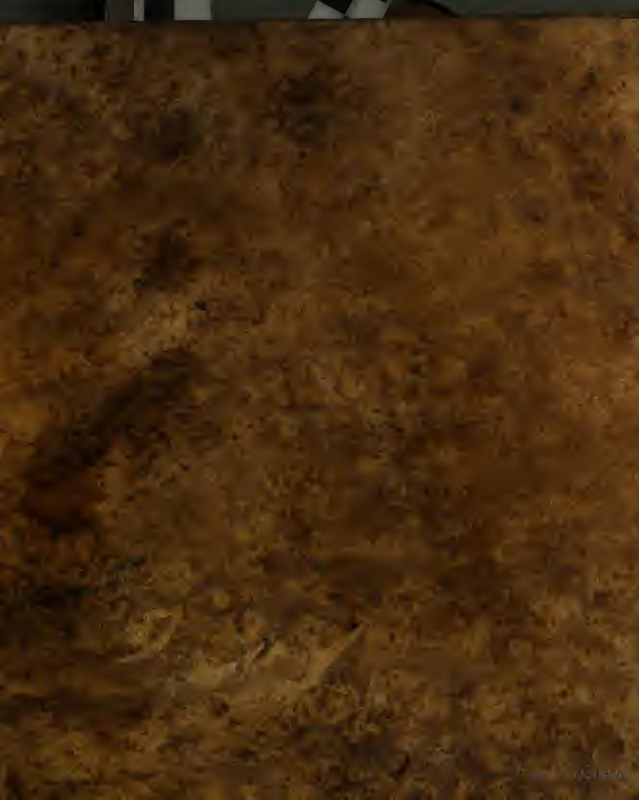




FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

XVI

95

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XXXX



Falchetto

Num.° d'ordine

20

B. Prov.
XVI
95

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

O.V .

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES,

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout
l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. DIDEROT & D'ALEMBERT,
premiers Éditeurs de l'Encyclopédie.*

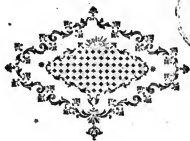


ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR M. MENTELLE, de l'Académie d'Histoire de Madrid,
de celle de Rouen, &c. &c.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. XCII.





ROMANUM IMPERIUM. Lorsqu'Auguste para, à Rome, de l'autorité, les possessions de la république comprenoient presque toute l'étendue du monde alors connu. Du moins cet empire, car c'est le nom dont il convient actuellement de se servir, avoit pour bornes, à l'orient, l'Euphrate; au midi, les cataractes du Nil, les déserts de l'Éthiopie & le mont Atlas; à l'ouest, l'Océan; au nord, la mer, par rapport à la Gaule, & le Danube, relativement aux terres qu'il arrose à sa droite, jusqu'à la Pannonie. Quant à la partie orientale de l'Europe, les Romains n'avoient pas encore pénétré au nord de la Macédoine & de la Thrace. Je présenterai ci-après un tableau détaillé des principales divisions de l'empire, dressé d'après la notice qui nous reste des dignités dont étoient alors revêtus les principaux officiers de l'empire.

Auguste avoit assez de réflexion pour sentir que le poids énorme d'un corps si vaste entraineroit inévitablement sa chute. Il auroit voulu que ses successeurs, contents de donner des loix à cette immense étendue de pays, ne cherchassent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupassent du soin d'en augmenter la puissance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avide de conquêtes qui sembloient devoir leur procurer de nouvelles richesses, ils s'écartèrent bientôt de ses vues. Ce qu'il avoit prévu arriva; ils affaiblirent l'empire en l'agrandissant.

D'abord Claude subjuga la Grande-Bretagne; &, depuis ce prince, Trajan soumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie; au nord-est de l'Europe, les deux Mésies & la Dacie. Les successeurs de Trajan eurent de même pour principe d'étendre l'empire; &, n'ayant pas assez de force pour soutenir un si prodigieux poids, ils hâtèrent eux-mêmes sa chute. Le partage de pouvoir entre deux ou même trois & quatre princes, fut une des principales causes de cette décadence.

Depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, le gouvernement étoit resté entre les mains d'un seul. Cet empereur fut le premier qui s'associa un prince à l'empire: ce fut son gendre Elus Verus. Cet exemple fut imité dans la suite, & parut même nécessaire, dans certains temps, à cause de la grande étendue de l'empire. Deux empereurs le possédoient conjointement entre eux; mais Diocétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en usa de même à l'égard des Césars, espèces d'empereurs présumptifs: il leur fut assigné des départemens. Mais ces Césars étoient toujours soumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le diadème ou bandeau royal. Cette marque de l'autorité suprême étoit

réfervée aux seuls empereurs, que l'on distinguoit des Césars par le titre d'*Auguste*.

Gallie & Constance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement de l'empire deux empires séparés. Constantin imita leur conduite; mais la vanité d'avoir une ville nouvelle, qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état si vaste, porta un coup terrible à cet état. L'Italie perdit ses cultivateurs, presque tous esclaves des grands, qui suivirent le prince; & les soldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Constantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint dans tout son entier à Constance, puis à Julien, surnommé l'*Apostat*; mais on avoit porté les coups les plus funestes à sa grandeur. Et, quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière jusqu'à Valentinien, il ne reprit rien de sa force passée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces vicissitudes étoient funestes, partagea l'empire avec son frère Valens, auquel il céda l'orient, en se réservant l'occident. Théodose leur succéda, & gouverna seul; mais à sa mort il fit, entre ses deux fils, un partage qui devint permanent, & d'où on compte réellement le partage de l'empire.

Arcadius eut l'orient.

Honorius eut l'occident.

Cet événement eut lieu l'an 395. Le siège de l'empire étoit alors à Constantinople, où Constantin l'avoit transporté l'an 330.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Égypte, les deux Libyes jusqu'à la grande Syrie, la partie de l'Asie alors soumise aux Romains, & une partie de l'Épire jusqu'au Drilus, rivière d'Illyrie.

Honorius possédoit tout ce qui étoit à l'occident, en Europe & en Afrique.

Cependant ces deux princes gouvernoient, pour ainsi dire, en commun; leurs états ne formoient qu'un même empire. Mais sous Valentinien III, & sous Marrien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, se jetèrent sur la Gaule & la dévastèrent. Les Wisigoths, ou Goths de l'ouest, s'y établirent, après avoir pillé Rome en 410. Ces refolements, si l'on peut s'exprimer ainsi, des peuples du nord sur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur opposer une digue capable de les contenir. Enfin, l'empire d'Occident finit en la personne d'Auguste, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Mais arrêtons-nous un peu aux divisions géographiques que j'ai annoncées précédemment.

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'EMPIRE ROMAIN.

I.

Division sous Auguste.

Auguste, devenu maître de l'empire Romain par la bataille d'Actium, s'occupa des moyens de conserver son autorité, sans indisposer contre lui le sénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties du gouvernement les plus pénibles. Pour m'en tenir à la géographie, je dirai seulement qu'il partagea, entre lui & la nation, les provinces de l'empire, & les partagea en vingt-six diocèses ou départements. Il en accorda douze au sénat & au peuple, & ne s'en réserva que quatre. Il y avoit, dans cet arrangement, des pays qui se trouvoient partagés entre lui & le sénat : cette disposition étoit faite de manière qu'il avoit les provinces les plus considérables, & celles qui pouvoient aisément se rendre maîtresses des autres. Des provinces du sénat & du peuple, deux étoient régies par des proconsuls, dix par des préteurs. Voici les unes & les autres.

L'empire Romain, sous Auguste, étoit divisé en vingt-six diocèses.

Douze de ces diocèses étoient laissés au sénat & au peuple.

I. Deux étoient proconsulaires, & renfermoient :

L'Afrique, comprenant,

1. L'Afrique propre.

2. La Numidie.

3. Une partie de la Libye.

L'Asie, en-deçà de l'Halys & du mont Taurus.

II. Dix étoient prétorienues, & renfermoient :

1. L'Hispanie Bétique.

2. La Gaule Narbonnoise.

3. La Sicile.

4. La Sardaigne & la Corse.

5. L'Illyrie & partie de l'Épire.

6. La Macédoine, & partie de la Grèce.

7. L'Achaïe, la Thessalie, la Bœtie, l'Arcadie & partie de l'Épire.

8. L'île de Crète, la Cyrénaïque, & partie de la Libye.

9. L'île de Cypr.

10. La Bithynie, la Paphlagonie, la Propontide & le Pont.

Quatre de ces diocèses étoient sous l'autorité de l'empereur.

1. L'Hispanie & la Lusitanie.

2. L'Hispanie Celtibérienne.

3. La Gaule Aquitanique.

4. La Gaule Lyonnaise.

5. La Gaule Belgique & la Germanie.

6. Le Norique, la Fendelcie & la Rhétie.

7. La Mésie, comprenant la Dardanie, la Dacie & la Thrace.

8. La Dalmatie & partie de l'Illyrie.

9. Les Alpes maritimes.

10. La Cilicie, l'Asurie & la Lycanie.

11. La Galatie, la Pamphlie & la Pisidie.

12. La Syrie, la petite Arménie, la Mésopotamie & tout l'Oïent.

13. L'Égypte & partie de l'Arabie.

14. L'Italie, depuis la Sicile jusqu'aux Alpes.

II.

Divisions sous Adrien.

Adrien supprima les diocèses établis par Auguste, & partagea tout l'empire en onze parties, exposées ci-après.

I. L'Italie, renfermant deux provinces.

La première, depuis & y compris le Picenum jusqu'à la Sicile.

La seconde, depuis le Picenum jusqu'aux Alpes, avec les deux Rhétie.

II. L'Afrique, renfermant trois provinces :

1. L'Afrique proconsulaire.

2. La Numidie.

3. La Mauritanie ou Mauritanie.

III. L'Hispanie, renfermant trois provinces :

1. L'Hispanie Tarraconnoise.

2. La Bétique.

3. La Lusitanie.

IV. Les Gaules renfermant quatre provinces :

1. La Gaule Belgique.

2. La Gaule Lyonnaise.

3. La Gaule Aquitanique.

4. La Gaule Narbonnoise.

V. La Bretagne, renfermant deux provinces :

1. La Bretagne supérieure.

2. La Bretagne inférieure.

VI. L'Illyrie, renfermant dix-sept provinces :

1. Le premier Norique.

2. Le second Norique.

3. La Pannonie supérieure.

4. La Pannonie inférieure.

5. La Valérienne.

6. La Savie.

7. La Dalmatie.

8. La première Mésie.

9. La Dacie supérieure.

10. La Dacie inférieure.
11. La Macédoine.
12. La Thessalie.
13. L'Achaïe.
14. La première Épire.
15. La seconde Épire.
16. La Prévalisane.
17. L'île de Crète.

VII. L'Égypte, renfermant quatre provinces:

1. L'Égypte.
2. La Thébaïde.
3. La Libye.
4. La Pentapole.

VIII. L'Orient, renfermant treize provinces:

1. La Palestine.
2. La Phénicie.
3. La Phénicie du Liban.
4. La Cœlé-Syrie.
5. La Syrie propre.
6. La Syrie Commagène.
7. La première Cilicie.
8. La seconde Cilicie.
9. L'Isaurie.
10. La Mésopotamie.
11. L'Arabie.
12. L'Ossétie.
13. L'île de Chypre.

IX. La Thrace, formant six provinces:

1. La Thrace.
2. L'Hémimont.
3. La Mésie inférieure.
4. La Scythie.
5. Le Rhodope.
6. L'Europe.

X. Le Pont, renfermant huit provinces:

1. Le Pont.
2. La Galatie.
3. La Bithynie.
4. Le Pont Polémoniaque.
- 5 & 6. Les deux Capadoce.
7. La Paphlagonie.
8. L'Arménie.

XI. L'Asie, renfermant onze provinces:

1. L'Asie proconsulaire.
2. La Pamphlie.
3. L'Hélaspont.
4. La Lydie.
5. La Pisidie.
6. La Lycœonie.
- 7 & 8. Les deux Phrygies.
9. La Lycie.
10. La Carie.
11. Les îles, dont Rhodes étoit la capitale.

III

Divisions faites par Constantin.

Constantin fit un changement considérable dans la distribution des provinces. Il soumit tout l'empire à quatre préfets du prétoire, qui avoient, l'un les Gaules, l'autre l'Italie, un autre l'Illyrie, le quatrième l'Orient.

Ces préfets avoient sous eux des proconsuls, pour certaines provinces; pour d'autres, des magistrats, appelés consuls; des préfets, des correcteurs, dont les provinces, réunies en certain nombre, formoient des vicariats. Je vais ajouter un mot d'explication sur chacune de ces dignités.

1°. *Préfet du prétoire.* Au temps de la république, on donnoit le nom de *préfet* à quelques magistrats de la ville, & aux gouverneurs d'Italie. Lorsque l'empire prit la place de la république, Auguste donna le titre de *préfet* aux gouverneurs des provinces. Le préfet du prétoire (*praefectus praetorii*), étoit le commandant des Gaules de l'empereur. Cette place n'étoit d'abord que militaire, & celui qui la possédoit étoit pris dans l'ordre des chevaliers. Tibère en augmenta l'importance, qui s'accrut encore après lui. Mais Antonin fut le premier qui commença à se servir de cet officier pour faire des lois & des ordonnances en son nom. Ainsi, le *préfet du prétoire* devint le chef de la justice. On appeloit de tous les tribunaux au sien; on lui donnoit le titre de *clarissime* (*clarissimus*). Il réunissoit l'autorité & remplissoit les fonctions de connétable, de chancelier & de surintendant des finances. Constantin supprima cette charge unique, & érigea quatre *préfets du prétoire*, qui avoient sous eux des vicaires, dont l'inspection s'étendoit sur un certain nombre de pays formant un diocèse (1), & contenant plusieurs métropoles. Ils publioient des édits qui avoient force de loi, & ils avoient la plus grande influence dans les départemens. Lorsqu'ils parloient de la capitale pour se rendre dans leurs départemens, ils laissoient leurs enfans à l'empereur, comme un gage de leur fidélité.

2°. *Proconsul.* Cette charge, infirmée au temps de la république, n'étoit donnée d'abord qu'à un magistrat qui devoit succéder à un consul, & dans la suite, le remplacer. Mais sous Auguste, & depuis lui, les *proconsuls* étoient des magistrats envoyés par le sénat, pour gouverner les provinces qui étoient censees dans le département de la république. Ces magistrats n'avoient ni le commandement des troupes, ni l'administration des provinces.

3°. *Le Consulaire* (*consularis provincia*), appelé aussi le *recteur* de la province (*rector provinciae*),

(1) *Diocèse* vient du mot grec *διοικησις*, gouvernement; *jurisdiction*. La racine de ce mot est *διοικω*, gouverner, posséder. Quant au mot de *métropole*, ou ville libre, voyez l'article *Μετροπολις*, page 370 du tome II.

étoit un magistrat que l'on appeloit, non pas un consul, puisqu'il n'en avoit pas le pouvoir, mais homme du magistrat *consulaire*, parce qu'il étoit décoré des marques de cette dignité. Auguste, comme je l'ai dit, s'étant réservé la plus grande partie des provinces de cet empire, les fit gouverner par des *préteurs* & par des *consulaires*.

4°. Les *correcteurs* (*correctores provinciarum*), étoient des magistrats d'un ordre inférieur à celui des *proconsuls*. Le nombre des *correcteurs* étoit assez considérable, sur-tout en Italie, avant Constantin. On voit que cette espèce de magistrature étoit antérieure au temps de Sévère & de Caracalla. Leur nom venoit de leurs fonctions, du moins dans l'origine ils avoient été d'abord chargés de corriger & de réformer les abus qui s'étoient introduits dans les provinces.

5°. Les *comites* (*comites*), c'est-à-dire, dans le sens de l'étymologie de ce nom, les *compagnons* du prince. Plusieurs grands officiers ont porté ce titre sous les empereurs; mais il ne devint une dignité éminente que sous le bas-empire. Auguste avoit nommé un comte de l'Égypte, espèce de préfet chargé de gouverner le pays. Il y eut depuis un *comte d'Orient*, qui avoit sous lui les *présidents* & les *magistrats consulaires* d'un assez grand nombre de provinces.

6°. Les *présidents* (*praefides*), étoient revêtus d'un pouvoir plus considérable que les *proconsuls*. Ils avoient le droit de porter l'épée & l'habillement militaire, & de pouvoir condamner à mort un homme de guerre. Ils pouvoient demeurer aussi long-temps en place qu'il plaisoit à l'empereur.

Ce fut à l'un de ces différens magistrats que furent soumises les provinces de l'empire, dans chacune des quatre grandes *préfectures*.

PRÉFECTURE DES GAULES, renfermant vingt-neuf provinces, divisées en trois *vicariats*; savoir, ceux d'*Hispanie*, des *Gaules* & de *Bretagne*.

I. Le *vicariat d'Hispanie*, renfermant sept provinces:

Trois étoient soumises à des *consulaires*:

1. La *Bétique*.
2. La *Lusitanie*.
3. La *Gallicie*.

Quatre étoient sous chacune un *président*:

4. L'*Hispanie Tarraconaise*.
5. L'*Hispanie Carthaginoise*.
6. La *Tinglante*.
7. Les îles *Balears*.

II. Le *vicariat des Gaules* renfermoit dix-sept provinces:

Six étoient soumises à des *consulaires*:

8. La *Vienneise*.
9. La *Lyonnoise*.

10. La *première Germanie*.
11. La *seconde Germanie*.
12. La *première Belgique*.
13. La *seconde Belgique*.

Onze étoient soumises à des *présidents*:

14. Les *Alpes maritimes*.
15. Les *Alpes Grées & Pennines*.
16. La *grande Séquanoise* (*maxima Sequanorum*).
17. La *première Aquitaine*.
18. La *seconde Aquitaine*.
19. La *Novem-Populanie*.
20. La *première Narbonnoise*.
21. La *seconde Narbonnoise*.
22. La *seconde Lyonnoise*.
23. La *troisième Lyonnoise*.
24. La *Lyonnoise Sénonoise*.

III. Le *vicariat de Bretagne* renfermoit cinq provinces:

Deux étoient sous des *consulaires*:

25. La *grande Césarienne* (*maxima Caesariensis*).
26. La *Valennienne* (*Valentia*).

Trois étoient sous des *présidents*.

27. La *première Bretagne*.
28. La *seconde Bretagne*.
29. La *Flavie Césarienne*.

PRÉFECTURE D'ITALIE. Elle renfermoit aussi vingt-neuf provinces, divisées en *proconsulats d'Afrique*, & les quatre *vicariats de Rome, d'Italie, d'Afrique & d'Illyrie*.

I. Le *proconsulat d'Afrique* renfermoit sous son *proconsul*:

1. L'*Afrique propre*.

II. Le *vicariat de Rome* renfermoit dix provinces:

Quatre étoient sous des *consulaires*:

2. La *Campanie*.
3. La *Tuscie & l'Ombrie*.
4. Le *Picenum Suburbicarium*.
5. La *Sicile*.

Deux étoient sous des *correcteurs*:

6. L'*Apulie & la Calabre*.
7. Le *Bruttium & la Campanie*.

Quatre étoient sous des *présidents*:

8. Le *Sannium*.
9. La *Sardaigne*.

ROM

10. L'île de Corse.

11. La *Valérie*.

III. Le vicariat d'Italie renfermoit sept provinces:

Quatre étoient provinces consulaires:

12. La *Vindie* & l'*Istrie*.

13. L'*Emilie*.

14. La *Ligurie*.

15. La *Flaminie* & le *Picenum*.

Trois étoient sous des *préfets*:

16. Les *Alpes Coriennes*.

17. La première *Rhétie*.

18. La seconde *Rhétie*.

IV. Le vicariat d'Afrique renfermant cinq provinces:

Deux étoient consulaires:

19. La *Bisacène*.

20. La *Numidie*.

Trois étoient sous des *préfets*:

21. La *Tripolitaine*.

22. La *Mauritanie sitifensis*.

23. La *Mauritanie césarienne*:

V. Le vicariat d'Illyrie renfermant six provinces:

Une sous un *consulaire*:

24. La seconde *Pannonie*.

Une sous un *correcteur*.

25. La *Savie*.

Quatre sous des *préfets*:

26. La première *Pannonie*.

27. Le *Norique* intérieur.

28. Le *Norique ripensis* ou *riverain*.

29. La *Dalmatie*.

PRÉFECTURE D'ILLYRIE. Elle renfermoit onze provinces:

I. Une sous le *proconsul* d'Achaïe, sous un *consulaire*.

1. L'*Achaïe*.

II. Le vicariat de Macédoine, comprenant cinq provinces:

ROM

Deux étoient consulaires:

2. La *Macédoine*.

3. L'île de *Crète*.

III. Trois sous des *préfets*:

4. L'ancienne *Epire*.

5. La *Thessalie*.

6. La nouvelle *Epire* & partie de la *Macédoine*.

VI. Le vicariat de *Dacie*, comprenant cinq provinces:

Une *consulaire*.

7. La *Dacie* intérieure.

Quatre sous des *préfets*:

8. La *Dacie ripensis* ou *riverain*;

9. La première *Mésie*.

10. La *Dardanie*.

11. La *Prévalitane*.

PRÉFECTURE D'ORIENT. Elle renfermoit quarante-sept provinces, soumises de cette sorte: trois sous le *proconsul* d'*Asie*, quinze au *comte* d'*Orient*, six au *préfet* d'*Egypte*, sept au *vicaire* d'*Asie*, onze au *vicaire* de *Pont*, & six au *vicaire* de *Thrace*.

I. Sous le *proconsul* d'*Asie*, il y en avoit une sous un *préfet*:

1. L'*Asie* propre:

Une sous un *proconsulaire*:

2. L'*Hélespont*.

Une sous un *préfet*:

3. Les *Isles*.

II. Sous le *comte* d'*Orient*:

Cinq sous des *consulaires*:

4. La *Palestine*.

5. La *Phénicie*.

6. La *Syrie*.

7. La *Cilicie*.

8. L'île de *Cypr*.

Dix sous des *préfets*:

9. La *Palestine salutaire*.

10. La seconde *Palestine*.

11. La *Phénicie* du *Liban*.

12. L'*Euphratène*.

13. La *Syrie salutaire*.

14. L'*Ophiène*.
15. La *Misopotamie*.
16. La *Séleucie*.
17. L'*Arabie*.
18. L'*Isaurie*.

III. Sous le préfet d'*Égypte*:

Cinq gouvernées par des *préfets*:

19. La *Libye supérieure*.
20. La *Libye intérieure*.
21. La *Thébaine*.
22. L'*Égypte*.
23. L'*Arabie*.

Une sous un *correcteur*:

24. L'*Augustanique*.

IV. Sous le *vicaire d'Asie*:

Deux sous des *consulaires*:

25. La *Pamphylie*.
26. La *Lydie*.

Cinq sous des *préfets*:

27. La *Pyfidie*.
28. La *Lycounie*.
29. La *Phrygie pacarienne*.
30. La *Lycie*.
31. La *Carie*.

V. Sous le *vicaire de Pont*:

Deux sous des *consulaires*:

32. La *Galatie*.
33. La *Bithynie*.

Huit sous des *préfets*:

34. La *première Capadoce*.
35. La *seconde Capadoce*.
36. L'*Hélespont*.
37. Le *Pont Polimaïque*.
38. La *première Arménie*.
39. La *seconde Arménie*.
40. La *Galatie salulaire*.

Une sous un *correcteur*:

41. La *Paphlagonie*.

VI. Sous le *vicaire de Thrace*:

Deux sous des *consulaires*:

42. L'*Europe*.
43. La *Thrace*.

Quatre sous des *préfets*:

44. L'*Hémimont*.
45. La *Rhodope*.
46. La *seconde Mésie*.
47. La *Scythie*.

Il paroît que cette dernière province commençoit au nord du Danube, & que le nom de *Dacie* Trajanne étoit abandonné aussi-bien que la province où s'étoient établis des peuples du nord.

Je vais actuellement reprendre le précis historique de l'empire depuis Auguste jusqu'à la destruction de cette formidable puissance, à Rome sous Augustule; à Constantinople, sous Constantin XII Paléologue, dit *Draçac*.

729. I. *Octave*, reconnu seul maître de toutes les parties qui formoient la république romaine, reçut le nom d'*Auguste*. Ce nom passa à ses successeurs, ainsi que celui de *César*. Il faut observer cependant que ce dernier désignoit essentiellement les héritiers présomptifs de l'empire.

731. Il vint, de l'extrémité des Indes, des ambassadeurs demander l'amitié d'Auguste: il en reçut aussi du Nord. Ne pourroit-on pas croire que la politique de ce prince avoit elle-même sollicité ces démarches?

732. Auguste donna les Cantabres & les Astures; peuples de l'Hispanie.

737. Les Parthes, craignant la puissance romaine, donnèrent des assurances de bienveillance, & renvoyèrent les armes prises sur Crassus, avec les prisonniers Romains.

741. Auguste donna à la ville de Paphos, en Cypre, de très-grandes sommes pour la dédommager des pertes qu'elle venoit d'essuyer par un affreux tremblement de terre. Il rendit aussi la liberté à la ville de Cizyque.

744. Le sixième mois de l'année, que l'on nommoit *sextilis*, fut nommé *Augustus* (nous en avons fait août). Ce prince lui donna son nom, parce que c'étoit en ce mois qu'il avoit remporté les plus glorieuses victoires.

748. Auguste fit faire le dénombrement de tous les sujets de l'empire. On n'avoit jusqu'alors dénombré que les citoyens.

Ce fut à la suite de cette tranquillité, que l'on pouvoit regarder comme une paix universelle, qu'Auguste fit fermer le temple de Janus.

Naissance de J. C. (1)

14 (762). Auguste mourut à Nole en Campanie. On rapporte que quelques instans avant

(1) Je vais me servir, pour la suite, des années de notre ère, mettant entre deux parenthèses les années de Rome.

de mourir, il se fit coësser & mit du fard : ensuite il dit à ses amis : « N'ai-je pas assez bien joué mon rôle ? Applaudissez ». Ce prince si cruel dans les commencemens de son élévation, fut un adroit politique, & pratiqua toute sa vie la maxime qu'il avoit prise pour devise, & qu'il avoit souvent à la bouche : *σπεύς ἑλπίδιος, festina lente*, ou hâtez-vous lentement.

II. *Tibère*, fils de T. Claudius Néron & de Livie, qui avoit été cédé par son mari à Augulle, & adopté depuis par ce prince, fut reconnu empereur, & lui succéda. Jamais prince ne mérita moins la couronne. Il fut dissolu, avare, débauché, pervers & cruel. Aussi dit-on que son influence sur le sénat étoit délayée avec du sang.

20. (777). Il y avoit un tel amphithéâtre dans la ville de Misenum ; pendant qu'on y donnoit un spectacle, il tomba, & sa chute écrasa cinquante mille hommes. Le quartier de Rome appelé le *Mont-Célius*, & tous les environs, ayant été détruits par un furieux incendie, Tibère fit tout réparer à ses frais.

37 (785). Détesté de tout l'empire, Tibère mourut après un règne de vingt-cinq ans sept mois & sept jours. Il avoit coutume de dire que *celui qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner*.

III. *Caligula*, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut choisi par le sénat pour succéder à Tibère, contre l'intention de ce prince, qui avoit adopté son petit-fils, nommé aussi Tibère. Ce prince réussissoit très-bien dans les exercices du corps, & même il avoit beaucoup d'esprit. Mais il étoit inégal, bizarre, chagrin & cruel. On ne rapporte guère de lui que des traits qui font détacher sa mémoire. Il fut tué après un règne de trois ans neuf mois & vingt-huit jours.

41 (789). *Claude*, fils de Drusus Germanicus & d'Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, sœur d'Auguste, succéda, en quelque sorte par hasard, à son neveu Caligula. Il se cachoit pour n'être pas enveloppé dans les meurtres qui pouvoient accompagner l'assassinat de Caligula. Un soldat l'aperçut, le conduisit au camp de la garde prétorienne ; & cette garde le fit reconnaître empereur : le sénat n'approuva pas ce choix, mais s'y soumit. *Claude*, après avoir répudié Messaline, dont la conduite avoit bien mérité cette punition, & dont le nom étoit devenu une injure, épousa Agrippine sa nièce. Cette princesse fit adopter, au préjudice de son propre fils, un fils qu'elle avoit eu de son premier mari Domitius Enobarbus. *Claude* montra quelquefois de l'esprit, & manqua presque toujours le bon sens.

51 (804). *Caracole*, fils d'un roi de la Grande-Bretagne, qui, depuis neuf ans, soutenoit la guerre contre les Romains, fut fait prisonnier ; en arrivant à Rome, il dit, en admirant cette ville superbe : « Je suis bien surpris que des hommes qui ont de

« si beaux palais, fassent tant de chemin pour s'emparer des cabanes de mon pays ».

54 (807). *Claude* mourut après un règne de treize ans & quelques mois. On crut qu'il avoit été empoisonné par Agrippine.

V. *Néron*, 55 (802) succéda à Claude, qui l'avoit adopté par les intrigues de sa mère Agrippine. Quelques historiens ont prétendu qu'il avoit été très-mal élevé, mais qu'il ait eu pour précepteur le philosophe Sénèque. Cela peut très-bien s'accorder ; car le philosophe peut n'avoir pu diriger cette éducation, en se conformant aux volontés d'Agrippine : il peut aussi, comme on l'en accuse, avoir éloigné de son élève, les connoissances qui lui auroient été le plus utiles, pour le rendre lui-même nécessaire. Néron fut paisiblement instruit dans les beaux-arts. Il se connoissoit très-bien en peinture, en sculpture ; favoit fort bien la musique, jouoit supérieurement de la flûte, & faisoit des vers. Mais il devint un mouffre, & fut en quelque sorte l'assassin de son précepteur, de sa femme & de sa mère, qui périrent par ses ordres. Il se tua après un règne de treize ans & huit mois. Ce fut en lui que finit la race des Césars.

VI. *Galba* 68 (816), fils de C. Servius Sulpicius Galba & de Mummia Acifera, fut proclamé empereur par le sénat. Il étoit avare, & son grand âge le rendoit lourd & paresseux. Trois ministres qui abusoient de sa confiance le firent tuer : il fut tué après un règne de six mois & sept jours.

VII. *Othon*, 69 (817) fils de L. Salvius Othon, & d'Alba Terentia, profitant de la sédition élevée contre Galba, il se fit reconnoître par le sénat qui l'estimoit peu ; mais il trouva un concurrent dans la personne de Vitellius ; & craignant de tomber entre ses mains, il se tua lui-même à Bérbaque, sur le Po, après trois mois de règne.

VIII. *Vitellius*, 69 (817), étoit fils de L. Vitellius & de Sextilia Polla. Il étoit dans les Gaules lorsqu'il apprit que ses troupes avoient battu celles d'Othon. Il se hâta de se rendre à Rome, où le peuple le proclama. Mais on n'eut pas beaucoup à s'applaudir de ce choix. Outre qu'il étoit mal adroit & faisoit tout de mauvaise grâce, il étoit, de plus, gourmand, ivrogne, voluptueux, lâche, cruel & prodigue. A peine avoit-il régné huit mois, qu'il y eut contre lui un soulèvement général. Un soldat lui mit la corde au col, & le traîna dans les rues de Rome ; son corps fut ensuite jeté à la voirie (dans les gémonies) ; c'est de lui cette horrible maxime : « Bonus odor hostis : melior civis occisus ». L'odcur d'un ennemi mort est bonne ; elle est si suave quand cet ennemi est un citoyen ».

IX. *Vespasien*, 69 (817) fils de T. Flavius Sabinus & de Vespasia Polla, étoit d'une basse extraction : il étoit élevé par ses qualités militaires. Il étoit fort & robuste. Il s'occupa beaucoup du bien public : mais on lui reproche d'avoir trop aimé l'argent. Il mourut de dysenterie, après un règne de neuf ans six mois & deux jours.

X. *Tit*, 79 (827) ou Titus, fils de Vespasien & de Flavia Domitilla, fut un des princes les plus parfaits, qui aient jamais régné. On dit aussi qu'il fut le plus aimable, comme il fut le plus beau. Ce fut lui qui acheva le siège de Jérusalem, commencé par son père, & qui réduisit toute la Judée. Il consacra tous ses soins au bien de l'empire, & n'eut d'autres vues que de rendre heureux tous ses sujets. On fait qu'il regardoit comme perdu, les jours qu'il avoit vu s'écouler sans faire du bien à quelqu'un. Aussi sa maxime habituelle étoit-elle que personne ne devoit se retirer mécontent de l'audience d'un souverain.

XI. *Domitien*, 81 (829) après s'être bien conduit les premières années de son règne, découvrit enfin les vices qui le firent détester. Il étoit dissimulé, déshant, lâche, traître, insolent, avare, cruel, impie. Il avoit été très-bien fait dans sa jeunesse. Un excès d'embonpoint, & sa tête depouillée de cheveux le rendirent fort laid. Parthénus, son chambellan, s'étant mis à la tête d'une conjuration, le fit poignarder dans son palais, après un règne de quinze ans & cinq jours.

XII. *Nerva*, 96 (844) fut reconnu empereur par les mécontents de Domitien. Il avoit toutes les vertus d'un bon prince, sans aucun vice. Craignant que son âge ne nuisît au bien qu'il vouloit faire, il chercha à se donner un appui en adoptant M. Ulpius Trajan. Il mourut après un règne d'un an & quatre mois, âgé de 69 ans.

XIII. *Trajan*, 98 (846) fut le premier des empereurs qui fut né en pays étranger; il étoit de l'Hispanie. Ce fut un grand prince; il respecta le sénat, traita le peuple avec bonté, témoigna de l'estime pour les gens de bien, & de l'éloignement pour la raterie: comme particulier, on peut lui reprocher d'avoir un peu trop aimé le vin, & honteusement outragé les loix de la nature: son règne fut de dix-neuf ans & six mois.

XIV. *Adrien*, 117 (865) eut beaucoup d'esprit, mais il avoit un caractère singulier. Il fut tout à la fois clément & dur, débonnaire & cruel, juste & injuste. Il fit reconstruire Jérusalem, & la nomma, d'après son nom, *Ælius*. Il gagna les cœurs de tous les sujets de l'empire par ses libéralités: il remit 22 millions 500 mille livres qui étoient dues d'ar-rérages sur les revenus publics. On a les mêmes reproches à lui faire qu'à son prédécesseur, sur la dépravation de ses goûts. Antoninus, dont le portrait nous est resté dans une des plus belles statues de l'antiquité, étoit l'objet le plus chéri de son extravagante passion. Ce prince avoit d'abord adopté L. *Ælius*, qui mourut bientôt après. Il adopta depuis T. *Ælius* Antoninus, à condition que lui-même adopteroit Marc-Aurèle & L. Verus. Il mourut après un règne de vingt ans & dix mois.

Nous avons vu précédemment la division de l'empire par ce prince. (Voyez page 2).

XV. *Antonin-le-pieux*, ou plutôt le débonnaire, car ce mot *pius* ne signifie pas ici un dévot. Il

aima ses sujets comme ses enfans, & l'état comme sa famille. Il étoit beau, bien fait, avoit l'esprit net, l'âme grande, l'humeur égale. Il régna vingt-deux ans & sept mois.

XVI. *Marc-Aurèle & Lucius Verus*, 161 (914) succédèrent à Antonin, dont Marc-Aurèle avoit épousé la fille Faustine, donnant en même temps sa fille Lucile à Verus. Quoique très-différens entre eux par les qualités, puisque Marc-Aurèle étoit un philosophe, & Lucius Verus un homme méprisable & fort adonné au vin, ces deux empereurs vécurent en bonne intelligence. Verus mourut d'apoplexie après neuf ans de règne. Marc-Aurèle mourut dix ans après dans la Pannonie.

XVII. *Commode*, 180 (931) fils de Marc-Aurèle & de Faustine, dont la conduite avoit été très-dérégée, fut aussi méprisable que sa mère. Il fit mourir Crispine sa femme, Lucile sa sœur, & plusieurs sénateurs respectables: on le soupçonna même d'avoir donné la mort à son père, Marcia, sa maîtresse, l'empoisonna. Mais s'en étant douté, comme il essayoit de rejeter le poison, un athlète l'étouffa. Il avoit cependant régné douze ans & neuf mois.

XVIII. *Petinus*, 193 (946) grand homme de guerre, fut reconnu empereur par les meurtriers de Commode. Mais il fut tué, au bout de trois mois par les soldats prétoriens.

XIX. *Ditius Jularius*, auquel les soldats prétoriens avoient vendu l'empire, fut tué soixante-dix jours après par un tribun.

Pecennius Niger commandoit alors l'armée de Syrie; Albin, celle de la Grande-Bretagne, & Septime Sévère, celle de la Pannonie. Tous trois avoient été reconnus empereurs par leurs armées. Ils se disposoient à marcher contre Ditius.

XX. *Septime Sévère*, rendu à Rome, fut reconnu par le sénat. Il alla dans l'Orient faire la guerre à Pecennius Niger, qu'il battit, & qui périt assassiné dans sa fuite. Il défit ensuite Albin, dans la Gaule, auprès de Lyon. Mais, parce qu'il devoit son élévation aux soldats, il se montra trop indulgent envers eux, & par cette conduite il introduisit un grand relâchement dans la discipline. Sévère mourut dans la Grande-Bretagne, à York, après un règne de dix-sept ans & huit mois.

XXI. *Antonin Caracalla*, 211 (664) & *Geta*. Ces deux princes succédèrent à leur père. Le premier étoit un monstre qui, au bout d'un an, assassina son frère dans les bras même de leur mère Julie; il surchargea l'empire d'impôts & devint en horreur à tout le monde. Il fut tué par un de ses gardes en Méso-potamie, après un règne de six ans & deux mois.

XXII. *Macrin*, 217 (870) & son fils *Diadumène*, furent reconnus empereurs: le sénat confirma le choix des soldats. Mais, n'ayant que peu de talens, il perdit le temps à Antioche en amusemens frivoles, au lieu de marcher à Rome. Macrin, sœur

sœur de l'impératrice Julie, avoit deux filles ; l'une étoit mère d'Antoninus Bassianus (qui se ensuite surnommé *Héliogabale*), l'autre mère de Sévère-Alexandre. Elle fit assassiner Macrin en Bitlynie, aussi bien que Diadumène, & fit proclamer empereur Bassianus : son nom d'*Héliogabale* lui vint de ce qu'il étoit grand-père du Soleil à Emèse. Macrin n'avoit régné qu'un an & quelques mois.

XXIII. *Héliogabale*, 218 (871). Ce prince est encore en honneur à cause de ses débauches, & fut détesté à cause de ses profusions. Le seul éloges que l'on puisse faire de lui, c'est qu'il adopta son cousin Sévère-Alexandre, qu'il voulut ensuite faire tuer. Mais les prétoriens tournèrent leurs armes contre lui-même, & le tuèrent, ainsi que sa mère : & les complices de ses débauches : son corps fut jeté dans le Tibre. Il avoit régné trois ans & neuf mois.

XXIV. *Sévère-Alexandre*, 213 (875). Ce prince s'appliqua d'abord à réprimer la licence des troupes, & porta la réforme dans les tribunaux. Libéral, vivant, actif, brave & prudent, il mérita que l'on dit de lui qu'il avoit arrêté l'empire sur le penchant de sa ruine. Maximin, l'un de ses généraux, le fit assassiner dans les Gaules, lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Allemands. Son règne avoit été de treize ans & neuf mois.

XXV. *Maximin*, 237 (888), étoit Thrace de naissance ; il avoit été berger, & s'étoit avancé par ses talens militaires, devenu empereur, il fit mourir tous ceux qui l'avoient connu dans sa jeunesse. Il étoit d'une stature & d'une force de géant. On dit qu'il faisoit chaque jour une consommation prodigieuse de vivres. Ses cruautés soulevèrent les esprits. Il éclata une révolte en Afrique : Gordien, qui y étoit proconsul, fut proclamé empereur, conjointement avec son fils. Cependant celui-ci ayant trépassé par Cap. lien, son père, s'étrangla ; mais Maximin n'en fut pas plus heureux ; pendant qu'il faisoit le siège d'Aquilée, il fut étranglé avec son fils, qu'il avoit nommé César.

XXVI & XXVII. *Pappien*, *Balbin* & *Gordien* le jeune, 238 (890), furent élus empereurs, les deux premiers par le sénat & ne comptent que pour un prince, & le troisième par les prétoriens. On croit qu'il étoit petit-fils du vieux Gordien. Pappien & Balbin furent massacrés au bout d'un an par les soldats.

Quant à Gordien, qui étoit jeune, il gouverna d'abord heureusement par les conseils de Misthée, son beau-père. Mais Philippe qui le conseilla ensuite, l'ayant rendu odieux, il fut massacré dans la Persie, après un règne de six ans & deux mois.

En apprenant à Rome la mort de Gordien, on y nomma un empereur ; ce fut M. Marcus ; mais il ne fut reconnu que dans cette ville, non plus que *Getulianus*.

Géographie ancienne, Tome III.

XXVIII. *Philippe* & son fils, 245 (907). Philippe fut reconnu par l'armée, le lendemain de la mort de Gordien. Son gouvernement fut très-faible. On dit qu'il étoit chrétien. Sous son règne les Romains célébrèrent l'an 1000 de la fondation de leur puissance ; mais Philippe le père fut tué à Verone, après cinq ans de règne, & son fils le fut à Roine.

XXIX. *Trojanus Décius*, 249 (1002). Il fut proclamé par l'armée ; & ce choix fut approuvé par le sénat. Les historiens en parlent avec éloges. Cependant les persécutions horribles qu'il excita contre les chrétiens supposent, outre un fanatisme absurde, de bien mauvais principes en politique. On l'accuse d'avoir fait périr un quart de ses sujets. Il périt au bout de deux ans dans une guerre contre les Goths.

XXX. *Tribonianus Gallus*, 253 (1004) fut proclamé par l'armée qu'il commandoit sous Décius. Il associa son fils à l'empire. Il ordonna des sacrifices aux dieux pour dissiper la peste. Les chrétiens s'y refusèrent : ce fut la cause d'une nouvelle persécution. En voulant s'opposer à Emilien, ce prince & son fils furent battus, puis tués par leurs soldats.

XXXI. *Emilien*, 253 (1008) il fut reconnu par le sénat. Son règne fut court : les mêmes soldats, qui l'avoient fait empereur le tuèrent, dans le temps que les troupes que Valérien amenoit des Gaules se dispoisoient à ne pas le reconnoître.

XXXII & XXXIII. *Valérien* & *Gallien* son fils. Ces deux princes régnèrent ensemble. Ils persécutèrent aussi les chrétiens. Gallien combattoit en Germanie. Valérien marcha en Perse contre Sapor, par lequel il fut battu & fait prisonnier. Son fils fut tué quelque temps après ; il avoit régné huit ans.

XXXIV. *Claupe II*, dit le *Gothique*, 268 (1021). Il fut choisi par l'armée & reconnu par le sénat. Son surnom lui vint de ses succès contre les Goths. C'étoit un bon prince ; on cite de lui plusieurs actes de justice ; il fut de plus un grand capitaine. Il mourut de la peste en Pannonie, après deux ans de règne.

XXXV. *Aurélien* fut reconnu par l'armée, puis par le sénat. Il combattit avantageusement contre les ennemis de l'empire. Il défit & prit dans l'orient la célèbre Zénobie, revint de Palmyre & l'amena en triomphe à Rome. Il fut massacré par les ordres d'un de ses secrétaires, après un règne de cinq ans.

XXXVI. *Tacite*, 275 (1028) fut élu par l'armée & par le sénat. Ce fut un prince vertueux & libéral. Il mourut à Thyane, en Cappadoce : quelques auteurs croient qu'il y fut assassiné : il n'avait régné que six mois.

XXXVII. Quelques auteurs comptent *Florien* au rang des empereurs : il étoit frère de Tacite. Il s'étoit fait reconnoître lui-même ; mais il fut tué par ses soldats.

XXXVIII. *Probus*, 276 (1029) reconnu empereur par les soldats, offrit au sénat de se démettre : son offre ne fut pas acceptée. Il défit dans les Gaules les ennemis de l'empire, & ne fut pas moins heureux dans l'Orient. Il étoit parvenu à rétablir la paix dans tout l'empire. Cependant une nouvelle guerre paroissoit menacer l'Orient, lorsqu'il fut tué en Pannonie par ses soldats. Cette mort fut regardée comme un fléau par tous les bons citoyens. Il avoit régné cinq ans.

XXXIX. *Cerus*, 282 (1035) : il étoit né dans la Gaule, & fut reconnu empereur par les soldats qui avoient mis à mort *Probus*. Il eut de grands succès en Asie. Il fut tué d'un coup de tonnerre sur les bords du Tigre : son règne fut de seize mois. Il s'étoit associé ses deux fils, *Carin* & *Numérien*.

Numérien, sans cesse occupé de la douleur que lui causoit la perte de son père, s'en retournoit à Rome, lorsqu'il fut tué par *Aper*, son beau-père. Mais ce meurtrier fut à son tour tué par *Dioclétien*.

Carin, resté en Europe, avoit vaincu *Julius Sabinus* dans la Vénétie, lorsqu'après sa victoire, il fut tué par un soldat : c'étoit un très-méchant prince.

XL. *Dioclétien*, 285 (1038). Ce prince étoit né en Dalmatie dans un rang très-obscure. Il vint à Rome & s'y fit reconnaître empereur. Peu après il associa à l'empire *Maximien-Hercule*. Ces deux empereurs furent tous deux grands guerriers.

Maximien adopta *Constance Chlore*, lui fit répudier sa femme *Hélène*, (qui fut depuis mise au nombre des saintes), & lui donna pour femme *Théodora*, sa belle-fille. *Constance* avoit eu *Constantin* de son premier mariage.

Dioclétien adopta *Maximien Galère*. Ce prince fut aussi obligé de répudier sa femme, pour épouser *Valérie*, fille de *Dioclétien*.

Ces princes partagèrent entre eux l'empire ; il y eut sous leur règne une grande persécution contre les chrétiens. Au reste, ils firent de tous côtés respecter les armes de l'empire.

Dioclétien, après une forte maladie, abdiqua & se retira à Salône, en Dalmatie. *Hercule* abdiqua & se retira en Lucanie.

XLI. *Constance Chlore* (ou *Cypèle*), & *Maximien Galère*, 305 (1058) partagèrent l'empire avec les deux Césars (c'est-à-dire les héritiers présomptifs de l'empire), *Maximin II* & *Sévère*.

Constance avoit de grandes qualités : son fils *Paying* joint lorsqu'il passoit dans la Grande-Bretagne, ils y firent la guerre aux *Calédoniens* & aux *Pictes*. *Constance* mourut à York : aussitôt *Constantin* se fit proclamer empereur.

XLII. *Constantin*, 306 (1059). Il rencontra des obstacles de la part des autres princes. *Maxence*, fils de *Maximien Hercule*, prit aussi le titre d'empereur. Enfin *Constantin* triompha de tous ses ennemis : il embrassa la religion chrétienne ; mais il se mêla trop de divisions particulières, que la translation du siège de l'empire ne fit que multiplier : il se montra cruel

envers sa propre famille, & fonda la ville de Constantinople, dont il fit la dédicace l'an 330. Il mourut après un règne de trente-un ans & neuf mois.

Il avoit fait une nouvelle division de l'empire, telle qu'on l'a pu voir précédemment.

XLIII. *Constance*, *Constant* & *Constantin* partagèrent entre eux l'empire de leur père : & les soldats, pour les préserver des compétiteurs, mirent à mort presque toutes leurs familles, excepté *Julien*, âgé de dix-sept ans (depuis *Julien l'apôstat*), & son frère *Gallus*, qui étoit d'une foible santé.

En partageant l'empire, ces princes s'affoiblirent considérablement : ils se firent la guerre entre eux, & se prêtèrent à toutes les fureurs des fanatiques qui fomentoient & perpétuoient les disputes de religion. *Constance* mourut en Cilicie après un règne de vingt-cinq ans.

XLIV. *Julien*, surnommé *l'apôstat*, 361 (1114). Ce prince étoit dans les Gaules, à Paris, lorsqu'il fut proclamé empereur par ses troupes, qui refusoient d'aller en Orient contre les Perses, où *Constance* vouloit les envoyer. Il avoit passé les premières années de sa vie dans la retraite & l'adversité : malgré la philosophie dont il faisoit parade, il ne se montra guère politique, en persécutant les chrétiens. Il périt d'un coup de foudre, dans une guerre contre les Perses. Son règne fut de dix ans & huit mois.

XLV. *Jovien*, 363 (1116), proclamé empereur par l'armée, refusa d'abord ce titre : on le força de l'accepter, en lui promettant d'embrasser le christianisme. Il mourut étouffé par la vapeur du charbon, après un règne de sept mois.

XLVI. *Valentinien*, 364 (1117) étoit capitaine de la seconde compagnie des gardes de *Jovien*, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Il associa son frère *Valens* ; se sentant malade dangereusement, il déclara *Auguste* son fils *Gratien*, alors âgé de huit ans. *Valens* fit la guerre avec succès contre les ennemis de l'état. *Valentinien*, frère de *Gratien*, eut aussi le titre d'*Auguste*. *Valentinien* régnoit en Occident, *Valens* dans l'Orient. Le premier mourut d'un excès de colère, après un règne de douze ans : le second fut brûlé dans une maison où il s'étoit retiré, après la perte de la bataille d'*Andrinople*.

XLVII. *Gratien*, 375 (1128) eut pour associé à l'empire son frère *Valentinien II*, qui étoit fort jeune. Mais peu après il parvint à l'empire avec *Théodose*, qui l'avoit secouru vaillamment contre les Goths. Il fut massacré à Lyon par les soldats de *Maxime*, qui aspirait à l'empire. Le jeune *Valentinien* restait ; *Théodose* traire avec *Maxime*, & l'on continue de regarder *Valentinien II*, comme empereur d'Occident. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné. *Théodose* devint seul maître de l'empire ; ce fut un grand prince. Il mourut d'hydropisie à Milan, après un règne de seize ans.

Avant la mort, *Théodose* avoit partagé l'empire entre ses deux fils *Honorius* qui eut l'Occident, & *Arcadius* qui eut l'Orient. Mais comme ces

deux princes étoient d'après le choix même de Théodose, Stilicon gouverna l'Occident, & Rufin, l'Orient.

N. B. *Je n'ai pas donné, au mot CONSTANTINOPE, la suite des empereurs qui ont régné dans cette ville, parce que l'ordre des choses les place à la suite des empereurs Romains. Je vais les placer ici, lorsque j'aurai épuisé la liste des empereurs d'Occident.*

XLIX. *Honorius*, 385 (1148). Ce prince se montra très-zélé pour le christianisme. Sous son règne, une multitude de Barbares, entre lesquels nous devons compter les Francs, se jetèrent sur l'empire; les Romains les repoussèrent en différentes occasions; enfin ils succombèrent. Les Barbares parvinrent à se former par-tout des établissemens. Stilicon, qui, pendant long-temps, avoit servi Honorius avec gloire, finit par le trahir. Les soldats instruits de ses intelligences avec les ennemis, le mirent à mort. Honorius mourut à Ravenne d'hydropisie, après un règne de vingt-huit ans.

L. *Valentinien III*, 423 (1176). Ce prince étoit fils de Placidie, sœur d'Honorius, & de Constance, officier d'un grand mérite. Sous son règne, Attila, roi des Huns, entra en Italie. Ce règne fut marqué par une suite de troubles; & Valentinien fut convert de vices & de défauts. Il fut tué par un fanatique nommé Maxime, dont il avoit violé la femme.

Ce Maxime usurpa l'empire, & traita la veuve de Valentinien, comme ce prince avoit traité sa femme; les soldats le massacrèrent. Eudoxie avoit elle-même appelé Genséric pour le venger.

N. B. Sous le règne d'Honorius, les Wandalès s'emparèrent de l'Afrique, ou du moins s'établirent dans la partie septentrionale; les Alains, les Suèves, les Seliges, les Wisigoths, s'établirent en Espagne; une partie des Wisigoths, les Bourguignons, les Francs, dans les Gaules; & peu après les Frises & les Ostrogoths se rendirent maîtres de l'Italie. Aussi les princes qui vont suivre, tiennent-ils un bien faible rang dans la suite des empereurs.

LI. *Avitus*, 455 (1208). Théodoric II, roi des Goths, engagea cet officier à prendre la pourpre: il étoit beau-père de Sidoine Apollinaire. Des guerres affreuses ravagèrent l'empire. Avitus l'abandonna, & mourut après avoir été évêque. Son règne fut d'un an & deux mois.

LII. *Majorien*, 457. (1212). Il avoit été mis à la tête des troupes, après la mort d'Avitus: ses excellentes qualités disposèrent tous les esprits à le reconnaître empereur; Ricimer, général, le déposa & le fit tuer au bout de quatre ans.

LIII. *Sévère II*, 461 (1214) fut proclamé par les soins de Ricimer, qui le connoissoit sans mérite. Il mourut peu après: on soupçonna Ricimer de l'avoir empoisonné.

Il y eut un interrègne de deux ans, pendant lequel Ricimer faisoit les fonctions d'empereur.

LIV. *Anthémius*, 466 (1219). Cependant le peuple voulut que l'empire eût un chef. Anthémius étoit dans l'Orient; l'empereur Léon qui y régnoit, l'accorda à la demande du peuple. Il vint & se rapprocha de Ricimer; mais bientôt ils se brouillèrent. Les Barbares continuoient leurs ravages: Ricimer le fit aussi mettre à mort & ravager Rome, où, par ses ordres, on commit toutes sortes de cruautés & de ravages.

LV. *Anicius Olybrius*. Léon I l'avoit envoyé pour punir la révolte de Ricimer, contre Anthémius. Ce prince étoit mort, lorsqu'il arriva; on le proclama empereur. Mais il ne fit rien de mémorable, & ne régna que sept mois.

LVI. *Glycerius*, 479 (1226). Tout ce que l'on fait de son élévation à l'empire, c'est que Gondebaut, fils d'une sœur de Ricimer, le fit proclamer; mais sans le consentement de l'empereur Léon I. Ce prince envoya en Italie Julius Népès, qui força Glycerius d'abdiquer.

LVII. *Julius Nepos*, 474 (1227). Il se fit proclamer à Rome. Ne pouvant résister à Enric, roi des Wisigoths, qui faisoit la guerre dans les Gaules, il fit la paix avec lui, & lui céda l'Anvergne. Il fut chassé de l'Italie par Orestès, général des Gaules: il mourut en Dalmatie, après un règne d'un an & quelques mois.

LVIII. *Romulus*, appelé *Augustule*, 475 (1228). Il étoit fils d'Orestès, qui le fit proclamer. Tous les Barbares se soulèverent à la fois contre l'empire. Odoacre entra en Italie, fit tuer Orestès, alla à Rome, s'y fit proclamer roi d'Italie, & marcha contre Ravenne, où il prit Augustule qu'il relégua en Campanie.

Ainsi finit l'empire d'Occident, l'an de J. C. 476, de la fondation de Rome 1229.

Il faut observer cependant que Julius Nepos, retiré dans la Dalmatie, y conserva le titre d'empereur; quelques provinces même lui obéissoient sous ce titre. Ce prince fut assassiné par deux de ses principaux officiers: il étoit à sa maison de campagne, près de Salone.

Odoacre, roi des Hérules, régna en Italie, avec le titre de roi, & le reste de l'empire étoit dans la plus horrible confusion. Théodoric, roi des Ostrogoths, assiégea, pendant trois ans, Odoacre, dans Ravenne; au bout de ce temps, il le prit & le fit tuer.

Théodoric fit la conquête de l'Italie. Mais comme j'ai parlé des peuples qui la possédèrent après la chute de l'empire Romain, je n'en parlerai pas ici.

Je vais reprendre les empereurs d'Orient, à commencer d'Arcadius.

Empire Romain d'Orient.

I. *Arcadius*, 385. On a vu plus haut que Théodose avoit confié à Rufin la conduite d'Arcadius son fils. Il répondit mal à l'attente de ce prince, & fut massacré par ses troupes. Arcadius

doima sa confiance à l'eunuque Eutrope, qui ne se comporta pas mieux, & périt par la main du bourreau. Les dissensions, à l'occasion des anciens, troublerent encore ce règne: Arcadius mourut après un règne de quatorze ans.

II. *Théodose II*, 468. Ce prince n'avoit que sept ans à la mort de son père. Cependant par les soins d'Anthemius, préfet du prétoire, le commencement de ce règne ne se ressentit pas des maux ordinaires dans les minorités.

Pulchérie, sœur de Théodose, fut déclarée Auguste à la mort d'Honorius, en Occident. Théodose auroit voulu lui succéder, mais son dessein échoua. Il fit publier un recueil des loix faites avant lui: c'est le code Théodosien. Les Huns firent les plus grands ravages. Ce prince mourut après un règne de quarante-deux ans.

III. *Marcien*, 450, doué de grandes qualités militaires, fut choisi par Pulchérie, pour succéder à son frère. Elle y mit pour condition qu'il aurait le titre de son mari, sans qu'elle fût devenue sa femme: elle avoit vingt-cinq ans. Son règne fut heureux, mais ne dura que six ans.

IV. *Léon I*, dit de *Thrace*, 457. Aspar, & son fils Ardabure, étoient à la tête des troupes; mais comme ils étoient anciens, il fit reconnaître Léon. Il remporta de grands avantages sur les Barbares; mais les guerres de religion désoleurent son règne. Il avoit fait reconnaître Auguste, son petit-fils.

V. *Léon II*, dit le *jeune*, & *Zénon*; il succéda à son ayeul à l'âge de 50 ans, & eut pour régent de l'empire Zénon, son père, qui fut bientôt reconnu empereur, conjointement avec son fils. Cet homme se rendit odieux par ses crimes. Léon étoit mort peu après avoir mis la couronne sur la tête de Zénon, qui, après un règne de dix-sept ans, mourut enfermé dans un sépulchre, où sa femme l'avoit fait mettre pendant qu'il étoit ivre.

VII. *Anastase I*, 461, aimé de la veuve de Zénon, fut porté au trône par cette princesse. Ce fut ce prince qui fit faire la longue muraille, au nord-ouest de Constantinople. Elle avoit dix-huit lieues de long & vingt pieds d'épaisseur.

Les Orthodoxes & les Euthychiens s'égorgèrent mutuellement au milieu de Constantinople, pour quelques points de doctrine chrétienne. Ainsi ce prince laissa fouiller son règne par sa conduite à l'égard des schismatiques: il eut cependant quelques qualités.

VII. *Justin*, 518, étoit capitaine des gardes d'Anastase, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Anastase avoit laissé trois neveux; ce fut leur titre d'exclusion. Il fut très-occupé des disputes de religion; & montra cependant de bonnes qualités. Il étoit fort borné & ne put jamais apprendre à écrire: son règne fut de neuf ans.

VIII. *Justinien I*, étoit neveu de Justin. Il s'occupa beaucoup trop des disputes de religion. Il eut pour général le fameux Bélisaire. Son règne resta long-temps célèbre par son code, qui faisoit, il n'y a pas long-

temps, la base de toutes les études en droit. Ses victoires au dehors furent dues aux grands talens de Bélisaire; & les troubles de l'intérieur furent son ouvrage. Narsès le servoit également bien par sa valeur. Son épouse Théodora fut la cause de beaucoup de mal.

IX. *Justinien II*, étoit neveu de Justinien. Il commença par des actes de justice & de bienfaisance, à l'égard du peuple. On accuse Narsès d'avoir, sous son règne, appelé les Lombards en Italie, pour se venger d'un outrage qu'il avoit reçu de l'impératrice Sophie. Il eut beaucoup à souffrir de la part des Orientaux. Il mourut après un règne de douze ans & dix mois.

X. *Tibère II*, 578, étoit capitaine des gardes de Justin: il fut reconnu empereur, & peu après battit les Perses; mais il eut trop d'ennemis à la fois à combattre. Tout l'Orient refusa pour l'Occident. Avant de mourir, il désigna Maurice, grand capitaine, pour lui succéder.

XI. *Maurice*, 582. Maurice épousa Constance, fille de Tibère II. Ses armes furent heureuses contre les Perses. Mais les barbares continuèrent à se jeter sur les terres de l'empire. On doit sur-tout distinguer les Avars. Il fut détrôné & mis à mort par Héraclius.

XII. *Phocas* chercha à en imposer au peuple, en faisant d'abord des largesses. Mais bientôt il se conduisit en tyran. L'empire fut ravagé de tous côtés. Il fut détrôné par Héraclius, qui lui fit couper la tête.

XIII. *Héraclius*, 610. Il avoit délivré l'empire d'un tyran. Les Perses firent de très-grands ravages sous son règne. Ce fut alors que s'établirent la religion & la puissance mahométane, dont l'époque est de l'an 622. Cette nouvelle puissance affaiblit considérablement l'empire, en le privant de presque toutes les provinces de l'Asie, & de celles de l'Afrique. Il mourut d'hydropisie, après un règne de trente ans.

XIV. *Constantin III*, 641, l'un des fils d'Héraclius, fut reconnu empereur, mais mourut au bout de cent trois jours.

XV. *Héraclius*, 641, frère de Constantin, lui succéda. Marine, sa femme, tenta de régner en son nom. Le sénat se montra très-cruel envers eux, en faisant couper la langue à la mère & à la nez au fils: il n'avoit que seize ans.

XVI. *Constantin II*, 641. Sous ce règne, les Sarrazins, déjà maîtres d'une partie de l'Afrique, s'emparèrent de l'île de Chypre. Le patriarche de Constantinople occupa le jeune empereur de disputes de religion. Le calife Mavia envoya même une flotte pour former le siège de Constantinople. Mépris dans cette ville, Constantin passa en Italie pour y établir à Rome le siège de son empire; puis changeant d'avis, il passa en Sicile. Là, comme à Constantinople, le peuple & les grands furent les malheureuses victimes de sa cupidité & de ses inépties. Enfin, il fut tué, laissant trois fils qui lui succédèrent.

XVII. Constantin Pogonat, ou le barbu, 668. Ce prince en apprenant la mort de son père, passa en Sicile, et fit punir les auteurs, & revint à Constantinople. Il défendit courageusement cette ville contre les Sarrasins (ou les Arabes). Ce fut, à ce qui semble, la première fois que l'on y fit usage de ce feu appelé grec ou grégeois, inventé alors par l'ingénieur Callinique, & qui embrasoit les vaisseaux dans l'eau. Il s'occupa aussi des affaires de l'église, qui auroit eu bien plutôt la paix, si l'on n'avoit pas donné tant d'attention aux disputes & aux prétentions des évêques.

XVIII. Justinien II, 685, étoit le fils aîné de Constantin. Au lieu de continuer avec le calife la paix contractée par son père, il imagina un prétexte de guerre, réussit d'abord, mais finit par être battu. A son retour, il vexa le peuple d'impôts. Enfin il fut détrôné par Léonce, qui, au lieu de le faire mourir, crut qu'il y auroit plus d'humanité à lui couper la langue & le nez: on le reléqua enfoncé dans la Chersonèse.

XIX. Léonce, 695. Il étoit recommandable par ses grands talens militaires. Ses troupes remportèrent en Afrique de grands avantages sur les Sarrasins; mais ses avançes furent de courte durée. Ce prince fut détrôné par Tibère.

XX. Tibère III, 698, en se révoltant contre Léonce, dans l'île de Crète, s'étoit fait reconnoître empereur: il fut proclamé à Constantinople. Justinien II essaya, & réussit à remonter sur le trône. Il fit ensuite mettre à mort Léonce & Tibère. Les Bulgares l'avoient aidé à recouvrer sa couronne: il lui offrit ce service, & tourna ses armes contre eux. Enfin ses troupes l'abandonnèrent, & on lui coupa la tête.

XXI. Bardane, appelé *Philippicus*, 711. Il fit périr tous ceux qui avoient participé aux cruautés de Justinien II. Mais il se livra aux disputes de religion, & persécuta même les orthodoxes. Pendant ce temps, les ennemis ravagèrent l'empire. Il étoit endormi dans son palais après le repas d'une grande fête, lorsqu'on l'enleva pour le transporter dans l'emplacement appelé l'Hippodrome, où on lui creva les yeux.

XXII. Anastase II, 713. Il étoit secrétaire de Philippicus. Le sénat & les troupes le reconnurent empereur, le jour de la Pentecôte. Mais il fut détrôné par des troupes qu'il envoyoit contre les Sarrasins.

XXIII. Théodose III, 713, fut élu à Rhodes. Son empire dura peu: Léon, qui commandoit dans l'Orient, ne voulut pas le reconnoître; il lui envoya son abdication, & se retira dans un monastère.

XXIV. Léon III, 717, se fit couronner dans la grande église de Constantinople que les Sarrasins assiégerent peu après; mais l'hiver en fit périr une grande partie. Ce prince se livra à la folie des disputes de religion; il défendit le culte des images, & porta son ineptie barbare jusqu'à brûler

la superbe bibliothèque de Constantinople, avec les médailles qu'elle renfermoit, afin de brûler avec elle les savans qui s'y étoient enfermés, & qui ne vouloient pas approuver ses extravagances. Il en vouloit user de même en Italie. Le pape envoya, à cette occasion, & pour la première fois, demander du secours à Charles Martel, roi de France. Enfin Léon mourut d'hydropisie.

XXV. Constantin Copronime s'éleva à l'empire à la faveur des troubles qui le désoloient. Le pape l'envoya prier de rendre la paix à l'église: il le promit. Il porta la guerre en Asie contre les Sarrasins. Mais la folie de détruire les images le rendit aussi persécuteur. Il négligea de défendre l'Italie contre les Lombards. Pépin, roi de France, y passa & assiégea Astolphe dans Pavie. On fit un traité mal exécuté. Pépin revint, força le roi Lombard de rendre l'exarchat de Ravenne, dont il fit présent au pape. Peu après (714), la puissance des Lombards fut entièrement détruite par Charlemagne. Constantin, après avoir négligé les affaires de l'empire, persécuta cruellement les catholiques, & mourut du charbon.

XXVI. Léon Chasare, 775. Il apperçut les fautes de son père & tâcha d'y remédier. Il fit cesser les persécutions & tâcha de relever les fortunes; mais il en vint aussi à persécuter le culte des images: heureusement qu'il ne vécut pas long-temps.

XXVII. Constantin Porphyrogénite, 780. Irène, veuve de Léon, s'empara du gouvernement & fit reconnoître son fils, qu'elle mit sous la protection des grands. Mais il se forma une conspiration qui avoit à sa tête Nicéphore. Elle craignoit la puissance de Charlemagne, & chercha à l'amoindrir: ses troupes furent battues par les François. L'empereur le fut par les Bulgares. Irène fut une ambitieuse qui enfin détrôna son fils & lui causa la mort.

Irène, 797, avoit fait proposer à Charlemagne de l'épouser. Mais elle fut déposée par Nicéphore, qui l'enferma dans un convent où elle mourut.

XXIX. Nicéphore, 802. C'est quelquefois à cet empereur que l'on commence la suite des princes appelés du bas-empire. Il envoya des ambassadeurs en France pour régler les limites des deux empires; celui de Charlemagne s'étendoit sur une partie de l'Italie. Au reste, il se conduisit comme un tyran cruel. Il périt dans une guerre contre les Bulgares.

XXX. Staurace, 811. Son fils lui succéda. Mais bête lui-même dans la bataille où son père avoit péri, il cherchoit à se désigner un successeur, lorsque l'abolition de Michel lui en donna un. Il se retira dans un monastère & y mourut.

F. XXXI. Michel Rangabé, 811. En montant sur le trône, il jura de protéger les catholiques, & chercha d'ailleurs à réparer les fautes de ses prédécesseurs par sa conduite au-dedans & au-dehors. Mais un mois lui perdit tout, par un sophisme, de ne pas ramener les prisonniers au roi des Bulgares, on eut la guerre contre cette nation qui battit les Grecs.

Michel renonça à l'empire, & se retira dans un couvent.

XXXII. *Léon l'Arménien*, 813, s'empara de l'empire, & commença son règne par vouloir faire tuer en trahison le roi des Bulgares, qui, l'ayant su, se livra à toute la fureur de la vengeance. Ce même prince battu ensuite les Grecs qui marchaient contre lui; mais il fut battu à sa tour. Léon persécuta aussi le culte des images. Il fit une paix de 30 ans avec le roi des Bulgares. Enfin Léon, haï & méprisé, fut assassiné à maines, la veille de Noël.

XXXIII. *Michel le Bègue*, 810, avoit été mis en prison par ordre de Léon: il en fut tiré pour monter sur le trône: il rappela les exilés, & permit le culte des images: il se fit une révolte dont il triompha avec le secours des Bulgares. Peu après il persécuta les catholiques, en voulant les empêcher d'observer les cérémonies des juifs. Ce fut un très-méchant prince: il mourut d'une rétention d'urine.

XXXIV. *Théophile*, 829. Il fit périr, mais par une trahison, ceux qui avoient assassiné Léon en pleine église. Il gagna l'amour des peuples par la justice & la vertu. Cependant il eut aussi la folie de persécuter le culte des images, & fit la guerre inconsidérément contre les Sarrazins.

XXXV. *Michel III*, 842. Il étoit fils de Théophile: à cause de sa jeunesse, sa mère fut reconnue régente. Elle rétablit les images, entretint la paix avec le roi des Bulgares: des intrigues de cour la firent d'entrer dans un couvent. Lorsque Michel fut livré à lui-même, il ne songea qu'à ses plaisirs & aux excès les plus vicieux: il fut même impie. Il s'étoit associé à l'empire Basile, qui, ayant ensuite à craindre pour sa vie, le tua.

XXXVI. *Basile le Macédonien*, 867, fut reconnu pour seul empereur. Il fit plusieurs actions dignes d'un grand prince. Ce fut sous son règne que vivoit le célèbre Photius. Il mourut d'une dysenterie.

XXXVII. *Léon le Philosophe*. Son règne fut troublé par différentes guerres, tant contre les Sarrazins que contre les Bulgares. Il montra de l'attachement au catholicisme. Son fils fut associé à l'empire.

XXXIII. *Alexandre*, 911. Il étoit frère de Léon & fut désigné par lui pour lui succéder. Mais il s'abandonna à toutes les passions; sentant qu'il devenoit odieux, il se proclama son neveu seul empereur, & mourut peu après.

XXXIX. *Constantin Porphyrogénite*. Sa mère s'occupa du gouvernement. Les Bulgares vinrent assiéger Constantinople; mais inutilement. Cependant ils battirent les Grecs près du fleuve Achélois. Des troubles domestiques faiguèrent son règne. Il s'associa *Romain-le-Capite*, en 920. Il rendit la paix à l'église, & cémenta la paix avec les Bulgares, par le mariage de sa fille avec le roi. Mais les Turcs le jetèrent sur les terres de l'empire; puis ce furent des peuples du nord, que nous nommons actuellement Russes. A la mort de Romain, mal-

traité par ses fils, Constantin régna seul; mais il fut empoisonné par son fils.

XL. *Romain-le-jeune*, 959. Sa conduite répondit aux moyens de son élévation. Mais son règne fut court.

XLI. *Nicéphore Phocas*, 963. Il avoit été mandé par l'impératrice pour gouverner l'empire, pendant la minorité de ses deux fils; mais il s'en empara; & ses talens guerriers lui rendirent un peu de l'éclat qu'il avoit perdu. Mais il se conduisit en tyran. On conjura contre lui; il fut assassiné.

XLII. *Jean Zimisces*, 969. C'étoit un des conjurés; il se fit reconnaître empereur; mais il associa à l'empire, Basile & Constantin, fils de Romain. Il montra des talens pour la guerre, hâta les ennemis, arrêta plusieurs factions. Il croyoit aller à de nouvelles victoires en Asie, lorsqu'il fut empoisonné par son vclanson, gagné par son grand chancelier.

XLIII. *Basile II & Constantin*. Ces deux princes, fils de Romain, étoient fort jeunes. L'eunuque Basile, ce grand chancelier, conserva sur eux beaucoup d'autorité; leur règne ne fut que troubles & confusion. Les Sarrazins firent la guerre avec de grands succès. Basile avoit toute l'autorité. Il se proposoit de porter la guerre contre les Arabes en Sicile, lorsqu'il mourut.

XLIV. *Romain Argyre*, 1028. Il fut reconnu, après la mort de Basile, dont il étoit gendre. Il fit beaucoup de bien à son avènement au trône, & dissipa plusieurs conjurations. Mais son caractère changea après une débaîe qu'il éprouva de la part des Sarrazins: il se fit haïr. Sa femme l'empoisonna.

XLV. *Michel le Paphlagonien*, 1034. Zoé, veuve de Romain Argyre, éleva à l'empire, Michel, son amant, qu'elle épousa. Mais fit tant s'étant associée, il chercha à faire pénitence & se fit moine.

XLVI. *Michel Calaphate*, 1041. Zoé fit couronner ce prince, pour lui aider à gouverner: de son côté, craignant cette princesse, l'exila. Mais le peuple alla chercher cette princesse, & creva les yeux à Michel.

Zoé & Théodora furent proclamées impératrices.

XLVII. *Constantin Monomaque*, 1042. Il avoit été aimé de Zoé. Mais l'excès de sa foiblesse pour une jeune & belle grecque, le perdit dans l'esprit du peuple: il fut fur le point d'être détroné.

Sous son règne, en 1053, l'église grecque se sépara de l'église latine.

XLVIII. *Théodora*, 1054, fut reconnue pour souveraine; son règne fut court & heureux.

XLIX. *Michel Stratonice*, 1056. Il avoit été désigné par Théodora pour lui succéder. Il périt en voulant réprimer une révolte.

L. *Isaac Comnène*, 1057. Ce prince s'étoit révolté contre Michel; il fut reconnu à Constantinople, & mit de grandes réformes dans tous les abus; ce qui indisposa beaucoup le clergé. Mais il abdiqua, après s'être retiré dans un monastère.

LL. *Constantin Ducas*, 1059. Isaac lui avoit cédé l'empire. Un fi beau fort lui fit des jaloux. Il découvrit quelque complot, & en fit punir les auteurs. Mais soit indolence, soit amour de la paix, il se conduisit mal avec les ennemis de l'empire, & fut méprisé.

LII. *Endoxie*, & ses trois fils *Michel*, *Andronie* & *Constantia*. Cette princesse épousa Romain-Diogène, qui avoit voulu conspirer contre elle. C'étoit un guerrier habile. Il repoussa & battit les ennemis. Mais s'étant laissé emporter à son courage, il fut pris par les Turcs. Pendant sa captivité, Endoxie avoit fait proclamer Michel Ducas, son fils aîné.

LIII. *Michel Parapinace*, 1071. Il abandonna le soin du gouvernement à son oncle Jean, qui, à son tour, le confia à l'eunuque Nicéphore, homme ambitieux & avide. Isaac & Alexis se distinguèrent par leur bravoure dans la guerre contre les Turcs. Un François d'origine, nommé *Urfel*, troubla long-temps l'intérieur de l'empire; d'autres troubles encore forcèrent Michel à descendre du trône.

LIV. *Nicéphore Botaniat*, 1078. Il étoit d'une très-ancienne famille. Quoique marié, il épousa Marie, femme de Michel, qu'il aimoit depuis long-temps. Il fut détrôné par Alexis Comnène. Il étoit neveu de l'empereur Isaac.

LV. *Alexis Comnène*, 1171. Après avoir pris d'assaut Constantinople, il se fit couronner empereur. Mais l'empire, déjà attaqué par les Turcs, le fut encore par Robert Guiscard, duc de la Pouille. Alexis, avec le secours des Vénitiens, parvint à battre ce prince. Ce fut sous ce règne que se fit la première croisade, en 1094. Le nombre des troupes effrayoit Alexis, leurs procédés l'irritaient: il agit contre eux. Vers la fin de son règne, il remporta plusieurs avantages sur les Turcs.

LVI. *Jean Comnène*, 1118. Il s'étoit fait proclamer empereur du vivant même de son père. Mais Nicéphore-Brienne, époux d'Anne Comnène, avoit un parti puissant à leur opposer. Il se fit une conspiration: elle fut découverte, & l'empereur pardonna. Jean combattit les Turcs & les Hongrois. Il vouloit aussi reprendre Antioche sur les croisés. Mais il mourut, s'étant blessé à la chasse.

LVII. *Manuel Comnène*, 1143. Il se fit reconnaître empereur après la mort de son père, quoiqu'Isaac fût son frère aîné. Sous ce règne, on vit une seconde croisade, dirigée principalement contre Nouréddin, ou Noradin. Ces guerriers occidentaux ne se conduisirent pas bien avec les Grecs. Manuel leur fit la guerre avec succès. Mais il ne la fit pas heureusement contre les Orientaux. Il voulut mourir dans un habit de moine.

LVIII. *Alexis Comnène II*, 1180. Ce prince étoit jeune, sa mère se chargea de la régence; mais elle eut un mauvais ministre. Andronie, oncle de Manuel Comnène, marcha avec des troupes

contre Constantinople, dont il s'empara. Il fit étrangler Alexis, qui n'avoit que 14 ans.

LIX. *Andronic Comnène*. Il eut la politique de chercher à s'attacher les évêques; & ceux-ci eurent la lâcheté de l'absoudre du crime qui l'avoit placé sur le trône. La suite répondit à cet horrible complot; ce fut un monstre de cruauté. Il perit victime de la haine & de la fureur du peuple.

LX. *Isaac l'Ange*, 1185. Sa famille étoit alliée à la famille impériale. Il chercha d'abord à réparer les maux qu'avoit fait Andronic. Mais bientôt il déshonora le trône: tout le monde conspira contre lui; Alexis, son frère, se fit reconnaître empereur.

LXI. *Alexis l'Ange-Comnène*, 1195. Son usurpation & sa conduite à l'égard de son frère, indisposèrent; bientôt ses débauches & ses exactions le firent détester: des croisés voulurent délivrer le peuple de ce tyran, assiégèrent la ville & la prennent. Alexis s'enfuit.

Le peuple tira Isaac de prison. Il traita les croisés aussi bien qu'il lui fut possible. Mais le peuple opprimé se souleva. Alexis Ducas profitant de cette disposition, se fit proclamer empereur.

Empire des Latins.

Les croisés latins prirent Constantinople, le 11 avril 1204, & Baudouin, comte de Flandres, fut reconnu empereur le 17 mai. Mais ce malheureux prince périt dans une guerre contre les Bulgares.

Pendant ce temps, 1206, David Comnène, petit-fils d'Andronie, s'empara de Trébisonde, qui fut peu après la capitale d'un royaume.

LXII. *Henri*, empereur des latins; *Théodore Lascaris*, reconnu empereur par les Grecs, 1206. Ces deux princes firent la paix. Mais Henri fut empoisonné à Thessalonique.

LXIII. *Pierre de Courtenay* & *Théodore Lascaris*. Ce prince étoit fils de Pierre de France, quatrième fils de Louis-le-Gros, & fut reconnu empereur pendant qu'il étoit à Auxerre, dont il étoit comte. A peine arrivé en Epire, Théodore-Angel Comnène le fit arrêter en trahison, & le fit périr.

LXIV. *Robert de Courtenay* & *Théodore Lascaris*, 1220. Il étoit le second fils de Pierre; son aîné avoit refusé la couronne. Il fit la paix avec Théodore Lascaris, pour tourner ses armes contre Théodore l'Ange, & venger la mort de son père. Mais Lascaris étant venu à mourir, Jean Ducas-Vatace se fit reconnaître empereur. Ce prince referra prodigieusement l'empire des François. Robert mourut peu après de douleur, du traitement fait à sa femme & à sa belle-mère.

LXV. *Baudouin II* & *Jean Ducas-Vatace*, 1228. Ce prince étoit frère de Robert: il fut proclamé à l'âge de onze ans. Les Bulgares vinrent assiéger Constantinople: les Génois & les Vénitiens les obligèrent de le lever. L'empereur étoit venu en occident solliciter des secours.

Vance, empereur Grec, étant mort, son fils, Théodore Lascaris II, fut reconnu pour son successeur. Il régna peu. Michel Paléologue lui succéda. Son général prit Constantinople, & Constantin se sauva à Négrepont: l'empire des François avoit duré cinquante sept ans.

Nouvel empire Grec.

LXVI. *Michel Paléologue*, 1261. Ce prince tâcha de rapprocher les églises grecque & latine. Son règne fut très-agité par les dissensions intérieures, & par les ennemis du dehors.

LXVII. *Andronic Paléologue*, 1282. Ce prince succéda à son père; mais il se conduisit mal & fut d'une foiblesse dont les évêques tirèrent un grand parti. Autant son règne ne fut-il qu'une suite de fautes. Les Turcs firent de très-grands ravages. Il fut détrôné par son petit-fils.

LXVIII. *Andronic Paléologue II*, 1332. Ce jeune prince avoit déjà régné du vivant & du consentement de son aïeul. Les Turcs firent de grands progrès sous son règne, malgré les efforts qu'il fit pour s'y opposer.

LXIX. *Jean Paléologue I*, succéda fort jeune à son père: Cantacuzène gouverna sous son nom, en qualité de tuteur. Il se forma un parti contre lui à la cour. L'armée étoit pour lui; cependant il tenta d'envoyer des contributions. L'impératrice, mère du jeune prince, s'y refusa. Alors Cantacuzène se révolta ouvertement & se fit couronner conjointement avec Jean Paléologue, qui se retira à Thessalonique. Cependant Cantacuzène abdiqua. Les Turcs continuèrent leurs progrès: ils étoient aux portes de Constantinople. Le fils aîné de l'empereur conspira contre son père; il fut enlevé, pris, mis en liberté par les Génois, & secouru ensuite par Bajazet, sultan des Turcs, qui faisoit alors trembler l'empereur.

LXX. *Manuel Paléologue*, 1391. Il étoit le second fils de Jean, & avoit été désigné par son père, indigné de la conduite de son aîné. Il étoit alors à la cour de Bajazet; il s'échappa, vint à Constantinople & fut reconnu. Il eut aussitôt la guerre avec les Turcs, & Bajazet parvint à lui faire quitter le trône, ou du moins à y associer son neveu. Il se vengea bien de Bajazet, car ayant fait alliance avec Tamerlan; il engagea ce prince tartare à faire la guerre aux Turcs, & Bajazet battu fut enlevé en captivité. Les Turcs furent chassés de Constantinople. Les fils de Bajazet firent la guerre; Manuel eut l'avantage. Mais s'étant brouillé avec le sultan Amurat, ce prince vint assiéger Constantinople. Il y employa du canon; & l'on dit que ce fut la première fois que l'on se servit de cette arme dans l'orient.

Les Turcs & les Grecs firent la paix. Peu après Manuel mourut.

LXXI. *Jean Paléologue II*. Il étoit fils aîné de Manuel. En montant sur le trône, il fit une paix honteuse avec Amurat. Peu après, sentant tout ce

qu'il devoit craindre de ce prince, il demanda du secours de tous côtés; & pour en obtenir des princes d'occident qui lui en refusèrent à cause du schisme des Grecs, il travailla à réunir les deux églises. Mais pendant que l'on perdit le temps à un concile tenu à Ferrare, où l'empereur s'entendoit avec son patriarche, les Turcs font de grands progrès. Cependant Amurat fut délaissé par le célèbre Huniade, roi de Hongrie. Scanderberg se distingua dans l'Albanie. A la fin, Jean Paléologue acheta la paix d'Amurat pour finir ses jours tranquilles.

LXXII. *Constantin Dragaş*, 1448. Ce prince étoit fils de Manuel Paléologue, & frère du dernier empereur. Démétrius son frère lui disputoit l'empire. Mais Amurat étant intervenu dans le choix que voulaient faire le peuple & les Grecs, lui fit donner la couronne. Il mourut peu après. Son fils Mahomet II lui succéda. Le nouvel empereur eut l'extravagance de chercher à se brouiller avec ce prince. Il eut bientôt lieu de s'en repentir; car Mahomet vint assiéger Constantinople, qu'il prit après des efforts extraordinaires de courage, tant de la part des assiégés que de celle des assiégeans. Cet événement eut lieu le 29 mai de l'année 1453. L'empereur ne pouvant sauver la ville, se fit tuer en la défendant. Mahomet II arrêta le carnage autant qu'il lui fut possible, & fit de cette ville la capitale de son empire.

Fin de l'empire Grec, qui avoit succédé à l'empire Romain.

ROMANUS AGER, canton de la Perse, près de Rhakia, & sous la dépendance des Romains.

Selon Procope, on le trouvoit sur la gauche en allant de Dara en Perse.

ROMATIANA CIVITAS, ville de l'Italie, dans la Carnie, vers le fleuve Romaninus, selon Plin.

ROMATINUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans la Carnie, selon Plin.

ROMATINUS, petit fleuve de la Vénétie.

ROMECHIUS, lieu de l'Italie, sur la côte orientale du Bruttium. Ovide en fait mention dans ses *métamorphoses*.

ROMULA, ROMULEA, ou SUB-ROMULA, (*Bisaccia*), ville de l'Italie, dans la parlie de la grande Grèce appelée *Apulie*. Elle étoit dans les montagnes qui séparoient les Hirpins de l'Apulie, vers le nord-ouest de *Compsa*. Lorsque les Romains l'acquérèrent, elle avoit la réputation d'être riche.

Tite-Live rapporte que Décius prit cette ville par escalade, la pillé, fit passer deux mille trois cents hommes au fil de l'épée, & emmena six mille captifs.

ROMULA, ville de la Liburie, sur la route de Beneventum à Hydruntum, entre Eclanum & Poenusa, selon l'itinéraire d'Antonin.

ROMULUS MONS, montagne de la ville de Rome, selon Oréllius, qui cite Pollion.

ROMULIANUM, lieu de la Dacie *Ripensis*, où fut enterré l'empereur Galère Maximin, qui

ni avoit donné ce nom en l'honneur de sa mère Romule.

RONILLÉ, colonie dont Latinus Silvius fut le fondateur, selon Oridius.

ROOB ou **ROOBA**, ville de l'Asie, dans la Syrie, au pays d'Émèse, & la même que *Rohob*, de la tribu d'Aser, dont parle Josué.

ROPHANES, nom d'un peuple de l'Asie, selon Pomponius Mela.

ROPICUM, ville située dans l'intérieur de l'île de Corfè, auprès de *Cefsaum*, selon Ptolémée.

ROSAPHA, ville de laquelle fait mention la notice des dignités de l'empire, & qui devoit être en Asie, aux environs de l'Euphrate.

ROSCIANUM (*Rossano*), ville d'Italie, dans le *Brunna*, au sud-est de *Sybaris*. Ce lieu ne paroît avoir été, dans l'antiquité, qu'une espèce de château ou de place forte.

Dans l'itinéraire d'Antonin, ce lieu est marqué sur la route d'*Eponeum* à *Rhegium*, entre *Thurii* & *Paternum*.

ROSCIA NAVALE. C'étoit où s'arrêtoient les vaisseaux de *Rossianum*.

ROSEA **RUFRA VELINI**, ou les campagnes *rossiennes* de *Velinus*. J'ai fait de ceci un article à part, parce qu'il me paroît essentiel de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à l'intelligence des poètes anciens, & que l'on ne peut trop bien entendre Virgile, comme on ne peut trop souvent le lire.

Le *Velinus* (voyez ce nom), fleuve de la Sabine, avoit, pendant long-temps, formé au nord-ouest de *Réate*, un lac considérable, qui occupoit un terrain très-étendu, ou, pour mieux dire, une plaine immense. M. Curius, riche Albain, natif de Cures, fit exécuter de très-grands travaux, au moyen desquels les eaux allèrent se jeter dans le *Nar*. La plus belle partie de ces nouvelles terres prit le nom de *Rosæ*, d'après la rose: qui la couvroit abondamment. Cette terre nouvelle, imprégnée de sels productifs, fut d'abord, & pendant long-temps, d'une fertilité extrême. Sa situation la fit comparer à la vallée de *Témpe*; sa fertilité donna lieu à des exagérations qui alloient encore au-delà de ce que se permettent ordinairement les poètes. Selon quelques anciens, on n'y connoissoit pas les pâturages, parce qu'une seule nuit en faisoit des herbes de la plus grande hauteur; le chanvre, par sa hauteur, y présentait l'aspect d'une forêt.

On sent tout ce qu'il faut rabattre de ces superbes descriptions; mais en même temps on ne peut se refuser à croire qu'une terre imprégnée d'eau sulfureuse, n'ait pu d'abord présenter quelque chose d'extraordinaire dans sa fécondité. Encore aujourd'hui les voyageurs remarquent qu'elle offre des récoltes très-abondantes.

ROSEAUX (*le torrent des*), torrent de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Ce torrent donnoit son nom à une vallée dans laquelle il couloit.

Géographie ancienne. Tome III.

Il est parlé de ce torrent dans le livre de Josué, chap. 17, v. 9.

ROSELLÉ ou **RUSSELLÉ**, petite ville de l'Italie, dans l'Etrurie. (Voyez *RUSSELLÉ*).

ROSELLANUS AGER, territoire de l'Italie. Selon Denys d'Halicarnasse, c'étoit celui d'une des douze villes des anciens Toscans.

ROSSOLANI ou **ROSSOLANI** ou **ROSSELLANI**, nation belliqueuse, qui habitoit une vaste région entre le Borysthène & un autre grand fleuve septentrional, appelé le *Ras*. Ce peuple, & leur général Tassus, furent battus par Diophrante, général de Mithridate, roi de Pont & du Bosphore Cimmérien, selon le rapport de Strabon. Voyez *SARMATIA*.

ROSTRATAVILLA, lieu de l'Italie, à vingt-quatre mille pas de Rome.

ROSTRUM NEMAVE, ville de la Vindélicie, sur la route de *Lauriacum* à *Brigantia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ROTALIANUS CAMPUS, territoire de l'Italie, aux environs de la ville de Trente, à ce qu'il paroît par un passage de Paul Diacre.

ROTOMAGUS, ville de la Gaule, dans la deuxième Lyonnaise; actuellement Rouen.

ROXANI, peuples de l'Asie. Ils habitoient dans le voisinage du Tigre, selon Plutarque.

ROXOLANI, peuples de la Scythie en Europe, dans le voisinage du *Tanis*, selon Ptolémée.

Jordanus les nomme *Gox infidi*.

RUBA, ville de la Syrie, dans la Cyréthénique, entre la ville de *Rhagis* & celle d'*Heraclia*, selon Ptolémée.

RUBEÆ PROMONTORIUM, nom d'un promontoire que Pline indique à l'extrémité septentrionale de l'Europe.

RUBEN (*la tribu de*). La tribu de Ruben étoit composée des descendants de Ruben, l'aîné de tous les enfans de Jacob.

Cette tribu étoit dans la partie méridionale de la terre promise, au-delà (à l'est) du Jourdain, depuis Hébron jusqu'au torrent de Zered, & depuis les montagnes de Moab jusqu'à la mer Morte. La chaîne de montagnes nommée *Abarim*, étoit dans cette tribu.

RUBI (*Ravé*), petite ville d'Italie, dans l'Apulie, à l'ouest de *Brutum*. On n'y trouve que quelques restes de colonnes milliaires.

L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Hydruntum* à *Equitacium*, entre *Cansium* & *Bauruntum*.

RUBICARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

RUBICO ou **RUBICON** (*la Fiumicino*), fleuve de la Gaule Cispadane. Ce fleuve n'est remarquable que parce qu'il servoit de limite du côté de la mer Adriatique, entre le département de la Gaule & celui de l'Italie.

Lucain le peint comme coulant à petits flots en

été; mais, ajoute ce poëte, lorsque l'hiver revient, il lui rend toutes ses forces.

On doit se rappeler que César revenant des Gaules, avec l'intention de disputer à Pompée l'autorité que ce dernier paroissoit vouloir s'attribuer, délibéra quelque temps sur le bord de ce fleuve, & fut incertain s'il le passeroit avec ses troupes. C'est qu'il n'avoit le droit de commander que dans son département, & qu'en nuançant des troupes armées dans le département de l'Italie, c'étoit contrevenir aux loix, & attaquer la liberté de la république.

RUBIGINIS LUCUS, bois sacré que les anciens avoient dédié à la déesse qui présidoit à la rouille des bleds. Ovide en parle dans ses Fastes.

RUBINO, ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en 1149.

RUBO ou RUBON, fleuve de la Sarmatie européenne. Ptolémée en place l'embouchure entre celle du *Chronus* & celle du *Tarantus*.

RUBRENSIS LACUS ou RUBRESUS LACUS, lac de la Gaule, aux environs de Narbonne, selon Plin & Pomponius Mela.

Plin écrit *Rubensis*, & dit que l'*Abax* traversé ce lac.

RUBRICATUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolémée, qui en place l'embouchure entre *Barcinon* & *Baturon*.

RUBRICATUS (*Mafra*), rivière de l'Afrique, selon Ptolémée. Elle couloit entre *Hippo-Réus*, *Tablca*, & avoit son embouchure sur la côte de la Numidie.

RUBRUM LITTUS, nom de la côte de l'Arabie heureuse, le long de la mer Rouge, selon Plin.

RUBUSTINI ou ROBUSTINI, peuples de l'Italie, dans la Pouille, selon Plin & Frontin.

RUCONIUM ou RHUCONTUM, ville que Ptolémée indique dans la Dacie, près de *Docirana*.

RUCUMA ou RUCUMMA, ville de l'Afrique, dans la province proconsulaire. Elle étoit épiscopale, selon les actes du concile de Carthage.

RUDLE ou RUDIES, ville d'Italie, dans la Messapie, au sud-est. C'étoit une petite ville recommandable seulement pour avoir été la patrie d'Ennius.

Elle est détruite.

Ptolémée, qui en fait mention, la place dans l'intérieur des terres, au pays des Salentins.

RUESIUM, ville de la Gaule Aquitaine, dans le pays des peuples *Falanni*, selon Ptolémée.

RUFÆ ou RUFRÆ, château de l'Italie, dans la Campanie, selon Servius & Silius Italicus. Dans ce dernier on lit *Rufra*.

RUFIANA, nom d'une ville de la Gaule Belgique. Ptolémée la donne aux Némées.

RUFIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

RUFINIANA, nom de la maison de campagne qu'Antonine, femme de Béliſaire, possédoit dans un des faubourgs de Constantinople, selon Procope.

RUFRÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie. RUFRUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apuſie*.

RUGII, (*les Rugiens*), nom d'un peuple de la Germanie, & l'un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

Tacite les place sur le bord de l'Océan septentrional.

Ce peuple est nommé *Rogi* par Procope.

RUGIUM, ville de l'intérieur de la Germanie, entre *Vigintum* & *Scurum*, selon Ptolémée.

RUGUSCI ou RIGUSCÆ, peuple que Plin & Ptolémée indiquent dans la partie septentrionale de la Germanie. Le premier de ces auteurs écrit *Rigufci*.

RULUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, entre le détroit & *Venusia*, selon Orélius.

RUMA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il est dit dans le livre des Juges, chap. 9, v. 41, qu'Abimélec s'y retira, lorsqu'il étoit poursuivi par les Sichimutes. Cette ville étoit située près de Sichem.

RUMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, chap. 15.

RUMELLUM, ville de l'Italie, au voisinage de celle de *Roma*, selon Orélius.

RUMPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dont il est fait mention dans la vie du pape Anastase II, par Platine.

RUMUNENSE SCLAVINIUM, lieu de la Scythie, en Europe, selon Jormandès.

RUPELA, ville du Péloponèse, dans la Phlacie, selon Chalcondyle, cité par Orélius.

RUPELLA, lieu de la partie de la Gaule Aquitaine, nommé aujourd'hui *Aanis*.

RUPENA, lieu des Thermopyles, selon Cédrene, cité par Orélius.

RUPHANIA, siège épiscopal; sous la métropole d'Apamée, selon Guillaume de Tyr, cité par Orélius.

RUSA, nom d'un palais que Cosroès, roi de Perse, avoit aux environs de Ctésiphonte. Il fut détruit par l'empereur Héraclius, selon l'histoire Miscellanée.

RUSAZUS, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, entre *Rufubis* & *Fabar*, selon Ptolémée.

Plin donne à cette ville le titre de *Colonia Augusta*; & dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Rustis Municipium*, & placée entre *Jomnium Municipium* & *Saldis Colonia*.

RUSCIA, RUSCIANUM, & ROSCIANUM, lieu de l'Italie, aux confins du pays des Bruttiens; mais dans la dépendance des Thurins, selon Procope.

RUSCINO, ville de la Gaule Narbonnoise, capitale des peuples *Consuani*. Ce fut dans cette ville que s'assemblerent les peuples du pays, pour délibérer sur le passage que leur demandoit Annibal, selon Tite-Live, *Liv. XXI, chap. 24*.

Cette ville devint colonie romaine, selon Pomponius Mela; & Pline dit qu'elle jouissoit du droit latin. Quoique ruinée par les Normands, son nom est demeuré au Roussillon.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Narbonne à *Casula*, entre *Comballa* & *ad Cannarianas*.

RUSCINO, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon, qui rapporte que ce fleuve avoit sa source dans les Pyrénées, & qu'il arrosoit une ville du même nom. Ptolémée le nomme *Ruscio*, & en place l'embouchure entre celles de l'*Illiberis* & de l'*Atages*. (Voyez TIDESSUS).

RUSCINONA (*Porto-Farino* ou *Gare-Mailah*), port de l'Afrique propre, près le promontoire *Appollinis*. Il paroît, par Tite-Live, que c'est l'endroit où la flotte des Carthaginois passa la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de Scipion, devant Utique.

C'étoit autrefois une ville considérable dont le port, fait de main d'homme, étoit fort beau.

RUSCURUM (*Dellys*), ville maritime de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Cette ville étoit considérable, & avoit un port commode.

Antonin, *itinér.*, dit que plusieurs chemins y aboutissoient. Ptolémée dit *Ruscucora*. On voit encore parie de l'ancien mur & quelques autres ruines.

RUSSELLANI, Tite-Live nomme ainsi le peuple de *Russella*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

RUSGUNIE COLONIA (*Timendouf*), promontoire & colonie de la partie orientale de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée, Pline, Mela, & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met à quinze milles à l'est d'*Icosium*. On y voit encore des ruines.

RUSIBIS PORTUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingiane, entre l'embouchure du fleuve *Cosa*, & celle du fleuve *Asama*, selon Ptolémée. Ce port est appelé *Portus Rusibis* par Pline.

RUSICADA ou **RUSICADE** (*Sigata*), ville de l'Afrique, selon Pomponius Mela & Ptolémée. Ce dernier écrit *Rusicada*, & l'indique sur le golfe de Numidie. Elle étoit située vers le milieu de ce golfe, à environ trente milles à l'est de *Collops magnus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est placée dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à *Léinx*, entre *Chull Municipium* & *Paratama*.

On y voit quelques restes d'antiquité. Les ciernes forment de magasin à bled.

RUSICIBAR, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre *Rajstonum* & *Madunga*, selon Ptolémée.

C'est la même ville qui est nommée *Rufubbari* par Antonin, & *Rufibricari Maridia*, dans la table de Peutinger.

RUSITICIANA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la gauche du *Tagus*, à l'est de *Norba-Cæsara*.

RUSO CASTRA, lieu fortifié dans les environs de la Thrace, selon Grégoras, cité par Ortelius.

RUSPÆ (*She-ah*), ville de l'Afrique, sur le golfe de Numidie, selon Ptolémée. Elle étoit située entre *Achola* & *Brachodes Emerna*, à six milles au sud d'*Achola*.

Il en reste des ruines.
RUSPINA (*Sakale*), ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, entre la petite *Lapis* & *Acrument*, selon Ptolémée.

Elle étoit située sur le penchant d'une éminence, à un mille de la mer, au sud-est d'*Ariminum*. On y trouve quelques restes d'antiquités.

RUSSELLÆ (*Roselle*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au sud-est de *Populonium* & de *Verulanii*. Elle étoit située sur la droite & à peu de distance de l'*Umbro*. On fait peu de chose de son état ancien. Cependant il falloit qu'elle fut un peu considérable, pour s'être engagée, avec quelques autres villes, à secourir les Latins contre les Romains, ainsi que le rapporte Denys d'Halicarnasse. Selon Pline, elle devint colonie romaine.

Il n'en reste que des vestiges, appelés *Ruselle*.
RUSTICIANA ou **RUSTICANA** (*la Corchula*), ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, entre *Talabriga* & *Munduculia*, selon Ptolémée.

Cette ville est nommée *Rusticana* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la gauche du *Tagus*, à l'ouest d'*Augusto Briga*.

RUSTICIANA ou **RUSTICI**, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique & la table de Peutinger, où on lit *Rustici*.

RUSTICIANA, maison de campagne de l'Italie, dans le *Brutium*, aux environs de laquelle il y avoit une mine d'or, selon Cassiodore.

RUSTONIUM, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, entre l'embouchure du fleuve *Savus* & la ville de *Rusicibar*, selon Ptolémée. Cette ville est nommée *Rustonia colonia* par Pline; *Rugonia colonia* par Antonin; & selon Tite-Live, les Africains l'appelloient *Rustiona*.

RUSUBESER (*Tachfar*), ville d'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée. Elle étoit située à l'est de *Rufiacurum*, entre *Jamavnum* & *Rufasus*.

RUSUBICCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

RUSUBIRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

RUSUCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

RUSUGONIOTI ou RUSUGUNIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la notice épiscopale de l'Afrique.

RUTENI (*Liberi*), peuples de la Gaule Aquitaine, dont la ville capitale étoit *Segodunum*. Ils habitoient à la droite du Tarn.

RUTENI *provinciales*, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline. César, *bell. Gall.*, Liv. *viii*, chap. 7, en fait aussi mention. Ces peuples habitoient à la gauche du Tarn.

RUTUBA, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, selon Pline, Liv. *III*, chap. 5.

RUTULI (*les Rutules*), peuples d'Italie, dans le Latium. Les Rutules habitoient près du bord de la mer. Leur origine est incertaine. On voit qu'à l'arrivée d'Enée, selon Virgile, ils avoient Turnus pour roi. Ce prince, voulant s'opposer à l'établissement des Troyens, fut tué dans le combat. Les Rutules, dans la fuite, furent assez souvent confondus avec les Latins.

Leur ville capitale se nommoit *Ardea*.

RUTINIUM, ville de l'île d'Albion, sur la route du retranchement à l'*ortus Rintap*, entre *Mediolanum* & l'*orconium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

RUTUPE, ville de l'île d'Albion, dans le

voisinage de *Daruenum*, & qui appartenoit au peuple *Contii*, selon Ptolémée.

RUZASUS (*Zufosus*), port de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Les auteurs anciens en ont parlé. Il étoit à l'est de *Rufcurium*.

RYPHI ou RYPHIA, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'*Amida*, selon Guillaume de Tyr.

Ce siège est nommé *Rypha* dans la notice du patriarchat d'Antioche.

RYSSADIUM, ville & port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la côte de l'Océan Indique, entre *Sellaria Extrema* & le promontoire *Misapontis*, selon Ptolémée.

Cette ville est nommée par Antonin, *Rufardes Colonia*; & *Rufardis* par Pline, qui la place près du promontoire *Solis*.

RYSSADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du promontoire *Afanarium*, selon Ptolémée.

RYSSADIUS MONS, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolémée y place la source du fleuve *Stachier*.

RYTION, ville de l'île de Chypre. On ignore la position de cette ville; mais Homère semble indiquer qu'elle étoit habitée par un peuple riche, ou par un peuple nombreux.



SAAB, lieu de la Palestine, dans la Galilée. C'étoit la patrie d'Elazar, fils de Samaus, selon Josèphe.

SAANANIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephthali, selon Josèphe.

SAARA, bourgade de la Palestine. Enseble la mer sous la dépendance & à dix milles d'*Elathopolis*, du côté de *Nicopolis*.

SABA, ville quelques exemplaires latins de Ptolémée, ville de l'Arabie déserte, à six journées de Jérusalem.

SABA & SARZI ou **SARENIS**. Ce qui est dit, dans l'écriture d'une reine de Saba qui vint à Jérusalem s'assûter par elle-même de toute la sagesse de Salomon, & rendre hommage aux rares qualités de ce grand prince, a fait rechercher quel pouvoit être le pays qu'elle habitoit. Plusieurs savans commentateurs avoient conjecturé qu'elle régnait en Ethiopie. Cette conjecture est confirmée par ce qu'en lit dans la traduction du voyage de M. Bruce en Abyssinie (in-4^o, p. 436). On voit que la côte au sud, ou sud-ouest du golfe Arabique, a porté ce nom, connu dans l'écriture.

Cet auteur, en parlant des établissements des premiers hommes en Asie & en Egypte, dit (chap. II), « tandis que les descendants de Chush étendoient leurs progrès d'une manière si heureuse dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le sud, ne restèrent point oisifs. Ils s'avancèrent, au contraire, dans les montagnes qui se prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans le temps, appelé *Saba*, ou *Araba*, mots qui, l'un & l'autre, signifient le sud, & il ne portoit pas ce nom parce qu'il étoit au sud de Jérusalem (1), mais parce qu'il étoit sur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en parlant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au sud qui servoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important, & plus connu que le reste du monde ».

Mais dans le chapitre VI, p. 341, voici ce que ce même M. Bruce dit du voyage de la reine de Saba.

« Nous ne devons pas être étonnés si le trafic considérable & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faisoient avec les Chittites & les pasteurs de la côte d'Afrique, les avoient si bien familiarisés les uns avec les autres. Cela fut au

point que la reine de Saba, souveraine de ces contrées, conçut naturellement le désir de voir par elle-même, ce que devenoient les trésors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années; elle voulut connaître le prince qui les employoit avec tant de magnificence ». Il ajoute: « Il se peut y avoir aucun doute sur son voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyssiniens, tous les peuples dalentour l'attendoient, &, en partie, presque dans les mêmes termes que l'écriture ». Si je n'en étois pas aussi persuadé que M. Bruce, je trouverois fa preuve contraire, car il suffit qu'un tel fait ait été cru, même après avoir été inventé, pour qu'il ait été répété par des peuples qui n'avoient pas de raison de le combattre, au contraire. Que de faits adoptés par nos anciens historiens sont aujourd'hui regardés comme fabuleux !

« Plusieurs anciens auteurs, continue M. Bruce (2), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier; & les Sabéens, un peuple, différent des Ethiopiens & des Arabes, & ils n'ont cessé de l'être que depuis peu de temps. L'histoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi; coutume qui se conserve encore parmi leurs descendants.

*Medit levissusque Sabæis
Imperat hos sexus reginarumque sub armis
Barbarie, pars magna jacet.*

CLAUDIAN.

« Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba étoit Belkis: les Abyssins la nomment Magneda ».

Une chose qui démontre clairement, conjointement selon M. Bruce, qu'elle n'étoit pas arabe, c'est que les Sabéens Arabes, ou les Homérites, qui habitoient la côte d'Arabie opposée au rivage d'Arab, étoient gouvernés par des rois & non par des reines. Au lieu que les pasteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéissent encore. Une autre preuve, c'est que les rois des Homérites ne faisoient jamais de leurs pays, dit M. Bruce; ils eût dû dire de leurs maisons, puisqu'il ajoute: « dès qu'ils paroissoient en public, on les assommoit à coups de pierres ».

Je renvoie au dictionnaire de Théologie pour la discussion de la foi de cette reine de Saba, que

(1) Cette remarque me paroit bien chétive de la part de M. Bruce. Eh! que faisoit Jérusalem à cet égard? Cette ville, que nous révèrons à cause de nos mystères, n'étoit qu'une ville très-ordinaire aux temps dont il parle.

(2) Il cite en nota Justin, Cyprien, Epiphane, Cyrille, qui peuvent très-bien avoir emprunté les noms des autres, du moins les règles de la critique permettent de le croire.

M. Bruce n'est pas éloigné de croire une véritable croyance d'adorer, c'est-à-dire, professant la religion juive. Ce qui l'on croit sur-tout dans le pays, c'est que cette grande reine fit un peu la galante, & revint mettre au monde dans son pays un petit prince nommé Ménileck, & qui devoit son existence à la tendresse de la reine pour Salomon. Ce jeune prince, envoyé par sa mère à Salomon, fut élevé avec tout le soin qu'imagina la sagesse de son père. Devenu grand, il revint dans son pays amenant une colonie de juifs, entre lesquels étoient plusieurs docteurs, dont un de chaque tribu. On ajoute qu'il établit ces docteurs juges dans son royaume, & que c'est d'eux que descendent les Umbaras actuels, juges suprêmes, dont trois accompagnent toujours le roi. Avec Ménileck étoit aussi Azarias, fils du grand-prêtre Zadok, lequel porta une copie, de la loi qui resta confiée à sa garde. Azarias retourna aussi le titre de *nébus* ou de *grand-prêtre*; & quoique l'église d'Axum fût détruite pendant que la guerre des Maures dévastait le royaume d'Adel, la charge d'Azarias fut conservée, à ce qu'on assure, dans sa famille, dont les descendants sont encore aujourd'hui nés ou prêtres de l'église d'Axum.

Toute l'Abyssinie fut donc convertie au judaïsme, &c. M. Bruce prétend aussi que la reine établit que les héritiers mâles de la maison royale seroient relégués dans une montagne.

Si l'on veut connoître les rois de Saba, depuis cette princesse, on peut recourir à l'ouvrage même de M. Bruce, qui en donne la note jusqu'à Bazem, qui est le dernier, & qui régnait vers le commencement de l'ère chrétienne.

SABA, port de l'Éthiopie, sur le golfe Arabique, selon Strabon.

SABADIBÆ (*Pulo-Way*) : Ptolémée nomme ainsi trois petites îles de l'Inde, près de la pointe nord-ouest de l'île *Sabadia* (Sumatra). Cet ancien dit que les habitants des îles *Sabadia* étoient anthropophages.

SABÆ, peuple de l'Asie, dans les Indes, selon Denys le Périégète.

SABÆ, peuple de Thrace, de qui Bacchus prenoit le surnom de *Sabafur*, sous lequel les Thraces lui rendoient un culte particulier, selon Eustathe.

SABÆ, peuple de l'Arabie, selon Denys le Périégète.

SABÆ, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, vers la source du Cinyphe, selon Ptolémée.

SABÆ, nom d'une ville de l'Arabie, sur le bord de la mer Rouge, selon Etienne de Byfance.

SABÆ ARÆ, lieu de l'Asie, dans la Médie, près de la mer Caspienne, & à peu de distance de l'embouchure du fleuve Cyrus, selon Ptolémée.

SABAGENA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, sur le bord de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniaque, selon Ptolémée.

SABAIA, nom d'une place forte de la Palestine, selon la notice de l'empire, où l'on voit qu'il y avoit garnison romaine.

SABATICUMOS ou SEBASICUM, lieu de l'Éthiopie, sur le golfe Arabique, selon Strabon & Ptolémée.

SABALASSA. Ptolémée nomme ainsi la sixième embouchure du fleuve *Indus*, en allant de l'Orient à l'occident.

SABALASSUS, ville de l'Asie, dans la Capadoce, & dans la préfecture *Sargatanfena*, selon Ptolémée.

SABALIA, ville de l'Asie, dans la Capadoce, & dans l'intérieur du Pont polémoniaque, selon Ptolémée.

SABALINGII, peuple de la grande Germanie, dans la Chetionésie Cimbrique. Ptolémée leur donne pour voisins les *Sigolices* & les *Cobandi*.

SABAMA ou SEBAMA ou SIBMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben, située à environ cinq cents pas d'Héféboa, selon S. Jérôme.

SABAN, ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben, selon le Livre des Nombres.

SABARA (*Brage*). Ptolémée semble donner ce nom à la bouche principale du grand fleuve *Sakarac* (rivière d'Aou).

SABARACUS (*rivière d'Ava*), grand fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Il prend sa source dans la même montagne que le Gange; mais à l'est de celle-ci, vers le 31^e degré 30 minutes de latit. Elle court d'abord vers le sud-est pendant environ 18 degrés, puis elle va vers le sud, & se perd à l'entrée du golfe, à qui elle donnoit son nom, vers le 16^e degré de latitude.

SABARACUS SINUS, golfe de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée. Il prenoit, vraisemblablement, ce nom du fleuve *Sakarac*, qui y rendoit ses eaux.

SABARÆ, nation de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée. Ils devoient habiter au pied des montagnes, vers une des sources du fleuve *Adamax*; Ptolémée dit que le diamant est en quantité chez ce peuple-là.

SABARÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

SABARBARYS, peuple de l'Afrique proprement dite, selon Pline, *Liv. v. chap. 4*.

SABARIA, ville dans la Pannonie, avec le titre de colonie romaine. Ammien Marcellin dit que l'empereur Valentinien cherchant un endroit pour hiverner, n'en trouva pas de plus commode que la ville de *Sabaria*.

SABARTHETA, nom d'un lieu de la Palestine. C'étoit la patrie du prophète Sophonie, selon Dorothee, cité par Oréllius.

SABAT, ville de l'Éthiopie, sur le golfe Adulique, selon Ptolémée.

SABATA, ville d'Italie, dans la Ligurie, selon Ptolémée, *Liv. III, ch. 4*. SABATIA, selon Pomponius Méla, *Liv. II, ch. 5*.

SABATA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Plin.

SABATE, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-ouest de l'ail.

SABATHA, ville d'Asie, située à trente stades de la Scélucie de Médie, selon Zozime, Liv. III.

SABATHENI, peuple. Voyez SABATINI.

SABATHRA, ville de l'Afrique, sur le bord de la mer, entre les deux Syrtes, selon Ptolémée.

SABATHRA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Plin.

SABATIA STAGNA, contrée & lac de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Silius Italicus.

SABATICA, contrée de l'Asie, dans la Médie, à l'orient de la Sicane, & située de façon qu'on la donnoit à la Médie & à l'Elimaide, selon Strabon.

SABATINCA, lieu de la Norique, sur la route d'Aquilée à Lauriacum, entre Monat & Gabromagus, selon l'itinéraire d'Antonin.

SABATINI, peuple de l'Italie, dans la Campanie, selon la conjecture d'Ortélius, qui cite Tite-Live, Liv. XXVI, ch. 33.

SABATINUS, petit fleuve de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on nommoit *Erutium*.

SABBA, pays dont il est parlé au psaume LXII, & que les Septante expliquent par l'Arabie, selon Ortélius. (Voyez ce qui s'est dit au mot SABA).

SABBATUS ou SABATUS, rivière d'Italie, à dix-huit mille pas au-delà de *Confinia*, en allant vers la colonne, le dernier terme de l'Italie pour passer en Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin.

J'en ai parlé au mot SABATUS.

SABE, Ptolémée met deux villes de ce nom en Arabie. Il en place une par le 73° degré de longitude, & par les 16° 56' min. de latitude.

L'autre est marquée au 76° degré de longitude, & au 13° de latitude.

SABEA, ville de la Palestine, dans la tribu de Simon, selon Josué.

SABEI (les), peuple de l'Arabie heureuse. Ce peuple étoit idolâtre, du moins à ce que l'on dit, prétendant qu'il rendoit un culte aux étoiles & au soleil. La position de ce peuple n'est pas bien précise: s'avoit pu être un peuple d'abord situé au sud, comme son nom l'indique. (Voyez SABA). Ce fut plutôt dans la suite une fable, dont les opinions appartiennent à la philosophie ancienne.

Je ne fais dans quelle partie de cet ouvrage elle se trouve.

SABELLI, petit peuple de l'Italie, entre les Ausones.

SABI, peuple de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byssance.

SABI, peuple de la Thrace, & le même qu'Eufémie nomme *Saba*.

SABINA SILVA, forêt de l'Italie, dans la Sabine.

SABINA VALLIS, maison de campagne qui

appartenoit à Horace, & qui étoit située dans la vallée de la Sabine. Horace, liv. III, Liv. I.

SABINE (la Sabine), peuple long-temps considérable en Italie. Les anciens, qui ont cherché l'étymologie de ce nom, n'ayant guère connoissance que de la langue grecque & de la langue latine, recouroient à celle des deux qui leur présentait, selon eux, l'origine qu'ils cherchoient. Ainsi, Plin & Festus croient que les Sabins ont pris leur nom de leur culte envers les dieux. Mais comme cette épihète n'avoit pu leur être donnée que par quelques nations voisines, il y a, dans cette circonstance, ainsi que dans plusieurs autres du même genre, cette question à faire: comment la nation se nommoit elle-même? ou comment l'appelloit-on avant qu'elle eût un culte réglé? Je laisserai donc bien volontiers *Æro te* des anciens, aussi bien que le Sabinus, fils de Francus, auquel Caron, & d'après lui Denys d'Halicarnasse, ont eu recours, sans avoir prouvé son existence, pour me rapprocher du sentiment de M. Gebelin. Les Sabins paroissent avoir appartenu à l'ancienne nation Ombrienne; la langue de ceux-ci a dû tenir du Celtique; dans cette langue, *sab* signifie *haut*, *élevé*; les Sabins ont d'abord habité l'Apennin; il étoit naturel qu'on les appelât les hommes des hauts lieux, comme nous avons vu ailleurs les *Ombri* ou *Ombriens*, *hommes des montagnes*.

Ces Sabins, qu'Horace nous peint comme un peuple franc, généreux & vaillant, ayant des femmes modèles & vertueuses, des enfants élevés avec soin, chez lesquels les mariages étoient assortis par la vertu, & contractés au nom de l'état; ces Sabins étoient peu anciens en Italie. Du haut de l'Apennin, de ces rochers entassés d'où naissent trois fleuves, le *Vulturnus*, le *Traurnus* & l'*Arternus*, qui se répandent de trois côtés différents, ces Sabins s'étendoient, par leurs colonies, jusqu'aux extrémités méridionales de l'Italie. Deux sortirent les Herniques, les Eques, les Samnites, & de leurs divisions, les Lucaniens & les Bruttiens.

Mais comme chacun de ces peuples fit ensuite un corps à part, ayant des terres possédées par eux & en leur nom, je ne décrirai ici que la Sabine propre; non celle de nos jours, à laquelle elle ne correspond qu'en quelque point, mais la Sabine ancienne, telle qu'elle nous est connue par les auteurs, au temps des beaux jours de la république.

Pour entrer dans quelque détail par rapport aux Sabins, il faut reprendre le point où j'ai dit qu'ils habitoient les montagnes d'*Amitemum*. Ils avoient à l'ouest un peuple combiné d'Aborigènes & de Pélagés. Les Sabins s'avancèrent à main armée dans leur pays, & prirent *Lula*, leur capitale, en une nuit. *Réate*, dans laquelle les Aborigènes s'étoient retirés, éprouva le même sort. Les Sabins s'avancèrent ainsi jusqu'à *Tibur*. Un peuple voisin des Aborigènes, & connu sous le nom de *Lutins*,

posséder quelques villes au-delà de l'Anio : elles passèrent bientôt au pouvoir du vainqueur. On peut même conjecturer, avec beaucoup de vraisemblance, que les Sabins s'établirent aussi à la gauche de l'Anio, puisque l'on voit par un passage de Tite-Live, qu'ils possédèrent la ville de Cullatie.

Ce fut d'eux que sortirent les Samnites, & par les Samnites encore d'autres peuples. Nous n'avons pas de grands détails sur leur gouvernement : mais on voit qu'ils avoient des rois, puisqu'ils forcèrent les Romains à partager avec eux le gouvernement de leur ville. Cependant ces mêmes Romains devinrent insensiblement leurs vassaux. Mais ce qui donne une idée de l'importance des Sabins, c'est que, selon un historien cité par Strabon, les Romains ne furent bien sûrs de leurs forces que quand ils eurent soumis les Sabins. Cette idée ne s'étoit pas affoiblie, puisque même au temps de Cicéron, c'est-à-dire, vers la fin de la république, on voit cet orateur appeler le peuple Sabun, *robur reipublice*, l'appui de la république.

La langue des Sabins, qui paroît avoir été d'origine ombrienne, ne nous est connue que par quelques mots épars dans des inscriptions : on voit que plusieurs de ces mots ressembloient à ceux qui étoient en usage chez les Latins, ou que ceux-ci les adoptèrent, lorsqu'ils en eurent besoin. Il est très-probable que les inscriptions qui portent le nom de *table Engubienne*, parce qu'on les trouva près des ruines de l'ancienne Engulum, sont en langue sabine & ombrienne.

La principale divinité des Sabins étoit nommée *Tacuna* : elle avoit des temples en plusieurs endroits. Comme ce peuple la représentoit avec différents attributs, M. l'abbé Chaupy en conclut qu'ils l'envisageoient comme la divinité suprême. Ils honoroient aussi la divinité appelée *Semo*, *Sancus*, *Sanctus* & *Fidius*. Je fais bien que Plutarque, dans la vie de Numa, s'exprime ainsi : « Numa enseigna » aux Romains à en révéler une (divinité) par-dessus » toutes les autres, laquelle il appelloit *Tacita* » ; que son principe étoit, « que la première cause » n'étoit sensible ni possible, mais invisible & incorruptible & seulement intelligible ; ensuite » qu'il n'étoit possible d'atteindre aucunement à sa » connoissance, sinon par le moyen de l'entendement » : que c'est dans ce sens « qu'il fit bâtir » le temple rond de Vesta, auquel est gardé le » feu éternel, voulant représenter la forme du » monde universel, le milieu duquel est le siège du » dieu appelé Vesta, qu'il disoit être l'unité ». (*Trad. d'Anquet*). Telle étoit la doctrine de Numa ; elle devoit donc être celle des Sabins, avant qu'ils se fussent laissés corrompre par le polythéisme des Romains, qui adoptèrent toutes les divinités des peuples qu'ils soumettent. Par le nom de *Tacita*, M. l'abbé Chaupy pense qu'il faut entendre *Vacuna*, déesse par l'attribut d'invincible.

En considérant ce peuple relativement à l'étendue du pays qu'il occupa, ce n'est qu'avec la plus

grande répugnance que je m'écarte du sentiment de M. d'Anville, dans l'étendue des limites qu'il assigne à la Sabine ; il me paroît s'être trop rapproché du sentiment de Cluvier, qui, dans quelque point, s'est écarté des auteurs de l'antiquité & n'a pas même assez bien suivi les renseignements qu'il auroit dû prendre de l'état du local actuel, par la comparaison de l'ancienne & de la nouvelle géographie.

Il paroît que les bornes de la Sabine devoient être celles-ci. Au sud de l'Anio (1), à Foculi, le *Tiber* jusqu'à Nar, que l'on peut en quelque sorte reconnoître ainsi jusqu'à sa source ; au nord, le *mont Ficulius*, à Foculi, par une ligne tirée au sud-est, jusqu'à vers *Cassianum*, descendant le long des montagnes qui bornent l'état des *Pratini*, puis les *Ferini*, y comprenant *Amitemum* & *Tejtrina* ou *Tostana*, pour revenir joindre l'Anio à quelque distance à l'est de *Carfili*.

C'est d'après cette étendue, que je vais faire connoître les montagnes, les lacs, les fleuves & les lieux les plus remarquables, renvoyant d'ailleurs, pour chacun de ces objets, à l'article qui lui est particulier.

Montagnes.

Camerinus mons.	Mons Sacer.
Ficellus mons.	Severus mons.
Lucratius mons.	

Fleuves ou Rivieres.

Allia.	Telonium.
Labaris.	Tiberis.
Erymella.	Velinus.

Villes.

Je distinguerai entre ces villes, celles que Denys d'Halicarnasse dit avoir été d'abord aux Aborigènes.

Villes des Aborigènes.

Botia.	Orvinium.
Caristia.	Palatium.
Ilia.	Suna.
Lisla.	Trebula.
Marrubium.	Tyora.
Mephyle.	Vejoia.

Villes Sabines & Latines.

Amitemum.	Coenina.
Antemna.	Carfili.

(1) En observant cependant que quelques villes attribuées à l'ancien Latium, telles qu'*Antemna*, *Fidena*, & jusqu'à *Crostantium*, &c. y avoient été depuis comprises.

Castoria.	Nomenum.
Cruſtumerium.	Norſia.
Cures.	Oriculum.
Ereum.	Phalaſtrine.
Ficules.	Reate.
Fidenæ.	Regillus.
Forum Decii.	<i>Rofa rurs.</i>
Forum Novum.	Septem aquæ.
Forſi.	Teſtrina.
Horranum.	Teſtrica.
Interamna.	Tora.
Interocrea.	Trebula.
Mandela.	Tibur.
Nar.	Varia.
Narnia.	

Mais il ne faut pas croire que tous ces lieux aient exiſté en même temps; il y en a plusieurs qui, dans les beaux jours de la république, étoient déjà détruits; comme auſſi il y en a quelques-uns auxquels ont ſuccédé des villes modernes, qui ſuccèdent l'ancienneté de leur origine.

SABINIS ou **SABAMIS**, ſieu de l'Afie, dans l'Intérieur de la Paſſionie, ſelon Ptolémée.

SABINORES, nom d'un peuple qui fut chafſé par les Arabes, ſelon Suidas.

SABIRA, ville de l'Afie, dans la Lycanie. Selon Strabon, elle avoit été une des principales villes de la Capadoce.

SABIRIA, nom d'une contrée de l'Inde. Elle étoit contiguë à la Perſienne, partie de l'Indo-Scythie, ſelon Ptolémée.

SABIS FLUVIUS, fleuve de la Gaule, connu par Céſar, qui dit que les Morins avoient rafſemblé leurs forces au-delà du fleuve *Sabis*. C'eſt actuellement la Sambre.

Le changement de ce nom eſt ancien, puifque dans la notice de l'empire, on trouve *Claffis Sambreſis*.

SABIS, rivière de l'Afie, dans la Carmanie, ſelon Plin.

SABIS, ville ou village de l'Afie, dans la Carmanie, ſelon Ptolémée.

SABISSE, nom d'une montagne des Indes. Arrien y place la ſource de la rivière *Séam*, qui ſe perd dans l'Indus.

SABIUM, Clavier nomme ainſi un lieu ſitué au nord de l'Italie, chez les *Eugani*.

SABLONES, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, entre *Mediolanum* & *Melricum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville marque que cette poſſion donnée par les itinéraires, répond à celle de *Int-Sans*, dont le nom a la même ſignification.

SABO, nom d'une grande île, au voiſinage de la mer Rouge, ſelon Eſtienne de Byſance.

SABOCI, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolémée, L. III, ch. 5.

SABORDE, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Égypte, ſelon Ptolémée, L. IV, ch. 8.

Geographie ancienne, Tome III.

SABRACÆ (les *Sabracæ*), peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Quinte-Curce les fait ſuccéder immédiatement aux *Malli*, & ſoute que c'étoit une nation fort puiffante, & qui ſe gouvernoit en république.

Cet auteur rapporte que ce peuple avoit armé ſoixante mille hommes de pied & ſix mille chevaux, pour ſ'oppoſer aux progrès d'Alexandre-le-Grand; mais que dès qu'ils apperçurent les Macédoniens, ils les prirent pour une armée de dieux, & ſe ſoumirent.

SABRATA ou **SABRAATA COLONIA**, ville maritime & colonie romaine en Afrique, dans la Tripolitaine, ſelon Ptolémée.

SABSADIA, ſiège épifcopal de la Thrace, dans le voiſinage d'Apuroſtade, ſelon les actes du concile d'Ephèſe, cités par Oréſius.

SABUM, ville de l'Italie, dans l'Etnurie, ſelon les fragmens attribués à Canon.

SADURAS ou **SODURA**, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, ſelon Ptolémée, L. VII, ch. 8.

SABUS, ville de l'Afie, dans l'Arménie. Elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Méliſène, entre *Tauſita* & *Dafcaſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABUS, ville de l'Afie; elle étoit ſituée ſur le bord de l'Euphrate, vers le 38^e degré 30 minutes de latitude.

Ce doit être la même que la précédente, indiquée différemment par les auteurs.

SABUTÆ TERRA, contrée de l'Afie, aux environs de l'Indus.

SACACENA, nom que l'on a autrefois donné à l'Arménie, ſelon Euthyme, dans ſon commentaire ſur le *Péripleſ* de Denys.

SACADA, ville ou village de l'Afie, dans l'Alſynie, auprès du Tigre, ſelon Ptolémée.

SACÆ (les *Sacæ*), peuple Scythe qui habitoit en Afie, à l'eſt de la Baſſiane & de la Sogdiane, dans la partie méridionale de la Scythie aſiatique. Ils étoient au nord du mont *Imaus* & du *Paropamiſus*. Les *Sacæ* étoient, dit M. Larcher, des Scythes Amyrgiens. Les Perſes donnoient le nom des *Sacæ* à tous les Scythes en général, à cauſe de la nation particulière des *Sacæ*, dont ils étoient voiſins.

SACÆ ou **SAQUES**, peuple qui habitoit au midi de Babylone, entre le Tigre & l'Euphrate, ou dans le pays ſitué le long de ces deux fleuves, comme on le voit au L. III de la Cyropédie de Xénoophon.

C'étoit un peuple puiffant & ennemi du roi d'Affyrie. Cyrus fit alliance avec ce peuple, dans la guerre qu'il entreprit contre les Affyriens; il recruta d'eux un corps de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille cavaliers, & ſ'étant rendu maître des châteaux où les Affyriens avoient garniſon pour défendre leur frontière, il les remit à ſes nouveaux alliés, qui y mirent des garniſons composées de *Sacæ*, de *Cadufiens* & d'*Hyrc-*

niers, qui tous avoient un égal intérêt à les conserver, tant pour défendre leur pays que pour faire des courses dans ceux du roi de Babylone.

Les Saques étoient originairement une nation de Scythes, établis au-delà du fleuve Jaxartes, dans la grande Scythie, & tous les géographes anciens le disent de même, & les Perses donnoient le nom général de Saques aux peuples que les Grecs nommoient Scythes; & ces Saques occupèrent la plus grande partie de la Sogdiane, pays qui étoit entre l'Oxus & le Jaxartes.

Par la fuite ils passèrent l'Oxus, & s'établirent dans la Margiane; & ils font nommés Scythes Amyrgiens, parce qu'ils habitoient le long du fleuve Margus ou Mosus, selon Hérodote. Le même auteur dit que les Persans leur donnoient le nom de Saques.

Hérodote, *L. 1, ch. 101, & Arrien, de exped. Alex. L. III, ch. 19*, mentionnent les Parataques dans la Médie. Strabon, *L. XVI, p. 744*, donne une très-grande étendue aux Parataques occidentaux: il dit que ce sont des montagnards féroces & accoutumés au brigandage, dont le pays s'étendait au nord, jusques aux ports Caspiques; & *L. XV, p. 772*, il les joint aux peuples de l'Elymide, & il dit qu'ils occupoient les montagnes voisines de la Sitacène ou de l'Apolloniade.

Strabon, *L. XVI, p. 745*, dit que ces Parataques avoient conservé le nom de Saques dans l'Elimide, & l'avoient donné à un canton de la Susiane, nommé *Sacapena*.

Ces Saques avoient fait des irruptions dans les pays les plus éloignés de leur première demeure, qui étoit vers les bords du Jaxartes, selon le témoignage de Strabon: le même auteur dit qu'ils s'étoient emparés de toute la Bactriane, de la Margiane & du pays des Parthes; qu'ils s'étoient encore étendus, de proche en proche, jusques dans l'occident de la Babylonie; & de-là, remontant vers le nord, ils avoient pénétré dans l'Arménie, où ils s'étoient emparés d'une province située entre le Cyrus & l'Araxe, à laquelle ils donnèrent le nom de *Sacassena*; & le même auteur dit, *L. XI, p. 522*, qu'ils avoient aussi fait des courses dans la Capadoce, & ravagé ce pays jusques sur les bords du Pont-Euxin. Du temps de Strabon, on célébroit à Zela, ville du Pont, une fête sous le nom de *Sacaea*, en mémoire d'un avantage que les gens du pays remportèrent sur les Saques.

SACÆ, nom d'un peuple qui habitoit dans la Thrace, selon Suidas.

SACALA, lieu de l'Inde, où couchant & à peu de distance des bouches du fleuve Indus, selon Arrien, in *Indicis*.

SACALBINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée, *L. V, c. 13*.

SACANATUM ou *SCANATUM*, lieu de l'Asie, dans la Capadoce, sur la route de Sébastie à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACANI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolémée, *L. V, c. 9*.

SACAPENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée, *L. V, c. 13*.

SACARAULL, peuple Nomade, entre les Scythes, & du nombre de ceux qui avoient été la Bactriane aux Grecs.

SACASANI, nom des habitans de la Sacassène. Ils demeuroient dans le voisinage du fleuve Cyrus, selon Flin.

SACASINA, contrée aux confins de l'Arménie & de l'Albanie. Elle s'étend jusqu'au fleuve Cyrus, selon Strabon, *L. II, p. 528*.

SACATIA CAVITAS, ville & port de mer de l'Arabie heureuse, sur la mer Rouge, dans le pays des Eluzes.

SACAUACI, peuple d'entre les Scythes. Ils ramenèrent de son exil Sinartrochès, roi des Parthes, selon Lucien, in *Maceonia*.

SACAZAMA ou *SACAMAZA*, village de l'Afrique propre, selon les divers exemplaires de Ptolémée, *L. IV, c. 7*.

SACCÆA, contrée de l'Arabie Pétrée. Elle étoit à l'orient de la Paranie, & voisine de la Thraconitide, selon Ptolémée, *L. V, c. 15*.

SACCASENA, lieu de l'Asie mineure, sur la route d'Ancyre à Césarée, entre Nyssè & Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACCENI, peuple de l'Arabie, selon Etienne de Byssace.

SACER AGER, ou la campagne sacrée, lieu de l'Asie mineure, dans l'ionie, au voisinage de Clazomènes, selon Tite-Live.

SACER CAMPUS, lieu entre le Frioul & la Pannonie, selon Paul Diacre.

SACER CAMPUS, lieu dans une île du Nil, auprès des montagnes d'Éthiopie & d'Égypte, dans un endroit nommé *Philes*, selon Diodore de Sicile, *L. I, c. 22*.

SACR-COLLIS, colline d'Italie, sur le bord de l'Anio, selon Festus.

SACER FONS, fontaine de l'Épire, selon Solin.

SACER FONS, fontaine de l'Égypte, selon le même.

SACER LACUS, bois de l'Italie, à l'embouchure du Liris, près de Minturnes, selon Strabon.

SACER LUGUS, bois du Péloponnèse, dans l'Argolide, entre le mont *Poninus*, la rivière du même nom, la mer & la rivière d'*Amymon*, selon Pausanias.

SACER MONS, montagne de Thrace, entre la ville de Byssance & la Chersonnèse de Thrace, selon Xénophon.

SACER MONS, montagne d'Italie, sur laquelle le peuple romain se retira, à deux époques différentes. Ce mont étoit près de Rome: Tite-Live dit expressément qu'il étoit au-delà de l'*Anio*, & à trois milles de la ville, (*vis montem trans Anionem, tria ab urbe millia passuum*, *L. II, n. 32*).

M. l'abbé Chaupy, qui a examiné le local actuel, avec toute l'attention d'un amateur de l'an-

tiquité & les connoissances d'un érudit, a retrouvé ce mont Sacré dans une colline que l'on trouve à la droite de la voie, au-delà de *Ponto-Limencano*, & qui fait faire un grand coude au fleuve *Anio*. On voit ainsi que c'étoit un lieu assez sûr, puisqu'il se trouve, d'un côté du mont, lui fermoit un fossé naturel. Ce fut aussi, à ce qu'il paroît, sur cette même montagne que *campus Annibal*, à son second campement près des murs de Rome.

Cluvier a tort, quand il dit que le mont Sacré est le bourg de S. Salvatore, au-delà de l'*Anio*; car au-delà de l'*Anio*, il n'y a pas de bourg, & où est le bourg, c'est le mont Soracte, qui n'est pas le mont Sacré.

SACRI PORTUS, port de la Sarmatie Asiatique, sur le Port-Euxin, à trente stades du port de *Papa*, selon Arrien.

SACRI SINUS, golfe de l'Arabie heureuse, sur le golfe Perlique, dans le pays du peuple *Abucari*, selon Ptolémée.

SACHACHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, ch. 15, v. 16.

SACHALITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, mais dont on ne connoît que le nom, encore peut-être est-il corrompu.

SACHLA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée, L. III, ch. 7.

SACIDÆ, femmes guerrières. On peut croire que c'est une épithète donnée aux femmes des Saces.

SACILI MARTIALIUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdulens, selon Pline.

SACIUS, fort de la Thrace, dans la province de Rodope, & l'un de ceux que Justinien fit bâtir ou relever, selon Procope.

SACOLA, village de l'Éthiopie, sous l'Égypte, se voit sur la carte.

SACOLCHA, ville de l'Éthiopie, située dans l'île de Méroë, selon Ptolémée, L. IV, ch. 8.

SACONI, ou SACONIA, peuple de la Sarmatie, en Asie, selon Ptolémée, L. V, ch. 9.

SACONNA, ou SACONA, lieu de l'Asie, dans la Capadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, entre *Soanda* & *Ochra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACORA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolémée.

SACORSA, ville d'Asie, dans la Galatie.

SACRA FICUS, nom d'un faubourg de la ville d'Athènes, selon Philostrate. C'est par où on alloit à Eleusine.

SACRA SAXA, ou les pierres sacrées, lieu de l'Italie, dans la Messapie, selon Antonius Liberalis, cité par Oréllius.

SACRA SOLIS, promontoire de l'Arabie heureuse, dans le golfe Perlique & dans le pays des *Narite*, selon Ptolémée.

SACRA VIA, ou le chemin sacré; chemin qui se trouvoit en Grèce, dans l'Attique, par lequel on alloit d'Athènes à Eleusine.

SACRA VIA, chemin du Péloponnèse, par où l'on alloit d'Elide à Olympie, selon Athénée.

SACRA VIA, Horace donne ce nom à l'une des rues de la ville de Rome.

SACRANA, ville de l'Hispanie, dans le département d'*Hispalis*, selon Pline, cité par Oréllius.

SACRANI, peuple d'Italie, dont la position n'est pas trop connue.

SACRATA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud de *Potenza*.

SACRI PORTUS, lieu maritime de l'Italie, sur la côte de la mer Ionienne, selon Tite-Live.

SACRI PORTUS, lieu d'Italie, aux environs de Preneste, selon Velleius Paterculus. Sylla y défit l'armée de Marius.

SACRONE, ville de la Sufiane, située dans l'intérieur des terres, selon Ptolémée, L. VII, ch. 3.

SACRUM NEMUS, ou la forêt sacrée. Mais ce nom, qui indique une vénération particulière, a été donné à plusieurs forêts chez les anciens.

SACRUM PROMONTORIUM, (*Cap Sæne-Vincens*), promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie. On le regardoit comme la partie la plus avancée vers l'ouest.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre l'embouchure du fleuve *Lymnos* & la ville d'Olympe, selon Ptolémée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de la Sarmatie Européenne, selon Ptolémée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire dans le nord de la partie orientale de l'île de Corse, selon Ptolémée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire à l'entrée du Pont-Euxin, à deux cents stades de Chalcedoine, selon Zosime.

SACUS, en grec *Saxos*. Selon Erienne de Byzance, c'étoit un village de la Laconie, que l'on nommoit ainsi à cause de l'espèce de bouclier qu'y fabriquoit, & que l'on nommoit *Sacas*.

SADJA (*Selas*), ville maritime de l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolémée. Elle étoit située au nord de *Varanasi*.

SADACORA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Garsaura* à *Maraca*, selon Strabon.

SADALIS, nom d'une ville d'Égypte, selon Erienne de Byzance.

SADAMA, lieu de la Thrace, entre *Develtum* & *Tarapifum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SADANUS, lie fincée sur la côte de l'Éthiopie, selon Pline.

SADARUS, rivière de l'Asie, dans l'Asie; c'étoit une des trois rivières navigables qui se jetoient dans le *Copos*, selon Pline.

SADRACÆ, ville ou château qui étoit la demeure royale de Darius, fils d'Hystapes, selon Strabon.

SADUS, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

SÆIDENA, montagne de Cumès, selon Etienne de Bytance.

SÆLINI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise, selon Ptolémée, qui leur donne *Nardinum* pour unique ville.

SÆNOS, ou SENOS, rivière des Synes, selon Ptolémée, *L. IX, ch. 3.*

SÆPINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Il paraît qu'elle étoit du territoire des *Peuri*; son emplacement étoit vers le sud-est de *Bovianum*.

Tite-Live parle du siège de cette ville par *Papirius*; & *Frontin* rapporte que c'étoit une colonie formée sous *Néron* & *Claudius*.

SÆPONA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Plin.

SÆPRUS, rivière de l'île de Sardaigne. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte orientale.

SÆTABICULA, ville de l'Hispanie citérieure, dans l'intérieur du pays du peuple *Conestani*, selon Ptolémée.

SÆTABIS, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Conestani*, à une petite distance au sud-ouest de l'embouchure du *Særo*. Cette ville, à ce qu'il paroît, avoit été fondée par des *Sédétans*, ou, comme les nomme *Tite-Live*, des *Ederans*. Elle étoit, selon *Silius Italicus*, sur un lieu élevé; son lin, aussi estimé que celui de *Phébé*, & le troisième de l'Europe, selon *Plin*, étant travaillé avec plus d'art que le lin d'Egypte, avoit fait donner la préférence à ses toiles sur celles qui se tiroient du Levant. *Carule* parle des mouchoirs de *Sætabis*. Sur les médailles de cette ville, on voit une tête d'un côté, & de l'autre un cavalier; dans quelques-unes, il tient une pique; dans d'autres une palme.

Les Maures l'appelloient *Xativa*, & c'est le nom que le peuple lui donne encore; mais ayant été détruite par *Philippe V*, on l'a rebâtie sous le nom de *Saint-Philippe*.

SÆTABIS, fleuve de l'Hispanie citérieure, dans le pays du Peuple *Conestani*. Ptolémée en place l'embouchure entre *Alois* & *Illicitanus Portus*.

SÆTIANI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imais, selon Ptolémée.

SÆXÆ, peuple Scythe, qui habitoit aux environs du Danube, selon Etienne de Byzance.

SAFA, ville de l'Asie, qui étoit située près du bord occidental du Tigre, vers le 37^e degré 25 minutes de latitude.

SAGA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon *Ortélius*, qui cite un passage de *Port. Caton*.

SAGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

SAGALASSUS, ville de l'Asie mineure: elle se trouvoit, selon *Strabon*, à une journée au sud d'*Apamée Cibotos*; c'est, sans doute, ce qui a déterminé *M. d'Anville* à la placer dans l'intérieur des limites de la Phrygie, Ptolémée la met dans la

Lycie. Les auteurs, en général, l'indiquent dans la Phrygie.

Mais si l'on varie sur le nom de la province à laquelle cette ville appartenoit, on n'est pas plus unanimement d'accord sur le nom même de la ville, puisque *Plin* écrit: *Sagaleffus*, & *Strabon*, *Sagaleffus Sigeffus*; enfin, *Hieroclès* dit *Agaleffus*. Mais une médaille de *Vespasien* donne le véritable nom sous lequel cette ville se trouve ici. Selon *Strabon*, elle étoit du département du gouverneur établi par les Romains dans le royaume d'*Amintas*. Pour aller de la ciadelle (qui se trouve aussi indiquée sur les cartes de *M. d'Anville*), il y avoit une redoute de 30 stades. Selon *Tite-Live* (*L. XXXVIII, ch. 15*), le terroir de cette ville étoit fertile, & ses habitants de braves gens. *Sagaleffus* étoit une ville considérable.

SAGANUS, ville de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolémée & *Ammien Marcellin*.

SAGAPA, nom de l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Indus*, selon Ptolémée.

SAGAPENI, nom d'un peuple d'Asie, voisin des *Elyméens*, selon *Strabon*.

SAGAPOLA, montagne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Césarienne. Ptolémée en fait mention. C'est dans cette montagne que le fleuve *Sabus* prend sa source.

SAGAREI, peuple de l'Asie; il célébroit tous les ans un combat de chameaux en l'honneur de la déesse *Minerve*, selon *Strabon*, dans son histoire des animaux, *L. XII, ch. 34*.

SAGARICUS SINUS, (golfe de *Berezen*), golfe à l'embouchure du fleuve *Sagari* (*Berezen*), vis-à-vis celle du *Borythène*.

SAGARIS (*Berezen*), fleuve de la Sarmatie. Il a son embouchure à l'île *Leuce*, au même lieu que le *Borythène*, j'ai adopté le sentiment de *M. Peyssonel*, pour le nom moderne de ce fleuve.

SAGARTIA, presqu'île près de la mer Caspienne, selon Etienne de Byzance.

SAGARTII, peuple d'Asie, dans la Médie, à l'orient du mont *Zagros*, selon Ptolémée. *Hérodote*, qui nomme ces peuples entre ceux de la Perse (*L. I, ch. 125*), dit qu'ils étoient nombreux, & ne s'occupaient que de leurs troupeaux.

SAGIDA, ou SAGENDA, ville de l'Inde, située en-deçà du Gange, & qui étoit la capitale du peuple *Adisathri*, selon Ptolémée.

SAGIS, ville de la Gaule Cisalpine, vers l'est de *Forum Alieri*.

SAGNINI, peuple d'Italie, entre les *Volques*, selon *Port. Caton*, cité par *Ortélius*.

SAGRA (*Alaro*), rivière d'Italie, dans la Lucanie, selon *Strabon*.

Elle est célèbre par la défaite des *Crotoniates*.

SAGRÆ, peuple de l'Éthiopie, selon le *Lexique* de *Phavorin*.

SAGRUS (*le Sagra*), fleuve d'Italie, dans le *Samnium*; il prenoit sa source dans les montagnes des *Maris*.

SAGUNTUS, ou **SAGUNTUM** (*Morviedro*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est d'*Edes*, à trois milles de la mer.

Cette ville, devenue célèbre par sa destruction, étoit fort ancienne. Ceux qui se plaçoient à remonter jusqu'aux temps fabuleux, en attribuoient l'origine à Hercule; & c'est d'après cette fable que Silius Italicus fait dire aux Sagontins: *O Alcide! notre fondateur*. On y vendoit des coupes d'argille, qui étoient très-estimées.

Strabon dit qu'elle étoit une fondation des Zancynthiens. On croit que les Romains y envoyèrent ensuite une colonie sortie de la ville d'*Ardea*. Elle étoit devenue l'une des plus considérables villes de l'Hispanie. Elle avoit acquis, dit Tite-Live, des richesses immenses, autant par le commerce de terre & de mer, que par des loix justes & une bonne police.

Sagonte étoit donc alliée, ou du moins sous la protection des Romains; & quoique, par le traité fait avec ce peuple & les Carthaginois, il fut permis à ces derniers de porter leurs armes jusqu'à l'*Iberus*, cette ville en étoit exceptée. Lorsqu'Annibal, vers l'an de Rome 518, eut été élu pour succéder à son père, il porta ses vues sur l'Italie, & commença les hostilités par le siège de Sagonte. Cette ville envoya des députés à Rome, qui débattirent long-temps, ou du moins qui perdirent le temps en négociations, en envoyant d'abord vers Annibal, puis à Carthage. Pendant ces lenteurs, le général Carthaginois continuoit le siège avec tant de vigueur, que ne pouvant plus lui résister, les principaux de la ville se précipitèrent, avec leurs effets les plus précieux, dans un bûcher immense, allumé à ce dessein. Une tour étant tombée en ce moment, les vainqueurs y entrèrent en furieux, & massacrièrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Sagontins.

Cette ville, réduite à l'état le plus affreux, resta ainsi au pouvoir des Carthaginois, qui y avoient fait un butin immense. Cependant, l'an de Rome 538, Scipion, commandant en Hispanie, & ses armées ayant abaissé le parti Carthaginois, on eut honte d'avoir laissé, pendant huit ans, au pouvoir des ennemis, la ville de Sagonte, qui avoit été la principale cause de la guerre. On chercha donc à la reprendre, & on y réussit. On lui rendit ses terres; & selon l'expression de Plin, on en fit une nouvelle ville; les Sagontins furent traités par les Romains avec toutes sortes de distinction. On ne fait à quelle époque il faut rapporter sa destruction; mais, dans son emplacement, on ne voit plus que des ruines.

Ce fut à cause de sa longue résistance contre Annibal, & de la manière dont elle fut prise, qu'elle prit, sur plusieurs médailles, l'épithète d'*invicta*. En effet, des gens qui aimoient mieux se jeter dans les flammes que de se rendre, cessèrent de combattre, mais n'étoient pas vaincus. Sur les médailles

de cette ville, il se trouve des caractères, qui, probablement, étoient en usage dans le pays.

Polybe rapporte que près de cette ville étoit un temple de Venus, où campèrent Cnaeus & Publius Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

SAGYLIIUM, ville de l'Asie, dans la Phazemoniide, petite contrée du Pont, sur une montagne fort haute & escarpée, selon Strabon.

SAL, nom d'une ville de l'Arabie, selon Plin.

SALACE, ville de l'Arabie heureuse, qui appartenoit au peuple *Zamari*, selon Plin.

SAIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SAIL (*peu-est Essui*), c'est qu'en effet on n'est pas bien sûr du nom de ce peuple. Cependant M. de Valois croit que *Sail* est la véritable leçon. C'étoit un peuple de la Gaule, habitant le petit pays où se trouve aujourd'hui le diocèse de Sees. La difficulté, c'est de savoir si les *Essai* de César sont les *Sai*. Il faut voir ses commentateurs, & le P. Hardouin, sur Plin.

SAIS, ville de la basse Egypte, dans le nome qui en prenoit le nom de *Saites Nomus*, & dont elle étoit la capitale, selon Strabon, qui ajoute qu'il y avoit un temple où Minerve étoit adorée. Elle étoit située entre le canal Canopique & le canal Sébennitique, & donnoit le nom de *bouche Saitique* à l'une des embouchures du Nil.

SALA, rivière & ville sur la côte occidentale de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Plin, à cinquante milles du fleuve Subar.

SALA, autre rivière du même pays, auprès du grand Atlas; mais de six degrés cinquante minutes plus méridionale que la précédente, selon Ptolémée.

SALA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, entre *Tucci* & *Balsa*, selon Ptolémée.

SALA, ville de la haute Pannonie, située près de *Pavium*, selon Ptolémée.

SALA, ville d'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SALA, ville de la Thrace, à l'orient & à l'embouchure de l'*Hébrus*, dans le canton nommé Dorique, selon Hérodote, qui donne à cette ville le surnom de Samothracienne, parce qu'elle étoit dans un enclôt du continent, habité par des peuples de l'île de Samothrace.

Le Martinière dit que *Sala* étoit à l'orient de l'embouchure de l'*Hébre*; c'est le contraire qu'il faut lire.

SALA, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, entre *Pylaeum* & *Gazona*, selon Ptolémée.

SALA, **SALE**, ou **SACE**, ville de l'Hyrcanie, selon Ptolémée.

SALABASTRE, peuple de l'Inde, selon Plin.

SALABIM, ou **SALEBIM**, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon les Septante.

SALACIA (*Alexar do Sal*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les *Celtici*, près de l'embouchure du fleuve *Calipso* ou *Calipso*, au nord-ouest d'*Olisipo* &c. au sud-est de *Pax Julia*.

Selon Plin elle étoit surnommée l'Impériale. On voit qu'elle étoit municipale.

Prolemée la met chez les *Turdetani*.

SALACIA, lieu de l'Espagne Tarragonnoise, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALACONIA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre le lieu *ad Mexari* & *Temsifla*, à seize mille pas du premier, & à vingt-deux mille pas du second, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALÆ, peuples de la Colchide, que les anciens nomment *Pithiophagi*, selon Plin.

SALÆ, Prolemée nomme ainsi les habitants de l'île de Taphrobane.

SALAECNI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Prolemée.

SALAGENA, ou **SADAGENA**, ville de la Capadoce, dans la Sargaraène, selon Prolemée.

SALAGESSA, ou **SALAGISA**, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Prolemée.

SALAMORIA, ou **SARABREA**, ville de la Capadoce, dans la Garfaria, selon Prolemée.

SALAMINIAS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au pied des montagnes, au sud-ouest d'Occaraba, & au nord-est d'Amela, vers le 34° degré 35 minutes de latitude.

SALAMINE, petite ville est dans le golfe appelé par les anciens *Saronique* & qui paroît avoir fait autrefois partie des terres de l'Attique; car l'île fait de ce côté un angle, & le continent un petit golfe, qui, probablement, a été l'ouvrage du temps & des eaux. Elle porta d'abord le nom de *Cyrene*, d'après Cychrée, son premier roi, & celui de *Pityusse*, de la quantité de pins qui s'y trouvoient. Strabon met avant ces deux noms, celui de *Scirias*, pris d'un ancien héros. Le nom de *Salamine* avoit une origine plus illustre encore, puisqu'il venoit de *Salamis*, selon les auteurs Grecs, fille d'Atopé, roi de Béotie, enlevée & transportée dans cette île par Neptune, qui l'y rendit mère de Cychrée. Elle eut successivement deux villes, qui portèrent le nom de *Salamis*; l'ancienne, dit Strabon, *Πισατορος*, c'est-à-dire, au sud; la nouvelle, en face d'Égine; l'autre *Πισατορος* *Αττικη*, vers l'Attique. Malgré ce texte très-formel, je ne me permettrai pas de blâmer le savant M. d'Anville, d'avoir placé l'ancienne *Salamis* en face de l'Attique, & la nouvelle, vers le nord-ouest de l'île: il faut qu'il ait eu quelque bonne raison; mais je ne puis m'empêcher d'en faire la remarque, & même de ne pas adopter son sentiment. La nouvelle *Salamis* devint très-peuplée, & se gouverna par ses propres loix, jusqu'au temps d'Alexandre. On prétend que cette île fut d'abord peuplée par des Ioniens, puis par des colonies venues des différentes parties de la Grèce. Après Cychrée, dont j'ai parlé plus haut, régna Teucer, puis Télamon, dont le fils Ajax conduisit à la

guerre de Troie, les vaisseaux de Salamine: il étoit accompagné de son frère Teucer; mais ce prince n'ayant pas vengé la mort de Cécrops, fut obligé, à son retour, de quitter Salamine, pour éviter la colère de son père. Il alla fonder une nouvelle ville de même nom, dans l'île de Chypre. Phinée, l'un des successeurs de Teucer, céda son île aux Athéniens, pour vivre au milieu d'eux un simple particulier: il donna son nom à la tribu des *Phlilides*. Les Mégariens prirent Salamine sur les Athéniens; mais Solon, qui y étoit, engagea les Athéniens à la reprendre. Lorsque les rois de Macédoine eurent abaissé la puissance d'Athènes, ils périrent, entre autres îles de leur domination, celle de Salamine, qui se révolta sous le règne de Cotandre; mais cette entreprise leur réussit mal: les Athéniens, plus puissans qu'on ne l'avoit soupçonné, réprimèrent la révolte, & chassèrent de l'île tous ceux qui y possédoient un état & des biens: ils mirent à leur place une colonie d'Athéniens.

Sylla, traitant Athènes en maître, déclara l'île de Salamine libre; & elle jouit de cet avantage jusqu'au règne de Vespasien, qui la donna au rang des provinces Romaines. Salamine est sur-tout célèbre par la bataille navale qui se donna en 479 avant Jésus-Christ, dans le détroit formé par l'île & le continent. Elle porte aujourd'hui le nom d'un petit lieu nommé *Calauri*.

SALAMIN, ville célèbre de l'île de Chypre, selon Pomponius Mela. Scylax dit que cette ville avoit un port fermé, & propre à l'hivernement des navires. Cette ville fut ruinée par un tremblement de terre qui avoit fait entrer la mer dans une partie de l'emplacement qu'elle occupoit; mais elle fut rétablie dans le quatrième siècle.

On y voyoit un temple dédié à Vénus. Elle étoit située dans la partie inculte de l'île, vers l'endroit où commence la pointe, ou promontoire, que l'on nomme les cils de Chypre, *Κανίτες τῆς Κίπρου*. Teucer, pendant son exil, avoit fait bâtir cette ville: elle devint la capitale d'un petit royaume, que ses descendants possédèrent pendant plus de 800 ans.

Lorsqu'elle fut rétablie, au quatrième siècle, elle prit le nom de *Constantia*; & quoiqu'elle ait été dépeuplée sur la fin du septième, le nom de *Constantia* est resté à ses ruines.

SALAMIS, petite contrée de l'Asie, qui fut opprimée par l'hérésie des Macionites, selon Nicéphore Calliste, *L. xv*, ch. 27, cité par Eusèbe.

SALAMIS, **SALAMINE**, **SALAMIM**, ou **ZALAMIM**, ville de laquelle il est parlé dans les livres des Hébreux.

SALAMPSII, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, dans le voisinage des Machures, & à l'est des *Baniari*, selon Prolemée.

SALANCON, rivière de l'Illirie, qui va se perdre dans le golfe Adriatique, selon Apollonius.

SALANGUS, peuple de l'Italie, selon Apollonius de Byzance.

SALANGUS, nom d'un peuple de l'Inde, selon Erienne de Byfance.

SALANIANA, lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon l'Itinéraire d'Antonin.

SALANICA, lieu de l'Helie; dont il est fait mention dans la vie de Saiu-Théobald.

SALAFÆI, peuple de Thrace, qui dépendoit de Phafagopolide, selon Appien, *civil*, L. 11.

SALAFENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée. Quelques exemplaires portent *Alapeni*.

SALAPHITANUM OPIIDUM, villa fincée aux Romains de l'Afrique, & qui étoit fournie aux Romains, selon Pline, qui la met au nombre des trente villes qui avoient la liberté de se choisir leurs magistrats.

SALAPIA (*Salpe*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, au sud-est, près de la mer, & dans un lieu malsain; ce qui en rendoit l'air mauvais & môlein. On prétendoit qu'elle avoit été fondée par Dionide.

Pline rapporte qu'Annibal y contraignit quelques liaisons avec une femme de mœurs dérangées.

Certain poëte de conséquence. Lors de la seconde guerre Punique, les Romains & les Carthaginois disputoient également de la posséder. Après la mort de Marcellus, Annibal appliqua le fœu du censil à de saintes lures, par lesquelles il esproie introduire à *Salapia*; mais les intelligences de la ville la garantirent heureusement de toute surprise.

SALAPINA PALUS, marais voisin de la ville de *Salapia*, d'où il tiroit son nom, selon Lucain. Virgile dit que Marcus Hostilius ouvrit ce lac du côté de la mer, & en fit un port pour le municipe de *Salapia*.

SALAPOLA, ou *SAGAP*, selon les divers exemplaires de Ptolémée, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

SALARIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise, dans l'intérieur des terres, au pays des Oréains, selon Ptolémée, qui lui donne 9 degrés 24 minutes de longitude, & 40 degrés de latitude.

SALARIA, autre ville de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise, au pays des Ibsitains, selon Ptolémée, qui lui donne 23 degrés de longitude, & 39° 20 minutes de latitude.

SALARIA, ville de l'Afrique propre, selon Ortelius, qui cite Ponce, dans la vie de S. Cyprien.

SALARIUS PONS, pont de la voie Salarienne, bâti sur le Tévérone.

SALARS, lie qu'Erienne de Byzance indique en Libye.

SALASSES, les Salasses, peuple de la Gaule Transpadane, plus au nord que les Tarrins, dans le beau vallon arrosé par la *Dard major*. Celtes d'origine, ils sont appelés Gaulois par les historiens.

L'an de Rome 610, il s'éleva un différend entre les Salasses & quelques-uns de leurs voisins. Appius Claudius Pulcher, ayant le département de la Gaule, en prit occasion d'attaquer contre eux; il

perdit la première bataille, gagna la seconde, & soumit le pays à la domination des Romains. Cent huit ans après, il y eut une révolte qui fut assez promptement apaisée; sur la fin de l'an 728, ils se révoltèrent encore. Auguste envoya contre eux Terrentius Varron Murena, qui termina cette guerre dans une seule campagne. Mais, sous prétexte de lever des contributions, il fit détruire des troupes dans tout le pays. Strabon dit que les Salasses, au nombre d'environ 40,000, furent enlevés par les Romains, qui les attachèrent de leurs foyers sans miséricorde; 36,000 furent vendus comme esclaves, encore exigea-t-on des acheteurs qu'ils seroient menés au loia: 4,000 furent incorporés dans les cohortes prétoriennes.

SALATHI, peuple de la Libye intérieure, qui habitoit entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, selon Ptolémée.

SALATHOS, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, selon Ptolémée.

SALATHOS, rivière de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, aux environs du mont *Mandre*, selon Ptolémée.

SALAUROS, ville de l'Hispanie, située sur la côte, entre le mont *Sallius* & la ville de *Tarracone*, parmi des sables détreis, selon Festus Avienus, *Ouv. Mar.*, v. 14.

SALCHA BATANÆA, lieu de la Palestine, dans la partie appelée *Batanea*.

SALDÆ (*Souciak*). Strabon fait mention du port de ce nom; il étoit au sud-est du promontoire Vahar, dans la partie orientale de la Mauritanie Césariense. Ce port étoit formé par une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il y avoit une muraille de pierres de taille qui environnoit cette langue de terre, un aqueduc qui conduisoit l'eau douce au port, & de beaux réservoirs pour la recevoir. Mais tout est détruit. C'étoit une colonie, & Ptolémée en fait aussi mention.

SALDENSII, peupl. de la Dacie, les plus méridionaux de ceux qui habitoient ce pays là, selon Ptolémée.

SALDUBA, ville de l'Hispanie, sur la côte de la Bétique, avec une rivière du même nom, selon Pline.

SALEBIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan.

SALEBRO, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-ouest de *Rafella*, sur la voie Aurélienne, entre le lac *Aprilia* & *Marliana*.

SALECHA, *SELCHA* ou *SALCHA*, ville de la Palestine, à l'extrémité septentrionale, du partage de Manasse, au-delà du Jourdain, selon Josué, c. 12, v. 13.

SALEM ou *SALIM*, lieu de la Palestine, au bord du Jourdain, dans la demi tribu de Manasse, en deçà de ce fleuve, selon Josué.

C'étoit un des bourgs que S. Jean avoit choisis pour y bapûser.

SALEM, rivière qui se perd dans l'Océan, à quatre-vingt-dix stades du promontoire d'*Atila*, selon Philostrate, au cinquième livre de la vie d'Apollonius de Tyane.

SALEM, ville de la Palestine, qui appartenait aux Sichenites, & où Jacob arriva à son retour de la Mésopotamie, selon Eusèbe & S. Jérôme.

SALEM, lieu près & au couchant de Jérusalem, selon S. Jérôme, in *Salon*.

SALEM ou **SALUMIAS**, lieu de la Palestine, dans la campagne de *Scythopolis*, à huit milles de cette ville, selon le même.

SALEM, ville de la Palestine, où régnoit Melchisedech, selon le même, *epist. ad evangelium*.

SALEM, nom que les Septante ont quelquefois donné à la ville de *Silo*, qui étoit dans la tribu d'Ephraïm.

SALENÆ, ville de l'île d'Albion, dans le pays des peuples *Caryuchani*, selon Ptolémée, *Liv. II*, c. 3.

SALENI, peuple d'Hispanie, dans la Tarraconnoise, & dans la Cantabrie, aux environs de la rivière *Salia*, selon Pomponius Mela.

SALENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la grande Arménie, selon les actes du premier concile de Nicée.

SALENTIA ou **SALLENTIA**, ville de la grande Grèce, dans le pays des Messapiens, selon Etienne de Byzance.

SALENTINA REGIO, pays de la grande Grèce, où étoit le promontoire nommé *Japygium*, & celui appelé *Salentinum promontorium*, selon Ptolémée.

SALENTINI, **SALANTINI** ou **SALLENTINI**, peuple de la grande Grèce, dont le pays s'appeloit *Salentina Regio*, selon Ptolémée.

SALENTINUM PROMONTORIUM (*cap de Sainte-Marie de Leuca*), promontoire de l'Italie. Il terminoit la péninsule de *Japygia*.

SALERA, ville de l'Afrique propre. Elle fut prise par Scipion, selon Tit-Live, *Liv. XXIX*.

SALERNUM (*Salerno*, ital. *Salerno*), au sud-est de *Neapolis* & au fond d'un petit golfe, sur les terres des Picentins. Selon Cluvier (*L. IV*, c. 10), cette ville étoit d'abord éloignée de la mer; mais il ne donne aucune preuve de cette assertion, & les auteurs de l'antiquité s'accordent assez généralement à s'en faire une ville maritime: à moins que l'on ne dise que d'abord le bourg de *Salernum* étoit sur une élévation, à une petite distance de la mer, & que les Romains, en la fortifiant contre les Picentins, dit Strabon, s'étendirent jusqu'au rivage. Dans le même temps, c'est-à-dire, sous le consulat de P. Cornélius Scipion l'Africain & de T. Sempronius Longus, en 559, les Romains y envoyèrent une colonie.

Lorsque les Normands, dans le onzième siècle, s'emparèrent de cette ville, elle eut le titre de principauté, & dans le treizième, l'empereur Fré-

déric y fonda une université où l'on enseigna la médecine avec la plus grande distinction.

SALETIO, ville de la Germanie, située sur le bord du Rhin, selon Orellius, *Thesaur.*

SALETIO, lieu de la Gaule, dans la Germanie première, sur les bords du Rhin. Ce nom se trouve écrit de différentes manières; car Ammien Marcellin dit *Saliso*, & Frédégaire, *Saliois*. L'orthographe adoptée ici est conforme à la table de Peutinger, à la notice de l'empire & à l'itinéraire d'Antonin. On voit dans la notice, que ce lieu étoit dans le département du général résidant à Mayence. Je serois porté à croire qu'il y avoit en ce lieu des eaux médicinales salées, ainsi que le nom semble l'indiquer. Le nom moderne est *Seltz*.

M. Schœpflin, dans son *Alsacia illustrata*, nous apprend que le Rhin, en se portant sur l'Alsace, a couvert une partie de l'emplacement qu'occupoit ce lieu.

SALGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Byzance.

SALGANEÆ, ville de Grèce, dans la Bœotie, au passage de l'Europe pour aller dans l'île d'Éubée, selon Tit-Live.

Etienne de Byzance & Strabon disent *Salganous*. **SALGAS**, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Byzance.

SALI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit au nord des Agathyrses, selon Ptolémée, *L. III*, c. 5.

SALIA, rivière de l'Hispanie, dans la Cantabrie, selon Pomponius Mela. Cette rivière donnoit le nom au lieu que l'itinéraire d'Antonin nomme *Salidiana*.

SALICA, ville de l'Hispanie, dans le pays des Oretains.

SALIENTES, lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où il est marqué entre *Gemina* & *Presidium*.

SALINA. Il paroît, par les anciennes chartes, que l'on nommoit ainsi une portion de marais disposée avec art, pour y faire du sel. La *Salina* étoit une portion du *Mariscus*.

SALINÆ (*Castellane*), ville de la Gaule Narbonnoise, vers le nord-est d'*Antea*.

La ville de *Salina* avoit des décurions, on corps de magistrats qui composoient le sénat de la cité.

M. d'Anville, selon que le remarque le P. Papon, guidé par l'analogie des noms, croit que la position de cette ville répond à celle de Scillans; mais le P. Papon rapporte qu'on a découvert, près de Castellane, des monumens qui prouvent que, du temps des Romains, il y avoit une ville, & que l'on n'a rien trouvé de pareil à Scillans. Il ajoute que Ptolémée place *Salina* dans les Alpes maritimes, & la notice des Gaules, d'accord avec cet auteur, la nomme entre Digne & Senec.

Le P. Papon conjecture que *Salina* pourroit avoir

avoir tiré son nom des fontaines salées de Castellane.

SALINÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulie*. Ce nom, ainsi que le suivant, venoient probablement du sel que l'on récoltoit en cet endroit.

SALINÆ, autre lieu de l'Italie, sur le bord de la mer, dans le *Picenum*.

SALINÆ, lieu de la Gaule, que Ptolémée attribue aux *Suetri*. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui *Saillans*, dans la partie septentrionale du diocèse de Fréjus.

SALINÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

SALINARUM VALLIS (la vallée des Salines), vallée de la Palestine.

SALINUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolémée.

SALIOCLITA, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin sur la route de *Genabum* (Orléans), à *Lutetia* (Paris). C'est le lieu appelé *Saclars*, (Voyez la notice de la Gaule, par M. d'Anville).

SALLIS, ville de la basse Pannonie, selon Ptolémée.

SALISSO, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin, dans la première Germanie, sur la route de Trèves à Strasbourg. M. d'Anville croit que c'est actuellement *Sulz-Bach*.

SALIUNCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des Autrigons, selon Ptolémée.

SALLABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Orelus.

SALLE ou **SELLE**, lieu de la Pannonie, à trente mille pas de *Sabaria*, sur la route de *Parovione* à *Carnuntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALLIS ou **SALIS**, village de l'Idumée, où se sauvèrent les Juifs qui avoient été battus par les Romains dans les campagnes d'Ascalon.

SALLUVII, peuples de la Gaule Narbonnoise, dont la capitale étoit *Aque Sextia*. Ces peuples font les mêmes que les *Siliens*: ils furent d'abord ennemis des Romains; mais l'an 629 de Rome, le consul M. Fulvius réprima leurs entreprises; & leur Teutomal, l'an 631, fut défait par C. Sextius Calvinus: ce fut ce consul qui fonda la colonie d'*Aque Sextia*, Plin.

SALMA, ville de l'Arabie déserte, à l'orient d'*Helcar*, ville qui étoit située sur le golfe Persique, selon Ptolémée.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée, qui en met une au 70^e degré 30 minutes de longitude, & au 16^e degré de latitude. Il donne à l'autre 63 degrés 20 minutes de longitude, & 24 degrés 20 minutes de latitude.

SALMACIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Étienne de Byzance, &c.

SALMACIS, fontaine de l'Asie mineure, dans la Carie.

Géographie ancienne. Tome III.

SALMACIS, nom d'un fleuve, dans le pays des Parthes, selon Florus, cité par Orelus.

SALMANI, nom d'un peuple Arabe, que Plin indique en Asie, dans le voisinage de la Mésopotamie.

SALMANTICA (*Salamagne*), ville considérable de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est, dans le pays des Vettons, selon Ptolémée.

Annibal s'empara de cette ville, l'an de Rome 534.

Plutarque, dans son Traité de la valeur des femmes, rapporte qu'Annibal s'étant présenté devant *Salmantica*, y répandit une si grande terreur, que les habitants se rendirent à toutes les conditions qu'il exigea d'eux; savoir, trois cents talents en argent, & trois cents ôtages. Mais s'étant repenti de cette condition, qui leur paroît trop onéreuse, au lieu de s'y conformer avec résignation, ils fermèrent leurs portes, & ne firent rien de ce qu'ils avoient promis. Annibal revint & poussa le siège. Les habitants effrayés, se rendirent à des conditions plus dures que les premières; c'étoit d'abandonner la ville, n'emportant avec eux que leurs vêtements. Les femmes, soupçonnant qu'elles ne seroient pas foulées; cachèrent chacune une épée, espérant que leurs maris trouveroient quelque occasion favorable de s'en servir. En effet, Annibal abandonna la ville au pillage à ses soldats Carthaginois, pendant qu'il confioit les prisonniers à la garde de quelques troupes Numides. Ceux-ci, mécontents de n'avoir aucune part au pillage, gardèrent les prisonniers fort négligemment. Les femmes profitèrent de cette circonstance pour donner les armes à leurs maris, qui, ayant massacré les Numides, parvinrent, au moins pour le plus grand nombre, à se sauver dans les montagnes. L'auteur grec ajoute qu'Annibal les rappela ensuite dans leur ville.

SALMENICA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse, selon Cathecondyle.

SALMONA, lieu de la trente-cinquième station des Israélites, où ils furent camper en sortant du Mont Hor.

Salmone devoit être au nord d'Asiongaber, & à l'orient du mont Hor.

SALMONE FLUV. œuvre de la Gaule, nommé dans le poëme d'Aufonse sur la Moselle. C'est aujourd'hui *Salm*.

SALMONE, ville de Triphylie, au nord du fleuve *Alphée* & près de celui d'*Enipeus*.

Elle a été le séjour d'un prince du même nom; si connu dans la fable, & sur-tout par les beaux vers de Virgile (*L. vi, vers 581*). Monté sur un char d'où sortoient avec bruit des éclairs & des feux, il prétendoit, disent les poëtes, imiter la foudre inimitable de Jupiter. Mais ce dieu lança sur lui son tonnerre, & le précipita au fond des onfers, pour lui faire expier son audacieuse impiété. *Pausanias* ne dit rien de cette ville.

SALMONIE CAMPUS, campagne d'Asie, dans la Phrygie, selon Diodore de Sicile, *L. xvii*.

SALMUNTI, ville maritime de l'Asie, dans laquelle Alexandre assista à des jeux de théâtre. Cette ville est mise dans la Caramanie, par Arrien, & sur la mer Erythrée par Diodore de Sicile.

SALMYCA, ville située dans le voisinage des colonnes d'Hercule, selon Hellicus, cité par Etienne de Byssace.

SALMYDESSIA MAXILLA, écueil fort dangereux dans le Pont-Euxin, auprès de l'embouchure du Thermodon, selon Eschyle.

SALMYDESSUS, ville & port de Thrace, sur le bord du Pont-Euxin, dans sa partie occidentale, au nord de Byssace; elle étoit située vers l'extrémité du mont Rhodope, à l'est des sources de Téare. Ptolémée écrit *Amydissus* & Plin, *Halmydesus*. Saluste rapporte qu'elle étoit assez considérable, & fameuse, dès les premiers siècles, pour avoir été la demeure du vieux roi Phinée.

M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui le *Midish*.
SALMYDESSUS, fleuve de la Thrace, près de la ville de ce nom.

SALMYDESSUS SINUS, golfe du Pont-Euxin, selon Etienne de Byssace.

SALO (*le Xalon*), fleuve de l'Hispanie citérieure. Il entourait presque la ville de *Bilibis*.

SALODURUM, lieu de la Gaule, dans la partie habitée par les Helvétiens. C'est à présent *Soleur*.
SALOMACUM, lieu de la Gaule, dans l'Acquitaine seconde, entre *Aqua Tarbellica* (*Aqs*) & *Bardigala*, ou *Bordeaux*.

SALOMACUS ou **SALOMACUM**, lieu de la Gaule Aquitaine, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALONA, ville maritime de la Dalmatie, selon Pomponius Mela. On a dit aussi *Salona*. Ce fut dans cette ville que se retira Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire.

SALONI, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byssace.

SALONIANA, nom d'une ville que Ptolémée place dans l'intérieur de la Dalmatie.

SALPINATES, nom d'un peuple de l'Italie. Tit-Live rapporte qu'il s'unît aux Vulsiens, pour faire la guerre aux Romains.

SALSOS, rivière de l'Asie, dans la Carmanie, selon Plin, *L. vi*, c. 25.

SALSULÆ, lieu de la Gaule Narbonnoise, sur la route d'Espagne, à quarante-huit mille pas du lieu ad *Sirabulum*. Ce nom s'est défiguré ensuite; on a dit *Salze*: c'est actuellement *Salzer*, où il y a encore des eaux salées, à douze lieues de Narbonne, sur la route qui conduit aux Pyrénées.

SALSUM FLUMEN, rivière d'Asie, dans l'Arabie, dont l'embouchure devoit être entre celle de l'Euphrate & le promontoire Chaldone, selon Plin, *L. vi*, c. 28.

SALSUM FLUMEN, rivière de l'Afrique, qui se jette dans la Méditerranée, trois lieues au nord-

ouest de Camarata. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SALSUSA (*la Salada*), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique.

SALTACHA, lieu de la Phénicie, selon la notice de l'empire.

SALTICI, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Egeleja*, au sud-ouest, & *Lobatum*, au nord-est; mais plus près de la première de ces villes.

SATIETÆ, nom d'un peuple de l'Hispanie. Ils faisoient des étoffes de laine très-fines, selon Strabon.

SALTIGA, ville de l'Hispanie, dans le pays des *Ilathians*, selon Ptolémée.

SALTUM, siège épiscopal de la Palestine, sous la première métropole du patriarchat de Jérusalem, qui étoit Caïsarie sur mer, selon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Arabie, sous la troisième métropole du patriarchat de Jérusalem, selon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Arabie, sous la métropole de *Beyra*, quatrième métropole du patriarchat de Jérusalem, selon une des notices de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Hélénopont, sous la métropole d'*Amasia*.

SALTUS, village d'Italie, chez les Boiens, dans le territoire de *Mutina* ou *Modène*: les habitants étoient nommés *Saltuenses*.

SALTUENSES. Voyez ci-dessus.

SALVA, ville de la basse Pannonie, sur le Danube, selon Ptolémée, *L. ii*, c. 16. Antonin, dans son itinéraire, n'en fait qu'une simple mention.

SALVARIUM, port de mer de la Grèce, vis-à-vis de *Pylos*, selon Calciandyle, cité par Ortelius.

SALUCA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur le côté méridional du Niger, selon Ptolémée.

SALVIA, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolémée.

SALVIA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*.

SALUM, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Antonin, cité par Ortelius.

SALUMIAS, lieu de la Palestine, peu considérable.

SALUR, ville marchande de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, *L. vii*, c. 1.

SALURNUM, ville de la Rhénie, près de l'*Athasis*, aët. *Salorno*.

SALUTARIA, forteresse de l'Asie, dans la Syrie; ou dans l'Euphratensis, selon la notice de l'empire, *sect. 24*.

SALUTARIENSIS CÆSARIS. C'étoit le surnom de la ville d'*Urgia*, selon Plin, *L. iii*, c. 1.

SALUTARIS, épithète qui a été donnée à quelques contrées, telles qu'une partie de la Phrygie, la Macédoine, &c.

On présume qu'elle avoit rapport à la salubrité des eaux: cela peut s'entendre aussi, je crois, de la qualité du climat.

Il faut observer que cette distinction est postérieure au temps de Plîne & de Méla.

SALYDO ou SALYRO, île du golfe Arabique, selon Agatharchide.

SALYES ou SALLUVIL. J'ai déjà parlé de ce peuple, à l'article qu'exige le second de ce nom. Les *Sallyes* étoient un peuple Ligures.

Serabon dit que c'étoit une nation de *Ligyres*, ou de *Liguriens*; &c, selon Plîne, ils étoient *Ligurum celeberrimi ultra Alpes*. Ce fut le premier des peuples renfermés dans la Gaule qui y attira les armes romaines (*prima trans Alpa arma nostra senserunt Salyi*). Les Maritimes avoient porté des plaintes contre eux. Leur puissance s'étendoit depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, le long du rivage de la mer. M. d'Anville pense que le pays de plaine, aux environs d'Aix, étoit leur quartier principal.

SAMA ou SAME, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

SAMACHONITE, nom d'un lac de la terre promise, qui est formé par le Jourdain, selon Joseph.

Ce lac est nommé *Mérom* dans l'Ecriture.

SAMAIA, ville de la Palestine, selon Joseph, de *Bello*, L. I, c. 2.

SAMAICA, nom d'une préfecture de la Thrace, selon Ptolémée, L. III, c. 11.

SAMARA FLUV., fleuve de la Gaule, actuellement la Somme.

Il faut observer que ce nom ne se trouve pas exprimé précisément; mais puisque Amiens le nommoit *Samaro-Briva*, & que les noms composés de cette manière, comprennent d'abord le nom du fleuve, puis celui de *briva* ou *brixa*, ou *brica* ou *briga*, &c. voulant tous désigner un lieu de passage, on est en droit d'en conclure le nom de *Samara*, pour la Somme.

SAMARABRIE, nom d'un peuple de l'Inde, au-delà de l'*Indus*, sur le bord même de ce fleuve, selon Plîne, L. VI, c. 20.

SAMARAIM ou SABARIM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, ch. 18, v. 20.

Les habitants d'Hai poursuivirent les Israélites jusqu'à cette ville. Josué, ch. 7, v. 5.

SAMARAMDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée, L. VII, c. 2.

SAMAR/EL, ou les *Samaritains*, peuples qui habitoient dans la terre promise, avant les Israélites. Ils occupoient le mont Séméron, ou fut bâtie Samarie, dans la tribu d'Ephraïm.

Lorsque dans la suite ils furent chassés de leur pays par les Israélites, ils se retirèrent dans la Phénicie.

SAMARIA, pays & ville de la Judée.

La ville étoit située sur le mont Séméron, qui

étoit aussi nommé *Samarie*. Elle fut le siège de tous les rois d'Israël, depuis Amri, son fondateur, jusqu'au renversement de ce royaume. Tous les rois s'étoient plu à l'embellir, de sorte qu'elle étoit devenue la plus belle, la plus grande & la plus forte du royaume de Samarie, dont elle étoit la capitale.

Elle soutint plusieurs sièges contre Benadad, roi de Syrie; mais celui qu'elle soutint contre Salmanazar, roi d'Assyrie, dura trois ans, après lequel temps, il la prit, emmena dans ses états le roi, tous les habitants, & détruisit entièrement le royaume, selon le quatrième livre des rois, ch. 17.

Le pays de Samarie comprenoit les tribus d'Ephraïm & de Manassé, en-deçà du Jourdain, & les habitants prirent le nom de *Samaritains*.

Joseph, dans ses antiquités, dit, que du temps de ces Samaritains, Samarie fut prise par Jean Hyrcan, fils de Simon, l'un des Machabées, qui la pillà, la rasa entièrement, & fit passer des torrents sur ses ruines; mais Aulus Gabinus, proconsul de Syrie, commença à la rétablir, & Hérode-le-Grand lui rendit son ancien lustre, y bâtit un temple, & l'appela *Sébasté*, en l'honneur d'Auguste.

C'est en cette ville qu'Hérode fit mourir ses deux fils, Alexandre & Aristobule, & il les fit enterrer à Alexandrie.

Les prophètes Elisée & Abdias, ont été enterrés à Samarie.

J'ai donné à l'article HEBR/ET, un tableau chronologique, qui offre en parallèle la suite des rois de Juda & d'Israël, dont le siège étoit à Samarie.

A la destruction de cette ville par Salmanazar, les peuples emportèrent avec eux les cinq livres de Moïse, écrits en anciens caractères hébreux; c'est le texte appelé le *Samaritain*.

SAMARIANA, ville de l'Asie, dans l'Hyrcanie, selon Strabon.

SAMAROBRIVA (*Amiens*), ville de la Gaule, dans la Belgique. C'étoit, au temps de César, un lieu de passage sur la rivière, ainsi que l'on nous l'indique. Ce général y tint les états de la Gaule. Elle étoit la capitale des *Amiens*, au temps de la notice de l'empire, & peut-être bien auparavant on y fabriquoit des armes.

SAMBALACA, ville de l'Inde, sur le bord du Gange, selon Ptolémée. Cet ancien donne deux positions de ce nom; l'une à la droite du Gange, & l'autre écartée du fleuve; mais M. d'Anville, sur sa carte de l'Inde, a cru devoir la placer sur le bord du Gange, au nord-ouest de *Palibothra*, & vers le 27° degré de lat.

SAMBANA, lieu de l'Asie, selon Diodore de Sicile, cité par Oréllius.

SAMBASTI, peuple de l'Inde, près de l'*Indus*. Selon Diodore de Sicile, ils furent vaincus par Alexandre-le-Grand.

SAMBATÆ, peuple de l'Asie, dans l'Assyrie, au voisinage de l'Apolloniade, selon Ptolémée.
SAMELACITANUS SINUS, golfe de la Gaule Narbonnaise; mais la véritable orthographe est *Sambacitanus*. (Voyez ce mot.)

SAMBIRA ou **SAMBA**, selon les divers exemplaires du Ptolémée, ville de l'Inde, au-delà du Gange.

SAMBRACATE, île de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Plin., L. VI, c. 28.

SAMBRACITANUS SINUS (le golfe de Grimaud), golfe de la Gaule Narbonnaise, au sud-ouest de *Forum Julii*, & près d'*Heracles Caecabæa*.

SAMBROCA, rivière de l'Illyrie, dans la Torronnoise.

SAMBRUCENI, peuple de l'Inde. Il habitoit au-delà & sur le bord même du fleuve *Indus*, selon Plin., L. VI, c. 20.

SAMBULOS, montagne d'Asie, vers la Mésopotamie. Elle étoit célèbre par un temple dédié à Hercule, selon Tacite. *Ann.* L. XII, c. 13.

SAMBUS, nom de l'une des rivières de l'Inde, qui tombent dans le Gange, selon Arrien, in *Indicis*.

SAMBUS, ville des Arabes, selon Etienne de Byfance.

SAME, île & ville de la mer Ionienne. Il paroît qu'au temps de la guerre de Troie, elle étoit dans la dépendance de Céphallénie. Homère ayant commencé à parler de tous ceux qu'il comprend comme sujets d'Ulysse, sous le nom de *Céphalléniens*, finit enfin par nommer cette ville, qui étoit la plus considérable de l'île, & qui avoit un port sur la côte septentrionale, au fond d'un petit golfe.

SAMEGA, ville de la Judée. Elle fut prise par Hircan, selon Josèphe.

SAMENI, peuple Nomade, entre les Arabes, selon Etienne de Byfance.

SAMIA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, au-dessous du village de *Samicum*, selon Pausanias, L. V, c. 6.

SAMICUM, situé près des côtes, au nord-ouest de *Lepreon*, dans la Triphylie.

Pausanias en parle comme d'un lieu ou d'un village, & Strabon l'indique comme une forteresse; mais il ajoute qu'autrefois il y avoit eu en ce lieu une ville appelée *Samosi*. Il paroît, plus bas, en insérant le nom d'un terrain appelé *Samicum*. Le nom de *Samos* lui venoit, sans doute, dit le même auteur, de sa situation sur un lieu élevé. Pausanias parle de *Samia*; mais il indique sa position au nord de l'*Asieus*, & sur la droite du chemin qui menoit à Olympie. Il y avoit donc en plusieurs lieux appelés *Samicum*, ou bien on n'avoit pas bien sûr de la place qu'il avoit occupé.

Tout près de-là étoit un temple de Neptune, en grande vénération; & deux grottes consacrées,

l'une aux nymphes *Aspidæ*; l'autre aux *Atlantides*. Plus loin étoient deux bois sacrés, l'un en l'honneur de Dioné, l'autre d'Eurydice.

Cette grotte ou cavernes des nymphes *Anigrædes*; étoit en grande vénération. On croyoit que ceux qui avoient des malades de la peau, n'avoient qu'à venir y faire leurs prières, puis se laver dans l'*Anigrus*, ou le *phœnix* à la rage, pour être aussitôt guéris.

SAMINTHUM, ville du Péloponnèse, aux confins de l'Argolide & de la Laconie, selon Thucydide.

SAMIR, ville de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Joïné.

SAMIR, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué. Elle étoit située sur la montagne d'Ephraïm. Et c'est où demeura Tola, juge d'Israël, & dans laquelle il fut enterré.

SAMISENA, contrée d'Asie, dans la Galatie, vers la Bithynie, selon Strabon, L. X, p. 362, cité par Orélieux.

SAMNÆI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Plin., L. VI, ch. 28.

SAMNITES, (en latin *Samniti*), peuple considérable d'Italie, habitant la partie appelée *Samnium*. Ces Samnites étoient Sabins d'origine; & Strabon dit expressement, qu'ils portèrent d'abord le nom de *Sabellins* (*Σαββαῖοι*), ou petits Sabins; & il ajoute: les Grecs les appellerent Samnites, *Σαμνῖται* (1).

Ce peuple devenu considérable, donna naissance aux *Hirpini*, aux *Lucani* (*Λυκαῖοι*), & aux *Brutii* (*Βρυττιοί*).

Les Samnites étoient un peuple guerrier, qui fut long-temps, par ses armes, la terreur des Campaniens & des Latins. On ne fait rien de leur langue, car il ne nous reste que deux médailles Samnites, toutes deux portant une tête & le nom d'un certain Mutil. On voit sur l'une qu'il étoit *Embratur*, que l'on rend en latin par *Imperator*. C'étoit apparemment le titre du chef. On voit sur l'autre le mot *Saminius*, que M. Pellerin prend pour le nom des Samins, quelle qu'ait été la raison qui l'y a fait placer.

Strabon nous apprend que chaque père de famille ne pouvoit pas marier ses enfans selon sa volonté particulière; mais que l'état choisissoit dix filles des plus belles, & dix jeunes hommes des plus vertueux. Celui qui s'étoit le plus distingué, épousoit la plus belle, & ainsi de suite, jusqu'aux deux derniers. Sans doute que les plus belles filles ne s'en

(1) M. Gebelin, & avant lui la Martinière, me paroissent avoir bien fait la cause de ce changement dans le nom du mot *Sabellus*, les Sabins: on aura dit *Sabiniæ*, descendans des Sabins; puis *Samites*, & *Samnites*, que l'on trouve dans l'histoire, enfin *Samnites*, qui a été adopté par les Latins.

attachoient pas moins à la pratique des vertus, autrement on eût sacrifié le bien-être réel des maris, à l'ivresse, très-passagère, que pouvoient leur procurer les premiers instans de la possession d'une telle femme. Les Samnites firent long-temps la guerre contre les Romains. En 432 de Rome, ils réédifièrent une armée à passer sous leur joug, auprès de *Caudium*; mais en 435, ils y passèrent à leur tour. Ils furent depuis battus en différentes occasions. Cependant ils étoient encore puissans, lorsque Sylla leur fit la guerre; il ne fit grâce à aucun des armes à la main. Il poussa même la barbarie jusqu'à en faire égorger, au milieu du champ de Mars, plusieurs milliers qui s'étoient rendus à lui à des conditions avantageuses, que lui-même avoit faites. Il prétendoit justifier cette mauvaise foi & cette barbarie, en disant qu'il n'y avoit jamais de paix pour les Romains, tant qu'il restoit un Samnite en état de leur faire la guerre.

On comprend principalement sous le nom de Samnites, 1°. les *Samnites* propres; 2°. les *Caraceni*; 3°. les *Penri*; 4°. les *Hirpini*; & même les *Peligni*, les *Fellini*, & les *Marcini*.

SAMNIUM, contrée de l'Italie, ayant pour centre une partie de l'Apennin, entre les Marais & les Pelignes, au nord-ouest; les Frérentiens à l'est; l'Apulie, au sud-est; la Lucanie, au sud; la Campanie, au sud-est. « Toute cette étendue, » dit M. l'Abbé Chaupy, qui a parcouru ce pays, « est presque occupée par l'Apennin; mais au lieu qu'il ne présente ailleurs que des corps de montagnes ordinairement aïeufes, il le dispute là » avec les plaines les plus riantes. De-là l'extrême population antique & moderne de ce pays ».

Les *Hirpini* étant aussi un peuple Samnite, on les a souvent confondus avec le reste de la nation; & ils n'ont pas de limites particulières. J'observerai aussi que ces limites ont varié, puisque celles que M. d'Anville a tracées sur sa carte, ne comprennent, ni *Soria*, ni *Aquilonia*, qui avoient été villes Samnites, & qui, depuis, avoient passé, la première aux Volscs, la seconde à l'Apulie.

Les principaux fleuves du Samnium étoient, le *Sagrus*, qui couloit à l'est; le *Fulturnus*, qui, coulant long-temps au sud, venoit se jeter à l'ouest dans la mer; le *Trinus*; le *Tiferus*, qui se jetoient, à l'est, dans la mer Adriatique; le *Tamirus*, &c. Dans l'intérieur du pays,

Les principales villes Samnites étoient:

<i>Alifanet.</i>	<i>Aculanum.</i>
<i>Esfiria.</i>	<i>Cominium.</i>
<i>Alife.</i>	<i>Rosella.</i>
<i>Bovianum.</i>	<i>Aquilonia.</i>
<i>Cervicum.</i>	<i>Murgantia.</i>
<i>Sapientum.</i>	<i>Forcum.</i>
<i>Feltria.</i>	<i>Benventum.</i>
<i>Pulnatinum.</i>	

Quant au peuple Samnite, voy. le mot **SAMNITES**.

SAMOCHONITES, lie de la Palestine.

SAMONIUM PROMONTORIUM, promontoire dans la partie orientale de l'île de Crète, selon *Strabon*, *L. III, ch. 17*. Ce promontoire est nommé *Samonium Orientale*, par *Strabon*, *L. X*, & par *Pomponius Mela*; & *Plin* écrit *Samonium*.

SAMOS, île de l'Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, au sud-ouest de la ville d'Ephesus, au sud du promontoire Corycœon, à l'est de l'île Icaria, & au sud-est de l'île de Chios, vers le 38° degré 40' & 45' minutes de latitude au sud de Milet, à l'ouest. Cette île a vu naître Pythagore. La chaîne du mont Ampelos traversoit toute l'île. Cette montagne avoit deux sommets, dont l'un commandoit la ville de Samos.

Elle avoit anciennement porté le nom de *Parthenia*.

Junon étoit née à Samos, sur les bords du fleuve *Imbrasus*, & à l'ombre d'un de ces arbres nommés *Agave-castus*. On montra long-temps cet arbre précieux dans le temple de la déesse, l'un des premiers monumens de la Grèce. La statue de Junon, selon *Pausanias*, étoit de la main de *Smilis*, sculpteur d'Egine, & contemporain de *Dédale*. On attribua de grands miracles à cette statue: un des plus brillans fut son triomphe sur les *Thyrrhéniens*, qui, ayant tenté de l'enlever, ne purent mettre à la voile qu'après l'avoir replacé dans son sanctuaire. Les Perses mirent depuis le feu dans le temple de Junon, après l'avoir dépouillé de ses richesses; mais on lui en éleva un autre plus magnifique que le premier, & qui, depuis, fut pillé par *Verres*.

Alexis de Samos rapporte que le temple de *Vénus* y avoit été bâti par les courtisanes qui suivirent *Périclès* au siège de cette ville, & qu'elles y employèrent l'argent que leur rapportèrent leurs charmes. Il avoit été construit dans un lieu marécageux & couvert de roseaux, ce qui avoit fait appeler cette déesse, *Vénus parmi les roseaux*.

Les Samiens, selon *Plin*, passent pour les inventeurs de la porcelaine, & il s'en faisoit autrefois d'excellente dans leur île.

La quantité de chênes dont cette île étoit couverte, lui avoit fait donner, selon *Strabon*, le nom de *Δυσσα* (1). Les anciens, selon *Strabon*, admiraient la fertilité: elle produisoit de tout, excepté du vin. Plusieurs arbres, la vigne même, selon *Athénée*, y portoit des fruits deux fois l'an.

SAMOS, communément nommée *Samostrace*, île de l'Archipel, sur la côte de Thrace, d'où lui venoit le surnom de *Thracia*.

SAMOS, ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Elle étoit détruite depuis long-temps, selon *Strabon*, *L. VIII, p. 347*. Cet auteur dit que cette ville avoit été située près du mont *Jardan*.

(1) Il y a ici une faute d'impression dans la *Marinière*.

SAMOS, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon l'épique de Strabon, *L. VII*.

SAMOS, ville d'Asie, dans la Lycie, selon les martyrologes d'Adon & d'Usuard, *ad 8, cal. 23, 7*.

SAMOSATA (*Semifas*), ville de l'Asie, & la capitale de la Comagène. Elle étoit située sur la rive droite de l'Euphrate, vers le 37^e degré 10 minutes de latitude.

Cette ville étoit située à un grand coude que fait l'Euphrate, en venant de l'est, & se repliant subitement vers le sud-est.

C'étoit la capitale de la Comagène & la résidence d'Antiochus, lorsque Pompée lui eut accordé cette province, dont ses successeurs jouirent jusqu'au temps de Tibère, qui la réduisit en province Romaine.

Samosate devint la métropole de l'Euphratesis, lorsque l'on eut fait une province de ce nom, répondant à l'ancienne Comagène.

Cette ile fut la patrie du philosophe Lucien, & de Paul de Samosate, regardé comme un hérésiarque.

SAMOTARACÉ, petite ile de la mer Egée, à quelque distance au nord de Lemnos, vis-à-vis l'embouchure de l'*Hélus*. Entre autres noms que porta cette ile, elle eut celui de *Dardanie*, parce que, selon Pline & Pausanias, Dardanus s'y étoit retiré, & ceux de *Leucofa* & de *Leuconia*.

Ce fut une colonie de Thraces, joints à des fugitifs de Samos, qui lui donnèrent ce nom, sous lequel elle est le plus connue. Elle devint célèbre par le culte des dieux Cabires, aux mystères desquels tous les héros de l'antiquité furent initiés (1). Cette ile fut d'abord gouvernée par ses propres rois; ensuite on y admit le gouvernement républicain, qui cessa lorsque cette ile fut soumise par les Perses. Alexandre lui rendit ses anciens privilèges; mais ses successeurs en firent une ile de leur dépendance. On sait que Persée, roi de Macédoine, fuyant la colère des Romains, s'y retira dans un temple de Castor & Pollux, qu'ils n'osèrent pas violer; mais il en sortit, & ce fut son malheur. Les Romains rendirent la liberté à l'île de Samothrace; mais au temps de Vespasien, elle fut, ainsi que les autres états de la Grèce, réduite en province Romaine.

SAMOTHRACE, ville située dans l'île du même nom, selon Ptolémée, *L. III, ch. 11*.

SAMOTHRACES, peuple qui habitoit l'île du même nom, & dans le continent de la Thrace, au nord de l'île, au couchant de l'embouchure de l'*Hélus*, au bord de la mer. Hérodote appelle villes des Samothraces, les villes de *Mesambria*, de *Sala* & de *Zona*, quoique situées sur le continent.

(1) Voyez, sur ces mystères, l'ouvrage de M. le baron de Sainte-Croix, sur la religion occulte des anciens peuples.

SAMPHE, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Byzance. Elle est nommée *Samphe* par Josèphe.

SAMI'SA, village de l'Arabie, selon Etienne de Byzance.

SAMP'SA REGIO, contrée de laquelle il est parlé au premier livre des Machabées: *ch. 15*, selon Orélinus.

SAMP'SIRA, ville de l'Egypte, selon Etienne de Byzance.

SAMULIS, ville de l'Asie, dans la Cilic-Syrie, selon Ptolémée.

SAMYDACA, ville de l'Asie, dans la Carmanie, selon Etienne de Byzance.

SAMYDACES, SAMYDOCHUS, ou SAMYRACES, rivière de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolémée.

SANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SALA, ville de la presqu'île de Pallène, près du golfe Thermaïque, entre Potidée & Ménée, selon Hérodote, *L. VI, ch. 128*. Quelques auteurs l'ont confondue avec *Sana*.

SANACE, ou SACANE, selon les divers exemplaires de Ptolémée, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie.

SANAGENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline. Leur capitale *Sanicium*, est placée dans les Alpes maritimes par Ptolémée.

SANAIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

SANAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15*.

SANAOS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Strabon, *L. XII, p. 576*.

SANARÆI, peuple de la Sarmatie Asiatique, au nord de l'Albanie, selon Ptolémée, *L. V, ch. 9*.

SANCTIO, lieu de la Gaule, près duquel, selon Amien Marcellin, un officier fut tué par les *Atemani*, ou Allemands: ce fut ce qui engagea Julien à passer le Rhin. Quelques auteurs pensent que ce lieu est actuellement Selingen.

SANDA, ville de l'Hispanie, sur la côte du pays des Cantabres, à l'ouest de *Flaviobriga*, & au nord-est de *Juliobriga*.

SANDABALA, nom de l'un des fleuves de l'Inde, qui se perdent dans l'*Indus*, selon Ptolémée, *L. VII, ch. 1*.

SANDACA, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord oriental du Nil, selon Ptolémée.

SANDALARIUM, ou SANDALARIUS VICUS, quartier de la ville de Rome. On en appelloit la principale rue, *Sandalarius via*. C'étoit le quatrième quartier de la ville. Il y avoit un temple d'Apollon, bâti par Angule. C'étoit, selon Aulugelle, dans ce quartier que se trouvoient les libraires.

SANDALIUM, contrée de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance. Strabon, *L. XII,*

p. 569, en fait une forteresse, que cet auteur dit être située entre *Cramma* & *Sagalassus*.

SANDALUM, ou **SANDALION**, île d'Asie, sur la côte de l'Ionie, & l'une des trois nommées *Trogilites* par Pline, *L. v, ch. 31*, & qu'il place auprès de Mycale.

SANDANUS, rivière de la Thrace, vers la contrée nommée Pallène, selon Plutarque. Cet auteur dit que c'est où Philippe fut atteint d'une fièvre, en voulant forcer le passage de cette rivière.

SANDARACA, port d'Asie, dans la Bithynie, sur le Pont-Euxin, selon le périple d'Arrien, cité par Orellius.

SANDARACURGIUM, montagne que Strabon indique aux environs de *Pompeopolis*, ville de l'Asie, dans la Galatie.

SANDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolémée, *L. III, ch. 8*.

SANDIUS, colline de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Thucydide, *L. III*.

SANDOBANES, nom d'une rivière de l'Asie. Elle alloit se perdre dans le *Cyros*, selon Strabon.

SANDOCANAE, peuple qui habitoit vers le milieu de la côte occidentale de l'île de Taprobane, selon Ptolémée, *L. VII, ch. 4*.

SANDRABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

M. d'Anville place cette contrée à l'ouest du *Jomans*, au nord du mont *Vindius*, & pense que c'est celle nommée aujourd'hui *Scanderbad*, vers le 26° degré 15 minutes de latitude.

SANDUM, ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance.

SANDUM, ville de l'Asie mineure, selon Siméon le Métaphraste, dans la vie de Saint-Théodore, abbé.

SANDURA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline.

SANE, ville de Thrace, dans l'isthme Acanthien, ou du mont Athos, auprès du canal creusé par Xerxès, selon Hérodote. Thucydide dit que c'étoit une colonie de l'île d'Andros. Elle étoit sur le golfe Singirique, du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée, selon ce même auteur.

SANENSIS CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Il en est parlé dans les actes du concile de Nicée.

SANGADA, contrée maritime de l'Inde, à l'ouest des bouches de l'*Indus*, selon le journal de la navigation de Néarque, & selon Arrien.

SANGALA, île de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, selon Arrien, *L. VII*. Cette île est nommée *Sagala* par Ptolémée, *L. VII, ch. 1*, & *Salgala*, par Ptolémée, *L. IV de Alex.*

SANGAMARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, *L. VII, ch. 1*.

SANGALIA, ou **EUTHYDEMIA**, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les rivières *Hydrantes* & *Hypasitis*, vers le 30° degré & quelques minutes de latitude.

SANGARA, ville de l'Asie, dans la Métoponie: elle appartenoit à Choïroës, roi des Parthes, & elle fut prise par Trajan, empereur Romain.

SANGARIUS, ou **SANGARIS**, fleuve de l'Asie mineure, qui sort du mont Dindymé, vers Pessinunte, dans la bourgade de Sangaras: vers l'embouchure de ce fleuve, l'Euxin commence à s'enfoncer dans les terres, pour former un petit golfe, dont la villa d'Héracleë fait l'autre borne. Ce fleuve a été assez fameux dans l'antiquité; Titc-Live & Strabon en font mention. Selon Plutarque (*traité des fleuves*), il avoit d'abord porté le nom de *Xerabates*.

Vénus avoit un temple ou une chapelle, sur le bord de cette rivière, avec une statue de la déesse & une de l'Amour.

SANGATII, peuple de l'Asie. Il faisoit partie des peuples *Médi*, selon Hérodote.

SANGUTA, ou **SANTUTA**, selon les différentes éditions de Ptolémée, ville de l'Asie, dans la grande Arménie.

SANIA, ville située dans l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SANIANA, ville de la Thrace, selon Cuiropalate & Cédreus, cités par Orellius, *Thesaur.*

SANICHEÆ, nom d'un peuple qu'Arrien, dans son périple, indique sur le bord du Pont-Euxin.

SANCIENSIVM CIVITAS, nom d'une ville située dans les Alpes maritimes, selon le livre des Provinces.

SANICIUM, ville capitale des Sanagenfens. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, & située dans les Alpes maritimes, selon Ptolémée. *V. SANITUM.*

SANGERA, ville située dans la petite Ile-Baléare, selon Pline.

SANIM, lieu de la Palestine, dans l'Acraabate, au territoire de Samarie, selon Eusèbe, *in locis*.

SANIS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Ptolémée, *L. v, ch. 2*.

SANITUM, ville située dans les Alpes maritimes, selon Ptolémée, *L. III, ch. 1*. Mais cet auteur l'attribue aux *Veslantiis* ou *Vasantiis*. Mais comme ce peuple étoit en Italie, à l'est du Var, on peut croire qu'elle appartenoit plutôt aux *Senii*, qui étoient aussi maîtres de *Dinia*.

SANITURNUS, rivière de l'Italie: elle traverse la ville de Modène, selon Frontin, dans ses stratagèmes, *L. III, ch. 4*.

SANNABA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, *L. VII, ch. 1*.

SANNI, peuple de l'Asie, assez près de la petite Arménie, & au-dessus de Trébizonde & de Plauracie, selon Strabon.

SANNI-HENIOCHI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SANNII. C'est ainsi que Cassiodore, *Varior. 3*, nomme le *Sannium*.

SANNINA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolémée.

SANNITÆ, nom que Cassiodore, *Variar*, L. III, donne aux Samnites.

SANTICUM, ville de la Norique, entre *Larix* & *Veranum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle se trouva comprise dans la Vénétie.

SANTIS, ville de la Celtique, selon Etienne de Byzance.

SANTONES, peuple de la Gaule, & selon Strabon, placé près de la Garonne. Ils avoient pour capitale une ville qui portoit le même nom. Ce sont les peuples de la Saintonge.

SANTONUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, dans le pays des *Santones*. Ptolémée donne à ce promontoire 47 degrés 15 minutes; & on pense que ce doit être aujourd'hui sur la côte de l'Aunis, ou la pointe du Chet, près d'Angoulins, ou la pointe de Coureilles, près de la Rochelle, ou le rocher des Baléines, en l'île de Rhé.

SANTUTA, ou **SANGUTA**, selon les divers exemplaires de Ptolémée, ville de l'Asie, dans la grande Arménie.

SANUA, ville de l'Asie, dans l'Albanie, selon Ptolémée, L. V, ch. 12.

SAOCES, haute montagne dans l'île de Samothrace, selon Plin. L. IV, ch. 12.

SAOCORAS, rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolémée. Elle alloit se perdre dans l'Euphrate. C'est la rivière *Majra* de *Xénophon*.

SAONA, nom d'une ville de l'Italie, dans les Alpes Cottinnes, selon Paul Diacre.

SAPÆ, ou **SAPÆI**, peuple de la Thrace, selon Hérodote, Etienne de Byzance & Appien. Ils étoient entre la partie du sud-ouest du lac Bistonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient se nommoit, selon le second de ces auteurs, *Sapaïque*.

SAPÆI, peuple de l'Éthiopie, sous l'Égypte, au midi du peuple *Atanones*, qui habitoit entre le Nil & l'*Atapus*, près de Méroë, selon Ptolémée.

SAPAICA PRÆFECTURA, contrée de la Thrace, habitée par le peuple *Sapa* ou *Sapai*, selon Ptolémée, L. III, ch. 11.

SAPARAGES, nom de la cinquième embouchure du fleuve *Indus*, en commençant par la plus occidentale, selon Ptolémée, L. VII, ch. 1.

SAPAUDIA. Ce nom n'a été en usage que dans les derniers temps de l'empire Romain. Le plus ancien auteur qui l'emploie, est Ammien Marcellin. Il comprendoit plus de pays que n'en renferme la Savoie actuelle, qui de d'abord portoit le nom de *Sabaia*.

SAPÆI, peuple de la Sarmatie en Asie, de qui le pays étoit traversé par le fleuve *Ocharius*, selon Plin. L. VI, ch. 7.

SAPHA, lieu où fut enterré l'orateur Amphicrate, selon Plutarque, in *Lucullo*.

SAPHA, lieu de la Palestine, auprès de Jérusalem, & d'où on voyoit la ville & le temple, selon Josèphe, qui en parle à l'occasion de l'entrée d'Alexandre dans cette ville.

SAPHAR, ou **SAPPHAR**, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, avec le titre de ville royale, selon Plin.

SAPHÈ, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolémée, qui la place près du Tigre.

SAPHER, nom d'un campement des Israélites dans le désert, selon le livre des Nombres, ch. 23, v. 27.

SAPHON, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville faisoit partie du royaume de Basan; elle étoit située près du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Gad.

SAPATHA, bourg ou ville, dans l'intérieur des terres de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée, L. VI, ch. 7.

SAPINIA, tribu, au sud-ouest de *Sarsina*, dans la partie de l'Italie qui appartenoit aux Sémonois. On a dit aussi *Sapinium*.

SAPINIUM. Voy. ci-dessus.

SAPIRENA, île du golfe Arabique, selon Plin. Elle est nommée *Sapprene* par Ptolémée, qui la place du côté de l'Égypte.

SAPIRES, peuple de l'Asie, dans l'intérieur du Pont, selon Etienne de Byzance. Mais cet auteur se trompe; ils étoient à l'est du pays des *Matiéniens*, entre l'*Araxes* & la source du *Gyndès*, à l'est, à l'ouest du fleuve *Cambyfes*, qui va, du sud au nord, se jeter dans la partie orientale de la mer Caspienne, entre la Médie & la Colchide.

Le scholiaste d'Apollodore dit que les *Sapires* avoient été ainsi nommés, parce que leur pays produisoit une pierre précieuse, appelée *sapirites*, ou *saphir*. Selon ce même scholiaste, c'étoit une nation Scythie.

SAPIS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*: elle couloit près de la ville d'*Issaurum*.

SAPOLUS, nom d'une ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

SAPORDA, lieu de l'Asie mineure, dans la Pamphlie, selon Polybe.

SAPPHO, village de la Palestine, dans le canton de Samarie, selon Josèphe.

SAPPINIA TRIBUS, peuple de l'Italie. Il prétendit son nom de la rivière *Sapis*, près de laquelle il habitoit, selon Tite-Live.

SAPPIRII, nom d'un peuple dont l'évêque est nommé par l'empereur Manuel, dans sa députation aux évêques d'Arménie, selon Ortelius.

SAPRA PALUS, marais que forme le *Palus-Maxotide*, entre la Cherfonténe Taurique & la Scythie. Ce marais n'étoit séparé du golfe *Carcinice*, que par l'isthme de la Cherfonténe Taurique.

SAPRISARA, ville de la basse Mésie, dans le territoire de *Nicopolis*, selon Ortelius.

SAPSAS, lieu de la Palestine, vers le Jourdain.

SAPURI, ou **TAPURI MONTES**, montagnes de la Scythie, en-deçà de l'*Ilmaüs*, selon Ptolémée, L. VI, ch. 14.

SARA;

SARA, SERACA, ou SARECA, ville de la Sarmatie Asiatique, auprès du fleuve *Tardanus*, selon Ptolémée, *L. V. ch. 9.*

SARA, ou ZARA, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route d'*Arabissus* à *Satala*, entre *Fuenei* & *Dardanon*.

SARA, ville marchande, dans la Cherfonnesse d'or.

SARAA, ou THSORA, ville de la Palestine, sur la frontière de la tribu de Dan & de celle de Juda. Eufrase la place à dix milles d'*Eleuthero-polis*, en allant vers *Nicopolis*.

SARAA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut depuis comprise dans la tribu de Dan.

Samson étoit de cette ville, & elle fut l'une de celles qui furent fortifiées par Roboam.

SARABACUS, ou SARARACUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

SARABRIS, ville de l'Hispagne, dans la Tarraconnoise, selon Ptolémée.

SARABUS, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui se perdoient dans ce fleuve, selon Ptolémée.

SARACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

SARACE, ville située dans l'intérieur de la Colchide, selon Ptolémée.

SARACORI, peuple dont parle Elien.

SARAGA, ville qui étoit située dans le pays des Sines, selon Ptolémée.

SARAGINA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmanique, selon Ptolémée.

SARAGURI, nom d'un peuple de l'Asie, selon Suidas.

SARAIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué. Elle est nommée *Saraya* par Josèphe, qui y place la sépulture de Samson.

SARALAPIS, nom d'un lieu de l'intérieur de l'île de Sardaigne, selon Ptolémée.

SARAEUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolémée. Il la donne au peuple *Trocmi*.

SARAMANNE, nom d'une ville forte qui étoit située au bord de la mer, vers le nord de l'Idricanie, selon Ammien Marcellin.

SARAMIYA, contrée de l'Asie mineure, vers l'*Amisus*, selon Strabon.

SARANGA, contrée de l'Inde, au bord de la mer, entre l'embouchure du fleuve *Indus* & celle de l'*Arvis*, selon Arrien.

SARANG, ou SARANGAT, ou ZATANGAT, peuple qui habitoit le nord oriental de la Perse, & étoit voisin des *Chorasmi*, des *Candari*, & des *Amari*, selon Plin.

Selon Ptolémée ils habitoient vers cette plaine de l'Asie qui étoit voisine des montagnes d'où couloit le fleuve *Acès*.

Le P. Hardouin remarque, sur Plin., que la nation des *Zaranges* faisoit partie des *Indes*; car ce qu'Arrien dit des *Zarangiens*, qui doivent être les *Zaranges*, Strabon, Quinte - Curce, &

Geographie ancienne, Tome II.

d'autres, le disent des *Dranges*. Il paroît que leur pays réponoit, à-peu-près, à ce que perle de l'empire, de Perse que l'on appelle aujourd'hui *Sogdistan*.

SARANGE, nom d'une rivière qu'Orphée, cité par Oribasius, place vers le Bosphore Cimmérien.

SARANI, peuple qui habitoit un canton de la Phénicie, selon Procope.

SARAPANA (*Choraban*), forteresse de la Colchide: elle étoit sur le bord & à la droite du Phafe.

Strabon dit que ce château étoit dans le lieu où le Phafe cesse d'être navigable. Il dit qu'il étoit si vaste, qu'il pourroit contenir une ville. Cet auteur ajoute que c'étoit un passage important pour aller de la Colchide dans l'Éthiopie.

SARAPARE, peuple de l'Asie, dans le voisinage de l'Arménie, & qui paroît être originaire de Thrace, selon Strabon.

SARAPARAE, nom d'un peuple voisins des *Bactri*, selon Plin.

SARAPIDIS-INSULA, île située sur la côte de l'Arabie heureuse, dans le golfe *Sachalite*, & voisine des sept îles de Zénobie, selon Ptolémée.

SARASA, ville de l'Asie, dans le pays des Parthes, qui étoient anciennement nommés *Cardaques*, selon Strabon.

SARASA: c'est ainsi que Josèphe nomme la ville de *Saraca*, où Samson fut enlevé.

SARAT-ASAR, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, selon Josué.

SARAVUS FLUVIUS, fleuve de la Gaule, dont il est parlé dans l'histoire d'Antonin, & dans la table de Peutinger: c'est aujourd'hui le *Sore*.

SARBACUM, ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolémée, qui la place auprès d'un coude que fait le *Borysthène*.

SARBANISSA, nom d'une ville qui étoit située dans le Pont Polémonique, selon Ptolémée.

SARUATHA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SARBEDICUS, nom d'une montagne de l'Asie, selon Cuioplatre; elle faisoit partie du mont *Taurus*, entre la Syrie & l'Arménie.

SARBENA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolémée. Elle étoit située entre *Gaugamèle* & *Arbèle*.

SARCA, petit fleuve de l'Italie, se jetant dans le lac *Fucinus*.

SARCEIUM, nom d'un fort qui étoit situé vers le *Taurus*, selon Cuioplatre, cité par Oribasius.

SARCIUTUA, nom d'un lieu qui étoit la patrie de *Saure* Gorie, selon Simeon le Métopolite.

Or il y auroit que ce lieu étoit aux environs d'Edesse, dans la Mésopotamie.

SARCITAMUS ITINERARIUM, lieu de l'Afrique, dans le département de Tassila, qui gouvernoit la province *Tripolitaine*, selon la notice de l'empire.

SARCOA, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des *Aléens* ou *Agéens*, à la côte méridionale du golfe Persique, selon Ptolémée.

SARDA; grand port de la Méditerranée, sur la côte de la Mauritanie, entre *Tritum* & *Céjarié*, selon Strabon.

SARDANA, ou **SARBANA**, ville de l'Inde, endecé du Gange, selon Ptolémée.

SARDEMSUS, montagne de l'Asie, dans la Pamphlie, selon Pomponius Mela.

SARDENA, montagne de l'Asie, près du fleuve *Hermus*, selon Hérodote.

SARDENNA, ou **SARDENA**, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolémée.

SARDES, ou **SARDES** (*Sar*), ville de l'Asie mineure, à l'ouest, & capitale de la Lydie. Elle étoit située entre le Caystre, au sud, & l'*Hermus*, au nord, au pied du mont *Tomus*, sur le Pactole, rivière qui, venant de cette montagne, passoit par le milieu de la place publique de Sardes, & rouloit, avec ses eaux des paillettes d'or. Cette ville avoit au nord une grande plaine, arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortoient, en partie, d'une colline voisine, au sud-ouest de la ville, &, en partie, du mont *Tomus*.

La citadelle étoit à l'est, tirant vers le sud de la ville, sur une montagne escarpée & taillée en précipices: dans quelques endroits les avantages de sa situation la faisoient alors passer pour impenable.

Sardes étoit une ville riche & superbe. Florus l'appelle la seconde Rome. On ignore par qui elle a été fondée. Les rois de Lydie y faisoient leur résidence, &, selon le rapport de Strabon, elle ne le cédoit en gloire & en splendeur à aucune ville de l'Asie. Cet auteur la regardoit comme ancienne; mais il la croyoit postérieure au siège de Troie.

On lit dans M. de Peyssonnel, qu'il paroît que cette ville ou sa citadelle, a été autrefois appelée *Hyda*, parce que l'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homère à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui se trouvoit sous le mont *Tomus*.

Il n'est fait mention de la ville de Sardes, que depuis Ardyx, fils de Gyges, & second roi de Lydie, de la race de Mérmendes, qui occupèrent le trône après les Hétacides.

Hérodote rapporte que cette ville fut prise par les Cimmériens, chassés de leur pays par les Scythes Nomades, & qu'ils passèrent en Asie, sous le règne d'Ardyx, dont le règne fut de cinquante ans, selon Hérodote, & ayant commencé 680 ans avant J. C. La ville de Sardes resta au pouvoir des Cimmériens jusqu'au règne d'Alyattes second, qui monta sur le trône 619 ans avant la même époque; il s'empara de la capitale, & chassa les Cimmériens de toute l'Asie.

Les Tyriens & les Lyciens firent ensuite la conquête de la ville de Sardes, selon le rapport de Strabon. Elle passa sous le pouvoir des Perses, 548 ans avant J. C. C'est dans la plaine qui est au-devant de cette ville, que Cyrus gagna une grande bataille sur Crésus, roi de Lydie. L'armée des Lydiens fut mise en fuite, & les Perses firent

le siège de la ville de Sardes, qui avoit été entourée de murailles par Mèles. Elle fut prise & saccagée, selon Hérodote, après avoir résisté quatorze jours.

Quarante-quatre ans, ou environ, après cet événement, & 504 avant J. C., Aristagoras, lieutenant d'Histiée, souverain de Milet, se révolta contre les Perses qui étoient demeurés en possession de la ville de Sardes, depuis la destruction du royaume de Lydie. Il demanda inutilement du secours aux Spartiates; mais les Athéniens lui donnèrent un secours de vingt vaisseaux, aux ordres de Melanthius. Aristagoras fit aussi révolter les Péoniens; & ayant ramassé ses troupes & celles de ses alliés, il tenta une entreprise sur Sardes. Il s'arrêta à Milet, & en confia le soin à son frère Charopius, & à un autre Miletien, nommé Hormophante. Ils se rendirent maîtres de Sardes, sans trouver de résistance. Ils s'emparèrent de tous les postes, à l'exception de la citadelle, qui étoit défendue par Artapherne avec une bonne garnison. Un soldat mit le feu à une maison, & occasionna l'incendie entière de la ville, qui étoit presque toute bâtie en roseaux. Les Lydiens & les Perses, enfermés dans la ville, prirent le parti de l'abandonner, & de s'armer dans le marché, & sur les bords du fleuve Pactole, qui le traversoit. Ils s'y défendirent si vigoureusement, que les Ioniens se réfugièrent sur le mont *Tomus*, & se pressèrent de retourner à leurs vaisseaux. Le temple de Cybèle fut brûlé dans cet incendie. Cette ville fut rebâtie depuis, & passa sous la domination des Grecs.

333 ans avant J. C., après la bataille du Granique, la ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte place des Perses, du côté de la mer, se rendit à Alexandre, & lui fut livrée par un nommé Mithranes. Le conquérant laissa la ville libre, & lui permit de se gouverner par ses propres loix.

Ce fut dans la ville de Sardes, qu'un des généraux d'Antigonos fit mourir Cléopâtre, sœur d'Alexandre, & fille de Philippe, roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait roi des Épirotes. Cet événement arriva 308 ans avant J. C.

Dans la guerre que Seleucus fit contre Lyfimaque, il s'empara de la ville de Sardes, dont le gouverneur se nommoit Théodorus, qui se retira dans la citadelle, de laquelle Seleucus ne pouvant se rendre maître, fit publier qu'il donneroit cent talents à celui qui tueroit le gouverneur. Théodorus craignant quelque trahison, se détermina à livrer la citadelle avec tous les trésors de Lyfimaque, dont la garde lui avoit été confiée. Cette prise, par Seleucus, eut lieu l'an 283 avant J. C.

En l'an 215 avant J. C., Antiochus-le-Grand fit bloquer Acheus dans la ville de Sardes, qui étoit très-bien gardée, & qui se défendit vigoureusement. Mais elle fut surprise l'année d'après, & Artabaze, qui en étoit gouverneur, se retira

dans la citadelle avec Achéus. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus, qui assembla un conseil pour délibérer sur le genre de supplice qu'on lui feroit éprouver. Il fut résolu de lui couper les extrémités des membres, de couvrir sa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une croix. Après la mort d'Achéus, Antiochus s'occupa à réduire la citadelle. Il y avoit deux factions parmi les assiégés; l'une soutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Achéus. Cette méintelligence fut cause que la citadelle fut livrée à Antiochus, qui conserva la ville de Sardes pendant près de vingt-cinq ans. Elle lui servit de retraite, & il s'y tint renfermé pendant quelque temps, après avoir perdu la fameuse bataille de Magnésie du Sipyle, 190 ans avant J. C. Lorsque ce Prince sortit de Sardes pour aller joindre Séleucus son fils, il en confia la garde à Zénon, & laissa le gouvernement du reste de la Lydie à Timon. Les habitants de Sardes méprisoient l'un & l'autre, & envoyèrent au conseil des émissaires, pour lui déclarer qu'ils se donnoient aux Romains. On lit dans Tite-Live, que le consul vint prendre possession de Sardes, & que P. Scipion s'y rendit aussi, dès qu'il put soutenir la fatigue de la route. Elle demeura au pouvoir des Romains. Sous le règne de l'empereur Tibère, Sardes fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre. Ce prince donna dix millions de sesterces aux habitants pour rétablir leur ville, & leur remit tous les tributs pendant cinq ans. Les habitants de Sardes plaidèrent devant les consuls & le sénat, sous le règne du même empereur, pour le maintien de leurs privilèges. Dans cette occasion, ils se firent honneur de lettres qu'ils avoient des empereurs, & de leur alliance avec les Romains dans la guerre de la Macédoine. Leurs privilèges ne furent point abolis, mais seulement modérés par un *senatus-consulte*, selon que le rapporte Tacite. L'empereur Adrien fut aussi un des bienfaiteurs de la ville de Sardes; ce fut lui qui lui donna le titre de *Néocore*.

Antonin, fils adoptif & successeur d'Adrien, fut particulièrement honoré par les habitants de Sardes, selon une inscription insérée dans l'ouvrage de M. Smith.

La ville de Sardes est qualifiée, dans les médailles, de métropole d'Asie; & M. de Peyssonnel dit que c'étoit la seule ville de l'Asie proconsulaire qui ait pris cette qualité, qu'elle se donna sous Gordien Pie, dans les médailles d'Asie, de Lydie & de Grèce. Une médaille d'Auguste donne lieu de croire qu'elle étoit déjà métropole sous ce prince; & qu'elle a aussi été trois fois *Néocore*; la première sous Adrien, la seconde sous Septime Sévère, & la troisième sous Caracalla.

On célébroit à Sardes, tous les cinq ans, des jeux particuliers, que l'on nommoit *Chrysanthia*, à cause des fleurs dorées dont on composoit la couronne destinée au vainqueur. M. Smith rapporte une inscription qui donne lieu de croire que ces

jeux furent établis sous le règne de Trajan, parce que le même marbre contenoit un décret de cet empereur, touchant l'insinuation des jeux Quinquennaux à Sardes. Les médailles, cependant, ne commencèrent à faire mention de ces jeux, que sous Caracalla.

La ville de Sardes fut une des premières qui embrassèrent le christianisme. Elle fut convertie par l'apôtre saint Jean, & quelques-uns croient que Clément, disciple de saint Paul, en fut le premier évêque. Elle est du nombre des sept églises d'Asie, citées dans l'Apocalypse.

La ville de Sardes a produit plusieurs hommes illustres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux orateurs. Le plus ancien étoit surnommé Zonas, & défendit plusieurs fois la cause de l'Asie. Il fut accusé d'avoir excité à la révolte plusieurs villes de l'Asie mineure, lorsque Mithridate envahit ce pays; mais il se justifia de cette accusation.

Le second Diodore, que Strabon dit avoir été son ami particulier, étoit auteur de plusieurs livres d'histoire. Deux autres écrivains célèbres, Ennius & Polixenus, ont aussi illustré cette ville.

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines productions. La pierre précieuse que l'on appelle Sardo, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là que l'on en trouva les premières mines.

Selon Pline, l'arbre qui porte l'encens, croissoit en abondance dans les environs de Sardes, où les rois d'Asie en avoient fait des plantations.

Le peuple de cette ville passoit, chez les anciens, pour être très-industrieux, & pour avoir chez eux plusieurs manufactures célèbres. Pline rapporte que les Lydiens inventèrent l'art de travailler la laine, & que les premières fabriques furent à Sardes. On lit dans Athénée, que l'on composoit à Sardes beaucoup de parfums précieux, que le peuple de cette ville aimoit passionnément.

Les médailles impériales de Sardes sont très-nombreuses; mais celles frappées en l'honneur de la ville, sont en moindre quantité.

On voit dans une inscription, rapportée par Spon, que Jupiter étoit particulièrement honoré à Sardes. Il y est appelé le protecteur de la ville.

N. B. M. de Peyssonnel dit que l'on peut juger par ce qui reste des ruines de Sardes, que, comme le disent Strabon & Pline, cette ville étoit située sur le flanc septentrional du mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit la plaine qui portoit son nom. Il ajoute que le plus beau monument qui reste de l'ancienne Sardes, est dans un vallon, au sud-ouest de la ville. Il pense que ce sont les débris de quelque temple qui avoit été bâti après le tremblement de terre qui renversa la ville, & qu'il appartenoit au règne de Tibère, qui fit rebâtir Sardes, & des autres empereurs, sous lesquels elle obtint le titre de *Néocore*, & qui furent les bienfaiteurs & les restaurateurs de Sardes. Il dit qu'il reste quelques colonnes & plusieurs autres ruines de ce temple,

dont il donne un détail. Cet auteur ajoute que les débris de la citadelle de Sardes, sont situés sur une élévation septentrionale du mont *Tmolus*, qui domine la ville, & sur le flanc de laquelle elle étoit placée, en forme d'amphithéâtre. La citadelle, dont les restes subsistent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'est & du sud sont entiers & d'une bonne maçonnerie. M. de Peyssonnel dit qu'au pied de la montagne, un peu au-dessous du village, vers le nord, on trouve les restes d'un grand édifice bâti de briques, & que vers l'ouest de cet édifice, on trouve une prodigieuse quantité de pierres énormes & bien taillées; que les matériaux lui sont foupçonner que ce pourroit être la *Gruise*, ou palais dans lequel s'assembloit le collège des vieillards à Sardes. Vinnius dit que les habitants de Sardes consacrent l'ancien palais de Crésus aux assemblées, & au repos des citoyens accablés sous le poids de l'âge, & en forment la *Gruise* (1), qui signifie le sénat ou le collège des vieillards.

Une inscription, rapportée par Spon, & trouvée dans les ruines de Sardes, fait mention de la *Gruise* de cette ville.

M. de Peyssonnel rapporte que sur une petite hauteur, assez éloignée de la *Gruise*, on voit les restes d'un édifice remarquable, & qui devoit être extrêmement vaste; qu'au midi de celui-ci, dans la plaine, on voit les restes d'un autre du même goût, & qu'il croit que ces deux édifices étoient des magasins d'abondance, où l'on conservoit les grains pour les années de disette.

Le même auteur rapporte une inscription, qu'il dit être une nouvelle preuve du culte que les habitants de Sardes rendoient à Diane. Cette déesse y est qualifiée de Diane Sardinienne.

(1) Du mot *γῆρας*, veillard.

N. B. J'ai suivi dans le texte, pour l'époque de la prise de cette ville, les opinions ordinaires, sans les discuter. Cependant je reviens sur cet article, fait depuis long-temps; pour exposer ici l'opinion du savant M. Larcher, dans la petite dissertation chronologique sur les rois de Lydie. (*Trad. d'Hérodote*, tome 1^{er}, page 306 & suiv.)

Après avoir résumé les opinions de plusieurs savans sur l'époque où Crésus envoya consulter l'oracle, & qui ne se trouve pas exprimée complètement sur les marbres d'Oxford, il dit, d'après Hérodote :

« Crésus, après la bataille douteuse qui se donna dans la Phrygie, se retira à Sardes, afin d'y passer l'hiver & d'entrer en campagne au commencement du printemps, avec des forces plus considérables que celles qu'il avoit auparavant. Mais Cyrus l'ayant suivi de près, lui livra bataille près de Sardes; &, l'ayant battu, le força de se retirer dans les murs de cette capitale, dont il forma le siège aussitôt. Quatorze jours après, Sardes fut prise, & Crésus fut prisonnier. »

Il est évident, dit M. Larcher, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, & que la prise de cette ville ont eu lieu avant l'hiver, au mois d'octobre. Mais, selon Solinarte, cette prise de Sardes arriva dans la quatrième année de la XVIII^e Olympiade; il s'ensuit

SARDESUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, près de *Lyngessus*, selon Etienne de Byfance.

SARDIEI, nom d'un peuple de l'Illyrie, selon Strabon.

SARDLANA, contrée de l'Asie, au voisinage de la *Bactriane*, selon Diodore de Sicile. Mais Oréus pense que, dans cet endroit, il faut lire *Sogdiana*.

SARDICA, ou *SERDICA*, ville qui étoit la capitale de l'Illyrie orientale. On a varié sur l'orthographe de ce nom, & sur la position de ce lieu. Ptolémée la met au rang des villes méditerranéennes de la Thrace; d'autres la mettent dans la Dacie; mais cette Dacie n'est pas la Dacie Trajane, ce qui éloigneroit trop la ville, mais la Dacie Aurelienne, au-delà du Danube.

Sardica fut la capitale de la seconde Illyrie; cette ville, qui étoit considérable, avoit été augmentée par Trajan. Les Bulgares lui donnèrent le nom de *Triaditsa*. L'empereur Basile en fit le siège en 981, selon Zonare, & le leva, parce qu'on lui donna un faux avis, que Léon Mélicène, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople, pour s'y faire proclamer empereur.

Il ne reste de cette ville que quelques vestiges auprès de *Sophia*.

SARDINIA (la Sardaigne), île de la Méditerranée, dans la partie occidentale. Les Grecs ont dit *Σαρδῖα* & *Σαρδῖον*, *Sardo* & *Sardon*. Les anciens n'ont pas manqué de faire venir ce nom d'un prince appelé *Sardus*, fils d'Hercule, & venu de très-bonne heure dans cette île, avec un autre prince appelé *Morax*, fils de Mercure. Je me suis souvent expliqué sur le cas que l'on doit faire de ces sortes d'étymologies. Il est probable que cette île eut un premier nom, & que celui de *Sardinia* ne fut que le second. Son origine se trouve dans la forme même de l'île, & par conséquent n'a rien que de raisonnable, pourvu cependant qu'on ne l'attribue pas à ceux qui y abordèrent les premiers. Il faut une carte pour juger, au premier coup-d'œil, de la forme d'un pays; & l'on ne commence pas par avoir des cartes. Mais puisqu'après avoir fait le tour de la Sicile, on remarqua qu'elle formoit trois angles, d'où se forme le nom de *Trinacrie*; de même aussi, lorsque l'on eut remarqué que la Sardaigne avoit la forme longue d'une sandale, on put très-bien lui donner, en langue orientale, le nom *Saal* & *Sanal*, qui signifie *vestiges d'un pied*. Il falloit même que Pline en eût une confuse idée, puisqu'il dit que *Timée* la nommoit *Σαρδανία*,

donc que Crésus a été fait prisonnier vers le milieu d'octobre de l'année 545, avant J. C. M. Larcher en conclut aussi, par une suite de calculs, que l'événement de *Gyax* au siège de Lydie, eût de l'an 715 avant J. C., & le commencement du règne d'Aron 1^{er}, roi des Héracides en Lydie, remonte à l'an 1230 avant cette même ère.

mot qui exprimoit qu'elle ressembloit à une sandale. De même Marius Capella & Solin, qui copient Plin, ajoutent que Mytilé l'appelloit *Ixysa*, parce qu'elle ressembloit à la trace que laisse sur le sable un pied chaussé d'une sandale, du grec *ixeros*, *vestigium* : le texte même d'Etienne de Byzance le dit expressément, *Ennisia (Sapto) de Ixysa, dicta Ixysa de ardyro ixeros*. Je ne comprends pas comment, avec des témoignages si formels, & une probabilité qui est presque une démonstration, on retrouve encore, dans de bons ouvrages, l'histoire de ce prétendu Sardus, qui, vraisemblablement, n'a pas plus existé que son père. Claudien avoit dit aussi :

*Humana speciem plantæ sinuosa figurat
Insula : Sardiniam veteres dixere coloni.*

Et Silius Italicus, faisant aussi allusion à cette ressemblance, dit, L. XII :

*..... Nuda sub imagine plantæ
Inde lachrysa prius Græjæ memorata coloni.*

On peut rapporter une origine aussi simple & aussi raisonnable, du nom de *Caralis*, qui fut le port le plus fréquent de cette île. *Carina* ou *Carira*, en oriental, signifie *navire* ; & c'est la position de ce lieu, défendu au milieu par une colline, qui le met à l'abri de l'excessive chaleur.

L'histoire de la Sardaigne, dans les temps reculés, est fort incertaine. Je n'admets pas du tout ce que les Grecs disoient de Sardus, de Morax, & même d'Arifée, qui, selon eux, y passa avec des Grecs. La navigation de la Méditerranée n'étoit pas trop connue des Grecs dans les premiers âges du monde. Et qu'auroit été faire Arifée, dans une île éloignée & non encore habitée, pendant qu'il y avoit tant d'îles en Grèce, à sa portée, & que la Sicile se trouvoit sur sa route ? Je ne fais pas même si ce que dit Pausanias, d'un certain Iolais, qui, selon lui, passa en Sardaigne, est bien certain, puisqu'il place ces faits avant la guerre de Troie. Après le sac de cette ville, les Troyens fuyant leurs ennemis vainqueurs, & cherchant une patrie nouvelle, s'y établirent. Il s'y trouvoit aussi des Grecs lorsque les Africains y abordèrent pour en faire la conquête. Ils étoient en force ; les Grecs furent détruits ; mais les Troyens se retirèrent dans les montagnes, où ils se retranchèrent, à la faveur des précipices.

On ne fait ni juste à quelle époque les Carthaginois s'établirent en Sardaigne. Il est probable que ce fut dès le tems qu'ils commencèrent à étendre leur commerce : cette île leur offrit un lieu de relâche pour leurs vaisseaux, qui, chez les anciens, étoient toujours obligés de s'aider, dans leurs courses, du voisinage des rurs. Peut-être, ce qui est très-probable, les Phéniciens les y avoient-ils précédés.

La première année de la *xcvii^e* Olympiade, une peste considérable ayant très-affoibli les Carthaginois, les Sardes essayèrent de secouer leur joug ; mais ce projet réussit mal : ils furent châtiés de leur révolte. Mais ces mêmes Carthaginois furent chassés de la Sardaigne, lors de la première guerre punique. Les Romains s'y établirent, l'an de Rome 521, sous la conduite de M. Pomponius. La Corse ayant été conquise l'année suivante, ces deux îles furent soumises à un même préteur. Elles voulurent se mettre en liberté pendant la seconde guerre punique ; mais elles n'y réussirent pas ; il ne resta de libre que les anciens habitants de Corse, réfugiés dans les montagnes où l'on n'avoit jamais pu les soumettre.

Sous les derniers empereurs d'Occident, la Sardaigne fut gouvernée par un président. Mais lorsque les Vandales eurent pénétré en Afrique, sous Justinien, le gouvernement de la Sardaigne fut annexé à cette partie de l'empire.

Les ravages qu'y commirent les Arabes, & la conquête par les Génois & par les Fisans, n'est pas de mon objet ; ces révolutions appartiennent aux temps modernes.

J'ajouteral seulement que cette île, qui, malgré le titre de royaume dont elle est décorée, joue un si petit rôle entre les états de l'Europe, étoit fort renommée chez les anciens, par sa grande fertilité. Silius Italicus dit, en parlant de la Sardaigne :

*..... Propensa Cereis auribus favore,
L. XII, v. 375.*

Elle étoit comptée entre les lieux appelés *la grenier de Rome*. Il est vrai que toutes les parties de l'île n'étoient pas également fertiles, & qu'il y avoit, comme encore actuellement, des endroits infertiles. Autant la terre y est féconde, dit Mela, autant l'air y est enupellé ; & Claudien dit :

*..... Quæ pars vicinior Africæ
Plena solo, rariâbus clementia ; quæ respicit æræum
Immitis, scopulosa, proceax, subitque sonora
Flutibus.*

Le côté qui est vers l'Italie, est fort montagneux.

SARDO, montagne de l'Inde, selon Crésias, cité par Orélines.

SARDO, lieu de la Liburnie, au voisinage de Burne, selon Procopé.

SARDONES, ou **SARDONS**, peuples qui habitoient dans la partie occidentale de la Gaule Narbonnoise, selon Plin. Ces peuples devoient être dans la partie appelée actuellement Roussillon, aux environs de *Rosellon*.

SARDONIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

SARDONIS, fleuve de la Thrace, dans le voisinage de la ville *Olynthus*, selon Strabon. Mais

Ortélius pense qu'il faut lire *Sandanus*. Es Plutarque, en effet, nous fait connoître un fleuve de ce nom.

SARDONIUM REGIO, contrée de la Gaule Narbonnoise, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Plin. (Voy. **SARDONES**).

SARDOPATORIS FANUM, temple situé sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre *Osea* & *Napoli*, selon Ptolémée.

SARDUS, ville de l'Illyrie, selon Strabon & Etienne de Byzance.

SARDUS, fleuve de l'Asie, vers l'Arménie, selon Cédrene, cité par Ortélius.

SAREA, ville de la Palestine, dans la plaine de la tribu de Juda, selon Josué.

SAREDA, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. C'étoit la patrie de Jéroboam, qui forma le schisme des dix tribus d'Israël, III^e Livre des Rois, ch. 11, v. 26.

SAREDATIA, ville ou lieu de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, selon le second livre des Paralipomènes.

SAREN, village de la Thrace; il appartenait aux Maronites, selon Tite-Live.

SAREPTA, ville de la Phénicie, qui étoit située au midi de Sidon. Cette ville est célèbre dans l'Ecriture, par le séjour qu'y fit le prophète Elie, dans la maison de la veuve dont il avoit ressuscité le fils. Cette ville, située sur le bord de la mer, est la même d'où les Grecs disent qu'Europe, fille d'Agénor, fut enlevée par Jupiter, & conduite dans l'île de Crète; ou, comme dit Euphémère, cette fille se prenant sur le bord de la mer, fut aperçue par des marchands Crétois, qui l'enlevèrent & la conduisirent dans leur pays, sur leur vaisseau, à la proue duquel étoit la figure d'un taureau.

SARGA, ville de la Macédoine, sur le rivage du golfe Singitique, selon Hérodote.

SARGANTHA, ville de l'Ibérie, selon Etienne de Byzance.

SARGANTHIS, nom d'une ville qui étoit située en Egypte, selon Etienne de Byzance.

SARGANTILES. Etienne de Byzance nomme ainsi les habitants de *Sarganthis*, ville d'Egypte.

SARGARAUSENA, contrée de la Cappadoce. Elle avoit le titre de préfecture, & comprenoit six villes, selon Ptolémée.

SARGASIS, **CARSAGIS**, ou **CARSAT**, ville de l'Asie, dans la petite Arménie; elle étoit située sur la route de *Samsa* à Mélitène, entre *Arasaci* & *Sinerva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SARGATHUS, lieu où les Romains remportèrent une victoire sur les Perses, selon Cédrene, cité par Ortélius.

SARGATHI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit entre les *Alani* & les *Amasobii*, selon Ptolémée.

SARGETIA, fleuve de la Dacie. Il arrosoit la ville de *Zarnigogathusa*, nommée depuis *Ulpia Trajana*, & se perdoit dans le Rhodan, selon Dion Cassius.

SARLANA, province de l'Afrique. Cette division est peu connue. Il en est fait mention dans les canons du concile de Carthage, qui eut lieu sous Honorius.

SARICHA, nom d'une ville de la Cappadoce, selon Etienne de Byzance.

SARID, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

SARIPHŒA, lieu peu considérable de la Palestine.

SARIPHI, montagne de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolémée. Le fleuve *Oxus* prend sa source dans cette montagne.

SARISABIS. Du moins c'est ainsi qu'on lit dans quelques traductions de Ptolémée: le texte porte *Sirisabis*. C'étoit une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers l'embouchure de ce fleuve, chez les Gangarides: le texte & la traduction dont je me sers, portent également *Sirisabis*.

SARITÆ, peuples de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SARMAGANA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolémée.

SARMALIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, & qui appartenait aux *Tolistobages*, selon Ptolémée. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route d'Ancyre à *Toria*, entre *Bolissus* & *Ecotragia*.

SARMATÆ, peuple d'Europe, qui habitoit vers le *Tanis*; on l'a aussi nommé *Sauromate*. Il paroît qu'une grande partie de la Pologne actuelle a été habitée par les Sarmates, dont plusieurs, les loix, les mœurs ne sont point connues. Je pense qu'ils ressembloient beaucoup aux Scythes. Les nations placées par les auteurs dans la Sarmatie sont:

Les <i>Veneti</i> .	Les <i>Bastarna</i> .
Les <i>Boziffi</i> .	Les <i>Lagica</i> .
Les <i>Ælaci</i> .	Les <i>Roxolanti</i> .
Les <i>Puctini</i> .	Les <i>Himastolii</i> .

SARMATÆ. On trouve aussi de ce peuple en Gaule, sur les bords du Rhin; mais c'est au temps d'Aufone, précepteur de Gallien; & ces peuples, sans doute, y avoient été transportés par la politique des Romains, qui souvent déplaçoient les nations vaincues, quand elles n'étoient pas trop considérables pour n'en avoir plus rien à craindre.

SARMATTA, grande portion d'Europe & d'Asie, d'où la division en Sarmatie Européenne & Sarmatie Asiatique.

La Sarmatie d'Europe étoit séparée de la Germanie par le fleuve appelé *Wistula*.

Ptolémée y nomme le *Chronis* (le Prégel), le *Rubo* (le Ruff), le *Turuntis* (la Duna), le *Chesfinus* (la Perma). Au nord, dans la mer Baltique, il y avoit le *Sinus Chyrenus*, & aussi *Venedicus*. C'est-là que Pline place l'île *Latis*, que l'on croit être celle d'*Ozel*.

Au sud couloient les rivières de *Borysthènes*, appelée depuis *Danapris*; l'*Hypanis*, appelé aussi *Bogus*; & enfin le *Tanaïs*, depuis le Don. On voit aussi que la Sarmatie comprenoit la partie méridionale de la Russie Européenne. La Sarmatie d'Asie, étoit le pays contigu à la Sarmatie d'Europe à l'est; aussi Ptolémée y place-t-il le *Rhs* ou *Volga*. Mais les anciens connoissoient peu ces pays; c'est pourquoi ce géographe croyoit que le *Rhs* appartenoit tout entier à la Sarmatie d'Asie, au lieu que nous savons qu'il a sa source en Europe.

GÉOGRAPHIE DE LA SARMATIE, SELON PTOLÉMÉE.

Sarmatie d'Europe.

La Sarmatie d'Europe étoit bornée, au nord, par l'Océan Sarmatique, & par des terres immenses.

Après l'embouchure de la Vistule on trouvoit :

<i>Chronis</i> , fl.	} <i>Ostia</i> .
<i>Rhubonis</i> , fl.	
<i>Turenti</i> , fl.	
<i>Chesini</i> , fl.	

A l'est elle alloit jusqu'aux sources du *Tanaïs*. Il faut observer que ces sources n'étoient pas bien connues de Ptolémée.

A l'ouest elle avoit la *Vistula* ou Vistule :

Au sud, les *Iazyges-Métanastes*, où étoient des montagnes qui joignoient le mont Carpat. Elle touchoit de ce côté à la Dacie, jusqu'à l'embouchure du Borysthènes.

Dans le Pont-Euxin on trouvoit :

Borysthènes, fl. *ostia*.
Hyspanis, fl. *ostia*.
Nemus Diana, prom.
Isthmus Achilli Curfus, *promontorium sacrum*.

A l'ouest de cet isthme est :

Myseris promontorium.

A l'est :

Cephalonesus,

Bonus portus, ou plutôt le *Pulcher portus*; car il y a dans le grec *καλὸς λιμήν*.

Tamyraca.

Carciniis, fl. *ostia*, & le *Carcinthes finus*.

Au-delà étoit l'isthme qui joignoit la Tauride au continent.

A l'est de cet isthme étoit le marais *Byce*.

On trouvoit près du fleuve *Carcinis* :

Les *Nova mania*, ou nouvelles murailles; le grec met au singulier *πύργος τείχος*. Je présume que c'étoit une muraille pour fortifier l'isthme.

C'étoit dans le *Palus Méotis* qu'étoit l'embouchure du *Tanaïs*.

Puis on trouvoit :

Asiaca, fl. *ostia*.
Lianum.
Byci, fl. *ostia*.
Aera.
Geri, fl. *ost*.
Cremul.
Agarum, prom.
Agari, fl. *ost*.
Lacus Salus Dei.
Lyci, fl. *ost*.
Hygris.
Portii, fl. *ost*.
Caraca.
Ostia Tanaïs.

Les montagnes de la Sarmatie étoient les monts :

Pauca.
Amadoci.
Boudians (*Boud'war* éper).
Alanus.
Carpatus.
Vindicici (montes).
Riphei.

Ptolémée place la source du Borysthènes dans ces dernières montagnes.

L'*Aniaces* couloit du côté de la Dacie.

Les peuples que Strabon indique dans la Sarmatie étoient :

Les *Vencæ*, sur le golfe de leur nom.
 Les *Pucini* & *Bastina*, vers la Dacie.
 Les *Iazyges* & *Roxolani*, sur les bords du *Palus-Méotide*.

Et dans l'intérieur du pays,

Les *Hamaxobii*.
Les *Alauni*.
Les *Scythi*.

Quelques petites nations occupent l'intérieur de la Sarmatie.

Près de la Vistule, sur le golfe de Vénèdes, étoient :

Les *Gythones* ou *Guthones*.
Les *Phryni*.
Les *Boulones*.

Et au-dessous d'eux :

Les *Phrongundiones*.

Ensuite, vers les sources de la Vistule, étoient :

Les *Avarini* ou *Avarini*.

Et au-dessous d'eux :

Les *Ombones*.
Les *Ananophraeti*.
Les *Burgiones*.
Les *Asyrie*.
Les *Sakoci*.
Les *Piergite*.
Les *Bessi*.

Au pied du mont Carpare, vers l'est, étoient :

Les *Galinde*.
Les *Sudini*.
Les *Scavani*.

Puis au-dessous :

Les *Igillioni*.
Les *Cestoboci*.
Les *Tranmontari*, jusqu'aux monts *Paucini*.

Vers la mer, au-delà du golfe :

Les *Ventiles*.
Les *Ovelae*.

Et au-delà,

Les *Hoffy*. Enfin les *Carbones*, qui sont au septentrion.

Ceux qui sont les plus orientaux sont :

Les *Cernota* & les *Sali*.
Et au-dessous d'eux,
Les *Agathyrsi*.
Les *Aspi*.
Les *Pegyrine*.

Au-dessous d'eux étoient :

Les *Savari* & les *Borisci*, jusqu'aux monts *Rhiphées*.

Ensuite étoient les *Aliti* & les *Nasii*, au-dessous desquels étoient les *Ibioni* & les *Idii*.

Au-dessous des *Vibiones* jusqu'aux *Alauni* étoient les *Shuni*.

Entre les *Alauni* & les *Hamaxobii* étoient les *Caryones* & les *Sargatii*.

Vers l'endroit où s'incline le Tanais, étoient les *Ophlones* & les *Tanatae* : les *Ossii* étoient au sud jusqu'aux *Roxolani*.

Entre eux et les *Hamaxobii*, il y avoit les *Rhacalini* & les *Exobygia*.

Entre les *Pauceni* & les *Bastena* étoient les *Carpiant*, & au-dessus d'eux, les *Gervii*, puis les *Bodiri*.

Entre les *Bastena* & les *Roxolani*, les *Chuni*.

Et au-dessous des montagnes de leur nom, les *Anadoni* & les *Navari*.

Près du lac *Bycen* étoient les *Toreccada*.

Et près de l'Illyrie appelé *Cursus Achilles*, les *Tauri-Scythi*.

Au-dessous des *Bastena*, vers la Dacie, les *Tagri*, & au-dessous les *Tyrangia*.

Dans l'endroit où le Tanais faisoit un coude (sur l'épave des *Tanatae*) étoient les autels d'*Alexandre*, *Alexandri Ara*.

Puis assez loin les autels de César, *Cesaris Ara*.

Entre les bouches du fleuve étoit la ville de *Tanais*.

Rivers de l'intérieur des terres.

Près du fleuve *Carcis* :

Carcina.
Torecca.
Passira.
Enabum.
Tracana.
Nauharum.

Près du *Borysthène*.

Agaricum.
Amadoca.
Sarum.
Se mur.
Oleia, métropole, qui étoit aussi nommée *Borysthènes*.

Vers

Vers le fleuve *Axius*,

Ordefus.

Vers le lieu où le *Borysthène* fait une courbure :

Leinum.

Sarbacum.

Nioffum.

Près de la Dacie, sur le *Tyras* (ou *Danaster*) :

Carrodunum.

Mationum.

Clepidava.

Vibanta Varium.

Fractum.

Près de l'embouchure du Tanais étoit l'île *Allopecia*, ou des *Renards*.

Sarmatie d'Asie.

Ses bornes étoient inconnues au nord. Elle avoit au couchant la *Sarmatie d'Europe* jusqu'aux sources du *Tanaïs* ; & ce fleuve lui-même jusqu'à son embouchure dans le *Palus Méotide*, & de ce *Palus* jusqu'au *Bosphore*.

On peut voir, par l'inspection de nos cartes actuelles, que *Ptolémée* n'avoit pas une idée bien juste de la configuration de ces mers, & du cours des fleuves dont il parle.

On trouvoit de ce côté, au-delà de l'embouchure du *Tanaïs* :

Panlardis.

Marubii, fl. ostia.

Patarve.

Rhombii magni, fl. ost.

Theophaniti, fl. ost.

Azara.

Rhombii parvi, fl. ost.

Azabastania.

Tyranté.

Anticiti, fl.

Gerusa.

Pisapi, fl. ost.

Mapusa.

Vardani, fl. ost.

Cimmerium, prom.

Apaturus.

Achilleum apud os (ἐν τῷ ὀπίμας) :

Sur le *Bosphore Cimmérien* :

Phanagonia.

Corocondume.

Vers le sud, où se trouvoit le *Pont-Euxin*, puis, tirant une ligne vers la *Colchide*, l'*Ibérie* & l'*Albanie*, on trouvoit, sur le *Pont-Euxin* :

Hermonassa.

Syndicus portus.

Géographie ancienne. Tome III.

Sinda, ville.

Bara, port.

Bara, ville.

Pfychri, fl. ost.

Achéa.

Cereicus, sinus.

Tarot.

Tarotice, extrema.

Amphalia.

Burca, fl. ost.

Oenanthia.

Foris mania.

Theffyris, fl. ost.

Coracis, fl. ost.

C'est à ce fleuve que commençoit la *Colchide*.

A l'est, sur la mer d'*Hyrcanie*, après le fleuve *Soana* :

Alonte, fl. ost.

Udonis, fl. ost.

Rha, fl. ost.

On trouvoit, dans cette partie de la *Sarmatie*, les monts :

Hypici.

Ceraunil.

Corax.

Alexandri Columna.

Pyla Sarmatica.

Albania Pyle.

Vers les régions septentrionales & les terres inconnues, toujours selon *Ptolémée*, on trouvoit :

Les *Hyperborei Sarmatie*.

Et au-dessous,

Les *Bastili*.

Les *Modoca*.

Les *Hippophagi*.

Sous ceux-ci,

Les *Zacata*.

Les *Suardeni*.

Les *Asai*.

Au-delà du coude que forme le *Tanaïs* au nord ;

Les *Peribidi*, nation puissante ; & vers le sud ;

Les *Iaxamata*.

Les villes étoient :

Exopolis.

Navarius.

Tanaïs.

On trouvoit ensuite :

Les *Chamides* ; & vers la source du *Rha* ,
Les *Phitrophagi*.
Les *Manni* , & la région appelée *Nesfortis*.
Les *Siraceni*.

Entre les monts *Hippici* & la *Palus Miotide* ,

Les *Scipifii*.
Les *Thermonae* , au-dessous desquels étoient :
Les *Tyrumba*.
Les *Asuricani*.
Les *Arichi*.
Les *Zinchi* , jusqu'au mont *Corax*.

Au-delà de cette montagne :

Les *Conapfeni*.
Les *Meibi*.
Les *Agorine*.

Entre le *Rha* & les monts *Hippici* , au-dessous
des *Siraceni* , étoit la *Regio Mithridatis* , au-dessous
de laquelle on trouvoit ,

Les *Melanchlani*.
Les *Sapothrenae* , & au-dessous , les *Scymniæ* &
les *Amazones*.

Entre les monts *Hippici* & les *Coroni* on trouvoit ,

Les *Suani* & les *Sacani*.

Entre ces dernières montagnes & le fleuve *Rha* ,

Les *Erinei*.
Les *Valli*.
Les *Serbi*.

Et entre les mêmes montagnes & le *Caucase* :

Les *Tusci* & les *Diduri*.

Le long de la mer Caspienne :

Les *Ule*.
Les *Omba*.
Les *Isonde*.
Les *Geri*.

Sur les montagnes :

Les *Bosphorani*.

Et près la mer :

Les *Achai*.
Les *Crocæ*.
Les *Heriochi*.
Les *Serenocholei*.

Au-dessus de l'*Albanie* :

Les *Sanarai*.

Près du petit *Rhombis* étoit ,

Cetara.

Près le fleuve *Pfatis* ,

Lochis.

Près le *Vardanus* :

Scopelus.
Suruba.
Corusia.
Sebrapa.
Saraca.

Près le fleuve *Eurac* :

Cucaema.

Près le fleuve *Thepsanis*

Barrache.

Près le fleuve *Corax* :

Nabia.

Sur les montagnes :

Alunia.
Nesfusia.
Almia.

SARMATICA INSULA , nom d'une île située
près de l'embouchure du Danube , nommée *Calos-*
toma , selon Pline.

SARMATICI MONTES , montagnes de la
Sarmatie Européenne , aux confins de la Germanie ,
selon Ptolémée.

SARINETUM , ville que Pline , selon Oré-
lius , indique dans la Thrace , vers la mer.

SARMYDESSUS , lieu de la Thrace , selon
Suidas. On pense que c'est le nom *Sarmydessus* , un
peu corrompu.

SARNACA , ville de l'Asie mineure , dans la
Theuranie , selon Pline , *L. v. ch. 30*.

SARNADA , ville de la Pannonie , sur la route
de *Sirmium* à *Salona* , entre *Leufaba* & *Silvia* , selon
l'itinéraire d'Antonin.

SARMA , **SARMIA** , **SARMA** , ou **ARMIA**
INSULA . Selon les divers exemplaires de l'itinéraire
d'Antonin , il s'agit dans la mer qui sépare les
Gaules de la Grande-Bretagne.

On croit que c'est l'île de Guernesey.

SARNI ALPINI , peuples dont le consul
Q. Mœnius triompha , l'an de Rome 636 , selon
Tit-Live.

SARNIUS , fleuve de l'Asie : il séparait un
désert de l'Hyrcanie , du côté de l'orient , selon
Strabon.

SARNUCA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Cette ville étoit située sur le bord de l'Euphrate, au sud d'Apanimaris, vers le 35° degré 50 minutes de latitude.

SARNUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arrosoit la ville de *Pompeii*, selon Strabon. C'est pour cela que Stace lui donne l'épithète de *Pompeianus*.

Nec Pompeiani placent magis otia Sarni.

L. 1, Carm. 2, v. 265.

Et Silius Italicus lui donne une épithète qui indique une qualité propre & indépendante de sa position.

*Sarvest etiam populos, totasque videns
Sarni missi opes.*

Comme ce poëte parle des richesses de ce fleuve, cela peut faire entendre que, propre à la navigation, il le faisoit beaucoup de commerce sur ses bords.

SARNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byzance.

SARON, canton de la Palestine, entre le mont Thabor & la mer de Tibériade, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, canton de la Palestine, entre la ville de Césarée de Palestine & Joppé, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, ou **SARONAS**. Saint-Jérôme donne ce nom à de vastes & fertiles campagnes de la Phénicie, où l'on trouvoit la ville d'Apollonias. Plin., L. IV, ch. 5, donne le même nom à ces campagnes, & ajoute qu'on les appelloit ainsi, parce qu'elles étoient anciennement couvertes de chênes. On y recueillit du vin qui étoit très-estimé.

SARON, canton de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans le pays de Basan, & dans le partage de la tribu de Gad; mais pour décider s'il y a en effet surmont de Sarons différens dans la Palestine, ou si quelques-uns n'ont pas été confondus, il faut voir Don Calmet & d'autres commentateurs.

SARON, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il en est fait mention dans les Paralipomènes.

SARON, montagne de la Judée, qui étoit située dans la partie occidentale de la tribu d'Asér.

SARON, nom d'une ville & d'un fleuve du Péloponnèse, dans la Troade, selon Eustathe, qui dit que ce fleuve avoit donné le nom au golfe Saronique.

SARONA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué.

C'étoit une ville royale, dont le roi fut tué par les Israélites.

SARONICUS SINUS, ou le golfe Saronique, aujourd'hui golfe d'Engia. Il étoit entre l'Argolide & l'Attique, & avoit reçu son nom de la petite ville de Saron, peu éloignée de Troézène. Il commençoit, à peu-près, entre le promontoire *Sunium*,

dans l'Attique, & le promontoire *Scyllium*, dans l'Argolide. On y trouvoit quelques îles remarquables, telles que l'île de Salamine, l'île d'Egine, de Calaurie, &c. Plin. dit que ce golfe avoit pris ce nom, de ce que, du côté de l'Argolide, il étoit bordé d'une forêt de chênes; cet arbre étant appelé *Saron*, dans le grec ancien: cela est assez probable.

SAROPHAGI, les Sarophages, peuple de l'Inde; selon Plin.

SARPEDON PROMONTORIUM, promontoire de la Cilicie, au voisinage du fleuve *Calycadnus*, selon Strabon, L. XIV, p. 670. Ptolémée le nomme *Sarpelsonum extrema*, & l'indique entre *Aphrodisia*, & l'embouchure du *Calycadnus*. Ce lieu mérite d'être connu pour les détails de l'histoire Romaine. On voit un traité entre les Romains & Antiochus, où, entre autres conditions, on stipule, *neve navigatio citra Calycadnum, neve Sarpelsonum promontorium*. Appien écrit *Sarpidonium*; c'est une faute.

C'est sans doute en rappelant le souvenir de l'ancien héros Sarpédon, que Pomponius Mela dit (L. 1, ch. 13) que ce promontoire étoit une des bornes du royaume de Sarpédon. Il me sembla que l'on ne connoît pas d'autres princes de ce nom que celui d'Homère.

On lit dans Scylax :

Σαρπηδὸν πόντος ἔρρηξεν ἂν πελάγος.

Ce qui seroit croire qu'il y avoit aussi une ville & un fleuve de ce nom; mais on regarde ce passage comme suspect.

SARPEDON, promontoire de la Thrace, près du fleuve *Erinus*, selon Etienne de Byzance, & entre le golfe *Melas*.

SARPEDON, nom d'une île qui étoit située vers l'Océan Atlantique, & qui étoit habitée par les Gorgones, selon Suidas.

SARRACENE, ou la ville des Sarrasins, nom d'une ville qui appartenoit plutôt à l'Arabie qu'à la Phénicie.

SARRILÉ. On trouve ce nom dans Zonare, qui dit que l'empereur Icinus y fut tué. Orclius croit qu'il faut lire *Sarra*.

SARRANA, ville de l'Asie, au sud, & près des montagnes qui règnent au nord de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

Elle étoit située au nord-est d'*Edessa*, mais séparée par des montagnes.

SARTANATES, peuple de l'Italie, aux environs de l'Embrie, selon Plin.

SARRITÆ, peuple de la Palestine. Cependant on trouve ce nom écrit autrement dans les Paralipomènes.

SARRUM, lieu de la Gaule Aquitaine, selon la table de Peutinger, entre *Cordone* (Coignac), & *Vesunna* (Périgueux). Il est vrai que les distances se rapportent pas, si l'on croit, ce qui

est vraisemblable, que *Sarrum* soit actuellement Charmans : peut-être les routes faisoient-elles un plus grand tour.

SARRUM PROMONTORIUM. Ce promontoire se trouve ainsi nommé sur la carte de M. d'Anville, & appartenant à la Thrace. Voyez **SARRON**.

SARS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise. Il couloit près de la tour d'Auguste, selon Poutonius Mela.

SARSINA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, dans l'intérieur des terres, sur la rive gauche du fleuve *Sapis*. C'étoit la patrie de Plaute. On a écrit aussi *Sarcina*.

Silius Italicus dit :

..... *Hic Sarcina dives lassia.*

SARSINATES, peuple de l'Italie, dans l'Ombrie ; il habitoit la ville de *Sarsina*, selon Plin.

SARSULA, nom d'un lieu de l'Italie, dans le Latium, cité par Cluvier.

SARSURA (*Sarff*), ville de l'Afrique propre. César s'en rendit maître, selon Hirtius.

Cette ville étoit située à six milles à l'ouest de *Turris Annibalis*.

SARTA, ville située sur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampelos. Il en est parlé dans Hérodote, *L. VII, ch. 128*.

SARTALI, lieu de la Gaule, dont il est parlé dans la table de Peutinger, qui le place entre *Tolosæ* & *Lathora*, ou Leictoure. On trouve en effet sur cette route un lieu nommé *Saffana*.

SARTAN, nom d'un lieu, au haut de la tribu de Gad, auprès de la mer de Galilée.

SARTHAN, ou **SARTHANA,** ville de la Palestine, près du pays de Bersan, selon le livre des Rois.

SARUM, ou **SARON,** ville de la Sarmatie Européenne, & l'une de celles que Ptolémée place à l'embouchure du Borysthène.

SARUNETES, peuples des Alpes, selon Plin, qui les place vers les sources du Rhin.

SARUNETES, peuple de la Rhétie, selon Plin, qui est le seul auteur où il en soit fait mention. M. d'Anville croit retrouver le local habité par ce peuple, dans la ville de Sargans, sur les confins de la Suisse & des Grisons. Leur position les fait placer entre les peuples de la Gaule qui s'étendoient jusques-là, les mêmes que ci-dessus.

SARUOM, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SARUS (*Seihoun*), rivière de l'Asie, dans la Cilicie. Elle sortoit des montagnes de l'Arménie, traversonoit l'ancienne Cilicie, & alloit au sud-ouest se perdre dans la Méditerranée, à une demi-journée de la ville d'*Adana*, ou Antioche. Ce fut près de l'embouchure de cette rivière, que la flotte du roi Antiochus-le-grand fut presque détruite par une tempête, 196 ans avant J. C.

SARUS, fleuve de la Capadoce, dans la Ca-

taonie. Il arrosoit la ville de *Comana*, selon Strabon.

SARUS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie ; il avoit son embouchure dans le golfe de Paragone, entre *Gogana* & *Magida*, selon Ptolémée.

SARUS, montagne de l'Italie. Le fleuve *Sarnus* y prenoit sa source, selon Vibius Sequester.

SASANDA, lieu fortifié & maritime de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Diodore de Sicile, qui le place à cent-cinquante stades de la ville de *Canus*.

SASINA, ville de la Capadoce, sur la route d'Ancyre de Galatie, à *Fausinopolis*, en passant par *Archelais*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SASNA PORTUS, port de l'Italie, dans la Messapie, selon Plin.

SASO, **SASON,** **SASONIS,** ou **SASSON,** île de la mer Ionienne. Il paroît qu'elle étoit vers la côte de l'Illyrie, & entourée d'écueils. **Silius Italicus** dit :

Adriatici fugite insulas Sassonis arenas.

SASONES, peuples de la Scythie : ils habitoient en-deçà de l'*Imais*, & au midi des monts *Musfel* & *Alani*, selon Ptolémée.

SASSÆL, ou **SASSI,** peuple de la Liburnie, selon Plin.

SASSINATES, peuple de l'Italie ; il en est parlé dans la table des triomphes du peuple Romain.

SASSULA, ville de l'Italie, dans la dépendance des Tiburtins, à qui les Romains l'enlevèrent, selon Tit-Live.

SASSUMINI, peuple de la Gaule Aquitanique, selon Plin.

SASURA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée. Elle étoit située au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagrada* & *Triton*.

SASURI, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, selon Plin.

SASURITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la lettre que les pères de la Byzance écrivent dans le concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

SATA, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SATACHTA, village de l'Éthiopie, au couchant du Nil, selon Ptolémée.

SATAFENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de l'Afrique.

SATAFENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Suseuse, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SATAFI (*Kasbait*), ville ancienne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Césariense, vers la source du fleuve *Amfaga*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SATAGÆ, peuple de la Pannonie intérieure, selon Jornandes.

SATAGARI, peuple qui habitoit parmi les Gécés, selon Jornandès.

SATALA, ville de l'Asie, sur le bord de l'Euphrate, aux frontières de la Capadoce, du Pont & de l'Arménie. C'est -là que, vers l'an 114, Trajan dépêcha Parthabaris du royaume d'Arménie, dont Cosroès, roi des Parthes, l'avoit mis en possession.

SATALA, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres de la petite Arménie, selon Ptolémée. Elle étoit dans un très-mauvais état au temps de l'empereur Justinien, qui la fit réparer; & de plus il fit bâtir une forteresse dans les environs.

SATALA, siège épiscopal de la Macédoine, selon Socrate, cité par Orlélius.

SATAPHARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SATARCHA (*Tchetselick*), ville de la Chersonèse Taurique, dans la partie septentrionale de la presqu'île au sud-est de *Taphra*.

SATARNEL, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

SATERNUS, ou **PATERNUS**, lle que Cluvier place dans l'Eurie.

SATICOLA, nom d'une ville de l'Italie, selon Diodore de Sicile & Etienne de Byzance.

SATICULA, ville de l'Italie.

SATIO, ville de la Macédoine, sur le bord du lac *Lychnidus*, selon Polybe. Tite-Live, en disant que cette ville (*L. XIV*), devoit être rendue aux Athamenes, avoit porté quelques auteurs à croire qu'il existoit deux villes de ce nom. Mais Paulmier de Grammont donne plus d'étendue à ce peuple, & l'on voit ainsi que les Romains purent faire alliance avec leur roi.

SATIROPURUM PROMONTORIUM (*la pointe de Cambaja*), promontoire de l'Inde, dans le pays des Sines, selon Ptolémée. C'est ce qui borroit le *Magnus Sinus*, du côté de l'orient.

SATMALI, peuples septentrionaux, & probablement imaginaires; car, comment conseiller leur existence avec ce qu'en dit Pomponius Mela (*L. III, ch. 6, n. 81*), de la longueur excessive de leurs oreilles, dont ils pouvoient, dit-il, s'envelopper le corps? Comme ce nom de *Satmalis* est une corruption du grec *σηταμαλι*, on a mis dans le texte de l'édition de 1722, le nom de *Panoli*. Voici ce texte. . . . & *Panoli quibus magna aures, & ad ambiendum corpus omne patula*.

Ces peuples devoient se trouver vers le nord de l'Europe, où sont actuellement les Lapons, qui n'ont pas les oreilles, à beaucoup près, si longues que celles dont parloit Mela. Peut-être quelques penplades avoient-elles l'usage que l'on retrouve encore dans quelques parties de l'Inde où l'on perce le bas de l'oreille d'un assez grand trou, que l'on agrandit ensuite par des moyens qui leur sont connus.

En tout, les anciens ont fait des relations bien fausses des pays qu'ils ne connoissoient pas.

SATNIOES, fleuve de l'Asie mineure. Il arrosoit la ville de *Pedafus*, selon Homère. On voit dans Strabon que ceux qui, dans la suite, habiterent le pays où ce fleuve couloit, lui donnèrent le nom de *Saphinius*.

SATNIUS, montagne dont il est parlé dans Lycophron, & que l'on voit bien, par ce qu'il dit, être une montagne de la Grèce; mais on ignore si position. Etienne de Byzance, qui en parle à l'article *Θίσπη*, cite le vers, que l'on peut rendre ainsi:

Qui Thibum, Satniumque habitans.

SATOISIOSES, fleuve de la Sicile, dans la Lilibie, selon Phavorin.

SATRA, ville de l'île de Crète. Elle étoit aussi nommée *Eleuthena*, selon Etienne de Byzance.

SATRACUS, montagne & fleuve de l'île de Chypre, selon Lycophron.

SATRÆ, les Satres, peuples de la Thrace. Ils passioient pour n'avoir pas été subjugués, & les seuls d'entre les Thraces qui eussent conservé leur liberté, selon Hérodote.

Les *Satra* étoient un peu plus au nord que les *Desai*, ou *Derseis*, entre le *Noxus* à l'ouest, & le *Cossinrus* au sud-est. Comme ils habitoient de hautes montagnes, que tous étoient soldats, ils n'avoient pu être subjugués. C'étoit sur leurs plus hautes montagnes qu'étoit un oracle de Bacchus, dont les *Bessi*, ou *Besses*, étoient les interprètes. Une prêtresse y rendoit les réponses comme à Delphes, & ces réponses n'étoient pas moins respectées & crues, que celles de la Pythie. C'est que le général des hommes est par-tout aussi foible, & qu'il s'est trouvé par-tout des gens assez frippons & assez adroits pour en abuser.

SATRAIDÆ, peuples de l'Asie. Ils habitoient à l'occident du fleuve *Indus*, selon Denis le Périgète.

SATRAPARUM REGIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline, cité par Orlélius.

SATRAPENI, peuples de l'Asie, dans la Médie. Ils étoient dans l'armée de Tigrane, & furent mis en fuite par Lucullus.

SATRIA, nom d'une ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance. Je ne sais pourquoi, dans les éditions de la Martinière, on a bûlé cette erreur d'Etienne. Bérkaius avoit très-bien remarqué que ce nom étoit une faute. Dans un texte non corrigé, de Denys, on avoit lu *Σατριάων τῆρας*; d'où Etienne avoit formé *Satria*. Mais le texte corrigé porte *Σατριάων τῆρας*; ce qui donne le nom de *Satricum* pour celui de la ville. Voy. **SATRICUM**.

SATRIANI, peuple de la Grèce, à ce qu'il paroît par un passage de Quinte-Curce.

SATRIANI. Etienne de Byzance nomme ainsi les habitants de *Saris*, ville d'Italie; mais c'est *Satricani* qu'il faut lire.

SATRIAS, peuple de l'Éthiopie, selon le Lexique de Phavorin.

SATRICANI, nom que Tite-Live donne aux habitants de *Satricum*, ville de l'Italie, dans le *Latium*.

SATRICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au voisinage de la ville de *Corioli*. Tite-Live rapporte que cette ville fut brûlée par les Latins, après la perte d'une bataille; mais qu'elle fut rétablie par les *Antiates*, qui y envoyèrent une colonie.

SATROCENŒ, peuple de la Thrace, selon Hécatée, cité par Étienne de Byfance.

SATTAGYDÆ, ou **SATGAGYDÆ**, peuples de l'Asie, selon Hérodote. Comme ils étoient voisins de la Sogdiane, M. Larcher pense qu'ils étoient Indiens.

SATULA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SATURÆ PALUS, marais d'Italie, dans le *Latium*, au voisinage de la ville d'*Anium* & de celle de *Cistii*, selon Virgile.

SATURCHÆI, peuples de la Sarmatie Asiatique, au voisinage des *Palus Meotides*, selon Plin.

SATURNI COLUMNÆ, nom que l'on a donné anciennement aux montagnes d'Afrique & d'Espagne, que l'on appela depuis, *colonnes de Briare* & *colonnes d'Hercule*, selon Eusèbe, cité par Ortellius.

SATURNI FANUM, temple dédié à Saturne, dans la Sicile, selon l'Hodote de Sicile.

SATURNI INSULA, nom d'une île de l'Océan, selon Plutarque.

SATURNI LACUS, & **PUTEUS**, lac & puits de l'Asie, dans la Médie, selon Plin.

SATURNI PROMONTORIUM, promontoire de l'Éthiopie, dans le golfe Audulique, selon Ptolémée.

SATURNI VICUS, lieu de l'Afrique, entre le lieu nommé *Vinoria*, & celui qui étoit appelé *Salutaria*, selon l'auteur de la vie de S. Cyprien.

SATURNIA, ville de l'Italie, selon Plin., qui rapporte qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où fut depuis fondée celle de Rome: cela n'auroit rien d'étonnant. Certainement les commencemens de l'histoire Romaine sont défigurés. La position sur le mont Aventin, ou sur la Janicule, après d'une grande rivière, étoit trop avantageuse pour la sûreté, pour n'avoir pas été occupée par quelque bourgade. Ceux qui se seront réunis à ces premiers, en s'établissant dans les vallées, auront nommé ce lieu le *Fort*, & dans leur langue, *Romè*; cette épithète sera devenue un nom; & pour lui donner une origine illustre, on aura imaginé *Romulus*; ainsi le nom de *Saturnia* aura disparu.

SATURNIA. Diodore de Sicile rapporte que, de toute ancienneté, & même de son temps, on donnoit, dans les contrées occidentales de la Sicile, le nom de *Saturnia* à tous les lieux élevés, parce que Saturne y avoit bâti des forteresses dans le

temps qu'il y régnoit. Je croirois, moi, que c'est parce que *Sat* veut dire qui est ferme, solide. Voyez M. Gieselin.

SATURNIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au sud-est de *Raffella*.

Ptolémée écrit *Saturniana Colonia*.

SATURNIA TELLUS, étoit, à ce que disent les poètes Latins, un des premiers noms qu'on portait à l'Italie.

Salve, magna parens frugum, Saturnia Tellus, Migna virum. VIRG. *Georg.* L. II v. 175

Et dans l'Énéide:

Sapius & nomen posuit Saturnia Tellus.

SATURNIA URBS. Varron rapporte qu'il y avoit eu sur le mont Tarpeien, une ville nommée *Saturnia*, & que de son temps on en voyoit des vestiges en trois endroits. Voy. **SATURNIA TELLUS**.

SATURNINI. Plin. homme de même les habitants de *Saturnia*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SATURNIUM CRONIUM, ou **MORTUUM MARE**. Orphée & Denys d'Alexandrie, cités par Ortellius, nomment ainsi la partie de l'Océan septentrional qui baigne les côtes de l'Asie.

SATURNIUS MONS, nom de l'une des montagnes sur lesquelles la ville de Rome fut bâtie, & qui fut depuis nommée le mont Capitain, selon Festus.

SATYRI, peuples errans de l'Afrique intérieure, selon Pomponius Mela.

SATYRI MONUMENTUM, lieu de l'Asie, sur un promontoire du Bosphore Cimmérien, à quarante-dix stades de *Parthenium*, selon Strabon.

SATYRIUM, canton de l'Italie, dans la Messapie, aux environs de la ville de Tarante, selon Étienne de Byfance. Il y a plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom, qui nous occupe actuellement assez peu: cependant, (voyez la Martinière), en supposant cette remarque intéressante, il ne faut pas omettre que Virgile fait allusion à ce nom, donné aussi à Tarente, dans les vers suivans des *Géorgiques*, L. II, v. 195:

*Sin armenta magis studium vitulo que tueri,
Aut fetus ovium, aut urines exco capellas
Salus & Sauri patro longinqua Tarenti.*

Servius dit d'abord que le poète fait allusion à la fertilité du pays, & cela est vraisemblable par le premier sens de ce nom; quant à ce qu'il dit d'un petit lieu appelé ainsi, ce lieu est ignoré.

SATYRORUM INSULÆ, nom de trois îles de l'Océan Indien, selon Ptolémée, qui les place au-delà du grand golfe, mais au-delà de la ligne équinoxiale.

SATYRORUM PROMONTORIUM, promontoire sur la côte occidentale de la Chine, à l'embouchure du grand golfe, & sous la ligne équinoxiale.

SATYRORUM MONS, ou **PROMONTORIUM**, promontoire de l'Éthiopie, sous l'Égypte, sur la côte du golfe Arabique, selon Ptolémée.

SATYRUS, fleuve de la Gaule Aquitanique, selon Lucain.

SATYRUS, lieu de l'Afrique propre, sur le bord de la mer, selon Césaire.

SAVA, village de l'Arabie heureuse, selon Étienne de Byssace.

SAVA, ou **SABE**, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SANA MUNICIPIUM, lieu de l'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Césarienne. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SAVARA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie; c'étoit une de celles situées dans le voisinage du Tigre, selon Ptolémée.

SAVARABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, qui y place quatre villes.

SAVARI, peuple de la Sarmatie Européenne, auprès des *Bomfi*, selon Ptolémée.

SAVATRA, ville de la Galatie, dans l'Asie, selon Ptolémée.

SAUBAANA, ville de la grande Arménie, dans la contrée nommée Sophène, ou Sophanène, selon Ptolémée.

SAUBATHA, ville de l'Arabie, nommée *Sabatha*, par Arrien. Il parait que c'est la même ville que *Saboth*, placée par Plin. chez les Adramites. Selon cet auteur, il y avoit une autre ville du même nom; on croit que cette dernière est celle de *Saba*, capitale des Sabéens. Mais on a vu que *Saba*, ou *Zaba*, signifie au sud; & *Sabatha* devoit être en effet au sud.

SAUCHÆI, nom d'une nation, ou seulement d'une famille de la Palestine, de laquelle il est parlé au livre de Job, ch. 2, v. 11.

SAVE, vallée de la Palestine, près de Jérusalem, & dans laquelle Melchisedech, roi de cette ville, & le roi de Gomorre, vinrent au-devant d'Abraham, à son retour de la déserte des cinq rois. Gen. ch. 14, v. 17.

SAVE, lieu de la Palestine, près de la mer Morte. C'est-là que Chodorlahomor, avec les autres rois, ses feudataires, défirent les Zuzites & les Emites, selon la Genèse.

Isaïe & Jérémie font mention de ce lieu, à l'occasion de la victoire des rois orientaux, contre lesquels Abraham combattit pour délivrer Loth.

Il y avoit aussi la vallée de Savé. Voy. ci-dessus.

SAVE CARIATHIM. On croit que cette vallée de Savé, étoit près de la ville de *Cariathim*, & que c'est de-là que lui est venu son nom. Il en est parlé dans l'Écriture, à l'occasion de la guerre de Chodorlahomor contre les Emites.

SAVIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragon-

noise, à l'orient de *Vifontium* & d'*Augustobriga*, selon Ptolémée, qui la donne aux *Pelendons*.

SAVIA PANNONIA, ou **RIPIENSIS & RIPARIENSIS PANNONIA**, l'une des divisions de la Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire.

SAVINCATES. Ce nom se forme de celui de *Savincatium*, qui se lisoit sur l'arc de Suse, dont parle Plin; d'où il suit que c'étoit un des peuples des Alpes. M. d'Anville croit retrouver ce nom dans celui de *Savines*, près de la Durance, au-delà de l'Embrun.

SAUNIS, nom d'une ville de l'Arabie, selon Étienne de Byssace.

SAUNITÆ, peuple de la grande Grèce, dans la Japigie, selon Étienne de Byssace.

SAUNIUS, ou **SAUNUM**, fontaine de Grèce, dans la Phocide, au voisinage de la ville de *Buliz*, selon Pausanias.

SAVO, fleuve de l'Italie, dans la Campanie; selon Plin. Ce fleuve couloit près de *Sinuessa* & servoit de bornes au nouveau *Laticum*.

SAVO, autre fleuve de l'Italie, tout près & au nord-est de *Vada Sabazia*, dans la Ligurie.

SAURA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Sufiane, selon Ptolémée.

Saura étoit située vers le trente-septième degré vingt-cinq minutes de latitude, sur le bord d'une petite rivière, qui alloit se perdre dans l'Euphrate, à l'occident de cette ville.

SAURA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce; elle appartenoit au peuple *Saunita*, selon Étienne de Byssace.

SAURÆ, peuple de la Thrace, selon le Lexique de Phavorin.

SAURIA, nom d'une ville de l'Arcanie; selon Diodore de Sicile, cité par Orélius.

SAURI FONS, fontaine de l'île de Crète, à douze stades de la caverne du mont *Ida*, selon Plutarque.

SAURI JUGUM, montagne du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Pausanias, qui rapporte que l'on voyoit auprès un temple d'Hercule, qui tomboit en ruines.

SAURIUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnise, selon Pomponius Mela.

SAUROMATÆ, nom que les Grecs donnent aux peuples que les Latins appellent *Sarmates*. Pomponius Mela dit que ces peuples possédoient les bords du Tanais & les terres voisines, & qu'avec les Agathyrses, ils entouraient les Palus Méotides.

Cette nation nombreuse habitoit à l'orient du Tanais, & y occupoit un pays de quinze journées d'étendue, en remontant le fleuve vers le nord, & de huit journées de largeur, du côté de l'orient, selon Hérodote, L. IV, ch. 21. Cet auteur raconte que cette nation devoit son origine à des Amazones, que Thésée & Hercule emmenèrent prisonnières en Grèce; mais que s'étant débarrassées de leurs gardes, & ne sachant pas conduire leurs vaisseaux, les vents les poussèrent dans les Palus-Méotides, & les firent

échouer sur le rivage du pays occupé par les Scythes royaux, ou *Paralates*. Ces Scythes proposèrent la paix aux Amazones, & elles consentirent à épouser une troupe de jeunes hommes; mais ne pouvant se réduire à la vie sédentaire des femmes Scythes, elles engagèrent leurs époux à traverser le Tanais avec ce qu'ils avoient de troupeaux, & à s'établir à l'orient de ce fleuve. Hérodote, *L. IV, ch. 117*, dit que ces Sauromates avoient conservé, jusqu'à son temps, des traces de leur origine: les femmes s'exerçoient à tirer de l'arc comme leurs maris, qu'elles accompagnoient à la chasse & à la guerre; & les filles ne pouvoient le marier, qu'après avoir tué quelque ennemi dans le combat.

Diodote de Sicile fait descendre les Sarmates, ou Sauromates, d'une colonie de Mèdes, que les Scythes, dans une de leurs anciennes expéditions, avoient transplantée sur les bords du Tanais. Ces Sauromates se révoltèrent, au bout de quelques siècles, contre les Scythes, & formèrent un état indépendant. Deux princes Sauromates, chassés par des troubles domestiques, passèrent dans l'Asie mineure avec une partie de la nation, & s'établirent sur les bords du fleuve Thermodon. Ces deux chefs, selon Diodore, périrent dans une guerre, avec tous leurs soldats. Les femmes prirent d'abord les armes pour se défendre, pour venger la mort de leurs maris, & même pour combattre les peuples voisins.

Au temps d'Hérodote, d'Hippocrate & de Platon, il y avoit encore dans la Scythie, à l'orient du Tanais, une tribu de Sauromates, où les femmes accompagnoient les hommes à la chasse & à la guerre.

Les Scythes donnoient à ces femmes le nom de *exuses* d'hommes, & ces Sauromatides se nommoient entre elles, dans leur langue, *Amazones*, ou héroïnes.

Les Sauromates de l'Asie mineure, n'étant pas recrutés par de nouvelles troupes de leur nation, n'ayant point de villes, méprisant l'agriculture, & ne subsistant que du pillage qu'ils faisoient sur les terres voisines, s'affoiblissoient même par leurs victoires. Quelque temps après ils se seront trouvés hors d'état de résister aux nations liguées contre eux, qui les auront exterminés, ne pouvant faire aucun traité avec eux.

Les Sauromates, dont parle Hérodote, formoient une nation particulière, distinguée des Scythes, & absolument différente des Sarmates, ou des Slaves, qui n'habitèrent pas, je crois, à l'orient du Tanais. **SAUROMATIDES**, ou **SAUROPATIDES**, nom que l'on donna aux Amazones, selon Etienne de Byzance & Eustathe.

SAVUS, rivière navigable de la Pannonie, & l'une des plus considérables qui se jettent dans le Danube, selon Dion Cassius.

SAVUS (*Hamsis*), nom d'une rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Césarienne. Elle prend sa source à huit lieues au

sud d'*Isofium*, & se jette dans la mer; entre cette ville & *Ruslionum*.

SAVUS, petit fleuve de la Vénétie.

SAXETANUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route de *Cajulo* à *Malaca*, entre *Morix* & *Cavicalum*.

SAXINÆ, peuples de l'Ethiopie, du nombre des Troglodytes, selon Plin.

SAXONES, peuple de la Germanie, au midi de la Chersonèse Cimbrique, & séparé des *Phrodini* par le fleuve *Chalsur*, selon Ptolémée. Ce que l'on en fait appartient à l'histoire moderne.

SAXONIA REGIO, pays des anciens Saxons, aux environs de la Chersonèse Cimbrique, selon Egéippe.

SAXONICUM LITTUS. On appelle ainsi, dans la notice de l'empire, la côte des Gauls qui regarde la Grande-Bretagne; c'est que cette côte étoit souvent infestée par les pirates de cette nation.

SAXONUM INSULÆ, îles de l'Océan Germanique, près de l'embouchure de l'Elbe, selon Ptolémée.

SAXUM, ou **SAXUS**, ville de l'Afrique: c'étoit une de celles d'où les Romains tiroient des vivres, selon Appien.

SAXUM DOTINUM, ou **GIPPOLIS**, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de ce nom, au sud de *Columna Pompei*, près du Pont-Euxin.

SAZANTIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la contrée de Larice, & à l'occident du fleuve *Namodus*, selon Ptolémée.

SAZARANA, nom d'une ville de Thrace, selon l'itinéraire d'Antonin.

SAZI, peuple qui habitoit dans les environs du Pont, selon Etienne de Byzance.

SBELZAZUM, ville de la Mésie, dans le voisinage du Danube, selon Chalcondyle.

SBYDI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cilicie, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr.

SCABALA, contrée des Erétréens, selon Théopompe, cité par Etienne de Byzance.

SCADIRA ou **SCANDIRA**, île de la mer Egée; selon Plin.

SCÆBOÆ ou **CERONIÆ**. Ce que l'on fait de ce nom n'est pas trop sûr. (*Voyez la Marinrière*).

SCÆI, peuple qui habitoit entre la Troade & la Thrace, selon Etienne de Byzance.

SCÆRRÆ, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Lalicans, à quelque distance de la mer, au sud-ouest de *Gerunda*.

SCÆUS, nom d'un fleuve qui couloit entre la Troade & la Thrace, selon Strabon.

SCAFIA, ville de Grèce, dans la Béoïe, selon Procope, cité par Orellius.

SCAIDAVA, ville de la basse Mésie, sur la

route

route de l'*Viminacium* à Niconédiz, selon l'itinéraire d'Antonin.

On voit par Procope, que c'est un des forts que l'empereur Justinien fit élever sur le bord du Danube.

SCALA TYRIORUM, au nord-ouest, ville de la Palestine, sur le bord de la mer : c'étoit un port dont le nom prouve que l'expression d'*échelle*, pour les ports du Levant, n'est pas une invention moderne.

SCALABIS (*Santarena*), nom corrompu de *Santa-Irena*, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud, sur le *Tagus*. Ce fut une colonie romaine, sous le titre de *Præfidium Julium*. C'étoit un des trois *conventus* de la province.

SCALÆ ANNIBALIS, lieu de l'Hispanie, sur la côte cisénaire, selon Pomponius Mela.

SCALDIS (*Felcau*), fleuve de la Gaule Belgique. Il prenoit sa source dans le pays des *Picromandui*, couloit chez les Nerviens & chez divers autres peuples, & ensuite alloit se perdre dans la mer par diverses embouchures, selon César, Plin., &c.

SCAMANDER, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade. Il couloit par le sud & le sud-ouest de la ville de Troye, & se réunissoit au Simois avant de se jeter dans l'Hellespont, au nord.

Selon Homère, il avoit ses sources au mont Da, vers la partie orientale de ce mont, & son embouchure près & au sud du promontoire Sigée. Il avoit vers la mer des marais bourbeux, & recevoit par le nord le Simois, un peu au-dessus de la nouvelle ville de Troye : Homère dit que ce fleuve avoit deux noms : que les dieux l'appelloient *Xanthus*, & les hommes *Scamander* ou *Scamandre* : *ὃς ἑσάρητο καλονοῖσι θεοὶ Ἀρήϊός τε, Σκαμανδρὸς τε*.

N. B. Ou les nomme actuellement *Scamandro* ou *Pale-Scamandria*, c'est-à-dire, l'ancien Scamandre. M. Wood en a donné une description intéressante dans son ouvrage intitulé : *An Essay on the original Genius and Writing of Homer*.

SCAMANDRIA, petite ville de l'Asie mineure, dans la Troade, sur le bord du fleuve Scamander, & à quinze cens pas du port *Ium*, selon Plin.

SCAMANDRIUS CAMPUS, nom de la campagne où couloit le fleuve Scamander, selon Strabon.

SCAMBENA, ville de l'Asie, dans la Médie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolémée.

SCAMBOINÆ, municipalité de Grèce, dans l'Attique, & de la tribu Léontide, selon Pausanias.

C'étoit le lieu où étoit né Alcibiade.

SCAMMOS, peuple Nomade, en Ethiopie, sous l'Égypte, selon Plin.

SCAMPÆ, ville de la Macédoine, sur la route de *Dyrachium* à Byfance, entre *Claudiana* & *Tet-Takerna*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCANDALE (*montagne du*), nom que l'on donna à la montagne des Oliviers, parce que

Géographie ancienne, Tome III.

Salomon y bâtit des temples & y érigea des autels aux faux dieux, pour plaire aux femmes étrangères qu'il avoit épousées.

SCANDALIUM, lieu de l'île de Cos, près duquel étoit bâtie la ville qui donnoit le nom à l'île, selon Strabon.

SCANDARIA, promontoire de l'île de Cos, à quarante stades du continent, & à l'opposite du promontoire des Myndiens, selon Strabon.

SCANDEA, ville de l'île de Cythère, sur le bord de la mer. Elle avoit un port & étoit à environ dix stades de la ville de Cythère, selon Pausanias.

SCANDIA, dans l'île de Cythère, au sud. C'étoit un port, un havre ; ce que les Latins appeloient *Navales*. Mais Thucydide, qui paroit s'exprimer d'une manière positive, traite ce lieu de ville finie sur le port. On peut croire que ce n'étoit qu'un grand arsenal pour la marine.

SCANDIA INSULA, île de l'Océan septentrional, selon Plin. Il paroit que par cette expression, l'auteur latin entend la Scandinavie, fort peu connue de son temps.

SCANDILLE ou **SCANDILE**, île de la mer Egée, près de la côte de Thrace, & l'une des îles du golfe Pagasique. Elle étoit située à l'occident de l'île de Scyrus, selon Pomponius Mela.

SCANDINAVIA, **SCANDIA** ou **SCANZIA**. Je viens de le dire plus haut : les anciens connoissoient bien mal la forme de l'Europe de ce côté. Ils nommoient ce qu'ils connoissoient de la mer Baltique, *sinus Codanus*, & n'admettoient au-delà que des îles.

SCANDIS, ville de l'Asie, dans la Colchide ; au pays des Laziques, selon le livre des Authentiques.

SCANDOS, ville de l'Asie mineure aux environs de la Capadoce, selon Théophraste.

SCANDRA (*Skender*), forteresse de la Colchide, selon Procope, qui la place dans la partie de ce pays qui étoit à la droite du Phafe. Elle étoit située dans l'intérieur, à l'est-nord-est de *Cyts*, à six lieues.

SCANTATE, ville de l'Arabie heureuse, chez le peuple *Zamareni*, selon Plin.

SCANTIA SYLVA, forêt de l'Italie, dont les anciens ont vanté la fraîcheur & les eaux. Quelques auteurs pensent qu'elle étoit dans la Campanie.

SCANUTIUM, lieu de la grande Grèce, dans la Messapie.

SCAPITANI, peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île de Sardaigne, au midi des *Celsian* & des *Corsipen*, selon Ptolémée.

SCAPOS, île déserte de la mer Egée. Elle étoit située aux environs de la Chersonnèse de Thrace, selon Plin.

SCAPRIS ou **SCABRIS**, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, entre le fleuve *Alma* & le *Flefa*.

SCAPTE-HYLE, petite ville de Thrace, sur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'île de Thafos. Ce nom vient du grec *εκαπτερον* & de *υαλ*, fouiller & forer : c'est donc forêt fouillée.

Hérodote (*L. vi, c. 46*), dit que cette mine d'or rapportoit aux Thasiens au moins quarante-vingt-cinq talents.

La Martinière défigure ce mot, en l'écrivant *Scapthyle*.

Lorsque l'on ne connoissoit pas encore la nature des moindres, & le danger de respirer un air qui n'étoit pas sans cesse renouvelé, on attribuoit aux mines elles-mêmes les accidents qui n'étoient que la suite des inconvéniens du peu de précaution que l'on prenoit en les fouillant. C'est-là ce qui a fait dire à Lucrèce, en parlant de celles de *Scapthyle* :

Quales expirat Scapientula subter odores.

SCAPTIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Plin. Il ajoute que cette ville avoit été célèbre, & qu'elle étoit détruite de son temps. Elle avoit donné le nom à la tribu de *Scaptia*.

SCAPTINI, peuple de l'Italie, dans le *Latium* : c'étoient les habitans de *Scaptia*.

SCARPANTIA, ville de la haute Pannonie, au nord de *Vindana*, selon Ptolémée.

SCARDONA, ville de la Liburnie, à la gauche de l'embouchure du fleuve *Tiluris*, (la *Kerka*), selon Ptolémée.

C'étoit dans cette ville que s'assembloient, au temps des Romains, les états de la Liburnie.

SCARDUS MONS, nom de la dernière montagne qui séparoit l'Illyrie de la Dalmatie & de la Macédoine, selon Strabon.

SCARI, ville de l'Asie, dans la Lycie, qui fait aussi mention d'une fontaine du même nom.

SCARNIUNGA, fleuve de la Pannonie, ou de la Dacie, selon Joannandès.

SCARPACOS, lieu de l'île de Sardaigne, sur la route du port *Tibula* à *Caralis*, entre *Porticulus* & *Servaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCARPHE, ville de Grèce, selon Pausanias, sur les confins du territoire des Orehoménitiens. Il écrit *Σκαρφη*, *Scarphe* ; mais Pausanias (*in Corinth. c. 29*), écrit *Σκαρφη* ou *Scarphea*, d'où l'on peut faire *Scarphe* en français. Selon ce même auteur, cette ville, d'ailleurs peu connue, étoit donc très-près des limites de la Bœotie. Il faut, ou que Pausanias se soit mépris, ou qu'il y ait eu deux villes de ce nom ; car entre *Scarphe* & *Scarphea* de cet auteur, & *Scarpia* & *Scarphe* de Strabon, de *Scarphea* de Ptolémée, *Scarphea* d'Etienne de Byfance & d'Appien, aussi bien que *Scarpia* de Plin & *Scarphe* de Tite-Live il y a le plus grand rapport : on voit que c'est le même nom défiguré. Mais, selon Etienne de Byfance & Tite-Live, elle étoit dans le nord du petit pays des Locriens Epionémiens, ce qui lui donna une position toute opposée à celle qu'indique Pausanias. Selon Tite-Live, T. Quintius, parti

d'Étolie pour se rendre aux Thermopyles, passa par *Thronium* & par *Scarphe* : aussi M. d'Anville a-t-il adopté cette position sur sa carte.

SCARPHIA, nom d'une île de la mer Egée. C'étoit un écueil sans bourg & sans villes, vis-à-vis de l'Asie, selon Plin.

SCARPONNA ou SCAPONNA, lieu fortifié de la Gaule Belgique, selon Diodore de Sicile. Ce lieu, dans l'itinéraire d'Antonin, est marqué sur la route de *Durocorum* à *Divodurum*, entre *Tul-lum* & *Divodurum*.

Il est parlé de ce lieu dans l'histoire, au sujet d'une victoire de Justinus, général de la cavalerie, sur les *Alamanni*, l'an 336 ; c'est le village appelé *Charnay*, sur la Moselle.

SCARTHON, fleuve de la Troade, selon Strabon, cité par Oréclius. Mais quoique Strabon en parle à l'article de la Troade, il ne le place pas pour cela dans cette contrée.

SCATEBRA, fleuve de l'Italie, au pays des Volscques, & dans le territoire de *Casertum*, selon Plin.

SCAURUS, mont de la Triphylie, d'où sortoit le petit fleuve *Lion*, à l'est de *Salmure*, avoit pris son nom d'un fameux brigand, mis, disoit-on, par Hercule, & dont on monroit la sépulture au temps de Strabon.

À la droite de l'Éon, & assez près de son embouchure, étoient deux temples, l'un d'Esculape *Démone*, l'autre de Bacchus *Leucyanie*, du nom d'une rivière voisine.

Le petit fleuve *Leucyanias* descendoit du mont Pholoe, & venoit se jeter dans l'Alphée, un peu au-dessus de l'Éon.

SCEACERIGES, fleuve de la Sarmatie Asiatique, dans le voisinage de la ville *Sindica*, près du Bosphore Cimmérien, selon Plin.

SCEBATIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SECLATIUM, peuples d'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Plin.

SECLINAS, ville de la Thrace, selon Procope, cité par Oréclius.

SECLERDRIA, île dont parle Hélicius, mais sans dire où elle étoit située.

SECELOS, nom d'un lieu dans les Thermopyles, selon Cédreus.

SCEMPSEA, nom d'une ville de Thrace, selon Etienne de Byfance.

SCENÆ, ville de l'Asie, aux confins de la Balyonie & dans la Mésopotamie méridionale ou déserte, dans le pays des Arabes Scénites, selon Strabon.

Etienne de Byfance l'attribue à la Perse, qu'il cite Strabon, ainsi que je le fais. Mais c'est qu'il donne à l'empire de Perse cette ville, qui n'étoit certainement pas de la Perse. C'est comme si l'on eût donné Pavie à la Thrace, après la conquête du royaume des Lombards par Charlemagne.

SCENÆ-MANDROURUM, ville de l'Égypte; au-delà du Nil, entre *Aphrodisia* & *Babylonia*, selon l'aîné d'Antoine.

SCENÆ VETERANORUM, ville de l'Égypte, à trente milles de Babylone d'Égypte, en tirant vers Péluse, & à quatorze milles d'*Heliopolis*, selon l'itinéraire d'Antoine.

SCENIOS ou SCENEOS, lieu de l'Asie, à deux cents vingt-cinq milles de l'île de *Malichu*, selon Pline.

SCENITÆ ARABES. Ces peuples ont été placés en différents endroits de l'Arabie. Mais la position indiquée ci-dessus pour *Scena*, leur capitale, détermine l'emplacement qui leur convient. Ils passaient pour être Nomades; cela, sans doute, s'entendoit d'une partie de la maison qui habitoit le désert.

SCEPSIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la petite Myrie, selon Ptolémée. Etienne de Byssance l'a attribué avec raison à la Troade. Strabon dit positivement: la première ville de Scepsis étoit près de la partie la plus haute du mont Ida; on bâtit ensuite, à quarante stades, une autre ville de Scepsis. *Teode habita* quelque temps auprès de cette ville. Elle fut la patrie de Démétrius le grammairien & de plusieurs autres hommes distingués par leur goût pour les lettres & pour la philosophie.

Il y avoit dans cette ville quelques bibliothèques considérables. Lorsque les possesseurs de ces livres apportèrent qu'Alaïe en ramassoit de toutes parts pour se faire une bibliothèque comme Ptolémée en Égypte, ils cachèrent leurs livres dans des caves, ce qui les gâta: cela n'empêcha pas cependant que plusieurs ne passassent ensuite à Rome.

SCEPTRA, ville de l'Asie mineure, & l'une des sept dont Cyrus fit présent à son favori Pytharcus, selon Agathoclés l'athénien, cité par Athénée.

SCETIN, lieu de l'Égypte, dans les environs du lac *Mariotis*, selon Nicéphore Calliste.

SCETRA, nom d'une île de l'Inde, de laquelle on tiroit l'aloes rouge.

SCEDIA, ville de l'Égypte, avec un port, entre le Nil & Alexandrie, selon Strabon.

SCEDIA, lieu de l'île de Rhodes, sur le bord du *Jabyfus*, selon Athénée.

SCHENOS, ou plutôt SCHOENOS, est le grec pour *Égarement*. M. d'Anville place sur la carte de la Grèce, cette petite ville au nord-est de Thèbes. Cette petite ville est d'ailleurs peu connue: mais comme il y en avoit une de ce nom en Arcadie, & que Pausanias dit qu'elle fut fondée par un certain Schoeneus, venu de Bœtie, on peut croire qu'il portoit le nom de la ville, & que ce fut le nom de la première qui passa à la seconde.

SCHENUS, golfe de l'Asie mineure, sur la côte de la Carie, entre ceux de *Thymire* & de *Bithysus*, selon Pomponius Mela, qui y place la ville d'*Hydra*.

SCHEFA, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de la Sicile, selon Ptolémée.

SCHERIA, ville de l'Ilyrie, sur la côte du golfe des *Enclides*, selon Suidas.

SCHESIUS, fleuve de l'île de Samos, selon le grand *Erymologie*.

SCHINUSSA, île de la Grèce, sur la côte de la Phocide, selon Etienne de Byssance.

SCINUSSA, nom de l'une des îles *Sporades*, selon Pline.

SCHOENITAS PORTUS, port du Péloponnèse, selon Pomponius Mela.

SCHÆNUS, port de Corinthie, sur le golfe; au nord de *Cenchræ*.

Peut-être étoit-ce de cet endroit que successivement Démétrius, César, Caligula & Néron avoient entrepris, & toujours en vain, de faire creuser un canal qui établit la communication d'un golfe à l'autre, & fit une presqu'île du Péloponnèse.

M. d'Anville nomme *Isthme*, un petit lieu sur lequel je n'ai rien trouvé dans les auteurs.

L'isthme de Corinthie étoit réputé appartenir à Neptune: on prétendoit que le Soleil & cette divinité se faisoient disputés, & que Isthme, pris pour juge entre eux, avoit adjugé l'isthme à Neptune, & au Soleil la montagne qui commandoit la ville.

SCHŒNUS, rivière de Grèce, dans la Bœtie. Strabon rapporte que cette rivière arrosoit un lieu de son nom, dans le territoire de Thèbes.

SCHOENUS, petite contrée du Péloponnèse. Elle tiroit son nom de *Schænus*, père d'Atalante, selon Etienne de Byssance.

SCHŒNUS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au nord-ouest de *Mantine*, dans une plaine, au bas de la montagne de Phalaris.

Pausanias ne dit pas dans quel état elle se trouvoit de son temps; mais il y a lieu de croire qu'elle étoit presque déserte.

SCHOLOS, ou, selon le grec, *SCOLOS*, petite ville de la Grèce, dans la Bœtie, selon Etienne de Byssance. M. d'Anville la place sur l'*Asopus*, au sud de Thèbes.

Au temps de Pausanias, on voyoit encore les ruines de cette ville, l'entrée desquelles étoit un temple de Cérès & de Proserpine.

SCIA, nom d'une ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Etienne de Byssance.

SCIAS, petit lieu de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

M. l'abbé Gédéon présume qu'il étoit obscur; parce que son nom paroît venir de *exia* (*skia*), qui signifie ombre. On y voyoit, au temps de Pausanias, les restes d'un temple de Diane.

SCIATHIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à cinq stades de Caphys. Les toffes qu'elle avoit au bas, servoient à recevoir les eaux des campagnes voisines. Les habitants croyoient que ces toffes avoient été creusées par Hercule, selon Pausanias.

SCIATHAS ou SCIATHUS, île de la mer Egée, avec une ville du même nom, selon Ptolémée.

Elle est mise, avec plusieurs autres, au-devant de la Magnésie, par Strabon.

Entre l'île de Scialhas & les côtes de la Magnésie, il y a un canal étroit, qui est une continuation de la mer appelée *Artenisium*. Il est bon d'observer qu'Étienne de Byfance la nomme île de l'*Eubée*.

SCIES, lieu fortifié aux environs de l'Isaurie, & sur le bord de la mer, selon Philostrate Miletanée, cité par Orellius.

SCIDARIUM, promontoire que Plutarque semble placer sur la côte de l'Attique, dans le golfe Saronique, près la ville de Mégare.

SCIDRUS ou SCYDRUS, ville de l'Italie, selon Hérodote & Etienne de Byfance. Mais ces auteurs n'en indiquant pas la position, M. Larcher (*Géog. d'Hérod.*) conjecture qu'elle étoit vers Laos ou vers Sybaris, ou peut-être entre les deux; car Hérodote dit que les Sybarites, chassés de leur ville, allèrent habiter Laos & Scidros.

SCILITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SCILLITANA COLONIA (*Cassarien*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit située sur une éminence, à six lieues à l'ouest-sud-ouest de *Sufatula*. On voit un arc de triomphe sur une hauteur voisine.

SCILLUNS ou SCILLUNTE, ville de la Triphylie, sur le bord du fleuve *Chalcis*, à quelque distance de la mer.

Elle avoit été disputée autrefois entre les Éléens & les Pisans: les premiers en étoient demeurés les maîtres; mais les Lacédémoniens la leur enlevèrent. Ceci doit avoir précédé l'exil de Xénophon. Ce général, comme on le sait, pour avoir servi sous Cynus le jeune contre son frère Artaxerce, roi de Perse & allié des Athéniens, fut banni par eux d'Athènes sa patrie, malgré la gloire de sa fameuse retraite chez les Lacédémoniens, & qui lui fit un nouveau crime de s'être retiré dans une ville grecque, prise à main armée sur d'autres Grecs; mais qu'il en fut absous par le sénat d'Olympie. On y montrait un tombeau qu'on disoit être le sien.

SCINGOMAGUS, ville située dans les Alpes, au sud-ouest d'*Oedum*.

Strabon la place à l'endroit où commençoit l'Italie.

Après plusieurs recherches, M. d'Anville a retrouvé l'emplacement de ce lieu dans celui de *Chamlat de Sipula*, à l'entrée du col de ces trévères, qui de la vallée de Sezane conduit dans celle de Pragelas.

SCINTHI, peuple dont il est fait mention par Claudien. Orellius soupçonne que c'étoit un peuple de la Germanie.

SCIOESSA, lieu du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, selon Pline.

SCIONE ou SCION, ville de la Thrace, près du promontoire *Canathum*, selon Etienne de Byfance. Il ajoute qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du siège de Troie.

SCIONE ou SCION, ville de la Macédoine, dans la Chersonèse de Pallène, selon Strabon. Scion Pomponius Mela, elle fut bâtie par des Grecs, à leur retour de la guerre de Troie.

On voyoit à Ailènes, dit Pausanias, dans le Porcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inscription qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient eues avec eux.

SCIONE ou SCION, Arrien & Pline connoissent une ville insulaire de ce nom, dans la mer Egée.

SCIPIONIS MONUMENTUM, lieu de l'Italie, sur la voie Appienne, à un mille de Rome, & où fut enterré le poète Ennius, selon la chronique d'Ensebe, cité par Orellius.

SCIPIONIS MONUMENTUM. On trouve cette indication sur la carte de M. d'Anville. Ce monument est le tombeau d'un des Scipion. C'est le même lieu que le suivant.

SCIPIONIS ROGUS, lieu de l'Hispanie, dans le voisinage du fleuve Tader, selon Pline.

SCIRA, lieu de Grèce, dans l'Attique, selon Eustathe, cité par Orellius.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement l'île de *Salamine*. Il y avoit dans cette île un temple de Minerve, connue sous le nom de *Minerve Sciras*.

SCIRATÆ, peuples de l'Inde, dans le pays desquels il y avoit des serpents d'une grandeur énorme, selon Elien.

SCIRITÆ, peuple du Péloponnèse, dans la Laconie, dans la contrée *Sciritia*, selon Etienne de Byfance.

SCIRITIS, contrée du Péloponnèse, dans la Laconie, & limitrophe du territoire de *Pharajum*, selon Thucydide.

SCIRONIDES PETRÆ. Les pierres de Sciron, rocher à l'extrémité occidentale de la Mégare, tout près de l'isthme, sur le bord du golfe Saronique. Elles avoient pris leur nom d'un fameux brigand qui habitoit l'isthme de Corinthe. Il arrêtoit les passans, & de dessus ces rochers les jetoit à la mer. Il y fut, dans la suite, jeté lui-même par Thésée. *Paus. in Attica, c. 44.*

Près de-là étoit la roche *Moluris*, de dessus laquelle on prétendoit qu'Ino s'étoit jeté à la mer avec son fils Méléagre. *Paus. loco citato.*

A peu près dans le même lieu étoit le tombeau d'Eurythée, roi d'Argos; cet implacable ennemi d'Hercule fut vaincu par les fils de ce héros, & mé dans le lieu où l'on voit sa sépulture. *Paus. loco citato.*

SCIRONIS VIA, chemin de la Grèce; il prenoit depuis l'isthme de Corinthe, jusqu'à Mégare, & menoit dans l'Attique, selon Strabon.

Voyez l'article précédent.

Ce chemin prenoit depuis l'isthme de Corinthe jusqu'à Mégare, & conduisoit dans l'Asie; il menoit aussi de l'Asie & de la Mégare, dans le Péloponnèse. On l'avoit fait appplanir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'empereur Adrien, on l'élargit; & du temps de Paulinien, il y pouvoit passer deux charriots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espèce de gorge, est bordé par de grosses roches, dont une, appelée *Molouris*, est très-famuse; car, selon la fable, ce fut de dessus cette roche, qu'*Isos* se précipita dans la mer, avec Mélierte, le plus jeune de ses fils, après que le père eut tué Léarque, qui étoit l'ainé. Le rocher appelé *Molouris*, étoit consacré à Leucothée & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Scyron, qui habitoit autrefois cet endroit. (Voyez ci-dessus).

SCIRPHÉE, nom d'une ville de la Phocide, selon Etienne de Byfance.

SCIRTARI, peuple de la Dalmatie; il étoit paragé en soixante-douze décuries, selon Plin.

SCIRTIANA, ville de la Macédoine, entre *Lychnidum* & *Castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCIRTONIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Byfance & Paulinien. Ce dernier dit qu'elle étoit aux Egyptiens, & qu'elle fut une de celles qui envoyèrent la meilleure partie de leurs habitants pour peupler *Megalopolis*.

SCIRTUS (*Dafan*), petit fleuve de l'Asie, dans l'Ostroëne. Il prenoit sa source dans des montagnes, au nord-ouest d'*Edessa*, arrosoit cette ville, à laquelle il causoit de terribles dommages, & alloit au sud-est se perdre dans un lac.

SCIRUS, bourg de l'Asie, à l'embouchure du Céphise, qui avoit pris son nom d'après Sciros, prophète de Dodone, c'est-à-dire, l'un des prêtres qui rendoient & expliquoient les oracles de la forêt: ayant été tué dans une guerre que les Eleusiens soutenoient contre Éritée, roi d'Asiènes, il fut inhumé dans ce lieu, qui porta depuis son nom. Il est parlé de ce Sciros à l'article PHALERUS.

Après près de ce bourg étoit le tombeau de Céphisor, Athénien distingué par son courage: ce fut lui qui, pendant qu'il étoit Archonte, voyant la patrie sur le point d'être opprimée par Philippe, père de Persée, fit une ligue entre les Athéniens, Atalé, roi de Mysie, Bitoëme, roi d'Egypte, les Éoliens, les Rhodiens & les Crétois. Cependant comme les choses n'alloient pas à son gré, que les secours arrivoient lentement, il passa à Rome y exposa les dangers de sa patrie, les vues ambitieuses de Philippe, & donna ainsi un prétexte de bienfaisance à l'ambition des Romains. Sous prétexte de secourir Athènes, ils envoyèrent Paul Émile, qui battit les Lacédémoniens, fit prisonnier Persée, & conquit toute la Macédoine.

On y voyoit aussi le tombeau de Thémistocle, fils de Paliarque, & petit-fils du fameux Thémistocle. *Pauf. in Attica, c. 36.*

Paulinien place le Bourg de Scirus, entre Athènes & Eleusis.

SCISSA, ville de l'Hispanie, selon Polybe, qui rapporte que ce fut auprès de cette ville que Scipion battit les Carthaginois pour la première fois.

SCITACES, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit élever dans la Thrace, selon Procope.

SCITHÉE, ville de la Thrace, près de Potidée, selon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

SCODRA, ville de l'Illyrie, sur le *Drino*, selon Plin. Tit-Live rapporte que Gentius s'étoit emparé de cette ville, & qu'elle étoit comme le boulevard de son royaume.

SCODRI, peuple de l'Inde, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, selon Denys le Périgrin.

SCOEDISA, nom d'une partie du mont *Taurus*, entre la montagne Paryadre, & les monts Moschiques, selon Strabon.

SCOENUS, fleuve de la Thrace. La ville de Maronée étoit située sur le bord de ce fleuve, selon Pomponius Mela.

SCOLLIS, mont de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord du fleuve *Pentus*.

Scion Strabon on le croit désigné, dans Homère, par le nom d'*Olianie*. L'épithète de *petit*, dont l'auteur grec accompagne ce nom, semble indiquer que c'étoit moins une montagne qu'un mont hérissé de rochers.

SCOLLIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, & dans laquelle le fleuve *Larissus* prenoit sa source, selon Strabon.

SCOLOPOEIS (*fleuve*). Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le *Scolopoeis*, on ne peut assurer cependant, dit M. Larcher, que c'est un fleuve, & qu'il couloit vers Priène & vers Mycale, entre Priène & Milet, au nord du Méandre, puisque Hérodote le joint avec le *Gefon*.

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Scolopoeis & le *Gefon*, un temple de Cérès Eleusinière.

SCOLOTTIS: c'étoit, selon Hérodote, L. IV, ch. 6, le nom que les Scythes se donnoient à eux-mêmes.

SCOLUS, village de la Bœtie, dans la Parapetie, au pied du mont Cithéron, selon Strabon. On en voyoit les ruines sur le chemin de Platée à Thèbes, avant de passer l'Aspe, selon Paulinien. Il ajoute que parmi ses ruines, on voyoit un temple, non achevé, dédié à Cérès & à Proserpine, avec deux bustes de ces déesses.

SCOLUS, nom d'une ville que Strabon dit avoir été située dans le voisinage de celle d'Olynthe.

SCOMBRARIA, promontoire de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la côte des Contestains, entre la nouvelle Carthage & l'embouchure du Tader, selon Ptolémée.

SCOMBROARIA, ou SCOMBRARIA, île sur la côte de l'Hispanie, à quatre-vingt stades de la nouvelle Carthage.

SCOMBRUS, nom d'une partie du mont *Hemus*, selon Ariste.

SCOMIUS, montagne de la Thrace. C'étoit une partie du mont *Hemus*, dans le voisinage & au septentrion de Rhodope. C'est dans cette montagne que le fleuve *Strymon* prenoit sa source, selon Thucydide.

SCOPE, nom d'une île de la mer de Rhodes, selon Plin.

SCOPE, village de l'Égypte, dans le nôme de Libye, selon Ptolémée.

SCOPELOS, île de la mer Egée, près de la côte de la Macédoine, selon Ptolémée, à deux lieues à l'est de Sciathus, & six lieues au nord de l'île d'Eubée.

SCOPELOS, île située vers la côte de l'Ionie, selon Plin.

SCOPELOS, île de l'Asie, au-devant de la Troade, selon Plin.

SCOPELOS, nom de l'une des îles de la Propontide, selon Plin.

SCOPELUS, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le fleuve *Paradanaus*, selon Ptolémée.

SCOPHARCHONBRA, bourgade de la Palestine, dans le territoire de Gaza, selon Strabon.

SCOPELA EXTREMA, promontoire de l'Asie mineure, dans la Dardanie, selon Ptolémée.

SCOPIUM, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Polybe.

SCOPIUS, nom d'une montagne de la Macédoine, selon Plin.

SCORTUS, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie, selon Plin.

SCOPOLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le peuple *Arauri*, selon Ptolémée.

SCOPOS, lieu de la Palestine, à environ sept stades au nord de la ville de Jérusalem. Joseph rapporte que Titus plaça deux légions dans ce lieu, quand il vint attaquer Jérusalem.

SCOPULUS, île de la mer Ionienne, aux environs de celle de Céphalénie, selon Ptolémée.

SCOPUM, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ctesiphon, cité par Oréolus.

SCORDE, peuples de l'Asie, dans la Bactriane, au midi des *Toschares*, ou *Trocares*, selon Ptolémée.

SCORDICES ou **SCORDIGUES**, peuples Celtes ou Gaulois, selon les auteurs anciens. Ils habitoient au midi du Danube, & étoient un des peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie habitoit sur les bords du *Adrius*, du côté de la ville de Segeste. L'autre partie étoit au confluent du Danube & de la Save. Leurs limites, de ce côté, s'étendoient jusqu'aux montagnes de Thrace & de Macédoine. Ils avoient coutume de parcourir, les armes à la main, toutes les provinces qui leur étoient voisines. Justin & Tite-Live prétendent que ce peuple seroit originairement des Gaulois ; mais il est certain que les Scordices furent les chefs

de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Grèce. Après avoir été très-puissans dans l'Illyrie, ils furent entièrement subjugués par Tibère, lorsqu'il commandoit les armées d'Auguste en Panonie.

SCORDICI ou **SCORDISCÆ**, peuples de la basse Panonie, selon Ptolémée.

SCORDISCUS MONS, montagne de la Capadoce, selon Ptolémée.

SCORINGA, contrée où les *Vainalli* s'élevèrent après être sortis de la Scandie, selon Paul Diacre.

SCOROBAS, montagne dont fait mention Appien.

SCORPIOFERA REGIO, contrée de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolémée.

SCORPION (la montagne du), ou la montagne d'Acrahim, lieu de la Palestine, vers l'extrémité de la mer Morte, au midi de la tribu de Juda, selon Josué. (Voyez *ACRAHIM*).

SCOTANA ou **SCOTINA**, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur la route de Caphyes à Pliopht, selon Pausanias.

SCOTI (les *Scots*), peuples de la partie septentrionale de l'île d'Albion. Il faut observer cependant que ce nom n'est pas de la haute antiquité, puisqu'il n'est que le premier dans l'ouvrage duquel on trouve :

Scotorum cumulis fœvit Gladiis.
IERNE.

Peut-être étoit-ce le nom que se donnoient les montagnards sauvages, que les Romains nommoient *Picti*, à cause de la couleur dont ils se peignoient le corps. Cela est plus raisonnable que de les regarder comme un second peuple qui auroit succédé à un premier. *Picti* est évidemment un nom romain, & par conséquent il ne pouvoit être celui que se donnoit la nation alors : c'est le même peuple que les Romains appelloient aussi *Calidoniens*.

On trouvoit aussi des Scots dans l'Irlande.

SCOTITAS (le), bois situé dans la Laconie, près des frontières de l'Argolide, au nord de *Glymes*.

Ce bois étoit planté de chênes très-rousses, & qui tiroient son nom d'*Ofcur*, du fa sombre d'après.

Près du grand chemin étoit un temple du Jupiter *Scotitas*, nommé ainsi, sans doute, à cause du bois dans l'enceinte duquel se trouvoit son temple.

En avançant un peu le long du chemin, on voyoit une statue d'Hercule, & un trophée élevé, disoit-on, par ce héros lui-même, lorsqu'il eut tué Hippocoon & ses enfans.

SCOTIUM, montagne de l'Asie mineure. Appien rapporte que c'est où le père de Mithridate avoit vaincu Triarius.

SCOTUSA, ville de la Macédoine, sur le bord

du fleuve Strymon, dans l'Odomanica, au-dessus de *Berga*, selon Ptolémée.

SCOTUSA, ville de Grèce, dans la Thessalie, chez le peuple *Philopoli*, selon Ptolémée.

SCOTUSSÆL. Pliee nommée ainsi les habitants de *Scotusa*, ville de l'Odomanica. Il ajoute qu'ils étoient libres sous les Romains.

SCRITFINNI. Ce nom se trouve écrit de différentes manières, selon les auteurs. car on trouve *S. riefinni*, *Scritofena*, &c. C'étoit, selon Jornandès, un peuple de la Scandie. Procope les place dans l'île de Thale, & les donne pour les plus sauvages de cette île. Ce qu'il ajoute les peint à-peu-près comme les Lapets de nos jours.

SCROBILUM, promontoire du golfe Ambitque. Il sépare les golfes Héropolitique & Elanitique.

SCULTENA (le *Pararo*). Ce fleuve commence au sud de l'Apennin, & remonte au nord se jeter dans le Padus, peu après sa division en deux branches. Frontin (*L. III, c. 13 & 14*), en parle comme s'il arrosoit *Mutina*, ce qui n'est pas exact; car cette ville étoit plus près même du Gabelius que de la Scultena. Mais elle est sur un canal de communication entre ces deux rivières. Probablement il subsistoit de ce temps-là, & ce fut sans doute par ce canal qu'Hérinus fit passer aux Mincies, assiégés par Antoine, une certaine quantité de sel enfoncée dans des tonneaux. Frontin dit plus haut, qu'un soldat, en ragaçant, y avoit porté des lettres écrites sur du plomb; mais cela se peut entendre aussi bien du canal que de la rivière.

SCUPI, ville de la haute Macédoine, dans la Dardanie, selon Ptolémée.

SCURELLUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le Pseudothome & le fleuve *Baris*, selon Ptolémée.

SCURGUM, ville qui étoit située dans le climat le plus septentrional de la Germanie, selon Ptolémée.

SCUSSA ou SCURUS, village de l'Égypte, dans la préfecture Hermopolitaine, selon Élien.

SCUTANA, fleuve de l'Italie, selon Strabon. Le même que Plin nomme *Scuterna*.

SCUTARIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace, au nord-est de Byfance.

SCYBELUS, lieu de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Héyché.

SCYBRUS, petite contrée de la Macédoine, selon Théopompe, cité par Étienne de Byfance.

SCYDRA, ville de la Macédoine, dans l'Ématie, selon Ptolémée.

SCYDRUM, nom d'une ville qui étoit située sur le fleuve *Savaria*.

SCYDRUS, fleuve de l'Italie dans la partie de la grande Grèce appelée *Bruttium*.

SCYLACE (*Sila*), ou SCYLLACINUS, petite ville de l'Asie mineure, dans la Bythinie, sur le bord de la Propontide, à l'entrée & à l'ouest du

petit golfe appelé *Cianus sinus*. C'étoit, selon Hérodote (*L. I, c. 57*), une colonie de Pélasges. Il me semble que l'on peut appliquer à cette ville la remarque que fait M. Larcher à l'occasion de *Placia*. C'est que ces Pélasges étoient de ceux qui, après avoir été accueillis par les Athéniens; furent ensuite chassés par eux, du pays qu'ils leur avoient cédé dans l'Asie. (Voyez *PELASGES*).

SCYLACE, petite ville, colonie des Pélasges, vers l'isthme de Gyéque, entre cette ville & le mont Olympe, près de *Placia* ou *Placie*, selon Pomponius Mela.

SCYLAX, fleuve de l'Asie, dans le Pont. Il se perdoit dans l'Éuxin, après que ce dernier avoit commencé à prendre son cours vers l'orient, & avant qu'il eût baigné la ville d'Amasée, selon Strabon.

SCYLLA (*Sciglio*), rocher d'Italie, fameux dans l'antiquité par les dangers que les navigateurs couroient à son approche. Il étoit à l'extrémité d'une péninsule qui formoit en cet endroit la terre du *Bruttium*. Quoiqu'à l'occasion de *Scylla* les anciens aient presque toujours parlé de *Charibde*, il ne faut pas croire cependant qu'ils étoient en face l'un de l'autre, & qu'ils resserroient entre eux le détroit appelé aujourd'hui de *Sicile*. *Scylla* étoit un peu plus vers le nord-est; mais quand on passoit le détroit du nord au sud, on trouvoit, avant d'y entrer, le gouffre de *Charibde*, sur le côté gauche, & le rocher de *Sylla*, en en sortant, sur le côté droit. Dans un temps où l'art des manœuvres nautiques n'étoit pas aussi perfectionné qu'il l'est aujourd'hui, ce passage étoit très-dangereux, & il n'arrivoit que trop souvent que pour éviter les terres à la gauche, on faisoit de trop près celles-ci qui se trouvent à droite. De-là le proverbe:

Cogit éviter Scylla, pour tomber en Charibde.

On peut voir dans l'Odyssée, le portrait qu'Homère fait de *Scylla*, qu'il personifie, ou plutôt dont il fait un monstre auquel rien n'échappe. Le savant Beclurt fait venir *Scylla* de l'oriental *Schaul*, malheur mortel; ne vient-il pas plus directement du grec *σάλλαις*, *verser*, *nuire*, *tourmenter*?

L'histoire nous apprend qu'Anaxilaüs, tyran de Rége, avoit fait fortifier ce rocher pour y établir une marine Étrusque.

N. B. Ce rocher a été détruit par le dernier tremblement de terre.

SCYLLA ou SCYLLETIUM, ville de l'Italie, dans le *Bruttium*, selon Pomponius Mela & Plin.

SCYLLA, nom d'une île déserte, dans le voisinage de la Cherfonèse de Thrace, selon Plin.

SCYLLACIUS ou SCYLLACIUS SINUS, golfe de *Scyllace*.

SCYLLETIUM, monnaie de l'île de Crète, selon Étienne de Byfance.

SCYLLEUM PROMONTORIUM, actuellement promontoire de *Silila*, ou le promontoire de *Scylla*. C'étoit la partie de l'Argolide la plus avancée

vers le sud-est. On prétendoit qu'il avoit pris son nom de Scylla, fille de Nisus. Cette princesse, pour seconder les vœux de Minos, roi de Crète, qui devoit l'épouser, donna la mort à son père, afin de faciliter à son amant la prise de Mégare, dont Nisus étoit roi. Minos, indigné d'un parricide qui ne pouvoit jamais trouver son excuse dans le plus violent amour, n'eut pas plutôt la princesse en son pouvoir, qu'il la fit jeter dans la mer. Les flots, ajoute-t-on, apportèrent son corps vers ce promontoire, où il fut la proie des oiseaux.

SCYMNITÆ, peuple de la Sarmaie Asiatique, entre les *Sapothræ* & les Amazones, selon Ptolémée.

SCYPHIA, bourgade des Clazoménien, selon Etienne de Byfance.

SCYPIUM, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux confins du pays des Colophonien, selon Pausanias.

SCYRAS, nom d'une espèce de rivière ou de ruisseau de la Laconie, qui se perdoit dans le golfe de Laconie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Scyros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heurcusement. On voyoit un vieux temple d'Apollon auprès de cette rivière, & un autel de Jupiter. Pausanias, *L. III, Lacon. ch. 25.*

SCYRI, peuple de l'Inde, aux environs de l'Ariane, selon Pline.

SCYRMUS, ville de la Dolionide, près de Cyzique, selon Etienne de Byfance.

SCYROS INSULA. Cette île, connue sous le nom actuel de *Silvo*, est située à l'est & très-près de l'île d'Éubée. Les anciens prétendoient qu'Achille y passa les premières années de sa vie, déguisé en fille, à la cour de Lycomède. Cette fable s'accorde mal avec ce qu'on lit dans Homère. Il paroît qu'elle étoit alliée de Troie, puisqu'Agamemnon en fit la conquête.

Les Athéniens crurent dans la suite y avoir retrouvé les os de Thésée.

SCYTALA INSULA, île située dans le golfe Arabique, selon Pline.

SCYTHIÆ (les *Scythes*). Les anciens appeloient sous ce nom les peuples qu'aujourd'hui nous appelons *Tatars*, ou, comme on dit vulgairement, *Tartares*. De tous les auteurs de l'antiquité, Hérodote est celui qui nous a donné le plus de détails sur ces peuples; c'est donc à lui sur-tout qu'il faut recourir, pour les connoissances qu'il convient d'en donner ici. *Voy. Hérodote, L. III, ch. 5.*

Les Scythes selon Hérodote, disent que de toutes les nations du monde, la leur est la plus nouvelle (1); mais ce sentiment n'est pas celui de

Justin, qui dit que les Scythes prétendoient être plus anciens que les Egyptiens; & cette opinion lui paroît fondée. *Quod, dit-il, si omnes quandam terræ fulmensa profundo fuerint, profecto editissimam quæque partem decurrentibus aquis primum dextam.* (Justin, *L. IV, c. 1*). Mais je reviens à Hérodote.

La Scythie étoit autrefois un pays dépeuplé; le premier homme qui y naquit, s'appeloit *Targitaüs*. Ils prétendent qu'il étoit fils de Jupiter, & d'une fille du Boristhène. « Cela, ajoute Thistorien, ne me paroît nullement croyable; mais telle est l'origine qu'ils rapportent ». Ce *Targitaüs* eut trois fils; l'aîné s'appeloit *Lipoxais*; le second, *Arpoxais*; & le plus jeune, *Colaxais*.

Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache & une phiole d'or. L'aîné les aperçut le premier, & s'en approcha, dans le dessein de les prendre; mais aussi-tôt l'or devint brûlant. *Lipoxais* s'étant retiré, le second vint ensuite, & l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le troisième s'en approcha & trouva l'or éteint; il le prit & l'emporta chez lui. Les deux autres en ayant eu connoissance, lui remirent le royaume en entier.

Ceux d'entre les Scythes que l'on appelle *Auchates*, sont, à ce qu'on dit, issus de *Lipoxais*; ceux que l'on nomme *Catares* & *Taspies*, descendent d'*Arpoxais*, le second des trois frères; & du plus jeune, qui fut roi, viennent les *Paralates*.

Tous ces peuples, en général, s'appellent *Scyloles*, du furnon de leur roi; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de *Scythes*.

C'est ainsi que les Scythes racontent l'origine de leur nation; ils ajoutent qu'à compter de cette origine & de *Targitaüs*, leur premier roi, jusqu'au temps où *Darius* passa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans. Or, comme l'expédition dont parle ici Hérodote, suivit de près la prise de Babylone par *Darius*, l'an 513 avant l'ère vulgaire, il paroît à M. Larcher que l'on peut fixer le commencement des Scythes, ou du moins le règne de leur premier roi *Targitaüs*, à l'an 1354 avant cette même ère. Quant à l'or sacré, continue Hérodote, les rois le gardent avec le plus grand soin; chacun d'eux le fait venir tous les ans dans ses états, & lui offre de grands sacrifices pour se le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde, s'endort, le jour de la fête, en plein air; il meurt dans l'année, suivant les Scythes; & c'est pour le dédommager du risque qu'il court, qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée, faire le tour à cheval.

Le pays des Scythes étant très-étendu, *Colaxais* le partagea en trois royaumes, qu'il donna à ses trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gardoit

(1) M. Pellontier croit que ce nom de Scythes vient du Celta *Ziben*, signifiant *courir, voyager*, parce que

ce peuple étoit Nomade. M. Larcher croit plutôt qu'il s'étoit formé de *Standis* ou *Standi*, je sors de l'arc; ce qui est très-vraisemblable.

for tombé du ciel, étoit le plus grand. Quant aux régions situées au nord, & au-dessus des derniers habitans de ce pays, les Scythes disent que la vue ne peut parrir plus avant, à cause des plumes qui y tombent de tous côtés.

Je remarquerai ici, contre l'opinion des auteurs, & en particulier de M. l'abbé Millot, qui, se faisant un mérite de fronder Hérodoté, ont attribué à sa seule crédulité toutes les fables qu'il débite, que très-souvent il ajoute qu'il ne les croit pas; & que, particulièrement ici, il rapporte que les Scythes le disent. Ce n'est pas que je croie que les Scythes eux-mêmes avoient dit qu'il tombait des plumes; mais je crois que pour donner une idée de ce météore à ceux des Grecs avec lesquels ils communiquèrent d'abord, ils purent leur dire qu'il tombait du ciel une matière blanche, & voltigeant comme des plumes. Je ne doute pas qu'ils n'aient ajouté que ce phénomène étoit causé par le froid; mais comment le faire entendre à des gens bornés, qui, habitant un beau ciel, n'ont pas l'idée d'un grand froid? On peut se rappeler, à l'appui de mon sentiment, l'opinion déraisonnable que prit tout-à-coup un roi de Siam, de quelques négociateurs Hollandois, qui, à propos des agrémens de leur pays, lui racontèrent que l'hiver on faisoit de belles promenades en traîneaux, sur les canaux & sur les rivières. Ne pouvant pas comprendre comment on pouvoit marcher sur l'eau, il ne le voulut pas croire, & les renvoya, doutant de même de tout ce qu'ils lui avoient dit de leur puissance, & des avantages que lui présenteroit leur commerce. De même ici, je pense que les premiers Grecs auxquels les Scythes parlèrent de ce phénomène, trouvèrent plus simple de dire que c'étoient des plumes, que quelque autre chose dont l'idée se classoit mal dans leur tête, & ne s'accordoit pas avec tout ce qu'ils connoissoient des jeux de la nature. Il dit lui-même ensuite :

La terre, selon Hérodoté, en est toute couverte, & l'air en est rempli; ce qui empêche la vue de pénétrer. Voilà, dit cet historien, ce que les Scythes rapportent du pays situé au-dessus du leur.

Mais les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin, racontent qu'Hercule, emmenant les vaches de Giryon, arriva dans le pays occupé maintenant par les Scythes, & qui étoit alors désert; que Giryon demeurait par-delà le Pont, dans une île que les Grecs appellent Erythie, située près de Gades (1), dans l'Océan, au-delà des colonnes d'Hercule. Ils prétendent aussi que l'Océan commence à l'est, & environne la terre de ses eaux. Je remarquerai, en passant, que cela suppose des idées sur la rondeur de la terre, & sur les bornes de l'Asie à l'est, qui, en effet, à de ce côté la mer. On ignoroit alors que l'Amérique se trouvoit entre cette mer de l'est, & celle appelée Océan, à l'ouest de l'Europe. Cependant comme cette grande étendue de mer paroîtroit

un peu suspecte à Hérodoté, il ajoute que les Scythes se contentent de l'affirmer, sans en donner des preuves.

Ces Grecs du Pont-Euxin ajoutaient qu'Hercule étant donc parti du pays de Giryon, arriva dans celui que l'on connoît sous le nom de Scythie; qu'y ayant été surpris d'un orage violent & d'un grand froid, il étendit sa peau de lion, s'en enveloppa, & s'endormit; & que ses jumeaux, qu'il avoit détachés de son char pour les laisser paître, disparurent pendant son sommeil par une permission divine.

Hercule les chercha à son réveil, parcourut tout le pays, & arriva enfin dans le canton appelé Hylée. Là, il trouva dans un antre, un monstre composé de deux natures, femme depuis la tête jusqu'au-dessous de la ceinture, serpent par le reste du corps.

Quoique surpris en la voyant, il lui demanda si elle n'avoit pas vu quelque part ses chevaux. « Je les ai chez moi, lui dit-elle; mais je ne vous les rendrai pas; que vous n'ayez habité avec moi ». Hercule, trop galant pour se refuser à une invitation qui auroit fait reculer tout autre que lui, consentit à sa demande, afin de ravoir ses chevaux. Mais cette femme, si l'on peut donner ce nom à un monstre de cette espèce, différait toujours de les lui rendre, afin de le posséder plus long-temps. De son côté, Hercule qui n'avoit pas pour elle un grand fond de tendresse, ne desiroit que ses chevaux pour repartir au plus vite. Enfin elle les lui rendit, & lui tint ce discours :

« Vos chevaux étoient venus ici; je vous les ai gardés; j'en ai reçu l'arrécompense. J'ai conçu de vous trois enfans; mais que faudra-t-il que j'en fasse, quand ils seront grands? Les établirai-je dans ce pays-ci, dont je suis la souveraine? Ou voulez-vous que je vous les envoie? »

« Quand ces enfans auront atteint l'âge viril, lui répondit Hercule (& il ajoute, suivant les Grecs), en vous conduisant de la manière que je vous dirai, vous ne courrez point de risque de vous tromper. Celui d'entre eux que vous verrez bander cet arc comme moi, & se ceindre de ce baudrier, comme je le fais, retenez-le dans ce pays, & qu'il y fixe sa demeure. Celui qui ne pourra point exécuter ces deux choses, que je regarde comme indispensables, faites-le sortir de votre pays. Vous vous procurerez de la satisfaction, & vous serez ma volontée ».

Hercule, en finissant ces mots, tira l'un de ses arcs, car il en avoit eu deux jusqu'alors, & le donna à cette reine. Il lui montra aussi le baudrier; à l'environ où il l'attachoit, pendoit une coupe d'or; il lui en fit aussi présent, après quoi il partit.

Lorsque ces enfans eurent atteint l'âge viril, elle nomma l'aîné, Agathyrsus; le suivant, Gélonus, & le plus jeune, Scythès. Elle n'oublia pas les ordres d'Hercule, & les suivit. Les deux aînés trouvant au-dessus de leurs forces l'énorme pré-

(1) Voyez l'article GADRES.

Geographie ancienne. Tome III.

crise, furent chassés par leur mère; & allèrent s'établir en d'autres pays. Scythès, le plus jeune des trois, fit ce que son père avoit ordonné, & resta dans sa patrie. C'est de ce Scythès, fils d'Hercule, que sont descendus tous les rois qui lui ont succédé en Scythie; & jusqu'à aujourd'hui les Scythes ont toujours porté, au bas de leur baudrière, une coupe, en mémoire de celle qui étoit attachée à celui d'Hercule. En finissant ce récit, Hérodote a soin d'observer que ce récit est celui des Grecs du Pont-Euxin.

Il ajoute aussi-tôt (L. IV, ch. 11): « On raconte une autre histoire, à laquelle je souscris volontiers. Les Scythes Nomades, qui habitoient en Asie, accablés par les Mésagètes, avec lesquels ils étoient en guerre, passèrent l'Araxe, & vinrent en Cimmérie; car le pays que possèdent aujourd'hui les Scythes, appartenait autrefois, à ce que l'on dit, aux Cimmériens. Ceux-ci, les voyant fondre sur leurs terres, délibérèrent entre eux sur cette attaque. Les sentimens furent partagés, & tous deux furent extrêmes: celui des rois étoit le meilleur. Le peuple étoit d'avis qu'il falloit se retirer, & ne point s'exposer au hasard d'un combat contre une si grande multitude: les rois, de leur côté, voulaient qu'on livrât bataille à ceux qui venoient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au sentiment de ses rois, ni les rois suivre celui de leurs sujets. Le peuple étoit d'avis de se retirer sans combattre, & de livrer ce pays à ceux qui venoient l'envahir. Les rois, au contraire, avoient décidé qu'il falloit mieux mourir dans la patrie, que de fuir avec le peuple. D'un côté, ils envisageoient les avantages dont ils avoient joui jusqu'alors; & d'un autre, ils prévoyaient les maux qu'ils auroient indubitablement à souffrir, s'ils abandonnoient leur patrie.

« Les deux partis persévérant dans leur première résolution, la discorde s'alluma entre eux de plus en plus. Comme ils étoient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains. Tous ceux qui périrent dans cette occasion, furent enterrés par le parti du peuple, près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on sortit du pays; & les Scythes le trouvant désert & abandonné, s'en emparèrent.

« On trouve encore aujourd'hui, dit Hérodote, dans la Scythie, les villes de Cimmerium, & de Fortunies Cimmériennes (1). On y voit aussi un pays, qui retient le nom de Cimmérie, & un Épiphrase appelé Cimmérien. Il paraît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, se retirèrent en Asie, & qu'ils s'établirent dans la partie où l'on voit maintenant une ville grecque, appelée Synope. Il ne paraît pas moins certain que les Scythes s'égarèrent en les poursuivant, & qu'ils entrèrent en Médie. (Je parlerai ci-après de cette

irruption des Scythes). Les Cimmériens, dans leur fuite, côtoyèrent toujours la mer; les Scythes, au contraire, avoient le Caucase à leur droite, jusqu'à ce que, s'étant détournés de leur chemin, & ayant pris par le milieu des terres, ils pénétrèrent en Médie.

Cette autre manière de raconter la chose, est également roque des Grecs & des Barbares. Mais Aristée (2) de Proconèse, fils de Caystrobios, écrit dans son poème épique, qu'inspiré par Plébus, il alla chez les Iffédons; qu'au-dessus de ces peuples, on trouve les Arimaspes, qui n'ont qu'un œil; qu'au-delà sont les Gryphons (3), qui gardent l'or; plus loin encore demeurent les Hyperboréens (4), qui s'étendent vers la mer; que toutes ces nations, excepté les Hyperboréens, sont continuellement la guerre à leurs voisins, à commencer par les Arimaspes; que les Iffédons ont été chassés de leur pays par les Arimaspes; les Scythes par les Iffédons, & les Cimmériens, qui habitoient les côtes de la mer, au midi, l'ont été par les Scythes. Ainsi Aristée ne s'accorde pas même avec les Scythes, sur cette contrée.

Comme c'est à l'occasion des Scythes qu'Hérodote rapporte ce qu'il fait des peuples septentrionaux; que ce sera sûrement aussi à cet article de ce Dictionnaire que l'on aura recours, lorsque l'on voudra savoir ce qu'en disoient les anciens, je vais suivre encore l'auteur grec pour quelques détails, que je ne pourrais placer également bien ailleurs.

Après le port des Borysthénites (L. IV, ch. 17); qui occupent justement le milieu des côtes maritimes de toute la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre sont les Calcépides; ce sont des Greco-Scythes. Au-dessus d'eux sont les Alazons; ceux-ci & les Capcides, observent, en plusieurs choses, les mêmes coutumes que les Scythes; mais ils sèment du bled, & mangent des oignons, du millet, des lentilles & du millet. Au-dessus des Alazons, habitent les Scythes laboureurs (Scythia agricola), qui sèment du bled, non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre. Par-delà ces

(1) Cet Aristée avoit écrit les *Arimaspias*, poème épique en trois livres, sur la guerre des Arimaspes & des Gryphons. Il vivoit cinq cents quatre-vingts ans avant l'ère vulgaire.

(2) Quelques auteurs avoient cru que ces Gryphons étoient des peuples. Je n'ai pas déshonoré ce Dictionnaire d'une semblable opinion. C'étoient des animaux fabuleux. Pausanias en parle dans son voyage de l'Asie, vers la fin de ce livre. Selon lui, on voyoit de chaque côté du calque de Minerve des Gryphons, & il ajoute: « Aristée de Proconèse dit qu'ils sont tous jours en guerre avec les Arimaspes, qui demeurent au-dessus des Iffédons; que l'or que gardent les Gryphons pousse de la terre; que les Arimaspes sont des hommes qui n'ont qu'un œil depuis leur naissance; que les Gryphons sont des animaux ressemblant aux lions, avec un bec & des ailes d'aigle ».

(3) Otlen, de Lycie, poète & devin, est le premier qui ait fait mention de ces peuples.

(1) Voyez la note de M. Luchet sur ces deux villes, tome 113, page 382.

Scythes, on trouve les Neures (*Naut*). Autant que nous avons pu le savoir, la partie septentrionale de leur pays n'est point habitée. Voilà les nations situées le long du fleuve Hypanis, à l'ouest du Borysthène. Mais comme l'Hypanis n'est autre que le *Bog*, ou le *Ros*, on croit qu'Hérodote parle ici des Scythes de l'Europe.

Quand on a passé ce fleuve, on rencontre d'abord l'Hythée (petit pays de la Scythie, à l'est du Borysthène), vers les côtes de la mer. « Au-delà de ce pays, dit Hérodote (*ibid.* ch. 18), sont les Scythes agricoles. Les Grecs qui habitent les bords de l'Hypanis, les appellent Borysthénites; ils se donnent eux-mêmes le nom d'Oliopoliotes (1). Le pays de ces Scythes agricoles, à l'est, trois journées de chemin, & s'étend jusqu'au fleuve Panticape (2); mais celui qu'ils ont au nord, est de onze jours de navigation, en remontant le Borysthène. Plus avant on trouve de vastes déserts, au-delà desquels habitent les Androphages (ou Andropophages), nations particulières & nullement Scythes. Au-delà des Androphages, il n'y a plus que de véritables déserts, du moins n'y rencontre-t-on aucun peuple, autant que nous avons pu le savoir. Il faut observer, à l'avantage d'Hérodote, cette expression, *Scythia interior*. Ainsi il n'affirme pas ce qu'il ignore; il dit simplement que c'est tout ce qu'il a pu apprendre; ce qui est très-différent. J'insiste sur ce point & sur cette qualité du père des historiens, parce que je suis révolté, à la lecture de plusieurs ouvrages modernes, de voir par-tout attaquer la vérité de cet historien, & le taxer d'une crédulité absurde.

À l'est de ces Scythes agricoles, & au-delà des Panticapes, on trouve les Scythes Nomades, qui ne sembleraient pas labourer. Ce pays entier, si l'on en excepte l'Hythée, est sans arbres (3). Ces Nomades occupent, à l'est, une étendue de quarante jours de chemin, jusqu'au fleuve *Gerrhus* (le Moloznija-wodi, selon M. d'Anville).

Au-delà du *Gerrhus* est le pays des Scythes royaux (4): ces Scythes sont les plus braves & les plus nombreux; ils regardent les autres comme

leurs esclaves; ils s'étendent, du côté du sud, jusqu'à la Taurique; à l'est, jusqu'au fossé (5) que creusèrent les fils des aveugles, & jusqu'à Cremnis, ville commerçante sur le Palus Meotis. Il y a même partie de cette nation qui s'étend jusqu'au Tanais.

Je m'arrête un instant pour faire observer que le pays décrit ici par Hérodote, qui lut son histoire aux jeux olympiques, vers l'an 466 avant notre ère, est celui que Ptolémée appelle Sarmatie, & il écrivait dans le second siècle de notre ère; ce qui peut donner environ 700 ans de différence. Alors ce pays étoit plus connu; les peuples appelés Scythes, étoient plus recués; & d'autres, appelés Sarmates, leur avoient succédé.

• Au nord des Scythes royaux, Hérodote dit qu'étoient les Melanchlènes (6), peuple qui n'étoit pas Scythe. Au-delà des Melanchlènes, ajoute Hérodote, il n'y a, autant que nous pouvons le savoir, que des marais & des terres sans habitants.

Le pays d'au-delà du Tanais (*ibidem*, ch. 25), n'appartient pas à la Scythie; il le partage en plusieurs contrées. La première est aux Sauromates; ils commencent à l'extrémité du Palus Meotis, & occupent le pays qui est au nord: on n'y voit ni arbres fruitiers, ni sauvages. La seconde contrée, au-delà des Sauromates, est habitée par les Budins; elle porte toute sorte d'arbres en abondance. Mais au-delà des Budins, en tirant vers le nord, le premier pays où l'on entre, est un désert de sept jours de chemin.

Après ce désert (ch. 22), en descendant vers l'est, vous trouvez les Thyssagètes; c'est une nation particulière & nombreuse, qui ne vit que de la chasse. Les Iyrques (quelques auteurs ont cru que dans le grec, au lieu de *Iyrques*, il falloit lire *Tyrkes*; mais puisque l'on trouve ce nom dans Pomponius Mela & dans Pline, il est probable qu'il étoit celui d'un peuple, plus ancien que les Turcs, appelés d'abord Turcomans). Les Iyrques donc, selon Hérodote, leur étoient contigus; ils habitoient le même pays, & ne vivoient aussi que de gibier, qu'ils prenoient de cette manière. • Comme tout est plein de bois, dit Hérodote, les chasseurs montent sur un arbre pour épier & attendre la bête; ils ont chacun un cheval dressé à se mettre ventre à terre, afin de paraître plus petit; ils mènent aussi un chien avec eux. • Aussitôt que le chasseur, du haut de l'arbre, aperçoit la bête à portée, il lance d'un coup de flèche, monte sur son cheval, & la poursuit avec son chien, qui ne le quitte point. •

Au-delà des Iyrques, en avançant vers l'est, on trouve d'autres Scythes, qui, ayant secoué le

(1) De la ville d'Oliu ou Borythios à l'embouchure de l'Hypanis dans le Borysthène, c'est-à-dire, du Bog dans le Danépr.

(2) M. d'Anville a nié l'existence de cette rivière, parce qu'il ne se trouve pas de rivière précisément sur la route du Danépr à la Crimée. Mais M. Larcher pense que ce fleuve étoit un peu plus loin, est peut-être le Samara, qui se jette dans le Bog, au-delà de Panticape.

(3) *Hythée* ou *Hythée*, vient du grec *ἵθα*, qui signifie fort.

(4) Il y a dans le texte grec, *Ἰσχυροὶ καὶ οὐκ ἔχοντες πόλιν*, ce qui se traduit par *Braves & sans ville*. Quelques écrivains ont cru que cela vouloir dire que c'étoit le séjour des rois de Scythie. M. Larcher a mieux rendu ce sens.

(5) Je parlerai de ce fossé en rapportant l'expédition des Scythes.

(6) Ce nom signifie les *noirs manteaux*: c'étoit sûrement une épithète grecque, qui avoit rapport à leur habillement, formé de peaux noires.

joug des Scythes royaux, sont venus s'établir en cette contrée.

Tout le pays dont je viens de parler, jusqu'à celui de ces Scythes, est plat, & les terres en sont excellentes & fertiles; mais au-delà il est rude & pierreux. « Lorsque l'on en a traversé une grande partie, continue Herodote, on trouve des peuples qui habitent au pied de hautes montagnes: on dit qu'ils sont tous clauves de naissance, hommes & femmes; qu'ils ont le nez applati & le menton allongé (1); ils ont une langue particulière; mais ils sont vœus à la manière des Scythes; enfin ils vivent du fruit d'une espèce d'arbre que l'on appelle *panique* (παιτική). Cet arbre, à-peu-près de la grandeur d'un figuier, porte un fruit anoyau, de la grosseur d'une fève. Quand ce fruit est mûr, ils le pressent dans un morceau d'étoffe & en expriment une liqueur noire & épaisse, qu'ils appellent *Afchy*; ils sucent cette liqueur, & la boivent mêlée avec du lait. A l'égard du miel le plus épais, ils en font des nattes, qui leur servent de nourriture; car ils ont peu de bétail, si ce n'est de quelques moutons.

Ils demeurent toute l'année, chacun sous un arbre. L'hiver ils couvrent ces arbres d'une étoffe de laine blanche, ferrée & foulée, qu'ils ont soin d'ôter pendant l'été. Comme elle n'étoit pas tissée, c'étoit une espèce de feutre. Les Tartares ont, ce me semble, des tentes de cette espèce; & ce que décrit ici Hérodote, pourroit bien avoir été aussi des tentes de même sorte.

Personne ne les insulte; on les regarde en effet comme sacrés. Ils n'ont, avec leurs possessions, aucune arme offensive; leurs voisins les prennent pour arbitres dans leurs différends; & quiconque se réfugie dans leur pays, y trouve un asyle inviolable, où personne n'ose l'attaquer. On les appelle Argippéens.

On a une connoissance exacte de tout le pays, jusqu'à celui qu'occupent les hommes chauves, & de toutes les nations au-delà. Il n'est pas difficile d'en savoir des nouvelles, par les Scythes qui vont chez eux, par les Grecs de la ville de commerce fondée sur le Borysthène; & des autres villes commerçantes, situées sur le Pont-Euxin. Ces peuples parlent sept langues différentes; aussi les Scythes qui voyagent dans leur pays, ont-ils besoin de sept interprètes pour y faire leurs affaires.

On connoît donc ce pays jusqu'à celui des hommes chauves (ibid. ch. 25); mais on ne peut rien dire de certain de celui qui est au-dessus; des montagnes élevées & inaccessibles, en interdisent l'entrée. Les Argippéens racontent cependant qu'elles sont habitées par des Égipodes, ou hommes aux pieds de chèvres (2); mais cela ne me paroît mé-

riter aucune croyance. On voit encore ici Hérodote, donner d'un fait qui sort des règles de la nature.

Ils ajoutent aussi que si l'on avance plus loin, on trouve d'autres peuples qui dorment fix mois de l'année. Pour moi, je ne puis absolument le croire. Probablement on avoit d'abord conclu de l'augmentation de l'inégalité des jours & des nuits, en avançant vers le pôle arctique, qu'au point du pôle même, il devoit, en hiver, y avoir six mois de nuit; puis on aura dit, comme on l'a fait quelquefois dans des ouvrages de Géographie: Ces peuples ont fix mois de nuit en hiver, quoiqu'il n'y ait pas de peuples aux pôles; puis comme le temps de la nuit est aussi, généralement par-tout, le temps du sommeil, on a dit que l'on y dormoit pendant six mois. Hérodote n'est donc pas si crédule, puisqu'il affirme qu'il ne peut absolument le croire.

Il continue, en disant: « On fait que le pays des Argippéens est occupé par les Iliédon; mais celui qui est au-dessus, du côté du nord, n'est connu, ni des Argippéens, ni des Iliédon, qui n'en disent que ce que j'ai rapporté d'après eux ».

Voici les usages qui s'observent, à ce qu'on dit, chez les Iliédon: Quand un Iliédon a perdu son père, tous ses parents lui amènent du bétail; ils l'égorgent, & l'ayant coupé par morceaux, ils coupent de même le cadavre du père de celui qui les reçoit dans sa maison, & mêlant toutes ces chairs ensemble, ils en font un festin. Quant à la tête, ils en ôtent la barbe & les cheveux, & après l'avoir parfaitement nettoyée, ils la dorment, & s'en servent comme d'un vase précieux, dans les sacrifices solennels qu'ils offrent tous les ans (3). Telles sont leurs cérémonies funéraires; car ils en observent, en l'honneur de leurs pères, ainsi que les Grecs célèbrent l'anniversaire de la mort des leurs. Au reste, ils passent aussi pour aimer la justice; & chez eux, les femmes ont autant d'autorité que les hommes.

On connoît donc aussi ces peuples (ibid. ch. 27); mais pour le pays qui est au-dessus, on fait, par le témoignage des Iliédon, qu'il est habité par des hommes qui n'ont qu'un œil, & par des Griphons qui gardent l'or. Les Scythes l'ont appris des Iliédon, & nous des Scythes. Nous les appelons Arimaspes: en langue Scythie, *Arima* signifie un en cette langue, & *Spon*, *ail*.

Dans tous les pays dont je viens de parler, l'hiver est si rude, & le froid si insupportable pendant huit mois entiers, qu'en y répandant de l'eau sur la terre, on n'y fait pas de boue; mais c'est en y allumant du feu. La mer même se glace

(1) C'est assez le portrait des Calmoucs actuels.

(2) On peut présumer qu'on les appela aux pieds de chèvres, parce qu'ils couraient sur les montagnes comme ces animaux; & que ce fut par ignorance que ce nom fut pris au sens propre, qui répugne tant à la raison.

(3) Quelques autres peuples en ont usé de même à l'égard des rituels de leurs ennemis: voyez l'histoire de Roismond, fille du roi des Gépides, appelée *Kunmond*, dont Alboin, roi des Lombards, avoit aussi fait dorer le crâne, ou du moins il en avoit fait une coupe garnie d'or.

dans cet affreux climat; ainsi qu'il tout le Boiphore Cimmérien; & les Scythes de la Cherfonté passent en corps d'armée sur cette glace, & y conduisent leurs charriots pour aller dans le pays des Sindes. L'hiver continue de la forte huit mois entiers; les quatre autres mois, il fait encore froid. L'hiver, dans ces contrées, est bien différent de celui des autres pays; il y pleut si peu, en cette saison, que ce n'est pas la peine d'en parler; & l'été, il ne cesse d'y pleuvoir. Il n'y tombe point dans le temps qu'il tonne ailleurs; mais le tonnerre est très-fréquent en été; s'il s'y fait entendre en hiver, on le regarde comme un prodige. Il en est de même des tremblemens de terre; s'il en arrive en Scythie, soit en été, soit en hiver, c'est un prodige qui répand la terreur. Les chevaux y souffrent du froid; mais les mulets & les ânes ne le peuvent absolument, quoiqu'ailleurs les chevaux exposés à la gelée, dépérissent, & que les ânes & les mulets y résistent sans peine.

Je pense que la rigueur du froid (*ibid. ch. 29*), empêche les bœufs d'y avoir des cornes. Homère, dit Hérodote, rend témoignage à mon opinion, dans l'Odyssée, lorsqu'il dit: « Et la Libye, où les cornes viennent promptement aux agneaux ».

Cela me parait d'autant plus juste, que dans les pays chauds, les cornes poussent de bonne heure aux animaux, & que dans ceux où il fait un froid violent, ils n'en ont point du tout, ou si elles poussent, ce n'est qu'avec peine (*1*).

Quant aux plumes dont les Scythes (*ibid. ch. 31*), disent que l'air est tellement rempli, qu'ils n'y peuvent voir ce qui est au-delà, ni pénétrer plus avant, voici l'opinion que j'en ai: Il neige toujours dans les régions situées au-dessus de la Scythie; mais vraisemblablement moins en été qu'en hiver. Quiconque a vu de près la neige tomber à gros flocons, comprend facilement ce que je dis: elle ressemble en effet à des plumes. « Je pense donc, dit Hérodote, que cette partie du continent, qui est au nord, est inhabitable, à cause des grands froids; & que lorsque les Scythes & leurs voisins parlent de plumes, ils ne le font que par comparaison avec la neige. Voilà ce que l'on dit sur ces pays si éloignés ».

Ni les Scythes, ni aucun autre peuple de ces régions lointaines, ne font pas des Hyperboréens (*2*), si ce n'est peut-être les Issédons; & ceux-là

même, à ce que je pense, n'en disent rien; car les Scythes, qui, sur le rapport des Issédons, nous parlent des peuples qui n'ont qu'un œil, nous diront aussi quelque chose des Hyperboréens. Cependant Hérodote en fait mention, & Homère aussi, dans les Epigones, en supposant du moins qu'il soit l'auteur de ce poème (*3*).

Hérodote, interrompant sa narration, parle de plusieurs autres peuples; mais peu après il revient aux Scythes. Comme ce qu'il a dit est précédé de choses générales sur l'Europe, & que je ne l'ai pas placée à l'article EUROPE, je vais le mettre ici:

« Quant à l'Europe (*Hérod. L. IV, § 45*), il ne paraît pas que personne, jusqu'ici, ait découvert si elle est environnée de mer, à l'est & au nord. Mais on sait qu'en la longueur elle surpasse les deux autres parties de la terre. Je ne puis conjecturer pourquoi la terre étant une, on lui donne trois différens noms, qui sont des noms de femme, & pourquoi on donne l'Asie, pour bornes, le Nil, l'Acuve d'Egypte, & le Phaxe, & l'écuve de Colchide. » Quant à l'Europe, personne ne fait si elle est environnée de la mer. Il ne paraît pas non plus que l'on sache d'où elle a tiré son nom, ni qui le lui a donné; à moins que nous ne disions qu'elle l'a pris d'Europe de Tyr; car auparavant, ainsi que les deux autres parties du monde, elle n'avait pas de nom. Il est certain qu'Europe étoit Asiatique, & qu'elle n'y a jamais venue dans ce pays, & les Grecs appellent actuellement Europe; mais qu'elle passa seulement de Phénicie en Crète, & de Crète en Lybie....

Le Pont-Euxin (§. 46), que Darius attaque, est, de tous les pays, celui qui produit les nations les plus ignorantes; j'en excepte toutefois les Scythes. Parmi celles, en effet, qui habitent au-delà du Pont-Euxin, nous ne pouvons pas en citer une seule qui ait donné des marques de prudence & d'habileté, ni même qui ait fourni un homme

Constantin Porphyrogénète parait confirmer cette opinion, lorsqu'il dit qu'il y a plusieurs nations considérables jusqu'au Danube, dans ces pays hyperboréens.

La conjecture de M. Frezet, qui place ces peuples (*Mon. de l'Acad. des Bel. Lettres, 1724, page 100*), au-delà du mont Boras, & qui veut que ce soit la raison qui les a fait nommer Hyperboréens, ne me paraît pas plausible. Il s'appuie sur ce que cette montagne communiquait avec l'Illyrie; mais si cette montagne eût été si près de la Grèce, comment les Grecs auroient-ils débité tant de fables sur la situation des pays d'où vient cette montagne? Il paraît que le nom de la montagne est altéré dans Tite-Live, & qu'il faut lire *Bernus*, comme on le trouve dans Diodore de Sicile, tome II, page 644, ou plutôt *Bernus*, comme on le lit dans Hérodote, L. VIII, c. 138.

Ces peuples paraissent Grecs d'origine: le culte d'Apollon Delien, leurs rites, & les traces de leur langue qui se rencontrent dans leurs noms propres, tout, en un mot, semble le donner à penser.

(3) Ici Hérodote s'étend sur la marche des Issédons vers les Hyperboréens. Voyez cet article.

(1) Ici Hérodote fait une petite digression sur la cause vraie ou fautive d'un fait qui n'est pas trop prouvé lui-même. C'est que les mules n'engendreraient pas dans l'Elide. *Hérodote, L. VII, c. 3*.

(2) J'ajouterais ici, à ce que j'ai dit ailleurs des Hyperboréens, la note suivante, prise de M. Larcher, tome III, page 396.

Il paraît, par le Scholiaste de Pindare, que les Grecs appelloient les Thraces, *Boréens* il y a eu certainement une grande apparence qu'ils donnaient aux peuples qui habitoient au-delà, le nom d'*Hyperboréens*.

infrat, si ce n'est la nation Scythie & Amehareis. Les Scythes sont donc, de tous les peuples que nous connoissons, ceux qui ont trouvés les moyens sûrs pour se conserver les avantages les plus précieux; mais je ne vois chez eux rien autre chose à admirer. Ces avantages consistent à ne point laisser échapper ceux qui viennent les attaquer, à ne pouvoir être joints, quand ils ne veulent point l'être; car ils n'ont ni villes, ni forteresses (*τειρεα*). Ils tiennent avec eux leurs maisons; ils sont habiles à tirer de l'arc étant à cheval; ils ne vivent point des fruits de labourage, mais du bétail, & n'ont point d'autres maisons que leurs charriots. Comment de pareils peuples ne seroient-ils pas invincibles, & comment seroit-il aisé de les joindre pour les combattre?

Ils ont imaginé ce genre de vie, tant parce que la Scythie y est propre, que par ce que leurs rivières les favorisent & leur servent de remparts. Leur pays est uni, abondant en pâturages & très-arrosé. Il n'est en effet guère moins coupé de rivières, que l'Égypte l'est de canaux. Je ne parlai que des plus célèbres, de celles sur lesquelles on peut naviger en remontant de la mer. Telles sont l'*Ister* (le Danube), le *Tyras* (appelé depuis *Danajster*, & actuellement *Dniester*); le *Borysthène* (appelé depuis *Bogus*, actuellement le *Bog*); le *Panticapes* (surnommé, par M. Lachar, être le *Samara*); le *Gerhus* (appelé, par M. d'Anville, le *Molesynijawoni*); & le *Tanis* (le *Don*).

10. L'*Ister* (§. 48), le plus grand de tous fleuves que nous connoissons, est toujours égal à lui-même, soit en été, soit en hiver. On le rencontre le premier en Scythie, à l'occident des autres; & il est le plus grand, par ce qu'il reçoit les eaux de plusieurs autres rivières. Parmi celles qu'il reçoit, il y en a cinq qui traversent la Scythie; celles que les Scythes appellent *Popana*, & les Grecs, *Pyrios* (appelée par Ptolémée, à ce que l'on croit, le *Hiralsus*, actuellement le *Pru*); le *Turanus* (l'*Alut*, ou *Alura*); le *Aranus* (le *Siret*); le *Naparis* (selon M. d'Anville, le *Proava*); & l'*Ordesus* (l'*Argidcha*, selon Boyer), selon M. d'Anville, *Argis*. La première de ces rivières (le *Popana*) est grande; elle coule à l'est, & se mêle avec l'*Ister*; la seconde, c'est-à-dire, la *Tiarente*, est plus petite, & coule plus à l'occident; les trois dernières, le *Aranus*, le *Naparis*, & l'*Ordesus*, ont leur cours entre les deux autres, & se jettent aussi dans l'*Ister*. Telles sont les rivières qui, prenant leur source en Scythie, vont grossir l'*Ister*.

Le *Maris* (que je crois être le *Marisus*, ou *Maros*, qui se jette dans la *Thiëse*, mais qu'Hérodote a cru se rendre dans le Danube); ce *Maris* donc, coule du pays des *Agathyrses*, & mêle ses eaux avec celles de l'*Ister* (selon Hérodote).

Des sommets du mont *Hamus*, forment trois autres grandes rivières, l'*Atlas* (on ne sait quel nom moderne porte ce fleuve); l'*Auras* (incertain comme le précédent); & le *Tibis* (inconnu de même).

Elles prennent leur source vers le nord, & se perdent dans le même fleuve.

Il en vient aussi trois autres par la Thrace, & le pays des Thraces *Crobyziens*, qui se rendent dans l'*Ister*. Ces fleuves sont, l'*Athrys* (inconnu); le *Nois* (Peuceur croit que c'est le *Sinix* actuel); & l'*Aranes* (ignoré).

Le *Cios* (l'*Escher*, ou l'*Ischa*, appelé par Plin., *Æsus*), vient de la *Phœnia*, & du mont *Rhodope*; il separe par le milieu, le mont *Hamus*, & se décharge dans le même fleuve.

L'*Agus* (inconnu), coule dans l'Illyrie, vers le nord, traverse la plaine *Triballique*, se jette dans le *Brangus*, (Peuceur croit que c'est la *Save*); & celui-ci dans l'*Ister*; de sorte que l'*Ister* reçoit tout à la fois les eaux de deux grandes rivières.

Le *Carpis* (M. d'Anville l'appelle *Vicograd*), & l'*Alpis* (ignorée) forment du pays au-delà des *Ombriques*, coulent vers le nord, & se perdent dans le même fleuve.

On ne doit pas, au reste, s'étonner que l'*Ister* reçoive tant de rivières, puisqu'il traverse toute l'Europe (1): il prend sa source dans le pays des *Celtes*. Ce sont les derniers de l'Europe, du côté de l'occident, si l'on est excepté les *Cynètes* (2). Après avoir traversé toute l'Europe, il entre dans la *Scythie* par une de ses extrémités.

La réunion de toutes les rivières dont j'ai parlé, & de beaucoup d'autres, rend l'*Ister* le plus grand des fleuves, ajoute Hérodote (§. 50); mais si on le compare lui seul avec le *Nil*, on donnera la préférence au fleuve d'Égypte, parce que celui-ci ne reçoit ni rivières, ni fontaines qui s'y versent à le grossir. L'*Ister*, comme je l'ai déjà dit, est toujours égal, soit en été, soit en hiver: en voici, ce me semble, la raison. En hiver, il n'est pas plus gros qu'à son ordinaire, ou du moins, guère plus qu'il ne doit l'être naturellement, parce qu'en cette saison, il pleut très-peu dans les pays où il passe, & que toute la terre y est couverte de neige; cette neige, qui est tombée en abondance pendant l'hiver, venant à se fondre en été, se jette dans l'*Ister*. La fonte des neiges, & les pluies fréquentes & abondantes qui arrivent en cette saison, contribuent à le grossir. Si donc en été le soleil attire à lui plus d'eau qu'en hiver, celles qui se rendent dans ce fleuve sont aussi, à proportion, plus abondantes.

(1) Ce qui doit étonner plutôt, c'est qu'en disant que ce fleuve traverse toute l'Europe, Hérodote ne nomme réellement que celles de la partie qu'il décrit: il auroit parlé d'un bien plus grand nombre, s'il eût voulu nommer toutes celles qui reçoivent le Danube depuis sa source.

(2) Hérodote ne connoissoit pas trop bien les parties occidentales de l'Europe. A la vérité, les *Celtes* étoient les plus occidentaux; mais c'étoit à l'est de leur pays que l'*Ister* prenoit sa source, que l'on connoit encore très-bien. Quant aux *Cynètes*, qui habitoient le *Caucas* au sud de la *Lusitanie*, & sud-ouest de l'Europe, ils étoient loin de là.

en été qu'en hiver. Il résulte de cette opposition, une compensation qui fait paroître ce fleuve toujours égal.

2^o. L'*Ister* est donc un des fleuves qui coulent en Scythie. On rencontre ensuite le *Tyras* qui vient du nord, & sort d'un grand lac qui sépare la Scythie de la Némride; les Grecs, qu'on appelle *Tyrices*, habitent vers son embouchure.

3^o. L'*Hypanis* est le troisième; il vient de la Scythie, & coule d'un grand lac, autour duquel, ordinairement, paissent des chevaux blancs sauvages: ce lac s'appelle, avec raison, la mère de l'*Hypanis*. Je remarquai que Pomponius Méla a dit aussi (L. III, ch. 1): *Hypanis ex grandi palude oritur quem matrem ejus accolae appellant*. Cette rivière, qui prend sa source dans ce lac, est petite, & son eau est douce pendant cinq journées de navigation; mais ensuite, à quatre journées de la mer, elle devient très-amère. Cette amertume provient d'une fontaine qu'elle reçoit, & qui est si amère, que, quoiqu'elle soit petite, elle ne laisse pas de gâter les eaux de cette rivière, qui est grande, entre les petites. Cette fontaine est sur les frontières des Scythes Arètes & des Alaxons, & porte le même nom que l'endroit d'où elle sort. On la nomme, en langue Scythie, *Exampie*, qui signifie en grec, *voies sacrées*. Le *Tyras* & l'*Hypanis* s'approchent l'un de l'autre dans le pays des Alaxons; mais bientôt après ils se détournent, & haillent entre eux un grand intervalle.

4^o. Le *Boristhène* est le quatrième fleuve, & le plus grand de ce pays, après l'*Ister*. C'est aussi, à mon avis, le plus fécond de tous les fleuves, non-seulement de la Scythie, mais du monde, si l'on en excepte le Nil, avec lequel il n'y en a pas un qui puisse entrer en comparaison; il fournit un détail de beaux & d'excellens pâturages. On y pêche abondamment toutes sortes de beaux poissons. Son eau est très-agréable à boire, & elle est toujours claire & limpide, quoique les fleuves voisins soient limonieux. On recueille sur ses bords d'excellentes moissons, & dans les endroits où l'on n'en fait point, l'herbe y vient fort haute & en abondance. Le sel est cristallisé de lui-même à son embouchure & en quantité. Il produit de gros poissons sans arêtes; on les sale; on les appelle *entaces*. On y trouve aussi beaucoup d'autres choses dignes d'admiration.

Jusqu'au pays appelé *Gerrhus*, il y a quarante journées de navigation, & l'on sait que ce fleuve vient du nord; mais on ne connoît ni le pays qu'il traverse, ni les nations qui les habitent. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'il traverse un pays désert, ayant de venir sur les terres des Scythes agricoles. Ces Scythes habitent sur ses bords pendant l'espace de dix journées de navigation. Ce fleuve & le Nil sont les seuls dont je ne puis indiquer les sources; « & je ne crois pas, ajoute Hérodote, qu'aucun Grec en sache davantage ». Quand le *Boristhène* est près de la mer, l'*Hypanis* mêle avec lui ses eaux, en se jetant dans le même

marais. La langue de terre qui est entre ces deux fleuves, se nomme le promontoire d'*Hippolaüs*; on y a bâti un temple à Cérès. Au-delà de ce temple, vers le bord de l'*Hypanis*, habitent les *Borysthènes*. Ici Hérodote s'arrête, & dit: en voila assez sur le *Boristhène*. Mais ne ayant pas mis à l'article de ce fleuve, je crois devoir ajouter ici quelques éclaircissements.

Hérodote traite cette presqu'île, qui est encore connue, d'*épéron de navire de la terre*; ce qui indique la forme avancée & pointue de la presqu'île. Voici ce que dit Dion Chrysostôme, à l'occasion du *Borysthène*:

« Le *Borysthène* a donné son nom à la ville des *Borysthéniens*, à cause de la grandeur & de la beauté de ses eaux; mais cette ville est sur l'*Hypanis*: elle occupe actuellement le même emplacement qu'autrefois, un peu au-dessus du promontoire *Hippolaüs*, & vis-à-vis. Cette partie de pays, aux environs de laquelle se joignent l'*Hypanis* & le *Borysthène*, est solide, & se termine en pointe comme l'épéron d'un vaisseau. Ces deux rivières forment, depuis leur confluence jusqu'à la mer, un lac d'environ deux cents stades en longueur, sur autant de largeur. La plus grande partie de ce lac est remplie de vase, & est tranquille, dans les temps sereins, comme un lac nullement agité. Le fleuve paroît à droite, & la force de son courant fait conjecturer à ceux qui navigent dessus, qu'il est très-profond à son embouchure. En effet, sans la rapidité de son cours, il s'y engorgeroit aisément lorsque le vent du midi vient à souffler avec violence, à l'opposite de cette embouchure ».

5^o. On rencontre ensuite le *Panticape*; c'est la cinquième rivière: elle vient aussi du nord, sort d'un lac, entre dans l'*Hylée*, & après l'avoir traversé, elle mêle ses eaux avec ceux du *Borysthène*. Les Scythes agricoles habitent entre ces deux rivières.

6^o. La sixième est l'*Hypaciris*: elle sort d'un lac, traverse, par le milieu, les terres des Scythes Nomades, & se jette dans la mer, près de la ville de *Carcinites*, & ferme, à droite, le pays d'*Hylée*, & c'est ce que l'on appelle la *courbe d'Achille*.

7^o. Le septième fleuve est le *Gerrhus*; il s'éloigne du *Boristhène* vers l'endroit où ce fleuve commence à être connu, depuis le *Gerrhus*, pays qui lui donne son nom. En coulant vers la mer, il sépare les Scythes nomades des Scythes royaux, & se jette dans l'*Hypaciris*.

8^o. Le huitième enfin, est le *Tanais*; il vient d'un pays fort éloigné, & sort d'un grand lac, d'où il se jette dans un autre encore plus grand, que l'on appelle *Motis*, qui sépare les Scythes royaux des *Sauromates*. L'*Hyrgis* se décharge dans le *Tanais*.

Tels sont les fleuves célèbres dont la Scythie a l'avantage d'être arrosée. L'herbe que produit ce pays, est la meilleure pour le bétail, & la plus

succulente que nous connoissons, comme on peut le remarquer en ouvrant les bestiaux qui en sont nourris. Les Scythes ont donc en abondance les choses qui sont les plus nécessaires à la vie.

Quant à leurs loix & à leurs coutumes, les voici, dit Hérodote (*L. IV, ch. 59*), telles qu'elles sont établies chez eux. Ils cherchent à se rendre premiers principalement Vesta, ensuite Jupiter & la Terre, qu'ils croient femme de Jupiter; & après ces trois divinités, Apollon, Vénus, Uranie, Hercule, Mars. Tous les Scythes reconnoissent ces divinités; mais les Scythes royaux sacrifient aussi à Neptune. En langue Scythie, Vesta s'appelle *Tahvi*; Jupiter, *Papans*, nom qui, à mon avis, ajoute Hérodote, lui convient parfaitement; la Terre, *Apia*; Apollon, *Chosios*; Vénus Uranie, *Arimaspas*; Neptune, *Thamirasadas*. Ils élevoient d'antels, des statues & des temples à Mars, & n'en élevoient qu'à lui.

Les Scythes sacrifient de la même manière dans tous les lieux sacrés; ces sacrifices se faisoient ainsi: la victime est debout, les deux pieds de devant attachés avec une corde. Celui qui doit l'immoler se tient derrière, tire à lui le bout de la corde & la fait tomber. Tandis qu'elle tombe, il invoque le dieu auquel il va la sacrifier; il lui met ensuite une corde au cou, & serre la corde avec un bâton qu'il tourne: c'est ainsi qu'il l'étrangle, sans allumer de feu, sans faire de libations, & sans aucune cérémonie préparatoire (1). La victime étranglée, le sacrificateur la déponille, & se dispose à la faire cuire.

Comme il n'y a point de bois en Scythie, voici comment ils ont imaginé de faire cuire la victime. Quand ils l'ont dépouillée, ils enlèvent toute la chair de dessus les os, & la mettent dans des chaudières, lorsqu'ils en ont. Les chaudières de ce pays ressembtent beaucoup aux cratères de Lesbos, excepté qu'elles sont beaucoup plus grandes. On allume dessous du feu avec les os de la victime. Mais s'ils n'ont point de chaudières, ils mettent toutes les chairs, & de l'enn, dans la peau de l'animal, & allument les os dessous. Ces os sont un très-bon feu, & cette peau tient assés les chairs désoffées; ainsi le bœuf se fait cuire lui-même. Paruille chose s'observe à l'égard des autres victimes. Quand le tout est cuit, le sacrificateur offre les prémices de la chair & des entrailles, en les jetant devant lui. Ils immolent aussi d'autres animaux, & principalement des chevaux.

Telles sont les espèces d'animaux que les Scythes sacrifient à ces dieux, & tels sont les procédés; mais voici les rites qu'ils observent à l'égard du dieu

Mars. Dans chaque nême on lui consacre un temple de la manière suivante. Dans un champ destiné aux assemblées de la nation, on enlève des fagots de même bois, & on en fait une pile de trois fagots de longueur & en largeur; mais moins en hauteur. Sur cette pile on pratique une espèce de place - forme carrée, dont trois côtés sont inaccésibles; le quatrième va en pente, de manière qu'on puisse y monter. On y entasse, tous les ans, cent - cinquante charrettes de ce même bois, pour relever la pile qu'il s'agit de faire injurer des saisons. Au haut de cette pile, chaque nation Scythie plante un vieux cimetière de fer, qui lui tient lieu de simulacre de Mars; ils offrent, tous les ans, à ce cimetière, des sacrifices de chevaux, & d'autres animaux, & lui immolent plus de victimes qu'à tous les autres dieux; ils lui sacrifient aussi les centième de tous les prisonniers qu'ils font sur leurs ennemis; mais non de la même manière que les animaux. La cérémonie en est bien différente.

Ils font d'abord des libations avec du vin, sur la tête de ces victimes humaines, les égorgent ensuite sur un vase, portent ce vase au haut de la pile, & en répandent le sang sur le cimetière. Pendant que l'on porte ce sang au haut de la pile, ceux qui sont en bas coupent le bras droit, avec l'épaulé, à tous ceux qu'ils ont immolés, & les jettent en l'air. Lorsqu'ils ont ainsi mutilé toutes les victimes, ils se retirent: le bras resté où il tombe, & le corps demeure étendu dans un autre endroit.

Tels sont les sacrifices établis parmi ces peuples; mais ils n'immolent jamais de porceaux, & ne veulent pas même en nourrir dans leur pays.

Quant à la guerre, voici les usages qu'ils observent. Un Scythe doit du sang du premier homme qu'il renverse, coupe la tête à tous ceux qu'il tue dans les combats, & les porte au roi. Quand il lui a présenté la tête d'un ennemi, il a part à tout le butin; sans cela il en seroit privé. Pour écorcher une bête, le Scythe fait d'abord une incision à l'échroir, vers les oreilles; & la prenant par le haut, il en arrache la peau en la secouant (2). Il pèrit ensuite cette peau entre ses mains après en avoir enlevé la chair avec une cote de bœuf; & quand il l'a bien amollie, il s'en sert comme d'une serviette. Il la suspend à la bride du cheval qu'il monte, & s'en fait honneur: car, plus un Scythe peut avoir de ces sortes de serviettes, plus il est estimé vaillant & courageux. Il s'en trouve beaucoup qui courent ensemble plusieurs peaux humaines, comme des capes de bergers, & qui s'en font des vêtements. Plusieurs aussi écorchent, jusqu'aux ongles inclusivement, la main droite des ennemis qu'ils ont tués, & en font des couvercles à leurs carquois. La peau d'homme est en effet épaisse; &, de toutes les peaux, c'est presque

(1) On voit qu'Hérodote met ici en opposition la simplicité des sacrifices des Scythes, avec ce qui se pratiquoit dans la Grèce. Je n'en dis rien ici, parce que je pense que l'article des SACRIFICES sera traité suffisamment & amplement dans le dictionnaire d'Antiquité.

(2) C'est aussi ce que pratiquent les sauvages de l'Amérique septentrionale, pour enlever, ce qu'ils appellent une charnière.

la plus brillante par sa blancheur ; d'autres enfin écorchent les hommes depuis la tête jusqu'aux pieds , & lorsqu'ils en ont écorché les peaux sur des morceaux de bois , ils les portent sur leurs chevaux. Telles sont les coutumes reçues parmi ces peuples.

Les Scythes (*ibid.* §. 65) , n'emploient pas à l'usage que je vais dire , toutes sortes de rêtes indifféremment , mais celles de leurs plus grands ennemis. Ils fient la crâne au-dessous des fourcis & les nettoient. Les pauvres se contentent de le revêtir par dehors d'un morceau de cuir de bœuf , sans apprêt : les riches , non-seulement le couvrent d'un cuir de bœuf en-dehors , mais ils le dorment aussi en-dedans , & s'en servent , tant les pauvres que les riches , comme d'une coupe à boire. Ils font les mêmes choses des rêtes de leurs proches , si , après avoir eu quelques accablés ensemble , ils ont remporté sur eux la victoire en présence du roi. Si vient chez eux quelque étranger dont ils fassent cas , ils lui présentent ces rêtes , lui content comment ceux à qui elles appartiennent les ont attaqués , qu'ils lui fussent leurs parents , & comment ils les ont vaincus. Ils en tirent vanité , & appellent cela des actions de valeur.

Chaque gouverneur donne tous les ans un festin dans son nome , où l'on sert du vin mêlé avec de l'eau dans un crâne. Tous ceux qui ont tué des ennemis , boivent de ce vin ; ceux qui n'ont rien fait de semblable , n'en goûtent pas. Ils sont honneusement assis par terre , & c'est pour eux une grande ignominie. Tous ceux qui ont tué un grand nombre d'ennemis , boivent en même temps dans deux coupes jointes ensemble.

Les devins sont en grand nombre parmi les Scythes , & se servent de baguettes de saule pour exercer la divination. Ils apportent des fuseaux de baguettes , les posent à terre , les délient ; & lorsqu'ils ont mis à part chaque baguette , ils prédisent (ou du moins ils croient prédire) l'avenir. Pendant qu'ils font ces prédictions , ils reprennent les baguettes l'une après l'autre , & les remuent ensemble. Ils ont appris de leurs ancêtres cette manière de deviner. Les *Enarets* (1) , qui sont des hommes effeminés , disent qu'ils tiennent de Vénus le don de la divination. Ils se servent , pour exercer leur art , d'écorce de tilleul. Ils fendent en trois cette écorce , l'entortillent autour de leurs doigts , puis ils la défont , & devinent ensuite.

Quand le roi des Scythes tombe malade , il envoie chercher trois des plus célèbres d'entre ces devins , qui exercent leur art de la manière que j'ai dit. Ils lui disent ordinairement que tel

& tel , dont ils disent les noms , ont fait un faux serment , en jurant par les lances du palais , les Scythes , en effet , jurant assez ordinairement par les lances du palais , quand ils veulent faire le plus grand des serments (2).

Aussi-tôt on fait l'accusé , l'un d'un côté , l'autre de l'autre : quand on l'a amené , ils lui déclarent que par l'art de la divination , ils font sûrs qu'il a fait un faux serment en jurant par les lances du palais , & qu'ainsi il est la cause de la maladie du roi. Si l'accusé nie le crime & s'indigne qu'on ait pu le lui imputer , le roi fait venir le double d'autres devins. Si ceux-ci avouent vrai le fait avancé par les premiers devins , alors on regarde l'accusé comme convaincu , & on lui tranche la tête , & ses biens sont confisqués au profit des premiers devins. Si les devins que le roi a mandés en second lieu déclarent l'accusé innocent , on en fait venir d'autres , puis d'autres encore ; & s'il est déchargé de l'accusation par le plus grand nombre , la sentence qui l'absout est l'arrêt de mort des premiers devins (3).

Voici comment on les fait mourir. On remplit de monts bois un chariot , auquel on attèle des bœufs : on renferme les devins au milieu de ces fagots , les mains liés derrière le dos , & un bâillon à la bouche. On met ensuite le feu aux fagots , puis on chasse les bœufs en les épouvantant. Plusieurs de ces animaux sont brûlés avec les devins , d'autres se sauvent à demi-brûlés , lorsque la flamme a consumé le timon. C'est ainsi qu'on brûle les devins , non-seulement pour ce crime , mais même d'autres crimes , & on les appelle alors *faux devins*.

Le roi fait mourir les enfants mâles de ceux qu'il punit de mort ; mais il ne fait aucun mal aux filles. Lorsque les Scythes font un traité avec quelqu'un , quel qu'il puisse être , ils versent du vin dans une grande coupe de terre , & les contractans y mêlent de leur sang , en se faisant de légères incisions au corps avec un couteau ou une épée ; après quoi ils trempent dans cette coupe un cimeterre , des flèches , une hache & un javalot. Ces cérémonies achevées , ils prononcent une longue formule de prières , & boivent ensuite une partie de ce qui est dans cette coupe ; & , après eux , les personnes les plus distinguées de leur suite.

Les tombeaux (§. 71) de leurs rois sont dans un canton qu'on appelle *Gerhes* , où le Borysthènes commence à être navigable. Quand le roi vient à mourir , ils font , en cet endroit , une grande

(1) On observe que les Turcs jurent aussi par la Porte Ottomane.

(2) Ainsi , dans tous pays , il s'est trouvé des hommes qui ont abusé de la faiblesse des princes pour vexer les peuples , & s'enrichir de leurs dépouilles. On sent bien qu'en Scythie , à moins que les Enarets ne fussent ennemis , les seconds donnaient rarement le démenti aux premiers.

(3) Ce nom , qu'Hérodote dit être scythe , a fort embrouillé les commentateurs , & le P. Bouhier croyoit que c'étoit une faute , & qu'il falloit corriger le texte. Ce nom se trouve dans les lies de la mer du sud , pour être , un honneur puissamment dans la nation.

fosse carrée. Cette fosse achevée, ils enlèvent le corps de cire, lui fendent le ventre; & , après l'avoir nettoyé & rempli de fouches broyées (1), de parfums, de graines d'hache & d'anis, ils le recouvrent. On porte ensuite le corps sur un char, dans une autre province, dont les habitants se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de forceille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front & le nez, & se passent des bâches au travers de la main gauche. De-là on porte le corps du roi sur un char, dans une autre province de ses états, & les habitants de celle où il a été porté d'abord, suivent le convoi quand on lui a fait parcourir toutes les provinces & toutes les nations soumises à son obéissance; il arrive dans le pays de Gerries, à l'extrémité de la Scythie, & on le place dans le lieu de sa sépulture, sur un lit de verdure & de feuilles entassées. On place ensuite autour du corps des piques, & l'on pose par-dessus des pièces de bois, que l'on couvre de branches de saule. On met dans l'espace vuide de cette fosse, une des concubines du roi, que l'on a étranglée auparavant, son échançon, son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs, des chevaux; en un mot, les premiers de toutes les autres choses à son usage & des coupes d'or: ils ne connoissent en effet, ni l'argent, ni le cuivre. Cela fait, ils remplissent la fosse de terre, & travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever sur le lieu de la sépulture, un terre très-haut.

L'année révolue, ils prennent, parmi les serviteurs du roi, ceux qui lui étoient le plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation, le roi n'ayant pas d'esclaves achetés à prix d'argent, & se faisant servir par ceux de ses sujets auxquels il pardonne; ils étranglent une cinquantaine de ces serviteurs, avec un pareil nombre de ses plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, & , après l'avoir rempli de paille, ils le recouvrent; ils posent, sur deux pièces de bois, un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois, & plusieurs autres, ainsi de suite, qu'ils attachent de la même manière; ils élèvent ensuite, sur ces demi-cercles, les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur, jusqu'au col. Les premiers demi-cercles sont ornés des époules des chevaux, & les autres, les flancs & la croupe; de sorte que les jambes n'étant pas appuyées, restent suspendues. Ils leur mettent ensuite un mors & une bride, tirent la bride en avant, & l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun à un cheval, après leur avoir fait passer, le long de l'épine du dos,

jusqu'au col, une perche, dont l'extrémité inférieure, s'emboîte dans les pièces qui traversent le cheval. Enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent (2).

Telles sont les cérémonies qu'ils observent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorsqu'il meurt quelqu'un d'entre eux, ses plus proches parents le mettent sur un charriot, & le conduisent de maison en maison, chez leurs amis (3). Ces amis le reçoivent; & préparent chacun un festin à ceux qui accompagnent le corps, & sont parcellément servis au mort tous les mets qu'ils présentent aux autres. On n'apporte ainsi, de côtés & d'autres, les corps des particuliers pendant quarante jours, ensuite on les enterre. Il faut observer cependant ici, que les usages des Scythes changèrent, ou qu'ils n'étoient pas généralement les mêmes par-tout; car on voit, par quelques passages des anciens, qu'ils les suspendoient aussi à un arbre, & les laissoient pourrir dans cet état. « Qu'importe à Théodore, dit Plutarque, s'il pourrit en terre ou sur terre? » Telle est la sépulture honorable des Scythes. On trouve aussi dans Silius Italicus (L. XIII, v. 486) :

*At jenu in Scythiâ suffixa cadavera truncis,
Lenta dies sepelit, patri liquentia tabo.*

Lorsque les Scythes ont donné la sépulture à un mort, ils se purifient de la manière suivante. Après s'être frôné la tête avec quelque chose de détersif, & se l'être lavée, ils observent, à l'égard du reste du corps, ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, & sur ces perches ils étendent des étoffes de laine blanche, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent ensuite, au milieu de ces perches & de ces étoffes, un vase, dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

Il croît en Scythie (*ibid.* §. 74), du chanvre fort ressemblant au lin, excepté qu'il est plus gros & plus grand: il lui est en cela de beaucoup supérieur. Cette plante vient d'elle-même & de graine; les Thraces s'en font des vêtements, qui ressemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut s'y bien connoître pour les distinguer; & quelqu'un qui n'auroit jamais vu de chanvre, les prendroit pour des étoffes de lin.

Les Scythes prennent de la graine de ce chanvre, & s'en font glisser sur ces tentes de bœuf foncée, ils ramènent de cette graine sur les pierres rougies au feu. Lorsqu'elle commence à brûler, elle répand une si grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Quant à leurs femmes, elles broient, sur une pierre sabbuleuse,

(1) Homère (*Odyss. L. xv, v. 697*), met cette plante

au rang de celles qui servent d'aliment aux chevaux.
M. Lischer croit que c'est le *Syprus*.

(2) On a trouvé dans la grande Tartarie, des traces de cérémonies pareilles.

(3) Cet usage se retrouve dans le Liban, sur les côtes de Guinée, &c.

du bois de cyprès, de cèdre, & de l'arbre qui porte l'encens; & lorsque le tout est bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, & en font une pâte, dont elles se frottent tout le corps & le visage. Cette pâte leur donne une odeur agréable; & le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles sont propres, & leur beauté en a plus d'éclat.

Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères. Les habitants d'une province ne veulent pas même suivre celles d'une province voisine. Mais il en est peu dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharsis, & Scylès après lui, en font une preuve. Anacharsis ayant parcouru beaucoup de pays, & montré par-tout une grande sagesse, s'embarqua sur l'Hélépont pour retourner dans sa patrie. Étant abordé à Cyrénique, dans le temps que les Cyzicéniens étoient occupés à célébrer, avec beaucoup de pompe, la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournoit sain & sauf dans sa patrie, d'offrir à cette déesse des sacrifices, avec les mêmes rites & cérémonies qu'il avoit vu pratiquer par les Cyzicéniens, & d'y assister en son honneur la veille de la fête. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Hyllée, contrée de la Scythie, entièrement couverte d'arbres de toutes espèces, & finée près de la cove de *Achille*, ayant de petites flammes attachées sur lui, & tenant à la main un tambourin, il fut aperçu dans cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulius. Le roi s'étant lui-même transporté sur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharsis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche; & même encore aujourd'hui, si l'on parle d'Anacharsis aux Scythes, ils font semblant de ne le point connoître, parce qu'il avoit voyagé en Grèce, & qu'il observoit des usages étrangers. J'ai oui dire, ajoute Hérodoté (*L. IV, §. 76*), à Timnès, tuteur d'Anaphirès, qu'Anacharsis étoit oncle paternel d'Idanthyrès, roi des Scythes; qu'il étoit fils de Gnuris, petit-fils de Lycus, & arrière-petit-fils de Spargapithès. Si donc Anacharsis étoit de cette maison, il est certain qu'il fut tué par son propre frère. Idanthyrès étoit en effet fils de Saulius, & ce fut Saulius qui tua Anacharsis.

Je vais continuer avec Hérodoté, par ce que ce qu'il dit contribue à faire connoître les mœurs & l'histoire de cette nation, qui n'a pas sa place dans aucune des histoires modernes, excepté l'histoire universelle publiée en Angleterre.

Cependant j'ai entendu parler sur-tout aux Péloponésiens. Ils disent qu'Anacharsis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint disciple des Grecs; qu'étant de retour dans sa patrie, il dit au prince qui l'avoit envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquoient aux sciences & aux arts, excepté les Lacédémoniens; mais que ceux-ci seuls s'étudioient à parler & à répondre avec prudence & modération. Mais cette histoire est une pure invention

des Grecs; Anacharsis fut donc tué, comme on vient de le dire, & il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des cérémonies religieuses étrangères à la Scythie, & avoir eu commerce avec les Grecs.

Bien des années après, Scylès, fils d'Ariapihès, roi des Scythes, eut le même sort. Ariapihès avoit plusieurs enfans; mais il avoit eu Scylès d'une femme étrangère, de la ville d'Istrie, qui lui apprit la langue & les lettres grecques. Quelque temps après Ariapihès fut tué, en trahison, par Spargapithès, roi des Agathyrcs. Scylès étant monté sur le trône, épousa Opaea, Scythe de nation, femme de son père, & dont le feu roi avoit eu un fils nommé Oricus.

Quoique Scylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaisoient nullement, & il se feroit d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il en avoit été instruit dès sa plus tendre enfance. Voici quelle étoit sa conduite. Toutes les fois qu'il menoit l'armée scythe vers les villes des Borysthènes, dont les habitants se disoient originaires de Milet, il la laissoit devant la ville; & dès qu'il y étoit entré, il en faisoit fermer les portes. Il quittoit alors l'habit scythe, en prenoit un à la grecque, &, vêtu de la sorte, il se promenoit sur la place publique, sans être accompagné de gardes, ni même de toute autre personne. Pendant ce temps, on faisoit femelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'aperçût avec cet habit. Outre plusieurs autres usages des Grecs auxquels il se conformoit, il observoit aussi les cérémonies dans leurs sacrifices qu'il offroit aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois, ou même davantage, il reprenoit l'habit scythe, & alloit rejoindre son armée. Il pratiquoit souvent la même chose. Il se fit aussi bâtir un palais à Borysthènes, & y épousa une femme du pays.

Les destins, dit Hérodoté, avoient résolu sa perte. Voici ce qui l'occasionna: Scylès desira de le faire imiter dans les mystères de Bacchus: comme on commençoit la cérémonie, & qu'on alloit lui mettre entre les mains les choses sacrées, il arriva un grand prodige. Il avoit, comme je l'ai dit, à Borysthènes un grand palais: étoit un édifice superbe, & d'une vaste étendue, autour duquel on voyoit des sphinx & des gryphons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ses traits, & il fut entièrement réduit en cendres. Scylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avoit commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchantes, & pensent qu'il est contraire à la raison d'imaginer un dieu qui pousse les hommes à des extravagances. Lorsque Scylès eut été initié aux mystères de Bacchus, un habitant de Borysthènes se rendit secrètement à l'armée des Scythes: « Vous vous moquez de nous, leur dit-il, parce qu'un céleste brant les bacchantes, le dieu se rend maître de nous; ce dieu s'est aussi emparé de votre roi;

« Scyllis célèbre Bacchus, & le dieu Fagies &
 « trouble sa raison : si vous ne voulez pas m'en
 « croire, suivez-moi, je vous le montrera ». Les
 premiers de la nation le suivirent. Le Borysthéonien
 les plaça secrètement dans une tour, d'où ils virent
 passer Scyllis avec sa troupe, célébrant les bac-
 chamales. Les Scythes regrettant cette conduite
 comme quelque chose de très-outrageant pour leur
 nation, firent, en présence de toute l'armée, le
 rapport de ce qu'ils avoient vu.

Scyllis étant parti après cela, pour retourner
 chez lui, ses sujets le révoltèrent, & proclamèrent,
 en sa présence, Odamasides, son frère, fils de
 la fille de Térés. Ce prince ayant appris cette
 révolte, & quel en étoit le motif, se réfugia en
 Thrace. Sur cette nouvelle, Odamasides, à la
 tête d'une armée, le poursuivait dans sa retraite.
 Quand il fut arrivé fur les bords de l'Istus, les
 Thraces vinrent à sa rencontre. Mais comme on
 étoit sur le point de donner la bataille, Sisacès
 envoya un héraut à Odamasides, avec ordre de
 lui dire : « Quel est le besoin de tenter l'un & l'autre
 « le hasard d'un combat ? Vous êtes fils de ma
 « sœur, & vous avez mon frère en votre puissance ;
 « si vous me le rendez, je vous livrerai Scyllis,
 « & nous ne nous exposerons pas au sort d'une
 « bataille ». Le frère de Sisacès s'étoit en effet
 refusé après Odamasides.

Ce prince accepta l'offre, remit son oncle ma-
 ternel entre les mains de Sisacès, & reçut en
 échange son frère Scyllis. Sisacès n'eut pas plutôt
 son frère en son pouvoir, qu'il se retira avec ses
 troupe ; & dès qu'on eut rendu Scyllis, Odamas-
 ades lui fit trancher la tête sur la place même.
 Telle est, si jure l'Histoire, la sanglante exacer-
 bation des Scythes dans l'observation de leurs loix &
 de leurs coutumes, & la rigueur avec laquelle ils
 punissent ceux qui en affectent d'être gâtés.

Quant à la population de la Scythie, on m'en
 a parlé diversément, dit Hérodote, & je n'en ai
 jamais rien pu apprendre de certain. Les uns m'ont
 dit que ce pays étoit très-peuplé ; & les autres,
 qu'à ne compter que les véritables Scythes, il
 étoit peu. Mais voici ce que j'ai pu voir par moi-
 même.

Entre le Borysthéon & l'Hypanis, est un certain
 canton que l'on appelle *Exampis*. Il y a, dans ce
 pays, un vase d'airain, deux fois plus grand que
 le cratère, qui se voit à l'embouchure du Pont-
 Euxin, & que Pausanias, fils de Cléombrote, y
 a consacré (1). Je vais en donner les dimensions,

(1) Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que
 dans Athènes (*L. Art. c. 9*), on lit que Pausanias, qui
 vainquit Mérobie aux environs de Platée, violant
 les loix de Sparte, & se livrant à son orgueil, consa-
 cra, tandis qu'il étoit aux environs de Byzance, un
 cratère d'airain aux dieux, dont on voit les restes à
 l'entrée du Pont-Euxin. La suite & l'insomnie se
 firent tellement oublier, dit Nymphis d'Héraclée,

en faveur de ceux qui ne l'ont pas vu. Ce vase
 d'airain qui est dans la Scythie, contient aisément
 six cents amphores, & c'est à six doigts d'épaisseur.
 Les habitants du pays m'ont dit qu'il avoit
 été fait de pointes de flèches que leur roi
 Ariaratus, voulant avoir le nombre de ses sujets,
 commanda à tous les Scythes d'apporter cha-
 cun une pointe de flèche, sous peine de mort ;
 qu'on lui en apporta, en effet, une quantité pro-
 digieuse, dont il fit faire un vase d'airain, qu'il
 consacra dans le lieu que l'on appelle *Exampis*,
 comme un monument qu'il faisoit à la postérité.
 Voilà ce que j'ai appris de la population des
 Scythes.

La Scythie (*S. 82*), n'a donc rien de mer-
 veilleux que les dieux qui l'arrosent : ils sont très-
 considérables & de grand nombre. Mais indépen-
 damment de ces sources & de ses vastes plaines,
 on y montre encore une chose digne d'admiration ;
 c'est l'entree du pied d'Hercule sur un roc,
 près du Tyran : cette empreinte ressemble à celle
 d'un pied d'homme ; mais elle a deux cordes de long.

Je résume donc, afin de rapprocher ce qui a
 été dit des différentes espèces de Scythes.

1°. Les Scythes agricoles, sont ceux que les
 Grecs, habitants des bords de l'Hypanis, appelloient
 Borythénies, & qui se descendent à eux-mêmes le
 nom d'Oliopolites. Ils habitent entre le Borysthéon
 & le Pontus, & ont étendue de pays de trois
 jours de chemin par l'est, & du côté du nord,
 ils habitent un pays qui a d'étendue onze jours
 de navigation en remontant le Borysthéon. On les
 appelle agricoles, parce qu'ils cultivent la terre.

2°. Les Scythes Amyrgiens habitent, ce
 semble, en Asie, & non en Europe ; car ils ser-
 voient dans l'armée des Perses. M. Larcher pré-
 ssume que ce nom lui venoit d'une plaine appelée
 Amyrges, appartenant au pays des Scythes, & dont
 Hecataeus fit mention.

3°. Les Scythes Arctiques, ou les laboureurs,
 habitent au-delà des Abrozes. Dans leur pays,
 le Tyran & l'Hypanis rapprochent leurs lacs, &
 laissant moins d'espace entre eux. Ce doit être vers
 la Podolie.

4°. Les Scythes Auchates habitent sur l'Hy-
 panis, à la source ; ce doit être au jourd'hui l'Ukraine.

5°. Les Scythes Nomades habitaient au-delà des
 Panticapés, à l'est des Scythes agricoles. Leur
 pays avoit quatorze journées de chemin jusqu'au
 neuve Gerrhus.

6°. Les Scythes royaux formoient une nation
 nombreuse, qui habitoit au-delà du fleuve Ger-
 rius. Ils s'étendoient au midi, jusqu'à la Turquie ;

qu'il n'a mis dans l'Asie, & que c'étoit lui-même
 qui l'avoit consacré. Voici l'inscription :

« Pausanias de Lucetomene, fils de Cléombrote,
 « fils de l'ancienne reine d'Hercule, général de la Grèce,
 « a consacré ce cratère au roi Neptune, comme un
 « monument de sa valeur ».

vers l'est, jusqu'au fossé que firent les fils des Aveurgles, & jusqu'aux Creennes, ville de commerce, située sur le Palus-Méotide. Quelques-uns s'étendaient même jusqu'en Tanais. Ils regardoient les autres Scythes comme leurs esclaves.

Les Scythes qui s'étoient séparés des Scythes royaux, habitoient au-dessus des Iyriques, dans le pays qui est vers le levant. Ils avoient été s'établir dans cette contrée après s'être séparés des Scythes royaux. Jusqu'au territoire de ces Scythes, c'étoient un pays de plaines; mais au-delà, on ne trouvoit plus que des terres pierreuses & inhabitables.

On a pu voir, par l'article SARMATIE, que les Sarmates avoient succédé, au moins en très-grande partie, à ces Scythes d'Hérodote. Aussi les Scythes dont parle Ptolémée, & que l'on trouvera à la fin de cet article, étoient-ils en Asie. Ainsi, ou les Scythes avoient été repoussés par leurs voisins, ou l'on avoit changé le nom qu'ils portèrent en Europe, en le donnant à des peuples plus recueillis en Asie, & encore inconnus à la Grèce au temps d'Hérodote.

Mais avant de parler de la Scythie de Ptolémée, je vais parler de l'irruption des Scythes en Asie, sous Cyaxare, & de la guerre que leur fit ensuite Darius.

Hérodote, après avoir parlé (*L. I, §. 102*), des conquêtes de Phraortes, fils de Déjocès, dit (*§. 103*) : Ce prince étant mort, son fils Cyaxare, petit-fils de Déjocès, lui succéda. On dit qu'il fut encore plus belliqueux que ses pères. Le premier il sépara les peuples de l'Asie en différents corps de troupes, & assigna aux piquiers, à la cavalerie, aux archers, chacun un rang à part; avant lui tous les ordres étoient confondus. Ce fut lui qui fit la guerre aux Lydiens, & qui leur livra une bataille, pendant laquelle le jour se changea en nuit: événement qui eut lieu, selon le canon chronologique de M. Larcher, 597 ans avant notre ère. Ce fut encore ce prince qui, après avoir soumis toute l'Asie au-dessus de l'Halys, rassembla toutes les forces de son empire, & marcha contre Ninive, résolu de venger son père, par la destruction de cette ville.

Dès il avoit vaincu les Assyriens en bataille rangée; déjà il assiégeoit Ninive, lorsqu'il fut assailli par une nombreuse armée de Scythes, ayant à leur tête Marhyas, leur roi, fils de Protocrès; c'étoit en chassant d'Europe les Cimmériens, qu'ils étoient jetés sur l'Asie.

Du Palus-Méotis au Phase & à la Colchide, on compte trente journées de marche pour quelqu'un qui marche bien. Pour se rendre de la Colchide en Médie, on passe des montagnes, & le trajet n'est pas long; car il ne se trouve entre ces deux pays que celui des Sapires; lorsqu'on l'a traversé, on est sur les terres des Mées. Les Scythes néanmoins n'y entrèrent pas de ce côté; mais ils passèrent plus haut, & par une route plus longue,

laissant le mont Caucase sur leur droite. Les Mées ayant livré bataille aux Scythes, la perdirent avec l'empire de l'Asie. Cet événement est fixé par M. Larcher, à l'an 633 avant notre ère, & un an après que Cyaxare fut monté sur le trône.

Les Scythes, maîtres de toute l'Asie, marchèrent de-là en Egypte; mais quand ils furent dans la Syrie de Palsatino, Phaménichus, roi d'Egypte, vint au-devant d'eux, & de force de prétens & de prières, il les détourna d'aller plus avant. Ils revinrent donc par leurs par, & passèrent, par Afcalon, en Syrie, d'où ils sortirent, la plupart, sans y avoir fait de dégât, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, qui, ayant été laissés en arrière, pillèrent le temple de Vénus Uranie. La déesse envoya une maladie de femme à ceux d'entre les Scythes qui avoient pillé le temple d'Afcalon, & ce néanmoins s'étendit à jamais sur leur postérité (1).

Les Scythes conservèrent vingt-huit ans l'empire de l'Asie; ils ruinèrent tout par leur violence & leur négligence. Outre les tributs ordinaires, ils exigeoient encore de chaque particulier, un impôt arbitraire & indépendant de ces contributions; ils parcourroient tout le pays, pillant & enlevant à chacun ce qui lui appartenoit. Cyaxare & les Mées, en ayant invité chez eux la plus grande partie, les tuèrent, après les avoir enivrés. Les Mées recouvrèrent ainsi leurs états & l'empire sur les pays qu'ils avoient ci-devant possédés.

C'étoit pour venger la Médie de tout ce qu'elle avoit souffert lors de cette irruption, que Darius, fils d'Hystaspes, entreprit de porter la guerre contre les Scythes.

Après l'absence de vingt-huit ans (dit Hérodote (*L. IV, §. 1*)), les Scythes avoient voulu retourner dans leur patrie. Cela devoit s'entendre des corps de troupe qui avoient échappé au massacre; mais ils n'avoient pu trouver dans cette entreprise moins de difficultés qu'ils n'en avoient rencontré en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuse étoit allée au-devant d'eux, & leur en avoit disputé l'entrée; car leurs femmes, ennuies de la longueur de leur absence, avoient eu commerce avec leurs esclaves.

Les Scythes crurent les yeux à leurs esclaves, ajoute Hérodote, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre eux, & les employèrent à traire le lait dont ils font leur boisson ordinaire. Ils ont les soufflets d'os, qui ressembloit à des flûtes. Ils les mettent dans les parties naturelles de la jument; & les

(1) Le grec dit une maladie féminine. On a beaucoup cherché ce que ce pouvoit être; mais on ne rappelle que les Philistins, qui étoient aussi de ce pays, furent aussi atteints d'une maladie que l'on croit être une espèce de dysenterie, pour avoir eu chez eux l'arche d'alliance, on pourroit soupçonner que ce fut une espèce de flux de sang, qui affligea les Scythes tout naturellement, & que ce rapport d'un écoulement sanguin avec un autre écoulement, plus général & particulier aux femmes, a déterminé l'expression d'Hérodote.

esclaves soufflent dans ces os avec la bouche, tandis que d'autres tirent le lait. Ils se servent de ce moyen, par ce que, disent-ils, le souffle fait entrer les veines des juments, & bailler leurs mamelles.

Lorsqu'ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vases de bois, autour desquels ils placent leurs esclaves pour le remuer & l'agiter. Ils enlèvent la partie du lait qui surnage, la regardant comme la meilleure & la plus délicieuse, & celle de dessous, comme la moins estimée.

De ces esclaves & des femmes Scythes, il étoit né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle étoit leur naissance, marchèrent au-devant des Scythes, à leur retour de la Médie. Ils commencèrent d'abord par couper le plat pays, en creusant un large fossé, depuis les monts Tauriques jusqu'au Palus-Méotide, qui est d'une vaste étendue. Ils allèrent ensuite camper devant les Scythes, qui tâchoient de pénétrer dans le pays, & les combattaient. Il y eut entre eux des actions fréquentes, sans que les Scythes pussent remporter le moindre avantage. Ce fut alors que l'un d'eux conçut le projet, au lieu d'armes, des fourcs avec lesquels on conduisoit ordinairement les esclaves.

Ce conseil fut suivi. Les esclaves étonnés prirent aussitôt la fuite, sans songer à combattre. C'est ainsi, dit l'historien, que les Scythes parvinrent à rentrer dans leur pays. Il faut convenir que ceci a bien l'air d'un conte; ou ces esclaves commencent à se repentir d'avoir entrepris de combattre, les uns leurs maîtres, les autres leurs pères & leurs oncles.

Darius (§. 97), fit de grands préparatifs contre les Scythes. Il dépêcha, de toutes parts, des courriers, pour ordonner, aux uns, de lever une armée de terre, aux autres, d'équiper une flotte, afin de construire un pont de bateaux (1) sur le Bosphore de Thrace. Cependant Artaban, son frère, n'étoit pas d'avis que l'on fit cette guerre; mais ses raisons furent inutiles.

Darius (§. 98), se rendit de Suses à Chalcédoine, sur le Bosphore, où l'on avoit fait le pont. Il s'y embarqua, & fit voile vers les îles Cyanées, qui étoient autrefois Ériantes, s'il faut en croire les Grecs, (j'en ai parlé à leur article). Il s'assit dans le temple (2), & de-là se mit à considérer le Pont-Euxin: c'est de toutes les mers celle qui mérite le plus notre admiration.

Lorsque Darius eut considéré le Pont-Euxin, il revint, par mer, au pont de bateaux, dont Mandroclos de Samos étoit l'entrepreneur. Il examina aussi le Bosphore; & sur le bord de ce détroit, on érigea, par son ordre, deux colonnes de pierre

blanche. Il fit graver, sur l'une, en caractères Assyriens, &c. sur l'autre, en caractères Grecs, les noms de toutes les nations qu'il avoit à sa suite. Or, il menoit à cette guerre tous les peuples qui lui étoient soumis. On comptoit, dans cette armée, sept cens mille hommes avec la cavalerie, sans y comprendre la flotte qui étoit de six cens voiles.

Darius, ayant récompensé Mandroclos, passa en Europe; il avoit ordonné aux Ioniens de suivre jusqu'à l'isthme, de jeter un pont sur ce fleuve, quand ils y seroient arrivés, & de l'attendre en cet endroit. Les Ioniens, les Etoliens, & les habitants de l'Hélespont, composèrent l'armée navale. La flotte passa donc les Cyanées, fit voile droit à l'isthme, &c., après avoir remonté le fleuve pendant deux jours, depuis la mer jusqu'à l'endroit où il se partage en plusieurs bras, qui forment: autant d'embouchures, toute l'armée navale y construisit un pont.

Darius, ayant traversé le Bosphore sur le pont de bateaux, prit son chemin par la Thrace; &c., quand il fut arrivé aux sources du Téare (3), il y campa trois jours.

Les peuples qui habitent sur ses bords, prétendent que ces eaux font excellentes contre plusieurs sortes de maux, & particulièrement qu'elles guérissent les hommes & les chevaux de la gale. Ses sources sortent d'un même rocher, au nombre de trente-huit; les unes font chaudes, les autres froides: elles sont à égale distance de la ville d'Hénæum, qui est près de Périnthe & d'Apollonie, ville située sur le Pont-Euxin. Il y a deux journées de marche de l'une à l'autre de ces fontaines. Le Téare se jette dans le *Conasdesius*; celui-ci dans l'Agrianes, qui se jette dans l'Hébre, se rendant à la mer près d'Enos.

Darius étant arrivé aux sources du Téare, y établit son camp; il fut si charmé de ce fleuve, qu'il fit ériger, dans le même endroit, une colonne, avec l'inscription suivante:

« Les sources du Téare donnent les meilleures » & les plus belles eaux du monde. Darius, fils » d'Histaspes, le meilleur & le plus beau de tous » les hommes, roi des Perses & de toute la terre » ferme (il veut dire apparemment ce qu'il » connoissoit de l'Asie), marchant contre les Scythes, » est arrivé sur ses bords ».

Darius partit de-là pour se rendre sur une autre rivière, que l'on nomme *Articus*, & qui coule dans le pays des Odryses. Quand il fut arrivé sur ses bords, il désigna à ses troupes un certain endroit où il ordonna que chaque soldat mit une pierre en passant. L'ordre fut exécuté par toute l'armée; & Darius ayant laissé, en ce lieu, de grands tas de pierres, continua sa marche avec ses troupes.

Avant d'arriver à l'isthme, les Gètes, qui se disent immortels, furent les premiers peuples qui le sui-

(1) Le grec dit simplement un pont; mais on sent bien qu'il ne pouvoit être que de bateaux. Il étoit à moins chemin de Byzance au temple de Jupiter (§. 87).

(2) Ce temple n'étoit pas dans les îles Cyanées, mais sur le rivage de l'Asie. Jupiter y étoit invoqué sous le nom d'*Uranus*, parce que l'on croyoit ce dieu favorable à la navigation: *Uranus* signifie un vent favorable.

(3) M. d'Anville a écrit sur la carte *Taurus*; le grec est *Treyer*, ce qui doit se rendre par *Taurus*.

juga, Les Thérées de Salmydessus, & ceux qui demeurent, dit Hérodote, au-delà d'Apollonie & de la ville de Mésambria, que l'on appelle Scyrmiades & Niphéus, s'étoient rendus à lui sans contenance & sans faire la moindre résistance. Les Gètes, par un fol emêtement, se mirent en défilé; mais ils furent, sur le champ, réduits en esclavage; ils suivirent l'armée.

Darius (§. 79), étant arrivé sur les bords de l'Ister, avec son armée de terre, la fit passer de l'autre côté du fleuve. Alors il commença aux Ioniens de rompre le pont, & de l'accompagner, par terre, avec toutes les troupes de la flotte.

Cependant, d'après les représentations fâcheuses de Coës, fils d'Eraxandre, & chef des Mytiléniens, le pont ne fut pas rompu; au contraire, Darius recommanda aux Ioniens de le garder jusqu'à ce qu'ils eussent dénoué soixante nœuds d'une corde, en n'en défilant qu'un chaque jour.

La Thrace a devant elle la partie de la Scythie qui aboutit à la mer, à l'endroit où s'écoule le golfe de Thrace. La commence la Scythie; l'Ister en traverse une partie, & se jette dans la mer du côté du sud-est.

Ici Hérodote dit qu'il va indiquer ce que l'on trouve au-delà de l'Ister, & dans l'étendue de la partie de la Scythie qui est au-delà de ce fleuve, & du côté de la mer. Il se suppose au nord, vers les pays non habités.

L'ancienne Scythie est située au midi jusqu'à la ville de Carcinis. Le pays d'au-delà de cette ville, en allant vers la mer, est monagneux; il est habité par la nation Taurique, qui s'étend jusqu'à la ville de Cherfonèse-Trabée, & cette ville est sur les bords de la mer, à l'est. Il y a en effet deux portées de la Scythie, qui sont bornées comme l'Attique, l'une par la mer qui est au sud, l'autre par la mer qui est à l'est (1).

Les Taurins sont, par rapport à cette partie de la Scythie, dans la même position que seroit, par rapport aux Athéniens, un autre peuple qui habiteroit le promontoire Sunium, qui s'étend depuis le bourg de Thorique, jusqu'à celui d'Anaphlyste, & s'avance beaucoup dans la mer.

Au-delà de la Tauride, on trouve des Scythes qui habitent le pays au-dessus des Taures, & celui qui s'étend vers la mer, qui est à l'est, ainsi que les côtes occidentales du Bosphore Cimmérien, & du Palus-Méotis, jusqu'au Tanais, fleuve qui se décharge dans le Palus. A prendre donc depuis l'Asie, & à remonter par le milieu des terres, la Scythie est bornée, premièrement, par le pays des Agathyrses, ensuite par celui des Neures; troisième-

ment, par celui des Androphages, & enfin par celui des Mélanclènes.

La Scythie étant tétragone, & deux de ses côtés s'étendant le long de la mer, l'espace qu'elle occupe, vers le milieu des terres, est parfaitement égal à celui qu'elle a le long des côtes. En effet, depuis l'Ister jusqu'au Borysthènes, il y a dix journées de chemin; du Borysthènes au Palus-Méotis, il y en a dix autres; & depuis la mer, en remontant par le milieu des terres, jusqu'au pays des Mélanclènes, qui habitent au-dessus des Scythes, il y a vingt jours de marche. Or, je compte, dit Hérodote, deux cents stades pour chaque journée de chemin. Ainsi la Scythie aura quatre mille stades de traversée le long des côtes, & quatre mille autres stades, à prendre droit par le milieu des terres.

Les Scythes, ayant fait réflexion qu'ils ne pouvoient pas, avec leurs faibles forces, détruire, en bataille rangée, une armée aussi nombreuse que celle de Darius, envoyèrent des ambassadeurs à leurs voisins. Les rois de ces nations s'étant rassemblés, délibérèrent sur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Ces rois étoient ceux des Taures, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Mélanclènes, des Gélois, des Budins & des Sauromates.

Ceux d'entre ces peuples que l'on appelle Taures (Tauri), ont des coutumes particulières. Ils imitent à Iphigénie de la manière que je vais dire, les étrangers qui échouent par leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordent & qui tombent entre leurs mains. Après des cérémonies accoutumées, ils les assomment d'un coup de massue sur la tête. Quelques-uns disent qu'ils leur coupent ensuite la tête, & l'attachent à une croix, & qu'ils précipitent le corps du haut du rocher où le temple est bâti. Quelques autres conviennent du traitement fait à la tête; mais ils assurent qu'on enlève le corps, au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les Taures eux-mêmes disent que la déesse à laquelle ils font ce sacrifice est Iphigénie, fille d'Agamemnon. Quant à leurs ennemis, si un Taure fait dans les combats un ennemi prisonnier, il lui coupe le tête, & l'emporte chez lui; si la mer ensuite au bout d'une perche, qu'il place sur sa maison, & sur-tout au-dessus de la cheminée. Ils élèvent de la sorte la tête de leurs prisonniers, afin, disent-ils, qu'elle garde & protège toute la nation. Ils subsistent du butin qu'ils font à la guerre.

Les Agathyrses portent, la plupart du temps, des ornemens d'or, & sont, de tous les hommes, ceux qui vivent le plus dans la mollesse. Les femmes sont communes entre eux, afin qu'étant tous unis par les liens du sang, & que ne faisant tous, pour ainsi dire, qu'une même famille, ils ne soient sujets ni à la haine, ni à la jalousie. Quant au reste de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.

Les Neures observent les mêmes usages que les

(1) Je présume que faute de bonnes cartes, Hérodote n'avoit pas une idée aussi précise que nous de la configuration de ces côtes; car il est probable qu'il parle du Pont-Euxin, sans y joindre le Palus-Méotis, à ce que croit M. Larcher. Je serois presque d'un avis différent, à cause de ce que dit le même historien de la Tauride, par rapport à la Scythie. (Voyez ci-dessus).

Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, ils furent forcés de sortir du leur pays, à cause d'une multitude de serpents qu'il produisit, & parce qu'il en vint un plus grand nombre des décrets qui sont au-dessus d'eux. Ils en furent tellement infectés, qu'ils s'expatrièrent & se retirèrent chez les Budins.

Il paroît, ajoute l'historien, que ces gens sont des enchanteurs. En effet, s'il faut en croire les Scythes & les Grecs établis en Scythie, chaque Neuf se change, une fois l'an, en loup pour quelques jours, & reprend ensuite sa première forme (1). Ce conte est ridicule, sans doute; mais pour l'honneur d'Hérodote, je dois faire observer qu'il ajoute aussi-tôt: « Les Scythes ont beau dire, s'ils ne me fissent pas croire de pareils contes; » & ne s'est pas qu'ils ne les fissent, & même avec serment (2).

Il n'est point d'hommes qui aient les mœurs plus sauvages que les Androphages (ou Antrophages). Ils ne connoissent ni les loix, ni la justice: ils sont Nomades; leurs habits ressemblent à ceux des Scythes, mais ils ont une langue particulière. De tous les peuples dont je viens de parler, ce sont les seuls qui mangent de la chair humaine.

Les Mélanéthènes portent tous des habits noirs; de-là leur vient leur nom. Ils suivent les coutumes & les usages des Scythes.

Les Budins forment une grande & nombreuse nation. Ils se peignent le corps entier en bleu & en rouge. Il y a, dans leur pays, une ville entièrement bâtie en bois: elle s'appelle *Gélonus*. Les murailles sont aussi routes de bois: elles sont hautes, & ont, à chaque face, trente stades de longueur. Leurs maisons & leurs temples sont aussi de bois. Il y a, en effet, dans ce pays, des temples consacrés aux dieux des Grecs, & ornés de statues, d'autels, & de chapelles de bois. De trois en trois ans ils célèbrent des fêtes en l'honneur de Bacchus. Aussi les Gélonus sont-ils d'origine grecque; ayant été chassés des villes de commerce (3), ils s'établirent dans le pays des Budins. Leur langue est un mélange de grec & de scythe.

(1) Quelques auteurs ont pensé que ce qui avoit donné naissance à ce conte absurde, c'est que ces peuples, à cause du froid, se couvrent de peaux d'animaux; mais ce n'auroit pas été simplement pour quelques jours. Je pense qu'à cause de la rigueur du climat, ce devoit être leur vêtement une bonne partie de l'année. M. Larcher présume que c'étoit une pure fable qui avoit cours dans le pays, comme dans nos campagnes les contes des loup-garous.

(2) Entre mille exemples de peuples qui racontent ainsi des absurdités de leurs voisins, je puis citer ce que l'on a long-temps débité en Espagne des habitants de la vallée de Baracua. J'en ai parlé, d'après le voyage de M. l'abbé, dans ma géographie physique de l'Espagne.

(3) M. Larcher fait observer que ce sont les villes sur le Pont-Euxin, & la ville de Borysthènes.

Les Budins n'ont ni la même langue, ni la même manière de vivre que les Gélonus. Ils sont Antochilones, Nomades, & les seuls de cette contrée qui mangent de la verrine (4). Les Gélonus, au contraire, cultivent la terre, vivent de bled, ont des jardins, & ne ressemblent aux Budins, ni par l'air du visage, ni par la couleur. Les Grecs les confondent, & comprennent les Budins sous le nom de *Gélonus*; mais ils se trompent.

Leur pays entier est couvert d'arbres de toute espèce; & dans le canton où il y en a le plus, on trouve un lac grand & profond, & un marais bordé de roseaux. On prend dans ce lac des louvres, des castors, & d'autres animaux qui ont le musc sur le carré. Leurs peaux servent à faire des hardes aux habits, & leurs tendons sont excellents pour les arcs de mène.

Quant aux Sauromates, voici ce que l'on en dit. Lorsque les Grecs eurent combattu contre les Amazones, que les Scythes appellent *Asiopata*, nom que les Grecs rendent en leur langue par celui d'*Androphages* (5); car *andros*, en scythe, signifie homme; & *pata* veut dire tuer. Quand ils eurent, dis-je, combattu contre elles, & qu'ils eurent remporté la victoire sur les bords du Thermodon, on raconte qu'ils amenèrent avec eux, dans trois vaisseaux, toutes celles qu'ils avoient pu faire prisonnières. Lorsque l'on fut en pleine mer, elles attaquèrent leurs vainqueurs, & les taillèrent en pièces. Mais comme elles n'entendoient rien à la navigation, & qu'elles ne savoient pas faire usage du gouvernail, des voiles & des rames, elles se laisserent aller au gré des flots & des vents, & abordèrent à Crennes, sur le Pont-Méotis. Crennes est du pays des Scythes libres: les Amazones, étant descendues de leurs vaisseaux en cet endroit, avancèrent par le milieu des terres habitées; & s'étant emparées du premier haras qu'elles rencontrèrent sur leur route, elles montèrent à cheval, & pillèrent les terres des Scythes.

Les Scythes ne pouvoient deviner quels étoient ces ennemis dont ils ne connoissent ni le langage, ni l'habit. Ils ignoroient aussi de quelle nation ils étoient; & dans leur surprise, ils s'imaginèrent qu'ils venoient. Ils les prirent d'abord pour des hommes de même âge; & dans cette idée, ils leur livrèrent bataille. Mais ils reconurent, par les morts restés sur la place après le combat, que ces ennemis étoient des femmes. Ils résolurent dans un conseil tenu à ce sujet, de n'en plus tuer aucune; mais de leur envoyer les plus jeunes d'entre eux, en aussi grand nombre qu'ils conjecturoient qu'elles pouvoient être, avec ordre d'aller leur camp près de celui des Amazones; de faire les

(4) On les désignoit par le nom grec *Phithrophages*. D'autres peuples l'ont aussi mérité. Voyez Strabon, L. XI, p. 714.

(5) Qui tuent des hommes.

mêmes choses qu'ils leur verroient faire ; de ne pas les combattre, quand même elles les attaqueroient ; mais de prendre la fuite, & de s'approcher & de camper près d'elles, lorsqu'elles cesseroient de les poursuivre. Les Scythes prirent cette résolution, parce qu'ils vouloient avoir des enfans de ces femmes belliqueuses.

Les jeunes gens suivirent ces ordres. Les Amazones ayant reconnu qu'ils n'étoient pas venus pour leur faire du mal, les laissèrent tranquilles. Cependant les deux camps s'approchoient tous les jours de plus en plus : les jeunes Scythes n'avoient, comme les Amazones, que leurs armes & leurs chevaux, & vivoient, comme elles, de leur chasse & du butin qu'ils pouvoient enlever.

Vers l'heure de midi, les Amazones s'éloignèrent du camp seules, ou deux à deux, pour satisfaire aux besoins de la nature. Les Scythes s'en étant aperçus, firent la même chose. Un d'entre eux s'approcha d'une Amazone, & celle-ci, loin de le repousser, lui accorda ce qu'il osa lui demander. Comme elle ne pouvoit lui parler, parce qu'ils ne s'entendoient pas, elle lui dit, par signes, de revenir le lendemain au même endroit avec un de ses compagnons, & qu'elle ameneroit aussi une de ses compagnes. Le jeune Scythe, de retour au camp, y raconta son aventure, & le jour suivant il revint, avec un autre Scythe, au même endroit, où il trouva l'Amazone qui l'attendoit avec une de ses compagnes.

Les autres jeunes gens, instruits de cette aventure, apprivoisèrent aussi le reste des Amazones ; & ayant ensuite réuni les deux camps, ils demeurèrent ensemble, & chacun prit pour femme celle dont il avoit d'abord éprouvé la tendresse. Ces jeunes gens ne pouvoient apprendre la langue de leurs compagnes ; mais les femmes apprirent celle de leurs maris ; &, lorsqu'ils commencèrent à l'entendre, les Scythes leur parlèrent ainsi : « Nous avons des parens, nous avons des biens ; mais nous ne sommes pas riches, réunissons-nous au reste des Scythes, & vivons avec eux, nous n'aurons jamais d'autres femmes que vous.

« Nous ne pourrions pas, répondirent les Amazones, demeurer avec les femmes de votre pays ; nous sommes trop ressemblantes en rien aux nôtres ; nous tirons de l'arc, nous lançons le javelot, nous montons à cheval, & nous n'avons pas appris les ouvrages propres à notre sexe. Vos femmes ne font rien de ce que nous venons de dire, & ne s'occupent qu'à des ouvrages de femmes ; elles ne quittent pas leurs chariots, & ne vont point à la chasse, ni même nulle part ailleurs ; nous ne pourrions par conséquent jamais nous accorder ensemble ; mais si vous voulez nous avoir pour femmes, & montrer de la justice, allez trouver vos pères, demandez leur la partie de leurs biens qui vous appartient, revenez après l'avoir reçue, & nous vivrons en notre particulier ».

Géographie ancienne. Tome III.

Les Scythes persuadés, firent ce que souhaitoient ces femmes, & lorsqu'ils eurent recueilli la portion de leur patrimoine qui leur revenoit, ils les rejoignirent. Alors elles leur parlèrent ainsi : « Après nous avoir privés de vos pères, & après les dégâts que nous avons faits sur vos terres, nous en craignons les suites, s'il nous falloit demeurer dans ce pays ; mais puisque vous voulez bien nous prendre pour femmes, sortons tous d'un commun accord, & allons nous établir au-delà du Tanais ».

Les jeunes Scythes y consentirent. Ils passèrent le Tanais ; & après avoir marché trois jours à l'est, & ensuite depuis le Palus Meotis vers le nord, ils arrivèrent dans le pays qu'ils habiteront encore maintenant, & où ils fixèrent leur demeure. De-là vient que les femmes des Sauromates ont conservé leurs anciennes coutumes ; elles montent à cheval & vont à la chasse, & tantôt seules, tantôt avec leurs maris. Elles les accompagnent aussi à la guerre, & portent les mêmes habits qu'eux.

Les Sauromates font usage de la langue scythique ; mais depuis leur origine, ils ne l'ont jamais parlée avec pureté, parce que les Amazones ne la faisoient qu'imparfaitement. Quant aux mariages, ils ont réglé qu'une fille ne pourroit se marier qu'elle n'eût tué un ennemi. Aussi y en a-t-il qui, ne pouvant accomplir la loi, meurent dans un grand âge, sans avoir jamais été mariées.

Les ambassadeurs des Scythes exposèrent, dans l'assemblée des chefs de ces différens peuples, les dangers de ne se pas réunir contre l'ennemi commun.

Après avoir délibéré sur cet objet, les rois des Géons, des Budins & des Sauromates, promirent unanimement du secours aux Scythes ; mais ceux des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Mélanchiènes & des Taures, leur firent cette réponse : « Si vous n'aviez pas les premiers fait une guerre injuste aux Perses, vous demandez nous paroîtront équitables ; &, pleins de déférence pour vous, nous nous armerions pour vos intérêts ; mais vous avez envahi leurs pays sans notre participation ; vous l'avez tenu sous le joug aussi long-temps que Dieu l'a permis. Et aujourd'hui que le même Dieu suscite les Perses contre vous, ils vous rendent la pareille. Pour nous, nous ne les offensâmes pas alors, & nous ne ferons pas aujourd'hui les premiers agresseurs. Si cependant ils viennent aussi attaquer notre pays, s'ils commencent des hostilités contre nous, nous saurons les repousser ; mais jusqu'à ce moment nous resterons tranquilles : car il nous paroît que les Perses n'en veulent qu'à ceux qui les ont attaqués les premiers ».

Les Scythes ayant appris, par leurs ambassadeurs, qu'ils ne devoient pas compter sur le secours des princes leurs voisins, résolurent de ne pas présenter la bataille, & de ne pas faire de guerre ouverte ; mais de céder à l'ennemi, de se retirer

toijours en avant, de combler les puits & les fontaines qu'ils trouveroient fur leur route, de détruire l'herbe, & pour cet effet de se partager en deux corps. On convint aufli que les Sauromates fe rendroient dans les états de Scythes; que fi les Perfes joutoient de ce côté, ils fe retireroient peu à peu, droit au Tanais, le long du Palus-Meotis, & que, lorique l'ennemi retourneroit fur fes pas, ils fe mettroient alors à le pourfuivre. Tel étoit le plan de défence que devoit fuivre cette partie des Scythes royaux.

Quant aux deux autres partis de ces mêmes Scythes, il avoit été décidé que la plus grande, fur laquelle régnoit Idanthyris, fe joindroit à la troifième, dont étoit roi Taxakis, & que toutes les deux réunies avec les Gélois & les Budins, auroient aufli une journée d'avance fur les Perfes; qu'elles fe retireroient peu à peu, & en exécutant les réfolutions prises dans le confeil, & fur-tout qu'elles attiroient l'ennemi directement fur les terres de ceux qui avoient refusé d'entrer dans leur alliance, afin de les forcer aufli à la guerre contre les Perfes, & de leur faire prendre les armes malgré eux, s'ils ne vouloient pas le faire de bonne volonté. Elles devoient enfin retourner dans leur pays, & même attaquer l'ennemi, fr. après en avoir délibéré, ce parti leur paroifloit avantageux.

Cette réfolution prise, les Scythes allèrent au-devant de Darius, & fe firent précéder par des courcurs, l'éclat de l'armée. Ils avoient fait prendre le devant à leurs chariots par le côté où ils devoient fuir, ainfi qu'à leurs femmes & à leurs enfans, auxquels ces chariots tenoient lieu de maifons. Ils leur avoient donné ordre d'avancer torijours vers le nord. Ces chariots étoient accompagnés de leurs troupeaux, dont ils ne ne menoient avec eux que ce qui leur étoit néceffaire pour vivre.

Tandis que les chariots s'éloignoient, les courcurs découvrirent les Perfes à trois journées de l'ifle. Comme ils n'en étoient éloignés que d'une journée, ils campèrent en cet endroit, & détruisirent toutes les productions de la terre. Les Perfes ne les eurent pas plutôt aperçus, qu'ils les pourfuivirent dans leur retraite. Ayant enfuite marché droit à une partie des Scythes royaux, ils les pourfuivirent à l'est jufqu'au Tanais. Les Scythes travèrferent le fleuve, & les Perfes l'ayant paffé après eux, ne ceflerent de les pourfuivre, que jufqu'après avoir parcouru le pays des Sauromates, ils furent arrivés dans celui des Budins.

Les Perfes ne purent causer aucun dégât, tout le temps qu'ils furent en Scythie & dans le pays des Sauromates, les habitans ayant détruit tout ce qui étoit dans les campagnes; mais quand ils eurent pénétré dans celui des Budins, ils trouvèrent la ville des Gélois, qui étoit bâtie en bois. Comme elle étoit entièrement déferte, & que les habitans en avoient tout emporté, ils y mirent le feu. Cela

fait, ils allèrent en avant, marchant fur les traces de l'ennemi. Enfin, après avoir parcouru tout le pays des Budins, ils arrivèrent dans un défert au-delà de ces peuples, où l'on ne rencontre pas un feul homme. Ce défert a fept journées de chemin. On trouve au-delà le pays des Thyffagètes, d'où viennent quatre grandes rivières, le Lyans, l'Oarus, le Tanais, & le Syrga (1), qui fe jettent dans le Palus-Meotis, après avoir arrosé les terres des Mènes.

Darius étant arrivé dans ce défert, s'arrêta fur les bords de l'Oarus, où il campa avec fon armée. Il fit conftruire huit grands châteaux, à foixante flades ou environ l'un de l'autre, dont les ruines, dit Hérodote, fuffifient maintenant. Tandis qu'il s'occupoit de ces ouvrages, les Scythes qu'il avoit pourfuivis, firent le tour par le haut du pays, & retournèrent en Scythie. Comme ils avoient entièrement difparu, & qu'ils ne fe monroient plus, il laiffa ces châteaux à demi-faits, & dirigea fa marche à l'occident, perfuadé que ces Scythes formoient toute la nation, & qu'ils s'étoient fauvés de ce côté. Comme il marchoit à grandes journées, il arriva en Scythie, où il rencontra les deux corps d'armée des Scythes. Il ne les eut pas plutôt trouvés, qu'il mit à les pourfuivre; mais ils avoient foïn de fe tenir torijours à une journée de lui.

Ils s'enfuyoient, fuivant les conventions faites entre eux, chez les peuples qui avoient refusé leur alliance, & Darius les fuivoit fans relâche. Ils fe jetèrent premièrement fur les terres des Mélanclènes, qui furent alarmés à leur vue & à celle des Perfes. De-là ils attirèrent les Perfes chez les Androphages, où, ayant semé le trouble & l'épouvante, ils les conduifirent chez les Neures, qui furent également effrayés. Enfin ils fe fauvèrent chez les Agathyrfes, mais ceux-ci voyant leurs voifins alarmés prendre la fuite, envoyèrent aux Scythes un héraut, avant qu'ils euflent mis le pied dans leur pays, afin de leur en interdire l'entrée, les menaçant de leur livrer bataille en cas qu'ils y vinflent. Après ces menaces, les Agathyrfes portèrent leurs forces vers les frontières, pour les en écarter.

Les Mélanclènes, les Androphages & les Neures, voyant les Scythes fe jeter, avec les Perfes, fur leurs terres, ne fe mirent pas en devoir de les repouffer. Saifs de crainte d'être vus, ils oublièrent leurs menaces, & s'enfuirent dans les déferts, vers le nord. Quant aux Agathyrfes, comme ils réfufèrent aux Scythes l'entrée de leur pays, ceux-ci ne charrièrent plus à y

(1) M. Larcher fait observer que c'est le même que l'Hygie dont il a été parlé, & appuie fon opinion, qu'il fuppofe que les Grecs mettoient indifféremment au commencement des mots l'ou l'aspiration H. pour le nom de la ville de *Salmadissa*, appelée aufli, *Halmadissa*.

pénétrer; mais au sortir de la Neuride, ils rentrèrent dans leur patrie, où les Scythes les suivirent.

Darius s'étant aperçu que les Scythes ne faisoient que passer d'un pays à un autre, envoya un cavalier à Idanthyrle, leur roi, pour lui reprocher cette suite continuelle (1), & l'engager à se reconnoître dans sa dépendance.

Idanthyrle lui répondit, que n'ayant pas d'habitations fixes, les Scythes n'avoient pas de raison de défendre le pays, &c. Pendant ce temps on fit partir les Scythes sur lesquels régnait Scopas, avec les Sauromates qui servoient avec eux, pour aller conférer avec les Ioniens, auxquels on avoit confié la garde du pont construit sur l'Ister.

Quant aux Scythes qui restoient dans le pays, ils résolurent de ne plus forcer les Perses à courir de côté & d'autre; mais de les attaquer toutes les fois qu'ils prendroient leur repos. En conséquence ils se mirent à observer le temps où ils le prenoient, & alors ils exécutèrent ce qui avoit été concerté entre eux. Dans ces attaques, la cavalerie des Scythes ingroït toujours en suite celle des Perses; mais celle-ci, en fuyant, se replioit sur l'infanterie, qui ne manquoit pas de la soutenir. Ainsi, lorsque les Scythes avoient fait fuir la cavalerie ennemie, la crainte des gens de pied la forçoit aussitôt de se retirer. Ils ne laissoient pas néanmoins de recommencer de pareilles attaques pendant la nuit.

Ce qui est bien étonnant, ajoute l'historien grec, c'est que le cri des ânes & la figure des mulets favorisoient les Perses, & étoient désavantageux aux Scythes, quand ils attaquoient le camp de Darius. Il ne nuit, en effet, en Scythie, ni âne ni mulet, & même on n'en voit pas un seul dans tout le pays, à cause du froid. Les ânes jetoient, par leurs cris, l'épouvante parmi la cavalerie des Scythes. Il arrivoit souvent que celle-ci alloit à la charge; mais si, sur ces entre-faites, les chevaux les entendoient, ils dressaient les oreilles d'étonnement, & reculoient troubles, parce qu'ils n'étoient accoutumés ni aux cris ni à la figure de ces animaux; mais c'étoit un futile avantage.

Les Scythes, pour parvenir à détruire plus complètement les Perses; & les tourmenter par l'extrême disette de toutes choses, usèrent de l'artifice suivant. Ils leur abandonnèrent quelques-uns de leurs troupeaux, avec ceux qui les gardoient, & se retirèrent dans un autre canton: les Perses se jetèrent sur les troupeaux, & les enlevèrent.

Ce premier succès les encouragea, & fut suivi de plusieurs autres. A la fin cependant Darius se trouva dans une extrême disette. Les rois des Scythes en étant instruits, lui envoyèrent un héraut avec des présents, qui consuloient en un

oiseau, un rat, une grenouille & cinq flèches. Les Perses demandèrent à l'envoyé ce que signifioient ces présents. Il répondit qu'on l'avoit seulement chargé de les offrir; qu'il les eshortoit cependant à employer leur sagacité à en pénétrer le sens.

Fabrège ici l'historien, pour dire seulement que la vanité de Darius lui fit trouver dans ce présent l'emblème d'une soumission entière de la part des Scythes. On peut présumer que les courtisans applaudirent à la pénétration, car Hérodote remarque que le seul Gobryas fut d'un avis contraire. « Perses, dit-il, ces présents signifient, que si vous ne vous envoltez pas dans les airs, comme des oiseaux, ou si vous ne vous cachez pas sous terre comme des rats, ou si vous ne sautez pas comme les grenouilles, vous ne reverrez jamais votre patrie ».

La partie des Scythes à qui l'on avoit précédemment confié la garde des environs du Palus-Meotis, & qui venoit de recevoir l'ordre d'aller sur les bords de l'Ister, pour s'aboucher avec les Ioniens, ne fut pas plutôt arrivée au pont que ceux-ci avoient jeté sur ce fleuve, qu'ils les engagèrent à la rompre. Ils y étoient autorisés, sans manquer à leur parole, puisque le délai demandé par Darius, pour son retour, étoit expiré. Les Ioniens promurent en effet de la rompre (2).

Après l'envoi des présents, le reste des Scythes se mit en bataille en présence des Perses, tant la cavalerie que l'infanterie, comme s'ils avoient eu intention d'en venir aux mains. Mais tandis qu'ils étoient ainsi rangés en bataille, un lièvre se lève entre les deux armées. Ils ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils jetèrent de grands cris, & le poursuivirent. Darius demanda quelle étoit la cause de ce désordre. On lui répondit que les Scythes avoient quitté leurs rangs pour courir après un lièvre. Il eut le bon esprit de voir, dans ce peu d'exaltitude à conserver leurs rangs, le peu de crainte qu'ils avoient de les rompre, & par suite, le peu de crainte qu'ils monstroient aux Perses, osant ainsi se disperser en leur présence. Il demanda de nouveau conseil, & Gobryas lui conseilla de nouveau de se retirer.

Aussi, dès que la nuit fut venue, il laissa dans le camp les malades avec les corps des troupes dont il se faisoit le moins; il y fit aussi attacher les ânes, afin que leurs cris se fissent entendre. Quant aux hommes, il les y laissa, sous prétexte de garder le camp, tandis qu'avec l'élite de ses troupes il iroit attaquer l'ennemi; mais, en effet, parce qu'ils étoient faibles ou malades. Ayant persuadé ces malheureux, il fit allumer des feux, & marcha en grande diligence vers l'Ister. Les

(1) Je suppose volontiers la harangue, que je suppose être de la façon de l'historien grec. Au reste, il suffit d'en avoir le sens.

(2) On sait qu'ils en furent détournés par Hidreë, tyran de Milet, qui sacrifia ainsi l'intérêt de la Grèce à la conservation de son pouvoir. Voyez dans Hérodote, les raisons par lesquelles il appuie son sentiment.

ânes se tentant dans une espèce de solitude, se mirent à braire & firent un grand bruit; ce qui fit croire aux Scythes que les Perses étoient encore dans leur camp.

Quand le jour parut, les soldats qui étoient restés, reconnoissant que Darius les avoit trahis, allèrent trouver les Scythes, & leur dirent tout ce que leur situation pouvoit leur suggérer. Instruits du départ des Perses, les deux parties des Scythes s'étant réunies promptement à la troisième, coururent après eux droit à l'isthme, avec les Sauromates; les Budins & les Gélons. Mais comme la plus grande partie de l'armée Persé consistoit en infanterie, & qu'il n'y avoit pas de route tracée, ils s'avancèrent par un côté, tandis que les Scythes les cherchoient d'un autre. En effet, ils les cherchoient dans les lieux où il restoit encore des puits & des fontaines, & les Perses revenoient par la route qu'ils avoient pratiquée la première fois. Enfin Darius arriva à l'isthme, & repassa le pont.

Giographie de la Scythie, selon Ptolémée,

Je l'ai déjà fait observer: au temps de Ptolémée, c'est-à-dire, vers le milieu du second siècle de notre ère, la Scythie d'Hérodote avoit pris le nom de *Sauromatie*, formé vraisemblablement de celui des *Sarmates*; & les nations qui portoient alors le nom de *Scythes*, ne se trouvoient plus qu'en Asie: il y avoit même alors une *Sarmatie Asiatique*.

Ptolémée divise la Scythie en deux parties, dont l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont Imaüs.

Scythie en-deçà de l'Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord, des terres inconnues; à l'est, le mont Imaüs; au sud, les *Saces*, la *Sogdiane*, la *Margiane*, jusques vers l'embouchure de l'*Oxus*, & même la mer Caspienne jusqu'à l'embouchure du *Rha*; à l'ouest, la *Sarmatie Asiatique*.

Flavus.

On trouvoit, sur les côtes de la mer, à l'est de l'embouchure du *Rha*:

Rhymni, fl. ostia.
Dacis, fl. ostia.
Iaxarti, fl. ostia.
Iossi, fl. ostia.
Polymenci, fl. ostia.
Oxi, fl. ostia.

Montagnes.

Les principales étoient:

Les *Alani montes*, les plus à l'est.
Les *Rhymnici montes*, d'où couloit le *Rhymnus*, qui se jetoit dans le *Rha*.

Norofus mons, d'où sortoit le *Daix*.

Assifiti montes, d'où plusieurs fleuves se jetoient dans l'*Iaxarte*.

Sapuri montes.

Sybi montes.

Anarzi montes.

Peuples.

Les peuples de cette partie de la Scythie, en commençant par le nord, étoient:

Les *Alani*.
Les *Susobeni*.
Les *Agathyrsi*. } Dans le nord.

Au-dessous d'eux étoient:

Les *Satiani*.
Les *Maffai*.
Les *Sybi*.

Près de l'*Imaüs*:

Les *Thaces*.

Près des sources orientales du *Rha* (1):

Les *Rhobasci*, au-dessous desquels étoient:
Les *Atani*.
Les *Jordii*.

Au sud, & près du fleuve, étoit le pays appelé *Conadipsas Regio*, près les

Corasphi.
Orgasli.
Iota.
Aorfi.

Ensuite étoient,

Les *Iuxara*, nation considérable, chez laquelle couloit le fleuve de ce nom.

Au sud des *Satiani* étoient:

Les *Mologeni*.

Et au-dessous d'eux:

Les *Samniti*.

Au-dessous des *Maffai* & des monts *Alani* étoient:

Les *Zareta*.
Les *Saqones*.

(1) On voit que Ptolémée n'avoit pas une juste idée de la position des sources du Voïga, puisqu'il les place en Asie, à moins qu'il ne les confonde avec celles de quelque fleuve qui s'y rend.

Et à l'est des monts *Rhimaici*:

Les *Tybiaca*.

Au-dessous,

Les *Zarua*.

Les *Tzicini*.

Les *Iafsa*.

Les *Machagani*, près le mont *Noroffus*.

Au-dessus d'eux étoient :

Les *Oraker*.

Les *Noroffi*.

Et plus au sud :

Les *Cachasse Scythæ*.

A l'occident des *Aspifii* :

Les *Aspifii Scythæ*.

Ils avoient à l'est :

Les *Galastophagi Scythæ*.

A l'est des *Sythi* :

Les *Tapuri*.

Les *Asiatica Scythæ*.

Les *Anaci* étoient au sud des *Agathyri*, & à l'est des *Tapuri*.

Les *Ascatanca*, qui s'étendoient jusqu'au mont *Imais*.

Près des *Iaxartes*, entre l'embouchure de deux fleuves :

Les *Ariaca*.

Les *Suprauca*.

Les *Rhiki*, près de l'*Oxus* : c'est-là qu'étoit la ville de *Dauke* ou *Danaba* ou *Dayta* (*Δαύτα*).

Scythie au-delà de l'Imais.

Elle avoit pour bornes, au nord des montagnes, à l'est, la *Serique* ; au sud, une partie de l'Inde en-deçà du Gange ; à l'ouest, l'intérieur de la *Scythie* & des *Saci*.

On y trouvoit une partie des monts *Axaci*, des monts *Cassii*, & des monts *Emodi*.

■ C'est dans les monts *Axaci* qu'étoit la source du fleuve *Becharius*.

Peuples.

A la partie septentrionale de cette *Scythie* étoient :

Les *Abii*.

Et au sud :

Les *Hippophagi Scythæ*.

Au-delà étoit le pays ou la *Regio Auxaci*, & plus au sud, la *Regio Cassa*.

Au sud étoient :

Les *Chara Scythæ*, puis l'*Achafa Regio*.

Au-dessous, près des monts *Emodi* :

Les *Charaui Scythæ*.

Villes.

Les villes de cette partie de la *Scythie* étoient :

Auxacia.

Iffedon Scythica.

Chaurana.

Sata.

SCYTHENI, peuples qui habitoient aux environs du Pont, au-dessus des *Macroni*, selon *EtiennedeByzance*.

SCYTHIACA REGIO, contrée de l'Egypte, où étoit une ville nommée *Schiasis*, selon *Ptolemée*.

SCYTHICUM LITTUS, nom de toute la côte septentrionale de l'Asie, jusqu'à l'embouchure par où les anciens supposoient que la mer Caspienne se déchargeroit dans la mer de *Scythie*, selon *Pomponius Mela*.

SCYTHICUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Océan septentrional, selon *Pomponius Mela*.

SCYTHICUS OCEANUS, nom de l'Océan septentrional, selon *Pline* & *Pomponius Mela*.

SCYTHICUS SINUS, golfe de la mer Caspienne, selon le même.

SCYTHINI, (*les Scythini*), peuple de l'Asie, dans l'Arménie. *Xénophon* dit que les Grecs vinrent dans le pays de ces peuples, après avoir passé l'*Harpagus*.

SCYTHON, montagne de la Thrace, selon *Servius*, cité par *Ortélius*.

SCYTHOPOLIS, ville de la Syrie, dans la province appelée *Dicapole*, ou des dix villes.

SCYTHRANIUS PORTUS, port d'Afrique, dans l'Arménie, entre *Antipyrgus* & *Cataonius promontorium*, selon *Ptolemée*.

SEA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon *Pline*.

SEBAGENA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, selon *Ptolemée*.

SEBAMA ou **SABAMA**, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, selon *Josué*.

Cette ville étoit fameuse par son vignoble.

SEBARGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dont l'évêque *Rysimus* souleva au concile de Carthage, tenu en 525.

SEBASA, nom d'un château de l'Arabie, selon l'histoire *Miscellanée*, citée par *Ortélius*.

SEBASTE. Ce nom se trouve donné à plusieurs villes de dénomination grecque. Il vient de *sebastos*, qui signifie *auguste*, & leur fut donné en l'honneur du premier empereur qui prit ce nom.

SEBASTE, ville de la Palestine; c'est la même que Samarie. Cette ville fut détruite par Jean Hircan. Hérode l'ayant fait rebâir, lui donna ce nom pour faire sa cour à Auguste; Ptolémée même la désigne par ce nom. Selon Josephé, elle avoit vingt stades de circuit. Dans la suite, l'empereur Sévère y envoya une colonie. On n'y voit presque plus que des ruines. Naplouse est agrandie de ses ruines; mais Naplouse est l'ancienne Sichem.

Sebayle étoit sur une colline, environnée, à quelque distance, d'un cercle de montagnes.

SEBASTE, lie & ville de la Cilicie propre, au-delà du promontoire *Corycus*, selon Ptolémée.

Strabon rapporte que cette ville se nommoit autrefois *Eteusa*, & qu'Archébius y fit sa résidence lorsqu'Auguste lui donna la Cilicie Trachée.

SEBASTE, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, selon Plin.

SEBASTE, ville d'Asie, dans la Phrygie, & dont le gouvernement étoit démocratique. Le premier magistrat avoit le titre d'*Archonte*. Il étoit annuel, & à la tête du conseil public.

Cette ville n'est connue dans l'histoire que par ses médailles & par les notices. Selon la notice d'Hierocle, cette ville fut comprise dans la Phrygie Pacatienne, lorsque vers le règne de Constantin-le-Grand, cette province eut été divisée.

SEBASTENI, Plin. nomme ainsi les habitants de Sebaste, ville d'Asie, dans la Galatie.

SEBASTIA, ville qui étoit située dans l'intérieur du Pont Polémoniaque, selon Ptolémée.

SEBASTOPOLIS, nom de *Myrina*, ville de l'Asie mineure, dans l'Eolie, selon Plin.

SEBASTOPOLIS ou DIOSCURIAS (*Sevastopolis*), nom de l'une des principales villes de la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phazo, selon Procope.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques, dit que cette ville devoit être située près de la ville appelée aujourd'hui *Sékoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Arrien compte 2260 stades entre *Trapezus* & *Sebastopolis*; l'on compte aujourd'hui 90 lieues de Trébizonde à Sohetum, ce qui fait à peu-près la distance déterminée par Arrien. M. de Peyssonnel ajoute que les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de Sohetum, & que les gens du pays appellent encore *Savastopolis*; ôrent tous les doutes qui pourroient encore rester sur ce point.

Méla & Plin. prétendent que la ville de *Dioscurias* fut ainsi appelée du nom de *Dioscures*, ou *Castor* & *Pollex*, qui en firent les fondateurs.

Le dernier auteur dit que cette ville étoit près du fleuve *Antionus*; Strabon, qu'elle étoit près du *Charus*; & Ptolémée près de l'*Hippus*.

SEBASTOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans le Pont Capadocien, selon Ptolémée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Tavia* à *Scholia*, entre *Drannum* & *Veris*.

SEBASTUS PORTUS, port de la Cilicie, qu'Hérodote fit faire à grands irais, & lui donna le nom de *Sebayle* ou d'*Auguste*, selon Josephé.

SEBEDA, nom d'un port de la Lycie, selon le périple d'Arndt, cité par Étienne de Byfance.

SEBENDUNUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragomoise, au pays des *Castellani*, selon Ptolémée.

SEBENNYTES NOMUS, nome de l'Égypte, entre les bras du Nil, appelés *Phernathique* & *Arbitique*, & près de leur embouchure, selon Hérodote. Ptolémée divise ce nome en intérieur & supérieur.

SEBENNYTICUM OSTIUM, nom de l'une des sept embouchures du Nil, à l'orient de celle nommée *Bolbitis*, selon Ptolémée.

SEBENNYTUS, ville de l'Égypte, dans le Delta, & la capitale du nome *Sebenntyque*, selon Ptolémée.

N. B. Cette ville se nomme actuellement *Samarud* ou *Semenud*.

SEBENNYTUS FLUVIUS, fleuve de l'Égypte, dont l'embouchure étoit nommée *Pharmuthiacus Fluvius*, selon Étienne de Byfance.

SEBENNYTUS LACUS, lac de l'Égypte, selon Étienne de Byfance.

SEBERIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfaccène, selon la notice des évêchés de cette province.

SEBETUS ou SEBETHIS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arrosoit la ville de *Neapolis*, selon Vibius Sequester.

SEBINUS LACUS, lac de l'Italie, aux confins de la Gaule Transpadane, selon Plin. Cet auteur dit que l'*Odinus* sortoit de ce lac.

SEBOIM, nom de l'une des quatre villes de la Pentapole, qui furent consumées par le feu du ciel, avec Sodome, Gomorre & Adama. Eusèbe & Jérôme en parlent comme d'une ville qui subsistait de leur temps; & qui étoit située sur le bord occidental de la mer Morte. Apparemment qu'elle fut rebâie.

SEBRIAPA, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le bord du fleuve *Pardanus*, selon Ptolémée.

SEBRITHITES, nome de l'Égypte, d'où le roi Vaphres envoya à Salomon dix-huit mille hommes pour bâtir le temple, selon Eusèbe.

SEBRIUS VICUS, nom d'une rue qui étoit hors de la ville de Sparte, dans le voisinage du Plateau de *Paulanias*.

SEBUM vel SENUM, lieu situé au nord de l'Italie, chez les *Euganei*.

SEBUNTA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, selon Ptolémée.

SEBUS, ville de la Palestine, selon Ptolémée.

SECANDE, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, sur le bord du Nil, selon Plin.

SECELA, ville de la Palestine, selon Etienne de Byfance.

SECERRÆ, ville de l'Hispanie, dans la Taragonnaise, sur la route des Pyrénées à Castulo, entre *Aqua Fœqua*, ou *Fœcia* & *Prætorium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEHIRONA ou SCHERONA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, & que l'on croit avoir été cédée à celle de Siméon Josué.

SECOANI, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans des montagnes, à l'est de la mer Méditerranée, & à l'ouest du fleuve Orontes, vers le 35^e degré 20 minutes de latitude.

Elle étoit dans le territoire d'Apamée. Ce fut la patrie de Typhon, surnommé *Theodore*, qui entreprit de se faire roi de Syrie.

SEGOR, port de la Gaule Aquitanique, près du promontoire *Filionum*, selon Ptolémée.

On n'a pas la position de ce lieu. M. d'Anville paroît disposé à croire que ce pourroit être les Sables d'Olonne.

SECTORIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

SECUNDANI, peuples de la Gaule. Ils habitoient la ville d'*Arausio*, située dans l'intérieur des terres, selon Plin.

SECURISCA, nom d'un fort que l'empereur Justinien fit bâtir dans la Morée, selon Procope.

L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Urum* & *Dinum*.

SECUSSES, peuples des Alpes. Ils habitoient depuis la ville de *Pola*, jusqu'à la contrée de Tergeste, selon Plin.

SEDADA, l'une des frontières de la Terre promise, du côté du septentrion, selon le Livre des Nombres.

Elle étoit dans la tribu de Nephtali.

SEDALLA, ville de l'île de Taprobane, selon Jorrandes, cité par Orellius.

SEDELENSIS, siège épiscopal de l'Afrique préconulaire, selon la conférence de Carthage.

SEDIBONATES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Plin.

SEDIS SCAP FONTI ou SEDISA SPONTI, lieu sur la route de Trajan à *Sala*, entre *Dia* & *Damara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEDOCHESORTI, peuple du Pont, dans le voisinage du fleuve *Colibus*, selon Tacite.

SEDRAC, contrée de la Palestine, selon les Septuag.

SEDUNI, peuples de la Gaule Narbonnoise, voisins des *Nantuates* & des *Fenari*, avec lesquels ils occupent le pays depuis les Alpes jusqu'aux hautes Alpes. Ce nom se trouve dans l'inscription des Alpes. Leur capitale n'est connue que

par le nom du peuple. Ensuite, dans le moyen âge, on a dit *Sedunum*, puis enfin *Sion*.

SEDUSII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux qui combattoient sous Arioviste, selon César.

SEGALAUNI. Voyez SEGOVILLAUNI. M. d'Anville pense que c'est une construction de *Sego-Vellani*. Il habitoient dans le Dauphiné.

SEGANES, peuple de l'Asie, dans la Perse, selon Agathias.

SEGASMALA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Plin.

SEGEDA, ville très-célèbre de l'Hispanie, dans la Bétique, dans l'intérieur des terres, entre la côte de l'Océan & le fleuve Tader, selon Plin.

SEGEDA, ville grande & puissante de l'Hispanie, dans le Célébérie, chez le peuple *Bessi*, selon Appien.

SEGEDA ou SEGEDI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Plin. Il la surnomme *Reclinata Julia*.

SEGEDUNUM, ville aux confins de la Dacie, sur le fleuve *Tibiscus*, & qui appartenoit aux *Jazyges*.

SEGEDUNUM, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'empire.

SEGELOCUM, ville de l'île d'Albion, entre *Lindum* & *Dunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGERMITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SEGESSERA, lieu de la Gaule, indiqué dans la table Théodosienne, entre *Corbodium* (Corbeil), & *Andomatunum* (Langres). Il ne paroît pas qu'un nouveau lieu l'ait remplacé.

SEGESTA ou ÆGESTA, ou SEGESTE, ville de l'intérieur de la Sicile, à l'ouest de Panorm. Elle avoit un port & un golfe de son nom. Le port étoit nommé *Segestanum Emporium*, selon Ptolémée.

Quoique cette ville fut située dans l'intérieur, elle est réputée maritime par Thucydide, qui parle d'une navigation à *Ægesta*. Ce nom est le plus ancien. Il lui fut donné par Eggestus le Troyen, qui, à ce que dit Strabon, passoit pour un des fondateurs; mais les Romains prétendoient qu'elle avoit été fondée par Enée. Cicéron dit que c'est d'après cette origine que l'amitié s'étoit entretenue entre Segeste & le peuple romain.

Il reste encore des ruines de cette ville.

SEG-STA TIGULORUM (*Segstis*), ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Ligurie, vers l'est. Plin en fait mention.

Elle étoit peu considérable. SEGESTANI. Appien nomme ainsi les habitants de Segeste, ville de la Panfonie.

SEGISTANI, peuple de l'Asie, aux environs de la Perse. Il étoit guerrier jusqu'à la fureur, selon Ammien Marcellin.

SEGESTANÆ AQUÆ, eaux minérales de la Sicile, près la ville de *Segesta*, d'où elles prenoient leur nom. Elles étoient sur la route du promontoire *Lilybæum* à *Tyndaris*, entre *Drepanum* & *Parthenicum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGESTE, ville de l'Isirie, au peuple *Carni*, selon Pline. Cet auteur dit que cette ville ne subsistait plus de son temps. Strabon place *Segeste* dans la Pannonie, & au confluent de diverses rivières navigables; cela avoit engagé les Romains à y établir leurs magasins durant la guerre contre les Daces.

SEGESTE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au sud est du *Portus Delphini*.

SEGESTORUM CIVITAS, ville de la Gaule, dans la seconde Narbonnoise, selon la notice des provinces des Gaules.

SEGESTICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Tit-Live.

SEGETICA, ville de la Mysie européenne, ou plutôt de la Morée, & de laquelle Crassus s'empara, selon Dion Cassius.

SEGGERA, ville de l'Afrique propre, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGIDA, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Etienne de Bytance & Strabon.

SEGIENSES, peuple de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

SEGISA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. & dans l'intérieur du pays des Batiflains, selon Ptolémée.

SEGISAMÆ & SEGISAMA JULIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Elle dépendoit des Vaccéens, selon Ptolémée.

Elle étoit située au sud de *Lacobriga*, & à l'est de *Palencia*.

SEGISAMÆ JULIENSES. Pline nomme ainsi les habitants de *Segisama Julia*, ville de l'Hispanie.

SEgni, peuples de la Gaule. Il en est parlé dans César, au même temps que des *Condraci*. En retrouvant une petite ville nommée *Sinci* ou *Signet*, sur la frontière du comté de Namur, on est fondé à croire que cette ville rappelle l'emplacement des anciens *Signi*.

SEGOBODIUM, lieu de la Gaule, sur une route qui alloit à *Andromatum* (Langres), à *Vesontio* (Besançon). M. d'Anville croit trouver ce lieu dans la position de *Seux*, sur le bord de la Saône, en allant de Besançon à Langres.

SEGOBRIGA (*Ségorbe*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, vers la mer.

La position que je donne à *Segobriga*, d'après celle de M. d'Anville, ne me paroît pas résulter de ce que disent les anciens. La ville moderne de Ségorbe, il est vrai, se trouve en ce lieu, & c'est une présumption bien forte, ainsi que l'autorité de M. d'Anville; mais Strabon, qui la nomme *Segobrida*, la donne comme une ville des Cètes, qui auroit été assez près de *Bithilis*. Ce fut auprès de ces villes, dit-il, que Metellus & Sertorius

furent la guerre. Pline donne aussi *Segobriga* comme la première ville des Celtibères.

Le P. Floriz convient que l'on est fort incertain sur la juste position de *Segobriga*; mais il est persuadé qu'il n'y a point eu deux villes de ce nom, & que *Segobriga* est la ville de Ségorbe. Il dit même que Pline n'a voulu seulement dire qu'elle étoit la première de la Celtibérie, en arrivant de l'Italie par mer.

On avoit cru aussi que, parce que cette ville étoit stipendiare, elle n'avoit pas dû jouir du droit de battre monnaie; mais il répond à cette objection, en disant que quelques villes de cette classe jouirent de ce droit, sans doute pour avoir la facilité de payer les impôts. Des médailles sur lesquelles se trouvent deux dauphins, prouvent qu'elle ne devoit pas être éloignée de la mer.

SEGOBRIGENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Il faisoit partie des Celtibériens, selon Pline.

SEGODUNUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolémée.

SEGODUNUM, ville de la Gaule Celtique. Elle appartenoit au peuple *Rutani* ou *Rutni*, selon Ptolémée. Dans les tables de Peutinger, on lit *Segodum*, qui paroît être une abréviation. Elle prit ensuite le nom de *Rutana* & de *Rutni*, puis enfin celui de *Rhodet*.

SEGONTIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la route d'*Emerita* à *Sarragosse*, entre *Casada* & *Arcoberga*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGONTIA PARAMICA, ville de l'Hispanie. Ptolémée la place dans l'intérieur de la Tarragonnoise, chez le peuple *Parduli*.

SEGONTIACI, peuple de l'île d'Albion. Il habitoit avec les *Trinovantes*, & du nombre de ceux qui se soulevèrent à César.

SEGOR, ville de la Palestine, dans la Pentapole, à l'extrémité méridionale de la mer Morte. C'étoit une des villes de la Pentapole de la Palestine; cette ville ne fut pas détruite par le feu avec les quatre autres. Son premier nom étoit *Bala*. Mais Loth demandant la permission de se retirer pour échapper aux flammes qu'alloient dévorer Sodome, désigna *Bala* par le nom de *Segor*, ou la petite ville; & ce nom lui est resté.

SEGORA, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, sur la route qui de *Portus Nannetum* (Nantes), conduisoit à *Limonum* (Poitiers). M. d'Anville croit en retrouver l'emplacement à Breffière.

SEGOREGII, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Justin. Il en parle à l'occasion de l'arrivée des Phocéens dans ces quartiers, pour y fonder la ville de Marseille.

SEGORTIALACTA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Elle appartenoit aux *Arevaci*, selon Ptolémée.

*SEGOSA,

SEGOSA, ville de la Gaule, indiquée par l'itinéraire d'Antonin, entre Aqs & Bordeaux, en passant par le cap de Buech. Il paroît que c'est le lieu actuel appelé *Esfouffe*.

SEGOVELLAUNI ou SEGALAUNI, peuple de l'intérieur de la Gaule Narbonnoise, dans le voisinage du Rhône, selon Pline.

Ptolémée écrit *Sagalani*, & leur donne la ville de *Valentia*.

SEGOVIA (*Ségovie*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud de *Cauca*. Par ce qui reste d'un aqueduc superbe, construit au temps de Trajan, on peut conjecturer que Ségovie étoit alors une ville considérable; & les monuments encore existans, font des preuves de la splendeur de Ségovie au temps des Romains.

On a quelques médailles qui portent le nom de *Segovia* ou *Segobia*. Le P. Florez remarque que sur l'une de ces médailles on voit un monument qui, étant arqué, ressemble bien plutôt à un pont qu'à un aqueduc; il en conclut qu'on n'a pas voulu y désigner le bel aqueduc de Trajan, mais réellement un pont tel que les faisoient les Romains; & comme *Hicinus*, en décrivant la marche de *Caïus* dans la Bétique, place une ville de *Segovia* sur le *Silicisus*, il est probable que la médaille qui représente un pont, appartenoit à cette ville.

SEGOVIA, ville de la Germanie, selon Ptolémée, cité par *Ortelius*.

SEGUAGATUM ou SETUACOTUM, ville de la Germanie, dans le voisinage du Danube, selon Ptolémée.

SEGUNTIA CELTIBERUM, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon *Tite-Live*.

SEGUS, rivière de la Germanie. Les bords de cette rivière étoient habités par les *Sicambres*, selon *César* & *Tacite*.

SEGUSIANI, ou *Séguisaniens*. On appeloit quelquefois ainsi les habitans de Ségusio. Ils étoient situés dans la Gaule Cisalpine - *Transpadane*, vers la source de la *Durius minor*. Leur pays formoit un petit état, dont *Cotius* est le seul roi que l'on connoisse. Ce prince, retiré au fond des montagnes, & défendu en quelque sorte par son obscurité, n'avoit pas subi le joug des Romains. Mais en bon politique, il tâcha de devenir leur allié, en recherchant l'amitié d'Auguste; il se fit même appeler *Julius Cotius*, pour flatter ce prince. Il avoit de plus fait exécuter de grands ouvrages pour rendre le passage des Alpes praticable dans la partie qu'il habitoit. *Claude*, en augmentant son petit état, lui donna le titre de roi. Après sa mort, Néron réduisit ce pays à l'empire; mais la mémoire de *Cotius* fut long-temps en vénération dans le pays qu'il avoit gouverné. Du temps d'Ammien Marcellin, c'est-à-dire, vers l'an 370 de notre ère, on montrait encore, dit cet auteur (*L. xv*), le tombeau de *Cotius* à Ségusio. Ce fut de lui qu'une partie des Alpes prit son nom.

Géographie ancienne, Tome III.

SEGUSIANI; peuples des Alpes Graïennes. Ptolémée leur donne les villes de *Segusium* & de *Briganium*. (Voyez ci-dessus.)

SEGUSIANI ou SECUSIANI, peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnaise. Ils avoient les *Ædii* & les *Segunzi* au nord, les *Allobroges* à l'orient & au midi, & les *Averni* au couchant.

Pline rapporte que ces peuples étoient sous la dépendance des *Ædii*, du temps de *César*; mais qu'ils se rendirent indépendans sous l'empire d'Auguste.

SEGUSINI. Ce nom, dérivé de *Ségusio*, a beaucoup de rapport avec celui de *Segusiani* (Voyez ce mot).

SEGUSIO (*Sèze*), ville un peu considérable de la Gaule Transpadane, entre des montagnes, sur la *Durius minor*. C'étoit la demeure de *Cotius*, & son tombeau étoit près de l'enceinte de cette ville, selon Ammien Marcellin.

Cluvier dit que son premier nom étoit *Segusien* (1).

Sous les Romains, elle eut le titre de municipale. Dans des temps postérieurs, elle eut des maîtres particuliers, avec le titre de marquis. On la comprend aujourd'hui dans le Piémont. Comme elle a été plusieurs fois ruinée, elle est peu considérable. On y voit cependant des restes d'antiquités.

On remarque entre autres l'arc de triomphe sur lequel sont inscrits les noms des peuples qui obéissoient à *Cotius*, au temps d'Auguste. Il paroît, d'après ces noms, que les domaines de ce prince s'étendoient plus dans les Gaules qu'en Italie.

Après la réunion des états de *Cotius* à l'empire, *Ségusio* eut le titre de municipe, & se gouverna par elle-même.

SEGUSTERO (*Sisteron*), ville de la Gaule Narbonnoise. Le nom est celtique, & prouve que cette ville subsistait, ou que le territoire étoit habité avant que les Romains vinssent en Provence.

Le P. Papon dit qu'il est très-probable que cette ville dépendoit des *Avantici*.

SEHESIMA, ville de la Judée, qui fut comprise dans le partage de la tribu d'Issachar, selon le livre de *Josué*.

SEIR, montagnes qui étoient à l'orient & au midi de la mer Morte. Ce nom appartient aux temps qui ont précédé l'établissement des Israélites dans la Terre promise.

SEIR, montagne sur la frontière de la tribu de Juda & de celle de Dan, selon *Josué*, c. 15, v. 10.

SELA, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, selon *Josué*. On voit dans le livre des

(1) Un petit torrent, appelé actuellement *Sénar*, & qui passe à Suze, portoit alors le nom de *Sèze*, prononcé *Sègre*. Ce nom, joint à celui de *Hysin*, habitant, formoit le nom de la ville, & signifioit habitation sur le Sèze.

Rois, que Saül fut enterré à *Sela*, dans le tombeau de son père Cis.

SELA, fleuve du Péloponnèse, selon Ptolémée. Il en place l'embouchure sur la côte de la Messénie, entre le promontoire *Cyparissium* & la ville de *Pylus*.

SELAMBINA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, entre *Sex* & *Extensio*, selon Ptolémée. Elle étoit située sur le bord de la mer, à l'ouest de *Mencha*.

SELAME, village de la Galilée. Joseph rapporte qu'il le fit fortifier.

SELAMPURA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Plin, cité par Orélius.

SELANI, nom d'un peuple qui habitoit vers l'enfoncement le plus reculé du golfe Arabique.

SELBISSINA REGNA, nom d'un quartier de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Sextus Avienus, cité par Orélius.

SÉLCA, ville de la Galatie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, selon Ptolémée.

SÉLCHA, ville du royaume d'Og. Elle étoit au-delà du Jourdain, dans le pays de Baza.

SÉLCHA ou **SALECHA**, ville de la Judée, qui étoit située dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, selon Josué: cette ville étoit près du mont Amana.

SELE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Susiane, selon Ptolémée.

SELEBIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon Josué.

SELEMNUS, fleuve de l'Achaïe, au nord-ouest & à l'est du fleuve *Charadrus*, & se rendoit dans le golfe de Corinthe.

Selon les gens du pays, ce fleuve avoit été autrefois un berger, connu sous le même nom. Il étoit fort amoureux de la nymphe *Argyre*; mais d'abord bien traité étant devenu amant malheureux, il n'en éprouvoit que plus vivement la force de sa funeste passion. Vénus, touchée des maux que souffroit ce tendre berger, daigna le changer en fleuve, & lui enlever son funeste amour. Cette fable avoit tellement pris faveur dans le pays, qu'il en étoit devenu une autre fable. Les amans malheureux venoient s'y baigner, avec une ferme confiance qu'ils y perdroient l'amour dont ils brûloient pour des cruelles ou pour des volages. Si ce fait est vrai, ajoute Pausanias, cette eau seroit plus précieuse aux hommes que les plus grandes richesses.

SELEMSELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage.

SELENDETENSIS ou **SEDELENSIS**, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SELENE, fontaine du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias. Cette fontaine étoit consacrée à la Lune.

SELENE, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Etienne de Byfance.

SELENTIDIS-TRACHLE, contrée de la Cilicie Trachée. Ptolémée y place quatre villes.

SELENUSIA, lac de l'Asie mineure, dans l'Ionie; près de l'embouchure du Caystre, selon Strabon. Cet ancien rapporte que ce lac étoit formé par les eaux de la mer.

SELEOBORIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Elle étoit près des montagnes & éloignée de l'Euphrate.

SELEPITANI, peuples de l'Illyrie, selon Tite-Live.

SELERIA, île de la mer Erythrée, entre les embouchures du Tigre & de l'Indus. Elle étoit séparée du continent par un détroit de cent stades, selon Philostrate.

SELETRINUS SINUS, golfe de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le sud-est de *Milum promontorium*.

SELEUCIA (*Al-Modaim*), ville de l'Asie, sur la rive droite du Tigre, au sud-ouest de l'embouchure du *Dilas*. Cette ville fut la première & la principale cause du dépérissement de *Babylon*. Plin rapporte que l'intention du premier des Séleucides fut d'opposer à *Babylon* une ville purement grecque, avec le privilège d'être libre. Ce sont les ruines de cette ville & de celle de Crésiphon, sur la gauche du fleuve, qui ont mérité à ce local le nom d'*Al-Modaim*, ou les deux villes.

SELEUCIA, ville de l'Asie mineure, qui étoit anciennement dans la Cilicie; mais lorsque dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne on forma la province d'Isaurie d'une partie de la Cilicie, &c. cette ville fut la métropole de cette nouvelle province.

La notice d'Héroclès, *édit. West. p. 709*, dit que Séleucie avoit été fondée par Séleucus Nicanor, & que c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes de l'Orient. Le fleuve *Calycadnus*, grossi par les rivières & par les torrens qui descendent des montagnes, étoit navigable près de cette ville, & facilitoit le commerce du pays.

Séleucie secoua le joug des Romains en l'an 116; mais Trajan y envoya un corps de troupes, au commencement de l'an 117, qui la força de rentrer sous l'obéissance. Cependant elle recouvra sa liberté, à ce qu'il paroît, puisqu'elle est traitée d'*Elusthera*, ou libre, sur une médaille de Gordien, & une autre de Philippe.

SELEUCIA, grande ville de la Perse, dans l'Elymaïde, sur le fleuve *Edyphonthe*, selon Strabon. Il ajoute qu'auparavant elle se nommoit *Solace*.

SELEUCIA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon la notice de Héroclès. Appien rapporte que c'étoit une des neuf villes que Séleucus Nicanor fit bâtir, & à qui il donna son nom.

SELEUCIA, nom que l'on donna à la ville de *Trallis*, en Lydie, selon Plin.

SELEUCIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Nicée.

SELEUCIA PIERIA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la mer Méditerranée, au nord-ouest & près du fleuve Orontes, au sud-ouest d'Antioche, & vers le 36° degré 5 minutes de latitude.

C'étoit une ville libre, selon Plîne.

SELEUCIA, nom que Séleucus donna à la ville de Gadare, située à l'orient & au-delà de la mer de Tibériade.

SELEUCIA, ville de la Judée, située dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

C'étoit une ville de la Gaulanite, sur le lac Méron ou Sémekon, selon Joseph, dans ses antiquités.

SELEUCIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SELEUCIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie. Elle prenoit ce nom de la ville de Séleucie, & elle fut nommée *Tirapole*, à cause de quatre villes célèbres qu'elle renfermoit, selon Strabon. Cette contrée s'étendoit, au midi, jusqu'à la Phénicie.

SELEUCO BELUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située vers le fleuve Orontes, à l'occident du mont Bélus, vers le 35° degré 40 minutes de latitude.

SELEUCOVALLIS, ville de laquelle il est fait mention dans les actes du concile de Chalcedoine.

SELEUCUS, ville de l'Asie, dans la Syrie, au voisinage d'Apamée, selon Etienne de Byfance.

SELGA ou **SELGE**, ville considérable & bien peuplée de l'Asie, dans la Pisidie. C'étoit une colonie de Lacédémone, selon Strabon & Etienne de Byfance.

SÉLGIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SÉLIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique. Elle appartenoit aux Turdules, selon Ptolémée.

SÉLIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté du midi, le long des frontières d'Edom, selon Josué.

Cette ville fut ensuite comprise dans celle de Siméon.

SÉLINA (*Ilax-Adoffi*), ou Île des Serpens, île du Pont-Euxin, près & au-devant de la bouche du Danube, appelée *Parastinus* ou *Paradadium*. Il en est parlé par Constantin Porphyrogénète.

C'est la même île que les auteurs anciens nomment *Melafia*.

SÉLINUM, ville de l'Égypte, dans la Thébaidé, au-delà du Nil, entre *Parum* & *Anon*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SÉLINUS ou **SÉLIMONTE**, ville de la Sicile, au sud-est de *Marzam*, mais sur la côte méridionale. Elle avoit été fondée par une colonie venue d'*Hibla*, autre ville de Sicile, cent ans avant la destruction de cette ville par Gélon.

Il croissoit dans ses environs beaucoup de Palmiers : de-là l'épithète de *Palmosa*, que Virgile lui donne. Elle eut part aux guerres des Ségestains & des Syracusains, & fut détruite peu avant *Himera*, par le cruel Annibal, petit-fils d'Amilcar : il en traita les habitants avec toute sorte de barbarie. Les habitants avoient consacré à Jupiter Olympien un trésor, dans lequel, entre autres raretés, on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il paroît qu'elle fut détruite l'an de Rome 350. On n'en voit que des ruines.

Le nom de *Selinus* venoit de la petite rivière appelée ainsi, parce que, sur ses bords, il croissoit beaucoup de persil, ou ache, appelé en grec *ανισον*.

SÉLINUS, fleuve de la Sicile. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte méridionale de l'île, entre le promontoire *Lilybaeum* & l'embouchure du fleuve *Maçara*.

Strabon rapporte que ce fleuve arrosoit le pays des Hylléens, surnommés *Mégariens*.

SÉLINUS, fleuve de la Cilicie Trachée, selon Strabon. Il en place l'embouchure entre un lieu fortifié nommé *Lianes*, & un rocher nommé *Cragus*.

SÉLINUS (le), fleuve de l'Asie, qui commençoit au mont *Lampia*, & qui couloit du sud au nord, & passoit à l'est d'Egium.

SÉLINUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Élide. Il arrosoit le territoire de Scillunte, selon Pausanias.

SÉLINUS, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il couloit près du temple de Diane, selon Strabon.

SÉLINUS, rivière de la Mysie, qui traversoit la ville de Pergame, & alloit se perdre dans le Caïque, après avoir arrosé le territoire de cette ville, selon Plîne.

SÉLINUS, village du Péloponnèse, dans la Laconie. Ce village étoit situé dans l'intérieur des terres, à vingt stades de Géronthère, selon Pausanias, *L. III, Lacon, c. 22*.

SÉLINUS, ville de la Cilicie, où mourut Trajan, en l'an 117, à son retour de la guerre des Parthes.

SÉLINUS, port de l'Égypte, sur la côte du nome de Libye, entre *Zigylis-Villa* & *Trisarchi-Villa*, selon Ptolémée.

SÉLIUM, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolémée.

SÉLLA, ville de l'Égypte, selon la notice des dignités de l'Empire.

† **SÉLLA**, rivière de la Messénie, au nord de l'île d'Égusse.

SÉLLASIA ou **SÉLLASIE**, ville de la Laconie, au sud-ouest de Glympès, sur le fleuve *Ænus*.

Elle étoit détruite au temps de Pausanias. Lorsque T. Quintus Flaminius passa dans le Péloponnèse (195 ans avant J. C.), pour délivrer la Grèce du joug des tyrans qui l'oppressoient, il séjourna près de cette place. Aratus, vainqueur des Lacédémoniens, la détruisit peu après.

Vers le nord-ouest étoit une montagne qui

portoit le nom de *mont Olympe*. Il n'est pas besoin d'avertir que, malgré la conformité du nom, cette montagne ne partageoit pas avec l'Olympe de Thessalie, l'honneur d'être regardée comme servant d'habitation aux dieux. Mais comme plusieurs montagnes avoient porté ce nom ; que même, au rapport d'Héphyclus, on en comptoit jusqu'à quatorze, l'adopteirois volontiers l'étymologie de M. l'abbé Bergier, qui fait venir ce nom de l'oriental *lup ou lop*, élévation : on voit alors comment il a pu être donné à plusieurs montagnes, & même au pôle, bien plus élevé encore que les montagnes.

Ce fut entre cette montagne d'Olympe & l'Eva, qui lui faisoit face, que se donna, en 222 avant J. C., la fameuse bataille de Sellasie. Antigone, roi de Macédoine, y étoit à la tête des Achéens ; Clémène, roi de Sparte, commandoit les Lacédémoniens. Ce dernier ayant été ennéchément défait, se retira en Egypte auprès du roi Ptolémée Philadelphe.

SELLEIS (le), fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il couloit dans cette partie appelée *Cele* ou *creuse*, située dans le nord du pays. Sa source étoit située dans le mont Pholoe, à l'est, tout près de l'Achaïe. Son cours, de l'est à l'ouest, le portoit à la mer, peu après avoir arrosé Ephyre, & fort proche du promontoire Chélônide.

SELLEIS, fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Strabon. Cet ancien place le village *Ephya*, sur le bord de ce fleuve.

SELLEIS, fleuve de l'Étolie, dans l'Agrée, selon Strabon.

SELLEIS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade. Il arrosoit la ville d'*Asiata*, selon Homère, cité par Strabon.

SELLENES, fleuve de l'Épire, dans la Thesprotie, selon Héphyche, cité par Oréllius.

SELLES. Lorsqu'Homère fait mention que les Perrhèbes avoient fixé leur séjour dans l'Épire, aux environs de Dodone, il dit que les Selles y habitoient aussi ; mais il fait entendre qu'ils étoient plutôt les ministres du temple, qu'un peuple particulier.

Strabon, *L. VII*, dit que c'étoit un peuple barbare qui habitoit dans les environs de Dodone.

SELLETICA PRÆFECTURA, préfecture de la Thrace, & l'une de celles qui étoient limitrophes aux deux Mœsies, aux environs & au couchant du mont *Hæmus*, selon Ptolémée.

SELLI, peuple de l'Asie, dans la Troade, selon Héphyche, cité par Oréllius.

SELLIUM, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est de *Calippo* & vers le nord-est de *Scalabis*.

SELLUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tartagonnoise, selon Sextus Avienus.

SELONIUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de *Lanuvium*, selon Cicéron.

SELUCHUSA, île près du Péloponnèse, du

nombre de celles qui étoient situées sur la côte du promontoire *Spiræum*, selon Plin.

SELUR, ville de l'Inde, en deçà du Gange ; dans l'intérieur du pays des Carènes, selon Ptolémée.

SELYMBRIA (*Silyria*), appelée aussi par Scidas *Olybia*, ville de la Thrace, sur la côte de la Propontide, entre l'embouchure du fleuve *Arhyas* & *Ponthus*, ou *Heacté*, selon Pomponius Mela. Son nom signiïoit la ville de *Selys* ; *carôria* signiïoit ville, dans la langue des Thraces.

On voit dans Xénophon, que les Grecs furent de cette ville à Périnthe.

SEMACHIDÆ, municipie de l'Attique, dans la tribu Antiochide, selon Etienne de Byfance.

SEMALUOS, lieu fortifié, dans le Thème des Arméniens, selon l'histoire Miscellanée.

SEMANA SILVA, forêt de la Germanie, dont on ignore l'emplacement.

SEMANA, bourgade située aux environs de Nicomédie.

SEMATHENI, peuple sur une montagne de même nom, dans la partie la plus septentrionale de la région orientale de l'Asie, selon Ptolémée. Mais la Martinière a tort de les appeler des peuples de la Chine : les connoissances de Ptolémée ne s'étendoient pas jusques-là.

SEMBRACENA, ville de l'Arabie heureuse, près de la mer, dans le royaume des Sabéens, selon Ptolémée, cité par Oréllius.

SEMECHON ou SEMACHON, lac de la Palestine.

SEMITANI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de la Sicile, selon Plin.

SEMERON, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué, où il est dit que Jabin envoya demander du secours au roi de cette ville, & qu'il vint en conséquence, avec plusieurs autres rois, pour attaquer les Israélites ; mais ils furent tous défaits & tués dans le combat.

SEMERON (le mont), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle étoit à l'orient de Sichem, & étoit aussi appelée montagne de *Samaris*.

On voit dans le second livre des Paralipomènes, qu'Aïa y étoit campé lorsqu'il remporta la victoire sur Jéroboam, roi d'Israël.

Amri, roi d'Israël, y bâtit une ville qu'il nomma *Samaris*. Achab, son fils, bâtit un temple auprès, qu'il consacra à Baal, & y planta un bois. 3^e Livre des Rois.

SEMERMANE GENTES, nom des peuples qui habitoient dans les Alpes Pennines, selon Tite-Live.

SEMINA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolémée.

SEMINENSIS, SIMINENSIS ou SEMINENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire. L'évêque de ce siége souscrivit à la lettre des

pères de cette province, dans le concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

SEMINETHOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plin. Cet auteur fait entendre qu'elle ne subsistait plus de son temps.

SEMRAMIDIS MURUS, mur ou retranchement de l'Asie, dans l'Arménie, près du Tigre, selon Plin.

Ce doit être la même chose que les *Fossa Semiramidis*. (Voyez l'article suivant).

SEMRAMIDIS FOSSA, fossée en Asie, dans la Mésopotamie, au sud-est de *Nicephorium*, vers le 35° degré 40 minutes de latitude.

Ce fossé avoit été creusé par les ordres de Sémiramis. Il prenoit à l'Euphrate, & s'étendoit à l'est. Dans ce lieu, le fleuve est resserré par des digues, pour l'empêcher d'inonder la campagne. Ce fossé aujourd'hui est à sec.

SEMRUS, fleuve navigable d'Italie, dans le pays des Locres, selon Plin; il étoit par conséquent dans le *Bratium*.

SEMIZUS, ville de la petite Arménie, dans la Mésénie, selon Ptolémée.

SEMNE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'Imyrique, selon Ptolémée.

SEMNEON, ville & siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage.

SEMINI, race de philosophes dans l'Inde.

SEMNONES, peuples de la Germanie. Tacite rapporte qu'ils se vantaient d'être les plus nobles d'entre les Suèves.

SEMNUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SEMPHE, ville de l'Arabie, près de l'Euphrate, selon Etienne de Byfance.

SEMPHORIS, ville située dans les environs de la Galilée, selon Joseph.

SEMFISI, peuple de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient avec les *Siraceni*, entre les Palus-Mebris & les monts Hippiques, selon Ptolémée.

SEMUNCLA, lieu de l'Italie, entre *Grumentum* & *Neralum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEMYSTA, île de la mer Britannique, près de la côte des Osismiens, & dans laquelle les Gaulois avoient un oracle célèbre, selon Pomponius Mela.

SENA, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, entre le *Marasus* & le *Misus*, selon Silius Italicus.

SENA GALLICA (*Senagalia*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. Elle étoit d'origine gauloise, comme son nom l'indique. Lorsque les Romains eurent classé les Gaulois, ils établirent une colonie dans cette ville, vers l'an 359. Pompée y vainquit Marcins, & la détruisit.

Ptolémée la donne aux *Senones*, de qui elle tiroit son nom.

SENA INSULA, île, selon Pomponius Mela, dans l'Océan Britannique, sur la côte des *Osismi*. C'est aujourd'hui l'île de *Sân*, sur les côtes de la

Bretagne; l'usage la fait nommer l'île des *Saints*.

SENA JULIA (*Sienne*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'est de *Volterra*, dont elle étoit séparée par des montagnes. Quelques auteurs en ont attribué la fondation à un prétendu fils de Rémus, nommé *Sanctus*. D'autres ont dit qu'elle fut fondée par des Gaulois, peu après la prise de Rome. Il résulte au moins de ces différents récits, qu'elle ne doit pas être regardée comme une des anciennes villes de l'Etrurie. Les Romains y établirent une colonie, l'an de Rome 456, selon Onasie, l'an 471.

Une colonie nouvelle, établie dans cette ville au temps de Jules-César, lui donna le surnom de *Julia*.

N. B. En 1370, elle prêta serment d'obéissance à Charles IV, ensuite à J. Galéas. Elle souffrit beaucoup des guerres des Guelfes & des Ghibelins. Charles V en donna l'investiture à Philippe II, son fils, qui la vendit à Cosme, duc de Florence, en 1558.

SENDI ou SINDI, peuple de la Scythie, dans la contrée *Sendica*, & au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Plin.

SENDICA, contrée de la Scythie, au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Plin.

SENE, ville de la Gaule Celtique, selon Etienne de Byfance. Ce doit être l'île de *Sens*, mal connue par cet auteur.

SENEE, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, entre *Cotana* & *Carallia*, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENEMSALIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SENNIENIUM, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENIA, ville d'Italie, dans la Liburnie, sur la côte, entre l'*Adria* & l'*Opisus*, selon Ptolémée. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Aquileia* à *Siscia*, entre *Ad Iures* & *Avandona*.

SENNAR, contrée de l'Asie, dans la Babylonie. C'est dans cette contrée que l'on entreprit de construire la tour de Babel.

Cette contrée appartenait aux temps les plus reculés dont il soit parlé dans l'écriture, après le déluge.

SENNABRIS, lieu de la Palestine, entre *Scythopolis* & *Tibériade*, selon Joseph.

SENNATES, peuples de la Gaule Aquitaine, selon Plin.

SENO, fleuve d'Italie, dans la partie de la Gaule Cispadane, habitée par les *Suoniis*.

SENONES (*les Sénonois*), peuples de la Gaule Celtique; ils habitoient à-peu-près l'étendue du diocèse de Sens & de celui d'Auxerre, selon les anciennes divisions de la France. Selon César, ils confinoient à la Belgique; cet auteur en parle avec éloges, puisqu'il dit d'eux: *est civitas in primis firma, & magna apud Gallos autoritatis*. Au reste,

il ne dit rien de leur histoire, mais on retrouve une colonie de ce peuple en Italie, où ils furent un peu plus connus. (Voyez l'article suivant).

SENONES, peuple d'Italie, dans la Gaule Cispadane, sur les bords de la mer Adriatique. Ces peuples n'étoient pas du nombre des premières peuplades de Gaulois établies en Italie. Leur arrivée peut être fixée à l'an 330, avant l'ère vulgaire 393.

Un certain Aruns, voulant, dit-on, se venger d'un des Lucumons de l'Etrurie, passa dans les Gaules, & s'avança jusqu'à la cité des Sénonois, pour les engager à venir s'établir dans un pays incomparablement plus agréable & plus fertile. Les Sénonois se déterminèrent à le suivre, & leur armée fut très-nombreuse. Après avoir passé les Alpes, ils traversèrent les plaines arrosées par le Pô, où d'autres Gaulois s'étoient déjà établis, & arrivèrent au-delà du fleuve dans l'Ombrie, qui n'avoit encore que ses anciens habitants. Ils s'établirent depuis l'*Uris* jusqu'à l'*Æsis*, ayant la mer Adriatique au nord-est, & l'Apennin au sud-ouest.

Après avoir employé environ six années à former leurs établissemens, Aruns les conduisit devant Clusium pour assiéger cette place, où sa femme & son ravisseur s'étoient enfermés. Pour éloigner d'eux cette guerre, les Romains offrirent leur médiation: elle fut refusée. Mais ce qui étoit contre l'objet de leur mission, les ambassadeurs prirent parti pour Clusium, & se mêlèrent aux troupes de cette ville. Les Sénonois indignés, en demandèrent justice à la république, & sur son refus, résolurent de se faire justice eux-mêmes. Ils marchèrent vers Rome, désirant l'armée qui se présentait à eux, & pénétrèrent dans la ville. Le capitole, cindelle où se refugia une partie des combattans, fit une vigoureuse résistance; enfin Camille arriva, les Sénonois furent battus, & Rome fut sauvée.

La crainte d'un ennemi si courageux fit entreprendre la guerre, à-peu-près cent ans après cette expédition. Ils furent battus, l'an de Rome 463, par M. Curius Dentatus & P. Cornelius Rufinus. Ce fut alors qu'ils furent chassés de tout le pays qu'ils occupoient de l'*Æsis* au Rubicon. On envoya dans leur pays une colonie qui en prit le nom de *Sena Gallia*. Sept ans après ils furent presque entièrement exterminés par Dolabella.

SENOS, ville de l'Égypte, selon Hécatée, citée par Frénone de Byzance.

SENSENNÀ ou HASSENSUSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut depuis comprise dans la tribu de Siméon.

SENTA, lieu sur la côte de la Dalmatie, où le vent avoit creusé une vaste caverne, selon Plin.

SENTI, peuple de la Macédoine, dans la contrée nommée *Sentia*, selon Thucydide.

SENTIA, ville de l'Italie, aux environs du *Latiun*, selon Appien.

SENTIANUM, lieu de l'Italie, sur la route d'*Eguo-Tuticum* à *Regium*, entre *Eguo-Tuticum* & *Balsanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SENTICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise, selon Ptolémée. Il la donne aux *Pisaceni*. Elle étoit située vers le sud-ouest de *Salmantica*.

SENTICE, contrée de la Macédoine, selon Tite-Live.

César & Plin écrivent *Sentica*.

SENTII, peuple des Alpes maritimes, au sud-est des *Bastoniens*.

Ptolémée fait mention de ce peuple, & il leur donne la ville de *Dinia*.

SENTINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Strabon & Ptolémée.

SENTINUM, ville de l'Italie, chez les *Sennoniens*, au sud-ouest de *Susifa*.

SENTINUS, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Orellius.

SENTITES, peuple de l'Afrique, dans la Mar-marique, selon Ptolémée.

SENUM PORTUS, port du Bosphore de Thrace, selon Plin.

SENUM, fleuve de l'Irlande, selon Ptolémée. Il en place l'embouchure sur la côte occidentale de l'île, entre les embouchures de l'*Ausloba* & du *Dur*.

SENUM, fleuve de l'Inde, dans le pays des Sines, selon Ptolémée. Il ajoute que ce fleuve a une liaison avec le *Cataris*, à une grande distance de son embouchure; ce qui fait présumer à M. d'Anville que Ptolémée a voulu parler d'une des branches de la rivière de Camboja, qui se divise en plusieurs branches, à cent lieues au-delà de son embouchure.

SEON, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon Josué. Eusèbe rapporte que de son temps, on voyoit encore un lieu nommé *Sion*, au pied du mont Thabor.

SEPARI, peuple qui habitoit une île située sur la côte de la Liburnie, selon Plin.

SEPELACUS, lieu de l'Hispanie, sur la route de Tarragone à Carthage, entre *Ilum* & *Saguntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPHAAT ou ZEPHAT, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon le livre des Juges.

SEPHAMA, ville de l'Afrique, dans la Syrie. Elle seroit de limites à la Terre-promise, selon le livre des nombres.

SEPHAMOTH, lieu où David envoya les dépouilles qu'il avoit prises sur les Amalécites, selon le premier livre des Rois.

SEPHAR, montagne de l'Orient. On voit dans la Genèse que les fils de Jéthan eurent leur demeure depuis Messa, jusqu'à la montagne de Séphar.

SEPHATA, vallée de la Palestine, auprès de la ville de Maréfa.

C'est dans cette plaine que Asa, roi de Juda,

rangea son armée en bataille, lorsqu'il fut attaqué par Zara, roi d'Éthiopie.

SEPHER (*le mont de*), lieu de la vingtième station des Israélites, où ils furent camper en sortant de Cécéla.

Cette montagne devoit être au milieu du désert de l'Arabie, vers le midi de Cécéla.

SEPHET, ville de la haute Galilée, près de la ville de Nephthalie, selon la vulgate.

SEPHORIS, ville de la Judée, de la tribu de Zabulon.

Hérodote tétrarque, la fortifia, & la rendit métropole de la Galilée, où elle étoit située. Joseph, *antiq. L. XVIII, ch. 3.*

Cette ville fut assiégée par Joseph, comme il le dit dans sa vie.

SEPIA, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à la gauche du mont Géronte, près du lieu nommé *Tricene*, & sur laquelle Egyptus, fils d'Elatus, mourut de la piqure d'un serpent, & y fut enterré, selon Pausanias.

SEPIA, lieu du Péloponnèse, dans le voisinage de Tyrinthe, selon Hérodote, du côté de *Nauplia*.

SEPIA, nom d'un lieu de l'Italie, selon Paul Diacre.

SEPIAS, promontoire de la Thessalie, dans la Magnésie, à l'entrée du golfe Pélagique, selon Ptolémée, en face de l'île *Sciatrus*.

Il y avoit aussi un lieu de ce nom. Cette côte s'appeloit aussi *Iolcos*.

Quant à la ville de *Sepias*, ce fut une de celles dont la ruine accrut la ville de *Demetrias*. On raconte que *Sepias* avoit pris son nom de Thétis, qui, pour fuir par Pélée, y fut métamorphosée en un poisson, que l'on nomme *Stech*, & en grec *Στεχια*.

N. B. Le cap *Sepias* est aujourd'hui le promontoire de *S. Georges*.

SEPINUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SEPIUSSA, île située sur la côte de l'Asie mineure, dans le golfe Cérémique, selon Plin.

SEPOMANA, lieu de l'Italie, dans l'Afrique.

SEPONTIA PARAMICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolémée la donne aux *Vaccé*.

SEPPHORIS, ville de la Galilée, dans le voisinage de Ptolémée. Elle avoit été connue sous le nom de *Diopollis*.

SEPTÉ, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Ptolémée.

SEPTEM, fort de l'Hispanie, près de l'une des colonnes d'Hercule. L'empereur Justinien le fit réparer, & y établit une garnison, selon Procope.

SEPTEM AQUÆ, ville de la Sabine, placée sur un lieu élevé, & dominant les *Rura resta*, ou la belle vallée *Rosentis*. On voit par son nom qu'elle devoit le trouver dans un lieu où il y avoit beaucoup d'eau. M. l'abbé Chaupi pense que ce devoit être vers le lieu où est aujourd'hui le *Pont-Griffoldi*.

SEPTEM-ARÆ (*Arrenchis*), lieu de l'Hispanie, entre *Matusarum* & *Budua*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située vers le nord-ouest d'*Emerita-Augusta*.

SEPTEM FRATRES, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Mela. Ptolémée la nomme *Hipolaphus mons*, & la place sur la côte septentrionale, entre *Exiliffa* & *Abyla*.

SEPTEM MARIA, nom que l'on donnoit, selon Hérodien, à des marais qui étoient formés par les sept bras de l'*Eridanus*, avant de se rendre dans la mer Adriatique.

SEPTEM PAGI, nom d'un champ d'Italie, sur le bord du Tibre, dans le pays des *Viciens*, selon Denys d'Halicarnasse.

SEPTEM PEDA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, selon Strabon. Frontin en fait une colonie romaine, & lui donne le titre d'*Oppidum*.

SEPTENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

SEPTICOLLIS, nom qu'avoit anciennement la ville de Rome, selon la Martinière. Mais c'est plutôt une épithète, par laquelle on la désignoit.

SEPTINANCA (*Simancas*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citerieure, chez les *Vaccæ*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route d'*Emerita* à *Sarragolle*, entre *Amalbrica* & *Nivaria*.

Cette ville étoit située sur le *Durius*, au sud de *Pallania*.

SEPTIMINICIA, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Thene* à *Affusa*, entre *Malafsuma* & *Tablata*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTEIMUM HOSTIENSE. C'est ainsi que Symmaque nomme sa maison de campagne.

SEPTEMUNICIA, ville de l'Afrique, dans la Byzacène, sur la route de *Thene* à *Affusa*, entre *Malafsuma* & *Tablata*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTORUM CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

SEPTEMANI, peuple de la Gaule Narbonnoise. Il habitoit la ville de *Bitura*, selon Plin.

Dans la suite une province en reçut le nom de *Septimanie*.

SEPYRA, ville de la Syrie, sur le mont *Amannus*. Cicéron s'en rendit maître.

SEQUANA, rivière qui faisoit la séparation du pays des Gaulois, d'avec celui des Belges, selon César. C'est aujourd'hui la Seine. Quelques auteurs pensent qu'elle portoit particulièrement le nom de *Senz*, & que celui de *Sequana* venoit de ce qu'elle arrosoit en partie le pays des Séquanois.

SEQUANI, peuples de la Gaule. Du temps de César ils étoient dans la Celtique; mais Auguste les mit dans la Belgique, selon Plin & Ptolémée. Voyez les divisions de la Gaule, au mot *GALLIA*.

SER, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephthali, selon Josué.

SERA, nom d'une ville de la Sérique. Elle avoit le titre de métropole, selon Ptolémée.

SERA METROPOLIS (*Kantschau*), ville du pays des Sines, selon Ptolémée.

SERABIS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tartarognoëse, selon Ptolémée.

SERAPIONIS PORTUS & PROMONTORIUM, port & promontoire de l'Éthiopie, sous l'Égypte, entre *Effina Emporium* & *Tonica Emporium*, selon Ptolémée.

SERAPIU, lieu de l'Égypte, au-delà du Nil, entre *Hera* & *Clisma*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERASPERE, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture *Rhamena*, selon Ptolémée. Elle étoit éloignée de l'Euphrate.

SERBETIS (*Piffer*), fleuve d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, & se jetoit dans la Méditerranée, à l'est de *Rufgunia Colonia*.

Ptolémée en met l'embouchure entre *Modunga* & *Ciffa*.

SERBI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient avec les *Oixai* & les *Pali*, entre les monts *Cerauniens* & le fleuve *Rha*, selon Ptolémée.

SERBI, peuples que l'on nommoit aussi *Scythes*, & qui habitoient vers la Dalmatie, selon Cédrene.

SERBINUM, ville de la basse Pannonie, & éloignée du Danube, selon Ptolémée.

SERBONIS (*lacus*), le lac Serbonite. Il étoit entre l'Égypte & la Palestine, près du mont Cassius : de-là vient que quelques auteurs l'attribuent à l'Égypte, d'autres à la Syrie, ou à la Palestine, ou à la Judée.

Plutarque (*in Antonio*), dit que c'est un écoulement de la mer Rouge au golfe Arabique, qui, ayant traversé sous terre le petit isthme qui le sépare de la Méditerranée, sort en cet endroit.

Pline dit que de son temps il étoit bien diminué. Il avoit, selon cet auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon dit deux cents stades de longueur & cinquante de largeur. Il avoit communiqué avec la Méditerranée par une ouverture qui étoit comblée au temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac : aussi les Egyptiens appeloient-ils ce lac, ou du moins l'ouverture par laquelle il se rendoit à la Méditerranée, le *sous-pail de Typhon*.

Les Arabes l'appellent actuellement *Sabaket Bardoli*.

SERE, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, en *Berge* & *Thabune*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEREDDELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SEREN, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline.

SERES, c'est le nom que l'on donnoit à des peuples situés à l'est de l'Inde, & dont il paroît que les modernes avoient reculé la position. Voyez SERICA. Les anciens ne connoissoient ces peuples que très-imparfaitement. Ils étoient connus pour vivre deux cents ans, dit Strabon, & par leur justice, dit Mela. Ils avoient un insecte qui produisoit la soie, dit Pausanias. A l'exception de cette longue vie, mise en avant par Strabon, ces caractères de justice & la soie vont bien aux Chinois ; mais, outre qu'ils ne les possédoient pas exclusivement, on peut assurer que la Sérique décrite par Ptolémée, étoit au nord-ouest du pays appelé actuellement la *Chine*, & tout au plus n'en comprenoit qu'une très-petite partie de ce côté.

Il paroît qu'il s'étoit établi un peuple appelé aussi *Ser*, dans le nord de la Taprobane.

SERETIUM, ville de la Dalmatie. Dion Cassius rapporte que Tibère fut obligé de lever le siège de cette ville ; mais que les Romains la prirent ensuite.

SERGENTIUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Sicile, selon Ptolémée.

SERGENTIZA, siège & ville épiscopale de Thrace, sous la métropole d'Héraclée, selon les réponses des patriarches d'Orient.

SERGIOPOLIS, ville de l'Égypte. Elle étoit située dans un lieu nommé le *Champ-Barbare*, à cent vingt-six stades au nord de *Sura*, selon Procope. Voyez aussi RESAPHA.

SERIANE (*Srich ou Esrich*), ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans des montagnes, au sud-est de *Chalcis*, & presque au 35^e degré de latitude.

Les ruines de ce lieu montrent que c'étoit autrefois une grande ville.

SERICA. La position de la Sérique, indiquée d'une manière vague par les écrivains de l'antiquité, l'a été avec plus de précision, il est vrai, par Ptolémée ; mais on sait qu'en général il indiquoit beaucoup en longitude les pays qu'il indiquoit à l'est : c'est ce qui avoit trompé les géographes qui ont précédé M. d'Anville. Ce savant a fait un mémoire intéressant sous le titre de *Rachers géographiques & historiques sur la Sérique des anciens* ; s'en vais donner une courte analyse.

Strabon parle des Seres, sans dire quelle est leur situation, relativement à l'Inde. Mela les indique entre les Indiens & les Scythes, nations qui tiennent de près à l'orient du monde. Cette idée, qu'ils étoient à l'orient, étoit générale ; on la retrouve dans Horace & dans Pline. Mais les connoissances s'étoient avancées d'un siècle ; & Ptolémée, plus à portée, par les rapports des commerçants dans l'Inde, par la mer Rouge, avec la ville d'Alexandrie, où il habitoit, & livré par goût à l'étude des recherches géographiques, est celui de tous les anciens qui nous la fait le mieux connoître. M. d'Anville assure même, qu'en comparant l'exacritude de ce qu'il en dit, avec l'exacritude de

de quelques-unes de ses autres descriptions; on voit que, malgré son éloignement, la Sérique n'est pas une des moins bien traitées.

M. d'Anville refuse d'abord les opinions de ceux qui croyoient que la Sérique décrite par Ptolémée répondoit à la Chine septentrionale. Il s'autorise même du sentiment de M. de Guignes, qui, sans avoir examiné Ptolémée avec le même soin que lui, a dit, dans son histoire des Huns: « que le nom de Sérique ne doit pas appartenir à la seule » Chine septentrionale; mais qu'il y faut joindre » les conquêtes des Chinois vers l'occident ».

M. d'Anville va plus loin: « On verra, dit-il, » par la suite de ce mémoire, qu'à l'exception d'un » petit coin de terre à l'extrémité de la province » de Chen-fi, vers le nord-ouest, la Chine ne » fournit rien à la Sérique, telle qu'on la doit in- » quement à Ptolémée ».

En analysant ce géographe pour l'orient de l'Asie, M. d'Anville part du mot *Imaüs*, qui se prolonge dans le nord, immédiatement après la contrée des *Saca*, contrée qui, selon Ptolémée, étoit immédiatement après la Sogdiane. Ce qui aide à retrouver cet ancien emplacement, c'est que le nom *Zuasi*, grec, se retrouve dans celui de *Sakia*, nom moderne d'un canton confinant à ceux de *Tash* & de *Gil*, placés au nord de Gihon, l'Oxus des anciens; d'où l'on voit qu'il correspond à l'ancienne Sogdiane.

En parlant de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, Ptolémée indique un passé dans cette montagne, un lieu de station pour les marchands qui vont faire le commerce chez les *Sera*.

A cette station, selon Ptolémée, est contiguë une contrée nommée *Cassa*, qui doit être la même, selon M. d'Anville, que le pays de Kashgar, que les Chinois appellent *Kia-fo*. Et l'on doit remarquer, comme une conformité de plus, que, selon les tables de Nafar-uddin & d'Ouloug-beg, Kashgar est à 44 degrés de latitude, & que *Cassa*, selon Ptolémée, est à 43; ce qui ne fait qu'une différence d'un degré, d'autant moins propre à empêcher l'identité, que des observations plus récentes nous apprennent que Kashgar est à 40.

Ptolémée parle de la rivière d'*Araxes*, que M. d'Anville retrouve dans celle d'Yerghien. Et c'est une chose presque extravagante, que Samfon, puis Delille, aient fait de cet *Araxes* de Ptolémée, l'Amur des modernes, qui en est à plus de 600 lieues.

Une autre rivière, plus près des limites de la Sérique, selon Ptolémée, est celle qu'il nomme *Bautis*, qui, dans la direction vers le nord, est jointe par une branche latérale de rivière suivant la même direction. On retrouve les mêmes circonstances dans celle qui est nommée actuellement *Ergini*.

Ptolémée ne connoissant pas toute l'étendue du cours de ces rivières, n'a pas parlé de leurs embouchures. M. d'Anville, plus instruit de l'état

Géographie ancienne. Tome III.

moderne de ces lieux, nous apprend que le *Bautis* se jetoit dans des lagunes, à l'entrée du désert que les Tartares appellent *Cobi*, & les Chinois, *Shan-on*.

La connoissance du *Bautis* de Ptolémée nous fait toucher, dit M. d'Anville, à la position qu'il indique sous le nom de *Sera*, *Metropolis*. Car cette ville, selon la géographie, est très-voisine du point d'où il fait partir la branche ultérieure du *Bautis*; & nous trouvons actuellement une ville qui tient à la branche orientale de l'Etna, vers sa source; cette ville doit répondre à la *Sera* de Ptolémée, & à le nom de *Can-tcheou*. Elle est la première ville considérable qui se rencontre à l'entrée de la province chinoise de Chen-fi, selon les limites actuelles: car autrefois, au lieu de faire partie de l'empire de la Chine, la ville de Can-tcheou dominoit sur une contrée particulière, connue des Orientaux sous le nom de *Tangut*.

Et comme on voit que cette province de Tangut a fait, pendant long-temps, un état particulier, & est très-possible qu'en remontant plus haut, c'est peut-être le pays habité par les *Seres*, dont *Sera* étoit la capitale. On voit que dans la suite Can-tcheou fut la résidence d'une dynastie de kans de la nation des Hocié. On y cultivoit la physique & l'astronomie.

Une autre preuve, & qui doit paroître péremptoire, que la ville de Can-tcheou est le *Sera Metropolis* de Ptolémée, c'est que cette ville, selon le géographe grec, est à 38 degrés 35 minutes de latitude, & que celle de Can-tcheou, selon les astronomes Jésuites, est de 39 degrés; ce qui ne fait que 25 minutes de différence.

Ptolémée place des *Essedons* dans la Sérique. Cette conformité de noms avec beaucoup d'autres *Essedons*, que les auteurs indiquent vers l'ouest, aux environs des Palus-Meotis & de la mer Caspienne, avoit embarrassé les modernes: car comment croire qu'un même peuple se fût transporté si loin, ou que deux peuples qui n'avoient entre eux aucun rapport, aient porté le même nom? M. d'Anville donne, de ce problème géographique, une solution qui paroît heureuse. Il fait observer que certains Scythes, habitant sur des cabanes de bois, traînées sur des chariots, étoient appelés par les Grecs *Hamaxotii*, ou vivant sur des chariots. Mais on sent bien que ce nom avec n'étoit pas celui que se donnent les Scythes; il faut donc le rechercher dans les langues septentrionales. Or, on trouve que dans le nord, *Essedum* ou *Essedi* signifie un chariot. César l'indique dans la Grande-Bretagne; Strabon, Virgile, chez les Gaulois. Il en résulte tout naturellement que le peuple qui porte, dans la Sérique de Ptolémée, le nom d'*Essedon*, n'a ce nom que parce qu'il habitoit aussi sur des chariots; & ce qui donne à cette opinion tout la force de l'évidence, c'est qu'une partie de ce pays des *Seres* a porté le nom d'*Ervour*; que cette nation, qui a occupé une partie de ce pays, est appelée,

N

par les Chinois, *Kao-acht*, mot qui signifie les hauts elariots.

Mais la position de la capitale des Sères, de cette ville de *Sera*, est indiquée dans Ptolémée au 177° degré de longitude, en partant du premier méridien; au lieu que les meilleures observations indiquent la longitude de Can-tchou, qui est la même ville, à 118 degrés; d'où l'on voit de combien le géographe ancien éloignait les lieux vers l'est en longitude; & comme c'est à-peu-près à cette longitude qu'il borne l'étendue de la terre à l'est, on voit que les anciens n'ont pas connu la Chine qui s'étend jusqu'à 140°.

GÉOGRAPHIE DE LA SÉRIQUE,

Selon Ptolémée.

La Sérique étoit bornée à l'ouest par la Scythie, au-delà de l'Imaüs; au sud, par des terres inconnues, & par une partie de l'Inde-au-delà du Gange & les Sines: les autres bornes étoient inconnues.

Les principales montagnes étoient:

Les monts *Annibi*, qui entouraient les Sères au nord.

Les monts *Auxacii*, qui touchaient aux Sères par leurs parties orientales.

Les monts *Afmirai*, dans le pays.

La partie orientale des monts *Cassii*.

Le mont *Thagurus*, nommé aussi *Ithagurus* dans quelques éditions.

Les monts *Emodi*, & le mont *Sericus*.

Les fleuves principaux étoient:

L'*Oichardas* (ou *Ochardas*, selon d'autres éditions), qui prenoit sa source aux monts *Auxacii*.

Le *Baure*, qui commençoit au mont *Cassius*.

Au nord de la Sérique étoient des peuples anthropophages.

Au-dessus d'eux étoient:

Les *Annibi*, portant le nom de leurs montagnes.

Les *Axacii* & les *Sityges*; au-dessous desquels étoient les *Damæ*.

Les *Piadæ* s'étendoient jusqu'au fleuve *Ochardas*.

Les *Garinai* & les *Nakhana* étoient plus orientaux que les *Annibi*.

Au sud étoit la contrée appelée *Afmiras*, où étoient des monnaies de même nom.

Les *Iffedones* étoient au sud, & s'étendoient jusqu'au mont *Cassius*; c'étoit une nation puissante. (*μῆζα ἔθνος*).

Les *Thraci* étoient à l'orient, & au-dessus d'eux les *Ithaguri*.

Les *Aspacara* étoient au sud des *Iffedones*; & au-dessous d'eux, les *Bata*.

Les *Otorocorcha* étoient au sud.

Les principales villes étoient:

<i>Damna</i> (1).	<i>Abfagana</i> .
<i>Piada</i> .	<i>Thogara</i> .
<i>Abmiras</i> (2).]	<i>Daxara</i> .
<i>Tharana</i> (3).	<i>Orojana</i> .
<i>Iffedon</i> , <i>Serica</i> .	<i>Otorocorcha</i> (4).
<i>Aspacara</i> .	<i>Solara</i> .
<i>Drosacha</i> .	<i>Sera Metropolis</i> .
<i>Paiana</i> .	

SERINDA (*Serind*), ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers le 30° degré 15 minutes de latitude.

Ammien Marcellin parle de cette ville, à l'occasion de la grande considération que des nations étrangères témoignaient à l'empereur Julien.

Procope rapporte que Justinien voulant priver une puissance ennemie de l'avantage que le commerce de la soie procurait à la Perse, par la consommation qui s'en faisait dans l'empire Grec, se fit apporter des vers à soie d'une ville de l'Inde, nommée *Serinda*.

SERINUM, lieu où le sénat envoya l'armée bannue, sous le consulat de P. Valerius, près de la ville ou du fleuve *Siris*, pour s'y rallier & y passer l'hiver sous des tentes, selon Frontin.

SERIPALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient situées à l'orient du fleuve *Nomadus*, selon Ptolémée.

SERIPHUS ou SERIPHOS, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, selon Hérodote. Cet ancien rapporte que les habitants de cette île furent presque les seuls insulaires qui prirent le parti des Grecs contre Xerxès.

Quelques auteurs cependant mettent Sériphos au rang des Sporades. C'est à tort, ce me semble, puisqu'elle est à l'ouest de Paros, & au sud de *Cythus*. Cette île est raboteuse, & n'offre que l'aspect d'un rocher. Les Romains y envoyèrent

(1) M. d'Anville, sur la petite carte qui accompagne sa dissertation sur la Sérique, écrit *Damna*; le grec que j'ai sous les yeux porte *Damna*, & le peuple *Damna*; il en est de même de *Piada*.

(2) La traduction latine porte *Amiraa*.

(3) M. d'Anville & les Interprètes lisent *Thraci*.

(4) M. d'Anville écrit *Otorocorcha*, sans égard à l'esprit rude, & ajoutant *supra*.

certains criminels. D'après le préjugé que les grenouilles n'y croissoient pas, on disoit d'un homme qui ne pouvoit pas s'exprimer, *Rana Scirphia*; c'est une grenouille de Scirphos. Elle est habitée.

SERIPPO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Plin.

SERIULA, siège épiscopal, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr, cité par Orélin.

SERIUM, ville de la Sarmatie européenne, dans le voisinage du Borythène, selon Ptolémée.

SERMANICOMAGUS, ville de la Gaule, qui se trouve sur la table de Peutinger, dans l'Aquitaine seconde. Elle étoit sur la droite de la Clarente, à quelque distance au nord d'*Leulifna*, selon M. d'Anville: c'est aujourd'hui *Clermes*.

SERNITIUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Corse, selon Ptolémée.

SERMONEI, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise, sur la route de *Laminium* à Saragosse, entre *Cere* & Saragosse, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERMUTA, ville de la Cappadoce, dans l'intérieur du pont Galatique, selon Ptolémée.

SERMYLLA ou SERMYLLA, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, près du mont Athos, sur le golfe Toronée. Etienne de Byzance rapproche trop ce mont du golfe qu'il nomme.

Elle étoit entre Mécycerne, au nord-ouest, & Galepus, au sud-est. Le scholiaste de Thucydide la nomme *Sermyllis*.

SERNICIUM, ville de l'Italie, sur la route de Milan à la Colonne, en passant par le *Picenum*, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre *Ausidena Civit.* & *Bovianum Civit.*

SERNICUS, lieu de l'Italie, sur le chemin d'Aquilée à Boulogne, entre *Ficus Varianus* & Modène, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEROTA, ville de la Pannonie, entre *Lenuli* & *Mariniana*, selon le même.

SERPA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur la gauche du fleuve *Anas*, & à-peu-près à l'est de *Pax-Julia*.

SERPENTIS CAPUT (*La tête du serpent*). Sur le chemin de Thèbes à Glisas, on voyoit une enceinte entourée d'une balustrade de pierres, que l'on appeloit *la tête du serpent*, parce qu'autrefois, disoit-on, un serpent y avoit eu son repaire, & que Tiréas lui avoit coupé la tête avec son épée, dans le temps que cet animal se préparoit à se jeter sur lui (*Pauf. in Boet. c. 19*).

SERRÆ, métropole de la première Macédoine. Il en est parlé dans les actes des conciles d'Ephèse & de Chalcedoine.

SERRAPILLI, peuples de la Pannonie. Ils habitoient sur la Drave, selon Plin.

SERRENSIS ou SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

SERREPOLIS, ville qui étoit située sur la côte de la Cilicie, entre *Mallus* & *Ægea*, selon Ptolémée.

SERRETES, peuples de la Pannonie, sur les bords de la Drave, selon Plin.

SERRHIUM, ou l'île promontoire de la Thrace, sur la mer Egée, à l'ouest & peu éloigné de l'embouchure de l'Hèbre, près de *Ronæ*. Ce lieu avoit appartenu aux Ciconiens, peuples de Thrace. Ce promontoire est bien un cap, dans l'île que nous attachons à ce mot, c'est-à-dire, qu'il est formé par une montagne qui s'avance en pointe dans la mer. Il y avoit une bourgade, ou du moins un château de même nom.

SERRORUM MONTES, montagnes qu'Ammien Marcellin place vers la Dacie, au voisinage du Danube.

SERAIUM ou SERRHIUM, promontoire & montagne de la Thrace, sur la mer Egée, selon Hérodote.

SERTEITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SERVILIA VILLA, AD VILLAM SERVILIAM, ou AD VILLAM SERVILIANAM, lieu de l'Afrique, sur la route de *Cirta* à Hippone royale, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERVILII VACIÆ VILLA, lieu de l'Italie, sur le golfe de Cumès, selon Sénèque.

SERVITIUM, ville de la Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire.

SERUS (*le Menan*), fleuve de l'Inde, au-delà le Gange, selon Ptolémée.

Il prenoit sa source vers le 23° degré de latitude, & se rendoit dans le *Magnus Sinus*, vers le 15° degré de latitude.

SESAMUS ou AMASTRIS, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord de la mer, au nord-ouest. Elle fut autrefois bâtie par Phinée.

Cette ville fut la capitale, & reçut le nom d'*Amastria*, nièce de Darius Codoman & femme de Denys, tyran d'Héraclée. Cette princesse, lors de la destruction des Perses, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont celle-ci étoit du nombre. *Amastria* étoit située à quatre-vingt-dix stades à l'orient du fleuve *Panthenius*. Elle avoit un bon port, une place publique des plus vastes & très-bien ornée. Il en est fait mention par Plin., Strabon, Arrien & Etienne de Byzance.

SESANIUM, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, sur la côte, selon Plin.

SESARASII, peuple de l'Épire. Il étoit originaire de l'Élyrie, selon Strabon.

SESARETHUS, ville de l'Épire. Elle appartenait aux *Taschantii*, selon Etienne de Byzance.

SESATÆ, peuples qui habitoient aux confins de la Chine, selon Arrien.

STSECREINÆ ou SESECRINÆ, île de la mer de l'Inde, sur la côte de la Linyrique, selon la Pénlope de la mer Erythrée.

SEINDIUM, ville de l'Inde, selon Etienne de Byfance.

SIMARUS, fleuve de la Gaule Belgique. Il en est fait mention dans la vie de S. Remond.

SESIATES (*la Sesia*), rivière de la Gaule Transjane. Elle commençoit à l'est des Alpes Pennines, passoit à l'Avella, & se jetoit dans la Padus, à l'embouchure de l'Avellum.

SESTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SESTERTIUM, lieu hors de la ville de Rome. Plutarque rapporte que c'est où on jetoit les vètes de ceux qu'on avoit fait mourir par l'ordre des empereurs.

SESTIARIA EXTREMA, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la route de la Méditerranée, entre *Taniolonga* & *Riffadum*, selon Ptolémée.

SESTINATES, peuples de l'Italie. Il habitoit une ville municipale, à la source de l'*Issarus*, selon Plin.

SESTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au sud-ouest de *Petinum Pissari*.

SESTINUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Éthiopie, selon Etienne de Byfance.

SESTUS ou SESTOS, ville de la Chersonnée de Thrace, au milieu de la côte de l'Helléspont, vis-à-vis la ville d'*Abidos*, selon Procope. Il rapporte que l'empereur Justinien fit bâtir une citadelle auprès de cette ville.

Cette ville étoit à-peu-près en face d'Abydos, & le détroit n'a de large, en cet endroit, que sept à huit stades. Ce fut sur ce trajet que Xerxès fit construire un pont de bateaux.

La fable a rendu ces deux châteaux célèbres par les amours de Héro & de Léandre. La princesse étoit enfermée dans une tour, à Sestos; Léandre venoit d'Abydos & passoit à la nage. Mais une nuit orageuse lui fit perdre la vie. Le souvenir de ce malheur se perpétue par les tableaux qui le représentent.

SETE, peuples de l'Inde. Ils habitoient un pays où il y avoit beaucoup d'argent, selon Plin.

SETENA, lieu fortifié aux environs de l'Illyrie, selon Cédreus, cité par Orelus.

SETIUM, petite contrée d'Italie, aux environs de la ville de *Sybaris*, selon Etienne de Byfance.

SETANTIORUM PORTUS, port de l'île d'Albion, sur la côte occidentale de l'île, entre les golfes de *Moricambe* & de *Belifama*, selon Ptolémée.

SETE, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byfance.

SETEIA ÆSTUARUM, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Belifama*

& l'embouchure du fleuve *Tifolis*, selon Ptolémée.

SETELSIS, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise. Elle appartenoit au peuple *Jasconis*, selon Ptolémée.

SETILIM, contrée du pays des Mœtires; près du Jourdain, vis-à-vis la ville de Jéricho, au pied de la montagne de Phégor. On écrit aussi SETIM. (*Voyez ce mot*).

SETHOSIS, nom que l'on donnoit anciennement à l'Égypte, selon Joseph.

SETHILITES NOMUS, nome de l'Égypte, & l'un des dix que comprenoit le *Delta*, selon Strabon. Ptolémée écrit *Sethraites nomus*, le place à l'orient du fleuve *Babylonicus*, & nomme la capitale *Herculis parva urbs*.

SETHRUM ou SETHRON, ville de l'Égypte, selon Etienne de Byfance.

SETIA (*Segre*), ville de l'Italie, dans le *Latum*, habitée par les Volques. Elle étoit située sur une montagne, au nord-est de *Forum Appii*. Il paroît de cette ville une voie qui conduisoit à *Seia*. Les ruines de cette ville sont considérables.

Tine-Live en fait une municipalité, qu'il place dans le voisinage de *Norba*. Frontin la met au nombre des colonies.

SETIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle étoit située dans l'intérieur du pays des Turdutes, selon Ptolémée.

SETIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des *Vascones*, selon Ptolémée.

SETIDA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, dans l'intérieur du pays des Turdétains, selon Ptolémée.

SETIDAVA, ville qui étoit située dans le climat septentrional de la Germanie, selon Ptolémée.

SETIENA, forteresse de la Gaule Narbonnoise, selon Festus Avienus.

SETIENSIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées au midi d'Adrumète, selon Ptolémée.

SETIUS MONS, montagne située près de la mer & de l'embouchure du Rhône, & sur le bord d'un étang, dans le pays des Volces Arécomiques, selon Pomponius Mela, *L. II, ch. 5*.

SETOVIA, ville de la Dalmatie, selon Ap-pien.

SETTIM, nom d'un lieu dans les plaines de Moab, assez près du Jourdain. C'est-là, selon Josué, que les princes de Moab & de Madien envoyèrent leurs plus belles filles dans le camp des Israélites. Elles les appeloient à leurs sacrifices, ils en mangèrent, & adorèrent leurs dieux.

C'est à Settim que Josué fut chargé de la conduite du peuple, & d'où il envoya deux espions pour reconnoître le pays & la ville de Jéricho.

C'est du désert de *Setim* que Balaam bénit, malgré lui, le camp des Israélites.

SETUCI ou **SETUCIS**, lieu de la Gaule, dans la Belgique, le plus proche au sud est de *Samarobrius*, M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Cayeux.

SETUNDUM, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, & l'une de celles qui étoient situées le long du Nil, selon Pline.

SEVACES, peuples de la Norique, Ptolémée les place dans la partie occidentale de cette province.

SEVERIACUM, nom d'un lieu de la Gaule, dont il est parlé dans la vie de S. Germain, par Fortunat.

SEVERUS MONS. C'est de cette montagne dont il est parlé dans Virgile, comme appartenant aux Sabins, M. l'abbé Chaptal, d'après un examen exact du local, croit que c'est le mont S. Jean actuel, partie des monts *Loessif*, vers la partie où est Cantalice: 1°. d'après la manière dont Virgile unit ces monts à celui de *Trifida*: 2°. d'après leurs noms même, qui ont un rapport qui suppose un voisinage.

SEVIA, lieu de l'Arabie déserte, aux confins de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

SEVINUS (*le lac d'Iso*), lac de la Gaule Transpadane. Il étoit traversé par le r. *veuve Ollus*.

SEURI, peuples de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise. Ptolémée leur donne deux villes.

SEUTLUSA, nom d'une île située dans le voisinage de celle de Rhodes, selon Pline.

SEX, **EX**, ou **SEXTI**, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, & surnommée *Firmum Julium*, selon Pline.

SEXANA, ville de la Sicile, selon le Lexique de Phavorin, cité par Orélius.

SEXITANUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le bord de la mer, entre *Aster* & *Selambina*, vers le sud-est d'*Elisria*.

SEXTÆ, lieu de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'empire.

SEXTALIO ou **SENTAULIO**, ville de la Gaule Narbonnoise, sur la route de l'Italie en Espagne, entre *Embrissum* & *Forum Domitii*, selon l'itinéraire d'Antonin.

On en voit des vestiges à environ trois milles au nord de Montpellier, en s'inclinant vers le Levant.

SEXTANI, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela.

SEXTI, lieu de l'Afrique propre, à six milles de Carthage. On voit dans le Martyrologe romain, que c'est où S. Cyprien fut martyrisé.

SEXTILI FUNDUS, lieu de l'Italie, dans le Latium, selon Cicéron.

SEXTUM (*Ad*), lieu de la Gaule, dans la *Novem-Populania*, à peu de distance à l'est d'*Aufci*, ou *Aufch*. Le nom indique assez qu'il y avoit de distance six milles ou six lieues gauloises.

SEZERIS, ville de l'Asie, dans les environs de la Mésopotamie, selon Nicéas, cité par Orélius.

SFASERIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

SGORA, lieu de l'Asie, sur le bord de la mer, selon Cuiopalaæ.

SIACHA, marais de l'Italie, dont parle Tzetzes; mais on peut douter de ce qu'il en dit vaguement.

SIADÆ, îles de la Gaule Celtique, sur la côte de l'Armorique, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce sont les mêmes que Strabon nomme *Hyades*.

SLE, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SIAGATHURGI, nom d'un peuple, dont il est fait mention dans le périple de Maritan, cité par Etienne de Byzance.

SIAGITANA CIVITAS (*Cassio-Arène*). C'étoit un endroit de la côte d'Afrique, qui étoit considérable du temps des Antonins. Il étoit à l'ouest-sud-ouest de Néapolis.

SIAGUS, ville de l'Afrique propre, sur le bord de la mer, entre *Napoli Colonia* & *Aphrodisium*, selon Ptolémée.

SIAHA, canton de la ville de Jérusalem, où demeuroient les Nathiniens, ou s'écumeurs du temple, selon le premier livre d'Esdras.

SIANTICUM, nom d'une ville de la Norique, selon Ptolémée.

SIARA, ville de la Cappadoce ou de l'Arménie mineure, sur la route de *Sasapropolis* à Césarée, entre *Ferissa* & *Schastia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIATA INSULA. Il en est fait mention dans l'itinéraire maritime. M. d'Anville croit que c'est l'île d'Honate, peu éloignée de Belle-Île.

SIATUTANDA, ville qui étoit située dans le climat le plus septentrional de la Germanie, selon Ptolémée.

SIAVANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SIAZUR, nom d'un lieu, dans le voisinage de la Perse, selon Cédrene, cité par Orélius.

SIAZUROS (*Sher-Zour*), ville de l'Asie, sur le bord de la rivière *Delas*, au sud-est d'*Arbela*, vers le 35° degré 40 minutes de latitude.

Héraclius vint dans cette ville, à son retour de sa tentative sur celle de Césiphon.

SIBACENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie. Elle étoit voisine du mont *Paryaces*, selon Ptolémée.

SIBÆ ou **SORBI**, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une des premières nations que rencontra Alexandre sur les bords de l'*A. gnet*. Quinte-Curce, qui les nomme *Sobii*, dit qu'ils avoient les épaules couvertes d'une peau, & qu'ils portoient une maille.

Ce peuple est nommé *Ihe* par Diodore de Sicile, & *Siba*, par Denys le Périégète.

SIBAPOLIS, ville d'Asie, aux confins de l'Asyrie, selon Siméon le Métaphraste.

SIBARÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.
SIBARIA, entre *Salmantica*, au sud-est, & *Ocellum Durii*, au nord-ouest, & sur la même rivière.

SIBDA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. C'étoit une des six villes qu'Alexandre-le-Grand mit dans la dépendance de celle d'Halicarnasse.

SIBERENA, ville de l'Italie, dans l'Énorrie, selon Etienne de Byfance. Elle étoit dans la grande Grèce, dans la partie nommée *Brutius*.

SIBERIS, fleuve de l'Asie, dans la Galatie, selon Siméon le Métaphraste.

SIBES, peuples de l'Inde, qui prétendoient descendre des soldats de l'armée d'Hercule, qui étoient demeurés malades dans ces contrées, & s'y étoient habités. En mémoire d'Hercule, ils s'habillaient de peaux de bêtes, & n'avoient que des massues pour armes. Ils furent vaincus par Alexandre. Quinte-Curce, *L. IX, n. 4*, & Strabon, *L. XV, pag. 688*.

SIBILIORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Lycaonie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

SIBINI, peuples de la Germanie. Strabon les met du nombre de ceux qui furent subjugués par Maroboduus.

SIBLII, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie Pacatienne, selon des notices grecques.

SIBONITE, SIBONITA, ou SIMONITE, région de la Palestine, au-delà du Jourdain, selon Joseph.

SIBORA, ville de la Cappadoce, sur la route de *Tavia* à *Schofistia*, entre *Pardofena* & *Agriane*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIBRIUM, ville de l'Inde. Elle appartenait aux Drilophyllides, selon Ptolémée.

SIBRUM, fleuve de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Panyasis, cité par Etienne de Byfance.

SIEUTZATES, peuples de la Gaule Aquitaine, du nombre de ceux qui se soulevèrent à Crassus, selon César.

SIBY ou SYBY, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SIBYLLÆ ANTRUM, grotte ou caverne de l'Italie, dans la Campanie, au pays des Cimmériens, selon Virgile.

SIBYLLATES, l'une des nations de l'Aquitaine, aux pieds des Pyrénées.

SIBYRTUS, ville de l'île de Crète, selon Polybe, cité par Etienne de Byfance.

SICÆ, ancien nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Byfance, qui rapporte que de son temps elle étoit nommée *Justiniana*.

SICÆ, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Byfance.

SICÆ, nom d'un lieu qu'Etienne de Byfance place aux environs de la ville d'Alexandrie.

SICAMBRI, peuples de la Germanie, dont l'histoire est peu connue, & appartient à l'histoire moderne.

SICANE, ville de l'Hispanie, selon Etienne de Byfance.

SICALI, peuples de l'Italie, dans la première région, selon Pline. Servius rapporte que ces peuples habitoient le pays où fut, dans la suite, bâtie la ville de Rome, & d'où ils avoient été chassés par les Aborigènes. Il en fera parlé à l'article de la Sicile; car on ne fait rien d'eux en particulier.

SICANUS, ville de l'Hispanie, selon Thucydide.
SICANUS, fleuve de la Sicile. Il couloit près d'*Argentum*, selon Apollodore, cité par Etienne de Byfance.

SICAPHA, ville de l'Afrique propre. Elle étoit une de celles situées entre les deux Syrtis, selon Ptolémée.

SICCA ou SICCA VENERIA (*Keff*), ville d'Afrique, qui étoit située à environ cinq lieues au sud-ouest de *Laribus Colonia*, & à vingt-cinq lieues à l'ouest-sud-ouest de *Tunes*.

Cette ville étoit bâtie sur le penchant d'une colline.

Valère Maxime dit qu'il y avoit un temple dans cette ville, qui étoit dédié à Vénus, où des filles avoient la coutume de se rendre, & alloient ensuite se prostituer pour ramasser une dot, afin de pouvoir se marier.

SICCATORIUM, ville de la Libye intérieure, vers la source du fleuve *Aggrada*, selon Ptolémée.

SICCENNI, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SICCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SICCESITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

SICELEG, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Siceleg fut ensuite comprise dans la tribu de Siméon.

Achis, roi de Geth, accorda cette ville à David, pour en faire sa demeure, & il y étoit encore, lorsqu'il apprit la mort de Saül.

SICELEG, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon Josué. Eusebe la place dans la partie méridionale du pays de Canaan. La même, je crois, que la précédente.

SICELIA-CESAREA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie. C'étoit la patrie de l'empereur Macrin, selon Xiphilin.

SICEMUS, nom d'une ville de l'Arabie, selon Etienne de Byfance.

SICENDUS, lac de Grèce, dans la Thessalie, selon Pline.

SICEUM, ville de l'Asie, dans la Galatie, à douze milles d'*Anastasiopolis*, selon Siméon le Métaphraste.

SICHEM, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Elle étoit située sur le sommet d'une montagne, & devint une des plus fortes & des plus célèbres de cette tribu.

C'est auprès de cette ville que vint demeurer Abraham, quand il entra dans la terre de Canaan. Elle fut ensuite la demeure de Jacob.

Josué la donna aux Lérites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caah, la première des Lérites. Elle devint une des six villes de refuge.

Ce fut à Sichem que Josué rassembla les principaux du peuple, pour qu'ils renouvellassent la promesse d'être fidèles à Dieu.

Sichem fut détruite par Abimelech ; mais elle fut rétablie dans la suite, parce qu'il est dit au troisième livre des Rois, que Roboam y vint après la mort de Salomon, son père. Jéroboam fut reconnu ; il la fortifia, & y resta quelque temps.

SICHRACENE, contrée de l'Hyrcanie, au-dessous du pays des Aflabènes, selon Ptolémée.

SICHI, peuple qui, avec les Carii & les Murici, habitoit aux environs de la Norique & de la Pannonie.

SICILIA (1) (la Sicile). La géographie moderne doit donner, avec bien plus de précision, la situation précise de cette île, que la géographie ancienne : aussi ce n'est pas là ce que l'on doit chercher dans cet article ; mais bien ce que les anciens nous ont appris de son nom, de ses habitants, de son histoire, &c. C'est aussi ce que je vais présenter, en rapprochant, à-peu-près, tout ce que l'on en a dit, dans le plus court espace qu'il me sera possible. Je m'aiderai beaucoup de Cellarius dans le commencement de cet article.

La Sicile a-t-elle toujours été une île ? La Sicile est si voisine de l'Italie, que l'on ne peut guère douter qu'elle n'y ait été unie dans les premiers temps. Je ne sais pourquoi la Martinière cherche à répandre du doute sur cette opinion, établie chez les anciens. Selon lui, « nous ne devons pas regarder ce fait comme incontestable » ; & il ajoute : « D'ailleurs, les rochers & les promontoires dont le rivage est environné, semblent annoncer le contraire ». Assurément la Martinière, & même ceux qui ne l'ont pas corrigé en dormant des éditions, n'entendoient guère la géographie-physique ; car, 1°. on ne peut guère douter que les bassins renfermant les parties d'eaux appelées actuellement mers intérieures, n'aient été des terres découvertes & élaborées ensuite par les eaux. C'est en les ravagant que les eaux en ont sillonné les côtes, y ont laissé subsister des îles, formées par les parties qui s'y trouvoient les plus élevées. On ne doute pas actuellement que l'Europe n'ait été primitive-

ment unie à l'Afrique, & que le détroit de Gibraltar, n'ait été la suite des efforts de l'Océan contre une partie moins forte que le reste. On sent quel effort les eaux ont dû produire, en se portant ainsi à l'est entre des terres, où peut-être il y avoit déjà de grands amas d'eaux, espèces de lacs formés par la chute des fleuves. 2°. Les efforts que la mer fait sentir continuellement entre la Sicile & l'Italie, ont dû suffire autrefois pour sillonner l'extrémité de la Calabre, & la séparer de la Sicile. Une preuve que la nature qui travaille avec lenteur, mais sans cesse sur ces terres, c'est la facilité que l'on trouve actuellement à passer ce détroit, au lieu des dangers que l'on couroit autrefois, indépendamment de ce que l'art de la navigation pouvoit laisser ignorer alors : c'est encore l'effet des derniers tremblements de terre, qui ont détruit le rocher de Scylla sur la côte d'Italie. Et c'est peut-être, cela du moins est très-possible, un événement de ce genre qui aura creusé le gouffre de Charybde, auprès de Messine. Or, comme on peut bien admettre que ce ne soit point les connaissances en géographie-physique qui ont conduit les anciens à conclure cette division de la Sicile & de l'Italie, on peut présumer qu'ils avoient une sorte de tradition de ce fait. Ce qui le rendroit encore comme plus positif, Pomponius Mela dit (L. II, ch. 7.), *Sicilia, ut ferunt, aliquando & agro Bruttio adnexa*. Il ne le cite pas comme un fait dont il est sûr ; mais que l'on dit, *ut ferunt*. Virgile dit à-peu-près de même :

*Hæc loca vi quondam, & vassa convulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cum protinus uraque Tellus
Una foret. Fœdit medio vi positus & undis
Hesperium siculo latus abscondit.*

ÆN. L. III, v. 474.

Malgré les beautés qu'il emprunte de la poésie, on voit que Virgile s'observe avec la sagesse d'un historien. Silius Italicus, entraîné par son génie descriptif, raconte, ou plutôt peint en quelque sorte ce mémorable événement :

*Ansonie pars magna jacet Trinacria Tellus
Ut semel expugnante novo, & vastantis undis
Accipis fræta carulis propulsa videtur
Namque per oculum cæci vi turbatis olim
Impulsum Pelagus lacerata viscera terra
Dissidit, & medio peremptas arva profundo,
Cum popellis pariter convulsas transiit urbes.*

L. XIV, v. 11.

Mais ce ne sont pas seulement les poètes qui ont donné cet événement comme certain ; le savant Plin en parle de même, L. III, ch. 8. *Sicilia, dit-il, quondam Bruttio agro coherens, mox interfusa mari avulsa*.

C'étoit bien aussi l'opinion des Grecs, qui tiroient l'étymologie de Rhégium, ville du Bruttium, de

(1) Je m'exprimerai d'autant plus volontiers sur cette île importante, que je trouve un autre article, que je pourrais citer, très-basé & très-insuffisant. On parle souvent, dans cette partie d'un grand ouvrage, des hommes célèbres, de leurs productions, &c. & l'on omet les pays & les villes.

pyrus Sus, déchirer, d'après l'opinion que la Sicile avoit été séparée du *Straitum*.

Si l'on en croit les conjectures du savant Lefevre, cet événement avoit eu lieu sous le règne d'Acasie, fils d'Éole, roi de Sicile. Il s'appuie du commentaire d'Euthate, sur le vers 474 de Denys le Périégète; n'a s ce règne d'Acasie me paroit trop incertain pour que je m'y arrête.

Largeur & danger du détroit. Je remarquai, par rapport au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie, qu'il est si peu large, que d'un côté à l'autre on entend le chant des coqs, ou les aboiemens des chiens. Silius le dit formellement, *L. XIV, v. 10.*

*Sed spatium, quod dissociat consortia terra
Lustratus fama est sic arcta intervenit unda
Et matutinos volucrum transmissit cantus.*

Et M. Houël le dit dans son voyage, que je vais citer plus bas: « Il arrive fréquemment qu'on se parle avec un porte-voix d'une rive à l'autre. » M. Andrea Gallo, homme grave & très-digne de foi, m'a dit que de la pointe du Fare, le temps étant serin & le vent venant de la mer à lui, il avoit entendu chanter les coqs de la Calabre. Les marins m'ont assuré que ce canal n'a que deux milles de largeur.

C'est à cause de cette proximité que Saluste traite la Sicile de *suburbana provincia*; ce qui répond, à-peu-près, à notre expr. *lieu de banlieue*.

Pluie ne donne que quinze cents pas de longueur à ce détroit.

Ce passage avoit été, pendant long-temps, regardé comme très-dangereux, à cause du gouffre de Charybde, qui est près des côtes de la Sicile, tout près & au sud de Messine, & du rocher de Scylla, qui se trouvoit sur la côte de l'Italie, à la sortie du détroit. Sénèque, écrivant à un de ses amis, l'engageoit d'examiner ce gouffre, & de lui en donner quelques détails. *Expecto, dit-il, quænotas tuas, quibus mihi indices crevitur Sicilia torius quid tibi novi ostenderit, & omnia de ipsâ Charybdi certiora. Nam Syllam saxum esse, & ovium non terribile navigantium, optinè fido. Charybdis an respiciat sabulis prescribit mihi defuero. Et si forte observaveris (dignum ceterum ut observes), fac nos certiores utrum uno t. nunc venio atque in vortice, an omnis tempestas aquæ mare illud convorquet: & an venis sit quicquid in fretis turbini adpreum est, per multa millia trahi conditum & circum Tauromentanum litus emerget. J'ai transcrit ce morceau, parce qu'il présente les opinions reçues alors, & sur lesquelles Sénèque di. seroit des éclaircissements. Quel dommage que l'on n'ait pas la réponse qui probablement lui fut adressée!*

C'étoit aussi le même motif qui engagea, selon le P. Kircher, le roi Ferdinand, à faire plonger dans ce gouffre un plongeur afin habile pour avoir mérité le nom du poisson *colar*. Il en revint, dit-on, une première fois, & périt à la seconde. Quelques auteurs

assurent la vérité de cette historiette; & je me plais à croire qu'un prince n'a pas été assez barbare pour se jouer ainsi de la vie d'un de ses sujets.

Je vais placer ici, à l'appui de ce qu'on pense & écrit les anciens sur ce fameux détroit & les principaux objets qu'il renferme, ce que j'ai pu emprunter de l'ouvrage, des lumières, & de l'amitié de M. Houël, peintre du roi, qui nous a donné ce qui existe de mieux à tous égards sur la Sicile, soit comme voyage, soit comme description (1). Voici comment cet exact & infatigable observateur s'exprime, relativement au détroit ou Fare de Messine:

« J'ai observé, dit-il, de ce lieu (la cap Pelore); les montignes de la Calabre; je les ai observées bien mieux & de plus près, en traversant la mer; & en longeant le canal, j'ai observé avec le même soin les côtes de la Sicile. Il m'a paru qu'il n'y avoit, ni de l'un ni de l'autre côté, aucune production volcanique.

La portion de roches qui forment le promontoire de Scylla & les montagnes de ses environs, sont, en grande partie, de quartz blanc & coloré. Vi-à-vis d'eux, ceux du cap Pelore leur sont semblables, ou n'en diffèrent qu'autant que des roches diffèrent entre elles. Ceci n'est pas quartz ou calcaire dans ces montagnes, il est souvent qu'un sable mouvant, dont les lits des terres se remplissent, après les grands alluvions qui lavent l'immense sup. riche de ces grandes montagnes, de l'un & de l'autre côté du canal.

Le temps ne coûte rien à la nature: elle le prodigue pour séparer la Sicile du continent. On ne peut s'empêcher de croire, quand on regarde le grand golfe qui s'étend au midi de ce canal, & qui en fait l'embouchure, que ce golfe ne se soit creusé son propre lit entre l'Italie & la Sicile, & qu'il n'ait formé ce canal. On sent, en contemplant ces montagnes, que les eaux des flux mers ont facilement entraîné les terres & les sables mouvans.

Ce travail des flots étoit encore secondé par les pluies, qui creusent des ravins profonds dans les flancs de ces montagnes, & qui, s'amaillant dans les anfractuosités de ces rochers, & emportant les sables qui s'y trouvoient entre eux, ou qui en supportoient le poids, finissoient par les entraîner eux-mêmes dans l'abîme que les ondes creusent à leurs pieds. C'est ainsi qu'aujourd'hui les torrens tendent à détacher du continent la montagne qui forme l'extrémité de la Calabre; & lorsqu'ils les flots des deux mers agités par des vents alternativement opposés, agissent en sens contraire, attaquent également l'abîme qui unissoit la Calabre à la Sicile, la violence des eaux aura été facilement victorieuse des obstacles que lui offroit un terrain de sable mouvant de

(1) Voyage pittoresque de Sicile & de Malte, 4 vol. in-fol. avec deux cartes, & un très-grand nombre de gravures.

trois lieues d'étendue; & aussi-ôt qu'il y aura eu la moindre communication entre les deux mers, elle aura acquis une double force pour entraîner le reste de ces rivages qui leur résistoient encore.

La distance de la pointe du promontoire de Pelore au continent, est de deux milles. En s'étendant au midi, le canal tourne au couchant, & la rive de la Calabre avance une pointe qui jette le courant dans le port du Messine: il en ressort en faisant le tour extérieur de ce port. Là le canal a douze milles de long, en comptant de Messine à Reggio; & de-là, en allant plus au midi de cette ville, à l'extrémité de la Calabre, il a quinze milles.

Les anciens ont beaucoup parlé des dangers que courroient les navigateurs dans le canal de Messine, entre Charybde & Scylla. Ces dangers existent encore; mais (ou le terrain a un peu changé de configuration) ils ne sont pas si terribles que les anciens nous les ont représentés.

L'intervalle de mer contenu entre la côte, depuis Messine jusqu'au cap Pelore & la Calabre, est continuellement tourmenté par de nombreux courans (1), dans des directions différentes. Le cours de quelques-uns est fixe, celui des autres est variable.

Le principal de ces courans, est celui qui se voit tout près de Messine, depuis le sud de l'entrée du port: le rocher qui forme cette entrée & le courant qui s'y trouve, se nommoient autrefois *Charybde*; on l'appelle vulgairement le *Garofallo*. La direction du courant y est, pendant six heures, du sud-est au nord-est. Il s'arrête sur la côte de la Calabre, près du rocher de Scylla. Il est si violent pendant certains temps de l'année, qu'il est quelquefois impossible aux vaisseaux de le surmonter. S'ils n'y parviennent pas, ils sont infailliblement naufragés sur l'une ou l'autre de ces côtes, la conformation des rivages ne leur offrant ni abri ni ressources.

Plusieurs courans se forment dans la direction de celui-ci. Presque tous sont dangereux; mais aucun ne l'est autant que le premier. Le plus grand péril est dans le calme; car les vaisseaux n'étaient plus soutenus par les vents, font emportés par le courant qui les porte contre terre (2).

Comme je présume que le port actuel de Messine doit être un peu différent de ce qu'il étoit autrefois, je vais transcrire ici ce qu'en dit M. Houël.

Le port de Messine est ce qu'elle a de plus intéressant. Il a été creusé par la nature, & elle

semble avoir voulu produire un chef-d'œuvre en ce genre. La ville a été bâtie dans une petite plaine, entre la mer & les montagnes. Près de l'extrémité de cette plaine, une langue de terre qui se détache du continent, s'avance en circulant du midi au nord: elle y forme une enceinte, ou plutôt un petit golfe, dont on a fait le port: elle le rend très-commode, parce qu'elle l'abrite, & qu'elle garantit les vaisseaux des dommages que les gros temps leur causeroient sans elle.

Ce port réunit à cet avantage celui d'une très-grande profondeur, & de donner un asyle assuré à ceux qui prennent le plus d'eau. Les plus gros vaisseaux peuvent approcher du quai, ou du môle, sans en être empêchés par les bas-fonds de la mer. On dit qu'en certains endroits la fonde ne peut trouver la terre.

Les roches qui forment cette enceinte, sont d'une solidité qui a paru insurmontable, au point qu'on y a bâti avec succès des fortifications, pour empêcher que ce port, l'asyle des vaisseaux, & qui fait en même temps la richesse de cette ville, ne soit en proie à l'audace du premier ravisseur qui voudroit s'en emparer.

L'étendue de ce port est de huit cens toises, & est assez considérable pour qu'il réunisse encore un grand avantage; c'est celui d'avoir, dans un endroit très-éloigné, un lazaret où s'arrêtent les vaisseaux qui viennent du Levant.

C'est en quelque sorte à l'embouchure de ce port qu'est le *Garofallo*. Si on le considère comme promontoire, c'est une roche qui s'étend du sud au nord, & forme la partie sud de l'entrée du port: c'est, si l'on veut, l'extrémité d'une péninsule que forme la langue de terre: plusieurs parties s'avancent & s'étendent en mer, lesquelles, par les dispositions de leurs formes & les élévations à des distances diverses, donnent lieu, avec d'autres roches encore, aux courans de la mer, si redoutables dans ce détroit.

Si on considère Charybde seulement comme un gouffre, c'est un lieu à l'entrée & hors du port, où l'eau tournoie, & qui devient le centre de différents mouvemens.

J'ajouterais ici un mot qui tient à la géographie physique de la Sicile, & dont les anciens n'ont pas parlé, & toujours d'après M. Houël.

A l'extrémité de la langue de terre prolongée qui forme le port de Messine, on trouve une production de la nature, que l'on connoît sous le nom de *Poudingue*. Il existe en ce lieu, sous la mer, une source de bitume. Ce bitume, en s'échappant de quelque roche au fond de l'eau, vient à la surface, & est jeté sur le rivage, où les courans le divisent, & ce bitume perd sa propriété en s'éloignant. Mais dans l'endroit de la langue de terre circulaire qui forme le port de Messine, le bitume se dépose & s'unit au sable aussi-bien qu'au galet, gros ou menu, qui couvre le rivage: il remplit les intervalles qui se trouvent entre les cailloux,

(1) Actuellement vingt-quatre pilotes, payés par le roi de Naples, résident dans le port de Messine & à la tour du Fare, pour conduire tous les vaisseaux qui passent par ce détroit.

(2) Je conjecture que le savant M. Desmarests expliquera la cause de ces courans dans la partie de cet ouvrage qui concerne la géographie physique: elle a déjà été soupçonnée par quelques naturalistes physiiciens.

il les aglutine si bien & avec tant de force, qu'il en forme cette espèce de pierre que l'on appelle *poulding*. Elle est si dure, qu'il est très-difficile de la tailler; & quand on veut la polir, ce gluten résiste bien davantage que les cailloux.

Mais puisque je donne en partie l'état physique du port de Messine, je me crois autorisé à parler du phénomène appelé actuellement la *Fata Morgana* : on l'appelle ainsi parce que les anciens n'ont pas parlé de ce phénomène. Ce n'est pas, je le sens bien, une raison de croire qu'il n'avait pas lieu, ou qu'il avait échappé à leurs observations; cependant c'est une probabilité assez plausible. Le P. Kirker a expliqué ce fait, d'après les principes de la catoptrique; & ces loix étant immuables, on seroit tenté de croire que la *Fata Morgana* a dû être connue des anciens. M. Swinburn, dans son excellent voyage au royaume des Deux-Siciles, expose seulement ce qui a été vu de Reggio par un religieux, & s'en tient à l'explication du P. Kirker. Enfin, M. Houël, dans son admirable voyage sur la Sicile, ayant observé ce même phénomène de la ville de Messine, en a donné une explication très-ingénieuse, & qui peut très-bien servir à nous persuader que les anciens ne l'ont pas connue. J'observerai en passant, que M. Swinburn n'en parle que comme ne devant être aperçue que de Reggio. Voici la description qu'il en donne d'après le P. Angelelli.

« Le 15 d'août 1645, étant à ma fenêtre, je fus surpris par une vision fort étonnante & fort agréable. La mer qui baigne les côtes de la Sicile s'enfuit tout-à-coup, & parut, dans une étendue de dix milles, semblable à une chaîne de montagnes obscures, tandis que les eaux du rivage de la Calabre restèrent tout-à-fait unies, & me paroissoient comme un miroir parfaitement poli, appuyé contre ce rideau de collines. Sur cette glace on voyoit se peindre, en clair-obscur, un cordon de plusieurs mille pilastres tous égaux en hauteur, en distance, en degré de lumière & d'ombre; dans un moment ils perdirent la moitié de leur hauteur, & se transformèrent en cascades, semblables aux aqueducs romains. On voyoit régner une longue corniche au sommet, & au-dessus il s'élevait des châteaux innombrables, tous parfaitement pareils. Ils prirent bientôt la forme de simples tours: celles-ci devinrent des colonnes, ensuite des fenêtres, puis enfin des pins, des cyprès & d'autres arbres, tous égaux & semblables. Telle est, ajoute le P. Angelelli, la *Fata Morgana*, que depuis vingt ans je regardois comme une fable ».

M. Swinburn ajoute ensuite qu'entre autres causes, le spectateur doit tourner le dos à l'est: mais en ne disant pas que cette condition ne regarde que ceux qui sont en Calabre, cela seroit croire que l'on ne peut l'apercevoir de la Sicile: cependant il s'aperçoit également de ce côté. Voici

ce qu'en dit M. Houël, & l'explication ingénieuse qu'il en donne :

« Ce phénomène, dit M. Houël, s'observe du port de Messine, & dans ses environs, à une certaine hauteur. Il se reproduit dans des espaces de temps irréguliers: il dépend du concours de différentes circonstances, sur-tout de la chaleur & de la tranquillité de l'atmosphère ».

Beaucoup de voyageurs en ont parlé: voici le fait.

« Dans les beaux jours d'été, lorsque le temps est calme, il s'élève au-dessus du grand courant une vapeur qui se combine avec l'atmosphère, & qui acquiert une certaine densité; de sorte qu'elle parvient à y former des prismes horizontaux, dont les faces sont tellement disposées, que lorsqu'elles sont arrivées à leur degré de perfection, elles réfléchissent & représentent successivement, pendant quelque temps, comme un miroir mobile, les objets qui sont fort le rivage, ou dans les campagnes. On y voit tour-à-tour la ville, les faubourgs, les arbres, les animaux, les hommes, les montagnes: ce sont de véritables tableaux aériens & mouvans ».

Il y a quelquefois deux prismes également parfaits: ils restent dans cet état pendant huit ou dix minutes. Alors on voit sur les faces du prisme des inégalités brillantes, qui confondent à l'œil les objets qui étoient si bien représentés, & le tableau disparaît. La vapeur même se combine autrement, & se dissipe dans le vague de l'air ».

Voici comment ce même auteur explique la cause physique de ce phénomène.

« Après avoir long-temps cherché l'origine de ce phénomène, je me suis persuadé qu'il doit son existence aux parties les plus subtiles de ce bitume, qui forme les *pouldings* dont on a parlé précédemment; que ce bitume, en s'étendant sur la surface des eaux s'atténue, se combine, se volatilise & s'évapore avec les globules aqueux que l'air enlève dans l'atmosphère; & que, donnant à la vapeur condensée un peu plus de corps, ses faces lisses forment une espèce de cristal aérien qui reçoit la lumière, qui la réfléchit à l'œil, & qui lui rapporte tous les points lumineux qui colorent les objets, & qui les rendent sensibles à la vue ». Il y a aussi une *Fata Morgana* au lac biolumineux de Palica. (Voyez ci-après).

L'intérieur de la Sicile est hérissé de montagnes. Les anciens nous ont fait connoître, en allant de l'ouest à l'est :

Le mont Eryx, près de la mer & de Drapanus; il étoit célèbre par un temple de Vénus.

Le mont Crataus, dans la partie septentrionale; & dans lequel se trouvoient les sources du fleuve Eleutherus & Himera, & même celles de l'Hippe, qui couloit au sud.

Les Gemelli colles, plus méridionales que la chaîne du Crataus, & où se trouvoient, entre autres sources, celles du Camicus, qui tomboit dans la mer à Heraclea Minoa.

Les monts *Nebrodes* forment une chaîne du sud au nord, à l'est des précédentes.

Le mont *Maro*, plus à l'est, & bordant à l'ouest une des branches qui forment l'*Himera* méridional.

Les monts *Herai*, du sud au nord, entre les sources de l'*Himera* à l'ouest, & celles de *Simethus* à l'est.

Enfin le célèbre mont *Etna*, connu dans la géographie moderne sous le nom de *Gibell*. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit, que les mythes en avoient fait la demeure des cyclopes; mais je donnerai sa hauteur actuelle, & les époques de ses terribles éruptions. Ce relevé sera, je crois, d'autant plus intéressant, que dans la géographie moderne de cet ouvrage, on ne parle que de quelques-unes, & que l'on ne donne pas la hauteur de ce mont.

La hauteur de l'*Etna*, mesurée avec le plus grand soin, & donnée à M. Hoïel, est de 1672 toises au-dessus du niveau de la mer.

Quant à ses éruptions, elles doivent être fort anciennes, puisque les méditations les plus profondes sur cet objet, & l'examen le plus attentif du local, déterminent à croire que cette montagne terrible s'est formée elle-même, & qu'elle est sortie de son sein par les efforts du feu qui a successivement jeté sur terre & autour des bouches du cratère, toutes les matières qui s'étendent actuellement à une si grande hauteur, & qui ont une base si étendue: mais voici l'indication de celles qui sont connues.

1°. La première éruption du mont *Etna* connue dans l'histoire, est celle dont parle Diodore, sans en fixer l'époque. Cette éruption, dit-il, força les Sicaniens, habitants alors de la Sicile, à désertir la partie orientale de l'île, & à se retirer dans la partie occidentale. Long-temps après, les Siciles, peuples d'Italie, passèrent dans la Sicanie, & occupèrent le territoire que les Sicaniens avoient abandonné.

2°. La seconde éruption connue, est la première dont parle Thucydide, sans en fixer les époques. Il se contente de dire que c'est depuis l'arrivée des colonies grecques en Sicile, où elles vinrent s'établir dans la onzième olympiade (qui répond à l'an 734 avant l'ère vulgaire), jusqu'à la quarante-huitième, c'est-à-dire, à l'an 435 de notre ère. Cette seconde éruption arriva, selon Eusèbe, au temps de Phalaris, l'an 565 avant notre ère. Cette époque est confirmée par une lettre de ce tyran aux habitants de Catane, & par la réponse de ces derniers. Ces deux pièces sont rapportées par Diodore.

3°. La troisième, qui est la seconde des trois rapportées par Thucydide, arriva dans la soixante-quatrième olympiade, ou l'an 477 avant notre ère; Xantippe étoit archonte d'Athènes. Ce fut aussi cette même année que les Athéniens remportèrent une grande victoire auprès de Platée, sur Mardonius, général des troupes de Xerxès, et de Persé. Une médaille antique fut gravée &

frappée en mémoire d'un fait qui ne nous paraît cependant que bien naturel, & qui apparemment fut alors un objet d'admiration. Deux jeunes gens enlevèrent du milieu des flammes les auteurs de leurs jours: ils se nommoient *Amphinomus* & *Anapius*. On leur éleva à Catane un temple, & ils y reçurent les honneurs divins. Plusieurs anciens ont parlé de ce fait, consacré aussi par les vers de Cornélius Severus.

*Amphinomus, fraterque, pari sub munere fontis,
Cum jam vicinis straperent incendia tellus,
Accipiant pignusque patrem, materque senilem.*

4°. La quatrième, qui est la troisième & la dernière de celles dont parle Thucydide, fit sentir les ravages dans la quatre-vingt-huitième olympiade, ou l'an 415 de notre ère. Cette éruption dévasta le territoire de Catane.

5°. La cinquième est celle dont parlent Julius Obsequens & Orose, qui la place sous le consulat de Sergius Fluvius Flaccus, & Q. Calp. Piso; l'an 133 avant l'ère chrétienne. Cette éruption fut considérable, & n'eut rien de plus particulier que les autres.

6°. Sous le consulat de L. Emil. Lepidus & L. Auf. Orestes, ou l'an du monde 125 avant notre ère, la Sicile éprouva un violent tremblement de terre. L'*Etna* vomit un si grand déluge de feu, que la mer voisine en fut échauffée. Orose dit qu'une quantité prodigieuse de poissons périrent. Julius Obsequens rapporte qu'à cette époque la peste infecta les îles de Lipari, parce que les habitants avoient mangé une trop grande quantité de ces poissons jetés morts sur leurs côtes.

7°. Quatre ans après, une autre éruption, non moins violente, exerça ses fureurs sur la ville de Catane. On lit dans Orose que les toits des maisons de cette ville s'affaïssoient sous le poids des cendres brûlantes qui les couvroient. Elle éprouva les plus grands ravages; & pour la réparer, les Romains accordèrent aux habitants de cette ville, qui dépendoit alors de la république, une exemption d'impôts pour dix ans.

8°. Peu de temps avant la mort de César, l'an 43 avant J. C., il se fit éruption de l'*Etna*. Tite-Live en parle. Elle n'eut rien de particulier; & les sots de ce temps, la regardèrent comme un signe qui avoit annoncé la mort de César.

9°. Suétone parle, dans la vie de Caligula, d'une éruption de l'*Etna*, qui arriva vers l'an 40 de l'ère chrétienne. Pendant la nuit, l'empereur s'enfuit de Messine, où il étoit alors.

10°. Carrera dit qu'il y eut, l'an 253, une éruption de l'*Etna*.

11°. En 1169, le 4 février, à la pointe du jour, il y eut dans la Sicile un tremblement de terre, qui se fit sentir jusqu'à Reggio, de l'autre côté du détroit. Catane fut renversée; plus de quinze mille personnes y périrent. L'évêque fut enseveli avec quarante-

quatre religieux de l'ordre de S. Benoît, sous les débris du toit de Ste Agathe. Plusieurs châteaux, dans le territoire de Catane & de Syracuse, furent renversés: on vit paroître de nouvelles sources, tandis que d'anciennes disparurent. On vit s'affaïssir la cime de la montagne du côté de Taormenium. La source de la fontaine Aréthuse, si fameuse par sa limpidité & fa douceur, devint alors toute se & sale. La fontaine d'Ajo, dont la source sort du village de Saraceni, cessa de couler pendant deux heures, & reprit ensuite son cours avec plus de vigueur. On vit ses eaux devenir couleur de sang, & conserver cette couleur une heure entière. A Messine, la mer, sans être agitée, abandonna ses rives; en revenant, elle monta au-delà de ses limites ordinaires, baigna les murs de la ville, & entra dans les rues par les portes. Une multitude de personnes qui avoient fui sur le rivage, furent englouties dans les flots. Ludovico Aurilio rapporte que les vignes, les bleds & les arbres de toute espèce furent incendiés, & que les campagnes devinrent incultes, par la grande quantité de pierres dont elles furent couvertes.

12°. Douze ans après, e 11°1, l'Etna fit une éruption terrible du côté de Foiesio. Les laves de feu parcourant le penchant du mont, environnèrent l'église de S. Etienne sans la brûler.

13°. Quarante-huit ans après cette éruption, c'est-à-dire, en 1320, le 23 juin, il y eut une éruption considérable, dont Nicolas Spéciale a donné la description suivante.

« Ce jour-là, dit-il, à l'heure de vêpres, l'Etna trembla fortement, & jeta des mugissements épouvantables: il glaça d'effroi non-seulement ses propres habitants, mais tous ceux de la Sicile. Tout-à-coup un feu terrible s'élança du nord, & sortit des roches du Mazzara, qui sont en tout temps couvertes de neige. Ce feu étoit accompagné de beaucoup de fumée. Le soleil couché, les flammes & les pierres volèrent jusqu'aux nues. Le feu vorace, & semblable à un torrent impétueux, s'ouvrit un chemin, & brûla ou renversa tous les édifices que la piété des anciens avoit consacrés à la divinité. La terre s'ouvrit, absorba plusieurs ruisseaux & plusieurs sources. Ces tremblements firent tomber plusieurs écueils de Mascali dans la mer. Tandis que ces malheurs se succédoient les uns aux autres, le 15 juillet, l'Etna réitéra ses mugissements; l'incendie de Mazzara durcit toujours. La terre s'ouvrit dans le voisinage de l'église de S. Jean que l'on appelle *la Paparinella*. Du côté du sud-est, il en sortit du feu avec violence; & pour combler l'horreur de cette journée, le soleil s'éclipsa depuis le matin jusqu'au soir, c'est-à-dire, qu'il fut obscurci par des nuages de fumée ou de cendres. Nicolas Spéciale se transporta vers cette nouvelle bouche, & alla observer le feu, les pierres brûlantes qui sortoient du sein du volcan; la terre mugissoit & vacilloit; & il vit venir quatre fois, dans de courts intervalles, des pierres ar-

dentes avec un bruit si terrible, qu'il n'en avoit, disoit-il, jamais entendu de pareil.

Quelques jours après, une pluie de feu & de cendres sulfureuses brûla toutes les campagnes; les oiseaux & les quadrupèdes, ne trouvant pas de quoi se nourrir, périssent en grande quantité. Il mourut aussi beaucoup de poissons dans les fleuves & dans les mers voisines. Je ne crois pas, ajoute-t-il, que jamais, ni à Babylone, ni le feu qui brûla Sodome, ait jamais causé tant d'épouvante. Les aquilons du nord qui souffloient, portoient les cendres jusqu'à Maître: beaucoup de personnes de l'un & de l'autre sexe expirèrent d'épouvante.

14°. Quatre ans s'étoient à peine écoulés, que l'Etna fit une nouvelle explosion, & lança des pierres, en faisant trembler les campagnes: cette éruption est de l'année 1333.

15°. Quarante-huit ans après, le 25 août 1381, une éruption de l'Etna se répandit sur les confins du territoire de Catane, & brûla les oliviers qui étoient près de cette ville.

16°. En 1444, soixante-trois ans après cet incendie, un torrent de lave sortit de l'Etna, & courut vers Catane; le mont trembla; & par la violence des secousses, de gros rochers se détachèrent du sommet, & tombèrent dans le gouffre, ce qui en rendit les mugissements plus affreux.

17°. L'Etna fut à peine tranquille pendant dix-huit mois ou deux ans; le 27 septembre 1446, jour de dimanche, une heure après le coucher du soleil, une éruption en sortit près du lieu appelé la *lira di Mazzara*: cette éruption ne fut pas longue.

18°. L'année suivante, le 21 septembre 1447, il y en eut une autre, accompagnée de beaucoup de flammes; mais elle fut aussi de courte durée.

19°. L'Etna ne jetoit plus de feu, & apparemment depuis long-temps les habitants, non-seulement morioient jusqu'au sommet, mais même, s'il en faut croire ce qu'on dit, ils descendoient dans le gouffre, & ils croyoient que la matière du volcan étoit épuisée, lorsque, le 25 avril 1536, près d'un siècle après la légère éruption de 1447, un vent effroyable souffla du côté de l'ouest, & une épaisse nue parut sur le sommet du mont; le centre en étoit rougeâtre: au même instant une grosse masse de feu s'élança du gouffre & descendit bientôt avec un grand murmure, comme un torrent, le long de la montagne du côté du levant, démantelant les rochers qu'elle trouvoit; passant près d'Acì, elle emporta les troupeaux & les animaux qu'elle rencontra. De cette même bouche, située au sommet du mont, il sortit en même temps un grand torrent de feu, qui courut vers le couchant, plus épouvantable que l'autre. Il courut fur Bronte, Adrano & Castelli. La matière de cette éruption volcanique étoit toute de souffre & de bitume.

Ce même jour, l'église de S. Léon, qui étoit dans un bois, s'écroula par les secousses du tremblement de terre, & fut ensuite consumée par le feu.

Plusieurs ouvertures s'étoient faites sur le flanc de la montagne; il en sortit du feu & des cailloux enflammés qui s'élançoient en l'air, avec un bruit semblable à celui d'une forte artillerie. François Negro de Pizzo, célèbre médecin, habitant de Leontini, voulut voir de près ces éruptions, & faire quelques observations qu'il croyoit nécessaires; il fut misérablement emporté & réduit en cendres par une salve de ces cailloux ardents. Cet incendie de l'Etna dura quelques semaines.

20°. Une année ne s'étoit pas encore tout-à-fait écoulée, que le 7 avril 1537, le fleuve Simeto se porta si prodigieusement, qu'il inonda les plaines voisines, & qu'il entraîna les animaux, les bestiaux & les gens de la campagne. Dans le même temps les environs de l'Atterio, les châteaux qui l'entourent, & plus de cinquante maisons furent renversées par les débordemens du fleuve. Les tourbillons d'un vent impétueux déracinèrent beaucoup d'arbres. Ces malheurs étoient causés par l'Etna, qui, le 11 mai suivant, s'ouvrit dans beaucoup d'endroits, forma plusieurs gouffres, & fit succéder à ces inondations un déluge de feu, dont les torrens étoient plus terribles que ceux de l'année précédente. Ils prirent leur cours vers le monastère de S. Nicolas d'Arera: ils en brûlèrent les jardins & les vignes; puis se portant vers Nicolosi, ils incendièrent Montipetri & Fallia, où ils firent périr les vignes & beaucoup d'habitans. Lorsque l'incendie s'apaisoit, la cime du mont s'écroula avec un bruit si effroyable, que dans toute l'île, chacun crut être au dernier jour du monde; & que de toutes parts on s'empressoit de recevoir les derniers sacrements.

Ces calamités continuèrent toute l'année, & sur-tout pendant juillet & août, que toute la Sicile fut couverte de deuil. La fumée, les tremblemens, les fracas étoient tels, que la montagne entière & toute l'île en furent ébranlées, & que, s'il en faut croire Filotto, qui rapporte cet événement, beaucoup de Siciliens en devinrent fous, beaucoup d'édifices en furent renversés, entre autres le château de Corbône, quoiqu'éloigné du volcan de plus de vingt-cinq lieues.

21°. Après trente années de repos, en 1567, toute la Sicile fut ébranlée par une nouvelle éruption: l'Etna jeta des feux, & couvrit les campagnes d'une immense quantité de cendres qui détruisirent toute espèce de récolte.

22°. En 1579, l'Etna fit encore des ravages, dont on ne tous a transmis aucun détail.

23°. Vingt-quatre ans après, au mois de juin 1603, l'Etna se ralluma avec une fureur nouvelle. Pierre Carrera assure qu'il jeta des flammes jusqu'en 1616, c'est-à-dire, trente trois ans sans discontinuer, mais avec plus ou moins de violence. En 1607, les torrens de la lave brûlèrent les bois & les vignes, à l'occident de la montagne. En 1609, ils tournèrent du côté d'Aderno, & y détruisirent une partie de la forêt del Pino, & une partie du bois

qu'on appelle la *Sciambria*, ainsi que beaucoup de vignes dans cette région qu'on appelle *Cosfena*. Ces torrens coulèrent pendant trois mois. En 1614, une nouvelle secousse de l'Etna ouvrit une nouvelle bouche, & porta le feu sur Randazzo, dans la région que l'on nomme *il Piro*. Les flammes durèrent encore dix ou douze ans.

24°. Le même Pierre Carrera rapporte un horrible incendie arrivé en 1664, dont il fut le témoin. Il arriva le 13 décembre, & dura, avec plus ou moins de force, & à-peu-près sans discontinuer, jusqu'à la fin de mai 1678. Mais dès 1669, les habitans de Nicolosi avoient été contraints de sortir de leurs maisons, qui s'écroulèrent peu de temps après qu'ils les eurent abandonnées. La bouche de l'Etna n'annonçoit rien, & elle fut tranquille jusqu'au 25 mars. Mais le 8 de ce mois, une heure avant la fin du jour, on vit, au village de la Pedara & autres circonvoisins, l'air s'obscurcir; les habitans de ce pays crurent qu'il arrivoit une éclipse presque totale. Peu après le coucher du soleil, commencèrent de fréquents tremblemens de terre. D'abord, ils furent faibles, mais par degrés ils devinrent affreux jusqu'au point du jour. Le pays de Nicolosi fut, de tous les pays de cette partie de l'Etna, celui qui éprouva les plus fortes secousses au point qu'à midi, toutes les maisons étoient renversées, les habitans dispersés, dispersés au loin, invoquoient le ciel. Le lendemain, 10 mars, il se fit à la montagne une ouverture de plusieurs milles de long, & de cinq à six pieds de large, d'où sortit une éclatante lumière, deux heures avant le jour. On voyoit en l'air une forte vapeur de soufre qui se répandoit dans l'atmosphère.

Vers onze heures du même jour, après de terribles tremblemens de terre, il s'ouvrit une bouche à la colline appelée des *Noisens*, d'où il sortit d'étonnans globes de fumée, sans feu, cendres, ni pierres, mais avec de grands & multipliés coups de tonnerre de tous les genres, roulant, traînant, éclatant; & ce qu'il y a de singulier à observer, c'est que l'ouverture qui se fit, étoit dans le sens de la méridienne du sommet à la base de la montagne. Ce jour même, il s'en fit une autre à deux milles de là, plus bas; elle jeta beaucoup de fumée en tourbillons avec d'horribles mugissemens & de violentes secousses de la terre; & jusqu'au soir de ce même jour, il s'en ouvrit quatre autres, toujours vers le midi, dans la même direction, jusqu'à la colline appelée la *Fusara*, accompagnées des mêmes circonstances.

A douze pas plus loin il s'en fit une autre, toujours dans le même genre; & la nuit suivante, cette dernière fente jeta des pierres au milieu d'une grande fumée noire qui venoit en même temps. Elle jeta aussi des flocons de manière, qui, étant durcis, après leur chute sur la terre, devenoient semblables à des éponges noires, grises, couleur de terre. Il sortit du gouffre une lave qui alla se

jeter dans fin lac appelé la *Hardia*, à six milles de Monpilleri, & dont la course détruisit beaucoup d'édifices & de maisons dans les villages voisins.

Le lendemain 12 mars, le fleuve enflammé dirigea sa course vers le pays appelé *Malpasso*, où résidoient huit cens habitans, & dans l'espace de vingt heures il fut détruit. La lave prit un nouveau cours, qui alla renverser d'autres villages.

Ensuite le mont de Monpilleri fut percé & détruit, ainsi que toutes les habitations de ce petit pays.

Le 23 de ce même mois de mars, le fleuve de feu avait acquis deux milles pas de largeur à certains endroits. Il ataquait les habitations du gros village de Mazzalucia, & il se fit, ce jour même, un vaste gouffre, qui jeta des cendres ou des sables, qui produisirent un mont bicorne, ayant deux milles de circuit, & cent cinquante pas d'élevation perpendiculaire. On a observé qu'il étoit formé de pierres jaunes, blanches, noires, grises, rouges & vertes.

Le nouveau mont Nicolosi jeta, pendant trois mois, tant de cendres, qu'il couvrit toutes les campagnes dans l'étendue de quinze milles. Les vents en portèrent jusqu'à Messine & en Calabre; & le vent du nord arrivant, tous les pays méridionaux du côté d'Agosta, de Lentini, & au-delà, en furent couverts.

Tandis qu'à cette hauteur de Nicolosi il se passoit tant de choses extraordinaires par leur violence, la bouche supérieure de l'Etna n'avoit rien perdu de sa tranquillité ordinaire.

Le 25 mars, à une heure après-midi, toute la montagne, jusqu'à la pointe la plus élevée, fut agitée des plus violents tremblemens de terre. Alors le cratère supérieur de l'Etna, qui étoit une parrie très-élevée, s'enfonça dans le foyer du volcan, & n'offrit plus qu'un vaste gouffre de plus d'un mille d'ouverture, d'où il sortoit des gerbes énormes de fumée, de cendres & de pierres. Ce fut à cette époque que fut jeté, selon l'histoire, ce fameux bloc de lave qui se voit sur le mont Furmento.

Peu de temps après, le torrent de feu qui continuoit toujours, s'acheminait vers Catane, avec les redoublemens de bruit, de feux, de cendres & de pierres enflammées. La variété des accès causa, pendant plusieurs mois, divers tremblemens de terre des plus affreux & des plus multipliés. La ville étoit menacée de la manière la plus inquiétante par ce torrent de feu. On opposa en vain des obstacles à l'impétuosité de son cours. La lave surmonta les murs de la ville, & entra par un angle, à la partie méridionale qui avoisine les Bénédictins, passant près du Forum, & elle alla directement au port par-dessus les murs de la ville; elle couvra le couvent de Lindrizzo, & couvrit tout cet espace. Cette lave s'étendit ensuite jusqu'à plus d'un mille au-delà vers le couchant; & plus on remonte vers le nord, plus ce torrent de lave a de largeur. Tous ces feux cessèrent le 1^{er} de juin

suivant. On trouve les relations de ce funeste événement dans François Monaco, Charles Minicio, Vincent Aurica, & dans Thomas Tedeschi.

25^e. Quelques années après cet incendie, un gouffre de feu, ouvert au mois de décembre 1682, sur le sommet du mont, épancha ses laves sur la colline de Mazzara.

26^e. Le 24 mai 1686, sur les dix heures du soir, une nouvelle éruption éclata au haut de la montagne, du côté de la montagne del Bue. Elle jeta tant de matières enflammées, qu'elle consuma les bois, les vignes, les moissons dans toute l'étendue de quatre lieues. Ce torrent s'arrêta dans la grande vallée, près du château de Mafcali. Plusieurs habitans qui voulurent ou voir ce torrent enflammé, ou faire quelques observations sur son cours, étoient montés sur une colline, entre les bois de Catane & les confins de Carria. Mais tout-à-coup cette colline s'éroula, & ils furent engloutis tout vivans.

27^e. L'Etna se tut depuis, & demeura tranquille pendant la première moitié de ce siècle. Mais en 1755, il se révéilla de nouveau, & il s'ouvrit près du mont Lepre, jetant du feu & de la fumée, selon son usage, & il ne resta tranquille que huit ans.

A tant d'éruptions j'ajouterai ce qui s'est vu de nos jours.

28^e. En 1763, il y eut une éruption qui dura deux mois, mais à plusieurs reprises. L'Etna fit d'abord entendre ses mugissemens. On vit sortir ensuite des flammes & des nuages de fumée, qui paroisoient tantôt d'argent, & tantôt de pourpre, selon que le soleil les frappoit. Enfin, emportés par les vents, ils répandirent sur leur passage une pluie de feu qui s'étendit au-delà de Catane. L'éruption éclata bientôt: son principal torrent se divisa en deux bouches, dont l'une prit son cours vers le levant, du côté du bois, & se précipita dans une immense & profonde vallée.

Dependant les flammes qui sortoient de ce nouveau cratère, offroient un spectacle magnifique. C'étoit une pyramide de soixante-dix coudées de haut, qui s'élevoit en l'air, semblable au plus beau feu d'artifice, & accompagnée d'une batterie continue de feu, qui faisoit trembler la terre sous les pieds des spectateurs. Des ruiffeaux de métal fondu qui couloient de la montagne, jetoient un vis éclat, qui répandoit du jour dans l'obscurité de la nuit.

On s'aperçut, au lever du soleil, que la lave enflammée s'étoit attachée autour de plusieurs chênes qui étoient encore de bout, & qu'elle ne les avoit pas brûlés: elle en avoit grillé toutes les feuilles. Plusieurs oiseaux y tombèrent, & y furent consumés. Les domestiques de plusieurs observateurs y jetèrent du bois qui s'enflamma. Ces laves gardèrent de la chaleur & donnèrent de la fumée pendant deux ans; & pendant cinq, on ne vit pas de neige sur le sommet du mont Etna.

29°. En 1764, il s'ouvrit une nouvelle bouche dans un lieu très-distant du mont Egila.

30°. En 1766, il s'en ouvrit une autre sur la grotte de Paterno. Il en sortit du feu, de la fumée, & un petit torrent de lave qui ne fut pas considérable.

31°. En 1780, le 27 janvier, il se fit une bouche à deux milles au-dessous du cratère supérieur. Le 28 février & le 24 mars, les tremblemens de terre recommencèrent du côté du nord, avec des bruits affreux.

Du 6 avril jusqu'au 7 mai, le volcan reprit ses secousses & ses bruits, & jeta des sables fins & des pierres ponceuses.

Le 18 mai, les tremblemens de terre recommencèrent. Le 23 la montagne s'ouvrit une bouche aux flancs du mont Frumento, au sommet de la montagne, & jeta ce torrent de lave qui se répandit dans la vallée de Landeusa. Ce torrent avoit deux cents pas de large. Il se fit deux autres fentes à la montagne, à l'endroit des découvertes de Paterno, très-près l'une de l'autre. Les laves qui sortirent de ces deux bouches, firent, en sept jours, plus de six milles de chemin; & le 25 elles étoient à neuf milles.

Le 25 même, il s'ouvrit une nouvelle bouche, qui jeta fort loin une multitude de pierres enflammées, pendant l'espace d'une heure, & un torrent abondant de lave, qui couvrit deux milles de pays dans le même espace de temps.

On remarqua que plusieurs parties de ces torrents de lave, refroidies à leur superficie & devenues des masses solides, furent sondées & renversées par un nouveau flot de lave brûlante, quoique ce nouveau flot ne fondit pas l'ancienne lave. (*Extraits d'une lettre imprimée à Palerme, par Michel Picciotto*).

On sent bien que je n'ai nommé ici que les principales montagnes de cette île; j'aurai occasion de faire connoître les autres dans le cours de cette description.

Flavet. Entre les fleuves de la Sicile, que je ferai connoître, en décrivant successivement les côtes,

Les principaux fleuves étoient,

1°. Sur la côte orientale:

Le *Simathus*, qui prenoit sa source dans les montagnes de l'intérieur de l'île, à l'ouest de l'Etna, au sud de la ville appelée *Ennyum*, couloit vers le sud-est, recevoit à la gauche le *Chryfas* (1), qui prenoit sa source à-peu-près au même lieu. Il se rendoit à la mer, près & au nord de *Margentium*. On trouve à l'embouchure de ce fleuve de gros morceaux d'ambre.

(1) Sur la carte insérée dans la géographie de Cellarius, on a mis le *Chryfas* à la droite du *Simathus*; mais la géographie moderne dément cette position du fleuve ancien.

Le *Mila*, au sud du précédent, couloit dans une direction plus droite de l'ouest à l'est. Il avoit sa source dans les montagnes, qui étoient assez loin au nord de *Gela*.

2°. Sur la côte méridionale:

L'*Himera*, qui avoit sa source au mont *Arctus*, aux environs d'*Enna*. Ce fleuve se jetoit à la mer près de *Phintia*.

L'*Hypsa*, qui, venant de l'intérieur de l'île, se rendoit à la mer près & à l'est de *Selinus*.

Les fleuves de la partie septentrionale étoient moins considérables.

Description des lieux, &c.

Pour mettre plus d'exactitude dans cette description, en partant du promontoire *Pelorum*, je descendrai du nord au sud, je parlerai des lieux que je trouverai sur la route; puis, m'arrêtant à chaque fleuve, je prendrai occasion de les nommer, & de pénétrer, en les remontant, jusqu'à leur source. Ce sera, ce me semble, un moyen de mettre un peu plus de méthode pour la description de l'intérieur du pays.

Pelorum promontorium (cap Passaro). Ce promontoire termine au nord le fameux détroit de Messine. Il est formé par l'extrémité de la montagne appelée par les anciens mont *Miconius*. Ils nous y ont fait connoître un temple de Neptune. Mais on peut présumer qu'il y avoit quelque bourg ou village dont ils ne nous ont pas donné connoissance. M. Houel y a trouvé des restes de différens édifices, entre autres ceux d'un aqueduc.

Messana (Messine), à l'est, sur le détroit de son nom, avoit d'abord porté le nom de *Zanele*, écrit de même en latin, & en grec Ζανελή. Thucydide nous apprend que ce premier nom lui avoit été donné à cause de sa forme, qui étoit celle d'une saule, appelée *zanche* chez les Siciliens. On fait que des Messéniens lui donnèrent depuis leur nom. (*Voyez MESSANA*).

La côte qui commence au sud, à cause des débris des vaisseaux péris dans le gouffre ou sur les rochers de Charybde, étoit nommée *Copia*.

La route s'avancoit au sud, entre le bord de la mer & le mont Chalcidique (*Chalcidius mons*). Ce fut là que les Romains, l'an 265 avant J.C., gagnèrent une bataille sur Hiéron II.

Le mont *Petrisus*, au sud, en s'avancant un peu à l'est, formoit le promontoire nommé *Argennum*. On conjecture que c'est celui que Ptolémée nomme *Drepanum*.

A l'embouchure d'un petit fleuve appelé *Chrysothos* (nom donné par les anciens, à bien des fleuves): on voyoit un petit lieu nommé *Tamaritium*.

Taurominium (Taormina), étoit plus au sud. Une ville, appelée *Naxos*, & bâtie par des Chalcidiens, 720 ans avant l'ère vulgaire, ayant été

détruite par Denys le tyran, les habitants se retirèrent sur une montagne appelée *Taurus*, & y bâtirent une ville qui dut être considérable, si on en juge par ses ruines : entre autres monuments, on y voit encore un théâtre très-bien conservé, un gymnase pour les exercices des jeux, beaucoup de tombeaux, &c. à l'extrémité du terrain, un vaste cimetière.

Sur le promontoire étoit un temple de Vénus (*Veneris Forum*).

Le petit fleuve *Tauromenius*, que l'on croit être le même que l'*Onphala* d'Appien, se rendoit ici à la mer.

Naxos (Torre Rossa), détruite, comme je viens de le dire, par Denys le tyran, subsiste encore dans quelques ruines. On y voit des restes d'aqueducs, des tombeaux, &c.

Au sud, un petit fleuve, selon Ptolémée, avoit le nom d'*Asinus*.

Callipolis, ou la belle ville, étoit au sud : elle est désignée aussi par le nom de *Bidias*.

Le petit fleuve *Acis* avoit son embouchure un peu plus au sud. En voyant le nom de ce fleuve, appelé aussi *Acis*, & les masses appelées *Cycloppum Scopuli*, ou rochers des Cyclopes, qui sont à son embouchure, on se rappelle la fable des amours d'*Acis* & de *Galatée*, & le rocher lancé par le géant Polyphème, pour écraser cet amant préféré. C'est ainsi que tout embellissoit par l'imagination féconde des Grecs. Mais tout en convenant des charmes que leurs lecteurs devaient trouver à ces brillantes fictions, nous devons attacher infiniment plus de prix aux recherches des naturalistes modernes qui ont recherché quelle étoit la nature de ces rochers, & quelle en pouvoit être l'origine. On a reconnu que ces rochers, appelés actuellement *Favosites*, & qui entourent le petit port de la Trizza, sont d'énormes blocs de basalte, offrant des cristallisations très-variées.

En remontant ce petit fleuve, on trouvoit une petite ville nommée *Etna*, ainsi que la montagne ; elle avoit d'abord porté le nom d'*Ennaris* ou *Inessa*. Elle se trouvoit à l'angle de la route qui, venant de *Catania* à l'ouest, alloit ensuite à *Casana*, au sud.

Quelques auteurs placent dans une petite anse, au sud, le *Portus Ulyssis* : Ptolémée paroît l'indiquer ailleurs.

C'étoit tout près qu'étoit la ville de *Catana*. La fondation de cette ville remonte à une très-haute antiquité. Strabon & Thucydide l'attribuent aux citoyens de Chalcis. Théocles & quelques Chalcidiens, dit ce dernier auteur, partirent de l'île de Naxé, sept ans après la fondation de Syracuse ; ils vinrent en Sicile, & y bâtirent les villes de *Leontium* & de *Catana*, après avoir chassé de ces bords les Sicules par la force des armes. Ceux qui fondèrent *Catana*, prirent Evrachus pour chef de leur colonie.

Eusèbe, dans sa chronique, place cet événement dans l'année qu'il croit être la 3446^e du monde. On sait que cette manière de compter d'une ère incertaine est absolument bannie des ouvrages où l'on n'admet que les faits avoués par une saine critique. Mais comme, au moyen des olympiades, on peut en comparer les années avec celles qui ont précédé notre ère, en la prenant pour le point de comparaison ; en voyant dans les auteurs que *Catana* fut fondée la première année de la treizième olympiade, on en conclut que ce fut l'an 728 avant l'ère vulgaire.

D'autres auteurs, beaucoup moins anciens que Strabon, & presque aussi modernes que Cluvier, qui avoit prétendu corriger Eusèbe, tels que Bochart & Carrera, prétendent que la ville de *Catana* existoit avant l'arrivée des Chalcidiens. Ce sentiment est appuyé sur l'autorité de Thucydide, selon lequel les habitants de Naxos chassèrent les Sicules. Bochart prétend qu'elle avoit été fondée par des Phéniciens, ces premiers navigateurs qui portèrent leurs colonies sur presque toutes les côtes de la Méditerranée. Il paroît que la situation de *Catana*, ayant un bon port, ne devoit pas être négligée par eux.

Catana devint, dans la suite, une des premières villes de la Sicile : elle fut divisée en quatre quartiers, qui lui firent donner le nom de *Tetrapolis*, ou des quatre villes.

Le plus considérable de ces quartiers se nommoit *Etnapolis*, ou la ville de l'*Etna*, nom qu'il prenoit de sa situation : le second se nommoit *Demetropolis*, ou la ville de *Cérès*, à cause d'un temple de cette déesse : le troisième s'appeloit *Artemisium* ou *Luna*, parce qu'il renfermoit un temple de Diane. Ce quartier contenoit aussi dans son enceinte une grande place, où l'on tenoit une foire tous les lundis (1).

Le quatrième quartier se nommoit *Litoralis*, parce qu'il étoit situé sur le bord de la mer.

Hiéron, tyran de Syracuse, prit *Catana*, en chassa les habitants, & ne l'appela qu'*Etna* : il mourut deux ans après. Hiéron avoit cru ôter en effet tout espoir de retour aux malheureux *Cataniens*, en les transportant à *Leontium*, & en mettant à leur place des Léontins. Mais peu de temps après sa mort, les anciens habitants se réunirent, chassèrent les Léontins, & se rétablirent dans leur ville. Elle passa depuis au pouvoir des Romains, avec le reste de la Sicile, à la fin de la seconde guerre punique. Il paroît qu'ils l'embellirent de plusieurs monuments.

Les Goths, maîtres de la Sicile, le furent aussi de *Catana* ; mais Bélisaire la leur enleva, & la remit sous l'obéissance des empereurs grecs.

(1) L'usage de cette foire s'est perpétué à *Catana* jusqu'à présent.

Les Sarrazins s'en emparèrent vers l'an 969 de notre ère.

Catane fut la patrie du philosophe Charondas, qui y vivoit environ 500 ans avant J. C. Séfichore y étoit mort environ 556 ans avant la même ère.

Rien ne prouve mieux combien cette ville fut considérable, que la quantité de monumens publics & particuliers qui l'ornoiert. Probablement on ne les connoît pas tous. Je vais seulement indiquer les principaux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Houël.

1°. Un amphithéâtre. Le grand diamètre extérieur est de 389 pieds ; le petit diamètre de 331.

Le grand diamètre de l'arène avoit 233 pieds, & le petit diamètre 176.

2°. Un grand & un petit théâtres : le petit se nommoit *Odeum*.

3°. Un grand cirque.

4°. Une naumachie.

5°. Un gymnase.

6°. Plusieurs temples, &c.

La ville de Catane étoit arrosée par le petit fleuve *Ananias*. En descendant la côte, au sud, on trouve un petit fleuve que l'on croit être le *Pyssinus* des anciens.

Plus au sud, & assez près, étoit l'embranchure du *Simathus*, dont j'ai parlé plus haut. J'ai dit aussi qu'il recevoit à sa gauche le *Chryfas*.

Si l'on remontoit ce dernier, on trouvoit d'abord *Hybla*, surnommé *Major*. Son nom propre étoit *Insula & Armeria* (la Civita) ; ensuite on trouvoit, plus au nord, l'embranchure de l'*Adrano* ; & près de ce dernier fleuve, la ville d'*Adranum* ou *Hadanum* (Aderno). Elle étoit bâtie au pied de l'*Etna*, & selon Diodore, elle avoit eu Denys le tyran pour fondateur. Mais il est plus probable que l'ancien temple, bâti en ce lieu en l'honneur du dieu *Adranus*, existoit bien avant la ville. La dévotion y attira un assez grand concours de monde, puisqu'il s'y forma d'abord un village, puis enfin une ville. Ce temple devint fort célèbre. Ce dieu *Adranus*, dit Elien, dans son traité des animaux, avoit mille chiens qui lui étoient dévoués. Ces chiens, doués d'une intelligence supérieure, carefsoient les gens de bien qui le rendoient au temple ; & la nuit, ils les accompagnoient jusques chez eux. Mais, lorsqu'un brigand ou un malfaiteur s'en approchoient, ces chiens sautoient sur lui, & le déchiroient impitoyablement. Si le tyran, remarque très-bien M. Houël, se fût hasardé d'entrer dans un temple si bien gardé, il n'en eût jamais sorti.

Un peu au sud du confluent de l'*Adranus* & du *Chryfas*, étoit la ville de *Centuripe* (Centuripi), patrie d'Apalcus, médecin de Tibère. Cette ville, l'une des plus anciennes de la Sicile, est fort élevée ; elle étoit située entre les montagnes, ainsi que la ville moderne qui lui a succédé. Cette situation en rendoit l'accès difficile, & la préservoit des incursions hostiles, tant qu'elle n'eut que des ennemis qui ignoroient l'art de la guerre. On trouve beaucoup d'eau dans son environs. M. Houël

Geographie ancienne, Tome III.

conjecture que la ville ancienne s'étendoit plus que la ville moderne, qui n'a qu'une rue fort irrégulière. Mais la maïsse générale de son plan ressemble à une espèce de toile irrégulière, à six pointes, qui, partant de centres différens, divergent & se courbent en différens sens. Ces pointes sont à des distances inégales, & elles ont entre elles, à leurs extrémités, des vallons immenses, des précipices affreux ; de tous côtés la vue s'étend au loin.

M. Houël y a trouvé les ruines d'un pont dont la position indique que le cours du *Symathus* s'est déplacé ; il a trouvé des restes d'une écurie antique, & d'autres restes d'édifices.

On sait que cette ville eut autrefois des tyrans, & que Denys rechercha l'amitié de Nicomède. L'un d'eux, Timoléon, ce célèbre libérateur de Syracuse, le fut aussi de *Centuripe* ; mais elle fut soumise par les Romains, qui lui laïssèrent ses loix. Le gouvernement y étoit démocratique, & la population étoit d'environ vingt mille âmes ; de moins on le conclut de ce que Cicéron dit que dix mille hommes votèrent avec les sénateurs pour faire abattre la statue de Verrès. Les habitants de *Centuripe* cultivèrent les arts, & s'adonnèrent singulièrement à faire des esmées. On n'en a trouvé nulle part autant que dans les fouilles de cette ville. Ils avoient aussi donné beaucoup d'attention à l'agriculture, & le safran de leur territoire étoit très-estimé. Pluie dit qu'au bas de leurs montagnes il y avoit des salines, dont le sel étoit rouge (1). *Centuripe* fut détruite par Pompée, & rétablie par Octave, qui y établit une colonie romaine. Saccagée par les Sarrazins, elle fut rétablie par les Normands.

N. B. Hugon Seard, lieutenant du duc d'Anjou, l'avoit dépeuplée & réduite à l'état le plus triste, lorsqu'un pauvre hermite s'avisa d'aller se loger entre toutes ces ruines, au milieu de quelques cabanes de bergers. La dévotion attira sur ses pas d'abord quelques âmes pieuses, puis de malheureux paysans vexés chez eux ; enfin, le nombre augmenta, multiplia ; il en est résulté une ville d'environ trois mille âmes.

Parmi les débris de l'ancienne *Centuripe* on trouve beaucoup de ces moulins de lave, dont les anciens se servoient pour mouler leurs légunes ou écraser leur bled. A un mille au-dessous de cette ville, il existe des restes d'un beau monument antique, qui peut avoir été un bain, une fontaine, ou peut-être un grand réservoir où se rassembloient les eaux, lorsque leur trop grande abondance auroit pu submerger les terres cultivées.

Trois rivières au moins se réunissent à *Centuripe*. J'ai déjà parlé de l'*Adranus*.

Le *Ciamosurus*, qui le recevoit, venoit des monts *Herai*, qui sont au nord-ouest de l'*Etna* ; mais il étoit formé de deux branches, l'une venant direc-

(1) M. Houël y a vu du sel de cette couleur, mais en petite quantité.

rement du nord, avoit à l'est un temple de Vulcain (*templum Vulcani*), & l'autre, venant du nord-ouest, passoit peu loin d'un lieu appelé *Trinacina*. *Trinacina* ou *Trynacina* (*Traina*), étoit sur la cime d'une montagne. Elle occupoit le lieu même où est la ville moderne : il n'en reste que quelques portions de murailles d'une belle construction.

M. Houël dit que les gens du pays prétendent que *Traina* est l'antienne *Imachara* ; mais il paroît que celle-ci étoit plus à l'ouest. Le rapport entre le nom ancien & le nom moderne, est une nouvelle preuve en faveur du sentiment que j'ai adopté.

Quant au *Chrysa*, qui passoit à *Centuripe*, il venoit aussi du nord-ouest, & à aussi, vers sa source, porté le nom de *Yagus*. En le remontant, on trouvoit d'abord,

Argyrum (S. Félpe d'Argiro), patrie de Diodore de Sicile, sur le sommet d'une montagne conique, très-élevée, parfaitement isolée, & de pierre calcaire. Diodore, en parlant de cette ville, dit qu'Hercule y vint, & qu'on y éleva des temples en son honneur, quoique modestement il les refusât, aussi bien que les sacrifices. Ce dicu, par reconnaissance, ajoute l'historien, creusa dans la plaine un lac de quatre stades de circonférence.

Il n'en reste que quelques pans de muraille.

Afforis, patrie de Daphnis, poète bucolique. *Taba*, fontaine, étoit à la droite du fleuve.

Engium étoit absolument à la source du *Chrysa*, qui avoit un temple assez près au sud, sous le nom de *Favum Chrysa*. Il avoit été élevé par les Afforiens, ou habitans d'*Afforus*. Dans le même local, selon les gens du pays, on a élevé une petite église, dédiée à S. Pierre.

On adoroit dans ce temple une statue du fleuve *Chrysa*, sculptée en marbre, & d'une grande perfection. Verrés, malgré la vénération qu'elle inspiroit, voulut faire voler cette statue. Mais les brigands furent découverts, poursuivis, & la statue resta : on ignore ce qu'elle est devenue.

Il paroît que le mont *Argifino* renfermoit la source du *Simethus*, & l'on y voyoit aussi un lieu appelé *Simethum*.

Un peu au sud étoit la ville d'*Enna* (*Castrogiovanni*), que les anciens appelloient l'*Ombilicus Siciliae*, ou le centre de la Sicile. Elle étoit sur le sommet d'une montagne ou est une petite plaine d'environ un mille d'étendue & de trois cents toises de largeur. L'eau abonde en ce lieu. Cette ville avoit été bâtie par des Syracusains, ayant à leur tête un général nommé *Ennus*, qui lui donna son nom, l'an 665 avant J. C.

Selon l'idole, le temple de Cérès à Enna avoit été bâti par Célon, tyran de Syracuse. Il y avoit, dans ce temple, deux statues de la déesse, l'une en marbre, l'autre en bronze ; celle-ci étoit la plus ancienne. Dans le vestibule, il y avoit deux autres statues : l'une représentoit Cérès, & l'autre belle exécution ; elle tenoit en main une victoire : l'autre représentoit Triptolème.

Le temple de Proserpine, moins grand que celui de Cérès, avoit aussi beaucoup de célébrité.

A cinq milles au sud d'*Enna* étoit un lac nommé *Pegusa*, & célèbre par l'enlèvement de Proserpine. Il est à présent dans une campagne déserte, & a environ 2672 toises de circonférence ; sa forme oblongue s'étend du levant au couchant ; mais ce lieu appartient au bassin qui rassemble les eaux de l'Himera méridional.

A l'est d'*Enna* étoient :

Herkus ou *Herkula*, détruite par les Sarrazins : les habitans se retirèrent dans des grottes. Pas loin de-là les Sarrazins fondèrent Nicofia.

Enquium ou *Enquio* (*Zonica*), de ce même côté, paroît avoir été bâtie dans une belle plaine, qui est au sud du sommet ou est actuellement l'herminage appelé le *Paradis*, sur la montagne appelée *Jedica*.

Murgantium. La position de cette ville paroît offrir quelques difficultés, quand, d'un côté, on la voit placée assez avant dans les terres par l'habile d'Anville ; & de l'autre, assez près de la côte, par des auteurs estimés, & tout récemment sur la carte de l'Italie ancienne, publiée par M. de la Borda.

Je présume que M. d'Anville, qui, avec un grand savoir, n'avoit pas pu se défendre d'une prévention pour être trop générale contre les idées reçues, s'étoit cru autorisé à placer *Murgantium* dans les terres, par le passage suivant. Strabon, parlant des Grecs établis sur les côtes orientales de la Sicile, incline, comme peuples méditerranéens, ou de l'intérieur des terres, les *Siculi*, les *Sicani*, les *Morgètes* & quelques autres (r), que les Grecs ne souffroient pas sur les côtes, mais qu'ils n'avoient pas chassés de l'intérieur du pays. Il ajoute : *Morgantium* fut la ville ou l'habitation des Morgètes. Actuellement cette ville n'est plus : *mixta est in mura, quæ d'ux ista*. Il paroît de ce que les Morgètes n'habitoient pas les côtes dont les Grecs s'étoient emparés, & de ce que *Murgantium* avoit été leur ville, détruite au temps de Strabon ; il paroît, dis-je, que M. d'Anville en avoit conclu qu'il falloit les placer dans l'intérieur des terres.

Mais si cette ville étoit détruite au temps de Strabon, il devoit y avoir peu de temps, à moins qu'il ne parle d'une ville ancienne qui en avoit précédé une autre de même nom ; car Cicéron & Tit-Live parlent de cette ville, & même ce dernier, *L. XLIV, c. 27*, indique que c'étoit une ville maritime : *ad Murgantium in classis navium centum Remones habebat*. Il est donc clair par ce passage, qu'il y avoit une ville de *Murgantium* ou *Murgantia*, car on avoit des deux noms, sur le bord de la mer,

(1) *Μὲν δὲ Καρχηδονίους καὶ Τυρσηνοὺς καὶ Σικανούς, καὶ Μοργάντας, καὶ ἄλλους τοὺς παραπρὸς τὴν θάλασσαν.*

& que ceux qui ont adopté cette position, l'ont fait d'après des autorités (1).

Tout près, au sud, étoit l'embouchure d'un fleuve. Je le trouve nommé *Mela* sur la carte de M. de la Borde. Il me semble que les anciens le nommoient assez généralement *Eryx*, d'après la ville de ce nom, qu'il arrosoit dans l'intérieur des terres.

En remontant ce fleuve, on voit, sur la gauche, la campagne que l'on nommoit *Lestrygonii campi* (2). Ces Lestrygons n'existoient plus depuis long-temps dans les beaux jours de la Sicile; ils étoient, disoit-on, très-féroces. Toute cette partie de terrain est volcanique.

Un peu au-delà étoit le lieu appelé *Palica*, & la position que lui donne M. d'Anville est très-sauve; car il le place au sud-ouest de *Ména*, & les observations de M. Houël prouvent incontestablement qu'elle étoit au nord-est de cette même ville, sur une colline de pouzzolane. Selon Diodore, *Palica* avoit été fondée par Ducetius, ancien roi des Sicules, qui y rassembla les habitants de plusieurs hameaux. Ce lieu étoit célèbre par un temple des dieux Palices, très-ancien. On ne voit plus que différentes ruines dans ce lieu. Elle avoit été bâtie la quatrième année de la LXXXI^e olympiade, c'est-à-dire, l'an 456 avant J. C.

Mais Diodore parle de deux vases qui étoient enfoncés en terre, renfermant de l'eau, & d'où l'on voyoit s'élever des feux. Ce phénomène si étonnant alors, peut actuellement s'expliquer par la connoissance de l'air inflammable qui produit cet effet.

N. B. Tout près de l'endroit où étoit *Palica*, on voit encrer un lac que l'on nomme *Nafsa*, qui exhale une odeur désagréable & malsaine. Les eaux sont couvertes à la surface d'un bitume qui probablement, ainsi qu'au fare de Meilène, est la cause de la *Fata Morgana* qui s'y voit en certains temps, & dont peu d'écrivains modernes ont parlé, mais qui a été très-bien observée par M. Houël.

C'est ce lac qui, sur certaines cartes, porte le nom de *Palicorum stagnum*.

Ména (Minco), étoit à peu de distance au sud-ouest; on la croyoit la patrie de Duccius, cet ancien roi dont je viens de parler. Selon Cluvier, elle avoit été fondée 429 ans avant la ville de Rome.

N. B. On n'y trouve que quelques ruines.

Sur la droite du fleuve *Pantagis*, précisément au nord du *Palicorum stagnum*, étoit un lieu appelé *Capitoniana*, & très-peu connu. Il étoit sur la route de Catane à Gelsenium.

(1) Sur une carte italienne de la Sicile, *Morganium* est aussi indiquée sur la côte.

(2) C'est une singularité remarquable, que le graveur de M. d'Anville ait oublié l'un de ce nom, & que le dessinateur de la carte de M. de la Borde ait eu la même distraction.

Au sud de l'embouchure de l'*Eryx*, étoit celle du petit fleuve *Teris*, qui traversoit le petit lac appelé *Herculeus lacus*, au fort duquel il recevoit, à la droite, le petit fleuve *Liffus*.

C'étoit à l'est du confluent, & assez près de la mer, qu'étoit la ville de *Leontini*, dont Cicéron vante le territoire, à cause de sa fertilité (3). Diodore nous apprend qu'elle avoit d'abord porté le nom de *Xuthia*, d'après un ancien prince ou chef du pays.

La ville de *Leontini* avoit été fondée par une colonie de Chalcidiens qui vint en Sicile sous la conduite de Théoclast à-peu-près dans le temps que l'on bâtit Catane. C'étoit le territoire de cette ville qui portoit le nom de *Lestrygonii campi*, ou champ des Lestrygons.

N. B. Il ne reste rien de *Leontini*: tout a été détruit par les batteries faites dans la ville moderne de Carlentini.

Je soupçonne que le *Lacus Herculeus* des anciens est le lac appelé *Biveri* sur la carte italienne que j'ai sous les yeux, & dont M. Houël dit que l'on n'y trouve que trois sortes de poissons, dont deux seulement s'y multiplient naturellement.

En suivant le *Teris*, au-dessus du lac, on trouve l'emplacement où Timoléon vainquit Mamerus, l'an 321 avant J. C.

Si l'on suit le petit fleuve *Liffus*, qui vient du sud-ouest, on trouve *Eryx* (4) (Milinello). Elle étoit au pied d'une montagne appelée actuellement *Castelfanti*.

Vers ce même côté étoit encore,

Ochiola, que je ne trouve pas sur les cartes anciennes, mais que l'on pourroit y placer, puisqu'on en trouve les ruines à l'est du château d'*Hieron* ou *Calata Hieroni*. Cette ville d'*Ochiola* occupoit cinq collines, entre lesquelles est un sable mouvant. Elle fut détruite par les Sarrazins. On rebâtit cependant une ville nouvelle, que renversa le tremblement de terre de 1693; enfin, des débris de ces places, on bâtit, dans la plaine, la ville appelée le *Grand S. Michel*.

Calata Hieroni, qui n'étoit qu'un château, est devenue la plus riche ville de la Sicile, sous le nom de *Castigione*.

Un peu vers le nord, étoit la ville de *Magella*, dont on voit encore quelques ruines.

(3) On disoit fautive la seconde *Leontini*; & M. Houël remarque que ce qui lui a mérité ce nom, c'est que la campagne, ainsi que celle des environs, n'est composée que de productions volcaniques, du genre qui approche le plus de la pouzzolane, & que tous ces bons fonds ont été comblés pendant un long intervalle de siècles, des débris de productions marines de toute espèce, que les eaux, jointes à la grande abondance de leurs sels, ont rendu de la plus grande fertilité. *Leontini* fut la patrie de Gorgias, vers l'an 458 avant J. C.

(4) Elle est trop sud-ouest sur la carte de M. d'Anville.

Aidonum, que je crois être la même, appelée *Edini* sur quelques cartes, étoit une ville très-ancienne. Elle étoit près de la villa moderne nommée *Aidonæ*.

Enella étoit située sur une roche de gypse, c'est-à-dire, de plâtre, dont la fertilité a peu d'étendue. On y parvenoit, dit M. Houël, par un chemin très-difficile.

C'est au sud-est de *Lenini* que la partie montagneuse qui l'avance dans la mer, portoit le nom de *Taurus promontorium*.

M. de la Borde place sur ce promontoire un petit lieu nommé *Pantagia* sur ce nom je ne connois ce nom qu'à un fleuve. Au sud du promontoire, est un golfe.

Une portion de terre qui s'avance au sud, & forme un promontoire que les anciens appeloient *Xiphanta*. Quelques auteurs pensent qu'il y avoit eu ce lieu une ville de même nom (1).

A l'ouest, dans le golfe, se rendoit le petit fleuve *Alabus*.

Un peu au sud, sur la côte de l'est, à l'embouchure du *Pantagias*, Vibius dit que son nom lui venoit de ce que le bruit de ses eaux, se précipitant comme un torrent, étoit entendu de toute la Sicile. On peut juger de la vérité de ce fait, par la raison qu'il donne du peu de bruit que fait actuellement ce même fleuve. Cérès, selon lui, cherchant sa fille Proserpine, en fut étourdie, & le fit cesser.

Megara, appelée depuis *Hybla* (port appelé la *Caura*), étoit sur la côte orientale; elle avoit été fondée, dit-on, l'an 764, par des Mégariens. Mais je crois que cette opinion n'est fondée que sur le rapport de nom. Strabon donne le nom d'*Hybla* pour le premier nom de cette ville, qui fut ensuite appelée *Megara*. Je pense au contraire, que ce nom de *Megara*, qui est oriental, a dû être le premier. Il se trouve dans beaucoup d'endroits, & signifie habitations (2). La ville a pu, dans la suite, prendre le nom d'*Hybla*, auquel on joignoit l'épithète de *minor*.

Elle étoit célèbre par le miel recueilli dans ses campagnes; encore paroît-il que c'étoit la ville d'*Hybla*, dans le sud-est de l'île, & dont je parlerai bientôt, qui portoit le nom de *minor*, & qui produisoit le plus de miel.

N. B. M. Houël y a trouvé de belles assises antiques de très-grandes pierres, & les restes d'un aqueduc.

Cette ville fut prise par Gélon, qui en envoya les habitants à Syracuse. Les riches y eurent le rang de citoyens; les autres y furent vendus à l'encan.

(1) C'est apparemment une distraction du graveur qui fait lire sur la carte de M. de la Borde *Xiphonia prius Augusia*; il faut lire *postea*. Car ce fut bien depuis qu'elle eut le nom d'*Augusia*.

(2) Voyez ce que j'ai dit à l'article *CARTHAGO*.

Cependant la bonté du sol y rappela de nouveaux cultivateurs; *Hybla* redevint une ville un peu considérable; & par le traité de paix que fit Hiéron avec les Romains, *Hybla* demeura sous la domination.

Dans la seconde guerre punique elle refusa de se soumettre aux Romains. Elle fut prise & démantelée par Marcellus. On la rebâtit une troisième fois, & elle subsista jusqu'aux guerres civiles, qu'elle fut encore ruinée.

Enfin, Anguste, au lieu de la faire reconstruire au même lieu, fit une ville nouvelle sur le promontoire de *Xiphonia*, & lui donna son nom. Ce qui fait que quelques historiens regardent l'*Augusia* moderne, comme succédant à l'ancienne *Hybla*, c'est qu'en effet, ce furent les mêmes habitants, leurs meubles & leurs richesses que l'on y transporta; il n'y eut de changement que dans le local. On trouve quelques monumens dans les environs.

Le petit fleuve *Alabus* se jetoit à l'ouest; & en le remontant, on trouvoit un lac appelé *Fissilius*.

Le promontoire *Tapsus*, que l'on trouvoit au sud, bornoit le golfe & s'avancoit à l'est.

Sur la route en allant d'*Hybla*, par le sud, on trouvoit un petit lieu appelé *Legas*, & aussi *Leo*.

Enfin on arrivoit à Syracuse, ville la plus considérable de la Sicile, & l'une des plus célèbres de l'antiquité. Elle étoit formée de la réunion de plusieurs parties, & occupoit un grand territoire. Le fleuve *Anapus* en baignoit les murs du côté du midi. Je parlerai de cette ville plus en détail à son article (3).

La petite île d'*Orrygit* faisoit partie de cette ville: c'étoit-là que se trouvoit la fontaine *Archeus*.

Assez près étoit la fontaine *Cyane* (4), au milieu d'une prairie vaste & marécageuse. Les eaux de cette fontaine sont très-abondantes, paroissent venir d'une grande profondeur & avoir leur source dans un lieu très-élevé. Elles forment à leur naissance un bassin de la largeur de plus de trente pieds; elles forment ensuite une petite rivière qui va se perdre dans l'*Anapus*. Ces eaux sont de la plus parfaite transparence, & laissent apercevoir une multitude de poissons. Mais je ne puis me refuser au plaisir de laisser parler M. Houël lui-même sur cette fontaine, qu'il a trouvée si belle, & dont les anciens avoient fait une divinité. « Elles (ces eaux), » sont de la plus parfaite transparence. Elles contiennent & laissent voir une multitude de poissons,

(3) En faisant cet article de la Sicile, il m'arrive de donner quelque étendue à ce que je dis de tel ou tel lieu, quoiqu'il ait nécessairement son article à part. C'est qu'actuellement ces articles sont imprimés, & qu'il ne m'est pas possible d'y ajouter ce que de nouvelles communications me procurent sur cette île intéressante.

(4) Il y a quatre milles entre cette fontaine & la ville actuelle de Syracuse; mais l'ancienne enoit bien plus étendue.

» sur-tout de l'espèce que l'on appelle *Mulx*,
» poisson très subtil, très-ombrageux, qui ne se
» laisse point approcher, & qu'il est très-difficile
» de prendre.

» En bateau, sur cette eau tranquille & si trans-
» parente, qu'elle échappe à la vue, on est tenté
» de se croire soutenu en l'air par enchantement,
» & l'on jouit du spectacle de toutes ses familles
» aquatiques qui jouent, qui se promènent ou qui
» s'attaquent au fond des eaux. On les voit se
» cacher sous des plantes qui semblent être composées
» d'un tissu de soie de la plus grande délicatesse:
» les poissons se croient bien cachés derrière ce
» réseau, & l'éclat de leurs écailles d'or & d'argent
» les trahit à travers des brillantes fleurs de co-
» transparent.

» Quelques-uns de ces poissons s'égarent dans le
» courant du fleuve, & alors on les prend plus
» facilement, en traversant d'un filet le fleuve qu'ils
» parcourent.

» Les bords de ce bassin font environnés d'ar-
» bustes & de roseaux de différentes espèces; le
» papyrus sur-tout croît abondamment dans ce bassin
» & le long des bords de la petite rivière qui en
» sort (1).

Les Syracusains divisèrent autrefois la fontaine
Cyané: ils lui élevèrent un temple, & ils la per-
sonnifièrent sous la figure d'une femme. Mirabelle
n'a pas manqué de nous transmettre la fable qu'ils
inventèrent. Un Syracusain, nommé *Cyanippo*,
avait sacrifié à tous les dieux, excepté à Bacchus.
Ce dieu, pour l'en punir, l'enivra & l'égarait tel-
lement, que *Cyanippo*, rencontrant sa propre fille
dans la nuit, ne la reconnut pas, & la contraignit,
malgré sa résistance, à lui accorder la seule chose
qu'une fille doit refuser à son père. Mais elle
lui enleva son anneau, & le donna à sa nourrice,
pour que son père apprît, par elle, quelle femme
le lui avait enlevé.

La peste survint: elle étendit ses ravages sur la
ville de Syracuse. L'oracle consulté, répondit que
pour apaiser les dieux, il fallait sacrifier l'homme
le plus coupable qui fut parmi eux, & qu'aussi-tôt
la peste cesserait.

Cyané ne pouvant méconnoître que ce coupable
était son père, & que les dieux le désignaient,
prit une résolution cruelle, mais qu'elle crut jus-
tifiée par la nécessité. Elle fit que son père fut
enlevé dans toute sa beauté,

cheveux, le poignarde, & se tue sur son corps.
Les larmes de cette jeune incestueuse avoient telle-
ment attendri Proserpine, qu'elle les rassembla &
en forma la fontaine que je viens de décrire, &
qui est située dans le lieu même par où l'âme de
Cyané se rendit aux enfers.

Tout près, & sur la droite de l'embouchure de
l'*Anapus*, étoit un beau temple de Jupiter Olym-
pien.

La côte, en s'avancant à l'est, forme le promon-
toire *Plemmyrium*, & à cause de sa forme, nommé
aussi le long promontoire (*promontorium longum*).

Le petit fleuve *Cycyparis* (2) se rendoit dans une
petite anse, située à l'ouest. La carte de Cellarius
indique l'embouchure de ce fleuve au nord-est d'un
lieu qu'il nomme *Nanthathus*: & en effet, selon
Pline, il y avait un port de ce nom. Je crois donc
que c'est à tort que la carte de M. de la Borde
en fait un promontoire, qu'il appelle de plus *longum*
promontorium, nom qui ne convient pas à la forme
de ce lieu, mais bien au précédent.

Avant de décrire cette partie de la Sicile jusqu'à
Pachynum promontorium, & même jusqu'à *Camarina*,
je dois prévenir qu'elle est fort montagneuse, &
que ces montagnes paroissent avoir servi de de-
meures aux anciens habitants de la Sicile. M. Houël
y a trouvé des excavations nombreuses & si bien
entendues, qu'elles supposent une connoissance
raisonnée de plusieurs arts. Je ne crois pas qu'elles
soient l'ouvrage des *Levrigons* ni des anciens *Sica-
niens*. Ce ne sont pas de simples retraites, ce sont
presque des palais. Aussi plusieurs savans ont-ils
pensé qu'elles avoient été creusées pour servir de
retraite à ceux que poursuivoit le despotisme des
tyrans. Cela peut être pour celles dont l'accès est
difficile & l'intérieur assez simple: mais pour celles
où l'on trouve des recherches dans la construction,
ne pourroit-on pas croire que les magistrats romains
& leurs principaux officiers avoient fait creuser &
embellir ces souterrains pour y passer les jours &
les semaines des plus grandes chaleurs. Dans les
jours brillants de la république, rien ne coûtoit à
ces voluptueux dominateurs de la terre. Quoi qu'il
en soit de l'origine de ces grottes, on en trouve
presque par tout la Sicile, & sur-tout de ce côté.

Bidit étoit un peu dans les terres, sur le *Casy-
paris* (*Castibili*) (3). Ce lieu étoit dans la vallée
appelée de *S. Jean de Bidit*.

Vers le haut de ce fleuve étoit *Erbesus* ou
Herbesus; peut-être devrois-je dire, l'une des villes
qui porte ce nom, car il y en avait une autre
près d'Agigente. M. de la Borde a indiqué cette
ville sur l'*Anapus*; mais cette position est contraire
à la tradition du pays; & une carte italienne que
j'ai sous les yeux, l'indique vers les sources du

(1) Cette plante parvient à douze pieds de hauteur:
sa tige est parfaitement lisse dans toute sa longueur:
sa forme est triangulaire & s'arrondit vers sa sommité.
Son intérieur est d'un tissu cellulaire fort creux. Cette
tige a peu de solidité: elle n'a guère que deux pouces
de diamètre au bas, & quatre à cinq lignes à son extré-
mité supérieure, qui se termine par une belle houppe
parfaitement sphérique, formée de filaments qui partent
d'un même centre, où ils sont implantés dans une
petite boule qui termine la tige. Cette houppe a jusqu'à
dix-huit pouces de diamètre en tout sens, quand elle
est dans toute sa beauté.

(2) *Cycyparis* est une faute sur les cartes où ce nom
se trouve.

(3) M. Houël semble donner ce fleuve pour l'*Anapus*
des anciens; mais l'*Anapus* se trouvoit à Syracuse.

Caccaria, près de la montagne que l'on appelle *Alti-monte*.

Horti-fa fut la première colonie que les Syracusains envoyèrent dans ce lieu. Elle fut bâtie environ sixante ans après qu'Archias eut accru celle de Syracuse.

Hicron II, tyran de Syracuse, avoit un château sur le mont Acra, où il venoit respirer un air plus frais. A mi-côte, on avoit construit des forts pour défendre ce palais. Ces forts engagèrent à bâtir des maisons à l'entour; de-là s'est formé le nom moderne de *Paluzolo*: de belles sources qui s'y trouvent, y fixèrent la population. On abandonna le sommet de la montagne pour s'y établir. Il y reste un puits très-curieux. Il est carré, a cent vingt pieds de profondeur. On trouva l'eau à dix-huit toises. Un homme peut y descendre en plaçant ses pieds dans des trous percés intérieurement : l'eau s'y rendoit par différentes ruelles creusées dans terre de différens côtés.

On trouve de ce côté beaucoup de grottes où sont des tombeaux & beaucoup de bas-reliefs.

Mais avant de sortir de ce canton de la Sicile, je vais donner une idée de la disposition générale de ces sortes d'habitations. Elles se trouvent ordinairement dans de grands espaces creusés dans la roche même par les fleuves, & qui semblent coupés à pic : on les appelle *cavée*.

« A deux milles de Paluzolo, dit M. Houël, est la cavée de Spinipans, l'une de celles dont l'espèce est fréquente dans le val de Noto; vaste cavée, creusée dans la roche par l'action des eaux pluviales, depuis que la mer, en l'abaissant, a découvert la Sicile, & l'a livrée aux révolutions de l'atmosphère ».

Cette cavée tournoise offre de chaque côté, à une certaine élévation, des roches taillées à-peu-près verticalement, & des habitations creusées dans cette roche. Ces demeures humaines furent probablement bâties à des époques très-voisines de celles où la Sicile a eu ses premiers habitants. Les hommes, ignorant toute espèce de luxe, n'avoient encore que des usages tels qu'on ne les peut comparer à aucun de ceux qu'ont eu les Siciliens dans les temps dont nous avons les traditions. J'ai remarqué cependant, ajoute M. Houël, au milieu de ces demeures rustiques & grossières, des traits d'industrie, des idées de bien-être qui décèlent des hommes intelligens, quoique de moeurs infiniment simples (1).

Ces habitations sont creusées dans des roches taillées à pic par la nature, au-dessus du terrain incliné, au fond duquel roulent les ruisseaux ou les torrens qui ont creusé cette vaste profondeur.

(1) Je me permets de donner quelques descriptions de ces demeures souterraines, parce qu'elles appartiennent à la géographie ancienne de la Sicile, quoique ce soit à la géographie moderne que nous en devions la connoissance.

Celle des habitations qui m'a paru la plus digne d'être observée, consiste d'abord dans une grande salle au rez-de-chaussée, & dans une arrière-salle de murs cintrés, qui seroient croire qu'autrefois elle a été décorée. A l'entrée de la première pièce est un escalier, dont la première marche est à quatre pieds & demi au-dessus du sol. Cet escalier tournant a dix marches, & conduit à un petit paillier étroit & carré. On monte ensuite perpendiculairement, en mettant les pieds & les mains dans des trous carrés, pratiqués les uns au-dessus des autres dans le roc; & passant au travers d'un petit puits qui perce l'épaisseur du plancher, on arrive à l'étage supérieur, & l'on trouve un appartement de douze pièces de plein-pied.

On communique à la plupart de ces chambres par une galerie extérieure. Cette galerie est formée par une partie avancée du rocher, & elle offre un point de vue admirable, d'où l'on peut voir tout ce qui se passe dans le vallon, du moins à une grande distance.

A l'extrémité de cette petite galerie est un petit cabinet de latrines, aussi creusé dans cette partie avancée du rocher. On y descend par sept ou huit marches. On y voit le siège, la lucarne, une petite fenêtre, de petites niches destinées, comme des tablettes, à recevoir tout ce qui peut être nécessaire à la propreté. Ce cabinet pouvoit être fermé par une trappe, & être ainsi soustrait à la vue.

Je conviens que cette maison pouvoit avoir été une retraite contre les brigands ou les satellites des tyrans; aussi M. Houël fait-il la remarque suivante.

« J'ai dit que l'escalier du rez-de-chaussée avoit sa dernière marche à quatre pieds & demi du sol : ce n'étoit pas probablement sans dessein. Une échelle ou quelques marches de bois s'y ajoutoient & s'enlevoient facilement en cas que l'on fut attaqué. Un ou deux hommes placés au bas de cet escalier, empêchoient facilement une multitude d'hommes d'y monter; & s'ils étoient tués ou forcés, les assaillans ne pouvoient pas pénétrer dans la première chambre en passant par ce puits, où on les eût aisément assommés les uns après les autres, tant qu'il s'en seroit présenté. Supposé que l'on eût forcé ce passage, les assaillés se seroient retirés dans un second étage, où l'on n'arrivoit que par un puits semblable au premier, mais d'un abord plus difficile.

« Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'on agrandissoit son logement à mesure que la petite famille augmentoit. On creusoit alors le rocher, au fond de la dernière chambre, une porte, puis une autre chambre de la grandeur que l'on vouloit; ou bien on creusoit dans le plafond, & on se faisoit un appartement au-dessus ».

N. B. On a trouvé dans ce lieu une multitude de lances, de flèches & d'autres instrumens de guerre, tous en bronze.

En remontant le fleuve Cassibile (*le Cacyaris*), M. Houël a trouvé des ruines qui paroissent être celles d'une ancienne ville des Sicaniens : je ne fais de quelle ville se peut être, à moins que ce soit celles d'*Acetia*, sitée près du ruisseau appelé *Erineus*, qui couloit du nord au sud pour aller se rendre dans l'*Achates* ou l'*Asinarus*.

De cette ville la route conduisoit à *Natum* (1) (*Noto*).

Natum étoit située de manière à être impenetrable, dans un temps où l'on n'avoit pas l'usage du canon. Elle étoit sur un rocher isolé, qui n'est abordable que par un seul endroit. Mais il n'est presque pas de place qui résiste à la constance & au courage d'un ennemi puissant. *Natum* fut prise par les Grecs, par les Romains, par les Sarrazins, puis par les Normands. Elle avoit été détruite & rebâtie plusieurs fois. Mais le tremblement de terre de 1693, l'a pour jamais effacée de la surface de la terre. On ne voit plus, dans le lieu qu'elle occupoit, que des tristes amas placés confusément les uns près des autres.

N. B. Les habitants ayant renoncé à leur rocher, s'établirent plus au sud, à quatre milles de la mer, dans une belle position : cette ville est bien bâtie & bien peuplée (2).

En suivant la côte depuis l'embouchure du *Cacyaris*, on trouve la petite ville d'*Abola* (3) (*Avola*).

Je m'arrête ici un instant pour donner une idée du fleuve *Cacyaris*, au moins tel qu'il est aujourd'hui, & tel probablement qu'il étoit du temps des Romains ; je parlerai ensuite de l'état de la côte, jusqu'au cap.

(1) On trouve sur la carte de M. de la Borde, *Natum* ; c'est une double faute. Le grec de Ptolémée porte *Natum* : les Latins ont dit assez communément *Natum*, mais jamais *Natum*, ni *Natum*.

(2) La ville de Noto, du M. Houël, jouit de l'avantage d'être entourée de dix-huit maisons d'hermites, contenues environ cent hommes voués à ne pas travailler ; mais ils servent à consoler dans les temps malheureux. M. Houël raconte ce qui lui fut dit à ce sujet, dans un cercle où probablement étoit l'opinion générale : il sert à faire connoître l'état des lumières dans ce pays.

Ces hermites, me dit une personne de la compagnie, ne préviennent pas la violence de calamités, de la grêle, des orages, des tremblements de terre, des inondations, mais ils servent à consoler dans les temps malheureux. M. Houël raconte ce qui lui fut dit à ce sujet, dans un cercle où probablement étoit l'opinion générale : il sert à faire connoître l'état des lumières dans ce pays.

(3) C'est au nord de cette ville que se trouve la grande taverne, l'une des merveilles de la Sicile. Dans la paroi de l'église, à large ouverture, est une fontaine. Le fleuve Cassibile (*Cacyaris*), qui l'a creusée, coule au fond, & la poutre dans sa longueur qui est d'environ cent toises. Elle est remplie d'anciennes habitations & de tombes.

Le fleuve Cassibile (*Cacyaris*), prend sa source au pied d'un rocher ; le volume d'eau qui en sort est si considérable, & sa force est si impétueuse, qu'il prend la forme d'un chaupignon ou d'un parasol, de dix pieds de diamètre, au milieu du vaste bassin qu'il produit.

C'est ensuite que ce fleuve traverse la grande cavée. Il coule à découvert, & non pas sous terre, comme quelques auteurs l'ont dit. Il est vrai qu'en été, étant presque à sec, il se perd, en quelques jours, entre des sables & des cailloux, avant de se rendre à la mer.

Trois sources d'une eau douce par elle-même, mais un peu salée, parce qu'elle se mêle avec celle de la mer, sortent du fond des flots, & jettent à leur surface : ces trois sources sont à cent toises du rivage, près de l'embouchure du *Cassibile*. La plus voisine, à vingt-cinq toises de l'embouchure de ce fleuve, forme une convexité de plus de six toises de diamètre au-dessus de la surface de la mer quand elle est tranquille ; un bateau n'y peut rester, le mouvement de l'eau l'écartant sans cesse.

Tout le rivage est plein de sources de toutes grosseurs, depuis Syracuse jusqu'à *Pachinum*, soit sous l'eau, soit hors de l'eau. Elles nous font connoître la véritable origine de celles d'Aréthuse & du prétendu fleuve *Alphée*, venu, diroient-ils, de l'Éolie.

M. Houël a trouvé dans les environs de ce fleuve des ruines qu'il croit être celles de l'ancienne *Hybla*. Cette position n'est pas celle que lui donnent nos meilleures cartes. Ce seroient plutôt les ruines de l'ancienne *Abola*, que M. d'Anville place dans l'intérieur des terres, à-peu-près où les ruines l'indiquent.

C'est près de l'*Asinarus* qu'étoit le château, ou, si l'on veut, la maison de campagne de *Polizelus*, frère d'*Hieron* ; & ce fut en ce lieu que *Nicias* & *Démophilés*, commandant les Athéniens, furent faits prisonniers, le 26 juillet 413 avant J. C.

Le petit port appelé *Phanicius portus*, étoit au sud & à l'embouchure du fleuve *Elorus* ou *Hylorus*. Près de ce fleuve, & pas loin de la mer, étoit un beau monument triomphal (on l'appelle actuellement la *Gaglia*) : c'étoit une colonne de onze pieds six pouces de diamètre. Chaque assise de pierres est de dix-huit pouces de haut, & il y en a vingt-trois ; ce qui donne de haut trente-quatre pieds six pouces. Cette colonne fut élevée par *Hippocrate*, roi de *Gela*, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée sur les Syracusains, l'an 461 avant J. C.

Hylorum étoit tout auprès. Elle avoit pris son nom du fleuve auprès duquel elle se trouvoit. On vanteroit son territoire ; il n'en reste rien de remarquable. Tout près étoit *Putorius*, ou le château des *Hellorins*.

En suivant la côte on trouvoit *Ichna* ou *Incha*, *Fregellæ*, lieux peu considérables, & l'on arrivoit au tem. de *Apollon*, surnommé *Libyion* (*Apollonius*).

Lilythi famum). Voici, dit-on, ce qui lui fit donner ce surnom. Une armée sortie de la Libye pour soumettre la Sicile, débarqua au promontoire *Pachinum*, dans les environs de ce temple. Les habitants invoquèrent leur dieu tutélaire: bientôt la peste se répandit dans l'armée ennemie, & ces barbares périrent presque tous. On attribua cette mortalité aux flèches du dieu, & on le surnomma le vainqueur des Libyens.

Mais si le fait historique est arrivé; s'il est vrai qu'une armée de Libyens y ait abordé & y soit péri, il n'étoit pas nécessaire de recourir à l'intervention d'une divinité. Car l'air épais & les monticules qui s'élèvent des terres volcaniques qui sont de ce côté, suffisoient bien pour engendrer des maladies, & un lieu de gens qui venoient d'éprouver les rigueurs de la mer; & même, selon quelques auteurs, le nom de *Pachinum*, venant du grec *παχος*, épais, n'a été donné à ce promontoire qu'à cause de la qualité de l'air qu'on y respire. Ce temple étoit un lieu d'asile.

N. B. M. Houël a vu à ce cap quelques restes d'antiquités, qu'il croit être ceux du temple d'Apollo.

Côte méridionale, en commençant, par le sud-est, au promontoire *Pachinum*.

La première position qui se présente sur cette côte, après avoir doublé le cap, étoit le petit lieu appelé *Odyssium* ou *Ulyssium* (1). On trouve dans Ptolémée *Ὀδυσσεῖον ἄκρα*, c'est-à-dire, *Odyssium promontorium*. Le commentateur de Lycophron dit que ce promontoire se nommoit d'abord *Caca*. Il paroît que le petit port qui est tout auprès portoit aussi le nom de *Portus Ulyssis*: il en est parlé dans l'une des *Verrines*.

N. B. C'est aujourd'hui la *Marça*. On y voit les ruines d'une ville antique; c'est que probablement on avoit bâti en ce lieu un nombre considérable d'habitations.

Près de-là étoit une ville nommée *Portellus*: le lieu qui la remplace se nomme *Portello*.

M. Houël a trouvé de ce même côté (au fief de *Srafenda*), sur une roche plate, élevée de trente ou quarante pieds au-dessus de la plaine, & baignée en partie par une petite rivière; il a trouvé, dis-je, les ruines d'une ville ancienne, dont il reste des traces de l'emplacement des maisons, & les traces des rues: on voit que le frottement des voitures & le pas des hommes les ont peu creusées dans la roche. Cette situation est charmante; je présume que c'est-là qu'étoit la ville d'*Ichana*, que

bien de cartes ont omise. Il en est parlé dans Etienne de Byzance; & Plin le nomme: *Ichananus*. Il est probable même que le nom qui se lit dans Ptolémée, est une faute de copie, qui a omis le milieu du mot.

La construction des murailles indique, en beaucoup de lieux de ce côté de la Sicile, que cette manière étoit commune à tout un peuple; & comme elle est moins régulière que celle des Grecs, il est probable qu'elle appartenoit à un peuple qui les a précédés dans cette ile.

N. B. Il y a de ce côté des cavées très-curieuses; la plus belle est la fameuse cavée d'*Ispica*. On en peut voir la description dans le superbe & très-intéressant ouvrage de M. Houël (2), vol. III, page 126. Rien, dans ce château d'*Ispica* (3), nom peut-être formé d'*Ispica*, n'avoit été construit de main d'homme; tout avoit été construit dans la roche, en la hachant de toute manière pour s'y loger commodément: il y avoit quatre étages. J'ajoute que dans un des appartemens du rez-de-chaussée, il y a un filet d'eau qui sort du rocher par un petit trou que la nature a creusé: afin de recevoir cette eau, on a pratiqué au-dessous, dans la roche même, une cuvette assez semblable à un petit sarcophage. «C'est, dit M. Houël, une singularité bien curieuse que le jet de cette eau au milieu d'un massif de rocher. On n'en trouveroit peut-être pas un autre exemple».

En suivant la côte à l'ouest, on arrive à l'embouchure de l'*Himintus*, qui traversoit la plaine appelée *Plaga Heræ*.

Aux environs étoit *Casmena* ou *Casmena* (Scioli). Cette ville, dit M. Houël, qui en a dessinée les ruines, a dû être située sur les différentes portions planes du rocher. Un escalier est le seul beau reste de cette ville ancienne, avec un beau magasin, qui renferme un très-grand nombre de pièces creusées dans la montagne.

Cette ville fut fondée par les Syracusains, vingt ans après celle d'*Acra*. On ne sait pas dans quel temps elle a été détruite.

Cancana (Santa Croce, ou Sainte-Croix), étoit à l'ouest. Il n'en reste qu'un bain, de construction romaine.

Tout près étoit le *Taurus promontorium*, à l'embouchure du petit fleuve *Moryce*, appelé aussi *Morycanus*.

(1) Je saisis cette occasion d'apprendre à ceux qui ne le savent pas, que le nom de ce roi d'Ithaque, est en latin *Ulysses*, en français *Ulysse*, en grec *Ὀδυσσεύς*, d'où s'est formé *Odyssée*.

(2) Nom qu'on lui a donné, à cause de sa forme.

En remontant ce fleuve, on arrivoit à la ville de *Moryce*, qui lui donnoit son nom. La ville qui a succédé, presque dans le même emplacement, porte le nom de *Modica*. C'est le sentiment d'Aldone; & la ressemblance de nom rend son opinion très-vraisemblable. Cette ville fut fondée par une ancienne colonie de Lyoniens qui vinrent s'établir en Sicile. Ils furent classés de cette ville par des Phéniciens: c'est à-peu-près tout ce que l'on en sait.

A l'ouest de *Moryce* étoit l'embouchure du *Pan-tacus*, sur la gauche duquel se trouvoit, à peu de distance de la mer, le lieu nommé *Trutium*.

Camarina. C'étoit, dit Strabon, une colonie de Syracusains, établie en ce lieu, selon Cluvier, dans la LV^e olympiade. Elle s'accrut promptement en force & en population, & se révolta contre ses fondateurs, qui pourant eurent l'avantage. Ensuite Hypocrates, tyran de Géla, s'en rendit maître dans une guerre qu'il eut avec les Syracusains. Lorsque Gélon, successeur d'Hypocrates, fut devenu roi de Syracuse, les habitants de *Camarina* se révoltèrent encore: ils furent réunis aux Syracusains, avec le titre de citoyens.

Enfin *Camarina* fut détruite une troisième fois par les Syracusains, à la mort de Gélon. Cette ville fut depuis rebâtie & occupée par les habitants de *Géla*. Lors de la première guerre punique, elle prit le parti des Carthaginois, & fut assiégée par les Romains.

Camarina s'allia avec Phalaris, tyran d'Agriente, & elle lui fournit de l'argent. On peut ajouter que cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres.

N. B. Il n'en reste plus que les débris d'un temple & les pierres dont on a fait la tour des Gardes-côtes, près du petit port appelé les *Scogliani*.

En remontant le petit fleuve *Oanus*, on arrive à *Hybla-Marea* (1), à laquelle on ajoutoit l'épithète de *minor*: c'est actuellement Raguse. Il paroît que c'est celle-ci qui avoit sur-tout la réputation de fournir l'excellent miel si vanté chez les anciens. Je ne fais si son nom d'*Hybla* ne lui servit pas veu de son attachement à Junon, dont le nom grec est *Hera*. Peut-être cette déesse y avoit-elle quelque temple alors célèbre.

N. B. Les principales antiquités que l'on trouve dans ses environs sont, 1.^o les cent puits; on les nomme toujours ainsi, quoiqu'il n'y en ait que dix à douze visibles: ce sont des espèces de citernes; on en trouve encore plus loin. 2.^o Une grotte renfermant un très-grand nombre de tombeaux.

Tout près de l'antique *Hybla* (Raguse), il existe une carrière dont on tire une pierre bitu-

meuse, qui répand une odeur assez forte, dans les temps chauds, pour se faire sentir de très-loin, lorsque l'on passe sous le vent de cette carrière.

« La roche est formée par couches, dont les unes sont plus brunes, & les autres plus claires. » Il y a des endroits où la matière colorante abonde plus qu'ailleurs, ce qui les fait ressembler à des taches. C'est à la partie verticale de cette roche, exposée au midi, qu'il est facile de voir pourquoi elle est colorée & odorante. Elle y paroît suintée d'un bitume très-abondant, qui fond lorsque le soleil le frappe de ses rayons. Alors il coule en rameaux noirs très-gros vers le roc, & très-effilés vers leur extrémité inférieure. Ces rameaux ressemblent à des racines ou à des herbes incrustées dans cette pierre: ce n'est que du bitume noir comme du goudron. Il n'abonde pas vers le haut de cette roche: on n'y trouve que de simples stillations. Les couches horizontales de cette roche ne sont pas distinctes; ce ne sont que des nuances, des variétés dans la couleur.

« Cette pierre brûle comme du bois, & donne de la flamme jusqu'à ce qu'elle ait perdu tout son bitume: alors elle n'offre plus qu'une pierre d'un gris clair; & dans cet état, elle paroît beaucoup moins dure. »

Une curiosité intéressante aux environs d'*Hybla*; outre quelques assises de grandes & belles pierres faisant partie des murs de cette ville, on trouve, au sud, beaucoup de grottes qui servoient de ruches aux abeilles: elles étoient creusées dans les rochers, comme ailleurs sont disposées les places destinées aux morts.

Ces grottes ont toutes, à leur entrée, une large & profonde fœuilure. L'entrée de ces grottes est presque par-tout un carré très-arrondi, ou ovale. Le plan de l'intérieur est à-peu-près rond, & le plafond en coupole aplatie. Il y a dans presque toutes ces grottes, une petite banquette à gauche en entrant, de quatre à cinq pouces de haut & d'autant de large.

Ces grottes se fermoient avec une porte de pierre ou de bois, & l'on voit des trous qui indiquent que l'on appuyoit par-dessus un bâton qui les tenoit solidement fermées. Elles sont en très-grand nombre, ce qui est certainement une solide raison pour adopter l'opinion que le miel si vanté d'*Hybla* venoit du territoire de celle dont je parle.

En remontant au nord-ouest, le long de la côte, on trouvoit le tombeau d'Eichyle, célèbre poète tragique, né l'an 525 avant J. C., & mort l'an 456.

Plus loin on trouvoit le nom de *Géla*, commun à plusieurs objets du même canton.

1.^o Un fleuve, coulant du nord-est. Il recevoit à sa droite un autre fleuve, nommé *Vacedrusa*.

2.^o Un petit lieu à l'embouchure du fleuve, nommé *Refugium Géla*.

3.^o Un étang nommé *Gelonium stygum*.

(1) M. d'Anville la place près de la source d'un fleuve qui est plus à l'ouest; mais la carte italienne que j'ai sous les yeux, donne la position que j'indique.

4°. Une belle campagne au sud-est, nommée *Geloi campi*. C'est dans cette campagne que passait l'*Archates*, selon quelques auteurs; mais il me semble que l'on n'est pas bien d'accord sur le fleuve moderne qui portoit ce nom ancien.

5°. Enfin, la ville de *Gela* (Licata), sur le fleuve de son nom, au nord des champs & de l'étang. Cette ville fut fondée l'an 723 avant J. C.; elle étoit bâtie sur une montagne isolée, que l'on nommoit *Ecnomus*, selon Diodore (1). C'étoit une des plus anciennes villes de la Sicile: il n'en reste que les habitations taillées dans des grottes, pour des familles vivantes, & des sépultures taillées différemment, pour recevoir des morts.

Au nord-ouest de l'embouchure du *Gela* est un autre fleuve que M. d'Anville n'a pas indiqué sur sa carte. C'est à cette embouchure que se trouve actuellement *Terra-Nova*. Je vois sur une carte ancienne *Refugium Chalis*, lieu assez ignoré, & en remontant, plusieurs des rameaux qui forment ce fleuve, au nord-est, *Trinacria*, *Gelona*, *Hydra*; au nord, *Maftonium*, lieux également peu connus.

Un autre petit fleuve, dont l'embouchure est à l'ouest, conduit au lieu nommé *Calvisiana*.

A l'embouchure d'un petit fleuve, un peu plus occidental, étoit un lieu nommé *Phalerium*. C'étoit-là, selon Cluvier, qu'avoit été placé ce taurin d'airain, inventé par un tyran nommé Phalaris, qui y fut jeté le premier, l'an 556 avant J. C.

C'est en remontant un peu ce fleuve, que l'on le trouve à l'ouest, lieu où les Carthaginois battirent Agathocles, l'an 310 avant J. C.

L'*Himera* méridionale, l'un des plus beaux fleuves de la Sicile, avoit son embouchure très-près de là.

Phinisia étoit sur le bord de la mer, à l'embouchure du fleuve. Ptolémée écrit *Phinthia*, & l'indique dans les terres.

En remontant l'*Himera* on trouve, sur la droite du fleuve, une colline où les Agrigentins furent battus par les Syracusains, l'an 446 avant J. C.

Un petit ruisseau, qui tombe à la gauche du fleuve, conduit à *Caulonia* (près de *Petra Piazza*). Il n'y reste plus aucune trace de constructions.

Un peu plus au nord, un autre petit ruisseau conduit à *Gelenium*, appelé aussi *Philosophiana* (2). Elle étoit traversée par un petit fleuve appelé actuellement *il Giaccio*. Il en reste des pans de murailles d'une grande épaisseur.

Nonymma étoit de ce côté.

(1) Quelques auteurs nomment *Ecnomus*, un mont qui est à l'ouest de l'*Himera*.

(2) M. d'Anville s'est évidemment trompé sur la position de cette ville. Les ruines indiquent sa position à une mille de *Piazza*. Or, cette dernière ville se trouve presque directement au nord de *Rena Nova*; & M. d'Anville la place plus à l'est sur le fleuve *Gela*. La position que lui donne la carte de M. de la Borde, est bien plus conforme à ce que nous offre l'état des lieux.

Le fleuve qui conservoit le nom d'*Himera* remontoit vers le nord-ouest, puis vers le nord, jusqu'à un lac nommé *Persefusa lacus*. Sur la droite étoit un petit lieu appelé *Petra*, & d'un accès très-difficile en beaucoup d'endroits.

Sur la côte on trouvoit *Puiliiana*, lieu peu considérable; & *Dadallum*, connu par Antonin. On croyoit que ce lieu, & d'autres endroits où se trouvoient de ce côté, étoient l'ouvrage de Dédale.

Enfin, après avoir traversé l'*Hipsa*, on arrivoit à l'embouchure de l'*Agragas*, d'où l'on remontoit en peu de temps, à la source Agrigente.

Agrigenum ou Agrigente (3), nommée par les Grecs *Agragas*, étoit à une petite distance de la mer, sur un lieu élevé. Elle avoit des faubourgs très-considérables; mais on n'en peut donner l'étendue, parce qu'on n'en retrouve pas les traces.

Cette ville se divisoit en trois parties.

La première, celle qui fut la plus anciennement habitée, étoit la citadelle: elle étoit sur une hauteur, au nord de la partie occidentale de la ville (*Agrigenum in Camico*). Des rochers escarpés l'environnoient au nord, & des murs la défendoient au midi, où le terrain s'abaissoit. Il n'y avoit qu'une seule entrée par l'ouest. Le premier nom de ce lieu avoit été *Cocale*, [qu'elle avoit pris d'un prince, dit-on, qui y avoit habité. Le nom d'un autre prince, appelé *Camicus*, avoit précédé celui de *Cocale*. Ainsi, voilà donc trois noms à retenir dans cet ordre. *Camicus*, c'est le premier nom de la montagne, lequel lui venoit d'un ancien roi des Sicules; *Cocale*, qui fut celui d'un autre prince de la même nation: enfin celui d'*Agragas*, qui me paroît avoir eu rapport à sa situation sur une montagne.

La seconde partie de la ville étoit immédiatement au sud de la citadelle, & se nommoit *Agrigenum in Camico*, ou Agrigente, sur le mont *Camicus*.

Enfin, la troisième partie de la ville s'étendoit un peu au sud, mais beaucoup à l'est & au sud-est des précédentes.

Nous n'avons presque rien de ce que les anciens ont écrit sur l'histoire de cette ville. Entre les modernes qui en ont parlé, on doit distinguer le P. Pancrace. Il a fait un tel usage de son érudition, qu'il a publié deux *vol in-folio* sur les antiquités d'Agrigente. Il résulte de la lecture de son ouvrage, dans lequel il a rapproché le peu que disent

(3) Lorsque je fis, & que l'on imprima l'article *Agrigenum*, M. Houet, dont à peine j'avois l'honneur d'être connu, voulut bien, chez lui, me communiquer le plan sur lequel il exerce la distribution de cette ville; mais la partie de son ouvrage qui en donne la description n'étoit pas encore publiée. Actuellement que j'ai sous les yeux, je vais donner plus de précision à ce que je dirai, renvoyant pour l'histoire de cette ville à l'article *AGRIGENTUM*, tome I, page 91.

Thucydide ; Diodore , &c. qu'Antiphèmes & Rhodes conduisirent une colonie dans le sud de la Sicile , & fondèrent ensemble la ville de Géla , quarante ans après la fondation de Syracuse. Cent ans après la fondation de Géla , quelques-uns de ses habitans conduisirent une colonie sur les bords du fleuve *Agragas*. Cet événement eut lieu dans la XLIX^e olympiade.

On fait qu'elle fut la patrie d'Empédocle , l'an 488 avant J. C. Elle fut prise & détruite par Amilcar , l'an 406. Elle avoit recouvré à-peu-près sa première splendeur lorsqu'elle fut prise par les Romains , l'an 210. Elle fut la patrie d'Évémère , qui y naquit vers l'an 390.

Je ne pourrai qu'indiquer ici , d'après le plan qu'a donné M. Houël , les principaux édifices d'Agrigente , & je les indiquerai en commençant par le nord , c'est-à-dire , par la citadelle.

A l'ouest de la citadelle étoit la seule porte qui y donnât entrée. De ce même côté étoit un fauxbourg nommé actuellement *Rabatour*.

A-peu-près au milieu de la forteresse , étoit le temple de Jupiter Polien.

N. B. On n'en voit que de faibles restes , sur lesquels on a bâti l'église de Sainte-Marie des Grecs. Il ne reste de l'ancien temple , que trois gradins qui en faisoient le subaffect ; au-dessus de ces gradins , il ne reste que quelques assises de pierres.

Un peu à l'est , on trouve une espèce de labyrinthe souterrain , creusé dans la roche , au-dessous du sol. Peut-être étoit-ce un lieu pour recueillir les prisonniers , & les mettre hors d'état de nuire pendant la durée d'un siège.

Voilà à-peu-près tout ce que l'on trouve actuellement dans la citadelle.

Dans la partie appelée *Agrigente in Camico* , on ne trouve rien , si ce n'est en deux endroits différens , des tombeaux creusés dans la roche.

N. B. Ces tombeaux sont rangés dans le meilleur ordre ; ils ont , au sud-est , une fontaine.

Dans la ville d'Agrigente proprement dite , on trouve :

Au nord de cette partie , formant la partie orientale de la totalité , un temple consacré à Jupiter Tutius & à Minerve. Il étoit bâti sur la sommité la plus élevée de la montagne , sur une protubérance de la roche qui domine tout ce qui l'environne.

N. B. Il ne subsiste plus de ce temple que quelques assises de pierres : il a fait donner à cette montagne le nom de *Minerve*.

Au sud-est de cette partie étoit le temple de Cérès ; c'étoit un de plus anciens de cette ville. Ce fut à la faveur des fêtes que l'on y célébroit en l'honneur de cette déesse , que Ptolémée réussit à usurper la souveraineté.

N. B. Ce temple n'offre plus , aux yeux des voyageurs , que ses murs extérieurs. Il ne paroît pas qu'il ait eu de colonnes ; il semble , au contraire , que quatre murs seulement aient formé son enceinte ,

& que l'on y entroit du côté de l'occident : des restes de ces murs on a bâti la chapelle de S. Blaise.

De ce côté la roche est très-escarpée. On avoit fait un parapet. On avoit aussi pratiqué autour du temple un chemin qui tournoit. Ce chemin étoit modérément incliné ; il conduisoit au portique du temple , & étoit assez large pour que plusieurs chars pussent y passer de front.

Un peu au sud , étoit une des portes de la ville , à l'est.

N. B. On voit de côté & d'autre de cette porte , des portions des fondemens , & des murs adjacens à cette partie ; ils sont en pierre de taille & d'une très-belle exécution.

Je passe à la partie méridionale d'Agrigente.

A l'est , étoit encore une autre porte , dont il ne subsiste que de faibles restes.

A l'angle sud-est de cette partie étoit le temple de Junon-Lucine. Ce temple , élevé sur l'angle d'un rocher , étoit dans la plus belle situation , & jouissoit de la plus belle vue au levant & au midi. On tournoit tout autour par des rues & des chemins que l'on avoit ménagés à différentes hauteurs. Il étoit de la classe de ceux que l'on nommoit *périptères* , parce qu'un rang de colonnes régnoit tout autour. Il étoit d'ordre dorique ; il s'élevait au-dessus du sol de douze pieds huit pouces , & cet espace étoit formé par huit aîles de pierres. Les marches par lesquelles on y montoit , avoient chacune dix-neuf pouces de haut ; ce qui ne devoit pas être très-commode pour les vieillards & pour les enfans.

Dans ce temple de Junon il y avoit un tableau de cette déesse , peint par Zeuxis. On rapporte qu'il avoit choisi , pour le faire , les vingt plus belles personnes d'Agrigente. Après les avoir bien examinées , il en prit cinq , d'après lesquelles il fit le portrait de la déesse , en imitant les plus beaux traits de chacune. Lorsqu'Agrigente fut prise de nombre entre les mains des Carthaginois , Gélus , transporté d'un zèle d'amateur , ou plutôt d'un fanatisme patriotique , ne voulant pas que ce chef-d'œuvre passât en des mains ennemis & peu faites pour recueillir les productions des arts ; Gélus , dis-je , prit ce tableau & le précipita avec lui dans les flammes. Qu'auroit pu faire de plus la rage du vainqueur , ou l'ignorance du peuple le plus barbare ?

N. B. Ce temple est en grande partie détruit ; & comme le temps détruit la roche sur laquelle il est posé , il est probable que ce que l'on en voit encore s'écroulera avec elle.

Assez près de ce temple , à l'ouest , étoit un caveau sépulcral.

N. B. On voit encore , très-près de ce caveau , à l'ouest , des restes de murailles.

Sur le même alignement , en allant vers le couchant , on trouvoit le temple de la Concorde.

Ce temple étoit d'ordre dorique des premiers temps (1).

Cet édifice avoit trente-quatre pieds de haut, cent vingt-six pieds de long, & cinquante-un pieds quatre pouces de large, mesuré de dehors des colonnes. Il étoit *periptère exastyle*, c'est-à-dire, environné de colonnes, dont six à chaque façade de devant & de derrière. L'exécution de cet édifice est d'une perfection étonnante pour l'appareil des pierres. Il y a beaucoup d'endroits où les pierres sont si parfaitement jointes, que l'on ne peut distinguer où se fait leur jonction (2).

Ce temple avoit été bâti par les habitans de Lilybée, ou plutôt à leurs frais, en vertu d'un traité qui terminoit la guerre avec les Agrigentins: ce fut de-là que lui vint le nom de temple de la Concorde. On le voit par une inscription conservée à Gigenti (3).

CONCORDIAE AGRIGENTINORUM
SACRUM
RESPUBLICA LILYBITANORUM
DEDICANTIBUS
M. ATTERIO. CANDIDO. PROCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO
Q. PR. PR.

N. B. La pierre dont on a construit les temples d'Agrigente, a été prise dans le sein même de la ville: elle n'est pas très-compacte; elle est composée d'un sable grossièrement aggré, mais qui ne laisse pas d'avoir de la dureté. Les acides de l'atmosphère attaquent cette pierre & la décomposent; c'est pourquoi il étoit d'usage, quand les édifices étoient achevés, de la couvrir d'un enduit, ou plutôt d'un stuc parfaitement blanc, qui servoit à la conserver, en la préservant de l'action de l'air; ce qui donnoit à ces édifices un fini précieux d'exécution, & un éclat qui devoit les rendre admirables.

(1) Il est assez bien conservé, sur-tout à l'extérieur. M. Houel en a donné une vue générale (tome IV, page 24). M. Swinburn, dans le second volume de son *Travels in the Sicily*, page 28, se moque en petit dans la planche qui représente la vue générale d'Agrigente. Ce temple y figure avantageusement, & fait un très-joli effet. On voit dans le lointain, sur la droite, les restes du temple de Junon.

(2) Il n'y a, entre les pierres de ces colonnes, ni plomb, ni mortier; mais seulement un morceau de bois qui, formant un axe, passe de l'une à l'autre, mais sans traverser entièrement chaque tambour, c'est-à-dire, chaque pierre de la colonne.

(3) Quant à l'époque où ce temple fut construit, voyez la note de M. Swinburn, tome II, page 23; ses *reasons given*, &c.

Ce temple n'étoit éloigné que de cent quatre-vingt-dix toises de celui de Junon. Il est bâti sur le même rocher, & n'est distant que de six toises du bord où ce rocher, taillé à pic, forme, au sud, un précipice très-élevé. Ce bord étoit défendu par un mur de patache, taillé en grande partie dans cette même roche.

A environ cent toises vers l'ouest, étoit une grotte sépulcrale, remplie d'un grand nombre de sarcophages. Son ouverture est au nord; elle a une ouverture à la partie la plus élevée de la vouffure. Elle communique à plusieurs autres.

Attez loin, de ce même côté, étoit le temple d'Hercule, dont il ne reste presque rien. Il devoit avoir cent quatre-vingt-neuf pieds de long, & quatre-vingt-trois de large.

Autrès de ce temple, à l'ouest, étoit un chemin creusé dans la roche. Là, il y avoit une porte de la ville, appelée *Porta Auras*, par laquelle on pouvoit aller au tombeau de Théron. Ce chemin, qui étoit fort large, conduisoit au port.

En quittant donc actuellement ces débris, & en passant par le chemin creusé dans la roche, on trouve, après une centaine de pas, dans une grande prairie, qui fut un fauxbourg d'Agrigente, à l'est, le temple d'Esculape, dont il ne reste que des ruines; & à l'ouest, mais un peu plus dans le nord, le tombeau de Théron.

Ce tombeau est, de tous les édifices de l'ancienne Agrigente, celui qui s'est le mieux conservé, après le temple de la Concorde; cependant il n'est pas tout entier. Théron fut le second tyran d'Agrigente, où il usurpa l'autorité, un peu plus d'un siècle après la mort de Phalaris; il fut élimé par sa fagelle & sa justice.

Le tombeau de Théron n'est pas actuellement entier; mais ce qu'il en reste, peut nous donner une idée de son architecture. C'étoit un ouvrage de fantaisie, dit M. Houel: «il nous apprend», ajoute-il, que l'idée de décorer un édifice avec des colonnes posées sur un soubassement, est très-ancienne.

Une des croisées de ce petit édifice a trois pieds de large par en bas, & seulement deux pieds sept pouces par en haut. Cette croisée n'est pas une véritable fenêtre: elle n'est que sculptée sur le mur; c'est ce que l'on appelle une croisée fictive.

Une autre singularité qu'elle a encore, c'est qu'ort y a tracé en bas-relief les montans & les traverses, qui, si la fenêtre étoit véritable, eussent contenu ces carreaux de marbre, de nalc ou d'albâtre, qui, chez les anciens, tenoient lieu de nos vitres. Les colonnes placées sur l'angle & engagées dans le mur, font un bon effet. Le chapiteau ionique de ces colonnes est surmonté d'un entablement dorique.

L'intérieur de ce tombeau n'offre rien de remarquable. Il paroît qu'il y avoit deux planchers qui formoient deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. L'entrée est à la face orientale.

Cet intérieur est tout défilé. Diodore rapporte qu'il a été fendu d'un coup de foudre. On prétend que le tonnerre frappa ce tombeau au moment où il alloit être démoli par l'ordre d'Amilcar; qui, pour combler les fossés d'Agrigente qu'il assiégeoit, avoit ordonné d'abattre beaucoup d'édifices, & sur-tout des tombeaux. La foudre, en tombant, effraya les soldats & les dispersa. Ils crurent ce tombeau protégé par quelque dieu, & l'épargnèrent.

A l'ouest de la *Porta Ora* & tout auprès, étoit le temple de Jupiter Olympien, le plus grand de tous les temples de la Sicile. Cet édifice, dont le plan fut si grandement conçu, ne fut jamais achevé; les guerres des Agrigentins & des Carthaginois en furent la cause. Il resta toujours dans cet état d'imperfection, puis la voûte s'écroula & entraîna presque tout l'édifice, à l'exception d'une portion de ses murs, de trois colonnes, de leur entablement & d'une partie de la voûte. Ces restes subsistèrent jusqu'au 9 novembre 1401, qu'un tremblement de terre fit tomber les chapiteaux, & l'entablement qui les surmontoit.

N. B. Cette ruine présente une masse si imposante par la profusion de ses colonnes, qu'elle excita toujours la plus grande admiration, & qu'elle donna, de cet édifice, une idée si avantageuse, que l'on appela ces colonnes les *pilliers des géans*; elle est telle, que les colonnes d'aucun temple, soit de la Sicile, soit peut-être d'ailleurs, ne peuvent leur être comparées. Enfin, les Agrigentins, pour exprimer la vénération que ces colonnes leur inspiroient, en ont fait les armes de leur ville.

Si nous en croyons l'Histoire de Sicile, ce temple de Jupiter Olympien avoit de longueur trois cents quarante pieds, & au moins cent vingt de largeur; mais M. Houël en a trouvé cent quarante-neuf.

Chaque colonne a treize pieds de diamètre à sa base, & il y en avoit six à chaque face, & quatorze aux façades latérales. Il devoit avoir quatre-vingt-quinze pieds de hauteur.

On fait qu'il y avoit aussi à Agrigente un temple de Vulcain; mais on n'est pas d'accord sur l'emplacement qu'il occupoit. M. Houël croit en avoir trouvé les ruines, à environ cent toises du temple de Jupiter Olympien, dans un lieu fermé d'une haie. On dit aussi que les Agrigentins avoient élevé un temple à la Pudeur. On voit encore des ruines de celui de Castor & Pollux.

Au pied de la colline sur laquelle étoit ce temple, on voit encore où étoit ce fameux étang, qui avoit environ un mille de circonférence, & vingt coudées de profondeur. Il avoit été creusé de mains d'hommes. Les Agrigentins y conservoient une très-grande quantité de poissons délicats qu'ils destinoient à leurs tables.

N. B. Le fleuve *Agragus*, dont les eaux entretiennent cet étang, en a depuis entraîné les pierres, & l'a détruit.

Je dois faire remarquer un bel ouvrage des anciens Agrigentins, & qui donne une idée de l'intelligence que les anciens mettoient dans les moyens de pourvoir à leurs besoins.

Assés près du local où étoit un ancien vivier, on trouve des souterrains creusés dans la montagne en différents endroits. Il y en a qui sont tellement étroits, qu'il n'y peut passer qu'un seul homme à la fois. Ils s'étendent très-loin dans la terre & dans la roche. Ils ont toutes sortes de directions. Il y en a plusieurs sur les rives de l'*Agragus*, en remontant ce fleuve, au-dessous d'*Agrigentum in Camico*, & notamment au dessous du lieu où fut la forteresse de *Coale* à l'ouest.

« Cette espèce de souterrain, dit M. Houël, ne doit pas se confondre avec les égouts & les cloaques que les Agrigentins avoient fort multipliés dans leur ville & dans leurs terres, pour n'être pas incommodés des eaux sales que ces égouts conduisoient au fleuve. Ces souterrains ont une autre origine. Il paroît que ces aqueducs, ces espèces de fentes dans les montagnes, avoient été creusés exprès, pour que les nuages & l'humidité de l'atmosphère, en se relevant en eau, arrivassent dans ces cavités, & ne se perdissent pas, égarés dans le sein de la roche. Ces eaux, coulant vers l'embouchure de ces souterrains, y forment des fontaines, foibles, mais permanentes. Quelques-unes même, par l'abondance d'eau qu'elles donnent en tout temps, paroissent une espèce de prodige ».

Les environs de Girgenti sont remplis de restes de monumens, mais dont le détail n'est pas de mon objet.

Mais je dois dire un mot des égouts.

Pour donner à la ville d'Agrigente une propreté qui répondit à la beauté de ses édifices, & procurât la propreté nécessaire à une grande ville, on avoit pratiqué au fond des grandes vallées & des endroits où le terrain s'abaissoit uniformément, des conduits souterrains pour l'épanchement des eaux pluviales & des autres eaux. Tous les rameaux des ruisseaux de toutes les rues aboutissoient à ces petits égouts, qui se rendoient au grand, lequel se déchargeoit dans le fleuve, qui portoit le tout à la mer.

On y voit aussi de ces fosses antiques très-connues dans toute la Sicile. On les employoit sur-tout à conserver des grains, des légumes, des fruits, de l'huile, du vin. Elles étoient ordinairement taillées en voûtes, & les parois enduites d'un ciment très-dur, ne permettoient pas aux liqueurs de pénétrer au dehors.

Je renvoie à l'ouvrage de M. Houël pour y prendre une idée d'un très-grand nombre de tombeaux d'antiquité, de cel qui serçoient de sépulture, &c. & un nombre infini de tombeaux d'architecture, que l'on trouve semés sur terre au hasard, ou quelquefois réunis pour figurer des murailles qui protègent les propriétés territoriales. On en a fait, en quelques endroits, des simulacres d'édifices, et

les enlaissant & en posant les pierres à sec les uns fur les autres. Les ornemens les plus incohérens y sont mêlés sans ordre & sans suite, dans une confusion telle, que les uns font placés en travers, & les autres entièrement renversés.

Ces ornemens, dit M. Houël, dans cet état de confusion, soit ceux d'architecture ou de sculpture, soit les statues, quoique très-défigurées, soit les simples fragmens, conservent encore un caractère qui élève l'âme du spectateur, & qui lui donne des idées de sublime. Ils rappellent fortement le souvenir des beaux siècles où ils ont été produits, & les édifices dont ils faisoient partie. Les belles mosaïques que l'on découvre à chaque pas à côté de ces débris, achèvent d'offrir à la pensée, comme aux yeux, un luxe d'architecture dont aucun édifice ne nous offre aujourd'hui le modèle.

Lorsqu'on réfléchit sur ce qu'étoit une ville qui nous présente encore tant de magnificence dans ses ruines, l'imagination s'enflamme, & rétablit idéalement cette cité superbe. Elle relève les débris des maisons, des palais, des temples, des théâtres, des cirques, &c. Elle fait plus, elle se rappelle ces temps de luxe & de grandeur que Diodore de Sicile & plusieurs autres historiens se sont plu à nous retracer. Elle se rappelle avec transport que cette ville étoit habitée par un peuple ami des talens, de la gloire, & sur-tout des plaisirs. Il semble que ses citoyens étoient tous animés par le dieu de la guerre, des arts & du commerce; car, c'est sur-tout à son commerce que cette ville a dû sa splendeur. Le goût du luxe n'enleva point à ses habitans le goût de la poésie, de la musique, de la peinture, de l'architecture, qu'ils cultivèrent avec enthousiasme.

Tous les talens semblent y avoir été honorés depuis l'art utile de l'agriculture, jusqu'à l'art funeste de la guerre; depuis la science mensongère de la mythologie, qui fit élever des temples si magnifiques, jusqu'à la recherche de la vérité pure, qui produisit des philosophes si renommés. D'immenses richesses, un luxe presque incroyable, une gloire éclatante, un souvenir que vingt siècles n'ont pu éteindre, ont été la récompense des talens & de l'activité de ce peuple industrieux.

Mais à quoi, sur-tout, dut-il ses progrès? Diodore de Sicile nous en instruit. Agrigente étoit une des plus heureuses habitations du monde. Ses vignes hautes, élevées sur des arbres, selon la coutume de l'Italie, étoient à la fois un objet d'utilité & d'agrément. La plus grande partie de son territoire étoit plantée en oliviers: les vins & les huiles se vendoit à Carthage, où, selon la remarque de cet auteur, il y avoit peu de plantations, ainsi que sur toute la côte de la Libye. Voilà donc l'origine de ses richesses & de sa splendeur. Elle avoit plus de vingt mille citoyens, &c., en comptant ceux qui ne l'étoient pas, & que les anciens appelloient *étrangers*, elle avoit plus de deux cens mille habitans. Diodore ne compte

pas les esclaves, qui, chez les anciens, n'étoient guère moins nombreux que les hommes libres: ce qui fait monter tout le peuple d'Agrigente à plus de quatre cens mille hommes. Cette ville, bien moins grande que Paris & que Londres, étoit donc relativement beaucoup plus peuplée, & les habitans plus disposés au luxe, parce que les besoins de première nécessité sont moins nombreux dans les pays chauds.

Aussi, selon Diodore de Sicile, le luxe y étoit-il fort grand. On y élevoit, dit-il, les enfans dans une propreté qui tenoit de la mollesse: leur vêtement étoit un tissu d'une finesse extraordinaire, & ce tissu étoit broché ou orné d'or; leur toilette étoit composée de vases d'or & d'argent.

L'hospitalité y étoit en honneur. On y accueillait les étrangers avec joie & empressement. J'ai parlé, à l'article *Agrigentum*, de ce simple citoyen, nommé *Gélias*, qui avoit plusieurs esclaves, dont les fonctions étoient de rester aux portes de la ville, ou à celles de sa maison, pour y inviter les étrangers à venir loger chez lui. Cinq cens cavaliers de Gela passèrent, un jour d'hiver, dans la vallée d'Agrigente. *Gélias* les reçut & les logea tous chez lui; & à leur départ, il fit présent, à chacun d'eux, d'une tunique & d'une robe. Polyclite, cité par Diodore, assure avoir vu, dans les caves de *Gélias*, trois cents tonnes, dont chacune contenoit cent urnes. Ces tonnes étoient creusées dans la pierre: elles étoient pleines de vin. Au-dessus étoit un réservoir d'où l'on faisoit couler le vin pour remplir ces tonnes. Il paroît donc que *Gélias*, quoiqu'il ait été ambassadeur ou député de la ville à celle de *Conaripa*, devoit ses richesses à ses vignes & à un très-grand commerce de vin.

Anisthène étala un luxe prodigieux aux noces de sa fille. Il donna des festins aux citoyens dans toutes les rues: il les fit illuminer, en faisant allumer des feux sur tous les autels élevés dans les places publiques, dans les carrefours, devant les grandes maisons & les temples. Sa fille alla de chez lui chez son mari, suivie de huit cens charriots qui portoient la dot, & accompagnée d'une multitude de cavaliers qui portoient des flambeaux.

Quoique cet excès de faste, puisqu'il est cité, ne fut probablement pas commun, il en résulte toujours que les Agrigentins étoient très-riches & très-heureux; que leur manière de vivre étoit grande & fastueuse; que les plaisirs y abondoient, & que les arts y fleurissoient, & que l'agriculture & le commerce étoient la source de leurs richesses & de leur félicité.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, on ne doit pas oublier celui d'Etenète, qui, ayant remporté le prix de la course aux jeux olympiques, rentra, à son retour, dans Agrigente, placé dans un char. Une si grande quantité d'autres chars le suivoient, que l'on en compta trois cens, attelés chacun de deux chevaux blancs. Ces trois cens chars étoient Agrigentins; ce qui suppose

qu'il y en avoit plusieurs qui appartenoient à d'autres villes de la Sicile.

N. B. Les débris de cette ville sont aujourd'hui au milieu d'une riche campagne très-bien cultivée : on la parcourt avec plaisir, comme un beau verger, et tout annonce l'abondance.

En remontant vers la source de l'*Agragas*, on trouve, sur la gauche de ce petit fleuve, à quelque distance, la ville d'*Herbasus*, célèbre dans son temps. Marcellus la jugea digne de ses efforts, & envoya contre elle le tiers de ses troupes. Elle fut prise.

N. B. Cette ville étoit près de Racalmuto, & dans le pays que l'on nomme les *Grous*, parce que l'on y en voit une très-grande quantité.

Tout près de la position d'*Herbasus*, M. de la Borde indique un emplacement sous le titre de *volcan de boue*. Comme on pourroit croire, en voyant cette indication sur une carte ancienne, que ceci rappelle quelque fait physique, cité par les anciens, je crois devoir dire ici, en quelques mots, ce qu'il me semble que l'on a voulu indiquer.

Dans l'endroit à-peu-près désigné sur la carte entre *Aragona* & *Gigenzi*, il y a un endroit circulaire, d'environ quinze toises de diamètre, que l'on appelle *Mazalabbi*, mais qui s'est formé depuis environ quinze ou seize ans. Voici ce qu'en dit M. Houël.

« Le 30 septembre 1777, une demi-heure après le lever du soleil, on entendit en ce lieu un long murmure souterrain, qui sembloit s'approcher, & qui augmentoit de moment en moment. Il devint si fort, qu'à la fin il surpassa le bruit du plus affreux tonnerre. La terre trembla dans ce lieu & dans tous les environs. Il s'ouvrit différentes crevasses, d'où il sortit une épaisse fumée. De la plus grande de ces crevasses il s'éleva une prodigieuse quantité d'eau & de boue, qui s'élancèrent en colonnes, à la hauteur d'une quinzaine de toises, & entraînant avec elles des morceaux de glaise & de terre, produisirent une masse qui, re tombant sur elle-même, se répandit à-peu-près également dans l'étendue d'environ quinze toises, & donna à tout ce terrain une forme bombée dont le milieu est de huit à dix pieds plus élevé que ne le sont les bords en tout sens.

Cette première éruption dura une demi-heure, & après un quart d'heure de tranquillité, il en revint une seconde, & trois autres lui succédèrent encore, toujours à égale distance. Sous ce terrain soulevé on entendoit un bruit assez semblable à celui que feroit une montagne en s'écroulant. Il se fit entendre à plus de trois milles. Les gens qui travailloient dans la campagne furent si épouvantés, qu'ils crurent que toute l'île alloit s'abîmer dans le fond de la mer. Un curé, propriétaire de ce lieu, accourut avec de l'eau bénite, & ne manqua pas de faire des exorcismes. Voici quel est l'état actuel de ce local.

« Je vis, dit M. Houël, au milieu de la plaine, un endroit dont le sol, plus élevé, paroîtsoit nouvellement remué, & ressembloit à un terrain nouvellement labouré : l'étendue en étoit circulaire, son diamètre pouvoit avoir quinze toises ; bombé dans le milieu, il a une forme convexe assez irrégulière, le centre s'en élève de huit à dix pieds plus haut que les bords. Je remarquai, ajoute-t-il, avec surprise, que de toutes les parties de ce terrain convexe, il sortoit une multitude de petites sources qui ne donnoient d'eau que ce qu'il en falloit pour réparer la perte qu'occasionnoient l'évaporation & le sol, qui en absorboit une partie.

Autour de cette enceinte on voit jaillir beaucoup de sources semblables.

L'eau de ces sources est trouble & contient beaucoup de particules d'une terre blanche qu'elle a délayée & qu'elle dépose. L'eau de ces sources se gonfle à-peu-près tous les quarts d'heure, & alors elle s'épanche & coule le long des petites monticules. C'est alors qu'elle y dépose la terre blanchâtre qu'elle contient ; terre dont le dépôt accroît sans cesse ces monticules.

Cette eau est froide ; elle a une odeur légère de soufre. En se regonflant, elle présente une ou plusieurs bulles d'air, en forme de cloche, à sa surface. Ces bulles se crevent, après avoir duré une minute ou même davantage. Il paroît que ces eaux viennent d'une très-grande profondeur. M. Houël y a plongé un bâton de plus de douze pieds de long, & il n'en a pas trouvé le fond.

Je passe *Moraca*, *Pratoria* & *Cena*, dont on ne fait rien, pour arriver à *Heraclea Minoa*, appelée d'abord *Masara*.

Allez près de la mer, un peu à l'est de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Camicus*, actuellement *Plata*, il y a, à l'est, un grand rocher blanc, élevé d'environ cent pieds au-dessus du rivage de la mer. Il est écarpé à l'orient, au midi & à l'occident. Sa partie supérieure est assez régulièrement placée : elle a environ trois cents toises d'étendue en tout sens.

On n'y peut parvenir de l'orient & de l'occident que par des chemins très-écarpés & fort difficiles. Le côté du nord est, à-peu-près, de plain-pied avec les terres qui s'éloignent du niveau de la mer. La ville d'*Heraclea* étoit sur ce rocher.

Cette ville avoit été, dit-on, bâtie par Hércule ; mais on ajoute, lorsqu'il vint en Sicile. C'est en dire assez pour les bons esprits qui savent ce qu'il faut penser de l'existence & des voyages de ce demi-dieu. Elle étoit déjà détruite lorsque Minois, roi de Crète, vint en Sicile visiter le roi Cocalus de son nom, la ville fut appelée *Minoa*. Elle fut détruite une seconde fois. Un Héraclide vint en Sicile, la rétablit, lui ôta son nom de *Minoa*, & lui rendit celui qu'elle tenoit d'Hercule son aïeul, auquel elle devoit son origine.

Sous ce nom elle devint célèbre ; elle abonda en richesses & en population. Mais sans de prob-

perité lui devint funeste. Elle fit ombre aux Carthaginois qui l'assiégèrent & la démolirent. Elle se releva sous les Romains, qui y placèrent une de leurs colonies, sous le commandement de P. Servilius; ils l'embellirent; elle avoit de la splendeur au temps de Cicéron. Enfin, pour la dernière fois, elle fut détruite par les Sarrazins.

Ancyra étoit peu éloignée vers le nord. Elle se rendit célèbre par sa confiance pour le parti des Carthaginois, tandis que beaucoup de villes s'en étoient détachées pour prendre le parti de Denys le tyran, qui se faisoit craindre par ses nombreuses armées de terre & de mer.

En remontant le fleuve *Camicus*, on trouve sa source dans une montagne de même nom, & qu'elle porte encore actuellement. On y trouve des ruines qui indiquent une ancienne ville; mais on ne fait pas comment on l'appeloit.

Au-delà du fleuve quelques auteurs indiquent une ville de *Camicus*, où, disent-ils, Minos II fut tué, l'an 1352 avant J. C.; mais rien n'est moins certain.

A la droite du fleuve *Camicus* étoit la ville d'*Alaba*, & le petit fleuve *Libanus*, dans lequel se jetoit l'*Halycus*.

A l'ouest, étoit un champ où Timoléon remporta une victoire sur les Carthaginois, environ l'an 350 avant J. C.

Plus au nord, *Cassus*, appelée aussi *Scithaca*, forteresse, près de laquelle Lucullus remporta une victoire, l'an 103 avant J. C.

Le fleuve *Crimisus* couloit de ces montagnes, & se rendoit dans la mer, au nord-ouest d'*Alaba*.

Là, des montagnes élevées présentent un assez grand nombre de cavernes; l'une d'elles étoit nommée l'autre de *Dedèle* (*Antrum Dedali*).

Au nord, étoit la ville de *Tricola*, célèbre par la guerre des esclaves, l'an 105 avant J. C.

Au sud, sur le bord de la mer, sont encore des grottes profondes, où il y avoit des bains d'eaux chaudes, très-fréquentés, que l'on nommoit *Therma Siliuntina*.

Au-delà, en suivant la côte qui court au nord-ouest, étoit le petit fleuve *Atis* ou *Acithus*, puis quelques lieux peu importants dans les terres; enfin *Sidiana*, nommée en français *Selinonte*.

Selinus étoit une des plus considérables villes de la Sicile: il couloit près de la ville un fleuve de même nom. Elle avoit été soubmée par des Mégariens, en 643, & fut prise & détruite par Annibal, en 409. Le poète Aristoxène, ainsi que la poète Télesus, y étoient nés.

N. R. Les Sarrazins l'ont détruite, l'an 827 de notre ère: il n'en reste que des ruines considérables, à huit lieues de Mazara, sur le bord du rivage, & de plus, un grand temple. Ces ruines démontrent sur tout ce qui les environne.

Il y a un endroit que l'on nomme, à cause de la hauteur des piliers qui restent, *Pillieri giganti*. On voit qu'il y avoit quatre temples dans la ville;

un cinquième est dans le palais; un sixième est le plus grand. Les pierres qui avoient servi à ces édifices, se tiroient d'une carrière qui est à sept milles.

Un ancien temple de *Castor & Pollux* a donné son nom à une tour, dont le nom paroît d'abord avoir une autre origine: on la nomme *Torre Di palci*. Il étoit à l'entrée d'un promontoire à l'ouest.

En remontant le petit fleuve *Selinus* & le petit fleuve *Hipsa*, qui étoit à l'ouest de *Selinus*, on arrivoit aux montagnes où se trouvoient d'abord *Iscyem*, puis *Hiera*, lieux peu connus.

Au nord du promontoire où se trouvoit le temple de *Castor & Pollux*, étoit l'embouchure de l'*Halycus*, commençant dans des montagnes où étoit *Halicia*.

Vers le nord-ouest étoit, à l'embouchure du petit fleuve *Marxus*, le lieu appelé *Marxum*, qui est devenu, avec le temps, assez considérable pour être la capitale de la vallée, à laquelle elle donne son nom.

Lilyæum, ville célèbre, avec un port, étoit à-peu-près au nord, tirant sur l'ouest, sous le cap que l'on nomme actuellement *capo di Bova*.

Elle avoit trois remparts élevés à l'ouest, au nord, & à l'est. Au sud étoit la mer. On y arrivoit par un pont construit sur un fossé de cent pieds de large, de quatre-vingt de profondeur: il étoit creusé dans le roc, & le pont étoit pris dans le roc même.

On trouve près de l'église de S. Jean, un endroit que l'on nomme l'autre de *La Sibylla*.

Les Romains disoient qu'Enée y avoit abordé en quittant Carthage: ce fait peut être douteux. Ce qui est vrai, c'est que *Lilybée* fut la principale des villes soumises aux Carthaginois; & qu'enfin elle fut la première des villes romaines de ce côté de l'île.

N. B. Il n'y reste que des antiquités. Son nom actuel est *Marzalla*, formé de l'Arabe *Marzalla*, port de Dieu.

Un peu au nord, assez près de la côte, à l'est; est la petite île de *Moya*. Elle avoit un château, & se défendoit contre Denys le tyran, qui cependant la prit. On y trouve encore des restes de murailles.

Drapanum (*Trapani*), forme un promontoire très-avancé vers l'ouest. Il est au bas du mont *Eryx*, & en face des îles que les anciens appeloient *Ægades insula*, ou îles *Ægades*.

La plus septentrionale se nommoit *Buccina* (*Levanzo*). Celle qui est au sud-ouest de la précédente, & en même temps la plus occidentale, *Hiera* ou *Morvina* (*Marelimo*); & enfin, celle qui est le plus au sud, *Atypsa* (*Favaganna*). Je fais que quelques auteurs indiquent cette île comme ayant reçu *Ulysse*, du moins d'après ce qui est dit dans l'*Odyssée*. J'avoue que je n'y vois rien de bien décisif.

Sur

Sur le mont *Eryx*, (m. S. Julien), il y avoit un temple de Vénus. J'en ai parlé à son article.

N. B. Cette montagne a reçu le nom de S. Julien, de ce que le comte Ruggieri y éleva une chapelle au saint de ce nom, en mémoire de ce qu'il croyoit lui devoir une victoire remportée sur les Sarrazins. Il ne reste plus rien de l'ancien temple.

C'est en mer, à une petite distance de la côte de ce côté, vers le nord, que Claudius remporta une grande victoire sur les Carthaginois, l'an 251 avant J. C.

Côte septentrionale.

Sur la partie de terre qui s'avance au nord, lorsque l'on a passé le mont *Eryx*, on trouvoit *Ægæ Pontianensis*; &c. en doublant le promontoire sur la côte orientale, *Catara*, lieux peu connus.

Mais le peuple le plus considérable de ce canton étoit les Ségestains, dont la ville étoit *Segeste*, sur un petit fleuve que l'on appelloit *Scamander*: un autre, qu'il reçoit au nord, portoit le nom de *Ximoi*; on devoit le croire dans la Troade.

Elle avoit un port au fond d'un petit golfe, sous le nom d'*Emporium*. Cette ville avoit été très-puissante & très-ornée.

Segeste avoit été, disoit-on, fondée par Enée, sous le nom d'*Egæte*. Mais, comme ce nom a un sens fâcheux, on la changea en celui de *Segeste*.

N. B. On y trouve, entre autres ruines, un temple tout entier, du moins à l'extérieur. Il a trente toises de long, & douze toises de large. Il a été réparé depuis quelques années. Le théâtre, dont on voit les restes, avoit trente toises de large: les débris de cette ville s'étendent beaucoup au sud & à l'ouest.

Un peu au nord de l'embouchure du *Scamander*, étoit celle du fleuve *Bathys*, nom qui semble être plutôt une épithète relative à sa profondeur.

Une route conduisoit de Segeste par le nord-est à *Parthenicum*, sur le bord de la mer. C'étoit à quelque distance à l'ouest qu'étoit le lieu où, en 252 avant J. C., Mercurius remporta une grande victoire sur les Carthaginois.

Hyecara, appelé aussi *Hyecaron*, étoit au nord, sur un promontoire. Cette ville étoit la patrie de Lays, qui y naquit l'an 400 avant J. C.

Ereia étoit à l'est, aussi à l'extrémité d'un promontoire: il y avoit un petit golfe entre deux. Là se trouvoit la petite île *Paconia*. Le nom d'*Ereia* étoit donné, dit Diodore, à la montagne & au château. Les Romains l'avoient assiégé, sans pouvoir le prendre.

Panormus (Palerme), étoit dans la partie sud-ouest d'un golfe, offrant un port vaste & commode. C'est une des villes anciennes de la Sicile, près de laquelle il reste le moins d'antiquités.

N. B. Avez près, au pied du mont Grifone, à Mare Dolce, on voit les restes d'une naumachie.

Géographie ancienne. Tome III.

Tout près de *Panormus*, à l'est, étoit le port fleuve *Orathus*.

Panorme, fondée par des Phéniciens, & habitée depuis par des Grecs, fut prise par les Romains l'an 255 avant J. C.

En allant vers l'est, on trouvoit l'embouchure du fleuve *Eletherus*.

Puis, sur un promontoire, au nord-est, *Solais*, *Solas*, ou *Solutum* (Termini). Cette ville étoit bâtie sur un lieu très-élevé; mais elle étoit fort petite. Ce qui feroit croire cependant qu'une partie de la ville descendoit dans la plaine, c'est qu'on y voit encore beaucoup de débris.

A l'est étoit le *Solano*, qui venoit des montagnes au sud. Là se trouvoient *Eniella* & *Schera* ou *Schiera*, dont il reste encore quelques ruines: on y a trouvé des vases en faisant quelques fouilles.

Sur la côte qui court vers le sud-est, on trouvoit le lieu appelé *Therma* (Termini), auquel on joignoit l'épithète d'*Himerensis*, à cause de la ville d'*Himera*, à laquelle ces bains appartenoient.

Ce fut au sud de ce lieu que Gelon remporta, l'an 481, une victoire considérable sur Amilcar.

Himera, ville alors considérable, étoit à l'est, à une petite distance. A sa gauche, c'est-à-dire à l'ouest, couloit le fleuve *Margyna*; à sa droite, le fleuve *Himera*.

Cette ville avoit été fondée par des Zancéliens l'an 650 avant J. C.: elle fut prise & détruite par Annibal en 409.

C'étoit la patrie de Stesichore, qui y naquit en 630, & de Pétrone le Sicilien.

Silvius Italicus & Porin assurent que la première comédie y fut représentée. (Carte de M. de la Borde.)

N. B. Cette ville a été totalement détruite; ce que l'on voit de ses ruines, consistant en de grosses pierres, se trouve à huit milles de Termini, sur une colline, près de Buon Fornello.

Pampus étoit dans l'intérieur des terres, & *Cephalæis* (1) (Cephalu) sur le bord de la mer.

Elle occupoit un lieu très-élevé; son nom même l'indique, en paroissant venir du grec κεφαλα, la tête. On n'y voit que quelques restes, entre autres, ceux d'un temple d'une construction singulière.

A l'est du fleuve *Monalus*, étoit la ville d'*Alafis* ou *Alfa*. Auprès étoit le fleuve *Alfus*. On n'y trouve presque rien en fait de ruines.

Calatis (Caronia), à l'est, avoit été bâtie 460 ans avant J. C. Ce nom donne une idée avantageuse de sa situation.

Au sud, dans les terres, étoit *Myrristorum*. *Alantium* étoit à l'est de *Calatis*, sur le bord de la mer. On voit, par ce que dit Cicéron de

(1) Sur la carte de M. de la Borde, on lit *Cephaladis*; il faut *Cephaladis*. C'est l'orthographe de tous les auteurs grecs.

la crainte qu'eût Verrès de se rendre dans cette ville, parce que l'abord en étoit difficile, qu'aparemment elle étoit élevée sur un roclier fort à pic.

Agathyrium étoit au nord-est, en suivant la côte. On a dit aussi *Agathurna*; & l'on trouve, dans les auteurs grecs, *Agathyria*, comme dans Ptolémée; & *Agathyron*, comme dans Strabon. Cependant Etienne de Byzance écrit *Agathura*, *Agathyna*.

Le promontoire *Agathyrium*, au nord, avoit pris son nom de cette ville.

En redescendant de ce promontoire par le sud-est, après avoir traversé le fleuve *Timethas*, appelé *Timethan* par Ptolémée, on arrivoit à *Tynlaris*. Elle étoit sur une montagne au bord de la mer; cette roche a été en partie brisée. Il y reste encore de belles murailles bien épaisses & bien taillées, un théâtre & un autre édifice antique.

C'est en plaine mer, en face de Tyndaris, que la flotte d'Auguste remporta la victoire sur celle du jeune Pompée.

Le petit fleuve *Halices* étoit peu loin, à l'est, de Tyndaris: en le remontant, on rencontroit d'abord *Abacena*, près le lieu où les Syracusains remportèrent la victoire sur Démétrius, l'an 451 avant J. C.

Nox ou *Nome*, étoit un peu plus avant dans les terres, au sud-est.

En remontant la côte au nord-est, vers *Myla*, on trouvoit, en arrivant à la péninsule où étoit cette ville, un lieu célèbre par une victoire d'Héron II sur les Carthaginois, l'an 264 avant J. C. C'étoit tout près du petit fleuve *Longanus*.

La mer, que l'on avoit en face, n'étoit pas moins célèbre par deux batailles mémorables, celle des Romains sur les Carthaginois, l'an 262; & celle, plus moderne, des Sarrasins sur les Grecs, l'an 889 de notre ère.

Au-delà de la presqu'île, étoit le petit fleuve *Mélas*, près le temple de Minerve Falceline ou *Faléline*.

Enfin on arrivoit au cap *Péløre*, par lequel j'ai commenté cette description.

Je ne me dissimule pas que j'ai omis plusieurs lieux, sur-tout de l'intérieur de l'île, dont on trouve les noms dans quelques auteurs & sur quelques cartes: mais cet article est déjà long, ces lieux sont peu intéressants, & l'on peut recourir à Cluvier, au P. Maffei, & à d'autres auteurs Siciliens qui ont traité cette matière avec une exactitude & une érudition dont je me ferois bien gardé, quand même je l'aurois pu.

Geographie de la Sicile, selon Ptolémée.

Après avoir donné une idée générale de la situation de la Sicile, il en décrit les côtes, puis l'intérieur.

1^{re}. Côte occidentale (1).

<i>Phalarium</i> , prom.	<i>Cephalad.</i>
<i>Myla</i> .	<i>Itimera</i> , fl. ost.
<i>Eliconis</i> , fl. offia.	<i>Therna Himera</i> (ville).
<i>Tyndarium</i> .	<i>Olulis</i> .
<i>Tymathi</i> , fl. off.	<i>Elethar</i> , fl. off.
<i>Agathyrium</i> .	<i>Panormus</i> .
<i>Montium</i> .	<i>Barthi</i> , fl. off.
<i>Chyda</i> , fl. off.	<i>Cetaria</i> .
<i>Calaia</i> .	<i>Drepanum</i> .
<i>Alafia</i> .	<i>Emporia Segestrum</i> .
<i>Alata</i> (2).	<i>Agatharjus</i> , prom.
<i>Monali</i> , fl. off.	

2^{re}. Côte méridionale.

<i>Lilybaeum</i> , ville & prom.	<i>Hypsa</i> , fl. off.
<i>Acuhii</i> , fl. off.	<i>Aragantium emporium</i> .
<i>Sclunensis</i> , fl. off.	<i>Himera</i> , fl. off.
<i>Mazara</i> , fl. off.	<i>Ipori</i> , fl. off.
<i>Pintia</i> .	<i>Bucca</i> , prom.
<i>Soffii</i> , fl. off.	<i>Caucara</i> .
<i>Liburi</i> , fl. off.	<i>Morycani</i> , fl. off.
<i>Heraclia</i> .	<i>Odyssa</i> ou <i>Ulyssa</i> , prom.

3^{re}. Côte orientale.

<i>Pachynus</i> , prom.	<i>Taurus</i> , prom.
<i>Phenicus</i> , portus.	<i>Pantachi</i> , fl. off.
<i>Orini</i> , fl. off.	<i>Catana</i> , colonia.
<i>Longum</i> , prom.	<i>Symathi</i> , fl. off.
<i>Cherjonefus</i> .	<i>Tauromenium</i> , colonia.
<i>Syracusa</i> , colonia.	<i>Arenum</i> , prom.
<i>Alabi</i> , fl. off.	<i>Messana</i> .

Montagnes remarquables.

<i>Ætna</i> .	<i>Crata</i> .
---------------	----------------

Villes de l'intérieur.

<i>Capitum</i> .	<i>Aferus</i> .
<i>Abacana</i> .	<i>Enna</i> .
<i>Hemichara</i> .	<i>Petra</i> .
<i>Tiffa</i> .	<i>Megara</i> .
<i>Alcia</i> .	<i>Erylla</i> .
<i>Centuripa</i> .	<i>Enclum</i> .
<i>Dymachus</i> .	<i>Coryza</i> .
<i>Ælia</i> .	<i>Cacyrum</i> .
<i>Agurium</i> .	<i>Acree</i> .
<i>Horbis</i> .	<i>Schra</i> .
<i>Strontium</i> .	<i>Tricola</i> .
<i>Hydra</i> .	<i>Aragas</i> .
<i>Leontium</i> .	<i>Monica</i> .
<i>Eleffus</i> .	<i>Segesta</i> .
<i>Nedum</i> (3).	<i>Legan</i> .
<i>Mena</i> .	<i>Enella</i> .
<i>Patoras</i> .	<i>Anarina</i> .

(1) Je me conforme aux expressions de Ptolémée.

(2) Est dans la traduction, & non pas dans le texte.

(3) *Nedum*, selon le grec; *Nezum*, selon la traduction.

Partinella.
Gela ou Gella.
Comarina.

Helorus.
Ina.
Elckium.

Forme & noms de la Sicile. Les anciens s'étant aperçus de bonne heure que la Sicile étoit de forme triangulaire, de-là l'épithète de *Trinacria*, qu'ils lui ont souvent donnée; mot formé de *tres* & d'*anax*, pointe ou promontoire. Cette étymologie est très-bien exprimée dans les vers suivants.

Terra tribus scopulis vassum procurrit in aquor
Trinacria.

Ovid. Fast. L. IV, v. 419.

Mais en sacrifiant la justesse de l'étymologie à la douceur des sons, les Grecs ont quelquefois supprimé l'r, & ils ont dit *Trinacria*. C'est ainsi qu'on lit dans Denys le Périégète, v. 467:

Τρινακρίαν δ' ἐνὶ τῆσιν, ὅτι τρεῖς αἰῶνες αὐτὴν
ἐκτίταται.

Sabron dit formellement que l'on changea *Trinacria* en *Trinacia*, à cause de l'éuphonie *εὐφω-ρέτερ*.

Les Latins ont dit aussi *Trinquetra*, qui emporte le sens de triangulaire.

Ces deux noms peuvent bien n'avoir été que des épithètes; mais le nom réel & très-ancien de la Sicile est celui de *Sicania*, qu'elle reçut du peuple appelé *Sicani*, les *Sicanians*.

Productions. Les anciens, qui ont fort vanté l'extrême fertilité de la Sicile, ne nous en ont pas fait connoître les productions minérales, du moins je ne me le rappelle pas. Et quand les modernes ont dit, d'une manière générale, qu'elle produisoit de toutes sortes de métaux, ils auroient bien dû dire dans quels lieux ces mines se trouvent.

Voici ce que dit M. Houël: « On ne connoît de mines en Sicile, que dans les montagnes qui sont du district de Niso (fleuve qui se jette dans la mer à l'est, au nord de Taormine), qui coule dans un lit beaucoup plus vaste qu'il ne le faut pour l'état ordinaire de ses eaux. Après les pluies, il devient un torrent considérable.

« On y trouve des mines de plomb, de cuivre, ou de plomb & d'argent. Toutes contiennent de l'antimoine, de l'orfen, des marcasites & autres demi-métaux imparfaits. On assure, dit-il, qu'il y a une mine d'or qui a été exploitée autrefois.

« On trouve dans les mines d'argent du lapis-lazuli très-médiocre.

« Quant aux carrières & aux différentes sortes de pierres, elles sont très-abondantes & très-variées; les productions volcaniques forment seules des collections très-nombreuses & très-intéressantes ».

Je finirai cet article de la Sicile, que j'ai tâché de rendre intéressant, par un morceau qui l'est beaucoup par les vues qu'il présente, & que j'aurois mis à la tête de ce que j'ai dit sur cette île célèbre, si je l'avois connu; car il appartient à la géographie physique, qui doit, dans l'ordre des choses, précéder la géographie politique. Je le tire du quatrième volume de M. Houël, page 67.

Les plus hautes montagnes de la Sicile, excepté l'Etna, qui s'est formé lui-même, & par la succession de ses éruptions multipliées depuis un grand nombre de siècles, ces hautes montagnes, dis-je, présentent à leurs sommets des débris de productions marines, de poissons, de plantes ou de madrépores, & généralement de tous les êtres qui naissent & qui vivent au sein des eaux. On en trouve aussi à toutes sortes de degrés d'élévation. Donc il fut un temps où la mer dominoit ces éminences, & surmontoit de beaucoup leur hauteur actuelle.

L'action de l'air, celle des eaux du ciel, les ont, depuis, considérablement abaissés, avant qu'elles eussent acquis la dureté qu'elles ont aujourd'hui.

C'est donc du sein des eaux qu'elles tirent leur origine; leur élévation actuelle n'a coûté que du temps à la nature, & elle n'en est pas avare; & ce ne peut être que sur le sol qui portoit alors les eaux de la mer, que ces masses se sont formées par la réunion des différentes substances qui les composent.

La puissance des courans amena ces matières sur le sol pyramidal de l'Etna naissant. Ce volcan jetoit alors, par une grande quantité de bouches, des matières, soit lave, soit pouzzolane, qui s'élevaient alternativement & par couches autour de lui. La plupart des ouvertures par lesquelles elles s'échappaient, se sont bouchées depuis en s'écrénant; mais il en est resté qui sont leur effier sous terre en bien des endroits de la Sicile. Les autres n'ont pas été couvertes, telles que celles de l'Etna & des volcans de Lipari, dont deux brûlent évidemment, & un troisième ne produit que des eaux bouillantes. Ce sont aussi des volcans qui ont produit la plupart des îles de la Méditerranée.

Il est probable que l'élévation formée par les productions volcaniques, déterminoit, par les chaleurs souterraines, les productions marines à s'unir à elles. Quelles qu'en soient les raisons, leur union est un fait, & voici comment elle s'explique: Les matières nouvellement produites acquièrent d'abord de la solidité dans quelques endroits, à des degrés différents; mais sur-tout aux paries qui étoient assises sur les volcans, parce que les fœux souterrains, ayant creusé des vuides immenses où régnoit une chaleur dévorante, alévoient, par succion, toutes les parties humides contenues dans les matières qui surmontoient les croûtes dont ils étoient couverts. Ces matières, devenues moins humides, acquièrent de la solidité, & se trouvent en état de résister aux efforts contraires résultant

des courans qui auroient pu les détruire, après les avoir formés.

Dans d'autres places, où la chaleur intérieure des volcans ne se faisoit pas sentir, les dépôts marins se sont dissipés par la même force qui les avoit produits, & leur éloignement a laissé entre les volcans le vuide qu'occupe actuellement la mer.

La partie solide, restant de ces dépôts marins, constitue les montagnes que l'on trouve en Sicile, ainsi que celles qui se voient en Italie, en France, dans l'Auvergne & le Vivarais, & probablement dans tous les autres lieux du globe.

On conçoit que ces montagnes doivent être un composé de toutes sortes de substances des trois règnes rapprochés, mêlées en quantité sous des formes différentes : d'où il a dû résulter, par la suite des temps, des combinaisons inattendues, qui ont paru & paroîtront toujours bien extraordinaires & souvent très-curieuses.

A dater des premiers temps où les continents & les îles se formèrent, des siècles accumulés sans nombre se sont passés, pendant que la Sicile croissoit insensiblement au sein des eaux. Façons actuellement abstraction de tout ce qui lui est étranger, pour ne nous occuper que d'elle.

Cette île parut enfin comme un point à la surface de la mer : de nouveaux siècles la virent s'agrandir, & faire partie du globe. Stérile d'abord & déserte, dans les siècles successifs elle devint peu à peu féconde & habitée, en recevant toutes les semences qui lui furent apportées des régions voisines & éloignées.

Les premiers agens de cette fécondité furent les pouzzolanes & les cendres des volcans. Les vents dispersoient au loin ces substances de tous les côtés, sur les plaines de sable & sur le galet, sur les roches calcaires, & sur les parties qui par elles-mêmes n'étoient nullement propres à la végétation. Les arbres & les plantes s'y multiplièrent avec abondance, & bientôt la richesse du sol rendit cette île propre à faire le bonheur de ses habitans.

Les seconds agens qui, à la même époque, contribuèrent à sa fertilité, furent les eaux. Ruisseau errant d'abord sur sa surface, Elles commencèrent par creuser de petits vallons, en se rassemblant dans les parties basses du terrain. De-là s'échappant en filets insensibles, elles formèrent des ruisseaux qui, devenus torrens, s'accrurent toujours, & tracèrent de profondes vallées, au fond desquelles furent appuyées les bases irrégulières de ces hautes montagnes qu'on y voit s'élever de toutes parts. Ces montagnes, tantôt isolées, tantôt accolées ou séparées, soit par des plaines, des contrées qui ne présentent que du sable ou des pierres molles dispersées à leurs pieds, soit par des collines calcaires encore tendres, abaissées par les efforts des eaux, requièrent d'elles leurs places & leur étendue. Les eaux produisirent aussi, par leur rapidité, des profondeurs & des abîmes effrayans,

autour desquels on aperçoit encore les couches volcaniques, les laves & les dépôts marins. Ailleurs se présentent des inégalités moins terribles, que des herbes & des mousses variées, différentes brouillues, des bouquiers d'arbres, d'épaisses forêts même s'empresant d'embellir. Ces objets gracieux, en s'unissant aux débris des rochers, aux canarades, formoient la décoration des plaines, bordoient irrégulièrement les étangs, les lacs & les rivières, qui se reposoient en partie sous leurs rameaux, dont les eaux pures & tranquilles se plaisoient à reproduire l'image. Ailleurs, ces arbres majestueux ombrageoient des vallons émaillés de fleurs & de verdure ; & des nappes d'eau transparentes, qui tomboient en cascades, offroient, dans mille points de vue, un ciel orné de nuages légers, à toutes les heures du jour, les plus délicieux paysages.

On devoit voir sous ces pas, dans ce beau climat, les fleurs & les fruits groupés ensemble, & se succéder pendant toutes les saisons. Les oiseaux & le gibier peuplèrent à l'envi les airs & la campagne ; les étangs & les fleuves dirent avoir leurs richesses ; tout offroit aux premiers peuples qui occupèrent ce ravissant séjour, une vie douce, oisive, & exempte de besoins.

Peut-être alors la paix & le bonheur habitoient parmi les hommes : c'est du moins cette présomption qui fournit aux poètes l'idée de l'âge d'or.

Révolution historique. La diversité des peuples, des cultes & des langues fit changer cette île, plus d'une fois, de mœurs & de dénomination. On la trouve désignée chez les anciens par les noms d'*île du Solul*, & de *terre des Cyclopes* & des *Lehyrons*.

Les Sicanien, partis de l'Hispanie, vinrent, après d'anciennes nations, s'établir dans cette île, & la nommèrent *Sicanie*.

Les Siétiens ou Sicules, qui venoient d'Italie, leur succédèrent, & lui donnèrent le nom de *Sicile*.

Les Phéniciens voulurent avoir aussi des possessions en Sicile. La quantité de d'emeurs creusées dans les rochers, peut faire croire que ces peuples employèrent les combats, les ruses, les perfidies. Mais pendant que les premiers habitans se retiroient dans les montagnes, ces derniers parvinrent à se faire des établissemens sur les côtes. Ils y eurent des comptoirs, & leur commerce y devint considérable. Les Troyens partagèrent avec eux cet avantage.

Les Grecs s'y établirent pour la première fois après le siège de Troie, temps où plusieurs de leurs chefs étoient errans sur la Méditerranée. On voit par Homère, que son héros Ulysse n'y trouva que d'anciennes nations. Ils y abordèrent à différentes époques, & y régnèrent long-temps, formant un nombre prodigieux de républiques, sous des noms différens, mais la plupart tirant ces noms des divers contrées de la Grèce. Chacun apporta de son pays des sciences, des arts & des opinions particulières. Les édifices qui nous restent de ces

républiques sont des temples en pierres, de l'ordre dorique, des premiers temps de l'architecture.

Les Grecs, avec le temps, partagèrent l'empire de la Sicile avec les Carthaginois, dont la domination s'étendoit sur toute la Méditerranée. Ces nouveaux conquérans y apportèrent aussi leur commerce, leurs armes & leurs dieux. Ils occupèrent les rivages de l'Occident & du septentrion.

Les Mamertins, venus d'Italie, s'emparèrent de Messine, & appelèrent les Romains, qui, déjà vivement sollicités par leur ambition, ne demandoient qu'un prétexte pour y porter leurs armes contre les Carthaginois. J'ai rapporté tout au commencement de cet article, une inscription qui prouve que les Romains faisoient déjà le commerce dans la Sicile. Mais leur jalousie contre les Carthaginois les porta à y faire des conquêtes. Enfin, après bien des combats dans les environs de l'île, & dans l'île même, ils parvinrent à s'en emparer.

Les Romains employèrent quelques années à y établir la paix, l'abondance, & même la splendeur. Ils y élevèrent, dès le temps de la république, de superbes édifices en marbre; leur puissance & leur ambition ne trouva rien de trop magnifique. Il est bien remarquable que la Sicile devint, sous leur domination, beaucoup plus florissante qu'elle ne l'avait été du temps des Grecs, c'est-à-dire, du temps où elle se regardoit comme libre. C'est qu'au lieu d'une liberté générale & d'une grande intelligence entre ces villes, chacune d'elles formoit une petite république à part, & voyoit dans les autres autant de rivales & d'ennemies; aussi étoient-elles sans cesse en guerre les unes contre les autres.

Les Siciliens, sous le gouvernement des Romains, perdirent leur génie militaire, & ces haines de cités à cités, qui ne servoient qu'à leur propre destruction: l'île n'éprouva de maux que les vexations de Verrès, qui en enleva les plus précieuses productions des arts, portés alors au plus haut degré de splendeur dans tous les genres. En se rendant maîtres de la Sicile, les Romains avoient laissé à ses habitants leurs temples, leurs divinités & leurs cultes, que les Grecs & les autres nations y avoient apportés: tout y conserva un caractère de bon goût & même d'élégance, à-peu-près jusqu'au partage de l'empire Romain. A cette époque les monuments de l'antiquité se dégradèrent, & n'étoient plus rétablis; les arts cessèrent d'être appréciés, & les talens disparurent, pour laisser regner l'ignorance & la barbarie.

Vers la fin du quatrième siècle, Syracuse fut la première ville de la Sicile qui reçut le Christianisme: plusieurs villes, & bientôt toutes les contrées de l'île suivirent cet exemple; bientôt on négligea les temples & les monuments publics. L'ignorance des prêtres, égalant la ferveur de leur zèle, ils firent la guerre aux sciences & aux arts, pour la faire plus sûrement au paganisme qu'ils cultivoient.

Le reste des révolutions de la Sicile, depuis l'arrivée des Arabes, sous le nom de Sarrazins, n'est pas de mon objet.

Je n'ajourerai qu'un mot; c'est que les villes de la Sicile dont l'histoire a conservé les noms, monte à deux cens quarante-cinq; ceux des cazales, à trois; ceux des châteaux, à cinquante-un; ceux des villages, des tours & des hautes, à quatorze; ce qui fait en tout trois cens treize. Mais on retrouve l'emplacement d'un plus grand nombre; & il doit y en avoir dont les noms sont absolument perdus.

SICILIA, triple colline de Grèce, dans l'Attique, au voisinage de la ville d'Athènes, selon Pausanias.

SICILIA, île située dans les environs du Péloponnèse, selon Etienne de Byzance.

SICILIA, nom d'un lieu de la ville de Rome. J. Capitolin en fait mention dans la vie de Pertinax.

SICILIBBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SICILIBRA, ville de l'Afrique propre, à vingt-neuf milles de Carthage, entre *Unuca & Vallis*.

SICIMA, ville de la Palestine, dans la Samarie, selon Joseph.

SICIMINA, montagne d'Italie, dans la Gaule Cispadane. Elle étoit aux environs des champs appelés *Maceri campi*, selon Tite-Live.

SICINITES, habitans de *Sicinus*, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, selon Diogène Laërce.

SICINOS ou PHOLEGANDROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit située au sud-est de Siphnos, à l'est de Métos, & à l'ouest & très-près de celle d'Ios, vers le 36° degré 40 minutes de latitude.

SICLAG, nom ancien d'un lieu de la Palestine.

SICOBASILISCES, SICOBASILISSES, SICOBASILISSE, SICOBASILISCES, SICOBASILISCO, ou SICOBASILICOS, lieu de l'Asie, dans l'Arménie, sur la route de *Germanicia à Edissa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SICOBOTES, peuples que Jules Capitolin semble placer dans la Scythie européenne.

SICORIS (la Sèze), fleuve de l'Hispanie citérieure. Le débordement de ce fleuve & du *Cinga* faillirent perdre César & son armée auprès d'*Ilerda*.

Ce dictateur dit que le *Sicoris* séparoit le pays des Illyriens de celui des *Lacarni*.

Cette rivière, en coulant par le sud-ouest, arrosoit *Burgissa*, *Ilerda*, & se jetoit dans l'*Iberus* à *Othopsa*.

SICULENSIS, peuple de l'île de Sardaigne; selon Ptolemée.

SICULI, peuples qui étoient originaires de la Dalmatie, & qui vinrent s'établir dans l'Italie,

après les Liburnes, vers le seizième siècle avant J. C. Les Sicules formoient une nation nombreuse, qui s'empara d'une partie considérable du pays; ils peuplèrent l'Ombrie du milieu, la Sabine, le Latium, & tous les cantons dont les peuples ont depuis été connus sous le nom d'*Opiques*.

Les Sicules passèrent en Sicile, & lui donnèrent leur nom. Nous avons la date de ce passage, par Héliodorus de Lesbos, qui en fixe l'époque 80 ans avant le siège de Troyes, ou 1364 ans avant l'ère chrétienne, selon la chronologie de Thucydide.

Le nom de Sicules, qui comprenoit tous les peuples qui s'étendoient depuis le Tibre jusqu'à l'extrémité orientale de l'Italie, à l'exception du pays qui possédoient les Liburnes, fut peu à peu aboli par les ligues particulières des Sabins, des Latins, des Samnites, des Étrusques & des Itali, qui se formèrent dans la suite. Hérodote, Thucydide, Platon & Aristote font mention de ces peuples.

SICULONES, peuple du nombre des Cimbres. Il habitoit dans la presqu'île nommée *Cimbrique*, selon Ptolémée.

SICULOTÆ, peuples de la Dalmatie. Ils étoient partagés en vingt-quatre décuries, selon Ptolémée.

SICUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, entre *Scardona* & *Salona*, selon Ptolémée & Plin. Ce dernier rapporte que l'empereur Claude y envoya des soldats vétérans.

SICYON, ville de la Grèce, sur la route septentrionale du Péloponnèse. Le nom de cette ville étant en grec *Sicyon*, il faut écrire en français *Sicyon*, ou du moins *Sicyone*. Elle étoit la capitale d'un petit état situé sur le golfe de Corinthe, & dont elle étoit même peu éloignée; cette ville porta d'abord le nom d'*Egiale*, qui en fut le fondateur en 1773, avant l'ère vulgaire. Comme Adrafte, dont le nom est cité dans Homère, ne se trouve que le quatorzième dans la liste de rois d'Argos, qu'il ne régna qu'en 1260, je crois qu'il faut traduire, *ils ne furent que quatorzième*, non pas, *régna le premier*; mais *régna d'abord*. Etienne de Byssance dit qu'elle eut ensuite le nom de *Telchiria*; mais apparemment que ce ne fut pas pendant long-temps; car Pausanias dit positivement, que sous le règne de *Sicyon*, venu de l'Attique au secours de Laomedus, auquel il succéda, cette ville, qui jusqu'alors avoit été nommée *Egiale*, prit le nom de *Sicyone*. La première ville de ce nom étoit située dans une plaine; Démétrius la rasa, & en bâtit une autre vers l'an 303 avant l'ère vulgaire, sur une hauteur & plus près de la citadelle. Selon Plutarque, il la nomma, d'après lui, *Démétriadé*; mais l'ancien nom prévalut.

Sicyon, célèbre par l'ancienneté de sa fondation, ne l'a pas moins été par la gloire des peintres & des sculpteurs auxquels elle a donné le jour. On fait que c'est à *Sicyone* que naquit Aratus, ce héros, qui, à l'âge de vingt ans, mérita d'être à la tête

des affaires de sa patrie, & éleva le rempart de la liberté de la Grèce, connu sous le nom de *lieu achéen*, l'an 250 avant J. C. Cette ville renfermoit encore plusieurs monuments au temps de Pausanias. Ce n'est plus qu'un village, actuellement connu sous le nom de *Basilico*.

Les Sicyoniens enterroient leurs morts fort simplement: ils les mettoient dans une fosse, & leur disoient adieu, en les nommant: puis ils baussoient un petit mur autour, sur lequel ils élevaient quatre colonnes qui soutenoient un toit, & ne mettoient aucune inscription. Sur la gauche du chemin de Corinthe à Sicyone, & un peu dans les terres, on voyoit le tombeau d'Eupolis, poète Athénien, qui a fait des comédies, & on trouvoit celui de Xénodice, en avançant vers la ville: ce tombeau n'étoit pas fait comme les autres, car il étoit orné de peintures très-belles. Le monument que les Sicyoniens avoient élevé à leurs compatriotes qui avoient été tués à Pellène, à Dyme, à Mégaloполиς, & auprès de Sélasie, étoit un peu plus près de la ville. Auprès de la porte étoit un autel, où il y avoit une fontaine, dont l'eau venoit du haut de la caverne.

Pausanias dit avoir vu dans la citadelle, un temple de la Fortune surnommée *Acræ*; & auprès de celui-ci, un autre qui étoit dédié aux Dioscures: les statues des divinités étoient de bois, dans l'un & l'autre temple. Le théâtre étoit au bas de la citadelle: sur le devant on voyoit la statue d'un homme qui tenoit un bouchier, & qu'on assure étoit celle d'Aratus, fils de Clinias. Dans la place publique, il y avoit un temple dédié à la déesse Pitho, ou de la Persuasion, & auprès on voyoit le palais destiné aux empereurs romains: c'étoit autrefois la maison du tyran Cléon, & au-devant on voyoit le monument héroïque, élevé à la gloire d'Aratus. Ce héros mourut à Egion, & son corps fut transporté à Sicyone. Sur le derrière du théâtre il y avoit un temple de Bacchus: la statue du dieu étoit d'or & d'ivoire; cette statue étoit accompagnée de Bacchantes en marbre blanc. Les Sicyoniens avoient plusieurs autres statues, qu'ils renfermoient dans une espèce de sacrifice: ils les tiroient de ce lieu une nuit de chaque année, pour les porter dans le temple: ils allumèrent des flambeaux & chantoient des hymnes en vieux langage. La statue qu'ils croyoient avoir été consacrée par Androdarnas, fils de Philas, tenoit le premier rang: on la nommoit le *Bacchant*. Après celle-ci, c'étoit le *Lysius*, statue qu'on disoit que Phéas avoit apportée de Thèbes à Sicyone, par ordre de la Pithie. En allant du temple de Bacchus sur la place, le temple de Diane surnommée *Linna*, étoit à la droite; mais il étoit si vieux, qu'au temps de Pausanias il n'avoit pas de toit: la déesse n'y avoit même pas de statue. Le temple de la Persuasion étoit sur la place: tous les ans on portoit les statues d'Apollon & de Diane en cérémonie dans le temple: il avoit été autrefois bâti par Perseus;

mais ayant été brûlé avec toutes les offrandes qui étoient dedans, on en fit rebâtir un autre, ainsi qu'une statue, qui furent consacrés par Pythoclès. Auprès du temple de la Persuasion, il y avoit un palais qui étoit destiné aux empereurs Romains; c'étoit anciennement la maison de Cléon le tyran. Devant la porte on voyoit le monument héroïque d'Aratus. L'autel dédié à Neptune *Isthmien*, étoit immédiatement après le tombeau d'Aratus: on y voyoit deux statues très-grossièrement faites; l'une représentoit Jupiter *Melichius*, & l'autre Diane *Parva*. La première étoit faite en forme de pyramide, & l'autre en forme de colonne. Il y avoit un sunar & un portique dans le même endroit: le portique portoit le nom de *Cliphène*, qui l'avoit fait bâtir & enrichir des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Cirrhéens. Le Jupiter en bronze qui étoit au milieu de la place publique, avoit été fait par Lyippe. Auprès de cette statue, il y en avoit une de Diane, qui étoit toute dorée. Le temple d'Apollon *Lyceus* étoit aux environs, & tomboit en ruines; il y avoit, près de ce temple, plusieurs statues de femmes, rangées de suite. Un Hercule en bronze, fait par Lyippe, fameux statuaire de cette ville, & un Mercure *Agoraus*, étoient aussi là.

Près du marché il y avoit un lieu d'exercice, où étoit une statue en marbre, représentant Hercule. Cet ouvrage étoit à Scopas: le temple du dieu étoit ailleurs. L'enclos de cette espèce d'académie ou gymnase, étoit destinée aux exercices de la jeunesse. La statue de bois, qui étoit d'un goût antique, & faite par Laphaès de Phlasié, étoit dans le temple d'Hercule, qui étoit dans le milieu de ce gymnase: ce dieu y étoit honoré d'un culte tout particulier; il étoit révééré comme dieu & comme héros.

Les Sicyoniens avoient institué deux jours de fêtes en son honneur: le premier étoit appelé *l'onomie*, & le second *l'héracles*. De ce temple on alloit dans celui d'Esculape, dans le parvis duquel on trouvoit à main gauche deux chapelles qui se touchoient, dont l'une étoit dédiée au Sommeil, & l'autre à Apollon: il n'y avoit que les prêtres du dieu qui pussent entrer dans cette dernière. On conféroit sous le portique qui étoit devant le temple, un os de haine très-grand. Derrière étoit la figure du Songe, & auprès, celle du Sommeil qui endormoit un lion. Il y avoit, d'un côté de l'entrée du temple, une statuesse, qui représentoit Pan, & de l'autre, une Diane, qui étoit debout. Esculape étoit dans ce temple, représenté sans barbe: sa statue étoit d'or & d'ivoire, & faite par Calamis: le dieu tenoit un sceptre d'une main, & de l'autre une pomme de pin. Il y avoit plusieurs autres statues d'une grandeur médiocre, & qui étoient suspendues à la voûte. Près du temple d'Esculape étoit celui de Vénus: la première statue que l'on y voyoit, étoit celle d'Antiope. Personne ne pouvoit entrer dans ce temple, excepté

la sacrissime, qui s'obligoit à ne point avoir de commerce avec son mari; & une jeune vierge qui en étoit la prêtresse, & dont le sacerdot ne durait qu'un an. La statue de la déesse étoit assise, & elle étoit d'or & d'ivoire: elle avoit sur la tête une espèce de couronne terminée en pointe, qui représentoit le pôle: d'une main elle tenoit un pavot, & de l'autre une pomme. Les Sicyoniens lui offrirent en sacrifice les cuisses de toutes sortes de victimes, à la réserve du porc. De-là on passoit dans un lieu d'exercice; & en y allant, on trouvoit, sur la gauche, le temple de Diane *Phérénne*, dont la statue étoit de bois. C'est Clinias qui avoit fait bâtir le lieu d'exercice: on y voyoit une statue en marbre blanc, dont le haut étoit un buste de Diane, & le bas représentoit un Hercule de figure quarrée.

Pres de la porte appelée *sacrie*, il y avoit un temple de Minerve, qui auroit été consacré à Epopte. Après ce temple-ci, on en voyoit deux autres, l'un bâti par Epopte & dédié à Diane & Apollon; l'autre avoit été bâti & dédié à Junon par Adraсте. Au fond du temple de Junon, Adraсте avoit fait élever deux autels, dont l'un étoit dédié à Pan, & l'autre au Soleil. Le temple d'Apollon *Carnien* n'étoit pas éloigné de celui-ci; mais le toit & les murs en avoient été détruits par le temps, ainsi que celui de Junon *Prodomie*. Dans celui d'Apollon, on ne voyoit plus que quelques colonnes au temps de Pausanias. On rencontroit le temple de Cérès, en descendant du côté de la campagne. Le bois de Pyrré étoit à dix stades sur la gauche du chemin de Sicyone à Philonte: ce bois renfermoit un temple, & tous les deux étoient consacrés à Cérès *Prostatie*, & à Proserpine. Les hommes étoient séparés des femmes, lorsque l'on célébroit la fête de ces divinités. Les femmes faisoient leurs sacrifices dans une chapelle qui étoit dédiée aux Nymphes: cette chapelle étoit ornée de plusieurs statues, dont on ne voyoit que le visage; mais on savoit qu'elles représentoient Bacchus, Cérès & Proserpine.

SICYONIA (1a). Ce pays, qui avoit autrefois porté le nom d'Egialée, par lequel on désignoit quelquefois toute l'Achaïe, & qui certainement signifie *maritime*, étoit d'une très-médiocre étendue.

Cette contrée étoit bornée à l'est par l'Achaïe; au nord, par le golfe de Corinthe; à l'est, par le petit pays de ce nom; & au sud, par l'Arcadie.

Cette étendue donnoit environ six lieues du nord au sud, & quatre environ de l'est à l'ouest. Les terres y produisoient sur-tout du vin. Son principal fleuve étoit l'*Asopus*, duquel tout le pays a quelquefois porté le nom d'Asopie.

SIDA ou SIDR, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, sur le bord de la mer, auprès de l'embouchure du fleuve Enrymédon, selon Ptolemée.

SIDA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle prenoit ce nom d'une des filles de Danaüs, selon Pausanias.

SIDA, village de la Palestine, à quinze cents stades de Césaire de Palestine, selon Nicéphore Calliste.

SIDACA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byfance.

SIDE, lieu de la Grèce, dans la Bœtie, aux confins du territoire des Athéniens, selon Athénée.

SIDALA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

SIDARUS, nom d'une ville & d'un port, selon Etienne de Byfance.

SIDDA, lieu de la Palestine, dans le voisinage de la mer Morte. *Genef.*

SIDE, lieu de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Strabon.

SIDELA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Byfance.

SIDEN, évang de l'Inde, selon Créfas, cité par Plin.

SIDEN, ville du Pont Cappadocien, dans la contrée *Sidena*, à qui elle donnoit le nom, selon Strabon.

SIDENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byfance.

SIDENA ou SIDONA, contrée peu fertile de l'Asie, sur le bord de la mer, dans le royaume de Pont, & dans laquelle il y avoit quelques places fortes, selon Strabon. Ptolémée écrit *Sidona*.

Il y avoit une ville de même nom dans cette contrée, & c'est où finissoient les campagnes Thémisycyriennes, selon Strabon.

SIDENA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, sur le Granique. Elle étoit ruinée du temps de Strabon.

SIDENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient sur le bord de l'Oder, selon Ptolémée.

SIDENI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon le même.

SIDENI, peuple du Pont Cappadocien. Il habitoit la ville de *Siden*, située dans la contrée *Sidena*, selon Plin.

SIDENI SINUS, golfe de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, près du Pont-Euxin. Ce golfe étoit formé par le promontoire *Ancyraum*, & par celui de *Pfionion*.

SIDENUM FLUMEN, fleuve du Pont, dans la Thémisycyrie, & qui mouloit la ville de *Polemonium*, selon Plin.

SIDERAS, nom d'un lieu aux confins de la Romanie & de la Bulgarie, selon Cédreus.

SIDEROPELUM, ville de l'Asie mineure. (*Voyez La Marinière*).

SIDEROPOLICHNA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse, selon Clalcondyle. (*Voyez La Marinière*).

SIDERORYCHIA, lieu de la Germanie, au midi du pays des Quades, près de la forêt nommée *Lana*, selon Ptolémée.

SIDETÆ, peuple de l'Asie, dans la Pamphylie.

Il prenoit son nom de la ville de *Sida*, selon Etienne de Byfance.

SIDICES, peuples de l'Asie, dans la Médie. Ils habitoient dans la Chromitène, selon Ptolémée, cité par Oréllius.

SIDICINUM, ville d'Italie, dans le *Sammium* propre.

SIDIRUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Phrygie, au voisinage de la ville de *Trailitis*, selon Agathias.

SIDODONA, lieu stérile, sur la côte de la Carmanie, dans le golfe Persique, où relâcha Nérarque, en allant de l'île Oarafta à celle de Cara, selon son journal de navigation.

SIDOLOUCUM ou SIDOLEUCUM, ville de la Gaule Lyonnaise, sur la route de *Lugdunum à Gessoriacum*, entre *Augustodunum* & *Aballone*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIDON, ville de la Phénicie, qui étoit à trente milles de Bérythe, selon l'itinéraire d'Antonin. Cette ville fut long-temps la métropole de la Phénicie, jusqu'à ce que Tyr, devenue plus puissante, lui disputa cette dignité. Justin dit que les Phéniciens, obligés à quitter leur pays par un tremblement de terre, vinrent s'établir dans le voisinage du lac d'Assyrie; qu'ils abandonnèrent cette demeure & vinrent s'établir sur le rivage voisin de la mer, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Sidon*. Moïse nous apprend que cette ville avoit été bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan, le père & l'auteur de tous les Phéniciens. *Josué*, ch. 2, v. 8, dit que la ville de Sidon étoit déjà riche & puissante lorsque les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne souvent le nom de *grande*. S. Jérôme dit qu'elle tomba dans le lot de la tribu d'Aser. L'an 1015, Sidon étoit dépendante de Tyr, car Salomon prie Hiram, roi de Tyr, de donner des ordres aux Sidoniens de couper sur le Liban les bois dont il avoit besoin pour le temple de Jérusalem qu'il vouloit bâtir. Les Sidoniens secoururent le joug des Tyriens, 720 ans avant J. C., & se donnèrent à Salmanazar, lorsque ce prince entra en Phénicie. *Joseph*, *antiq.* raconte qu'environ cent cinquante ans après, Apriès, roi d'Egypte, entra en Phénicie avec de puissantes armées, emporta Sidon de force, ce qui fit soumettre au vainqueur toutes les autres villes de la Phénicie. Cyrus fit la conquête de cette ville; les Sidoniens obtinrent des Perses la permission d'avoir leur roi particulier, & ils eurent part à toutes les expéditions de leurs nouveaux maîtres, selon Hérodote, *L. III*, p. 226; & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs, le roi de Sidon, selon Diodore de Sicile, *L. XIV*, commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur les Lacédémoniens.

La ville de Sidon fut ruinée l'an 351 avant J. C., sous le règne d'Ochus, roi de Perse. Quand les habitants virent l'ennemi dans leur ville, ils se renfermèrent

renferment dans leurs maisons avec leurs femmes & leurs enfans, & y mirent le feu. Diodore de Sicile, *L. xvi*, dit que les Sidoniens qui s'étoient trouvés absens de leur ville, & qui avoient échappé au massacre, y revinrent & se rebâtirent quand Othus fut retourné en Perse. Arrien, *de exped. Alex.* dit que les Sidoniens envoyèrent faire leurs soumissions à Alexandre, lorsque ce prince entra en Phénicie après la bataille d'Issus, 333 ans avant J. C. Ce prince chargea Héphæstion de donner un roi à cette ville; cet officier mit sur le trône de Sidon, l'hôte chez lequel il avoit logé; mais cet homme refusa de s'y placer, & procura cette couronne à un homme de la famille royale qui étoit obligé de travailler à la campagne pour gagner sa vie, selon Diodore de Sicile, qui nomme ce nouveau roi *Ballonyme*. Après la mort d'Alexandre, Sidon passa d'abord aux rois d'Egypte, ensuite à ceux de Syrie, jusqu'à ce qu'elle tomba enfin sous la puissance des Romains. Cette ville éprouva un tremblement de terre, dont parle Strabon, qui renversa la moitié de la ville. Elle prenoit sur ses médailles les titres de *divine*, de *sacrée*, d'*asyle d'autonomie* & de *navarachie*; ce qui prouve qu'elle avoit recouvré sa liberté, dont Auguste l'avoit privée, pour la punir de quelques séditions, selon Diodore de Sicile.

SIDONA. Voyez SIDENA.

SIDONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient entre les *Luti-Bari* & les *Cogni*, selon Ptolémée.

SIDONIA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Byfance.

SIDONIL Ces peuples prenoient ce nom de Sidon, le premier des enfans de Canaan. Ils occupoient, dans la terre de Canaan, les lieux où on a depuis bâti les villes de Sidon, de Tyr, d'Acco, dans les parties maritimes des tribus d'Aser & de Zabulon.

SIDONIURUM INSULA, île du golfe Persique, selon Strabon. Cet auteur rapporte que ce fut une colonie venue de cette île, qui fonda la ville de Sidon en Phénicie.

SIDRONA, ville de l'Illyrie, dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolémée.

SIDUS, bourgade du territoire de Corinthe, & qui servoit de port à la ville de Mégare, selon Etienne de Byfance.

Ce lieu étoit à l'est de *Schanus*.

SIDUS, bourgade de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au voisinage de la ville de Clazomène, selon Etienne de Byfance.

SIDUS, nom d'une bourgade qu'Etienne de Byfance place dans le voisinage de la mer Erythre.

SIDUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Etienne de Byfance.

SIDUSA, île de l'Asie mineure, sur la côte de l'Ionie, selon Pline.

SIEMIUM, siège épiscopal. (Voyez *La Martinière*).

Géographie ancienne, Tome III.

SIENE, nom de la dernière ville de l'Egypte, vers l'Ethiopie. Pline rapporte qu'elle étoit située dans une plaine, sur le bord oriental du Nil, & qu'il y avoit une pyramide romaine.

SIGA, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie céfariensis. Ptolémée en place l'embouchure entre la ville de *Siga* & l'embouchure du fleuve *Afrazith*.

SIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céfariensis. Elle avoit le titre de colonie, & étoit située entre le port *Gypsaria* & l'embouchure du fleuve *Siga*, selon Pline.

Strabon rapporte que cette ville fut détruite par les Romains, & que le palais de Syphax y étoit.

SIGA, ville royale, située en Afrique, dans la Numidie, & dans la partie occidentale du côté du fleuve *Malucha*. Elle étoit la capitale du royaume de Syphax.

SIGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée. Il la place dans l'intérieur des terres, & la donne aux *Mandales*.

SIGAMIA, fleuve de la Témisyrène, selon Pline.

SIGANA, ville de l'Arachosie, selon Ptolémée.

SIGATHIA, ville de la Libye, selon Strabon, citée par Etienne de Byfance.

SIGE, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Byfance.

SIGENSUS PORTUS, port de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie céfariensis, entre *Siga* & *Camara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIGESTERICA CIVITAS, ville de la Gaule, de laquelle il est fait mention au second concile de Mâcon.

SIGEUM, ville & port de l'Asie mineure, dans la Troade, à soixante stades de la ville de *Rheceum*, en côtoyant le rivage, & à cent stades de Ténédos, selon le géographe Agathémène. Strabon rapporte que cette ville étoit ruinée de son temps. Les Mytiléniens bâtirent cette ville; bientôt après les Athéniens les en chassèrent, ce qui occasionna une assez longue guerre entre ces deux peuples; mais enfin, selon Hérodote (*L. v, § 194*), ayant pris pour arbitre Périandre, fils de Cypselus, ce prince l'adjugea aux Athéniens, l'an 564 avant notre ère. Si l'on suit les calculs d'Ussierus, ce seroit l'an 589; mais je préfère ceux de M. Larcher. Les Athéniens conservèrent *Sigum* jusqu'au temps d'Alexandre. Sous les successeurs elle fut détruite par les peuples voisins. Elle étoit du temps de Strabon, & Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus depuis long-temps: *Quondam Sigum oppido*.

Elle fut réédifiée sous les empereurs chrétiens; & même érigée en évêché dépendant de Cysique.

N. B. Ce n'est plus maintenant qu'un misérable village, que les Turcs ont d'abord appelé *Isni-hisard*, & qu'ils nomment actuellement *Gourkioi*. Il y a devant l'église un marbre de neuf pieds de long, qui sert de fûte aux Grecs. C'est sur ce marbre

que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche; manière d'écrire que l'on peut regarder comme très-ancienne, & qui probablement étoit le passage de l'écriture phénicienne qui traçoit de droite à gauche, à l'écriture enfin adoptée par les Grecs, & allant route de gauche à droite. Pausanias parle aussi de l'épigraphie de Cypriote écrite de cette manière, & que l'on nomme *Βαστρακισμός*.

SIGUEM PROMONTORIUM, promontoire de la Troade. Il est près & au nord de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Scamandra*. Strabon (*L. XIII, p. 890*), le nomme le port des *Achéens*, parce que les Grecs y abordèrent en allant au siège de Troie. Il y avoit en ces lieux un grand lac que l'on croyoit avoir communication avec la mer. Ce promontoire se nomme actuellement *Iani-Hisari*.

SIGINDUNUM, ville de la haute Mésie, sur le bord du Danube, selon Ptolémée. L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Rimini* à *Byzance*, entre *Taurunum* & le mont d'Or.

SIGINNI, peuples de l'Asie. Ils avoient les mêmes mœurs que les Perses, selon Strabon.

SIGIPEDES, peuples dont fait mention *Trobellius Pollion*.

SIGISA, ville de l'Hispanie, sur le Tader, au nord-ouest de *Vergilia*.

SIGIUS, ville d'Italie, sur la côte de l'Aufonie, selon Appien.

SIGIUS MONTES, montagne de la Gaule Narbonnoise, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Strabon. Ptolémée écrit *Saius*.

SIGNANI, peuples de la Gaule Aquitaine, selon Plinie, cité par *Ortélius*.

SIGNIA (*Sagnie*), ville d'Italie, dans le Latium, à quelque distance à la droite de la voie latine & vers le sud-ouest d'*Anagnia*. On en voit encore des restes considérables.

Tite-Live rapporte que *Tarquin-le-Superbe* y envoya une colonie.

SIGNIA, montagne de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie. Plinie rapporte que la ville d'*Apamée* étoit bâtie au pied de cette montagne.

SIGNINI, *Tite-Live* nomme ainsi les habitants de *Signia*, ville du Latium.

SIGO, ville de la Palestine, dans la Galilée, selon *Joseph*.

SIGORUM, montagne d'Asie, dans la Mésopotamie, aux environs de la ville de *Nisibe*, selon *Sozomène*.

SIGRIANA, contrée de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SIGRIANI, montagnes de l'Asie mineure, sur la côte de la Prépondie, selon *Constantin Porphyrogénète*.

SIGRIUM, promontoire de l'île de Lesbos, dans la partie la plus occidentale de l'île, vers le 39° degré 25 minutes de latitude.

SIGRUM, nom d'un port de l'île de *Ténédos*. On y voyoit une statue de Diane, selon *Phavorin*.

SIGUA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon *Ptolémée*.

SIGUITENSIS, *SIGUITANUS* ou *SIGGITANUS*, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la concorde de Carthage.

SIGULONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans la partie occidentale de la Chersonèse cimbrique, selon *Ptolémée*.

SICUS (*Tenlouke*), ville d'Afrique, de laquelle il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située à l'ouest de Thèveste, sur le chemin qui conduisoit de cette ville à *Cirna*.

SIGUS, fleuve au voisinage de l'*Hellepont*, selon *Nicéas*.

SIGYNNI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Pont-Euxin, dans la Colchide.

SIGYNNÆ ou **SIGYMNES**, peuples qui habitoient sur le bord du Pont-Euxin, au-delà de l'*Istur*. *M. Larcher* remarque qu'il est nécessaire de les placer aussi en-deçà, puisqu'*Hérodote* ajoute qu'ils s'étendoient jusqu'aux *Hénètes*, qui demouroient au fond du golfe Adriatique.

Hérodote rapporte qu'ils étoient habillés comme les *Mèdes*, & que, de son temps, c'étoient les seuls peuples de ces contrées qui fussent connus.

SIGYNNUS, ville de l'Égypte, selon *Ctésias*, cité par *Etienne* de *Byzance*.

SILA, forêt de l'Italie, dans le *Brutium*, au nord de la ville de *Rhegium*, & qui occupoit une partie de l'*Apennin*, selon Strabon.

SILA, nom d'une ville qui étoit située à cinq cens soixante-deux milles de la *Japygie*, selon Strabon.

SILÆ, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon *Ptolémée*.

SILANA, ville dont parle *Tite-Live*, & qui devoit être dans la Thessalie ou dans la Macédoine.

SILANDUM, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SILARUS, fleuve de l'Italie, qui se rendoit à la mer près de *Puglium*.

Il commençoit sur les terres des *Hirpini*, puis tournant par le nord-est, alloit par le sud-ouest se jeter dans la mer: il séparoit les *Picentini* de la *Lucanie*. On raconte, dit Strabon, que les eaux de ce fleuve ont la propriété de pétrifier les plantes que l'on y jette, sans leur faire perdre de leur couleur & de leur forme. Plinie (*L. II, c. 103*), dit que même les feuilles s'y pétrifioient; & *Aristote* rapporte que ce qu'on y a plongé, prend d'abord une couche pierreuse, & acquiert ensuite la dureté du caillou.

SILARUS, montagne d'Italie, dans la *Lucanie*; selon *Ortélius*.

SILAS, fleuve de l'Inde. Il tiroit sa source d'une fontaine du même nom, & couloit dans le pays des Siléens, selon Arrien.

SILBIUM, ville de l'Italie, dans la Japygie. Les Romains l'enlevèrent aux Samnites, selon Diodore de Sicile.

SILBTRUM, nom d'une ville d'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolémée.

SILDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée. L'itinéraire d'Antonin marque cette ville sur la route de *Tocolofida* à *Tinip*, entre *Aqua Daciae* & *Vossifidanae*.

SILÉ, ville de la basse Egypte, sur la route de *Serapim* à *Péluse*, entre *Magdolum* & *Thaubsum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SILEI VICUS, lieu de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie.

SILEMSILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SELENI, nom d'un peuple de l'Inde. Pline le place dans le voisinage du fleuve *Indus*.

SILENIARUM LITUS, nom d'un rivage, dont fait mention Eschyle.

SILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SILESTANTINA, ville de l'île de Taprobane, selon Jomardès, cité par Ortellius.

SILI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon.

SILICE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du fleuve *Bagradas*, selon Ptolémée.

SILICENSE FLUMEN, fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hirtius.

SILICI, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie, vers les sources du fleuve *Zabus*.

SILICI CLASSITÆ, peuple de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

SILINDIUM, nom d'une petite ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près du mont *Ida*, selon Démétrius Scépius, cité par Etienne de Byfance.

SILINGI, peuples d'entre les Wandalès, dans l'Espagne Bétique. Idore rapporte qu'ils furent exterminés par l'empereur Honorius.

SILINUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il arrosait le territoire de Scyllunte, selon Pausanias. C'est le *Silennus* de Xénophon, & le *Silinus* de Strabon.

SILIS, fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il prenoit sa source dans les monts *Taurisani*.

SILISSUM, nom d'un château de la Bulgarie, selon Curopalate. Nicéphore Calliste nomme ce château *Hilissum*.

SILLA, nom d'un fleuve de l'Inde. Il sortoit d'une montagne de même nom, & se perdoit en suite dans la terre, sans avoir reçu l'eau d'aucun autre fleuve.

SILLEIS (le), rivière de la Troade. M. d'Anville croit avec raison, ce me semble, retrouver le *Silleis* dans un petit fleuve ou ruisseau, si l'on veut, qui se jette dans le *Rhodium*, un peu à l'ouest d'*Atrisa*.

SILLIA, lieu de la Palestine, au voisinage de Césarée de Philippe, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortellius.

SILLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SILLYUS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux environs de Smyrne, selon Etienne de Byfance.

SILQ, ville célèbre de l'Acrabathène, dans la tribu d'Ephraïm, à douze milles de Sichem, selon Eusebe, & à dix milles, selon S. Jérôme.

SILO, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il en est parlé au livre des Juges, *ch. 21, p. 19*. Elle étoit située sur une montagne, au septentrion de Bethel, & à l'orient du chemin qui va de Bethel à Sichem, & au midi de la ville de Lebnah.

On voit dans livre de Josué, *ch. 18*, qu'il y plaça le tabernacle du Seigneur, où il est resté plus de trois cents ans, jusqu'au temps du grand prêtre Héli.

C'est à cette époque que Josué partagea la terre de Canaan aux sept tribus qui avoient passé le Jourdain.

C'est en ce lieu que les Israélites venoient consulter Dieu, lui offroient leurs sacrifices, & qu'ils recevoient ses ordres.

C'est de cette ville qu'on avoit amené l'arche d'alliance, quand elle fut prite par les Philistins & menée à Azot.

Le prophète Ahias demouroit à Silo, *1^{re} & 3^e livres des Rois*.

SILQ, **SILQ**, ou **SILQ**, fontaine au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient, entre la ville & le torrent de Cédron.

SILQ (tour de). Cette tour tomba sur dix-huit hommes, & les écrasa sous ses ruines.

SILPHIOFERA, contrée d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolémée.

SILPHIUM, contrée de la Libye, qui avoit pris son nom de la plante appelée *Silphium*. Elle commença à s'est, vers Aziris, & l'île de Platée, & s'étendoit vers l'ouest jusqu'à la Syrie.

SILPIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Tite-Live.

SILTIVS ou **SILPIVS**, montagne voisine de celle d'Antioche de Syrie, selon Eulithe & Suidas. Ce dernier écrit *Silpius*.

SILVA CIMINIA, forêt de l'Italie. Elle étoit aussi affreuse & aussi impénétrable que la forêt Hercynienne, dans la Germanie, selon Tite-Live.

SILVA HERCULI SACRA, forêt de la Germanie, entre le Wétér & l'Elbe. Elle étoit consacrée à Hercule, selon Tacite.

SILVA MALITIOSA, forêt de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il s'y donna un rude combat

entre ces peuples & le roi Tullus, selon Tite-Live.

SILVANI LAVACRUM, bain de l'Italie, dans la Campanie, selon Ammien Marcellin.

SILVANI LUCUS, bois de l'Italie, dans l'Errurie, près la ville de Carr, selon Virgile. Cet auteur dit que ce bois étoit consacré à Silvain.

SILVI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Orélius.

SILVIUM, lieu de l'Italie, dans la Paucetia, à l'est de Tenufa. Ce nom de *Silvium*, formé de *Silva*, venoit d'un bois qui se trouvoit en cet endroit, & qui doit être le *Salus Bantini* dont parle Horace.

N. B. La carte de Peutinger, en général très-exacte, commence par la voie Appienne à être ici inexacte: la table d'Antonin s'accorde très-bien, depuis ce lieu jusqu'à Tarente, avec l'état actuel des lieux.

SILURES ou SYLURES, peuples de l'île d'Albion. Ils s'étendoient jusqu'à la mer d'Hybernie, selon Plin & Ptolémée. Ce dernier écrit *Sylures*, & ne leur donne que la ville de *Bullaum*.

SILURUS MONS, montagne de l'Hispanie, aux environs de la Bétique, selon Festus Avienus.

SILUUM, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Pamphylie, selon Ptolémée.

SILYS. Plin rapporte que les Scythes donnent ce nom au Tanais, qui faisoit la séparation de l'Europe & de l'Asie, & au Jaxartes, qui tombe dans la mer Hyrcanienne.

SIMETHIL, peuple de la Sicile, selon Plin. Il avoit habité sur le bord du fleuve *Simæthys*, & en avoit pris le nom.

SIMLETHUS, fleuve de la Sicile, dans la partie orientale. Il couloit près & même dans le territoire de la ville de *Lamini*. (Voyez l'art. SICILIA).

SIMAITANORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacarienne. Il en est parlé dans les actes du troisième concile de Constantinople.

SIMANA, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle étoit située entre deux fleuves, selon Eutrope de Byzanee.

SIMAS, promontoire sur le Pont-Euxin. Vents courtoisane y avoit une flaque.

SIMBRUNA STAGNA, lacs de l'Italie, dans le *Laticum*, selon Tacite.

SIMBRUNI COLLES, collines de l'Italie, dans le *Laticum*. C'est d'où l'empereur Claude fit conduire de l'eau à Rome, pour faire des fontaines, selon Tacite.

SIMENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Eutrope de Byzanee.

SIMENI, peuples de l'île d'Albion. Ptolémée leur donne la ville de *Venta*.

SIMEON (*tribu de*), l'une des douze tribus d'Israël. Il paroît qu'elle occupoit un terrain uni, de vingt cinq milles du midi au septentrion, & de vingt-huit milles d'occident en orient. Tous les vils de cette tribu furent tirés de celle de Juda.

Cette tribu étant fort nombreuse, envoya, au temps de David, une colonie au pays de Gader, & au temps d'Eséchias, elle en envoya une autre dans la partie du mont Séir, qui étoit occupée par les Amalécites.

SIMIDICCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SIMINENSIS ou SIMMINTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SIMINGITENSIS ou SIMINGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SIMISTHUTH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la nouvelle Numidie, selon Ptolémée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route d'Hippone royale à Carthage, entre *Ad Aquas* & *Bulla regia*.

SIMITTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SIMOIS, fleuve de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit sa source au mont *Ida*, & se jetoit dans le *Xanthus*, selon Plin.

SIMOIS, nom d'un fleuve de la Sicile. On voit dans Strabon, que ce fleuve se joignoit au Scamander, avant que ce dernier mouillât la ville de *Seggela*.

SIMOIS, fleuve de l'Epire. Virgile lui donne l'épithète de *falsus*.

SIMOISILUS CAMPUS, canton de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit son nom du fleuve *Simois*, qui l'arrosait, selon Strabon.

SIMONIADA, village de la Palestine, aux confins de la Galilée, à soixante stades du canton appelé *Magnus Campus*, selon Joseph.

SIMONTIS, entrée de la Palestine, à l'orient de la Galilée, selon le même.

SIMPSIMIDA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolémée.

SIMYLLA, promontoire de l'Inde, selon Ptolémée. Il faisoit la partie la plus méridionale du *Cambhi Colpus*, vers le 22° degré 30 minutes de latitude.

Ptolémée dit que *Simylla* étoit une échelle de commerce, au pays du peuple *Salini*.

SIMYLLA, promontoire & lieu d'entrepôt ou de commerce, dans l'Inde, en-deçà du Gange, au pays du peuple *Salini*, selon Ptolémée.

SIMYRA (*Samrah*), ville de la Syrie. Elle étoit située dans une plaine à deux lieues au nord du mont Liban, à huit lieues au sud-sud-est d'Antaradus, & à une lieue & demie au sud de la rivière Ker.

Strabon dit que cette ville étoit la demeure des *Zémaries*.

Ptolémée place cette ville entre l'embouchure du fleuve *Eleutheros* & *Orhofa*.

SIN (les royaumes de *Lao* & de *Cambodia*), grand pays de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

SIN, ville & désert de la Terre-Sainte, dans l'Arabie pétrée.

SIN (*le désert*). Ce désert étoit sur la côte orientale de la mer Rouge, entre Elim & Sinai.

Le désert de Sin fut le lieu de la huitième station des Israélites.

SINA, ville de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolémée.

SINA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, selon Ptolémée.

SINA, nom d'un lieu de l'île de Lesbos, selon Strabon, cité par Orellius.

SINA ou JUSTINAPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon le sixième concile de Constantinople.

SINACA, nom d'une ville de l'Hyrcanie, selon Ptolémée.

SINÆ (*les Sins*), peuple de l'Inde, selon Ptolémée.

Il paroît que leur pays s'étendoit depuis le golfe de Siam jusqu'à une partie de la Chine.

SINÆI, peuple de la Palestine. S. Jérôme les place près d'Arcé, dans le mont Liban.

SINAI (*le mont*), montagne de l'Arabie pétrée, vers l'entroneement qui se trouve entre le golfe Héropollite, qui s'étendait du côté de Sués, & le golfe Élanique, qui s'étendait du côté d'Élat & d'Asiongaber. Le mont Horeb étoit à l'occident, & d'Asiongaber à quelque distance à l'orient.

Sinai fut le lieu du douzième campement des Israélites.

Ce fut sur cette montagne que, selon l'Écriture, Dieu donna les deux tables des commandemens.

SINAPATINGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voisinage du fleuve *Indus*, & l'une de celles qui appartenoient aux *Cathai*, selon Ptolémée.

SINARUM REGIO, contrée de l'Asie, & la dernière du côté de l'orient, selon Ptolémée.

SINARUS, fleuve de l'Inde. Il se jetoit dans l'Hydaspes, selon Arrien.

SINCAR, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolémée.

SINCIANUS PAGUS, canton de la Germanie, sur le bord du Rhin, selon Orellius.

SINCIMUM ou SINIUM, lieu de la basse Panonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Etienne de Byfance. Ce dernier la met sur la côte du grand golfe, entre *Cogatha* & *Pagafu*.

SINDA, ville de l'Asie, dans la Psydie, aux confins de la Carie, selon Strabon.

SINDA, ville de la Samarie asiatique, sur le Bosphore cimmérien, entre les ports *Syndicus* & *Baz*, selon Ptolémée.

SINDÆ, nom de trois îles de la mer des Indes, au trépas des îles *Bassile*, selon Ptolémée.

SINDE ou SINDA, village de la Phénicie, à environ vingt stades de la ville de Tyr, selon Evagre.

SINDESSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

SINDI, peuples de la Samarie asiatique, du nombre de ceux qui habitoient le Bosphore cimmérien, selon Etienne de Byfance.

SINDIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byfance.

SINDIANI, peuples Scythes, qui habitoient vers le Palus-Méotides, selon Lucien.

SINDICUS PORTUS, port de la Samarie asiatique, sur la côte du Bosphore cimmérien, selon le périple de Scylax.

SINDINICES (*les Sindinices*), peuples de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

SINDITE, ville de la petite Arménie, dans la préfecture *Mauriana*, selon Ptolémée.

SINDOCANDA, ville que Ptolémée place sur la côte occidentale de l'île de la Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Soana* & le port *Prispius*.

SINDOMANA, ville de l'Inde, & la capitale des états de *Muficannus*, selon Arrien.

SINDONÆI, peuples qui habitoient dans la Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Byfance.

SINDONALIA, contrée de l'Inde. Elle étoit habitée par les *Sabata*, selon Strabon.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de Macédoine, à l'ouest de Therna, entre cette ville & l'embouchure de l'*Axius*. Etienne de Byfance la nomme *Sinios*. On ne fait à laquelle de ces deux manières d'écrire on doit donner la préférence, parce qu'Hérodote & lui sont les seuls auteurs qui en ont parlé.

SINÆI (*les Siniens*), nom de l'un des peuples qui habitoient dans la terre promise, avant que les Israélites fussent venus s'y établir.

Ils habitoient le désert de Sin & le mont Sini.

S. Jérôme place un peuple de ce nom en Égypte, dans l'endroit où fut ensuite bâtie Peluse.

SINLRA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Byfance.

SINERA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée.

SINERVAS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Sarata* & Méliène, entre *Carfacis* & *Anatiba*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGA, ville de la Syrie, dans la Comagène, selon Ptolémée.

SINGÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SINGÆ PONS, nom d'un pont sur la rivière Singas, entre la ville de Sochos & l'Euphrate. Ce pont étoit à l'est de Sochos, vers le 36° degré 30 minutes de latitude.

SINGÆI, peuples de la Grèce, vers les confins de la Macédoine & de la Thrace, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

SINGAMES, fleuve navigable de la Colchide, au voisinage de celui de *Tarfunas*, dont il n'est éloigné que de cent vingt stades, selon Arrien.

SINGANUS, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phafe.

SINGARA (*Sinjar*), ville de grande considération, en Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de la rivière *Mydonius*, vers le 36^e degré 15 minutes de latitude.

Dion Cassius rapporte que *Singara* fut prise par Trajan. Elle devint ensuite colonie romaine, avec les surnoms d'*Aurelia* & de *Sepimia*, comme on le voit sur les médailles.

SINGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, selon Ptolemée. Elle étoit la capitale des Arabes *Rheravi*, selon Pline.

SINGARÆ MONS, montagnes de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elles s'étendoient depuis le 36^e degré 45 minutes de latitude, jusqu'au 35^e degré 45 minutes. Elles étoient situées nord-ouest & sud-est.

SINGARAS, montagne de la Mésopotamie, dans l'Acabène, selon Ptolemée.

SINGAS (*Sinja*), fleuve de l'Asie, selon Ptolemée, qui le fait sortir de la Périe (carton le plus nord de la Syrie). Il alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud-est & au-dessous de *Samosata*, entre *Aradis* & *Portica*.

SINGIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

SINGIDUNUM, SINGIDONUM CASTRA, ou SINGIDUNO CASTRA, ville de la Pannonie, sur la rive d'Italie, en orient, en passant par le mont d'Or, entre *Taurannum Claviss* & le gîte appelé *Aureus Mons*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGILI || C'est actuellement un lieu nommé *Puente de Don Gonzalo*, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le *Singilis*, à l'ouest, & au sud-est d'*Alfisi*.

SINGILIS (le *Xinil*), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique.

SINGITICUS SINUS, golfe de la Macédoine, dans la mer Egée. Il avoit beaucoup dans les terres la Chalcidie & la Praxie, depuis le promontoire *Nymphæum* jusqu'à *Ampelus Extronæ*, selon Ptolemée.

SINGONE, ville de la Germanie. Ptolemée la place dans le voisinage du Danube.

SINGURIUM ou SYNCERIUM, poste de l'Italie, aux confins du *Latium* & du pays des Herniques, selon Denys d'Halycarnasse.

SINGUS ou SINGOS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, sur le golfe Singitique, selon Ptolemée.

Elle avoit donné son nom au golfe.

SINGYA, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphyie, selon Etienne de Byfance.

SINHORIUM, lieu fortifié de la Colchide, aux confins de la grande & de la petite Arménie, selon Ammien Marcellin.

SINIANDI, siège épiscopal d'Asie, dans la Phydie, selon des notices grecques.

SINIS, lieu de Grèce, dans l'Attique, selon Plutarque, cité par Oréllius.

SINIS COLONIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie & près de l'Euphrate, selon Ammien Marcellin.

SINITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage. La SINNA, nom de deux villes d'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

SINNA, nom d'un lieu près du mont Liban. Il seroit de retraite à des brigands, selon Strabon. SINNACA, nom d'un dèné qui se trouvoit dans les montagnes de la Mésopotamie, au voisinage de *Cartha*, près du Tigre, selon Plutarque.

SINNAUS, lac de l'Asie. Pline rapporte que l'eau de ce lac est amère, par la grande quantité d'absinthe qui croît aux environs.

SINNIPSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SINNUARITENSIS, siège épiscopal de l'Afrique préconfluaire, selon la conférence de Carthage.

SINNUS, fleuve de la Gaule cisalpine.

SINOESSA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byfance.

SINONIA, île de la mer Thyrrhène, selon Pomponius Mela.

SINOPE. La situation de cette ville sur le Pont-Euxin étoit des plus avantageuses. Elle étoit bâtie à l'entrée d'une presqu'île dont l'isthme n'a que deux stades de largeur, & avoit un port de chaque côté, selon Strabon, *L. II, p. 547*, où il dit qu'elle étoit anciennement comprise dans la Paphlagonie.

Apollonius, *L. II, v. 948*, dit que l'ancienneté de cette ville remonte jusqu'au temps des Argonautes, ou du moins jusqu'au temps où des Cimmériens s'y établirent, lorsque, chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Ister*.

Les commencemens de cette ville furent faibles; mais lorsqu'elle eut reçu une colonie de Miltiades, elle s'éleva à un tel degré de puissance, qu'elle fut en état de fonder d'autres colonies sur les côtes du Pont-Euxin. Strabon, *L. XII, p. 547*.

Elle jouissoit de tous les avantages de la liberté, lorsqu'elle fut subjuguée par Pirræus, roi de Pont: elle devint alors une ville royale, & comme la capitale du royaume de Pont; les rois y faisoient leur séjour, & Mithridate Eupator y prit naissance & y fut élevé. Lucullus prit la ville de Sinope, & lui rendit la liberté. La ville éprouva les plus grands malheurs sous la tyrannie du roi Pharnace; mais Jules César, ayant vaincu ce prince, rétablit Sinope & y envoya une colonie romaine. Cette ville établit une nouvelle ère en l'honneur de ce bienfait, & prit sur les monumens le titre de *Colonia Julia Felix Sinope*. Cette colonie fut envoyée à Sinope l'an 709 de Rome.

La ville de Sinope subsistait dans un état très-florissant sous les empereurs Romains: son commerce, que lui procuroit l'avantage de sa situation

& la commodité de ses ports, contribuoit également à son opulence & à sa splendeur. Strabon dit qu'elle étoit une des villes les plus considérables de l'Asie.

On rendoit à Sinope un culte particulier à Sérapis : elle honoroit Mercure comme le dieu du commerce. Le culte idolâtre subsista dans cette ville jusqu'à la prédication de l'évangile.

Cette ville étoit gouvernée sur le modèle des autres colonies romaines : elle avoit des duumvirs, qui étoient les chefs du conseil des décurions.

Strabon, *L. XII*, & Pline, *L. V*, c. 27, disent que la ville de Sinope, sous les premiers empereurs, comprise dans la Paphlagonie, fit partie du gouvernement de Bithynie.

Pline le jeune, étant gouverneur de cette province, écrivit à l'empereur que l'on pouvoit procurer à la colonie de Sinope, une source d'eau abondante, dont elle avoit besoin, si l'empereur vouloit permettre cet ouvrage.

La Paphlagonie fut détachée de la Bithynie, & forma une province particulière, vers le règne de Constantin ; mais la ville de Sinope fut jointe avec quelques villes du Pont, pour former la province d'Héllespont, en l'honneur d'Hélène, mère de Constantin, selon la notice d'Hierocles. L'empereur Héraclius ayant partagé l'Orient en divers départemens, la ville de Sinope fut de celui d'Arménie.

Le christianisme fut reçu dans cette ville vers la fin du troisième siècle.

Le fameux philosophe Diogène le cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville ; mais il fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adossé un chien, fait de marbre de Paros.

SINOPE, fleuve de l'Asie, dans la Paphlagonie. Il couloit près la ville de Sinope, selon Eustathe, cité par Oreléus.

SINOPIUM, montagne d'Egypte, dans, ou au voisinage de la ville de Memphis, selon Eustathe.

SINOREGA, lieu fortifié, dans l'Asie mineure, selon Appien.

SINOTIUM, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, & l'une des cinquante principales que possédoient les Dalmates. Strabon rapporte que cette ville fut réduite en cendres par Auguste.

SINSI, peuples de la Dacie. Ils habitoient au nord des Saldensii, selon Ptolémée.

SINTÆ, peuples de l'Afrique propre, selon Strabon.

SINTHUS, ville de la Macédoine, dans l'Amphaxitide, près du golfe Thermaus, selon Hérodote, cité par Etienne de Byzance.

SINTHUS, nom du plus grand des fleuves qui se jettent dans la mer Erythrée, selon Arrien.

SINTHUS. (Ptolémée donne ce nom à une des bouches du fleuve Indus.

SINTI, peuples qui habitoient au-dessus du Bosphore de Thrace, selon Polyen.

SINTIA, ville de la Macédoine, aux environs de la Thrace, selon Etienne de Byzance.

SINTICA ou SINTICE, contrée de la Macédoine, aux environs de la Thrace, selon Ptolémée.

SINTII, nom de peuples qui habitoient dans l'île de Lemnos, selon Homère.

Ce nom doit être écrit avec une S, puisqu'Homère emploie le signe Σ. De plus, je ne lui trouve aucune origine commençant par un C. Il paroît que du temps d'Homère il y avoit à Lemnos, ou du moins que l'on croyoit qu'il y avoit eu des Sinthiens dans l'île de Lemnos. Je ne connois pas d'autres peuples auxquels on puisse donner ce nom, qu'aux habitans de la ville de *Sindus* ou *Sinthus*, qui étoit située aux environs du golfe Thermaïque. Ils devoient être Thraces d'origine, & même appartenir à cette nation au temps d'Homère. J'ai donné deux manières d'écrire ce nom, parce qu'on lit *Sindus* (*Σινδός*) dans le texte d'Hérodote ; & *Sinthus* (*Σινθος*) dans Etienne de Byzance, qui cite cependant ce même historien.

SINTOFUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Arménie, selon Etienne de Byzance.

SINUSSA, ville d'Italie, sur les frontières du Latium & de la Campanie, tout près des marais de Misturnes. Les eaux de ce lieu avoient la réputation d'être excellentes contre la folie & contre la stérilité. Selon Strabon, c'étoit de la sinuosité de la côte qui y forme un petit golfe, que cette ville avoit pris son nom. Il en reste encore quelques vestiges, aussi-bien que des anciens thermes bâtis en ce lieu.

SINUSSANI ou POPULUS SINUSSANUS, habitans de la ville de *Sinussa*, colonie Romaine en Italie, dans le Latium, selon Tite-Live.

SINUNIA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolémée.

SINUS AD GRADUS, Ammien Marcellin se sert d'une expression qui, entre autres, prouve que l'on appeloit *gradus* les branches du Rhône ; & en les désigne encore par le terme de *gras*.

SINUS HIPPOBENSIS (golfe de *Bizerta*), golfe de l'Afrique, formé par le promontoire *Candidum*, au nord-ouest, & le promontoire *Appollinis* à l'est.

SINUS MAGNUS, plusieurs golfes ont porté ce nom chez les anciens ; mais comme ce lieu signifie le grand golfe, il n'en désigne aucun en particulier.

SINUS NUMIDICUS (golfe de *Sora*), golfe de l'Afrique, formé à l'ouest par le promontoire *Tritum*, & à l'est par le promontoire *Tapsis*.

SINUS TRISTIS, nom que Solin donne au lac Asphaltide, ou mer Morte.

SINZITA, ville de la petite Arménie, dans la préfecture Muriene, selon Ptolémée.

SIODA, ville de l'Asie, du nombre de celles que Ptolémée place entre les fleuves *Cyrus* & *Albanus*.

SION ou ZION, montagne de la Palestine, ou, si l'on veut se reporter pour l'explication aux temps plus anciens, montagne du pays de Chanaan, &

sur laquelle fut bâtie la forteresse de Jérusalem. Cette montagne étoit escarpée, puisqu'on ne montoit à la forteresse que par des degrés. On appeloit cette citadelle quelquefois la ville haute, & l'écriture la désigne quelquefois par l'expression de *ville de David*.

Cette montagne avoit environ une lieue de circuit.

SION, nom d'une ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Joïad.

SIONA. Etienne de Bytance nomme ainsi une ville du Pont.

SIOR, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

SIOSTA, ville de la Dacie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

SIPARUNTUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Dalmatie, selon Ptolémée.

SIPEIA, nom d'un lieu qu'Hérodote place entre *Nauplia* & *Tyrénthe*.

SIPHÆ, ville de Grèce, dans la Bœtie, vers les confins de la Phocide, selon Ptolémée.

Thucydide place cette ville sur le bord de la mer, dans le golfe *Cirraus*.

SIPHARE, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolémée.

SIPHROS, ile qui faisoit partie des Cyclades, à l'ouest de Paros, & au nord de Mélos.

On voyoit sur le chemin de la mer à la ville, un tombeau de marbre blanc, d'une belle exécution. Le temple du dieu Pan étoit près de la ville; cette divinité chamoisette a toujours été particulièrement réverée à Siphros. Les bateaux seuls peurent aborder à cette île. Elle étoit riche & célèbre dans l'antiquité par ses mines d'or & d'argent. Les prêtres d'Apollon mettoient les habitants à contribution, pour s'en approprier une partie; Pausanias assure que ce dieu exigeoit la dîme du produit de ces mines, & qu'il les fit inonder par les eaux de la mer, irrité de ce qu'on avoit voulu lui refuser; car alors les prêtres étoient avides, & les peuples superstitieux.

Les anciens parlent d'une pierre fort tendre, dont on faisoit à Siphros d'excellentes marmites, qui se portèrent ensuite dans toute la Grèce.

L'île de Siphros étoit située au nord-est de celle de Mélos, au nord-ouest de celle de *Pholegandos* ou *Sicinos*, au sud-est de celle de *Seriphos*, vers le 37^e degré de latitude.

SIPHRIIN, ville de l'Asie, qui étoit située dans une plaine, à l'occident du Tigre, vers le 37^e degré 25 minutes de latitude.

SIPHRIIS, ville de l'Asie, à cent cinquante stades d'*Amida*, selon Procope, cité par Orélius. Ce dernier croit que c'étoit une ville de la Mésopotamie.

SIPIA, lieu du Péloponnèse, dans l'Argolide, auprès de la ville de *Tyrénthe*, selon Hérodote.

SIPIA, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnaise, selon la table de Peutinger, cité par Orélius. La distance marquée sur cette carte (Rennes) & *Sipia*, conduit au passage d'une petite rivière nommée *Sache*, à l'endroit appelé *l'É-Sache*, nom tiré probablement de *Vadon Syria*.

SIPILIRIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

SIPHI, nom d'un des peuples qui habitoient dans la Thimée, selon Etienne de Bytance.

SIPONTUM (Voyez SIPONTUM).

SIPPARA ou SIPPHARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée. Elle étoit située sur le bord du canal *Narraga*. Plin nomme cette ville *Hipparenum*, & rapporte que c'étoit une école célèbre chez les Chaldéens, & que les Perses détruisirent les murs de cette ville.

SIPPARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le golfe à qui ce fleuve donnoit le nom, entre l'embouchure du *Tyndis* & la ville de *Cottabara*, selon Ptolémée.

SIPPHARA, la même que SIPPARA. Voyez ce mot.

SIPPORUM EPISCOPATUS, siège épiscopal, selon l'histoire ecclésiastique de Socrate, cité par Orélius, qui croit qu'il étoit en Syrie.

SIPUNTUM (*Siponto*), ville d'Italie, dans l'Apulie, au nord-est, & presque sur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe. Elle devoit sa fondation à des Grecs, & portoit dans leur langue le nom de *Sipionus*. Peut-être est-ce parce qu'en grec *Sipia* signifie un poisson, que Strabon dit que son nom lui venoit de l'abondance de sa pêche. Elle devint colonie Romaine. Après avoir été considérablement affaiblie, elle fut rétablie de nouveau.

SIPPYLUM, ville de l'Asie mineure; & la capitale de la Méonie, selon Plin. Il ajoute qu'auparavant elle avoit été nommée *Tantalis*.

SIPYLUS MONS, montagne de l'Asie mineure, près du Méandre, selon Plutarque, qui ajoute qu'on la nommoit autrefois *Ceraunius*.

SIR, ville grande & fort peuplée, & qui étoit la capitale des Illyriens, selon Suidas.

SIRA, citerne de la Palestine, aux environs de la ville d'Hébron, selon le second livre de Rois.

SIRACELLA, lieu de la Thrace, sur la route de Macédoine à Constantinople, entre *Cyffala* & *Apis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIRACENI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient au midi des Jaxmates, selon Ptolémée.

SIRACHIA, lieu de l'Asie mineure, au-delà du fleuve *Haly*, selon Cédron, cité par Orélius.

SIRACI, peuples de l'Asie, vers le mont Caucase, sur les bords & près de l'embouchure du *Mermadar*, selon Strabon.

SIRÆ, lieu de la Macédoine, dans la contrée Odomanique, selon Tite-Live.

SIRAMNÆ;

SIRAMNÆ, peuples de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

SIRANGÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolémée les compte au nombre des petites nations qui s'étendoient depuis Gétulie jusqu'au mont *Mandrus*.

SIRAQUI ou SIRAQUÆ, peuples qui habitoient vers le nord du mont Caucaſe, en allant du côté du lac Mœride.

C'étoit un peuple étranger qui avoit été chassé de son pays natal, & qui étoit venu s'établir dans ces contrées. Ils avoient des souverains particuliers, alliés du roi de Pont. Abécus, roi des Siraques, fournit près de vingt mille chevaux à Mithridate & à Pharnace. Strabon a fait mention de ces peuples.

SIRBI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient entre les monts Cérauniens & le fleuve Rha, selon Ptolémée.

SIRBITUMREGIO, contrée de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Plin.

SIRBON LACUS (le lac de). Ce lac appartenoit à l'Égypte; mais il étoit du côté de la Syrie, près du mont *Cisus*. (Voyez *ÉGYPTE*).

SIRBONS, lac du pays des Philistins, sur le bord de la mer Méditerranée, entre la ville de *Rhinocorura*, & la branche du Nil nommée Pélusaque.

C'est le même qui est aussi attribué à l'Égypte. **SIRENUM PROMONTORIUM**, promontoire de l'Italie, sur la côte de la Lucanie, vis-à-vis l'île de *Leucasia*, que la mer en a détachée, selon Plin.

SIRENUSÆ, îles situées sur la côte de la mer Tyrrhène, selon Ptolémée.

SIRCIS, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Césariée à Méléène, entre *Comana* & *Paradisi*, selon Titinimée d'Antonin.

SIRES, peuples de la Thrace. Ils habitoient au-dessus de Byssace, selon Eucène de Byssace.

SIRIDUS MONS, montagne où fut trouvée la colonne de pierre, que les enfans de Seth avoient érigée avant le déluge, selon Joseph, cité par Glycas.

SIRIO, lieu de la partie de la Gaule appelée *Aquitaine*. M. d'Anville croit en retrouver la position vers un lieu nommé *Siron*, où le port de *Siron*, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jette dans la Garonne, à environ huit lieues de Bordeaux.

SIRIS (*Siro*), rivière de l'Italie, près de l'Arcis, dans la Lucanie.

L'an 437 de Rome, Pirrus, roi d'Épire, remporta une victoire près des bords de cette rivière, sur le consul *Levinus*. Ce fut la première rencontre des Épirotes & des Romains.

Strabon place l'embouchure de cette rivière sur la côte du golfe de Tarente, près la ville de *Siris*.

SIRIS, ville de l'Italie, dans la partie appelée *Lucanie*, à l'embouchure du fleuve appelé *Aselus*.

Géographie ancienne. Tome III.

lement *Siro*, & par le peuple; *Siro*. On dit qu'elle avoit pris son nom du fleuve *Siris*; ce qui est plus probable que l'opinion de ceux qui le font remonter à *Siris*, fille de Morgès, roi de Sicile. Strabon prétend qu'elle fut fondée par des Troyens; je croirois bien qu'elle le fut par des Orientaux, Troyens ou Phérgiens, ainsi que beaucoup d'autres villes de la même côte. La preuve que donne Strabon ne nous paroît pas fort concluante. Selon lui, la statue de Minerve liant (c'est-à-dire, venue d'Ilium), baissa les yeux lorsque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient réfugiés auprès de cette statue, où ils se tenoient en posture de supplians. Si a desce eût été un peu plus irritée de cet affront, elle eût déraciné ces féroces vainqueurs du poids de sa colère.

Les Ioniens changèrent le nom de *Siris* en celui de *Policium*.

Dans la suite, les Tarentins chassèrent les habitans de *Siris*; & ayant envoyé une colonie dans ce pays, ils bârirent, à une petite distance de *Siris*, la ville d'Héraclée.

Strabon distingue aussi ces deux villes, & l'on ne voit pas pourquoi Plin (*L. III, c. 10*), veut qu'Héraclée & *Siris* soient une même ville. On peut croire qu'il a été induit en erreur par *Aristote*, qui le croyoit aussi. Les noms de *Siris* & de *Policium* continuèrent à être connus; mais le premier fut plus en usage.

SIRIS, ville de la Pœonie, en Thrace. *M. Larcher* présume qu'elle appartenoit aux *Siropeoniens*.

SIRITIS ou SIRENTIS, contrée de l'Italie, dans la Lucanie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Siris*, qui y étoit située, selon Strabon.

SIRIUS, fleuve de l'Afrique, près des îles *Plafelusses*, selon Etienne de Byssace.

SIRMO ou SERMO, lieu de l'Italie, dans la Gaule *Trauspadane*, entre *Brixia* & *Perona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIRMIS, village de la Syrie, dans la *Cynégique*, selon Nicéphore.

SIRMUM (*Sirmick*), villa de la basse Pannonie, sur la gauche du *Savus*, dans l'endroit où ce fleuve reçoit le *Bacuntius*, selon Plin.

SIRNATUM, nom d'une ville de l'Hispanie, selon *Siméon le Métaphraste*, cité par *Orelus*.

SIRNIDES INSULE, îles de la mer de Crète, dans le voisinage du promontoire *Sarnothium*, selon Plin.

SIROPEONI, peuple de la Thrace, dans la Pœonie. Il s'étendit jusqu'au lac *Panias*; Hérodote en parle. *L. VIII, c. 107*.

SIROFUM, village du même de Libye, selon Ptolémée.

SIROUS, fleuve de l'Asie mineure, selon Plin, qui semble le mettre dans la *Bithynie*.

SIRRHA, nom d'une ville de la Thrace, selon *Théopompe*, cité par Etienne de Byssace.

SIRVIUM ou **SIRIUM**, ville de l'Italie, dans le Samnium.

SIRY, Hérodote rapporte que les Grecs donnoient ce nom aux habitants de la Cappadoce.

SIS, lieu de la Palestine, entre Jérusalem & Engaddi, selon Joseph.

SISALO, ville de l'Hispanie, sur la route d'Emeris à Sarragoce, en passant par la Lusitanie, entre *Mirobriga* & *Carcuvium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SISAN, ville de l'Asie, aux confins de la Cilicie, selon Théodoret.

SISAPO (*Almaden*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'est.

En supposant que ce lieu soit l'Almaden actuel, comme le pensent le P. Hardouin & M. d'Anville, il renfermoit, dès le temps des Romains, une mine de vis-argent très-estimée, & dont les travaux & les revenus étoient un grand objet pour la république. Elle doit être la même que....

SISAPONE, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, vers les confins de la Bétique, & qui appartenoit aux *Oretani*, selon Ptolémée.

SISAR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre la ville de Chotat & celle de Jarish, selon Ptolémée.

SISARA, lieu de l'Asie, aux environs de *Nisibis*, selon Ammien Marcellin.

SISARA PALUS (*lac de Sefara*), en Afrique. C'est la partie du sud du lac Hipponites. Il en est fait mention par Ptolémée.

SISARACA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise. Elle appartenoit aux *Murbogi*, selon Ptolémée.

SISARIS (*Marjourah*), fleuve de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Ptolémée en fait mention. Son embouchure étoit à cinq lieues au nord-est de celle du fleuve *Nafava*.

SISAURANUM, ville célèbre de la Perse, à deux journées de *Dara*, & à trois milles de *Rabdan*, selon Procope. Il ajoute que cette ville fut prise & rasée par l'empereur Justinien, qui en emmena force gens de cavalerie, avec *Biscane*, qui les commandoit.

SISGYLIS, nom d'une grande ville, qui étoit située près de la Célénique, selon Etienne de Byfance.

SISILA, nom d'une ville du Pont, selon la notice des dignités de l'empire.

SISILISON, forteresse de l'Asie, dans le pays des Tzaniens. Elle étoit bâtie au milieu d'une rase campagne, dans un lieu nommé *Cona*. Procope rapporte que l'empereur Justinien la fit réparer, & qu'il y mit une bonne garnison.

SISIMITHRÆ PETRA, rocher de l'Asie, dans la Bactriane. Il avoit quinze stades d'élévation, & quatre-vingt de circuit, & au sommet une plaine de terres labourables. Strabon rapporte qu'Alexandre s'étant rendu maître de ce lieu, y trouva Roxane,

filles d'Oxiartes, & l'épousa. (Voyez *SOGDIANA* *Perna* & l'article précédent).

SISIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans la Cilicie, selon Guillaume de Tyr, cité par Orellius.

SISOLENSES, peuples de l'Italie. Ils habitoient dans la première région, selon Plin.

SISOPA, ville de haute l'annonie, & l'une de celles qui étoient éloignées du Danube, selon Ptolémée.

SISTRONIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêques de cette province.

SISYBA, nom d'une partie de la ville d'Ephèse. Etienne de Byfance dit qu'elle avoit pris ce nom de l'Amazone *Sisybe*.

SITACA, ville de l'Asie, dans la Perse, près la ville de Babylone, à quinze stades du Tigre, selon Xénophon. Elle est aussi appelée *Suace*, selon la dialecte grecque employée par les auteurs. (Voyez l'article suivant).

SITACE, ville grande & bien peuplée de l'Asie, à quinze stades du Tigre. On voit dans la retraite des Dix mille, que les Grecs campèrent auprès de cette ville, dans le voisinage d'un grand & beau parc, rempli de toutes sortes d'arbres.

Cette ville étoit située à-peu-près à égale distance du Tigre & de l'Euphrate, au nord-ouest de *Selencia*.

SITACOS, fleuve de l'Asie, dans la Perse : il se jectoit dans le golfe Persique, à huit cens stades au-delà du torrent Arion, selon Nêarque.

SITANA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Sextus Avienus.

SITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la consécration de Carthage.

SITHA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, entre *Media* & *Dacira*, selon Zosime.

SITHENI, peuple qui habitoit sur le bord de la mer Rouge, & dont le pèrille de Marican d'Héracle, cité par Etienne de Byfance.

SITHON, nom d'une montagne de la Thrace, selon Servius, cité par Orellius.

SITHON, nom d'une île de la mer Egée, selon Ovide.

SITHONIA, nom d'une partie de la Thrace. Elle avoit pris ce nom de *Sithonius*, roi des Odomanthes, selon Etienne de Byfance.

C'est cette partie de la Thrace où étoient les villes de Torone, de Galepsus, de Scermyles, de Mécyberne & d'Olynthe. La Sithonie étoit sur le golfe Toronéen.

SITHONII, peuples de la Thrace, parmi lequel Orphée étoit né. Ils habitoient sur le bord du Pont-Euxin, selon Plin.

SITIA, ville de l'Hispanie. Elle avoit voix dans l'assemblée de Cordoue, selon Plin.

SITICUM, nom d'une ville d'Italie, selon Etienne de Byfance.

SITIPHA ou **SITIFI COLONIA** (*Sutef*), ville d'Afrique, & la métropole de la Mauritanie sitifense. Ptolémée en fait mention : elle étoit située dans l'intérieur du pays, vers le sud-est de *Salde*.

SITIFIS, ville de la Mauritanie césarienne, & qui fut depuis la capitale d'une des Mauritanies, à qui elle donna le nom.

SITILLA, lieu de la Gaule, entre *Aqua Bononis* & *Procinium* (Perrigni). M. d'Anville croit le retrouver dans le lieu appelé le *Tid*.

SITIOENTA, ville de la basse Moesie, dans le voisinage du Danube, selon Ptolémée.

SITIOGAGUS, fleuve de l'Asie, dans la Perse, du nombre de ceux qui se jettent dans le golfe Persique, selon Pline.

SITIPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon les actes de la conférence de Carthage.

SITIPHA, colonie d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

SITIUM. On trouve ce nom dans Frontin, comme étant celui d'une ville d'Italie; mais d'après ce qu'il dit, on conjecture qu'il faut lire *Clisium*.

SITOMAGUM ou **SITOMAGUS**, nom d'une ville de l'île d'Albion, entre *Coubratunium* & *Vento* *Leocorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SITON, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bytance.

SITONE, ville de la Macédoine, dans le voisinage du mont Athos, selon Pline.

SITONES, nom de l'un des trois principaux peuples qui habitoient dans la Scandinavie, au-delà du mont *Sevo* & bornés par la mer à l'occident & au midi, selon Tacite.

SITTACENE, contrée de l'Asie, dans l'Asyrie, auprès de la Sufiane, selon Ptolémée.

SITTACENI, peuples de la Sarmatie Asiatique, du nombre de ceux qui habitoient sur le bord des Palus Méotides, selon Strabon.

SITTAPHIUS, nom d'un champ de l'Afrique propre, au midi du pays des peuples *Salubures*, selon Ptolémée.

SITTEBERIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

SITTIM, rivière de la Palestine, dans le *Peraa* ou *Périe*.

SITTOCATES, fleuve de l'Inde, & l'un de ceux qui se perdent dans l'*Hedus*, selon Arrien.

SITUA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Ptolémée.

SIVA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, selon Ptolémée.

SIVATA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolémée.

SIUEL, sur la côte, au sud-ouest de *Malaca*, & au sud-est de *Munda*.

SIUM, ville située dans le voisinage de la Thrace, selon Jornandès.

SIUPH, ville de l'Égypte, dans le nome Saïtique. Elle étoit la patrie du roi *Amasis*, selon Hérodote.

SIUR, port de l'Afrique propre, dans le golfe de Numidie, entre le petit Collojus & les promontoires d'*Hippus*, selon Ptolémée.

SIUS MONTIUM, au sud-ouest de *Mithina*, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine.

SEXUS, ville qu'Etienne de Bytance donne aux *Mallius*, qui paroissent des peuples de l'Afrique.

SIZARA ou **ZIZARA**. Etienne de Bytance rapporte que les Syriens nommoient ainsi la ville de Larile en Syrie.

SIZORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

SIZYGES, peuples de l'Asie, dans la Scythie, entre des peuples anthropophages & les *Annibi*, selon Ptolémée.

SKYROS, île de l'Archipel, à l'orient de la partie septentrionale de l'île d'Éubée. On écrit ordinairement en français *Sciros*. (Voyez ce mot).

SLAVI (*les Slaves*). C'étoient d'anciens peuples de la Sarmatie. Ils forcèrent, conjointement avec les *Vénèdes*, les peuples situés entre l'Elbe & la Vistule, à les recevoir dans leur pays, pour y former des établissements : mais nous manquons de l'époque de cet établissement. Par ce que dit Jornandès de l'établissement des *Vénèdes*, on presume que ce dut être à la fin du cinquième siècle, ou au commencement du sixième; car c'est dans ce siècle que l'on voit les *Slaves* passer l'Elbe & s'avancer vers l'occident. Ils ont même formé des établissements, puisque, selon Paul Diacre, Tassillon, établi duc de Bavière par Childéric, roi de France, entra à main armée dans le pays des *Slaves*, & y fit un grand butin. Après une suite d'autres guerres, ces peuples s'emparèrent du *Bohemium* ou Bohême, d'où ils prirent le nom de *Bohemi*.

Ils se soulevèrent à Dagobert I, roi de France. Mais, sans que l'on en sache trop la raison, ils se jetèrent sur la Thuringe, où ils mirent tout à feu & à sang. Ils furent repoussés.

Procopé & Jornandès sont les premiers qui aient parlé des *Slaves*. Le premier, après avoir marqué la demeure des *Vénèdes* ou *Winides*, dit que cette nation nombreuse se partageoit en différents peuples, connus sous différents noms; mais qu'on le divisoit principalement en deux, appelés *Slavini* & *Autari*.

Procopé (*Id. Goth. L. III, c. 14*), dit que les *Autari* & les *Slavoni* n'étoient autrefois qu'un même nom, & que l'antiquité les nommoit *Sporades*, c'est-à-dire, dispersés, parce que leurs cabanes occupoient une grande étendue de pays : ils couvroient une grande partie des bords du Danube. Procopé dérive le nom de ces peuples du mot *Slava*, qui dans la langue des *Sarmates* signifie renommée & gloire; de sorte qu'il seroit plus naturel d'écrire *Slavi* que *Slavi*, *Slavini*.

Ce peuple guerrier devint par la suite si lâche & si méprisable, que son nom est devenu une marque de bassesse. Du mot *Slavi* les Français

ont fait celui d'esclave, & les Italiens celui de *schiavi*; & par ce mot on n'entend plus que des hommes soumis à la plus humiliante servitude.

Mous avons les noms d'une partie des peuples qui composoient la nation des Slaves. 1°. Les *Bohèmes*, car on lit dans les annales de Charlemagne, *ad annum 805*, que *Cacanus*, prince des Slaves, alla trouver l'empereur, & lui demanda la permission de s'établir entre *Sabaria* & *Carantanum*, à cause des incursions continuelles des Slaves, appelés *Slavi Bohemiani* (Bohèmes), qui ne permettoient pas à ses sujets de demeurer dans les pays qu'ils avoient jusqu'alors occupés. L'empereur envoya, la même année, dans la terre des Slaves, appelée *Bein* (Bohème), son fils Charles, à la tête d'une armée qui ravagea le pays, & tua le duc nommé *Lechon*. 2°. Les *Maharanses* étoient Slaves, *Reginon* (*L. 11, ad annum 890*), dit que l'empereur Arnoul accorda à *Zundbolch*, roi des Slaves, surnommé *Maharanses*, le duché de *Bohème*. 3°. Dans les annales de Charlemagne (*ad annum 828 & 806*), il est souvent parlé des Slaves, *Sorabes*, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aux confins des Thuringiens & des Saxons (*apud Rodericum ad annum 822*). Les annales de l'empereur Louis-le-Débonnaire, nous apprennent qu'à la diète de Francfort, ce prince reçut les ambassadeurs & les présens que lui envoyèrent les Slaves vieillards; savoir, les *Olovrits*, les *Sorabes*, les *Wilzes*, les *Bohemans*, les *Momani*, les *Praducantari* & les *Avares* de la Pannonie. On mit encore au nombre des Slaves les *Luciciens*, les *Redariens*, les *Siliciens*, les *Polonois*, les *Haveliens*, les *Poméraniciens*, les *Cassubiens*, les *Wagriens*, les *Rugions*.

Les Autrs & les Slavons, dit Procope (*Bell. Goth. L. 11, c. 12*), n'obéissent pas à un roi, mais ils vivent depuis long-temps sous un gouvernement populaire, & délibèrent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Ces deux peuples observent les mêmes loix & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu qui a créé & qui lance le tonnerre, & ils lui sacrifient des bœufs & d'autres victimes; bien loin de faire dépendre la vie des hommes de la déesse, ils ne croient pas seulement qu'il y en ait; mais lorsqu'ils se voient en quelque danger, ils promettent d'immoler une victime, quand ils en seroient échappés, & ne manquent pas d'y satisfaire: alors ils croient tenir leur vie de la mer & de la victime. Ils rendent aussi des honneurs aux rivières, aux nymphes, & à d'autres divinités, & leur présentent des sacrifices, d'où ils tirent des présages de l'avenir. Ils habitent de misérables chaumières, éloignées les unes des autres, & en changent souvent. Ils font la guerre à pied, tenant à leur main de petits boucliers & de petits dards. Ils ne portent point de cuirasses. Quelques-uns même ne portent ni tuniques, ni manau. Ils se creusent d'un haut-de-clausse, lorsqu'ils marchent contre l'ennemi. Ils parlent tous

la même langue, & ont une taille & une mine toutes semblables. Ils font grands & robustes. La couleur de leur visage n'est pas fort blanche: leurs cheveux sont roux; ils font naturellement sales & mal-propres. Ils sont fuyants dans leurs mœurs & leurs manières.

Quoi qu'en dise Procope, tous les Slavons ne vivoient pas sous un gouvernement populaire. Il paroît, par la chronique de *Reginon*, que les Slaves *Maharanses* étoient soumis à des princes, puisque leur roi *Zundbolch* obtint de l'empereur Arnoul le duché de Bohème; & s'étant ensuite soulevé contre l'empereur, ce dernier entra, à la tête d'une armée, dans le pays des *Maharanses*, y ruina toutes leurs villes, & détruisit leur empire. Les annales de Charlemagne font mention des ducs qui gouvernoient les Slaves Bohèmes, & des roitelets qui régnoient chez les Slaves *Wilzes*. On trouve dans les annales de *Loiris-le-Débonnaire*, que l'on porta à la diète de Francfort le différend entre deux frères, au plus jeune desquels les *Wilzes* avoient conféré la couronne. Enfin, les ducs des *Olovrits* sont qualifiés *trior* de rois, tantôt de ducs; de sorte que la forme du gouvernement chez les Slaves fut à-peu-près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conférèrent leur liberté, & d'autres furent soumis à des princes. Mais ils différend des Germains, en ce qu'ils n'eurent pas soin, comme eux-ci, de se fortifier par des alliances mutuelles. Chaque peuple ayant voulu se soutenir seul, ils vinrent quelquefois à se ruiner les uns, les autres, & quelquefois ils se virent accablés par leurs voisins, ce qui les fit tomber dans un état de faiblesse qui les rendit l'objet du mépris des autres nations.

Les Slavons passèrent enfin le *Damibe* sous l'empire de *Justinien*: ils inondèrent toute l'Illyrie, où ils prirent des forts qui jusqu'alors avoient été estimés imprenables. Les capitaines qui commandoient dans l'Illyrie, les repoussèrent quelquefois. Les Slavons se bornèrent quelque temps à des courses passagères; mais à la fin ils établirent une demeure plus stable que dans leur propre pays. Ils donnèrent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui est entre la *Save* & la *Drave*, qui fut appelée *Pannonia Slavonica*, & que l'on nomme encore actuellement *Eslavonia*.

SMARAGDITES MONS, nom d'une montagne que Plin place dans le voisinage de *Chalcédoine*.

SMARAGDUS MONS, montagne d'Egypte, sur la côte du golfe Arabique, entre *Nechia* & *Lipte Exrema*, selon *Ptolemée*.

SMENUS, fleuve du Péloponnèse, dans la Laconie. Il avoit sa source dans le mont *Taigète*, & son embouchure à la gauche d'un promontoire fort élevé, & sur lequel il y avoit un temple de *Diane Ditymna*, selon *Pausanias*.

SMILA, ville de Grèce, dans la contrée

Croffes, aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Hérodote.

SMINTO (*Sminthium*), étoit une ville de l'Asie mineure, dans la Troade, ou, comme dit Strabon, de l'Adramitène. Son véritable nom étoit *Chrysa*; mais, disoit-on, Apollon, qui y avoit un temple, étant irrité contre son prêtre, fit ravager la contrée par une multitude infinie de rats. Lorsque sa colère fut apaisée, lui-même ensuite les tua à coups de flèches. Le mot *εμυνδο* signifioit un rat, il est probable que l'on avoit voulu rappeler l'écue de cet animal, en donnant ce second nom à *Chrysa*. Voici ce qu'en dit madame Dacier: « Sminthe étoit le nom des temples qu'Apollon avoit à Ténédos: on y adoroit une statue de ce dieu, au pied de laquelle on voyoit un rat. Une colonie grecque, allant s'établir dans la Troade, reçut ordre de se fixer dans le lieu où ils seroient attaqués par les enfans de la terre. Parvenus dans la contrée où furent bâties les villes de *Sminthe* & de *Chrysa*, une multitude de rats rongèrent les courtois de leurs boudiers; ce qui fut regardé comme l'accomplissement de l'oracle. M. d'Anville a placé *Sminthium* à peu de distance au sud de *Troas* ou *Troye*, il paroît, par Homère, que cette ville étoit dans une île.

Elle donnoit son nom à une montagne voisine, que l'on nommoit *Sminthium Nema*, selon Eucène de Bytine.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, préfecture dont il est parlé dans les sanction pontificales des empereurs d'Orient, où elle est mise dans un canton appelé *Babitus*.

SMOLENORUM REGIO, contrée de la Thrace, selon Nicéas, cité par Oribasius.

SMYRNA ou **SMYRNE**, l'une des villes Ioniennes de l'Asie mineure, située vers la partie du nord de l'isthme de la presqu'île de Colophon, sur un golfe portant le nom de la ville. Cette ville étoit très-ancienne. Elle subsiste encore, après avoir été détruite plusieurs fois, parce que la bonté de son port & sa situation, ont toujours invité à la relever.

Elle fut d'abord fondée par les Smyrniens, qui habitoient un quartier d'Ephèse appelé *Smyrna*, & qui lui donnèrent le nom de ce quartier. Les Éoliens les en ayant chassés, ils se retirèrent à Colophon. Mais des Colophoniens ayant eu du déssus dans une sédition, & ayant été obligés de s'exiler, les habitants de Smyrne leur donnèrent un asyle parmi eux. Quelque temps après ayant observé que les Smyrniens célébroient hors de leur ville une fête en l'honneur de Bacchus, ils en fermèrent les portes, & s'en emparèrent. Les Éoliens vinrent au secours; mais enfin il fut arrêté, d'un commun accord, qu'ils laisseroient les Ioniens en possession de la ville, & que ceux-ci leur rendroient tous leurs effets mobiliers. Les Smyrniens ayant accepté cette condition, on les distribua dans les onze autres villes Éoliennes, qui leur accordèrent le droit de cité.

Les Lydiens s'emparèrent de Smyrne sous Ardy; & l'ayant détruite, ses habitants furent dispersés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre la rebâtit à vingt stades de l'ancienne. Strabon attribue son rétablissement à Antigone & à Lyfimaque, sans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'histoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a donc grande apparence qu'Alexandre forma seulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie; qu'Antigone le continua, & qu'il fut achevé par Lyfimaque.

Cette ville fut détruite par un tremblement de terre, l'an 180 de notre ère, selon Eusèbe; mais suivant Dion Cassius, ce malheur arriva deux ou trois ans plus tôt; & le *Chronicon Paschale* le met l'an 178 de notre ère, Marc-Aurèle la rétablit.

Le Mélos couloit le long de ses murailles; à sa source étoit un autre où l'on prétendoit que sa mère Ariéthès lui avoit donné le jour, & où l'on disoit qu'Homère avoit écrit ses poèmes. De là vient que Tibulle (*L. IV, c. 1, v. 200*), appelle les poésies de ce poète *Melœa carmina*; car Smyrne s'attribuoit la gloire de lui avoir donné la naissance. Il y avoit à Smyrne un *Homœum*, c'est-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homère & sa statue. Les Smyrniens avoient aussi une monnoie de bronze qu'ils appelloient *homœum*.

La ville de Smyrne étoit bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine; vers le port & le gymnase étoit le temple de la mère des dieux. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant qu'avoit pu le permettre le local. On y voyoit de grands portiques carrés, à plusieurs étages, & une belle bibliothèque.

Smyrne étoit devenue le centre du commerce de l'Asie. Le luxe y attira les arts: elle fut décorée d'édifices dispersés, & remplie d'une foule d'étrangers. Jamais il n'y eut à Smyrne de corymbes qui opprimèrent tant de villes grecques; & les Romains même, qui vouloient être seuls libres dans l'univers, respectèrent le bonheur de Smyrne, & lui laissèrent une ombre de liberté.

M.B. Cette ville est encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle est, en quelque sorte, le rendez-vous des marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions.

SMYRNOPIORA REGIO, contrée de l'Arabie heureuse, au midi du pays des *Mandæ*, selon Ptolémée.

SOACA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SOAMUS (*Tshamus*), fleuve d'Inde, en-deçà du Gange. Sa source étoit dans le mont *Enader*, vers le sud de celle de *Tschassap*, dans laquelle est le rendez-vous au nord-est de *Bacchus*, vers le 32^e degré 25 minutes de latitude.

SOANA, fleuve de la Sarmatie asiatique. Problème en place l'embouchure sur la côte occidentale de la mer Caspienne, au-dessus de la ville de Telcha.

SOANA, Ptolémée nomme ainsi un fleuve de l'île de Taprobane. Il en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Andrafinum* & la ville *Sindocanda*.

SOANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, vers le nord-ouest de *Vulturni*. (La Marinier.)

SOANDA & SOANDUS, ville de la Capadoce, entre *Thema* & *Sacana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOANES, peuples de l'Asie, dans la Colchide, du nombre de ceux qui étoient de l'assemblée générale de *Discurias*, & qui habitoient autour des sommets du mont Caucase, au-dessus de la ville de *Discurias*, selon Strabon.

SOARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

SOASTUS, fleuve de l'Inde. Il se perd dans le Cophés, selon Arrien.

SOATRA, bourgade de l'Asie mineure, dans la Lycanie, près de *Garfara*, selon Strabon.

SOATRIS, ville de la basse Merne, sur le Pont-Euxin, entre *Marcianopolis* & *Anchiale*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOBALA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byzance.

SOBALASSARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolémée la donne aux *Caspici*.

SOBANNUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolémée en place l'embouchure entre *Papasa* & *Pithonobolte*.

SOBARENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycanie, selon le premier concile de Constantinople.

SOBOTALE, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Plinius, qui en fait la capitale des *Aramites*.

SOCHIOR, nom d'une ville que Ptolémée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

SOCHI, lieu de l'Asie, dans la Syrie, à deux journées du passage des montagnes par où on entroit de la Syrie dans la Cilicie, selon Arrien.

SOCHOS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la rivière *Singas*, dans la partie méridionale de la ville de *Samosata*, vers le 36^e degré 30 minutes de latitude.

SOCIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

SOCO ou SOCHO, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, où Josué dit qu'il se retira avec sa famille.

Selon S. Jérôme, il y avoit ville haute & ville basse, & il la place à neuf milles d'*Elathopolis*, du côté de Jérusalem.

SOCOTH, SOCHOTH, ou SOCHOT; ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située de la mer de Gènesareth. C'est où Jacob vint, après être sorti de chez Laban. Il y bâtit une maison; y dressa ses tentes, & lui donna le nom de *Socoth*.

Gédéon fit érafer sous des épines les principaux habitants de *Socoth*, pour l'avoir insulté lorsqu'il leur demanda des rafraîchissements.

SOCRATIS INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

SOCUNDA, ville de l'Hyrcanie, selon Ammien Marcellin, citée par Orélius. Ce dernier dit qu'elle est nommée *Socana* par Ptolémée, qui la place sur la côte de la mer Caspienne, entre les embouchures des fleuves *Maxra* & *Oxus*.

SODI, fleuve de la Babylonie, dont il est parlé dans Baruc, ch. 4.

SODII, peuples de l'Asie, selon Plinius, qui les place dans le voisinage de l'Ébrie.

SODINUS, fleuve navigable de l'Asie. Il alloit se perdre dans le Cophés, selon Plinius.

SODOMA (*Sodim*), l'une des villes comprises dans la rébellion appelée *Pentapole*.

Elle fut détruite par un de ces événements qui devoit paroître miraculeux, dans un temps où l'on ignoroit l'effet prodigieux des éruptions volcaniques; car peut-être Moïse ne s'est-il proposé qu'un but moral, en disant que le feu tomba du ciel. Quoi qu'il en soit, l'état & le nom du lac Asphaltite prouvent que ce lieu a été ravagé par le feu, & que le lac occupe actuellement la vaste bouche d'un cratère volcanique. Je ne parle ici qu'en géographie: je présume que ce qu'en dit l'Écriture sainte se trouve dans la partie de ce dictionnaire destiné à la Théologie.

SODRES, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce, L. VIII, n. 12.

SODUCENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, au midi de la Colchide, selon Ptolémée.

SOETA, ville de la Scythie, au-delà de l'Imnüs, selon Ptolémée.

SETABIS, à quelque distance au sud-ouest de l'embouchure du Saccus, chez les Costebans.

SOGANA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit de la Gaulanite, & Joseph la fit fortifier, lorsqu'il étoit gouverneur de la Galilée.

SOGDI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Quinte-Curce. Il les place sur la rive gauche de l'*Indus*, à quatre journées au-dessous des *Sabracæ*.

Le même historien nous apprend qu'Alexandre fit construire une ville dans le pays de ce peuple, & qu'il la nomma *Alexandria*.

SOGDIANA, contrée de l'Asie, entre les fleuves *Jaxartes* & *Oxus*, vers le nord-est des parties connues des anciens.

Ptolémée y place les *Pafca*, près des monts *Oxii*, & vers le nord les *Luxari*, les *Ietai*, & les *Tachari* : au-dessous d'eux étoient les *Augati*.

« Vers les montagnes appelées *Sogdii montes*, les *Oxidracæ* & les *Dryabastæ* avec les *Candari* : au pied des monts étoient les *Mardyeni*.

Le long de l'*Oxus*, les *Oxiani* & les *Chorasmi* ; à l'est étoient les *Argites* ; près du *Luxates*, entre l'*Oxus* & le mont *Imaüs*, le pays étoit nommé l'*Andakhanda*.

Les villes des montagnes étoient :

Frères du *Laxarte*, *Cyrefchana*.

Près de l'*Oxus*, *Oxiana*, *Maruca*, *Cholghina*.

Et entre ces villes & les parties supérieures, *Tribattra*, *Alexandria*, *Oxiara*, *Indicomondana*, *Drepfa*, métropole, & *Alexandria ultima*.

SOGDIANA PETRA, forteresse de l'Asie, dans la *Sogdiane*, sur un roc escarpé. *Alexandre* l'assiégea, la prit & y trouva *Roxane*, fille d'*Oxiane*, selon *Arrien*.

SOGIUNTII ou *SOGONTIT*, peuples des Alpes, selon *Plaine*.

SOGOCARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon *Ptolémée*.

SOGOR, peuples de l'Asie ; ils habitoient sur le bord du *Til*, selon *Nicéphore Calliste*.

SOINES, lieu où *Hiéracès* & *Diofcorus* furent envoyés en exil, & condamnés aux mines, selon *S. Athanasie*.

SOITA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon *Ptolémée*.

SOLANA, ville de l'Asie, dans la *Sibique*, selon *Ptolémée*.

SOLANIDÆ INSULÆ, îles situées sur la côte orientale de l'Arabie heureuse, selon *Ptolémée*.

SOLCETANI, peuple qui habitoit sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Populum* & *Cherfonnesus*, selon *Ptolémée*.

SOLCI, nom d'un port sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Cherfonnesus* & *Populum*, selon *Ptolémée*.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, au sud-ouest de *Forum Livii*.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, sur la droite de l'*Arno*, à l'ouest de *Florantia*.

SOLEADE, nom d'un peuple de l'Asie. *Plaine* le place au pied du mont *Caucase*.

SOLENTIS, rivière de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, & dans la partie orientale de *Colchi*, selon *Ptolémée*.

SOLENUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il avoit son embouchure dans le golfe *Colchique*, entre *Colchi Emporium* & *Cory*, selon *Ptolémée*.

SOLER, *Ortélius* rapporte que *Sérapion* nomme ainsi une montagne, qui devoit être dans le voisinage de l'*Assyne*.

SOLES, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord de la mer. *Philocyprus*,

qui régnoit dans cette ville, lui donna le nom de *Soles*, par honneur pour *Solon*, son ami. Cette ville fut dans la suite nommée *Pompeopolis*. V. *SOLÆ*.

SOLIS, ville de l'île de Cypre. Il y avoit un temple de *Vénus*, selon le rapport de *Strabon*.

C'est de cette ville, ou de la précédente, que s'est formé le nom *solécisme*, pour indiquer une faute contre les règles de la langue, parce que, dit-on, on y parloit un grec fort corrompu.

SOLENUM, ville de l'Italie, dans la grande Grèce. *Plaine* rapporte que de son temps, cette ville étoit déserte.

SOLI, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie. Voyez *SOLES*.

SOLICINIUM, nom d'une ville de la Germanie, selon *Ammien Marcellin*.

SOLIMA, bourg de la *Gaulanite*, pays de la Judée, dans la demi-tribu de *Manassé*, au-delà du *Jerdan*. *Joseph* en parle dans sa vie.

SOLIMARIACA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route de *Tullum* (*Toul*) à *Andomatunum* (*Langres*), entre *Mosa* & *Tullum*, selon l'itinéraire d'*Antonin*.

M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle du lieu appelé *Soulloffe*.

SOLIMNA, nom d'une ville de l'Inde, selon *Etienné de Bytance*.

SOLIMNIA, île de la mer Egée, selon *Plaine*.

SOLINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon *Plaine*.

SOLIOCLITA, ville de la Gaule Lyonnaise, sur la route d'*Augustodunum* à *Lutetia Parisiorum*, entre *Canabum* & *Lutetia*, selon l'itinéraire d'*Antonin*.

N. B. Je ne fais où la *Martinière* a pris cet article. Ce nom ne se trouve ni dans la notice de la Gaule de *M. d'Anville*, ni dans l'itinéraire d'*Antonin*, édit. de *Wesseling*, 1735.

SOLIS ARÆ, lieu de l'Hispanie, au nord du promontoire *Atabrum*, sur la côte occidentale du pays des *Arabes*.

SOLIS CAMPUS, champ de l'Afrique, sur la route de *Carthage* à *Décime*, selon *Ortélius*.

SOLIS COLUMNA, nom d'un rocher des Alpes.

SOLIS DELUBRUM, temple du Soleil, dans l'Arabie heureuse, selon *Théophraste*.

SOLIS FONS, fontaine d'Afrique, dans la Mauritanie méditerranéenne, selon *Ptolémée*. Elle étoit consacrée au Soleil, & dans le voisinage du temple de *Jupiter Ammon*, selon *Diodore de Sicile*.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, entre le promontoire *Coliacum* & l'île de *Taprobane*, selon *Plaine*.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, sur la côte de la Carmanie, selon *Plaine*.

SOLIS MONS, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve *Daur* & celle du fleuve *Thuth*, selon *Ptolémée*.

SOLIS MONTES, montagne de l'Inde, sur le bord du fleuve Hydaspes, selon le livre des monnaies, attribué à Plutarque.

SOLIS PORTUS, port sur la côte orientale de l'île de Taprobane, entre *Proci Civitas* & *Atarabha Civitas*, selon Ptolémée.

SOLIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie heureuse, au pays des *Narites*, entre la ville de *Rhama* & l'embouchure du fleuve *Lar*, selon Ptolémée.

SOLIS AQUA, nom d'un fleuve de l'Arabie, dans l'île de Panchée, selon Diodore de Sicile.

SOLIUM ou **SOLLUM**, ville de la dépendance des Corinthiens, selon Thucydide & Étienne de Byzance. Ce dernier écrit *Sollum*.

SOLIMENSIS CIVITAS, nom d'une ville située dans les Alpes maritimes, selon la notice des provinces de l'empire.

SOLMEZUS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Arménie, & dans le voisinage de la ville d'Édesse, au-dessus du lac sacré nommé *Orygia*, selon Strabon.

SOLOBRIASÆ, peuple de l'Inde, selon Pline.

SOLÆ ou **SOLTS**, ville de l'île de Chypre, bâtie, selon Strabon, par *Acamas* & *Phalerus*, tous deux Athéniens, & suivait Plutarque, par Démophon, sur les bords du fleuve *Charius*. Cette ville étoit placée sur une hauteur dont le terroir étoit fertile. Elle s'appeloit alors *Agria*, nom qui, signifiant haute, étoit relatif à sa position.

Plusieurs siècles après, Solon étant venu en Chypre, se lia d'amitié avec *Philocypsus*, l'un des rois de l'île, & lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & sur le bord d'une rivière, avec un port vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appelée *Solæ*, que l'on a rendu en latin par *Sola*, & quelques auteurs par *Soli*, & par *Solæ* en français, parce que ce nom, en grec, est au pluriel. Ce nom rappele celui de Solon; c'est aujourd'hui *Solin*.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline l'appelle *Sola Ciliciæ*, pour la distinguer. Elle fut depuis nommée *Pemptopolis*.

SOLOE, cap de l'Afrique, sur l'Océan Atlantique, que le pèrle de Hannon place, à trois journées au midi du promontoire *Hæmum*.

Hannon bâtit sur le sommet un autel à Neptune, que l'on orna par la suite de bas-reliefs travaillés avec art, & qui rendit dès-lors ce lieu le plus respecté de la côte.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui paroît à M. Larcher (*Gen. d'Heod.*, pag. 342), l'extrémité de l'Atlas. M. d'Anville est du même sentiment. (*Géog. anc.*, tome III, pag. 14.)

Ce promontoire se nomme aujourd'hui le cap *Lartin*.

Hérodote dit que lorsqu'un vaisseau, phrènant d'Égypte, passoit les colonies d'Hercule pour aller

vers le sud, le premier promontoire qu'il rencontroit étoit le *Sabæa*.

SOLOENTIA, promontoire de la Libye intérieure, entre l'embouchure du fleuve *Nanius*, & celle du fleuve *Massa*, selon Ptolémée.

SOLGMATIS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit se perdre dans le Gange, selon Arrien.

SOLON, ville des Allobroges, Tit-Live rapporte que ces peuples se soulevèrent & furent domptés près de cette ville, par C. Pœtinus.

SOLONATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, selon Pline.

SOLONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Dany d'Halycarnasse.

SOLONIUS AGER ou **CAMPUS**, champ ou campagne d'Italie, dans le *Lavinum*. Tit-Live rapporte que les *Arduis* y firent des incursions, ce qui obligea les Romains de leur faire la guerre.

SOLOON ou **SOLOONTIS**, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie, selon Plutarque.

SOLOPOTAMUS, nom d'un lieu de l'île de Chypre, selon Simon le Métaphraste.

SOLORIUS MONTES, nom de l'une des montagnes qui couvroit l'Hispanie Tarragonnoise de la Bétique & de la Lusitanie, selon Pline.

SOLVA, ville de la Valérie Ripense, selon le livre des notices des dignités de l'empire.

SOLVENSE OPPIDUM, ville de la Norique. (*Au reste, voyez la Martinière*).

SOLVENTI, peuples de la Libye intérieure. Ptolémée les place plus à l'orient que les *Sophucæi*.

SOLUNTINI ou **SOLENTINI**, habitants de *Solar*, ville de la Sicile, selon Cicéron & Diodore de Sicile.

SOLUS, ville de la Sicile, selon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route du promontoire Lilybée à *Tyndaris*, en prenant le long de la côte, entre *Panormus* & *Therma*.

SOLUS, promontoire de la Libye, sur la côte de la mer Atlantique.

On voit dans le pèrle de Scylax, qu'il y avoit au sommet de ce promontoire, un temple dédié à la Vierge & à Neptune.

SOLUSAPRÆ, ville de la Sicile, sur la route de *Tyndaris* au promontoire *Lilybæum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOLYGIE, petit bourg de Corinthe, au sud-est de Corinthe.

Il en est parlé dans Étienne de Byzance, qui cite Thucydide. Ce dernier auteur dit que ce bourg & une montagne voisine portoient le même nom. Ce fut en ce lieu que les Athéniens se campèrent aussitôt après avoir fait prisonnier un corps de Lacédémoniens dans l'île de Spécularie, l'an 426 avant J. C. Il y eut un combat fort rude entre les Athéniens & les Corinthiens : ceux-ci furent défaits, & leur général demeura sur la place.

SOLYGIUS

SOLYGIUS COLIIS, colline du Péloponnèse, dans le territoire de Corinthe, & où il y avoit un village nommé *Solygia*, selon Thucydide.

SOLYMA, village de la Palestine, dans la Gaularide, selon Joseph.

SOLYMI, peuples de l'Asie mineure, du nombre de ceux qui se trouvoient éteints, selon Ératosthène, cité par Plin.

C'étoient les mêmes que les Milyens. On les nommoit *Solymes*, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure que l'on nommoit alors *Milyade*, & qui depuis fut appelée *Lycie*. A l'arrivée de Sarpédon ils abandonnèrent la côte maritime de la Milyade, & se retirèrent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Pisidie, & occupèrent le pays des montagnes.

SOLYMI, peuples de la Scythie, selon Hétychius, cité par Oréllius.

SOLYMUS, colline de l'Asie mineure, au-dessus du promontoire Termessien, dans la Pisidie, selon Strabon.

SONDRE, peuples de l'Asie. Plin les place au pied du mont Caucase.

SONQBA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Strabon.

SONTIA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SONTIUS (*le Lifongo*), fleuve de la Carnie, à l'est. Il passoit auprès d'*Aquila*.

SONUS ou **NAMADUS**, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ce fleuve prend sa source dans des montagnes, coule à l'est, puis se courbe au nord-est, pour aller se perdre dans le Gange, un peu au-dessous du *Jomanes*, vers le 25^e degré 45 min. de latitude, après un cours d'environ deux cens lieues. M. d'Anville pense que c'est le même fleuve qui est nommé *Andonatis* par Arrien. Car cet auteur dit que ce fleuve prend sa source chez les *Mandadini*, & va se perdre dans le Gange. Ce qui ne peut convenir qu'à *Sonus*.

SOPEUS, nom d'un lieu du Pont, selon Hétychius.

SOPHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon S. Epiphane.

SOPHACE ou **SOPHACES**, peuple barbare, dont parle Joseph, & que cet auteur semble mettre en Afrique.

SOPHAN ou **ZAPHAN**, nom de l'une des villes que les enfans de Gad rebâissent, selon l'Écriture sainte.

SOPHANIS, village du même de Libye, selon Ptolémée.

SOPHANITE, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolémée les place dans la partie méridionale de cette contrée.

SOPHAR, ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Il est dit dans le livre des nombres, que les enfans de Gad la rebâissent.

Géographie ancienne, Tome III.

SOPHENA (*Zoph*), contrée d'Asie, dans la grande Arménie, au nord de la Mésopotamie & de la Comagène, entre les monts *Majus* & *Ami-taurus*, selon Strabon.

SOPHIENSES, peuples de l'Étolie, selon Strabon.

SOPHIN, siège épiscopal d'Asie, sous la métropole d'*Anida*, selon Guillaume de Tyr, cité par Oréllius.

SOPHITIS REGIO, contrée ou royaume de l'Inde.

SOPHON, montagne de l'Asie, dans la Eithynie, aux environs de Nicomédie, selon Cédrene, cité par Oréllius.

SOPHONÉ, contrée de l'Asie, dans l'endroit où le Tigre reparoissoit après avoir couru sous terre l'espace de vingt-cinq mille pas, selon Justin.

SOPHONIA, nom d'une île de la Magnésie. Elle étoit jointe au continent du temps de Plin.

SOPHETA, île du golfe Persique, sur les côtes de la Perse, vis-à-vis du promontoire Tracce, selon Ptolémée.

SOPHUCÆI, peuples qui habitoient dans la Libye intérieure, selon Ptolémée.

SOPHANÆ, ville de la basse Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Asiana* & *Man-fustianus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SORA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Porphyrogénète, cité par Oréllius.

SORA, ville de l'Arabie déserte, aux confins de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

SORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, qui lui donne le titre d'*Arati Regia*.

SORA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Étienne de Byfance.

SORA (*Sors*), ville d'Italie, dans le *Latium*, vers l: nord-est, sur le *Liris*. On voit par un passage de Tite-Live, qu'il y eut un temps où elle appartenoit aux *Samnites*.

Sors agri l'olsci fuit, sed possiderant Samnites.

SORABI, peuples de la Germanie, compris au nombre des *Vénètes*, & ensuite comptés parmi les Slaves.

SORACI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Bosphore cimmérien, selon Tacite.

SORACTES, montagnes d'Italie, dans l'Etrurie, aux confins du pays des *Falisci*, & dans le voisinage du Tibre.

SORACTES, montagne d'Asie, dans la Galatie, selon Dioscoride, cité par Oréllius.

SORACTIA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse. Plin la donne aux *Omani*.

SORÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient au voisinage de la Carmanie & de la Gédrosie, près du fleuve Cabéron, selon Plin.

SORÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolémée en fait des peuples Nomades, & il les place entre les monts *Tilius* & *Dijabutus*.

SORALI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

SORDICEN STAGNUM. On a dit aussi *Fardicen*; mais cette leçon est fautive. C'était un étang étoit celui de Leucate.

SORDICENÆ, peuples qui habitoient au pied des Pyrénées, selon Festus Avienus.

SORDOLIBI, nom d'un peuple qui ne connoissoit d'autre meuble que la cape & l'épée, selon Stobée.

SOREC, torrent qui passoit dans la tribu de Dan.

SEREO, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, selon Siméon le Métaphraste.

SORETANUM PARALIA, contrée maritime de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, au nord du fleuve *Chabariz*.

SORGÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SORIANI, peuples de l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SORICARIA, lieu de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hirtius.

SORNUS ou **SORNUM**, ville de la Dacie.

SOROGA, ville de la haute Pannonie, selon Ptolémée, qui la met dans l'éloignement du Danube.

SORON, bois du Péloponnèse, en Arcadie, à l'est de *Pyrophi*.

On y trouvoit différentes espèces de bêtes féroces, telles que des ours & des singiers. On y trouvoit aussi des tortues, de l'écaille desquelles on pouvoit faire des lyres aussi grandes que celles qui se faisoient avec les écailles des tortues des Indes.

Vers l'extrémité de ce bois on trouvoit, au temps de Pausanias, les ruines d'un village appelé *Paus*, & un peu au-delà *Sira* ou *Sira*, lieu qui se trouvoit sur les confins des terres des Elitoniens & des Piophidiens.

SORON, ville de la Paphlagonie, selon le livre des Authentiques, cité par *Orélius*.

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraste fait mention d'une contrée de ce nom.

SORORES, nom que l'on donnoit à quatre villes, à cause de leur amitié & de leur concorde; c'étoit Antioche, près de Daphné; Séleucie, dans la Phénicie; Apamée & Laodice, selon Strabon.

SORTHIDA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, selon Ptolémée.

SORVIODUM, ville de l'île d'Albion, sur la route de *Calleva* à *Vericonium*, en prenant par *Maridunum*, entre *Brige* & *Vindogladia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SORUTIS, siège épiscopal, sous la métropole de Césarée, selon Guillaume de Tyr, cité par Orélius.

SORYGAZA, ville de l'Inde, sur le bord & au-delà du Gange, du côté de l'orient, selon Ptolémée.

SOSA ou **SOZA**, ville de la Dandarique, selon Tacite.

SOSANDRA, nom d'une île qui étoit située aux environs de celles de Crète, selon Etienne de Byzance.

SOSUM, nom d'un lieu dont parle Cédrene. Orélius pense que c'étoit un lieu de la Bulgarie. **SOSIANA**, ville épiscopale de l'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée à l'empereur Constantin.

SOSIBES, nom d'un peuple qui habitoit aux environs de la Sarmatie Asiatique, & que Jules Capitolin compte dans le nombre de ceux qui avoient conspiré contre l'empire Romain, sous Marc-Aurèle le philosophe.

SOSICURÆ (*Tircina*), lieu de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte du golfe *Colchicus*, selon Ptolémée. Ce lieu étoit au sud-ouest de *Colchi*.

SOSIPPUS PORTUS, port de l'Arabie heureuse, sur la côte du golfe Arabique, entre *Musa Emporium* & *Pseudocelis*, selon Ptolémée.

SOSIRATE, nom d'une ville de l'Élymaïde, selon Pline.

SOSSINATI, nom de l'un des quatre peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Ils habitoient dans des cavernes, selon Strabon.

SOSSIUS, fleuve sur la côte méridionale de la Sicile, entre la ville *Plintia* & l'embouchure du fleuve *Iburus*, selon Ptolémée.

SOSTEUM, nom d'une ville de l'Égypte, selon la notice des dignités de l'empire.

SOSTHENIS, ville de la Macédoine. Elle appartenait aux Thessaliens, selon Ptolémée.

SOSTHENIUM, lieu de la Thrace, dans le voisinage de Constantinople, selon Nicéphore Calliste.

SOSTIACA, ville de la Dacie ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

SOSTOMAGUS, lieu de la Gaule, entre *Tolosa* & *Caraca*. On ne connoît ce lieu que par l'itinéraire de Jérusalem.

SOSNETRA, ville de la Gétulie, selon Ptolémée.

SOTEROPOLIS, Zonare rapporte que c'étoit une ville où il y avoit des bains d'eau chaude, dans lesquels l'empereur Constantin-le-Grand fut empoisonné. Orélius croit que c'étoit une ville de l'Asie mineure, aux environs de Nicomédie.

SOTERUS, port du golfe Arabique, selon Diodore de Sicile.

SOTIANI, nom d'un peuple Celtique, selon Athénée.

SOTIATES & **SOTIATUM OPHIDUM**, peuple & ville de la Gaule Aquitaine. On retrouve ce lieu dans celui de *Sot*.

SOTIRA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolémée.

SOTIRA, ville de l'Asie, dans la Capadoce, selon Pline, qui rapporte qu'elle étoit détruite.

SOTIRA, ville de la Parthienne, selon Artien.

SOVENOCALCHI, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Ptolémée.

SOXALÆ ou **CAMELOBOSCI**, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans le voisinage des déserts, selon Ptolémée.

SOZA ou **SOXA**, ville qui étoit située dans la Dandarique, selon Ptolémée.

SOZO, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

SOZOPETRA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle fut détruite par Théophile, empereur d'Orient, selon Zonare, cité par Orélius.

SOZOPOLIS, petite ville située dans le voisinage de Constantinople, selon Grégoire, cité par Orélius.

SOZOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Evagre, cité par Orélius.

SOZUSE, Etienne de Byzance met une ville de ce nom dans la Pisidie, une dans la Phénicie, & une autre dans l'Éthiopie.

SPACORUM VICUS, lieu de l'Hispanie, sur la route de *Bracara à Asturica*, en prenant le long de la côte, entre *Aqua Celina* & *ad duas Pontes*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SPADA, nom d'un village de la Perse, où l'on fit les premiers cuniques, selon Etienne de Byzance.

SPALEI, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Plin.

SPALETHRA ou **SPALATHRA**, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Byzance. Scylax écrit *Spalathra*, & en fait une ville maritime de la Magnésie.

SPANDEUS, fontaine de l'île de *Coa*, selon Vibius Sequester.

SPANYDRION, lieu de la Phénicie, où S. Epiphane s'étoit caché, selon Siméon la Métaphraste.

SPARTA ou **SPARTE**, célèbre ville de Grèce, dans le Péloponnèse, & la capitale de la Laconie. Elle étoit située au pied du mont Thormax, sur le bord, & à l'ouest de l'Eurotas.

Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par Parces; mais la plus commune opinion en attribuoit l'origine à Lélex, en l'an 1516 avant J. C. Quelques-uns voulaient que ce fût à Lacédémone, en l'an 1400. En effet, elle portoit autrefois ce nom. Cependant par les Spartiates on entendoit seulement les citoyens de cette ville; & par Lacédémoniens, les habitants de tout le pays.

Cette ville étoit bien plus ornée que l'on ne le croit communément: elle étoit cependant moins grande qu'Athènes, puisque, selon Polybe, elle n'avoit que quarante-huit stades.

Sparte fut long-temps sans murailles, parce que les Spartiates ne croyoient devoir employer que leur valeur pour sa défense. Cependant on en vint à construire des murs autour de la ville, lorsque l'ambition de Cassandre, & les fureurs de quelques

tyrans, eurent fatigué & abâtardi les courages. Pausanias dit que cette ville fut fortifiée à l'occasion des guerres de Démétrius & de Pyrrhus.

Les habitants n'exerçoient point les arts, mais l'exemple des autres grecs, & les besoins de différentes sortes, leur avoient fait sentir le mérite de ceux qui s'y distinguoient. Pausanias parle avec éloge de plusieurs morceaux de sculpture qu'il y avoit vus.

La place publique de Sparte renfermoit beaucoup de choses dignes d'être vues. Premièrement, le sénat des vieillards, le sénat de ceux qui étoient les conservateurs des loix, le sénat des Ephores, & le sénat des magistrats qu'ils appelloient *Bidilens*.

Le sénat des vieillards étoit le souverain tribunal des Lacédémoniens, & celui qui régloit les affaires de l'état. Les autres sénateurs n'étoient, à proprement parler, que des archontes. Les éphores, au nombre de cinq, & les bidiléens de même: ceux-ci étoient commis pour veiller sur les jeunes gens, & pour présider à leurs exercices: les éphores étoient chargés de soins plus importants, & chaque année ils en étoient un d'entre eux pour les présider, & dont le nom servoit à marquer l'année.

Le plus bel édifice qu'il y eût sur cette place, étoit le portique des Perles, construit des dépouilles remportées sur ces peuples, après leurs défaites en Grèce. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'on y voyoit les statues des généraux ennemis, entre autres, celles de Mardonius & d'Artabanus, & que l'on n'y voyoit pas celles d'Eutichrates, de Miltiade & de Léonidas, chefs de l'armée grecque. Deux temples, dont l'un étoit dédié à César & l'autre à Auguste, étoient ce qu'il y avoit de plus beau à voir sur cette place, après le portique des Perles.

On voyoit aussi trois statues sur cette place, l'une d'Apollon *Pythar*, l'autre de Diane, & la troisième de Latone: ces statues étoient dans une enceinte que l'on appeloit du nom de *chorus*, parce que dans les lieux publics où les jeunes gens s'exerçoient, toute la jeunesse de Sparte y alloit, & y formoit des chœurs de musique en l'honneur d'Apollon. Il y avoit plusieurs temples dans les environs de ce lieu, un qui étoit consacré à la Terre, un à Jupiter *Agorus*, un à Minerve *Agora*, & un autre dédié à Neptune *Asphalius*. Apollon & Junon en avoient aussi chacun un. Une grande statue représentant le peuple de Sparte, étoit dans le même lieu, & un peu plus bas on voyoit un temple dédié aux Parques. En conséquence d'un oracle, les os d'Orésile furent transportés de Tégée à Sparte, & déposés dans un tombeau, au voisinage du temple des Parques.

Les Lacédémoniens révéroient tellement la mémoire de ce roi, qu'au temps de Pausanias, les actes publics étoient scellés de son sceau. Au même lieu il y avoit un Mercure *Agorus* qui portoit un petit Bacchus. Les statues des éphores de ce temps

là, étoient rangées près de ce tombeau. Les filles ou les Lacédémoniens y prenoient leurs repas, qu'ils nommoient *Phiditia*, à cause de la frugalité qui y régnoit, étant près des Parques: on y voyoit aussi un Jupiter *hospitatus* & une Minerve *hospitatis*.

En sortant de la place par la rue des barrières, on voyoit la maison du roi Polydore, qui fut nommée *Bœotis*, parce que la reine sa femme la vendit; & en fut payée en bœufs.

Au-dessus du sénat d'Athéniens, il y avoit un temple de Minerve où l'on disoit qu'Ulysse consacra une statue à la déesse, sous le nom de Minerve *Cécrops*.

On trouvoit une sépulture de héros, au bout de la rue des barrières, entre autres celle d'Iopé, que l'on disoit avoir vécu vers le temps de Lélux & de Mylès; celle d'Amphiarus, fils d'Oïclès, & celle de Lélux même.

Le temple de Neptune, surnommé *Tenarius*, étoit auprès de ces tombeaux. Une statue de Minerve se voyoit près de ce temple: on disoit qu'elle lui avoit été consacrée par les Lacédémoniens qui furent se transplanter en Italie.

La place Hellénie étoit du même côté: ce nom lui venoit, à ce que l'on disoit, de ce que tous les princes de la Grèce, ayant, pour Ménélas, entrepris le siège de Troie, y s'assembloient en ce lieu pour délibérer sur les moyens de tirer vengeance de Paris, qui avoit enlevé Hélène.

Le tombeau de Talibius se voyoit auprès de cette place. C'étoit un héros qu'Agamemnon avoit mené avec lui au siège de Troie.

Le même quartier renfermoit encore un autel qui étoit dédié à Apollon Acritas, un temple de la Terre, & un temple qui étoit dédié à Apollon, surnommé *Malinis*.

Tout contre les murs de la ville, après avoir passé la rue des barrières, il y avoit une chapelle qui étoit dédiée à Diçynna, & à côté étoient les tombeaux des reus qui avoient été appelés *Euri-porides*. Le temple d'Arfinot étoit près de la place Hellénienne, & celui de Linné étoit du côté des remparts, & un peu plus loin se voyoit la sépulture des devins, qui on nommoit *Jamides*. Les temples de Maron & d'Alphée, deux célèbres égyptiens, qui, après Léonidas, étoient le plus signalés au combat des Thermopyles, étoient dans le même endroit. Près de ces derniers étoit celui que les Doriens élevèrent à Jupiter *Tropeus*, après avoir subjugué les Achéens, qui alors étoient en possession de la Laconie. De tous les temples qui étoient à Sparte, celui de la mère des Dieux étoit le plus révéré; & derrière on voyoit le monument héroïque d'Hippolite, fils de Thède, & celui d'Aulén, Arcadien.

A l'autre issue de la grande place de Sparte, on trouvoit un édifice, qui étoit le *Scias*, où les habitants venoient prendre le frais, & le peuple s'y rassembloit encore au temps de Pausanias. On disoit

que c'étoit un ouvrage de Théodore de Samos; qui le premier trouva l'art de fondre le fer & d'en faire des statues. C'étoit à la voûte de cet édifice que les Lacédémoniens suspendaient la lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni, pour avoir ajouté quatre cordes aux sept de l'ancienne lyre.

Il y avoit une rotonde auprès de cet édifice, où l'on voyoit deux statues, dont l'une de Jupiter *Olympicus*, & l'autre de Vénus *Olympienne*. Les tombeaux du Cynorras & de Castor étoient à côté de cette rotonde, & le temple de ce dernier étoit auprès de son tombeau. Proserpine *Conservatrice* avoit un temple auprès de la chapelle de Vénus *Olympienne*; & près de celui-ci, Apollon *Carnus* en avoit un. La statue d'Aphéides étoit auprès de ce temple, & du même côté il y avoit des portiques quarrés, où on vendoit anciennement toutes sortes de marchandises. On voyoit près de ces portiques trois autels, dont l'un étoit dédié à Jupiter *Ambulius*, l'autre à Minerve *Ambulia*, & le troisième aux Dioscures, à qui on donnoit aussi le surnom d'*Ambulii*.

L'émence qui étoit vis-à-vis ces autels s'appeloit *Colona*; & dessus, Bacchus, surnommé *Colonate*, y avoit un temple, qui tenoit presque à un bois, que les Spartiates avoient consacré au héros qui mena Bacchus à Sparte: les prêtresses faisoient même au héros avant de sacrifier au dieu.

Jupiter *Evarnus* avoit un temple auprès de celui de Bacchus, & on voyoit le monument héroïque de Pleuron, auprès du temple de Jupiter. La colline qui étoit dans les environs, étoit ornée d'un temple de Vénus *Argiva*, qui lui avoit été dédié, disoit-on, par Eurydice, fille de Lacédémon. Junon *Hypsichris* avoit un temple dans le même endroit: il fut bâti par le conseil de l'oracle, dans le temps que l'Eurotas inondoit toute la campagne. Toutes les mères qui avoient des filles à marier, faisoient, dans ce temple, des sacrifices à Vénus *Junon*, qui y avoit sa statue: elle étoit de bois & d'un goût fort ancien. On voyoit sur le chemin qui alloit à cette colline, la statue d'un Lacédémonien nommé *Hefymolus*, fils d'Hippocrène: celui-ci avoit été couronné douze fois aux jeux olympiques, & son fils onze.

De la place publique, prenant le chemin du couchant, on voyoit le cenotaphe de Brasidas: il avoit été un des plus grands capitaines de son temps: il vivoit quatre cent vingt cinq ans avant J. C., & il avoit son tombeau à Amphipolis, selon Thucydide, L. v. Le théâtre étoit auprès de ce cenotaphe: c'étoit un bel édifice, bâti en marbre blanc. Le roi Pausanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, avoit son tombeau vis-à-vis le théâtre, & la sépulture de Léonidas étoit auprès. On faisoit tous les ans les oraisons funèbres de ces grands capitaines, & ces oraisons étoient suivies de jeux funéraires, où il n'y avoit que des Lacédémoniens qui disputassent

le prix. Il y avoit une cologne dans le même endroit où étoient gravés les noms de ceux qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles. Les noms de leurs pères y étoient aussi gravés.

Le tombeau des rois des *Agides*, étoient dans le quartier de la ville nommé le *Thomilide*. Le *Lefché*, ou le lieu de l'assemblée des *Crotanes*, étoit à côté. Le temple d'Esculape, que l'on nommoit l'*Enapadon*, étoit auprès du *Lefché*. Neptune *Hippocrisus* & Diane *Egina*, avoient chacun un temple dans le même quartier, ainsi que *Théris*. *Sérapis* & *Jupiter Olympien* avoient chacun un temple à Sparte.

Le Dromos étoit un quartier de la ville où encore, au temps de Pausanias, on exerceoit les jeunes gens à la course. En y entrant par le côté qui faisoit face à la sépulture des *Agides*, on voyoit le tombeau d'*Eumèdes*; & un peu plus loin étoit une vieille statue d'Hercule: les jeunes gens, au sortir de l'adolescence, sacrifioient à ce dieu pour entrer dans la classe des hommes. Il y avoit deux gymnases sur le Dromos, dont l'un avoit été consacré à cet usage par *Euryclide*, citoyen de cette ville.

Au-dehors & près de la statue d'Hercule, on voyoit l'ancienne maison de *Ménélas*. Les temples des *Dioscures*, des *Graces*, de *Lucine*, d'*Apollon Carneus*, & de Diane *Higénaque*, étoient au-delà de cette maison. Le temple d'*Agnitas* étoit à la droite du Dromos: ce nom d'*Agnitas* avoit été donné à Esculape, à cause du bois dont sa statue étoit faite. Après ce temple, on voyoit un trophée, que l'on disoit avoir été érigé par *Pollux*, après la victoire qu'il remporta sur *Lyncée*. Les *Dioscures* avoient leurs statues à l'entrée du Dromos, comme des divinités qui présidoient à la harrière. Le temple de Neptune *Demastis*, & le monument héroïque d'*Alcon*, étoient un peu plus loin.

La ville de Sparte étoit située sur la rive droite du fleuve *Éurotas*, dans un lieu où ce fleuve s'avancant circulairement, formoit à l'est une espèce de presqu'île. C'étoit dans cette presqu'île, à la gauche du fleuve, qu'étoit le *Plataniste*. Au sud-ouest de Sparte, couloit un ruisseau appelé *Canien*: il venoit du nord-ouest, & se jetoit dans l'*Eurotas*, au sud-est, & à peu de distance de Sparte. Le *Plataniste* étant séparé de Sparte par l'*Eurotas*, on y alloit par deux ponts: on avoit mis une statue d'Hercule à l'entrée de l'un, & un portrait de *Lycurgue* à l'entrée de l'autre; car il avoit aussi fait des loix pour les exercices & les combats des jeunes gens, & c'étoit au *Plataniste* qu'alloit le plus ordinairement le rendez-vous de la jeunesse Spartiate, pour faire ses exercices.

Le collège où les jeunes gens étoient élevés, étoit hors de la ville & près du quartier appelé *Théapae*. Les deux troupes de jeunes gens sacrifioient le petit d'une chienne au dieu *Mars*.

Le monument héroïque de *Cynisca*, fille du roi *Archidame*, étoit vers ce bois de platanes: c'étoit la première de son sexe qui eût remporté le prix aux jeux olympiques, sur un char attelé de quatre chevaux. On voyoit les monuments héroïques d'*Alcime* & d'*Enaréphore*, derrière un portique qui étoit là, & un peu plus loin celui de *Dorécé* & celui de *Sébrus*.

Hercule avoit un temple près de ces monuments héroïques, où il étoit représenté armé. *Hélène* en avoit aussi un dans le même lieu.

En sortant du Dromos par le côté de l'orient, on rencontroit un temple qui étoit dédié à *Minerve Axiapanas* ou *Vierge*: on prétendoit que ce fut Hercule qui le fit bâtir. *Minerve* avoit aussi un temple dans cette rue, que l'on prétendoit lui avoir été consacré par *Théras*, lorsqu'il mena une colonie dans l'île de *Calliste*.

Hippodème, célèbre joueur, avoit un temple près celui de *Minerve*, & vis-à-vis étoit une statue très-ancienne, qui représentoit *Mars enchaîné*. Les *Lacédémoniens* s'imaginoient que par ce moyen il demeureroit toujours avec eux.

Il y avoit encore une autre *Lefché* à Sparte, que l'on nommoit le *Pocile*, auprès duquel étoient les monuments héroïques de *Cadmus*, d'*Eolycus*, & d'*Egée*.

De tous les Grecs, les *Lacédémoniens* seuls révéroient *Junon* sous le nom de la déesse *Egophaze*, & lui immolent une chèvre: ils prétendoient que c'étoit Hercule qui lui avoit élevé un temple, parce qu'elle ne lui avoit pas été contraire dans son combat contre *Hippocoön* & contre ses enfans.

Il y avoit à Sparte plusieurs temples dédiés à Esculape; mais le plus célèbre de tous étoit près du *Boouete*. Une petite colline étoit en avant de ce temple, & sur cette colline un vieux temple de *Vénus*, dans lequel une statue représentoit la déesse armée. *Pausanias* dit qu'il y avoit deux temples l'un sur l'autre, & que c'étoit le seul qu'il eût vu de cette construction. Celui de dessus étoit dédié à *Morpho*, qui est un surnom de *Vénus*; la déesse y étoit représentée voilée, avec des chaînes aux pieds.

Des femmes de Sparte faisoient tous les ans une tournée pour la statue d'*Apollon* qui étoit à *Amphiclea*, & le lieu où elles faisoient s'appeloit la *Tauagie*.

Le temple le plus près de celui de *Vénus* étoit dédié à *Hilaire* & à *Phœbé*, & à la voûte de ce temple pendoit un œuf qui étoit enveloppé de bandelettes, & que le peuple croyoit être celui dont accoucha *Léda*.

Le monument héroïque de *Chilon*, qui fut autrefois en grande réputation de sagesse, étoit vers la porte de la ville.

Les *Lacédémoniens* avoient élevé un temple à *Lycurgue*, leur législateur, comme à un dieu, & vis-à-vis étoit la sépulture d'*Eurybiade*, qui commandoit la flotte des *Lacédémoniens* au combat

de Salamine, contre les Perses, & à celui d'Arrémisium.

Diane Orthia avoit un temple dans la rue nommée *Limmé*, & on prétendoit que la statue de la déesse étoit la même qu'Oreste & Iphigénie enlevées de la Taurique, qu'Oreste lui-même l'avoit apportée. Pour obéir à un oracle, on avoit l'usage d'y immoler un homme pour victime, & le sort en décidoit; mais cette barbare coutume fut abolie par Lycurgue, qui y substitua la flagellation des jeunes gens, qui se pratriquoit encore au temps de Pausanias. La prêtresse présidoit à cette flagellation. Le temple de Lucine étoit près de celui-ci.

Il n'y avoit pas de citadelle à Sparte bâtie sur une hauteur, comme Larissa à Argos, ou la Cadmée à Thèbes; mais ils avoient dans la ville plusieurs collines, & la plus élevée servoit de citadelle.

Il y avoit un temple de Minerve sur cette colline, qui lui étoit dédié sous les noms de *Politackus* & *Chalcidius*. Ce temple avoit été commencé par Tyndare, & continué par ses enfans; mais cet ouvrage n'étoit pas achevé, les Lacédémoniens en construisirent un qui étoit tout d'airain, comme la statue de la déesse. Ce fut un nommé Gitiadas, originaire & né à Sparte, dont on se servit pour la construction de ce temple. Les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, Vulcain dégageant sa mère de ses fers, & Persée allant combattre Méduse en Lybie, sont gravés sur l'airain au-dessus du temple. Tout ce qui avoit rapport à la naissance de Minerve y étoit aussi gravé; mais un Neptune & une Amphitrite effaçoient tout le reste en beauté. Il y avoit deux portiques aux environs du temple, l'un au midi, & l'autre au couchant. Jupiter Cosmèter avoit une chapelle vers le portique du midi, & au-devant de cette chapelle étoit le tombeau de Tyndere. Il y avoit sur le second portique deux aigles employées qui portoit chacune une victoire. Une chapelle consacrée aux Muses étoit à la gauche du temple d'airain, parce que les Lacédémoniens ne se servoient pas de trompettes pour aller à l'ennemi, mais de flûtes & de lyres. Derrière le temple d'airain étoit une chapelle dédiée à Vénus *Arca*, où l'on voyoit des statues de bois aussi anciennes qu'aucune qu'il y eut en Grèce. A l'ailé droite étoit un Jupiter en bronze & étoit la plus ancienne statue de ce métal. Elle étoit faite de différentes pièces très-bien jointes. Deux statues de ce Pausanias qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, étoient à l'autel même du temple de Minerve. Une statue de Vénus *Amulogova*, & celle du Sommeil & de la Mort, sont aussi dans ce temple, auprès de celle de Pausanias. Le temple de Minerve qui étoit dans la *Alpia*, lui avoit, disoit-on, été consacré par Lycurgue, sous ce titre, parce que, dans une émeute, après avoir perdu un oeil, sa vie n'avoit été en sûreté que dans cet endroit. Le temple d'Ammon & celui de Diane *Cnagia* étoient un peu plus loin.

On ne sait pas bien à quelle époque cette ville célèbre fut détruite. Ce dont on est bien sûr, au moins, c'est que la ville moderne de Misira, qui lui a succédé, n'est pas précisément sur le même emplacement. Cet ancien emplacement porte le nom de *Palaehori*, corrompu de *Παλαιόπολις*, vieille place; & Misira est à quatre milles environ de l'ancienne Sparte.

Le meilleur ouvrage que l'on puisse consulter sur ce sujet, est celui de M. le Roy, sur les monumens de la Grèce.

SPARTA, nom d'une ville qui étoit située dans les environs du Pont-Euxin, selon Etienne de Byfance.

SPARTACUS, nom d'une ville de Thrace, selon Eratosthène, cité par Etienne de Byfance.

SPARTANI, nom d'un peuple de l'Asie, selon Justin.

SPARTARIUS CAMPUS, campagne de l'Espagne, dont parle Strabon, *L. III, pag. 160*. Elle étoit sur la partie méridionale de la côte orientale où se trouve aujourd'hui le royaume de Murcie, & les terres y produisoient encore du spart, espèce de jonc dont on fait principalement des cordages & des nattes; mais dont on a fait aussi quelquefois une espèce d'étoffe.

SPARTOLUS, ville de Thrace, dans la Bétique, selon Thucydide.

SPARTUM, montagne voisine du Pont-Euxin, selon Thucydide.

SPASINI CHARAX, lieu célèbre de l'antiquité, sur la rive droite du fleuve *Euleus* ou *Chospeus*, près & au nord-est de son embouchure, dans le *Pasigria*.

Plin rapporte qu'un prince du pays, nommé *Spasius*, avoit élevé cette ville; qu'Alexandre y transporta les habitants d'une ville royale, & lui donna le nom d'*Alexandrie*; que les fleuves l'ayant fort endommagée, un Antiochus en répara les dommages, & lui donna son nom; qu'ensin, un prince des Arabes du voisinage, & nommé *Spasius*, la mit à couvert par de nouvelles livées.

SPASINUS, nom d'une digue ou retranchement construit à l'embouchure du Tigre, aux environs de Basra, pour mettre le plat pays à couvert des inondations dans le temps des grandes marées. Trajan y passa l'hiver de 116 à 117.

SPATANA, port sur le grand rivage de l'île de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve Ganges & la ville de *Nagadiba*, selon Ptolémée.

SPATHE, ville que Cédrene semble mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA PALUS (*lac d'Ormis*), lac de l'Asie, dans l'Atropatène, selon Strabon.

Ce lac s'étend à-peu-près d'un degré du nord au sud, entre les 37° & 38° degré de latitude.

SPEI FANUM ou **TEMPLUM**, temple d'Italie, à huit stades de la ville de Romo, selon Denys d'Halicarnasse.

SPELEUM, lieu de la Macédoine, dans le voisinage de la ville de *Pella*, selon Etienne de Byssance.

SPELTENI, peuple de l'Asie, dans la Bithynie, dans le voisinage des *Moxiæni*, selon Ptolémée.

SPELUNCA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au sud-est de Chalybon, au nord-est de Chalcis, vers le 35° degré 30 minutes de latitude. Ptolémée place cette ville dans la Chalybonide.

SPELUNCA, ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'empire.

SPELUNCÆ (ou les grottes), lieu de l'Italie, sur le bord de la mer, à quelque distance à l'ouest de Gaète.

Tacite rapporte à-peu-près ainsi l'événement qui rendit ce lieu célèbre. Dans le temps que Tibère, cédant aux insinuations de Séjan, se disposoit à quitter Rome pour l'île de Caprée, il leur arriva d'être ensemble dans une maison de campagne nommée *Spelunca*. Une des pièces de cette maison étoit formée d'une grotte naturelle; Tibère y mangeoit avec plusieurs Romains de sa cour. Tout-à-coup plusieurs pierres se détachèrent, écrasèrent quelques personnes de la compagnie, & firent craindre la chute totale de la voûte. A la vue de ce danger, presque tout le monde s'échappa le plus diligemment qu'il lui fut possible. Séjan ne paroissant s'occuper que de la personne de l'empereur, qui étoit étendu à terre, se pencha sur lui, & appuyé sur un genou, il foudroya de la tête & des mains les pierres prêtes à s'écrouler sur l'empereur. Ce trait de courage & d'attachement toucha vivement Tibère, qui, délivré du danger le plus éminent, ne cessa d'accumuler les grâces sur la tête de son favori. On fait combien, d'ailleurs, il les méritoit peu.

SPERCHÆA, promontoire de la Macédoine, sur la côte de la Phthiotide, sur le golfe Pélasgique, entre *Echinus* & *Thes Phthiotidis*, selon Ptolémée.

SPERCHLÆ, lieu de la Macédoine, dans le voisinage du fleuve *Aous*, selon Tite-Live.

SPERCHIUS, fleuve de la Thessalie, dans la Phthiotide. Il a son embouchure entre *Thes Phthiotidis* & *Scaphia*, selon Ptolémée.

Ce fleuve venoit du pays des *Ænides*, partie la plus reculée du mont *Ossa*, passoit à *Sperchium*, à *Hypanis*, & se rendoit dans le golfe Malique, auprès d'Anticyre. Ce fleuve est nommé dans l'Illiade. Selon Homère, ce fut sur *Sperchius* que *Peléus* voua la chevelure d'*Achille*, si ce héros revenoit du siège de Troie dans sa patrie. C'est une méprise de la Martinière d'avoir fait dire à *Apollodore* que ce fleuve avoit été surnommé *Bonus*.

Les critiques ont reconnu que ce passage avoit été introduit dans le texte par *Ægius*, son premier éditeur. Il se trouve page 277 de l'édition de *Th. Gale*. Le sens est que *Bonus* passoit pour être le

filz de *Ménéstius*, mais qu'il étoit véritablement du fleuve *Sperchius*; en sorte que le véritable sens est le moins raisonnable.

SPERMATOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, selon Strabon.

SPHA, ville ou bourgade de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolémée.

SPHACTERIE ou **SPHAGIE**, île de la Messénie; au sud-est de *Pylus*.

Elle formoit un petit golfe, qui se trouvoit entre cette île & la côte. *Thucydide* en parle à l'occasion de la longue défense qu'y firent quatre cents Lacédémoniens, contre les troupes des Athéniens. Mais il arriva tout le contraire; ceux-ci les assiégèrent, & leur ôtèrent si bien toute espérance de secours, qu'après quelques vigoureuses attaques, ils furent obligés de se rendre, avec perte de cent vingt-huit hommes. Ce petit siège avoit duré soixante-douze jours. Les deux peuples abandonnèrent *Pyle* & *Sphacteria*. *Pausanias* rapporte que *Pompeius* étoit dans la citadelle une statue de la Victoire, donnée par les Lacédémoniens.

SPHERIA ou **SPHERIE**, île du golfe Saronique; très-près du continent, située au m. c. de Trézène, & en face de *Pogon*, port des Trétiens.

Elle avoit probablement pris son nom de la forme montueuse du pays, ou de sa figure ronde. Mais les Grecs prétendoient qu'elle ne l'avoit porté que depuis la mort de l'écuyer de *Pélos*, lequel y avoit été inhumé. Dans la suite *Era*, fille de *Pithée*, & femme d'*Egée*, y ayant fait bâtir un temple en l'honneur de *Minerve*, elle prit le nom d'*Héra* ou d'*île sacrée*.

SPHAGÆ, ville du Peloponnèse, dans la Laconie, selon *Xénophon*.

SPHAGITES, promontoire de la Scythie, selon Etienne de Byssance.

SPHECIA, ville de l'île d'Eubée, selon Etienne de Byssance, qui cite *Lycophron*.

SPHECIA, nom que *Lycophron* donne à l'île de Chypre, selon *Eustathe*.

SPHENDALA ou **SPHENDALÆ**, bourgade de Grèce, dans l'Attique, de la tribu *Hippothoonide*, selon Etienne de Byssance, *Héychius* & *Phavorin*. Elle étoit entre *Iécise* & *Tanagres*. Il n'en est parlé que dans *Hérodote* (*L. ix*, § 15), & dans quelques *Lexicographes* qui le citent.

SPHETTUS, municipalité de Grèce, dans la tribu *Acamantide*, selon Etienne de Byssance.

Pausanias rapporte que c'étoit une bourgade de l'Attique, & qu'elle fut fondée par *Sphertus*, fils de *Troezen*.

SPHRAGIDIUM ANTRUM, l'autre *Sphragidium*, sur le mont *Cithéron*. Il servoit, disoit-on, de retraite aux nymphes de cette montagne, appelées *Cithéronides*, & quelquefois aussi *Sphragidides*, selon *Plutarque* (*initia Arist.*). C'étoit sur le même coteau que les *Platéens* faisoient leur sacrifice dans la fête qu'ils appeloient des *dédales*. (*Paus.* in *Biot.* c. 2).

SPINA, ville de l'Italie, dans la Gaule Cispadane.

Cette petite ville fut fondée à l'embouchure du Pô, par des Pélagés, qui y vinrent, dit-on, avant la guerre de Troie. Plin^e dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richesses enlevées au temple de Delphes (1).

Selon Strabon, c'étoit une colonie grecque, qui avoit été très-florissante; il ajoute qu'elle étoit réduite en l'état d'un simple village.

SINÆ, ville de l'île d'Aléon, sur la route d'Ica à Calvera, entre *Durocornovium* & *Calvera*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SPINAMIRI, nom de peuples Grecs établis dans la Toscane, & de qui les Tarquins tiroient leur origine, selon Jufte.

SPINES, fleuve de l'Italie, selon Denys d'Halicarnasse.

SPIRA TAURICA, nom d'un lieu de la Chersonèse Taurique. On étoit, selon le rapport de Procope, cité par Orellius, qu'il y avoit eu en ce lieu un temple de Diane.

SPIREUM, promontoire du Péloponèse, dans le golfe Saronique, entre Epidaur & le port des Athéniens, selon Ptolémée.

SPIREOSTOMA, nom de l'une des embouchures du Danube, selon Plin^e.

SPODENDUM, lieu que Constantin Porphyrogénète, cité par Orellius, semble mettre aux environs de la petite Arménie.

SPOLETTINI, Flin^e nomme ainsi les habitants de *Spoletinum*, ville d'Italie.

SPOLETINUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle appartenoit aux Turdétains, selon Ptolémée.

SPOLETTUM (*Spolète*). Cette ville d'Italie, située dans l'intérieur des terres, à une égale distance à-peu-près de l'une & l'autre mer, étoit près du Nar, à la droite de ce fleuve. On fait peu de chose de ses commencemens: on voit qu'elle devint colonie romaine sous le consulat de Manlius Torquatus, de Q. Lutatius, & de Q. Lutatius Celer, dans l'année, selon Velléius Paterculus (*L. 1, c. 17*) où furent infligés les jeux floraux, c'est-à-dire, l'an de Rome 512: elle devint municipale.

SPORADES, îles de l'Archipel, dont partie sont dans la mer de Crète, partie dans la mer Carpathienne, & partie dans la mer Icarienne, où sont les plus considérables, selon Plin^e.

C'étoit le nom générique par lequel on désignoit toutes celles qui, situées plus ou moins près des côtes, étoient en quelques sortes *dispersæ*, & c'est ce que signifie leur nom. On l'opposoit à celui de

Cyclades, donné à celles qui formoient, ou à-peu-près, un cercle ainsi, *Cos, Pathnos, Icaria, Samus*, &c. étoient des Sporades.

On a aussi désigné par ce nom quelques îles du golfe Arabique.

SPORGAS, ruisseau de l'Asie mineure, qui se jette dans le Bosphore de Thrace, au nord du golfe Manolli.

SPORGILUS, bourgade de Grèce, dans l'Asie, selon Etienne de Byzance.

SPORI ou **SPORADES**. Procope rapporte que dans l'antiquité on appelloit ainsi les Antès & les Slavons.

SPORON, nom d'une île sur la mer Méditerranée, dans le voisinage des Pyrénées, selon la table de Peutinger, cité par Orellius.

SPYNTUMA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Plin^e.

STABATENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon les actes du concile de Carthage.

STABATIO, lieu de la Gaule. On trouve ce lieu nommé dans la table de Peutinger, sur la route qui alloit de *Vienne* (Vienne) à *Clularo* (Grenoble). Ce lieu est placé entre *Durostacum* & *Alpi Conia*. M. d'Anville croit retrouver la position de *Stabatio* dans celle de Monfrier.

STABLE, ville de l'Italie, dans la Campanie. Plin^e rapporte qu'elle fut détruite par Sylla, sous le consulat de C. Pompée, & de L. Caton.

STABLO (*Stablon*), village de la Gaule Narbonnoise, au sud-sud-ouest de *Phin*.

Paul Diacre & Grégoire de Tours en parlent au sujet de l'irruption que les Saxons & les Lombards firent en Provence vers la fin du sixième siècle.

STABULA, lieu de la Gaule, sur le Rhin, à une petite distance au nord de *Basilis* (Bâle). Rhenanus dit que l'on trouve des restes d'antiquités entre Omars - Heim & Bantz - Heim. Elles sont probablement des restes de *Stabula*.

STABULUM, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Plin^e.

STABULUM ou **AD STABULUM**, lieu sur la route des Gaules en Hispanie, entre *Salsula* (Salte), & *ad Pyrenæum* ou *Summus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu conserve son nom dans celui de Boulon.

STABULUM DIOMEDIS, lieu de Thrace, sur la route de la Macédoine à Constantinople, entre *Oropismum* & *Impura*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STABULUM NOVUM, lieu de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, entre Barcelone & Tarragone.

STACHIR, fleuve de la Libye intérieure. Il prend sa source au mont *Kysandus*, auprès duquel il forme le marais *Colonia*, selon Ptolémée.

STADIA, l'un des noms que porta anciennement l'île de Rhodes.

STADISIS, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, près de la grande cataracte du Nil, selon Plin^e.

STAGIRA,

(1) Scylax, qui avoit écrit sur des mémoires antérieurs de dix siècles à l'ère vulgaire, dit expressément que *Spina* étoit sur le bord de la mer. Strabon, vers l'an 18 de cette même ère, dit qu'elle en étoit à neuf stades dans le continent.

Les vestiges de cette ville sont submergés par le lac *Cyamachio*.

STAGIRA ou **STAGRUS**, ville de la Macédoine, dans le voisinage du mont Athos, sur le golfe Strimonique, entre *Amphipolis*, au nord, & *Acanthus*, au sud, selon Esiene de Byfance.

Thucydide écrit *Stagirus*. Il en fait une colonie des Andriens, & qui, conjointement avec la ville d'*Acanthus*, abandonna le parti des Athéniens. Cette ville étoit la patrie d'Aristote.

STAGNA VOLCARUM. On doit entendre sous cette dénomination, dit M. d'Anville, cette suite de lagunes ou d'étangs qui bordent la mer entre Aigues-Mortes & Agde, & qui ne sont séparées du rivage que par une plage ou langue de terre étroite & plate, à l'exception de l'endroit où étoit le mont *Saius*, & où est actuellement *Cau*. Voyez ci-dessous.

STAGNUM. Ce nom signifie un étang : Procope le donne à un port de l'Afrique, qui étoit à quarante stades du sud-ouest de Carthage, & qu'il dit être assez grand pour contenir toute une flotte.

STAGNUM PUBLICUM : les anciens nommoient ainsi la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Aunis.

STAGNUM VOLCARUM, étangs de la Gaule Narbonnoise, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, dans le pays des Volces Arécomiques. Celui de la partie occidentale étoit nommé *Stagnum Tauri*, & étoit bordé par deux montagnes, le mont *Saius* & le mont *Fecius*. Celui de la partie orientale étoit appelé *Stagnum Lateræ*, nom qu'il prenoit d'un château voisin, *Castellum Lateræ*, dont fait mention Pomponius Mela, L. II, c. 5.

STAGNUM SALSUM (ou l'étang salé). Cluvier le place dans la Lucanie.

STALIA, lieu dont il est fait mention dans le cinquième concile de Constantinople. Orélius pense que ce lieu devoit être aux environs de la Cilicie.

STALIOCANUS PORTUS, port de la Gaule Lyonnaise, sur la côte de la mer Britannique, entre le promontoire *Gobæum* & l'embouchure du fleuve *Tius*, selon Ptolémée.

M. d'Anville en a trouvé la situation sur la côte méridionale de la Bretagne, dans un petit lieu que l'on appelle port *Sliocan*.

STAMENA, nom d'une ville qui appartenoit aux Chalybes, selon Erienne de Byfance.

STANACUM ou **STANAGUM**, lieu de la Norique, entre *Jovicum* & *Beiodurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STANDITANUS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Nicée.

STAO ou **STAOON**, fleuve de l'Asie, dans la Médie. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte de la mer Caspienne, entre *Alcola* & *Mundagris*.

STASIS, ville de l'Asie, dans la Perse. Elle étoit bâtie sur un gros rocher, selon Erienne de Byfance.

STATANUM, nom d'une sorte de vin, qui étoit

Geographia ancienne. Tome III.

ainsi nommé du lieu où on le recueilloit, dans le voisinage de Falerne, selon Plin.

STATHENI, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Orose.

STATHMI, nom d'un lieu dans le voisinage de Pizane, selon Athénée.

STATIELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie. On n'a d'ailleurs sur eux aucun détail intéressant.

STATINÆ AQUÆ, eaux de l'Italie, dans la Campanie. Il en est fait mention dans Stace.

STATIONA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon Strabon.

Elle étoit située vers l'est de *Cosa*.

STATONES. Strabon nomme ainsi le peuple de *Statonia*, ville d'Italie.

STAVANI, peuples de la Sarmatie européenne, selon Ptolémée.

STAVANI, peuple de l'Asie, dans la partie septentrionale de l'Asie, selon Ptolémée.

STAURI, peuples de l'Asie, aux environs de l'Hyrcanie, selon Plin.

STECTORIUM, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie salutare, selon les actes du concile de Chalcedoine.

STELÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, près de *Parafus* & du *Rythimna*, selon Esiene de Byfance.

STELÆ, île de la mer d'Afrique, selon Cédreus, cité par Orélius.

STELENDENA, contrée de l'Asie, dans la Syrie, près des déserts de Palmyre, selon Plin.

STELESTA ou **ETELESTA**, village de l'Hispanie, dans le pays des Carpétains, selon Ptolémée.

STELLATIUM AGER. Cluvier indique un champ de ce nom dans l'Etrurie.

STELLATIS AGER ou **CAMPUS**, plaine ou campagne d'Italie, dans la Campanie, selon Tit-Live.

STENA ou **STHENA**, c'est ainsi que les Grecs appelloient les défilés des montagnes de la Chonie, près de la ville d'Antigonie, selon Tit-Live.

STENÆ DEIRE, îles du golfe Arabe, dans le voisinage du mont *Pentadactylus*, selon Plin.

STENIMACHUM, lieu fortifié de la Thrace, dans la province de *Philippopolis*, selon Nicéas.

STENTORIDIS LACUS, lac de la Thrace, dans le voisinage de la ville *Anax*, selon Hérodote.

STENTORIS, port de la Thrace, auprès de la ville *Anax*, selon Plin.

STENYCLARUS, ville de la Laconie, sur le fleuve *Panifus*, au nord du golfe de Messine.

Elle est peu connue. On voit cependant par le témoignage de Strabon & de Pausanias, que Cresphonie, l'un des chefs des Héracides, ayant eu la Messinie en partage, établit sa résidence dans cette ville & en fit la capitale, que l'auteur grec appelle la *ville royale*, *Bucirastion*.

Le camp de *Stryclarus*, de même nom que cette ville étoit célèbre par la bataille des Lacédémoniens. Voyez *STENYCLARUS*.

STRYCLARUS (ou *Stenyclarus campus*), camp de la Sicilienne, à l'ouest du fleuve de *Panjanis*.

Il est connu par une bataille bien funeste aux Lacédémoniens, l'an 684 avant J. C. Ils avoient avec eux le poète *Tyrée*, dont les talens enfantins les couvraient, sembloient promettre une victoire assurée; mais les Méliens étoient commandés par le brave *Arilomène*, qui entra triomphant dans *Audanie*.

Pausanias place cette plaine sur le chemin de *Metropolis* à *Arcadie* & à *Ithome*.

STENYGRUS, nom d'un îsle de la Grèce, selon *Apollodore*.

STEPHANE, l'un des noms de l'île de *Samos*, selon *Plin.*

STEPHANE, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon *Étienne* de *Byzance*.

STEPHANE, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur la côte du Port-*Euxin*, avec un port où les vaisseaux étoient en sûreté, entre *Cinolis* & *Potami*, selon *Arien*.

Prolemée ne lui donne que le titre de village, qu'il place dans la Galatie, entre *Armène* & *Sinepe*.

STEPHANE, nom que l'on donnoit anciennement à *Pranglini*, ville de l'Italie, dans le *Lutium*, selon *Plin.*

STEPHANE, montagne de la Thessalie, dans la Phrygie, selon *Plin.*

STIPHANICUM, ville dont parle *Cédrene*. *Ortélius* soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

STEPHANOPOLIS & *COPONA*, nom d'une ville de la *Macédoine*, selon *Sambucus*. C'est qu'en grec *Stephan* signifie couronne.

STEPHON, lieu de la Bédote, dans la contrée *Tamargique*, selon *Plutarque*.

STIERA, municipalité de l'Attique, dans la tribu *Pandoride*, selon *Lucien*, cité par *Ortélius*.

STERLOTIUM, nom d'une ville de la Germanie, selon *Prolemée*.

STISIAKUS, montagne de l'Épire, dans la *Mélosie*, selon *Vibius* *Sequeler*, cité par *Ortélius*.

STETHE; c'est ainsi que *Strabon* nomme les morceaux de fût de cu de vase, qui sont à l'embouchure du *Danube*.

STEUNOS, groce en outre de l'Asie mineure, dans la Phrygie, au quartier des *Phrygiens*, qui habitoient sur les bords du fleuve *Fenelle*, & qui étoient originaires d'*Énée*, selon *Pausanias*.

STHAKUTHUM, promontoire situé sur le golfe *Argolique*, au sud-ouest d'*Hernion*.

STILFA, nom d'une ville de la Sicile, selon *Étienne* de *Byzance*.

STILICUM, nom de l'une des villes de la Thessalie qui se soulevèrent aux Romains après la prise de *Gumphi*, selon *Tite-Live*.

STIPHANE, marais de l'Arménie, dans la

Phazmonitide, du côté de *Phanazota*. Il étoit formé par les eaux de la mer, selon *Strabon*.

STIRIA, *STIREA* ou *STIREIA*, bourgade de Grèce, dans l'Attique, au voisinage du promontoire *Sunium*, selon *Strabon* & *Étienne* de *Byzance*. Ce dernier écrit *Stiria*, & en fait une bourgade de la tribu *Andonide*.

STIRIA, petite île située très-près de l'île de *Cypre*, sur la côte septentrionale, mais à l'ouest, dans un petit golfe, entre le promontoire *Acamus* au nord-ouest, & la ville d'*Asine* au sud-est.

STIRIS, ville de la Phocide; elle étoit située dans les environs des frontières de la Bédote. Les peuples de cette ville se vantoient d'être originaires *Athéniens*. *Stiris* étoit bâti sur la cime d'une roche, & l'on y manquoit souvent d'eau. On y voyoit un temple dédié à *Cérès Stiris*; la flamme de la déesse étoit de beau marbre, & tenoit un flambeau de chaque main.

On rendoit tous les honneurs imaginables à *Cérès* dans cette ville, selon *Pausanias*, *l. x, Phoc. c. 37*.

STULPI, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Libanie, selon *Prolemée*.

STOBALASARA ou *ASTOBALASARA*, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon *Prolemée*.

STOBERA, nom d'une ville de l'Inde. Elle appartenait aux peuples *Ichthyophages*, selon *Philolaïte*, cité par *Ortélius*.

STOBI, ville de la *Macédoine* *Solutaire*, qui devint très-célèbre, lorsqu'elle eut succédé à la ville de *Pélagonie*, en la qualité de métropole de cette province. Elle reçut colonie romaine, selon *Plin.*

STOBORRHUM ou *STOBORUM* *PROMONTORIUM* (*Mers-d'Asie*), promontoire de l'Afrique propre, sur la côte du golfe de *Numidie*, entre le promontoire *Hippus* & la ville d'*Aphrodisium*.

STOEAE, ville de la Libye, selon *Hécate*, cité par *Étienne* de *Byzance*.

STOCHADES, îles de la mer Méditerranée, sur la côte de la Gaule *Narbonnoise*.

Il faut distinguer ces îles de celles que l'on appelle *Stachades mineures*.

Les premières sont, à n'en pas douter, les îles d'*Hivès* ou d'*Ivès*, *Strabon* en annonce cinq, dont trois seulement méritent que l'on en fasse mention. *Prolemée* les indique sous le nom de la promontoire *Citharistes*, qui doit être le cap *Cicior*; mais il se trompe. Il semble que leur nom de *Stachades* vient de *σταχες*, qui veut dire en ordre. Ces îles portoient chacune les noms suivans, en commençant par la plus occidentale, *Pont*, *Mese*, *Hypar*; c'est à-dire, la première, celle du milieu, la plus éloignée; c'étoit l'usage de compter la longitude. On les appelloit aussi *Ligustiques*, parce qu'elles étoient près d'une côte où avoient habité des *Ligures*.

STOCHADES MINORES, ou les petites *Stachades*.

J'ai dit précédemment que *Strabon* en comptoit cinq, dont trois grandes. *Agath* mer en compte également cinq, & dit qu'elles étoient en face de la côte habitée par les *Marseilloises*. Mais il indique

positivement les deux petites en face de Marfille. Ce doit être les îles de *Ramona* & de *Pomique* que l'on trouve à la sortie du port de cette ville. Ce sentiment n'est pas, il est vrai, celui de M. Valois, qui place ici les grandes *Stoachades*; mais c'est celui de M. d'Anville, qui a discuté ce point avec précision.

STUENEI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, du nombre de ceux dont les Romains triomphèrent.

STOIDS, île de l'Asie, vers la côte de la Carmanie, & au voisinage de Hacle. On pêcheit des perles sur les côtes de cette île, selon Plin.

STOMALIMNA, nom que Strabon paroît donner à un lac de la Gaule Narbonnoise.

STOLOS, nom d'une ville des Thraces barbares; & l'une de celles que les Chalcidiens enlevèrent aux *Edoni*, selon Etienne de Byfance.

STOMA, marais de l'Asie mineure, dans la Troade, aux environs de l'embouchure du Scamander, selon Strabon.

STOMALIMNA, nom que Strabon donne à l'ouverture par laquelle l'étau de Berre communique à la mer.

STOMATA. C'est la première des mentions que donne l'itinéraire de Jérusalem, en partant de Bordeaux. Comme la distance de sept lieues n'indique aucun local connu, on conjecture que l'auteur, en employant le mot *stoma*, a voulu désigner l'embouchure de quelque ruisseau.

STONI, peuples des Alpes, selon Strabon, qui les joint aux *Lepontii* & aux *Triuleni*.

Tite-Live rapporte que les *Stoni* furent subjugués par le consul Q. Marcius.

STONIA, ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, selon Ptolémée.

STOPONIUM, lieu de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Cédrene, cité par Orélius.

STORNA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartenait au peuple *Tangani*, selon Ptolémée.

STORTHYNGA, promontoire de l'Italie, selon Lycophron, cité par Orélius.

STOSSII, peuple de la Sarmatie européenne. Ptolémée le place auprès de l'*Alne*.

STOVINUS, ville qui appartenait aux Liguriens, selon Etienne de Byfance.

STRABONIANENSIS FUNDUS, campagne ou fonds de terre en Afrique, selon S. Augustin.

STRADENSIS, lieu fortifié, aux confins de la première Mésie, selon la notice des dignités de l'empire.

STRAGNA, fleuve de l'Asie, dans le voisinage de la Perse, selon Cédrene, cité par Orélius.

STRAGONA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolémée.

STRAMBÆ, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Byfance.

STRAPELLINI, peuple de l'Italie, dans la Pouille, selon Plin.

STRAPELLUM, ville de l'Asie, dans la partie de la grande Grèce appelée *l'Apalie*.

STRATA, contrée de l'Asie, dans la Syrie; au nord & près de la ville de Palmyre, selon Procope. Cet auteur rapporte que cette contrée servit de théâtre à la guerre que Cosroïs déclara à l'empereur Justinien, lorsque Bélisaire eut commencé à réduire l'Italie.

STRATIA. Homère parle de cette ville dans l'énumération des villes de l'Arcadie. Il lui donne l'épithète d'*opposée aux vents*; & par suite de la même idée, *haute, élevée*, ce qui donne lieu de croire que ces villes étoient sur une montagne; mais on ignore la position.

STRATIUM, ville de l'Épire, dans l'Acarnie; selon Etienne de Byfance.

STRATOCTIA, ville de l'Asie, sur le Bosphore cimmérien, entre *Phanagoria* & *Cepi Miletus*, selon Plin.

STRATON (*la tour de*). La tour de Stratton étoit un lieu sombre dans le palais royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan; roi des Juifs, fit tuer son frère Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur, selon Joseph.

STRATONICA, ville de la Macédoine, sur le golfe Singitique, selon Ptolémée.

STRATONICE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Plin.

STRATONICIA, ville de l'Asie mineure, dans les montagnes de la Carie. Elle étoit située à l'ouest d'*Alinda*, au nord-ouest du golfe de *Glauca*, au nord-est de celui d'*Doria*, & à l'est-nord-est du golfe *Ceramicus*, vers le 37^e degré 5 minutes de latitude. Il y avoit un théâtre dans cette ville. Stratonicie avoit été fondée par les Macédoniens, & avoit reçu son nom de Stratonicie, femme d'Antiochus Soter. Cette ville conserva long-temps sa liberté sous les Romains, & l'empereur Adrien en rebâtit une partie. Elle étoit entourée par les dernières ramifications du mont Taurus. Jupiter *Chrysæus* avoit un temple près de cette ville, où tous les ans les habitants de toutes les villes de la Carie envoyaient des députés offrir des sacrifices & traiter des affaires de leur république fédérative.

STRATONICIA ou **STRATONICEA**, ville de l'Asie mineure, près du mont *Taurus*. Elle est nommée *Stratonicea ad Taurum*, par Strabon, pour la distinguer de l'*Stratonice* de Carie.

STRATONIS INSULA, île située en-dehors & vers l'embouchure du golfe Arabique, selon Strabon.

STRATOS ou **STRATUS**, ville de Grèce, dans la haute partie de l'Acarnanie, sur le fleuve *Acheloos*, selon Thucydide.

Elle est nommée *Stratum* par Strabon, qui rapporte qu'il faut faire plus de deux cents stades sur le fleuve, pour aller de cette ville à la mer.

STRATOS ou **STATON**, fleuve de l'Asie, dans

l'HYRCASIE. Il prenoit sa source dans le mont Caucas, selon Plin.

Ptolemée écrit *Straton*, & rapporte que ce fleuve venoit de la Médie, traversoit le pays des *Anarite*, & alloit se jeter dans la mer Caspienne.

STRATOS, ville du Péloponnèse, dans l'Asie, selon Strabon, qui rapporte que cette ville laissa son nom pour prendre celui de *Dyme*.

STRAVANI, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, qui les place auprès des *Sudini*.

STRAVIANAE, lieu de la basse Pannonie, sur la route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Incerum* & *Mursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STRENOS, nom d'une ville qui étoit située dans l'île de Crète, selon Etienne de Byfance.

STRFPSA, nom d'une ville de la Macédoine, selon le même.

STREPSÆI. Hésyche nomme ainsi le peuple de *Scrypsa*, ville de la Macédoine.

STREVINTA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STROBELUS, lieu maritime, dans le voisinage de la Thrace, selon Cédrene, cité par Orélius.

STROBELUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Constanlin Porphyrogénète.

STROBUS, ville de la Macédoine. C'étoit une colonie romaine, selon Etienne de Byfance.

STROE, nom d'une ville de la Libye, selon Hésyche, cité par Etienne de Byfance.

STROGOLA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Xanthus, cité par Etienne de Byfance.

STRONGYLE, l'une des îles Eoliennes, ou *Sromboli* : elle est au nord-est par rapport aux autres, & se trouve la plus proche de l'Italie. C'est encore une des îles dont le nom indiquoit la forme, comme le dit Strabon, *εἰς τὴν στρογγύλην*. Cornelius Severus a ainsi rendu cette idée :

Insula, cui nomen facies dedit ipsa rotunda.

Les voyageurs modernes assurent qu'en effet, vu de loin, elle paroît exactement conique. Il est vrai que cette forme régulière disparaît lorsque l'on en approche; mais cette irrégularité n'est-elle pas l'ouvrage du temps & des feux qui y font sans cesse sentir leur action ?

C'étoit principalement dans cette île que les anciens avoient placé le siège d'Eole. Cette idée chimérique, sous un rapport général, peut cependant avoir deux causes raisonnables.

La première, c'est qu'en effet les volcans occasionnent souvent un dégagement d'eau en vapeurs, qui produit un violent courant d'air, semblable à celui qui sort de l'Eolipyle. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire que les vents résidoient dans cette île : & cette raison peut bien avoir été la première qui lui a donné la préférence. Obser-

vons cependant que cet effet n'est pas particulier à l'île de *Sromboli*.

2°. Solin dit que les habitants de *Strongyle*, par l'activité du volcan & la direction de la fumée produisoient les vents qui devoient souffler : *quoniam flatus in tria portenduntur, quo scilicet, uti Æolus rex ventorum creaturus*. Selon quelques anciens, Eole avoit été roi de cette île, & son talent dans ces sortes de prédications l'avoit fait regarder comme le roi des vents, dont il n'auroit été au plus que le prophète.

Mais puisque Mario Negio & quelques autres auteurs rapportent qu'à travers certaines ouvertures de la montagne qui forme cette île, il sort quelquefois des vents de la plus grande violence, je ne crois pas qu'il faille chercher une autre explication de cette idée ancienne & fort naturelle, si c'est à cet effet qu'elle doit sa naissance.

STRONGYLE, île qu'Etienne de Byfance place près de la ville de *Lyttus*.

STRONGYLE, c'est l'un des noms que Plin donne à l'île de *Naxos*.

STRONGYLE, nom d'une île de la mer de Lyeie, selon Plin.

STRONGYLE ou STRONGYLÆ, lie de l'Hispanie, sur la côte de la Bétique, selon Sextus Avienus, cité par Orélius.

STRONGYLUM, nom d'un fort bâti dans un des faubourgs de Constantinople, selon Cédrene.

STROGYLUS. On avoit donné ce nom à une montagne de l'Asie, dans la Carmaule, à cause de sa forme ronde, selon Ptolemée.

STROPHADES, nom de deux îles de la mer Ionienne, à quatre cents stades de la côte du Péloponnèse, vis-à-vis & à l'occident d'*Iparrisia*, selon Strabon.

Les mythologues y avoient placé les Harpies.

STROPHE, peuples de l'Asie, dans la Babylonie. Ils dépendoient de l'Amordacie ou Mordacée, selon Ptolemée.

STROPHIE, fontaine de la ville de Thèbes, en Béotie, selon le scholiaste de Callimaque, cité par Orélius.

STRUBUM ou NAPRESI, ville située sur le bord & à la droite du *Danapris* (le Dniéper), selon Constantin Porphyrogénète, & près de la dernière cataracte de ce fleuve.

STRUCHATES, nom de peuples qui étoient compris sous le nom général de *Modes*, selon Hérodote.

Ils étoient placés au nord-ouest des *Arizantes*, à l'est des *Matinécens* & des *Dardaéniens*, au sud un peu est des *Sapires*.

STRUDÆ, nom d'un marais de la Dalmatie, au voisinage du *Drin*, selon Nicéphore Calliste, cité par Orélius.

STRUMPITZA, lieu que Cédrene, cité par Orélius, paroît mettre dans la Thrace.

STRUTHIA, ville de l'Asie mineure; dans la

Phrygie, aux confins de la Lycaonie, selon Etienne de Byfance.

STRUTHUNTE ou STROUTHOS, promontoire du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias.

STRUTOPHAGI, peuples de l'Éthiopie, sous l'Égypte; dans le voisinage des *Elephantophagi*, selon Strabon.

STRYBIA, nom de l'une des îles Sporades, selon Etienne de Byfance.

STRYMA ou STRYME, ville de la Thrace, selon Etienne de Byfance. C'étoit une colonie des Thuriens, selon Harpocrate. Elle étoit située assez près de Liffus; on y faisoit beaucoup de commerce. Il est vrai que l'auteur que je viens de citer en fait une île; mais peut-être entend-il que c'étoit une île formée par le lac *Ismaris*, qui séparoit *Stryme* de *Marone*. Elle a conservé son nom.

STRYMALAGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient situées entre le fleuve *Bynda* & le *Pseudostomus*, selon Ptolémée.

STRYMON, nom d'un fleuve qui prenoit sa source dans le mont *Hemus*, & qui faisoit la borne entre la Macédoine & la Thrace, selon Plin. c'est-à-dire, avant que les conquêtes des rois de Macédoine eussent étendu le royaume de ce côté.

Etienne de Byfance rapporte que ce fleuve mouilloit la ville d'*Ampipolis*, & avoit son embouchure sur la côte du golfe, qui, de là, avoit pris le nom de *Strymonicus sinus*.

STRYMONII, peuples qui habitoient le long du fleuve Strymon, selon Etienne de Byfance.

STRYMONIS, l'un des noms que Plin. donne à la Bithynie.

STRYMONICUS SINUS, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine & de la Thrace, à l'occident du golfe Pétrique, selon Etienne de Byfance.

STUCIA, fleuve de l'île d'Albion. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre *Cancanorum promontorium* & l'embouchure du fleuve *Turobitis*.

STULPINI, peuples de la Liburnie, du nombre des quatorze qui composoient la nation, selon Plin.

STURA, rivière de l'Italie, dans la Ligurie. Elle coule perpendiculairement à l'*Oxus*, se rend de la *Padus* au nord-ouest, & très-près d'*Augusta Taurinorum*.

STURA, nom de l'un des bras du fleuve *Indus*, selon Nêarque.

STURII, peuples de la basse Germanie, du nombre de ceux qui habitoient les îles situées entre les embouchures du Rhin, selon Plin.

STURIUM, nom de l'une des petites îles Stoechades, dans la mer Méditerranée, sur la côte de la Gaule Narbonnoise, selon Plin.

STURNI, peuples de la Sarmatie cyprienne, au midi des *Vibionis*, & qui s'étendoient jusqu'au pays des *Alauni*, selon Ptolémée.

STURNINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon Plin.

STYELLA, lieu ou château fortifié de la Sicile.

STYGIS AQUÆ, fontaine dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, près du mont Climax, selon Ptolémée.

STYMBARA, nom d'une ville de la Macédoine. Elle appartenait aux Desuriotes, selon Strabon.

STYMPHA, montagne de la Macédoine. Strabon y place la source du fleuve *Aractus*.

STYMPHAEÆ & PARYAEÆ, nom de deux rochers de la Macédoine, selon Arrien.

STYMPHALIA, contrée de la Macédoine, où étoit située la ville de *Gyrrona*, selon Ptolémée.

STYMPHALIS, nom d'une ville de la Macédoine, selon Tite-Live.

STYMPHALUS ou STYMPHAE. Cette ville étoit dans la partie du nord-est de l'Arcadie, à peu-près au sud-est de Phénos, & au nord-est d'Orchomène. Je soupçonne que celle dont parle Homère, est l'ancienne ville de Stryphale, qui avoit existé, selon Pausanias, peu loin du lieu où fut construite la nouvelle. Elle avoit eu pour fondateur Stryphalus, petit-fils d'Arcas: c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélasgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit fait bâtir trois temples en l'honneur de cette déesse, qui étoit considérée sous trois rapports différents: à Junon enfant (*παῖς*), à Junon devenue femme de Jupiter, adulte (*ἄρσας*), & à Junon veuve (*ἄρσας*), lorsqu'elle eut fait divorce avec son époux. C'étoit près de cette ville qu'étoit le fameux lac *Stryphale*, sur les bords duquel Hercule avoit, disoit-on, tué ou chassé les oiseaux qui y causoient une grande incommodité. (M. Gebelin a donné l'explication de cette fable dans ses *allégories*, tome I, page 215.)

On y voyoit un temple de Diane *Stryphalide*, & la statue de cette déesse y étoit en bois doré. La voûte du temple étoit ornée de plusieurs figures d'oiseaux appelées *Stryphalides*, sans doute pour rappeler le souvenir de ceux qu'avoit tués Hercule. Derrière le temple étoient des statues de jeunes filles avec des caisses & des javals d'oiseaux.

Tout ce petit canton étoit sujet à des inondations subites, par l'accroissement des eaux qui tombaient des montagnes. Pausanias cite l'exemple d'une biche & d'un chasseur qui furent, de son temps, emportés par les eaux & submergés sur le champ. Il en attribue la cause à la colère de Diane, dont on avoit négligé le culte: avec quelques connoissances de physique on n'êto pas en besoin de recourir à ces causes ridicules.

Près de Stryphale étoit une fontaine, dont Pausanias prétend qu'Adrien avoit fait conduire l'eau jusqu'à Corinthe. Cet ouvrage devoit donc être bien considérable, vu les grands travaux qu'il suppose; car il y avoit au moins sept lieues: il

faillit de plus percer des montagnes & traverser des fleuves. On ne peut guère cependant révoquer ce fait en doute, puisque l'auteur grec semble parler de ce qu'il a vu; il est parlé ailleurs de cetre eau conduite à Corinthe.

STYMPHALUS ou **STYMPHALE**, fleuve de l'Arcadie; il commençoit un peu au sud-est du mont Cyllène, & se rendoit au sud dans un lac de son nom. Ce lac étoit fameux par la défaite de certains grands oiseaux qu'Hercule avoit, disoit-on, tués sur les bords; d'autres disoient qu'il les avoit chassés par le son d'une cymbale.

Près de-là il y avoit eu, dans les premiers temps, une ancienne ville nommée *Stymphale*, à laquelle on donnoit pour fondateur *Stymphalus*, petit-fils d'Arcas. Selon les traditions du pays, c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélasgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit bâti trois temples en l'honneur de cette déesse, considérée sous trois rayons différens, Junon souveraine de l'univers; Junon femme de Jupiter; Junon, veuve, ou ayant fait divorce avec son époux.

Cette ancienne ville étoit détruite au temps de Pausanias; on ignoreit même sa position.

STYPMHIUM, nom d'un lieu du Péloponnèse. Diodore de Sicile semble le placer dans le voisinage d'Argos.

STYRA, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, peu éloignée de Caryfus, & sur la même côte au nord-ouest. Ce lieu, qui n'est pas traité de ville par les auteurs, avoit été fondé par des habitants de Marathon. Comme Homère en parle dans l'énumération des vaisseaux, il faut croire qu'il la présumoit considérable au temps de la guerre de Troie, si même elle ne l'étoit encore de son temps.

STYRACIUM, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Etienne de Byfance.

STYREI, peuples de la Grèce. Hérodote leur donne une île nommée *Aetolia*.

STYX. Le Styx, regardé par les mythologues comme étant un fleuve des enfers, existoit réellement pour les voyageurs & les géographes, dans l'Arcadie, prenant sa source aux monts *Aorani*, & se jetant dans le Crathis; mais comme ce ne peut être de ce fleuve qu'Homère entend parler dans le soixante-dixième vers de son catalogue, il a fallu supposer qu'il y en avoit un autre de même nom en Thessalie, vers la Macédoine. Ce ne peut être que la nécessité d'y retrouver le Styx, qui, selon Homère, donnoit naissance au *Tirafius*, qui a fait supposer un marais de ce nom vers la source du fleuve. Mais outre que les anciens supposoient très-gratuitement qu'un fleuve s'écouloit sous terre pour aller se remonter dans quelque lieu très-éloigné de sa première embouchure, il me semble que les anciens n'ont jamais été d'accord sur le lieu véritable où se trouvoit le Styx, par lequel les dieux devoient jurer pour rendre leurs sermens aussi solennels qu'ils pouvoient l'être.

Les poètes ont transporté ce fleuve dans les

enfers, à cause, sans doute, de la mauvaise qualité de ses eaux. Pausanias, qui l'avoit vu dans l'Arcadie, rapporte que l'eau y dissolvoit d'un rocher. Cette eau, si sa qualité n'est pas changée, est si corrosive, qu'elle cause la mort aux hommes & aux animaux qui en boivent, & qu'elle rongé même les vases de métal dans lesquels on l'a mise; aussi quelques historiens qui ont dit qu'Alexandre avoit été empoisonné, ont-ils prétendu qu'il l'avoit été avec cette eau.

Pausanias dit que les vases faits de cornes de cheval, étoient les seuls sur lesquels elle n'eût pas de prise.

STYX, marais de la Grèce, dans la Thessalie. Le fleuve *Tirafius* y prenoit sa source, selon Pline.

STYX, fontaine de la Macédoine, selon Quinte-Curce.

SUAGELA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

SUANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ptolémée.

SUANAGURA, ville de l'Inde, au-delà & dans le voisinage du Gange, selon Ptolémée.

SUANENSES. Pline nomme ainsi les habitants de *Suana*, ville de l'Etrurie.

SUANETES ou **SUANITÆ**, peuples qui habitoient dans les Alpes, & qui furent subjugués par Auguste, selon Pline.

Ptolémée écrit *Suanita*, & les place dans l'Etrurie.

SUANI, peuples de l'Asie, dans la Colchide; selon Pline.

SUARDENI, peuples de la Sarmatie asiatique; selon Ptolémée.

SUARDONES, peuples de la Germanie, selon Tacite, qui les comprend parmi les Suèves.

SUARI, peuples de l'Inde, selon Pline.

SUARRANI, peuples que Pline place en Italie; dans la sixième région.

SUASA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Umbrie, selon Ptolémée, chez les Sénonsis.

SUASA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline.

SUASTENE, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, autour du fleuve *Susius*, & à la gauche du fleuve *Indus*. Il en est fait mention par Ptolémée.

SUASTUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit sa source dans le mont *Emodus*, couloit au sud-ouest se jeter dans l'*Indus*, vers l'endroit où étoit située la ville d'*Aornas*.

SUAVENSIS ou **SUABENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêques de cette province.

SUAVIA, contrée dont fait mention Cassiodore; Il est probable qu'il entend parler du pays habité par les Suèves d'Asie, ainsi que d'Europe.

SUB LUPATIA, ville de l'Italie, dans la Pouille, entre *Silvianum* & *Canales*, selon l'itin. d'Antonin.

SUB ROMULA, lieu de l'Italie, entre *Eclanum* & *Pons Aufidi*, selon le même.

SUBAGRÆ, peuple de l'Inde. Orose les met au nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre-le-grand.

SUBASANI, peuples qui habitoient dans la partie méridionale de l'île de Corse, selon Ptolémée.

SUBATTII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux dont triompha Germanicus, selon Strabon.

SUBBARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SUBDALIA, siège épiscopal, sous le patriarchat de Constantinople, selon Balsamon, cité par Oretius.

SUBDINUM, ville de la Gaule Celtique, selon la table de Peutinger.

SUBI, fleuve de l'Hispanie, dans la Cossétanie, selon Pline.

SUBICARENSE CASTELLUM, lieu fortifié de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

SUBLEUM ou SILBIUM, ville de l'Asie mineure, dans la première Phrygie Capatuane.

SUBLAQUEUM, ville d'Italie, dans le Latium. Pline dit que l'Anio passe au travers de trois lacs fort agréables, qui avoient donné le nom à la ville de Sublaqueum.

Tacite donne ce même nom à la maison de plaisance que Néron avoit fait bâtir dans ce quartier, & à laquelle il avoit donné le nom de la ville.

SUBLAVIO, ville de la Norique ou de la Rhétie, sur la route d'Augusta Finditum à Vérone, entre Vipitenum & Endiditum.

SUBLECTINUS ou SULLECTINUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice des évêchés de cette province.

SUBLEUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Nicétas, cité par Oretius.

SUBLUPATIA (Vipitum), lieu d'Italie, dans la Messapie, sur la route de l'Enus à Tarentum.

SUBOCRINI, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui habitoient entre Pola & Tergeste, selon Pline.

SUBRITA, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète, selon Ptolémée.

SUBSANA, lieu dont parle S. Augustin.

SUBSICIUM, lieu de l'Italie, sur la route d'Ego Tuticum à Regium, en prenant par Nicomedium, entre Succianum & Altinum, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUEUR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie, Tingiane. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte de l'Océan Atlantique, entre celle du fleuve Lix & le golfe Emporicus.

SUBUR, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie tingiane, selon Ptolémée.

SUBUR, ville de l'Hispanie, sur la côte de la Tarragonnoise, entre Barcinon & Tarracon.

Ptolémée la donne aux Lusitani.

Elle étoit située sur le Rubricatus, à l'ouest de Barcino.

SUBURGIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, près de la source du fleuve Phœnix, selon Ptolémée.

SUBUTTUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le fleuve Bynda & Pseudogange, selon Ptolémée.

SUCARDENIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

SUCCABA, nom d'une île du golfe Arabique, selon Agatharche, cité par Oretius.

SUCCASSES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

SUCCIANUM, lieu de l'Italie, sur la route d'Ego Tuticum à Regium, en prenant par Nicomedium, entre Cocinnum & Subficium, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUCCHÆI, peuples de Libye, selon Etienne de Bytance.

SUCCI, ville qui étoit située aux confins de la Thrace & de la Dacie, près de l'endroit où étoit le pas ou le détroit de montagnes appelé Angitia ou Claustra succorum, selon Ammien Marcellin.

SUCCINENSE OPPIDUM, appelé aussi Succinum, ville de l'Italie, dans la Flabrie. Ammien Marcellin rapporte qu'elle étoit tellement engluée dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace.

SUCCOSA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des Illegètes, selon Ptolémée.

SUCCOTH, lieu de la Palestine, au sud du lac Tiberias.

SUCCUBAR, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. Pline lui donna le titre de Colonia Augusta, & il la place dans l'intérieur.

SUCCUBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la lettre synodique des pères de la province prœconfulaire au concile de Larne.

SUCCUBO, ville de l'Hispanie, dans la Bætitanie. Elle étoit de l'assemblée générale de Cordoue, selon Pline.

SUCHE, ville de l'Ethiopie, dans le voisinage du golfe Adulique, selon Pline.

SU-IDAVA, ville de la basse Macédoine, près du Danube, entre Tromarica & Axium, sur la route de Viminacium à Nicomédie, en prenant le long du Darube, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUCRO (le Xucar), rivière de l'Hispanie cétarienne, chez les Conistani. Elle commençoit au nord-ouest dans des montagnes, & se rendoit dans la mer, à quelque distance de Setabis.

Dans Ptolémée, l'embouchure de ce fleuve est marquée entre le port Illitanus & l'embouchure du fleuve Pallentia.

SUCRO, ville de l'Hispanie, que Strabon place à l'embouchure du fleuve de même nom; mais elle n'existoit plus au temps de Phéas.

SUDANEIANÆ, nom d'une ville de Thrace, l'empereur Justinien la fit fortifier, selon Procope, cité par Orellius.

SUDASANNA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange & près du fleuve *Indus*, selon Ptolémée.

SUDAVA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, entre *Teniffa* & *Tafagath*, selon Ptolémée.

SUDINI, peuple de la Sarmatie européenne, au midi des Marcomans, selon le même.

SUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon le même.

SUDERTANI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Plin.

SUDERTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SUDETU MONTES, montagnes de la Germanie, selon Ptolémée.

SUDIDENIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées entre les deux Syrtes, selon le même.

SUE, ville située au milieu des rochers, aux environs de l'Asyrie, à ce qu'il paroît dans Plin.

SUEBI ou **SVETI**, peuples de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolémée.

SUECONI, peuples de la Gaule Belgique, selon Plin.

SUEDA, **SUENDA**, ou **SUMEDO**, lieu fortifié de la Capadoce. Il fut pris par Antiochus, selon Florin.

SUEL, ville de l'Hispanie, sur la côte de la Bétique, selon Plin.

SUELLENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon le même.

SUELTRI ou **SUELTERI**, peuple de la Gaule Narbonnoise, le long de la mer, selon M. d'Anville.

Le P. Papon les place aux environs de Fréjus, & ajoute que leur nom s'est conservé dans celui de la montagne de l'Estrel, & qu'il est surpris que M. d'Anville ait préféré de les placer entre le Luc & Brignole.

SUEMUS, **SYRMUS** ou **SERMUS**, fleuve de la Thrace. Il alloit se perdre dans l'*Hébrus*, selon Plin.

SUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province préconulaire, selon la lettre synodique de cette province, qui fut lue au concile de Latran.

SUESIA, nom de l'un des plus grands lacs de la Germanie, selon Pomponius Mela.

SUESSA AURUNCA (*Sessa*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le sud-est & très-près du *Liris*. Comme elle avoit appartenu aux Aurunces, on lui en avoit conservé le nom. Ce sur-nom servoit de plus à la distinguer d'une autre *Sessia*, que ses habitants avoient abandonnée pour bâtir celle-ci. L'ancienne fut détruite par la jalousie des Sidiciens. Cette ville devint colonie romaine dans le temps de la république, & reçut une colonie nouvelle au temps d'Auguste.

SUESSA POMETIA, ville de l'Italie, dans le *Lutium*, au nord-est d'*Arrium*, à la droite de la voie Appienne. Elle fut la capitale des Volturnes. Les Romains s'en emparèrent l'une des premières années du règne de Tarquin. Il est sûr que les Volturnes la reprirent, puisque l'on voit dans Tite-Live, que l'on mena, dans une autre occasion, des troupes contre cette ville.

Ce fut des dépouilles de *Sessia*, que Tarquin bâtit le capitol. On rapporte que les Sidiciens la détruisirent par jalousie.

SUESSANÆ AQUÆ, bains de l'Italie, selon Tacite, peu éloignés, sans doute, d'une des villes appelées *Sessia*.

SUESSIONES ou **SUESSONES**, peuples de la Gaule Belgique. Ils dépendoient des *Rhemi*, selon Hirtius. Mais Plin les qualifie de *Liberi*. Leur territoire étoit étendu & fertile, selon César. Ils occupoient douze villes, & pouvoient mettre sur pied cinquante mille hommes, lorsqu'ils entrèrent dans la confédération avec les Belges. C'étoit le pays appelé depuis *Soiffonoi*.

SUESSITANI ou **SUESSETANI**, peuples de l'Espagne citérieure. Tite-Live rapporte que A. Terentius prit d'assaut la ville de *Corbio*, dans le pays de ces peuples.

SUESSULA, ville de l'Italie, dans la Campanie, entre Capoue & Nola, selon le table de Peutinger.

Frontin rapporte que Sylla y envoya une colonie.

SUESSULANI: Plin nomme ainsi les habitants de *Suessula*, ville de la Campanie.

SUESTASIUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, chez le peuple *Caristi*, selon Ptolémée.

SUESTHANI, peuples barbares, qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jornandès, de *Reb. gest.* ch. 3.

SUETA, ville de la Palestine, au sud-ouest de *Canatha*.

SUETRI (*les Suétres*), peuples des Alpes maritimes, au nord des *Velauni*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville place ce peuple au territoire de Scillans, près de Fayence, dans la partie septentrionale du diocèse de Fréjus; mais le P. Papon leur assigne le pays qui est le long de l'Estéron.

SUEVI (*les Suèves*), nom générique que Tacite (*Germ. c. 38 & 39*) donne aux peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe, même dans la Sarmatie, au-delà des limites de la Germanie, & aux habitants de la Scandinavie; & au-delà, tous les vastes pays qu'occupoient ces nations nombreuses, furent appelés du nom générique de *Suavia*.

Le même auteur (*c. 2*) nous apprend que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité, soutenoient que le dieu Tuiston avoit eu un plus grand nombre d'enfants qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre eux avoit

avert donné le nom aux Suèves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la rivière *Suevus*, ou du mont *Sevo*, qui de la nation des *Sucones*. Quelques auteurs ont voulu tirer l'origine de ce même nom de l'humour vagabonde de ces peuples. Ceux qui veulent qu'un roi ou héros des Germains ait donné son nom aux Suèves, approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suève ait toujours été aussi général; car dans le temps de l'ancienne division des peuples de la Germanie en classes, si nous nous en rapportons à Plinie (L. IV, c. 14), les Suèves étoient compris sous les *Hermunduri*.

Les peuples auxquels on donne le nom de *Suèves*, ne se trouvent pas non plus toujours dans la même région: du temps de César (Bell. Gall. L. I, c. 3 & 5; L. IV, c. 1 & 2; L. VI, c. 9, 10 & 19), les Cattes étoient réputés Suèves. Les Marcomans, les Harudes & Sédusiens, furent compris ensuite sous le même nom. Du moins ces peuples, lorsque Maroboduus les eut fait passer dans le *Bohemum*, font-ils comptés parmi les Suèves. Strabon (L. VII) dit: La nation des Suèves est très-grande, car elle s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe; & une partie même des Suèves habite au-delà de l'Elbe. Mais depuis le troisième siècle, on voit le nom de Suèves se restreindre extrêmement à mesure que les peuples particuliers, compris auparavant sous ce nom général, se firent connaître par leurs victoires, comme les Goths, les Wendales, les Lombards & les Bourguignons. On trouve qu'au cinquième siècle, lorsque les Suèves passèrent en Espagne, le nom de ces peuples étoit encore celui de diverses nations: depuis ce temps, les Suèves ne paroissent plus avoir été qu'un peuple particulier, fixé dans le pays des anciens *Hemmurii*. Jormandès (de Reb. Goth.), en donnant les bornes des pays des Suèves, dit qu'il a les *Baioarii* à l'orient, les *Tranci* à l'occident, les *Burgundiones* au midi, & les *Thuringii* au nord; il joint que les *Alamanni* étoient joints aux Chevi, & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhéniennes. Enfin, les *Alamanni* ayant abandonné entièrement la Germanie, les Suèves se mirent, peu à peu, en possession de leurs terres, s'étendant jusqu'aux sources du Danube & jusqu'au lac de Constance, & donnèrent leur nom à tout ce pays. Il s'y est conservé jusqu'à présent, quoique un peu corrompu, sous le nom de *Suabe*, les Allemands disent *Schwaabenland*.

SUEVUS ou **SUEBUS**, nom d'un fleuve de la Germanie, selon Ptolémée, L. I, c. 10.

SUFARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SUFASARITANUS ou **SUFARITANUS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

SUFESANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

Geographie ancienne, Tome III.

SUFETULA (*Spaitla*). L'itinéraire d'Antonin fait mention de cette ville d'Afrique. Elle étoit située dans les terres, au sud de Thierbinthina.

On trouve un superbe arc de triomphe à un stade à l'est de cette ville. Au-delà est un magnifique portique, où après l'avoir passé, on voit les ruines de trois temples contigus.

SUFETUTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bizacène, selon la notice de cette province.

SUFICULA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUFIS ou **SUFIBUS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUGABARRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SUGAMERI (*les Sugambres*), peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce.

SUGDIA, siège archiepiscopal de la Mœsie.

SUGDII MONTES, montagne de l'Asie, dans la Sogdiane. Ptolémée les place entre deux fleuves.

SUGGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

SUH ou **SURET**, ville de la Judée, dans la terre de Huz, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit située au midi de Thémam. Elle étoit la patrie de Baldad, l'un des trois amis de Job.

SUIDIADA, contrée de l'Asie, qui est arrosée par le fleuve Oxus, selon Tazetès, *Chiliad.* 8, n°. 224.

SUILATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Plinie, L. III, c. 14.

SUINDINUM, appelé depuis *Cenomani* (le Mans): tel étoit le premier nom de la capitale des Cénomans. Dans Ptolémée on lit *Vindinum*: c'est la différente sorte d'aspiration.

Dans la notice des provinces de la Gaule, cette ville est placée immédiatement après la métropole de la troisième Lyonnaise.

SUINUM, fleuve de l'Italie, dans le Picenum; selon Plinie, L. III, c. 13.

SUIONES, peuples septentrionaux, dont parle Tacite, après avoir décrit les côtes de la mer Suélique. On les place dans la Scandinavie, ou plus exactement dans la partie méridionale de la Suède.

SUISMONTIUM, montagne d'Italie, dans la Ligurie, selon Tit. Live, qui la joint à celle nommée *Balista*.

SUISSA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Nicomédis* à *Satala*, entre *Arneras* & *Satala*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUISSATIUM, ville de l'Hispanie, entre *Beldia* & *Tullonium*, selon le même.

Y.

SUITÆ, peuples de la Sarmatie, en Asie, selon Plin.

SULGAS FLUV. rivière de la Gaule, dans la Viennoise. Ce fut près de la jonction de cette rivière dans le Rhône, que Domitius Ænobarbus vainquit les Allobroges.

C'est la Sorgue qui prend sa source près de Vanchuse.

SULIANIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la notice épiscopale de ce pays.

SULIM, peuples de la Gaule Lyonnaise, selon la table de Peutinger.

SULIS, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnaise, sur la route qui conduisoit de *Dariorigum* (Dariois ou Durois) à l'extrémité de la Bretagne. On trouve encore une petite rivière appelée *Seul*, qui s'unit à celle de *Bleuv*.

SULLECTI ou **SULLECTE** (*Salecto*), ancienne ville d'Afrique, située sur le bord de la mer, à cinq milles au sud-ouest de *Tunis Hannibalitis*. Il en est fait mention dans la table de Peutinger.

SULLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SULMO (*Solmona*), ville d'Italie, dans le Samnium, au sud-est. C'étoit une petite ville, située dans les montagnes. Elle ne mérite d'être remarquée que parce qu'elle fut la patrie d'Ovide. Ce poète parle des froids auxquels elle étoit exposée à cause de sa situation.

César mena cette ville à sept milles de *Corfinium*. Elle devint colonie Romaine, selon le rapport de Frontin.

SULMO, ville de l'Italie, dans le pays des Volturnes; mais Plin rapporte qu'elle ne subsistoit plus.

SULULITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SUMA, lieu de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

SUMATEA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au midi de *Lycoa*, & au nord-est de *Metapoleis*. Elle étoit en ruines au temps de Pausanias.

SUMARA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, du nombre de celles qui étoient situées sur le bord du Nil, selon Plin.

SUMERE CASTELLUM (*Serra-men-sui*), lieu de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, & vis-à-vis de la ville d'Amard, au 34^e degré 20 minutes de latitude.

SUMMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SUMMULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

SUMMUM PYRENÆUM, ou la sommité des Pyrénées, au nord du pays des Indigètes. Assez près étoit un monument que Pompée avoit fait élever pour perpétuer la mémoire de sa victoire sur le parti de Sertorius. Strabon le nomme le

trophée de Pompée; Plin & Servius en parlent aussi. Ce monument seroit, de ce côté, de bornes entre l'Hispanie & la Gaule.

L'historien du Languedoc, en en parlant, s'exprime ainsi: «Pompée, étant rappelé à Rome après la guerre contre Sertorius, voulut, à son passage dans les Pyrénées, laisser un monument public de ses victoires. Il fit, pour cet effet, ériger un trophée, qui porte encore son nom; sur le sommet d'une de ces montagnes, qui se parent la Gaule de l'Espagne, au col de Petrus, & de suite entre le Roussillon & la Catalogne.

» Lorsque César, après avoir conquis toute l'Espagne sur les lieutenants de Pompée, revenant par Narbonne à Marseille, fut à l'endroit des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le trophée dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple de ce général, laisser un monument des victoires qu'il venoit de remporter en Espagne. Il fit dresser un autel de pierre fort grand sur le sommet de ces montagnes, auprès du trophée de Pompée. On avoit reproché à ce dernier la vanité d'avoir fait placer sa statue sur ce trophée. César, pour éviter le blâme que Pompée s'étoit attiré par cette marque de vanité, & mieux cacher la sienne sous une apparence de religion & de simplicité, se contenta de faire dresser un

SUMMUS LACUS, bourgade au nord de l'Italie, dans le pays des *Euganei*.

SUMMUS PENINUS ou **SUMMUM PENNUM**, lieu des Alpes Pennines, entre *Augusta Prætaria* & *Octodunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMIUS PYRENÆUS, lieu qui est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Narbonne à Tarragone, entre *ad Centuriones* & *Junicaria*.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de Tarragone à Beneharnum, entre *Forum Ligicum* & *Atellinum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de l'Hispanie, dans la Gaule Aquitanique, entre *Turissa* & *Inus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMUCIS, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées entre les deux Syres, selon Ptolémée.

SUNA, ville de l'Italie, à quarante stades de *Patula*. C'étoit une de celles où les Aborigènes avoient eu des établissements, & qui ne subsistoit plus du temps de Denys d'Halycarnasse. C'étoit une belle ville remarquable par un ancien temple de Mars.

SUNDRIUM, nom d'un lieu de la partie septentrionale de l'Italie, chez les *Euganei*.

SUNEM ou **SUNAM**, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

C'est dans cette ville que les Philistins se rassemblèrent avant de venir à Aphilic, où ils étoient pour lors à Gelboé.

Cette ville fut la patrie d'Abigail, que David épousa dans sa vieillesse.

Enfin, Sunem fut souvent honorée de la présence d'Elisée.

SUNICI, peuples de la Germanie, au-delà du Rhin. Ces peuples, qui ne furent connus que depuis le temps d'Auguste, paroissent avoir fait partie des Suèves. Ils avoient d'abord habité à l'orient du Rhin; ils furent transplantés en-deçà, dans le pays des Ubians & des Tongres.

SUNITI, peuples qui habitoient dans le voisinage des *Alani*, selon Procope, cité par Orléans.

SUNTIUM (Cap Colonne), promontoire de la Grèce, dans l'Asie, où aboutissoient les côtes orientales & méridionales de cette contrée, selon Strabon, Tit-Live & Ptolémée. Il étoit à 45 milles de Pyrée.

Virtue nomme ce promontoire *Sunium Palladis*; sans doute parce qu'on y avoit bâti un temple en l'honneur de Pallas.

On voit dans Pausanias qu'au bas de ce promontoire étoit une rade, & sur la montagne on voyoit un temple dédié à Minerve Suntiade.

Il y avoit à ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux, & un bourg de même nom, célèbre par le beau temple de Minerve Suntiade. Ce bourg étoit de la tribu Léontide. Il y avoit aussi un temple de Neptune.

N. B. On nomme aujourd'hui ce promontoire *cap Coloni*, à cause des colonnes qui s'y voient encore, & qui faisoient autrefois partie de celles du temple de Minerve.

SUNIUM, bourg de l'Attique, sur le promontoire du même nom, selon Strabon.

SUNIUM, nom d'un promontoire de l'île de Paros, selon Ptolémée.

SUNTUM, Solin nomme ainsi une des îles situées sur la côte de l'Asie.

SUNONENSIS LACUS, lac de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ammien Marcellin.

SUODONA, nom d'une ville méditerranée de l'Arabie, selon Ptolémée.

SUPARA ou SUPPARA (*Sefer ou Siferdam*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Lymyrica*, au sud-sud-est de l'Inde.

Ptolémée donne ce lieu aux *Ariaces*.

SUPERÆQUANI, peuples que Pline place dans la quatrième région de l'Italie, au pays des *Peligni*.

SUPERATHI, peuples de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolémée.

SUPEREQUUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SUPERNI ou SUPINI, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUPHTHA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolémée.

SUPPENTONIA, lieu de l'Italie, dans le voi-

sinage du mont Soracte, à deux milles de la ville de *Nepes* ou *Nepes*, selon Orléans.

SUPTU, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

SUR, grand désert de l'Arabie Pétrée, où les Israélites mirent pied à terre, lorsqu'ils eurent passé la mer Rouge.

SUR, ville de l'Arabie Pétrée, qui a donné son nom au désert de *Sur*.

SURA, fleuve de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Moselle, selon Aufonse, ou *Mosella*, v. 374. C'est la *Sour*, dans le pays de Luxembourg.

SURA (*Surich*), ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate. Les notices ecclésiastiques font mention de *Sura*, comme d'un siège épiscopal de l'Euphratensis.

SURA, nom d'une ville de l'Éthiopie, selon Ptolémée.

SURA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolémée.

SURA, lieu de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre la ville de *Phellum* & celle de *Myra*, selon Pline, qui rapporte que l'on consultoit les augures dans ce lieu.

SURÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SURAGANA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolémée.

SURASENI, peuples de l'Inde. Arrien leur donne deux grandes villes, dont l'une se nommoit *Clisabora*, & l'autre *Muthora*.

SURDAONES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur le bord du fleuve *Sicoris*, selon Pline.

SURENETUM (*Sorrento*), ancienne ville de l'Italie, Silius Italicus a célébré ses zéphirs doux & bienfaisants.

On y voyoit encore quelques réservoirs & quelques inscriptions.

SURGERLÉ, lieu de la Gaule Aquitaine, aujourd'hui dans l'Aunis.

SURIATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

SURIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingiane, sur l'Océan Atlantique, entre le promontoire *Usadium* & l'embouchure du fleuve *Una*, selon Ptolémée.

SURII, peuples qui n'admettoient aucun esclavage à leurs sacrifices, selon Phidargue, cité par Athénée.

SURISTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice épiscopale de cette province.

SURIUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, selon Pline, L. III, c. 26.

SURIUM (*Sria*), ville de l'Asie, dans la Colchide, à douze lieues à l'est sud-est de *Rhizium*.

Ptolémée met un nombre des villes situées dans l'intérieur de la Colchide.

SURO, ville ou rivière de l'Hispanie; où Métellus & Pompée combattirent contre Sertorius & Perpenna, selon Appien.

SURPICANUM, lieu de l'Italie, chez les *Picentes*.

SUROGANA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, & l'une de celles qui étoient situées dans le voisinage du fleuve *Oxus*, selon Ptolémée.

SURRENTINI MONTES. Les monts Surrentins, étoient en Italie, dans la partie de la Campanie qui forme le golfe au sud. A l'extrémité occidentale est un promontoire où l'on disoit que les Syriens avoient eu anciennement leur habitation. Il y avoit, au temps des Romains, un temple de Minerve.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, promontoire d'Italie, sur la côte de la Campanie, selon Tacite. Il étoit séparé de l'île de Caprée par un détroit de trois milles.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Libye intérieure. C'est la partie du mont *Barx*, qui court du côté de l'occident, selon Polybe, cité par Pline.

SURRENTUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre le promontoire de Minerve & *Herculanum*, selon Pomponius Mela.

SURRHA, ville de l'Ibérie, selon Ptolémée.

SURTA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolémée.

SURUBA, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le bord du fleuve *Vardanus*, selon Ptolémée.

SURUM, ville de l'Asie, dans l'Euphratène, sur l'Euphrate, au-delà de Zénobie, selon Procope.

Cette ville fut assiégée par Cosroës; mais les murailles étoient si solides, qu'elle ne résista qu'une demi-heure.

SUS, torrent de Grèce, dans la Béotie. Il tombe du mont Olympe, selon Pausanias.

Sus ou FITAS (le), fleuve de Sicyonie, qui avoit sa source en Achate, tout près d'*Olarus*, & avoit son embouchure sur le golfe de Corinthe, à l'ouest de Sicyonie.

SUSA (*Tustur* ou *Sufter*), ville de l'Asie, la capitale, & qui donnoit le nom à la Susiane. Elle étoit située sur le fleuve *Eulaus*, vers le 31^e degré de latitude.

Les rois de Perse y faisoient leur séjour pendant l'hiver, à cause de la chaleur que l'on y respiroit.

Le pays porta d'abord le nom de *Cissie*, & il étoit plus étendu que la Susiane. Ce nom vient de l'oriental *Susan*, qui signifie *Lys*. Darius dit souvent le château de Suses.

Le nom de *Memozia* lui avoir été donné, disoit-on, par Memnon, roi des Ethiopiens.

SUSACIM, nom d'un lieu aux environs de la Palestine, & au confluent de deux rivières, selon Simon le Métaphraste.

SUSACIS, nom d'une montagne entre l'Illyrie & la Thrace, selon Nicéphore Calliste.

SUSALEI VILLA, nom d'un lieu sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, selon Ptolémée.

SUSANA, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Silus Italicus.

SUSARÆ MONTES, montagnes de l'Afrique, selon Orose.

SUSANECHÆI, peuples qui étoient venus de de-là l'Euphrate, pour habiter dans le pays de Samarie.

SUSARGALA, montagne de la Libye intérieure, & dans laquelle le fleuve *Aggradas* prend sa source, selon Ptolémée.

SUSIA, ville de l'Asie, dans l'Asie. Arrien rapporte que c'est où Alexandre apprit la révolte de Bessus, & où Satibarzanes, Gatrpe des Ariens, vint trouver Alexandre.

SUSIANA, contrée de la Perse, dont la capitale étoit Susé, à laquelle elle devoit son nom. Cette contrée avoit au nord, l'*Assyrie*; à l'est, l'*Elymaïs*; au sud, le golfe *Perlique*; à l'ouest, le *Tigre*. Ptolémée l'étend davantage à l'est; c'est qu'il y comprend l'*Elymaïs*.

Geographie, selon Ptolémée.

Je me conforme à son indication sur le golfe Perlique.

<i>Tigridis</i> , oft.	<i>Eulai</i> , fl. oft.
<i>Vallum Pasini</i> .	<i>Terago</i> .
<i>Mofai</i> , fl. oft.	<i>Orosidis</i> , fl. oft.
<i>Pelades</i> ou <i>Cenofus</i> fln.	

Sur le Tigre.

Agra.
Araca.
Aria.

Dans les terres.

<i>Palinza.</i>	<i>Abinna.</i>
<i>Sacron.</i>	<i>Trajana.</i>
<i>Bergan.</i>	<i>Sela.</i>
<i>Susa.</i>	<i>Gaan.</i>
<i>Sura.</i>	<i>Anucha.</i>
<i>Dera.</i>	<i>Urta.</i>
<i>Agar.</i>	

Ille sur la côte.

Taxiana.

SUSICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui étoient situées sur le bord du fleuve *Indus*, selon Ptolémée.

SUSICAZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SUSIDÆ PYLÆ, fameux détroit de montagnes, entre la Perse propre & la Susiane. Il prenoit quelquefois le nom de l'une & de l'autre contrée, selon Quinte-Curce.

Diodore de Sicile nomme ce détroit *Rupes Susianæ*; Arrien, *Pila Persidis*; & Strabon, *Porta Persicæ*.

SUSIII, nom que Strabon, *L. xv, p. 728*, donne aux habitants de la Susiane; il ajoute qu'on les nomme aussi *Cissii*.

SUSIS CASTRUM, nom que Daniel donne à la ville de Suses, parce que les Chaldéens y avoient un palais.

SUSOBENI, peuples qui habitoient dans la partie septentrionale de la Scythie, vers des terres inconnues, en-deçà de l'Inaüs, selon Ptolémée, *L. vi, c. 14*.

SUSORUM ARÆ, forteresse de Perse, dans la Susiane, & qui étoit environnée des eaux du fleuve Eulée, selon Pline.

SUSUARA, nom d'une île située sur la côte orientale de celle de Taprobane, en tirant vers le nord, selon Ptolémée, *L. vii, c. 4*.

SUSUDATA, ville de Germanie, selon Ptolémée, *L. ii, c. 11*.

SUSUS ou **SUZUS**, fleuve de l'Inde, qui produit des pierres précieuses, selon Oribasius, qui cite *Tzetzes, ch. 2, n.º. 376*.

SUTHUL, ville de l'Afrique, dans la Numidie, sur le haut d'une montagne escarpée. Cette ville étoit ceinte d'une muraille, & c'est où Jugurtha avoit mis ses trésors, selon Saluste.

SUTRIUM, ville & colonie Romaine, en Italie, dans l'Etrurie, selon Tite-Live. Velléius Paterculus rapporte que cette colonie, qui avoit été augmentée par Auguste, y avoit été conduite sept ans après que les Gaulois se furent enparés de la ville de Rome.

SUZÆI, peuples de la Perse, selon Ptolémée, *L. vi, c. 4*.

SYAGRA, petite contrée de la Cilicie, près d'*Alun* & de *Latre*, selon Etienne de Byzance.

SYAGROS, promontoire de l'Arabie heureuse, sur l'Océan Indien, au pays des *Asitæ*, entre la bourgade de *Manacum* & le port *Moscha*, selon Ptolémée.

SYALIS, nom d'une ville qui appartenait au peuple *Masilini*, selon Etienne de Byzance.

SYANUS, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, aux confins de la petite, & près de *Dorylaeum*, selon Ptolémée.

SYASSUS, bourgade de l'Asie mineure, selon Etienne de Byzance.

SYBARIS (*Civitas Mendonia*), ville d'Italie, à l'embouchure d'un petit fleuve de même nom, sur le golfe de Tarente, & précisément au point de division entre le Bruttium & la Lucanie. Les historiens Grecs & Latins n'ont point hésité à nous donner *Sybaris* pour une ville de fondation grecque: on peut cependant, je crois, désorceler à

la raison qu'elle doit certainement ses commencemens à des Orientaux. Cette ville a porté successivement les noms de *Sybaris*, de *Thurium* & de *Copia*. Je montre en cent endroits de ce Dictionnaire, que les anciens, en changeant le nom actuel d'un lieu, en donnoient un qui avoit le même sens dans leur langue, ou réhabilitoient l'ancien nom du lieu, en y ajoutant une terminaison d'usage. D'après cela, si l'on examine la signification que *Sybaris* peut avoir eue dans son origine, on trouve que *Shober*, en oriental (*l'oyez la Genèse, ch. 42, v. 1, 19*), signifie *abondance de blé*, & le pays, en effet, étoit très-fertile. Le mot chaldéen *thur*, un bœuf, animal regardé comme un emblème de la fécondité, donna naissance, je crois, au mot *Thurip*, d'où les Latins firent *thuri-m*. C'est encore un nom qui, à cause de son origine, emporte avec soi l'idée d'*abondance*. Enfin, pour ne pas s'écarter probablement de ce sens, les Romains, en lui donnant un nom latin, la nommèrent *Copia*. Voilà donc la même idée sous trois couleurs différentes, mais le premier nom prévalut, quoique l'on ne sût pas son origine, parce que, sans doute, il s'étoit conservé parmi le peuple. Strabon & Etienne de Byzance font venir le nom de *thurium*, d'une fontaine; ce n'est pas aller chercher bien loin son étymologie.

Selon Strabon, *Sybaris* fut fondée, ou du moins établie par des Achéens, conduits sur cette côte par Isthée. Selon Justin, ce fut Philodote qui fonda *Sybaris*; Solin veut que c'éût été des Trézéniens. Rien ne prouve mieux dans quelle incertitude les anciens étoient à cet égard. La puissance de cette ville devint si considérable, qu'elle parvint à soumettre quatre nations voisines & vingt-cinq villes, & que, dans une occasion, elle mit jusqu'à trente mille hommes en campagne. Mais la prospérité des Sybarites amena leur décadence.

Parvenus à se procurer toutes les commodités de la vie, ils se laissèrent corrompre par le luxe le plus efféminé. L'histoire en cite plusieurs exemples. Ce luxe les mit enfin dans un état de faiblesse qui les fit tomber aisément sous les efforts de leurs ennemis. Cinq cents d'entre eux ayant été exilés par le préteur Alcibiade, se réfugièrent à Crotona. On y porta des plaintes de ce qu'il leur étoit été donné asyle, & on les redemanda. Pythagore esquissoit alors à Crotona, il les conseilla de ne pas violer les droits de l'hospitalité. Alors les Sybarites, piqués de ce refus, prétendirent emporter par la force des armes, ce que l'on n'avoit pas accordé à leurs demandes. Mais une saine politique eût suggéré une autre résolution, ou la circonstance un courage plus ferme. L'armée des Sybarites étoit nombruse; cependant les Crotoniates, ayant l'Alcibiade à leur tête, tombèrent sur les Sybarites, les battirent, & mirent cette guerre en soixante-dix jours par la prise de la ville, qui fut ruinée l'an 480 de Rome. Les vainqueurs y firent paître le fleuve, & en inondèrent

le terrain. Le petit nombre de Sybarites qui avoient pu se sauver, étant revenus pour relever leurs anciens murs, furent détruits par des Athéniens qui s'occupoient du même projet: du moins c'est ce que l'on peut conclure du récit de différens historiens. Ce fut alors que commença la nouvelle ville de *Tharum*, qui depuis fut fournie aux Lucaniens. Diodore, disant en cela de Strabon, dit que cinquante ans après sa destruction, elle fut repeuplée par des Ithébiens, qui furent ensuite chassés par les Crotoniates; & que ce fut alors que des Athéniens y vinrent avec dix vaisseaux: ce qui est plus probable.

Les Romains s'en étant rendus maîtres, y établirent une colonie sous le consulat de T. Sempronius Longus & de Scipion l'Africain, l'an de Rome 559. *Tharum* prit alors le nom de *Copia* (& non *Copia*, comme dit Strabon), que l'on retrouve sur quelques médailles, mais qui cependant ne fut pas généralement en usage.

Pausanias écrit que ceux qui sont versés dans les antiquités de l'Italie, veulent que la ville de *Lupis*, qui est entre Brindes & Hydrunte, ait été autrefois appelée *Sybaris*. Cet auteur ajoute que cette ville a un port fait de main d'homme, par ordre & sous l'empire d'Adrien.

SYBARIS, seigneur du Péloponnèse, dans l'Asie propre, près la ville de *Eura*, selon Strabon.

SYBARIS, ville de l'Asie, dans la Calchide. Elle étoit la résidence du roi du pays, selon Diodore de Sicile.

SYBARITES (*les Sybarites*), peuples de l'Italie, qui habitoient la ville de Sybaris, située à l'embouchure de la rivière de même nom, sur la côte du golfe de Tarente.

Les Sybarites ne font guère connus que par leur goût pour les plaisirs & l'excès de leur mollesse.

Athénée, *L. xii, p. 518*, rapporte que l'un d'eux émit à Sparte, fut invité à un de ces repas où la frugalité qui y régnoit, les discours sérieux que l'on y tenoit, & la dureté des sièges lui firent dire qu'il ne s'annonçoit plus de la bravoure des Lacédémoniens, puisqu'ils ne devoient point avoir de regret de quitter une vie qu'ils passaient si durement. Aussi les Sybarites n'estimoient en Italie que les Tyrhéniens, & dans la Grèce que les Joniens, parce que ces deux peuples avoient à-peu-près les mêmes mœurs qu'eux.

Strabon, *L. vi, p. 182*, dans sa description de l'Italie, dit que la ville de Sybaris étoit située entre les rivières de Sybaris & de Crathis, & à deux cents stades de Croton. Le même auteur ajoute que ces peuples s'élevèrent à un tel point de grandeur, qu'ils commandoient à quatre nations voisines, qu'ils avoient l'empire sur vingt-cinq villes, que le territoire de Sybaris occupoit cinquante stades de territoire, & qu'ils furent en état de mettre trois cents mille hommes sous les armes, pour demander raison aux Crotoniates

de ce qu'ils avoient donné retraite à cinq cents Sybarites.

Diodore de Sicile, *L. vii*, dit que Thélis, un de leurs généraux, persuada au peuple de chasser cinq cents de leurs plus riches citoyens, & de vendre leurs biens pour leur être distribués. Les profits se retirèrent à Croton, où Thélis envoya des ambassadeurs pour les demander, & déclarer la guerre en cas de refus.

Héraclide de Pont dit que les Sybarites secoururent le joug de la tyrannie de Thélis, & qu'ils massacrèrent jusqu'au pied des autels ceux qui avoient eu quelque part à son gouvernement.

Athénée rapporte que les Crotoniates ayant envoyé trente de leurs concitoyens en ambassade aux Sybarites, ils les massacrèrent & jetèrent leurs corps dans les fossés de leur ville, & les laissèrent dévorer par les bêtes.

Milon, fameux athlète, fut nommé le général de l'armée que les Crotoniates envoyèrent pour se venger: il haïssait les Sybarites, les poursuivit & les repoussa jusques dans leur ville capitale, de laquelle il forma le siège: il s'en rendit le maître, & l'ensevelit sous les eaux de ses deux rivières. *Élien, L. ix, c. 24*, dit que telle fut la fin de cette république, devenue fameuse par son luxe & sa mollesse.

Athénée dit qu'ils habilloient leurs enfans de pourpre, & leur garnissoient les cheveux avec des rubans tissés en or. Ceux des Sybarites qui donnoient des repas publics les plus somptueux, étoient récompensés avec des couronnes d'or, & leurs noms publiés dans les assemblées de religion & de jeux publics.

Les femmes étoient une année d'avance averties lorsqu'elles devoient assister à quelque festin public.

On avoit exempté de toute imposition publique les pêcheurs & les marchands d'anguilles, ainsi que ceux qui vendoient & mettoient en œuvre la teinture en pourpre.

Les Sybarites établirent des jeux pour lesquels ils proposèrent des prix considérables, pour faire tomber ceux de la ville d'Olympie, dont ils étoient jaloux.

Cinquante-huit ans après la ruine de Sybaris par les Crotoniates, & sous l'archontat de Callimaque à Athènes, les anciens habitants dispersés, se joignirent à quelques Thésaliens, & entreprirent de rétablir leur ville sur ses anciens débris; mais au bout de cinq ans les Crotoniates détruisirent cette nouvelle ville & en chassèrent les habitants pour toujours.

Diodore de Sicile, *L. xii*, dit que les Sybarites chassés de la ville qu'ils voulaient rétablir, envoyèrent des ambassadeurs à Sparte & à Athènes, pour demander des secours pour retourner dans leur pays: les Athéniens firent armer dix vaisseaux, & firent publier l'offre des terres dans tout le Péloponnèse, ce qui leur attira beaucoup de monde, dont le plus grand nombre étoient des

Fchans & des Trézéniers. Cette flotte passa en Italie, & s'arrêta près de l'ancienne Sybaris, dans le lieu où étoit la fontaine Thuria: on y forma l'enceinte d'une ville que l'on nomma *Thurium*.

Les Sybarites, comme anciens propriétaires, s'attribuèrent les premières places dans le gouvernement, ils donnèrent les premières places dans les cérémonies publiques de la religion aux femmes des anciens habitants du pays, ils prirent pour eux les places les plus près de la ville, comme étant plus aisées à expliquer: cela souleva les autres citoyens; & comme ils étoient en plus grand nombre, ils maîtrisèrent presque tout ce qui restoit des anciens Sybarites, selon le rapport d'Aristote, dans son livre des républiques.

Après cette expédition on fit venir des habitants de la Grèce, à qui on donna, par la voie du fort, des maisons dans la ville, & des terres à la campagne. Cette ville devint riche & puissante, se forma en gouvernement démocratique, & fit alliance avec les Crotoniates.

Ils firent ensuite choix de Charondas pour être leur législateur. Il leur fit des loix très sages, & auxquelles on dérogea rarement, selon Diodore de Sicile.

Charondas périt victime d'une loi qu'il avoit faite; il étoit défendu, sous peine de la vie, de porter des armes aux assemblées du peuple. Il revenoit de la campagne armé, lorsqu'il apprit que le peuple tenoit une assemblée remplie d'agitation: quelques mal-intentionnés virent son épée, & lui reprochèrent qu'il étoit le premier qui eût violé une loi qu'il avoit faite: il tira son épée, & se perça le sein.

SYBERUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byfance.

SYBOTA, port de l'Epire, sur la côte d'Albanie, entre l'embouchure du fleuve *Thiamis* & la ville de *Terona*, selon Ptolémée.

SYBOTA, nom d'une île située sur la côte de l'Epire, selon le scholiaste grec de Thucydide.

SYERA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byfance.

SYERIDÆ, monarchie de l'Afrique, dans la tribu Érichthides, selon le même.

SYEURPORES ou *SURUPPORES*, peuples de la Libye. Ils habitoient au midi du mont *Ujargala*, selon Ptolémée.

SYCÆ, lieu de la Thénée, dans le port & à l'opposé de la ville de Byfance.

SYCA, lieu de la Sicile, dans le voisinage de la ville de Syracuse, selon Etienne de Byfance.

SYCAMAZO, siège dont il est parlé dans les actes du concile d'Ephèse.

SYCAMINORUM OPPIDUM, *SYCAMINOS*, & *SYCAMINON*, ville de la Phénicie, au midi & au pied du mont Carmel, sur la Méditerranée, vis-à-vis de Ptolémaïde.

SYCAMINOS, ville de la Phénicie, qui étoit située dans le voisinage du Carmel, à vingt-quatre

milles de Ptolémaïde, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce n'étoit plus qu'un bourg au temps d'Éusebe, qui étoit sur le bord de la mer, entre Césarée & Ptolémaïde, & on l'appelloit *Epha*.

SYCAMINOS, ville que Phidolstrate met aux confins de l'Égypte & de l'Éthiopie. Ptolémée écrit *Hiera Sycaminos*. Il la place sur le bord oriental & au midi de la petite cataraite du Nil.

SYCE, nom d'une île située sur la côte de l'Ionie, selon Pline.

SYCELA, nom que Joseph donne au lieu où Saul campa, lorsqu'il poursuivoit David, & où celui-ci, étant entré la nuit dans le tent de Saul, se contenta de lui enlever son javaloir.

SYCHEUM, ville maritime de l'Arabie heureuse, selon Simeon Sethi, cité par Orélius.

SYCTA, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres de la Perse, selon Ptolémée, *L. VI, c. 4.*

SYCURIUM, ville de la Thucsalie, dans la Magnésie, située au pied du mont *Ofia*, selon Tite-Live, *L. XLII, c. 54.*

SYCUSSA, île située dans le voisinage de l'Ionie, selon Pline, *L. V, c. 37.*

SYDERIS, fleuve qui avoit son embouchure dans la mer Caspienne, dans l'endroit où cette mer commence à s'appeler mer d'Hyrcanie, selon Pline, *L. VI, c. 16.*

SYDOPTA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYDRACE, peuples de l'Inde, qui habitoient le pays où fut le terme des expéditions d'Alexandre: de ce côté-là, selon Pline, *L. XII, c. 6.*

SYDRI, peuples de l'Asie, dans l'Arachosie, selon Ptolémée, *L. VI, c. 20.*

SYDRUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord du fleuve Indus, entre *Parabasi* & *Epiusa*, selon Ptolémée, *L. VII, c. 1.*

SYEDRA, ville de la Cilicie, selon Ptolémée. Strabon nomme cette ville *Sydra*, & il la place dans le voisinage de *Corazium*.

SYENE, ville d'Égypte, dans la Thébaine, sur le Nil, aux confins de l'Éthiopie, à cinq mille stades d'Alexandrie, selon Pline, *L. II, c. 73.*

Elle étoit sous le tropique, c'est-à-dire, à 24° 30' min. de latitude septentrionale; ce qui produisoit, au temps du solstice, un effet naturel, mais qui étoit d'abord; c'est qu'à midi les corps n'y produisoient aucune ombre. Strabon dit qu'il y avoit un puits dont on se servoit pour observer exactement le jour du solstice. Ce jour-là l'image du soleil se voyoit à la surface de l'eau qui étoit au fond de ce puits.

Juvénal fut exilé à Syene, sous le prétexte d'y commander une cohorte.

Pline dit que l'on donne aussi le nom de *Syene* à une péninsule de mille pas de circuit, sur les confins de l'Éthiopie, du côté de l'Arabie, & dans laquelle il y avoit une garnison romaine.

Syene porte aujourd'hui le nom d'*Affum*.

SYENNA, nom de l'un des trois puits qu'Étane creusa à *Ceana*, & que des pasciers du voisinage Polligèrent d'aujourd'hui, selon Joseph. *Antiq. L. 1, c. 17.*

SYESSA, nom d'une ville d'Italie, dans la Tyrhénie, selon Étienne de Byfance.

SYESSA, nom d'une petite cabane située dans la Lycie, selon Étienne de Byfance.

SYGAROS, nom d'une île située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SYIA, nom d'une petite ville de l'île de Crète. Elle servoit de port à la ville Elynis, selon Étienne de Byfance.

SYIS, ville de l'Égypte, selon Hécatée, citée par le même.

SYLEUS, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Orellius.

SYLAX, nom que l'on a autrefois donné au Tigre, selon Eschate, cité par Orellius.

SYLEUM, ville de l'Asie mineure, qui étoit située vers les confins de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie & de la Pisidie. Elle étoit dans le voisinage & sous la dépendance des tyrans de Cytire (*la Gannade*). Polybe & Tite-Live en font mention.

SYLEUS, nom d'un champ de la Macédoine, aux confins de la Thrace, selon Hérodote.

SYLGA, siège épiscopal dont il est fait mention dans les actes du concile d'Éphèse.

SYLLIONES, peuples de la Chaonie, selon Rhianus, cité par Étienne de Byfance.

SYLLE, lie: de l'Italie, dans la Campanie.

SYLLECTUM, nom d'une ville maritime de l'Afrique propre, à une lieue de Carthage, selon Procope, *L. vandaliæ, c. id.*

SYLLIUM ou **SYLLUM**, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Étienne de Byfance.

SYLLUM, ville & place forte de l'Asie, dans la Pamphylie, & près de la ville de Side, selon Arrien.

SYLOES, promontoire de l'Afrique, où se terminoit la Libye, selon Hérodote.

SYLVANECTUM, **SYLVANECTES**, **SYLVANIS** ou **SILVANIS**, ville du Pont. Il en est mention dans la notice des dignités de l'empire.

SYLVORUM CETENS, peuples de l'Asie, dans l'ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ils habitoient la chaîne de montagnes qui s'étend d'orient en occident, selon Pline.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la côte de l'Attique, au voisinage du promontoire *Sonium*, selon Sophocle.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Arabie heureuse, dans le voisinage de la ville de *Nessa*, selon Agatharchis.

SYMA ou **SYME**, cette île étoit précisément au nord de Rhodes, & à l'entrée du petit golfe de Doride. On n'en fait rien de particulier. Homère,

Hérodote, Scylax & Strabon font mention de cette île.

Les anciens ont dit qu'après avoir été déserte, Syme fut habitée par Chthonius, fils de Neptune & de Symé. Les Cariens s'en emparèrent après la guerre de Troie. Ils l'abandonnèrent ensuite. Il y vint depuis une colonie de Lacédémoniens & d'Argiens.

SYMEI. C'est ainsi qu'Étienne de Byfance nomme les habitants de la ville de Syme.

SYMETHA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Théopompe, citée par Étienne de Byfance.

SYMBACA, ville de l'Asie, dans la Médie; selon Strabon.

SYMBARI, peuples de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline. Il les place du côté de l'Arabie, entre les montagnes & le Nil.

SYMBOLA, lieu de Grèce, dans l'Arcadie, près de la source de l'Alphée, & où plusieurs petits ruisseaux se perdent dans ce fleuve, selon Pausanias.

SYMBOLON ou **SYMBOLORUM PORTUS**, port sur la côte méridionale de la Chersonèse taurique, entre la ville de Lampas & celle de Chéronée, selon Arrien.

L'entrée en étoit fort difficile. C'étoit le refuge ordinaire des *Tauri* qui courroient la mer en pirates.

SYMBOLUM, lieu de la Thrace, entre la ville de *Napolis* & celle de *Philippi*. Dion Cassius rapporte que les Grecs nomment ainsi ce lieu, parce que le mont *Symbolus* s'y joint à une autre montagne qui avance dans le milieu du pays.

SYMBOLUM, lieu voisin du mont Olympe, selon Strabon.

SYMBOLUS, montagne de Thrace, selon Dion Cassius.

SYMERA, village de la Perse, entre la ville de *Nisabara* & celle de *Nischanaha*, selon Zosime.

SYMBRA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolémée.

SYMBRII, peuple de l'Italie, du nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Vénètes, selon Strabon.

SYMBRY, peuple qui habitoit sur la côte occidentale de l'île de Corse, selon Ptolémée.

SYME, la même que *Syma*, petite île située sur la côte de l'Asie mineure, vers le 36° degré 35 minutes de latitude. Ajoutez à ce que j'ai dit que, selon Athénée, elle devoit son nom à une nymphe enlevée par le dieu marin Glaucus, qui la cacha sur cette île, peu distante des mers qu'il fréquentoit.

SYME, ville de l'Asie, dans la mer Carpathienne, sur la côte de la Doride, entre *Conide* & *Leryma*, selon Strabon.

Thucydide rapporte qu'Astiope, animal des Lacédémoniens, dressa dans cette île un trophée à l'occasion de la victoire qu'il avoit remportée sur la flotte des Athéniens.

SYME;

SYME, nom d'une ville qui étoit située dans l'île de même nom, selon Eutrope de Byfance.

SYATES, montagne située dans les environs du Pont-Euxin, selon Orphée, cité par Orélieus, qui juge qu'elle étoit près de la Colchide.

SYMITHA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

SYMPHORUM, nom d'un lieu fortifié de l'Asie, dans la Syrie, selon Dion Cassius.

SYNA JUDÆORUM, ville de l'Asie, dans l'Asie mineure, selon la notice des dignités de l'empire.

SYNACA, lieux couverts de montagnes, selon Appien, cité par Orélieus.

SYNANGUS, ville de la Phénicie, selon Hérodote, cité par Eutrope de Byfance.

SYNATHA, nom de la partie du prophète Azarias, selon Dorothée.

SYNCERIUM, lieu de l'Italie où les troupes romaines furent envoyées en garnison sous le consulat de P. Valérius & de Spurius Lucrétius, selon Denys d'Halycarnasse.

SYNDICUS, nom d'une ville de la Scythie. Elle avoit un port, selon Eutrope de Byfance.

SYNDIOS, nom d'un canton dont il est parlé dans les Authentiques, coll. 9, tit. 23 in præfat.

SYNDROMADES, nom que Théocrite, in Idyll. donne aux îles Cynades.

SYNENES CASTRUM, lieu fortifié dans l'Éthiopie, au pays des Blemyes, selon George d'Alexandrie, cité par Orélieus.

SYNEPHUM, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Cédrene, qui rapporte que l'empereur Phocas s'empara de cette ville.

SYNHETÆ, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Plin.

SYNCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon S. Augustin.

SYNNADA, ORUM, ville de la grande Phrygie, voisine de celle de Docimis ou Docimæum.

SYNOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cilicie, sous la métropole de Seleucie.

SYNDROMADES, nom qu'Eratosthène donne aux îles Cynades.

SYOPIN, nom de peuples voisins des Liburniens & des Hyduntines, selon Hécatée, cité par Eutrope de Byfance.

SYPA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte du Saharacus, au pays des Byfingères antropophages, entre Babyfinga & Baraba.

SYPALETTUS, municipie de l'Attique, dans la tribu Cécropide, selon Eutrope de Byfance.

SYPHÆUM, ville de l'Italie, dans le Bruttium. Tito-Live rapporte que cette ville fut du nombre de celles qui, lassées de la guerre punique, se joirent entre les bras du consul C. Servilius.

SYPICUS ou SUPICIUS PORTUS, port sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'em-

Geographie ancienne. Tome III.

bouchure du fleuve Caprus, & celle du fleuve Cadrus, selon Ptolémée.

SYRA, SYRIA & SYROS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, & voisine de celle de Paros, selon Strabon.

SYRACUSÆ (Syracuse), capitale de la Sicile, & située à-peu-près au milieu de sa côte orientale. Elle est célèbre entre les plus célèbres de l'antiquité, & par cette raison, mérite une description un peu étendue.

Selon Denys d'Halycarnasse, & Strabon, elle avoit été fondée par une colonie de Corinthiens, arrivés en Sicile sous la conduite d'Archias (1). Je regarde cependant comme très probable que cette ville a été habitée avant la colonie dont parlent les Grecs. Je fonde mon opinion sur ceci, que c'est un bon port de la côte; que les Sicaniens, les Sicules, les Lestrygons, avoient habité ce côté de la Sicile bien avant les colonies grecques; enfin, que puisque l'on trouve le nom de la reine sur une inscription, ce sont autant de preuves, ou du moins de motifs d'une présomption raisonnable que cette partie a été habitée bien avant l'époque de la fondation par Archias.

On dit que la partie d'abord habitée, fut la petite île d'Orthygie, jointe ensuite au continent par un pont. Ce fut dans la suite la partie la plus resserrée de la ville, qui comprenoit cinq parties très-distinctes, & séparées les unes des autres par des murailles, mais qui communiquoient entre elles habituellement. Ces parties étoient, 1°. l'île appelée Orthygie, 2°. Acradins, 3°. le Tyche (ou Tuqué), 4°. la Neapolis, 5°. l'Epipole. Je vais indiquer les principaux monuments de chacune de ces parties.

1°. L'île d'Orthygie. Cette petite île étoit tout près de la côte, & probablement elle en avoit été plus loin d'abord; mais la côte s'étoit approchée, & au moyen d'un pont, on forma une espèce d'isthme qui joignoit l'île au continent, ou plutôt la petite île à la grande. La direction de l'île, jointe au continent, étoit dans la direction du nord-ouest au sud-est. A peu de distance au nord, un promontoire s'avancant dans la même direction, faisoit, entre sa côte & celle de l'île d'Orthygie, une petite baie qui s'avancoit jusqu'à l'isthme; c'étoit le petit port. La partie la plus méridionale de l'île s'approchoit des terres de la côte opposée; & formoit l'entrée du grand port qui s'avancoit à l'ouest, en un très-grand bassin oblong du nord au sud. Le petit port n'étoit rien en comparaison.

(1) Strabon dit que Mycellas, qui fonda ensuite Corone, & Archias, arrivèrent ensemble à Delphes pour consulter l'oracle sur le choix des lieux où ils pourroient s'établir. Le dieu leur ayant demandé ce qu'ils préféroient dans ce choix, Archias répondit: la richesse; Mycellas, la santé. Chacun eut sa destination, selon ce qu'il estimoit davantage.

A l'extrémité méridionale d'Ortygie il y avoit un château, & de ce château, au côté opposé, on tenoit une chaîne qui formoit l'entrée du grand port.

En suivant la côte occidentale pour remonter vers le nord, on trouvoit la fontaine d'Aréthuse, si célèbre dans la mythologie par l'amour qu'elle inspira au fleuve Alpheé, qui venoit, dit-on, des côtes de l'Elide par-dessous la mer, pour se joindre à son amante. L'origine de cette fable n'étoit pas entièrement due au génie des poètes; la nature, comme dans mille autres circonstances, en avoit fait les premiers traits. Je l'ai déjà dit à l'article de la Sicile: ce côté de l'île présente auprès de la côte, une suite de plusieurs sources qui s'élèvent du fond de l'eau, & forment des espèces de champignons d'eau à la surface. C'est une de ces sources que l'on distingue très-bien être de l'eau douce, qui se voit en face de la fontaine Aréthuse, & elle porte encore le nom d'*Alphée*.

Le temple de Minerve étoit un peu à l'est (1). Le temple de Diane.

Plus au nord étoit un palaestre pour des athlètes. Et sur le bord de la mer, à l'ouest, étoient des bains que l'on appeloit bains de *Daphné*.

A l'est, étoit une porte qui conduisoit au petit port. On fait que Denys ayant appris que Dion avoit formé un parti contre lui, dissimula, lui prodigua les expressions de la plus tendre amitié; mais, arrivé au port, il le fit monter sur une barque, qui le transporta en Italie.

Le petit port étoit aussi appelé le port de marbre, à cause de la quantité de figures, d'obélisques, de portiques de marbre, &c. dont il étoit embelli: deux obélisques déterminoient son entrée.

L'*Acraidine*. Ce nom, formé évidemment du grec *ακρα*, *pointu*, *déclé*, indiquoit la partie la plus élevée de la ville. Elle occupoit en effet un rocher qui formoit la partie du nord-est de la ville; & comme elle s'avançoit à l'est, elle avoit la mer au nord, à l'est, & au sud, dont une partie sermoit le petit port.

En entrant dans l'*Acraidine*, on trouvoit successivement des murs faits par les Syracusains, lorsqu'ils eurent chassé Tharsybulé. C'étoit alors que les dix mille Mégariens que Gélus avoit fait recevoir au nombre des citoyens de Syracuse, s'étoient soulevés, pour parvenir aux mêmes honneurs dont jouissoient les anciens habitants. Cette muraille s'étendoit depuis l'isthme & le grand port, jusqu'à l'extrémité du rocher, au nord.

Une porte établisoit ou défendoit la communication entre Ortygie & l'*Acraidine*. Elle étoit ornée de sept statues de marbre. Au-dessus de cette porte il y avoit une tête d'homme, célèbre par sa beauté.

Un peu au-delà, vers le nord-est, on trouvoit deux dans un espace, il est vrai, considérable: Une statue équestre de Verrès, en bronze doré. Il y en avoit plusieurs autres de cette espèce.

Derrière la statue de Verrès, étoit une sphère de bronze: elle étoit dans la place de la Concorde.

Je n'ai pas trop l'idée de cette sphère; elle étoit peut-être perfectionnée d'après celle qui avoit été imaginée par le philosophe Anaximandre. On a dit que cette sphère représentoit la marche des planètes, leur union & leur disposition, &c. & d'autres objets de la région céleste.

Autre près étoient plusieurs statues de tyrans qui avoient régné à Syracuse. Ces statues furent renversées lorsque Timoléon, aidé des Corinthiens, eurent chassé Denys le jeune, Magon & Leontas de Leontium, dont la mémoire étoit en exécration.

Autre près étoit un portique avec une vaste galerie où les adultes s'exerçoient pendant l'hiver & pendant les jours de pluie. Comme ces galeries étoient ouvertes, il est probable que le peuple jouissoit de la vue de ces effais, en attendant le jour du spectacle complet.

Un peu à l'ouest, étoit l'autel de la Concorde.

Il étoit dans une belle place, en face de la statue de cette divinité, sous une coupole portée par quatre colonnes. Et puisque je parle de cette place de la Concorde, j'ajouterai:

Que Cicéron nous apprend qu'elle renfermoit les statues de plusieurs divinités, entre autres de Jupiter, de Diane, de Mars, de Mercure, &c. lesquelles statues furent enlevées par ordre de Verrès.

Depuis la prise de Syracuse par Marcellus, on avoit infirmé une fête en mémoire de ce jour. Au premier coup-d'œil l'institution de cette fête paroit être une suite de ce penchant des Grecs à l'aulation. Ce qui les justifioit cependant, c'est qu'elle avoit été inspirée par la reconnaissance. On ne célébroit pas le triomphe d'un ennemi, mais sa modération, la manière humaine & sage dont il avoit usé de la victoire. On lui avoit aussi élevé plusieurs statues, monumens également honorables pour les vainqueurs & pour les vaincus. Mais ces mêmes Syracusains, préservés des fléaux qui accompagnoient ordinairement le succès d'un assaut, par la modération d'un général ennemi, eurent bien à se plaindre dans la suite du magistrat qui devoit les protéger au nom d'une république dont ils étoient en quelque sorte les membres. Le préteur Verrès enleva ces statues.

Ce fut aussi dans les édifices de cette place que les féroces soldats de Denys avoient mis le feu, dans l'intention d'incendier toute la ville.

Au temps de Denys le jeune, cette place étoit devenue déserte, au point que les herbes y croissoient. Tel est l'effet de la tyrannie: les hommes n'osent se communiquer, & ils abandonnent, pour la retraite, les lieux qu'ils fréquentoient le plus.

On étoit qu'autrefois Ducéius, roi des Sicules.

(1) Je reviendrai, d'après M. Houel, sur quelques-uns de ces monumens.

étoit venu se mettre dans cette place, seul & sans armes, à la merci des Syracusains, qu'il laissoit ainsi prononcer sur son sort & sur celui de ses états.

Ce fait, vrai ou contourné, avoit rendu la place un objet de vénération. Il étoit défendu d'y paraître en armes ou chargé d'armes. Je soupçonne que l'on avoit ici fait un devoir religieux d'une précaution qui n'étoit que sage en politique. Il y a toujours du danger à laisser armés les citoyens en temps de paix. Mais cela manquoit bien davantage chez les Grecs & les Romains, qui ne portèrent leurs armes qu'à la guerre. Cette dévotion, à laquelle on se conformoit, parut encore plus inviolable après l'événement que rapportent les historiens. On dit que le législateur Diocès étant entré, par inadvertance, tout armé sur cette place un jour d'assemblée publique, se reconvenant des peines qu'il avoit fait lui-même fonctionner contre ce sacrilège, tira son épée & s'en perça, en disant, qu'il devoit plutôt mourir pour avoir enfreint les loix, que de risquer de leur faire perdre de leur force.

Un peu au sud, étoit une statue de Verrès le fils. Si ce n'étoit pas l'ouvrage de l'adulation, c'étoit celui de la foiblesse. Cette statue étoit sous un arc.

Tout auprès il y avoit un gymnase où des amateurs s'exerçoient au jeu que l'on nommoit *palyle* (1).

Le temple de Jupiter Olympien étoit vers le nord-ouest des montimens que je viens d'indiquer, tout près de la muraille occidentale. Il y avoit de chaque côté de ce temple deux grandes colonnes pyramydales : elles étoient plus hautes que le temple. Des trophées étoient attachés à ces colonnes. Elles avoient été élevées par Hiéron, qui y avoit suspendu des armes enlevées aux Gaulois & aux Illyriens, & dont le peuple Romain lui avoit fait présent.

Plus à l'est étoit le temple de Démétrius, ou Agathoclès sur le serment de favoriser le gouvernement populaire.

Tout-à-fait à l'est, près de la mer, étoit le temple de Junon, célèbre par la fameuse victoire de Gélon sur les Carthaginois, dont l'armée étoit de cent cinquante mille hommes. On sait que ce fut après cette victoire qu'il fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie. Pour donner au peuple une preuve de la pureté de ses vœux, il fit assembler ses soldats, parut sans armes au milieu d'eux, & exposa modestement ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & les railla qu'il avoit eu de le faire. Cet espoir finit : il fut reçu du peuple avec transport ; on lui confia le gouvernement, & on lui éleva une statue. Il avoit une maison au nord & au sud près de cet emplacement.

(1) Voyez le Dictionnaire d'antiquité, ceci n'est pas de mon objet.

Un peu au nord, vers l'est, tout près des murailles, étoit la maison d'Archimède, où Platon avoit demeuré pendant son séjour à Syracuse.

Allez près au nord de cette maison étoit une colonne où l'on suspendit en triomphe le bouclier de Nicias après la déroute : on fait qu'il commandoit les Athéniens avec Démophilènes, & qu'ils furent tous deux tués.

Un peu au nord étoit le temple d'Esculape. Il étoit en si grande vénération, & le concours du monde y étoit si considérable, qu'il y avoit des ansels jusqu'à cent pas autour du temple pour satisfaire complètement la pitié de la multitude qui s'y rendoit habituellement pour offrir des sacrifices.

C'étoit dans ce temple que l'on voyoit une statue d'Esculape à barbe d'or, que Denys lui fit élever.

A l'ouest, près de la muraille, étoit le temple de Jupiter Libérateur. Les Syracusains avoient élevé une statue à ce dieu, en mémoire du jour où ils chassèrent de la ville & du royaume le tyran Thrasybule, frèr & successeur de Denys l'ancien. Ils le contraignirent de se retirer : il alla mener une vie privée à Locres.

Près de cette statue on célébroit tous les ans des jeux en mémoire de la liberté recouvrée.

Plus à l'est, à peu-près à égale distance des murs occidentaux & de la mer, étoit la maison de Simon, questeur de Denys le tyran. Elle étoit d'une beauté surprenante. On rapporte qu'un jour Simon, faisant voir sa maison à Aristote le philosophe, celui-ci cria à un village de Simon, en lui disant que c'étoit-là qu'il avoit trouvé ce qu'il y avoit de moins propre dans ses apparatemens.

Un peu au nord étoit le temple de Bacchus. On y voyoit la statue d'Arilès, fils d'Apollon & de Cyrène, & qui fut l'inventeur des richesses, de l'art de recueillir le miel, de tirer l'huile des olives & de faire cailler le lait. Il y avoit aussi dans ce temple une très-belle statue d'Epicharme, célèbre Syracusain.

Un peu à l'est, étoient deux temples, l'un du sacré Génie ; l'autre, de la Fortune forte.

En remontant vers le nord-nord-est on rencontroit le temple de Vénus Callipygie, ou aux belles tesses (2).

(2) Comme l'antiquité nous a transmis une statue de cette déesse, & que ce nom est très-connu des artistes modernes, je crois devoir donner l'origine de cette éphère de Vénus, d'après Athénée, quoique cette origine ait tout l'air d'un conte absurde. Un homme de la campagne avoit deux filles, qui, n'étant pas d'accord sur la beauté de cette partie de leur corps dont le surnom est posé à la déesse, consentirent à prendre pour juge le premier homme qui passeroit sur le grand chemin. C'étoit un jeune homme d'une famille riche. Il prononça en faveur de l'aînée, & en devint amoureux. Son frèr, admis aussi pour juge de ce différend, donna la préférence à la cadette & en devint également amoureux. Leur père, qui se refusoit d'abord à cette union, y consentit ensuite. Ce furent ces b'elles qui, les premières, firent bâtir un temple à Vénus Callipygie ou Callipyge.

Tyché, prononcez, *Tusid*. Cette partie, terminée au nord par le rocher, s'étendait dans sa partie septentrionale depuis le bord de la mer (car l'Acradine occupait une espèce de promontoire de forme demi-circulaire), où il y avait un fort, jusqu'à l'Epipole, à l'ouest, séparée aussi de Tyché, par une muraille & un fort. Si de cet angle on tire une ligne, qui, allant du nord-ouest au sud-est, viendrait joindre, aux deux tiers de la longueur, la muraille qui enfermait l'Acradine à l'ouest, on aurait toute l'étendue de cette partie du Syracuse : cela donne à peu près la forme d'un clavier. Toute cette partie du sud était bornée par la forme du rocher lui-même, dont c'était l'extrémité : outre cela cependant il y avait des murailles.

En partant de l'ouest, où l'angle était assez aigu, on trouvait à l'est un temple.

Puis un palais de Denys au sud, & un temple de Dio les au nord.

Un peu au sud-est de ce temple était un cadran solaire, construit par les ordres de Denys l'ancien ; cet ouvrage était magnifique.

Au sud-est du palais de Denys, il y avait un temple de la Fraternité.

Les connaissances nous manquent pour donner une idée de la distribution des rues. On retrouve seulement l'indication d'une place publique, vers le sud-est du temple dont je viens de parler.

Vers l'est, en gagnant l'Acradine, était un temple d'Hercule.

Et tout près de l'angle où se terminait le rocher, presque contre la muraille de l'Acradine, on montre un tombeau que l'on dit être celui de Lygdamon, Syracusain, d'une si haute stature, que Pausanias, en parlant de lui, le compare à Hercule le Thébain. Il fut vaincu dans les jeux de Pancrace, à la xxviii olympiade.

Neapolis. Au las du rocher qui contenait la partie appelée *Tyché*, du côté du sud, le terrain formait une espèce de vallée, dans laquelle, du nord-ouest au sud-est, coulait le *Tomiris*, qui venait se rendre dans le grand port, tout près de l'isthme & des bains de Daphné.

Un peu au sud-ouest, mais coulant dans le même sens, était le petit fleuve *Anapus*.

Entre ces deux fleuves, au nord-ouest, il y avait une petite élévation de terrain appelée, d'après le premier de ces fleuves, *colline Tomiris*.

La partie de cette vallée comprise entre le *Tomiris* & les fortifications du sud de Tyché (était nommée *Neapolis*, ou la nouvelle ville. Les murailles qui l'enfermaient au sud-ouest, suivirent à peu près le cours du fleuve, & allaient joindre la forteresse qui était à l'extrémité de Tyché, près de l'Epipole : elle avait aussi une forme triangulaire très-allongée.

Cette partie de la ville était traversée dans sa longueur par un très-long aqueduc.

On trouvait, à partir du nord-ouest, une statue d'Apollon, ensuite le palais de Timoléon, puis un temple & la porte Ménétide.

En se rapprochant du port on trouvait un temple de Cérès & de Proserpine, où se célébraient des fêtes dans le temps de la moisson.

Au nord de l'aqueduc & tout près de l'angle où le Tyché touchait l'Acradine, on trouvait dans un même local, à-peu-près, le théâtre, une latomie (on verra bientôt ce que c'est), & l'empiréâtre.

Epipolis. L'Epipole, c'est-à-dire, Ellis ajoutée à la ville, était au nord-ouest. Elle ouvrait la place de ce côté. On y trouvait une forteresse, un temple, une prison. Le *Tomiris* bordait cette partie au sud-ouest.

Au-delà du fleuve *Anape*, on trouvait quelques sources ; la plus considérable est celle de la fontaine Cyane, près de laquelle il y avait un temple.

Un peu plus loin était une autre fontaine, qui eut le nom de fontaine d'*Archimède*. Véus Callipygie avait aussi un temple de ce côté.

Et dans l'espace compris entre la fontaine Cyane & la colline qui, pendant quelque espace, sépare ce terrain du cours de l'*Anapus*, il y avait une campagne charmante, occupée par plusieurs belles maisons de campagne.

Le long de la partie nord-ouest du port il y avait un bel arsenal, construit par Denys ; & sur la partie occidentale une petite chapelle où les marins offraient des offrandes & faisaient des vœux avant de s'embarquer.

Sur la partie de l'île qui bordait le port au sud, il y avait une forteresse.

Je vais actuellement essayer de faire connaître plus particulièrement quelques-uns de ces monuments, d'après ce qu'en rapporte M. Houel.

Si l'on suppose un voyageur dans la partie de l'Acradine qui approche vers le port, la roche lui paraît inclinée du couchant au levant. A quelque distance du palais de Justice sont de vastes cavités creusées dans la roche : c'est ce que l'on appelle *Latomies*. Cette roche est calcaire & compacte. Il est très-probable que les Syracusains en tiraient la pierre dont ils bâtaient & ornent leur ville. Ces latomies offrent dans leurs profondeurs des grottes immenses.

Le sol s'abaissait aussi par le sud jusqu'au port ; & dans cet espace on trouve encore quelques monuments, mais ce ne sont guère que ceux qui ont été taillés à même la roche, & qui n'ont pas été terminés. Voici comment s'exprime M. Houel (1).

Le génie sublime des architectes de ces temps antiques prévoyant la barbarie des hommes & les

(1) On ne jugerait avec trop de rigueur, si l'on me blâmait d'anticiper ici sur la géographie moderne. Quand on lira ce qui y est dit de l'état de Syracuse moderne, on verra bien au moins que ce que je dis ici, ne font pas des répétitions superflues.

l'imagination le langage le plus éloquent, tout annonce également la beauté du génie de l'architecte. Il eut assez de hardiesse pour oser tenter de se passer de l'art de la construction, art dont les momens, quelque solides qu'ils soient, sont pourtant trop faciles à détruire. Cet architecte conçut qu'il seroit plus simple, plus prompt, plus sûr pour transmettre immuablement un monument à des siècles sans nombre, de le tailler dans la roche même. Il se le représenta tout formé dans cette roche, comme le sculpteur voit la statue dans le bloc de marbre dont il fait la tirer.

Il ne lui fallut donc, pour exécuter sa grande idée, qu'élever les portions de cette roche qui receloient le théâtre. Il les éleva comme des superflues, afin d'aider, pour ainsi dire, la nature à enfanter ce miracle.

Mais hâcher un rocher avec assez d'exactitude pour n'enlever que l'excédent de la matière dans laquelle on veut faire quelque édifice, n'est pas une opération facile. Il n'y a rien à changer, rien à corriger, rien sur-tout à ajouter. Il faut que l'édifice ait été conçu dans toute sa perfection avant de donner un coup de ciseau, & qu'il forte tout entier du rocher comme d'un moule.

Le théâtre de Syracuse avoit, selon l'usage, une forme demi-circulaire. L'arène étoit la partie la plus enfoncée de cet édifice, & le lieu où s'exécutoient les danses, les combats, les cérémonies civiles ou religieuses. Cette arène avoit 120 pieds de diamètre. Dans la partie circulaire plusieurs étages de gradins s'élevoient en raison de leur éloignement du centre. Ces gradins avoient à leur plus grande élévation environ 90 toises de circonférence, sur 60 toises de diamètre. Plus de dix mille personnes pouvoient s'y asseoir à l'aise, en y prenant la galerie, formée d'une colonnade qui suivait tout le tour du gradin supérieur. Au surplus, je ne suivrai pas mon excellent guide dans la description qu'il donne des théâtres anciens en général; je renvoie au Métopétra d'antiquités, qui doit être, je crois, d'une étendue convenable sur cet objet.

Le temple de Jupiter Olympien, le premier des dieux du paganisme, étoit aussi l'un des plus révérés dans le temps de la splendeur de Syracuse. Le respect pour le dieu avoit engagé l'architecte à en faire l'édifice le plus magnifique de tous ceux que la piété a consacrés. Il faut croire ce que l'on en dit, son culte devoit être pompeux, & la décoration intérieure très-riche, puisqu'on y déposoit souvent les trésors, & qu'on aimoit à lui faire des présents. Il paroît que ce temple, comme beaucoup d'autres temples antiques, étoit une espèce de citadelle, où l'on pouvoit se retirer & se défendre, quand la ville étoit prise. Le respect religieux que ces dieux inspiroient, relevoit un peu le courage des vaincus, & engageoit quelquefois les vainqueurs à traiter avec eux & à leur accorder des conditions moins dures. De-là

proviennent toutes les déclamations & les exagérations qu'on nous débite sur ces demeures sacrées.

Les anciens nous ont transmis fort peu de détails sur l'intérieur de leurs temples. Cicéron, qui a visité avec soin toute la Sicile dans le temps qu'elle étoit florissante, ne nous a pas parlé des objets déposés dans ce lieu. Et Mirabella, qui a tant fait de recherches, ne contente de nous dire que ce lieu renfermoit de grandes richesses.

L'objet le plus précieux contenu dans ce temple étoit la statue du dieu, de Jupiter Olympien. Non-seulement elle étoit un chef-d'œuvre de sculpture, mais encore elle étoit couverte d'un manteau d'or massif, qui devoit être un chef-d'œuvre de fonte.

Héron lui avoit fait don de ce manteau. Deuys le tyran, qui a ôté de l'esprit, quoiqu'il fût mal des vers, calva ce manteau, en disant qu'il étoit trop lourd pour l'été, & trop froid pour l'hiver. Ce qu'il est très-aisé de prouver, c'est que ce manteau d'or devoit choquer le bon goût, & que cet or étoit plus utile dans le commerce que dans un temple. C'est ce que Deuys comprit très-bien.

On conservoit dans le temple la liste des citoyens en âge de porter les armes. Les dépouilles des ennemis y étoient quelquefois portées après des victoires mémorables. Le bouclier de Nicias, l'un des deux généraux d'Athènes qui assiégèrent Syracuse, y fut appendu après la victoire des Syracusains.

La fontaine Aréthuse, si célèbre chez les anciens, & si dignement célébrée par les poètes, est réellement une source très-considérable qui sort d'un rocher, à l'occident de la ville actuelle de Syracuse, à peu de distance de la cathédrale. Mais l'orifice par où jaillit l'eau actuellement n'est pas le même que celui par lequel elle sortoit autrefois; du moins c'est le sentiment de Mirabella.

La fable, dit M. Houel, s'est exercée sur cette source, comme sur celle de Cyane; mais elle a imaginé une histoire plus ingénieuse & moins sinistre. Elle suppose qu'Aphée, fleuve du Péloponnèse, amoureux d'Aréthuse, nymphe de Sicile, la poursuivait avec ardeur, & que la nymphe, épuisée de fatigue, près de tomber, implora Diane, qui, pour la sauver des transports d'un amant vainqueur, la métamorphosa en fontaine. Aphée voulut du moins mêler ses ondes avec celles de la nymphe, &c., les conduisant des rives de la Grèce par-dessous la mer, il ne leur permit de sortir qu'aux rives de la Sicile, & si près du bord où s'épanchent celles d'Aréthuse, qu'on a dit qu'elles se mêloient ensemble. J'ai rapporté cette fable ici, quoique j'en eusse déjà parlé ailleurs, parce que je la voulois rapprocher de la vérité physique, donnée par l'inspection du local. J'emprunte les paroles de M. Houel.

« Non loin du rocher d'où s'écoulent les eaux de cette fontaine, on trouve au bord de la mer une source d'eau douce. Les Naturalistes soupçonnent que ces deux sources, appelées encore

actuellement *Alphé & Arisbuse*, ont une origine commune.

Une tradition populaire & même historique, dit que l'on a vu sortir de ces deux sources des feuilles d'arbres & d'autres corps légers que des eaux amenoient peut-être de très-loin. Ce fait suppose que ces eaux coulent d'abord à découvert : peut-être leur véritable source est-elle dans l'Etna.

Les eaux de l'*Arébus* ne sont pas bonnes à boire. Elles ont une faveur désagréable. On l'attribue au dérangement causé dans le sein de la terre ou de la roche, par quelques-uns des tremblemens de terre dont l'histoire de Sicile nous offre trop d'exemples. Du temps des Romains, ces eaux étoient bonnes, & cette fontaine étoit très-puissante.

Le temple de Minerve à Syracuse est un des plus anciens de cette ville, & cependant il est le moins détruit de tous ceux dont il reste quelques foibles débris. Il avoit six colonnes de fice, & quatorze de chaque côté, en comptant celles des angles. Mirabelli dit que la longueur de ce temple étoit d'environ vingt-sept toises, & sa longueur de dix & demie. Il ajouta qu'une tour carrée s'élevait au-dessus du temple, & qu'au sommet de cette tour on avoit appendu l'épée de Minerve, vase bouclier de cuivre doré. Les rayons du soleil qu'il réfléchissoit avec force, le faisoient appercevoir de fort loin en mer. Les navigateurs qui partaient du grand port, après avoir adressé leurs vœux à Jupiter Olympien sur l'autel érigé à ce dieu, sur le rivage même, auprès de son temple, s'embarquoient & emportoient avec eux des vases, des gâteaux, du miel, de l'encens, des fleurs & des aromates. Ils quitoient la rive avec ces provisions, & au moment qu'ils perdoient de vue l'épée de Minerve, ils les jetoient à la mer, comme une offrande à Neptune & à Minerve, & ils prioient ces divinités de leur accorder une heureuse navigation.

L'intérieur du temple, de Minerve lorsque les Romains firent la conquête de Syracuse, étoit orné de superbes peintures. On cite entre autres

le tableau de Mentor, délivrant au lion d'une épave qui lui étoit entrée dans la patte; & celui qui représentoit le fameux combat d'Agathocle à cheval, c'étoit celui qu'on estimait le plus.

Il y avoit en outre, vingt-sept tableaux ou portraits des rois & des tyrans de Syracuse, dont Cicéron fait un grand éloge.

Au temps de Bélisaire ce temple avoit été converti en église : on dit même que ce fut lui qui en fit la dépense. Mais en 1100, le jour de Pâques, la voûte s'écroula, disjoignant par un tremblement de terre. Presque tous ceux qui étoient dans l'église périrent.

Le temple de Diane passoit pour être le plus ancien; il n'en reste plus que deux ou trois colonnes enclavées dans des maisons de particuliers.

On dit que Diane fut la première divinité adorée à Syracuse : cela doit s'entendre, sans doute, des colonies Grecques. L'île où ils commencèrent leur établissement lui fut particulièrement consacrée. Ils l'appellèrent *Ortygie*, parce que l'île de Délos, où la table plaçoit la naissance de Diane, avoit aussi ce nom.

On dit aussi que ce fut dans ce temple que Ion chanta, pour la première fois, des vers bucoliques.

Précis historique. C'est une opinion assez généralement établie, que le gouvernement fut d'abord monarchique à Syracuse : Athénée & Elien font mention d'un prince qu'ils appellent *Folix*. On n'avoit, à la vérité, que ce nom seul d'un ancien roi, lorsque M. Houel trouva une inscription qui donne le nom d'une reine appelée *Philistis*, dont on a quelques médailles grecques. Aucun des écrits conservés jusqu'à nous ne parle de cette princesse. Il est probable qu'elle eût été plus connue, si plusieurs ouvrages de l'antiquité, & particulièrement vingt-cinq livres de l'histoire universelle de Diodore, n'eussent pas été perdus sans espérance de les reconvenir jamais. Je vais placer ici, dans un petit tableau, les époques principales de l'histoire de cette ville célèbre; je leur donnerai ensuite quelque développement.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE DE SYRACUSE.

An de Rome.

- 48. Syracuse, fondée.
- 257. Hippocrate gouverne.
- 262. Gélon.
- 277. Hiéron I.
- 287. Trasibule, onze mois.

Soixante ans de liberté.

- 330. Syracuse assiégée par les Athéniens.
- 343. Guerre contre les Carthaginois.
- 348. Denys l'ancien.

An de Rome.

- 385. Denys le jeune.
- 397. Dion gouverne.
- 369. Calippas son fils.
- 400. Hypparion, fils de Denys.
- 405. Denys réient.
- 410. Timolcon chasse Denys.
- 436. Agathocle.
- 479. Hiéron II.
- 538. Hiéronyme son fils.
- 541. Marcellus prend la ville.

Je ne me répandrai pas en conjecture sur ce qui précéda le temps de Gélon ; car à peine trouve-t-on dans quelques historiens de simples aperçus. C'est à lui proprement que commence l'histoire de cette république intéressante.

Gélon descendait d'une famille qui avoit éprouvé plusieurs de ces vicissitudes qui sont si communes dans les petites républiques. Il étoit de Géla, & l'un de ses ancêtres y avoit été pontife des dieux infernaux. Il s'étoit signalé dans les guerres qu'Hippocrate, tyran de Géla, fit aux états voisins. Après la mort du tyran (1) il feignit de vouloir faire conserver l'autorité à ses fils, & s'usurpa pour lui-même.

Peu après, en favorisant une des factions de Syracuse, il parvint à s'emparer des forces de toute la ville. Alors, il se fit d'abord cette ville, & baïssa Géla à son frère Hiéron.

Il faut convenir que lorsqu'il étoit nécessaire d'agir, soit pour étendre des conquêtes, soit pour des opérations intérieures du gouvernement, le génie d'un homme y met plus d'activité qu'un conseil composé de sages. On s'en aperçut à Syracuse. Il voulut donner à cette ville de l'éclat & de la force. En même temps qu'il travailloit à l'embellir & à l'augmenter en étendue, il fit la guerre aux habitants de Camarina, les vainquit, & les amena à Syracuse, dont il augmenta ainsi la population. Il en fit autant des plus riches habitants de Mégare. Mais, en tyran, c'est-à-dire, en vainqueur absolu qui méconnoît tous les droits de l'homme & les premières conventions sociales, non-seulement il enleva le petit peuple de ses foyers, mais il le dispersa & le vendit comme esclave. Encore y mit-il cette condition, qu'il exigeoit des acheteurs que ces esclaves seroient transportés hors de la Sicile.

Il en arriva de ces usurpations ce qu'il avoit prévu, c'est-à-dire, que sa puissance contraindroit les Syracusains, & que les autres nations le respecteroient. La plupart des villes de Sicile & les deux plus puissantes villes de la Grèce recherchèrent son alliance. Athènes & Lacédémone lui envoyèrent des ambassadeurs pour l'engager à les secourir contre Xerxès, prêt à se jeter sur la Grèce avec une armée formidable. Cette démarche étoit presque inconsidérée, car ces républiques lui avoient refusé du secours dans un temps où sa puissance n'étoit pas aussi formidable. Cependant Gélon

promit le secours. Mais, comme si dès ce moment il se fût proposé d'en abuser, en leur offrant 200 galères, 20000 hommes armés, 2000 chevaux, 2000 archers & 2000 frondeurs, &c. & des subsistances pour toute l'armée, il en demanda le commandement ; il voulut bien ensuite se contenter de commander ou la flotte, ou les troupes de terre. Toutes ses demandes furent également rejetées : il renvoya les ambassadeurs.

Lorsqu'il fut que Xerxès étoit entré dans la Thrace & la Macédoine, & qu'il marchoit contre les Grecs, il envoya des personnages distingués avec des présents pour le roi de Perse, en cas qu'il fût vainqueur. Les présents lui revinrent ; les Grecs furent vainqueurs, & les envoyés très-fidèles. Hérodote rapporte la chose un peu différemment, en disant que ce fut une irruption de la part des Carthaginois qui l'empêcha de secourir les Grecs.

Les Carthaginois s'étoient ligés avec les Perses pour écraser les Grecs, s'il étoit possible. Ils descendirent en Sicile sous la conduite d'Amilcar. Mais une ruse employée par Gélon lui procura le moyen de faire absolument cette première armée. Il périt quinze mille hommes dans l'un des camps des Carthaginois. Cette défaite eut lieu, selon Diodore, le jour du combat des Thermopyles ; selon Hérodote, le jour du combat de Salamine. Ce fut à l'occasion de cette victoire que les Agrigentins bâtirent ce fameux temple dont j'ai parlé précédemment. Les Carthaginois demandèrent, la paix & l'obtintrent.

On remarque entre les conditions du traité, que Gélon exigea d'eux qu'ils renonceroient aux sacrifices humains.

Les traits suivans ne sont pas moins d'honneur à son caractère.

Renonçant à toute espèce de prétention à l'égard du commandement, il alloit conduire une flotte au secours des Grecs, lorsqu'il apprit la défaite entière des Perses. Toute apparence de guerre étoit évanouie, il licencia les troupes étrangères, convoqua une assemblée générale de tous les Syracusains en armes, & se présentant devant eux, leur remit le pouvoir. Je ne fais si l'offre étoit très-sincère, s'il n'y avoit pas dans l'assemblée des gens apostés pour entraîner les autres dans la parti que l'on prit, ou si les Syracusains étoient alors si peu dignes du bien qu'on leur offroit ; seulement on peut dire qu'ils étoient ou trahis, ou imbécilles. Et, comme la multitude a toujours des chefs plus en état de juger de la suite des démarches, je ne puis croire que dans cette occasion les Syracusains ne furent pas trahis. Non-seulement on força Gélon de se revêtir du pouvoir suprême ; mais même on passa un décret par lequel cette même puissance étoit assurée successivement à ses deux frères Hiéron & Thrasybule. Ainsi, pendant qu'aux Thermopyles & à Salamine on mouroit pour assurer la liberté de son pays, à Syracuse on renonçoit, pour soi & pour

(1) Comme j'emploie ici ce mot d'après les auteurs Grecs, il convient que s'explique le sens qu'ils y attachoient. Cette épithète avoit moins de rapport à la manière de gouverner, qu'au titre en vertu duquel on gouvernoit un tyran chez les Grecs, eût été appelé chez nous usurpateur. Il suffisoit de s'être emparé de l'autorité dans une ville célèbre, pour être appelé tyran, ou même aussi de l'avoir reçu de son père, qui l'avoit usurpée. Dès qu'une fois une ville avoit été libre, tous ceux qui la gouvernoient seuls, étoient réputés tyrans : il n'y avoit qu'une longue habitude qui pût leur ôber le nom de roi.

les siens, à une liberté qui étoit offerte. Une preuve même que Gélon n'étoit pas de bonne-foi, c'est qu'il accepta. Il est vrai qu'il n'usa de sa puissance que pour faire des travaux utiles. C'étoit la seule manière de se faire pardonner. Sous son règne, car il eut le titre de roi, Syracuse augmenta beaucoup sa population & ses richesses, & jouit du sort le plus heureux. Mais ce règne ne fut que de sept ans.

Hieron, frère aîné de Gélon, lui succéda. L'histoire, de son pinceau fidèle, l'a peint comme un tyran qui se mettoit au-dessus des loix, & qui sacrifia à ses goûts & à son avarice le sang & les biens de ses sujets. Les prêtres & quelques philosophes qu'il a caressés, & auxquels il a fait du bien, ont parlé de lui avec éloge, & en ont cité de beaux traits; tout cela fait honneur à leur reconnaissance. Mais on doit juger les souverains d'après leur conduite publique, & l'on a le droit de leur reprocher de n'y avoir pas montré les mêmes vertus que dans leur conduite privée.

On y voyoit Hieron I., toujours occupé de guerre contre différentes villes de la Sicile. On ne trouve pas une de ces guerres assez nécessaire pour y sacrifier le sang de ses sujets. Je ne mets pas dans ce nombre celle qu'il fit aux corsaires qui infestoient les côtes de la Sicile. Il eut la vanité de se montrer & de vaincre à la course des chars aux jeux olympiques; mais les Grecs ont senti que ce n'étoit pas l'espace de gloire à laquelle devoit aspirer un souverain.

Thrasibule lui succéda. Ce fut un tyran cruel & sanguinaire, dont le règne dut bien faire repentir les Syracusains des suites de leur enthousiasme pour les venus de Gélon. Sa cruauté se condait son avarice, & son avarice nourrissoit sa cruauté. Il faisoit mettre à mort les gens riches pour s'emparer de leurs biens, & faisoit plier tout le reste sous le poids de la tyrannie. On se souleva, & il fut réduit à se cantonner dans une des parties de la ville, pour ne pas tomber entre les mains du peuple, devenu furieux & impitoyable par ses injustices. D'autres villes de la Sicile joignirent leurs armes à celles des Syracusains. Il obtint de meilleures conditions qu'il n'avoit osé l'espérer. On lui laissa la vie sauve, à condition que, renonçant à toute prétention au trône, il se retireroit en pays étranger. Il avoit régné dix mois.

Les Syracusains recouvrèrent une liberté dont ils n'étoient pas réellement dignes. Tous les Grecs avoient le sentiment de la liberté, le courage qui la procure; mais ils manquoient des lumières qui en assurent la jouissance. On commença par ériger une statue colossale à Jupiter, & l'on institua une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on immola quatre cents cinquante taureaux; cérémonie qui devoit se célébrer chaque année. C'est bien la joie d'un peuple enfant qui se prive d'un bien réel, pour un bien imaginaire. Ensuite on irrita les étrangers établis à Syracuse par Gélon. Ils prirent

les armes, & malheureusement n'étant pas les plus forts, ils furent taillés en pièces.

Le nouveau gouvernement étoit la démocratie, & les magistrats étoient choisis par le peuple. Mais les vues ambiguës de plusieurs particuliers qui avoient occupé des places éminentes sous Gélon, Hieron & Thrasibule, troublèrent souvent la tranquillité qui eût dû être la suite de ce gouvernement. On crut y remédier en instituant une loi appelée le *Pétalisme* (1), parce qu'elle permettoit à tout citoyen convoqué à cet effet, d'inscrire sur une feuille le nom de celui qu'il croyoit aspirer à la tyrannie. Celui qui portoit outrage à un plus grand nombre de citoyens, étoit banni pour cinq ans. On voit, qu'au nom près, c'étoit l'ostracisme des Athéniens.

Dans cet intervalle de liberté, qui dura soixante ans, les Syracusains éprouvèrent d'abord des pertes considérables contre Ducétius, chef des Sicules, qui s'étoient maintenus indépendants, & qui habitoient l'intérieur de l'île. C'est à ces Sicules que l'on doit attribuer les grands travaux que j'ai dit avoir été faits dans les montagnes. Ducétius, d'abord vainqueur, fut ensuite battu, & implora la clémence des Syracusains.

Fier de ce succès, ce peuple, que des forces de terre & de mer mettoient à la tête de tous ceux de la Sicile, voulut en abuser pour les tenir dans une dépendance offensante. Cent fois heureux le peuple sage qui, après avoir recouvré la liberté, annonce qu'il ne prendra jamais les armes que pour repousser une usurpation, & non pour se venger d'une prétendue offense!

Mais les anciennes républiques de la Grèce avoient la fureur de la domination. Je suppose que ce goût avoit pour premier principe le besoin de la guerre, entretenu par le goût du luxe & des commodités de tout genre qui nécessairement un très-grand nombre d'esclaves. Or, comme malgré la culture des lettres, des arts, & d'une certaine philosophie, ils méconnoissoient tous le premier & le plus précieux des droits de l'homme, la liberté; qu'un barbare, qu'un grec, dès qu'il étoit prisonnier, étoit esclave, le moyen de s'en procurer étoit de faire une guerre heureuse, & d'avoir beaucoup de prisonniers. De quelque façon que ses fissent les partages, il est sûr qu'en regardant les hommes sous ce rapport révoltant, c'étoit une dette dont une victoire considérable pouvoit, d'un instant à l'autre, faire infiniment baisser le prix. Lorsque d'après les influences de l'Europe moderne, un prince a fait la conquête d'un pays, son état est plus considérable, sans que personnellement il en soit beaucoup plus riche, & même la puissance de son état n'en devient plus grande que parce qu'il joint de nouvelles redevances aux anciennes. Mais, chez les anciens Grecs ou Ro-

(1) Du mot grec *pétalon*, une feuille.

maïns, une partie des terres conquises étoient attribuées au fîc, le refte étoit donné au général, aux officiers, aux foldats. Les habitans étoient enlevés à leurs terres, à leurs foyers; on fe les partageoit, ou du moins, vu la quantité, on les vendoit d'abord à un prix médiocre.

Il eft probable que ce furent ces motifs qui engagèrent les Syracufains à fe jeter fur les terres de Léontins. Ceux-ci étoient une colonie de Chalcis, originaires d'Athènes. Les Léontins adreflèrent leurs plaintes à cette ville, dont le peuple n'étoit ni plus raifonnable, ni moins ambitieux que les Syracufains.

Il y avoit long-temps que ce peuple avoit envie de fe rendre maître de la Sicile: il crut en avoir trouvé l'occafion. Ils envoyèrent en effet une armée confidérable, fous prétexte de fecourir les Léontins. Mais à leur conduite, aux ravages qu'ils commirent, on découvrit aifément qu'ils cherchoient moins à fecourir les Léontins, qu'à s'approprier tout le pays. Les Léontins, de leur côté, au lieu d'être fecourus, ayant à craindre de tomber au pouvoir d'une puiffance encore plus oppreffive, fe joignirent aux Syracufains, & les Athéniens furent trompés dans leurs projets ambitieux. Ils en rejetèrent la caufe fur les généraux de l'armée, & en bannirent deux, & contraignirent le troifième à payer une amende confidérable.

Dix ans environ s'étoient écoulés; il fe préfenta une nouvelle occafion de reprendre le projet d'envahir la Sicile. Les villes de Ségefte & de Sélimonte étoient en guerre, & n'étoient fecourues par aucun peuple de la Sicile. Les Ségefteins députèrent à Athènes; &, malgré l'avis des meilleurs efprits, & notamment de Nicias, on arrêta de porter du fecours aux Ségefteins.

Alcihiade, Nicias, & Lamachus furent nommés pour commander la flotte, avec plein pouvoir de régler les affaires de la Sicile, dont on ne doutoit pas qu'ils fiffent la conquête.

Je n'entrerai pas dans les détails de cette guerre, qui finit fi malheureusement pour Athènes. Alcihiade, dont le caractère eft connu, étoit d'avis de faire la conquête: Nicias ne vouloit que fecourir les Ségefteins. Mais l'avis contraire l'emporta, & caufa la perte de l'armée. Malgré les fecours envoyés d'Athènes, la flotte & les troupes de terre furent battues, & ce qui échappa au fer du vainqueur, fut obligé de fe rendre. Le peuple de Syracufe, égaré par un orateur qui cherchoit à fe rendre recommandable en flattant les paffions, fe couvrit d'une honte éternelle en ne tenant aucune des conditions du traité. On fit battre de verges les généraux, puis on les mit à mort, & l'on enferma les foldats dans les carrières ou latomies, n'ayant, par jour, pour nourriture, que deux petites mefures de farine & une mefure d'eau. Presque tous y périrent de mifère; il n'en faut excepter que quelques-uns qui furent vendus comme efclaves: cette guerre avoit duré trois ans.

Les Syracufains récompensèrent généralement leurs allies. Mais les Ségefteins, attaqués de nouveau par les habitans de Sélimonte, & craignant le réffentiment des Syracufains, envoyèrent des ambaffadeurs à Carthage pour y demander de paffer fous la domination de cette ville. En effet, après quelques délais, les Carthaginois les mirent en état d'attaquer à leur tour ceux qui les avoient provoqués. La conduite odieufe qu'avoit tenue Sélimonte, fut caufe de fa perte. Les Carthaginois, appelés au fecours des Ségefteins, parvinrent à prendre Sélimonte, la pillèrent, la brûlèrent, & enfin la démolirent de fond en comble, environ 250 ans après fa fondation. Peu après les Carthaginois prirent Himère, qu'ils traitèrent avec la même barbarie. Leur chef fe nommoit Annibal: à fon retour à Carthage, il fut reçu avec les honneurs les plus diftingués.

Pendant ce temps, des troubles intérieurs paroiffoient à Syracufe des maux encore plus grands. Le malheur de tous ces républiques Grecques étoit l'efprit de faction. Le peuple, entraîné par quelques chefs felfieux, fe divifit en différens partis, & chacun eut enfuite que fon parti fût le dominant.

Dioclès, auquel l'antiquité attribue de grandes lumières & les meilleures loix de Syracufe, étoit à la tête d'un parti nombreux, vertueux même, mais de principes très-féverres. Hermocrate, qui avoit fervi avec gloire dans la dernière guerre contre Athènes, & qui avoit été envoyé depuis au fecours des Lacédémoniens, avoit auffi fes partifans, mais moins nombreux & moins puiffans; ils ne purent empêcher qu'il ne fût ené en jugement pour certains points de fa conduite, & enfin banni, fans avoir été trop écouté: on lui confeilla de s'en venger; il céda à cet avis condamnable, & entreprit de furprendre Syracufe avec une petite armée qui, trop foible pour cette entreprife, fut taillée en pièces, & lui-même fut tué. Tous ceux qui dans la ville avoient tenu fon parti furent bannis; Denis, fon gendre, fut de ce nombre.

Pendant ce temps, les Carthaginois envoyèrent de nouvelles troupes en Sicile, fous la conduite d'Annibal, qui y avoit déjà commandé, & d'Imilcon qui le fecondoit. Le premier fuccès de cette féconde expédition fut la prife & la ruine d'Agrigente, où l'on fit un butin immense. Le fiége avoit duré huit mois.

La prife d'Agrigente occafionna de nouveaux troubles à Syracufe. On y accufa plufieurs des principaux perfonnages d'avoir contribué à la ruine de cette ville. La populace fe livra à des actes de violence. Ce fut à la faveur de ces troubles, que ce Denis, que j'ai dit plus haut avoir été exilé parce qu'il étoit gendre d'Hermocrate, & qui avoit été rappelé, parvint à fe mettre à la tête du parti dominant.

Il étoit brave, & possédoit le talent de la parole. Pour s'attirer pleinement la confiance du peuple, il le flatta dans ses soupçons contre les généraux, & contre les magistrats. Les gens éclairés démêlèrent ses vues, le citèrent devant le tribunal, & le firent condamner à payer une amende considérable, avant qu'il lui fût permis de paroître en public & d'y haranguer. Il n'avoit pas une fortune qui lui permit de payer cette somme; un homme, riche citoyen, la paya pour lui.

Il n'en devint alors que plus puissant, & bientôt il fit agréer au peuple de rappeler les citoyens exilés. Ils étoient nombreux; il eut en eux autant de partisans.

Un événement inattendu favorisa encore son usurpation. De grands troubles s'étoient élevés dans la ville de Géla. Il s'y porta avec des troupes, favorisa le parti du peuple, & mettant à mort les riches qui avoient prétendu dominer, il fit confisquer leurs biens, dont il obtint une partie pour payer les troupes qu'il avoit armées.

De retour à Syracuse, il mit en œuvre les manœuvres les plus odieuses pour égarer la multitude, & rendre les magistrats odieux.

Je pourrois, je le sens bien, abrégér ces détails; mais nous sommes dans un moment qui doit rendre précieux tout ce qui peut tendre à faire distinguer ceux qui sont réellement bons patriotes, d'avec ceux qui ne cherchent à flatter le peuple que pour l'égarer.

Lorsque Denys reparut dans Syracuse, c'étoit précisément à l'instant où l'on sortoit du théâtre: on pouvoit même soupçonner qu'il avoit pris ce moment. Le peuple courut en foule au-devant de lui. Il montra de la reconnaissance de ce bon accueil, mais sur-tout une vive tristesse de la conduite des magistrats; il les accusa d'amuser le peuple par des spectacles, pendant qu'ils le trahissoient; il alla même jusqu'à dire que le général Carthaginois l'en avoit convaincu, en lui proposant de se laisser corrompre de même. Les esprits s'échauffèrent, & la crainte du danger, se joignant à un excès de confiance, on nomma Denys généralissime, & aussitôt il fit arrêter que l'on donneroit une double paie aux soldats.

Il faut bien se rappeler que presque toutes ces troupes étoient des étrangers. Les citoyens à Syracuse ne faisoient pas, comme à Paris, la plus forte partie de l'armée. Denys profita aussi de ce premier instant d'égarement pour se faire donner des gardes. Peu après s'étant retiré à Léontini, il réussit à se procurer une garde nombreuse, composée principalement d'étrangers, & avec laquelle il revint à Syracuse.

Peu après les Carthaginois, sous la conduite d'Imilcon, s'étant emparés de Géla & de Canasine, que Denys, qui s'étoit porté vers eux avec cinquante mille hommes, auroit pu défendre, fa cavalerie le soupçonna de trahison, le quitta, & vint à la hâte, pour lui fermer les portes de la

ville. Mais au lieu de prendre, en effet, les précautions les plus sages pour qu'il n'y pût rentrer, ils se portèrent à son palais, le pillèrent, & traînèrent sa femme avec tant d'indignité, qu'elle se donna la mort ensuite.

Denys accourut, mit le feu à la porte de la ville; & dès qu'il y fut entré, y commit des cruautés horribles. Peu après il conclut avec les Carthaginois, assaillis par la peste qui s'étoit mise dans leur armée, une paix qui leur étoit avantageuse.

* Pour empêcher que les Syracusains ne tournassent contre lui le repos que leur laissoit la paix avec les Carthaginois, il résolut de se fortifier contre eux dans la ville même; & pour cet effet, il fit bâtir des forts & des murailles autour de la partie appelée *Orygia*.

Il étoit occupé d'un siège d'une petite ville, lorsqu'une partie de l'armée, & bientôt toute la ville se révoltèrent contre lui. Il revint, s'empara de l'Épipole; mais on l'y tint assiégé, & l'on croyoit de toutes parts demander de nouvelles forces; c'étoit la cause de la liberté. Les députés furent bien reçus à Rhège & à Messine. Alors on fit publier que l'on donneroit une grande récompense à celui qui tueroit le tyran, & le droit de bourgeoisie à ceux de ses soldats qui l'abandonneroient.

* Il s'ensuivit une défection presque générale, & Denys mit en délibération avec ses amis s'il ne se tueroit pas. Il prit le parti plus doux de négocier, & obtint des Syracusains qu'il pourroit se retirer. Mais il avoit en même temps offert de grandes récompenses à des soldats Campaniens, auxquels Imilcon avoit confié la garde de ses conquêtes. Je vois avec douleur que presque toutes ces troupes de l'antiquité sont de farouches assassins, qui vendent leurs forces & la mort qu'ils peuvent donner, à qui veut les payer plus chèrement.

On avoit quitté les armes à Syracuse, & l'on croyoit le tyran prêt à partir, lorsque les Campaniens arrivèrent à l'improviste, pénétrèrent jusqu'à l'endroit où étoit Denys, d'autres arrivèrent encore; enfin, Denys parvint à se retrouver une seconde fois le maître. Il renvoya les soldats Campaniens. Mais ces hommes féroces & cruels s'étant portés à Poucê, vers la ville d'Entella, demandèrent à y passer une nuit. Ils prirent ce temps pour égorger tous les hommes & s'emparer de leurs femmes & de leurs filles, avec lesquelles ils restèrent en possession de la ville.

Denys parvint à défaire tous les Syracusains s'emparant de leurs armes pendant qu'ils étoient occupés à leurs moissins. Il fortifia la citadelle, puis chercha à étendre ses conquêtes; & en effet, il réussit à s'emparer de Naxe, de Catane, de Léontini, d'Enna & d'Enna, &c. Les habitants furent traités avec beaucoup de bonté.

Rhège & Messine, qui avoient une flotte, offrirent leurs services aux Syracusains; mais la discorde se mit entre leurs chefs, & l'offre resta

En effet, Denys fit un traité avec ces deux rois.

Il fit ensuite les plus grands préparatifs contre Carthage, tant par le grand nombre d'armes qu'il fit construire, que par l'état dans lequel il mit la flotte, & il commença les hostilités par un acte digne d'un tyran, en permettant à la populace de piller les biens des Carthaginois, qui, sur la foi des traités, s'étoient établis à Syracuse.

La première expédition importante fut la prise de Moyrè, à l'Ouest, dans laquelle les Carthaginois avoient établi leur magasin général: c'étoit la place la plus forte qu'ils eussent dans l'île.

Peu après Imilcon prit Messine, & la rasa de fond en comble: il vint même mettre le siège devant Syracuse. Mais les Syracusains remportèrent sur lui un avantage si considérable. Et persuadés que l'opposition où les tenoit le tyran nuisoit à leurs succès, ils délibérèrent publiquement s'ils ne le chasseroient pas. Le général Lacédémonien, qui avoit amené des troupes au secours de Syracuse, se refusant à cette démarche, Denys, pour cette fois, n'en eut que la peur. Il répara avantageusement les torts qu'on lui reprochoit de s'en laisser vaincre, & il défit entièrement les Carthaginois. Il est vrai qu'au lieu de les poursuivre à outrance, comme il eût dû faire à l'égard d'un ennemi puissant & irréconciliable, il reçut en secret de l'argent pour en laisser échapper une partie, composée des fous Carthaginois.

Délivré de la crainte des forces Carthaginoises, Denys tourna ses forces contre Rhodé, & ne se proposoit pas moins que de subjuguier toutes les villes de la grande Grèce. En effet, ayant battu les troupes alliées, il força Rhodé à demander la paix; & même peu-à-peu la guerre ayant recommencé, la ville fournit un siège de onze mois, à la fin duquel le plus grand nombre des habitants périrent de faim & de fatigue. Il exerça la plus cruelle vengeance contre Phéon, qui avoit commandé pendant le siège.

Je passe sous silence tout ce qui concerne la conduite privée de Denys. Ce tyran mourut, & son fils Denys le jeune lui succéda: son oncle Dion prit soin de lui pendant les premières années de son règne: mais les conseils de ce sage grec n'eurent pas d'effet qu'il en attendoit, & Denys se plongea dans la débauche la plus crapuleuse. Les compagnons de ses plaisirs rendirent suspect Dion, & même Platon, qui avoit été appelé à la cour par Denys. Dion fut exilé: peu après Platon fut renvoyé en Grèce d'une manière honorable. Qu'oise Denys eût promis de rappeler Dion, dépendant lorsqu'il fut qu'il avoit été reconnu citoyen de Sparte, & traité avec les plus grands honneurs à Athènes, il le traita d'abord avec indifférence, & finit par ne lui pas envoyer sa pension. Je passe sous silence un troisième voyage de Platon à Syracuse. Denys maria la femme de Dion à l'un de ses courtisans. Mais

Dion, irrité de ce dernier outrage, & plus encore enflammé du désir de remettre sa patrie en liberté, rassembla des troupes, & avec deux vaisseaux seulement, vint se présenter au port de Minoa, près d'Agriente. De-là il se rendit par terre à Syracuse, où il fut reçu comme le libérateur de la patrie. Denys se trouvoit alors absent; il étoit à Caulonie en Italie. Dion prit d'assaut le château, en délivra tous les prisonniers, & entoura la citadelle.

Denys de retour, parvint cependant à y entrer: il y tint quelque temps, fit des propositions de paix, qui ne furent pas acceptées, & repassa en Italie. Cependant ce peuple, qui avoit tant d'obligations à Dion, s'étoit laissé égarer par un ambitieux, nommé Héraclide, & chassa Dion avec ses troupes étrangères. Pendant ce temps, les troupes qui étoient dans la citadelle reçurent des vivres & des secours, & se jetèrent sur les Syracusains, que, trop de sécurité laissoit sans défense.

Le peuple alors sentit la faute, & sa conduite devoit servir d'exemple à tout peuple qui chérit la liberté. On dépêcha de nouveau vers Dion; on le supplia de venir. Ses ennemis avoient encore mis obstacle à ce retour. Cependant il vint, & ses troupes battirent celles de Nysius, qui commandoit pour Denys. On prit la citadelle, que Dion laissa au pouvoir des Syracusains: il n'avoit pas voulu s'y loger pour ne pas leur donner de l'ombrage. Ce grand homme s'occupa de la réforme du gouvernement; & comme il avoit trouvé tant d'inconstance dans le peuple, il établit un gouvernement aristocratique. Ce même Héraclide, qui plus d'une fois avoit traversé ses desseins, tira parti de cette circonstance pour le rendre suspect au peuple. Dion crut y remédier en le faisant assassiner. Mais il en ressentit les plus vifs remords. Il eut même d'autres chagrins. Enfin, il fut assassiné par un Athénien ambitieux, qui, quoique lié d'amitié avec lui, aspirait à s'emparer de l'autorité à Syracuse.

Cet assassin, nommé Callipe, ne jouit pas longtemps du fruit de son crime. Aide de quelques soldats Zacynthiens, il s'empara bien de l'autorité; mais ayant voulu se porter vers quelques autres villes, il trouva par-tout de la résistance, & fut obligé de se retirer à Rhodé, où, après une vie misérable, il fut assassiné.

Après des troubles si longs, Denys trouva moyen d'en profiter, revint à Syracuse, y recouvra l'autorité, & s'y livra plus que jamais à son caractère féroce.

D'un autre côté, les Carthaginois renouvelèrent leurs prétentions contre Syracuse. On y étoit sans chef haïle. Le peuple députa à Corinthe, d'où l'on envoya Timoléon, guerrier habile, & l'ennemi le plus déclaré des tyrans. Mais un certain Icéras cherchoit à s'emparer de l'autorité à Syracuse. Lorsque Timoléon arriva, cet Icéras avoit forcé Denys de se retirer dans la citadelle; mais il

s'étoit arrogé le pouvoir. Cependant ce grand homme surmonta tous les obstacles. Icétas étoit maître de la ville. Les Carthaginois qui agissoient de concert avec lui, étoient maîtres du port, & Denys étoit de la citadelle. Celui-ci fit heureusement proposer à Timoléon de la lui remettre, s'il consentoit à le laisser partir; ce qu'il accepta. Denys fut envoyé à Corinthe: après quelques combats, Timoléon parvint à se rendre entièrement maître de Syracuse; & sur la demande de Corinthe, ayant rassemblé tous les fugitifs & envoyé une nombreuse colonie, repeupla entièrement cette ville.

Timoléon étendit le bienfait de la liberté sur les autres villes de la Sicile. Il chassa Icétas de Léontini, de Leptine, d'Apellonie; & les Carthaginois, de presque toutes les places qu'ils occupoient, soit sur la côte, soit dans l'intérieur de l'île.

De retour à Syracuse, il y établit des loix propres au gouvernement démocratique. Il y avoit entre autres établissemens, un magistrat annuel, nommé *Amphipole de Jupiter Olympien*. On comptoit les années de la date de leur magistrature, usage qui subsista long-temps.

Peu après Timoléon ayant entrepris de faire renoncer toutes les villes de la Sicile à l'alliance des Carthaginois, ceux-ci envoyèrent une armée de 70,000 hommes, avec 100 vaisseaux de guerre, & 1000 vaisseaux de charge, pour prévenir l'effet de ce dessein; mais cet habile & courageux général réussit à les battre & à faire un butin immense. Les Carthaginois effrayés des suites que pouvoit avoir cette victoire, demandèrent la paix, & l'obtinent. Timoléon en profita pour abolir la tyrannie dans plusieurs villes grecques de Sicile; & vainqueur des tyrans, il les fit mettre à mort.

Après tant de succès, Timoléon fit comme le libérateur de l'Amérique, le *Gege Washington*; il se démit de l'autorité, & passa des jours tranquilles, soit dans une belle maison qu'on lui avoit donnée à la ville, soit dans une autre, très-commode, qu'on lui avoit donnée à la campagne. Il eut le malheur de perdre la vue dans sa vieillesse. Pendant le reste de sa vie, les Syracusains reconnoissans, ainsi qu'à mort, lui accordèrent les plus grands honneurs.

Pendant vingt années à-peu-près, Syracuse fut heureuse & tranquille. Mais il n'y avoit pas alors parmi les Grecs assez de philosophie, pour se choisir la meilleure forme de gouvernement & s'y attacher. Un officier, d'une naissance obscure, d'un extérieur insipide, perdu de débauche & dévoré d'ambition, étoit parvenu, du rang de simple soldat, à l'un des grades les plus considérables de l'armée. Ayant épousé la veuve très-riche d'un homme dont il avoit été l'infame favori, il se trouva l'un des premiers personnages de Syracuse.

Cependant il fut banni de cette ville par Sosistrate, qui y dominoit à son gré, parvenant à faire éloigner tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage.

Agathocle, c'étoit son nom, se retira en Italie, où sa réputation militaire lui procura un accueil distingué d'abord à Capoue, puis à Tarente: mais ayant voulu successivement s'emparer de ces deux villes, il en fut chassé honteusement; aucune ville ne voulut ensuite le recevoir.

Il n'avoit avec lui qu'un petit corps de troupes. Il s'en servit avantageusement pour battre Sosistrate qui assiégeoit Rhège. Peu après les Syracusains classèrent de leur ville Sosistrate avec environ 600 citoyens qui vouloient abolir la démocratie. Il appela à son secours les Carthaginois; les Syracusains appelèrent Agathocle, auquel on donna le commandement de toutes les forces. Il se conduisit bien comme général, & très-mal comme citoyen, puisqu'après avoir battu les ennemis, il voulut s'emparer de l'autorité. On s'en défia, il fut éloigné. Mais il trouva le moyen de rassembler des troupes, de tromper les Syracusains par des sermens, qu'il étoit résolu d'enfreindre: il finit enfin par abandonner Syracuse à un massacre général de tous les citoyens rhégètes. Il ne resta qu'une soldatesque effrénée & la lie du peuple, qui le déclarèrent roi.

Son premier acte de souveraineté fut l'abolition des dettes & le partage égal des terres entre les riches & les pauvres. C'étoit une injustice révolutionnaire. Il la colora de l'amour du bien public & de l'égalité. Il avoit été cruel & injuste par ambition; cette même passion le rendit doux & humain. Sûr d'avoir terrassé ses ennemis, il occupa du bonheur de ceux qui avoient survécu au massacre général de la partie la plus considérable des citoyens.

Il se montra très-populaire, fit de bonnes loix; mais au lieu de ne se proposer que le bonheur de l'état dont il s'étoit rendu maître, il prétendit à la gloire trompeuse des conquêtes. Ses premières expéditions furent heureuses; il soumit presque toutes les vallées de la Sicile; car il n'en faut excepter que quelques-unes qui appartenoient aux Carthaginois.

Ils en prirent de l'ombrage, & envoyèrent en Sicile une flotte considérable portant une nombreuse armée de terre. Une tempête affreuse dispersa & détruisit bientôt une grande partie de cet armement. Le général, avec ce qui lui restoit de troupes, campa près d'Himère. Agathocle l'y attaqua, força ses retranchemens, & tailla en pièces la moitié des troupes: cependant ceux qui avoient pu s'échapper, ayant en ce moment reçu un renfort considérable, revinrent vers leur camp, y massacrèrent les Syracusains qui s'amusoient à le piller, & forcèrent enfin Agathocle de regagner Syracuse, où ils l'assiégèrent. Ses craintes l'avoient rendu odieux; il fut abandonné de ses alliés.

Dans cette situation douloureuse, il conçut un projet qui ne pouvoit entrer que dans la tête d'un

grand homme. Il résolut de porter le foyer de la guerre sous les murs même de Carthage. Cependant la flotte de cette république bloquoit le port; mais ayant fait équiper 60 galères, il espéra quelques évènements heureux pour sortir, & son espérance ne fut pas trompée: on aperçut au loin un convoi de vivres destiné pour Syracuse. Les Carthaginois allèrent au-devant du convoi. Pendant ce temps la flotte sort: la petite flotte de Carthage revint sur elle; mais il étoit trop tard. Il étoit trop tard aussi pour arrêter le convoi, qui pendant ce temps entra & ravitailla la ville.

Arrivé sur la côte d'Afrique, Agathocle brûla sa flotte, pour ôter aux soldats toute espérance de fuite, s'empara de plusieurs places, battit les Carthaginois, qui s'étoient avancés entre la ville & lui. Il parvint même à rassembler un grand nombre de troupes Africaines. Mais ayant cru sa présence nécessaire en Sicile, il y passa, laissant le commandement de l'armée à son fils. L'évènement lui prouva l'imprudence de cette conduite. Son fils fut battu: les troupes se soulèverent contre lui à son retour. Il s'enfuit en Sicile, eut encore quelques succès, pillâ quelques villes de l'Italie, les îles de Lipari, & finit enfin par être empoisonné, après s'être montré grand général dans ses expéditions, & tyran cruel sous tous les rapports.

C'étoit Agathocle qui avoit eu à sa solde une troupe guerrière, formée de soldats venus de la Campanie, mais qui avoient pris le nom de *Mamertins* après s'être emparés de Messane. Voyez MESSANE.

Après la mort d'Agathocle, celui qui l'avoit empoisonné usurpa l'autorité souveraine. Il fut, peu après, chassé par Icétas; mais, secondé par les Carthaginois, il entra dans Syracuse, où il ne prit que le titre de préteur. Il le conserva huit ans. Mais dans le cours de la neuvième année, un certain Tenion ayant profité de son absence, causa, par une révolte des Agrigentins, voulut s'emparer de l'autorité: elle lui fut disputée par un autre ambitieux nommé *Sossistras*.

Les Carthaginois, à la faveur de ses troubles, s'emparèrent de plusieurs villes de la Sicile, & mirent le siège devant Syracuse. Les deux compétiteurs se réunirent, & invitèrent Pyrrhus de venir au secours de Syracuse (1). Ce roi, dont on connoît assez l'ambition, suivit ce prétexte de passer en Sicile, & y mit pied à terre, au milieu des transports & d'une joie universelle: son armée étoit de trente mille fantassins & de cinq mille cavaliers. Sa flotte étoit de deux cens voiles. La conduite de ce prince en Sicile n'est pas de mon objet. Il en sortit peu après pour retourner en Italie.

(1) Peut-être dois-je dire ici qu'entre autres raisons qui déterminèrent les Syracusains à appeler ce prince, ils avoient celle-ci. Ce prince avoit épousé Lamella, fille d'Agathocles.

Après son départ, & desirant se mettre en état de défense contre les Carthaginois, les Syracusains donnèrent le commandement de leurs forces à Hiéron, fils d'Hiérocles, l'un des descendants de Gélon. Sa conduite justifia ce choix. Il s'agacha d'abord à éloigner toutes les causes de troubles intérieurs & de séditions. Je ne dois pas omettre qu'il prit un moyen si cruel pour se débarrasser des troupes étrangères, que la nécessité ne me paroît pas fustre, ou du moins fustre à peine pour le justifier; il les mena contre les Mamertins, & les abandonna. Ils furent hachés en pièces. Cette conduite avoit en le double avantage de le délivrer d'une troupe séditieuse & d'affaiblir leurs vainqueurs. Il lui fut plus facile ensuite de contenir & de guider l'armée de Syracuse, & de battre les Mamertins; ce qu'il fit. Ce succès le rendit redoutable aux Carthaginois. Hiéron, sept ans après avoir été nommé capitaine général, fut nommé roi.

Il étoit sur le point d'être maître de Messane par capitulation, lorsque les Carthaginois trouvèrent moyen de s'en emparer. Cependant la plus grande partie des habitants vouloit appeler les Romains. Ceux-ci avoient refusé jusqu'alors de secourir les Mamertins dans leur usurpation. Mais à la nouvelle que les Carthaginois s'en étoient mis en possession, ils y envoyèrent des troupes, & parvinrent à s'en emparer.

Ce fut là, selon les historiens Romains, l'origine de la guerre entre les Romains & les Carthaginois: suivant beaucoup de bons esprits, ce n'en fut que le prétexte; car l'ambition romaine ne cherchoit qu'une occasion de recommencer la guerre contre les Carthaginois. Ce fut aussi un sujet de guerre contre Hiéron & les Romains. Pour ne pas perdre le fruit de ses préparatifs contre Messane & contre les Carthaginois, il fit alliance avec eux, contre les Romains. Le succès ne seconda pas sa politique. Les Romains continuèrent d'obtenir des avantages. Se croyant trahi par les Carthaginois, il fit, l'année suivante, avec les Romains, une paix qui dura cinquante ans. Les historiens font le plus grand éloge des vertus de ce prince, & de la sagesse de son gouvernement; d'un autre côté, sa politique à demeurer constamment ami des Romains, assura à Syracuse un repos & un bonheur dont elle n'eût pas joui sans cette prudence. Ce prince mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit régné cinquante-quatre. Par son testament il laissa la couronne à son petit-fils Hiéronyme.

Quelque précaution qu'il eût prise pour assurer à ce jeune prince & à Syracuse un règne tranquille, il en arriva tout autrement.

Sa conduite privée fut tout-à-fait méprisable: Sa première démarche politique fut le signal des maux qu'éprouva peu après Syracuse. Il venoit de faire alliance avec les Carthaginois lorsqu'il fut assailli par une troupe de conjurés.

Cette mort fut suivie des plus grands troubles. Les bons esprits sollicitoient, & presque la totalité des citoyens consentoient la continuation de l'alliance avec les Romains. Elle auroit eu lieu sans les menées fourdes & adroites de quelques parisans des Carthaginois. Ils réussirent à se rendre maîtres de la ville.

Marcellus commandoit alors les forces romaines en Sicile. Il venoit de s'emparer de Léontini; il auroit voulu pouvoir rétablir la paix entre Rome & Syracuse par la voie des négociations. Cela lui fut impossible. Hippocrate & Epicyde, parisans des Carthaginois, & devenus maîtres de la ville, firent tout disposer pour un siège. Je n'en entreprendrai pas le récit; comme événement, il appartient aux détails de l'histoire; comme siège, il est du ressort de la partie militaire. Je dirai seulement qu'il ne dura trois ans, que parce qu'Archimède employa, pour la défense de Syracuse, toutes les ressources de son puissant génie.

Ce ne fut qu'après des efforts incroyables de courage dans l'attaque & dans la défense, que Syracuse fut prise par surprise. Marcellus abandonna la ville au pillage, mais on même temps il y mit le plus grand ordre, & défendit sur-tout toute espèce de massacre. Malgré des dispositions si sages & des ordres si humains, le grand homme qui avoit si bien mérité de sa patrie, & que la nature avoit destiné à une gloire qui durera autant que le monde, périt dans cette occasion, massacré par un soldat.

La prise de Syracuse entraîna la réduction de presque toute la Sicile. D'ailleurs les affaires générales de cette île ne sont pas ici de mon objet. Cette île fut comptée au nombre des provinces romaines; & comme elle avoit précédemment traité avec les Romains, qu'elle fut leur première conquête hors de l'Italie, on la traita avec beaucoup d'égards; aussi devint-elle très-florissante. Elle éprouva dans la suite de grandes révolutions, & eut beaucoup à souffrir depuis les invasions des Arabes & les conquêtes des Normands; mais ces événements appartiennent à l'histoire & à la géographie moderne.

SYRACUSANUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*, selon Ptolémée.

SYRACUSII, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de la Sicile, en allant vers le levant, selon Ptolémée. Apparemment qu'il dépendoit de la ville de Syracuse.

SYRADELLA, place qui se trouve sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, & dont je ne fais rien de plus.

SYRAPUS, fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASTENE ou **SYRASTRENE**, contrée de l'Inde en-deçà du Gange, à l'est des embouchures

du fleuve *Indus*, & sur le golfe *Canthi Colpus*, Ptolémée & Arrien parlent de cette contrée.

SYRASTRA (*Saringa*). Le nom de lieu se trouve dans le périple de la mer Erythrée, comme indiquant l'endroit où se tenoient des marins qui remorquoient les bâtimens sur le fleuve *Namadius*, pour les faire remonter à *Barigaza*.

SYRBANE, nom d'une île située dans l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Byzance.

SYRBOTÆ, peuples de l'Ethiopie, selon Plin, *L. VI, c. 30*.

SYRECÆ, peuples de l'Ethiopie, compris sous les Troglodytes, selon Plin, *L. VI, c. 29*.

SYRENTIUM, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, que l'on nommoit aussi *Syrentium*, selon Etienne de Byzance.

SYRENUSSE INSULÆ, (ou *les des Syrenes*), îles de la Méditerranée, à l'est de l'île de Caprée, & au sud du promontoire de Minerve. C'étoient & ce sont encore trois rochers, que l'on disoit avoir été habités par les Syrenes.

SYRGIS ou **SYRGES**, nom de l'un des quatre grands fleuves de la Scythie européenne. Il prend sa source dans le pays des Thyrsagètes, & se jetoit dans le Palus-Méotide, selon Herodote.

SYRI. Les Syriens, peuples d'Asie, habitant à-peu-près toute la partie de l'Asie qui s'étend entre l'Euphrate & la Méditerranée.

Origine. Ils sont nommés dans l'écriture *Aramai*, *Araméens* & *Aramites*. Il est facile de faire voir que les Syriens, ou du moins que la partie des Syriens qui porta le nom d'Araméens, descendoit de Sem par *Aram*. Mais, si, comme je l'ai quelquefois pensé, on peut présumer que Moïse, en trouvant des noms de peuples, leur a donné, de son gré, un chef de même nom, alors on s'en tiendra à ce que l'on fait seulement de ce peuple; savoir, que les plus anciennement connus dans ce pays furent appelés *Araméens*.

Gouvernement. Les Syriens paroissent avoir eu de bonne heure des rois: on voit cependant que quelques villes se gouvernoient en république. Mais l'ambition de quelques-uns des rois, fit-tout de ceux de Damas, fit beaucoup de mal aux peuples du pays, & à leurs voisins.

Religion. Les Syriens furent idolâtres très-anciennement, & les détails sur leurs divinités ont été traités très au long par plusieurs auteurs. Ce n'est pas ici le lieu de s'en occuper. Peut-être en fera-t-il question dans le Dictionnaire d'Antiquités. C'étoit, comme je l'ai dit, à Héroopolis qu'étoit le centre du culte. Il y avoit un très-beau temple: près de ce temple étoit un lac, regardé comme sacré. Dans le temple étoit un oracle, pour la réputation

duquel les prêtres avoient multiplié toutes les fourberies dont cette espèce d'hommes étoit susceptible.

Ces prêtres Syriens étoient partagés en plusieurs classes: on fait qu'entre eux étoient ceux qu'on appeloit *Galli* ou *Galles*, qui renonçoient volontairement à la puissance d'avoir des fils pour successeurs. On fait remonter l'origine de cet usage à un certain Combabus, qui donna cette preuve de dévouement à la crainte des soupçons que l'on eût pu former contre sa vertu. Les Syriens avoient des sacrifices sanglans.

Entre autres usages singuliers, relatifs à la religion, je remarquerai que quiconque entreprenoit le voyage d'Hieropolis, commençoit par se raser la tête & les sourcils; après cela, il offroit une brebis. Il ne lui étoit plus permis ensuite de se baigner que dans l'eau froide, ni de boire d'aucune liqueur, ni de coucher autrement que sur la dure, avant que d'être arrivé au terme de son pèlerinage.

Lorsque ces pèlerins étoient arrivés, ils étoient entretenus aux dépens du public, & logés avec ceux que l'on nommoit instituteurs ou maîtres: ces maîtres leur enseignoient les rites & les cérémonies d'usage.

Tous les pèlerins étoient marqués au col & aux poignets. Les jeunes gens & les enfans consacroient à la déesse les prémices de leur barbe & de leur chevelure: on les conservoit dans le temple, dans quelque vase d'or ou d'argent, sur lequel étoit écrit le nom de celui qui avoit fait l'offrande.

La vue d'un mort emportoit avec elle l'idée d'une souillure qui empêchoit d'entrer dans le temple de tout le jour; mais les parens du jeune homme ne pouvoient y entrer qu'un mois après le trépas de leur parent, & ils se rasèrent la tête.

Révolutions historiques. On peut diviser en deux classes, ce me semble, la suite des rois de la Syrie. Je mettrai dans la première ceux que nous fait connoître l'écriture ou Joseph, connus seulement par les Orientaux; & les rois Séleucides, successeurs d'Alexandre, connus par les auteurs Grecs.

La première dynastie renfermera,

Rois de Zobah.

Suivant l'Écriture. - Selon Joseph. Suiv. Nic. de Damas.

Rehob. Adad. Adad I.
Hadadezer. Adazar. Adad II.

Rois de Damas.

..... Adad. Adad I.
Bézo. incertain. Adad II.

Suivant l'Écriture. Selon Joseph. Suiv. Nic. de Damas.

Hédon. Adad III.
Tabrimon. Adad IV.
Ben-Hadad I. Adad. Adad. V.
Ben-Hadad II. Adad VI.
Hazaël. Adad VII.
Ben-Hadad III. Adad VIII.
..... Adad IX.
Rezin. Rases. Adad X.

Rois d'Hamath.

Toi ou Tohi.
Joram. Joram.

Rois de Geshur.

Ammitud.
Talmai.

La seconde dynastie renferme la suite de rois Grecs, successeurs d'Alexandre. Ce sont:

Av. J. C.

312. Séleucus Nicator, ou le Vainqueur, 31 ans.
284. Antiochus Soter, ou le Sauveur, 20.
262. Antiochus Théos, ou le Dieu, 15.
247. Séleucus II, Callinicus, ou le Victorieux, 20.
227. Séleucus III, Céraunus, ou le Foudre, 3.
224. Antiochus III, Mégas, ou le Grand, 37.
187. Séleucus IV, Philopator, ou qui aime son père, 11.
176. Antiochus IV, Epiphane, ou l'Illustre, 12.
164. Antiochus V, Eupator, le bon père (sous la tutelle de Lisis), 2.
162. Démétrius Soter, 11.
151. Alexandre Balas, 5.
146. Démétrius II, Nicator, 1.
145. Antiochus, fils de Balas, 2.
143. Diodote Tryphon, usurpateur, 4.
139. Antiochus VII, Sidetes, ou le chasseur, 9.
131. Démétrius Nicator, rétabli, 4.
129. Alexandre Zétina, cyren.
127. Séleucus V, 1.
126. Antiochus VIII, Cripus, 12.
114. Antiochus IX, Cyzicenus, 18.
97. Séleucus VI, fils de Cripus, 2.
95. Antiochus X, fils de Cyzicenus, 1.
94. Antiochus XI, n'est pas compté.
93. Philippe, Démétrius III, Antiochus XII, en guerre.
84. Tygranes, 18.
69. Antiochus XII.
66. Tygranes, soumis aux Romains.
63. La Syrie, province Romaine.

Je vais dire rapidement un mot de chacun de ces régnes.

Le premier roi connu de Zobah est, comme on l'a

Pa dit, d'après l'Ecriture, Rehob; mais on ne fait rien de son règne.

Hadadzer, dont le nom se lit aussi Hadareger (1), fut un prince puissant & ambitieux. Il soutint une guerre malheureuse contre David, qui s'empara d'une partie de la Syrie. Après ce prince, il n'est plus parlé du royaume de Zobah.

Rezon, qui avoit commandé des troupes pour Hadadzer, s'étant fait un parti puissant, fut le premier roi de Damas. Il fit la guerre aux Israélites sous le règne de Salomon.

Hézion, qui régna ensuite, vécut en bonne intelligence avec les rois d'Israël & de Juda. Je ne dois pas dissimuler que quelques auteurs ont pensé que Rezon & Hézion étoient deux noms différens du même prince.

Tabrimon se conduisit aussi paisiblement que son père.

Ben-Hadad I, son fils, fut engagé par Asa, roi de Juda, à faire la guerre au roi d'Israël.

Ben-Hadad II continua la guerre commencée par son père. Il marcha contre Achab, roi de Samarie, & mit le siège devant cette place. Cependant le roi d'Israël ayant eu le courage de s'avancer vers les Syriens avec une troupe d'élite, mais si peu nombreuse, qu'on ne soupçonna pas qu'elle vint pour combattre, cette erreur fut cause que l'on ne se mit pas en défense. Les Syriens surpris, furent battus & mis en fuite. L'année suivante ils furent également battus; enfin, Achab, complètement vainqueur, eut le plaisir de pardonner à son ennemi. A la fin cependant le roi d'Israël succomba, & fut blessé à mort; mais ce fut ensuite, & dans une autre guerre. C'est sous le règne de ce Ben-Hadad qu'arriva l'histoire de Naaman, que l'on doit lire ailleurs qu'ici. Après d'autres succès, le roi de Syrie fut assassiné, étant fort avancé en âge.

Haraiel. Il n'étoit d'abord qu'un simple officier de Ben-Hadad II; mais le prophète Elisee ayant fait éclore dans son cœur un mouvement d'ambition, qui n'y eût peut-être jamais été connu, en lui annonçant qu'il seroit roi; & le prophète ajoutant que Ben-Hadad malade, pouvoit guérir, mais qu'il mourroit, ce monstre trouva le moyen de donner à la prophétie toute la réalité dont elle étoit susceptible. Il tua Ben-Hadad, & prit assez bien ses mesures pour lui succéder.

Ce prince fit la guerre à outrance contre le royaume d'Israël, puis tourna ses armes contre celui de Juda. Les historiens Juifs l'ont peint comme un monstre, les Syriens le regardèrent comme un

de leurs plus grands princes, & le le détestèrent après sa mort.

Ben-Hadad III, fils d'Haraiel, n'offre rien d'intéressant; son règne fut obscur & malheureux.

Rezin, que Joseph appelle *Rasé*, fut le dernier des rois Orientaux de la Syrie. Il fit la guerre au royaume de Juda, & perdit ses armées jusqu'à Elath, sur la mer Rouge, où il planta une colonie.

Mais ces conquêtes ayant donné à l'antre Rezin ou roi d'Assyrie, appelé dans l'Ecriture *Tiglat-Phalasar*, sollicité de plus par le roi de Juda, ce prince vint en Syrie avec une armée considérable, & détruisit le royaume de Damas.

Rois d'Hemath.

Tohi est le premier roi connu d'Hemath; mais on n'a pas l'époque fixe du commencement de son règne; on voit seulement qu'il étoit contemporain de David, auquel il fut en quelque sorte soumis.

Joram ou **Hadoram** son fils, est assez généralement regardé comme ayant été son successeur. Il vécut en bonne intelligence avec les rois de Juda. Mais on doit observer que ces deux règnes précéderent la fondation du royaume d'Hemath.

Rois de Geshur.

On comprend sous ce nom une famille de fort petits princes; le premier que l'on connoisse, se nommoit *Hamminhad*, & fut père de Talmi.

Talmi son fils lui succéda, fut beau-père de David, & sa fille fut mère d'Absalon. Mais ce petit royaume de Geshur fut presque toujours soumis au royaume de Damas.

Depuis la dévastation de la Syrie par Tefat-Phalasar, & la destruction des petits royaumes qui y existoient jusqu'à l'établissement des rois Grecs, l'histoire en est peu connue. Je passe donc à cette époque brillante du royaume de Syrie.

Rois Grecs de Syrie, appelés ordinairement Séleucides.

Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, étant entré avec ses concurrens dans le partage des états de ce prince après sa mort, eut, pour sa part, la Syrie, avec plusieurs autres provinces. Il fut surnommé *Nicator*, à cause de ses victoires, qui s'étendirent jusqu'à l'Inde & au Bosphore Cimmérien. On lui reproche d'avoir fait mourir en prison Démétrius Poliorcète, & d'avoir constamment montré beaucoup d'ambition. C'est ce prince qui, par tendresse pour son fils Antiochus, eut assez de force sur lui-même pour lui céder sa femme Stratonice, belle-mère de ce jeune prince.

Antiochus, succéda à son père, & mérita le surnom de *Soter*, ou sauveur, pour avoir délivré l'Asie des Gaulois, qui y faisoient des courages

B b

(1) Cette différence de lettres en latin & en français vient de la ressemblance qui se trouve en hébreu entre le *daleth* & le *resh*.

Geographie ancienne, Tome III.

très-désastreuses. Il bâtit, dans la Margiane, la ville d'Antioche, & dans la Phrygie, celle d'Apamée, qui porta ainsi le nom de la mère.

Antiochus, qui lui succéda, étoit de lui & de *Stratonice*. Les habitans de Milet lui donnèrent le surnom de *Dieu*, parce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de *Tumagus*. Il mourut empoisonné par une de ses femmes, jalouse de ce qu'il avoit épousé une autre femme, & qu'il l'avoit répudiée.

Séleucus II, succéda à son père. Son surnom le plus ordinaire est celui de *Callinique*, ou le *beau vainqueur*, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur son frère *Antiochus*, & en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Mésopotamie, une ville appelée *Callinopolis* ou la *ville victoire*. Mais il eut aussi le surnom de *Poros* ou *batu*, par dérision, sans doute, parce qu'il n'avoit pas de barbe. Il eut deux fils qui lui succédèrent l'un après l'autre.

Séleucus III mérita le surnom de *Ceraneus* ou le *foolâtre*, pour s'être jeté, avec la rapidité de l'éclair, sur les ennemis qui venoient de battre son père. Il fut empoisonné par ses licutenans, lorsqu'étant en Phrygie, il marchoit contre le roi *Attale*.

Antiochus III, surnommé *Mégas* ou le *grand*, succéda à son frère, obtint ce surnom par son activité, sa passion pour la guerre, & la vaste étendue de ses projets. Cependant il fut battu par *Ptolémée Epiphane*, roi d'Egypte, puis par les Romains. Il succomba enfin après un règne glorieux.

Séleucus IV mérita le surnom de *Philopator* par sa tendresse pour son père, qu'il suivit très-jeune à la guerre. Il est parlé de lui dans le second livre des *Machabées*. Ce fut lui qui envoya *Héliodore* pour piller le temple, & qui, par ce trait, a fourni le sujet d'un des plus beaux tableaux de *Raphaël*.

Antiochus IV étoit aussi fils d'*Antiochus-le-Grand* : il avoit dû étendre ses connoissances sur le gouvernement & les mœurs des Romains, puisqu'il y avoit passé trois ans comme otage. Il eut un assez beau règne : mais sa vanité folle lui inspira l'extravagante idée de se donner pour un dieu. Car, au lieu de prendre simplement l'épithète d'*Epiphane*, on distilla, et il fit graver ainsi sur ses médailles ΕΒΕΛΙΕΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, du roi *Antiochus*, *Dieu* qui s'est manifesté. Il occupa beaucoup des affaires de la Judée, & y porta la désolation. Il tomba de son char en revenant de la Perse pour livrer Jérusalem à de nouveaux malheurs. Sa chute fut regardée par les Juifs comme une punition du ciel.

Antiochus V fit d'abord la paix avec les Juifs,

puis bientôt la guerre. On le surnomma *Eupator* ou le bon père.

Démétrius, surnommé *Soter*, étoit fils de *Séleucus IV*, & avoit été envoyé en otage à Rome à la place d'*Antiochus* son oncle. Instruit des troubles de son pays, il s'échappa de Rome, vint à Antioche, & fut reconnu roi. Il fit d'abord alliance avec *Judas Machabée*; mais il la rompit peu après. Il reçut des *Babyloniens* le nom de *Soter* ou *Salvateur*, parce qu'il avoit fait mourir un gouverneur qui abusoit à Babylone de l'autorité.

Alexandre I, dit *Balas*, du nom de sa mère; appelée *Bala*, fut reconnu roi par le peuple d'Antioche, révolté contre *Démétrius*. Il se disoit fils d'*Antiochus* l'illustre. *Démétrius* s'opposa à cette usurpation; mais il fut tué par ses propres sujets. Cet *Alexandre* fit alliance avec *Jonathas*. On lui donna le surnom de *Theopator*, parce que son père passoit pour dieu; & d'*Evergetes*, parce qu'il étoit bienfaisant.

Démétrius II, Nicator, succéda à *Alexandre*, & fit la paix avec la Judée. Son état se trouvant en paix, il crut n'avoir plus affaire de ses vieilles troupes, il les renvoya. Cette faute lui fut bien funeste. Un ambitieux, nommé *Tryphon*, en profita pour s'emparer de l'autorité, sous le prétexte qu'il la vouloit faire recouvrer au jeune *Antiochus*, fils d'*Alexandre Balas*.

Antiochus VI étoit jeune; cependant il se conduisit bien à la guerre qu'il fit contre *Démétrius*. Il se rendit maître d'Antioche; mais *Tryphon*, qui l'avoit élevé, ne le laissa régner que ce qu'il jugea nécessaire pour affaiblir le parti de ses ennemis, puis il le tua. On remarque qu'il est nommé sur les médailles *Thos*, *Epiphane*, *Nicéphoros*. Ce dernier nom lui fut donné après qu'il eut vaincu & mis en fuite *Démétrius*.

Tryphon, que l'on ne compte pas entre les rois de Syrie, prit le titre d'*Autocrator*, qui répond à celui d'empereur.

Antiochus VII, appelé *Sidatès*, étoit frère de *Cléopâtre*, femme de *Démétrius*, si opiniâtement persécuté. Il avoit été fait prisonnier par les *Perles*, & *Apamée* s'étoit donnée à cette princesse. Il pour suivit *Tryphon*, l'assiégea dans *Apamée*. Cet usurpateur fut pris & tué. *Antiochus* périt avec une partie de son armée dans la *Partie*.

Enfin *Démétrius*, avec des courtes, des fatigues & des preuves d'une persévérance que rien n'avoit pu abatre, remonta sur le trône; mais son humeur & son caractère, aigris peut-être par les malheurs, le rendirent insupportable à son armée & à ses autres sujets. On proclama un autre roi.

Alexandre II, Zébina, moïque fils d'un marchand, fut reconnu roi. *Démétrius*, devenu odieux,

& fuyant l'usurpateur, fut assassiné. On prétend que sa femme eut un peu de part à ce crime.

Silencus V, son fils, prit le diadème, & prétendit lui succéder. Mais sa mère, craignant qu'il ne voulût venger la mort de son père, le fit périr.

Antiochus VIII, Gripus ou Grîphus, avoit été fusilé contre Zébina, par Ptolémée Philéon, qui l'avoit placé sur le trône, & dont il avoit méconnu les bienfaits : cet Antiochus étoit le frère cadet de Silencus. Il faut remarquer que ce nom de Gryphon, qui lui avoit été donné parce qu'il avoit le nez crochu, ne se trouve pas sur ses médailles ; au lieu de cela, c'est celui d'Épiphanès, ou d'illustre. Sa mère eût également voulu l'empoisonner, mais il la força lui-même de boire le poison qu'elle lui avoit fait préparer. Tout le monde connoît la belle tragédie de Rodogune, dans laquelle l'ambition cruelle de cette femme démentée est peinte à si grands traits par Corneille.

Antiochus IX, Cyziacenus, ou de Cyzique, frère de Gripus, arma contre lui, le mit en fuite, & le dépouilla du royaume. Mais il n'avoit presque que des qualités basses & indignes d'un souverain. On dit qu'il s'appliquoit & réussissoit très-bien à faire danser des marionnettes. Il faut même blâmer en lui son application à la mécanique, puisqu'on ne cite de lui que quelques ouvrages qu'il n'auroit pas dû prêter aux soins de ses états. Il avoit fait des oiseaux artificiels qui pouvoient marcher & voler. Il fut battu & déshonoré par son neveu, & emporté par son cheval dans le camp ennemi : il se tua pour n'être pas pris vivant.

Silencus VI étoit fils d'Antiochus Gryphon : il ne régna que sur une partie de la Syrie, qui avoit été soumise à son père.

Antiochus X, surnommé le Pieux, étoit fils d'Antiochus de Cyzique. On le surnomma aussi *Philopator*, à cause de l'attachement qu'il montra pour son père, en cherchant à venger sa mort en déclarant la guerre à son oncle.

Antiochus XI n'est pas compté par quelques auteurs, & l'est par quelques autres. Il étoit frère de Silencus VI. Il se joignit à Philippe, pour venger la mort de leur frère. Mais il fut déshonoré par Antiochus-le-Pieux, & se noya en se sauvant.

Philippe, fils d'Antiochus VIII, succéda à son frère qui venoit de se noyer. Il régnoit sur une partie de la Syrie, pendant qu'Antiochus-le-Pieux régnoit sur l'autre. Ils se firent la guerre.

Démétrius III, quatrième fils de Gryphon, fut aussi élevé sur le trône de Syrie par Ptolémée Lathurus, & Philippe partagea avec lui le royaume de Démétrius, qui, peu-à-peu, fut pris par les Parthes.

Alors le cinquième fils d'Antiochus Gryphon se fit reconnoître roi à Damas ; mais il fut vaincu par les Arabes, contre lesquels il porta la guerre. Antiochus-le-Pieux & Philippe se faisoient une guerre cruelle.

Les Syriens, fatigués de tant de guerres, appelèrent, pour les gouverner, Tigrane, roi d'Arménie. Mais Antiochus & son frère Silencus résistèrent sur une partie de la Syrie que Tigrane ne put soumettre.

Dépendant les Romains, conduits par leur ambition, se mêlèrent plus que jamais des affaires de la Syrie. Lucullus battit Tigrane. Pendant ce temps Antiochus XII, l'Asiatique, se mit en possession de la Syrie. Mais il en fut dépouillé par Pompée, qui ne lui laissa que la province de Comagène. Dès ce moment la Syrie fut comptée entre les provinces romaines.

SYRIA (la Syrie). Par la division que j'ai adoptée & constamment suivie dans l'exécution de tout cet ouvrage, je borne le nom de Syrie à cette partie de l'Asie qui, baignée par la Méditerranée à l'ouest, avoit au nord le mont Taurus ; à l'est, l'Euphrate & une petite portion de l'Arabie ; au sud, la Judée ou Paléστine.

Les Orientaux appeloient ce pays *Assyrie*. On n'est pas d'accord sur l'étymologie du nom de Syrie en usage chez les Grecs & les Latins. On présume avec beaucoup de vraisemblance, qu'il est une corruption du mot *Assyrie*, comme le pays lui-même étoit un démembrement du vaste empire qui avoit porté ce nom.

La géographie physique de ce pays nous y offre plusieurs chaînes de montagnes dont il est souvent parlé dans les auteurs, & quelques fleuves remarquables.

Montagnes. La partie de montagnes que j'ai indiquée au nord, comme faisant partie du Taurus, se nommoit particulièrement *Amanus mons*. Elle est inclinée du nord-est au sud-ouest. C'est de ce côté & sur le bord de la mer que le passage assez étroit qu'elle laisse, portoit le nom de *Pla Syria*.

Une autre petite branche commençant à quelque distance au nord-est des Pyrénées, descend au droit au sud, en s'inclinant vers l'ouest, où, à la hauteur d'Antioche, elle force l'Oronte, qui vient du sud, & se replie tout-à-coup, & de couler par le sud-ouest dans une espèce de petit golfe. La petite chaîne de montagnes forme, au nord de ce petit golfe, une petite presqu'île, dont la côte court vers le nord-ouest & se termine par un promontoire. Cette chaîne s'abaisse dans la mer, mais elle laisse apercevoir, à peu de distance du promontoire, un petit rocher, que les anciens appelloient *Rhossicus Scapulus*, ou le rocher de Rhossus, d'après la ville de ce nom, placée sur la côte septentrionale de cette petite presqu'île.

Tout près d'Antioche, au sud, est une chaîne de montagnes qui se joint au cours de l'Oronte de

la Méditerranée, & le force de s'élever par le nord jusqu'à Antioche, où elle s'abaisse tellement, que c'est là que le fleuve tourne à l'ouest. Cette chaîne s'étend ainsi en descendant au sud, jusqu'à 34° degré de latitude, & porte en général le nom de *Liban*. Cependant on trouve au nord, & comme en faisant partie, sous le 36° degré, une des montagnes qui portoit le nom de *Lebanus*.

Sous le 34° degré la même chaîne continue en se portant vers le sud-ouest jusqu'au bord de la mer, où est Tyr.

Une autre chaîne plus à l'est, mais suivant à-peu-près la même direction, & s'avancant jusques sous le 33° degré, porte le nom d'*anti-Libanus*, ou montagne opposée au Liban. Quelques autres branches de montagnes se trouvent encore à l'est.

Ce sont les vallées comprises entre ces montagnes, & sur-tout celle qu'arrose le *Léonte*, que l'on comprend sous le nom de *Céle-Syrie*, ou *Céle-Syrie*, c'est-à-dire, Syrie cénite.

La nature a donc elle-même établi cette première division du pays que je décris, par la distribution des chaînes de montagnes: la Syrie & la Céle-Syrie: cette dernière peut renfermer un espace d'environ vingt-cinq lieues dans un sens, & vingt-cinq lieues dans l'autre.

Fleuves. Le plus considérable fleuve de la Syrie est l'*Oronte* (*Orontes*), appelé aujourd'hui *El-Afi* (1).

Ce fleuve commence au sud, dans l'une des montagnes de l'*anti-Liban*; tout près de sa source étoit une des villes qui a porté le nom de *Chalcis*. Il couloit d'abord dans la partie appelée *Phénicie Libani*, ou Phénicie du Liban. L'espace de vallée que l'*Oronte* y arrose au sortir de sa source, se nommoit *Marsyas campus*, ou campagne de *Marsyas*. Il remontoit ainsi par le nord-est jusques assez près d'*Emesse* (*Emesa*) à l'est, ayant assez loin à l'ouest *Laodicea Cabusia*, appelée aussi *Laodicea* du Liban.

D'*Emesse*, l'*Oronte* remonant par le nord, faisoit un coude près d'*Athensia*; puis du sud-est au nord-ouest il couvrait une petite chaîne de montagnes qui le bordoit à sa droite; c'est là que, sous le 35° degré de longitude, il arrosoit la ville d'*Artam*, que les Grecs ont depuis nommée *Epiphania*. En continuant par le nord-ouest, il arrosoit *Lusis*, qui se trouve dans la même direction, jusqu'à ce qu'ayant décrit un coude pour revenir vers l'est, il trouvoit au nord *Apamea*, sous le 35° degré de latitude: là, il traversoit un lac formé par ses propres eaux & par celles du *Marsyas*.

En sortant du lac, l'*Oronte* couroit dans la partie

que l'on a appelée *Séleucia*: il la séparoit de la Chalcidique, passoit ensuite entre des montagnes, dont celles de l'est porteroient le nom de *Mons Belus*. Plus au nord l'*Oronte* suivoit une longue vallée, dans laquelle il arrosoit entre autres villes, *Séleuco-Belus*: c'est à l'extrémité de cette vallée qu'ayant fait un coude pour retourner du nord vers le sud-ouest, il arrosoit la ville d'Antioche, puis *Daphné*, d'où, peu après, il se jeroit dans la mer.

On trouve l'*Oronte* appelé *Axis*, & l'on présume que les Macédoniens lui donnoient ce nom par allusion au fleuve de ce nom, le plus grand de ceux qui arrosent la Macédoine.

Le *Leonte* arrosoit, du nord au sud, la longue vallée qui portoit essentiellement le nom de *Céle-Syrie*: il commençoit au nord d'*Héliopolis*. J'en ai parlé à l'article de la Phénicie.

Divisions & villes. Les quatre anciens royaumes connus en Syrie, chez les Orientaux, étoient ceux qui avoient pour capitales *Damas*, *Zobah*, *Hamath* & *Geshur*. Ces divisions fournirent des altérations & des augmentations en différents temps, & selon différentes circonstances.

Après la mort d'Alexandre, on divisa la Syrie en cinq provinces fort grandes. Cette division comprenoit la Comagène, la Séleucie, la Céle-Syrie, la Phénicie & la Judée. C'est en suivant à-peu-près cette division, que Strabon dit que la Syrie comprenoit aussi quatre grandes nations, les Hébreux (*Iesavales*), les Iduméens, les Gazéens & Azotiens.

Les parages faits sous les rois de Syrie, donnoient lieu à un plus grand nombre de provinces. Voici les noms des divisions que l'on trouve dans Ptolémée pour la Syrie proprement dite: la Comagène, la Piérie, la Cyrénétique, la Séleucie, la Castoride, la Chalydonique, la Chalcidique, l'Apamène, la Laodicène, la Phénicie méditerranée, la Céle-Syrie & la Palmyrène. Un changement dans ces divisions donna lieu à une grande province formée à l'est par l'Euphrate, & connue sous le nom d'*Euphratensis*.

1°. La Comagène (*Comagenis*) étoit la partie la plus septentrionale de la Syrie: elle s'étendoit au nord-est entre le mont *Taurus*, allant du sud-ouest au nord-est le mont *Taurus* au nord, & l'Euphrate à l'est & au sud; car ce fleuve se rapproche considérablement de l'*Amans*, un peu au-dessus du 37° degré de latitude. Si tout ce qui est montagnes autour de la Comagène, étoit en, cette province ne seroit qu'une presqu'île.

Sansoua ou *Sensoua* (*Sensitis*), sur la droite de l'Euphrate & dans l'endroit où ce fleuve, coulant de l'est à l'ouest depuis *Jaboul*, fait un angle très-aigu pour tourner vers le sud-est.

En continuant par le nord-est, on trouvoit *Celmedara* (*Hefsi-Medara*), à l'embouchure d'un torrent qui s'y jette dans l'Euphrate. En suite

(1) Ce nom *Arche* signifie le *traverse*, & provient à M. d'Anville avoir été donné à l'*Oronte*, parce qu'il coule dans le sens contraire à l'Euphrate. Mais ne pourroit-on pas le regarder comme formé d'*Axis*, nom qu'on auroit porté l'*Oronte*?

Est ce torrent; *Perre* (Perin), *Lacobens* (Lacohen), *Zapara* (Zaharra), étoient à l'ouest de cette dernière ville, au pied des montagnes. *Metina*, forteresse, étoit à l'est, sur une hauteur, dont le pied étoit baigné par l'Euphrate. En descendant ce fleuve, *Clanadis* (Ara-Cloeldh), au sud; *Julio-polis* (Kerker) au sud-ouest, & *Guba* (Gaba), à l'ouest: assez près est une cataracte, que forme l'Euphrate réserré entre les montagnes.

2°. L'Euphrates s'étendoit le long de l'Euphrate, dont le cours est, dans toute cette partie, du nord-ouest au sud-est. Elle avait une chaîne de montagnes à l'ouest, dont la direction étoit à-peu-près la même. On y trouvoit *Pindemissus*, forteresse, une petite rivière appelée *Singus* (Sinja); la ville de *Sochos*, appelée aussi *Syco-Bastiste*. Un peu à l'est étoit une *Mansio*, ou lieu de repos, sous le nom de *Pons-Singa*; vers l'embouchure de cette rivière étoit *Aradus*; vers le sud-ouest étoit une forteresse nommée *Dolichs* (Dolus); à l'est, sur l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière appelée actuellement *Sinain*, étoit *Zeyma* (Roum-Lala) (1). C'étoit une place considérable, & son nom grec signifie un pont. Le lieu conserve encore le nom de *Zeyma*. Etienne de Bytence dit qu'Alexandre avoit construit un pont de bateaux avec des chaînes: mais la marche connue de ce prince ne se dirige pas vers cet endroit.

Deba (Aim-tab), étoit à l'ouest; dans un autre temps ce château appartint à la Cyrhélique, aussi bien que *Chaonia*, qui étoit au sud & au nord-est de cette dernière. *Abara*. Plus près de l'Euphrate étoit *Hieropolis*, ou la ville Sainte. Elle avoit pris ce nom de ce que le culte de la grande déesse Syrienne y étoit établi dans sa plus grande splendeur: son nom syrien étoit *Bambyr*, que les Grecs avoient défiguré de *Malbyr*, qui étoit le nom véritable oriental. C'est de ce dernier que s'est formé le nom actuel *Membey*. Au sud-est, sur l'Euphrate, étoit *Ceciliata* ou *Caclia*, comme le porte le texte de Ptolémée: encore plus à l'est, dans un angle que forme le fleuve, étoit *Ethanamais*; au sud de celle-ci, *Sere* (Seruh); & encore au sud, *Oppammaris*. Ici le fleuve fait un coude vers l'ouest. On y trouvoit *Zingis* (Rajid); *Barbassus* (Beles), au sud-est, étoit près des bords de l'Euphrate. Le ruisseau qui y passoit, se nommoit *Duradax*. La ville de *Barbassus* étoit considérable lors de la retraite des Dix-mille. Le Satrape de la contrée y avoit un palais & un jardin planté d'autres de toute espèce. Le petit fleuve appelé *Duradax*, contribuoit encore à l'embellissement de ce lieu. *Durims* (Korm-zahad), étoit tout-à-fait au sud.

Au nord-est, sur la droite de l'Euphrate, on

trouvoit deux petites places appelées *Athis* & *Aladis*.

A partir du 37^e degré de longitude, un grand terrain qui s'étend jusqu'à-delà du 38^e, ayant l'Euphrate au nord & à l'est, portoit le nom de *Barbaricus campus*: c'est du moins le nom que Procope lui donne. On y trouvoit *Resfais*, que Ptolémée met dans la Palmyrène. Ce nom qui, en langue Syrienne, signifioit lieu de repos, avoit, pendant quelque temps, été placé à celui de *Sergopolis*, ou ville de Sergius; & eût un si haut aloi en grande vénération. Tous l'invocation duquel on y avoit bâti un monastère. On dit que l'on en voit encore quelques ruines. Cette ville portoit encore le nom de *Resfais*, auquel on ajoute le surnom d'*El-Hisfan*, calé dans le huitième siècle, & fils du calife Abd-el-malik. Et la raison qui lui fit donner ce surnom vient à l'appui de l'étymologie ancienne; c'est que ce prince y étoit venu chercher un air frais & pur, dans un moment où la peste ravageoit une partie de ses états. Je dois observer, avant de finir cet article du *Barbaricus campus*, que c'est la même contrée que les Arabes appellent *Sifra*, & dans laquelle combattirent Moavia & Ali, fils de Houlân, & petit-fils d'Ali, genoux de Mahomet.

Au sud-ouest étoit *Cholle*, où est El-come, fontaine chaude.

En suivant l'Euphrate, qui entourait au nord & à l'est le *Barbaricus campus*, à partir d'*Alais*, on trouvoit (2) *Sura* (Surich), *Alamasha* (Alamora), & enfin *Thapsacus*, dans un lieu où l'Euphrate venant du nord-ouest, puis du nord, s'avance un peu au sud-ouest, presque sous le 38^e degré de longitude, portoit aussi le nom de *Pada Euphratis* & d'*Amphipolis*. C'étoit en effet un passage sur l'Euphrate très-fréquenté. Ce fut par cette ville que passâ Alexandre, marchant à la tête de son armée, au devant de Darius. Quelques-unes des villes que je viens de nommer sont attribuées à la Palmyrène.

3°. La Palmyrène. Je parle de cette partie la plus orientale de la Syrie, parce qu'elle étoit au sud du pays que je viens de décrire. Elle tiroit son nom de la ville de Palmyre, appelée aussi *Tadmor*. La Palmyrène offroit un sol fertile & des eaux pures dans un canon tout environné de sables. Les noms *Tadmor* & *Palmyra* signifioient également un palmier, l'un en oriental, l'autre en grec, avoient leur origine dans la nature de ce sol: c'étoit l'arbre le plus abondant de cette contrée.

On y trouvoit, au centre du pays, Palmyre, (*VOYER PALMYRA*). Au nord de cette ville, étoit d'abord *Hara* (haraca), puis, entre les montagnes, *Oriza* (Sukneh): un petit torrent qui y passait, &c

(1) On forteresse romaine: il est probable que ce château, qui subsiste encore, occupe l'emplacement du château d'Aradus.

(2) Je ne nomme pas quelques villes qui étoient sur le versant du fleuve, & qui sont connues par d'autres de la Syrie.

dont les anciens nous ont laissé ignorer le nom, porte actuellement celui de *Gadîr-Haur*; & la chaîne de montagnes qui borne la Palmyrène au nord, se nomme *Djebel & Beshar*.

Au nord-ouest de Palmyre, dans le désert, il y avoit des sources que les anciens appeloient *Centum fuit*.

Au sud, à-peu-près sous le 34° degré de latitude, & à commencer par l'ouest, tout près de la Phénicie du Liban, étoient *Gassia* (Hovarcia), *Danaba*, *Nebala*, *Evaria*, *Helaramia*.

4°. La Cêlo-Syrie étoit la partie la plus méridionale de la Syrie. J'ai déjà dit qu'elle étoit renfermée entre le Liban & l'anti-Liban. Les principales villes étoient *Damascus* (Sham, en Arabe, quelquefois *Demask* & *Damas* en français), quoiqu'à la rigueur cette ville ne devoit pas être comprise dans la Cêlo-Syrie, parce qu'elle est à l'est des montagnes. C'étoit proprement la capitale de la Phénicie du Liban, & fut une des plus célèbres de l'Orient: on fait qu'elle est dans une vallée fertile & que des vergers agréables l'environnent. (*Voyez DAMASCUS*). La plus grande partie des eaux qui arrosent la ville de Damas & son territoire, sortent des montagnes à l'ouest, & se jettent à l'est dans un lac que l'on nomme actuellement *Euhstratelmargi*, ou le lac du pré.

Au nord-ouest de Damas, étoit *Abyla Lysania*, ou *Abyla de Lysanias*, qui peut-être en avoit été le plus puissant souverain: c'est aujourd'hui *Nebi-Abel*. *Suana* étoit dans les montagnes au nord. Ces montagnes forment une chaîne qui s'étend environ vingt-cinq lieues de l'ouest à l'est; on la nommoit *Assadamas mont*.

Au sud-ouest de Damas, étoit un assez petit lieu nommé *Cachaba*; & plus encore au sud-ouest, *Paneas* (Banias).

C'est au nord de Paneas qu'est la chaîne de montagnes qui, tombant au sud le lit du *Leontes* (Leitane), mène par le nord un peu est, sous le nom d'anti-Liban, & laisse entre elle & la chaîne de l'ouest, qui va plus directement du sud au nord, un espace de deux, quatre, & même six lieues. Cette longue vallée, qui portoit essentiellement le nom de Cêlo-Syrie, est actuellement nommée *Bekah*. La partie restreinte étoit nommée *Aulon*.

Heliopolis (Baalbek), étoit dans la partie septentrionale de cette longue vallée. Cette ville, dont le nom signifie ville du soleil, renfermoit effectivement un des plus beaux temples qui aient été élevés à cette divinité. Sa longueur extérieure étoit de 192 pieds & sa largeur de 66: on comprend dans cette étendue le superbe péristyle qui l'entouroit, chaque colonne, d'ordre corinthien, ayant six pieds trois pouces de diamètre à sa partie inférieure. Il y en avoit quatorze de chaque côté du temple, & huit à chaque bout, en comprenant les colonnes des angles, dans chaque nombre.

Je renvoie aux voyageurs modernes pour la description de ce célèbre monument.

5°. *Phœnicia Libani*. La Phénicie du Liban formoit une partie de la Syrie. On y trouvoit *Metera*, *Odorina* (Nekk), & *Casama*, sur un petit fleuve coulant de l'ouest à l'est; *Kara* (Kara) au nord-ouest de cette dernière.

Dans une longue vallée qui, à l'est de l'anti-Liban, s'étend depuis les montagnes qui couvrent le nord de Damas, étoit la source & le commencement du cours de l'Oronte. Les Arabes y nomment *Nalg-el-Afi*, une épée de lac fort allongé, ou plutôt un canal qui paroît formé des mêmes eaux, & dont la direction, ainsi que celle du fleuve, est du sud-ouest au nord-est; il se nomme actuellement *Bahr-el-Kades*, ou *Lac saint*.

Les villes principales de cette partie étoient, en commençant par le sud, *Chalcis* (Kalkos), *Isbruda* (Isbrad); au nord, *Ocnura* & *Paradisus* vers le nord-est, toutes les deux sur le fleuve. A l'ouest du fleuve, & dans la partie septentrionale de la vallée appelée *Campus-Marfyas* au nord, étoit *Elada*.

6°. La partie appelée *Lefdicene* ou *Laodicène*, étoit au nord. On y trouvoit *Laodicea ad Libanum*, ou *Laodicée du Liban*: on la nommoit aussi *Laodicea Cubioja*; c'est aujourd'hui *Jonschia*. A l'est, de l'autre côté de l'Oronte, étoit *Emesa* ou *Emise* (Hems), ou étoit un célèbre temple de Soleil ou d'Elogabal. Au nord-ouest, sur le fleuve *Arathusa* (Rettan); au nord, *Epiphania*, appelée, en syrien *Hamath* (Hama) (1), étoit sur l'Oronte; à l'ouest étoit *Raphanea* (Raîneh), sur le fleuve *Eluthera* (Nahr-el-Kibbir).

Au sud, entre les montagnes, étoit *Lykom*.

Au nord de *Lykom*, & à l'ouest de *Raphanea* étoit *Demarias* (Akkar); & au nord-est de cette dernière, *Carior*. Au nord-ouest, sur l'*Eleuthera* (Nahr-el-Kibbir), *Mariamme*.

7°. L'*Apamie* étoit au nord de la *Laodicène*. L'Oronte la traversoit du sud-est au nord-ouest. On y trouvoit *Livissa* (Schizir), sur l'Oronte; vers le nord-ouest, aussi sur l'Oronte, il y avoit une position indiquée seulement sous la dénomination de *Ad Oronien*: *Apamea* (Famieh), étoit sur le bord d'un lac au sud, & entourée d'un lac: c'étoit une ville considérable; elle avoit été bâtie par Séleucus Nicator, qui y entretenoit ses éléphants. On dit qu'il en avoit cinq cents: *Apamea* prit dans la suite le titre de métropole de la seconde Syrie. Le petit fleuve *Marfyas*, venant du nord-ouest, se jetoit dans le lac.

Au nord-est d'*Apamée*, étoient *Marra* (Marra) & *Androna* (Andrenclis).

A l'est, *Caparea* & *Thelada*.

(1) C'est dans cette ville d'*Hamath* qu'*Abulféda*, auteur d'une géographie Orientale, renvoie avec le titre de *sultan*, vers le milieu du quatorzième siècle.

A compter du 35^e degré de latitude, ou à-peu-près, qui est la hauteur d'Apamée, la Syrie s'étendait jusqu'au bord de la mer; & cette partie occidentale, entre l'Oronte & la mer, porta pendant long-temps le nom de Séleucide. Une petite chaîne de montagnes bordait à l'ouest le cours du *Marjyas*; & à l'ouest de cette chaîne étoit une vallée allant du sud-est au nord-ouest: elle étoit peuplée par une portion de Syriens que l'on nommoit *Nagorini*.

8^e. *Séleucide*. Je vais nommer d'abord les villes qui se trouvoient sur le bord de la mer, en commençant par le sud.

Marathus (Marakia), *Balanes* (Belinas), *Palus*, *Gabala* (Gelibeh), & au nord-ouest, en gagnant un petit promontoire, *Laodicea ad mare* (Ladikieh). La langue de terre qui s'avance au nord-ouest, portoit le nom générique de *Chefonesus*; à l'extrémité est le cap Ziaret; sur la côte septentrionale de cette même presqu'île étoit une petite forteresse appelée *Heraclea* (Meintaburg); à peu de distance de la mer étoit, vers l'est, une petite place appelée *Cathala*.

A quelque distance au nord, sur le bord de la mer, à l'extrémité septentrionale d'une petite péninsule, il y avoit une petite place nommée *Possidium* (Possidi). De cette place, la côte au-delà forme, au sud-est, une petite anse, remontant vers le nord-est, où se trouvoit un autre petit golfe, dans lequel étoit l'embouchure de l'Oronte dans ce golfe, étoit la petite île *Melihia*.

La côte ensuite court à l'ouest, puis au nord-ouest. Où cette seconde partie commence, il y avoit la ville de *Selucia*, surnommée *Pieria*, à cause du mont *Pirius*, qui, au nord, formoit une petite presqu'île: c'étoit cette ville qui avoit donné à la province le nom de Séleucide. On retrouve à peine une trace de cet ancien nom dans celui de *Suveideh*, qui nous reste des ruines.

C'étoit à l'extrémité de la côte que je décris, que se trouvoit le rocher *Scapulus scipalis*. Cette côte forme une petite péninsule. Sur la côte septentrionale étoit la ville de *Rhosus* (Roös).

La côte méridionale de l'Asie mineure, ou plus particulièrement de la Cilicie chempêtre, s'avancoit un peu en pointe au nord-ouest de Rhodus, en sorte que la mer se trouva former un golfe triangulaire, dont je prends un des côtés depuis le promontoire à l'ouest de *Rhosus*, jusqu'à l'embouchure du *Pyramus*, où se trouvoit *Esar*. L'angle opposé à ce côté est fort aigu. Il se terminoit à ce passage entre les montagnes & la mer, appelé *Syria Pyla*. Ce golfe portoit le nom d'*Helios Sinus*, d'après la ville d'*Helios*, qui, placée sur la côte septentrionale, appartenoit à la Cilicie.

Sur la côte orientale, en remontant vers le nord-est de *Rhosus*, on trouvoit *Myriandrus*, & depuis l'Alexandrie, la ville d'*Alexandria-Cata-Iffon*, ou Alexandrie vers *Iffon* (Alexandrette).

Je vais indiquer actuellement les villes qui se

trouvoient dans l'intérieur des terres, à partir de l'angle formé par deux chaînes de montagnes, dont l'une, venant du sud-ouest, forme, sur le bord de la mer, les *Syria Pyla*; l'autre, se dirigeant vers le sud-ouest, sert de ce côté de borne à l'*Euphrates*.

Cet angle est l'extrémité septentrionale d'une vallée, dans laquelle coule un petit fleuve qui se rend au sud, dans le lac placé au nord-est d'Antioche. Au milieu de cette vallée & du cours du fleuve, étoit la ville d'*Heracome*; & du sud, sur une montagne, la ionessée de *Gindrus*; à l'ouest, étoit *Gephyra*, sur une petite rivière; au sud-ouest, *Pagie* (Bagras).

A peu de distance au sud, étoit la célèbre ville d'Antioche, *Antiochia*, sur l'Oronte, (*Ἄντιοχία*). Cette ville, fondée par Séleucus, étoit la résidence des rois de Syrie: elle devint une des plus puissantes de l'Orient. Quelques auteurs l'ont surnommée *Theopolis*, ou ville de Dieu, parce que ce fut à Antioche que le christianisme devint d'abord la religion dominante, & que ce fut là que l'on fit, pour la première fois, usage du nom de *Christiani*. Quelquefois, pour distinguer cette ville d'Antioche de quelques autres de même nom, on la nommoit *Antiochia Epi-Daphnis*, ou près de Daphné, à quatre ou cinq milles.

Au sud, étoit le lieu appelé *Daphné*. On l'a quelquefois traité de fauxbourg d'Antioche, parce qu'en effet il n'en étoit pas éloigné. C'étoit un lieu très-agréable, & qui prenoit son nom de la quantité de lauriers qui y croissoient. Les eaux abondantes & fraîches qui y entrenoient la verdure & l'agrément, lui donnent encore aujourd'hui le nom de *Bur-el-ma*, ou maison d'eau.

Imma (Harem), vers l'est, n'étoit & n'est encore qu'une citadelle.

En remontant l'Oronte, qui arrose une belle vallée, ayant à l'ouest le mont *Crissus*, sur lequel étoit un temple, on trouvoit *Platanus* (Platanus), & un peu plus au sud, *Baccala* (Balas), puis *Seluco-Belus* (Siagr), qui tiroit son surnom du mont *Belus*, formant presque la vallée au sud.

9^e. La *Cyrrhestique*, ou *Cyrrhestica*, étoit à l'est d'Antioche. Elle tiroit son nom de *Cyrrhus* (Corus); c'étoit un pays peu étendu, arrosé par le fleuve *Chalus* (Kocic). Au nord étoient *Daba* (Ain-ab) & *Cilisa* (Kilis), chacune sur une des deux branches qui, se réunissant, formoient le *Chalus*. A cette réunion étoit *Chorasia*; au nord-est, *Abbaras*; au sud-est, *Regia* (Séjour); & presque au sud de *Cyrrhus*, la petite ville d'*Ara* (Eraz); au sud-est, *Thara*, puis *Aras* (Hérès).

10^e. La *Chalybonie* (*Chalybonitis*) étoit au sud de la *Cyrrhestique*, & au nord de la *Chalcidique*: elle tiroit son nom de la ville de *Chalybea*, appelée aussi *Beras* (à présent Alep), sur une hauteur, près & à la gauche du *Chalus*.

Au nord étoit *Misana*; à l'est; *Bannis*, & *Thilauri* dans les montagnes.

11°. La Chalcidique (*Chalcidica*), étoit au sud & joignoit l'Apamène. Elle tiroit son nom de la ville de *Chalcis* (Kinéfrin), située à l'endroit où le *Chalar* se jette dans un petit lac, qui n'est lui-même formé que par l'abondance des eaux du fleuve, n'ayant aucun autre débouché. A l'est étoit aussi un autre lac que la faveur de ses eaux faisoit nommer *Lacus solus*, & sur les bords duquel on trouvoit, au nord-est, *Gallata* (Gebul). A l'ouest étoit *Thelaeus* (Sardin).

Telles étoient, ce me semble, les principales villes de la Syrie.

Pour mettre plus de précision dans cette description nécessairement un peu sèche, je vais reprendre successivement toutes les divisions qui ont porté le nom de Syrie.

Par le mot *Syrie*, on entend ordinairement le royaume de Syrie, dont Antioche fut la capitale depuis le règne des Séleucides.

La *Celé-Syrie*, dont on a vu les bornes précédemment, mais qui, dans un sens plus étendu, comprend tout le pays qui obéissoit aux rois de Syrie, depuis Séleucie jusqu'à l'Arabie & à l'Égypte.

La *Syrie de Damas* s'étendoit à l'orient, le long du Liban, & avoit Damas pour capitale.

La *Syrie d'Emath* avoit pour capitale Emath, sur l'Oronte.

La *Syrie des deux fleuves*, ou la Mésopotamie de Syrie, en hébreu *Aram Naharaim*, étoit comprise entre l'Euphrate & le Tigre.

La *Syrie de Maacha* s'étendoit au-delà du Jourdain: elle fut donnée à Manassé.

La *Syrie de la Palestine*. C'étoit la Palestine, appelée *Syrie*, lorsqu'elle fut sous la dépendance des rois de Syrie.

La *Syrie de Rohole*, est cette partie de la Syrie dont Rohole étoit la capitale. Cette ville étoit à l'extrémité septentrionale de la Palestine. Elle a fait, pendant quelque temps, un petit état particulier.

La *Syrie de Soba*, appelée aussi de *Sobal*, n'est connue que de nom dans l'Écriture, car on ne fait pas trop bien quelle portion de la Syrie elle indique.

La *Syrie de Tob*, étoit aux environs du Liban; mais on ne peut la désigner avec précision.

Au reste, ces différentes divisions n'ont pas toutes eu lieu en même temps, & quelques-unes ne sont connues que par la Bible: on peut donc les regarder comme comprises nécessairement dans celles que j'ai données plus haut, d'après les Grecs, en en exceptant la Mésopotamie & la Palestine. Mais

pour ne rien laisser à désirer sur la géographie de cette partie intéressante de l'Asie, je vais finir par la géographie de la Syrie, selon Ptolémée.

La Syrie, selon Ptolémée.

La Syrie étoit bornée, au nord, par la Cilicie; & par la Cappadoce; au couchant, par la mer de Syrie.

Après l'Asie & les portes de la Cilicie, on trouvoit,

1°. Sur la côte:

<i>Alexandria</i> penes Ilam.	<i>Pessilum</i> .
<i>Alyriandrus</i> .	<i>Hieraclea</i> .
<i>Thapsus</i> .	<i>Lusidia</i> .
<i>Scopulus Rhificus</i> .	<i>Gabala</i> .
<i>Sciucia Ioria</i> .	<i>Palos</i> .
<i>Orontis</i> , fl. ostia.	<i>Balanata</i> .

Ptolémée donne ensuite la côte de la Phénicie; puis il nomme les fleuves.

2°. Villes de l'intérieur des terres dans la Comagène,

<i>Aroca</i> .	<i>Catamania</i> .
<i>Amiochia</i> penes Taurum montem.	<i>Doliche</i> .
<i>Singa</i> .	<i>Daba</i> .
<i>Germanicia</i> .	<i>Chaonia</i> .

Et sur l'Euphrate.

<i>Cholmadara</i> .	<i>Samosata</i> legio;
---------------------	------------------------

Dans la Picié.

<i>Pinara</i> .	<i>Syria Pyle</i> .
<i>Pagra</i> .	

Dans la Cyrthistique.

<i>Arisia</i> .	<i>Hierapolis</i> .
<i>Rhagias</i> .	<i>Cyrrhus</i> .
<i>Roba</i> .	<i>Berthea</i> .
<i>Heraclia</i> .	<i>Thana</i> .
<i>Niara</i> .	<i>Paphara</i> .

Et sur l'Euphrate.

<i>Urens</i> .	<i>Bethammaria</i> .
<i>Arudis</i> .	<i>Gerrha</i> .
<i>Zugma</i> .	<i>Arimara</i> .
<i>Cucilia</i> .	<i>Erigita</i> .

Dans la Séleucide.

<i>Gephyra</i> .	<i>Imma</i> .
<i>Gendurac</i> .	

SYR

Dans la Cassotide.

Aniochia super Orontem. Epiphania.
Daphne. Raphanea.
Escitacelle. Anasaradus.
Andes. Marathus.
Sclucus penes Belsum. Mariame.
Larissa. Marnaga.

Dans la Chalybonitide.

Thema. Chalybon.
Acoraca. Spelunca.
Derrhina.

Et sur l'Euphrate.

Barbarissus. Athis.

Dans la Chalcidique.

Chalcis. Tolmideffa.
Asaphidana. Coera.
Maronia.

Dans l'Apamène.

Nazama.

Et à l'orient de l'Oronte.

Thelmmiffus. Emiffa ou Emefa.
Apama.

Dans la Laodicène.

Laodicea Cabiofa. Iabrada.
Paradiffus.

Dans la partie appelée Phénicie.

Arca. Gabala.
Palacobiut. Cafarea Pania.

Dans la Célé-Syrie.

Heliopolis. Idara.
Abila Lyfanil. Adra.
Gaana. Scythopolis.
Ina. Gerafa.
Damascus. Pella.
Samulia. Dim.
Abida. Gadara.
Hippus. Philade' hia.
Capiuolias. Canatha.

Dans la Paluryrène.

Rhesapha. Adada.
Cholle. Palmyra.
Oriza. Adacha.
Jusa. Danaba.

Géographie ancienne, Tome III.

SYR

Goaraj. Odmana.
Avera. Arua.
Cafama.

Et sur l'Euphrate.

Alalie. Alampia.
Sura.

Les villes & les îles que Ptolemée nomme ensuite n'appartiennent pas à la Syrie; cependant puisqu'il les y place, les voici.

Gerrha. Nolaxa.
Elera. Adrama.

Les îles d'Aradus & de Tyrus ou Tyt.

SYRIA, île sur la côte de l'Asie mineure. Plin rapporte que de son temps ce n'étoit plus une île, mais une partie du continent près de la ville d'Ephèse.

SYRIA SALUTARIS. Pompée conquit la Syrie sur Tigrane, roi d'Arménie, l'an de Rome 660; & sous le règne de Théodose-le-Jeune, elle fut partagée en deux; la seconde eut pour métropole la ville d'Apamée, & fut nommée *Salutaris*, à cause de ses bains chauds, qui étoient dans les montagnes situées entre l'Oronte & la mer.

SYRIACUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée, qui baignoit les côtes de la Syrie, selon Ptolemée.

SYRÆ PYLÆ, nom d'un défilé à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, par lequel on alloit du golfe d'Issus dans la Syrie. Ce défilé étoit à l'extrémité de l'une des branches du mont Amanus, vers le 36° degré 40 minutes de latitude.

SYRIANA. La notice des dignités de l'empire semble mettre une ville de ce nom dans la Syrie.

SYRIAS, promontoire de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord du Pont-Euxin, entre le château *Potami* & la bourgade Harmenes, selon Marcian d'Héracle.

SYRIENI, peuples de l'Inde, selon Plin.

SYRIETÆ, peuples que Plin met au nombre des Nomades Indiens.

SYRINGA, ville de l'Hyrcanie, près de Tambrace. Selon Polybe, Antiochus-le-Grand fe rendit maître de cette ville, après un siège long & meurtrier.

SYRINGÆ, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil; & près de Thèbes, selon Pausanias, L. 1, c. 42.

SYRINTHUS, nom d'une ville de l'île de Crète; selon Etienne de Byfance.

SYRIS, appelée aussi *Seranium*, ville d'Italie; sur la côte orientale de la Lucanie, éloignée du golfe de Tarente, à l'embouchure d'un fleuve de ce nom. Cette ville étoit d'origine Phocéenne, mais moins considérable qu'Héracle, qui étoit

fans port: elle étoit devenue son entrepôt pour le commerce maritime.

SYRUS, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie; il couloit du Pouest à l'est, & se jetoit dans le golfe de Tarente à la ville de son nom.

SYRIUM, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie, selon Plin.

SYRMEUM, champ de l'Arabie heureuse, entre le pays des Nomades & celui des Nabathéens, selon Etienne de Byfance.

SYRMATÆ, nom d'un peuple qu'Étienne de Byfance place sur le bord du Tanais. Il ajoute que ce peuple étoit aussi nommé *Savomata*.

SYRMATÆ. Plin. place un peuple de ce nom sur le bord du fleuve *Oxus*.

SYRNA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

SYRNEUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, dans la partie septentrionale du promontoire *Ænérodon*.

SYRNS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le voisinage du fleuve *Indus*, selon Ptolémée.

SYRNOS, île de la mer Egée, à quatre-vingt milles d'Andros, selon Plin.

SYROCLICES, peuples de l'Asie mineure, selon Ptolémée.

SYROMEDIA, contrée de l'Asie, dans la Médie. Elle s'étendoit le long de la Perse, selon Ptolémée.

SYROPEONES, peuples de la Thrace, selon Hérodote.

SYROPHENICIA. Ça été, à une certaine époque, une des divisions de la Syrie. (Voyez SYRIA).

SYROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit située vers le 3^e degré 30 minutes de latitude, au sud-ouest de l'île de Ténos, au sud de celle d'Andros, à l'ouest de celle de Délos, & au nord-ouest de celle de Paros.

Syros ne fut point célèbre par sa puissance, ou par le commerce de ses habitants; mais cette île donna le jour à Phérocide, qui fut le maître de Pythagore.

SYROS, île située sur la côte de la Carmanie, selon Etienne de Byfance.

SYROS, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades.

Cette ville étoit située sur le bord de la mer.

SYROS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pausanias.

SYROS ou SYRUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Ce fleuve se mêle avec le Mallus, & ils vont ensemble se perdre dans l'Alphée, selon Pausanias.

SYROTA, nom d'une île située entre la Sicile & la côte d'Afrique, selon l'Itinéraire d'Antonin.

SYRTES (les Syrus). En général on connoît, dans la géographie ancienne, sous le nom de Syrtès, deux golfes qui se trouvent sur la côte septentrionale de l'Afrique: l'une entre le 7^e degré 30 minutes, & le 9^e de longitude; l'autre, entre le 13^e & le 15^e. La première étoit appelée *Syrtis minor*; elle étoit sur la côte de la Byzacène; la seconde, appelée seulement *Syrtis*, ou *Syrtis major*, étoit sur la côte de la Cyrénaïque, c'est actuellement le golfe de la Sydre. La petite Syrtis se nomme golfe de *Gates* ou *Gapes*.

Si ce nom n'a pas une étymologie orientale plus ancienne, il paroît au moins venir du grec *σύν*, *syn*, *syn*. La raison en est bien sensible pour ceux qui fréquentent cette côte. Par un effet physique, dont le développement ne seroit pas ici à sa place, la mer tend continuellement à entrer dans ces Syrtès, & à se porter vers la côte: les vaisseaux y courent les plus grands dangers: quand ils n'y naviguent pas avec de grandes précautions, ils sont jetés à la côte, ou se trouvent des écueils.

Les anciens en ont parlé comme de deux parties de la côte d'Afrique qui méritoient la plus grande circonspection de la part des navigateurs. Mela dit, en parlant de la petite Syrtis: *Syrtis finis est centum fere millia passum quæ accipit patens: trecenta, quæ cingit. Verum importusius atque atrox, & ob visum frequenter brevia magis, quæ etiam ob alternos motus Pelagi ad fluctus & refluxus infestus* L. 1, c. 7, n. 17.

Scholiast. fait cette remarque sur le mot *centum fere millia*, il dit: *Minor Syrtis Plinio quæque C. M. pass. aditu; C. C. C. ambitu. Strabon vero (lib. ult.) aditu LXXV. ambitu, C. C. M. habere.* (Voyez l'édition de Weiseling, page 40.)

Mela parlant ensuite de la grande Syrtis, dit: *Tum Lepis altera & Syrtis, nomine atque ingreditur par priori: ceterum altero fere spatio quæ debet quæque flexum agit, amplior. Ejus promontorium est Byron ab eoque incipiens ora, quæ Lolaphagi tenuisse dicuntur, usque ad Phycina (& id promontorium est) importusio litoris peritæ.*

Par rapport à cette Syrtis, la note citée précédemment ajoute: *Major vero D. C. XXXV, ambitu Plinio & Marciano capella, aditu CCCXIII, M. pass. diverso à Mela numero, ibid.*

On trouvoit sur la côte d'Afrique qui entoure la petite Syrtis, en commençant par la partie de l'ouest appelée *Byzacium* & *Emporia*, à partir du petit promontoire, où se trouvoit *Caput ada*, au nord de l'île *Cerican*, les lieux suivans: *Ussile*, *Taphura*, *Thème*, ville plus considérable que les lieux précédens. *Mazmedas minor*, *Picicani*, *Prasidium*, *Tacape*, lieu considérable. *Agna*, à l'extrémité du nord-est, étoit l'île de *Menix*.

Sur les côtes de la grande Syrtis étoient, en commençant au nord-est: le *Cephale promontorium*, appelé aussi *Triaxorum promontorium*; puis *Cisa Rimoniana*, *Cydonie*, *Alpis portus*: au fond du golfe.

Euphratus Turris, Praetorium, Macomades Syrtis Bennis, Hadiana & Arsinoe.

SYRTIDÆ, îles dont parle Tzetzes, sur Lycophron. Ortelius croit qu'il est question des îles Abfyrittes.

SYRTIS. Aristote nomme ainsi la côte de l'Italie, qui est baignée par la mer Ionienne, & par la mer de la Japygie. Pour le surplus voyez SYRTES.

SYRUM ou SYROS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pausanias.

SYSCIA ou SISCLA, ville de la haute Pannonie,

sur le *Sabûi*; au confluent de la rivière *Colapis*; & au midi de l'île *Sagistica*, selon Ptolémée.

L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Sirmium* à *Emona*, entre *Quadrata* & *Variana*.

SYSCIUM, montagne située dans les environs de l'Épire, selon Diccarque, citée par Ortelius.

SYSPIERITIS, nom d'une contrée que Strabon semble placer dans la grande Arménie.

SYTHAS, fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie. Il se perd dans la mer, selon Pausanias.

SYVERUS, fleuve de Grèce, dans l'Attique,



T A B

T ABABCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TABÆ, promontoire de l'Éthiopie, sur le golfe *Barbaricus*, selon Arrien.

TABÆ, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Plin.

TABÆ, Étienne de Byfance met trois villes de ce nom dans l'Asie mineure; une dans la Carie, une autre dans la Péérie, & la troisième dans la Lydie.

TABÆ, ville de l'Asie, aux confins de la Pisidie, du côté de la mer de Pamphlie, selon Tit-Live.

TABAICARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TABALTHA, ville de l'Afrique, sur la route de *Tuburum* à *Tacapa*, entre *Cella Picentina* & *Septimunia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TABALUM, ville de l'Asie mineure, dans le voisinage de Florie, selon Hérodote.

TABANA (*Mankoup*), ville de l'intérieur de la Chersonèse Taurique, selon Ptolémée.

Elle étoit située au sud-ouest de *Palatium*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que Mankoup est une forteresse presque ruinée; mais qui paroît avoir été très-importante.

TABAS, nom d'une ville de la *Parusena*, selon Quinte-Curce.

TABAS, nom d'un lieu de la Sicile, selon Italcus.

TABASI ou **TABASSI**, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les monts *Sandonicus* & *Baigu*, selon Ptolémée.

TABASO ou **TABASSO**, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Magauris*, entre le *Bynda* & *Pseudosomus*, selon Ptolémée.

TABATHE, bourgade de la Palestine, à cinq milles au midi de *Gaza*.

TABARAGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TABEA, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Strabon.

TABEA, ville d'Afrique, selon les actes du concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien, cités par Orélius.

TABEERA, non d'un campement des Israélites dans le désert, selon le livre des nombres.

TABELLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABENI, peuples de l'Asie, vers les déserts de la *Cannanie*, selon Étienne de Byfance.

T A B

TABENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure; dans la Carie, selon des notices grecques.

TABENUS CAMPUS, pays de l'Asie mineure; aux confins de la Phrygie & de la Mysie, selon Strabon.

TABERNA FRIGIDA, vors le sud-est de *Canara*, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABERNÆ. On trouve plusieurs positions sous ce nom dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peutinger.

TABERNÆ, dans la première Belgique, sur la route qui conduisoit le long du Rhin de *Salaio* (Selz) au sud, à *Noviomagus* (Spire), au nord. C'est actuellement *Rhimabem*.

TABERNÆ, dans la même province, sur la route d'*Argentoratium* (Strasbourg), à *Divodurum* (Metz). Ce lieu se nomme actuellement *Saverie*.

Ces *Tabernæ* étoient des espèces d'hôtelleries, d'où l'on a fait *Tavernæ*. Un grand nombre de lieux peut avoir porté ce nom; mais la géographie ne remarque que ceux qui servoient à indiquer quelque point d'où l'on parloit pour mesurer les distances.

TABERNÆ ou **TABERNÆ AD RMENUM**, lieu situé sur la route de Milan à Mayence, en passant par les Alpes Pennines, selon l'itinéraire d'Antonin.

TABES, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Parétacène, sur les frontières de la Perse & de la Babylonie, selon Quinte-Curce & Strabon.

TABETANÆ, ville de l'Hispanie, selon Orélius, qui cite le concile de Tolède.

TABIE, lieu de l'Italie, dans la Campanie; près du lieu nommé *Surenato*, selon Galien. On conjecture que c'est le même lieu que *Stalia*.

TABIANA, île du golfe Persique, sur les côtes de la Perse, selon Ptolémée.

Elle étoit située au voisinage & à l'occident de l'île *Sophia*, & vis-à-vis du promontoire *Taoce*.

TABIDIUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, vers la source du fleuve *Bagrada*. Ce fut une de celles subjuguées par Cornélius Balba.

TABIENI, peuples de l'Éthiopie, sous l'Égypte; au midi du peuple *Colobi*, selon Ptolémée.

TABIENI, peuples de la Sythie, en-deçà du mont *Imais*, au midi des *Zarata*, selon Ptolémée.

TABIS, ville de l'Asie, vers les déserts de la Carmanie, selon Hécatee, citée par Étienne de Byfance.

TABLÆ, lieu de l'île des Bataves, à dix-huit milles de *Cassipium*, & à douze de Peutinger. M. d'Anville remarque que la première de ces dis-

enées est désolée. C'est actuellement, selon lui, *Albras* & *Ablassus*.

TABORENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TABORENTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TABORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

TABRACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

TABRÆSII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, selon Diodore de Sicile.

TABRESIUM, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, aux environs de la Médie, selon Cuiusdam & Cédrene.

TABUCENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre synodique des évêques de cette province, au concile de Latran, tenu sous le Pape Martin.

TABUDA, fleuve de la Gaule Belgique, dans le pays des *Morini*, près de *Gessoriacum Navale*, selon Ptolémée.

En plaçant ce fleuve dans la seconde Belgique. Ptolémée en indique l'embouchure entre *Gessoriacum* (Boulogne), & l'embouchure de la Meuse. C'étoit un des noms qu'à l'Écaut, appelé plus ordinairement *Scaldie*.

TABUDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TABULUM, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Hérodote.

TABUNIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TABURNUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, & au voisinage de *Caudium*.

Vibius Séquester écrit *Taburnus Samnium*.

TACANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu en 348.

TACAPES, nom d'une ville de l'Afrique, selon Pline, Ptolémée & Procope.

Elle a eu un siège épiscopal connu sous le nom de *Tacopinus*, dans la notice épiscopale de ce pays-là.

TACAPHORIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, entre *Laca* ou *Albanah* & *Dioscoron*, selon Ptolémée.

Voyez *TACAPES*.

TACARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique & la conférence de Carthage.

TACASARTA, ville de l'Égypte, sur la route de Memphis à Pélué, entre Daphnés & Thou, selon l'itinéraire d'Antonin.

TACASIN, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

TACATUA (*Tuckus*), ville située sur la côte de l'Afrique, entre *Ruficades* & *Hippone*, selon Ptolémée.

Elle étoit à l'est du promontoire *Tapsus*, & à l'ouest du promontoire *Hippi*.

TACHARI, peuples Nomades de l'Asie, dans l'Hyrcanie. Strabon les met au nombre de ceux qui chassèrent les Grecs de la Bactriane.

TACHASARA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Zalaca* & *Pharambara*, selon Ptolémée.

TACHEMPSO ou **TACHOMPSO**, île de l'Éthiopie, dans le voisinage de la Libye, selon Étienne de Byfance. Dans Herodote on lit *Tachompsa*.

Elle étoit à douze journées de navigation au-dessus d'Elephantine, en suivant le cours tortueux du Nil. Étienne de Byfance met cette île dans la proximité de Philé; mais Ptolémée la plaçant à vingt minutes plus au midi que cette ville, il résulte qu'Hérodote est d'accord avec Ptolémée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expression d'Étienne de Byfance.

La moitié de cette île étoit occupée par des Égyptiens, & l'autre par des Éthiopiens.

TACHORSA, village de l'Afrique, dans le nome de Libye, selon Ptolémée.

TACLE MONTANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 325.

TACINA, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*; sur la route d'*Egroticum* à *Rhegium*, entre *Scyllaceum* & *Meto*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TACOLA IMPERIUM (*Jankelon* ou *Jankfelen*), port sur la côte occidentale de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée. C'étoit le commencement de la presqu'île.

TACOMPSO ou **TACOMPSON**, Pline appeloit ainsi trois places situées sur le bord du Nil.

TACORREI, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, entre & au nord des monts *Imaios* & *Bopyrus*, selon Ptolémée.

TACUA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'est de *Ruvus*.

TADAMATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TADER (*la Segura*), fleuve de l'Hispanie cétérienne, chez les *Contisiani*.

Ce fleuve prenoit sa source à l'ouest, dans les monts *Orospea*.

Il est nommé *Tader* par Pline, & on croit que c'est le *Terdus* de Ptolémée.

TADIATES, peuples de l'Italie. Pline les place dans la quatrième région.

TADINÆ, au nord de *Nuceria*, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie.

TADINATES, peuples de l'Italie, dans la sixième région, selon Pline.

TADMOR. Comme il est très-probable que cette ville de l'Asie, vers l'Euphrate, est la même que Palmyre, peut ne pas me répéter ici, je renvoie à PALMYRA & à l'article de la Palmyrène, dans celui de SYRIA.

TADNOS, fontaine de l'Égypte, dans le voisinage de *Alyon-Huom*, selon Hinc.

TADUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la lettre synodique des pères de cette province au concile de Larra, tenu sous le pape Martin.

TADUTTI (Tayrubé), lieu de l'Afrique, dans la Numidie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située entre Simbèle Gemella. On y voit des ruines d'un Pou à tiré de colonnes de granite.

TADRANS ou **TADSANS**, peuples d'entre les Gots vaincus par les Wandales, selon Jornandès, de *ab. getic. c. 27.*

TÆNARIA, **TENARIUM**, ou **TÆNARUM** (cap Matapan), promontoire du Péloponnèse, au sud de la Laconie, entre le golfe de Misenie & celui de Lacorie.

Pausanias écrit *Tenarum*, & dit que ce promontoire avance considérablement dans la mer.

On y voyoit une grotte, dont on avoit depuis fait un temple de Neptune: cela rendoit ce lieu très-célèbre, parce qu'il étoit regardé comme une des bouches de l'enfer. C'étoit par-là, disoit-on, qu'Érebus & Pluton y étoient descendus. Hécate avoit trouvé raisonnable de dire qu'il s'y retireroit un serpent affreux, qu'Hercule avoit amené en vie à Euristide, & que dola étoit venue la fable de Cerbère enchaîné par Hercule.

Ce temple étoit fort révéré. Cornélius Népos en parle dans la vie de Pausanias, roi de Sparte, comme d'un lieu d'asyle, puisque que son envoyé vers Artaxaze, s'y étoit retenu par le conseil des Ephores, afin de l'y attirer lui-même. Il ajoute que ce lieu étoit inviolable, puisque ce jeune Argien n'avoit rien à y craindre des violences de son maître.

On voyoit sur ce promontoire, entre autres momuments, une statue d'airain représentant Arion assis sur un dauphin & jouant de la lyre. Une fontaine qui se trouvoit au même endroit, passoit pour avoir produit autrefois le merveilleux effet de laisser voir au fond de ses eaux des vaisseaux & des ports. On réponoit à Pausanias, qui regrettoit de n'y rien voir de semblable, que cette fontaine avoit perdu cette rare propriété, depuis qu'une certaine femme y avoit lavé ses vêtements.

TÆNARIUM, ville du Péloponnèse, entre le golfe de Misenie & celui de Laconie, & sur le promontoire *Tænaria*, selon Ptolémée.

Pausanias nomme cette ville *Canopolis*, & ajoute que son ancien nom étoit *Tenarum*.

TÆNARUM FLUMEN, fleuve de la Thrace, près de la ville *Aenus*, selon Chalcodyle.

TÆNIA, village de l'Asie mineure, dans la

Myrie, au voisinage de la ville de *Lampfacti*, selon Siméon le Méphraite.

TÆNIOLONGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur l'Océan Atlantique, entre *Achath* & *Sigisaria Extrema*, selon Ptolémée.

TÆNUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandion*, selon Ptolémée.

TAPA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perse, entre *Paradana* & *Tragonia*, selon Ptolémée.

TAGABAZA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voisinage de *Bradapotis*, Ptolémée la donne aux *Bronges*.

TAGÆ, ville de l'Asie, dans la Parthie, vers le fleuve *Oxus*, & aux confins de l'Hyrcanie, selon Polybe.

TAGAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, sur le bord du Niger, entre *Vallegia*, selon Ptolémée.

TAGAMUTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TAGARA, ville de l'Inde, dans l'intérieur de la contrée *Linyrica*, selon le périple de la mer Erythrée.

TAGARATENSIS, **TAGARITANUS** ou **TACATENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TAGARATENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TAGARBALENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAGASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée à l'empereur Constantin, par les évêques de ce pays.

TAGASTA, ville d'Afrique, dans la Numidie, sur la route d'Hippone à Césaire, entre Hippone & *Maragara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAGASTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TAGINA, ville de l'Italie, au pied de l'Apennin, aux environs de l'Umbrie & de l'Etrurie, selon Procope.

TAGONIUS, nom d'une rivière de l'Hispanie, selon Pline.

TAGORA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAGORA ou **TACORA**, ville de l'Afrique proconsulaire, selon la table de Peutinger.

TAGORENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TAGORENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TAGORI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

TAGRUM ou **TAGRUS**, promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Varron.

TAGURIA, lieu de l'Asie, aux environs de la Bactriane, selon Polybe.

TAGUS, fleuve de l'Ethiopie, selon Sidonius Apollinaris, in panegy. socer, fol. v. 75. Mais le P. Sirmond a fait voir qu'il faut lire *Gir* au lieu de *Tagus*. Il cite un manuscrit de Claudien, où on lit :

..... Et *Gir* notificimus ambris

Ethiopum, simili mentibus gurgie nilum.

TAGUS (*le Tage*), l'un des principaux fleuves de l'Hispanie citerieure.

Plin. parle de ce fleuve, & Silius Italicus le compare avec le Padoe.

TAJAMENTUM (*le Tagliamento*), fleuve de la Carnie. Il couloit du nord au sud.

TAIONNACUS, nom d'un lieu de la Gaule, selon Sidonius Apollinaris.

TAIZALI ou **TEXALI**, peuple de l'île d'Albion, selon Ptolémée.

TAIZALUM, promontoire de l'île d'Albion, entre l'embouchure du *Celnius* & celle du *Diva*, selon Ptolémée.

TALABRIGA (*Torcas*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud, sur la *Vaena*, Applan, qui la nomme dans la guerre d'Espagne, dit qu'elle traita souvent avec les Romains, & que souvent aussi elle manqua à ses engagements. Cette ville étoit peu éloignée de la mer, au sud-ouest de *Lamboriga*.

TALABROCA, nom d'une des plus célèbres villes de l'Hyernie, selon Strabon.

TALACORI, lieu d'entrepôt, dans l'île de Taprobane, sur le bord du grand rivage, selon Ptolémée.

TALALALUM ou **THALATATUM**, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacape* à la grande *Lepis*, entre *Thunadessa* & *Vinaga*, selon le même d'Antonin.

TALAMINA, non d'une ville de l'Hispanie citerieure. Ptolémée la donne aux *Salmi*.

TALAMONIUM, ville de la Scythie de Thrice, selon la notice des dignités de l'empire.

TALANII, peuples de la Grèce, aux environs de l'Accho, selon Polybe.

TALAPTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Libyenne, selon la lettre adressée à l'empereur Constantin, par les pères de cette province.

TALAPTULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TALARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Sura*, selon Ptolémée.

TALARENSIS, peuples de la Sicile, selon Plin.

TALARES, nom d'un peuple de la Thessalie, selon Strabon.

TALARIA, ville de la Sicile, dans la dépendance de *Syracuse*, selon Etienne de Byssine.

TALARIGA, ville de l'Inde, au-delà & sur le bord du Gange, près d'*Aganapura*, selon Ptolémée.

TALAUURA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Plutarque & Dion Cassius.

TALAUURIUM. C'est le nom que l'on donnoit à une campagne dans l'Inde, où le Danube se courbe vers l'Inde, à ce que l'on croit.

TALBENDA, ville de l'Asie, dans la Perside, ou la Pamphyliie, selon Ptolémée.

TALBONDANA, ville de l'Asie, dans la Perside, selon les actes du concile de Chalcedoine.

TALBORENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre synodique des pères de cette province.

TALCINUM, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'île de Corse, entre *Semicium* & *Venicium*.

TALENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

TALFTUM, nom d'un temple du soleil, bâti dans la Laconie, au sommet du mont *Taygetus*, au-dessus de *Brytace*, selon Pausanias.

TALIA, ville de la haute Mésie, sur la route de *Viminatum* à *Nicomédie*, entre *Nova* & *Ægea*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TALICUS ou **DASCUS**, fleuve de la Scythie, selon Ammien Marcellin & Ptolémée. Ce dernier écrit *Daies*.

Ce fleuve avoit son embouchure dans le mer Caspienne.

TALIO, nom d'un ruisseau aux confins des villes *Antia* & *Colonia Augusta*, selon Hygin.

TALMENA, port de l'Asie, dans la Carmanie, à quatre cents stades de *Cassius*, selon Arrien.

TALORI, peuple de l'Hispanie, du nombre de ceux qui bâtirent la port d'Alcantara, selon une ancienne inscription que l'on voit sur ce pont.

TALUBATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, à quelque distance du Niger, selon Ptolémée.

TALUCTÆ, peuples de l'Inde, aux environs du Gange, selon Plin.

TALY, nom d'un fleuve de l'Egypte. Il se perdoit dans la mer par l'embouchure du Nil appelé *Ostium Doliticum*, selon Ptolémée.

TAMA, ville de l'Ethiopie, dans le voisinage du Nil, à soixante-deux milles d'*Hiera-Sicaminum*.

TAMADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAMAGANI, peuples de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon une ancienne inscription qui se voit dans la ville de *Citave*.

TAMAGANI, lieu de l'Hispanie; entre *Callis*, au sud-ouest, & *Aqua Flavia* au nord-est, dans le pays des *Callaïques*.

TAMAGRISTENSIS ou **THAMAGRITENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie suseuse, selon la conférence de Carthage.

TAMALLENSIS ou **TAMALLUMENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie suseuse, selon la conférence de Carthage.

TAMALLUMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bizacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAMALME, contrée de l'Asie, aux environs de la Cilicie ou de la petite Arménie, selon *Siméon le Métaphraste*.

TAMANNUNA ou **TAMAUNUNA**, municipalité dans la Mauritanie céariense, selon la table de *Peutingér*.

TAMARA, fleuve de l'Hispanie. Il paroît avoir donné son nom aux *Tamariques*. Il commençoit dans les montagnes à l'ouest de *Lacus Augusti*, &c. fe rendoit dans la mer à l'ouest d'un petit golfe, sur les bords duquel se trouvoient *Grandinirum* & *Acra Sessiana*. *Pomponius Mela* nomme ce fleuve *Tanaris*, &c. l'indique au voisinage du promontoire Celtique.

TAMARA, ville de l'île d'Albion. *Ptolémée* la donne aux *Damonii* ou *Damonii*.

TAMARICI (*les Tamariques*), peuples de l'Hispanie, dans la *Tarragonnoise*, au pays des *Calasques*. *Pomponius Mela* les indique le long des bords du fleuve *Tanaris*.

TAMARIS. Voyez **TAMARA**. Ce fleuve de l'Hispanie, est nommé *Tanaris* par *Pomponius Mela*, & *Tamara* par *Ptolémée*.

TAMARITUM ou **PALMAS**, lieu de la Sicile, sur la route du détroit à Lilybée, entre *Messine* & *Taromenium Naxos*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUM, nom d'une montagne de l'Asie, selon *Strabon*.

TAMARUS, fleuve de l'île d'Albion. *Ptolémée* en indique l'embouchure sur la côte méridionale; entre celle du *Ceniva* & celle de *Mæta*.

TANIARUS, nom d'une montagne de l'Asie, selon *Strabon*.

TAMARUS, lieu de l'Italie, aux environs de la Campanie, entre *Bovianum* & *ad Equotium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUS, fleuve de l'Italie, dans le Samnium propre.

TAMARUS, montagne de la Macédoine, vers l'Épire, selon *Strabon*.

TAMASCANIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie suseuse, selon la conférence de Carthage.

TAMASIDAVA, ville située dans l'intérieur de la basse Macée, à quelque distance du fleuve *Hirafus*, entre *Zargava*, & *Piroboridava*, selon *Ptolémée*.

TAMASIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée *Santrabite*, selon *Ptolémée*.

TAMASSUS ou **TAMASUS**, ville située dans l'intérieur de l'île de Chypre, à l'ouest de *Laba*, sur un des ruisseaux qui servoient à former le *Pedus*.

Cette ville est nommée par *Plin* & *Etienne* de Byzance *Tamafus*; & le dernier ajoute que *Polybe* écrit *Tamefa*.

TAMASTINI MUNICIPIUM, municipalité d'Afrique, dans la Mauritanie céariense, selon la table de *Peutingér*.

TAMAZENUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre synodique des pères de cette province, au concile de *Larane*, tenu sous le pape *Martin*.

TAMAZITES, peuples de la Sarmatie européenne. Une rivière les séparoit des *Roxolani*; selon *Jornandès*.

TAMBAIENSIS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Bizacène, selon la conférence de Carthage.

TAMBEITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAMBRAX, ville de l'Asie, dans l'Hyrcanie; chez les *Parthyènes*, selon *Etienne* de Byzance.

Selon *Polybe*, c'étoit une grande ville où il y avoit un palais royal.

TAMBYZI, peuples de l'Asie, dans la *Bactriane*. *Ptolémée* les indique sur le bord de l'*Oxus*, au midi des *Acinates*.

TAMIA, ville de l'île d'Albion, dans le voisinage de *Banatia* & d'*Alata-Castra*. *Ptolémée* la donne aux *Tacomage*.

TAMIANI, nom de peuples que *Tite-Live* compte parmi les troupes auxiliaires des *Rhodiens*.

TAMICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TAMIRUM, ville de l'Arabie, selon un manuscrit de *Frontin*, cité par *Ortélius*.

TAMNA, ville de l'Arabie, selon *Etienne* de Byzance. *Plin* la nomme *Tamna templorum*, &c. l'indique dans l'Arabie heureuse.

TAMNA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de *Josué*, ch. 15.

TAMNACUM, nom d'une ville de l'Arabie heureuse. Elle fut ruinée par les Romains, selon *Plin*.

TAMNUM, ville de la Gaule Aquitaine, sur la route de *Burdigala* à *Augustodunum*; entre *Blavurum* & *Novioregium*, selon l'itinéraire d'Antonin. C'est aujourd'hui *Talmon*.

TAMOGADENSIS ou **TAMUGADENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAMONBARI, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon *Procopé*. Cet auteur la met au nombre des forts que l'empereur *Justin* fit élever dans ce pays-là.

TAMONITIS,

TAMONITIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie; Strabon rapporte qu'après la défaite d'Antiochus-le-Grand, cette contrée fut jointe à l'Arménie.

TAMOS, promontoire que forme le mont *Taurus*, sur l'Océan oriental, selon Pomponius Mela.

TAMUADA ou **TAMUDA**, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Pomponius Mela.

TAMUCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des dignités de l'empire.

TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, avec une ville de même nom, bâtie sur ses bords, selon Plin.

TAMUGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, sur la route de Lambèse à *Cirta Colonia*, entre Lambèse & *ad Rotam*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAMUSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, dans l'intérieur des terres, entre *Banasa* & *Sidda*, selon Ptolémée.

TAMUSIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur la côte de l'Océan, entre le port d'Hercule & le promontoire *Usadium*, selon Ptolémée.

TAMYARS ou **TAMYRAS**, fleuve de la Phénicie, entre Berythe & Sidon, selon Strabon.

TAMYNA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire de celle d'Erétrie, selon Strabon & Etienne de Byfance.

TAMYRACA, ville de la Sarmatie européenne, près du golfe Cardinite, selon Ptolémée, Etienne de Byfance & le pèrile d'Arrien.

TAMYRACES, promontoire de la Sarmatie européenne, selon Strabon.

TAMYRACUS SINUS, golfe de la Sarmatie européenne, près du golfe Cardinite, selon Strabon.

TANA ou **TANAS**, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie. Salluste rapporte que Marius s'approcha de ce fleuve pour aller s'emparer de *Capsa*.

TANABASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, aux confins du territoire d'Alexandrie, entre *Arista* & *Parazonium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANADARIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolémée l'indique dans la Cataonie.

TANADASSA, ville de l'Afrique propre, sur la route de la grande *Lepcis* à *Tacapa*, entre *Thalauem* & *Mespha*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANAGER (*il fume Negro*), fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Virgile. Cet auteur lui donne l'épithète de *Sicanus*. Il prend sa source au mont appelé alors *Albusinus*, actuellement, *monte Poggiolano*. Il se jetoit dans le *Silanus*: c'est le *Negro* des modernes.

TANAGRA (*la Tanagra*), ville assez considérable de la Béotie, à l'ouest, sur une hauteur, à quelque distance de l'embouchure de l'Asopé.

Geographie ancienne. Tome III.

Cette ville avoit pris son nom de Tanagra, épouse de Péridandre, descendant de Neptune; & Tanagra elle-même étoit d'origine divine, soit qu'elle descendit d'Enée, soit qu'elle eût le jour au fleuve Asopé. Comme cette ville fut aussi nommée pendant quelque temps *Gera*, ainsi qu'on le voit dans Homère; on prétend que ce nom, qui signifie la *vieillesse*, lui avoit été donné à cause de la longue vie de la princesse Tanagra, qui la première avoit porté ce surnom.

Entre autres curiosités de cette ville on remarquoit dans le temple de Bacchus une balle statue de ce dieu, & sur-tout un triton, d'un ouvrage admirable. Des deux fables que l'on rapportoit sur la cause qui avoit donné lieu à l'exécution de ce dernier morceau, je choisis celle qui a le plus de vraisemblance. Un triton, ou plutôt quelque monstre amphibie, se jetoit depuis assez long-temps sur les bestiaux & les dévorait. Les Tanagréens s'aviserent de mettre du vin sur le bord de l'eau, le triton en but, & s'enivra: ne pouvant plus se soutenir, il tomba du haut d'un rocher, un Tanagréen arrivant avec une hache, lui coupa la tête. Selon l'autre tradition, c'étoit Bacchus lui-même qui la lui avoit coupée pour préserver des femmes Tanagréennes de la rapacité de ce monstre. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Pausanias ne vit point de tête au triton de marbre placé dans le temple (1).

Outre le temple de Bacchus il y avoit encore à Tanagra ceux de Thémis, de Vénus, d'Apollon & de Mercure, & même ce dernier dieu en avoit deux: dans l'un il étoit révéré sous le nom de *Porte-bélier*, ou *Criophoros*; & dans l'autre, sous celui de *Promachus* ou *Défenseur*. En effet, dans le premier de ces temples, le sculpteur Calamis avoit représenté ce dieu portant un bélier sur ses épaules, peut-être à cause de la fable qui vouloit que Mercure eût autrefois volé Apollon; mais les gens du pays prétendoient que c'étoit en mémoire de ce que Mercure avoit délivré Tanagra, assaillie de la peste, en portant sur ses épaules un bélier autour de la ville. La même cérémonie étoit observée tous les ans par un des plus beaux garçons de la ville. Quant au surnom de *Promachus*, on le lui avoit donné de même par reconnaissance, parce que dans une occasion où les Tanagréens attaqués par leurs ennemis, Mercure lui-même s'étoit mis à la tête de la jeunesse. Dans ce même temple on conservoit les restes d'un arbre, sous lequel on prétendoit que Mercure étoit né.

Dans l'endroit de la ville le plus apparent, étoit le tombeau de Corinne, si fameuse par sa beauté & par son talent pour la poésie, au point qu'à

(1) Cet auteur donne ensuite la description du triton comme si effectivement ce monstre existoit dans la nature, & qu'il en eût vu.

Thèbes même elle remporta un prix sur Pindare. On y voyoit aussi le tombeau d'Orion.

Les Tanagraeens construisoient leurs temples loin du commerce des hommes, par respect pour les dieux. *Pausanias in Boet. ch. 10 & 22.*

TANACRA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perse, & au voisinage d'Orus & de Marasana, selon Ptolémée.

TANAGRA, lieu qu'Étienne de Byfance indique auprès d'Orus, sur le bord de la mer.

TANAGRÆA ou GYRA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire d'Évère, selon Étienne de Byfance.

TANAIS (*le Don*), grand fleuve qui prend sa source vers l'orient d'été, dans les campagnes des Thyragènes, traverse les campagnes des Sarmates du couchant au levant, se recourbe vers le midi, & va se perdre dans le lac Moïsde. Son cours est si rapide, qu'il ne gèle jamais. Ses rives sont habitées par les Sarmates. Pline, Ptolémée & un grand nombre d'anciens géographes font mention de ce fleuve. Le Tanaïs, à l'angle de la plus grande courbure, s'approche très-près du fleuve Rha. Les deux embouchures du Tanaïs sont éloignées de soixante-dix stades l'une de l'autre selon Strabon; mais les glaces empêchent de fréquenter celle qui est la plus septentrionale.

Lucien a dit, en parlant de ce fleuve:

..... Tanaïs diversi nomina mundi
Impositis ripis, Asiæque & terminus idem
Europæ, media divinis confinis terra
Nunc hunc, nunc illum, quæ fluitat, amplius
orbem.

TANAIS, ville de la Sarmatie européenne, située entre les bouches du Tanaïs, selon Ptolémée. L. v, c. 9. Étienne le géographe lui donne le titre d'entrepôt.

C'étoit le marché commun de tous les peuples nomades de ces environs, selon Strabon. Ils y amenoient des esclaves & des pelleteries, qu'ils échangeoient contre des étoffes & du vin.

TANAIS (*l'Idel Thais*), fleuve de l'Afrique, qui se jette dans la Méditerranée, au sud-ouest, à cinq milles de Thésa. Saluste dit que les Romains y firent provision d'eau, dans l'expédition de Marius contre Capsa.

TANAIS, Ptolémée dit qu'à l'embouchure du Danube il y a une île nommée *Alapia*, & qu'on l'appelle aussi l'île du Tanaïs.

TANAÏTÆ, peuples de la Sarmatie européenne, sur le bord du Tanaïs, dans l'endroit où ce fleuve se courbe, selon Ptolémée.

TANAÏTIS, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, près du fleuve *Cyrus*, selon Dion Cassius.

TANAPE, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, où étoit la résidence de la reine de Candace, selon le même.

TANARUS (*le Tanaro*), fleuve de l'Italie, dans la Ligurie. Il couloit du sud-ouest au nord-est. Il se formoit du concours de plusieurs rivières, & se jettoit dans le *Padus*, au nord-ouest de *Devona*.

TANARUS ou AD TANARUM, lieu de l'Italie, sur la route de Rome au lieu nommé *ad Columanam*, entre *ad Calorem* & *Nuceria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANATIS, ville de la haute Macédoine, au voisinage du Danube, entre *Viminatium* *Legio* & *Euta*, selon Ptolémée.

TANEA ou THARA, village de l'Asie, dans le pays des Parthes.

C'est où Darius fut pris par ses parents, & chargé de chaînes d'or.

TANETANI, peuple de la Gaule Cisalpine. Pline en fait mention, & les indique dans la huitième région.

TANETUM, lieu de la Gaule Cisalpine, vers l'est de *Parma*.

TANETUS, bourgade de l'Italie, sur la route de *Devona* à *Ariminum*, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger.

Selon Polybe, cette bourgade appartenoit aux Boiens.

TANFANÆ LUCUS, bois sacré, dans la Germanie, au pays des Maris.

Tacite rapporte qu'il y avoit dans ce bois un temple fameux, & qu'il fut détruit ou rasé, jusqu'aux fondemens, par Germanicus.

TANGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandien*, & au voisinage de *Modura*, selon Ptolémée.

TANGANI, peuple de l'Inde, au-delà & sur le bord du Gange. Leur pays étoit traversé par le fleuve *Sarabus*, selon Ptolémée.

TANIS, ville d'Égypte, située entre la bouche Médicienne du Nil, à l'ouest, & la bouche Pélusienne à l'est. Elle étoit plus près de la première, dans le *Delta parvum*. Elle étoit sur une petite branche du Nil, & donnoit son nom à l'embouchure qui se trouvoit au-delà entre les bords de sable que forme la mer au nord-est. Cette ville étoit la capitale du nome *Tinitis*.

C'étoit une petite ville. Veti ce qu'en dit Joseph (*de Bell. Jud. L. ix, c. 11*): Titus partit d'Alexandrie pour se rendre à Jérusalem. Il alla d'abord par terre à Cynopolis, où il s'embarqua. Il alla à la ville de Thmuis, & se rendit par terre à la petite ville de Tanis. De-là il arriva, la seconde journée, à Héracleopolis (*Parva*), & le troisième jour à Péluse.

Le pays où Tanis étoit situé étoit marécageux, & ses habitants, bien loin de tirer aucun agrément de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la construction de leurs maisons. Il est bien étonnant que Bochart, qui avoit dû lire ce

qui est dit de cette ville (1), en ait fait une ville royale. Peut-être l'état de cette ville avoit-il changé; car, selon le Périple (Psal. LXXVII, v. 12-43), Moïse avoit fait des miracles dans ses campagnes: le Synclle a aussi donné de l'éclat à cette ville, en rapportant une liste des rois de Tanis, rois qu'il appelle pasteurs. On peut donc croire que la ville du Périple n'est pas cette Tanis; car quel prince eût jamais établi le siège de son empire dans une place manquant de tout; car, si, comme on le voit par sa position, c'étoit une petite ville dans le temps que son commerce étoit le plus florissant, & qu'elle ne put rien se procurer que par mer, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentassent ces éléments?

TANITICUM OSTIUM, nom de la sixième embouchure du Nil, en allant d'occident en orient, & dont l'eau venoit du canal Bubastique ou Pélasgique, selon Strabon, Plin & Ptolémée.

TANITES, TANITICUS NOMUS ou TANITICA PRAEFECTURA, nom d'une préfecture de la basse Egypte, le long de la branche du Nil appelée Tanitique.

TANNETA ou TANNETUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, selon Aimoin, cité par Ortelius.

Paul Diacre nomme ce lieu *Tannetum*, & dit que ce fut dans cet endroit que Narsès défit & tua Buccelin.

TANOS, fontaine de l'Egypte, aux environs de Myos-Hormos, selon Plin.

TANOS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Byfance.

TANTALUS, nom d'une ville située dans l'île de Lesbos, selon Etienne de Byfance.

TANTALUS, ville de l'Asie mineure, sur le bord du Méandre, selon Nicéas.

TANTARENE, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Plin.

TANTHARAGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Arrien les indique dans l'intérieur du pays, aux environs de *Barygaza*.

TANUDAENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TANUS, fleuve de la Grèce, dans le Peloponnèse. Il avoit sa source dans le mont Parnon, traversoit l'Argolide, & alloit se perdre dans le golfe de Thyrrée, selon Pausanias.

TAOCE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perse, près de la ville *Orontis*, selon Ptolémée.

Néarque dit que cette ville étoit située à deux cens stades de l'embouchure du fleuve Granide, & que les rois de Perse y avoient un palais.

(1) *Thespi Egypti urbem appellimus, cujus insula ita mari vel salsa lacubus cingatur, ut pra agrorum inopiam commercium unice exerceant, marisque opportunitate distendant, quin etiam solo altitudine navibus ad spectant, adibus edificantis elegant. Cassini collat. 11.*

TAOCE, promontoire de l'Asie, fut les côtes de la Perse, à cinq cens stades de l'embouchure du fleuve *Orontis*, & à sept cens stades de celle du fleuve *Rhomanus*, selon Marcien d'Héraclée.

Ptolémée nomme aussi ce promontoire, & le place de même, entre l'embouchure de ces deux fleuves.

TAOCENA, contrée de l'Asie, dans la Perse, au voisinage de la Mardienne & du pays des Hippophages, selon Ptolémée.

TAOCH (Les *Taoquis*), peuples de l'Asie, dans les montagnes de l'Arménie. Xénophon les place près des Chalybes & des Phasiens. Les vivres manquèrent aux Grecs dans le pays de ces peuples, parce qu'ils occupoient des lieux forts où ils les avoient transportés.

Etienne de Byfance place ce peuple dans l'intérieur du Pont.

TAPAE, nom d'une ville de la Dacie. Elle étoit du royaume de Décébale, selon Xiphilin, cité par Ortelius.

TAPANITAE, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolémée.

TAPARA, nom d'un entrepôt sur le golfe Arabique, dans le voisinage du port Avalites, selon Arrien.

TAPASSORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

TAPATEGE, lieu de l'Ethiopie, entre le petit *Daphna* & *Nilopolitenum*, selon Arrien, dans son périple de la mer Rouge.

TAPAE, ville de l'Asie, dans l'Hyrcanie; Strabon lui donne le titre de *Regia*.

TAPHIAS, nom d'une île que Plin & Etienne de Byfance indiquent dans le voisinage des îles Taphios ou Téléboïdes. Le dernier dit qu'elle étoit située à trente stades de la ville de *Taphus*, située dans l'île de Céphalénie.

TAPHII, peuples de la Scythie européenne, sur la côte la plus reculée du golfe Carcinite, selon Strabon.

TAPHITIS, promontoire de l'Afrique propre, au voisinage de la ville de *Niapolis*, selon Strabon.

TAPHIUS, montagne située dans le pays des Locres Ozolies. C'est où le centaure Nessus fut enterré, selon Antigonus.

TAPHNIS, ville de l'Egypte, dans laquelle Jérémie parle souvent. Ce prophète & les Israélites qui étoient avec lui, se retirèrent dans cette ville.

TAPHOSSUS ou TAPHIASSUS, colline de la Grèce, dans l'Etolie, aux environs de la ville de Calydon, selon Strabon & Plin.

TAPHRA ou TAPHRAE (*Orski* ou *Percop*), ville qui étoit située dans l'isthme de la Chersonèse Taurique. Plin en fait mention, aussi que Strabon.

Callistrate attribue la fondation de cette ville à une troupe d'esclaves qui avoient eu commerce avec les femmes de leurs maîtres, pendant qu'ils étoient occupés à la guerre contre les Thaces. Ils se réfugièrent dans l'isthme, y bâtirent cette ville, & s'y fortifièrent.

Le mot *Taphos* désigne, en grec, un fossé, & se trouve dans plusieurs noms appartenans à la géographie.

TAPHRON, ou **TAPHROS**. C'étoit une des plus belles villes de l'Arabie heureuse, selon Ammien Marcellin.

TAPHROS, nom que l'on donnoit au détroit qui sépare l'île de Sardaigne de celle de celle de Corse, selon Plin.

TAPHRURA, **TAPARURA** ou **TAPHRA**, ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, selon Ptolémée.

Cette ville est nommée *Taphra* par Pomponius Mela, & *Taparura* par la table de Peutinger & par l'anonyme de Ravenn.

TAPHRA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

TAPHRA, ville de la Palestine. Elle appartenoit à la tribu d'Ephraïm, & étoit située sur la frontière de celle de Manassé.

TAPHUS. C'étoit, selon Strabon, l'ancien nom d'une île qui, de son temps, étoit appelée *Taphus*. Etienne de Byssance dit la même chose d'une ville de l'île de Céphalénie; mais aucun auteur de l'antiquité ne parle de cette ville, & les critiques croient que c'est une erreur.

TAPORI, peuple de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolémée.

TAPOSIRIS, ville de l'Egypte, à quelque distance de la mer, & à une journée au couchant d'Alexandrie, entre *Cynossena* & *Pintyma*.

Il se tenoit tous les ans à *Taposiris*, selon Strabon, une assemblée pour cause de religion.

TAPOSIRIS ou **PARVA TAPOSIRIS**, ville d'Egypte, dans une langue de terre étroite, entre la mer & le canal qui conduisoit de Canope à Alexandrie, selon Strabon.

TAPROBANA ou **TAPROBANE**; car on trouve ce nom avec l'une & l'autre terminaison, ce qui ne lui est pas particulier, vu que selon telle ou telle dialecte, les Grecs mettoient un *u* ou un *a*.

Avant de donner d'après M. d'Anville, les raisons qui font regarder l'île de Ceylan comme la Taprobane des anciens, j'exposerai en deux mots le sentiment de M. Cassini.

Cet habile astronome voyant que Ptolémée donne 14 degrés d'étendue à la longueur de la Taprobane, & qu'il en place la partie méridionale au-delà de l'équateur, conjectura que l'état physique des parties adjacentes à la presqu'île de l'Inde, devoient pu éprouver quelques grands changemens: & cette révolution physique n'eût pas sans vraisemblance, puisque plusieurs exemples prouvent ailleurs des révolutions à-peu près pareilles.

Il pense donc que les îles Maldives, comprenant douze ou treize mille îles, séparées entre elles par de très-petites portions d'eau, pouvoient bien autrefois avoir été plus découvertes, & n'avoit formé qu'une grande île. Ce fait, considéré sous son rapport physique, non-seulement n'est pas impossible, mais même est très-vraisemblable. Il est vrai cependant que ce n'est ici qu'une probabilité, & que l'on n'est pas plus certain que l'ancienne Taprobane n'ait compris tout l'espace qu'occupent aujourd'hui les Maldives, qu'on ne l'est que l'ancienne Atlantide ait existé sur l'Océan qui porte encore son nom, & dont les Açores & les Canaries & Madères seroient les derniers fragmens; ainsi je ne donne donc le sentiment de M. Cassini que comme une conjecture (1). Il y a eu d'autres opinions si erronées, si peu vraisemblables, que je n'en fais pas mention ici. Je passe au sentiment de l'habile M. d'Anville.

Et d'abord je remarquerai que M. d'Anville, qui certainement ne pouvoit pas ignorer l'opinion de M. de Cassini, puisqu'elle se trouve imprimée à la fin d'une description de Siam, par la Louvère, n'a pas entrepris de les retracer dans le petit morceau où il traite de la Taprobane: ce morceau fait partie de son ouvrage sur l'Inde des anciens. Il est vrai que ce morceau, quoique défectuellement écrit, ainsi que tout ce qui est sorti de la plume de M. d'Anville, est presque une démonstration que l'île de Ceylan actuelle étoit l'ancienne Taprobane: on en jugera par l'analyse que j'en vais donner ici.

La connoissance de cette île chez les Grecs fut une suite des victoires d'Alexandre. Mais cette connoissance demeura long-temps imparfaite, sans doute, puisque Hipparque, qui vivoit environ 120 ans avant notre ère, disoit, au rapport de Pomponius Mela, que c'étoit une île très-grande, ou le commencement d'un autre monde. Ptolémée est le premier des anciens qui en ait parlé d'une manière positive. Mais ce qu'il en dit paroît, au premier coup-d'œil, fait pour étonner les critiques; car il dit que cette île est coupée par la ligne équinoxiale (2); c'est ce qui avoit fait soupçonner à Mercator & à quelques autres savans que la Taprobane pourroit bien être l'île de Sumatra.

Les notions que l'on tire de Strabon ne sont propres qu'à nous égarer, puisque, selon lui, la Taprobane s'étend vers l'Ethiopie; car dans l'hypothèse même de M. Cassini, elle en eût encore été fort éloignée.

Ptolémée, en indiquant que sa forme, ronde par en-bas, va, par le haut, en se rétrécissant,

(1) Cependant il auroit pu être arrêté par la réflexion suivante, c'est que Ptolémée dit à la fin de l'article: c'est qu'en descendant de la Taprobane il y a une multitude d'îles que l'on dit être au nombre de 1378.

(2) On trouvera à la fin de cet article la géographie de la Taprobane, selon Ptolémée.

donne à la Taprobane la figure de la Ceylan actuelle; c'est un premier rapport. De plus, il la place fort près de la côte de l'Inde.

Mais ce qui doit étonner, c'est de voir ce géographe compter 15 degrés de largeur à la Taprobane, dont 12½ au nord de l'équateur, & 2½ au sud, tandis que l'île de Ceylan n'occupe que quatre degrés entre le sixième & le dixième de la latitude septentrionale. En sorte que la surface actuelle de l'île n'est que le quatorzième de celle que décrit Ptolémée. C'est donc une grande erreur dans l'ouvrage de Ptolémée, & une grande erreur de la part de son auteur.

M. d'Anville paroit avoir trouvé la raison de l'erreur que se lit dans Ptolémée; & ceci n'est pas une des moindres preuves de la sagacité de cet habile homme.

On lit, dit-il, dans Strabon, qu'Ératosthène avoit évalué la longueur de cette Taprobane, regardée assez généralement comme le commencement d'un autre monde, à 8000 mille stades. Plin, il est vrai, dit 7000 mille, en quoi il a été copié par Solin, & suivi par Marcien d'Héraclée & par Elicon. En partant du milieu de ces deux nombres, on aura 7500.

Or, le principe connu de Ptolémée est de prendre 500 stades pour un degré de grand cercle. Il paroit n'avoir admis qu'une espèce de stades; or les 7500 devoient lui donner les 15 degrés qu'il attribue à la Taprobane. On voit aussi qu'Oréscire, premier pilote sur la flotte d'Alexandre, fixoit l'étendue de cette même île à 5000 stades, ce qui doit s'entendre de la côte de l'île dans la longueur. Or ces stades, d'après des mesures connues, étoient de onze à douze cens au degré.

Voilà donc la cause de l'erreur de Ptolémée. On lui a donné la longueur de cette île en stades, dont il ignoroit la juste étendue: il les a cru plus grands, & les a confondus avec le stade dont il faisoit usage, & il est parti de cette opinion pour donner une étendue bien plus considérable à cette île qu'elle ne l'est réellement.

M. d'Anville examinant ensuite le rapport des détails que donne Ptolémée, avec ceux qui présentent la connoissance de la géographie de l'île, démontre que cette connoissance étoit présente à l'esprit du géographe ancien lorsqu'il décrivait la Taprobane.

Ptolémée indique sur la côte, dans la partie méridionale, une ville qu'il nomme *Dagana*, & qui étoit consacrée à la Lune (1). On rencontre deux convenances relativement à cette position.

1°. C'est que le même lieu se nomme actuelle-

ment *Thana-war*. Or, *Thana* ressemble fort à *Dagana*, dit M. d'Anville; il auroit trouvé encore plus de ressemblance avec le mot *Dava*, que j'ai sous les yeux. Quant au mot, cette addition, prise dans la langue Shingalaïte (des anciens Insulaires), dans laquelle *Nwar* ou *Néur*, signifie *ville*. On voit que c'est assez l'usage de terminer ainsi les noms des villes par celui de *Negapatnam*, *Majalim-patnam*, &c.

2°. Ce lieu conserve encore aujourd'hui le souvenir d'un ancien culte, & passe pour avoir été autrefois très-révéré.

3°. Ce lieu, dans Ptolémée, est à 15 degrés du *Boreum promontorium*. La géographie moderne nous montre ce même lieu, au sud, à 4 degrés du nord, c'est donc une preuve que Ptolémée ne s'est trompé que dans l'évaluation des stades en degrés, & que d'ailleurs il a connu la position des lieux.

Ptolémée nomme sur la côte orientale une ville appelée *Bokana* (2), au nord d'une rivière. Or, on trouve actuellement une rivière de ce côté nommée *Ko-Bokan-oye*, ou *Wai*, c'est-à-dire, rivière de Bokan.

Ptolémée nomme *Malta* des montagnes que la carte représente formant une espèce de croissant dans la partie méridionale de l'île. M. d'Anville trouve que dans cette même parlie le terme appellatif de *malé* ou *mall* signifie montagnes.

La haute montagne dont Ptolémée fait sortir trois rivières, est, selon lui, à 4 degrés de la côte méridionale; & la plus haute montagne que nous connoissons dans cette île, le Pic-d'Adam, que les Orientaux ont rendu célèbre, en prétendant qu'Adam y avoit habité & y avoit imprimé son pied; cette montagne, dis-je, n'est guère qu'à 1 degré 10 minutes de la même côte, mesure qui répond à 4 degrés de Ptolémée.

Il faut même observer que Ptolémée ajoute, en parlant des monts *Malata*: καὶ σὺν τῷ τῷ τόπῳ μέγα βασιλεὺς ἀναστρέφειν σέλι, est même une nouvelle espèce de rapprochement. « De puis cette montagne, dit-il, jusqu'à la mer, sont les pacages des éléphants ». Et c'est précisément dans cette partie que le trouve cette espèce d'animaux. On sait qu'encore aujourd'hui les éléphants de l'île de Ceylan sont fort estimés dans l'Inde; seulement je crois me rappeler que quelques-uns disent qu'ils sont moins gros que ceux du continent: au lieu que je trouve dans Plin, qu'ils sont plus grands & plus propres à la guerre que ceux de l'Inde: *Majores belliciosiores quàm in India*.

M. d'Anville trouve encore d'autres rapports entre la Taprobane de Ptolémée & la Ceylan de nos jours.

(1) Je me conforme absolument au mémoire de M. d'Anville: dans l'édition de Ptolémée que j'ai sous les yeux, le texte porte: *Dana σὺν τῷ τῷ τόπῳ*, & la traduction *Dana*: il est vrai qu'à la marge on lit *Dagana*.

(2) Elle est nommée dans mon texte *Kupana raiat*, *Kupana raiat*; mais sur la planche (*Tah. XII*), on lit *Bokana*, chez le peuple *Bokana*.

Au commencement de l'article de cette île (Ptolm. L. VII, c. 4.), Ptolémée dit: *ἡντις ἀκαλισ* *αὐτῆς ἐμμενῆς ὑπὸς ἀκαλίου*. « Cette île s'appeloit » d'abord l'île de *Simonides*; elle se nomme actuellement *Salice* n. Il ajoute, καὶ οἱ κατεχόντες *αὐτῆς καλοῦσι αὐτὴν*, « et ceux qui l'habitent sont » en général appelés *Sales* n. On voit que ce nom *Salice* avoit pu se former de *Sales*, ou du mot *Salice*; on avoit dit les *Sales*. Or, ce nom ancien a un rapport assez marqué avec le nom moderne.

Cosmas, écrivain Grec du sixième siècle, quo le commerce avoit conduit à Ceylan, dit qu'elle se nommoit *Σιελιδίβα*, *Sieldidiba*. C'est le mot *Salice* un peu altéré, avec celui qui, en indien, signifie *île*. Les Orientaux de leur côté l'appellent *Sciendib* & *Sciendib*; c'est encore le nom moderne, car, *Sciē* & *Ceylan*, font la même chose, & le mot *dib* n'est qu'un ajout pour exprimer que c'est une île. Quant au nom de *Taprobane*, & à celui de *Simodius*, on n'en retrouve aucune trace.

Ptolémée nomme *Anuro-grannum* avec le titre de métropole. Il la place un peu plus haut que la source du Gange (de la Taprobane), à 7 degrés 20 minutes; & à-peu-près dans ce même emplacement, vers le nord-ouest, on trouve des vestiges, que l'on nomme *Anuro-garro*, & qui ont appartenu à une ancienne ville, sur laquelle les Shingulais, portion considérable des habitants de l'île, racontent des merveilles.

M. d'Anville examine ensuite ce qui est dit de la Taprobane dans Pline. Selon cet auteur, sous le règne de Claude, l'affranchi d'un Romain, qui avoit pris à ferme les droits de traite sur la mer Rouge, navigant le long de l'Arabie & des côtes de la Carmanie, après avoir été pendant quinze jours battu de la tempête par un vent de nord, relacha dans un port nommé *Hipparos*. Cet étranger fut bien accueilli, & l'on fut charmé de l'entendre parler de ce qui concernoit les Romains, dont on connoissoit la réputation. Il eut ainsi le moyen de s'instruire de plusieurs détails concernant la terre où il avoit abordé.

Il fut que la ville de *Palefinus*, la plus considérable de la contrée, avoit un port adjacent vers le midi; que dans l'intérieur il y avoit un lac de trois cents soixante-quinze mille de circonférence, d'où il sortoit trois rivières, entre lesquelles étoit le *Palefinundus*, près de la ville de même nom, & communiquant avec le port par trois canaux.

Il apprit aussi qu'à quatre journées de navigation, il y avoit, sur la côte de l'Inde, un promontoire appelé *Promontorium Colicum*.

M. d'Anville ne doute pas que ce Romain n'ait abordé à l'île de Ceylan. Il trouve le lac dont il est parlé dans une lacune longue & étroite, qui, de *Jafana* - *Pannam*, va se terminer à un lieu nommé *Molo-diva*. Quelques détails donnés par Pline sur ce lac, confirment son identité avec la lacune dont je viens de parler.

Géographie de la Taprobane; selon Ptolémée.

En face du promontoire *Cory*, est un promontoire de l'île de Taprobane, appelée autrefois *Simodius*, actuellement *Salice*. On y recueille du miel, du gingembre, &c. on y trouve de l'or & de l'argent; des éléphants & des tigres. Ce promontoire est nommé le Cap du nord *Borau promontorium*.

Les lieux qui se trouvent sur les côtes sont:

A l'ouest.

Ogaliba, prom.
Margana, ville.
Iopana,
Andrysmodni, prom.
Soana, fl. off.
Sindocarda, ville.
Priapius, port.
Anubingara,
Jovis, prom.
Prasfeda, golfe.
Nubarta, ville.
Ayani, fl. off.

Oloca, ville.
Ornon, prom.
Dana, ville consacrée à la Lune.
Cocoba,
Dion'sti, prom.
Cetum, prom.
Barati, fl. off.
Comana,
Mardulame (1).
Abaratha, ville.
Hélis, port.

Sur la grande côte.

Proewi, ville.
Rhizala, port.
Oxia, prom.
Gangis, fl. off.
Spatana, port.
Nagadiba, ville.

Pafi, golfe.
Anubingara, ville,
Modius, comptoir, ou lieu de commerce. (*Emporium*).
Phafis, fl. off.
Talacoris, comptoir.

Les principales montagnes de l'île sont:

Les monts *Galibi*, d'où sortent le *Phafis* & le *Gangis*.
Les monts *Malca*, d'où sortent le *Soana* & l'*Ayanos* & le *Baracas*.

Au-dessous de ces dernières montagnes sont les pacages des éléphants.

Les habitants font, en commençant par le nord

* Les *Galibi*.
Les *Mudani*.

Au sud de ceux-ci sont:

Les *Anurogrammi*.
Les *Nagadibii*.

Sous les premiers, étoient:

Les *Oani*.

(1) N'est-ce pas *Mapha Napeti*, *Mardi portus*?

Et sous les seconds :

Les *Enni*.

Vers l'ouest, au sud de ces derniers :

Les *Sandocande*.

A l'est, sur la côte, étoient :

Les *Tarachi*.

Au-dessous d'eux :

Les *Bocani*.

Les *Diordali*.

Enfin, les plus orientaux, appelés *Rhodogani* & *Nagiri*.

Les villes de l'intérieur de l'île étoient :

Anagragmum, v. royale. *Podact*.

Nagragmum, métrop. *Ulipada*.

Adisamum. *Nacaduma*.

C'est à la suite de ceci que Ptolémée place des îles, qui sont un nombre de mille trois cents soixante-dix huit, dont il nomme quelques-unes.

TAPRURENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TAPSAGAS, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Quinte-Curce. L. x.

TAPSAGUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent subjuguées par Cornelius Balbus, selon Plin.

TAPSAS, nom d'un fleuve de l'Afrique. Il couloit près de la ville de Ruficade, selon Vibius Sequester.

TAPSENSIS ou **TAPISTANUS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAPSUS ou **THAPSUS**, péninsule sur la côte orientale de la Sicile, entre *Hylla Parva* & *Syracusæ*, selon Virgile. Elle est nommée *Thapsus* par Thucydide.

Plutarque, dans la vie de Nicias, y place une ville du même nom.

TAPSUS (*Ras-Hadid*), promontoire d'Afrique, à douze lieues à l'est du promontoire Triton. C'est un rocher escarpé, qui forme l'extrémité orientale du Sinus Numidicus.

TAFAURA, ville de l'Asie, dans les montagnes de la petite Asie mineure, entre *Domana* & *Nicopolis*, selon Ptolémée.

TAPURI ou **TAPYRI**, peuples de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolémée & Plin. Ce dernier écrit *Tapyri*.

Strabon joint ces peuples aux *Anariaci* & aux *Hyracani*. Polybe les indique aussi dans le voisinage des *Hyracani*.

TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà du mont *Jamaïs*, selon Ptolémée.

TAPYRI. Voyez **TAPURI**.

TARABI, peuple de l'Asie, aux environs de la Perse, selon Procope.

TARACHI, peuples qui habitoient dans la partie orientale de l'île de la Thérobrane, au nord des *Bocani* & des *Mordali*, selon Ptolémée.

TARACHIA, nom d'une île située auprès de celle de Corcyre, selon Plin.

TARANAMUSA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Cola* à *Rufacrum*, entre *Vidici* & *Tamaricentum Prefidium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TARANDOS, contrée de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byzance.

TARANEI, peuples Arabes qui habitoient vers la Syrie, selon Plin.

TARANTUS ou **DARANDUS**, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byzance.

TARAQUENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre des évêques de cette province, adressée à l'empereur Constantin.

TARAS, petite rivière de l'Italie. Elle passoit à Tarente, & lui avoit probablement donné son nom. C'est d'ailleurs un très-petit ruisseau.

TARAS, fleuve de l'Italie, dans la Japygie, selon Pausanias & Etienne de Byzance.

TARAS, nom d'un fleuve de l'Epire, selon Vibius Sequester.

TARAS, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Curopalate, cité par Orélius.

TARAS, nom que Valerius Flaccus, donne à un fleuve de la Scythie.

TARASCO (*Tarascon*), ville de la Gaule Narbonnoise, sur la gauche du Rhône, & au nord d'*Arlate*.

Le P. Papon pense que cette ville fut bâtie par les Marcellais, lorsque Pompée leur eut donné les deux bords du Rhône.

TARASII, lieu maritime de l'Europe, dans le voisinage du Bosphore de Thrace, selon Cédrene.

TARATI, peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Selon Strabon, ils habitoient dans des cavernes, & s'adonnaient à la piraterie.

TARAZENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TARBA, ville située sur la côte méridionale de l'île de Crète, entre *Lissus* & *Pacifium*, selon Ptolémée.

TARBASSUS, ville de l'Asie, dans la Phidie, selon Artémidore.

TARBELLI, peuples de la Gaule, dans l'Aquitaine. Ils sont nommés les premiers entre ces peuples, par César. Leur territoire s'étendoit le long du golfe Aquitain. Ce territoire n'étoit borné d'un autre côté que par les Pyrénées.

Il est prouvé, par les monuments historiques, que la basse-Navarre & le pays de Soule, étoient

de ce territoire. La capitale *Agua Augusta, Tarbellina* (Tarbes).

TARBELUS, montagne de la Doride, aux environs de la ville de *Cannus*, selon Quintus Calaber.

TARCHIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byssance.

TARCHONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le même.

TARDINUM, petit lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, selon Cluvier.

TARCYNITE ou TARCYNÆI, peuples des pays les plus septentrionaux, selon le même.

TARDISTILI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Plin.

TARELEI, peuples de l'Ethiopie, vers les sources du Niger, selon le même.

TARENTASIA, ville située dans les Alpes Grœennes, au pays des Centrons, entre *Casuaris* & *Bergentum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TARENTINI (les *Tarentini*), habitants de la ville de Tarente en Italie, dans la grande Grèce. Les premiers Grecs qui vinrent s'établir dans cette ville y furent, dit-on, amenés par Phalante, l'an 996 avant notre ère. On reproche aux Tarentins de s'être laissés amollir par un luxe excessif. Maires d'une ville superbe par son étendue, presque imprenable par sa situation, & assez puissante pour mettre sur pied une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; on n'y formoit cependant aucun des citoyens à la guerre. De-là vint qu'aux premières alarmes, en cas de guerre, ils étoient obligés d'appeler à leur secours des princes étrangers. Aussi voit-on les Tarentins, dans une guerre contre les Messapiens & les Lucaniens, appeler à leur secours Alexandre, roi des Molosses, & oncle d'Alexandre-le-Grand; dans la guerre qu'ils eurent contre les Romains, ils appelèrent Pyrrhus, roi d'Epire & descendant d'Achille. Ce qui doit donner une bien mauvaise idée de leur gouvernement, c'est que tous les Tarentins, occupés de philosophie, ignoroient les forces des différents peuples, & la situation de leurs voisins.

Aussi, lorsque, pour la première fois, des vaisseaux romains parurent devant leur ville, les Tarentins, surpris à la vue de ceux qui les menaçoient, commencèrent par les insulter; ils s'en applaudirent même en les voyant se retirer avec assez de promptitude. Mais bientôt il parut à Tarente des ambassadeurs Romains pour demander réparation de cette injure. On les reçut en plein théâtre, ils y furent tournés en dérision; un insolent eut même l'extravagance de salir de son urine le vêtement de l'un d'eux. Cet outrage décida du sort de Tarente. Les Romains, retournés chez eux, firent leur rapport. On déclara la guerre aux Tarentins; Pyrrhus, venu à leur secours, gagna d'abord les deux batailles d'Héraclée & du Liris; mais ce fut avec une perte si considérable, qu'il

fortit bientôt de l'Italie. La ville tomba au pouvoir des Romains. (Voyez TARENTUM).

TARENTUM (*Tarente*), ville de l'Italie, dans la grande Grèce, sur un petit promontoire de la Mélsapie, qui, s'avancant du sud vers le nord, forme un petit magnétique entre la ville, à l'ouest, & la terre-ferme, à l'est. On a déblané plusieurs côtes sur l'origine de Tarente par rapport à son ancienneté. Ceux qui s'admettent que des notions certaines, en attribuent la première fondation aux Crétois, qui, quelque temps après la guerre de Troie, s'étoient établis en ce pays. Enfin, une peuplade de Lucédémoniens, dès pendant les dix ans que dura la guerre de Mélsapie, y vint sous la conduite de Phalante, l'an 996 avant J. C. L'heureuse situation de cette ville la fit parvenir assez rapidement à un très-haut degré de prospérité. Placée au centre de trois mers, elle faisoit tout le commerce de la mer Adriatique, de la mer de Grèce, ou Ionienne, & de la portion de Méditerranée, appelée *Tyrhénienne*: le pays d'ailleurs étoit fertile en grains & abondant en fruits; les pâturages y sont excellents; les troupeaux y portentoient une laine très-bonne. Tout seroit donc concourir aux richesses de cette belle ville, & au luxe de ses habitants, qui en est ordinairement la suite.

Cependant on s'occupa à Tarente de philosophie; c'étoit un usage assez général parmi les villes grecques d'adopter de préférence les opinions de quelque philosophe; & comme ces opinions déterminoient les sectes, plus la ville étoit célèbre, & plus la secte en recevoit aussi d'illustration. Tarente se déclara hautement pour la secte du Pythagore, quoiqu'elle exigeât un régime austère. Archias qui y enseignoit publiquement la doctrine de ce philosophe, y attirant tant de considération, qu'il mérita que Platon vint exprès à Tarente pour le voir & l'entendre. J'ajouterai un trait qui ne fait pas moins honneur à ce philosophe qu'aux Tarentins eux-mêmes, c'est que, pénétrés d'estime & de vénération pour ses lumières, ils lui déférèrent la principale autorité.

Les arts y furent cultivés avec éclat. Strabon parle avec éloge d'un beau Gymnase, d'une place où se voyoit un colosse de bronze représentant Jupiter, qui ne le cédoit en grandeur qu'à celui de Rhodes. Quant aux morceaux de peinture & de sculpture, on peut en juger par la quantité de tableaux & de statues que Fabius Maximus y trouva, & dont il orna son triomphe. Tite-Live le compare, pour les richesses de ce genre, à celui de Marcellus après la prise de Syracuse. Le théâtre de Tarente étoit magnifique. (Voyez TARENTINI).

Cette ville fut exposée aux horreurs des guerres qui désolèrent la partie méridionale de l'Italie. Non-seulement ils attirèrent contre eux les armes romaines, par des outrages commis à l'égard de quelques ambassadeurs Romains; mais l'an 541 de Rome,

Rome; Annibal s'étant emparé de Tarente, les Romains envoyèrent contre cette ville des troupes pour la conduite de Fabius Maximus, qui la reprit : il en emporta de grandes richesses. Son état cependant s'adoucit avec le temps. En 664 ou 665, elle devint municipale. En assez peu de temps, Tarente, qui avoit conservé ses goûts, redevint une ville délicieuse; &c, malgré la mollesse que lui reproche Horace, on voit qu'après Tibur, il n'eût désiré que le séjour de Tarente.

Pendant que Totila ravageoit l'Italie en 546 de J.C., les Grecs s'emparèrent de Tarente & l'abandonnèrent bientôt à l'approche d'un détachement de troupes du roi Goth; ce fut en 548. Cependant en 552 les troupes de Narfes la reprirent; mais, comme si sa destinée eût été de ne pouvoir demeurer au pouvoir des Grecs, elle leur fut encore enlevée par Romwald I. duc de Bénévent, l'an 668. Le sort de Tarente appartient, depuis cette époque, à l'histoire moderne.

N. B. Je croirai faire plaisir à mes lecteurs en ajoutant quelques mots sur l'état actuel de Tarente, pris dans l'ouvrage de M. Fali-Champmy, qui a écrit sur ses lieux, &c qui a donné à tout ce qu'il a vu la plus scrupuleuse attention.

« Au centre d'un enfoncement de terres de » près de 400 milles de côtes, est un double » port; l'un est des plus vastes, &c ne seroit même » qu'une rade, sans deux îles qui en resserrent » l'entrée; l'autre, plus petite, est formé dans ce » premier par un bras de mer qui pénètre huit » milles dans les terres. Il n'a pas un mille dans sa » plus grande longueur, &c de plus, est fort resserré » en deux endroits. L'un est à l'entrée où se trouve » le port par lequel on arrive à la ville, &c qui » en ferme ainsi l'embouchure; l'autre se trouve » vers le milieu, où je crois que fut le port dont » parle Strabon. Ce port étoit soutenu par des » arches assez grandes pour ne pas arrêter les » vaisseaux qui entroient en effet jusqu'au fond du » port. Il s'ensuit de cette forme des ports, que » l'un & l'autre sont séparés par une langue de » terre d'une bafe étroite le long du petit, &c cur- » viligne sur le grand. C'est sur cette langue de terre » ou presqu'île qui fut presqu'entièrement couverte » jusqu'à son isthme, qui étoit l'ancienne ville de Ta- » rente, ce qui lui suppose une fort grande étendue, » puisque la Tarente moderne, quoique passable- » ment grande, n'occupe cependant qu'une pointe » de cette presqu'île. Le château étoit, selon » Strabon, sur une éminence entre la bouche du » port & la grande place : il commandoit absolu- » ment la ville & le petit port.

« Le double port de Tarente est maintenant » presque hors d'usage. Cette ville est sans activité » &c presque sans commerce. Elle ne tire avantage » des mers qui l'environnent, que pour se fournir » d'une quantité prodigieuse de poissons, dont » chaque mois offre une espèce particulière &c » délicieuse. Par rapport à la beauté des maisons

Géographie ancienne, Tome III.

« de brebis; on y renouvelle encore ce qu'en a dit » l'antiquité; ce n'est pas de la laine, mais de la » soie. Le vin y est excellent, &c les fruits bien » meilleurs qu'en tout autre endroit de l'Italie; » enfin il ne tient qu'aux circonstances que Tarente » redevienne tout ce qu'elle fut autrefois, le phy- » sique du pays y est absolument le même ».

TARETICA, promontoire de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, entre *Tarx* & *Amphal*, selon Ptolémée.

TARGALLA, Théodore dit mention d'un village de ce nom. Orélius pense qu'il étoit dans la Syrie, au voisinage de la ville de Cyrus.

TARGARUM, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumetum*, entre *Biqaina* & *Karus*, selon Ptolémée.

TARGINES, fleuve d'Italie, dans le *Brutium*, au pays des Locres, selon Plin.

TARIANA, ville de l'Asie, dans la Sufiane, dans l'intérieur des terres, entre *Albina* & *Sela*, selon Ptolémée.

TARICHEA, ville maritime de la Galilée, à trente stades de Tibériade, selon Joseph.

Plin indique cette ville au midi du lac de Génésareth.

TARICHE, lieu sur les côtes de l'Egypte; dans l'embouchure du Nil, qui portoit le nom de *Canopique*, selon Hérodote, L. II. Cet auteur dit que Pâris, retournant à Troie après l'enlèvement d'Hélène, fut arrêté dans cet endroit par la tempête. Voici ce que dit M. Larcher sur les Tarichées:

« C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conservoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière que l'on appelloit *Tapyria*, *Tarichia*. Ce nom par cette raison étoit commun à plusieurs endroits de l'Egypte; aussi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendesiennes, des Tarichées Scéniques, qui sont peut-être les Tanitiques (car ce mot est corrompu) des Tarichées Canopiques ».

TARICHLÉ (*Jouriet*), îles situées sur la côte d'Afrique, dans la mer Méditerranée, entre *Lepis* & *Thapsus*, Strabon en fait mention.

TARINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Asiaticana* & *Balibiga*, selon Ptolémée.

TARINATES, peuples de l'Italie, dans le pays des Sabins, selon Plin.

TARIONA, nom d'un lieu fortifié, que Plin indique dans la Liburnie.

TARNAD/E, lieu chez les Helvétiens, entre *Ofiodurum* & *Peneloci*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit près de l'endroit où est actuellement S. Maurice.

TARNE ou TARNA, ville du Péloponnèse, dans l'Asie, selon Etienne de Byzance.

TARNE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Homère & Strabon.

TARNE ou TARNIS, fontaine de l'Asie mineure; E c

dans la Lydie. Plin. en place la source dans le mont *Tmolus*.

TARNIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, selon Plin. & Sidorius Apollinaris. C'est aujourd'hui le *Tarn*.

TARODUNUM, ville de la Germanie, près du Danube, & au voisinage d'*Ara Flavia*, selon Ptolémée.

TARON, nom d'une contrée de l'Asie, selon Curoplata & Cédrene. Ortelius juge que c'étoit une contrée de la Syrie.

TARONA (*Tchongar*), ville de la Chersonèse Taurique, au sud-est de *Taphra*, & à l'est de *Satara*.

Ptolémée l'indique dans l'intérieur des terres.

TAROSIA, nom d'une ville épiscopale sous la métropole de *Sagopolis*, selon Guillaume de Tyr.

TARCUA ou **CAROSA**, siège épiscopal, sous la métropole de *Theodosiopolis*, selon les notices des patriarches d'Antioche & de Jérusalem.

TARPEUM ou **TARPEUS MONS**. C'est ainsi qu'Etienne de Byfance nomme le mont Tarpeien ou Capitolin.

TARPE, ville de l'Italie, sur le mont Tarpeien ou Capitolin, selon Etienne de Byfance. Cet auteur dit que les anciens la nommoient *Saurmia*.

TARPETES, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Strabon.

TARPHARA, ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Byfance.

TARPHE, ville de Grèce, dont parle Homère dans l'énumération des vaisseaux : Pausanias n'en parle pas. Etienne croit que c'est la même que *Pharyx* ou *Pheryx*; mais Strabon les distingue. Au reste, je ne connois la position d'aucune des deux.

Par la place qu'elle occupe dans Homère entre d'autres villes, on peut croire qu'elle appartenait aux Locriens-Epicnémidiens.

TARPHE, fontaine dans le pays des Locres Epicnémidiens, & au voisinage de la ville *Pharyx*, selon Etienne de Byfance.

TARQUINIENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Plin.

Au rapport de Justin, ces peuples tiroient leur origine des Grecs.

TARQUINI-(*La Tarchina*), sur la Marta, qui sort du lac Vulturnien pour aller se rendre à la mer. C'étoit une des principales des Etrusci: elle avoit donné son nom à la famille des Tarquins; & Lucius Tarquin, sur nommé l'ancien, aussi-bien que Tagès, inventeur des augures, y étoient nés. On avoit inventé dans cette ville l'art de faire des statues de terre. Strabon (*L. v*), prétend qu'elle avoit pris son nom de Tarchon, prince Lydien; ses habitants eurent de fréquentes guerres contre les Romains, & l'an de Rome 395, ils furent égorgés trois cents sept prisonniers

de guêtre faits sur l'armée de Fabius Ambustus: les Romains s'en vengèrent bien dans la suite. Vers la fin de la république, Tarquin fut détruite; mais on ne sait pas précisément dans quel temps.

TARRA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Byfance.

TARRA, Etienne de Byfance indique une ville de ce nom près du mont Caucase.

TARRA, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Byfance & Pausanias.

TARRA, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Plutarque, cité par Ortelius.

TARRABENI, peuples qui habitoient par bourgades, dans la partie occidentale de l'île de Corse, au midi des *Corsini*, selon Ptolémée.

TARRACINA. Tit. Live nomme ainsi un fleuve de l'Italie.

TARRACO (*Tarragone*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Coletani*. Cette ville étoit ancienne au temps des Romains. Des auteurs Espagnols n'ont pas craint d'en trop reculer la fondation, en l'attribuant à Tubal. D'autres, avec avec plus de vraisemblance, l'attribuent aux Phéniciens, qui la nommèrent *Tarcon*, d'où les Romains firent *Tarraco*. Elle avoit déjà été détruite lorsqu'elle fut rétablie par les deux Scipions. Publius & Cornélius y établirent une cour de Justice (conventus), avec une colonie. Strabon dit que son port n'étoit pas bon; mais que sa situation rendroit cette ville intéressante pour le passage des généraux en Hispanie. On sait que, devenue capitale d'une très-grande partie de cette région; elle lui donna le nom d'*Hispanie Tarragonoise*. Les eaux y étoient excellentes pour l'apprêt du lin, auquel elles donnoient un lustre éblouissant.

Auguste étant passé en Hispanie à l'occasion de la guerre contre les Cantabres, tomba malade à *Tarraco*, où l'on porta si loin l'adulation pour sa personne, que ce fut, dit-on, dans cette ville que l'on éleva le premier autel en son honneur. Soit politique, soit raison, Auguste ne parut pas insensiblement sensible à cette flatterie, qui alloit jusqu'à l'impunité; & dans la suite, les Tarracois étant venus lui annoncer, comme un présage heureux, qu'il croisoit un palmier sur l'autel qu'ils lui avoient élevé. « C'est une preuve excellente, dit-il, de votre assiduité à y brûler de l'encens ».

Les Tarracois ne firent guère mieux traités par Galba, l'an de J. C. 68, par un acte d'adulation à-peu-près pareil. Et lui avoit offert une couronne d'or, en l'annonçant du poids de quinze livres; Galba lui fit fondre, & comme il en manquoit trois onces, il les leur demanda, & se les fit donner.

Ce fut pendant le séjour qu'Adrien fit à *Tarraco*, vers l'an 121 ou 122 de J. C., qu'il rétablit, à ses frais, le temple bâti dans cette ville en l'honneur d'Auguste, sous le règne de Tibère.

On a plusieurs médailles de *Tarraco*, la plupart représentant la tête d'Auguste, & d'autres où il est assis. Des deux *TT* que se lissent au travers, le P. Florez prend l'un pour la lettre initiale de la ville, & l'autre pour celle du mot *Togata*, ayant rapport à la *Toga*, habillement romain que l'on y avoit adopté. Le *T* est la première lettre de *Victoria*, ou la *Victoriae*, épithète qui lui avoit été donnée à cause de son attachement au parti des Romains.

TARRACONENSIA JUGA, nom que Sydonius Apollinaris donne à des montagnes de l'Hispanie. Cet auteur compare à du miel le sel que l'on trouve dans ces montagnes.

TARRAGA, lieu de l'Hispanie, au sud de *Pampelo*.

TARRAGENSES, peuples de l'Hispanie celtique: ils étoient alliés des Romains, selon Plin.

TARRAS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le port *Coracodes* & l'embouchure du fleuve *Thyrus*, selon Ptolémée.

TARRUM (*Nador*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur le mont *Maleubalus*, selon Ptolémée. Cet auteur la place à deux degrés au midi de *Vitoria*.

TARUALTE, peuples de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Ptolémée.

TARSA, village bien peuplé de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, à 150 stades au-dessous de *Samosata*, selon Etienne de Byfance.

TARSATICA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Ptolémée & Plin.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Tarfaicum* ou *Tharfaicum*, & elle y est indiquée sur la route d'*Aquile* à *Siscia*, en prenant par la Liburnie, entre *ad Titulos* & *ad Turres*.

TARSEIUM, ville située près de colonnes d'Hercule, selon Polybe, cité par Etienne de Byfance.

TARSI, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Hétychius, cité par Orélius.

TARSIA, contrée de l'Asie mineure, dans le voisinage de la Bithynie, selon Constantin Porphyrogénète.

TARMA, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Nicéas.

TARSA, promontoire de l'Asie, dans la Carmanie, & fort avancé dans le golfe Persique, selon le journal de la navigation de Nérarque, où il est indiqué à moitié chemin entre *Sidodona* & *Catas*.

TARSIANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, entre *Chodda* & *Alexandria*, selon Ptolémée.

TARSUM, ville de la basse Pannonie, éloignée du Danube, & située entre *Bassiana* & *Sirmium*, selon Ptolémée.

TARSUM, Arrien nomme ainsi le promontoire que Nérarque appelle *Tarsia*. (Voyez ce mot).

TARSUS, nom d'un fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade.

TARSURA, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phasé.

Arrien place l'embouchure de ce fleuve entre celles du *Singamis* & de l'*Hippus*.

TARSUS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Cilicie, & traversée par le fleuve *Cydnus*. Il en est fait mention par Denys le Périgée, Ptolémée, Pomponius Mela, Plin & Strabon. Ce dernier ajoute qu'elle étoit très puissante & très-peuple; que ses habitants excelloient dans l'étude de la philosophie & de toutes les sciences qui étoient cultivées chez les Grecs; & qu'en cela, ils surpassèrent Athènes, Alexandrie & toutes les autres académies du monde.

Selon Etienne de Byfance, cette ville étoit une colonie de l'Argolide. Plin la qualifie de libre, & dit qu'elle jouissoit de sa liberté sous les Romains.

Quelques auteurs disent que *Tarsus* mérita le titre de colonie Romaine, à cause de son attachement pour Jules César.

On lit dans Xénophon, que Syennesis, roi de Cilicie, avoit un palais à *Tarsus*; qu'à l'approche de Cyrus, Syennesis & les habitants s'enfermèrent dans un lieu fort, sur les montagnes.

Les troupes de Cyrus pillèrent la ville ainsi que le palais du roi. Ce prince y séjourna vingt jours, & y eut une entrevue avec Syennesis, qui lui donna de grandes sommes d'argent pour payer son armée. Les Grecs refusoient d'aller plus loin; mais Cyrus leur ayant promis une augmentation de paye, ils le suivirent.

TARSUS ou TARSEA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byfance.

TARSUS, contrée de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byfance.

TARSUS, nom d'un lieu de l'Inde, selon Isidore de Charax.

TARTANIUS AMNIS, fleuve dont il est fait mention dans un fragment de l'histoire de Saluste. Il semble que ce fleuve étoit aux environs de la Bithynie.

TARTARUS, fleuve de l'Asie, près la ville de *Mellia*, selon Antonius Liberalis.

TARTARUS, fleuve entre le *Montus* à l'ouest, & l'*Athasis* à l'est.

TARTESIUM-SALTUS, forêt de l'Hispanie, selon Juftin.

TARTESSUS, ville de l'Hispanie, dans la partie appelée Bétique. Elle étoit située entre les deux bras par lesquels le fleuve *Betis* se jette à la mer. Strabon (*L. 117.*), & Pausanias (*L. vi, c. 19.*), s'expliquent ainsi formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Mela n'en parle point; mais il fait mention de deux canaux par lesquels le Bétis se jettoit dans la mer: *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quasi ex una fonte geminus exoritur, quantisque simpliciter alveo venerat, tantum singulis effluit* (Pomp. Mela; de situ orb. *L. III, c. 1.*). De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu,

L'autre subsiste encore & se jette dans la mer à San Lucar de Barrameda, un peu au-dessus de l'ancienne *Cepionis Turris*, aujourd'hui Chipiona.

Sepulveda, & quelques autres savans, se font élèves, en Espagne, contre ceux qui ont prétendu que le Bétis avoit perdu une de ses embouchures. Cependant il existe encore actuellement un cédula d'Alphonse XI, roi de Castille, du 6 décembre 1291, par laquelle ce prince exempta les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui descendoient de cette ville à Xérès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui passoit par Xérès. Avant d'arriver à cette ville, il passoit à *Nebrija*, aujourd'hui Lebrija, à *Ajla*, & se jetoit dans la mer au-dessous du port Marie: c'est donc entre Cadix & San Lucar de Barrameda qu'il faut chercher l'ancienne Tartessus.

Les Tyriens s'étoient établis à Gadès, Tartessus débute peu après; cependant elle existoit encore lorsque les Romains firent la conquête de l'Hispanie, si l'on peut ajouter foi à une médaille de cette ville que rapporte M. Carter dans son voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'est que du temps de Strabon la situation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en restoit plus que la mémoire. C'est cette raison qui a fait croire que Gadès étoit l'ancienne Tartessus.

Strabon croit que d'abord le fleuve *Betis* fut nommé *Tartessus*; mais il pense que la ville de même nom a été nommée ensuite *Carthago*; ce qui est différent du sentiment exposé précédemment.

C'étoit une opinion chez les anciens, que le roi Arganthonius avoit régné à Tartessus, & qu'il avoit vécu cent vingt ans, & régné quatre-vingts.

TARTESSUS INSULA, M. d'Anville nomme ainsi l'espace d'île que laissoit le *Betis* entre les branches de son embouchure.

TARTESSUS MONS, montagne de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Sextus Avienus.

TARUANA, lieu de l'Afrique, dans l'intérieur de la Carmanie, selon Ptolémée.

TARUDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, près d'*Egea* selon Eutolémée.

TARUENNA, ville de la Gaule, dans la seconde Belgique: on a dit aussi *Taruenna*. M. d'Anville dit que la distance indiquée par l'itinéraire d'Antonin & *Geforiacum*, n'étant que de XVIII, doit être corrigée & lire XXIII.

N. B. On fait que Charles-Quint se vengea sur cette ville de son mauvais succès devant Metz, & la détruisit de fond en comble. Il n'y reste qu'un bourg traversé par la Lys, & que l'on nomme encore *Taruenna*.

TARUESEDE, lieu de l'Helvétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TARUIDUM, TARUEDUM ou ORCAS, promontoire sur la côte septentrionale de l'île d'Albion,

près de l'embouchure du fleuve *Nabau*, selon Ptolémée.

TARVISIUM (*Trévise*), ville d'Italie, dans la Vénétie, au nord-ouest. Il ne paroît pas que cette ville remonte à une haute antiquité, puisqu'il n'est pas mention d'elle au temps de la république. Plin., il est vrai, parle des montagnes Trévisines; mais il n'indique pas une ville de ce nom.

On voit dans Procope, que Bélisaire s'en empara.

TARUS (*le Tar*), fleuve de la Gaule Cispadane. Il couloit vers le nord-est, & à l'est de la *Trebia*.

Plin. fait mention de ce fleuve.

TARUSATES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon César, qui en parle dans le troisième livre de ses commentaires: l'expédition de Crassus, lieutenant de César, les obligea de se soumettre. Leur cité portoit le nom de *Vicus Julii*, & aussi celui d'*Aures*.

TARUSCO, ville de la Gaule Narbonnoise; près de *Glanum*. Ptolémée la donne aux Salves.

TARUSCONIENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Plin. Ils occupoient une partie du territoire de Tarascon sur le Rhône.

Dans quelques manuscrits de cet auteur on lit *Tafcodunitari*, *Tafcoduni* & *Tarfconenses*. Mais on n'est pas sûr à laquelle des deux villes de Tarascon appartenoient ces peuples: l'une est sur le bord du Rhône, l'autre est dans le pays de Foix. M. d'Anville penche pour cette dernière.

TASACARTA, lieu de l'Egypte, sur la route de Memphis à Péluse, entre *Daphnis* & *Thou*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASACCURENSIS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TASAGORA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Cala* à *Ruficorum*, entre *ad Regias* & *Castra Nova*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASARTA ou THASARTE, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Telipe* à *Tacapa*, entre *Capsa* & *Aqua Tacapina*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASBATTENSIS ou ATHASBATTE, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

TASCI, peuples de l'Asie, dans la Perse, au voisinage des *Parsagardes*, selon Denys le Périégète.

TASCIACA, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine. Il est probable qu'il occupoit l'emplacement de Tezac sur le Cher.

TASCODUNITARI. Voyez TARUSCONIENSES.

TASCONI, peuples de la Gaule Narbonnoise, dont fait mention Plin. Il paroît qu'ils devoient occuper une partie du diocèse de Montauban. Leur ville porta le même nom, & se trouvoit au nord de *Tolosa*.

TASCUTINI, peuples de l'Asie, Diodore de Sicile les indique dans le Pont, aux environs de la Colchide.

TASITIA, village de l'Éthiopie, sous l'Égypte, sur la rive occidentale du Nil, près de *Boum*, selon Ptolémée.

TASOPIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Caricardama*. Ptolémée la donne aux *Sakae*.

TASSIACA, nom d'une ville de la Gaule, selon un fragment de la table de Peutinger.

TASTA, ville de la Gaule Aquitanique, chez les *Dati*, selon Ptolémée.

TASTACHE, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Marriche* & *Arminia*, selon Ptolémée.

TASTINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Sarta* & *Corala*, selon Ptolémée.

TATHILBA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenait aux *Bidamai*, selon Ptolémée.

TATHIS, village de l'Éthiopie, sur le bord occidental du Nil, près de *Nacis*, selon le même.

TATHYRIS, village de l'Égypte, dans l'intérieur de la contrée Memnon, selon le même.

TATILLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à Césaire, entre *Ara* & *Ausa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TATTA ou TATTÆI LACUS, marais de la grande Cappadoce, dans la Morimène, selon Strabon. Plin. & Dioscoride nomment ce marais *Tattalacus*.

TATU, île située dans le Nil, au voisinage de la ville de Méroé, selon Plin.

TAUA, ville de l'Égypte, & la métropole du nome *Phithemphus*, selon Ptolémée & Etienne de Byssance.

TAUA, ville de l'Asie, entre *Nemaris* & *Augra*, selon Ptolémée.

TAUA, golfe que Ptolémée indique sur la côte orientale de l'île d'Albion.

TAUACA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byssance.

TAUACENA, contrée de l'Asie, dans la Drangiane, selon Ptolémée.

TAUCHIRE ou TAUCHIRA, ville de l'Afrique, dans la Libye, au territoire de Barcé, selon Hérodote. Cette ville prit ensuite le nom d'*Arfinoé*. Elle étoit à 43 milles d'*Hesperisou Berenice*, au nord-est. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Teukra. M. Larcher, dans son dictionnaire géographique d'Hérodote, page 358, dit que M. Wesseling, dans sa note, apparemment sur Arfinoé; car celui de *Tauchira* ne s'y trouve pas, donne *Tolometa*. Par le nom moderne de cette ville, je ne vois rien de plus. Voyez l'itinéraire d'Antonin, page 44. C'est Ptolémée qui, selon lui, porte le nom de *Tolometa*.

TAUENI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Plin.

TAUGA, ville de l'Afrique propre, selon la notice des dignités de l'empire.

TAUGETON ou TAYGETUS, montagne du Péloponnèse, dans le voisinage de l'*Eurota*. Elle commandait la ville de Sparte, selon Etienne de Byssance & Plutarque.

Cette montagne est nommée *Taygetus* par Plin.

TAVIUM ou TAVIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, & la capitale des *Trocmi*, selon Ptolémée, Strabon & Plin.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est nommée *Tavia*.

TAULANTII, peuples de l'Illyrie, au voisinage d'*Epidamnus*, selon Thucydide.

TAUPANA, ville de l'Asie, dans l'arie, entre *Orthiana* & *Ajlunda*, selon Ptolémée.

TAURACINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la lettre synodale des pères de cette province dans le concile de Latran, tenu sous le pape Marin.

TAURANIA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle ne subsistait plus au temps de Plin.

TAURAS ou TARAS, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon Cédrene & Curopalate. Ce dernier écrit *Taras*.

TAURASIA, ville de l'Italie, dans la Gaule, Transpadane.

TAURASINI CAMPI, plaine de l'Italie, dans le pays des Sabins, & voisine de la ville de *Massaventum*, selon Tite-Live. Le même auteur la nomme *Taurasinorum Agri*, & dit que l'on y transporta des Liguriens.

TAURASIUM, ville de l'Italie dans le Samnium propre.

TAURAUNTIIUM REGIO, contrée de l'Asie; dans l'Arménie, entre *Araxata* & *Tigianocera*, selon Tacite.

TAUREI PALÆTRA, lieu de la Grèce, dans l'Attique, selon Lucien.

TAURENTINUM, selon Strabon; TAURENTA CASTELLUM, selon César; TAURENTUM, selon l'itinéraire d'Antonin; & TAURENTIUM, selon Ptolémée, lieu de la Gaule, sur le bord de la Méditerranée.

Dans l'itinéraire d'Antonin ce lieu est marqué.

TAURESIIUM, ville de la Dardanie européenne, au-delà du territoire de *Durus*, & près du fort de Bédérine.

Justinien, le réparateur de l'empire, est né dans cette ville, qu'il fit entourer d'une muraille carrée, & il fonda tout auprès une magnifique ville, qu'il nomma la première *Justinienne*.

TAURI (les Tauris), peuples de la Scythie, au voisinage de la Scythie. On lit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des ambassadeurs aux Tauris pour les aider à se défendre contre Darius.

roi de Perse; & que le roi de ce peuple fut un de ceux qui s'assemblèrent pour délibérer sur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Selon le même historien, les Taures avoient la coutume d'immoler à Iphigénie, fille d'Agamemnon, les étrangers qui échouoient sur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordoient & qui tomboient entre leurs mains. Après les cérémonies ils les assermoient d'un coup de massue sur la tête. Il ajoute que quant à leurs ennemis, si un Taure faisoit un prisonnier dans le combat, il lui coupoit la tête & l'emportoit chez lui: il la mettoit ensuite au bout d'une perche, qu'il plaçait sur sa maison. Selon le même auteur, ce peuple subsistoit du butin qu'il faisoit à la guerre.

TAURI STAGNUM, étang de la Gaule. C'est actuellement l'étang de Taur, ou plus exactement de Taur.

TAURIA, île de la mer Méditerranée, entre Carthage la neuve & Césariée de Mauritanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAURIANA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce, appelée le *Bruttium*.

TAURIANA REGIO, contrée de l'Italie, dans la Lucanie, au-dessus du pays de *Turris*, selon Strabon.

TAURIANUM, ville de l'Italie, dans le *Bruttium*, au voisinage du port d'Orfice, selon Pline & Pomponius Mela.

TAURIANUS SCOPULUS, rocher de l'Italie, sur la côte de la mer Tyrrhène, dans le *Bruttium*, selon Ptolémée.

TAURICA CHERSONESUS (la Crimée). Cette presqu'île est l'une des parties orientales de l'Europe, à laquelle elle est jointe par un isthme fort étroit. Elle a la figure d'un triangle, & sa partie orientale est fort montagneuse.

Sur l'isthme qui la joignoit à la terre-ferme étoit la ville de *Typhra* (Or-Capi), à l'extrémité opposée, au sud, étoit le promontoire appelée *Criu-matopon*, ou le front du bœuf (*Karadag-bououn*); à l'est, étoit un autre promontoire qui resserroit à l'ouest le détroit appelé *Bosphore Cimmérien* ou *Bosphorus Cimmerius*. Je ne trouve pas de nom ancien à ce cap: à l'ouest étoit le *Parthenium promontorium* (*Eski sarai*). L'ancienne histoire de la Grèce plaçoit à ce lieu, chez les *Tauri*, la retraite d'Iphigénie enlevée par Diane, & la reconnaissance de cette princesse & de son frère Orfice.

Comme cette partie de l'Europe est devenue, depuis quelque temps, l'objet des vœux de deux grandes puissances; comme même les prétentions de ces deux vaines empires, la Russie & la Turquie, ont fixé l'attention des politiques de ce côté & sur tout ce qui environne la mer Noire, je présenterai d'abord ici ce qui appartient plus particulièrement à la Chersonèse Taurique: mais à cause de l'importance de toutes les côtes de la mer Noire, je mettrai à la fin de cet article de la Taurique, des détails qui devroient plus particulièrement se trouver

à l'article **POSTRUS EUXINUS**, & que les éditeurs de cet ouvrage, si jamais il est réimprimé, jugeront certainement convenable d'y reporter. Je les y invite même, parce que je crois que ces détails y seront plus à leur place. Je les tire d'un ouvrage fort savant, dont j'ai connu l'auteur, & qui s'étoit, pour cet objet, beaucoup aidé des recherches faites par son père: c'étoit le savant M. Peyssonel, qui depuis a écrit sur le commerce de la mer Noire & sur la situation politique de l'Europe. Son ouvrage ne me paroissant pas de nature à être réimprimé, deviendra de plus en plus rare: d'où je conjecture que c'est rendre service aux amateurs de la géographie & de l'histoire ancienne, que de leur conserver ici ce que cet ouvrage renferme de plus intéressant. Voyez *Observations historiques & géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*, 6c. Il s'en trouve encore en ce moment (septembre 1791), quelques exemplaires chez M. Tillard, rue de la Harpe.

« La Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des souverains particuliers, conquise par les Taures, peuples de la Scythie européenne, qui lui donnèrent leur nom, prise sur eux par Mithridate, roi de Pont, reprise par les Romains, & soumise aux rois du Bosphore, demeura enfin sous le pouvoir des empereurs d'Orient dans le partage de l'empire. Les Chazars, barbares Orientaux, désignés par Procope sous le nom de *Huns*, s'y établirent ensuite, & y étoient déjà connus du temps de Justin. Nous voyons dans cet historien que Gyrgène, roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perses, l'empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à Bosphore, ville maritime, que ceux qui navigoient sur le Pont-Euxin avoient à leur gauche; elle étoit située à vingt journées de Cherson, qui étoit la dernière frontière de l'empire Romain. Le pays entre ces deux villes étoit occupé & possédé par les Huns; il avoit autrefois appartenu aux habitants du Bosphore, qui depuis le fournirent à l'empereur Justin. Ces Huns ou ces Chazars qui avoient envahi la Chersonèse Taurique, & qui y étoient encore établis du temps de Constantin Porphyrogénète, donnèrent aussi à cette presqu'île le nom de *Chazarie*, qu'elle portoit encore dans le quatorzième siècle, quoiqu'elle fut déjà occupée par les Tartares d'aujourd'hui. L'an 1333, le pape envoya à Constantinople deux missionnaires, dont l'un, appelé *François di Camerino*, fut fait archevêque de *Solpo* ou Bosphore dans la Chazarie; l'autre, nommé *Richard*, fut nommé évêque de Cherson, & eut ordre d'y bâtir une église de S. Clément, & d'y fixer son siège, parce que l'on croyoit que ce saint pape y avoit souffert le martyre.

On peut déduire du chapitre 33 de Constantin Porphyrogénète, que la presqu'île de Crimée étoit

de son temps, divisés en deux peuples, les Cherfontiens & les Bosporiens.

Les Cherfontiens étoient fidèles & soumis aux empereurs d'Orient; ils étoient gouvernés par un officier appelé *Prætor*, qui avoit pour conseil des sénateurs ou vieillards, que l'on appeloit *les pères de la ville*. On leur envoya dans la suite des prêteurs; Pétrosas, qui, sous le règne de Théophile, bâtit la ville de *Sarcis*, fut le premier préteur de Cherfontie. Ces peuples étoient commerçans, & faisoient tout le trafic de la mer Noire; il leur convenoit de vivre en paix avec les Romains, leurs vaisseaux étant comme un gage perpétuel que ceux-ci avoient de leur fidélité; aussi Constantin Porphyrogénète donna pour avis, que s'ils venoient à se révolter, il n'y auroit qu'à faire arrêter sur le champ leurs bâtimens sur les côtes d'Arménie, de Paphlagonie & des Buccellariens. Il se fonde sur ce que ces peuples ne sauroient subsister s'ils ne faisoient les voyages de Romanie pour vendre leurs cuirs & leurs cuirs, dont ils trafiquoient avec les *Parginates*, & s'ils ne tiroient des denrées d'*Aminius*, de la Paphlagonie, des Buccellariens & des autres peuples qui confinent avec l'Arménie. On peut observer ici en passant, que le commerce de Crimée étoit, dès ce temps-là, à peu près le même qu'il est aujourd'hui; les cuirs & la cire en font encore les plus importants articles. Les habitans de cette contrée sont encore un grand commerce avec la Romanie & la côte méridionale de la mer Noire, qui comprend ce qu'on appeloit autrefois la Bythinie, la Paphlagonie & le Pont; ils n'ont plus, à la vérité, besoin des grains de cette région, qui croissent chez eux en très-grande abondance; mais ils en tirent encore des fruits & une infinité d'autres denrées.

Les Bosporiens, rivaux des Cherfontiens dans la Cherfontie Taurique, habitoient la ville de Bosphore, capitale d'un royaume qui comprenoit autrefois tous les Sarmates des environs du *Palus Maotidis* ou de mer de Zabache. On trouve dans Constantin Porphyrogénète une histoire abrégée des guerres qu'il y a eues en divers temps entre les Cherfontiens & les Bosporiens. Sous le règne de Dioclétien ceux-ci s'étant avancés dans la Colchide ou pays des Lazes, jusqu'au fleuve *Helis*, sous la conduite d'un certain Cricon; Constance, depuis empereur, qui avoit été envoyé pour s'opposer à leur progrès, ayant de la peine à les contenir, se servit fort à propos contre eux d'une diversion des Cherfontiens. Ces derniers prirent la ville de Bosphore, & ne la rendirent que lorsque Cricon eut fait la paix avec les Romains. Le Protéon de Cherfontie étoit alors Chrétien, fils de Papias, sous le protéon Diogène, fils de Diogène; le même Constance, devenu empereur, employa encore les Cherfontiens à une autre diversion contre les Scythes de la petite Scythie, & leur accorda en reconnaissance un grand nombre d'exemptions & de privilèges. Sous Byfcus, fils

de Supolichus, les Cherfontiens battirent les Bosporiens, & les firent jurer de ne plus sortir à l'avenir de leurs limites, qu'ils fixèrent à *Cassâ*. Sous Pharnace, les limites des Bosporiens furent retranchées à *Cybernicum*, & les Cherfontiens ne leur laissèrent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites subsistèrent encore du temps de Constantin Porphyrogénète. Il y eut dans la suite une conspiration des Bosporiens contre les Cherfontiens; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Cherfontie*, devoient y mettre tout à feu & à sang. Cette conjuration fut heureusement découverte par une fille nommée *Gyria*; on lui érigea des statues, sur le piedestal desquelles étoit gravé le précis de cette aventure.

Le séjour que j'ai fait en Crimée en qualité de consul de Sa Majesté auprès du Khan, dit M. Peyssonel, m'a mis à même de faire diverses observations géographiques, qui me paroissent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Cherfontie Taurique une infinité de villes grecques & d'autres, dont les noms sont rapportés par divers géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la côte occidentale de la Cherfontie. *Cherfontie* étoit la principale des villes grecques de cette partie de la presqu'île & le chef-lieu des Cherfontiens. Elle est connue des anciens sous le nom de *Heracles Cherfontius*; Plin. prétend qu'elle a aussi été appelée *Migarie*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains; Scylax la rangea au nombre des villes grecques, & Strabon la donne pour une colonie des habitans d'Héraclee du Pont. Cette ville devoit être habitée par les Taurès & les Grecs, puisque Méla compte dans la Cherfontie trois peuples; les Sautes, qu'il place vers le septentrion; les Grecs seuls, sur la côte maritime; & les Taurès confondu avec les Grecs du côté du midi. Après l'invasion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient sans doute aussi en communauté avec les anciens Taurès & les Grecs, sous la domination des empereurs d'Orient.

Ce fut vraisemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Cherfontiens lorsque l'empereur Justinien II forma le projet de les exterminer. Le pape Marin, exilé à Cherfontie, fait une peinture peu avantageuse du séjour de cette ville. « Nous sommes, dit-il, non-seulement séparés de tout le reste du monde, mais même privés de la vie; les habitans du pays sont tous payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs en prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, pas même la compassion naturelle qu'il se trouve parmi les Barbares. Il ne nous vient rien que de dechois par les barques qui arrivent pour charger du sel; & je n'ai pu acheter autre chose qu'un bœuf de bled pour quatre sols d'or ». Il paroît que dès ce temps-là le sel des salines de *Tapia* & de *Cherfontie*, doivent être, comme aujourd'hui, une des principales branches du commerce de ce pays-là. Cherfontie doit être

nécessairement la ville appelée aujourd'hui *Kosfè* par les Russes, & *Guslevé* par les Turcs; les indications des anciens écrivains ne laissent pas lieu d'en douter. L'empereur Constantin Porphyrogénète établit une distance de 300 milles du fleuve *Danapris* ou *Boristène*, à *Cherfone*. Cette distance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du *Borysthène* à *Perceop* que 36 lieues tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues tartares, ou 40 lieues communes de *Perceop* à *Guslevé*. Le compte est exact & je l'ai vérifié moi-même la montre à la main; de sorte qu'il n'y a en tout de ce fleuve à *Guslevé*, que 60 lieues communes, qui ne seroient que 180 milles; mais il est manifeste que Constantin Porphyrogénète parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par lesquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de vingt au degré; ce qui le prouve à n'en pas douter, est que ce prince compte également 300 milles de *Cherfone* au *Bosphore*: or il est incontestable que du *Guslevé*, où étoit cette ville, à *Karandip*, qui est le lien le plus avancé du *Bosphore* vers la mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font précèdent les 300 milles de cet auteur. M. de Tournefort dans son voyage du Levant, a fait avant moi la même observation sur les milles de Turquie. « Il est » surprenant, dit-il, que les mesures des anciens » se trouvent quelquefois si conformes à celles des » Grecs d'aujourd'hui; il semble que ces derniers les » aient conservées par tradition: car ils n'ont point » de mesures certaines, & ne se servent que de » pas communs, &c. ». Le pas commun est évalué à trois pieds de roi, & le pas géométrique à cinq; par conséquent il faut 5000 pas communs ou 5000 de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de 3000 géométriques; ainsi les 60 lieues qu'il y a du *Borysthène* à *Guslevé*, reviennent à la distance de 300 milles, que Constantin a établie entre le *Danapris* & *Cherfone*. Les indications des géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guslevé* la place de cette ancienne ville. Pline & Mela font ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce sujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui est incontestablement *Perceop*, vient *Heraclia Charonius*; cet auteur ne faisant pas mention des villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*, que Ptolémée place entre *Taphra* & *Cherfone*; la première après *Taphra*, suivant son système, doit être *Cherfone*. *Guslevé* est en effet la première ville, que l'on trouve après *Perceop*, en descendant vers le midi; c'est le seul lieu notable qu'il y ait dans cet espace. Cette ville paroît avoir été autrefois très-grande & florissante, telle que *Cherfone* est dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Guslevé* est encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours; & c'est la seule ville dans cette partie de la

presqu'île qui puisse représenter l'ancienne *Cherfone*. Constantin Porphyrogénète donne une autre indication bien frappante: *ἐν τῇ μέτρῳ δὲ λίμνης καὶ λιμνῆς εἰναι, ἢ αἱς περιουρίταις ἀλλὰ ἐργασίας, αὐτὴν δὲ τὴν, (c'est-à-dire entre le Danapris & Cherfone), il y a des ports & des étangs où les Cherfontes font le sel.* En effet, entre le *Borysthène* & *Guslevé* on trouve les salines de *Perceop* ou *Orkapi*, situées à quatre lieues au midi de l'isthme, en-dehors de la presqu'île; elles consistent en deux lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence: on ne tire du sel que de celui qui est à l'occident, & qu'on appelle *Khalal-Ghaul*, ou lac peraim: on ne touche pas à l'autre nommé *Kharan-Ghaul*, ou le lac défendu, quoiqu'il soit aussi abondant que le premier; je pense que la seule raison est qu'on n'en a pas besoin: car le premier fournit plus de sel qu'il n'en faut pour le commerce & pour la consommation annuelle des habitants; on ne fait qu'en écarter tant soit peu les bords, & on en tire encore plus de sel qu'il n'est possible d'en débiter. Ces deux étangs ne se dessèchent jamais; & l'on y voit avec surprise le sel se former entre deux eaux comme une croûte de l'épaisseur de trois ou quatre poudres. Il commence à se coaguler au mois de mai; & dès qu'il a pris une certaine consistance, la pluie l'engraisse au lieu de le dissoudre; mais lorsqu'il survient de fortes pluies en mars & en avril, avant que le sel soit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'espoir de récolte pour cette année-là.

On trouve aussi à une lieue au sud-est de *Guslevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Cherfone*, deux autres grands étangs faits, à-peu-près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuse quantité de sel. Ceux-ci sont immédiatement attenant à la mer, & doivent être ce que Ptolémée appelle le port de *Ctenus*, dont l'entree paroît avoir été fermée insensiblement par la grande quantité de sable que la mer y a entraîné, & avoir même ces deux étangs qui touchent à la mer, & représentent un port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Sirabon, l'un de ces deux lacs devoit être le port de *Ctenus*; mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce géographe, il faut supposer, comme on le voit sur ma carte, qu'autrefois les deux lacs n'en faisoient qu'un, qui se joignoit à la mer, & que l'espace qui le séparoit du port des *Symbolas*, formoit l'isthme de cette petite *Cherfontide* que Sirabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèse très-vraisemblable, les salines d'aujourd'hui supposées réunies ensemble & jointes à la mer, forment avec le golfe de *Felenk-Bournou*, ou le port des *Symbolas*, une véritable presqu'île; & la ville de *Ctenus*, qui, suivant Sirabon, étoit située vers le milieu du lac, se trouve alors, comme le dit ce géographe, à une égale distance de *Cherfone* & du port

port des Symboles, & précisément dans le point où je l'ai placé.

On ne trouve plus les moindres vestiges des deux villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La première pourroit avoir été placée dans la rade mal sûre où est aujourd'hui le petit village d'*Akmeschid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien *Pharus*, sur la pointe de la presqu'île qui s'étend fort loin vers l'occident, au nord de *Gueuselev*. Je ne saurois leur assigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par l'Épiphane, général des troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce prince : elle a été appelée dans la suite l'*Impériopolis*. Continuons d'examiner la côte occidentale de la Chersonèse.

Plîne indique avec raison immédiatement après *Cherson*, le promontoire *Parthenium*, que Ptolémée a placé mal-à-propos au nord de cette ville, car depuis *Gueuselev* vers le nord, jusqu'à *Perceop*, il n'y a pas sur la côte la moindre montagne, colline, ni élévation qui pût jamais avoir été appelée promontoire ; c'est un pays entièrement plat ; & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la mer, au septentrion de *Gueuselev*, n'est qu'une plage de la même nature. *Parthenium* est donc indubitablement, suivant l'indication de Plîne, le cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Gueuselev* du côté du midi. Ce cap est parfaitement désigné dans Pomponius Mela ; ce géographe dit que le *Portusius*, & à cause de cela nommé *Καλὸς λιμὴν*, que l'on trouvoit après la ville de *Cherson*, étoit formé par deux promontoires, dont l'un étoit le cap *Parthenium*, & l'autre le cap *Crimusorion*, καὶ κρίμις, qui faisoit face au promontoire *Carambicus* en Asie. Le promontoire *Parthenium* est donc, comme je l'ai déjà dit, le cap appelé *Felenk-Bournou* ; le sinus *Portusius* est le golfe du même nom que le cap ; il est en effet si rempli de ports, que l'on en compte jusqu'à dix-neuf dans toute son étendue. La côte septentrionale de ce golfe est appelée *Echi-Liman*, ou les cinq ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellents, & propres pour toutes sortes de navires. La côte méridionale est connue sous le nom de *Ondak-Liman*, ou les quatorze ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le promontoire *Crimusorion*, est le cap formé par les montagnes de *Baly-Klava* ; c'est le plus avancé de toute la presqu'île vers le midi ; il est aussi, comme dit Pomponius Mela, directement opposé au cap *Kerim* dans la Narosie, entre *Anaboli* & *Ghidours* ; ce cap est le *Carambicus* des anciens, dans la Paphlagonie. Le long du promontoire *Crimusorion* on trouve le port d'*Avlisa*, reconnu pour très-bon par les navigateurs de la mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la presqu'île : il est rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes ; son entrée est si étroite, que deux vaisseaux auroient de la peine à s'y introduire de

Géographie ancienne, Tome III.

front ; il y a cependant assez de fond pour donner passage à des vaisseaux du premier rang. Sur la montagne qui forme le flanc oriental de l'embouchure du port, il y a une forteresse ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée ; elle prouve en toute manière que la place devoit être de quelque importance. Ce port répond à ce qu'*Ortélius* appelle dans sa carte *Bona Antrum* ; son embouchure est en effet si étroite, qu'elle annonce plutôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un port. Immédiatement après le port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Alia*, qui est le véritable *Crimusorion*, & forme l'angle le plus avancé de tout le promontoire. Je croirois que c'est aux environs de *Baly-Klava* qu'étoient les *κλίσματα*, *urbis Clima* de Constantin Porphyrogenète. C'est en effet dans cet endroit-là que M. de l'Isle les a placées dans sa carte de l'Empire d'Orient, composée d'après le thème de ce prince.

La plupart de nos géographes modernes veulent que *Parthenium* soit le cap *Rosaphar*, *Crimusorion* *Famar* ; le port *Symbolon*, *Sibula* ; le promontoire *Carambicus*, le cap *Picella*, ainsi du reste. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Rosaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula* ; il n'y a pas plus de *Picella* dans la Narosie ; & tous les noms orientaux sont si fort défigurés par nos Européens, qu'il est impossible de les retrouver sur nos cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux cartes de ce pays-là, dressées par ordre de l'Impératrice de Russie, lors de la dernière guerre des Russes avec les Turcs, & tirées d'après les originaux, levés sur les lieux par M.M. les généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces cartes me seroient d'une grande utilité ; il me fut impossible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la presqu'île, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales villes, qui y sont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une carte turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dressé celle que j'ai insérée dans mon ouvrage.

C'est après la pointe d'*Alia* que commence la côte orientale de la Chersonèse Taurique ; dont le premier promontoire étoit celui de *Charax* ; c'est certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kais*, qui signifie la roche noire. Le mot *cara*, dont ils ont fait une épithète, est visiblement le nom de *Charax* en peu changé ; de *Charax-Alia*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kais*, ou la roche noire. Ajouté ce cap, Ptolémée indique la ville de *Lagrya*, Λαγρύα ; elle devoit être placée où est aujourd'hui le bourg de *Belshir*. Je pense que le fleuve appelé à présent *Salghir*, qui prend sa source dans ce district, tiroit son nom de celui de l'ancienne *Lagrya*, que les Tartares ont ensuite un peu corrompu. Le même géographe place après cette ville le promontoire *Corax*, qui est certainement le cap connu

Ff

de nos jours sous le nom de *Kirkinos-Bourneu*; c'est le seul cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aia jusqu'à *Cassa*. L'Érymologie du nom me paroît décisive; ce promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas empire *Koraxinos nares*, *promontorium Coraceum*, & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bourneu*, ou le cap *Kirkinos*. Le mot turc *Bourneu*, dit aussi *Bournou*, qui, dans sa véritable acception signifie le nez, se prend aussi pour cap, & toute pointe de terre avancée dans la mer.

Quant au fleuve *Ibranium*, le *pejus*, dont Ptolémée place l'embouchure après la ville de *Lagyrus*, je puis assurer que c'est un être de raison: car il n'y a très-certainement depuis *Baly-Klava*, ou le cap *Crimtopon*, jusqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panikapeum*, aucun fleuve, rivière ni ruisseau qui se décharge dans la mer Noire. Les rivières qui arrosent la Crimée sont, *Boulganek*, *Alma*, *Tcharik-Sou*, *Katchik*, *Cabarta* & *Kazikla-cuten*, qui se jettent dans la mer Noire entre *Baly-Klava* & *Gisfevi*, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, *l'Indal*, & un second *Tcharuk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainsi l'erreur de ce géographe est manifeste, & moins de supposer l'absolu dessèchement de ce fleuve prétendu.

Après le cap *Corax*, doit suivre, suivant mon opinion, la ville de *Cytaum*, que Ptolémée a, je pense, rangée mal-à-propos dans la classe des villes Méditerranéennes; c'est le bourg appelé aujourd'hui *Soudag*, dont la position répond parfaitement à la place qu'Oréllius a donnée dans sa carte de la Taurique, à l'ancienne ville de *Cytaum*; il l'a seulement un peu trop avancé dans les terres, en suivant l'indication de Ptolémée, *Soudag* est situé sur une élevation assez éloignée de son port; c'est peut-être à cause de cela que les géographes en ont fait une ville Méditerranéenne. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque considération; on y voit les débris d'une ancienne forteresse, & une tour encore existante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'éroulement. L'Érymologie du mot *Soudag* peut favoriser mon hypothèse. Ptolémée l'écrivit *Kutraiou*, Scylax *Kutria*, & Vossius le corrige par *Kutria*, l'u prononcé ou, & le *u* comme un *e* par les Latins & les Génois qui ont long-temps possédé cette ville, doivent avoir fait *Coudes* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront insensiblement converti ce nom, en *Soudag*, mot significatif qui veut dire montagne de l'eau, & qui a rapport à la position de cette ville, sur une montagne auprès de la mer. Tous les Orientaux sont extrêmement portés à changer les noms géographiques en noms significatifs de *sin* *sin* *sin*, *sin* *sin* *sin*, ou *sin* *sin* *sin*, les Turcs ont d'abord fait *Istambul*, nom qu'ils donnent à la ville de Constantinople leur capitale; ils l'ont ensuite converti en *Istamboul*, qui signifie la ville abondante,

ou l'abondance de la foi: c'est ainsi qu'on le voit écrit aujourd'hui sur toutes les monnoies de l'empereur Turc frappées dans cette ville.

Plinius parle très-succinctement de la côte orientale de la Chersonèse Taurique; il se contente de dire qu'après le promontoire *Crimtopon* les Tauriens ont plusieurs ports, & il passe tout de suite à *Théodosia*. Scylax compte cette ville au nombre des villes grecques; il la place à 125 milles de *Crimtopon*, & à 145 milles de *Cherson*; c'est bien-là l'éloignement exact de *Baly-Klava* ou *Crimtopon*, & de *Gisfevi* ou *Cherson*, à *Cassa*, qui est l'ancienne *Théodosia*. La première distance est fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui sont les 125 milles; la seconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par lesquelles les anciens comptoient leurs milles. *Cassa* est encore aujourd'hui une ville grande & florissante, & l'on y fait un immense commerce. Les Turcs l'appellent la *Constantinople de Crimée*. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y restent, sont, ou du plus bas empire, ou du temps des Génois. En 1521 le pape Jean XXII érigea cette ville en évêché, & déterminâ les bornes de ce diocèse depuis *Varina* dans la Bulgarie jusqu'à *Sarai*, qui étoit alors la capitale de l'empire de Kaptschak, & le séjour des khans. Cet évêché s'étendoit par conséquent depuis la rive occidentale du Pont-Euxin jusqu'aux frontières de la Russie. Le premier évêque fut un nommé *siro* *siro*. Théodosia avoit été depuis plusieurs siècles un évêque grec. M. Fleury* dit qu'il y en a aujourd'hui un du rite arménien: cela est vrai; mais les limites du diocèse ne sont plus les mêmes; il a été divisé & partagé entre deux évêques: l'un est celui de *Cassa*, qui fait sa résidence au monastère de *Surpapatrion* ou de la sainte Vierge; son district s'étend depuis *Cassa* jusqu'à la province de *Cabarta* dans la Circassie. L'autre réside au monastère de *Surpkhatchi* ou de la sainte Croix, à cinq lieues au couchant de *Cassa*; son diocèse comprend toute la partie occidentale de la Crimée & des états du khan en Europe jusqu'à *Katchen* ou *Kaouchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux évêques sont à la nomination du patriarche de Constantinople.

Plinius place *Cira* ou *Cirum* après *Théodosia*; mais il se trompe, & je crois l'indication de Ptolémée plus exacte. J'ai déjà déduit au long les raisons qui me déterminent à penser que *Cytaum* est le bourg de *Soudag*, qui précède *Cassa* en allant d'orient en occident.

Oréllius, dans sa carte de la Chersonèse Taurique, marque immédiatement après *Théodosia*, un lieu qu'il appelle *Carca*. Je ne fais de quel auteur il a tiré ce nom. Strabon, Plinius & Ptolémée n'en parlent point. La place qu'Oréllius lui

donne répond à *Zavits* au-dessus de *Cassa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolémée & Scylax placent entre *Throdusia* & *Panticapæum*, la ville de *Nymphæum*, *Nymphæum*, que ce dernier appelle *Nymphæum*, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Plin l'indique après *Cassa* & *Zephyrium*, Strabon la qualifie ville ayant un bon port; ce qui ne me laisse pas lieu de douter que ce doit être la ville de *Kerch* d'aujourd'hui: car au-dessus de *Cassa* n'y a absolument point d'autre port que celui de *Kerch*, où tous les bâtimens de *Jenikale* & de *Taman* vont remiser en hiver; & il n'y a aucun autre lieu qui paroisse avoir été autrefois de quelque importance. On y voit encore les débris d'une ancienne forteresse: la ville est petite; on y fait un grand commerce de poisson salé & de sel que l'on tire des salins voisines.

Acræ, dont Plin fait mention, devoit être une place peu considérable; car Strabon l'appelle *Acræ aquæ*, *Acræ*, petit village des *Panticapæens*. Ce devoit être quelque hamau placé sur la pointe de *Nymphæum* ou *Kerch*, & qui avoit puis de-là le nom de *Acræ*, qui signifie pointe, promontoire, *Hierocles*, dans son *Synecdemé* de l'empire d'Orient, parle d'une ville d'*Acræ* dans la province de *Scythie*; il l'appelle *Acræ*, mais peut-être a-t-il voulu désigner quelque autre ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la ville de *Dia* que Plin indique après *Nymphæum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce géographe. Le pere Hardouin l'a sentie, & s'en est expliqué dans ses notes, où il dit qu'Etienne de Byzance renvoie cette ville beaucoup plus loin, & en fait une place de la *Scythie*, vers le *Phage*.

Ptolémée est le seul qui cite une *Tyristata* après *Nymphæum*; ce devoit être un lieu assez obscur, puisque les autres géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore décidé si *Bosphore*, ville capitale des *Bosphoriens*, est la même que *Panticapæum*. Le savant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers auteurs anciens semblent les distinguer: Etienne de Byzance en fait deux articles séparés; mais c'est peut-être simplement à cause des deux noms: car ce qu'il dit de l'usage & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée: Eutrope en fait deux villes séparées; il dit qu'Auguste ajouta à l'empire toutes les places maritimes du Pont, entre autres les villes remarquables de *Bosphore* & de *Panticapæum*. Je pense cependant que Strabon, Ptolémée, Plin & Ptolemy décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Bosphore*, de même que Ptolémée; Procope ne fait mention que de *Bosphore*, & garde un profond silence sur *Panticapæum*; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même ville, diversément appelée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Plin,

Ptolémée & les autres géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Bosphore*, sous lequel elle est désignée par Procope, historien du moyen âge, ne lui a été donné sans doute que depuis l'établissement du royaume de *Bosphore* dont elle étoit la capitale. Plin dit en effet, que *Panticapæum* est aussi appelée *Bosphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit résoudre la question. Le même auteur dit que cette ville étoit originellement une colonie de *Milésiens*, & par conséquent une ville grecque; mais les *Tauro-Scythes*, les *Saracènes*, les peuples du Pont & de la *Caldée*, les *Huns* ou les *Chazars*, & tous les autres barbares qui envahirent successivement la *Chersonèse*, s'y confondirent dans la suite avec les Grecs. Elle devoit même, dans les derniers siècles, être possédée par les *Huns* dont parle Procope, qui s'en étoient sans doute emparés après la destruction du royaume du *Bosphore*, & qui se fournirent à Justin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet empereur, dans laquelle ils s'écrient: « N'a-t-il pas imposé le joug de la servitude aux *Tanzians*? » N'a-t-il pas établi un gouverneur au-dessus du roi des *Laziens*? N'a-t-il pas envoyé des capitaines aux *Bosphoriens*, sujets des *Huns*, pour se rendre maîtres d'une ville sur laquelle il n'avoit point de droit? La ville de *Bosphore*, suivant le calcul de Plin, devoit être incontestablement où se trouve aujourd'hui le fort de *Jenikale* bâti par les Turcs. Ce géographe la place à l'entrée du *Bosphore*, à une distance de 87 milles pas de *Throdusia* ou *Cassa*. On compte en effet de *Cassa* à *Jenikale* 16 lieues tartares, qui font à-peu-près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas géométriques, ce qui revient exactement au compte de Plin, en évaluant, comme je l'ai dit, plusieurs fois les milles des anciens à raison de cinq pour une de nos lieues. M. de Hille, dans sa carte dressée sur le thème de Constantin Porphyrogénète, place en effet *Bosphorus* où est présent *Jenikale*, vis-à-vis de la ville que ce prince appelle *Tamatarea*, qui est incontestablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Plin. C'est la première ville de la province du *Couban*; elle est située sur la rive orientale du *Bosphore* & directement opposée à *Jenikale*. La province du *Couban* a pris le nom d'un grand fleuve qui l'arrose, & qui se jette dans la mer de *Zabache* & dans la mer Noire; c'est le *Vardanus* des anciens, & je pense que deux de ses branches forment le *Chaxer* & le *Burlic* de Constantin Porphyrogénète.

A 20 stades de la ville de *Panticapæum*, le long du flanc occidental du *Bosphore*, on trouve, suivant l'indication de Strabon, la ville de *Myrmæon*, rapportée également par Plin, & élé. Ptolémée & Scylax. Ptolémée en fait un promontoire, & l'appelle *Myrmæon* *æpar*; cependant Strabon, Plin & Mela la qualifient de *trapezium*.

d'*Oppidum*, c'est-à-dire, bourg ou petite ville; & *Syllax* la met au nombre des ville grecques de la *Chersonèse*. Je n'en trouve absolument point les vestiges, non plus que de *Hemifium* rapporté par *Pline* & par *Néla*.

Strabon détermine si bien la place du village *Parthenium*, *αἰὲς Παρθένιον*, qu'il est impossible de le méconnoître. Il l'indique à 60 stades au-dessus de *Panticapæum* dans l'endroit le plus étroit du *Bosphore*, vis-à-vis d'*Achillaum* en *Asie*. C'est précisément la place où se trouve aujourd'hui le village de *Kagandip*. *A hillum*, selon cette indication, auroit dû se trouver sur la pointe de *Tchotchka* - *Bournaou* ou le cap du Cochon, qui est vis-à-vis la pointe de *Kagandip*, à l'embouchure septentrionale du détroit; mais je ne fais pas si les anciens n'ont pas placé cet *Achillaum* trop près de l'embouchure. Le fort d'*Ashou*, qui est environ à huit lieues plus à l'est sur le *Palus Maotide*, ne seroit-il point le véritable *Achillaum* dont les *Tartares* auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolémée place après *Parthenium*, en allant d'orient en occident, le long de la côte occidentale du *Palus Maotide*, les villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chersonesus*, sur lesquelles il y a quelques observations à faire. Ce géographe, le seul qui fasse mention de ces deux villes, pourroit bien s'être trompé au sujet de cette *Chersonèse* de *Zenon*. Je crois que ce n'étoit point une ville, mais réellement une *Chersonèse*, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du sud au nord entre la mer de *Zabache* & la mer *Pourrie* jusqu'au niveau de l'isthme de *Percop*; les *Tartares* l'appellent aujourd'hui *Zéniték*, qui est visiblement une abréviation du mot *Zenonis Chersonesus*. Dans cette hypothèse la ville d'*Heracleum* devoit se trouver où est à présent le fort de *Ribar*, à l'entrée de cette petite presqu'île. La mer *Pourrie* est incontestablement le lac *Bicé*, *Εὐαν λίμνη* de *Ptolémée*, & le *Buzes* de *Pline*, qui est joint au *Palus Maotide* (comme dit très-bien cet auteur), par un canal ou un fossé, *locus Buzes fossi unitus in mare*. Cette mer avoit déjà, du temps de *Serabon*, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien géographe l'appelle *Σατραπία λίμνη*, ou l'étang *Pourri*, & les *Tartares* *Tchurak* - *Déniq*, ou la mer *Pourrie*: il lui donne une étendue de 4000 stades, qui embarrasse avec raison *Cellarius*, & lui fait penser que *Strabon* a voulu parler du soit le *Palus Maotide*, auquel cette mer est jointe par un canal; mais *Cellarius* n'a pas fait attention à un passage suivant, dans lequel *Strabon* dit que le *Palus Maotide* a 8000 stades de circuit, & par conséquent les 4000 stades qui précèdent, & la description qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au lac *Bicé*, ou la mer *Pourrie*. Il la décrit extrêmement marécageuse, & assure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits bateaux, parce que les vents dessèchent aisément son lit bour-

beux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 stades est sans doute le tour; cette mer, fort étroite, n'a pas plus de trente lieues communes de longueur; & en calculant toutes les diverses sinuosités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner quatrevingt-dix lieues de circonférence, ce qui reviendroit au compte de *Strabon*, en supposant la stade de 76 toises.

Il me reste à parler des villes Méditerranées de la *Chersonèse Taurique*, dont le premier nombre n'est connu que de *Ptolémée*: *Strabon* en cite quelques-unes, & *Pline* n'en parle point. Voyons si, à l'aide des vestiges d'antiquité qui restent encore en *Crimée*, & avec le secours de l'étymologie des noms, il ne seroit pas possible d'en trouver un certain nombre.

La ville de *Satach* devoit être le chef-lieu des *Sataches*, qui habitoient, comme nous l'avons déjà dit, dans la partie septentrionale de la presqu'île, au-dessous de *Taphra*, qui est à présent *Percop*. Le village de *Tchertik* d'aujourd'hui, & le district qui en dépend, sont situés précisément au-dessous du territoire de *Percop*, dans la place que les géographes donnent à l'ancienne *Satacha*. L'étymologie du nom est une preuve incontestable. La racine de *Tchertik* est *Tcher*, qui devoit être le nom de cette ancienne nation *Seythe* & de sa ville capitale dans son exacte prononciation. La syllabe *lik* n'est qu'un affixe, qui, en turc & en tartare, change le substantif simple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *orman*, forêt; *ornalik*, pays de bois; *kadi*, juge; *kadilik*, judicature; *déli*, fol; *dulalik*, folie, &c. Les grecs n'ont jamais eu dans leur langue ni le *tch*, ni le *de*, ni le *ch*, ni le *gi* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne sont presque qu'un même peuple avec les Turcs depuis plusieurs siècles, ne peuvent pas encore exprimer ces consonnes, même en parlant la langue turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il est manifeste que du nom de *Tcher* ils ont fait *seir* & *satar* & *satachi*, comme ils ont fait *stara* du mot *stara*, qui signifie le diable. A l'égard du changement de la voyelle *e* en *a*, c'est une fautive que font presque tous ceux qui étudient le turc, le tartare, l'arabe, le persan dans les livres, sans acquiescer l'usage de la langue, parce que dans les caractères qui sont communs à ces quatre langues, *Vélif*, qui est la première lettre du *l'alphabet*, & répond à notre *a*, est prise ordinairement pour un *a*; mais elle exprime cependant aussi *é*, *è* & *eu*, suivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'usage de la langue qui puisse enseigner cette différence; aussi voit-on que dans presque toutes les grammaires & les dictionnaires où les mots de ces quatre langues sont exprimés en caractères hébreux, la plupart des syllabes qui doivent être prononcées *e*, sont écrites par un *a*. L'on ne doit plus s'étonner, après ces

divers éclaircissements, que le mot *ichter* ait été converti en *sata*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au village &c. au district de *Tchongar*, au sud-est de *Percep*, &c. à l'est de *Tchevlik* ou *Satchia*. Les villes de *Parofia* &c. de *Poffigia* de *Prolemée* sont si obscures, qu'il est impossible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur sont assignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers vestiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de *Prolemée*, &c. le croire sur sa parole.

Après ces deux villes, ce géographe indique *Cimmerium*, que *Méla* & *Plin*e ont cependant placée en Asie sur le bord oriental du Bosphore, en face de *Panticaparna*; mais le sentiment de *Prolemée* est confirmé par celui de *Strabon*, &c. il n'y a pas lieu de douter que cette ville étoit située dans l'intérieur de la presqu'île. Ce dernier dit que dans la partie montagneuse de la Chersonèse on trouve le mont *Cimmerius*, qui a tiré son nom des *Cimmeriens*, peuples qui commandoient anciennement à tout le Bosphore. La ville appelée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, est certainement l'ancienne *Cimmerium* de *Prolemée*; elle est reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, &c. celle qui a donné le nom à la Chersonèse; elle est située au pied d'une haute montagne isolée, qu'on appelle *Aghimiche-Daghi*; son nom de *Krim*, qui est aussi celui de la presqu'île de Crimée, est visiblement le mot *Cimmerium*, figuré par les Tartares. Cette ville, qui n'est plus qu'un misérable bourg, paroît avoir été autrefois vaste & florissante. Il y a encore plusieurs monuments des siècles reculés du moyen âge & du temps des Génois.

La ville de *Portara*, que *Prolemée* place à 50 minutes à l'occident de *Cimmerium*, peut être la ville de *Kara-Sou*, qui se trouve à huit lieues à l'ouest d'*Eski-Krim*. C'est aujourd'hui la place la plus considérable de Crimée après *Cassa*, tant par sa grandeur que par son commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens, &c. ils y ont des églises bien bâties. L'armée *Moscovite* entra dans cette ville en 1737; elle y fit beaucoup d'esclaves & peu de dégât.

Je ne fais où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de *Strabon*, ni *Braum* & *Iulianum* de *Prolemée*, &c. j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

Argoda & *Tarus* pourroient bien avoir été où se trouvent aujourd'hui les villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui semblent avoir retenu leurs noms, &c. dont la situation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes villes; la première au midi, & la seconde à l'orient de *Portara*; que j'ai dit être *Kara-Sou*. *Arghun* peut sans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tachy* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tarus*. Pens-

être que les anciens *Scythies* appeloient réellement cette ville *Tachy* ou la *Pierre*, &c. que les Grecs, qui, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais pu prononcer le *ch* que comme une *s* ou un *t*, l'ont appelée *Tet* & ensuite *Tarus*, avec la terminaison grecque.

Badatium, citée par *Prolemée*, paroît, suivant la carte d'Ortélius, avoir été située à peu-près où est aujourd'hui *Bakchefarai*, capitale de la Crimée, auprès du mont *Trapezus*, qui est la chaîne des montagnes de *Juchelou*, de *Bakchefarai* &c. de *Katchi*. Le nom de cette ancienne ville a été défigurée par *Prolemée* ou ses éditeurs; le véritable nom est *Palatium*, *Παλάτιον*, que lui donne *Strabon*. On lit en effet aux notes marginales de *Prolemée* dans le théâtre de *Berius*, *Badatium* *Palatium* *Strabonis*. Je hasarderai à ce sujet une conjecture. Le mot *Bakchefarai* ne seroit-il pas la traduction tartare du *Παλάτιον* des Grecs? Le mot *farai* signifie palais; on y a ajouté le mot *bakche*, qui veut dire jardin, parce qu'avant que la ville de *Bakchefarai* fut bâtie, les khans avoient un jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, &c. en avoir retenu le nom. Dans une hypothèse, cette ancienne ville devoit se trouver à l'extrémité occidentale du vallon de *Bakchefarai*, sur une roche fort élevée, où est actuellement *Tchifour-Kalgi*, ou le château des Juifs, qui par sa position ressemble beaucoup à une place de défense des anciens, quoique les murs du château actuel, qui sont encore en assez bon état, paroissent avoir été bâtis par les Génois ou par les Grecs du plus bas empire. Il est habité par des Juifs *Karaves*, qui y jouissent d'une infinité de privilèges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être aussi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepikirman*, ou le château de la Cime, à une demi-lieue de *Bakchefarai*, vers l'extrémité septentrionale de la vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là une montagne isolée & assez haute, en forme de pain de sucre, sur le sommet de laquelle on trouve encore les vestiges d'une forteresse & d'une ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a sur-tout une infinité de cavernes creusées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à-peu-près comme les *Colombaria* des anciens, &c. qui devoient être des tombes. En descendant de-là vers le midi, jusques à environ demi-lieue, une montagne fort haute & millée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du vallon, est toute percée de ces mêmes cavernes, rangées dans le même ordre, &c. le milieu de la montagne jusques au sommet.

L'ancienne *Tobana* peut avoir été la ville de *Mankoup* d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que *Prolemée*, &c. Ortélius après lui, ont assignée à cette ancienne ville. *Mankoup* est une forteresse présentement ruinée, mais qui pourroit avoir été autrefois importante. Elle est située sur une roche d'une prodigieuse

hauteur, & presque inaccessible; la plupart des habitants sont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens ont compté dans la Chersonèse Taurique trois principales montagnes. Le mont *Trapezus*, comprennent les montagnes de *Jashelon*, de *Batkefrat* & de *Kutchi*; le mont *Cimmerius*, qui est *Aghimiche* - *Daghi*, & le mont *Peralus*, qui comprenoit la montagne de *Tchavir* - *Daghi*, la plus haute de toute la presqu'île, & celles de *Balyklava* & de *Cabana*.

Géographie de plusieurs contrées des environs du Pont-Euxin (1).

Je vais placer de suite les opinions de M. Peyssonel, sur la géographie de la Colchide, sur celle des environs du Pont-Euxin, & enfin sur celle qui appartient à la navigation des Russes.

Description de la Lazique & de la Colchide.

Nous trouvons dans Procope une description de la Lazique. Suivant cet auteur, le fleuve *Boas* prend sa source dans le pays des *Armeniens*, qui habitent *Pharagion*, proche des trombes des *Izaniens*; il coule assez loin vers le côté droit, toujours étroit & guéable jusqu'aux extrémités de l'Ibérie & aux pieds du mont *Caucase*, contrée qui est habitée par diverses nations, les *Abins*, les *Abasques* chrétiens & alliés des Romains, les *Zéchiens* & les *Iluns* *Salviniens*. En cet endroit le fleuve s'accroît par un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phafe*, & porte de grands vaisseaux jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords de ce fleuve qu'est la Lazique. Le côté droit de cette province est fort peuplé jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & comprend diverses villes, dont les principales sont *Archeopolis*, qui est très-forte, *Schastopolis*, *Rhodopolis* & *Monorisis*: on y voit aussi les forêts de *Pythium*, *Descandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche est un espace d'une journée de chemin; mais cet espace est désert, & n'est habité que par quelques Romains surnommés *Pontiques*. C'est dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, que Justinien bâtit la ville de *Perée*, au nord de laquelle étoient les frontières de l'empire & plusieurs villes fort peuplées, comme *Rigé*, *Athènes* & *Trapezonde*. Cette relation de Procope a rapport à la géographie du moyen âge, & du temps où il vivoit. Dans les siècles plus reculés, la Lazique faisoit partie de la Colchide proprement dite. Le fleuve

Boas, les villes d'*Archeopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monorisis*, ont été inconnus des anciens géographes. Je pense devoir placer ici quelques observations géographiques que j'ai faites sur cette contrée, d'après les relations exactes que je me suis procurées dans mon voyage de la mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'Écène qui est depuis Trébizonde jusqu'au *Phafe*, & au-delà de ce fleuve jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & au pied du mont *Caucase*. Strabon étend ses limites vers le nord jusqu'aux villes de *Pythium* & de *Dioscurias*, où il dit que finit la côte du Pont, prise depuis les *Bosphoriens*, & que commence celle de la Colchide. Ptolémée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les *Laziques*, & la partie supérieure par les *Armenis*, qui font visiblement les Mingréliens d'aujourd'hui. Le *Phafe* divisoit la Colchide à-peu-près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai *Transphasienne* & *Cisphasienne*. Ce fleuve célèbre a conservé jusqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nahr Fache*, le fleuve *Fache*: Strabon, Pline, Mela & Ptolémée en font mention; Pline & Strabon sont d'accord avec Procope touchant sa source, qu'ils placent dans les montagnes d'Arménie. Les anciens géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide *Transphasienne* une infinité de fleuves & de rivières; j'en retrouve à-peu-près le nombre, mais il est, je pense, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans sa carte du Pont-Euxin. On peut seulement deviner à-peu-près la position de quelques-uns de ces fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolémée, Pline, Strabon & Arrien, sont le *Crax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyanus* ou *Glancus*, l'*Asclepius*, le *Taurus*, le *Siganus* ou *Tiganeus*, le *Chrysorhoas*, le *Charisus* ou *Charus*, ou *Charis*, & le *Chobus*. C'est précisément-là le même nombre de fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le *Phafe* exclusivement jusqu'au *Chavafidzay*, qui sépare la Géorgie du pays des *Abasges*, qui sont les *Abgès* de Pline, & les *Abgès* de Procope & de Constantin Porphyrogénète. Les noms modernes de ces fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du nord au midi, sont le *Chavafidzay*, le *Koudouri*, le *Marmizkhal*, le *Mochizkhal*, l'*Aggour*, le *Lewli*, l'*Erdizkhal*, l'*Anakria*, le *Cianizkhal* & le *Kobizkhal* que les Turcs appellent par corruption *Kamkhal*. Le mot *Dezkhal* en géorgien signifie eau courante; ou rivière; il paroît donc manifestement que le *Kobizkhal* & le *Cianizkhal* sont le *Chobus Fluvius* & le *Cyanus Fluvius* des anciens, dont les noms n'ont absolument point été altérés. Ceci renverse l'ordre établi par Ortélius, qui place le *Hippus* & le *Siganus* entre le *Cyanus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent se suivre immédiatement. Il met aussi mal-à-

(1) Ceci doit être, selon moi, transporté, lors d'une nouvelle édition, à l'article *Pontus-Euxinus*; on pourroit aussi le transporter à la Colchide, au Danube, &c. les articles qui semblent plus particulièrement leur appartenir.

propos le *Charilus* entre le *Chobus* & le *Phasi*, qui se succèdent dans le même ordre, sans que l'on trouve aucune autre rivière dans l'espace qui les sépare; de sorte que le *Charilus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus septentrionaux que le *Chobus* & le *Cianus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine incontestablement leur position. Ceux des autres fleuves sont si fort défigurés, qu'on ne peut pas faire usage du secours des étymologies pour les retrouver, & l'on ne sauroit former que des conjectures. Le *Charafiday* doit être le *Corax*, le dernier fleuve de la Colchide vers le nord; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a assignée dans sa carte. C'est un peu au-delà de ce fleuve que devoit être le fort de *Pythium*, cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plupart des auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Plin. dit que cette place étoit extrêmement florissante, & qu'elle fut ravagée par les Hénioques. Je pense que la véritable place de *Pythium* est le lieu appelé aujourd'hui par les Turcs *Pejvend*; il est éloigné d'environ neuf lieues du fond du golfe de *Sohoum*, où devoit se trouver l'ancienne *Schafopolis* ou *Dioscurias*; ce qui revient à la distance de 350 ou 360 stades, indiquées entre ces deux villes par Strabon & par Arrien: cet éloignement fait à-peu-près aussi les deux journées de Procope. Cet auteur dit que les Romains bâtoient sur le rivage de la mer les deux forts de *Schafopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a sans doute parlé des journées de troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui sont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens géographes concourent à prouver que *Dioscurias* ou *Schafopolis* devoit se trouver auprès de la ville appelée aujourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Tous les auteurs disent unanimement que cette ancienne ville étoit située dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'orient, & dans l'endroit où commence l'isthme qui sépare cette mer de la mer Caspienne. Le golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrémité orientale de la mer Noire, & le véritable point où l'isthme commence de se former. Arrien détermine un espace de 2260 stades entre *Trapezus* & *Schafopolis*; l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ quatre-vingt-dix lieues, qui sont à-peu-près les 2260 stades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du pays appellent encore *Savapolis*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore résister sur ce point. Mela & Plin. prétendent que la ville de *Dioscurias* fut ainsi appelée du nom des Dioscures, ou *Castor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs. Plin. patoit à distinguer de *Schafopolis*; mais Cellarius a démontré assez clairement son erreur. Ortélius a mis

dans sa carte deux *Schafopolis*; je ne fais pas où il a pris la seconde, qu'il place au midi du Phase, à l'embouchure du fleuve *Acinasis*.

Il n'est pas aisé de décider quel étoit le fleuve qui couloit auprès de *Dioscurias*; Strabon veut que ce soit le *Charus*, *Πασι δὲ τῷ Διόσκουριᾳ, πρὶ δὲ γαίῃ Πιστοῦται*; Plin. prétend que c'est l'*Anthemus*, *Coraxi ubi Colchorum Dioscurias juxta fluvium Anemuris*; & Ptolémée place immédiatement après *Dioscurias* l'embouchure du fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raison tous les trois; car trois fleuves se déchargent dans le golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidikhal*, & le *Mochidikhali*. L'ancienne *Dioscurias* ou *Schafopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois fleuves, qui sont fort voisins les uns des autres: ainsi l'on doit raisonnablement conclure de cette observation, que le *Koudouri*, le *Mamidikhal* & le *Mochidikhali*, sont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, sans qu'il soit possible cependant d'assigner précisément à chacun de ces trois fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres fleuves *Argour*, *Lozle*, *Ezdidikhali* & *Anakria* doivent être l'*Aridus*, le *Tarjua*, le *Singanus* & le *Chrysorhoas*. Mais je laisse à quelqu'un de plus intelligent que moi, le soin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juste distribution des noms.

Je ne trouve absolument point les villes de *Napolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolémée, & dont aucun autre auteur ancien n'a parlé. Je ne fais non plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolémée dit être maritime, & que Plin. indique sur le bord du Phase à quinze milles de la mer. Apollonius en parle comme d'une ville où l'on alloit par eau, & sans dire si elle étoit située sur la mer ou sur le fleuve. Le passage de Plin. donne lieu de croire que cette place étoit considérable: *maximi autem inclruit Æa xv milibus passuum à Mari*.

Je serois assez porté à croire que la ville d'*Anakria* d'aujourd'hui, située à l'embouchure du fleuve du même nom, est l'ancienne *Huralcum* de Plin. Car l'auteur la place à soixante-dix milles de *Schafopolis*, ce qui revient à-peu-près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anakria* au fond du golfe de *Sohoum*, où sont les ruines de *Schafopolis*; mais je pense que Ptolémée s'est trompé sur la ville de *Gyganeum Euxianum*, qu'il place au-delà du Phase; cette ville pourroit bien être *Gugnié*, située sur la mer Noire au midi du fleuve *Tehorok*: le nom s'est assez bien conservé, & l'étymologie n'est point forcée.

La plupart des villes Méditerranéennes de la Colchide Transcaucasienne citées par les anciens géographes sont faciles à retrouver: car leurs noms n'ont presque point été altérés, & les vestiges en subsistent encore. La ville Méditerranéenne voisine du Phase, appelée par Plin. *Cysa*, & par Eugène de

Byfance *Kura*, est incontestablement la ville de *Cunais*, capitale de la Géorgie Turque, & située à cinq ou six lieues au nord de ce fleuve. Procope & Valérius Flaccus en ont parlé. Ennemie de Byfance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de distance de-là, le fort de *Skandar*, dont Procope a fait mention; c'est le vieux fort de *Skandar*, situé à six lieues à l'est de *Cunais*. A dix lieues au sud-est de cette ville étoit le château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phafe celle d'être navigable, & qu'il dit être si vaste qu'il pourroit contenir une ville. Ce château a retenu son ancien nom : les Turcs l'appellent encore *Choraban*; ils y ont bâti une forteresse, & y tiennent garnison. On y voit encore des restes de murailles, de tours, & tous les débris du fort bâti par les Romains. Plin^e indique sur les bords du Phafe les villes de *Tyndaride*, de *Circæum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la dernière. *Tyndaride* est le lieu appelé par corruption *Pandary* sur le bord septentrional du Phafe, à huit lieues du son embouchure, & environ à sept lieues au sud-ouest de *Cunais* : on y voit encore les débris d'un vieux château ruiné. *Circæum* appartient à la Colchide Cispasienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechelus* est aujourd'hui *Meckel*, au nord de la Géorgie turque, vers la rivière de *Rioua* : à un certain éloignement du village moderne, on retrouve des monuments de l'ancienne ville *Zadris* ou *Zadra* vers la frontière des *Ossis*, où l'on voit encore un château ruiné. *Madia*, qui est sans doute le *Mutium* de Plin^e, doit être le village de *Mais* situé sur la mer Noire, un peu au nord de l'embouchure du Phafe, & auprès du cap du même nom. Ptolémée met cette ville au nombre des Méditerranées; mais Plin^e, plus exact sur ce point, la place sur la côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Saxaca*, *Surium* n'est point du ressort de la Colchide Transphasienne, & j'en parlerai en traitant des villes en-deçà du Phafe. Au nord de la Géorgie turque, à douze ou quinze lieues du Phafe, vers la frontière de *Souma*, & comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les vestiges de l'ancienne *Rhodopolis*; les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopolis*, qui signifie en leur langue nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette ville fut bâtie par une jeune princesse, dont ils racontent une histoire fabuleuse, & qu'il seroit superflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoir été la métropole des Lazes du temps de Justinien, lorsque ces peuples habitoient fort avant dans la Colchide, vers les côtes de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-delà du Phafe. Passons à la Cispasienne.

La plus célèbre des villes qui bordaient le Phafe, étoit *Phasis* citée par Strabon, Plin^e & Pomponius Mela, & qui avoit donné son nom à ce fleuve. Elle étoit située sur la rive mé-

dionale vers l'embouchure. Elle subsiste encore; & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourd'hui *Fack*: il y a une forteresse avec une garnison de Janissaires. Mela prétend que cette ville fut bâtie par Thémistagore, Miénién. On y voyoit le temple de Phryxus, & un bosquet renommé par la table de la toison d'or. *Circæum* étoit placé aussi sur la rive méridionale du fleuve, & devoit être indubitablement le vieux château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Iké*. Il y a auprès du village un pont qui porte son nom, & que les gens du pays nomment *Iké-Kapoussi*. La ville de *Surium* est aujourd'hui *Sria*, qui se trouve environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Des gens du pays m'ont assuré que le nom de *Sria* signifie grande dans la langue des Lazes. J'ai découvert à cette occasion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la langue turque qui leur est familière, ont encore une ancienne langue lazienne, qui n'a rien de commun avec le turc, l'arménien, le géorgien, le circassien & les autres langues voisines. On retrouve encore les vestiges de la plupart des autres villes de la Colchide Cispasienne; & leurs noms même n'ont presque point été défigurés. *Athines* est *Athina* à douze lieues au nord de *Rizé*, ville aujourd'hui très-florissante par son commerce, & qui a conservé son ancien nom *Rhizium*. *Opius* est la ville d'*Opé*, située un peu au nord de Trébizonde. Le vieux château ruiné & inhabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordile*, doit être *Chordyle* de Ptolémée. Il est situé à six ou sept lieues au midi de *Guguz*, que je soupçonne, comme je l'ai déjà dit, être l'ancienne *Turysarum*, que Ptolémée a placée mal-à-propos dans la Colchide Transphasienne. A trois lieues de *Kordyle* on trouve d'autres ruines d'une ancienne ville, qui pourroit être *Morhula*, rapportée par le même géographe. Le lieu appelé actuellement par les Turcs *Yzil*, ressemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolémée a aussi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trebizonde* d'aujourd'hui ne soit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je pense que les restes d'une ancienne ville que les Turcs nomment *Eski-Trakhan*, ou l'ancienne *Trapezus*, sont les débris de la ville de *Pétra*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'empereur Justinien, & dont le nom ne subsiste plus.

Les anciens géographes ont compté dans la Colchide Cispasienne, ou la Lazique proprement dite, à-peu-près le même nombre de fleuves & de rivières qui arrosent aujourd'hui cette contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui sont rapportés par Plin^e, Ptolémée & Arrien, on en trouve dix-sept. Ortelius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans sa carte du Pont-Euxin; mais je pense néanmoins qu'il est bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces fleuves sont l'*Ystis*, l'*Acinafus*, le *Bathis*, l'*Asparmus* ou *Asparus*, l'*Archabius*, le *Pixius*, le *Pyranis*, le *Zagatis*, l'*Adisnus*,

T Adienus, l'*Afcurus*, le *Rhifus*, le *Psydra* ou *Ophis* & le *Hyffus*. Ortiélus a passé sous silence le *Ciffa* de Ptolémée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampfi* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce sujet que très-peu de lumières de Pline & de Ptolémée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un très-petit nombre de ces fleuves situés depuis le Phafe jusqu'à Trébizonde. Pline paroit marcher, dans fa description, du midi au feptentrion; il place après Trapezus le fleuve *Pixius*, au-delà des peuples appelés *Sannians* & *Hiniques*, puis le fleuve *Apfarus*, avec un château de ce nom à fon embouchure, éloignée de Trapezus de 140 milles; enfuite les fleuves *Acampfi*, *Ifis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la ville de *Matium*, le fleuve & le promontoire *Heracleum*, & enfin le Phafe, le plus célèbre fleuve du Pont. Ptolémée fait la même direction que Pline, du fud au nord. Après Trapezus, il indique *Opis*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du fleuve *Ciffa*, & celle de l'*Apfarus*. Les relations fuccintes de ces deux géographes fourniffent peu d'éclairciffemens, mais me paroiffent conformes à la vérité. Je ne penfe pas de même de celle d'Arrien, qui eft cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier descend du feptentrion au midi de la manière qui fuit. Il place d'abord à 110 ftades du Phafe le fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met enfuite *Ifis*, l'*Acinafis* & le *Bathys*, puis l'*Apfarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixius* & le *Prytanis*, éloignés de 90 ftades les uns des autres; enfuite *Athènes*, à 180 ftades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Afcurus* à un moindre intervalle, enfuite le *Rhifus*, le *Calus*, le *Psydra* ou *Ophis*, & à 90 ftades par-delà, le fleuve & le port de *Hyffus*, éloignés de Trapezus de 180 ftades.

Pour manifefter les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Cifphienne. Tous les fleuves connus aujourd'hui depuis le Phafe jusqu'à Trébizonde, en descendant du nord au fud, font le *Baroun*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans lequel fe jettent les rivières de *Mogardid* & de *Gourgour*; enfuite vient le *Fortuna-Sou*, & deux petits ruisseaux anonymes; le *Soouk-Sou* & un autre ruisseau fans nom; l'*Ethre*, deux ruisseaux anonymes, la petite rivière d'*Oxdriffi*, & une autre plus méridionale, qui fe jette dans la mer un peu au-defus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues fur ce point font conformes à la carte de la petite Tartarie & de la mer Noire, gravée par Ottens, d'après les poffions de De Hille, & à celle de la mer Noire que feu mon père a fait dresser à grands frais & avec beaucoup d'exaftitude. Le fleuve *Bathys* a conservé fon nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoun*; ainfi l'on ne feroit douter de fa poffion; fon embouchure eft dans la mer Noire, à fix lieues au midi de celle du Phafe. Il n'y a

pas la moindre eau courante entre ces deux fleuves; ainfi le *Mogrus*, l'*Ifis* & l'*Acinafis* d'Arrien que ce géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fautive. Suivant le fyftème de Pline, le *Mogrus* étant plus méridional que le *Bathys*, pourroit être la rivière *Mogardid*, dont le nom moderne femble affez clairement dériver de l'ancien; alors l'*Ifis* & l'*Acinafis*, que je crois être le même que l'*Acampfi* de Pline, feront le *Tchorok* & le *Nigal-Kevi*; l'*Apfarus* qu'Arrien place immédiatement après, fera le *Fortuna-Sou*, dont l'embouchure eft éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient précifément à la diftance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis Trapezus ou Trébizonde, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, en évaluant le pas des anciens fur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le fleuve *Heracleum* de Pline; je ne fais non plus où placer le *Ciffa* de Ptolémée, l'*Archabis*, qui doit être le même que l'*Archabis*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Apfarus* & *Athènes*. Cette ville a retenu fon ancien nom; c'eft incontestablement le château ruiné appelé aujourd'hui *Athina* par les gens du pays, & situé environ à douze lieues au nord de *Rize*. Entre *Athènes* & le fleuve de *Fortuna-Sou*, qui doit néceffairement être l'*Apfarus*, on ne trouve que deux petits ruisseaux anonymes. Il eft bien difficile par conféquent d'accorder le fyftème d'Arrien avec la géographie moderne & la connoiffance des lieux. Ce géographe indique après *Athènes*, l'*Adienus*, l'*Afcurus* & le *Rhifus*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Sou*; mais je ne laiffai point des conjectures fans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins fur les étymologies des noms. Il eft certain que le *Rhifus* doit être la petite rivière qui fe décharge dans la rade de *Rize*, ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Afcurus* refemble beaucoup auffi à la rivière ou au ruisseau qui paffe auprès d'un bourg appelé aujourd'hui *Cure*, auquel cette rivière a peut-être donné fon nom. C'eft aux environs de ce bourg que font les mines inépuifables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à *Rize*, à Tripoli & à *Athé*, qui eft l'ancienne *Abifa*. L'*Ethre* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'eft connu que de lui feul. Le nom de l'*Ophis* ou *Psydra* détermine incontestablement la poffion de ce fleuve; ce ne peut être que le dernier ruisseau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du nord au fud, fuivant la direction d'Arrien. Ce ruisseau paffe auprès de la ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opis*, qui a pris fon nom, où lui a peut-être donné le fien. Voici à préfent une erreur manifefte d'Arrien, qui prouve indubitablement le peu d'exaftitude de fa relation.

Ce géographe place à 90 stades de l'Ophir, le port & le fleuve *Hyffus*, éloigné, dit-il, de 180 stades de *Trapetus*; il détermine par conséquent un espace de 270 stades ou de onze lieues de l'Ophir à Trébizonde. Il est certain cependant que de l'Ophir, que j'ai prouvé être la rivière d'Oph, jusqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet espace. L'*Hyffus* n'a par conséquent jamais existé dans cet intervalle; mais Ptolémée a très-bien indiqué sa véritable place immédiatement avant Trébizonde, en allant du midi au septentrion. Suivant la direction que ce géographe a suivie du sud au nord, ce fleuve est le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure est à sept lieues au sud-ouest de Trébizonde. Cette distance répond exactement aux 180 stades d'Arrien, mais ce sont 180 stades en-deçà de Trébizonde, & cet auteur les a comptés au-delà; ainsi au lieu de placer l'*Hyffus* à 90 stades de l'Ophir, & à 180 stades de Trébizonde, il devoit compter 90 stades de l'Ophir à Trébizonde, & 180 stades de cette ville au port & au fleuve *Hyffus*. On peut conclure de cette discussion, que les anciens géographes ont à-peu-près rapporté le nom de tous les fleuves qui se trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet, la position indubitable de ceux qui ont conservé leurs noms anciens, est une preuve certaine de la transposition des autres, comme je me suis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fournissent encore aujourd'hui à l'empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'est peut-être là la véritable toison d'or dont l'appas engagea Jason & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à-peu-près la place de ces mines, & donne à ce sujet une description géographique assez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorsqu'on va d'Arménie en Perse, on a, au côté droit, le mont Taurus, dont la chaîne s'étend jusqu'en Ibérie & d'autres pays voisins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente est douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes saisons. C'est dans ces montagnes qu'est la source du Phafe, qui arrose la Colchide. Ce pays a été habité de tout temps, pourfuit-il, par les *Tanians*, appelés auparavant *Santians*, peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de son temps, avoient embrassé le christianisme, & servoient les Romains. Procope ajoute que lorsqu'on a passé la frontière de cette nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend jusqu'au mont Caucase; elle est extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un espace d'environ trois journées qui relève des Romains; le reste

fait partie de la frontière des Parféniens. C'est-là, continue cet auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le roi de Perse avoit donné la direction à un homme du pays nommé Simion. Celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perses, prit la résolution de frustrer le roi du tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il passa dans le parti des Romains, & leur livra le fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune manière au produit des mines, dont il se réserva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narse & Arsius, qui avoient autrefois livré bataille à Bélisaire dans la Perse, passèrent dans le parti des Romains, Isaac leur frère, voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra aussi aux Romains le fort de Bolon.

Géographie des pays situés au nord & au midi du Danube.

Les pays qui bordent le Danube au septentrion & au midi, depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure, ont été de tout temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui se sont ramassés dans cette région de la terre, pour se répandre de-là, non-seulement dans les provinces voisines, mais dans toute l'Europe, & même dans les cantons les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique. Avant de parler des incursions des différens peuples qui ont successivement inondé l'Europe, il est important de donner une idée précise de la géographie de ces divers pays, qui ont entre eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoissance est indispensable pour pouvoir débrouiller la confusion extrême que les invasions de tous ces peuples barbares répandent dans l'histoire des derniers siècles.

Les pays situés le long du Danube depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps sous des noms différens. Les peuples qui bordent la rive méridionale de ce fleuve étoient appelés dans les premiers temps *Scythes* & *Triballes*; les premiers habitoient à l'orient vers l'embouchure, & les autres à l'occident; le fleuve les séparant des Illyriens ou Illyriens, c'est-à-dire, voisins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Ister* à son embouchure, & celui de *Danubius* dans le reste de son cours. L'étendue de terrain qu'il y avoit encore depuis le pays occupé par les Triballes & les Scythes, jusqu'à la Save, étoit comprise dans l'Illyrie, & avoit ses rois particuliers.

Dans la suite des temps toute cette région ayant été subjuguée par les Romains, on lui donna le nom de *Majia*. Depuis Adrien, cette province fut divisée en Moésie première ou supérieure, & Moésie seconde ou inférieure; la première s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin.

Les deux Mœsies étoient donc deux provinces romaines, bornées par la Save à l'occident, & le Pont-Euxin à l'orient, la Thrace & la Macédoine au midi, & le Danube au septentrion.

Comme sous les empereurs suivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au nord du Danube, Aurélien leur assigna des terres au midi de ce fleuve; & les deux Mœsies se trouvèrent coupées par une nouvelle province, qui eut aussi le nom de Dacie, & s'étendit assez avant du septentrion au midi pour être subdivisée en trois parties, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediorum*, & *Dacia Prevalitana*; & alors tout le pays depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Save, qui comprenoit simplement les deux Mœsies, fut subdivisé en quatre provinces: c'est-à-dire,

La Scythie Pontique, que Constantin-le-Grand voulut qu'on distinguât de la Mœsie seconde ou orientale. Cette province, appelée aujourd'hui le *Dobroudjé*, étoit bornée à l'orient par le Pont-Euxin, au midi par cette partie de la Thrace connue sous le nom de *Dioecesis Europa*, au septentrion par le Danube, & au couchant par le reste de la Mœsie orientale qui conserva le nom de Mœsie seconde.

La seconde Mœsie, qui ne fut plus alors que le reste de la Mœsie orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui se trouvoit par conséquent bornée à l'orient par cette nouvelle province, au midi par la partie de la Thrace appelée *Dioecesis Hami Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui *Sophie*, & à l'occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui, ayant été démembrée de la première Mœsie par Aurélien, se trouvoit subdivisée en *Dacia Ripensis* sur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui est le territoire de Nissa, & *Dacia Prevalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette province confinoit à l'orient avec la seconde Mœsie & le territoire de Sardique, au midi avec l'Albanie, & à l'occident avec le reste de la Mœsie occidentale, qui recut le nom de la première Mœsie.

La première Mœsie, qui est cette portion de la Servie qui s'étend depuis Nissa jusqu'à la Save.

Les diverses incursions des Barbares changèrent insensiblement les noms de toutes ces contrées. Les Bulgares, barbares orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Volga, s'emparèrent de la Scythie Pontique & de la seconde Mœsie, & comme le mont *Hœmus*, qui s'étend d'abord d'orient en occident, prend ensuite une autre direction du septentrion au midi, & sépare la partie de la Thrace appelée *Dioecesis Hami Montis*, du territoire de Sardique; les Bulgares, dis-je, qui se répandirent de ce côté-là, donnèrent le nom de Bulgarie à toute cette région qui comprend la Scythie Pontique, la seconde Mœsie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reste de cette dernière province, & la première

Mœsie, furent occupés par des barbares septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend sous le nom général de *Slaves* ou *Slavons*, & auxquels on donna le nom de *Serviens*, *Servi* à *Servientia*, parce qu'ils étoient soumis aux empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faisoient la guerre; les empereurs les employoient même utilement à faire des diversions contre ces derniers. C'est de-là qu'est venue la dernière division de ces pays en deux parties, dont l'une est la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save jusqu'au territoire de Nissa; l'autre est la Bulgarie, qui comprend tout ce qui est depuis Nissa jusqu'au Pont-Euxin: elle confine au midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de *Romanie*, & renferme les diocèses d'*Europa* & de *Hami Mons*, & tout ce qui borde la mer de *Marmara* jusqu'à l'île de *Samothrace*. Il y a dans *Claudian* quelques vers relatifs à la description que je viens de donner de ces différens pays.

*Quos tamen impavidus contra spectantis ad Hæbi
Tendit aquas, sic ante tubas aciemque præatus
Mavors, navisro seu tu promissus in Hæmo,
Sed te cana gelu Rhodope, seu remige Melo
Sollicitans Athos, seu Calliania nigris
Illicibus Pangæa tenent, accingere mæum,
Et Thracæ desindec tuas.*

L'étendue de terre qui est au nord du Danube, comprenoit le pays des Gètes & des Daces. Ces deux peuples étoient vraisemblablement venus d'orient en occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'est l'opinion de *Plin*, qui dit dans le douzième chapitre de son quatrième livre, *ab eis (id est) Iis* in *plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes, variæ tamen linguæ dispositæ tenentur, alias Græci, Daci Romanis disti, alias Sarmatæ, Græci Sarmatæ, corrupte Hamaxobii aut Aorsi: alias Scythæ, degeneres, à servis ori, aut Trogloditæ, Moxi, Alani & Roxolani*. On voit clairement par ce passage, qu'on doit regarder comme Scythes orientaux tous les barbares qui ont commencé de se jeter vers l'occident sous les noms de *Daces*, de *Gètes* & de *Sarmates*. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes orientales du Pont-Euxin, qui sont également partie de la Scythie asiatique. Il est vrai que l'on comprend aussi sous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par *Justin*, c'est-à-dire, depuis les monts *Riphées* jusqu'au fleuve *Halis*, les limites doivent renfermer tous les pays qui se trouvent entre la mer Caspienne & la mer Noire, & tout ce qui est au septentrion de ces deux mers, c'est-à-dire, les contrées arrosées par le Volga, que les anciens appelloient *Rha*, & que les géographes du moyen âge ont ensuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui

donnent encore aujourd'hui ; le *Danay* qui est le véritable Tanais ; le *Don*, appelé aussi Tanais par les anciens, & dans le moyen âge *Gick* ; le *Borysthène*, connu d'abord sous le nom d'*Olbis*, ensuite de *Borysthène*, & enfin sous celui de *Danapris* ou *Diaper*, dans lequel se jette l'*Axiaca*, aujourd'hui appelé *Bog* par les Russes, & *Ashou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danapris*, appelé actuellement par les Russes *Dniester*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'isthme formé par la mer Caspienne & le Pont Euxin, jusqu'au *Borysthène* ; & Hérodote donnoit déjà le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui est depuis le Danube jusqu'à la ville de *Carciniae*. Cette ancienne ville étoit située à l'occident de l'isthme de la Chersonèse Taurique, au fond du golfe du même nom, qui est aujourd'hui le golfe d'*Akamachia*, & à l'embouchure du *Gerhus*, dans lequel venoit se jeter l'*Hypacaris*. Ces deux fleuves devoient être nécessairement deux rameaux du petit ruisseau que les Tartares appellent *Cannischak*, qui est à six heures de chemin de l'isthme de Perceop vers l'occident, & où les voyageurs trouvent à peine de l'eau pour se désaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le khan des Tartares en 1758, j'ai eu occasion de parcourir toute cette côte, & je puis attester qu'il n'y a point d'autre eau courante, depuis l'isthme de Perceop jusqu'au *Borysthène*, & que le *Gerhus* & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre chose que ce petit ruisseau. Les anciens géographes ont placé dans cet espace une infinité de villes ; il est cependant difficile de croire que les peuples de l'antiquité eussent choisi, pour fonder des villes, un pays où il n'y a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer, ne donnent qu'une eau très-mal saine & dégoûtante à l'excès. On ne trouve pas les moindres vestiges de ces anciennes villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelque une dans le lieu appelé *Kipkova*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroissent avoir été creusés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fournissent est moins mauvaise que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le golfe *Carciniae* a aussi porté le nom.

C'est dans ces contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les vestiges des peuples de la Colchide & de la Scythie asiatique, des Huns, des Avars, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinaces & des autres venus en différens temps faire des incursions sur les bords du Danube, qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Bastarnes, les Goths, les Gépides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les peuples descendus du septentrion au midi.

Les Gètes occupoient la Bessarabie depuis le Pont-Euxin jusqu'au Pruth, appelé alors *Hyerastus*,

où sont aujourd'hui les Tarrars du Boudjak ; plus au nord étoient les *Brinloges*, & ce qu'on appelloit *Getarum solitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dniester*, jusqu'à l'*Axiaca* ou le fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve aussi au septentrion du *Palus Maeotidis* dans la Sarmatie européenne ou la Russie méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui est entre le Pruth, le Danube, le *Tiliç* & les monts Carpathes. C'étoit ce qu'on appelloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajana* ; elle comprenoit la Moldavie, la Valachie & la Transylvanie. Strabon nous apprend que les Athéniens avoient tiré des Gètes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus*, si communs parmi leurs esclaves.

Les Daces étoient connus sous différens noms : les plus voisins des Gètes étoient les *Jascii*, qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la ville de Jassi, capitale de la Moldavie, & située dans le même lieu où Ptolémée place l'ancienne *Perodava*, principale ville des *Jassiens*. A l'occident de ceux-ci étoient les *Tarify*, & après eux les *Anartes* dont le pays étoit borné au couchant par le *Tiliç*. Au-delà de ce fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges* *Metanasta*, peuple *Syrthé* ou *Sarmate*, descendu par les monts Carpathes dans cette partie de la *Pannonie* : on les appelloit *Metanasta* pour les distinguer des *Jazyges* *Maota* qui habitoient sur la côte septentrionale du *Palus Maeotidis*. Ils furent détruits dans le treizième siècle par les rois de Pologne.

Au septentrion des monts Carpathes étoient les *Bastarnes*, qui s'étendoient vers la Pologne jusqu'au *Borysthène* ; & les Slaves, qui, sous le nom de *Chrobates*, tiré des monts Carpathes d'où ils étoient sortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Serbie. L'origine des *Bastarnes* est assez incertaine ; les uns les croient descendus des premiers peuples Germains ou *Tudesques* qui ont envahi l'occident ; d'autres croient qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni* ; peuples Slavons venus du nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, peuples Germains, comme on le voit dans ma dissertation sur l'origine de la langue slavonne. La plupart des savans regardent cependant les *Bastarnes* comme une colonie que les Gaulois laissèrent au-delà des monts Carpathes, lorsqu'ils passèrent, sous la conduite de Brennus, d'orient en occident.

Observations géographiques sur la navigation des Russes.

* Les Russes faisoient partie des Slavons septentrionaux. Constantin Porphyrogénète les place depuis Kiovi & les monts Carpathes ; il fait l'énumération de divers peuples Slavons, leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, les *Drungitiae*, les *Cribitza*, les *Cribitani*, les *Lanzichni*, &c.

Les Russes, suivant cet auteur, n'avoient chez eux ni bœufs ni moutons, & venoient les acheter des Patzinaces. Les Sclavons tributaires des Russes, coupoient tous les hivers de grands arbres dont ils formoient des monoxyle, ou bateaux d'une seule pièce de bois, qu'ils faisoient passer par les lags jusqu'au Borysthène, appelé *Danapris* (Dnieper). Ils s'embarquoient sur ce fleuve pour venir jusqu'à *Kioba* (Kiovie). Là ils venoient leurs bateaux aux Russes, qui, des vieux bateaux de l'année précédente, faisoient des rames & d'autres instrumens nécessaires pour les nouveaux. Les Russes s'embarquoient dans le mois de juin sur le *Danapris* & descendoient à *Bineché*, place qui leur étoit tributaire. Là ils rassembloient tous leurs bateaux pour passer, en forme de convoi, les sauts du fleuve. Ces sauts sont formés par des rochers sous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide en cet endroit. Ils étoient obligés de décharger leurs bateaux pour les faire passer comme ils pouvoient par-dessus les rochers, en les poussant avec des pieux. On remarquoit le long de ces sauts du *Danapris*, sept places; la première s'appelloit *Issipi* (qui signifie en sclavon, ne pas dormir); la seconde, *Ulorfi*, en russe & en sclavon *Ostrobuniprach*, c'est-à-dire, *l'île du lieu escarpé*; la troisième, *Gelandie*, qui veut dire en sclavon, *bruit du lieu escarpé*; le nom de la quatrième, en russe, étoit *Alphar*, & en sclavon *Nestv*, parce que les pélicans y font leurs nids. Dans cet endroit-là les Russes étoient obligés de porter leurs marchandises eux-mêmes pendant près de six mille pas, & de traîner après eux leurs bateaux, en faisant bonne garde contre les Patzinaces. La cinquième place étoit connue des Russes sous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons sous celui de *Balnprach*; le fleuve y formoit un lac où les Russes remettoient leurs bateaux à l'eau, pour aller jusqu'à la sixième place, appelée *Leani* en russe, & en sclavon *Beranté*, comme qui diroit source d'eau. La septième place étoit désignée en russe par le nom de *Senbus*, & en sclavon par celui de *Napris*, qui signifie une petite élévation, ou un petit endroit escarpé. Ceux qui savent la langue sclavonne, peuvent rechercher ces étymologies, dont les cartes modernes ne font aucune mention. On peut observer que l'on faisoit du temps de Constantin Porphyrogénète quelque différence de la langue russe à la sclavonne, puisque ces diverses places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre langue. Ces sauts du Borysthène ont été appelés par les Russes *Porozi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Cosques *Zaporowski*, ou *Zaporoviens*; ils sont désignés aujourd'hui par douze noms différens, qui sont *Kudac*, *Sarkhi*, *Luchan*, *Swoner*, *Sinalava*, *Nevastur*, *Volna*, *Tovolseni*, *Budik*, *Limai*, *Stunik*, *Zobora*. Ces noms sont confirmés à la liste qui m'en a été donnée par M. Microwitz, colonel Cosaque, ci-devant au service de Pologne,

établi depuis long-temps à *Baktchessérâ*, & ils se trouvent écrits de même dans la carte dressée par les Russes en 1736.

Les Russes, après avoir passé les sauts du Borysthène, venoient dans un lieu appelé *Trajstius Crasfi*, ou le pas de *Crasius*; c'est par-là que les Cherfonniens, peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déjà parlé fort au long, passaient pour entrer en Russie. Ce passage, suivant le rapport de Constantin Porphyrogénète, n'étoit guère plus large que l'Hippodrome ou la grande place de Constantinople. Les Patzinaces y venoient pour se battre avec les Russes, lorsqu'ils étoient en guerre, & pour traîner avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs se réservèrent de bâtir un bourg pour faciliter le passage de ce fleuve, lorsqu'ils consentirent, par le traité de 1700, que les terres limitrophes des Moscovites demeureroient désertes & inhabitées. Les Russes descendoient de-là à l'île de Saint-George, qui ne peut être autre chose que cette grande île que l'on voit dans le Borysthène, vers l'embouchure du *Boi*. Dans cet endroit-là, la bouche du fleuve s'élargit & forme une espèce d'étang qui va jusqu'à la mer, & au bout duquel se trouve l'île à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint-Ethere*. Les Russes s'arrêtoient dans cette île pour y radouber leurs bateaux, & se mettre en état de naviger sur la mer. Ensuite, lorsque le vent étoit favorable, ils partoient de cette île, & venoient au fleuve Blanc, où s'étant de nouveau radoubs, ils s'avancèrent à l'île de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appelée *Paracitius*, ou *Paracitidion*.

L'île de Saint-Ethere mentionnée par Constantin Porphyrogénète, doit être celle qui se trouve directement à l'embouchure du Borysthène, entre la pointe d'*Otkakow* & celle de *Kilbouroun*, & l'étang dont parle le même auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Borysthène même se trouve avoir entre ces deux places, & qui est d'environ quatre lieues, ou bien du lac *Berzen*, qui est à deux lieues au sud-ouest d'*Otkakow*, & qui communique à la mer par une embouchure fort étroite. Ce lac est formé par une petite rivière qui prend sa source à quelques lieues de cette ville. C'est vis-à-vis de ce lac *Berzen* que se trouve cette île, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres îles situées plus à l'orient vers la Crimée, & appelées par Constantin Porphyrogénète, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenret*, qu'ils leur donnent actuellement. Le fleuve Blanc, où les Russes alloient se radouber après être partis de l'île de Saint-Ethere, doit probablement se trouver à la moitié du chemin entre le Borysthène & le Danube, & ne peut être que le *Dniester*, que l'auteur appelle ailleurs *Danapris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Russes, le nom de fleuve *Blanc*, à cause de la ville appelée *Alpron*, ou la ville blanche, qui étoit située

à son embouchure. Les Turcs & les Turcs lui ont conservé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akhkerman*, qui signifie château blanc. Les Moldaves l'appellent aussi *Zetari-Alba*, qui a la même signification. Cette ville a porté anciennement le nom de *Mont-Castro*, & il y a toute apparence que c'est l'*Actia* des anciens. L'île de *Selina*, que Constantin Porphyrogénète place devant les bouches du Danube, est une petite île qu'on trouve effectivement à quarante milles de l'embouchure de ce fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adassly*, ou l'île des Serpens; la tempête m'y jeta dans le mois de novembre 1754, lorsque je passai la mer Noire pour aller occuper le poste de consul du roi auprès du khan des Tartares. Cette île est entièrement déserte, & elle n'est habitée que par une quantité innombrable de serpens qui ne font aucun mal à leurs hôtes. C'est de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée sur les anciennes cartes de la mer Noire; mais elle est bien exactement placée dans celle qui a été dressée par les soins de feu mon père, la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius est fort embarrassé pour placer une île que les anciens appeloient l'île d'*Achille*. Comme il suppose qu'elle étoit unique, il la confond avec l'île *Melafite*, qu'il croit être l'île de *Leucé* des anciens, ou étoient le temple & le tombeau d'*Achille*. Mais il ne fait ensuite comment concilier ce que disent les uns de l'île d'*Achille*, qu'ils placent devant l'embouchure du Borythène, avec ce que rapportent les autres de l'île *Melafite*, qu'ils disent être entre le *Tyras* ou *Dniester*, & l'*Yster* ou le *Danube*. Cette difficulté s'éclaircit, dès que l'on fait qu'il y a réellement deux îles placées comme les anciens les désignent. Mela a raison quand il dit, dans le chapitre VII de son second livre, que l'île de *Leucé* est située devant la bouche du Borythène; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius; il dit dans son huitième livre que l'île de *Leucé* est éloignée de 500 stades de l'embouchure du *Tyras*; qu'elle est consacrée à *Achille*; qu'elle est fort avancée dans la mer, & séparée du Borythène par un espace d'environ 600 stades. Il est évident que ce géographe a pris l'île *Melafite*, que Constantin Porphyrogénète appelle *Selina*, pour l'île de *Leucé* ou d'*Achille*, puisque l'île *Melafite* est réellement, à peu de chose près, dans la position qu'il a indiquée (1). Il paroît donc ma-

nifestement; par le passage de Mela & l'erreur de Strabon, que l'île de *Leucé* doit être l'île de *Saint-Eliens*, dont j'ai parlé ci-dessus, placée, comme dit Mela, à la bouche du Borythène. Ce qui confirme encore mon opinion, est que cette île se trouve devant la pointe de *Kilbouroun*, qui est l'espace auquel les anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleus*, ou *Cursus Achillis*. Mela rapporte qu'*Achille* étant entré dans la mer Pontique pour se reposer des travaux de la guerre, célesta dans cet endroit-là des jeux, & s'exerça à la course avec ses compagnons; ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleus*, *Δρόμος Ἀχιλλέως*, ou la course d'*Achille*. Mela fait ensuite une description du terrain qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun*, qui s'avance dans la mer en pointe fort aiguë, & s'élargissant insensiblement, présente, comme dit Mela, la figure d'une épée. Cette pointe est si déliée, que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun*, ou la pointe des cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire, que l'île de *Leucé* ou d'*Achille*, est l'île de *Saint-Eliens*, placée à la bouche du Borythène; & que l'île *Melafite* est celle de *Selina*, appelée par les Turcs *Ilan-Adassly*, & située devant l'embouchure du Danube. Méletius, géographe moderne très-exact, s'explique bien clairement au sujet de la première, dans le quatorzième thème de son troisième chapitre. « Vis-à-vis de l'embouchure du Borythène, dit-il, est l'île d'*Achille*, qui a aussi été appelée *Leucé* » par les anciens (2).

Constantin Porphyrogénète, après avoir placé devant les bouches du Danube l'île de *Selina*, qui ne peut être, comme je l'ai déjà dit, que l'île des Serpens, donne le même nom à un fleuve qui n'est autre chose qu'une des bouches du Danube, appelée aujourd'hui par les Turcs, les Moldaves & les Bulgares *Solima*. Jusques-là les Russes avoient à craindre des Patzinacites; mais en-deçà ils n'avoient plus rien à appréhender, parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares, nation amie, avec laquelle ils venoient commercer. Lorsqu'ils étoient arrivés sur les côtes de Bulgarie, ils alloient du Danube à *Canope*, de-là à *Constance*, puis au fleuve *Varna*, à la rivière de *Ditina*; ils arrivoient ensuite à *Mesembria*, où se terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des

celle qui se trouve près du *Dromos Achillis*, d'après ce que l'on dit que son tombeau y étoit.

(2) M. d'Anville n'a pas appelé *Dromos Achillis*, ou la course d'*Achille*, la langue de terre occidentale à l'extrémité de laquelle est *Kilbouroun*; mais il donne ce nom à une pointe qu'il figure plus au sud-est, & qu'il termine par le promontoire *Tamracca*, qui n'est pas sur la carte de M. Peyssonnel. Comme je ne trouve rien de tout cela sur la carte ancienne de l'Asie de cet ouvrage (l'Encyclopédie), je ne puis pas m'en servir pour mes saurs mieux entendre de mes lecteurs.

(1) M. d'Anville a fait la même erreur, si c'en est une; car toute la différence vient de ce qu'il a plutôt adopté une opinion qu'une autre. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit, comme le dit Mela, une île située devant la bouche de Borythène; elle est indiquée sur la partie orientale de l'*Imperium Romanum*. Mais il appela, avec Strabon, l'île de *Leucé*, l'île qui est à 500 stades de l'embouchure du *Tyras*, & y plaça le tombeau d'*Achille*. Cette dernière île est elle-même appelée *Melafite*. Je conviens qu'il est plus naturel d'adopter pour l'île *Leucé*,

Russes pour le commerce, quelle pouvoir être celle qui avoit pour objet les courtes qu'ils venoient faire de temps en temps sur les côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorsque, sous la conduite d'Igor, leur prince, ils vinrent attaquer les Grecs par mer, sous le règne de Romain, qui ne peut être que le collègue de Constantin Porphyrogénète, puisqu'Igor a été contemporain de ces deux princes, & est mort en 950. C'est pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit duc de *Kiovie* & de *Novogorod*, & fils de *Rurik*. Son expédition maritime contre les Grecs, est une des plus mémorables entreprises des Russes dont l'histoire du moyen âge fasse mention. *Luitprand* nous dit simplement que ce prince, qu'il appelle *Inger*, fut défaits dans un combat naval par *Romain*, empereur de Constantinople. Mais *Zonare*, sans nommer Igor, nous apprend que les Russes s'avancèrent jusques à Constantinople avec une flotte de quinze mille navires, qui probablement devoient être de petites barques. Cette armée navale fut entièrement détruite; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Russes, & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le pays qui est entre le Danube & le Borysthène, faisant partie de l'étendue que je me suis prescrite, j'ajouterai encore ici quelques observations qui pourront contribuer à éclaircir la géographie ancienne de cette contrée. Après le fleuve *Ister*, qui est le Danube, les anciens plaçoient, en allant du sud au nord, le fleuve *Tyras*, qui doit être incontestablement le *Dniester*, puisqu'il a été aussi appelé *Danastris* dans le moyen âge. Les peuples placés entre ces deux fleuves étoient appelés *Istriani*. Constantin Porphyrogénète compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danastris*, & 80 milles du *Danastris* au Borysthène. Ce calcul n'est pas exact, & le *Dniester* se trouve placé à-peu-près à une égale distance entre le Borysthène & le Danube. Les Russes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la carte qu'ils ont dressée lors de la campagne de 1736: *Melchius* a fait le même calcul; il compte 50 milles du Borysthène au *Dniester*, & 100 milles du Borysthène au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux distances. J'ai compté 24 lieues du Borysthène au *Dniester*, & environ 22 de celui-ci au Danube. La côte maritime est dans la même proportion. Strabon dit qu'en s'avancant dans le *Tyras*, on trouvoit à une distance de 140 stades, les villes d'*Ophisa* & de *Niconia*, situées, la première, sur la rive méridionale, & l'autre sur la septentrionale du fleuve. La ville d'*Ophisa* a été depuis appelée *Tyras*, du nom du fleuve: elle devoit le trouver où est aujourd'hui le bourg de *Palanca*, sur le bord méridional du Bette, à six lieues de son embouchure, qui sont à-peu-près les 140 stades de Strabon. On ne trouve plus

les moindres vestiges de ces deux villes; toutes les places qui bordent la rive méridionale du *Dniester*, depuis son embouchure jusques à *Bender*, sont des villages & des bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves sujets du khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité avec les anciens. Sur le bord septentrional du *Tyras* ou *Dniester*, on ne voit aucuns débris de quelque ville que ce puisse être. *Cellarius* est embarrassé pour déterminer la position d'une île de ce fleuve, que Plinius dit être habitée par les *Tyrgines*; il ne trouve d'autre expédient que de supposer que le *Tyras* avoit autrefois deux embouchures. Cette supposition seroit aussi fautive qu'inutile; & ce fleuve forme, entre *Palanca* & *Bender*, une île assez considérable, & qui doit être celle que Plinius a désignée: on la trouve marquée dans quelques cartes modernes. Une grande question à présent, est de placer les trois fleuves *Asiacus*, *Rhodus* & *Hypanis*; les quatre peuples appelés *Chrobis*, *Asiacus*, *Callipides* & *Borysthenis*, & les trois villes *Asiacus*, *Odesius* & *Olbis* ou *Olbipolis*, qui étoient entre le *Tyras* & le Borysthène.

Mela dit que l'*Hypanis* borne les *Callipides*, & que l'*Asiacus*, fleuve voisin, descend entre les *Callipides* & les *Asiacus*, qui sont séparés des *Istriens* par le *Tyras*.

Plinius prétend que le *Tyras* est éloigné de *Pseudosole* de 150 mille pas; qu'ensuite on trouve les *Asiacus*, ainsi appelés du nom du fleuve, & qu'au-dessus de ceux-ci sont les *Chrobis*, le fleuve *Rhodus*, le golfe *Sagarius*, & le port *Odesius*.

Ptolemée suit à-peu-près la même direction; & *Ortelius*, dans la carte qu'il a dressée d'après son système, place après le *Tyras*, l'*Asiacus*, puis les *Chrobis*, le fleuve & le golfe *Sagarius*; & la ville d'*Odesius*; ensuite le fleuve *Hypanis*, la ville d'*Olbis*, au confluent de ce fleuve, avec le Borysthène; & enfin, vers le nord, les *Borysthenis* & les *Callipides*.

Melchius confond les *Callipides* avec les *Asiacus*, & n'en fait qu'une même nation, à laquelle il donne pour ville principale *Asiacus*. Il prétend que c'est la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Odeu* ou *Ozou*, & les Moscovites *Qizakow*. Il dit ensuite dans le XIV^e thème du 3^e chapitre, que *Strabon* avoit dit avant lui, que la ville d'*Olbipolis*, appelée aussi *Miletopolis* & *Borysthenis*, étoit située à 200 stades de l'embouchure du Borysthène. On voit une contradiction manifeste entre ces différents auteurs, & l'on n'en peut rien inférer qui détermine la place de ces fleuves, de ces nations & de ces villes anciennes.

J'ai cru entrevoir que ce qui les a tous induits en erreur, est d'avoir pris le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog* pour l'*Hypanis*. Pose avancer en effet que leur relation n'est pas admissible. *Strabon* nous dit dans son VII^e livre, que la ville d'*Olbis* est située à 200 stades de l'embou-

chure du Borysthène, & dans le périple de l'Anonyme, on lit que cette ville est bâtie dans le confluent de l'Hypanis & du Borysthène, à 240 stades de la mer. Le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog*, se jette dans le Borysthène, à une très-petite distance de son embouchure. Si le *Bog* étoit l'Hypanis, comment pourroit-on retrouver les 240 stades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Borysthène à la ville d'Olbia, laquelle doit se trouver au confluent de ces deux fleuves ? D'ailleurs, où sera l'Axiane ? Tous les auteurs conviennent que ce fleuve doit être entre le Tyras & l'Hypanis ; comme on l'a vu par les passages que j'ai cités ; ce doit aussi être un grand fleuve, puisque Ptolémée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-dessus de la Dacie ; il doit enfin, suivant Mela, séparer les Callipides des Axianes. Or, je me suis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on prend mal-à-propos pour l'Hypanis, jusques au *Dniester* ou le Tyras, il n'y a que des petits ruisseaux, qui ne méritent pas même le nom de rivières. L'Axiane ne peut donc pas se trouver entre le Tyras & l'Hypanis, puisque ce doit être un grand fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit ruisseau. D'ailleurs si le fleuve se trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne sépareroit plus les Axianes des Callipides, qui étoient au-delà de l'Hypanis. Ainsi, dans l'hypothèse que l'Hypanis soit le *Bog*, il est impossible de retrouver l'Axiane. Voici donc le système que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers auteurs. Il faut nécessairement supposer que le *Bog* est l'Axiane des anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Aksou*, qui n'est autre chose que le nom d'Axiane, dont ils ont fait, suivant leur coutume ordinaire, le nom significatif *Aksou*, qui signifie eau blanche. Cette hypothèse arrange tout. Alors l'Axiane se trouve être un grand fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolémée ; il sépare alors les Callipides, qui se trouvent au nord de ce fleuve, des Axianes, qui sont au midi, & qui prennent son nom.

- L'Hypanis devient l'Ingulez, qui se jette dans le Borysthène, à-peu-près à l'éloignement de 240 stades de son embouchure, indiquée dans le périple de l'Anonyme ; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Mela, les Callipides, qui se trouvent dans l'intervalle que ce fleuve fait avec le *Bog*, & les sépare des Borysthenites, qui sont dans l'angle opposé de celui-ci formé avec le Borysthène. Le golfe Bereten devient le *Sinus Sagaricus*, & se trouve dans la véritable place qui lui est assignée. La rivière de Bereten, qui est au fond de ce golfe, est le Sagaris ; le *Sysik-Bereten* est le Rhodus ; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, sont les deux petits rivières de Delphac & d'Archibé.

Il me reste à retrouver les trois villes d'Axiane, d'Odessus & d'Olbiopolis. Étant à Okakow, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le nord une ancienne ville ruinée,

que les Cosaques appellent *Cerna*. On me dit aussi que l'on avoit découvert les débris d'une autre ville ancienne à une très-petite distance d'Okakow, vers la rivière Bereten, & que les Turcs s'étoient servis des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'Okakow, que les Russes avoient fort endommagés ; lorsqu'ils prirent cette place dans la dernière guerre. On m'assura que M. Venture de Paradis, consul auprès du khan des Tartares, & l'un de mes précédents, avoit envoyé alors des gens sur les lieux, & avoit enlevé plusieurs inscriptions grecques, qui ne sont jamais venues à ma connoissance. Cette dernière ville nouvellement découverte, pourroit bien être la ville d'Axiane dont parle Melelius, perdue depuis long-temps, & dont les Russes ont véritablement tiré le nom d'Okakow, qu'ils ont transféré à la ville existante aujourd'hui. Alors Okakow d'aujourd'hui, que bien de gens ont pris pour l'ancienne Olbia ou Olbiopolis, sera l'ancienne Odessus, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Olou*. Enfin Olbiopolis trouvera naturellement sa place, soit dans le confluent de l'Ingulez & du Borysthène, où est aujourd'hui *Kazikman*, soit dans le lieu où se trouve la ville ruinée de *Cerna*, & en toutes manières elle sera chez les Borysthenites, auxquels elle doit appartenir, puisque ces peuples avoient tiré leur nom de celui de Borysthenes, qu'elle portoit autrefois. Cette ville d'Olbiopolis étoit une colonie des Miletéens, & elle a été aussi appelée *Miletopolis*.

Si mon système n'est pas vrai, il me paroît au moins le plus vraisemblable, & j'ose le soumettre au jugement des sçavans. Au reste, ce que je viens de dire regarde la géographie la plus ancienne ; dans celle du moyen âge on voit les pays occupés d'abord par les Turcs hongrois, ensuite par les Patzinates, & enfin par les Cosaques & les Tartares.

Sur les peuples qui ont habité ces contrées dans l'antiquité & dans le moyen âge.

Plusieurs de ces peuples qui ont inondé les parties orientales de l'Europe, n'ont pas été connus de l'antiquité & ne sont pas plus connus aujourd'hui. Leurs incursions forment un intermédiaire entre l'ancienne & la nouvelle géographie. J'ai parlé de la plupart à leurs articles particuliers ; mais trouvant, au moyen de l'ouvrage de Peyssonnel, à donner un ensemble qui aide à lier ce que j'ai dit de chacun d'eux, je vais le présenter, en parlant séparément des peuples appelés *Barbares* par les Grecs, dont les uns vinrent du nord, les autres de l'ouest, d'autres de l'est.

Première incursion des Scythes sur les rives occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

Les Argonautes étant venus dans le royaume de Colchide, aujourd'hui la Géorgie turque, pour

chercher la toison d'or, donnèrent lieu à la première émigration des Scythes sur les rives occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuse de Jason, chef de cette expédition célèbre, le mit en possession de la toison & s'enfuit avec lui. Aéthès, son père, roi de Chulchos, la poursuivit pendant long-temps, & Médée, pour l'arrêter, mit en pièces son frère Abfyrre, & dispersa ses membres sur la route. Ovide a décrit très-également cette tragique aventure dans ses Tristes; il prétend même que le nom de *Tunis*, *Tegus*, ville si célèbre par l'exil de ce poète, & qui a été long-temps métropole de la Scythie Pontique, tire son étymologie du mot grec *Tegus*, qui signifie ce qui est coupé.

*Inde Tomis ditus locus hic, quia fectur in illo
Membra jurer fratriis confectis fuit.*

Ovid. lib. III, T. E. 9.

Quelques auteurs assurent qu'Abfyrre, appelé *Agasile* par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée sa sœur, mais qu'il poursuivit sa route le long du Danube, & s'arrêta dans les îles de l'Illyrium, qu'on appeloit d'alors *Ibrygesides*, ensuite *Abfyrades*, & qui sont aujourd'hui les îles de *Chevo*, d'*Oléro*, de *Feglia* & de *Pago*. Plin. n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans son troisième livre du fleuve *Abfyrre* de la Colchide, qui fut formé par le sang du malheureux Abfyrre massacré par Médée sa sœur.

Rudsbekius s'est rendu célèbre par le fâvant roman qu'il a donné au public, pour établir son paradoxe de l'île Atlantique. Il la confond avec la Suède sa patrie, & y transporte la plupart des événements des siècles fabuleux; il prétend sur-tout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le nord, & suivant le cours de quelques-uns des fleuves qui se jettent dans la mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le détroit de Weigath, & s'étoient repariés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoi qu'il en soit de ce système, si l'on en croit le témoignage de Justin, les Argonautes, après l'enlèvement de la toison & de Médée, furent poursuivis par les Scythes de la Colchide jusques sur les bords occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers colons de la Scythie Pontique, & du pays des Gètes & des Daces, connus dans les premiers temps sous le nom d'*Ibriens* ou habitants des bords du Danube.

Le même auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obstinèrent à la poursuite des Argonautes, remontèrent le Danube & la Save, & portant enfin leurs bateaux sur leurs épaules, traversèrent les terres jusqu'à Aquilée, où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur pays sans avoir exécuté leur commission, ils s'arrêtèrent dans cette contrée,

Géographie ancienne. Tome III.

qui, depuis ce temps, a été appelée *Ibrie*, du nom de ces nouveaux peuples venus des rivages de l'*Ibn* ou du Danube; ils y fondèrent une république, *respublica Polensis*, ou la république des Exiles; le mot *pola* ayant dans la langue scythie cette signification. Spon, qui dans son second livre rapporte ce fait, d'après le poète Callimaque, parle d'une inscription qu'il remarqua dans cette ville, dépendante de Venise, sur le pedestal d'une statue de l'empereur Sévère; elle y est appelée *respublica Polensis*. Elle fut aussi, suivant le rapport de Plin., colonie romaine sous le nom de *Pidus Julia*; cette ville a donné le nom au golfe de *Pola*, *Sinus Polaticus*, & au promontoire appelé *promontorium Polaticum*.

*Des barbares Orientaux sous les Perses & les
Macedoniens.*

Sous le règne de Cyaxare, roi de Perse, 635 avant J. C., des Scythes, sortis des environs du Palus Moenides, après avoir chassé les Cimmériens, s'avancèrent dans la Médie, y battirent l'armée de ce prince, se répandirent de-là dans l'Asie & jusque en Egypte, & firent une colonie dans la ville de *Banfan*, de la tribu de *Manaffé*; elle fut appelée de leur nom *Scythopolis*; Josephus la nomme *Antiqua Scythopolis*. C'est dans cette ville que les Philistins suspendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le chapitre troisième du premier livre des rois.

Environ 520 ans avant J. C., Darius, premier roi de Perse, ayant formé le dessein de chasser les Scythes de l'incursion que leurs pères avoient faite dans la Médie, vo. lui porter la guerre dans leur pays; il grossit son armée des secours des loziens & de plusieurs autres nations grecques qui habitoient les côtes de l'Asie mineure; il passa sur un pont de bateaux le Bosphore de Thrace, & s'avança sur les bords du Danube, qu'il traversa de la même manière. Les Scythes évitèrent d'engager une action; & suivant la méthode pratiquée encore par les Tatars d'aujourd'hui, ils se contentèrent de reculer à mesure que les Perses avançaient, & de les attirer ainsi le plus avant qu'il leur fut possible, ayant soin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits où leurs ennemis devoient passer: de sorte que l'armée de Darius courut risque d'être entièrement anéantie, & de périr misérablement dans ces déserts. Ce prince se vit forcé de renoncer à cette entreprise, & s'estima heureux de pouvoir passer le Danube, & ramener ses troupes en Asie. Après la retraite des Perses, les Scythes passèrent eux-mêmes ce fleuve, & ravagèrent la Thrace.

Cette incursion des Perses & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques colonies que ces derniers fondèrent sur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide, dans ses Tristes,

H h

témoigne son étonnement d'avoir trouvé des villes grecques dans un pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, 350 ans avant J. C., porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramasser, par le pillage, de quoi faire subsister ses troupes occupées au siège de Byzance. Il supposa d'avoir, pendant ce siège, fait un vœu d'élever une statue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, roi des Scythes, lui servit de prétexte pour se venger de ce prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du siège. Philippe reira en effet toutes les troupes qu'il avoit devant cette ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfants, & quaranté de bestiaux; mais à son retour les Triballes lui coupèrent le chemin; il fut même blessé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier soin d'Alexandre, après la mort de Philippe, fut de subjuguier les nations voisines du Danube auxquelles son père avoit fait la guerre, & qui pensoient à profiter de la jeunesse du fils pour secouer le joug. Ce prince vainquit les Triballes, passa le Danube, mit en fuite les Gètes, & les fit repentir d'avoir fièrement répondu à ses ambassadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chute du ciel.

Première invasion des Barbares occidentaux.

La première invasion des peuples occidentaux dont l'histoire ait conservé le souvenir, est celle des Gaulois, qui, après avoir saccagé & brûlé Rome, furent chassés par Camille, vinrent d'occident en orient sous la conduite de Brennus, 370 ans avant J. C., & laissèrent, à ce qu'on assure, aux environs des monts Carpates une colonie qui donna origine aux Bastarnes, peuples qui occupoient la Silésie & la Pologne méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuèrent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grèce, allèrent dans l'Asie mineure, où ils occupèrent le pays connu sous le nom de *Galatie* ou *Gallio-Grèce*, & furent eux-mêmes appelés *Galates*. Cette province, qui étoit divisée en *Galatie propre*, *Paphlagonie* & *Isaurie*, confinoit au nord avec le Pont - Euxin, à l'orient avec la Cappadoce, à l'occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au midi avec la Pamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêtèrent, comme j'ai déjà dit, vers les monts Carpates, prirent part dans la suite aux affaires des successeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultième de ces rois, avoit conçu le dessein d'anéantir les Bastarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui ravageoient la Macédoine; & il étoit prêt, après les avoir établis dans ce pays, pour les engager à y laisser leurs femmes & leurs enfans, & à passer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres

des Romains. Les Bastarnes étoient déjà mis en chemin quand ce prince mourut: ils continuèrent pendant leur route malgré cet événement, & firent la guerre aux Dardaniens; mais Persée, successeur de Philippe, ayant défavoué auprès des Romains l'entreprise de ces Barbares, ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs pays. Ils voulurent traverser le Danube sur la glace, qui n'étoit pas encore assez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut observer ici que les incursions des peuples barbares, si fréquentes dans la suite, doivent être regardées moins comme un effet du hasard ou du caractère inquiet de ces peuples, que de la politique des divers princes, qui avoient ces barbares dans leur parti, pour s'en servir à faire des diversions nécessaires à leurs intérêts. Persée lui-même, ayant rompu avec les Romains, appela les Bastarnes à son secours; mais il eut lieu de se repentir de les en avoir dégoûtés par une avarice mal entendue: car ils reprirent le chemin du Danube, & en se retirant chez eux, ravagèrent toutes les provinces voisines de ce fleuve.

Ces Bastarnes doivent être regardés comme les auteurs des Russes & des Sclavons, qui ont ensuite porté leur langue au midi du Danube par des transigrations dont je parlerai dans la suite.

Des Barbares Occidentaux depuis la destruction de l'empire de Macédoine jusqu'à Dioclétien.

La Macie ayant été réduite en province romaine après la destruction de l'empire de Macédoine, l'attention des premiers empereurs Romains fut de contenir dans l'obéissance les peuples qu'ils avoient soumis au midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomis*, métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ses Tristes & dans ses épiques épiques du Pont - Euxin, la situation de ces peuples, qui ne tenoient plus que bien faiblement à l'empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Ils les représente couverts de peaux de bêtes, & les caractérise par les colottes à la persane qu'ils portoient. Il se plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend pas le langage, & qui n'entendent point le sien. Il convient qu'il y a encore quelques restes de colonies grecques; mais il ajoute que les Gètes, qu'il confond avec les Scythes, sont le peuple dominant, dont les Grecs même, transplantés dans ces contrées, ont adopté la langue & les mœurs. Il dépeint *Tomis* comme une ville fertile de murailles, dont l'ancienne décadence il étoit obligé de le tenir renfermé pour éviter les insultes des barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage au-delà de ce fleuve.

Il y avoit, sous le règne de Tibère, plusieurs légions romaines destinées à contenir ces peuples

dans le devoir. On en compte deux dans la Pannonie, qui est la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Moëses, qui sont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie, appelée aujourd'hui la *Slavonie*.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces peuples.

Decébale, roi des Daces, s'étant révolté sous le règne de l'empereur Trajan, ce prince, l'an 106 de Jésus-Christ, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces peuples, & forma de leur pays une province romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajana*. On voit encore à deux heures de chemin de la ville de *Galatz* dans la Moldavie, des lignes de circonvallation du camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajana*. J'y passai en 1758: les paysans du pays qui m'en parlèrent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troiana*; mais des personnes de marque à *Galatz* m'assurèrent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait son premier campement, lorsqu'il passa le Danube pour chasser les Daces. Cet empereur établit dans cette province plusieurs colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appelée autrefois *Sarmizgethusa*, comme on le voit dans une inscription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus, p. 257. *infer.*

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI.

Endans une autre de l'empereur Nerva:

FELICIPUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE
TRAJANI AGUSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

Une troisième inscription du même recueil lui donne aussi le nom de *Dacia*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA.

On croit que c'est aujourd'hui la ville de *Gradiska*, dans la *Walaquie*.

Trajan, pour faciliter la communication de cette province avec la Macédoine, fit construire sur le Danube un pont, que son successeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne seroit qu'à faciliter les incursions des Barbares. Les légions romaines entretenues dans ces pays, & les colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la langue latine, dont la

Walaque & la *Moldave* sont des idiômes, comme je l'ai déjà remarqué. L'auteur de l'histoire de *Moldavie* prétend que ces deux derniers peuples se sont formés des débris de ces légions & de ces colonies romaines; il observe que le mot *Walaque* signifie italien, soit que *Wallas* soit le terme corrompu *ITALIANS*, ou que ce nom tire son étymologie d'un *Flaccus* que l'on suppose avoir été commandant des légions romaines établies dans cette province, & qui y sont demeurés. Je traiterais ce point avec plus d'étendue lorsque je parlerai des *Walaques*.

Sous l'empereur Marc-Aurèle les Vandales & les Marcomans, peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, se joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la rivière de Mark; s'avancèrent dans l. Pannonie; passèrent le Danube, & ravagèrent les terres de l'empire. Marc-Aurèle les repoussa vivement, & en les poursuivant s'avança jusqu'en Bohême. Ce fut dans cette expédition, l'an 174, que l'armée de ce prince étant sur le point de périr de soif, fut sauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du ciel; que les prières des soldats chrétiens de la légion *Méline* firent miraculeusement descendre sur la terre. Cet empereur soutint une seconde guerre contre ces peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Strimich*, dans la Pannonie.

Cette incursion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que passagère, puisqu'ils se virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur pays. Fervin, depuis empereur, que Marc-Aurèle employa dans cette guerre, étoit alors gouverneur des deux Moëses & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également effrayés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre sous le joug les peuples qui s'étoient révoltés. Le dessein de Maximin étoit de surprendre toute la Sarmatie, & de porter les armes romaines jusqu'à la mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaste projet, il fut massacré avec son fils par ses soldats, autorisés par un décret du sénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la patrie, à cause de ses cruautés. Ce prince étoit barbare, né en Thrace, d'un père goth & d'une mère de la nation des *Alains*.

Ces premières incursions des peuples Germains, qui, sous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres provinces voisines du Danube, y ont peut-être porté la langue thètone ou tudesque qui y subsiste encore en quelques endroits. Ces peuples occidentaux firent dans la suite d'autres courses. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades se mêlèrent aux peuples barbares qui inondèrent l'empire Romain dans le quatrième siècle & les siècles suivans.

Premières incursions des Barbares septentrionaux.

Sous le règne de Marc-Aurèle on commença à connoître & à mettre au nombre des ennemis de l'empire Romain, les Barbares septentrionaux sous les noms de Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe & la Chafule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au midi les *Istevons* & les *Hermions*, & au septentrion les *Jagovons*. Ils étoient divisés en différens peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Escules*, les *Sindinors*, les *Suardoniens*, les *Nuthons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Firules*, les *Limbriens*, les *Caris*, les *Gutons* ou *Gorons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui est au couchant de la Vistule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Mecklenbourg. Quelques-uns de ces peuples situés à l'occident vers l'embouchure de l'Elbe, sont ceux qui ont été connus depuis sous le nom de Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410, battre les Romains dans l'Espagne Bétique; ils y avoient été précédés par les Celtes, peuples gérainois comme eux, qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnoient le nom de Celtibérie aux provinces les plus voisines des Gaules, & les Vandales baillèrent le leur à celle de Vandalicie, qui a été depuis appelée par corruption Andalousie. Environ trente ans après que les Vandales furent établis en Espagne, ils en furent chassés par les Suèves, & ensuite par les Goths, & allèrent en Afrique fonder un royaume, que Bélisaire, général de l'empereur Justinien, détruisit l'an 533, par la défaite & la prise du roi Gelimer. Ces Vandales occidentaux sont entièrement étrangers à mon sujet; ceux qui, sous Marc-Aurèle, passèrent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales situés à l'orient le long de la Vistule, & à portée de se joindre avec les peuples qui confinoient au midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une source plus éloignée; ils ne se jettoient sur les peuples méridionaux, que parce qu'ils étoient pressés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au septentrion, & avoient déjà remué dans le nord long-temps avant que les Vandales parussent sur les terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Justin appellent *Germans*, & qu'on trouve sous le nom de *Gutones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces terres qui sont entre l'Océan septentrional & la mer Baltique. Ils quittèrent cette première demeure, & descendirent jusques sur les bords de la Vistule, plus de 300 ans avant J.C.; alors ils se trouvèrent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Russies, Ayant ensuite étendu

leur domination par les conquêtes qu'ils firent sur les *Hérules*, les *Cassabiers*, les *Rugiens*, les *Sindins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différences nations, qu'un seul peuple sous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déjà dit, aux seuls Vandales occidentaux, qui passèrent en Espagne & en Afrique. Ainsi les Vandales, qui, sous Marc-Aurèle, joints avec les Quades & les Marcomans, faisoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencèrent sous Caracalla d'inonder les terres de l'empire, n'étoient pas deux nations différences, mais un même peuple connu sous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & divisé en un nombre infini de tribus.

La résistance que les Vandales trouvèrent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'orient. Ceux qui restèrent sur les bords de la mer Baltique, & principalement dans les îles *Électrides*, vers les bouches de la Vistule, furent appelés *Gépides*, que l'on dit signifier *professeurs*. Les autres passèrent la Vistule sous la conduite du roi *Fislin*, s'étendirent vers l'orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avancant, plus nombreux, par la jonction des *Bastarnes*, passèrent le *Borysthène*, s'avancèrent vers le *Palus Méotides*, & pénétrèrent leurs courses jusqu'à *Taras*; mais ils y furent mal accueillis par les habitans de cette région, dont les principaux étoient les *Alains* & les *Huns*, qui faisoient partie des *Scythes* & des *Sarmates* orientaux.

Les *Alains*, peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie asiatique, formé par le *Tanaïs*, le *Volga* & le mont *Caucase*. Procope détermine plus précisément leur position depuis cette montagne jusqu'aux portes *Caspiniennes*, & indique par conséquent les pays que nous appelons aujourd'hui la *Circassie*, le *Cabasta* & le *Daguestan*. Ces *Alains* descendus des anciens *Scythes*, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courses jusqu'en Égypte, & qui firent une expédition plus mémorable en Médie sous le règne de l'empereur *Vespasien*: ces peuples agueris résistèrent aux *Goths*, qui étoient venus, comme je l'ai déjà dit, jusqu'à *Tanis*, & les empêchèrent de pénétrer plus avant. On donnoit aussi le nom d'*Alains* à une infinité d'autres peuples qui avoient été subjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelans*, les *Neures*, les *Acahytes* & plusieurs autres nations qui habitoient depuis le *Palus Méotides* jusques vers le *Gange* & les frontières de l'Inde. *Ammien Marcellin* donne une idée de leurs mœurs & de leurs coutumes, qui ressembloient beaucoup à celles des *Tartares* d'aujourd'hui.

Les *Huns*, que l'on place aux environs du *Palus Méotides*, devoient être situés entre le *Tanaïs* &

le Borysthène, dans le pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine-Moscovite; mais ils ne furent connus sous le nom de Huns que vers la fin du quatrième siècle, sous le règne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces peuples Scythes, & ne pouvant pas les soumettre, il y a lieu de croire qu'ils se les associèrent dans la suite; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'occident, & de retourner du côté du Danube, ils menèrent avec eux plusieurs de ces nations Scythes, ou qu'ils leur donnèrent en se retirant, envie de les suivre, pour aller comme eux tenter fortune sur les terres des Romains. C'est pour cette raison que l'on confond souvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes, soit que par leur mélange ils fussent devenus un seul & même peuple, soit qu'étant demeurés séparés, on n'ait pas laissé de les confondre, parce que toutes les incursions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'orient en occident. Cela explique ce que disent plusieurs auteurs, que les Alains étoient Goths; & c'est par la même raison que l'on voit ces deux peuples si souvent mêlés & confondus dans les guerres postérieures.

*Nouvelles incursions des Scythes orientaux.
Origine du Bulgare.*

Les courses continuelles des Goths & des Scythes d'orient en occident, donnèrent beaucoup d'occupation aux successeurs de Gordien; & les guerres qu'ils eurent à soutenir contre eux sont appelées, par la plupart des historiens, *guerres contre les Scythes*.

Sous l'empereur Dèce ces barbares avoient passé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce prince avoit confié la garde du Tanais, s'acquitta assez négligemment de sa commission, dans l'intention de donner de l'embarras à l'empereur; il finit même par le trahir, d'intelligence avec ces barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Astruc* en Mésie, où il périt avec son fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions si honteuses pour les Romains, fut bientôt rompue. Les Barbares passèrent de nouveau le Danube, & commencèrent d'affreux défordres dans la Thrace, la Thessalie & la Macédoine. Emilius, gouverneur de Mésie, les battit sur les frontières de la Sarmatie, & les repoussa jusques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au sénat de terminer la guerre des Scythes; mais il crut devoir commencer par soumettre les Perses leurs alliés. Il fut trahi & retenu prisonnier dans une conférence qu'il eut au sujet de la paix avec Sapor, roi de Perse; & après dix ans du plus dur esclavage, d'où son fils se souvint très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher

vif, fit teindre sa peau en rouge, & la déposa dans un temple, pour la montrer ensuite aux ambassadeurs romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux prince, il y eut une double incursion de barbares. Les Goths, mêlés aux Scythes, fondirent du côté du nord sur la Dacie & la Mésie, au nombre de 300 mille hommes; une autre multitude de Scythes vint séparément par mer des côtes de l'Asie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquèrent sur le Pont-Euxin dans des navires qui leur avoient été fournis par les peuples du Bosphore; ils prirent Trébizonde, passèrent tous les habitants au fil de l'épée, se rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée; mirent à feu & à sang tout le territoire de Byfance, d'où ils emportèrent un immense butin; ils entrèrent de-la dans le Danube, & dévasterent toutes les provinces romaines voisines de ce fleuve.

On peut regarder cette dernière incursion des Scythes par le Pont-Euxin, comme l'époque de l'établissement des Bulgares dans la Scythie Pontique; ils n'étoient pas encore connus sous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On doit observer que le nom de Bulgares ne tire point son étymologie du fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu; ce fleuve, connu par les anciens sous le nom de *Rha*, a été appelé dans le moyen âge *And* ou *Eldu*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Constantin Porphyrogénète le désigne dès le dixième siècle; c'est plutôt le fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le B en V. Ce pays se nomme aujourd'hui la *Bulgarie noire* ou *grande Bulgarie*. C'est de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au nord de la mer Caspienne, que sont sortis les Scythes orientaux, qui, sous le nom de Bulgares, sont venus s'établir dans la Scythie Pontique; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient suivi les Goths dans leur expédition, se trouvèrent confondus avec eux, & firent partie des Barbares septentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre sur l'empire Romain par une autre route, c'est-à-dire, par l'Asie mineure & le Pont-Euxin, furent distingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette distinction aux différents chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les terres de l'empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares; mais ils adontèrent dans leur nouvelle habitation la langue slave, par leur voisinage & leur commerce continué avec les peuples Slavons, comme je l'ai déjà fait observer plus haut. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Slavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma dissertation sur l'ori-

gine de la langue slavonne que j'ai mise à la tête de mon ouvrage sur ces Barbares.

La réussite eût été trouvée les Romains, de repousser les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux usurpations de trente tyrans qui prirent le titre d'empereur, pendant que Gallien jouissait paisiblement des délices de Rome.

Les incursions maritimes des Scythes continuèrent sous l'empereur Claude-le-Gothique; ils avoient remporté le Danube sur deux mille barques. Ce prince remporta sur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cents mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses lieutenans chassèrent les Barbares de la Thrace, de Thessalonique & de Byzance, dont ils s'étoient rendu maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, succéda à Claude, mort de la peste. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demandèrent. Ce prince, après des victoires que leur rapidité rend presque incroyables, fut assassiné par son secrétaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Conoforium*, entre Héraclée & Byzance.

Tacite défit les Scythes dans une action; & Florian régna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.

*Concessions de terres faites aux Barbares par les empereurs.
Le Christianisme introduit chez les Scythes.*

J'ai déjà dit qu'il y avoit eu sous Gallien deux incursions de Barbares, l'une du côté de l'Asie mineure faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Asie mineure. L'empereur Aurélien accorda aux premiers des établissements au midi du Danube, dans la première Moésie, où se forma cette province que l'on appela nouvelle *Dacie*. Probus, à son exemple, après les avoir battus, jugea à propos de se les attacher en leur donnant des terres dans la province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurerent fidèles, mais la plupart trompèrent la politique de l'empereur. Ce prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes; il en fit planter lui-même sur le mont *Almus*, auprès de *Sirmium*, & sur le mont *Aurus*, dans la Moésie supérieure. Nous lui sommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'est à ces concessions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établissement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, sont cependant bien distinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ces concessions continuèrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir; on n'entendit presque point parler d'eux sous les règnes de Carus, de Carin, de Numérien; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois, aux Marcomans & aux Barbares occidentaux; & après son expédition d'Asie, étant retourné en Europe, il y trouva les cithes, les Alains, les Sarmates, les Esclaves, les Carpes, & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un s'en étoit remuée, les mouvements étoient de si peu d'importance, que Dioclétien ayant fait afficher un édit contre le christianisme, un chrétien de qualité eut la hardiesse de le déchirer, se moquant des victoires de l'empereur contre les Goths & les Sarmates, dont il y étoit fait mention, & que ce chrétien ne jugea pas sans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'empereur Constantin Porphyrogénète donne de la situation de ces pays du temps de Dioclétien. Il suppose que ce prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres provinces qui sont entre le Danube & la mer Adriatique, plusieurs colonies romaines; il prétend que ces Romains, entièrement séparés des Barbares par le Danube, ignoroient même quels pouvoient être les peuples qui habitoient au-delà de ce fleuve; il ajoute que la curiosité les engagea à le traverser pour reconnoître les habitants de l'autre rive; mais que ceux-ci les surprirent, les battirent, & vinrent eux-mêmes en-deçà du fleuve ravager les provinces romaines. Ce récit ne me paraît pas juste. Il est vrai que Dioclétien, peu content du séjour de Rome, établit sa demeure à Nicomédie; il est vrai aussi qu'après son abdication il passa le reste de ses jours dans la Dalmatie sa patrie; cet empereur peut avoir établi des colonies dans cette province; mais ces colonies n'étoient pas séparées des Barbares par le Danube; ceux-ci possédoient déjà des terres en-deçà du fleuve, & l'on se seroit estimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du mont *Hemus*, & même du mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine, formoient le sujet des guerres que l'on étoit obligé de soutenir contre eux. Constantin le-Grand reprit les efforts de ces Barbares, mais il n'entreprit point de leur faire repasser le Danube; au contraire, lorsqu'il fit de la Scythie Pontique une province séparée de la Moésie, il les confirma dans la possession des terres que ses prédécesseurs leur avoient données en-deçà de ce fleuve.

Les Goths & les autres peuples voisins du Danube étoient déjà chrétiens, & la religion leur avoit donné des mœurs plus douces. Ces nations avoient commencé de se convertir dans les incursions qu'elles firent environ soixante ans auparavant sous l'empereur Gallien; les évêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inspiré l'amour de la

religion par leurs vertus & leurs miracles; les avoient instruits, & fondé chez eux des églises. Philothorge remarque que sous l'empereur Constantin une grande multitude de Gètes ou de Goths furent chassés de leur pays à cause de leur religion, & que l'empereur les plaça dans la Moésie. Protogène assista au concile de Nicée en qualité d'évêque de Sardique, & il paroît que sa juridiction s'étendoit sur la Dacie, la Dardanie & les pays voisins, & par conséquent sur les peuples barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en-deçà du Danube; mais l'évêque de Thessalonique fut chargé de faire publier les décisions du concile, non-seulement dans la Grèce & la Macédoine, mais encore dans les deux Scythies; & l'on ne voit point qu'il soit fait mention de Tomi, qui a été depuis métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une espèce de diocèse *in partibus*. Les Scythies, qui, sous l'empereur Probus, vinrent s'établir dans la seconde Moésie, étoient encore des hères trop nouveaux pour avoir embrassé la religion chrétienne. Le concile de Nicée ayant décidé que la pâque devoit être célébrée le dimanche, & non pas le 14 de la lune, Andrus, auteur du schisme, fut relégué par Constantin dans la Scythie; il y demeura plusieurs années, passa fort avant chez les Goths, où il instruisit plusieurs personnes dans le christianisme, & établit des vierges, des ascètes & des monastères très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le pays des anciens Gètes & des Daces. Théophile, leur évêque, qui assista au concile de Nicée, n'est point qualifié évêque d'une ville particulière, mais seulement évêque des Goths. Cette nation errante ne pouvoit pas indiquer un siège à son évêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'évêque étoit celui de la nation. En 360 il parut au concile de Constantinople un ennemi d'*Ulpian* sous le titre d'évêque des Goths, qui alors étoient encore catholiques.

Les choses demeurèrent à-peu-près dans le même état sous Constantin, Confians & Constance, fils de Constantin-le-Grand. L'an 355, sous le règne de Constance, après la déroute & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagèrent la Pannonie & la Moésie supérieure. Le 6 de novembre de la même année, Julien ayant été déclaré César, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles causés par la révolte des Barbares occidentaux. Après avoir vaincu & pris Chlodomire, roi des Allemands, & terminé cette guerre avec beaucoup de succès, il passa dans la Pannonie, & reçut, à *Naisse* en Dacie, la nouvelle de la mort de Constance, qui revenoit de son expédition contre les Perses. Il prit alors la résolution de venir à Constantinople, & il y arriva le 11 décembre de l'année suivante; il passa de-là en Perse, où un coup de flèche termina ses jours. Sous le règne de ce prince & celui de Jovien son

successeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencèrent à remuer sous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'empire.

Les Huns commencent à paroître.

Les Goths s'étoient déjà si bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le pays des Gètes, qu'ils y formoient deux peuples, les Ostrogoths qui occupoient la région orientale depuis le Pruth jusqu'au Pont-Euxin, & les Visigoths qui habitoient la partie occidentale jusqu'au Tibide; les premiers avoient pour roi Eringerne, allié des Romains, les autres étoient gouvernés par Athanaric, ennemi de l'empire. Comme ce prince étoit encore payen & persécuteur des chrétiens, il y eut sous son règne plusieurs martyrs.

Les Goths se trouvant encore trop restreints au-delà du Danube, tentèrent de passer le fleuve: Valens, avant de marcher contre eux, voulut être baptisé; il le fut par un Arien, dont il adopta les erreurs. Ce prince, après trois ans de guerre, réduisit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda, à condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du fleuve. Au retour de cette expédition il passa à Tomi, métropole de la Scythie Pontique; l'évêque des Scythies, nommé *Parianin*, y étoit alors établi; l'empereur n'ayant pu attirer ce prélat à l'arianisme, l'exila, & le rappela peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythies, peuples courageux, & nécessaires aux Romains pour la défense de ses frontières. Les troupes que les Romains entretenoient dans cette province étoient commandées par un général qui avoit le titre de duc de Scythie. Junius Sauranus étoit revêtu de cette dignité, lorsque les Goths firent souffrir le martyre à S. Sabas; il fit retirer du Danube le corps du martyr qui y avoit été jeté, & l'envoya dans la Cappadoce sa patrie.

Les Goths qui avoient persécuté les chrétiens ne tardèrent pas d'en être punis par les Huns, qui passèrent le Palus Maeotide, les attaquèrent & les défirent entièrement. Une partie de ces Goths appelés Tervinges envoyèrent demander à Valens la permission de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur évêque Ulpian, qui, pour plaire à l'empereur, embrassa l'arianisme, & instruisit d'ans ses erreurs tout son peuple, qui dès-lors devint arien. Ce fut cet Ulpian qui donna aux Goths l'usage des lettres; ses caractères étoient formés sur ceux des Grecs; il traduisit en leur langue l'écriture sainte. Nous en avons encore les évangiles imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la langue des peuples Germains. Valens accorda aux Goths la permission de former des établissements dans la Thrace; mais les vexations des officiers Romains leur donnèrent bientôt un prétexte de révolte, & ils ravagèrent cette province. L'empereur se hâta de renvoyer la guerre de Perse, à laquelle

il étoit alors occupé, pour venir soumettre les Barbares. Leur roi déclara qu'il se contenteroit que l'on permit à ses sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propositions, & ne différa pas de leur livrer bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec son neveu Gratien, devenu empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andriople, le 9 d'août 378; les Romains y furent battus, & il se sauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleffé s'étant réfugié dans une maison de payfan pour faire mettre un appareil sur sa plaie, y fut consumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire s'étendirent jusqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient passé le Danube & violé la paix conclue avec Valens que parce qu'ils se voyoient chassés par les Huns, des pays au-delà de ce fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus sous ce nom. Les Aïains avoient commencé à faire des courses, nnis avec les Goths, qu'ils suivirent dans le nord, & avec lesquels ils descendirent du septentrion au midi. Les Scythes, que j'ai dit être auteurs des Bulgares, étoient situés au-dessus des Aïains & voisins du Volga. Les Huns étoient encore plus septentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-dessus de cette partie de la Sarmatie européenne qui est arrosée par le Tanais, & dans le coude que ce fleuve forme au-dessus de la mer Caspienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvième siècle, sortirent du Turquestan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie sous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes :

*Est genus extremos Scythia vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanais, quo non famosus ullum
Aristos alit; turpes habitus obscenaeque visu
Corpora, mens duro nunquam cessura labori;
Præda cibus, vitanda coes, fronteque sacari
Ludus, & occisos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes.
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, insperataque recursus.*
Claud. in Ruf. v. 323, Lib. 1.

Ammien Martellin dit que les Huns, peuples peu connus des anciens, habitoient entre le Palus Maeotide & l'océan Glacial; il paroît désigner par-là les anciens Moscovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Maeoticas, Glacialem oceanum æquantes; omnem modum fortioris excedit.* Il les représente aussi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis insidentes, & vix stare firmis solo poterant.* Les portraits que le poète & l'historien nous donnent de ces peuples, ressemblent infiniment à nos Tatars d'aujourd'hui, & sur-tout aux Nogais, qui sont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours

à cheval, ne sachant presque pas faire usage de leurs jambes, & possédant parfaitement l'art de se rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on observe entre ces deux nations une parfaite ressemblance de mœurs, & qu'elles puissent avoir une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux peuples très-distincts, puisqu'ils ont des langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Slavons ou Sarmates, & les Nogais sont des Scythes Tartares & Circassiens. De plus, M. de Guignes a démontré que les Huns venoient des parties voisines de la Chine à l'ouest, d'où les Chinois les chassèrent.

Eclaircissements sur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'occident.

Après la mort de Valens, Gratien fut seul empereur, mais il s'associa bientôt Théodose, duc de Maxie. Jusques-là il n'y avoit en qu'un évêque pour les Goths, & un autre pour les Scythes. Sous Théodose, la ville de Tomi fut déclarée métropole de la Scythie, & l'évêque de cette nation y établit son siège. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes payens & errans, qu'on appelloit *Nomades*; ils étoient venus des pays qui sont au-delà du Borysthène. Pomponius Mela les place auprès du fleuve *Hypocæcis*, & dit que le fleuve *Panticape* les séparoit de ceux qu'il désigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte aussi que l'étendue de terre qui est entre le Borysthène & le *Panticape* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'est-à-dire, cultivateurs; & que depuis le *Panticape* jusqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes nomades ou bergers, qui ne labouroient ni ne sèmoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient suffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les historiens & les géographes soient fondés à assigner une place fixe à ces sortes de Scythes; il est évident que le nom de *Nomades* n'a pas été donné spécialement à une seule tribu, mais que c'est un nom commun à tous les Scythes errans & pasteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverses régions. Antiochus III, roi de Syrie, ennuyé de la durée de la guerre contre les rebelles qui s'étoient soulevés dans les satrapies supérieures, résolut, après plusieurs combats, de rendre son amitié à leur chef Euthydème; il lui envoya Télée pour traiter de la paix: Euthydème pour engager l'ambassadeur du roi à accepter les conditions qu'il proposoit, menaça Télée d'une nombreuse troupe de Scythes *Nomades* qui devoient paroître incessamment, & dont la venue seroit également funeste aux deux partis, parce que ces Scythes introduits dans le pays, y porteroient leurs mœurs féroces, & corromproient la nation, qui dégénéreroit bientôt par le mélange & le commerce de ces barbares. Ces raisons influèrent beaucoup sur la résolution que

prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'est pas vraisemblable qu'Euthydème eût été chercher les Scythes au-delà du Tanais ; il falloit qu'ils fussent plus à sa portée, & qu'ils habitassent dans l'isthme entre la mer Caspienne & le Pont-Euxin, qui faisoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courses & les migrations continuelles répandoient la confusion dans leur histoire & dans la géographie des pays qu'ils ont habités.

S. Chrysostôme ayant appris que les Scythes Nomades desiroient d'être instruits dans la religion chrétienne, leur envoya des hommes apostoliques qui y travaillèrent avec beaucoup de succès. Il y avoit de ces Scythes à Constantinople même. S. Chrysostôme leur destina une église particulière, & leur donna des prêtres, des diacres & des lecteurs en leur langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprète. Ces Nomades étoient vraisemblablement venus avec les autres Scythes qui traversèrent le Pont-Euxin sous le règne de Gallien ; & ceux que l'on voyoit à Constantinople, s'y étoient sans doute établis lorsqu'ils ravagèrent cette ville, alors nommée Byzance, avant de traverser le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'évêques sédentaires. S. Jean Chrysostôme, dans sa *xliiv*^e lettre à Olympiade, lui écrit en ces termes : « Olemus, le grand évêque » que j'ai ordonné il y a quelque temps, & en- » voyé en Gothie, est mort après avoir fait de » grandes choses, & le roi des Goths prie qu'on » lui envoie un évêque ». Les Goths devoient s'étendre alors jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui *Otkakow*, & même vers la Crimée : car S. Chrysostôme ajoute : « faites-leur différer leur voyage ; » aussi-bien ne leur est-il pas possible d'aller main- » tenant vers le Bosphore ».

L'empereur Théodose eut beaucoup de peine à réprimer les incursions des Barbares. Rufin, tuteur de son fils Arcade, engagea les Goths à faire des courses dans la Thrace, par une trahison contre laquelle Claudien a si vivement déclamé dans le poème qu'il a composé à ce sujet. L'eunuque Eutrope, sans avoir peut-être de meilleures intentions que Rufin, découvrit la trahison de ce dernier, traversa ses desseins, & le fit massacrer aux pieds même d'Arcade ; mais s'étant brouillé ensuite avec l'impératrice Eudoxie, il fut disgracié lui-même & décapité pour satisfaire le peuple irrité de l'insolence de cet eunuque. Vers l'an 400, sous le règne d'Honorius, empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu-près le même rôle que Rufin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même destinée.

Les Goths depuis trente ans se trouvoient dans une situation violente ; les Huns les pressèrent du

côté du nord ; les Romains refusoient de les recevoir au midi ; ils prirent le parti de se jeter vers l'occident, sous la conduite de leur roi Alaric, & les Huns, sous celle de Radaguse, les suivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ses victoires sont le sujet des éloges que lui donne Claudien ; mais ce poète, qui étoit créature de Sévère, femme de Stilicon, n'a pas parlé des soupçons qui furent formés sur la fidélité de ce général. Cependant quand on vit repaître les Barbares, on l'accusa de les avoir attirés lui-même pour susciter de mauvaises affaires à Honorius, & placer son propre fils Eucher sur le trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Espagne, est étranger à mon sujet, qui doit se borner aux révolutions qui ont eu lieu sur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des secrétaires de l'empire ; il monta sur le trône l'an 424. Aétius, comte de l'empire, un des plus habiles capitaines de son siècle, avoit embrassé les intérêts, & venoit d'Italie à son secours avec une nombreuse armée de Huns sous la conduite d'Aspar ; mais Jean fut battu par le parti de Théodose-le-Jeune, qui demeura paisible possesseur de l'empire.

Le règne de Théodose-le-Jeune fut assez tranquille par la bonne conduite de sa femme Pulchérie. Vers la seizième année du règne de ce prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, desquels se formèrent ensuite les Lombards & les Avars, occupoient & possédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ; c'est en effet le théâtre des premiers exploits des Avars dont on ait entendu parler. Ce n'est point au reste, comme le prétend Constantin Porphyrogénète, sous le règne de Théodose-le-Jeune, mais à la fin de celui de Justin, qu'ils commencèrent d'être connus sous ce nom, & ils ne s'avancèrent vers les rives du Danube, que sous Justin son successeur. L'auteur de l'histoire Mécèce a rapporté aussi au règne de Théodose-le-Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avars qui s'étoient joints à eux ; mais Dodwel a prouvé incontestablement dans sa savante dissertation sur l'Exception de Strabon, que l'écrivain de l'histoire Mécèce s'est trompé, & que cette affaire ne s'est passée que vers la onzième année de Justin. La fin du règne de Théodose-le-Jeune fut cependant agitée par les troubles causés dans la Thrace par les Huns, sous la conduite d'Attila. Cette première levée de bouchier de ce conquérant célèbre dans les provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incursion qu'il fit en Italie sous le règne de Valentinien II, l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains sous la conduite d'Aétius, par les Visigoths sous celle de Théodoric, & par les Français, commandés par leur roi Mérovée.

Ces trois nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'opposer à leurs entreprises. C'est cette marche d'Attila qui obligea divers peuples de se retirer dans les îles de la mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Venise. Attila, après sa défaite, ramena le reste de son armée dans la Pannonie.

On commença à connoître les Bulgares, qui, jusqu'à-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.

Il faut se former à présent un nouveau tableau de la situation des peuples qui habitoient les pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, divisés en trois nations bien distinctes.

En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître sous le nom de Bulgares, sans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces peuples dans le pays qu'ils habitoient, c'est-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la métropole.

Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit à appeler *Ostrogoths* ou *Goths* orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'occident & dans la Pannonie.

Enfin le reste de ces Huns, qui, après les mauvais succès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur pays. Il y a lieu de croire qu'ils y cherchèrent à réparer leurs pertes, en se procurant des alliés dans le nord; & ils s'associèrent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Mcklenbourg, & les autres le Brandebourg. Ces peuples imitèrent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Ostrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux aventuriers. Ceci est très-remarquable, & lie parfaitement les événements de l'histoire de ces temps-là.

Goths, Marciens, qui régna après Valentinien, mérita les Ostrogoths comme des peuples dont les services, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnaissance. Léon, son successeur, fit aussi avec eux une alliance; & lorsque Odoacre, Rige de nation, & chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des empereurs d'Occident, à abandonner l'empire; Zénon, empereur d'Orient, employa uniquement les Goths contre cette nouvelle troupe de barbares, comme on s'en étoit servi sous les régnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme otage à la cour de Constantinople, & qui, depuis son avènement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint, l'an 476, demander à Zénon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui

s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Bulgares. Il faut observer que ce n'est qu'en ce temps-là que l'on commence à voir les Bulgares dans l'histoire. Quelques auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux peuples venus dans la Mœsie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puisqu'il étoit déjà parlé d'eux sous ce nom dès l'an 476, lorsqu'ils voulurent empêcher Théodoric, roi des Ostrogoths, de passer sur leurs terres, & de traverser la Mœsie pour aller combattre Odoacre, roi des Hérules. Il est vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des peuples de la Mœsie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un traité avec l'empereur Anastase; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incursion de peuples orientaux dans la Mœsie; & ce fait n'étant nullement démontré, j'ose hasarder encore la conjecture que j'ai déjà avancée; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxième siècle, étoient venus par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps: j'ai dit même que la plupart avoient déjà reçu les lumières de la foi, & que leur évêque avoit son siège à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; ce qui suppose que le christianisme étoit la religion dominante dans cette province: mais j'ai observé aussi qu'il y avoit encore des Scythes nomades & payens qui vivoient errans & ambulans sur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur conversion: ce sont probablement ces Scythes que l'on appela *Bulgares*, pour les distinguer des autres: ce nom étoit relatif au pays d'où ils étoient venus, c'est-à-dire, à la grande Bulgarie, qui est aujourd'hui le royaume de Bulgarie, situé à l'orient du Volga, entre le royaume de Casan & celui d'Asiracan. Cette origine étoit commune aux Scythes chrétiens & aux nomades; aussi les voit-on très-souvent confondus dans l'histoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même société; avec cette différence, que tant que les Scythes chrétiens & païens y prédominèrent, ils ne furent connus que sous le nom des Scythes, au lieu que lorsque les Scythes païens, grossis par le reste des Goths qui étoient restés dans le pays, joindrent le premier rôle, on les appela Bulgares. C'est sous ce nom qu'on les verra dans la suite de cet article donner beaucoup d'inquiétude aux empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœsie, qui, de nouveau couverte des ténèbres du paganisme, ne retourna à la foi de Jésus-Christ que dans le huitième siècle. Dans le temps dont je

parlé à présent, les Scythes chrétiens tenoient encore le premier rang dans la nation, puisque l'on va voir que la première guerre de ces peuples contre les empereurs Grecs, fut une guerre de religion occasionnée par un excès de zèle de la part des Scythes orthodoxes.

Le patriarche Timothée, après avoir d'abord adhéré au concile de Calcédoine, avoit ensuite chanté la palinodie, pour complaire à l'empereur. Les chrétiens de Scythie refusoient de communiquer avec lui, & ce refus les exposoit à une rude persécution. Leur patience étant poussée à bout, ils se révoltèrent, & prirent pour chef le comte Vitalien leur compatriote, qui se chargea de leur vengeance. Il se mit en campagne, s'empara de la Mésie, de la Thrace & de l'Illyrie, & l'an 510 s'avança fort près de Constantinople. Ses succès obligèrent l'empereur Anastase de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'empereur promit de rappeler les prêtres exilés, de rétablir Macédonius dans le siège patriarchal de Constantinople, & de faire cesser les vexations qu'on avoit exercées contre les catholiques. A ces conditions Vitalien, vainqueur, mit bas les armes; mais l'empereur ne remplit aucun de ses engagements. Dans la suite, Justin, successeur d'Anastase, attira Vitalien à Constantinople, le créa consul, & le fit massacrer le 7 mars de l'année 520, à l'insidieuse de son neveu Justinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des peuples, jouissant d'une haute réputation & d'un crédit sans bornes, & partageant même avec l'empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes chrétiens prédominoient encore; mais sous l'empire de Justinien, qui monta sur le trône après son oncle Justin, les Scythes payens ou nomades prirent le dessus dans la nation, sous le nom de Bulgares, & furent du nombre des peuples que Bélisaire soumit aux Romains. Ce général travailla plusieurs années à subjuguier les Goths d'Italie. L'eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit servi des Ostrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on se servit ensuite contre les Ostrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient associés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des lettres de Justin II, qui succéda ensuite à Justinien, que l'empereur étoit jaloux de son autorité & de ses victoires, n'osa plus retourner à Constantinople; & pour se rendre nécessaire, engagea les Lombards à venir faire des courses en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne resta plus aux empereurs en Italie que l'exarchat de Ravennne. Les conquêtes de ces Barbares, & les opérations des généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le présent, rien de relatif à mon sujet.

Les restes des Huns avec leurs alliés, connus sous les noms d'Avars & de Slaves.

On a déjà vu que les Huns ayant passé en occident sous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les Français réunis. Ceux qui échappèrent de cette défaite retournèrent dans la Pannonie, & s'allièrent avec les Hérules & les Lombards, peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent suivis & vaincus par les Ostrogoths; & pour subjuguer ces derniers, Narsès se servit des Lombards, qui se fixèrent dans la Lombardie. C'est à-peu-près là le résumé de ce que j'ai dit plus en détail.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour passer en Italie, y laissa en possession de ce pays quelques restes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la suite sous le nom d'Avars, qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précède, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avars chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes: *Hunni qui & Avars sunt*: on les appelloit aussi *Avarici*. Ce fut l'an 31 du règne de Justinien, 558 de l'ère vulgaire, que l'on vit paroître les Avars, qui se tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidum* & *Sirmium*, sans avoir encore été connus sous ce nom. L'auteur de l'histoire mêlée rapporte que l'on vit entrer dans Constantinople une nation inconnue, qu'on appelloit les *Avars*. Tous les habitants de la ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette espèce. Jusqu'à ce temps-là ces barbares n'avoient fait aucune entreprise sur les provinces romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-sixième du règne de Justinien, ils envoyèrent à ce prince une ambassade solennelle, & parurent vouloir rechercher son amitié.

Constantin Porphyrogénète fait descendre les Avars des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux sous le nom de Slavons, qui étoit le nom générique, tiré de la langue qui leur étoit commune; mais ce n'est-là absolument qu'une question de noms. Il est vrai que sous les règnes précédents, les Scythes ou Bulgares qui étoient au-delà du Danube, les Goths & les Ostrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre sur ces derniers, étoient trois nations différentes & bien distinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mélange de ces différents peuples? Il est vraisemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après les mauvais succès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être

confondus, qu'il seroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer précisément lequel de ces peuples a donné origine aux Avars. Cependant plusieurs passages de divers historiens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Constantin Porphyrogénète n'est pas d'accord avec lui-même sur ce point, & je crois devoir faire observer ici une contradiction de cet auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths, les Gépides & les Vandales ne différoient entre eux que par le nom, & avoient une même langue, c'est-à-dire, la slavonne, il ajoute que toutes ces nations s'étoient avancées jusqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès du *Singidum* & de *Sirmium*; & que de ces mêmes Gépides avoient ensuite été séparés les Lombards & les Avars. Un moment après, en parlant d'Attila, qui est connu de tout le monde pour le roi des Huns, il l'appelle le roi des Avars. Si les Avars étoient sortis des Goths ou des Gépides, on ne pourroit pas dire qu'Attila fût roi des Avars, puisqu'il étoit censé être d'une nation qui est venue fonder sur les Goths, & a été leur fléau. Ainsi, puisqu'Attila étoit roi des Avars, on doit conclure que les Avars étoient des Huns, & non pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour justifier le peu d'exacritude de Constantin Porphyrogénète, est que le reste des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des peuples Vandaliques ou Tudesques comme les Goths. Cette confusion est même une suite naturelle de la vie errante & pastorale qu'ils menaient. Ainsi quoique les Avars & les Huns fussent dans leur origine, très-différents des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis, on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne subsistait plus, & que lorsque le résidu de tous ces peuples forma une même nation, qui commença de jouer son rôle dans le monde sous le nom d'Avars, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules Lombards, peuples Vandaliques, venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient descendus des rives septentrionales du Tanais; de sorte que ce n'étoit plus en effet qu'une question de nom.

Constantin Porphyrogénète, qui écrivoit dans le dixième siècle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces peuples avoient une même langue, c'est-à-dire, la slavonne. Il place les Slavons au nord & au midi des monts Carpates: au-delà de ces montagnes, dans le pays où étoient autrefois les Jazyges & les Bastarnes, il place les Russes, lesquels sont descendus des Moscovites & les Polonois; il y met aussi les Chrobates non baptisés, qui devoient être le Sylésiens, les Boiens & les Bohémiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces nations sous le nom général de Slavons; en-

forte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette langue doit avoir été au-delà des monts Carpates, dans cette étendue de terre où sont à présent les Bohémiens, les Sylésiens, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Il faut observer en effet que la langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la slavonne; & cette langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce pays par les incursions des peuples Celtes & des *Vindis* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés sous le nom de Bastarnes; cette langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la suite aux nations gothiques ou vandaliqes, qui du septentrion s'étoient avancées vers le midi jusqu'aux monts Carpates, & de-là jusqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions orientales se mêler avec les peuples septentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même langue, que l'on observe avoir été propre aux Scythies Sarmates; de sorte qu'au-delà des monts Carpates, dans les contrées où étoient autrefois les Daces & les Gètes, où furent ensuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards; dans ces pays, dis-je, où il ne restoit plus que les débris de toutes les différentes nations, n'en formant plus qu'une seule sous le nom d'Avars, il est naturel de penser que la langue de ces Avars ne pouvoit être que la slavonne: aussi Constantin Porphyrogénète a-t-il dit que les Avars étoient Slavons.

Les Huns employés par Justin II, dans son expédition contre les Perses.

Outre les Huns établis dans les provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Justinien sous le nom d'Avars, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Borysthène & le Tanais, dans la Cherfonèse Taurique & les pays qui sont entre le Tanais, le Volga, la mer Noire & la mer Caspienne. Justin se servit utilement de ces derniers, & en tira des secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Perses pour la défense des Ibériens, dont le roi, appelé *Cyrigène*, avoit imploré la protection; mais l'on doit observer que les Huns de la Cherfonèse n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avars, qui doivent être rangés dans la classe des Scythies Sarmates ou Slavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythies Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans la suite.

Probus, l'un des généraux de l'empereur Justin, fut envoyé dans la Cherfonèse Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un secours de troupes, qu'il mena dans le pays des Lazyens, où *Cyrigène*, roi des Ibériens, s'étoit réfugié, ne se sentant pas assez fort pour résister à *Cavade*, roi de Perse, contre lequel il avoit réclamé la pro-

jection de l'empereur. Les Lazyens habitoient autrefois, suivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéissoient aux Romains : ceux-ci se servoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui descendoient par le Caucase, & se répandoient dans la Lazyque & les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des esclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles font encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazyque faisoit partie. Quand on avoit passé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au sud, on trouvoit sur les terres des Lazyens deux forts, desquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, qui vivoient dans une extrême misère ; ils se contentoient du pain de millet ; leur territoire ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée ; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin sur le dos des hommes. Cette façon de transporter les marchandises à dos d'homme, s'est conservée jusqu'à nos jours dans la Géorgie Turque ; & cela s'y pratique pendant tout l'hiver, saison où les chemins font impraticables pour les chevaux, les mules & les autres bêtes de charge. L'empereur Justin-ôta aux gens du pays la garde des deux forts dont je viens de parler, & y mit une garnison romaine, à qui d'abord les Lazyens portèrent des vivres ; mais ils se lassèrent bientôt, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut là un des principaux motifs qui déterminèrent Justin à faiser le prétexte de la défense de Gyrgène & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perses, qui prétendoient aussi que les Romains contribuaient pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les Portes Caspiennes, & défendre les terres des deux empires contre l'invasion des Huns.

Depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour secourir Gyrgène, roi d'Ibérie, qui s'étoit retiré, les soldats romains employés dans cette expédition y restèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tibes persuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée *Pétris*, & d'où ce Tibes vouloit les Lazyens par ses monopoles. Ceux-ci recoururent à Chosroës, roi de Perse ; & il parloit visiblement par leur harangue, que les Colches & les Lazyens étoient un même peuple. Chosroës faisoit cette occasion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, se défatant des Lazyens qui étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains. Ce prince vouloit se ménager un passage dans leur pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir ensuite plus commodément réduire les peuples de la Buhynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Lazyens ont encore conservé leur nom, & ils sont connus aujourd'hui des Turcs sous celui de *Lazes* ; leur

pays est appelé le pays des *Lazes*, ou la province de Trébizonde.

Pour suivre le fil de l'histoire des Barbares, il faut à présent se représenter un troisième tableau. Il n'est plus nécessaire de faire aucune attention à la différente origine de ces peuples, qui, dans les siècles précédens, ont fait toutes les diverses incursions dont j'ai parlé assez en détail ; il ne faut plus les considérer que comme des Scyavons, dont les uns sont payens & non baptisés, au-delà des monts Crapaks, & les autres sont établis en-deçà du Danube dans les pays que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, la *Croatie* & la *Slavonie*, & y ont reçu les lumières de l'évangile. Tous ces Scyavons septentrionaux & méridionaux ayant la même origine, ont aussi la même langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux ; ce sont, comme je l'ai déjà dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un pays auquel, dès les premiers temps, d'autres peuples, Scythes comme eux, avoient déjà donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir chrétiens, tranquilles & soumis aux Romains, se révoltant cependant quelquefois par zèle pour la religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont simplement emprunté la langue slavonne des Scyavons septentrionaux & méridionaux, avec lesquels ils ont toujours commercé sans interruption. Je l'ai déjà observé plus haut, & je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la suite.

Justin II & Tibère furent principalement occupés à la guerre de Perse, & à celle qu'ils soutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avars. Il y a des preuves certaines que sous le règne de Justin II, les Avars commencèrent leurs actes d'hostilité contre les Romains. Les historiens en parlent de manière à faire entendre qu'ils passèrent alors le Danube pour la première fois. C'est le sentiment de Dodwel, appuyé sur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce prince, au commencement de son règne, appela Justin son parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le passage aux Avars. Dodwel remarque très-judicieusement qu'Evagre ne sauroit se tromper sur un fait arrivé de son temps, & lorsqu'il avoit déjà atteint l'âge viril, puisqu'il étoit né au commencement du règne de Justinien, Mémandre même, cité par Constantin Porphyrogénète, qui a erré sur l'époque de la première apparition des Avars ; Mémandre, dis-je, rapporte que l'ambassade envoyée par ces peuples à l'empereur Justinien, la trente-sixième année de son règne, 563 de J. C., eut lieu à l'insoligation de Justin, parent de Justin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déjà dit, le passage du Danube, avant que les Avars fussent en possession de la Dalmatie. Il paroît de-là manifestement que l'an 561 du règne de Justinien, ces barbares n'étoient pas encore connus à Constantinople, & n'avoient encore

fait aucun mal aux Romains ; & l'on doit conclure qu'ils possédèrent pour la première fois le Danube lorsqu'ils résolurent d'envoyer à ce prince l'ambassade dont je viens de parler ; ils n'eurent même des possessions en-deçà de ce fleuve que sous le règne de l'empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce prince, lorsque Priscus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis empereur, commandoit les armées en Perse en qualité de simple général ; ce fut alors, dis-je, que les Avars, connus aussi sous le nom de Slaves ou Slavons, commencèrent à s'établir dans les provinces Cislethiennes.

Constantin Porphyrogénète semble vouloir rapporter les premières incursions des Avars au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce sujet un passage de cet auteur, que j'ai déjà cité. « L'empereur Dioclétien, dit-il, aimait beaucoup la Dalmatie ; c'est ce qui l'engagea à y amener des colonies romaines. Ces peuples étoient appelés Romains, parce qu'ils venoient de Rome, & qu'on leur donne encore le même nom aujourd'hui. Ils tentèrent un jour de passer le Danube, jusqu'auquel s'étendoient leurs limites. Ils trouvèrent les Slavons, qu'on appelloit aussi Avars, gens sans armes, qui habitoient le pays qu'on appelle aujourd'hui les Turcs (c'est-à-dire, la Hongrie). Tous les ans les Romains prenoient les armes à Salone, & alloient garder les bords du fleuve. Ceux d'entre eux qu'ils envoyèrent sur l'autre rive, tombèrent dans une embuscade des Slavons, qui, après les avoir tués, s'emparèrent de leurs armes, passèrent le fleuve, brûlèrent les Romains qui y faisoient la garde, envahirent Salone, & se rendirent maîtres des lieux élevés où les Romains s'étoient réfugiés. Ceux qui échappèrent à leur fureur, se retirèrent sur les côtes de la mer Adriatique, où ils bâtirent Raguse nouvelle, Aspalatum, Tetrangurium, Diadora, Arbi, Biela & Opsara, dont les habitants portent encore aujourd'hui le nom de Romains ». (Const. Porph. chap. 29 & 30). Cet auteur ajoute en particulier, au sujet de Raguse, que les anciens Raguzois *Pescarii* habitoient autrefois la ville d'*Episcopum* ; mais que cette place ayant été prise par les Slavons, les citoyens qui se déroberent à la barbarie des vainqueurs, allèrent chercher leur sûreté dans des lieux escarpés où ils s'établirent, & fondèrent ensuite la nouvelle Raguse, l'an 469, sous le règne de Théodose-le-Jeune. Le nombre des habitants de cette ville fut considérablement augmenté par la transmigration de ceux de Salone, & l'on fut obligé jusqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux savantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ses notes sur Constantin Porphyrogénète.

Il est évident, par le témoignage de la plupart des historiens, que les Avars n'ont commencé de paroître sous ce nom que vers le milieu du sixième

siècle, à la fin du règne de Justinien, & en conséquence de celui de Justin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Constantin Porphyrogénète, & de divers auteurs plus modernes, c'est qu'ils ont confondu les Avars avec les Slaves ou Slavons, nom générique de ces Barbares ; mais les Slavons, qui commencèrent leurs courses sous le règne de Dioclétien, & les fondateurs de Raguse & de toutes les autres villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avars, sous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des empereurs de Constantinople, & qui n'a été donné, je pense, qu'aux dernières nations slavonnes qui ont désolé l'empire Romain. Mais comme les Avars étoient venus de la Pannonie, & du même pays que les Huns & les Slaves, peuples slavons comme eux, plusieurs écrivains ont dit que les Huns & les Slavons étoient Avars, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une tribu slavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la nation.

L'histoire nous apprend que les Avars, dans l'incursion qu'ils firent sous le règne de l'empereur Maurice, s'avancèrent de la Dalmatie dans la Thrace, & virent jusqu'aux portes de Constantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix sans le ravage que la peste fit dans leur armée. Maurice ayant rompu cette paix, sans aucun sujet légitime, fut battu ; & le refus qu'il fit de payer au cagan des Avars la rançon des prisonniers, fut cause que ce barbare les fit tous mourir. Maurice se reprocha la dureté de son refus, qu'il expia par la résignation avec laquelle il subit son supplice, après avoir soutenu le spectacle du meurtre de ses enfans, que Phocas fit tous décapiter à ses yeux, l'an 602.

C'est, à ce que l'on présume, au règne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incursion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Slavonie & la Croatie. Si l'on en croit Constantin Porphyrogénète, les Avars avoient à peine chassé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent suivis par les *Croates* qui les en dépouillèrent eux-mêmes. Ces Croates non baptisés demeuroient, comme je l'ai déjà dit, au-delà des monts Crapaks, & faisoient partie des Slavons, Basarnes d'origine, qui occupoient la Russie Polonoise, la Silecie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui sont les Saxons, auxquels ils étoient soumis. « Ils habitoient, dit Constantin Porphyrogénète, vers la France, que l'on appelle aussi la Saxe, & obéissoient à Othon-le-Grand, roi de France ». Une de ces tribus slavonnes passa en Dalmatie & y trouva les Avars, avec lesquels elle soutint une guerre qui dura plusieurs années ; ces derniers furent vaincus & se trouvèrent après leur désastre confondus avec les Croates. C'est pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Constantin Porphyrogénète, dans la nouvelle Croatie, des

restes de ces Avars, dont on distinguoit parfaitement l'origine. Les Croates, victorieux des Avars, se divisèrent en deux tribus. L'une passa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années soumises aux Francs ou Saxons; mais elle secoua bientôt le joug, reçut le baptême, vécut libre, & fut divisée en onze *zupanias* ou seigneuries, mot dont les Walagues & les Moldaves ont tiré celui de *zupouni*, qui signifie en leur langue *seigneur*. Constantin Porphyrogénète a donné l'énumération de ces onze districts, qui me meneroit trop loin. Il suffit d'observer l'époque de l'établissement des ces Slavons dans le pays qui a retenu leur nom de *Slavonie* entre la Save & la Drave. La seconde tribu de ces Slavons mêlés avec les Avars qu'ils avoient vaincus, s'avança, sous le nom de Croates, dans le pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'occident, abandonnèrent insensiblement ces terres d'où ils avoient chassé les anciens habitants, & que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure sous le règne d'Héraclius. Ces derniers étoient aussi du nombre de ces Slavons établis au-delà des monts Crapaks, mais plus vers l'occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le chef de cette nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuse troupe de Slavons offrir ses services à Héraclius. Cet empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la province de Tessalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appela *Servie*, du nom de ces Slavons qui furent appelés *Serviens*, parce qu'ils servoient les empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur pays; mais dès qu'ils eurent passé le Danube, ils changèrent de résolution, & par le conseil du gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permission de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avars, ayant chassé les anciens habitants vers la mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Slavonie & la nouvelle Croatie. L'empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y retirèrent le nom de Serviens. Ils étoient soumis aux empereurs d'Orient, pour l'intérêt desquels ils firent depuis plusieurs diversion sur les Bulgares, qui s'étoient rendus indépendans. Constantin Porphyrogénète entre dans divers détails sur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Slavons qui sont venus occuper la Slavonie, la Croatie & la Servie. L'historien nous apprend que vers la fin du douzième siècle, en 1199, Etienne Zupan, de Servie, voulut se soustraire à la dépendance des rois de Hongrie, dont cet état relevoit alors, & prendre lui-même le titre de roi. Il envoya des ambassadeurs au pape pour le

prier de le lui conférer. Cette demande irrita le roi de Hongrie, qui le dépouilla, & mit à sa place *Voulou* ou *Fulcan*, auquel il consentit que le pape donnât la couronne royale & le titre de roi de Dalmatie; ce qui fut exécuté; & la Servie, par-là, fut élevée en royaume.

La victoire des Croates sur les Avars, & leur retraite vers l'occident, doivent être rapportées à un temps postérieur au siège de Constantinople, que les Avars firent en 627, d'intelligence avec les Perses. Ceux-ci, l'année précédente, s'étoient emparés de Caledoine dans l'Asie mineure. Constantinople fut délivrée par une résistance extraordinaire des habitants, qu'on regarda comme un miracle, & qui fut suivie des victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse.

Des Chazares.

Sous le règne de cet empereur, les Romains commencèrent à connoître les Chazares, qu'ils désignoient par le nom de Turcs orientaux. Ces peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une tribu de Turcs. L'auteur de la bibliothèque orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de *Khozar* ou *Kharaz*, fils de Japhet & frère de Turc. Ce Khazar se sépara de ses frères établis dans diverses contrées du vaste pays connu aujourd'hui sous le nom de *grande Tartarie*, & vint sur les bords du fleuve *Edel*, qui est le *Volga* d'aujourd'hui; il y fonda une ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer dans son territoire du millet, le seul grain qui croît dans cette région. Les habitants de ce pays retinrent le nom de la nouvelle ville, & furent appelés *Khozariens*. Leur territoire embrassoit le nord de la mer Caspienne depuis le Volga vers l'orient; & c'est d'eux que cette mer a pris le nom de *Bahr-Khozar* ou mer de Khozar, que les Persans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens sont les mêmes que l'on trouve cités dans les historiens Grecs & Latins qui ont écrit sur les démêlés d'Héraclius & de Chosroès. Ils ont aussi donné origine aux Khozariens, qui, vers le second & le troisième siècle de l'hégire, ont fait diverses irruptions en Asie. Le pays de Khozar est voisin de celui de *Kaspihak*, & ces deux noms sont même souvent confondus dans les historiens. Quelques auteurs croient que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, & que leur domination s'étendoit jusques dans le nord de la Russie: ce sont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Constantin Porphyrogénète les place sur la côte méridionale de la mer de Zalsche, depuis le Couban jusqu'à Azoph, dans le pays qui est actuellement habité par l'horde des Nogais du Couban, sujets du khan de Crimée; ils occupoient aussi les neuf régions, *noven regiones*, qui étoient vraisemblablement les îles formées par le détroit

de *Jenikali*, anciennement le *Bosphore Cimmérien*, & les branches du fleuve *Couban*, Ils obéissoient à un prince qui avoit le titre de cagan, qui n'est autre chose que le mot de *khan* mal prononcé. Ils étoient divisés en plusieurs tribus, dont l'une étoit celle des *Cabares*, qui se joignirent aux *Turcs* proprement dits, & s'en firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabaria*, deux provinces orientales de la *Circassie*, qui s'étendent le long du mont *Caucase* jusques vers le *Dagestan*; elles étoient anciennement soumises au *khan* des *Tartares*, comme tout le reste de la *Circassie*; elles sont demeurées neutres & indépendantes par le dernier traité de *Belgrade*, & ont formé une espèce de république. Les habitants des deux *Cabarias* ont aussi aujourd'hui le nom de *Tcherkes*, qui leur est commun avec tous les autres *Circassiens*: il y a cependant encore au nord de la *Géorgie* une tribu de *Tartares* qui a conservé le nom de *Chazares*; *Adil-Schah*, successeur de *Thamaz-Koulikan*, combattit contre eux au commencement de son règne: j'en ai parlé dans la seconde partie de mon *Essai* sur les troubles de *Perse* & de *Géorgie*, imprimé à *Paris* en 1753.

Constantin Porphyrogénète fait l'énumération d'une infinité d'autres tribus de *Chazares*: les *Necés*, les *Madgiards*, les *Oudoujermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cars* & les *Casts*, toutes ces diverses races de *Chazares* se confondirent avec les *Turcs* & leur donnèrent leur langue, qui devoit être la langue *Circassienne*, comme je tâcherai de le prouver dans la suite.

L'an 625, *Héraclius* se ligua avec les *Chazares* contre *Chosroës*, roi de *Perse*. Ces Barbares, commandés par un nommé *Ziebil*, lieutenant de leur cagan, passèrent la *Porte Caspienne*, & se jetèrent dans la *Médie*, où ils commirent d'affreux désordres. *Héraclius* partit du pays des *Laziens* pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la *Perse*. L'accueil que ces peuples firent à l'empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes dispositions. Ce prince, pour en témoigner sa reconnaissance à *Ziebil*, lui fit de riches présents, & s'engagea à lui donner en mariage sa fille *Eudoxie*; il lui tint parole, & la princesse se mit en voyage l'année suivante pour aller remplir sa destinée; mais *Ziebil* mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.

Il ne se passa rien de mémorable sous les règnes d'*Héraclius Constantia*, d'*Héracléon* & de *Constantin*. Les successeurs d'*Héraclius* eurent principalement affaire aux *Bulgares*. J'ai déjà traité assez au long de l'origine de ces peuples; je les regarde comme une tribu de *Scythes* nomades & payens, errante aux environs du *Danube*, & grossie par quelques restes des *Goths*, qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courses dans la *Thrace* commencèrent l'an 681. L'empereur *Constantin Pogonat*, fils de *Constantin*, fut forcé de faire avec

eux une paix honteuse, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même traité, des terres de la première *Mazie*, où *Ternobum*, aujourd'hui *Tenova*, devint ensuite leur capitale.

Justinien II, fils de *Constantin Pogonat*, rompit le traité que son père avoit conclu avec les *Bulgares*; mais il fut pareillement réduit à demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce prince, au rapport de *Dioclès*, remporta une victoire mémorable sur les *Scythes*; après les avoir vaincus, il fut tiré parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux *Sarrasins*, commandés par *Abdumaleck*, *khalife* de *Damas*. Mais *Mahomet*, général du *khalife*, voyant que le corps des *Scythes* faisoit la principale force de l'armée de l'empereur, corrompit les chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans son parti, avec le secours desquels il défit & tailla en pièces l'armée de *Justinien*. Ce prince se vengea sur les *Scythes* qui lui étoient demeurés fidèles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais succès de cette guerre entraîna la ruine de ce prince. Il revint à *Constantinople* honteux de cette malheureuse expédition, & bientôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relégué à *Cherson* par les intrigues de *Léonce* qui lui succéda, & ne tarda pas de subir le même sort: car *Tibère Abismare* se saisit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastère de *Dalmace*.

Tibère ayant été déclaré empereur, voulut faire mourir *Justinien* dans le lieu de son exil; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & se réfugia chez *Busris*, cagan des *Chazares*, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage sa fille *Théodora*; mais ensuite ce barbare écouta les propositions de *Tibère*, qui, à force de présents & de promesses, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hospitalité, en attendant à la vie de *Justinien*. *Théodora*, qui fut informée du complot, en avertit son mari; & celui-ci, après s'être débarrassé des personnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les *Bulgares*, & demanda du secours à *Terbelle* leur prince, auquel il promit de faire épouser *Théodora* sa fille. *Terbelle* accepta son offre, & lui fournit une nombreuse armée qu'ilaida à remonter sur le trône. L'an 706, *Théodora*, fille du cagan de *Chazares*, fut proclamée impératrice à *Constantinople*. Quelque temps après *Justinien* voulut porter la guerre chez les habitants de *Cherson*, les exterminer & détruire leur ville, pour se venger de leur trahison; mais ces *Chazares* s'y opposèrent & l'obligèrent à revenir sur ses pas. Les *Chersonites* élurent pour empereur *Bardone*, général grec, que *Tibère Abismare* avoit exilé chez eux; & *Justinien* trahi par ses soldats, fut massacré l'an 713. Ceci prouve en quelque manière, que les *Chersonites* & les autres peuples habitants de la *Chersonèse Taurique*, quoique

quoiqu'originellement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec les Huns de la même nation que les Chazars, puisque ceux-ci prenoient leur défense contre l'oppression des empereurs d'Orient.

Origine des Athingans ou Bohémiens.

Dans le cours des cinq années qui suivirent la mort de Justinien II, Dardanne, connu sous le nom de Philippique, Anastase & Théodose, occupèrent le trône de Constantinople, & firent place à Léon l'Isaurien. Celui-ci se servit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Sarrasins, qui vinrent assiéger Constantinople, & furent obligés d'en lever le siège l'an 718. Il ne se passa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, jusques au règne de Constantin Copronyme. L'an 755, ce prince ayant pris Théodosiopolis & Melitine, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, auxquels il donna des habitations dans la Thrace. Ces étrangers étoient la plupart Pauliciens, espèce de Manichéens desquels sont sortis les Athingans ou Bohémiens qui subsistent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'est aussi de cette migration des Arméniens que les familles arméniennes établies aujourd'hui à Caffa & dans les autres villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déjà dans leur pays subi le joug des kalifes. En 1755, lorsque le khan voulut augmenter la capitation des chrétiens, les Arméniens de Bakthefarai me montrèrent un diplôme original en arabe, du kalife Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produisirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains; elle durait encore en 775, lorsque Constantin mourut d'un charbon à la cuisse, dans une expédition qu'il avoit entreprise contre ces peuples dans la même année.

Léon IV, qui lui succéda, fut surnommé Chazare, à cause d'Irène sa mère, fille du roi des Chazars. Constantin Porphyrogénète rapporte qu'il avoit aussi épousé une femme de la même nation, & qu'il mourut d'une fièvre chaude, précédée de charbons, pour avoir porté une couronne, prise dans le temple de sainte Sophie, sans le consentement du patriarche. Ce fut sous son règne, en 777, que Téléric, prince Bulgare, s'étant réfugié à Constantinople, y fut baptisé, & épousa Irène, parente de l'empereur, qui avoit été son parrain. Constantin succéda à Léon, & régna avec Irène sa mère. Il attaqua mé-là-propos les Bulgares en 790, par le conseil de quelques astrologues. Il fut battu & perdit plusieurs personnes considérables dans cette expédition.

Bardanne, surnommé le Turc, refusa l'empire, dont le patrice Nicéphore s'étoit mis en possession l'an 802, après avoir fait enfermer Irène sa bien-aïeulée. En 811, Nicéphore étoit entré en Bul-

garie, refusa la paix que le roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans sa tente, & le roi des Bulgares fit faire une coupe de son crâne. C'est sous le règne du ce prince que commencent les fastes de cette étrange espèce d'hommes que nous connoissons sous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghendi*. L'empereur Nicéphore étoit ami passionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycœonie, son pays natal; leurs superstitions, connues de tout le monde, étoient de son goût; il leur donna la liberté d'établir dans tout son empire. Constantin Copronyme les avoit déjà établis dans la Thrace. Cette secte prit de nouvelles forces en Arménie sous Michel; on les appelloit *Athingans*, d'où est venu par corruption le nom du *Tchinghendi* que leur donnent encore les Turcs & les autres nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie sous le règne de Michel-le-Bègue. Cet empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, ville de la même province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes hérétiques que les anciens Melchisédechians, & ce nom étoit aussi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux sectes des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troisième dont Michel-le-Bègue avoit embrassé les erreurs, qui lui avoient été transmises par la tradition de ses ancêtres. Les Athingans de cette troisième secte recevoient le baptême, & rejetoient la circoncision; mais ils observoient pour tout le reste la loi mosaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un juif ou une juive, qui gouvernoit sa maison, tant pour le spirituel que pour le temporel. L'empereur Jean Zimisès les plaça dans la Thrace, aux environs de *Philippopolis*, à la sollicitation du même Théodore, que ce prince avoit élevé au siège d'Antioche, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prêté l'empire. Ce prélat pria l'empereur de transporter en Occident, & de confiner dans des lieux déserts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infâmes superstitions. Ils habitèrent dans la Thrace avec assez de tranquillité jusques à l'an 1112, que l'empereur Alexis les poursuivit sous le nom de *Bo-anistes*, ou gens implorant la miséricorde de Dieu. Basile, leur chef, fut brûlé à Constantinople. Euthymius Zygabène a parlé au long de leur hérésie dans sa Panoplie. Ces *Bo-anistes* étoient une branche des Pauliciens transplantés aussi comme les Manichéens dans la Thrace. Le prince Cantimir, dans sa préface, explique le caractère des peuples qui habitoient l'Arménie majeure & la Turcomanie; recevant un prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares avec toutes, changeant de demeures, & se transportant sans cesse d'un lieu dans un autre, pourissant en

apparence la religion mahométane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute ensuite que le sultan Meurad ou Amurath IV, obligea quelques bandes de ces peuples de passer en Europe; il les mit en possession des plaines situées entre les différentes montagnes de la chaîne du mont *Hemus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchaghé-Balkan*, depuis la ville d'*Azur* jusques à *Philippopolis*.

Les Ailingas ou Tchiganès font en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'empire Ottoman; mais ils sont principalement répandus dans la Romélie ou Turquie en Europe; on en trouve une prodigieuse multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Besarabie & tous les états du khan des Tartares. Ils habitent particulièrement au midi du Danube, dans le *Tchaghé-Balkan*, où le sultan Amurath IV les avoit confiés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de fûge, qui font un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquies & perfectionner les talents des courtisanes de Turquie, la musique vocale & instrumentale, & la danse lascive; elles se prostituent souvent aux passers; il y a même dans toute la Romélie des lieux publics remplis de femmes bohémienes, parmi lesquelles on en trouve quelques-uns d'extrêmement séduisantes. Dans la Walachie la forge est l'unique occupation des Bohémiens; ils ont obtenu du vaivode, avec privilège exclusif, la ferme de l'or que produit la rivière de *Bozou*. Ils en retirent une assez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le sable & le limon qui forment le lit de cette rivière. En Moldavie ils sont tous esclaves; les seigneurs du pays les emploient à la culture de leurs terres, & à toutes sortes de services; ils en trafiquent même entre eux, & les vendent à très-vil prix; mais ils ne veulent pas que les étrangers en achètent, & ils se font une peine de les laisser sortir du pays. En passant à *Jassy*, capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talents, & divertissant à l'exces; on me l'auroit cédé par grâce spéciale; mais un François qui se trouvoit là, me dissuada de m'en charger, & m'assura que ces sortes d'esclaves ne sont pas susceptibles d'attachement envers qui que ce soit; que non-seulement ils s'enfuyaient dès qu'ils en trouvent l'occasion, mais qu'ils pouvoient souvent l'insidieusement jusqu'à voler & assassiner leurs maîtres.

Ces Ailingas ou Bohémiens ne forment plus dans l'empire Ottoman une secte particulière, ils embrassent la religion des peuples qui les soustraient d'eux, & avec lesquels ils vivent; mais ils mélangent à la religion qu'ils professent les infâmes superstitions qu'ils ont reçues par la tradition de leurs pères. Ils sont chrétiens dans la Walachie & la Moldavie, & mahométans dans les états du

khan des Tartares, & dans toute la Romélie. Le mot de Romélie, en Turc *Roumili*, est le nom que les Mahométans - Sarraïns donnoient aux pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroms*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorsqu'ils conquérèrent Constantinople, l'empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une simple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendit en effet autrefois à l'Asie mineure, lorsqu'elle appartenoit aux empereurs Grecs; la ville d'*Eréoum* a tiré son nom de *Ar-Roum*, qui signifie le territoire ou le champ des Romains, parce que cette ville étoit effectivement alors la plus avancée du domaine des Romains en Asie. Les Mahométans ont toujours conservé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de se donner eux-mêmes, pour relever Constantinople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, évêque de Crémone, ayant été envoyé à Constantinople par l'empereur Othon, pour demander à Nicéphore Phocas, une fille de l'empereur Romain-le-Jeune, pour le jeune Othon, ce prélat se trouva un jour à table avec l'empereur Grec; il fut piqué de ce que ce prince lui avoit reproché que ses compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'empereur: « Nous autres Lombards, Saxons & Francs, nous n'avons pas de plus grande injure à dire à un homme que de l'appeler Romain; ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le pape Jean XII, ayant envoyé des nonces à Constantinople avec une lettre, dans laquelle il qualifioit Othon d'empereur des Romains, & donnoit à Nicéphore le titre d'empereur des Grecs, les courtisans de celui-ci s'écrièrent: « Comment la mer a-t-elle pu souffrir un tel blasphème sans englober le vaisseau qui le portoit? Le pape ignore apparemment, ajoutèrent-ils, que lorsque Constantin transporta le siège de l'empire à Constantinople, il y amena le fécot & la noblesse Romaine, & qu'il ne laissa à Rome que de vils esclaves, des pécheurs, des cuisiniers, & une vile populace ».

Staurace, fils de Nicéphore, étant mort de la blessure qu'il avoit reçue dans la malheureuse expédition de son père contre les Bulgares, Michel Rhagabé lui succéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrate, maître des offices; ce ministre lui fit un scrupule de rendre aux Bulgares payens les prisonniers & les troupes qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent *Misembria*, ville du Pont-Euxin, sur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ses notes sur Constantin Porphyrogénète, prétend que le mot slavon *Bia* signifie une ville, & que c'est pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette

façon, comme *Mefambria*, *Selimbria*, &c. Ceci donne lieu à une observation. Ovide, dans ses *Tristes*, fait mention de la ville de *Mefambria*; il faut donc fuppofer que les Scavons ont pris ce terme de quelque langue antérieure au temps des empereurs, & c'est là autorité toujours ma conjecture, que la langue flavonne est sortie de celle des anciens Baftranes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la prise de cette ville, dont les Bulgares s'emparèrent. Ils enlevèrent l'archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur conversion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel-le-Bègue, qui lui succéda, & qui fut remplacé lui-même en 820, par son fils Théophile. Sous le règne de ce dernier, certains Barbares, conduits par trois chefs, ravagèrent les terres des Romains: ces Barbares devaient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bientôt occasion de parler, & qui commençaient à faire des mouvemens. Théophile résolut de s'opposer à leurs progrès; & pour pénétrer, par une espèce de divination, quel seroit le succès de cette guerre, on dit qu'il essaya de rompre les trois rênes d'une figure de bronze d'un serpent qui étoit dans l'Hippodrome. Cette figure subsiste encore aujourd'hui dans le même état, dans cette place célèbre de Constantinople. C'est au même empereur qu'il faut attribuer aussi la porte Trajane, comme on peut le prouver par l'inscription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroit que sous le règne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorsque ces Barbares voulurent bâtir la ville de *Sacel*, sur la rive occidentale du Tanais, Pechus, cagan des Chazares, envoya des ambassadeurs à l'empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce prince lui accorda sa demande, & lui envoya un candidat des Spahares, nommé *Petronas*, qui passa à *Chefone*, pour s'y pourvoir des navires & des ouvriers nécessaires, & s'avancer de là dans le Tanais, jusques au lieu où l'on devoit jeter les fondemens de la nouvelle ville. Petrus n'en revint à Constantinople, après avoir exécuté sa commission, & conseilla à Théophile, s'il vouloit contenir sous son obéissance la ville & le domaine de *Chefone*, d'établir dans cette ville un préteur, & de ne pas se fier à leur protection, qui gouverneroit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec une espèce de sénat, composé des vieillards & des primats de la ville. L'empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu *Petronas* de la dignité de protoprefaire, il l'envoya lui-même à *Chefone* en qualité de préteur, & ordonna au protovon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la prise d'*Ammonium* sa patrie, qui lui fut enlevée par le kalife Moutasem: c'étoit une ville de Phrygie, dans l'Asie mineure.

Son fils Michel III régna après lui sous la tutelle de Théodora sa mère, & le conseil de l'eunuque Théodiste, de Bardas, frère de l'impératrice, & de son oncle Mamiel. C'est de ce Michel dont il est parlé dans l'inscription qui se trouve sur la principale porte de la ville de *Silivrie*. L'impératrice Théodora renouvela le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, & lui rendit sa sœur qui étoit captive. Cette princesse, pendant sa captivité, avoit embrassé le christianisme; à son retour elle jeta dans le cœur de son frère les premières semences de la religion. L'an 865, ce prince, à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé, songea à avoir recours au Dieu des chrétiens, dont sa sœur lui racontoit les merveilles. La famine cessa; Bogoris reçut le baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après, il écrivit à Louis-le-Germanique pour lui demander un évêque & des prêtres. Ce prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des légats expédiés de la part du pape, pour aller résoudre certaines questions dont les Bulgares avoient demandé la solution. Elles rouloient sur quelques scrupules qui leur avoient été inspirés par les Grecs, desquels ils avoient reçu les premières instructions. Parmi des doutes assez sérieux, ils demandoient entre autres si les femmes pouvoient porter des calçons, & s'il étoit absolument nécessaire de prier les mains jointes. Le crédit que les légats du pape acquirent chez les Bulgares fut un puissant motif de jalousie pour le patriarche Phortus, & l'un des plus grands intérêts du schisme des Grecs, parce que les patriarches voulaient disputer aux papes la juridiction sur ces nouveaux presbytères. Les ambassadeurs du roi des Bulgares, qui assistèrent en 870 au concile de Constantinople, demandoient, pour la juridiction spirituelle, ils devoient être soumis au pape ou au patriarche de Constantinople? Les légats d'Orient déclinèrent en faveur du patriarche, le fondant sur ce que les Bulgares avoient conquis leurs pays sur les Grecs, & y avoient trouvé des prêtres Grecs, desquels ils avoient reçu les premières lumières de la religion. Les légats d'Occident opposèrent à cela que cette différence ne conduisoit rien, & que le pape, quoique latin, établissoit en plusieurs endroits des évêques grecs que la division des empires n'entraînait point celle des sièges; & que le pape, par son légat à *Thessalonique*, avoit de tout temps gouverné l'Épire, la Macédoine, la Thessalie & la Dardanie, qui faisoient partie du pays des Bulgares; & qu'ayant perdu ce pays par invasion des Bulgares payens, ils venoient de le recouvrer par leur conversion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les arbitres de ce différend décidèrent cependant que les Bulgares subiroient la juridiction du patriarche de Constantinople; & les légats du pape se retirèrent, après avoir protesté contre ce jugement. Il est dit que si les Romains, si eux n'embrasèrent les Orientaux, qui vraisemblable-

ment parloient syriaque; mais la copie de la sentence fut donnée aux Bulgares en grec, qui sans doute étoit alors leur langue, puisqu'ils étoient Sythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la religion.

Ceci concourt à justifier encore ce que j'ai dit ci devant, que la langue slavonne n'étoit point originairement la langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils eut en d'un côté avec les Slavons méridionaux, & de l'autre avec les occidentaux. En effet, il vint avec les légats du pape deux moines nommés Constantin & Méthodius, qui traduisirent les livres saints en slavon, & inventèrent des caractères pour cette langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais seulement pour les Slavons établis dans la Moravie, dont le prince avoit demandé des missionnaires à l'empereur Michel, & qui ne connoissoit point encore l'art de l'écriture: ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares; puisqu'ils avoient déjà écrit des lettres au pape & à Louis-le-Germanique. Constantin & Méthodius, dans le séjour d'environ cinq ans qu'ils firent en Moravie, traduisirent en langue slavonne tous les livres pour l'usage de l'église, dont les Slavons se servent encore aujourd'hui; ce qu'ils auroient fait tout de suite pour les Bulgares chez lesquels ils avoient été envoyés, si le slavon eût été la langue de ces peuples. Il faut observer bien plus que Constantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Cherson*, en allant, par ordre de l'empereur Michel, chez les Slavons septentrionaux, sur la demande qu'en avoit faite le prince des Chazars. Ce ne fut qu'à son retour qu'il se trouva en état d'exercer l'apostolat chez les Slavons occidentaux dans la Pologne; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux missions; au contraire, en vertu de la sentence des légats dont j'ai déjà parlé, on leur donna un archevêque & des évêques tous Grecs, qui établirent entièrement le rit grec dans cette église; tous les efforts que firent les papes pour recouvrer la juridiction sur la Bulgarie furent inutiles. Constantin & Méthodius, qui avoient leur mission du pape, n'auroient pas même été soufferts dans ce pays-là; & en effet, quand le pape les appela à Rome pour les faire évêques, Constantin embrassa la vie monastique, & prit le nom de Cyrille, sous lequel sa mémoire est honorée; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'épiscopat. Le pape lui défendit même d'abord de faire la liturgie en slavon; mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes: « Nous approuvons les lettres slavonnes inventées par le philosophe Constantin, & il n'est point contraire à la foi d'employer la même langue pour célébrer la messe & lire l'évangile, ou chanter les autres offices de l'église. Nous voulons toutefois que pour marquer plus ac-

» respect aux livres saints, on lise d'abord l'évan-
» gile en latin, puis en slavon, en faveur du
» peuple qui n'entend pas le latin ». Mais il est
évident que ceci ne regarde absolument que la
Moravie & les autres Slavons des environs,
puisque alors les Bulgares étoient entre les mains
des Grecs, ne connoissoient absolument que leur
rit, & n'avoient d'autre langue que la grecque.
Ce n'est, je le répète encore, que par leur com-
merce avec les Slavons établis dans la Moravie
& la Servie, qu'ils ont dans la suite adopté la
langue slavonne. A l'égard de la messe & des offices
divins, ils ont conservé jusques aujourd'hui l'usage
de chanter en grec & en slavon, de sorte qu'un
choeur répète en slavon ce que l'autre a chanté
en grec. Ils disent indistinctement la messe dans
l'une ou l'autre langue, suivant que le nombre des
Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'église;
& soit que le prêtre célèbre la messe en grec ou
slavon, on y fait toujours la lecture de l'évangile
dans les deux langues.

Première incursion des Russes vers le midi.

Ce fut sous le règne de l'empereur Michel III, que l'on commença à entendre parler des Russes; l'an 861 ils se montrèrent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les îles les plus voisines de Constantinople; ils s'avancèrent de-là jusques dans la Thrace. Leurs courses passagères se changèrent bientôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la langue slavonne, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Russes commençoit à *Kiev*, & finissoit à *Mesembria*, ville frontière, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquents voyages dans ces régions méridionales, donnèrent bientôt lieu à leur conversion: l'empereur Basile, successeur de Michel, ayant gagné leurs chefs par des présents, leur persuada de se faire chrétiens, & d'accepter un archevêque & des prêtres pour les instruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaisons & le commerce des Russes & des Slavons septentrionaux avec les Bulgares, & mit insensiblement ces derniers dans la nécessité d'apprendre leur langue. Nous voyons en effet que le pape Jean XIII, ayant permis en 950 l'établissement d'un couvent en Bohême, dont les peuples, de même que les Polonois, étoient Slavons, cédenoit leur défendit de suivre le rit des Bulgares & des Russes, & même de se servir de la langue slavonne pour l'office divin. Et qui indique, dès-lors, la continuation des Russes avec les Bulgares, par l'uniformité du rit grec, que le pape ne vouloit pas laisser établir dans la Bohême, qui étoit sous sa juridiction.

Basile étoit né dans un bourg auprès d'*Andrinople*, de parents pauvres; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut transféré l'an 813, après la prise d'*Andrinople*. On peut voir dans Zonare les préjugés fabuleux de son élévation pendant qu'il étoit chez

les Bulgares, avec lesquels il n'eut aucun démêlé. L'an 890, sous le règne de Léon-le-Sage, son fils & son successeur, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte les levées injustes que les ministres de l'empire avoient voulu faire sur eux. Léon assembla pour les repousser une nombreuse armée, qui fut entièrement mise en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, & les renvoyèrent à Constantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le désir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'empereur le dessein de se liquer avec les Turcs Hongrois, qui, sous la conduite de leur chef Arpad, habitoient alors dans la *Bessarabie* & la *Walachie*, sur les bords du Danube. Il fit avec ces Barbares toutes sortes d'avances, & leur envoya même des présents afin de les mettre dans ses intérêts, & de les engager à faire une diversion sur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuser ces derniers, il leur envoya un émissaire avec une commission supposée, & pendant ce temps-là il assembla ses troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retirèrent l'émissaire, & se mirent en campagne. Les Turcs exécutèrent le projet qu'ils avoient concerté avec l'empereur; ils tombèrent en effet sur les Bulgares, & les poussaient avec tant de vigueur, que ceux-ci se virent obligés de quitter les Romains pour aller s'opposer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrèrent bataille sur le bord du Danube; mais ils furent défaits, & contraints de se retirer en déroute à *Distria*. Cet échec les obligea de faire à l'empereur des propositions de paix. Mais ayant eu avis ensuite que les Romains étoient disposés à abandonner l'alliance des Turcs, & que ceux-ci se trouvoient dépourvus d'armes & de provisions, ils firent une conjoncture si favorable pour le venger de ces Barbares; ils entrèrent dans leur pays, & firent un affreux carnage des habitants.

C'est, je pense, au règne de Léon-le-Sage qu'il faut rapporter la première incursion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie; quoique des écrivains de l'histoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, sous Constantin Copronyme. L'empereur Constantin Porphyrogénète, qui écrivait l'an 949, parle de l'invasion des Turcs comme d'une affaire arrivée cinquante ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Reginon confirme cette opinion. Cet abbé de Prüm, dans le diocèse de Trèves, a composé une chronique qui s'étend depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au règne de Léon-le-Sage, puisque ce prince monta sur le trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Rinius, Napolitain; Abraham Bakshay, Hongrois, & quelques autres auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois dont je parle actuelle-

ment, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens, & commis tant de désordres sous le roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux écrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ses fils, se disputèrent long-temps la royauté. Arderic, roi des Gépides, profita de leur division pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entièrement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit reconnu dans son ancienne patrie, avec soixante de ses frères, & une grande partie des Huns, dont il ne resta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes historiens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par sept chefs, dont le principal étoit Arpad, qui se ligua, comme on l'a déjà vu, avec l'empereur Léon-le-Sage contre les Bulgares. Ces historiens, pour prouver la vérité de leur système, font descendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le supposent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugel, fils d'Edi, fils de Chaba, fils d'Attila, & joignent cette généalogie à celle de ce prince, que l'on trouve chez presque tous les écrivains de l'histoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Boninius en effet le moque de l'une & de l'autre, & proteste qu'il ignore où ces auteurs peuvent les avoir puises; il paroit même persuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'est l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la source dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroit que ces deux nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diversité des langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, peuples Slavons, y ont introduit la langue slavonienne, & les Turcs y ont porté & y parlent encore la hongroise, qui n'a aucune affinité avec la première.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui parurent de la Sarmatie, & envahirent dans la suite la Moravie, étoient situés alors sur la côte septentrionale du Palus Meotide, entre le Tanais & le Borysthène, dans le pays où est aujourd'hui l'horde des Nogais de l'Anboulouk, sujets du khan des Tartares de Crimée, dans le pays où coule le *Chydnas*, appelé aussi *Chingilis*. Ce fleuve doit être le *Berda-major*, que M. de l'Isle place effectivement dans cet endroit-là. On appelloit alors ces Turcs *Sabarta Asphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appelé *Sabaria*, que les géographes placent sur la rive septentrionale du *Palus Meotide*. Ils avoient été long-temps amis, alliés des Chazars, & les accompagnoient même dans toutes leurs courses. Le éagan des Chazars, pour les récompenser de leurs services, donna sa fille en mariage à Lebidas leur chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les historiens &

la Byzantine ont donné par corruption aux hordes d'*Issurs*, qui sont passés à l'occident du Volga, se sont confondus avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont suivis dans leurs conquêtes. Dans la position où se trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanais & le Volga, & continuoient avec les Uzès & les Bulgares noirs.

Au midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'orient en occident, on trouvoit d'abord, vers la mer Caspienne, les Uzès, les Cabares, tribu des Chazares, dont j'ai déjà parlé, & qui occupoient les deux *Cabanas*. A-peu-près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces peuples une discorde civile, & il se forma deux partis qui se livrèrent bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'action, se réfugièrent chez les Turcs dans la terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux nations s'accoutumèrent à merveille ensemble; les Cabares enseignèrent même aux Turcs la langue des Chazares, & occupèrent en communauté avec eux le terrain qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'orient en occident, les Aïns dont j'ai fait mention, & les Ziqres; & après ceux-ci les Papages & les Chazaks, dont les pays formoient partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Circasie proprement dite. C'est, je pense, dans la Chazakie qu'il faut chercher l'origine des Cosaques d'aujourd'hui, qui furent vraisemblablement du nombre des divers peuples qui, sous les noms d'Uzès, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres situées entre le Don & le Borysthène, après en avoir chassé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oserois combattre l'opinion du savant auteur de l'histoire des Huns, qui pense que le mot de *Cosaque* vient par corruption du nom du pays de *Kapshak*, situé à l'orient du Volga, d'où il prétend que les Cosaques sont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette étymologie, puisque dès le temps de Constantin Porphyrogénète ces peuples avoient déjà le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils distinguent parfaitement de celui de *Kapshak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur première origine, il est certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Constantin sous le nom de Chazakie, ils doivent être venus de plus loin, & être sortis des pays au-delà du Volga, comme tous les autres Barbares de cette région, qui se sont insensiblement avancés d'orient en occident. Quelques-uns croient que les Polonois ont donné aux Cosaques ce nom, du mot *Cosak*, qui signifie une chèvre, parce qu'ils s'habillaient anciennement de la peau de cet animal. Il est certain au reste, que cette nation n'est guère connue sous ce nom en Europe, que depuis le milieu du seizième

siècle. Elle est aujourd'hui divisée en quatre branches principales: les Cosaques d'Ukraine, les Zaporowi ou Zaporoviens, les Donski ou Cosaques du Don, & ceux du Jaik. Il y en a une cinquième branche, qui forme une petite tribu dépendante du khan des Tartares de Crimée; on les appelle *Sari-Isad* ou *Sari-Kanich-Czakki*; ils habitent au nord du fleuve Couban; vers la côte orientale de la mer de Zénche. Les Cosaques d'Ukraine sont les plus nombreux; on comprend sous ce nom tous ceux qui occupent la province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & de la Russie Rouge. Je crois devoir hasarder ici une observation que j'ai faite sur le nom de la province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part; il me semble l'avoir découverte dans une ancienne inscription rapportée par le père Montfaucon dans son recueil d'antiquités. Il y est fait mention du mausolée de la famille Plautia, sur lequel on lit l'épigraphie de Tibérius Plautius, conçue en ces termes:

Propritor Massie, in quâ plasmum centum millia ex numero transdanubiavorum ad prestanda tributa cum conjugibus ac liberis et principibus ut regibus suis transiit, &c. Scytharum quoque regem, Acheronensi, que est ultra Borusthenem, oblatione summo. Primus ex ei provinciâ magno tritici modo annuatim. P. R. agievavit.

Cette province d'Acherone, qui étoit en-delà du Borysthène, ressemble beaucoup à l'Ukraine, & il est très-vraisemblable que du mot *Acheronis* on aura fait par corruption *Okrairia*, nom que les Russes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, sur la côte orientale de la mer de Zénche, depuis le Couban jusques vers Azoph; ils occupoient aussi cette étendue de pays coupée par le Bosphore Cimérien & les bouches du Couban, qui forment des espèces d'îles, où ces peuples étoient établis en neuf différens districts, qu'on appelle *novem regiones Chazarie*. Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzès & les Alains; leur principale ville étoit *Sared* sur le petit Tanais ou le *Donetz*. Constantin Porphyrogénète observe que le prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appelée *Novem Regiones* se trouve limitrophe avec l'Alamie. Il ajoute qu'une semblable guerre réduiroit la Chazarie à la dernière extrémité, parce qu'elle tire sa subsistance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de là, comme je l'ai déjà dit, que les Chazars habitoient le long de la rive orientale du Palus Maotile & du Tanais. De sorte que pour pouvoir commercer avec les Cherfontes, les Bosphoriens & les neuf régions, il falloit que les Alains leur donnaient le passage; & lorsqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, la communication étoit interceptée. D'où Constantin conclut qu'il convenoit aux premiers de maintenir

la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penser, ainsi que je l'ai déjà observé, que les neuf régions étoient les les de *Taman*, d'*Achou*, & les autres îles que forment les branches du *Couban*, entre la mer de *Zabache* & la mer Noire.

Au midi des *Chazares*, sur la rive du *Pont-Euxin*, étoient les *Abasgit*, qui sont les *Abases* d'aujourd'hui.

C'est-là à-peu-près l'idée que l'on doit se former de la position où se trouvoient les peuples barbares qui environnoient le *Palus Mœotide*, vers la fin du neuvième siècle, lorsqu'ils commencèrent de se chasser les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des *Turcs* dans la *Pannonie*.

Les *Uzes* étoient, comme on l'a déjà vu, les peuples les plus voisins de la mer Caspienne; ils sont les auteurs des *Tartares Ulscks*; on les appeloit aussi *Madgiars*, nom que les *Turcs* donnent encore aux *Hongrois* d'aujourd'hui, & qui montre visiblement les progrès de ces peuples orientaux. Vers le commencement du neuvième siècle les *Uzes* se ligèrent avec les *Chazares*, & firent ensemble la guerre aux *Patzinacites*. Ce démêlé est le principe de cette fameuse transmigration des *Turcs Hongrois*, qui s'éleva des bords de la mer Caspienne jusqu'à la *Pannonie*, appelée alors *Moravia*.

Les *Patzinacites* habitoient la pointe du triangle que forment l'*Aral* & le *Gek*, en se rapprochant l'un de l'autre. L'*Aral* est le *Volga*; les *Tartares* l'appellent encore *Etel*, & dans la relation de *Rubrouk*, envoyé par *S. Louis* au grand khan des *Tartares*, ce fleuve est appelé *Etilia*. Le *Gek* est le *Don*; & *M.* de l'Isle a observé que le *Donetz*, ou le petit *Don*, est le véritable *Tanaïs* des anciens. Les *Patzinacites*, dans cette position, avoient au midi les *Uzes* vers la mer Caspienne; les *Cabares*, les *Alains* & les *Ziques* sur le mont *Caucase*; & les *Chazares* sur la mer de *Zabache*. Au commencement du neuvième siècle, ces *Patzinacites* furent attaqués par les *Uzes* joins aux *Chazares*; & ayant été mis en déroute, & chassés de leur pays, ils se virent contraints de se jeter sur les *Turcs*, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le *Don* & le *Borysthène*, sur la côte septentrionale du *Palus Mœotide*. Quelques-uns d'entre eux suivirent les *Uzes* leurs vainqueurs, & se confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bientôt entre les *Patzinacites* & les *Turcs*; ceux-ci ayant été vaincus, se divisèrent en deux bandes; les uns passèrent en Orient, & se répandirent dans la *Perse*, d'où ils vinrent dans l'*Asie* mineure fonder l'empire des *Ottomans*. Ceux-ci reconnoissent encore aujourd'hui pour leurs frères les *Turcs Madgiars* ou *Hongrois*, qui, lors de cette séparation, prirent le chemin de l'occident, & se jetèrent sur la rive occidentale du *Pont-Euxin*. Ce sont les *Barbares*

qui commencèrent à ravager les terres des *Romains* sous l'empereur *Théophile*. Ils étoient conduits par *Lébidas* leur chef. *Constantin Porphyrogénète* nous apprend que le cagan des *Chazares* voulut mettre ce général à la tête de tous les *Turcs*; mais il refusa cet honneur, & aima mieux qu'il fut conféré à *Arpad*, fils d'*Almus*, que les historiens *Hongrois* font descendre d'*Attila*. Par ce premier déplacement des *Barbares*, les *Uzes* se trouvèrent établis dans le pays qu'ils conquirent sur les *Patzinacites*, entre le *Volga* & le *Don*. Les *Chazares* leurs alliés, profitèrent de cette révolution pour s'étendre vers le *Donetz* ou le *Tanaïs*, sur le bord duquel ils fondèrent la ville de *Sarcel*, avec le secours de l'empereur *Théophile*. Les *Patzinacites* s'établirent entre le *Don* & le *Borysthène*, dans le territoire d'où ils avoient chassé les *Turcs*. Ceux-ci s'arrêrèrent le long du *Pont-Euxin*, dans la province d'*Olzakow*, & dans la *Bessarabie* ou le *Boudgeak*, jusques au *Danube*; ils s'étendirent même jusques dans la *Moldavie* & la *Walaquie*. Ces deux provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les descendants des légions romaines, mêlés avec le reste des *Barbares* qui avoient successivement inondé ces contrées.

Les écrivains de l'histoire de *Hongrie* ne font point mention de ces démêlés des *Turcs* avec les différentes nations; ils les supposent partis du fond de la *Sarmatie*, avec le dessein formé de conquérir la *Pannonie*; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont passé le *Tanaïs*, jusques à leur arrivée dans la *Moravie*. Suivant le rapport de *Bonfinius*, ils traversèrent le pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates* & des *Tauro-Scythes*, comme des voyageurs, & sans commettre le moindre acte d'hostilité. Bien loin de-là, ils brûloient d'un si violent desir d'arriver dans la *Pannonie*, qu'ils dissimuloient les insultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la nécessité d'en tirer vengeance ne les engageât dans quelque guerre qui auroit pu retarder leur voyage. Ils passèrent ensuite chez les *Bastarnes*, & s'avancèrent chez les *Peusis* & les *Alanois*. Plusieurs auteurs ont assuré que les *Sicules* ou les *Huns*, qui, sous la conduite d'*Attila*, s'étoient emparés de cette partie de la *Dacie* qui est aujourd'hui la *Transylvanie*, & l'avoient occupée jusques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus compatriotes, jusques chez les *Roxolans* & les *Hamaxobes*, qui sont les *Russes* d'aujourd'hui. Les *Turcs* fatigués d'une si longue route, s'arrêrèrent sous les monts *Amadores* & les monts *Peucins*, & se seroient peut-être déterminés à se fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuse aventure des aigles, dont une multitude innombrable vint fondre sur leurs chevaux & leurs bestiaux, & enlever même les vianes sur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertissement de poursuivre leur entreprise. Ils passèrent en effet les monts,

& allèrent se fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à présent la Transylvanie, malgré les efforts que firent les Bistars, les Peucins & les Besses pour les en empêcher.

Cette station des Turcs dans la Transylvanie, rapportée par les historiens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Bessarabie, la Walachie & la Moldavie. Le témoignage de Constantin Porphyrogénète est plus digne de foi sur ce point qu'aucun autre, parce que ce prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainsi dire, de son temps & sur ses terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre historien. Ce fut de cette nouvelle habitation que les Turcs Hongrois passèrent dans la Moravie, à la sollicitation de l'empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à soumettre *Szeropolk* ou *Seutoplochos*, ou *Suathis*, duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient divisés en sept corps de 30,877 hommes chacun, qui formoient ensemble une armée de 216,000 combattans, tirés de cent huit tribus différentes. Ils avoient à leur tête sept chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zabolch, Gycla, Lehel, Chund, Verbuch & Urs. Ils formèrent sept camps, qu'ils fortifièrent de fossés très-profonds. Cet endroit a été depuis appelé *Siebnobourg*, ou les sept châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyèrent Cusid, fils de Chund, pour reconnoître le terrain. Celui-ci partit, accompagné de peu de personnes; il passa les monts *Crapaks* & le *Tibise*, & prenant sa route par le pays des Janiges Maranastes, il s'avança jusqu'au Danube, & se rendit chez *Seutoplochos*, à qui il exposa le motif de sa mission. Ce duc voyant ses fertiles pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux colons, dont il se flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur émissaire avec des marques de sa munificence. Cusid, satisfait du succès de sa légation, rapporta à son retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrain. Arpad assembla tous les autres chefs pour leur faire savoir que tout avoit réussi suivant leurs desirs. Il adressa ensuite une longue prière à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les chefs envoyèrent en reconnaissance à *Seutoplochos*, par le même Cusid, un cheval blanc magnifiquement enluminé. Mais lorsqu'ils jugèrent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, descendirent par les monts *Crapaks* jusques aux bords du Danube, & envoyèrent de-là un ambassadeur à *Seutoplochos*, pour lui signifier de la part des sept chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue,

& dont le cheval avoit été le prix. Le duc alarmé de se voir tenter une aussi étrange querelle, par des hôtes auxquels il préparoit l'accueil le plus favorable, se mit en devoir de repousser la violence dont il étoit menacé. Il assembla une armée, & passa sur la rive septentrionale du Danube. Après plusieurs escarmouches, il voulut tenter une bataille décisive, dont le sort lui fut funeste; ses troupes furent mises en fuite, & lui-même périt en repassant le fleuve avec le plus grand nombre de ses soldats. Ceux qui se sauvèrent furent ensuite taillés en pièces par les ennemis, qui les poursuivirent jusques sur l'autre bord. Une victoire aussi complète mit les Turcs Hongrois en possession de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Vuns, les Avars & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formèrent plus qu'une même nation, & combattirent dès-lors sous les mêmes drapeaux. Ces Barbares se trouvèrent par-là établis dans la grande Moravie, la Transylvanie, la Moldavie & la Walachie. Les Moraves & les Sclavons chassés de leur pays se dispersèrent de tous côtés, & se répandirent chez les Serbiens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auxquels ils rendirent la langue slavonne encore plus familière.

Cette incursion des Turcs, suivie de celle des Patzinacites, effraya si fort l'Occident, qu'à cette occasion on agita le problème, si ces nouveaux Scythies n'étoient point le peuple ennemi de Dieu, dont il est parlé dans les prophètes sous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une dissertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appelloit Hongrois, sans savoir pourtant quelle nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu jusques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau pays, qui fut depuis appelé la Hongrie, y étoient divisés, suivant les historiens Hongrois, en sept districts; & au rapport de Constantin Porphyrogénète, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur chef, & étoient cependant toutes soumises à un général ou vaivode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la postérité d'Arpad, dont le fils & le successeur fut *Zoltan* ou *Sultan*; celui-ci eut *Toxus*, duquel naquit *Geyza*, père de *S. Etienne*, qui fut le premier roi de Hongrie. Au reste, le pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette transmigration, est désigné par Constantin Porphyrogénète d'une manière à ne pas s'y méprendre, par les ruines du pont de *Trajan*, la ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium* ou *Sirmich*, & par les rivières de *Temes*, de *Mars*, & de *Tisza*, qui arrosoient cette contrée, & qui sont la *Tamisch*, la *Marrisa* & la *Thaïsse* d'aujourd'hui. Le territoire des Turcs, suivant le même auteur, étoit borné à l'orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient séparés par le Danube; au midi par les Croates & les Serbiens; au couchant par les Français ou Saxons; & au septentrion

Septentrion par les Patzinacites. Cette description n'est cependant pas tout-à-fait exacte, puisque par la finition oblique du terrain, les Patzinacites, qui se trouvoient alors sur les côtes de la mer Noire, étoient plutôt à l'orient qu'à l'occident.

Examinons à présent quelle devoit être la langue des Turcs Hongrois. J'ai déjà dit plus haut, que les Cabares, & d'autres tribus de Chazares, qui se joignirent aux Turcs, lorsqu'ils habitoient encore aux environs du Tanais, leur avoient donné leur langue, c'est-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils se rendirent encore plus familière, par le commerce & l'union qu'ils eurent avec eux pendant plusieurs années. Lorsque Constantin, apôtre des Slavons, fut envoyé par l'empereur Michel chez les Chazares, pour les instruire dans la foi, il s'arrêta quelque temps à *Cherson*, pour y apprendre leur langue. On a douté si cette langue des Chazares étoit la slavonne. Mais ce doute est décidé par l'observation qui précède, puisqu'il est démontré que cette langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la langue de ces Turcs, qui subsiste encore dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le slavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il est vrai que Constantin étudia aussi le slavon à *Cherson*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Russes & des autres peuples slavons qui commerçoient avec les Chersonites; mais cela ne prouve pas que cette langue fut celle des Chazares, & l'on pourroit plus raisonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai déjà mise au jour, que la langue hongroise doit être fille de la circassienne; cette dernière langue est très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les pays situés entre le Pont-Euxin, le Caucase & la mer Caspienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abasges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les tribus qui se sont mêlées avec les Turcs, ne fussent des nations circassiennes. Il est donc probable que le circassien étoit leur langue, puisque les Chazares, les Abasges, & les Cabaritins d'aujourd'hui, qui sont leurs descendants, la parlent encore. On fait, par le témoignage de tous les auteurs, que les Turcs Hongrois adoptèrent la langue des Chazares. Si donc ces peuples avoient en une autre langue que la circassienne, on en trouveroit les vestiges dans la hongroise, & il est manifeste que cette dernière n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, si ce n'est avec le circassien & le tartare. Il faut donc nécessairement que le fond de la langue hongroise soit le circassien, & que les racines tartares que l'on y retrouve soient les débris de la langue tartare, qui, dans les premiers temps, devoit être commune aux Turcs Hongrois, puisque leur première origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité

Géographie ancienne, Tome III,

de quelques noms hongrois, illustrés dans l'histoire, avec les noms circassiens, est encore une forte de preuve de ce que j'avance. Michel Rithus, dans son livre de *Regibus Hungariae*, dit qu'un des chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle *Huns*, étoit un nommé *Sitta*; ce nom doit être un beg du Cabile ou tribu circassienne qui porte le nom de *Sitta*. Bonfinius, dans le neuvième livre de sa première Décade, raconte que *Zivich*, l'un de ces mêmes chefs, donna origine à la tribu des *Chaks*; & l'on trouve aujourd'hui la tribu de *Chaka* dans la Circassie. Un autre chef, appelé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque beg de la tribu circassienne de *Gylo-Roussai*? On retrouve des noms circassiens dans des temps bien plus reculés: Procope nous dit que les Portes Caspiennes appartenoient à *Ambasage*, Hun de nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'empereur Anastase. Cet Ambassade étoit certainement un beg de la tribu d'*Abasage*, qui est une des plus considérables de la Circassie, & dont le nom a été un peu altéré par l'historien grec. Je pourrais trouver encore beaucoup de noms aussi conformes; mais je crois qu'il suffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les tribus circassiennes dans un ouvrage manuscrit sur *l'état présent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois-jusques dans la grande Moravie, il est temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chassèrent devant eux, & s'emparèrent successivement de leurs habitations. Dans le temps dont parle Constantin Porphyrogénète, c'est-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparèrent des terres que les Turcs quindèrent pour passer dans la Pannonie. On ne fait pas bien s'ils les en avoient encore chassés, ou s'ils en prirent seulement possession, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute manière que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en-deçà du Borysthène, l'ancien pays des Gètes, la Moldavie, le long des rivières de *Pruth* & de *Sig*, la Bessarabie, & ce que nous appelons aujourd'hui le territoire d'*Olghakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Borysthène jusques à la ville de *Sared*, que les Chazares avoient bâtie sous l'empereur Théophile. On comptoit de cette ville au Danube soixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient divisés en huit tribus; dont quatre appelées *Quartzique*, *Syracalpa*, *Borolmat* & *Bulatcarpon*, étoient au-delà du Borysthène; il y en avoit quatre autres en-deçà de ce fleuve, celles de *Gazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Turcs, celle de *Characa* sur les frontières de Russie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ulini*, les *Belenini*, les *Larganeni*, & d'autres peuples slavons tributaires des Russes. On voyoit dans ces cantons en-deçà du Borysthène, des vestiges de quantité

de villes & d'églises chrétiennes, de même que des croix taillées dans le tuf. C'étoit apparemment les débris des monastères que les premiers missionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes nomades, avoient fait bâtir sur les côtes du Pont-Euxin.

La situation des Patzinacites engageoit les empereurs de Constantinople à rechercher leur amitié, parce qu'ils pouvoient s'en servir utilement contre les Russes, les Turcs & les Bulgares. On verra dans la suite combien les Russes avoient à craindre de leur part, & combien ils se précétoient contre eux dans leur navigation du Borysthène & du Pont-Euxin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voisins, à cause de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à se jeter sur les terres de ceux qui se mettoient en campagne pour quelque expédition. Ils menotent une vie errante, suivant les saisons, tantôt au-delà & tantôt en-deçà du Borysthène. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fournissoient aux Russes des moutons & des bœufs, & même des chevaux. Ils avoient aussi une espèce de commerce de transport & de cabotage, qui consistoit à voier, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les denrées, les épices, les pelletteries & les étoffes, que l'on faisoit passer de Constantinople ou de Chersoné dans la Russie, & chez les Chazars & les Circassiens. Ils étoient infidèles, avarés & pillards; on voit que les Russes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romélie, les évitoient comme des bandits & des voleurs. Lorsque l'empereur ou d'autres princes envoyoit des ambassadeurs pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de se rendre d'abord à Chersoné, d'où ils donnoient avis aux chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commission dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de se faire remettre quelques personnages distingués, en garantie de la bonne foi de ces barbares. C'étoit-là la manière dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Borysthène. Quant à ceux qui demeuroient entre ce fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux sur la côte de la mer Noire, & on les obligeoit parcellément de donner des otages, que l'on retenoit dans les navires jusqu'à ce que la négociation fut terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendants, idolâtres & superstitieux; ils faisoient des sacrifices au pied des chênes, & immoloient des oiseaux; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des victimes, des flèches garnies de poin eu de viande, & ils juroient au sort, pour savoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté: on nous raconte à-peu-près la même chose des Tartares Oïsiagues, & des autres peuples septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même

sans manches, & c'est à-peu-près l'habillement des payfans Bulgares d'aujourd'hui.

A la mort de Léon-le-Sage, les Bulgares recherchèrent sérieusement l'amitié des Romains, & envoyèrent à Alexandre son frère, qui lui succéda l'an 911, des ambassadeurs, pour lui proposer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme résolution de se rendre redoutable aux Bulgares. Siméon leur roi, fut outré de la réception qu'on avoit faite à ses ambassadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an 912.

Constantin Porphyrogénète fut à peine sur le trône, qu'il éprouva les effets du ressentiment de Siméon, & eut à soutenir contre les Bulgares, cette guerre pour laquelle leur roi avoit fait ses préparatifs pendant le règne d'Alexandre. Au mois d'août de la même année, Siméon se présenta devant Constantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, jusques à la porte Dorée. Mais désespérant de se rendre maître de cette place, il ne tarda pas d'en lever le siège, & fit des propositions de paix qui furent rejetées. Offensé de ce refus, il fondit sur la Thrace, & s'empara de la ville d'Andrinople, qui fut rachetée par l'impératrice Zoé. Cette guerre dura encore longtemps; Léon Phocas, général de l'armée impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du fleuve *Achelus*, & obligé de se retirer en déroute à *Msimbria*. L'empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeler à son secours; mais cette négociation échoua par la maladresse de ceux qui en étoient chargés. Ces peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la première fois dans la Russie: leurs actes d'hostilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un royaume dans les régions septentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, se leva avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils passèrent ensemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de présents & de soumissions. Ce fut alors que l'empereur pensa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des secours contre les Bulgares. Siméon, animé par ses premiers succès, marcha de nouveau vers Constantinople; mais Léon Phocas prit sa revanche, & remporta sur ce prince une victoire signalée, qui rendit le calme à la capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le trône avec Constantin Porphyrogénète, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'empereur Christophle, avec Pierre, fils de Siméon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois se répandirent dans les terres de l'empire, ravagant la Thrace, & s'avancèrent même jusques à Con-

stantinople. Les empereurs Constantin & Romain envoyèrent contre eux le général Théodophe, qui les repoussa, & conclut avec eux une trêve de cinq ans. L'an 944, un capitaine turc, nommé *Boulogne*, vint à Constantinople, & y embrassa la religion chrétienne. L'empereur Constantin Porphyrogénète le fit patrice; mais il ne persévéra pas long-temps dans la foi de Jésus-Christ, il retourna dans son pays, & reprit son ancienne créance. Il fit depuis diverses incursions sur les Romains & sur les Saxons; mais l'empereur Othon l'ayant fait prisonnier, le fit pendre. Un autre chef des Turcs, nommé *Gins*, qui avoit accompagné Boulogne, & reçu avec lui le baptême à Constantinople, fut plus ferme dans sa conversion; il emmena avec lui un moine nommé Hiérothée, & le patriarche avoit sacré évêque de Turquie, & qui fit dans ce pays-là un grand nombre de prosélytes.

Le règne de Romain-le-Jeune, fils de Constantin Porphyrogénète, fut court & obscur. Ce prince, si indigne de son père, monta sur le trône au mois de novembre de l'an 759, & mourut au mois de mars de l'année 961. On ne voit point dans l'histoire qu'il ait eu rien à démêler avec les Barbares.

Sous le règne de Nicéphore Phocas, son successeur, les Turcs Hongrois recommencèrent leurs courses dans l'empire, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace. Les Bulgares étant alors en paix avec les Romains, Nicéphore écrivit à Pierre, leur roi, & le sollicita de faire tous ses efforts pour défendre aux Turcs le passage du Danube. Mais ce prince conservoit un vif ressentiment contre l'empereur, de ce qu'il avoit refusé de le secourir lorsqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les traités qu'il avoit conclus avec eux. L'empereur résolut de se venger de Pierre, & envoya Calocy, fils du prince de Chersonèse, chez Swiatoslaw, roi des Russes, pour les historiens Grecs ont appelé *Splendoslaw*, pour négocier avec lui, & fonder sur la Bulgarie. Ses propositions furent écoutées favorablement; les Russes, avides de butin, & ne cherchant que des occasions de piller, ne manquèrent pas de servir les dessein de Nicéphore, & vinrent dévaler cette contrée.

Mais les Romains se repentirent bientôt de les avoir mêlés dans leur différend; & la guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre eux, est un des événements les plus remarquables du règne de Jean Zimisces. Les Russes, après avoir vaincu les Bulgares, & fait prisonniers leurs chefs, Romain & Borises, formèrent le dessein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient subjuguée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocy, & ils lui promirent de l'aider à monter sur le trône impérial; celui-ci s'engagea de son côté à leur céder à perpétuité la

Bulgarie. Dès que les Russes eurent conclu cette convention, ils commencèrent de traiter avec mépris les ambassadeurs de l'empereur, & possédèrent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimisces pénétra leurs vues, & se mit en devoir de s'y opposer. Il rassembla ses légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoslaw se hâta de prévenir par des traités les obstacles que ses vœux auroient pu mettre à ses entreprises. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui, l'an 968, avoient assiégé Kiovie, après la mort de son père Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne songea plus qu'à tourner toutes ses forces contre les Romains, il passa le mont *Hemus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le siège devant Constantinople. Mais la première campagne lui fut funeste. Bardas Sclerus, qui vint à sa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimisces ne voulut pas laisser à son général la gloire de terminer entièrement cette guerre; il marcha en personne l'année suivante, força les Russes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut suivi de la prise de *Preislabe*, qui est aujourd'hui *Jamboly*, ville de la Bulgarie, située à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople, sur le rivier de *Tondja*. Calocy, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & se sauva dans le camp des Russes. L'empereur trouva dans la ville Borises, roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute sa famille, & d'autres grands de cette nation; il les traita avec bonté, protestant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour subjuguier les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppression des Russes, qui étoient ses seuls ennemis. Zimisces satisfait de tous ces succès, ne crut pas devoir pousser à bout un ennemi aussi redoutable que Swiatoslaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ses états. Mais ce prince obéissant refusa ses propositions, & perdit une seconde bataille, qui fut suivie du siège de *Durosto*, où il s'étoit réfugié, avec les débris de son armée. Il voulut enfin risquer une dernière action, dans la vue de délivrer cette place, & de satisfaire ses soldats, résolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 juillet de l'an 971. Mais l'empereur eut encore le dessus, & Swiatoslaw n'eut plus d'autre ressource que de se mettre à la discrétion de son vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux prince, en retournant dans ses états, fut massacré par les Patzinacites, qui taillèrent en pièces le peu de troupes qui lui étoient restées de cette funeste expédition. Zimisces, comblé de gloire, rentra en triomphe dans Constantinople l'an 974. Il étoit suivi de Borises, roi des Bulgares, & de Romain son frère; tous les ornemens des rois de Bulgarie étoient dans un char à quatre chevaux qui précédoit l'empereur; & au haut de

ce char étoit l'image de la vierge, protectrice de cette capitale. L'empereur dépouilla publiquement Boris de tous les attributs de la royauté, il lui donna le titre de général de l'empire, & la couronne des rois de Bulgarie fut portée dans le temple de sainte Sophie.

Zimifès mourut empoisonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement suivie de la défection des Bulgares, qui rappellèrent Boris. Ce prince s'étant échappé de Constantinople habillé à la grecque, avec son frère, fut tué dans une forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un grec. Son frère Romain arriva sain & sauf; mais il ne tarda pas de retourner à Constantinople; il avoit d'ailleurs été fait esclave pendant sa captivité par le chambellan Josaph. La postérité de Boris se trouvant éteinte, les Bulgares confièrent le gouvernement de leur pays à quatre frères appelés David, Moïse, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un comte très-puissant, & qui jouissoit d'un grand crédit dans la nation. Les trois premiers de ces frères étant morts bientôt après, Samuel régna seul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'empereur Basile contre Bardas Sclerus, pour ravager & conquérir même plusieurs provinces romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grèce, & une partie du Péloponnèse. Il faut observer que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indistinctement désignés par le nom de Scavons, comme on le voit dans plusieurs auteurs, qui parlent de leurs incursions dans les provinces occidentales & méridionales de l'empire. Ces pays ne demeurèrent pas long-temps soumis à leur domination, puisqu'ils ne changèrent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus sous celui de Bulgarie, ni de Slavonie.

L'an 979, suivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, selon le rapport de Zonare, l'empereur Basile marcha en personne contre les Bulgares, & fit le siège de Sardique, qu'il leva inconsidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Mélissène, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople; pour s'y faire proclamer empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Basile se mit en marche, pour entrer dans la capitale; il le poursuivit, lui présenta le combat, & l'obligea de se réfugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté son poste. Le mauvais succès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'empereur Nicéphore. Celui-ci se mit à la tête de plusieurs mécontents, & parvint à se faire proclamer empereur l'an 987. Mais la mort subite & imprévue de ce rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Basile, & lui permit de travailler sérieusement à chasser les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, prince des Russes,

qui avoit épousé Anne, sœur des empereurs Basile & Constantin, embrassa la religion chrétienne à la sollicitation de cette princesse. Il est regardé par les Russes comme l'apôtre de la nation; quoique l'empereur Basile I, successeur de Michel III, eût déjà jeté parmi eux les premières semences du christianisme dans le siècle précédent. Il est vraisemblable qu'ils étoient depuis retournés aux erreurs du paganisme, puisque long-temps après la princesse Olga ou Hélène, vint à Constantinople sous Constantin Porphyrogénète, ou sous Jean Zimifès, & s'y fit chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mère de Swiatoslaw, & seigneur de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de son mari, & se vengea des Dreffians, qui en avoient été les auteurs; elle remit ensuite les rênes du gouvernement à son fils Swiatoslaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la conversion de Wolodimir, les Russes ont toujours conservé le rit grec dans les cérémonies de la religion. Ce prince, qu'ils honoroient comme un saint, est enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoslaw, & avoit deux frères légitimes, Jatoploe, duc de Kiovie, & Ogles, duc de Pereslaw; ce dernier périt par la trahison de ses soldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevue qu'il eut avec lui; il demeura par-là seul & paisible possesseur des états de son père. Il subjugué, & rendit tributaires ses voisins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jarages, & enleva aux Romains la ville de *Cherson*. Il fit la paix avec eux, & cette paix fut suivie de son mariage & de sa conversion.

Samuel, roi de Bulgarie, avoit su tirer tous les avantages possibles des guerres intestines qui déchiroient l'empire; il étoit temps que Basile pensât à mettre obstacle à ses usurpations & à son agrandissement. L'an 993, dès que la guerre civile fut terminée, l'empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garnison dans *Thessalonique*, & de contenir Samuel. Ce général détacha son fils Afor pour aller reconnaître l'armée ennemie; celui-ci donna dans une ambuscade, & son père en ayant en avis, vola pour lui donner du secours; mais pendant qu'il faisoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicéphore Uranus fut envoyé pour se mettre à la tête de l'armée, dont il rassembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déjà passé la vallée de *Tempé* & le fleuve *Pénis*, dans la *Thessalie*, & alloit entrer dans le *Péloponnèse*; il le surprit sur le bord du fleuve *Sperchius*, & tailla son armée en pièces. Le roi lui-même & son fils Romain ne purent se sauver, qu'en se tenant long-temps cachés sous les morts, & ils retournèrent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'occident. Ils avoient soutenu des guerres sanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres peuples occidentaux; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce siècle ils commencèrent de se polir. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs; le germe de la religion chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour; Geyza, leur dernier duc, contribua beaucoup à la propagation de la foi chez ces peuples; saint Etienne son fils, mit la dernière main à leur conversion, & acheva de répandre le christianisme dans toute la Hongrie. Geyza son père ne pouvant plus soutenir le poids de la souveraineté, lui remit en 997, les rênes du gouvernement, avec l'agrément de toute la nation, qui lui prêta serment de fidélité, & lui donna le titre de roi. Après la mort de Geyza, saint Etienne envoya un ambassadeur au pape Benoît VII, pour lui demander le diadème royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce diadème descendit du ciel. Le pontife refusa la même grace au roi de Pologne Miecislav, qui l'avoit demandé dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raisons de ce refus.

Samuel, roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ses états après sa défaite, que sa foiblesse pour sa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette princesse, devenue éperdument amoureuse d'Afot Taronite, demeura captif chez les Bulgares depuis la mort de son père, menaçant de se tuer si on refusoit de le lui donner pour époux. Samuel consentit à ce mariage, & donna à Afot la présidence de *Dyrrachium*. A peine ce prince y eut-il arrivé, qu'il détermina sa femme à le suivre. Il retourna chez l'empereur, & après avoir livré aux Grecs la ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea plusieurs places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'empereur rassembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, sous le commandement de Théodoracan & de Nicéphore Xiphias, qui, dans cette campagne, prirent les villes de *Preslabe* & de *Pilskow*. L'année suivante, l'empereur se mit lui-même à la tête de ses troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à *Thessalonique*, après avoir conquis les villes de *Baris*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'assaut *Viddin*, après un siège de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du fleuve *Asius*. Il tenta ensuite inutilement le siège de *Penik*, & retourna à Constantinople.

Dans la même année, des peuples qui habitoient au-delà & en-deçà du Danube, dans la Moscovie inférieure, jusques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, sous la conduite de leur chef Cés, ravager la Pannonie & la Hongrie. Saint Etienne rassembla des forces con-

sidérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrain où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Mysie, & y trouva beaucoup de résistance; il livra plusieurs combats, dans lesquels la victoire demeura indécise. Les Barbares furent enfin forcés de céder & de prendre la fuite; leur chef Cés fut tué, leur camp fut pillé, & tous les soldats Hongrois retournèrent chargés de butin. On y trouva une si grande quantité d'or, d'argent & de pierres, qu'il est à croire que ces Barbares perdirent dans une seule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je pense que Bonfinius se trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour songer à inquiéter leurs voisins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils aient eu aucun roi, ni chef appelé Cés; Dicaque, qui en donne une suite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incursion sur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la destruction du royaume de Bulgarie par Basile, les Bulgares furent transplantés vers le Pont-Euxin, dans les provinces cisthéniques, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'est ce qui a fait dire à Albertus Aquefius, vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'est peut-être aussi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entreprises des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuse des campagnes de Basile fut celle de 1014. Samuel, informé de ses préparatifs, garda si bien tous les passages, que l'empereur désespéra de les pouvoir forcer. Mais Nicéphore Xiphias alla passer le mont *Balabite*, & fonda par les derrières sur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pièces; Samuel lui-même se sauva avec beaucoup de peine, par le secours de son fils, qui le mit sur un cheval, & le conduisit à *Preslabe*. Basile fit dans cette action quinze mille prisonniers; il les divisa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laissant qu'un œil à un seul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux prince fut pénétré d'une si vive douleur, à la vue d'un si effroyable spectacle, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour successeur son fils Gabriel, appelé aussi *Romain* ou *Rodonin*.

Ce prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que son père, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer *Néoritzas* avec une armée vers *Thessalonique*; mais ce général fut battu par Théophraste Botoniate, préfet de cette ville. Pendant ce temps-là Basile travailloit à forcer les dardes de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Théophraste de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piège où il laissa la vie, & son armée fut misé-

en fuite : cet échec obligea l'empereur de rentrer dans Constantinople. Au printemps de l'année suivante 1015, il ramena ses troupes dans la Bulgarie, reprit *Odessa*, & vint à *Thessalonique*, où il reçut un ambassadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Basile s'en méfia, & continua les hostilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladifus, son cousin, qui lui succéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frère de Samuel ; il fut à peine monté sur le trône, qu'il se soumit à Basile. Tous les grands de Bulgarie prêtèrent serment de fidélité à l'empereur, & les conventions respectives furent confirmées par une bulle d'or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Serbie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les villes voisines de *Raguse*, il revint en Bulgarie. Basile soupçonna que cette expédition de Jean Uladifus dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour rassembler toutes ses forces, & les tourner ensuite contre les Grecs. Dans la vue de prévenir ce dessein, il entra dans la Bulgarie, s'empara des villes d'*Osprova*, de *Sofist* & d'*Achraie*, où étoit le palais des rois ; il fit crever les yeux à tous les Bulgares qui tombèrent sous ses mains. Il vint de là contre Jean, qui assiégeoit *Dynabitus*. Les généraux Gofaste & Orclio, furent tués par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite distingué. L'empereur termina cependant la campagne par la prise de *Strumitz*, de *Triadiza* & de *Bojan*, & retourna à Constantinople. Il se remit en campagne l'an 1016 ; il divisa son armée, & donna le commandement d'une partie à Constantin Diogène, qui fut attiré dans un piège & enveloppé par les troupes de Jean. L'empereur fut à temps de lui donner du secours ; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournèrent le dos à l'aspect de ce prince ; il les poursuivit, & fit beaucoup de prisonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans sa capitale au mois de janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladifus, qui avoit été tué dans un combat sous *Dyrachium* ; il se rendit à Andrinople & de-là à *Serez*, où tous les grands de Bulgarie vinrent se donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu desquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le seul qui fit encore quelque résistance, mais il fut pris & aveuglé. Basile, après cette glorieuse expédition, fit une entrée triomphante dans Constantinople, précédé de la reine Marie & de toute la famille royale ; il alla rendre à Dieu des actions de grâce dans le temple de sainte Sophie, & le peuple lui donna le surnom glorieux de *Bulgarophile*. Dès-lors la Bulgarie devint une province de l'empire, & fut gouvernée dans la suite par des ducs, qui tenoient cette dignité des empereurs.

Pendant le règne de Basile, Constantin, qui étoit associé avec lui à l'empire, n'avoit eu que le nom d'empereur ; mais après sa mort, ce dernier

régnait trois ans seul. De son temps les Patzinacites pénétrèrent le Danube, & se répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques désordres. Ils furent chassés par Constantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, & duc de Bulgarie ; ils se jetèrent sur les Russes, & assiégèrent plusieurs fois la ville de Kiovie ; mais Jaroslav, duc de Russie, qui se trouva alors à Novogorod, rassembla les Varèges & les Slaves, avec le secours desquels il repoussa entièrement ces Barbares.

Il ne se passa rien de mémorable pendant le règne de Romain Argire, successeur de Constantin. Ce prince fut occupé à étouffer la révolte de Prufen, fils de Jean Uladifus, roi de Bulgarie & général de l'empire, & de Constantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, qui tenaient l'un & l'autre de s'élever au trône. Il fit une guerre malheureuse aux Sarrasins, & fut empoisonné en 1034, après un règne de cinq ans, par les intrigues de sa femme Zoé, qui, après sa mort, épousa & plaça sur le trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en-deçà du Danube, & ravagèrent la Bulgarie au commencement du règne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares se révoltèrent, & élurent pour roi un nommé Pierre Deleaus, qui se prétendoit issu de la race royale, & se disoit fils du Romain, frère de Samuel. Basile Synadenus, gouverneur de *Dyrachium*, marcha contre cet imposteur, sans attendre les ordres de l'empereur. Ses ennemis firent envisager cette démarche à l'empereur comme un acte d'indépendance qui supposoit des desseins criminels. Ce prince fit emprisonner Basile, & envoya à sa place Dermocaitas, qui fut battu & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thimire, dont le règne fut de peu de durée. Deleaus son adversaire l'invita à venir partager avec lui le souverain pouvoir, & le fit lipider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares ; mais une terreur panique le fit rentrer en désordre dans Constantinople. Il laissa tout le bagage sous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un eunuque son chambellan, qui le livrèrent à Deleaus après le départ de l'empereur. Cette ridicule expédition fut suivie de plusieurs désavantages ; les Grecs furent battus en diverses rencontres. Mais les affaires de l'empire furent rétablies peu après par le patrice Alufien. Celui-ci étoit second fils d'Aaron, frère de Samuel, roi de Bulgarie ; il se trouvoit au service de l'empire en qualité de préfet de *Thodosopolis* ; un sujet de mécontentement le porta à se retirer de Constantinople, & à passer chez Deleaus, qui partagea la royauté avec lui, & lui confia en 1040, le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Thessalonique*, &

mis en déroute par Constantin, cousin de l'empereur; quinze mille Bulgares demeurèrent sur la place, & plusieurs furent faits prisonniers. Cette défaite sema la défiance & la méhance entre les deux chefs. Alufen crut devoir prévenir son collègue; il envira Deleanus dans un festin, lui fit élever les yeux, & se refugia chez l'empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en désordre; il les battit, & se saisit de Deleanus & du traître Ibatzis. Il subjugué ensuite aisément toute la province, & après y avoir établi un préfet, il retourna victorieux dans sa capitale, où il mourut peu de temps après, l'an 1041. La Bulgarie demeura soumise depuis ce temps-là, & fut gouvernée jusques à Isaac l'Ange par des préfets, avec le titre de duc.

L'année du règne de Constantin Calaphate ne présente aucun événement relatif à mon sujet.

Constantin Monomaque qui lui succéda, vit le commencement de son règne agité par les troubles qui s'élevèrent en Bulgarie sous Boïthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Etienne, préteur de *Dymachium*.

On parle, à-peu-près dans le même temps, d'une incurSION maritime des Russes, que je croirois devoir rapporter au temps de Jaroslaw, duc de Russie. Leur armée navale fut entièrement détruite par les Grecs & par la tempête.

La guerre que Constantin Monomaque eut à soutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus sanglante. Ces peuples étoient divisés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un chef nommé Tyrak, prince d'une naissance illustre; mais ses vices & sa lâcheté en obscurcissoient tout l'éclat. La seconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cégènes, qui avoit acquis dans la nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célèbre par ses victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'insulter les côtes du Pont-Euxin; il savoit se faire estimer, par les vertus opposées aux vices qui rendoient son collègue méprisable. Son pouvoir naissant excita la jalousie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de se sauver dans les marais du Borysthène, d'où il parvint à faire révolter deux hordes de Patzinacites, qui aidèrent à prendre sa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla ensuite à Constantinople, où il embrassa la religion chrétienne, & fut fait patrice. Sa conversion engagea même Constantin Monomaque à lui fournir des secours, avec lesquels il s'avança sur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la faction opposée. Tyrak, pour se venger de la protection que l'empereur avoit accordée à son adversaire, entra dans la Thrace avec huit cents mille hommes, & mit à feu & à sang les provinces de l'empire. Mais la dysenterie ayant mis presque toutes les troupes hors de combat, l'empereur les vainquit aisément;

& Tyrak vint à Constantinople, où il reçut aussi le baptême. Constantin assigna aux Patzinacites des habitations dans la Bulgarie; mais ces peuples reprirent bientôt les armes. La faction de Cégènes ayant soupçonné que Constantin vouloit faire périr son chef, qu'il retenoit à Constantinople, le réunit à la faction opposée, & toutes les deux, de concert, marchèrent vers *Andrinople*. Constantin Ariantes, général de l'empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bientôt mis en fuite. Nicéphore amena plusieurs légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de succès. Les Patzinacites rentrèrent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en plusieurs occasions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils portèrent leurs armes. L'empereur qui avoit toujours retenu Cégènes dans les fers depuis la défection de son parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut massacré par ses siens. Quelque temps après, le sort des armes fut plus favorable à Constantin; ses généraux, Brienne & Michel Acoluthus, reprirent *Andrinople*, & remportèrent une victoire complète dans la Macédoine. On choisit parmi les prisonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Asie; mais ils refusèrent de servir, se révoltèrent, rejoignirent leurs compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une trêve de treize ans.

Zoë, Théodora & Michel Stratiatique occupèrent le trône depuis 1042 jusques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurèrent soumis aux Grecs sous des ducs, à la nomination des empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérité d'être rapportée.

Isaac Comnène, qui succéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux aussi dans plusieurs combats contre les Patzinacites. Il épousa Catherine, dans la famille des rois de Bulgarie, & abdiqua l'empire en 1059 en faveur de Constantin Ducas.

Sous le règne de ce prince les Uzes défilèrent l'empire. Ces peuples, plus connus en orient qu'en occident, avoient habité autrefois sur la rive occidentale de la mer Caspienne; ils s'étoient répandus depuis peu sur les côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils passèrent le Danube au nombre de six cents mille hommes, & ravagèrent la Bulgarie & la Thrace. Nicéphore Botaniote, & Basile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tombèrent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur donna la liberté de pousser leurs courses jusques dans la Macédoine & dans la Grèce, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirèrent d'immenses contributions de l'empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix.

avec eux. Une maladie contagieuse, qui se mit dans leur armée, les obligea cependant de s'engager à leur retraite. Ils furent attaqués, en retournant chez eux, par les Bulgares & les Patzinacites, qui les tuèrent en pièces, & cette innombrable multitude fut presque entièrement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogène, successeur de Constantin, par leur jonction avec les Turcs asiatiques.

Les princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'investiture & le diadème des empereurs de Constantinople, qui envoyoit même quelquefois des prêtres dans les provinces, pour les contenir sous l'obéissance, & empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine installé, qu'il tâcha de s'attirer les bonnes grâces du pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence de Michel Ducas Paraplatée, pour se rendre indépendant. L'empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le subjuguier, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entièrement du joug des empereurs, & se retira à Salone en 1076, la couronne royale pour les royaumes de Serbie & de Croatie, par les mains de Gébizon, légat du pape Grégoire VII, auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cents bezans d'or. Ce prince, avant son couronnement, n'avoit que le titre de duc ou de ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slavija & Créfinir III, ses prédécesseurs. Démétrius avoit épousé Hélène, fille de Béla, & sœur de Geyza & de Ladislas, rois de Hongrie; il n'en eut point de postérité. Il eut pour successeur Esienne, fils de Créfinir III, dont le règne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexées au royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut suivie de la révolte d'un nommé Nestor, chef d'une tribu voisine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'empire. Il y a lieu de croire que c'est ce même Tat qui donna son nom à une tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorsque cette nation descendit vers le Pont-Euxin. Cette tribu y subsiste encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le khan, dans ses titres, prend celui de souverain des Tatars. Ils sont aujourd'hui chrétiens du rit grec, & habitent plusieurs villes & villages dans la partie montagneuse de la Crimée.

Les Bulgares contents par leurs ducs n'avoient pas remué depuis assez long-temps. Les troubles qui agitoient l'empire, & l'occupation que donnoit à l'empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occasion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour roi Constantin Bodin, fils de Michaelirza, roi de Serbie. Mais l'empereur envoya Nicéphore Brienne en

Bulgarie pour remédier à ces désordres; Bodin fut pris & amené à Constantinople. Les Vénitiens le rachetèrent ensuite, & il fut fait roi de Serbie.

L'empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du roi des Alains & des Ibiens, qui font les Circassiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la princesse, prouvent que ces peuples avoient alors reçu les lumières de la foi, & faisoient profession du christianisme. Ils sont aujourd'hui mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de superstitions honteuses, puisées dans toutes les religions, & au travers desquelles on découvre encore des vestiges du christianisme. Il y a outre autres dans le centre de la Circassie, ou habitoient autrefois les Alains, un arbre fameux auquel ces peuples rendent un culte à la manière des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadagian*. Ce nom est visiblement une corruption du nom de *Paraphia*, que les Grecs donnent à la sainte Vierge, & par extension à certaines chapelles, ou lieux de dévotion qui lui sont dédiés. Il y avoit sans doute dans le temps des empereurs Grecs quelques-unes de ces chapelles auprès de cet arbre célèbre, dont les Circassiens n'ont pas encore si fort défiguré le nom, qu'on ne puisse bien clairement le reconnaître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé insensiblement le culte de la mère de Dieu en une idolâtrie complète; que ces peuples aient aujourd'hui avec le mahométisme.

Nicéphore Botoniate, successeur de Michel Ducas, fut inquiété par les Patzinacites, qui contractèrent une alliance avec Nicéphore Basilace, gouverneur de *Durazzo* ou *Dyrachium*, & ils l'aidèrent à se faire proclamer empereur. Ce fut le seul mouvement que firent les Barbares occidentaux sous ce règne.

Alexis Comnène monta sur le trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les croisés pour la conquête de la terre-sainte. Un historien qui n'auroit ni religion, ni patrie, pourroit peut-être avec une force de justice ranger ces peuples au nombre des Barbares qui sont le sujet de cet ouvrage. Une multitude ramassée de toutes parts, des hommes ignorans & indisciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur pays, parés du prétexte saint de la religion, pour porter la désolation & le carnage chez des nations auxquelles ils n'avoient aucune raison légitime de déclarer la guerre, se livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les traités les plus saints, & les engagements les plus solennels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avars, & des autres Barbares qui ont ravagé l'empire Romain.

Démétrius Suinimir, roi de Croatie & de Dalmatie, que les historiens Hongrois appellent Zélorim, étoit mort, & n'avoit point d'enfans d'Hélène sa femme, fille de Béla I, roi de Hongrie;

Hongrie. Cette princesse, opprimée par les ennemis de Suinir, qui voulaient usurper le trône, demanda du secours à son frère Ladislas I, qui régnait alors en Hongrie. Celui-ci se mit en marche avec une nombreuse armée, passa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélène, reprit toutes les places dont ils s'étoient emparés, & remit sa cour en possession de ses états. Celle-ci, en reconnaissance, lui céda ses droits sur la Croatie & la Dalmatie, & ces deux états demeurèrent depuis sous la domination des rois de Hongrie.

L'an 1091, Ladislas établit roi de Croatie & de Dalmatie son neveu Almus, fils de Geyza son frère aîné & son prédécesseur. Dans le même temps Alexis Comnène ayant besoin du secours des Vénitiens pour se défendre contre Robert Guiscard & les Normands, donna à Vital Falier, doge de Venise, le titre de duc de Dalmatie. Quelques auteurs prétendent même que Ladislas n'aurait que la Croatie méditerranée, & que les Vénitiens étoient déjà en possession de toute la côte maritime de la Dalmatie, & des villes de Pola, de Biograd, de Jadr, de Subinico & de Spalato.

Almus ayant abdicqué la couronne de Hongrie en faveur de Coloman son frère, celui-ci descendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les villes que Ladislas son oncle n'aurait pu réduire. Ce pays étoit alors infesté par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard. Coloman, pour réussir plus facilement dans son dessein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diversion dans la Pouille; mais après avoir engagé ses alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ses opérations en Dalmatie. Il attira tous les grands dans son parti, & ils lui promirent de rentrer sous son obéissance. Coloman prolongea encore quelque temps son alliance avec les Vénitiens contre les Normands, jusqu'à ce qu'il se fut bien assuré des dispositions des grands & du peuple; mais peu de temps après il rompit la ligue, il désira, & tua dans une bataille près du mont *Médrupe*, appelé aujourd'hui *Pétragard*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnaître roi de Dalmatie; l'an 1107, la ville de Jadr se donna à lui, & reçut garnison; & les Dalmates commencèrent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination hongroise. La ville de Jadr ne demeura pas long-temps au pouvoir de Coloman. Le doge Ordesalo Falier la reprit par famine. *Schinico* se donna aux Vénitiens, qui passèrent les monts, pénétrèrent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de prisonniers; mais Coloman rassembla ses troupes, forma le siège de Jadr, &, battit Ordesalo, qui étoit venu au secours de la place. Cette victoire remit Coloman en possession de la ville de Jadr.

Géographie ancienne. Tome III.

& de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de captifs, & les Dalmates furent entièrement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyèrent peu de temps après des ambassadeurs à Coloman pour lui demander la paix, & obtinrent une trêve de cinquans.

Après la mort de Coloman, l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur doge, Ordesalo Falier, fit, l'an 1115, une alliance avec Alexis Comnène, entra dans la Dalmatie, & s'empara des villes de Jadr & de Biograd, mais il ne put se rendre maître de la citadelle de Jadr, qui fit encore quelque résistance. Au mois de mai de la même année, cette citadelle, & les villes de Spalato & de Tragurium, se donnèrent à Falier, & l'année d'après Biograd suivit leur exemple. En 1117 les succès des Vénitiens obligèrent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier, au bruit de leur venue, y accourut avec une flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événements au règne de Jean Comnène; mais je croirois qu'il se trompe, puisque ce prince ne monta sur le trône que l'an 1118.

Alexis fut affez heureux dans une guerre qu'il soutint contre les Patzinaces; il perdit à la vérité la première bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la seconde, lui fournit entièrement ses barbares, & il en transpota un bon nombre dans le territoire des Moglieniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent, sous le règne d'Alexis, aucune tentative pour secouer le joug. L'empereur leur donna pour duc Nikitz ou Nicéas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra ensuite sa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'armée chrétienne qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, sous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre duc appelé Guiz, qui continua de contenir les Bulgares sous l'obéissance, & ces peuples ne firent plus aucun mouvement jusques au temps d'Isaac l'Ange.

Alexis Comnène mourut en 1118, & laissa l'empire à son fils Jean Comnène. Le règne de ce prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refusé de faire confirmer par une bulle d'or la possession de la Dalmatie, & les privilèges anciens qu'ils tenoient des empereurs de Constantinople. Leur doge, Dominique Michièle, à son retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs plusieurs îles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la croisade, & avoient repris plusieurs places dans la Dalmatie. Michièle passa dans ce pays-là, reconquit les villes de Tragurium, de Spalato & de Biograd; il se rendit de-là à Jadr, dont les habitants le reconnurent & le reçurent comme leur souverain.

L'an 1221, Jean Comnène marcha contre les

M m

Parzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut essuyer d'abord avec eux la voie de la négociation; il leur envoya des émissaires qui possédoient leur langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un traité. Cette nation étoit alors divisée en plusieurs tribus, qui n'obéissoient pas toutes à un même chef; Jean fit des avances aux principaux capitaines, leur donna de splendides festins, leur fit de riches présents, & parvint, à force de caresses, à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il faisoit cet instant d'irrésolution, fit avancer son armée vers *Berit*, surprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une présence d'esprit peu communes; il obligea les ennemis de céder & de se retirer dans un retranchement qu'ils formèrent avec leurs chariots; ils en sortirent de temps en temps pour retourner au combat, & y rentraient pour s'y reposer en sûreté. Ils firent enfin une sortie générale dans la vue de décider l'action; l'empereur demeura victorieux, mais fut blessé au pied d'un coup de flèche; il tailla en pièces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur camp, fit un nombre infini de prisonniers, & les dispersa dans les provinces occidentales de l'empire, où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Parzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean, en action de grâce de cette glorieuse expédition, fonda une fête qu'on appela la *fête des Parzinacites*.

Dans l'année suivante 1122, Jean donna les Triballes, qui sont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George, roi de Servie, avoit violé les traités, & pris la ville de *Rase*. Ce prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté sur le trône en 1115, au préjudice des enfans de Branislav. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire emprisonner, se réfugièrent chez Gouissav leur oncle, à l'exécution de Grubeffa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnène envoya une nombreuse armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduisit lui-même; d'autres assurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumannes, & que ce nom de Calo-Jean, que l'empereur portoit aussi, avoit fait croire que l'empereur s'étoit trouvé en personne dans cette expédition. Les fils de Branislav joignirent leurs forces à celles des Grecs; Georges fut mis en fuite; l'empereur victorieux s'empara de la ville de *Scutari*, ôllevra Grubeffa, qui y étoit enfermé, & le déclara roi de Servie & de Dalmatie, du consentement des peuples. L'armée grecque revint enrichie du butin immense qu'elle fit dans cette campagne. L'empereur assigna à quelques prisonniers, des habitations dans la province de *Nicomédie*,

dans l'Asie mineure; & en incorpora d'autres dans ses légions, & rendit toute la nation tributaire.

Etienne II, roi de Hongrie, alarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, écouffa leur cabale, & rassérénit les esprits, qui commencent de se laisser ébranler par leurs séductions & leurs promesses. Cette expédition fut très-pacifique, & Etienne retourna chez lui, après avoir rétabli le bon ordre. C'est ce qui a fait dire à Bonifinus, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au règne de Vital Michiél, & non à celui de Dominique Michiél, puisque la perte de cette place auroit été un sujet de guerre, & qu'Etienne, dans ce voyage en Dalmatie, ne commit aucun acte d'hostilité, & se contenta de faire usage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis assez long-temps avec les empereurs. Etienne II, leur roi, avoit entrepris une expédition contre les Russes, pour rétablir Bezen, duc de Russie, chassé de ses états, qui s'étoit réfugié chez lui, & avoir imploré son assistance. La mort de Bezen, tué au siège de la première ville frontsière, rendit la bonne volonté d'Etienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'empereur. Il passa le Danube, pilla *Branitop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce, & ravagea toutes ces provinces. Bonifinus donne pour prétexte de cette guerre, quelques propos peu mesurés que Jean Comnène tint au sujet du roi de Hongrie, en présence de l'impératrice sa femme. Cette princesse, appelée Pyrisca par les Hongrois, & Hélène par les Grecs, étoit fille de Ladislas, & par conséquent tante paternelle d'Etienne. Elle informa son neveu que l'empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offensans, & lui inspira le désir d'en tirer raison. Nicéas & Ciconamus assurent que le grief d'Etienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnène avoit fait à *Almus*, qui, après avoir été chassé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir son droit au trône, s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'empereur marcha vers *Philippopolis*, & repoussa d'abord les Hongrois; il s'arrêta dans cette ville pour rassembler toutes ses troupes, & faire préparer des navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis, qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra, sur ce fleuve un sanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complète. On assure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les barques des Hongrois, firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit éteindre, & qui devoit être ce que nous appelons aujourd'hui le *feu grec*. La flotte hongroise fut en effet entièrement détruite & consumée par les flammes. L'empereur passa le Danube, & Etienne ramassa toutes ses forces

pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagèrent l'action sur les bords de la petite rivière appelée *Carafus*; on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnène demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Franscorio*, de *Zigamin*, & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je relèverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonifinus & dans Nicetas. Le premier nous dit que *Pyrica*, fille de *Ladilas*, épousa Manuel Comnène. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnène. Il place ensuite l'exil d'Almus, & sa fuite à Constantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir précédée, puisqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve assez souvent dans cet auteur de semblables anachronismes. Nicetas n'est pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frère d'Étienne. Almus étoit fils de *Ladilas*, frère de *Coloman*, & par conséquent oncle d'Étienne. Il n'est pas décidé d'ailleurs que ce prince fut encore vivant dans le temps de cette guerre; il est certain que son frère *Coloman* l'avoit fait aveugler; & plusieurs auteurs hongrois, entre autres *Abraham Bakichay*, prétendent même qu'il se fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vue.

Grubeffa, placé par Jean Comnène sur le trône de Serbie, avoit régné pendant sept ans avec assez de tranquillité. George, le roi détrôné, craignant de tomber entre ses mains, s'étoit enfui en *Rascie*, où, lassé enfin de se voir errant & fugitif, il leva une puissante armée, entra dans la *Dalmatie*, & attaqua *Grubeffa*, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la couronne de Serbie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que *Pradinha*, *Draghillus* & *Draghina*, frères de *Grubeffa*, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir se concilier leur amitié par de bons procédés; il leur rendit leurs biens, les attira à sa cour, & les traita avec toutes sortes de ménagemens. *Draghillus* fut même envoyé dans la *Podgorie*, où il s'empara de la comté d'*Onopje*, & rendit des services signalés à George. Ce prince lui confia aussi la commission de faire rentrer dans le devoir les *Rasciens* qui s'étoient révoltés, & lui donna la *Jupanie* de cette province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de *Draghillus* & de ses frères; il le fit mettre en prison, & *Draghina* fut obligé de se réfugier à *Raguse* avec ses fils, *Pavofek*, *Grubeffa*, *Neeman* & *Sirok*.

Dans ces entrefaîtes Jean Comnène mourut l'an 1143, & eut pour successeur son fils *Manuel*. *Pyrigord*, général des troupes de l'empereur, fut touché du malheur des princes de Serbie, marcha contre George, s'empara de *Varania* & d'*Anjibaris*, & auroit même poussé ses progrès plus loin, s'il n'avoit été rappelé. *Alexis Comdostoc-*

phatus fut nommé à sa place à la préfecture de *Dynarchium*. George, alarmé des succès des princes de Serbie, fit crever les yeux à *Draghillus* & à *Michel*, fils de *Waldimir*, qu'il tenoit en sa puissance; mais *Alexis* marcha contre lui avec de nombreuses troupes, le surprit, le mit en fuite, & rallia son armée en pièces. *Draghina* fut proclamé roi, & George, pour se dérober à la fureur de l'ennemi, se retira dans les montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la forteresse d'*Ofoleno*, & on le conduisit à Constantinople où il finit ses jours.

Draghina, successeur de George, gouverna la Serbie pendant onze ans, suivant *Ducange*. Il semble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce prince fut proclamé roi sous le règne de Manuel Comnène, qui n'est parvenu à l'empire qu'en 1143; la défection des *Serviens*, qui obligea Manuel Comnène de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, est une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & *Draghina* étoit déjà mort en ce temps-là, puisque *Rodolaw*, son fils & son successeur, régnoit alors depuis quelque temps en Serbie. Il est donc impossible que *Draghina* ait occupé le trône pendant plus de sept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodolaw III ne prit point le titre de roi, & se contenta de celui de comte. On assure qu'il vint à Constantinople recevoir de Manuel Comnène l'investiture des états de son père, qu'il gouverna de concert avec ses frères *Jean*, & *Wladimir*. Son règne fut agité par des discordes civiles, dont les auteurs furent quelques grands du pays, qui osèrent, l'an 1151, tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'empereur étoit occupé à repousser *Roger*, roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnène marcha en personne contre les rebelles avec une armée légère. L'*Archi-Jupan*, que Nicetas appelle le *Sarrape*, & qui étoit le principal auteur de la révolte, se présenta d'abord avec de nombreuses troupes; mais il reconnut bientôt que ses forces étoient inférieures à celles des Grecs; il prit le premier l'épouvante; & se sauva dans les montagnes. L'empereur fondit sur cette multitude alarmée & découragée par la fuite de son chef; il la dispersa sans peine, ravagea le pays, & amena à Constantinople un grand nombre de prisonniers.

Pendant que les choses se passaient ainsi en Serbie, les rois de Hongrie continuèrent de posséder la *Dalmatie* & la *Croatie*; les *Vénitiens* occupoient quelques places sur la côte maritime, & faisoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de son côté l'empereur de Constantinople affectoit le domaine direct de ces deux provinces, & tâchoit d'en chasser également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci, l'an 1149, avoient envoyé une flotte nombreuse sur les côtes d'*Istrie*, & leur doge, *Dominique Morosini* s'étoit emparé des villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenti*, *Hemona* & *Hemago*.

Les Serviens s'étant de nouveau soulevés en 1154, Manuel Comnène ne différa pas de se mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuse résistance, avec les puissans secours qu'ils avoient obtenus de Gevra II, roi de Hongrie. Jean Cantacuzène commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'empereur se battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille gigantesque; il fut d'abord blessé au visage, mais ayant affoibli le barbare, par un coup qu'il lui porta sur la main, il le prit vivant. Cette victoire anima les troupes, dont le courage commençoit à se ralentir; les Serviens furent défaits, & entièrement dispersés. Manuel voulut aussi se venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'absence de leur roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Russes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne passa pas refroidir la bonne volonté de ses troupes; il passa la Save, se jeta sur *Frangulovio*, & mit à feu & à sang l'étendu de pays qui est entre le Danube & la Save, où sont les villes de *Zagmin* & de *Simich*. Un hongrois osa présenter à l'empereur le combat singulier, mais ce prince le fit tomber mort d'un coup de fabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuse expédition, retourna à Constantinople avec un butin immense; il y fit une entrée pompeuse, & orna son triomphe d'une multitude innombrable de captifs.

Dans le même temps que les Scythes passèrent le Danube & ravagèrent plusieurs places qui bordent ce fleuve, l'empereur envoya contre eux le général Coloman, qui s'acquitta très-mal de sa commission; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuèrent tranquillement leurs déprédations, repassèrent ensuite le Danube, & emportèrent chez eux de riches dépouilles.

Je ne fais pas si l'on peut déterminer précisément quels pouvoient être les Scythes auxquels Nicetas attribue cette incursion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords occidentaux du Pont-Euxin; les Cluins, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de se montrer dans les provinces Transilvoniennes. Ils vinrent dans la suite en-deçà du Danube faire plusieurs courses, dont je parlerai ci-après. Ces derniers peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays situé à l'occident de la mer Caspienne, au-dessus de la Géorgie. C'est-là que se trouvent actuellement les Calmouks, qui sont la même nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogais d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicetas ressembloient si fort à ces Tartares dans la description que cet auteur donne de leur manière de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu désigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraisemblablement joints aux Patzinacites,

aux Chins & aux Walaques, il les a compris sous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces nations. Le pays des Calmouks, ou des anciens Comains, est borné à l'orient par la mer Caspienne, à l'occident par la Géorgie, au septentrion par le Cabarta, & au midi par le pays des Lefquins, ou le Daguestan. Il y a lieu de croire que cette contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne forteresse de *Cumania* ou *Comania*, dont Plin. fait mention. Ce géographe la place sur une roche élevée auprès des Portes Caucasiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garnison pour défendre le passage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucase. Cette forteresse devoit être la même que les Tures & les Tartares appellent aujourd'hui *Algar-Kalefi*, ou le château du fleuve Kizlar. Les Portes Caucasiennes sont incontestablement celles qui se trouvent encore à l'extrémité orientale du mont Caucase, & que les Tartares nomment actuellement *Deniz-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la description de Plin. *Ingeni natura opus, montibus interruptis repente, ubi fores obdita ferarum trabibus, sulcat medias antri diti odoris fluente, citraque in rupe Castello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas transiit gentes innumerat.* « Ouvrage immense de la nature, dit-il, » formé par l'interruption naturelle des montagnes, » revêtues & renforcées de barres de fer; sous » celle du milieu il passe un fleuve qui répand une » très-mauvaise odeur; & sur une roche au-deçà » on voit le château appelé *Cumania*, &c. » Le fleuve dont parle Plin. dans ce passage, est vraisemblablement la rivière de *Kizlar*, qui est effectivement très-bourbeuse, & bordée de marécages; & l'ancien château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déjà dit, le fort de *Kizlar*, qui se trouve dans la même position, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Plin. se sècle avec raison contre l'erreur insigne de ceux qui ont appelé ces portes, les Portes Caspiennes. *Corrigendus est error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armenia res proximè cum Corbulone gesser. Nam hi Caspius portas adpellaverunt Iberi, quas Caucasas diximus vocari.* « Il » faut, dit-il, corriger ici l'erreur de plusieurs, & » même de ceux qui ont en dernier lieu fait les » campagnes d'Arménie avec Corbulon; ils ap- » pellent Caspiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déjà » dit devoir être nommées Portes Caucasiennes ». Procope, dans son histoire de la guerre de Perse, a fait la même faute. Voici à-peu-près le précis de sa relation. Le mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Arménie, la Perse, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres pays habités par des peuples libres & par d'autres soumis à l'obéissance des Perses. Quand on a passé les frontières de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 80 stades, & se terminant à une montagne escarpée & inaccessible, où il n'y a d'autre issue qu'une porte faite par les mains de la nature, que

l'on appelle de toute amitié la *Porte Caspienne*. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui est fort propre à nourrir des chevaux; c'est un endroit que les Huns habitent, & ils s'étendent de-là jusques au Palus-Mæotides. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au nord des Portes Caspiennes. Un autre passage prouve incontestablement qu'il a confondu ces deux portes. Il dit dans la suite, que les Ibériens habitent dans l'Asie auprès des Portes Caspiennes, dont ils sont bornés au septentrion; & il est manifeste que ce sont celles du Caucase, qui se trouvent au nord de l'Ibérie. Il attribue aussi à ces dernières ce qui appartient aux Portes Caspiennes; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant considéré l'affaire de ce lieu, y bâtit des portes & une cindelle, qui, après avoir été possédées par divers maîtres, ont enfin appartenu à Ambasace, Hun de nation, intime ami des Romains, & il offrit ces portes à l'empereur Anastase, qui les refusa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caspiennes, qui se trouvent dans le mont *Caspian*, entre l'Arménie & la Médie. Ce sont celles qui furent bâties par Alexandre-le-Grand dans son expédition. Mais l'affaire du Hun Ambasace a rapport aux Portes Caspiennes. Ce Hun étoit certainement quelque beg de la tribu Circassienne, appelée *Abjache*, qui subsiste encore aujourd'hui. Cet ami des Romains étoit plus vraisemblablement en possession des Portes du Caucase, qui étoient dans son voisinage, que des Portes Caspiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans son ouvrage de la guerre des Goths, paroît être un peu revenu de son erreur, & distingue deux différentes portes. Il dit, dans le troisième chapitre du quatrième livre, que la partie orientale du Caucase aboutit à des portes, par lesquelles les Huns s'introduisent dans les provinces des Perses & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conservé son ancien nom de *Porte Caspienne*.

Manuel Comnène conservoit toujours son ressentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnèrent le temps de respirer, il résolut de porter la guerre chez ces peuples. Il assembla les légions d'occident, & vint avec une armée à Sardaigne en 1156. Mais les Hongrois négocioient la paix, & l'empereur tourna ses armes contre l'Arché-Jupan de Servie. L'ordre chronologique semble indiquer que cet Arché-Jupan étoit alors Primsilaw, successeur de Rodoslaw III. Ce prince étoit demeuré pendant quelque temps soumis à l'empereur; il ne tarda pas de vouloir se rendre indépendant, & sa défection l'aurait fait dépouiller de ses états, s'il n'avoit obtenu son pardon par un acte de soumission. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'alarme, il abandonna sur-le-champ le parti des Hongrois, & se remit sous le joug dont il avoit senti de s'affranchir. Mais il se revolta de nou-

veau peu de temps après, & l'empereur, poussé à bout, le destitua, & lui donna pour successeur son frère Bela. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Thessalie, renvoya une partie de ses troupes, & rentra bientôt après dans Constantinople. Au commencement de l'hiver, il se remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, province septentrionale de la Macédoine. Geyza II, roi de Hongrie, qui régnoit encore, mençoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnène s'étoit emparé des duchés de *Branisob* & de *Belgrade* ou *Biograde* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence secrète avec les Hongrois, par le secours desquels il vouloit détrôner Manuel, & usurper l'empire. La conspiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son emprisonnement entraîna une rupture formelle. Le roi de Hongrie mit le siège devant *Branisob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'empereur de son côté envoya contre lui Basile Zinnuce, qui ataquait les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce général profita mal de sa victoire; il poursuivit les ennemis avec trop de témérité; ceux-ci se rallièrent, lui firent face, & se dédommagèrent bien de l'échec qu'ils venoient d'essuyer. L'empereur, à la nouvelle de cette défaite, se mit en marche, dans l'espérance que les Hongrois, au bruit seul de sa venue, abandonneraient ces provinces. La chose arriva comme il l'avoit prévu; il conclut avec eux une paix aussi avantageuse qu'il pouvoit l'espérer dans de pareilles circonstances; & après avoir remis le bon ordre dans *Branisob* & dans *Belgrade*, il retourna à Constantinople.

L'année 1163, la dix-huitième du règne de ce prince, fut marquée par la naissance de Genghizkhan, sous lequel les Tartares commencèrent de menacer l'occident, & dont les successeurs s'avancèrent ensuite jusques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. On fait que ce ne fut pas là le premier nom de ce prince magot, & que ce conquérant célèbre fut d'abord connu sous le nom de Témougin, & servit long-temps sous les ordres du plus puissant prince du Turkestan, appelé Ungkhan, ou Jean, fils de David, chrétien Nestorien, que l'on croit être le même que le prince désigné par le nom de prétre Jean.

Les Syriens en effet avoient déjà pénétré dans la Chine dès l'an 73^e de notre ère, & y avoient porté le christianisme. On trouvoit déjà dans la haute Tartarie une infinité de Nestoriens instruits dans la religion par les missionnaires de *Mosoul* & de *Bassora*, qui s'étoient introduits dans cet empire à la suite des caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres villes voisines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit se débarrasser de lui, le fit périr lui-même, & se fit proclamer empereur l'an 1204. L'auteur de l'histoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yessoulai,

dont les ancêtres avoient formé une horde qui habitoit au nord du pays appelé aujourd'hui *Cathain*. *Yeloukai*, qui s'étoit rendu extrêmement puissant, & avoit subjugué plusieurs hordes voisines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les soumit à son obéissance, & fit prisonnier leur roi *Temougin*. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom de prince vaincu, pour perpétuer le souvenir de son triomphe. *Temougin* étoit fort jeune lorsque son père *Yeloukai* mourut; il fut, suivant l'usage, attaqué par ses parents & ses voisins, entre autres par l'horde des *Taucous*, qui étoient de la même famille que le sien; mais il fut assez heureux pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarrassé de ces premiers ennemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les *Naimans*, horde extrêmement redoutable alors, & dont *Temougin* étoit vassal, vinrent, sous la conduite de *Tayamkhan* leur chef, ravager les états du jeune prince, qui les défit entièrement, & *Tayamkhan* fut tué dans le combat. Ces nouveaux succès rendirent *Temougin* encore plus formidable; il fit des courses sur les frontières du *Tangut*, & après avoir infiniment étendu sa domination, il rassembla à la source du fleuve *Onon* toutes les hordes qui lui étoient soumises, se fit déclarer empereur, & prit le nom de *Genghizkhan*. On retrouve ici en détail à-peu-près la même aventure que *M. de Fleury* a racontée en gros. Des princes de la race royale de *Tartarie* m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que j'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *genghiz*; par une corruption invétérée. Le mot tartare *Djanghiz*, signifie seul, comme *Saligniz* en turc. *Témougin* prit le nom de *Djanghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de son père, qui, en mourant, l'avoit laissé seul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorsqu'il se fit déclarer empereur, il voulut être reconnu pour le seul khan, & l'unique souverain de tout le Tartarie.

Des Walaques,

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne sont pas bien connues. *Aeneas Sylvius*, qui fut pape sous le nom de *Pie II*, a cru que les Walaques de la Dacie supérieure, qui sont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de *Flaccus*, général Romain, sans doute le même dont *Ovide* a parlé dans ces vers :

*Præfuit his, Græcis, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Isth' sob' duce tuta fuit,
Hic tenuis Myſas gentis in pace fidei;
Hic ævæ siles' tenuis ense Genat.*

(*Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.*)

D'autres auteurs ont prétendu que ces peuples avoient pris le nom d'une fille de l'empereur *Dionoclétien*, qui fut mariée à un de leurs princes. *Bonfinius* tire du grec l'étymologie du mot walaque *αὐτοβαλάναι καὶ τὸν αὐτοβαλάν*, à cause de leur adresse à manier l'arc & la flèche. L'auteur de l'histoire des Huns, dit, d'après *Kubraquis*, que les Walaques ont conservé le nom de la rivière d'*El* dans le Turkestan, des environs de laquelle ils sont venus en Europe. Cet écrivain se fonde sur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *h*, disent *Ilak*, au lieu de *Blak*; mais j'ose croire que cette étymologie n'est pas exacte; les Tartares à la vérité ne proferent jamais la consonne *h*, mais ils la prononcent comme une *m*, & non pas comme un *i*; ils disent *Mangly Guraï Khan*, au lieu de *Benghly Guraï Khan*, &c. Dailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'est point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Ilak*. L'auteur anonyme de l'histoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de *Flaccus*, & toutes les autres, comme fautiveuses. Il assure que le nom de Walaques est le même que plusieurs nations donnent aux Italiens, ou Romains, desquels il prétend que ces peuples font descendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Walsch*; il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent *Vallais*, & les Latins *Vallésia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wolch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Olach*, l'Italie *Wolochazime*, & la Walaquie *Wolochazime*. Je pense que l'opinion de ce dernier auteur est la plus plausible. La plupart des écrivains en effet font descendre les Walaques des Romains, & regardent ces peuples comme les débris des troupes & des colonies Romaines amenées dans la Dacie par *Trajan* & ses successeurs. L'auteur anonyme en rapporte une autre preuve assez mal fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & sur-tout d'une prétendue ressemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces peuples est bien plus solidement prouvée par leur langue, argument incontestable: cette langue est manifestement un idiome latin, qu'une longue suite de siècles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entièrement anéantir. Mais la corruption extrême, & la prodigieuse quantité de mots grecs, sclavons, allemands, hongrois & turcs, qui s'y sont glissés, confirment aussi le sentiment de l'auteur de l'histoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turkestan. On doit en effet regarder ces peuples comme un mélange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Gètes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avars, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares orientaux & septentrionaux qui ont successivement occupé le pays

que les Moldaves & les Wallaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Wallaques ont eu plusieurs noms différens; ils furent d'abord appelés *Myfien*, suivant le témoignage de Nicetas, ensuite *Wysari rir Eptastar*, *Roumouni* ou *Erdliar*. C'est ainsi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Transylvanie: on comprenoit autrefois sous ce nom la Transylvanie & la Wallaqui occidentale qui est entre le Danube & le Tibisc. Les Wallaques se donnent encore aujourd'hui le nom de Romains; & en forant de *Fokdam*, ville dont la moitié est du district de Moldavie, & l'autre de celui de Wallaqui, je fus fort étonné d'entendre un paysan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, à *veni domnia la zara Roumounesca*, c'est-à-dire, votre seigneurie est venue dans l'empire ou dans le pays romain. Il y a lieu de croire que ces peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romain pour prendre celui de Wallaques. Il paroît aussi par l'histoire, que le nom de Wallaqui ne se borroit pas à la Dacie Transilvienne, ou au-delà du Danube, & que des pays situés en-deçà de ce fleuve étoient aussi compris sous la même dénomination. Nous voyons dans Nicetas, qu'on appelloit *grande Wallaqui*, la partie montagneuse de la Thessalie. *Ti ta Bervias kat'epin metropa a vi parala Bagien khalistetai*. Les habitans du mont Hémos, & les Bulgares, étoient aussi nommés Wallaques. Nicetas, depuis le règne d'Isaac l'Ange, jusques, à la fin de son histoire, ne désigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Wallaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plupart des écrivains mettent sur le compte des premiers. C'est sans doute parce que le domaine de Wallaqui étoit uni auparavant au royaume de Bulgarie. Nicetas dit en effet, en parlant de la révolte d'Asan, que ce rebelle, non content de régner sur la Mysie ou la Wallaqui sa patrie, d'où il avoit chassé l'armée romaine, vouloit la joindre à la dynastie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'est peut-être aussi parce que les Wallaques, unis aux Bulgares, jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le secours des Comains & des autres Scythes leurs voisins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs incursions. On voit effectivement les Wallaques sans cesse liés avec les Scythes dans tout le cours de leurs dissensions avec les empereurs de Constantinople.

Depuis la destruction de la monarchie des Bulgares par Basile, la Bulgarie étoit demeurée soumise aux empereurs, & avoit été gouvernée par des ducs, vassaux de l'empire. L'an 1185, deux Wallaques, frères, appelés Asan & Pierre, formèrent le projet de délivrer la Bulgarie & la Wallaqui du joug auquel elles avoient été asservies pendant assez long-temps; ils encouragèrent les

peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus inspirés, & se servirent adroitement du fanatisme & de l'enthousiasme pour favoriser leur dessein. Ils commencèrent leurs opérations par le siège de *Proslava*. Mais n'ayant pu réussir à s'emparer de cette ville, ils descendirent par le mont *Hemus* dans les terres de l'empire Grec, y firent un butin immense, & enlevèrent un prodigieux nombre d'hommes & de bestiaux. L'an 1187, Isaac l'Ange marcha contre eux, & les força de se retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y surprit à la faveur d'un brouillard épais, & dispersa ces rebelles, qui, ne trouvant plus de sûreté en-deçà du Danube, passèrent ce fleuve, & se réfugièrent chez les Scythes, qui habitoient la rive septentrionale. Asan se liguait avec ces barbares, en tira de puissans secours, & se forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chassa les Grecs de toute la Mysie.

L'empereur reconnut la faute qu'il avoit faite, de ne pas profiter de ses premiers avantages, & d'avoir sur-tout négligé, après la défaite de ces barbares, de retenir en otage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garnisons dans les forteresses. Il résolut de recommencer la guerre, & se mit en marche sur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il se rendit à *Tavrocane*, auprès d'*Adrinople*, & attendit que toutes ses troupes fussent rassemblées dans le lieu où il leur avoit assigné le rendez-vous. Il se flattoit aussi que l'empereur Conrad viendrait se joindre à lui, sur les instances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci passa dans la Palestine avec les croisés, & lui manqua de parole. Isaac envoya tous ses bagages à *Adrinople*, & partit de *Tavrocane*, pour aller attaquer les ennemis. Les espions vinrent lui rapporter que les Wallaques pilloient les environs de *Ledie*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de captifs, & qu'ils étoient sur le point de se retirer avec de riches dépouilles. L'empereur pressa sa marche, & se trouva en peu de jours auprès de *Burée*, à portée des Scythes & des Wallaques, qui, au bruit de sa venue, rétrogradèrent pour lui présenter bataille. Ils confièrent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnèrent de continuer la route, & de se hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur sur la cavalerie des Grecs, combattant à la manière de leurs ancêtres; ils firent d'abord plusieurs décharges de flèches, & en vinrent ensuite à la lance; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les pour suivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils recouroient sur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répandirent plusieurs fois cette manœuvre, & la victoire commença à se déclarer

pour eux, ils voulurent terminer l'action le fabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entière, si l'empereur n'avoit donné lui-même avec sa cavalerie d'élite. Ce prince arracha aux mains des Barbares plusieurs captifs; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de se retirer à *Andrinople*. Nicétas l'avoit accompagné en qualité de scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la manière dont les *Tarmanes*, les *Nogais* & les *Calmouks* se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de flèches qu'ils décochent avec une adresse infinie; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le fabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues; il y en a qui ont plus de vingt pieds: elles sont armées d'un fer triangulaire & dénué, de deux ou trois pieds de longueur; ils les appellent *Sungu*. Les *Tarmanes* proprement dits, ont presque entièrement abandonné cette arme, qui est plus familière aujourd'hui aux *Nogais*, aux *Circassiens* & aux *Calmouks*.

Malgré ce revers, l'empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares, & engagea les plus habiles généraux seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout, sa vigilance, & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre, n'empêchèrent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. *Afan* pillà tous les villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenir encore de faire rentrer la *Myfie* sous son obéissance; dans cette intention il parut de *Philippopolis*, pour se rendre à *Tridizga*, qui est la capitale d'aujourd'hui. Cette ville a été bâtie par *Justinien* des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une église de *Sainte Sophie*, qui y fut construite autrefois sur le modèle de celle de Constantinople, & qui est actuellement une mosquée des Turcs. La rigueur de la saison empêcha *Isaac l'Ange* de pénétrer dans le mont *Hamus*, & le força de retourner à Constantinople. Il se remit en campagne au printemps, assiégea inutilement pendant trois mois le fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues sans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1198, les affaires de l'empire Grec étoient en assez mauvais état. Les *Walaques* & les *Comains* désoleoient toutes les provinces. L'empereur fu mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le mont *Hamus*. Mais il ne vit rien qui exigeât sa présence. Il trouva les fortifications des places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incursion des *Scythes*, & la saison qui étoit déjà propre à leur faciliter le passage du Danube, ne permirent point à ce prince de faire cette cam-

pagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour se rendre à *Berre*. Il s'enfonça avec son armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit torrent. C'étoit sans doute les vallées étroites & profondes que forme le *Tchonghi Balcan*, ou le mont *Hamus*, du côté *Choumla*, & dans lesquelles on voit s'écarter une petite rivière, qui se replie en divers contours si tortueux, que l'on est obligé de la passer plus de trente fois en traversant la chaîne de ces montagnes. Les *Walaques* surprirent l'empereur dans ces dangereux passages; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arrivèrent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour se jeter sur la phalange du milieu, où se trouvoit l'empereur avec ses ministres, & tous les officiers de marque. Ils fondirent en effet sur cette phalange avec beaucoup d'impétuosité; l'infanterie grecque se défendit pendant quelque temps; mais se voyant accablée par les flèches, par les pierres énormes que les Barbares faisoient rouler du haut des montagnes, elle se bannit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bientôt entièrement dispersée. L'empereur enveloppé dans cette embuscade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le menaçoit; il fut redevable de son salut à un nombre de valeureux combattants, qui se sacrifièrent pour lui, & soutinrent le choc des ennemis assez long-temps pour lui donner le moyen de se sauver. Il se rendit par la route de *Craus* à *Berre*, où il rejoignit l'avant-garde de son armée, qui avoit déjà désespéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit parti dans le combat.

L'année suivante les *Walaques* enorgueillis & animés par tant de succès, ne conurent plus de frein, & commirent les plus grands désordres; ils ne se bornèrent pas à ravager les campagnes, & à piller les villages, ils s'emparèrent des places fortes. Ils saccagèrent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruisirent presque entièrement *Tridizga*. L'empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Constantin l'Ange, que l'empereur avoit choisi pour son général contre les *Serviens*, en imposèrent aux *Walaques*, & retirèrent *Pierre* & *Afan*, qui s'étoient proposés de venir ravager le territoire de *Berre* & de *Philippopolis*. *Berre* étoit être la petite ville de *Bra* dans la *Bulgarie*, située à dix ou douze lieues de *Philippopolis*, sur la rivière de *Bracta*, qui se jette dans la *Martiza*. Constantin ayant voulu usurper l'empire, fut aveuglé; les *Walaques*, charmés de n'avoir plus rien à craindre du seul général qu'ils croyoient pouvoir s'opposer à eux, recommencèrent leurs incursions, & s'avancèrent, joints à une immense troupe de *Scythes*,
sur

Aux terres de l'empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à sang, surprirent *Sardique*, & pénétrèrent jusqu'à *Andrinople*. Les Grecs combattoient faiblement dans les diverses rencontres, & mettoient peu d'obstacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur déconcernement.

Dans le cours de l'année 1197, le sort des armes fut également favorable aux *Walaques* & aux *Scythes*. L'empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuse, sous la conduite de deux généraux *Alexis Gui* & *Basilé Batatzès*, dont le premier commandoit les légions d'Orient, & l'autre celles d'Occident. Ils livrèrent aux Barbares une bataille sanglante & malheureuse; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, prit la fuite avec le reste, & *Batatzès* périt dans le combat avec celles qu'il avoit sous ses ordres. L'empereur se préparoit à marcher en personne pour faire un dernier effort, lorsqu'il fut dépossédé par son frère *Alexis Comnène*, qui lui fit crever les yeux.

Alexis monta sur le trône, envoya, l'an 1199, des ambassadeurs à *Afan* & à *Pierre*, pour leur faire des propositions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'insolence, & offrirent des conditions si dures & si honteuses, que l'empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce prince étoit occupé en Orient, ces deux frères firent une incursion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes impériales, s'emparèrent de plusieurs places, & retournèrent chez eux avec un immense butin. L'empereur détacha *Isaac Sebastocrator*, son gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux défordres; mais ce général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres*, se mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le signal du combat, & fit faire à sa cavalerie une marche forcée de trente stades à bride abattue; il faignit par-là sa fort sa cavalerie, & son infanterie qui la suivoit, que l'une & l'autre arrivèrent en présence de l'ennemi presque hors d'état de combattre. Il charges sur le champ les Barbares, sans donner à ses soldats le temps de se reposer. *Afan* avoit eu le soin de distribuer une partie de ses troupes dans des embuscades, où l'armée des Grecs se trouva enveloppée; *Isaac* lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les *Scythes*, demeura captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'*Afan*. Celui-ci fut tué par un nommé *Ibanicus*, ou *Jean*, qu'il avoit accusé d'un commerce criminel avec sa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet *Ibanicus*, après avoir mis à mort le tyran, se fit un parti, & s'empara de la ville de *Ternobé*, qui est la *Ternova* d'aujourd'hui; il y fut assiégé

Géographie ancienne. Tome III.

par *Pierre*, frère d'*Afan*; il fit pendant quelque temps une assez vigoureuse résistance, avec ces secours que l'empereur lui avoit envoyés; mais voyant que *Pierre* se renfermoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'apercevant aussi que les Grecs ne se défendoient que bien faiblement, il prit le parti de la fuite, & se réfugia auprès de l'empereur. Ce prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'*Isaac Sebastocrator*; mais on crut qu'il préféreroit sa veuve, appelée *Anne*, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet *Ibanicus* servit utilement l'empereur contre les *Scythes*, qui commirent d'affreux défordres dans la *Thrace* & la *Macédoine*. Quelque temps après la mort d'*Afan*, *Pierre* fut aussi assassiné, & un troisième frère, nommé *Jean*, lui succéda.

L'an 1198, les *Scythes*, accompagnés d'une armée de *Walaques*, passèrent le *Danube*, & vinrent le jour de la fête de *S. George* piller plusieurs villages de la *Thrace*, dans le voisinage de *Mesen*, & de *Zurule*. Cette ville est la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projeté de se rendre à *Cuperrum*, lieu voisin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la fête de *S. George*; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils se répandirent dans d'autres endroits, & s'avancèrent même jusqu'à la ville maritime appelée *Radoftus*, aujourd'hui *Rodosto*. Quelques-uns d'entre eux cependant passèrent à *Cuperrum*; les gens assemblés pour la célébration de la fête, résolurent de se défendre; ils se retranchèrent derrière leurs chariots, qu'ils rangèrent autour de l'église, & résistèrent par-là à la première attaque des Barbares, peu accoutumés à former des sièges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci se retirèrent en effet, & enlevèrent seulement tous les Grecs, qui, ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'église, pour tâcher de se sauver à *Zurule*. Cet événement avoit été prédit par *Théodore Branas*, qui, ayant prévu l'irruption des *Scythes*, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs de la garnison de *Byzia*, qui est la ville de *Vulst* d'aujourd'hui; ils furent mis entièrement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proie. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards se rallièrent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui se virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'empereur se rendit l'année suivante à *Thessalonique*, pour porter de-là ses armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryfus*, *Walaque* de

N a

nation, qui s'étoit emparé de *Stramisa*, & avoit établi sa résidence dans le château de *Profaca*. Cette dernière place étoit extrêmement forte; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable; mais elle étoit depuis long-temps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laissé qu'une foible garnison. Chryfus y fit entrer les meilleurs soldats, eut soin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre & des provisions nécessaires pour soutenir un long siège, & s'y enferma ensuite, bien résolu de faire une vigoureuse résistance. Les généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conseilloient à l'empereur de ne pas attaquer d'emblée cette place, dont la prise étoit extrêmement douteuse; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des bourgs & des villages du domaine de Chryfus; ils lui représentoient que les soldats, animés par les premiers succès & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Profaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens soutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le siège de cette place, dont la prise assuroit la conquête de tout le reste. Cette dernière opinion prévalut; l'empereur assiégea *Profaca*, ses soldats firent des prodiges de valeur, tentèrent plusieurs assauts, mais ils furent repoussés toujours avec beaucoup de perte; l'empereur reconnoissant enfin l'impossibilité de prendre cette importante forteresse, leva le siège, & fit avec Chryfus un accommodement, par lequel il lui abandonna entièrement *Stramisa* & *Profaca*, avec leur territoire; il lui promit de le marier avec une fille de son choix. En effet, à son retour à Constantinople, il lui envoya la fille du protospathaire, qui avoit été séparée de son mari; un nommé Constantin Schéaze fut chargé de la conduire; mais elle fut assez mal reçue de son nouvel époux. Dans la même année les Scythes, divisés en quatre corps, fondirent sur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait; ils étoient en si grand nombre, que personne n'osa s'opposer à eux; ils pénétrèrent le mont *Ganus*, attaquèrent plusieurs places fortifiées, forcèrent les monastères situés sur le sommet des montagnes les plus élevées, pillèrent les églises, & massacrèrent une infinité de religieux.

Les Wahques & les Comains firent, l'an 1200, une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagèrent les plus belles contrées de cette province, & se retirèrent avec une entière liberté, sans que personne osât mettre obstacle à leur passage. Ils seroient venus jusques aux portes de Constantinople, si les Russes, qui étoient alors chrétiens, n'avoient eu compassion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, duc de Kaliz, ramassa à la hâte une nombreuse armée, & fit une diversion sur les terres des Comains; où il répandit la désolation; il y mit tout à feu & à sang, sans rencontrer le moindre obstacle, & il amena un secours imprévu aux Grecs, qui

étoient réduits à la plus affreuse extrémité. Les Comains habitoient alors le pays qui est entre le Danube, la mer Noire & le Danicler, c'est-à-dire, la Moldavie & la Bessarabie, ils étoient encore payens; & ce ne fut qu'en 1227, que le pape Grégoire IX envoya l'évêque de Surigone avec la qualité de légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces peuples, dont le prince, appelé *Boris*, avoit demandé d'embrasser la religion chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni villes, ni villages, ni habitations fixes; ils étoient sans cesse campés sous des tentes de feutre, qu'ils transportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement semblables aux Nogais d'aujourd'hui, qui sont à-peu-près la même nation.

Les Comains jouèrent un rôle important dans les guerres des latins contre les Grecs. Après que Baudouin, comte de Flandres, eut été élu empereur, & se fut rendu maître de Constantinople, les Grecs implorèrent le secours de Jean, roi de Bulgarie. Celui-ci comprit de profiter de ce démêlé, pour céraiser les deux partis, & s'élever sur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares, au mois de mars de l'an 1205, s'avancèrent vers le camp des François & des Vénitiens, qui assiégeoient Andrinople, & ils enlevèrent des troupes & des bestiaux dans le voisinage. Les Latins offensés de cette insolence, voulurent châtier leur témérité; ils montèrent à cheval, & les poursuivirent. Les Comains prirent la fuite, en se contentant de faire de temps en temps quelques décharges de flèches, par derrière, sans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légèrement qu'eux, & avoient des chevaux plus vifs & mieux exercés à la course. Pendant cet intervalle, Jean, roi de Bulgarie, occupa les passages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes; il expédia ensuite un second détachement de Comains, sous la conduite de *Coxas*, pour continuer d'annier les Latins, & faire effort de les attirer dans le piège qu'il leur avoit rendu. Les Latins ayant aperçu une seconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils poussèrent la poursuite trop loin; ceux-ci ménagèrent si bien leur fuite, qu'ils les amenèrent insensiblement dans l'embuscade, où ils se trouvèrent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargèrent avec vivacité. Déjà fatigués d'une longue course, & accablés par une énorme multitude, ils se virent forcés de succomber, & furent tués en pièces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le comte de Blois prit dans l'action, l'empereur Baudouin fut fait prisonnier, & amené chargé de chaînes à *Teme*, où le roi des Bulgares lui fit subir quelque temps après la mort la plus affreuse. Le doge de Venise, Dandolo, qui commandoit l'arrière-garde, & qui se trouvoit par conséquent

moins avancé, se sauva avec ses troupes, & se retira dans le camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodosto* avec Henri, frère de Baudouin, & retourna de-là à Constantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, roi des Bulgares, après la défaite des Latins, songea à tomber sur les Grecs, & se rendit maître en peu de temps de plusieurs provinces de l'empire. Il continua de se servir utilement des Comains, qui, animés par tant de succès, & sur-tout par la victoire signalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit succédé à son frère Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible désordre. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Wallaques, & délivra la ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le siège; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille prisonniers & trois mille chariots chargés de butin, que ces Barbares emmenaient chez eux en se retirant. Ce prince porta même la guerre jusques en Bulgarie, détruisit plusieurs villes, & retourna dans sa capitale chargée de dépouilles. Quelque temps après le roi de Bulgarie revint contre le siège devant *Andrinople*, à la sollicitation de l'empereur Grec Théodore Lascaris, qui implora son assistance contre Henri, par les troupes duquel il se voyoit attaqué en Asie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Wallaques dans cette expédition; ils ravagèrent toutes les campagnes, & poussèrent même leurs courses jusques à Constantinople. Mais ils abandonnèrent leurs alliés, & retournèrent chez eux, dans un temps où la ville d'*Andrinople* étoit réduite à la dernière extrémité. Leur retraite sauva la place, & les Bulgares furent forcés de lever le siège.

Genghizkhan, reconnu empereur des Tartares en 1206, commençoit d'affaiblir l'Asie, & ses progrès dans cette partie du monde annonçoient l'orage qui devoit bientôt fondre sur l'Europe. Ce prince, ni chrétien, ni musulman, & l'effroi des uns & des autres, poussa ses conquêtes vers le midi de l'Asie. Des l'année 1225, il s'étoit déjà rendu maître de la Chine en partie, du Mazourenhaïr, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres provinces de la Perse & de l'Inde; il avoit soumis les villes célèbres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait passer le plus grand nombre des habitants au fil de l'épée, & dispersé le reste; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans, par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarrasins; les Russes même avoient déjà senti les effets de sa puissance, & son fils Touthi-khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin la domination s'étendoit, en 1226, dans tout le nord de l'Asie, depuis la Chine jusques à la Moscovie, lorsque la mort vint arrêter

le cours rapide de ses conquêtes. Tous les princes de la maison impériale réunis, élurent pour son successeur Oëti-khan. Touthi étoit mort peu de temps avant Genghizkhan; & celui-ci avoit donné à Batou son fils, le titre de khan de Kapichak; Oëti-khan le confirma dans la possession des états de son père, le mit à la tête d'une formidable armée, & lui ordonna de tenter la conquête des pays septentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241, Batou-khan attaqua les Russes, les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares, au nombre de cinq cents mille, entrèrent en Russie, prirent Kiovie, dévotèrent la Pologne & la Bohême, & ravagèrent la Hongrie. Béla IV, qui y régnoit alors, ayant voulu tenter le sort d'une bataille, fut mis en fuite auprès d'*Agria*, & repoussé jusques dans les bords de la mer Adriatique. Il fut ensuite remis en possession de ses états, par le secours des chevaliers de Rhodes, auxquels il donna en reconnaissance un grand nombre de bourgs & de villages, avec une infinité de beaux privilèges. Les Tartares poussèrent leurs courses jusques à *Haradin*, & sur les frontières de l'Autriche, & Batou-khan retourna, l'an 1245, à *Sarai*, ville située sur le *Volga*, dans laquelle il avoit établi sa résidence, & qui a été depuis la capitale de l'empire de Kapichak. Ce prince, dans son expédition en Europe, défit aussi Cuthen, roi des Comains, & força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se réfugièrent chez Béla IV, roi de Hongrie, qui leur donna un asyle. Mais ils ne tardèrent pas d'en abuser; ils firent de très-grands maux dans le pays, & causèrent un mécontentement extrême des peuples contre le roi Béla, qui, par sa facilité, avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déjà dit que l'an 1227, le prince des Comains avoit demandé au pape d'être instruit dans le christianisme, & que le souverain pontife lui avoit envoyé Pèvêque de *Sirigene* avec la qualité de légat. Mais les soins que ce prélat se donna pour leur conversion, furent alors presque entièrement infructueux, & jetèrent à peine le premier germe de la religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les traités conclus avec leurs princes Uazic & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le baptême, qu'on leur laisseroit leurs maisons de terre, & viendroient habiter les villes. Ladislas rendit un édit en conséquence; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du château de *Kerkye*. Les Comains ne se convertirent que dans le siècle suivant, sous Louis d'Anjou, roi de Hongrie, qui leur fit embrasser le christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux bouches du Danube. Cette région a été

long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tatars & des Turcs. On l'a vue plusieurs fois conquise par les uns & les autres, & la nation des Comains s'est insensiblement confondue avec les Walagues, les Moldaves & les Tatars, qui sont enfin demeurés en possession de ces pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoie le lecteur à l'histoire des Huns & aux autres historiens pour ce qui concerne la suite des opérations des Tatars en Europe, leur établissement dans la Crimée, la fondation de la monarchie, connue aujourd'hui sous le nom de petite Tartarie, & la succession des princes qui ont occupé ce trône jusqu'à nos jours, & qui depuis Mahomet II, se sont fournis aux empereurs Turcs.

Après que la Bulgarie eut été conquise par les rois d'Hongrie, & rendue tributaire de cette couronne, il parait que la Walachie en fut démembrée, & devint un état à part, qui eut ses souverains particuliers. Cromérus, dans son histoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de si obscur que l'origine de cette principauté; il dit que la nation des Walagues a été presque entièrement inconnue, & que l'on ne trouve son nom dans les historiens de Hongrie, que sous le règne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raison sur ce point, puisque Nicetas en parle environ deux siècles auparavant. Il est vrai que l'époque de l'établissement de cette principauté n'est pas fixée par les historiens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'est formée. Il parait indubitable que dès son origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du royaume de Hongrie, puisque Bazarad, le premier vaivode de la Walachie dont l'histoire fasse mention, payait un tribut annuel au roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330, Thomas, vaivode de Transylvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, homme ambitieux, qui avoit des vues sur la Walachie, & qui espéroient s'emparer de cet état, s'ils pouvoient en chasser Bazarad, engagèrent le roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à son souverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus scrupuleuse exactitude, & ne l'avoit frustré d'aucun de ses droits. Charles se laissa cependant entraîner par les insinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garnisons sur ses frontières, il marcha en personne contre les Walagues avec une armée nombreuse. Il s'empara en peu de jours de la ville de Severino, & mit à feu & à sang tous les villages des environs; il donna à Denis le domaine de cette place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaste pays qui est depuis les frontières de la Transylvanie jusqu'au Pont-Euxin. Bazarad, informé & surpris de l'injuste procédé du roi, voulut, avant de

prendre les armes pour la défense de son pays, tenter les voies de la négociation; il fit dire à Charles que s'il consentoit à se retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la ville de Severino, avec ses dépendances, & lui céderoit à jamais tous ses droits sur le domaine de cette place; qu'il lui rendroit comme auparavant l'ommage, & lui paieroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus sept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de sa campagne, & promit de lui envoyer à sa cour, son propre fils en otage de sa fidélité. Mais il ajouta que si le roi refusoit des offres si avantageuses, il devoit s'attendre de sa part à la plus vigoureuse résistance, & qu'il pourroit peut-être se repentir de l'injuste querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irritèrent Charles, & l'empêchèrent d'écouter les propositions qui les avoient précédées. Il se mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut, pour s'avancer vers l'ennemi, conduire son armée à travers les montagnes & les forêts; les vivres lui manquèrent, il ne trouva sur la route que des villages abandonnés, la fatigue & la faim réduisirent ses troupes à une extrémité si affreuse, qu'il se vit contraint de faire la paix, & de se borner à demander l'humiliante permission de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux se venger du roi, feignit de consentir à sa retraite, & tandis que ce prince retiroit avec une parfaite sécurité, il occupa tous les défilés & les sommets des montagnes, & dès que les Hongrois se furent enfoncés dans les passages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla de flèches & de pierres, & en fit un horrible massacre. Les personnages les plus distingués de l'armée périrent dans l'action; le roi lui-même eut beaucoup de peine à se sauver par un stratagème; il changea d'habit & d'armure avec Deseux, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition; il trouva par-là le moyen de s'enfuir sans être reconnu. Le malheureux Deseux fut pris pour le roi, & mis à mort par les ennemis. C'est ici le premier fait d'armes que l'on connoisse des Walagues proprement dits, & dont la conduite d'un souverain particulier. On pourroit soupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walachie du royaume de Bulgarie, auquel elle avoit sans doute été annexée jusqu'à ce temps-là, puisque les historiens qui ont parlé des événements relatifs au douzième & treizième siècles, ont confondu & désigné par le même nom les Walagues & les Bulgares.

Si l'on en croit l'auteur anonyme de l'histoire de Moldavie, c'est aussi au règne de Charles, roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette principauté, & l'époque de son établissement. Cette province, qui faisoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walachie cisalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que sous le règne

de Dragon Voda, le premier de ses souverains; il a été tiré de la *Moldavia*, rivière qui arrose cette contrée. L'auteur anonyme remonte même à l'érymologie du nom de la rivière; il le prétend dériver de celui d'une chienne célèbre appelée *Molda*, qui, après avoir poursuivi une bête sauvage, alla boire à cette rivière, & mourut de lassitude sur le bord. Bonfinius donne au nom de *Moldavie* une autre origine; il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont aussi été appelés *Daves* dans les premiers temps. Mais cette érymologie est bien hasardeuse, & le nom de *Moldavie* ne date pas de si loin. Les Turcs appelloient autrefois les *Moldaves* *Ak Iflak*, ou *Ak Iflak*, c'est-à-dire, *Walaques blancs*, pour les distinguer des *Walaques* proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iflak*, ou *Walaques noirs*. Ils donnent aujourd'hui aux *Moldaves* ou *Walaques* septentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cause de leur prince *Bogdan-Voda*, le premier qui se rendit dépendant des empereurs Turcs, ou, suivant quelques-uns, du mot turc *Bogdai*, qui signifie froment, parce que cette province en produit une très-grande quantité. L'auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la *Moldavie* est appelée aussi *Ischan*, & il rapporte à ce sujet, sans aucune autorité, une fable tout-à-fait absurde. *Dragon-Voda*, auquel il attribue la seconde habitation de la *Moldavie*, étant, suivant lui, descendu dans les plaines de cette province, alors déserte & inhabitée, arriva dans un endroit où est aujourd'hui le monastère de *Jerziani*, il y trouva des ruches gardées par un homme originaire de la Russie Polonoise, qui s'appeloit *Jerz*, & du nom duquel le pays fut nommé par *Dragon-Voda Ischan*. Il est faux que la *Moldavie* ait jamais été appelée *Ischan*, ni dans les siècles passés, ni de nos jours; on ne comprend sous cette dénomination que les plaines qui sont au-delà du *Dniester*, depuis *Bender* jusqu'à *Otkakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre bordes des *Nogais* soumises au khan des *Tartares*, qui s'y est établie. Cette horde s'appelle *Ischan*, ou *Ischan*, c'est-à-dire, sept mille, parce qu'elle étoit originellement composée de sept mille hommes; elle a depuis extrêmement multiplié, & elle est aujourd'hui fort nombreuse. Cette seule horde révoltée a dépossédé *Alim Guerat-Khan*, & placé sur le trône *Crim-Guerat-Khan*, mort il y a quelque temps à *Batcheférai*. C'étoit un prince d'un très-grand mérite.

La *Moldavie*, suivant un auteur anonyme, a été peuplée deux fois. *Trajan* y fonda les premières colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette province fut depuis ravagée par les *Bulgares* sous leur roi *Darabal* ou *Terbelle*, & demeura déserte depuis lors environ 700 ans. L'auteur a fait ici une erreur de chronologie; il a fixé l'époque de la désolation de la *Moldavie* par les *Bulgares* sous *Terbelle* à l'an 590, tandis que ce prince

n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de *Justinien II*. Cette province fut ensuite repeuplée par *Dragon-Voda*, qui est reconnu pour le premier prince de *Moldavie*. L'auteur anonyme est embarrassé pour déterminer le temps de cet événement, & se contredit assez mal-à-propos à ce sujet. Il lui étoit bien facile, en suivant son propre raisonnement, de retrouver cette époque; il n'avoit qu'à calculer les années du règne de *Dragon-Voda* & de ses de ses successeurs, jusqu'à *Estienne I*, qui mourut du temps de *Casimir-le-Grand*, roi de *Pologne*. Ces années sont très-précisément indiquées par *Vrèké Vornico*, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, *Dragon-Voda* régna deux ans, *Sass-Voda* quatre ans, *Lasco-Voda* huit ans, *Bogdan-Voda* six ans, *Pierre Voda* seize ans, *Romain Voda* & *Estienne Voda* son successeur, régnèrent sept ans; ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans *Cromerus* que cet *Estienne Voda* mourut vers l'an 1558, & que *Casimir-le-Grand* prit part au démêlé qui s'éleva pour la principauté entre ses deux enfans *Pierre* & *Estienne*. Il faudroit donc soustraire de 1558 les quarante-trois ans qui font la somme des règnes d'*Estienne* & de ses prédécesseurs. Il reste 1515, qui devoit être l'époque précise de la seconde habitation de la *Moldavie* sous *Dragon-Voda*. L'on devroit par conséquent rapporter cet événement au règne d'*Andronic Paleologue*, empereur de *Constantinople*, & non pas à celui de *Michel* son père, comme le prétend *Vrèké Vornico*. Cet événement répond pareillement au second règne de *Ladislas Loketk* en *Pologne*, & à celui de *Charles* en *Hongrie*. L'époque de l'établissement de la principauté de *Moldavie* seroit bien exactement fixée par ce calcul, si l'on pouvoit se rapporter à l'auteur anonyme & à *Vrèké Vornico*; mais par malheur ces écrivains se trouvent contradictifs en plusieurs points par nos histoires, qui sont bien plus authentiques, & appuyées sur de bien plus solides autorités.

Il paroît par le témoignage de *Bonfinius* & de *Michel Rinius*, historiens de *Hongrie*, que la *Moldavie* fut de nouveau abandonnée, à cause de l'irruption des *Tartares*, & que *Bogdan-Voda* y amena une troisième peuplade, que l'auteur anonyme confond avec la seconde habitation.

Les historiens ne nous apprennent aucune circonstance du règne de *Dragon-Voda*, fondateur de la principauté de *Moldavie*; l'auteur anonyme débite sur son compte quelques fables, sans aucune autorité. Pen ai déjà rapporté une, au sujet du nom de *Ischan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la *Moldavie*. Il ajoute avoir ouï dire à des vieillards du pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce *Dragon-Voda* fit construire une église de bois dans un lieu appelé *Olowert*, & y fut enterré. *Estienne Voda*, surnommé le *Débonnaire*, fit transporter cette

église au monastère de *Panna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetz*, à la place de celle de bois qu'il avait érigée. Le règne de Dragon-Voda fut très-court. Vreko Vorniko, cité par l'auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant lesquels il ne se passa vraisemblablement rien de fort remarquable.

On n'est pas mieux informé des détails du règne de Sais-Voda, son fils & son successeur, que l'on dit avoir régné quatre ans. Il fut remplacé, suivant Vreko Vorniko, par Lasco Voda, de sorte que ce dernier devoit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'histoire ecclésiastique de M. de Fleury, que Lasco, duc de Moldavie, de la nation des Walaques, iustre par quelques frères Mineurs, résolut de quitter le schisme dans lequel lui & ses sujets avoient vécu jusqu'alors. Il en informa le pape Urbain V, qui fut élu en 1364, & mourut en 1371. Ce pontife affranchit la ville de *Seraz*, & tout le duché de Moldavie de la juridiction du diocèse de *Kalitz*, ou *Halitz*, dans la Russie polonoise, dont l'évêque étoit schismatique. Il ordonna que la ville de *Seraz* fût érigée en évêché, & que toute la province relevât à l'avenir de ce diocèse. La bulle rendue à cet effet est de l'an 1370. Un passage aussi incontestable renverse l'ordre de succession établi par l'auteur anonyme. Lasco, suivant son système, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la principauté que huit ans, devoit avoir précédé de beaucoup Etienne I, que nous savons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il est manifeste cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'est venu que long-temps après lui. On ne peut pas supposer un autre Lasco, puisque l'on n'en trouve qu'un dans la suite des princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Lasco au rang des successeurs d'Etienne I, au lieu de le ranger, comme a fait l'auteur anonyme, au nombre de ses prédécesseurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en est de même de Bogdan I, que l'auteur anonyme dit avoir été fils & successeur de Lasco; il doit être aussi placé après Etienne I, ainsi que Pierre & Romain ses successeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la suite.

On ne fait absolument rien, à ce que dit l'auteur anonyme, du règne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de seize ans. Il le fait succéder à Bogdan I, & se plaint du silence des historiens à l'égard de ce prince. Il en attribue la cause à l'invasion des Tatars, qui avoient sans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de se retirer dans les montagnes, & sur les hauteurs, où ils ont mené une vie assez obscure, & se sont dérobés aux recherches des écrivains, qui n'ont pas pu suivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda, suivant le même auteur, eut pour successeur Romain Voda. Celui-ci transporte son trône au château de *Romano*, qui prit son nom. Notre historien apporte pour preuve de ce fait, une bulle d'or, qu'il dit avoir été émise du temps de ce prince. Il seroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumières. Il fait régner ce prince l'an du monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédécesseur d'Etienne I. Son calcul revient à l'an de J. C. 1392, puisque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la création du monde, & Etienne est mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromerus. Il y a donc ici une contradiction manifeste, qui, jointe à celle qui concerne Lasco, concourt à me convaincre que les quatre princes, Lasco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent suivre Etienne I, au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raisons encore mieux détaillées.

Je penise qu'il faut substituer à ces quatre princes un Alexandre, dont l'auteur anonyme ne fait pas mention, mais dique Boninius a rapporté quelque chose. Dès le commencement du règne de Louis, roi de Hongrie, c'est-à-dire, vers l'an 1342 ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, duc de la Walaquie Transalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce vaivode s'étoit révolté sous le roi Charles, & avoit voulu se soustraire à la domination des rois de Hongrie, desquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par plusieurs traités conclus par lui-même & par ses prédécesseurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à son devoir, ni par les prières, ni par les menaces, ni par la violence; la faible réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la soumission. Il alla se jeter aux pieds du roi, lui demanda pardon de sa faute, lui porta de riches présents, auxquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de plusieurs années de tribut dont il l'avoit frustré; il promit de demeurer à l'avenir soumis au roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna sa désobéissance passée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du roi, renouvela ses traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la suite de la fidélité qu'il lui avoit promise.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déjà depuis long-temps lorsque Louis monta sur le trône de Hongrie, puisqu'il avoit frustré Charles de plusieurs années de tribut. Il paroît aussi qu'il occupa encore long-temps la principauté sous Louis. Ainsi le règne de ce vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui resteroit dans l'histoire, si l'on étoit les quatre princes Lasco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'auteur anonyme leur a donnée, pour

les transporter où ils doivent être. L'époque du règne d'Alexandre répond parfaitement aussi à celle de ces quatre princes, & en laissant subsister Dragon-Voda, qui a régné deux ans, & Sals-Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 jusques au règne d'Estienne I. On peut opposer que cet Alexandre est qualifié duc de la Walachie Transilpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie soit réellement la Walachie Cisalpine, & que la Transilpine soit la Walachie proprement dite; on peut cependant prouver par un passage de Crémérus, que les Walaches transilpins sont quelquefois appelés Moldaves par les historiens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait opposée à celle dont nous usons aujourd'hui. *Posteriori quidem tempore gens una in duos Dominatus scilicet, nominibus quoque distincti capis, sic uti ii qui septentrionem & orientem vergunt, & Podolia finitimi sunt, Walachorum nomen retinens; qui vero meridionale Transylvaniae latus attingunt Meliani à nostris, à ceteris vero Transilpinenses vocentur.* (Crom. lib. 12.) Suivant ce passage de Crémérus, il peut très-bien se faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walachie Transilpine. Ce qui le prouve, c'est que cet auteur s'est servi de la même dénomination en parlant de Lascus ou Lasko, que nous savons incontestablement par l'autorité de M. de Fleury, avoir été duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Estienne I; on sait seulement qu'il mourut l'an 1358, & laissa deux fils, appelés Estienne & Pierre, qui se disputèrent la principauté. Suivant le rapport de Crémérus, Pierre, quoique le cadet, se fit un puissant parti, & gagna les cœurs par sa libéralité, son affabilité, & la douceur de son caractère. Il se procura aussi des secours de Hongrie, & usurpa aisément la souveraine autorité. Estienne II se voyant exclu de l'héritage de son père, & craignant de la part de son frère quelque coup de trahison, se réfugia chez Casimir, roi de Pologne, avec quelques-uns des nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce prince de se soumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter son assistance pour le remettre en possession des états de son père. Casimir assembla dans la petite Pologne & dans la Russie une armée assez nombreuse, & l'envoya en Lascus sous le commandement d'Estienne même, & de quelques autres généraux. Le commencement de cette expédition fut assez heureux; les troupes du roi remportèrent d'abord quelques avantages dans plusieurs escarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi surpassaient les siennes, eut recours au stratagème. Les Polonois pour-pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient passer à travers une épaisse forêt, appelée *Ploniny*, à cause de la fertilité du terrain. Pierre occupa ce passage, & fit scier tous les arbres de la forêt par le pied

sans les abattre, mais de façon qu'ils tenoient encore légèrement au tronc, & que la moindre impulsion pouvoit les renverser. Dès que les Polonois eurent pénétré assez avant dans le bois, les Walaches sortirent des embuscades où ils s'étoient tenus cachés, & renversèrent tous les arbres, dont la chute écrasa la plus grande partie de l'armée d'Estienne; ceux des soldats qui échappèrent à cette ruse militaire, tombèrent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complète, prit un grand nombre de drapeaux, & fit une innuïté de prisonniers, parmi lesquels on comptoit plusieurs personnages distingués. Casimir envoya quelque temps après des emissaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Estienne; il sollicita de nouveaux secours du roi de Pologne, & la guerre se ralluma entre les deux frères avec plus d'ardeur qu'auparavant; mais les historiens nous en laissent ignorer l'issue: on ne fait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Estienne.

L'auteur anonyme laisse ici une espèce de lacune, ou du moins n'ose pas déterminer précisément l'ordre de la succession des princes suivants. Après avoir avoué qu'il ignore la suite des événemens relatifs à Pierre & à Estienne, il paroît marcher à tâtons jusqu'au règne d'Alexandre Voda, qui parvint à la principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I & d'Estienne II, & l'avènement d'Alexandre II au trône, je crois devoir placer Lasko, Bogdan I, Pierre II, & Romain I, que l'auteur anonyme a fait mal-à-propos prédécesseurs d'Estienne I.

Il est incontestable, par le passage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Lasko Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conséquent avoir précédé Estienne I, mort en 1358. Ce Lasko, le même dont Bonfinius parle sous le nom de Lascus, étoit, suivant cet écrivain, vaivode de la Walachie Transilpine; M. de Fleury, en le qualifiant duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la nation des Walaches. Il peut se faire en effet que ce fut un prince de Walachie, qui eût profité de la disunion de Pierre I & d'Estienne II, & des troubles causés par les dissensions de ces deux concurrents, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour se rendre le compétiteur des deux frères ennemis. A peine Louis, roi de Hongrie, fut monté sur le trône de Pologne, que Lascus ou Lasko se révolta contre lui, & voulut recouvrer le joug des Hongrois. Le roi, qui se regardoit comme le seigneur direct des deux Walaches, se hâta de marcher contre lui pour le châtier de sa désobéissance, & le faire renouer dans l'obéissance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il assembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walachie par deux

différens endroits; il donna ordre à Michel, vaivode de Transylvanie, & à Simon, fils de Maurice, de se faire jour par les frontières de cette province, & il prit les mesures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Lasco faisoit tous ses efforts pour défendre au roi le passage du Danube, Nicolas entra par les derrières avec ses troupes, & campa auprès de la rivière *Ialomitza*; il s'empara de quelques forts, attaqua la cavalerie Wallaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat assez long. Mais les ennemis eurent leur revanche; car Nicolas, après cette victoire, ayant pénétré dans l'intérieur de la province, & s'étant imprudemment avancé dans les forêts & les défilés des montagnes, se trouva enveloppé dans une embuscade, où il périt avec la plus grande partie de son armée. Les soldats qui échappèrent de cette défaite, trouvèrent cependant le moyen d'osliver aux Wallaques le corps de leur général, & le portèrent à *Srigonie*, dans le monastère de la sainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte; il fit passer le Danube à l'armée du roi, malgré les efforts de Lasco qui s'y opposoit; il attaqua les Wallaques sur la rive septentrionale du fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les places voisines. Cette victoire rétablit entièrement les affaires de Louis. Ce prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aisément les peuples de Wallachie dans le devoir, fit réparer la forteresse de *Severin*, qui étoit entièrement délabrée; il fit bâtir aussi sur le bord du *Hierussus* ou du *Pruth*, un fort appelé *Tek*, laissa dans l'une & dans l'autre de fortes garnisons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avènement de Louis au trône de Pologne, c'est-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de M. de Fleury, par lequel il est démontré que Lasco régnoit l'an 1370. Il est donc impossible que ce prince ait précédé Estienne I., & je crois que ces preuves sont suffisantes. D'ailleurs, dans le système que j'avance, on retrouve également la succession des quatre princes que l'auteur anonyme a transposés. Ce Lasco ou Laicus pourroit bien être le même que *Vulcaicus* dont parle Ducange, qui maria sa fille Slava avec *Vroslus*.

Bogdan I., successeur de Lasco, devroit, dans le système de l'auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque se rapporteroit au temps de Charles, roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la transmigration de Bogdan dans la Moldavie sous le règne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce prince contre Laicus ou Lasco. Michel Ritiuz rapporte aussi la réhabilitation de la Moldavie par les Wallaques à la fin du règne de Louis, & après son avènement au trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet

événement a été postérieur à la guerre de ce prince contre Lasco, & doit être rapporté à la fin du même règne. Il paroît aussi par-là, que Bogdan I. a été réellement successeur de Lasco. La Moldavie avoit sans doute été dans ce temps-là dévastée par les incursions des Tartares, & les guerres intestines excitées par la discorde des princes qui se disputoient la souveraineté. Bonfinius rapporte en effet que sous le règne de Louis, le mauvais voisinage des Tartares avoit obligé Bogdan, prince des Wallaques, d'abandonner la Moldavie, & de se retirer à *Marmaraja* ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramassa de nouveau ses Wallaques, & les ramena dans cette province, dépendante alors des rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite sans sa permission. Mais comme il jugea dans la suite que cette nation multipliée à vue d'œil, & tepperoit la province qui étoit déserte, il y donna son consentement, & céda à Bogdan le domaine de Moldavie, à condition que les vaivodes rendroient toujours hommage, & paieroient tribut aux rois de Hongrie.

L'auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I., fils d'Estienne I., qui succéda à son père; je crois qu'il se trompe, & je l'appellerai Pierre II. Quoi qu'il en soit, Cromerus rapporte que ce Pierre, palatin, ou duc de Moldavie, secoua le joug des Hongrois, & vint avec les personnalités les plus distinguées de sa cour à *Léopol*, où il eut, avec le roi de Pologne, une entrevue, dans laquelle il lui demanda la protection, & lui promit hommage & fidélité. C'est-là le Pierre II., successeur de Bogdan I., & le troisième des princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédécesseurs d'Estienne I. L'auteur anonyme dit que Mirzavoda, prince de Wallachie, suivit son exemple, & se soumit au roi de Pologne. En effet, Cromerus nous apprend que l'on trouve dans les archives de ce royaume un traité d'alliance offensive & défensive entre Ladislas, Jagellon, & Mirza, palatin de Wallachie. Ce traité doit être postérieur à l'an 1394. L'auteur anonyme est embarrassé pour placer un Estienne, qui, suivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Wallaques sous Sigismond, roi de Hongrie, dans un temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Wallachie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puisque Estienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux états l'an 1390, c'est-à-dire, la quatrième année après le couronnement de Sigismond, & il n'est fait mention de Mirza dans l'histoire, que vers l'an 1394. Notre auteur croit cet Estienne le même qu'Estienne II., fils aîné d'Estienne I. Cela n'est pas impossible; il peut très-bien se faire que ce prince, chassé de Moldavie par son frère Pierre I., se fût rabattu sur la Wallachie, & qu'ensuite, dans quelque favorable révolution, il eût aussi repris la Moldavie, dont il étoit

le légitime héritier. Dans des pays aussi agités que ceux-là par les guerres intestines, & divisés en plusieurs partis, les régnés des princes sont ordinairement courts; les mêmes conquérants repoussent plusieurs fois sur la scène, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-souvent dans ces deux états. Sous le règne de Marie, reine de Hongrie, cet Etienne II, supportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refusoit de rendre l'hommage & de payer le tribut ordinaire. Sigismond marcha contre lui en 1390. Etienne, au bruit de la venue du roi, rassembla de nombreuses troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigismond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à lui rencontrer. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au roi, qui pénétra bientôt jusqu'à la ville où Etienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce vaivode désespérant de pouvoir résister aux forces de Sigismond, eut recours à la voie de la prière & de la soumission pour obtenir la paix: il alla au-devant du roi, se prosterna à ses pieds avec les seigneurs qui l'accompagnaient, lui demanda grâce, & jura entre ses mains de lui être à jamais soumis & fidèle. Le roi le traita avec clémence, & retourna à Bude, après avoir fait sentir aux Walaques les effets de sa puissance, & pacifié les troubles de cette province. Ce même Etienne eut avec Bajazet, empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'histoire de l'empire Ottoman, par le prince Cantimir. Il faut observer cependant que cet historien a confondu cet Etienne II, avec Etienne V, dit le Grand, père de Bogdan III, qui se soumit aux Turcs. Il dit, *vo. II, pag. 302*, que Soliman reçut en 1329, un ambassadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même volume, *pag. 368*, que Bogdan fit cette démarche la septième année de son règne, & à la page 361, il fixe la durée du règne d'Etienne à quarante-sept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du prince Cantimir. Si l'année 1329, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la septième du règne de Bogdan, ce prince devoit donc avoir succédé à Etienne son père en 1322; celui-ci ayant régné quarante-sept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la principauté en 1275. Comment donc pourroit-il être le même Etienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quarante-vingt-cinq ans auparavant? Je ne crois pas qu'il y ait aucune réplique à faire à cette objection. D'ailleurs, on sait certainement qu'Etienne-le-Grand commença à régner en 1275. Le calcul du prince Cantimir est faux, même dans d'autres points; car ce n'est pas dans la septième année du règne de Bogdan que Soliman reçut l'hom-

géographie ancienne. Tome III.

mage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques se soulevèrent de nouveau, & furent encore punis de cette seconde révolte, malgré le secours des Turcs avec lesquels ils avoient fait alliance. Sigismond défit entièrement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les poursuivit jusqu'à Nicopolis, où ils s'enfermèrent. Le roi mit le siège devant cette place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit passer au fil de l'épée, ou emmena captifs tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda, on trouve chez l'auteur anonyme un *Gloga Voda*, dont les auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son règne fut court; il fit quelque bien au pays, bâtit des villes & des villages, fortifia plusieurs places, & commença à montrer une cavalerie réglée. Mais après deux ans de règne, Mirza, vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de sa personne. Je ne fais pas si l'on doit s'en rapporter à l'auteur anonyme, & placer ce *Gloga Voda* dans la suite des princes de Moldavie, ou le regarder comme une espèce d'intrus dont le règne a été si court & si peu remarquable, que les historiens voisins n'en ont rien dit.

En suivant, en effet, le fil de l'histoire de Cromérus, il paroît que le successeur de Pierre II fut Romain I, le quatrième des princes que je crois avoir été transposés par l'auteur anonyme; j'en ai rapporté déjà une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet écrivain. Il dit que ce prince, l'an du monde 6900, transporta son trône au château de *Romano*, auquel il donna son nom. Cet événement se rapporte à l'année 1392 de l'ère vulgaire, suivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la création du monde jusqu'à notre temps; de sorte que cette époque détruit entièrement l'ordre de succession que cet historien a établi, dans lequel Romain I se trouve prédécesseur d'Etienne I, mort en 1358; mais elle concorde parfaitement au successeur de Pierre II, que nous savons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne sauroit déterminer le temps précis auquel Romain I parvint à la principauté. Ce prince fut prisonnier & emmené en Podolie par Smiragello, frère de Ladislas Jagellon, roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette province. Le roi délivra la Moldavie de l'oppression de son frère, & donna la liberté à Romain I, qui, en reconnaissance de ce bienfait, se rendit, avec les principaux seigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêter entre ses mains serment de fidélité & d'obéissance, & fit avec lui une ligue offensive & défensive, contre les Prussiens & les Lithuaniens. Ici l'histoire perd de vue Romain I, & ne fait plus mention de Alexandre son compétiteur.

Alexandre II, dont on ignore l'origine, profita

O o

sans doute de la captivité de Romain I, pour s'emparer de la principauté. Cromérus nous apprend que l'an 1403, il rendit hommage à Jagellon, roi de Pologne, & se mit sous sa protection. Deux ans après, l'an 1405, le roi l'appela avec ses ministres & ses conseillers à *Kaminack*, où il promit solennellement d'être à jamais fidèle & soumis au roi, à la reine, à la famille royale, & au royaume de Pologne. Cromérus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même chose; ce qui fixe l'époque de cet acte de soumission de Romain à l'an 1404. On peut aussi conjecturer de-là, que ces deux personnages se disputoient alors la principauté. Jagellon employa Alexandre, son vassal & son allié, dans la guerre qu'il intenta à Sigismund, roi de Hongrie. Il engagea même à ce vaivode, pour la somme de mille roubles, les places de *Selant*, de *Colomit*, & tout le district de *Pocut*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appelé Estienne, qui renouvela au roi de Pologne la promesse de fidélité & de soumission que ses prédécesseurs lui avoient jurée; il s'engagea de venir lui-même en réitérer le serment, & traiter avec le roi pour la restitution du district de *Pocut*. Cet Estienne étoit peut-être encore Estienne II, dont j'ai parlé assez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigismund, roi de Hongrie, & qui réunissoit en 1390, les deux principautés de Moldavie & de Valachie. L'an 1415, Alexandre II reparut sur la scène, & renouvela à Ladislas le serment de fidélité, qu'il lui avoit déjà prêté au commencement de son règne. Il secourut aussi ce prince dans la guerre contre les Prussiens, lui envoya quatre cents cavaliers Valaques d'élite, qui firent des merveilles en diverses occasions. Ce fut à-peu-près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I fournit la Valachie à sa domination, & imposa aux Valaques le tribut annuel qu'ils ont continué de payer jusqu'à aujourd'hui aux empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoissons sous le nom de *Dracula*, & les inutiles révoltes de plusieurs de leurs princes, qui ont vainement tenté de secouer le joug. Alexandre II fut un prince sage, pieux, & doué de très-grandes vertus; sa mémoire est encore chère aux Moldaves, qui lui ont donné le surnom de *Dobromair*. Il fonda les monastères de *Buriga* & de *Moldavitsa*, & fit transporter de *Trebizonde* en Moldavie, le corps du martyr S. Jean-le-Seune. Il fonda, avec la permission du siège d'Orient, l'archevêché de *Sourava*, & les évêchés de *Romano* & de *Radomir*. Il régla le gouvernement, & établit le conseil des *Bojars*, tel qu'il subsiste aujourd'hui. Ce prince mourut en 1433. L'auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la principauté pendant trente-deux ans & huit mois: ainsi il faut rapporter l'époque de son avènement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II laissa deux fils légitimes de deux

femmes qu'il épousa successivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladislas Jagellon. Avant de mourir, il désigna pour son successeur Eliafco ou Elie, qui étoit l'aîné, & fils de la princesse Sophie. Celui-ci chassa son cadet Estienne III, né de la seconde femme d'Alexandre; il fit en même temps étrangler la mère, dont on ignore le nom. Estienne se réfugia d'abord chez le prince de Valachie, *Dracula*, que les Turcs ont appelé *Gazicu Voda*, ou le tisseur de peaux; à cause de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler six mille hommes, pour un très-mauvais sujet. *Dracula* donna à Estienne quelques troupes, avec le secours desquelles il vainquit son frère dans un lieu appelé *Lelonis*, & le déposséda de la principauté. Elie implora l'assistance de Jagellon, & promit solennellement fidélité & obéissance au roi & au sénat de Pologne. Mais Estienne fit la même démarche; il l'accompagna de riches présents, & le concilia la bienveillance des grands du royaume. Ceux-ci représentèrent au roi que la faîne polonaise exigeoit de maintenir Estienne, qui étoit aimé de ses sujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainsi, quoique ce dernier fût petit-fils du roi par sa mère Sophie, il fut résolu que l'on donneroit à Estienne III l'investiture de la principauté. Le roi accorda à Elie un apanage, à condition qu'il demeurerait tranquille, & ne prendrait plus aucune part au gouvernement. Cet arrangement ne plut point du tout à Elie; & bien loin d'y donner les mains, il entra avec des troupes dans la Moldavie, & livra bataille à son frère dans un endroit appelé *Dernamesti*; mais il fut vaincu pour la seconde fois; il recourut de nouveau aux Polonois, & les trouva si peu disposés à le secourir, que pour lui ôter tous les moyens de causer de nouveaux troubles, ils l'enfermèrent, par ordre du roi, dans le château de *Siratz*, sur le fleuve *Parta*, avec sa femme & tous ses enfants.

Estienne III demeura quelque temps paisible possesseur de la principauté, & donna, en 1434, des secours au roi contre les Tatars: cette année fut marquée par la mort de Jagellon, qui eut pour successeur Ladislas V. A peine ce prince fut monté sur le trône, qu'Elie se fâcha de prison, & vint de nouveau attaquer son frère. Mais il fut encore battu dans deux actions différentes; & enfin Ladislas, pour les mettre d'accord, leur partagea la principauté. Il donna à Estienne la basse Moldavie, avec les villes d'*Aspro Castro*, de *Chotin*, de *Sourava* & de *Jassy*, & abandonna à Elie toute la haute Moldavie, jusqu'à *Kill*. Celui-ci, accompagné des principaux seigneurs de son parti, alla trouver le roi de Pologne à *Léopol*, mit son étendard à six pieds, en signe de soumission, & promit de lui payer, tout les ans un tribut de cent chevaux, quatre cents bestiaux, deux mille & deux cents ocques du poisson appelé *Morone*, & quatre cents halibutimens de poulpe. Il rendit au roi le château de *Siratz*, qui avoit été cédé à son

père Alexandre, suivant l'auteur anonyme, & ce prince lui donna en échange le domaine de la ville de *Kelvin*. Estienne suivit l'exemple de son frère, & envoya des ambassadeurs à Ladislas, avec des présents considérables. Il promit au roi d'obéir à ses ordres, & de vivre à l'avenir en bonne intelligence avec Elie. Ces deux frères eurent en effet une entrevue à *Aspro Castro*, & quatre ans après, en 1438, ils allèrent ensemble, avec tous les grands du pays, se présenter au roi. Estienne promit alors de payer annuellement à ce prince un tribut de cinq mille sequins, & de lui donner outre cela quatre cents chevaux, toutes les fois qu'il en auroit besoin. Mais dans la suite Estienne se montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec son frère. L'auteur anonyme dit, d'après des historiens Moldaves, qu'il invita Elie à un festin, & le fit aveugler; mais ce fait n'est confirmé par aucun écrivain digne de foi. Le même auteur ajoute que ces deux princes régnerent encore sept ans ensemble, & qu'Estienne, après la mort d'Elie, occupa seul le trône pendant cinq ans. Il y a ici une impossibilité manifeste. L'auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du monde 6956, qui revient à l'an de J. C. 1444; de sorte que le règne d'Estienne III, selon ce calcul, auroit été prolongé jusqu'en 1456; & il est certain par l'histoire, que dès l'an 1448, les deux frères ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'instinct.

Romain II, fils d'Eliafco, ou d'Elie, succéda aux états de son père. Son premier soin fut de chercher l'occasion de se venger de la cruauté d'Estienne son oncle; il se liguait avec quelques grands du pays, se fit élire de sa personne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III, fils & successeur d'Estienne III, se voyant dépossédé par son cousin, passa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui, à sa sollicitation, entra en Moldavie, & en chassa Romain l'an 1449: celui-ci se sauva chez Casimir, roi de Pologne, son cousin, lui représenta l'injustice de Pierre, & lui demanda du secours. Le roi lui répondit qu'il prendroit un parti, dans le voyage qu'il se proposoit de faire en Russie. Lorsque Casimir arriva à *Léopol*, la mère de Romain, tante du roi, vint aussi elle-même accompagnée de deux cents Moldaves, & implora son assistance contre la tyrannie de Pierre. Le roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fussent en marche, que Romain auroit été empoisonné par son compétiteur, il se contenta d'envoyer des émissaires à Pierre, pour le sommer de venir rendre compte de sa conduite, renouveller son serment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigismund, duc de Lithuanie, qui s'étoit réfugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de se rendre auprès du roi, pour lui faire de nouveaux actes de soumission, s'il ne craignoit quelque piège & quelque trait de

trahison de sa part, qu'il ne pourroit pas au reste violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il se contenteroit de le mettre hors de ses états. Il l'obligea en effet d'en sortir, & celui-ci se sauva chez les Tartares, avec le secours desquels il fit de grands maux aux Polonois. Les historiens cessent ici de parler de Pierre III, & l'on ne sait pas quelle fut la durée de son règne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les historiens Moldaves, & l'auteur anonyme donnent à ce prince deux successeurs, dont les écrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un est Estienne IV, qui régna un an, & l'autre est Gombert, ou Djombert, dont le règne ne fut que de deux mois.

Après ces deux princes, parut Bogdan II, fils naturel d'Alexandre II le Débonnaire. Il semble que Cromérus rapporte le commencement de son règne à l'an 1450. Ce prince eut pour compétiteur un Alexandre III, fils d'Eliafco; mais il le défait dans une bataille très-sanglante qui fut donnée à *Tamascent*, auprès de *Romano*. Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du secours au roi, qui fit marcher vers la Moldavie les troupes de Russie & de Podolie, chassa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemet* & *Sourava*, & plaça Alexandre III sur le trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, rassembla des troupes, repoussa son concurrent, & reprit en possession de la principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'assistance de Casimir. Le sénat conseilloit d'abord au roi, pour terminer tous ces différends, de s'emparer entièrement de la Moldavie, d'en faire une province Polonoise, & au lieu de la laisser sous la domination de ses princes, d'y mettre des gouverneurs affidés. Mais ensuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à cause du voisinage des Turcs, & du caractère altier de la nation Moldave, qui ne pouvoit se plier à aucune domination étrangère. Cette réflexion prévalut, & le roi se contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan se mit en état de défense; il feignit cependant de céder, & offrit au roi de reconnaître Alexandre, pourvu qu'on lui laissât l'administration des affaires, jusqu'à ce que ce jeune prince fût en âge de prendre les rênes du gouvernement, mais son intention étoit d'amuser les Polonois, & de les attirer insensiblement dans des défilés, où il se proposoit de les envelopper. Après plusieurs évènements, dont on peut voir les détails dans Cromérus & chez l'auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurèrent vainqueurs. Cependant Alexandre désespérant de se soutenir en Moldavie, tant qu'il seroit assailli à un si redoutable concurrent, se retira en Pologne, pour tâcher d'engager le roi à redoubler ses efforts pour le débarrasser entièrement de son ennemi. L'an 1455, un nommé

Pierre, que j'appellerai Pierre IV, prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II, qui finit ses jours après un règne de deux ans. Il parut qu'Alexandre III régna quelque temps seul, puisque l'année suivante 1453, il fit hommage au roi de Pologne.

Mais l'an 1455, Pierre fit mourir Alexandre par le poison, & usurpa la principauté. Il est vraisemblable que ce Pierre IV étoit fils d'Eliafco ou d'Elie, & frère d'Alexandre III, puisque la plupart des auteurs donnent à ces deux princes une mère commune, appelée Donna Maria, veuve d'Eliafco. Le règne de Pierre IV ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Esienne V dit le Grand, fils de Bogdan II, & qui s'étoit réfugié en Valachie après le meurtre de son père, en sortit avec de nombreuses troupes, attaqua Pierre IV, le défit dans plusieurs rencontres, & le força enfin de se fuir en Pologne; Esienne eut aussi pour concurrent un nommé Berendeus, dont on ignore l'origine. Il s'en débarrassa également, & la suite de ce compétiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuse expédition qu'il fit en Transylvanie, la cinquième année de son règne, c'est-à-dire, l'an 1462. Etienne-le-Grand, après avoir régné quarante-sept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour successeur son fils Bogdan III, qui se rendit tributaire des Turcs. L'auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devoit donc être mort en 1516, & dans le fragment de Bernard Vapovius, il est cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il est incontestable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 son ambassadeur Theutuk Logotheta à Soliman, empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage, & le tribut des deux Moldavies. Ainsi l'erreur de l'auteur anonyme est manifeste. Mais le prince Cantimir en a fait aussi une très-grande, en rapportant cet événement célèbre à la septième année du règne de Bogdan, qui régnoit déjà depuis vingt-cinq ans, puisqu'il avoit remplacé son père Esienne mort en 1504.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-dessus, que depuis que la Valachie a été démembrée du royaume de Bulgarie, elle a formé deux états, qui ont été gouvernés par des souverains particuliers, & quelquefois réunis sous un même prince. Ces deux principautés ont toujours été, depuis leur établissement, dépendantes & tributaires de quelque puissance étrangère. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & sont enfin demeurées soumises aux empereurs Turcs. Ces deux états sont aujourd'hui séparés, & le Grand-Seigneur nommé & destitué à son gré les deux vaivodes, qui ne sont plus actuellement que des espèces de pachas chrétiens. Ils sont choisis pour l'ordinaire dans quatre familles grecques, qui mettent ces places à l'enchère, & sont sans cesse occupées à se les arracher. La plus ancienne de

ces familles est celle de Gika, qui n'est pourtant connue que depuis environ cent ans. La seconde est celle de Hiaurocordato; la troisième, celle de Racovitz; ces deux-ci sont encore plus modernes. La quatrième est tout-à-fait nouvelle, & le premier vaivode de cette famille, qui étoit drogman de la Porte, & dont j'ignore le nom, a été envoyé en Moldavie 1758. Les vaivodes n'ont que le rang de pachas à deux queues; ils jouissent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les pachas à trois queues, ou les visirs. On a bûlé subtiliser dans les deux principautés une espèce de conseil d'état, composé de vingt-quatre boyards, qui représentent les anciens seigneurs du pays, & dont l'un entroit encore à la cour de ces vaivodes une légère lueur de souveraineté. Mais ils n'en sont pas moins dans les plus affreux abaissement, & tremblent à l'apparition du moindre seigneur Turc ou Tatar. Ils se vengent sur les peuples de l'état d'humiliation où ils sont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorsions, de quoi fournir aux présents immenses qu'ils sont sans cesse obligés de faire pour cultiver leurs protecteurs à la Porte, & se maintenir en place. Les Moldaves & Valaques, exodés de leurs vexations, désireroient bien que le ministère Ottoman voulût anéantir ce sinistre de liberté qu'on leur a confié, & leur donner des pachas, dont le gouvernement feroit infiniment plus doux & plus tolérable que celui de ces orgueilleux petits tyrans, dont il n'y a pas un seul qui ne s'estime autant que le plus puissant monarque de la terre.

Je crois donc que quelque facilité à mes lecteurs pour retenir plus aisément la suite des princes nommés précédemment, en rapprochant ici la liste de leurs noms.

Princes de Moldavie.

Dragon, fondateur de la principauté, sous le règne de Ladislas Loketk, roi de Pologne, en 1315.

Sass.

Alexandre I, qui régnoit en 1343, du temps de Louis, roi de Hongrie.

Esienne I, mort vers l'an 1358.

Esienne II & Pierre I, compétiteurs.

Pierre I, seul.

Lasca, qui vivoit en 1370.

Bogdan I, qui repeupla la Moldavie vers la fin du règne de Louis de Hongrie.

Pierre II, qui régnoit en 1388, & Esienne II, compétiteurs.

Gioa, qui régna deux ans.

Romain I, qui régnoit en 1392.

Romain I & Alexandre II, qui parut l'an 1401; compétiteurs.

Alexandre II & Esienne II, en 1404, compétiteurs.

Alexandre II; seul, mort en 1433.

Eliaſco ou Elie I, & Eſſienne III, compétiteurs.

Eſſienne III, ſeul, en 1444.

Romain II, en 1448.

Pierre III, en 1449.

Eſſienne IV, règne un an.

Gombert, règne deux mois.

Bogdan II, en 1450.

Bogdan II & Alexandre III, compétiteurs.

Alexandre III, ſeul, en 1452.

Pierre IV, en 1455.

Pierre IV & Eſſienne V, en 1457, compétiteurs.

Eſſienne V & Berendius I, compétiteurs.

Eſſienne V, dit le Grand, ſeul.

Bogdan III, en 1504, ſe rend tributaire des Turcs en 1529.

TAURINI ou **TAURINIENS**. Ces peuples habitoient à l'orient de *Segusiani*, & s'étendoient juſqu'aux bords du Pô. Les anciens n'ont pas trop fait connoître leur origine, car Tit-Live, Strabon & Plin, les donnent pour Liguriens, & l'exaſt Polybe (*L. II & III*), pour Illyriens. On peut au moins aſſurer en général qu'ils étoient Celtes.

TAURINIA, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Etienne de Byſance.

TAURINUS SALTUS, nom d'un endroit dans les Alpes, par où paſſèrent les Gaulois pour pénétrer en Italie, ſelon Tit-Live.

TAURIO, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Suidas.

TAURISCI (*les Tauriſques*), peuple Celte, dont l'établifſement étoit autour du Danube. Ils n'étoient ſéparés des Scordifſques par une montagne, que Plin appelle le *mont Clauſe*. Il place les Tauriſques au nord de cette montagne. Ils étoient voifins des Bœiens, & les uns & les autres vivoient ſous la domination du roi Critasrus, qui fut déſait par Boëraſtiſas; auſſi les Tauriſques furent contraints d'aller chercher un nouvel établifſement dans les provinces voifines. Ils furent dans la Norique, du côté d'*Aquile* & de *Nauporum*. Ce fut là que leur ancien nom ſe perdit & fut changé en celui de Noriciens; mais leur repos fut court. Étant aux portes de l'Italie, ils furent l'une des premières conquêtes d'Auguſte, l'an de Rome 718. Les Alpes étoient habitées par pluſieurs peuples qui portoient le nom de Tauriſques. Strabon en place d'autres dans la Thrace, & Ptolémée veut qu'il y en ait dans la Dacie.

TAURISCI, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance indique dans les Alpes. Je crois qu'il a voulu désigner les *Taurini*.

TAUROCINI, peuples de l'Italie, dans la grande Grèce, ſur le bord du ſeuve *Tauronimius*, au voifinage de la ville de *Rhegium*, ſelon le livre des origines de Caton, cité par Probus.

TAUROCINIUM, ſeuve de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon le livre des origines de Caton,

TAUROENTUM, nom d'une colonie que les anciens Marſeillois avoient fondée ſur le rivage de la mer, à droite en entrant dans la baie de la Ciotat. Il en reſte encore quelques veſtiges, qu'on découvre au fond de l'eau.

TAUROS, **TAURENTUM** & **TAURENTINUM**, ville de la Gaule, ſelon Etienne de Byſance.

On lit *Tauranium* dans Strabon, & *Tarentum* dans l'itinéraire d'Antonin.

TAUROMENIUM (*Taurmina*), ville de la Sicile, ſur la côte orientale, au nord de Carane, & au ſud de Meſſane. Il paroît qu'elle avoit été fondée par des Naxiens. C'étoit ordinairement ſur ſon rivage qu'étoient jetés les débris des bâtimens qui péritoient dans le gouffre de Carybde.

Cette ville avoit le titre de colonie, & avoit été nommée *Naxos*, ſelon Plin.

TAUROMINIUS, ſeuve de la Sicile, entre Meſſine & Syracuſe, ſelon Vibius Séqueſter.

Ce ſeuve eſt nommé *Onobala* par Appien.

TAUROPOLION, nom d'un temple ſitué dans l'île de Samos, ſelon Etienne de Byſance.

Ce temple étoit dédié à Artémide ou Diane.

TAUROPOLION, nom d'un temple conſacré à Diane, dans l'île d'*Icaria*, ſelon Strabon.

TAUROPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Conſtantin Porphyrogénète.

TAUROS-CYTHÆ, **TAURO-SCYTHÆ**, ou **TAURI-SCYTHÆ**, peuple de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, & qui faiſoit partie du peuple *Tauri*, ſelon Ptolémée & Plin.

TAURUNUM, ville de la baſſe Pannonie, à l'embouchure du *Sava*, dans le Danube, ſelon Ptolémée.

TAURUS MONS (*le mont Taurus*). Les anciens ont particulièrement donné ce nom à une chaîne de montagnes qui commence dans l'Asie mineure, occupe la partie ſéptentrionale de la Cilicie, & va joindre, au nord de la Syrie, le mont *Amanus*: depuis on a étendu le nom de *Taurus* à toute la chaîne de montagnes qui s'étend du *Taurus* des anciens juſqu'au ſud de la mer Caſpienne.

TAURUS, nom d'un promontoire qui eſt indiqué, par Ptolémée, ſur la côte orientale de la Sicile.

TAURUS ou **TAURUS-SCYTHICUS**, montagne de la Scythie. C'eſt une branche du mont *Taurus*, qui s'étend aux environs des Palus-Méotides & de la mer Caſpienne, ſelon Jornandès.

Hérodote & Denys le Périégète la placent dans le voifinage de la Cherſonèſe Taurique.

TAURUS. Tacite & Pomponius Méla nomment ainſi une montagne de la Germanie.

TAURUS, montagne de l'Ethiopie, ſelon Agatharchide & Diodore de Sicile.

Strabon indique deux montagnes de ce nom en Ethiopie.

TAURUS, lieu de la Palestine, à l'entrée de la ville de Jéricho, selon Strabon.

TAURUS, fleuve de la Grèce, dans le Péloponèse. Selon Athénée, il couloit près la ville de Tirénée.

TAURUS, fleuve de l'Asie, dans le voisinage de la Pamphylie, selon Tite-Live.

TAURUS, nom de l'un des trois canaux par lesquels la ville d'Alexandrie d'Égypte communiquait à la mer, selon Pline & Solin.

TAURUS, Diodore de Sicile nomme ainsi un lieu de la Sicile, à soixante stades de la ville de Syracuse.

TAURUS, ville située dans le voisinage des Ismaélites, selon Cédrene. Orélinus pense que c'étoit une ville de l'Arménie.

TAURUS, marais de la Gaule Narbonnoise, selon Sextus Avienus.

TAUS ou **TAUA**. Tacite nomme *Taus*, un fleuve de l'île d'Albion, qui est appelé *Tava* par Ptolémée.

TAUTANTUM, nom d'une ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TAUTICE, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolémée.

TAXGETIUM, ville de la Rhénie, vers la source du Rhin, auprès de *Brigantium*, selon Ptolémée. M. d'Anville la place, avec Clavier, tout près de l'Helvétie, dans le Tavetscher-thal, en-deçà du Worden-Rhin.

TAXIANA, île située dans le golfe Persique, sur la côte de la Susiane, à l'occident de l'île *Tatiana*, selon Ptolémée.

Etienne de Byfance indique cette île près du golfe Péloides.

TAXILA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Strabon, Etienne de Byfance & Ptolémée.

TAXILE, ou **TAXILI**, peuple de la ville de *Taxila*, selon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Taxilli*.

Ce peuple avoit la coutume d'exposer leurs morts aux vautours.

TAXIMIRA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Strabon.

TAXUS, siège épiscopal, sous la métropole de Césaire de Straton, selon Guillaume de Tyr.

TAXUS, fleuve de l'intérieur de la Thrace, selon Strabon.

TAYGETA, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie. Vilius Siquetter rapporte que les habitants du pays y baignoient leurs enfans, pour les endurcir au froid.

TAYGETUS MONS (ou *mont Taygète*), montagne de la Laconie, qui se trouvoit au sud-ouest de *Byssis*, & n'étoit qu'une portion d'une petite chaîne de montagnes allant du promontoire de Tenare aux frontières de l'Arcadie.

Il étoit fort renommé par l'abondance de la chasse. On peut sans doute en regarder comme faisant partie de ce mont, un lieu que Pausanias appelle l'*Evrypas*, que l'on liroit en français l'*Everpas*, & qui signifie le *mont haurux*, parce que, selon ce même auteur, on y trouvoit beaucoup de bêtes fauves (*dyas*), & sur-tout des chèvres sauvages.

Aussi près étoit aussi sur le Taygète un lieu consacré au soleil, & que Pausanias appelle *Tala*. On y sacrifioit entre autres victimes des chevaux, ainsi que cela se pratiquoit en Perse. On a quelques médailles qui en portent le nom avec une tête ceinte d'un large bandeau: on soupçonne que c'est celle du grand-prêtre. On en peut conclure que ce lieu étoit considérable.

TAZATA, île de la mer Caspienne, près la côte de l'Hyrcanie, selon Pline.

Cette île est nommée *Talca* par Ptolémée, & *Talga* par Pomponius Mela.

TAZINA, ville de l'Asie, dans la Médie, près de *Sakia-Ara*, selon Ptolémée.

TAZUS (*Tachily*), ville de l'intérieur de la Chersonèse Taurique, à l'orient de *Portocra*.

Il en est fait mention par Ptolémée.

TAZUS ou **TAZOS**, ville de la Scythie Asiatique; sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, selon Ptolémée.

TEANUM (*Tiano*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le sud-est. Elle étoit surnommée *Sidicinum* ou des Sidiciens, parce qu'elle avoit appartenu à ce peuple. Elle fut colonie Romaine. C'étoit une ville assez considérable.

Pline, Tite-Live & Strabon, font mention de cette ville.

TEANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Pouille, selon Pomponius Mela & Ptolémée.

Elle est surnommée *Apulum* par Strabon, & *Apulorum* par Pline.

TEARL Pline nomme ainsi les habitants de *Tiera-Julia*, ville de l'Hispanie citérieure.

TEARUS, fleuve de la Thrace, selon Pline & Hérodote. Il alloit se perdre dans l'*Hebrus*.

TEATE (*Chieti*), ville d'Italie, dans le *Sannium*, sur une montagne, à une petite distance du golfe Adriatique. Elle étoit la capitale du peuple *Marrucini*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Rome à *Hadria*, en passant par la voie Valérienne.

TIBENDA, ville de l'Asie, dans l'intérieur du pont Galatique, selon Ptolémée.

TIBURI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise. Ptolémée leur donne la ville de *Ne-mobriga*.

TECELIA, ville située dans la partie septentrionale de la Germanie, selon Ptolémée.

TECENUS, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Elien.

TECHEDIA, ile de la mer Egée, au voisinage de celle de *Pharmacusa*, selon Plaute.

TECLITIUM ou **TEGLITIUM**, ville de la basse Macédoine, sur la route de l'*Pinianum* à *Nicomédie*, en prenant le long du Danube, entre *Candaliens* & *Durostorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECMON, ville de l'Épire, dans la Thesprotie, selon Etienne de Byfance. Tite-Live l'indique dans la Molossie.

TECOLATA ou **TITOLATA**, ville de la Gaule Narbonnoise, sur la voie Valérienne, entre *Ad Tarum* & *Aqua Sextia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECPANI, peuple de l'Afrique, dans la basse Libye, entre les monts *Mandrus* & *Sagapota*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECTOSAGES ou **VOLCÆ TECTOSAGES**. Ce peuple, compris entre ceux qui habitaient la partie méridionale de la Gaule, sembleroit appartenir plus particulièrement au Languedoc. C'est ce qui engagea, sans doute, l'académie de Toulouse à proposer, il y a quelque temps, pour sujet du prix, la question suivante :

Déterminer l'origine & le caractère des Tectosages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique qu'ils occupèrent jusqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, enfin les excursions qu'ils firent avant cette époque.

M. Sabbathier, professeur au collège de Châlons-sur-Marne, composa sur ce sujet une dissertation qu'il fit très-intéressante. Je crois donc rendre service aux lecteurs en l'insérant ici.

Pour suivre quelque méthode, dit-il, dans l'examen de cette question, je traiterai, 1°. de l'origine des Tectosages, 2°. de leur caractère, 3°. des excursions qu'ils firent avant que les Romains fussent entrés dans leur pays, 4°. de l'étendue de ce pays, 5°. de l'état où il fut jusqu'alors.

L

De l'origine des Tectosages.

Les écrivains de l'antiquité, tant Grecs que Latins, qui font mention des Tectosages, ne les connoissent que sous le nom de Gaulois, ou d'anciens habitants de la Gaule. Strabon dit qu'ils habitoient originairement cette partie de la Gaule méridionale qui s'étend vers les Pyrénées; que ce fut de-là qu'une partie de ces peuples passa dans la Phrygie, province limitrophe de la Cappadoce & de la Paphlagonie, où ils fixèrent leur demeure, après s'en être rendu les maîtres. Ce qu'il ajoute ensuite ce géographe, confirme encore qu'il n'a jamais regardé les Tectosages que comme des peuples Gaulois. Parlant des *Trômes* & des *Throïlophes*, autres peuples qui étoient allés aussi chercher une demeure dans la Phrygie, il dit que ces nations étoient également paries de la Gaule, que leur ressemblance avec les Tectosages, en étoit une preuve.

Selon Etienne de Byfance, les Tectosages étoient un peuple Gaulois.

Environ trois cents ans avant Jésus-Christ, Antiochus faisant la guerre à Molon, on voyoit, au rapport de Polybe, des Gaulois Tectosages dans les deux armées.

Après la fameuse expédition que les Gaulois firent dans le territoire de Delphes, contre le temple de cette ville célèbre, Justin rapporte que quelques-uns de ces peuples s'arrêtèrent le long du Danube, où ils s'établirent; mais que les Tectosages (il faut l'entendre d'une partie seulement), retournèrent à Toulouse, leur ancienne patrie. Et ailleurs, le même auteur assure que l'origine des Gaulois d'Asie étoit la même que celle des Gaulois d'Italie. Personne ne révoque en doute que ceux-ci ne fussent sortis des Gaules.

Pour remonter aussi haut qu'il est possible, près de six cents ans avant l'ère chrétienne, lorsque les Gaulois quittèrent, pour la première fois, leur patrie, pour aller chercher ailleurs des habitations, l'histoire nous apprend que les Tectosages étoient de ce nombre.

Il est donc constant que les Tectosages ont été regardés, par les écrivains même les plus anciens, comme un peuple originaire de la Gaule. Il faut convenir néanmoins que d'habiles auteurs parmi les modernes, fous d'une opinion contraire. Le célèbre M. de Leibnitz est de ce nombre. Dans la préface de la nouvelle édition qu'il a publiée des historiens de Bavière, il donne à entendre que les Tectosages, devenus si célèbres par leurs excursions en différentes contrées, tant de l'Europe que de l'Asie, étoient originairement des Germains, & non pas des Gaulois. Mais son sentiment est solidement réfuté par les savans auteurs de l'histoire du Languedoc.

L'origine des Tectosages ne pouvant donc être différente de celle des Gaulois, il faut essayer d'éclaircir l'origine des derniers, pour connoître celle des premiers. Mais, comment percer ces ténèbres épaisses, dont les commencemens des Gaulois sont enveloppés? car il n'y a peut-être point de peuple dans toute l'antiquité, dont l'origine soit plus difficile à développer. Bien des auteurs anciens & modernes ont entrepris de le faire. Leurs sentimens sont partagés; examinons quel est le plus vraisemblable.

On raconte, dit Diodore de Sicile, qu'antérophus un roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaires. Cette princesse, que ses avantages rendoient très-fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule, qui faisoit la guerre à Geryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique, où il bâtissoit la ville d'Alcée. La princesse ayant vu que ce héros surpassoit le commun des hommes, auant par la noblesse de sa figure & par la grandeur de sa taille, que par son courage, fut éprise d'un violent amour pour lui; & les parens y

consentant avec joie, elle l'épousa. De ce mariage, naquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitans de ce pays par sa force & par ses vertus. Quand il fut devenu grand, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son royaume de plusieurs états voisins, & s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin, il donna à ses sujets le nom de *Galates*, & au pays de sa domination, celui de *Galatie* ou de *Gaulies*.

Quelques-uns ont assuré, lit-on dans Ammien Marcellin, que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils sont; qu'ils ont été appelés *Celts*, du nom de leur roi, & *Galates*, du nom de sa mère; car, le mot de *Galates*, en grec, signifie *Gaulois*. D'autres ont dit que les Doriens ayant suivi le vieil Hercule, avoient habité les lieux voisins de l'Océan. Les Druides racontent qu'à la vérité une partie du peuple étoit née dans le pays; mais que d'autres aussi y étoient venus des îles éloignées & des contrées d'au-delà du Rhin, contraints de quitter leur pays à cause des fréquentes guerres qu'ils y avoient à soutenir, & à cause des violents débordemens de la mer. Il s'en trouve qui disent qu'après le sac de Troie, une poignée de gens, fuyant les Grecs, qui étoient répandus par-tout, trouva ces lieux vuides, & y fixa sa demeure. Mais, ce que les gens du pays assurent par-dessus tout, & que nous avons lu nous-mêmes, gravé sur leurs monumens, c'est qu'Hercule, fils d'Amphytrion, se hâta de venir combattre les cruels tyrans, Gêryon & Tauriscus, dont l'un ravageoit les Espagnes, l'autre les Gaules; & que les ayant défaits l'un & l'autre, il eut de plusieurs femmes de la première qualité, plusieurs enfans qui donnèrent leurs noms aux pays où ils régnoient.

Ces deux anciens écrivaient, comme on voit, s'accordent à dire que les Gaulois descendoient d'Hercule. Mais on peut d'abord observer que Diodore de Sicile ne donne pas comme une chose incontestable ce qu'il rapporte. Son expression, on raconte (1), est garant de ce qu'il avance. Ensuite, on ne peut disconvenir qu'Ammien Marcellin ne soit d'un sentiment opposé, puisqu'il assure que c'étoit une opinion généralement adoptée des habitans des Gaules; & ce qui est bien plus fort, qu'il l'avoit vu de ses propres yeux gravé sur les monumens qui subsistoient encore de son temps. Pour détruire une opinion de cette nature, il suffit de faire observer que les Gaulois étoient habités, avant que le héros de la fable y eût mis le pied. La preuve, c'est que, selon Diodore de Sicile, il y épousa la fille du roi, & selon Ammien Marcellin, il y prit plusieurs femmes de la première qualité; ce qui suppose, sans contredit, des habitans antérieurs à

l'arrivée d'Hercule, & conséquemment que ces habitans ne pouvoient tirer de lui leur origine.

Quant à cette autre opinion rapportée par le même historien, qu'il y en a qui donnent aux Gaulois une origine Troyenne, elle est très-ancienne, ayant été en vogue du temps de Timagène, duquel Ammien l'avoit empruntée, c'est-à-dire, qu'elle remonte au moins jusqu'au règne d'Auguste. M. l'abbé Dubos croit que les Romains avoient donné cours à cette opinion pour cimenter leur union avec les Gaulois; car ils se disoient aussi originaires des Troyens. Mais, de la manière dont s'exprime Lucain, il ne semble pas que les Romains en fussent les auteurs; car ce poète trouve que les Arvernes, aujourd'hui Auvergnats, se donnoient trop de liberté de prétendre fraterniser avec eux. Quoi qu'il en soit du commencement de cette opinion, il est certain qu'elle étoit établie dans les Gaules long-temps avant que les François y entraissent. Il est vrai que quand ils s'y furent établis, ils voulurent aussi descendre des Troyens pour avoir la même origine que les anciens habitans de leur nouvelle patrie. Mais examinons si ceux-ci descendoient, en effet, des Troyens.

C'est une opinion qui ne porte sur aucun fondement solide. En voici la preuve. La prise de Troie se place, selon les uns, à l'an du monde 1816, & avant Jésus-Christ 1184 ans; & selon d'autres, à l'an du monde 2718, & avant Jésus-Christ 1828 ans, c'est-à-dire, qu'elle n'arriva qu'environ 1816 ou 1718 après le déluge. En conséquence, ces fertiles provinces des Gaules seroient demeurées incultes pendant près de deux mille ans, sans qu'il ait pris envie à aucun peuple d'aller s'y établir, puisque les Troyens (2) qui s'y retirèrent, après la ruine de leur patrie, trouvèrent le pays désert & sans aucun habitant. Y a-t-il quelqu'un qui soit persuadé d'un pareil sentiment? Ajoutons qu'Hercule, qui vécut dans le siècle qui précéda la ruine de Troie, trouva, comme nous l'avons observé ci-dessus, les Gaules pleines d'habitans, lorsqu'il y passa. Elles n'étoient donc pas alors désertes, encore moins quelques années après. Ainsi l'opinion touchant l'origine Troyenne des Gaulois est une chimère. Passons à une autre qui lui ressemble.

Nous lisons dans César que tous les Gaulois se disent descendus de Dis, autrement Pluton, ce qu'ils ont appris des druides, leurs prêtres. Cette expression de César, se on M. de la Nauze, jointe à un passage d'Antonius Liberalis, qui nous apprend qu'il y avoit vers l'Épire un peuple appelé *Celts*, qui prit les armes pour Gêryon, contre Hercule, jette quelque soupçon qu'il pourroit se

(1) *de quod*

(2) *Quidam aiunt paucos post excidium Troiae fugitantes Graeci ubique dispersos, loca haec occupasse tunc vacua. Ann. Marcell. L. 27, c. 2.*

faire que les Gaulois fussent originaires de ce pays, & que Theoprotus ait été le Dis, auteur de leur origine.

C'est d'après des principes établis par M. de la Nauze, qu'on peut montrer que le témoignage d'Antoninus Libéralis, rapproché même de la tradition générale des Gaulois, ne sauroit faire naître le moindre soupçon que ces peuples descendissent de Theoprotus, qui est un ancien roi d'Épire. En effet, au rapport de M. de la Nauze, l'établissement des Theoprotos, ainsi nommés de Theoprotus leur fondateur, suivit de près celui des Chaoniens, qui, selon le même M. de la Nauze, arriva environ deux cents ans avant le siège de Troie. Ainsi les Theoprotos n'ont commencé à exister que dans le siècle qui précéda celui de la ruine de Troie.

Il faut maintenant supposer que toute nécessité un certain espace de temps, pendant lequel les descendants de Theoprotus deviennent assez nombreux pour envoyer des colonies dans d'autres pays. Quelque courte durée qu'ait eue cet espace, on ne pourra, ce me semble, lui donner guère moins d'un siècle; ce qui nous conduit déjà à celui de la ruine de Troie. Mais, j'ai montré que dans ce siècle, c'est-à-dire, sous le règne d'Hercule, on trouvoit dans les Gaules un grand nombre d'habitans, gouvernés par des rois. Or, ces habitans existoient sans doute depuis plus d'un siècle; par conséquent, leurs commencemens sont antérieurs aux commencemens des Theoprotos. Ils ne descendoient donc pas de Theoprotus, père de ces derniers.

Mais, dira-t-on peut-être, d'où sortoient ces Celtes qu'Antoninus Libéralis place en Épire à côté des Theoprotos & des Chaoniens, du temps d'Hercule? Voici ma réponse. Il faut remarquer que les anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois seulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des îles Britanniques, aux Allobroges, aux Espagnols, aux Illyriens & à beaucoup d'autres. Il ne seroit donc pas étonnant que les Celtes qu'Antoninus Libéralis compte au nombre des nations qui se déclarèrent contre Hercule, fussent un essaim ou de Gaulois ou d'autres peuples, compris sous le nom général de Celtes, qui étoient alors vraisemblablement s'établir dans quelque canton vers l'Épire. On fait d'ailleurs que les Gaulois, & en particulier ceux qu'on appelloit Celtes, étoient dans l'usage d'envoyer des colonies dans les pays étrangers.

Étant démontré que les Gaulois ne tirent leur origine ni d'Hercule, ni des Troyens, ni de Dis ou Theoprotus, qui ont vécu cependant dans les siècles les plus reculés, de qui sera-t-on descendre ces anciens peuples? Pour trouver leurs commencemens, nous allons rapprocher quelques autres passages, lesquels, après ce qui vient d'être exposé, paroîtront, sinon sans réplique, du moins beaucoup vraisemblables. Ammien Marcellin, comme on l'a déjà vu, rapporte qu'il y en a qui ont

Géographie ancienne, Tome III.

affuré que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils sont. Il ajoute encore que les Égides racontent qu'une partie du peuple étoit née dans le pays. Ces deux témoignages, qui donnent aux Gaulois une origine aussi ancienne que le monde, du moins depuis le déluge, ne me paroissent pas Pour être tout-à-fait flots de vraisemblance. Convincent de ce que j'avance, plaçons à côté de ces deux témoignages, ceux de quelques autres écrivains, dont l'autorité d'ailleurs ne laisse pas d'être d'un certain poids.

Josèphe, parlant de la manière dont les descendants de Noé se dispersèrent en divers endroits de la terre, s'exprime ainsi: « La diversité des langues obligea la multitude presque infinie du peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. » Ainsi, non-seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplés d'habitans.... Les enfans de Noé, pour honorer leur mémoire, donnèrent leurs noms aux pays où ils s'établirent. C'est pourquoi les sept fils de Japhet qui s'étendirent dans l'Asie, depuis les monts Taurus & Aman, jusqu'au fleuve du Tanais, & dans l'Europe jusqu'à Gadès, aujourd'hui Cadix, donnèrent leurs noms aux terres qu'ils occupèrent, & qui n'étoient point encore peuplées. Gomer ou Gomer établit la colonie des Gomarites, que les Grecs nomment maintenant Galates, autrement Gaulois.

Voilà donc, au sentiment d'un des meilleurs écrivains que l'antiquité ait produits, les Gauls peuplés dès les premiers temps qui suivirent le déluge, & ses habitans descendus immédiatement de Noé, par Gomer, leur père commun. Il est hors de doute que Josèphe ne forgea pas de lui-même cette opinion, & qu'il falloit, comme le présume un savant Bénédictin, qu'elle fût autorisée de quelque monument qui ne sera pas venu jusqu'à nous. D'ailleurs elle a été adoptée par quantité d'illustres auteurs, postérieurs à l'historien des Juifs. Car Eusèbe d'Antioche, Isidore, saint Jérôme, Josèphe, fils de Gorion, & autres, font venir les Gaulois du petit-fils de Noé. On doit donc l'embrasser comme la plus vraisemblable, pour ne pas dire la plus certaine.

Cette opinion reçoit encore un nouveau degré de certitude, de ce qu'il se lit dans la Genèse, que les fils de Japhet furent Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch & Thiras; les fils de Gomer, Afcènes, Riphath & Thogorma; les fils de Javan, Elif, Tharlis, Cethlum & Dodanir; & qu'ils partagèrent entre eux les îles des nations, s'établissant en divers pays, où chacun eut sa langue, ses familles & son peuple particulier. La seule différence qu'il me semble exister entre ce récit de l'écriture sainte & celui de Josèphe, qui l'a copiée dans son histoire des Juifs, c'est que l'un détermine d'une manière particulière, les lieux même où allèrent se fixer les descendants de

Pp

Noë, au lieu que l'autre ne fait que les désigner d'une manière générale.

"Tel est, ce me semble, le sentiment le plus sûr que l'on puisse suivre touchant l'origine des premiers habitants de la Gaule. Tous les autres, ainsi que je l'ai montré, sont visiblement faux, & répugnent quelquefois avec les faits même, qui en sont la base; tandis que celui-ci, outre les fortes raisons qui lui servent d'appui, peut s'accorder avec tous les points de l'histoire sacrée & profane. Et pour en citer un exemple, quiconque l'embranchera, sera-t-il enonné de trouver les Gaules remplies d'une multitude d'habitans, lorsque Hercule les parcourt? Mais il est temps de mettre fin à nos discussions sur l'origine des Gaulois ou des Testosages. Voyons à présent quel fut le caractère de ces mêmes peuples.

I I.

Du caractère des Testosages.

Il en est du caractère des Testosages comme de leur origine (1), c'est-à-dire, que l'on ne peut se former une juste idée de leur caractère, que par la connoissance de celui des Gaulois. Nous allons recueillir ce que l'histoire nous en apprend.

C'est, sans doute, à cause de la grande célébrité que les Gaulois se sont acquise autrefois, qu'il est fait mention d'eux dans une multitude d'auteurs anciens. Mais, la manière dont ils parlent de ces peuples, varie, pour ainsi dire, à l'infini. Il paroît qu'ils les ont dépeints avec des couleurs plus ou moins vives, selon qu'ils étoient affectés à leur égard. La plupart des écrivains Romains sur-tout, dans le portrait qu'ils tracent de nos premiers pères, montrent une partialité qui est trop sensible, pour ne pas jeter quelque soupçon que le portrait n'est pas tiré d'après nature.

Tite-Live, par exemple, nous représente partout les Gaulois comme un peuple barbare, féroce, furieux dans sa colère, endurci au froid, mais incapable de supporter les chaleurs & les travaux, dont les armées nombreuses sans discipline, & plus propres à répandre de vaines terreur qu'à donner des batailles, remplissoient tous les lieux d'alentour de leurs chants barbares, de leurs cris & d'un bruit épouvantable. S'ils sont

victorieux à la journée d'Allia, selon Tite-Live; ils ne dévient la victoire qu'à la colère des dieux, qui répandent l'esprit de vengeance sur les généraux de Rome, & une terreur panique dans toute l'armée. « Que cette multitude, fait-il dire par Camille aux Ardantes, ne vous étonne pas. Ces grands corps n'ont que l'apparence; leur courage n'est qu'une fougue qui s'éteint en un instant. Au premier choc, ils sont plus que des hommes; mais dans la mêlée, ils sont moins que des femmes. Qu'ont-ils fait depuis la bataille & la prise de la ville qui leur a été abandonnée? Ils ont voulu attaquer le capitolé qui se défendoit, & une poignée de soldats Romains les a repoussés & renversés jusqu'à deux fois. Déjà même rebutés par la longueur du siège, ils s'éloignent & se répandent dans la campagne. Avides de viandes & de vin, dès qu'ils s'en sont remplis & que la nuit approche, ils se couchent par terre étendus comme des bêtes le long des ruisseaux, épars çà & là, sans retranchement, sans corps-de-gardes ni sentinelles ». Et pour achever ce portrait, Tite-Live fait encore dire par Camille, dans un autre endroit, « que cette nation, lâche & insolente dans la prospérité, est encore d'une avarice insatiable, & qui ne respecte rien. Les traités, la foi jurée, les sermens solennels, sont nuls, dit-il, au plus vil intérêt ».

Strabon, plus équitable, ce me semble, que l'historien Romain, nous donne les Gaulois pour une nation féroce, mais belliqueuse, simple par caractère, mais sans malice. C'est pourquoi, quand on vient les attaquer, ajoute Strabon, on les voit aussitôt se réunir & voler au combat. Leur extrême ardeur ne leur permettant pas de prendre toutes les précautions nécessaires, on les surprend facilement, si pour les vaincre on emploie la ruse & l'artifice. Il n'est pas non plus difficile de les attirer au combat lorsqu'on le veut, & pour quelque raison qu'on le veuille, & ils n'y apportent d'autres armes que la force & la hardiesse. On n'a point de peine à leur persuader d'embrasser le meilleur parti qu'on leur présente. Ils aiment les belles-lettres. Leur force vient en partie de la grandeur de leurs corps. Ils peuvent aisément s'assembler en grand nombre à cause de la simplicité & de la liberté qui règnent parmi eux. Ils prennent toujours la défense de leurs voisins, qui se croient injustement attaqués. Aujourd'hui, continue Strabon, ils vivent en paix sous les loix des Romains qui les ont assujettis. Mais ils ont été dans les temps passés tels que nous venons de les présenter. C'est ce qu'attestent les coutumes des Germains, lesquelles se maintiennent encore dans toute leur vigueur. Non-seulement ces deux peuples se ressemblent pour le caractère & pour les mœurs, mais ils sont alliés les uns aux autres, leurs pays n'étant séparés que par le fleuve du Rhin.

Que l'on mette présentement ces deux portraits en parallèle, on reconnoîtra bientôt l'injustice de

(1) Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de m'étendre ici pour prouver cette assertion. Ce que j'ai allégué pour montrer l'origine des Testosages & des Gaulois, doit, ce me semble, suffire pour montrer aussi l'identité de leur caractère. J'ajouterai seulement une nouvelle preuve, qui ne doit rien laisser à désirer, même sur les deux propositions que j'ai avancées. La voici : Justin priant des Gaulois qui s'étoient établis en Asie, dit que, « si illis qui Iulianum occupaverunt, sedibus remota distans, arripimus quidem, ac virentem, generosum puerum idem habere, tantique his fœderata esse, quam illis ingentia. L. XXXVIII, c. 2. »

l'un & la justice, ou plutôt, s'il est permis d'employer cette expression, la sincérité de l'autre. Au reste, on sera moins frappé du portrait des Gaulois que Tit-Live nous a laissé, si l'on fait attention que cet historien, d'ailleurs l'un des plus excellents dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, étoit, sans doute, alors occupé de la prise de Rome par les Gaulois, c'est-à-dire, que pour flatter la vanité des Romains, il a cherché à couvrir, ou du moins à diminuer leur honte, au préjudice de leurs ennemis.

César, à peu de chose près, se joint à Tit-Live dans le jugement qu'il porte des Gaulois. Ils sont prompts, dit-il, à prendre les armes, mais ils perdent cœur au premier désavantage, & manquent de force & de résolution dans l'adversité. Le témoignage de ce dernier me semble aussi suspect que celui de Tit-Live. Comme Romain, il étoit également intéressé à rabattre du mérite de ses ennemis, qui lui donneroient à lui-même bien de l'exercice, avant que d'être soumis. Selon Appien d'Alexandrie, jusqu'à l'époque de leur soumission, le peuple Romain les avoit tellement appréhendés, que dans la loi qui exemptoit les prêtres & les vieillards du service militaire, il y avoit une exception pour la guerre des Gaulois. Aussi étoient-ils, au rapport de l'empereur Julien, regardés par les anciens Romains, comme une nation invincible; en sorte qu'ils ordonnoient des prières publiques, & offroient des sacrifices, dès qu'ils se croyoient menacés de leurs armes.

Ce n'est pas néanmoins que je veuille soutenir que les Gaulois n'ont mérité aucun des reproches que leur font Tit-Live & César. Strabon lui-même, qui, à ce que je crois, a prétendu leur rendre toute la justice qui leur étoit due, & qui n'avoit point d'intérêt à agir autrement, ne laisse pas, ainsi qu'on vient de le voir, de les charger, & de leur imputer en particulier une certaine férocité. De-là vient, sans doute, ce que Diodore de Sicile raconte des Gaulois, qu'ils pendoient au cou de leurs chevaux, les têtes des soldats qu'ils avoient tués à la guerre; que leurs serviteurs portoient devant eux les dépouilles toutes couvertes du sang des ennemis qu'ils avoient défaits, & qu'ils les suivoient, en chantant des chants de joie & de triomphe; qu'ils attachoient ces trophées aux portes de leurs maisons, comme ils le faisoient à l'égard des bêtes féroces qu'ils avoient prises à la chasse; mais que pour les têtes des plus fameux capitaines qu'ils avoient tués à la guerre, ils les frottoient d'huile de cèdre, & les conservoient soigneusement dans des caisses; qu'ils se glorifioient aux yeux des étrangers, à qui ils les montraient avec ostentation, de ce qui ni eux ni aucun de leurs ancêtres n'avoient voulu changer contre des trésors ces monuments de leurs victoires; qu'on dit enfin qu'il y en a eu quelques-uns qui, par une obstination barbare, avoient refusé de les rendre à ceux même qui leur en offroient

le poids en or. Diodore ajoute cette réflexion: « Si d'un côté une ame généreuse ne met point à prix d'argent les marques de la gloire, de l'autre, il est contre l'humanité de faire la guerre à des ennemis morts ».

Le même historien dit ailleurs des Gaulois, qu'ils étoient terribles à voir; qu'ils avoient la voix grosse & rude; qu'ils parloient peu dans les compagnies, & toujours d'une manière fort obscure, affectant de laisser à deviner une partie des choses qu'ils vouloient dire; que l'hyperbole étoit la figure qu'ils employoient la plus souvent, soit pour s'exalter eux-mêmes, soit pour rabaisser leurs adversaires; que leur son de voix étoit menaçant & fier; qu'ils aimoient dans leurs discours, l'enflure & l'exagération jusqu'au tragique; qu'ils étoient cependant spirituels & capables de toute érudition.

Si nous consultons de nouveaux écrivains, il s'en trouvera qui ne gardent pas plus de ménagement que la plupart de ceux qui viennent d'être cités, & qui feront passer les Gaulois pour des gens timides, légers, insolens, ruses, fourbes, cruels, inhumains, aimant à boire & à manger jusqu'à l'excès, d'un caractère dur & sec, à charge à ceux qui les gouvernent, & incapables de supporter la moindre févérité. D'autres, au contraire, leur donneront de la noblesse & du courage, & plusieurs autres belles qualités; mais comme l'on ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter en détail tout ce que les anciens racontent des Gaulois, soit en bien, soit en mal, je bornerai ici mes recherches sur cette matière. Je crois en avoir dit assez pour montrer quel fut le caractère de nos premiers pères, qui n'étoient pas, à beaucoup près, tels qu'on se l'imagine pour l'ordinaire, parce qu'on n'en juge que d'après des auteurs intéressés à les dépeindre de la sorte. S'ils ont fait paroître de la férocité dans certaines occasions, ils ne laissoient pas d'avoir des sentimens d'humanité. Si on les a vu porter l'avarice jusqu'à vouloir dépouiller des temples, on les a vu aussi montrer une ame noble & généreuse. L'on appelle à leur conduite après la ruine de Rome, Devenus les arbitres du sort des Romains, ils rendirent, comme l'a très-bien prouvé M. Melot, de l'académie des belles-lettres, contre le sentiment de Tit-Live, ils rendirent, dis-je, la liberté & la ville à ce peuple fameux. S'ils ont usé quelquefois de ruse & d'astuce à la guerre, ils l'ont souvent faite en gens de cœur. La timidité & la lâcheté, que quelques-uns leur reprochent, étoient compensées par la hardiesse & le courage, & d'autres leur donnent. Leur candeur & leur simplicité remproient la sècheresse & la dureté qu'on remarquoit en eux. En un mot, l'empressement avec lequel ils volaient au secours de leurs voisins injustement opprimés, sera toujours un témoignage non suspect de cette bonté qui fut le fond de leur caractère, & qui

est encore de nos jours le fond de celui de leurs successeurs.

111.

Excursions des Teutoſages.

On prétend que les Teutoſages, outre leur penchant naturel pour la guerre, avoient des raisons particulières de porter les armes chez les nations étrangères. C'étoit d'abord leur trop grand nombre qui faisoit que la même contrée qui les avoit vu naître, ne pouvoit suffire pour les nourrir tous; & puis les discussions presque inséparables de la multitude, & d'autres causes de cette espèce. Mais sans entrer dans ces discussions qui paroîtroient étrangères à mon sujet, je vais suivre les Teutoſages dans leurs différentes excursions.

Les Gaulois commencèrent à quitter leur pays vers l'an de Rome 162. Bellovèse & Sigovèse furent les chefs de leurs premières expéditions. On fait que Bellovèse dirigea sa marche vers l'Italie. Comme les Teutoſages ne faisoient point partie de son armée, & qu'il est certain, au contraire, qu'ils faisoient la principale partie de l'armée de Sigovèse, il faut laisser là l'expédition du premier, pour ne parler que de celle de l'autre & de ses suites.

César, ainsi que Tite-Live, nous apprend que la forêt d'Hercynie étoit échue en partage à Sigovèse, & que ce fameux capitaine alla s'y établir avec les Gaulois de la suite. Les Teutoſages étoient de ce nombre, comme je viens de l'avancer. En voici une preuve. Il y eut un temps, dit César, que les Gaulois, surpassant en valeur les Germains, leur déclaroient volontiers la guerre; & que tant à cause de leur nombre, qu'à cause de la fertilité du pays qu'ils habitoient, ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin. C'est pourquoi, les Volces Teutoſages, s'étant emparés des campagnes les plus fertiles de la Germanie, qui sont à l'entour de la forêt d'Hercynie... y établirent leur demeure. On ne peut donc révoquer en doute que les Teutoſages n'aient suivi Sigovèse, lorsqu'il alla chercher une demeure aux environs de la forêt d'Hercynie.

Les Teutoſages devenus maîtres du voisinage de la forêt en question, s'y maintinrent plusieurs siècles de suite, puisqu'il y en avoit encore du temps de César. Mais ce fut sans doute de-là que partirent les diverses colonies qui se répandirent dans la Grèce, la Thrace & l'Asie. Ils étendirent d'abord leurs conquêtes dans la Pannonie & l'Illyrie, ayant fréquemment la guerre avec leurs voisins. Cependant, on en vit passer les monts Rhipées, & porter leurs armes jusqu'à l'extrémité de l'Europe. Les savans Bénédictins, auteurs de l'histoire de Langueodoc, placent ici sous l'an de Rome 432, ce que nous apprenons de Polyen, qu'Antigonius étant en guerre avec

Antipater; prit à sa solde des Teutoſages, qui furent commandés par Briderius. Le combat s'étant engagé, Antipater fut vaincu, & les Gaulois mal récompensés par le prince qu'ils avoient si lâchement servi. Polyen, *Stratag.* L. IV, c. 6.

Dans la suite, des Gaulois, ayant à leur tête Cambaules, pénétrèrent dans la Thrace; mais ils n'osèrent pas passer outre, parce qu'ils ne se croyoient pas en état de résister aux Grecs. Il n'est plus parlé de Cambaules depuis cette expédition. Cependant l'heureux succès qu'elle avoit eu, excita bientôt les Gaulois à porter de nouveau la guerre chez d'autres nations. Les chefs qui commandoient l'armée se partagèrent. Cérétrius entra dans le pays des Thraces & celui des Triballiens; Belgus, dans la Macédoine & l'Illyrie; Brennus & Acichorius allèrent dans la Péonie. A la vue d'une armée si formidable, tous les peuples tremblèrent de frayeur. Ptolémée, roi de Macédoine, fut le seul qui ne s'en alarma point. Il marcha à la rencontre des ennemis; mais le succès ne répondit pas à ses espérances. Il perdit la vie avec la bataille. Belgus, fâché apparemment de ce qu'il avoit fait, ne se fit pas en peine de profiter de la victoire; ce qui donna le temps à Sophthènes d'assembler quelques jeunes gens, & avec cette nouvelle armée, il rétablit les affaires des Macédoniens, en chassant les Gaulois de dessus leurs terres. Cette action de valeur mérita la couronne à Sophthènes.

Brennus, informé de la conduite de Belgus; dont il ne fera plus fait mention, non plus que de Cérétrius, sans qu'on sache ce qu'ils devinrent, en fut indigné; & pour ne pas laisser échapper la dépouille d'un pays aussi riche, il persuada aux Gaulois de tenter une seconde expédition. Il se rendit lui-même dans la Macédoine, à la tête d'une armée nombreuse. Sophthènes entreprit encore de résister; mais il fut vaincu, & tout le pays ravagé.

Brennus, dit Justin, dédaignant, pour ainsi dire, les dépouilles terrestres, forma la résolution de s'emparer de celles des dieux. Le temple de Delphes, rempli de richesses immenses, excita sur-tout son avidité. Ayant pris avec lui Acichorius, il se mit en marche. Il paroît que les pays qu'ils rencontrèrent sur le chemin, furent saccagés; car, selon Pausanias, non-seulement la Macédoine, mais l'Ionie, la Thessalie, &c. furent exposées à leurs excursions. Cependant les Grecs envoyèrent une armée qui se saisit du passage des Thermopyles. Pendant qu'elle y étoit campée, on apprit que les ennemis étoient déjà maîtres de la Magnésie & de la Phthiotide. C'est pourquoi, on détacha un corps de cavalerie pour leur disputer le passage du Sperchius. Brennus, aussi rusé qu'expérimenté, eut bientôt trouvé le moyen de passer ce fleuve, sans que les Grecs s'en aperçussent. Le Sperchius une fois passé, aussi-bien que le territoire d'Hôracée, qui fut

abandonné au pillage, Brennus s'avança vers les Thermopyles, dans le dessein d'attaquer l'armée grecque. Il fut prévenu & obligé de céder. Quelques jours après, on tenta inutilement de forcer le passage du mont Œta. Enfin, Brennus après avoir perdu beaucoup de monde, & fait ravager l'Étolie par un corps de troupes qui s'étoit rendu dans cette contrée, en traversant la Thessalie, sous la conduite de Combutes & d'Orétrius, engagea les Éniens & les Héracéens à lui montrer un chemin par où il pût passer le mont Œta. Ce moyen lui réussit. Les Grecs, qui ne s'étoient aperçus de rien, se trouvèrent tout-à-coup investis. Après une défense vigoureuse, ils furent obligés de se retirer.

Alors Brennus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne pensa plus qu'à l'exécution de son projet sacrilège. Pendant qu'Acichorius, qu'il avoit laissé pour garder le camp, venoit le joindre, il marcha vers le temple de Delphes. Personne n'ignore le succès de cette entreprise, ni les prodiges fabuleux que les écrivains de l'antiquité ont ajoutés à la vérité du fait. Ainsi, il est inutile de s'y arrêter. Cette expédition fut si funeste aux Gaulois, que, selon Justin & Pausanias, il ne s'en sauva pas un seul. Il est vrai que Justin, en cela, n'est pas d'accord avec lui-même, puisqu'il dit ailleurs qu'après la mort de Brennus, ceux d'entre les Gaulois qui s'étoient sauvés de la déroute presque générale, passèrent les uns dans la Thrace, les autres dans l'Asie.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une armée de Gaulois, sous la conduite de Comontorius, entra l'année suivante dans la Thrace, & que les Byzantins, en particulier, souffrirent considérablement de leurs excursions, ayant été contraints de payer annuellement un impôt, qu'on augmenta insensiblement jusqu'à la somme de quatre-vingts talents. Ce fut de-là qu'une partie passa ensuite dans l'Asie, où les villes d'Ancyre & de Pessinunte furent les premiers fruits de ses excursions, tandis qu'une autre revint sur ses pas.

Je reprendrai l'histoire des Gaulois, qui se retirèrent dans l'Asie, après que j'aurai fait connoître la marche des autres.

Parmi ces derniers, il y en eut (c'étoient des Testofages), qui retournèrent à Toulouse, leur ancienne patrie. Mais quelques-uns, conduits par Bathanus, s'arrêtèrent le long du Danube, vers l'embouchure de la Save, où ils fixèrent leur demeure. On voit que ce pays faisoit partie de celui où leurs ancêtres s'étoient fixés long-temps auparavant; & comme il est hors de doute qu'ils n'avoient pas tous quitté le pays en question, ainsi qu'on le verra ci-après, lorsqu'on envoie des colonies de côté & d'autre, il est à présumer que ceux qui revinrent de Thrace, ne firent que se réunir à leurs compatriotes. Justin prétend qu'ils y prirent le nom de Scordisques.

Un ancien historien, disent les sçavans Béné-

dictins, assure que la route que prirent les Gaulois pour se rendre dans ce pays, s'appeloit encore de son temps, *le chemin de Bathanus*, & qu'on nomma ces mêmes Gaulois, *Bathanus*, du nom de ce général. Cet auteur loue beaucoup le mépris que les Scordisques faisoient de l'or. Mais il investit en même temps contre leurs brigandages. Ces peuples étendirent, en effet, leurs excursions dans la Pannonie & dans une partie de la Thrace; & s'étant ensuite mêlés & confondus avec les naturels du pays; ils portèrent leurs armes chez les peuples voisins, & firent des courées dans l'Illyrie, & jusques vers l'embouchure du Danube dans le Pont-Euxin.

Je placrai encore ici quelques autres expéditions, auxquelles les Gaulois, revenus de Thrace, eurent sans doute part. Justin nous apprend que les Gaulois que Brennus avoit laissés en partant, pour garder & défendre les frontières de la nation, rassemblèrent une armée de quinze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; & qu'après avoir mis en fuite les Gètes & les Triballiens, ils députèrent vers le roi de Macédoine, pour lui offrir la paix. Antigonos fit un bon accueil aux ambassadeurs, & leur montra ses richesses. De retour chez eux, les ambassadeurs grossirent les objets, pour exciter ceux de leur nation à faire la guerre aux Macédoiniens. Elle fut en effet entreprise. Le camp du roi fut pris; mais tandis qu'ils pillèrent les vaisseaux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, on les attaqua, & on en fit un horrible carnage.

Sans doute qu'Antigonos se réconcilia avec les Gaulois; car on en vit l'année suivante dans son armée, lorsqu'il fut attaqué par Pyrrhus, qui avoit aussi des Gaulois à son service; de sorte qu'on vit alors ces peuples combattre les uns contre les autres. Antigonos ayant été vaincu, Pyrrhus s'empara de la plupart des villes de la Macédoine. Il laissa en garnison dans celle d'Égée la principale de toutes, une partie des Gaulois auxiliaires qui pillèrent cette ville, & fouillèrent même jusqu'aux tombeaux des rois, pour en enlever les richesses qu'on y ensevelissoit avec eux. Pyrrhus, qui sentoit le besoin qu'il avoit des Gaulois, fit semblant d'ignorer cette espèce de révolte. Ce prince se servit ensuite de ces peuples pour aller faire le siège de Sparte, qu'il fut obligé de lever, ayant fait une perte considérable. De-là il marcha vers la ville d'Argos, & à peine étoit-il en chemin, que les ennemis, étant tombés sur l'arrière-garde, composée de Gaulois & de Molosses, les massacrèrent presque tous. Ceux qui échappèrent, suivirent Pyrrhus à Argos, où s'étant d'abord distingués, ils tombèrent ensuite entre les mains d'Antigonos, qui étoit venu au secours des Argiens, & qui se rendit maître de l'armée de Pyrrhus, après la mort tragique de ce prince.

J'ai déjà dit, d'après Polybe, qu'une partie de cette colonie Gauloise étoit allée le fixer dans

la Thrace; & d'après Memnon & Justin, qu'une partie de cette colonie étoit passée dans l'Asie. Les auteurs, pour le dire en passant, ne s'accordent pas entre eux, ni quelquois avec eux-mêmes, sur les excursions des Gaulois. Justin en fait foi, ainsi que je l'ai déjà observé. Tite-Live raconte différemment la descente des Gaulois dans la Thrace, & leur passage dans l'Asie. Nous apprenons de cet auteur célèbre, que dans le temps que Brennus étoit en chemin pour l'expédition qu'il mèloit, une partie de ses troupes s'étant soulevée dans la Dardanie, vingt mille hommes se détachèrent de son armée. Ils se retirèrent dans la Thrace, sous la conduite de Léonorius & de Lutarius. Après en avoir rendu tributaires les habitants, ils s'étendirent jusqu'à Byfance, & sur la côte de la Propontide, dont ils s'emparèrent. Ensuite, informés de la fertilité de l'Asie, ils résolurent d'y passer. Dans ce dessein, s'étant rendus maîtres de Lysimachie & de toute la Chersonnèse, ils entrèrent dans l'Hellefpont, où, pour quelque dispute qu'ils eurent ensemble, ils se séparèrent. Léonorius retourna à Byfance. Cependant, Lutarius passa dans l'Asie, où il fit d'abord quelques incursions sur les côtes. Bientôt, Léonorius y passa aussi, & s'étant réconciliés, ils rendirent un service signalé à Nicomède, roi de Bithynie. Ils tournèrent leurs armes contre Zybée, qui avoit entrepris d'envahir les états de ce roi; & déjà il en étoit maître d'une partie, lorsqu'il fut défait par les Gaulois. Ensuite ces peuples continuèrent leurs courses en Asie, quoiqu'il ne leur restât plus que dix mille combattans. Ils répandirent tellement la frayeur en-deçà du mont Taurus, que toutes les nations vinrent se soumettre à leur empire.

Comme cette colonie étoit composée de trois sortes de peuples, savoir, les Tolisoboges, les Troemes, & les Tectosages, ils partagèrent entre eux les pays de l'Asie qu'ils avoient conquis. La côte de l'Hellefpont échut aux Troemes; l'Eolide avec l'lonie, aux Tolisoboges; & la partie méridionale de l'Asie mineure, aux Tectosages. En un mot, toute cette contrée située en-deçà du Taurus, avoit été rendue tributaire. Il faut observer que les bornes de cette province, connue dans la suite sous le nom de Galatie, n'étoient pas si étendues, c'est-à-dire, que nos Gaulois ne se maintinrent pas toujours dans la possession de tous les pays dont ils étoient d'abord rendus maîtres.

Après un établissement si considérable, les Gaulois ne demeurèrent pas en repos. On les vit bientôt porter encore leurs armes en diverses contrées. Le savant Dom Martin Bouquet place ici une expédition des Gaulois d'Asie par Antiochus, surnommé Soter. C'est d'après Appien d'Alexandrie. Cet ancien auteur n'en dit pas davantage. Il nous apprend seulement que c'étoient des Gaulois passés d'Europe en Asie. Peu de temps après, Nicomède, roi de Bithynie, qui s'étoit

fait des alliés de nos Gaulois, les appela à son secours contre Antiochus, roi de Syrie. Les Gaulois marchèrent aussi-tôt; mais ayant livré bataille, ils furent défaits & perdirent beaucoup de monde. On prétend que ce fut cette victoire qui valut à Antiochus le surnom de Soter, qui veut dire sauveur. Ces malheurs n'empêchèrent pas les Gaulois d'aller au secours de Zélas, que Nicomède son père avoit déshérité. Après la mort de ce prince, Zélas entreprit de monter sur le trône, dont on avoit voulu le priver. Ce fut principalement aux Gaulois qu'il fut redevable de l'heureux succès de son entreprise. Ils se retirèrent chez eux chargés des dépouilles de la ville d'Héracleée, qu'ils avoient mise à contribution.

Les Gaulois recommencèrent ensuite leurs hostilités contre cette ville, & après en avoir ravagé le territoire plusieurs fois, ils furent contraints de se retirer, ayant perdu les deux tiers de l'armée. C'est encore à la même année que l'on rapporte ce que dit Pausanias; savoir, que Ptolemée Philopator fit venir quatre mille Gaulois dans ses états, afin de s'en servir contre Magas, son frère utérin, qui avoit pris les armes contre lui. Le roi d'Egypte s'étant aperçu que ces Gaulois ne méditoient rien moins que la conquête de son royaume, les fit conduire, sous prétexte de quelque expédition, dans une île déserte, où ils périrent tous.

Quelques années après les Gaulois déclarèrent la guerre à Antigonus, sans qu'on en sache la raison. La cruauté qu'ils montrèrent envers leurs femmes & leurs enfans, en les sacrifiant tous, immédiatement avant la bataille, fut punie par la déroute générale de leur armée.

Antiochus, surnommé Hiérax, eut aussi recours aux Gaulois dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Séleucus son frère, nommé Callinicus, roi de Syrie. Celui-ci fut vaincu, & Antiochus eut cette victoire à la valeur des Gaulois, qui tournèrent ensuite leurs armes contre lui-même. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'il détourna de dessus sa tête les malheurs dont il étoit menacé.

A peine s'étoit-il délivré de ces nouveaux ennemis, qu'il fut obligé d'implorer d'abord leur secours. Attale, roi de Pergame, ou, selon d'autres, Eumène, roi de Bithynie, considérant l'état déplorable de la Syrie, épuisée par les guerres de deux frères, révolta de son emparer, & déclara en même temps la guerre aux Gaulois, à qui il osa le premier refuser de payer le tribut, qu'ils avoient imposé sur-tout l'Asie mineure. On en vint bientôt aux mains. Les Gaulois, contre toute espérance, furent défaits.

Les Epirotes ayant pris des Gaulois à leur solde; en mirent huit cents dans Phénice. Les Illyriens étant venus assiéger cette ville, les Gaulois, joindra de la défendre contre ces peuples, la leur livrèrent. Séleucus, avec une nombreuse armée, s'étant avancé jusqu'au-delà du Taurus, fut surpris par

l'un corps de Gaulois qui étoit commandé par Apertorius & Nicanor. Ce prince ayant péri dans l'action, Achéus entreprit de venger sa mort. Les deux chefs des Gaulois furent tués. Deux ans après, les Gaulois étoient en guerre avec les Byfantins; car Polybe nous apprend que Cavare, un de leurs rois, se rendit à Byfance dans le dessein de la terminer. Prusias & les Byfantins, qui ne le desiroient pas moins, y donnèrent volontiers les mains.

Achéus ayant manqué de fidélité à Antiochus, s'empara de son royaume, s'unit avec Ptolemée Philopator, & devint formidable aux princes d'Asie. Attale, roi de Pergame, fut attaqué. Celui-ci eut recours aux Gaulois de Thrace, dont il fit passer un grand nombre en Asie. Ils le servirent d'abord avec zèle & fidélité. Mais un phénomène les détacha de ses intérêts. Une éclipse de lune qui survint, lorsqu'ils étoient campés sur le bord du fleuve Mégiste, fut prise pour un mauvais augure. Ils refusèrent donc d'aller plus avant; ce qui jeta Attale dans un grand embarras, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne se joignissent à son ennemi; mais les Gaulois ayant pris le parti de se retirer sur la côte de l'Helléspont, Attale s'en retourna dans son royaume. Cependant ces peuples se mirent à ravager les campagnes & à piller les villes. Après avoir tenté en vain de prendre Ilium, ils furent encore chassés de toute la Troade. Ensuite ils se rendirent maîtres d'Arifbe, ville d'Asie, d'où ils firent une guerre cruelle aux autres villes du voisinage. Prusias, roi de Bithynie, marcha contre eux, & les passa au fil de l'épée. Les femmes & les enfans ne furent pas épargnés. Polybe observe ici que Prusias, par cette victoire, non-seulement délivra les villes de l'Helléspont, mais apprit encore aux habitans de l'Asie, que l'on ne devoit pas y appeler témérairement les barbares de l'Europe.

Antiochus, étant en guerre avec les Romains, employa à son service des Gaulois d'Asie. Tit-Live remarque qu'ils conservoient encore leur valeur martiale. On en voyoit entre autres quatre mille dans l'armée de ce prince, tandis qu'il assiégeoit Attale dans la capitale de son royaume. Ces peuples causèrent pour lors les plus grands ravages dans la campagne. Quelques jours après, mille archers Gaulois allèrent insulter le consul romain dans son camp. Le général ayant attaqué l'armée ennemie auprès de Magnésie, elle fut entièrement détraite. Au rapport d'Appien, les Gaulois qui la composaient en partie, étoient des Tectosages, des Trocmes & des Tolissoboges.

Les secours que les Gaulois avoient donnés dans cette occasion à Antiochus contre les Romains, furent les motifs dont ceux-ci se servirent pour leur déclarer la guerre. Au reste, il ne me paroit pas nécessaire d'entrer dans le détail de cette guerre; cela pourroit paroître étranger à mon sujet, puisqu'on n'y verroit pas proprement

de nouvelles excursions, mais seulement des peuples qui vendirent cher la soumission qu'on voulut exiger d'eux. Depuis que la paix eut été conclue, il est encore fait mention de quelques expéditions, où les Gaulois d'Asie eurent part. Quand le roi Eumène marcha au secours des Romains contre Persée, roi de Macédoine, il avoit dans son armée des Gaulois d'Asie, & dans celle de l'ennemi des Gaulois d'Europe; je dis d'Europe, étant vraisemblable que ceux d'Asie qui venoient d'être réduits par la force des armes, sous la puissance de la république Romaine, n'auroient pas osé se déclarer contre elle. D'ailleurs, Justia dit que ces Gaulois étoient ceux qu'on appelloit *Scordisques*. Or, ceux-ci, ainsi qu'on l'a déjà vu, étoient situés le long du Danube. Quoi qu'il en soit, ce fut avec ces Gaulois que Persée obligea les Romains de lever le siège de la ville de Cassandrie; & on pense que si l'avarice de ce prince ne l'eût pas empêché d'en faire venir un plus grand nombre (il n'en avoit que deux mille), il auroit évité, & sa propre part, & celle de ses états. En effet, Clondie, un des chefs des Gaulois, qui étoit alors dans l'Ilyrie avec une armée de vingt mille hommes, convint avec Persée d'aller à son secours, moyennant une certaine somme. Ce roi, ayant différé d'exécuter sa promesse, les Gaulois retournerent sur leurs pas, après avoir ravagé la Thrace. Eumène, dont nous venons de parler, étant repassé en Asie avec les Gaulois, ne laissa pas d'envoyer mille chevaux de cette nation à Attale son frère, qui étoit au service des Romains dans la Macédoine. De ces mille cavaliers, les uns furent tués, & les autres faits prisonniers.

Dans la suite, les Gaulois eurent encore affaire avec plusieurs princes, tels qu'Attale, Eumène, Prusias, & Ariarathé. Mais ces différends n'eurent pas de grandes suites, parce que les Romains employèrent leur méditation pour les terminer. Tels furent, pour le dire en peu de mots, les exploits les plus mémorables des Gaulois, dont nous ayons connoissance, du moins avant l'entrée des Romains dans le pays d'où ils étoient originaires.

Avant que de quitter cette troisième partie, il est à propos de joindre ici quelques courtes observations. Dans le récit que je viens de faire; 1°. j'ai nommé rarement les Tectosages, me contentant de citer les Gaulois. C'est une méthode que j'ai cru devoir suivre, pour éviter la confusion. Je ne crois pas que l'on en conclue que les Tectosages n'eurent peut-être point de part à une partie de ces excursions. Du moins, un tel sentiment seroit combattu par presque tous les anciens écrivains, qui, pour l'ordinaire, ne font mention que des Tectosages, quand ils parlent de ces Gaulois qui allèrent porter leurs armes dans la Germanie.

2°. Sans m'arrêter à ce que racontent les écrivains modernes des excursions des Tectosages,

ce me suis attaché uniquement à rapporter ce que nous en apprenons des écrivains anciens.

3°. Quelques modernes rapportent à la première sortie des Gaulois de leurs pays, quelques excursions dont je n'ai pas parlé. L'auteur du *Florus Gallicus* fait passer une colonie de ces peuples dans l'île de la Grande-Bretagne. On peut répondre d'abord que l'on ignore où il a pu se faire cette assemblée. On ne connoît aucun auteur qui l'autorise. Ensuite, Bérault ne dit pas quel peuple des Gaules c'étoit. Le même écrivain, ainsi que d'autres, rapporte encore vers le même temps une seconde expédition des Gaulois en Espagne. Le fait est vrai, étant appuyé du témoignage de plusieurs anciens. Mais, d'un autre côté, on ne convient pas de l'époque, puisqu'il se trouve plusieurs graves auteurs modernes qui placent cette transmigration au cinquième siècle de la république romaine. Les auteurs de la nouvelle histoire du Languedoc paroissent embrasser ce dernier sentiment. Au reste, à cette difficulté, qu'il est presque impossible de résoudre, il s'en joint une autre, non moins épineuse. C'est de savoir si c'étoient des Tectosages, ou bien d'autres peuples de la Celtique, qui passèrent en Espagne. Les anciens écrivains ne fournissant aucune lumière, puisqu'ils ne parlent que des Celtes en général, le parti le plus sûr, c'est de garder un profond silence là-dessus. Tout ce que l'on pourroit dire, ne porteroit que sur de pures conjectures.

4°. Enfin, il y en a qui croient que les Tectosages ont eu part aux expéditions d'Italie. Les Bénédictins ont très-bien répondu à cette difficulté dans leurs notes sur l'histoire du Languedoc. On peut voir ce qu'ils disent à ce sujet, & en général dans ces notes on trouvera certains éclaircissemens fort intéressans & relatifs principalement à l'objet de cette troisième partie.

I V.

De l'étendue de la partie de la Celtique possédée par les Tectosages avant l'entrée des Romains dans leurs états.

Il s'agit maintenant de déterminer l'étendue de cette contrée que les Tectosages occupèrent autrefois dans la Celtique, avant l'entrée des Romains dans leur pays. Pour satisfaire à cette question, je crois qu'il est à propos de rechercher les divers cantons qui étoient de leur dépendance. Car, quoique le territoire de Toulouse fut, pour ainsi dire, le chef-lieu de ces peuples, il y avoit encore plusieurs autres territoires qui dépendoient d'eux. Ptolémée nous en marque la plus grande partie, quand il dit que les villes d'Libertis, Rhuscium, Tolosa, Cessero, Carcaso, Bætiræ & Narbon, appartenoient aux Tectosages.

MM. Catel & Andoque, dans leur histoire du Languedoc, ainsi que les Bénédictins dans la leur,

& plusieurs autres modernes, ont embrassé le sentiment de Ptolémée. On est d'autant plus autorisé à le suivre, qu'il n'est pas contredit par les anciens écrivains. Strabon, qui qu'en dise Samson, est peut-être le seul, dont on puisse s'appuyer pour l'infirmer; & encore ne seroit-ce qu'en partie. Cet auteur semble attribuer aux Volces Arécomiques la ville de Narbonne. Mais, outre que cela ne peut être vrai, ce me semble, suivant la description qu'il donne lui-même de l'étendue du pays des Volces Tectosages, voici la réflexion de Cellarius à ce sujet : *Videat Strabo Volcis Arcomicis Narbonem tribuere. Horum, inquit, navale Narbo dicitur. Sed dum ibidem dicitur caput Arcomicorum Nemausum esse, que, ut ipse censet, cum Narbone non confunderetur erat, istum extra Arcomicos positum esse non obscuri subindicavit, quod Ptolemæus clarius asseruit, in Volcarum Tectosagum urbibus Narbonem numerans coloniæ.*

De plus, quand on lit avec quelque attention la suite de l'endroit où Strabon donne aux Arécomiques la ville de Narbonne, on s'aperçoit facilement que ce géographe n'a pas dessein de parler des Volces Arécomiques en particulier, mais des peuples qu'il qualifie en général Arécomiques, & qui, selon lui, possédoient tous les pays qui s'étendent jusqu'aux Pyrénées. J'aurai occasion de citer le passage dans la suite.

J'ai dit que les Bénédictins, dans leur histoire du Languedoc, étoient du nombre de ceux qui ont suivi le sentiment de Ptolémée, sur l'étendue du pays possédé par les Tectosages. Cela est clair, en effet, par la description qu'ils en donnent. « Les Volces, disent-ils, étoient divisés en Tectosages & en Arécomiques. Il paroît que ceux-là occupoient au midi toute la côte, depuis Cervera & le promontoire de Vénus en Roussillon, jusqu'au cap de Cette & aux confins du diocèse de Montpellier, & qu'ils s'étendent depuis les Pyrénées jusqu'au nord & au midi des Cévennes ». M. de Mandajors, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, est encore du nombre de ceux qui paroissent avoir suivi la même opinion. En effet, dans une dissertation qui se trouve dans le huitième tome des mémoires de sa compagnie, il donne aux Volces Tectosages les villes de Narbonne, de Toulouse & de Beziers.

Enfin, cela est confirmé par Strabon lorsqu'il dit : *Communis porro montem attingunt, ejusque austrinam partem usque ad promontoria accolunt Volcarum Tectosages. Tectosages ad Pyrenæam accedunt, & septentrionalem Commemororum montium partem non nihil attingunt.*

Cependant, dans ce qui vient d'être dit, l'étendue de la partie de la Celtique que les Tectosages possédoient, n'est marquée que d'une manière générale. Il faut donc entrer dans un certain détail, pour la déterminer d'une manière particulière; c'est-à-dire, qu'il est nécessaire de s'ex-

les limites des états de ces peuples. C'est ce que je vais tâcher de faire, sans m'écarter des principes généraux qui ont été posés, & qui vont servir de base à ce qui suit.

1°. Les *Tolosaïtes*, qui n'étoient distingués du reste des *Tectosages*, que par le premier rang qu'ils tenoient, occupoient, selon quelques modernes, tout l'ancien diocèse de Toulouse. En conséquence, on leur donne non-seulement les diocèses de Pamiers, de Rieux, &c., mais encore celui de Lombes au de-là de la Garonne. Je crois que c'est trop étendre de ce côté-là les bornes du pays des *Tolosaïtes*. En effet, les Bénédictins qui, entre autres, ont suivi ce dernier sentiment, se fondent sur ce que le gouvernement ecclésiastique s'étant d'abord réglé sur le civil, la connoissance de l'étendue des anciens diocèses doit servir de règle pour fixer celle de chaque ancienne cité, ou peuple particulier. Adopter ce principe sans restriction, à moins, comme ajournent ces savans, qu'on n'ait des preuves des changemens qui peuvent être arrivés, c'est s'exposer à prendre souvent le faux pour le vrai. En voici des preuves tirées des pays même voisins de celui des *Tolosaïtes*.

Personne n'ignore que le diocèse de Condom, par exemple, situé dans l'Aquitaine, le long de la Garonne, entre ceux de Lectoure & de Bazas, faisoit anciennement partie du diocèse d'Agen. Suivant l'opinion que je combats, il s'en suivroit que toute cette contrée de l'Aquitaine qu'on nomme aujourd'hui Condomois, appartenoit autrefois aux Niriobroges, peuples de la Celtique. Suivant la même opinion, les *Vasates*, qui étoient compris dans l'Aquitaine, auroient fait partie des Celtes, puisque le diocèse de Bazas s'étend dans la Celtique, au de-là de la Garonne, jusques vers la Dordogne. Encore, le diocèse de Bordeaux se trouve-t-il également partagé par la Garonne, d'où il suit conclure, ou que la partie de ce diocèse renfermée dans la Celtique, dépendoit de l'autre partie qui étoit dans l'Aquitaine, ou, réciproquement, que celle-ci dépendoit de la première. Et pour montrer en peu de mots combien un pareil principe est capable d'induire en erreur, selon César, Strabon, Pomponius Mela, Ammien Marcellin, &c., dont les passages seront cités ci-après, l'Aquitaine étoit séparée du reste des Gaules ou de la Celtique, par la Garonne. Or, cela seroit insoutenable d'après ce qui précède, puisque la Garonne auroit à peine borné les Aquitains, dans la quatrième partie de son cours. De ces courtes réflexions, on doit inférer que les moyens dont les Bénédictins, en particulier, se sont appuyés pour déterminer les bornes de la province Narbonnoise & des divers peuples qui la composent, doivent nécessairement les avoir engagés dans plusieurs erreurs. On pourra s'en appercevoir dans ce que je vais dire.

Comme on ne peut donc, ce me semble, sous-
Géographie ancienne, Tome III.

tenir raisonnablement que le pays des *Tolosaïtes* s'étendit au de-là de la Garonne, du moins d'après les raisons dont je viens de montrer les inconvéniens, il faut voir si l'on ne pourroit pas établir, d'après d'autres raisons qui porteroient sur des fondemens plus solides, que ces peuples étoient bornés du côté de l'Aquitaine par la Garonne. Pline dit que les *Tectosages* étoient voisins des Aquitains, ou limitrophes de la province d'Aquaine, *Aquitania contemini*. D'autres, tels que Strabon, Pomponius Mela, César & Ammien Marcellin, rapportent que les habitans de cette dernière contrée étoient renfermés entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. La lecture de leurs passages ne fera pas inutile. Strab. *finis orien.* (Aquitain.) *Garonna & Pyrene, hor inter habitant.* Pomponius Mela à *Pyreneo ad Garumnam Aquitani.* César *Gallias ab Aquitanis Garumna flumen, ... dividit, Aquitaniam à Garumna flumine ad Pyrenaeos montes, & ex eo partem Orientis qua ad Hispaniam pertinet, spectat.* Ammien Marcellin & Gallien *quidem qui Celtes sunt, ab Aquitanis Garumna disjuncti sunt flumine.* Ces passages, comme on voit, montrent évidemment que les Aquitains étoient séparés du reste des peuples des Gaules par le fleuve de Garonne. D'un autre côté, les *Tectosages* n'ont jamais été compris, ni en tout ni en partie, parmi les habitans de l'Aquitaine. Ils en devoient donc être séparés par les bornes qu'on donne à ces derniers, c'est-à-dire, par la Garonne, puisqu'ils étoient limitrophes.

Aussi Baudrand marque-t-il ce fleuve pour limites des *Tectosages* : & M. d'Anville dit : « Deux peuples, auxquels le nom de *Volces* étoit commun, l'un distingué par le nom d'*Arvernoi*, l'autre par celui de *Tectosages*, occupoient dans la province Narbonnoise, tout l'intervalle qu'il y a du Rhône à la Garonne. »

Au reste, les Bénédictins prévoient sans doute les objections de toute espèce que l'on ne manquera pas de faire contre leur sentiment, ont entrepris de répondre d'avance à celle-ci. « On pourroit ne pas convenir, observent-ils, que la partie de l'ancien Toulouse, qui est à la gauche de la Garonne, dépendoit de la Narbonnoise, sur ce que les anciens historiens qui comprennent par milles dans toute cette province, & par figures dans le reste des Gaules, emploient cette dernière manière de compter, depuis Bourdeaux jusqu'à Toulouse inclusivement, comme l'on peut voir dans l'itinéraire de Bourdeaux à Jérusalem. (Observez que ce qui suit, confirme ce que je viens d'établir.) On peut répondre, continuent-ils, à cette difficulté, en supposant avec assez de vraisemblance, que, quoique le pays des *Tectosages*, ou le Toulouse, s'étendit anciennement des deux côtés de la Garonne, il n'y eut cependant d'abord & avant le temps de César, que la partie de ce pays

n' située à la droite de ce fleuve, qui fût soumise à des Romains ».

Je crois qu'il suffit d'avoir rapporté la réponse, pour en montrer le faible. Il n'est certainement pas vraisemblable que les Romains ayant soumis les Tectosages, eussent abandonné la partie de leur pays qui étoit au-delà de la Garonne. Concluons donc que ces peuples devoient être nécessairement bornés par ce fleuve, & que c'est trop hasarder, peut-être rien dire de plus, que de donner une plus grande étendue à leur pays, sur ce que le diocèse de Toulouse comprenoit jadis celui de Lombes.

Mais pourquoi, objectera-t-on peut-être, le diocèse de Toulouse, par exemple, se trouvoit-il anciennement étendu au-delà de la Garonne ? Je pense qu'on pourroit en apporter plusieurs raisons. En voici d'assez vraisemblables, qu'on doit appliquer à tous les cas de cette espèce. Il est hors de doute que la ville des Elusates fut érigée en évêché avant celle des Auscos. Le titre de métropole qu'elle prit d'abord, en fait foi. En conséquence, le ressort de l'évêque d'Ausose auroit été d'une étendue très-considérable, s'il n'avoit été d'autres limites que la Garonne. Il y a apparence que dans ce cas l'on aura soumis à la juridiction de l'évêque de Toulouse, tous les peuples qui habitoient le long de ce fleuve du côté de l'Aquitain. Car enfin, ils étoient bien plus à sa dépendance qu'à celle de l'autre évêque, qui s'en trouvoit fort éloigné. On pourroit encore dire que, dans les premiers temps de l'église, un évêque avoit pour l'ordinaire sous sa juridiction, quant au spirituel, les peuples qui avoient été éclairés des lumières de l'évangile, ou par son canal, ou par celui de ses prédécesseurs. Or, il pourroit très-bien le faire que les anciens habitants du diocèse de Lombes fussent dans ce cas, par rapport à l'évêque de Toulouse.

2°. Les Consoranni, qui habitoient entre les sources de la Garonne & les Pyrénées, devoient être aussi de la dépendance des Tectosages. Strabon attribue aux Arécomiques, tous ces petits peuples peu connus, qui s'étendoient jusqu'aux Pyrénées (1). D'un autre côté, le même auteur, ainsi que plusieurs autres déjà cités, ne donne aux Aquitains que le pays entre la Garonne & les Pyrénées. Il est donc évident que tout ce qui étoit au-delà de la Garonne le long des Pyrénées, devoit appartenir aux Tectosages, qui sont désignés sous le nom général d'Arécomiques. Par conséquent, le territoire des Consoranni leur appartenoit aussi.

A l'occasion que je viens d'employer, on peut joindre celle d'un passage que je trouve dans la vie de saint Lizier, ancien évêque de Consérans :

(1) *Ἰνθα δὲ τῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ποταμῶν περὶ τὴν Ἀρκαδικήν ποταμὸν Ἰστρον.* Strab. L. IV, p. 186.

obit (sanctus) Lyceus in territorio Tolosano in civitate quæ vocatur Consoranis. Ce passage est aussi rapporté dans la notice de la Gaule de M. de Valois, & dans celle de M. d'Anville. On pourroit cependant me faire, ce me semble, une forte objection ; c'est que Plin place les Consoranni parmi les Aquitains. Cet écrivain a raison, pourvu qu'on l'entende du temps où il vivoit. Le pays des Consoranni étoit en effet pour lors compris dans l'Aquitaine, parce qu'il y avoit été renfermé lors de l'arrangement des provinces de la Gaule fait par Auguste. Tel est le sentiment de M. d'Anville.

Les Bénédictins eux-mêmes semblent l'embrasser, lorsqu'ils disent que quand même le Consérans & toute la partie qui est à la droite de la Garonne, auroient appartenu à la province Romaine, & conséquemment aux Tectosages, du temps de César & de Pompée, il est certain que depuis Auguste ces pays firent partie de l'Aquitaine. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi appeler le Consérans, le territoire de Toulouse, plusieurs siècles après sa réunion à l'Aquitaine ? Cela ne doit pas paroître surprenant. Car, sans sortir des exemples que j'ai produits plus haut, le Condomois est depuis long-temps de la dépendance de la Guyenne, & cependant il est toujours compté parmi les pays qui composent la Gascogne.

3°. On ne peut disconvenir que les autres peuples qui étoient situés le long des Pyrénées jusqu'à la mer Méditerranée vers Cervara, ou le port de Vénus, ne dépendissent aussi des Tectosages. Si cela n'étoit suffisamment établi par les témoignages de Strabon & de Ptolémée, on joindroit celui de M. de Narbonne, qui, en faisant voir que les limites de la Narbonnoise alloient jusques vers le promontoire de Vénus, a prouvé ce que j'avance.

4°. Il est encore constant que les États des Tectosages s'étendirent depuis les Pyrénées, le long de la Méditerranée, jusques vers l'embouchure de l'Érau. Car on ne sauroit douter que les dépendances des villes, telles qu'Ilhéris, Ruscinum, Narbo, Baterræ, &c., que Ptolémée, comme je l'ai observé, attribue aux Tectosages, ne s'étendissent le long de cette mer.

5°. Mais, la plus grande difficulté, c'est de déterminer au juste les limites qui sépareroient les Volces Tectosages des Volces Arécomiques. M. d'Anville est persuadé qu'une ligne de division entre les deux peuples, seroit téméraire & trop hasardée. Cependant, comme il paroît certain que les Baterræ s'avançoient jusqu'à l'Érau, ce qui semble confirmé par la position de Cessero sur cette rivière, & que les Ictevani, aussi situés en-deçà de la même rivière, au rapport des Bénédictins, appartiennent aux Tectosages ; on ne peut guère révoquer en doute que ces peuples ne fussent distingués de leurs voisins par l'Érau. En effet,

l'Éraut, qui prend ses sources aux Cévennes, & va se rendre ensuite dans la Méditerranée, semble une ligne pratiquée par la nature même, pour diviser les deux peuples. D'ailleurs, on doit se rappeler que Strabon donne aux Tectosages la partie méridionale des Cévennes, jusqu'aux promontoires; ce qui me parait confirmer ce que je viens d'établir. Car, 1°. au-delà des sources de l'Éraut, les Cévennes prennent une autre direction; en sorte que la partie méridionale de ces montagnes devient orientale, 2°. Strabon, par ces promontoires dont il parle, a sans doute voulu désigner le promontoire qu'on voit sur toutes les cartes à l'embouchure de l'Éraut. Cela est assez vraisemblable d'après la description qu'il fait lui-même. Toutes ces circonstances pourroient du moins contribuer à autoriser la borne que j'ai posée.

Néanmoins, les Bénédictins, ainsi que je l'ai rapporté ailleurs, prétendent que le pays occupé par les Tectosages alloit jusqu'à Cette; c'est-à-dire, qu'ils donnent à ces peuples la partie du diocèse d'Agde qui est au-delà de l'Éraut. Leur sentiment ne peut être fondé que sur les mêmes raisons pour lesquelles ils ont étendu les états de ces mêmes peuples au-delà de la Garonne. Par conséquent, un tel sentiment n'est pas assez fondé. Au reste, je viens d'exposer les motifs qui m'ont déterminé à choisir l'Éraut pour limites de nos Tectosages; je m'en rapporte pour la décision à l'illustre compagnie qui doit me juger ainsi que pour les autres endroits, où je n'ai pas cru devoir suivre aveuglément le sentiment de ceux qui ont travaillé avant moi sur la même matière.

6°. De ce qui précède, il s'ensuit que la partie méridionale des Cévennes, depuis les sources de l'Éraut, dépendoit également des Tectosages, & même en se retournant, une partie du côté septentrional de ces mêmes montagnes, comme le témoigne Strabon dans un passage cité. Mais, ce géographe, suivi par Aulone, ne donnant aux Tectosages qu'une très-petite partie de pays de ce côté (t), il est hors de doute que le territoire de ces peuples ne devoit pas s'étendre au-delà du Tore, mais seulement le long de cette rivière, qui, après avoir pris sa source aux Cévennes, va se jeter dans l'Agout. De-là, il devoit encore s'étendre le long de ce dernier fleuve, jusqu'à son embouchure; puis le long d'une ligne jusqu'au Tescou, le long de cette rivière jusqu'au Tarn où elle se rend; de-là enfin, le long du Tarn jusqu'au confluent de ce fleuve & de la Garonne.

D'après l'autorité de Strabon, & même de celle d'Aulone, les Tectosages ne devoient pas s'étendre au-delà du Tore, & de cette autre

partie de la ligne que j'ai marquée. Ajoutez à cela que M. d'Anville, l'un d'entre nos plus célèbres géographes, place en-deçà de ces deux rivières des peuples tels que les *Umbriacini* & les *Rutini provinciales*. Quoique l'on n'ait pas des preuves bien certaines de la position de ces peuples, & sur-tout des premiers, on doit du moins conjecturer, par ce qu'en dit M. d'Anville, qu'ils pouvoient très-bien être situés dans ce canton. D'ailleurs, un autre auteur met les *Ruteni* dans le voisinage du Toulousain.

Depuis la réunion de l'Agout & du Tarn, j'ai supposé une ligne jusqu'au Tescou ou Tescou, & depuis cette rivière jusqu'à son embouchure. On conçoit que la ligne n'est supposée que pour joindre le Tescou, qui servoit anciennement de bornes aux pays des Toulousains. Nous en trouvons une preuve authentique dans la vie de S. Théodore, archevêque de Narbonne. *Hic (Tasco), fit-on sur la fin de cette vie, suo decursu, confinis Tolosani Causensibus rursus liquido dirimit patenter inflexu, qui... post modicum terra spatium Tarni immergitur flumini.* De plus, il y avoit autrefois sur le Tescou un lieu appelé *Finet*. C'étoit la route de Toulouse à Cahors. Le même M. d'Anville dit qu'on peut appliquer à cette position ces deux vers de Théodulphe.

*Nempe Tolosani locus est rursus Cadorei
Extimus, hoc finis pagus atque loco.*

Pour la partie du Tarn, que j'ai encore désignée pour limites des Tectosages, il n'y a nulle difficulté; tout le monde convenant, d'après le témoignage de Pline, que les Tectosages étoient séparés de leurs voisins par ce fleuve, vers son embouchure. *Tarnæ que Amne discursu à Tolosani Petrocori.* Scaliger, qu'on suit ordinairement, a cru appercevoir ici une erreur; c'est-à-dire, que ce n'étoient pas les *Petrocori* qui étoient distingués des *Tolosani* par le Tarn. En cela, il n'a pas tort; mais je ne crois pas qu'il ait raison d'y mettre en place les *Nitobrogi*, les anciens habitants de sa patrie. Du moins, il ne parait pas que ceux-ci s'étendissent jusqu'au Tarn. C'étoient les Cadurques qui y abondoient, vers l'embouchure; cela est incontestable. C'étoient donc eux aussi qui devoient être séparés des Toulousains, par le fleuve en question. Ce qui est encore attesté par ce qui vient d'être dit, au sujet de Tescou.

D'après ce qui a été exposé dans cette quatrième partie, il parait que les Tectosages ont possédé anciennement les diocèses de Toulouse, de Rieux, de Couserans, de Pamiers, de Perpignan, d'Albi, de Mirepoix, de Carcassonne, de Saint-Papoul, de Narbonne, de Saint Pons, de Béziers, de Lodève, de Lavaur, de Montauban, avec la partie du diocèse de Comminges en-deçà de la Garonne & celle du diocèse d'Agde en-deçà de l'Éraut.

(1) *Ἐστὶν δὲ καὶ κατὰ τὴν προσηγορίαν αὐτοῦ
ἡ Κιππία.* Strab. p. 287.

De l'état du pays des Teïtoſages , avant que les Romains y fuſſent entrés.

Dans les temps les plus reculés, je veux dire ſous le règne de Tarquin l'ancien, toute cette partie de la Gaule connue ſous le nom de Celtique, obéiſſoit à un ſeul roi. Les Bituriges, qui, ſelon Tite-Live, tenoient alors le premier rang parmi les peuples qui habitoient cette contrée, donnoient ce roi, qui commandoit à tous les Celtes. Les Teïtoſages, comme les autres, étoient en la dépendance de ce prince; car on les a vus précédemment ſuivre Sigovéſe, neveu d'Ambrigate, qui tenoit, dans ce temps-là, les rênes de la Celtique, & qui, ſelon le même Tite-Live, n'envoya des colonies, ſoit en Italie, ſoit en Allemagne, que pour décharger ſes états d'une partie des habitans. C'eſt tout ce que nous ſavons de ces premiers temps.

Il paroît que dans la ſuite la Celtique, niſi que le reſte des Gaules, ſe trouva partagée en différens états, indépendans les uns des autres, qui réſembloient quelquefois leurs forces, lorſque la caſſe commune le demandoit. A la tête de chaque état, qu'on appelloit *Céſar*, *Civitas*, on voyoit un chef, appelle *Regulus*, c'eſt-à-dire, *peu* roi. Chez les hiſtoriens latins, on en trouve des preuves inconteſtables, ſur-tout dans Tite-Live, lorſqu'il parle du paſſage d'Annibal par les Gaules.

« Les Gaulois, dit cet hiſtorien, n'eurent pas
 » plutôt appris qu'Annibal avoit déjà paſſé les
 » Pyrénées, qu'appréhendant d'être traités comme
 » les Eſpagnoles qu'on avoit ſoumis par la force,
 » coururent aux armes & allèrent camper auprès
 » de Ruſino, pour empêcher l'ennemi d'avancer.
 » Informé de leur deſſin, Annibal craignit que
 » leur réſiſtance ne lui fit perdre trop de temps;
 » il envoya donc vers les petits rois des Gau-
 » lois, pour leur dire qu'il deſiroit avoir avec
 » eux une entrevue; que ſ'ils vouloient venir à
 » *Iliteris*, où il étoit campé, il les recevroit avec
 » plaſiſr dans ſon camp, ſiſon, qu'il irait lui-
 » même les trouver, ſ'ils ſeimoient mieux; qu'il
 » n'étoit pas entré dans les Gaules comme ennemi,
 » mais comme hôte; qu'en un mot, ſi l'on ne
 » ſ'oppoſoit pas à ſon paſſage, il ne tireroit point
 » l'épée qu'il ne fût arrivé en Italie. Les petits
 » rois ſe rendirent ſans difficulté auprès du Car-
 » thagiſois; & gagnés par les préſens qu'il leur
 » fit, ils conſentirent à le laiſſer paſſer tranquille-
 » ment par leur pays ».

Les Gaulois, qui alloient ſ'établir en Aſie, s'y étant partagés en trois parties, on voyoit auſſi à la tête de chacune un petit roi. Sans doute que ces nouveaux habitans de l'Aſie ſe conſolèrent en cela à la forme de gouvernement établi dans

leur ancienne patrie; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que Tite-Live appelle quelquefois *Regulus* les chefs même qui les conduiſirent dans leurs excuſions depuis leur ſortie des Gaules. Ainſi, il y a lieu de croire que les Teïtoſages ont été anciennement gouvernés par un chef particulier, qui ſit d'abord dépendant de ce roi de la Celtique dont j'ai ſi mention, mais qui, ayant ſecoué dans la ſuite le joug de ce prince, (ce qui dut lui être commun avec celui des autres états), commença dès lors à jouir lui-même d'une autorité royale. Ce roi régnoit toute ſa vie; & quoique la couronne ne fût pas héréditaire, cependant, quand il étoit mort, on lui donnoit d'ordinaire pour ſuccesseur, un de ſes enfans ou de ſes proches.

ſil falloit de nouvelles preuves de ce qu'on vient d'établir, on en trouveroit encore dans Plutarque, dans Tacite, dans Céſar. Plutarque aſſure que les Teïtoſages avoient un roi ou un chef ſouverain nommé *Copillus*, que Sylla, lieutenant de Marius, ſit priſonnier, parce qu'il étoit lié avec les Cimbres & les Teutons contre le peuple Romain. Tacite met les termes ſuivans dans la bouche de Cerialis, qui adreſſe la parole à quelques peuples de la Gaule: « Vous avez toujours
 » eu des rois & des guerres dans votre pays,
 » juſqu'à ce que nous ſoyons venus pour vous dé-
 » livrer ». Et Céſar dit que de ſon temps les royautes étoient ordinairement envahies par les plus puiffans.

Quoique les cités des Gaules fuſſent ſoumiſes à un roi, il ne laiſſoit pas d'y avoir un ſénat dans chacune de ces cités. Ce ſénat étoit compoſé d'un certain nombre de perſonnes, qui, par leur naiſſance ou par leurs dignités, y avoient droit de ſeance. C'étoit le premier ordre des citoyens, qui eſt nommé dans les monumens *Ordo*, *ſplendidiſſimus ordo*, *ſacraſſimus ordo*. Il étoit le dépoſitaire de l'autorité publique, & tenoit ſes aſſemblées dans la ville capitale. Tel dut être anciennement l'état politique des Teïtoſages; c'eſt-à-dire, qu'il ne tenoit pas tellement de la monarchie, qu'il ne participât auſſi de l'aristoſocratie; & voilà ſans doute pourquoi Strabon aſſure qu'il y eut dans les pays dépendans de ces peuples, quelques villes dont le gouvernement étoit républicain ou ariſtoſocratique.

TE DAMENSI, peuple de l'Aſrique propre, ſelon Ptolemée.

TE DANUM ou TEDANIUM, fleuve de l'Illyrie. Il ſervoit de borne entre cette province & la Japygie, ſelon Plin.

Ce fleuve eſt nommé *Tilanus* par Ptolemée. TE DIAS TUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Libanie, près d'Acacia.

TE DIUM, ville de l'Arabie deſerte, près de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

TE GÆA (*Jinnet*), ville de l'Aſrique. Il en eſt ſi mention par Hirtius. Elle étoit ſituée au ſud-ouſt de *Lepus*.

TÉGANUS ou **TÉGANUS**, selon Plin & Solin. C'étoit le nom d'un des trois canaux qui communiquent d'Alexandrie à la mer.

TÉGANON, i. e. de la Méditerranée, au voisinage de celle de Rhodes, selon Plin.

TÉGANUSA ou **TÉGANUSA**, ile que Plin indique dans le golfe de Laconie; mais Pausanias, qui la nomme *Teganusa*, la place dans le golfe de Messénie. Elle étoit au devant du promontoire *Actius*, entre Methone & Corone, villes de la Messénie.

TELGE, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtis, selon Ptolemée.

TÉGÉE ou **TÉGÉE**. Cette ville étoit dans la partie du sud-est de l'Arcadie, à peu de distance de l'Argolide; & sa position bien indiquée par Pausanias & par Polybe, a été bien saisie par M. d'Availly, qui la retrouve dans la ville moderne de *Mokla*.

Quelque bairie par Aléus, fils d'Aphidas, & petit-fils d'Arcas, elle prit cependant le nom du canton, qui dès-lors se nommoit Tégée, d'après Tégéates, fils de Lycaon: ce prince avoit seulement donné le surnom d'*Aléus*, à la Minerve du temple qu'il avoit construit à Tégée: un incendie ayant consumé cet édifice, la seconde année de la *xxv^e* olympiade (c'est-à-dire, l'an 395 avant Jésus-Christ), on en reconstruisit un autre. Celui-ci, au rapport de Pausanias, étoit le plus beau de tout le Péloponnèse: cet auteur en fait une description intéressante. Pendant long-temps on a prétendu avoir dans ce temple les débris du sanglier de Calydon; mais Auguste empêcha les Tégéates, de s'arrogeer le plus long-temps de cette belle dépouille: voulant se venger d'eux, parce qu'à l'exemple des autres Arcadiens, excepté ceux de Mantinée, ils avoient pris les armes contre lui, en faveur d'Antoine, il fit enlever ces débris & les fit transporter à Rome, avec la statue de Minerve *Aléus*. La vénération crédule des Grecs, trouva quelque dédommagement à cette perte, dans le plaisir de croire qu'ils conservoient encore la peau de cet animal; & ils mirent une nouvelle statue à la place de l'ancienne: ce temple renfermoit un grand nombre d'autres curiosités: le sacerdoce y étoit confié à une jeune fille, qui le quitoit à l'âge de quinze ans.

Près de ce temple, étoit un stade où l'on célébroit des jeux en l'honneur de Minerve, & d'autres jeux en mémoire d'une victoire remportée sur les Lacédémoniens. La place publique étoit fort ornée: on y voyoit un temple de beaucoup de statues; je ne parais ici que d'une figure de *Mars Gynécobas* (l'homme armé), sculptée sur une colonne. Cette éphèbe, qui figure le convaincu des femmes, rappelle le souvenir d'une autre victoire due à la valeur des femmes de Tégée: elles n'avoient admis aucun homme au repas qui avoit suivi cette cérémonie. Je dirai ci-après comment Polixar raconte ceci. A peu de distance de la

place publique, étoit un magnifique théâtre, entouré de statues de bronze: il n'en restoit plus que les piédestaux, au temps de Pausanias, sur l'un desquels on lisoit l'épigramme de Philopémén. Cette ville eut beaucoup à souffrir dans les guerres qui se firent en Arcadie, au temps de la ligue des Achéens.

Pausanias rapporte qu'on y voyoit un temple de Vénus *Uranie*, bâti près de celui dédié à Cérès & à Proserpine.

La place de cette ville étoit un carré long, d'où Vénus, qui y avoit son temple, avoit pris la dénomination de Vénus in *Plinthos*.

Les Tégéates étoient un peuple vaillant. Hérodote en parle avec éloge, *L. 1. c. 65*. Les Lacédémoniens avoient presque toujours eu du succès dans leurs guerres contre les Tégéates. Sous le règne d'Agathès, (le texte d'Hérodote porte, Hégécides selon le dialecte ionien), les Lacédémoniens, vainqueurs dans leurs autres guerres, avoient échoué contre les seuls Tégéates. Long-temps auparavant ils étoient les plus mal policés des presque tous les Grecs, & n'avoient aucun commerce avec les étrangers, ni même entre eux; mais dans la suite ils passèrent, de la manière que je vais dire, à une meilleure législation.

Lycurgue jouissoit à Sparte de la plus haute estime. Arrivé à Delphes pour consulter l'oracle, à peine fut-il entré dans le temple qu'il entendit ces mots de la Pythie: *Te voilà dans mon temple célèbre, ami de Jupiter & des habitants de l'Olympe; mon oracle incertain hésite s'il te déclarera un dieu ou un homme; je te crois plutôt un dieu.*

Quelques auteurs ajoutent que la Pythie lui dicta les loix qui s'observent maintenant à Sparte. Mais les Lacédémoniens conviennent eux-mêmes que Lycurgue apporta ces loix de Crète, après avoir été tuteur de son neveu, sous le règne de Léoboras. En effet, aussitôt après la bataille, il réforma les loix anciennes & prit des mesures contre les transgressions nouvelles. Il régla ensuite ce qui concernoit la guerre, &c. &c.

Ce fut ainsi que les Lacédémoniens substituerent des loix sages à leurs anciennes coutumes. Comme ils habitoient un pays fertile & très-peuple, leur république ne tarda pas à s'accroître & à devenir florissante. Mais ennuyés du repos, & se croyant supérieurs aux Arcadiens, ils consultèrent l'oracle de Delphes sur la conquête de l'Arcadie. La Pythie répondit: *Tu me demandes l'Arcadie; ta demande est excessive; je la refuse. L'Arcadie a des guerriers nourris de glands, qui repousseront ton attaque; je ne te porte cependant pas envie, ou mieux encore, je ne me refuse cependant pas entièrement à tes vœux. Je te donne Tégée pour y danser, & ses belles plaines pour les mesurer au cordeau.*

Sur cette réponse de l'oracle, les Lacédémoniens marchèrent contre Tégée, munis d'une grande quantité de chaînes, qu'ils destinoient aux prison-

niers. Mais ils furent battus ; & voici comment Polyæen rapporte cet événement.

« Les Lacédémoniens ravagant le territoire de Tégée, Alnès, roi d'Arcadie, envoya tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, dans un lieu qui dominoit l'ennemi, avec ordre d'attaquer au milieu de la nuit. Il commanda aux femmes, aux vicillards & aux enfans de se tenir devant la ville, & s'y allumer à la même heure un très-grand feu. Les ennemis, étonnés à la vue de ce feu, avoient toujours la vue dirigée de ce côté. Mais pendant qu'ils cherchoient à en deviner la cause, ceux qui étoient sur la hauteur, fondirent sur les Lacédémoniens, en tuèrent un très-grand nombre, & ayant fait beaucoup de prisonniers, ils les lièrent, & travaillèrent en cet état aux terres des Tégéates, ils les mûrissent au cordau ».

Ce fut au temps d'Alnès, du plus bas Hérodote, sous le règne d'Amxandrides & d'Ariston à Sparte, que les Lacédémoniens acquirent de la supériorité sur les Tégéates.

Depuis leur défaite ils avoient envoyé consulter l'oracle pour apprendre quel étoit le dieu qu'ils devoient se rendre favorable pour triompher de Tégée. La Pythie leur répondit qu'ils en triompheroient s'ils emportoient chez eux les ossemens d'Oreste, fils d'Agamemnon. Comme ils ne pouvoient découvrir son monument, ils envoyèrent de nouveau demander à l'oracle dans quel endroit reposaient les cendres de ce héros. Il leur fut répondu « : Dans les plaines de l'Arcadie est une ville (on la nomme Tégée), où la puissance nécessaire fait souffler deux vents. On y voit le type & l'anti-type, le mal sur le mal. C'est-là que le sein fécond de la terre enfante le fils d'Agamemnon. Si tu fais apporter ses ossemens à Sparte, tu seras vainqueur de Tégée ».

Les Lacédémoniens se livrèrent donc à cette recherche. Lichas, de l'ordre des Agathoerges (1), étant venu à Tégée, entra chez un forgeron, qu'il regarda battre du fer sur l'enclume. Il admira ce travail. Le forgeron lui dit « Lacédémoniens vous auriez été bien étonné, si vous eussiez vu la même merveille que moi, vous pour qui le travail d'une forge est un objet de surprise. Créusant un puits dans cette cour, je trouvais un cercueil de sept coudées de long. Comme je ne pouvois me persuader qu'il eût jamais existé des hommes plus grands que ceux d'aujourd'hui, je l'ouvris. Le cadavre que j'y trouvais égalait la longueur du cercueil. Je l'ai mesuré, puis recouvert de terre ».

Lichas faisant réflexion sur le récit du forgeron, se donna que ce cadavre pouvoit être celui d'Oreste, indigné par l'oracle. Ses conjectures lui montrèrent, dans les deux soufflets, les deux vents ;

(1) On doit trouver dans le dictionnaire d'Antiquités, l'explication de ce mot. Ils étoient pris entre les plus agiles cavaliers.

dans le marteau & l'enclume, le type & l'anti-type ; & le fer battu sur l'enclume, le mal ajouté sur le mal, parce que le fer n'avoit été découvert, selon lui, que pour le malheur des hommes.

L'esprit occupé de ces conjectures, Lichas revient à Sparte, y raconte son aventure. On ne doute pas de la découverte ; & pour le mettre à portée d'en jouir pleinement, on lui suppose une mauvaise affaire ; il part : il est condamné à l'exil.

Obligé, en apparence, de sortir de la Laconie, il retourne à Tégée, va chez le forgeron, lui conte ce qui lui est arrivé, & l'engage à lui louer sa maison. Le forgeron, qui s'y refusoit d'abord, s'en est ensuite persuadé, Lichas s'y logea, ouvrit le tombeau, en retira les ossemens d'Oreste & les porta à Sparte. Depuis ce temps, ajoute Hérodote, les Lacédémoniens acquirent une grande supériorité sur les Tégéates.

TEGEA, nom d'une ville de l'île de Crète ; elle avoit été habitée par Agamemnon, selon Velleius Paterculus & Etienne de Byfance.

TEGEA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Appien.

TEGEAT.E (les Tégéates). Polybe & Etienne de Byfance nomment ainsi les habitants de la ville de Tega, en Arcadie.

TEGENUM, ville de la Lucanie, selon Frontin.

TEGERANI, peuples de la Germanie, selon Trithème.

TEGESSUS, ville de l'île de Chypre, selon Etienne de Byfance.

TEGLANUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Cluvier. Il paroît certain que c'est la même ville attribuée par d'autres auteurs à la Lucanie, sous le nom de Tegam.

TEGIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Plin.

TEGNA, ville de la Gaule, sur les bords du Rhône, peu éloignée de Valentia, au nord. C'est aujourd'hui Tein.

TEGULA, ville de l'île de Sardaigne, sur la route de Salsi à Nora, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEGULATA (grande Peigère), lieu de la Gaule Narbonnoise, à seize milles à l'est d'Aquæ Sextie, & à seize de Turin. La voie auriennas y passoit. La fameuse bataille de Catus Marius se donna contre les Carnes dans cette plaine, où l'on croit voir encore des restes d'une troupée que ce général fit élever après la victoire.

TEGULATENSIS ou TEGLATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TEGYRA, ville de la Grèce, dans la Bœtie, selon Etienne de Byfance.

Plurarque semble indiquer cette ville vers le mont Ptoon, entre le lac Copais & l'Enrippe.

TEIRIA, ville des Leuco-Syriens, selon Hécatée, citée par Etienne de Byfance.

TEIUM, ville de l'Asie mineure, située sur le Pont-Euxin, sur la frontière de la Paphlagonie, près de la petite rivière Bille, à 300 stades de la ville d'Héraclée. C'était une colonie grecque ioniennne, qui devoit son nom & son origine à Tios, prêtre miltésien, selon Arrien & Pomponius Mela. Cette ville reçut le culte de Jupiter d'un nommé Patarus, selon Démophilène. Le territoire de cette ville étoit borné du côté de l'orient par le fleuve Parthénus. La ville de Teïum reçut un grand accroissement, lorsque l'empire des Perses fut détruit. Amétris, sœur de Darius & femme de Denys, tyran d'Héraclée, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont Teïum étoit du nombre; mais cette ville ayant voulu se séparer de la ligue, elle déchut considérablement, selon Strabon.

TELA, ville de l'Hispanie, sur la route d'Afrique à Saragocce, entre *Intercatia* & *Pinitia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TELA ou CONSTANTIA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, près des montagnes, vers le 37^e degré 25 minutes de latitude.

TELADUSII, peuples de l'Afrique, dans le Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

TELAMON, promontoire de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Polybe, Ptolémée, &c. Plin. y place un port du même nom.

TELAMONIS PORTUS, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, au pied du promontoire *Telamon*, entre le fleuve *Almina* & le fleuve *Alma*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce port est nommé *Telamon* par Plin.

TEI AMUS, montagne de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Lycophron.

TELANA, nom d'une très-ancienne ville de l'Asie, dans l'Asyrie, selon Etienne de Byfance. Cet auteur ajoute que le roi y faisoit sa résidence avant que l'on eût bâti la ville de Ninive.

TELANDRIA, île que Plin. indique sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure. Il ajoute qu'il y avoit une ville dans cette île; mais qu'elle étoit détruite de son temps.

TELANDRUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Plin. Elle est indiquée dans la Carie, par Etienne de Byfance.

TELANESSUS, village dont fait mention Théodoret. Orélius soupçonne que ce village étoit en Asie, vers la Syrie.

TELCINES, peuples qui tiroient leur origine de l'île de Crète. Ils s'établirent dans celle de Chypre, & enfin dans celle de Rhodes, où ils inventèrent l'usage du fer & de l'airain, selon Stobée, cité par Orélius.

TELCIIR ou THELGUR, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon les interprètes de Ptolémée.

TELCIIS, ville de l'Ethiopie, aux confins de la Libye, selon Etienne de Byfance.

TELEBA, ville de l'Albanie, entre l'embouchure du *Soana* & celle du *Gerrus*, selon Ptolémée.

TELEBOÆ (les *Tillebons*), peuples de la Grèce, dans l'Acarnie, selon Antonius Liberalis, cité par Orélius. Il y en avoit aussi dans l'île de Taphos, l'une des Echinades. Amphyrion les vainquit.

TELEBOAS, fleuve de l'Asie, aux environs des sources du Tigre, selon Etienne de Byfance & Xénophon. Ce dernier ajoute que ce fleuve étoit environné d'un grand nombre de villages.

Le *Telboas* prenoit la source dans les montagnes de la Moxène, & prenoit son cours vers le nord-ouest.

TELEBOIS: Etienne de Byfance appelle ainsi une contrée de l'Acarnie.

TELEDA, village très-grand & très-peuplé, en Asie, dans la Syrie, auprès du mont *Coryphes*, selon Théodoret.

TELEM, village de la Palestine, dans la tribu de Juda, vers l'extrémité de cette tribu, le long des frontières d'Edom, selon Josué.

TELENSIS ou ZELLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TELEPHIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie. Elle étoit située dans un lieu escarpé, au voisinage du fleuve *Phasis*, à ce qu'il paroît par un passage d'Agathias.

TELEPHIUS, nom d'une tribu & d'une fontaine de l'Asie mineure, dans la Lycie, à sept stades de *Patara*, selon Etienne de Byfance.

TELEPTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TELESIA, lieu de l'Italie, dans le Samnium propre.

TELFSSAPHI, lieu voisin de la ville d'Afcalon. C'étoit les Arabes qui lui donnoient ce nom, selon Guillaume de Tyr.

TELESSIA ou TELESIA, ville de l'Italie, dans le Samnium, selon Tito-Live & Ptolémée. Frontin lui donne le titre de colonie romaine.

TELETHRIUM, nom d'une montagne de l'île d'Eubée, près d'*Uchiaia*, selon Plin. Strabon, &c.

TELIS, THELIS ou TECUM, selon les divers manuscrits de Plin, fleuve de la Gaule Narbonnoise.

Pomponius Mela le nomme *Tichis*. C'est le Ter, que les écrivains ont quelquefois aussi nommé *Ruscina*, du nom de la ville qu'il arrosoit au pied des Pyrénées.

TELITHON: Joseph nomme ainsi une ville des Mabitres.

TELIUM, ville située au nord de l'Italie, chez les *Euganei*.

TELLENA, lieu de l'Italie, selon Cluvier, qui l'indique dans le *Latiun*.

TELLIADES, peuple ou famille du Péloponnèse, dans l'Élide, selon Hérodote.

TELLONUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine, près du bord de la mer, au sud-est de *Burdigala*.

TELMERA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

TELMESIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, au territoire de Tithées, selon Pausanias.

TELISSUS. Il y avoit trois villes de ce nom dans l'Asie mineure, l'une à 60 stades d'Halicarnasse, dans la Lycie, selon un grand nombre d'auteurs anciens, & dans la Carie, selon Etienne de Byfance & Cicéron. Elle étoit située au fond de la partie sud-est du golfe de Glaucus, à deux lieues & un quart & au nord-est du promontoire *Telmessus*, près & au sud-ouest de l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36° degré 50 minutes de latitude. Arrien fait remonter l'existence de cette ville avant Gordius, père de Midas. Ses habitants étoient habiles dans l'art des augures; & Midas ne dut le trône de Phrygie qu'aux vœux de sa femme, qui, par l'interprétation adroite d'un oracle, engagea les Teliensiens à couronner son époux, selon Arrien, de *exped. Alex.*, L. II. Cette ville avoit un fort beau théâtre.

Cicéron, il est vrai, dit qu'elle étoit en Carie; mais, comme Plin l'indique pour être la dernière de la Lycie, on voit que cette différence ne vient que d'un peu plus ou d'un peu moins d'étendue dans les limites.

La troisième *Telmessus* étoit dans la Pisidie. On la nommoit plus souvent *Tomissus*.

TELISSUS PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la partie orientale du golfe de Glaucus, vers le 36° degré 50 minutes de latitude. L'ancienne ville de *Telmessus* étoit au nord-est de ce promontoire à environ deux lieues un quart. Ce promontoire étoit à l'est-sud-est de celui de *Crya*.

TELISSUS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie, au voisinage de la ville de *Xactus*, selon Pausanias.

TELO MARTIUS (*Toulon*), port de la Gaule Narbonnoise. Aucun monument ne prouve qu'il y ait eu une ville avant le quatrième siècle de l'ère chrétienne. Les Romains y avoient, au commencement du cinquième siècle, une teinturerie, qui donna vraisemblablement naissance à la ville. Les eaux de Toulon, qui sont excellentes pour la teinture, & la facilité d'avoir du kermès & du mûra, décidèrent les empereurs à établir cette manufacture.

TELOBIS, ville de l'Hispanie, dans la Taragonoise, chez le peuple *Iacutani*, selon Ptolémée.

TELONIUS (*Salto*), fleuve ou rivière de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il commençoit vers le sud de *Cerretoli*, & alloit par le nord se perdre dans le *Fulturnus*.

TELONNUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, au sud-ouest d'*Augustodunum* ou *Aman*.

TELOS (*Pifcopia*), île de l'Archipel, qui étoit située au sud-est de l'île de Cos, & au nord-ouest de celle de Rhodes, vers le 36° degré 30 minutes de latitude, au sud du promontoire *Triopium*. Plin dit qu'elle étoit célèbre par ses parfums; & il ajoute que Callimaque l'appelle *Agathissa*.

TELOS, nom d'une île de l'océan Indien, selon Idore de Charax.

TELPHUSSA ou **TELPHUSA**, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur une hauteur, à quelque distance du fleuve *Ladon*, & au sud-est de *Trophæa*.

Elle avoit été considérable; mais elle étoit bien peu de chose au temps de Strabon; la place publique qui en avoit occupé le centre, étoit alors à une des extrémités.

On prétendoit qu'Ériculape, à sa naissance, avoit été exposé près de cette ville.

Il n'y avoit pas loin de *Telpusa* à un temple de Cères, où cette déesse étoit réérée sous le nom de *Lusia*.

TELPHUSSIUM, nom d'une ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Byfance.

TELUCH, ville & contrée que Caropalse indique aux environs du mont *Taurus*; mais Ortelius pense pouvoir les mettre dans la Médie.

TELUMNUM, ville de la Gaule Aquitanique; sur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*; entre *Cagnosa* & *Salomacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. La même que *Tellumum*.

TELUUS ou **TELOS**, île de la mer Egée, à l'orient de celle nommée *Alypala*, selon Strabon.

TEMALA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolémée en indique l'embouchure près de *Berabonza* & du promontoire *Temala*.

TEMALA (*Nigrati* ou *Nigrati*), ville maritime dans l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolémée. Elle étoit située au sud de *Berabonza*, à l'endroit où la côte commençoit à courir, à l'est, sur l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Saboracus*.

TEMATHEA, montagne du Péloponnèse, dans la Messénie. Pausanias dit que la ville de Corona étoit située au pied de cette montagne.

TEMBASA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèse. Elle étoit célèbre, selon Plin.

TEMBICES ou **TEMNICES**, peuples barbares de la Grèce, dans la Béotie, selon Strabon.

TEMBRIUM ou **TYMBRIUM**, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byfance.

TEMBROGIUS, fleuve de l'Asie, dans la Phrygie. Il se perdoit dans le *Sangerius*, selon Plin.

TEMBRUS, ville de l'île de Chypre, selon Etienne de Byfance.

TEMENTI

TEMENI-PORTA, petite ville de l'Asie mineure, dans la Lydie. Le torrent *Oceanus* passoit auprès de cette ville, selon *Paufanias*.

TEMENIA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, aux confins de la Lycanie, selon *Etienn* de Byzance.

TEMENITES, nom du sommet d'une montagne de la Sicile, dans le voisinage de Syracuse, selon *Thucydide* & *Etienn* de Byzance.

TEMENITES, colline de la Thrace, au voisinage du pays des *Thraliti*, selon *Etienn* de Byzance.

TEMENITIS, fontaine de la Sicile, dans le territoire de Syracuse, selon *Plin*.

TEMENIUM ou **TEMENION**, nom d'une forteresse du Péloponnèse, sur les confins de l'Argolide. Elle avoit pris son nom de *Temenus*, fils d'*Asclépiade*. On y voyoit deux temples; l'un dédié à Neptune & l'autre à *Vénus*. Le tombeau de *Temenus* y étoit aussi. *Paufanias* place cette forteresse à cinquante stades de *Nauplia*.

La position de ce lieu sur la côte du golfe Argolique, paroît n'être pas le même dans *Paufanias* & dans *Strabon*; & *M. d'Anville* les croit, en effet, différens. Mais c'est qu'il s'en étoit rapporté à la traduction de l'abbé Gédéon, qui n'avoit guère consulté que la traduction Latine. J'ai résolu cette difficulté, si toutefois c'en est une, & l'article *GRACIA*, en écrivant cette partie de l'Argolide.

TEMERICUS AGER, petit pays de la Gaule Narbonnoise, vers la source du Rhône, selon *Sextus Avienus*.

TEMERINDA, nom que les Scythes donnoient aux Palus-Méotides, selon *Plin*.

TEMESA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Elle se nommoit *Templa* ou *Temsa*, au temps de *Strabon*. Selon cet auteur, cette ville fut d'abord bâtie par les Ausones; les *Étoliens*, compagnons de *Théus*, la rebâtirent, & ensuite les *Brutiens* chassèrent les *Étoliens* du pays.

TEMISIDA, contrée de l'Asie, dans la Perse, selon *Ptolémée*.

TEMMELISSUS ou **TEMMELISSON**, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur la route de *Calacte* à *Larisse*, entre *Chalcide* & *Apame*, selon l'itinéraire d'*Antonin*.

TEMNOS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, à l'embouchure au nord du fleuve *Hermus*, selon *Plin*; mais cet auteur dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

Hermagoras, qui a écrit sur la rhétorique, étoit de cette ville.

TEMONIANENSIS, **TEMORIARENSIS** ou **THEMUNIANENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TEMPE, célèbre vallée de la Thessalie, entre les monts *Ossa* & *Olympus*. *Ovide* dit *Thessalia Tempe*.

Geographie ancienne, Tome III.

Ellen, *Plin* & *Strabon*, disent que c'est une vallée de quarante stades de longueur, au milieu de laquelle le fleuve *Pénée* roule ses eaux; ce fleuve séparoit la Thessalie de la Macédoine.

Tite-Live dit que ce que l'on appelloit *Templ*; est un bois, qui, sans être dangereux pour une armée, est difficile à passer, parce qu'il y a des défilés de cinq milles de longueur, où il n'y a de passage que pour un cheval chargé. Il ajoute qu'on étoit effrayé du bruit que faisoit le fleuve *Pénée*, & de la profondeur de la vallée dans laquelle il coule.

Ce nom *Templ* vient du grec *τεμνω*, pluriel; qui signifie, en *Eolien*, des bois, au lieu de *Temnos*.

TEMPE HELORIA, lieu de plaisance, en Sicile. Il étoit arrosé par le fleuve *Helorus*, selon *Ovide*.

TEMPLUM, nom que l'on donnoit à une partie de la Ligurie, selon *Tacite*.

TEMPLUM ou **AD TEMPLUM**, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Lepcis*, entre *Turris Tamalleni* & *Beregi*, selon l'itinéraire d'*Antonin*.

TEMPLUM APOLLINIS ALBAE, lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*.

TEMPLUM HERCULIS, temple d'*Hercule*, à douze milles au nord-ouest de *Murabium*, & à pareille distance de la ville de *Gades*, selon l'itinéraire d'*Antonin* & *Strabon*.

Ce temple étoit dans une petite île sur la côte d'Espagne, dans l'Océan.

TEMPLUM JOVIS APENNINI, temple de *Jupiter* sur l'*Apennin*, dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS CLUTUMNI, autre temple de *Jupiter*, aussi dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS PALANI, temple de *Jupiter*, en Italie, dans le *Sannium*.

TEMPLUM JUNONIS LACINIAE, temple de *Junon*, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

TEMPSA, ville d'Italie, dans le *Brutium*, au sud-ouest sur le bord de la mer. Elle devoit son origine aux anciens Ausoniens. Elle fut dans la suite conquise par une colonie d'*Eoliens*. V. *TEMESA*.

Elle est détruite; mais elle étoit un peu au nord du *Sinus Hippinatus*, ou golfe d'*Hippinium*.

TEMPYRA, passage étroit dans la Thrace, aux confins & au septentrion du pays des *Æmi*, selon *Tite-Live*.

TENÆA, bourgade de la Grèce, près la ville de *Corinthe*, selon *Suidas*.

TENAGUS, lieu de l'Asie, dans la *Susiane*, sur le golfe *Perlique*, & près de l'embouchure du fleuve *Oxartes*, selon *Ptolémée*. Cet auteur lui donne l'épithète d'*Arctofus*.

TENARIUM ou **TENARE** (cap *Matapan*), promontoire du Péloponnèse, à l'extrémité de la presqu'île la plus aventureuse, entre le golfe de

R.

Malline & le golfe Laconique. Sur la côte occidentale de ce cap, étoit un temple de Diane.

Hérodote rapporte (L. I, c. 24), qu'Arion, sauté par un dauphin, qui le transporta sur son dos de Tarente à Corinthe, avoit offert à Tenare (sans doute dans le temple de Diane), une petite statue qui le représentoit sur ce dauphin. Sur la base de cette statue, dit Ellen (*de Nat. Anc. L. XII, c. 45*), il y avoit une inscription que voici : « Cette » voiture a sauvé de la mer de Sicile, sous la » conduite des immortels, Arion, fils de Cylon.

Il y avoit une ville de même nom, à quarante stades du promontoire.

N. B. Le cap de Tenare s'appelle aujourd'hui *cap de Matapan*, du mot grec *ματῶνας*, le front ; on dit aussi, cap des cailloux, à cause de la grande quantité de ces cailloux, qui s'y trouvent en certaine saison.

TENARUS ou TĒNARUS, montagne du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Vibius Sequester.

TENCRUS, nom d'une plaine de la Bœtie, à environ trente stades de Thèbes, sur la route qui menoit à Oncheste. On y voyoit un temple d'Hercule, surnommé Hippodote. Pausanias, L. 9. Bœtie, c. 26.

TENCTERI ou TENCTERES, peuple qui habitoit en Germanie, dans le pays qui répond aujourd'hui à une partie du Evêché de Munster, & à une partie du duché de Jülich. Ils en furent chassés par les Suèves ; mais ils eurent pouvoir se conduire, à l'égard des Mérovingiens, comme avec les Suèves à leur égard. Mais ces Mérovingiens gardèrent si bien les passages, que les Tencières ne purent entrer chez eux à leur arrivée. Mais feignant de se retirer, ils revinrent pendant la nuit, & trouvèrent les Mérovingiens dans une sécurité qui leur devint funeste. Ils furent battus, & les Tencières s'emparèrent du pays qui répond au pays de Dreuth & de Zufen.

TENDEBA, ville du Asie mineure, dans la Carie, selon Erienne de Byfance.

TĒNEA, ville de Corinthe, sur le rivage de la Sicyonie, au sud d'Epircie.

Elle prétendoit devoir sa fondation à des Troyens, faits prisonniers dans l'île de Tenedos, & amenés dans ce pays par Agamemnon. Apollon y étoit honoré d'une manière particulière.

Pausanias la place à soixante stades de Corinthe, & ajoute que les habitants de cette ville se disoient Troyens.

TĒNEBIUM, village de l'Egypte, selon Nicéas, cité par Oréclius.

TĒNEBIUM, lieu de l'Asie, au voisinage de la Lydie & de la Cilicie, selon Diodore de Sicile.

TĒNEBIUM, promontoire de l'Hispanie, chez les *Ilercaens*, selon Ptolémée.

Ce promontoire étoit au sud de l'embouchure du fleuve *Ileris*.

TĒNEBRIUS PORTUS, port de l'Hispanie

cénarienne, chez les *Ilercaens*, & près du promontoire Tenetrium, selon Ptolémée.

TENEDOS, petite île sur les côtes de l'Asie mineure, & très-près de la Tronde. Cette île, qui n'est qu'un point, a été successivement célèbre par Homère & par Virgile. Ce dernier, en même temps qu'il rappelle sa splendeur au temps du siège de Troye, donne une idée de ce qu'elle étoit lorsqu'il écrivoit :

*Est in conspectu Tenedos, nobissima samē,
Insula, dives opum, Priami diu regna manerent
Nunc tantum sinus & stali male fida carent.*

« A la vue de Troye se trouve Tenedos, île » célèbre & riche, tant que le royaume de Priam » subsista ; n'offrant maintenant qu'un golfe & une » rade peu sûre pour les vaisseaux ».

Selon Diodore de Sicile, cette île avoit autrefois porté le nom de *Leucophris* ; mais que *Tenis* ou *Tennis*, après avoir bâti une ville, la nomma *Tenedos*.

Pausanias rapporte que cette île, qui étoit située à la vue de la ville de Troye, devint misérable après la prise de cette ville, & fut obligée de se donner à ses voisins, qui avoient bâti Alexandrie, sur les ruines de Troye.

Tenedos fut une des premières conquêtes des Perses. Ils s'en rendirent maîtres après avoir défait les Ioniens à l'île de *Lada*.

Elle se déclara pour les Athéniens, contre les Lacédémoniens, puisqu'un amiral de ces derniers la ravagea & en tira des contributions.

Les Romains jouirent de Tenedos, & Verrès en pillait le temple, d'où il emporta la statue de *Tennis*, le fondateur de la ville.

Strabon donne quarante-vingt stades de tour à cette île, & la met à onze stades de la terre ferme ; mais Plin le loigne de douze milles.

TENERICUS, champ de la Grèce, dans la Bœtie, au voisinage du lac *Copaïs*, selon Strabon & Pausanias.

TĒNESIS, contrée intérieure de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle étoit habitée par des Egyptiens profrits par Plâmmitchis, selon Strabon.

TĒNEL, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias l'indique à une petite distance du sépulchre d'Aristocrate, & à sept stades de la ville *Anilius*.

TĒNISSA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne. Dans le livre de Ptolémée, elle est marquée entre *Iraih* & *Sudava*.

TĒNITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfaccène, selon la conférence de Carthage.

TĒNITRUS, montagne de la Macédoine, dans le voisinage d'Apollonie, & à la vue de *Dynactium*, selon Vibius Sequester.

TĒNIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Erienne de Byfance.

TĒNNAGORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la Paralie, chez les Soétranes, selon Ptolémée.

TENNONENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TENOS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle est située au 37^e degré 25 minutes de latitude, au sud-est & très-près de l'île d'Andros, au nord-ouest de celle de Délos, & au nord-est de celle de Syros.

Tous les historiens s'accordent à dire que cette île étoit remplie de serpents; elle en prit même le nom d'*Ophiussa*, & donna, dans la Grèce, à la vipère, celui de *Tania*. Ils y étoient si abondants & si dangereux, que les habitants auroient été obligés de l'abandonner, si Neptune ne fut venu à leur secours, & ne leur eût délivrés. Ils lui élevèrent un temple magnifique dans un bois près de la ville de Ténos. Ce dieu y étoit honoré comme un grand médecin, & l'on y célébroit des fêtes en son honneur. Ce temple avoit des droits d'asyle fort étendus, qui furent depuis réglés par Tibère, ainsi que ceux dont jouissoient tant de lieux de la Grèce, selon Tacite, *Ann. L. III, c. 60*.

Cette île fut aussi appelée *Hydrussa*, à cause de l'abondance de ses eaux.

TENOS, nom d'une ville dans l'île de même nom. Elle étoit située près de la mer, dans la partie sud-ouest de l'île.

TENOS, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Aristote.

TENOS ou TENUS, ville de l'Eolide, selon Hérodote.

TENSA. Solin indique une île ainsi nommée, sur la côte de la grande Grèce, contrée de l'Italie.

TENTYRA ou Tentyris, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nome qui en prenoit le nom de *Tentyrites*, selon Strabon, Pline, Ptolémée & Etienne de Byzance.

TENTYRITES NOMUS, nome de l'Egypte. Il prenoit ce nom de la ville de *Tentyra*, sa capitale.

TENTYRITES, peuples de l'Egypte. C'étoient les habitants du nome *Tentyrites*, & étoient fort adroits à la chasse du crocodile.

TENUP SIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline la donne aux *Nubæi*.

TEOS, ville de l'Asie mineure, en Ionie, sur la côte méridionale d'une péninsule qui devenoit siue lorsque la mer étoit haute ou agitée. Elle étoit située vis-à-vis l'île de Samos, au sud-ouest de Smyrne, & à l'est du promontoire *Coryceum*.

Tes étoit célèbre pour avoir vu naître Anacréon. Les habitants de cette ville étoient renommés par leur courage. Ils aimèrent mieux abandonner leur ville que d'y vivre sous la tyrannie des Perses: Hérodote les loue de cette action. *Tes* fut traitée avec plus de douceur par les empereurs Romains.

Bacchus avoit un magnifique temple à *Tes*; Virgile a donné la description de ce monument.

Il y avoit autrefois à *Tes* un conseil général

pour toutes les affaires de l'Ionie, parce que cette ville étoit au centre de l'Ionie.

TEOS: Pline indique une île de ce nom sur la côte de l'Ionie.

TEOS, nom d'une ville de la Scythie. Etienne de Byzance la donne au peuple *Dyrhei*.

TÉPHLIS ou TELPHIS, ville de l'Asie, au voisinage de la Médie, sous Cédrene & Caropalis.

TÉPHRICE, ville de l'Asie, au voisinage de la Cilicie & de l'Arménie, selon Caropalis, Cédrene & Zonare.

TEPULA AQUA, nom d'un aqueduc, dont l'eau venoit du territoire appelé *Lucullanus*, & qui la conduisoit à Rome & dans le capitol, selon Pline.

TERABDON. Arrien semble donner ce nom à un enfoncement que la mer creuse sur le rivage du continent de l'Inde, entre les embouchures des fleuves *Arabius* & *Tomenus*.

TERACATRI CAMPI, plaine de la Germanie; dans le voisinage du Danube, selon Ptolémée.

TERACATRIE. On nommoit ainsi le peuple de la Germanie, qui habitoit la plaine de *Teracatri*.

TERAPIA, lieu de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le nord-ouest du golfe *Pharmaciæ*.

N. B. Ce lieu porte encore le même nom: c'est où est située la maison de campagne de l'ambassadeur de France. Le coup d'œil y est magnifique pour la vue qui porte au travers du détroit, au-dessus d'une partie de la mer Noire, jusques sur les côtes d'Asie. Il n'est pas besoin d'observer que la côte d'Asie qui borde le détroit, au sud-est, est en face de *Tœpis*.

TERAPSA, nom d'une petite île située sur la côte d'Afrique, au-devant de la ville de Carthage.

TERBUNIOTÆ, nom d'un peuple de la Scythie. Cédrene semble le placer vers l'Éclavonie.

TERDETIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

TEREBIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolémée.

TEREBUS, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconnoise. Ptolémée en place l'embouchure entre le promontoire *Scombraria* & la ville *Alona*.

TEREDON, ville de l'Asie, dans la Babylonie; dans l'île que forme le Tigre à son embouchure, selon Ptolémée.

Denys le Périégète met la ville de *Teredon* à l'embouchure de l'Euphrate.

Cette ville étoit nommée *Diridolis* par Arrien.

TEREA ou TERES, montagne de la Dardanie; de laquelle parle Homère, mais dont la position n'est pas connue. Elle ne devoit pas être éloignée des villes de *Parium* & de *Pisya*.

Ar 2

TERENTUM, lieu de l'Italie, dans le champ de Mars, près du Tibre, selon Valère Maxime.
TERENUTHIS, nom d'une ville de l'Égypte, selon Etienne de Byfance.

TERESES, peuples de l'Hispanie, dans la Bétique. Ils furent surnommés *Fortenses*, selon Plin.

TERESSA, nom d'une ville de l'Éolie, selon Pomponius Mela.

TEREUS, nom d'un fleuve de l'Italie. Il alloit se perdre dans le *Liris*, selon Pomponius Sabinus.

TERGAZA, ville d'Afrique. Selon Orofée, elle étoit du nombre de celles dont Manlius se rendit maître dans la troisième guerre punique, & qu'il pill.

TERGEDUM, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Plin.

TERGESTE (*Trieste*), ville de l'Istrie, à l'est & sur le bord du golfe de son nom: elle fut colonie romaine.

On peut voir que Strabon en parle comme d'un village; mais cependant au temps d'Auguste elle étoit nommée ville. Quelques auteurs l'ont attribuée à la Carnie.

TERGESTICUS SINUS, golfe de l'Italie, sur la côte de la mer Adriatique. Il prenoit son nom de la ville de Tergeste, qui y étoit située.

TERGILANI, peuple de l'Italie, dans la Lucanie, selon Plin.

TERGILUM, lieu de l'Italie, dans la grande Grèce, en Lucanie.

TERGIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, aux confins de l'Éthiopie, selon Etienne de Byfance.

TERGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, au nord du fleuve *Padus*.

TERIA, montagne de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Homère.

TERIAS, TERIAS & TURIAS, fleuve de la Sicile. La première leçon est de Plin; la seconde de Thucydide, & la troisième de Diodore de Sicile.

TERICLE, lieu de la Gaule, dans la seconde Narbonnoise, sur la route qui de *Glanorum* conduisoit par le sud-est vers *Aqua Sextia*. M. d'Anville retrouve cette position aux environs d'Angiers ou d'Aurillac.

On a trouvé plusieurs pierres milliaires dans les environs.

TERIDATA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée.

TERINA, ville d'Italie, sur la côte occidentale du *Bruttium*, & dans la partie septentrionale du golfe d'*Hiipponium*. Cette ville fut prise par Annibal, qui, désespérant de la pouvoir garder, la détruisit de fond en comble.

Cette ville est nommée *Crotonenfium Terina* par Plin, parce qu'elle avoit été bâtie par les habitants de Croton.

TERINA, ville de l'Asie, qui étoit située dans

des montagnes, à l'occident de la Moxoène; & environ au 38^e degré 45 minutes de latitude.

TERIOLI (*valgo Tivoli*), lieu de la Rhétie.

TERIOLUM, nom d'une ville de la Rhétie, selon la notice des dignités de l'empire.

TERIUM, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Polybe.

TERMERA ou TERMERIUM, ville libre de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plin & Strabon. Ce dernier la nomme *Termerum*, & la place près du promontoire des Myndiens.

Ptolémée la met au nombre des villes de la Lydie & de la Méonie.

TERMERUM, lieu que Strabon indique au-dessus de l'île de *Coa* ou de *Co*.

TERMES (petit lieu nommé *Tigme*), ville de l'Hispanie citerieure, chez les *Arcvaci*, au sud de Numance. Elle paroît avoir été dans les intérêts de cette ville, & elle eut en même temps qu'elle la guerre avec les Romains.

On voit qu'elle étoit considérable. Appien l'indique dans la Celtibérie.

TERMETIS, nom d'une montagne de l'Asie mineure. Plin dit que par le pic, elle étoit jointe au mont Olympe.

TERMISSUS ou TELMISSUS, ville de l'Asie, dans la partie méridionale de la Phrygie, au droit des montagnes par où l'on entroit dans la Milyade, selon Strabon.

Arrien & Eustathe la nomment *Telmisus*.

TERMUS, nom d'un fleuve de l'île de Sardaigne. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Hermazum* & le port *Coracoda*.

TERNAMUSENSIS ou TERNAMUNENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie cétarienne; selon la notice épiscopale de cette province & la conférence de Carthage.

TERNOBUM, ville des Bulgares, & la résidence de leur roi, selon Grégoire, cité par Ortelius.

Cette ville étoit dans la Mysie, & située au sommet d'une montagne qui faisoit partie du mont *Hemus*, selon Nicétas.

TERPHALEI, peuples de l'Asie. On voit au premier livre d'Hérodote, qu'ils furent transférés de l'Assyrie dans les villes de Samarie, par Assénaphar.

TERPILLUS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Ptolémée.

TERPONUS, nom d'une ville de l'Illyrie. Elle appartenoit aux Japodes, & César s'en rendit le maître, selon Appien.

TERRA CHABUL, nom d'une petite région de la Palestine, dans la Galilée supérieure, au nord de la chaîne de montagnes appelée *Scala Tyriorum*.

TERRACINA (*Terracine*), ville de l'Italie dans le *Latium*, vers le nord-est, & sur le bord de la mer. Son premier nom étoit *Anagnin*, son

nom de *Tetrachin* ou *Tetracint*, expénoit l'apreté de la montagne sur laquelle elle avoit d'abord été bâtie. Peu à peu elle s'étoit étendue vers le rivage. Elle devoit colonie Romaine l'an 425. On a dit qu'il y avoit près de cette ville une fontaine de Neptune, dont l'eau étoit mortelle.

TERSATICA, lieu assez obscur de l'Italie, dans la Carnie.

TERTA, nom d'une ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de la Thrace, entre *Sardica* & *Philippolis*.

TERUIGI, peuples compris parmi les Goths, selon Orosius, qui cite le panegyrique de l'empereur Maximien.

TERUNIOE, peuples que Curopalate semble placer dans le voisinage de l'Illyrie.

TESA, ville de l'Asie, dans la Carmanie, sur le golfe *Paragon*, selon Ptolémée.

TESARIOSTI ou **TESSARIOSTI REGNUM**, royaume des Indes, au voisinage de la Bahtiane, à ce que l'on entend Strabon.

TESCAPHE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, au-dessous de *Seleucia*, selon Ptolémée.

TESCYLETUM, lieu ou ville de l'Italie, sur la côte de la grande Grèce, entre le temple de Junon Lacinière & la ville de *Locri*, selon Diodore de Sicile.

TESIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, & près de *Carmana*, selon Ptolémée.

TESSARA, nom d'une ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Plin.

TESSARFCE DECAPOLIS, contrée de l'Asie, dans la Céléfyrie, selon Etienne de Byfance.

TESSUINUM ou **TERVIUM**, selon les divers manuscrits de Plin, ville de l'Italie, aux confins de la région Prétrulienne & du *Picenum*.

TESTINA, ville d'Italie, chez les Sabins. Il en est parlé dans Denys d'Halicarnasse, que cite Strabon. M. d'Anville la place hors de la Sabine, au sud-ouest d'*Amietum*.

TETAGODA, nom d'une ville de l'Albanie, selon Ptolémée.

TETARIUM, nom d'une ville de l'Asie. Elle étoit située dans la partie de la Lycœonie que Ptolémée comprend dans la Galatie.

TETCITANUS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Byfaccène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TETHRINE, nom d'un fleuve de l'île de Crète, selon Pausanias.

TETHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phœtie. Elle est du nombre de celles qu'Hérodote indique au voisinage du fleuve Céphise.

TETIUS, fleuve de l'île de Cypre. Il couloit du nord-ouest au sud-est, & se jetoit dans la mer, près du promontoire de *Dades*, après avoir arrosé *Citium*.

TETRACHORITÆ. C'est un des noms que Etienne de Byfance donne aux peuples *Bessi*.

TETRAGONIS, ville de l'Arachofie, au pied du mont Caucase, & que l'on nommoit auparavant *Cartana*, selon Plin.

TETRAPHYLIA, lieu de la Macédoine, dans l'Athamanie. Selon Tite-Live, c'étoit dans ce lieu où l'on gardoit le trésor royal.

TETRAPOLIS-ATTICA, nom d'une contrée de la Grèce, au septentrion de l'Attique. Strabon rapporte qu'il y avoit quatre villes bâties par Xuthus, dans le temps que ce prince régnoit dans ce quartier de la Grèce.

TETRAPOLIS DORICA, contrée de la Grèce dans la Doride, entre le pays des-Etoliens & celui des Epiens, selon Strabon.

TETRAPOLIS SYRIÆ, contrée de l'Asie, dans la Syrie, selon Strabon: elle renfermoit quatre villes principales, qui avoient eu le même fondateur, & elles étoient appelées *sons*, à cause de leur bonne intelligence.

TETRAPHYRGIA, ville de la Cappadoce, dans la *Garaurie*, selon Ptolémée.

TETRAPHYRGIA ou **TETRAPTRGIUM**, ville de l'Afrique, sur la côte de la Marmarique, auprès de *Portus Phycus*, selon Strabon.

TETRICA, ville des Sabins, que nous fût connoître Virgile, en observant que Varron place cette ville aux environs du mont *Ficellus*, qui étoit au nord. On voit que cette ville devoit y être aussi; & même Servius les donne pour appartenir au *Picenum*, sans doute parce que de son temps, les limites avoient changé. M. l'abbé Chauri la place où est actuellement Léoreffe. C'est-là, dit-il, que se trouvent les rochers horribles (*horrentes rupes*) dont parle Virgile.

TETRICUS MONS ou **TETRICARUPES**, montagne très-étendue de l'Italie, aux confins & dans le pays des Sabins, selon Plin.

TETUS FLEUV. fleuve de la Gaule, vers la presqu'île la plus avancée à l'ouest. M. d'Anville croit que c'est la rivière d'*Avenache*.

TEUCA, nom d'une montagne de la Sarmatie européenne, selon Ptolémée.

TEUCERA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route qui conduisoit d'Arras à Amiens: la position de ce lieu répond à celle de Tièvre.

TEUCILA, ville de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, sur la route de Mésène à *Samofata*, entre *Zimara* & *Sabus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEUCRIS (la *Tauride*), petite contrée aux environs de Troie. Elle s'étendoit vers la mer: son nom lui venoit de Teucer, qui y régna.

TEUDERIUM, ville de la Germanie, dans le voisinage de *Bogadum* & de *Mediolanum*, selon Ptolémée.

TEUDURUM, lieu de la Gaule, dans la Germanie seconde, sur la route qui conduisoit de *Colonia* à *Agripina* par *Julicum* ou *Juliers*.

TEUGLUSSA, île que Thucydide semble indiquer sur la côte de l'Asie mineure, au voisinage de la Doride.

TEUMES, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il arrosait la ville de Thèbes, selon Hétyche.

TEUMESSUS, bourg, de la Béotie, sur une montagne, à l'est de Thèbes, & près d'un petit fleuve appelé *Thermador*. On y voyoit un temple de Diane *Tekhinia*. C'étoit dans ce lieu, selon les gens du pays, que Jupiter vint cacher Europe après l'avoir enlevée. Un conte encore plus ridicule relevoit le mérite de Teumessé dans l'esprit de ses crédules habitants. Bacchus s'étant servi d'un renard de Teumessé pour le venger des Thébains; ceux-ci obtinrent de Diane un chien qui poursuivait le renard. Il alloit être pris, lorsque les deux animaux furent changés en éperriers. Cette fable étoit trop merveilleuse pour qu'Ovide ne trouvât pas agréable de l'insérer dans son poème. Selon lui on croyoit voir encore le renard s'enfuir & entendre le chien aboyer. *Métamorphose, Pauf. in Boet. c. 19.*

TEUMESSUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, sur la voie militaire, au territoire de Thèbes, selon Strabon & Pausanias.

TEUOCHIS, nom d'un lac & d'une ville de l'Egypte, selon Eieune de Byfance.

TEURIOCHEME, peuples de la Germanie. Ptolémée les indique au nord des monts Sudètes.

TEURISCI, peuples indiqués par Ptolémée dans la partie septentrionale de la Dacie, entre les *Anari* & les *Gistoloci*.

TEURISTÆ, peuples de la Germanie. Strabon semble les placer au voisinage du Danube & des Alpes.

TEURNIA, ville de la Norique, au midi du Danube, entre *Virannum* & *Idunum*, selon Ptolémée & Plin.

TEUTHEA, ville peu considérable du Péloponnèse, dans l'Achaïe, à l'ouest de *Tritæa*. On en fit la ville de *Dyma*, où l'on voyoit un temple dédié à Diane Némidienne, selon Strabon.

TEUTHIS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. On y voyoit un temple de Vénus & un de Diane, selon Erienne de Byfance & Pausanias. Au temps de ce dernier, ce n'étoit plus qu'un village.

TEUTHRANIA, ville & petit pays de Mysie, dans les terres, situées vers l'est, & près de la source du Caïque, au-dessus de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre Elæa, Pirame, l'Attarnée & Pergame, à plus de 70 stades de ces villes ou contrées.

Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu à peu: ce qui est très probable. Nous voyons, par le voyage de M. Choiseul-Gouffier, ce qui est arrivé à l'embouchure du Méandre. Les anciens en étoient convaincus.

La mer, dit Plin (*L. v, c. 30*), couvrait autrefois

l'Illyrie; la Teuthranie, & toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant.

Augè, fille d'Alcès, roi d'Arcadie, ayant un enfant d'Hercule, Alcès, enferma la mère avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur la mer. Le coffre arriva dans les états de Teuthras, roi des Ciliciens & des Myfiens. Il falloit donc qu'alors les côtes de la Teuthranie fussent baignées par la mer? Cependant je sens que l'on pourroit répondre que les états de Teuthras pouvoient s'étendre jusqu'au bord de la mer, sans que ce fût la partie appelée strictement *Teuthrania*. Mais pourquoi chercher des raisons contre un fait qui n'est que douteux, même avec cet argument; au lieu que beaucoup d'autres faits d'histoire naturelle peuvent le faire regarder comme vrai?

TEUTHRANIA, contrée & ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Strabon.

TEUTHRANIA & **THYMANA**, noms d'une ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolémée.

Arrien marque cette ville entre *Agiali* & *Carambi*.

TEUTHRONE, ville de la Laconie, dans une petite baie, sur le golfe Laconique, au nord-est de *Pythicus*.

On prétendoit que cette ville avoit été fondée par Teuthrias, athénien. Les habitants révéroient sur-tout Diane *Ifforia*, d'après le *Scyras*, épiscé de ruissau qui tombait au fond de la baie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Syros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heureusement. Au temps de Pausanias, la fontaine Naïa étoit la seule chose curieuse qu'il y eût à voir dans cette ville.

TEUTLUSSA, île qu'Erienne de Byfance indique sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

TEUTOBODIACI, peuples qui s'emparèrent de la meilleure partie de la Cappadoce, de concert avec les *Testofages*, selon Plin.

TEUTOBURGENSIS SALTUS, bois ou forêt de la Germanie. Cet endroit étoit célèbre par la défaite des Romains, sous Quintilius Varus, selon Tacite.

TEUTOBURGIUM, ville de la basse Pannonie; sur le bord du Danube, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée entre *Mursa* & *Cornacum*.

TEUTONES, peuples de la Germanie, & dont le nom paroît s'être conservé dans celui de *Taich*, qui, en langue allemande, signifie *Allemand*. Ils étoient, au temps où les Romains les combattent, liés d'intérêt avec les Cimbres, qui peut-être n'étoient qu'une tribu différente d'un même peuple. Les Cimbres habitoient, selon l'opinion commune, la Chersonèse, que l'on nomme actuellement *Jutland*, & que l'on nommoit alors *Cintripus*. Il est probable que les Teutons n'en étoient pas éloignés.

L'origine du mot *Teutons*, écrit aussi *Teutoni*, *Theutones*, *Theutoni*, &c. n'est pas connu. Les auteurs rapportent bien qu'ils adoroient une divinité sous le nom de *Theut* ou *Themas*, nom dans lequel on retrouve les éléments du *theos* des Grecs, & même du *theu* Egyptien; mais ce n'est pas une raison pour que la nation porte un nom qui en dérive; à moins qu'ils n'aient, dès les commencemens, regardé ce *Theut* comme un de leurs ancêtres, qu'ils divinifient à leur manière. Je crois que c'étoit un peu la manie des anciens; en cherchant à faire croire qu'ils connoissoient l'origine des nations, ils formoient le nom d'un héros ou d'un patriarche quelconque, d'après le nom de la nation, & le donnoient pour en être l'auteur.

Les Teutons furent connus avant que les Cimbres, réunis avec eux, inondassent les terres soumises aux Romains: car on a prouvé qu'ils habitoient les bords du *Codani Sinus* & l'île appelée *Codania Insula*, d'où ils sortirent aussi le nom de *Codani*. Pirtheas de Maricille, selon le témoignage de Pline, est le premier qui ait fait mention des Teutons (*L. XXXVII, c. 2*). Pomponius Méla dit que les *Teutoni* habitoient près du golfe *Codanus*: *In eo sunt Cimbræ & Teutoni* (*L. III, c. 3, n°. 44*).

Il est très-vraisemblable que les Teutons étoient fort étendus dans le pays qui étoit à leur disposition le long de la mer Baltique, que les circonstances ou l'espérance de s'emparer de quelques grandes possessions qui leur offriroient un séjour plus agréable. Ces émigrations étoient des expéditions vraiment guerrières. Ils se transportoient avec leurs armes & leurs bagages, leurs femmes & leurs enfans, & pilloient, dévoloient tous les lieux par où ils passaient.

Ce fut l'an de Rome 640, qu'ils commencèrent à être connus des Romains. Ils s'étoient avancés au sud du Danube, dans la partie appelée le *Noricum*. Ils y désirèrent le consul C. Papirius Cursor, qui s'étoit avancé pour leur fermer les passages de ce côté de l'Italie. Ils s'avancèrent alors vers la Gaule, & entrèrent chez les Helvétiens (la Suisse). Arrivés dans la Gaule Narbonnoise, les Cimbres y furent défaits par le consul Aurélius. Mais les Teutons essayèrent d'entrer en Italie par les Alpes occidentales. Marius les attendoit, campé en général habile. Il s'étoit placé de manière qu'il avoit le Rhône d'un côté, la mer de l'autre, & un nouveau bras qu'il avoit fait faire à ce fleuve. Les Barbares sentoient bien qu'ils ne pouvoient s'avancer en le laissant derrière eux: ils firent tous leurs efforts pour l'engager à combattre. Un officier Teuton lui porta même personnellement un défi; mais Marius lui fit seulement répondre, que *s'il étoit las de vivre, il n'avoit qu'à se tuer*.

Ils prirent enfin le parti de s'avancer; cette marche dura six jours. Ils firent demander aux Romains, en les raillant, s'ils n'avoient pas de

commissions à leur donner pour leurs femmes qui étoient à Rome. Cette espérance des Teutons ne dura pas long-temps. Marius sortit & se campa sur des hauteurs, où les Barbares, ardens au carnage, & persuadés qu'ils voloient à la victoire, ne tarèrent pas à les attaquer; mais le désavantage du terrain & des armes, le courage formé des Romains triompha de l'empressement des Teutons. Les historiens les plus modérés font monter le nombre des morts à cent mille, en y comprenant ceux des Gaulois qui avoient péri dans un combat donné quelques jours auparavant. Mithras fut comblé d'honneurs de la part de son armée, du peuple Romain & du sénat. Il défit ensuite les Cimbres en Italie.

TEUXUNTA, ville de la Sicile: elle avoit été bâtie par Micrythus, roi de *Rhegium* & de *Zarele*, selon Diodore de Sicile.

THABATHA, lieu peu considérable de la Palestine.

THABBA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, au voisinage de *Menambis* & de *Saba*, selon Ptolémée.

THABBA (*Etha*), ancienne ville d'Afrique, selon Ptolémée. Elle étoit située dans le voisinage de *Tichafa*.

On y voit encore quelques vestiges des Romains.

THABENA, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Hiriens.

THABILIACA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Gemus* & *Sounas*, selon Ptolémée.

THABOR, nom d'une ville de la Judée, qui fut comprise dans le partage de la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

Elle étoit située sur le sommet du mont Thabor, selon Polybe, & Joseph le fait entendre lorsqu'il dit qu'il fit fermer de murailles le mont Itabaryrus, dont les habitans n'avoient point d'autre eau que celle des pluies.

THABOR, montagne de la Judée, dans la tribu de Zabulon.

C'est sur cette montagne que la prophétesse Débora ordonna à Barac de conduire les troupes de Nephthali & de Zabulon, pour combattre Sisara, dont l'armée fut détaillée, selon le livre des Juges.

Josué place cette montagne sur les confins de la tribu d'Issachar.

Joseph, *L. IV, c. 8*, dit que le *Thabor* a 30 stades la hauteur, & qu'à son sommet il y a une plaine de 26 stades de circuit, & environnée de murailles.

Le mont *Thabor* étoit auprès de Nazareth.

THABORTENUS MONS, montagne de l'Asie, dans la Parthie. Scleucus y bâtit une ville nommée *Dana*, selon Justin.

THABRACA COLONIA (*Tabarka*), ville & colonie Romaine d'Afrique, dans la Numidie, selon Ptolémée. Elle est nommée *Tabracha* par Pline, & *Tabraca* par Pomponius Méla. Cette

ville étoit située sur le bord occidental & près de l'embouchure du fleuve Tufca. On y voit encore des ruines de murailles & de citernes.

THABUCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonoise, chez le peuple *Varduli*, selon Ptolémée.

THABUSIUM, lieu fortifié de l'Asie, sur le bord du fleuve *Indus*. Il en est fait mention par *Tite-Live*.

THACASIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon *Josué*.

THACCONA, ville de l'Asie, dans la Babyloinie, sur un bras de l'Euphrate, selon Ptolémée.

THACRS, peuples de la Scythie, près & au-delà de l'*Imais*, selon Ptolémée.

THACIS, nom d'un lieu de la ville de Thèbes, selon *Euripide*, cité par *Oréclius*.

THADITÆ, peuples que Ptolémée indique dans l'Arabie heureuse.

THÆMA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie déserte, selon Ptolémée.

THÆNA, **THINÆ** ou **THENÆ**, ville que *Strabon*, *Plin* & Ptolémée indiquent sur la côte de l'Afrique, vers le commencement de la petite Syrie.

L'itinéraire d'Antonin met cette ville à dix-sept milles de *Marcomates*.

THÆNA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Selon Ptolémée, elle étoit dans la Cyrénéique.

THAGORA (*Tingoran*), port de l'Inde, dans le fond d'un petit golfe de la partie orientale de la presqu'île au-delà du Gange. Ptolémée en fait mention.

THAGULIS, ville de l'Afrique, & l'une de celles situées entre les deux Syries, selon Ptolémée.

THAGURIS, montagne de l'Asie, dans la Séleucie, selon Ptolémée.

THAHATH, lieu de la vingt-troisième station des Israélites, où ils furent camper en sortant de *Macloth*.

Thahath devoit être dans le désert de l'Arabie, vers le midi de *Macloth*.

THAIPHALI, peuple Scythe, au-delà du Danube, & dont une partie habitoit dans la Dacie, dans le voisinage du fleuve *Hirafus*, selon *Zosime*.

THALA (*Ferr-Anack*), ville de l'Afrique, dans la Numidie, selon *Salluste* & *Tacite*.

C'étoit une grande ville située au milieu des montagnes & des déserts.

THALA, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolémée.

THALÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près le mont *Thala*, selon Ptolémée.

THALAMA, forteresse de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord-est d'*Onus*.

Elle étoit construite entre les montagnes près de l'Arcadie & d'Achaïe, servant de défense à l'entrée du pays de ce côté.

THALAMÆ ou **THALAMIA**, lieu peu remarquable du Péloponnèse, dans la Laconie, au nord & sur le bord de la mer. *Polybe* parle de ce lieu & le nomme *Thalamia*. Il étoit à 80 stades d'*Ægylus*, & à 20 stades de *Pephus*. C'est le même lieu que *THALAMA*. (Voyez ci-dessus).

THALAMANÆI, peuples de l'Asie, dans la Perse, selon *Hérodote* & *Etienne* de Byzance.

THALAMEPOLIS, nom d'une ville qui avoit le titre de royale, selon *Sozomène*, *Oriéclius* soupçonne qu'elle étoit en Asie.

THALAMIA, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon *Etienne* de Byzance.

THALASSAR, province de l'Asie, qui devoit être vers la Mésopotamie & l'Arménie. Il en est parlé au 1^{er} livre des Rois, c. 19, v. 22; & dans *Eséchiel*, c. 37, v. 12.

THALASSUS, ville ou port, dans la partie méridionale de l'île de Crète. Il en est fait mention dans les actes des apôtres.

THALATHA, ville de l'Asie, dans la Babyloinie, sur le bord du Tigre, & au midi d'*Apanée*. Cette ville est nommée par Ptolémée.

THALATTA, lac d'eau salée, en Ethiopie, au voisinage du promontoire *Pitholaüs*, selon *Strabon*. Ce promontoire étoit sur le golfe Arabique.

THALATTA, nom d'un lac ou étang, au pied du mont *Caucase*, aux environs du pays du peuple *Ovaxi*. Ce lac rendoit ses eaux dans le Pont-Euxin, près du lieu nommé *Baltes-Pont*, selon *Aristote*.

THALBIS, fleuve de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soenas*, selon Ptolémée.

THALGA, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon *Josué*.

THALI ou **THALLI**, peuples de l'Asie, au voisinage des Sauromates, à l'orient de l'embouchure des *Fauces-Caspé-Maris*, selon *Plin*.

THALIADES, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur le bord du fleuve *Ladon*, selon *Pausanias*.

THALINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée.

THALISAMUS, village que *Procopé* indique à 40 stades d'*Amida*, *Oriéclius* soupçonne qu'il étoit dans la Mésopotamie.

TALLABA (*Talaban*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, selon la table *Théodossienne*. Elle étoit située à l'est-sud-est de *Resaina*.

THALMIS ou **TALMIS**, ville de l'Egypte, entre *Taphis* & *Tutis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THALPUSA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle appartenoit aux *Orchoménien*s, selon *Etienne* de Byzance.

THALSEA ou **TITELSEA**, ville de la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Emmaris* à *Nusopolis*, entre *Garda* & *Damascum*.

THALUDA,

THALUDA, fleuve de l'Afrique; dans la Mauritanie Tingitane. Son embouchure est placée par Ptolémée, sur la côte de l'Océan Iberique, entre *Jagath* & le promontoire *Ocasbrum*.

THALUDEI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Plin.

THAMA, ville de la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

THAMALLA, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon la notice des dignités de l'empire.

THAMANA, ville que la notice des dignités de l'empire indique dans l'Afrique propre.

THAMANAI ou **THAMANI**, peuples de la Perse. Ils faisoient un même département avec l'Arménie.

THAMANORUM VICUS, village situé au voisinage des monts Carduques, selon Agathias, cité par Orellius.

THAMAR, ville de la Judée, à une journée de *Malis* ou *Malarbe*, & où il y avoit une garnison romaine, selon Eusèbe.

THAMAR, fleuve de l'Arabie heureuse, selon Plin.

THAMARITA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

THAMARO, ville de la Palestine, dans la partie occidentale du Jourdain, selon Ptolémée.

THAMARUS, nom d'un fleuve de l'Italie, selon l'itinéraire d'Antonin.

THAMASCHALIS, ville de l'Afrique propre, sur la route de la grande *Leptis* à *Tacapa*, entre *Thamusifis* & *Thantai*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THAMBES, montagne de l'Afrique propre, selon Ptolémée.

THAMESIS ou **THAMESIS**, fleuve de l'île d'Albion, selon Orose & César. Il est nommé *Jamiffa* par Ptolémée.

La ville de *Londinium* étoit située sur la rive septentrionale de ce fleuve.

THAMIA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Byfance.

THAMIATHIS, **DAMIATA** ou **DAMIETTE**, ville de l'Egypte, située sur le bord oriental du Nil, à cinq milles de la mer, & à soixante milles au nord-ouest de *Pelufium*.

Strabon parle de cette ville, & nomme *Pharique*, la branche du Nil sur laquelle elle étoit située.

THAMNA, ville célèbre de la Palestine, sur le chemin de *Dioppolis* à *Jerusalem*. Elle étoit la capitale de la Toparchie Thamnitique, & elle devint fameuse dans les derniers temps de la république des Juifs.

THAMNA ou **TAMNAS**, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

C'est près de cette ville que Juda commit un inceste avec Thamar, selon Josué.

THAMNA ou **TAMNATA**, ville des Philistins, dans laquelle Samson se maria, selon le livre des juges.

Géographie ancienne. Tome III.

THAMNATA, ville de la Palestine. Josué en fait mention.

THAMNATH-SAAR ou **THAMNATH-SARE**, ville de la Palestine, dans la province de Samarie, dans la tribu & sur le mont *Ephraïm*, au septentrion du mont *Gass*.

Cette ville avoit été bâtie par Josué, & on y voyoit encore son tombeau au temps de S. Jérôme, quoiqu'elle ne subsistât plus.

THAMNERIA, ville de l'Asie, dans la Médie, au voisinage du pays du peuple *Cadusi*, selon Xénophon.

THAMUDA, lieu au voisinage des Arabes Nabariens, selon Etienne de Byfance.

THAMUNDACANA, ville de l'Asie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Niger, selon Ptolémée.

THAMYRIS ou **THOMYRIS**, ville de la Mésopotamie, au voisinage du Danube. Selon Jornandès, cette ville fut bâtie par Thamyris, reine des Gètes.

THANE, ville de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon Josué.

Au temps d'Eusèbe & de S. Jérôme, c'étoit encore un grand lieu.

THANATH ou **THENATH**, bourg de la Palestine, à dix milles de Sichem, du côté du Jourdain, selon Eusèbe.

S. Jérôme écrit *Thanath*.

THANATHSELO, lieu de la Palestine, vers la frontière de la tribu d'Ephraïm, selon Josué.

THANE, lieu près des eaux de *Mageddo*. On voit dans le livre des Juges, que c'est où les rois de Canaan ont combattu.

TANNURIS, nom de deux villes de l'Asie; selon la notice des dignités de l'empire. L'une étoit dans l'Ophiène, & l'autre dans la Mésopotamie.

THANONTADA, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée.

THANTIA, ville de la Palestine, dans la Baranée, à l'est vers les montagnes, au sud-est d'*Adraa*.

THANUETÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

THANUTIS, nom d'un village que Ptolémée indique dans le nome de Libye.

THAPAU, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

THAPHARUM, lieu dont fait mention Nicéphore Calliste. Orellius soupçonne qu'il étoit aux environs de l'Inde on de l'Arabie.

THAPSA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Sclum, fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie, roi d'Israël, Manaham, général des troupes de ce prince, se fit reconnoître pour roi. La ville de Thapsa lui ferma ses portes; mais il parvint à la prendre de force, & y exerça les plus horribles cruautés. On y ouvrit le ventre aux

fémmes enceintes pour en arracher leurs enfans, & les faire ainsi périr avant leur naissance.

THAPSACUS ou AMPHIPOLIS (*El Der*), ville grande & florissante de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, vers le 35° degré 20 min. de latitude.

C'étoit une ville de grand passage, à cause de l'Euphrate: on voit que Cyrus le jeune & toute son armée le traverserent à pied dans ce lieu, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine. Lorsqu'Alexandre, en sortant de l'Egypte, fut à *Tapsacus*, il y trouva deux ponts sur l'Euphrate.

Cette ville étoit située au 35° degré de latitude.

Xénophon rapporte que Cyrus y séjourna cinq jours, & que ce fut là qu'il instruisit les généraux Grecs qu'il se proposoit de marcher à Babylone. Les soldats se mutinèrent d'abord; mais les promesses de Cyrus les gagnèrent.

THAPSISOLIS. Ennemie de Byfance donne ce nom pour être celui d'une ville, & qu'il place près de Chalcédoine. Comme on n'y connoît pas de ville de ce nom, & qu'il y a beaucoup de fautes de copistes dans l'ouvrage de cet auteur, tel que nous l'avons, Berkelius pense avec bien de la justice, ce me semble, qu'il faut lire dans le grec:

Θάψις, πόλις παλαιὰ Καρχηδών.

Ce sera alors *Thapsis*, ville près de Chalcédoine.

THAPSIS, fleuve de la Scythie, aux environs des Palus Méotides, selon Diodore de Sicile.

THAPSUS (*Dunafs*), ville maritime de l'Afrique, sur une langue de terre basse, au midi de la petite *Leptis*. Il en est fait mention par Pline & par Ptolémée.

Cette ville avoit un port fait de main d'homme. On en voit encore une partie, ainsi qu'une grande quantité d'autres ruines.

THAR, ville de l'Arabie heureuse, chez le peuple *Themi*, selon Ptolémée.

THARASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

THARE, nom d'un campement des Israélites dans le désert, d'où ils vinrent à Metlicha, selon le livre des nombres, ch. 33, v. 27.

Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, sur le chemin qui pouvoit ramener les Israélites vers Afiiongaber. *Thari* fut la vingt-quatrième station des Israélites.

THARELA, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, selon Josué.

THARIBA. Etienne de Byfance nomme ainsi un village, qu'il indique à trois stades de la ville de *Condara*.

THARNE, montagne de la Grèce, dans l'Attique, selon Pline.

THARO, nom d'une île que Ptolémée indique dans le golfe Persique.

THARRA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Cherfendie d'Or, selon Ptolémée.

THARRANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, sur la côte du grand golfe, selon Ptolémée.

THARSANPAIA, frontière de la Thrace, dans la province de Rhodope. Selon Procope, l'empereur Justinien la fit élever pour préserver le pays des courtes des ennemis.

THARSIA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolémée indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabaca*.

THARSIS. Ce lieu n'est connu que par les textes de l'écriture sainte; mais il en est parlé en plusieurs endroits. Il semble donc que son existence ne puisse pas être mise en question. D'un autre côté, comment se peut-il qu'un lieu d'où les flottes de Salomon jointes à celles de Tyr, rapportoient de si grande richesses, n'ait pas été connu des géographes Grecs? Cette question est assurément difficile à résoudre. Je vais présenter ici les passages où il est question de ce lieu; puis je dirai ce que je crois de plus probable sur les idées qu'il doit emporter avec lui.

1°. Parce que la flotte (de Salomon), avec celle du roi *Hiram*, faisoit voile de trois en trois ans, & alloit en *Tharsis* d'où elle rapportoit de l'or, de l'argent, des dents d'éléphant, des singes & des paons. Rois L. III, c. 10. v. 22 (1). Il faut observer que ce verbe est précédé d'un autre, qui est que l'argent n'étoit plus considéré, & que l'on n'en tenoit aucun compte sous le règne de Salomon; & la raison s'en trouve dans le verset suivant. *Parce que*, &c.

2°. Dans le second livre des Paralipomènes, (ch. 9. v. 21), on lit que la flotte du roi alloit en *Tharsis*, &c. Voyez la note.

3°. Dans le livre de Judith, on lit dans le second chapitre: *Il passa (Holofernes) delà aux confins de l'Assyrie. Il vint aux grandes montagnes d'Auge qui sont à gauche de la Cilicie. Il entra dans tous les châteaux, & se rendit maître de toutes les places fortes. Il prit d'assaut la célèbre ville de Melarhe. Il piller tous les habitans de Tharsis & les enfans d'Ismaël qui étoient à la tête du désert & au midi de la terre de Callon. Il passa l'Euphrate & vint en Mésopotamie. Il força toutes les grandes villes qui étoient là depuis le torrent de Mambri jusqu'à la mer, & il se rendit maître depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japhet, qui sont au midi.*

4°. Dans les Paralipomènes, L. II, c. 20, v.

(1) Selon le texte hébreu il y a: «Parce que le roi avoit en mer un vaisseau de Tharsis avec le vaisseau d'Hiram; & ce vaisseau de Tharsis revenoit tous les trois ans». Au L. II des Paralipomènes on lit, c. 9, v. 21, que le roi (Salomon), avoit des vaisseaux qui alloient à Tharsis avec les serviteurs d'Hiram; mais le texte hébreu ne porte que d'un seul vaisseau, & il est probable que les Tyriens comptoient l'équipage.

96 & 97, on lit: *Josaphat, roi de Juda, fit amitié avec Ochozias, roi d'Israël, dont les actions furent très-impies: il convint avec lui qu'ils équiperoient une flotte pour aller à Tharfis; & ils firent bâtir des vaisseaux à Afongahar; mais Elifé, fils de Dodan de Marefa prophétisa à Josaphat, & lui dit: « Parce que vous avez fait alliance avec Ochozias, Dieu a renversé vos desseins, & vos vaisseaux ont été brisés; de sorte qu'ils n'ont pu aller à Tharfis ».*

98. Dans le psaume XLVI, v. 8, on lit: *vous brisez les navires de Tharfis par un vent impétueux*. Mais dans le texte hébreu, ce qui est bien important: *vous les avez brisés, comme le vent d'orient brise les vaisseaux de Tharfis*.

99. Psaume LXX, v. 10: *Les rois de Tharfis & les îles offrirent des présents. Les rois d'Arabie & de Sabas lui apportèrent des dons*.

100. Dans l'Isaïe, ch. 11, v. 16, on lit... que le jour du seigneur éclatera... *sur tous les vaisseaux de Tharfis & sur-tout ce qui est beau & qui plaît à l'œil*.

101. Jérémie, ch. 4, v. 9, s'exprime ainsi: *on rapporte de Tharfis le meilleur argent (ou l'argent en lambeaux), (argenteum involutum), & d'Ophar l'or le plus pur*.

102. Eséchias, ch. 48, v. 13, dit: *Sabas, Dedon, les négocians de Tharfis vous disent: « Ne venez-vous pas prendre les dépouilles? Vous avez assemblé tout notre monde pour vous saisir du butin, pour enlever l'argent & l'or, pour emporter les meubles & tout ce qu'il y a de précieux, & pour piller des dépouilles infinies »*.

103. Le prophète Jonas parle aussi de Tharfis, ch. 1, v. 3. *Jonas se mit donc en chemin; mais il résolut d'aller à Tharfis pour faire de devant lui colère (la face) du seigneur. Il descendit à Joppé, & ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile pour Tharfis, il y entra avec les autres*.

Le respect que l'on doit aux livres sacrés, mais qui doit sur-tout s'accorder aux faits essentiels à la religion, me parait avoir été la cause des longues & très-ennuyeuses discussions des savans sur les passages cités ci-dessus. M. Huët, Don Calmet, M. le Grand, le pere Bonifacius, &c.; puis en remontant vers l'antiquité, S. Jérôme, Josphé, les paraphrases Caldaïques, &c.; ont je pense, donné trop d'importance à ce qui se trouve de géographie dans l'écriture en général. On a sur-tout fait, ce me semble, une grande méprise, en prenant le mot de Tharfis dans le même sens.

Les Hébreux, dont la langue s'étoit formée d'une langue orientale, comme plus ancienne, appelaient la mer, *Tharfis*. C'est de ce mot que les Grecs avoient fait *Σαβαρην* ou *Θαλασσα*. Dans les livres des rois, comme dans celui de Jonas, il me parait pris en ce sens. Je ne me crois pas même obligé d'insister sur ce dernier: quant aux livres des rois & aux livres des paralipomènes, je pense que ceux qui les ont écrits, quels qu'ils soient,

n'ont pas voulu désigner un lieu particulier parce moi *Tharfis*, mais la mer en général. Le sens se prète très-bien à cette opinion. Je crois même de plus que les écrivains & tous les Hébreux ensembles, au temps de Salomon, n'ont pas eu des idées justes des lieux d'où venoient les richesses qui se trouvoient dans le commerce. On sait que les Tyriens, les Phéniciens en général, enchoient leurs routes & les lieux de leur destination. Ça toujours été le faible des nations commerçantes. Les Espagnols, de nos jours, ne gardent-ils pas avec une précaution timide, la carte de l'intérieur de l'Amérique méridionale? Les Hollandais ne nous cachent-ils pas le plus possible les détails de l'état physique des côtes de toutes les Moluques? Au reste, je ne conclus seulement pas par analogie: l'antiquité rapporte qu'un vaisseau qui voyageoit hors du détroit de Gadès, se voyant suivi par un bâtiment d'une autre nation, préféra de se faire échouer à la crainte de laisser prendre une juste connoissance de sa route & du lieu de sa destination. On a donc tort, selon moi, de se tourmenter pour trouver, d'après les livres des juifs, un lieu nommé Tharfis, ou se trouvoient de l'argent, de l'or, des dents d'éléphants. Les vaisseaux qui voyageoient sur la mer Rouge, & peut-être par le golfe Persique, suivoient, les uns les côtes d'Afrique, les autres celles d'Asie; & chacun d'eux revenoit avec des richesses, sans dire précisément d'où elles étoient tirées. Voilà pourquoi on cherche en vain la position d'Ophar, de celle de Tharfis.

Quant à la marche d'Holopherne, il se peut qu'il ait avancé dans l'Asie mineure, jusqu'à la ville de *Tarfus* en Cilicie. Au reste, la marche est mal décrite. Je crois que le respect dû aux livres saints quant aux parcs qui peuvent exiger ce respect, a reçu trop d'extension, & que la géographie, la chronologie, & même l'histoire ne peuvent, que gagner, lorsqu'on se permettra, à l'égard de ces livres, une critique sage & éclairée.

THASIS, contrée de l'Ibérie Asiatique, selon Plin.

THASUS, THASSUS ou THASSOS, île située sur la côte de la Thrace, à l'opposée de l'embouchure du fleuve *Néfos*.

On lit *Thasus* dans la plupart des anciens géographes; mais Etienne de Byzance & Polybe écrivent *Thassos*, & Plin *Thassus*.

Thasus, fils d'Agénor, roi des Phéniciens, passe pour avoir demeuré plusieurs années dans cette île, pour l'avoir peuplée & lui avoir donné son nom. Elle fut ensuite augmentée d'une colonie grecque, que l'on y mena de *Paros*, ce qui la rendit une des plus considérables de la mer Egée; mais elle fut soumise par les Cénariens & les Eurriens, peuples de la Thrace ou des confins de l'Asie.

Les Athéniens se rendirent les maîtres de cette île, & en traitèrent les habitants avec beaucoup de

riquer; mais ils furent chassés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains.

THAUNA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

THAUBA, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

THAUBA, ville de l'Arabie déserte, près de la Métopotamie, selon Etienne de Byfance.

THAUBASIUM, lieu de l'Egypte, sur la route de Scapiu à Peluse, entre Scapiu & Sile, selon l'itinéraire d'Antonin.

THAUMACI, Strabon place cette ville au nombre de celles de la Phthotide: Fliné & Favorin en reconnoissent une de ce nom dans la Magnésie. Quelques auteurs ont cru cependant qu'il n'y en avoit qu'une de ce nom. Je suis très porté à croire qu'il y en avoit deux, sinon ensemble, au moins successivement, & en des lieux distans l'un de l'autre. Dans le vers 123 du catalogue des vaisseaux, Homère paroît faire l'énumération des villes qui appartenoient à la Magnésie, & qui étoient situées, au moins celles que l'on connoît, sur la côte orientale; or, le mont Ossa de ce côté pouvoit très-bien offrir une position élevée pour une ville dont la vue, fe portant au loin dans la plaine du côté de la Thessalie, soit du côté de la mer, lui auroit mérité comme à l'autre le nom de *Thaumacia*, formé du verbe admirer. Car selon Tite-Live, c'étoit-là l'origine du nom de la ville de Thaumacie, que l'on rencontra après avoir passé *Lamæ*, avant de descendre de la belle & vaste plaine qui s'étendoit jusqu'à Larisse & au-delà.

THAUMASIUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord-ouest de *Mantinea*, qui dominoit sur le fleuve *Molossus*.

Ce nom, qui emporte avec soi l'idée de quelque vénération, avoit peut-être été donné à la montagne à cause des orages qui s'y formoient; peut-être aussi seulement à cause de la fable suivante. On prétendoit que Rhéa, enceinte de Jupiter, s'y étoit retirée, & qu'Hoplodamas & d'autres géans y étoient accourus pour la secourir, en cas de quelque violence de la part de Saturne. Quoique même les Arcadiens convinssent que cette divinité avoit accouché sur le mont Lycée, ils prétendoient que c'étoit sur le mont *Thaumafius* qu'elle avoit présenté à Saturne la pierre *abadiu*, qu'il avoit dévorée au lieu de son fils. Sur le haut de cette montagne une grotte portoit le nom de grotte de *Rhéa*; il n'étoit permis d'y entrer qu'aux femmes destinées à célébrer les mystères de la déesse.

THAURIS, île de la mer d'Illyrie, selon Hérodote.

THEA, ville de Péloponnèse dans la Laconie, selon Philochorus, citée par Eneide de Byfance.

THEAME, ville de l'Asie, dans la Babylonie, aux confins de l'Arabie déserte, selon Ptolémée.

THEANGELA, ville de l'Asie mineure, dans

la Carie, selon Etienne de Byfance & Pline.

THEANI: Fliné le jour même ainsi des peuples, qu'il paroît placer vers la Eubynie.

THEANUM (*Teano*), ville d'Italie, dans la Campanie, sur la voie latine, vers le sud-est de *Capuum*. Sur les limites communes des habitants de *Theanum* & de *Cales*, ces deux peuples avoient bâti à frais communs un temple à la Fortune. On y trouve encore des restes d'antiquités.

Un auteur qui a été sur les lieux, a cru pouvoir faire regarder comme une chose digne de remarque, l'expression employée par un mari dans l'épigramme de la femme, qui se lit encore aujourd'hui sur un marbre abandonné au milieu du chemin. On y lit: ... *Qui cum vixit annis XXII uxoris* (uxoris), *dolorum capis alium nullum nisi mortis* (mortis): c'est-à-dire, que pendant 22 ans qu'il vécut avec elle, il n'en éprouva d'autre sujet de chagrin que celui de sa mort.

THEANUM, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Orose.

THEAUA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonoise, selon Ptolémée.

THEBÆ ou **THEBES**, ville considérable & en quelque sorte la première de la Béeie, presqu'au milieu du pays près du fleuve *Ilmène*, au sud-est du Lac Copais.

Cette ville devoit son commencement à Cadmus; mais s'étant considérablement augmentée, la partie de la ville qui étoit sur une hauteur, & que l'on appelloit *Cadmée*, du nom de son fondateur, fut regardée comme la citadelle, par rapport à la ville-basse. Amphion & Zethus s'étant emparés du pays à la tête d'une armée, ils joignirent la ville haute à la basse, & lui donnèrent le nom de Thèbes. Homère dit qu'ils la fermèrent de sept portes, & qu'ils élevèrent des tours d'espace en espace. Myron de Byzance dit qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu, pour récompenser son zèle, lui donna une lyre.

Les Thébains eurent plusieurs guerres heureuses & malheureuses, contre les Phocéens, au sujet de leurs limites; & contre les Athéniens, à Platée, pour avoir recherché l'amitié du roi de Perse, contre l'intérêt commun des Grecs. Dans la suite les Thébains eurent leur revanche; car ils battirent les Athéniens à Delium près de Tanagre. Les Macédoniens, après la bataille de Chéronée, mirent garnison dans Thèbes, & elle y resta jusqu'à la mort de Philippe. Ils secoururent le joug sous le règne d'Alexandre; mais ayant pris cette ville, ils en chassèrent les habitants; qui se retirèrent à Athènes. Cassandre, fils d'Antipater, les y rétablit par la suite, aidé par les Attiques, les Messéniens & les Mégariens. Les Romains leur rendirent ce que Sylla leur avoit ôté; car il les réduisit à la dernière misère, pour être déclarés en faveur de Mithridate.

Au temps de Pausanias toute la ville basse étoit

en ruines; excepté les temples, & il n'y avoit que la citadelle d'habitation, qui étoit simplement appelée Thèbes.

Les sept portes de cette ville se nommoient Elefride, Prœsïde, Nécide, Crœna; celle du Très-haut, la porte Ogygie & la porte Homoloïde. On voyoit près des murs de la ville le tombeau des égyptiens qui périrent en combattant contre Alexandre, roi de Macédoine.

Le temple d'Apollon étoit sur une petite colline près de la porte Homoloïde: le fleuve Isménie qui y passoit, avoit donné le surnom d'Isménie au dieu & à la colline. Mercure & Minerve avoient chacun un statue de marbre à l'entrée du vestibule de ce temple. Le Mercure étoit fait par Phidias, & la Minerve par Scopas. La statue d'Apollon qui étoit dans le temple, étoit de bois de cèdre. On monroit près de la porte Elefride, les ruines de la maison qu'Amphitrion vint habiter lorsqu'il fut obligé de quitter Tirynthe. Hercule *Promachus* avoit un temple près de cette porte, où la statue du dieu étoit en marbre. Le temple d'Ammon avoit une statue qui avoit été faite par Calamis, & dédiée par Pindare. Le temple de la Fortune étoit auprès de celui-ci: la déesse tenoit Plutus dans ses bras sous la forme d'un enfant. On croyoit que le temple de Cérès *Thémophore* ou législatrice étoit autrefois la maison de Cadmus; on ne monroit que le buste de la statue de la déesse; le reste étoit caché.

Le théâtre étoit du côté de la porte Prœsïde, & auprès un temple de Bacchus *Lysius*.

Le temple de Diane *Enche* étoit dans le même quartier: c'étoit Scopas qui avoit fait la statue de la déesse.

Amphion & Zéthus avoient un tombeau commun: c'étoit un petit terre, d'où les habitants de Tithorée, dans la Phocide, procnoient de la terre tous les ans, pour la répandre sur le sèpulcre d'Antiope, espérant que cela rendroit leurs terres plus fertiles & nuirait à celles des Thébains.

En sortant de Thèbes par la porte Prœsïdes, on prenoit la route de Chalcis: sur le chemin, on voyoit le tombeau de Mélanippus, un des plus grands capitaines qu'ait eu la ville de Thèbes.

Jupiter surnommé le Très-haut avoit un temple près de la porte qui étoit désignée par le surnom du dieu.

Il y avoit un lieu d'exercice que l'on nommoit Iolas, & il étoit près de la porte Prœsïde & ensuite un stade, qui étoit une espèce de longue terrasse, comme à Olympie.

Il y avoit au-dessus du stade une lice pour la course des chevaux, au milieu de laquelle étoit le tombeau de Pindare.

Le tombeau de Menteécée, qui se donna la mort en conséquence d'un oracle de Delphes, étoit près de la porte Nécide. On monroit près de ce tombeau l'endroit où les fils d'Œdipe s'entre-tuaient. Pour perpétuer la mémoire de ce funeste

combat, on avoit élevé une colonne & on y avoit attaché un bouclier de marbre, qui se voyoient au temps de Pausanias.

Le fleuve d'Ircé passoit près de Thèbes, & au-delà on voyoit les ruines de la maison de Pindare, & une chapelle qui ce poète fit bâtir en l'honneur de Cybèle. La statue de la déesse étoit de marbre du mont Pentélique, si près que le piédestal. Il n'étoit permis d'entrer qu'un seul jour de l'année dans cette chapelle.

On voyoit un temple de Thémis en sortant de Thèbes par la porte Nécide: la statue de la déesse étoit en marbre blanc, Jupiter Agorœus & les Parques avoient aussi leurs temples de ce côté-là. Les Parques n'avoient pas de statues, mais le dieu en avoit une en marbre. Hercule surnommé Rhinocolus, avoit une statue en pleine campagne auprès de cette porte.

Le bois sacré de Cérès *Cabiria* & de Proserpine, étoit à vingt-cinq stades de Thèbes, en sortant par la porte Nécide: il n'y avoit que les initiés aux mystères de ces déesses qui pussent entrer dans ce bois. Le temple des Cabires n'en étoit qu'à sept stades.

Selon Pausanias, on voyoit à Thèbes une statue de Vénus Uranie, que les Thébains assuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grèce. Il ajoute que les Thébains lui avoient dit que c'étoit la plus ancienne statue de Vénus qu'il y eût en Grèce.

THEBÆ (*Théba*), ville de la haute Egypte; à l'a droite du Nil.

Homère, dans ses vers, donne la plus grande idée de cette ville. Elle étoit une des plus célèbres de l'antiquité. Ptolémée l'indique au 21^e degré 3 minutes de latitude, & au 62^e de longitude. La latitude de ses ruines actuelles donne la même latitude; mais la longitude est 49 degrés 39 minutes à-peu-près du méridien de l'île de Fer.

Les anciens ont bien varié sur l'étendue de Thèbes, regardée pendant long-temps comme la capitale de toute l'Egypte, puis seulement de la haute Egypte. Selon Diodore de Sicile, son circuit étoit de 140 stades; selon Caton, 400 de longueur; selon Eustathe, sur le 248^e vers & suivans de Denys le Périégète, 420. Strabon, qui avoit accompagné le gouverneur Elius Gallus en Egypte, ne donne que 80 stades de longueur à cette ville. Pour concilier ces différens sentimens, M. d'Anville suppose, 1^o, qu'il faut substituer dans quelques-uns de ces auteurs, le mot de circuit à celui de longueur, & l'on aura, au lieu de longueur un circuit de 400 stades, selon Caton; de 420, selon Eustathe, dont le diamètre est de 140 stades, tel que le donne l'Iodore pour la longueur de la ville.

2^o. Il suppose que pour rapprocher les 140 stades indiqués par Diodore, des 80 donnés par Strabon, il ne faut que considérer de quel

flade ces deux auteurs entendoient parler. Diodore dit que ce qu'il rapporte est tiré des momumens égyptiens ; il est donc probable qu'il employoit le stade de 51 toises , dont les 140 font 7140 toises , ou à-peu-près trois lieues. Strabon employe le stade olympique de 94 toises & demie : ce qui donne 7260 toises. Or ces deux grandeurs sont assez rapprochées pour être regardées comme étant d'un même objet qui n'aura pas été mesuré rigoureusement.

Au temps de Strabon , cette ville étoit déjà détruite : il n'a vu que des hameaux dans son emplacement. Elle avoit d'abord été saccagée par Cambyse ; elle fut ensuite dépouillée de ses richesses par Ptolémée Philométor , qui la punissoit aussi d'avoir suivi le parti de sa mère ; enfin , sous le règne d'Auguste , Gallus sevit contre elle , pour cause de rébellion.

Depuis ce temps , elle tomba dans un état de déperissement dont elle ne put se relever. Tacite en parle comme d'une ville en ruines ; & Juvénal dit , en en parlant : Cette ville s'étoit étendue de chaque côté du Nil , quoique particulièrement située à la rive droite de ce fleuve ; elle avoit un quartier considérable à la gauche , qui , selon Strabon , portoit le nom de *Mesonium*. Delà l'étendue de ses vestiges actuels.

On en voit encore des restes , qui donnent l'idée de la plus magnifique construction.

M. Bruce y a trouvé plusieurs momumens intéressans , entre autres des grottes , où il a trouvé des peintures représentant des joueurs de harpe & d'autres instrumens tout à-peu-près comme les nôtres.

THÈBES. Plusieurs villes de l'antiquité ont porté le nom de Thèbe. Je remarquerai seulement que Thèbes en Bèotie s'écrivit en grec *Θεβαι* , & qu'Homère nomme celle-ci *Θεβα* ; de sorte que pour l'exatitudo , il faut l'écrire en françois au singulier. Celle dont il est question ici , avoit appartenu à des peuples alliés des Troyens , étoit dans la Mysie , à quelque distance à l'est du golfe d'Adramytte. On n'a point de détail sur l'histoire de cette ville , & on ignore actuellement jusqu'à sa juste position.

THÈBÆ, ville de l'Asie , dans la Cilicie Hypocienne , selon Etienne de Byssince. Elle étoit dans une plaine , au pied du Mont-Placion.

Cette ville n'existoit plus au temps de Strabon ; mais il dit qu'elle avoit été située à quatre-vingt stades de la ville d'*Adramyttum*.

THÈBÆ, ville ou bourg de la Judée , dans la demi-tribu de Manasse , en-deçà du Jourdain.

Abimelech , après avoir brûlé la tour de Sichem , vint l'assiéger , & il y fut écrasé par un morceau d'une meule , qu'une femme lui jeta sur la tête , selon le livre des Juges , ch. 9. v. 50.

THÈBÆ, ville de la Macédoine , dans la Phthiotide , au-dessous de la campagne appelée *Cocius* , & à cent stades de la ville d'*Alus* , selon Strabon.

THÈBÆ, ville de la Macédoine , dans la Phthiotide , au-dessous de la campagne appelée *Cocius* , & à cent stades de la ville d'*Alus* , selon Strabon.

THÈBÆ, ville de l'Asie mineure , dans l'Ionie , au voisinage de celle du Milet , selon Etienne de Byssince.

THÈBÆ, ville de la Grèce , dans l'Attique , selon Etienne de Byssince.

THÈBÆ, ville de l'Asie , dans la Cutaonie , selon Etienne de Byssince.

THÈBÆ, Etienne de Byssince place une ville de Thèbes en Asie , dans la Syrie.

THÈBÆ, nom d'une colline milliaire de l'Italie , dans le pays des Sabins , au voisinage de Rêre , sur la voie Salarienne , selon Varron.

THÈBÆ, ville de la Palestine , dans la tribu d'Ephraïm. Ce fut au siège de cette ville qu'Abimelech , fils de Gédéon , fut tué , 133 ans avant l'ère vulgaire.

THÈBÆ, ville de l'Arabie heureuse , sur le bord de la mer Rouge , dans le pays de *Cinadopolis* , selon Ptolémée.

THÈBÆ, Eusebe fait mention d'une bourgade de ce nom , qu'il indique à treize milles de Sichem , en allant vers *Scythopolis*.

THÈBÆ CORCIRÆ, nom que Plin donne à la ville de Thèbes , capitale de la Bèotie.

THÈBÆ CORCIRÆ, ville de la Grèce , dans la Bèotie , près de l'Hélicon , au fond du golfe de Corinthe , selon Plin.

THÈBÆ LUCANÆ, ville de l'Italie , dans la Lucanie. Elle ne subsistoit plus au temps de Plin. Cet auteur dit qu'il est fait mention de sa destruction dans les origines de Caton.

THÈBAIS : on a nommé ainsi la partie de l'Égypte où étoit Thèbes. Les premiers siècles de l'égise ont rendu la Thèbaïde célèbre : par le nombre assez considérable de solitaires qui s'y étoient retirés.

THÈBAIS, fleuve de l'Asie mineure , dans la Carie. Il traversoit la ville de *Trallis* , selon Plin.

THÈBAIS, lieu sur le bord du Pont-Euxin. Selon Etienne de Byssince , il étoit ainsi nommé d'une des Amazones enlevées par Hercule.

THÈBANA, lieu de la Gaule , selon Dioscoride. Mais on ne fait quel lieu il peut appeler ainsi.

THÈBARMAL (*Omis*) , ville de l'Asie , au sud-ouest & à quelque distance du lac *Spalus* , entre une montagne & une petite rivière qui alloit se perdre dans ce lac.

En sortant de *Gaza* , pour poursuivre Chosroës , Héraclius passa à *Thabarni* , avant de s'engager dans les défilés du mont *Zagros*.

Le culte du feu étoit particulièrement recommandé dans cette province , parce qu'on étoit persuadé que le premier pyrée avoit été allumé par Zoroastre lui-même.

THÈBASA, village de la Palestine , à quinze stades au midi de *Gaza* , selon Nicéphore Calliste.

THEBASA, nom d'un lieu dont il est fait mention dans l'histoire Mécellanée. Ortelius pense que ce lieu étoit dans l'Asie mineure.

THEBATA ou **TEBNATH**, lieu de la Palestine, selon les Septante. Il est nommé *Tebath* dans la Vulgate.

THEBITHA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Métopotamie, selon Arrien, cité par Etienne de Byfance.

THECHES, montagne de l'Asie, dans l'Arménie, selon Xénophon, qui dit que les Grecs, en partant de Gymnias, arrivèrent le cinquième jour à la montagne sacrée, que l'on nommoit Théchés, & que de-là, ceux qui les premiers aperçurent la mer, poussèrent de grands cris de joie, parce qu'ils apercevoient le Pont-Euxin.

THECOORUM, nom d'une contrée de la Palestine, selon Simon le Métaphraste.

THECUA ou **THECUX**, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon la Vulgate. Cette ville étoit située à douze milles au midi de Jérusalem, selon Eusèbe & saint Jérôme. Et Joseph, de *Bello*, L. V, c. 7, dit que Thécus étoit voisine du château *Herodium*.

Ce fut à Thécus que Jonathan & Simon Machabée se fauvèrent avec leurs amis, après la mort de Judas, leur frère, & qu'ils se remirent en état de repousser leurs adversaires, selon le premier livre des Machabées, ch. 9.

Cette ville fut fortifiée par Roboam. Elle fut la patrie du prophète Amos.

THEMARRACINUM, lieu de l'Italie, sur la voie Salarienne, entre *Interbonium* & *Hadria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEGANUSSA INSULA ou **THEGANUSE**, ou plutôt **THEGANUS**, île de la Meliténie, au sud d'*Acriflas*.

Pitine la place mal-à-propos dans le golfe de Lacouie. Ce n'étoit qu'un rocher désert dès le temps de Pausanias.

THEGONIUM, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Hellanicus, cité par Etienne de Byfance.

THEISOA ou **THISOA**, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Byfance. Au temps de Pausanias, ce n'étoit plus qu'une bourgade, dans le territoire de *Megalopolis*.

THEIUM, ville de la Grèce, dans l'Asie mineure, selon Tit-Live.

THEIUS, rivière de Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle alloit se perdre sur la rive gauche du fleuve Alphée.

THELAMUSA, lieu fortifié de l'Arabie, près de l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Byfance.

THELBALANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

THELBENCANA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, sur un bras de l'Euphrate, selon Ptolémée.

THELDA, ville de l'Asie, dans la Métopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée.

THELEBOÆ, peuple de l'Epire, dans l'Acarnanie. Ils passèrent en Italie, & s'établirent dans l'île de Caprée.

THELEDA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une plaine à l'ouest de *Seriane*, à l'est de *Cappara*, vers le 34° degré 55 minutes de latitude.

THELLA, village de la Palestine, sur le bord du Jourdain, aux confins de la Galilée, selon Joseph.

THELMENISSUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une grande plaine, dans la partie orientale de l'Oronte, au nord d'*Apamea*, au sud-ouest de *Chalcis* vers le 35° degré 20 minutes de latitude.

THELONUS, fleuve dont fait mention Ovide. C'est le *Tolentus* dont parle Orose, & qu'il indique en Italie, au pays du peuple *Narsi*.

THELPUSA, ville & petite contrée du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias & Plin.

THELSEA, ville de l'Asie, dans la Coelisyrie, sur la route de *Bemmaris* à *Nicopolis*, entre *Gerdas* & *Danajcam*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEMA, ville de la Syrie, dans la Chablonitide, selon Ptolémée.

THEMA, nom d'une ville de l'Arabie déserte. Il en est fait mention dans la Genèse.

THEMACI, ville de l'Asie, dans la tribu Eréchthide, selon Etienne de Byfance.

THEMAN, ville de l'Arabie Pétrée, à cinq milles de *Pars*, & où il y avoit garnison Romaine, selon Eusèbe.

THEMAN, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manasse, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit célèbre par la sagesse de ses habitants.

Eliphaz, un des trois amis de Job, étoit de Thémán.

THEMBRIENUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byfance.

THEMELANUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Lepus*, entre *Tabalaus* & *Tillabaris*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEMELLA, ville de la Syrie, dans la Séleucie, selon Strabon.

THEMEONTICHOS ou **TEMEONTICHOS**, lieu fortifié de la Thrace, selon *Amilius Probus*. **THEMI**, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolémée leur donne plusieurs villes.

THEMINISSUS, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur la rive orientale du fleuve *Orontes*, près d'*Apamea*, selon Ptolémée.

THEMIS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles qui étoient situées entre la ville *Thabaca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolémée.

THEMISCYRA, ville de l'Asie mineure, dans le royaume de Pont. Elle étoit située dans les

campagnes à qui elle donnoit le nom, sur le bord de la rivière du *Thermodon*, vers son embouchure dans le Pont-Euxin, selon Strabon & Diodore de Sicile. Ce dernier dit que c'étoit la ville royale des Amazones, à qui elle devoit sa fondation.

Scylax & Ptolémée disent que c'étoit une ville Grecque.

On voit dans Diodore, qu'Hercule navigen jusqu'à l'embouchure du *Thermodon*, & qu'il campa près de la ville de Themiscyre, où étoit le palais royal de la reine des Amazones.

THEMISCYRA, campagnes de l'Asie mineure, dans le royaume de Pont, sur la côte méridionale du Pont-Euxin, au-delà de la ville d'Amasie. Les Amazones vinrent occuper ces campagnes, lorsqu'elles quittèrent les bords du Tanais, au rapport de Salluste.

Les campagnes themiscyriennes, selon Hécatée, étoient à onze cents stades d'Héraclée & de soixante d'Amis; baignées d'un côté par la mer, & de l'autre elles s'avancent vers les montagnes, dont les eaux réunies dans la plaine, forment la rivière du *Thermodon*.

THEMISONES. Plaine nommée ainsi le peuple de la ville *Themisonium*, en Asie, dans la Phrygie.

THEMISONII, peuple de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Ptolémée.

THEMISONIUM ou THEMIPISONIUM, ville & contrée de l'Asie, dans la Phrygie, selon Pausanias, Strabon & Etienne de Byzance.

THEMISSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byzance.

THEMISTÉAS, promontoire de l'Asie, dans la Carmanie, selon Plin.

THEMISTOCLEUM, lieu dont il est fait mention par Aristote. Il paroît que c'étoit un lieu de la Grèce, dans l'Attique.

THEMNA, THEMNA ou THAMNATA, nom d'une ville de la Palestine, qui fut du partage de la tribu de Dan, selon le livre de Josué, ch. 19. v. 47.

C'est dans cette ville que Sarsion aperçut une jeune fille qu'il demanda en mariage. Il tua un jeune lion furieux, qui étoit dans les vignes auprès de cette ville.

THEMNA, ville de l'Arabie déserte, aux confins de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

THENA ou THENÆ (*Thainie*), ancienne ville d'Afrique, située au nord-est & près du fleuve Tanais. Elle étoit bâtie sur un terrain bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit.

THENA, ville de la Samarie, dans le voisinage de Sichem, selon Ptolémée.

THENA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Plin.

THENAC ou THANAC, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon Josué.

Elle fut donnée aux Léviens de cette tribu; qui étoient de la famille de Caath, la première des Léviens.

Le roi de cette ville est au nombre de ceux qui furent vaincus & tués par Josué.

THENÆ ou THENNÆ, ville de l'île de Crète, dans le voisinage de *Cnosus*, selon Callimaque. On lit *Thenna* dans Etienne de Byzance.

THENATH, voyez THENAC.

THENTEOS, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Leptis*, entre *Thamastilis* & *Auras*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEOBRICULA ou DEOBRICULA, ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEODALENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

THEODORA, nom d'un fort de la Dacie. Il fut bâti par Trajan, au bout du pont que ce prince fit construire sur le Danube, selon Procope.

THEODORIAS, ville de l'Asie, aux confins de la Colchide, selon Agathias.

THEODORIAS, lieu dont il est parlé dans les Authentiques.

THEODORIAS, province ecclésiastique de l'Asie, dans la Coele-Syrie. Elle avoit la ville de Léodicée pour métropole, selon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOROPOLIS, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit bâtir au-delà du fort du Pont de Trajan sur le Danube, selon Procope.

THEODOROPOLIS, ville de la Mésie, fondée par l'empereur Justinien, qui l'appela ainsi du nom de sa femme, selon Procope.

THEODORUS, fleuve de l'Afrique Asiatique, selon Procope.

THEODORUS, nom d'un marais de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Festus Avienus.

THEODOSIA (*Cissa*), ville située sur la côte sud-est de la Chersonèse Taurique.

Plin & Scylax parlent de *Theodosia*. Le dernier la compte au nombre des villes Grecques; il la place à cent vingt-cinq milles du promontoire *Crimæton*, & à cent quarante-cinq milles de *Cherson*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques, dit que l'on n'y voit aucun édifice d'une antiquité très-reculée, & que ceux qui restent sont ou du plus bas empire, ou du temps des Génois.

Theodosia étoit située dans une jolie campagne & avoit un port qui pouvoit contenir au moins cent navires.

THEODOSIA ou THEODOSIANA, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie Capasienne, sous la métropole de Laodicée, selon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Procope.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande

grande Arménie, sur les frontières de la Perse arménie.

Procopie rapporte que lorsque Théodose fut maître du royaume d'Asie, il fit bâtir un fort sur une colline, & lui donna son nom. Anastase y fit construire une ville dans laquelle il enferma la colline & le fort. Justinien y fit creuser des fossés profonds, y fit faire des fortifications spacieuses à celles de Dara, & en fit une place imprenable.

On voit dans Cédrene, que, sous le règne de l'empereur Constantin Monomaque, cette ville étoit grande, puissante, & passoit pour imprenable.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le fleuve *Chalorax*. Selon Procopie, l'empereur Justinien en fit réparer les murailles, pour arrêter les courses des Barbares.

THEODOSIOPOLIS ou PEPERINIS, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'Ephèse, selon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOSIOPOLIS ou THEODOSIOPOLIS NOVA, siège épiscopal de la Thrace, selon les lettres des évêques de cette province à l'empereur Léon.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie Proconsulaire, sous la métropole d'Ephèse, selon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal d'Egypte, dans la première Thébaïde, sous la métropole d'Antinoë, selon la notice de Léon-le-Sage, & sous la métropole d'Hermi ou Hermi, selon celle de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Orthosie, sous la métropole d'Edesse, selon la notice de Hiéroclès.

THEOPHILA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolémée l'indique à l'occident & à quelque distance de ce fleuve.

THEOPOLIS (*Théoux* ou *Dramon*), ville de la Gaule Narbonnoise, chez les *Avantici*, au nord-est de *Forum Neronis*.

Cette ville ne subsiste plus; mais on trouve des preuves de son ancienne existence dans les restes d'anciennes habitations qu'on découvre en cet endroit. (*Le P. Papon.*)

Thera, l'une des îles Sporades, dans la mer Egée, située entre l'île de Crète & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée Caliste, ou la *Belle*. On prétend que, cette île & quelques autres qui l'avoisinent, sont sorties du fond de la mer. Rien n'est plus probable dans un lieu qui a été souvent ébranlé par le feu, & qui offre dans mille endroits des traces de volcans.

Théra, dit-on, prit son nom de Théras, prince de la race de Cadmus, qui, ne pouvant s'accorder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, passa dans cette île qui étoit alors occupée par les descendants de Memblarès.

Sorabon ne donne à cette île que douze siècles de tour. Mais, ou c'est une faute, ou cette île a pris des accroissements par l'éruption des volcans.

Géographie ancienne. Tome III.

Plinè dit qu'elle perut la quatrième année de la CXXXV olympiade. Mais, si ce n'est pas une erreur de Plinè, il faut entendre cela d'un accroissement occasionné par l'éruption d'un volcan. Cette île fut habitée par Memblarès, (selon M. Larcher), 1550 ans avant notre ère; ce qui donne 1313 ans avant l'époque assignée par Plinè.

N. B. On appelle aujourd'hui cette île de Thera Saint-Ermi, ou Senonni. Ou l'on a altéré le nom de Thera, ce qui est très-reprochable, ou l'on a pris son nom moderne de Sainte-Irène, qui est devenue la patronne de l'île, & qui a mérité cet honneur, je crois, à cause de l'altération du nom. M. Larcher nous apprend que cette sainte qui étoit de Thessalénique, y fut martyrisée le premier jour d'avril de l'an 304, sous le neuvième consulat de Dioclétien, & sous le huitième de Maximilien Hercule.

Selon M. de Tournefort, cette île n'est qu'une carrière de pierre ponce; les côtes en sont si affreuses, qu'on ne fait de quel côté les aborder.

Thera, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades. Cette ville étoit située sur une montagne au sud de l'île: elle étoit magnifique, & continua d'être florissante jusqu'à des empereurs Romains. Le peuple de Thera avoit érigé deux statues, l'une à Marc-Aurèle, & l'autre à Antonin: elles étoient en marbre. Les Rhodiens y élevèrent un temple à Neptune *Asphatien*, selon Strabon; & le scolastique de Pindare dit qu'il y en avoit un dédié à Minerve. Hérodote, Pausanias & Strabon s'accordent à lui donner pour fondateur Theras, fils d'Antéon. Ce prince passa avec une colonie de Lacédémoniens dans l'île de Calista, à laquelle il donna son nom, & il y bâtit une ville.

Les Thérèns ne pleuroient ni les enfans qui mourroient avant sept ans, ni les hommes qui mourroient au-delà de cinquante.

Thera, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, entre *Idymus* & *Pylus*, selon Ptolémée.

Thera, nom d'une ville qui appartenait aux Rhodiens, & qui étoit située en un lieu fort bas, selon Etienne de Byzance.

Thera, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Etienne de Byzance.

Theracum, ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

Theræ, espace du Péloponèse, dans la Laconie, entre le lieu appelé *Talæum* & la forêt *Euoras*, selon Pausanias.

Therambus, ville de la Macédoine, dans la péninsule de Pallène, selon Hérodote.

Theramnæ, Therapnæ ou Therapne, Voyez ce dernier mot.

Therannæ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle étoit consacrée à Apollon, selon Lucratus Placidus, cité par Orsélius.

T

THERANDA, ville de la Sicyonie, au sud-est de *Tirana* & à l'est de *l'Asopus* : ce lieu est peu connu.

THERAPNÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Plin.

THERAPNE, ville de la Laconie près du fleuve *Eurotas* & un peu au sud-est d'*Amyle*.

On prétendait qu'elle avoit reçu son nom d'une fille de Selx. On y voyoit un temple renfermant, disoit-on, les cendres de Ménélas & d'Hélène.

Sur le chemin qui conduisoit d'Amyle en cette ville étoit un temple d'Esculape *Coryllus*, dont on attribuoit la fondation à Hercule : peu loin de là étoit un temple de Mars foudroyé par Castor & son frère Pollux.

Au sud-est de Therapné on trouvoit un lieu découvert où s'exerçoit la jeunesse, & dans ce lieu un temple des Dioscures où l'on sacrifioit au dieu *Elyalos*, qui est le même que Mars. Pausanias prétend avoir vu à Therapné la fameuse fontaine *Maisis*. *L. III, ch. 20.*

Cette ville étoit encore célèbre pour être le lieu où Diane fut adorée pour la première fois.

THERASIA, nom d'une petite île parmi les Cyclades. Elle étoit située au 36^e degré 30 minutes de latitude, à l'ouest & très-près de celle de *Thera*; cette île n'étoit vraisemblablement qu'un démembrement de celle de *Thera*, qui en avoit été séparée par la destruction des terrains intermédiaires. Plin nous apprend que l'île de *Therasia* fut séparée de celle de *Thera* 237 ans avant Jésus-Christ, & selon Strabon, cette île fut produite par un volcan 233 ans avant Jésus-Christ. Et ce fait n'est pas improbable, puisque plusieurs îles de ce même Archipel portent des traces reconnues des ravages du feu.

THERCOLA, nom d'un lieu que Europolitae indique auprès d'*Hierapolis*.

THEREBINTE (*vallée du*), vallée de la Palestine, dans la tribu de Juda. C'est dans ce lieu que David vainquit & tua le Philistin Goliath, selon le premier livre des rois, ch. 17. Cette vallée étoit auprès de la ville d'Adullam-Socho.

THERENUS, fleuve de l'île de Crète, auprès de *Gnosia*, selon Diodore de Sicile.

THERGUBIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolémée; elle étoit située sur le bord & vers la source du fleuve *Chaboras*, vers le 36^e degré 45 minutes de latitude.

THERIODES. Cette épithète, que Ptolémée & Hérodote donnent à la Libye, signifie abondante en bêtes farouches.

THERIONARCE, île que Plin indique sur la côte de la Doride, au voisinage de Gnide.

THERMA, bourgade de la Sicile, selon Philiste, cité par Etienne de Byssance. Par la suite les Romains y établirent une colonie à laquelle

ils donnèrent le nom de *Thoma Himera*. Voyez SICILIA.

THERMA PYTHIA, bains de l'Asie mineure; dans la Isthynie, selon Etienne de Byssance.

Procope fait mention de ce lieu, & dit que Justinien y fit construire un bain pour l'usage du public; qu'il y fit faire un canal neuf pour y conduire des eaux fraîches; & qu'il y laissa d'autres marques d'une magnificence toute royale.

THERMA, ville de la Cappadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, entre *Tavia* & *Soanda*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THERMA, ville située aux confins de la Macédoine, ou plutôt de la Thessalie, vers les Thermopyles, selon Etienne de Byssance.

Cette ville étoit située sur le golfe *Thermaus*; à qui elle donnoit son nom, selon Suidas.

THERMÆ. C'est le nom que les anciens donnoient à de vastes bâtiments destinés à des bains d'eau chaude. On y passoit ordinairement en se levant, souvent avant de se mettre à table, & même dans d'autres instans de la journée, selon le besoin ou le plaisir. Ces sortes d'édifices publics contenoient, outre les bains, des lieux d'exercice pour le corps & d'autres pour l'esprit.

Ce mot *Therma*, vient du grec *Θερμα*, & signifie chaud. Avec *Therma* on sous-entend *Aqua*.

THERMÆ, lieu sur la côte méridionale de la Sicile, près d'*Heraclea*, selon Pomponius Mela.

Plin donne à ce lieu le titre de colonie Romaine. Antonin nomme *Aqua Lavada* les sources d'eau chaude qui avoient donné le nom de *Therma* à ce lieu. Voyez SICILIA.

THERMÆ SELINUNTIÆ, ou les bains de Selinonte.

C'étoient des eaux minérales chaudes, en Sicile, qui étoient assez renommées. Voyez SICILIA.

THERMÆ, sources d'eau chaude très-salée de la Grèce, au voisinage de la ville de Corinthe. On y avoit pratiqué des bains.

THERMÆUS SINUS, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine. Il s'étendoit plus de trente lieues dans les terres, à compter depuis le cap *Canastrum*, dans une largeur inégale, jusqu'à la ville de *Thessalonica*, devant laquelle il forme un bassin très-spacieux.

Ce golfe mouille la péninsule de Pallène, la Parozie, la Chrestonie, la Mygdonie, la Pétrie, la Perrhénie & la Mngnie; ce qui fait que Plin le nomme *Sinus Macedonius*.

THERMAX, municipalité de la Grèce, dans l'Asie, de la tribu Ereuthide, selon Suidas.

THERMENÆ, ville de la première Cappadoce, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

THERMES, ou **THERMES**, ville de l'Hispanie citérieure, au sud de Numance.

THERMEUSIS, île de la mer Egée, selon Plin.

THERMIDA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, chez le peuple *Carpentani*, selon Ptolémée.

THERMIDAVA, nom d'une ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de la Liburnie.

THERMITZA, lieu fortifié aux environs de *Thessalonica*, selon Cédreus.

THERMODON, fleuve de la Cappadoce. Ptolémée en indique l'embouchure dans le Pont Éolien.

Ce fleuve arrosait les campagnes *Thémiscyriennes*, & alloit se perdre dans le Pont-Euxin. La ville de *Thémiscyre* étoit bâtie près de son embouchure, selon Diodore de Sicile.

Ce fleuve étoit particulièrement célèbre, parce qu'il avoit été sur ses bords qu'avoient, disoit-on, habité les Amazones.

Il prenoit sa source dans les montagnes qui séparoient le Pont de la petite Arménie, au sud du pays des *Chalybes*, couloit vers le nord-ouest & arrosait les villes *Callioissa*, *Annica*, ayant au nord les montagnes appelées *Amazones Mons*; puis, entrant dans les champs appelés *Thémiscyre*, il montoit au nord & se rendait dans le Pont-Euxin, à l'est du *Promontorium Heracleum*.

THERMODON, torrent dans la Béotie. Il commençoit au mont *Hypatus*, couloit au sud-ouest jusqu'à *Glasae*, puis au sud-est pour se rendre dans l'*Asop* au sud-ouest de Tanagre. Le nom de *Chirmaron*, que lui donne Pausanias, porte à croire que le *Thermodon* n'étoit qu'un torrent roulant des eaux en hiver, & se trouvant à sec en été. *Paus. in Boet. c. 19.*

THERMONTÆ, peuple de la *Sarmatie Asiatique*, selon Ptolémée.

THERMOPOLIS, ville située aux environs de l'Élyrie, selon Procope.

THERMOPYLÆ, (ou les *Thermopyles*), passage étroit qui se trouvoit entre l'extrémité de l'Éuxin à l'est, & le bord de la mer; c'étoit & c'est encore le seul passage praticable pour entrer en Grèce au sortir de la Thessalie.

Le nom de *Thermopyles* est composé du nom *pyles*, qui, en grec, signifie portes, & du nom *thermus*, dont on a vu plus haut la signification, c'est qu'il y avoit des eaux chaudes en cet endroit.

On sait que les Grecs, sous la conduite de Léonidas, défendirent ce passage contre l'armée de Xerxès l'an 480 avant J. C.; & depuis, contre l'armée des Gaulois. Mais des traites, comme il s'en trouve peu-tout en tout temps, indiquèrent à ces deux époques quelques défilés entre les montagnes.

M. l'abbé Barthélemy a donné, avec son bel ouvrage d'*Anacharsis*, un petit plan très-instructif du passage des *Thermopyles*.

J'ajouterai au peu que j'ai dit, ce que je trouve dans la géographie d'Hérodote, du savant M. Lartier.

Le passage des *Thermopyles* étoit un défilé étroit, fermé à l'ouest par des montagnes, & à l'est par la mer; par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il tenoit de la Thessalie dans la Locride & la Phocide. C'est vers *Trachis* que le passage se retiroit & qu'il n'y plus qu'un demi-plein ou demi-arpent, vers le bourg d'Alphènes; au sud, derrière les *Thermopyles*, il n'y a que pour passer une voiture, & devant les *Thermopyles*, au nord, vers la rivière de Phénix, près de la ville d'Amphèle, ce défilé n'a aussi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les *Phocidiens*, pour avoir une barrière contre les *Thessaliens*, leurs implacables ennemis, bâlirent une muraille par ce passage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocide. Ils baillèrent quelques ouvertures dans cette muraille; elles furent appelées *portes*, *πύλαι*, & à cause de quelques bains chauds, on y ajouta *εσπυρ*, *chaudes*, à cause de quelques bains chauds des environs.

THERMUS ou **THERMÆ**, bourgade de l'Étolie, selon Polybe, Etienne de Byzance & Strabon. Ce dernier écrit *Therma*.

THERMUTACUS, fleuve de l'Égypte, selon Ptolémée.

THERMYDRA, nom que l'on donnoit au port d'une ville de l'île de Rhodes, selon Etienne de Byzance.

THERMYDRUS MONS, montagne dont fait mention Lycophron, cité par Orélin.

THERNE, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Byzance.

THEROGONUS, colline de l'Inde, au voisinage du fleuve Hydaspes, & près du mont Elephantes, selon l'auteur du livre des fleuves & des montagnes.

THERSA ou **THAPSA**, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon le livre de Josué.

Les Israélites s'en emparèrent après en avoir tué le roi. C'est en cette ville que la femme de Jéroboam se retira.

Thersa fut le siège, la capitale & le lieu de sépulture des premiers rois d'Israël. Il en est parlé au quatrième livre des rois, ch. 15. v. 14.

THERSA ou **THERZA**, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, selon Josué.

THERSARA, ville de l'Assyrie, dans l'intérieur de l'Assyrie, selon Ptolémée.

THERSITÆ, peuples de l'Hispanie, dans l'Ibérie. Ils étoient du nombre de ceux qu'Annibal fit passer en Afrique, selon Polybe.

THERUINGI, peuples qui habitoient une partie de la Dacie, au-delà du Danube, au temps d'Eutrope.

Ammien Marcellin fait aussi mention de ces peuples.

THESBON, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, au pays de Galaad, selon Joseph.

C'étoit la patrie du prêtre Elie, que l'écriture appelle le Thesbite & habitant du pays de Galaad.

THESCUS ou THESCON, ville de la Chersonese de Thrace, selon Agathias & Procope.

THESSEI-ARA ou THESEI-SAXUM, la Roche de Thésée, lieu du Péloponnèse, dans l'Argolide, sur le chemin qui conduisoit de Trœzène à Hermione. Cette roche se nommoit autrefois l'autel de Jupiter Schienus, & ne fut appelée la roche de Thésée, que depuis que ce héros y trouva les marques qui le firent reconnoître pour fils d'Égée.

Près de cette roche étoit un temple dédié à Apollon Platanistis, selon Pausanias.

THESPANIS, fleuve de la Sarmatie Asiatique. Ptolémée en indique l'embouchure entre celle du *Rhemisus* & la ville d'*Açara*.

THESPIA ou THESPIÆ, ville de la Béotie, qui étoit située au bas du mont Helicon, à environ cinquante stades de la ville de Thèbes. On y voyoit une statue en bronze, qui représentoit Jupiter sauveur.

Les Thespiens avoient une très-grande vénération pour Cupidon : la statue de ce dieu étoit une pierre sans être travaillée. Praxitèle leur fit un Cupidon avec un beau marbre du mont Pentelique. Lyssippe leur en fit aussi un de bronze. Les Thespiens disoient que la statue faite par Praxitèle leur fut enlevée par Caius, empereur Romain ; mais que Claudius la leur renvoya, & que Néron les en déposa encore & la fit transporter à Rome, où elle fut consumée par le feu. Cette statue étoit si belle que Cicéron contre Verrès, L. IV, & Plin. L. XXXVI, ch. 5, disent que l'on alloit à Thésie, uniquement pour voir le Cupidon de Praxitèle. Le Cupidon que l'on voyoit au temps de Pausanias, étoit imité de celui de Praxitèle, par Ménodore, Athénien ; mais, on y voyoit une Vénus & une Phryné en marbre, faites par Praxitèle même.

On voyoit dans un autre quartier de la ville, un temple qui étoit consacré à Vénus *Melenis*.

Le théâtre & la place publique, étoient d'une grande beauté : cette dernière étoit ornée d'une statue d'Hésiode en bronze. Près de là étoit une victoire aussi en bronze, & une chapelle consacrée aux Muses, où chacune d'elles avoit une petite statue en marbre.

La prêtresse du temple d'Hercule à Thespiæ, faisoit vœu de chasteté perpétuelle. La raison que l'on en donnoit, étoit qu'Hercule, en une même nuit, débaucha les cinquante filles de Thespiæ, à la réserve d'une, qui ne voulut pas descendre à ses volontés. Hercule l'honora de son sacerdoce, mais la condamna à demeurer toujours vierge. Pausanias, L. IX, *Béotie*. Ch. 27.

Pausanias & Etienne de Byzance écrivent ce nom au singulier, *Thespiæ* ; M. d'Anville l'écrit au pluriel. Pausanias, qui indique très-bien la position de cette ville, la place au bas de l'Helicon : *Θησπία ὑπὸ τοῖς ἄσπεσι τῶν ἑλίκωνος ὄρεων*. Il y avoit une ancienne tradition selon laquelle cette ville avoit été fondée par Thespiæ, l'une des filles du fleuve Asopus. Un sentiment plus raisonnable est que Thespius, fils d'Érechthée, étoit venu d'Athènes en Béotie, & avoit donné son nom à cette ville. Je ne puis me refuser au plaisir de rapporter une petite historiette qui se débitoit au sujet d'une statue de bronze de Jupiter sauveur, placée à Thespiæ. Cette ville étoit, disoit-on, désolée par un dragon horrible. Jupiter, à la puissance duquel on avoit eu recours pour faire cesser ce fléau, ordonna de faire tirer au sort un certain nombre de jeunes gens, & d'exposer à la fureur du monstre, celui sur lequel le sort tomberoit. Un assez grand nombre avoit péri de cette manière, lorsque le sort tomba sur Cléostratè. Ménestrate, qui l'aimoit passionnément, voulut le préserver de la dent du dragon, lui fit faire une cuirasse d'airain, garnie de crochets zigus : cet expédient n'eut pas le succès qu'en avoit espéré Ménestrate, car Cléostratè périt : mais le monstre expira aussi de ses blessures. Comme fa mort fut le salut des autres jeunes gens qui auroient été exposés au dragon, on éleva une statue à Jupiter sauveur. Au temps de Pausanias, on voyoit à Thespiæ plusieurs autres belles statues.

Vénus avoit à Thespiæ, une statue de marbre, faite par Praxitèle.

THESPIÆ, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, selon Etienne de Byzance & Plin.

THESPIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, selon Hésyche.

THESPROTI (les *Thesprotes*), peuples de l'Épire, dans Thesprotie, au voisinage des Ambraciens, selon Hérodote.

L'établissement de ce peuple en Épire, fut moins ancien d'une génération que celui des Chaoniens ; car Thesprotus, qui donna son nom à la Thesprotie, selon Eustathe, étoit, selon Stephanus, fils de Pelasgus, fils de Lycan ; de ce Pelasgus qui conduisit le premier les Pélasges en Épire.

Les Chaoniens & les Thesprotes ne faisoient vraisemblablement qu'un seul peuple sous deux noms différens ; car dans ces premiers temps, il étoit ordinaire de voir changer de nom aux peuples, à mesure qu'ils changeoient de maîtres.

Pirithous ayant pris les armes pour aller chercher une femme, Thésée alla avec lui dans la Thesprotie, pour enlever la femme du roi des Thesprotes ; mais après avoir perdu une grande partie de leur armée, selon Pausanias, ils furent faits prisonniers par Thesprotus, qui les mit aux fers dans la ville de *Cichyrus*. Diodore de Sicile rapporte que cette ville fut prise par Hercule, qui délivra Thésée & Pirithous, après avoir tué

Phylas ou Phylas, un des successeurs de Thésoprotus.

Paufanias, en expliquant la descente d'Enée aux enfers, dit que sa femme étant morte, il fut dans un endroit de la Thésprotie appelé *Aorne*, où l'on consultoit un ancien oracle pour l'évocation des morts.

THESPROTIA ou **THESPROTIS**, petite contrée de l'Épire, au midi de la Chaonie, & elle avoit à l'orient le lac *Ambracius* & l'*Ambracie*.

Il est fait mention de cette contrée par Thucydide, Hérodote, Scyllar, Strabon, Paufanias, Etienne de Byzance, &c.

Les Dryopes furent maîtres de la Thésprotie pendant une partie du temps que dura la prison de Thésée; mais ils furent vaincus & dispersés par Hercule. Cela ne mit pas fin à la monarchie des Thésprotes, puisque Homère parle d'un nommé Phidon, roi des Thésprotes & contemporain d'Ulysse; mais elle ne fut plus d'une longue durée, car Plutarque dit que Néopolème, fils d'Achille, à son retour de la guerre de Troie, trouvant qu'on avoit envahi les états de son père en Thésalie, fut en Épire, avec beaucoup de troupes, s'empara du pays & s'y établit.

Le lieu *Aorne* où l'on alloit consulter un ancien oracle pour l'évocation des morts, étoit dans la Thésprotie. Ce mot signifie *sans oiseaux* ou *contraire aux oiseaux*.

Les auteurs nommés ci-dessus, mettent l'Achéron, fleuve d'enfer, dans la Thésprotie.

La Thésprotie, considérée comme partie de l'Épire, avoit à l'est l'*Ambracie* & le golfe *Ambracien* que l'on appelle aujourd'hui golfe d'*Ambracie*, & au sud elle avoit la mer.

Mais dans la suite, les Cassiopéens ayant été séparés des Thésprotiens, la Thésprotie eut des bornes plus étroites.

Ce pays étoit arrosé par trois fleuves, qui sont de l'ouest à l'est, le *Thiamis*, le *Cocyte* & l'*Achéron*. Ces deux derniers traversoient le lac *Achéronia* & se rendoient ensuite à la mer.

Paufanias prétend qu'Homère ayant vu ces deux derniers fleuves dans ses voyages, & leurs eaux ne lui ayant pas paru belles, il en fit les fleuves des enfers. Dels n'est conservé le nom du *Cocyte*, qui certainement ne seroit guère connu sans la place que les poètes lui ont fait occuper.

THESALIA (*la Thessalie*), contrée célèbre de la Grèce. Elle avoit des bornes naturelles, que les événements politiques n'ont pu changer; aussi ce nom de *Thessalie* demeura-t-il assez constamment à la même étendue de pays.

Cette province avoit au nord le mont *Olympe*, partie d'une petite chaîne de montagnes qui la séparoit de la Macédoine; à l'est, la mer Égée & les monts *Offa* & *Pélion*; au sud, une chaîne de montagnes appelée le mont *Œta* & l'*Othrys*; & à l'ouest, le *Pindus* ou *Pinde*: sa forme est très-irrégulière au sud-est, où elle forme deux presqu'îles; l'une, renfermant une partie de la

Magnésie; l'autre, une partie de la Phthiotide. La première, en se recourbant vers le sud-est, resserre l'entrée d'un golfe appelé *Sinus Pélasgicus*, ou golfe Pélasgique: la seconde, au contraire, se dirige vers le sud-ouest, & laisse un détroit entre elle & l'île d'Eubée. Entre cette presqu'île & le continent, il y a aussi un golfe appelé *Maliacus Sinus*; son entrée est fermée par les Thermopyles du côté du continent, & du côté de la presqu'île, par une pointe de terre où étoit la ville d'*Echinus*.

Les principales rivières de la Thessalie étoient, 1^o. le *Peneus* ou *Pénée* (la *Salampria*), venant du nord-ouest, où sa source se trouve dans la chaîne de montagnes qui, en venant vers le sud, forme le Pinde. Il coule d'abord vers le sud-est, arrose la ville de *Gomphi*, puis tourne à l'est, arrose *Pélincum*, *Pharsalum*, *Avrax*, *Larissa*, où il remonte un peu au nord (1), puis reprend son cours vers l'est, où étoient quelques fortresses; enfin il entre dans la belle vallée de Tempé, puis se rend à la mer, ayant le mont *Offa* au sud, & la suite de l'*Olympe* au nord.

2^o. L'*Aphidanus* venoit du sud, où étoit la *Dolopia*, remontoit au nord, traversoit dans la Thessaliotide les plaines de Pharsale, puis se rendoit dans l'Alphée à l'ouest de Larissa.

3^o. L'*Onchelus* commençoit assez loin au sud de Larissa, passoit par le *Palus Baktis*, & après avoir reçu le *Naurus*, se rendoit dans le golfe Pélasgique, entre Démétrias à sa gauche, & Pagasæ à sa droite.

4^o. Le *Sperchius*, qui, commençant au sud-ouest dans un angle que forme une des chaînes du Pinde avec celles du mont *Œta*, remonte vers le nord-est, arrosoit *Sperchium*, tournoit à l'est, passoit à *Hypata*, recevoit l'*Achelous* (de Thessalie), qui sortoit du mont *Othrys*; & depuis *Lamia*, ils se rendoient ensemble dans le golfe Maliaque, que l'on eût dû nommer *Lamiaque*, si ce nom n'eût pas été altéré.

Il y avoit même beaucoup d'autres fleuves; car ce pays est très-arrosé, parce qu'il est, en quelque sorte, entouré de montagnes. Cette disposition physique des terres rend très-vraisemblable ce que les anciens ont dit du déluge de Deucalion. Il a pu exister une abondance de neige sur les montagnes, & ensuite une fonte de ces neiges telle que l'intérieur du pays, & surtout, que les terres au sud, en fussent submergées.

Ces terres, long-temps marécageuses, ne furent pas d'abord habitables; c'est ce qui fit, selon M. Freret, que leurs premiers habitants firent fureur des chevaux, pour y conduire leurs troupeaux dans des pâturages abondants. De-là la fable & le nom des centaures ou pique-bœufs, qui, vus de loin, paroissent moitié hommes & moitié chevaux.

De-là aussi une très-grande abondance de

(1) Cette direction a été donnée par M. Choiseul-Gouffier; elle étoit inconnue à M. d'Anville.

plantes, les unes curatives & médicinales, les autres vénéneuses & malfaisantes. La connoissance de leurs différentes propriétés influa sur la réputation des Thessaliens; ils furent regardés comme des espèces d'enchanters, qui avoient l'art de produire des effets surnaturels. Voyez l'histoire très-ancienne du vieil Éon & des filles de Pélus, qui suppose que l'on avoit pensé à la transfusion du sang, & que les enchantemens des Thessaliens la rendoient possible. Voyez aussi les enchantemens dont il est parlé dans l'*Ans d'ord* d'Apulée.

L'antiquité n'a pas tout blâmé dans la Thessalie. Elle a, au contraire, beaucoup vanté les charmes de la belle vallée de Tempé; elle est étroite & près de la mer, mais à l'abri du froid des hautes montagnes & des fortes chaleurs des plaines; les troupeaux y trouvoient une pâture abondante & un air bienfaisant; les bergers s'y plaisoient, & l'amour présidoit à leurs sôtes.

Les principaux peuples de la Thessalie étoient les *Æthiers*, fort reculés vers le nord-ouest. C'étoit chez eux qu'étoit la ville d'*Ovinia*, auprès d'un lac, entre de petites chaînes de montagnes;

Les *Pelagons Tripolites*, dans un grand bassin, séparé de la Macédoine par la chaîne de montagnes appelée *Cambaniti montes*. On les surnommoit *Tripolitains*, ou des trois villes, à cause des villes de *Dolice*, *Pythium* & *Azorus*, qui leur appartenoient; dans la partie orientale de ce bassin il y avoit l'*Ascuris Palus*, ou le marais *Ascuri*.

Les *Perthies* étoient au sud des montagnes qui formoient ce bassin; ils s'étendoient de l'ouest à l'est, au nord du *Pénée*. On trouvoit chez eux les fleuves *Curanis*, *Euratus*, *Atrax*, *Tiwesius*, coulant du nord au sud, & dont le *Pénée* recevoit les eaux.

Au sud du *Pénée*, vers l'ouest, étoit l'*Estiote* ou l'*Estiote*, arrosée par les fleuves *Ion* & le *Thaïs*, qui venoient aussi du nord dans le *Pénée*. Ce pays avoit à l'ouest & au sud, le mont *Pindus*. Les villes les plus considérables étoient *Gomphi*, *Trica*, *Pellinurum*, *Pharacodon*.

La *Pelagion* ou *Pélagonide*, étoit à l'est, ayant le *Pénée* au nord: elle commençoit à l'ouest, ce me semble, de l'*Apidanus*: ce fleuve y recevoit à sa droite, l'*Enipeus*, qui passoit à *Pharsale*.

Les principales villes de cette partie de la Thessalie étoient, *Larissa*, regardée comme la capitale de toute la Thessalie; *Pharsalus* ou *Pharsale*, *Scotussa*, *Cranon*, &c.

La *Thessaliote* étoit, au sud, arrosée par la partie inférieure du cours de l'*Enipeus*. Elle avoit au sud le mont *Othrys*, & au sud-ouest, la *Dolopie*.

Sa principale ville étoit *Medica* sur l'*Enipeus*. La *Phthiotie* ou *Phthiotide*, étoit au sud-est, & se terminoit, comme je l'ai dit, par une presqu'île. Quoique le bassin de l'*Amphrysus* fut formé par une petite chaîne de montagnes allant du nord-ouest au sud-est, on peut, je crois, regarder comme appartenant à la *Phthiotide* les villes qui

se trouvoient au sud-ouest de cette chaîne, & par conséquent les terres arrosées par une partie du cours du *Sperchius* & par l'*Acheloos*. Les principales villes étoient *Phœa*, au nord; *Thaumaci*, à l'ouest; *Alos* & *Lamia* au milieu; *Phalera* au fond du golfe *Amalique*; dans la presqu'île, *Thabe*, *Larissa*, *Cremysa* & *Echinus*; à l'extrémité le port d'*Apheta*, où vinrent les Argonautes; *Heraclea Trachina*, au sud-est. A partir de cette ville, le chemin conduisoit aux *Thermopyles*, qui en étoient fort proche.

La *Magnesia* ou *Magnésie*, n'étoit séparée de la mer que par le mont *Pélion*. On y trouvoit *Demetria*, ville considérable, mais moderne, en comparaison d'*Iolœa*, qui en étoit tout près. Au sud-est, sur la côte orientale, étoit la ville de *Magnesia*; & à l'extrémité de la presqu'île au sud-ouest, la ville d'*Antium*.

Au fond du golfe *Pelagionique* il y avoit deux petites îles, connues sous le nom de *Daulion* & de *Pyrrha*.

La *Dolopia* étoit vers l'*Etolie*, & ne renfermoit pas de villes considérables.

L'extrémité du sud-est de la *Magnésie* étoit terminée par le promontoire *Sepias*, où la flotte de Xerxès fut battue de la tempeste.

Au reste, les Thessaliens ont eu dans l'antiquité une réputation assez équivoque. Leur cavalerie étoit estimée; mais la nation passoit pour être perfide. Une trahison, une pièce de fausse monnaie, se nommoit un tour, une pièce de Thessalie.

THESSALONICA, ville de la Macédoine, située sur le golfe *Thermique*. Elle est construite sur le penchant d'une montagne élevée en amphithéâtre, dont le sommet étoit défendu par un château d'une vaste étendue. Strabon dit que ce lieu étoit nommé *Therma*, & n'étoit qu'un village; mais *Cassandre* l'agrandit considérablement, & y transporta les habitants de quelques villes voisines, & lui donna le nom de *Thessalonique*, sa femme, sœur d'*Alexandre-le-Grand*.

Lorsque la Macédoine fut conquise sur *Perse*, son dernier roi, par *Paul Émile*, 168 ans avant J. C., elle fut divisée en quatre parties; *Thessalonique* fut la capitale de la seconde. Le gouvernement particulier de la ville de *Thessalonique* étoit réglé par des magistrats, que l'on nommoit *Politiques*. Sous l'empire grec, cette ville continua d'être gouvernée par un sénat.

Cicéron, lors de son exil, passa quelque temps à *Thessalonique*.

Cette ville adoroit plusieurs divinités, & a rendu un culte public à plusieurs empereurs. *Jupiter* étoit principalement honoré à *Thessalonique*, comme père d'*Hercule*, tige de la famille royale.

Apollon étoit aussi représenté sur les monuments. Un *Cabire* avoit un temple dans *Thessalonique*. Les jeux cabiriens & les jeux pythiques furent représentés dans cette ville en l'honneur

des Cabires; les jeux olympiques y furent aussi célébrés en l'honneur de Jupiter.

Cette riche & puissante ville avoit, pour les spectacles & pour l'amusement de ses citoyens, un amphithéâtre où l'on donnoit des combats de gladiateurs, & un cirque pour les jeux publics. Les empereurs Valérien & Gallien lui donnèrent le titre de colonie. Elle avoit le titre de Néocore.

THESSALOTIS ou THESSALOTIDE: elle faisoit partie de la Thessalie. Cette partie étoit petite & restreinte entre l'Étolie au nord, & le Pénée au sud. De l'est, elle s'étendissoit & s'avançoit au sud vers la Grèce, entre les Driopes à l'ouest, & la Thracinie à l'est. Elle étoit bornée au sud par le mont Ossa, & à l'est par la Phthiotide.

THESTE, fontaine de la Libye, près d'Irafa, où les Egyptiens furent berrus par les Cyrénéens, selon Hérodote, L. IV, §. 159.

THESSYRIS, fleuve de la Sarmatie Asiatique. Ptolémée en indique l'embouchure entre @nanua & le lieu nommé Fortia Mania.

THESTIA, ville de l'Épire, dans l'Acarnanie, selon Polybe.

THESTIA, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie, sur le fleuve Eurotas, selon Cédrene.

THESTIDION, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Hélianctus, cité par Étienne de Byfance.

THESTIDION, marais de la Thrace, sur le bord duquel étoit bâtie la ville de Nyfa, selon Étienne de Byfance.

THESTIS, ville qui appartenoit aux Arabes, selon Étienne de Byfance.

THESTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Étienne de Byfance.

THESTIS, fontaine de l'Afrique, dans la Cyrénaique, près de la ville d'Irafa.

Hérodote rapporte que les Cyrénéens remportèrent une victoire signalée sur les Egyptiens, près de cette fontaine. La même que Theste.

THESTORUS, ville de la Thrace, selon Théopompe, cité par Étienne de Byfance.

THESTRONICA, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Étienne de Byfance.

THETIDIUM, bourgade de la Thessalie, près de la vieille & de la nouvelle Pharsale, selon Polybe.

THEUBATUM, lieu fortifié de la basse Égypte, entre Péluse & Babylone, selon S. Jérôme.

THEUDALIS (Thimida), village de l'Afrique, sur le bord du lac d'@p@p@ Zaira, à sept milles au sud-ouest de cette ville. Il en est fait mention par Ptolémée.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

THEUDENSE, ville de l'Afrique propre, selon Plin.

Dans la notice des évêchés de l'Afrique, cette ville est comprise pour épiscopale, & placée dans la Byfaccène.

THEUDORIA, nom d'une ville de l'Asie-

manie, selon Polybe; les Macédoniens en furent chassés par les Romains.

THEUDURUM, ville de la basse Germanie, sur la route de Colonia Trajana à Colonia Agrippina, entre Moselacum & Coriovallum, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEVESTE (Tifiste), ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée. Elle étoit dans une belle plaine de l'intérieur du pays, sur le bord d'une rivière à l'est de Sigus, & à l'est-sud-est de Cirta.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville a le titre de colonie Romaine, & est placée sur la route de Carthage à Césarée, entre Ammiana Colonia & Attaka.

THEUMA, nom d'un village de la Macédoine; selon Tite-Live.

THEUMUSIA ARVA, & THEUMUSIA JUGA; champs & montagnes de la Grèce, dans la Bœotie, selon Strab.

THEU-PROSOPON, promontoire de la Phénicie, entre Tripolis & Botrys, selon Ptolémée.

Ce promontoire est nommé Euprosopon, par Pomponius Mela.

THEUSTHES, nom de l'un des peuples Barbares qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jormandés.

THEUTIS, petite ville de l'Arcadie, au sud du fleuve Ladoe & près de celui Tuthoa.

Elle tiroit son nom d'un ancien héros, chef des troupes que ses habitants envoyèrent se joindre aux autres Grecs prêts à partir pour Troie. Un différend survenu entre lui & Agamemnon, lui fit abandonner la cause commune; il revint dans sa patrie. Cette ville n'étoit plus qu'un bourg au temps de Pausanias; les temples de Vénus & de Diane en étoient les plus considérables.

THIA ou DIVINE, ile qui parut l'an 46 de J. C. sous l'empire de Claude, selon Sénèque, L. II, ch. 26. C'étoit l'une des Cyclades, & elle étoit située entre celles de Thera & de Therasia, à environ 190 toises de cette dernière. Elle aura disparu ou aura été réunie à celle d'Hiera, vers l'an 726, lors d'une violente éruption qui eut lieu dans ce temps-là.

THIA, lieu de la Grèce, dans la Bœotie, au voisinage de la ville de Delphes, selon Hérodote.

THIA, ville du Pont Cappadocien, sur la route de Trapézunte à Satala, entre Zigana & Sidifca, selon l'itinéraire d'Antonin.

THIAGOLA, nom que l'on a donné à l'embouchure la plus septentrionale du Danube, & aux marais qu'elle forme avant de se jeter dans le Pont-Euxin, selon Ptolémée.

THIALLELA, bourgade de l'Arabie heureuse, chez les Adramites, selon Ptolémée.

THIAR, ville de l'Hispanie, sur la route de Tarragone à Castulo, entre Illit & Carthage, selon l'itinéraire d'Antonin.

THIAUMA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Cefius* & *Cernus*, selon Ptolémée.

THIABARI, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien en 255.

THIBINIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

THIBURSICUMBURE (*Tatefot*), petite ville d'Afrique, qui étoit située sur le bord d'une petite rivière qui se perdoit à la droite du fleuve *Bagrada*, un peu au-dessous de cette ville.

Elle étoit située sur le penchant d'une colline, au sud-ouest de Tunes.

On y voit les ruines d'un temple, & une belle fontaine qui y étoit enfermée autrefois. Cette ville a été siège épiscopal de la province proconsulaire.

THICATH, ville de l'Afrique. Ptolémée l'indique dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane.

THICIS, ou **TICERI**, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, près de la ville de *Rhoda*, selon Pomponius Mela.

THICIS ou **TICHTIS**, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela.

THIENNA, siège épiscopal de la province d'Heldade, selon le concile de Chalcédoine, cité par Orélius.

THIGA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur le bord septentrional du Niger, selon Ptolémée.

THIGIBA, ou **THIGNICA COLONIA** (*Tunga* ou *Tannica*), colonie Romaine en Afrique, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolémée.

Elle étoit située sur la droite du fleuve *Bagrada*, au sud-ouest de Tunes.

On y voit les ruines d'un temple.

THILALICOMUM, ville de l'Asie, vers la Cyrbétique, sur la route de Callicome à *Edissa*, entre *Hierapolis* & *Batha*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THILBISINA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLAAAMANA, nom d'une ville de l'Osroène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLACAMA, nom d'une ville de l'Osroène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLADA-MIRRHADA, maison royale de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au sud-est de *Nicphorium*.

THILLAFICA, ville que la Notice des dignités de l'empire indique dans l'Osroène.

THILLATICOME, ville de la Mésopotamie, dans l'Osroène. Elle étoit située dans une plaine entre une chaîne de montagnes & l'Euphrate, à l'orient de ce fleuve, vers le 35^e degré 55 minutes de latitude.

THILLAZAMARA, ville de l'Asie, dans l'Osroène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILTAURI, ville de l'Asie, dans la Syrie; Elle étoit située au sommet des montagnes, dans la partie occidentale de l'Euphrate, à l'est de la ville de Chalbou, vers le 35^e degré 45 minutes de latitude.

THILUTHA (*Anathus*), île avec une ville du même nom, dans le cours de l'Euphrate, vers le 33^e degré 55 minutes de latitude.

Dans la marche de Julien, décrite par Ammien Marcellin, on trouve *Thilutha*, place très-forte, en un lieu très-élevé au milieu du fleuve. Il ajoute que cette ville ne répondit point à la sommation qui lui fut faite de se rendre.

THIMANEI, peuples de l'Arabie Heureuse, au voisinage des *Nabthai*, selon Plin.

THIMARUM, ville peu considérable de la Thessalie, selon Tit-Live.

THIMBRUS, lieu de l'Asie mineure. Il en est fait mention par Xénophon.

THIMONEPSIS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, sur la route de l'Arabie, entre *Alyis* & *Aphrodites*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THINA, ou **THIVA**, siège épiscopal, sous la métropole de *Tefus*, selon la notice des patriarches d'Antioche & de Jérusalem, publiées par Schellstrate.

THINÆ ou **SINÆ**, ville de l'Inde, près du fleuve *Cotiaris*, & la métropole du pays des Sines, selon Ptolémée.

THINGA, ville de l'Afrique, dans la Libye; selon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

THINIAS, promontoire de la Thrace, sur le Pont-Euxin, selon Ptolémée.

THINISA, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

THINISSA (*Mel-je-meine*), village qui étoit situé sur le bord du lac d'*Hippo-Zaritus*, à trois milles au sud-est de cette ville. Il en est fait mention par Ptolémée.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

THINITES ou **THINIS**, nome de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolémée & Agatharctis.

Ptolémée *Hermi* étoit la métropole de ce nome **THINODUS**, montagne de l'Egypte, entre les monts *Oplamas* & *Ater*, selon Ptolémée.

THINTIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Pentapole, selon Ptolémée.

THIROPHAGI, peuple de la Sarmatie Européenne, à la source du fleuve *Rha*, selon Ptolémée.

THIRZA, petit lieu de la Palestine.

THIS, ville de l'Egypte, au voisinage d'*Abydos*, selon Etienne de Byzance.

Gronovius remarque avec raison qu'aucun auteur ne parle de cette ville; à quoi l'on peut ajouter que l'on ne connoît d'*Abydos* que sur l'Hélicpont: ce qui rend très-suspect d'erreur le témoignage d'Etienne de Byzance.

THISA,

THISA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, près du mont Lycée, selon Pausanias.

THISAFHALTA, lieu de l'Asie, aux environs de la Mésopotamie, selon Ammien Marcellin.

THISBE, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située entre deux montagnes, dont l'une étoit sur le bord du golfe de Corinthe.

La ville de *Thise* étoit située dans la partie occidentale de la Béotie, près de l'Hélicon, & peu éloignée, à l'est, de la partie du golfe de Corinthe appelée *Alcyonium Mare*. On avoit pratiqué une digue pour empêcher, dans le fond où elle étoit, les eaux de submerger les terres. M. d'Anville a porté l'attention jusqu'à indiquer cet amas d'eau sur sa carte de la Grèce.

Pausanias dit que de *Thise* à *Balis*, il y avoit un chemin de quatre-vingts stades de long. Cette ville renfermoit un temple d'Hercule, où il étoit représenté en marbre & debout. On y célébroit tous les ans des fêtes en l'honneur de ce dieu. Au reste *Thise* étoit censée avoir reçu son nom d'une nymphe du pays.

Comme les historiens ne donnent aucun détail sur cette ville, on ne voit pas ce qui peut lui avoir mérité de la part d'Homère, l'épithète de *πελοποννησια*, formée de *τρίπους*, une colombe, & d'un mot qui signifie nombreux, abondant.

THISBE, ville de la Palestine, dans la Galilée, au midi de celle de Cades.

THISBE, fontaine de l'Asie, dans la Cilicie, selon S. Clément.

THISICA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolémée indique entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*.

THISOA, ville de l'Arcadie, au pied du mont Lycée, & à l'ouest de *Megalopolis*.

Elle avoit appartenu aux Parrhasiens; elle fit ensuite partie des terres de *Megalopolis*. On en attribuoit la fondation à l'une des nymphes qui avoient élevé *Jupiter*.

THISOA, lieu peu connu de l'Arcadie, à l'est du fleuve *Ladon*. Pausanias le désigne par le nom *γυναι*, région, emplacement.

THISSAMISSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pomponius Mela.

THISSE, lieu de la Sicile, à ce qu'il semble à Orsellus, qui cite *Silius Italicus*.

THISTZIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

THIZIBIS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée.

THMUS ou **THMUIS**, ville de la basse Egypte, vers la bouche du Nil appelée Mendèse, entre *Tanis* & *Cynon*, selon l'itinéraire d'Antonin. On voit que *Thmus* s'étant embarqué à *Cynopolis*, y aborda.

Ce nom signifioit en langue égyptienne un bouc. Elle avoit donné son nom au nome *Thmuities*.

Géographie ancienne, Tome III.

THNOCIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

THOANA, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée.

THOANES, peuple de l'Asie, au-dessus de la Colchide, & au voisinage des *Phthiophagi*, selon Strabon.

THOANTUM, lieu sur la côte de l'île de Rhodes, selon Strabon; mais Ptolémée dit que c'est un promontoire de l'île *Carpantus*, qu'il indique sur la côte de l'île de Rhodes.

THOAR, ville de l'Afrique, sur la côte septentrionale de l'île Meninx, selon Pline.

Cette ville est nommée *Gerra* par Ptolémée.

THOARIS, fleuve de l'Asie, dans la Cappadoce. Arrien indique son embouchure entre celle du fleuve *Boris* & le lieu nommé *Æcor*, à soixante stades du premier, & à trente du second.

THOAS, nom que l'on donnoit anciennement au fleuve *Achelus*, qui séparoit les Étoliens des Acarnaniens, selon Strabon & Etienne de Byzance.

THOCEN ou **THOCHEN**, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon les Paraliomènes.

THOES, peuples qui habitoient aux confins de la Thrace, selon Orsellus, qui cite un fragment du second livre de Porphyre.

THOITORUM, peuples de l'Egypte, selon une lettre des évêques de leur pays, à l'empereur Léon.

THOLAD, ville de la Palestine. La tribu de Juda lui céda à celle de Siméon, selon Josué.

THOLOBI. Ce mot ressemble assez à celui de *Tolobis*, que l'on trouve dans Ptolémée, pour qu'on le croie celui du même lieu de l'Hispanie; mais les différentes manières de lire Pomponius Mela ont fait croire à quelques auteurs que c'étoit dans ce géographe celui d'un fleuve: peut-être y avoit-il une bourgade & un fleuve de ce nom.

THOLUBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolémée l'attribue aux *Parthari*.

THOLUS ou **THALYNTEs**, ville de l'intérieur de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut prise par Syphax, qui passa la garnison romaine au fil de l'épée.

THOMAITE, nom d'un patriarcat, selon les constitutions des empereurs d'Orient, citées par Orsellus.

THOMANII, peuples de l'Asie, aux environs de la Parthie, selon Hérodote.

THOMUM ou **THOMUS**, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Chenobosion* & *Panu*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THON, nom d'une ville de l'Afrique propre. Selon Appien, ce fut où se retira Annibal, après la déroute de son armée par Scipion.

THONIS, ville de l'Egypte, vers l'embouchure Canopique, selon Etienne de Byzance & Strabon; mais elle ne subsistoit plus au temps de ce dernier.

THOPHEL, lieu en-deçà du Jourdain & près de la mer Rouge. *Doutonoma*.

THOPO ou THOPHO, ville de la Judée. Elle avoit été fortifiée par Bacchides, & il en est parlé au premier livre des Machabées.

THORA, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Florus.

THORÆ, peuples de la Grèce, dans la tribu Antiochide, selon Etienne de Byfance.

THORAX, montagne de la Magnésie, selon Diodore de Sicile & Strabon. Ces auteurs rapportent qu'un certain grammairien nommé Daphnias fut crucifié sur cette montagne par ordre d'un des rois de Lydie, pour avoir offensé les rois de Lydie dans quelques vers. Il ajoute qu'un oracle lui avoit annoncé qu'il eût à se défaire du mont Thorax.

THORAX, ville située en Etolie, selon Etienne de Byfance.

THORIEUS, bourg de l'Attique, de la tribu Acamantide, Strabon (*L. IX, p. 611*), en parle, mais sans en rien dire de particulier. Ce lieu étoit sur la côte orientale, un peu au nord du promontoire *Sanium*.

Plin dit que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. On dit actuellement *Thorio*.

THORNAX, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans la Laconie. Cette montagne étoit couverte de bois qui étoient pleins de bêtes fauves, & on y voyoit une statue d'Apollon *Pythicus*, qui étoit faite sur le modèle de celle qui étoit à Amyclées. Pausanias, *L. III, Lacon. ch. 10*.

Au sommet de cette montagne étoit un temple dédié à Jupiter.

Pausanias dit que, lorsque Jupiter se fut métamorphosé en coucou sur cette montagne, elle prit le nom de *Coccygon* du mot *κεκκυγ*, un coucou.

Le temple d'Apollon qui étoit au bas de la montagne n'avoit ni toit, ni porte, ni statue.

THORNOS, île située dans le voisinage de celle de Corcyre, en allant vers la côte de l'Italie, selon Plin.

THORSUS ou THYRSUS, fleuve qui coule au milieu de l'île de Sardaigne, selon Pausanias. Il est nommé *Thyrus* par Ptolémée.

THORUNUBA, ville de l'Afrique propre. Ptolémée l'indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thafraca*.

THORICIUM, ville de l'Italie, au voisinage de celles de Cratone & de *Crinissa*, selon Itinéraires, cité par Orellius.

THOSIA (*Ergen*), ville de l'Asie, au sommet du lac *Thospites*, selon Ptolémée. Cette ville donnoit son nom au lac & à la contrée.

THOSPITES, lac de l'Asie, près du mont

Niphatus. Ce lac étoit traversé par le Tigre, selon Ptolémée.

THOSPITIS, contrée de l'Asie, où étoit situé le lac *Thospites* & la ville *Thospia* qui lui donnoit son nom.

THOU, ville de l'Egypte, sur la route de Péluse à Memphis, entre *Tasjana* & *Scana Vetus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THIRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Lepis*, entre *Adanmagum* & *Tramas Unis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THRACIA (*la Thrace*), grand pays de l'Europe, situé au sud-est. La nature avoit donné pour bornes à ce pays, au sud la mer Egée, la Propontide & le Bosphore de Thrace; à l'est, le Pont-Euxin. Les anciens politiques ne sont pas également d'accord sur les bornes de ce pays, au nord & à l'ouest. Deux causes ont dû y apporter de la différence & des changements.

1°. Les Grecs, très-différens des Thraces pour les mœurs & pour le langage, les ont long-temps traités de barbares, & n'ont pas connu ce pays dans tout son intérieur.

2°. Ce pays n'a pas conservé toute l'étendue qu'il a eue nécessairement. Car on ne connoît d'abord au-delà de la Thrace, en remontant au nord, que la Scythie: on le voit par Hérodote. Il est probable que tout l'espace qui va jusqu'au Danube, étoit nommé Thrace ou Scythie. Mais lorsque des conquêtes eurent fait connoître les détails du pays, que les Scythes se furent éloignés, que ces provinces eurent été soumises aux Romains, la Thrace eut pour bornes, au nord, la chaîne de mont *Hemus*.

Il en fut de même des bornes de la Thrace à l'ouest. Certainement avant le règne de Philippe & d'Alexandre, la Thrace devoit s'étendre jusqu'à l'*Axius* & au golfe Thessalonique. Mais les rois de Macédoine ayant porté leurs conquêtes de ce côté, & soumis le pays jusqu'à *Strymon* & même au-delà, la chaîne de montagne qui du nord au sud sépare le *Strymon* du *Néus*, servoit de bornes à la Thrace.

Une presqu'île au sud, entre le *Mélanus Sinus* ou le golfe Mélanique, & l'Hélefpont, faisant partie du continent de la Thrace, en avoit pris le nom de Chersonèse de Thrace. Mais elle fut conquise par les Grecs d'assez bonne heure.

Le continent de la Thrace peut être divisé en six parties, savoir:

1°. La partie bornée à l'ouest par le *Mélas*, petit fleuve qui se jetoit au fond du golfe de son nom. Elle avoit au sud la Chersonèse & la Propontide; à l'est, le Bosphore de Thrace & le Pont-Euxin.

Les principales villes de cette partie étoient, sur le bord de la Propontide, *Ganos*; *Bisanthe*, appelée aussi *Radysus*; *Perinthus*, appelée aussi

Pharacia; *Selymbria*, *Byzantium*. Sur le Pont-Euxin; *Decon*, *Salmideffus*.

C'étoit à partir de l'est de Périnthe, que, formant une courbure vers le nord, le *Macdonichor*, ou la longue muraille, s'étendoit jusqu'à la ville de *Decon*; mais cet ouvrage étoit d'un temps postérieur à la haute antiquité.

2°. La seconde partie de la Thrace s'étendoit du *Melas* à l'*Hébre*. Elle étoit étroite, & ne renfermoit guère de villes considérables que sur les bords de l'Hébre. Ce fleuve commençant au nord, au mont *Hemus*, arrosoit plusieurs villes: les principales étoient, *Philippopolis*, & *Adrianopolis*, appelée d'abord *Orestis*; *Trajanopolis*, & se rendoit à l'entrée du golfe Mélanique, près la ville d'*E-nos*.

3°. La troisième partie étoit entre l'Hébre & le lac *Bistonis* à l'ouest, d'où l'on tiroit une ligne pour remonter vers le nord; & même quelques auteurs ont divisé cette partie en deux: l'une de l'Hébre au *Lissus*; l'autre du *Lissus* au lac *Bistonis*. On y trouvoit sur le bord de la mer, *Maronea*, & dans les terres, *Scaphatyla*, ville riche par ses mines.

4°. Entre le lac *Bistonis* & le *Nessus* à l'ouest; cette partie étoit fort étroite. La source du *Nessus* étoit vers le nord-ouest dans le mont *Rhodope*, qui étoit moins au nord que le mont *Hemus*. On trouvoit le long du *Nessus* les villes de *Lamphorin* & de *Nicopolis ad Nestum*.

5°. La partie qui étoit au nord du *Taurus*, fleuve dont la source est dans des montagnes au sud de *Deconum*, & peu loin du Pont-Euxin, & qui se rendoit dans l'Hébre par la gauche.

6°. La sixième partie étoit au nord de cette partie de l'Hébre qui, depuis *Bessa*, couloit vers le sud-est jusqu'à *Orestis*. On y trouvoit la ville de *Beras* & celle de *Cabyla*, au sud de l'*Hemus*.

Si l'on étend cette partie jusqu'au Pont-Euxin, on y placera sur la côte, ou très-près en descendant du promontoire formé par l'extrémité de l'*Hemus*, & par cette raison nommé *Hemi-extrema*; ou trouvera, dis-je, les villes de *Misembria*, de *Delvanus*, d'*Apollonia*; & le long de la côte, le petit pays appelé *Africa*, où étoit *Bitya*.

La Chersonèse de Thrace avoit pour bornes, au sud-est, l'Hélefpont, & une petite portion de la Propontide; au nord, le continent de la Thrace; au nord-ouest, le golfe de Cardiaque, appelé ainsi d'après la ville de *Cardia*, ou bien *Mélanique*; d'après le fleuve *Melas*. C'est la presqu'île de Romanie; un mur la séparoit du continent.

Ceux qui veulent retrouver l'origine de tous les peuples dans l'ancien Testament, font descendre les Thraces de *Tiras*, l'un des premiers descendants de Japhet. Plus j'examine cette opinion & les textes qui y ont donné lieu, & plus je persiste à croire que ce sont les noms connus des anciens peuples,

qui ont fait imaginer les noms que l'on cherchoit à donner à leurs ancêtres. Mais quelle qu'ait été l'origine des Thraces, il paroît certain que ce fut de bonne heure un peuple guerrier, mais féroce, vivant à-peu-près comme les sauvages.

Ils étoient divisés en différentes hordes, comme les anciens Sythes & comme les Tartares de nos jours.

Voici les noms des hordes les plus connues; avec les noms de leurs villes:

Les <i>Dersei</i> .	Les <i>Syropæetes</i> .
Les <i>Medobithyni</i> .	Les <i>Turpili</i> ou <i>Torpidi</i> .

Leurs principales villes étoient:

<i>Philippopolis</i> .	<i>Doperus</i> .
<i>Æsima</i> .	<i>Otopinium</i> .
Les <i>Cicones</i> .	Les <i>Bistonis</i> .

Les principales villes étoient:

<i>Nicopolis</i> .	<i>Stabulum</i> ou <i>Turris Dion</i> .
<i>Abdera</i> .	<i>medis</i> .
<i>Maximianopolis</i> .	<i>Bistonis</i> .
<i>Tinda</i> .	<i>Maronea</i> .

Le *Campus Doriscus*, où étoient:

<i>Æneum</i> .	<i>Pactya</i> .
<i>Cypselus</i> .	<i>Aphrodisias</i> .
<i>Bisante</i> ou <i>Rhadeson</i> .	

Les *Odrisi*, qui possédoient:

<i>Perinthus</i> .	<i>Burgule</i> .
<i>Ganos</i> .	<i>Apros</i> .
<i>Trajanopolis</i> .	

Dans la province de Byzance on trouvoit:

<i>Byzantium</i> .	<i>Rhagium</i> .
<i>Phinopolis</i> .	<i>Athyra</i> .
<i>Deiron</i> .	

Enfin dans la Thrace, au-delà du *Rhodope*, on trouvoit les villes:

De <i>Bitya</i> .	D' <i>Apollonia magna</i> .
De <i>Flaviopolis</i> .	De <i>Develtus</i> .
D' <i>Anchialus</i> .	De <i>Sadama</i> .
De <i>Sarpadon</i> .	D' <i>Adrianopolis</i> .
De <i>Salmideffus</i> .	D' <i>Ostiodisum</i> .
De <i>Plotinopolis</i> .	

On y trouvoit aussi les *Agriotes*, appelés aussi *Agrai*, & les *Periantha*, chez lesquels étoit *Pontia*.

Enfin chez les *Bessi*, on trouvoit :

<i>Philippopolis.</i>	<i>Milotinum.</i>
<i>Pergamum.</i>	<i>Zona.</i>
<i>Brissis.</i>	

Ce pays, moins froid par sa position relativement à l'équateur, que par ses montagnes, étoit regardé par les Grecs avec une espèce d'horreur. Les poètes en avoient fait le séjour de Borée & des Aquilons ; c'étoit la patrie des glaces & des frimas. Peut-être ce pays étoit plus couvert de bois qu'il ne l'est actuellement ; mais un préjugé défavorable à la Thrace demeura long-temps maître des esprits ; & Pomponius Mela, qui n'est pas de la haute antiquité, en fait un portrait assez défavorable. *Regio nec calo lata, nec solo & nix quæ mari propior est, infecunda, frigida, eorumque quæ feruntur, malignè admodum patiens. Rarè usquam pomiferam arbo-em, vitem frequentius tolerat : sed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat nisi ubi frigora obestis frendunt cultores arceunt.*

Vires benignius alit non ad speciem tamen ; nam & illis asper atque indolens corporum habitus est : ceterum ad ferociam & numerum, ubi multæ immixtæ sint, enaximè ferax. Cet auteur va un peu plus loin, & les peint comme une nation féroce. J'en dirai ce qu'il convient d'en savoir, lorsque j'aurai donné la division de la Thrace dans le temps du bas-empire, c'est-à-dire, lorsque elle fut bien connue.

Dans la notice de l'empire on trouve une division de l'empire en cinq grands diocèses : pour la partie soumise au préfet du prétoire de l'Orient, j'en ai dressé un tableau assez intéressant, que j'ai publié avec la partie de ma géographie comparée qui traite de l'Italie ancienne ; mais sans y renvoyer, pour ce qui regarde la Thrace, je vais présenter ici ce qui la concerne.

La Thrace, considérée ici en grand, se divisoit en six provinces, savoir :

<i>L'Europe.</i>	<i>L'Himinont.</i>
<i>Le Rhodoppe.</i>	<i>La seconde Mésie.</i>
<i>La Thrace.</i>	<i>La Scythie.</i>

Selon la notice d'Hierocles, ces six provinces renfermoient cinquante-trois villes, savoir : la Thrace d'Europe :

<i>Eudoxiopolis.</i>	<i>Callipolis.</i>
<i>Heraclea.</i>	<i>Moriqua.</i>
<i>Arcadiopolis.</i>	<i>Silicia.</i>
<i>Bitia.</i>	<i>Synadisa.</i>
<i>Panonium.</i>	<i>Aphrodisia.</i>
<i>Orni.</i>	<i>Aprus.</i>
<i>Garus.</i>	<i>Calla.</i>

La province de Rhodoppe :

<i>Ænus.</i>	<i>Pyrus ou Pirus.</i>
<i>Maximianopolis.</i>	<i>Nicopolis.</i>
<i>Trajanopolis.</i>	<i>Carcoprygus.</i>
<i>Blazona.</i>	

La province de Thrace proprement dite :

<i>Philippopolis.</i>	<i>Sabaßopolis.</i>
<i>Beron.</i>	<i>Dioßopolis.</i>
<i>Diocletianopolis.</i>	

La province d'Himinont :

<i>Adrianopolis.</i>	<i>Pluinopolis.</i>
<i>Abialus.</i>	<i>Tyoides.</i>
<i>Dibertius.</i>	

La seconde Mésie :

<i>Marcionopolis.</i>	<i>Novæ.</i>
<i>Olyssus.</i>	<i>Appiaria.</i>
<i>Doroßtulus.</i>	<i>Ebrinus.</i>
<i>Nicopolis.</i>	

La province de Scythie :

<i>Tomi.</i>	<i>Asiopolis.</i>
<i>Dionysopolis.</i>	<i>Cipidara.</i>
<i>Acra.</i>	<i>Cesius.</i>
<i>Calata.</i>	<i>Trosmis.</i>
<i>Illrus.</i>	<i>Novio Ojunne.</i>
<i>Constantiana.</i>	<i>Æcissus.</i>
<i>Zelapa.</i>	<i>Alayrus.</i>
<i>Tropasus.</i>	

Les positions de la plupart de ces lieux sont inconnues.

Il paroît que la Thrace a eu des rois très-anciennement. Mais le premier qui y ait donné des loix propres à régler & à adoucir les mœurs, fut Zamolxis, disciple de Pythagore.

Il faut donc regarder comme un temps de barbarie, celui où régna Therrée, époux de Philomèle, dont la fable a transmis ou supposé les crimes. Il eut deux fils, Sitalis & Sparadocus. Leurs descendans régnèrent dans le désordre & la confusion, jusqu'à ce que Scouthès reconquit une partie des états de son père Muésadès, & transmit sa succession paisible à son fils Cotys, père de Chefoblepte.

A la mort de Cotys les divisions recommencèrent, & au lieu d'un roi de Thrace, il y eut trois, Chefoblepte, Bérifade, & Amadocus. Après une vicissitude d'événemens, Chefoblepte déposséda les deux autres princes. Philippe, roi de Macédoine, le dépouilla lui-même & le fit prisonnier.

La république d'Athènes, après les victoires de Salamine & de Marathon, conquit beaucoup de villes, sur les côtes & dans la Thrace même ; telles, entre autres, *Pidna*, *Poidis*, & *Méthone*. Ces villes secoururent le joug des Lacédémone, à la fin de la guerre du Péloponnèse, eut abaissée la puissance d'Athènes. Mais Timothée, général athénien, les remit encore sous l'obé-

fance de sa patrie. Philippe les leur enleva & se rendit maître des trente-deux villes de la Thrace. Alexandre acheva la conquête de ce pays, dont les peuples ne recouvraient leur liberté qu'après sa mort.

Un autre Seuthès, fils ou petit-fils de Chersoblepte, voulut rentrer dans les états qu'avoient possédés ses ancêtres. Il livra deux sanglantes batailles à Lyfimque, l'un des successeurs d'Alexandre. Il parvint que le succès couronna son entreprise.

Mais la tranquillité de la Thrace fut troublée de nouveau, & pour une cause à laquelle on ne devoit pas s'attendre. Une partie des Gaulois qui, sous la conduite de Brennus, ravageoit la Grèce, se détacha du gros de l'armée, & vint chercher à s'établir en Thrace.

Le premier roi de ce: Gaulois, devenus Thraces, se nommoit Comontorios: le dernier fut Clyotus, sous lequel les Thraces exterminèrent les Gaulois établis chez eux, & remirent sur le trône Seuthès, fils des anciens rois.

Ce prince & ses descendants régnèrent sans interruption jusqu'à Vespasien, qui parvint à réduire la Thrace en province romaine. Ce pays partagea depuis le sort de la Grèce, jusqu'entin il passa au pouvoir des Turcs, qui le possèdent encore sous le nom de Roumili.

Voici ce que l'on trouve en général sur les Thraces.

Selon Hérodote, c'étoit la plus grande nation de la terre après les Ioniens. Et si elle eût été sous la domination d'un seul prince, & qu'elle eût été bien unie & bien d'accord avec elle-même, elle eût été invincible, & plus forte que toutes les autres. Mais il étoit difficile que les Thraces s'accordassent bien ensemble, & cela leur étoit comme impossible. C'est ce qui étoit cause qu'ils étoient si foibles & qu'ils étoient vaincus si facilement. Chaque peuple de cette nation avoit des noms distincts, comme on l'a vu, selon la contrée qu'il habitoit. Ils avoient néanmoins les mêmes loix & les mêmes coutumes, excepté les Gètes, les Traufes, & ceux qui habitoient au-dessus des Cretaniens.

Les Traufes suivoient presque en tout les institutions des Thraces, si ce n'est aux cérémonies des naissances & des morts. Lorsqu'un enfant naissoit parmi eux, tous ses parents s'assembloient autour de lui & pleuroient, pressant les maux qu'il auroit à supporter pendant sa vie. Mais quand un homme étoit mort, ils l'enterroient en riant & avec joie, bien convaincus qu'il étoit délivré des peines de ce monde, & n'ayant pas des idées trop nettes sur ce qu'il pourroit avoir à souffrir dans l'autre. Au contraire, ils croyoient, en général, qu'il jouirait d'une félicité que rien ne pourroit plus interrompre.

Quant à ceux qui habitoient au-dessus des Cretaniens, chacun d'eux avoit plusieurs femmes, &

lorsque quelqu'un étoit mort, il s'élevoit une dispute entre les veuves pour décider laquelle avoit été le plus tendrement aimée de son mari. Chacune prétendoit à cet avantage. Les parens, les amis étoient interrogés; enfin on publioit la question, & celle qui l'avoit emporté sur ses rivales, après avoir reçu mille félicitations de tous ses amis, de toute la famille, étoit affonée par son plus proche parent, sur le tombeau de son mari; on déposoit ensuite son corps auprès de celui du mari. Les autres femmes, toutes honteuses d'avoir été jugées dignes de la vie, s'en retournoient chez elles cacher leur honte. Ce qui se passe encore aux Indes à la mort d'un brame, rend ces faits croyables.

Tous les autres Thraces vendoiént leurs enfans pour être emmenés de tous côtés, & ne se mettoient pas en peine de garder chaste ment leurs filles. Au contraire, ils leur permettoient de vaquer dans l'intimité tous les hommes qui leur plaissent. Mais ils gardoiént soigneusement leurs femmes, & les achetoient de leurs familles pour d'assez grosses sommes d'argent. Ils croyoient qu'il étoit honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il étoit honteux de n'en avoir point. Ils tenoient à honneur d'être oisifs, & à dishonneur de labourer la terre. Ils regardoient comme le comble de la gloire de vivre de guerre & de pillage.

Ils n'adoroiént de tous les dieux que Mars, Bacchus & Diane. Mais les rois adoroient particulièrement Mercure, ne juroient que par lui, & disoient qu'ils en étoient descendans.

Les Grands faisoient leurs sépultures de cette manière. Ils expositoient en public le corps du mort, pendant trois jours. Ils immoloient toutes sortes de victimes, en faisant des gémissemens & des lamentations; ensuite ils faisoient des festins. Enfin ils brûloient le corps, ou le mettoient en terre, & élevoient par-dessus un terre en terre, & faisoient autour, en l'honneur du mort, toutes sortes de combats, & particulièrement d'homme contre homme.

Il y avoit aussi des Thraces en Asie; cela est confirmé par plusieurs auteurs. Hérodote (*L. 1, p. 28*), dit, en parlant des nations que Créüs avoit subjuguées, les Thraces, c'est-à-dire, les Thyniens & les Bithyniens. Dans le *L. VII, p. 77*, parlant de ces mêmes peuples, qu'il nomme également Thraces, il ajoute: « Ces peuples étoient passés en Asie, où ils avoient pris le nom de Bithyniens. Ils s'appeloient auparavant Strymoniens, » comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le temps qu'ils habitoient les bords du Strymon, d'où les avoient chassés, suivant eux, les Thyniens & les Stryniens ». De même Eustate (*ad Dionys. Perieg. v. 797*), assure qu'il y avoit des Thraces en Asie, & qu'ils y étoient passés sous la conduite d'un certain Patarus. Strabon est de même sentiment, lorsqu'il dit: « y en convient gé-

« nérallement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Mytiens, prirent le nom de Thraces Bithyniens & Thyniens, qui passèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, à l'égard des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en Thrace quelques Bithyniens, & à l'égard des Thyniens, que l'on voit encore le rivage Thynies, près d'Apollonie & de Salmydelle ».

On voit aussi que Xénophon (*Hellénie*, L. III, c. 2, §. 2), appelle la Bithynie, Thrace Bithynienne; & ailleurs (*Expéd. des dix-mil*, L. VI, c. 2, §. 9): « Chiridopie, au sortir d'Héracleée, » coupa à travers les terres; mais lorsqu'il fut arrivé en Thrace (on voit que la Thrace est ici la Bithynie), il marcha le long de la mer... » Quant à Xénophon, il aborda avec ses vaisseaux sur les confins de l'Héracleotide & de la Thrace ». Selon la géographie adoptée par M. d'Anville, la Bithynie s'étendoit à l'est d'Héracleée, jusqu'à l'embouchure du petit fleuve Parthenius. Dans ce cas, si tout ce qui étoit Bithynie étoit Thrace, l'Héracleotide avoit dû y être comprise. Mais Xénophon ne le pensoit pas ainsi. Aussi dit-il (*ch. 4. §. 1*), que « cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend jusqu'à Héracleée; ceux qui navigent l'ont à droite ». Mais M. d'Anville a suivi le péripète d'Arrien, qui dit (*Arrian. Perip. Pont. Eux. p. 14*): « Les Bithyniens, peuple de Thrace, s'étendent jusqu'au fleuve Parthenius ».

THRACHYS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au nord d'Orchomène.

THRACIS, ville de Grèce, dans la Phocide, selon Pausanias.

THRACIUM MARE. C'est ainsi que Strabon appelle la partie de la mer Egée qui baigne les côtes de la Thrace.

THRACIS PAGU, bourg de l'Asie mineure, dans l'Helléspont, fort près de la ville de Cyzique.

THRACON, village qu'Etienne de Byfance indique dans le voisinage de la ville d'Antioche.

THRACON, ville de l'Asie mineure, dans l'Etolie, selon Cicéron.

THRAMEUS, promontoire de la Macédoine, selon Etienne de Byfance. Berkelius pense que ce doit être un de ceux de la péninsule de Pallène. Hérodote, L. V, semble aussi indiquer ce promontoire dont Etienne de Byfance a voulu parler. Car en détaillant les villes dont Xerxès tira les vaisseaux dont il avoit besoin, il en nomme une *Thráméus*, qu'il place dans la péninsule de Pallène.

THRAMBUSIVS VERTEX: Lycophon, selon Oréllius, place un promontoire de ce nom dans la Pallène. On pense que c'est le même lieu que le précédent.

THRAMUS DUSIS, ville de l'Afrique propre, sur la route de Tacape à la grande Leptis, entre

Takunagdis & Tamafcalis, selon l'itinéraire d'Antonin.

THRANIPSÆ, peuple de l'Asie, dans les environs du Poët, selon Xénophon.

THRASI, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit bâtir dans la province de Rhodope, selon Procopé.

THRASYLLUM ou THRASYLLUS, montagne de l'Asie, dans la Mysie, au voisinage du fleuve Caicus, selon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Ptolémée.

THRAUSTON ou THRASTION, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Xénophon, qui l'attribue aux Accoriens.

Elle est nommée *Thraſion* par Diodore de Sicile.

THRESA, nom d'un lieu de l'Idumée, selon Joseph.

THRESSA, nom d'un fleuve de la Thrace, selon Thérès, cité par Oréllius.

THREX ou THRAX, lieu de la Palestine, à l'entrée de la vallée de Jéricho, selon Strabon. Cet auteur dit que c'est un des deux endroits où les tyrans cachèrent leurs trésors.

THRIA, bourg de la Grèce, dans l'Attique, entre Athènes & Eleusis, selon Thucydide. Ce bourg étoit de la tribu Cénéide.

Gallien dit qu'étrant parti de Corinthe avec un ami pour se rendre à Athènes, il passa par Mégare, Eleusis & la plaine Thriaſienne.

M. d'Anville a donc eu tort de mettre *Thria* à une trop grande distance sur la gauche de ceux qui vont d'Eleusis à Athènes.

THRIASI, les *Thriaſiens*, habitants du bourg de *Thria*.

THRIASII, les *Thriaſiens*, habitants d'un bourg de l'Achaïe, que Pline appelle *Thriaſi*.

THRINCA ou THRINCE, ville située aux environs des colonnes, selon Etienne de Byfance.

THRISOLIDA, nom qu'Échicus le sophiste, cité par Oréllius, dit que l'on donne à la dernière île de l'Océan septentrional.

THRISTISIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

THRIUS, ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Elle avoit autrefois été de l'Achaïe, selon Etienne de Byfance.

THRIUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Quintus Calaber. Homère en fait aussi mention.

THRIXAS, ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Il paroît par un passage d'Hérodote, que c'est une de celles qui furent bâties par les Myniens.

THROANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolémée la donne au peuple *Leſti*, ou pirates.

THROANA, ville de la Séricie, près des montagnes, au voisinage d'*Assirica*, selon Ptolémée.

THROANI, peuples de la Séricie, à l'orient des *Iſſidones*, selon Ptolémée. C'est le peuple de

la ville de *Traina*, que ce géographe indique au voisinage de la ville *Afrina*.

THRONI, ville de l'île de *Cypr*, sur la côte méridionale au sud-ouest de *Lemella*, & à quelque distance au nord-ouest du promontoire *Pelalium*.

Ptolémée indique un promontoire *Throni*, auprès de cette ville.

THRIONION ou **THRIONUM**, ville que tous les auteurs s'accordent à donner aux *Locriens*, à l'exception de *Scylax*, qui l'indique dans la *Phocide*. Mais, ou il se trompoit, ou il parloit d'une époque où les *Phocéens* dominoient sur cette partie de la *Locride*. Strabon l'indique à vingt stades de la mer; & c'est cette position que lui a donné M. d'Anville sur sa carte.

Polybe, après avoir parlé de la conférence qui fut tenue avec Philippe dans la *Locride*, sur le rivage près la ville de *Nicée*, dit qu'elle fut renvoyée au lendemain, & que l'on convint de s'assembler sur le rivage, du côté de *Thronium*.

THRIONUM, ville de l'*Abantide*, contrée de la *Tlethproide*, en *Epire*, vers les monts *Cérauniens*. Au retour de la guerre de *Troy*, les vaisseaux des Grecs ayant été dispersés, les *Locriens* de *Thronium*, & les *Abantes* de l'*Eubée*, furent jetés avec huit vaisseaux vers les monts *Cérauniens*. Ils s'établirent en ce lieu, & bârirent une ville, qu'ils nommèrent *Thronium*, & donnèrent à cette contrée, le nom d'*Abantide*. Ils en furent chassés par les *Apolloniates*.

THRYANDA, ville de l'*Asie mineure*, dans la *Lycie*, selon Etienne de *Byzance*.

THRYASII, peuples du *Peloponnèse*, dans l'*Achaïe* propre, selon Plinie.

THRYOESSA, ville qui n'est connue que par ce qu'en dit Homère. Elle est plus connue sous le nom de *Thryon*, qu'elle avoit pris des jons qui naissent dans ses environs. Du temps de Strabon elle se nommoit *Epitalium*. Selon Homère *Chrysoïssa* étoit située sur les bords de l'*Alphée*. En effet, les auteurs, & M. d'Anville d'après eux, y placent *Epitalium* sur la rive gauche, à l'est d'*Olympie*.

THRYUS ou **THRYUM**. Cette ville est nommée *Θρυς* par Homère, *Thryon* par Plinie. Elle étoit certainement dans l'*Elide*, puisqu'elle étoit située sur l'*Alphée*, & qu'Homère met en droit de le conclure par ce qu'il dit des villes qui devoient en être proche; mais on ne sait rien de sa position.

THUBEN, ville de l'intérieur de l'*Afrique*, & l'une de celles qui furent subjuguées par *Cornelius Balbus*, selon Plinie.

THUBUNA (*Tubna*), ville de la *Mauritanie* *Sitensis*, selon Ptolémée. Elle étoit située dans les montagnes, entre deux rivières, au sud-ouest d'*Idicili*.

THUBURSICA, ville d'*Afrique*, dans la nouvelle *Numidie*, selon Ptolémée.

THUBUTIS, ville de l'*Afrique* propre, près de *Bullaria*, selon Ptolémée.

THUCABERUM, ville de l'*Afrique*. Il en est fait mention par *S. Augustin*.

THUCCA ou **TUCCA** (*Dugga*), ville de l'intérieur de l'*Afrique*, de laquelle Ptolémée fait mention. Elle étoit située à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, à environ deux milles au sud de *Tiburiscumbure*.

On y trouve encore plusieurs mausolées & le portique d'un temple orné de belles colonnes. Cette ville étoit fournie d'eau par un aqueduc.

THUDACA, ville de l'*Afrique*, dans la *Mauritanie* césarienne, près de *Tingis*, selon Ptolémée.

THUELATH, ville maritime de l'*Afrique*, sur la côte de la *Libye*, entre *Autolata* & *Thagana*, selon Ptolémée.

THUIDI, peuples d'entre les *Goths*. Ils furent vaincus par les *Wandales*, selon *Jornandès*.

THULE ou **THYLE**, île de l'*Océan* septentrional, que les anciens ont désignée d'une manière un peu vague; cependant *Procopé* a fait croire qu'ils entendoient par île de *Thule*, les îles *Scherlands*.

Sommaire écrit *Thyle*, & veut qu'on lise ainsi dans Plinie; ce qui est conforme aux manuscrits de Plaute. Les Grecs, comme Strabon, Ptolémée, *Agathémère* & *Etienne* de *Byzance* écrivent *Θουλα* ou *Thule*, *Virgile* (*Georg.* l. 1, v. 30), & *Silvère* (*Mela*, v. 379), appellent cette île *Ultima Thule*.

Il est difficile de déterminer au juste sa situation; Strabon (*L. IV*), dit que ce que l'on rapportoit de *Thule* étoit fort incertain, & il en donne pour raison le grand éloignement: *Περὶ δὲ τῆς Θουλας ἡμετέρας ἀσφαδὴς ἡ ἱστορία, διὰ τὸν ἀπεριστοτόν.* Il reproche ensuite à *Pythéas* d'avoir dit beaucoup de choses fausses sur cette île: cependant ce qu'il reproche à *Pythéas*, peut très-bien s'entendre, & se trouveroit conforme à la vérité, je crois, si nous avions le texte de *Pythéas* sous les yeux; car il y avoit été, & c'étoit un homme qui réunissoit des lumières de plusieurs genres.

Plinie, qui peut-être lui-même avoit puisé dans les écrits de *Pythéas*, dit que quand le soleil est au solstice d'été, il n'y a pas de nuit dans cette île, & qu'en hiver il n'y avoit pas de jour; ce qui devoit paroître un fait d'une grande singularité pour ces hommes qui n'avoient pas une certitude physique de la rondeur de la terre, & qui ne regardoient cette opinion que comme quelques idées avancées sans preuves, par ces philosophes Grecs.

Ptolémée place le milieu de cette île à 63 degrés de latitude; & il dit ailleurs, qu'au temps des équinoxes, les jours y sont de vingt-quatre heures; ce qui ne peut être vrai pour le temps des équinoxes, mais pour celui des solstices; encore faut-il que le pays soit au 66° degrés 30 minutes, c'est-à-dire, sous le cercle polaire.

Agathémère a répété depuis la même chose. *Etienne* de *Byzance* donne une indication, ce

me semble, plus exacte, lorsqu'il dit: *Thule insula magna in Oceano sub Hyperboreas partes ubi Æliuvus dies ex viginti horis equalibus constat, non verò ex quatuor. Hyberna verò dies à contrario.*

On voit donc par cette île de *Thule*, les anciens n'ont pas voulu désigner une île qui se trouve sous le cercle polaire, mais à trois degrés en-deçà; d'où l'on a raison de conclure que cette île ne pouvoit être l'Irlande; mais la curiosité n'est qu'à demi satisfaite, & ce n'est pas assez d'avoir trouvé quelle île ce n'est pas, il est agréable de pouvoir dire quelle est cette île, & laquelle des îles, ou des parties du continent connues des modernes, ce peut être.

Comme les anciens ne nous ont pas donné la dimension de l'île de *Thule*, quelques auteurs se sont cru en droit de conclure que ce nom avoit été donné à la Scandinavie, en général fort mal connue des anciens. Ce qui a pu engager à adopter cette opinion, c'est ce qu'en rapporte Procope, qui étoit à *Tarenta* dans un temps bien postérieur à celui des auteurs latins & grecs que j'ai cités plus haut.

Selon Procope (*L. III, de bell. Goth. c. 14*), une partie des Euthiens, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure jusqu'aux extrémités de la terre. Ils traversèrent tout le pays des Sclavons, & ensuite une vaste solitude qui est au-delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes, & dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent; & abordèrent à l'île de *Thule*.

Cette île, ajoute Procope, est dix fois plus grande que la Grande-Bretagne, & est en assez éloignée du côté du septentrion; la plus grande partie est déserte. Celle qui est habitée contient treize peuples, commandés par autant de rois. Tous les ans, vers le solstice d'été, le soleil paroît quarante jours de suite sur l'horizon; six mois après, les habitants ont quarante jours de nuit, qui sont pour eux des jours de douleur & de tristesse, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce.

On voit par ce que dit ici Procope de la longueur du plus long jour, que le lieu qu'il indique étoit au-delà du cercle polaire, par conséquent bien au-delà du 61^e degré, où Proclime plaçoit le milieu de *Thule*. Jamais, dit Procope, je n'ai pu aller dans cette île, quoique je l'aie fort désiré, afin d'y voir, de mes propres yeux, ce que j'en ai entendu dire. J'ai donc demandé, ajouta-t-il, à ceux qui y avoient été, comment le soleil s'y lève & s'y couche: ils m'ont répondu que le soleil éclairoit l'île pendant quarante jours de suite, tantôt du côté de l'orient, & tantôt de celui de l'occident. Sans doute que cela veut dire qu'il tourne autour d'eux, & qu'au lieu de se coucher du côté de l'occident & de terminer ainsi le jour, il en recommence un nouveau au lieu de la nuit. Quand le soleil est retourné au même point

de l'horizon d'où il étoit parti, on compte alors un jour révolu.

Pendant la saison des quarante nuits ils mesurent le temps par les heures; quand il y en a trente-cinq d'écoulées, quelques-uns montent sur les montagnes les plus élevées, & avertissent ceux qui sont en bas, que dans cinq jours ils reverront le soleil. On se réjouit de cette heureuse nouvelle par la célébration d'une fête, qui se solemnise dans les tendebres avec plus de cérémonie qu'aucune autre. Quoique cela arrive chaque année, il semble néanmoins que les habitants de cette île apprennent que le soleil ne les abandonne entièrement.

Parmi les nations barbares qui habitent cette île, il n'y en a pas d'aussi sauvages que les Scythiennes. Ils ne connoissent pas l'usage des habits ni de la chaussure; ils ne boivent qu'un peu de vin, & ne mangent rien de ce que la terre produit: aussi ne prennent-ils pas la peine de la cultiver; mais les hommes comme les femmes s'adonnent à la chasse. Les forêts, les montagnes leur fournissent du gibier en abondance: ils vivent de la chair des bêtes, & se couvrent de leurs peaux, qu'ils attachent avec des nerfs, ignorant l'art de coudre. Ils nourrissent leurs enfans de la moelle des animaux tués à la chasse, au lieu de les laisser allaiter par le sein de leurs mères. Quand une femme est accouchée, elle enveloppe l'enfant dans une peau, l'attache à un arbre, lui met de la moelle dans la bouche, & va aussitôt à la chasse, exercice auquel les femmes ne s'adonnent pas moins que les hommes.

Ces peuples adorent plusieurs dieux & plusieurs génies, dont ils disent que les uns habitent dans le ciel, les autres dans l'air, les autres sur la terre & sur la mer, & quelques-uns moins puissans dans les fleuves & dans les fontaines.

Ils offrent souvent des sacrifices & immolent toutes sortes de victimes; mais ils croient que la plus digne de leurs dieux est le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils sacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs dieux.

La forme de leur sacrifice n'est pas simplement de le tuer, mais c'est de le pendre à un arbre, ou de le rouler sur des épinés, ou de le faire périr de quelque autre manière bien cruelle.

Du nombre des habitants de cette île sont les Gutes, nation nombreuse, qui reçut les Euthiens, lorsqu'ils allèrent s'y établir. Les Euthiens, qui demeuroient parmi les Romains, & qui avoient tué leur roi, envoyèrent les plus considérables d'entre eux à l'île de *Thule*, pour voir s'ils trouveroient quelqu'un qui fût de la famille royale. Ces députés en trouvèrent plusieurs, entre lesquels ils en choisirent un; mais comme il mourut en chemin, ils y retournèrent & en prirent un autre, qui se nommoit *Todafius*. Ce prince emmena son frère nommé *Aondus*, & deux cents hommes de cette île.

En

En comparant ce passage avec ceux de Plin., de Ptolémée, Etienne de Byssance, &c. les auteurs ont été fort embarrassés de décider si, au lieu de prendre l'Islande pour le *Thuli*, il ne falloit pas plutôt attribuer à la Scandinavie, ce que l'on avoit dit de cette prétendue île.

Je pense, moi, qu'il ne faut pas attribuer aux mêmes lieux tout ce qui est dit par ces différents écrivains. Les anciens ont parlé d'une île, ou de quelques îles qui n'étoient pas tout-à-fait sous le cercle polaire. Il est probable que leur *Thuli* répondait, comme j'ai dit au commencement de cet article, aux îles Schetland, qui sont au nord de l'Ecosse.

Quant à la *Thuli* de Procope, ce ne peut être cette même île des anciens. On n'avoit pas encore assez de détails pour en bien distinguer toutes les parties. Ainsi, on aura nommé *Thuli* tout ce qui aura été à-peu-près connu vers le nord; & tous les détails que nous donne Procope, lesquels concernoient très-vraisemblablement des peuples habitant la Laponie, il les attribue aux habitants de *Thuli*, parce que pour lui *Thuli* est ce qu'il y a de plus septentrional.

THUMATA, ville des Arabes. Plin. l'indique sur le bord du Tigre, à dix journées de navigation de la ville de *Parsa*.

THUMATHA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre *Chabata* & *Olaphia*, selon Ptolémée.

THUMELITHA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, aux environs de la source du fleuve *Cinyphie*, selon Ptolémée.

THUMNA, nom de deux villes situées dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, l'une entre *Machura* & *Aluata*, & l'autre entre *Mariama* & *Vodana*, selon Ptolémée.

THUNATE, peuple de la Dardanie. Strabon les indique dans la partie orientale de l'Europe, & limitrophes des Médés, peuples de Thrace.

THUNICATES, peuples que Ptolémée indique dans la partie la plus septentrionale de la Vandélie.

THUNUDROMUM, ville avec le titre de colonie romaine, en Afrique, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolémée. Elle est nommée *Tynidromense Oppidum*, par Plin.

THUNUSDA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée. Plin. la nomme *Thunusidense Oppidum*.

THUPE ou **THUPPE**, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, sur le bord méridional du Niger, selon Ptolémée.

THUPPA, ville que Ptolémée indique en Afrique, dans l'intérieur de la Libye, sur la rive septentrionale du fleuve *Giza*.

THURIA, ville de la Messénie, sur le fleuve *Aris*, au sud-ouest d'*Alagonia*.

Elle étoit une de celles qui avoient été offertes à Achille, & dont par conséquent il doit être parlé dans Homère. Pausanias prétend que c'est *Géographie ancienne, Tome III.*

celle que ce poëte désigne par le nom d'*Achéie*; selon d'autres auteurs, c'est celle qu'il nomme *Eplé* ou *Sipile*; elle étoit partagée en haute & basse ville. Pour la punir, ainsi que les habitants de plusieurs autres places, d'avoir pris parti contre lui, Auguste avoit donné leur ville aux Lacédémoniens.

Il y avoit dans la ville haute un temple dédié à la déesse *Astarté*, divinité Syrienne. M. Larcher a prouvé que c'étoit la même que *Vénus*.

THURIA, fondée de *Méthé*, dans le voisinage de la ville de *Syracuse*, selon Diodore de Sicile.

THURIA, île de la mer Egée, dans le voisinage de celle de *Naxos*, selon Plutarque.

THURII MONTES, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, selon Appien.

THURINGI, peuples de la Germanie, lesquels, selon quelques auteurs, avoient fait partie des Vandales. Ils ne sont guère connus que depuis la chute de l'empire Romain.

Quelques auteurs ont cru retrouver leur nom dans ceux de *Dorer* ou *Torn*, parce qu'il signifie *Libre*; & comme Tacite en que les Chérusques étoient là-hes, on les a fait descendre de ces Chérusques de Tacite; d'autres ont cherché une étymologie plus raisonnable, mais sans prouver davantage leurs opinions. C'est donc inutilement que l'on chercheroit leur origine en s'éclairant de l'étymologie de leur nom; il faut s'en tenir à ceci. Les auteurs du temps de la république n'en ont point parlé; mais Jornandès, Procope, Grégoire de Tours en parlent: c'étoit donc un peuple nouveau aux seconds & troisièmes siècles, ou au moins un nom nouveau donné à un peuple ancien.

Ces Thuringiens habitoient, lorsque l'on commençoit à les connaître, le pays où l'on avoit connu les Chérusques.

Vers la fin du cinquième siècle & au commencement du sixième, la Thuringe avoit un roi. On sent bien que c'étoit alors moins des rois que des chefs pour les expéditions guerrières. Ils voulaient étendre les frontières de leur pays, qui étoit à-peu-près la Thuringe actuelle, sans doute à l'imitation des Francs qui venoient de s'emparer de la Gaule. Mais précisément ils rencontrèrent ces mêmes Francs qui s'étoient eux-mêmes étendus du côté de la Germanie. Ils furent battus, & devinrent leurs tributaires. Les détails de leur histoire & de leur géographie appartiennent aux temps modernes.

THURIS, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

THURIUM & **THURII** (*les Turiers*). La ville de *Thurium* succéda à l'ancienne ville de *Syracuse*, & occupa à-peu-près le même emplacement. Elle dut sa fondation à Laron & à Xénocrate.

Diodore de Sicile en parle à-peu-près en ces termes. Les Sybarites, chassés de leur ville, en-

voyèrent des ambassadeurs dans la Grèce, à Athènes & à Lacédémone, pour prier ces deux villes de favoriser leur retour dans leur patrie, & de groffir même par une colonie Grecque, le nombre de leurs concitoyens. Les Spartiates n'acceptèrent pas cette proposition. Mais les Athéniens s'y prêtèrent, & envoyèrent aux Sybarites dix vaisseaux remplis d'hommes, à la tête desquels étoient Lampon & Zenocrite. Ils firent publier en même temps dans tout le Péloponèse, qu'ils protégeroient cette colonie, & qu'ils favoriseroient tous ceux qui voudroient s'y joindre. Plusieurs se laissèrent gagner par ces offres; & ayant consulté l'oracle d'Apollon avant leur départ, il leur fut répondu qu'ils devoient bâtir une ville dans un endroit où ils ne trouveroient qu'une médiocre quantité d'eau, mais où ils verroient une grande abondance de pain.

Ils vaguèrent donc du côté de l'Italie, & étant arrivés à Sybaris, ils cherchèrent le lieu qui leur étoit indiqué par l'oracle. Ils trouvèrent non loin de Sybaris, une fontaine appelée Thurie, qui rendoit l'eau par un tuyau d'airain, que les habitants des environs nommoient *Tente*. Jugeant que c'étoit-là le lieu que l'oracle leur avoit indiqué, ils firent une enceinte de mur, au-dedans de laquelle ils tracèrent le plan d'une ville, dont le terrain devoit avoir dans le sens de la longueur, quatre quartiers; le premier porteroit le nom d'*Hercule*, le second celui de *Vénus*, le troisième celui d'*Olympie*, & le quatrième celui de *Bacchus*. Ils en dessinèrent trois autres dans le sens de la largeur, dont l'un s'appellerait le *Héros*, l'autre *Thurie*, & le dernier *Thurin*: les ayant tous divisés par des rues bordées de belles maisons, la ville parut fort bien construite. Mais les citoyens ne vécurent de bonne intelligence entre eux que peu de temps; & ils tombèrent en discussion pour un sujet assez considérable.

Les plus anciens habitants de Sybaris s'approprièrent toutes les charges de quelque distinction, & ne laissèrent aux nouveaux que les moins importantes. Ils voulurent de même que ce fussent leurs femmes qui sacrifiassent les premières aux dieux, & que celles des autres ne fussent admises qu'après elles à cette fonction. Outre cela, ils prirent pour eux dans la distribution des terres, celles qui se trouvoient les plus proches de la ville, en abandonnant les plus éloignées à ceux qu'ils appelloient les étrangers, ou les derniers venus. L'animosité de ceux-ci alla si loin, qu'étant en bien plus grand nombre, & ayant bien plus de valeur que les anciens, ils les tuèrent presque tous, & demeurèrent seuls possesseurs d'une grande enceinte de murailles.

Cependant, comme la campagne des environs étoit aussi fort étendue, ils firent venir de la Grèce en grand nombre de familles, avec lesquelles ils partagèrent & les maisons de la ville & la campagne qui l'environnoit. Les uns & les

autres devinrent bientôt très-opulents; & ayant fait alliance avec les Crotoniates, ils se conduisirent en tout d'une manière qui leur acquit de la réputation. Ils établirent parmi eux le gouvernement démocratique, & partagèrent tous les citoyens en dix tribus, auxquelles ils donnèrent le nom des nations dont ils étoient. Ils nommèrent, par exemple, *Arcadie*, *Achaïe* & *Méonie*, les trois tribus formées de ceux qui venoient de ces trois provinces du Péloponèse, & *Béotie*; *Amphitionique* & *Dorie*, trois autres tribus tirées des provinces voisines qui portoient ce nom.

Les quatre dernières s'appellèrent *Jades*, *Athénaique*, *Cuboïque* & *Néfiote*, par une raison semblable.

Ils choisirent pour législateur Charondas, l'homme de son temps le plus estimé dans la science des mœurs. Celui-ci, ayant examiné à fond les loix de tous les pays, choisit pour sa patrie les plus sages & les plus convenables. Il en ajouta d'autres tirées de ses propres méditations. Nous rapporterons ici quelques-unes de celles où nous croyons que les lecteurs pourront trouver quelque utilité. *Diod. Sicul. p. 295.*

Loix de Charondas.

Charondas régla d'abord que ceux qui donnoient une belle-mère à leurs enfans, seroient exclus de tout conseil public; jugeant que les hommes capables de rendre un si mauvais service à leur famille, seroient mal intentionnés pour leur patrie. Car, disoit-il, si leur premier mariage a été heureux, ils devaient s'en tenir là; & si au contraire, il a été malheureux, il faut qu'ils aient été bien offensés pour en risquer un second.

Il ordonna ensuite que tous ceux qui seroient convaincus de calomnie, seroient conduits par les rues, portant sur la tête une couronne de tamarin, comme pour faire voir à tout le monde qu'ils étoient parvenus au premier rang de la méchanceté. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à cette fâcheuse espèce de triomphe, se donnèrent la mort pour en prévenir l'ignominie. Ce genre de malfacteur ayant été exterminé de la ville, par ce moyen on y mena une vie tranquille & heureuse.

Charondas en ce même temps, par une précaution que les législateurs paroissent avoir négligée, publia une loi contre la fréquentation des méchants. Il étoit persuadé que l'habitude & l'amitié que les hommes nés les plus vertueux, avoient contractées avec des gens de mauvais mœurs, les avoient souvent corrompus eux-mêmes, & que ce commerce contagieux faisoit insensiblement un grand ravage parmi des citoyens. Car, enfin, disoit-il, la p.nte vers le mal est très-grand; & plusieurs de ceux même qui avoient d'abord aimé la vertu, se font laissés entraîner par l'ap-

pât des séductions secrètes jusqu'aux plus grands vices. Le législateur voulant prévenir cette perversion, défendit donc par ses loix toute liaison avec les méchans ; il fit des réglemens particuliers à ce sujet , & menaça de grandes peines ceux qui en transgresseroient quelques articles. Il établit une autre loi non moins importante , & oubliée aussi par tous ceux qui l'ont précédé. Il ordonna que tous les fils de famille apprendroient à lire & à écrire sous des maîtres gages par le public. Car il jugeoit bien que sans cette condition , ceux dont les pères ne seroient pas en état de payer les maîtres , seroient privés de cet avantage. Il étoit persuadé avec raison que cette connoissance doit précéder toutes les autres. Car , c'est par l'écriture que s'exécutent toutes les choses les plus utiles de la vie ; les scrutins pour les nominations aux charges , les lettres missives , les dispositions testamentaires , l'institution des loix , & tout ce qui entretient la société. En effet , qui pourroit jamais rassembler dans un éloge complet toutes les utilités de cet art ? C'est par lui seul que les actions des morts illustres demeurent dans la mémoire des vivans ; que ceux qui sont les plus féjars les uns des autres , par la distance des lieux , se rendent présents à leurs amis , & conversent avec eux ; que les guerres les plus vives se terminent entre les rois & les nations , & se changent par la foi des traités & des signatures mutuelles , en une paix solide & durable ; que les sentences & les maximes des sages , les réponses des dieux , les leçons de toute espèce de philosophie , passent dans tous les pays , & sont transmises à la postérité la plus éloignée. En un mot , c'est la nature qui nous a donné la vie. Mais , l'écriture seule nous a appris à bien vivre. Ce sont là les richesses que Charondas voulut procurer à ses citoyens ; & il crut qu'un soin si important étoit digne de l'attention & des dépenses même de la république. Il a par ce réglemant autant surpassé les législateurs qui ont voulu que les médecins fussent payés par le public , que la guérison des ames par l'instruction est supérieure à celle des corps par les remèdes. Nous souhaitons d'ailleurs de n'avoir jamais besoin des médecins , au lieu que nous cherchons continuellement ceux qui peuvent nous instruire.

Au reste , plusieurs poëtes ont célébré dans leurs vers les deux premières d'entre les loix que nous venons de rapporter ; nous avons encore ceux-ci au sujet de la fréquentation des méchans.

Je m'épargne le soin d'éprouver par lui-même
Celui qui s'associe aux hommes vicieux ;
Quand il seroit bien né , ce choix pernicieux
Le rendrait tel que ceux qu'il aime.

En voici d'autres , où l'on fait parler ainsi ce législateur contre les seconds mariages , ou l'introduction des belles-mères.

Quiconque à ses enfans présente une marâtre,
D'aucun emploi public n'illustre son nom,
Il seroit de sa ville un tragique chétre,
Comme il le fait de sa maison.

Si ton premier hymen seconda ton envie,
C'éroit aller pour toi ; mais s'il fut malheureux,
Inferné , fassions-il dans le cours d'une vie
Tenir deux fois pour un fort affreux ?

Charondas établit une autre loi pour l'éducation des orphelins. Sur la simple exposition , on n'appercevoit pas bien le motif ; mais à la considérer attentivement , elle marque une grande prévoyance dans son auteur , & mérite beaucoup d'éloges ; elle ordonne que les biens des orphelins soient administrés par les parens les plus proches du côté du père , & que les orphelins eux-mêmes soient élevés par les parens les plus proches du côté de la mère. On ne voit pas d'abord le fondement de cette distinction. Mais , en cherchant attentivement pourquoi le législateur veut que les biens soient gouvernés par les uns , & les enfans même par les autres , on en découvre une raison , qui suppose une grande connoissance du cœur de l'homme. Car les parens de la mère n'ayant rien à espérer de la succession des enfans , n'auront aucun intérêt à rien entreprendre contre leur vie ; & les parens du père , n'ayant point ces enfans chez eux , ne seront pas à portée de rien attendre quand ils le voudroient , contre leurs personnes. D'un autre côté , comme les parens paternels sont héritiers de ces enfans , en cas que la maladie , ou d'autres accidens les enlèvent dans leur jeunesse , ils veilleront avec plus de soin à la conservation des biens qui peuvent un jour leur revenir.

Une autre loi de Charondas est portée contre ceux qui quittent leur rang à l'armée , ou qui refusent de prendre les armes pour le service de la patrie.

Au lieu que les autres législateurs ont décerné la peine de mort contre cette lâcheté ; celui-ci condamne les coupables à être exposés trois jours de suite dans la place publique , en habits de femme. Outre qu'il y a quelque chose de moins cruel dans cette punition , elle inspire peu à peu du courage par la crainte d'une ignominie , qui a quelque chose de plus fâcheux que la mort même. D'ailleurs , cette loi conserve des citoyens , qui peuvent être encore utiles , même pour la guerre , par l'empressement qu'ils auront d'effacer leur honte par des actions extraordinaires.

Au reste , Charondas jugeoit que la rigueur étoit le maintien des loix ; aussi il ordonna que les siennes fussent observées , quand même on les trouveroit mal portées ; laissant néanmoins le droit de les corriger , sous certaines conditions que nous indiquerons plus bas. Mais il paroit de ce principe , qu'il étoit aussi avare que de se soumettre à la loi , qu'il est dangereux de la soumettre elle-

même à tous les particuliers, qui croiroient proposer des choses utiles. Ainsi, dans les jugemens, il renvoyoit & faisoit lire tous les accusés, qui subsistans des tours d'éloquence & des interprétations artieuses, à la lecture de la loi, en violenoient, disoit-il, l'autorité & la majesté. Aussi, quelques-uns de ceux qui porteroient ces accusations devant les juges, quand ils les voyoient incertains sur la sentence qu'ils prononceroient, ne manquoient pas d'assister, en leur disant qu'ils avoient à sauver ou la loi ou le coupable.

On ajoute que Charondas fit à ce sujet un règlement très singulier, & dont on n'avoit jamais vu d'exemple. Frappé du désordre & des séditions qu'il voyoit arriver en plusieurs villes par la multitude de ceux qui vouloient redresser les loix, parce qu'étant suspendus dans cet intervalle, elles laissoient les peuples dans une espèce d'anarchie, il ordonna qu'à un particulier ne se présentant dans la place publique pour y proposer la réforme d'une loi, sans s'être mis lui-même la corde au col, qu'il y garderoit jusqu'à ce que le peuple eût prononcé son jugement à l'égard de cette réforme. Si on l'acceptoit, le proposant seroit déchargé aussitôt; mais, si le peuple jugeoit le changement de la loi inutile ou dommageable, le réformateur seroit étranglé sur le champ avec sa corde. Ce règlement ferma la bouche à ces nouveaux législateurs; & tout le monde craignit de risquer ses réflexions sur ce sujet. Aussi depuis ce temps-là, on ne trouve chez les Thuriens que trois exemples de loi changées, sur l'avis de trois hommes qui eurent le courage de se présenter à l'assemblée en des circonstances remarquables.

Il y avoit une loi qui portoit que si un homme crévoit un œil à un autre, on lui en crévât un de même. Or, cette blessure avoit été faite à un homme, qui, ayant déjà perdu un œil, étoit devenu tout-à-fait aveugle; il veut représenter à l'assemblée, qu'à s'en tenir à la lettre de la loi, la punition de son adversaire ne seroit point égale à l'offense qu'il avoit reçue de lui; & que celui qui rend aveugle un citoyen, n'est pas suffisamment puni en perdant un œil; qu'ainsi l'équité demandoit que l'on crévât les deux yeux à celui qui lui avoit fait perdre le seul qui lui restoit. En un mot, cet aveugle déseigné, après avoir déploré son propre malheur devant l'assemblée, osa encore lui proposer de changer la loi, & présuma aussitôt son œil & sa corde. Mais on ne se contenta pas de lui laisser la vie, la loi fut encore réformée suivant sa demande.

Une seconde loi permettoit aux femmes de renoncer à leur mari & d'en épouser un autre. Un homme avancé en âge, ayant été abandonné par sa femme qui étoit jeune, confia à des Thuriens de réformer leur loi par l'addition d'une clause; savoir, qu'une femme ne pourroit point prendre un second mari plus jeune que le premier, comme il ne seroit pas permis à un mari de choisir une

femme plus jeune que celle qu'il auroit quittée. Cet homme réunit dans son entreprise, & non-seulement il se sauva de la corde, & obtint qu'on fit à la loi l'addition qu'il proposoit; mais, il parvint encore à faire que sa femme, qui ne pouvoit plus en épouser un autre plus jeune que lui, restât dans sa maison, & s'en tint à son premier mariage.

On corrigea enfin une troisième loi, qui se trouve aussi parmi celles de Solon. Cette loi portoit que le plus proche parent d'une héritière universelle, a droit de la demander en mariage devant les juges: comme aussi une orpheline a droit de demander en mariage son plus proche parent. Mais ce parent pouvoit se dispenser de ce mariage, en donnant, à sa parente pauvre, cinq cents drachmes en dot. Or, une orpheline de très-bonne famille, mais qui avoit à peine de quoi vivre, & qui faisoit de bien, ne trouvoit point de mari, eut recours à l'assemblée du peuple; là, fondant en larmes, elle représenta son indigence, & pouilla où elle étoit tombée; elle eut le courage d'ajouter à ses plaintes, la proposition de retrancher de la loi la clause des cinq cents drachmes, & d'obliger l'héritier universel à épouser lui-même sa parente. Le peuple touché de compassion envers cette fille, non-seulement lui sauva la vie, mais il obligea même son parent qui étoit fort riche, à l'épouser, quoiqu'elle ne lui apportât aucune dot.

Ibid. p. 291.

THURIUM, ville de Italie, qui fut fondée par une colonie d'Athéniens, à quelque distance de la ville de Sybaris. Tite-Live dit expressément qu'elle étoit située sur le bord de la mer.

Après la destruction de Sybaris, Thurium devint un état considérable, sous la discipline de Charondas. C'est ce que l'on vient de voir.

Thurium fut long temps florissante sous la domination des Romains; mais lorsqu'elle tomba en décadence elle prit le nom de Copia. Voyez SYBARIS pour les étymologies.

Hérodote mourut à Thurium. Il est fait mention de cette ville par Diodore de Sicile, Pline & Ptolémée.

THURIUM, lieu de la Grèce, dans la Béotie. C'étoit, selon Plutarque, la croupe d'une montagne fort rude, & qui finit en pointe.

THUSCI, nom d'une terre qui appartenait à Pline. Cet auteur dit qu'elle étoit située dans l'intérieur de l'Eurie, & même au pied de l'Apennin.

THUSCUS VICUS, nom de l'une des sept montagnes de la ville de Rome. Elle étoit auparavant nommée *Carlii mons*, selon Varro.

THUSDRIANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

THUSII: ces peuples, que nous appelons en français *Thusens*, paroissent avoir appartenu à la nation des *Cauci* ou *Cauques*. Ils habitoient, à ce que l'on pense, le pays que le Zaïzère couvre actuellement en grande partie. On croit que le

bourg d'Oppertees près de Medenblak, est le seul qui reste de leurs habitations.

THUSSA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Myrsilus de Lesbos, cité par Oréllis.

THUTHOA, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Il alloit se perdre dans le Ladon, selon Pausanias.

THUSICATH, ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, entre le promontoire *Frum* & le golfe *Olinchites*, selon Ptolémée.

THYA, canton de la Grèce, près de Delphes & du fleuve *Cephissus*, où les Delphiques offroient des sacrifices. Hérodote est le seul auteur qui en ait parlé, *L. I, c. 178*.

THYAMIA, ville du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Xénophon.

THYAMIS, non d'une ville de l'Arachosie. Elle devoit sa fondation à Sémiramis, selon Eutrope on lit *Thyamis*.

THYAMUS ou THYAMUS, non d'un promontoire de l'Epire. Il seroit de bornes entre la Thesprotie & la Céphirée, selon Ptolémée. Dans Thucydide on lit *Thyamis*.

THYAMUS ou THYAMIS, non d'un fleuve de l'Epire, selon Strabon & Pausanias.

THYARIS, rivière de l'Asie, dans la Phrygie saluane. Elle couloit dans la partie septentrionale de cette province, aux environs de la ville de Dorylée, & se rendoit dans le Sangare.

THYATIRA (*Akkisfar*), ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Byfance, Ptolémée & Plin. Le premier dit que dans la haute antiquité, cette ville a été appelée *Pelops*, *Pelopia* ou *Pelopia*, & qu'elle fut ensuite nommée *Sémiramis*. Plin rapporte qu'elle a aussi porté le nom d'*Evippe*. Elle reçut celui de Thyatire de Seleucus Nicanor, qui le lui donna d'un mot grec qui signifioit une *filie*, parce que, comme on le lit dans la relation du voyage que M. de Peyssonel a fait en cette ville, se trouvant dans Thyatire lorsqu'il faisoit la guerre à Lyfimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Etienne de Byfance rapporte ce fait, & lui donne aussi une autre origine; il raconte que les Myfiens voulant bâtir une ville, consultèrent l'oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jeter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une biche fuyant, après avoir été atteint d'une flèche. Ils la rencontrèrent en ce lieu, & y fondèrent cette ville.

M. de Peyssonel rapporte une inscription de Thyatire; il dit qu'elle paroit postérieure au règne d'Adrien, & prouve que cet empereur avoit un temple dans cette ville, d'où le nombre de l'inscription étoit sorti. Il ajoute que l'on trouve des médailles frappées en l'honneur d'Adrien, & qu'il ignore pourquoi cette ville n'y est pas qualifiée de Néocore; qu'il semble que ce titre lui appartenait légitimement, puisqu'il y avoit des jeux établis, & des temples élevés en l'honneur des empereurs.

Strabon dit que la ville de *Thyatira* étoit consacrée par quelques auteurs, comme la dernière du district de la Myfie. Cet auteur ajoute qu'elle étoit une colonie des Macédoniens.

On lit dans le voyage à *Thyatire*, par M. de Peyssonel, que Philippe, roi de Macédoine, en concert avec Antiochus-Grand, dans l'expédition qu'il fit en Asie pour dépouiller le jeune Ptolémée Epiphane, l'an 205 avant J. C., marcha vers cette ville. Il ajoute qu'il n'est pas dit dans l'histoire si ce prince fit alors quelque tentative, ni quel en fut le succès. Il y passa encore l'an 190 avant J. C., pour retourner à Sardes, après que les Romains se furent déclarés contre Antiochus.

Après que Scipion eut défait Antiochus près de Magnésie du Sipyle, la ville de Thyatire envoya des ambassadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage & se soumettre à eux.

Thyatire fut prise par Artabanus, l'an 130 avant J. C.; mais ce prince ayant été pris la même année par le consul Perpenna, cette ville reentra sous la domination des Romains.

Thyatire reçut de grands bienfaits de l'empereur Caracalla, selon une inscription que rapporte M. de Peyssonel, qui ajoute qu'une médaille de cette ville, frappée au nom de l'empereur Geta, citée par le P. Hardouin, d'après Trifan, paroît prouver qu'elle prenoit sous le règne de ce prince le titre de Néocore. Le même auteur dit qu'il y a lieu de croire que l'empereur Caracalla avoit été à Thyatire, & que l'on y avoit exécuté les jeux pythiens en sa présence; que l'on peut le conjecturer par la médaille de ce prince, où l'on voit l'empereur désignant son heureuse arrivée dans la ville, en donnant la main au génie de Thyatire, représenté sous la figure d'une amazone, qui, suivant Etienne de Byfance, doit être l'antique *Pelopia*.

Thyatire a été une des sept églises de l'Asie dont il est fait mention dans l'Apocalypse. La religion chrétienne y fut introduite par les apôtres & leurs disciples; mais on ne sait pas si cette église a été fondée par S. Paul ou par S. Jean. Il est cependant certain que lorsque le dernier écrivoit l'Apocalypse, il y avoit eu plusieurs chrétiens dans cette ville, & qu'ils y étoient même sous la direction d'un évêque.

Les habitants de *Thyatire* avoient une vénération particulière pour Diane. M. de Peyssonel dit que plusieurs inscriptions trouvées à *Thyatire*, font foi du culte que ces peuples rendoient à cette divinité. Dans une de ces inscriptions, cette déesse est qualifiée *Diana montana*, la Diane montagnarde, épithète qui lui avoit été donnée à cause des montagnes qui entouroient la ville, & où les habitants alloient vraisemblablement prendre le divertissement de la chasse. Cet auteur ajoute qu'il a rapporté deux médailles de *Thyatire*; que l'on voyoit dans l'une une tête de femme couronnée de tours, & au revers un aigle tenant la foudre. La seconde, avoit une tête de Pallas, & au revers la figure

d'une femme portant une corne d'abondance. On a remarqué que l'aigle représenté sur les médailles de *Thyatis*, est le symbole de Jupiter, qui y étoit adoré; la tête de Pallas lui croise à M. de Peyssonnel que l'on y rendoit un culte à cette déesse.

La ville de *Thyatis* étoit située au pied & au sud d'une chaîne de montagnes, sur la route de Pergame à Sardes, & elle étoit arrosée par un ruisseau du fleuve *Cakus*.

M. de Peyssonnel dit que les premiers qui trouvèrent la véritable position de *Thyatis*, sont, M. Ricaut, consul d'Angleterre à Smyrne, & M. Lake, marchand de la même nation. Il ajoute qu'il n'y a plus d'Akhisar aucun monument antique qui mérite d'être remarqué, & que l'on n'y voit que de bien faibles vestiges de son ancienne splendeur.

Un tremblement de terre arrivé sous le règne de Tibère, renversa un grand nombre de monuments dans la ville de *Thyatis*, comme il paroît par une inscription rapportée par M. de Peyssonnel.

THYBARNI ou **THYBARNÆ**, peuples de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de Sardis, selon Diodore de Sicile.

THYBARRA, lieu de l'Asie, dans le voisinage du Padole. C'est où se tenoient les assemblées de la basse Syrie, selon Xénophon.

THYBII ou **THUBI**, peuples de l'Asie, dans les environs du Pont, selon Philarque, cité par Pline. Ils sont nommés *Thibii* par Pline.

THYBRIS, nom d'un fleuve de la Sicile, qui couloit sur le territoire de Syracuse, selon le scholiaste de Théocrite.

Servius, in *Æneid.* l. VIII, v. 322, écrit *Tybris*, l'appelle *Fossa Siraquesana*, & dit qu'elle fut creusée par les Africains & les Athéniens, près des murs de la ville, pour insulser les habitants.

THYDONOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

THYELLA, ville de l'Italie, dans l'Énorrie, selon Hérodote, cité par Etienne de Byfance.

THYESSOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon le même.

THYSSOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon le même.

THYGATA, ville épiscopale d'Afrique, selon Orélius, qui cite les canons du concile de Carthage.

THYIA, nom d'un lieu de la Grèce, selon Hérodote.

THYMATADÆ, municipale de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Hippothoonide. Strabon écrit *Thymoidea*, & Hétychius *Thymatada*.

THYMATERIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, à deux journées de chemin au-delà des colonnes d'Hercule, selon le pèlerin de Hannan. C'est la *Thymateria* d'Etienne de Byfance.

Scylax, dans son pèlerin, la nomme *Thymia-*

trias, & il la place au-dessus du promontoire *Sol-leutum*.

THYMPRA ou **THYMBRÆ**, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Byfance, qui dit qu'elle avoit été fondée par Dardanus, & qu'il la nomma ainsi d'après Thymbrios son ami. On y avoit bâti un temple à Apollon, qui en avoit eu le surnom de *Thymbrin*.

Strabon dit que ce n'étoit qu'un canton, au travers duquel couloit un ruisseau appelé *Tymbrus*; selon ce même auteur, ce ruisseau alloit se perdre dans le Scamandre, auprès du temple d'Apollon.

Servius rapporte que ce fut dans ce champ, qu'Achille fut blessé par Paris; d'où l'on dit que la blessure avoit été faite par Apollon.

THYMBRA ou **THYMBRA**, montagne de l'Asie, dans la Phrygie, selon Vibius Sequester.

THYMBRÆUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Troade. C'est de ce lieu, selon Festus, qu'Apollon avoit pris le surnom de *Thymbrin*.

THYMBRIA, lieu de l'Ionie, à quatre stades à l'est-sud-est de *Mysus*. La caverne *Charoniam* étoit près de *Thymbria*; on la croyoit une des bouches de l'enfer; il en sortoit des vapeurs pestilentielles qui frappoient les oiseaux jusques dans les airs.

THYMBRIS, fleuve d'Asie, dans la Bithynie; (*La Martinique*).

THYMBRIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, à dix parasanges de *Cyrtopædium*. Cyrus y vint en sortant de cette dernière ville. On voyoit à *Thymbrium* une fontaine, que l'on appeloit la fontaine de Midas, roi de Phrygie.

THYMBROS ou **ATHYMEROS**, fleuve dont il est fait mention dans le grand étiymologiste. Orélius juge que c'étoit un fleuve de la Carie, province de l'Asie mineure.

THYMIATUM, contrée de l'Afrique, dans la Libye, sur le bord de l'Océan Atlantique, selon le pèlerin de Hannan.

THYMNIA, golfe que Pline indique sur la côte de la Doride, province de l'Asie mineure.

Pomponius Mela parle aussi de ce golfe, qu'il place auprès d'un promontoire du même nom.

THYNE, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Byfance.

THYNI, nom d'un peuple de la Thrace, selon Strabon.

THYNI. En parlant des peuples d'Asie fournis à Crésus (*L. 7, c. 28*), Hérodote nomme les Thraces, & son savant traducteur M. Lambert ajoute à ce mot *Thracæ*, celui d'*Asie*; puis il s'explique ainsi dans sa note sur ce passage, p. 215.

Par Thraces d'Asie, il faut entendre les Bithyniens & les Thymiens. Ces peuples étoient originaires d'Europe, d'où ils furent chassés par les Teucriens & les Myfiens. On les nommoit alors *Strymoniens*; ils pâlèrent en Asie, où ils prirent

Le nom de Bithyniens : Eustache assure qu'il y avoit des Thraces en Asie, & qu'ils y étoient passés sous la conduite d'un certain Pararus. Strabon nous apprend que l'on croyoit généralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Mysiens, prirent leur nom des Thraces Bithyniens & Thyniens qui passèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, dit-il, à l'égard des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en Thrace quelques Bithyniens; & à l'égard des Thyniens, qu'on voit encore sur le rivage Thynas près d'Appollonie & de Salmylestis.

On peut joindre à cette autorité celle de Xénophon. Il appelle, dans ses Hélieniques (L. III, c. 2, §. 2), la Bithynie, il l'appelle, de-je, Thrace Bithynienne; & ailleurs il donne à ce pays tout simplement le nom de Thrace; les Arcadiens, dit-il, retraire des Dix-mille (L. VI, c. 2, §. 11), ayant obtenu des vaisseaux des habitants d'Héraclée, s'embarquèrent les premiers, afin de tomber à l'improvise sur les Bithyniens, & de faire un butin considérable. Ils abordèrent à Capée, port situé vers le milieu de la Thrace. Cliriosophe, au sortir d'Héraclée, courut à travers les terres; mais lorsqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parce qu'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il aborda avec ses vaisseaux sur les confins de l'Héracléotide & de la Thrace, & s'avança par le milieu des terres. Le port de Capée, dit-il ailleurs (ch. 4, §. 1.), est dans la Thrace Asiatique; cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend jusqu'à Héraclée: ceux qui naviguent vers le Pont, l'ont à droite. Arrien lui donne les mêmes bornes dans son périple du Pont-Euxin. « Les Bithyniens, dit-il, peuples de Thrace, s'étendent jusqu'au fleuve Parthenius ».

Aussi M. Larcher, dans sa géographie d'Hérodote, ou, si l'on veut, dans ses notes géographiques, dit-il:

« Les Thyniens étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmylestis & d'Appollonie; & encore actuellement, dit Strabon, il y a vers ces villes une côte que l'on nomme *Thynias*. Ils passèrent en Asie & habitèrent avec les Mysiens. Ils occupèrent les bords de la mer, & quelque peu d'étendue de terrain dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples sortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'est aux Mariandryens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuses. On le voit par ces vers de Mécène sur la mort d'Horaçius, que nous a conservés l'historien dans ses origines, fig. 22 :

*Nec percardia margarita quaro
Nec quos Thynica lina pepulit
Anellos, nec jaspis lapillos.*

THYNIA, contrée de l'Asie, dans la Bithynie, selon Plin., L. V, c. 32.

Strabon, L. XII, p. 541, dit que les Thyniens asiatiques tiroient leur nom de ceux de l'Europe, qui habitoient dans la Troade.

THYNIAS ou THYNNIAS, île du Pont-Euxin, à l'opposite de la Bithynie, selon l'ine; mais Strabon l'indique sur la côte de la Bithynie.

Il est aussi fait mention de cette île par Pomponius Mela, & dans le périple de Marcian d'Héraclée.

THYNOS, nom d'une ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Plin.

THYRAË, peuples de l'Italie, dans la Japygie. Ils habitoient au milieu de l'isthme qui est entre Tarentum & Brindisium, selon Strabon.

THYRAMIS, fleuve de l'Épire, dans la Thesprotie, selon Athénée.

THYREA, ville de l'Argolide, sur un lieu élevé, dans la partie qui touche à la Laconie, c'est-à-dire, sur la côte occidentale du golfe Argolique. La contrée où elle étoit située portoit le nom de *Cynuria* ou *Cynourie*. Ce canton, dit Hérodote (L. I, p. 82), faisoit partie de l'Argolide; mais les Lacédémoniens l'en avoient tranché & se l'étoient approprié (1). *Tyré*, comme le remarque très-bien M. Larcher (note, p. 318), émit de la plus grande importance pour les Argiens : elle leur servoit de communication pour se rendre par terre aux autres places de la même côte.

« Les Argiens étant venus au secours du territoire » qu'on leur avoit enlevé, on convint dans un » pour-parler, que l'on feroit combattre 300 » hommes de chaque côté; que ce terrain demeurerait au vainqueur; que les deux armées n'assisteroient point à ce combat, & se retireroient » chacune dans son pays.

« Les deux armées se retirèrent après cet accord; » & il ne resta que les guerriers choisis de part & d'autre. Ils combattirent des deux côtés avec tant » d'égalité, que de six cents hommes il n'en resta que » trois : Alcenor & Chromis du côté des Argiens, » & Othiyades de celui des Lacédémoniens; & » encore fallut-il que la nuit les séparât. Les deux » Argiens coururent à Argos annoncer leur victoire, ou, comme le porte le grec, comme » victorieux. Pendant ce temps Othiyades, gouverneur des Lacédémoniens, dépouilla les Argiens nus » dans le combat, porta leurs armes dans son » camp, & se tint dans son poste. Le lendemain (2)

(1) Cet auteur observe à la suite de ceci que toute la côte occidentale du golfe avoit aussi appartenu aux Argiens, tant ce qui est en terre-ferme, que l'île de Cythère & les autres îles. Les Argiens redemandèrent ce pays dans la guerre du Péloponnèse. (Thucydide, L. V, 41.)

(2) On sent bien qu'Hérodote omet quelques circonstances, ou plutôt arrange l'histoire à son gré; car dès la veille les Argiens ont été apprendre la nouvelle

« les deux armées arrivent instruites de l'événement, elles s'attribuent quelque temps la victoire ; les Argiens, parce qu'ils avoient l'avantage du nombre ; les Lacédémoniens, parce qu'ils prouvoient que les combattans d'Argos avoient pris la fuite, tandis que leur guerrier étoit resté dans son poste, & qu'il avoit déposé leurs morts. Enfin la dispute s'étant échauffée, on en vint aux mains. Je dois faire observer que Plutarque dit que les Amphicléiens (1) s'étoient transportés sur les lieux, & qu'ayant été témoins de l'action d'Othyaïles, ils ajoutèrent la victoire aux Lacédémoniens. D'un autre côté Pausanias atteste que les Argiens s'attribuoient la victoire : Les Lacédémoniens en furent avertis.

« Depuis ce temps, continue Hérodote, les Argiens, qui jusqu'alors avoient été obligés de porter leurs cheveux, se rasèrent la tête ; & par une loi, accompagnée d'imprécations contre les infraction, ils défendirent aux hommes de laisser croître leurs cheveux, & aux femmes de porter des ornemens d'or, avant que l'on eût recouvré Thyrrée. Les Lacédémoniens, qui auparavant avoient des cheveux courts, s'imposèrent la loi contraire de les porter fort longs. Quant à Othyaïdes, resté seul de trois cents Lacédémoniens, on dit que, honteux de s'en retourner à Sparte après la perte de ses compagnons, il se tua sur le champ de bataille. Voyez sur ce sujet les notes de M. Larcher. Hérod. L. 1, p. 323 & suiv.

THYRA, ville de la Grèce, dans la Phocide : Pausanias rapporte que Phocus, fils d'Harmytilion, y mena une colonie.

THYREA, île qui étoit située sur la côte du Péloponnèse. Selon Hérodote, les habitans de la ville d'Hermione, la donnèrent à ceux de Samos.

THYREUM, petite ville de l'Arcadie ; au midi de Megalopolis.

Elle avoit été si fort affaiblie par la fondation de Megalopolis, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias.

THYRGANIDES, peuples de la Grèce, dans l'Asie, selon Hétyche.

THYRGONIDÆI, municipes de l'Asie, dans la tribu Proleméenne, selon Suidas.

THYRI, peuple de l'Asie, dans la Série, selon Plin.

THYRIDES, ville de la Laconie, au sud-est de Malissa : son nom, qui paroît venir du mot grec qui signifie *fièvre*, pourroit peut-être se rendre en français par *Belle-vue* ; sa situation déterminoit ce sens d'une manière bien naturelle. On voyoit près de Thyrides, les ruines de la ville Hippola, au milieu desquelles subsistoit encore, au temps

de Pausanias, une chapelle de Minerve Hippodamie.

THYRIDES, nom du sommet du Ténare, dans le Péloponnèse, 2 jothades du promontoire Tenarum, & auprès duquel on voyoit les ruines de la ville Hippola, selon Pausanias. Même lieu que le précédent.

Il ne nomme Thyrides, trois îles du golfe Asinaus.

THYACIUM, nom d'une ville de l'Acarnanie ; selon Etienne de Byssance & Tite-Live.

THYRSUS (Oxygami), fleuve de l'île de Sardaigne. Il couloit du nord au sud, & se jetoit à l'ouest dans la mer.

THYRSANUSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plin.

THYSDRIUS, nom d'une ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolémée indique au midi de la ville d'Aburum.

THYSSAGETÆ (les Thyssagètes), peuples qui habitoient au-dessus des Sarmates, dans l'endroit où le Tanais prenoit sa source. Ammien Marcellin dit que ce peuple demeure dans de vastes forêts & vivoient de chasse. Il ajoute qu'ils avoient leurs femmes & leurs enfans en commun.

Au-dessus des Bôlans, dit Hérodote, L. 11, c. 21 & 22, on trouve d'abord un pays décrit dans l'étendue de sept journées de marche ; après ce désert, en descendant un peu vers l'est, on trouve les Thyssagètes, nation nomade, qui se gouverne par ses propres loix. Plin les place à-peu-près au même endroit, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note sur cet endroit de Plin, dit qu'ils habitoient sur les bords du Tanais, vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga, & où est aujourd'hui le territoire d'Astracan ; il ajoute que c'est là-à que sont venus les Turcs, mais Hérodote met dans le voisinage de Thyssagètes les Lyriques, & non pas les Turcs.

THYSSUS, ville de la Macédoine, aux environs & sur le mont Athos, selon Plin & Thucydide.

On lit Thyfus dans Hérodote.

THYSTIUM ou THYTIUM, ville de l'Eolie ; selon Suidas.

TIABA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon.

TIAGAR, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre Inaspha & Appa, selon Ptolémée.

TIAGURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange ; & à l'Orient du fleuve Nomadus, selon Ptolémée.

TIARÆ, lieu de l'île de Lesbos, au voisinage de Myrène, selon Plin & Athénée.

TIARANTUS, nom d'un fleuve de la Scythie. Il alloit se perdre dans le Danube, selon Hérodote. C'est l'Altaï.

TIARÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Plin.

TIARULIA, ville de l'Hispanie citérieure, dans

(1) Argos ; & ici c'est le lendemain qu'en revenant, les deux armées apprenent l'issue du combat.

(2) Consultez pour ce mot le dictionnaire des Antiquités.

dans l'intérieur du pays des Illezaons, selon Ptolémée.

TIASE, nom d'une rivière du Péloponnèse, dans la Laconie, qui couloit entre Sparte & Amycle, selon Pausanias, *L. III, Lacon. c. 18.*

TIASSA ou TIASSOS, fontaine ou fleuve de la Macédoine, selon Hefychius, Athénée écrit *Tiassos*, & dit que c'est un fleuve.

TIASUM, nom d'une ville de la Dacie, au voisinage de *Neutidava* & de *Zugma*, selon Ptolémée.

TIASUPA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'occident & près de ce fleuve, selon Ptolémée.

TIBARANIA ou TIBARENIA, contrée de l'Asie, dans le Pont, au voisinage de la Cappadoce, & touchant au pays des Chalybes, selon Etienne de Byfance.

TIBARENI, les Tibareniens, peuple de l'Asie, dans le Pont, aux environs de la Cappadoce, & dont le pays touchoit à celui des Chalybes, selon Pomponius Mela.

Ce peuple étoit nommé *Tihari* par Eusèbe, qui ajoute qu'ils avoient la coutume de circoncire leurs enfans.

Xénophon les indique sur le bord du Pont-Euxin, aux environs des Mofynæques, & dit que les Grecs mirent deux jours à traverser leur pays.

Selon Strabon, les Tibareniens étoient à demi-sauvages, & habitoient sur le bord du Pont-Euxin, près du Phafe.

Ils faisoient consister la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement attachés aux loix de l'équité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, sans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

TIBARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfaccène, selon la conférence de Carthage.

TIBELIUS, lieu de l'Asie, dans le voisinage de la Lazique, & qui faisoit la borne entre les Misaniens & les Abfiliens, selon Agathias.

TIBERIA, nom d'une ville de la Thrace. Elle avoit été fondée par l'empereur Tibère, dont elle portoit le nom, selon Calliste.

TIBERIACUM, ville de l'Italie, dans le voisinage de Ravenne.

TIBERIACUM, ville de la basse Germanie, sur la route de *Colonia Trejana*; à *Colonia Agrippina*, entre cette dernière & *Juliacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIBERIANI CAMPI, champs de l'Italie, dans le voisinage de Rome, selon Frontin.

Ces champs avoient pris le nom de l'empereur Tibère, parce que ce prince les avoit fixés à vingt-cinq arpens.

TIBERIAS ou GENESARETH, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, sur le bord du lac de Tibériade, dans la partie occidentale de ce lac, & au nord de *Mazala*.

Geographie ancienne, Tome III.

Joseph rapporte que cette ville fut bâtie par Hérode le tetrarque, & que ce prince lui donna ce nom en l'honneur de Tibère.

TIBERIAS, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle étoit située dans la partie occidentale d'un lac, vers le 31^e degré 35 minutes de latitude.

TIBERINA CASTRA, nom d'un lieu de la Vindélicie.

TIBERINA INSULA, île du Tibre, dans la ville de Rome, selon Vitruve. Elle est nommée île d'Esculape par Suétone.

Selon Plutarque, cette île étoit appelée à Rome, l'île Sacrée & l'île des deux Ponts; parce qu'il dit que l'on consacra à Mars, un champ qui appartenoit aux Tarquins; on jeta dans la rivière les bleds qui venoient d'être coupés, ainsi que les arbres qui étoient dans ce champ. Comme les eaux de la rivière étoient basses, ces matières s'enlevèrent près de là; & jointes au limon que l'eau charioit, cela forma une île, où l'on bâtit divers temples & plusieurs portiques.

TIBERINA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Cappadoce, où étoit le lieu nommé *Ariarquis*.

Il est fait mention de cette contrée dans les lettres de S. Grégoire de Naziance, citées par Orélius.

TIBERIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolémée.

TIBERIOPOLIS, ville de la Bulgarie, sur le bord du Pont-Euxin, selon Leunclavius, qui cite Casropalate.

TIBERIS, ou le Tibre (*il Tevere*), fleuve d'Italie. Il a sa source dans l'Apenin, vers l'endroit où se trouvoit *Tifernum*, surnommé *Tiberinus*. Il couloit à-peu-près au sud, & passait par *Perusia*, jusqu'à *Tuder*; là il se détournoit pour aller vers le sud-ouest, à la hauteur de *Vulturni*, dont il n'approchoit cependant pas. Ayant reçu le *Clanis*, il tournoit vers le sud-est, recevoit le *Nar* à *Horatium*, & continuoit dans cette direction jusqu'à un point qui se trouve entre *Capena* & *Cures*. Reprenant alors une route assez directe vers le sud, il passoit à Rome, puis s'alloit rendre par le sud-ouest à la mer auprès d'*Ostia*, dont le nom signifie embouchures, & ou en est il y en avoit plusieurs. Malgré sa célébrité, qu'il n'a dû qu'à la circonstance d'arroser la capitale du monde dans l'antiquité, ce fleuve étoit peu de chose jusqu'à *Horatium*; mais grossi par les eaux du *Nar*, du *Felturnus*, de l'*Anio*, il pouvoit à Rome porter de petits bâtimens.

Les anciens, comme pour rehausser sa gloire, ont dit qu'il recevoit jusqu'à vingt autres fleuves: il faut comprendre dans le nombre bien des ruisseaux. Il a porté aussi bien des noms. Les plus connus sous l'*Albula*, ou le *Rongeur*, parce qu'il ravage ses bords; le *Flavus* ou le *Blond*, à cause de la couleur de ses eaux chargées de limon; le *Anas*, d'après le prince vrai ou supposé de ce nom; enfin, le *Tiberis*, dont les Italiens ont fait

Y y

Tevre, & nous *Tibis*. Varron dit aussi qu'il porta le nom de *Dedris*, ce que M. Court de Gebelin explique par *fleuve qui s'écoule, qui fait du mal*.

TIBIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, selon Plin. Elle est nommée *Thigiba* par Ptolémée.

TIBII, peuple l'Asie, aux environs de la grande Arménie, & dont la métropole étoit nommée *Tibius*, selon Cédrene & Caropale.

Selon Strabon, on donnoit le nom de *Tibii*, aux esclaves que l'on tiroit de la Paphlagonie.

TIBILIS, (*Ash-cours*), lieu de l'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne. Il étoit à dix lieues au sud-ouest & *Hippo Regius*, & à seize à l'est de *Cirta*.

On y voit encore des ruines.

TIBILTANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIBISCA, ville de la basse Mésie & selon Ptolémée.

TIBISCUM, nom de l'une des plus considérables villes de la Dacie, selon Ptolémée.

TIBISCUS ou **TIBISIA**, nom d'un fleuve de la Dacie. Il alloit se perdre dans le Danube, selon Ptolémée.

Ce fleuve est nommé *Tibisa* par Jornandès & par l'Anonyme de Ravenne. Plin. écrit *Thibisus*.

TIBISENA OSTIA. Valerius Flaccus nomme ainsi l'embouchure d'un fleuve de la Scythie.

TIBISIA, voyez **TIBISCUS**.

TIBISIS, grande rivière qui sort du mont *Hemus*, & qui coulant vers le nord, se décharge dans l'Elbe. La Martinière a tort de croire que c'est le *Tibis* ou le *Pathissus* de Plin.

TIBIUM, montagne de l'Asie, dans la Phrygie. Selon Etienne de Bytance, elle donnoit le nom aux esclaves appelés *Tibicis*.

TIBIURA, ville de l'Asie, selon l'acte du martyre de S. Félix, évêque.

TIBRACANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

TIBULA ou **TIBULÆ**, ville située sur la côte septentrionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolémée & l'itinéraire d'Antonin.

TIBUR (*Tivoli*), ville d'Italie près de l'Anio, vers le nord-est de Rome, dans le pays des Sabins. Elle étoit si ancienne au temps où Plin. écrivoit, qu'il ne croyoit pas exagérer en faisant remonter la fondation au siècle qui avoit précédé le siège de Troie. Selon lui, elle fut fondée par *Tiburinus*, l'un des fils d'*Amphiarus*, aidé de ses deux frères, *Catille* & *Corax*. Mais Denys d'Halicarnasse prétend que *Tibur* avoit été bâtie par les *Sicules* avant cette époque. Sa situation, qui se retrouve encore dans celle de *Tivoli*, offre un des plus beaux spectacles que puisse présenter la nature. Placée sur un terrain uni d'un côté, elle voit de l'autre la montagne coupée à pic, &

l'Anio qui en arrosant majestueusement le côté de la plaine, se précipite ensuite avec un bruit considérable du haut de cette montagne, dans la vallée où la force de son courant a formé de profondes excavations.

Pour présenter en peu de mots les grandes beautés qu'Horace admiroit à *Tibur*, il ne faut que traduire ici trois vers de la septième ode du premier livre. « Rien ne me frappe tant, dit ce poète, que la maison de la retentissante Albanée, la haute cascade de l'Anio, le bois sacré de *Tiburinus*, & ses jardins arrosés d'une eau qui se renouvelle sans cesse. »

Comme il s'agit dans cet article d'un lieu intéressant en lui-même, & par son rapport avec le poète qui en donne en peu de mots une idée magnifique, je vais reprendre en quelques mots chacun de ces objets.

1. La maison de la retentissante Albanée, (*Domus Albanæ resonantis*), est la souterraine ou souterraine de *Tivoli*. Cette souterraine est un lac ou plutôt un gouffre, reste de quelque ancien volcan, dont il étoit probablement le cratère. On a dit avoir trouvé dans son intérieur les eaux échauffées : je n'assurerais pas le fait; je ne le crois pas même, parce que la chaleur s'étendrait à la surface; mais il se dégage perpétuellement un gaz qui fait élever des bouillonnements que l'on aura bien pu attribuer à la chaleur. Sur les bords abandonnés aujourd'hui de cette souterraine, étoient autrefois différents monuments, & particulièrement un temple où étoit un oracle. L'effort de l'eau, les vapeurs méphitiques que l'on éprouvoit en cet endroit, en avoient fait attribuer la cause à des divinités; & outre le temple des Muses, on a découvert dans le siècle dernier un monument qui montre que la déesse de la santé, la bienfaisante Hygie, y étoit adorée. Ce culte avoit été inspiré par la reconnaissance, sans doute; car Strabon nous apprend que ces eaux étoient curatives pour différentes maladies, & que l'on en faisoit usage, soit en s'y baignant, soit en s'y lavant. Suétone rapporte qu'Auguste y alloit & en faisoit usage; il y avoit donc là des thermes.

Quant à l'oracle, Virgile nous apprend de quelle manière on le consultoit. On s'y étendoit, dit ce poète, sur les peaux des victimes, & on s'y livroit au sommeil. C'étoit alors qu'à la faveur des songes, les dieux manifestaient leurs vœux, soit par la vue des objets que l'on vouloit connaître, soit par des sons qui prévenaient ce qu'il convenoit de faire après le réveil. On a remarqué que pour cet oracle on se conduisoit de la même manière qu'à celui d'*Amphiarus* à Thèbes. On ne doit pas en être surpris, si l'on admet que cette ville eut sa fondation à des princes Thébains.

2. Le *Præceptum Anio*, dont parle Horace, fait une image qui se peut être rendue en deux mots français, & qui est assez célèbre pour admettre ici une courte glose. L'Anio (le Teverone), dit

M. l'abbé Chaupin (1), roule tranquillement ses fers jusqu'à la ville de Tivoli; mais lorsqu'il y est arrivé, le terrain lui manque, il est forcé de se jeter avec un bruit effroyable & blanchissant d'écume, dans un précipice très-profond. Dans ce précipice, où peu de gens descendent à cause de la difficulté & de la terreur que produit le bruit de cette chute, on voit que la violence de l'eau a percé des deux côtés un rocher affreux, & qui forme deux bras du fleuve, lesquels se réunissent pour se précipiter encore avant de reprendre un lit paisible (2).

III. Tiburnus, fondateur de Tibur, fut regardé après sa mort comme un dieu; on lui consacra un bois dans lequel on lui rendit un culte; ensuite on lui éleva un temple. Tout porte à croire que ce temple & ce bois se trouvoient dans la belle vallée où coule le Teverone, après la cascade, & qui se trouve au-dessous de Tivoli. L'inspection du local démontre que ce n'a pu être que là; mais le texte de Strabon dit positivement que *l'Anio* après sa chute admirable de la plus haute rivée dans la plus profonde des vallées, coule » à travers le bois qui s'y trouve sous la ville ».

IV. Quant aux vergers & aux eaux qui les arrosent, beautés locales dont parle Horace, on les retrouve encore dans la plaine qui est au-dessous de Tivoli, & sur ce coteau où se voient des vignes & des oliviers. On sait combien le vin de ce canton étoit estimé.

La beauté de ce séjour, qui fixe encore l'admiration des voyageurs, y avoit attiré les premiers citoyens de Rome. Je ne parlerai ici que de quelques temples & des principales maisons de campagne.

Il y avoit un temple d'Hercule, qui devint célèbre par ses sorts. Construit vers le penchant de la montagne, on y avoit fait des *substitutions* considérables pour en assurer la solidité. Elles furent encore le sol qui soutient la cathédrale, l'évêché, & la place qui est en face des ces édifices.

Ce temple consacré à Hercule vainqueur, avoit un collège de prêtres, & un curateur. Il étoit accompagné, 1°. d'un beau portique, sous lequel Suétone nous apprend qu'Auguste rendoit assez ordinairement la justice lorsqu'il le trouvoit à Tibur; 2°. d'une belle bibliothèque dont parle Auguste dans ses *Nuits* antiques. Selon Appian, ce temple renfermoit aussi de grandes richesses, provenues, sans doute, de la crédulité des eaux qui consultoient les fers.

Mais Hercule, non plus que les nymphes

Albunes; n'étoient pas les seuls à Tibur en possession d'annoncer l'avenir, puisqu'il y avoit un temple de Sibylle, dont les oracles portoit encore le même nom. Ce temple, admirable par son éléance, étoit étonnant, sur-tout par le travail qu'avoient exigé ses fondations. Elles avoient leur buse dans le précipice où se jette l'Anio, & s'élevoient jusqu'en haut pour y soutenir le temple au niveau de la ville: on les voit encore aujourd'hui.

De magnifiques restes qui comprennent une fort grande étendue, portent actuellement le nom de château de Mécène. Mais M. l'abbé Chaupin qui a examiné ce local, trouve à ces ruines tous les caractères d'un monument public. La voie Tiburtine y aboutissoit & une grande partie de ce bâtiment existe avec ses fondations au fond du précipice; d'où ils ne purent être élevés au niveau de Tibur, qu'avec des frais immenses & par des travaux publics. Le savant que j'ai cité dit que ces ruines ont appartenu à quelque grande basilique, monument essentiel dans une ville, & qui ne pouvoit qu'être considérable dans Tibur, dont plusieurs habitants occupoient les premières places à Rome, vers la fin de la république.

Mais ce n'avoit été qu'avec le temps qu'il s'étoit établi entre ces deux peuples une si parfaite intelligence. Tibur, fière de son ancienneté & du rang qu'elle occupoit avant la fondation de Rome, ne vit qu'avec peine les efforts de cette dernière pour son agrandissement. Elle y opposa toute la résistance dont elle fut capable. Il est probable même que si les Tiburtins avoient été bien secondés par les Gaulois, avec lesquels ils avoient fait alliance lorsqu'ils vinrent jusqu'aux murs de Rome; cette ville, devenue depuis la capitale de tout l'Occident, eût cédé la place à Tibur.

Mais les Gaulois, défaites & craignant les suites de ce désastre, se retirèrent; & de leur côté les Romains mirent tant d'opiniâtreté dans leur conduite, tant d'intelligence dans la manière de varier leurs attaques, qu'enfin les Tiburtins succombèrent. Ils furent entièrement fournis vers l'an 400 de Rome.

Vers la fin de la république, la belle campagne de Tibur étoit remplie de superbes maisons de campagne. De ce nombre étoient celle de Quintilius Varus, dont parle Auguste, en disant qu'étant arrivé pauvre en Syrie, province qu'il avoit trouvée riche, il avoit changé d'état avec elle, & l'avoit laissée comme il y étoit venu; on en voit les ruines seulement appelées encore d'après lui *Quintiliolis*; celle du poète Canale, qui étoit sur le bord de l'Anio, opposé à la ville; le château de Cinthie, cette tendre amante de Propertius; celles de Brutus & de Cassius, de Pison, &c. celle de Mécène, que M. l'abbé Chaupin conjecture avoir été sur le mont d'Acori; celle de Vopiscus, né à Syracuse, philosophe & historien, & devenu si riche sous le règne de Dioclétien. Stace en a fait une *né*

Y y 2

(1) Découverte de la maison de campagne d'Horace, tome II, page 308.

(2) Cette description ne tient pas moins à la géographie ancienne qu'à la géographie moderne; & comme elle ne se trouve pas dans cette dernière à la partie de l'Encyclopédie qui en traite, j'ai pensé que l'on ne seroit pas fâché de la trouver ici.

cription magnifique, dont les découvertes modernes n'ont fait que donner une confirmation. Ce bâtiment devoit être ou est actuellement l'église de S. Antoine.

Mais aucun bâtiment n'approchoit, ce me semble du Tiburnum d'Adrien, dont les ruines semblent encore appartenir à plusieurs châteaux. On n'en fera pas surpris en lisant le passage suivant, traduit de Sporius, son historien. « Il (Adrien) fit bâtir sa maison de campagne de Tibur avec la plus grande magnificence. Il imagina d'y rapprocher par l'imitation les lieux les plus célèbres qu'il n'avoit visités. Ainsi telle partie de la maison portoit le nom du lycée, de l'académie, du pyrané, du pécile d'Athènes; de la ville de Canope en Egypte; de la vallée de Tempé en Thessalie. On s'en tint bien que pour le peu que cet empereur ait voulu donner un air de grandeur & de vérité à chacune des parties de son bâtiment, quelle devoit être l'étendue de la totalité (1). La quantité & la richesse des ornemens répondoient à la grandeur de son emplacement. Les fouilles de plusieurs siècles n'ont pas encore épuisé ces ruines; & les menuisiers qui s'y trouvent, servent d'ornemens aux plus beaux cabinets. Après le vaste palais d'Adrien, je n'en devois nommer aucun. Je ne puis cependant passer sous silence le Tiburnum de l'illustre & malheureuse Zénobie. Cette reine dont l'historien vante également la beauté, la valeur & le savoir, vaincue par l'empereur Aurélien, la fierté barbare de ce prince n'eut pas honte de la mener publiquement en triomphe. Peut-être crut-on faire beaucoup que de lui laisser la vie & une certaine aisance, l'empereur lui ayant accordé une maison de campagne à Tibur, où elle vécut en simple dame romaine. Les ruines s'en voient encore sur le chemin de Ponte-Luceano à Monticelli, éloignées d'un mille des ruines du palais d'Adrien.

TIBURICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique préconfulaire, selon les actes du concile de Larin, tenu sous le pape Martin.

TIBURNIA, nom d'une ville de la Norique ou de la Rhétie, selon Orellius.

TIBURSICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique préconfulaire, selon la lettre synodique des pères de cette province.

TIBUZABETENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TICANONA, TACONA, ICANONA ou ICATONA, ville de l'Egypte, entre Cène & Oxyrynchos, selon l'itinéraire d'Antonin.

(1) On ne soupçonnera pas sans doute cet empereur d'avoir fait à Tibur, comme quelques amateurs modernes ont fait dans leurs jardins prétendus anglais, ou l'on trouve en quelques arpens, des fleuves, des tours, des ruines, des villages, le tout en miniature: ce n'étoit pas le caractère du génie romain; & la puissance d'un empereur ne pouvoit d'ailleurs d'aussi vaines idées.

TICARIUS, fleuve de l'île de Corse. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte occidentale.

TICELLA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Libye, selon les actes du concile de Chalcédoine tenu l'an 451.

TICENA, ville de l'Afrique propre, au midi de la ville de Carthage, & entre les fleuves Bagradas & Tricon, selon Ptolemée.

TICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TICHASA (Te-Gesfa), ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves Bagradas & Tricon, selon Ptolemée.

Cette ville étoit située à douze lieues de sud-ouest de Capfa. On y voit encore quelques vestiges des Romains.

TICHIOES, lieu fortifié aux environs de Trachina, selon Eutrope de Byzance.

TICHIS, fleuve de l'Hispanie citerieure, au pied des Pyrénées, selon Plin.

TICHIS FLUV, rivière qui sortoit des Pyrénées; c'est le Tech actuel, dans le département des Pyrénées orientales. M. d'Anville fait observer que plusieurs écrivains ne connoissent pas le nom particulier de cette rivière, l'ont nommé du nom de la ville principale qu'elle arrose; & que ce plus Plin, nomme Tichis une rivière qui sort également des Pyrénées, mais qui coule en Espagne; c'est qu'il n'avoit pas une juste connoissance du cours de ce fleuve.

TICHUM, ville de la Grèce, dans l'Éolie, selon Thucydide.

TICHUS, lieu de la Thessalie, dans le passage des Thermopyles. Selon Strabon, ce lieu avoit été bâti par les Lacédémoniens.

TICHUSA, lieu fortifié de l'Asie mineure, dans le territoire de Milet, selon Thucydide.

TICHON, Ezéchiel nomme ainsi une des limites de la nouvelle terre promise dont il fait la description.

TICHOS ou TICHUS, forteresse de l'Achaïe, dans la partie orientale au sud du promontoire Araxum.

Elle étoit sur une montagne escarpée & avoit peu d'étendue; mais ses murs étoient fort hauts: on leur donnoit remue courdes. C'est sans doute à cause de cette force qu'elle devoit à la nature & à l'art, au rapport de Polybe, que l'on en attribuoit la fondation à Hercule. On voit qu'elle avoit appartenu aux Eléens: car dans la guerre que fit contre eux Philippe, roi de Macédoine, il s'empara de cette place pour la donner aux habitants de Dyme, à la bienfaisance desquels elle se trouvoit.

TICIBUS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TICINUM (Pavia), ville de la Gaule transpadane, au sud-ouest, sur le Ticinus & très-près du Pô. On ignore quand elle commença à devenir considérable; mais il paroît constant qu'elle

n'étoit qu'un village au temps de la seconde guerre punique. Dans la suite elle eut le rang de municipalité.

Ayant été détruite par Odoacre, roi des Hérules, elle fut rebâtie sous le nom de *Lupia*; & c'est de ce dernier nom que par corruption le T s'étant changé en P, on a fait *Pavia*.

TICINUS (*le Tésin*), fleuve de la Gaule transpadane. Il commençoit fort haut vers le pays des Léponsiens, traversonoit le lac *Verbanus*, & se rendoit dans le Pô un peu au-dessous de *Ticinum*.

Ce fleuve est célèbre par la fameuse bataille de son nom, entre les Romains, conduits par P. Cornelius Scipion, père de Scipion l'Africain, & les Carthaginois, conduits par Annibal, l'an de Rome 535. Les Romains furent vaincus.

TICUALTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIDÆUM, ville de la Grèce, dans le voisinage de l'Afrique, selon Appien.

TIDIDITANUS ou **TIDITANUS**, siège épiscopal d'Afrique dans la Numidie, selon la notice des évêchés de l'Afrique.

TIESA, **TIASA** ou **TIASUS**, fleuve du Péloponnèse. On le rencontroit sur la route de Sparte à *Anycla*, selon Pausanias. Il est nommé *Tiasus* par Athénée.

TIFATA MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, & près de Capoue, qu'elle domine, selon Tit-Live. La table de Peutinger y met deux temples, l'un désigné par les mots *ad Dianam*, & l'autre par ceux *Jovis Tifatianus*.

TIFATA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Plin.

TIFERNUM ou **TIFERNUS**, fleuve de l'Italie, dans le *Sannium*, selon Plin & Pomponius Mela.

TIFERNUM, montagne de l'Italie, dans le *Sannium*, selon Tit-Live.

TIFERNUM MITAURUM, ville de l'Italie, dans le *Sannium*, selon Tit-Live.

TIFERNUM TIBERNUM ou **TIFERNUM** du Tibre (*Città di Castello*), ville d'Italie, dans l'Umbrie, au nord-ouest, vers les bords du fleuve dont elle avoit emprunté son surnom. Elle fut municipale. Plin avoit une maison de campagne auprès de cette ville.

TIFILTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur le bord de l'Océan Atlantique, selon Strabon.

TIGABITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIGAMIBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TIGARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

TIGAVA (*Tuckerah*), Ptolémée place une ville de ce nom dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, à environ trente milles au midi du mont *Zalacus*.

TIGAUDA, municipalité de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Ruficurrum* à *Cala*, entre *Castellum Tingitanum* & *Oppidum Novum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGENSE OPPIDUM, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Plin.

TIGIENSIS ou **TIZIENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TIGILLAVENSIS ou **TIGILLABENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGIMMENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TIGIS HERBA, ville de l'intérieur de la Mauritanie césarienne, de laquelle Ptolémée fait mention. Elle étoit près d'une rivière & au sud d'*Iconium*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Ruficurrum* à *Scalda*.

TIGISTANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGISITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

TIGNICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGNIUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, selon César.

TIGRA, ville de basse Mésie, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Exantapristis* & *Appiaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGRANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

TIGRANAAMA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qui étoient situées à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolémée.

TIGRANOCERTA (*Serd*), ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à quelque distance à la gauche du Tigre, sur le fleuve *Nicophorus*, & au nord-ouest de son embouchure dans le Tigre.

Cette ville fut bâtie par Tigrane, du temps de la guerre de Mithridate. Selon Plutarque, elle étoit grande, belle & puissamment riche; mais selon Strabon, l'arrivée de Lucullus en Arménie, fut cause qu'elle demeura imparfaite; & dans la suite elle devint grande & bien peuplée. Il ajouta que lorsque Lucullus prit cette place, il renvoya les habitants dans les diverses villes d'où on les avoit tirés pour la peupler.

Tacite rapporte que *Tigranocerta* étoit située sur un terrain élevé & presque environnée par le Ri-

cephoria ; qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne garnison.

TIGRIS (*le Tigre*), grand fleuve de l'Asie, qui prend sa source dans la grande Arménie, dans la plaine d'Elegosine. Ce fleuve, selon Plin, étoit nommé *Diglis*, depuis sa source jusqu'au mont *Taurus*, qu'il traverse, & se nommoit *Tigris* à sa sortie de l'autre côté de la montagne, jusqu'à la mer, où il va se perdre dans le golfe Persique. Cet auteur dit, *L. VI, ch. 27*, que ce fleuve traverse le lac Artéuse sans y mêler ses eaux. Strabon, *L. XV, p. 729*, & Arrien, *in Indico*, n°. 42, donnent le nom de *Pasitigris* à l'embouchure du *Tigris*; & Plin, *L. VI, ch. 27*, donne le nom de *Pasitigris* à la partie de ce fleuve qui se sépare en deux bras, & qui, après avoir formé une île, se rejoignent pour couler dans un seul lit.

• Ce fleuve est appelé *Chidkal* par Moïse. *Gensf. ch. II, v. 14.*

Voula comment M. Larcher s'exprime sur ce fleuve, dans sa géographie d'Hérodote.

Le Tigre est un des plus grands fleuves de l'Asie; mais je dois faire observer que ce savant ne s'exprime ainsi, ce me semble, que relativement aux fleuves que connoissoient les anciens, comme le *Krisika*; le Gange, &c. dans l'Inde: les grands fleuves de la Chine & de la Tartarie sont incomparablement plus grands.

Il a la source dans les montagnes de l'Arménie, & se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrate tombent dans la mer par un canal commun; mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément; & du temps de Plin, on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet auteur (*L. VI, ch. 27*), dit que la source du Tigre est au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse & passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il remonte le mont *Taurus*, s'enfoncé en terre, passe par-dessous la montagne, & va repaître de l'autre côté: la caverne où il entre, s'appelloit *Zoroanda*; & une preuve que c'est le même fleuve & non un autre, qui sort de la montagne, c'est qu'il rend à sa suite ce qu'on y a jeté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve est à l'est de l'Euphrate, Météopomie se trouvant entre les deux. Strabon paroit avoir pris pour la source du Tigre, à tort, du mont *Taurus*, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

Les principaux lieux qu'arrosait le Tigre, étoient depuis le lac *Arthusa*, le lac *Thopis*, au sortir duquel il trouvoit la ville de *Thopia*, appelée aussi *Autanarum* (Erzen), & peu après *Nahawa*; un peu au-dessous de cette ville, il recevoit les eaux d'une autre branche qui venoit du nord-ouest, pendant que la première venoit du nord-est: cette seconde branche avoit passé par *Anagicta* (Ardis), *Amida* (Kara-Amid ou Diar-Bekir), & enfin par *Castrum Cepha* (Hefn-Keifa), au sud

de laquelle ville, les deux fleuves se réunissent & coulent ensemble sous le nom de Tigre.

Il arrosait, en allant vers le sud-est, à sa droite, *Sapha* (Safa), *Zabdicena* (Zabda), appelé aussi *Gezirat Ibn Omar*; plus bas, aussi à sa droite, *Labbana*, (Mosul): au sud-est de cette dernière, sur la gauche du fleuve, & tout-à-fait en face, est un petit lieu appelé *Nino*, qui fait conjecturer que c'est l'emplacement qu'occupoit *Ninus* ou *Ninive*. Mais dans le pays, par ignorance, on prétend que Mosul a succédé à Babylone). Plus au sud, le Tigre avoit à gauche *Larissa*, plus de ce même côté recevoit le *Zabus minor* (Alun-Son). Au confluent de ce fleuve avec le Tigre, étoit *Cena* (Senn), plus bas, du même côté, étoit *Pary Satidis* *Pagi Domus*; sur la droite plus au sud, étoit *Butha* (Te Kiri); puis *Amara Messene*. Le commerce d'un canal que l'on nommoit *Archons*, qui s'éloignoit un peu du Tigre à l'ouest, arrosait du nord au sud, la partie de ce pays appelée *Messene*. Ce canal se nomme aujourd'hui *Digiz*, ou petit Tigre. presqu'en face d'*Amara Messene*, sur la gauche du Tigre, étoit *Sumera* (Samira ou Serra-Men-Kai); plus au sud & du même côté, étoit *Opis*, appelée aussi *Antiochia*. C'étoit en face de cette ville, sur la droite du fleuve, que commençoit une muraille, qui, formant une courbe vers le nord, alloit joindre l'Euphrate au lieu nommé *Maccprata* (Karagol). Cette muraille, garnie d'un fossé & de tours, étoit appelée *Murus Medie*; & aussi *Murus Semiramidis*, parce qu'une ancienne opinion l'attribuoit à *Semiramis*.

Le canal dont j'ai parlé traversait cette muraille, & alloit par le sud, rejoindre le Tigre au lieu où est actuellement Bagdad. Il abrégeoit de beaucoup la navigation, parce que le Tigre qui est plus à l'est, fait un très-grand nombre de penes circuits, & même un assez grand, ce qui l'éloigne d'autant plus de la ligne droite.

Un peu au dessous de la ville actuelle de Bagdad étoit *Selenia*, la plus célèbre de toutes celles qui ont porté ce nom. Elle avoit tout auprès & du même côté, c'est-à-dire, sur la droite du Tigre, un petit lieu nommé *Coché* (Soliman Tak), & en face, sur la gauche du fleuve, la ville de *Ctesiphon*. (La ville qui a succédé à cette dernière a reçu le nom d'Al-Modain, ou les deux villes.)

Le fleuve couroit ensuite du sud-est vers l'est; & arrosait *Aluda*.

Après avoir été quelques temps vers l'est, le Tigre revient au sud-ouest, où étoit *Cyhan* (Wafish), sur sa droite; puis il redescend par le sud-est. On n'y connoît pas de lieu distingué dans l'antiquité jusqu'à sa jonction actuelle avec l'Euphrate, qui, ayant quitté son ancien lit à la hauteur d'*Amara* (Korna), mais plus à l'ouest, vient s'y joindre en face de cette ville. Il est probable que l'on ayoit fait de l'un à l'autre de ces

fleuves, un canal de communication, & que ce canal, a absorbé le fleuve.

Depuis cette jonction le Tigre est sensiblement plus large.

Un peu au nord d'*Apania* ou *Apames*, il recevoit le *Gyndes*, grossi des eaux du *Moseus* (Ab-Zal).

Un peu au sud du canal qui va du Tigre à *Basra*, étoit *Apologos* (Obaleh), puis *Aphle* (Asfar), *Agias* (Zeini) à gauche, *Forath* à droite.

Il paroît que les anciens ont nommé le cours du Tigre, depuis *Apologos*, ils l'ont nommé, dis-je, *Pasi-Tigris*; on le nomme aujourd'hui *Shat-Oul-Arab*.

Le canal qui passe à *Basra*, va joindre l'ancien lit de l'*Euphrate*.

TIGRIS FONS, fontaine de l'Asie, dans les montagnes qui sont au sud de la Maxoïne, environ par les 38 degrés 25 minutes de latitude. Cette fontaine formoit un ruisseau qui couloit vers le sud-ouest, & alloit se perdre dans le lac *Aethusa*.

TIGUALENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes de la conférence de Carthage.

TIGULIA et **SEGESTA TIGULIORUM**, ville de l'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

TIGURINA, ville métropole de la Norique, selon Orellius.

TIGURINI (les *Tigurini*), peuples Gantois, qui, selon Tit. Live, s'étoient retirés de leur ville, pour s'établir dans un canton des Helvètes, taillèrent en pièces sur les confins des Allobroges, le consul L. Cassius.

Selon Strabon, ce peuple se joignit aux Cimbres, quand ceux-ci entreprirent de passer en Italie.

TIGURINUS PAGUS, nom de l'un des quatre cantons qui composoient la société Helvétique, selon César: on croit que c'est Zurich. Voyez **TIGURINI**.

TIGUTIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au nord-est de *Manilia*.

TIJUCENSIS ou **TYUSICENSIS**, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TIL, nom d'une rivière de l'Asie, sur les bords de laquelle habitoit la nation nommée *Sogor*, selon Nicéphore Calliste.

TILATÆI, nom d'un peuple de la Thrace. Thucydide les indique sur le mont *Scomius*.

TILAVEMPTUS FLUV. fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

TILAVENTUM MAJUS ET MINUS, nom de deux fleuves de l'Italie, dans la Vénétie, selon Pline.

TILE, lieu de la Gaule, au sud-ouest d'*Ardomaturum*. Malgré quelques petites difficultés que

présente l'accord des distances d'après les mesures anciennes & modernes comparées, on convient cependant que ce lieu doit être *Thil-le-Chârenn*.

TILABARUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Lepis*, entre *Thebelemum* & *Adaugmaglum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TILLIUM ou **TIL'UM**, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Gardianum* & le port *Nymphæus*, selon Ptolémée.

TILMOGNUS, lieu de l'Asie, dans la Coeléfyrie, selon Nicéphore Calliste.

TILO-GRAMMUM (*Ougli*). Ce lieu, selon que M. d'Anville le juge, doit être aujourd'hui *Ougli*.

Ptolémée nomme cette ville, qui étoit située à la droite du bras le plus occidental du Gange, vers le 23° degré de lat.

TILOES, nom d'une bourgade d'Egypte; dans la dépendance d'Héraclée. Selon Suidas, c'étoit la patrie d'Héracléon.

TILIX, promontoire sur la côte septentrionale de l'île de Corse, entre l'embouchure du fleuve *Valerius* & le rivage appelé *Cesæ Littus*.

TILPHOSSA, fontaine de la Grèce, dans la Bœtie, dont fait mention Aristophane.

Strabon, L. IX, p. 412, dit qu'elle étoit près de la ville de *Tilphosium*, à qui elle donnoit son nom.

Pausanias, L. IX, ch. 33, parle de cette fontaine, & dit qu'elle étoit située à environ cinquante stades de la ville *Alaratus*.

Etienné le géographe en fait aussi mention.

TILPHOSSÆUM, nom d'une petite contrée de la Grèce, dans la Thessalie, selon Etienné de Byzance.

TILUM, nom d'une ville de l'Helléspont, selon le concile de Chalcedoine, cité par Orellius.

TILUTHA, nom d'une île de l'Asie, qui étoit dans le cours de l'Euphrate, vers le 33° degré 55 minutes de latitude.

TIMACHUS, nom d'un fleuve de la Mœsie, dans la Dardanie, selon Pline.

TIMACUM, nom d'une ville que Ptolémée indique dans la haute Mœsie, & éloignée du Danube.

TIMEA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Bithynie, selon Ptolémée.

TIMÆI, peuple de la Sicile, selon Orellius, qui cite Etienné de Byzance. Mais je ne trouve pas ce nom dans Etienné de Byzance; il y a un quelque erreur de copie.

TIMAGENUS, nom d'une île du golfe Arabique, selon Ptolémée.

TIMANDI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les notices grecques.

TIMAVUS, fontaine, lac, fleuve & port de la Vénétie, dans la partie septentrionale de l'Italie. Ce fleuve sortoit du lac par sept ou huit

ouvertures, étoit entre *Tergella* & *Concordia*, & se jetoit dans la mer par une seule embouchure, selon Pomponius Mela, *L. II, ch. 4.*

Tite-Live fait mention du lac, *L. XXXI, ch. 1.*

Serabon dit qu'il y avoit dans cet endroit un temple de *Dionède*, un port, & un bois fort agréable. Cet auteur donne sept sources au fleuve *Timavus*, & dit qu'après s'être formé un lit vaste & profond, il va aussi-tôt se perdre dans la mer.

TIMENUTHERENSIS, siége épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie Pacatane, selon des notices Grecques.

TIMETHUS, fleuve de la Sicile, selon Ptolémée. Il en indique l'embouchure sur la côte septentrionale, entre *Tvedarium* & *Acabyrium*.

TIMICI (*Abas-el-Hed*), lieu de l'Afrique, au sud-est d'*Afnania*. Ce lieu étoit sur le bord d'une des rivières qui formoient le *Carnium*. Il en est fait mention par Pline & par Ptolémée.

On y voit encore des ruines.

TIMICITANUS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMIDANENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMIDENSIS, siége épiscopal de l'Afrique préconulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMO, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Ortelius, qui n'en donne pas de meilleure indication.

TIMOGITTIA, ville de la Scythie, sur le bord du Pont-Euxin, sur la route de l'*iminiaum* à Nicomédie, entre *Calais* & *Dionysopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIMONIACENSES, peuple de l'Asie, dans la partie de la Paphlagonie qui étoit limitrophe avec la Bithynie, dans la contrée *Timonitis*, selon Pline.

TIMONITIS, contrée de l'Asie, dans la Paphlagonie, au voisinage de la Bithynie, selon Serabon & Ptolémée.

Cette contrée prenoit ce nom d'un lieu appelé *Timonium*.

TIMONIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans la partie de cette province qui étoit limitrophe avec la Bithynie, selon Etienne de Byfance.

TIMONIUM, nom d'une maison qu'Antoine fit bâtir auprès d'Alexandrie d'Egypte, pour s'en faire une retraite, selon Serabon.

Plutarque rapporte qu'Antoine fit bâtir cette maison auprès du phare, sur une jetée qu'il fit faire dans la mer.

TIMPORUM, TIMERUM, TIMPIS ou TOMPIS, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu sur la route de *Dynastium* à Byfance, entre *Melodinus* & *Trojanopolis*.

TIMUS, nom d'une ville de l'Asie mineure. Elle fut renversée par un tremblement de terre, selon Nicéphore Calliste.

TIMYRA, ville de l'Asie, dans l'Aurarie, selon Etienne de Byfance.

TIMYRA: Etienne de Byfance nomme ainsi un fleuve qu'il indique dans l'Inde.

TINCAUSARIS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Borum* & *Aticis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINCONTIUM ou TINCONCIUM, ville de la Gaule Lyonnaise, entre *Avaricum* & *Decidia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Il est presque certain que la ville de Sancoins actuelle a remplacé ce lieu ancien.

TINDA, ville de la Thrace; mais elle ne subsistoit plus au temps de Pline.

TINDIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Byfance. Elle est indiquée en Egypte par Athénée.

TINGENA, contrée de l'Asie, dans la Métopotanie, au midi de la Gaufanie, selon Ptolémée.

TINGENTERA (*Algéria*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud-ouest.

Il paroît que c'est la même ville qui est nommée dans Antonin *Porus Albus*, & *Julia Tradusta*. J'ai pris le nom que lui donne Pomponius Mela, dont elle étoit la patrie. Cet auteur dit qu'à sa naissance, elle étoit ville romaine, & que depuis elle étoit devenue ville africaine, c'est-à-dire, habitée par des peuples venus d'Afrique (1).

TINGES, ville de l'Afrique propre, dans le voisinage de *Byzacium*, selon Procope.

TINGIS (*Tanger*), ville d'Afrique, qui étoit située sur le détroit, entre le promontoire, les côtes & l'embouchure du fleuve l'*alon*, selon Ptolémée, *L. IV, ch. 1*, qui la surnomme *Cæsarea*.

(1) M. de la Nauze explique très-heureusement ce passage de Mela. Cette ville, au rapport de Serabon, avoit été d'abord habitée par des Africains, venus de *Zilis* (Arzila), sur la côte occidentale, au sud-ouest de *Tingis*, (*Tanger*). Mais dans la division que l'empereur Claude fit de l'empire Romain, il transféra le nom de *Julia Tradusta* de la ville, qui étoit dans la Bétique, à *Tingis*, qui étoit en Mauritanie. C'est probablement alors que cette ville, qui avoit été municipale pendant long-temps, cessa en quelque sorte d'être romaine, & entra dans la classe de celles qui étoient habitées par des peuples originaires Africains. M. de la Nauze presume même que le nom de *Tingentera* est formé comme celui de *Mazentera*, qui, selon Festus, est l'équivalent de *Mazur altera*, ou l'autre mère. Ainsi *Tingentera* signifieroit, dans Mela, l'autre *Tingis*, si cette ville, en effet, avoit perdu le nom de *Tradusta Julia*. Comme il y avoit pris naissance, il cherchoit à en relever l'éclat en la nommant l'autre, ou l'ancienne *Tingis*.

Pomponius Mela, *L. 1, ch. 5*, & Plin., *L. 5, ch. 1*, dit que c'étoit une ville très-ancienne & qui avoit été fondée par le géant Antée.

Cette ville donna son nom à la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la capitale.

Plin. dit que le nom de cette ville fut changé en celui de *Traducta Julia*, lorsque l'empereur Claude y envoya une colonie.

Plutarque, *in Scetorio*, nomme cette ville *Tingeta*, & dit que les habitants racontaient que ce ne fut point Antée qui fut le fondateur de leur ville; mais un fils que la veuve Tinga eut avec Hercule, que Pon appela Sophax: il fonda cette ville & lui donna le nom de sa mère.

TINGRI, nom d'un peuple de la Germanie, selon Ptolémée.

TINIA ou TENES, fleuve d'Italie, dans l'*Umbria*, selon Plin. & Strabon, ce dernier écrit *Tenas*.

Silius Italicus fait entendre que c'étoit un petit fleuve qui alloit se perdre dans le Tibre.

TINIORIDI TIMORIDI ou TINIODORI, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Anabucis* & *Boreum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINISA, nom d'une ville de l'Afrique, selon le concile tenu sous S. Cyprien.

TINISSA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

TINISTENSIS ou TINISSENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TINNA ou TINA, fleuve de l'île d'Albion, entre les golfes *Taus* & *Bodria*, selon Ptolémée.

TINNA FLEUV., petit fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*.

TINNETO, nom d'un village de la Rhétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINNISENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TINPHADUM ou TIMPHADUM, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Theveste à *Sigis*, entre Theveste & *Vesfela*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINTIBERITANUS LIMES, contrée de l'Afrique Tripolitaine, selon la notice des dignités de l'empire.

TINURTUM (*Tournus*), ville de la Gaule, sur la route de *Lugdunum* à *Gessoriacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu se nomme actuellement Tournus.

TIORA, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, sur la route de *Reate* à *Lisla*, métropole des Aborigènes, entre *Vatia* & *Lisla*.

TIOS ou TREUM, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Byfance. Elle est nommée *Teium* par Strabon.

Ptolémée appelle cette ville *Tion*, & il l'indique sur le bord du Pont-Euxin, entre *Pfyllium* & l'embouchure du fleuve *Parthinus*.

Géographie ancienne, Tome III.

TIPANÆA ou TIPANÉE; ville de la Triphyë; dans l'Élide, au nord-ouest d'*Epium*.

TIPANISSÆ, peuples de l'Asie, auprès du mont Caucafe, selon Etienne de Byfance.

TIPARENUS INSULA, île de Tiparène, située dans le golfe Argolique.

Le petit canal qui la séparait du continent, établissait la communication entre le golfe Hermione & le golfe Argolique. C'est actuellement *Spacie*.

TIPASA (*Tipfa*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée & l'itinéraire d'Antonin, où elle a le titre de colonie, & marquée sur la route de Carthage à *Tingis*, entre *Caserta Colonia* & *Casa Caluenti*.

Cette ville conserve encore sa principale porte, & quelques restes de ses vieux murs.

C'est vraisemblablement la même que Plin. indique dans la Numidie.

TIPASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIPASITANUS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIPENISES, nom d'un fleuve dont il est fait mention dans le grand Erymologiste; mais sans dire à quelle contrée il appartient.

TIPHA, petite ville de Grèce, dans la Bœzie. Elle étoit située sur le bord du golfe de Corinthe, & on y voyoit un temple d'Hercule, dont la fête se célébroit tous les ans, selon Paulinias, *L. 11, Boëtie, ch. 32*.

TIPHICENSE ou TIRICENSE OPPIDUM, ville de l'intérieur de l'Afrique propre. Plin. la met au nombre des trente villes libres de ce pays-là.

TIQUADRA, nom de l'une des plus petites îles situées aux environs des îles Baléares. Il ajoute qu'elle étoit près de la ville de *Palma*.

TIRACHEA, ville de la Judée, dans la Décapole. Elle étoit située sur le bord de la mer de Galilée.

TIRALCIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolémée l'indique dans la Caracène.

TIRANADUM ou TIRINADUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Rapillum* à *Caput-cillanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIRASIA. Il paroît que c'est le nom d'un lieu de l'île de Crète. *Orlivi*.

TIRATHABA, village de la Palestine, près de la montagne Garzim, & qui appartenait aux Samaritains, selon Joseph.

TIRGUBIS ou TIGUBI, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, selon la table Théodosienne & Ptolémée. Ce dernier écrit *Tirgubis*. Elle étoit située au nord-ouest de *Resaina*.

TIRIPANGADA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

TIRISCUM, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolémée.

TIRISTA, ville de la basse Mysie, près du Danube, entre *Tiemanium* & *Durafurum*, selon Ptolémée.

TIRISTRIA ou **TETRISIA**, promontoire de la basse-Mésie, sur le Pont-Euxin, entre *Diorysopolis* & *Odessus*, selon Ptolémée. Il est nommé *Tirika* par Arrien.

TIRITHIA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

TIRIZA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Bytance.

TIRIZIPHANES, peuple de l'Asie, dans la Paphlagonie, il habitoit la ville de *Tirika*, selon Ctesias, cité par Etienne de Bytance.

TIRSÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie. Elle tiroit son nom de Tirsæ, une des femmes du fils de Mygdon, selon Théagène, cité par Etienne de Bytance.

TIRYNS, ville de l'Argolide, au nord de *Midea*, située dans une enceinte de montagnes. Elle étoit d'abord nommée *Haliæti*, ou ville des pêcheurs, du grec *haliæ*, parce que des pêcheurs Hermionéens habitoient en cet endroit. Ensuite elle prit le nom de son second fondateur.

Les gens du pays faisoient remonter son nom & son origine à Tiryus, fils d'Argus, fils de Jupiter. Une origine si respectable, n'avoit pas arrêté les Argiens, qui, l'ayant dépeuplée pour en transporter les habitants à Argos, empêchèrent qu'on ne s'y établit de nouveau.

Lorsque Pausanias voyagea en Grèce, on n'en voyoit que les ruines. Il parle de la grosseur des pierres qui avoient été employées à la construction des murs de cette ville. Elle étoit une preuve encore subsistante qu'elle avoit mérité l'épithète que lui donne Homère, de *ruyasseuse*. On disoit que ces murailles avoient été bâties par les Cyclopes.

En partant de cette ville pour tourner vers l'Inachus, on trouvoit un édifice en forme de pyramide, qui consistoit à la postérité le lieu ou Prénus & Acrisius avoient autrefois combattu pour la couronne d'Argos; on prétend qu'en cette occasion les Argiens se servirent pour la première fois du boucher: les leurs furent toujours les plus estimés dans la suite.

TISÆUS ou **TISÆUM**, montagne fort élevée dans la Thessalie, selon Tit-Live. Elle est nommée *Tismon* par Polybe & par Suidas.

TISALPHATA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située à l'occident du Tigre, sur une des petites rivières qui alloit se perdre dans le fleuve *Mygdonius*. Cette ville étoit vers le 36^e degré 30 minutes de latitude.

TISANIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TISARCHI, nom & village de la Libye, selon Ptolémée.

TISDRA, **TUSDRO** ou **THYSDRUS** (*Temet*), selon Hirtius, ville d'Afrique, située à six lieux au sud-ouest de *Sarsura*, & à cinq lieux au sud-ouest d'*Achola*.

On y voit plusieurs restes d'antiquités, des autels, des inscriptions, des colonnes de différentes espèces, quantité de corps & de bras de statues de marbre. On y voit aussi les restes d'un amphithéâtre.

TISEBARICA, contrée de l'Ethiopie, selon Arrien, elle commençoit près du port de Bérénice, & s'étendoit le long de la mer Rouge, jusqu'au pays des Moschophages.

***TISEDITENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TISIA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Appien.

Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bytance.

TISIANUS, fleuve de la Sarmatie en Europe, selon Jornandès.

TISIAUS, Strabon nomme ainsi une des villes d'Afrique, qui furent ruinées de fond en comble, pendant la guerre de César contre Scipion.

TISIDIUM, nom d'une ville d'Afrique. Selon Saluste, Metellus en donna le commandement à Jugurtha.

TISIS, nom d'une ville d'Egypte, selon Etienne de Bytance.

TISSA ou **TISSE**, petite ville de la Sicile, au pied & au septentrion de l'*Ætna*, près du fleuve *Onobala*, selon Ptolémée. Silius Italicus dit que c'étoit un petit lieu, & il le nomme *Tisse*.

TISSÆ, nom d'un petit pays de la Sicile, selon Etienne de Bytance.

TISURUS (*Toger*), ville de l'Afrique propre; au midi de celle d'Adrumète, selon Ptolémée.

Elle étoit située à quatre lieux au sud-ouest de *Tichafa*.

On y voit encore quelques restes des Romains.

TITACIDÆ, municipie de l'Attique, dans la tribu Antiochide, selon Etienne de Bytance.

TITANA, ville de la Sicymonie, à l'est du fleuve *Sitas*, & à l'ouest du fleuve *Asopus*.

Elle étoit sur une montagne & étoit plutôt regardée comme une forteresse, que comme une ville. C'étoit probablement de cette position, plutôt que du nom d'un tiran, qu'elle avoit pris son nom de *Titana*; car, comme l'observe très-bien M. l'abbé Bergier, le mot *tan* est oriental, & signifie élévation & quelquefois profondeur.

On y voyoit un temple d'Esculape & une statue de ce dieu, couverte d'une robe & d'un manteau, en sorte que l'on ne voyoit de la figure que le visage & les mains. La déesse Hygiea ou de la santé, y avoit aussi sa statue. On nourrissoit dans ce temple d'Esculape des serpents sacrés, dont

la présence effrayoit d'abord ceux qui y entroient sans en être prévenus, & qui se croyoient exposés à la fureur de ces reptiles. Mais, accoutumés à voir du monde & à en recevoir à manger, ils ne faisoient aucun mal.

Coronis avoit une statue de bois, dans le temple d'Esculape. Les habitants porroient cette statue dans le temple de Minerve, & là ils l'adoroient : ils brûloient toutes les victimes qui lui étoient offertes, à la réserve des oiseaux qu'ils mettoient sur les autels.

TITANA, petite contrée du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Etienne de Byzance.

TITANA, Claudien nomme ainsi une ville qu'il indique en Egypte.

TITANA, fleuve de l'Asie, qui prenoit sa source vers le mont Zagrus, & alloit se jeter dans le fleuve Sillas.

TITANIS, port sur la côte occidentale de l'île de Corse, entre l'embouchure du fleuve *Ticarius* & la ville de *Fijera*, selon Ptolémée.

TITANUS, fleuve de l'Asie mineure. Ptolémée en indique l'embouchure sur la côte de l'Asie.

TITANUS, nom d'une montagne de l'Asie mineure, selon Quintus Calaber.

TITANUS, ville de l'Asie mineure, sur la côte de l'Asie, sur le bord du fleuve du même nom, selon Pline.

TITARESSUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la contrée nommée Méliène, selon Ptolémée.

TITARESUS ou TITARESSUS, fleuve de la Thessalie, comme cela se voit dans Homère.

Quelques auteurs avoient cru que ce fleuve est le même que l'*Eurotas* de la Thessalie; mais M. d'Anville a reconnu que c'étoient deux fleuves différents. Le *Ticarius* prenoit sa source au nord-est, sur les confins de la Macédoine, au mont *Titanus*, couloit par l'ouest de l'Olympe, pour se jeter dans le Pénée. Quelque différence dans la nature de leurs eaux les faisoient distinguer l'un de l'autre, quoiqu'ils coulassent dans un même lit.

Lucain, *L. II, v. 376 & suivans*, a répété presque littéralement ce que dit Homère dans le 26^e vers de son catalogue. « Le seul Titarcès, dit-il, » en perdant son nom dans ce fleuve (*le Pénée*) » n'y perd pas ses eaux; il roule sur le Pénée » comme sur un lit solide, sans se confondre avec lui. On dit que, sorti du Stryx & fier de sa noble origine, il ne veut point se mêler, ni que les dieux eussent de le craindre ».

TITARUM, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Lycophron, cité par Etienne de Byzance.

TITARUS, montagne de la Grèce, dans la Thessalie. Le fleuve *Ticarius* y prenoit sa source, selon Strabon. Il ajoute que cette montagne touchoit au mont Olympe.

TITENUS FLUVIUS, fleuve de la Sarmatie

Asiatique, ou de la Colchide. Il alloit se perdre dans le Pont-Euxin, selon Apollonius & son scholaste.

TITHA, nom d'une ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'Empire.

TITHOREA, ville de la Grèce, dans la Phocide, sur le mont Parnasse, à quatre-vingt stades de Delphes.

Hérodote, *L. VIII, n. 32*, dit qu'à près de la ville de Néon, il y avoit une cime du mont Parnasse appelée *Tithorea*; mais Pausanias dit qu'il y a apparence que toute la contrée se nommoit autrefois *Tithorea*, & que dans la suite, les habitants des villages voisins, étant venus s'émigrer dans la ville de Néon, elle prit peu-à-peu le nom de *Tithorea*. Il ajoute qu'environ trente ans avant sa naissance, cette ville ayant en la fortune contraire, fut ruinée. On y voyoit cependant les vestiges d'un théâtre & d'une place publique. Ce qui restoit de plus considérable étoit un bois sacré dédié à Minerve, un temple avec une statue de la déesse, & le tombeau d'Antiope & de Phocus.

Le temple d'Esculape Archagète, étoit à soixante & six stades de *Tithorea*. Ce dieu étoit en grande vénération parmi ces peuples & dans toute la Phocide. Les ministres du dieu étoient logés dans le parvis; le temple étoit au milieu; la statue du dieu étoit de marbre, avec une grande barbe, & elle avoit douze pieds de hauteur. On immoloit au dieu toutes sortes de victimes, excepté des chèvres.

L'enceinte qui renfermoit une chapelle d'Isis, étoit quarante stades plus éloignée que le temple d'Esculape. C'est l'endroit de la Grèce où l'on révéroit le plus cette divinité égyptienne. On avoit deux fêtes par an à *Tithorea*, en l'honneur d'Isis; elles étoient précédées de cérémonies & de sacrifices pendant trois jours.

L'usage des environs de *Tithorea* étoit si bonne, que l'on en envoyoit aux empereurs Romains.

TITHRAS, bourg de l'Asie, dans la tribu Egéïe, selon Etienne de Byzance.

TITHRASUS, ville de l'Afrique, dans la Libye. Elle étoit arrosée par un fleuve de même nom, selon Suidas.

TITHRASUS, municipale de la Grèce, dans l'Attique. Il appartenoit aux Gorgones, selon Suidas.

TITHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, dans laquelle on voyoit un bois sacré d'Apollon, avec quelques autels & un temple, mais sans statue.

Cette ville étoit située à quinze stades d'Amphicée, & à vingt de Drymée, près du fleuve Céphissie, selon Pausanias, *L. x, Phoc. ch. 33*.

TITIANI, peuples de l'île de Corse. Ptolémée les indique entre les *Tarantini* & les *Palawan*.

TITICUS VICUS, sur le fleuve *Arinon*, lieu de la partie de l'Italie appelée Gaule Cispadane, chez les Sénons.

TITOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Asurie;

on dans la seconde Cilicie, selon Constanlin Porphyrogène.

Dans la notice de Hiérocès, cette ville est mise au nombre des vingt-trois qui étoient sous la métropole de Séleucie. Elle est nommée *Titopolis* par Guillaume de Tyr.

TITIUM FLUMEN, fleuve de l'Illyrie. Il se perdoit dans la mer à *Scardana*, & seroit de bornes entre la Liburnie & la Dalmatie, selon Plin.

Ce fleuve est nommée *Titis* par Ptolémée.

TITONEUS, nom d'un fleuve, selon Lycophron. Son Scholiaste remarque qu'il étoit en Italie, au voisinage du promontoire *Circum*.

TITONEUS, montagne située aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Etienne de Byzance & Lycophron.

TITONI REGIA, nom d'un fameux palais de l'Égypte, sous l'Égypte.

Quinto-Curte, *L. IV, ch. 8*, dit que la curiosité de voir ce palais, emporta Alexandre presque au-delà des bornes du soleil.

Diodore de Sicile, *L. II, p. 109, édit. Wessel.* 1604, dit que Memnon, général des Éthiopiens & des Sutiens, bâtit un palais superbe dans la forteresse de Suze, & ce palais porta le nom de Memnon jusqu'à l'établissement de la monarchie des Perses; mais, séjour cet auteur, les Éthiopiens, habitants de l'Égypte, révoquent en doute ce trait d'histoire, & montrent encore chez eux ce fameux palais de Memnon, qui conserve encore le nom de son fondateur.

TITOPOLIS, voyez **TIMOPOLIS**.

TITTHI, peuples de l'Hispanie, dans la Celtibérie, au voisinage de la ville de Segeda, selon Appien.

TITTIS, village dans la préfecture d'Apamée, selon Sozomène.

TITTUA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenait aux Caréens, selon Ptolémée.

TITUA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Constantinople, cités par Oréllius.

TITUACIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, selon Ptolémée.

TITUENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon le concile tenu à Constantinople en 381.

TITULCIA, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Manus*, au nord-est, & *Tolcan*, au sud-ouest.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de Sarragosse à *Emerita*.

TITULITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TITYRUS MONS, montagne de la partie occidentale de l'île de Crète, dans la contrée ou plage nommée Cydonie, selon Strabon. Il ajoute que sur cette montagne étoit un temple nommé *Dionysium Templum*.

Quelques exemplaires de cet auteur, mettent la montagne & le temple dans la ville *Cydonia*.

TIVA, ville de l'Hispanie, dans le pays des *Oretani*, selon les exemplaires latins de Ptolémée.

TIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIZILENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu en l'an 525.

TLETES, nation de l'Hispanie, dans l'Ibérie, aux environs des Tartessiens, selon Etienne de Byzance.

TLOS, ville de l'Asie mineure; dans la Lycie, au passage d'une montagne, du côté de *Cybea*, selon Strabon.

Ptolémée la met au nombre des villes intérieures de la Lycie, dans le voisinage du mont *Cycas*.

TLOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance.

TMARIUM, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon le Lexique de Phavorin.

TMARUS, montagne de l'Épire, dans la Thessalie, au pied de laquelle étoit un temple, selon Strabon.

Cette montagne étoit aussi nommée *Tmarus* & *Tomarus*. Cette dernière orthographe est employée par Plin. Etienne dit *Tomarus*.

TMOLUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie. Strabon dit que la ville de Sardes étoit dominée par le *Tmolus*, montagne riche, au haut de laquelle les Perses avoient bâti une guérite, d'où l'on découvroit toute l'étendue des campagnes voisines, & sur-tout celles qui sont arrosées par le *Caystrus*.

Homère donne à cette montagne l'épithète de ventuse, à cause de son extrême hauteur.

Selon Plin, le *Pattole*, le *Chrysothorax* & la fontaine *Tarne*, prenoient leurs sources dans cette montagne. Elle produisoit d'excellent vin, dont Plin parle comme étant extrêmement doux & agréable. Virgile en fait aussi l'éloge.

La partie du mont *Tmolus* où étoit située la citadelle de Sardes, est dominée par le centre de la montagne, dont le sommet est presque toujours couvert de neige.

Le mont *Tmolus* occupoit à-peu-près le centre de la Lydie. Il avoit d'abord porté le nom de *Timolis*, selon Plin, & Ovide emploie ce nom dans ses vers.

Disertus sibi nympha? ... Timoli.

• Selon la mythologie, c'étoit sur cette montagne qu'Apollon avoit puni Mydas, roi de Phrygie, en lui donnant des oreilles d'âne.

Les terres y étoient propres à la culture des vignes, & l'on a parlé avec éloge du vin qu'elles

Donnoient. Cependant comme il étoit élevé ; Denys le Périgère lui donne l'épithète de *Vesnotus*. C'étoit dans la *Tmolus* que le célèbre Pactole, qui passoit à Sardes, prenoit sa source.

TMOZUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, sur le mont *Tmolus*, à qui elle donnoit le nom, ou de qui elle le prenoit.

Selon le rapport de Tacite (*Ann. L. 11, c. 47*), cette ville étoit du nombre des douze villes qui furent renversées par un tremblement de terre, la cinquante année du règne de Tibère, l'an 117 de l'ère vulgaire. Ce prince la fit rebâtir.

TMORUS, nom de l'un des sommets des monts Cérauniens, en Epire, selon Cédreus.

TNYSSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Byzance, qui cite Hécatée.

TOANA, villa de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient de ce fleuve, chez le peuple *Naniche*, selon Ptolémée.

TOANI, peuples de l'Arabie heureuse, dans les environs du détroit du golfe Arabique, selon Pline.

TOB ou **TUNIA**, pays au-delà du Jourdain, dans la partie la plus septentrionale du partage de Mésopotamie. C'est dans ce pays que Josphé se retira, lorsqu'il fut chassé par ses frères, selon le second livre des Juges.

TOBATA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, selon Ptolémée.

TOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolémée en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Ostapianum* & celle du *Ratofthyrius*.

TOBRUS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles situées entre le fleuve *Bagradas* & la ville *Thabraca*, selon Ptolémée.

TOCHARI, peuple de l'Asie, dans la Perse, selon Pline, & dans la Bactriane, selon Ptolémée.

Denys le Périgète & Eusèbe en font une nation Scythe.

TOCMIA ou **TOCMIZ**, ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale au nord-ouest de *Megalopolis*, & à l'est de l'Alphée.

Elle avoit pris son nom d'un fils de Lycaon ; son emplacement étoit sur un haut, mais elle étoit ruinée au temps de Pausanias.

TOCOLOSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingiane, selon Ptolémée.

L'itinéraire la marque dans les terres, à cent quarante-huit milles de *Tingis*, & à trois milles de *Tolutilis*.

TOCOSANNA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée. Cet auteur en place l'embouchure dans le Gange.

TODUCE, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, vers la source du fleuve *Ampisaga*, selon Ptolémée.

TOEMPHOEMBIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

TOENII, peuples de la Germanie, au voisinage d'un lac qui étoit commun entre eux, les Rhétiens & les Vindéliques, selon Ptolémée.

TOESOBIVS, fleuve de l'île d'Albion. Il avoit son embouchure, selon Ptolémée, sur la côte occidentale, entre le golfe *Saxa* & le promontoire *Garganorum*.

TOGA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

TOGANUS, nom que Chalcondyle donne à une montagne. Ortelius soupçonne qu'elle étoit dans la Thrace.

TOGA, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la lettre de Paul, patriarche de Constantinople, où souscrit Viglor, évêque de ce lieu.

TOGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, & l'un de ceux qui se jetoient dans le port de *Brundulus*, selon Pline.

TOHUM, nom d'une ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

TOICENA, ville de l'Egypte, selon la lettre que les évêques de ce pays-là écrivirent à l'empereur Léon.

TOIDIS, île de l'Inde, auprès de laquelle on pêchoit des perles, selon Pline.

TOLASTRA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolémée.

TOLBIACUM, ville de la Gaule Belgique, selon Tacite. Elle étoit sur la route de *Treveri* à *Colonia Agrippina*, mais plus près de cette dernière.

TOLÉN, ville de l'Egypte, à cinq journées de Méroé, du côté de la Libye, & à douze de la ville d'Ésar, selon Pline, qui cite Aristocréon.

TOLENTINUM, au sud-ouest de *Ricina*, ville de l'Italie, dans le Picenum.

TOLENUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Marfi*.

Selon Orose, cité par Ortelius, c'est sur les bords de ce fleuve que Rutilius fut pris, ainsi que huit mille Romains qui étoient avec lui.

TOLERATES, nom d'un peuple de la Germanie, selon Isidore, cité par Ortelius.

TOLERIA, nom d'un petit lieu du Latium, selon Cluvier.

TOLERIENSES : Pline nomme ainsi les habitants de la ville de *Tolerium*. Denys d'Halicarnasse écrit *Tolerini*.

TOLERIUM, ville de l'Italie, dans l'ancien Latium, & l'une de celles qui furent prises par Coriolan, selon Plutarque, & Etienne de Byzance.

TOLETANI, nom que Pline donne au peuple de la ville de *Tolatum* (Tolède).

TOLETUM (*Tolado* ou *Tolide*), ville de l'Hispanie césarienne, chez les *Carpetani*, au sud-ouest, sur le *Tagus*.

Si l'on en croit les historiens espagnols, Silva ;

entre autres, la fondation de cette ville doit être attribuée à une portion considérable du peuple Juif, qui, au sortir de la captivité, 540 ans avant l'ère vulgaire, vinrent s'y établir, & la nommèrent *Tolotho* ou *Toloth*, c'est-à-dire, mère des peuples. Il seroit assez étonnant que les Romains n'eussent rien dit de ce cette nation juive établie au milieu d'un peuple avec lequel ils ont été si long-temps en guerre. Quoi qu'il en soit de cette origine, il paroît que *Toloth* fut dans la suite une colonie Romaine; & comme cette ville étoit considérable, on y tenoit la caisse des trésors qui devoient être envoyés à Rome. César en fit une place d'armes; & Auguste, le siège principal de la justice pour les provinces de l'Hispanie qui étoient dans son département. Don Antoine de Ponz rapporte plusieurs restes d'antiquités qui se voient encore à Tolède & dans ses environs, tels qu'un aqueduc, un chemin, &c. Il pense même que le nom de *Camino de la Plaza*, ou chemin d'argent, est une corruption de *via lata*, ou grand chemin.

TOLIAPIS, nom de deux îles situées sur la côte de l'île d'Albion, à l'embouchure du fleuve *Thamesis*, selon Ptolémée.

TOLISTOBOU ou **TOLISTOBORI**, peuples de l'Asie, dans la Galatie, selon *Isidore-Live*. Leur capitale, selon Plinius, étoit nommée *Pessinunte*. Voyez l'article *GALATIA* & *Tectosages*.

TOLLEGATŒ, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-alpine.

TOLLENTINATES, peuples de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, selon Plinius.

TOLMIDESSA, ville de la Syrie, dans la petite contrée appelée Chalcidique, selon Ptolémée.

TOLOHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

TOLOPHON, ville de la Grèce, dans le pays des Locres Ozoliens, selon *Eutrope* de Byzance & *Thucydide*.

TOLOSA, ville de la Gaule, dans la province Narbonnoise, arch. de Toulouse.

TOLOSATES, petit peuple de la Gaule, dans la province Narbonnoise. On croit qu'il occupoit tout le territoire qui a depuis formé le diocèse de Toulouse, avant les changements qu'il a soufferts. Voyez l'article *Tectosages*.

TOLOT, E, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

Ptolémée les indique avec d'autres peuples, entre le mont *Dardus* & les monts *Garaphi*.

TOLCUS, lieu de l'Hispanie, entre *Ilerda* & *Pempsa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOLPIA, village de la Gaule Belgique, entre *Belgica* & *Cologne*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOMABEI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Plinius.

TOMAD.EORUM INSULÆ, nom de deux

îles situées dans le golfe Arabe, selon Ptolémée.

TOMÆUS, montagne du Péloponèse, dans la Messénie, près du promontoire *Coryphasium*, selon *Thucydide* & *Eutrope* de Byzance.

TOMALA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Plinius.

TOMARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolémée.

TOMARE, montagne qui étoit aux confins de la Thracie & de la Chonie, deux contrées de l'Épire. *Homerus* en fait mention.

TOMEROS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie, selon *Arrien*.

TOMERUS, fleuve de l'Inde, à l'est de l'*Indus* & de l'*Arabius*. N'étoit que le nom. Il prenoit sa source vers le 27° degré 20 minutes de latitude, traversoit le pays des *Oriz*, & alloit se perdre dans la mer vers le 25° degré de latitude.

TOMI, ville de la basse Mésie, vers l'embouchure du Danube, près du Pont-Euxin, selon *Pomponius Mela*, Ptolémée, &c.

Cette ville étoit peu considérable. Mais on sait qu'*Ovide*, envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, décrit dans ses *Tristes* & dans ses épiques écrites du Pont-Euxin, la situation de ces peuples, qui ne tenoient que bien faiblement à l'empire Romain. Il se plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le sien. Il décrit *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des barbares.

On ignore pour quel sujet *Ovide* fut exilé dans cette ville par *Auguste*. Selon ce poète, dans son troisième livre des *Tristes*, cette ville devoit sa fondation à une colonie qui y fut envoyée de Milet.

On lit dans les observations historiques de *M. de Peyssonnel*, que la ville de *Tomi*, sous Théodose, fut déclarée métropole de la Scythie, & que l'évêque de cette nation y établit son siège.

TOMISA, ville de l'Asie, sur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 37° degré 15 minutes de latitude.

TOMISSA, petite contrée de l'Asie mineure, selon *Lienne* de Byzance. Elle sejournoit la Capadoce du mont *Taurus*.

TOMISUM ou **TOMISUS**, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & dans la contrée nommée *Sophène*, selon *Strabon*.

TONDARBA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

TONDEROS, fleuve de l'Asie, aux environs de l'Arie, entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*, selon Plinius. Il est nommé *Tuberon* par *Pomponius Mela*, & *Tomerus* par *Arrien*.

TOMI, nom d'un évang. de l'Hispanie citérieure, selon P. Fabius Avienus.

TOLICA, entrepôt de l'Afrique, entre le promontoire Scirapion & l'embouchure du fleuve Napton, selon Ptolémée.

TONNONENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, promontoire, selon la conférence de Carthage.

TONOSA, ville de l'Asie, qui étoit située sur le fleuve *Melas*, à l'ouest de *Gadaza*, vers le 38 degré 25 minutes de latitude.

TONOSA ou **TONOZA**, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, sur la route de Sébaste à Cocufon, entre Sébaste & *Arianthia*, selon l'itinéraire d'Annonin.

TONZI, ville de la Thrace, sur la côte du Pont-Euxin, entre Apollon & *Peronticum*, selon Ptolémée.

TONZOS ou **TONZUS**, ville située dans l'intérieur de la Thrace, selon Ptolémée.

TOORNÆ, peuples de l'Asie, du nombre de ceux compris sous le nom général de *Sace*, selon Ptolémée.

TOPAZOS ou **TOPAZIUS**, île que Plinie indique dans la mer Rouge, à trois cents stades du continent: Elle est nommée *Topazius* par Etienne de Byfance, qui la place dans l'Inde. Il ajoute qu'elle étoit autrefois appelée *Topaxius*.

TOPHETH, lieu de la terre promise, près de la mer Morte. Ce lieu étoit ainsi nommé parce que les faux prophètes de l'idole de Moloch battoient du tambour, pendant qu'on faisoit passer les enfans par le feu, en l'honneur de ce faux dieu, pour empêcher que l'on n'entendit leurs cris. Josias détruisit ce lieu en détruisant l'idolâtrie.

TOPIRIS, ville située dans l'intérieur de la Thrace, selon Plin & Ptolémée.

TOPIUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie.

TOPLITZUM, lieu fortifié dans la Thrace, selon Cédrene, cité par Orélius.

TOPOS, lieu de la Thrace, selon Curopalate.

TORA, lieu de l'Italie, que M. d'Anville place dans le pays des Sabins, sur le *Telonus* au nord-ouest de *Carfoit*.

TORALLIBA, île de la mer des Indes, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, & à neuf mille pas de l'île *Bybaca*, selon Plin.

TORBOLETÆ, peuples de l'Hispanie, dans le voisinage de Sagunte, selon Appien.

TORRECAIDÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, près du marais de *Bies*, selon Ptolémée.

TORÉTÆ ou **TORÉATÆ**, peuples de l'Asie, dans le Pont, selon Plin & Strabon. Ce dernier écrit *Toratae*.

TORINGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

TORINI: Valerius Flaccus semble indiquer des peuples de ce nom dans la Scythie.

TORMIS (*Tormer*), fleuve de l'Hispanie, dans la Lusitania. Il se réunissoit au *Durius*.

TORNA, fleuve de l'Asie, aux environs de la Mésopotamie, du côté de la Perse, selon l'histoire Miscellanée.

TORNADOTOS ou **PHYRSCUS**, le même que le *Gorgus* (aujourd'hui *Ojormeli*), rivière de l'Asie, près & à la gauche du Tigre, dans lequel elle alloit se perdre où étoit située la ville d'*Ogria*. Xénophon la nomme *Phyfcus*, & Ptolémée *Gorgus*.

TORNATES, peuples de la Gaule Aquitaine, selon Plin.

M. d'Anville remarque que le nom de *Tornates* subsiste dans celui de Tournai, petite ville du diocèse de Tarbes.

TOROCCA, ville dans l'intérieur de la Sarmatie Européenne, près du fleuve Carcinite, selon Ptolémée.

TORON, nom d'un lac de la Chalcidie, selon Plin. Onélius soupçonne que c'étoit de la Chalcidie en Macédoine.

TORONÆUS ou **TORONÆICUS SINUS**, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine, & séparé des golfes Singinque & Thermée, par deux grandes péninsules, selon Tacite.

Ce golfe prenoit ce nom de la ville de Toron, qui étoit située sur son rivage.

Il étoit entre le promontoire *Canastrum* & celui *Doris*, qui est au sud du promontoire d'*Ampelos*. Ce golfe, qui l'on nommoit *Toroneæ* ou *Toroneique*, est nommé par Plin *Micyrternien*.

TORONE, ville de la Macédoine, sur le golfe Toronæique, à qui elle avoit donné son nom. Elle est mise dans la Paraxie par Ptolémée; mais Thucydide l'indique dans la Chalcidie.

Thucydide dit qu'il y avoit à environ trois stades de la ville, un temple de Castor & Pollux. Etienne de Byfance fait remonter l'origine de son nom à une princesse Toronne, fille de Protée ou de Polidon, c'est-à-dire, Neptune. On sent bien le cas qu'il faut faire de semblables origines.

TORONE, nom d'une ville de l'Epire, selon Ptolémée.

TORONE ou **TORRHONNA**, ville de la Sicile, selon Etienne de Byfance.

TORPIDI, peuples de la Thrace. Appien les indique à l'orient & au voisinage de la ville de Philippe, dans des détours de montagnes.

TORRHEBII ou **TORYBI**, peuple de la ville de *Torrhæus*, dans la Lydie.

Etienne de Byfance écrit *Torrhæii*, & Denys d'Halicarnasse *Taryvi*.

TORRHEBUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Byfance.

TORTI, ville de l'île de Cypr, selon Siméon le Métaphraste.

TORTOMIUM, ville de l'Asie, entre la Syrie & l'Arménie, selon Etienne de Byfance.

TORTUNI, peuples du Péloponèse, dans l'Asie propre, selon Plin, L. IV, ch. 6.

TORTYRA, nom de l'une des sept villes que le roi Cyrus donna à son favori Pytharcus, selon Athénée.

Orélius soupçonne que cette ville étoit aux environs de l'Asie mineure.

TORUS, colline ou monagne de la Sicile, entre Héraclee & *Agrinnum*, selon Polybe.

TORYNA, nom d'un lieu sur la côte de l'Épire. Plutarque rapporte que Jules César eut l'adresse de s'emparer de cette ville, en se hâtant de traverser la mer d'Ionie, pendant qu'Antoine étoit à l'ancre près du cap d'*Adian*.

TOSALE, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, & qui avoit le titre de métropole, selon Ptolémée.

TOSIOPI, peuple de l'Asie, dans les environs de la Galatie, selon Plutarque.

TOSMUANASSA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolémée.

TOSPITIS (la *Tospitide*), contrée de l'Asie, dans l'Arménie majeure, vers le midi des sources du Tigre & de l'Euphrate, selon Ptolémée.

TOTTAUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur la route de Constantinople à Antioche, entre *Orient-Medio* & *Dahlis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOXANDRI ou les **TOXANDRES**. Ces peuples, selon Plaine, avant lequel aucun auteur n'en parle, habitoient au-delà de l'Éscout, c'est-à-dire, hors des limites de la Belgique. On croit que cette nation a été divisée en plusieurs cantons. Mais d'habiles critiques ont reproché à Cluvier de les avoir portés jusques dans le pays nommé actuellement *Zelande*. On croit qu'ils s'emparèrent avec le temps d'une partie des terres des Mémapiens. Le centre de leurs possessions devoit être aux environs de Mastrecht. On trouve qu'au temps de Julien, les Francs avoient un établissement dans un lieu qu'Ammien Marcellin appelle *Toxandria Locust*.

TOXANDRIA LOCUS: selon Ammien Marcellin, Julien marcha contre les Francs qui avoient formé un établissement en cet endroit. On retrouve cette position dans celle de Tessenderloo, bourg de la Campine, au nord du Brabant.

TOXILI, **TAXILI** ou **TAXILÆ**, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui habitoient entre les fleuves Copès, Indus, Hidaspes & Acésine, selon Denys le Périégète.

TRABALA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Byzance.

TRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapa* à la grande *Lepis*, entre *Adaugmadum* & *Tramudusti*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRACANA, ville de l'intérieur de la Sarmatie européenne, dans le voisinage du fleuve Carcine, selon Ptolémée.

TRACHÆ, nom qu'Ovide donne à la ville d'*Auxar*,

TRACHE. Plaine nommée ainsi une île de la mer Ionienne, qu'il indique auprès de celle de Corcyre.

TRACHEA, l'un des surnoms de la ville d'Éphèse, selon Plaine.

TRACHIA, nom que, selon Etienne de Byzance, l'on donnoit à toute l'Éurie, parce que son terrain étoit montagneux.

TRACHIA ACTE, nom d'un lieu entre *Sestus* & *Alydos*, selon Liacius.

TRACHINIA, canton de la Thessalie, dans la Phthiotide, près du mont *Œta*. Ce même coin de pays se nommoit aussi *Mélide*; du moins il me semble que ce devoit être la même chose. Quand on lui donnoit le nom de *Trachinia*, on avoit égard aux montagnes qui l'entouroient & qui en faisoient un pays rude & âpre; mais quand on avoit égard au fleuve *Melas*, qui y couloit de l'ouest à l'est, alors cette petite vallée se nommoit *Mélide*: elle avoit pour ville Héraclee, qui en prenoit le nom d'*Héraclea Trachinia*, selon Thucydide, L. III, § 93. Voyez **TRACHIS**.

TRACHINIE PETRÆ, en grec *Τρυχινιαι πέτραι*. Hérodote, L. VII, ch. 198, les roches; Trachiniennes. Sur le golfe Malique, on trouve une plaine, vaste dans quelques endroits, étroite dans d'autres. Cette plaine est bordée de montagnes hautes & inaccessibles que l'on appelloit *Trachiniae Petrae*. Elles environnoient la Mélide de tous côtés. C'est entre ces roches & la mer que couloit le petit fleuve *Melas*, qui donnoit son nom à la Mélide, & qui étoit la ville d'*Héraclea Trachinia*.

TRACHINIUM, ville de Grèce, dans l'Étolie; selon Strabon.

TRACHIRIS, fleuve de la Libye intérieure. Ptolémée en indique l'embouchure dans le golfe Hespérien, au-dessus du port de *Pephusus*.

TRACHIS, ville de la Thessalie. Elle fut bâtie par Hercule, au pied du mont *Œta*, selon Etienne de Byzance; elle étoit vers l'embouchure de l'Alope. Cette ville étoit mise aux coëns du pays du peuple *Œta*, par Thucydide. Elle avoit été nommée *Thrachis*, à cause de l'inégalité de son terrain qui étoit montagneux, du mot grec *Τραχὺς*, *âpre*; Homère parle de cette ville. Ayant été détruite, les Lacédémoniens la firent relâcher à fix milles de l'ancienne; autant vaudroit dire qu'ils en bâtirent une nouvelle, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Héraclee*. Cet événement est fixé par M. Larcher à l'an 426 avant l'ère vulgaire.

TRACHON, nom d'un lieu dont fait mention Lucien. Il devoit borner les états du roi du Bosphore Cimmérien, du côté de la Scythie.

TRACHONES, nom de deux collines, situées au-delà de la ville de Damas de Syrie, selon Strabon.

TRACHONITE ARABES, peuples Arabes; qui habitoient dans la Saccée, au pied du mont *Alfadanus*, selon Ptolémée.

TRACHYS

TRACHYS MONS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

TRACONITIS (*la Tracônitis*), pays rude & montueux de la Palestine, au-delà du Jourdain. S. Jérôme dit que cette province étoit au-delà de Bosra, en tirant du côté de Damas. M. d'Anville l'a placée au bas de l'anti-Liban, dont plusieurs branches s'étendant au sud-est, ferment ce pays, où se trouvoit le mont Hermon : le lieu principal étoit *Enos*.

TRACTARI, peuples de la Cherfonèse Taurique, selon Plin.

TRAEIS (*Trionto*), rivière de l'Italie, dans le Bruttium.

TRÆMENOTHURITÆ, peuples de l'Asie mineure, dans la Troade. Ptolémée leur donne la ville de *Træjanopolis*.

TRAGÆA ou TRAGIA, île située dans le voisinage des Cyclades, & qui étoit la patrie de Théogiton le péripatéticien, selon Eudème de Byfance.

Cette île est nommée *Tragia* par Plutarque.

TRAGÆA, ville de l'île de Naxos. On y rendoit un culte particulier à Apollon Tragien, selon Esiène de Byfance.

TRAGASÆ, nom d'une contrée de l'Epire. Il y avoit une campagne où l'on faisoit du sel, selon Esiène de Byfance.

TRAGASÆÆ SALINÆ, salines de l'Asie mineure, dans la Troade, près d'*Hæmaxium*, selon Strabon.

TRAGÆÆ. Les îles de ce nom étoient situées sur la côte de l'Ionie; mais elles ont été jointes au continent par les terres charriées par le Méandre.

Ces îles servoient de retraite aux pirates, au rapport de Strabon. Elles étoient au nord du promontoire *Possidium*, au sud-est de celui de *Trogilium*, & à l'ouest de la ville de *Miletus*.

TRAGIÆ, île que Plin indique sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure. Voyez TRAGÆ.

TRAGILUS, ville de la Thrace, entre la Cherfonèse & la Macédonie, selon Esiène de Byfance.

TRAGÆDIA, nom d'une maison de campagne qui appartenoit à Plin le jeune. Elle étoit située sur des rochers qui dominoient le lac de Côme, & elle étoit bâtie à la façon de celles qui étoient du côté de Bayes. Cet auteur en fait la description, *L. ix, épit. 7, ad Rom.*

TRAGONICE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perse, selon Ptolémée & Ammien Marcellin.

TRAGURIUM, nom d'une ville de la Dalmatie, qui étoit connue par son marbre, selon Ptolémée, *L. ii, ch. 17.*

Cet ville fut prise, en 1017, par Alexis Comnène.

TRAGUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Il prenoit naissance d'un gros ruisseau.

Géographie ancienne. Tome III.

TRAIA CAPITA, lieu de l'Hispanie citérieure, chez les *Ilercones*, entre *Oleastrum* & *Deriofa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA ou TREA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du Picenum, selon Ptolémée. Elle est nommée *Trea* dans l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA LEGIO, ville de la Gaule Belgique, selon Ptolémée.

TRAJANI FORUM, lieu de l'île de Sardaigne, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANI MUNIMENTUM, nom d'une forteresse que Trajan fit bâtir dans le territoire des Allemanes, selon Ammien Marcellin.

TRAJANOPOLIS, ville de l'intérieur de la Thrace, sur le bord du fleuve *Hæbus*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée entre *Brictus* & *Cypsis*.

TRAJANOPOLIS, ville de la Mysie, à une petite distance de la mer, entre *Antandrus* & *Adramytti*, selon la table d'Agathodæmon. Ptolémée indique une ville de ce nom dans la grande Mysie.

TRAJANOPOLIS ou TRANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane, selon la notice de Léon-le-Sage.

TRAJANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie Trachée. C'est où mourut l'empereur Trajan, selon Dion Cassius.

Cette ville est la même que celle de Sélimante.

TRAJANUS, fleuve de l'Egypte. Il traverse les villes des Héros & de Babyloue, selon Ptolémée.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, selon Ptolémée. Ce doit être le même que le suivant.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, à l'embouchure du Tibre. Ce port fut construit par l'empereur Claude, & réparé par Trajan, qui en bâtit un autre plus commode & plus sûr, à qui il donna son nom. Suétone, in *Claudio*, ch. 20.

TRAJECTUM (*Utrecht*), ville des Barbares, sur le Rhin. Il paroît par la formation de son nom, que c'étoit un lieu de passage sur le fleuve. Le seul monument Romain qui en parle, est l'itinéraire d'Antonin. On peut croire cependant que *Trajectum* fut un des cinquante châteaux que Drusus éleva dans ce pays pour s'assurer du cours des plus grandes rivières.

Cette ville, également exposée aux inondations & aux invasions des Barbares, fut aux d'une fois détruite & rebâtie, tantôt d'un côté du fleuve, tantôt de l'autre. Les Wisles & les Slaves la renversèrent sous l'empire de Valentinien, & forèrent un camp sur la rive droite. Ils la nommèrent *Wiltensbourg*. Les Romains s'étant rendus maîtres de ce camp, rétablirent la ville dans sa première place. C'est alors que la ville eut le nom de *Trajectum Ulpium*, en l'honneur d'Ulpian.

• A a z

Trajan. Les Normands la renversèrent de fond et comble sous le pontificat d'Hunger, Balderic, l'un de ses successeurs, & qui avoit été précepteur de l'empereur Orthon II, se servoit du crédit qu'il avoit auprès de ce prince, pour en obtenir les fonds nécessaires à la reconstruction de la ville. C'est aux auteurs qui s'occupent de géographie moderne à décider si la ville actuelle existe réellement sur l'emplacement de l'ancienne *Trajectum*. On y a trouvé, ainsi que dans ses environs, un très-grand nombre d'antiquités.

Malgré cela, de bons critiques croient que *Trajectum* n'étoit, au temps des Romains, qu'un lieu de passage & un magasin; que dans la suite quelques négocians y bâterent des maisons, & que ce ne fut que sous les rois de France qu'elle devint une des plus considérables. On y établissoit les nouveaux convertis, & les maîtres du palais avoient soin d'y entretenir une bonne garnison, afin de les mettre à l'abri des insultes des idolâtres.

TRAJECTUS, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Calleva à Iles*, entre *Avon* & *Aqua Solis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJECTUS CASII (ou le Pas de Casius). M. de Peyssonnel dit, dans ses observations historiques & géographiques, que ce lieu devoit être à la droite du Dniéper, dans l'étroit où les Turcs se réservèrent de bâtir un bourg pour faciliter le passage de ce fleuve, lorsqu'ils consentirent, par le traité de l'an 1700, que les terres limitrophes des Moscovites demeureroient désertes & inhabitées.

C'étoit là que les Cherfonizes, peuples de la Cherfonèse Taurique, passoient pour entrer en Russie. Ce passage, selon Constantin Porphyrogénète, n'étoit guère plus large que l'Hippodrome de Constantinople. Les Patrimacites y venoient pour se battre avec les Russes, lorsqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix.

TRALITE, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolémée.

TRALLI ou TRALLIS, peuples de l'Ilyrie, dans la contrée appelée *Trallia*, selon Tite-Live.

Phuargue les nomme *Trallis*, & les indique dans la Thrace.

TRALLA, nom d'une contrée de l'Ilyrie. Elle étoit aussi appelée *Troalidia*, selon Etienne de Byssance.

TRALLICON, ville de l'Asie mineure, dans le voisinage de la Carie, & qui étoit arrosée par le fleuve *Harpagus*, selon Pline.

TRALLIS, ville de l'Asie mineure, située dans l'intérieur de la Lydie, selon Ptolémée, L. V, ch. 2. Pline & Etienne le géographe.

Strabon, qui la nomme *Tralles*, dit qu'elle étoit riche & bien peuplée, & fortifiée de tous côtés par la nature.

Plutarque; in *Cæsar*, dit qu'il y étoit une temple de la Victoire à *Trallis*, dans lequel étoit une statue de *César*.

Etienne le géographe dit que cette ville fut autrefois nommée *Anthia*, à cause de la quantité de fleuves qui venoit dans ses environs.

Pline, L. V, ch. 29, dit que *Trallis* a eu les surnoms d'*EVANTHIA*, de *SELEUCIA* & d'*ANTIOCHIA*.

TRALLIUM, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, sur le golfe *Aspacène*, selon Etienne de Byssance.

TRAMARICIUM, lieu de l'Afrique propre; sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Scina* & *Auburum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAMPE, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Byssance.

TRAMPYA, ville de l'Épire, près celle de *Bunimos*, selon Etienne de Byssance.

TRANADUCTA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des Bastules, entre *Mentulia* & *Barbifola*, selon Ptolémée.

TRANOMONTANI, peuple de la Sarmatie Européenne, selon Ptolémée.

TRANSACINCUM, ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSALBA, nom d'une ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSAQUE, lieu de l'Italie, dans le pays des *Marfi*, & près du lac *Fucinus*, selon le Martyrologe Romain.

TRANSCCELLENSIS MONS, montagne de l'Afrique, près du municipie nommé par Ammien Marcellin, *Sugaberrianum*.

Cette ville étoit de la Mauritanie césarienne, au sud de la ville de *Zucchabbari*, & près du fleuve *Chinalaph*.

TRANSDIERNUM, nom d'une ville de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSDROBETA, ville de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSLUCUM, lieu de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSMARISCA, ville de la basse ou de la seconde Mésie, sur la route de *Fimincium* à *Nicomédie*, entre *Apparia* & *Candidiana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRANSTHEBAITANI, peuples de l'Égypte, au-delà de la ville de Thèbes ou au-delà de la Thébaïde, selon Trébonius Pollion, cité par Orélinus.

TRAPERA, ville ou lieu de l'Inde, près du *Barygatus Sinus*, selon Arrien.

TRAPEZA, promontoire de l'Asie mineure, dans la Troade, à l'entrée de l'Hellespont, & à dix-huit milles de la petite ville de *Dardanium*, selon Pline.

TRAPEZOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Carie, selon Ptolémée. La notice épiscopale, en fait un siège de la Phrygie Pacanane.

TRAPEZOPOLITÆ, nom que Pline donne aux habitants de *Trapezopolis*, ville de la Carie.

TRAPEZUM, colline de l'Asie, dans la Syrie, au voisinage de la ville d'Antioche, selon Strabon.

TRAPEZUS (*Trébizonde*), ville grecque très-peuplée, à l'est du Pont, & sur le bord du Pont-Euxin. C'étoit une colonie de Sinope. On voit dans la retraite des dix-mille, que les Grecs séjournerent environ un mois près de cette ville, campant sur les terres des Colchidiens, d'où ils enlevèrent beaucoup de butin. Comme ils avoient un grand nombre de bœufs, ils firent des sacrifices à Jupiter *sauveur*, à Hercule, & au reste des dieux. Ils célébrèrent aussi des jeux gymniques sur la montagne où ils campoient.

Les habitants de Trébizonde donnèrent aux Grecs un vaisseau à cinquante rames, & un à trente. C'est à *Trapezus* que finissoit l'ancien royaume de Pont, & que commençoit la Colchide.

M. de Peyssonnel indique cette ville au fond & sur le bord d'une baie que forme le Pont-Euxin, au nord des monts *Paryadres*, & à l'est de *Trépolis*.

TRAPEZUS, ville de l'Arcadie, au sud & près du fleuve *Alphée*, à l'ouest, & un peu loin de *Megalopolis*. Je soupçonne qu'elle avoit pris son nom de sa forme, plutôt que d'un héros.

Elle étoit, avec le temps, tombée en ruines, depuis qu'à la fondation de *Megalopolis*, ses habitants avoient mieux aimé passer en Asie, que de concourir avec les autres Arcadiens à l'agrandissement de cette ville.

En avançant le long de l'*Alphée*, on trouveoit sur la gauche un lieu nommé *Bathos*, ou profond : tous les trois ans on y célébroit les mystères de la grande déesse.

Là étoit aussi la fontaine *Olympias*, où l'on prétendoit que l'eau ne paroît que tous les deux ans. On y voyoit des feux s'élever de terre : selon les Arcadiens, c'étoit-là que les géans avoient combattu contre les dieux.

TRAPEZUS MONT, montagnes de la Chersonèse Taurique, à l'ouest-sud-ouest du mont *Cimmérius*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que le *Trapezus* comprenoit les montagnes nommées aujourd'hui *Jachelou*, *Bakhefaraï* & *Naschi*.

TRAPEZUSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, selon Ptolémée.

TRAPHÉ, ville qu'Etienne de Byfance indique aux environs du Pont.

TRAPHIA, ville de la Grèce, dans la Bœotie, selon Etienne de Byfance.

TRARON : Lycophron fait mention d'une

montagne de ce nom. Ifacius dit qu'elle est dans la Troade.

TRASELLIS, siège épiscopal de l'Asie, dont un des sept diocèses qui furent baptes par Simon le magicien & l'eunuque, fut évêque, selon Dorothee.

TRASIMENUS LACUS ou de **TRASIMENE** (*la Lac de Pérouse*), lac de l'Italie, vers l'Etrurie, au sud-est de *Corona*.

Ce lac, fort poissonneux, est sur-tout fameux par la bataille qui porte son nom, dans laquelle Annibal, l'an de Rome 536, défit les Romains, commandés par Flaminius : quinze mille Romains y furent tués, dix mille mis en fuite, & quinze cents périrent de leurs blessures (1).

TRAUASSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

TRAUCHENII, peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin, selon Etienne de Byfance.

TRAUSI (*les Trausis*), peuples de la Thrace, aux environs du mont *Hemus*, selon Hérodote. Voici ce que dit Hérodote (*L. V, c. 4*).

Les mœurs des *Trausi* ressembloit parfaitement aux usages du reste des Thraces, excepté en ce qui regarde les enfans nouveaux-nés & les morts. Lorsqu'il naît chez eux un enfant, ses parents, assis autour de lui, font une énumération de tous les maux auxquels la nature humaine est sujette, & gémissent sur le sort fâcheux qu'il doit nécessairement éprouver pendant sa vie. Mais si quelqu'un meurt, ils en témoignent de la joie en le mettant en terre, & se réjouissent du bonheur qu'il a d'être délivré d'une infinité de maux.

C'est d'après ces mêmes idées d'une philosophie un peu sombre, que les femmes sauvages de l'Oriente étouffoient leurs filles à leur naissance ; c'est ce sentiment qu'a exprimé Cicéron :

*Nam nos doctus cœcum celebramus domus,
Lugere, ubi esset aliquis in lucem editus,
Humana vita variis reputans mala.*

Cic. *Tusc. L. I, §. 48.*

TRAUSIUS CAMPUS, nom d'une campagne d'Italie. Diodore de Sicile rapporte que c'est où les Gaulois, qui s'étoient avancés jusqu'au promontoire *Japygium*, furent mis à mort par les *Cerri*, dans le temps qu'ils cherchoient à repasser sur les terres des Romains.

TRAUSUS, nom d'un peuple Scythe, selon Hétyclius, cité par Oréllius.

C'est le même, je crois, que les *Trausi*, excepté qu'on les considère comme Scythes au lieu de Thraces.

(1) Le champ de bataille paroît avoir été dans un lieu appelé *Ofiana*, & dont parlent Cluvier & Dupleix.

TRAVUS. Hérodoté nomme ainsi un fleuve dans la Thrace. Il se jetoit dans le lac de *Eisfontis*.

TRAXITÆ, nom d'un peuple qui faisoit partie des Goths, & qui habitoit au-delà du pays des *Antes*, selon Procope.

TREA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Septempeda* & *Auximum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TREBA ou TREBÆ AUGUSTÆ, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Latium*, selon Ptolémée. Elle est nommée *Treba Augusta* par Frontin.

TREBELLICA VINA, vins ainsi nommés d'un territoire de l'Italie, où ils croissoient, selon Plin. C'étoit un territoire de la Campanie.

TREBENDA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolémée.

TREBIA (la Trébie), fleuve qui coule du sud au nord, commençoit en Ligurie, au midi d'une vallée habitée par les *Prinates*; & remontant dans la *Gallia Cispadana*, au travers des terres des *Anamari*, elle arrosoit la ville de *Placencia*, & se jetoit dans le *Padus*. La *Trebia* est devenue fameuse par la victoire qu'A. nibal remporta près de son embouchure sur le présomptueux & imprudent *Sempronius*, l'an de Rome 435. Les Romains y perdirent vingt-six mille hommes.

TREBIA, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au sud de *Fulginium*.

TREBIATES, Plin. nomme ainsi le peuple de la ville de *Trebia* en Umbrie.

TREBULA MUTUSCA, ville que Strabon & Plin. placent chez les *Sabins*, & dont plusieurs inscriptions annoncent encore l'existence. Mais Cluvier s'est trompé, & M. d'Anville après lui, en disant que ce lieu répond à celui que l'on nomme actuellement *Monte Lant*. Il n'y a point de ruines en cet endroit, si ce n'est une pierre ou deux; mais à un mille de-là, à l'endroit où est l'église de S. Victor, on y retrouve, entre les pierres même, des piliers de cet édifice, des pierres anciennes chargées d'inscriptions. On y a donné si peu d'attention en s'en servant, qu'il y en a où les lettres font sur le côté; d'autres où elles sont le haut en bas. Devant l'église est une très-grande quantité de marbres antiques. A peu de distance se voit encore un théâtre taillé dans la colline à mains d'hommes; on voit aussi des ruines de thermes & de voies antiques. Virgile, en nommant cette ville par son surnom (*L. vii*), lui donne l'épithète de *productiva olivæ*: il est à remarquer que tout près de S. Victor il y a un lieu qui porte le nom d'*Oliveto*.

TREBULA SUFFENATA, ville de l'Italie, dans la Sabine. Comme il paroît, par une épigramme de Marcial (*L. v, ep. 72*), que l'on y avoit en route faisoit du froid & à peu près les rigueurs de l'hiver, on ne peut guère chercher sa position que dans un fond. M. l'abbé Chaupi, qui a fort

examiné le local, pense qu'elle pouvoit avoir été située dans la vallée de *Turano*, peut-être à l'endroit appelé *Rocca Sinibaldi*.

TREBULA, nom d'une colonie romaine, selon Frontin, cité par Orellius.

TREBULANUM, nom d'un lieu de l'Italie. Il en est fait mention dans les épîtres de Cicéron à Atticus.

TRECASSES, TRICASSES ou TRICASSI, peuple de la Gaule Celtique ou Lyonnaise, selon Plin. & Ptolémée. Ce dernier écrit *Tricassi*. Ils ne sont pas nommés dans César ni dans Strabon; c'est ce qui a fait présumer que la cité (*civitas Tricassium*), qui appartenoit à la Lyonnaise quatrième ou Sénonoise, étoit soumise, au temps de César, à la cité de Sens (*civitas Senonum*), qui étoit alors très-puissante.

TRECHINIA ou TRACHINIA, nom d'une petite contrée de la Thessalie, occupant toute la partie montagneuse qui se trouve à l'ouest du golfe. Maliaque, entre le fleuve *Sperchius*, au nord, & le mont *Ossa*, au sud. Il y avoit même très-près du golfe une ville qui en avoit pris son surnom, & que l'on nommoit *Heraclea Trachinia*. On fait que ce nom, selon son étymologie, signifie rude, âpre, & par suite montagneux; mais voyez TRACHINIA & TRACHIS.

TRECHIS, ville de la Thessalie, dans la Tréchinie, à cinq stades du fleuve *Mélas*, selon Hérodot. Orellius croit que c'est la ville *Thracis* dont parle Pausanias. Voyez TRACHIS.

TRENSIS AGER, territoire de l'Italie, dans le *Picenum*. Selon Frontin, il prenoit ce nom de la ville *Trea*.

TREIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud-est de *Cingulum*.

TREMILLE, Etienne de Byssance dit que l'on donnoit anciennement ce nom à la Lycie.

TREMITHUS, village de l'île de Chypre, selon Etienne de Byssance; mais Ptolémée en fait une ville, qu'il indique dans l'intérieur de l'île.

TREMON, nom d'une île située dans le voisinage de celle de *Delos*. Il en est fait mention par Lycophron & par Eustathe. Selon ce dernier, elle étoit sujette à de fréquents tremblements de terre.

TREMULA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la route de *Procolofida* à *Tingis*, à douze milles au-dessus d'*Oppidum Novum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TREMULA, ville de l'Hispanie, chez les *Bastiani*; selon Ptolémée.

TREPSEDI, temple de l'Asie mineure. Il ne subsistoit plus au temps d'Erasme, selon cet auteur, cité par Plin.

TRERES. Etienne de Byssance nomme ainsi les habitants de la contrée *Trerus*.

Thucydide les indique sur le mont *Scomius*, qui tient au mont Rhodope.

TRERONES: ce peuple faisoit partie des Camériens. Ils faisoient souvent des courses à la droite

du Pont-Euxin, & jufques dans la Paphlagonie & la Phrygie, félon Strabon.

TREBUS, contrée aux environs de la Macédoine, de la Piere & de la Dardanie, félon Plin. Etienne de Byfance fait aufli mention de cette contrée, qu'il indique dans la Thrace.

TRIRUS, fleuve de l'Italie, dans l'Aufonie. Selon Strabon, il arrofait la ville de *Fabrateria*, fituée dans le *Latium*.

TRES ARBORES (ou les trois arbres). L'itinéraire de Jérufalem marque un relai fous ce nom en allant de *Vafata* à *Elufa*. Il étoit, félon cet itinéraire, à cinq lieues gauloifes de Bafas. On ne fait pas quel endroit y répond.

TRES INSULÆ (ou les trois îles). Amonin, dans fon itinéraire, défigne ainfi trois petites îles de la Mauritanie cécarienfè, fituées à dix milles au nord-oueft du fleuve *Malva*.

TRES TAB... au fud-est de *Laus Pompeia*. On voit que c'eft ici une abréviation pour *Tres Tabernæ*: c'étoit un lieu de rafraîchiffement, efpèce d'encroû, fans doute, que fe trouvoit en Italie, dans la Gaule Cifalpine, au fud-est de *Laus Pompeia* ou *Lodi*.

TRES TABERNÆ, lieu de l'Italie, près de la voie Appienne: Ciceron en fait mention. Selon *Sofène*, c'eft l'endroit où fut tué l'empereur *Sévère*, par *Maxence*.

L'itinéraire d'Antonin marque ce lieu fur la route de Rome à la colonne, en fuivant la voie Appienne, entre *Aricia* & *Appii Forum*.

TRES TABERNÆ, lieu de la Macédoine, fur la route de *Dyrachium* à Byfance, entre *Scampis* & *Lychnidum*, félon l'itinéraire d'Antonin.

TRÉSA FLUV. fleuve de la partie feptentrionale de l'Italie. Il couloit chez les *Lepontii*, & fe jeroit dans le lac *Verbanus*.

TRETA, ville de l'île de Cypre, au fud-oueft de l'île, & très-près de *Pala-Paphos*, au fud.

Strabon indique cette ville entre *Boofara* & le promontoire d'où l'on précipitoit ceux qui avoient touché l'autel d'Apollon.

TRETE, île-de la mer Rouge, fur la côte de l'Arabie, félon Ptolémée.

TRETUM, petite ville de l'Argolide *, prefqu'au nord d'Argos.

Dans les montagnes près de cette ville, on monroit une caverne où fe retiroit, difoit-on, le lion féroce dont les poètes ont attribué la mort à Hercule, & dont on fait un de fes travaux. Il eft connu dans la mythologie par le nom de *lion de la forêt de Némée*, à caufe du voifinage de cette ville, qui étoit un peu plus à l'oueft.

Selon *Paufanias*, un des chemins qui conduifoit de Cléone à Argos, paffoit à *Tretum*.

TRETUM ou TRITUM, promontoire de l'Afrique propre, fur la côte du golfe de Numidie, félon Ptolémée.

Ce promontoire eft nommé *Tritum* par Stra-

bon; & cet auteur l'indique à fix mille ftades de celui de *Metaponium*.

TRETUM ou TRITUM, lieu de l'Affie, dans la Syrie, aux environs de l'un des fauxbourgs de la ville d'Antioche qui étoit appelé *Daphné*, félon *Procopé*.

TRETUS, port de l'Arabie heureufe, dans le pays des *Adramia*, félon Ptolémée.

TREVA, nom d'une ville fituée dans la partie la plus feptentrionale de la Germanie, félon Ptolémée.

TREVA, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Elle étoit arrofée par le fleuve *Clysmus*, félon la remarque d'un gloffaire de Juvénal.

TREVENTINATES, peuples de l'Italie, que Plin indique dans la quatrième région. Selon *Frontin*, leur ville étoit nommée *Treventum*, & avoit le titre de colonie.

TREVENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Samnium* propre.

TREVERI ou TREVIRI. Les écrivains & les monuments font partagés entre ces deux manières. Tacite & les infcriptions difent *Treveri*, quoiqu'au fingulier on ait dit *Trevis*. Les *Treveri*, félon Tacite, tiroient vanité de fortir des Germains: *cired adfectionem Germanica originis ultra ambitiofè funt*.

Ils occupoient un grand pays depuis la Meufe jufqu'au Rhin: *huc civitas*, dit *César*, *Rhenum tangit*; & le pont qu'il conftruifit fur le Rhin étoit appuyé au rivage qui appartenoit à cette cité: *fimo in Treveris paffido ad pontem relitto*.

L'établiffement de plufieurs nations Germaniques en-deçà du Rhin, fous Augufte, n'écarta pas les *Treveri* des bords du fleuve: le *Vicus Ambiatinus*, où Plin avoit écrit que *Caligula* étoit né, félon le témoignage de *Suétone*, & fitué, *fupe confluentes*, au-deffus de *Coblentz*, étoit in *Treveris*, c'eft-à-dire, fur le territoire de Trèves; car Trèves répond à l'ancienne pofition de *Treveri*.

Ce n'eft pas qu'on ne voie quelque difficulté fur ce fujet. Les *Treveri* étant compris dans la Belgique première, puifque leur capitale en étoit la métropole, on voit néanmoins dans la notice de l'empire, que le général, qui réfidoit à Mayence, métropole de la Germanie première ou fupérieure, commandoit à différens postes en descendant le long du Rhin, jufqu'à *Antunacum* ou *Andernach* inclufivement, où fon département atteincoit les limites de la Germanie féconde ou inférieure, que le cours d'une rivière nommée *Ohring* feparoit de la première Germanie, félon Ptolémée.

Mais comme ces limites n'ont rien de commun avec ce qui continue jufqu'à nos jours le diétrict des fiéges de Mayence & de Trèves, & que celui de Trèves confèrve fon extension jufqu'au Rhin; on peut croire que le commandement militaire général de la frontière, n'avoit pas privé la cité de *Treveri* de la poffèffion où elle étoit de pouffer fon territoire jufqu'au Rhin. (*Notice de la Gaule*, de M. d'Anville).

TRIVIDON, lieu de la Gaule, dans le voisinage du pays du peuple *Rutini*, selon *Sidonius Apollinarius*, qui en parle aussi.

Ibis Trividon, & calumnies,
Vicium nimis, huius jugum Rutenis.

Ce lieu devoit donc être sur la frontière du Rouergue. Je me sers ici d'une expression ancienne, pour aider davantage cette partie de la géographie; car à l'aide des anciennes limites des provinces & des diocèses, on parvenoit souvent à retrouver la position & l'étendue du territoire d'une ancienne cité; au lieu que ces anciennes divisions n'auroient aucun rapport avec les départements actuels.

M. d'Anville croit retrouver ce nom de *Trividon* dans un lieu nommé actuellement *Trèves*, sur une petite rivière nommée *Tréviset*; & le mont *Lesperon*, où le *Tréviset* prend sa source, répond très-bien au *Jugum vicium Rutenis* de *Sidonius Apollinaire*.

TRIA CAPITA (ou les trois têtes), sur la côte des *Illyriens*, à quelque distance de la mer, au nord-est de *Dertosa*, dans l'Italie.

TRIACENSES, peuples de l'Italie, dans le *Picenum*, selon *Plin.*

TRIACONTA SCHENUM, contrée de l'Égypte, entre les montagnes des Éthiopiens & le Nil, selon *Ptolémée*.

TRIAODOZZA (*Sophie*), ville de la Bulgarie. L'empereur *Justinien* la fit élever des ruines de *Sardique*.

Cette ville fut presque entièrement détruite par les *Walaques*, en l'an 1191.

TRIARATHIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Sébasie* à *Cocufon*, entre *Tonos* & *Codazabala*, selon l'itinéraire d'*Antonin*.

TRIARE, contrée de l'Éthiopie Asiatique. *Plin.* l'étend jusqu'aux monts *Paradra*.

TRIBALLI, peuples de la basse Mésie, sur le bord du Danube. Ils s'étendoient jusqu'à l'île de *Peuce*, selon *Strabon*, c'est-à-dire, jusqu'au Danube.

Les fragments de géographie; à la suite de *Denys le Périégète*, les nomment *Servins*. *Hérodote* ne fait pas mention de ces peuples; mais il parle de la plaine *Triballique*.

* TRIBANTA, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon *Ptolémée*.

TRIBAZINA ou TRIBASINA, ville ou bourg de l'Asie, dans l'Asie, selon *Ptolémée*.

TRIBOCOI, TRIBOCI ou TRIBOCES, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, selon *Ptolémée*.

Strabon & *César* indiquent ces peuples sur le bord du Rhin, entre les *Mediomatrici* & les *Treveri*. Le dernier écrit *Triboci* & *Triboces*; & *Plin.* & *Strabon*, *Triboci*.

Selon *César*, ils étoient entre les nations *Cermaniques* qui composoient l'armée d'*Arminius*.

Ils avoient au nord les *Nemetes* & au sud les *Raurari*. Leur capitale étoit *Argentoratum* ou *Strasbourg*.

TRIBOLA, nom d'une ville de l'Hispanie, selon *Appien*, cité par *Orculius*.

TRIBULIUM, lieu fortifié, dans la Liburnie. Selon *Plin.*, il étoit fameux par les batailles que le peuple Romain y avoit données.

TRIBUNCI. *Ammien Marcellin*, parlant de la fuite de *Chnodomairus*, roi des *Alamans*, & vaincu près d'*Argentoratum* par *Julien*, s'exprime ainsi: *rex Chnodomarius, celeritatis rapidi properabat ad castra, qua prope Tribunos & Concordiam, munimenta Romana, fixis intrepidus, ut aditus navigis, surdum paratis ad casus antiquis, in secretis se cessibus evadere.*

La connoissance que l'on a de *Concordia* sur la rivière de *Lauter*, au-dessous de *Weillenbourg*, conduit à celle des *Tribunci*.

On croit qu'un lieu nommé *Bogens*, vis-à-vis de *Lauterbourg*, doit répondre au lieu appelé *Tribunci*; un manuscrit porte *Tribuni*.

TRICA, ville de l'Italie, dans la Pouille. Elle fut détruite par *Diomède*, selon *Plin.*

TRICAMBA, île de l'Inde, sur la côte en-deçà du Gange, en allant du golfe *Carnicole* au golfe *Colchique*, & au midi de l'île d'*Hephanesia*, selon *Ptolémée*.

TRICALUM ou TRICALA, ville de l'intérieur de la Sicile, selon *Eutrope* de *Byzance*.

Cette ville est nommée *Triocla* par *Ptolémée*, & *Triocela* par *Diodore* de *Sicile*.

TRICAMARUM, lieu de l'Afrique, à cent quarante stades de *Carthage*. Selon *Procopé*, (bailleur des *Wandales*, trahisseur de *Cousin*), c'est où les *Romains* gagnèrent une bataille sur les *Wandales* qui y étoient campés.

TRICARANA, lieu fortifié du Péloponèse, dans la Phlisie, selon *Eutrope* de *Byzance*.

TRICASSES. Ces peuples appartenoient à la Gaule; mais ils ne sont pas nommés dans *César* ni dans *Strabon*. *Plin.* & *Ptolémée* en font mention, comme d'un peuple de la Gaule *Lyonnaise*: or, *Civitas Tricassum* est une de celles de la Lyonnaise quatrième, ou *Sénonoise*, dans la Notice ou province de la Gaule. Dans *Ammien Marcellin* & dans une inscription du *Recueil* de *Gruter*, on trouve des *Tricassini*. Le silence de *César* sur ce peuple, a fait présumer à quelques auteurs que de son temps, le district de *Troyes* relevoit de la cité de *Sens*, qui étoit très-puissante.

TRICASTINI ou TRICASTINI, peuples de la Gaule *Narbonnoise*. *Annibal* passa par leur pays pour aller aux Alpes, selon *Tite-Live*. Ils sont nommés *Tricastini* par *Ptolémée*.

Il est fait mention de ce peuple dès le temps du passage des Gaulois en Italie, sous la conduite de *Bellovèse* lequel, selon *Tite-Live* in *Tricastinis* venit en prenant sa route vers les Alpes. Car

Thistorien ajoute, *Alpes inde opposita erant*. On trouve, comme je l'ai dit, le nom de ce peuple, *Tricastini* dans la marche d'Annibal, qui, ayant passé le Rhône plus bas que n'étoit la position de ce peuple, prit par la gauche : *ad lavam in Tricastinis flexu*, dit Tite-Live. Il passa ensuite près des limites des *Voconsi*, dont le territoire étoit limitrophe. *Inde per extremum orum Voconiorum agri*.

Plin ne fait mention des *Tricastini* qu'en citant leur capitale *Augusta*.

On trouve *Tricastini* dans Ptolémée. Mais la position qu'il leur donne est bien différente de celle qu'il falloit leur donner. Il les indique à deux degrés & demi de longitude au-delà des *Sagalauni*, & en latitude, plus au nord, de deux tiers de degré.

Car il est certain que les *Tricastini* habitoient sur le côté gauche du Rhône, dans le petit pays appelé *Tricastin*, & que leur capitale *Augusta* devoit répondre à S. Paul-trois-châteaux. Or, on connoît la juste position de cette ville.

TRICCA, ville de la Grèce, en Thessalie, dans l'Épéïroïde. Un lieu moderne nommé *Tricala* en donne la juste position, & se trouve conforme à ce que dit Strabon de la position de cette ville. Selon cet auteur, le Pénée, quelque temps après avoir pris naissance dans le Pindus, laissoit à sa gauche *Trica* & *Pellinonum*. Elle étoit peu éloignée en effet de la gauche de ce fleuve, qui recevoit le fleuve *Lethæus*, presque au sortir de *Tricca*. J'ajouterai que c'étoit sur les bords de ce petit fleuve que l'on disoit qu'Esculape avoit pris naissance. C'est pour n'avoir pas connu la juste position de *Tricca*, que la Martinière confond le Léthée avec le Pénée. Car *Tricala* n'est pas sur la *Silangria*, qui est l'ancien Pénée; mais à une petite distance, sur une autre rivière, qui est l'ancien Léthée.

Vénus étoit adorée dans cette ville, selon Strabon, qui observe qu'on lui sacrifioit des porceux.

TRICCIANA, ville de la Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Pons Manfianus* & *Cimbrana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRICESIME, Ammien Marcellin cite ce poste comme étant au nombre de ceux que Julien, étant César, fit réparer sur la frontière du Rhin. Il nomme ce poste en remontant du bas-Rhin vers le haut, & place *Tricesima* entre *Quadrithingen*, que l'on croit avoir été situé vers la séparation du Wahal d'avec le Rhin, & *Novesium*, qui est *Nuiss* ou *Nuis*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, on ne trouve pas ces indications. Car à la suite de *Vetora* on lit *legio xxx Ulpia*. Ce qui vient sans doute de ce que dans cet itinéraire, on ne nomme que les lieux principaux. Ptolémée en fait aussi mention. Ce surnom d'*Ulpia*, emprunté d'un des noms de *Trajan*, a pu faire confondre ce lieu avec *Colonia Trajana*.

Mais plusieurs inscriptions portent **LEG. XXX.**

V. V. dont les dernières lettres s'expliquent *Ulpia Vindicta*. Ayant été trouvées sur le bord du Rhin, auprès de *Vetora*, il y a tout lieu de croire qu'il faut distinguer le camp Romain établi par *Trajan*, d'avec la colonie fondée par lui. Ainsi, le lieu appelé *Kola*, près de Clèves, représente l'ancien emplacement de *Colonia Trajana*, ou bien celui du camp *Tricesina*, tout près de *Vetora* à disparu. *Voyez VETARA.*

TRICESIMUM (Ad). Les anciens itinéraires nous offrent beaucoup de positions sur des dénominations du genre de celle-ci, & tirées de la distance des lieux à l'égard des villes principales, qui, de leur emplacement, comptoient ainsi dans l'étendue du territoire de leur dépendance. Le *Tricesimum* dont il est question ici, est relatif à Narbonne, comme l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem le fait assez connoître, en marquant deux distances de quinze milles chacune entre *Tricesimum* & *Narbo*.

Pour retrouver l'emplacement de ce lieu, il ne faudroit donc que mesurer la même distance.

TRICHAÏCES, peuples de l'île de Crète; selon Homère & Strabon, cités par Orélieus. Mais la Martinière a remarqué, d'après Strabon qu'il cite (1), que ce nom de *Trichaïces* indiquoit, non, un peuple de ce nom, mais une réunion de trois peuples.

Dans l'Odyssée, ce poëte dit, *L. I, v. 177*, *Δωπιδε τῶ Τριχάϊκες*; mais Strabon dit que des des Doriens, voisins du Parnasse, étant passés dans l'île de Crète, y bâtoient trois villes, *Erimæum*, *Boæum* & *Cynium*; ce qui les a fait surnommer par les poëtes *Trichaïces*.

TRICHIS, nom d'une ville d'Egypte, selon Étienne de Byfance.

TRICHONIUM, ville de Grèce, dans l'Étolie; selon Étienne de Byfance & Pausanias.

Pausanias dit qu'Arriphon étoit originaire de cette ville. Il fait ensuite connoître cet Arriphon, qui étoit un savant fort estimé des Lyciens. Entre autres productions de ce savant, l'auteur cite qu'il avoit remarqué le premier que tout ce qui concernoit les mystères de *Lerne*, soit en vers ou en prose, étoit écrit en dialecte dorique. Or, comme avant l'arrivée des Héraclides dans le Péloponnèse, les Argiens parloient l'ionien, de même que les Athéniens, il s'ensuivoit que ces mystères, ou du moins les ouvrages ne remontoient pas plus haut que cette invasion.

TRICOLLORI, peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils avoient pour capitale la ville d'Alarante.

Ces peuples occupoient le territoire de Sisfegon. C'est du moins le sentiment du P. Hardouin. Mais M. d'Anville n'ayant pas admis ce peuple dans sa notice, cela me fait présumer qu'il n'a

(1) Excepté qu'il dit *L. II, page 477* il faut lire *page 476*.

pas jugé la leçon de Plinie fidèle en cet endroit.

TRICOLONI ou **TRICOLONS**, ville de l'Arabie, au nord-est de *Megalopolis*.

On y voyoit un temple de Neptune, avec une statue de ce dieu, que Pausanias dit avoir été quarrée (*τετραγών*), ce qu'il dit doit s'entendre apparemment d'une figure comme celle de nos *thèmes* : autour du temple étoit un bois sacré.

Peu loin delà étoit une éminence appelée la sépulture de Calisto : on n'y avoit bâti un temple de Diane, surnommée *Caliste*.

TRICOMIA, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

TRICOMIA, ville de l'Arabie heureuse, selon la notice des dignités de l'empire.

TRICOMIS, lieu de la Palestine, selon Cédrene ; c'est où les Scythes bâtirent la ville de *Scythopolis*.

TRICON, nom d'une montagne aux environs de la Propontide, à ce qu'il paroît par les dialogues de Palladius, cités par Baronsius.

TRICONIENSIS, siège épiscopal sous la métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr, cité par Orélius.

TRICORII (*les Tricoris*), peuples de la Gaule Narbonnoise. Lucain en fait mention dans le premier livre de sa *Pharsale*. Mais Tit-Live & Polybe en avoient parlé avant lui, à l'occasion de la route d'Annibal. Aussi M. d'Anville s'est-il dépendu la position de ce peuple de l'examen critique de cette marche.

Selon Tit-Live (*L. XXI, fist. 31*), Annibal ayant passé le Rhône, prit sa route sur la gauche, par le pays des *Tricallini*, & rasant le territoire *Vocontii*, il entra dans celui des *Tricorii*. Remontant ensuite le long du Rhône, il arriva le quatrième jour de marche (*quartis castris*), à la jonction d'une rivière avec le Rhône, aux confins des Allobroges, qui habitoient entre les deux rivières.

Quoique le nom de cette rivière fut écrit dans Polybe *Σαυπας*, & qu'on y ait substitué *Αρὰς* que même on lise *Arar* (la Saône) dans Tit-Live, il faut convenir que les meilleurs critiques regardent ce nom comme une erreur, soit des auteurs eux-mêmes qui ne connoissoient que les grandes rivières, soit de leurs copistes. Enfin, on convient que la rivière en question ne peut être que l'Isère.

Annibal ne prenoit pas le plus droit, ni peut-être le plus commode des chemins pour se rendre aux Alpes. Mais c'est qu'il vouloit éviter de rencontrer les Romains avant d'arriver en Italie.

C'est donc de ce point, aux environs du confluent de l'Isère & du Rhône, qu'il conviendrait partir pour arriver chez les *Tricorii*, après avoir traversé l'entrée du territoire des *Vocontii* : *per extremam oram Vocontiorum agri tendis* (Annibal), *in Tricorios*.

Or, du point dont on part ; cette extrémité du pays ne peut s'entendre que de la partie septentrionale de l'ancien diocèse de Die, qui étoit dans la dépendance des *Vocontii*. Les *Tricorii*, dont l'emplacement succédoit, sans intervalle à cette partie du territoire des *Vocontii*, doivent avoir habité dans la partie méridionale de l'ancien diocèse de Grenoble, & en montant vers les sources de ce *Drac*, dans le duché de Champaur.

Quelques auteurs, & même M. de Valois, placent les *Tricorii* à *Vapincum* ou Gap. Mais il faudroit qu'Annibal eût passé à Gap & près du mont Genève, pour traverser les Alpes. On trouve en effet qu'il rencontra d'abord en Italie, les *Taurini*. Mais Annibal s'est approché de l'Isère ; il faut donc placer un peu plus haut les *Tricorii* ; c'est ce qu'a fait M. d'Anville.

TRICORNESII, peuples de la haute Morée ; aux confins de la Dalmatie, selon Ptolemée.

TRICORNIUM, ville de la haute Morée, près du Danube, selon Ptolemée.

TRICORRYTHUS, bourg de l'Afrique, dont parle Strabon, mais dont il ne dit rien de particulier.

TRICORYPHOS, montagne de l'Arabie, selon Plinie & Diodore de Sicile. Le dernier dit qu'on lui avoit donné ce nom à cause de ses trois sommets, sur chacun desquels il y avoit un temple.

TRICRANA, lie située sur la côte & au sud-est de la presqu'île de l'Argolide, ayant au sud l'île *Arifera*, au nord-ouest l'île d'*Hydrus*, & au nord le promontoire d'*Acra*.

Pausanias fait mention de cette île.

TICRENA ou **TRICRINA**, les trois fontaines ; lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à l'est de *Phenae*.

Il y avoit en effet en ce lieu trois fontaines ; où l'on prétendoit que les Nymphes avoient lavé Mercure, aussi-tôt après sa naissance.

Pausanias indique ce lieu près du mont *Sepia* ; & à la gauche du mont Gérone.

TRICRINI, peuples de l'Italie, selon Denys d'Halicarnasse.

TRIDENTE, ville de l'Italie, chez les *Connani*, selon Ptolemée. Mais elle étoit hors de l'Italie, & portoit le nom de *Tridentum*. C'est aujourd'hui la ville de Trente, sur l'Adige.

TRIDENTINI : Plinie nomme ainsi les habitants de la ville de *Tridente*.

TRIELISCUS MONS, nom de la montagne sur laquelle la ville de Capoue a été bâtie, selon Sigonius, cité par Orélius.

TRIENSES, peuples de la Macédoine, selon Plinie.

TRIENTIUS AGER, territoire de l'Italie, à cinquante milles de Rome. Tit-Live rapporte qu'il fut partagé à divers particuliers, en paiement de l'argent qu'ils avoient prêté à la république, pour les frais de la guerre de Carthage.

TRIÈRES ;

TRIERES, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byssance & Arrien.

TRIERES ou TRIERIS, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Polybe & Etienne de Byssance. Elle fut brûlée par Antiochus.

Pline la nomme *Trieris*, & il l'indique dans la Phénicie.

TRIERON, promontoire de l'Afrique propre, à l'extrémité de la petite Syrie, & près de *Cinifera*, selon Ptolémée.

TRIFANUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, entre *Sinussa* & *Minturna*, selon Tit-Live.

TRIGABOLI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, Polybe les indique à l'embouchure de l'*Eridanus*.

TRIGABOLI, lieu chez les *Lingones*, peuples Gaulois de la Gaule-Cisalpine, en Italie.

TRIGÆCINI, peuples de l'Hispanie, selon Florus. Ils devoient habiter près des *Aslines*. Car on voit que ceux-ci furent traités par les *Trigæcini*, du dessein qu'ils avoient formé d'attaquer les trois corps romains.

TRIGLYPTON, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le pays appelé *Randamarcotta*, selon Ptolémée.

TRILENSES, peuples du Péloponèse, dans l'Asie propre, selon Plin.

TRILEUCI SCOPULI, écueils de l'Océan Canabrique, à l'embouchure du fleuve *Meurus*, selon Ptolémée.

TRILEUCUM PROMONTORIUM ou LAPACIA CORY, promontoire sur la côte septentrionale de l'Hispanie, au nord du pays des Callaïques.

Ptolémée indique ce promontoire entre *Flavium Brigantium* & l'embouchure du fleuve *Meurus* ou *Meurus*.

TRIMACHI : Plin nomme ainsi les habitants de *Timacum*, ville de la Mésie.

TRIMITARIA, contrée de l'Asie, dans la Phrygie Capitaïne, & où il y avoit une ville nommée Laodicee, selon Ortelius.

TRIMITHUS (*Trimithus* lieu), ville de l'île de Chypre, dans la partie orientale, mais à quelque distance des côtes au nord de l'*Euclia*, & vers l'est du promontoire *Petalum*.

TRIMANUM ou TRIMANUMION, ville de la basse Mésie, sur le Danube, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Trimanium*, & marquée sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Scalania* & *Exantapristis*.

TRIMONTIUM, lieu de l'île d'Albion, chez les *Selgove*, selon Ptolémée.

On n'est pas d'accord sur la ville moderne qui y répond. Quelques auteurs croient que c'est Atherin, en Ecosse, d'autres que c'est Dunfreys.

Géographie ancienne. Tome III.

TRIMONTIUM : c'étoit un des noms de la ville de *Philippopolis* de Thrace, selon Ptolémée.

TRINACIA ou TRINACRIA, ville de la Sicile. Elle étoit riche & puissante, & considérée comme la première de l'île. Elle tint toujours tête à celle de Syracuse, selon Diodore de Sicile.

On présume que le véritable nom de cette ville étoit *Tiracia*, lequel a été altéré.

Les Tiraciens furent défaits en bataille rangée, par les Syracusains, qui les réduisirent en esclavage.

TRINACIOTÆ, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, au voisinage de la ville de Nicée, selon Pachymère.

TRINASI MCENIA, ville ou château du Péloponèse, dans la Laconie, & dont on voyoit les murs à environ trente stades dans l'intérieur du pays, à la gauche de Gythée, selon Pausanias.

Le nom ci-dessus signifie les murs de *Trinasis*, & ce nom lui-même signifie les trois îles. Pausanias présume que ce ne fut jamais qu'un château. Il n'en vit que les ruines.

TRINEMEIS, bourg de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Cécropide, selon Strabon. Cet auteur dit que le fleuve *Cephissus* avoit sa source dans ce bourg.

TRINEMII, peuple du bourg *Trinemis*, dans l'Attique, selon Strabon.

TRINÉSIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe Colchique, selon Ptolémée.

TRINESSA, ville de l'Asie, dans la Phrygie; selon Théopompe, cité par Etienne de Plin.

TRINIUM, fleuve de l'Italie, dans le Samnium, au pays du peuple *Frentani*, selon Ptolémée.

TRINOABANTES, TRINOANTES ou TRINUANTES. La première orthographe est de César; la seconde de Ptolémée, & la dernière de Tacite.

Ces peuples de l'île d'Albion envoyèrent faire des soumissions à César, voyant que ce général s'approchoit de leur pays. En même temps ils le supplièrent de prendre sous sa protection Mandubatus leur roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'*Immanianus*, son père, auquel Cassivellaunus avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses états. César promit de leur envoyer Mandubatus, à condition qu'ils lui fourniraient des vivres, & qu'ils lui livreraient quarante otages; à quoi ils consentirent sur le champ.

Les Romains ne se comportèrent pas bien dans la suite à l'égard des peuples Bretons, & les Trinobantes furent des premiers à se soulever contre eux.

TRINOMII ou TRIMEMIS, ou plutôt TRINEMII; car c'est une faute sur la carte de la Grèce de M. d'Anville, que le mot *Trinomii*, au lieu de *Trinemii*; c'étoit un bourg de l'Attique, de la tribu

B b b

Cérépide. Selon Etienne de Byfance, c'étoit près de cette ville que le fleuve *Cephife*, qui tomboit dans le Pyrée, prenoit fa source.

TRINITYTHIS, nom d'une ville d'Egypte, felon la notice des dignités de l'empire.

TRIOBRIS, fleuve de la Gaule Aquitaine, felon Sidonius Apollinaris.

Cette rivière fe rend dans l'Olt: fon nom actuel eft *Trayère*.

TRIOCALINI, nom des habitants de la ville de *Tricalum*, en Sicile, felon Pline.

TRIODUS, lieu du Péloponèse, dans l'Arcadie, fur le mont Ménala, felon Pausanias.

TRIOPALA, nom d'un fleuve dont fait mention Vibius Séquester.

TRIODIÆ, nom de l'une des tribus de l'île de Cos, felon le fcholafte de Théocrite, cité par Orphée.

TRIOPIUM. Hérodote (*L. I, ch. 174*) dit, en parlant des Cnidiens qui habitoient dans la Carie, leur pays, qu'on appelle *Triopium*, regarde la mer. Je penfe donc que c'eft erreur dans le dictionnaire d'Etienne de Byfance, en négligence de la part de l'auteur, de ce qu'on y lit *Τριόπιος, πῶς καλεῖται*. Cet auteur eft le n'ous instruit de tous ceux qui en ont parlé, & Hérodote dit feulement que le pays avoit porté ce nom: cela peut s'entendre de la petite presqu'île. Les autres auteurs ne parlent que d'un promontoire de ce nom. A cet égard on fent très-bien que l'on peut avoir confondu le promontoire avec toute la presqu'île.

Selon Etienne de Byfance, le nom de *Triopium* venoit de Triopus, père d'Eryfichon. Il fut, felon cet auteur, le fondateur d'une ville; mais s'il n'y eut pas de ville de ce nom, il s'enfuivra qu'il a feulement donné fon nom au promontoire. C'est ce même lieu, fans doute, qui, felon Hésychius, avoit porté le nom de *Ἀγριαίπος*; excepté feulement que cet auteur dit que c'étoit la ville de Cnide qui avoit eu ce nom; au lieu qu'il eft très-probable que ce fut le promontoire. Ce nom fignifie *la corne du bœuf*, & encore aujourd'hui, on dit *capo crio*, qui fignifie la tête du bœuf, dans lequel nom fe retrouve le même fens.

Je remarquerai en paffant qu'il ne feroit pas impoffible que cet ancien nom de *Ἀγριαίπος* eût été altéré & éût fervi à former le nom de Carie.

Sur ce promontoire on avoit élevé un temple à Apollon, où les Dorien étoient des jeux en l'honneur de ce dieu. Il faut obferver que le fcholafte de Théocrite (*ad Ilyll. XVII, v. 69*) dit que l'on y joignoit Neptune & les nymphes, & que M. Larcher assure que ce fcholafte fe trompe.

Il fe tenoit dans ce temple une afsemblée générale des Dorien de l'Asie, femblable à celles des Grecs d'Europe, aux Thermopyles; mais elle avoit manqué fon but. Tous les Grecs d'Asie n'au-

roient dû faire qu'un corps, afin de s'opposer d'une manière unanime à la puiffance des barbares, de même que les Grecs d'Europe n'en faisoient qu'un, dont les afemblées générales fe tenoient tantôt aux Thermopyles, tantôt à Delphes. Ils n'auroient pas été subjugués fi aifément.

TRIOPS, promontoire de Cnide, felon Théocrite.

TRIPARADISUS, nom d'une ville de la haute Syrie, felon Diodore de Sicile.

TRIPHOLINUS MONS, montagne de Italic, dans la Campanie, felon Gelien, de *Antidotis*, *L. I*, cité par Orélius.

Pline, *L. XVIII, ch. 6*, appelle *Tripholus vins*, les vins que l'on recueilloit fur cette montagne, & Juvénal, *fat. IX, v. 56*, nomme le territoire où on les recueilloit *Tripholus Ager*.

Martial fait mention de ces vins, *L. XIII, épi gram. 14*.

TRIPHULUM, nom d'une ville de la Dacie, felon Ptolemée.

TRIPHYLIA, contrée du Péloponèse, dans l'Elide. Strabon ne lui donne d'autre ville maritime que celle de *Samicum*. Polybe écrit *Τριφυλία*, & il indique cette contrée fur la côte du Péloponèse, entre l'Elide & la Meflenie.

Ce nom fignifie les trois rivières.

TRIPODICUS ou TRIPONISQUE, espèce de village ou de bourg fondé par Corœbus d'Argos, qu'il ne faut pas confondre avec Corœbus d'Elide de la victoire duquel on compte les Olympiades.

Sous le règne de Crotopus, roi d'Argos, Pſamathé, fa fille, accoucha d'un enfant dont on crut dans la fuite qu'Apollon étoit le père: pour cacher cette faute, elle expofa l'enfant, & des chiens affamés le dévorèrent: dans le même temps une bête féroce ayant paru dans le pays, la peur en fit un monstre; & comme l'aventure de Pſamathé étoit devenue puſſie, on prétendit qu'Apollon lui avoit envoyé ce monstre pour venger la mort de fon fils. Corœbus, l'un des premiers du pays, touché du malheur de fes concitoyens, chaffa le monstre & le ma. La peste fuivit: on l'attribua encore à la colère du dieu. Corœbus fe tranſporta à Delphes, pour exier la mort du monstre. La pitié, en lui défendant de retourner à Argos, lui ordonna de prendre un trépied dans le temple, & de bair un temple à Apollon dans le lieu où ce trépied, lui échappant des mains, tomberoit à terre. En effet, auprès du mont Gérâmen le trépied éant tombé, Corœbus bâtit un temple & fit conftruire des maifons, qui, multipliées avec le temps, formèrent le bourg dont nous parlons: & c'eſt de fon origine qu'il avoit gardé le nom de Tripodiscus, du grec.

On monroit à Mégare le tombeau de ce Corœbus. Pausan., in *Attica*, c. 43.

TRIPOLIS, contrée du Péloponèse, dans l'Ar-

cadie. Elle étoit ainsi nommée, parce qu'il s'y trouvoit trois villes, selon Pausanias.

Ce nom, par-là même qu'il signifie trois villes, se trouve dans plusieurs contrées où existoit une ville composée de trois parties, ou bien dans lesquelles il y avoit une association de trois villes.

TRIPOLIS, ville de la Phénicie, qui étoit située à environ une demi-lieue de la mer, à dix-huit milles d'Orthofe. Diodore de Sicile, *L. XVI*, Pomponius Mela, *L. I, ch. 12*, & Strabon, *L. XVI, p. 59*, disent que ce nom lui venoit, parce que dans l'origine étoient trois villes, éloignées d'une stade les unes des autres : l'espace qui les séparoit ayant été couvert de bâtimens, de ces trois villes il ne s'en forma qu'une, & devint très-considérable par son commerce, les Phéniciens en ayant fait un lieu d'entrepôt de leurs marchandises & le lieu de leurs assemblées pour délibérer sur les affaires de la nation. Alexandre-le-Grand feroit cette ville, qui, après la mort, passa à Ptolémée Soter, dont les successeurs en jouirent jusqu'au règne d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui la leur enleva avec toute la Phénicie, vers l'an 219 avant J. C.

Lorsque Pompée vint en Syrie, il fit couper la tête à Danyx qui étoit emparé de cette ville, & depuis ce temps elle passa sous la domination des Romains, mais comme ville libre, ayant le droit de se gouverner par ses propres loix. Tripoli prit le surnom de *Flavienne* sous l'empire de Vespasien. Cette ville embrassa le christianisme & eut ses évêques, dont quelques-uns assistèrent à différens conciles. La campagne de Tripoli étoit arrosée par plusieurs rivières & divers ruisseaux qui descendoient du Liban. A deux lieues à l'orient de Tripoli, on voyoit un tombeau taillé dans la roche, que les chrétiens Syriens croient être le sépulchre de Chanaan, le père des Phéniciens, 34° degré 30 minutes de latitude.

TRIPOLIS, ville ou contrée du Péloponèse, dans l'Arcadie, & d'où l'on enleva une grande quantité d'hommes & de bétail, selon Pausanias.

TRIPOLIS, contrée de la Thessalie, où se trouvoient les villes de *Pythium*, *Agorum* & *Dolice*, selon Tit-Live.

TRIPOLIS, ville de l'Asie, sur le Méandre, & la première de la Carie, selon Ptolémée & Etienne de Byssance. Elle est indiquée dans la Lydie, par Plinius.

TRIPOLIS (*Tripoli*), ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, à l'ouest de Trébizonde.

Dans le papyrus d'Arrian, ce lieu est indiqué entre *Zaphirium* & *Aravia*. Plinius le met dans le Pont, & y place un fleuve du même nom.

TRIPOLISSI, peuples de l'Épire, dans la Thessalie, selon Etienne de Byssance.

TRIPOLITANA REGIO ou TRIPOLIE, contrée de l'Afrique, baignée au nord par la mer Méditerranée; à l'orient le fleuve *Cinyph* ou *Ci-*

nyphus la bornoit : elle avoit au midi la Libye intérieure, & à l'occident le fleuve *Trion*, selon Solin, qui y place quatre villes.

Procopé, l'Andal, *L. II, ch. 10*, dit que Sergius fut établi gouverneur de cette province par l'empereur Justinien. Le même auteur dit, dans son livre des édifices, *L. VI, ch. 7*, que le rivage sert de limites à la province de Tripoli, habitée par des Maures qui descendent des Phéniciens.

Solin est le plus ancien des auteurs qui ont parlé de Tripoli d'Afrique : mais il ne la donne pas pour une ville, mais, pour une contrée où il se trouvoit trois villes. *Achat*, dit-il, *Tripolis linguas fuit signant de plurim urbium nomen, Oza, Sabrata, Leptis-Magna*.

Isidore de Séville a répété la même chose ; mais au lieu de *Tripolis*, il dit *Tripolitana Regio* : ce qui est plus exact. Sextus Rufus & divers autres auteurs qui ne sont pas plus anciens, ont aussi mention de cette Tripolis comme d'une région.

Les habitans de cette province avoient, selon Procopé, une ville nommée *Cidam*. Il y avoit à cette époque, long-temps qu'ils étoient alliés des Romains : ils avoient embrassé la religion chrétienne à la persuasion de Justinien. On les appeloit *allies des Romains*, parce qu'ils observoient fidèlement la paix avec eux. Enfin Procopé ajoute que Tripolis étoit éloignée de *Pentapolis* de vingt journées de marche d'un homme de pied.

Comme Plinius donne quelquefois à la Pentapole, le nom de province *Pentapolitaine*; *provincia Pentapolitana*, ainsi de Tripolis, on a fait Tripolitaine.

Il paroît que cette province n'a commencé à être appelée du nom de ses trois villes que depuis Ptolémée ; car tous ceux qui ont employé le nom de *Tripolis*, par rapport à l'Afrique, ont écrit depuis lui. Dans la suite, le nom de la province fut communiqué à l'une des principales villes *Oza*.

Dans les notices ecclésiastiques on trouve la Tripolitaine. Elle renfermoit quelques évêchés. Voici ceux que fournit la notice épiscopale d'Afrique : on sous-entend le mot *Urbs* ou *Edes*.

Sepimagnensis.

Oensis.

Sabacenfis.

Tacupianus.

Gibitanus.

TRIPOLITANI: Plinius nomme ainsi les habitans de la ville de Tripolis, en Lydie; mais qu'Etienne de Byssance indique dans la Carie.

TRIPOLUS, lieu de l'île de Crète, selon Diodore de Sicile.

TRIPONTIUM, lieu d'Italie, dans le Latium, sur la voie Appienne. La colonne milliaire qui s'y trouve encore actuellement, apprend que l'on est au trente-neuvième mille; & par l'inscription on voit que la chaussée qui forme trois différens arcs

Bbb a

pour le passage des eaux, fut réparée par l'empereur Trajan. Les Gots y avoient construit une tour qui embrasait presque toute la voie. C'est là que l'on trouvoit, il y a quelques années, les premières eaux des marais Pompiens.

TRIPONTUM, lieu de l'île d'Albion, entre *Isanavia* & *Vennona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRIPYLUM, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Arrien.

TRISANTUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolémée en indique l'embouchure sur la côte méridionale, entre *Alignus Portus* & *Novus Portus*.

TRISARCHI, village de l'Afrique, dans la Marmarique, sur la côte du nome de Libye, selon Ptolémée.

TRISIDIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

TRISPENSIS, **TRISPELLENSIS** ou **TRISPELLIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TRISMACRIA, forteresse de la basse Mœsie, sur le bord du Danube, près du fort Centon, & vis-à-vis de celui de Daphné, selon Procope.

TRISMIS ou **TROSMIS**, ville de la basse Mœsie, près du Danube, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Trosmis*, & marquée sur la route de l'*iminacium* à Nicomédie, entre *Biron* & *Arubium*.

TRISPLÆ, peuple de la Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Byfance.

TRISSUM, ville qui appartenait aux Jazyges Ménaftes, selon Ptolémée.

TRISTOLUS, ville de la Macédoine, dans la Sinique, selon Ptolémée.

TRISTÆ ou **TRISTÆS**, ville de la Phocide. Elle étoit, selon Hérodote, aux environs du *Céphissus*.

TRITÆA ou **TRITÆS**, ville de l'Achaïe, dans la partie méridionale, sur le fleuve *Melas*.

Il seroit bien difficile de dire au juste qui fut le fondateur de cette ville, puisque l'on n'avoit que des doctes à cet égard au temps de Pausanias. L'opinion la plus généralement reçue, c'est qu'elle devoit sa fondation à Métalippus, fils de Tritia, prêtresse de Minerve, & devenue mère à la suite de ses amours avec le dieu mars. Quelques auteurs prétendoient que le fondateur de cette ville étoit Cébidas, qui étoit venu de Cygne dans la terre Opique, ou la Campanie.

Le principal temple de la ville étoit celui des grands dieux. Ce n'est pas ici qu'il convient de chercher à quelle divinité ils auroient dû attribuer cette magnifique épithète, ni même à quels êtres imaginaires ils l'attribuoient. Il suffira d'ajouter que leurs statues n'étoient que de terre, & que tous les ans on les honoroit aux cérémonies en usage dans celles de Bacchus. La statue de Minerve qui avoit

fait partie de cette belle suite, étoit si belle qu'elle avoit été transportée à Rome. Cette ville étoit une de celles qu'Auguste mit dans la dépendance de *Panée* (Parras).

TRITE, ville qu'Etienne de Byfance indique dans le voisinage des colonnes d'Hercule.

TRITEA ou **TRITEIA**, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Pline. Etienne de Byfance l'indique aux confins de la Phocide & du pays des Locres Ozoles. C'est la même que *TRITÆA*.

TRITEA ou **TRITIA**, ville de l'Asie, dans la Troade. Elle avoit été bâtie par les Arisbæens, selon Etienne de Byfance.

TRITIUM METALLUM, ville de l'Hispanie cétériore, au nord-ouest de Numance.

Ptolémée indique cette ville chez les Béroniens, peuples qui dépendoient des Autrigons.

TRITIUM, petit lieu sur la mer des Cantabres, dans l'Hispanie cétériore, au pays des Caristes, au sud-est de Vespèries.

TRITIUM TUBORICUM, ville de l'Hispanie cétériore, chez les *Farduli*, selon Ptolémée.

TRITON, marais de l'Afrique propre, où le fleuve de même nom prend sa source, selon Callimaque, cité par Pline, L. V, ch. 4, où il dit que ce marais fut surnommé *Pallantias*.

Ce lac a vingt lieues de long de l'est à l'ouest, & environ six lieues de large, & il y a un grand nombre de petites îles.

Triton, étoit aussi l'un des noms du Nil.

TRITON, fleuve de l'Afrique propre. Il prend sa source dans le marais de même nom, & a son embouchure dans la mer Méditerranée, au golfe de la petite Syrie, selon Ptolémée. Hérodote fait aussi mention de ce fleuve.

TRITON, marais de l'Afrique, au pied du mont Atlas, près de la côte de l'Océan Atlantique, selon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que ce marais fut desséché par un tremblement de terre.

TRITON, fleuve de l'île de Crète, selon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que près de la source de ce fleuve, étoit un temple dédié à Minerve Tritogénie.

TRITON, Vibius Sequester donne ce nom à un marais de la Thrace.

TRITON, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon le scholiaste d'Apollonius.

TRITON (1), marais de l'Afrique, dans la Cyrénaique, près du promontoire *Pseudopenias*, & où la ville de Bérénice étoit bâtie, selon Strabon. Cet auteur dit que dans ce marais il y avoit une île sur laquelle étoit un temple dédié à Vénus.

TRITON, lieu de l'Asie mineure, sur le bord de la Propontide, selon Constantin Porphyrogénète.

(1) Je mets ici cet article, parce qu'il peut être arrivé que le marais dont parle Hérodote ne soit pas le même dont il est parlé par Strabon.

TRITON, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon le scholiaste d'Apollonius.

TRITON, torrent de la Grèce, dans la Béotie. Selon Pausanias, il passait près du village nommé Alalcomène.

TRITONIS LACUS (*lac des Marquises*), grand lac d'Afrique, dans la Libye. Hérodote dit que le fleuve Taïton se jette dans ce lac, & que l'île de Phis y est située. Je serois fort porté à croire que c'est le même que le lac précédent, dont le nom est altéré.

Sur la carte de M. d'Anville on voit une petite chaîne de montagnes qui le sépare de la contrée appelée *Byzacium* : selon ce même auteur, ce lac s'étend du nord-est au sud-ouest, & forme presque deux lacs : la partie méridionale se nomme *Libya Palus*, ou marais Libyen.

C'étoit autour de ce lac qu'habitoient les Machabées & les Aéthiens.

Hérodote croyoit ce lac peu éloigné de la grande Syrie. Mais Strabon, mieux instruit sur cette partie de l'Afrique, l'indique près de la petite Syrie ; & c'est en effet près de ce côté que le docteur Shaw a trouvé le lac Faraouh, appelé par lui *Low-El-Dash*. Ce qui signifie lac des marques.

TRITONOS, nom d'une petite ville de la Macédoine, selon Eutrope de Byzance.

TRITONOS, petite ville de la Doride. Elle fut prise par Philippe de Macédoine, selon Tite-Live.

TRITUM PROMONTORIUM (*Sibba-Rour*), promontoire d'Afrique, à l'entrée ouest du golfe de Numidie, selon Strabon. Pomponius Mela le nomme *Mazagonium*.

TRIVURIA, maison de campagne en Italie, dans l'Etrurie, au sud de Pise, sur le bord de la mer, près d'un port fort fréquenté, & duquel la description se voit dans l'itinéraire d'Antonin.

Rutilius (*Itiner. L. 1, p. 527*) donne la description de cette maison & du port qui en étoit proche.

*Inde Trivurri tam patemus, sic villa vocatur,
Quæ latex expulsi infusa pene fletibus,
Namque manu junctis procedit in aquora satis,
Quique damus posuit condidit ante solum,
Continuum stupet portum, quem fama frequenta,
Pisarum Ensurpi, divitiisque maris.*

TRIVICUM (*Trivico*), petite ville d'Italie, sur les frontières des Hirpins & de l'Apulie. Elle étoit sur la voie Trajane, assez loin à l'est du Bénévent. Ce lieu n'a presque pas changé de nom : il est bien peu de chose, & se trouve dans les montagnes.

TRIULLATI, peuple des Alpes maritimes, au midi, en tirant un peu vers l'orient, des Gallies.

Ils sont nommés dans la trophée des Alpes.

M. d'Anville ne parle pas de ce peuple.

Le P. Papon le place entre le Vardon & le Var.

TRIUMPHILINI ou TRIUMPHILINI, peuples de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine. Ils fuirent partis des *Euganei*, & habitoient dans la vallée nommée *Trompla*, selon Pline. Cet auteur dit aussi que ce peuple étoit du nombre de ceux dont Auguste triompha.

TRIZI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Danube, selon Hécate, cité par Etienne de Byzance.

TROAS (*la Troade*), contrée de l'Asie mineure, qui commençoit au promontoire *Lelium*, & delà s'étendoit jusqu'à la Propontide. Elle avoit pris son nom de la fameuse ville de Troie, sa capitale. Elle s'étendoit peu au sud.

Mais si l'on entendoit par Troas toute l'étendue du pays qui fut soumise aux Troyens, c'est-à-dire, presque tout le royaume de Priam, il y faudroit comprendre presque toute l'étendue que l'on nomme les deux Mysies & la petite Phrygie.

Mais, je le répète, la Troade propre ne comprenoit que le pays qui est entre la Dardanie au nord-est, & le pays des Leleges, au sud-est, l'Hélespont & la mer Egée.

Ptolémée renferme la Troade dans la petite Phrygie.

Les principaux fleuves étoient le *Simois*, le *Sca-mandre* ou *Xanipus* & l'*Andrias*.

Les principales villes *Troja* ou *Illium Sigum*, *Sminthum*, &c.

TROCHMI, nom de l'un des trois peuples Gaulois qui, selon Strabon, allèrent s'établir dans la partie de la Galatie qui regarde le Pont-Euxin, & celle qui touche à la Cappadoce.

Pline fait aussi mention de ces peuples. Voyez GALATIA & GALATÆ.

TROCHOS, village du Péloponnèse, sur le chemin d'Argos à Tégée, & près du fort Cenchrée, selon Pausanias.

C'est-là que l'on voyoit la sépulture commune des Argiens qui défirent l'armée de Lacédémone auprès d'Hyfies, au temps que Pisistratus étoit archonte d'Athènes.

TROCMI ou TROCMENT, peuple Thrace, selon Eutrope de Byzance.

TROCHOÏDES LACUS (ou le lac *Trocheide*) ; il étoit dans l'île de Delos, selon Athenagoras, cité par Orébins.

Ce fut sur les bords de ce lac, que selon les mythologues, Latone accoucha d'Apollon & de Diane. On avoit construit tout auprès un temple à la première de ces divinités.

Callimaque, *Hyann. in Apoll. v. 59*, le nomme *πυργος λίαν* ; & *Hymn. in Del. v. 261*, il dit *Τροχίεσσα*. Mais ces noms, ainsi que celui de *Trochoïdes* que lui donne Hérodote, signifient rond.

Quant au temple qui étoit près de ce lac, voici ce qu'en dit Callimaque, v. 59.

Apollon n'ayant encore que quatre ans, confina près du lac Rond (*περιπύρος ὀζυρὸς λίαν*)

un autel avec des loix de ciff entrelacés. On eut rani de respect pour cet autel, que, dans la suite du temps, on éleva un temple, dans lequel il se trouva renfermé. Pline avoit vu cet autel.

« En considérant, dit-il (*de Soteria Anim.*) le nid de l'Alcyon, il m'est souvent venu dans la pensée de dire & de chanter avec Homère. Tel est l'autel de bois de ciff que j'ai vu à Delos dans le temple d'Apollon, & qu'on met au rang des sept merveilles ». Il faut observer que Pline, en disant qu'il lui vint dans l'esprit de chanter avec Homère, cite réellement un vers de ce poète (*Olyss. L vi, v. 762*), auquel il fait un léger changement. Le sens est : « Telle est cette plante » du palmier, que je vis à Delos, près de l'autel d'Apollon ».

Le temple d'Apollon étoit donc près du lac Trochoïde. On peut en donner encore la preuve suivante. Théophraste (*Theophr. sent. v. 5, &c.*) dit : « lorsque la vénérable Latone, vous enfanta (Apollon) sur les bords du lac Trochoïde, elle faisoit avec ses mains un palmier ». Or, ce palmier étoit, selon Homère, près de l'autel d'Apollon, & selon la tradition des Hellènes, ce dieu étoit né dans l'endroit même où l'on avoit bâti ce temple. C'est ce qui fait dire à Cicéron (*in Verrem, L. 1, § 17*) *est, tanta, quod tot (Delos) ejus sunt religio, atque antiquitas, ut in eo loco ipsum Apollinem natum esse arbitretur*.

On ne peut douter après cela que ce lac ne soit le même qu'indique M. Spon. (*T. I, p. 106*), & c'est certainement bien à tort que M. de Tournefort (*T. I, p. 290 & 291*) reprend M. Spon; car il indique un marais qu'il avoit trouvé au nord de l'île; mais il le falloit trouver auprès des ruines du temple pour établir l'identité.

TROESOS, village de l'Asie, dans la Carmanie, & sur le bord de la mer, selon Arrien.

TROEZEN ou TREZEN (*Damala*), ville située vers l'extrémité du sud-est de la presqu'île de l'Argolide. Elle étoit à une petite distance de la mer, & à la jonction de deux petits fleuves, le *Chrysothois* & l'*Hylicus*. Cette ville avoit pris son nom d'un héros, fils de Pélops, & frère de Phinée. Ce dernier y régna, & y fit admirer ses vertus & la douceur de son gouvernement. C'est de lui que Racine a fait dire à Hippolyte, dans sa belle tragédie de Phèdre :

- « Phinée, estimé sage entre tous les humains,
- « Daigna m'instruire encore au sortir de ses mains.

La vénération qu'avoit inspiré ce prince, subsistoit encore au temps de Pausanias. On y monroit comme un monument de la sagesse & de la bienfaisance de ce bon roi, trois sièges de marbre, sur lesquels, accompagné de deux affligeurs, il assisoit pour rendre lui-même la justice à son peuple; un peu plus haut on voyoit un lieu où

il ne dédaignoit pas de donner des leçons dans l'art de pater & de disputer ses affaires. S'il en faut croire Pausanias, ou si lui-même n'a pas été trompé par les gens du pays, il avoit vu un livre composé par Phinée.

Entre autres monuments que renfermoit Trézén, il ne faut pas omettre le tombeau de Phinée lui-même, dans un temple élevé à Diane Conservatrice, par Thésée, à son retour de Crète, en reconnaissance de ce qu'il avoit échappé à la fureur du Minotaure.

Un portique orné de statues représentant des femmes & des enfans. Ces statues rappeloient un événement honorable pour les Trézéniens, lorsque Xerxès étoit venu assiéger Athènes, & que les Athéniens, par le conseil de Thémistocle, s'étoient retirés sur leurs vaisseaux, leurs femmes & leurs enfans avoient été envoyés à Trézén, où ils avoient été bien reçus.

Je dois faire observer que les habitans d'Halicarnasse en Carie, regardoient Trézén comme leur métropole.

Malgré le témoignage de la fable, qui prétendait qu'Hippolyte avoit péri par l'effet de la malédiction de son père, & traîné par ses chevaux, les Trézéniens le regardoient comme une divinité, & prétendoient qu'avant été changé en constellation, c'étoit lui qui l'on déignoit sous la figure du *Cocher*; ils lui avoient élevé un temple. Peut-être cette assertion n'étoit-elle que dans la bouche des prêtres, car les gens du pays montrèrent à Pausanias un olivier sauvage, sur le bord de la mer, du côté de Celenderis, autour duquel on assuroit que les chevaux d'Hippolyte s'étoient embarqués.

Cette ville portoit aussi les noms de *Posidonia* & de *Saronia*; le premier, parce qu'elle étoit consacrée à Neptune, nommé en grec *παιδων*; le second, sans doute, à cause du voisinage du marais *Saronique*, formé par les eaux de la mer.

Pausanias s'est étendu sur la description de cette ville, qui même est intéressante pour nous, à cause de l'histoire d'Hippolyte. Je vais donner un peu de développement à ce qui a été dit plus haut.

Dans la place de Troezen, Ptolémée dit Trézén, on voyoit, dit l'auteur grec, un temple & une statue de Diane Conservatrice. Les Trézéniens assuroient que ce temple avoit été consacré par Thésée, & que l'on avoit donné ce surnom à la déesse, lorsque ce héros se sauva si heureusement de Crète, après avoir tué Astéion, fils de Minos. Dans ce temple il y avoit des autels consacrés aux deux infernaux. Ces autels cachoient, à ce qu'on disoit, deux ouvertures, par l'une desquelles Baccus retira Sémélé des enfers; & par l'autre, Hercule avoit forcé Cerbère de le suivre, & l'avoit emmené sur terre.

Derrière le temple étoit le tombeau de Phinée, sur lequel il y avoit trois sièges de marbre blanc, où l'on dit qu'il rendoit la justice avec deux hommes

de mérite; qui l'assisoient dans cette auguste fonction.

Près de là on voyoit une chapelle consacrée aux Muses; c'étoit un ouvrage d'Ardalus, fils de Vulcain, que les Trozèniens disoient avoir inventé la flûte: de son nom on nommoit quelquefois les muses *Ardalides*. Ils assuroient que Puthée enseignoit dans ce lieu l'art de bien parler, & l'on voyoit un livre composé par ce premier roi. Au-delà de cette chapelle il y avoit un autel fort ancien: une vieille tradition portoit qu'il avoit été consacré par Ardalus. On y sacrifioit aux muses & au sommeil; car de tous les dixux, disoient les Trozèniens, c'est le sommeil qui est le plus ami des muses. Auprès du théâtre on voyoit un temple de Diane Lycea, bâti par Hippolite.

Pausanias présumoit que ce surnom de Diane avoit son origine de ce qu'Hippolite avoit purgé le pays des loups, dont il étoit infesté, ou bien de ce que ce héros descendoit, par sa mère, d'une des amazones, lesquelles avoient dans leur pays un temple de Diane sous ce même nom.

Devant la porte de ce temple il y avoit une grosse pierre, appelée la *pierre sacrée*, & sur laquelle on prétendoit qu'Oréste avoit été purifié du meurtre de sa mère par d'illustres personnages de Trozène, au nombre de neuf. Aidez près de là on trouvoit plusieurs autels peu éloignés les uns des autres; l'un consacré à Bacchus savaeur, en conséquence d'un certain oracle; un autre à Thémis, & que Pithée lui-même avoit consacré: un troisième avoit été consacré au Soleil libérateur, par les Trozèniens, lorsqu'ils se virent délivrés de la crainte qu'ils avoient eue de tomber sous l'esclavage de Xerxès & des Perses.

On voyoit aussi un temple d'Apollon Thearius, & qui passoit pour avoir été réédifié & décoré par Pithée: c'étoit le plus ancien des temples que connoît Pausanias. La statue que l'on y voyoit étoit un présent d'Aulifus, & l'ouvrage du statuaire Hermen, né dans le pays. On y voyoit encore les deux statues des Dioscures: elles étoient de bois, & aussi données par Aulifus.

Dans la même place il y avoit un praeque orné de plusieurs statues de femmes & d'enfants; ces statues étoient de marbre. Elles rappeloient le souvenir de ces femmes & ces enfans que les Athéniens avoient consacrés à la fidélité & au courage des Trozèniens, lorsqu'ils prirent la résolution d'abandonner Athènes, dans l'impossibilité où ils se trouvoient de la défendre contre les forces de terre & de mer de leurs ennemis. On n'ériga des statues qu'aux plus considérables d'entre elles. Devant le temple d'Apollon on remarquoit un vieil édifice, appelé la *maison d'Oréste*, & dans laquelle on croyoit qu'il avoit demeuré séparé des autres hommes, jusqu'à ce qu'il fut lavé de la tache qu'il avoit contractée en trempant sa main dans le sang de sa mère; car on disoit que jusques-là aucun Trozénien n'avoit osé le recevoir chez soi, de sorte qu'il avoit été obligé de

passer quelque temps dans cette solitude; où l'on prenoit soin de le punir & de le purifier, jusqu'à ce que son crime fût entièrement expié. Au temps de Pausanias, les descendans de ceux qui avoient été chargés de cette purification, se réunissoient à certains jours de fête pour manger ensemble dans cette maison.

On disoit qu'auprès de cette maison, dans le lieu où l'on avoit enterré les choses qui avoient servi à cette purification, un laurier étoit sorti de terre, & qu'il s'étoit toujours conservé depuis. Ceci rappelle le laurier du tombeau de Virgile, que les *Ciceroni* Napolitains montrent persévérément aux voyageurs, & qui s'y trouve réellement toutes les fois qu'on l'y a placé.

Les Trozèniens avoient aussi une fontaine Hypocrène, au sujet de laquelle ils avoient une tradition différente de celle des Béotiens; car quoiqu'ils rapportassent comme eux que Pégase ayant frappé du pied contre terre, il en sortit une fontaine, ils disoient de plus, que Bellerophon étoit venu à Trozène pour demander à l'Itèque sa fille Eihra en mariage; & qu'ayant d'avoir pu l'épouser, il fut banni de Corinthe.

On voyoit aussi dans le même lieu une statue de Mercure Polygus, devant laquelle ils assuroient qu'Hercule avoit consacré sa massue, faite de bois d'olivier. Quant à ce qu'ils ajoutoient, dir Pausanias, que cette massue avoit pris racine & poussé des branches, c'est une merveille que le lecteur auroit peine à croire. Nous conviendrions, nous, que l'on offroit assez d'autres objets à la foi des voyageurs, pour espérer qu'ils ne rejetteroient pas cette petite fable, après en avoir adopté tant d'autres. Il me semble que l'on auroit pu dire de Trozène, ce que Racine dit des temps où vivoient Athalie & Josas:

En quel lieu fut jamais plus fertile en miracles?

On voyoit aussi à Trozène un temple de Jupiter Soter ou sauveur, bâti, à ce que l'on disoit, par Aëtius, lorsqu'il avoit pris possession du royaume, après la mort de son père Antha.

Les Trozèniens donnoient encore pour une merveille, leur source Chrysothoë, qui, pendant une sécheresse de neuf années qu'il ne tomba pas une goutte de pluie, & que tous les autres ruisseaux tarrirent, fut le seul qui conserva ses eaux, & coula comme à l'ordinaire.

Ils avoient un très beau bois consacré à Hippolite, avec un temple où l'on voyoit une statue d'un goût très-ancien. Ils croyoient que ce temple avoit été bâti par Dionéide, qui, le premier, avoit rendu des honneurs divins à Hippolite; ils honoroient donc Hippolite comme un dieu. Le prêtre chargé de son culte étoit perpétuel, & la fête du dieu se célébroit tous les ans; entre autres cérémonies, les jeunes filles coupoient leur chevelure & les lui consacroient dans son temple. Au

reste, ils ne convenoient pas qu'Hippolite fût mort enporté & traîné par ses chevaux ; mais ils vouloient persuader que les dieux l'avoient placé dans le ciel au nombre des constellations, & que c'étoit celle que l'on nommoit le cocher, ou le conducteur du char.

Dans le même boisil y avoit un temple d'Apollon *Epikaterius*, & qui, sous ce nom, avoit été dédié à Diomède, après s'être sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs lorsqu'ils revenoient du siège de Troie. Ils disoient même que Diomède avoit institué le premier les jeux pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendoient un culte à Auxéa & à Iamia, aussi-bien que les Epidauriens & les Egéniotes ; mais ils racontoit différemment l'histoire de ces divinités. Selon eux, c'étoient deux jeunes filles qui vinrent de Crète à Troézène dans le temps que cette ville étoit divisée entre deux partis contraires. Elles furent les victimes de la sédition, & le peuple, qui ne respectoit rien, les assomma dans fu fureur à coups de pierres. C'est pourquoi on célébroit tous les ans une fête que l'on appeloit la *Lapidaria*.

De l'autre côté étoit un stade nommé le *stade d'Hippolite* ; & un peu plus loin il y avoit un temple de Vénus, surnommé la *Regardante*, parce que c'étoit de-là que Phédre, éprise d'amour pour Hippolite, le regardoit toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carrière ; & c'est aussi là que l'on voyoit un myrthe qui avoit les feuilles toutes crébées ; car la malheureuse Phédre, possédée par sa passion, & ne trouvant aucun soulagement, troupoit son ennui en amusant à percer les feuilles de ce myrthe avec son aiguille à cheveux.

Cette princesse malheureuse avoit la son tombeau. Un peu plus loin étoit celui d'Hippolite ; mais celui de Phédre étoit plus près du myrthe. On y remarquoit aussi la statue d'Esculape, faite par Timothée, & l'on croyoit à Troézène que c'étoit la statue d'Hippolite. Comme parmi toutes ces choses, quelque crédule que soit Pausanias, il sent bien que beaucoup paroîtront un peu apocryphes ; il croit devoir insister sur quelques-unes particulièrement. C'est ainsi qu'après avoir parlé de ce myrthe dont les feuilles étoient percées, &c., il dit : « Quant à la maison où Hippolite demeuroit, je l'ai vue ; il y avoit en face de la porte une fontaine qui portoit le nom de *fontaine d'Hercule*, parce qu'on disoit qu'elle avoit été découverte par ce héros ».

Dans la citadelle de Troézène on voyoit un temple de Minerve *Sthénade*, où la déesse étoit représentée en bois ; c'étoit un ouvrage de Callon, statuaire de l'île d'Egine.

En descendant de la citadelle on trouvoit une chapelle dédiée à Pan le libérateur, en mémoire du bienfait que les Troézéniens avoient reçu de lui, lorsque, par des songes favorables, il indiqua aux Troézéniens les moyens de remédier à la

famine qui affigeoit le pays & encore plus l'Attique.

En allant vers la plaine, on voyoit sur le chemin un temple d'Isis (ce qui prouve l'existence de quelque ancienne colonie d'Egyptiens), & au-delà, un temple de Venus *Areia*.

Le premier avoit été bâti par les habitants d'Halicarnasse, selon Pausanias, ou du moins selon les gens du pays ; mais, encore une fois, je crois plutôt qu'au lieu que Cécrops s'étoit établi à Athènes, après y être passé d'Egypte ou de la côte de Phénicie, de même sur la côte de Troézène, il s'étoit d'abord établi quelques Egyptiens ou Phéniciens ; car pourquoi les Grecs d'Halicarnasse auroient-ils bâti un temple d'Isis à Troézène, parce qu'ils la regardoient comme leur métropole. La statue de la déesse avoit été faite aux frais du peuple de Troézène.

Dans les montagnes, du côté d'Hermioné, on rencontroit, premièrement, la source du fleuve *Hylicus*, qui s'étoit autrefois appelé *Taurin*, de plus, une roche qui avoit pris le nom de *roche de Thésé*, depuis que ce héros, tout jeune encore, la déplaça pour prendre la chausserie & l'épée de son père, qu'il avoit cachées dessous, car auparavant elle se nommoit l'autel de Jupiter *Sthénus*.

Près de-là on montroit la chapelle de Vénus surnommée *Nymphé*, bâtie par Thésée, lorsqu'il épousa Hélène. Hors des murs de la ville il y avoit un temple de Neptune *Phthalmius*, surnommé donné à ce dieu, parce que dans la colère, il avoit inondé tout le pays des eaux salées de la mer : tous les fruits alors sur terre avoient péri, & ce fléau n'avoit cessé qu'après que l'on eut apaisé ce dieu par des vœux & des sacrifices.

Au-delà étoit le temple de Cérès législatrice, consacré, disoit-on, par Alhippus.

En allant au port situé du côté de Céléndères, on voyoit un lieu appelé le *berceau de Thésé*, parce que c'étoit-là que Thésée étoit né : vis-à-vis on avoit un temple au dieu Mars, dans le lieu même où Thésée défit les Amazones. C'étoit apparemment un reste de celles qui avoient combattu dans l'Attique contre les Athéniens, commandés par ce héros.

En avançant vers la mer *Piéphée* on trouvoit un olivier sauvage nommé le *Rhachos*, c'est-à-dire, le tortu ; on le nommoit ainsi, parce que c'étoit autour de cet arbre que les rênes des chevaux d'Hippolite s'étoient enroulés. Les, accident qui avoit fait renverser son char.

Deux petites îles dépendoient de Troézène ; savoir, l'île de Sphérie, ou l'île Ronde, & l'île de Calaurie.

Une bonne partie du pays de Troézène étoit, à proprement parler, une lisière qui s'avance considérablement dans la mer ; ce territoire s'étendoit jusqu'à Hermions, à l'ouest.

Le port des Troézéniens étoit au nord de leur ville, & se nommoit *Pogonis portus*.

Ce n'étoit pas faire de soins si les Troézéniens ne parvenaient pas à donner une grande idée d'eux. Leur premier roi, portoit le nom d'Orus. Ils le disoient originaires du pays; mais Paulanias lui-même sent bien que ce nom étoit égyptien, & non pas grec. Ce fut d'après ce roi que le pays fut d'abord appelé *Ora*. Athéus, fils de Neptune & de Leis, fils d'Orus, ayant succédé à son aïeul, toute la contrée prit le nom d'*Althipia*.

Ce fut sous le règne de ce prince que Bacchus & Minerve disputèrent à qui seroit le pays sous sa protection. Jupiter les mit d'accord, en partageant entre eux cet honneur; c'est pour cela que les Troézéniens honoroient Minerve sous les deux noms de Poliade & de Sênhiade; & Neptune sous le titre de Bazileus ou de roi. L'ancienne monnaie du pays portoit, d'un côté, un trident; & de l'autre, une tête de Minerve. Il est probable que l'intention de ceux qui l'avoient fait frapper avoit été de réunir les idées des conseils de la sagesse, avec celles de la navigation, parce que Trozène étoit une petite puissance maritime: on avoit ensuite imaginé la petite fable.

Saron succéda à Althéus; ce prince bâtit un temple en l'honneur de Minerve Saronides, dans le lieu où les eaux de la mer forment un marécage, que l'on appelloit quelquefois le marais Pithéen.

On ne connoissoit pas la suite des rois depuis Saron jusqu'à Hypérète & à Antha, fils de Neptune & d'Alcyone, fille d'Atlas: ce furent eux qui bâtirent dans le pays Hipérète & Anthée.

Actius, fils d'Antha, ayant succédé à son père & à son oncle, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'on l'appelât *Possidonia*, ou ville de Neptune; mais Troezen & Pithée étant venus s'établir dans ce pays, on ne fait trop par quel événement il y eut à la fois trois rois; mais bientôt les deux fils de Pelops devinrent les plus puissans; ce qui le prouve, c'est que Pythée, après la mort de Troézène, joignant ensemble Hypérète & Anthée, de ces deux villes il n'en fit qu'une seule, qu'il nomma Troézène, d'après le nom de son frère.

Plusieurs années après, les descendans d'Actius, fils d'Antha, ayant eu ordre de conduire des colonies en divers lieux, allèrent fonder Mycales & Halycarnasse dans la Carie.

Quant aux fils de Troezen, Amphilytus & Sphettus, ils se transplantèrent en Attique, où ils donnèrent leur nom à deux bourgades.

Après le retour des Héracélides dans le Péloponnèse, les Troézéniens reçurent les Doriens dans Trozène, c'est-à-dire, ceux des Argiens qui voulurent y demeurer. Ils se souvenoient même, au temps de Paulanias, qu'ils avoient été soumis à la domination d'Argos; car Homère, dans son catalogue, dit qu'ils obéissoient à Diomède: or, Diomède, Euryalus, fils de Mécistée, après avoir

Geographie ancienne. Tome III.

pris la fuite de Cyanippe, fille d'Egécée, conduisirent les Argiens à Troie. Quant à Sîhéhélus, il étoit d'une naissance beaucoup plus illustre, de la race de ceux que l'on nommoit *Anaxagorides*; c'est pourquoi il étoit resté maître de tout le royaume d'Argos. Voilà à-peu-près tout ce que l'on sait du petit & intéressant pays de Trozène. Il me semble qu'actuellement on ne voit pas de restes de Troezen; un lieu peu considérable l'a remplacé sous le nom de Damia.

TROAZEN, ville du Péloponnèse, dans l'intérieur de la Messénie, selon Ptolémée, qui l'indique dans les terres.

TROZENE, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Selon Strabon, elle avoit pris ce nom des Troézéniens, qui autrefois habitoient dans la Carie.

Pline fait aussi mention de cette ville.

TROFINIANENSIS ou TROFIMIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TROGILIA MICALES ou TROGILION, lieu ou plutôt promontoire dont il est parlé dans Etienne de Byzance.

Orclius croit que ce lieu est le même que le promontoire de Mycale, indiqué par Hérodote, *L. V, c. 2*, & en même temps que *Trogilium* de Ptolémée, entre Ephèse & l'embouchure du Méandre.

Aussi M. d'Anville a-t-il indiqué ce promontoire à l'extrémité sud-est de la petite chaîne qui forme le mont Mycale, en face de Samos.

TROGILUM, promontoire de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au ouest-sud-ouest du mont Mycale, & au sud-sud-est du promontoire *Possidium*. Le même que le précédent.

TROGILORUM PORTUS, port de Sicile, près de la ville de Syracuse, selon Tite-Live.

TROGILUS, contrée de la Macédoine, selon Etienne de Byzance.

TROGITIS, marais de la Lycéonie, au voisinage de la ville *Iconium*, selon Strabon.

TROGLODYTÆ (*les Troglodytes*), peuples qui faisoient leur demeure dans des cavernes; & comme ce nom est évidemment formé des deux mots grecs *τράχυς*, *caverna*, une caverne, & *δύω* ou *δύμι*, *juco*, se placer dessous, ou dans l'intérieur de quelque chose: on voit que c'est plutôt une espèce d'épithète que le nom propre d'une nation. Ces peuples, ce me semble, devoient avoir, dans leur langue, encore un autre nom. C'est comme les *Picti* de la Grande-Bretagne, dont le nom propre devoit être *Caladoni* ou *Caladoni*.

C'est cette raison qui fait que l'on trouve des Troglodytes en Egypte, sur le golfe Arabique, dans la Palestine, dans l'Ammoniaque, canton de la Marmarique, dans l'Orient & dans la Scythie. On peut ajouter à ceux-ci, indiqués par les

Ccc

Anciens, ceux dont M. Nouel nous a fait connaître les demeures, & dont j'ai parlé d'après lui dans l'Article SICILIA.

Avec la même espèce de demeures, ils devoient avoir à-peu-près les mêmes habitudes, les mêmes besoins; à moins que les uns ne se fussent retirés dans les cavernes par simplicité de mœurs, & les autres par la crainte de leurs voisins. Ceux qui habitoient le long du golfe Arabique, ou mer Rouge, sont les plus connus; & c'est sur-tout de ceux-là que nous ont parlé les anciens, qui, au reste, ne connoissent pas des bornes de leur pays. AVARE d'exposer ce qu'en dit M. Bruce, qui a vu par lui-même ce pays des Troglodytes, je vais rapporter ce que l'on en trouve dans les auteurs grecs & latins. Strabon en parle (*L. XVI*), & l'on peut conclure de ce qu'il dit, que plusieurs peuples nations sont connues sous le nom de Troglodytes.

Il commence la Troglodytique dans la partie la plus avancée du golfe Arabique. Ptolémée (*L. IV, c. 8*), appelle Troglodytique tout le rivage qui borde les golfes Arabique & Avalique.

Plin (*L. VI, c. 29*), paroît avoir été du même sentiment; car il dit que Ptolémée Philadelphie, qui le premier subjuga la Troglodytique, y bâtit la ville d'Arifnoë, qu'il appela ainsi du nom de sa sœur, & donne le nom de Ptolémée au fleuve qui arrose cette ville; ce que Plin n'auroit pas dit, s'il n'avoit pas cru qu'Arifnoë, placée au fond du golfe, appartenoit à la Troglodytique.

Cependant, entre les anciens, il y en a qui reculent les Troglodytes au-delà du tropique du cancer, & qui les mettent au nombre des peuples Amphisciens, ou qui ont leurs ombres tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; car, selon Plin (*L. II, c. 74*), Eratosthène dit que dans toute la Troglodytique, les peuples ont trois mois de l'année leur ombre contraire à ce qu'ils ont coutume de l'avoir dans le reste du temps; ce qui devoit en en effet arriver, s'ils étoient placés un peu au-delà du tropique. Une ancienne carte, dressée d'après les laitudes & les longitudes de Ptolémée, étend la Troglodytique depuis le tropique jusqu'au golfe Avalite & au-delà.

Pour accorder ces auteurs, il faut convenir que dans un sens étendu, le pays des Troglodytes comprenoit toute la côte occidentale du golfe Arabique; & que, dans un sens plus rigoureusement précis, il ne comprenoit que la partie de cette même côte qui s'étend depuis la ville de Bérénice, que Plin (*L. II, 77*), appelle ville des Troglodytes, ou depuis le tropique jusqu'au golfe Avalite.

L'écriture sainte ne parle des Troglodytes qu'au second livre des Paralipomènes (*c. 12, v. 7*). *Lybites & Troglodytes & Aethiopes*; & selon Théodoret, les *Lubims*, les *Suchims* & les *Chusims*. La plupart des interprètes, dit dom Calvet, sont per-

suadés que par *Suchim* il faut entendre les Troglodytes.

On peut voir à ce sujet Rochart (*L. IV, c. 29, Phleg*). Il y montre qu'en hébreu *sucha* signifie un antre, une caverne, & que Plin place la ville de *Secha* sur le bord de la mer rouge, dans le pays des Troglodytes.

Grotius, & quelques autres savans, pensent que par le nom des *Suchim*, dont parlent les Paralipomènes, & qui étoient dans l'armée de Sésac, roi d'Égypte, on doit entendre des peuples qui demeurent sous des tentes, comme les Arabes Sémites. Il y avoit beaucoup de ces Arabes dans l'Arabie pétrée, & aux environs de l'Égypte. Ils ne prenoient pas la peine de cultiver les terres, ni de bâtir des maisons.

Les Troglodytes, selon Strabon (*L. XVI*), s'appliquèrent à élever du bétail. Ils avoient plusieurs tyrans parmi eux: leurs femmes & leurs enfans étoient en commun, si ce n'étoient les femmes des tyrans; & celui qui en corrompoit une, étoit à l'amende d'une brebis. Les Troglodytes combattoient souvent pour les pâturages. Ils commençoient d'abord le combat avec les mains; ils en venoient ensuite aux pierres. Lorsqu'il y avoit quelqu'un de blessé, ils-avoient recours aux flèches & aux épées. Les femmes alors s'avançoient au milieu d'eux, & par leurs prières, les engageoient à faire la paix. Ils se nourrissoient de chair, qu'ils piloloient avec les os, enveloppant le tout dans une peau, & le faisant rôtir.

Ils vivoient aussi de sang & de lait mêlé ensemble. Plin dit qu'ils se nourrissoient aussi de serpents; qu'ils alloient tout nus, portant seulement une peau qui leur couvrait le milieu du corps, & qu'ils pratiquoient la circoncision comme les Égyptiens. Quelques-uns d'entre eux enterrèrent leurs morts, & les ensevelissoient d'une manière assez particulière. Ils hien la tête du cadavre avec ses pieds, & joyeux & rians le porcioient, ainsi rapusé, sur quelques collines, où chacun lui jetoit des pierres jusqu'à ce qu'ils l'eussent absolument couvert. On mettoit simplement une corne de chèvre sur cette espèce de terre, & l'on s'éloignoit.

Quand ils étoient en marche la nuit, ils attachoient des sonnettes au cou de leurs animaux mules, afin d'éprouver par ce bruit les animaux carnaciers; & quand ils s'arrêtoient, ils allumèrent de grands feux autour d'eux & de leurs troupeaux. Cet expédient, indiqué par la nécessité & par la nature, se pratique encore par tous les voyageurs exposés aux mêmes périls: seulement les Troglodytes faisoient quelque chose de plus, & que l'on a négligé, parce que cela n'a pas paru indispensable; ils chantoient des chansons à la mode de leurs pays.

Le peu que je viens de dire des Troglodytes d'après les anciens, démontre assez qu'ils n'avoient pas sur ce peuple des idées bien précises. Il en

est de même de presque tous les points d'antiquité : on voit même que les plus instruits d'entre eux n'avoient pas, dans leurs recherches, cet esprit d'analyse que nous portons dans les nôtres ; & de plus, ils avoient négligé l'étude des langues étrangères. Je crois donc que l'on trouvera très-bien placés ici les opinions de M. Bruce sur les peuples qui, en général, peuplèrent la partie de l'Afrique qui s'occupe actuellement. Il eût pu rien pas charger son voyage d'Abyssinie, dont les deux tiers sont superflus ; mais puisqu'il en a pris la peine, & que ce morceau est d'autant plus intéressant, qu'il est composé par un homme qui a une connoissance profonde de l'antiquité, jointe à celle du local actuel, on doit le voir ici avec d'autant plus de plaisir, qu'il y est à sa véritable place. Voyez le premier volume du *Voyage aux sources du Nil*, in-4°, page 418.

Plus on remonte dans l'histoire des nations orientales, plus on a lieu d'être étonné au récit de leurs immenses richesses & de leurs magnificences. Les personnes qui lisent l'histoire de l'Egypte, font comme les voyageurs qui en parcourent les villes antiques & délastrées, où tout est pulvis ou temples, & dans lesquelles il ne reste pas la trace d'une demeure ordinaire. Ainsi tous les anciens écrivains qui parlent de ces villes, aujourd'hui renversées & écroulées, ne font mention que de leur puissance, de leur splendeur, de leur opulence & du luxe qui en étoit la suite ordinaire, sans nous laisser un fil au moyen duquel nous puissions remonter à la source d'où découloient ces étonnantes richesses, sans nous mettre seulement à portée d'arriver à une époque où les Egyptiens étoient faibles & pauvres, ou du moins dans un état de médiocrité, tel qu'a été pendant longtemps celui de toutes les nations de l'Europe.

L'Ecrivain sainte, la plus ancienne & la plus croyable de toutes les histoires, représente la Palestine, dont elle traite précieusement, non-seulement comme romaine, dans les premiers âges du monde, de nations puissantes & policées, mais aussi comme possédant de l'or & de l'argent (*Exod. L. xxxviii, c. 32*), en bien plus grande proportion que l'on n'en pourroit trouver de nos jours dans aucun état de l'Europe, quoique l'Europe soit maîtresse des contrées si riches de ce nouveau monde, qui fournit abondamment de l'argent & de l'or à l'ancien. Cependant la Palestine réduite aux productions de son sol & à ses propres ressources, n'est qu'une contrée fort pauvre, & elle auroit toujours été de même, sans quelques liaisons extraordinaires avec d'autres pays. Il n'y a jamais eu dans son territoire de mines d'or ni d'argent ; & quoiqu'à certaines époques, il paroisse que la population en ait été diminuée, les récoltes n'y ont jamais suffi pour en nourrir les habitants, quelque peu nombreux qu'ils fussent.

Montesquieu, en parlant des trésors de Semiramis, pense que les richesses de l'empire étoient

le fruit du pillage exercé sur quelque nation ancienne & opulente que cette reine avoit vaincue, & que les Assyriens dévoroient, comme ils furent dévourus à leur tour, par un ennemi plus pauvre & plus vaillant qu'eux. Cependant, quelque vrai que pût être ce fait, il ne résoudroit pas certainement la difficulté : elle se renouvellerait nécessairement à l'opulence de cette autre nation subjuguée par les Assyriens, & à l'opulence de ceux-ci durant leur splendeur. Je crois qu'il y a peu d'exemples qu'un grand royaume se soit enrichi par la guerre. Alexandre conquit presque toute l'Asie connue alors, une partie de l'Afrique, & beaucoup de pays en Europe. Il enleva les trésors des successeurs de Semiramis & de tous les rois qu'elle avoit rendus tributaires. Il pénétra dans les Indes, bien plus avant que Semiramis elle-même n'avoit pénétré, quoique son empire s'étendit jusqu'aux rives de l'Indus. Malgré cela, la Macédoine, ni aucune des provinces de la Grèce, ne purent jamais être comparées pour l'opulence aux petits districts de Tyr & de Sidon.

La guerre dissipe les richesses dans le moment même qu'elle les acquiert ; mais le commerce bien entendu, soutenu avec confiance & avec droiture, exercé avec exactitude & économie, est le seul moyen qui puisse toujours enrichir un grand état ; & cent mains occupées à manier la navette de tissand, feront d'un plus grand avantage pour leur pays, que six mille autres qui ne sauront que porter la lance & le bouclier. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher bien loin pour donner une preuve de cette vérité.

Les suites de Semiramis & les peuples qui vivoient dans son voisinage, faisoient venir par terre les épices dans le royaume d'Assyrie. Les Israélites & les Mésopotamiens parcourent de l'Ethiopie, & plus directement de la Palestine dans les états de cette reine ; & ce fut pendant quelque temps la seule route que suivit le commerce des Indes. Mais en exécutant le projet insensé d'envoyer une armée dans l'Inde pour s'enrichir tout d'un coup, Semiramis fit cesser le commerce & ruina son empire, qui fut bientôt après anéanti.

Quiconque parcourt l'histoire des plus anciennes nations, voit que les richesses & le pouvoir ont pris naissance dans l'orient ; que de-là elles ont fait des progrès insensibles vers l'occident, en s'étendant tout à la fois au septentrion & au midi ; on verra en même temps que les richesses & la population des peuples ont toujours diminué en raison de l'abandon du commerce. Ces observations doivent rappeler à tous les esprits judicieux une vérité constamment prouvée dans l'arrangement de tout ce qui compose l'univers : c'est que Dieu se sert des moindres causes & des plus petits moyens pour opérer les plus grands effets. Dans les mains, un grain de poivre est le fondement du pouvoir, de la gloire & de l'opulence de l'Inde. Il fait à terre un gland, & par le moyen du chêne qui en provient, les richesses

& le pouvoir de l'Inde sont bientôt communiquées à des nations qu'un espace immense de mer sépare d'elle.

Mais revenons à l'Égypte. Quelques temps avant l'époque dont nous venons de parler, Sésostris passa, avec une flotte composée de grands vaisseaux, du golfe d'Arabie dans l'Océan indien, & ouvrit à l'Égypte le commerce de l'Inde par mer. Je ne veux point croire tout ce qu'on raconte de la quantité de vaisseaux & de la navigation des anciens, ou du moins rien d'offre des difficultés & des contradictions : d'ailleurs je n'ai besoin que de parler de son expédition, & non du nombre de ses vaisseaux. Il parait que ce prince renouvela plutôt qu'il ne découvrit cette manière de faire le commerce des Indes orientales ; commerce qui, interrompu de temps en temps, peut-être même oublié par les souverains qui se disputent l'empire du continent d'Asie, n'étoit pourtant jamais abandonné par les peuples eux-mêmes. Ils continuoient à partir des ports de l'Inde & de l'Afrique, & du port d'Edom sur la mer Rouge.

Les pilotes de ces ports étoient seuls instruits d'un secret, ignoré du reste des navigateurs, & dont dépendoit le succès du voyage. C'étoit le phénomène des vents alisés & des moussons. Les pilotes de Sésostris en avoient aussi la connoissance, & Nêarque semble en avoir eu quelque idée dans le voyage qu'il fit long-temps après Sésostris, & dont nous allons bientôt parler.

L'histoire rapporte que les Égyptiens regardoient Sésostris comme leur plus grand bienfaiteur, pour leur avoir ouvert le commerce de l'Arabie & des Indes, pour avoir renversé l'empire des rois pasteurs, & enfin pour avoir rendu à chaque Égyptien les terres qui leur avoient été ravies par la violence des pasteurs Éthiopiens lors de l'invasion de ces princes en Égypte.

On dit qu'en mémoire de ces événements, Sésostris fit haïr un vaisseau de cèdre de cent vingt verges de long, dont le dehors étoit tout couvert de lames d'or, & le dedans de plaques d'argent, & qu'il consacra ce magnifique ouvrage dans le temple d'Isis. Je ne veux point entreprendre de défendre ce fait, ni prouver que Sésostris eut raison de construire un vaisseau de cette grandeur, lorsqu'un beaucoup moindre auroit suffi pour l'objet auquel on le destinoit. Ce vaisseau n'étoit vraisemblablement qu'un monument hiéroglyphique des actions de ce prince, auquel l'Égypte devoit le commerce de l'or & de l'argent des mines d'Éthiopie, & l'usage de naviguer sur l'Océan dans des vaisseaux construits avec du bois : il montra par-là que c'étoient les seuls que l'on dût employer à cette navigation. Avant le règne de Sésostris les vaisseaux Égyptiens étoient faits avec cette espèce de roseau que l'on nomme papyrus, & recouverts de peaux d'animaux ou de cuir ; construction avec laquelle on n'osoit se hasarder sur l'Océan.

Les hommes qui résidoient, voient, par les changements que fit Sésostris, de quels avantages les Égyptiens lui furent redevables. Quand nous nous faisons à l'esprit un tableau de tous ces avantages, ce qui est très-aisé à tous ceux qui ont voyagé en Égypte & en Arabie, où l'esprit des peuples a peu changé jusqu'à ce jour, on trouve bientôt la solution d'un grand problème ; c'est que c'étoit le commerce qui, par degrés, posa les fondemens de la grandeur immense de l'Orient ; qui peùt les peuples ; qui les revêtit d'étoffes d'or & de soie, & qui porta les arts & les sciences parmi eux à un point de perfection qu'on n'a point encore surpassé ; & cela, avant que les nations de l'Europe eussent d'autres habitations que leurs forêts natales, d'autres vêtements que des peaux de bêtes sauvages ou domestiques, & d'autre gouvernement que l'empire accordé par la nature au plus fort.

Cherchons à présent quels furent les rapports que Sésostris établit entre l'Égypte & les Indes ; quel fut ce commerce de l'Éthiopie & de l'Arabie par lequel il enrichit l'Égypte, & quelles relations la péninsule des Indes avoit avec ces autres contrées. Rappelons aussi ces rois qui exercèrent en même temps deux usages si opposés, celui de conquérant & celui de pasteur ; & voyons ce qu'étoient ces pasteurs, assez voisins de l'Égypte, & assez puissans pour ravir les terres de quatre millions d'habitans.

Je prie le lecteur de rapprocher ce qui va suivre sur ces anciens peuples pasteurs, de ce que j'ai dit du peuple, regardé comme étant le même, d'après M. l'abbé Mignot & d'autres savans. Cet article se trouve au mot PHÉNICIENS.

Des pasteurs qui s'emparèrent de l'Égypte (1).

Pour bien entendre ce que M. Bruce se propose d'exposer sur les peuples pasteurs qui s'emparèrent de l'Égypte, il faut, selon lui, entrer dans quelques détails préliminaires. Ces détails jettent un grand jour sur l'histoire ancienne de cette partie du monde, & même sur celle de tout l'ancien continent. Ce n'est qu'à l'aide de ces recherches que l'on peut en avoir une idée précise, aussi-bien que des différentes nations qui habitent la péninsule de l'Inde. On voit que l'unique source des richesses de l'Orient étoit le commerce très-ancien, mais très-bien établi entre l'Inde & l'Afrique. Ce qui rend ces choses plus faciles à expliquer, pour un homme qui a été sur les lieux, c'est que les travaux & les occupations de ces peuples étoient, dès les premiers âges, ce qu'ils sont encore aujourd'hui. Les peuples eux-mêmes ont été, à la vérité, un peu altérés par les colonies étrangères.

(1) Cet article, dans la Vocabulaire général, doit être rapproché de ce que j'ai dit des pasteurs à l'article PHÉNICIENS, & à aussi rapport à l'article ÉTHIOPIENS.

res, qu'on a introduites parmi eux ; mais leurs mœurs, leurs usages sont les mêmes qu'ils étoient dans l'origine. Mais il ne faut rapporter ici que ce qui a rapport à leur ancienne histoire.

La Providence a placé les habitants de la péninsule de l'Inde dans un climat qui a de grands inconvénients. La partie ou l'air est pur & salubre est couverte de montagnes stériles & escarpées, & en certains temps de l'année, il y tombe des torrents de pluie qui viennent inonder les plaines fertiles qui sont au-dessous. A petite pluie on est-ils cède, qu'un soleil brûlant leur succède, & les effets sont tels que les hommes de ces contrées en deviennent foibles, énervés, & incapables des travaux qu'exige l'agriculture. Ces plaines unies, sont traversées par de grands fleuves & des rivières qui, n'ayant que peu de pente, coulent lentement dans les prairies, dont le sol est gras & noir, y laissent des eaux stagnantes en beaucoup d'endroits, charrient considérablement de débris d'arbres & de plantes, & remplissent l'air d'exhalaisons putrides. Le riz même, la nourriture ordinaire des habitants de ces contrées, leur aliment le plus sûr & le plus cher, ne peut croître que lorsqu'on a moulé le champ où on l'a semé, & par ce moyen, il les rend pendant plusieurs mois inhabitables. La Providence a ainsi ordonné les choses. Mais toujours infatigable dans sa sagesse, elle a amplement dédommagé les peuples de l'Inde.

Ils ne sont point en état de supporter les fatigues du labourer, ni leurs terres ne sont propres à une culture ordinaire. Mais le pays produit une grande quantité d'épicerie, & sur-tout une petite graine qu'on nomme poivre, & que l'on regarde, avec raison, comme celle qui est la plus amie de la santé des hommes. Le poivre croît spontanément & peut être recueilli sans peine. C'étoit autrefois un remède excellent pour les naturels du pays, & un grand moyen de richesse, par la vente que l'on en faisoit aux étrangers. Cette espèce d'épicerie ne vient que dans l'Inde, quoiqu'elle soit également utile dans toutes les régions insalubres, & malheureusement sujettes aux mêmes maladies. La nature n'a pas placé par tout, comme dans l'Inde, le remède à côté du mal ; mais en forçant un homme à avoir besoin de l'autre, elle a sagement préparé le bonheur du genre humain en général. Dans l'Inde & dans les climats qui y correspondent, on n'emploie pas le poivre en petite quantité, mais on le consomme presque comme du pain.

La nature, n'a pas été moins favorable aux Indiens, pour ce qui concerne le vêtement. Le ver à soie, sans que les hommes le soignent beaucoup, sans presque avoir besoin de leur secours, leur fournit un tissu très-fin, dont on peut faire une étoffe qui est tout-à-la-fois la plus douce, la plus légère, la plus brillante, & conséquemment la plus adroite aux climats chauds. Ils ont aussi le coton,

production végétale qui croît autour d'eux en abondance, sans exiger aucun travail, & qui peut être considérée comme égalant presque la soie à beaucoup d'égards, & lui étant supérieure à quelques autres. Le coton est d'ailleurs moins cher & d'un usage plus général. Chaque arbre de l'Inde produit sans culture des fruits excellents. Chaque arbre donne un ombrage agréable, sous lequel, avec une légère navette de roican à la main, chaque habitant peut passer sa vie avec délices, occupé à jouer raisonnablement & paisiblement, fabriquant ses étoffes pour son usage personnel, pour les besoins de sa famille, ou pour la richesse de sa patrie.

Cependant quelque abondante que fussent les épicerias, quelque quantité qu'ils en consommassent eux-mêmes, & quelque quantité d'étoffes que les Indiens employaient pour eux, il leur en restoit tant, qu'ils furent naturellement induits à chercher des objets contre lesquels ils pussent troquer leur superflu. Ils voulurent l'employer à se procurer des choses que la nature leur avoit refusées, & dont par légèreté, par goût de luxe, ou du moins sans beaucoup de nécessité, leur imagination leur avoit créé le besoin.

Loin d'eux, & à l'occident de leur pays, mais sur le même continent, étoit la péninsule d'Arabie, séparée par un long détroit & une côte dangereuse. L'Arabie ne produisoit point d'épicerie, quoique la nature fournit les habitants aux mêmes maladies qui régnoient dans l'Inde. Mais ce climat étoit absolument semblable, & conséquemment le grand usage de ces végétaux échauffés étoit aussi nécessaire dans l'Arabie que dans l'Inde, où ils croissent.

Il est vrai aussi que l'Arabie n'étoit pas totalement abandonnée à l'insalubrité de son climat. La nature y avoit placé la myrrhe & l'encens, qui, employés en parfums & en fumigations, sont de puissants anti-septiques, mais dont on se sert plutôt comme de préservatifs, que comme de remèdes propres à combattre une maladie qui a déjà fait quelques progrès. Ces productions étoient d'ailleurs montées à n'importe quel prix, mais nous ne pouvons concevoir, mais qui pourtant ne diminuoient jamais, quelque chose qui arrivât dans le pays où on les recueille.

La soie & le coton des Indes étoient naturellement blancs, sans aucune variété, & très-sujets à se salir ; mais l'Arabie produisoit des gommes & des teintures de plusieurs couleurs qui seroient singulièrement le goût des Asiatiques. Nous voyons que l'écriture parle des vêtements de diverses couleurs, comme d'une marque d'honneur. Salomon, dans les Proverbes, dit aussi qu'il para son lit avec des tapis d'Égypte. Mais l'Égypte n'avoit de manufactures ni de soie, ni de coton, ni même de laine. Les couvertures que Salomon en tira y étoient venues des Indes.

Le baume, ou le balsam étoit aussi une pro-

duction de l'Arabie. On le vendoit toujours très-cher, & le prix s'en est soutenu dans l'Orient jusques aux derniers siècles. Quand les Vénitiens faisoient le commerce des Indes par la voie d'Alexandrie, le baume valoit encore son poids d'or. Il croit toujours dans le même lieu, & je pense, dans la même quantité qu'il croissoit jadis; mais, parce que depuis la découverte de l'Amérique, on a obtenu des productions à-peu-près pareilles, il est actuellement fort baissé de prix.

C'est donc les mains de la Providence, qui, dès le commencement des siècles, posèrent la base du commerce & des rapports que ces deux contrées devoient avoir entre elles. Les besoins de l'une étoient remplis, par ce que lui fournissoit l'autre. Elles n'auroient pas eu un très-long chemin à faire, si elles avoient pu se communiquer par mer, mais des vents violents, opiniâtres, indomptables, sembloient rendre le passage de l'Océan impossible, & nous ne devons pas douter que ce ne fut, pendant très-long-temps, la cause par laquelle le commerce des Indes se faisoit par terre seulement, se répandit dans le Continent & devint la source des richesses de Sémiramis.

Cependant les productions de l'Arabie, toutes précieuses qu'elles étoient, ne pouvoient ni par la quantité, ni par la qualité, balancer celles que lui envoyoit l'Inde. Peut-être pouvoient-elles seulement payer ce qu'elle consommait elle-même. Mais par derrière la péninsule étoit un vaste Continent, portant le nom d'Afrique, capable d'acheter plusieurs centaines de fois autant de marchandises que l'Arabie. Placée sous la même zone que l'Inde, & même en partie, plus au sud, les maladies occasionnées par le climat, & les besoins de ses nombreux habitants, étoient les mêmes que dans l'Inde & en Arabie. En outre, elle avoit la mer Rouge, & diverses communications ouvertes au nord.

Mais, dans ces contrées diverses, ni les objets de première nécessité, ni les objets de luxe, n'étoient les mêmes que ceux de l'Europe. Et certes, dans les temps dont nous parlons, l'Europe n'étoit peuplée que de bergers, de chasseurs & de pêcheurs, qui ne connoissoient aucune espèce de luxe, ni n'avoient rien qui pût égaler les productions de l'Inde. Vivant dans les bois & dans les marais, ils ne s'occupoient que des animaux qui servoient à les vêtir & à les nourrir.

Les habitants du vaste continent de l'Afrique avoient donc le soin de se procurer des choses de nécessité & de fantaisie. Mais ils ne possédoient ni celles dont l'Arabie avoit besoin, ni celles que demandoit l'Inde. C'est du moins ce qu'ils crurent pendant long-temps, & ce qui les empêcha alors de s'adonner au commerce.

Les Abyssiens conservent une tradition qu'ils disent avoir eue de temps immémorial, & qui est également reçue parmi les juifs & parmi les chrétiens : c'est que, peu de temps après le déluge,

Cush, père de Noé par Cham, passa avec sa famille par la basse Egypte, alors inhabitée, traversa l'Arabie (comme attaché de l'Abyssinie, au sud de l'Egypte), & vint jusqu'à ces terres élevées qui séparent le pays enfoncé d'Atbara, des hautes montagnes d'Abyssinie.

En jetant les yeux sur une bonne carte, on peut voir une chaîne de montagnes qui commence à l'isthme de Suez, se protège comme une muraille à environ quarante milles de la mer Rouge, jusqu'à ce qu'arrivant par le 17^e degré de latitude, il se divise en deux branches. L'une suit les frontières du nord de l'Abyssinie, traverse le Nil, & s'étend, en traversant l'Afrique, jusqu'aux bords de l'Océan Atlantique. L'autre va du côté du sud, & tourne à l'est, conservant une direction parallèle au golfe Arabique. Ensuite elle s'avance encore au sud tout le long de l'Océan Indien, de la même manière qu'elle a suivi la mer Rouge.

La tradition Abyssinienne rapporte que Cush & sa famille, épouvantés par l'événement terrible du déluge, toujours présent à leur mémoire, & appréhendant d'éprouver de nouveau un pareil malheur, aimèrent mieux habiter des cavernes dans le flanc des montagnes, que de s'établir dans les plaines. Il est plus que probable que, bientôt après leur arrivée, témoins des pluies du tropique, qui excèdent ordinairement en durée celles qui occasionnent le déluge, ils observèrent qu'en traversant l'Atbara, c'est-à-dire, cette partie de la Nubie actuelle située entre le Nil & l'Atlaboras, & qu'on a depuis nommée Méroé, ils étoient tombés d'un climat très-sec, qu'ils avoient rencontré d'abord; qu'ils étoient parvenus, dis-je, dans un climat très-pluvieux, & que les pluies augmentoient même à mesure qu'ils avançoient vers le sud; ce qui leur fit prétérer de s'arrêter aux premières montagnes, où le pays étoit fertile & agréable, plutôt que d'aller plus loin risquer d'être engloutis dans une terre submergée, qui pourroit être aussi fatale à leur postérité, que la terre habitée par Noé l'avoit été à leurs pères.

Ce n'est qu'une conjecture probable que je me permets d'exposer : car les motifs qui déterminèrent la famille de Cush ne peuvent certainement pas être connus. Mais ce qui est indubitable, c'est que cette race d'hommes se creusa, avec une industrie étonnante, & avec des outils qui nous sont absolument inconnus, des demeures non moins commodées qu'admirables, dans le sein des montagnes de marbre & de granit; demeures qui se sont conservées en grand nombre tout entières jusqu'à ce jour, & qui semblent devoir rester de même jusqu'à la fin des siècles.

Ces maisons d'une si singulière structure, s'étendent bientôt dans les montagnes voisines. Les descendants de Cush s'y établirent à mesure qu'ils se multiplièrent, & ils portèrent leur industrie & leurs arts du côté de la mer occidentale, comme

du côté de la mer de l'orient. Mais, contents de leur premier choix, ils n'abandonnèrent jamais leurs cavernes pour résider dans les plumes.

Il est bien singulier que S. Jérôme n'ait pas su où il devoit chercher les descendants de Cusch, quoique l'écriture en parle aussi souvent & aussi clairement que d'aucun autre peuple de l'ancien testament. En décrivant le caractère particulier de leur pays, qui n'a jamais varié, l'écriture indique qu'ils étoient dans le lieu que je viens de leur fixer. Ils ont demeuré depuis, & ils sont encore à présent dans ces mêmes montagnes, dans ces mêmes cavernes qui ont été crucifiées par leurs premiers pères. Cependant Bocard, en traitant ce sujet (*L. IV, ch. 3*), y répand encore plus d'obscurité que sur l'Égypte. Je laisse à ceux qui voudront examiner son ouvrage, le soin de juger par eux-mêmes, plutôt que d'en citer ici des passages, qui répandroient la confusion de ses idées sur cette narration.

Les Abyssiniens disent encore que les enfans de Cusch bârirent la ville d'*Axum* quelque temps avant la naissance d'Abraham. Bientôt après ils étendirent leur colonie jusqu'à l'*Aibara*, où nous savons, d'après le témoignage d'Hérodote, qu'ils cultivèrent les sciences très-anciennement, & avec beaucoup de succès. C'est parce qu'ils s'établirent vers le pays d'*Aibara* que Joseph appelle les habitans Méroëtes, ou habitans de l'île de Méroë.

Les prodigieux fragmens des statues colossales de la concitation du chien, qu'on voit encore à *Axum*, prouvent suffisamment combien ils croyoient cet objet digne de leur attention; & *Seir*, qui, dans le langage des Troglodytes & dans celui du pays de Méroë, signifie *chien*, nous apprend pourquoi cette province portoit le nom de *Siré*, & le grand fleuve qui l'arrose, celui de *Siris*.

Je crois entrevoir la raison pour laquelle, sans abandonner leurs anciennes demeures dans les montagnes, ils choisirent l'île de Méroë pour y bâtir une ville (1). Il y a grande apparence qu'ils remarquèrent qu'un désavantage pour *Siré* & pour leurs cavernes qui étoient au-dessous, résulteroit de leur climat. Ils étoient au-delà des pluies du tropique, & conséquemment gênés & interrompus dans leurs observations des corps célestes, & dans les progrès de l'astronomie, dont ils s'occupaient avec tant d'ardeur. Ils durent sentir la nécessité de bâtir Méroë peut-être plus loin d'eux qu'ils n'auroient voulu, par la même raison qu'ils avoient bâti *Axum* dans les hautes contrées de l'Abyssinie; c'est-à-dire, pour éviter la mouche (appelée en abyssinien, *Tsalalya*, en arabe, *Zimb*. Mais ce mot signifie seulement mouche, & en grec *Cynomia*, ou la mouche du chien :

cette mouche est un fléau horrible dans la saison où elle paroît, qui les poursuivoit par tout les climats ou les pluies du tropique tombent, & qui doit avoir réglé impérieusement, dans ces premiers temps, les établissemens des descendants de Cusch. Ils partirent donc de leur pays jusques au seizième degré de latitude, dans l'endroit où M. Bruce a vu des ruines que l'on dit être celles de Méroë (2), & des cavernes dans les montagnes qui sont immédiatement au-dessus, lesquelles ont indubitablement servi de demeures précieuses aux fondateurs de cette première école des sciences.

Il est probable qu'après leurs premiers succès à Méroë, ils ne perdirent pas de temps pour s'avancer jusqu'à Thèbes, où, si l'on veut, pour y revenir; car cette ville étoit plus près de nous, au nord du pays de Méroë. On n'est pas sûr s'ils en venoient directement ou non. Il doit s'être écoulé très-peu de temps entre la fondation de ces deux colonies; car on trouve au-dessus de Thèbes, comme au-dessus de Méroë, c'est-à-dire, au sud de l'une & au nord de l'autre, un grand nombre de cavernes que les nouveaux arrivans creusèrent presque au sommet de la montagne pour leurs premières demeures, & qui sont encore toutes habitées jusqu'à ce jour. D'où nous pouvons juger que leurs premières craintes d'un déluge ne les avoit pas quittés, tandis qu'ils voyaient que toute l'Égypte pouvoit être inondée chaque année, sans qu'il y tombât un goutte de pluie. Ils ne se faisoient point absolument, comme actuellement, à la stabilité des villes, telles que *Siré* & Méroë, placées sur des colonnes, ou des pierres les unes sur les autres. Ils trouvoient que leurs excavations dans les montagnes se faisoient avec moins de peine, & qu'elles étoient bien plus commodas que des maisons qu'il faut encore réparer, après avoir eu la peine de les bâtir. Cependant ils ne tardèrent pas à montrer plus de courage.

Tandis que les descendants de Cusch étendoient leurs progrès d'une manière si heureuse dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le sud, ne restèrent point oisifs. Ils s'avancèrent au contraire dans les montagnes qui se prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans tous les temps, appelé *Saba* ou *Araba*, mais qui, l'un & l'autre, signifient le sud. Il ne portoit pas ce nom, parce qu'il étoit, comme l'ont dit quelques auteurs, au sud de Jérusalem; mais parce qu'il étoit sur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Égypte, c'étoit la première terre au sud, qui seroit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important & plus connu que le reste du monde.

En s'établissant dans ce pays, ce peuple acquit la propriété de tous les parfums & les aromates

(1) Les anciens ont nommé cette partie de la Nubie *Isis*, parce qu'elle se trouve enroulée des eaux du Nil & du Tanaï, & de celles de l'*Ajdaubas* & de l'*Isis*.

(2) Au lieu nommé *Geri*.

de l'Orient ; de la myrrhe , de l'encens & de la casse , qui croissent spontanément sur cette lièvre de terre , depuis la baie de Bilur jusqu'à l'occident de l'Azab , jusqu'au cap Garde-Fan , & qui de-là , au tournant sud le long de l'Océan Indien , va se terminer auprès de la côte de Mélince , où l'on trouve la cannelle , mais une cannelle de qualité intérieure à celle de Ceylan.

L'Arabie ne s'étoit pas probablement alors regardée comme la rivale de cette autre côte de la mer Rouge , ni elle n'avoit point encore tiré de l'Afrique , l'encens & la myrrhe , pour les naturaliser chez elle , comme elle l'a entrepris depuis. Il n'y a nul doute que le principal marché de ces gommes précieuses ne fût , dans l'origine , établi auprès de Saba , où on les recueillait. Mais la consommation augmentant avec le temps , elles furent transplantées en Arabie , où la myrrhe n'a jamais réussi.

Les Troglodytes se répandirent encore plus avant dans le sud. Comme astronomes , ils avoient besoin de s'éloigner des pluies du tropique & d'un ciel nébuleux , qui les empêchoit de faire des observations correspondantes avec celles de leurs frères de Thèbes & de Meroë. Mais , plus ils pénétraient au-delà du tropique du sud , plus ils voyoient que les pluies étoient abondantes , & ils continuèrent à construire leurs maisons comme la crainte du déluge le leur avoit appris. Ils trouvèrent là de très-hautes montagnes , d'un roc solide , & situées sous un beau climat. Plus heureux encore que leurs frères qui s'en étoient allés du côté du nord , ils découvrirent que leur nouveau pays receloit beaucoup d'or & d'argent ; ce qui déterminait leur genre de travail & devint la source de leurs richesses dans ces montagnes , appelées les montagnes de *Sofala* , fournissant des grains purs , sans aucun alliage , & conséquemment sans aucun besoin de préparation.

La balance du commerce , qui avoit été si longtemps défavorable à l'Arabie & à l'Afrique , tourna alors à leur avantage , d'après la puissante influence qu'eurent les métaux précieux des montagnes de *Sofala* , placées précisément sous les pluies du tropique du sud.

L'or & l'argent avoient été considérés dans l'Inde , comme les objets les plus propres à servir de retours pour ses marchandises. Il est impossible de dire si ce fut la qualité ou la beauté de ces métaux , ou quelques autres raisons plus puissantes , qui déterminèrent les hommes à en faire le signe général du commerce. L'histoire des événements de ce temps-là est perdue , si tant il est vrai qu'elle ait été écrite. Ainsi toutes nos recherches à cet égard sont vaines.

Le choix des Indiens semble cependant avoir été très-convenable , puisqu'il fut maintenu dans leur pays , pendant un grand nombre de siècles , & qu'il a été adopté depuis par toutes les nations commerçantes , à-peu-près au même taux &

dans les mêmes proportions que l'or & l'argent eurent d'abord. C'est dans l'Inde que ces métaux commencèrent à être portés des premiers temps ; & c'est la même route qu'ils suivent encore , & qu'ils suivront probablement jusqu'à la fin des siècles. Qu'est devenue la quantité immense que les Indiens en ont reçue ? est-elle consommée ? est-elle cachée , ou par quelle voie s'écoule-t-elle ? Voilà des questions que je n'ai jamais vu résoudre d'une manière satisfaisante.

Les descendants de Cusch , établis dans les premières montagnes , y demeurent , tandis que les colonies du nord s'avancioient de Meroë à Thèbes , & s'occupaient sans relâche des progrès de l'architecture & de la fondation des villes , pour lesquelles on commençoit à quitter les cavernes. Aussi , les nouveaux colons devinrent laboureurs , commerçans , artistes ; ils firent plus encore , ils furent astronomes-pratiques , par l'avantage qu'ils eurent d'être placés sous un méridien , nuit & jour , exempt de nuages ; car tel étoit celui de la Thénée.

Mais comme il n'étoit pas de même de leurs frères , que fix moi de pluies , chaque année , continuoient dans leurs cavernes , nous ne devons pas douter que leur vie sédentaire ne leur fût utile , en les engageant à s'occuper de la réduction des observations astronomiques très-multipliées , que faisoient tous les jours ceux qui vivoient sous un ciel plus pur. Nous savons aussi que les lettres , ou du moins une sorte de lettres , & les caractères arithmétiques , furent inventés par les Cushites du centre , pendant que le commerce , l'astronomie , l'histoire naturelle des vents & des saisons , occupoient nécessairement ceux qui s'étoient avancés vers le sud jusqu'à *Sofala* (1).

(1) Il parolt donc que les paries élevées de l'Abyssinie furent habitées de très-bonne heure. Les anciens auteurs Grecs & Romains n'en avoient que des idées vagues , & ne connoissoient pas du tout l'histoire naturelle de cette partie ; cependant , ce qu'ils ont dit de l'île de Meroë , & qui est susceptible d'extension , suffit , je crois , pour y suppléer le berceau des premières connoissances.

Peut-être M. Dupuy , qui a si sagement traité de l'origine du zodiaque , mais qui a été obligé d'en faire remonter l'origine à une époque assez reculée pour que la trison des débordemens , qui commence en juin en Egypte , commençât au sixième mois correspondant , ce qui fait une demi-révolution des points équinoxiaux , peut-être , dirai-je , n'auroit-il pas eu besoin de faire remonter si haut l'origine du zodiaque.

Il a très-bien distingué que trois signes du zodiaque ont rapport à la marche apparente du soleil ; ce sont le *Cancer* , la *Balance* & le *Capricorne*. Explication est si facile. Arrivé au premier de ces signes , le soleil paroit retrograder , c'est la marche de l'écrévisse. Parvenu au second , il y a égalité de jours & de nuits ; cette égalité est partement bien indiquée par le signe de la Balance. Le soleil , arrivé à la partie la plus éloignée de notre zénith , & en apparence la plus abusive vers notre horizon , se rapproche , en ap-

La nature des occupations de ces derniers, le soin de ramasser l'or, de recueillir & de préparer les épices, les retint continuellement chez eux; mais leur intérêt demandoit qu'ils répandissent ces mêmes épices sur la surface du continent; autrement leurs mines & le commerce qui suivait de cette possession, ne leur auroient pas été d'un grand avantage.

Un mélange étoit absolument nécessaire aux Cushites pour charier leurs marchandises, & la nature leur en avoit préparé un chez une nation voisine. Cette nation étoit, à beaucoup d'égards, différente d'eux. Elle avoit les cheveux longs, les traits européens, la couleur de la peau d'un brun foncé, mais non pas comme le noir, ou le nègre. Elle vivoit dans les plaines, avoit des maisons faciles à transporter, lognoit des troupeaux nombreux de bétail, & étoit au gré de ses besoins, & suivant les changements qui survenaient dans le pays qu'elle habitoit.

Ces hommes étoient appelés en hébreu *Phut*, ce qui signifie, ainsi que leurs noms dans toutes les langues, *Pasteurs*. Et on les appelle encore de même; car ils existent encore. Ils ont toujours la même occupation; jamais ils n'en commencent d'autres; ainsi, l'on ne peut s'y méprendre. Ils se désignent sous différents noms, comme Baloutz, Bagla, Belovée, Berberis, Barabras, Zilla & Habal, qui tous, avec quelques modifications, signifient

parenté, & remonte vers le sommet de la voûte céleste; il est au signe du Capricorne ou de la Chèvre, dont les goûts habituels sont de parcourir les montagnes.

Mais, dit M. Dupuy, le Capricorne lui-même est un signe qui emporte avec lui l'idée de l'eau, par la manière dont il est figuré dans certains planisphères; le Verseau & les Poissons sont évidemment des signes aquatiques; or, c'est précisément alors que le Nil est en crue en Egypte. Ainsi, en même temps que les Egyptiens ont inventé le zodiaque, on voit que la nature même de leur climat & des révolutions périodiques des saisons s'opposaient à ce qu'ils indiquaient la saison des eaux lorsqu'ils en avoient le motif. Il a donc fallu, comme M. Dupuy, qu'ils inventassent ces signes dans un sens où ils avoient des significations contraires à celles qu'ils ont actuellement.

Mais ce que nous savons de l'Abyssinie suffit, ce me semble, pour l'origine du zodiaque. au moment où les signes qui ont rapport aux eaux les indiquent tout simplement le temps des pluies. Or, les pluies y commencent en novembre, & durent pendant décembre, janvier, février & mars, & même avril, avec plus ou moins de force; il n'est donc pas étonnant que ces premiers astronomes, ces Troglodytes, étudiaient & travaillaient dans les grottes de leurs montagnes, s'en rendant compte des pluies. ceux qui recueillaient les voyaient tomber les pluies. Ils les indiquaient à ceux qui étoient établis au loin, à ceux de l'Egypte, par exemple, qui n'en avoient pas même l'idée. Il est plusieurs autres points du système de M. Dupuy, que l'on pourroit expliquer de même, quoique d'anciennes le mémoire que je connois fort très-savant & très-philosophique, &, enfin, peut-être plus vrai que mon explication.

Geographie ancienne. Tome III.

passur: c'étoit aussi le sens du mot *Hyfous*, que l'on trouve dans les écrivains Grecs.

Ces auteurs, en parlant des pasteurs, paroissent connoître fort peu ceux de la Thébaine, & encore moins ceux de l'Éthiopie. Mais ils se bornent à parler de ceux du Delta, comme s'ils n'avoient pour objet que de repaître dans l'Asyrie, en Palestine & en Arabie. Ils ne disent ni quelle fut leur origine, ni par quels moyens ils devinrent si puissants, ni quelles étoient leurs occupations, ni quel pays ils habitoient d'abord, ni ce qu'ils sont devenus depuis. Sur-tout il paroît qu'ils regardoient cette race comme absolument éteinte.

Toute l'occupation des pasteurs fut de répandre dans le continent les marchandises de l'Arabie & de l'Éthiopie. C'est-là ce qui les fit devenir une grande nation, parce qu'à mesure que leur commerce augmenta, ils accrurent le nombre de leurs bestiaux, ils se multiplièrent, & occupèrent une plus grande étendue de terrain.

On connoît cette chaîne de montagnes qui, très-élevées, s'étendent du sud presque droit au nord, tout le long de l'Océan Indien, parallèlement à la côte, & jusqu'au cap Gardafui. Là elle change de direction, ainsi que la côte, & se prolonge vers l'ouest jusqu'au nord de Babel-Mandeb, renfermant le lieu où croissent l'encens & la myrrhe, pays très-considérable à l'occident de celui que l'on appelle actuellement Azab. De Babel-Mandeb, ces montagnes s'avancent vers le nord, en suivant la côte de la mer Rouge, & elles se terminent enfin aux plaines de Zelle de l'isthme de Suez, qui tiroient probablement son nom de *Suah*, pasteurs.

La longue lisière de terre qui s'étend sur les bords de l'Océan Indien & de la mer Rouge, étoit sans doute nécessaire aux pasteurs pour charier les marchandises dans les ports de ces mers, & de-là à Thèbes & à Memphis, sur le Nil. Cependant le principal siège de leur résidence & de leur empire étoit cette partie basse & unie de l'Afrique, qui se trouve entre le tropique du nord & les montagnes de l'Abyssinie. Ce pays est divisé en plusieurs districts. Celui qui s'étend le long de la côte, depuis Malinsh jusqu'à Suakem, & qui ensuite tourne vers l'occident & continue à suivre cette direction jusqu'aux détroits de Sélima & aux confins de la Libye, borné par le Nil au midi & par le tropique, au septentrion, se nomme le pays de Bécja. La contrée voisine est ce district qui a la forme d'un beculier, où Méroé étoit, dit-on, hâie.

Ce nom de Méroé lui fut donné par Cambise. On l'appelle aujourd'hui l'Athara. Il est situé entre le Nil & l'Ajatoras. Entre le fleuve Mareb, l'ancien *Ajalsis*, à l'orient, & l'Athara à l'occident, est la petite plaine de Derkin, autre district des pasteurs (1).

(1) Je dois convenir qu'en suivant rigoureusement des yeux sur la carte, cette description me paroît

Toute cette chaîne de montagne qui va de l'est à l'ouest, le Derkin & l'Atbara au sud, & où commencent les contrées montueuses de l'Abyssinie, est habitée par le nègre Cushite, aux cheveux laineux, que l'on nomme Shangala, qui loge, comme ses premiers pères, dans des cavernes, & qui, après avoir été le peuple le mieux cultivé & le plus savant de l'univers, est tombé, par un revers étrange, dans une ignorance brutale. Il se voit maintenant chassé par ses voisins, comme une bête sauvage dans ces mêmes forêts où il vivoit jadis au fein de la liberté, de la magnificence & du luxe.

Mais les plus nobles, les plus belliqueux de tous les pasteurs sont, sans contredit, ceux qui habitent jadis & qui habitent encore les montagnes d'Habas, dont la chaîne s'étend depuis les environs de Mafinah jusqu'à Suakem.

Dans l'ancienne langue de ce pays, *So* & *Saah* signifient *pasteur* & *pasteurs*. Quoique nous ne connoissions aucune distinction parmi eux, nous pouvons croire que ceux qu'on appelloit simplement *pasteurs*, composoient la classe ordinaire qui gardoit les troupeaux. Quelques-uns se désignoient par le nom d'*Hicfos*, que l'on prononce dans le pays *Agfos*, & qui signifie *pasteurs armés*, ou pasteurs qui portent le harnois. Ceux-là étoient sans doute les soldats ou les pasteurs qui se devoient à combattre pour leur nation.

La troisième classe, dont on nous a conservé le souvenir, s'appelloit *Ag-ag*, que l'on croit être les nobles, ou les chefs des pasteurs armés. C'est de là que vint leur titre de roi des rois : tel étoit le nom d'Amalec, roi pasteur, mis si cruellement à mort par Samuel. Le pluriel de ce mot est Agagi, que l'on écrit, selon l'orthographe éthiopienne, Agaazi.

Ce mot a beaucoup embarrassé Scaliger & Ludolf. Car voyant dans les livres Abyssiniens que ce peuple s'appelloit *Agazi*, ils se tourmentent eux-mêmes pour en trouver l'etymologie. Ils imaginent que les Agaazi étoient les Arabes des environs de la mer Rouge, & M. Ludolf pense que ce mot veut dire *hommes laines*. Scaliger forme des conjectures à-peu-près aussi puériles, & qui sont toutes sans aucun fondement.

Mais le peuple qui prend encore de nos jours le nom d'Agazi, est une race de pasteurs qui habitent les montagnes d'Habab, & qui se font répandus peu à peu dans toute la province du Tigre (entre les 13^e & 15^e degré de latitude, & les

manquer d'un point de justice qui me fait soupçonner qu'il y a erreur dans la copie originale, ou dans la traduction. Je tâcherai de voir le texte; car la contrée ou district qui a le tropique au nord, & le Nil au sud, & la forme d'un bouclier, peut très-bien être le pays où pénétra Cambyse, & je le crois de même; mais c'est à cinq degrés plus au sud que se trouve l'Atbara décrit ensuite, & qui doit être la Merod des anciens.

38 & 40^e de longitude), dont la capitale est Axum, nom formé d'*Ag* & de *Saah*, ce qui signifie métropole ou principale ville des pasteurs armés.

Rien n'étoit plus diamétralement opposé que les mœurs & la manière de vivre du Cushite, & celles du pasteur non messager.

Le premier, quoiqu'il eût abandonné ses cavernes & qu'il vécût dans les cités qu'il avoit bâties, restoit nécessairement confiné chez lui, ramassant de l'or, arrangeant les envois de ses épiceries, & chassant, pour se procurer de l'ivoire, & de quoi manger pendant l'hiver. Les montagnes & les villes qu'il fonda, étoient placées sur une terre noire & grasse, de sorte que dès que les pluies du tropique commençoient à tomber, un phénomène étonnant le privoit de ses bestiaux. Ce fléau rendoit le Cushite absolument dépendant du pasteur; mais ce pasteur étoit aussi quelquefois incommodé par ce fléau.

Cet insecte, qu'aucun naturaliste n'a encore décrit, s'appelle en arabe *Zimb*, ou mouche, comme on l'a vu plus haut (1). Aussi-tôt que cette mouche paroît, & que l'on entend son bourdonnement, tous les bestiaux cessent de paître, & courent égarés, dans la plaine, jusqu'à ce qu'ils tombent morts de terreur, de fatigue & de faim. On ne peut remédier à ce fléau, qu'en se hâtant d'abandonner la terre noire, & de conduire les troupeaux dans les sables de l'Atbara, où on les laisse pendant tout le temps de la pluie. Leur cruel ennemi n'ose jamais les poursuivre jusques-là.

Ce qui rend le pasteur capable de faire ses longs & pénibles voyages à travers l'Afrique, c'est le chameau que les Arabes nomment pompeusement le *navire du désert*. Il semble avoir été créé exprès pour ce commerce, & doué de toutes les qualités nécessaires pour le travail auquel on l'emploie. Le chardon le plus sec, le buisson le plus dépourvu de feuilles, suffit pour nourrir cet utile quadrupède; & il ne les mange même, pour ne pas perdre de temps, qu'en avançant dans la route, sans s'arrêter, sans occasionner un seul instant de retard. Comme il a besoin de traverser des déserts immenses où l'on ne trouve pas d'eau, & où la terre n'est jamais humectée par les rosées du ciel, il a la faculté, quand il arrive à une source, de pou-

(1) Il est un peu plus gros qu'une abeille, & d'une forme moins allongée. Ses ailes, plus longues que les ailes de l'abeille, & séparées comme celles d'une mouche ordinaire, sont d'une membrane qui ressemble à de la gaze, sans aucune tache ni variété de couleur. Il a la tête grosse, la partie supérieure de sa bouche est irrégulière & se termine par un poil très-fort & pointu, d'environ un quart de pouce de longueur. La partie intérieure est aussi armée de deux poils semblables; & ces trois poils, joints ensemble, résistent presque autant au doigt qu'une forte soie de cochenille; ses jambes sont inclinées en dedans, entièrement velues, & d'une couleur brune.

voir prendre une provision d'eau qui le défilât pendant trente jours de suite. Pour qu'il puisse contenir cette grande quantité de fluide, la nature a formé, au dedans de lui, de larges citernes qu'il remplit, & dont il tire ensuite ce qu'il veut, pour le verser dans son estomac, de la même manière que s'il le tiroit d'une source. Par ce moyen, il marche tout le long du jour, avec patience, avec vigueur, portant des fardeaux prodigieux dans ces contrées désolées par des vents empoisonnés, & couvertes d'un sable toujours brûlant.

Mais, quoique le chameau soit d'une grande taille & d'une force étonnante, quoique sa peau soit très-épaisse, & défendue par un poil dur & ferré, il lui est impossible d'endurer les violentes piquures de la mouche zimb; & dès qu'elle parait, il ne faut pas perdre de temps pour le mener aux sables de l'Atbara; car, s'il a été attaqué par elle, son corps, sa tête, ses jambes, se couvrent de grosses tumeurs, qui s'excorient, se putréfient & font périr le malheureux chameau.

L'éléphant & le rhinocéros qui, en raison de leur masse énorme, ont besoin, chaque jour, d'une grande quantité de pâture & d'eau, ne peuvent pas se sauver dans le désert & dans les endroits arides, quand la saison le requiert: mais ils se roulent dans la vase ou dans la boue, qui, ensuite desséchée sur eux, forme une espèce de cuirasse, & les rend capables de résister à leur ennemi ailé. Cependant j'ai trouvé quelques tubercules sur la peau de presque tous les éléphants & les rhinocéros que j'ai vus; & je ne puis, dit M. Bruce, les attribuer qu'à la piquure du zimb.

Les peuples du rivage de la mer, depuis Médinde au cap Gardofan, à Saba & le long de la côte du sud de la mer Rouge, sont obligés de quitter leurs demeures dès que la saison des pluies commence, & de se transporter dans les contrées sablonneuses les plus voisines. Pour prévenir la destruction totale de leur bétail, ce n'est point une émigration de quelques personnes seulement, mais les habitants de tout le pays qui s'étend du côté du nord des montagnes de l'Abysinie aux bords du Nil, & à l'Atabaras, sont obligés, une fois tous les ans, de changer de séjour & de chercher un asyle sûr dans les sables du Béja. Il n'y a point d'alternative. Il ne leur reste aucun moyen d'éviter ce voyage, quoiqu'une bande de voleurs soit toujours dans leurs chemins, prêts à les dépouiller de la moitié de leur subsistance. Ces brigands sont même aujourd'hui plus dangereux que jamais, dans le royaume de Schnaar.

Entre tous ceux qui ont parlé de ces contrées, le prophète Isée est le seul qui ait fait mention du zimb, & de la manière dont il agit. « Et il arrivera », dit-il, « il arrivera en ce jour que le seigneur fera entendre sa voix & appellera la mouche qui se tient sur les bords des rivières de l'Egypte; & elles viendront, & elles se tien-

dront toutes dans les vallées du désert, & dans les trous des rochers, & sur les herbes & sur les buissons: » c'est-à-dire, qu'elles empêcheront le bétail de se retirer dans le désert, & le retrairer accoutumée, parce qu'elles s'en empareront elles-mêmes, & que ce bétail les rencontrera dans les endroits qui lui servent de refuge, quand il veut les éviter.

Les montagnes dont j'ai parlé & qui traversent le pays des pasteurs, divisent les saisons si exactement, par une ligne tirée tout le long de leur sommet, que tandis que le côté de l'est, faisant face à la mer, est inondé de pluie pendant les six mois qui sont notre hiver en Europe, le côté de l'ouest jouit d'un soleil toujours pur, & d'une végétation active. Ensuite, pendant les six mois qui sont notre été d'Europe, l'Atbara, ou le côté de l'ouest de ces montagnes, est sans cesse couvert de nuages & d'ondées. Le pasteur de l'est, vers la mer Rouge, fait paître ses troupeaux dans de grands pâturages, dans des prairies couvertes de la plus riche verdure, où il jouit d'un ciel toujours serain, sans craindre le zimb, ni aucun autre ennemi de cette espèce. De si grands avantages ont naturellement engagé le pasteur à choisir sa résidence dans le Béja & l'Atbara, & l'ont soumis en même temps à la nécessité de changer souvent de place. Cependant cet inconvénient est si peu de chose, ce voyage si court, qu'en fuyant les pluies qui tombent à l'ouest des montagnes, un homme peut, dans quatre heures de temps, jouir d'une autre saison, & trouver un soleil brûlant du côté de l'est.

Lorsque Carthage fut bâtie, les charrois de cette ville commerçante, furent confiés aux *Lekim* ou *Lakim*, peuples dont on a fait le nom de Libye, & qui habitoient le pays que les Grecs désignoient par ce nom. Cela augmenta beaucoup les occupations, la puissance & le nombre des pasteurs. Dans les pays où les vaisseaux ne pouvoient pas aller, on suppléa à la navigation par des multitudes innombrables de chameaux, & nous voyons que, dès les premiers âges, cette manière de faire le commerce étoit du côté de l'Arabie, entre les mains des Ismaélites, qui, de la pointe de sud de la péninsule, se rendoient avec des chameaux en Palestine & en Syrie. La Genèse nous apprend même qu'ils portoient de la myrrhe & des épices, ou du poivre, qu'ils troquoient contre de l'argent. Ils avoient aussi du baume; mais il semble que dans ce temps-là, ils tiroient ce baume de Gilead.

Nous sommes fâchés, en recueillant un fait si curieux, conservé par l'écriture, de trouver en même temps, que dès les premiers siècles du commerce de l'Inde, on y avoit joint étroitement un autre commerce, que la philanthropie, ou pour parler français, le respect & l'amour de l'humanité auroient dû faire regarder de tout temps comme un opprobre, & l'un des fléaux qui assaillent l'hu-

manité. On voit clairement par ce passage de la Genèse (cap. 37, v. 25 & 28), que l'usage de vendre des hommes étoit universellement établi. Joseph est acheté aussi promptement, & vendu ensuite en Egypte avec autant de facilité que le feroit de nos jours un bœuf ou un chameau. Trois nations, Javan, Thibal & Meshech, sont citées (Ezech. cap. 27, v. 13), pour avoir fait leur principal commerce des hommes, qu'elles alloient vendre à Tyr. S. Jean rapporte que de son temps, ce commerce étoit en vigueur à Babylone (Ap. c. 18, v. 13). Malgré cela, nulle défense de la part de Dieu, nulle censure de la part des prophètes, qui ne taxent pas ce commerce d'être immoral, & même abominable. Au contraire, il en est toujours parlé dans les livres saints aussi favorablement que d'un autre commerce : ces faits sont conclure à M. Bruce qu'apparemment il est aussi naturel de vendre des hommes que des moutons. Ceux qui soutiennent le commerce de la traite des nègres, pourrout puiser aussi des arguments dans la même source, & ils auront autant de force. Mais certainement en employant ainsi l'écriture à servir nos passions, on s'expose à voir ceux qui sont d'une opinion contraire, à n'avoir que deux moyens de répondre. Ou bien, diront-ils, le créateur de tout l'univers, en s'attachant à la conservation de toutes les espèces, ne fait, comme l'a dit Voltaire, aucun cas des individus, qu'il laisse s'égorger & dévorer les uns par les autres ; ou bien, ce qu'a dit le bon esprit aux écrivains sacrés, ne nous est pas parvenu dans toute sa pureté. Puisque la raison seule suffit pour faire voir dans ce commerce des esclaves abus de la force, vexation, tyrannie, violence, & une source continuelle de maux pour l'humanité : l'exemple même de Joseph le prouve. Si les frères de Joseph sont coupables d'enlever un fils chéri à son père, les marchands ne le sont-ils pas de lui en faciliter les moyens ? Si l'on m'objecte qu'ils l'auroient tué, il est aisé de répondre qu'ils auroient commis un crime un peu plus grand en soi, crime expressément défendu, mais qu'à l'égard de Jacob, ce fut presque la même chose, puisqu'il eut son fils mort. Et croira-t-on que ces frères de Joseph, aussi-bien que ces marchands, n'étoient pas également féroces & barbares ? Croira-t-on que ce jeune homme, enlevé à un père tendre, n'ait pas dit qu'il étoit, n'ait pas employé les larmes & les supplications pour toucher les cœurs de ces malheureux ? Et l'histoire ne les couvre pas de malédictions ! Ah ! sans doute, il ne nous a donné qu'une courte analyse de ce que Dieu lui inspireroit alors. Certainement sa majesté n'étoit pas moins outragée alors, que quand les descendants de Jacob couchaient avec les filles de Moab.

Les pasteurs Ethiopiens portèrent d'abord le commerce du côté de la mer Rouge, qu'ils habitoient. Ils introduisirent les marchands qui venoient des Indes à Thèbes, & parmi les différentes nations des Nègres répandues dans le sud-ouest

de l'Afrique, dont ils requièrent en échange de l'or, qui leur revenoit sans doute moins cher que celui d'Ophir, parce qu'ils avoient moins de chemin à faire pour transporter leurs marchandises.

Thèbes devint opulente & superbe, quoique d'après la plus grande enceinte qu'on lui ait supposée, elle ne pût jamais être ni très-grande, ni très-populeuse. Cette ville n'est pas désignée dans l'écriture sainte par son ancien nom. Avant le temps où vivoit Moïse, elle fut détruite par Salatis, prince des Agazis, ou des pasteurs Ethiopiens. Le nom qu'elle porte aujourd'hui veut dire la même chose que celui qu'elle avoit déjà porté. La première signification de son nom Médinet Tabu, est, je crois, la ville de notre père ; l'histoire nous apprend que ce fut en mémoire de son père, que Sésostris la nomma ainsi. Dans l'ancien langage, cette même ville se nommoit Ammon ou Ammon-No : on doit regarder comme une explication bien forcée, celle qui fait venir ce nom de Thèbes, du mot *Thaba*, l'arche de Noé ; à moins que l'on n'ait donné d'abord ce nom à une grande enceinte où des peuples pouvoient se retirer en sûreté, comme les fondateurs de Gades (Cadix), nommèrent d'abord ce lieu *Gadir*, qui signifie en

Les pasteurs, presque toujours amis & alliés des Egyptiens ou Cushites, étoient cependant quelquefois en guerre avec eux. Il n'est pas difficile d'en deviner les motifs. Il y en a plusieurs vraisemblables, pris dans les mœurs opposées, & sur-tout dans la différence du régime diététique. Les Egyptiens, laboureurs, adoroient la vache, & les pasteurs errans d'une contrée à une autre, la tuoient & la mangeoient : ces derniers étoient en même temps Sabéens, ou adorateurs des corps célestes, le soleil, la lune, & les étoiles.

Immédiatement après la fondation de Thèbes ; & les progrès des éléments de la sculpture, l'idolâtrie la plus grossière, & un matérialisme stupide ; corrompirent les mœurs pures & la religion spéculative des Sabéens. Il y avoit peu de temps que cette ville étoit bâtie lorsque, suivant l'écriture, l'épouse d'Abraham avoit des idoles. D'après tout ce qui s'est passé entre les hommes d'opinions différentes, en fait de religion, nous ne devons guère chercher d'autres causes des divisions & des guerres qui eurent lieu entre ces peuples.

Thèbes fut donc détruite par Salatis, qui renversa la première dynastie des Cushites, ou des anciens rois d'Egypte, commençant à Ménès.

Ce fut alors l'époque où le commencement de ce qu'on appelle le second âge de l'histoire d'Egypte, ou de la première dynastie des pasteurs, qui exercèrent une tyrannie si cruelle, & qui ravirent les terres à ceux auxquels elles appartinrent. Sésostris détruisit cette dynastie ; ensuite il appela Thèbes d'après le nom de son père Ammon-No ; il fit faire des embellissemens, que M. Bruce a vus, du moins dont il a vu les restes dans les sépultures

de Thèbes; il fonda la ville de Diospolis, sur la rive opposée du Nil.

La seconde fois que les pasteurs conquièrent l'Égypte, ils étoient commandés par Sabaco. On a imaginé que Thèbes fut renversée par ce prince, tandis qu'Azéchias étoit roi de Juda. Il est dit en effet qu'Azéchias fit la paix avec le roi d'Égypte So, comme l'appelle le traducteur, (*Rois, L. 17, c. 17, v. 4*), qui prend pour le nom propre de roi, le nom de So, qui désigne seulement un pasteur.

D'après cela, il est certain que tout ce que dit l'écriture sainte de Ammon No, doit s'appliquer à Diospolis, située sur l'autre bord du Nil. Diospolis & Ammon-No, quoique séparées par le fleuve, étoient pourtant regardées comme une même ville, au milieu de laquelle le Nil couloit & qu'il devoit en deux parties. L'histoire profane nous démontre clairement ce fait, & le prophète Nahum (*c. 3, v. 8*), s'explique aussi exactement, si, au mot de *mer*, on substitue celui de *fleuve*, ainsi que cela doit être.

Il y eut encore une troisième invasion des pasteurs; alors Memphis étoit déjà bâtie. On dit qu'un roi d'Égypte, nommé Mithragmutohis, (*Manethon, apud Jos. Cont. Apion, L. 2*), renferma dans une ville nommée *Akaris*, deux cens quarante mille de ces barbares, qu'il prit par capitulation, & qu'il bannit de la terre de Chanaan. J'avoue qu'il me semble très-peu probable que deux cens quarante mille hommes aient été renfermés dans une ville de manière à ne pouvoir soutenir un siège, sur-tout dans un temps où l'usage des armes à feu n'étant pas connu; on ne peut pas supposer leurs ennemis pourvus de fusils & de canons, tandis qu'ils en seroient entièrement privés.

Mais, quand le fait seroit vrai, il s'ensuivroit seulement que Memphis, bâtie dans la basse-Égypte, près de Delta, fut en guerre avec les pasteurs de l'isthme de Suez, ou des districts voisins, comme Thèbes l'avoit été avec les pasteurs de la Thèbaïde. Cependant ce que l'on a écrit de l'expulsion totale des pasteurs, par quelque roi d'Égypte que l'on nomme, & dans quelque endroit que l'on désigne, est absolument fabuleux, puisqu'ils ont demeuré jusqu'à ce jour dans les lieux qu'ils avoient envahis. A la vérité ils n'y font peut-être pas en aussi grand nombre que quand le commerce des Indes suivoit la route du golfe d'Arabie; mais leur nation y est encore bien plus considérable que toute autre.

Les montagnes, actuellement habitées par Agazzi, s'appellent *Habab*, nom qui, dans leur langue, ainsi que dans l'arabe, signifie un serpent.

Suivant la chronique d'Axum, le plus ancien recueil des antiquités de cette partie de l'Afrique & pour lequel on a, dans le pays, autant de vénération que pour les livres de l'ancien testament: selon ce livre, dis-je, entre la création du monde & la naissance de J. C., il s'écoula 5500 ans. Le

pays, c'est-à-dire, l'Abyssinie, ne fut peuplée que 1608 ans avant cette même ère. Et 200 ans après que les premiers établissemens y eurent été faits, ce qui donne 1608 ans, le pays fut submergé par un déluge, ravagé & désigné; de sorte qu'on le nomme *Ouré-midra*, c'est-à-dire, la campagne dévalée.

Environ 1400 ans avant J. C., un grand nombre d'hommes qui parloient différens langages, en vinrent prendre possession. Comme ils étoient amis des Agazzi, pasteurs qui habitoient les hautes terres du Tigré, ils s'établirent paisiblement, & chacun occupa la terre qui lui convint le mieux. Cet établissement est appelé dans la chronique *Angaba*, c'est-à-dire, l'entrée des nations, d'où se forma le peuple de l'Abyssinie.

La tradition dit encore que ce peuple venoit de la Palestine. Tout cela, dit M. Bruce, me semble porter un grand caractère de vérité. Quelque temps après l'année 1500, il y eut une inondation qui fit de très-grands ravages. Pansanias dit que cette inondation arriva en Éthiopie, pendant que Cécrops régnoit dans la Grèce. Environ 1490 avant l'ère vulgaire, les Israélites entrèrent dans la terre promise sous Caleb & sous Josué. Nous ne devons point être étonnés de l'impression terrible que fit cette invasion sur l'esprit des habitans de la Palestine. Nous voyons, par l'histoire de la femme de mauvaise vie qui reprit les espions hébreux, que les différentes nations établies dans le pays, avoient été dès long-temps informées par des prophéties; publiquement accréditées parmi eux, que ces peuples devoient être exterminés par les Israélites, qui, pendant quelque temps, menaçoient leurs frontières. Je ne puis m'empêcher de m'interrompre ici, pour observer la crélule bonhomie de M. Bruce, qui suppose des prophéties chez des nations en faveur desquelles, à cause de la manière dont l'écriture sainte les traite, on ne peut pas supposer de miracles. Au lieu de voir dans les discours de cette femme, le résultat des opinions de quelques gens de bon sens, qui, sachant que cette horde d'Israélites s'avancant insensiblement, avoit annoncé qu'enfin elle parviendrait à s'emparer du pays. Et on le ditroit probablement, afin d'engager ces petites nations à se réunir. J'admire bien sincèrement le savoir & le grand courage de M. Bruce; mais je trouve souvent fa critique bien faible & si soi bien aveugle. Je vais cependant reprendre le fil de la narration.

J'admire seulement que M. Bruce semble vouloir accréder l'opinion de l'existence de ces prophéties, par la manière dont il conclut ou du moins termine sa narration. Alors, dit-il, quand Josué eut passé le Jourdain, qu'il sépara miraculeusement avant que son arabe eût conquis le pays de Canaan, & qu'il eût fait tomber les murailles de Jéricho, une terreur panique s'empara de tous les peuples de la Syrie & de la Palestine. Mais vraiment il n'étoit pas besoin de pro;

phéniciens bien anciennes pour effrayer à l'approche d'un peuple devant lequel les eaux se séparaient, les murailles tomboient d'elles-mêmes, & ce qui, peu après, ne fut pas moins étonnant, en faveur duquel le soleil avoit donné un plus long jour, ce que l'on appelloit alors s'arrêter. Car enfin ce long jour avoit dû être sensible pour toute la terre, & les gens du pays devoient en attribuer la cause au peuple pour lequel ils avoient vu s'opérer des merveilles si étonnantes, qu'à l'évidence elles nous paroissent à peine croyables.

Les divers peuples de ces états nombreux, mais faibles, qui parloient chacun un langage différent, voyant un conquérant suivi d'une armée immense, déjà en possession d'une partie du pays, & qui, loin de suivre les loix ordinaires des vainqueurs, faisoit périr les vaincus sous les fers & les herbes de fer, exterminoit les hommes, les femmes & les enfans, & souvent même le bétail; ces peuples, dis-je, ne purent pas se déterminer à attendre plus long-temps l'arrivée d'un ennemi si redoutable. Ils durent chercher leur sûreté dans une prompte fuite. Les pasteurs de l'Abyssinie & l'Abbara étoient ceux chez qui ces malheureux devoient le plus naturellement se réfugier; le commerce leur avoit depuis long-temps fait connoître réciproquement leurs mœurs; & ils avoient droit de réclamer les loix de l'hospitalité, puisqu'ils avoient souvent traversé le pays les uns des autres.

Procope (*de Bello vind. L. II, ch. 10*) fait mention de deux colonnes qui, de son temps, étoient encore debout sur la côte de la Mauritanie, vis-à-vis de Gibraltar, & sur lesquelles on lisoit des inscriptions en langue phénicienne. Cette inscription, il est vrai, citée par un auteur arabe, Ibn-al-Rukike, dit qu'elle étoit dans des montagnes près de Carthage. Peut-être, quoique rapportée par l'auteur arabe & par l'auteur grec, n'étoit-elle qu'une tradition dont rien ne constatoit l'authenticité. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'elle portoit. « Nous sommes Cananéens, fuyant devant la face du fils de Num, le Josué, le brigand ». Ils lui avoient sans doute donné ce titre à cause de sa violence & de sa férocité, & bien des gens s'étonnent qu'il en ait jamais eu un autre. Mais, si ce que contiennent ces inscriptions est vrai, il est croyable que les différentes nations qui s'enfuyoient alors, cherchoient leur salut parmi leurs amis, & ceux de leur patrie, plutôt, dit M. Bruce, que de traverser un pays immense pour aller au fond, (il eût fallu dire, M. Bruce, aux extrémités) de la Mauritanie, courir risque d'éprouver un mauvais accueil des étrangers qui y étoient, ou peut-être même de la trouver inhabitée.

On peut très-bien répondre à M. Bruce, que les peuples de la côte qui devoient être en relation avec les Tyriens, & qui tenoient la place de ceux que les Grecs ont appelés Phéniciens, ont pu s'embarquer, & passer même au loin, dans

des lieux où se trouvoient déjà des colonies. D'autres, il est vrai, ont pu suivre la route de terre par l'isthme & le long de la côte de la mer Rouge.

En examinant, dit M. Bruce, les diverses contrées où ces nations se sont placées, il semble évident que leurs établissemens se sont faits paisiblement & d'un bon accord. Elles ne sont point séparées entre elles par de hautes montagnes, ni par de larges rivières; mais bien par de petits ruisseaux, qui sont à sec la plus grande partie de l'année; par des éminences où des levées de terres, ou des lignes imaginaires de démarcation sont tracées sur le sommet de quelques montagnes éloignées. Ces bornes n'ont jamais été ni contestées, ni changées; mais elles sont affirmées par une très-ancienne tradition. Les peuples dont nous parlons, ont chacun leur langage différent, comme nous apprenons, dans l'écriture, que les petits états de la Palestine avoient chacun le leur; mais ils ne connoissent tous d'autre caractère d'écriture que le *Dgit*, qui est l'écriture que le Cuslité pasteur inventa & employa le premier, comme on le prouvera dans ce qui suit.

Je puis ajouter, dit M. Bruce, pour renforcer encore les preuves que j'ai données de l'origine de ces peuples, que la malediction de Canaan semble les avoir suivis. Ils n'ont aucune souveraineté: mais ils ont servi les rois des Agazis, ou des pasteurs. Ils ont coupé du bois, ils ont puisé de l'eau, & ils le font encore: tel est un des efforts de la critique de M. Bruce. Qu'est-ce que cette prophétie avoit besoin-là?

La première & la plus considérable de ces nations, occupa la province d'Amhara. Elle étoit à son arrivée aussi peu connue que les autres. Mais il survint une révolution dans le pays qui obligea le roi de se retirer à Amhara, & la cour se tint plusieurs années dans cette province. C'est là la cause qui fit que le *Dgit*, ou langue des pasteurs, cessa d'être parlée, & qu'on la conserva pour l'écrire seulement, comme une langue morte. Les livres sacrés étant tous dans cette langue, il en résulta un avantage considérable pour le *Dgit*, qui fut sauvé d'un oubli total.

La seconde de ces nations étoit celle des Agawas (ou *Agas*) qui s'établirent à Damot, l'une des provinces du sud de l'Abyssinie, située immédiatement au-dessous des sources du Nil.

La troisième est celle des Agas de Lasta, ou les Tchératz Agas, nom qui leur vient de Tchéra, leur principal établissement. Leur langage est différent des autres: ils sont Troglodytes, vivant dans des cavernes. Ils paroissent adorer le *Siris*, ou Tacatze (*Tschiboraz*), à peu près de la même manière que les habitants de Danos adorent le Nil.

Je présume, dit M. Bruce, que les anciens noms de ces deux dernières nations se confondirent dans leur nouvel établissement, & que celui

qu'elles portent depuis, n'est qu'un composé de ces deux mots *A-Cha*, qui, en oriental, signifient les pasteurs du fleuve. J'imagine aussi, ajouta-t-il, que l'idolâtrie qu'ils introduisirent dans ces contrées en adorant le Nil & le *Sira*, est une preuve qu'ils sortent du pays de Canaan, où l'on avoit remplacé par un matérialisme absurde, le pur fâcisme des pasteurs, qui fut long-temps la seule religion de cette partie de l'Afrique.

La quatrième de ces nations est celle qui vit dans la partie méridionale du Nil, près de Damot. Elle s'est donné le nom de *Gafat*, mot qui veut dire opprimé, arraché, repoullé, chassé par violence.

Si nous suivons l'idée que nous présente le nom de *Gafat*, nous serons portés à croire que cette nation, dit M. Bruce, faisoit partie de tribus persécutées par Roboam, fils & successeur de Salomon. Je ne donne pourtant point ceci comme un fait digne de foi. L'aspect seul de ce peuple & la tradition du pays, dissuadent de l'idée qu'il ait jamais été juif, & qu'il ait même eu quelque affinité avec la colonie qui vint s'établir en Afrique sous les auspices de Menilek & de la reine de Saba, lesquels y fondèrent, selon M. Bruce, la hiérarchie hébraïque. Les *Gafat* disent qu'ils sont payens & qu'ils l'ont toujours été. Ils disent qu'ils parent avec les Agas, leurs voisins, le culte qu'ils rendent au Nil, culte dont il paroît impossible à M. Bruce d'expliquer l'étendue & la particularité.

Le cinquième peuple est une tribu, laquelle, si nous en croyons la ressemblance des temps, nous seroit imaginer que nous avons découvert dans ce canton de l'Afrique, une partie de cette grande nation des Gaulois, qui s'est si prodigieusement étendue en Europe & en Asie. Une comparaison de son langage & de ce qui nous reste des Gaulois, doit être certainement très-curieuse. Ce peuple se nomme *Galla* : il est le plus considérable d'entre ces nations. Dans cette langue le nom de *Galla* signifie pasteur. Ils disent qu'anciennement ils vivoient sur les bords du pays où tombent les pluies d'été en dedans du tropique du sud ; qu'ainsi que les pasteurs de l'Arabie, ils faisoient les charrois entre l'Océan Atlantique & l'Océan Indien, & pourvoyoit des marchandises des Indes, tout l'intérieur de la péninsule.

L'histoire de ce commerce est inconnue. Il devoit être un peu moins ancien, mais presque aussi étendu que celui qui se faisoit en Egypte. C'est sans doute, à l'époque de l'abandon des ruines de Sôsa'a, après la découverte du nouveau monde qu'il commença à décroître. Les Portugais le trouvèrent dans un état florissant, au temps de leurs premières conquêtes sur cette côte : il se fait encore de la même manière, mais avec peu de vigueur du côté du cap Nègre, sur l'Océan Atlantique. C'est delà, c'est des environs du cap Nègre, qu'il faudroit partir pour commencer les

découvertes dans l'intérieur de la péninsule d'Afrique, & sur les deux côtes opposées du tropique du sud. On trouveroit probablement partout de la protection & des secours dans ce grand trajet, & l'on n'auroit besoin que d'un peu d'intelligence du langage.

Quand cette multitude d'hommes n'eut plus d'occupation ni pour ses bestiaux, ni pour elle-même, elle abandonna son pays natal, & se jeta du côté du nord, où elle se trouva auprès de la ligne, enveloppée par la pluie, le froid, & des nuages qui ne lui faisoient presque jamais voir le soleil. Impatient de ces affreux climats, ces hommes s'avancèrent encore plus loin ; & vers l'an 1537, ils se débordèrent dans la province de Bali, & quittèrent bientôt l'usage, de leurs chameaux, pour monter à cheval. A présent ils sont tous cavaliers.

Les Falasha sont aussi un peuple de l'Abyssinie, qui a son langage particulier. L'histoire de ce peuple paroît très-curieuse. Cependant je ne puis pas plus dire d'eux, dit M. Bruce, que des Galla, sinon qu'ils dévoient faire partie des nations qui s'ensuivent de la Palestine aux approches de Josué. Ils ont toujours été & sont encore juifs. Ils conservent ces traditions de leur origine, & de leurs usages qui les obligèrent de se séparer de leurs compatriotes.

Parmi les divers habitans qui possédoient l'Abyssinie depuis les limites méridionales jusqu'au tropique du cancer, ou aux frontières de l'Egypte, il y avoit d'abord les descendants de Cusch, peuple policé, demeurant dans les villes, après avoir été troglodytes & avoir vécu dans des cavernes ; ensuite les pasteurs.

Après ceux-ci venoient enfin les nations que nous croyons être sorties de la Palestine, les Angara, les Agass, les Damoes, les Agass de Tchera, les Cafats.

Les interprètes, moins instruits des détails historiques de ces contrées que les prophètes, par ignorance ou par inattention, ont répandu sur leurs traductions, une obscurité qui n'est surment pas dans le texte. L'écriture, en parlant de tous ces peuples, les décrit d'une manière caractéristique, & qui auroit dû empêcher qu'on ne les confondit. S'ils ont occasionné des doutes & des difficultés, c'est uniquement la faute des traducteurs & sur-tout des Septante.

Quand Moïse revint avec sa femme Sephora, ou, selon l'hébreu, Zipporah, fille du souverain des pasteurs de Madian, lesquels alloient prendre les marchandises de l'Inde à Saba, pour les porter dans la Palestine, & qui étoient établis dans l'Idumée, c'est-à-dire, dans l'Arabie, auprès d'Edon, où ils tenoient leur principale foire, Aaron, & Marie, ou Miriam, sa sœur, chetchèrent querelle à Moïse, parce qu'il avoit pris une épouse laquelle, dit le traducteur, étoit Éthiopienne.

Mais ce motif eût été insuffisant. Moïse n'étoit qu'un fugitif lorsqu'il épousa Zipporah ; & Zipporah avoit pour père le grand-prêtre de Madian, chef de tout un peuple. De plus elle étoit aussi juive, & sûrement plus attentive alors à conserver les préceptes de la loi des juifs, que Moïse lui-même. Il ne pouvoit donc y avoir en cela aucune raison qui parlât contre Zipporah, laquelle sembloit certainement à tous égards, supérieure à Moïse.

Mais si les traducteurs avoient entendu ce passage, & qu'ils l'eussent rendu, en disant qu'Aaron & Miriam firent querelle à Moïse pour avoir épousé une négresse, une maure, le reproche eût été fondé, & la traduction eût été exacte.

En effet, quelque mérite particulier qu'eût Zipporah, & qu'on pût lui reconnoître par la suite, elle dut paroître au premier abord, une de ces femmes étrangères, de ces payennes avec lesquelles il étoit défendu de se marier. En outre, si malgré le désavantage de leur couleur, les négresses ont été & sont encore recherchées par des hommes de couleur différente, ce n'est guère, en général, par des législateurs, qui ne cherchoient dans les plaisirs des sens que des compagnes dignes d'eux.

On peut citer pour second exemple Zerah, roi de Gésar, qui vint pour combattre Asa, roi d'Israël, avec un trince d'un million d'hommes & trois cents charriots : & cette querelle semble avoir été décidée en un moment.

Gésar étoit un petit district qui ne produisoit que des acacias, arbre d'où découle la gomme arabique, & dont il a tiré son nom. Il n'y avoit dans ce canton d'autre eau que celle de quelques puits qu'Abraham y creusa, & qui y occasionnèrent plusieurs débats entre lui & les habitants du pays, qui voulaient le priver de ses puits, comme on ravitoit un trésor.

Abraham & son neveu Loth, à leur retour d'Egypte, ne purent, quoiqu'ils ne fussent que de pauvres pasteurs, subsister ensemble dans le pays de Gésar, parce qu'ils y manquèrent d'eau & de pâturage, & ils se séparèrent d'un commun accord.

On doit avouer que, comme il n'y a point de miracle annoncé, on ne trouvera pas dans tout Hérodote une fable plus invraisemblable que ce passage de la traduction de la Bible. Les traducteurs appellent *zarah* un éthiopien, ce qui signifie qu'il vivoit en Arabie, où il demeurait effectivement ; sijour qui ne lui donnoit pas plus d'avantage ; ou bien il signifie qu'il étoit étranger, & qu'il seroit originairement des contrées situées au-delà de l'Egypte.

Mais de quelque pays qu'il fût, il lui auroit été impossible de rassembler un million d'hommes, c'est-à-dire, une des plus grandes armées qui aient jamais couvert la face de la terre, & il n'eût pas pu les nourrir, quand même il leur eût fait

fait manger tous les acacias qui croissoient dans son petit territoire. Il y a plus ; il n'auroit pas eu de quoi donner un seul verre d'eau à boire par jour à chaque homme, en prenant celle qui étoit dans tous ses puits.

Comme donc il n'est pas question de miracle dans ce combat & cette victoire, non plus que dans les moyens d'entretenir une si grande armée, ne pouvant soupçonner l'écriture d'avoir dit des extravagances, il faut donc croire que les traducteurs ont mal rendu ce passage. Il eût donc fallu, selon M. Bruce, traduire que Zerah étoit un Maure, un eushite, un prince des Gushites qui faisoit le commerce de l'ulisme, un pasteur éthiopien enfin, la difficulté s'évanouiroit. Vingt courriers montés sur des chameaux, pouvoient faire rassembler, en très-peu de temps, un million d'hommes ; & comme Zerah étoit l'agresseur, il étoit le maître de choisir le moment qui lui convenoit le mieux pour l'attaque. Chacun de ces pasteurs pouvoit avoir avec lui sa provision d'eau & de farine, suivant l'invariable coutume du pays, il auroit pu combattre Asa à Gésar sans couter à Zerah, ni un morceau de pain ni une pinte d'eau.

Un passage, dont je ferai aussi mention, est celui-ci. « Le labourage de l'Egypte, & les marchandises de l'Ethiopie & des Sabéens, hommes de haute taille, reviennent chez toi & l'appar-tiendront (Isaïe, c. 45, v. 14) ». Ici les différentes nations sont très-distinctement & séparément caractérisées ; mais tout le sens du passage auroit été perdu, si la situation de ces différentes nations n'avoit pas été parfaitement connue, ou si les Sabéens n'avoient pas été mentionnés séparément ; car les Sabéens & les Cushites étoient certainement Ethiopiens. Ce verset signifie donc que le fruit de l'agriculture d'Egypte, c'est-à-dire, le blé & les productions du nègre, l'or, l'argent, si-oir : & les parfums, seroient portés par les pasteurs éthiopiens ; nation très-puissante, qui se joindroit au peuple de Dieu.

Ezéchiel dit (ch. 30, v. 8 & 9) : « Ils connoissent que je suis le Seigneur, lorsque je suis allé à un grand feu en Egypte, & qu'ils ont été confusieurs s'en sont consumés. En ce jour j'enverrai des vaisseaux avec des messages pour épouvanter les insolents Ethiopiens ». Aors Nabuchodonosor ou Nebuchadnezzar, étoit prêt à détruire l'Egypte depuis les frontières de la Perse jusqu'aux montagnes qui sont au-dessus de l'Arabie, son lieu de résidence des eushites. Entre ce pays & l'E. y, ne il y a un grand désert. Le pays qu'il est au-delà ou au sud, étoit possédé par un demi-million d'hommes. Le Cushite, ou nègre marchand, étoit par conséquent tranquille ; il ne craignoit pas d'être attaqué par terre ; mais la mer restoit ouverte. Il n'avoit point de défenseur, de ce côté ; & des messages venus sur des vaisseaux, pouvoient avoir un accès libre chez lui, afin de le tenir en alarmes & d'empêcher qu'il ne marchât en Egypte contre Nabuchadnezzar,

Nébuchadnézar, & qu'il n'interrompit les cantons des projets que la prophétie avoit en vue.

Mais, rien de tout cela n'est exprimé dans la traduction de la Bible, qui rend Cush par Eshiozien. Les Eshioziens les plus approchés de Nébuchadnézar, les plus puissans, les plus capables de s'arrêter dans ses conquêtes, étoient les pasteurs éthiopiens de la Thébaïde, & certainement ils n'avoient rien à craindre des vaisseaux; mais ces pasteurs, qui vivoient à côté du théâtre ou devoient s'exécuter les scènes sanglantes préparées par Nébuchadnézar, étoient ennemis des Cushites, habitans des villes; ils les avoient eux-mêmes battus plusieurs fois. Ainsi, ils n'avoient d'autre envie que de rester tranquilles spectateurs de ces destructions.

Le même prophète parle des Cushites dans plusieurs autres endroits, comme d'une nation commerçante, qui vivoit en bonne intelligence avec les habitans des villes de l'Égypte, & indépendante des pasteurs, qui étoient réellement leurs ennemis, tant par rapport à la différence de leurs mœurs, que par rapport à celle de leur religion: « Et le glaive se promènera sur l'Égypte, & une grande douleur le ressentira en Éthiopie, quand l'Égypte tombera sous les coups de la mort ». C'est donc, comme je l'ai déjà dit, l'Éthiopie qui est la basse contrée des pasteurs, les plus près de l'Égypte; mais ceux-ci n'avoient rien de commun avec les Cushites qui habitoient les villes égyptiennes. C'étoient les autres Cushites d'Éthiopie, qui étoient marchands & qui demeuroient dans les cités, lesquels devoient s'efforcer pour le peuple d'Égypte.

Je ne citerai plus qu'un seul passage de l'écriture, ajoute M. Bruce: « L'Éthiopien peut-il changer sa couleur, ou le léopard sa peau mouchetée? » (Jerem. cap. 13, v. 23). Ici Cush est rendu par Éthiopien; & plusieurs Éthiopiens étant blancs, on ne voit pas pourquoi ce peuple a été choisi plutôt qu'un autre, pour servir d'exemple de ce que le prophète veut exprimer. Mais si Cush avoit été traduit par nègre ou Maure noir, l'idée de Jérémie auroit été bien comprise; le nègre peut-il changer sa couleur, ou le léopard sa peau mouchetée?

Jérémie parle des chefs du peuple mélangé qui demeureroit dans les déserts. Eséchiel dit aussi qu'ils étoient indépendans de tous les autres, tant Cushites que pasteurs, ou Libyens leurs voisins; & il les désigne par le nom de peuple mélangé. Isaïe (cap. 18, v. 2), les appelle une nation dispersée & dépouillée de sa peau; un peuple terrible depuis son origine jusqu'à ce moment; une nation rejetée, soulevée aux pieds, & dont la rivière a gâté les terres. Voilà assurément une description caractéristique qui explique qu'ils avoient été chassés de leur patrie, & que le lieu de leur nouvel établissement avoit souffert, peu de temps auparavant, les ravages d'un déluge.

Je vais joindre à tout ce que je viens de dire sur les premiers habitans de cette ancienne partie

Geographie ancienne, Tome III.

du globe; ce que je trouve ensuite dans le même ouvrage de M. Bruce, sur l'ancienne écriture de ce pays. J'aurai soin d'averir, dans un mot d'averissement, de tout ce qui peut renforcer d'intérêt cet article *Tropéus*, & trop long, sans doute, si je n'y parlois que de ce peuple, mais qui mérite son étendue, par ce qu'il peut jeter de lumières sur ce qui concerne les premiers âges de l'Égypte & de l'Éthiopie. Voyez le *Voyage en Abyssinie*, in-4^e, vol. I, p. 471.

On doit observer, dit M. Bruce, que j'ai déjà dit, en parlant du langage des Habsch, ou des peuples mêlés de l'Abyssinie qu'ils n'ont point de caractères qui leur soient propres; mais que, quand ils écrivent, ce qui est très-rare, il faut qu'ils se servent de l'alphabet *Dgit*. Cependant Kirker dit que l'on trouve deux sortes de caractères en Abyssinie, & il nomme l'un le *Syriaque ancien & sacré*; & l'autre, le vulgaire ou le *Dgit* commun, dont il est question en ce moment. Mais certainement c'est une méprise, pour ne pas dire une erreur. Je ne sache pas, dit expressément M. Bruce, qu'il y ait jamais en plus de deux caractères originaux venant d'Égypte. Le premier est le *Dgit*, le second, le *Sanque*, & tous deux sont les plus anciens caractères du monde, & dérivés des hiéroglyphes.

Quoiqu'il me soit impossible d'éviter de dire ici quelque chose concernant l'origine des langues, on ne doit pas attendre que je veuille me conformer aux opinions à la mode, que l'on a délaissées sur ce sujet, ni admettre que toutes les anciennes divinités du paganisme, sont les patriarches de l'ancien Testament. Malgré tout le respect que j'ai pour Sanchoniaton & pour ceux qui ont adopté ses idées, je ne croirai pas plus qu'Osiris, le premier roi d'Égypte, & que Thot ait été son ministre, que je ne puis croire que Saturne ait été le patriarche Abraham; Bacchus, Minerve, &c. Li, Venus. Je ne veux point fatiguer mes lecteurs raisonnables; mais si Osiris étoit un personnage, s'il étoit roi d'Égypte, & que Thot fut son secrétaire ou son ministre, certainement ils voyageraient dans de bonnes intentions, puisque tous les peuples de l'Europe & de l'Asie semblent s'accorder à dire que ces deux personnages furent les premiers qui leur communiquèrent eux-mêmes les lettres & l'art d'écrire, quoiqu'à la vérité à des époques très-différentes & très-éloignées.

Thèbes fut bâtie par une colonie d'Éthiopiens, qui sortoient de Siré, c'est-à-dire, de la ville de Siré, ou de la Canicule. Diodore de Sicile dit que les Grecs, en mettant un O devant Siris, avoient reçu du ce mot intelligible pour les Égyptiens. Siris étoit donc Osiris; mais il n'en étoit ni le soleil, ni Abraham, ni un personnage réel. C'étoit l'étoile Sirius, ou la canicule, désignée par la figure d'un chien, à cause de l'averissement qu'il donnoit à l'Athara, où furent faites les premières observations du lever héliaque, ou de son débargement des rayons.

E c c

du foieil qui le rendoit facilement perceptible à l'œil nud. C'étoit encore l'aboyant Anubis; & l'on comparoit figurément son premier aspect au jappement d'un chien, parce qu'il annonçoit que l'on se préparait à la prochaine inondation. Je pense donc que ce fut le premier hiéroglyphe & qu'Isis, Osiris & Thot furent ensuite des inventions qui s'y rapportoient. Je suis d'autant mieux fondé à avancer cela, dit M. Bruce, que dans tout Axum, qui fut jadis une grande ville, il n'y avoit pas un seul autre hiéroglyphe que le chien, autant que j'en ai pu juger par les fragmens grossiers des figures de cet animal, représentées en différentes postures, & que l'on distingue facilement parmi les ruines sur tous les piedestaux.

Il n'y a nul doute que, non pas l'astronomie, mais les hiéroglyphes, furent inventés à Thèbes, où la théorie de la constellation du chien fut particulièrement étudiée, à cause des rapports qu'elle avoit avec l'année rurale des Egyptiens. Ptolémée nous a conservé l'observation d'une ascension héliaque de Sirius, le quatrième jour après le solstice d'hiver qui répond à l'année 2250 avant J. C. Il y a de très-fortes raisons de croire que, longtemps avant cette époque, les Thébains étoient d'excellens astronomes, c'est-à-dire, de bons observateurs du cours apparent des corps célestes. De plus, on peut penser que ceci donne à Thèbes une bien plus haute antiquité que ne le fait la chronique d'Axum, citée plus haut.

Le cadran, ou cercle d'or d'Osmandyas (du moins celui dont les historiens attribuent l'exécution à ce roi), montre les progrès immenses que les Anciens avoient faits eo si peu de temps dans l'astronomie. Il est aussi la preuve de la décadence très-ancienne & du renouvellement des arts en Egypte, puisque la connoissance & l'usage de la sphère armillaire furent perdus au temps de la destruction de Thèbes, & qu'elle ne fut découverte de nouveau, que sous le règne de Ptolémée Soter, trois siècles avant J. C. Je crois, dit M. Bruce, que cette immense quantité d'hiéroglyphes qui couvrent toutes les murailles des temples & les faces des obélisques, ne contenoient que des observations astronomiques.

Ces hiéroglyphes paroissent être les éphémérides de plusieurs siècles; & cela donne suffisamment la raison de leur nombre. Si leur ancienneté est incontestable, peut-être en peut-on dire autant de leur exactitude. Sans doute elles ressoient ainsi exposées, afin qu'on pût les consulter dans toutes les occasions; & la profondeur à laquelle on avoit creusé en les gravant, la dureté des pierres que l'on avoit choisies, l'épaisseur, la masse de ces blocs énormes, tout concouroit & à conserver, en effet, à les sauver des injures du temps.

Nul témoignage ne nous apprend que les lettres fussent connues avant le temps de Moïse; & toute recherche à cet égard, seroit sans doute

inutile. Cependant, dit M. Bruce, il me paroît très-difficile qu'aucune société adonnée à divers travaux, puisse subsister long-temps sans elles. Il n'y a point de doute, ce me semble, qu'elles n'aient été inventées, bientôt après le déluge & long-temps avant Moïse, & qu'elles ne fussent, du temps de ce législateur, d'un usage commun parmi les peuples idolâtres.

Il me semble également probable que le premier alphabet étoit éthiopien, & qu'il fut d'abord formé d'hiéroglyphes, & ensuite de caractères plus courans, & plus faciles à tracer, & plus propres à être appliqués aux affaires ordinaires. M. Fourmont est tellement de cet avis, qu'il dit que trois lettres de l'alphabet éthiopien, ont encore évidemment un caractère hiéroglyphique, & que le *bas* ressemble à la porte d'une maison ou d'un temple.

Mais je me permettrai de lui observer que les portes des temples, ainsi que celles des maisons qu'on habitoit dans les premiers temps étoient carrées, parce qu'on ne connoissoit point alors les ceintres. Le *bas* fut fait d'après les portes des Troglodytes, qui vivoient dans les montagnes. Ces portes étoient rondes & firent naître l'idée de faire des ceintres, lorsque l'architecture se perfectionna.

Quelques auteurs ont attribué aux lettres une origine divine. Ils disent que Dieu même les enseigna à Abraham. Mais ce fait n'est appuyé sur aucune autorité, quoiqu'il ne puisse rien que, d'après le témoignage de l'écriture, il parait qu'il y avoit deux caractères connus de Moïse, quand Dieu lui parla sur la montagne de Sinaï. Les deux premières tables, dit M. Bruce, furent écrites par le doigt de Dieu. Il n'est pas dit en quels caractères; mais Moïse qui les reçut pour les lire au peuple, devoit certainement les entendre. Quand il eut brisé ces tables, & qu'il eut un second entretien avec Dieu sur la montagne, au sujet de la loi, il eut l'ordre spécial d'écrire non en caractères égyptiens ou hiéroglyphiques, mais en écriture courante, pareille aux caractères dont se servoient les marchands Ethiopiens, pareille aux lettres d'un cachet. C'est-à-dire, qu'il ne devoit pas tracer une peinture en hiéroglyphes qui représentaient les choses; car la loi le défend, & les conséquences dangereuses qui en seroient résultées étoient évidentes. Mais il devoit écrire la loi en caractères courans, qui indiquassent des sons, & non rien de ce qui étoit apparent dans le ciel ou sur la terre, en lettres dont les Israélites, les Chémites, & les nations qui faisoient le commerce de l'Inde, se servoient des long-temps dans les affaires, en signant leurs envois, leurs marchés. Et c'est-là le sens de ces mots: *pareille aux lettres d'un cachet*.

D'après cela, on voit clairement que ce n'est pas Dieu qui donna les lettres aux hommes, & que ce n'est pas Moïse qui en fut l'inventeur; mais

qu'avant la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, Moïse connoissoit les deux différens caractères qui existoient, parce qu'il avoit appris à les connoître en Egypte, & pendant le long séjour qu'il avoit fait parmi les Cushites & les pasteurs de l'Arabie pétrée. Il paroît aussi que l'écriture sacrée des Egyptiens étoit considérée comme profane & défendue aux Hébreux, & que les caractères vulgaires des Éthiopiens étoient les caractères sacrés des Juifs, & ceux dans lesquels leur loi fut d'abord écrite. Le texte est clair & précis.

« Et les pierres, où seront les noms des enfans d'Israël, seront au nombre de douze, conformément à ces mots, & gravées comme un cachet; » & chaque pierre aura un nom, conformément à la douze tribus v. (Exod. cap. 28, v. 21).

Cela veut dire tout simplement, vous n'écrirez point suivant la manière employée jusqu'à ce jour, parce qu'elle induit le peuple en erreur, & le mène à l'idolâtrie. Vous ne représenterez pas Juda sous l'emblème d'un lion, Zabulon sous celle d'un vaisseau, Issachar sous celle d'un âne couché entre deux fardeaux. Mais au lieu de porter aux yeux par des peintures, vous vous servirez de l'écriture vulgaire dont se servent les marchands, & cette écriture indique des *faits* & non des *choses*. Il en fut de même pour la plaque d'or qu'Aaron portoit sur son sein; elle étoit écrite comme la gravure d'un cachet.

Ces cachets, inventés dans l'Orient, dès la plus haute antiquité, y font comme d'un usage général jusqu'à ce jour, & on les porte sur la main. On y lit le nom de la personne qui les porte, ou quelque sentence religieuse. Les Grecs après les Egyptiens, se servirent de la méthode hiéroglyphique, & ils gravèrent des signes sur leurs cachets.

Nous trouvons ensuite qu'au lieu de se servir de pierre, Moïse, pour plus de commodité, écrivit dans un livre.

Quoique Moïse n'ait inventé aucun caractère d'écriture, il est presque sûr qu'il en connoissoit deux, & qu'il s'en servit. Peut-être aussi essayait-il de faire des altérations à l'alphabet éthiopien, alors en usage, afin d'accroître la différence entre l'écriture dont se servaient les nations idolâtres, & celle qu'il vouloit rendre particulière aux Hébreux. Le premier changement fut d'écrire de droite à gauche tandis que l'éthiopien étoit & est encore aujourd'hui écrit de gauche à droite, ainsi que l'alphabet hiéroglyphique. Le second fut de supprimer les points qui, dans tous les temps, doivent avoir existé dans l'écriture éthiopienne; & avoir fait parier des lettres avec lesquelles ils ont été sans doute inventés. Je ne vois même pas comment elle pouvoit avoir été lue sans ces points. Aussi, quelque chose qu'on prenne sur l'antiquité de l'application des points hiéroglyphiques, l'invention n'en est certainement pas

nouvelle. Ils doivent au contraire avoir existé dès l'instant que la langue fut écrite.

Je présume, dit M. Bruce, que les changemens faits par Moïse, furent promptement adoptés après que la loi fut écrite, & qu'ils furent appliqués aux nouveaux caractères, parce que, peu de temps après, Moïse reçut l'ordre de Dieu de foudroyer la loi au peuple, ce qui auroit été parfaitement inutile, si les caractères n'avoient pas été assez familiers à tous les Hébreux pour qu'ils pussent aisément les lire.

A ce qu'on vient de dire sur quelques points d'antiquité, & qui tiennent d'une manière plus ou moins rapprochée à la Géographie des premiers âges, je vais ajouter quelques morceaux sur les voyages de ces anciens temps. Je sçens que l'on pourroit m'objecter qu'ils auroient en une place plus naturelle aux aristes OPIRE & THARSIS; mais il en est de la rédaction d'un ouvrage de si longue haleine, comme de la première édition d'un ouvrage ordinaire. Il ne faut quelquefois que six mois de publication pour rendre celui-ci susceptible d'augmentations très-importantes; comme aussi pendant le cours de l'impression de cette partie de l'Encyclopédie, il est venu à ma connoissance des morceaux qu'il m'a paru intéressant de recueillir. Il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais été rien entrepris d'aussi détaillé & d'aussi complet sur la Géographie ancienne, & qu'il est de l'intérêt du public & du devoir de l'écrivain de lui présenter tout ce qui peut ajouter à ses connoissances en ce genre. J'ai donc encore ici recours à M. Bruce, vol. 1, ch. 4, p. 289.

On a vu précédemment que M. Bruce tire, en quelque sorte, de l'Oubli, les nations qui ont les premières habité la terre & qui, non seulement ont connu les lettres, mais porté les sciences & les arts à une haute perfection. Ces arts & ces sciences avoient jeté en Orient de profondes racines qui n'en ont pas été aisément extirpées.

Le premier & le plus funeste coup qu'ils reçurent, fut la destruction de Thèbes & de ses rois. Lorsque les pasteurs, commandés par Salaris, s'emparèrent de l'Égypte, les sciences & les arts furent alors renversés de fond en comble. On les releva, mais ils éprouvèrent encore un nouvel échec quand les pasteurs, ayant à leur tête Sabaco, revinrent faire la conquête de la Thébade. Enfin leur troisième chute eut lieu lorsque l'empire de la basse Égypte, & non pas, je crois, celui de la Thébade, fut transféré à Memphis, & que cette ville fut prise, comme le racontent les historiens, par les seuls pasteurs d'Abaris, ou du Delta; quoiqu'il soit peu probable que, pour une chose aussi agréable aux pasteurs que le renversement d'une ville, toute la nation leur ait prêté son assistance.

Ce sont là, comme le pense M. Bruce, les principales époques de la décadence des arts & des sciences en Égypte. Quant aux invasions de Nebuchadnézar & de ses Babyloniens, elles ne fu-

rent fatales qu'aux villes & à leurs habitants. Elles furent d'aillours passagères, & les conséquences n'en pouvoient être de longue durée. La conquête des Assyriens ne fut qu'une expédition de pillage. Les Babyoniens étoient, après les Egyptiens, le peuple le moins policé. L'Egypte souffrit de leur rapacité, non de leur ignorance; au lieu qu'elle eut à souffrir horriblement de l'ignorance des pasteurs pendant tout le temps de leurs conquêtes.

Après la destruction de Thèbes, le commerce, & probablement les arts, s'enfuirent de l'Egypte pendant un certain temps, & se retirèrent à Edom, ville dont l'histoire nous est très-peu connue, mais qui étoit pourtant à cette époque, ainsi que son territoire, le pays le plus riche du monde. David, qui régnoit dans le voisinage de Sidon & de Tyr, appelle Edom la cité forte. « Qui me portera dans la cité forte; qui me conduira dans Edom ? » (Ps. LX, v. 9, & ps. CXXX, v. 10).

David, à la suite d'une ancienne querelle, & sans doute aussi, à l'inspiration des Tyriens, ses anciens amis, s'empara d'Edom, la détruisit & en dispersa les habitants, il étoit alors le guerrier le plus puissant du continent: Tyr & Edom étoient rivales; & le prince Hébreu, en faisant la conquête de cette dernière ville, qu'il unit à son royaume, auroit entraîné le commerce par les mêmes moyens qu'il employoit pour le cultiver & l'approprier, si Tyr n'avoit pas été en état de succéder à Edom, & de rassembler ses marins & ses ouvriers que la conquête avoit dispersés.

David prit possession de deux ports, Eloth ou Elath, & Aphon ou Ezion Gaber, d'où il fit avec beaucoup de succès, jusqu'à la fin de son règne, le commerce à Ophir & à Tarshish. Nous demeurons frappés d'étonnement, quand nous réfléchissons aux sommes immenses que ce prince reçut et si peu de temps des mines d'Ophir. Ce qui est rapporté, que David & ses fils fournirent pour l'édification du temple de Jérusalem, excède huit cens millions de notre monnaie, si toutefois le talent dont parle l'écrivain en cet endroit, étoit le talent hébraïque & non un poids, qui eût la même dénomination, dont la valeur fût moindre, & qu'on réservât spécialement pour le commerce de ces métaux précieux, l'or & l'argent; mais je laisse à discuter ce point d'antiquité au savant auteur du dictionnaire d'Antiquités.

Salomon, qui monta sur le trône après David, son père, succéda également à l'amitié que David avoit contractée avec Hiram, roi de Tyr. Salomon visita en personne Elath & Aphon-Gaber, & les fortifia. Il rassembla un grand nombre de pilotes & de gens de mer qui s'étoient enfuis d'Edom, lorsque son père en avoit fait la conquête, & dont la plupart s'étoient retirés à Tyr & à Sidon, les deux seules villes commerçantes de la Méditerranée. Hiram lui fournit beaucoup de matériaux; mais les matelots de Tyr n'étoient pas capables d'exécuter les projets de Salomon,

s'ils n'eussent pas été dirigés par des pilotes & des marins accoutumés à la navigation du golfe d'Arabie & de l'Océan Indien; des hommes enfin tels qu'étoient ceux qui vivoient autrefois à Edom, & que le roi des Hébreux venoit de recueillir à Elath & à Aphon-Gaber.

La navigation de la mer des Indes étoit bien différente à tous égards de celle de la Méditerranée; car la Méditerranée peut être regardée, en comparaison de la mer des Indes, comme un paisible étang, dont les rivières sont très-peu écartées l'une de l'autre. D'ailleurs, cette petite étendue de mer est si remplie d'îles, que le pilote avoit besoin de plus d'art & d'habileté pour éviter la terre, que pour l'aborder. Elle est de plus sujette à des vents variables, puisqu'elle se trouve au nord du 30° degré de latitude, limites que la nature a données à ces vents sur toute la circonférence du globe. La navigation de l'Océan Indien est gouvernée par des loix plus régulières & plus commodées pour les marins, & très-différentes de celles auxquelles la Méditerranée offre soumise. Peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici un mot sur ce phénomène.

Tous ceux qui connoissent un peu l'histoire d'Egypte; savent que les vents du nord y règnent pendant les six mois de la plus grande chaleur, & qu'on les y nomme vents *Ethéfiens*, ou vents d'été. Ces vents balaient la vallée du nord au sud, qui est la direction de l'Egypte, ainsi que celle du Nil, qui la partage dans sa longueur. Les deux chaînes de montagnes qui bordent l'Egypte à l'orient & à l'occident, forcent le vent de suivre cette direction précise.

Il est naturel de penser qu'il en seroit de même pour le golfe Arabique, si cette mer avoit une direction parallèle à la terre d'Egypte, c'est-à-dire, du septentrion au midi. Cependant le golfe d'Arabie, ou ce que nous appelons la mer Rouge, s'étend presque du nord-ouest ou sud-est, depuis Suez jusqu'à Moka. Là elle tourne, & va presque de l'est à l'ouest, jusqu'à sa jonction avec l'Océan Indien par le détroit de Bab-el-Mandeb.

Ainsi les vents Ethéfiens, qui sont directement nord en Egypte, prennent ici la direction du golfe, & soufflent avec force dans cette direction pendant tout l'été, c'est-à-dire, que depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre, le vent règne du nord-ouest sur toute l'étendue de la mer Rouge, en descendant jusqu'au détroit; & que de novembre en mars, il est directement contraire, & remonte le golfe Arabique, depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusqu'à l'isthme de Suez.

Ces vents sont appelés par quelques personnes; les vents pîses; mais c'est par erreur qu'on leur a donné ce nom, qui peut servir à répandre de la confusion dans les relations, & à les rendre inintelligibles.

Le vent alisé est un vent qui souffle pendant tout le cours de l'année, & qui a toujours soufflé

du même point de l'horizon ; tel est le vent du sud-ouest, au sud de la ligne nègre, sur l'Océan Pacifique & sur l'Océan Indien.

Mais, au contraire, les vents dont je parle actuellement s'appellent *mouffons*. Chaque année ils soufflent régulièrement six mois du nord, & six mois du sud sur le golfe Arabique, tandis que sur l'Océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandeb, leur direction est précisément opposée pendant le même temps, c'est-à-dire, que pendant l'été ils viennent du sud, & pendant l'hiver ils viennent du nord avec une légère inclinaison à l'est ou à l'ouest.

On observera donc, qu'un vaisseau partant de Suez ou du golfe d'Elath, dans quelque mois de l'été que ce soit, rencontrera un vent de nord-ouest très-violent, qui le portera directement du golfe à Moka. A Moka, la côte va de l'orient à l'occident jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb : ainsi le vaisseau parti de Moka, aura, pendant un court espace de chemin, des vents variables, mais la plupart du temps soufflant de l'ouest, & ces vents le conduiront bientôt au détroit. Il n'a donc plus besoin de la mousson du golfe qui venoit du nord ; & quand il a passé dans l'Océan Indien, il rencontre une autre mousson directement opposée, pendant les six mois d'été, à celle qui l'avoit favorisé sur la mer. Cette mousson ne lui est pas moins favorable. Elle souffle du sud-ouest, & le porte à pleines voiles, sans aucun délai, sans aucun obstacle, dans quelque port de l'Inde qu'il veuille aller.

A son retour, il a le même avantage ; il fait voile pendant les mois d'hiver avec la mousson propre à cet océan, qui souffle alors du nord-est, & qui le conduit au détroit de Bab-el-Mandeb. Le détroit franchi, il trouve dans le golfe un vent de sud-est directement opposé à celui qui est dans l'Océan ; mais la route qu'il a besoin de faire est également contraire à celle qu'il a faite d'abord ; & ce vent de sud-est suivant la direction du golfe, le mène à Suez, ou dans le golfe d'Elath ou d'Elan ; enfin en quelque endroit qu'il ait besoin. Jusques-là tout est simple, clair, aisé à comprendre, & c'est la raison pour laquelle, dans les premiers âges du monde, le commerce de l'Inde se fit sans aucune difficulté.

Cependant il s'est élevé beaucoup de doutes sur le port appelé *Ophir*, d'où l'on tira jadis tant de quantités d'or & d'argent qui étoit nécessaire dans le temps où l'on vouloit se préparer à bâtir le temple de Jérusalem. On n'a pu encore s'accorder sur la partie du monde, dit M. Bruce, où étoit situé cet *Ophir*. Quant à moi, j'ai adopté l'opinion de ceux qui le placent à Sotola, sur la côte d'Afrique. Voyez le mot *OPHIR*. Mais continuons à voir ce que dit M. Bruce.

Avec le voyage d'*Ophir* on en faisoit un à Tarsish ou Tharsis. On a vu que j'ai adopté l'opinion que quelquefois ce nom, dans l'écri-

ture, désigne la mer ; mais je ne la regarde pas comme exclusive. La même flotte, dit M. Bruce, alloit dans ces deux endroits pendant la même saison.

Pour reconnaître, ajoute-t-il, avec certitude le lieu où étoit *Ophir*, il est nécessaire d'examiner ce qu'en dit l'Ecriture, & de rassembler tout ce qui le décrit précisément, sans permettre que notre imagination nous emporte trop loin.

Premièrement, pour aller faire le commerce à *Ophir*, on paroit du golfe d'Elan, ou Elamithe, & l'on traverse l'Océan Indien.

Secondement, les retours étoient en or, en argent & en ivory ; mais principalement en argent.

Troisièmement enfin, les flottes demeuroient, pour aller & pour revenir, précisément trois ans, & elles ne restèrent jamais ni plus ni moins de temps dans ce voyage.

Or, si les flottes de Salomon paroissoient du golfe Elamithe pour l'Océan Indien, leur voyage exigeoit de toute nécessité qu'elles se servissent des mouffons, parce qu'il ne règne point d'autres vents sur ces mers ; & ce qui prouve indubitablement qu'elles en profitoient, c'est le terme précis de trois ans qu'elles mettoient pour se rendre à *Ophir*, & revenir à Esion-Gaber ; car il est clair, de manière à n'avoir besoin ni de preuve, ni de l'appui d'aucun raisonnement, que si ce voyage avoit été fait avec des vents variables, on n'auroit jamais dû observer qu'il falloit un terme déterminé pour l'allée & pour la venue. Les flottes auroient pu retourner d'*Ophir* dans deux, trois, quatre ou cinq ans ; & le terme fixe de trois années auroit été impossible à observer, dans quelque endroit du globe qu'eût pu être situé *Ophir*.

Ni l'Hispanie, ni le Pérou (qui probablement n'étoit pas alors connu), n'ont point été l'*Ophir* des anciens. Pendant une partie du voyage qu'il eût fallu faire pour s'y rendre, on auroit trouvé des vents variables, & conséquemment le retour eût été incertain. L'île de Ceylan (autrefois *Taprobane*) ne pouvoit pas non plus être *Ophir*. On s'y rend & on en revient à la vérité avec les mêmes mouffons ; mais un an est tout ce qu'il faut pour un pareil voyage. En outre, Ceylan a de l'ivoire, il est vrai ; mais elle n'a ni argent ni or : & quant aux îles de l'Amérique, elles n'ont ni or ni ivory.

Quand les Tyriens découvrirent l'Hispanie, ils y trouvèrent une immense quantité d'argent en masses énormes ; mais ils le portèrent à Tyr par la Méditerranée, & ils l'envoyèrent ensuite par terre jusqu'à la mer Rouge, afin de payer les marchandises qui venoient des Indes.

Tharsis n'est pas non plus un port que l'on eût pu trouver dans aucun de ces voyages ; ainsi cette partie de la description pêche ; & d'ailleurs il n'y avoit pas non plus des étians dans l'Hispanie.

Ce furent les mines d'*Ophir* qui fournirent probablement de l'or en Orient, dans les premiers

âges; conséquemment il auroit dû paroître de grandes excavations. Cependant, dans aucun des endroits dont on vient de parler, on ne trouve de grande marque de l'exploitation d'aucune mine. Les anciennes traces des mines d'argent qui étoient dans l'Hispanie, sont peu considérables, en comparaison de ce qu'elles auroient dû être (1), & il n'y a pas eu de mines d'or.

Juan-Dos-Santos (voyez son *Voyage publié par le Grand*), moine Dominicain, dit que sur la côte d'Afrique, dans le royaume de Sofala, situé vis-à-vis l'île de Madagascar, il y a des mines d'or & d'argent, plus abondantes qu'aucune autre mine connue, sur-tout celles d'argent. Elles paroissent avoir été exploitées dès les premiers temps. Elles étoient comme ouvertes, & on y travailloit, quand les Portugais conquièrent cette partie de la péninsule, & vraisemblablement qu'on les a abandonnées depuis la découverte du nouveau monde, plutôt par politique que par aucune autre raison.

Juan-Dos-Santos raconte qu'il aborda à Sofala dans l'année 1586, & qu'il remonta la grande rivière de Cuama, où les moines de son ordre desirant toujours d'être dans le voisinage de l'or, avoient placé leur couvent. De-là il pénétra à environ deux cents lieues dans le pays, & il vit les mines d'or que l'on exploitoit alors dans les montagnes d'Afura: à une distance considérable de ces mines étoient les mines d'argent de Chicono. Dans les unes & dans les autres on trouve des excavations qui paroissent très-anciennes; & auprès de ces divers endroits, les maisons des rois sont actuellement faites de paille & de boue, tandis qu'il y subsiste encore des restes considérables de bâtiment, construits avec des pierres & de la chaux.

C'est une tradition généralement adoptée dans ce pays, que ces ouvrages ont appartenu autrefois à la reine de Saba, & qu'ils y furent bâtis dans le temps du commerce de la mer Rouge; & à cause de ce commerce, tous les *Cafres* conservent parmi eux mémoire de ce fait.

Eupolémus, ancien auteur cité par Eusebe, dit, en parlant de David, qu'il fit construire des vaisseaux à Eloth, ville d'Arabie, & qu'il envoya des mineurs, ou, comme il les appelle, des *hommes à métal*, à Orphi ou Orphir, île de la mer Rouge. Mais par la mer Rouge, cet écrivain entend, sans doute, l'Océan Indien; & par Orphi, vraisemblablement il désigne l'île de Madagascar. Orphi ou Orphir paroît avoir été le nom du continent, au lieu de Sofala.

Les rois des îles sont souvent cités dans ces voyages, Socotra, Madagascar, les Comores & plusieurs petites îles des environs, sont appa-

remment ce que l'écrivain appelle les *îles*. Tout se réduit donc alors à trouver un lieu, soit Sofala, soit quelque autre contrée adjacente, qui puisse fournir indubitablement de l'or, de l'argent & de l'ivoire en grande quantité, qui ait de vastes excavations & qui, en même temps, soit dans une position telle, en rapport aux moussons, qu'il faille absolument trois ans pour en faire le voyage, sans qu'il exige plus de temps, ni qu'on puisse le faire en moins; & ce lieu est Orphi.

Laissons maintenant de nous rendre à ces mines de Dos-Santos, avec les moussons que nous avons déjà expliquées. Les flottes ou les vaisseaux partant en juin d'Ézion-Gaber, se rendoient à Moka avec la mousson du nord. Là, non la mousson, mais la direction du golfe change, & la violence des vents de sud-ouest qui règnent dans l'Océan Indien, se fait quelquefois sentir dans la route de Moka.

Les vaisseaux mouillent alors dans ce port, & y attendent un temps plus calme & des vents plus favorables qui les conduisent jusqu'au dehors du détroit de Bab-el-Mandeb, dans le court passage d'où le vent est toujours variable. S'ils avoient besoin de se rendre aux Indes, leur route seroit à l'est-nord-est, ou au nord-est, quart-de-nord, & ils trouveroient un vent très-fort de sud-ouest, qui les porteroit dans quelque partie de l'Inde qu'ils voudroient aller, dès qu'ils auroient doublé le cap Gardeslan (2).

Mais il en est autrement, si ces vaisseaux sont destinés pour Sofala; leur route est presque au sud-ou est, & ils rencontrent au cap Gardeslan un vent violent du sud-ouest qui leur est directement contraire; étant obligés de retourner dans le golfe, ils prennent ce vent pour un vent alisé, parce qu'ils ne peuvent faire la route de Moka qu'avec la mousson d'été, qui ne les conduit que jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, & qui les laisse ensuite abandonnés à un vent contraire, à un courant très-fort & à une mer orageuse.

Il étoit absolument impossible de tenter un pareil voyage à la voile, parce que les vaisseaux n'alloient, dans les premiers temps, que vent-arrière. Si l'on avoit voulu achever, il auroit fallu employer des rames & beaucoup de dépenses; & la perte d'un grand nombre d'hommes eût été les conséquences nécessaires de ces essais. Ceci n'est pas une simple conjecture.

Le prophète Eséchiel décrit le fait, en parlant des voyages des Tyriens, & peut-être même de celui que l'on vient de tracer. Il dit: « Tes rameurs t'ont porté dans les grandes eaux (l'Océan), » & le vent d'orient t'a brisé dans le milieu des mers. En un mot, le vent d'orient, c'est-à-dire,

(1) M. Bruce dit que l'on ne connoît aucune trace de mine d'argent en Espagne. S'il veut se convaincre du contraire, il n'a qu'à lire l'ouvrage de Bowle ou son *Géographie ancienne de l'Espagne*.

(2) C'est le véritable nom de ce cap: il signifie *cap des fontaines*; comme Bab-el-Mandeb, porte des puits, des *fontaines*. Par ignorance du sens, on a écrit les mots, & l'on a dit Bab-el-Mandeb, Gardeslan.

le vent du nord-est, étoit la vraie mousson propre à les conduire à Sofala. Cependant, n'ayant pas de voiles, étant sur une côte où le vent donnoit en plein, sur une côte très-dangereuse & dans une mer très-groffe, il leur eût été impossible, avec leurs rames, d'échapper au naufrage.

Enfin la philosophie, l'observation, la persévérance insatiable de l'homme, qui cherche à exécuter tous les projets que son intérêt lui suggère, triomphèrent de ces difficultés, & apprirent aux navigateurs du golfe d'Arabie, que ces vents périodiques, qu'ils avoient d'abord regardés comme des obstacles invincibles au commerce de Sofala, étoient, quand on les connoissoit, les moyens les plus sûrs & les plus prompts d'exécuter ce voyage.

Les vaisseaux qui alloient trafiquer à Sofala parloient en été du golfe d'Arabie, ainsi que je l'ai dit. Ils profitoient d'une mousson du nord, qui les conduisoit à Moka. Là, la mousson leur manquoit, par rapport au changement de direction du golfe. Les vents du sud-ouest qui soufflent en dehors du cap Guardafui, dans l'Océan Indien, avoient tant de violence, qu'ils se faisoient sentir jusques dans la route de Moka, & rendoient cet endroit assez difficile pour les vaisseaux. Mais bientôt le vent changeoit, le temps devenoit calme, & les vaisseaux (j'imagine) étoient, dans le mois d'août, tranquillement à l'ancre sur le cap Gardafui, où étoit le port que, long-temps après, on appela *promontorium Aromatum*.

Là, les vaisseaux étoient obligés de demeurer jusques en novembre, parce que pendant tous les mois de l'été, les vents, au sud du cap, souffloient du sud-ouest, & étoient, comme je l'ai exposé plus haut, directement contraires au voyage de Sofala.

Mais le temps n'étoit pas perdu; on achetoit une partie des marchandises que l'on vouloit rapporter, telles que l'ivoire, l'encens & la myrrhe, & les vaisseaux même étoient le lieu où l'on tenoit le marché de ces divers objets.

Je pense, dit M. Bruce, qu'en novembre les vaisseaux parloient avec un vent de nord-est, avec lequel ils avoient bientôt fait le voyage. Mais à la hauteur de la côte de Mélinde, ils rencontraient, au mois de décembre, une mousson irrégulière du sud-ouest, que, de nos jours, le docteur Hallay a observée le premier. Cette mousson les empêchoit d'arriver à Sofala, & les obligeoit de relâcher dans le petit port appelé aujourd'hui *Moka* (1), près

(1) On ne doit pas être étonné de retrouver ici un lieu nommé Moka; on trouve trois lieux de ce nom dans le Voyage de Sofala.

Le premier dans l'Arabie déserte, presque par le 30° degré de latitude nord, & non loin de l'extrémité du golfe de Suez.

Le second est par les 21° degrés, à peu de distance du détroit de Bab-el-Mandeb.

Le troisième est par 3 degrés de latitude sud, près de Tarshish, sur la côte de Mélinde.

de Mélinde, ou plus près encore, dans celui que l'on nomme *Tarshish*, que nous trouvons ici par accident, & que nous regardons comme un puissant garant de la rectitude de nos idées sur tout le reste du voyage.

Dans les annales de l'Abyssinie, nous voyons qu'Amda-Sion ayant porté la guerre sur cette côte, dans le quatrième siècle, avoit dans le nombre de ses vaisseaux rebelles, un chef de Tarshish, pays désigné dans le même endroit où nous venons de le placer.

Les vaisseaux de Salomon étoient donc obligés de s'arrêter à Tarshish jusqu'en avril de l'automne suivante. En mai le vent passoit au nord-est, & probablement il les portoit dans le cours du même mois à Sofala.

Tout le temps qu'ils passaient à Tarshish (2), étoit utilement employé. Une partie de leur cargaison devoit être prise là, & sans doute on achetoit, ou l'on en conclusoit le marché, pour la prendre au retour. Depuis le mois de mai, la seconde année jusqu'à la fin de la mousson en octobre, les vaisseaux ne pouvoient pas quitter le port. Le vent étoit nord-est; mais pendant ce temps, les navigateurs commerçans embarquant les marchandises, que, j'imagine, ils avoient trouvées toutes prêtes.

Les vaisseaux repartirent de Sofala, ou plutôt d'Ophir, dans le mois de décembre de la seconde année, avec les moussons du sud-ouest, qui, en peu de semaines, les avoit portés dans le golfe d'Arabie, si, à la hauteur de Moka, près de Mélinde & de Tarshish, ils n'avoient pas rencontré la mousson de nord-est, laquelle les obligeoit d'entrer dans ce port jusqu'à ce qu'elle fût changée. Ensuite le vent de sud-ouest vint à leur secours, au mois de mai de la troisième année. Avec ce vent ils franchissoient le détroit de

Ce nom, en langue éthiopienne, signifie une prison. Il est précisément appliqué aux trois endroits dont je viens de parler, parce qu'un vaisseau est forcé de séjourner quelques mois dans chacun d'eux pour attendre les changemens de moussons, & avoir la liberté de poursuivre son voyage.

A Moka, du golfe de Suez, un vaisseau qui a besoin de faire voile au sud, reste emprisonné tout l'hiver, jusqu'à l'instant où la mousson d'est vient à délivrer.

A Moka, de l'Arabie heureuse, il se trouve aussi un vaisseau qui veut se rendre à Suez pendant les mois d'été. Il est obligé d'attendre que les moussons du sud-est viennent lui donner la facilité d'achever sa route.

Après qu'on a doublé le cap, la mousson d'est, qui souffle du nord-est, porte le vaisseau vers Sofala; mais une mousson anormale l'arrête à la hauteur de Mélinde, & le fait aborder à Tarshish où il est emprisonné pendant six mois d'un autre Moka.

Ainsi l'on voit que par-tout où ce nom est celui d'un lieu, il sert à désigner un lieu de séjour, ou une espèce de prison.

(2) On voit que le mot Tarshish est ici celui d'un lieu; mais il peut être pris ailleurs pour la mer elle-même, comme je l'ai dit à l'égard de Tarshish.

Bab-el-Mandeb, & se rendoient à Moka, du moins au lieu que ce port représente. Ils étoient confinés par les mouffons d'été, qui régnent sur le golfe d'Arabie, depuis Suez jusqu'à Héraclée. Là ils arandoient que cette mousson du nord changeât & passât au sud-est, en octobre ou en novembre, & alors ils faisoient aisément route pour le golfe d'Elan, où ils arrivoient vers le milieu ou à la fin de décembre de la troisième année. Ils n'avoient pas besoin de plus de temps pour compléter leur voyage; mais il étoit impossible d'en employer moins. En un mot, ils avoient changé six fois de mousson, ce qui fait exactement trente-six mois, en trois ans. Et, autant que j'en puis juger, ajoute M. Bruce, il n'y a point d'autres combinaisons de mousson sur toute l'étendue du globe, qui pût être aussi bien appliquée à ce voyage.

Mais les jours prospères du commerce qui enrichirent le golfe d'Elan ou Elanite, s'étoient affoiblis par les troubles de l'Assyrie, & sur la fin du règne de Salomon. Cependant après la révolte des dix tribus, Sélom demeurant à la famille de David, on continua à faire quelque trafic sur cette mer, malgré les difficultés que l'on avoit à y surmonter. Ces expéditions durèrent jusqu'à la fin du règne de Josaphat; alors Joram succédant à ce prince, les Edomites se révoltèrent, se choisirent un roi de leur nation, & ne furent plus soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne d'Ozias, où, selon l'Hébreu Uzziach qui conquiert Elath, le fortifia, & l'ayant peuplée d'une colonie de Juifs, y fit revivre l'ancien commerce. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'au règne d'Achas ou Ahaz, quand Rézin, roi de Damas, s'empara d'Elath, en chassa les Juifs, & établit à leur place une colonie de Syriens.

Mais le vainqueur ne jonit pas long-temps de son triomphe. L'année suivante, il fut vaincu lui-même par Teglath-Phalsar ou Tiglath-Pileser; & l'un des fruits de la victoire fut la prise d'Elath, qui ne reentra pas depuis cette époque sous la domination des Juifs, & ne leur fut d'aucun avantage.

Les guerres continuelles qui dévastèrent les villes du golfe d'Elath, l'expulsion de Edomites ou Iduméens, tout les grands évènements enfin qui se suivirent immédiatement l'un l'autre, interrompirent le commerce de la mer Rouge, dont les ports n'avoient plus aucune sûreté, étant sans cesse sous des puissances étrangères & remplis d'une soldatesque toujours arriérée au pillage. Ce commerce passa donc dans un lieu qui étoit le centre d'un grand empire, & où il devoit plutôt espérer de trouver un gouvernement doux & policé, que dans des villes toujours peu sûres & sur des frontières continuellement exposées aux ravages.

Les marchands des Indes & ceux d'Afrique convinrent de se rendre en Asurie, comme ils avoient fait au temps de Sémiramis. Les uns s'y

rendoient par le golfe Persique & l'Euphrate, les autres en traversant l'Arabie. L'Assurie devint donc le principal marché du commerce de l'Orient.

Les conquêtes de Nabopolassar & de son fils Nabuchodonosor ou Nébuchadnézar, avoient répandue une quantité prodigieuse d'or & d'argent dans Babylone. Le premier de ces conquérans ayant non-seulement pillé Tyr, mais encore le temple de Salomon, & tout l'or que le prince Hiram avoit autrefois tiré d'Ophir, il avoit en outre conquis & dévasté l'Egypte, & interrompu la communication du commerce dans toutes les villes, en exterminant la plus grande partie de leurs habitans. Ainsi de toutes parts, il acquit des richesses immenses, heureusement pour les peuples qui faisoient le commerce. L'Assurie avoit des loix écrites, & cet avantage particulier sauva les propriétés de la violence & de l'injustice.

Je pense que la phrase de la Bible, « la Loi des Médes & des Perses n'est point altérée » (*Dan. cap. 6, v. 8*), doit désigner les loix écrites d'après lesquelles ce pays étoit gouverné, au lieu de demeurer abandonnés au caprice des juges, comme étoit le reste de l'Orient, & comme il l'est à présent tout entier.

L'empire des Assyriens se trouvoit dans la situation que je viens d'exposer, lorsque Cyrus parut. Ce prince ayant conquis Babylone & fait égorger Balshazar ou Bershazzer, qui en étoit roi, devint maître du commerce & de toutes les richesses de l'Orient. Quel que soit le caractère que les historiens attribuent à ce conquérant célèbre, la conduite qu'il tint par rapport au commerce de l'Orient, décèle une grande sagesse.

Non content de s'étonnante prospérité qu'il avoit élevée son empire sur les ruines des autres états, & qui peut-être aussi étoit due à la fidélité gardée aux marchands étrangers, par son peuple, que des loix écrites rendoient circonscrit, Cyrus forma le plus absurde, le plus désastreux de tous les projets, celui de traverser les comers & d'envahir l'Inde entière, afin de ravir d'un seul coup toutes les richesses qu'elle possédait. Il exécuta ce plan d'une manière aussi folle qu'il l'avoit conçu. Il s'avoit que de grandes caravanes de marchands venoient des Indes en Perse & en Asurie, en traversant l'Arabie, c'est-à-dire, la côte déserte qui s'étend tout le long de l'Océan Indien, jusqu'au golfe Persique, & qui est presque entièrement dépourvue d'eau & d'autres provisions, dont les caravanes ont toujours soin de se pourvoir. Il tenta de suivre la même route pour entrer dans l'Inde avec une grande armée.

Trente cent ans auparavant Sémiramis avoit voulu exécuter un pareil dessein; mais son armée périt dans le désert; & celle de Cyrus périt de même, sans qu'il fut possible d'enlever un seul cornet de poivre dans aucune partie de l'Inde.

La même destinée attendoit Cambyse, son fils

& son successeur, Cambyse, voyant la prodigieuse quantité d'or qui passoit de l'Éthiopie dans l'Égypte, résolut de marcher à la source, & d'enlever en un seul jour ces trésors, que, selon lui, le commerce amenoit trop lentement.

L'expédition que fit Cambyse en Afrique est trop bien connue pour qu'il soit besoin que je m'arrête à la décrire. Elle est devenue fameuse par l'extravagance qui l'avoit fait concevoir, par les désastres & l'énormité des pertes qu'elle entraîna, & par le châtimement terrible & mérité qui en fut le prix.

Ce fut enfin l'une de ces monstrueuses folies qui ont rendu célèbre la vie d'un des princes insensés qui ont déshonoré les annales du monde. Le caractère le plus lâche est peut-être le plus enclin à l'avarice; mais quand une fois cette passion s'empare du cœur humain, elle est assez forte pour l'exiger à des entreprises aussi hardies que celles qui sont dictées par les plus nobles vertus.

Tandis que Cambyse envahissoit l'Égypte, & s'y abandonnoit aux plus horribles excès, il apprit que du midi de ce pays, il venoit beaucoup d'or pur, indépendamment de celui qui arrivoit du haut du golfe d'Arabie, & qui étoit alors transporté en Asurie, où il circuloit dans le commerce. Ce renfort d'or appartenoit en propre & exclusivement à l'Égypte, & par ce moyen, elle faisoit avec l'Inde un commerce fort lucratif, quoique peu étendu. Cambyse apprit aussi que les gens qui étoient les maîtres de ces trésors, étoient *Macrobis*, c'est-à-dire, qu'ils vivoient long-temps, & qu'ils possédoient un pays séparé de lui par des lacs, des montagnes & des déserts. Mais ce qui le frappa davantage, c'est que dans le chemin par où il falloit passer pour les attaquer, il y avoit des multitudes de ces belliqueux pasteurs, dont j'ai déjà assez parlé pour qu'on les connoisse suffisamment.

Voulant alors flatter ces pasteurs & conserver la paix avec eux, Cambyse tomba avec fureur sur les dieux & les temples de l'Égypte. Il égorga le bœuf Apis, détruisit Memphis & tous les édifices qu'il rencontra sur son passage. Cette conduite ne pouvoit que plaire aux pasteurs, également ennemis de ceux qui rendoient un culte aux animaux, & de ceux qui habitoient des villes. Aussi, après ces sanglans préliminaires, Cambyse conclut avec eux une paix solennelle, chaque nation jurant l'une à l'autre une éternelle amitié. Malgré cela, il ne fut pas plutôt rendu à Thèbes, dans la haute Égypte, qu'il envoya une grande partie de son armée piller le temple de Jupiter Hammon, l'un des plus grands objets de la vénération des pasteurs; mais ce détachement de son armée périt, sans qu'il en restât un seul homme. L'imagine que tout fut enveloppé par quelques-uns des épais nuages de sable que le vent charrie souvent dans les déserts. Cambyse marcha alors contre les Ma-

Geographia antiqua, Tome III.

crubis, en remontant le long des bords du Nil. Là le pays trop élevé pour pouvoir être fertilisé par les débordemens du fleuve, restoit sans culture. Un grand nombre de Perses & d'Assyriens y périrent faute de subsistance.

Un détachement de l'armée se rendit dans le pays des pasteurs, qui lui fournirent des vivres; mais indignés du sacrilège dont ces Perses s'étoient rendus coupables envers Jupiter Ammon, ils conduisirent ces troupes dans des endroits où elles ne purent se procurer de l'eau. Cambyse avoit déjà souffert toutes ces pertes, & il n'étoit pas encore arrivé au-delà du 24^e degré de latitude, qui est le parallèle désigné.

Dela il dépêcha des ambassadeurs ou des espions pour reconnoître les contrées qui étoient devant lui, parce qu'il sentit bien qu'il ne pouvoit plus compter sur le secours des pasteurs. Ces espions trouvèrent un pays rempli de nègres guerriers, d'une haute stature & d'une force de corps prodigieuse, qui s'exerçoient continuellement à la chasse des lions, des éléphants & des autres animaux de ces forêts.

Ces peuples possédoient une si grande quantité d'or, que leurs instrumens & leurs ustensiles les plus communs, étoient faits de ce métal; mais, en même temps, ils ne connoissoient pas le pain, & leur pays étoit de nature à ne produire aucune espèce de grain dont on pût en faire. Ils ne se nourrissoient que de chair crue séchée au soleil, & principalement de celle des girafes, des rhinocéros & des éléphants, qu'ils tuoient à la chasse. C'est avec de tels alimens qu'ils véquirent toujours & qu'ils vivent encore; & c'est ainsi que j'ai vécu moi-même, dit M. Bruce, tous le temps que j'ai demeuré parmi eux.

A l'arrivée des envoyés de Cambyse, ils ne furent pas alarmés; au contraire, ils les regardèrent comme des hommes d'une espèce inférieure. Ils leur demandèrent de quoi ils se nourrissoient; & en apprenant qu'ils mangeoient du pain, ils appellèrent cet aliment de la *fieste* (*stercus*). Ceux à qui ces ambassadeurs s'étoient adressés ne virent qu'un trait de démence dans la demande que faisoit Cambyse de se soumettre à lui, & comme une folie complète, l'imprudence d'avoir conduit une armée si près de chez eux.

Ils parlèrent avec ironie de l'espérance qu'avoit ce prince de les conquérir; & en supposant même qu'il eût surmonté tous les obstacles que lui offroit le passage du désert, & que son armée fût prête à entrer dans leur pays, ils lui conseillèrent de retourner sur ses pas, pendant qu'il le pouvoit encore, au moins pour un certain temps, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il pût produire un homme de son armée qui bandât l'arc qu'ils lui envoyaient, ajoutant qu'alors ils pourroient continuer à s'avancer, & former des espérances de conquêtes.

On verra bientôt la raison qui les engageoit à

Fff

envoyer un arc à Canbyse. Je fais mention, dit M. Bruce, de la quantité d'or qu'ils avoient alors de la chasse qu'ils faisoient aux éléphants, de leur manière de vivre de chair crue, & surtout de la circonstance de l'arc, parce que ce sont des choses que je puis constater avoir eues moi-même encore en usage chez eux. Certes, en voyageant c'est un grand plaisir que de pouvoir être à portée de prouver des vérités que, par un manque de connoissance du pays, on a traitées de mensonge, & dont on s'est servi pour accréditer les historiens.

Les Perses étoient tous de fameux archers; aussi l'humiliation qu'ils éprouvèrent en ne pouvant pas bander l'arc qu'on leur avoit envoyé, leur fut très-sensible. Mais le récit de l'immense quantité d'or que les ambassadeurs avoient vu, fit encore une plus grande impression sur l'esprit de Canbyse. Toutefois il étoit hors d'état de se procurer ces richesses, parce qu'il n'avoit point de provisions & qu'il lui étoit impossible de s'en procurer dans le pays où il vouloit marcher. Son armée diminuoit chaque jour; la mort lui enlevait beaucoup de soldats; d'autres se dispersoient: il fut contraint de se retirer en Egypte, après avoir vu une partie de ceux qui l'avoient accompagné, réduits à l'extrême nécessité de se manger les uns les autres, selon l'expression de Lucain (*L. x, v. 280*).

Un autre roi de Perse, Darius, essaya d'une manière généreuse & vraiment digne d'un monarque, de faire fleurir le commerce. Il fit partir des vaisseaux, qui passèrent de l'Inde dans l'Océan; & qui de-là pénétrèrent dans la mer Rouge. Vraisemblablement ce voyage lui procura les connoissances nécessaires pour bien établir ce commerce dans ses états; car ses vaisseaux durent traverser le golfe Persique, & suivre la route tout le long de la côte orientale de l'Arabie. Ils durent voir les comptoirs où se vendoient les parfums & les épices à l'entrée de la mer Rouge, & apprendre la manière de traiter pour de l'or & de l'argent, comme il étoit nécessaire qu'on traitât dans ces lieux de commerce, lesquels étoient précisément situés sur la même côte d'où l'or & l'argent étoient tirés.

Je ne sais pourquoi M. de Montesquieu (*Esp. des loix, L. 1, c. 8*) a parlé avec tant de mépris de cette expédition de Darius. Il paroît pourtant qu'elle fut étendue sans beaucoup d'embarras & de dépenses, & sans qu'on y perdit des hommes, ou qu'ils eussent à souffrir. Ce qui, selon M. Bruce, est une preuve certaine que le plan, dès l'origine, avoit été sagement combiné. Darius étoit fameux par son amour pour les sciences, ce que nous pouvons voir par l'envie qu'il eut d'être admis parmi les mages, & par le cas qu'il faisoit d'un tel honneur, puisqu'il voulut qu'on le gravât sur sa tombe.

L'expédition d'Alexandre, dans l'Inde, fut de

tous les événements, celui qui menaça le plus le commerce du continent d'être totalement détruit, ou du moins d'être dispersé dans divers canaux.

D'abord le renversement de Tyr y fut très-nuisible, parce qu'il anéantit pendant quelque temps la navigation du golfe d'Arabie. Ensuite le commerce eut aussi à souffrir de la marche d'Alexandre à travers l'Égypte, lorsque ce prince entra sur les terres des pasteurs, & qu'il forma le projet de pénétrer par l'Éthiopie, jusqu'aux sources du Nil. Si nous jugeons de lui par ce que nous avons de cette expédition, nous ne serons pas trop disposés à croire, avec quelques auteurs, que ce prince méla de grands projets de commerce à ses projets de conquête. L'inquiétude qu'il témoigna sur la naissance dans le temple de Jupiter Ammon, & la première question qu'il fit au grand-prêtre: « Où le Nil prend-il sa source », décident un esprit occupé de route autre chose que de commerce. Il se trouvoit précisément dans le lieu le plus propre à acquérir des lumières sur les rapports de nations commerçantes; il se trouvoit dans le sanctuaire du dieu connu, du dieu qu'adoroient ces pasteurs, les vôturiers africains des productions de l'Inde; il étoit enfin dans un temple qui, quoique situé au milieu des sables de la Libye, & ne possédant ni or, ni argent, pouvoit fournir plus de renseignements sur le commerce de l'Inde & de l'Afrique, que l'on n'en auroit rassemblé dans aucun autre lieu du monde. Cependant on ne voit nulle part qu'Alexandre ait fait alors aucune question, ni qu'il ait pris le moindre arrangement relativement au commerce de l'Inde avec Thèbes ou avec Alexandrie qu'il bâtit ensuite.

Après avoir examiné le grand Océan au sud; Alexandre donna ordre à Nêarque de ranger la terre, avec sa flotte, en remontant le golfe Persique, tandis qu'une partie le suivait par terre, & qu'ils pourroient se prêter mutuellement des secours, parce qu'il y avoit beaucoup de difficultés à vaincre pour ceux qui devoient faire la route par terre, & que de bien plus grands dangers attendoient les navigateurs, qui s'exposoient dans des mers inconnues à aller contre les monstres. Nêarque lui-même s'étant rendu à Babylone, après au roi de Macédoine le succès de son voyage, & ce prince lui ayant dit de poursuivre sa route sur la mer Rouge, Nêarque se rendit heureusement jusqu'à l'extrémité de cette mer.

L'histoire nous apprend que l'intention d'Alexandre étoit de faire le commerce de l'Inde par le golfe Persique; & c'est par cette raison qu'il brisa toutes les caravanes & les choses que les Perses avoient construites sur les rivières qui communiquoient avec l'Euphrate. Cependant il paroît qu'il ne fit aucun usage de la connoissance qu'il avoit de l'Arabie & de l'Éthiopie; ce qui me fait croire que l'expédition de sa flotte n'étoit pas une idée de conquérant. Il est rapporté que lorsque

Alexandre alla dans l'Inde, l'Océan Indien étoit parfaitement inconnu aux Grecs. Malgré cela, je suis porté à croire, dit M. Bruce, que ce voyage fut fait d'après quelques mémoires qui étoient restés des voyages de Darius. Ce voyage de Darius est parvenu jusqu'à nous avec ses circonstances, & il est très-probable qu'il n'étoit pas ignoré d'Alexandre. Mais je ne crois pas que jamais ce conquérant ait eu le dessein de porter le commerce de l'Inde à Babylone.

Certes, quand il auroit eu, au contraire, le dessein formel de l'empêcher, il n'auroit pas pu faire des choses qui y eussent plus contribué que le renversement de Tyr, la dispersion des habitants de cette ville commerçante, la persécution des Oristes, qui charioient les marchandises à travers le grand désert de l'*Africa*, enfin la fondation d'Alexandrie sur la Méditerranée.

En bâtissant la ville d'Alexandrie, il appela le commerce de l'Inde, & il y eût été fixé éternellement si le passage par le cap de Bonne-Espérance n'eût pas été découvert.

Les Protelées, les princes les plus sages qui aient été assis sur le trône d'Egypte, s'appliquèrent avec la plus grande attention à enliver le commerce de l'Inde, à le maintenir en paix & en bonne intelligence avec toutes les contrées qui pouvoient entretenir quelque branche de ce commerce; & au lieu de chercher à le troubler en Asie, en Arabie ou en Ethiopie, comme avoient fait leurs prédécesseurs, ils n'épargnèrent aucun soin pour l'encourager de tous les côtés.

Ptolémée I régnoit alors à Alexandrie, dont il prépara la grandeur, mais qu'il eut le bonheur de voir arriver au plus haut point de sa gloire. Ce prince disoit souvent que la vraie puissance du roi ne consiste point à acquérir lui-même des richesses, mais à enrichir ses sujets. Il avoit donc ouvert les ports de l'Egypte à toutes les nations commerçantes, il encouragea tous les étrangers, protégea les caravanes & la navigation de la mer Rouge, & il rendit, en peu d'années, Alexandrie l'entrepôt général des marchandises de l'Inde, de l'Arabie & de l'Ethiopie. Il fit plus encore: pour assurer la durée de son empire, dans le temps même qu'il paroissoit n'avoir d'autre intérêt que le bonheur de son peuple, il éleva avec le plus grand soin son fils Ptolémée Philadelphus: & l'honneur même de ce prince répondit à tout ce qu'un tel père avoit droit d'en attendre. Aussi, dès que le père vit son fils en âge de gouverner, intrigua lui-même par les longues guerres qu'il avoit eu à soutenir, il lui remit la couronne.

Ptolémée Philadelphus avoit été nourri dès l'enfance au métier de la guerre. Aussi entreprit-il sans cesse des forces militaires qui le firent respecter de toutes les nations, dans ces temps de troubles & de ravages. Il avoit toujours prêts à attacher une flotte de deux cents vaisseaux qu'il tenoit dans le port d'Alexandrie, la seule partie de ses états

pour laquelle il pût craindre quelque insulte. Tout ce qui bordoit la dernière de son royaume étoit sagement gouverné, & se faisoit un commerce florissant, à la prospérité duquel la paix étoit nécessaire. Enfin ce grand prince mourut dans le sein du repos, après avoir mérité le glorieux titre de *Soter*, ou sauveur du royaume, que lui seul fonda, & dont la plus grande partie du peuple différoit de lui, par le langage, les mœurs & la religion.

On est vraiment étonné quand on considère jusqu'à quel point de perfection Ptolémée avoit porté le commerce de l'Inde, de l'Ethiopie & de l'Arabie, & quels progrès il avoit déjà faits pour le réduire à celui de l'Europe. La preuve en est dans Athénée (L. V), qui en fait mention à l'occasion d'une fête que Ptolémée Philadelphus donna au peuple d'Alexandrie, à son avènement au trône que son père venoit de lui céder.

On fit une espèce de procession, on de marche pompueuse, dans laquelle, indépendamment des femmes des autres pays, il y avoit un grand nombre d'Indiennes; & par Indiennes, nous devons entendre non-seulement les Indiennes d'Asie, mais encore les Abyssiniennes & les habitants des hautes parties de l'Afrique, parce que toutes ces contrées sont comprises sous le dénomination générale de l'Inde. Ces Indiennes étoient en habit d'esclaves, & chacune d'elles conduisoit un chameau chargé d'encens, de safran, de cassie, & d'autres aromates. Après elles, venoient plusieurs noirs Ethiopiens, portant les dents de six cents éléphants. Une autre troupe avoit une grande quantité d'ébène; une quatrième étoit chargée de cer ou très-per qui n'est point souillé dans les mines; mais qui, dans la sillon des pluies du tropique, est entraîné par les eaux qui tombent des montagnes, & se trouve en petits grains ou boulettes, que les gens du pays & les commerçans appellent de nos jours *ribier*.

A la suite, on menoit 24,000 chiens de l'Inde asiatique, c'est-à-dire, de la péninsule de l'Inde. Ces chiens étoient livrés par un nombre prodigieux d'anneaux étrangers & d'oiseaux, tels que des perroquets, & d'oiseaux d'Ethiopie, qu'on portoit dans des cages. Derrière eux marchaient 130 moutons d'Ethiopie, 300 de l'Arabie, & 20 de l'île du Nubie, c'est-à-dire, ce me semble de l'île de Méné; 26 bœufs de l'Inde, aussi blancs que la neige, & 8 d'Ethiopie, 3 ours bruns & 1 blanc, lequel sans doute venoit du nord de l'Europe ou de l'Asie; 12 léopards, 16 panthères, 4 lynx, une giraffe & 1 rhinocéros d'Ethiopie. Quand nous voyons ce prodigieux mélange d'animaux réunis ainsi, nous devons imaginer quelle quantité d'objets ordinaires de négoce il devoit y avoir dans Alexandrie.

Le titre de commerce se porta vers cette ville avec la plus grande impétuosité; on y trouvoit en abondance tout ce qui servoit au luxe de l'Eu-

rient. L'or & l'argent qu'on envoyoit anciennement à Tyr, prenent la route plus courte de l'isthme, quand Tyr n'exista plus ; d'où on les portoit à Memphis, & on les embarquoit sur le Nil pour Alexandrie. L'or qui sortoit de l'occident & du midi de ce continent, étoit rendu dans le même port en moins de temps encore & avec moins de risque, parce qu'il n'avoit pas besoin de traverser la mer Rouge, & qu'on trouvoit avec profusion dans Alexandrie, toutes les marchandises de l'Arabie & de l'Inde.

Pour faciliter la communication de l'Egypte avec l'Arabie, Ptolémée bâtit dans la contrée des pasteurs, sur la côte de la mer Rouge, une ville à laquelle il donna le nom de sa mère Bérénice. Ce lieu fut destiné à servir de relâche aux commerçans qui remontoient ou descendoient le golfe, & qui venoient de l'Inde ou de l'Ethiopie ; de-là les caravanes de ceux qui craignoient de perdre le temps des moussons, ou qui l'avoient déjà perdu, étoient portées en trois jours sur le Nil par les habitans de la campagne voisine, & ensuite le Nil les conduisoit à Alexandrie.

Ptolémée voulut encore rendre la communication entre le Nil & la mer Rouge plus facile, & il tenta ce qui avoit été essayé deux fois avec de grandes pertes. Il essaya de joindre par un canal de cent pieds de large, la mer Rouge & le Nil, & il eut le bonheur d'y réussir, en le faisant conduire de la mer Rouge dans la branche orientale du Nil appelée *Pelysague*. On dit de plus que Ptolémée fit construire (*Strabon, L. VII, p. 932*), en ouvrant ce canal, différentes écluses ; mais elles devinrent assurément être très-peu nécessaires ; car, assure M. Bruce, entre le Nil & la mer Rouge, la différence du niveau n'est presque rien.

Ce grand ouvrage ne fut pourtant pas aussi utile dans le commencement que Ptolémée l'avoit espéré. Les marchands, fatigués de la longueur du temps qu'il falloit employer pour se rendre à l'extrémité du golfe, & plus fatigués encore de la navigation intérieure du canal, & ensuite de celle du Nil, préférèrent la manière plus prompte & plus commode de charger par terre leurs marchandises à Bérénice, & après trois jours de chemin, de leur faire descendre le Nil jusqu'à Alexandrie. Le canal fut donc abandonné. Les marchandises continuèrent à être transportées par terre de Bérénice au bord du Nil : & cet usage dure encore à présent.

Il semble que Ptolémée voulût forcer les vaisseaux de l'Inde & de la mer Rouge à faire le commerce de la péninsule, & que la manière d'aller traiter dans l'Inde directement avec des vaisseaux Egyptiens, restât ignorée ou du moins oubliée. Aussi le roi d'Egypte envoya-t-il deux ambassadeurs, Mégasthènes & Idenys, pour concourir par leur rapport quel étoit l'état de l'Inde depuis la mort d'Alexandre. Ces ambassadeurs firent leur voyage

avec promptitude & sans dangers ; & si ce qu'il racontèrent de l'Inde étoit exactement vrai, il devoit, à tous égards, animer les Egyptiens à suivre le commerce de ces contrées. Pendant ce temps, Ptolémée voulant procurer plus de facilité aux vaisseaux qui faisoient la navigation de la mer Rouge, résolut de pénétrer dans la partie de l'Ethiopie qui s'étend le long des côtes de cette mer. Il avoit même l'intention, à ce que disent les historiens, de dépouiller les Ethiopiens de ce commerce.

Cependant on ne peut guère supposer que Ptolémée fût assez mal instruit de ce que produisoit un pays si près de l'Egypte, pour ne pas savoir qu'il n'y avoit ni or ni argent, & que de vastes forêts le couvroient dans toute son étendue ; car ce pays n'étoit que la partie de l'Ethiopie appelée alors *Barbara*, aujourd'hui *Barabara*, & habitée par des pasteurs errans, avec leur bétail, des bœufs dans les montagnes, selon que les pluies l'exigent. Une conjecture plus probable, c'est que le roi d'Egypte desiroit de changer les mœurs de ces peuples, afin qu'ils pussent lui devenir utiles pour un objet de la plus grande importance.

Ptolémée eut soin d'entretenir, ainsi que l'a fait son père, une flotte nombreuse & une puissante armée ; mais il ne possédoit pas, comme plusieurs des princes ses rivaux, beaucoup d'éléphans, dont on faisoit alors usage à la guerre. Les Ethiopiens, qui en avoient un grand nombre dans leur pays, faisoient la chasse à ces animaux & se nourrissoient de leur chair. Probablement Ptolémée desiroit avoir les éléphans en vie, parce qu'il se proposoit de réserver pour lui ceux qui lui seroient nécessaires, & d'employer les autres comme un objet de commerce, dont il pourroit profiter avec ses voisins.

La manière dont il voulut exécuter son entreprise à quelque chose de ridicule, & sans doute, a été altérée pour les auteurs mal instruits.

Craignant de trouver trop de difficulté à subsister dans ce pays, il prit, dit-on, cent cavaliers Grecs, qu'il fit revêtir d'une forme monstrueuse & d'une grandeur démesurée, qui ne faisoient paroître que les yeux de ceux qui les portèrent ; leurs chevaux étoient également masqués avec des harnois énormes qui les cachèrent entièrement. Ainsi déguisés, ces guerriers entrèrent dans la partie de l'Ethiopie qu'ils vouloient conquérir, semant, par leur seul aspect, une terreur que la vigueur de leur courage augmenta encore toutes les fois qu'ils en vinrent aux mains. Mais, ni la force, ni les prières ne purent rien gagner sur les pasteurs. Ils ne voulurent point absolument descendre à changer la manière de se nourrir, manière à laquelle ils étoient accoutumés depuis si long-temps. Tout le fruit que Ptolémée put recueillir de son expédition, fut de bâtir une ville sur le rivage de la mer, dans un coin qui est au sud-est du pays ; & il lui donna le nom

de Ptolémée *Thron*, c'est-à-dire, Ptolémaïs dans la contrée des bêtes sauvages.

J'ai déjà dit, & je le répéterai encore, que la raison pour laquelle les vaisseaux qui remontent ou qui descendent le golfe d'Arabie, rangent toujours le rivage Ethiopien, & pour laquelle la plupart des villes sont bâties sur le rivage, c'est que l'eau y est beaucoup plus abondante que sur la côte d'Arabie. Aussi étoit-il très-important pour le commerce que ce rivage fût connu & civilisé dans toute son étendue. Il est vraisemblable que les cent Grecs de Ptolémée ne se proposoient pas de faire une conquête, mais seulement d'examiner le pays, & quels étoient les moyens à employer pour rendre cette côte peuplée de villes.

Ptolémée Evergète, fils & successeur de Ptolémée Philadelphe, se chargea lui-même d'achever la découverte. S'étant mis à la tête d'une armée en bon ordre & munie de tout ce qui lui étoit nécessaire, & ayant ordonné à sa flotte d'envoyer le rivage pour remonter la mer Rouge, il pénétra à travers le pays des pasteurs, jusqu'à celui des Ethiopiens Troglodites, peuple au teint noir & aux cheveux laineux, qui habitent les contrées adossées aux montagnes de l'Abyssinie. Il fit même plus; il franchit ces montagnes, força les habitants de se soumettre à lui, bâtit un grand temple à *Axum*, capitale du pays appelé *Soré*, & éleva un grand nombre d'obélisques, dont plusieurs sont encore debout; ensuite il marcha au sud-est, & descendit dans le pays de la myrrhe & de la canelle, pays situé derrière le cap Guardafui, où se réunissent la mer Rouge & l'Océan Indien. Là, il traversa la mer pour se rendre sur la côte opposée: il y trouva les Homérites, nation qui, vivant sur le rivage de l'Arabie, & séparée des Abyssiniens par la mer, ne forme pourtant avec eux qu'un même peuple.

Ptolémée Evergète dompta quelques princes Arabes qui voulaient d'abord lui résister; & il eût été en son pouvoir de faire cesser dans ces contrées le commerce de l'Inde, s'il n'avoit pas été aussi grand politique que vaillant guerrier. Mais il n'usa de la victoire que pour engager & forcer ces princes à protéger le commerce, à encourager les étrangers, & à défendre de tout leur pouvoir la sûreté des rapports du négoce, en faisant de rigoureux exemples des voleurs de terre & de mer.

Cependant, si les trois premiers Ptolémée furent fonder le commerce & maintenir sa splendeur, le règne des derniers princes de leur nom qui les remplacèrent, sembloit n'être fait que pour accélérer son déclin. Mais sur le penchant de sa ruine, le commerce d'Alexandrie fut soutenu par deux événements célèbres dans l'histoire, la destruction de Carthage par Scipion, & celle de Corinthe par le consul Mummius.

Ces deux événements sauvèrent l'Egypte, &

maintinrent sa prospérité, malgré les ravages qu'elle a soufferts dans le temps de la guerre entre Ptolémée VI & Ptolémée VII. Alexandrie fut alors affligée; & non-seulement on lui enleva ses richesses, mais on la réduisit aux dernières extrémités; & si les vexations horribles de Ptolémée VII avoient duré plus long-temps, cette ville seroit restée absolument déserte. Cependant les effets de l'injustice de Ptolémée firent une forte impression sur ce prince lui-même. Il révoqua bientôt les édits cruels par lesquels il avoit banni d'Alexandrie tous les marchands étrangers. Il suppliait dès-lors à soutenir le commerce & à faire fleurir les sciences & les arts.

Toutefois la rigueur impolitique qu'il avoit déployée au commencement de son règne, avoit affecté le commerce jusques dans l'Inde même: c'est du moins ce que semble prouver l'anecdote que nous a conservée Pausanias, & que Strabon critique assez inutilement. Un jour, les troupes postées sur le bord du golfe Arabique, trouvèrent un vaisseau abandonné à la merci des flots, & dans lequel il n'y avoit qu'un seul Indien, presque mort de faim & de soif: on le mena au roi. Cet Indien raconta, qu'ayant fait voile d'un port de l'Inde, il s'étoit égaré dans sa route, & qu'après avoir consommé toutes ses provisions & avoir vu périr tous ses compagnons de voyage, il avoit été conduit par les vents dans le lieu où l'on venoit de le trouver, sans qu'on sût où il étoit. Il finit son discours en offrant au roi de servir de guide à ceux que ce prince voudroit envoyer dans l'Inde. Cette proposition fut acceptée, & le roi nomma Eudoxe pour accompagner l'Indien. Strabon se moque de cette histoire. Cependant nous pouvons dire qu'il n'a pas fait ce qu'elle a de plus ridicule.

On dit que le roi ordonna que l'on apprît la langue grecque à l'Indien, & qu'il attendît avec patience qu'il la sût parler. Sincèrement il falloit que le maître chargé d'instruire cet Indien eût quelque langage commun avec son élève, & il valoit mieux que l'on apprît à Eudoxe la langue indienne, parce que cela auroit été aussi aisé & plus utile dans le voyage qu'il devoit entreprendre: en outre, est-il possible de croire que depuis le temps que les Egyptiens trafiquaient dans l'Inde, il n'y avoit pas un seul homme dans Alexandrie qui pût servir d'interprète au roi, tandis qu'un grand nombre d'Egyptiens alloient tous les ans faire le commerce dans l'Inde, & y séjournoient plusieurs mois à chaque voyage? Ptolémée Philadelphe avoit pu trouver dans Alexandrie six cents femmes indiennes à la fois, lorsqu'il donna une fête à son père; & dans le moment où le commerce auroit depuis bien plus long-temps, le nombre des Indiens auroit pu décroître dans la capitale de l'Egypte? ou bien leur langue y étoit-elle moins entendue? Ajoutons encore que la sagesse du roi ne brilla dans la confiance qu'il marqua en cet Indien, auquel il confia un vaisseau & quelques-uns de ses sujets, quoi-

qu'à son premier voyage il se soit égaré avec ses compagnons.

Croyons plutôt que l'Inde & l'Océan qui la baigne, étoient aussi bien connus en Egypte, qu'il le sont à présent; & la magnificence qui accompagna Eudoxe dans son ambassade, semble démontrer, soit que l'histoire de l'Inde trouvée fût vraie ou non, que l'ambassadeur n'avoit d'autre but que de détruire les fausses impressions qu'avoient faites sur les nations commerçantes les extorsions & les injustices dont le roi s'étoit permis d'accabler les étrangers au commencement de son règne.

Quand Eudoxe revint de l'Inde, Ptolémée VII n'étoit déjà plus. Cependant Cléopâtre, veuve de ce prince, sentit si bien l'importance de l'ambassade d'Eudoxe, qu'elle projeta d'en envoyer une seconde, & fit faire en conséquence des préparatifs encore plus considérables que pour la première.

Mais Eudoxe voulant apparemment tenter des expériences relatives aux vents alisés, manqua son passage, & fut jeté sur la côte d'Ethiopie. Il y aborda, & se rendit très-agréable aux gens du pays, & rapporta en Egypte une description assez particulière de ces contrées & de leurs productions, pour fournir aux Ptolémées toutes les circonstances qui avoient rapport à l'ancien commerce de l'Arabie.

Dans le cours de son voyage, Eudoxe découvrit une partie de la proue d'un vaisseau qui avoit été brisé par la tempête. La figure du cheval, sculptée sur cette proue, l'engagea à s'informer d'où il pouvoit être, & quelques-uns des matelots qui étoient avec lui, & qui avoient été employés dans les voyages d'Europe, reconnurent aussitôt que la proue qu'ils voyoient, appartenait à un de ces navires qui naviguent sur l'Océan Atlantique. Eudoxe, dit Pline (*L. II, c. 67*), sentit tout de suite l'importance de cette découverte, qui ne pouvoit rien moins que l'existence d'un passage autour de l'Afrique, de l'Océan Indien dans l'Atlantique. Plein de cette idée, à son retour en Egypte, il montra la proue qu'il avoit trouvée à plusieurs navigateurs européens. Tous déclarèrent que c'étoit celle d'un vaisseau de Gadès dans la Bétique.

Cette grande découverte ne pouvoit être plus intéressante pour qui se fit autant que pour Eudoxe; car peu de temps après, étant tombé dans la disgrâce de Ptolémée Lathyrus, le huitième des Ptolémées, & se trouvant en danger de perdre la vie, il s'embarqua sur la mer Rouge, fit le tour de la péninsule d'Afrique, traversa l'Océan Atlantique, & arriva heureusement à Gadès.

Ce voyage d'Eudoxe révéla bientôt, en Egypte, le goût des découvertes, & le désir de parcourir le monde. Différents voyageurs portèrent leurs recherches dans l'intérieur du pays, où l'on trouva, dit-on, des nations si ignorantes, qu'elles ne connoissoient pas même l'usage du feu, chose qui

nous paroîtroit presque incroyable, si l'exemple ne s'en étoit pas renouvelé de nos jours.

Ce fut sous le règne de Ptolémée IX, qu'Agatharides composa sa description de la mer Rouge.

Quoique les règnes des autres Ptolémées, qui finirent avec le treizième de ce nom, soient remplis de grands événements, ils n'ont rien qui se rapporte au sujet que nous traitons à présent. Leur insignifiance continuelle, leurs proflutions, doivent sans doute avoir fait consumer une grande quantité d'objets de commerce, & il n'eût faisoit pas d'avantage; ou si le commerce avoit eu besoin de plus grands encouragements, il les auroit sans doute obtenus. Lorsqu'il arriva à son haut point de prospérité, sous le règne de la célèbre Cléopâtre, que sa magnificence, sa beauté & ses talents rendirent plus admirable qu'aucune des merveilles de sa capitale. De son temps toutes les nations se rendoient à Alexandrie, ou la curiosité, ainsi que le commerce, les attiroit également. Arabes, Ethiopiens, Troglodytes, Mèdes, Juifs, étoient accueillis & protégés par la reine d'Egypte, qui leur parloit à tous leurs différens langages.

La découverte de l'Hispanie, la possession des mines d'Afrique, d'où les Egyptiens tiroient leur argent, & la révolution qui survint au sein de l'Egypte même, interrompirent le commerce de la côte d'Afrique. Du temps de Strabon, peu de ports de l'Océan Indien, même ceux qui étoient les plus près de la mer Rouge, étoient connus. Je croirois volontiers que dès le moment où César fit la conquête de l'Egypte, le commerce qu'Alexandrie faisoit avec l'Inde, commença à décroître.

Les mines que les Romains possédoient dans l'Hispanie, près des sources du *Bétis* (selon Strabon, *L. III*), ne leur rendoient pas plus de 352,500 livres par an, & cette somme n'étoit assurément pas suffisante pour faire le commerce de l'Inde; aussi les immenses richesses des Romains semblent plutôt être provenues des prix exorbitans des marchandises, que de l'étendue du commerce. Nous voyons en effet par Pline (*L. II, c. 27*), que l'on faisoit cent pour cent de bénéfice dans le négoce ordinaire, sur tout ce qui venoit de l'Inde.

L'Egypte & les pays circonvoisins commencèrent alors à se voir livrés à la guerre, dont ils avoient été exempts depuis très-long-temps. Le nord de l'Afrique fut sans cesse rempli d'étrangers après le premier renversement de Carthage; de sorte que nous pouvons penser que le commerce de l'Inde commença encore de ce côté-là à se faire à-peu-près de la même manière qu'avant le règne d'Alexandre; mais il s'étoit beaucoup étendu du côté de la Perse, & il avoit trouvé un passage court, & facile dans le nord de l'Europe, où s'établit dès-lors un marché d'épices.

Néanmoins je dois avouer que, s'il est vrai, comme le dit Strabon (*L. II*), que les Romains employassent au commerce de l'Inde cent vingt vaisseaux, il avoit fort peu perdu de sa vigueur.

Mais dans le cas, nous devons croire que les voyages se faisoient pour le compte des marchands étrangers & avec leurs fonds. Jusques au règne de Ptolemée Physcon, les Juifs d'Alexandrie firent une grande partie du commerce de l'Inde. Toute la Syrie étoit remplie de marchands, & le plomb, le cuivre, le fer, suppléèrent en quelque sorte l'or & l'argent, qui ne reparurent plus qu'en petite quantité, jusqu'au moment où l'Amérique fut découverte.

Mais l'ancien commerce de l'Inde qui se faisoit par le golfe d'Arabie & par l'Afrique, & dont l'or & l'argent étoient les seuls moteurs, continua chez les Éthiopiens, & ne souffrit point de diminution. Ces peuples, défendus par de vastes déserts, étoient heureux de pouvoir jouir de leurs richesses avec sécurité, jusqu'à ce qu'une nouvelle découverte leur eût donné des rivaux & des maîtres pour leur commerce.

Une des raisons qui me font imaginer que le commerce des Indes n'étoit pas florissant, où du moins en grande estime, quand les Romains eurent envahi l'Égypte, c'est que bientôt après Auguste tenta la conquête de l'Arabie. Il y envoya Elius Gallus, qui partit d'Égypte avec une armée, & qui ne trouva en Arabie qu'un peuple stérile, effeminé, à peine capable de se mettre en défense lorsqu'il y étoit réduit par la violence, & ignorant absolument tout ce qui avoit rapport à la guerre.

Elius ou Elius découvrit par-tout bientôt que les Arabes étoient plus rusés que les Romains, & qu'ils Tempontoient sur eux par une comcoissance du pays, que leur avoit donnée l'usage du chariot des marchandises. Les guides que prit le général Romain le conduisirent de désastre en désastre, jusqu'à ce que son armée eût presque entièrement péri de faim & de soif, sans avoir vu la moindre partie de ces richesses, dont son maître vouloit s'emparer.

Telle est cette expédition d'Auguste, conçue avec le même esprit, & aussi justement malheureuse que celle de Sémiramis, de Cyrus & de Cambyse l'avoient été.

On voit dans Strabon (L. II), que le commerce de l'Afrique fut perdu, comme celui de l'Inde; car, parlant du voyage d'Eudoxe, cet auteur le traite de fable. Mais, son raisonnement prouve précisément qu'il put n'en pas être une; & ce voyage devoit servir d'encouragement, pour que l'on dût chercher à rouvrir le commerce, & qu'on essayât à connoître parfaitement la côte. L'abandon du commerce d'Afrique paroit aussi clairement, par ce qu'a écrit Ptolemée (L. IV, c. 9), qui, en parlant du promontoire opposé à l'île de Madagascar, dit que la côte d'Afrique étoit habitée par des anthropophages; que tout ce qui étoit au-delà du 8^e degré étoit inconnu, & que la côte s'étendoit depuis ce cap jusqu'au continent de l'Inde, auquel elle étoit jointe.

Du pays appelé dans l'écriture Saba, & du voyage de la reine de ce pays à Jérusalem. Extrait de l'ouvrage de M. Bruce.

Ceux des lecteurs qui sont plus intimement pénétrés du rapport des choses entre elles, que rigoureusement attachés à l'ordre des mots, ne seront pas étonnés,

1^o. Qu'à propos des Troglodytes, j'aie parlé de tout ce qui concerne la partie de l'Afrique où ils étoient situés, & qui alloit à les faire encore mieux connoître.

2^o. De ce qui avoit trait au commerce de ces mêmes contrées, l'un des plus intéressants objets de la Géographie ancienne.

3^o. Enfin de ce que je vais placer ici un morceau sur le pays appelé Saba, puisqu'il s'agit encore de la même partie du globe, & que l'on doit regarder comme agréable d'avoir un moyen de fixer ses idées à cet égard. J'entre donc en matière.

Nous ne devons point être étonnés, si le commerce continuait, & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faisoient avec les Cushites & les pasteurs de la côte d'Afrique, les avoient si bien familiarisés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, souveraine de ces contrées, conçut naturellement le desir de voir par elle-même ce que devenoient les trésors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années, & elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence. Il ne peut, dit M. Bruce, y avoir de doute sur son voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyssiniens, tous les peuples dalentour l'attestent, & en parlent presque dans les mêmes termes que l'Écriture.

Plusieurs anciens auteurs (tels que Justin, S. Cyrien, S. Epiphane, S. Cyrille), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier, & les Sabéens un peuple distinct des Éthiopiens & des Arabes; & ils n'ont cessé de l'être depuis ce temps. L'histoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi, coutume qui se conserve encore parmi leurs descendants.

..... *Medis levibusque Sabais,
Imperat hos Sexus Reginarumque sub armis,
Barbaria pars magna jacet.*

dit Claudin, qui, par *Barbaria* désigne le pays situé entre le tropique & les montagnes d'Abyssinie, le pays des pasteurs.

Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba qui vint à Jérusalem étoit Belkis; les Abyssiniens le nomment Mqueria. Dans l'Évangile elle est nommée reine du midi, & on ne lui donne pas d'autre nom; mais les paroles mises

dans la bouche de Job, attestent la vérité de ce voyage. « La reine du midi, dit-il, s'élèvera au jour du jugement contre cette génération, & la condamnera : car elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, & elle contempera celui qui est plus grand que Salomon ».

Cependant l'écriture ne raconte aucune particularité concernant cette reine ; mais il n'est pas probable que J. C. eût dit qu'elle venoit des extrémités de la terre, si elle eût été arabe, & qu'elle eût été près de 50 degrés du continent derrière elle ; for, la mythologie, l'encens étoient des productions de son pays ; & les diverses raisons que donne Pline pour prouver qu'elle étoit arabe, ne servent qu'à me convaincre davantage qu'elle étoit Éthiopienne, ou de la race des pasteurs Cushites.

Une chose qui démontre clairement qu'elle n'étoit pas arabe, c'est que les Sabéens arabes ou les Homériens qui habitoient la côte de l'Arabie opposée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non pas par des reines : au lieu que les pasteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéissent encore. De plus les rois des Homériens, ne seroient jamais de leur pays ; & dès qu'ils paroissent en public, on les assaillait à coups de pierres. Assurément un peuple qui traitoit ainsi ses souverains, n'auroit pas souffert que sa reine s'allât voyager, si, par hasard, il eût été gouverné par une reine ; ce qui n'étoit pas.

On ne fait pas si la reine de Saba faisoit profession de la religion juive, ce qui n'est pas probable, ou du paganisme. M. Bruce paroît porté à croire qu'elle n'étoit pas payenne, soit à cause de ce que cette princesse dit à Salomon, soit à cause de la manière dont il en parle dans l'évangile. Mais il faut considérer que tout ce qui a été dit & fait, a été certainement la teinte des opinions de ceux qui l'ont écrit. Ce même savant insiste sur ce que le but de son voyage étoit de s'affirmer par elle-même si Salomon étoit aussi savant & aussi sage que sa réputation le publioit. Ce motif d'une simple curiosité eût été bien puéril. Je crois plutôt que, s'il est vrai qu'elle soit venue à Jérusalem, s'aura été pour admirer par elle-même la beauté de ce royaume. Quant aux questions qu'elle proposa, c'étoit l'usage de ces temps, & elle eût été bien vaine de se croire plus habile qu'un roi qui avoit la réputation de l'être.

Mais si le but du voyage de la reine de Saba étoit tout simplement d'avoir un fils d'une si haute race, son objet, selon les Abyssins, fut rempli ; car elle eut un fils de Salomon. Il n'auroit pu même s'y refuser honnêtement, à moins qu'il n'eût prétexté la fidélité qu'il devoit à ses femmes & à ses concubines.

Les Abyssins appellent le prince fils de Salomon, Menilek ; mais je supprimerai ce qui regarde ce prince,

Quant à ce que l'on dit, ajoute M. Bruce ; pour prouver que la reine de Saba étoit arabe, la fausseté en est suffisamment démontrée. Tous les habitants de l'Arabie heureuse & principalement ceux de la côte opposée à Saba ou Azab, étoient réputés Abyssiniens, & leur pays faisoit partie de l'Abyssinie dès les premiers siècles, jusqu'aux conquêtes des Mahométans, & même longtemps après. Il étoient sujets de l'empire d'Abyssinie ; d'abord pasteurs Sabéens, comme les autres sujets de cet empire ; ensuite, dit la tradition, convertis au judaïsme, durant l'édification du temple de Jérusalem, ils continuèrent à être juifs jusqu'à 622 de l'ère chrétienne qu'ils devinrent mahométans.

TROIA, village de la Grèce, dans l'Attique. Au temps d'Etienne de Byfance, il étoit nommé *Xyren*.

TROIA, ville de la Chaoïe, dans la Cestrie, selon Etienne de Byfance.

TROIA, village de l'Égypte, au voisinage du mont *Troiaz*. C'étoit l'ancienne demeure des Troyens qui suivirent Ménélaüs dans la captivité, selon Strabon. Etienne de Byfance en fait une ville.

TROIA, ville de l'Italie, dans le fond du golfe Adriatique, dans le pays des Vénètes, selon Etienne de Byfance.

TROIA, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Byfance.

TROIA, lieu de l'Italie, dans le territoire de la ville de *Lawentum*. Selon Tite-Live, on donna ce nom à l'endroit où Enée prit terre en arrivant en Italie.

Denys d'Halycarnasse indique ce lieu à quatre stades de la mer.

TROICUS MONS, montagne de l'Égypte, au voisinage du lieu d'où l'on avoit tiré la pierre pour bâtir les pyramides, & auprès de laquelle aussi, étoit le village *Troia*, selon Strabon.

Ptolémée nomme cette montagne *Troici Lapidis Mons*, & Hérodote *Arabicus Mons* ou *Arabia Mons*.

TROILIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle fut prise par Carvilius, selon Tite-Live.

TROITUM PHALISCORUM, nom d'une ville d'Italie dans le voisinage de l'Etrurie, selon le livre appelé les origines de Caton.

TROIA (*Troy*), ville célèbre de l'Asie mineure, capitale du petit pays appelé *Troas* ou *Troade*, & *Phrygie mineure*, & située au nord-ouest.

Je n'ai donné qu'un exposé très-succinct à l'article TROAS, & je conviens qu'il seroit insuffisant, si je n'avois pas l'occasion de présenter ici de plus grands détails.

On appeloit ce pays Phrygie, parce que les Phrygiens en possédant une grande partie ; les uns disent avant l'événement de la guerre de Troie, & d'autres disent après. Quant à l'épithète de mineure, elle fut ajoutée pour la distinguer de l'autre Phrygie, dans laquelle Midas régna, sous le

le règne de Priam, le nom de Troade fut presque le seul en usage.

Ce pays étoit divisé en deux parties.

La partie maritime étoit nommée *Helléspontique*.

La partie intérieure étoit nommée *Epiète*, ou *Asiatique*.

La première avoit emprunté son nom de l'Helléspont, & s'étendoit le long du rivage depuis la ville de *Perote* à l'est, jusqu'au promontoire de *Lesbos* au sud-ouest, en face de la côte du nord-ouest de l'île de Lesbos.

C'est cette partie que, rigoureusement parlant, on nommoit Troade, quoique le royaume de Troie s'étendit depuis le fleuve *Asius*, sur l'Helléspont & à l'ouest de Lampsaque, jusqu'aux bords du *Caïque*, à l'ouest, en face de Lesbos. Il comprenoit ainsi, non-seulement la Troade, mais aussi la grande & la petite *Myrie*.

La seconde, ou l'Epiète, étoit la partie de la Phrygie mineure qui s'avançoit dans les terres : elle s'étendoit jusqu'au voisinage du mont Olympe à l'est. Dans des temps postérieurs à la haute antiquité, cette partie appartint à *Prusias*, roi de Bithynie, qui la céda à *Eumène*, roi de Pergame, d'où lui vint le nom d'*Asiatique* ou d'Epiète. Cependant ces dénominations sont souvent confondues ensemble, l'une & l'autre ayant été données par quelques auteurs à toute la Phrygie.

En puis citer, entre autres exemples, ceux-ci. Strabon (*L. XII*), distingue quelquefois la Troade Helléspontique, de la Troade Epiète; & d'autres fois il les confond ensemble; souvent même il fait de l'Epiète une partie de la grande Phrygie; en quoi il s'accorde avec Ptolemée. (Voyez l'article PHRYGIA). Eustathe distingue trois Phrygies; savoir, la grande Phrygie, où régna Midas, & qui s'étendoit jusqu'à la Pisidie; la Phrygie mineure, située sur l'Helléspont, d'où elle s'étendoit jusqu'au mont Olympe; enfin la Phrygie Epiète, près de *Dorylaeum*.

En prenant un sentiment qui résulte d'un examen critique de ces différentes opinions, on voit que la Phrygie mineure, comprenant l'Helléspontique & l'Epiète, étoit bornée, au nord, par l'Helléspont & une petite partie de la Propontide; à l'est, par la *Myrie* mineure; au sud-ouest, par la mer Egée.

Montagnes. Le mont *Ida* est la seule montagne de ce pays, ou plutôt c'est une masse formée de plusieurs chaînes. Il s'étendoit depuis la ville de *Zelus*, jusqu'au promontoire de *Lesbos* & aux frontières. La mythologie raconte que ce fut sur ce mont que *Pâris*, reconnu pour juge de la beauté entre trois déesses, donna la pomme à *Vénus*.

Fleuves. Entre les fleuves qui arrosoient la Troade, on doit remarquer sur-tout le *Scamandre* & le *Simois*.

Le *Scamandre* tire sa source du mont *Ida*, après avoir reçu, à quelque distance au-dessus de

Géographie ancienne. Tome III.

Troie, le *Simois*; il se jette dans la mer. Hérodotus dit que l'armée de Xerxès fut toute l'eau du *Scamandre*. Dans la suite ce fleuve fut appelé *Xanthe*, parce qu'on croyoit qu'il communiquoit une couleur jaune aux bœufs qui buvoient de ses eaux. (Voy. *Élion*, de *anim. L. VIII*, c. 21). Selon Homère, le nom de *Scamandre* lui fut donné par les dieux, & celui de *Xanthe* par les hommes; ainsi le nom le plus moderne étoit venu des hommes, & le plus ancien étoit des dieux. Ce fleuve a été nommé divin par Hésiode.

C'étoit une coutume du pays que les nouvelles mariées allaient se baigner dans ce fleuve immédiatement avant leur mariage. On raconte qu'un Athénien, nommé *Cimon*, ayant été de supercherie pour faire croire à la jeune *Colchis* qu'il étoit le dieu du *Scamandre*, abusé de cette circonstance pour lui enlever le trésor que gardoit la vertu, & que livra son innocence. Ce crime fut cause que l'on supprima la cérémonie.

Le *Simois* n'offre rien d'intéressant, si ce n'est les événements qui ont eu lieu sur ses bords, & qui sont célébrés dans l'Iliade.

Villes. Les villes situées le long de la côte étoient, en commençant à l'est :

<i>Perote.</i>	<i>Rhœtus.</i>
<i>Abydos.</i>	<i>Sigium.</i>
<i>Arissa.</i>	<i>Troie (Troie), ou Ilion.</i>
<i>Dardanus.</i>	

À l'ouest :

<i>Larissa.</i>	<i>Colone, &c.</i>
<i>Alexandria Troas.</i>	

Il est fréquemment parlé de *Perote* dans Strabon, Pline, Arrien, & Homère (*1*), qui parle de *Métrops* & de ses deux fils, comme ayant été de cette ville. *Abydos* ou *Abyle*, avoit été bâtie par les *Milétiens*, sur l'Helléspont, & a été célèbre par les amours & les malheurs de *Héro* & de *Léandre*, qui étoit d'*Abydos*. Ce fut en cet endroit que *Xerxès* commença à faire construire ce fameux pont sur lequel, selon Hérodotus, il fit passer en sept jours & sept nuits, dix-sept cents mille hommes d'infanterie & quatre-vingt mille chevaux, sans compter les chameaux & les voitures de charge. Ce fut là aussi que toute la cavalerie d'*Alexandre*, & la plus grande partie de son infanterie, mirent pied à terre, sous la conduite de *Parménion*, quand son armée passa d'*Europe* en *Asie*.

Je crois l'avoir déjà observé; il faut abandonner absolument l'idée populaire où l'on a été trop

(1) Chacun de ces lieux a son article particulier; on peut les consulter : je n'y renverrai pas, parce que cela se suppose de reste dans un dictionnaire, mais je suppléerai quelquefois à ce qui manque à ces articles.

long-temps que les châteaux actuels des Dardanelles ont été bâtis sur les ruines de *Scythos* & d'*Abydos*. Les châteaux sont en face l'un de l'autre, au lieu que *Scythos* étoit beaucoup plus près de la Propontide qu'*Abydos*; aussi Strabon (L. XIII), compte-t-il 3750 pas depuis le port d'*Abydos* jusqu'à celui de *Scythos*. Ils étoient situés sur le canal qui établit la communication entre l'Hélésponet & la Propontide.

J'ai parlé à l'article HELLESPOINTUS, d'une des étymologies de ce nom, qui le fait descendre d'Helle, fille d'Atamas, & sœur de Phryxus, avec lequel elle a pu arriver en Colchide.

Quant au nom de Dardanelles, il est probablement pris de la ville de *Dardanus*, peu éloignée autrefois des châteaux actuels, & même toute la contrée avoit porté le nom de Dardanie. Une grande portion du détroit portoit le nom d'Hélésponet; la partie orientale étoit nommée détroit d'Abyde.

N. B. L'ancien Hélésponet est à présent le détroit d'Abydos est aussi appelé le bras de Saint-Georges, à cause d'une fameuse église consacrée à ce saint, dans un village nommé *Perisphasi*, à une petite distance de Gallipoli. Les Turcs l'appellent *Boghaz*, ou détroit de la mer Blanche.

L'entrée du canal est défendue par deux bons châteaux que Mahomet IV fit bâtir en 1659 pour mettre sa flotte en sûreté contre les insultes des Vénitiens qui venoient l'insulter. Les eaux qui passent par ce détroit, coulent avec beaucoup de rapidité en venant de la Propontide. Quand le vent vient du nord, aucun vaisseau ne sauroit y entrer; mais quand il est au sud, le courant ne s'appercçoit qu'à peine. Tournefort assure que l'embouchure de l'Hélésponet a plus de quatre milles & demi de largeur; le Brun ne lui donne qu'un mille & un quart. Suivant Spon, dans l'un ou l'autre des vieux châteaux, l'Hélésponet est large de près de deux milles. Le nom d'Abydos ou d'Avido, est inconnu aux habitants du lieu. D'un autre côté, le Brun assure que le détroit, à l'endroit des vieux châteaux, n'a qu'un demi-mille, & qu'un d'eux s'appelle encore présentement *Scythos*, & l'autre *Avido*. Il ajoute que cette mer, dans l'endroit où elle est le plus large, n'a que cinq quarts de lieue, & un demi-mille où elle est le plus étroit. Strabon lui donne environ un mille dans l'endroit le plus étroit; Plin & Hérodote lui donnent sept stades, & Polybe, seulement deux.

Cette largeur, & sur-tout la force du courant sont assez tenues la puérilité de l'histoire de Héro & de Léandre, qui, se trouvant par une nuit obscure & sur le point de se noyer, s'écrioit aux flots agités, selon Marcial,

Parce dum propero, mergere dum reles.

Il est représenté sur les médailles de Caracalla & d'Alexandre Sévère, nageant en travers de

la mer, & conduit par un amour qui vole devant lui, tenant en main une torche allumée.

Les habitants d'Abydos se défendirent courageusement contre Philippe de Macédoine; & quand il leur fut impossible de tenir plus long-temps, ils aimèrent mieux se donner la mort que de se rendre.

Quelques critiques regardent le trait de Xerxès; rapporté par Hérodote, qui dit que le roi de Perse fit donner 300 coups de fouet à la mer, comme entièrement fabuleux. Gilles qui a écrit sur le Bosphore de Thrace, soupçonne que ces 300 coups de fouet, sont 300 ancres qui furent jetées pour arrêter les vaisseaux formant le pont; & que par les fers, il faut entendre les chaînes de métal par le moyen desquelles on avoit arrêté les vaisseaux les uns aux autres. Gilles pense que ce trait d'extravagance, de vouloir chasser la mer, lui fut attribué par les poètes Grecs, & qu'Hérodote prit la chose à la lettre.

Ariste fut le lieu du rendez-vous général lorsque l'armée d'Alexandre eut passé l'Hélésponet.

Dardanus ou *Dardanium* avoit été bâtie par le roi *Dardanus*, près du promontoire de ce nom. Elle fut la résidence de ce prince & de son fils *Erichonius*. Ce fut là que se fit la paix entre *Sylla*, traitant au nom des Romains, & *Mithridate*.

Kethum étoit célèbre par le tombeau d'*Ajax*, qui, selon Strabon (L. XIII), avoit été enterré dans cette ville.

Sigeum formoit un promontoire sur lequel étoit une ville de même nom; la mer même qui baignoit cette côte, en avoit pris le nom de mer de *Sigée*; (*Virg. Æneid. L. II, v. 312*). Un tombeau que l'on disoit être celui d'*Achille*, étoit sur ce promontoire en grande vénération. *Alexandre*, à son passage en Asie, alla le visiter. Un auteur (*Salmasti Pliniana Exercit*) dit qu'il y avoit eu pendant long-temps en ce lieu une statue d'*Achille*, ayant quelques ornemens de femme. Selon *Plin* (L. XVI, c. 44), assez près de là étoit le tombeau de *Protesilas* entouré d'arbres auxquels il attribue une propriété singulière. Quand ils avoient assez gagné en hauteur, pour pouvoir être aperçus de l'étranger, ils commençoient à souffrir & mourir peu après; ensuite ils repousoient de nouveau, & croissoient merveilleusement bien jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur première hauteur.

Ils s'échoient ensuite, par recroître de nouveau. Il assure que ce phénomène conduisit d'avoir lieu depuis la mort & l'inhumation de *Protesilas*, qui, le premier des Grecs avoit alors mis le pied sur cette terre ennemie, & fut aussi le premier qui y fut tué. On peut mettre, ce me semble, cette merveille avec celle du tombeau de *Virgile* près de Naples, sur lequel on voit un laurier éternel, c'est-à-dire, à la volonté des hommes du pays.

Troye, appelée aussi Ilion, avoit été, dit-on, bâtie par Tros, roi du pays. Cette ville reçut d'après lui le nom de Troye; & d'après son fils celui d'Ilion.

Elle étoit située sur une hauteur, au pied du mont *Ida*, à environ cinq milles du rivage. Il en restoit à peine quelques traces au temps de Strabon; & c'est une chose assez commune aux auteurs, de confondre l'ancienne & la nouvelle ville de ce nom.

La première, qui existoit au temps dont parle Homère, étoit au sud du détroit appelé Hélefpont, & avoit successivement porté les noms de *Tuceria*, *Dardania*, *Troja*, *Ilion*, & même de *Pergama*, en donnant à la ville le nom de la citadelle. Selon les observations les plus récentes, elle étoit sous ou très-près du quarantième degré de latitude. Elle avoit, au nord, le *Simois*, qui couloit de l'est à l'ouest, & au sud-ouest, le *Scamandre*, appelé aussi le *Xanthe*; il venoit du sud-est. Ces deux rivières se réunissoient au nord-ouest de la ville: à peu de distance à l'est étoit le mont *Ida*.

Il paroît qu'elle eut pour fondateur, Teucer, ou Scamandre, dont le règne remonte à l'an 1553 avant Jésus-Christ, selon la chronologie ordinaire. Dardanus lui succéda, pris Tros ou Troas, dont elle reçut le nom sous lequel elle est le plus connue. Ce fut d'Ilus qu'elle prit, dans la suite, le nom d'Ilion Priam. Le dernier des rois de cette ville y fit bâtir, sur une montagne, une forteresse qu'il nomma Pergame. Du temps de ce prince Troye étoit la capitale d'un royaume fort étendu, très-florissant. On peut croire cependant que les richesses & la puissance de ce royaume paroissent avoir été un peu exagérées par Homère.

Long-temps après la prise & la destruction de Troye, il se forma de ses ruines une nouvelle ville, non pas sur le même emplacement, mais un peu plus au nord, au-delà de la jonction du *Simois* & du *Scamandre*, plus près des rives de l'Hélefpont que n'avoit été la première. Ce n'étoit encore qu'un bourg quand Alexandre arriva dans la Troade après la bataille du Granique. Ce conquérant sacrifia à Minerve, dans un temple que cette déesse avoit à Ilion, & ordonna l'agrandissement du bourg, qui reçut par la suite, de très-grands accroissements sous les Romains, dont la capitale étoit de se croire descendus d'Enée & des Troyens transportés par lui en Italie.

Les édifices construits, & ceux qui avoient été réparés par Lyfimachus, sous les ordres d'Alexandre, reçurent de nouveaux accroissements de la part de César. Auguste y envoya une colonie, embellit la ville de plusieurs autres monuments, & lui prodigua les plus beaux privilèges. On craignoit même qu'il n'y voulût transporter le siège de l'empire Romain; & l'on ajoute que ce fut pour affermir l'esprit de ce prince dans le dessein de se rien innover, qu'Horace composa la belle

belle ode: *Iustum & tenacum propositum virum*, L. III, od. 3; & plus spécialement encore celle *Passtor cum traheret Helenam*, &c. L. I, od. 15.

Cette nouvelle ville eût quelquefois nommée par les auteurs, Troas, & par d'autres, *Alexandria*; son premier nom même étoit *Antigonia*, d'après Antigonus, son fondateur. Mais Lyfimachus, en l'agrandissant, lui donna celui d'Alexandre.

Les Turcs la nomment, ou plutôt en nomment les ruines *Eski-Siamboul*, c'est-à-dire, l'ancienno Constantinople.

N. B. Deux voyageurs Anglois ont été sur les lieux, il y a peu d'années, & l'Iliade en main ils ont reconnu tout: la disposition du terrain décrit par Homère: & ce n'est pas là que se trouvent les ruines. Celles que l'on voit appartiennent à la nouvelle Troye. Du temps de Bellonius (L. II, c. 6), on voyoit encore des murailles & quelques restes de tours: il mit quatre heures à en faire le tour tant à pied qu'à cheval. Il vit autour de ces murailles une grande quantité de tombeaux de marbre d'un travail exquis, dont le dessus étoit encore tout entier. Il en restoit encore deux quand M. Spon visita cet emplacement. Ce voyageur assure que ces tombeaux avoient été bâtis dans le goût des Romains, & avoient beaucoup de rapport avec ceux d'Arles.

D'où il infère que ce sont les restes de cette Troye qui fut rebâtie par les Romains. Bellonius remarque aussi les ruines de trois grandes tours, l'une au bas d'une montagne; à une petite distance du rivage; l'autre, à mi-côte; & la troisième, au bas, avec un grand nombre de citernes, pour recevoir l'eau de la pluie. Pour ce qui est du Xanthe & du Simois, il assure que ce sont des ruisseaux, dont les eaux se trouvent même taries en été. Mais Sandys soutient qu'ils sont plus grands que le dit Bellonius, & présume qu'il a vu quelques ruisseaux & n'a pas vu les deux fleuves. Spon apperçut au midi du port trois colonnes entre des ronces; deux étoient entières, chacune d'une seule pièce, & longues de 30 pieds: la troisième étoit cassée en trois endroits, & avoit 35 pieds de longueur, & 4 pieds 9 pouces de diamètre: elles étoient toutes de marbre grenu. Le Brun vit les restes d'un superbe édifice à la distance d'environ cinq milles de la côte. Les quatre portes de cet édifice, encore entières alors, avoient environ 45 pieds de hauteur, & près de là étoit une muraille d'une épaisseur extraordinaire, avec, quatorze portes de grandeur convenable: les ruines de ce bâtiment qui doit avoir été superbe, occupoient une étendue de 130 pieds de long, & de 100 de large; & peuvent, suivant notre auteur, le disputer en magnificence aux plus beaux monuments de l'antiquité.

Le port de Troye, dont les anciens ont tant parlé, est à présent bouché par le sable qui s'y est amassé; cependant on y voit encore des morceaux de colonnes, auxquels on attache les vais-

seaux & les galères. A en juger par ces colonnes, Spon croit que le port peut avoir eu un mille & demi de circonférence.

En attendant que M. de Choiseul-Gouffier nous donne dans son superbe & excellent ouvrage, un état des lieux actuels, ce qu'on a le droit d'attendre de ses lumières & de son goût, je crois y suppléer, quoiqu'imparfaitement en rapprochant de ce que disent Bellonius, le Brun & Spon, ce qu'en rapporte M. Wood dans son excellent ouvrage sur Homère (*an Essay on Homer*).

Il commence par ces vers de l'Enéide, L. II :

*Juvat ire & Dorica castra,
Desertusque viuae locos, litusque relictum
Hic Dolopum manus, hic Suvus Achilles
Clasibus hic locus, hic actus certare solebat.*

ce qui jette un nouvel intérêt sur les parties qu'il va décrire. Les personnes auxquelles cette description ne suffira pas, seront obligées de recourir à l'ouvrage même de M. Wood, ou se trouve une carte représentant l'état des lieux tels qu'il les a vus en 1750.

Si l'on compare, dit-il, en même temps sa carte avec les descriptions d'Homère, on appercevra les changements survenus depuis que le poète a écrit. La source du Scamandre est maintenant beaucoup plus éloignée de la mer qu'elle ne semble l'avoir été quand le poète Grec la vit. Je crois que l'aspect du pays est considérablement changé : j'exposerai, ajoute-t-il, les causes qui paroissent avoir contribué à cette révolution. Les régions de l'Asie mineure sont très-sujettes aux tremblemens de terre ; j'ai vu plusieurs parties de l'Ida & du Tmolus, que l'un de ces tremblemens a évidemment détachés des deux montagnes ; & il y a sur les plaines du Scamandre des blocs de rocher massifs qui ont eu originairement une autre situation. Il est sûr que la source du Scamandre n'est plus aujourd'hui la même.

En allant de Constantinople, dit M. Wood, aux îles de la Grèce, nous mouillâmes le 25 juillet 1750 au-dessous du promontoire de Sigée, & débarquâmes à l'embouchure du Scamandre. Le pays, souvent infesté de bandits, étoit alors si tranquille, que nous eûmes la facilité de remonter, sans danger, jusqu'à la source du fleuve. Après avoir loué des chevaux & des guides, nous emmenâmes nous tente, nos domestiques & notre équipage de campagne, & nous employâmes quinze jours à parcourir ce petit pays.

Avant de débarquer nous avions examiné toute l'enceinte du royaume de Priam, & une autre fois nous avions vu quelques parties de l'intérieur (1).

(1) Voyez, s'il est possible, la belle carte de l'Asie mineure de M. d'Anville : car celles qui se trouvent dans l'Atlas de l'Encyclopédie sont incomplètes sous tous les rapports.

Une ligne droite tirée du Caïcus à l'Éolopos formeroit à-peu-près la borne orientale & intérieure des domaines de Priam. Selon cette estimation, la circonférence en auroit été d'environ cinq cents milles anglois, dont trois font une de nos lieues. Il faut comprendre dans ce nombre, plus de deux cents milles formant les côtes lavées par la Propontide, l'Héléspont, & la mer Egée. Il y a peu de pays de cette étendue qui réunissent autant d'avantages. Le climat est tempéré & sain, des bois couvrant par-tout les collines, & les plaines fertiles, revêtues de blé & de prairies, sont bien arrosées. Les montagnes renferment des mines qu'on n'a jamais assés fouillées. Il y a des eaux minérales & des bains chauds, que les naturels du pays emploient utilement dans plusieurs maladies. La contrée produit de l'huile, & quelques cantons y étoient autrefois célèbres par la qualité de leurs vins.

Les Grecs assurent que si on y cultivoit la vigne avec soin, elle donneroit un raisin aussi bon que le mûscat de Ténédos.

La forme péninsulaire de la Troade & son heureuse situation, ses havres très-commodes & tous ses bois la rendent très-propre à la navigation & au commerce.

Cependant, si l'on peut juger d'un peuple si ancien, d'après quelques monumens épars, il semble que ce fut un principe de sa constitution religieuse & civile de décourager la navigation & d'exercer l'agriculture & l'industrie domestique. Un vieux proverbe qui subsiste encore aujourd'hui, aversifioit des dangers du commerce : les loix punissoient sévèrement celui qui voloit un bœuf, une charue ou quelque instrument d'agriculture. Quoique ces maximes ne soient pas conformes à l'esprit de commerce qui domine dans la politique moderne, elles paroissent fort judicieuses, si on considère le génie & les mœurs de ces anciens temps. Lorsqu'une contrée a reçu de la nature tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie, c'est travailler au bonheur de ses habitans, que de concentrer leur industrie & leur attention dans l'intérieur de leur patrie, & de prévenir tout commerce avec les étrangers. En un mot, quand les mots navigation & pyratérie étoient prisques des termes synonymes, un peuple qui avoit des troupeaux, du bled, du vin & de l'huile, devoit naturellement fuir un commerce où il ne pouvoit que gagner peu & perdre beaucoup : la loi des nations, n'avoit pas encore établi ce système de sécurité & de confiance qui règne entre les peuples civilisés ; & voilà pourquoi l'Égypte & les autres pays riches détectèrent les étrangers.

Le sort de la Troade, en cela, a justifié leurs craintes ; car malgré toutes leurs précautions, ils avoient été conquis & pillés trois fois avant le temps d'Homère. On donna à ces invasions des prétextes si triviales, que vraisemblablement elles ne seroient jamais arrivées, si ces peuples n'a-

Ne sont pas été plus riches que leurs voisins. Le même appât du butin occasionna probablement la migration des Éoliens. L'historien Grec a jugé à propos de pallier sous ce terme l'injuste conquête qu'ils firent de ce pays. Le voyageur qui remonte l'Hélèsponi concevra aisément que les premiers habitants qui firent des émigrations dans cette partie du monde, qu'intoient une contrée pauvre pour en chercher une fertile : en effet, la côte d'Asie présente un aspect plus pittoresque & plus riche que celle d'Europe.

Homère, parlant du pays de Priam, l'appelle en général, *Troye*, & ses habitants *Troyens*. Mais, quand il fait une énumération exacte des soldats commandés par les différens chefs, il donne en particulier le nom de *Troyens* aux habitants de *Troye* ou *Ilion*, la capitale.

Avant de parler de ses découvertes dans l'intérieur du pays, M. Wood, expose les points de vue qu'offrent les côtes, quand on les range de près. Du cap de Boba (anc. *Leſſum*, au nord de Lesbos), au cap Janissari, (anc. *Sigeum prom.* à l'emb. sud de l'Hélèsponi), la côte court presque directement au nord. Sur le premier de ce cap, le cap Boba, il y a un château pour défendre le pays contre les corsaires Maltois. Les Turcs craignent si fort leurs invasions, qu'on voit peu de villages sur la côte, jusqu'à ce qu'on approche de l'Hélèsponi.

La côte est couverte d'arbres de Valonie, sorte de chêne dont l'écorce & le fruit sont employés dans les tanneries. Le pays a moins de montagnes à mesure que l'on avance au nord jusqu'en vis-à-vis l'île Ténédos, qui reste sur la gauche.

On aperçoit là un charmant paysage, sur un coteau penché, revêtu de bois, & les navigateurs jouissent en même temps plein de la vue de la ville de *Troye* & des ruines vénérables qui l'entourent. En continuant la route au nord, on trouve la côte toujours plus escarpée, jusqu'à ce qu'elle se termine enfin à un rocher élevé sur le cap Janissari, qui sépare la mer Égée de l'Hélèsponi. En tournant à l'est, dans cette mer étroite, le même cap a une échançure qui se présente tout-à-coup au milieu d'une plaine couverte de beaux arbrés. C'est ici que le Scamandre verse ses eaux, & le château dont on a parlé est placé à l'embouchure, afin de défendre l'entrée du détroit. On en a construit un autre sur la rive opposée pour le même objet. Du cap Janissari, la côte plate & marécageuse se retire, formant une courbe bornée à l'est, par le cap Barbieri, (anc. *Prom. Rhaum*) : il est plus bas & moins escarpé que le cap Janissari. *Darlanum* étoit, sans doute, dans les environs, comme on peut en juger par le détroit qui conserve le nom des *Darlanelles*. Les châteaux construits pour la sûreté de ce passage à Constantinople, répondent aux châteaux anciens nommés *Sellos* & *Abydos*.

En examinant ce que dit l'Iliade de ces côtes &

de ces mers, on y trouve ce qu'Homère distingue très-bien, entre la mer Égée & l'Hélèsponi. Ce poète n'en parle jamais qu'avec les épithètes & les circonstances qui conviennent à l'une & à l'autre.

Au commencement du premier livre, le prêtre Chrysis, qui a réclamé en vain sa fille, s'en retourne silencieux & triste le long du rivage de la mer turbulente ou furieuse (1). La situation de la ville de *Chrysis*, à l'ouest, sur la côte, montre qu'il est question de la mer Égée dans ce passage. L'épithète *turbulente* ou *furieuse*, le démontre encore ailleurs ; car l'Hélèsponi & le canal n'ont pas assez de largeur pour que les flots y soient furieux. Je dois remarquer que le terme *insanien* qu'Homère applique au Bosphore (2), ne signifie pas turbulent ; mais que rien n'exprime mieux la contrariété des courans dont ce détroit est rempli.

Dans le même livre de l'Iliade (v. 350), Achille se retire sur la grève écumante pour se livrer aux transports de sa colère, & de-là il regarde la mer sombre ; les vagues se brisent sur la côte avec violence ; & le tableau au total ne ressemble qu'à la mer Égée. On fait en effet qu'Achille étoit là campé ; dès qu'il est question de l'Hélèsponi, on le peint par d'autres circonstances qui sont également précises.

On est d'abord surpris qu'Homère donne plusieurs fois l'épithète de large à l'Hélèsponi, qui est moins large que beaucoup de rivières. Orphée parle aussi du large Hélèsponi. Eustathe & d'autres commentateurs ont tâché d'expliquer ce terme ; mais leurs conjectures ne sont pas satisfaisantes : en voici une, dit M. Wood, qui s'est présentée à mon esprit, tandis que j'étois sur les lieux.

En navigant de la mer Égée dans l'Hélèsponi, nous fûmes obligés d'affronter un courant perpétuel, très-vif, qui fait faire communément trois nœuds par heure, sans le secours du vent de nord. Nous étions en même temps enfermés de tous côtés par les terres ; nous ne voyions que la campagne, & chaque objet faisoit naître l'idée d'un beau fleuve qui traverse l'intérieur d'une contrée. J'avois peine alors à croire que j'étois en mer. Nous parions de sa largeur, de son embouchure, de la beauté de son lit, de ses rives couvertes de bois, & enfin de plusieurs autres circonstances qui n'appartiennent qu'aux rivières. Le poète (*Ili. M. v. 30, B. v. 847*), lui applique l'épithète de rapide,

(1) M. Wood ajoute & triste, ce qui étoit vrai, mais qui n'est pas exprimé dans la ce beau vers, que je ne puis m'empêcher de citer ici : c'est un des plus connus comme poésie imitative, par la belle épithète de la mer, & le bel effet que produit à l'oreille le nom même de mer, & ensuite les voyelles qui entrent dans son épithète.

Ἰστὶν ἄλκιον παραπλοῖον πολυπόροισιν Ἰλίου δαίμον.

(2) *Insanienem navis Bosphorum tendit.* Lili, Od. 4.

qu'il ne donne à aucune autre mer : il ne le confieroit donc que comme le courant d'une rivière ; & Hérodote qui examina l'Héléspont avec la curiosité d'un voyageur, l'appelle aussi un fleuve.

La description que fait Homère du mont *Ida*, répond à son état actuel. Ses *sommets divers* sont encore couverts de pins, & l'on y trouve beaucoup de fontaines. Nous y avons fait un voyage pendant la nuit ; les hurlemens perpétuels des jacks, le mouvement des bêtes farouches, au milieu des buissons, l'agitation intarissable des ruisseaux nous rappeloient d'une manière très-frappante les rites de Cybèle ; car on célébroit les fêtes dans la même saison, au milieu de la nuit & de ces mêmes forêts élevées & sauvages dont je viens de parler.

Le mont *Garganus*, le *Coryte*, le *Lethum*, n'ont changé que de nom, & ils ont un aspect aussi brillant qu'au temps de l'Iliade. Pluie remarquait cependant déjà que les rivières dont parle Homère ne sont plus telles qu'autrefois, & l'on ne doit pas s'en étonner, car le pays est très-sujet aux tremblemens de terre. C'est dans ces montagnes que l'on tiroit le bois à brûler & les bois de construction. *Pàis* & *Enée* y coupèrent celui de leurs vaisseaux. Le héros de Virgile ne pouvoit pas choisir un endroit plus commode pour construire les siens, qu'Antandros, au pied du mont *Ida*. Quand il le rendit à ce chantier, il dut s'échapper de Troie par une porte opposée à celle qui avoit servi d'entrée à l'ennemi, lors de la prise de la ville. Antandros étoit le lieu de toute la côte, le plus retiré & le plus à l'abri de la flotte grecque. Du temps des Romains, ce port approvisionnoit de bois toute la province. Il complot pour tant deux erreurs quand il dit :

..... *Classique sub ipso,*
Antandro ac Phrygiæ molitur montibus Ida ;

car Antandros n'étoit pas encore bâti, & la Troade ne s'appeloit pas *Phrygia*.

Nous avons examiné avec soin, dit M. Wood, la source du Scamandre ; il sort d'un rocher, & il se répand au même instant dans un bassin circulaire de sept ou huit pieds de diamètre, à l'ombre d'un platane. Il tombe ensuite entre des bois & des rochers très-picturesques, & l'est bientôt joint par un autre ruisseau, avant de prendre la direction vers la mer. Il y a environ vingt-trois milles en ligne droite de la source à l'embouchure du Scamandre ; mais la distance est plus considérable, si l'on comprend les détours de la rivière, qui, dans un petit espace, arrose bien des cantons différens. De sa source jusqu'au-dessous de Chifflik, son lit est pierreux & escarpé, & il saute par cascades plutôt qu'il ne roule : de-là il serpente dans une riche plaine jusqu'à Enée, le plus grand village de ce pays, où il y a un pont de bois. Il reçoit le Simois dans les environs,

parmi des champs de bled entremêlés de jolis prés.

Au-dessous de la jonction de ces deux rivières, on voit les ruines d'un ancien pont, & celles de Bornabachi ; il roule ses eaux à travers des montagnes pleines de roches, où l'on voit que ces pins & d'autres arbres, & qui ressembloit beaucoup aux Alpes.

La largeur des vallons qu'il parcourt est irrégulière : quand nous les vîmes, il occupait une petite partie de son lit, qui n'est rempli entièrement qu'en hiver. Nous dressâmes notre tente dans la portion du canal qui étoit sèche, sur un terrain graveleux & près du courant, alors si petit, qu'une armée moindre que celle de Xerxès auroit pu le mettre à sec. Dans cet état d'épuisement, nous trouvâmes cependant de très-belles cascades au-dessous de Chifflik. A Bornabachi il quitte la chaîne de collines dans laquelle il entre aux mines du vieux pont, & il coule sans bruit jusqu'à la mer parmi des bas marécageux, qui sont extrêmement fertiles, quand on les dessèche & qu'on les cultive. Dès-lors on distingue à peine son courant. Bornabachi signifie la source. Il y a un joli ruisseau qui donne ce nom au village, composé d'une demi-douzaine de cabanes. L'eau qui se précipite ici du rocher, forme tout-à-coup un courant plus considérable que celui que nous avons trouvé dans le canal du Scamandre ; mais ces eaux ne se joignent pas au fleuve, elles restent stagnantes parmi les roseaux des marais, quoiqu'un gouverneur turc ait fait un dessèchement pour les conduire à la mer Egée. Les plaines à l'embouchure de Cayster & du Méandre (qui sont plus au sud), & des autres rivières de l'Asie mineure, sont exactement les mêmes que celles-ci. Toutes ces rivières gagnent du terrain sur la mer ; car elles se trouvent engorgées & étouffées au milieu des décombres qu'elles y amènent pendant l'hiver. Le Scamandre étoit au degré le plus bas, quand M. Wood l'a visité, & il n'avoit pas assez d'eau pour entretenir un courant de sa source à la mer. Il formoit un amas de plusieurs petits ruisseaux de différentes origines, & qui se perdoient dans un lit graveleux, après une petite course languissante & foible.

Mais on voit, par la longueur de son lit & la longueur des trois ponts, qu'il est bien plus gros en hiver ; & quoique les habitans n'aient pas alors parlé à M. Wood des ravages que produisent les inondations de l'équinoxe & de l'hiver, il avoit sous les yeux des pierres énormes amoncelées du haut de la montagne, des buissons, des arbres déracinés, mêlés & confondus avec du limon & des décombres de différentes espèces : on decouvrait des lambeaux de gazons suspendus à des arbres, à douze ou quinze pieds de terre, par les inondations de la saison pluvieuse. On en trouva sur-tout entre les ruines du vieux pont de Bor-

nabafchi, car le lit est ici referré, & les eaux ne peuvent grossir fans se répandre.

On voit dans l'Iliade que cette rivière est tantôt paisible & tantôt turbulente. Homère parle d'un arbre tombé qui remplissoit l'intervalle d'un bord à l'autre, & rien ne peint mieux l'état d'épuisement où M. Wood l'a trouvé. D'un autre côté, dans son état de fureur & de violence, elle a pu démolir de fond en comble les retranchemens des Grecs, comme le dit Homère, & peut-être que l'impuissance & les dévastations subites du Scamandre lui ont fourni l'idée de cette belle fiction.

Homère fait de la Troade une description différente de celle qu'on trouve sur la carte de M. Wood. Troye n'est plus à la même distance de la mer, qui, depuis cette époque, s'est un peu retirée de la côte. La nouvelle Troye est située sur les bords de la mer; mais ce n'est pas la Troye du poète Grec. Celle-ci étoit un peu plus haut sur l'Hélespont, & non sur la mer Egée. M. Wood est très-fur que la position du Scamandre a aussi beaucoup changé; car la source chaude étoit, suivant le poète, une des sources de cette rivière; mais elle est maintenant fort au-dessous de la source actuelle, & elle n'a point de communication avec le Scamandre; ses sources, suivant Homère, étoient près des murailles de la ville; mais le terrain aux environs de la source qui s'y voit actuellement est trop escarpé & trop inégal pour la position d'une ville. Cette situation est contraire d'ailleurs à la marche d'Hector & à plusieurs autres incidens du poème. La distance de cette source à l'Hélespont est aussi trop grande, pour qu'il soit arrivé tout ce qu'on raconte de cette journée. La ville ne devoit pas être éloignée de la mer, autrement la flotte n'auroit pas pu voir le camp des Grecs. Virgile a peut-être eu tort de supposer qu'on découvroit la ville du haut d'une tour, car il auroit été inutile d'envoyer Polytes à la tombe d'Asiétès pour reconnoître l'ennemi. D'après le plan que le poète Romain donne de Troye, il est probable que pendant son séjour en Grèce, il n'a pas visité la Troade.

Les révolutions qu'a éprouvées la source du Scamandre ont dû arriver au temps de Sirabon, qui semble avoir trouvé le pays dans l'état où il est actuellement. Il le compare avec la description d'Homère, & il en conclut qu'il est arrivé du changement depuis ce poète. Je hasarderai, dit M. Wood, de fixer l'ancienno source de la rivière & la situation de la ville au-dessous de la source actuelle du Scamandre, mais plus haut que la plaine: cette position approche plus de celle d'Homère.

On a lieu de remarquer que le Simois & le Scamandre ont toujours été réunis avant de parvenir à l'ancien pont; mais on peut d'ailleurs fixer le lit de leur réunion à l'endroit qui convient le mieux à l'action du poème; car les torrens chan-

gent fréquemment de lit, & l'on en voit par-tout des traces.

Homère ne parle jamais de la source du Scamandre du vieux pont à Bornabafchi; si l'on en juge par la situation du terrain, c'est le seul canton où l'on puisse assurer avec quelque certitude, que la rivière conserve son ancien lit.

La plaine qui aboutit à l'Hélespont comme à Bornabafchi, l'histoire, ainsi que l'aspect des lieux, déposent qu'une partie de cette plaine a été créée depuis Homère. Le sol qui vient de se placer à l'embouchure du Scamandre accroit cette terre, ainsi que l'Egypte a été agrandie par le Nil. La côte d'Asie sur-tout, & en particulier aux environs du Méandre (1), l'île de Lude, n'étoit pas éloignée de la côte, & Sirabon & Pausanias la placent vis-à-vis de Milet; mais aujourd'hui elle fait partie du continent.

Ayant ainsi réduit la distance entre les sources du Scamandre & l'Hélespont, M. Wood suppose que le camp des Grecs occupoit toute la côte de la mer devant la ville. Pour prouver que toute cette étendue étoit nécessaire, il est à propos de considérer leurs forces & leur manière de camper. Il paroît qu'il y avoit cent mille soldats; mais leur suite n'étoit pas embaraissante comme celle de nos armées; on ne connoissoit point alors le train de l'artillerie, & la simplicité des mœurs militaires n'exigeoit ni cuisiniers, ni un nombreux domestique. Je crois cependant, dit M. Wood, que plus de femmes suivoient les troupes qu'aujourd'hui. C'étoit un usage constant parmi les officiers & les soldats d'un certain rang, de laisser les femmes dans la maison, & de n'emmener que la maîtresse; & l'on voit que la gouvernante du vieux Nestor servoit tour-à-tour aux plaisirs du maître & aux travaux du ménage. Les femmes formoient alors une portion considérable du butin des armées; & ce qui ruine si souvent un officier, composoit la richesse. Si on y ajoute les enfans que produisirent ces cent mille Grecs en dix ans, il est raisonnable de supposer que leur camp pouvoit renfermer cent cinquante mille personnes. Les chevaux & les charriots occupoient un grand espace, & un petit ne suffisoit pas aux vaisseaux. Ces bâtimens étoient mis à terre & déposés parmi les tentes. M. Pope n'a pas fait attention à cette circonstance, & il commet de fréquentes erreurs, parce qu'il ne voit pas que les tentes & les vaisseaux étoient placés pêle-mêle. Ces bâtimens n'étoient à la vérité que de transport, que de petits bateaux. Quant aux tentes, il paroît, par celle d'Achille, que c'étoient des espèces de baraques ou de huttes qui mettoient à l'abri de toute sorte de temps.

Il y avoit en outre au front du camp, du côté de Troye, un grand retranchement composé d'un rempart à tours & à créneaux, & de diénu par un

(1) J'en ai parlé ailleurs, d'après le voyage intéressant de M. Choiseul-Gouffier.

fosse palissée, assez conforme au système de fortification qu'on suivoit en Europe avant l'invention de la poudre à canon. Du côté de l'Heléopont, ils avoient laissé entre le camp & la mer, un espace suffisant pour y assembler, au besoin, les principaux officiers. Homère détermine précisément l'étendue de ce camp, à gauche, par les deux promontoires bien connus de Sigée & de Rhétée. Achille étoit campé du côté du premier, & Ajax du côté du second. Ulysse occupoit le centre, comme la partie la plus propre à tenir conseil, quand on avoit besoin de son éloquence ou de sa sagacité. Agamemnon veut rassembler les chefs de l'armée grecque, il se rend au vaisseau d'Ulysse, vis-à-vis la tente de ce héros, & de-là il élève la voix le plus qu'il lui est possible, pour se faire entendre dans les tentes d'Ajax & d'Achille, aux deux extrémités du camp. Selon plusieurs monuments de l'antiquité, l'une de ces extrémités n'étoit pas éloignée de moins de six milles de l'autre. Ainsi le monarque grec qui se trouvoit au milieu de cet espace, se faisoit entendre à six milles de chaque côté; ce qui est incroyable. Il y a donc de l'exagération poétique dans ses expressions.

Il n'est pas aisé de déterminer quelle fut la situation précise de Troie; & il ne reste pas aujourd'hui le moindre monument qui puisse nous en instruire. Les tremblements de terre & les inondations rapportées par plusieurs écrivains, ont entièrement bouleversé la surface de ce pays. Les poèmes, les historiens & les dissertations composées en l'honneur de Troie, nous apprennent quelle vénération on avoit pour cette ville. Le temps de sa prise fut regardé comme une des principales époques de la Grèce; elle avoit déjà été succagée trois fois, si l'on en croit les meilleurs auteurs de l'antiquité. Lycophron, dans la personne de Cassandre, déplore ainsi ses malheurs.

« O ma chère patrie, ton malheureux sort m'afflige: tu as éprouvé trois fois l'invasion des ennemis; tu as vu tes édifices renversés, & tes biens sont devenus la proie des flammes »!

Le poète veut dire que Troie fut prise par Hercule, par les Amazones, & enfin par les Grecs, sous la conduite des Alcides. Homère fait allusion à l'invasion des Amazones; mais il n'ajoute pas, comme d'autres auteurs, que la ville tomba entre les mains de ces héroïnes. Charydémus Oryent s'en empara aussi, ainsi que nous l'apprenons de Plutarque & de Polyen; & enfin C. Fimbria, quelque temps sous Valérius Flaccus, dans la guerre de Mithridate, s'en rendit encore le maître.

On a remarqué que le cheval fut toujours fatal aux Troyens, dit M. Wood. Ils furent d'abord subjugués par Hercule, lors de la dispute sur les chevaux de Laomédon. Les Amazones servoient toutes dans la cavalerie, & la figure du cheval décoroit leur bannière; & les Grecs surprisèrent la ville au moyen du cheval de bois, inventé par Ulysse. Enfin elle tomba entre les mains de Charidémus, parce qu'un

cheval s'abattit à l'entrée de la ville & empêcha de fermer les portes. Il nous reste une vieille épi gramme laïue faite sur un homme dont le nom semble avoir été *Achilles*, & qui ne montreroit pas un grand respect pour les ouvrages d'Homère. Elle renferme une allusion aux historiens, vraies ou fausses que je viens de rapporter.

*Carminis Iliaci Libros consumpsit Aëdulus
Hoc statum Troja est; aut Equus, aut Aëdulus;*

Charydémus & Fimbria ne prirent pas l'ancienne Ilium, mais la nouvelle Troie, située à quelque distance de l'emplacement de la première, & qu'on croit avoir été bâtie ou du moins agrandie par Alexandre-le-Grand & par Lyfimaque. Il subsiste encore de beaux restes de cette dernière ville; mais depuis bien des siècles on ne trouve aucune trace de la véritable & fameuse Troie. Il n'y a pas une seule pierre qui puisse attester sa position. On la cherchoit déjà en vain du temps de Strabon. Et Lucain, après avoir rappelé qu'on fit la même tentative avec aussi peu de succès, sous Jules-César, remarque que les ruines elles-mêmes de cette ville célèbre ont été anéanties.

En face de Troie étoit l'île de *Tenedos*, éloignée de la côte d'environ deux lieues. Cette île avoit été d'abord nommée *Leucophris*. On croit que l'autre nom lui vint d'un certain Ténès ou Ténès qui y conduisit une colonie. Ce prince étoit fils de Cynus, roi de Colonne, ville située sur la côte presque en face de l'île. Il est représenté par Diodore de Sicile (*L. v*), comme un prince bienfaisant & juste, qui, après avoir été les délices de ses sujets pendant sa vie, en fut adoré après sa mort. Les anciens habitants de l'île rapportoient, concernant Ténès, quelques particularités que Diodore traite de fables, mais que Suidas & Pausanias semblent regarder comme vraies.

Selon eux, Ténès étoit fils de Cynus & de Proclée, sœur de Calator, qui fut tué par Ajax, en voulant brûler les vaisseaux de Proclée. Cynus, après la mort de sa femme Proclée, épousa Philonome, qui, étant devenue amoureuse de Ténès, & n'ayant pu l'engager à sa passion, se plaignit à son mari que ce prince avoit voulu lui faire violence. Il produisit en témoignage, un homme qu'elle avoit gagné & qui étoit joueur de flûte. Cynus, persuadé par les discours de sa femme, fit enfermer Ténès dans une caisse de bois que l'on jeta à la mer. Ce fut précisément ce qui fit son bonheur. Car les flots portèrent la caisse sur la côte de l'île de Leucophris, où il fut reçu comme un présent des dieux.

Quelque temps après, Cynus, convaincu de l'innocence de son fils, se rendit à Ténédos pour lui marquer les regrets que lui causoit la conduite qu'il avoit tenue à son égard. Mais Ténès, s'étant porté au rivage, ne vit pas plutôt le vaisseau amarré, qu'il

qu'il compt l'ancre avec une hache: cette hache fut portée par Pêrichlyte, citoyen de Ténédos, à Delphes, où elle fut déposée dans le temple. Les Ténédiens en firent faire deux autres pareilles, qu'ils déposèrent dans un temple de leur ville.

On prétend que les fairs que l'on vient de lire, il étoit résulté deux expressions proverbiales. L'une, c'est que quand on disoit d'un homme, *Ténédius malavert*, c'est un fléteur Ténédien; c'étoit comme si l'on eût dit c'est un faux témoin, ou au moins c'est un menteur. Comme aussi quand on vouloit exprimer une résolution inébranlable, on disoit *Ténédius stœdæus*; il est comme la hache de Ténédos. Il est vrai qu'Aristote donne une autre origine à ce dernier proverbe. Il dit qu'un roi de Ténédos ayant fait une loi par laquelle l'adultère étoit défendu sous peine de mort, le premier qui viola cette loi fut son propre fils, auquel il fit couper la tête avec une hache qui fut transportée à Delphes. Peut-être la petite histoire fut-elle inventée dans un temps où l'on ne pouvoit plus expliquer une ancienne médaille de l'île, qui représentoit d'un côté cette hache, & de l'autre, les têtes des deux amans. On dit aussi que la hache étoit l'instrument ordinaire du supplice dans cette île, & que toutes les fois que les juges siégeoient, ils avoient derrière eux un homme portant une hache, tout prêt à exécuter leurs jugemens. De là les expressions *Ténédius alyptætes*, & *Ténédius euryptor*, un homme ou un juge de Ténédos, pour dire un homme ou un juge sévère.

Ce fut dans l'île de Ténédos, selon Virgile, que les Grecs se cachèrent, quand ils seignirent de lever le siège de Troie. Après la destruction de cette ville, les habitants de Ténédos se soulevèrent aux Ioniens. Cette île fut une des premières conquêtes des Perses, après la défaite des Ioniens. Elle fut subjuguée par les Achéniens, ou du moins elle se joignit à eux contre les Lacédémoniens. Cette alliance lui devint funeste. Nicolochus, général de Sparte, la ravagea, & la mit à contribution, malgré les secours que vouloient y porter les Athéniens.

Les Romains à leur tour, devinrent maîtres de Ténédos, & ce fut encore un nouveau malheur pour cette île. Le temple fut pillé par Verrès, qui, au grand regret de tous les habitants, emporta la statue de Téné.

Cette île peut avoir dix-huit milles de tour. Elle contenoit une ville, deux ports, un temple dédié à Apollon surnommé Smythius.

N. B. Il n'y a d'autres ruines à voir actuellement à Ténédos, que celles des magasins que Justinien y avoit fait bâtir, pour y conserver le bled que l'on transportoit d'Alexandrie à Constantinople, & qui auroit risqué de se moisir à bord, lorsque les vaisseaux étoient arrêtés trop long-temps au détroit, par les courans ou par les vents contraires. Ces magasins, au rapport de Procope, avoient 280 pieds de long & 90 de large.

Géographie ancienne. Tome III.

Le vin muscat de Ténédos est le plus délicieux de tout le Levant; & quoiqu'il n'ait pas été célébré par les anciens, comme celui de Scio & de Lesbos, on peut démontrer cependant par plusieurs médailles, que Ténédos a toujours produit une grande quantité d'excellens vins, par cela même que le revers de quelques médailles de cette île a une branche de vigne garnie de plusieurs grappes de raisin.

HABITANS DE LA TROADE. Origine. Les peuples de la Troade étoient certainement un très-ancien peuple; mais on n'est pas d'accord sur leur origine. On en peut juger par la diversité d'opinions qui existent à ce sujet. Les uns prétendent qu'ils descendoient des Samothraces; d'autres, des Grecs. On ajoute que Teucer, le premier roi de Troie, selon quelques auteurs, étoit Athénien de naissance, & seigneur d'un village nommé *Axomus*; d'autres croient que les premiers Troyens vinrent de Crète; mais ils disent que Dardanus étoit leur conducteur. Virgile, adoptant les préjugés des Romains, ou voulant flatter leur vanité, les fait venir d'Italie.

Bochart (*Phaleg. L. III, ch. 9*), qui ne s'en tient pas originellement à des origines si modernes, fait descendre les Phrygiens, dont les Troyens firent partie, d'Ascenez ou Askenas, fils aîné de Gomer, & trouve les traces de son nom dans celui du lac *Afsaniz*, de la ville d'*Afcania*, du fils de Virgile, Afcagno, &c. Je suppose la quantité d'autres preuves qu'il apporte de son sentiment. Il est plus simple de lui s'accorder que de discuter chacune d'elles.

Gouvernement. Le gouvernement fut d'abord monarchique & héréditaire. Car depuis Dardanus jusqu'à Priam, on voit constamment le fils succéder au père, & le frère cadet succéder à son frère aîné. Ce pays fut au commencement, comme beaucoup d'autres, partagé, ou plutôt subdivisé en divers petits royaumes, puisque l'on trouve Cycnus, Pandarus, Enrypile, & d'autres petits souverains de petits territoires, entre les limites de la seule Phrygie mineure. Mais tous ces princes disparurent, soit qu'ils aient été bannis & leurs états démembrés, soit au moins qu'ils soient devenus tributaires des rois de Troie. C'est sans doute ce qui fait que Strabon (*L. XIII*) compte jusqu'à neuf petits royaumes dépendant des Troyens, sans compter l'île de Lesbos, qui en dépendoit aussi. Ce fut probablement la cause qui fit traîner en longueur la prise de Troie. Il falloit subjuguier chacun de ces petits états avant de parvenir à réunir toutes ses forces contre cette ville. C'étoit une hydre dont il s'élevoit continuellement quelque tête.

Diodore assure que les Troyens furent soumis par Ninus. Mais on voit par ce que dit Philostrate, qu'ils étoient alliés des Assyriens, & point du tout leurs tributaires. Il paroît que les rois avoient sur leurs sujets, une autorité despotique. Au reste, on ne sait rien de leurs loix.

H h h

Religion. La religion des Troyens étoit différente de celle des habitants de la grande Phrygie. Leur principale divinité semble avoir été Cybèle, qu'ils nomment *la grande Déesse*, ou mieux encore, *la grand-mère des Dieux*. Elle étoit particulièrement adorée sur les monts *Ida*, *Dindymus*, *Bercynthus*. Apollon avoit un temple dans la citadelle de Troie, que l'on appelloit Pergame : ce fut dans ce temple, selon Homère, qu'Apollon cacha Enée jusqu'à ce que les blessures qu'il avoit reçues de Diomède, fussent guéries par les soins de Latone & de Minerve, l'une mère, l'autre sœur d'Apollon... Diomède ou Pallas : Cassandra s'étoit réfugiée dans son temple ; elle en fut arrachée par les Grecs victorieux, pendant que la ville étoit en flammes. Le fameux palladium étoit une statue de bois, représentant cette Déesse, tenant en main un bouclier, & de l'autre une lance : elle étoit faite par un travail tout divin ; de sorte qu'en agitant sa lance, elle tournoit en même temps les yeux d'une manière menaçante. La chute de la sainte ampoule, ou du ciel en terre, apportée, selon quelques-uns, par un ange, n'étoit qu'un réchauffé de l'histoire du palladium des Troyens. Selon eux, la statue de Minerve étoit tombée du ciel : puis elle alla se placer elle-même dans le temple. Un oracle, consulté à ce sujet, répondit que la ville ne seroit jamais prise tant qu'elle conserveroit ce présent céleste. Cette réponse ne fut pas ignorée des Grecs ; de là leur ardeur à s'en emparer. Ce fut à la prudence & à la valeur des Grecs qu'ils durent cet avantage. Diomède & Ulysse, étant parvenus à s'introduire dans la citadelle & dans le temple, y tuèrent les gardes, & en emportèrent le palladium. Aussi la ville fut-elle prise, comme l'on voit. Par une autre folie du même genre, les Romains étoient persuadés que ce palladium avoit été apporté chez eux, & qu'il y étoit conservé dans le temple de Vesta. Je ne sache rien d'aussi absurde que de voir une foule de savans, tels que Selden, Rosinus, rechercher gravement l'origine de cette statue, & comment elle avoit pu être apportée en Italie par Enée, qui ne sortit de Troie qu'à la prise de la ville ; tandis que la statue miraculeuse en avoit déjà été enlevée. Ou ils n'avoient pas le coup d'œil bien pénétrant, ou ils craignoient donc bien de s'expliquer sur les fourberies des prêtres. Venus étoit aussi une divinité des Troyens. On révéroit de plus Apollon avec l'épithète de Sminthien, mot formé de *sminthos*, qui, en phrygien, signifie une fourmi champêtre. Strabon (*L. XIII*), & Elien (*L. IV*) nous racontent que cette espèce de fourmi avoit tellement ravagé les champs de la Troade, que les habitants, après avoir tenté vainement toutes sortes de moyens pour les détruire, eurent recours à l'oracle de Delphes, qui leur répondit que pour être délivrés de ce fléau, ils n'avoient qu'à sacrifier à Apollon Sminthien. Ils le firent, &c. de plus, érigèrent un temple dans

Amazito, à leur puiffant libérateur. L'authenticité de cette histoire n'étoit pas cependant tellement reconnue, que l'on n'en eût pas une autre à lui opposer. Car quelques auteurs ont prétendu que ce culte d'un Apollon fourmi, venoit de ce que, dans une occasion où les Troyens se trouvoient près d'en venir aux mains avec un ennemi redoutable, des fourmis parvinrent en une nuit à ronger toutes les cordes des arcs, & fournirent ainsi aux Troyens l'occasion d'une victoire aisée.

Commerce. Les Troyens étoient un peuple vaillant & guerrier. Ils paroissent avoir été de zélés adorateurs de leurs Dieux, & très-respectueux envers leurs princes. On manque d'auteurs de détails sur la plus grande partie de ce qui les concerne. Ils passoient pour un des peuples les plus civilisés de la terre ; & sous les règnes de leurs derniers rois, ils se distinguèrent par une grande magnificence ; ce qui suppose une connoissance assez étendue de plusieurs arts.

Il est probable que leur langue étoit celle de toute la Phrygie. On peut croire qu'ils connoissoient le commerce, tant par les richesses qu'elle renfermoit, que par les productions du pays, & la position même de la ville, qui leur en préentoit la possibilité.

Histoire. L'opinion la plus accréditée fait commencer l'histoire de Troie à Teucer, né en Phrygie ; ce que l'on veut probablement faire entendre, en disant qu'il étoit fils du fleuve Scamandre & de la montagne Ida. Virgile étoit dans une autre opinion, soit qu'il eût eu de meilleurs mémoires, soit qu'en sa qualité de poète, il tira ce point d'antiquité un peu légèrement. Quoi qu'il en soit, il suppose que Teucer étoit Crétois d'origine. Il est en cela de l'opinion de Bérôse ; & voici comment il s'exprime à ce sujet :

*Cretæ Jovis magni medio jacet insula Ponto,
Mons Idæus ubi & gentis canabula nostra,
Centum urbes, habitans magnas, uterque regna
Maximus inde pater, si rite auscultis recorder,
Teucer Rhæteus primus est ad rectus in oras,
Optavitque locum regno ; nondum Ilîum, & arces
Pergamæ steterant, habitabant vallibus imis,
Hinc mater cultrix Cybèle, Corybanteque ara,
Idæumque nemus ; hinc fida silentia sacris,
Est junctis curram domina subire lonas.*

ÆN. L. III, v. 104, &c.

Ainsi Teucer, selon Virgile, étoit fils de Scamandre, naïf de Crète. Teucer, dans un temps si flumineux, ayant quitté cette île avec le tiers de ses habitants, pour aller au loin chercher un autre séjour, arriva dans cette partie de la Myfie, sur les bords de l'Hélèsfont. On voit encore ici reparoître une petite histoire de fourmis. L'oracle lui avoit prescrit de s'établir dans un lieu où un ennemi, sorti de terre, viendrait l'attaquer pendant la nuit. Ce fut en effet dans ce lieu que

Foracle accomplit. Car à peine étoit-il descendu à terre, près du promontoire *Rhetæum*, qu'il fut incommodé toute la nuit par un nombre prodigieux de fouris. Éclairé par cet événement sur le sens du foracle, il résolut de s'établir en ce lieu, & d'abord éleva un temple à Apollon Sminthien. Il donna à la montagne la plus prochaine le nom d'*Ida*, montagne de Crète, & au fleuve, le nom de *Scamandre*, que portoit son père. Jusqu'alors ce fleuve avoit été nommé *Xanthus*; ce qui fait dire à Homère que ce dernier nom étoit celui que lui donnoient les dieux, au lieu que l'autre lui étoit donné par les hommes. Ce même prince introduisit aussi dans sa nouvelle ville, le culte de Cybèle.

On dit qu'il fut très-heureux dans toutes ses entreprises. Il donna sa fille en mariage à Dardanus, en le désignant pour son successeur.

Dardanus étoit, dit-on, fils de Corythe & d'Elestre. Corythe étoit roi de Samothrace, & Dardanus, en lui succédant, avoit montré sur le trône toutes les vertus d'un prince religieux & père de son peuple. Ce fut ce qui engagea Teucer à lui faire épouser sa fille. Devenu roi de Troie, il fit la guerre heureusement contre ses voisins, & agrandit son état naissant. On dit qu'il bâtit les villes de *Dardanus* & de *Thymbra*. On donne à ce prince un règne de 64 ans.

Erichon, son fils, lui succéda. Son règne fut heureux; & l'amour de ses peuples fut le prix des biens qu'il leur avoit procurés: il régna 40 ans.

Tros, son fils monta sur le trône; on fixe le commencement de son règne à l'an 1368 avant notre ère. Ce fut lui qui jeta les fondemens de la ville célèbre dont le génie Homère a pour jamais éternisé la mémoire. Dès que ce grand ouvrage fut achevé, il invita les princes voisins à en célébrer avec lui la dédicace. Tantale seul fut excepté. On ne sait pas la cause de cette exclusion; mais on rapporte que Tantale s'en vengea en enlevant Ganimède, fils de Tros. D'autres disent que ce jeune prince fut tué: Tros déclara la guerre au ravisseur; mais cette guerre fut malheureuse, & ce prince en mourut de douleur.

Ilus, son autre fils, lui succéda, & continua la guerre commencée par son frère, & parvint à chasser Tantale de l'Asie. Après le départ de son ennemi, Ilus s'occupa du soin de son état, & le rendit heureux.

A la mort d'Ilus, Tithon, son fils aîné, étoit absent; Laomédon, son frère, monta sur le trône. Ce fut ce prince qui bâtit la citadelle de Troie. Les mythologues ont prétendu qu'Apollon l'avoit aidé dans cette noble entreprise. On explique cette fable, en disant qu'il employa en travaux l'argent consacré à ce dieu. Plusieurs évènements fâcheux affligèrent son règne. De grandes inondations couvrirent les terres, la peste emporta un grand nombre de ses sujets: malheurs que les

prêtres ne manquèrent pas d'attribuer à la témérité d'avoir touché aux trésors sacrés.

A ces malheurs, dont le fanatisme & la fourberie lui imputoit la cause, il en succéda d'autres que son peuple encore paragea avec lui, & que seul il auroit dû supporter, parce que lui seul en étoit l'auteur. Les Argonautes passèrent dans leurs bâtimens; ils mouillèrent devant Troie, & demandèrent des rafraichissemens. Laomédon les leur refusa, & menaça même de les attaquer, comme ennemis, s'ils ne se hâtoient de se rembarquer. Ce fut pour venger cet affront, qu'après l'expédition heureuse de la Colchide, Hercule (ou quelque autre guerrier, car je n'ai pas trop foi à l'existence de l'Hercule des mythologues), revint devant Troie avec douze galères, l'Atliègea & la prit: ce donna héros combattant contre le roi, il le tua.

D'autres disent pour plus grande merveille, qu'Apollon & Neprune avoient été engagés par Laomédon, pour un prix convenu, à lui aider dans la construction des murailles de Troie. Il avoit ensuite refusé le paiement: de-là l'épidémie, qui vengeoit Apollon, & l'inondation, qui vengeoit Neprune.

On ajoute que Foracle lui avoit ordonné, pour apaiser les dieux, & se délivrer de ces fléaux, d'exposer sa fille Héfione à la fureur d'un monstre qui désoloit la plage. Cette princesse fut délivrée par Hercule. Mais Laomédon, que les malheurs n'avoient pas changé, se permit encore un acte de mauvaise foi, & refusa de donner à Hercule la récompense dont il l'avoit flâté. La conduite d'Hercule prouve au moins contre lui qu'il n'avoit pas eu la générosité de faire une belle action, pour la belle action en elle-même; car il fut si irrité du refus de Laomédon, qu'il assiégea & prit Troie, en tua le roi, & donna la belle princesse en mariage à Télamon, qui l'emmena en Grèce.

Des cinq fils qu'avoit Laomédon au commencement du siège, il n'en restoit plus qu'un; c'étoit Priam: il succéda à son père; mais il restoit deux filles, qui toutes, ou à-peu-près, ont une petite place dans l'histoire.

Héfione avoit suivi Télamon; mais elle n'occupoit pas la première place dans sa maison: il y avoit au-dessus d'elle une femme grecque, épouse de Télamon. Priam l'ayant apprise, la fit demander; on la refusa; & ce fut, dit-on, une des causes de la guerre.

Cilla & Astyoche sont à peine connues. Mais Antigone est représentée comme une femme hautaine & acariâtre; ce qui donna lieu à la fable de dire qu'elle avoit voulu disputer de beauté avec Junon, & que cette déesse irritée, l'avoit changée en cigogne.

Procte épousa Cycnus, dont elle eut Tenus & Hemithée.

Euthrie, prise & devenue captive des Grecs qui l'avoient mise dans un de leurs bâtimens, fut si indignée de cet état & de la servitude à laquelle

H h h 2

elle & les autres femmes grecques étoient destinées, qu'elle perdrà à ses compagnes de se délivrer de cet état douloureux, par le sacrifice de leur vie. Les Grecs, à leur retour, ayant pris terre, vers le promontoire de Pallène, & ayant laissé les femmes sur la flotte, elles y mirent le feu, & périrent elles-mêmes dans cet embrasement. Les Grecs furent alors très-embarrassés, n'ayant pas d'autres vaisseaux pour continuer leur voyage.

Le seul fils de Laomédon qui vécut alors, & qui, comme je l'ai dit, avoit été emmené avec sa sœur Héloène, se nommoit alors Podarctès. Il fut racheté à prix d'argent & placé sur le trône. Ce fut de ce qu'il avoit été racheté, que les Grecs lui donnèrent le nom de *Prîam* (1). Son premier soin, après être monté sur le trône, fut d'employer de bonnes murailles la ville de Troie, assiégée de tant de calamités sous le règne de son père. Dans le même temps on découvrit une mine d'or près d'Abylos, dont le produit fut consacré à la construction de plusieurs monuments publics, tels que châteaux, tours, aqueducs. Il entreteint sur pied une armée considérable, subjuguâ plusieurs peuples états des alentours; enfin, la puissance devint telle, qu'il fut regardé en quelque sorte comme le souverain de l'Asie mineure.

Les historiens donnent à ce prince successivement deux femmes, dont la première, moins connue & nommée *Arisbé*, ne lui donna qu'un fils appelé *Assise*; la seconde fut la célèbre *Hécube*. Sa famille fut nombreuse, & le nom de chacun de ses enfans est passé jusqu'à nous avec un titre plus ou moins marqué au souvenir de la postérité.

Les fils de *Prîam* & d'*Hécube*, furent *Hector*, *Phris*, qui porta aussi le nom d'*Alexandre*, *Deiphobe*, *Helenus*, *Polixès*, *Antiphis*, *Hipponous*, *Polydore* & *Troïle*.

Les quatre filles furent *Créuse*, *Laodice*, *Polyxène* & *Cassandre*.

Mais comme *Prîam* avoit encore, selon l'usage des souverains de son temps, un grand nombre de concubines, on lui compte jusqu'à cinquante enfans.

Je n'entrerai pas dans le détail des événemens qui ont rapport au siège & à la prise de Troie. Cet événement a jamais célébré par le grand nombre de vaillans guerriers qui y eurent part, par les sanglantes batailles qui y eurent lieu, par sa longueur, par la prise enfin d'une ville puissante, & par les colonies qui en firent les suites, appartient presque autant à la poésie qu'à l'histoire. On doit d'ailleurs en chercher la description ailleurs qu'ici. Je ne traiterai donc que quelques faits principaux. Et d'abord il faut abandonner la table de *Pâris*, jugeant de la beauté sur le mont

Ida, entre trois déesses qui y prétendoient également.

On convient généralement que les Grecs ne s'armèrent contre Troie que pour venger l'injure faite à leur nation, par l'enlèvement d'*Hélène*, femme de *Ménélas*. Mais comment *Prîam*, plutôt que de s'exposer à toutes les horreurs d'un siège, & sur-tout d'une guerre injuste, ne força-t-il pas son fils à rendre une femme dont il étoit le ravisseur? Comme il est plus que probable que cette femme y avoit consenti, les deux coupables méritoient d'être punis & châtiés ensemble. Mais probablement les mœurs barbares & féroces de ces temps reculés, admettoient ces sortes de traitemens de nations à nations; & c'étoit une suite de vengeances réciproques, auxquelles, par cela même, on attachoit de l'héroïsme. Ce qu'il y eut de particulier dans cet enlèvement d'*Hélène*, c'est qu'étant encore fille, chez son père *Tyndare*, elle avoit été enlevée par *Thésée*, qui l'avoit ensuite rendue. Une foule de prétendans ne s'en présentoient pas moins pour obtenir sa main. *Tyndare* leur fit promettre à tous, ne pouvant la donner qu'à un seul, qu'ils respecteroient le choix de la jeune princesse, & se réuniroient contre quiconque entreprendroit de l'enlever. C'en étoit assez, comme on le voit, pour les réunir contre un ravisseur qui n'avoit aucun parti parmi eux, puisqu'il étoit étranger. De plus, *Agamemnon*, frère de *Ménélas*, donnoit alors le ton à toute la Grèce. Il dut donc alors suffire qu'il voulût la guerre, pour qu'elle fut entreprise.

Le nombre des vaisseaux employés à cette expédition montoit à environ onze ou douze cens; car les auteurs varient. Il est vrai que ces bâtimens n'approchoient pas de la force des nôtres. On en a la preuve par le peu d'hommes que chaque bâtiment portoit. Les vaisseaux Béoniens, qui étoient les plus grands, n'avoient à bord que 120 hommes, & ceux de *Philoctète*, qui étoient les plus petits, n'en portoient que cinquante. Tout homme, à l'exception des chefs, étoit en même temps matelot & soldat, de sorte qu'en supposant la flotte de 1200 voiles, comme *Thucydide* l'aîné, & que prenant pour terme moyen le nombre de 85, l'armée grecque doit avoir été forte de 102,000 hommes. Par la connoissance que l'on a de l'état de la Grèce à cette époque, on voit qu'il eût été possible d'y lever une armée bien plus considérable.

Cette armée devoit paroître plus que suffisante pour réduire un petit état & prendre une ville; on pouvoit même craindre de ne pas trouver de vivres pour un plus grand nombre. Cependant ce fut un malheur de n'avoir qu'environ 100,000 hommes, parce qu'une grande partie des états de l'Asie mineure, ayant entrepris de secourir *Prîam*; les *Thraciens* eux-mêmes, sous la conduite de *Rhéus*; y étant venus avec un puissant secours; *Ménon* y ayant amené des *Assyriens* & des *Ethiopiens*

(1) Du verbe *επιπαινω*, *emo*, *redimo*; mais peut-être avoit-il chez les *Myléniens* un autre nom.

du nombre de 20,000, la défense fut nécessairement vigoureuse & sur-tout bien longue.

Avant de commencer tout acte d'hostilité, les Grecs envoyèrent redemander Hélène & les trésors qu'elle avoit emportés avec elle. Si le fait rapporté par Hérodote est vrai, fait qu'il tenoit des prêtres Egyptiens, qui lui apprirent qu'Hélène & Paris avoient été jetés sur les côtes de leur pays, & que Protée, alors roi d'Egypte, tenoit Hélène & les trésors pour les rendre à Ménélas, en renvoyant seulement Paris; on voit comment les ambassadeurs des Grecs ont dû revenir sans la princesse & les trésors. Ce fait donne une apparence de réalité au mécontentement des ambassadeurs, qui revinrent, dit-on, sans avoir rien obtenu, & à la déclaration de guerre, suivie de l'effet. Mais d'un autre côté, est-il possible que les Egyptiens aient ignoré les résolutions des Grecs & leurs préparatifs; ou qu'en les sachant, ils n'aient pas rendu la princesse, comme un premier moyen d'empêcher la guerre? Il faut bien, au reste, que cette princesse ait été envoyée à Troye, puisqu'elle y étoit pendant le siège.

Dès la première attaque on perdit un des chefs nommés Protélidas, qui fut tué par Hector. On parvint cependant à camper; mais bientôt on manqua de vivres. Ce qui prouve entre autre fait, que la marine étoit encore à son enfance, c'est qu'au lieu d'établir des courses régulières de bâtimens qui seroient venus s'approvisionner dans la Grèce, une petite portion de l'armée passa dans la Chersonèse de Thrace, & y cultiva la terre, pour y obtenir des récoltes. D'autres allèrent piller sur les côtes les plus proches. Il est vrai que sur celles de Thrace & tout le long de celles de l'Asie mineure, ils trouvoient des ennemis, que ce pillage étoit une véritable guerre. Aussi dit-on que la guerre eut lieu pendant neuf ans dans ces pays, & que le blocus de Troye fut seulement d'un an.

Enfin on s'occupa avec beaucoup plus d'activité que jamais de la prise de cette ville. Tous les chefs se réunirent sous ses murs. On y combattit à outrance. Patrocle fut tué par Hector, lequel, peu après, fut tué par Achille. Ce héros, percé au talon par une flèche qu'avoit lancée Paris, périt & priva l'armée grecque de son plus ferme appui. Cependant la ville fut prise pendant la nuit. Quelques auteurs disent qu'Enée & Antenor, qui commandoient les Dardaniens, voyant que Priam ne vouloit se prêter à aucun accommodement, firent leur paix en particulier, & livrèrent la ville; ce qui présente un moyen plus vraisemblable que la fable du cheval de bois, imaginé depuis par les auteurs grecs.

Il se commit dans le sac de cette ville toutes sortes de cruautés, & sans distinction de sexe ou d'âge, on y massacra tous les habitans, à l'exception de ceux qui, échappés à ce premier mouvement de fureur, furent emmenés en captivité.

Ce qui peut être de plus intéressant pour la géographie dans ce douloureux événement, c'est

la dispersion & les colonies qui en furent la suite; car peu de ces héros eurent le bonheur de retourner dans leurs foyers.

Mnesthée, roi d'Athènes, mourut à Mélos. Teucer, fils de ce Télémon qui avoit emmené la princesse Hésione, fixa sa demeure en Cypré, ou il bâtit une ville qu'il nomma Salamine, d'après la capitale des états de son père.

Agapénor, qui commandoit les Arcadiens, bâtit aussi dans l'île de Cypré, une ville qu'il appela Paphos.

Pyrrhus, fils d'Achille, s'établit en Epire, & y bâtit Ephyra.

Ajax, fils d'Oïlée, périt en chemin.

Quelques-uns des Locriens furent portés sur les côtes d'Afrique, & d'autres sur celles de l'Italie. Ceux-ci s'établirent au sud, sur la côte de Brutium, près le promontoire *Zephrinus*, d'où ils reçurent le nom de Locriens Epizéphyriens.

Plusieurs même, au rapport de Thucydide, de ceux qui avoient gagné leur pays, le trouverent occupé par des usurpateurs assez puissans pour s'y maintenir. Ils furent forcés d'aller chercher des établissemens ailleurs.

On fait le sort d'Agamemnon, brouillé avec son frère Ménélas; sur le point de mettre à la voile, ils séparèrent leur flotte. Une partie se porta avec Ménélas, à l'île de Ténédos; pendant que l'autre, commandée par Agamemnon, resta sur les côtes de la Troade.

Ceux qui avoient accompagné Ménélas, n'étant pas d'accord entre eux, se séparèrent, & chacun retourna dans sa patrie.

Agamemnon arriva à Mycènes, où sa femme Clytemnestre avoit une liaison criminelle avec Egisthe. Dans la crainte que ce crime ne fût su de son mari, elle l'assassina. Cette mort entraîna d'autres crimes. Oreste, pour venger la mort de son père, tua sa mère Clytemnestre, l'adultère Egisthe & leur fille Hélène.

Quant à Ulysse, dont les aventures sont décrites par Homère dans l'Odyssée, en n'admettant pas tout ce qui se lit dans ce poème, il en résulte au moins qu'il fut bien du temps à retourner dans son île.

Les Troyens n'éprouvèrent pas de moindres malheurs. Défaits, dispersés, le peu qui échappa n'eut de ressource qu'à s'éloigner pour chercher fortune ailleurs.

Antenor passa en Italie; le peuple qu'il y amena, porta le nom de *Henoi* ou *Venai*, les Vénètes.

Hélénus, l'un des fils de Priam, passa en Macédoine, y fixa son séjour & y bâtit une ville du nom d'Ilion. Quelques auteurs l'ont accusé d'avoir passé, pendant le siège, dans le camp des Grecs; & de les avoir éclairés sur les moyens de prendre la ville.

Enée, comme on le sait, vint en Italie; du moins c'étoit la prétention des Romains. Il y fonda,

dit-on, la ville d'Albe. Peut-être me permettra-t-on de préférer dans une note, les raisons qui militent sur ce point contre le sentiment des Romains (1).

(1) Le sentiment qu'Enée vint en Italie, a trouvé bien des contradicteurs. On va voir leurs principales opinions, & les arguments dont on les appuie.

Premièrement, ce sentiment est directement contraire à celui d'Homère (L. 1, c. 22), qui suppose qu'Enée resta en Phrygie; car il introduit Neptune, qu'il représente comme favorable à Enée dans toutes les occasions, assurant ce prince que lui & ses descendants régneront sur les Troyens; ce que certainement ce poète n'aurait eu garde de dire annoncer par un dieu, s'il eût su que l'événement n'eût pas justifié la prophétie. C'est la coutume des poètes de faire prédire à leurs dieux, ou à leurs prophètes, les choses dont la vérité leur est démontrée, & qui ont eu lieu depuis le moment de la prophétie. Homère aurait donc commis une faute dont il n'eût pas eu honte, s'il eût dit que ce prince devait rester en Phrygie, tandis que toute la Grèce aurait vu le contraire.

On a cru répondre à cette objection, en disant qu'Enée vint d'abord en Italie établir une colonie, puis retourna en Phrygie. Cette réponse, qui n'a aucun fondement dans l'histoire, n'est pas même probable aux yeux de la raison. Elle ne met pas d'être refusée.

Dernys d'Halicarnasse (L. 2), croit que la prophétie de Neptune peut s'entendre de cette manière; savoir, qu'Enée, quelque part qu'il aille, régnera sur des Phrygiens, dont il sera le chef. Mais alors ce n'est pas un avantage qui lui soit particulier: car Antenor, Alceste, Capys, Hélenus, & plusieurs autres, eurent précédemment le même avantage. Au lieu qu'il semble que le but d'Homère est de distinguer Enée par quelque avantage qui lui soit particulier, qu'il doit regarder comme une faveur de Neptune.

On cite de plus, en faveur de cette opinion, ces mots de Vénus, *fr. Troïens dicitur*, qui ne peuvent signifier autre chose, sinon qu'Enée régneroit dans le pays des Troyens. C'est aussi la leçon que Strabon (L. 12, c. 10), donne aux vers d'Homère, & qu'il rapporte; les voici:

Ηἴς γὰρ Πάριον γένος ἔχοντες Κρήϊον
Νῦν δὲ δὲ Κρήϊος ἴσιν Τροίαν δαΐφρον.
Καὶ ναῖσιν ναῖσιν, τίς τινος παρὰ τὴν γένον.

Ce qui signifie :

« Car spécialement Jupiter a en horreur la race de Priam. Déformais Enée régnera sur Troie; ses fils & leurs descendants auront le même avantage ».

Mais comme Strabon vivoit au milieu des Romains, il n'attaqua pas directement leurs prétentions; il rapporte seulement cette opinion; mais on peut croire que c'est la sienne, puisqu'il l'appuie de l'autorité d'Homère, dont les vers font ici d'un grand poids. Aussi ajoute-t-il que l'on croit qu'Enée resta dans le pays des Troyens, & que la famille de Priam étant éteinte, il hérita de la couronne, qui fut transmise à sa postérité.

Euthyrate, cet intrépide commentateur d'Homère & de plusieurs autres auteurs grecs, voulant conserver aux Romains toute leur prétention dans sa force, fait un raisonnement qui nous donne la mesure de sa bonté ou de sa logique. Selon lui, par les Phrygiens, Neptune entend les Troyens; & comme on auroit à lui opposer qu'Homère même ne devoit pas connaître

La ville de Troie ayant entièrement ruinée; & la plupart des habitants ayant été exterminés, les Phrygiens & les Lydiens, à ce que quelques auteurs assurent, s'emparèrent de la Troade, qui commença alors à porter le nom de Phrygie. D'autres croient qu'Enée, après avoir rassemblé ces restes épars des Troyens, rebâti la ville, & que ses descendants & ceux d'Hector régnerent dans la Troade, jusqu'à ce que le pays fut subjugué par les Lydiens, dont la puissance augmenta au point de devenir redoutable à toute l'Asie mineure. Si pourtant les Troyens ont eu quelques rois de leur nation après la destruction de leur ville, ces princes doivent avoir été bien peu puissants, puisqu'ils ne sont pas seulement nommés dans l'histoire.

Les Romains, qui n'ont pris naissance que long-temps après lui, il répond naïvement qu'Homère avoit pu en être instruit par deux sortes de voies qui lui paroissent très-admissibles. L'une, qu'Homère avoit connoissance des vers sibyllins, qui prophétisoient d'avance l'existence des Romains, ou du moins que le genre des poètes ayant recueilli quelque chose de surmural, il avoit pu prévoir que Romulus feroit un jour d'Enée. Cette force de raisonnement étoit bien celle d'un théologien grec.

Agathocle le Cynicéien, cité par Festus (voci ROMA), dit que plusieurs témoignages déposent qu'Enée avoit été enterré dans la ville de Berecynthé, près du fleuve Nolos, ou, selon d'autres, Gális, près de Trèye.

Eutrope de Byzance (voci ALEXANDRIA), cite un passage de Nicolas de Damas, qui vient à l'appui du sentiment contraire à celui des Romains. Selon Nicolas de Damas, (*hist. 1^{re}*), Στραπύσιος Εὐρώπης καὶ Ἀσίης πάσης, ἐκ τῆς Γῆς καὶ τῆς θαλάσσης καὶ τῆς ἀέρος καὶ πάντων, ἡ γῆ καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω. On voit qu'il regarde la ville d'Asie comme fondée par Alcibiade, fils d'Enée.

Pomponius Mela, en parlant d'Antandrus, ville de l'Asie (L. 1, c. 18), dit: *Antandrium Enée filium cum ibi regnaret captum à Pelasgis, ad servandum commovent*. Voilà encore une ville bâtie par Alcibiade, fils d'Enée. Ce prince y régnoit; il fut pris par les Pelasges, & donna la ville pour sa rançon. Il est vrai qu'Hellanicus, dans sa Troïade, fait passer Enée en Thrace, & de-là à Pallène; mais enfin ce n'est pas en Italie. De plus, il dit explicitement qu'Alcibiade resta dans la Troade, & qu'il y régna.

Strabon assure aussi que la ville de Scythia, située au pied de Troie, en fut placée à 60 stades par Alcibiade, fils d'Hector, & par Athys, fils d'Atys; & il ajoute que les deux familles régnerent durant plusieurs siècles dans cette ville; & que le gouvernement ayant été changé d'abord en oligarchie, & ensuite en démocratie, on ne laissa pas de continuer à donner le titre de rois à ceux qui descendoient des familles dont les ancêtres l'avoient été.

Bochart ajoute à ces autorités (*Epist. num. Enéeus antiquo fuit in Italia*), deux arguments d'une grande force. D'abord, que les principales divinités des anciens Troyens, comme Venus, Apollon, Cybèle, &c. furent, pendant long-temps, entièrement inconnues aux Romains: secondement, qu'il n'y a pas le moindre rapport entre l'ancien phrygien & le langage des Romains. Mais, en dernière analyse, cela ne prouve rien contre Virgile, qui n'a pu avoir qu'une opinion reçue, & qui en a tiré un si grand parti.

TROMELIA, ville du Péloponèse, dans l'Asie mineure, selon Athénée, citée par Oréus.

TROMENTUS CAMPUS, campagne de l'Italie, &c., à ce que l'on croit, dans l'Etrurie. Elle avoit donné son nom à la tribu Tromentinae, selon Festus. Cette tribu fut une des quatre que l'on ajouta aux vingt-trois anciennes, l'an 368 de la fondation de Rome, selon Tite-Live.

TRONIS, contrée de la Grèce, dans la Phocide, au pays des Daoniens, selon Pausanias. Tronis renfermoit alors plusieurs monumens. On y voyoit le tombeau d'un héros, qu'ils regardoient comme leur fondateur; les uns disoient que c'étoit Xanthippe, homme de réputation à la guerre; & les autres, que c'étoit Phocas, petit-fils de Sisyphus.

Ce héros, quel qu'il fût, étoit honoré tous les jours par des sacrifices. On faisoit couler le sang des victimes sur son tombeau, par une ouverture destinée à cet usage: les chairs des victimes étoient consumées par le feu.

TRONODERUM, nom qui appartient à la géographie de moyen âge. On croit que c'est celui de la ville de Tonéne.

TRONUM, lieu sur la route de *Dyrachium* à Salone, entre *Pons Tilius* & *Biludium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TROPEA & TROPÆUM. On trouve ce nom donné à plusieurs villes de l'antiquité. Dans la signification première, il signifie trophée, c'est-à-dire, monument élevé pour perpétuer le souvenir d'une victoire. Ce mot vient du grec *τροπαιεύς*, je mets en fuite, je fais retourner en arrière. On en a fait ensuite *τροπαιεύς*, monument élevé à l'occasion d'une fuite ou d'une défaite. Dans ces mêmes lieux où avoient été élevés de ces monumens, il s'éleva des villes. De là l'origine du nom qu'elles ont porté.

TROPEA (Tropea), ville d'Italie, dans le *Prontium*, à l'ouest. Son nom signifie trophée: Holstenius croit qu'on le lui donna d'après une victoire remportée en ce lieu par Sextus Pompée.

Erienne de Byzance la place dans la Sicile: on présume que cela vient ce que de son temps on appelloit aussi Sicile, la partie méridionale de l'Italie.

TROPEA DRUSTI, ville de la Germanie, selon Ptolémée. Elle étoit à moitié chemin entre la Sala & le Rhin, dans l'endroit où Drusus mourut, selon Oréus, qui s'appuie du témoignage de Dion Cassius. Mais on lui objecte que Dion Cassius dit positivement (*L. xv, initio*) que Drusus ne mourut pas dans l'endroit où ses trophées avoient été enlevés, mais après qu'il eut recommencé à retourner sur ses pas, avant cependant d'être arrivé jusqu'au Rhin.

Tacite rapporte que c'est aussi l'endroit où Ti-

bère fut salué empereur par l'armée romaine. Les Romains, après leur victoire, élevèrent un trophée avec les armes des vaincus, & mirent au bas le nom de toutes les nations qui avoient eu part à la défaite. Dans la suite il s'y forma une ville.

TROPEA POLLUCIS ou TROPHÉES DE POLLUX: ils étoient dans la ville de Sparte, après avoir passé le temple d'Esculape, selon Pausanias, qui ajoute que l'on disoit que Pollux les érigea lui-même, après la victoire qu'il remporta sur Lyncée.

TROPEA POMPEII. Pompée, dit M. d'Anville, (notice de la Gaule), ayant terminé la guerre d'Espagne contre Sciorius, éleva au passage des Pyrénées un monument, sur lequel, au rapport de Pline, il fit inscrire, que depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, il avoit soumis 876 villes. Le monument étoit orné de dépouilles conservées; & Strabon, par cette raison, le sert du terme *αἰετομαχία* (*L. iii, p. 156*) pour le désigner. Il indique précisément le lieu de ces trophées, en disant qu'ils sont sur la voie qui donne entrée en Espagne par la plaine de *Juncaria*. Ce qui contribue encore à fixer cette position, c'est qu'il dit que des trophées de Pompée qui séparent la Gaule d'avec l'Espagne, la distance jusqu'à Narbonne étoit de *LXIII milles*. Or, voici le décompte des itinéraires les plus circonstanciés, & vérifiés sur le local. De Narbonne à *Vigginum*, *XX*; de *Vigginum* à *Comblus*, *XIV*; de *Comblus* à *Ruscino*, *VI*; de *Ruscino* à *Illebris*, *VIII*; d'*Illebris* à *Conturiones*, *XII*; de *Conturiones* au *Summus Pyreneus*, *V*. Total, *LXV*. Et s'il surpasse de deux milles l'indication de Strabon, c'est de la même manière que lorsqu'il ne compte que *LXXXVIII milles* entre Narbonne & Nîmes: les itinéraires par leur détail de position en position, en font compter 91.

TROPEA ROMANORUM & SYLLÆ ou *Trophées des Romains & de Sylla*. Ces trophées furent élevés, par les Romains & par Sylla, dans la plaine de Chéronée, en Béotie, pour une victoire remportée sur Taxile, général de l'armée de Mithridate, selon Pausanias.

TROPEA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, sur la route de Phosphis à *Télupia*, à la gauche du Lacon, & près du bois nommé *Aphrodisium*, selon Pausanias.

Sur la carte de M. d'Anville il y a *Trophæa*. Mais Pausanias dit *Tropeia*: c'est le mot grec; on le rend en latin par *Trophæa*.

TROPEA AUGUSTI, ville de l'Italie, dans la Ligurie, selon Ptolémée. Elle étoit près de *Portus Herculis*.

TROPEA AUGUSTI, c'est-à-dire, Trophées d'Auguste. Ptolémée, dit M. d'Anville (notice de la Gaule, p. 659), a connu ces trophées dans le voisinage de la mer, entre Nice & le *Portus*

Monacé (1); ou, comme on disoit, *Portus Herculis Monacé*. « Quoi qu'il soit répréhensible, continue le même auteur, d'avoir fait distinction d'un port d'Hercule séparément du *Monacé*, il n'est pas moins constant qu'il a placé *Portus Martius* dans le canton qui convient à cette position. On a cru ne pouvoir élever ce monument en lieu plus apparent que sur le sommet de l'*Alpis maritima*, dont la pente atteignant le bord de la mer, forme une pointe que l'on nomme actuellement cap d'Aglio. Ce lieu conserve le nom de *Tropea*, un peu allongé dans celui de *Turbia* ou *Turris*. Selon la grande carte topographique des Alpes, levée dans le plus grand détail par ordre du roi, la position de *Turbia* est distante en droite ligne de Monaco, de 12 à 1300 toises, entre le nord & le couchant. Plin. ne parle pas (*L. III, c. 30*) du trophée des Alpes, pour en indiquer la position, mais pour en rapporter l'inscription, qui fait le dénombrement des peuples soumis par Auguste à l'obéissance du peuple Romain dans tout ce que les Alpes ont d'étendue, à *maris superius inferum*. On voit que c'est au terme final de cette étendue, & près de la dernière des deux mers, que le monument a été érigé.

« Plusieurs savans sont tombés dans une grande méprise, en confondant cette inscription avec celle de Suse. Le doct. Lucas Holstenius est de ce nombre, comme il paroît dans ses annotations sur l'Italie du Cluvier. On peut aussi nommer l'historien de Provence, Honoré Bouché. Cependant, l'objet de l'inscription de l'arc de Suse est très-différent, puisqu'il ne regarde que les peuples soumis au gouvernement de Cottius, dont l'état ne fut réuni à l'empire que sous Néron.

« Plin. témoigne précisément, que les peuples de ce gouvernement ne sont point compris dans l'inscription du trophée, & il en donne la raison : *non sunt adjecta Cottiana civitates que non fuerunt hostiles*. On n'y ajoute pas les cités dépendantes de Cottius, parce qu'elles n'étoient pas ennemies.

« Je remarque, ajoute M. d'Anville, que la puissance tribunitienne d'Auguste est citée dans cette inscription du trophée, sans que l'année en soit marquée dans le texte de Plin., quoiqu'on y trouve *Imp. XIII*, ce qui signifie que jusques-là Auguste avoit été proclamé *Imperator* pour la quatorzième fois. Mais, suivant que l'inscription existe en partie à *Turbia*, comme je la trouve dans Cluvier (*Ital. antiq.*), la date de la puissance tribunitienne est XVII. On croit qu'Auguste n'accepta cette prérogative que l'année de son

onzième consulat, quoiqu'elle lui eût été offerte après la mort d'Antoine, sept ans auparavant. « Mais, en ne remontant qu'à onzième consulat d'Auguste, qui est l'an 23 avant l'ère vulgaire, l'année 17 de la puissance tribunitienne fixe la date de l'inscription à la septième des années antérieures à l'ère chrétienne. Cette année suivit immédiatement celle qui convient à la circonstance d'*Imp. XIII*, & qui tombe à l'an de Rome 744, signalée par des succès en Germanie, où Auguste avoit confié le commandement à Tibère. « L'inscription de l'arc de Suse est de l'an XV de la puissance tribunitienne, & elle diffère ainsi par cet endroit, comme par le fond de ce qu'elle contient, de l'inscription du trophée des Alpes.

TROPAS, ville de l'Italie. Nécéphore l'enleva aux Sarrasins, selon Caroplate & Cédrene.

TROPATENA, nom d'une contrée de l'Asie. Ptolémée l'étend depuis le pays des *Gali-Margasi* jusqu'à celui des *Amariaci*, selon Ptolémée.

TROPEUM Q. *Fabii Maximi Emilianii*, ou trophée de *Fabius Maximus Emilius*. Selon Strabon, près de l'endroit où l'Istère se jette dans le Rhône, trente mille Romains, commandés par Quintus *Fabius Maximus Emilius*, défrent deux cents mille Gaulois; & ce général fit élever sur le champ de bataille un trophée de pierres blanches. Ortelius, dans sa carte de l'ancienne Gaule, marque ce trophée aux confins des Helviens & des Arvernes, près & à la droite du Rhône.

TROPHONIUS *Lacus & Antrum*, le bois sacré & l'antré de Trophonius. Cet antré de Trophonius, aussi-bien que le bois sacré, se trouvoient en Béotie, auprès de Lébadée. C'étoit une ouverture qui s'étoit faite sous terre dans un rocher, où il falloit descendre pour consulter l'oracle. Suidas nous rapporte les cérémonies qui s'observoient dans ces circonstances.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils d'Apollon; selon quelques-uns, c'étoit été un des premiers architectes Græcs, frère d'Agamède, qui excelloit aussi dans cet art: ils étoient fils d'Erginus, roi de Thèbes. Ces deux architectes firent plusieurs ouvrages, entre autres un temple de Neptune près de Mantinée, dans le Péloponnèse, & le fameux temple de Delphes. On faisoit des jeux publics un jour de l'année au héros Trophonius, dans la ville de Lébadée, & la jeunesse grecque s'empressoit d'y montrer son adresse.

Pausanias, qui avoit été sur les lieux même, nous en donne la description suivante (*in Bœot. c. 39*). « On disoit qu'un jour Hercule, jouant en ce lieu avec la fille de Cérès, laissa échapper une oye qui faisoit tout son amusement: cette oye alla se cacher dans un antré sous une grosse pierre. Procrispine ayant couru après, l'attrapa, & de dessous la pierre où étoit l'animal, on vit aussitôt couler une source d'eau, d'où se forme un fleuve qui, d'après cette aventure, porte aussi le nom d'Hercule.

(1) Il y a ici, dans l'ouvrage de M. d'Anville, une fautive répétée plus bas. On lit *Monacé*; mais le grec porte *Μονακας Νησιος, Monacé, Portus*.

On voyoit encore au temps de Pausanias, sur le bord de ce fleuve, un temple dédié à Hercule, & dans ce temple la statue d'une jeune fille qui tenoit une oye avec ses deux mains.

L'autre où ce fleuve avoit sa source étoit orné de deux statues debout, tenant une espèce de sceptre avec des serpens entortillés à l'entour, de sorte qu'on les auroit pris pour Esculape & Hygiea. Mais peut-être étoient-ce Trophonius & Hercule; car, dit Pausanias, les serpens ne sont pas moins consacrés à Trophonius qu'à Esculape. On voyoit aussi sur le bord du fleuve le tombeau d'Arcésius, dont on disoit que les cendres avoient été apportées de Troie par Léius.

Ce que l'on trouvoit de plus digne d'attention dans le bois sacré, étoit :

1°. Le temple de Trophonius avec sa statue, ouvrage de Praxitèle. Cette statue, aussi-bien que la première dont il a été parlé, ressembloit à celle d'Esculape.... 2°. Le temple de Cérès, surnommée Europe, & une statue de Jupiter Pluvieux, exposée aux injures de l'air (*ἐν νεφέλῃ*).

En descendant par le chemin qui conduisoit à Teracle, on trouvoit deux temples, l'un de Proserpine Chastresse (1), l'autre de Jupiter roi. Celui-ci étoit demeure imparfait, soit à cause de sa grandeur, soit à cause des guerres qui n'avoient pas permis de l'achever; dans l'autre on voyoit les statues de Saturne, de Junon & de Jupiter. Il y avoit aussi un temple d'Apollon.

Ceux qui vouloient obtenir un oracle de Trophonius, pratiquoient ce qui suit. Lorsque l'on avoit résolu de pénétrer dans son antre, on étoit obligé de passer un certain nombre de jours dans un petit édifice qui étoit tout près. Ce lieu étoit consacré au bon génie & à la bonne fortune. On y employoit le temps à se purifier par l'abstinence de toutes les choses illicites, & même des bains chauds. Il devoit se laver dans le fleuve Hercyna. Il se nourrissoit de la chair des victimes dont il faisoit lui-même les fraix; car il étoit obligé de sacrifier à Trophonius, à Apollon, à Saturne, à Jupiter roi, à Junon Hermiocha, & à Cérès surnommée Europe, que l'on disoit avoir été nourrie de Trophonius. Un devin jugeois, par l'inspection des entrailles des victimes, si Trophonius agréoit le sacrifice, & s'il étoit disposé à rendre ses oracles; mais c'étoit sur-tout dans les entrailles du bœuf que l'on apercevoit la vérité d'une manière plus juste. On immoloit sur la fosse, en invoquant Agamédès. Les autres victimes, quelque espérance que l'on en eût conçue, étoient comptées pour rien, si le bœuf n'offroit un aspect tel que l'on en pût tirer une augure favorable; alors on descendoit sans crainte, & l'on étoit

assuré du succès. Il y avoit cependant encore quelques cérémonies à pratiquer.

Cette même nuit on étoit conduit sur les bords du fleuve Hercyne. Là on étoit fronné d'huile & nettoyé par deux enfans de la ville, âgés de douze ans : on les nommoit des hermès. On étoit ensuite conduit par des prêtres auprès des deux fontaines, l'une nommée Léthé, l'autre Mnemosyne; elles étoient proches l'une de l'autre.

Après ces préparations on mouroit à l'insu la statue du dieu, faite par Dédale; car c'étoit un privilège réservé uniquement à ceux qui venoient consulter l'oracle. On faisoit les prières devant cette statue; on marchoit ensuite vers l'autre, vêtu d'une tunique de lin, orné de bandelettes & chanté à la manière du pays.

Cet antre étoit dans une montagne, au-dessous du bois sacré. Une balustrade de marbre régnoit autour; cette balustrade n'avoit pas deux coudées de haut, & l'espace renfermé au dedans formoit une très-petite place. Sur la balustrade on avoit élevé des obélisques de bronze, qui étoient comme attachés par un cordon de même métal. La porte d'entrée étoit au milieu de ces obélisques; au dehors de l'enceinte il y avoit une ouverture que l'art avoit pratiquée avec une grande industrie & une forte de proportion; car on l'auroit prise pour un four creusé sous terre. Cette espèce de four pouvoit avoir environ quatre coudées de long & huit de hauteur; mais il n'y avoit pas de marches pour y descendre. Quand on y vouloit entrer, on appoisoit une échelle. On descendoit premièrement dans une fosse qui étoit entre la rez-de-chaussée & la caverne. Cette fosse avoit deux emplacements de largeur & un de hauteur. On tenoit à la main une espèce de pâte pétrie avec du miel, & l'on glissoit dans la fosse en y passant d'abord les pieds, puis les genoux; & lorsqu'on avoit passé tout le corps, on se sentoit emporté dans la fosse avec autant de rapidité que si l'on y eût été entraîné par un courant rapide d'un grand fleuve.

C'est alors que l'avenir étoit révélé de plusieurs d'une manière; car on voyoit & l'on entendoit. Lorsque la curiosité étoit satisfaite, on remontoit par le même chemin, & avec au moins autant de peine; car il falloit faire aller les pieds les premiers; comme on avoit fait pour descendre. On disoit que tous ceux qui étoient descendus dans l'antre de Trophonius, aucun n'y étoit mort, si ce n'est un satellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies d'usage en l'honneur du dieu, & qui étoit venu moins pour consulter l'oracle, que pour emporter les trésors qu'il croyoit trouver en ce lieu.

Son corps fut jeté hors de l'antre, non pas cette ouverture sacrée par laquelle on descendoit, mais par une autre issue (2). Quand le consultant

(1) M. l'abbé Gosselin dit Proserpine Conservatrice. Il y a dans le grec, *Κίρκη ὁρῶν ἀναγνῶν ὄψας*, de Proserpine appelée Chastresse, en latin *Penetralis*.
Géographie ancienne, Tome III.

(2) Il n'est pas besoin, je crois, de faire observer que cette autre issue étoit celle que se réservèrent les prêtres, & qu'elle n'étoit pas la moins utile à la réputation de l'oracle.

étoit sorti de l'autre, les prêtres le faisoient affeoir sur le trône de Mnémosyne qui étoit auprès; ils lui demandoient ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu; & après qu'il leur en avoit rendu compte, ils le remettent entre les mains d'autres personnes, qui le conduisoient dans la chapelle de la bonne Fortune & du bon Génie. On étoit là quelque temps à reprendre ses esprits; car d'abord, au sortir de l'autre on étoit si troublé, qu'il sembloit qu'on eût perdu connoissance; mais peu à peu on revenoit à soi, & l'on reprenoit son état naturel.

L'oracle de Trophonius avoit été pendant longtemps ignoré dans la Béotie. Voici comment il devint célèbre. Le pays fut affligé d'une si grande sécheresse, qu'en deux ans il n'étoit pas tombé une goutte de pluie. Dans cette calamité les Béotiens envoyèrent des députés de chaque ville pour consulter l'oracle d'Apollon. Ces députés ayant demandé du remède à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit du Trophonius qu'il en falloit attendre, & qu'ils allaient le chercher à Lébadée. Ils obéirent; mais comme ils ne pouvoient trouver d'oracle en cette ville, Saon, le plus âgé d'entre eux, appâta un essaim d'abeilles, & observa de quel côté il tournoit; il vit que ces abeilles voloient vers un autre; il les suivit, & découvrit ainsi le lieu de l'oracle.

On disoit que Trophonius l'avoir instruit lui-même de toutes les cérémonies de son culte, & de la manière dont il vouloit être honoré.

TROPIANA, ville de l'Italie, dans la Calabre. Il en est fait mention dans le sixième concile de Constantinople, tenu sous l'empereur Constantin.

TROPIS, île dont fait mention Artémidore, cité par Etienne de Byzance.

TROSSULUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au voisinage du pays des Volques, selon Plinius. Un corps de cavalerie romaine s'étant emparé de cette ville, on donna aux cavaliers le nom de *Trossuli*; mais, selon Plinius (L. xxxiii, c. 2), ce titre, dont l'origine étoit honorable, devint bientôt un titre d'ignominie, dont les cavaliers eurent honte. C'est que le mot latin *Trossulus*, signifie un homme délicat, efféminé.

TRUCONES, nom d'une île de la mer de l'Illyrie, selon Pomponius Mela.

TRUENTUM ou CASTRUM TRUENTINUM, château de l'Italie, à l'embouchure du fleuve *Truentis*, selon Pomponius Mela & Plinius. Ce dernier écrit *Truentum*.

TRUENTUS (le *Tronto* ou *Oronio*), fleuve d'Italie, dans le *Picenum*, au sud, & passant par *Aesulum*. Ptolémée fait mention de ce fleuve. A son embouchure il y avoit un lieu fortifié, nommé *Castrum Truentinum*. Il falloit qu'il fût détruit au temps de Ptolémée, puisqu'il n'en fait pas mention. Strabon cite une fille de même nom que le fleuve, qu'il nomme *Τρυντιος ποταμός*. Quelques savans

ont cru que Ptolémée, en indiquant l'embouchure du fleuve, *Τρυντιος ποταμός εκβάλει*, vouloit désigner le château qui étoit à cette embouchure.

TRULLA, port de l'Arabie heureuse, dans le pays des Adramites, selon Ptolémée.

TRUTULENSIS PORTUS, port de l'île d'Albion, selon Tacite, dans la vie d'Agrippa. On ne sait pas précisément la situation de ce port; cela a donné lieu à différentes conjectures, entre lesquelles on distingue celle qui fixe le *Trutulse Portus*, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Richborough, dans le comté de Kent.

TRYBACTRA ou TRIBATRA, village de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolémée & Ammien Marcellin; ce dernier écrit *Tribatara*.

TRYCHÆ ou TRYCHAMIA, villa de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Eutrope de Byzance.

TRYCHATA. Selon Orellius, Isidore donne ce nom à une montagne de l'Eubée.

TRYMALIA, lieu dans le voisinage de la Serbie, selon Cédrene.

TRYPHALIA, contrée maritime du Péloponnèse, entre la Messénie & l'Élide, selon le quatrième livre de Polybe.

TRYPHONII ou SANCTI TRYPHONII INSULA, île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Alexis Comnène.

TUÆSIS, golfe sur la côte orientale de l'île d'Albion, entre le golfe *Parar* & l'embouchure du fleuve *Celnius*, selon Ptolémée.

TUBANTE^s (les *Tubantes*), peuple de la basse Germanie, au-delà du Rhin. Plinius (L. viii), en parle sous le nom de *Tubantii*, & Ptolémée *Τυβαντι* (L. ii, c. ii). Un savant, Alting (*Noit. Batavia & Frivisa ant.*), croit que le nom german étoit *Tho-Benten*, & qu'il leur avoit été donné parce que c'étoit une troupe de gens qui changeoient souvent de demeure; ce que l'on appelle encore aujourd'hui *Bende* ou *Bande*.

Cluvier (*Geog. antiq.*, L. iii, c. 12), a prouvé que les *Tubantes* avoient habité d'abord les pays appelés aujourd'hui les comtés de Ruvensberg & de la Lippe; ainsi le village de Bentdorp pourroit bien avoir reçu son nom de ces anciens habitans.

De ce pays ils passèrent sur les terres qui sont entre le Rhin & la Sala, & que les Romains, avec le secours des *Teutarii* & des *Usipi* avoient enlevées aux Ménapiens, puis abandonnées à leurs soldats. Ces terres étoient sans doute alors vacantes; car Tacite (*Ann.* L. iii, c. 11 & 16), dit que les Chamaves, qui ne faisoient que de les occuper, les avoient aussi-tôt laissées.

La raison que donne Cluvier pour révoquer en doute cette migration des *Tubantes*, n'est d'aucune solidité. Il prétend que Tacite ne fait chasser les Ménapiens par les Usipiens, qu'après que les *Tubantes* eurent habité ces terres. Mais il est aisé de répondre que Tacite, dans cet endroit, n'entend pas parler de ce qui se passa avant César, & qu'il raconte seulement ce qui se passa dans ce quartier,

après qu'il eut été abandonné aux soldats Romains, & toutes les fois qu'ils s'en éloignèrent. En effet, il donne à entendre qu'à la première fois, le pays fut occupé par les Chamaves, ensuite par les Tubantes, puis par les Uspiciens; après cela par les Frisons, & enfin par les Amphibariens. Ainsi Clavier a eu grand tort de croire que Tacite s'étoit trompé en cette occasion. Nous voyons encore dans cet ancien historien, que les Tubantes, contraints de quitter le pays, furent chercher une nouvelle demeure chez les Uspiciens & les Cattes, vers les sources de la Lippe, où l'on trouve des traces de leur nom dans le village de Bentfio. Il est à croire qu'après la défaite des Marfes & des Bructères, les Tubantes allèrent occuper une partie de leur pays sur les deux bords de la rivière de Wecht, avant que les Amphibariens s'y fussent établis. Trop de lieux portent, dans ce quartier, le nom de ces peuples, pour qu'on puisse douter qu'ils y aient fait quelque demeure. On y voit *Bentlage*, qui signifie le camp des Tubantes; *Benthein*, la demeure des Tubantes, outre *Bentil*, *Bentinge*, *Bent*, & peut-être encore quelques autres. Tout cela porte à conclure que les Tubantes ont habité tout le pays qui est entre l'Ems & le comté de Benthein, y compris ce comté & la seconde Salique. (*Salland*.)

TUBERNICENSE OPPIDUM (*Tubernok*), ville de l'Afrique; bâtie en forme de croissant, dans un enfoncement, entre les sommets d'une montagne, à sept lieues au sud-ouest de Tunes. Plin. en fait mention.

TUBERNIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

TUBERO ou **TOMEROS**, fleuve de l'Asie, au voisinage de l'Arie, selon Pomponius Mela. Ce fleuve est nommé *Tomeros* par Arrien, & cet auteur dit qu'il coule entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbit*.

TUBIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, & aux confins de la Numidie. Il en est fait mention dans les actes de la conférence de Carthage.

TUBINIENSIS ou **TUBUNIENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

TUBUCCI, petit lieu de la Lusitanie, près du *Tagus*, vers l'est de *Scalabis*.

TUBULACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TUBUNENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

TUBURBITANORUM MAJORUM, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

Cette ville étoit épiscopale du temps de S. Cyprien, qui étoit fort uni avec son évêque Sadatus; elle étoit surnommée *Licernaria*, pour qu'on la

distinguit d'une autre ville que l'on appelloit *Turbulo Minus*, ou la petite Tuburbe, dans la même province.

Sainte Perpègne & sainte Féliscite, avec les compagnons de leur martyre, étoient de cette ville, au temps de l'empereur Sévère, cinquante ans avant S. Cyprien: c'étoit parce que sainte Maxime, sainte Donatille & sainte Seconde étoient de cette ville, qu'on les nomme les martyres Tuburbaines. S. Fauste, évêque de Tuburbe, écrivit beaucoup contre les donatistes, sous le règne de Constantin. Il assista au concile d'Arles en 314. S. Serf ou Serve; martyr au cinquième siècle, sous Héric, roi des Vandales, étoit de cette ville.

TUBURBITANORUM MINORUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

C'étoit pour distinguer cette *Turbulo*, qu'on la désignoit par le nom de *minor*. Voyez l'article précédent.

TUBURBUM MINUS ou **TUBURRO**, ville de l'Afrique, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la rive gauche du fleuve *Bagradas*, à six lieues à l'ouest de Tunes, & à six lieues au sud-est de *Maverse Oppidum*.

On y voit les ruines d'un amphithéâtre.

TUBURNICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUBURSICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TUBURSICUBURENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUBUSICENSIS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

TUBUSUBDITANUS, **TUBUSURTU** ou **TUGUSUBDITANUS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUCA, ville que Dion Cassius semble indiquer en Afrique.

TUCABATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, selon Ptolemée.

TUCABORENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUCA TEREINTHINA (*Shukak*), ville de l'intérieur de l'Afrique. Elle étoit située près & au sud-ouest d'*Assurus*. Ptolemée en fait mention.

TUCCABORI ou **TUCCABORI** (*Tuckaori*), village de l'Afrique, situé au sud-ouest de *Tuburbum*, sur la rive gauche du fleuve *Bagrada*. Il en est fait mention par S. Cyprien & par S. Augustin.

TUCCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TUCCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TUCCENSIS ou **THUCCENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice des évêchés de cette province.

TUCCI (*Marlos*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud de Castulo. Nous voyons par Plin que cette ville fut nommée *Augusta Gemella*; & Appian la nomme seulement *Gemella*, en parlant de la guerre de Viriatus; mais c'est en employant le nom qu'elle portoit de son temps, pour un temps où elle ne le portoit pas encore; car ce nom de *Gemella*, elle ne le prit qu'au temps des empereurs, d'après la légion qui y fut établie.

TUCCI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à peu de distance à l'ouest d'*Hispalis*. On n'en fait rien d'intéressant.

On ignore quelle ville moderne y répond.

TUCCITORA, nom d'un village que Ptolémée indique dans le nome de Libye.

TUCUBI ou **TACUBIS**, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle est nommée *Tacubis* par Ptolémée.

TUCULUS, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Digdia* & *Bandadari*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUDÆ, ville de l'Hispanie citérieure, chez les peuples *Grævi*, selon Ptolémée.

TUDELASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon Orellius, qui cite une ancienne inscription sur cuivre, conservée à Gènes.

TUDER (*Todi*), ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au sud-ouest, dans les montagnes. C'étoit une petite ville qui devint colonie Romaine.

Le nom que l'on lui ici est celui qui se trouve dans les écrivains du siècle d'Auguste: dans ceux du moyen âge, comme Paul Diacre, & quelques autres, écrivent *Tudercum*. Frontin lui donne le nom de *Fida colonia Tudæ*.

TUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TUDERTES: c'est ainsi que Plin nomme les habitants de la ville de *Tuder*.

TUDES, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Limia* & *Burilda*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUDROMIUM, lieu que l'histoire Miscellannée semble placer aux environs de la Bulgarie.

TUEROBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolémée en indique l'embouchure sur la côte occidentale.

TUFESIS, ville de l'île d'Albion, chez les *Focæmagi*, selon Ptolémée.

TUFICANL Plin nomme ainsi les habitants du Tuficum, ville de l'Italie.

TUFICUM, ville de l'Italie, selon Frontin, dans son livre des limites.

TUGENI, peuple d'entre les Helvétiens, dans la contrée nommée *Pagus Tugenus*, & qui confinoit avec le pays des Androns, des Tigurins & des Rétiens.

TUGGENSIS CIVITAS (*Mglura*), ville de l'Afrique, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle est située dans les plaines qui sont au-dessous de *Laribus Colonia*.

TUGGENSIS ou **MUNICIPIUM TOGÆ**, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUGLA, chez les Basiliens, au sud de *Mentesa Bastitana*, & au nord-ouest de *Bajli*.

TUGIA, ville de l'Hispanie, sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Castulo* & *Traxinum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUGMA, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, avec le titre de métropole, selon Ptolémée.

TUISI, peuple de l'Hispanie, vers la source du fleuve *Ebrus*, dans le pays des Cantabres, selon Strabon.

TULANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TULCIS, petite rivière de l'Hispanie. Elle mouilloit la ville de Tarragone, selon Pomponius Mela.

TULEDON, montagne de l'Italie, dans la Ligurie, aux environs de la ville de *Genus*, selon une ancienne inscription sur cuivre, conservée dans cette ville, & citée par Orellius.

TULEUS ou **THULEVS**, lieu de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon Procope. Cet auteur dit que c'étoit une des forteresses que l'empereur Justinien fit élever dans cette province.

TULINGI, peuples de la Gaule, dans le voisinage des Helvétiens, selon César.

TULINSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

Ce peuple habitoit dans une plaine, vers le sud-est du mont *Phœzus*.

TULIPHURDUM, ville de la Germanie, selon Ptolémée.

TULISURGIUM, ville que Ptolémée indique dans la Germanie.

TULLICA, ville située dans l'intérieur de l'Hispanie citérieure, & qui appartenoit au peuple *Caristi*, selon Ptolémée.

TULLIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 535.

TULLUM, nom d'une montagne de l'Illyrie, selon Strabon.

TULLUM (*Toul*), ville de la Gaule. Ptolémée donne deux villes aux *Leuci*, *Tullum* & *Najium*; & l'une & l'autre de ces villes se trouvent dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peutinger. La notice des principales villes de la Gaule ajoute le nom de la capitale à celui de *Leuci*, sous la première Belgique, *Civitas Leucorum Tullio*.

Quoique ce nom se soit conservé, lorsque la plupart des capitales ont perdu celui qui leur étoit propre, parce qu'elles ont pris celui du peuple où elles tenoient le premier rang; cependant il

est mention de *Tullum* sous le nom de *Lauci*, dans un diplôme de Dagobert I, & dans plusieurs auteurs des Vies des rois de France de la seconde race. M. Weising cite la vie de Léon IX, dont le pontificat est un onzième siècle, dans laquelle la ville de Toul est appelée *Leuca urbs*.

TULONIUM ou **TULLONIUM**, ville de l'intérieur de l'Hispanie, chez le peuple *Varduli*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route d'*Asthorica* à *Burdigala*, entre *Suisfatum* & *Alba*.

TUMANUNA, municipale de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la table de Peutinger.

TUMAR, lieu important de l'Afrique, dans le mont Aurase. Selon Procope, les Romains s'en emparèrent, & révolurent de ne plus l'abandonner.

TUMARRA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

TUMMARA, lieu de la Perse, dans le voisinage du Tigre, selon Zosime.

TUNCASSI, peuple Scythe, du nombre de ceux qui furent vaincus par les Huns, selon Jornandès.

TUNCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TUNES (*Tunis*), ville de l'Afrique, en grande partie sur une colline, à l'ouest & sur le bord du port nommé *Stagnum* par Procope. Cette ville étoit vers le sud-est de Carthage, & environnée de lacs & de marais. Tite-Live a parlé de *Tunet*.

TUNEYENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUNGRI, ou les Tongres. Selon Tacite, le nom de ce peuple avoit succédé à celui de *Germani*, par lequel on désignoit les premiers des peuples d'au-delà du Rhin qui avoient enlevé des terres aux Gaulois. Mais selon d'autres auteurs, les Tongres habitoient le pays de Liège longtemps avant l'entrée des Romains dans les Gaules. Vainqueurs des Eburons, ils leur succédèrent, au point que ceux-ci furent entièrement oubliés.

Les Contraints & les Sunites reconquirent leur souveraineté. Ils conquièrent insensiblement tout le pays qui répond au comté d'Oye, au Limbourg, au district d'Aix-la-Chapelle & à celui de Cologne. Peu après ils passèrent la Meuse & s'étendirent dans la Flandre, le Brabant, le Hainaut, le comté de Namur jusqu'à Mastricht. Quoique cette nation ait été subjuguée par les Francs, & qu'Attila, à la tête des Huns, ait achevé de l'exterminer, on voit cependant que les évêques conservoient le titre d'évêques de Tongres, dont la juridiction s'étendoit jusqu'au diocèse de Reims. Malines, dans ce même temps à-peu-près, sous le pontificat de Paul IV, reconnoissoit la juridiction des évêques dont le siège primitif étoit à Tongres.

TUNGRORUM FONS, eaux minérales de la Gaule Belgique, dans le pays du peuple *Tungri*, selon Pline.

TUNNOCELMUM, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'empire.

TUNTOBRIGA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Callaïques Brucariens, selon Ptolémée.

TUNUDISENSE OPPIDUM. Pline nomme ainsi une des places que les Romains avoient dans l'Afrique propre. Elle est appelée *Tinocysa* par Ptolémée.

TUNUGABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TUNUSUDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TUOLA ou **TUOLE**, fleuve de l'île de Corse. Ptolémée en indique l'embouchure sur la côte orientale.

TUPATA, nom d'une ville de l'Asie. Elle étoit plus orientale que *Chorafa*, selon Simon Sethi, cité par Orélius.

TUPATUS, nom d'un fleuve de l'Inde; il va se perdre dans l'*Acésines*, selon Arrien.

TUPHIUM, ville de l'Égypte, dans la Thébaine, selon Ptolémée.

TURANIANA, ville de l'Hispanie, dans la partie orientale de la Bétique, vers le sud-ouest d'*Urge*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Castulo* à *Malacca*, entre *Urci* & *Murgi*.

TURAPHILUM (*Shil-Ellak*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

Elle étoit située dans les montagnes de l'intérieur, au sud d'*Icosium*.

TURBA, ville de l'Hispanie, selon Tite-Live.

TURBA, ville de la *Novempopulani*, chez les Aquitains, dans la Gaule. Dans la notice des provinces, *Civitas Turba ubi Castrum Bigurra*, est une des cités de la Novempopulane. C'est la capitale des *Bigerones* ou *Bigerri*, nommée *Civitas Bigura* par Grégoire de Tours, en parlant d'un accord fait entre les rois Childebert & Gontran. On a dit depuis *Tarva* & *Tarte*.

Le siège épiscopal, dans le lieu qui étoit *Castrum Bigurra*, est nommé le *Sade*.

TURBA. Voyez **TURBULA**.

TURBANIA, fontaine de la Palestine, au pied du mont Gelboe, selon Guillaume de Tyr.

TURBESSEL, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mésopotamie, au voisinage de l'Euphrate, & à vingt-quatre milles d'Edesse, selon Guillaume de Tyr.

TURBULA (Teruel), ville de l'Hispanie citérieure, au sud, mais en tirant vers le sud-ouest.

Ptolémée la nomme *Turbula*, & on pense que c'est la même que Tite-Live, L. XXXIII, c. 44, appelle *Turba*. On y voit que les Hispaniens avoient été battus l'an de Rome 557, par Q. Minucius.

qu'ils avoient eu douze mille hommes tués, & que Budar, un de leurs chefs, avoit été pris, & le reste mis en fuite.

Cette ville étoit située au nord-est de Segobriga.

TURCÆ, peuples qui habitoient aux environs des Palus Méotides, selon Pomponius Mela. Ils sont indiqués dans le voisinage des Portes Caspiennes, dans l'histoire Miscellanée.

Selon Eustathe, les Perses donnent le nom de *Turca* aux Huns.

TURCI, peuple ainsi nommé par Suidas.

TURCILINGI, peuples de la Scythie en Europe, selon Jornandes.

TURCOPULI: il est fait mention d'un peuple de ce nom par Grégoires.

TURDE, ville de l'Italie, chez les *Vulturni*, selon Ptolémée.

TURDETANI, les Turdétans, peuple considérable de l'Hispanie, dans la Bétique.

On voit par Strabon, qu'ils occupoient une grande partie de la Bétique, puisque cette province, qui tiroit l'un de ses noms du fleuve *Bætis*, prenoit des Turdétans celui de Turdétanie: *καὶ οὕτως ἐστὶν ἀπὸ τοῦ τοῦτοῦ Βαιτικῆς ἀπὸ τῶν Ἰνδουτῶν Τουρδτανίας*.

Etienne de Byfance dit aussi que le nom Bétique & Turditanie (car il met un *i* au lieu de l'*æ*), étoient synonymes. Peut-être étoit-ce parce que ce peuple étoit puissant, que l'on regardoit les *Turduli* comme étant le même, ou du moins n'en formant qu'une partie. Quelques auteurs cependant, & c'étoient sans doute les mieux instruits, puisque Polybe est de ce nombre, mettoient les *Turdetani* au nord des *Turduli*. Ptolémée en fait aussi deux peuples différens.

Au reste, ces Tudétans passaient pour être les peuples les plus éclairés de l'Hispanie. Ils s'appliquoient à l'étude de leur langue; ils avoient d'anciennes histoires & des loix écrites en vers: on les regardoit aussi comme les plus polis de toute la province, à cause du commerce qu'ils avoient avec les étrangers, & particulièrement avec les Phéniciens.

Lorsque les Phéniciens abordèrent pour la première fois sur les côtes de la Turdétanie, ils y trouvèrent l'argent si commun, que tous les meubles les plus vils de ce peuple étoient de ce métal: on cite entre autres les lits des enfans nouveaux-nés & les tonneaux. Les navigateurs firent alors ce que font encore ceux de nos jours chez les nations qui ne connoissent pas le prix que nous attachons à ce qu'ils possèdent; ils leurs offrirent des bagatelles & de petits objets de clincaillerie, pour les meubles qu'ils prenoient en échange. On dit que dans ce premier voyage les Phéniciens reçurent une si grande quantité d'argent, que leurs vaisseaux s'en trouvant remplis & leur avidité n'étant pas satisfaite, ils en forgèrent des ancres.

Quelques auteurs modernes ont dit que cette grande quantité d'argent en Hispanie, venoit d'un

embrasement de quelques parties des Pyrénées, à la suite duquel on avoit découvert des mines à la surface de la terre. Mais il n'étoit pas besoin de recourir aux Pyrénées, ou ce n'est pas de l'argent que l'on trouve. Il y avoit des mines d'argent dans la Bétique. Le *Marianus mons*, actuellement Sierra Morena, en renfermoit à *Metallum*, à *Melaria*, &c.; & de nos jours on trouve encore des traces de ces anciennes mines dans la partie que j'indique du côté de Guadalcanal, de Constantine.

Les Phéniciens ayant fait alliance avec les Hébreux du temps d'Hiram, roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur indiquèrent les richesses de l'Hispanie; du moins quelques auteurs le croient. Mais ils ajoutent, sans en avoir aucune preuve, que c'étoit là qu'étoit l'Ophir de Salomon; & ce n'est pas du tout mon opinion. On peut voir à ce sujet les articles *OPHIR*, *THARSIS* & *TROGLODYTÆ*.

Strabon dit que les Turdétans, lorsqu'ils eurent été soumis aux Romains, prirent les mœurs de leurs vainqueurs, & oublièrent leur propre langage pour celui des Romains. Leurs provinces surpassèrent les autres en richesses & en propriété d'habits, en honnêteté & en zèle religieux.

On retiroit alors de ce pays quantité de froment, du vin, de l'huile, des pois, du miel, de la cire, du safran, du vermillon, & sur-tout des laines très-fines.

Géographie de la Turdétanie, selon Ptolémée.

- 1°. A l'orient de l'embouchure du fleuve *Anas*;

Onoba Æstuaris.

L'embouchure orientale du fleuve *Bræta*.

Les sources de ce fleuve.

Le golfe voisin d'*Asla*.

- 2°. A l'occident de l'embouchure du fleuve *Anas* (1):

Balsa,
Offonoba.

Le promontoire *Sacrum*.

L'embouchure du fleuve *Calipodes*.

Salacia,
Catobria.

- 3°. Dans les terres:

Canaca, *Ofca*,
Seria, *Variana*.

(1) Mais Ptolémée met ici des lieux qui appartiennent à la Lusitanie.

Urtum.
Ulpula.
Setula.
Placci.
Sala.
Nabrisse.
Ugia.
Ajla.
Corticata.
Lalia.
Isalica.
Maxilna.
Ucia.
Cariffa.
Caldaba.
Pasula.
Saguntia.
Ajundum.

Nerobriga.
Contributa.
Regina.
Curfus.
Mirobriga.
Spoletinum.
Lepa magna.
Ipsalis.
Obulcola.
Calicula.
Oleisium.
Urbona.
Basilippo.
Formacis.
Asja.
Asyla.
Asygis.
Charnionia.

TURDETANORUM URBS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*. Elle fut ruinée par les Romains, selon Tite-Live.

TURDITANUS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byssacène, selon la lecture que les évêques de ce pays adressèrent à l'empereur Constantin.

TURDULI (*les Turdules*), peuples de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le sud-est, de l'autre côté des montagnes.

Pline indique des *Turduli* dans la Lusitanie & dans l'Hispanie citérieure. Mais, selon Strabon, les *Turduli* & les *Turdetani* étoient le même peuple, & ils habitoient dans la Bétique.

Ptolémée leur attribue les villes suivantes.

Géographie des Turduli, selon Ptolémée.

1°. Sur la côte:

Manesthei horus.
Junonis templum.

Belonis, fl. ostia.
Belon, ville.

2°. Dans les terres:

Setia.
Integis.
Vogia.
Calpurniana.
Cezilia.
Cinniana.
Cerduba.
Julia.
Obulcum.
Arcilacis.
Devonda.
Murgis.
Salduba.
Tucci.

Sala.
Balda.
Ebora.
Onoba.
Ulpula magna.
Selia.
Vesitia.
Escua.
Asigia.
Calicula.
Lacibis.
Sacilia.
Lacippus.
Illivera.

TURECIONICUM, lieu de la Gaule dans la province Viennoise, au sud-est de Vienne, chez les Allobroges.

La table de Peutinger, dit M. d'Anville, trace une route de Vienne à *Clarvo* (Grenoble), & les lieux intermédiaires sur cette route sont *Turecionium* & *Morginnum*.

On ne sauroit douter que ce dernier nom ne soit Moiran, dont la distance à Grenoble s'accorde avec l'indication de la table, qui est XIII. Il faut donc trouver *Turecionium* entre Vienne & Moiran. La distance à l'égard de Vienne est marquée XV, & à l'égard de *Morginnum* XIII, comme elle est rejetée entre *Morginnum* & *Clarvo*. Mais en considérant le local, je vois que les indications de la table de Vienne à *Morginnum* ne remplissent pas ce qu'il y a d'espace de Vienne jusqu'à Moiran; car cet espace peut s'estimer de 19,000 toises au moins, ce qui renferme 38 milles romains, sans compter ce que la mesure itinéraire, dans un pays inégal, doit avoir de plus que la mesure directe.

Après avoir examiné, ajoute-t-il, sur le passage de la voie, si quelque lieu n'auroit pas quelque rapport à *Turecionium*, je m'arrête à Ornacien, près de la côte de S. André; & la distance entre Ornacien & Moiran est déterminée de 14 à 15,000 toises, dont il résulte 19 milles romains. Or, entre cette position & Vienne, il conviendrait de compter 20. Ainsi de Vienne à Moiran 39. (*Notice de la Gaule*, p. 667).

TURENSIS ou **TURRENSIS**, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byssacène, selon la conférence de Carthage.

TURENUM, petit lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *l'Apulia*.

TURGANA, île sur la côte de l'Arabie heureuse. Il y avoit un très-grand temple dédié à Sîraps, selon Ammien Marcellin.

TURIA, fleuve d'Italie, dans la Campanie, selon Cluvier, qui le place au-dessous de *l'Allia*; mais voyez **TURRAS**.

TURIAS (*de Guadalavira*), fleuve de l'Hispanie citérieure, sur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Valencia*.

Ce fleuve est nommé *Turium* par Pline, & *Turias* par Silluste.

TURIAS, rivière ou ruisseau de l'Italie, selon Silius Italicus, qui en parle ainsi (*L. XIII, v. 5*):

... Nulla ledens ubi gramina ripa
Turia deducit tenuem fini nomine rivum
Et tacite tuscis inglorius affluit undis.

On croit que c'est la même rivière que Tite-Live (*L. XXVI, c. 11*), met à six milles de Rome. Mais Sigonius & Gronovius, au lieu de *ad Turiam fluvium*, lisent *ad Turiam fluvium*. Comme les manuscrits de Tite-Live varient, & que dans quelques-uns de Silius Italicus on lit *Tucia* & *Tulia*, au lieu de *Turia*, il est difficile & au reste assez

indifférent de dire laquelle de ces orthographes est la meilleure. (Voyez THURIA).

TURIASO (*Tarajona* ou *Tarayona*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest. Plin. parle avec éloge de son fér. On voit sur une médaille d'Auguste, & sur une de Tibère, qu'elle fut municipale. La tête de femme qui se trouve sur quelques médailles de *Turiso*, est soupçonnée par le P. Florez, être celle de Livie, femme d'Auguste.

Cette ville étoit à l'est de Numance, & au sud-ouest de Calagur.

TURICUM (*Zurich*). Une inscription trouvée à Zurich, fait mention de cette ville sous le nom de *Statio Turicensis*.

Turicum étoit dans l'Helvétie, au sud-ouest de *Vindonurum*. C'est en altérant ce nom que l'on en fait Zurich.

TURIGA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Selon Plin., elle étoit autrefois appelée *Uclutiacum*.

TURII ou THURII, peuple d'Italie, dans le lieu nommé *Turinum*; selon César.

TURINGI ou TORINGI, peuples de la Germanie, selon Sidonius Apollinaris & Végèce.

TURINUM, lieu d'Italie, dans le territoire duquel étoit située la ville de *Cosa* ou *Compsa*, selon César.

TURISSA, ville de l'Hispanie, au pied des Pyrénées, dans le pays des Vascons, au nord-est de *Pompelo*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée à dix-huit mille pas de la haute Pyrénée.

Quelques géographes ont cru que cette ville étoit la même que *Turissa* de Ptolémée; mais M. Marquis la distingue. Selon lui, *Turissa* est la ville de Subiri, entre Burguette & Pampelune; au lieu que *Turissa* de Ptolémée est Tolosa, dans le Guipuscoa.

TURITANI, peuples de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Etienne de Byzance.

TURIVA, nom de l'une des deux satrapies de la Bactriane, qui furent enlevées aux Grecs par les Parthes Eucratides, selon Strabon.

TURIUM. Voyez TURIA.

TURMENTINI, peuples de l'Italie, dans la seconde région & dans l'intérieur des terres, selon Plin.

TURMODIGI, peuples de l'Hispanie. Ils étoient de l'assemblée générale de *Clunia*, & ils y menaient avec eux quatre peuples, parmi lesquels étoient les *Sesifamonensis* & les *Sesifamjulensis*, selon Plin.

TURMOGUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, selon Ptolémée.

TURMULOS, lieu de l'Hispanie, entre *Castra Caelia* & *Rusliciana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURNACUM (Tournay), ville de la Gaule, dans la seconde Belgique, chez les Nervii.

« Les plus anciens monuments qui en font mention sont l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger. On trouve dans la notice de l'empire une milice romaine distinguée par le nom de cette ville, *Numerus Turnacensium*. La notice des provinces de la Gaule met *Turnacum* au rang des cités de la Belgique seconde; & parce que le nom des Nervii ne paroit pas dans cette notice, comme celui de beaucoup d'autres peuples indiqués par le nom qu'ils avoient pris leur capitale, il y a apparence que l'ancien territoire de cette puissante nation s'y trouve partagé entre les deux cités de Cambray & de Tournay. La ville de Tournay a mérité depuis d'être appelée *Civitas Regalis*. C'est ainsi que S. Ouen s'exprime dans la vie de S. Eloi; c'est qu'elle a été la résidence de plusieurs rois.

La juridiction du siège épiscopal de Tournay s'étendoit sur tout ce qui compose aujourd'hui les diocèses de Gand & de Bruges.

TURNI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Calabre, selon Ptolémée.

TURNI LACUS, nom d'un lac d'Italie, selon Columelle.

TURNUS, fleuve d'Italie, dans l'Ombrie; selon Vibius Séquester.

TUROBOLI MINOR ou TURUBUL MINUS, lieu de l'île de Sardaigne, sur la route de *Tibula* à *Caralis*, entre *Tibula* & *Elephantaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUROBRICA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Plin.

TUROCELO, ville de l'Italie, dans l'Ombrie; selon Plin. Cet auteur la surnomme *Natrolum*; & selon quelques exemplaires, *Natrolum*.

TURODI, peuples de l'Hispanie citérieure; Ptolémée leur donne la ville de *Aqua Lea*.

TURONES ou TURONI, peuples de la Gaule: Leur pays confinoit avec celui des cités maritimes, selon César. Lucain leur donne l'épithète d'*Institi*.

Instabiles Turones circumfusa Castra coercent.

Luc. L. 1, v. 437.

Selon Ptolémée, ils possédoient une ville qu'il nomme *Casarodunum*, & il appelle le peuple *Turupii*; ce qui est encore une faute.

Ce nom, comme on le voit, s'écrivait de deux manières. Plin. dit *Turones*, & Tacite *Turoni*.

Quoique leur capitale, ainsi que la plus grande & la meilleure partie de leur territoire fut au midi de la Loire, & que l'Aquitaine, augmentée en étendue par Auguste, se soit étendue jusqu'à cette rivière, cependant les *Turones* qui étoient un peu vers le nord-ouest, appartenoient à la troisième Lyonnaise, dont leur ville devint la métropole.

Ils avoient la réputation de ne pas aimer la guerre; Tacite les nomme *Turoni imbelles*, & Sidoine Apollinaire dit aussi d'eux, *belli sumentes descendit Turones*.

TURONES

TURONES (Tours). On ne fait pas le premier nom de cette ville de la Gaule. Elle étoit située sur la Loire, en face de l'embouchure du *Caris* ou *Carus*. C'étoit la capitale de la cité des *Turones*: on conjecture qu'elle étoit fortifiée, parce que les Romains, en lui donnant le nom de *Casur*, y ajoutèrent celui de *Dunum*, qui désigne ordinairement les lieux situés sur quelque élévation, & qu'il n'y a point d'élévation ni de montagnes à Tours. Dans la suite elle prit le nom du peuple, ou peut-être fut-ce le premier nom qui reprit son avantage.

La situation avantageuse de cette ville & la beauté du pays, furent probablement la cause de la préférence que lui accorda Honorius, en l'établissant métropole de la troisième Lyonnaise.

Lorsque l'empire Romain fut détruit dans les Gaules, les Wisigoths s'étoient rendu maîtres de toute la partie située au midi de la Loire, la ville de *Turones* tomba en leur pouvoir, sous le règne d'Euric; & elle y étoit encore sous celui d'Alaric en 506. Mais Clovis ayant vaincu & tué ce prince en 507, il se rendit maître de tout ce qui s'étendoit de la Loire aux Pyrénées, & il assujétit la ville de *Turones*. Ce fut depuis qu'elle changea son nom en celui de Tours; & de cette époque son histoire appartient à la géographie moderne.

TURONI, peuple de la Germanie, selon Ptolémée.

TUROQUA, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Burkida* & *Aque Celenia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURREBLANDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TURRENA AUGUSTALIS, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le livre des origines, cité par Orelinus.

TURRE TAMALLIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique-proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 348.

TURRE TAMALLUMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TURRES, petit lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*. On en trouve plusieurs sous cette dénomination & sous celle de *ad Turrim*. C'étoient des tours qui servoient à renfermer des corps-de-garde, ou d'autres troupes.

TURRES ALBÆ, lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les *Celtici*, selon Ptolémée.

TURRES AMMENIARUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TURRES ANNIRALIS, nom de deux lieux, dont l'un étoit en Afrique, & l'autre en Hispanie, selon Pline. Le dernier étoit entre *Acholla* & *Thapsus*, selon Tire-Live.

Géographie ancienne. Tome III.

TURRES AURELIANÆ, lieu de l'Italie, dans la Pénécie, sur le bord de la mer, à l'est de *Barium*. On croit le retrouver dans le lieu appelé actuellement *Polignano*.

TURRES JULIANÆ, lieu de l'Italie, sur la route d'*Odruntum* à *Aquilonia*, entre *Turris Aureliana* & *Beot*.

TURRIM (AD) (Tourves). « Ce lieu est placé par l'itinéraire d'Antonin, entre *Matavonium* & *Tegulata*, & la distance de *Matavonium* est marquée XIII, & XIV à l'égard de *Tegulata*. La table de Peutinger se trouve conforme à cette dernière distance; mais elle doit être corrigée pour l'autre, en substituant XIII à XVII qui s'y trouve.

« Or, ce lieu, dont le nom est ici *Turris*, conserve en quelque sorte sa dénomination dans celle de *Tourves*, qui se lit *Torreves* dans l'ancien Pouillé, ou diocèse d'Aix, rapporté par Honoré Bouche, & *Torvis* dans les bulles de Grégoire VII & d'Innocent III. » (*Notice de la Gaule, par M. d'Anville.*)

TURRIS, nom d'une ville bâtie par Trajan sur le bord du Danube. Selon Procope, l'empereur Justinien envoya une ambassade aux Antes & aux Esclavons, pour les prier de venir habiter dans cette ville.

TURRIS, lieu ou ville de la Macédoine, sur la route du mont d'Or à Byzance, entre *Romifiana* & *Meldia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURRIS ALBA, lieu de l'Asie, dans la Perse; aux environs de la ville de Suzé, selon Pline.

TURRIS ALBA ou **TURRE ALBA**, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TURRIS AUGUSTI, lieu de l'Hispanie, près de la rivière de Sars, selon Pomponius Mela.

TURRIS CÆSARIS, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, entre *Barium* & *Egnatia*, selon la table de Peutinger.

TURRIS CÆSARIS, lieu de l'Afrique propre; à quinze milles de *Sagus* & à quarante milles de *Cirta*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURRIS CALARNEA, lieu de la Macédoine; entre le mont *Athos* & le fleuve *Strymon*, selon Pomponius Mela.

TURRIS CALIGULÆ, ou *Tour de l'empereur Caligula*. On fait que ce prince ayant été avec son armée jusques sur les bords de l'Océan, vers l'embouchure du Rhin, pour se venger de ce que la mer avoit englouti quelques-uns de ses vaisseaux, il fit mettre ses troupes en bataille, & délia au combat cet élément. Le défi ne fut pas accepté. Alors il fit rassembler par ses troupes une grande quantité de coquillages comme autant de dépouilles de l'ennemi, & fit même élever une tour comme un monument de sa victoire.

Cette tour a servi long-temps de phare pour montrer l'entrée du fleuve.

N. B. Ses ruines sont aujourd'hui sous les eaux, à plus d'une lieue de Britton, vers Carwyck; & les pêcheurs rapportent que quand ils jettent leurs

K k k

filles en cet endroit, ils ramènent des branches d'arbres, & sentent avec le croc des restes de bâtiment. Je dois peut-être ajouter ici que ce fort de Britten est sous les eaux, mais que la mer l'a quelquefois laissé à sec, particulièrement en 1596, pendant quinze jours. Quelques auteurs pensent avec beaucoup de vraisemblance, qu'il étoit le camp de l'armée de Caligula. Il paroît aussi que c'est lui que l'on trouve désigné dans les auteurs anciens par les noms d'*Ars*, de *Præfidiarium* & d'*Armentarium*.

TURRIS CONDENSIS ou AD TURRES CONCORDIÆ, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique.

TURRIS FERRATA, lieu de la Pannonie, près de *Sirmium*. C'est où fut assassiné l'empereur Probus, selon *Aurelius Victor*.

TURRIS HANNIBALIS (*El Medea* ou *Africa*), ville de l'Afrique, située dans une péninsule, à cinq milles au sud de *Thapsus*.

Par ses ruines, on voit qu'elle a été considérable & forte.

TURRIS LAPIDÆA, lieu de l'Asie, dans le pays du peuple *Sacer*, selon *Ptolémée*.

TURRIS OVIDI, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de Thrace, sur la côte du Pont-Euxin.

TURRIS ROTUNDA ou TORRE ROTUNDA, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TURRIS STRATONIS, au sud de *Cesarea*, lieu de la Palestine. (Voyez PHÆNICIA).

TURRIS TAMALLANI, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tæpæ* à la grande *Lepcis*, entre *Agartha* & *ad Templum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURRUS, fleuve de l'Italie; dans la Vénétie, selon *Plin*.

Ce fleuve se joignoit au *Naliso*, à quelque distance au sud de *Forum Julii*.

TURSAMBICA TRALAGORRA, lieu de la Gaule, dans la Novempopulanie, selon la notice des provinces des Gauls.

TURSENA, lieu de l'Italie, sur la voie Aurélienne, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TURUDENSIS, siége épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TURULIS, fleuve de l'Hispanie citérieure. *Ptolémée* en indique l'embouchure dans le pays des *Edétans*.

TURULLUS, lieu de la Thrace, au nord de *Perinthus*, sur le *Zorulus*, & peu loin à l'ouest du *Macro-Tichos*.

TURULLUS, ville la Thrace, selon *Suidas*. (Voyez TURRULLUS).

TURUM, ville de la Norique, sur la route de *Pons-Oeni* à un lieu nommé *ad Cesira*, entre *Pons-Opi* & *Juvifura*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURUNTUS, fleuve de la Sarmatie Européenne; *Ptolémée* en indique l'embouchure entre celle du *Rabo* & celle du *Chisnus*.

TURUPII. Voyez TURONES.

TURUPTIANA, ville de l'Hispanie citérieure; dans le pays des *Callaci Lucesii*, selon *Ptolémée*.

TURUSITANUS, siége épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TURZA ou TERCETA (*Bousha*), ville d'Afrique, à six lieues au sud-ouest de *Tunes*.

Ce n'est plus qu'un monceau de ruines.

TURZO (*Traxa*), ville d'Afrique, dont fait mention *Ptolémée*. Elle étoit située à huit lieues à l'ouest de *Vicus Augusti*.

TUSCA (*la Zaine*), fleuve de l'Afrique. Il séparoit l'Afrique propre de la Numidie, selon *Plin*.

TUSCAMIENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TUSCANENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, selon *Plin*.

TUSCANIA, au nord-est de *Tarquini*, petit lieu de l'Etrurie; il avoit pris son nom des *Tusci*, & a donné en quelque sorte le sien à la Toscane.

TUSCI, peuples de la Sarmatie Asiatique, entre le mont Caucase & les monts Cérauniens, selon *Ptolémée*.

Tusci. *Plin* nomme ainsi la maison de campagne qu'il avoit dans l'Etrurie, & qu'il étoit située vers la source du Tibre.

Tusci, lieu de l'Italie, chez les *Senones*, au sud-ouest de *Sestium*.

TUSCI & TUSCIA. Voyez ETRURIA.

TUSCULANUM, lieu de l'Italie, sur la rive du lac *Benacus*, au nord-ouest.

TUSCULANUM CICERONIS, c'est-à-dire, maison de campagne de *Cicéron* à *Tusculum*.

M. l'abbé Chauspi, dans son ouvrage sur la maison de campagne d'*Horace*, a très-bien démontré que cette maison devoit être sur le haut de la montagne & non à *Gulia Farsa*, comme plusieurs auteurs l'ont prétendu.

Cette superbe maison étoit composée au moins de trois grands corps de bâtiment, d'un portique de bains, d'un très-grand parc, de très-belles pièces d'eau. Il paroît qu'il y avoit trois étages: d'abord le rez-de-chaussée; au-dessus étoient les pièces qui portoit le nom de *Lycée*; & au-dessus de celui-ci, l'*Académie*. C'étoit dans le Lycée qu'étoit la bibliothèque; il étoit entouré de belles allées pour la promenade, & d'où s'étoit formé le nom de la société péripatéticienne. Cette maison étoit d'ailleurs ornée avec une dépense que l'on auroit peine à croire, si l'on n'avoit une idée de la fortune immense des premiers personnages de la république aux temps dont je parle. Ce fut, dit M. l'abbé Chauspi, dans le *Tusculanum* de *Cicéron* que parut la première table de ce bois de

être, si rare & si cher, qu'il ne put l'acquérir qu'au prix d'un million de sesterces (1); ce qui fait, selon l'estimation de M. l'abbé Chaupi, environ 250000 livres tournois. Les statues qu'il avoit fait venir de Mégare lui avoient coûté deux millions quatre cens mille sesterces, ce qui doit faire de notre monnaie cinq cens mille livres. Il y en avoit un très-grand nombre d'autres, & Cicéron en nomme plusieurs dont il faisoit le plus grand cas. On voit des vestiges de cette maison près de Frascati, dans le lieu appelé aujourd'hui *i Controni*; «*maior i Geroni d'Amadei*. Ce sont des voûtes fortifiées qui forment le rez-de-chaussée & servoient de caves, dont il paroît que les anciens n'avoient pas l'usage; ces ruines s'étendent encore bien plus loin.

TUSCULANUM LUCULLI, ou la maison de campagne de Lucullus, située à *Tusculum*. Ce Romain qui, après avoir débuté par le barreau, avoit été ensuite homme de cabinet, puis militaire, avoit fini par s'abandonner à une mollesse si excessive, que c'est presque par l'excès de son luxe & de ses dépenses qu'il a été connu des siècles qui ont suivi le sien. Pendant son commandement il avoit exigé par - tout de si fortes contributions, qu'il avoit pu enrichir considérablement le trésor public, & que l'on fut offensé de la quantité de richesses qu'il faisoit passer dans le sien. Il en avoit fait bâtir plusieurs maisons de campagne; celle, entre autres, de *Tusculum* étoit si vaste, les bâtimens si multipliés occupent une si grande quantité de terrain, que l'on disoit, en l'en passant, qu'il avoit accordé plus de champs à ses frondeurs qu'à ses laboureurs. Du moins c'est ainsi que je rends ce passage de Pline: *Qui in genere censoris castigatio erat. Minus arare, quam verrere*. (Plin. L. XVIII, c. 6). Si quelque chose peut réclamer un peu d'indulgence en faveur de tant de dépense, c'est qu'il avoit à *Tusculum* une bibliothèque si considérable, que Cicéron même y trouvoit des livres qui n'étoient pas chez lui. On y nourrissoit des oiseaux de toutes les espèces, & une quantité énorme de poissons distribués dans différentes piscines. Lorsque Caton, son beau-frère, devenu administrateur de ce vaste héritage, en qualité de tuteur du fils de Lucullus, voulut vendre les poissons rares pour diminuer un peu ce luxe, il en retira 250000 sesterces, c'est-à-dire, environ 100000 liv. Il paroît très-démontré à M. l'abbé Chaupi, que la ville actuelle de Frascati est bâtie sur les ruines du *Tusculanum* de Lucullus.

N. B. Je ne parlerai pas des autres maisons de campagne situées dans ce même endroit. On peut voir l'ouvrage de M. l'abbé Chaupi: *Découverte de la maison de campagne d'Horace*, in-8°, 3 vol., tomes I & II.

(1) Le sesterce étoit une petite monnaie d'argent qui pesoit 25 grains, & que l'on pesoit, par cette raison, pèsime environ 5 sous de notre monnaie.

TUSCULUM (*Frascati* ou *Frascati*), ville du Latium, à peu de distance de Rome, vers le sud-est. Cette ville, à-peu-près aussi ancienne qu'Albe, faisoit remonter son origine au temps d'Ulysse. On lui donnoit pour fondateur Télégone, fils de ce prince & de Circé. Cette opinion étoit tellement adoptée, que l'on regardoit comme étant de la postérité de Télégone la famille Mamilienne; & l'on voit un Ulysse sur les médailles qui nous en restent.

Tusculum ne se distingua pas moins par son courage que par sa politesse à l'égard des Romains. Ses habitants étoient à la tête des alliés dans la guerre des peuples Latins. Elle fut ensuite soumise par les Romains, & devint municipale. La beauté de sa situation, sur une montagne & entre des collines, y avoit attiré les plus riches d'entre les Romains, qui y avoient de superbes maisons de campagne. Voici l'idée qu'en donne Strabon: «*En* » «*deçà*, dit-il (de la masse de montagnes où est » «*Préneste*), il en est une autre où l'on voit une » «*chaîne haute qui commence près d'Algidus, &* » «*qui forme avec le mont d'Albe, une vallée. C'est* » «*sur cette montagne que s'élève la ville de* » «*Tusculum*, ville bien bâtie: mais ce qui la rend sur- » «*tout recommandable, ce sont les superbes châteaux* » «*& les belles parcs qui occupent ses pentes,* » «*sur-tout du côté de Rome. De ce côté la mon-* » «*tagne non-seulement s'étend en pente douce,* » «*mais s'y compose de plusieurs autres, toutes d'un* » «*sol également bon & abondant en eau. On ne* » «*peut exprimer combien de ce côté il présente* » «*d'aspects agréables. Le côté du mont d'Albe n'est* » «*pas moins beau, & l'on en a tiré un aussi grand* » «*parti. Plus loin est la plaine qui, d'un côté, s'étend* » «*jusqu'à la mer, & de l'autre jusqu'à Rome. Le* » «*côté de la mer est moins riche, parce que l'air* » «*y est moins bon, mais le côté de Rome ne se* » «*cède à aucun autre en ornement; il est sur-tout* » «*remarquable par les plus belles promenades.* »

La ville de *Tusculum* étoit donc sur la partie de la montagne qui précédoit immédiatement sa colline & qui se trouvoit vis-à-vis du sommet d'Albe. Horace dit de cette ville;

..... *Supremi villa cardes Tusculi;*

ce qui indique un lieu élevé. Or, dit M. l'abbé Chaupi, cette partie n'est pas douteuse; c'est celle que les gens du pays nomment *il Tuscolo*, au pied duquel on se trouve dès que l'on a franchi la colline & que l'on est entré dans la vallée. C'est en effet sur ce mont que l'on en retrouve toutes les vestiges. Selon Tite-Live, *Tusculum* avoit une citadelle qui n'étoit pas moins considérable relativement à cette ville, que le capitolin l'étoit par rapport à Rome: on en reconnoît encore les vestiges sur un haut rocher qui devoit faire partie de la ville à l'est. Du côté de l'occident étoit l'amphithéâtre; on en voit encore des restes de

ce même côté étoient des aqueducs, dans lesquels on peut entrer encore par une ouverture qui est dans l'enclos des Camaldules. Avant de parler des plus célèbres maisons de campagne qui furent bâties près de *Tusculum*, & qui, de leur position, avoient pris chacune le nom de *Tusculanum*, je vais ajouter deux mots du fort de cette ville, & dire d'où lui vient son nom moderne, puisque cela n'a pas été rapporté au mot *FRESCATI*. (*Géog. mod.*)

Tusculum avoit continué de se soutenir avec assez d'éclat; & il est probable que par-là même elle avoit excité la jalousie des Romains. En 1167 elle prit parti pour l'empereur Frédéric I., contre le pape Alexandre; & ses troupes, sous la conduite du duc Raimon, battirent les Romains. Ceux-ci, furieux de honte & de dépit, résolurent de s'en venger. En 1197 l'empereur Henri V ayant voulu se faire couronner à Rome, & le pape ayant exigé que ce prince éloignât les troupes allemandes qui étoient dans *Tusculum*, les Romains se hâtèrent de profiter de l'état de faiblesse dans lequel se trouvoit cette ville. Ils la prirent, y commirent toutes sortes de cruautés, en emmenèrent les habitants, & la détruisirent de fond en comble. Cet événement est du vendredi-saint 10 avril de l'année 1197, selon M. de S. Mare; ou de 1190, selon M. l'abbé Chaupi. Les infortunés *Tusculans* s'étaient fait en pleine campagne des abris de branchages, appellez en italien *frascate*; on appela par dérision ceux qui en étoient à couvert, des gens aux branchages, ou les *frascati*; de-là le nom actuel du lieu, qui ne se trouve pas sur le mont où étoit *Tusculum*, mais sur les ruines de la maison de Lucullus, qu'il appelloit son *Tusculanum*. (*Voyez ci-dessus*).

TUSCUM ou **THUSUM MARE**, nom de la partie de la mer Méditerranée qui baignoit les côtes de l'Éturie, & jusques sur les côtes de la Sicile, selon Pomponius Mela.

TUSIAGATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

TUSO, fluve de l'Inde, en-deçà du Gange, & où il se perd, selon Ptolémée.

TUTATIO, lieu de la Norique, sur la route d'*Aquilée* à *Lauriacum*, entre *Gabromagus* & *Ovilabis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUTELA, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Marcial.

TUTHOA, rivière de l'Arradie, qui couloit de l'est à l'ouest au sud de *Telphuse*, se jetoit dans le Iadon, au-dessous d'*Oncion*.

TUTIA ou **TURTIA**, ville de l'Hispanie césarienne. Les Romains la reprirent après que Sertorius fut assassiné, & que Percennia eut été vaincu & livré à Pompée, selon Florus. Plutarque la nomme *Turtia*.

TUTICUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin cette ville est nommée *Ægus Tuicus*.

TUTIENSES, peuples de l'Italie, dans le *Latinum*, & dans la première région, selon Plin.

TUTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon Plin.

TUTUNCUS ou **TUNCUS**, selon les différentes éditions de Sidonius Apollinaris. Cet auteur parle d'un fleuve.

TUTZIS, ville de l'Égypte, entre *Talma* & *Pseleis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUXIUM, ville de l'Italie, & la capitale du *Samnium*, selon Plutarque. Cet auteur rapporte que Fabius Fabricianus, en pillant cette ville, en enleva la Vénus victorieuse qui y étoit adorée, & la fit transporter à Rome.

TUZUDRUMES, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TUZURITANUS, **TUSURITANUS** ou **TUZIRATANUS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TYANA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture Tyaritide, selon Ptolémée. C'étoit la ville de cette préfecture, selon Strabon; mais, selon Ptolémée, il y en avoit trois autres.

Le nom de cette ville lui avoit été donné par Thoas, roi de la Chersonèse Taurique.

Tyane est sur-tout connu pour avoir été la patrie d'Apollonius, qui son surnom de Tyane, célèbre imposteur de son temps.

TYANA, contrée de l'Égypte, selon Étienne de Byzance.

TYANITIS PRÆFECTURÆ, préfecture de l'Asie, dans la Cappadoce, au pied du mont *Taurus*, près des Portes Ciliciennes, qui lui facilitoient la communication avec la Cilicie & la Syrie, selon Strabon. Cet auteur ne lui donne que la seule ville de Tyana, & ajoute que la contrée se nommoit aussi *Eufidia* ad *Taupum*; qu'elle étoit fertile, & consistoit en plaines pour la plus grande partie. Cet auteur ne lui donne que la ville de Tyana; mais Ptolémée en marque quatre.

Drate.

Tyana.

Baris.

Sylas.

TYBA, lieu de l'Asie, au-delà de l'Euphrate, selon Cicéron.

TYBERIM, lien de l'Asie, dans la Syrie, selon Guillaume de Tyr. Cet auteur dit que de son temps ce lieu étoit nommé *Toronum Castrum*.

TYBRESTUS, ville de l'Arabie, sur le bord du fleuve *Gyarus*, selon Vibius Séquester.

TYCHEUM, montagne de la Grèce, entre la Béotie & l'Érictie, selon Étienne de Byzance.

TYDE (*Tui*), ville de l'Hispanie césarienne, au sud d'*Iria Flavia*.

Sur l'itinéraire d'Antonin elle est nommée *Tude*;

& Phné, en parlant de cette ville, se fert de l'épithète *Castellum*, qui indiquoit une forteresse, un château.

TYDEI SEPULCRUM (*le tombeau de Tydée*). Ce tombeau étoit en Grèce, dans la Béotie, entre *Thèbes* & *Chalcis*.

Pausanias, *L. ix, c. 18*, dit que près du tombeau de *Mélanippus* étoient trois grosses pierres, que ceux qui connoissoient les antiquités du pays disoient être le lieu de la sépulture de *Tydeus*, qui avoit été tué par *Mélanippus*, quand les *Argiens* assiégèrent la ville de *Thèbes*.

TYDII, peuples de la Sarmatie Asiatique. *Pline* les indique sur le mont *Caucase*.

TYENIS, fleuve & ville de l'Asie, dans la Colchide, selon *Etienn* de Byfance.

TYLANGIUM, ville du Péloponnèse, dans la Triphylic, selon *Polybe*, *L. iv*. Dans le même endroit est aussi le nom *Syllagium*. Elle est nommée *Syllagium* par *Etienn* de Byfance.

TYLIS, ville de la Thrace, sur le mont *Hemus*, selon *Polybe* & *Etienn* de Byfance.

TYLLESI ou **TYLESSOS**, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, selon *Lycophron*, cité par *Ortelius*. *Etienn* de Byfance cite aussi *Lycophron*, & la nomme *Tyllos*.

TYLLESI, montagne de la Thessalie, selon *Catèrus*.

TYLUS, ville du Péloponnèse, sur la côte du golfe de *Messénie*, entre les îles *Tyridés* & la ville de *Laudrum*, selon *Strabon*.

Cette ville est nommée *Æryle* par *Pausanias*, & il l'indique sur la côte orientale du golfe de *Messénie*, entre le port de *Messa* & *Talama*.

M. d'Anville a adopté la lecture de *Pausanias*, & comme lui, l'attribue à la Laconie, mais au bas du mont *Taygète* à l'ouest. Du temps de cet auteur, on n'y voyoit de remarquable qu'un temple de *Sérapis* sur la place publique, & une statue d'*Apollon Carnate*.

Son nom lui venoit d'un ancien héros *Argien*, qui se nommoit *Tylos* ou *Ætylos*.

TYLUS, île du golfe Persique, à vingt-quatre heures de navigation de l'embouchure du l'Euphrate, selon *Arrien*.

TYLUS ou **TYLUS MINOR**, île du golfe Persique, à dix milles de la grande *Tylos*, selon *Pline*. Elle est nommée *Arados* par *Strabon*, & *Arathos* par *Ptolémée*.

TYMANDENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie.

TYMBRA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

TYMBRIANI, peuples de l'Asie mineure, dans les environs de la Lyconie, selon *Pline*.

TYMENÆI, peuples de l'Asie. *Etienn* de Byfance les indique dans la montagne *Tymenæum*,

TYMENÆUM, montagne de l'Asie, dans le voisinage de la Phrygie, selon *Etienn* de Byfance.

TYMENNA, village de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon *Etienn* de Byfance.

TYMES, ville de l'Asie, dans la Lybie, selon *Etienn* de Byfance.

TYMIUM, petite ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon *Eusebe* & *Nicéphore Caliste*.

TYMNISUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon *Etienn* de Byfance. *Pomponius Mela* la nomme *Tifanusa* ou *Tifanusa*.

TYMINUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon *Etienn* de Byfance. Elle étoit son nom du promontoire que *Pomponius Mela* appelle *Tymnia*.

TYMPANIA, ville du Péloponnèse, dans l'intérieur de l'Élide, selon *Ptolémée*.

TYMPHÆA, ville de la Thesprotie, selon *Etienn* de Byfance.

TYMPHÆI, peuples de la Thesprotie, vers les sources du Pénée, selon *Strabon*.

Pline connoît deux peuples de ce nom; il en indique un dans l'Étolie, & l'autre dans la Bithalie.

TYMPIE, nom d'une montagne de la Thesprotie, selon *Etienn* de Byfance.

TYMPHRESTUS, montagne de la Thessalie, au voisinage de la Dolopie, selon *Strabon*; & comme *Phoenix* régna sur ces peuples, c'est ce qui a donné occasion à *Lycophron* (v. 420), de dire, en parlant du retour de ce prince dans sa patrie :

Κρυφαί πρὸς Τυμφρεστόνδ' ἀνέσσει λίπας.

Abfcondit antequam, Tymphrestum spectaveris collem;

TYNA (*Paler*), fleuve de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, selon *Ptolémée*.

Sur la carte de *M. d'Anville* ce fleuve est marqué au nord de *Maliapha*.

TYNDARIDÆ ou **TYNDARIDES**, lieues de l'Asie, dans la Bithynie, sur le bord du Pont-Euxin, entre *Possidium* & *Nymphæum*, selon *Arrien*.

Denys le Périgète indique ce lieu sur le bord du Pont-Euxin, près de la Colchide.

TYNDARII SCOPULI, écueils de la mer d'Égypte, au nombre de trois, selon *Ptolémée*.

TYNDARIS (*Pandari*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur la rive droite du *Phasis*, à l'est-nord-est de *Circæum*, & au sud-ouest de *Cyrt* (*Cutatis*), à sept lieues. *Pline* fait mention de cette ville.

TYNDARIS (*Tindare*), ville de la Sicile, vers le sud-ouest, & de l'autre côté d'un petit golfe: elle fut colonie romaine.

Cette ville est nommée *Tyndarium* par *Ptolémée*,

& *Tyndaris* par Pline. Ce dernier dit qu'il y en eut la moitié de détruite par la mer.

TYNDARUM, ville de la Sicile, selon Ptolémée, qui l'indique (*L. III, c. 4*), entre les embouchures des fleuves *Helicon* & *Tymachus*. Il est probable que c'est celle que Strabon nomme *Tyndaris* (*L. VI, p. 266*) ; Pline (*L. III, c. 8*), lui donne le titre de colonie.

Dans une ancienne inscription ses habitants sont nommés *Tyndaristae*, ce qui se rend en latin par *Tyndaristenses* ; mais dans plus d'un endroit des *Verines* de Cicéron, on lit *Tyndaristani*. Peut-être par cette expression faut-il entendre les seuls habitants de la ville ; au lieu que par celle de l'inscription on comprend tous ceux qui formaient l'état, tant de la ville que de la campagne.

Cicéron la qualifie de *nobilissima civitas*, & en différents endroits il la place au nombre des villes les plus considérables de la Sicile. Il ajoute : Ses habitants étoient les amis & les alliés du peuple Romain.

Au temps de Pline la mer avoit englouti la moitié de cette ville. (*L. II, c. 92*).

TYNDARUM PROMONTORIUM : Zonare nomme ainsi un promontoire de la Sicile, qu'il indique sur la côte septentrionale.

Cet auteur rapporte qu'en l'année de Rome 495, sous le consulat d'Attilius Calatinus & de Caius Sulpicius, la flotte des Carthaginois se mit en embuscade à l'abri de ce promontoire, qui tiroit son nom de la ville que l'on y avoit bâtie.

TYNDESENSES, peuples de l'Afrique, aux environs de la Mauritanie Sitifense, selon Ammien Marcellin.

TYNDIS (*Danda*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrice*, selon le peuple de la mer Erythrée. Il devoit être vers l'est-sud-est de *Naura*.

L'auteur du périple dit que ce port, comme celui de *Mauria*, appartenoit à un prince nommé *Geprobotus*.

TYNDUS (*Yanaon*), fleuve de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

Il prenoit sa source vers le 21^e degré de latitude, couroit au sud-est se jeter dans la mer, vers le 17^e degré de latitude, entre les fleuves *Dofaron* & *Monda*.

TYNES, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byssance.

TYNIDRUM ou **THUNUDRUM COLONIA** (*Hydrak*), ville de l'Afrique, de laquelle Ptolémée fait mention ; il la place à plus de deux degrés à l'ouest de *Sicca Veneris*.

TYNNA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture nommée *Cataonia*, selon Ptolémée.

TYNNA, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange : son embouchure étoit dans le pays des *Avéri*, selon Ptolémée.

TYORA, surnommée *Matienna*, ville des *Aborigènes*, selon Denys d'Halycarnasse, du côté de *Latium*. Elle étoit distinguée par un très-ancien oracle de Mars, dont le modeste organe étoit un piver, placé au haut d'une colonne de bois.

TYPEA MONS, petite montagne de Triphylie, près des bords du fleuve de l'Alphée.

Une loi des *Éléens* ordonnoit de précipiter du haut de ce mont toute femme qui seroit surprise assistant aux jeux olympiques, ou même qui auroit passé l'Alphée lors de ces jeux. Cette loi étoit fondée sur ce que les athlètes combattoient nus ; or, la décence & le bon ordre exigeoient que des femmes ne fussent point admises à ce spectacle.

Une femme cependant qui avoit assisté aux jeux, échappa à la rigueur de la loi. Elle se nommoit Callipatra ou Phérénise ; demeurée veuve, elle n'avoit qu'un fils, qui se préparoit à combattre aux jeux. Persuadée que ce fils, nommé l'Isidore, seroit vainqueur, elle voulut assister au moment même de la victoire. Afin de n'être pas reconnue, elle s'habilla comme les maîtres d'exercice, & se prépara avec eux dans l'enceinte qui leur étoit réservée. Il arriva ce moment qu'elle avoit tant désiré & qu'elle avoit prévu : l'Isidore gagna le prix ; ne pouvant alors contenir sa joie, & ne délibérant si on seroit grâce à la mère en faveur du fils, elle lui sauta au cou & le tint long-temps serré entre ses bras. La nature, si étonnante dans ce beau moment, intéressa pour elle toute l'assemblée, & l'on pardonna, en faveur d'une affection si respectable, un crime irrémissible à la simple curiosité.

Mais pour qu'un pareil événement n'eût pas lieu ; il fut ordonné que dans la suite les maîtres d'armes paroîtroient aux jeux aussi nus que les autres.

TYPHEA MONS. On n'a rien de certain sur la position que les anciens assignoient à cette montagne.

Comme elle étoit sur-tout désignée écrasant de son poids l'énorme géant Typhon, on sent bien qu'une telle désignation n'étoit pas propre à lui assigner une position connue. Il est à croire que l'on aura qualifié de cet avantage quelque volcan.

Quelques auteurs l'ont indiquée en Lydie, & d'autres en Cilicie. On sent qu'il seroit ridicule de s'appesantir sur ce point de géographie ; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le nom d'*Inarime* dont se sert Virgile (*Enéide, L. 9, v. 716*), & que l'on dit désigner l'île appelée aussi *Enaria* & *Pithoussa* (actuellement *Iscchia*), placée dans la Méditerranée, en face du promontoire de Misène ; que ce nom, dis-je, semble avoir été formé à plaisir par Virgile, des deux noms grecs employés par Homère dans le vers 290 du catalogue, où le poète dit, en parlant de la situation du mont Typhon, qu'il est, *en Asie, chez les Ariméens*. Virgile ne faisant qu'un seul mot de la préposition & du substantif, a parlé de l'île *Inarime* où étoit enseveli le géant Typhon.

TYPHAONIA PETRA, nom d'un lieu du mont Cancale, selon Apollonius.

TYPHAONIUM, nom d'une montagne que Tzerens indique dans la Béotie.

TYPHIUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, selon Hétychius.

TYPHOEUS, nom que Silius Italicus donne au mont *Ætna*, parce que l'on disoit que le géant Typhon ou Typhon avoit été enfoncé dans cette montagne.

TYPHONEUM SPECUS, caverne de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pomponius Mela.

TYPHONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Troade, selon Q. Smintheus, cité par Ortelius.

Il est probable que c'est la même île que Lycophron nomme *Typhonis scopuli* ou les *écueils de Typhon*. Je m'écarte en cela de l'avis de son commentateur Itacius, qui croyoit que ces *Scopuli Typhonis* étoient des montagnes de Cilicie. Il est vrai que Pomponius Mela (*L. 1, s. 13*), indique en Cilicie une caverne qu'il nomme *Typhoneum Specus*; mais une caverne n'est pas un écueil.

Je présume que, d'après l'idée fautive que Typhon avoit été écrasé par les foudres de Jupiter, on aura donné le nom de ce géant à plusieurs endroits où se voyoient des traces de volcan.

TYPHRESTUS, ville & montagne de la Thessalie, dans la Trachinie, selon Etienne de Byzance.

TYR, ville de la Phénicie, distante de 23 mille pas de Sidon fa rivale, selon l'itinéraire d'Antonin.

Il y a eu deux villes de ce nom en Phénicie; la première, située dans le continent & plus ancienne; la seconde, dans une île voisine.

Hérodote donne à cette dernière, qu'il avoit vue, une époque très ancienne: il raconte qu'ayant demandé à des prêtres qui desservient un temple combien il y avoit de temps qu'il étoit bâti, ils lui répondirent que leur temple étoit aussi ancien que la ville, qui subsistoit depuis 2300 ans, & Hérodote écrivoit environ 450 ans avant l'ère chrétienne. Joseph, *amiq.*, place la fondation de cette ville à 1255 ans avant l'ère chrétienne, lorsque les Israélites étoient encore sous la domination des juges. La tradition que Cédrene nous a conservée de quelques auteurs qui prétendoient qu'elle avoit été fondée 1366 ans avant l'ère vulgaire ne paroît pas fondée. Ces époques ne conviennent pas à Tyr l'insulaire, & ne sont pas non plus celles de la fondation de Tyr du continent, que l'on fait avoit été antérieure de beaucoup à l'insulaire. Celle du continent étoit bâtie & connue avant que les Israélites se misent en possession de la terre de Canaan. Josué, *ch. 19, v. 29*, donne Tyr pour limites à la tribu d'Azor, & c'étoit déjà un lieu très-important, car il l'appelle une ville très-forte. Les fondemens, selon Sanchoniaton, en avoient été jetés par Memroums, qui le premier habita le lieu où elle étoit située. Ce lieu étoit dans le continent, & est distingué par l'auteur Phénicien

de l'île sur laquelle fut depuis bâtie la ville qui porta le même nom.

Les Sidoniens, pour décharger leur ville ou pour étendre leur commerce, envoyèrent par la suite dans l'ancienne Tyr une colonie qui l'augmenta considérablement; & c'est à cette augmentation, faite vraisemblablement à diverses reprises, que les anciens auroient appliqué les différentes époques qu'ils nous ont transmises de Tyr l'insulaire.

Tyr du continent, augmentée par cette colonie de Sidoniens, devint puissante, eclipsa fa métropole, & devint elle-même métropole de plusieurs villes, que ses colonies fondèrent en divers endroits, selon Pline, *L. V, c. 19*. Les Tyriens n'étoient pas encore connus au temps de la guerre de Troie, selon Strabon, *L. XVI, p. 520*; & Homère, qui parle souvent des Phéniciens, ne nomme jamais que les Sidoniens; mais apparemment que Tyr étoit encore sous la dépendance de sa métropole, & que ses habitans auroient été compris sous le nom général de Sidoniens.

Tyr du continent eut dans les commencemens ses rois particuliers; mais vraisemblablement sous la dépendance de ceux de Sidon, qui dans la suite fut elle-même soumise à Tyr; mais Sidon secoua le joug quand Salmanazar, roi d'Assyrie, vint assiéger Tyr avec toutes ses forces l'an 730 avant l'ère vulgaire. Après un siège ou un blocus de cinq ans, les Tyriens furent délivrés par la mort de Salmanazar. Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea cette ville 586 ans avant J. C. Ethbaal, qui en étoit roi, la défendit pendant treize ans, au bout desquels elle fut emportée par les assyriens, qui n'y trouvèrent presque rien, les habitans s'étant réfugiés dans l'île voisine avec leurs effets les plus précieux, selon Joseph. Nabuchodonosor irrité de ne rien trouver dans cette ville, la fit raser jusqu'aux fondemens. Elle étoit située sur le bord de la mer, où elle avoit un port considérable & des plus fréquentés. Elle n'a jamais été rebâtie, & ce qui en étoit resté ne forma plus qu'un bourg ou village, connu sous le nom de Palatyr. Dans une lettre d'Hiram, roi de Tyr, à Salomon, que Joseph dit avoir tirée des archives de cette ville, il le prie de lui envoyer du bled en échange des matériaux qu'il lui avoit fournis pour le temple de Jérusalem: il donne pour raison de cette demande, qu'il habitoit une île dans laquelle il n'en croissoit pas. Par les travaux que ce prince fit faire à Tyr l'insulaire, on voit que s'il n'en fut pas le fondateur, il n'y avoit pas long-temps qu'elle avoit été construite. Hiram fit réunir les deux rochers sur lesquels elle étoit assise: selon Joseph & selon les relations de Diodore de Méandre, ce prince augmenta la ville du côté de terre ferme; il y renferma le temple de Jupiter Olympien, & réunir les deux îles en comblant l'intervalle.

Vraisemblablement les habitans de Tyr du continent qui s'étoient retirés dans l'île lors du siège

fait par Nabuchodonosor, avoient capitulé avec ce prince, car il leur donna Baal pour roi, & à sa mort les Babylooniens n'y mirent plus que des gouverneurs à temps, ce qui dura jusqu'au commencement de la monarchie des Perses. Ils furent rétablis dans leurs anciens privilèges par Cyrus ou par Darius, fils d'Hystaspes: ils eurent encore la liberté d'avoir un roi, qu'ils conservèrent tant que la monarchie des Perses subsista; & comme ils faisoient presque seuls tout le commerce du continent, ils égalèrent la grandeur, les richesses & la magnificence de l'ancienne Tyr avant sa destruction.

Justin, *L. xlviii*, rapporte la révolution que cette ville éprouva par la révolte des esclaves qui massacrèrent tous leurs maîtres, & épousèrent leurs maîtresses. Straton, seul de tous les Tyriens, fut épargné par son esclave, qui le cacha avec sa famille. Ce Straton fut élu roi, & sa famille étoit sur le trône de Tyr quand Alexandre entra en Phénicie.

Lorsqu'Hérodote alla à Tyr, ceux qui gouvernoient étoient tributaires des Perses. Cet auteur, *L. ii*, p. 120, dit qu'il remarqua, dans le temple consacré à Hercule, une colonne d'or très-pur & une d'émeraude; mais Ménandre d'Ephèse dit que c'étoit Jupiter qui étoit adoré dans ce temple: il ajoute que la colonne d'or y avoit été mise par Hiram, roi de Tyr, qui, selon Eupolème, cité par Eusèbe, l'avoit reçue de Salomon. Il y avoit aussi dans cette ville un temple dédié à Hercule le *Thasien*. Tyr renfermoit une statue d'Apollon d'une hauteur extraordinaire: c'étoit un présent que leur avoient fait les Carthaginois, & ils la placèrent dans leur ville, où ils l'adoroient. Les Carthaginois l'avoient prise dans la ville de Géla en Sicile, 405 ans avant l'ère chrétienne, selon Diodore de Sicile.

Tyr passa de la domination des Perses à celle des Grecs, à la conquête de l'empire des Perses, par Alexandre: mais je vais reprendre le commencement de Tyr, pour développer ce premier apperçu.

Comme cette ville est une des plus célèbres de l'antiquité, il me paroît essentiel de rapprocher & d'offrir dans cet ouvrage ce que l'on fait de mieux sur ses commencemens.

On ne connoît pas de rois de cette ville avant *Abibal*, par qui Joseph & Théophile d'Ephèse commencent la succession des rois de Tyr, qu'ils avoient tirés de Ménandre, de la ville d'Ephèse, & de Dios, auteurs que Joseph regarde comme parfaitement dignes de foi.

Dios, qui étoit Phénicien, écrivit l'histoire de Tyr, ayant sous ses yeux les annales publiques, gardées soigneusement dans cette ville. De son côté Ménandre, comme le dit Joseph, eut recours aux archives des lieux dont il vouloit parler, lorsqu'il compila les vies de quelques princes, tant Grecs que Barbares.

Abibal est donc le premier roi de Tyr, & doit être le même que Théophile nommé *Abcibal*; mais on ignore la durée & les particularités de son règne. Il étoit contemporain de David; on présume qu'il étoit lié avec les nations voisines contre ce prince, puisque par un passage du pléiune *lxxxiii*, v. 7, on voit que David le comptoit entre ses ennemis. Quelques savans conjecturent que les officiers Tyriens qui servirent les Philistins contre Samuel, avoient été envoyés par *Abibal*.

Hiram lui succéda. Ce nom, purement oriental; a été défigurée par Théophile, qui dit quelquefois *Hieromus*, & d'autres fois *Hieromnus*. Taten & Zonare disent *Chiramus*; mais Joseph dit *Hiram*; & si l'on trouve aussi dans son texte *fram*, c'est que la différence des caractères de l'écriture hébraïque & grecque a donné lieu à ces variantes.

Le roi *Hiram* fut lié d'une étroite amitié avec David, auquel il envoya des ambassadeurs. On croit qu'ils avoient pour mission principale de féliciter le roi des Hébreux de sa victoire sur les Jebusséens, qui venoient d'être chassés de la citadelle de Sion, & de conclure une alliance au nom de leur prince.

Lorsque David fut mort, & que Salomon fut monté sur le trône, l'affection qu'*Hiram* avoit eue pour le père, le porta à envoyer une ambassade au fils, pour lui faire les compliments ordinaires en pareille occasion. Salomon profita du retour des ambassadeurs pour écrire à *Hiram* la lettre suivante.

« Le roi Salomon au roi *Hiram*, salut.

« Le roi mon père avoit un désir extrême de « bâtir un temple en l'honneur de Dieu; mais il « ne l'a pu, à cause des guerres continuelles où il « s'est trouvé engagé, & qui ne lui ont permis « de quitter les armes qu'après avoir vaincu ses « ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Main- « tenant que Dieu me fait la grâce de jouir d'une « profonde paix, je suis résolu d'entreprendre cet « ouvrage, qu'il a prédit à mon père que j'aurois « le bonheur de commencer & d'achever. C'est « ce qui me porte à vous prier d'envoyer quelques « uns de vos ouvriers pour couper, avec les miens, « sur les montagnes du Liban, le bois nécessaire « à ces travaux; car nul autres, à ce qu'on dit, « ne sont aussi habiles en ce genre que les Sido- « niens. Je laisse à votre disposition les conditions « du paiement ».

Le roi *Hiram* accueillit bien cette demande, & y répondit la lettre suivante.

« Le roi *Hiram* au roi Salomon.

« Je rends grâce à Dieu de ce que vous avez « succédé à la couronne du roi votre père, qui « étoit un prince très-sage & très-virtueux; & « je serai avec joie ce que vous desirez de moi; « je commanderai même que l'on coupe dans mes « forêts

« forêts quantité de poutres de cyprès & de cèdre, que je ferai conduire par mer, attachés ensemble, jusques sur le rivage de tel lieu de vos états que vous jugerez le plus commode, pour être de-là menés à Jérusalem. Je vous prie de vouloir, en récompense, permettre une traire de bled, dont vous savez que nous manquons dans cette Ile ». (Joseph, *L. VIII, c. 2.*)

Joseph assure que les originaux de ces deux lettres se voyoient encore de son temps; non-seulement dans les archives des Juifs, mais aussi dans celles des Tyriens. Ce qui peut cependant faire jeter quelque doute sur la réalité de ces deux lettres, c'est que de son côté Eusebe, qui avoit fait des recherches historiques, nomme le même roi Suron, & rapporte de ce prince une lettre très-différente de celle que l'on vient de lire. Il dit aussi que Suron envoya à Salomon quatre-vingt mille Phéniciens & Tyriens: il ajoute même quelques autres particularités qui ne sont pas dans Joseph. Je présume que les Orientaux ont traité & embelli l'histoire de Salomon comme celle d'Alexandre & celle de Ruffan. On ajoutoit, ou l'on retranchoit certains faits, selon que cela convenoit à l'imagination ardente de l'écrivain.

Il faut convenir que les lettres rapportées par Joseph s'accordent très-bien avec ce que dit l'Écriture.

Salomon fut très-satisfait du procédé du roi Hiram. Pour lui en marquer sa reconnaissance, il lui accorda un présent annuel de vingt mille mesures de froment, & vingt mesures d'huile. Outre les bois de cèdre & d'autres matériaux pour la construction du temple, Hiram envoya à Salomon un homme célèbre à Tyr, par son talent dans l'art de travailler l'or, l'argent & les autres métaux; cet artiste eut la conduite des travaux de ce genre. Hiram donna 120 talents d'or pour achever l'édifice.

Salomon, de son côté, signala sa reconnaissance par de magnifiques présents. Outre le don annuel de froment & d'huile, il fit encore présent à Hiram de vingt villes du pays de Galilée; mais elles étoient peu à la convenance de ce prince: il les refusa. Ce fut-là l'origine du nom de *Caboul* ou *Cabul*, donné à cette partie de pays.

Hiram ne fut pas moins utile à Salomon pour lui procurer les moyens d'étendre le commerce que faisoient les sujets dans la Méditerranée & la mer des Indes. Ayant appris que ce prince vouloit construire une flotte à Elath & à Ezion-Gaber sur la mer Rouge, il lui fournit autant d'ouvriers qu'il en avoit besoin. Il lui donna aussi des hommes de mer & des pilotes instruits.

Si l'on en croit Dieu, que cite Joseph, c'étoit sur-tout l'amour de la sagesse qui formoit le lien intime entre Hiram & Salomon. Mais la sagesse de ce temps-là a quelque chose d'un peu puérile aux yeux des philosophes de celui-ci: elle consistoit à se proposer des questions obscures.

Geographie ancienne. Tome III,

On fit que la reine de Saba en proposa à Salomon. On dit qu'il y eut aussi de semblables défis entre Salomon & Hiram: celui des deux qui ne pouvoit résoudre l'énigme payoit l'amende.

Le royaume de Tyr étoit alors dans une condition très-florissante. Plusieurs villes avoient été réparées & embellies. La capitale sur-tout reçut un grand accroissement. Elle étoit sur le continuant. Hiram joignit par une chaussée cette ville au temple qui étoit dans une petite Ile en face. Il bâtit dans cette même Ile deux autres temples, l'un en l'honneur d'Hercule, l'autre en l'honneur d'Ashtaré: ces deux temples furent enrichis de magnifiques présents. Il fit faire de plus une belle statue d'Hercule.

On ne trouve qu'une expédition militaire sous son règne; c'est celle contre les Eycéens, qui refusoient de payer le tribut auquel ils étoient imposés; mais ce prince les mit à la raison. Trois historiens Phéniciens, Théodote, Hysicrate & Mochus, cités par Tactien (*orat. contra Græcos*), disent que le roi Hiram donna sa fille en mariage à Salomon. Ils ne disent pas si ce fut pour elle un grand avantage: elle n'avoit pas-là un mari bien fidèle. Si ce qu'il ajoute est vrai, elle contribua pour sa part aux égaremens que l'écriture reproche à Salomon, en lui faisant adorer Ashtarath ou Aithoreth, déesse des Sidoniens.

Hiram vécut cinquante-trois ans, & en régna trente-quatre.

Baleazar, appelé aussi Balcestarus, & Bazar, fils d'Hiram, succéda à son père. On varie sur la durée de son règne; mais on n'en dit rien d'intéressant.

Abdastarus son fils lui succéda. Joseph & Théophile ne sont pas d'accord sur la durée de son règne: l'un dit qu'il fut de neuf, l'autre de douze ans. Quoi qu'il en soit, il paroit certain qu'il fut assassiné par les quatre fils de sa nourrice: l'aîné d'entre eux s'empara de la couronne.

Cet usurpateur n'est pas compté dans la suite des rois de Tyr. On voit que son règne fut de douze ans.

Astaras, frère d'Abdastarus, réussit à remettre le sceptre dans sa famille. Il régna douze ans.

Un troisième frère, qui devoit alors être un peu âgé, lui succéda, & au bout de douze ans il fut tué par son frère Phelles, qui s'empara du trône, mais fut tué le huitième mois de son règne.

Ithobal, que Théophile nomme Juthobal, fils d'Asarimus & grand-prêtre de la déesse Ashtaré, possédoit ainsi la seconde place de l'état; car ce grand-prêtre marchoit immédiatement après le roi. Théophile & Joseph ne sont pas d'accord sur les années de son règne. Il est donné dans l'écriture pour roi des Sidoniens, & nommé Ish-Baal. Mais comme Joseph l'appelle roi de Tyr & de Sidon, c'est une preuve que ces deux villes obéissoient alors à un même souverain.

Ithobal fit bâtir les villes de *Berys* en Phénicie, & d'*Aqarès* en Afrique. Sous le règne de ce prince il y eut, selon Ménandre, cité par Joseph, une grande sécheresse en Phénicie qui dura depuis le mois d'hyperboreus jusqu'au même mois de l'année suivante. Ce prince, ajoute-t-il, fit faire de grandes prières, & elles furent suivies d'un grand tonnerre. On présume qu'il est ici question de la grande sécheresse dont il est parlé dans l'Écriture, sous le règne d'Achal. Ithobal étoit père de la fameuse Jézabel. Bazeor, ou comme dit Théophile, Boezor, qui étoit fils d'Ithobal, lui succéda. On varie sur les années de son règne.

Il en est de même pour celui de Metinus son fils, qui lui succéda. Ce prince, en mourant, laissa deux fils, Pygmalion & Barca, & deux filles, Elisa & Anne.

Pygmalion monta sur le trône de son père immédiatement après sa mort. Il étoit très-jeune encore. Ce fut, dit-on, dans la septième année de son règne qu'Elisa, nommée aussi Didon (1), s'enfuit de Tyr, & se retira sur un promontoire de l'Afrique, où elle bâtit Carthage. Je ne donne ce qui suit que comme les opinions adoptées par le plus grand nombre des historiens.

Pygmalion, selon eux, convoitoit les richesses immenses de son oncle Sichaeus ou Siché, prêtre d'Hercule, & qui avoit épousé Elise. Mais ne pouvant les lui enlever de son vivant, il imagina un moyen de lui procurer la mort. C'est pourquoi il l'invita un jour à une partie de chasse; & pendant que tout le monde étoit occupé de l'attaque d'un sanglier, il le perça d'un coup de lance, puis le jeta dans un précipice, où l'on dit que l'avoit emporté son cheval. Quelques auteurs assurent qu'il fut tué au pied des autels; mais sa veuve soupçonnoit l'auteur & la véritable cause de sa mort. Résolue de mettre en sûreté sa personne & ses richesses, elle dissimula; & sous le prétexte d'un établissement bien éloigné, elle obtint la permission de se mesurer en mer avec ses richesses. Dès qu'elle y fut, elle fit voile vers le lieu où étoit déjà bâtie une citadelle Phénicienne, sous le nom de Byria. Elle étoit déjà bien loin vers l'ouest, lorsque Pygmalion fut qu'en effet sa sœur avoit abandonné ses états sans retour. Si cette histoire étoit vraie dans toutes ses circonstances, elle ne pourroit pas se concilier, ce me semble, avec ce que l'on rapporte d'ailleurs de Pygmalion; car il ne seroit guère probable qu'il n'eût pas envoyé quelque bâtiment à la poursuite de Didon, ou qu'apprenant qu'elle fondeoit une colonie, pouvant devenir la rivale de Tyr, il n'ait pas envoyé des forces pour s'y opposer. Il paroît qu'il l'aurait pu aisément, s'il est vrai, comme Etienne de Byssance le dit, qu'il ait fondé la ville de Carpatie dans

l'île de Chypre, & que dans un autre temps il ait envoyé au temple d'Hercule, situé à Gades, ou très-près, un superbe ouvrage d'or massif représentant un olivier, dont les fruits étoient d'émeraudes, imitant parfaitement la nature.

Le premier roi que fait ensuite connoître l'histoire se nommoit Elulaus; il régnoit du temps de Salzmanazar, roi d'Assyrie. Ce prince voyant les Philiistins extrêmement affoiblis par la guerre qu'Ézechias leur avoit faite, voulut profiter de cette occasion pour se rendre maître de Geith, qui s'étoit soustraite depuis quelque temps à l'obéissance des Tyriens. Mais Salzmanazar prit la défense de cette ville, & entra dans la Phénicie à la tête d'une puissante armée. La paix se fit peu après; il s'en retourna. Il est vrai que ce ne fut pas pour longtemps; car plusieurs villes de la Phénicie, telles que Sidon, Arce, &c. secoururent le joug des Tyriens, & reconquirent Salzmanazar pour leur roi.

Cette révolte entraîna une nouvelle guerre entre les Tyriens & le roi d'Assyrie. Ce prince ne négligea rien pour s'emparer de la ville de Tyr. Outre les forces de terre, il fit armer soixante navires. Mais les Tyriens, avec douze vaisseaux seulement, dissipèrent & battirent cette flotte. Cette défaite fit craindre à Salzmanazar l'issue d'un second combat. Il convertit le siège en blocus, & s'en retourna en Assyrie. Les troupes réduisirent la ville à la plus grande extrémité par la disette d'eau. Ils bouchèrent les aqueducs, & s'emparèrent des sources. On y suppléa cependant en creusant des puits qui donnèrent de l'eau assez abondamment pour mettre les Tyriens en état de soutenir ce siège pendant cinq ans; encore n'est-il pas bien prouvé que la ville n'eût pas tenu plus longtemps; mais Salzmanazar venoit de mourir; Elulaus régna trente ans.

Ithobal II paroît avoir succédé à Elulaus. Il régna du temps de Nabuchodonosor, ou Nabuchadnézar, roi de Babylone. Ce prince mit aussi le siège devant Tyr; & c'est un des événements les plus célèbres de l'histoire de cette ville. Il dura treize ans. On trouve dans Ézéchiél une espèce de description de ce siège.

Enfin le roi de Babylone se rendit maître de cette ville. Les habitants l'avoient abandonnée, après en avoir emporté ou brûlé les richesses. La fureur du vainqueur fut à son comble. Il en fit tomber le poids sur les édifices & sur le peu de malheureux qui n'avoient pu s'échapper. La ville fut donc absolument détruite.

Pour concilier ce récit de l'Écriture avec ce que disent d'autres historiens, que Baal régna après Ithobal, il faut supposer qu'ils n'ont pas tout décrit. En évacuant leur ville, les Tyriens s'étoient retirés, avec tout ce qu'ils avoient pu emporter, dans une île éloignée du rivage d'un demi-mille. Il est probable aussi qu'ils bâtirent une ville, laquelle fut bientôt soumise par Nabuchodonosor. On croit que ce fut ce prince qui y établit Baal

(1) Voyez ce que j'ai dit de ce nom & de cet événement à l'article CARTHAGE.

vice-roi, & que même ce fut lui qui établit à Tyr des magistrats nommés *sifictes* ou juges.

Le gouvernement changea donc à Tyr après la mort de Baal. Entre ces juges on trouve le gouvernement d'un grand-prêtre, qui fut de trois mois. On ignore la cause du changement qui survint peu après; mais on voit que la royauté fut rétablie.

Balator fut reconnu roi; mais pendant soixante-dix ans, lui & ses successeurs, demeurèrent tributaires des Assyriens; & pendant ce temps on compte bien des règnes. Baal ne régna qu'un an.

Mzbal de Babylone, auquel les Tyriens offrirent ensuite la couronne, n'en régna que quatre.

Irun, son frère & son successeur, régna vingt ans. Ce fut, selon les annales phéniciennes, la quatorzième année de son règne que Cyrus s'empara de l'empire des Perses. (Voyez *La table des empires d'Assyrie, de Babylone & de Persé*. Géog. anc. vol. 1, pag. 232).

Mapen succéda à Irun. Les Tyriens ne purent, ce me semble, profiter de la chute de Babylone pour recouvrer leur liberté, & de sujets de cet empire, devenir alliés de celui des Perses: car on voit dans Hérodote (*L. VIII*), de quelle manière Xerxès se comporta avec eux. Mapen servoit avec des vaisseaux de sa nation dans l'armée de Xerxès, lorsqu'il porta la guerre en Grèce: on prétend même que ce fut lui qui conseilla d'attaquer la flotte des Grecs auprès de Salamine; & qui ne donne pas grande idée de son savoir en tactique navale. Mais à peine la bataille de Salamine étoit-elle perdue, que Xerxès fit couper la tête aux principaux Tyriens, pour les empêcher, disoit-il, de calomnier les Perses & en les accusant d'avoir perdu la bataille par leur lâcheté. Cependant on voit dans la suite que les Tyriens servirent toujours avec distinction dans les armées navales des Perses, & que les rois de cette nation avoient pour eux beaucoup d'égards.

On présume que ce fut à-peu-près vers ce temps que Siron monta sur le trône. Personne n'ignore le trait que rapporte Justin, relatif à l'élévation de ce prince. Je ne le rappellerai qu'en deux mots. Dans une conspiration générale, les esclaves avoient ôté la vie à leurs maîtres; Siron seul avoit été conservé par le sien. Devenu maître de l'état, ils convinrent que celui-là seroit roi, qui, en pleine campagne, apercevrait le premier la lumière du soleil.

L'esclave de Siron, dirigé par son maître, se tourna vers l'ouest, & ayant aperçu la clarté du soleil par le sommet de quelques hautes montagnes, il la fit apercevoir aux autres, qui furent frappés de la supériorité de son esprit. On le soupçonna de n'avoir pas créé cette idée. Il avoua qu'il la devoit à son maître auquel il avoit conservé la vie à cause de ses vertus. La conviction de sa bonté & de ses lumières, réunit tous les suffrages en

faueur de Siron, que l'on regarda comme spécialement destiné au trône par le pouvoir des dieux. Plusieurs des successeurs de Siron nous sont inconnus. Celui dont le nom se trouve après Siron, est Azelmie, sous le règne duquel arriva le siège & la prise de Tyr par Alexandre.

A l'approche de ce prince, les Tyriens avoient envoyé au-devant de lui le fils de leur roi & une suite assez nombreuse, avec des présents & des provisions pour lui & pour son armée. Mais, au lieu de se contenter de cet hommage, il alla en avant & prétendit entrer dans la ville. La visite d'un conquérant est, comme on sait, une preuve de possession. Les Tyriens le craignoient; ils se refusèrent à ce que demandoit Alexandre. Il fit marcher ses troupes contre la ville & crut qu'il alloit l'emporter d'emblée. Il se trompoit.

Il y avoit entre l'île où elle étoit située & le continent, un espace d'un demi-mille. Les murailles, hautes de cent cinquante pieds, étoient fortifiées de tours, & toute la ville étoit pourvue de munitions de bouche & de guerre. Et les Carthaginois, maîtres de la mer, leur avoient promis des secours considérables.

Mais les secours carthaginois ne vinrent pas, à cause des divisions intérieures qui troubloient cet état. L'armée d'Alexandre parvint à faire une échafaud du continent de l'île, ayant 200 pieds de large. Enfin, à l'aide de grandes & fortes machines, d'une flotte bien active & d'une armée déterminée à vaincre ou à périr, Alexandre parvint à s'emparer de Tyr, après un siège de sept mois.

Cette ville fut brûlée jusqu'aux fondemens, & les habitants ou égorgés, ou emmenés en esclavage. Ce prince, que tant d'historiens ont admiré, se conduisit en barbare féroce, puisque deux mille hommes, épargnés par le fer, furent crucifiés par son ordre.

On dit que les Sidoniens en sauvèrent à peu près quinze mille, qu'ils cachèrent par leurs vaisseaux. Alexandre maintint cependant le roi dans sa dignité & renvoya chez eux les Carthaginois qui s'étoient rendus à Tyr, sous prétexte d'un vœu à Hercule. Il leur donna ordre en même temps de dire à leur république, que dès ce moment il leur déclarait la guerre.

Peu de temps après le départ de ce prince, les Tyriens, sauvés par les Sidoniens, ainsi que les femmes & les enfants envoyés à Carthage pour le temps du siège, revinrent dans la ville & en rebâtirent les principaux édifices.

Alexandre revint à Tyr, à son retour de l'Egypte. Il y offrit de grands présents à Hercule, y fit célébrer des jeux & donner différents spectacles. Cette ville redevenant, en assez peu de temps, aussi puissante qu'avant sa prise; car, l'an 313 elle fut en état de soutenir un siège contre Antigone, comme on l'apprend par Diodore de Sicile. Ce ne fut qu'au bout de quinze mois que les Tyriens furent obligés de capituler, & de recevoir garnison.

Tyr apparut à différentes puissances, jusqu'à Antiochus-le-Grand, qui s'en rendit maître l'an 218. Elle apparut toujours depuis aux Séleucides.

On voit ensuite que Cassius fit un certain Marion prince de Tyr. C'étoit un des moyens qu'employoient les gouverneurs Romains pour satisfaire leur insatiable avarice: ils venoient dans leur gouvernement tout ce qui pouvoit être acheté. Ainsi Cassius ayant partagé la Syrie en petits districts, les vendit au plus offrant; & Marion s'étoit trouvé assez riche pour acheter la principauté de Tyr. Lorsque Antigone, frère d'Hircan, & frère cadet d'Aristobule, cherchoit à envahir la Judée, il lui procura des secours. Antigone fut défait par Hérode.

Tyr embrassa d'assez bonne heure la religion chrétienne. On voit que J. C. y a prêché, & qu'il a fait quelques miracles dans les environs: cependant il n'y entra pas. On dit que ce fut parce qu'il y avoit des gentils, & que par la même raison il descendit à ses disciples d'y entrer. Cette raison en soi est ridicule; car ni J. C. ni les apôtres ne prêchoient les gens convertis: il falloit donc qu'au contraire ils recherchaient les gentils. Mais on peut croire que ses prédications y eussent excité quelques rumeurs, quelque soulèvement, ce qu'il vouloit prévenir. Cependant la doctrine de l'évangile y avoit pénétré avant S. Paul, puisqu'en y arrivant, il y trouva plusieurs familles chrétiennes. Sous les empereurs il y eut beaucoup de martyrs.

On dit qu'Origène finit ses jours à Tyr, & pendant long-temps on y montra son tombeau.

La ville de Tyr eut le titre de métropole & celui de premier siège archiépiscopal sous le patriarchat d'Antioche: c'est ce qui la fit appeler *Protothronos*, ou premier siège.

La notice de Léon-le-Sage donne quinze suffragans, TYRUS métropole.

Suffragans.

Sidon.
Ptolemais.
Berythus.
Biklus.
Aradus.
Antaradus.
Pamas.
Tripolis.

Aca.
Arnosfas.
Rothys.
Vicus Gerara.
Gonastii Sabrus.
Villa Gollitana.
Villa Triris.

Elle passa aux Arabes avec le reste de la Syrie. Avant d'être réduite à l'état misérable où elle est actuellement, & qui doit être décrit dans la géographie moderne, la ville de Tyr fut assiégée deux fois par les chrétiens du temps des croisés.

La première, en 1122, par Beaudoin I, qui, après un siège de quatre mois, fut obligé de se retirer.

La seconde, en 1124, pendant la captivité de Beaudoin II, par les princes chrétiens, qui,

prenant l'occasion de l'arrivée d'une puissante armée de Vénitiens, l'assiégèrent par mer & par terre. Malgré la force de la place & la vigoureuse défense des assiégés, divisés en deux corps de troupes; l'un, aux ordres du calife d'Egypte, & occupant deux parties de la ville; l'autre, aux ordres du sultan de Damas, possédant la troisième; la ville enfin fut prise par les chrétiens, après un siège de quatre mois.

Saladin l'attaqua inutilement en 1192. Mais en 1291, Kail, sultan des Mamelucs, l'obtint par capitulation & en rasa les forts.

TYR ou TYRUS, petite ville d'Italie, près du lac de Bolsena, dont les eaux, dit-on, ont gagné le territoire qu'occupoit cette ville, de sorte qu'il n'en est resté que quelques vestiges que l'on appelle aujourd'hui Isola Bisontina. Bayle dit que Tyr a donné la naissance à Sainte-Cécile, vierge & martyre.

TYRA, ville de la Sarmatie européenne, sur le bord du fleuve *Thyras*, selon Plin. *L. IV, c. 12*, & Etienne le Géographe. Plin. ajoute qu'autrefois elle étoit nommée *Ophiusa*.

Strabon, *L. VII*, dit que la ville de *Tyrs* étoit située sur la gauche, & à 140 stades de l'embouchure du fleuve *Tyras*.

TYRA, peuple de l'Egypte, dans le voisinage de la ville des Héros, selon Plin.

TYRACA, marais de la Sicile, auprès de la ville de *Syracusa*, selon Vibius Sequester.

TYRACINÆ ou TYRACINUM, ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

TYRAMBE, ville de la Sarmatie Asiatique, à 600 stades du fleuve *Rhombius*, selon Strabon; mais Ptolémée place cette ville entre *Achabius Mura* & l'embouchure du fleuve *Atticus*.

TYRAMBE, nom d'un peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolémée.

TYRANNOBOAS, lieu de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien. Cet auteur en fait un lieu d'entrepôt, un *emporium*.

TYRAS ou DANASTRIS (le *Dniester*), grand fleuve qui avoit son embouchure dans le Pont-Euxin, au nord-nord-est de celle du Danube. Constantin Porphyrogénète l'appelle *Danastris*, & dit que ce fleuve étoit à 40 milles du Danube, & à 80 milles du Borysthène. Strabon parle du *Tyras*.

Selon Scimnus de Chio, le *Tyras* est une belle rivière, profonde, & dont le cours est propre à la navigation; les bâtimens chargés la remontent fort haut. Les bords de cette rivière étoient habités par un grand nombre de peuples; les Tyrgètes avoient plusieurs villes sur la rive orientale, vers son embouchure, selon Hérodote; & selon ce même auteur, il commençoit à un grand lac qui séparoit la Scythie de la Némide.

TYRATBA, bourgade de la Palestine, près de la montagne Garizim. Selon Joseph, plusieurs Samaritains s'y étoient assemblés en armes, sur la foi

d'un imposteur, qui promettoit de leur découvrir les vases sacrés qu'on y avoit enfouis autrefois. Pilate marcha contre eux, les mit en fuite, & en fit mourir plusieurs, l'an 36 de J. C.

TYRCEUS, montagne que Diodore de Sicile indique sur le bord du golfe Arabique, dans l'endroit où ce golfe a le plus de largeur.

TYREDIZA ou **TYRODIZA**, ville de la Thrace, derrière le promontoire *Serchium*, selon Etienne de Byfance. Cet auteur ajoute qu'Hellanicus la nomme *Tyroria*.

Cette ville est nommée par Hérodote *Tyrodica*, & il la donne aux Périméniens, parce que le canton où elle étoit appartenoit à ce peuple; car d'ailleurs elle étoit fort éloignée de Périnthe: ainsi, l'article de cette ville, dans la Martinière, renferme une erreur.

TYREN, lieu dans le pays des Clazoméniens, selon Hétychius, cité par Oréclius.

TYRIEUM, ville considérable de l'Asie, dans la Pisidie, selon Hérodote. Elle est nommée *Tyros* par Etienne de Byfance, qui dit qu'elle étoit de la Lydie & de la Pisidie. Cyrils y séjourna trois jours, pendant lesquels il montra son armée en bataille à la reine de Cilicie.

TYRICACE ou **TYRICATA**, ville de la Cherfonèse Taurique, sur le Bosphore Cimérien, selon Ptolémée.

TYRIDA, lieu indiqué sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville.

TYRIGITES, peuples qui habitoient, selon Plin, dans une île du fleuve *Tyris* (le Dniester).

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que ce doit être une île assez considérable, qui est entre Bander & Palanca.

TYRII: c'est ainsi que l'on nommoit anciennement les *Tyrons*, peuples de l'Hispanie citérieure, selon Strabon.

TYRINI, nom d'un siège épiscopal, selon Sozomène. Oréclius ajoute que cet évêché étoit en Asie.

TYRIS ou **TIRIS**, selon les différentes éditions de Plin. C'étoit une île que cet auteur indique sur la côte de l'Italie, près du pays des Locres.

TYRISSA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, selon Ptolémée.

TYRISSÆI. Plin nomme ainsi le peuple de la ville de *Tyrisa*, située dans l'Emathie.

TYRISTASIS, ville de la Cherfonèse de Thrace, vers la Propontide, selon Plin.

TYRITACITE, ville de l'Asie, dans le Pont, & sur le bord du Phafe, selon Etienne de Byfance.

TYRIUM. Ce nom se trouve dans la grande Grèce d'Oréclius. Mais on reconnoît généralement que c'est une erreur; c'est la ville de *Thurinus*, appelée auparavant & depuis *Sybaris*.

TYRIUS, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Sextus Avienus.

TYRMIDÆ, nom d'une partie de la tribu

Œnide, selon Etienne de Byfance & Suidas.

TYRODIZA. Voyez **TYRODIZA**.

TYROPÆCIA, nom d'une ville très-forte, selon Curoplate. Oréclius soupçonne qu'elle étoit dans la Cappadoce.

TYROPÆUM, lieu fortifié, dans la Thrace ou en Asie. Il en est fait mention par Curoplate, Cédre & Zonare.

TYRRA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il en est fait mention dans le grand Etymologique.

TYRRHENE, lieu de la Macédoine, selon Strabon, *Epistom*.

TYRRHENIA ou **TYRRHÉNIE**. Cette contrée répondoit à la partie de l'Asie que l'on nomme actuellement l'Asie Mineure. Mais elle étoit beaucoup plus étendue vers le nord & l'est-sud. Ce pays a plusieurs fois changé de nom & d'habitans.

Les Ombriciens en furent chassés par les Pélasgiques: ceux-ci le firent à leur tour par les Lydiens, sous la conduite de *Tyrhenus*, fils du roi de Lydie, d'où lui vint le nom de *Tyrrhénie*.

Comme les Tyrrhéniciens étoient fort religieux & faisoient souvent des sacrifices, les Grecs leur donnèrent le nom de *Thyris* ou *Thules*, qui signifie sacrificateurs, du verbe *thysa*, je sacrifie. (M. Larcher, *Géog. d'Hérod.* l. VII. p. 391.) Voyez **ETURIA**.

TYRRHENIA ou **TYRRHÈNE**, ville de l'Italie, selon Etienne de Byfance.

TYRRHENIA STAGNA, ou étang Tyrrhénien. On trouve ce nom dans une ancienne inscription. On croit que ce nom désigne l'embouchure de l'Ebre dans la Méditerranée. Mais n'exista-t-il pas sur la côte de l'Etrurie quelques lagunes qui aient mérité ce nom, sans aller le chercher pratique sur la côte de l'Espagne?

TYRRHENUS SINUS, golfe de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie. Dion Cassius l'étend depuis le promontoire *Misenus* jusqu'à Pouzzol. Selon Denys d'Halycarnasse, ce golfe étoit autrefois nommé *Aufonius Sinus*.

TYRRHEUM, nom d'une ville que Tite-Live, indique dans l'Acarnanie.

TYRRIA, lieu de l'île de Chypre. Il y avoit une mine de fer, selon Aristote.

TYRSETA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Zapygie, selon Etienne de Byfance.

TYRSIS, nom de la ville & du palais de Saturne, dans les îles des Bienheureux, selon Homère & Pindare. C'est un champ trop vague pour la géographie.

TYRSUS, nom d'un fleuve que l'histoire Mésopotamienne semble indiquer aux environs de la Mésopotamie.

TYRUS, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Etienne de Byfance.

TYRUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Byfance.

TYRUS, île située sur la côte de la Syrie, tout près du continent, selon Ptolémée. Cette île étoit au-devant de la ville de *Tyr*, selon Oréclius.

TYRUS, lieu fortifié, au-delà du Jourdain, aux confins de l'Arabie & de la Judée, & aux environs de l'Élébonide, selon Joseph.

TYRUS ou TYLOS, île située dans le golfe Persique, selon Strabon.

Étienne de Byfance dit que cette île est nommée *Tylos* par Artémidore.

TYSCA, contrée ou grande campagne de l'Afrique, où il y avoit cinquante villes. Il y eut un différend pour la possession de ce pays, entre *Maffiffa* & les Carthaginois, & l'affaire fut portée au sénat de Rome, selon Appien.

TYSCON, village de l'Asie mineure, aux environs de la Phrygie, & qui n'étoit pas éloigné du fleuve *Alandrus* selon Tite-Live.

TYSIA, nom d'un fleuve de la Scythie Européenne, selon Jornandès.

TYTANE ou TITANE. On ne connoît, ce me semble, qu'un lieu de ce nom, & dans la Sicyonie. Je ne vois pas comment, en indiquant ce lieu, Étienne de Byfance cite le 245^e vers du catalogue d'Homère, puisqu'il est évident que la montagne qui y est nommée devoit le trouver dans la Thésalie.

Voici quelle est ma conjecture: c'est qu'Homère désigne par *Titane*, l'une des montagnes qui servoient d'armes aux Titans, conformément à cette opinion des anciens, si bien exprimée par Virgile dans ses *Géorgiques*, L. 1, v. 281.

TYZICA, ville de l'Afrique, selon S. Augustin, cité par Ortelius.

TZACHAT-E, peuples qui habitoient dans le voisinage des Scythes, selon Chalcondyle.

TZAMANDUS, ville de l'Asie, aux environs de la petite Arménie, selon Cédreus.

Cette ville étoit bâtie sur un roc escarpé, selon Strabon. Cet auteur la nomme *Dufmonon*.

TZANI, peuple de l'Asie, &, selon Procope, (*de Edif.* L. III, c. 6.) voisins de l'Arménie. Voici ce qu'en dit cet auteur. Selon lui ils étoient autrefois indépendans, & menaient une vie sauvage; ils adoroient les bois, les oiseaux & d'autres bêtes. Ils habitoient des montagnes couvertes de forêts épaisses & sombres. Ils ne vivoient que de larcins. Ils n'étoient point accoutumés à l'agriculture. Aux endroits où leur pays n'est pas couvert de montagnes fort hautes, il n'est au moins d'une chaîne de collines pierreuses & stériles. La terre ne peut être labourée & ne produit jamais de bled; on n'y voit ni prairies, ni pâturages; il n'y étoit que des arbres sauvages. Il n'y a point de variété dans les saisons. L'hiver y est continu & la terre y est toujours couverte de neige. Je me conforme ici au récit de Procope, car je ne crois pas le fait; je présume cependant que cela peut s'entendre de la partie montagneuse, & sans doute ils s'y retiroient le plus ordinairement.

Vellâ, dit cet auteur, la raison pour laquelle les Tzaniens vivoient autrefois dans une entière liberté. Mais ils la perdirent sous Justinien, &

comme ils virent qu'ils ne pouvoient résister à Tzia; qui commandoit les troupes de cet empereur, ils se rendirent volontairement. Ce fut alors qu'ils embrassèrent le christianisme.

En prenant une nouvelle religion, ils prirent aussi d'autres mœurs, renoncèrent à leurs brigandages & servirent dans les armées romaines.

Justinien, pour les retenir sous son obéissance, fit abattre une partie des forêts qui les environnoient, aplanner leurs montagnes, combler leurs vallées. Il fit ensuite bâtir une église dans un lieu nommé Scalanlique, pour qu'ils y fissent leurs prières: il eut soin qu'ils y célébrassent les saints mystères. Il fit aussi bâtir différents forts pour donner moyen aux Tzaniens d'entretenir correspondance avec les autres nations, sans nuire à la sûreté du pays.

Il y avoit, au temps de Procope, trois chemins; qui, par leur rencontre, faisoient le commencement des limites des trois peuples intéressés à leur conservation; savoir, les Romains, c'est-à-dire, les Grecs formant de ce côté l'Empire Romain, les Persarméniens & les Tzaniens. Justinien fit bâtir en cet endroit un château extrêmement fort, nommé Otonon. L'historien fait remarquer qu'en jetant les fondemens, on jeta aussi ceux de la paix; car ce fut par là que les Romains entrèrent pour la première fois dans le pays des Tzaniens. Il y étoit aussi un commandant que les Romains appeloient duc, c'est-à-dire, chef, capitaine.

Il y avoit, à deux journées d'Oronon, auprès des limites des Tzaniens, surnommés Océniens, car ces peuples étoient divisés en plusieurs cantons, un fort nommé Caron, qui, par une longue négligence de ceux du pays, étoit tombé en ruines. Justinien le fit réparer, & y établit une garnison pour la défense du pays d'alentour.

Quand de-là on avança vers l'orient, on rencontra une vallée profonde qui s'étend du côté du septentrion. Justinien y fit bâtir un autre fort qu'il nomma Barcon. Un peu au-delà, au pied d'une montagne, il y avoit quantité d'étables où les Tzaniens Océniens nourrissoient des bœufs & des vaches; non pas qu'ils s'en servissent au labour, mais pour se nourrir de leur lait & de leurs chairs.

Justinien fit encore rebâtir un autre fort nommé Sisiliste, que le temps avoit ruiné, dans un lieu nommé Cera, au milieu d'une rase campagne, en tirant vers l'occident, & il y mit une bonne garnison.

Il fit bâtir à gauche, vers le septentrion, un autre fort qu'il appela le bourg de Nicé. L'endroit où étoit ce fort avoit été nommé le fossé de Longin, parce que ce général, qui étoit Ilaurien, y avoit autrefois campé avec les troupes qu'il commandoit, lorsqu'il faisoit la guerre aux Tzaniens.

Enfin, ce même prince fit construire sur les frontières des Tzaniens Coxyliniens, deux autres forts, dont un s'appeloit Scimalinque & l'autre Tzanzaque, & il y mit un gouverneur.

N. B. Les mémoires du prince Démétrius nous apprennent que les Tzaniens ne font aujourd'hui d'aucune religion. Ils n'ont ni temples, ni autels, ni prêtres, ni culte. On voit seulement chez eux quelques fourbes qui usurent leur confiance crédule & prédisent l'avenir. Leurs idées sur l'origine du monde ne sont pourtant pas sans esprit.

Ils croient que l'être qui avoit créé la terre se nommoit Hel-Hié, l'avoit faite sans montagnes, qui y prirent naissance par la force d'un déluge. L'envie fut une des premières créatures de ce monde. Elle répandit beaucoup de maux sur la terre ; elle se croyoit plus belle que le soleil ; mais l'ayant vu

elle alla se cacher & ne parut plus que de nuit. Les Tzaniens ne reconnoissent aucun être distinct de la matière, & n'ont pas même de mot pour exprimer cette idée.

TZIDRAMA, rocher escarpé, en Asie, dans la Galatie, selon Siméon le Métaphraste.

TZUDADER ou TZUNDADAER, lieu fortifié aux confins de la Perse & des Indes, selon Cédrene. Il est nommé *Tzundadaer* par Nicéphore Calliste.

TZURULUM, ville de la Thrace, selon Cédrene, cité par Orélius. Ce n'étoit qu'un château, selon Zonare.



V A B

VABAR, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

VABAR (*Ash-oune-mon-kar*), promontoire de la partie orientale de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée. Le port *Salda*, dont fait mention Strabon, étoit au sud-est de ce promontoire.

VABBA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Elle étoit autrefois surnommée *Julia Campestris*.

VACARIA, **AVACARIA** ou **CLUACARIA**, lieu de l'Afrique propre, sur la route d'Hippone à Carthage, entre *Picus Augusti* & *Tiburbo Minus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VACATUM ou **VACCATUM**, forteresse de l'Asie, au voisinage de la Perse, selon Ammien Marcellin.

VACCA, ville de l'Hispanie, dans les monts Pyrénées, selon Isidore, cité par Orellius.

VACCA, **VAGÆ**, **BATA** ou **VAGENSE OPIUM** (*Bay-Jah*). La première lèçon est de Samite, la seconde de Ptolémée; la troisième de Plutarque, & la dernière de Pléine: ville de l'Afrique, dans la Numidie, à dix lieues de *Macerinse Oppidum*.

Selon Salluste, cette ville appartenoit à Jugurtha, & étoit le plus fameux entrepôt de ses états. Il ajoute qu'il s'y établit beaucoup d'Italiens lorsqu'elle se révolta: Metellus vint la réduire.

VACCA ou **VACUA**, fleuve de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pléine.

Ce petit fleuve couloit de l'est à l'ouest, passoit à *Talabriga*, & se rendoit peu après dans la mer. Ce fleuve est nommé *Vacus* par Strabon, & *Vacus* par Ptolémée.

VACCEI (*les Vaccéens*), peuples de l'intérieur de l'Hispanie césarienne, au sud d'une partie du pays habité par les Atures.

Diodore dit que les Vaccéens étoient les plus doux & les plus polis des Celtibères. Tous les ans ils faisoient le partage des terres, dont chaque part se confioit à un métrier, puni de mort s'il traidoit son maître.

Ce peuple est du nombre de ceux qui furent subjugués par L. Lucullus & Cl. Marcellus. Il en est parlé dans une ancienne inscription rapportée par Gruetier, page 324, n. 10. Voici le passage: *Modestus Intucat: ex gente Vaccatorum uxori pietissima.*

Ces peuples sont nommés par Strabon *Οὐακαῖοι*; par Ptolémée, *Ο'ακαῖοι*; & par Etienne de Byssance, *Βακαῖοι*; d'où l'on voit, ce me semble, que les anciens Grecs n'avoient pas la prononciation du *V*, ou, si l'on veut, qu'ils donnoient la prononciation de cette lettre au *B*, comme le font

V A C

les Grecs modernes; mais alors ils auroient manqué de *B*. Mais je erois la prononciation du *B* plus ancienne; elle étoit, chez les Orientaux, *Baal*, *Babylone*, &c.; au lieu que le *V* peut s'être formé chez les Latins, qui ont cherché à rendre l'explication des Grecs: on en a bien des exemples. Les noms propres des Latins commencent par des *V*, comme en grec par *Ou*, & plusieurs noms commencent par une aspiration en grec; tels que *ισσαρος*, *αἰπρος*, &c. ont été rendus par les Latins par *Vespar*, *Avenus*, &c.

Par la même raison peut-être les Grecs trouvant des mots commençant en latin par des *V*, les ont écrits soit en commençant par *Ou*, soit en commençant par un *B*. De-là l'usage qui s'est établi & qui subsiste encore en Espagne & dans la langue des peuples qui en sont sortis, de prendre indifféremment le *B* pour le *V*.

Il paroît que ce peuple étoit considérable, par le grand nombre de villes que Ptolémée lui attribue. Les voici:

<i>Bergiacis.</i>	<i>Viminacium</i> (<i>Οὐμινάκιον</i>):
<i>Intercatia.</i>	<i>Porta Augusta.</i>

Il manque ici deux villes dans le texte grec: la traduction les donne avec les latitudes & les longitudes.

<i>Antraca.</i>	<i>Lacobriga.</i>
-----------------	-------------------

Le texte reprend :

<i>Lovia</i> (†).	<i>Eldana.</i>
<i>Seponia paramica.</i>	<i>Gongium</i> (<i>Κινωγίον</i>).
<i>Gella.</i>	<i>Causa.</i>
<i>Albecella.</i> *	<i>Ollodurum.</i>
<i>Randa.</i>	<i>Pintia.</i>
<i>Sepisena Julia</i> (<i>Σεργισαῖνα</i>).	<i>Senica.</i>
<i>Iuvilia.</i>)	
<i>Palantia.</i>	<i>Sarabis.</i>

VACOMAGI, peuples de l'île d'Albion, au midi des Calédoniens, selon Ptolémée.

VACONTIANUM, bourg ou lieu de la Sabine, près du temple de la déesse Vacune. Ce lieu se nomme actuellement *Bucchiniano*: c'est que sur une colline on trouve des ruines que l'on présume être celles de l'ancien temple de la déesse.

VACONTIUM, ville de la basse Pannonie, & éloignée du Danube.

(†) La traduction que j'ai sous les yeux dit: *Avia*, **VACORIUM**.

VACORIUM, ville de la Norique, au midi du Danube, selon Ptolémée.

VACUA. Voyez VACCA.

VACUATÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

VACUNÆ FANUM, temple de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il étoit consacré à la déesse Vacuna, selon Horace.

La déesse Vacuna étoit en grande vénération chez les Sabins; mais c'est à tort, selon M. l'abbé Chaupy, que l'on a dit qu'elle étoit la déesse de la paresse. Il prouve par des autorités, que c'étoit plutôt la déesse de la sagesse & de la victoire.

VACUNÆ NEMORA, forêt de l'Italie, sur le mont Ficulæ, au territoire de la ville de Rome, selon Plinius.

VADA, lieu qui appartenait aux Barbares, à l'ouest de Batavodurum. Il n'en est parlé que dans un endroit de Tacite. Civilis, vaincu par Céréalis auprès de Vetera, s'étoit retiré dans l'île des Barbares. Les Romains en occupaient la partie supérieure & la plus resserrée, entre le Rhin & le Vahal. Ils avaient des légions à *Arenacum*, à *Batavodurum*, & des détachemens à *Grinnes* & à *Vada*. M. d'Aoville, qui avait trouvé à placer tous ces autres lieux par des notions certaines, convient d'avoir été réduit pour l'emplacement de *Vada* à de simples conjectures. D'autres auteurs croient pouvoir assurer que *Vada* occupait l'emplacement où se voit aujourd'hui le château de Wageningen.

VADA SABATIA (*Vai*), ville d'Italie, dans la Ligurie, en remontant la côte. Le nom de cette ville étoit *Sabata*; & comme il y avait en cet endroit de ces bancs de terre que les marins appellent *bas-fonds*, & que les Latins appelaient *Vada*, ils donnèrent à cette ville le nom de bas-fonds Sabatien, ou *Vada Sabatia*.

VADA VOLATERRA, lieu de l'Italie dans l'Etrurie. Il y a encore un lieu en cet endroit que l'on nomme *Steches de Vada*. Il est près de l'ancienne *Vada*, qui est à présent sous les eaux.

VADATA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture nommée *Chamante*, selon Ptolémée.

VADAUERO, montagne de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Marcial.

VADDASI, peuple de l'Asie, dans la Médie, au pied du mont *Isaforus*, selon Ptolémée.

VADENI, peuple de l'Arabie heureuse. Ptolémée les nomme sur le mont *Zameus*, avec les *Masmanes*.

VADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

VADENTINIANENSIS ou VALENTINIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bizacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

VADESTANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

Géographie ancienne. Tome III.

VADICASSES, peuples de la Gaule. En présentant le tableau des grandes divisions de la Gaule & des peuples qu'elle renfermoit, j'ai indiqué dans une note, que MM. d'Anville & Beley différoient d'opinions sur ce peuple: comme ce point de géographie est d'autant plus important, & qu'il a été traité savamment par M. l'abbé Beley, on ne sera pas fâché, sans doute, de retrouver ici une grande partie des extraits des mémoires de ce savant, insérées dans le XXXI^e vol. des *inim.* de l'académie des belles-lettres. (*Part. hist.*, p. 227 & suiv.)

Les Gaulois appeloient *armaricus*, c'est-à-dire, dans leur langue, maritimes, les cités dont le territoire s'étendait sur le rivage de la mer Océane. César fait mention de la cité des *Lavocii* (de *Licieux*); & de la cité des *Unelli*, qui répond incontestablement au diocèse de Coutances. Il ne parle point de la cité de Bayeux, qui étoit plus puissante que les deux précédentes, ou du moins il ne la désigne point sous un nom qui nous fût certainement connu. On ne peut admettre l'opinion qui paroît être adoptée par les auteurs du *Gallia Christiana* (t. XI, p. 346), que les anciens habitants de la cité de Bayeux étoient les *Curiosolites* des commentateurs: cette opinion ne peut être proposée depuis la découverte qui a été faite des ruines de la ville des *Curiosolites* à Corfeux, près de Dinan en Bretagne.

Plinius est le premier auteur connu qui fasse mention des anciens peuples de Bayeux. En décrivant la Gaule Lyonnaise (*Plin. L. IV, c. 18, édit. Hard. in-fol.*, p. 225), il dit: *Lugdunensi Gallia Habet Luxovios*, & dans la suite, *Viducasses, Bodiocasses, Unelli, Curiosolites*. Depuis la découverte de la ville des *Viducasses* à Vieux, à deux lieues au-dessus de Caen, les *Bodiocasses* se trouvant placés ainsi que les *Viducasses* & les *Unelli*, peuples du Cotentin, il est bien naturel de conclure de la description de Plinius, que les *Bodiocasses* sont les peuples de Bayeux. M. d'Anville, dans sa notice de l'ancienne Gaule (p. 179), ne fait aucune difficulté d'admettre cette position des peuples *Bodiocasses*.

Le texte de Plinius a plusieurs variantes de ce nom. Dalechamp cite un manuscrit qui porte *Vaducasses*; & d'autres manuscrits ont la leçon *Boducasses*.

Hermolaüs Barbarus, qui a donné tant de corrections sur le texte de Plinius, a expliqué le mot *Bodiocasses* par celui de *Vaducasses*: cette leçon se trouve dans l'édition de 1497, & dans presque toutes les éditions postérieures de Plinius, jusqu'à celles du P. Hardouin, qui a employé le nom de *Boducasses* d'après les manuscrits qu'il avait consultés.

Ptolémée (*L. II, c. 8*), qui écrivoit sous le règne d'Antonin Pie, fait aussi mention des peuples *Viducasses*, sous le nom de *Bisovandates*, & suivant le manuscrit Palatin, *Ovisovandates*; il les place sur la côte de l'Océan, près les peuples

Mmm

En lui, qui sont aujourd'hui les peuples du diocèse de Coutance.

Ce géographe fait aussi mention des peuples ou de la cité des *Vadicaſſes*, dont la ville capitale étoit *Neomagus*; mais il les place avec les *Meldi* ou *Melda*, dans l'intérieur de la Lyonnaise, & fort loin des côtes de l'Océan, à l'orient des peuples *Seganſi* (du Forez), près la Belgique: Συγγραφοῦ τῶν ἐν ἑννεμῶν ἀντιπλοκάτων Μελδαί, μετ' αὐτῶν, πρὸς τῇ Βελγικῇ, Οὐδινικῶσσι, καὶ πολλοῖς Νεμωγῶσι.

Cette position a été suivie dans les tables ou cartes de Ptolémée, dressées par Gérard Mercator, sur ses huit livres, qui se trouvent dans l'édition de Bertius. Si on jette les yeux sur la troisième carte, qui est celle de la Gaule, on voit qu'à l'orient des peuples *Seganſi*, sans places les peuples *Melda*; & à l'orient de ceux-ci les peuples *Vadicaſſes*, à l'est de la ville d'*Auxesodunum* (Autun).

Les savans modernes, qui connoissent mieux la France que la Gaule n'étoit connue du temps de Ptolémée, ont séparé les peuples *Melda* d'avec les *Vadicaſſes*, qui étoient voisins, suivant Ptolémée: ils ont fixé les peuples *Melda* dans le pays de Meaux, sur la rivière de Marne, qui est leur véritable position; mais ils se sont égaré en partageant par la position des *Vadicaſſes*.

Ortelius, savant géographe, n'a pas osé trop s'écarter de la position donnée par Ptolémée; il les a placés entre la ville d'Autun, la Saône & la Loire, dans le pays de Charolois; mais il n'a pas fait attention que ce pays n'étoit partie du territoire de l'ancienne cité des *Ædui*, c'est-à-dire, d'Autun.

Joseph Scaliger (*Notit. Gallie*), trompé par la ressemblance des noms, s'étoit persuadé que *Neomagus* des *Vadicaſſes* étoit *Noviomagus*, ou Noyon en Picardie; mais Noyon n'étoit point une cité, c'étoit un château, *Castrum Noviomagum*, selon Fortunat (*Vit. S. Medardi*), de la cité des *Veromandui*, dans la Belgique.

Nicolas Sanson, & après lui, Philippe Brier, ont cru que les *Vadicaſſes* étoient dans les environs de la ville de Noyers; mais cette ville étoit la cité des *Ædui*. *Noviodunum Æduorum*, dont César fait mention dans ses commentaires, & dont le nom *Noviodunum* est différent de *Neomagus* de Ptolémée.

Chuvier, à cause de la ressemblance du nom, a imaginé que *Neomagus* étoit Nuis en Bourgogne, & que les peuples *Vadicaſſes* étoient situés dans ce canton; mais il auroit dû remarquer que Nuis étoit de la cité d'Autun, qui s'étendait jusqu'à la Saône, & que les habitants de Nuis ne pouvoient être d'une cité différente.

Adrien de Noyers (*Notit.*, page 136), dans sa notice de la Gaule, s'éloigne de tous les sentimens précédens: il place des *Vadicaſſes* dans le pays de Châlons-sur-Marne, & pense que la ville de Châlons étoit la ville de *Neomagus* de Ptolémée:

il croit se fonder sur le nom de *Noviomagus*, qu'il lit sur une voie romaine décrite dans la table de Peutinger, qui place *Noviomagus* aux environs de Reims; on répond que Châlons-sur-Marne n'est point près de la Belgique, πρὸς τῇ Βελγικῇ, mais dans la Belgique même, que le *Noviomagus* de la table ne peut être confondu avec Châlons, le *Noviomagus* étant au nord-est de Reims, & à douze lieues gauloises de la même ville.

Ce *Noviomagus* étoit sur une voie qui conduisoit de Reims à Cologne, en passant par Sedan; Bergier, qui connoissoit parfaitement ce pays, nous assure que de son temps ce chemin étoit l'un des plus beaux, des plus hauts & des plus entiers de toute la Belgique. Il parloit, dit-il, sur une haute levée qui tire droit à Van-d'Erce (*Vallis-Strata*, sur la rivière de Suippe), ensuite à Attigny (sur la rivière d'Aisne), & à Sedan, sur la Meuse. On sait qu'Attigny, *Arimacum*, a été un lieu célèbre sous la seconde race de nos rois; c'étoit une de ces terres & maisons royales qu'on appelloit *Villa Publica*, *Villa Regia* & *Palatium*.

Le P. Hardouin, dans son édition de Plin; s'éloigne encore de toutes les opinions précédentes, & place les *Vadicaſſes* près de Meaux à Château-Thierry, *ubi nunc Theodorici Castrum* (Hard. not. 20); mais il devoit penser que Château-Thierry est du diocèse de Soissons & de l'ancienne cité des *Suessiones*, qui a toujours été de la Belgique.

M. d'Anville, qui a dressé en 1745, une carte de la Gaule pour l'histoire Romaine de M. Rollin, pensoit alors que les peuples *Vadicaſſes* de Ptolémée étoient les mêmes que les *Vadicaſſes* de Plin; comme effectivement c'est le même nom; & conséquemment il les a placés au diocèse de Bayeux & aux environs de cette ville. On ne voit point sur cette carte que les *Vadicaſſes* de Ptolémée soient placés ailleurs.

Ce savant géographe, en travaillant à son grand ouvrage de la notice de l'ancienne Gaule, place les *Vadicaſſes* de Ptolémée, non à Bayeux, qu'il reconnoît être, suivant les différentes leçons, les *Vadicaſſes* ou les *Boiacaſſes* de Plin; mais il place les *Vadicaſſes* de Ptolémée dans le pays de Valois, voisin de Meaux, près de la Belgique; & son opinion est appuyée sur ce que le pays de Valois est nommé dans les capitulaires de nos rois, *Pagus Vadisus*, qui, selon lui, a été formé du nom abrégé de *Vadicaſſes*; & conséquemment il pense que la ville de *Neomagus*, capitale des *Vadicaſſes*, est le lieu de Ver en Valois, qui, à l'exemple de plusieurs autres villes de la Gaule, aura pris son nom des peuples dont il étoit la ville capitale, *Vadicaſſes*, Vez. (*Notice de l'ancienne Gaule*, p. 668 & 489).

M. l'abbé Belley, dans un mémoire qu'il a lu à l'Académie des belles-lettres le 20 novembre 1761, n'examine que la position des peuples *Vadicaſſes* de Ptolémée, & la position de la ville d'*Arigenus*; & il entreprend de prouver,

1°. Que la cité des *Vadicaesses* de Ptolémée n'a point pu exister dans le Valois.

2°. Que cette cité étoit la même que la cité des *Vadicaess*, ou *Vadicaess*, ou *Bodicaess* de Pline, la cité de Bayeux.

3°. Que la ville d'*Arigenus*, capitale des peuples *Vadicaess* de Pline, que Ptolémée appelle aussi *Vadicaess*, est Vieux, près de Caen, dont on a découvert les ruines, & non la ville de Bayeux.

4°. Que Bayeux est l'ancienne *Nannæa*, capitale des peuples *Vadicaess* de Ptolémée, ou *Bodicaess*, *Vadicaess*, *Vadicaess* de Pline, qui a pris le nom de son peuple.

5°. Il ajoute à ces discussions différents traits d'histoire de cette ville.

6°. Quelques réflexions sur l'étendue du diocèse de Bayeux.

I. Pour prouver que les *Vadicaess* de Ptolémée ne peuvent être situés dans le pays de Valois, il suffiroit d'appliquer ici la réponse décisive de M. d'Anville contre M. de Valois (1), qui plaçoit

(1) Voici l'article de M. d'Anville, dont le rapprochement mettra le lecteur plus à portée de juger de la force des raisons respectives. (*Voyez Not. de la Gaule, p. 166*). — Ptolémée fait mention d'un peuple sous le nom de *Onidacæres*, dans la Gaule ou Lyonnaise, à la suite des *Mella*, ou ceux de Meaux, & sur la frontière de la Belgique, comme il s'en explique positivement, *ἐπὶ τῇ Βελγικῇ ἀπὸ Βελγίου*, dans la version latine. On trouve dans les éditions de Plue, depuis celle d'Hermanus Barlaeus, en 1468, le nom de *Vadicaess*, qui seroit dans les manuscrits est *Bodicaess*, comme le témoigne le P. Hardouin; & vu que Pline cite les *Bodicaess* à la suite des *Vadicaess*, dont on connoît l'emplacement dans le diocèse de Bayeux, il seroit bien violent de transporter du fond des terres, & des confins de la Belgique, jusques dans la partie maritime de la Lyonnaise seconde, les *Vadicaess* de Ptolémée, en les confondant avec les *Bodicaess*. M. de Valois (*Not. p. 137*), loin de l'écarter de la Belg. qu'il veut donner aux *Vadicaess* qu'indique Ptolémée, le seroit de *Catalani*. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les *Catalani* n'eussent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur district a été enlevé à la Lyonnaise, dans laquelle les *Vadicaess* sont compris.

— Sanson & le P. Briot ont fait un autre usage des *Vadicaess*, en les plaçant dans le Nivernois, quoique le territoire de Nevers, qui est une ancienne dépendance des *Adii*, ne soit pas contigu à la Belgique. Ils ont cru apparemment pouvoir confondre le nom de *Nannæa*, qui, dans Ptolémée, est celui de la ville principale des *Vadicaess*, avec le nom de *Nannetum*, que la ville de Nevers avoit porté avant d'être appelée *Nivernum*.

— Or, sur les indices que Ptolémée donne de la position des *Vadicaess*, savoir, qu'ils sont voisins des *Mella* ou *Mella*, & sur les confins de la Belgique, il y a apparence que cette position se rapporte aux Valois, dont le nom est *Vadicaess*, dans les capitulaires de Charle-

les anciens peuples dans le territoire de Châlons-sur-Marne. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les peuples du Valois (du *Pagus Vadijus*), n'eussent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur district a été enlevé à la Lyonnaise, dans laquelle les *Vadicaess* sont compris. Le *Pagus Vadijus* des capitulaires étoit de la cité des *Suessones*; le château de Vè, l'*Adam*, qui lui a donné le nom de *Vadijus* ou *Vadenis*, & qui est situé dans la forêt de Villers-Correcers, a toujours été & est encore du diocèse de Soissons, qui s'étend même du côté du midi, en-deçà de Vè, à quatre ou cinq lieues, jusqu'àuprès de Nanteuil-le-Hardouin. On voit que la cité des *Suessones* a toujours été de la Belgique.

Le *Pagus Vadijus* s'étendit dans la suite sur une partie du *Pagus Silvandensis*. Les seigneurs de Crépy, de la cité & du diocèse de Sens, étant devenus seigneurs du château de Vè, prirent le nom de comtes de Valois, *comites Vadenis* ou *Vadenisium*. Rodolphe II, seigneur de Crépy, comte *Vadenis*, assista en 1059, au couronnement de Philippe I, roi de France. Le pays de Valois s'étendit encore dans la suite dans le pays d'Orléans, *Pagus Urcisus*, qui étoit voisin vers l'orient: ces deux *Pagus* sont expressément distingués dans les capitulaires de l'an 853: *Missi in Urcisio & Vadijo*.

Il est fait mention du *Pagus Urcisus* dans un diplôme du roi Carloman, fils aîné du roi Pepin, de l'an 791. Floodoard, dans son histoire de l'église de Reims, fait mention de *villa Novitacum in pago Urcisio*, aujourd'hui Neuilly-Saint-Front: ce *Pagus*, selon quelques-uns, a pris son nom de la rivière d'Ourcq, *Urcus fluvius*, que Floodoard appelle *Urcum*, appelé ensuite *Urcisium*, Ouchy, lieu considérable, qui a été une ville, & qui est aujourd'hui partagé en deux lieux différents & voisins, Ouchy-le-château, & Ouchy-la-ville.

M. de Valois (*Not. p. 624*), dit qu'on ne connoît plus le *Pagus Urcisus*, *nunc abscurus & ignotus vel in colis*. Ce savant étoit mal informé:

Tricasses, *Bodicaess*, *Vadicaess*, n'ont pas ce qui fait la partie propre & distincte de chacune de ces dénominations; & cette terminaison est même tombée par un usage postérieur de dire *Trica*, *Ejoca*, *Veoca*.

On ne découvrira pas d'emplacement qui soit plus d'accord aux circonstances de celui des *Vadicaess* dans Ptolémée, que la situation de Valois, ayant à l'aux d'un côté, & de l'autre Soissons, qui est de la Belgique. Pour ce qui est d'assigner des limites, c'est ce qu'on n'est pas en état de faire. On peut présumer qu'elles n'étoient pas aussi étendues que ce que les diverses étymologies qui composent actuellement le duché de Valois, occupent de pays, & que ces limites fussent plus restreintes; c'est ce qui ne paraît pas plus extraordinaire, que de voir dans le voisinage un territoire aussi borné que celui des *Silvandens*, nonobstant que les *Silvandens* aient conservé le rang de comtes que les *Vadicaess* ont perdu. Il est indispensable de croire que ce qui appartenait aux *Vadicaess* a été partagé entre les diocèses de Meaux & de Soissons, puisque ces diocèses sont contigus.

on connoît, par les anciens titres & par la dénomination de plusieurs lieux actuels, le pays d'Orxois, entre Ourchi, qui en étoit le chef-lieu, situé sur une voie romaine qui conduisoit de Soissons à Château-Thierry : on connoît encore la Ferté en Orxois, Neuilly-Saint-Front en Orxois ; Chéty en Orxois, Vaux en Orxois. Le pays *Urcisus* prit, dans le XII^e & XIII^e siècle, le nom d'*Urcius*, d'où s'est formé le nom d'Orxois ou d'Orçois ; comme le *Pagus Vadius* fut nommé, vers le même temps, *Valeius*, *Valefus*, le Valois.

Le pays de Valois, qui ne comprenoit primitivement que le territoire des environs du château de Vé, *Vadum*, est composé aujourd'hui (c'est-à-dire, avant la division par départements), de six grandes châtellenies ; savoir, de Crépy, de la Ferté-Milon, de Pierre-Fons, de Bétzy & de Verberie ; de Ouchy-le-Château, & de Neuilly-Saint-Front. M. l'abbé Belley, qui a fait le fond de cet article, renvoie, pour une plus ample connoissance de tous ces détails, à la nouvelle histoire du duché de Valois.

L'auteur de la notice sur l'ancienne Gaule (M. d'Anville), en plaçant les *Vadicaesses* dans le pays de Valois, ne peut citer ni auteur, ni notice, ni monument qui puissent appuyer son opinion. Dans aucun temps on n'a connu aucune cité intermédiaire entre les cités des *Suffiones*, des *Silvanettes* & des *Meldi*. On sait que les anciens diocèses de la France ont été bornés & limités sur les territoires des anciennes cités de la Gaule ; & pour pouvoir déroger à ce système général, il faut rapporter des preuves, & non des conjectures appuyées uniquement sur des apparences & sur des ressemblances de nom. En attendant ces preuves, nous devons penser que les limites des diocèses de Soissons, de Senlis & de Meaux, dans l'étendue du duché de Valois, répondent aux limites des territiors des cités des *Suffiones*, des *Silvanettes* & des *Meldi*.

Mais, dira-t-on, le pays de Valois est voisin de Meaux, comme les *Vadicaesses*, selon Ptolémée, étoient voisins des *Meldi* ou *Meldi*, & sur les confins de la Belgique. On a déjà prouvé que le *Pagus Vadius* n'étoit point sur les confins de la Belgique, mais dans la Belgique même. Si on suit à la lettre le texte & la graduation en longitude & en latitude donnée par Ptolémée, les *Vadicaesses*, relativement aux *Meldi*, devoient plutôt être placés à Château-Thierry, comme l'a cru le P. Hardouin. On ne doit pas trop insister sur le texte de Ptolémée qui place les peuples *Meldi* & les *Turones*, dans le voisinage des peuples *Sessiani*. Vouloit-on, en suivant Ptolémée, placer les cités de Meaux & de Tours dans le voisinage du pays de Forez ?

Mais, dira-t-on, « il y a toute apparence que » cette position le rapporte au Valois, dont le » nom est *Vadifus* dans les capitulaires. On ne » sauroit découvrir que ce qui distingue le nom

de *Vadicaess*, ne soit conservé dans le nom de » *Vadifus* (1) n.

Mais cette apparence ne suffisoit plus, lorsque l'on prouve que le nom *Vadifus* ne vient point de *Vadicaess*, mais du nom *Vadum*, un gué, comme il sera établi dans le quatrième article de ce mémoire. Tout le fondement de l'opinion qui place les *Vadicaesses* dans le Valois, est donc appuyé sur une fautive ressemblance de nom. Nous allons voir que la ressemblance de nom se trouve entre les *Bodicaesses*, les *Vadicaess* de Plinie, & les *Vadicaess* de Ptolémée.

II. On reconnoît que les *Bodicaesses* de Plinie ; ou, suivant d'autres leçons, les *Vadicaesses*, sont les peuples du territoire de Bayeux, par leur position entre la cité des *Vidicaess*, Vieux, & la cité des *Unelli*, qui est le diocèse de Coutances.

Il est évident que le nom de *Vadicaess* de Ptolémée est le même nom que celui des *Vadicaess* qu'on lit dans la plupart des éditions de Plinie, depuis Hermolaus jusqu'à celles du P. Hardouin : on croit même que ce nom, dans les éditions, a été emprunté de Ptolémée. Il est également évident que les variantes *Bodicaess*, *Vadicaess* de Plinie, ressemblent à la leçon *Vadicaess* des éditions, & qu'elles désignent le même peuple. On doit inférer de cette identité ou ressemblance de nom, que les *Vadicaess* de Ptolémée doivent être les peuples du territoire de Bayeux.

Mais, dit M. d'Anville (voyez la note précédente, page 459), « il seroit bien violent de » transporter du fond des terres & des confins de » la Belgique, jusques dans la partie maritime de » la Lyonnaise seconde, les *Vadicaess* de Ptolémée, » en les confondant avec les *Bodicaess* n. Cet auteur donne lui-même ailleurs les moyens d'expliquer ou d'excuser ce violent déplacement : il avertit dans la préface que « le désordre se trouve » dans les positions données par Ptolémée ; & il le répète souvent dans sa notice. En parlant des peuples *Abincati* (page 30), il dit : « Ptolémée » les a étrangement déplacés en les établissant sur » la Seine, loin de la mer & de l'Avranchin n. A l'égard des *Aulerci Eburovici*, peuples d'Evreux, il dit (page 130) : « Ptolémée étoit peu exactement » informé de leur position, en l'établissant sur la Loire » d'un côté, comme sur la Seine de l'autre n. En parlant des peuples *Arduennes*, peuples de l'Artois, « Ptolémée les déplace étrangement, en disant qu'ils » sont voisins de la Seine n. Sans parler des autres exemples du désordre qui se trouve dans les positions données par Ptolémée, il suffit de citer encore les peuples *Remi*, de Reims. « Ptolémée, » dit M. d'Anville (Notice, page 544), les place » sur la Seine, faute, apparemment, d'avoir connu » la distinction de la Marne, qui traverse la frontière des *Remi*, d'avec la Seine n. Après tous ces

(1) Expressions de M. d'Anville. Voyez la note précédente.

exemples, peut-on dire que la position des *Vadiacasses* dans le territoire de Bayeux, seroit un violent & un étrange déplacement, loin des confins de la Belgique ?

Il faut se rappeler que, selon Ptolémée, le côté oriental de la Lyonnaise joint à la Belgique, suit le cours de la rivière de Seine, si *ἡ εὐρωπαϊκὴ τῶν γαλλῶν ἐνδοσίων μὲν τὴν βαλτικὴν κατὰ τὴν Σαβοῖαν περὶ τὴν* (Ptolémée, *L. II, c. 8*) ; & il commence la description de la côte septentrionale de la Belgique, à l'embouchure de la Seine, *μετὰ τὰς τὴν Σαβοῖαν περὶ τὴν ἑλβίαν*. Cela étant, la position des *Vadiacasses* dans le territoire de Bayeux, n'est pas un déplacement étrange : des limites de la cité des *Bodiocasses* à la rivière de Seine, où, suivant Ptolémée, commence la Belgique, il n'y a d'intermédiaire que la cité de Vieux, & celle de Lifieux, qui font un espace d'environ dix-huit lieues communes. Les géographes modernes, en tirant avec raison les peuples *Melds* des environs des *Scyphani*, pour les placer à Meaux sur la Marne, font un déplacement plus violent & plus considérable : ce déplacement est d'environ soixante-dix lieues communes de France.

Pour résumer en peu de mots les deux articles précédents, on ne peut pas compter sur l'exactitude des positions données par Ptolémée. On a vu que les déplacements y sont fréquents & étranges ; que les peuples *Vadiacasses* de Ptolémée ne peuvent être fixés dans la province Lyonnaise, que dans le canton où Plin le place les *Bodiocasses*, les *Vadiacasses*, entre les peuples *Viducasses* & les *Unelli*, dans le pays de Bayeux. Il ne reste donc plus de difficulté à placer, après le texte de Plin, les *Vadiacasses* de Ptolémée dans le territoire de Bayeux : il faut examiner quelle étoit la capitale de cette ancienne cité.

III. Depuis la découverte de l'ancienne capitale des peuples *Viducasses* (Voyez même de l'acad. des belles-lettres, tome I, *hist. p. 290*), il n'est plus douteux que cette cité n'ait été différente de la cité des *Vadiacasses* ou *Bodiocasses*, de Bayeux. Le lieu fin, *Fines*, que l'on connoît sur les limites de ces deux territoires, prouve incontestablement l'ancienne distinction des deux cités : elles ne furent réunies en une sous le nom de cité des *Bayocasses*, qu'après le 14^e siècle, lorsque la ville des *Viducasses* eut été ruinée. Ptolémée nous donne le nom de l'ancienne capitale de cette cité ; il l'appelle, suivant le texte grec de l'édition de Bérus, *Ἀργενν*, ou, suivant les manuscrits de la bibliothèque du roi, *Ἀργενν*. La position d'*Argenens*, capitale des *Viducasses*, que la table de Peutinger appelle *Argenens*, est fixée à Vieux par l'inscription du marbre de Teigny, où elle est appelée *Civitas Viducassum*, découvert dans les ruines de cette ville. M. l'abbé Belley a établi dans un mémoire lu à l'académie (tome XXVIII, page 475), que cette position est prouvée par les distances itinéraires de la table de Peutinger ; mais,

dira-t-on, la position d'*Argenens*, *Argenens* de la Table, est liée à la rivière d'*Argens*, dont on lit le nom dans la traduction latine de Ptolémée ; & cette rivière doit être celle d'*Ara* ou d'*Aure*, qui passe près de Bayeux, & qui a son embouchure dans la mer au grand Vâ ; d'ailleurs, on ne lit point dans le texte de Ptolémée *ἢ ποταμὸς*, qu'il emploie ordinairement pour désigner la capitale d'un peuple.

On a déjà remarqué que ces mots *Argens*, *fluv. ossia*, de la version latine, ne se trouve dans aucun des textes grecs que nous connoissons ; ainsi l'induction que l'on tire de la version latine n'est pas certaine : d'ailleurs, si Ptolémée avoit voulu désigner l'embouchure d'une rivière sur cette côte de l'Océan, il auroit plutôt nommé la rivière de Vire, qui est navigable, comme il a nommé l'embouchure de la rivière d'Orne. L'*Aure*, qui passe à Bayeux, est peu considérable ; elle est appelée, dans le cartulaire de Bayeux, *Aura*, *Aure*, nom différent d'*Argens*. Si le texte de Ptolémée ne porte pas les mots *ἢ ποταμὸς*, que M. de Valois cite comme faisant partie du texte, Ptolémée ne les a pas employés non plus pour les villes de *Κριμαίονος*, des peuples *Unelli*, & de *Noïμαγῶν*, capitale des peuples *Laxovii* ; & d'ailleurs, cette omission n'empêche pas de regarder *Argenens* comme la capitale des peuples *Bayocasses*.

Mais ce qui prouve que la ville d'*Argenens* étoit la ville capitale des *Viducasses*, Vieux, & non la ville de Bayeux, c'est la distance de vingt-quatre lieues gauloises que la table de Peutinger donne entre *Augustodunum*, la passage de la rivière de Vire, près de S. Fromont, & entre *Argenens* ou *Argenens*, capitale des *Viducasses*, distance qui tombe précisément sur Vieux.

Pour faire cadrer la distance à la position de Bayeux, il faudroit changer le nombre de vingt-quatre de la table, & y substituer celui de quatorze. « La manière, dit M. d'Anville (*Not. de l'anc. Gaule*, p. 83), que l'indication est inscrite sur la table qui est *XI XIII*, divisée par la trace de la route, donne lieu de soupçonner que ce trait, partageant le nombre, a été parargé mal-à-propos une dizaine. Mais on ne change pas d'autres nombres de la table qui sont également divisés par la trace de la route ; tels sont le nombre *XL VIII*, entre *Condate*, Rennes en Bretagne, & *Lezella*, dans un canton peu éloigné de celui où étoit située la ville d'*Argenens*. Le nombre *XX VI*, entre *Riobe* & *Agreicum*, la ville de Sens ; le nombre *XI XVIII*, entre *Andemantunna*, Langres, & le lieu *File* ou *Tile* : tous ces nombres ont été employés dans la notice dans leur entier ; & l'on n'a pas soupçonné que la ligne qui indique la trace de la route, dût les diviser ou les changer.

On doit donc conserver le nombre *XXIII* de la table entre *Augustodunum* & *Argenens*, & fixer à Vieux, d'après les distances locales & positives, la ville d'*Argenens*, qui est visiblement la même

qu'*Arageus* : cette ville, comme on le voit par les ruines, étoit très-considérable.

J'ajouterai à la description qui s'en trouve dans les mémoires de l'académie (*tom. I, hist. p. 290*), une inscription qu'on y a découverte, & qui n'a pas été inconnue à M. Foucault : elle étoit gravée sur un cippe de marbre, haut de quatre pieds & demi, long d'un pied neuf pouces.

NOVIUS VIC
TOR MEMO
RIAE DOMI
TIAE PANFILE

Une voie romaine, dont M. de Laveyne, ingénieur de la généralité de Caen, a envoyé à M. le comte de Caylus une description très-exacte, venoit du côté d'Eximes, passoit à Vieux, & de-là à la ville de Bayeux.

La ville d'*Arigenus*, comme la plupart des capitales des peuples de la Gaule, prit le nom de son peuple. *Viducassus*, qui aura été allié en *Viduca* & *Foce* : on lit dans la charte de fondation de l'abbaye de Fontenay, peu éloignée de Vieux (c'est de l'an 1070), *totam ecclesiam Martindini de Focis*, de Vieux. M. l'abbé Belley présume que cette ville fut ruinée à la fin du vi^e siècle, ou dans les premières années du siècle suivant : elle est représentée comme considérable dans la table de Peutinger, qu'on croit avoir été dressée sous le règne de Théodose-le-Grand, & elle ne paroît plus dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, rédigée sous le règne d'Honorius ; elle aura été apparemment ruinée dans la grande invasion des Barbares qui ravagèrent la Gaule depuis le Rhin jusqu'à l'Océan : ravage affreux, dont Salvien & d'autres auteurs ont fait une description touchante. Les Saxons, qui, depuis deux siècles, défolioient les côtes de la Gaule, ont probablement détruit la ville des *Viducassus* : elle étoit peu éloignée de la mer, & voisine de la rivière d'Orne, qu'on pouvoit remonter en bateau. Quoi qu'il en soit, S. Jérôme nomme les Saxons au nombre des peuples qui désolèrent alors la Gaule. Après avoir fixé la ville d'*Arigenus* à Vieux, il faut examiner la position de la ville de *Neomagus*, capitale des *Vadicaessus*.

IV. Depuis la conquête des Gaules par Jules César, les guerres civiles des Romains, qui durèrent pendant plusieurs années, empêchèrent de régler la police & le gouvernement des provinces conquises ; toutes choses y étoient en désordre, selon Dion (*L. LIII*), *anarchata erant*. Enfin, l'empereur Auguste, l'an de Rome 727, se rendit à Narbonne ; il y donna des réglemens pour les mœurs & pour l'administration de ces nouvelles provinces ; & enfin le dénombrement, *qui autem*

vidi amplexus imperatoris, *qui tunc tota* *provincia* *discretur*. Ce fut à cette occasion que, pour évaluer, en quelque façon, les trois nouvelles provinces de la Gaule, qui étoient l'Aquitaine, la Gaule Lyonnaise & la Gaule Belgique, qui comprenoit les deux Germanies, ce prince détacha quatorze cités du peuple de la Lyonnaise, pour les unir à la province d'Aquitaine, dont les limites furent portées de la Garonne jusqu'à la Loire. On présume aussi qu'Auguste, pendant son séjour à Narbonne, lorsqu'il régla l'ordre des provinces des Gaules, *provincias in certum formam rediit*, fit l'arrondissement de plusieurs cités, & diminua le territoire de quelques autres qui étoient trop étendues, pour en former de nouvelles : par exemple, le territoire des peuples *Bellouaci*, de Beauvais, que Jules César représente comme les plus puissans d'entre les Belges, devoit être plus étendu que le diocèse actuel de Beauvais ; & on peut croire qu'Auguste détacha alors une partie de leur territoire pour en former la cité des *Silvanensium*, de Seulis, & qu'il en fit la capitale d'un lieu ancien, canton auquel il donna le nom d'*Augustomagus*, qui est le nom de l'ancienne ville de Seulis. M. l'abbé de Longueur croyoit que cette nouvelle cité avoit été nommée *Silvanensis* par les Romains, à cause de sa position au milieu des bois & des forêts.

Si la cité des *Vadicaessus* de Ptolémée a été placée dans le Valois, elle aura existé avant le règne d'Auguste, & sa capitale *Neomagus*, dont le nom est purement celtique, a dû précéder le règne de ce prince. Outre ce qui a été dit dans l'article II de ce morceau, on peut prouver que la ville de *Neomagus* n'existoit pas dans le Valois au temps d'Auguste, & conséquemment que la cité des *Vadicaessus* dont elle étoit la capitale, n'étoit pas située dans ce canton.

Il est prouvé dans les *déclassements géographiques* sur l'ancienne (*p. 335*), publiés en 1741, que, « la voie publique qui fut élevée sous les ordres » d'Agrippa, depuis Lyon jusqu'à Boulogne, n'étoit » pas directe dans toute sa longueur ; elle suivoit » différentes directions, pour passer par les prin- » cipales villes de la Gaule, qui se trouvoient aux » environs de la route ; communément d'une ville » à l'autre elle étoit allongée ; mais dans la totalité » elle formoit un grand nombre d'angles pour ren- » contrer les grandes villes ». De Lyon elle passoit à Châlons-sur-Saône ; de-là par Autun, ensoit à Auxerre par Châlons-sur-Marne ; à Reims, de Reims, à Soissons ; de-là « elle se détournoit vers » le sud-sud-ouest, jusqu'à Seulis (*Augustomagus*) » de Seulis à Beauvais (*Cesaromagus*), *après Beauvais* » (*Strabon, L. VI*). Elle reprenoit de l'ouest au » nord de Beauvais, pour passer par Amiens » (*Samarobriva*, *mais Nicaresis*), elle déclinait un » peu du nord vers l'est. La route d'Amiens » à Boulogne (*Gessoriacum*, sur la mer, *est tunc* » *Nicaresis* (*Strabon, L. IV*), approchoit un peu » plus du nord. Il est sensible, par ce détail, que

« cette grande voie romaine chanceloit de direction pour passer par les grandes villes, par les capitales des peuples ».

Il est prouvé dans ces mêmes éclaircissements (p. 337), que cette grande voie, faite par ordre d'Agrippa, gendre & favori d'Auguste, fut achevée, au plus tard, l'an 735 de Rome, lorsque Auguste étant retourné de Samos à Rome, envoya Agrippa pour achever de régler les affaires des Gaules.

D'après ces observations, si la ville de *Neomagus* des *Fadicaesses* eût existé alors dans le lieu qu'on appelle Vê, dans le Valois, la voie romaine de Sensons à Sensis auroit dû passer par ce lieu de Vê, qui est placé dans la ligne directe de l'une à l'autre de ces villes: or, cette voie d'Agrippa, qui subsiste encore en partie, & que l'on connoît dans le pays sous le nom de *chaussée de Bruchaut*, ne passe point à Vê en Valois; elle en est éloignée de deux lieues vers l'ouest; d'où il résulte évidemment que la ville de *Neomagus* de Ptolémée ne peut être le lieu de Vê, & conséquemment que la cité des *Fadicaesses* n'étoit point dans le Valois.

Pour rendre la preuve complète, le nom de Vê ne vient point du nom *Fadicaesses*, abrégé dans le moyen âge en *Fadica*: le nom de Vê se trouve dans tous les anciens titres *Vadum*. L'auteur de la translation des reliques de S. Arnoul de Crépy, qui écrivait vers l'an 960, rapportée par les Bollandistes, dans les actes (18 juillet, t. IV, p. 415), dit, en parlant du lieu de Vê en Valois: *Vadum*, ex cuius vocalato comitatus appellari consuevit *Vaderfium*. Le *Vaderfius* comitatus, ou *Pagus*, est nommé *Vadifus* dans les capitulaires, *Vaderfius Pagus* dans les actes du XI^e siècle. On croit que l'ancien château de Vê auroit été bâti sous le règne de Charlemagne; le second château a été construit vers l'an 1221, par Raoul d'Estres, à qui le roi Philippe-Auguste avoit donné le vieux château & la terre. Au reste, ce lieu a été nommé *Vadum*, qui signifie *vê ou gué*, parce que l'ancien château de Vê est situé sur une hauteur, au-dessus d'un gué ou passage à travers de la vallée de la rivière d'Autonne; c'est une vallée fort humide, marécageuse, coupée de plusieurs ruisseaux.

Il ne faut pas s'imaginer que le mot de Vê, *Vadum*, désigne toujours le passage d'une grande rivière: on connoît en Normandie un lieu célèbre dans l'histoire de cette province, *Vadum Berengarii*, le Vê Berengier, sur un ruisseau, à trois lieues au levant de Caen, près du village de Vinon, & dans le Valois. Il y avoit anciennement à Crépy une rue & une ferme de Vê, près le gué de S. Thomas, dans le fauxbourg: on pourroit en citer encore d'autres exemples. Quel qu'il en soit, le lieu de Vê en Valois, doit être écrit, non pas Vê, mais Vê, de *Vadum*, comme l'ont écrit MM. de Valois & de Longuerue, & comme on lit dans le registre *olim* du parlement, & dans les anciens titres du pays.

On a prouvé, dans le second article de ce morceau, que la cité des *Fadicaesses* de Ptolémée, étoit la même que la cité des *Fadicaesses*, des *Fadicaesses*, ou des *Boiacaesses* de Plin, la ville de Bayeux. Il en résulte que la ville de *Neomagus*, sa capitale est la ville même de Bayeux, appelée *Civitas Neomagus*, dans la notice des provinces & cités de la Gaule. Elle aura pris, dans le moyen âge, à l'exemple de tant d'autres villes, le nom de son peuple *Boiacaesses*, abrégé ensuite en *Boiaca*, comme on le voit dans la notice des dignités de l'empire, d'où s'est formé le nom français *Baix*, *Bajix* ou *Baieux*, comme on lit dans le roman du Rou, écrit en vers par Robert Vaire, chanoine de Bayeux, vers l'an 1160. On disoit encore *Baieux* au commencement du quatorzième siècle, d'où s'est formé le nom moderne de Bayeux.

On dira peut-être que Bayeux ne peut avoir été appelée *Neomagus*, du temps de l'empire Romain, parce qu'on auroit pu la confondre avec *Neomagus*, capitale des *Lexovii*, de Lisieux; mais on sent qu'il ne peut y avoir de difficulté; les deux villes auroient été distinguées par l'addition du nom de leurs peuples, *Neomagus Boiacaessum*, *Neomagus Lexoviorum*; c'est ainsi qu'on a distingué, d'après les commentaires de César, *Noviomagus Aduorum*, Nevers, & *Noviodunum Bituricum*, Noian près de Bourges. On a pareillement distingué *Noviomagus Nemetum*, Spire, de *Noviomagus Trevirorum*, Nîmes près de Trèves. Et même on n'a point confondu deux noms anciens, les mêmes & dans la même cité. On connoît dans la cité de Bayeux deux Condé, Condé, Condé sur Noireau & Condé sur Vire: ces lieux sont distingués par les rivières sur lesquelles ils sont situés.

Il faut passer aux antiquités & rapporter quelques détails de l'histoire de la ville de Bayeux.

V. Nous avons vu que la ville de Bayeux est très-ancienne, comme le nom *Neomagus*, purement celtique, le prouve incontestablement. La forme de l'enceinte de cette ville étoit carrée, comme la plupart des cités romaines dans la Gaule. La baillie est encore reconnoissable dans l'ancienne enceinte du côté du midi; le goût du travail est le même que celui du palais des Thermes de l'empereur Julien à Paris, & l'on croit que ce palais est plus ancien que le séjour de ce prince en cette ville. Les habitants de Bayeux, quoique situés à l'extrémité de la Gaule, cultivoient les beaux-arts & recherchoient les ouvrages des bons artistes. M. le comte de Caylus a donné le dessin & l'explication de quelques statues & de quelques vases, qui ont été découverts dans le voisinage de cette ville: on voit dans le même recueil, que la voie romaine qui venoit de Vieux à Bayeux, continuoit sa direction vers la ville de Saint-Lo; on en reconnoît le passage entre les deux villes, dans la forêt de Cerisy, où l'ancienne voie est appelée le chemin *chauffé*.

C'est apparemment sur cette voie que l'on a

trouvée une colonne milliaire de Tétricus, dont il est parlé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (t. XIV, hist. p. 154 ; & t. XXIII, hist. p. 206), & qui étoit posée à une lieue gauloise de la capitale (L. 1), c'est-à-dire, *Leuca prima*.

La ville de Bayeux étoit celtique dans son origine ; on ne sera point étonné de voir au IV^e siècle, une famille de druides établie dans cette cité ; on sait qu'ils étoient les prêtres, les philosophes & les législateurs des anciens Gaulois. L'empereur Auguste avoit défendu à tout citoyen romain de s'engager dans cet ordre. Thérè le s avoit chassés de la ville de Rome. Claude avoit supprimé une partie de leurs superstitions ; cependant leur autorité & leur philosophie, du moins quant à la divination, subsistèrent encore long-temps dans les Gaules.

À l'avènement de Vespasien, les druides fomentèrent la révolte des Gaulois, en prêchant une prochaine révolution dans le gouvernement. (*Tacit. hist. L. IV, c. 52*). On dit qu'une femme druide (*Lamprid. in Alex. p. 135, c.*), prédit à Sévère Alexandre, sa mort prochaine ; l'ayant rencontré dans sa marche, elle lui cria en gaulois : *Gallio senectus, vadis, nec victoriam speris, nec militi tuo eredis*. Une femme druide du pays de Tongre, (*Vopisc. in Numer. p. 252, c.*) prédit à Dioclétien qu'il parviendrait à l'empire lorsqu'il auroit tué Aper : *Imperator eris cum Aprum occideris*. Pour accomplir cette prétendue prophétie, Dioclétien, après qu'il eût élevé à l'empire, tua de sa main Aper, le beau-père de Numérien. Nous savons actuellement à quel point en tenir quant à toutes ces belles prophéties. Il s'ensuit seulement que les ministres de la religion des Gaulois abusoient de la crédulité des peuples ; & malheureusement nous avons éprouvé que ce charlatanisme n'a pas cessé avec eux.

Ainsi, on voit que les druides étoient établis en différentes cités de la Gaule. Aufone, qui écrivoit à la fin du IV^e siècle, nous apprend (*Aufon. Praef. lib. 4*), qu'une famille de druides habitoit la cité de Bayeux. En parlant d'Avinus Patefus, qui avoit été professeur d'éloquence à Bordeaux, il dit :

*Doflor potentum rhetorum
Tu Baiocaffus fupre druidarum fatus.*

Il est probable que le christianisme acheva de détruire la secte & le nom des druides.

La ville de Bayeux étoit une place importante dans les Gaules, à cause de son voisinage de la mer. Les empereurs y entretenoient, comme à Coutance, une garnison sédentaire de Baraves & de Suèves, enrôlés au service de l'empire, sous le commandement d'un général Romain : *Magister militum praefentalis*, comme on lit dans la notice des dignités de l'empire, dressée d'après le règne d'Arcadius & d'Honorius : *Præfectus Latorum Bae-*

vorum & Gentium Savorum, Bajocas & Goustantia Lugdunensis secundæ.

La côte maritime de la seconde Lyonnaise étoit exposée, depuis plus d'un siècle, aux incursions & aux pirateries des Saxons ; c'est pourquoi cette côte est nommée, dans la même notice de l'empire, *Litus Saxonicum*. Les Romains y entretenoient un autre corps de troupes, dans le lieu appelé *Grannona*, sous le commandement du duc du département de l'Armorique, & du pays des Nerviens : *Sub dispositione viri spectabilis decis tractus Armorici & Nervicani, tribunus cohortis prima nova Armorica, Grannona in litore Saxonico*. Nous verrons bientôt qu'une peuplade de Saxons étoit établie dans la cité de Bayeux ; & de-là on infère que le lieu de *Grannona* étoit sur la côte maritime de la même cité, sur un ancien hâvre, à l'embouchure de la rivière de Seule, près du village de Gray, à quatre lieues au nord-est de Bayeux. M. de Laverge, ingénieur de Caen, a levé le plan de cet ancien port, & d'un camp romain, qui n'en étoit pas éloigné. M. le comte de Caylus a inséré ces plans, & en donne l'explication dans le cinquième volume de son recueil d'antiquités.

Les Saxons qui infestèrent les côtes maritimes de la Gaule, depuis la fin du III^e siècle, redoublèrent au V^e leurs incursions & leurs pirateries. Le gouvernement Romain, qui étoit alors foible, fut obligé de leur abandonner des quartiers : ce fut alors, probablement, que les Saxons s'établirent dans la cité de Bayeux. Cet établissement fut permanent ; ils durent passer sous la domination des François, lorsque les provincesArmoriques se soumirent à Clovis. Il est certain que les Saxons de Bayeux, *Saxones Baiocassini*, obéissoient aux ordres de ses petits-fils. Le roi Chilpéric les envoya dans la Bretagne Armorique en 578, contre le comte Varoch, qui les surprit & les défit : *Dolose* (dit Grégoire de Tours, hist. L. v, c. 27), *super Saxones Baiocassinos mens, maximum exinixit parum interit*. La reine Frédégonde, pendant la minorité de Clotaire II fin fin, par des motifs particuliers, envoya au secours du même Varoch, vers l'an 590, un corps de Saxons de Bayeux, *Fredegundis* (Id. L. x, c. 20) : *... Baiocassinos Saxones, ... in solatium Varochis abire præcepit*. On voit que ces Saxons étoient soumis aux rois de France, comme les anciens habitants du pays.

Ces Saxons possédoient dans la cité de Bayeux ; un canton particulier, qui est appelé, dans les capitulaires de Charles-le-Chauve de l'an 833, *Ostingua Saxonia*, c'est-à-dire, en langue Tudesque & Anglo-Saxonne, la possession des Saxons. Voyez le *Glossaire Germanique* de Watter, M. Huet dans ses origines de Caen, place ce *pagus* ou pays des Saxons, *Ostingua Saxonia*, sur la côte du diocèse de Bayeux, entre les rivières d'Orne & de Dive ; & il dérive de leur langue plusieurs noms de lieux ;

en particulier celui de Caën, ville nouvelle; qui n'étoit qu'un bourg sous les premiers ducs de Normandie. Le nom de Caën, selon ce savant (*Huet, origines de Caën, p. 417 & suiv.*), vient de *Cathin*, qui signifie la maison du conseil, d'où s'est formé le nom de Cahen, ensuite Caën, de deux syllabes, comme on le voit dans ce vers du roman de Rou:

A Caën longues converfui.

On a ensuite prononcé Caën, Can, d'une syllabe. On ne fait pourquoi M. l'abbé Lebeuf (*Mém. de l'acad. des B. L., t. xvi, p. 509*), a placé le *pagus Oulungia Saxonia* à Saon (1), & Saonet dans les terres au sud-ouest, & à deux lieues de la ville de Bayeux. Le nom de Saxon s'est perpétué jusqu'à nos jours, dans le nom de plusieurs familles de ces pays-là, le *Saisne* ou le *Sesne*, c'est-à-dire, le Saxon. En effet, les anciennes chroniques de Normandie traduisent les mots Saxones *Bajocassini*, par ceux-ci, les Sefnes de Bayeux.

Si les incursions des Saxons causèrent de grands maux fur cette côte, les Danois ou Normands y commirent les plus horribles excès & les plus grandes cruautés au IX^e siècle: ils ravagèrent non-seulement les côtes, mais ils portèrent la désolation dans presque toutes les provinces du royaume, ou ils pillèrent, mirent à feu & à sang les campagnes & la plupart des villes. Le diocèse de Bayeux en particulier, sentit les effets de leur fureur; ils massacrèrent à Livri (*Livibricum*), paroisse à trois lieues de Bayeux, Sulpice, évêque de Bayeux, en 844. Baldrif, son successeur, eut le même sort en 848. Sur la fin du même siècle, la ville de Bayeux fut pillée & brûlée: *Rolla Bajacas patus, tamque violenter cepit totamque funditus subvertit.*

Après que Rollon ou Raoul (2) eut embrassé la religion chrétienne, & que le roi Charles-le-Simple lui eut cédé cette partie de la Neustrie en propriété, *in alodo & infundo in semper tenam*, sauf l'hommage & la souveraineté, la ville de Bayeux se releva de ses ruines, & fut bientôt

(1) Le nom de Saon, qu'on prononce San, doit venir du latin *Sadunum*, comme de *Londonum* on a fait Loon, prononcé Lin. Le nom de Saxones a été traduit Saisnes ou Sefnes.

(2) On trouve dans les chroniques du Nord, que les Normands qui infestèrent alors les côtes de France, étoient conduits par un des fils de Rongwald, comte des Orkades. Il se nommoit Hrold ou Hérold. Ayant d'abord enfoncé les côtes de la Norwège, il avoit été banni, & s'étoit retiré dans les îles de Sodoroc (ou Westernes). Il y trouva une foule de bandits qu'il conduisit le long des côtes de l'Angleterre, de l'Allemagne & de la France, jusqu'à l'embouchure de la Seine, où il arriva en 876. On lui céda la partie de la Neustrie, qui prit le nom de Normandie eo 912; il reçut le baptême, & prit le nom de Rollon ou Raoul. Je me suis permis de placer ici ce trait, parce qu'il ne se trouve pas à l'article NORMANDIE, dans le dictionnaire de géographie moderne.

rétablie; mais elle fut presque entièrement habitée par les Danois ou Normands: on y parloit la langue danoise, comme on parloit la langue normande à Rouen: c'est pourquoi Guillaume premier, dit Longue-épée, duc de Normandie, envoya le jeune Richard, son fils, à Bayeux, pour y être élevé. (*Voyez Dud. p. 112*): *Quoniam Rothomagensis civitas Romanis potius quam Danicis utitur eloquentia, & Bajocassensis fruitor quæstusius Danicis lingua quam Romani: volo igitur ut ad Bajocassensem deferatur quamocius monia, ou, comme dit un autre écrivain (Wilkl. Gemet, p. 237), Bajocas mittam, ut ibi lingua erudiscam Danicis, &c.* Quoique la langue danoise & le saxon fussent des dialectes de la langue tudesque, il paroît que les Saxons n'entendoient pas le danois. *Quis tibi Danicæ regionis linguam Saxonicibus inexpectam docuit.* (*Dud. p. 100*).

La ville de Bayeux reçut de grands biens sous Guillaume-le-Conquérant. Son frère utérin Odon, ou Eudes, évêque de cette ville, enrichit son église, & y fit beaucoup de fondations: ce fut apparemment dans ce temps-là que l'on donna à cette église la tapisserie qui s'y voit encore, & qui représente les principaux exploits du duc Guillaume. M. Lancelot (*Mém. de l'acad. des B. L., t. vi, p. 39; & t. viii, p. 602*), en a donné une savante explication. Peu de temps après la mort de l'évêque Odon, pendant la guerre que Henri I, roi d'Angleterre, faisoit à son frère aîné, Robert, duc de Normandie, le roi Henri n'épargna pas la ville de Bayeux, qui tenoit le parti de son frère; il brûla la ville & la cathédrale. Cette ville se rétablit encore, & l'église cathédrale fut réédifiée dans l'état où elle est aujourd'hui, par les soins de Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, l'an 1160. On frappoit monnaie en cette ville sous la première & la dernière race de nos rois. Le Blanc (*Traité hist. des monnoies, p. 81, &c.*), a rapporté des monnoies d'or de la première race, avec l'inscription BAIOCAS, & les deniers d'argent de Charles-le-Chauve avec cette inscription: BAIOCAS CIVITAS. M. l'abbé Belley finit ce mémoire par quelques réflexions sur l'étendue actuelle du diocèse de Bayeux (3).

VI. On sait qu'en général les anciens diocèses de France répondoient aux territoires des cités de la Gaule. Il y a cependant des exceptions; lorsque les cités étoient peu étendues, on en comprenoit deux dans un même diocèse, sous la juridiction d'un évêque. Les cités de Téroüane & de Boulogne, distinguées dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, ne composèrent qu'un seul diocèse, sous la juridiction de l'évêque

(3) Ces réflexions sont d'autant plus précieuses & dignes d'être conservées, que l'étendue de tous les diocèses n'a plus de rapport avec les anciens peuples de la Gaule.

de Têrouène: cette dernière ville ayant été ruinée en 1555, par l'empereur Charles-Quint, on créa en 1559, de nouveaux évêchés; on n'en établit qu'un à Boulogne, qui comprenoit toute la partie du diocèse de Têrouène, qui dépendoit alors de la France. Les cités du Mans & de Jublent, *ciuitas Cenomanorum* & *ciuitas D'Alinnum*, sont deux cités distinguées dans la même notice, & qui furent comprises dans le diocèse & sous la juridiction de l'évêque du Mans: on peut même dire que ce diocèse comprend une troisième cité, la cité des Arviens, qui avoit été ruinée avant le cinquième siècle, & réunie à la cité des *Cenomani*. On doit à M. d'Anville la découverte de la position de cette cité.

La cité de Bayeux, *ciuitas Bajocassium* de la notice, comprenoit le territoire des *Bajocassii* & des *Viducassii*, dont la ville avoit été ruinée. Ces deux cités réunies formèrent le diocèse de Bayeux sous la juridiction de cette ville. La cité de Bayeux, *ciuitas Bajocassium*, est nommée la première de la seconde Lyonnaise, après Rouen, la métropole. Les évêques de Bayeux ont toujours prétendu, à cause de la prééminence de leur cité épiscopale, avoir des honneurs & le pas sur les évêques des autres cités de la même province. Le premier évêque connu de Bayeux, S. Eusèpe, que l'on appelle aussi S. Spire, vivoit à la fin du iv^e siècle & au commencement du v^e. On ne sait plus l'opinion qui faisoit remonter les premiers évêques des églises septentrionales des Gaules jusqu'aux siècles des Apôtres.

Le diocèse de Bayeux, composé du territoire de deux cités, est très-étendu. Ses bornes naturelles sont, du côté du couchant, la rivière de Vire, depuis ses sources jusqu'à son embouchure dans la mer, qui le sépare du diocèse de Coutance; au septentrion, la côte de la mer; au levant, la rivière de Dive, depuis son embouchure dans la mer, jusqu'à la hauteur de Méridon, *Mantio Odonis*, ancien lieu connu dans les écrits de Normandie. La rivière de Dive sépare les diocèses de Bayeux & de Lisieux; au midi le diocèse de Bayeux est séparé de celui de Séez par une ligne tirée au travers des terres, depuis Méridon jusqu'aux sources de la rivière de Vire.

Telles sont les limites de l'ancienne cité de Bayeux; mais dans la suite des temps il y a eu des changements occasionnés par les conventions des évêques. La ville de *Briovera*, aujourd'hui S. Lo, étoit primitivement de la cité de Bayeux, étant située à la droite de la rivière de Vire. La ville de *Briovera* étoit un très-ancien domaine de l'église de Coutance; les évêques de cette ville y faisoient souvent leur séjour. La ville de *Briovera*, ainsi appelée d'un port sur la rivière de Vire, étoit le séjour des premiers évêques de Coutance. *Leontius* ou *Leontianus*, assista au premier concile d'Orléans de l'an 511, & souscrivit *episcopus ecclesie Constantina*; & dans deux manuscrits, ex

ciuitate Briovera, & l'évêque Lanto ou Landus souscrivit aux actes du cinquième concile d'Orléans de l'an 549, *Lanto episcopus ecclesie Constantie, vel Brioverensis*. Cet évêque étant mort à *Briovera*, la ville prit dans la suite son nom S. Lo, qu'elle a encore aujourd'hui. L'église de Coutance avoit toujours conservé le domaine de S. Lo, qui lui fut confirmé en 1056, par Guillaume, duc de Normandie. En 1576, Arnur de Cossé, évêque de Coutance, aliéna la baronnie de S. Lo en faveur du maréchal de Margnon, qui donna en échange le château de la Monté, situé à deux lieux sud-ouest de S. Lo.

On voit donc que dans les souscriptions des conciles, les prélats ont pris le titre d'évêques de *Briovera*. Ils obtinrent des évêques de Bayeux, que la ville de *Briovera* & son territoire seroient détachés du diocèse de Bayeux, & annexés au diocèse de Coutance. En effet, la ville de S. Lo, & quatre paroisses voisines, étoient de ce diocèse, & sous la juridiction de l'évêque de Coutance. D'un autre côté, par une pareille convention, la juridiction de l'évêque de Bayeux s'étendoit sur quatre ou cinq paroisses du Cotentin, enclavées dans le diocèse de Coutance; le lieu principal étoit Sainte-Marie, & une autre paroisse, appelée Lieutaint, & presque aux portes de Valogne.

La baronnie de Combremer, enclavée dans le diocèse de Lisieux, étoit un ancien domaine de l'église de Bayeux, & qui avoit été exempté de la juridiction de l'évêque de Lisieux. Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, fonda l'abbaye de Val-Richer en 1150, dans l'étendue de cette baronnie, & déclara que le Val-Richer étoit de son diocèse: *Locus Vallis Richerii est & parochia nostra sive est*; & dans les lettres de l'archevêque de Rouen qui confirment la fondation, qui est de *sede Bajocensis ecclesie, & parochia*. D'un autre côté, l'église de Lisieux possédoit la baronnie de Nomant, dans le diocèse de Bayeux, entre les villes de Bayeux & de Caen. Cette baronnie avoit été aussi exemptée de la juridiction de l'évêque de Bayeux, & soumise à l'évêque de Lisieux. Jourdain du Houmet, évêque de Lisieux, fonda, avant l'an 1216, l'abbaye de Mondée, ordre de Prémontrés, sur le territoire de cette baronnie. L'abbaye & quatre paroisses dans l'étendue de cette baronnie, dépendoient, pour le spirituel, de l'évêque de Lisieux.

Tels sont les changements arrivés dans les limites de l'ancienne cité de Bayeux, quoique cette ville ait souffert par les accroissements de la ville de Caen; qui est devenue l'une des plus belles & des plus grandes villes de France. Cependant Bayeux est encore une ville considérable.

A ce que l'on vient de lire, & qui prouve incontestablement que les peuples *Bajocassii* ne doivent pas être placés où l'a cru M. d'Anville, je vais ajouter ce que dit M. l'abbé Beilley,

(Mém. de l'acad. des B. L., t. XXXI, hist. p. 25), touchant ce même point de géographie. Il prouve :

1°. Que la ville d'*Arigenus*, que l'on reconnoît être la même que l'*Arigenus* de la Table, doit être fixée à Vieux, & non à Bayeux.

2°. Que les peuples nommés par Pline sont les mêmes, & ont le même nom que les peuples nommés par Ptolémée, avec une légère différence, qui est moindre entre le texte de Ptolémée & quelques variantes de Pline, qu'elle n'est entre les variantes de Pline même. Dans cet objet de comparaison, il cite un grand nombre de manuscrits & d'éditions de Pline, & le consentement unanime des savans qui, depuis près de trois siècles, assurent que Pline & Ptolémée ont parlé d'un seul & même peuple ; & comme on reconnoît que ces peuples, tels qu'ils sont nommés par Pline, sont les anciens peuples de la cité de Bayeux, il s'ensuit que ce sont les peuples de Bayeux qui ont été nommés par Ptolémée, & que la ville de Bayeux est l'ancienne *Næmagus*.

3°. Si Ptolémée avoit placé les *Vindicasses* sur la côte septentrionale de la Lyonnaise, près des confins de la Belgique, il n'y auroit plus de difficulté ; mais comme ce géographe a placé les *Vindicasses* avec les *Meldi* à l'extrémité de cette province, vers le sud-est, il est visible qu'il les a étrangement déplacés. Il rapporte ensuite de nouveaux exemples de pareils déplacements qui écartent des peuples & des villes de la Gaule de leur véritable position de cent jusqu'à quatre-vingts lieues.

Il conclut que la géographie de Ptolémée, ouvrage d'ailleurs estimable, ne peut être citée pour la détermination des positions locales dans la Gaule.

4°. Il finit ce mémoire par plusieurs observations sur plusieurs voies romaines.

I. Avant la découverte des ruines des villes des peuples *Unelli* & *Viducasses*, l'ancienne géographie de cette partie de la Gaule étoit obscure & presque inconnue : les savans étoient partagés sur la position de ces peuples & de leurs anciennes capitales. Quant aux *Unelli*, quelques-uns, comme l'auteur des commentaires de César, avouent qu'ils étoient inconnus, *Unelli ignoti* ; les autres les ont placés dans le Perche & dans le Maine, ou en Bretagne : enfin, ceux qui, après Nicolas Sanson, ont fixé ces peuples dans le Cotentin, ont varié sur la position de la ville capitale ; les uns la plaçant à Coutances, les autres à Carentan.

La position des peuples *Viducasses* n'étoit ni moins incertaine, ni moins contestée entre nos auteurs : les uns ont distingué les *Viducasses* de Pline, d'avec les *Vadicaei* de Ptolémée, & les ont placés en des cantons différens. M. Huet & le P. Hardouin regardoient le nom de *Viducasses* de Pline, comme une variante du nom *Vadicaei* ou *Bodiocasses*, qui avoit passé de la marge dans le texte. M. Huet a fixé les *Vadicaei* ou *Viducasses* de Pline à Bayeux, & les *Viducassi* de

de Ptolémée près de Caën. Le P. Hardouin dit que si les *Viducasses* de Pline sont les mêmes que les *Vadicaei* de Ptolémée, il faut les placer à Diuan en Bretagne ; enfin Adrien de Valois, Cellarius & l'abbé de Longuerus, ont cru que ces peuples *Viducasses* dans Pline & dans Ptolémée, étoient les mêmes que les *Bajocasses*, les peuples de Bayeux.

Tel étoit, au commencement de ce siècle, l'état d'incertitude & d'indécision de nos auteurs sur les anciens peuples de cette partie de la Gaule. M. Foucault, honoraire de l'académie des belles-lettres, & intendat de Caën, pour satisfaire son goût pour les antiquités de notre nation & une curiosité louable, fit fouiller en 1695, d'anciennes ruines près de Valognes. Les recherches & les travaux qu'il publia ne furent pas inutiles : on y trouva de magnifiques restes d'une grande ville romaine, un amphithéâtre, des bains, & plusieurs morceaux d'architecture ; des souterrains, un grand nombre de tombeaux, d'urnes sépulcrales, de médailles d'empereurs en tous métaux. On y voit encore dans une grande étendue de terrain des morceaux de briques & de tuiles : tous ces momens annoncent l'emplacement de *Crocotomum*, capitale des *Unelli*, qui est fixée par la table de Peutinger, dans cette partie du Cotentin.

Quelque temps après, en 1704, M. Foucault, accompagné de M. Galland, aussi de l'académie des belles-lettres, examina les ruines du village de Vieux, à deux lieues de Caën ; les plus apparentes étoient un aqueduc, un reste de chaussée romaine, quelques débris de colonnes, des fragmens d'inscriptions, &c. On fit fouiller dans le village & aux environs, & l'on découvrit plusieurs édifices dont les fondations étoient encore entières, & dont le plus remarquable étoit un gymnase complet avec des bains. On déterra un grand nombre de médailles antiques du haut & du bas empire, depuis les premiers Césars jusqu'aux enfans de Constantin, & plusieurs inscriptions romaines. On avoit découvert à Vieux, au XVI^e siècle, ce fameux marbre qui a été transporté au château de Torigny : ce marbre, dont trois faces sont écrites, est une base qui soutenoit la statue de *Titus Sennius Sellenis*, originaire de la cité des *Viducassi*, à qui les trois provinces des Gaules (l'Aquitaine, la Lyonnaise & la Belgique) (1), avoient érigé ce monument dans la ville.

TRES PROV. GALL.

... MONVM. IN SVA CIVITATE
POSERVNT.

(1) C'étoient les trois grandes provinces fournies d'abord par César.

Le sénat de la ville assigna le terrain où la statue fut placée.

LOCVM ORDO CIVITATIS

VIDVC. LIBENTER DED. P. XVII

AN. PIO ET PROCVLO COS.

Ce consulat est de l'an 235 de J. C. sous l'empereur de Maximin.

M. Foucault & M. Galland envoyèrent à l'académie la relation des découvertes, qui a été imprimée dans le premier volume des mémoires de l'académie des belles-lettres, *hisl.* p. 290. Ils y joignirent leurs réflexions sur cette grande & ancienne ville des *Viducasses*, que l'on trouve ainsi nommée dans Ptolémée, & dont Pline fait mention, *Viducasses*, en les distinguant de *Vadiacasses*, ou plutôt, selon d'anciens manuscrits, *Vadiocasses*, que Pline nomme immédiatement après, & qui sont ceux de Bayeux.

En effet, l'ancienne ville des *Viducasses* dont on a découvert les ruines à Vieux, & que M. Huet, auteur des origines de Caen, a prises pour son camp romain, étoit la ville capitale du peuple ou de la cité. Tous les momens qu'on y a trouvés sont des témoignages irrécusables d'une ville principale; le marbre de Torigny en particulier le prouve démonstrativement. Les inscriptions dressées en l'honneur de *Titus Sennius Solomnis*, grand-prêtre de la cité des *Viducasses*, étoient gravées sur le piédestal de la statue qui lui fut élevée par le décret des trois provinces de la Gaule, dans la ville & dans la place qui fut assignée par le sénat de cette ville. Or, la ville indiquée par l'assemblée générale des Gaules, la ville où résidoit le sénat, ne pouvoit être que la ville capitale, qui renfermoit un ou plusieurs temples consacrés à Mercure, à Mars & à Diane, dont Sennius étoit le grand-prêtre.
VIR ERAT SENNIUS MERCURI, MARTIS
ATQUE DIANAE PR. SACERDOS. Cette ville avoit le goût de la magnificence romaine. Après la mort de ce grand-prêtre, elle donna en son honneur toutes sortes de spectacles: OMNE GENVS SPECTACVLORVM, & fit célébrer des jeux consacrés à Diane: TA VRINICIA DIANAE RECEPTA. Pendant quatre jours de suite elle dépensa pour cette solennité vingt-sept mille sesterces, *millia nummum xxvii*, qui feroient de notre monnaie environ cinq mille quatre cents livres.

Ces faits curieux & intéressans sont tirés de l'édition du marquis de Maffei (*Gall. antiq. silest.* p. 77), comparée avec une ancienne copie de l'inscription qui a été prise sur le marbre avant qu'il fut autant détrempé qu'il l'a été depuis. M. l'abbé Lebeuf a vu ce marbre en 1746, & a copié exactement ce qui est encore apparent de cette ins-

cription. On peut voir dans son ouvrage plusieurs faits importants pour l'histoire & le gouvernement politique des Gaules. M. l'abbé de Sicilly a traduit ces mots de l'inscription, IN SUA CIVITATE, dans sa ville, d'après MM. Foucault & Galland; en parlant de l'érection d'une statue dans un lieu déterminé, on ne peut pas traduire autrement. Le nom de *civitas*, dans les commentaires de César, exprime presque toujours un peuple; mais ce mot a encore d'autres significations dans les auteurs anciens; il signifie le droit de bourgeoisie, tout le peuple d'une ville, la ville même. Varius Flaccus, cité par Auguste (*L. xviii, c. 7*), dit: *civitas & pro loco, & pro oppido & pro iure quoque omnium, & pro hominum multitudine*. Douze villes célèbres de l'Asie, suivant Tacite (*Ann. L. ii, c. 47*), furent renversées par un tremblement de terre: *Duodecim celebres Asia urbes, conlapsa nostro motus terra*. Tibère fit rebâtir ces villes par ses libéralités: *Urbum damna*, dit Velleius Paterculus (*L. c. 126*), *principis manifestia vindicatos, restituit Asia urbes*.

Le sénat fit graver sur les monnoies, en l'honneur de l'empereur, l'inscription CIVITATIBUS ASLÆ RESTITUTIS. Ce monument démontre qu'au siècle d'Auguste le mot *civitas* avoit quelquefois la même signification que le mot *urbs*; l'inscription des *Viducasses* est du milieu du III^e siècle: il est certain qu'avant la fin du même siècle on employoit dans la Gaule le mot *civitas* pour désigner une ville. Le rhéteur Emmenius, dans le discours qu'il prononça l'an 297, en présence & en l'honneur de l'empereur Constance, père de Constantin, sur le rétablissement de la ville d'Autun, qui avoit été ruinée, dit: *civitas Aduacorum. nunc extructione veterum aediorum, & restitutione operum publicorum, & templorum insurrectione confugit*. On a donc pu & on a dû traduire ces mots de l'inscription *in sua civitate*, par ceux-ci, dans sa ville, où la statue du grand-prêtre fut élevée, & dans les ruines de laquelle le piédestal a été trouvé.

On est curieux de connoître le nom primitif & celtique de cette ville magnifique, capitale des *Viducasses*: nous en devons la connoissance à Ptolémée (*L. ii*), qui a donné les noms anciens de plusieurs autres villes de la Gaule. Ce géographe, en décrivant la côte septentrionale de la Lyonnaise, parle de trois peuples & de leurs capitales, dans l'ordre suivant, des *Viducasses*, *Aigeus*, des *Penelli*, *Crociannon*; des *Lixabii* *Nicomagus*; des *Volucantur*, *Agrjores*; des *Arædiorum*; des *Arædiorum*, *Nicomagus*. Ptolémée ne met point, suivant les anciens manuscrits connus, avant le nom de ces villes, le mot *ou* *et*, ou *et* *et*, qu'il emploie ordinairement; mais il omet également ces expressions à l'égard d'autres villes capitales de peuples, de *Lugdunum* des *Batavi*; d'*Antipolis* des *Declariæ*. Cette omission ne peut donc pas faire de difficulté à l'égard d'*Aigeus* des *Viducasses*.

Vieux, comme elle n'en fait aucune à l'égard de *Crociatonum* de *Fenili*, Valognes; de *Neomagus* des *Luxubii*, Lisieux, & des autres capitales de peuples, déjà cités.

La découverte des deux épaves, faites sous les ordres & par les soins de M. Foucault, répondant un grand jour sur l'ancienne géographie de cette partie des Gaules, & fixe l'incertitude de nos auteurs. La position de *Crociatonum* étant déterminée aux ruines qui sont voisines de Valognes, & celles d'*Argenis* à Vieux, M. l'abbé Belley a consulté la table de Peutinger, qui décrit des voies romaines dans ce même pays: il a pensé qu'*Argenis*, représentée comme une ville capitale, étoit la même ville qu'*Argenis*, comme c'est effectivement le même nom; & ce qui l'a confirmé dans son opinion, c'est que les distances des mesures anciennes répondent exactement aux distances réelles & positives; savoir, vingt-neuf lieues gauloises depuis *Crociatonum* jusqu'à *Angulo-Jurum*, au passage de la rivière de Vire, près de Saint-Frémont, & de là vingt-quatre lieues gauloises jusqu'à *Argenis* ou *Argente*, Vieux. C'est une chaîne itinéraire dont les extrémités sont attachées aux ruines de deux grandes villes, qui sont deux points fixes & indubiables.

On ne peut transporter à Bayeux la position d'*Argenis* ou d'*Argente*, sans rompre cette chaîne; ce qui rendroit la découverte des deux villes inutile, puisqu'elle ne répondroit plus à la distance donnée par les anciens. La table de Peutinger est un monument respectable & précieux, auquel on ne doit rien changer légèrement, & sans y être forcé par des circonstances locales. Dans le cas présent, ces circonstances demandent qu'on ne fasse aucun changement. Le passage de la ligne itinéraire, qui partage en deux le nombre XXIII, n'est pas une raison suffisante; on a montré précédemment par plusieurs exemples semblables, que le passage de cette ligne ne doit opérer aucun changement dans le monument.

On dira que, suivant la traduction latine du texte de Ptolémée *Argenis fluvii ostia*, la ville d'*Argenis* devoit être située sur une rivière qui se décharge dans l'Océan; & que Vieux étant située près d'une petite rivière qui tombe dans la rivière d'Orne, à quatre lieues de l'Océan, ne peut être l'*Argenis* de Ptolémée. On répond que le texte original de Ptolémée, soit dans les manuscrits, soit dans les imprimés connus, ne donne point après *Argenis*, ces mots *ποταμὸς ἐκβάλλει*; & que par cela même la traduction latine devient suspecte. Le traducteur a pu avoir sous les yeux un manuscrit qui portoit ces mots; mais ce pouvoit être la faute d'un copiste qui, ayant lu dans la ligne précédente *ποταμὸς ἐκβάλλει*, & voyant le mot *Argenis* seul, aura ajouté par inattention ou par ignorance, les mots *ποταμὸς ἐκβάλλει*. La faute vient peut-être aussi du traducteur, qui voyant le mot *Argenis* dans le texte grec, &

croquant que c'étoit le nom d'une rivière, on a ajouté ces mots, *fluvii ostia*. Mais ce qui montre que c'est une faute, soit du copiste, soit du traducteur, c'est qu'on ne voit aucun exemple dans la Gaule de Ptolémée, que ce géographe, après le nom d'un peuple, ait employé seulement le nom d'une rivière, & qu'il ait omis le nom de la ville capitale. On ne peut donc opposer cette traduction latine au texte original, soit des manuscrits soit des imprimés.

Quand même le texte original porteroit ces mots, *Argenis ποταμὸς ἐκβάλλει*, on n'en pourroit pas conclure certainement que la ville d'*Argenis* fut située sur une rivière qui se décharge dans l'Océan. Ptolémée donne avec assez d'exactitude la notice des provinces & des villes de la Gaule; mais il n'est pas aussi exact lorsqu'il détermine la position des lieux; on en a déjà offert plusieurs exemples; il n'est pas plus exact sur cette partie de la Gaule dont il s'agit; il décrit deux fois la côte septentrionale de la Lyonnaise dans cet ordre. 1°. D'occident en orient, depuis le promontoire *Gotum*, le port *Salacum*, l'embouchure du fleuve *Tetus* des Biduacsiens, des *Viduacsi* *Argenis*, des *Fenili* *Crociatonum*, près l'embouchure de la rivière d'Orne, des *Luxubii*, *Neomagus*; l'embouchure de la Seine.

2°. Je reprends la même côte d'orient en occident dans cet ordre; depuis la Seine, les *Calatæ*, dont la capitale est *Julibona*, ensuite, les *Luxubii*, ensuite les *Fenili*; après ceux-ci les *Biduacsi* ou *Viduacsi*; & ces derniers peuples, jusqu'au promontoire *Gobum*, les *Offimii*, dont la capitale est *Forgasium*.

On voit par cette description répétée, que Ptolémée n'est point exact dans la position des peuples & des lieux: les *Offimii* occupoient la partie occidentale de la côte jusqu'au cap Saint-Mahé en Bretagne, & il place immédiatement après ces peuples, les *Biduacsi* ou *Viduacsi*; il place ceux-ci à l'occident de *Fenili*, peuples du Cotentin; pendant que les *Viduacsi*, d'après des preuves indubiables, sont à l'orient, du côté de Caën. Le même géographe tend les *Fenili* jusqu'aux *Luxubii*, peuples de Lisieux: on voit un déplacement dans toute la description de cette côte. Quand même ce géographe auroit dit dans son texte original, qu'*Argenis* est situé sur une rivière qui tombe dans l'Océan, ce qui ne se trouve que dans la traduction latine, pourroit-on opposer cette expression incertaine, suspecte, & même fautive, aux preuves réunies & indubiables tirées des monuments découverts à Vieux & des distances données par la table de Peutinger? Enfin, si l'on veut descendre la leçon *Argenis fluvii ostia*, de la version latine, on ne peut pas dire que cette rivière d'*Argenis* est la petite rivière d'Aure qui passe à Bayeux. Ptolémée place les *Biduacsi* entre les *Offimii*, peuples situés en Bretagne, & les *Fenili*, peuples du Cotentin; la rivière d'*Argenis* seroit placée, suivant ce géographe, aux environs de Dinant, en Bretagne, à trente lieues de Bayeux; & par une conséquence

nécessaire, cette ville de Bayeux ne peut être la ville d'*Arigenus*.

II. La ville d'*Arigenus* de Ptolémée, ou *Arægenne*, suivant la table, ne pouvant être placée à Bayeux, il faut, pour l'éclaircissement de la géographie, rechercher quel pouvoit être, le nom de cette ancienne ville de Bayeux, capitale de peuple sous l'empire Romain, & où l'on découvre encore des vestiges de son enceinte bâtie du temps des Romains. On reconnoît aujourd'hui que les peuples *Bajocasses* ont été désignés par Plîne, sous le nom de *Bodiocasses*, de *Bodicasces*, ou de *Vadicassæ*, suivant les variantes des manuscrits, ou de *Vadicassæ*, suivant la plupart des imprimés de cet auteur. En effet, Plîne place ces peuples entre les *Vidicassæ*, la cité de Vieux, & les *Venelli*, ou les *Unelli*, peuples du Cotentin; & cet ordre est conforme à la situation respective & réelle de ces trois peuples. Ptolémée a placé dans la Lyonnaise, comme Plîne, les peuples *Vadicassæ*, dont la capitale étoit *Naomagus*. Si ces peuples sont les mêmes que ceux de Plîne, le nom de la ville de Bayeux, qui, d'ailleurs, n'est pas connu, sera *Naomagus*. Ce point, qui est intéressant, mérite d'être examiné.

Tous les manuscrits & les imprimés de Ptolémée donnent cette leçon : *Ὀυδίασσαι, καὶ πάλιν Νεώμαγος*.

Il n'en est pas de même de Plîne : on trouve des variantes, soit dans les manuscrits, soit dans les imprimés; les variantes des manuscrits connus se réduisent à trois, savoir : *Bodiocasses*, *Bodicasces* & *Vadicassæ*.

La leçon *Bodiocasses* se trouve dans les plus anciens manuscrits; dans six manuscrits de la bibliothèque du roi, un du ^{ix}e siècle, un du ^{xii}e, un du ^{xiii}e, & trois du ^{xiv}e; dans cinq manuscrits de la bibliothèque du Vatican, dont le plus ancien est du ^{ix}e ou ^xe siècle, les autres sont du ^{xiv}e ou du ^{xv}e; dans un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, du commencement du ^{xiv}e siècle; dans le manuscrit de Beffarion, à la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, du ^{xv}e siècle; dans le manuscrit de la bibliothèque du collège de Baliol, à Oxford, en beaux caractères & anciens; & dans le manuscrit de la bibliothèque Bodléienne de la même ville.

La leçon *Bodicasces* se trouve dans quatre manuscrits de la bibliothèque du roi, dont un du ^{xiv}e siècle & les trois autres du ^{xv}e; dans sept manuscrits de la bibliothèque du Vatican, & dans seize manuscrits qu'avait consultés Publius-Augustinus Graziani, dans les années 1518, 1519 & 1520; suivant une note qu'on a bien voulu communiquer de la même bibliothèque.

La leçon *Vadicassæ* ne s'est trouvée jusqu'à présent, que dans le seul manuscrit de Chifflet, qui fut communiqué à Jacques Dalechamps, & dont il est fait mention dans les éditions,

Quant aux imprimés, les variantes de Plîne se réduisent à trois, savoir : *Bodicasces*, *Vadicassæ* & *Bodiocasses*, suivant plus de quarante éditions de Plîne.

La leçon *Bodicasces* se trouve dans les plus anciennes éditions, qui tiennent lieu de manuscrit; dans l'édition de Venise, la première de toutes, de l'an 1469; dans celle de 1470; dans une autre de Venise en 1472, chez Nicolas Jenfon; dans celle de 1476; dans une autre en italien, de la même année. Dans les éditions de Trévise, de l'an 1479; dans deux de Parme de l'an 1480 & 1481; dans celle de Venise de 1483, par les soins de Reynald de Novimago; dans une autre de 1495; dans celle de Verceil de 1503, & dans l'édition de Paris de 1516; dans une très-ancienne édition de Bodléienne, sans date ni lieu d'impression, & dont les initiales sont enluminées.

La leçon *Vadicassæ* se voit dans l'édition de Venise de 1497, chez Bonalvis; dans l'édition d'Hagnenau de 1518; de Paris, 1524; dans celle de Cologne de la même année, par les soins de Jean Casarius; dans l'édition de Paris de 1526; dans deux éditions de Paris de l'an 1532; l'une chez Jean Petit, par Pierre Bellocinus, l'autre d'après Hermolaüs, chez Galliot du Pré, & dans toutes les éditions postérieures, au nombre de vingt, données d'après différents auteurs, Hermolaüs Barbarus, Érasme, Jean Nicolas Vidorius, Sigismond Gelenius, avec les variantes de Turnèbe, de Joseph Scaliger & de Lipse, d'après Dalechamps, & dans les éditions des *Variarum*.

La leçon *Bodiocasses* ne se trouve que dans les éditions du P. Hardouin des 1685 & 1723.

D'après ce détail, on voit que la leçon *Bodiocasses* se trouve dans les plus anciens manuscrits; que la variante *Bodicasces* se voit dans le plus grand nombre de manuscrits; que la leçon *Vadicassæ* ne se trouve que dans un seul manuscrit, & que la leçon *Vadicassæ*, qui ne se trouve dans aucun manuscrit connu, a été employée pendant près de deux siècles d'après Hermolaüs Barbarus & d'autres savans, dont quelques-uns disent, à la tête de leur édition, avoir consulté des manuscrits, & n'ont mis aucune variante sur ce mot.

Il est difficile de prononcer sur ces différentes variantes quelle est la meilleure; on peut croire néanmoins que c'est la leçon qui approche le plus de *Bajocassæ*, & conséquemment que c'est la leçon de Chifflet. En effet, *Vadicassæ* ou *Bodicasces*, qui est le même chose, est le même nom que *Bajocassæ*, à la différence du *d*, qui se trouve supprimé des le quatrième siècle. Sidonius Apollinaire (*L. iv, epist. 18*), évêque de la cité d'Auvergne en 472, c'est à-dire, de Clermont, mort en 482, appelle *prædia Bajocassina*, des terres situées dans la cité de Bayeux; & Ausone (*Aus. Prof. num. 4*), mort vers 392, appelloit les habitants de cette cité *Bajocassæ*: le même nom a été employé par Grégoire de Tours, & on lit *BAIICAS* sur les

monnoies des rois de France de la première race.

De toutes ces variantes de Pline, celle qui approche le plus de *Vadicassus* ou *Badicassus* de Ptolémée, est la leçon *Bodicassus*, qui se trouve dans le plus grand nombre de manuscrits, & dans les plus anciennes éditions; la seule différence est la première syllabe *Bo*, qui se voit dans les manuscrits de Chifflet. Il y a moins de différence entre les *Badicassus* de Ptolémée & les *Bodicassus* de Pline, qu'il n'y en a entre les *Bodicassus* & entre les *Bodicassus* & les *Vadicassus* du même auteur. C'est pourquoi les savans éditeurs de Pline n'ont pas fait difficulté d'adopter, d'après Hermolaüs Barbarus, la leçon *Vadicassus*, comme on l'a montré ci-dessus. Il y a plus, les savans ont regardé les peuples nommés par Pline & par Ptolémée, comme ne faisant qu'un seul & même peuple. Je range dans cette classe Oertilius, Paul Merula, Berraus dans son édition de Ptolémée; Adrien de Valois, Cellarius, & le P. Hardouin. Celui-ci, dans une de ses notes sur Pline, dit: *Bodicassus, Ptolemao Ovandixareti*.

On ne peut dire que tous ces savans ont été trompés par Hermolaüs Barbarus, qui auroit interpolé le texte de Pline.

1°. Plusieurs éditeurs n'ont point suivi Hermolaüs Barbarus, & ils ont travaillé sur leur propre compte. On lit dans l'édition de Cologne de 1524, que Jean Casarius avoit fait plusieurs notes & corrections au texte de Pline: *quam operam eidem Joanni Casario, omnes bonarum literarum studiosi vestros codices. Jean-Nicolas Victorius*, dans l'édition de Lyon de 1561, dit l'avoir rédigée, *partim à vestissimum codicum collatione*; ainsi ces savans n'auroient pas tiré la leçon *Vadicassus* d'Hermolaüs Barbarus.

2°. Quand même ils l'auroient prise d'Hermolaüs, on ne peut pas dire que ce savant ait interpolé le texte de Pline; il mourut en 1403: & dans l'édition de 1495, que M. Capperonnier a communiquée avec les variantes des manuscrits de la bibliothèque du roi sur ces mots du 14^e Liv. *Inducassus, Bodicassus*, on lit cette note d'Hermolaüs: *Ptolemaus Vadicassus & Vadicassus*, sans citer d'autres autorités. On voit que dans cette édition, faite après la mort d'Hermolaüs, le texte de Pline n'étoit pas échangé, qu'Hermolaüs n'y avoit rien inféré, & conséquemment, qu'il n'avoit point interpolé: il avoit seulement expliqué le texte de Pline, par le texte de Ptolémée. Au lieu de la leçon *Inducassus* des anciennes éditions, il proposoit de lire *Vadicassus*, la vraie leçon, qui est confirmée par de très-anciens manuscrits, & qui l'a été invinciblement depuis par le marbre de Thotigny.

Quant à la seconde leçon qu'il propose, *Vadicassus*, on ne la trouve point exactement dans aucun manuscrit de Pline qui nous soit connu; mais elle se voit, à la différence d'une seule lettre,

dans la plupart des manuscrits de cet auteur; & cette leçon a paru si fondée, qu'elle a été donnée ou suivie par plusieurs éditeurs célèbres, & par des savans distingués.

3°. Hermolaüs Barbarus ne doit pas être considéré comme un simple littérateur, ou comme un critique ordinaire: c'étoit un savant du premier ordre, d'une ancienne famille patricienne de Venise; il a mérité les éloges des plus grands hommes de son temps: il savoit le grec parfaitement; il a donné une paraphrase sur Aristote, une traduction de Dioctore avec des notes. Outre son travail sur Pline, que l'on a regardé comme un ouvrage immense, *immensi proprii laboris opus* (Petr. Bemb. *hist. Ven. L. 1.*), il a publié un ouvrage sur la manière d'écrire l'histoire, de *conscribenda historia*, & des corrections sur Méla. Il a laissé d'autres ouvrages. Le cardinal Pierre Bembo le représente comme un homme aussi vertueux que savant: *Doctissimum praeclarissimumque omnibus indisciplinatum virum, sanctissimumque hominem*. Son mérite étoit si reconnu, que, pendant qu'il étoit ambassadeur de Venise à Rome, le pape le nomma patriarche d'Aquilée. Hermolaüs accepta le patriarchat, sans avoir obtenu le consentement du sénat de Venise; & se voyant menacé par le conseil des dix, que son père ne put fléchir, il resta à Rome, où il mourut le 21 mai de l'an 1493, dans la trenteneuvième année de son âge, presque abandonné de tout le monde. Pierius Valerianus, qui a composé un petit ouvrage de *litteratorum infelicitate*, fait mention honorable de l'infortuné Hermolaüs. Ce savant homme, dans environ cinq mille corrections qu'il avoit proposées sur Pline, a bien pu se tromper quelquefois; mais on a vu que celles dont il s'agit, sont fondées sur les variantes même des manuscrits de Pline, & sur l'aveu d'un grand nombre de savans.

Au reste, la légère différence qui se trouve entre les variantes des manuscrits de Pline & la leçon de Ptolémée, est moindre que celle que l'on remarque en d'autres noms des peuples de la Gaule, nommés par Pline & par Ptolémée, qu'on regarde indubitablement, malgré cette différence, comme un seul & même peuple. Il suffit d'en rapporter quelques exemples sur un plus grand nombre. *Diabendi* de Pline, *Diabula* de Ptolémée, Juhlaüs, *Etruvices*, *Etruvici*, Etreux; *Vellocassus*, *Venlocassus*, le Vexin; *Umanetis*, *Sumanetis*, ceux de Senlis; *Sustiones*, *Onsiones*, ceux de Soissons; *Saluvii*, *Salices*, ceux d'Aix en Provence; *Turonis*, *Turpiti*, ceux de Tours, &c.

Si Ptolémée avoit placé les peuples *Vadicassus* sur la côte septentrionale de la Lyonnaise, tout le monde reconnoîtroit sans peine que ces peuples sont les mêmes que ceux qui sont mentionnés par Pline, quoiqu'il y ait une légère différence entre les noms donnés par les deux auteurs: toute la difficulté se réduit à ce que Ptolémée a placé les *Vadicassus* à l'extrémité de la Lyonnaise, du côté

de Lyon. Il faut donc examiner quelle peut être l'autorité de Ptolémée dans la détermination qu'il donne aux peuples & aux villes de la Gaule.

III. Ptolémée florissait dans la ville d'Alexandrie, sous les règnes d'Adrien & d'Antonin-Pie : c'étoit un célèbre astronome & un savant géographe. Il a recueilli, dans son *Almageste*, un grand nombre d'observations importantes : ses huit livres de géographie sont un monument précieux ; nous lui devons la connoissance des anciens noms de plusieurs capitales des peuples de la Gaule, que nous ignorions ; la plupart de ces villes ayant quitté leur nom primitif pour prendre le nom du peuple. Ce géographe paroît avoir eu sous les yeux une notice exacte des provinces de la Gaule, des peuples & des villes qui la composent ; mais il ne paroît pas avoir eu une connoissance aussi précise de la position respective des peuples & des villes ; il les a souvent & d'arrangement déplacés. Ptolémée, dit Bertius, dans la préface de son édition, *Alexandria cum scribere & tabularum ab aliis scriptarum fidem sequitur, non est mirum, si loca quadam aliter descripsit, quam revera sita sint. Nisquam enim facilius quam in hac parte erratur. En effet, un géographe qui n'a pas voyagé, quelque habile qu'il soit, ne peut employer, dans son cabinet, que les cartes, les descriptions, les mémoires, les observations qu'il a pu rassembler, ou qu'on lui communique. M. l'abbé de Longueur, dans la description de la France, dit avec raison : « Ptolémée, qui demouroit dans Alexandrie, en Egypte, n'avoit pas une connoissance fort exacte des Gaules, si éloignées de son pays, & s'est trompé en beaucoup d'endroits. Si l'on jette les yeux sur l'index de la notice des Gaules de M. de Valois, on voit que ce savant a souvent corrigé, repris & expliqué ce géographe. Ptolémée lui-même avoue, (L. I. c. 18) dans le premier livre de la géographie, qu'il est très-facile de se tromper sur la position des villes, sur lesquelles on n'a pas des observations exactes, & que l'on n'en a que sur un petit nombre ; que d'ailleurs, il est difficile de concilier les différens sentimens des auteurs qui ne sont pas d'accord sur la longitude ou sur la latitude d'un lieu. La méthode qu'a suivie Ptolémée, facilite encore la multiplicité des erreurs : il assigne à chaque lieu la longitude & la latitude qu'il croit lui convenir ; il l'exprime par un nombre de degrés & par des portions de degré, & il est facile de se tromper, soit dans ces nombres, soit dans ces portions de degré. Ces erreurs peuvent s'étendre à un grand nombre de lieux. D'ailleurs, en supposant que Ptolémée ne s'est pas trompé en marquant ces nombres, on ne peut assurer que les copistes de son texte, ou les traducteurs, n'y ont pas fait de changemens. Une preuve évidente qu'ils en ont fait, c'est qu'on remarque souvent des différences de nombre de degrés ou de portions de degré, soit dans les manuscrits, soit dans les traductions.*

Il ne faut donc pas être étonné si l'on trouve

dans Ptolémée, des déplacements considérables dans la Gaule. M. l'abbé Belley a remarqué ailleurs que ce géographe place les *Abrincati*, *Avranches*, sur la Seine ; les *Eburonici*, *Evreux*, sur la Loire d'un côté, & sur la Seine de l'autre : il représente les *Atrebates*, comme peuples maritimes & voisins de la Seine ; les peuples *Remi*, de Reims, sur la même rivière.

A ces déplacements, qui sont frappans, on peut en ajouter plusieurs autres. Ptolémée place les *Rodones*, ceux de Rennes, sur la Loire, près des *Senones*, & dans le voisinage des peuples *Cadurci*, du *Quercy* ; les peuples *Ruteni*, du *Rouergue*, & leur capitale *Ségodunum*, Rhodès, au-delà de la Garonne & d'Auch, vers la rivière d'Adour, au pied des Pyrénées ; les peuples *Tricastini*, de Saint-Paul-trois-Châteaux, sur le lac de Genève ; & pour abrégier l'énumération des fautes de Ptolémée sur la Gaule, il suffit de renvoyer à la carte dessinée par Gérard Mercator, d'après ce géographe ; on y voit de fréquens déplacements sans aucun rapport des positions des villes, soit entre elles, soit avec les côtes maritimes.

Mercator dit qu'il a dressé les tables de Ptolémée, *ad autoris mentem*, d'après cinq versions les plus authentiques, soit manuscrites, soit imprimées : il ne se flatte pas d'y avoir réussi. Après un long & pénible travail, il a reconnu que le texte de Ptolémée a été altéré par la négligence on par la hardiesse des copistes ; ensorte qu'on ne peut assurer que de dix noms de lieu un seul finit dans sa vraie position. *Ad id ut ne decima quidem possit eorum, quae apud Ptolemaum sunt nominum, hodie suis locis verè & sine omni controversiâ designari queat.* (Gérard. Merc. *praf.* p. 1.) C'est pourquoi il a donné un grand nombre d'explications & de corrections sur les cartes de Ptolémée.

Bertius les a revues, augmentées & corrigées : cependant, malgré ce travail, il y a trouvé encore un grand nombre de difficultés, & a remarqué que les exemplaires de Ptolémée diffèrent beaucoup entre eux, *exemplaria Ptolemaica admodum inter se differunt*, & que les copistes ont en la hardiesse de changer les lieux, les nombres & les discours : *Tantumque sibi vel scribarum licentiam, vel aliorum audaciam sumpsisse, ut & loca & numerus & orationem immutarent.* Il a trouvé sur-tout beaucoup de diversité dans les nombres qui designent les degrés de longitude & de latitude. Il en donne pour exemple une seule page, qui est la 96^e, dans laquelle il a trouvé jusqu'à dix fautes ; & entr'autres, une erreur de treize degrés sur la longitude ; & il ajoute que cet exemple doit suffire entre mille : *Atque haec in una pagina. Infinitum esset reliquis recensere : sufficiat pro mille correctionibus una ista observatio.*

Ainsi paroissent les fautes qui ont émié & approfondi la géographie de Ptolémée ; & pour se convaincre que l'on ne peut compter sur la certitude de la géographie de Ptolémée, c'est qu'elle a été donnée jusqu'à présent, ni sur les mesures en longitude

longitude & en latitude, il suffit de lire avec quel-
que attention les préfaces de *Strabon* & de *Mela*,
et de *Strabon*, dans son *Épiphane* *Bucina*.

Cependant, quoique la géographie de *Ptolémée*
ait été étrangement altérée par les copistes & par
les traducteurs, elle est encore un monument pré-
cieux & utile; & pour ne parler que de la Gaule,
qui est notre objet actuel, ce géographe donne
une bonne notice des provinces, des peuples &
des villes. Quant à la position des lieux, quoi-
qu'il se soit souvent trompé, on peut tirer des
avantages de sa géographie en la comparant avec
les anciens auteurs, & avec les itinéraires, les notices
civiles & ecclésiastiques, avec les actes & les
écrivains du moyen âge, & enfin avec la posi-
tion réelle & positive des lieux.

C'est ainsi qu'on peut rappeler à leur véritable
position les lieux que *Ptolémée* a déplacés. M. l'abbé
Belley donne quelques exemples de corrections que
l'on peut faire au texte de *Ptolémée*.

César, dans les commentaires, avoit nommé
les peuples *Redones*, au nombre des peuples armo-
riques ou maritimes. *Ptolémée* les place dans l'in-
térieur des terres, loin de l'Océan, sur la
Loire: *ἡ πόλις τῆς Ἀρμανίας ποταμῶν*, dans le
voisinage des peuples *Senoniis*; & par les nom-
bres en longitude & latitude, il les fait voisins
des *Cadurci*, & leur donne pour capitale *Condate*.
Il a été facile de corriger cet étrange déplacement
de *Ptolémée*, en rappelant, d'après les commen-
taires, ces peuples vers les côtes de l'Océan. Sui-
vant les notices des provinces & des cités, ces
peuples étoient de la troisième Lyonnaise, dont
Tours étoit la métropole. Ils avoient un évêque
dès la fin du quatrième siècle. Leur capitale, suivant
Ptolémée, étoit *Condate*, qui prit, comme tant
d'autres, ce nom de son peuple *Redones*, & l'on a
connu, par les itinéraires, que la ville de *Condate*
est Rennes en Bretagne.

Les peuples *Abincates*, suivant *Plin*, étoient
dans la Lyonnaise. *Ptolémée* les fait voisins de la
Seine, *ἡ πόλις τῆς Σαβίνας ποταμῶν Ἰστροῦ*,
& leur donne pour capitale, la ville d'*Ingona*. La
notice des provinces & des villes, place les peuples
Abincates, dans la seconde Lyonnaise, sous la
métropole de Rouen. Ces peuples eurent un évêque
dès la fin du vi^e siècle. On sait, par une tradition
constante, que les évêques de ces peuples ont
résidé dans leur capitale, qui prit le nom du peuple
Abincates ou *Abincates*, & dans la suite *Abinca*,
Avranches. Par-là on rétablit ces peuples sur la
côte de l'Océan, dans leur vraie position, bien
loin des rives de la Seine.

Ptolémée, par un déplacement aussi étrange,
avoit transporté les *Turonis*, les *Meldi*, les *Vedi-*
castes, dans l'intérieur de la Gaule Lyonnaise,
dans le voisinage des *Saguntini*, du Forez: il a été
facile de corriger ces erreurs de *Ptolémée*. César,
Plin & *Tacite* ont parlé des *Turonis* ou *Toroni*:
Ptolémée leur donne pour capitale *Cesariodunum*,
Geographia antiqua, Tome III.

qui a pris le nom du peuple *Turonis*. La notice
les place dans la troisième Lyonnaise. Ils ont eu
des évêques dès le iv^e siècle, qui ont porté le nom
de cette ville, & l'on a connu par la réunion de
cinq voies romaines, que *Cesariodunum* est la ville
de Tours.

César fait mention des *Meldi*, qui devoient être
situés sur une grande rivière, puisque l'on condui-
soit de-la, sur l'Océan, des vaisseaux ou navires
que l'on y fabriquoit. *Strabon* & *Plin* parlent
de ces peuples. *Ptolémée* leur donne pour capitale,
la ville d'*Latium*, qui prit le nom du peuple
Meldi. La notice des provinces les place dans la
quatrième Lyonnaise, sous la métropole de Sens:
elle a eu, dès la fin du quatrième siècle, des évêques
qui y ont toujours fait leur résidence. La table de
Peuting, décrit une voie romaine qui passoit
par cette ville, à seize lieues gauloises d'*Augus-*
tomagus, Sens. Toutes ces circonstances combi-
nées, ont servi à corriger sûrement l'erreur de *Pto-*
lémée, en plaçant les *Meldi* à Meaux, à environ
soixante-dix lieues de la position que *Ptolémée*
leur avoit assignée.

Quant aux *Vadicastes*, qui font l'objet principal
de cet article, *Ptolémée* les place après les *Meldi*,
vers la Belgique: *ἡ πόλις τῆς Βελγίας*, & leur donne
pour capitale *Nicomagus*. Nous avons vu dans le
second article, que *Plin* place aussi dans la Lyonnaise
les peuples *Bodincastes*, ou, suivant d'autres
variantes, *Bodincastes* & *Vadincastes*; que ces peuples
de *Plin* ont le même nom que les *Vadicastes* de
Ptolémée. Or, on reconnoît aujourd'hui que les
peuples nommés par *Plin* sont ceux de Bayeux;
on doit reconnoître par conséquent que les peuples
nommés par *Ptolémée* sont les peuples de Bayeux.

Et ce qui prouve que ces deux noms désignent
le même peuple, c'est que jusqu'à présent on n'a
pu assigner, dans toute l'étendue de la Lyonnaise,
aucun autre lieu où l'on puisse placer les *Vadicastes*
de *Ptolémée*. M. l'abbé Belley ne parle pas de
six ou sept opinions différentes appuyées sur l'autorité
de *Ptolémée*, qui ont placé en différents lieux
les *Vadicastes*; opinions discordantes ailleurs: il exa-
mine ici seulement l'opinion de trois auteurs, qui,
en s'attachant à l'expression *ἡ πόλις τῆς Βελγίας*, vers
la Belgique, ont fixé les *Vadincastes* à Châlons-
sur-Marne, ou à Châtea-Thierry, ou dans le
Valois.

On répond à ces auteurs, que, suivant *Pto-*
lémée, les peuples dont il s'agit faisoient partie
de la Lyonnaise, & que Châlons, Châtea-
Thierry & le Valois, ont toujours été de la Bel-
gique même.

De ces trois positions, la plus difficile à sou-
tenir est la position dans le Valois, aux environs
du château de Vè.

1°. Le nom de Vè, que l'on croit abrégé des
Vindicastes, vient du mot *Vadium*, comme on le
voit par un très-ancien acte du x^e siècle: *Vadium*,
ex cuius vocabulo comitatus appellari consuevit *Vas-*
*o*o

desiens. Le *comitatus* ou *pagus Vadenſis*, est nommé *Vadifur* dans les capitulaires. Ce comté a été ainsi nommé d'un ancien château appelé *Vadum*, parce qu'il étoit situé auprès d'un gué ou passage, sur la petite rivière d'Autoonne; & si ce château n'a pas été construit dans le fond de la vallée, au passage même de la rivière, c'est que les seigneurs qui l'ont fait construire auroient préféré une situation & plus saine & plus sûre. On pourroit encore citer d'autres exemples ou le passage d'une petite rivière ou d'un ruisseau a été nommé *Vadum*.

Mais on voit évidemment que le nom *Vadifur* ne peut venir de *Vadicaſſus*, si l'on compare ce nom avec d'autres noms de peuples qui avoient la même terminaison. De *Bajocassus* on a formé *Bajocassinus*; de *Durocassus*, *Duocassinus* ou *Dorcassinus*; de *Tricassus*, *Tricassinus*; de *Vadicaſſus*, *Vadicaſſinus*: en suivant la même analogie de *Vadicaſſus* on a dû dire, *Vadicaſſinus*, & non pas *Vadifur*. Or, *Vadicaſſinus* ou *Bajocassinus* est le même nom abrégé en *Bajſinus*, *Baiſinus*, le bassin, le pays de Bayeux.

2^o. On a prouvé précédemment que les anciennes capitales des peuples de la Gaule étoient toutes situées sur une ou plusieurs voies romaines, puisque les colonnes étoient numérotées en partant de la capitale de chaque cité. Or, aucune voie romaine ne passe par le lieu de Vê, qui étoit cependant dans l'alignement de la route de Soissons à Senlis, & la voie qui conduisoit de l'une à l'autre de ces villes, & qui subsistait encore en partie, passe à deux lieues de Vê. La traversée d'une forêt, une vallée profonde n'auroient point empêché le gouvernement Romain de faire passer à Vê, suivant l'usage général, la voie publique, & ce lieu eût été une capitale de peuples.

3^o. Enfin le lieu de Vê a toujours été de la cité & du diocèse de Soissons. On ne trouve aucun acte, aucun indice qui puisse faire soupçonner le contraire. C'est un principe reconnu, qu'en général les anciens diocèses de la France répondent aux territoires des anciennes cités de la Gaule. Si ce principe étoit contesté, on pourroit le prouver, parce que le gouvernement ecclésiastique fut réglé dans l'empire Romain, quant à l'étendue des diocèses sur le gouvernement civil. Quelque révolutions qui soient arrivées depuis dans les états, on n'a pas aisément changé ces anciennes divisions. Ce système général a été suivi dans la Gaule; & l'on voit que les lieux nommés *Fins*, sur les limites des diocèses, sont encore les mêmes que les *Fines* des anciennes cités. Pour pouvoir déroger à ce système général, il faudroit opposer des preuves claires, certaines & évidentes. On ne combat pas un principe par de simples conjectures, ou par des vraisemblances: ainsi le lieu de Vê étant de temps immémorial du diocèse de Soissons, nous devons assurer qu'il a toujours été de la cité des *Soissons*, & qu'il n'a jamais été le chef-lieu d'une cité différente.

On connoît plusieurs exceptions au système général; mais ces exceptions ne sont admises que parce qu'elles sont fondées sur des preuves incontestables. Le diocèse de Rouen (ci-devant), étoit composé du territoire des deux cités de *Vallicaſſus*, dont *Ratumagus* étoit la capitale, & des *Carisi*, qui avoient pour capitale *Julibona*. Il est prouvé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (t. XIX, p. 655), que *Julibona* est Lillebonne, d'après la réunion de cinq voies romaines, plusieurs actes du moyen âge, de ses ruines & autres antiquités qu'on voit encore à Lillebonne.

La ville ayant été ruinée avant la fin du IV^e siècle, puisque cette cité ne se trouve point dans la notice des provinces de la Gaule, lorsque la religion chrétienne se fut établie dans ces provinces septentrionales, la ville de *Julibona* & les peuples *Carisi* furent soumis à la juridiction de l'évêque de Rouen: ainsi il est constaté par des preuves certaines & indubitables, que le diocèse de Rouen contient les territoires de deux anciennes cités.

Le diocèse du Mans (l'ancien) comprenoit les territoires de trois cités, des *Auleri Cenomani*, des *Diablintes* & des *Arvi*. La distinction des deux dernières cités d'avec les *Cenomani*, est connue par des preuves certaines & indubitables. Il est prouvé par la notice des provinces de l'empire, que les *Diablintes* formoient encore une cité particulière au commencement du V^e siècle, *civitas Diablintum*. Il est aussi prouvé que leur capitale *Nasodunum*, est le lieu que l'on appelle aujourd'hui Jublains, dans le Maine, où l'on voit encore des terres de l'ancienne enceinte de la ville. La cité des *Arvi* ne subsistoit plus au commencement du V^e siècle, du moins on ne la trouve point dans la notice des provinces; mais on connoît encore les vestiges de la capitale de ce peuple, sous le nom de cité d'Erve, sur le bord d'une petite rivière de même nom. Ces deux cités n'étant pas assez considérables pour avoir chacune un évêque particulier, furent réunies, pour le spirituel, à l'évêque qui résidoit dans la capitale des *Cenomani*: elles ont donc fait partie du diocèse du Mans.

Le diocèse de Laon dépendoit anciennement de la cité ou du diocèse de Reims: *Lugdunum Clavatum* ou *Laudunum Clotum*, étoit un château, *Castrum*, qui sous la première race de nos rois, avoit ses comtes particuliers. S. Remy, évêque de Reims, sépara une partie de son diocèse, *partem ex Remensi parochia delegavit* (Flodoard, hist. eccl. Rem. L. III, c. 22). Il établit à Laon un évêque, & nomma Géraud, illustre par sa naissance & par ses qualités personnelles: cette érection est d'environ l'année 514. On pourroit ajouter quelques autres exemples de deux cités réunies en un seul diocèse; mais ces exemples, qui sont des exceptions au système ou principe général, sont fondés par des faits connus & certains. On ne peut donc comparer à ces exemples des présumptions.

tion fondées uniquement sur des conjectures incertaines, & sur des ressemblances de nom.

Il faut donc reconnoître que l'autorité de Ptolémée, après tous les exemples de fréquents & étranges déplacements dans un grand nombre de positions de la Gaule, ne doit pas empêcher que les peuples *Vadicaſſes* de ce géographe, ne soient confidérés comme les mêmes que les peuples de Plin, qu'on reconnoît aujourd'hui être les *Bajocassus*, les peuples de Bayeux. On dira peut-être qu'il faut donc effacer dans le texte de Ptolémée ces expressions *παρὰ τὴν Βελγίαν* après *τὴν Βελγίαν* *Οὐαδικασσίου*, *post Medas versus Belgicam Vadicaſſus*, *quoniam ubi Neomagus*.

Le texte des anciens auteurs doit toujours être respecté; on n'y peut rien changer sans y être autorisé par les manuscrits. Ainsi on ne doit point effacer ces expressions de Ptolémée, qui regardent les *Vadicaſſes*; mais il faut tâcher de les expliquer en les rapprochant des autres auteurs anciens. Si l'on ne peut y parvenir, il faut avouer de bonne foi que cet auteur, qui s'est si souvent trompé dans d'autres positions de la Gaule, s'est aussi trompé dans celle dont il s'agit. On ne doit point effacer dans Ptolémée ces expressions qui regardent les *Arduaci*: *καταχρηστικὸν δὲ τῆς, παραλίου,....* *παρὰ μὲν τὴν Σηκόαν, tenet maritima juxta sequanum fluvium*; ni ces expressions qui placent la *Abriacani* après les *Naumagi* sur la Seine: *παρὰ τὴν Σηκόαν, περὶ τὰς* ; ni cette autre expression qui porte les *Redones* sur la Loire, dans le voisinage de Sens: *παρὰ μὲν τὴν Νηγαίαν, περὶ τὰς* *Ρεδόνες, καὶ ἀπὸ τοῦ κατωτέρου ἀπὸ τῶν Σάνων*. On n'efface point ces expressions dans Ptolémée; & comme on ne peut ni les expliquer, ni les excuser, on est obligé de convenir que l'auteur s'est trompé, comme dans beaucoup d'autres occasions.

Cependant on pourroit excuser l'expression de Ptolémée, *παρὰ τὴν Βελγίαν*, *versus Belgicam*, en disant que les *Vadicaſſes*, placés dans la ville de Bayeux, seroient peu éloignés des confins de la Belgique, que ce géographe étend jusqu'à la Seine. Il n'y a que dix-huit ou vingt lieues communes de France entre les frontières de cette cité & l'embouchure de la Seine.

En plaçant les *Vadicaſſes* à Bayeux, toutes les difficultés disparaissent, le géographe se trouve d'accord avec Plin. L'ancien nom de Bayeux, qui d'ailleurs seroit inconnu, est *Neomagus*, nom celtique, qui convient à une très-ancienne ville, située sur une voie romaine où l'on a découvert des antiquités. D'ailleurs ce sentiment est conforme à l'opinion de presque tous les éditeurs de Plin, du P. Hardouin même, & des autres savaux qui ont pensé que les peuples de Plin & de Ptolémée étoient un seul & même peuple. Si ces écrivains n'ont pas placé ces peuples à Bayeux, c'est, ou parce qu'ils ont trop déféré à l'autorité de Ptolémée, dont le texte sembloit les placer ailleurs, ou parce que plusieurs d'entre eux ont cru que les peuples

de Bayeux étoient les *Vadicaſſes* de Plin. Mais l'importante découverte des ruines de Vieux, fait sous les ordres & par les soins de M. Foucault, a répandu un grand jour sur cette partie de la géographie de la Gaule. Cette découverte a démontré que la capitale des *Vadicaſſes* étoit située à Vieux, & qu'on ne devoit plus les confondre avec la capitale des *Badiocassus*, qui sont les *Vadicaſſes* ou *Badiocassus* de Plin, & les *Vadicaſſes* de Ptolémée.

On a prouvé précédemment, article II, que Plin & Ptolémée ont placé dans la Lyonnaise des peuples dont le nom est le même; & dans le troisième, que l'autorité de Ptolémée n'est pas une raison suffisante pour en faire deux peuples distincts & séparés. Or, on ne peut leur assigner aucune autre position dans cette étendue de la Lyonnaise; donc, par une conséquence nécessaire, les peuples nommés par Ptolémée doivent être placés dans la même cité.

N. B. Cet article, peut-être, paroîtra un peu long; mais je prie, 1°. d'observer qu'il éclaircit un point important de la géographie de l'ancienne Gaule; 2°. qu'il sert aussi pour l'article *Vadicaſſes*; 3°. que la nouvelle division de la France interrompant toute espèce de rapport avec la division des Gaules, puisqu'elle détruit les anciens diocèses; ce qui rappelle le rapport de ces anciens diocèses avec les cités des Gaulois, est précieux à conserver dans un ouvrage consacré à la géographie ancienne; 4°. qu'il s'y trouve des remarques d'une critique éclairée sur la géographie de Ptolémée, que je n'avois pas eu occasion de mettre ailleurs, & qui sont ici en dépôt, sans être étrangères à l'article, puisqu'il n'y est rien dit que de la France.

VADICASSII ou VADICASSES, peuples de la Gaule Celtique, ou Lyonnaise, après les *Meldi*, aux confins de la Belgique, selon Ptolémée. Plin écrit *Vadicaſſus*. (Voyez l'article précédent).

VADIMONIS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, au voisinage d'*Ameris*, & près de la terre de Calpurnius Fabatus, nommée par Polybe *Amerina Prædia*.

VADNIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Cantabri*, selon Ptolémée.

VADOMARTI, bourg ou canton de la Germanie, au voisinage de la Rhète, & qui appartenoit aux *Alimanni*, selon Ammien Marcellin.

VÆRIACA, nom d'une ville de la Phénicie; selon la notice des dignités de l'empire.

VÆSAPA, ville de l'Arménie, dans la petite Arménie, vers les montagnes, & éloignée de l'Euphrate, selon Ptolémée.

VAGA (*Tagadempt* ou *Swamma*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, à l'orient de la ville de *Cirta*, selon Ptolémée.

Cette ville étoit située vers le sud-est de *Ficoria*.

Elle est nommée *Βάγα*, *Baga*, par Plutarque; & par Ptolémée *Ὀυάγα*, *Vaga*.

C'est de cette ville dont parle Silius Italicus ,
L. III, v. 29.

Tum Vaga, & antiquis dilectis regibus Hippo.

En rapprochant ce que dit Plutarque, de ce que dit Saluste, on voit que c'est la *Baya* de l'Historien Grec, que l'histoire appelle *Vacca*.

Elle fut un des sièges épiscopaux de la Numidie.

VAGÆ. Voyez *VACCA*.

VAGABBANTA, lieu de l'Asie, au voisinage de la Perse, & où il étoit difficile de mettre les légions en bataille, selon Ammien Marcellin.

VAGADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

VAGAL, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Resacurum* à *Cetama*, entre *Gidzum* *Castra* & *Castellum Tingianum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VAGALITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

VAGEATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VAGENI, VAGENNI, BAGENI, ou VAGIENNI, peuples de Phalix, dans la Ligurie, vers les sources de l'*Eridanus*, selon Silius Italicus. Plaine les nomme *Vagienni Ligures*.

La capitale le nommoit *Augusta Vagienorum*, Silius dit, en parlant, de ce peuple, L. VIII, c. 607.

*Tum pennis Ligus, & Sparset per Sexa Vagenni
In decus Annibalis durus misere nepotes.*

Ils étoient proche des *Taurini*, car on fait que la Ligurie s'étendoit au nord jusqu'au Pô, voilà pourquoi Silius Italicus les place dans les montagnes : c'est en effet où ils habitoient cette partie de l'Apennin.

VAGENSE OPPIDUM. Voyez *VACCA*.

VAGIENNI. Voyez *VAGENI*.

VAGNIACE, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Valium* à *Portus Rimpia*, entre *Novinsum* & *Darobrica*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VAGORITUM, ville de la Gaule Lyonnaise, chez les *Arvi* ou *Arvi*, selon Ptolémée.

VAGORITUM, ville des *Arvi*, dans la Gaule.

« Les vestiges de cette ville, dit M. d'Anville, sous le nom de cité d'Erre ou d'Arre, dans le Maine, ont fait découvrir l'emplacement ci-devant inconnu d'un peuple de la Gaule, dont il n'est fait mention que dans Ptolémée. Voyez l'article

« *ARVI*. Il faut conclure même du nom d'Arre, qu'il a été, que la ville des *Arvi*, ainsi que la plupart des autres capitales, avoit quitté le nom qui lui étoit propre, pour être désignée

« par celui du peuple n. Notice de la Gaule, par M. d'Anville, p. 688.

VAGOSALA, nom d'un fleuve de la Scythie, selon Jomardès, cité par Ortelius.

VAGOTH, peuples barbares qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jomardès.

VAGRAUTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

VAGUM, promontoire que Ptolémée indique sur la côte orientale de l'île de Corse.

VAGUS, fleuve que Jomardès indique aux environs de la Scandinavie.

VAHALIS: ce nom, qui se trouve aussi écrit *Vachalis*, se retrouve même en françois dans le nom de Vahal.

De tout temps le Rhin, à l'entrée du pays des Bataves, s'est partagé en deux branches, dont celle qui couloit par la gauche, alloit vers l'ouest dans la Gaule; l'autre, montant vers le nord, servoit de borne entre les Bataves & les Germains, puis se rendoit à l'Océan. Ce bras gauche fut appelé de bonne heure *Vahal*.

On croit que ce nom venoit de l'ancien tudesque *Waalen*, qui signifie détourner, parce que cette branche du Rhin se détournoit de la direction totale du fleuve pour tourner vers l'occident.

Vahal, après s'être séparé du Rhin, se joignoit à la Meuse l'espace de terre qui étoit entre ces fleuves, se nommoit l'île des Bataves. Quoiqu'il soit arrivé des changements dans les circonstances locales du pays, M. d'Anville conjecture que la jonction du Wahal & de la Meuse se faisoit auprès de Dordrecht, avant que la mer couvrit un canton du pays appelé Bies-bos, ou bois de joncs, qui fut submergé en 1421.

« Je crois, dit M. d'Anville, que César ne souffrit pas que l'on descende cette jonction à environ vingt mille pas, comme a fait Chuvier, & après lui, Menio Airing; car après avoir dit, *Mosa pars quadam Rhini recepta, qua appellatur Vals* (c'est ainsi qu'on lit dans le texte): ce qu'auroit César; *insulam efficit Batavorum, neque longius ab eo (nempe Rheo) millibus passuum LXXX in Oceanum transit*, ne peut s'entendre de tout l'éloignement qu'il y a entre la séparation du Wahal d'avec le Rhin, & l'arrivée de la Meuse dans la mer. Il faut savoir que l'espace, en ligne droite, est de 100 milles, & que sans faire scrupuleusement les replis d'un fleuve, on n'en comptera guère moins de 80 entre Skenk & Dordrecht. La longueur de 100 milles, que Plinie donne à l'île des Bataves, & qui se trouve très-conforme au local, prouve bien que César n'applique pas 80 milles à un espace qui correspond à cette longueur de 100 milles, & qui même est censé la surpasser, vu qu'il s'agit d'un cours de rivière plutôt que d'une ligne droite. Je ne me suis point épargné cette discussion, ajoute ce savant, qui indique le vrai sens d'un passage de César, & qui justifie en même temps l'idée qu'on

doit avoir de l'endroit où le Wahal, dans son premier cours, a dû joindre la Meuse. On croit que les communications qui précèdent aujourd'hui celles-là, n'ont pas toujours existé, & qu'elles ont dérangé l'ancien cours de la Meuse qui étoit plus direct au-dessous de Barenbourg, & se rendoit au pied de *Mont Lincris*, qui a pris le nom de Sainte-Gertrude. Le nom de Wahal se lit *Valahis* dans Tacite, qui dit se conformer aux gens du pays. *Vahalen accolat dionis*.

Sidine Apollinaire & Fortunat voulant apparemment éviter la dureté de l'aspiration dans leurs poésies, ont dit *Valalis*. La table Théodosienne représente un cours de rivière sous le nom de *flu Patahus*, le long d'une route qui remonte depuis le rivage de la mer jusqu'à *Naviomagus* ou Nimègue; ce qui paroît répondre au *Valahis*. On sent bien qu'il faut lire *Batusus* au lieu de *Patahus*.

VALREPHAIM, vallée de la Palestine.

VALA, ville de l'intérieur de la Thrace, selon Ptolémée.

VABA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

VALATIA, lieu de l'Asie, dans la Syrie, près de la ville d'Antioche, au voisinage de *Daphne*, selon Joseph. Cet auteur dit que le prudent Saturninus donna ce lieu, qui étoit fortifié, à un Juif de Babylone, qui avoit passé l'Euphrate avec quinze cens archers.

VALCUM, lieu de la basse Pannonie, sur la route des Gaules, entre *Silcaensis* & *Mogetiana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALDANUS, ou VALDASUS, fleuve de la Pannonie. Pline en indique l'embouchure au-dessus de celle du *Savaus*.

VALENA, ville située dans la haute Pannonie, & éloignée du Danube, selon Ptolémée.

VALENSES, ou VIOMENSES, peuples de l'Italie, entre Rome & Ravenne, selon Orléans.

VALENTIA (*Valence*), ville de l'Hispanie citérieure, sur le *Turia*.

On ne sait pas le commencement de cette ville; on voit seulement par l'épigramme du LV^e livre de Tite-Live, que, l'an de Rome 614 ou 615, le consul Junius Brutus, étant en Hispanie, donna cette ville aux troupes qui avoient servi sous Virgatus. On y a trouvé l'inscription suivante :

C. VALENTIO HÖSTILIANO
MESSIO. QUINTCIO
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI JUVENTUTIS
VALENTINI
VETERA ET VETERES.

Pompée, dans la guerre de Sertorius, ayant défait C. Herennius, détruisit *Valentia* : elle fut

ensuite rétablie par César. Elle a sur quelques médailles le titre de colonie, & Pline en est d'accord. Il est vrai que quelques auteurs avoient douté que les médailles trouvées appartenissent à *Valentia* d'Hispanie; mais le P. Florez le prouve par de bonnes raisons, entre autres, par leur rapport avec celles de *Saguntum*, & la figure d'un vaisseau qu'on y voit : ce qui prouve qu'elle étoit une ville maritime.

VALENTIA, ville & colonie de la Gaule Narbonnoise, chez les *Segalanni*, selon Ptolémée; & chez les *Cavares*, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Mediolanum* à *Lugdunum*, entre *Augusta* & *Uxela*.

Selon M. d'Anville, il convient de corriger la ponctuation dans les éditions de Pline en cet endroit, *Arausio Secundanorum. In agro Cavaorum Valentia*; car le point doit être déplacé, & transféré entre le nom de *Cavares* & *Valentia*, parce que *Valentia* n'étoit point du territoire des Cavares, dont elle étoit séparée par les terres des *Tricastini* & des *Vacontii*, étant renfermée dans le district des *Segalanni*, comme Ptolémée l'indique formellement. Il la qualifie de colonie; & Ammien Marcellin nomme cette ville entre celles qui décoroient la province Viennoise.

Cette ville, à la chute de l'empire Romain, fut soumise aux Bourguignons, puis aux Français Mérovingiens. Sous les Carlovingiens, elle fut du royaume de Bourgogne & d'Arles.

On croit que le nom de *Valence* lui a été donné à cause de sa force. *Valentia à virtutis & robore*, dit Hofmann.

VALENTIA, nom d'une contrée de l'île d'Albion, selon Ammien Marcellin. Cette contrée fut conquise par Théodose l'ancien, qui s'en empara sur les Pictes, & en fit une cinquième province romaine. Il lui donna le nom de l'empereur Valentinien, qui régnoit alors.

VALENTIA, nom d'une ville du Pont, selon la notice des dignités de l'empire.

VALENTIA, ville de l'Italie, dans la Messapie, entre *Clipia* & *Civitas Brindisi*, selon l'itinéraire de Jérusalem.

VALENTIA, nom d'une ville de l'Hispanie. Le consul Junius la donna avec des terres aux soldats qui avoient combattu sous Virgatus, selon Tite-Live.

VALENTIA, ville située dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon la plupart des éditions de Pline, L. III, c. II.

VALENTINIANI MUNIMENTUM. On apprend d'Ammien Marcellin, que Valentinien fit fortifier un grand nombre de places le long du Rhin, dans toute l'étendue de son cours. Il écrit particulièrement le travail par lequel ce prince

voulut empêcher que le Néker ne détruisît la forteresse qu'il avoit fait construire à son embouchure, dans le lieu vraisemblablement que Manheim occupe aujourd'hui. Voici ce qu'il dit : *Cum reputaret (Valentinianus) munimentum celsum & tutum, quod ipse à primis fundatur auspiciis prae labente Nicro nomine fluvio, paulatim subverti posse undarum pulsa immani, metarum impium aliorum ventres cogitavit, &c.*

VALENTINIANOPOLIS, ville de laquelle il est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine. Orellius croit qu'elle étoit dans l'Asie mineure.

VALENTIUM, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'Amida, selon Guillaume de Tyr. Ce siège est nommé *Valentini* dans la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schellstrate.

VALEPO:IGA, ville du l'Hispanie citérieure, au pied & vers l'est des monts *Ubeda*, près de la source du fleuve *Turia*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route de *Laminium* à *Toletum*, entre *ad Putea* & *Urbica*.

VALERIA (*Valera*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, au sud d'Eravica. Pline la met au nombre des colonies. Orellius lui donne l'épithète de *Julia*; mais les savans ne font pas de son avis.

Le P. Florez rapporte plusieurs inscriptions concernant cette ville; & D. Ant. de Pont parle de plusieurs restes de monumens anciens.

Cette ville étoit dans la Celtibérie, un peu à l'est de la droite du *Sucro*, & à l'ouest de *Lobrum*.

VALERIA, ville de l'île de Corse. Elle avoit le titre de colonie, selon Ptolémée. Les exemplaires latins de cet auteur portent *Valeria*, & dans les grecs on lit *Aleria*.

VALERIA, nom d'une contrée de la Germanie. Elle comprenoit une partie de la Pannonie; & selon Ammien Marcellin, elle fut ainsi appelée par Galère Maximien, du nom de Valérie sa femme, fille de l'empereur Dioclétien.

Selon Sextus Rufus, la Valérie de Pannonie étoit renfermée entre le Danube & la Drave.

VALERIA, nom de la treizième province de l'Italie, à laquelle la Norrie étoit annexée, selon Paul Diacre. Cet auteur dit que la Valérie étoit entre l'Umbrie, la Campanie & le Picenum. Il ajoute qu'elle comprenoit le pays des Marfes & leur lac appelé *Fucinus*.

VALERIA, ville de l'Italie, dans le Latium, sur la voie Valérienne, selon Strabon.

VALERIA BACCARUM, lieu de la seconde Moesie, du nombre de ceux où il y avoit garnison, selon la notice des dignités de l'empire.

VALERIANA VILLA, maison de campagne en Italie, dans le Bruttium, selon Vopiscus.

Cette maison est nommée *Valerii villa* par Cicéron.

VALETTUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on appelloit Messapie.

VALI, peuples que Pline indique sur le bord du lac Méotide.

VALII, peuples de l'Ethiopie, à cinq journées de Gécalices, selon Pline.

VALLÆ, ville de la Macédoine, dans la Péninsule, selon Ptolémée.

Pline donne aussi le nom de *Valla* au peuple qui habitoit cette ville.

VALLATA, ville de l'Hispanie citérieure, sur la route d'*Asturica* à Tarragone, entre *Asturica* & *Interannum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALLATUM, lieu de la Vindicie, entre *Abusina* & *Submontorium*.

VALLEBANA, nom d'un lieu de la Gaule. Il en est fait mention par Ausone.

VALLENSES, nom d'un peuple des Alpes. Ils habitoient dans la petite contrée nommée *Valisina*, selon la notice des dignités de l'empire.

VALLI, peuples de l'Asie, sur les monts Gordiens, près des Portes Caucasiennes, qui étoient dans ces montagnes, selon Pline.

VALLIS, ville de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Siciliana* & *Coreva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce mot signifie en général un fond qui s'étend à deux montagnes.

VALLIS ACHOR (ou *Vallée d'Achor*), vallée de la Palestine, au septentrion de Jéricho, selon S. Jérôme.

VALLIS ALALON (ou *Vallion*), vallée de la Palestine, dans la tribu de Dan, entre *Thamath* & *Bethsamer*. Selon Josué, c'étoit de cette vallée que parloit ce conducteur du peuple d'Israël, lorsqu'après avoir arrêté le soleil, il disoit à la lune : « arrête-toi sur la *Vallée d'Alalon* ». Comme aucun auteur de l'antiquité ne parle de cet événement, d'est peu important de remarquer que l'on n'étoit pas dans la nouvelle lune; car Josué n'auroit pas vu ensemble le soleil dans un certain lieu, & la lune dans un autre. Au reste, il y a long-temps que l'on laisse aux écoles savantes de théologie les arguments qu'elles tirent de cette expression de l'écriture, pour infirmer le mouvement de la terre autour du soleil.

VALLIS ALBA, lieu de l'Asie, dans la Phénicie; selon la notice des dignités de l'empire.

VALLIS ARTIFICUM (ou *Vallée des Ouvriers*); vallée de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, près du Jourdain.

VALLIS ARUNDINIS (ou *Vallée du Roseau*), vallée de la Palestine, près la mer Morte, selon Josué.

VALLIS BENEDICTIONIS, vallée de la Palestine; dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte, selon les Paralipomènes.

VALLIS CARINIANA, lieu de la Pannonie, sur la route de *Sopiana* à *Acincum*; entre *Pons*

Sacorum & Corpus ou Gorgium, selon l'itinéraire d'Anonim.

VALLIS CADAVERUM (ou *Vallée de Tophar*) : c'étoit la voirie de Jérusalem.

VALLIS DOMITIANA, lieu de la basse Macée, sur la route d'*Arabulus* à Nicomédie, entre *Salmonide* & *ad Salices*, selon l'itinéraire d'Anonim.

VALLIS (ou *Vallée de Gad*), vallée de la Palestine, aude-là du Jourdain, dans le partage de la tribu de Gad, selon le livre des rois.

VALLIS GERONIS (ou *Vallée du Gehon*), source qui couloit près de Jérusalem, & se jetoit dans le torrent de Cédron.

VALLIS EMONA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, ch. 18, v. 20.

VALLIS (ou *Vallée de Jephthai*), vallée de la Palestine, selon Josué.

VALLIS JERAZEL, vallée de la Palestine, ayant la chaîne du mont *Hermion* au nord-est. Elle avoit pris son nom de la ville de Jérazel, qui y étoit construite. Un torrent qui passait à cette ville, couloit dans la vallée par le sud-est, & venoit se jeter dans le Jourdain un peu au-delà de *Scythopolis* : on le nommoit aussi *Efraelon*, ou le grand champ.

VALLIS ILLUSTRIS (ou *Vallée illustre*), vallée de la Palestine, près de Sichem. *Gensf.*

VALLIS MONTIUM (ou *Vallée des montagnes*), nom que le prophète Zacharie donne aux vallées qui sont autour de la ville de Jérusalem, & où les habitants se réfugièrent lorsque leur ville fut assiégée par les Romains.

VALLIS PENNINA. C'est ainsi que ce nom doit être écrit, quoique dans quelques inscriptions on lise *Pennina*. Ce nom est emprunté du dieu *Penninus*, ou *Penninus*, & non des *Penni*, comme on peut voir à l'article *ALPIS PENNINA*, sans oublier que dans la notice des provinces de la Gaule, on lit *Alpium Penninarum*. Quoique les habitants de cette vallée fussent compris sous le nom général de *Vallenfes*, que l'on trouve dans la même notice, qui partage la province des Alpes Grecques & Pennines entre deux cités, dont l'une est *civitas Vallenfium*; cependant on distingue quatre peuples dans ce que le Walais à d'étendue; savoir, *Nantunates*, *Veragii*, *Saluni*, *Vibri*, & ces derniers sont une partie des Lepontii. M. Bochar rapporte une inscription trouvée à S. Maurice par M. Abauzit, où on lit... *1111 Vallis Pennina*; & il est à présumer que le terme de *civitates*, ou un équivalent, précède ce nombre *1111*, qui s'accorde avec la connaissance que nous avons, que le Walais étoit autrefois divisé en autant de peuples. Quand le nom de *Vallis Pennina* a cessé d'être en usage, le Walais a été appelé simplement *pagus Vallenfis*, comme il en est fait mention dans un titre que l'on prétend se rapporter à la fondation du monastère d'*Aganum*, ou S. Maurice, par Sigismond,

roi des Bourguignons, au commencement du sixième siècle. (*D'Anville*.)

VALLIS ou *Vallée de Sannin*, vallée de la Galilée, aux environs de Senna & de Cadès de Nephtali, selon le livre des juges.

VALLIS SILVESTRI, ou *Vallée du Bois*, vallée de la Palestine, où étoient bâties les villes de Sodôme & de Gomorre, & où, depuis, se forma le lac Asphalture, ou mer Morte.

VALLIS, ou *Vallée des Tentés*, vallée de la Palestine, au-delà du Jourdain, & aux environs de la ville de Sceth.

VALLIS, ou *Vallée du Térébinthe*, vallée de la Palestine, où étoit campé Saul, avec l'armée d'Israël, lorsque le géant Goliath vint insulter les troupes des Hébreux. Cette vallée est au midi de Jérusalem, vers Soco & Azeca.

VALLITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VALON, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

VALTHA, nom d'une ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'empire.

VALVA, montagne de l'Afrique, & l'une des plus considérables de la Mauritanie césariense, selon Ptolémée.

VALVATA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie; près de l'*Arno*, sur la gauche & à l'est de *Pisa*.

VAMA, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit se perdre dans le Gange, selon Plin. Mais comme on n'est pas d'accord sur ce nom, voyez le P. Hardouin sur Plin, l. vi, c. 18.

VAMA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique; chez les *Betici-Celtici*, selon Ptolémée.

VAMACURES, peuples de l'Afrique propre, selon Plin.

VAMALLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie suifensis, selon la notice épiscopale de cette province.

VAMICELA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon Ptolémée.

VANACENI, peuples que Ptolémée indique dans la partie septentrionale de l'île de Corse.

VANARIONENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VANDABANDA, contrée de l'Asie, dans la Sogdiane, entre le mont *Caucasus* & le mont *Imail*, selon Ptolémée.

VANDALI (les *Vandales*). Ce peuple n'appartient pas à la haute antiquité. Il n'est partie des nations connues par la géographie du moyen âge, & qui ont eu une part si considérable au renversement de l'empire romain. Il paraît qu'ils habitoient la Gérozie, le long de la mer Euxine, entre la Vistule, l'Elbe & la Trava : ils avoient au midi les Itavens & les Hérinnos; au nord, les Ingvavens.

On comprend divers peuples sous le nom de Vandales; savoir, les Angles, les Varins, les

Cavions, les Deuxvengiens, les Eudofes, les Sidoniens, les Suardoniens, les Mithons, les Vardons, les Rugiens, les Hérules, les Lémoviens, les Caens, les Guttons, les Lombards & les Bourguignons; de sorte qu'ils occupoient la partie de la Pologne qui est au couchant de la Vistule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Mecklenbourg. Il arriva dans la suite que les Eudofes, les Sidoniens & les Mithons, qui demeuroient au couchant de l'embouchure de l'Elbe, firent une ligue ensemble, & prirent plus particulièrement le nom de Vandales.

Le premier roi des Vandales qui nous soit connu, s'appelle Godigifèle ou Godifèle; il fut tué dans un combat contre les Francs, l'an 406. C'en étoit fait de tous les Vandales, si Respendiol, chef des Alains, ne fût venu à leur secours & n'eût empêché les Francs de les exterminer entièrement. Gonderic succéda à son père Godigifèle, & forma le projet de conquérir les Gaules. Il reçut de grands échecs, en tentant d'y pénétrer; mais cela ne l'empêcha pas de continuer sa conquête. Il y entra & ravagea tout le pays, & passa dans l'Hispanie, l'an 209; il s'empara de la partie du nord-ouest en 411, étendit ses conquêtes & établit dans ces états une monarchie nouvelle.

Il rapporte que ce roi barbare, ayant étendu la main contre l'église de Séville, appelée alors *Hispalis*, peu après la prise de cette ville, fut tout d'un coup fûlé par un démon, & qu'il mourut en cet état. On fit quel fond on doit faire sur le récit du crédule Isidore. Genferic, frère de Gonderic, lui succéda. Quelques auteurs l'accusent d'apostasie, & prétendent que de catholique, il étoit devenu arien.

L'an 429, ce prince, à la réquisition du comte Boniface, passa en Afrique. On varie, il est vrai, sur l'époque de cet événement; car S. Prosper indique l'année 427, Baronius, l'an 428. J'ai adopté l'opinion du P. Pagi.

Genferic s'empara en peu de temps de toutes les villes d'Afrique, à l'exception de Cyrthia, de Carthage & d'Hippone, qui, dans la suite, eurent le même sort. Le comte Boniface qui s'étoit repenti de sa conduite, voulut en vain arrêter les progrès du mal dont lui-même étoit l'auteur. Il fut défail l'an 430, & assiégé dans Hippone, trois mois avant la mort de S. Augustin.

L'an 431, vers le mois de juillet, les Vandales levèrent le siège d'Hippone, qui duroit depuis quatre mois. On se crut délivré d'eux dans cette ville malheureuse; mais ces barbares ayant vaincu les Romains en bataille rangée, revinrent contre cette ville, la prirent & la brûlèrent en 432; elle avoit été abandonnée par ses malheureux habitants.

En 433, Genferic fit la paix avec l'empereur Valentinien III; mais son active fureur se tourna contre les catholiques; & c'est de cette année que, dans les annales ecclésiastiques, on compte la première persécution des Vandales.

En 439, le 19 octobre, les Vandales prirent Carthage qu'ils brûlèrent. Cet événement parut si glorieux à Genferic, qu'il en datoit les premières années de son règne.

D'Afrique, Genferic passa en Italie; & l'an 455, il entra dans Rome. Il y avoit été appelé par l'impératrice Eudoxie, femme de Maxime, pour venger la mort de Valentinien, son premier mari. S. Léon préserva Rome du fer & de la flamme; mais ce fut tout ce qu'il put obtenir, & pendant quatorze jours la ville fut abandonnée au pillage. Ainsi le peuple étoit sacrifié à la fureur de ses souverains. L'impératrice & ses deux filles Placidies, furent enchaînées en Afrique. Genferic mourut en 477, après trente-sept ans trois mois & six jours, à ne compter que de la prise de Carthage.

Huneric, fils de Genferic, lui succéda & se montra d'abord plus raisonnable à l'égard des catholiques. En 479, il permit d'être un évêque pour l'église de Carthage, qui étoit sans pasteur depuis l'an 455.

Mais l'an 483, il commença une persécution qui fut une des plus cruelles que l'église eût essuyées; elle dura presque deux ans. Huneric mourut l'an 484, le 11 décembre, après avoir régné sept ans dix mois & dix jours.

Gurthamond lui succéda & régna onze ans. La dixième année il rappela les évêques exilés, & permit d'ouvrir les églises d'Afrique, qui étoient fermées depuis plus de neuf ans.

Trafimond succéda à son frère en 496; ce fut une des plus cruels persécuteurs des catholiques. Tous les écrivains ecclésiastiques s'élèvent, avec raison, contre cette conduite abominable, qui révolte encore tous les esprits raisonnables, toutes les âmes sensibles. Mais ce à quoi l'on ne fait pas ordinairement réflexion en lisant ces ouvrages, c'est que malheureusement les catholiques se font comportés au moins aussi cruellement à l'égard de tous ceux qu'ils ont appelés hérétiques. C'est que l'homme réuni en société, & mu par ses passions, devient aisément & promptement féroce; c'est que les chrétiens avoient adopté les livres de l'ancien testament, qui, dans beaucoup de circonstances, présentent des actes de cruautés fûits au nom de Dieu; & enfin, c'est que, malgré la douceur de l'esprit évangélique, on y trouve encore quelques exemples d'intolérance dont on a abusé. Assurément les Vandales ne traitèrent pas plus mal les catholiques, que depuis on ne traita, en Allemagne & en France, Jean Hus, Jérôme de Prague, Dubourg, & cent mille autres. En fin de cruautés iniques, impardonnables les, catholiques n'ont rien à reprocher aux Domitien, aux Valériens, aux Vandales, que d'avoir été aussi forcés qu'eux. Heureusement qu'enfin un jour plus pur nous éclaira, & que, grâce à quatre ou cinq mille ans d'expérience, les hommes font enfin devenus assez raisonnables pour ne plus vouloir tourmenter

ni contraindre les consciences & les opinions. Graces soient rendues à cette sage & douce philosophie ! Mais combien le genre humain a perdu à la méconnoître si long-temps !

On cite entre les persécutions exercées par Trajann, qu'il reléguâ tout de leurs sièges jusqu'à douze évêques, entre lesquels étoit S. Fulgence. Mais on ne peut nier que la conduite de ces prélats, emportés par un faux zèle, ne provoquât, dans mille circonstances, la vengeance du souverain. Ce prince mourut en 523, dans la vingt-septième année de son règne.

Hilderic lui succéda : il étoit son cousin-germain. Ce prince rappella les prélats Catholiques ; mais il fut détrôné par Gélimer, en 530, & enfermé dans une prison.

L'empereur Justinien, lié d'amitié avec Hilderic, ayant appris qu'il avoit été déposé, fit la paix avec les Perses, afin de pouvoir tourner les armes contre les Vandales. Bélisaire fut chargé de cette guerre, qu'il termina en deux ans, par la conquête de tous les pays qui étoient au pouvoir des Vandales, tant en Afrique qu'en Sicile, en Sardaigne & sur les côtes d'Italie. Gélimer, lui-même, fut obligé de se rendre, l'an 534, au général Phara, que Bélisaire avoit envoyé contre lui. Ainsi finit la domination des Vandales en Afrique, après avoir duré 105 ans. (Voyez Procope, de *Bello Vandal.*) Ceux qui échappèrent de ces troupes vandales, vécurent ignorés dans le pays, & l'on croit en retrouver encore des traces dans quelques endroits de l'intérieur de la côte de Barbarie.

VANDALICI MONTES, montagnes dans lesquelles l'Elbe prend sa source, selon Dion Cassius.

VANDALORUM CASTRUM, lieu fortifié de la Sicile, selon l'histoire Miscellanée.

VANESIA, dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, entre *Elusa* & la capitale des *Ausci*, sous le nom d'*Auscus*, on trouve *Vanesia* ; & la distance à l'égard d'*Elusa* est marquée XII ; à l'égard d'*Auscus* VIII. La voie romaine paroît exister, & elle est tracée en droite ligne sur une carte du diocèse d'Auch, publiée par Maillart-Sanson. Mais l'échelle de cette carte est vicieuse par sa graduation ; car l'intervalle d'Euse ou d'Ause à Auch y est égal à 29 minutes & demie de la latitude, dont il résulteroit au moins 28000 toises ; au lieu que par des opérations sur le local, cet espace est déterminé à environ 23000 toises, ou peu au-delà. Le calcul de 20 lieues gauloises donne 22680 ; & pour se rapprocher encore davantage, il faut avoir égard à ce que l'emplacement de l'ancienne *Flusa*, qui se distingue par le nom de la Citat, est plus près d'Auch que la position actuelle d'Euse, comme la carte que je cite s'y trouve conforme. Or, selon la proportion des distances entre Euse & Auch, on reconnoît que *Vanesia* est précisément le passage de la Baïse, qui traverse la route, aux trois cinquièmes de l'intervalle d'Euse à Auch, selon que 12, comme il est marqué dans l'itinéraire

Geographie ancienne, Tome III.

naire, est à cet intervalle sur le pied de 20, & le nom de Baïse n'est pas sans analogie à celui de Vanésie que donne l'itinéraire. La table Théodosienne nous trace la même route, quoique le nom d'*Elusa* soit écrit *Clusa*, & qu'Auch y paraisse sous le nom de *Clidre*, qui est *Climberis*, que cette ville a porté avant celui d'*Augusta*, remplacé finalement par celui d'*Ausci* : un lieu inconnu à l'ère est nommé *Besino*, à X d'*Elusa*, XIII de *Climberis*. On voit que la somme de ces distances ne convient point au local, comme ce que donne l'itinéraire de Jérusalem, plus correct que la table. Il a paru à M. Wesseling, que le lieu indiqué par la table sous le nom de *Besino*, pourroit être le même que *Besnum* dans l'itinéraire d'Antonin, & la ressemblance des noms inviteroit à le croire, si *Besnum* n'étoit placé sur la route qui tend de *Climberis* à *Lugdunum des Convex*, & par conséquent fort à l'écart de celle qui fait la communication d'Auch avec Euse. On peut être étonné que Vic-Ferzencac, qui a été le chef-lieu d'un comté dont on a connoissance dès le temps de Charlemagne, & fort étendu, puisqu'il comprenoit l'Armagne, & dont le nom vient de *Flandia*, qui est une dénomination purement romaine, ne soit point cité sur la route d'Euse à Auch, puisque cette route y passe précisément.

VANGIONES, peuples de la Gaule Belgique, & originaire de la Germanie. César, *comment. Bel. Gal. L. 1*, dit qu'ils étoient dans l'armée d'Arivoviste, avec les *Triboci* & les *Nemetes*, &c. Plin. *L. IV, c. 16*, nous apprend qu'ils s'emparèrent de la partie du pays de *Mediomatrics*, le long du rivage du Rhin. Cluvier, *Germ. Ant. L. II, c. 10*, croit que ces peuples étoient établis dans les Gaules avant la guerre d'Arivoviste, parce que les Marcomans, les Séduisens, les Harudes & les Suèves, que ce prince avoit amenés avec lui, ou qui l'avoient joint depuis son arrivée, furent tous chassés de la Gaule, après que César les eût battus ; au lieu que les Némètes, les Vangions & les *Triboci*, demeurèrent toujours dans leurs terres, sur la rive gauche du Rhin. Il paroît que ces trois nations n'étoient point soumises à Arivoviste, puisqu'elles demeurèrent dans la Gaule Belgique. Elles pouvoient être seulement en alliance avec lui, ou peut-être même sous sa protection, ce qui les engagea à lui donner du secours contre les Romains. On ne fait point en quel temps les Vangions passèrent le Rhin, pour s'établir dans les Gaules. Cluvier met leur migration un peu avant la guerre d'Arivoviste, parce que l'expulsion des *Mediomatrics* étoit si récente, que César lui-même les nomme au nombre des peuples qui habitoient sur le Rhin, ce qui n'étoit plus néanmoins ; les *Triboci*, les *Nemetes* & les Vangions leur ayant enlevé cette portion de leur pays. Spencer ; *Notiz. Germ. Ant. L. IV, c. 5*, est du même sentiment.

Les bords du Rhin, dit-il, étoient si bien munis du temps d'Auguste, qu'il n'étoit pas possible

Ppp

aux Germains de passer le Rhin pour venir s'établir dans les Gaules; d'ailleurs, César les ayant nommés avec les *Triboci* & les *Némètes*, en parlant des troupes qui étoient dans l'armée d'Arionville, il est à croire qu'ils habitoient dans le même quartier où ils se trouvoient du temps de Pline. *L. IV, c. 18.* L'autorité de Strabon, qui place les *Mediomatrici* sur le Rhin, n'embarrasse ni Cluvier, ni Spencer, parce que ce géographe s'en rapporte ordinairement à César pour ce qui regarde les Gaules. Cependant Spencer pense qu'il seroit encore plus sûr de dire que les *Triboci* furent d'abord les seuls qui habitoient sur le Rhin: que du temps de César les *Midiomatrici* possédoient encore une partie du rivage; & que dans la suite les *Vangiones* & les *Némètes* les forcèrent de s'en éloigner. Selon Cluvier, les *Vangiones* étoient bornés au nord & à l'orient par le Rhin, au midi par les *Némètes* & à l'occident par les *Midiomatrici*. Ptolémée, *L. II, c. 9*, leur donne pour villes *Borbetomagus* & *Argentoratum*; mais il devoit leur donner pareillement *Moconiacum*, qu'il met mal-à-propos dans la Germanie inférieure, puisque cette ville étoit la capitale de la Germanie supérieure.

VANNIA, ville de l'Italie, dans la Vénétie: elle appartenoit aux *Eucheni*, selon Ptolémée.

VANNIANUM REGNUM, royaume de la Sarmatie européenne, selon Pline.

Tacite rapporte que c'est le royaume de Vannius, que Drusus avoit donné à la portion des Suèves qu'il avoit envoyés fixer leur demeure au-delà du Danube, entre le *Marus* & le *Cusus*.

VANNIDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

VANTENA, ville de l'Égypte, selon Orélius. VAPANES, nom d'un lieu de l'île de Corse, selon Strabon.

VAPINCUM (*Gap*), ville de la Gaule Narbonnoise, entre *Caturge* & *Alabons*.

VAPINEUM: on n'en trouve point de mention qui soit antérieure à celle que l'on doit à l'itinéraire d'Antonin, & à l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem; & quant aux distances qui ont rapport à cette position, on peut consulter les articles des lieux qui en sont immédiatement voisins dans la notice des provinces de la Gaule. *Civitas Vapincensium* est comprise dans la seconde Narbonnoise; son district paroit un démembrement des *Caturiges*, nonobstant que le chef-lieu de ce peuple, connu pour tel par le nom même de *Caturiges*, en paroît séparé par les limites des deux provinces différentes, étant renfermé dans celle des Alpes maritimes, selon quelques écrits du moyen âge: le nom de *Vapincum* est *Vapincum* & *Vapigium*; & il est arrivé de la première lettre de ce nom comme de l'*HW* double, de le convertir en *G*, en disant *Gap*.

VAPLUARI, peuple qui habitoit vers l'embouchure du Rhin, selon un ancien fragment de la table de Peutinger, cité par Orélius.

VARADA, ville de l'Hispanie citerieure, chez les *Carpasii*, selon Ptolémée.

VARADÉTUM. Ce lieu est placé, dans la table Théodosienne, sur la route de *Divona* ou de Cahors, à *Sepodunum* ou Rodez; & la distance de *Divona*, comme il convient de lire, & non pas *Bibona*, est marquée xv. La carte du Querci, par Tarde, chapine de Sarlat, indique précisément sur la direction de cette route, un lieu dont le nom de *Varais* conserve la plus grande analogie à celui de *Varadétum*. Selon l'échelle de cette carte, l'intervalle de Cahors à *Varais* n'est que de trois lieues & demie: mais j'ai quelque raison d'estimer la mesure des lieues de cette échelle, de même que de la carte du diocèse de Sarlat, du même auteur, sur un très-grand pied, & d'environ quinze au degré. Ainsi, les trois lieues & demie s'évaluent à 13300 toises, ce qui ne pouvant néanmoins renfermer qu'environ douze lieues gauloises, il en résulteroit que l'indication de la Table devoit être xii plutôt que xv. En rassemblant la distance que donne la Table entre *Divona* & *Sepodunum*, la somme, qui est 45, peut avoir quelque chose de trop vis-à-vis du local; où l'espace n'est que d'environ 45000 toises, & qui ne renferme que 39 lieues gauloises; il en résulte que ce n'est pas sans raison que l'analyse de la distance particulière du *Divona* à *Varadétum* demande quelque rabais.

VARANIUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie. Il alloit se perdre dans l'*Anassus*, selon Pline.

VARANIA, ville de la Serbie. Pyrigorde, général des troupes de Manuel, empereur de Constantinople, s'en empara en l'an 1143.

VARAR, golfe sur la côte orientale de l'île d'Albion, selon Ptolémée.

VARARITANUS, siège épiscopal d'Afrique; dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VARATEDUM. On lit aussi dans la Table, & il seroit peut-être mieux de lire *Varadatum*, comme dans l'article précédent. Ce lieu est placé sur une route qui conduit de Bordeaux à *Vifanna*, ou Périgueux. La distance est omise à l'égard de Bordeaux; elle paroît marquée xviii à l'égard de *Cornetas*, qui suit *Varadatum*. Sur cette route, *Cornetas* étant incontestablement Coutras, la position intermédiaire, où *Varadatum*, se retrouve dans celle d'un lieu nommé *Varais*, sur la rive gauche de la Dordogne, &c. Dans la direction de la voie précisément, pour suppléer à l'omission de la distance, j'observerai que l'espace entre Bordeaux & *Varais* peut s'estimer d'environ 10000 toises, ce qui répond à neuf lieues gauloises. Il faut ajouter que l'espace ultérieur de *Varais* à Coutras, ne surpasse guère le précédent; d'où l'on peut

Enclure le même nombre de lieues gauloises, en admettant, si l'on veut, quelque fraction de lieues par-delà. Ainsi, l'indication de la Table, savoir, XVIII, ne convenant point entre *Veracium* & *Cortera*, peut s'entendre de la distance entière de Bourdeaux à Cortera.

VARCIA, ville de la Gaule Belgique, sur la route de *Cambrai* à *Andematunum*, entre *Vesontio* & *Andematunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARCIA. Ce lieu est placé dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Andomatunum* ou Langres & *Besancion*. La distance à l'égard de Langres est marquée XVIII, & à l'égard de *Besancion* XXIII. On trouve aussi *Varcia* dans la table rhéodésienne, où la distance, à partir de Langres, diffère de l'itinéraire, ne paroissant que X sur la ligne que représente la voie en cet intervalle. Mais la table indiquant une position particulière entre *Varcia* & *Besancion*, sous le nom de *Segobodium*, & la distance de *Varcia* à *Segobodium* étant marquée VI, & de *Segobodium* à *Besancion* XVIII, l'union de ces distances s'accorde à l'indication XXIII de *Varcia* à *Besancion* dans l'itinéraire. Quant à la distance antérieure, ou de Langres à *Varcia*, la différence qu'il y a entre l'itinéraire & la table, est à l'avantage de l'itinéraire; car l'espace aboli, & même direct, de Langres à *Besancion*, étant d'environ 46000 toises, il peut bien en résulter sur la route à-peu-près 42 lieues gauloises, selon le compte que fournit l'itinéraire; & le compte de 34 dans la table, dont le calcul n'est que de 38 à 39000 toises, est trop insuffisant pour cet espace. En faisant la recherche du lieu qui peut convenir à *Varcia*, je pars du point qui est plus à portée, savoir, *Segobodium*, que l'on retrouve sous le nom de *Seveux*, dans l'endroit où la voie traverse la Saône; & la mesure des VI lieues gauloises auxquelles se borne la distance entre *Segobodium* & *Varcia*, tombe sur un lieu nommé *Larres*, parce qu'en suivant la trace même de la voie on peut juger, à une centaine de toises près, d'arriver au terme de ce nombre de lieues, dont le calcul en rigueur est de 6800 toises. Je remarque dans l'itinéraire *Segobodium*, que les 18 lieues indiquées entre *Segobodium* & *Besancion*, ne remplissent pas bien complètement ce qu'il y a d'espace sur ce local; mais par une compensation que l'examen scrupuleux des itinéraires donne quelquefois, je vois que la distance actuelle de *Seveux* à Langres peut avoir besoin du supplément que lui fournit ainsi un espace contigu.

VARCIANI, peuples que Ptolémée indique dans la partie orientale de la haute Pannonie.

VARCOSSOS, siège épiscopal de l'Asie, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schellstrate.

VARDA, lieu de l'Italie dans la Sabine.

WARDANUS (*le Coukan*), nom d'un grand fleuve, qui se jettoit dans le Pont-Euxin, & dans le *Paleus Martis*.

VARDO FLUV. Sidoine-Apollinaire cite le Gardon, *Vardonem*, *fluvius rubrum glaciis*. Dans le poème adressé par Théodulfe, évêque d'Orléans, à ses juges, & qui est postérieur de trois à quatre cents ans, on lit *Wardo*. Le Gardon formé par deux rivières, que l'on nomme Gardon d'Alais, & Gardon d'Anduse, passe après leur union sous le fameux pont du Gard, qui soutenoit un aqueduc tendant à Nîmes, & construit du temps des Romains. Ce n'est pas précisément *apud Bellum-quadrum*, comme M. de Valois s'en explique, que cette rivière se jette dans le Rhône, mais à quelques milles plus haut & près d'un lieu dont le nom de Cous paroît venir de *Cantus*.

WARDONES (*les Wardons*), peuple de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

WARDULI (*les Wardules*), peuples de l'Hispanie citérieure, sur la côte, entre les Pyrénées, à l'est, & les *Caristis*, à l'ouest.

Ptolémée leur donne la ville de *Menofca*.

VARELATÆ, nom d'un peuple de l'Inde; selon Plin.

VARENSIS LIMES, lieu de l'Afrique, selon la notice des dignités de l'empire.

VARENTANUM, **VERENTUM**, ou **VARENTUM**, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARENUS, siège épiscopal de l'Hélespont, sous la métropole de Cysique, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

VARETUM, fleuve de l'Asie, dans la Cappadoce, selon quelques exemplaires de Plin.

VARGIONES, peuples de la Germanie, selon Ptolémée.

VARIA, ville de l'Hispanie citérieure, sur l'*Iberus*, au nord-ouest de *Calaguris*.

Il est fait mention de cette ville par Plin; Strabon & Ptolémée. Ce dernier la donne aux *Berones*.

VARIA (*Vico-varo*), ville de l'Italie, dans la Sabine, mais appartenant au peuple Latin: elle étoit sur la voie Valérienne à huit milles de *Tibur* & à vingt-sept de Rome. On voit, par ce qu'en dit Horace, qu'elle étoit ou une petite ville, ou un bourg considérable. Avec le temps le nom de cette ville changea, & à cause de la voie *Valeria*, & du nom de *Varia*, elle prit celui de *Valeria*, rapporté par Anastase. Elle est qualifiée par cet auteur de ville des *Marfies*, ce qui avoit fait croire à Cluvier que c'étoit une autre ville que *Varia*; mais on ne trouve nulle part cette autre ville, & l'on fait que les Romains ayant voulu étendre le nom des *Eques*, auxquels cette ville avoit d'abord appartenu, celui des *Marfies* s'en étendit d'autant.

VARIANA, ville de la basse Mésie, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Augusta* & *Valeriana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARIANÆ, ville de la Pannonie, sur la route

d'*Emona* à *Simium*, entre *Sifila* & *Mennelana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARICA, ville de l'Ibérie Asiatique, selon Ptolémée.

VARINA, ville de la Dacie Ripensé, selon la notice des dignités de l'empire.

VARINI (les *Varini*), c'étoient des peuples de la Germanie, & qui habitoient partie des Vaudales, selon Plin.

VARIS, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Deva* à *Seconium*, entre *Conovium* & *Leva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARISTI ou *NARISTI*, peuples de la Germanie, selon Ptolémée. Tous les nomme *Naristi*.

VARNA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésie, selon Ptolémée.

VARNALIS ou *VARVALIS*, siège épiscopal de l'Asie, dans la Syrie, sous la métropole de *Hierapolis*. C'est la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schellstrate.

VARNI, peuple de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolémée.

VARNON ou *VATNON*, siège épiscopal de l'Asie, selon la métropole d'Edesse, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schellstrate.

VARNUS AGER, territoire de l'Italie, dans la Calabre, ainsi nommé d'une ville qui y étoit située, selon le livre des limites.

VARODOPA ou *VERODOPA*, province aux environs de la Macédoine, selon Eutrope. Orislius en fait une contrée de la Thrace; mais il écrit *Rodopa*.

VARPNA, nom d'une ville de l'Asie, selon Ptolémée.

VARUANI, peuple de l'Italie Transpadane, selon quelques écrivains de Plin.

VARUAKIA, nom d'une ville de la Liburnie, selon Ptolémée.

VARUBARINI; Plin. nomme ainsi des peuples qu'il indique dans la Liburnie.

VARUS ou *VARUM FLUMEN* (le *Var*), fleuve qui, du temps de Strabon & de Plin, faisoit la séparation des Gaules & de l'Italie.

Ce qui distingue particulièrement cette rivière, c'est d'avoir été regardée comme faisant la séparation de la Gaule d'avec l'Italie; *Varus, quiis Italiam finit*, en me servant des termes de Mela, Strabon, Plin, Ptolémée, Vilius Siquellus, sont d'accord sur ce point, & on croiroit n'avoir rien à opposer à un témoignage qui paroît universel. Cependant, c'est en reculant les limites de l'Italie au delà de leur terme naturel, ou du sommet de l'*Alpis maritima* que le Var sera cette séparation; & dans ce vers de Lucain,

Finis & Hesperie, Promotus limit Varus,

Le *Promotus limit* ne peut s'entendre que de cette manière. On fait que l'Italie a été appelée *Hesperia* par les Grecs; & cette dénomination lui

est restée, lors même qu'on connoissoit des pays plus reculés vers le côté du monde appelé *Trisepens* ou *Hesperus*. Les poètes en fouroient plusieurs exemples, & je me contenterai de citer Silius Italicus en deux mots: *Cannus, namulum Hesperia*. Mais ce qu'il y a de réel, c'est que la Gaule a conservé ce qui lui appartenoit.

Les dépendances de la province des Alpes mari times ont embrasé *Camelunum* & son district, au-delà du Var. On lit dans la vie de S. Pons, publiée par Bayuze: *Fines Italia transiens (Pontius) vicem sub Alpium jugo procul sitam perit nomine Cemelum*. Ainsi, pour arriver à *Cimela*, qui est la forme que prend le nom de *Camelunum* dans les écrits du moyen âge, S. Pons, qui, selon Usuard, souffrit le martyre sous Valérien & Gallien, avoit, en traversant les Alpes, franchi les bornes de l'Italie: il est à remarquer que Nice, qui, pendant un temps, a reconnu pour évêques ceux de *Camelunum*, ne borne pas précisément l'extension de son diocèse à *Alpis maritima* sans Eginhard. Sous l'an 813, il est mention de Nice, comme étant *provincia Narbonensis*. Les comtes de Provence ont possédé Nice jusqu'à vers l'an 1400: cette ville, par un cas de rébellion, s'étant donnée alors à Amédée VII, comte de Savoie, elle lui fut cédée en forme quelques années après, par Joland, mère de Louis d'Anjou, comte de Provence & roi de Sicile. J'ai cru qu'il étoit nécessaire d'entrer dans cette discussion, pour qu'on ne trouve point à redire que dans notre carte les limites de la Gaule ne s'arrêtent point au Var, nonobstant ce qu'on lit dans les auteurs nommés ci dessus.

VARUSA, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine. Il se jetoit dans le Pô, au-dessous du confluent de ce fleuve & du *Ticino*.

VARUTHA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

VASADENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Asie, selon les actes du concile d'Antioche.

VASÆDA, nom d'une ville que Ptolémée indique dans l'Ibérie Asiatique.

VASAGAL ou *VAGAGADA*, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

VASALETUS, *VASALÆTUS* ou *USALETUS*; montagne de l'Afrique propre, selon Ptolémée.

VASAMA, ville de l'Asie mineure, sur la route d'*Asphria* à *Sargotte*, entre *Kama* & *Police*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VASANA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Numidie césarienne, selon Ptolémée.

VASABIL, peuples de la Goutte Asiatique, au midi des *Indiques*, selon Ptolémée.

VASATIS. Ils ont été connus de Ptolémée, & que leur nom y fut *Asati*, au lieu de *Vasati*, & que leur remplacement, qu'il en plus représentait que la province de *Berkana*, & ainsi immédiatement des *Gobli*, ne fut guère convenable. On trouve le nom de *Vasati*, comme il

Neût être écrit dans Aufone; & la capitale de ce peuple est appelée *Vasata* par Ammien Marcellin & par d'autres écrivains. Indépendamment de ce qu'il est aussi mention des *Vasates*, il est très-vraisemblable que le nom de *Vocates* qu'on trouve dans le troisième livre des commentaires, est celui des *Vasates*. Crassus, lieutenant de César, ayant réduit à composition la ville des *Sociates*, Sos, dans le nord du diocèse d'Auch, s'avance dans le territoire de *s Vocates*, qui est en effet limitrophe & chez les *Tarustates*, qu'on croit avoir été compris dans le diocèse d'Aire, conquis à celui de Basas, qui représente les *Vasates*. Dans le dénombrement des peuples de l'Aquitaine qui se succèdent, on remarque de suite les noms de *Vocates*, *Tarustates*, *Elusates*. Ainsi, voilà les *Vocates* également adhérens aux *Elusates*, qu'à deux autres peuples nommés précédemment, ce qui ne couvrait pas moins au diocèse de Basas. Il ne parait pas douteux que le nom qui, dans Plin., se lit *Basalocates*, ne désigne les *Vasates*, quoique sous une forme qui parait étrange, par la confusion du nom de *Vasates* avec celui de *Vocates*, le nom de *Latusates*, qui l'accompagne immédiatement, tenant la place de *Tarustates*, comme plusieurs critiques l'ont effacé; on voit qu'il en est de même pour la proximité, que dans les commentaires sur les *Vocates* & les *Vasates*; ainsi, quelque réserve qu'on doive garder pour n'être point trop libre en conjecture, M. Tablé de Longueur, dans sa description de la France, se rend trop difficile sur l'identité des *Vasates* avec les *Vocates* de César, & les *Basalocates* de Plin. Comme on peut dire en général que les limites des diocèses représentent les cités des premiers temps, à moins que des faits particuliers d'union ou de démembrement de territoire n'y fasse déroger: en ce cas, le diocèse de Basas donne aux *Vasates* une portion de pays entre la Garonne & la Dordogne; cependant je ne fais ici cette portion de pays n'a pas fait partie d'un ancien comté d'Agenois. Elle a été possédée, dans le dixième siècle, par Guillaume Sarché, duc de Gascogne, qui rétablit le monastère de Quiers sous le nom de *Reala*, ou de *Rôle*, de concert avec son frère Gombaud, évêque de Basas, qui s'est intitulé *Rajconerji episcopus*, dans un temps où les évêques de la Gascogne annuoient de pasteurs. Or, de-là on pourroit soupçonner que cette extension du diocèse de Gascogne aurait donné lieu à celle du diocèse de Basas dans cette partie. Elle est distinguée par le nom de *Pagus Alardensis* dans le titre du renouvellement de la *Rôle*.

VASATICA URBS, ville de la Novempopulanie, selon la notice des provinces des Gaules.

VASBARIA, ville de l'Afrique, dans l'itinéraire de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée.

VASCO ou **VASIORUM CIVITAS**, ville de la Gaule Narbonnoise, selon Ptolémée & Plin. Ce dernier écrit *Vagor*.

VASCONES, peuple de l'Hispanie césarienne,

au pied des Pyrénées. Ce peuple, qui s'est depuis étendu en passant dans les Gaules, où il a pris le nom de Gascons, étoit à l'est des Cantabres, dans le pays appelé aujourd'hui la Navarre; il s'étendait depuis les Pyrénées au nord, jusqu'à l'*Iberus* au sud.

Leurs principales villes étoient *Pompelo*, *Calaguris* & *Garuris*.

VASCONIÆ SALTUS ou **VASCONUM SALTUS**, contrée de l'Hispanie césarienne, entre les Pyrénées & l'Océan Cantabrique, selon Aufone & Plin.

VASINABRONCÆ, peuples d'entre les Goths, selon Jornandès. Ils furent vaincus par les Vandales.

VASIO. Cette ville est citée par Méla, entre les plus opulentes de la Narbonnoise. On lit dans Plin., *Vocantiorum civitatis jaderata duo capita*, *Vasio* & *Lucus Augusti*. Ptolémée ne nomme point d'autre ville que *Vasio* chez les *Vocantii*; dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vasierum*, est une de celles de la Viennoise. Sidoine Apollinaire l'appelle *Vasionensi episcopus*. Cette ville, en conservant son siège épiscopal, est résidente presque à rien, & on distingue l'ancien Vaïson, qui est sur la gauche; cependant plusieurs vestiges des édifices qui décoroient la capitale des *Vocantii* témoignent qu'elle caillait dans un état florissant, conformément à l'idée qu'en donne Méla. Une inscription consacrée *Marti & Vasio*, fait connaître que les *Vocantii*, ainsi que d'autres peuples, avoient divinisé leur ville principale. Par les inscriptions, l'ethnique de *Vasio* est *Vasienfis*, comme on a pu remarquer qu'il est employé dans la notice. (M. d'Anville). J'ajouterai deux notes aux notes que l'on trouve dans la nouvelle histoire de Provence de M. l'abbé Papon.

Cette ville étoit de la Gaule Narbonnoise, & l'une des deux capitales des *Vocantii*, au nord-est d'*Avenione*.

Cette ville a été totalement ruinée, mais on voit encore dans son emplacement, quantité de débris d'édifices romains, les restes d'un amphithéâtre, un pont d'une seule arche, des ruines de bains, & celles de plusieurs aqueducs.

A *Vasio* on rendoit un culte aux *Proximiis*. Le P. Papon dit que c'étoit vraisemblablement les dix ou pémoins, ou les gémies que les anciens donnoient à chaque homme au moment de sa naissance.

VASSI, peuples de la Gaule Aquitaine, selon Plin.

VASSADIUM ou **USADIUM**, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingiane, selon Ptolémée.

VASSIATES, ville de la Gaule Aquitaine, selon Aufone.

VASSINÆSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VASSIONENSE OPIDUM, ville dont fait mention Sidonius Apollinarius.

VASTAUNA, ville de l'Asie, qui étoit située dans la partie sud-est du lac *Arissa*, vers le 38^e degré de latitude.

VATA. Strabon fait mention d'une ville de ce nom. Cet auteur rapporte qu'elle étoit du nombre de celles qui furent détruites dans les guerres de César contre Scipion.

VATARBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VATIA, lieu de l'Italie, dans la Sabine, éloigné de Reate de trente stades.

VATRENUS, fleuve de la Gaule cispadane. Elle arrosoit la ville de *Forum Cornelli*, selon Plin.

VATUSICUM CASEUM: Plin. fait mention d'un fromage ainsi nommé du lieu où l'on le faisoit; ce lieu étoit dans les Alpes Graiennes, chez les *Centroni*.

VATUSIUM. On ne connoît point cette dénomination par elle-même, & on n'en peut juger que par son ethnique, que l'on trouve dans Plin., en parlant des pâturages des Alpes qui donnoient les fromages les plus estimés à Rome : *Centronica (Alpes) Vatusicum (ea sunt mitunt)*. Selon Dalechamp, dans son édition de Plin., ces fromages sont ceux de Passi, & Passi est un lieu du Faucigni, près de Salanche. De *Vansium* peut dériver le nom de Passi, sans qu'il soit nécessaire de croire avec Dalechamp, que l'ethnique *Vatusicum* soit altéré dans Plin., & qu'il faille lui substituer *Passiacus*.

VAUNIA, ville de l'Italie, chez les *Buchuni*, selon Ptolémée.

VAX VILLA REPENTINA, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Sabara Colonia* & *Occa Colonia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VAZUA, ville de l'Afrique propre, entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*, selon Ptolémée. La conférence de Carthage en fait un siège épiscopal.

UBABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

UBARA, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Cédreus.

UBARTUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

UBATA, nom d'une ville d'Afrique. Ptolémée l'indique au midi d'Adumète.

UBII: leur première demeure étoit au-delà du Rhin, n'étant séparés de la Gaule que par le cours du fleuve: *Ubi*, dit César, *ceteris (Germanis) humanioris, propterea quod Rhenum attingunt.... & ipsi, propter propinquitatem, Gallicis sunt moribus aduscati*. Pressés par les Suèves, ils eurent recours à César, *ut sibi auxilium ferret, quod gravius ab Suevis premerentur*. Enfin, Agrippa, qui le premier des Romains, après César, passa le Rhin, selon Dion Cassius, transporta les *Ubi* de la rive ulté-

rieure du Rhin à la rive cétérieure; comme on l'apprend de Strabon; & Tacite fait entendre qu'on les voit ainsi établis, moins pour leur sûreté que pour celle de cette frontière de l'empire: *experimento sibi, super ipsam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut custodirentur*. La colonie Agrippine ayant été fondée chez eux sous le règne de Claude, ils prirent volontiers le nom d'*Agrippinenses*; & leur attachement aux Romains anima particulièrement contre eux Civilis dans les premiers mouvements de sa révolte, comme Tacite le témoigne: *Insuper in Ubiis, quod gens Germanica originis, iurata patriâ. Romanorum nomen Agrippinenses vocarentur*. Ils s'étendirent le long du Rhin, depuis les *Treveri*, jusqu'aux terres dont les *Gugeni*, qui étoient Germains comme eux, avoient été mis en possession, & qui faisoient auparavant partie de celles des *Menapii*. (Notice de la Gaule).

Les Ubiens habitoient donc sur la rive droite du Rhin, où se voyant continuellement harcelés par les Sicambres, ils se laissent persuader de passer le fleuve, & de le prendre pour barrière contre des voisins si incommodes. Agrippa leur fit bâtir une ville qui fut d'abord appelée *Ubiunum civitas*. Agrippine, voulant ensuite montrer l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de Claude son mari, envoya dans cette ville une colonie romaine, & la nomma *Colonia Agrippina*. Comme cette ville est aujourd'hui Cologne, on voit quel canton avoit habité les Ubiens.

Ces peuples faisoient partie du corps Germanique, qu'ils quittèrent pour entrer dans la ligne des peuples Celtiques. Cette séparation des Ubiens, est vers l'an 37 avant notre ère. Ces peuples adoroient Mars.

UBIMUM, ville de la Gaule, selon un fragment de la table de Peutinger, cité par Ortelius.

UB...UM. C'est ainsi qu'avec un vuide de quelques lettres, on lit dans la table théodosienne le nom d'un lieu, sur une route qui communique d'*Augustoritum*, ou de Limoges, à *Augustonemetum*, ou Clermont; & entre *Fines*, ou les confins des *Lenovices* & des *Arveni*, & *Augustonemetum*. La distance à l'égard de *Fines* est marquée x; à l'égard d'*Augustonemetum* viii; & autant qu'on en peut juger par les cartes, ces distances paroissent convenables. Dans cet intervalle, en partant de *Fines*, le passage de la rivière de Sioule se rencontre au Pont-Armoit, au-delà duquel un lieu nommé Obie, pourroit être celui que désigne la table, en lisant par conjecture *Ublum*, ou même *Ublum*.

UBRIX, ville de l'Afrique, sur la côte de la Libye, selon Ptolémée.

UCA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

UCENA, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les *Trochmi*, selon Ptolémée.

UCENL. L'inscription du trophée des Alpes, rapportée dans Plin., place les *Ueni* à la suite

des *Medulli*, & immédiatement avant les Caru-riges. Or, l'emplacement qui convient aux pre-miers dans la partie inférieure de la Maurienne, sur la frontière des *Allobroges*, comme on peut voir à l'article *Medulli*, & la connoissance qu'on a des autres du côté d'Embrun, font juger que la position des *Uceni* dans le quartier des mon-tagnes qui renferment le bourg d'Oisans est très-convenable, selon l'opinion qu'en ont déjà eue le président de Boissieu & Honoré Bouche. Sanson voudroit que les *Sicanni* (ou *Icanni*), que l'on trouve dans Strabon, & qui ne sont point connus d'ailleurs, fussent les mêmes que les *Uceni*.

UCETIA ou UCETIA, ville de la Gaule Nar-bonnoise.

UCETIA. Quoique les anciens géographes & les itinéraires n'en fassent point mention, cependant les monumens romains qu'on y a trouvés, & le nom d'*Ucetia* sur un marbre déterré à Nîmes, & dont M. Ménard rapporte l'inscription, suppléent à d'autres témoignages sur l'antiquité d'*Uzés*. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Castrum Uctianse* termine la Narbonnoise première. Cette ville étoit néanmoins un siège épiscopal dès le milieu du cinquième siècle. Constantin, son évêque, ayant souscrit à la lettre des évêques de la Gaule au pape S. Léon, M. de Valois paroit assez persuadé qu'*Ucetia* est la même ville que l'*Vindomagus* dans Ptolémée pour l'insérer, selon l'ordre alphabétique de sa notice, sous ce nom, plutôt que sous celui qui lui est propre; il y a toutefois des raisons pour ne point confondre *Vindomagus* avec *Ucetia*.

UCETTA, ville de la Gaule Transpadane, selon Strabon.

UCHALIGES, peuple de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Ptolémée.

UCIBI, ville de l'Afrique propre, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolémée.

UCIMATH, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur la rive septentrionale du fleuve Gir, selon Ptolémée.

UCRATIS, ville capitale de la Sarmatie Blanche, vers l'Océan septentrional, selon Chalcondyle.

UCUBIS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hierius.

UCUTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique pro-consulaire, selon la conférence de Carthage.

UCUTINIACUM ou UCULTNIACUM: selon Plin., c'étoit anciennement le nom d'une ville de la Bétique; & de son temps elle étoit appelée *Tariga*.

UDACENSES, montagnes de l'Afie, dans la Corduène, dans la partie méridionale du lac *Arissa*, environ par les 37^e degrés, 30 minutes de latitude.

UDINI, peuple de la Scythie, à la droite & à l'entrée du détroit, par lequel les anciens croyoient que la mer Caspienne communiquoit avec la mer Chronienne, selon Plin.

UDITTA, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syres, selon Ptolémée.

UDON, fleuve de la Sarmatie Asiatique. Pto-lémée en indique l'embouchure dans la mer Cas-pienne, entre celle de l'*Alonus* & celle de *Ras*.

UDURA, ville de l'Hispanie cétériore, chez les *Jaccanti*, selon Ptolémée.

VEAMINI: ils sont cités dans l'inscription de l'arc du Sufc, entre les peuples soumis à Cottius; & pareillement dans celle du trophée des Alpes, que Plin. rapporte. On peut conjecturer que le haut & le bas Toramnos, dont le nom est *To-rumina*, ont du rapport aux *Veamini*; ces lieux font situés à la droite du Verdon, au-dessous de Colmar (d'Anville).

Voici ce que dit M. l'abbé Papon. Les *Veamini* étoient un des peuples des Alpes maritimes, au sud-est des *Ednares*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

Il ajoute que *Veamini* signifie les habitants des montagnes Rouges; en conséquence il les place à Torane, dans le diocèse de Senes, où il y a des montagnes dont la terre est de cette couleur.

VEASCIUM, ville de l'Italie, qui étoit allée des Romains: elle fut attaquée par les Gaislois à leur sortie de Rome; mais Camille étant sur-venu, les défit entièrement, selon Diodore de Sicile, L. xiv, c. 18.

Plutarque, in *Camillo*, dit que les Gaislois, en quittant Rome, furent camper à huit milles de cette ville, dans le *Latiun*, sur la route de *Gabies*.

VECA, nom d'une contrée de l'Hispanie cét-riore, selon Plin.

VECILIUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Latiun*. Il en est fait mention par Tite-Live.

VECTIS, île de la mer Britannique, au midi du grand port, selon Ptolémée & Plin.

VEDIANTIL. Plin. en fait mention en ces termes: *Oppidum civitatis Vedianorum Comelon*. Selon Ptolémée, ce nom s'écrivait *Vesdianii*: mais une inscription dans Honoré Bouche & dans Spon, qui porte *Matronis Vedianiabus*, assure la leçon de Plin. Les déesses tutélaires d'un district & d'une ville ou d'un lieu en particulier, étoient appelées *Matronæ*, ou bien *Matres*. Ptolémée range en Italie le peuple dont il s'agit; & en établissant les limites de la Narbonnoise au Var, il en exclut effectivement les *Vedianii*. Mais outre que ces limites sont équivoques, & que le sommet des Alpes y met une distinction plus marquée, la ville de *Comenellum*, que Ptolémée connoît chez les *Vedianii*, & qui étoit leur capitale, est de la province des Alpes maritimes, dans la notice des provinces de la Gaule. Il faut encore remarquer que Ptolémée s'écarte fort de l'Italie, & même du territoire que pouvoient occuper les *Vedianii*, en leur attribuant *Sanitium*, ou Senes, indépendamment de *Comenellum*, dont on connoît les vestiges à *Cinuis*, près de Nice.

VEDINUM (*Udine*), ville de la Carnie, au nord-ouest : on n'en sait rien de particulier.

VEDRA, fleuve dont Ptolemée indique l'embouchure sur la côte orientale de l'île d'Albion.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Théveste à *Sisfis*, en passant par Lambèse, entre *Miscula* & *Timphadus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Byzacène, sur la route de *Thema* à Théveste, entre *Suscula* & *Menegetes*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VEGETI, peuple de l'Asie, selon Pomponius Mela.

VEGISTUM ou **VETESTUM**, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les *Tolistobogi* ou *Tolistoi*, selon Ptolemée.

VEGIUM ou **VEGIA**, ville maritime de la Liburnie, selon Plin & Ptolemée. Ce dernier écrit *Vegia*.

VEIENNE ou **VEIENTANI**. La première orthographe est de Cicéron, & la seconde de Plin. Ces auteurs désignent, par ces noms, les habitants de la ville de *Vai* ou *Vais*. Ils sont nommés *Veni* par Diodore de Sicile.

VEIENSE OPPIDUM, ville de l'Hispanie, entre *Epora* & *Castulo*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEIENTANUM, maison de campagne en Italie, sur le bord du *Tiberis*, sur la voie Flaminienne. Elle appartenait à Livie, femme d'Auguste, & elle fut nommée *ad Gallinas*, selon Suétone.

VEIENTANUS, siège épiscopal, qui étoit suffragant d'Aquilée, selon Sigonius.

VEIL ou **VEIRS**, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au sud de *Falerii*, mais plus près du Tibre, & surtout de Rome. C'étoit une ville ancienne & considérable par ses richesses & par le courage de ses habitants ; elle étoit le siège d'une lucumonie, ou division de l'Etrurie. On dit que son premier nom étoit *Vesja*, qui étoit aussi chez les anciens Osques le nom d'un de ces charriots sur lesquels ils habitoient avant d'avoir des villes. Le voisinage de Rome fut cause du malheur de Veies. La jalousie de cette ville naissante s'alluma par la vue d'une ville opulente, & que Denys d'Halycarnasse donne pour avoir été aussi grande & aussi forte qu'Athènes. Depuis Romulus, la guerre se fit sans intervalle entre les deux peuples.

Enfin Veies fut prise par Camille, après un siège de dix ans, l'an de Rome 336 ou 337. Le butin y fut considérable, & on en envoya une partie au temple d'Apollon Pythien. On ne peut mieux faire l'idée de la situation de Veies, qu'en rapportant qu'après la prise de Rome par les Gaulois, on mit en délibération si l'on ne feroit pas de cette ville la capitale de la république. Dans la

suite les premiers personnages de Rome eurent des maisons de plaisance sur son territoire.

VEITUUM, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription sur cuivre, citée par Origène.

VEL, ville située dans l'intérieur de l'Afrique, & du nombre de celles qui furent subjuguées par Cornélius Balbus, selon Plin.

VELABORI, peuples qui habitoient fur la côte occidentale de l'Irlande, au midi des *Gangani*, selon Ptolemée.

VELATODURUM, selon les dénominations composées, avoit du rapport à celle-ci, il est plus conforme à l'usage d'écrire *Velatodurum*, que comme on lit dans l'itinéraire d'Antonin *Velandurum*. Ce lieu y est placé sur la route qui conduisoit de Besançon à *Epamandurum* ou Mandeure. Les distances sont marquées xxii à l'égard de Besançon, xii à l'égard de Mandeure ; mais pour être scrupuleux sur cet article, il faudroit en rabattre quelque chose. Le total de Besançon à Mandeure est plutôt 32 que 34, comme on le peut voir dans l'article *Epamandurum*. Plusieurs ont rapporté la position de *Velatodurum* à un lieu nommé Vellerot, en prenant une route écartée du Doubs sur la droite. Ils n'ont pas observé qu'indépendamment de ce que la distance de Vellerot à Mandeure n'est pas suffisante, le terme de *durum*, dans la dénomination de *Velatodurum*, indique presque par-tout où il se rencontre, un passage de rivière qu'on ne trouve point à ce Vellerot. En combinant les distances sur la représentation topographique & très-circumstanciée du local, il me paroît que la position de *Velatodurum* doit se placer à l'endroit où, pour se rendre de Besançon à Mandeure, il faut traverser le Doubs aux environs de Cerval ; & un lieu qui se nomme Pont-pierre indique peut-être ce passage. Au reste, cette route ne me paroît pas différente de celle qui est tracée dans la table, & sur laquelle elle place, en d'autres distances, un lieu nommé *Lopasagium*, en omettant *Velatodurum* ; de même que l'itinéraire marque *Velatodurum* préférentiellement à *Loposagium*. C'est mettre une dépense superflue (si l'on peut s'exprimer ainsi), sur le compte des peuples soumis à la domination romaine, que de doubler sans nécessité les voies qui tendent aux mêmes lieux ; & on auroit occasion de répéter ce point de critique sur plusieurs grands hommes de la Gaule.

VELAUNI : ils sont cités dans l'inscription du trophée des Alpes à la suite de *Nerufi*, dont l'emplacement est bien connu, parce que *Vintium*, ou Vence, étoit le chef-lieu de leur territoire. Honoré Bouche les établit avec quelque probabilité dans le comté de Beuil, dont le nom, dans les archives de Provence à Aix, est *Bellio*.

Voici ce qu'en dit M. l'abbé Papon. Les *Velauni* étoient un peuple des Alpes maritimes, près

près de la mer, à l'est des *Neufsi*. Il en est fait mention dans le triomphe des Alpes.

J'ajoute que le nom de ce peuple signifiait, en celtique, embouchure & rivière, il conviendrait de le placer vers l'embouchure du Var, & non pas à Beuil, dans la partie septentrionale du diocèse de Glandève, comme ont fait MM. Bouche & d'Anville.

VELCERA, ville située sur la côte de l'Illyrie, entre l'embouchure du fleuve *Æneus* & la ville de *Sania*, selon Ptolémée.

VELDIDENA, nom d'un lieu de la Germanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VELEGIA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Elle étoit située au nord & sur le bord du fleuve Niger, selon Ptolémée.

VELEIA, ville de l'Hispanie citérieure, selon la notice des dignités de l'empire.

VELIA, au sud de *Placentia*, ville de l'Italie, dans la Gaule Cispadane. Il paroît que cette ville a été écrasée par la chute d'une montagne. On en a découvert depuis dix à douze ans une partie de ses ruines.

VELESITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VELIA ou HELIA, ville d'Italie, dans la Lucanie, à l'ouest, sur un petit golfe de son nom, qu'elle avoit pris du petit ruisseau *Helis*, sur lequel elle étoit bâtie. Ce mot *Helia* venoit du grec, & signifioit marais. Comme il porte avec soi-même aspiration, les Latins l'ont rendu dans leur langue par le *V*. C'est ainsi que d'*Esper* ou *Hesper*, les mêmes Latins ont fait *Vesper* ou le soir, & d'où nous avons fait *Vesper*. Selon quelques auteurs elle avoit été fondée par des Phocéens, venus, non pas de la Phocide en Grèce, mais de *Phocæa* en Asie; d'où vinrent aussi ceux qui fondèrent Marseille. Selon M. l'abbé Chauppy, elle dut son origine à des Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle est cependant recommandable par la naissance de Parménide & de Zénon, disciples célèbres de Pythagore.

VELIA, ville située dans l'intérieur de l'Hispanie citérieure, chez les *Carisii*, selon Ptolémée.

VELIA, canton marécageux de l'Italie, au voisinage de *Cutilia*. Selon Denys d'Halicarnasse, les Aborigènes cédèrent ce canton aux *Pelagii*, après avoir fait alliance avec eux.

VELIA, lieu de la ville de Rome. C'étoit, selon Denys d'Halicarnasse, une éminence escarpée, qui commandoit la place publique.

VELIARUM-LUCI, bois de l'Italie, selon Syntaque.

VELIATES ou VELEATES, peuples de l'Italie, dans la Lygurie, selon Plin & Valérius Flaccus. Ce dernier écrit *Veleates*.

VELICER, rivière de la Germanie, selon Sidorius Apollinaris.

Géographie ancienne. Tome III.

VELIENSES, peuples de l'Hispanie. Selon Plin, ils formoient une des cinq cités des peuples *Veneneti*.

VELIENSES, peuples de l'Italie, dans le Latium, selon Plin.

VELINUS (le *Felino*), petit fleuve du pays des Sabins, dans la partie septentrionale: ses sources étoient à environ 20 milles de Reate, vers l'est, dans des montagnes très-abondantes en eau. Ce fleuve passoit, en allant vers le sud, par un lieu appelé *Vacanis*, puis par *Interocra*. Jusques-là le *Velinus* coule dans une vallée étroite, qui ne s'élargit même que six milles au-delà de la ville. Mais à *Interocra* il tourne à l'ouest, & se trouve dans la plaine la ville de *Cutilia*. Là se trouvoit un fond en eau assez considérable (Voy. *Cutilia*). Gros de ces eaux & de celles du *Salto* & du *Thurano*, il se rendoit à Reate. En remontant ensuite par le nord-ouest, le *Velinus* entroit dans une plaine immense couronnée de hautes montagnes, & y avoit long-temps formé un très-grand lac. Ces eaux stagnantes & sulfureuses incommodoient: on leur envioit d'ailleurs les belles terres dont elles étoient en possession. M. Curus fit faire en cet endroit des travaux considérables: une montagne fut percée, & un canal ouvert au *Velinus*: ses eaux dès-lors eurent un écoulement facile dans la mer, en laissant à découvrir une vallée que Cicéron compare à la vallée de Tempé. Cette terre nouvellement acquise au profit & pour l'agrément des habitants de Reate, leur parut un objet de délices. De belles roses dont elle se couvrit, ils l'appellèrent *Rosæ* (Voy. *Rosæ Ruræ*). Le *Velinus* se rendoit dans le Nar près d'*Interamna*.

VELINUS, Vibius Sequiter nomme ainsi une des sept montagnes de la ville de Rome.

VELIOCASSES: ce nom se trouve écrit diversement; *Felocassus* dans César, *Fellocassus* dans Plin, & *Ventlocassus* selon Ptolémée. César joint cette cité aux *Calci*, & d'autres peuples d'entre les Belges, que la Seine séparoit d'avec les Celtes. Mais la division de la Gaule par Auguste, fit entrer les *Felocassus*, ainsi que les *Calci*, dans la Lyonnaise; & ils sont cités comme faisant partie de cette province, par Plin & par Ptolémée. *Rotomagus*, leur capitale, devint même la métropole de la seconde des Lyonnaises, lorsque la Lyonnaise d'Auguste fut divisée en deux provinces. Dans l'étendue de pays qu'ont occupé les *Felocassus*, la partie qui est située entre la rivière d'Andelle & l'Oise, a conservé leur nom dans celui de *Vulcastinus pagus*, divisé, comme l'on fait, en Vexin normand & Vexin français, par rapport aux limites du duché de Normandie, fixées à la rivière d'Epte, dont le cours fait la séparation d'un Vexin d'avec l'autre. Ce qui étoit compris dans le district des *Felocassus* aux environs de Rouen, a été distingué par le nom de *Pagus Rotomagensis* ou *Rotoniensis*, dont il subsiste un reste dans ce qu'on appelle le *Roumois*, quoique

ce nom soit actuellement resté au canton qui est au midi de la Seine, jusqu'au bord de la Risle, ou le diocèse de Rouen confine au diocèse de Lisieux.

VELISCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Rufecurum* à *Calama*, entre *Sufasar* & *Taranamisa castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VELITRÆ, nom d'une ville de l'Italie, selon Festus.

VELITRÆ ou VELITRI, ville d'Italie, dans le Latium, au pays des Volscs. Elle étoit sur la gauche, à quelque distance de la voie Appienne, au sud-est d'Albe. Elle devint considérable sous les Romains. Une inscription conservée dans son hôtel-de-ville, atteste qu'il y avoit à Velitres un amphithéâtre; mais il n'en reste aucune trace. Deux voies conduisoient à Velitres; l'une à l'ouest, se détachoit de la voie Appienne; l'autre, à l'est, communicoit avec la voie Latine. On a trouvé assez près, en 1763, le dessus d'un sarcophage qui présente une inscription en grec & en latin: elle est de Julie Solémie, mère de l'empereur Héliogabale, laquelle avoit en l'honneur de Sextus Varius Marcellus, son époux.

VELITRANI ou VELITRINI, selon les différentes éditions de Denys d'Halicarnasse. Cet auteur désigne les habitants de la ville de *Velitra*.

VELLADIS, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon quelques éditions latines de Ptolémée.

VELLANIS, ville de la haute Macédoine. Elle étoit éloignée du Danube, selon Ptolémée.

VELLATES, peuples de la Gaule Aquitaine, entre les *Ausci* & les *Rhuteni*, selon Plin.

VELLAVI. Cette leçon est préférable à celle de *Velanti*, que donnent quelques éditions des commentateurs, & à laquelle Ptolémée est conforme. Selon Strabon, *Vallavi*. La notice des provinces de la Gaule, où la capitale de *Vallavi* est appelée *civitas Vellavorum urbs*, confirme la leçon de *Vellavi*. Du temps de César, les *Vellavi* étoient soumis aux *Arverni*, ainsi que les *Gabali* leurs voisins: *Sub imperio Arvernorum esse confusurum*. Mais, affranchi vraisemblablement par Auguste, ils formoient, selon Strabon, une cité particulière. Le diocèse du Pui représente leur territoire; ce qu'on ne sauroit dire également de la petite province qui porte le nom de *Vellai*, annexée au gouvernement de Languedoc: car l'ancienne capitale des *Vellavi*, qui porte actuellement le nom de S. Paulin ou Paulhan, comme on dit dans le pays, est enclavée dans la province d'Auvergne. C'est un étrange déplacement dans Ptolémée, de faire les *Vellavi* ou *Vellavi*, voisins des *Ausci*.

VELLAUNODUNUM. César partant d'*Agadicum*, ou de Sens, & y laissant les bagages de son armée, pour se rendre en diligence à *Genabum*, ou Orléans, rencontre sur sa route, & le lendemain de son départ, *altero die*, une ville

des *Senones*, nommée *Vellannodunum*; & après l'avoir reçue à composition, il arrive en six jours à *Genabum*. Dans les éclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule, qui ont paru en 1741, la situation de *Vellannodunum* est établie à Beaune en Gâtinais. On remarque en effet, que cette position est comprise dans le diocèse de Sens, *Oppidum Senonum Vellandunum*, & qu'elle se rencontre sur la route directe de Sens à Orléans. Sa distance à l'égard de Sens de 40 & quelques milles romains, convient à deux jours de marche d'une armée sans bagages, & qui faisoit diligence. Vegèce dit précisément que la marche commune du soldat romain en cinq heures d'été, qui valent environ six & un quart de nos heures astronomiques, & égales en toutes saisons, étoit de 20 milles; & en l'accédant, qu'elle étoit de 24, la distance de Beaune à Orléans n'étant que d'environ 30 milles, la route en deux jours n'est que plus facile à admettre le nom de *Bibra*, sous lequel il est fait mention de Beaune *villa Edna, impago Vastinensi Cita*.

VELLEACIUM, ville de l'Italie, au milieu des collines de la Gaule Cispadane, selon Plin.

VELLICA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonoise, selon Ptolémée.

Selon Florus, Auguste battit les Cantabres sous les murs de *Vellica*.

VELLOCASSES, peuples de la Gaule Belgique, selon César. Ils sont indiqués dans la Lyonnaise, par Plin & Ptolémée. Cette différence vient de ce qu'Auguste tira quatre peuples, les *Vellocasses* compris, de la Gaule Belgique, pour les mettre dans la Lyonnaise.

VELPI, montagnes de la Cyrénaïque, aux confins de l'Afrique propre. C'est sur ces montagnes qu'habitoient les *Mactani*, selon Ptolémée.

VELTÆ, peuples de la Sarmatie Européenne; dans une partie du golfe Scythique.

VELUCA, ville de l'Hispanie cétérienne, chez les *Arvaci*, selon Ptolémée.

VEMANIA, lieu de la Rhénie, sur la route de la Pannonie dans les Gaules, en passant par *Sopianæ*, entre *Camodunum* & *Brigantia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ptolémée nomme ce lieu *Viana*.

VEMPSUM, ville de l'Italie, dans le Latium; selon Ptolémée.

VENAFRUM (*Venafrum*), ville d'Italie, dans la Campanie, au nord, vers le *Samnium*; elle devint une colonie romaine. Elle étoit renommée par ses oliviers & par ses huiles.

VENAMI, peuples de la Gaule Aquitaine; selon Plin.

VENARIA ou VENERIA, île de la mer de Tyrhène, selon Plin & Marcian d'Héraclée.

VENASHI, peuple de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Strabon.

VENAXAMODURUM, ville de la Rhénie, selon la notice des dignités de l'empire.

VENDELIA, ville de l'Hispanie citerieure, chez les *Aurlyones*, selon Ptolémée.

VENDENIS, ville de la haute Macée, & éloignée du Danube, selon Ptolémée.

VENDUM, nom de l'une des quatre villes que possédoient les Japodes, dont le pays s'étendait depuis les Pannonies jusqu'à la mer Adriatique, selon Strabon.

VENDUPALIS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription, citée par Oribasius.

VENECA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

VENEDI, peuples originaires de la Sarmatie, qui habitoient d'abord sur le golfe Vénédiq, dont ils occupoient toute la côte : de-là ils passèrent dans la Germanie, avec les Slaves, où ils habiterent les terres que les Germains avoient abandonnées, selon Ptolémée, *L. III, c. 5*.

Jormandes, de *Rob. Gotic*. dit que ces peuples, avant cette migration, furent vaincus & fournis par Hermannicus, roi des Goths.

VENEDICI MONTES, montagnes de la Sarmatie européenne, selon Ptolémée.

VENEDICUS SINUS, nom de la partie de la mer Baltique où se trouvent les embouchures du *Turanie*, du *Chifmus*, du *Rubo*, & du *Chrona*, selon Ptolémée. C'est la partie de cette mer au-dessus de la Vistule.

VENELI ou VENELLI, peuple qui habitoit dans la partie maritime de la Gaule Lyonnaise, & qui avoit pour capitale la ville de *Crociatonum*, selon Ptolémée.

Ce peuple est nommé *Vendeli* par Plin.

VENETI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon Plin.

VENERIA ou APHRODISIUM (*Paradeisi*), ville de l'Afrique, qui étoit située sur le bord de la mer, au nord-nord-ouest d'*Adrumetum*.

Ptolémée parle de cette ville.

VENERIS JENADIS TEMPLUM, nom que l'on donnoit à un temple que les Troyens bântrent à l'honneur de Vénus, lorsqu'ils arrivèrent sur la côte de l'Épire, & qu'ils eurent pris terre dans la péninsule appelée *Lucas*, selon Denys d'Halicarnasse.

Ce temple étoit sur le promontoire d'*Asium*.

VENERIS ARSINOES FANUM, temple de l'Égypte, sur le promontoire *Zephyrium*, entre Canope & Alexandrie, selon Strabon.

VENERIS AUREÆ CAMPUS, champ de l'Égypte, dans le territoire de *Mempsis*, selon Diodore de Sicile.

VENERIS INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte d'Égypte, selon Plin.

VENERIS LACUS, nom d'un lac que Plin indique à *Hiérapolis* de Syrie. C'étoit un étang fort poissonneux, dans la ville même d'*Hiérapolis*, près du temple de Junon, selon Lucien.

VENERIS MONT, montagne de l'Hispanie, au midi du fleuve *Tages*, & au voisinage du pays des *Carpanti*, selon Appien.

VENERIS PORTUS, port de la Gaule Narbonnoise, sur la mer Méditerranée, entre les promontoires des Pyrénées, & au nord de *Cervaria*, selon Pomponius Mela.

Ce port étoit fameux par un temple de Vénus que l'on y avoit élevé.

VENERIS PORTUS, port de l'Italie, dans la Ligurie, aux confins de l'Etrurie, entre *Segesta* & *Portus Delphini*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENERIS PORTUS, port de l'Égypte, sur le golfe Arabique, selon Agatharchides.

C'étoit autrefois un fameux entrepôt, que l'on nommoit *Myos hormos* ou *Muris Statio*; il fut ensuite appelé *Magnus Portus*, & enfin *Veneris Portus*, selon Ptolémée. Cet auteur dit que ce port étoit près du promontoire *Drapacum*.

VENETHAL, siège épiscopal, sous la métropole de *Sciziopolis*.

VENETI (les *Ventes* ou *Hénets*), peuple d'Italie, dans la Vénétie. Ils étoient d'origine celtique. Quelques historiens les font descendre d'une colonie de Troyens qui étoient venus s'y établir après la ruine de leur patrie; mais Hérodote dit que c'étoit une nation illyrique, ce qui est plus vraisemblable.

VENETI, peuples de la Gaule Celtique, dans l'Armorique, qui habitoient dans la péninsule au-dessus des Namnetes, selon César, de *Bell. Gall. L. III, c. 8*, qui leur donne la gloire d'être les plus puissants de tous les peuples qui habitoient sur cette côte, & qui devoient cet avantage à la grande quantité de vaisseaux qu'ils avoient, à la science & à la pratique de la navigation.

Ptolémée, *L. II, c. 8*, nomme leur ville *Dariorigum*.

La cité de Venetie étoit plus puissante sur mer qu'aucune autre, & les *Veneti* se distinguoient par leur habileté dans la marine, selon César : il emploie aussi pour désigner leur territoire le nom de *Venetia*, qui n'est pas la forme usitée à l'égard des cités de la Gaule. Strabon a mal connu les *Veneti*, en les faisant Belges, ainsi que les *Ossinati*. Les *Veneti* font cités dans Plin, & les îles adjacentes à leur continent sont appelées par lui *Venetica insula*. Le nom des *Veneti* est oublié dans le texte grec de Ptolémée, mais non pas dans la version latine, qui, n'étant pas récente, est regardée à-peu-près comme un texte.

VENETIA (la *Vénétie*). Cette contrée de l'Italie commençoit à l'est de la Gaule, à-peu-près au lac *Benacus* & au *Mincius* qui en serroit. Ses bornes n'étoient pas trop distinctes au nord-est.

Ses rivières principales, outre le Pô, étoient l'*Adusia*, le *Melocacus* major & le *Plavis*.

Ce pays étoit très fertile en pâturages : on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres. Il fournissoit aussi d'excellens chevaux.

Le peuple de cette contrée portoit le nom de Vénètes ou Hénètes.

Leurs principales villes étoient *Hadria*, *Astis*, *Patavinum*, *Vicentia*, *Altinum*, *Tarvisium*, &c.

VENETICÆ INSULE ou **VENETORUM INSULÆ**. Selon Plin., on désignoit par ces noms, un grand nombre d'îles situées sur la côte occidentale de la Gaule Celtique ou Lyonnaise.

VENETICÆ INSULÆ. On lit dans Plin.: *Insule complures Venetorum que & Venetica appellantur*. On voit que cette dénomination générale comprend *Belisæ*, *Houat*, *Hedie*, *Groa* ou *Grouais*, même *Quiberon*, ou, comme on lit dans les titres de plusieurs siècles *Kéberoën*, qui devient île dans les grandes marées. On fait que toutes ces îles sont opposées à la partie du continent qu'occupent les *Fereti*, plus distingués dans la marine qu'aucun des autres peuples Américains, au rapport de Césaire.

VENETULANI, peuple de l'Italie, dans l'ancien *Latium*, selon Plin. Il ne subsistait plus du temps de cet auteur.

VENETUS LACUS, nom de l'un des deux lacs que le Rhin forme vers sa source, selon Pomponius Mela.

VENETUS LACUS ou **BRIGANTINUS**. Mela parle de deux lacs formés par le Rhin descendu des Alpes: *Rhenus ab Alpibus descendit, præp. à capite duos lacs efficit, Venetum & Bonum*. On ne trouve point ailleurs cette distinction de deux lacs, ni leurs dénominations. Le lac qui porte actuellement le nom *Boden-see*, & qu'on appelle plus communément le lac de Constance, est appelé *Brigantinus* par Plin., & *Brigantia* par Ammien Marcellin, en ces termes: *Rhenus lacum invadit, quem Brigantium accolat Rhenus appellat*. Cet historien a mal connu la figure & l'étendue de ce lac, en disant: *totundum perque quadraginta & sexaginta stadia longum, parique per spatio late diffusum*. Strabon, qui en fait mention sans le distinguer par un nom particulier, ne lui donne que 300 stades de longueur, sur 200 de largeur; ce qui pêche encore par excès dans la rigueur. Le nom actuel de *Boden-see* est tiré d'un lieu nommé *Bodman*, situé à l'extrémité du lac opposée à celle où est *Brigentz*, dont le nom de *Brigantia* a fait celui de *Lacus Brigantinus* dans Plin.; celui de *Bodman* a été distingué par un palais sous les rois des Germains du sang de Charlemagne. Il en est fait mention dans un diplôme de Charles-le-Gros, de l'an 881, rapporté par Crutius, dans les annales de Souabe, & qui s'exprime ainsi: *Ad Lacum Bodanensem, in arce & palatio Bodmen*; & j'en prends occasion de remarquer qu'une position admise dans notre carte, & que donne la table Théodosienne, en traçant une route qui doit joindre les bords du Danube, se rencontre au passage d'une petite rivière qui se rend dans le lac peu loin de *Bodman*: je pense même que la

Table étant peu corrigée en beaucoup de dénominations, on seroit autorisé à lire *Brigobadum*, au lieu de *Brigobann*. Mais pour terminer ce qui concerne le lac dont il est question, ille dans laquelle Strabon rapporte que se retira Tibère, après avoir livré un combat naval avec *Vendelic*, pourroit s'entendre de la langue de terre presque entièrement isolée entre les deux espèces de cornes que l'extrémité du *Boden-see* forme avec l'autre lac qui se répand au-dessous de Constance sous le nom d'*Unter-see* ou de lac inférieur. La source du Danube à *Donesch* (sans la rechercher plus haut), que Tibère alla voir, à une journée de distance du lac, selon Strabon, en est éloignée d'environ 36 milles romains.

Dans les actes du concile tenu à Soissons en 862, il peut être regardé comme une abréviation du nom de *Vallana*, puisque l'altération la plus commune dans les dénominations a été de les réduire ou de les tronquer. Je ne répéterai point ici ce qui est dit dans l'ouvrage que j'ai cité, pour réfuter la position qu'un savant a voulu donner à *Valladunum*, auprès d'Auxerre, en déplaçant en même temps *Genabum* de sa position à Orléans; mais je ne terminerai point cet article sans remarquer que l'on reconnoît la trace d'une ancienne voie, dont la direction, à partir de Sens, se fait remarquer par de grands vestiges entre le passage du Loir, auprès du lieu nommé *Dordive* & *Beaune*, & passoit vouloir, en passant plus loin, croiser la route qui de *Lu-t-a* se rend à *Genabum* avant que cette route arrive à Orléans. On est assez prévenu que le local fait trouver ainsi de pareilles voies, sans qu'il en soit mention dans les anciens itinéraires. Celle-ci n'est pas précisément la même que dans la table Théodosienne, entre *Genabum* & *Agedincum*, par des lieux nommés *Finis* & *Aque Segge*, quoiqu'elle n'en paroisse pas fort écartée.

VENICIUM, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'île de Corfè.

VENICNI, peuples qui habitoient sur la côte occidentale de l'Irlande, selon Ptolémée.

VENICNIUM PROMONTORIUM, promontoire sur la côte septentrionale de l'Irlande, selon Ptolémée.

VENIDATES, peuples de l'Italie, dans la Transpadane, selon Plin.

VENNENSES, peuples de l'Hispanie, parmi les *Vaccens*, au voisinage des *Gallæ*. Selon Plin., ils étoient de l'assemblée générale de *Glinia*.

VENNONÆ, ville de l'île d'Adon, sur la route de la muraille à *Portus Rumpia*, entre *Benavenna* & *Mandassæum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENNONI ou **VENNI**, peuples de la Rhétie. Ils étoient du nombre de ceux des Alpi, qui prirent les armes contre les Romains, & qui furent vaincus par *Puella* Silius, selon Dion Cassius.

Ce sont les *Vinnones* de Ptolemée, & les *Venones* de Strabon.

VENOSTES, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui furent subjugués par Auguste, selon Plin.

VENSANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes de la conférence de Carthage.

VENTA BELGARUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Regnum* à *Londonium*, entre *Claustern* & *Calleva-Atrabaum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA ICENORUM, ville de la Grande-Bretagne, à cent trente-huit milles de *Londonium*, & à trente-deux milles de *Stomagus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA SILURUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Calleva* à *Ipsa*, entre *Ipsa* & *Abont*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENTIA ou **VINSIENNUM CIVITAS**, ville située dans les Alpes maritimes, selon la notice des provinces des Gaules.

Dion Cassius, parlant d'une expédition qu'il date de l'an de Rome 693, contre les *Allobroges* qui s'étoient révoltés, fait mention d'une ville sous le nom de *Ventia*, qui devoit être peu éloignée de l'Alpe. Selon quelques circonstances de cette expédition, il y a lieu de croire, avec M. de Valois, que c'est Vinai, entre Moirène ou Tullin & S. Marcellin, à quelque distance de la rive droite de l'Alpe. Dans le même mouvement de guerre, il est parlé d'une autre ville sous le nom de *Selonium* ou *Solon*, comme on lit dans l'épilogue du livre citi de Tite-Live, mais dont la situation ne paroit inconnue, & est peut-être cachée sous quelque nom de saint, qui, ayant succédé à une première dénomination, l'a fait oublier, comme il est arrivé à beaucoup d'autres lieux.

VENTIS PONTE, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, dans le voisinage de *Caracca*, selon Hirtius.

VENTRÆ, nom d'une ville de l'Italie. Les Romains y envoyèrent une colonie vers l'an 351 de la fondation de Rome, selon Diodore de Sicile.

VENUSIA (*Venosa*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, près du Mont *Vultur*, & arrosée par une petite rivière qui portoit quelquefois le nom d'*Astidus*, à laquelle elle se joignoit peu après. Selon Servius, elle avoit été fondée par Diomède, & porta d'abord le nom d'*Aphrodisia*. C'est en grec, le même nom que *Venus*, en latin; & il semble qu'ils emportent tous deux avec eux l'idée de la beauté. Alors on auroit voulu faire allusion à la situation de cette ville. Elle devint colonie romaine en 460.

C'étoit une alliée sûre des Romains. Le reste des troupes de Terentius Varron, y chercha un asyle en fuyant de Cannes,

On y voit beaucoup de ruines, & un beau portique. Sur le milieu de la place est un tronçon de marbre antique, sur lequel est un buste d'Horace. On fait que ce poète philosophe y prit naissance, & qu'à ce titre le nom de *Ventia* sera immortel. Les Barbares ont détruit les bains, les théâtres & des temples.

VEPILLIUM ou **VEPILLUM** (*E-Billie*), ville de l'Afrique, vers le midi de Carthage, selon Ptolemée.

Elle étoit située à deux lieues au sud-est d'*Almina*, & on y voit encore quelques vestiges des Romains.

VERA, ville de l'Asie, dans la Médie, dans un lieu élevé & fort par sa situation. Selon Strabon, elle fut prise par Antoine, dans son expédition contre les Parthes.

VERA, nom d'un fleuve de la Gaule, selon Ortelius.

VERAGLASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription citée par Ortelius.

VERAGRI, peuples des Alpes, dans la vallée Pennine. César nomme leur chef-lieu *Oloclodurus* ou *Oloclodrus*.

VERAGRI. César les place entre les *Nannuetae* & les *Seduni*. Dion Cassius, en disant que les *Veragri* s'étendent depuis les *Allobroges* & le lac Lemman jusqu'aux Alpes, n'a point trouvé la même chose dans César, qui, au commencement du troisième livre des commentaires, décrit l'expédition de Sergius Galba son lieutenant, dont il est question dans cet endroit de Dion. Ainsi, ce qu'on lit dans cet historien ne sauroit nuire à ce qu'on connoît d'ailleurs, que les *Nannuetae* séparent les *Veragri* des *Allobroges*. L'inscription du trophée des Alpes nomme les *Salassi*, qui habitoient la vallée d'Aoste, ce qui est très-convenable; Plin les désigne par l'éthnique de leur capitale en les appelant *Aostodunensi*. Voyez l'article *Aostodurus*.

VERALA, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Calaguris* & *Tritium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERANOCA, ville de l'Asie, dans la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

VERANUS AGER, champ du territoire de Rome, sur la voie suburbaine, selon Plin.

VERBALIS, lieu de l'Afrique, selon S. Augustin, cité par Ortelius.

VERBANUS (le Lac Majour), lac de la Gaule Transpadane. Il étoit le plus occidental de ce pays. Sa partie septentrionale étoit dans la Rhétie; sa partie méridionale étoit dans la Gaule.

VERBICÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

VERBINUM, ville de la Gaule Belgique, chez les *Veromandui*, sur la route de *Bogacum Nerviorum* à *Durocororum*, entre *Buronom* & *Cataglacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERBINUM. Ce lieu étant le plus remarquable de ceux qui se rencontrent sur la grande route de Bavaï à Reims, je crois devoir discuter dans cet article ce qui concerne cette route, par rapport à son étendue en général; & il est à propos de combiner avec l'itinéraire d'Antonin, ce que représente la trace de la même route dans la table Théodosienne. On trouve de *Bagacum* à *Duronum*, XII dans l'itinéraire, XI dans la table. De *Duronum* à *Verbinum*, dont le nom dans la table est *Vironum*, x également. De *Verbinum* à *Castellum* VI, & de *Castellum* à *Minaticum* VII. Dans l'itinéraire la table comprend ces deux distances en une seule, qui est XVIII. Enfin, d'*Auxenna* à *Durocoronum* il y a x; d'un côté comme de l'autre, la somme de ces distances particulières, qui est 63 dans l'itinéraire de cette route: *iter à Bagaco Nervionum, Durocoronem Remorum usque*, M. P. LIII. Mais ce qui en décide souverainement, & fait voir en même temps que nonobstant que ces distances soient marquées M. P., il est question de lieues gauloises, c'est que l'espace de Reims à Bavaï, fixé par des opérations, est d'environ 65,000 toises, dont il ne peut résulter qu'environ 54 lieues gauloises. Il faut en conclure, qu'à quelques fractions de lieues près, qui auront été négligées dans le détail des distances, la somme de 53 est celle qu'il convient d'adopter. Pour ce qui regarde la position de *Verbinum* en particulier, je remarque que sur la distance depuis Bavaï jusqu'à Reims, celle de Bavaï à Vervins y entre pour 23 lieues gauloises, & cet intervalle admet ce que l'évaluation du total de l'espace à 54 lieues prend d'excédent sur la somme de ci-dessus à 53 entre Vervins & Reims: ce qu'il y a d'espace en droite ligne ne parait répondre qu'à environ 31 lieues. On peut consulter l'article qui concerne chacun des autres lieux mentionnés sur cette route, pour connaître le plus ou le moins de justesse des distances qui les séparent.

VERCELLÆ ou VERCELLÆ (Verceilles), ville d'Italie, dans la Gaule Transpadane, & la capitale du peuple *Sessites*. Strabon n'en parle que comme d'un village. Il y avait dans son territoire un temple & un bois consacrés à Apollon. On prétend qu'après de cette ville il y avait des mines d'or.

VEREA, siège épiscopal de l'Asie, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schels-Trate.

VEREA SUCCA, sur la côte des pays des Cantabres, entre *Salia* & *Blendium*.

VEREBAGAN, nom d'un lieu de la Bulgarie, selon l'histoire miscellanée.

VEREGABORI, peuples qui habitoient dans le voisinage de la Sarmatie européenne, selon l'histoire miscellanée.

VEREI, ville de la Pannonie, entre *Marsa Civitas* & *Martiniana*.

VERENSIS, siège épiscopal de l'Afrique provinciale, selon la notice des évêques de l'Afrique.

VERENTUM, à l'ouest du lac de Trifymène. **VERESIS**, fl. 4 milia passuum intra Tibur Anienim mœnem.

VERETUM, ville de l'Italie, dans la Messapie, aux confins du pays des *Silenti*; selon Strabon. Cet auteur dit que *Verum* avoit autrefois porté de nom de *Bari*.

VERGÆ, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Tit-Live.

VERGELLUS, torrent ou fleuve de l'Italie, dans l'Apulie, au voisinage du lieu où se donna la bataille de Cannet.

Ce fleuve est fameux, parce qu'Annibal y fit faire un pont avec les corps des Romains, pour faire passer son armée, selon Valère Maxime & Florin.

VERGENTUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Selon Pline, elle étoit surnommée *Julio-Genius*.

VERGILIA (Murcia), ville de l'Hispanie cétarienne, au sud-ouest.

Les Antiquaires espagnols ont prétendu que les Orientaux l'avoient d'abord nommée Tadmor ou Tadmor, c'est-à-dire productrice des palmiers; qu'elle eut depuis différents noms. Cafaers prétend au contraire qu'elle se nommoit *Murcia*. Les Romains en firent un lieu consacré à Vénus *Miria*.

VERGINUS OCEANUS, nom que Ptolémée donne à la partie de l'Océan qui baigne la côte méridionale de l'Hispanie, & les provinces occidentales de l'île d'Albion.

VERGIUM CASTRUM, nom d'un lieu fortifié de l'Hispanie. Il servoit de retraite à des brigands, selon Tit-Live.

VERGOANUM, ville que Pline indique dans une des îles Sarcades. Selon cet auteur, de son temps il n'en restoit plus que des traces.

VERGUNI. On le trouve dans l'inscription du trophée des Alpes, qui se lit dans Pline. Il parait convenable d'en rapporter l'emplacement aux environs d'un lieu qui conserve le nom de Vergons, & qui est nommé de *Vergunni* dans les actes du moyen âge. Honoré Bouche en a pensé de même; & une grande carte manuscrite de la province m'indique que Vergons est situé entre Senex & Glandève, sur une même ligne, & presque à égale distance.

VERGUNNI, peuple des Alpes maritimes, au sud des *Famini*. Il en est fait mention dans la trophée des Alpes.

Le P. Papon les place au village de Vergons, à l'extrémité méridionale du diocèse de Senex.

VERINOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Galatie, selon des notices grecques.

VERISA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Tavia* à *Sabastia*, entre *Seraphopolis* & *Phiarasti*.

VERLUCIO, ville de l'île d'Albion, sur la route d'*Iscu* à *Calleva*, entre *Aque Solis* & *Cunorio*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERNACIA, *VENACIA*, *VEPEATIA*, *VENIATIA*, *VERNATIA* ou *VENIANÆ*, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturis*, entre *Complutia* & *Petavonium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERNEMETES, lieu de la Gaule Aquitanique, aux environs de *Burdigala*, selon Ptolémée.

VERNIA, nom qu'Eustache donne à l'une des îles Britanniques. Oréllius soupçonne que cet auteur entend parler de l'Irlande.

VERODUBRUM FLUMEN. Plin. décrivant la partie maritime de la Narbonnoise, à commencer par ce qui est plus voisin des Pyrénées, nomme trois rivières *Flumina*, *Tecum*, *Verodubrum*. Il est à remarquer que Strabon applique aux rivières qui traversent le Roussillon dans toute sa largeur, les noms de *Ruscino* & d'*Illyberis*, qui sont proprement ceux des villes près desquelles coulent ces rivières; & on peut dire la même chose de Prolémée, quoique les noms y soient altérés. Méla a connu les dénominations particulières du *Telis* & de *Tichis*; & on voit bien que c'est la rivière qui conserve le nom de *Tec*. M. de Marca & M. de Valois ne voyant point l'autre rivière, qui est *Telis* dans Méla, *Ruscino* dans Strabon, ont opinion que c'est sous le nom de *Verodubrum* que Plin. en fait mention; mais sur ce point, je suis du même avis que M. Astruc; & le nom de Verdoubré, ou Verdoubré, que porte une rivière qui grossit celle d'Agli, peu inférieure à la *Tet*, ou *Telis*, est trop conforme à celui de *Verodubrum*, pour qu'il n'y ait pas la plus grande apparence que Plin. passant par-dessus la *Tet*, fait mention de l'Agli, sous le nom de *Verodubrum*.

VERODUBRUM, nom d'un fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Plin. Voyez ci-dessus.

VERNOSOL. Ce lieu est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur une route qui, partant de *Bencharnum*, & passant à *Lugdunum des Convena*, conduit à Toulouse, & où le Vernose, entre la position de *Calagoris* ou de Cazeux, mentionnée sur cette route, est Toulouse. Pour plus grand éclaircissement voyez l'article *AQUÆ SICCÆ*.

VERNOSOLA, lieu de la Gaule Aquitanique, à quinze milles d'*Aque Siccæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNENSES. Il n'en est fait aucune mention avant la notice des provinces de la Gaule, que l'on croie avoir été dressée au commencement du cinquième siècle. *Civitas Verodunensium* y tient une place de capitale d'un peuple particulier, & est nommée la dernière dans la première des deux Belges. On trouve néanmoins *Verodunum*, ou Verdun dans l'itinéraire

d'Antonin, sur une route de *Durocorum*, ou Reims à *Divodurum*, ou Metz. M. de Valois confond des routes très-différentes, en prenant *Veronum* dans la table Théodosienne, & qui est Vervins, sur la route de Reims à Bavi, pour *Verodunum*. Il cite Plin., au livre IV, chapitre XVII, comme faisant mention des *Verni* entre les nations de la Belgique; & il reprend vivement Santon, d'avoir eu l'opinion qu'il faut lire dans Plin. *Veroduni*, au lieu de *Verni*; mais je cherche en vain ces *Verni* dans les éditions de Daléchamp & du P. Hardouin, que j'ai sous la main. Ce qui désigne précisément un territoire particulier aux *Verodunenses*, & séparé des *Mediomatrici*, c'est de trouver un lieu nommé *Fines* entre *Verodunum*, dans l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM, ville de la Gaule Belgique, sur la route de *Durocorum* à *Divodurum*, entre *Ad-Fines* & *Axenna*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM, j'écris ainsi, d'après le nom de *Verodunenses* que donne la notice des provinces. On lit *Verodunum* dans l'itinéraire. Grégoire de Tours a écrit *Verodunum*, & d'autres écrivains du moyen âge *Verlunum* & *Verdunum*. Les monuments romains ne nous laissent rien à dire de plus sur Verdun, comme sur le Verdunois dans l'article précédent.

VEROFABULA, ville de l'Asie, dans la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

VEROLAMIUM, *VELOLAMIUM*, *VELOVANIUM* ou *VERULAMIUM*, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement à *Portus-Rutupis*, entre *Durocobriæ* & *Salloniæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Tacite donne à *Verolamium* le titre de municipalité; & selon Dion Cassius, elle étoit la capitale des *Cassellani*, que Ptolémée appelle *Caryacalani*.

VEROMANDUI, peuple de la Gaule Belgique, selon César & Plin.

Ce peuple habitoit au midi des *Nervi*, au nord des *Saxones*, à l'orient des *Amliani*, & au couchant de la forêt d'Ardennes. Ils ne purent fournir que mille hommes, dans la guerre commune contre les Romains.

VEROMENDUI. César les nomme entre les Belges, & comme limitrophes des *Nervi* & des *Atrebates*. Leur nom se lit aussi *Veromandui*; & on peut citer des inscriptions pour autoriser cette lecture. Mais c'est par altération qu'on trouve *Romanides* dans Ptolémée. Plin. a connu les *Veromandui*. Dans la notice des provinces de la Gaule, sous la métropole de la seconde Belgique, qui est Reims, *civitas Veromandurum* suit immédiatement les cités de Soissons & de Châlons. On peut croire que les limites des *Veromandui* étoient les mêmes du côté des *Ambiani* & des *Suessones*, que ceux de l'ancien diocèse de leur capitale *Augusta Veromandorum*, dont le siège a été transféré à Noyon: un lieu nommé *Foris*, sur la fron-

tière du diocèse de Cambrai témoigne une extension de territoire qui n'a point changé de ce côté-là. Mais j'ai peine à croire qu'avant l'établissement d'un siège épiscopal à Laon par S. Remi, & la formation d'un nouveau diocèse, les *Veromandui*, que l'on juge avoir été puissans, sur ce qu'en dit César dans ses commentaires, fussent aussi resserrés du côté de leur ville principale, que le diocèse de Noyon l'est actuellement près de S. Quentin. Le grand crédit dont a joui S. Remi, furent dans la province dont il étoit l'évêque métropolitain, à bien pu faire démembrer quelque partie de l'ancien Vermandois en faveur d'une église, à laquelle ce prélat s'affectionnoit assez pour la doter de ses propres fonds.

VEROMETUM, ville de la Grande-Bretagne, entre *Rata* & *Maridunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERONA (*Vérone*), ville d'Italie, dans la Vénétie, à l'ouest, sur l'*Athesia*.

Elle devoit sa fondation aux Euganiens, desquels elle avoit passé aux Cénomans, qui, sortis de *Brixia*, s'y étoient établis. Aulii Caule, qui étoit de *Verona*, appelloit-il *Brixia*, la mère de sa patrie. Martial dit que *Verona* ne devoit pas moins à la naissance de *Caule* que *Mantua* à celle de *Virgile*. Sous le règne de Vitellius, les partisans de Vespasien en firent une place d'armes. Vers l'an 249 de J. C., l'empereur Philippe fut tué dans cette ville, ou dans ses environs, par l'ordre de Décimus. Sous l'empire de Carus, l'an 284, Sabinus Julianus s'étant révolté, s'empara de *Verona*; mais l'empereur le défit près des murs de la ville. Elle ferma ses portes à Constantin, lorsqu'il s'empara de l'empire sur Maxence. Cependant après la bataille dans laquelle le dernier fut défait, elle ouvrit ses portes au vainqueur, qui usa modérément de sa victoire.

Verona passa en 568 au pouvoir des Lombards.

VERRÉGINIS VILLA, maison de campagne de la Gaule Aquitaine, dans le territoire de *Burdigala*, selon Fortunat.

VERRÉGINUM ou VERRUGO, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays des Volscques, selon Diodore de Sicile & Tite-Live.

VERRONENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VERRUCA, lieu de la Rhétie, au nord & très-près de l'Italie.

VERRUCINI. On lit dans Pline, *regio Camullicorum, Dein Suelteri, supraque Verrucini. In ora*, &c. Honoré Bouche pense qu'un lieu nommé Verignon peut indiquer leur position. L'analogie est assez marquée; à la situation du lieu entre Draguignan & Rez, paroît convenable à un emplacement qui soit au-dessus, *supra*, de celui qu'on peut assigner aux *Suelteri*.

Voici ce qu'en dit le P. Papon. Les *Verrucini* étoient un peuple des Alpes maritimes, au nord-ouest des *Suelteri*. Pline parle de ce peuple.

On est d'accord à les placer à Vérignon.

VERSICINIA ou VERSINICIA, ville que l'histoire miscellanée semble indiquer dans le voisinage de la Thrace.

VERTACOMACORI, peuple de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

VERTACOMECORI. Pline leur attribue la fondation de Navarre, dans la Gaule Cisalpine, & nous apprend qu'ils faisoient partie de l'*Vocontia Navaria*, ex *Vertacomecoris*, l'*vocontiorum hodieque pago*, non (*us cato excelsimus*) *ligurum*. Ce *pago* des *Vocontii* nous est indiqué par le nom de *Vercors*, que conserve un canton dans la partie septentrionale du diocèse de Die, entre le diocèse de Valence & celui de Grenoble. L'effet ordinaire de l'altération des anciennes dénominations est de les abrégier; & dans les titres du Dauphiné, ce canton est appelé *Vercorum*. Je m'en tiens que M. de Valois ait cru voir dans cette dénomination de *Vercors* celle de *Vocontii*.

VERTÆ, nom d'un peuple de l'Asie. Il étoit allié des Perses, & se trouva au siège d'*Amida*, selon Ammien Marcellin.

VERTERIS, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Blatum-Balgiem* à *Castra-Exploratorum*, entre *Brovenacis* & *Levasitis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERTINÆ, petite ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, selon Strabon.

VERTOBRIGE, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

VERUCINI ou VERRUCINI, peuples de la Gaule Narbonnoise, au-dessus des *Suelteri*, selon Pline.

VERUES, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au midi des *Succossi* & des *Macanæ*, selon Ptolémée.

VERULÆ ou VERULANUM, ville de l'Italie; dans le *Latium*, au pays des Herniques, selon Florus. Elle est mise, par Frontin, au nombre des colonies romaines.

Cette ville est nommée *Verulanum* par Tite-Live. VERULANI. Pline nomme ainsi les habitants de *Verula*, dans le *Latium*.

VERULUM (*Feroli*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, à peu de distance d'*Alatium*. On y trouve encore des restes d'antiquité.

VERURIUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, selon Ptolémée.

VESAPPE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

VESBOLA, ville de l'Italie, au voisinage des Monts Céraniens, à environ soixante stades de *Trebula*, & à quarante de *Suna*, selon Denys d'Halicarnasse. Cet auteur la donne aux Aborigènes.

VESCELLIA, lieu fortifié de l'Hispanie. Il fut pris par le proconsul M. Fulvius, selon Tite-Live.

VESCELLANI, peuple de l'Italie, dans la seconde région, selon Plin.

VESCETHER;

VESCETHER, ville de l'Afrique; dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

VESCRITANUS ou BERCRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

VESCIS, port de l'Hispanie citérieure, selon Plin.

VESCIA, ville de l'Italie, dans l'Aufonie, selon Etienne de Byfance.

Tite-Live fait mention de cette ville & de son territoire.

VESCIANUM, mot que l'on trouve dans Cicéron. Ortelius croit que c'étoit une maison de campagne située dans le territoire de l'*Vescia*.

VESCIATES. Etienne de Byfance appelle ainsi les habitants de *Vescia*, ville de l'Aufonie.

VESCI ou VESCI, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pied du Mont *Illipula*, chez les Turdules, selon Ptolémée.

Plin la nomme *Vesci*, & la surnomme *Faventia*.

VESCITANI ou les VASCETANS, au pied des Pyrénées, entre les Vascons & les Ilérètes.

VESELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VESENTINI, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie, sur le bord du lac Volturnin, selon Plin.

VESENTIUM, lieu principal des *Vesentini*; mais la position n'en est pas bien connue.

VESERIS, lieu de l'Italie, dans la Campanie, & dans les plaines qui sont au pied du mont *Vesuvius*, selon Tite-Live. Cet auteur rapporte que c'est dans ce lieu que se donna la fameuse bataille des Romains contre les Latins, où P. Décimus Mus se dévoua aux dieux Mânes, pour le salut de l'armée romaine.

VESIDIA FLUMEN (le *Vesiglia*), petite rivière d'Italie, dans l'Etrurie.

VESIONICÆ, au sud-ouest d'*Iguvium*, lieu de l'Italie dans l'Umbrie.

VESIONICATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Plin.

VESONTIO. César, qui dans la guerre contre Arioviste, fit de Besançon sa place d'armes, décrit l'avantage de sa situation, en disant qu'elle est presque entourée d'une rivière, & qu'à l'endroit où cette rivière ne l'enveloppe point, elle est couverte d'une montagne escarpée sur les flancs, & qui remplit tout l'espace que le cours de la rivière laisse vuide. Telles sont en effet les circonstances qui distinguent le local de Besançon.

Il y a cependant une observation à faire sur ce qu'on lit dans César, que l'espace occupé par la montagne n'a que DC pieds de largeur. Je remarque que la base de cette montagne est d'environ 225 toises, qui sont l'équivalent d'environ 1500 pieds romains; & si l'on veut maintenir le nombre de DC, il faut conclure que César a voulu parler de pas & non de pieds, & spécialement

Géographie ancienne, Tome III.

de pas communs qui n'ayant que moitié du pas géométrique, se réduisent à deux pieds & demi-quart; les 1500 pieds conduisent à cette supposition; & le rapport de César ne peut s'expliquer autrement; à moins qu'il ne soit plus simple de croire que c'est par faute de chiffre qu'on ne voit pas MD, plutôt que DC dans le texte des commentaires. Quoi qu'il en soit, il est évident que dès-lors Besançon étoit la ville des *Sequani* la plus considérable; & depuis César elle s'est maintenue dans le premier rang, ce qui l'a élevée à la dignité de métropole, lorsque plusieurs cités unies à celle des *Sequani* ont formé une provincia sous le nom de *Maxima Sequanorum*. Ainsi, quand on trouve dans Ptolémée une ville qui précède *Vesontio* chez les *Sequani*, sous le nom de *Dudactium*, ce ne peut être que par une position que Ptolémée a cru antérieure, en suivant la méthode de ranger les lieux dans un ordre de longitude & de latitude. On fit sur une médaille de Galba, dans le trésor de Goltzius, *Mun. Vifitionis*; & sur une colonne milliaire qui porte le nom Trajan, & trouvée à Mandeuze, on lit *Vesant*. Ammien Marcellin faisant énumération des villes les plus considérables de la Gaule; *apud Sequanos*, dit-il, *Bisontius Videmus, & Rauracos*.

VESPASIE, lieu de l'Italie, dans le pays des Sabins, au haut d'une montagne, à six milles de *Nusfa*.

Selon Suétone, on voyoit en ce lieu divers monuments qui prouvoient l'ancienneté de la noblesse de la famille vespasienne.

VESPERIES, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Varduli*, selon Plin. Elle étoit située au nord-est de *Flaviobriga*.

VESPOLA, ville d'Italie, attribuée par Denys d'Halicarnasse, aux Aborigènes. Elle étoit dans la dépendance de Rette, avant l'établissement des Sabins dans cette ville, à la distance de soixante stades de *Trebula*, assez près des monts Cérauniens. Mais ce nom étoit aussi donné à d'autres montagnes. Cette ville étoit sur la voie *Quintia*.

VESSA, très-grande & très-florissante ville de la Sicile.

Selon Polienus, Phalaris s'en empara, par stratagème, sur Teurus, prince de cette ville.

VESSALIENSES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin, de l'édition d'Accurse.

VESSANUM FORUM, lieu de l'Italie, où naquit un hermaphrodite, qui fut jeté dans la mer, selon Oribasius.

VESTINI, peuple de l'Italie, regardé comme Samnites; mais étant Sabin d'origine, on les comprenoit quelquefois sous le nom de *Marces*. Ils habitoient entre les *Præstuli*, les *Marniaci* & les *Peligni*. M. Gœbelin remarque que comme leur pays se trouvant former une espèce d'île entre la mer ou golfe Adriatique, le *Marinus* & l'*Alturnus*, de-là s'étoit formé leur nom, d'*habitant*

Rrr

du pays des eaux, qu'il dérive de *tui*, pays; & de *tu* & *us*, rivière. Leur principale ville étoit *Atturn*, à l'embouchure du fleuve de ce nom.

VESTINUS MONS, montagne de l'Italie, dans les environs de Minturne, selon Hygin, cité par Oribasius.

VESTINUS FLUVIUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il se perdoit dans le *Sarnus*, selon Vibius Séquester.

VESUBIANI, peuples que l'on peut attribuer à l'Italie, puisqu'ils habitoient dans la Ligurie.

Le nom de ce peuple est tiré de l'inscription de l'Arc de Sute, qui fait mention du peuple dont le domaine de Cotius est composé, & on peut recourir à l'article *Eskiani*, pour connoître que c'est uniquement sur une parfaite ressemblance de dénomination que le nom de *Vesubiani* est placé sur les cartes de l'ancienne Italie, dans la vallée que traverse un torrent nommé *Vesuvia*.

VESULUS MONS (*le Mont Vésu*), montagne de la Gaule Transpadane. C'est en le *Padus* (le Pô) prenoit sa source.

VESULUS MONS, montagne de l'Italie, dans la Pouille, selon Vibius Séquester.

VESUNI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pline.

VESUNNA, *posse* **PRETROCORI**. Ptolemée indique la capitale des *Petrocorii* sous le nom de *Vesuna*. Dans une inscription romaine on lit *Vesunna*. Cette ville se rencontre sur des voies que décrivent l'itinéraire d'Antonin, & la table théodosienne. Quoique le nom du peuple soit devenu celui de la capitale, comme il est arrivé à la plupart des autres, cependant les vestiges de l'ancienne ville, qui subsistent à Périgueux, sont encore appelés *la Vesonne*. On ne sauroit décider qu'il soit question des *Petrocorii* en général, plutôt que des habitants de leur capitale en particulier, dans ces paroles de Sidoine Apollinaire: *quid agunt Nitobriges quid Vesunici tui?*

VESUVIANE AQUÆ. Tacite nomme ainsi une petite rivière de la Campanie, & qui arrosoit la ville de *Neapolis*.

VESUVIUS, mont Vésuve; il est situé à une petite distance de la mer, au sud-est de *Neapolis*. Au temps de Strabon, qui écrivait sous Tibère, quoiqu'il parût que cette montagne eût déjà vomie des feux, elle étoit cependant fertile, très-agricole, & cultivée en grande partie dans tout son contour. Mais la première année du règne de Titus, l'an de J. C. 79, il se fit une éruption dont la description qu'en fait Pline le jeune est tout à la fois terrible & magnifique. Son lavant & vertueux oncle, Pline le naturaliste, y périt en voulant trop étudier les particularités de cet effrayant phénomène. La ville d'*Herculaneum*, vers l'ouest, & celle de *Pompeii* furent entièrement ensevelies sous la matière enflammée du volcan, & que l'on appelle *lave*. Il est arrivé d'autres éruptions depuis ce temps: les deux plus considérables ont été en

471, & l'autre en 1631. Un village & ses habitants périrent à l'occasion de cette dernière & les cendres s'élevèrent à plus de dix pieds au-dessus de son clocher.

VETERA. Ce poste avoit paru avantageux à Auguste, pour resserrer les Germains: *quippe illis Hibernia*, dit Tacite, *absideri, punique Germanias, Augustus crediderat*. Ptolemée en fait mention. Mais ce qui est plus propre à en déterminer la position, c'est la distance marquée XIII dans la table théodosienne à l'égard d'*Aschburgum*; car en partant des vestiges d'*Aschburgum*, ou d'*Asburg* & en suivant la trace de la voie qui subsiste, cette distance conduit à Santen, qu'une église dédiée à de saints martyrs a fait ainsi nommer. On reconnoît dans un lieu élevé qui est auprès, & qu'on nomme *Vorsenberg*, la situation convenable à *Vetra*, parce qu'on lit dans Tacite: *pars castrorum in collum knite adfurgent*. Au pied de cette élévation, une plaine humide & inondée quelquefois par le Rhin, répond encore à ce que rapporte Tacite de la qualité du terrain auprès de *Vetra*, *lucido camporum superius ingenio humectum*; & à ce qu'il ajoute, que *Civilis*, par une digue y fit reculer les eaux du Rhin: *addidit Civilis obliquum in Rhenum molon, cujus obliqua revolutus amnis, adiacentibus superfunderetur*. Ainsi, la position de *Vetra* est également déterminée par les circonstances du local, comme par la distance du lieu connu. Il y a même de quoi juger cette position convenable par une autre distance, qui est celle de *Colonia Trajana*. Le local qui la donne positivement de onze lieues gauloises, fait voir que le nombre figuré de cette manière XI, dans la table, entre *Colonia Trajana* & *Vetra*, ne doit point être pris pour XI, mais pour XL, en tabassant le chiffre qui marque l'unité à la hauteur de celui qui marque la dizaine.

VETERES CAMPI, champs de l'Italie, dans la Lucanie. C'est où périt Gracchus, selon Tit-Live.

VETINA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce: elle devoit se trouver dans la ligne de Sybaris à Métaponte; mais la juste opinion est incertaine.

VETTI, peuples belliqueux, qui habitoient dans la troisième Macédoine, selon Tit-Live.

VETTIONENSES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

VETTONA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie.

VETTONES (*les Fatons*), peuples de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Ce peuple s'étendoit du sud au nord dans la partie orientale.

Les Vettons avoient pour maxime qu'on doit se tenir en repos ou combattre. Strabon rapporte que quelques-uns d'eux, voyant quatre ou cinq centurions Romains se promener, aller & venir en causant, crurent qu'il étoit survenu quelque dérangement dans leurs têtes, & leur offrirent

de borne-foi de les conduire où ils avoient dessein d'aller.

Plinè dit que ce fut eux qui découvrirent les propriétés de la bétaine; & la bétaine des Vents passoit pour être la meilleure.

VETTONIANA, ville de la Vindélicie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VETULONII ou **VETULONIENSES**, ville d'Italie, dans l'Estrurie, à l'ouest, sur le bord de la mer. C'étoit une des cités des Etrusques. Silius Italicus la donne même pour une de leurs plus belles villes. C'est d'elle, selon cet auteur, que les Romains avoient pris l'usage des faïences, des licteurs, de la chaise curule & des trompettes. Mais comme elle fut détruite dès les commencemens de Rome, il en est peu parlé dans l'histoire.

VETULONIUM ou **VETULONIA**, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Estrurie, selon Ptolémée. Elle est nommée *Vetulia* par Silius Italicus.

VETUSSALINA, **VETUSALINÆ** ou **VETUSSALINÆ**, ville de la Valérie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est mise sur la route de *Tauranum* dans les Gaules, en suivant le rivage de la Pannonie, entre *Anamascia* & *Campona*.

VEXALA, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, selon Ptolémée.

VEXIL. Voyez **VELINES**.

UFENS ou **OUFENS**, fleuve de l'Italie, dans le nouveau Latium, à l'orient des marais Pontins, & va se jeter dans la mer. Il en est fait mention par Virgile & Silius Italicus.

Ce fleuve est nommé *Oufens* par Festus, qui ajoute qu'il donna le nom à la tribu *Oufentina*.

UFENS, fleuve de la Gaule Cispadane. Il en est fait mention par Tite-Live.

UFFUGUM, ville peu considérable de l'Italie, dans le *Bruttium*, selon Tite-Live.

UGERNUM. Quoique ce nom dans le texte de Strabon soit *Gernum*, Casaubon lit *Ugernum*, et *paullò antè hâciant libri veteres*, comme il s'explique dans une note. Ce lieu est cité avec Tarascon, pour être sur la voie de Nîmes à *Aqua Scitia*, ou Aix. On lit *Ugnit* (ou *Obnit*), dans une inscription trouvée à Nîmes; & rapportée par Menard. Sidoine Appollinaire, parlant de l'élevation d'Avitus son beau-père à la dignité impériale, fait mention d'*Ugernum*: *Fraxor atria complet Ugnit*.

Dans Grégoire de Tours, *Ugernum* est appelé *Castrum Arlesense*; ce qui est remarquable en ce qu'il est à présumer qu'antérieurement ce lieu devoit être du nombre des vingt-quatre petites villes ou bourgades, qui, selon le témoignage uniforme de Strabon & de Plinè, dépendoient de Nîmes à *Ugernum*, paroissant avoir été numérotées jusques-là, à partir de Nîmes, comme on peut l'inférer de la colonne du numéro XIII, à moins de deux milles de Beaucaire, qui représente

Ugernum. C'est donc par un démembrément, auquel l'élevation d'Arles à un rang supérieur aura donné lieu, qu'*Ugernum* a été annexé au territoire de cette ville, qui renferme Beaucaire dans son diocèse. Ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne, *Ugernon quæ confinatur cum Arlesio*, peut avoir du rapport à ce que je viens d'observer; la position sur le bord du Rhône est attestée par Jean, abbé de Biclard, qui écrivoit dans le sixième siècle: *Castrum Oderno, latissimum valdè, in ripâ Rhodani fluminis positum*. La distance de Nîmes à *Ugernum* est marquée XV dans la table théodosienne, & la colonne dont j'ai parlé ci-dessus, justifie assez précisément cette indication, de même qu'un intervalle qui passe onze cent toises sur le local peut y correspondre. M. Menard veut qu'il y ait une ville d'*Ugernum*, indépendamment du seul *Ugernum* dont il fait mention, se fondant sur ce qu'on a trouvé quelques vestiges d'antiquité à quelques milles en-deçà de Beaucaire. On adoptera plus volontiers ce qui concerne une île sous le nom de *Gernica*, située *inter Belcain & Tarasconem*, selon un titre de l'an 1125, cité par M. de Valois, ce nom de *Gernica* paroissant tiré d'*Ugernum*, M. Ahrinc a prouvé clairement que cette île, par le dessèchement du bas du Rhône qui l'enveloppoit du côté de la partie basse, se nomme la *Gernague*. On voit par le titre mentionné ci-dessus, que cette île conservoit un reste du nom d'*Ugernum* dans un temps où le château adjacent l'avoit quitté, pour être appelé *Belum quadrum*. Dans la table, *Ugernum* est entre *Nemasus* & *Arles*; mais si la distance à l'égard de Nîmes a paru convenable, elle ne l'est pas également à l'égard d'Arles, étant marquée VIII, parce que sept à huit mille toises entre Beaucaire & Arles renferment dix milles romains.

UGGADE. On trouve un lieu sous cette dénomination dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Rotomagus* & *Mediolanum Aulercorum*, qui est Evreux. La distance de *Rotomagus* est marquée IX, & d'*Uggade* à *Mediolanum* XIII. Ce qu'il y a d'espace en droite ligne du point de l'église métropolitaine de Rouen à la cathédrale d'Evreux étant de 25 à 26000 toises, ne renferme que 21 à 22 lieues gauloises; mais il est naturel que la mesure itinéraire surpassât cette mesure directe, pour mieux répondre au compte de 23 lieues que donne l'itinéraire. On ne voit point de position qui convienne à *Uggade* dans cet intervalle, que celle du Pont-de-l'Arche, qui est précisément le lieu de passer la Seine en se rendant de Rouen à Evreux: s'est s'écarter de la route, que d'aller prendre Elbeuf pour *Uggade*, comme a fait Sanson. Le nom de mi-voie, *media-via*, en suivant le bord de la Seine au-dessus de Rouen, indique le passage de l'ancienne voie qui conduit au Port-de-l'Arche; & si on trouve que la mesure itinéraire ne remplit jusques-là qu'environ huit lieues gauloises, au si u de n'enf que marque l'itinéraire, aussi trouve-t-on

qu'entre le Pont-de-l'Arche & Evreux, la distance est à-peu-près de quinze lieues gauloises, au lieu de quatorze. Cette compensation des distances particulières dans le total qui en résulte, est assez ordinaire, en faisant l'application des anciens itinéraires au local actuel. Il est mention du Pont-de-l'Arche sous le nom d'*Archas* dans Guillaume de Jumièges & dans Duden de Saint-Quentin, c'est qu'on a remplacé le terme d'*Arca* par celui d'*Archa*, quoique improprement. Les auteurs que je viens de citer y ajoutent un autre nom, qui est *Hesdam*, ou sans aspiration *Astam*; & on connoît à la distance d'un mille au-dessus du Pont-de-l'Arche un lieu nommé Lédam, dont l'église est une succursale de celle qui est paroissiale au Pont-de-l'Arche.

UGIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, chez les *Turdiani*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Asta* & *Orippe*.

VIA (*Turrita Chica*), lieu de l'Afrique, dans la partie de l'est de la Mauritanie césarienne. Ptolémée en fait mention. C'est au bord de la mer, à quelques milles à l'ouest d'*Ecogom*. On y voit quelques murailles & cimetiers des Romains.

VIA FLEUV. (*Ulla*), fleuve de l'Hispanie cétériure. Il couloit du nord-est au sud-ouest, passoit par *Iris Flavia*, & se rendoit à la mer.

VIA APPIA. Voyez ci-après.

VIA DOMITIANA ou VOIE DOMITIENNE. Cette voie, exécutée par les ordres de l'empereur dont elle porta le nom, & dont Strace a fait la description, *L. IV*, se détachoit de la voie Appienne, à peu de distance de *Sinuessa*, dans le lieu où est aujourd'hui Mont-Dragone. Cette voie s'ouvroit par un arc de triomphe très riche en marbres & en métaux. Elle alloit le long de la mer par *Vulturnum*, *Literum*, *Cuma* & *Baye* jusqu'à *Puteoli*.

VIA CURIA, voie romaine que Denys d'Halicarnasse indique dans la Sabine, & sur laquelle étoient les villes suivantes: *Cursula*, à 80 stades de Réate; *Iffa*, près de Cursula. Les interprètes ont été embarrassés pour retrouver cette voie, & quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que la voie Latine. M. l'abbé Chaupi, d'après la direction que lui donne Denys par les villes qu'il indique, pense que ce n'a pu être que le nom de *via Curia* altéré, & que cette voie passoit pour la belle plaine que M. Curius avoit débarrassée des eaux du *Fihnus* (Voyez ce mot.).

VIA QUINTA. Cette voie romaine, dont il est parlé dans Denys d'Halicarnasse, appartenoit au pays des Sabins. Holfenius dit que d'après un monument qu'il avoit vu, cette voie étoit la même que la *via Marcia*, ou voie Salaire. (Voyez ce mot.)

Denys d'Halicarnasse place sur cette voie les villes *Palatium*, à 25 stades de Réate; *Trabula*, à 60 stades de *Palatium*; *Vespolia*, à 60 stades de *Trabula*; *Sima*, à 40 stades de *Vespolia*; *Mephyle*, à 30 stades de *Sima*; *Orvinium*, à 40 stades de *Mephyle*.

VIA VETUS ou STRATA VIA; chemin de la Thrace, selon la chronique d'Eusèbe & l'histoire miscellanée.

VIACIENSES ou VIATIENSES, peuples de l'Hispanie cétériure. Ils étoient compris sous le nom général d'Orétains, selon Plin.

VIADUS ou VIADRUS, fleuve de la Germanie; selon Ptolémée. Il prenoit sa source dans l'ancienne Suévie, & se perdoit dans la mer Suéviqne, ou *Codanus Sinus*.

Ce fleuve est nommé *Guttallus* par Plin.

VLE ROMANÆ ou VOIES ROMAINES. Comme je me propose de rapprocher dans cet article ce que je crois devoir dire sur les voies romaines, je prévins que j'y renverrai de l'article de chacune des voies où l'on ne trouvera que leurs noms. Je prévins aussi que je ne compte pas donner ici un traité sur l'art employé pour la construction des grands chemins de l'empire; on peut consulter le savant ouvrage de Bergier. Mais je ferai connoître le nombre de voies dont le centre étoit à Rome, & qui en partaient pour se porter jusqu'aux extrémités de l'Italie, & de-là dans tout l'empire.

Idees générales des voies romaines. Ces voies étoient des chemins publics dont le besoin se fit sentir dès que les Romains eurent un peu étendu les bornes de leur état. Cette raison qui a imprimé à tous les ouvrages un caractère de grandeur, que 2000 ans n'ont pu effacer, s'étoit particulièrement attachée à donner à ces chemins toute la solidité dont ils étoient susceptibles. Ils leur avoient en même temps donné les autres degrés d'utilité ou d'agrément que la nation pouvoit désirer: je comprends entre ces avantages, les banquettes sur les bords des chemins pour reposer les gens de pied; les colonnes milliaires qui indiquoient les distances; les tombeaux dont l'extérieur étoit plus ou moins orné, &c. Je vais reprendre ces objets.

I. La construction d'une voie romaine commençoit par une excavation profonde, jusqu'à ce que l'on appelle le *tuf*: s'il étoit trop avant, ou que le terrain n'en présentât point, alors on formoit un fort pilotis. Lorsque cette excavation étoit faite de toute la largeur que devoit avoir le chemin, on construisoit de chaque côté de gros murs qui s'élevoient jusqu'au-dessus du niveau de la terre, pour y former un large parapet. L'intervalle laissé entre ces deux murailles étoit rempli de différentes couches de matériaux, dont quelques-unes étoient de mortier fait avec la pierre que nous appelons *pozzolane*, & qui est un produit volcanique, abondant en Italie & sur-tout à Pozzuol, d'où il emprunte son nom. Par-dessus & par-dessous ces couches de mortier on plaçoit des pierres les plus dures qu'il fût possible de se procurer, & elles étoient aussi maîtresses entre elles. Il eût fallu trop de temps pour les assujettir à une forme régulière; mais on avoit grand soin de les serrer de près les unes contre les autres, & de faire res-

ter les angles faillans des unes dans les interstices que laissent les autres, de manière qu'elles se tiennent toutes ensemble qu'une grande masse.

II. 1°. Le parapet qui s'élevait de terre, en même temps qu'il assurait la solidité de la route, offrait un siège commode à ceux qui voyageaient à pied. D'espace en espace il y avait des pierres plus hautes dont se servaient les gens à cheval, parce que les Romains n'eurent pas dans ces commencements l'usage des étriers.

2°. Les temples & les tombeaux se trouvaient assez communément sur les bords des chemins, & contribuaient à leur ornement.

3°. Les distances étoient indiquées par des colonnes de pierre sur lesquelles étoient marquées les distances. D'abord on ne marqua que les distances du lieu de la colonne à la ville de Rome; dans la suite, on marqua la distance relativement à la capitale de la province, & quelquefois à une ville que l'on désignait. Il me semble que l'on ne connoît que deux exemples de colonnes milliaires portant trois noms. M. le comte de Caylus en parle dans ses antiquités gauloises; l'une est en Italie, l'autre en France (1). La mesure romaine étoit le mille (voyez MILLIUM). J'observai seulement ici que cette mesure de mille pas avait son élément dans la nature. Elle étoit composée de mille pas, comptés non de l'ouverture d'une seule jambe; mais du port entier du corps, ne regardant le pas de l'autre jambe que comme un point d'appui. Le pas ainsi mesuré comprenoit six palmes.

Les auteurs modernes ont été pendant quelque temps d'avis différens sur le point dont il falloit compter les distances à la ville. Plusieurs croyoient qu'il suffisoit de compter de la porte de la ville par laquelle sortoit la voie. Mais les mesures même prises sur les lieux, ont fait rejeter enfin cette opinion. On convient généralement qu'il faut compter les distances de la colonne milliaire, ou milliaire dori, auquel, selon Plutarque, toutes les voies romaines venoient aboutir. Il étoit élevé près du temple de Saturne, situé au pied de la capitale ou commençoit la place publique, si connue dans les auteurs latins sous le nom de *Forum Romanum*. M. d'Anville, *Mémoires de Littér.* t. 30, & M. l'abbé Chappuy, *maison de campagne d'Horace*, t. II, p. 122, ont traité des voies

(1) Celle-ci se voit en Bourbonnois, sur les frontières du Berry, dans la cour de M. Pajonet, curé d'Alichamps, qui l'a découverte il y a long-temps, & l'a fait dresser contre un mur. J'en donne la description au mot ALIST CHAMPEL : & dans le même endroit je parle des vertus respectables & des connoissances de ce vertueux curé, qui a fait un grand nombre de découvertes dans le territoire de sa paroisse, peu étendue, & qui consacre tous ses momens à la pratique de ses devoirs & à l'étude de l'antiquité. On ne doit pas omettre dans son éloge, la manière obligeante dont il accueille les personnes que le goût des antiquités conduit chez lui.

romaines. Je vais puiser dans ces deux auteurs les choses qui me paraitront convenir à ce sujet, en les exposant dans l'ordre qui me semblera le plus méthodique.

Pour exposer la direction première de ces voies, ne pouvant accompagner cet article d'une carte faite exprès, je vais y suppléer autant qu'il me sera possible, par la manière suivante.

Je suppose que sur un plan de Rome, j'aie tiré un méridien allant du nord au sud, & passant juste sur le mille doré, & qu'en suite j'aie tiré une ligne perpendiculaire à cette première.

Allant par conséquent de l'ouest à l'est, j'aurai divisé la ville & son territoire en quatre parties jointes au point des quatre angles. L'une de ces parties est au sud-est, une autre au nord-est, la suivante au nord-ouest, la dernière au sud-ouest.

Je vais indiquer les voies qui se rencontrent dans chacune de ces parties, en commençant dans la partie du sud-est par celles qui se trouvoient la plus près des méridiens du mille doré, & remontant aussi du sud à l'est par les points sud-est, sud-est, est-quart-sud-est & est.

I. *Partie du sud-est.* 1°. La première de ces voies est la *via Appia* ou voie Appienne, aux portes de Rome. Cette voie commençoit au mille même, & couroit par le sud-sud-est. 2°. Au sortir de Rome commençoit à sa droite la *via Ardeatina* ou voie d'Ardee, qui se rapprochoit du sud, & descendoit jusqu'à Ardee, presque perpendiculairement au méridien. 3°. Dans l'enceinte de Rome même, au pied du mont Caelius, à la gauche de la voie Appienne, commençoit la *via Latina*, ou voie Latine, qui couroit assez directement au sud-est. 4°. A sept milles & demi commençoit, par la gauche de la voie Latine, la *via Tusculana* ou voie Tusculane.

Il faut observer que de ces quatre voies, une seule commençoit au mille doré, c'étoit la voie Appienne. 5°. A l'est commençoit la voie qui, dans la ville, portoit le nom de *via Sacra*. 6°. De cette voie dans l'intérieur de la ville, la *via Campana* s'élevait vers le sud-est, à partir du lieu où a été élevé depuis l'empereur Flavius : de ce même point, mais plus vers l'est, la voie continuoît jusqu'à la porte de la ville où commençoient deux voies. 7°. La *via Labicana* ou voie de Labicum, couroit à-peu-près est-un-quart-sud. 8°. La voie qui approchoit davantage de la ligne de l'est, portoit le nom de *via Praenestina*, ou voie de Préneste. 9°. Vers le cinquième mille de Rome se formoit à la gauche de cette *via* : la *via Collatina*, ou voie Collatine, qui entroit un peu dans la partie du nord-est, & se rendoit à Collatia qu'elle passoit, jusqu'au *Pervis*.

II. *Partie du nord-est.* 1°. La première, c'est-à-dire, celle qui alloit le plus droit à l'est dans cette partie, étoit la voie Tiburtine, ou *via Tiburtina*. Elle alloit, comme son nom l'indique, &

Tibur. & au-delà. 2°. La voie Nomentane, ou *Nomentana*, alloit au nord-est jusqu'au dixième, puis remontoit assez directement au nord jusqu'à *Nomentum* & au-delà. 3°. La *via Salaria*, ou voie Salaria, ne peut pas être comptée entre les grandes voies, puisqu'elle se détachant à la porte Colline, de la gauche de la voie *Nomentana*, elle remontoit directement au nord jusqu'au huitième mille, puis alloit rejoindre la même voie à *Eruntum*.

III. *Partie du nord-ouest.* 1°. Du mille doré partoit une voie qui, tournant d'abord autour du mont Capitolin, passoit par l'ancienne porte triomphale, & portoit d'abord le nom de *via Lata* : elle prenoit peu après le nom de *via Flaminia*, ou voie Flaminienne. Elle remontoit ainsi jusqu'au pont *Milvius*, où se trouvoient deux voies, la Flaminienne, qui continuoit de remonter au nord. 2°. La *via Claudia*, qui alloit vers le nord-ouest : au sixième mille elle se séparoit, & donnoit naissance. 3°. à la *via Cassia*, qui alloit à Vies; puis au-delà, 4°. la voie Triomphale ou *via Triumphalis*, ne s'étendoit que depuis le mille doré, & la porte triomphale jusqu'au neuvième mille, où elle se joignoit à la voie Claudienne. 5°. Une voie assez courte, sous le nom de *via Cornelia*, alloit par l'ouest un quart nord, jusqu'au dixième mille. 6°. La *via Aurilia*, qui sortoit de Rome par la porte du Janicule, passoit un peu dans la partie que j'appellerois, d'après ma division, partie du sud-ouest; mais bientôt remontant au nord-ouest, elle alloit gagner le bord de la mer, d'où elle remontoit le long des côtes.

IV. *Partie du sud-ouest.* 1°. La *via Portuensis* ou voie du Port, sortoit de Rome par la porte de son nom, & alloit par le sud-ouest se joindre à la route qui suivoit les sinuosités du Tibre, sous le nom de *via Litoralis*; delà cette dernière alloit jusqu'au portus *Augusti*. 2°. La *via Ostensis*, tirant d'abord au sud, passoit au nord-ouest du *Circus Maximus*; puis ayant traversé l'*Almo* aux portes de Rome, elle tournoit au sud-ouest pour aller à Ostie. 3°. Au cinquième mille & demi sur cette voie, commençoit à sa gauche la *via Laurentina*, qui alloit au sud jusqu'à *Laurenium*.

Voilà donc vingt-une voies, qui, partant du centre de Rome, s'étendoient plus ou moins dans les différentes parties de l'Italie.

Ce petit précis suffit, sans doute, pour donner un premier aperçu des voies romaines : les détails que je vais ajouter intéresseront davantage les personnes qui cherchent des connoissances plus approfondies de l'état de la géographie au temps des Romains : je les prends dans l'excellent ouvrage de Bergier, édition de Paris, chez Morel, 1623, p. 182 & suivantes; car tout ce qui précède ne renferme presque que des recherches qui appartiennent à différents points d'antiquité, & moins essentiellement à la géographie que ce qui va suivre.

Bergier, après avoir considéré les voies ro-

maines dans la ville de Rome, entre en matière sur la longueur & la direction de ces mêmes voies en Italie. 1°. Ce que nous avons fait en gros, dit-il, de la ville de Rome, il est temps maintenant d'en faire de même de l'Italie toute entière; c'est de donner ici une idée générale de la longueur & du nombre des chemins militaires que les magistrats & empereurs romains y ont fait; ce que nous ferons, ajoute-t-il, par l'ordre même que nous avons observé ci-dessus, commençant par la longueur d'eux, puis finissant par le nombre.

2°. Donc, pour ce qui est de la longueur, nous ne saurions plus clairement la faire entendre que par la longueur & largeur de l'Italie même, qui étoit en tous sens la mieux garnie de grands chemins pavés qu'aucune des provinces de l'empire. Or, est-il à remarquer que l'Italie avoit deux sortes de limites : c'est à savoir de *nature* & de *droit*, & se trouve une notable différence entre les uns & les autres. Selon la nature, elle s'étend des Alpes jusqu'à la mer qui regarde la Sicile & la Macédoine; & de cette étendue, parle *Siculus Flaccus*, dans son livre de *Conditionibus agrorum*.

Les limites de droit sont celles que le peuple romain y a mises diversément, selon la diversité des temps, les terminant tantôt à la rivière d'*Æsis*, tantôt au Rubicon, du côté de la mer Adriatique, & par les fleuves *Arno* ou *Arno*, ou du Var, du côté de la Tyrrhénie, selon la doctrine de Strabon, (L. V). Quand donc nous parlons ici de la longueur de l'Italie, c'est de celle que la nature lui a déterminée, qui est toujours une, & non pas de celle que les Romains lui ont assignée, qui étoit sujette au changement.

3°. Pour en venir donc à la longueur naturelle de l'Italie, nous nous contenterons de ce que Plinius nous apprend sans en faire plus diligente enquête. Cet auteur, qui étoit originaire italien, commence l'Italie par la ville que ceux du pays appellent *Aosta*, les François *Oste* (Aoste), les Allemands *Augusti*, & les Latins *Augustam prætoriam*, qui est un petit bourg en Lombardie. (C'est actuellement une ville, capitale du val qui en porte le nom). Elle étoit dans la contrée des vieux Sallasiens (*Salassi*), lesquels Plinius met au rang des nations Alpines. ... Delà Plinius conduisit la longueur de l'Italie à travers la ville de Capoue jusqu'à Rhège, qui tient l'autre extrémité de l'Italie sur le détroit de Sicile. ... De l'une de ces places à l'autre, Plinius dit y avoir un million & vingt mille pas, qui font mille vingt milliers italiens, revenant à 500 lieues de France (1), & dit qu'elle est encore plus longue en plusieurs endroits.

(1) On sent bien que par cette mesure il faut entendre celle de la route, & non celle que donneroit l'étendue de l'Italie en degrés au nombre d'un peu plus de neuf, depuis le 37° degré 40 minutes jusqu'au 42°, dans la partie la plus élevée vers le nord; ce qui fait un peu plus de 225 lieues.

Quant à la largeur, il dit qu'elle est fort variable, & qu'à l'endroit de la rivière du Var & d'Arlic, dont l'une se décharge dans la mer de Tyrhènes, & l'autre dans le golfe Adriatique, l'Italie a quatre cens dix milliaires, qui donnent 205 de nos lieues, & qu'elle a beaucoup moins en plusieurs endroits, spécialement aux environs de la ville de Rome, où elle n'a d'une mer à l'autre que cent trente milles de largeur, qui valent 68 de nos lieues. Voici le passage de Plin., L. III, c. 5. *Patet ab Alpino Pratoria Augusta per urtem capuam, cursive ante Rhegium oppidum, in humero ejus situm, à quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena & viginti M. possumus multoque amplior mensura fieri Lacinium usque, ni latius obliquitas nisi latius digni videretur, latitudo ejus varia est CCCXX millium inter duo Maria inferum & superum amneque Varum atque Arisum media atque ferme circa urtem Romanam, ab officio Aenari amnis, in Adriaticum mare influens, ad Tybriem officia CXXXVI. 4^e.* C'est donc dans l'espace de 150 lieues françoises de longueur, que les grands chemins d'Italie peuvent avoir leur étendue; & de fait l'itinéraire d'Antonin donne pour premier chemin militaire d'Italie, celui qui s'étend de Milan à la Colonne (1), qu'il dit être de neuf cens cinquante-six milles de longueur, qui sont quatre cens soixante & dix-huit lieues françoises. Et, partant il ne s'en faut que de 32 lieues que ce chemin ne s'étende d'un bout de l'Italie à l'autre. Or, ces 32 lieues se trouvent moins que le nombre total, d'autant que ce chemin n'est pas commencé de la racine des Alpes (où est la ville d'Osse, aux trouées de Lombardie). Mais de Milan, capitale de ladite province, qui peut bien être à 32 lieues d'Osse, en tirant au sud-dans de l'Italie; & quant à la ville, ou plutôt à la bourgade de Colonne (2), qui tient l'autre extrémité dudit chemin, elle est assise assez près de Rhège, sur un rivage d'Italie qui regarde à l'opposite de soi le promontoire de Sicile, nommé Pelorus. Hermolaus Barbarus, en ses corrections de Plin., dit que les Grecs la nommoient *Sitidam*, c'est-à-dire *Collumellum*, d'où elle a tiré le nom de *Sylarum*, que plusieurs lui donnent maintenant, au lieu de Colonne.

5^e. Que si vous ne demandez le nom de ce grand chemin, qui a près de 500 de nos lieues, je vous dirai que l'itinéraire d'Antonin faisant registre entier de ce qu'il y avoit de chemins militaires par l'étendue de l'Italie, n'en appelle toutefois pas un de son nom, ou au moins des noms propres que Publius Victor nous donne à la fin de son livre de XIII

urbis regionibus, & en fait de même des chemins des provinces; car il ne tient autre forme, ni façon de discerner les chemins les uns des autres, sinon en les signifiant & désignant par les noms des deux villes qui contiennent les deux extrémités: comme par exemple,

*Ab urbe Mediolanum
A Mediolano Aquileiam
Ab Arimino Ravennam
A Cremona Bononiam.*

& ainsi des autres.

Sous cette forme de parler il nous décrit cinquante chemins ou environ par toute l'Italie, qu'il commence à certains lieux & finit à d'autres, sans indiquer les noms propres que porteroient ces noms, & dont plusieurs noms sont transmis par l'histoire. Il se contente de prendre certaines villes & cités les plus célèbres, pour en faire les commencemens & les fins; sans dire ni exprimer si c'est sur la voie Appienne, Flaminienne, ou autre, que courent & s'étendent les chemins dont il parle, si ce n'est bien rarement.

6^e. Que si quelquefois il fait mention de la voie Appienne, Flaminienne, Claudienne, Valérienne, ou autre, ce n'est que par accident; car son dessein n'est de prendre aucune de ces voies pour les conduire d'un bout à l'autre; & les décrit en leur entier; mais commençant & finissant les chemins où bon lui semble, il donne quelquefois avis que le chemin qu'il décrit & dont il parle, s'étend le long de la voie Appienne, Flaminienne, ou autres de celles que l'histoire appelle par des noms propres, tels que ceux que nous avons dû être empruntés des auteurs desdits chemins, ou des villes & des provinces auxquelles ils tendent, ou de quelque autre cause particulière. Vous trouverez donc quelques-uns des grands chemins de l'itinéraire qui seroient partie de l'un ou de l'autre des grands chemins que l'histoire indique par leurs propres noms. Les autres commençant par l'un des grands chemins, vont se terminer à un autre qui en dépend, comme une moindre branche d'une plus grande.

7^e. Bref, il ne s'est servi aux termes, limites, ou étendue précise d'aucun des chemins militaires; mais il a pris dans chacun d'eux autant d'espace & de distance qui lui en étoit de besoin pour désigner les chemins, observant néanmoins à la rigueur, de ne ranger aucune cité, ville, poste, ou autre place dans ses chemins, sinon ceux qui se trouvent sur les chemins militaires. Tout ce que l'auteur dudit itinéraire n'a pas fait sans cause; d'autant que son dessein n'étoit pas de nous faire l'histoire des grands chemins, & de nous dire où ils ont été commencés & finis par ceux qui les ont faits. Mais son entreprise étoit de montrer, comme eux, que par ces grands chemins on pouvoit aller d'une ville ou

(1) Voici le titre de l'itinéraire, édit. de Wesseling, pag. 98, l. 12, 13.

Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id est, trajedum Sicul, duct. m. DCCCXVI.

(2) Il me semble que M. Bergier se trompe: ce n'étoit ni une ville, ni une bourgade; c'étoit simplement une colonne élevée sur le détroit.

d'une province à l'autre; qui est le vrai dessein d'un itinéraire : car comme ainsi que soit que lesdits chemins aient été faits principalement pour conduire des armées & courtes de postes, toutes les armées qui devoient faire voyage, n'étoient pas toujours à Rome, comme au centre d'où les chemins ont tiré leur commencement avec leurs noms propres. Et tous les couriers ne partoient pas non plus de la ville de Rome. Il falloit aller de lieu à autre par les terres de l'empire & de long & de travers. C'est pourquoi tout ainsi que sur les cartes marines, il y a des rums de vent, & en plusieurs endroits de la mer, afin que les navigateurs puissent prendre celui qui est le plus proche de l'endroit où ils sont, & le plus commode pour leur course; ainsi l'auteur de l'itinéraire a établi plusieurs départemens dans toute l'étendue de l'Italie, qu'il a attachés aux principales cités, autour desquelles les armées pouvoient faire quelque séjour. Et comme un ou plusieurs chemins avoient leur direction par lesdites cités, il commence par l'une d'elles l'indication de la route, & finit par une autre, prenant celle que bon lui semble, sans se foucher si c'est là que commencent ou finissent les chemins militaires désignés par un seul nom, ou si de l'un des chemins il enjambe sur un autre qui lui est attenant. Comme, par exemple, il ne décrit pas la voie Flaminienne à part d'un bout à l'autre, & l'Emilienne à part; mais quelquefois il commence l'un des chemins de son itinéraire au milieu d'un chemin connu par l'histoire, & le finit au milieu d'un autre, n'en faisant ainsi qu'un de plusieurs. Et c'est d'où vient qu'il se contente de les désigner en gros par les noms des villes qui en occupent les deux extrémités, ainsi qu'on va le voir.

1^{re}. Ch. 19, du L. III. Voilà ce que nous pouvons dire en général des grands chemins de l'Italie, qui ont plus de cinq cents lieues pour s'étendre dans toute sa longueur, & plus de deux cents sur la largeur. Il faut maintenant venir au nombre d'eux, duquel nous parlerons en deux manières; l'une selon l'histoire, & l'autre, selon l'itinéraire d'Antonin. Selon l'histoire, nous donnerons à chaque chemin militaire, son nom propre.

Selon l'itinéraire d'Antonin, nous ne les nommerons autrement que par les villes qui en occupent les deux extrémités.

Et cependant le nombre des uns devient, à bien peu de chose près, au nombre des autres. Et ils ont cela de commun, que tant dans l'histoire que dans l'itinéraire, même sur la carte de Peutinger, les uns prennent leur commencement aux portes de Rome, & les autres au beau milieu de l'Italie.

2^{de}. Les chemins militaires qui partent immédiatement des portes de Rome, suivant la table de Peutinger, & qui ont leurs noms consacrés par l'histoire, sont au nombre de onze, dénommés

& rangés autour de la ville de la manière suivante.

V I A

FLAMINIA.	LATINA.
SALARIA.	APPIA.
NUMENTANA.	HOSTIENSIS.
TIBURTINA.	AURELIA.
PRÆNestina.	TRIUMPHALIS.
LAVICANA.	

A ces onze, nous ajouterons les douze placés ci-dessous, qui, selon Onuphre, avoient aussi leur commencement aux portes de Rome, comme les précédents.

V I A

COLLATINA.	ALBANA.
CABINA.	ARDEATINA.
CAMPANA.	LAURENTINA.
VALERIA NOVA.	PORTUENSIS.
VALERIA VETUS.	VITELLIA.
TUSCULANA.	AURELIA NOVA.

Quant aux grands chemins qui prenoient leur commencement au milieu de l'Italie, en voici les noms :

V I A

ÆMILIA LEPIDI.	QUINTIA.
CASSIA.	IUNIA.
CLAUDIA ou CLODIA.	TRAJANA.
ANNIA.	NUMICIA.
AUGUSTA.	SETINA.
CIMINA.	DOMITIANA.
AMERINA.	ASINARIA.
SEMPRONIA.	CORNELIA.
POSTHUMIA.	ÆMILIA SCAUR.

Outre ces chemins il y en a sept ou huit, de la direction desquels on ne peut rien assurer, car on est incertain s'ils étoient dans Rome ou dehors, & il est impossible de déterminer leur fin ni leur commencement; ce sont les suivans :

V I A

TRAJANA 2.	GALLICANA.
TRAJANA 3.	GALLICA.
PATINARIA.	LATICULENSIS.
TIBERINA.	FLAVIA.

Tels sont les grands chemins connus par l'histoire, & qui sont au nombre de quarante-neuf, dénommés ci-dessus.

3^{de}. Je passe actuellement à ceux que l'itinéraire d'Antonin nous fait connoître & qu'il étend dans la longueur & la largeur de l'Italie, soit à commencer de Rome, soit de quelques autres grandes villes.

VIÆ ITALIÆ;

Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id est trajectum Sicilia ducit. MP. DCCCC. LV.

Item. Ab urbe, Appia via, recto itinere ad Columnam. MP. CCCC. LV.

In medio Falerno ad Taurum. MP. XXV.

Iter à Capua Equotivum. MP. LIII.

Idem. Ab Equotivico per Roscianum, Rhegium. MP. CCCC. LXXXVIII.

Ab Equotivico Hydruntum. MP. CC. XXXV.

A Brundisio Tarentum ad Litrus. MP. XLVIII.

A Bario per compendium Tarentum. MP. LX.

A Benevento Hydruntum. MP. C. LXV.

A Benevento Tarentum. MP. LXVI.

A Tarracina Beneventum. MP. C. XIII.

A Tarracina Neapolim. MP. LXXXVI.

A Neapoli Nuceriam Constatiam. MP. XXXVI.

A Lierno Misenam. MP. XII.

Ab urbe Mediolanum. MP. D. XXVIII.

Indè Aquileiam. MP. CC. LX.

Ab urbe Ariminum. MP. CC. XXII.

Ab Arimino recto itinere Ravennam. MP. XXXIII.

Indè Concordiam. MP. XXXI.

Ab Arimino Aquileiam. MP. CCCC. LXXXV.

A Brigantia per lacum Mediolanum usque. MP. C. XXXVIII.

A Brigantia Comum. MP. CCXV.

Ab Aquileia Bononiam. MP. CC. XVI.

A Verona Bononiam. MP. CV.

A Vercellis Laudem. MP. LXX.

A Cremona Bononiam. MP. CXII.

A Faventia Lucam. MP. CXX.

Iter à Parmà Lucam. MP. C.

VIA CLODIA.

Iter ad Romam per Clodium. MP. CC. XXXVIII.

Iter ab Ariminio Devionam. MP. CC. XXIX.

VIA AURELIA.

A Roma per Tuscanam & Alpines maritimas Arclatum usque. MP. DCCLXI.

Géographie ancienne, Tome III.

A Roma Cassim. MP. LXI.

Item à Roma per Portum.

Centum Cellas. MP. LXIX.

Ab urbe Ostiam. MP. XVI.

PRÆNESTINA.

Ab urbe Beneventum usque. MP. CLXXXVIII.

LAVICANA.

Ab urbe Beneventum usque. MP. CLXX.

LATINA.

Ab urbe Comptium. MP. XLVIII.

Intra in Lavicam Salaria.

Ab urbe Hadriam usque. MP. CLVI.

VALERIA.

Ab urbe Hadriam usque. MP. CLVIII.

FLAMINIA.

Ab urbe per Picenum.

Aconam, indè Brundisium. MP. DC. XXVII.

Ab Helvillo Anconam. MP. DC. XXVII.

A Septempea Castrum Truentinum. MP. LXXIV.

De Italia in Gallias.

A Mediolano Arclate per Alpes Colias. MP. CCCC. XI.

Iter à Mediolano per Alpes Graias Vinnam. MP. CCC. VIII.

Item. A Mediolano per Alpes Graias Argentoratam. MP. D. LXXXI.

Item. A Mediolano per Alpes Pennines Magniacum. MP. CCCC. XIX.

A Mediolano per Alpes Colias Vinnam. MP. CCCC. IX.

4°. C'est donc ainsi que l'itinéraire d'Antonin fait reconnoître les grands chemins de l'Italie, par les noms des villes qui les terminent de part & d'autre, & qui se trouvent ici jusqu'au nombre de quarante sept, chacun desquels est accompagné du nombre des milles qui se trouvent de l'une de ses extrémités à l'autre. Que si nous venons à supputer lesdits milles, & les ajouter en une somme, nous trouverons que dans la seule Italie les Romains ont fait de main d'homme plus de quatre mille cinq cens lieues de chemins pavés, soit de gravas ou de cailloux, garnis pour le dedans de matériaux disposés en la forme & manière que nous avons dit (Voyez le livre II de l'ouvrage de Bergier.), sans mettre en ligne de compte les

ports qui les contiennent par terre & les ports qui les contiennent sur les rivages de la mer.

1^o. *CHAP. XX, L. III.* Léon-Episcite Albert a fort bien dit que les grandes voies terrestres, soit au-dedans des villes, soit au-dehors, commencent ou finissent à des portes, (*L. III, de re edificatoria, cap. 6*) ; & dans un autre endroit (*L. IV, c. 5*) , il remarque que selon l'art qui se doit observer au bâtiment des grandes villes, il faut que le nombre des portes soit correspondant au nombre des chemins militaires qui y viennent aboutir. (Ce M. Albert étoit un homme bien fin, de deviner cela ; il auroit dû dire qu'il falloit ouvrir les portes fermées toutes les fois que l'on vouloit y passer), *portarum ratio per viarum militarium numero habenda est.*

2^o. Or, quant aux Romains, ils n'ont pas approprié les portes de leur ville à leurs chemins militaires ; mais leurs chemins militaires à leurs portes, de plusieurs desquels ils n'ont pas fait partir par un seul chemin militaire ; mais deux ou plusieurs, comme nous l'apprenons d'Onuphrius Panninus, qui dit : *ab una autem porta plures vias ducunt, atque eas in diversa loca dividi manifestum est.* Et cela est venu que plusieurs ports ont eu le nom de quelques-uns des chemins militaires, comme, au contraire, quelques chemins militaires celui des portes d'où ils partoient.

3^o. Pour donc découvrir clairement & nettement des grands chemins d'Italie, il nous faut dire quelque chose des portes de l'ancienne Rome, afin que par le nombre & la situation de chacune, nous puissions faire entendre le nombre & la situation des grands chemins qui, delà, s'étendoient par toute l'Italie, soit qu'ils partent immédiatement des portes, ou qu'ils soient joints, & comme entés sur ceux qui en sortent immédiatement.

4^o. Or, est-il que le nombre & la situation des portes a été fort différente, selon la différence des temps ; car au commencement de la fondation de Rome, lorsqu'elle ne comprenoit encore que le mont Palatin & la vallée prochaine, où étoit le *Forum*, elle n'avoit que trois portes. Puis lorsque les Sabins furent admis par Romulus au droit de bourgeoisie romaine, l'enceinte de la ville fut augmentée, le capitol y fut renfermé, & une quatrième porte bâtie pour y donner entrée du côté du capitol. C'est de ces trois portes & de la quatrième en suivante, que Plin. veut parler quand il dit : *Urbanæ tres portas habent Romulæ reliquit aut (ut plerique tradunt) cretans) quatuor.* Pii. *L. III, c. 5.* Mais puisque Plin. ne fait pas connoître les noms de ces portes, il faut recourir à Varron, qui, (*L. IV, de ling. latin.*), parle ainsi des trois premières : *Præterea intra muros videtur portæ tres in palatio, mutionis à magnâ, quod ea prius in viciniori antiquum oppidum exierant, Alteram Romulam, quæ est dista à Roma, tertiam Janualem dista à Jano.*

On voit donc que la première porte eut 70 nom de *porta Mutionis*, des mugissements des bêtes à cornes que l'on envoyoit par-là aux pâturages voisins ; celle appelée *Romula*, appelée ainsi du nom même de la ville, & la troisième *Janualis* du dieu Janus, qui avoit autrefois habité ces quartiers. Quant à la quatrième, elle eut le nom de *porta Carmentalis*, de Carmenta, femme d'Égandre, qui avoit eu sa demeure en cet endroit, au pied du capitol, comme nous l'apprenons de ces mots de Scelin : *Pars infima capitolini montis, habitaculum Carmentis fuit, ubi & Carmentalis sanum nunc est : à quo Carmentalis porta nomen est.* *Thuc-Live, L. XVII, c. 6.* Plutarque, dans la vie de Camille, faisoit mention de cette porte, dont Virgile parle dans le livre vii de l'Enéide.

Et Carmentalem Romano nomine portam.

5^o. La ville de Rome étoit alors de figure carrée, aux entrées & issues de laquelle ces quatre portes pouvoient suffire. Mais dans les siècles suivans par encinte ayant été dilatée à plusieurs fois, il fallut souvent y faire des portes toutes nouvelles, ces quatre premières ne servant de rien à la forteresse & à la clôture de la ville ; car bientôt après Numa Pompilius, successeur de Romulus, ajouta à la ville de Rome une partie du mont Quirinal. Et comme le peuple vint à s'accroître grandement sous les règnes suivans, Tullus Hostilius y joignit le mont Caelus ; Arcus Marius, le Janicule ; Servius Tullius, le reste du Quirinal & le Viminal. Long-temps depuis, Sylla, Jules César, Auguste & Tibère augmentèrent l'enceinte de la ville de plusieurs grandes places qu'ils y enfermèrent. Néron, après y avoir mis le feu, s'agrandit encore plus qu'elle n'avoit été jusqu'alors. Trajan y fit aussi de l'augmentation, aussi-bien qu'Aurélien, qui, le premier environna le champ de Mars d'un enclos. Enfin Constantin-le-Grand fut le dernier qui l'augmenta du côté des portes Viminale & Tiburine, ayant, pour cet objet, jeté à bas l'ancien camp prétorial qui étoit en ces quartiers.

6^o. C'est donc des portes de cette large encinte de ville que nous avons à traiter, d'autant que c'est de celles-là que partoient les grands chemins de l'Italie, & par eux le reste des grands chemins de toutes les provinces de l'empire. Or, le nombre des dites portes est diversément assigné par les auteurs. Plin. dit que, de son temps, il y en avoit vingt-quatre ; car, c'est ainsi qu'il faut lire ce passage du troisième livre, chap. 5, de son histoire naturelle, où il parle des portes de Rome qui étoient du temps de Vespasien & de ses deux enfans. *Quæ sunt hodie XXIII, & non pas XXVII.* Les autres s'en comptent que quatorze, entre lesquels est Procope (*de Bell. Goth.*), où, parlant de Justinien, il dit : *habet autem circumplexus urbi muros portas decem & quatuor, per quasque alias quasdam,*

7°. Pour accorder ces deux auteurs ensemble, nous pouvons dire qu'en effet à Rome, il n'y avoit que quatorze portes royales & principales, que l'on pourroit appeler *impériales* & *militaires*, d'autant qu'à ces quatorze ou quinze portes se rapportoient toutes les voies militaires de l'Italie, soit qu'elles portaient leur nom jusques-là, ainsi que des branches attachées à leur tronc, ou bien qu'elles dépendissent d'autres, par le moyen desquelles elles y fussent portées. De ces quatorze portes militaires, on va mettre ici les noms, avec les noms modernes qui y répondent dans l'ordre qu'elles occupent autour de la ville.

Porta Flumentana, puis *Flaminia*, porte du peuple.

Porta Collatina, puis *Pinciana*.

Porta Asinaria, puis *Quirinalis*, puis *Collatina*, & enfin *Salaria*.

Porta Viminalis, porte de Sainte-Agathe.

Porta Gébiana, porte de S. Laurent.

Porta Esquilina, autrement *Laticiana*, puis *Proconina*, porte Majéure.

Porta Calimontana, puis *Afinaria*, porte de S. Jean.

Porta Ferenina, puis *Latina*.

Porta Capena, puis *Appia*, porte de S. Sébastien.

Porta Trigemina, puis *Ostiensis*, porte de S. Paul.

Porta Navalis, puis *Portuensis*.

Porta Janiculensis, porte de S. Pancrace.

Porta Fontinalis, puis *Sepulchralis*.

Porta Aurelia, près du mole d'Adrien.

8°. Quant aux dix autres portes qui étoient à Rome du temps de Plin, il est à croire que c'étoient des portes de moindre apparence; ce que Procope appelle *portulas*, lesquelles portoitent les noms suivans:

Porta Querquenularia, ou bien *Querquenulana*, sur le mont Viminal.

Porta Piacularia.

Porta Catularia.

Porta Minutia.

Porta Mugiana.

Porta Sanqualis.

Porta Navia.

Porta Rauduscula, ou bien *Raudusculana*.

Porta Lavernalis.

Porta Libitinensis.

9°. Outre ces vingt-quatre portes il y en avoit encore une qui servoit d'entrée à la ville de Rome, du côté du mont Vatican, en-deçà du Tibre, & qui n'est pas comprise dans le nombre des portes principales, sans que nous en fassions la cause,

vu qu'elle est une des plus célèbres, & que c'est par elle que les triomphes entroient dans la ville, d'où elle avoit pris le nom de *Porta triumphalis*, à travers laquelle passoit une rue célèbre du même nom. Quant à quelques autres qui sont mentionnées dans l'histoire; savoir, *Porta Salaria* ou *Paulana*, *Porta Bataniana Salaria*, *Servanaria*, c'étoient des portes du dedans de la ville qui ne servoient ni d'entrée, ni d'issue, & qui pouvoient bien être des sept portes que Plin dit n'être pas venues jusqu'à son temps: *Proconina*, *trigemina*, dit-il, & *veneribus septem quæ esset deservant*.

Chap. XXI. 1°. Il est temps enfin, dit M. Berger, de faire paraître des portes de la ville de Rome, toutes les voies en particulier, dont on a, jusqu'à présent, traité en général, & de les conduire les unes après les autres par toute la longueur & largeur de l'Italie. Pour remplir cet objet, nous commencerons par celles qui ont des noms propres dans l'histoire, & que nous déduirons selon l'ordre qu'elles avoient entre elles. Nous accommoderons à chacune d'elles celles qui sont dans l'itinéraire d'Antonin, dénommées de leurs propres noms. Quelques-unes seront avec leurs noms propres & d'autres sans noms. Nous rapprocherons ainsi les unes des autres le plus près qu'il nous sera possible.

2°. De plus, nous y observerons cet ordre qu'ayant discours d'une voie militaire, qui part immédiatement de l'une des dites portes. On traitera ensuite de toutes celles qui en dépendoient, comme autant de rameaux de leurs principales branches. Ce qui servira en même temps à faire connoître les rapports que chaque voie pouvoit avoir avec la ville, & en même temps à faire connoître la grandeur de leur étendue.

3°. Nous commencerons par la voie Flaminienne, non pas seulement parce qu'elle est une des plus anciennes & des plus renommées de toutes, mais aussi à cause de la situation de la porte Flumentane, de laquelle elle prenoit son commencement pour s'étendre dans la campagne. Nous avons annoncé que nous traiterions des grands chemins, suivant l'ordre des portes où elles commencent; or, celle-ci étant assise au-delà du Tibre, à notre égard, & plus près du Tibre que pas une autre, nous tirerons d'elle en avant vers les autres portes dans le territoire des anciens Latins, prenant chaque voie & chaque porte à son tour, jusqu'à ce que nous ayons rejoint le Tibre à l'autre partie de la ville. Passant la rivière, nous continuerons notre route par celles en-deçà, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la dernière.

4°. Or, que la porte Flumentane soit assise auprès du Tibre, cela est même prouvé par son nom qu'elle a tiré du voisinage de ce fleuve: *Flumentana Porta*, dit Festus Pompeius, *Roma appellata quod Tiberis portum ex fluxu affluente*. Et même on voit qu'elle en étoit si près, que le

Tibre ayant autrefois débordé hors de son lit, ruina plusieurs édifices aux environs de cette porte, ainsi qu'on le voit dans Tite-Live: *Tiberis infestior quam prius impetu illatus urbi, duos pontes, adificia multa maxime circa portam Flaminianam everit.* (Liv. XXXV.)

5°. Il faut cependant convenir qu'à présent elle n'est plus si près du Tibre qu'au temps de l'empereur Aurélien; d'autant que cet empereur voulant mettre dans l'enclos de Rome, le champ de Mars, qui en avoit toujours été dehors jusques à son temps, fut contraint de ruiner l'ancienne porte Flaminienne qui étoit tout près du champ de Flore, & de la transporter ailleurs; ce qui fit précisément qu'elle reçut le nom de porte Flaminienne, parce qu'elle se trouve en face de cette voie. C'est la porte que l'on nomme actuellement *Porta del popolo*.

6°. C'est donc à cette porte que la voie Flaminienne prenoit son commencement pour tirer du côté des champs. Comme Festus Pompeius dit que la voie Appienne prend son commencement à la porte Capena, qui lui est diamétralement opposée, ce n'est pas cependant qu'elles n'aient eu leur origine dans la ville; car la voie Flaminienne s'avançoit de ladite porte bien avant vers le *Forum Romanum*, jusqu'à ce qu'elle se joignît à une autre grande voie appelée *Via Lata*, qui étoit entre la voie Flaminienne & le Forum, & qui par ce moyen la conduisoit assez droit jusqu'au mille doré (1).

7°. Mais je passe à la partie qui étoit hors de la ville. Les auteurs ne s'accordent pas sur le temps ni sur la personne du Flaminius qui fit faire cette voie; car les uns l'attribuent à ce Flaminius qui fut tué à la bataille du lac de Trasimène, sous le consulat de Lucius Veturius & de Caius Lutarius, l'an de Rome 533; tel est le sentiment de Festus, de Florus & de Cassiodore. Mais selon Strabon, ce fut le fils de ce Flaminius. Il fit, selon cet auteur, paver deux grandes voies en Italie; l'une alloit de Rome à *Ariminum* (Rimini), ce fut la voie *Flaminia*; l'autre alloit d'*Ariminum* à

Bononia (Pologne), & à *Aquileia* (Aquilée); elle fut nommée *via Emilia*.

Cette voie, quel qu'en fut l'auteur, s'étendoit donc de Rome à Rimini, sur le bord de la mer Adriatique, où elle fut conduite au travers l'Etrurie & de l'Ombrie. Strabon (L. V.) le dit expressément, & dit que ce fut l'ouvrage de M. Lépide & de Caius Flaminius, après leurs victoires sur les Liguriens.

8°. De plus, lorsque César Auguste entreprit de la réparer, Strabon dit expressément qu'elle alloit jusqu'à Rimini: *Descripta fuit Flaminia via Ariminum tenus maritima*. Ce qui est encore confirmé par l'itinéraire d'Antonin, qui nous décrit, entre autres chemins, celui qui s'étendoit de Rome à *Ariminum*, & qui ne peut être que la voie Flaminienne, quoiqu'il ne la désigne que par ce nom. Il se contente seulement de dire route de Rome (*ab urbe*), sans même ajouter le nom de la place à laquelle elle se trouve.

Voici les lieux qui, selon lui, se trouvoient sur cette route.

A B U R B E.

<i>Rostratum villam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Ovicolas civitatem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXV.</i>
<i>Narniam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Interamniam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Spolegium civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Forum Flaminii vicum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIX.</i>
<i>Helvillum vicum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Callem vic.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIII.</i>
<i>Forum Seprenii.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Fanum Fortunæ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Pisaurum.</i>	<i>MP.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Ariminum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>

Voici la même voie décrite par la carte de Peutinger;

VIA FLAMINIA.

<i>Ad Rubras.</i>	<i>VI.</i>
<i>Ad Vicefimum.</i>	<i>XI.</i>
<i>Aqua viva.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Interamnio.</i>	<i>VII.</i>
<i>Adriac Racina.</i>	<i>XI.</i>
<i>Fano fugiivi.</i>	<i>II.</i>
<i>Spoleto.</i>	<i>V.</i>
<i>Menavio.</i>	<i>XIII.</i>
<i>Foro Flaminii.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Nucerio Camellaria.</i>	<i>XII.</i>
<i>Flavillo.</i>	<i>XP.</i>
<i>Ad Ensem.</i>	<i>X.</i>

(1) Ce fut, dit-on, Caius Gracchus qui fit le premier mesurer les grands chemins & planter des pierres à chaque mille; on ne fait pas bien de quel point de Rome il partit pour déterminer ces distances. Mais nous savons positivement, par le témoignage des historiens, qu'Auguste fit planter au milieu du *Forum* un piéce publique de Rome, une colonne dorée, appelée *Milvianum Atrium*, d'où l'on partit pour mesure de nouveau & à jamais tous les grands chemins de l'Italie.

Cette colonne commençoit à se déplacer au temps de Vespasien, qui la fit rétablir & consolider. Nerva la fit réparer aussi; & sous Adrien, quelques particuliers y firent aussi faire quelques réparations. Les ravages des barbares dans Rome avoient renversé & fait disparaître cette colonne, qui a été trouvée depuis dans des ruines sur la voie Appienne. Elle est de figure ronde, placée sur un piédestal d'ordre corinthien, avec un chapiteau toscan & une boule au-dessus.

<i>Ad Calen.</i>	<i>VI.</i>
<i>Ad Inuercisa.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Faro Sempromii.</i>	<i>XII.</i>
<i>Faro Fortunæ.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Pisauræ.</i>	<i>VII.</i>
<i>Ariminæ.</i>	<i>XXIII.</i>

9°. Si l'on veut savoir la distance précise de Rome à Rimini par l'itinéraire d'Antonin, sur la voie Flaminienne, il ne faut qu'ajuster tous ces nombres, pour n'en former qu'un, & l'on trouvera que cette route avoit 222 milles romains (1). Par la carte de Peutinger, il n'y avoit que 194 milles. Il y avoit donc quelque différence dans la direction des deux routes.

10°. Pannius dit qu'en plusieurs endroits du duché de Spolete, mais principalement entre Rome & Oriculi, on en voit encore beaucoup de vestiges, & que le long de cette voie il paroît, de son temps, plusieurs tombeaux, que leur vétusté empêchoit de distinguer à leur inscription. Entre autres il y avoit eu les tombeaux de deux esclaves affranchis par leurs maîtres, & qui leurs avoient fait dresser des tombeaux en marbre. L'un étoit celui de Paris, joueur de flûte, affranchi de Néron. C'est de ce tombeau que parle Martial, quand il dit, (*L. II, ép. 14*) :

*Quisquis Flaminium teris, viator,
Noli nobile prætore marmor.*

L'autre étoit celui de Glaucias, affranchi d'Atreus Mellior, citoyen romain, qui mourut jeune, & auquel Papinius Stalius éleva un monument plus durable que celui de marbre que lui avoit fait élever son ancien maître. C'est le premier poëme du second livre de Stace, par lequel il étoit dû consoler Atreus sur la perte qui l'assige.

*Quid mirum? plebs cuncta, nefas & prævia Aomina,
Flamino qua limite milvius agger sternit transvohit.*

Martial dit aussi de ce tombeau, (*L. VI, ép. 28*) :

*Sub hoc marmore Glaucias humatus
Juncto Flaminia jacet sepulchro.*

11°. C'étoit aussi sur la même voie qu'étoit placée la maison de campagne d'Auguste, appelée la maison des poules (*villa ad Gallinas*). On la nommoit aussi *villa Cesariæ* (2). Vespasien, dans

(1) Je pourrois m'en discuter ici, & j'aurois pu, dans mille autres endroits, discuter l'évaluation des milles en lieues de France; mais ce rapprochement appartient aux antiquités, & se trouve sûrement dans le dictionnaire qui en traite.

(2) Cette maison étoit à neuf milles de Rome. Je ne fais pas quel fait véritable & raisonnable avoit pu donner lieu à la petite fable que l'on a racontée; quoi

la suite, parça une roche auprès de Furlo, pour continuer cette voie dans une ligne droite de mille pieds.

Quant à la différence des distances données par l'itinéraire & la table de Peutinger, elle a été depuis bien du temps le sujet de plusieurs dissertations, mais qui entraîneroient trop de détails ici.

CHAP. XXII. L'histoire nous fait connoître neuf chemins militaires, qui partoient de la voie Flaminienne. De toutes ces voies, celle qui porte le nom de *via Emilia* est la plus ancienne, la plus connue, & la plus grande de toutes; car par la longueur elle surpassoit de beaucoup la voie Flaminienne, & elle étoit aussi ancienne.

2°. Pour l'antiquité, on voit, par le témoignage de Strabon, qu'elle fut faite en même temps que la voie Flaminienne. Quant à la dignité, Andrea Palladio la met au rang des trois plus renommées & des plus excellentes de toutes, à savoir, la voie Appienne, la voie Flaminienne, & la voie Emilienne. Quant à sa longueur, elle s'étendoit depuis *Ariminum* jusqu'à *Bononia*, & de-là à *Aquileæ*. On va voir quels lieux s'y trouvent.

VIA EMILIA.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

<i>Ab Arimino Cesenæ civ.</i>	<i>MP. XX.</i>
<i>Faventium.</i>	<i>MP. XXIV.</i>
<i>Forum Corneli civ.</i>	<i>MP. X.</i>
<i>Bononiæ civ.</i>	<i>MP. XXIV.</i>
<i>Mutinæ civ.</i>	<i>MP. XXV.</i>
<i>Regium civ.</i>	<i>MP. XVIII.</i>
<i>Parma civ.</i>	<i>MP. XIX.</i>
<i>Fidentiolæ vicum.</i>	<i>MP. XX.</i>
<i>Placentiæ civ.</i>	<i>MP. XXIV.</i>

qu'il en soit, voici ce que Socrate en rapporte. « Il y avoit peu de temps qu'Auguste avoit épousé Livie, lorsque cette princesse, se trouvant à la maison de campagne de son époux, un aigle, qui emportoit une poule encore vivante, la laissa tomber sur ses genoux. La poule étoit blanche, & tenoit dans son bec un rameau de laurier avec ses petits grains. Les Aruspices, consultés sur cet événement, répondirent qu'il falloit couvrir la poule, & planter ce terre le rameau de laurier. La poule donna des œufs, le rameau produisit des branches, mais comme on respecta les œufs de la poule & les poulx qui en étoient nées, il en vint une si grande quantité, que la maison en prit le nom de *Villa ad Gallinas*. Le laurier aussi produisit si abondamment, qu'il put fournir une branche pour couronner tous les généraux qui triomphèrent alors. L'histoire ajoute que l'on observa ce peu de temps avant la mort de Néron, le divorce de la famille des Césars, le laurier se flétrit, & tous les poulx moururent. On voit bien que par le fond de cette fable, on a voulu se jouer de la crédulité du peuple romain. Mais quel étoit le but d'Auguste? quel étoit celui de ceux qui ont terminé l'histoire des prodiges: c'est ce que je ne fais pas.

<i>Laudem civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Mediolanum civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Bergomum civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIII.</i>
<i>Brixiam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Sirmionem maufioncen.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Veronam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIII.</i>
<i>Vicentiam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIII.</i>
<i>Palavim civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Altinum civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIII.</i>
<i>Concordiam civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXI.</i>
<i>Aquilium civ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXI.</i>

La même route, selon la table de Peutinger.

<i>Ab Arimino Rubia fl.</i>	<i>XI.</i>
<i>Ad Novas.</i>	<i>III.</i>
<i>Sabis.</i>	<i>NI.</i>
<i>Curva Cesena.</i>	<i>XI.</i>
<i>Foro Populi.</i>	<i>VII.</i>
<i>Foro Livii.</i>	<i>VII.</i>
<i>Frentania.</i>	<i>X.</i>
<i>Sinum fl.</i>	<i>III.</i>
<i>Foro Cornelli.</i>	<i>VI.</i>
<i>Silarum fl.</i>	<i>VII.</i>
<i>Claterna.</i>	<i>VII.</i>
<i>Ilex fl.</i>	<i>VI.</i>
<i>Borpnis.</i>	<i>IV.</i>
<i>Foro Gallorum.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Mutina.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Lapido Regio.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Tannerum.</i>	<i>XI.</i>
<i>Panna.</i>	<i>XI.</i>
<i>Fidentia.</i>	<i>XX.</i>
<i>Florentia.</i>	<i>X.</i>
<i>Placentia.</i>	<i>XX.</i>
<i>Laudè Pompeia.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Mediolanum.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Camo.</i>	<i>XXXV.</i>
<i>Bergomum.</i>	<i>XX.</i>
<i>Leucis.</i>	<i>XXXV.</i>
<i>Brixia.</i>	<i>XXXII.</i>
<i>Ariolica.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Verona.</i>	<i>XXXIII.</i>
<i>Vicentia.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Patavia.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Altino.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Concordia.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Aquilina.</i>	<i>XIV.</i>

3°. En rapprochant, pour les comparer, les distances de l'itinéraire de celles de la Table, on voit que l'indication de l'une est différente de l'indication donnée par l'autre; & ce que l'on dit du nom des lieux, on peut aussi le dire des distances entre les lieux de même nom.

Selon l'itinéraire, il y avoit d'*Ariminum* à *Aquilina* 487 milles.

Selon la Table, il y en avoit 527.

4°. De plus, on voit que la Table, en passant de *Curva Cesena* à *Forum Populi*, il se fait un saut d'un chemin à l'autre sans aucun milieu, ces deux places étant assises sur deux lignes différentes, & qui ne paroissent ici communiquer entre elles par aucun chemin de traverse. Mais de *Placentia* à *Jana Pompeia*; de *Mediolanum* à *Comum*, & d'*Altinum* à *Concordia*, il y avoit changement de route, ce qui ne se pouvoit faire que par des chemins de traverse, servant à établir la communication d'un chemin à l'autre; en sorte que ce qui n'est qu'un seul chemin dans l'itinéraire, semble appartenir à deux ou trois sur la carte.

5°. Quant à l'origine de la voie Emilienne, *Tino-Live* la commence à *Ariminum*, & semble le la conduire que jusqu'à *Plaisance*, quand il dit, en parlant d'*Emilius*: *Puteatis Liguribus in agrum Galiam exercitum duxit: viamque ab Placentia, ut Flaminia committeret, Ariminum perduxit*. Le poëte *Marial*, parlant à son livre, fait mention de ce grand chemin, & de l'une des cités qui s'y trouvent, (*L. III, qp. 4*).

Roman vade, liber, si veneris undè requirer,

Emilia dicas de regione viæ,

Siquibus in terris, qua finis in urbe rogabis,

Corneli referas me licet esse fero.

6°. Ce n'est pas sans raison qu'il emploie le mot *Regio Via Emilie*, puisque des onze régions qui, d'après la division d'Auguste, parageoient l'Italie, il y en avoit deux qui avoient pris ces noms des voies qu'elles comprenoient; savoir, la *Flaminia* & l'*Æmilia*; & même ces noms leur furent conservés lors même que l'Italie eut été divisée en dix-sept provinces par les derniers empereurs qui y ont commandé.

7°. La seconde branche de la voie Flaminienne est celle qui, du nom de *Cassius*, son auteur, est appelée *Cassienne*. Cicéron parle de cette voie dans sa deuxième Philippique, la mettant pour l'une des trois par lesquelles on pouvoit aller de Rome à Modène. *Tris viæ sunt ad Mutinam*, dit-il, *à superno mari Flaminia: ab Infero, Aurelia, Media, Cassia*. Ce n'est pas que la voie Cassienne ait eu son origine à Rome; mais c'est qu'elle commençoit à la Flaminienne, au pont *Milvius* (Ponte Mole), bâti sur le Tibre, à deux milles de Rome (1).

(1) C'est-à-dire, à deux milles du *Forum* c'est où est actuellement le château S. Ange.

Ce fut tout auprès de ce pont que Constantin-le-Grand vainquit le tyran Maxence, qui, pour s'enfuir, vouloit faire sa retraite dans Rome; mais le pont étant rompu à cause de la multitude innombrable qui le surchargeoit, il tomba dans le fleuve, & y perdit la vie avec l'empire. De-là la voie se séparoit & prenoit sa direction par la ville de Surti.

8^e. La troisième branche qui se détachoit de la voie Flaminienne, c'étoit la voie Claudienne, qui y étoit jointe certainement, puisqu'Ovide dit (L. 1, de Ponto) :

*Nec quos pomiferis postis in collibus hortos
Spoliat Flaminia Claudia junctis via.*

Cette voie se trouve décrite dans l'itinéraire d'Antonin, non pas de Rome à Lucra, qui en sont les deux extrémités, mais de Luque à Rome.

La voici selon l'itinéraire d'Antonin.

VIA CLAUDIA.

Iter ad Lucam.

Per Clodium.	MP.	CCXXXVIII.
Sic Pistorium.	MP.	XXVIII.
Florentiam.	MP.	XXV.
Ad fines sive Casus Caesarianas.	MP.	XXV.
Arretium.	MP.	XXV.
Ad Statuas.	MP.	XXV.
Clusium.	MP.	XII.
Volsinias.	MP.	XXX.
Forum Cassi.	MP.	XXVIII.
Sutrium.	MP.	XII.
Romam.	MP.	XXI.

Selon la table de Peutinger.

Luca.	XII.
Ad Marit.	VIII.
Pistoris.	VI.
Hollana.	IX.
Ad Solaria.	IX.
Florentia Tuscorum ad Aquileia.	VIX.
Bitunsa.	X.
Abetia.	X.
Ad Novas.	IX.
Clusio.	VIII.
Volsinias.	VIII.
Aguas Passarias.	IX.
Foro Cassi.	IV.

Via Marini.	XXI.
Surtio.	XI.
Veras.	VI.
Ad Sextum via Claudia Roma.	VI.

En examinant les nombres donnés par ces deux textes, on trouve que, selon l'itinéraire, il y avoit de Luca à Rome 239 milles; & que selon la carte, il n'y en avoit que 145: d'où l'on voit que la différence est de 73.

9^e. Il y avoit de plus les voies Annienne, Augulane, Cimine, Ardrine, Sempronienne & Posthumienne, qui, commençant en différents endroits de la Flaminienne & Posthumienne, & prenant leurs commencemens en différents points de la voie Flaminienne, s'étendoient de-là comme autant de rameaux à travers les différentes régions de l'Italie finies entre la ville de Rome & le Po.

De toutes ces voies, celle appelée Annienne; n'est connue que par une ancienne inscription trouvée dans les ruines de la ville d'Axuma.

La voie Cimine étoit entre une montagne & le lac de son nom assez près de Viterbe. Virgile en parle (En. L. VII).

Cimini cum monte Lucum, Lacusque Capenos.

La voie Aménienne avoit pris son nom de la ville d'Amelia, du côté de Spolète.

La voie Sempronienne avoit pris son nom de la ville de Forum Sempronii, d'où elle s'étendoit jusqu'à Fulginia ou Fulcinium in Umbria.

Quant à la voie Posthumienne, elle passoit dans la Gaule que les Romains appelloient *Togata*; ce que l'on voit par Tacite, qui en parle ainsi: *Si vos totam legionem in ipso via Posthumia agere iubet.*

CHAP. XXIII. Après la porte Flamentane étoit celle appelée Collatine, bâtie sur une colline nommée *Collis Horulorum*, à cause des beaux & grands jardins que plusieurs Romains y avoient. Cependant ce n'étoit pas du mot *collis*, une colline, qu'elle avoit pris son nom, mais du boug appelé *Collata*, situé près de Rome. On le voit par Festus, qui dit *Collata oppidum fuit propriè Romanæ eo quod opes altorum civitatum ibi fuerint Collata, à qua porta Roma Collatina fuit eff.* Cette porte avoit été d'abord plus près du Tibre & du champ de Flore. Mais Aurélien la transporta sur la colline, lorsqu'il augmenta la ville de ce côté. Depuis, elle fut le nom de *Porta Pinciana*, à cause du palais des Pinciens qui en étoit voisin. C'est de ce nom que Procope l'appelle, lorsqu'en parlant de Belsaire, il dit: *Pinciarum la ferra & proximum hinc Solarium portam tenebat, ut suspensioris & nassarias; ea namque porte oppugnari facile poterat murus.* (De Bel. Goths. L. 1).

2°. De la porte Collatine sortoit la grande voie du même nom ; elle commençoit dans l'intérieur de la ville de Rome, près l'aqueduc appelé *Aqua Fregia* : elle venoit se joindre à la Flaminienne, près de celle que l'on appelloit *Viam Latam*, allant l'une & l'autre jusqu'au *Forum*.

De ce lieu la voie s'étendoit par la porte de son nom, à peu-près droit au septentrion. Elle rencontroit à quelque distance celle qui portoit le nom de *Via Salaria*.

3°. Ensuite étoit la porte appelée *Porta Collina*, d'après la colline aux jardins, nommée autrefois *Agonensis*, depuis *Quirinalis*, & enfin *Salaria*. Festus Pompeius s'exprime ainsi : *Agonia*, dit-il, *qua fiebat in monte hinc Roma mons Quirinalis, Agonius, & Collina porta Agonensis* ; & ailleurs il dit : *Quirinalis porta dicta fve quod ea in collem Quirinalem iuit, fve quod proximi tam est Quirini Sacellum*.

Tit-Live dit, que ce fut par cette porte que les Gaulois entrèrent dans Rome, lorsqu'elle fut prise & brûlée par eux. Ce fut aussi de ce côté qu'Annibal s'approcha avec son armée, lorsqu'il se fit voir aux Romains de dessus leurs remparts : du moins c'est ce que l'on lit dans Juvénal (*Sat. vi*) :

— *Proximus urbi*

Hannibal, & flantes Collina inture marii.

Quant au nom de *Salaria*, c'est le dernier de ceux que reçut cette porte, & cela parce que la voie de ce nom y commençoit ; car on n'en peut douter d'après ce passage de Tacite : *Teritum agmen per Salarium porta Collina appropinquabat*.

4°. C'étoit donc de la porte Colline que la voie dont nous parlons prenoit son commencement. De-là elle s'étendoit vers le septentrion au travers du pays des Sabins, recevant la voie Nomentane au village d'*Heretium*, situé à xviii milles de Rome, sur le rivage du Tibre. C'est ce que l'on voit très-positivement par Strabon (*Geog. L. v*) : *Per ipsos, dit-il, (Sabini) via Salaria, in quam apud Heretium Sabinorum vicum super Tibidem jacentem Nomentana incidit, non magna longitudo, Strata est, ex eadem Collina porta inchoans*. Au reste, elle eut ce nom, ainsi que cela se voit par Sextus Pompeius & Pliny, de ce que c'étoit sur cette voie que les Sabins charioient le sel qu'ils alloient chercher à la mer : *Salaria via Roma est appellata*, dit Sext. Pompeius, *quia per eam Sabini sal à mari deferbant*. De son côté, Pliny (*L. xxxi, c. 7*), dit : *Honoribus etiam militibus interponitur : Salaria inde dicta magna apud antiquos auctoritate : sicut apparet ex nomine Salariae viae ; quoniam illa sal in Sabinos portari consueverat*.

5°. Voici les positions de cette voie, connues par l'itinéraire d'Antonin & par la table de Peutinger.

VIA SALARIA.

Selon l'itinéraire.

<i>Ereum</i>	MP.	xviii.
<i>Vicum novum</i>	MP.	xiv.
<i>Rate</i>	MP.	xvi.
<i>Cutillas</i>	MP.	xviii.
<i>Interocrium</i>	MP.	vi.
<i>Falacrinum</i>	MP.	xvi.
<i>Vicum Badites</i>	MP.	ix.
<i>Ad Confinium</i>	MP.	x.
<i>Asclum</i>	MP.	xii.
<i>Castrum Transinum</i>	MP.	xx.
<i>Castrum Novum</i>	MP.	xii.
<i>Hadria</i>	MP.	xv.

Selon la table.

<i>Ereum</i>	xix.
<i>Ad Novas</i>	xiv.
<i>Rate</i>	xvi.
<i>Aqua Cutilla</i>	ix.
<i>Interocrio</i>	vii.
<i>Forocri</i>	xii.
<i>Palacrinis</i>	iv.
<i>Firmo Viceno</i>	x.
<i>Castello Firmani</i>	xii.
<i>Cupa maritima</i>	xii.
<i>Castro Trentina</i>	xvii.
<i>Castro novo</i>	xviii.
<i>Hadria</i>	vii.

D'après cet exposé, on voit que la route indiquée par l'itinéraire étoit de 166 milles, & selon la table 168 ; ce qui est presque la même chose.

Près & le long de la voie *Salaria* étoient bâtis les temples de Vénus Ericine & de Vénus *Porticordia* : plus loin celui de l'Honneur. On prétendait que l'on avoit trouvé en cet endroit une lance, sur laquelle étoient écrites ces mots : *Domina Honoris*, & de-là on s'étoit cru dans la nécessité d'y bâtir un temple. Cicéron en parle au second livre des loix (*de Legibus*) : *Nonis extra portam Collinam adon honoris*.

Sur cette voie étoient aussi rangés plusieurs tombeaux magnifiques, entre lesquels étoit celui de Marius, qui fut sept fois consul, & celui de Licinius, qui fut le barbier d'Auguste, que les poètes ont un peu ridiculisé pour ses prétentions bien plus élevées que son état. C'est à son sujet que Varron, qui vivoit de son temps, fit ce distique qui peint son indignation :

Marmore

*Momores nimis Licinus jactat: at Cuius parvo,
Pompeius nullo, Cicerum esse Dux?*

7°. Ce fut à treize milles de la ville de Rome, sur la même voie, que les Gaulois, conduits par Brennus, remportèrent une victoire sur les Romains au bord de l'*Alia*. Ce petit fleuve prend sa source aux montagnes Cusimaniennes, & vient en cet endroit se rendre dans le Tibre.

8°. De la voie Salaire, comme d'un tronc principal, dépendaient deux autres voies qui lui étoient bien inférieures; savoir, la voie *Quintiliæ* & la voie *Julienne*. Denys d'Halicarnasse fait mention de la première: *Palatium quidem quinquæ & viginti stadiis à Reus distans urbe nunc etiam à Romanis habitata, via Quintiliæ proximum.* — Il parle aussi de l'autre, en disant: *A Restoratus stadiis LXXX via Junia undio juxta Corinum montem Curjule est nuper diruta.*

9°. Après la porte Colline se trouvoit la porte *Viminale*, qui tiroit son nom d'une colline appelée ainsi; sur laquelle elle étoit placée. *Viminialis & porta & Collis appellatur*, dit Sextus Pompeius, *quod ibi Viminum Sylva fuisse videtur, ubi est & ara Jovi vimini consecrata.* On voit par ces mots de Strabon, qu'elle étoit placée d'abord aux remparts que Tarquin l'ancien fit élever pour fortifier la ville: *In ægere autem medio inter porta ejusdem nominis cum Collis viminali.* Il dit ici que c'étoit la troisième porte; c'est qu'il écrivoit dans un temps où la porte *Flaminienne* & la porte *Colline* étoient les seules portes de ce côté. Car la porte *Collatine* fut construite depuis Strabon, au temps des empereurs. Et ce fut alors que la porte *Viminale* fut transportée au lieu où elle se trouve encore actuellement sous le nom de porte de *Sainte-Agnès*, d'après l'église de cette sainte qui en est voisine.

10°. De la porte *Viminale* la voie *Numentane* prenoit son origine & s'étendoit au nord-est jusqu'à *Nomentum*, que Léander appelle *Lamentino*, ville des *Satins*, dans l'ancien *Lavinum*. Ovide parle de la voie & de la porte dans les deux vers suivans:

*Hæc mihi Nomento Romæ cum luce refiram
Obstitit in nulla Caulida Turba via,
Fast. L. IV.*

Tue-Live (L. III.) dit que l'ancien nom de cette voie étoit *via Ficulnensis*, la voie aux figues ou aux aiguiers: *via Nomentana*, cui *Ficulnensis* nomen fuit, propositi castis in monte sacro locaverit.

11°. Ce fut entre ces deux grandes voies *Salaria* & *Nomentana*, à quatre milles de Rome, que Néron, ayant été jugé par le sénat ennemi du peuple Romain, se retira dans la métairie d'un de ses affranchis nommé *Phazon*, où, de désespoir, il se tua lui-même.

A deux milles de la ville, sur la voie *Nomentane*, étoit le temple de *Bacchus*, de forme ronde & cou-

Geographie ancienne. Tome III.

vert d'une coupole: dans la suite il changea de destination; & enfin il devint le tombeau de la famille des *Constantins*.

Il y avoit sur cette même voie plusieurs autres temples & sépultures que la nature de cet ouvrage me force de passer sous silence.

12°. M. Bergier dit ensuite: « Je ne m'arrêterai point à parler ici d'une ancienne porte qui étoit fermée dès le temps de *Procope*, & que l'on appelloit *portam Quinquenariam*, ni d'une voie du même nom qui passoit entre le camp prétorial & un vivier prochain, d'autant qu'elle n'est pas entre les quatorze portes principales de Rome, mais de celles qui furent murées de très-bonne heure.

Je passe donc à la description de la porte appelée *Gabinia* ou *Gabinsia*, que l'on tient être la même que la porte *Tiburina*, aujourd'hui de *S. Laurent*. Quelques auteurs ont même prétendu que la voie *Tiburine* & *Gabinienne* n'étoient qu'une; quant à la porte, elle fut appelée *Gabinia* ou *Gabinsia*, parce que c'étoit la sortie pour aller à *Gabium*, & on la nomma *Tiburine*, parce qu'elle étoit aussi du côté de *Tibur*.

13°. D'autres écrivains prétendent cependant que ce furent deux voies qui sortoient à la vérité d'une même porte; car la voie *Gabinienne* étoit plus orientale que la *Tiburine*, d'autant qu'elle tiroit à droite vers la voie *Prænestina*, le long de laquelle s'étendoit le territoire des *Gabiens*, aussi que nous l'apprend Strabon, qui dit: *Sane Gabii extant in Prænestina via fin.* (L. V.) Mais la voie *Tiburine* prenoit la direction à gauche droit au nord-est, conduisant aux lieux délicieux qui environnent *Tibur*.

Ce fut sur la voie *Gabinienne* que *Furius Camille* défait les Gaulois après la prise & l'embarquement de Rome. Car *Tue-Live* dit: *Justiore altero dieinde præliis ad æstrum lapidem Gabina via, quæ se ex sua consulente, ejusdem datis auspicioque Camilli, Galli vincuntur.*

Sur cette même voie étoit situé le superbe tombeau de *Pallas*, affranchi de l'empereur *Tibère*, avec cette arrogante inscription:

TI. CLAUDIUS ANG. L.
PALLAS
HUIUS SENATUS OB FIDEM
PIETATEMQUE ERGA
PATRONOS, ORNAMENTA
PRÆTORIA DECREVIT
ET. H. S. CENTIES QUIN
QUAGIES CUSUS HONORE
CONTENTUS FUIT.

Panninus in sua Roma.

Chap. XXIV. La porte *Esquiline* avoit tiré son nom de l'une des sept montagnes de Rome, appelée *Esquilus mons*: elle suivoit immédiatement

T II

ment la porte Gabienne. De-là sortoient deux grandes voies, l'une appelée Préneftine, l'autre Lavicane, ainfi que Sirabon nous l'apprend par ces mots : *Foro in unum cadit Labicana, à porta ostendit Equilana inscriptum : Aqua & Prænestina.* On l'appelle actuellement porte majeure, porte, majeure, à cause de la grandeur de l'édifice sous lequel elle étoit placée : c'est un des regards de l'acqueduc de Claudius. 2°. Mais, dit Bergier, pour en revenir à nos deux voies, la Préneftine avoit son commencement dans Rome, non loin du Forum, au lieu appelé *Clivus Urbicus*. Tout près, elle s'allait joindre à une autre grande rue qui portoit le nom de Patricienne ; de-là, tirant en droite ligne vers la porte, elle en sortoit en tendant vers le nord-est. En prenant à gauche relativement à la Lavicane, elle portoit le même nom jusqu'à la ville d'*Aragnia*, où elle se réunissoit à la voie Latine ; de-là elle tiroit à Benevent. C'est ce que l'on voit par l'itinéraire.

V I A P R Æ N E S T I N A.

Selon l'itinéraire.

<i>Ab urbe Beneventum usque...</i>	<i>MF.</i>	<i>CLXXXVIII.</i>
<i>Gabios.</i>	<i>MF.</i>	<i>XII.</i>
<i>Praneste.</i>	<i>MF.</i>	<i>XI.</i>
<i>Sub Anagninum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Fusforum.</i>	<i>MF.</i>	<i>VII.</i>
<i>Fregellanum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Fabratium.</i>	<i>MF.</i>	<i>III.</i>
<i>Aquilum.</i>	<i>MF.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Casinum.</i>	<i>MF.</i>	<i>VII.</i>
<i>Venustum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Teanum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Alifas.</i>	<i>MF.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Telefanum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XXV.</i>
<i>Beneventum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XVIII.</i>

Selon la table de Peutinger.

<i>Gabios.</i>	<i>XI.</i>
<i>Cræstis.</i>	<i>XI.</i>
<i>Treblis.</i>	<i>XV.</i>
<i>Casulis.</i>	<i>VI.</i>
<i>In monte Gravi.</i>	<i>V.</i>
<i>In monte Carbonario.</i>	<i>V.</i>

Ici se fait mutation de chemin.

<i>Anagnino.</i>	<i>IX.</i>
<i>Ferentinum.</i>	<i>VII.</i>
<i>Fabratia.</i>	<i>IV.</i>

<i>Melfel.</i>	<i>IV.</i>
<i>Aquina.</i>	<i>IX.</i>
<i>Casinum.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Ad Flexum.</i>	<i>IX.</i>
<i>Theano Scedido.</i>	<i>VIII.</i>

Ici se fait une traversée.

<i>Ebuziana.</i>	<i>IX.</i>
<i>Ad Lef.</i>	<i>VI.</i>
<i>Sepinum.</i>	<i>XII.</i>
<i>Sipiam.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Beneventum.</i>	<i>IV.</i>

Quant à la voie Lavicane, elle est une de celles qui commençoient à partir leur nom dans la ville de Rome ; elle sortoit dans la campagne par la porte de son nom, & passoit entre deux aqueducs nommés, l'un, *Aqua maris Tiberis & Julia*, & l'autre, *Aqua Claudia*. Elle venoit se joindre à la voie Latine, au lieu même d'*Aragnia*, ainfi que la voie Préneftine.

V I A L A V I C A N A.

Selon l'itinéraire.

<i>Ab urbe Beneventum usque...</i>	<i>MF.</i>	<i>CLXX. sic.</i>
<i>Ad Quintanas.</i>	<i>MF.</i>	<i>XV.</i>
<i>Ad Piclas.</i>	<i>MF.</i>	<i>X.</i>
<i>Compitum.</i>	<i>MF.</i>	<i>XV.</i>
<i>Ferentinum.</i>	<i>MF.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Fusforum.</i>	<i>MF.</i>	<i>VII.</i>
<i>Beneventum mansionibus quibus</i>		
<i>& in Prænestina.</i>	<i>MF.</i>	<i>CI.</i>

Selon la table de Peutinger.

<i>Ad Quintanas.</i>	<i>III.</i>
<i>Ad Statuas.</i>	<i>VI.</i>
<i>Ad Patlas.</i>	<i>V.</i>
<i>Sublanitum.</i>	<i>X.</i>
<i>Compita.</i>	
<i>Anagnino.</i>	<i>VIII.</i>

Il semble cependant que Sirabon, parlant de cette voie, ne la conduise pas si loin ; car il dit que, laissant à main gauche la voie Préneftine & le champ Esquilin, elle s'avancoit de la longueur de six-vingt stades (formant quinze milles italiens), & qu'étant parvenue jusqu'à l'ancien bourg de Lavicum, elle le laissoit à droite, comme aussi *Tusculum*, & que de-là elle venoit aboutir au lieu nommé *ad Piclas*, à la voie Latine.

Or, on voit à l'ail sur la table de Peutinger,

que la voie Lavicane milloit à *Lanuvium*, placé plus bas de vingt-neuf milles qu'*Anagnia*; que lesdites voies venoient joindre la voie Latine, ainsi que l'itinéraire & Strabon nous l'apprennent. Il falloit nécessairement qu'elles traversassent la voie Campanienne, attendu qu'elle étoit entre la voie Lavicane & la voie Latine; ou bien il falloit que ces quatre voies vinssent toutes se réunir à la ville d'*Anagnine*, & qu'en cet endroit la voie Campanienne & la voie Latine se croisassent, pour se porter en différentes parties.

4°. Près de la porte Esquiline étoit le lieu où l'on faisoit anciennement mourir les malfaiteurs, comme on le voit par ce passage de Tacite: *Simplicium more prius extra Esquilinam de nocentibus supplicium*.

De plus, c'étoit de ce côté qu'étoient les sépultures des gens pauvres & des dernières classes, après que les corps avoient été brûlés. Il y eut un temps aussi, où, au lieu de les brûler, on les jetoit tout simplement par une espèce de voie, où les oiseaux & les bêtes féroces auroient pu les dévorer. C'est ainsi que Porphirio entend ce passage d'Horace de l'ode v.

*Post in sepulta membra different lupi
Et Esquilina alites.*

Sur cette même voie étoit le tombeau de *Q. Atticus*, poète comique. Ce fut sur la voie Lavicane qu'étoit celui de l'empereur *Didius Julianus* qui acheta l'empire, & après sa mort fut placé dans le tombeau de *Salvius Julianus*, son trisaïeul, à la cinquante pierre (ou cinquante mille) de la voie Lavicane.

5°. En poursuivant notre route autour de la ville de Rome, nous rencontrons la porte qui, du mont *Celius*, se nommoit anciennement *porta Celsimontana*; elle fut depuis nommée *porta Asinaria* (la porte S. Jean.)

Ce fut par cette même porte qu'*Alaric*, & depuis lui *Totila*, entrèrent dans la ville de Rome, dont ils s'emparèrent, comme on le voit dans *Procope*, *L. I & III, De bello Goth.*

6°. De la porte Celsimontane ou *Asinaria* sortoit tout droit la voie appelée Campanienne, ainsi appelée parce qu'elle conduisoit dans la Campanie. Cette voie fut une de celles qui commençoient dans l'intérieur de la ville de Rome; elle étoit ornée de plusieurs temples & de plusieurs sépultures magnifiques.

De la même porte, ou du moins très-près, il sortoit deux voies, savoir, la voie *Tusculane* & la voie *Albane*, que *M. Messala* fit réparer sous l'empire d'*Auguste*, comme on le voit par *Tibule*, *L. I. eleg. 8.*

*Nec tacetam monumentis via, quæ Tuscula tellus
Candidaque antiquo detinet alba lare.*

7°. Or, comme il étoit d'usage que les grands chemins qui portoit les noms d'une des portes de

Rome avoient ce nom, parce qu'en effet ils sortent de cette porte, il y a donc grande apparence que la voie appelée *Asinaria*, commençoit à la porte Celsimontane ou *Albare*.

J'en fais la remarque parce que *Festus Pompeius* semble ranger cette voie *Asinaria* bien loin de la porte Celsimontane, entre les voies Latine & *Ardeatæ*, qui étoient plus à main droite (en sortant de Rome). Le passage de *Festus* a trompé *Omphire*.

Chapitre xxv. La porte qui étoit la plus proche ensuite, en descendant au sud, étoit la porte appelée *porta Latina*, parce qu'elle conduisoit particulièrement dans l'ancienne *Latium*. On conjecture qu'elle a porté aussi celui de *Ferentina*, 1°. parce que *Suabon* dit que les villes de *Ferentina* & de *Fusinum* étoient sur la voie Latine; 2°. parce que *Plutarque* fait mention d'une *Ferentina*, près de laquelle il dit que se faisoient certaines exactions, instruites autrefois par *Romulus* pour purifier la ville. Il est donc probable que l'on a quelquefois appelé voie *Ferentina* celle qui conduisoit à la ville de *Ferentinum*, & que celle qui porta quelquefois ce nom ne fut autre que la voie Latine.

2°. La voie Latine commençoit à la porte de ce nom; elle tiroit droit entre l'ouest & le midi, pour aller joindre la grande voie *Appienne*, auprès de *Casinum* à dix-neuf stades de *Capoue*. Les détails que donne *Strabon* sur les voies placées de ce côté sont intéressants. *Altarum vero in Latina civitatum, quædam alius insignibus, quædam nobilissimis discernuntur viis, quæ per Latinam strata visuntur. Praclarissima sunt Appia, Latina, Valeria, una quidem ad mare Latinæ partes separans, usque sinualem præceditur. Altera in Sabinam, usque ad Marsum. Inter has media Latina est, quæ ad Casinum oppidum conjungitur Appia, ab Capua XIX distans stadiis.* On peut conclure de ce passage l'ordre & la situation des trois grandes voies *Appienne*, *Latine* & *Valérienne*, qui étoient les plus considérables de toutes celles du *Latium*. Car la voie *Valérienne*, au sortir de Rome tiroit à gauche, la voie *Appienne* alloit vers la droite, & la voie *Latine* étoit entre les deux.

3°. Mais il y avoit deux voies du nom de *Valérienne*, l'une ancienne & l'autre nouvelle, ainsi qu'on le voit par *P. Victor*. L'itinéraire d'*Antonin* fait mention de l'une, & *Strabon* de l'autre. Il est vrai que l'on ne fait pas bien précisément de quelle porte de Rome la voie *Valérienne* de *Strabon* devoit partir; car puisqu'il la met sur la gauche de la voie *Latine*, il falloit qu'elle partit de la porte Celsimontane, avec la voie Campanienne, & qu'elle fut placée entre la voie Campanienne & la voie *Latine*. Et cependant il semble que puisqu'elle tiroit vers le port des *Sabins*, il falloit qu'elle suivît la voie Campanienne entre elle & la voie *Latine*; ce qui n'est pas facile à adopter.

Quant à la voie Valtrienne dont il est parlé dans l'itinéraire, il paroît qu'elle partoit de la porte Tiburtine, & qu'elle faisoit la voie Tiburtine & Gabienne à main droite. Voici ce qui en est dit dans cet ouvrage.

VIA VALERIA.

Selon l'itinéraire.

<i>Ab urbe Hadrian usque</i> . . .	<i>MP. CXLVIII, sc.</i>
<i>Tibur</i>	<i>MP. XX.</i>
<i>Caracolos</i>	<i>MP. XXII.</i>
<i>Alamfuentiam</i>	<i>MP. XXV.</i>
<i>Cerfaniam</i>	<i>MP. XXII.</i>
<i>Corsiniam</i>	<i>MP. XXVIII.</i>
<i>In epronium (1)</i>	<i>MP. XI.</i>
<i>Tate Minucianum</i>	<i>MP. XVII.</i>
<i>Hadrianum</i>	<i>MP. XIV.</i>

Selon la table de Peutinger.

<i>Tiberi</i>	<i>VIII.</i>
<i>Valia</i>	<i>V.</i>
<i>Lunetas</i>	<i>X.</i>
<i>Carfulte</i>	<i>VI.</i>
<i>Ciferana</i>	<i>V.</i>
<i>Corsini</i>	
<i>Inter primum (2)</i>	<i>VII.</i>
<i>Tes Namarucinozie</i>	<i>V.</i>
<i>Alba</i>	<i>XIV.</i>
<i>Hadria</i>	<i>VII.</i>

Je ne reprendrai pas la différence qui se trouve entre ces deux mesures, pour ne pas allonger inutilement cet article : les personnes qui seront curieuses de connaître ces rapports, pourront elles-mêmes en faire la comparaison.

4°. La voie Latine est celle que les anciens Romains avoient d'abord nommée Aufonienne ; Marcell lui donne ces deux noms ; car la voie qu'il nomme voie Latine dans les deux vers suivans :

Herculis in regni vulva descendere Caesar
Dignatus, Latia dot nova templa via.
 L. IX, p. 65.

il la nomme ailleurs Aufonienne.

Appius, quoniam simili venerandus in Hercule,
Consecrat Aufonia maxima fama Caesar via.

(1) Le texte porte *Interprimium* ; mais c'est une faute, car le texte de l'itinéraire, édit. de Weck, porte *Interprimium*.
 (2) C'est bien encore ici une faute, mais elle n'est pas de Bergier, elle est de la table.

Dans l'itinéraire la voie Latine est coupée en deux parties. L'une est décrite ainsi :

VIA LATINA.

Selon l'itinéraire.

<i>Ab urbe ad Decimum</i>	<i>MP. X.</i>
<i>Roboraria</i>	<i>MP. VI.</i>
<i>Ad Pistras</i>	<i>MP. XVII.</i>
<i>Copinum</i>	<i>MP. XV.</i>

Au de-là se trouve *Anagnia* & les autres villes indiquées précédemment sur la voie Prénestine.

5°. Sur cette voie se trouvoit le temple de la Fortune féminine, avec sa statue, que les femmes mariées pouvoient seules toucher sans commettre un sacrilège. Il y avoit aussi la métairie de Phylis, nourrice de Domitien, ou elle déposa les cendres de cet empereur.

Entre les tombeaux on peut remarquer celui dont *Aufonae* nous rapporte l'inscription suivante :

Non nomen, non quo genitus, non unde, quid ego
Metus in aeternum, sum cinis, ossa, nihil
Nec sum, nec fueram : genitus tamen e nihilo sum
Mitte, nec exprobes singula ; talis eris.

6°. Après la porte Latine étoit la porte Capène ; que *Festus Pompeius* dit être le commencement de la grande voie Appienne. Ce qu'il faut entendre de la partie qui seroit & s'avancoit dans la campagne, car la voie Appienne étoit divisée en deux parties, qui se rendoient à cette porte ; l'une fermoit une des grandes rues de la ville, & alloit de cette porte un peu en tournant jusqu'au monument appelé *Septizonium Severis*, placé tout auprès de la borne neuve qui étoit hors de la grande cirque vers le *Forum*. L'autre étoit hors de la ville & s'étendoit au dehors.

VIA APPIA.

Cette voie avoit pris son (1) nom d'*Appius Claudius Cæcus*, ou l'aveugle, qui avoit été honoré des premières charges, & fut censeur, deux fois consul, préteur, édile-curule, interrex, dictateur. Il remporta de grands avantages sur les Sabins & sur les Étrusques, après lesquels il fit élever un temple en l'honneur de Bellone. Ce fut pendant sa censure qu'il fit payer la voie qui prit son nom, & qu'il fit venir de l'eau à Rome en construisant un très-bel aqueduc.

Des différens auteurs qui ont parlé de la voie Appienne, aucun ne l'a aussi bien décrite que *Procopé* dans son premier livre de *Bello Gothico*.

(1) Ceci est extrait du même ouvrage (*Hist. des grands chemins de l'Europe*), L. II, ch. 16.

Cet auteur dit qu'Appius, étant censeur, l'avoit fait faire & l'avoit nommée de son nom; il y avoit déjà 600 ans jusqu'à l'époque où il écrivoit, qu'elle étoit d'une telle étendue qu'un homme prompt & habile ne la pouvoit parcourir en moins de cinq journées; que sa longueur étoit de Rome à Capoue, & qu'elle étoit si large que deux voitures y pouvoient passer de front; que les grands carreaux de pierre dont elle étoit pavée (qui étoient de la pierre la plus dure qu'on eut pu trouver) ont été charriés & amenés, sur les lieux, de carrières fort éloignées; qu'il les fit égarer, polir & aplanner à coup de ciseaux, puis joindre ensemble avec tant de soin que l'on n'y distinguoit pas les jointures; enfin, qu'en les regardant on ne pouvoit pas y démêler le travail des hommes, mais que plutôt c'étoit un lieu de la terre traité ainsi par la nature.

On ne peut lire sans étonnement que, pendant neuf siècles que cette route avoit été constamment fréquentée, elle n'eût souffert aucune dégradation. Il n'est pas douteux que le climat de l'Italie, beaucoup moins pluvieux que le nôtre, ne contribue au maintien du bon état des chemins.

Il se présente cependant quelque difficulté sur le récit de Procope. D'abord il dit qu'il y avoit 600 ans que cette voie Appienne existoit. Mais si elle fut achevée l'an de Rome 441, il s'en faudra bien une cinquantaine d'années qu'il n'y ait eu les 600 ans; à la vérité, c'est une observation légère: car cinquante ans de plus ne devoient pas dévaloriser une route qui étoit en si bon état après 850 ans. Il y a une seconde difficulté; c'est que quelques auteurs croient qu'Appius ne la fit paver que jusqu'à Capoue, tandis que d'autres croient que ce fut jusqu'à Brindes (*Brundisium*). L'auteur de la vie des hommes illustres, qui passe sous le nom de Plinius, dit expressément: *Appiam viam Brundisium usque lapideis struxisse*. Mais il est bien plus probable que cette seconde partie de la voie ne fut pavée que depuis.

Avant d'arriver à Capoue la voie passoit à Terracine sur le bord de la mer. Et voici ce qu'en dit Strabon (*L. v.*) *Hoc in loco mari adjungitur Appia via, strata à Roma usque Brundisium*. Tacite rapporte (*Lih. II. Ann.*) ce trait extravagant de Lib. Drusus, qui consulta en lui-même: *an habiturus pretiis quis viam Appiam Brundisium usque pecunia operatus*. Cet extravagant personnage examinoit s'il auroit assez de pièces de monnaie pour en couvrir la voie Appienne de Rome à Brindes. Horace parle aussi de Brindes comme du terme de ce voyage, quand il dit (*L. I. Sat. 5*):

Brundisium longa finis chartaque, viaque.

V I A A P P I A.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Capuam *MP. CXXV.*
Ardea *MP. XVI.*

Trius Tabernis *MP. XVII.*
Appi. Foro *MP. X.*
Tarracina *MP. XXIII.*
Fundis *MP. XVI.*
Formis *MP. XIII.*
Minturnis *MP. IX.*
Sinessa *MP. IX.*
Capua *MP. XXV.*

Ici la route se dirigeoit vers deux points assez différens, ou plutôt deux nouvelles routes commençoient à Capoue, & se rendoient, l'une à l'extrémité de l'Italie sur le détroit de la Sicile, l'autre sur la mer Ionienne à *Brundisium*.

A Capua ad Columnam *MP. CCCXXXIX.*
Nola *MP. XXI.*
Nuceria *MP. XVI.*
In medio Salerno ad Tanuram *MP. XXV.*
Ad Calorem *MP. XXIV.*
In Marcelliana *MP. XXV.*
Cesariana *MP. XXI.*
Nerula *MP. XXXVI.*
Summum *MP. XIV.*
Ciprassi *MP. XXI.*
Consentia *MP. XXVIII.*
Ad Substatum fluvium *MP. XVIII.*
Ad Turris *MP. XXIII.*
Vibona *MP. XXI.*
Nicotera *MP. XVIII.*
Ad Mallius *MP. XXIV.*
Ad Columnam *MP. XIV.*

L'autre route alloit de Capoue à *Brundisium*.

Capua Brundisium *MP. CCXCII.*
Capua Equestris *MP. LIII.*
Caudium *MP. XXI.*
Beneventum *MP. XI.*
Equestris *MP. XXI.*
Eat *MP. XVIII.*
Erdonias *MP. XIX.*
Canusium *MP. XXVI.*
Rabos *MP. XXIII.*
Buduntum *MP. XI.*
Barium *MP. XII.*
Tunis *MP. XXI.*
Egnatium *MP. XVI.*
Speurcas *MP. XX.*
Brundisium *MP. XIX.*

L'itinéraire ajoute les distances qui se trouvoient sur la route jusqu'à *Hydruntum*.

Lopias MP. XXV.
Hydruntum XXV.

Mais, on le répète, Appius n'avait conduit le chemin que jusqu'à Capoue. Non-seulement le passage de Jules Frontin est formel sur ce point, quand il dit : *Appia aqua indulta est, ab Appia Claudio censoris : qui est vicum Appiam à porta Capuana, ad urbem Capuam muniendam curavit*. Et même de son temps les paries de la grande Grèce qu'elle parcouroit au-delà de Capoue n'étoient pas encore des provinces dans la dépendance des Romains. Mais il reste à savoir par qui fut fait ce second ouvrage ; on presume que c'a pu être par Jules César, qui fut nommé par le peuple commissaire de la voie Appienne ; & Plutarque assure qu'il y employa une grande somme d'argent : *Appia curatorem factum, plurimum pecunie in eam impensis*.

Je ne croirai pas trop m'éloigner de mon sujet, & en même temps je repandrai un peu d'agrément sur cet article, en racontant ici le récit que fait Horace de son voyage le long de cette route. C'est presque transporter le lecteur sur les lieux ; & comme cette route se trouve sur les bonnes cartes de l'Italie ancienne, entre lesquelles je puis citer celle que j'ai donnée dans mon Atlas, il seroit, ce me semble, agréable & facile de suivre ce voyage, & d'avoir une idée un peu plus vive de cette partie de l'Italie au temps d'Horace. La description de son voyage se trouve dans ses satires (L. I. n°. V), & commence par ces mots : *Exissim magna, &c.*

L'ouvrage d'Horace sur la voie Appienne.

« Au sortir de la plus grande ville du monde (1) je vins loger dans une modeste auberge de la

(1) Ces notes sont extraites en grande partie du savant & illustre ouvrage de M. l'abbé Chappuy sur la découverte de la maison de campagne d'Horace, 3 vol. in 8°, d'environ 150 pages chacun. Voyez vol. III, page 367 & suiv.

La voie Appienne commençoit à la colonne milliaire, appelée le *Mille duri*, dont l'historien Dion nous apprend qu'Auguste se servit comme d'un point unique pour la mesure générale de toutes les voies. Il étoit alors *curator viarum*. Cette colonne étoit à la tête du *Forum* du côté du temple de Saturne, qui en occupoit la partie orientale ; c'est donc devant ce temple qu'étoit le *Miliarium Aeternum*.

La voie tournoit le mont Palatin, non par le côté droit vers le cirque, mais par le côté gauche, en suivant les arcs de Titus & de Constantin, & passant devant le sépulchre de Sévère. Elle sortoit par la porte Capuane, placée alors non où est la porte S. Sébastien, mais vers l'église de Saint-Nicolas & Achille, où elle débouchoit sur les voies Appienne & Lavinia. Ce fut donc par cette porta qu'Horace sortit de la plus

ville d'Aricie (2). J'avois avec moi le rhéteur Héliodore, le plus savant de tous les Grecs. De-là nous allâmes à *Forum Appii* (3), lieu principalement habité par des bateliers & des cabareters fripons. N'en voulant prendre qu'à notre aise, nous fîmes cette route en deux jours ; des gens plus actifs l'auroient faite en un. Mais la voie Appienne est moins saignante au petit pas. Dans cet endroit, à cause de l'eau qui y est détestable, je déclarai la guerre à mon pauvre élanon (que je mis à la diète), & j'attendis, non sans quelque impatience, mes compagnons de voyage qui s'oupoient de leur mieux.

« Déjà la nuit commençoit à étendre ses ombres sur la terre & à parer le ciel d'étoiles ; alors commence le tapage ; les esclaves jurent contre les bateliers, les bateliers contre les esclaves... allons, abordez ici... tu dois entrer plus de trois cents personnes... hola donc, on est allé. Tandis qu'on fait payer, qu'on attelle la mule, il s'écoule plus d'une heure. Les cousins importuns, les grenouilles criardes repoussent loin de nous le sommeil. Le batelier ivre chante sa maîtresse absente ; un

grande ville du monde (*magna urbs*). De ce côté la ville de Rome s'étendait au moins jusqu'à cinquante mille ; mais cet agrandissement d'eut lieu que dans la suite.

(2) Riccia, ville moderne, n'occupe que la place du château de l'ancienne *Arice* : cette ville étoit située d'un bas, & l'on en voit encore les ruines. La source de la voie la conduisit, au sortir d'Arice, sur la hauteur que les anciens nommoient *mons Viriatus* : deux voies se détachèrent de cette première, dont une alloit au temple de Jupiter *Latiaris*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Aricie.

(3) *Forum Appii*, que quelques auteurs nomment en français le *Foro d'Appius*, d'autres le *marche d'Appius*, étoit une petite ville située à 43 milles du *Mille-duri* : on n'y voit que des ruines. Ce lieu est vis-à-vis le lieu moderne, appelé *Scopellara*, dont il relève, & une petite voie y conduisoit. Il n'y avoit que 30 milles entre Aricie & *Forum Appii*. La première étoit au treizième mille, & la seconde au quarante-neuvième. Il avoit divisé cette route en deux journées, & il a souvent sacrifié à l'endroit appelé *vor Taberna*, les trois Tavernes, qu'il ne nomme pas dans ce texte à cause du peu d'importance du lieu, mais parce que ce nom auroit mal figuré dans des vers. Quelques commentateurs, d'après l'expression d'Horace : *Alnus pauculus*, tiennent allusion à la marche d'un homme qui se repose de ses fatigues pour marcher plus vite ; quelques autres, d.-e.-j., s'étoient cru en droit de conclure qu'Horace avoit fait la route à pied ; mais c'est plutôt parce qu'il étoit en voiture que le sabbat de la route devoit l'incommoder. A Arice, Horace prit une voiture par eau. Ce voyage se continuait au travers les marais Pontins. Ordinairement on s'embarquait le soir & l'on débarquait à six heures du matin ; mais comme le conducteur de la mule après s'être avisé de bory, s'étoit amusé à dormir, on ne put arriver qu'à la quatrième heure du jour. Or, le jour commençant à six heures chez les Romains, la quatrième étoit dix heures. Mais pour que l'on pût aller par eau, le voyage continuait par terre jusqu'à *Asarum* ou Terracine.

passager en fait autant. Enfin, celui-ci s'endort; & l'autre, cédant à sa pressé, attache le bateau à la pierre qui marque le mille, lâche sa mule dans le pré, & s'étend sur l'herbe pour dormir.

Il étoit déjà grand jour lorsque nous nous aperçûmes que la barque n'avançoit pas; l'un de nous, plus expéditif que les autres, saute sur la rive, & tombant sur la mule & sur le muletier, leur carresse un peu rudement la tête & les reins avec un bâton de faule. Enfin nous débarquâmes à grande peine sur les dix heures. Nous nous lavons les mains & la bouche avec l'eau de la fontaine de Ferronie (4); nous déjeûnons, puis nous rampons (5) de notre mieux l'espace de trois milles, jusqu'à *Anxur*, placé sur des rochers qui s'apprennent de loin. Là devoient fuir l'excellent Mécène & Cœcilius, tous deux chargés d'affaires importantes, tous deux accoutumés à réconcilier des amis. Pendant que je m'occupe à soulager mes yeux malades avec un noir collyre, Mécène arrive, puis Cœcilius avec Ponticus Capito, le plus aimable des hommes, & le meilleur ami d'Anioine. Nous quittons sans regret Fondi & Aufidius Luscius, ce prêteur qui, jadis scribe, porte actuellement la robe bordée de pourpre avec le laticlave, & fait placer devant lui la sacrificale, dignes récompenses de ses anciens services.

De-là nous allâmes, pour nous délasser, passer un jour dans la ville des Marmures (6), où Murena

(4) Les eaux dont parle Horace étoient certainement celles qui se trouvent au lieu où sont les tours de Terracine. M. l'abbé Chappuis le conclut, 1°. de ce que la voie ne par le rencontrer plus tard, ni plus tard, puisqu'elle se trouve jusques-là dans la plaine l'ombrine, dans laquelle on est certain qu'il n'y a aucune source, toutes les eaux y rendant des montagnes des environs; 2°. parce que c'est la uniquement que l'on trouve une eau belle, douce & transparente, telle que l'on peut en avoir fait une divinité: on y voit de plus les ruines d'un temple & d'un canal qui y conduisoit l'eau.

(5) Horace *mille...repimus*, nous rampons trois milles. C'est qu'à partir de la fontaine, il falloit monter pour arriver au haut des monts sur lesquels il avoit apperçu de loin la ville d'*Anxur*; car cette ancienne ville d'*Anxur* étoit au haut de la montagne, & l'on y voit encore de très-superbes restes. La ville de *Terracina*, qui succéda à *Anxur*, fut bâtie au bas de la montagne; mais elle n'existoit pas encore. La ville actuelle est sur la côte, & participe des deux situations anciennes. Je crois l'avoir dit en plus d'un endroit. Je soupçonne que la principale raison qui fait qu'une ville ne succède pas physiquement pour l'emplacement à une autre ville détruite, c'est l'embaras d'en déblayer tous les matériaux. Il est cert. bien plus aisé de la bâir ailleurs pour y établir des fondations nouvelles, & de ne regarder les ruines de l'ancienne ville que comme un vieux atelier où l'on prend les pierres dont on a besoin. C'est probablement par ce principe, que ceux qui bâlirent la ville actuelle de Terracine ne la mirent ni sur la montagne, ni dans le bas, mais à mi-côte.

(6) C'est la ville de *Farme*. Je n'ai pas sous les yeux les différents commentateurs d'Horace, ainsi je ne puis juger s'ils n'ont pas eu la même idée que moi. Il me

nous fournit le logement, & Capito la bonne chère.

Le lendemain fut un jour délicieux pour nous, par le plaisir que nous eûmes de trouver à *Sinuesa* (7) *Plautius*, *Varius* & *Virgiles*, les plus belles âmes que le ciel ait jamais créées, & auxquelles personne n'est plus attaché que moi. Quelle joie! quels tendres embrassements! Tant que je conserverai la raison, rien ne me fera aussi précieux qu'un véritable ami.

» Nous nous arrêtàmes ensuite dans la petite métairie que l'on voit près du pont de Campanie; les chais de ce lieu nous y fournirent le bois & le sel, comme ils le devoient. De-là nous allâmes faire reposer nos mules à Capoue (8). Mécène

semble que ce poète, en disant, la ville des Marmures fait allusion au nom de cette ville, qui a du rapport avec *Farme*, une tour, que l'on nomme en grec *Μαρμαί*; du moins je ne vois pas d'autre cryptologie en ce moment. Dans tout l'espace qui s'étend de Fondi & même de Terracine à Minturne, on passe encore sur la voie Romaine.

(7) La ville de *Sinuesa* étoit sur les bords de la mer, & la voie Appienne y conduisoit, ainsi que le dit Horace, & l'on en voit encore des ruines, entre autres de très-belles pierres veinées comme des marbres; on voit aussi les ruines de la ville. On retrouve aussi des anciens bains, sur lesquels les nouveaux ont été construits; car on y trouve encore des eaux sulfureuses. La forme même de la côte est une preuve que la ville étoit en ce lieu: car, selon lui, elle avoit pris le nom de *Sinuesa*, du mot *Sinus*, qui, en latin, signifie un golfe; aussi dit-il *Sinueris* ou *sinuata*. La ville de *Sinua* actuelle répond à l'ancienne *Sinuesa* *Arunca*, où Sucha des Autronques, & une voie y conduisoit; mais ce fut une voie particulière à cette ville, & elle fut finie par Hadrien, comme on le voit par une inscription qu'il trouve à Sena même... *Parthici F. Divi Nervae Nipae Trajani E. Hadriani*. Aug. Pont. Mar. Trib. Pot. i. i. i. C. C. l. i. i. *Viam Sinuatam monis prae sua paucis fuit*. Lorsque l'usage eut fait abandonner la route qui suivait le bord de la mer, on donna également à cette route-ci le nom de voie Appienne; mais ce nom ne lui vint que par succession de temps.

La véritable voie Appienne sortoit de *Sinuesa* par le lieu où est actuellement le gros bourg de *Monte-Dragone*; on y en voit encore la colonne malicieuse. Mais, qui le croiroit? dans un pays où tout ce qui tient à l'antiquité devoit être un objet de recherches & de soins, cette pierre a été employée à bâtir, & elle sert de pierre angulaire à un vieux arc des prisons: on n'en aperçoit l'inscription qu'avec difficulté. Au-delà de celui la voie Appienne est bien plus dégradée que dans toute la partie qui précède.

(8) La ville de Capoue, vers laquelle la voie Appienne étoit dirigée, & à laquelle on étoit de compter les milles indicateurs de l'espace entre Rome & cette ville, n'est pas celle qui subsiste aujourd'hui sous le même nom. On ne voit plus que les ruines de l'ancienne, dans une position admirable; mais ces ruines attellent la magnificence & la grandeur de cette ville. Cependant l'ampthéâtre seul rappelle des formes connues & caractéristiques; on y prête à la nouvelle Capoue tout ce que les ruines de l'ancienne offrent de curieux.

Au-delà de Capoue on voit par des milles encore existants, qu'on avoit recommencé à compter par 1, II, III, &c.

va jouer, Virgile & moi, nous allons dormir; car le jeu de paulme ne vaut rien pour les yeux malades & pour les mauvais efformes. Nous fîmes ensuite reçus dans la riche métairie (9) de Cocceius, placée au-dessous des hôtelleries de *Caudium*.

« Ici, muse, redis-moi en peu de vers les combats du bouffon *Sarmacius* & de *Meffius Cicorius*; rappelle à ma mémoire de quel père étroit né l'un & l'autre de ces deux champions? *Meffius* tira son illustre origine du sang des *Osques*; mais la malice qu'il s'éleva *Sarmacius* exulta encore. C'est avec la fierté que peut donner une si illustre origine que tous deux entrèrent en lice.

« *Sarmacius* commence l'action: oh! que tu as bien l'encolure d'un cheval sauvage, dit-il.... Ce début nous fit tous rire.... J'accepte le défi, dit *Meffius* en brandissant la tête.... Ah! dit le premier, si l'on ne t'avait pas tenu une corne du front, que ferois-tu donc, puisque tout corné que tu es tu menaces?... En effet, son front hérissé comme celui d'un sanglier, étoit défiguré du côté gauche par une cicatrice.... Puis il le plaquait sur la malade comparienne, sur sa figure, & lui dit de danser le cyclope, puisqu'il n'avoit besoin ni de masque, ni d'échafaud pour en avoir l'air.

« *Cicorius*, à ces mots, ne demura pas muet. Il demanda à *Sarmacius* s'il a été en son honneur de sa chaîne aux dieux *Lares*, & s'il croit, parce qu'il est étranger, ne plus appartenir à sa matresse? & enfin comment il a pu fonger à s'enfuir, lui si chaste qu'une livre de pain suffirait pour sa nourriture. Nous eûmes du plaisir à prolonger cette fois notre dispute.

« De là nous allâmes droit à *Beneventum*, où notre hôte empressé manqua de mettre le feu à la maison,

Horace ne parle pas du défilé des fourches *Caudines* où la voie passait, & où il dut passer lui-même; ce souvenir n'étoit pas aux auteurs pour les Romains. On y reconnoît la gorge, dit M. l'abbé Chauppi, à la seule levée dans les auteurs de la voie purement romaine; & l'on apprend que ce fut la gorge de *Caudium*, par une pierre que je trouvais devant de siège de cette voie manquée de *Arqua*, où le fragment d'inscriptio qui s'y lit offre le nom de cette ville bien conservé. Ces fragments portent:

Luvius M. F.
CAUDI
S O U S
e n . . . III.
& *Prigil*.

Le défilé des fourches *Caudines* n'a de longueur qu'un peu de mille, du-delà duquel il va en s'élargissant jusqu'à devenir plus de trois milles en tout; mais il y avoit un bon épi qui contribua à rendre le voyage dangereux.

(9) La métairie ou le château de *Cocceius* devoit être sur la gauche de l'église de *plaine* que présente le village en s'élevant sur la colline, ou au-dessous des hôtelleries de *Caudium*.

en voulant nous faire rôir sur la brasse des grives étiées. Car le feu qui avoit pris au vieux bâtiment de la cuisine, se répandoit par-tout & commençoit à gagner le toit. C'étoit un spectacle intéressant de voir les convives affamés & les valets tremblans, occupés les uns à sauver les plats, les autres à éteindre l'incendie.

« En sortant de *Beneventum* (10) je commençai à découvrir les montagnes de l'*Apulie* que brûle le vent *Asiabus*, & dont nous aurions eu peine à nous tirer, sans une métairie où nous fûmes regalis d'une fumée qui nous fûit si tous pleurer, & que produisoit un bois trop vert & en feuilles nuancées.

« De là nous fîmes en poste, dans de bonnes voitures, vingt-quatre milles pour arriver à une petite bourgade (11) dont le nom ne se prit pas au même d'un vers. Mais il est difficile de le désigner. On y vend l'eau, le moins rare des alimens; mais le pain y est si bon, que le voyageur prudent a si bien fait faire une petite provision pour la suite de

(10) Ces deux villes se nommoient d'abord *Malventum*. La charge en cela de *Beneventum*, ainsi qu'on le lit sur une médaille de la famille de *Sabinus*; on écrit ensuite *Beneventum* & d'abord regardé comme la capitale du *Sannio*. Dans la suite elle devint entièrement romaine. On y voit les ruines d'une superbe théâtre & de magnifiques thermes: de tous côtés on y voit des fragments de pierres anciennes avec des inscriptions; M. l'abbé Chauppi en vit même que l'on avoit employées à paver à un chemin nouvellement refait. On y admire sur tout un bel arc de triomphe élevé à *Trajan* par le sénat & le peuple Romain.

(11) Une petite bourgade, le latin dit *Opidulo*. Le nom de cette petite ville, qui ne convenoit pas à la cadence d'un vers, avoit fort embarrassé les commentateurs. Plusieurs croyoient que c'étoit le lieu nommé *Epiu Tuturu* (a); mais M. l'abbé Chauppi a prouvé que les voyageurs n'avoient pas suivi la voie qui passait par cette ville, & que le lieu qui n'est pas nommé par le poète est *Asculum Apulum*. Il a trouvé dans la ville actuelle d'*Ascoli* le *XXII*, qui sont juste le terme des deux journées qu'il leur avoit employées à son voyage depuis *Beneventum*, ayant cru que près de *Turicum*, qui se trouvoit sur l'ancien chemin de l'*Apulie*. Cette première journée avoit été très-fatigante, à cause des montagnes qu'il faut traverser, & ces mêmes inconvénients s'y retrouvent encore. Comme la seconde journée ne fut, selon *Horace*, que de 24 milles, que la colonne miliaire d'*Asculum* portoit *XXII*, il s'ensuit que cette première journée si fatigante dut être d'environ 14 milles plus longue que la seconde. Outre ce rapport de distance, M. l'abbé Chauppi remarque qu'encore aujourd'hui le pain y est d'une blancheur éclatante, & beaucoup meilleur que dans toute cette partie d'Italie. Quant à l'eau, on en fait elle y est rare, parce qu'il n'y a en tout qu'une fontaine au bas de la montagne, au haut de laquelle est la ville actuelle d'*Ascoli*, & l'on est obligé de l'y faire transporter sur la dos d'une bête de somme. Quoique l'on y voie deux colonnes antiques attendant la porte de l'église, le peu d'espace qu'elles ont pour les ruines, tout un indice qu'en effet *Asculum* méritoit le nom d'*Opidulum*.

(a) M. l'abbé Chauppi prouve qu'il n'est pas par cette voie, comme on l'a cru.

fon

son voyage. Car à Carnufe il est pierreux, & l'eau n'y est pas moins chère. Ici Varus affligé quitra ses amis, qui donneront des larmes à cette séparation.

» De-là nous allâmes, accablés de fatigues, jusqu'à Rubes (12), car la pluie avoit prodigieusement gâté les chemins.

» Le lendemain le temps fut plus beau, les chemins plus mauvais, jusqu'à Barium (13), port si abondant en poissons. De-là nous allâmes à Egnatia (14), petite ville bâtie en dépit des nymphes, où l'on nous donna matière à plaisanterie; car on nous assura qu'il y avoit en ce lieu un temple où l'enceinte bruloit sans approcher du feu. A la bonne heure que le juif Appella le croie; mais ce ne fera pas moi, car je fais que les dieux vivent là-haut fort tranquilles, & que si la nature produit quelquefois des faits extraordinaires, ce ne sont pas eux qui nous les envoient dans leur colère. Enfin, nous arrivons à Brundisium (15), terme de cette route & de ma narration ».

7°. Trois autres grandes voies dépendoient de la voie Appienne. 1°. Celle que Trajan fit con-

duire de Bénévent à Brindes. 2°. Celle que Numicius fit aller aussi à Brindes, & dont Horace parle quand il dit:

Brundisium Numici melius via ducat, ait Appl.

3°. La voie appelée *Seina via*, d'après une ville de la Campanie, nommée *Seia*: j'en ai parlé précédemment.

Chap. xxvi. (Hist. des gr. chem. de l'empire.) Je trouve une notable différence sur la voie que l'on appelle Ardeatine, consistant en ce que les uns la font partir de la voie Appienne, bien près de la porte Capène, ainsi que l'on voit en la chartre d'Ambrosius Wambillus, faite en l'an 1582, contenant les principales places, montagnes, rivières, remparts & portes de la ville de Rome, avec la figure des grandes voies qui en sortent. On y voit la voie Ardeatine prendre son commencement à la voie Appienne, hors de la ville, & tirer dans les champs à main droite. Mais d'autres auteurs prétendent qu'elle commençoit dans l'enceinte même de la ville, au-dessous du mont Aventin, près des bains d'Antoine Caracalla. Ils prétendent que de-là elle sortoit dans la campagne par une porte qui portoit son nom: elle devoit, selon eux, aller aussi à la ville d'Ardea, passant entre la voie Appienne & la voie d'Osie.

Onuphre dit expressément: *Hac (Ardeatina) intra urbem sub Aventino juxta thesaurum antonianum principium habebat*. Quant à la porte Ardeatine, elle est indiquée dans plusieurs chartes de l'ancienne Rome, entre autres dans celles de Pyrrhus Ligotius, romain, & d'Etienne du Péras, français, où se voit la voie Ardeatine sortant de ladite porte en tirant d'abord au sud, puis tournant vers l'orient à quelque distance de la ville.

2°. Au-delà de la voie Ardeatine, en continuant à droite, on rencontre la voie Lamentane qu'Aulugelle nous assure être placée entre la voie Ardeatine & l'Osienfis. Cependant Pline le jeune, dans une de ses épîtres, nous indique que la voie Lamentane étoit voisine de la voie Osienfis, car il dit que l'on pourroit aller à sa maison Laurentine par l'une ou l'autre voie. *Aditus non una via. Nam & Laurentina & Osienfis eodem servant. Sed Laurentina à 27, lapides; Osienfis à XI relinquenda est.*

3°. La dernière porte de Rome à l'ouest du Tibre, où est celle que l'on appelle à présent la Porte de S. Paul, & que les anciens nommoient *porta Trigemina*, parce que, dit-on, ce fut par-là que sortirent les trois frères jumeaux, si connus par le nom d'Horaces. Cette porte avoit été d'abord bâtie au pied du mont Aventin; Tit-Live dit expressément: *Ædiles extra portam Trigemina in Aventinum porticum stravisse*. Mais depuis, l'empereur Claude ayant enfoncé le mont Aventin dans l'enceinte de la ville, cette porte fut trans-

V v v

(12) La voie Romaine que suivait Horace, passait au port de *Casum*, ville qui fut le terme de la troisième journée d'Horace. Ce lieu est remplacé par le bourg de Cerignole, où se voit une colonne milliaire, portant le nombre LXXXI. C'est-là que la voie Appienne recevoit la voie qui passait par *Equotium*, voie que n'avoit pas la nôtre Horace, comme on l'a vu. *Casum* n'est plus qu'un bourg bien peu considérable, sur la hauteur où étoit le château de la ville ancienne. Les ruines occupent un assez grand espace. On y voit un arc de triomphe, l'ovale de l'arche d'un amphithéâtre & les restes d'un aqueduc; enfin on y admire sur-tout six grandes colonnes de vert antique, telles qu'on n'en rencontre pas ailleurs de semblable, &c. La ville appelée *Rubi* par les Latins, ou *Rubis* en français, n'est plus qu'un village portant le nom de Ruvi.

(13) *Barium* porte actuellement le nom de Bari. On y voit chez différents particuliers beaucoup de vases antiques, nés ordinairement étranges, mais qu'il faut plutôt appeler Campaniques; car c'étoit dans cette partie de l'Italie qu'ils se faisoient, & ils s'y faisoient, parce que c'est-là que la nature a placé l'argile dont ils sont composés.

(14) *Egnatia* ne conserve d'entier que l'enceinte de ses murs, dans le lieu où est une tour où se tiens une garde pour veiller à la sûreté de la côte: elle se nomme *Torre d'Agatino*: elle est six milles avant Monopoli, formée des débris d'*Egnatia*.

(15) Le nom de *Brundisium* étoit messapien, & signifioit *site de cerf*. On l'avoit donné à cette ville à cause de la forme de son port, qui consiste en un grand ovale & en deux longues pointes qui en naissent. La ville présente est assez exactement embrassée par ces cornes, & ne s'étend pas au-delà; mais l'ancienne ville étoit plus considérable. Le nom moderne est *Brindisi*, dont nous avons fait Brindes. Il n'y reste que des inscriptions connues & deux colonnes de marbre cipolin, qui ont cent palmes de haut, & qui sont situées dans le lieu du port où devoit être le *Forum* de la ville. Les chapiteaux en sont ornés de groupes de Syriens & de Tritons, divinités nées de tous les ports.

Geographie ancienne, Tome III.

portée où elle se voit à présent, & où elle est indiquée par Ammien Marcellin, Procope & quelques autres écrivains de leur temps, sous le nom de *porta Hostiensis*, près du sépulcre de Fessius, qui a la forme d'une pyramide, & qui touche aux remparts près de cette porte.

4°. Il est plus que probable que cette porte, ainsi que la voie, ont pris leur nom, de ce qu'elles communiquaient le plus directement avec le port d'Osie, situé au sud de la ville. Et de fait, cette voie parloit de Rome directement au sud. Procope qui en parle, dit : *à porta, via recta ad urbem ducit, planis quidem & propositis nil impedita hanc à principio Romani construxerunt.*

5°. Pour ce qui est de la longueur de cette voie, on a dit précédemment que l'itinéraire ne lui donne que seize milles. Mais Procope semble lui donner jusqu'à dix-neuf milles & plus, lorsqu'il parle du port d'Osie, où finit cette voie, il dit qu'il est à cent vingt-six stades loin de Rome, & qu'il n'y a que ce peu d'intervalle qui empêche que Rome ne soit une ville maritime : *Viginti locum quem parium vocant Romani, præoccupat animo destituit ; qui ferme ab urbe centum sexages & viginti stadiis abest. Hoc tantulo & sola intercapiente, ne maritima sit urbs Rome diminuit.* Or, vingt stades rendent précisément dix-neuf milles & un huitième.

Chap. XVII. 1°. Après les portes & les voies qui sont à l'ouest du Tibre, appartenant à la partie la plus considérable de la ville, il ne reste plus à traiter que de celles qui étoient à l'est. Cette partie de la ville étoit & est encore bien petite en comparaison de l'autre.

2°. La première porte qui se rencontre dans la route que nous parcourons suivre, est celle que l'on nommoit *porta Navalis*, parce qu'elle est près du lieu où les bateliers du Tibre avoient un établissement, même avant que Claude & Trajan eussent fait bâtir le port d'Osie. Sextus Pompée lui donne ce nom, & en donne la même raison : *Navalis porta, dicitur, à vicinia navalium dista.* Depuis qu'à l'embouchure du Tibre Claude eut à construire un très-beau port, embellie encore par Trajan, la porte & la voie furent nommées *porta & via Portuensis*.

3°. Que si l'on me demande, dit Bergier, pourquoi ce port a plutôt donné son nom à la porte de la ville qu'à celle que l'on appelle *Osiensis* au-delà du Tibre, vu que par l'une & par l'autre on alloit audit port ; je réponds que le Tibre, dans l'endroit où il s'approche le plus près de la mer en ce lieu, se partage en deux bras & forme une île à peu-près triangulaire, que les anciens appeloient *île sacrée*. De ces deux bras, celui qui étoit à gauche étoit le plus grand, & porte le nom de Tibre jusqu'à la mer. Sur la rive gauche de ce bras est la ville d'Osie. Il ne faut donc pas s'étonner si la porte & la voie qui étoient au-delà du Tibre &

qui conduisoit à cette ville, en avoient pris le nom de *porta & via Osiensis*.

L'autre bout du Tibre est celui qui se détache sur la droite & passoit sur le territoire des Etrusques. Ce bout de fleuve, beaucoup plus petit que l'autre, se nomme actuellement, par cette raison, *Fiumicino*. Sur la rive droite de celui-ci est le port que l'on appelle actuellement le port d'Osie, & que les anciens appelloient simplement *Portus*. On voit ainsi qu'il n'est pas joint à la ville dont il porte le nom, car il appartient à l'un des bras, & la ville appartient à l'autre, & l'île sacrée se trouve entre-deux. A la rigueur même on pourroit dire que le mot *Osie* signifiait ici embouchure de fleuve, il peut appartenir à l'une & à l'autre de ces deux embouchures, mais il est plus particulièrement consacré à la première. Et comme ceux qui demeurent dans la partie occidentale de Rome, peuvent aller directement par terre à ce port ; de là s'étoit établi ce nom, par la route qu'ils pratiquoient, de *via Portuensis*. C'est ce qui fait dire à Procope (L. III), *Ex altera ripa fluminis parte, portuensisque via, pedestris exercitus subsistit venientes.* — Et peu après : *Tum Belisarius navibus fluvium ad terram viz Portuensis à regione subduxit.*

4°. Cette voie étoit belle & commode, & même avoit des avantages sur les autres. Elle étoit divisée en deux parties, entre lesquelles existoit une division en pierre, fermée par une espèce de muraille. Par l'une de ces routes on alloit au port ; par l'autre, on en revenoit, c'est-à-dire, par tous les chemins ; car je suppose que c'étoit pour les voitures une obligation, mais seulement une sûreté de plus pour les gens de pied. Voici ce qu'en dit Baptiste Albert (L. IV. *Archit.* c. 5) : *Ex ad rem sit, quod ad viam Portuensem annotavi. Quando enim Ægypto, Africa, Libya, Hispaniis, Germaniis, insulis, hominum ingens numerus, mercium maxima via confluebat : stratum efficeret duplam ; & in medio lapidum ordo eminebat ut linea existeret prædicta, ut procedentes altera recedentes altera, vitata properantium ostendebant.*

5°. La seconde porte de deçà le Tibre est celle que l'on appelloit *Janiculensis*, parce qu'elle étoit assise sur le mont Janicule (*Janiculum mons*) ; elle étoit entre le sud & l'ouest. Dès le temps de Procope, il y avoit près de cette porte une église dédiée à S. Pancrace, d'où elle étoit alors nommée *porta Pancratiana*, ou *Santis Pancratii*. Il en parle ainsi (L. I, de bello Goti). *Inter hæc Bessis qui Præfinitam portam custodiendâ accepit, ad Belisarium missi, qui nunciaret tunc ab hostibus urbem, per portam aliam introgressis, quæ supra Tiberim est & sancti Pancratii dicitur.* De la porte de saint Pancrace parloit la voie Vitellienne, tirant au sud-ouest : Tacite en fait mention, sans nommer, à la vérité, la porte du nom du saint, qui n'étoit pas alors connue à Rome. *Indicia*, qu'il, *Vitellii stipes dicitur* monstre consistat : *viâ Vitelliam ab Janiculo usque ad mare ; itemque coloniam ejusdem nominis, &c.*

6°. La troisième porte en-deçà du Tibre, étoit celle appelée la Septiminienne; elle étoit sur la rive droite du Tibre, assez près du mont Janicule; tournée vers l'occident. Cette porte s'étoit nommée d'abord Fontinale; Festus en parle ainsi : *Fontinalis Fontium sacra, unde & Roma Fontinalis porta*. Tite-Live dit aussi : *Ædiles alteram porticum ad portam Fontinalem ad Martis curiam, quæ in campos iter sit, perduxerunt*. Mais depuis, Septime Sévère lui donna le nom de Septiminienne, parce qu'il avoit fait construire des étuves auprès de cette porte, ainsi que Spartien nous l'apprend dans la vie de ce prince. De cette porte parloit une voie qui tiroit à l'occident, & , prenant son cours le long de la consécration du fossé, alloit se joindre, non loin de là, à la voie Triomphale.

7°. La voie Triomphale a eu ce nom parce que les généraux romains, & depuis, les empereurs, lorsqu'ils avoient obtenu les honneurs du triomphe, entroient par cette voie dans la ville de Rome. Elle étoit assise entre la Septiminienne & l'Aurélienne, près de la montagne du Vatican, & d'un pont de même nom, bâti sur le Tibre.

Cette porte, du temps de Procope, étoit peu fréquentée; peut-être même étoit-elle bouchée, puisqu'il n'en fait pas mention lors du siège de Rome par les Goths, placés de ce côté.

8°. Suétone, parlant des honneurs que le sénat ordonne être rendus à l'empereur Auguste après sa mort, dit qu'entre autres, on compta pour beaucoup d'honneur de faire passer ses funérailles par cette porte : *Furnus triumphali portâ ducendum*. Tacite dit aussi : *Tum consolatium de honoribus : ex quibus maximè insignes usi ut porta Triumphali duceretur funus*.

9°. Quant aux empereurs vivans qui faisoient par cette porte leur entrée triomphale, on en a l'exemple dans celle de Vespasien & de Tite, qui, ayant vaincu les Juifs & pris la ville de Jérusalem, entrèrent par cette porte en triomphe. C'est ce que l'on voit par Joseph, qui dit : *De triumphali principis, qui non in palatio, sed prope Isidis templum nocte illa quieverunt, prima jam aurora incipiente procedunt, lauro quidem coronati, auridi vero patria veste purpurea*. Puis quelques lignes plus bas il ajoute : *Ibi cum militibus aliquotus iussit solomnibusque mitis suspensio solvisset. Imperator ipso cum Tito Casare ad portam recessit, quæ ab eo quid per illam semper triumphorum pompa dicitur, nomen acceptat. Ibi triumphalibus vestibus amicti, dictæ ad portam collocatis, castra Hostia, inter spectacula transiunt triumphum ducunt*.

10°. Or la voie qui passoit par cette porte & que, par cette raison, on nommoit Triomphale, étoit sur laquelle étoient conduits les triomphateurs, se divisoit en deux parties ainsi que beaucoup d'autres, dont une en descendant de la ville & l'autre en dehors.

La première partie s'étendoit de la porte par-dessus le pont triomphal jusques au capitolé,

ayant à droite les théâtres de Pompée & de Marcellus. Et quant à l'autre partie, elle conduisoit de la porte, entre les montagnes du Janicule & du Vatican, tout le long du cirque de Caius & de Néron, qui étoit sur la droite, & qui alloit jusques dans la campagne.

Chap. XXVIII. La dernière des portes de la ville de Rome, en deçà du Tibre, étoit la porte Aurélienne, appelée ainsi d'après une voie militaire de même nom, ou bien d'après un édifice appelé *Aurelium Tribunal*, bâti près de cette porte, & dont parle Cicéron dans l'oraison in Pisonem.

Cette porte étoit placée près du mole d'Adrien (le château S. Ange); mais elle fut démolie sous le pontificat de Léon IV, lorsque augmentant la ville de ce côté, l'ennemi le mont Vatican dans son enceinte. Quelques auteurs ont cru que cette porte étoit la même que celle appelée depuis de saint Pancrace; mais Procope; dans quelques passages de son ouvrage sur la guerre des Goths, les distingue très-bien. On peut citer sur-tout le passage suivant, qui est décisif, *Itaque factum est, ut circa Aureliam portam omnia intus jam essent ad portam rem Pancratianam quæ trans Tibidem est, cum Hostium copia pervenissent, ob loci difficultatem nihil per eas gestum est memoria dignum*.

2°. Quant à la voie Aurélienne, quelques auteurs disent qu'elle eut ce nom d'un citoyen de Rome qui la fit exécuter. Voici du moins ce qu'en dit le Palladio, dans son ouvrage, sur l'architecture : *Celeberrissima la via Aurelia, chiamata così da Aurelio, cittadino Romano che la fece*. Quelques auteurs disent de plus, que comme il avoit été consul, ou avoit donné à cette voie le nom de Consulaire.

Il y avoit en Italie deux grands chemins de ce nom, l'un plus ancien, l'autre plus nouveau.

L'ancienne voie seroit de la porte Aurélienne, s'étendoit le long du bord de la mer jusqu'au *Forum Aurelii* pendant 80 milles d'étendue. Ce lieu avoit été le terme de la voie au temps d'Aurélien. Elle fut depuis conduite au travers de la Gaule, en conservant le même nom.

3°. Nous trouvons dans la Géographie de Strabon qu'Æmilius Scaurus la prit au *Forum Aurelii*, & la conduisit par les villes de Pise & de Lucques jusqu'aux temps des Sabariens (à *vada Sabatia*); cette longueur étoit de 380 milles. Il y ajouta un chemin de là à *Derona*, qui étoit de 26 milles. *Hic ille Scaurus, dixit, qui per Pisam & Lunum usque Sabatios viam stravit Æmilium, & hinc per Deronam*. Cette nouvelle voie eut le nom de *via Æmilii Scauri*; au lieu que celle dont il a été parlé précédemment se nommoit seulement *via Æmiliana*.

4°. Mais cette voie fut posée encore plus loin; car, selon Eutrope, elle alloit jusqu'aux Alpes. Il dit expressément : *Etruria per Aurelium usque ad Alpes maritimas ingenuas agri sunt; hique fertiles & silvosi*.

L'itinéraire d'Antonin lui fait passer les Alpes, & la conduit de Rome, par une suite continuelle de villes, de mutations & de manions, jusques dans la Gaule Narbonnoise, où il la termine à la ville d'Arles, ainsi que le fait la carte de Peutinger. C'étoit une des plus longues & des plus célèbres voies militaires. Mais les deux monuments anciens qui nous la font connoître différent entre eux, ainsi qu'en ce qui concerne les routes que j'ai données précédemment.

VIA AURELIA.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

<i>A Roma per Tuscan & Alpes</i>	
<i>maritima, Arclatium usque.</i>	MP. DCCXCVI sic.
<i>Lorium.</i>	MP. XII.
<i>Ad Turres.</i>	MP. X.
<i>Pyrgos.</i>	MP. XII.
<i>Castrum Novum.</i>	MP. VIII.
<i>Centum Cellis.</i>	MP. V.
<i>Maritima.</i>	MP. X.
<i>Forum Aurelii.</i>	MP. XIV.
<i>Coffum.</i>	MP. XXV.
<i>Ad Lacum Aprilum.</i>	MP. XXII.
<i>Salubonem.</i>	MP. XII.
<i>Maritima.</i>	MP. IX.
<i>Populonium.</i>	MP. XII.
<i>Vada Volaterrana.</i>	MP. XXV.
<i>Ad Herculeum.</i>	MP. XVIII.
<i>Pisai.</i>	MP. XII.
<i>Papiriana.</i>	MP. XI.
<i>Lunam.</i>	MP. XII.
<i>Boacetas.</i>	MP. XII.
<i>Bodetiam.</i>	MP. XXVII.
<i>Tegulatam.</i>	MP. XII.
<i>Delphinos.</i>	PM. XXI.
<i>Gennum.</i>	MP. XII.
<i>Libanum.</i>	MP. XXXVI.
<i>Ditonanum.</i>	MP. XXXV.
<i>Aquas.</i>	MP. XXVIII.
<i>Crixiam.</i>	MP. XX.
<i>Cannaliam.</i>	MP. X.
<i>Fada Sabatia.</i>	MP. XII.
<i>Pullopicum.</i>	MP. XII.
<i>Albingaunum.</i>	MP. VIII.
<i>Lacum Bormani.</i>	MP. XV.
<i>Costam Balena.</i>	MP. XVI.
<i>Alvintimiliam.</i>	MP. XVI.
<i>Lunonem.</i>	MP. X.

Alpen Summam. MP. VI.

Huc usque Italia ab hinc Gallia.

<i>Cemenclum.</i>	MP. IX.
<i>Varum Flumen.</i>	MP. VI.
<i>Antipolim.</i>	MP. X.
<i>Ad Horrea.</i>	MP. XII.
<i>Forum Juli.</i>	MP. XVIII.
<i>Forum Vocon.</i>	MP. XII.
<i>Mutavonium.</i>	MP. XII.
<i>Ad Turrem.</i>	MP. XIV.
<i>Tegulatam.</i>	MP. XVI.
<i>Aquas Sextias.</i>	MP. XVI.
<i>Masilium.</i>	MP. XVIII.
<i>Calcarium.</i>	MP. XIV.
<i>Fossas Marianas.</i>	MP. XXXIV.
<i>Arclate.</i>	MP. XXXIII.

Ex chara Peutingeri.

<i>Lorio.</i>	XII.
<i>Bobiana.</i>	*
<i>Assum.</i>	VI.
<i>Pyrgos.</i>	X.
<i>Punicum.</i>	VI.
<i>Castro novo.</i>	IX.
<i>Centum Cellis.</i>	IV.
<i>Mindo fluvius.</i>	
<i>Foro Aurelii.</i>	III.
<i>Amentia.</i>	IV.
<i>Ad Novas.</i>	III.
<i>Succesfa.</i>	II.
<i>Cosa.</i>	XX.
<i>Albina fl.</i>	VIX.
<i>Hafla.</i>	VIII.
<i>Fluvius Umbro.</i>	VIX.
<i>Salaboma.</i>	XII.
<i>Maniliana.</i>	VIX.
<i>Populonio.</i>	XII.
<i>Vadis Volaterris.</i>	X.
<i>Velinis.</i>	X.
<i>Ad fines.</i>	XIII.
<i>Piscinas.</i>	VIII.
<i>Turica.</i>	XVI.
<i>Pisai.</i>	IX.
<i>Fossis Papirianis.</i>	XV.
<i>Ad Taberna frigida.</i>	XII.
<i>Luna.</i>	X.

Boron.		XXI.
In Alpe Pannino.		II.
Ad Monilia.		XIII.
Ad Solaria.		VI.
Ricina.		XV.
Genus.		VII.
Liburnum.		XXVI.
Derons.		XXVII.
Aquis Tardis.		X.
Crixia.		XXII.
Calavico.		XX.
Vadis Sabates.		XII.
Akingamo.		XXIX.
Luco Bonanii.		XV.
Costa Belluz.		
Asturivillio.		XVI.
In Alpe Marina.		IX.
Genonello.		IX.
Varum.		VI.
Anipoli.		X.
Ad Uorrea.		XII.
Foro Agli.		XXVII.
Foro Veconi.		XXVII.
Matravone.		XXII.
Ad Turrem.		XXVII.
Tegulata.		XVI.
Aquis Sestis.		XV.
Maffilia Gracorum.		XXVIII.
Calcaria.		XXXIII.
Fossis Marianis.		XXXIII.
Arelato.		XXXIII.

5°. Les connoissances modernes viennent encore à l'appui du témoignage des anciens sur l'étendue de la voie Aurélienne jusqu'à la ville d'Arles. Car encore en Provence, du moins au temps de Bergier, on appelloit les traces de cette voie romaine *le grand chemin Aurélien*. Ce n'est pourtant pas, on le répète, qu'Aurélien l'ait conduite jusqu'à la ville d'Arles. On sent bien qu'à mesure que les Romains ont étendu leurs conquêtes, ils ont aussi allongé les routes par lesquelles ils devoient passer. Polybe dit que dès le temps de Scipion, un grand chemin pavé & divisé par des colonnes de mille en mille, s'étendoit jusqu'aux Alpes. Auguste & quelques autres empereurs firent aussi exécuter des voies militaires au-delà des Alpes. Bergier rapporte plusieurs inscriptions qui viennent à l'appui de son opinion.

7°. Il ne reste plus à faire connoître qu'une voie en Italie, mentionnée par deux inscriptions. C'est la voie Cornélienne, dont on ne connoît guère la

direction que par les conjectures que l'on tire de ces inscriptions rapportées par Gruter.

La seconde est celle C. Popilius, honoré des plus belles charges de l'empire sous Antonin-le-Pieux.

On voit que cette voie Cornélienne passoit par le Picenum, l'Apulie, &c.

8°. Quant à quelques autres voies pavées hors de la ville de Rome & nommées dans l'histoire & principalement par Publius Vistor, telles que les voies *Patinaria*, *Tiberina*, *Gallina*, *Gullicana*, *Laticulensis* & *Flavia*, il a été impossible à Bergier d'en découvrir la direction, & de ne sache pas qu'aucun antiquaire en soit plus instruit actuellement. Probablement elles sont du nombre de celles qui se trouvent sur la table de Peutinger sans avoir de nom.

Chap. XXIX. On vient de voir quelles étoient les voies romaines en Italie, & l'on a vu que toutes, ou presque toutes, parloient du centre même de Rome. Elles y communiquoient directement ou indirectement. Ce plan d'une communication facile étoit digne d'un grand peuple, & comme c'étoit un peuple de conquérans, que ces chemins avoient pour objet principal le passage commode des troupes, ces voies s'appeloient des voies militaires. Il est probable que si les Carthaginois ont fait de pareilles voies en Afrique, ou dans les parties de l'Europe qui ont été à leur disposition, ils ont nommé ces voies *Commerciales*, ou du moins d'un nom qui indiquoit qu'elles étoient destinées à faciliter le transport des marchandises que l'on venoit d'un lieu à l'autre.

Les Romains continuèrent aussi les voies par toute l'étendue de leur empire, par terre & même par mer, c'est-à-dire, qu'ils indiquèrent de quel port on devoit partir pour se rendre à tel autre, & quelle étoit la distance entre ces lieux.

1°. Nous commencerons, dit Bergier, par les terres, & montrerons que les grands chemins de l'empire y étoient continués sans interruption de province en province, & comment les provinces les plus proches les recevoient pour les distribuer aux autres selon la situation de chacune, prochaine ou éloignée, jusqu'aux limites les plus reculées de l'empire.

2°. La forme de l'Italie étoit assez bien connue des anciens, puisque Strabon dit (*L. 1.*) : *Facit autem Italiam peninsulam Tyrrhenum mari incipiens à Ligustico, & Ausonium, & Adriaticum.* Et (*L. 11.*) *religua Italia angusta quidem & oblonga, in duos excurrit vertices : hinc quidem in siculum fretum : hinc autem ad Apigiam. Utriusque vero fringit, & ab Adriatico sinu & à Tyrrheni mari : ecce : forme, disje, ne laissoit que son seul côté la possibilité de continuer les voies de terre, c'étoit le côté septentrional.*

La province qui se trouvoit la plus proche & la seule qui, recevant les voies, les pouvoit com-

municiper aux autres , étoit la *Gallia Cisalpina*. Car quoique cette province soit depuis long-temps regardée comme faisant partie de l'Italie, cependant jusqu'au règne d'Auguste, elle porta le nom de Gaule Cis-Alpine, *Gallia Cis-Alpina*. J'ai donné au mot *ITALIA* la division de cette partie de l'Europe. Mais je vais la présenter ici dans un petit tableau qui l'a rendra plus sensible.

GALLIA	Cis-Alpina appelée aussi Togata	Cis-padana. Trans-padana.
	Trans-Alpina	Braccata, ou <i>Narbonensis</i> , Comata { Belgica. Celtica. Aquitania.

On verra à l'article de chacun de ces noms quelle en est l'Étymologie.

5°. C'étoit donc la province Gauloise Cis-Alpine qui recevoit toutes les voies, forties de Rome, pour les transmettre aux autres provinces. Et c'est de cette Gaule, & non d'aucune autre, qu'il faut entendre le fragment de l'itinéraire d'Antoine, dont parle Josias Simlerus, où se trouvent ces mots : *Ab urbe Gallias iter itineribus sex maritimo, Litoro, Aureliano, Cassano, Tiberino, Flaminio*. Car aucun de ces chemins n'arrivoit jusqu'à la Gaule Transalpine.

6°. Voici donc les villes nommées dans ce fragment.

I T E R.

Maritimum tenet.

<i>Phergenas</i> ,	<i>Vada</i> .
<i>Castrum novum</i> .	<i>Lygurnum</i> .
<i>Celtas</i> .	<i>Erycis</i> .
<i>Hercubem</i> .	<i>Entelliam</i> .
<i>Thelamonem</i> .	<i>Delphinium</i> .
<i>Caput Hurionis</i> .	<i>Genam inter Porfensem &</i>
<i>Phaliscas</i> .	<i>Phericonem</i> .
<i>Trojanum</i> .	<i>Monachum</i> .
<i>Populonium</i> .	<i>Nicasam</i> .

Lilloreum continet.

<i>Alsum</i> .	<i>Volaterras</i> .
<i>Cava</i> .	<i>Pisum</i> .
<i>Tyrgranum</i> .	<i>Lenam</i> .
<i>Forum Cella</i> .	<i>Et Ispim tranfium in Gal-</i>
<i>Graviscas</i> .	<i>lias</i> .
<i>Cofas</i> .	<i>Cariauram</i> .

Aurelianum quod & Claudianum, ferunt per Ispim Aurelian.

<i>Thermas Stygianas</i> .	<i>Pagorum Claudii</i> .
<i>Forum novum</i> .	<i>Terginas</i> .

<i>Saturniam</i> .	<i>Rosetum</i> .
<i>Volcan</i> .	<i>Turfanam</i> .
<i>Tuniatem montem</i> .	<i>Transitum Apuam</i> .
<i>Rofellas</i> .	

Cassano itinere, iter per.

<i>Politorium</i> .	<i>Verculanum</i> .
<i>Arceum</i> .	<i>Vimbronem montem</i> .
<i>Minionem</i> .	<i>Senam Coloniam</i> .
<i>Forum Cossii</i> .	<i>Phocensis</i> .
<i>Aruncus</i> .	<i>Lucan & Caphronianum</i> .
<i>Camillarvas</i> .	<i>Transitum in Gallias</i> .
<i>Tudernum</i> .	

Tiburinum quod & Cyninium ferunt.

<i>Galera</i> .	<i>Volturna</i> .
<i>Parthenianae sive Vaines</i> .	<i>Larhe anni</i> .
<i>Rofula</i> .	<i>Volsinis</i> .
<i>Sutrio</i> .	<i>Claudio ubi olim Comerfolo</i> .
<i>Lacu elii & Jugis Cymmis</i> .	<i>Claudio novo</i> , à quo dictus
<i>Fano, volturna cupis claris</i> .	<i>Clusentinus</i> .
<i>gestus in vidit Livius</i> .	<i>Transitus Annibalitis</i> .
<i>Salcumbrone</i> .	<i>& Phesula tranfius</i> .

Flaminium habet.

<i>Castrum novum</i> .	<i>Spoleum</i> .
<i>Ocream & Oriculum</i> .	<i>Camerinum</i> .
<i>Namiam olim Nequinam</i> .	<i>Urbanum</i> .
<i>Tuder</i> .	<i>Pisaurum</i> .
<i>Hispellum</i> .	<i>Ariminum</i> .
<i>Aut à Castra novo</i> .	

7°. Ce fragment a quelque chose de semblable avec l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger, & beaucoup de choses différentes. On soupçonne qu'il peut avoir été supposé par Annien de Viterbe qui en a fait le commentaire, comme on l'accuse d'avoir supposé ce qu'il a publié, en l'attribuant à Bérofe & à Manethon. Quoi qu'il en soit, il est certain que c'est par la Gaule Cisalpine des Romains, que ces chemins militaires sont prolongés dans les provinces les plus éloignées.

8°. Ce qui se faisoit par deux endroits, l'un pour aller au travers des Alpes, pour aller en Espagne, en Gaule, dans la Grande-Bretagne & en Germanie; l'autre par le pied des Alpes, en tournant autour du golfe de Venise pour aller en Illyrie, & de là dans la Pannonie, dans la Macédoine supérieure & dans la Macédoine inférieure, en Scythie & en Thrace, jusqu'à Constantinople; enfin dans les autres parties septentrionales & orientales de l'Europe.

Chap. xxx. Pour donner une idée des grandes routes qui se trouvoient hors de l'Italie, nous commencerons par celles qui passaient dans la Gaule, que les Romains appelloient Transalpine, d'autant que c'étoit la province la plus proche de routes, & par l'extrémité de laquelle ces chemins

se dirigeoient vers l'Hispanie, la Grande-Bretagne, la haute & basse Germanie en deçà du Rhin.

Pour (1) y procéder avec quelque ordre, il faut entendre qu'il se trouve plusieurs titres généraux dans l'itinéraire d'Antonin, qui se subdivisent ensuite en plusieurs titres particuliers qui en dépendent. Tel est ce titre général: *Iter de Panonia in Gallia*, qui comprend sous soi plusieurs chemins particuliers qui alloient de la Pannonie dans la Gaule. Tel est celui que nous avons à traiter, qui porte ces mots généraux: *De Italia in Gallia*. Ce titre, aussi généralement pris, se divise ensuite en plusieurs chemins qui s'en vont dans la Gaule, & qui tous commencent à Milan, ville d'Italie.

Et cependant, dans le chapitre précédent nous avons vu que le fragment de l'itinéraire qui y est cité, appelle Gaule Cisalpine la province dans laquelle la ville de Milan est située; car elle est assise au-delà du Po, dans la Gaule que les Romains appelloient Transpadane, qui fait partie de la Cisalpine. Comment est-ce donc que sous le titre général des chemins qui vont d'Italie dans la Gaule, l'itinéraire comprend ceux qui vont de Milan à Arles, à Vienne & ailleurs à travers les Alpes? Le titre ne seroit-il pas mieux, s'il étoit conçu en ces termes: *Iter à Gallia Cisalpina ad Transalpinam*?

2°. Pour bien entendre ce titre, il faut savoir que la plupart des terres du monde ont eu différents noms, selon les différents temps. De ce nombre est notre Gaule Cisalpine. Car dès les temps les plus anciens relativement à l'Italie, la partie qui s'étend du Tibre aux Alpes appartenoit entièrement aux Umbriens & aux Toscans, appelés par les historiens, *Umbræ* & *Etrusci*. Mais une troupe de Gaulois ayant passé ces monts, & chassé les Etrusques d'une partie de leurs établissemens, donnèrent le nom de Gaule à la partie dont ils avoient fait la conquête. Ils s'étendirent jusques sur le Rubicon, petit fleuve qui se jette dans la mer Adriatique, & qui à long-temps servit de limites entre la Gaule & l'Italie: car jusques au siècle de Jules César les Romains regardoient encore cette partie de l'Italie pour une partie de la Gaule, attendu qu'ayant décerné à Jules César, à plusieurs fois & pour plusieurs années le gouvernement de la Gaule, il commandoit également dans la Gaule Transalpine & dans la Gaule Cisalpine, & il y pouvoit conduire ses troupes sans enfreindre les loix & sans paroître attenter à la liberté de la république. Aussi ne passa-t-il le Rubicon avec son armée que lorsqu'il eut pris la résolution de faire la guerre à son pays.

3°. Depuis ce temps la république Romaine a éprouvé de grands changemens, tant dans son gou-

vernement que dans la distribution de ses provinces, principalement sous Auguste, Adrien & Constantin.

Premièrement, Auguste étendit l'Italie & comprit sous ce nom toute la Gaule Cisalpine tant en-deçà qu'au-delà du Po. Le nom d'Italie s'étendoit des Alpes au détroit de Sicile, & ce pays fut divisé en onze régions.

Constantin divisa l'Italie de nouveau & changea les onze régions en dix-sept provinces, renfermées en deux diocèses. Le premier diocèse étoit celui de Rome; il comprenoit les provinces nommées *Campania*, *Tuscia* & *Umbria*, *Picenum Suburbicarium*, *Sicilia*, *Apulia*, *Calabria*, *Bruttii* & *Lucania*, *Sammium*, *Sardinium*, *Corfica* & *Valeria*. Le second diocèse avoit le nom de diocèse Italique, & comprenoit les provinces suivantes. La *Venetia* & l'*Hispania*, l'*Emilia*, la *Fiaminia* avec le *Picenum Annontanum*, la *Liguria*, les *Alpes Cottia*, la *Rhætia prima*, la *Rhætia secunda*. On mit à la tête de cette division deux vicaires ou lieutenans de préfets du prétoire, *praefectus pretorio Italiae*; l'un se nommoit *vicarius urbis*, & avoit son siège à Rome; l'autre, *vicarius Italiae*, & avoit son siège à Milan.

4°. Il arriva alors & par cette raison, que le nom d'Italie fut pris en plusieurs significations, tantôt d'une manière plus, tantôt moins étendue, selon les temps & les circonstances. Car à l'égard du préfet du prétoire d'Italie, il est certain que son autorité s'étendoit sur toute l'Italie, en y comprenant même les îles de Sicile, de Corse, & de Sardaigne, sur lesquelles son autorité s'étendoit également. S'il s'agissoit du vicaire de l'Italie, son autorité ne s'étendoit que sur les provinces qui lui étoient soumises. Mais s'il étoit question de la police ecclésiastique, quoiqu'elle ait été à-peu-près calquée sur la police civile, les églises métropolitaines ayant été instituées dans les villes déjà reconnues dans l'état comme métropoles; alors le mot d'Italie se prenoit dans un sens plus restreint. Ainsi, quand S. Anastase appelle la ville de Milan *urbem metropolitam*, ou la métropole de l'Italie, il ne faut pas pourtant entendre qu'elle étoit la métropole de la partie entière de l'Italie qui étoit sous la juridiction du vicaire de l'Italie, puisque cette même partie comprenoit encore des villes métropolitaines; savoir, Ravenne & Aquilée, sur lesquelles l'archevêque de Milan n'avoit aucun pouvoir. Mais la partie de l'Italie sur laquelle Milan avoit le droit de métropolitaine, étoit celle qui avoit été nommée Gaule Transpadane.

5°. C'est dans l'une ou l'autre de ces dernières significations qu'il faut entendre le mot d'Italie au titre général de l'itinéraire, qui porte *De Italia in Gallia*, sur lequel il fait une énumération des chemins militaires qui vont de Milan dans la Gaule à travers les Alpes. On voit dans le fragment précédent plusieurs acceptions différentes du mot *Italia*.

(1) Je cite d'autant plus volontiers au desir de ne rien supprimer de ces légères détails sur l'itinéraire d'Antonin, que la circonstance de ce monument est liée à celle de la géographie ancienne.

6°. De même que nous avons vu les chemins de l'intérieur de l'Italie sortir de Rome, ainsi les chemins dont nous allons parler sortoient de Milan, dans la partie qui avant portoit le nom de Gaule Cisalpine; de Lyon (*Lugdunum*) dans la Gaule Transalpine; de Reims (*Duro-Corona*) dans le Belgique, & de plusieurs autres villes métropolitaines des provinces de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, que les Romains avoient prises pour les points du départ des grandes routes qu'ils avoient fait paver pour parvenir d'une province ou d'une métropolitaine à l'autre.

Chap. XXXI. Pour traiter avec méthode les chemins qui conduisoient d'Italie dans les Gaules, à travers les Alpes, nous commencerons par ceux qui alloient vers la mer de Ligurie, puis nous passerons à ceux qui alloient vers la mer Adriatique, renfermant ainsi toute l'étendue des Alpes, allant d'une mer à l'autre. Cet ordre est d'autant plus naturel, que Strabon nous apprend que les Alpes prennent leur commencement *ab ora Ligustica*, à la côte Ligustique ou des Liguriens, d'où ces montagnes se continuent en demi-cercle & vont se terminer à l'Hisurie, tout près de la mer Adriatique.

1°. Polybe, au rapport de Strabon, dit qu'il y avoit de son temps quatre grands chemins pour passer d'Italie en Gaule.

L'un par les Liguriens, tout auprès de la mer de Tyrhène.

L'autre, par la partie des Alpes où passa Annibal: Un troisième, par la vallée où se trouvoit *Augusta praetoria*, au travers du pays des Salassés.

Enfin, un quatrième par la Rhétie: *Unam viam per Ligures, alteram per Taurinos, qua usus fit Hannibal, tertiam per Salassos, quartam per Rhatos.*

Mais depuis le siècle de Polybe, le nombre des chemins de cette partie de l'Italie avoit prodigieusement augmenté, parce qu'insensiblement ils avoient traversé les différentes parties des Alpes connues sous le nom d'*Alpes*.... *Maritimas*...., *Cottias*...., *Gracias*...., *Pennorinas*...., *Leponias*...., *Rhéticas*...., *Tridentinas*...., *Julias*...., *Ventus*...., *Carnicas*.... & *Noricis*.

3°. Le premier de tous ces chemins est celui qui continuoît la voie Aurélienne jusqu'à Arles. Cette voie est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin sous ce titre :

VIA AURELIA.

A Roma per Tuscia & Alpes maritimas Arlesium usque..... M. P. DCCCXVI.

Il en a été parlé précédemment. On sait que les Alpes maritimes avoient pris leur nom de leur position, au voisinage de la mer de Ligurie, à partir du lieu appelé *Vada Sabatia*, du côté de l'Italie, jusqu'à celui que l'on appeloit *Tegulata*,

du côté de la Gaule, c'est ce que dit positivement le passage de Strabon : *Alpes vero à Sabatis initium capiunt.*

L'opinion des gens les plus instruits est que la voie qui passoit par les Alpes maritimes fut la première de toutes celles qui communicoient de l'Italie dans la Gaule; ce qui appuie ce sentiment, c'est que les parties méridionales de ce côté furent les premières habitées. Ajoutez à cela que cette partie des Alpes est moins escarpée & présente plus de facilité au passage; ainsi, quoique l'on trouve sur cette route un lieu appelé *Alpea summam*, il n'en faut pas conclure que c'est le plus élevé des Alpes, mais le plus haut de la partie où passe la voie.

4°. Au nord des Alpes maritimes étoient les Alpes Cottiennes, appelées ainsi d'après Cottius, roi des Allobroges, lequel, selon Ammien Marcellin, fut le tenir tellement à l'écart lorsque Jules César fit la conquête de la Gaule, que, retiré dans les rochers, il ne fut pas question de lui. *In via locorum asperitate confusus*, &c. Mais depuis, il fut gagner l'amitié & la confiance d'Auguste, & fit taire avec beaucoup de dépense & de soin un grand chemin au travers des montagnes qu'il habitoit : & ce chemin établissoit une communication plus facile entre l'Italie & la Gaule. Voici comment s'exprime Ammien Marcellin (*L. v.*) : *Lenius tandem timore, in amicitium Octavii principis receptus, moribus magnis extraxit ad vicem memorabilis, compendiaris & vltimis opportunus, medias inter Alpes vetustas.*

Ce prince, qui fit ainsi sa cour aux Romains, avoit douze villes sous sa puissance; elles étoient placées au pied des Alpes du côté de l'Italie. De là vient que dans le livre des dignités de l'empire, les Alpes Cottiennes sont mises au rang des provinces de l'Italie.

Voici dans quel ordre Plin place les peuples de cette partie des Alpes (*L. III, c. 20*) : *Sunt praeterea laus donati incolae : ut ossifodores, & finitimi castrones, Cottiana civitates, catoriges, & ex catorigibus viti vagianni Ligures, & qui montani dicuntur.* L'itinéraire d'Antonin nous donne deux passages d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes. Nous allons les rapporter tous deux.

Voilà cette voie, selon l'itinéraire & selon la table de Peutinger.

DE ITALIA IN GALLIAS.

L'itinéraire. — Première voie.

<i>A Mediolano Arlesate per Alpes</i>	
<i>Cottias sic.</i>	M. P. CCCCXVI.
<i>Ticinum.</i>	M. P. XXII.
<i>Launellum.</i>	M. P. XXII.
<i>Cottias.</i>	M. P. XXXIII.
<i>Carbantiam.</i>	M. P. XII.

Rigomagus.

Rigomagum.	MP. XII.
Quadratis.	MP. XVI.
Taurinis.	MP. XXIII.
Finis.	MP. XXIII.
Segusione.	MP. XXXIII.
Ad Martis.	MP. XVI.
Brigentionem.	MP. XXI.
Rome.	MP. XIX.
Fimodunum.	MP. XVIII.
Caturigas.	MP. XVII.
Vapincum.	MP. XII.
Alabontem.	MP. XVIII.
Segusivontem.	MP. XVI.
Alaunium.	MP. XXI.
Catolucam.	MP. XVI.
Apia Juliam.	MP. XV.
Finis.	MP. XVI.
Cabellionem.	MP. XII.
Glavum.	MP. XVI.
Ernaginum.	MP. XII.
Arelate.	MP. VII.

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticino.	
Lamellum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporidia.	XXXIII.
Angusta Taurinorum.	
Finibus.	XVII.
Segusione.	XXII.
Martis.	XVII.
Gadaone.	VIII.
Brigantione in Alpe Cottia.	VI.
Ramo.	XIX.
Ftiorum.	XVII.
Caturigomagus.	VII.
Isodurum.	VI.
Vapincum.	XVII.
Alarante.	XVI.
Segusivontem.	XVI.
Alaunio.	XIV.
Camacia.	XVI.
Apia Julia.	XII.
Ad Finis.	XII.
Caballine.	XII.

Geographie ancienne. Tome III.

Clavo.	XII.
Ernagina.	XV.
Arelate.	VI.

Seconde voie qui conduisoit d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes, selon l'itinéraire.

A MEDIOLANO PER ALPES COTTIAS VIENNAM. MP. CCCXIX.

N. B. Cette route conduisoit bien plus loin : nous la reprendrons dans la suite.

Ticinum.	MP. XXII.
Launello.	MP. XXII.
Rigomago.	MP. XXXVII.
Quadratis.	MP. XVI.
Taurinis.	MP. XXI.
Ad Finis.	MP. XVI.
Segusione.	MP. XXIV.
Ad Martis.	MP. XVI.
Brigantione.	MP. XIX.
Rame.	MP. XVIII.
Esuroduno.	MP. XVII.
Caturigas.	MP. XVI.
Vapincum.	MP. XII.
Monte Seleuco.	MP. XXI.
Laco.	MP. XXVI.
Dea Vocentiorum.	MP. XII.
Angusta.	MP. XXIII.
Valentia.	MP. XXI.
Ursolis.	MP. XII.
Vienna, &c.	MP. XXVI.

6°. Il faut remarquer en passant que c'est à la ville de Seguse (Suse) que commence la largeur des Alpes Cottiennes vers l'Italie, d'où elles se dirigent vers les Gaules jusqu'à Eburodunum (Embrun), capitale des peuples Caturiges &c de la province des Alpes maritimes. Dans le livre des dignités de l'empire, il est dit : metropolis hujus provincie Eburodunum, & vias Caturigum.

Le chemin de l'un à l'autre lieu est si bien exposé par Ammien Marcellin, que l'on ne peut se dispenser d'insérer ici cette description.

In his Alpibus Cottis, quarum initium à Segusione oppido est, præcelsum erigitur jugum, nulli fere sine discrimine penetrabile est enim à Gallis venientibus prona, humilitate decessum, penditiam Saxorum altitudo visu terribile; præsertim verno tempore; cum liquente gelu, nivibusque solutis, flatu calidiori ventorum per disruptas utrinque angustias & lacunas prænarum congerie lactrosas, descendentes cunctantibus.

XXX

plantas homines & jumenta precidunt & carpunt. Idque remedium ad arcendum exitium rigorum solutum, quod plerumque vehicula vastis funibus illigata, ponte cohitente viarum, vit boum assu valido, vix gressu reptante paulo tutius desolvuntur. Et hæc (ut diximus), anni verno contingunt. Hieme vero humus crustata frigoribus; & tanquam levigata ideoque labilis, incessum precipitantem impellit. Et paulula velles per spacia plana glacie perfracta, vorant nonnumquam transiunt; ob qua locorum callidi eminentes ligneos stylos per cautiore loca desigunt; ut eorum scries viatorum ducat innoxium. Qui si nivibus operi letaverint, montanis defluentibus rivis eversi, agrestibus præviis difficile pervaduntur. A summitate autem hujus Italici lavi planities, ad usque stationem nomine Martio, per septem extenditur millia; & hinc celsifundo cretorum, ægreque superabilis, ad matrona porrigitur verticem cuius vocabulum casus fœmine nobilis delat. Unde Actve quidem iter. Sed expeditius ad usque castellum virgatum patet: hujus sepulchrum regali, quem itinera fluxisset revidimus. Sequens est manibus proximum; mansque ejus ratione gemina religione colitur quod iusto moderamine rexerat suos, & acutius in societate rei Romanæ quietem genti præstitit sempiternum.

7°. Après les Alpes Cortiennes sont les Alpes Grées (*Alpis Graia*), inter *Centronæ* & *Salaffos*. Piine parle ainsi du voisinage des Alpes Grées & de la vallée qu'elles renferment : *Salafforum Augusta prætorica juxta geminas Alpium fauces Graias & Penninas*.

Ces deux bouches ou passages, sont les mêmes que ceux dont parle Strabon, quand il dit : *illis ita, ut qui ex Italia super montes positi sunt, uno per vallem Salafforum, jam memorata via est. Inde bisariam dividitur, una quidem per Penninum* (Sic enim dicitur), *ducti per Alpium summitates, jumentis inaccessibilibus; altera per Centronæ proximior*. Voilà donc, selon cet auteur, près de la vallée habitée par les Salaces, un chemin qui se divise en deux branches; l'une par les monts Pennins, où les bêtes de somme ne peuvent passer; l'autre plus à l'ouest, & par où se peuvent faire les charrois; mais elle étoit plus longue que l'autre.

Ces routes avoient été faites par Auguste : voici ce qu'en dit Bergier (*Livre 1, c. 28*). 1°. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit (*c. 9, L. 1*) de la voie Dominiene, qui est une des premières faites au-delà des Alpes, & dont l'auteur fut Domitius Enobarbus, l'an de Rome 629. Je passe à celles que fit faire César Auguste, & qui firent taillées dans le roc vif, pavées & massives en différents endroits avec des peines & des frais indicibles. Il y employa même plusieurs légions, soit qu'elles travaillassent elles-mêmes, soit qu'elles assurassent les travaux & les personnes des travailleurs contre les attaques des montagnards, auxquels ces grands travaux préjugeoient la perte de leur liberté.

2°. Car il faut savoir que les Alpes qui séparent

l'Italie de la Gaule occupent un grand espace; fait en croissant à l'extérieur. Dans ces montagnes, il y avoit au temps d'Auguste plusieurs peuples non encore soumis, vivant de brigandages, & si fiers de leur position presque inaccessible, qu'ils attaquoient même les armées romaines, lors de leur passage d'Italie dans la Gaule. C'est ainsi qu'ils forcèrent Décimus Brutus, fuyant de *Maxima*, de leur payer une drachme par tête pour accorder un libre passage à ses troupes. Melissai ayant eu son camp, pendant un hiver, au pied de ces montagnes, fut obligé de leur donner de l'argent pour obtenir la permission d'aller couper du bois dans les montagnes (1). Qui plus est, dit naïvement Bergier, ils détrouillèrent un jour le bagage d'Auguste avec son argent. Ils étoient grand parti des avantages que leur présentoit le local, & forçoient même ceux que les Romains employoient dans les mines, à payer l'eau dont ils avoient besoin pour leurs travaux.

3°. Les Romains vainqueurs de tant de nations & d'une grande partie du monde alors connu, étoient aussi surpris qu'indignes qu'une petite portion d'hommes placés, pour ainsi dire, à leurs portes, trouvaient moyen de leur imposer des loix & de leur résister. Il sembloit que ces rochers fussent réservés pour mettre le dernier sceau à la gloire de leurs conquêtes.

4°. Comme c'étoit fur-tout la difficulté des chemins qui étoit tout moyen de parvenir jusqu'à ces montagnards, Auguste forma le projet d'ouvrir des routes dans ces montagnes, en brisant les rochers comme avoit fait Annibal. Mais ce n'étoit pas une médiocre entreprise, puisqu'on avoit tout à la fois à vaincre l'aspérité des lieux, & la valeur de ceux qui les habitoient.

Voici comment Strabon en parle dans sa géographie (*L. 11*) : *Augustus enim Cesar ad latronum delendas insidias, magnam, quantum licuit viarum apparatus apposuit. Non enim propter vastissimam petrarum ingenium precipitans, ubique naturam violare fas ab fuitat : cum hinc quicquid supra vias immineret, hinc autem irruerent. Ainsi donc il falloit faire la guerre aux rochers autant qu'aux hommes. Ces grands travaux furent entrepris & exécutés. Aussi, Strabon ajoute-t-il : *Hæc autem atque, en parlant de ces terribles rochers, au delui sunt, aut mansuetiores facti penitus, ut cum amica transensus per totum montes pauci & difficiles essent nunc multis ex locis per eos, mortales & iui, & transitu faciles propter eorum apparatus habeantur*. Voici, selon le même auteur, quelle étoit la distribution de ces voies : *Ubi vob ex Italia supra conscenderis, via in exteriorem Galliam*,*

(1) Telles étoient les maximes despotiques des Romains, qu'ils regardoient ces demandes comme des extorsions, quoique cependant ce peuple fût sur ses terres & dans ses propres biens. C'est ainsi que les nobles traitoient d'un crime punissable la mort d'un lapin tué par le paysan dont le bled l'avoit nourri.

& ad septentriones est per Salassos : ducit Lugdunum : ea vero bifariam est : altera quidem prolixior planstra per meabilis, per Conrones ; altera vero recta, & angusta compendiarique, per Appenninum (1).

N. B. Je retourne actuellement au L. III, c. 31, de Bergier.

7°. Des deux chemins que l'itinéraire d'Antonin indique au travers des Alpes Grées, voici le premier, comparé à la carte.

Selon l'itinéraire.

A MEDIOLOANO PER ALPES

GRAIAS VIENNAM.	MP. CCCVIII.
Novarium.	MP. XXXIII.
Vercellas.	MP. XVI.
Eporadum.	MP. XXXIII.
Vitricum.	MP. XXI.
Augustam Pratoriam.	MP. XXV.
Arbrigum.	MP. XXV.
Berginurum.	MP. XXIV.
Darantafiam.	MP. XIX.
Oblium.	MP. XIII.
Ad Publicanos.	MP. III.
Montanam.	MP. XVI.
Lemiscum.	MP. XVI.
Lakifconem.	MP. XIV.
Augustam.	MP. XIV.
Bergisum.	MP. XVI.
Viennam.	MP. XX.

La même route selon la table de Peutinger.

Mediolanum.	
Ticeno.	
Laumelum.	XXI.
Carlas.	XII.
Vergellix.	XIII.
Eporadia.	XXXIII.
Utricio.	XVI.
Augusta Pratoria.	XXVIII.
Arbrigum.	
Ariolica.	
In Alpe Graia.	

(1) Ces travaux furent les derniers entrepris par Auguste. Ce fut peu après qu'il fit fermer le temple de Janus, se flattant d'avoir donné au monde une paix universelle. Le peuple & le sénat lui firent ériger au sommet des Alpes, entre les monts appelés aujourd'hui le grand & le petit S. Bernard, un arc de triomphe magnifique, dont Pline rapporte l'inscription.

Berginurum.	
Axanam.	
Darantafia.	
Obliomia.	
Ad Publicanos.	
Mantala.	
Lamnico.	
Lamiscum.	
Augustum.	
Bergisum.	
Vigena.	

La seconde voie qui partoît de Mediolanum (Milan), alloit à Argoncoratum (Strasbourg).

Selon l'itinéraire d'Antonin.

ITER A MEDIOLOANO PER ALPES GRAIAS

ARGENTORATUM.	MP. DLXXVII.
Sic.	
Picinum.	MP. XXII.
Laumellum.	MP. XXII.
Vercellas.	MP. XXVI.
Eporadum.	MP. XXXIII.
Vitricum.	MP. XXI.
Augustam Pratoriam.	MP. XXV.
Arbrigum.	MP. XXV.
Berginurum.	MP. XXIV.
Darantafiam.	MP. XXIII.
Casnarum.	MP. XXIV.
Bautas.	MP. XXIII.
Cenabum.	MP. XXV.
Equestrim.	MP. XXII.
Lacum Lauconium.	MP. XX.
Urbam.	MP. XXIII.
Ariolicam.	MP. XXIV.
Vifonionem.	MP. XVI.
Vilatudurum.	MP. XXII.
Epamantadurum.	MP. XC.
Gramatum.	MP. XIX.
Largam.	MP. XXV.
Uruncim.	MP. XXIII.
Montem Brifiacum.	MP. XXIV.
Elceburum.	MP. XXV.
Arginoratum.	MP. XXX.

Selon la table de Peutinger.

Mediolanum.	
Covio.	XXXV.
	XXX.

Clavenna.	XVIII.
Taruffio.	XX.
Conasvrum.	X.
Lapidaria.	XVII.
Fluvius Novaria.	
Juria.	XXXII.
Magia.	XVI.
Clunia.	XXIII.
Brigantio.	XVII.
Arbor Felix.	X.
Ad Fines.	XXI.
Vindomissa.	VIII.
Augusta Rauracum.	XXII.
Ariabnum.	VI.
Cambitum.	VII.
Argentovaria.	XII.
Heldrum.	XII.
Argutorum.	XII.

6°. Je ne saurois passer outre, dit Bergier, après avoir renouvelé le conte du passage d'Hercule dans les Alpes, sans indiquer le chemin que Pompée-le-grand fit ouvrir au travers de ces montagnes. Ce chemin passoit par la pointe du mont Cinsus entre les Alpes Grées & les Alpes Cottines.

Pompée donc, encore bien jeune, envoyé par le sénat & le peuple de Rome en Hispanie pour y faire la guerre contre Sertorius, & étant obligé de traverser les Alpes, voulut s'ouvrir une route nouvelle. C'est ce qu'il exécuta en passant par le mont Cinsus (le mont Cénis). On présume que c'est le chemin que l'on y suit encore actuellement, & que dès-lors on nomma *Strata Romana*.

C'est de ce chemin que parle Appien quand il dit: *Senatus exercitum ducemque alium in Iberiam Porcupium misit; qui illi (Sertorio) obstitit adolescentum adhuc: verum fama illustrem, ob eaque in Lilyba, & in ipsa Italia sub Sylla cesserat. Is igitur ad Alpes penetrandas magno animo profectus, non per Hannibalis illud memoratum iter, verum haud longe à Rhodani, atque Eridani fontibus (1) iter cepit; quæ ambo flumina, parva inter se spatio capuunt exerunt. C'est de cet ouvrage que Pompée se vante lui-même, dans une épitre adressée de l'Hispanie au sénat de Rome: elle se trouve parmi les fragmens de Salluste. On y trouve le passage suivant: *Hostes in cervicibus jam Italia agens, ab Alpibus in Hispaniam summovi: per eas iter aliud atque Hannibal, nobis opportunus patefecit. Quam à la facilité du chemin, voici ce qu'en dit Josias Sincerus: Illud enim iter multo opportunius est Penninis Alpibus, per**

quas Hannibal transiisse creditur. At hodie propria quod omnium utilissimum sit ex Hispania & Gallia & Britannia Romam euntibus strata Romana ab Italia nominatur.

Chap. XXXII. Je passe actuellement aux Alpes Pennines. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce nom (2). C'est par le mont Penninus (Grand S. Bernard) que passoit la plus étroite des deux voies qui alloient dans les Gaules.

La voici, selon les itinéraires:

Selon l'itinéraire d'Antonin.

ITER A MEDIOLANO PER ALPES

PENNINUS MAGONTIACUM. MP.	cēccxxix.
Sic.	
Novariam.	MP. XXXIII.
Vercellas.	MP. XVI.
Eporodiam.	MP. XXXIII.
Vitricium.	MP. XXI.
Augustam Pratoriam.	MP. XXV.
Summum Penninum.	MP. XXV.
Ostodurum.	
Tarnadas.	MP. XII.
Pennolocos.	MP. XIII.
Ubiscum.	MP. IX.
Bromagum.	MP. IX.
Minnisunum.	MP. VI.
Aventicum Helvetiorum.	MP. XIII.
Ponsicam.	MP. XIII.
Salodurum.	MP. X.
Augustam Rauracum.	MP. XXXII.
Cambitum.	MP. XII.
Stabula.	MP. VI.
Argentovariam.	MP. XIX.
Elcetum.	MP. VI.
Argentoratium.	MP. XII.
Soleionem.	MP. VII.
Tabernas.	MP. XIII.
Noviomagum.	MP. XI.
Borbanatagum.	MP. XIV.
Banconicam.	MP. XIII.
Maguntiacum.	MP. XI.

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumellum.	XXI.

(1) Appien fait ici une grande erreur. Ces sources sont fort éloignées l'une des autres.

(2) Je supprime tout ce que dit ici Bergier. Voyez au mot ALPES.

Culai.	xii.
Fercellia.	xiii.
Epordia.	xxxiii.
Utricio.	xxi.
Angusta Prætoria.	xxviii.
Endracinum.	xxv.
In Summo Pennino.	xiii.
Ostodaro.	xxv.
Tarnajas.	xii.
Pennelucos.	xiv.
Vivisco.	xiv.
Viromagus.	
Mirodum.	vi.
Aventicum Helvetiarum.	xviii.

Jusqu'ici le chemin va d'orient en occident, puis il retourne en orient.

Aventicum Helvetiarum (t).	xvi.
Putenica.	x.
Salodurum.	xxii.
Angusta Rauracum.	xxii.

Retour à l'occident.

Albalbinum.	vi.
Cambet.	vii.
Argentovaria.	xii.
Hellum.	xii.
Argenterate.	xii.
Brocomacus.	vii.
Salutione.	xviii.
Tabernis.	xi.
Noviomago.	xii.
Bergomagi.	xiii.
Bonconica.	xi.
Mogontiac.	ix.

5°. Je passe aux Alpes Lépointiennes. César dit que le Rhin prenoit sa source au milieu des peuples Lépointins qui habitent les Alpes d'une autre part. Pline dit que les Vibériens, peuples Lépointins, habitent sur les sources du Rhône. Mais il est à présumer que les anciens ne connoissoient pas parfaitement le lieu des sources de plusieurs fleuves qui sortoient des Alpes. De plus, comme il ne passoit aucune route au travers des Alpes Lépointiennes, il n'en doit pas être fait mention ici. Je passe donc aux Alpes Rhétiennes, appelées par les anciens *Ræticas Alpes*. Voici l'étendue que Strabon

leur donne, puisque ces montagnes n'avoient ce nom que d'après le peuple qui les habitoit. *Ræti enim, dit Strabon, ad Italiam spectant supra Comum & Veronam.*

Des différens chemins qui traversoient ces montagnes, Bergier n'en cite que trois.

A BRIGANTIA PER LACUM

MEDIOLANUM USQUE.	MP. CXXXVIII.
Sic.	
Curiam.	MP. I.
Tinnuntionem.	MP. XX.
Matum.	MP. XV.
Summum Lacum.	MP. XX.
Comum.	MP. XV.
Mediolanum.	MP. XVIII.

L'autre voie passoit par les lieux suivans :

ALIO ITINERE A BRIGANTIA

COMUM.	MP. CXC.
Sic.	
Curiam.	MP. I.
Tarufate.	MP. LX.
Clavennam.	MP. XV.
Ad Lacum Comacenum.	XP. X.
Ad Lacum Comum usque.	MP. XL.

9°. Sur ce chemin est un gros village, nommé *Spelunga*, distant de Coire de trente-six milles, & de *Clavenna* de vingt-sept. Quant à la montagne de *Spelunga*, c'est celle que les Grisons appellent *Colmin del orso*.

10°. Le second des chemins qui passoit par les Alpes est celui qui alloit du lac *Larus* dans la Rhétie. Voici comment Alciat le décrit : *Sunt Rætici Alpes quibus in Rætiam vadimus, quos vulgo Chisçons vocant : incipiunt ab Alpis monti (Straboni corrupte legitur, nunc Adula, nunc Alvela) idem inaccessi ; vernaculi simplicitas montium Bratium nuncupat in vulturana : seu, in imperin, in valle Tettina & in ventaliam protenduntur, donec Oera subeant, Jovius dit de même : his alia Rætica succedunt, quæ ab Lario lacu per vulturanam valem supra Alpis fontem, & Burmis aquas, celsissimum, Alpis montis cultem habent, quod hodie mongranum vocant.*

11°. On croit que ce fit à travers de ces monts Rhétiens que Sishcon fit passer son armée d'Italie en Germanie, lorsqu'il y alla porter la guerre : c'est à quoi Claudian fait allusion, lorsqu'il dit :

*Protinus umbrosa vestit quæ litus olivæ,
Laribus, & dulci mentitur nervo fudo,
Parva puppe lacum præter volat oxya : inde
Scandit inaccessus brummalis frigore manes
Nil himis culive memor,*

(1) Je me conforme absolument au texte de Bergier.

Et peu après décrivant poétiquement la difficulté de ces passages, il dit :

*Sed latus, Hesperia quæ Rhætia jungitur ora,
Præruptis ferit, æstra jugis : panditur emendum
Vix æstus viam, multi, sen gorgone visa
Obstruere celi; multos hausere profunda,
Vassia male nives; cumque ipsi sæpe juvenis
Naufraga candenti merguntur claustra baratro
Interdum subitum glacie labente minam
Monti dedit, & tepidis fundamina subire aëstris
Pendentis maledicto solo : per talia tendit
Frigoribus mediis Stillicio loca.*

12°. Le troisième chemin qui traversoit les montagnes Rhétiennes étoit celui qui passoit à *Tridentum* (Treme). Jovius le décrit en ces termes : *Secundum eas sunt Rhæticiæ; quibus à Tridento per montis eremitis clementia juga in via deliciam & ad loca ad æmum amant, hispurcho oppido proxima penetrant.* Quelques auteurs prétendent que les montagnes de Treme ne faisoient pas partie de celles des Grisons, mais ce sentiment est contraire à ce que disent Strabon & Plin.

Ce chemin, dit Bergier, étant parvenu jusques au comté de Tirol, se divise en deux, près de la ville que les Latins appelloient *Ænipontem* & les Allemands *Innspruck*, c'est-à-dire, le pont de l'*Ænus*, & dans ce lieu il se divisoit en deux bras pour entrer en Germanie : l'un à droite de ceux qui descendent selon le cours de ce fleuve, qui conduisit droit au duché de Bavière, que les anciens appelloient *Noricum*. Mais à gauche, le second alloit droit aux *Vindéliciens* (*Vindelicis*).

Ce chemin est décrit ainsi dans l'itinéraire d'Antonin.

<i>ITER AB AUGUSTA VINDE-</i>	
<i>LICORUM (1) VERONAM . .</i>	<i>MP. CCLXXII.</i>
Sic.	
<i>Abugacum</i>	<i>MP. XXXVI.</i>
<i>Parthanum</i>	<i>MP. XXX.</i>
<i>Vildidenam</i>	<i>MP. XXX.</i>
<i>Vipitenum</i>	<i>MP. XXXVI.</i>
<i>Sublavionem</i>	<i>MP. XXXII.</i>
<i>Endidam</i>	<i>MP. XXVI.</i>
<i>Tridentum</i>	<i>MP. XXIV.</i>
<i>Ad Palatium</i>	<i>MP. XXV.</i>
<i>Veronam</i>	<i>MP. XXXVI.</i>

Quant aux deux bras que formoit la route au-delà d'*Ænipontis*, voici ce que l'on en trouve dans l'itinéraire.

<i>ITER A PONTE ÆNI AD CAS-</i>	
<i>TRA</i>	<i>MP. CL.</i>
<i>Turum</i>	<i>MP. XLI.</i>

(1) Ad. Ausbourg.

<i>Jovisferam</i>	<i>MP. LXIP.</i>
<i>Ad Castra</i>	<i>MP. XLII.</i>

ITEM A PONTE ÆNI VELD-

<i>DENAM</i>	<i>MP. XC.</i>
Sic.	
<i>Albancum</i>	<i>MP. XXXVIII.</i>
<i>Malsiacum</i>	<i>MP. XXVI.</i>
<i>Valdidenam</i>	<i>MP. XXVI.</i>

13°. Ces routes étoient très-difficiles. C'est ce que le poète *Gauterus* a décrit en très-beaux vers.

*Ventum erat ad fauces, angustaque claustra viarum
Quæ se nubifero horrenda rupibus Alpes
Exiguo tantum penetrantibus limite præbent:
Unusquis capax scopuloso semita calle
Arctis laborantibus pandit vestigia turba.
Hinc æstus prærupta jugis, tendit-osa vorago
Pandit mare chaos; baratrique similis horror
Exanimis scissæ potit. Atque jamque fragoribus
Sub pedibus rancore certantem marem saxis
Acceptis ætonibus, quam non videt, aere viator.
Hinc se nubifero super æthere vertice rupes
Tollit; & lingenti late loca protegi umbra;
Eque superæco scopulofque verticibus unctis,
Conatu facili, lapsuræque saxa movendo
Mille potit arcere viros, altiusque viarum
Claudere, vel missis incautos perdere saxis.*

Chap. XXXIII. Les Alpes Juliennes qui étoient à l'est des précédentes, avoient pris leur nom de Jules César, à l'occasion d'un chemin qui y fut fait de son temps. Si l'on en croit *Sextus Rufus*, il avoit été construit par son ordre & celui d'*Octave*: *Sub Julio*, dit-il, & *Octaviano Cesaribus per Alpes iter factum esse*. Il faut remarquer en même temps qu'il se trouve des Alpes Juliennes en trois endroits différens.

Les premières sont celles dont parle *Tit-Live*, quand il dit que les Gaulois entrèrent en Italie, *per Taurinus saltus, Juliaque Alpes*. Si l'on y a pas de faute dans le texte, il y auroit donc eu des Alpes Juliennes, près du Piémont actuel. Aussi quelques auteurs ont-ils cru qu'il falloit lire : *in vias Alpi*.

Les autres sont dans les montagnes de la Rhétie, près d'un mont que l'on appeloit *Monti Septimus*.

Les troisièmes sont celles qui sont les plus connues sous ce nom. C'est de celles-ci que *Tacite* dit : *A Vespasiano ductibus Veronam & Vicentiam possedit, et interceptum exercitum per Rhenicum Juliaque Alpes; ac ne pervium ille Germanicus exercitibus foret, obsequium*. *Ammien*, qui en parle aussi, dit que ce sont celles que l'on avoit d'abord appelées *Alpes Venozæ*, Alpes des Venètes.

2°. Elles se trouvoient entre les Alpes Tridentines & les Alpes Carniques. Voici les lieux que leur attribue l'itinéraire.

Ad Opitergio Tridentum. MP. XXVIII.

Sic:

<i>Ad Cepasial</i>	MP. XXVIII.
<i>Feltrium</i>	MP. XXVIII.
<i>Ausugum</i>	MP. XXX.
<i>Tridentum</i>	MP. XXIII.

4°. La dernière portion de cette chaîne qui porte le nom d'Alpes, étoit nommée *Carnicus Alpes*.

5°. Au travers de ces Alpes passoit la voie sur laquelle se rencontroient les lieux suivans:

Iter ab Aquilela per Compendium Veldidenam . . . MP. CCXY.

Sic.

<i>Ad Tricesimum</i>	MP. XXX.
<i>Julian Carnico</i>	MP. XXX.
<i>Loncium</i>	MP. XXII.
<i>Agnum</i>	MP. XVIII.
<i>Litanum</i>	MP. XXIII.
<i>Sclitum</i>	MP. XXIII.
<i>Vipitum</i>	MP. XXXIII.
<i>Veldidenam</i>	MP. XXXVI.

Il devoit y avoir encore d'autres routes au travers des Alpes; mais les traces en sont effacées.

Chap. XXXIV. Bergier, dans les trois numéros ou alinea de ce chapitre, s'étend assez longuement pour faire observer que hors de l'Italie les Romains ont pris dans chaque province de grandes villes pour terme de départ des grandes routes. Ainsi, de la ville de Milan, partoisent les routes suivantes, qui se trouvent dans l'itinéraire d'Antonin:

Iter quod a Mediolano per Picenum et Campaniam, ad Columnnam, id est tractum Siciliæ, ducit . . . MP. DCCCCLVI.

A Mediolano Arelate per Alpes Cottias MP. CCCCXI.

Iter a Mediolano per Alpes Cottias Viennam . . . MP. CCCIX.

Iter a Mediolano per Alpes Graias Viennam . . . MP. CCCVIII.

Iter a Mediolano per Alpes Graias Argentoratam MP. DCCXVII.

Iter a Mediolano per Alpes Penninas Maguntiam MP. CCCXVI.

Cum MP. CCCXVI.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Cottias, mansionibus supradictis.

Nous avons vu précédemment toutes ces routes. En général dans l'itinéraire il faut distinguer deux sortes de routes; les unes établissent une communication directe de Rome aux villes les plus éloignées, & d'autres forment des routes de traverses servant à la communication des villes entre elles.

Ordinairement on n'obtient la connoissance des premières qu'en réunissant ensemble les détails de plusieurs grandes routes. Ainsi pour avoir la route de Rome à Gadès, il faudra réunir les routes suivantes:

A Roma per Tuscanam et Alpes Maritimas Arelatum usque MP. DCCXCVI.

C'est la voie Aurelienne.

Ab Arelate Narbonem MP. CI.

Inde Carthaginem Spartariam MP. CCCXI.

Inde Castulonem MP. CCCIII.

Iter a Castulone Malacam . . . MP. CCXCI.

Iter a Malaca Gadis MP. CXIV.

Cette route est celle qu'Auguste répara & fit aller jusqu'à Cadix.

Chap. XXXV. Des chemins de l'Hispanie.

On peut traiter ce qui concerne ces chemins, comme on a fait précédemment ceux de l'Italie, c'est-à-dire, consulter d'une part les itinéraires; de l'autre, l'histoire.

3°. Quant aux chemins que donne l'itinéraire d'Antonin, outre ceux que j'ai indiqués au-dessus, il y en avoit un qui alloit de Milan au travers de l'ancienne Gaule Narbonnoise, jusqu'au pays des Gallicins, appartenant actuellement au royaume de Portugal. Le voici:

IN HISPANIAS.

Iter de Italia in Hispanias.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Cottias Mansionibus supra dictis . . . MP. CCLV.

Inde ad Gallaciam ad Legionem Geminam MP. DCCCCLXXX.

Sic.

Alamontem MP. XVII.

Regisvionem MP. XVI.

Alaunium MP. XXXVI.

<i>Apta Juliam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVIII.</i>
<i>Cabellionem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Arclate.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Nemaufum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIX.</i>
<i>Ambrassum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Sextationem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Forum Domiti.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Arauram sive Ceseronam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Beterras.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Narbonem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Salsulas.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Ad Stabulum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XLVIII.</i>
<i>Ad Pyrenum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Juncarum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Gerundum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Barcinoneno.</i>	<i>MP.</i>	<i>LXVI.</i>
<i>Stabulum novum.</i>	<i>MP.</i>	<i>LI.</i>
<i>Turraconem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Ilerdam.</i>	<i>MP.</i>	<i>LXII.</i>
<i>Tolosum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Pertasum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Ofcam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIX.</i>
<i>Cesar Augustum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XLVI.</i>
<i>Caschantum.</i>	<i>MP.</i>	<i>L.</i>
<i>Calagurrim.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIX.</i>
<i>Varium.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Tritium.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Olbiæ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Sege Sumundum.</i>	<i>MP.</i>	<i>VII.</i>
<i>Vtroneseum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XI.</i>
<i>Segefamonem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Lacabrigam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXX.</i>
<i>Camalem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Lanciam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIX.</i>
<i>Ad Leg. VII Ginoam.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>

On voit par cet exposé que de Milan à *Legio septima Gemina* il y avoit douze cents trente milles romains. Il est très-probable que cette voie est celle dont parle Polybe, & qu'il assure avoir été faite par les Romains, & divisée par eux de huit en huit stades.

4°. Il y avoit encore plusieurs autres routes dans l'Hispanie, & qui nous sont connues par l'itinéraire d'Antonin, mais non pas par la table de Peutinger, qui ne présente rien pour ce pays. Ce qui suit sera pris seulement de l'itinéraire d'Antonin.

<i>Iter ab Arclate Narbonæ.</i>	<i>MP.</i>	<i>CI.</i>
<i>Inde Turraconem.</i>	<i>MP.</i>	<i>CCXXXIV.</i>

<i>Inde Carthagine Spartarium.</i>	<i>MP.</i>	<i>CCCCXII.</i>
<i>Inde Castellone.</i>	<i>MP.</i>	<i>CCCLII.</i>
<i>Nemaufum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Ambrassum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Sextationem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Foro Domiti.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Ceserone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVIII.</i>
<i>Bitterria.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Narbonæ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Ad Vigestim.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Combusla.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Ruscione.</i>	<i>MP.</i>	<i>VI.</i>
<i>Ad Centuriones.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Summo Pyrenæo.</i>	<i>MP.</i>	<i>V.</i>
<i>Juncaria.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Ci-niana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Aquis Voconis.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Seceræ.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Prætorio.</i>	<i>MP.</i>	<i>XP.</i>
<i>Barcinone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Fines.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Antiphiana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Palpuriana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Turracone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Oleastrum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Troja capta.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Dertosa.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Intibili.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Idum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Sepelaci.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Saguntum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Valentia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Sueronam.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Ad Statuas.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Ad Turres.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>
<i>Adello.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Aspis.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Illici.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Thior.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Carthagine Spartaria.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXV.</i>
<i>Eliocroca.</i>	<i>MP.</i>	<i>XLVI.</i>
<i>Ad Moram.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVI.</i>
<i>Basti.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVI.</i>
<i>Acci.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVI.</i>
<i>Acetucci.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Viniolsi.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVIII.</i>
<i>Mensefa Bastia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Capulone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXV.</i>

<i>Iter a Corduba Castulone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XCIX.</i>
<i>Calpurniana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXV.</i>
<i>Urcione.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>
<i>Ilurigia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIV.</i>
<i>Castulone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XV.</i>

<i>ALIO ITINER A CORDUBA CASTO-</i>		
<i>L. N. E.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXVII.</i>
<i>Epora.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVIII.</i>
<i>Uclense.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVIII.</i>
<i>Castulone.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXII.</i>

<i>ITER A CASTULONE MALA-</i>		
<i>CAR.</i>	<i>MP.</i>	<i>CCXCI.</i>

<i>Sic.</i>		
<i>Tugia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXV.</i>
<i>Thurinum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Hastura.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVI.</i>
<i>Acce.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXII.</i>
<i>Alba.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXII.</i>
<i>Urci.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Turaniana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Murgi.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Saxatanum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXVIII.</i>
<i>Cavicum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Menoba.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIV.</i>
<i>Malaca.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>

<i>ITER A MALACA CADIZ.</i>	<i>MP.</i>	<i>CLIV.</i>
-----------------------------	------------	--------------

<i>Sic.</i>		
<i>Sivels.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Cilniana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVI.</i>
<i>Barbariana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXIV.</i>
<i>Calpe Castellum.</i>	<i>MP.</i>	<i>X.</i>
<i>Porta Albo.</i>	<i>MP.</i>	<i>VII.</i>
<i>Mellaria.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Brione Claudia.</i>	<i>MP.</i>	<i>VI.</i>
<i>Besippore.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Mergabo.</i>	<i>MP.</i>	<i>VI.</i>
<i>Ad Herculem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Graia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>

<i>ITER GAPIBIS CORDUBA.</i>	<i>MP.</i>	<i>CCXCV.</i>
<i>Sic.</i>		

<i>Ad Pontem.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Porta Galliano.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Arta.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Ugia.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Orippe.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Geographie antient. Tome III.</i>		

<i>Hispali.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>
<i>Bustippo.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Carala.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Ilipe.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Ossippo.</i>	<i>MP.</i>	<i>XIV.</i>
<i>Barba.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Antiquaria.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Amallas.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIII.</i>
<i>Ipagro.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Uli.</i>	<i>MP.</i>	<i>X.</i>
<i>Corduba.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>

<i>ITER AD HISPALI CORDUBAM.</i>	<i>MP.</i>	<i>XC. II.</i>
<i>Sic.</i>		

<i>Obucula.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Astigi.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Ad Aras.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Comaba.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>

<i>Ad HISPALI ILLICIAM.</i>	<i>MP.</i>	<i>VI.</i>
-----------------------------	------------	------------

<i>ITER AD HISPALI EMERITAM.</i>	<i>MP.</i>	<i>CLII.</i>
<i>Sic.</i>		

<i>Carmona.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXII.</i>
<i>Obucula.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Astigi.</i>	<i>MP.</i>	<i>XX.</i>
<i>Celto.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Regiana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Emerita.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>

<i>ITER A CORDUBA EMERITAM.</i>	<i>MP.</i>	<i>CLXIV.</i>
<i>Sic.</i>		

<i>Mellaria.</i>	<i>MP.</i>	<i>LII.</i>
<i>Arigi.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXVI.</i>
<i>Metellinum.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXXVII.</i>
<i>Emerita.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>

<i>ITER AD OESSIPONT EMERIT-</i>		
<i>AM.</i>	<i>MP.</i>	<i>CLXII.</i>

<i>Sic.</i>		
<i>Equisbona.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Catobriga.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Cicliana.</i>	<i>MP.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Maicada.</i>	<i>MP.</i>	<i>XVI.</i>
<i>Salasda.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Ehona.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXIV.</i>
<i>Ad Adram flumen.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>
<i>Dipona.</i>	<i>MP.</i>	<i>XII.</i>
<i>Evandriana.</i>	<i>MP.</i>	<i>XXVII.</i>
<i>Emerita.</i>	<i>MP.</i>	<i>IX.</i>

ITER A SALACIA OSSONOA.	MP. XVI.
ITER AB OLISIPONE EMERITAN.	MP. CXLV.
Sic.	
Aritio.	MP. XXXVIII.
Azel Terio.	MP. XXVIII.
Matasaro.	MP. XXIV.
Ad Septem Aras.	MP. VIII.
Budus.	MP. XII.
Plagiaria.	MP. XII.
Emerita.	MP. XXX.
ITER ALIO ITINERE AB OLISIPONE EMERITAN.	MP. CCXX.
Sic.	
Jerabrica.	MP. XXX.
Scalabin.	MP. XXXII.
Tubucci.	MP. XXXII.
Fraxinum.	MP. XXXII.
Mendobriga.	MP. XXX.
Ad Septem Aras.	MP. XIV.
Plagiaria.	MP. XX.
Emerita.	MP. XXX.
ITER AB OLISIPONE BRACISAM AUGUSTAN.	MP. CCXLV.
Sic.	
Jerabrica.	MP. XXX.
Scalabin.	MP. XXXII.
Sellium.	MP. XXXII.
Conembridgea.	MP. XXXIV.
Emisio.	MP. X.
Talobriga.	MP. XL.
Leneobriga.	MP. XLVIII.
Celen.	MP. XLII.
Bracara.	MP. XXXV.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP. CCCLXII.
Sic.	
Solucia.	MP. XX.
Presidio.	MP. XXVI.
Caladuno.	MP. XXVI.
Ad Aquas.	MP. XXVIII.
Pinctum.	MP. XX.
Roboreum.	MP. XXXVI.
Completica.	MP. XXIX.
Venitica.	MP. XXV.
Pedronium.	MP. XXVIII.

Argentolam.	MP. XX.
Asturica.	MP. XIX.
ITER PER LOCA MARITIMA A BRACARA ASTURICAM.	MP. CCVII.
Aquis Celenis.	MP. CLXV.
Vico Spacorum stad.	MP. CCXC.
Ad duos Pontes.	MP. CL.
Grandimiro.	MP. CCIII.
Trigundo.	MP. XXX.
Brigantium.	MP. XXX.
Carania.	MP. XLVIII.
Laco Augusti.	MP. XIV.
Timulno.	MP. XXII.
Ponte Nivia.	MP. XII.
Unari.	MP. XL.
Bergido.	MP. XVI.
Asturicas.	MP. L.
ITER DE EBURI PACE JULIA.	MP. CCXLV.
Sic.	
Balsa.	MP. XLIV.
Ossonoba.	MP. XVI.
Aranhi.	MP. LX.
Rorapia.	MP. XXXII.
Ebora.	MP. XLIV.
Sarpa.	MP. XLII.
Pines.	MP. XX.
Arucel.	MP. XXII.
Pace Julia.	MP. XXX.
Item. ALIO ITINERE A BRACARA ASTURICAM.	MP. CCXXII.
Sic.	
Salaniana.	MP. XXI.
Aquis originis.	MP. XXVIII.
Aquis Querquennis.	MP. XIV.
Gemines.	MP. XLII.
Salcentibus.	MP. XLVIII.
Presidio.	MP. VIII.
Nemetobriga.	MP. XLII.
Foro.	MP. XIX.
Gemeisario.	MP. XLVIII.
Bergido.	MP. X.
Interamnio Flavio.	MP. XX.
Asturica.	MP. XXX.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP. CCXCIX.
Sic.	
Limia.	MP. XIX.
Tude.	MP. XXIV.

<i>Bulbida</i>	MP.	XXI.
<i>Turoqua</i>	MP.	XXI.
<i>Aquis Celsis</i>	MP.	XXIV.
<i>Pria</i>	MP.	XII.
<i>Afconia</i>	MP.	XXIII.
<i>Brevis</i>	MP.	XII.
<i>Maria</i>	MP.	XX.
<i>Luco Augusti</i>	MP.	XXI.
<i>Timacina</i>	MP.	XXII.
<i>Pontic Nevii</i>	MP.	XII.
<i>Uitaris</i>	MP.	XX.
<i>Bergido</i>	MP.	XVI.
<i>Inter Amnio Flavio</i>	MP.	XX.
<i>Asturica</i>	MP.	XXV.
ITER AB ESURE PER COM-		
PENDIUM PACE JULIA		
<i>Sic</i>	MP.	LXXVI.
<i>Myriti</i>	MP.	XL.
<i>Pace Julia</i>	MP.	XXXVI.
ITER AB OPTIO PLUMINIA		
AN E EMERITAM OSEQU		
<i>Sic</i>	MP.	CCCXIII.
<i>Prasidio</i>	MP.	XXIII.
<i>Ad Rubras</i>	MP.	XXVII.
<i>Onoba</i>	MP.	XXVIII.
<i>Ilipa</i>	MP.	XX.
<i>Tucci</i>	MP.	XII.
<i>Italica</i>	MP.	XXIII.
<i>Monte Mariorum</i>	MP.	XXV.
<i>Carica</i>	MP.	XXVI.
<i>Contributa</i>	MP.	XXVII.
<i>Perceiana</i>	MP.	XX.
<i>Emerita</i>	MP.	XXIV.
ITER AB EMERITA CESAR-		
AUGUSTAM		
<i>Ad Sorores</i>	MP.	XXXI.
<i>Castris Celsis</i>	MP.	XX.
<i>Turmulos</i>	MP.	XX.
<i>Rusticana</i>	MP.	XXII.
<i>Capana</i>	MP.	XXII.
<i>Cecilionico</i>	MP.	XXII.
<i>Ad Hippo</i>	MP.	XII.
<i>Sentice</i>	MP.	XII.
<i>Salmatice</i>	MP.	XXIV.
<i>Sibarian</i>	MP.	XXI.
<i>Ocelloduri</i>	MP.	XXI.

<i>Albucella</i>	MP.	XXII.
<i>Amallobrica</i>	MP.	XXVII.
<i>Septimana</i>	MP.	XXIV.
<i>Nivaria</i>	MP.	XXII.
<i>Cauca</i>	MP.	XXII.
<i>Segovia</i>	MP.	XXIX.
<i>Miscum</i>	MP.	XXIX.
<i>Tulcia</i>	MP.	XXIV.
<i>Complutum</i>	MP.	XXX.
<i>Arriaca</i>	MP.	XXII.
<i>Cesada</i>	MP.	XXIV.
<i>Segontia</i>	MP.	XXVI.
<i>Arcobriga</i>	MP.	XXIII.
<i>Aqua Bilbitanorum</i>	MP.	XVI.
<i>Bilbili</i>	MP.	XXIV.
<i>Nerobriga</i>	MP.	XXI.
<i>Segontia</i>	MP.	XXIV.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP.	XVI.
ALIS ITINERE AB EMERITA		
CESAR-AUGUSTANO		
<i>Sic</i>	MP.	CCCXLIX.
<i>Lacipes</i>	MP.	XX.
<i>Leucians</i>	MP.	XXIV.
<i>Augustobrica</i>	MP.	XII.
<i>Tolatum</i>	MP.	IV.
<i>Tinulciam</i>	MP.	XXIV.
<i>Complutum</i>	MP.	XXX.
<i>Arriaca</i>	MP.	XXII.
<i>Cesada</i>	MP.	XXIV.
<i>Segontia</i>	MP.	XXVI.
<i>Arcobriga</i>	MP.	XXIII.
<i>Aqua Bilbitanorum</i>	MP.	XVI.
<i>Bilbili</i>	MP.	XXIV.
<i>Nerobriga</i>	MP.	XXI.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP.	XXIV.
ITER AB ASTURICA CESAR-		
AUGUSTAM		
<i>Sic</i>	MP.	CCCXCXVII.
<i>Beunis</i>	MP.	XX.
<i>Brigicio</i>	MP.	XX.
<i>Vico Aquario</i>	MP.	XXXII.
<i>Ocelloduri</i>	MP.	XII.
<i>Tinulciam mansionibus supra</i>		
<i>Scriptis</i>	MP.	CXCIV.
ITER AB ASTURICA PER CAN-		
TABRIAM CESAR-AUGUSTA		
<i>Brigicio</i>	MP.	XL.

<i>Intercatia</i>	MP. XX.
<i>Tela</i>	MP. XXII.
<i>Piniium</i>	MP. XXIV.
<i>Randa</i>	MP. XXVI.
<i>Cluniam</i>	MP. XXIV.
<i>Voluce</i>	MP. XXV.
<i>Numentia</i>	MP. XXV.
<i>Augustobriga</i>	MP. XXIII.
<i>Turiasfonte</i>	MP. XXVII.
<i>Ceravi</i>	MP. XXVIII.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP. XXXVII.

ITER A TURIASONE CESAR-

<i>AUGUSTA</i>	MP. LVI.
<i>Balsone</i>	MP. XX.
<i>Allobone</i>	MP. XX.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP. XL.

PER LUSITANIAM AD EME-
RITA CESAR-AUGUSTA

<i>Sic</i>	MP. CCCCLVIII.
<i>Consofolia</i>	MP. XII.
<i>Mirabriga</i>	MP. XXXVI.
<i>Sisalone</i>	MP. XIII.
<i>Carcenium</i>	MP. XX.
<i>Ad Turus</i>	MP. XXVI.
<i>Mariana</i>	MP. XXIV.
<i>Lemini</i>	MP. XXX.
<i>Alces</i>	MP. XL.
<i>Vico Cuminario</i>	MP. XXIV.
<i>Tindici</i>	MP. XVIII.

CESAR-AUGUSTAM inconfi-
nibus supra scriptis

<i>Sic</i>	MP. CCXV.
<i>Iter a LAMINIO TOLETUM</i>	MP. XCV.
<i>Sic</i>	MP. XXVII.
<i>Marum</i>	MP. XXVII.
<i>Constatro</i>	MP. XXVIII.
<i>Toletum</i>	MP. XL.

ITEM LAMINIO ALIO CETER-

<i>AUGUSTA</i>	MP. CCCLIX.
<i>Caput fluminis Ave</i>	MP. VII.
<i>Libisofe</i>	MP. XIV.
<i>Parientis</i>	MP. XXII.
<i>Sateli</i>	MP. XV.
<i>Ad Pura</i>	MP. XXXII.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP. XIX.

ITER AB ASTURICA TAR-

<i>RACONE</i>	MP. CCCCLXXXVI.
<i>Vallata</i>	MP. XVI.
<i>Interamno</i>	MP. XIII.
<i>Palencia</i>	MP. XIV.
<i>Viminacio</i>	MP. XXXI.
<i>Lacobriga</i>	MP. XV.
<i>Dissobriga</i>	MP. XV.
<i>Segismonce</i>	MP. XV.
<i>Drobrigula</i>	MP. XV.
<i>Tritum</i>	MP. XXII.
<i>Virovesca</i>	MP. XI.
<i>Atilliana</i>	MP. XXX.
<i>Barbariana</i>	MP. XXXII.
<i>Gracensis</i>	MP. XXXII.
<i>Baifone</i>	MP. XXVIII.
<i>Cesar-Augusta</i>	MP. XXXV.
<i>Gallum</i>	MP. XV.
<i>Bartina</i>	MP. XVIII.
<i>Oscum</i>	MP. XII.
<i>Caum</i>	MP. XXXIX.
<i>Mendiculia</i>	MP. XIX.
<i>Ilerda</i>	MP. XXII.
<i>Ad Novas</i>	MP. XXIII.
<i>Ad septimum decimum</i>	MP. XIII.
<i>Tanacorum</i>	MP. XVII.

ITER A CESAR-AUGUSTA

<i>BENELENO</i>	MP. CXII.
<i>Sic</i>	MP. XXX.
<i>Foro Gallorum</i>	MP. XXX.
<i>Ebellino</i>	MP. XXII.
<i>Summo Pyrenaeo</i>	MP. XXIV.
<i>Foro Ligno</i>	MP. V.
<i>Aspaluca</i>	MP. VII.
<i>Ilurona</i>	MP. XII.
<i>Beneharum</i>	MP. XII.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

AB ASTURICA BURGICA

<i>LAM</i>	MP. CCCXXI.
<i>Sic</i>	MP. XVI.
<i>Vallata</i>	MP. XVI.
<i>Interamno</i>	MP. XIII.
<i>Palencia</i>	MP. XIV.
<i>Viminacio</i>	MP. XXXI.
<i>Lacobriga</i>	MP. XV.
<i>Segismonce</i>	MP. XV.
<i>Drobrigula</i>	MP. XV.

<i>Triunum</i>	MP. XXI.
<i>Virovesca</i>	MP. XI.
<i>Vindula</i>	MP. XII.
<i>Debriga</i>	MP. XIV.
<i>Belaia</i>	MP. XV.
<i>Sniffatio</i>	MP. VII.
<i>Tullonio</i>	MP. VIII.
<i>Alpa</i>	MP. XII.
<i>Araceli</i>	MP. XXII.
<i>Alantona</i>	MP. XVI.
<i>Pompelona</i>	MP. VIII.
<i>Turifa</i>	MP. XXII.
<i>Summo Pyrena</i>	MP. XVIII.

Dans la Gaule.

<i>Joco Pyrenæ</i>	MP. V.
<i>Carasa</i>	MP. XII.
<i>Aquis Tertiliæ</i>	MP. XXXIX.
<i>Mosconna</i>	MP. XVI.
<i>Segesa</i>	MP. XII.
<i>Lesia</i>	MP. XII.
<i>Beias</i>	MP. VII.
<i>Burdigala</i>	MP. XVI.

Ejusd. capit. n. 8. On vient de voir, ainsi qu'on l'a voit fait remarquer précédemment, plusieurs exemples de villes capitales ou métropolitaines des principales provinces de l'empire, lesquelles, ainsi que de Rome, partent plusieurs grands chemins, & traversent le reste du pays. On voit par l'itinéraire qu'il y avoit neuf chemins nés de la seule ville d'Embriza; huit de *Cæsar-Augusta*, sept d'*Asturica*, cinq de *Corduba*, quatre d'*Ulpia*, quatre de *Bracara*, trois d'*Hispalis* & trois de *Capnia*. On voit de plus les rapports que ces villes avoient avec les autres villes de l'Hispanie, & qu'ainsi l'on pouvoit voyager dans toutes les parties de cette vaste péninsule.

CHAP. XXXVI. II. Je passe aux grandes routes de la Gaule, que les Romains appelloient Trans-Alpine.

Cette étendue comprenoit les pays appelés actuellement France, Pays-bas & Provinces-unies, les parties de l'Allemagne en-deçà du Rhin, la Saale.

2^o. La Gaule, ayant alors cette étendue, recevoit les chemins romains par trois endroits différents. Premièrement, il en venoit d'Italie par les Alpes; l'autrement, de l'Hispanie par les Pyrénées; troisième, de la Pannonie, du côté du Noricum & de la Rhétie. Les premiers nous venant de Rome directement; les autres n'étoient

à la rigueur que des communications de grandes provinces entre elles.

3^o. Pour commencer donc par les chemins qui nous venoient de l'Italie & conduisant droit à Rome, on a vu plus haut qu'il y avoit une route de cette ville à celle de Milan, & que de Milan il en sortoit plusieurs qui traversonnent les Alpes. Voici quelles étoient ces voyes :

A MEDIOLANO PER ALPES

<i>COLTAS VIENNAM</i>	MP. CCCCIX.
<i>INDÉ DUROCORTORUM</i> , que fut leg. XX.	MP. CCCCXXXII.
<i>INDÉ GESSORIACUM</i> , que fut leg. XX.	MP. CLXXIV.
<i>Sic</i>	
<i>Ticinum</i>	MP. XXII.

N. B. Cette route a été mise précédemment avec celles qui sortoient de l'Italie, jusqu'au mot *Viennam*, MP. XXVI.

Lugdunum aut per com-
pendium

<i>Alfa Paulini</i>	MP. XV.	leg. X.
<i>Lunnam</i>	MP. XV.	leg. X.
<i>Malifconem</i>	MP. XV.	leg. X.
<i>Timurium</i>	MP. XIX.	leg. X.
<i>Cobellionem</i>	MP. XXI.	leg. X.
<i>Augustodunum</i>	MP. XXX.	leg. XIV.
<i>Sidolucum</i>	MP. XXVII.	leg. XIII.
<i>Aballonem</i>	MP. XXIV.	leg. XVI.
<i>Aurefodorum</i>	MP. XXX.	leg. XXII.
<i>Enturobrincam</i>	MP. XXIII.	leg. XII.
<i>Tricastes</i>	MP. XXXIII.	leg. XXII.
<i>Arriacum</i>	MP. XXVIII.	leg. XII.
<i>Durocatolannoi</i>	MP. XXX.	leg. XXII.
<i>Durocortorum</i>	MP. XXVII.	leg. XVII.
<i>Suessonæ</i>	MP. XXXVII.	leg. XXV.
<i>Noviomagus</i>	MP. XXVII.	leg. XVIII.
<i>Ambaros</i>	MP. XXXIV.	leg. XXIII.
<i>Pontes</i>	MP. XXXVI.	leg. XXIV.
<i>Gessoriacum</i>	MP. XXX.	leg. XV.

Selon la table de Peutinger (1).

<i>MEDIOLANUM</i>	
<i>Ticeno</i>	
<i>Lutetiam</i>	XXI.

(1) Cette route n'ayant pas été donnée précédemment, je la place ici toute entière.

<i>Cutias</i>	XII.
<i>Fergillis</i>	XIII.
<i>Eporadix</i>	XXXIII.
<i>Augusta Taurinorum</i>	
<i>Finibus</i>	XVIII.
<i>Significat</i>	XXII.
<i>Martin</i>	XVII.
<i>Gaslaone</i>	VIII.
<i>Brigantion in Alpe Couis</i>	VI.
<i>Roma</i>	XIX.
<i>Eburac</i>	XVII.
<i>Catorizomagus</i>	VII.
<i>Eboracum</i>	VI.
<i>Vapincum</i>	
<i>Alarante</i>	XVIII.

Hic fit Salus.

<i>Luco</i>	XVIII.
<i>Ad Deum Bocontiorum</i>	XII.
<i>Augustam</i>	XII.
<i>Palantia</i>	XXII.
<i>Tegna</i>	XIII.
<i>Figlinis</i>	XVI.
<i>Vigena</i>	XLI.

Lugduno caput Galliarum usque hic legos.

<i>Lugdunum</i>	XVI.
<i>Mariscot</i>	XIV.
<i>Tinurto</i>	XII.
<i>Cabillona</i>	
<i>Augustodunum</i>	XXI.
<i>Sidoroco</i>	XVIII.
<i>Aballo</i>	XVI.
<i>Amfio Duro</i>	XXII.
<i>Eurobriga</i>	

Hic fit Salus.

<i>Durocorum</i>	XII.
<i>Aug. Sufforum</i>	XXI.
<i>Lura</i>	XVI.
<i>Rodiam</i>	IX.
<i>Seuicis</i>	X.
<i>Sacmarobrixa</i>	XXXI.
<i>Tenebra</i>	XII.
<i>Nemetaco</i>	XIII.
<i>Tornanna</i>	XXII.
<i>Callalle Menapiorum</i>	XII.
<i>Gefogiaco, quod punc Bononia</i>	XXIV.

5°. Ce chemin étoit le plus considérable de tous ceux de la Gaule, puisque, commençant hors de la Gaule, il la traversoit d'une extrémité à l'autre; & si l'on compte depuis Milan, on verra qu'il renfermoit 914 milles de cette ville à Boulogne. Il est vrai qu'il y a des fautes dans les nombres généraux déduits des nombres particuliers. Mais je renvoie à l'ouvrage même d'Antonin, publié par Wesfeling (1).

CHAP. XXXIX. Mais, outre les chemins connus par l'itinéraire, il y en a encore de connus par l'histoire. Strabon nous apprend qu'Agrippa regardant la ville de Lyon comme le siège principal des forces romaines dans la Gaule, en fit le point de départ des grandes routes qu'il y fit tracer. Voici ce qu'il dit en parlant de cet objet (L. IV) : *Ceterum Lugdunum in medio instat arcis finem est, cum iter amnes confluent & partibus omnium propinquum sit. Ea propter Agrippa hoc ex loco partibus est vias. Unam qua per cammenos montes usque ad Andanem & Aquitaniam; aliam ad Rhenum; tertiam ad Oceanum & Belloacem & Ambianos. Quarta ducit in agrum Narbonensem, usqueque Massiliensem.*

2°. Mais on voit que dans la suite la ville de Reims, appelée par César *Durocorum*, par Strabon *Δυροκορτορα*; par Ptolemée; *Δυροκορτορα*, & par Etienne de Byssance *Δυροκορτορα*, devint un point principal de départ. On a vu plus haut que le chemin qui conduisoit des frontières de l'Italie & même de Rome au pas de Calais, passoit aussi par cette ville. On peut les exposer successivement, d'après l'itinéraire qui présente cette première en sens contraire.

<i>Tricastes</i>	
<i>Antissium</i>	MP. XVIII. leg. XII.
<i>Durocastellanos</i>	MP. XXXIII. leg. XXII.
<i>Durocororum</i>	MP. XXVII. leg. XVII.

Un autre chemin partoit de Reims, & se dirigeoit vers *Divodurum* (ou Metz).

<i>ITER A DUROCORTORO DIVODURUM USQUE</i>	MP. LXII.
<i>Basilis</i>	MP. X.

(1) On vient de voir le nom de *Legos* ou lieues; c'est à côté de celui de *Milles* ou milles, c'est que la Gaule n'ayant pas été conquise ni divisée par les Romains à une même époque, ils avoient d'abord établi d'une manière absolue l'usage des milles dans leurs premières conquêtes, telles que la *Proménie* ou Gaule Narbonnaise; mais, repassant dans tout le reste de ce vaste pays, c'est-à-dire, dans l'Aquitaine, dans la Celtique & la Belgique, le nom de lieues en usage, ils ne purent se refuser à l'adopter, & pour plus de facilité, à le rapprocher de leur mille. Au reste, le lieue gauloise étoit de 1500 pas romains, ou de 1134 toises, le mille en ayant 736.

<i>Arvenum</i>	MP. XII.
<i>Vindanum</i>	MP. XVII.
<i>Fines</i>	MP. IX.
<i>Bliodurum</i>	MP. VI.
<i>Divodurum</i>	MP. VIII.

Le troisième chemin étoit celui-ci.

ALIO ITINERE A DUROCORTORO DIVODURUM USQUE.	MP. LXXXVII.
<i>Sic</i>	
<i>Fanum Minerva</i>	MP. XIV.
<i>Ariolano</i>	MP. XVI.
<i>Caturigas</i>	MP. IX.
<i>Nasum</i>	MP. IX.
<i>Tullum</i>	MP. XVI.
<i>Scarponeum</i>	MP. X.
<i>Divodurum</i>	MP. XII.

Cette même route est donnée ainsi par la table de Peutinger.

<i>Tanoma</i>	XXV.
<i>Caturici</i>	IX.
<i>Nario</i>	XIV.
<i>Ad Fines</i>	V.
<i>Tullio</i>	X.
<i>Scarpone</i>	XIV.
<i>Divodurum Mediomuricum</i>	XL.

10°. Un quatrième chemin s'étendoit de Reims à Trêves (Trèves) : le voici.

ITEM A DUROCORTORUM TREVEROS USQUE.

<i>Unyam vicin</i>	leg. XII.
<i>Sepoissum</i>	leg. XII.
<i>Orlaunum vicin</i>	leg. XX.
<i>Andanense vicin</i>	leg. XV.
<i>Treveri civitas</i>	leg. XV.

Ce chemin paroit d'une porte qui portoit le nom de *porta Treverensis*, au lieu que la porte qui lui étoit opposée, se nommoit *porta Valesia* ou *porta Gauloise*.

12°. Un cinquième chemin alloit à *Bagacum* (Bavai) ; l'itinéraire le donne en sens contraire.

ITER A BAGACO NERVIIORUM DUROCORTORUM RHEMORUM USQUE.	MP. LIII.
<i>Sic</i>	
<i>Duronum</i>	MP. XII.
<i>Verbitum</i>	MP. X.
<i>Catsiacum</i>	MP. VI.

<i>Mbranicum</i>	MP. VII.
<i>Mreomam</i>	MP. XXIII.
<i>Durocortorum</i>	MP. X.

14°. Le sixième chemin se divisoit du cinquième. Le voici d'abord, selon l'itinéraire.

ITER A TARNENNA DUROCORTORUM.	MP. CII.
<i>Sic</i>	
<i>Nemuscum</i>	MP. XXII.
<i>Camaracum</i>	MP. XIV.
<i>Augustam Veromanducorum</i>	MP. XXVIII.
<i>Centra Aginnum</i>	MP. XIII.
<i>Augustam Suessionam</i>	MP. XIII.
<i>Fines</i>	MP. XIII.
<i>Durocortorum</i>	MP. XII.

M. Bergier indique une route plus droite pour aller de Reims à Terouenne, & qui subsiste, quoique dégradée, comme voie romaine, mais qui n'est pas celle de l'itinéraire.

15°. Il y avoit une septième voie qui alloit au nord-ouest.

A DUROCORTORO GESSORIACUM.

<i>Suessiones</i>	MP. XXXVI. leg. XXV.
<i>Noviomagus</i>	MP. XXVI. leg. XVIII.
<i>Ambianos</i>	MP. XXXIV. leg. XXIII.
<i>Pontes</i>	MP. XXXVI. leg. XXIV.
<i>Gessoriacum</i>	MP. XXXV. leg. XXVI.

CHAP. XL. 1°. M. Bergier passe ensuite aux chemins qui joignoient la Gaule avec les provinces voisines. Il commence par ceux qui venoient de l'Hispanie, & remarque que dans l'itinéraire on distingue un chemin qui venoit de l'Hispanie dans l'Aquitaine, & un autre de l'Aquitaine dans la Gaule, comme si la Gaule alors n'eût pas été censée renfermer l'Aquitaine. C'est que réellement & pendant long-temps les Romains n'ont nommé Gaule proprement dite, que la partie qu'ils appelloient Celtique. Car l'itinéraire les place après ceux de l'Hispanie, qu'il ne donne qu'après ceux de la Gaule.

2°. Voici le premier de ces chemins.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

AB ASTURIA BURDIGALAM.	MP. CCCXXI.
<i>Sic</i>	
<i>Vallatum</i>	MP. XVI.
<i>Interamnum</i>	MP. XIII.
<i>Palaniana</i>	MP. XIX.
<i>Viminacium</i>	MP. XXXI.

<i>Lacubrigum</i>	MP. XV.
<i>Sagifemonum</i>	MP. XV.
<i>Dobriculum</i>	MP. XXV.
<i>Tritum</i>	MP. XXI.
<i>Vivofcam</i>	MP. XI.
<i>Vindictum</i>	MP. XII.
<i>Dobrigum</i>	MP. XIV.
<i>Bomum</i>	MP. XV.
<i>Suiffatum</i>	MP. XVII.
<i>Tullonum</i>	MP. VII.
<i>Album</i>	MP. XII.
<i>Araculum</i>	MP. XXI.
<i>Alarionem</i>	MP. XVI.
<i>Pompelonem</i>	MP. VIII.
<i>Turiffum</i>	MP. XXII.
<i>Summum Pyrenum</i>	MP. XVIII.
<i>Imum Pyrenum</i>	MP. V.
<i>Caiffum</i>	MP. XII.
<i>Aquas Tapellicas</i>	MP. XXXIX.
<i>Monfconum</i>	MP. XVI.
<i>Sagifum</i>	MP. XII.
<i>Lofum</i>	MP. XII.
<i>Bogum</i>	MP. VII.
<i>Burdigalum</i>	MP. XVI.

3°. Il y avoit deux chemins dont l'étendue étoit renfermée dans l'Aquitaine feule, & partant d'un même lieu s'étendoient en fens contraire, dont l'un allant au nord, & l'autre vers l'eft.

Voici le premier :

ITER AD AQUAS TAPELLICAS

<i>BURDIGALAM</i>	MP. LXIV.
Sic.	
<i>Cagnafum</i>	MP. XVI.
<i>Tellorum</i>	MP. XVIII.
<i>Salomaco</i>	MP. XII.
<i>Burdigala</i>	MP. XVIII.

Autre chemin dirigé vers l'eft.

ITER AD AQUAS TAPELLICAS

<i>TOLSAE</i>	MP. XXV.
<i>Bencharam</i>	MP. XIX.
<i>Oppido novo</i>	MP. XVIII.
<i>Aquis Conchivum</i>	MP. VIII.
<i>Engidunum</i>	MP. XVI.
<i>Calagafum</i>	MP. XXVI.
<i>Aquis Siccis</i>	MP. XVI.
<i>Vemejole</i>	MP. XV.
<i>Tolfa</i>	MP. XV.

4°. Comme fi donc l'Aquitaine n'eût pas fait partie de la Gaule furnommée Tranfalpine, l'itinéraire donne enfoite les routes qui conduifoient de l'Aquitaine dans les Gaules. La première eft celle qui conduifoit de Bordeaux à Autun.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

ITER A BURDIGALA AUGUSTI

<i>TOCUNUM</i>	MP. CCCLXXIV.
Sic.	
<i>Blatum</i>	MP. XIX.
<i>Tannum</i>	MP. XVI.
<i>Novicorum</i>	MP. XII.
<i>Mediolanum Santonum</i>	MP. XV.
<i>Athelconacum</i>	MP. XVI.
<i>Ravanum</i>	MP. XX.
<i>Limonium</i>	MP. XXI.
<i>Fini</i>	MP. XXI.
<i>Argantonagum</i>	MP. XXI.
<i>Evodurum</i>	MP. XXVI.
<i>Avaticum</i>	MP. XXII.
<i>Tinconciunt</i>	MP. XX.
<i>Ducidas</i>	MP. XXII.
<i>Alfincum</i>	MP. XIV.
<i>Aupulodunum</i>	MP. XXII.

Quant au fecond chemin, il paroîtroit à M. Berquier qu'il ne conduit qu'à une ville Aquitaine, parce qu'il fe termine à douze milles en-dehors d'*Argantonagum* (Poitiers), que le livre des dignités de fempere indique dans l'Aquitaine. Probablement ces limites ont varié.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

ITER A BURDIGALA ARGANTO-

<i>MAGNUM</i>	MP. CCXVII.
<i>Sifonum</i>	MP. XV.
<i>Uffubium</i>	MP. XX.
<i>Finci</i>	MP. XXIV.
<i>Argorum</i>	MP. XII.
<i>Eniffum</i>	ME. XII.
<i>Tripellum</i>	MP. XXI.
<i>Peftunum</i>	MP. XVIII.
<i>Finci</i>	MP. XXI.
<i>Auguportum</i>	MP. XXVII.
<i>Argantonagum</i>	MP. XXI.

6°. Ces chemins parvenus dans la Gaule Celtique, avoient plusieurs rapports avec les principales villes du pays, d'où ils communiquoient enfuite avec la Belgique première & la Belgique feconde. Ainfi, la ville d'Autun ayant reçu ce grand chemin

chemin de Bordeaux, en partoit un autre jusqu'à Paris, où, se divisant en deux branches, il s'en alloit à Rouen d'un côté, à Beauvais de l'autre. Voyez les routes suivantes:

AR AUGUSTODUNO LUTETIAM PARISIQRUM, ... MP. CLXXXVII.
Sic.

<i>Alifanum</i>	MP. XXII.
<i>Dacia</i>	MP. XXIV.
<i>Novitum</i>	MP. XVI.
<i>Condatis</i>	MP. XXIV.
<i>Brivodurum</i>	MP. XVI.
<i>Belca</i>	MP. XV.
<i>Cenabum</i>	MP. XXII.
<i>Salicetia</i>	MP. XXIV.
<i>Lutetia</i>	MP. XXIV.

Autre chemin vers Paris.

ITER A ROTOMAGO LUTETIAM USQUE, ... MP. LXXXVII.
Sic.

<i>Ugade</i>	MP. IX.
<i>Mediolano Aulcorum</i>	MP. XIV.
<i>Durocasses</i>	MP. XVII.
<i>Diodora</i>	MP. XXII.
<i>Lutetia</i>	MP. XV.

Troisième chemin vers Paris.

ITER A CESAROMAGO LUTETIAM USQUE, ... MP. XLVI.
Sic.

<i>Petromasalum</i>	MP. XVII.
<i>Brivofara</i>	MP. XIV.
<i>Lutetiam</i>	MP. XV.

7°. D'autres chemins établissoient la correspondance entre la Celtique & la Belgique.

ITER A PORTU GESSONACENSIS BAGACUM USQUE, ... MP. LXXXIII.
Sic.

<i>Tarvenna</i>	MP. XVIII.
<i>Castello</i>	MP. IX.
<i>Viroviacum</i>	MP. XVI.
<i>Turnacum</i>	MP. XVI.
<i>Pontis Scaldis</i>	MP. XII.
<i>Bagacum</i>	MP. XII.

Géographie ancienne, Tome III.

A CASTELLO PER CONNEPIDIUM

TURNACUM USQUE, ... MP. XXXVIII.
Sic.

<i>Mineriacum</i>	MP. XI.
<i>Turnacum</i>	MP. XXVII.

ITER A TARVENNA TURNACUM, ... MP. LXIX.
Sic.

<i>Noniacum</i>	MP. XXII.
<i>Turnacum</i>	MP. XXVII.

A SAMAROBRIVA SUSSONAS

USQUE, ... MP. LXXXIX.
Sic.

<i>Curmiliaca</i>	MP. XII.
<i>Cesaromago</i>	MP. XIII.
<i>Litanobriga</i>	MP. XVIII.
<i>Augustomago</i>	MP. IV.
<i>Sussonas</i>	MP. XXII.

ITER AB ANTEMATUNNO TULLUM LEUCORUM USQUE, ... MP. XLII.
Sic.

<i>Mosa</i>	MP. XII.
<i>Salinariaca</i>	MP. XVII.
<i>Tullum</i>	MP. XV.

CHAP. XII. 1°. Après avoir passé sous silence plusieurs routes de communications intérieures, M. Bergier traite de celles qui étoient dans la partie orientale de la Gaule. On en a déjà vu quelques-unes.

Dans la première Lyonnaise il y avoit deux chemins qui alloient dans la première Belgique. Les voici:

ITER A CAVILLONIS TREVEROS.

Cette route est perdue.

L'autre est celle donnée précédemment sous ce titre:

ANDAMATUM TULLUM LEUCORUM USQUE, ... MP. XLIII.

3°. Dans la Belgique première on trouvoit plusieurs chemins qui s'étendoient dans les provinces, appelées Germanes. Il y en avoit deux remarquables, partant de Trèves (*Treveri*), dont un alloit à Cologne (*Colonia Agrippina*), & l'autre à Strasbourg (*Argentoratum*.) Les voici:

<i>A TREVERIS AGRIPPINAM</i>	leug. LXVI.
<i>Bedam vicum</i>	leug. XII.

Zzz

<i>Aufavam</i> (i) vicum.	leug.	xii.
<i>Egorigium</i> vicum.	leug.	xii.
<i>Marcomagum</i> vicum.	leug.	viii.
<i>Belgicam</i> vicum.	leug.	viii.
<i>Tolbiacum</i> vicum <i>superiorum</i>	leug.	x.
<i>Agrippinam</i> civitatem.	leug.	xvi.

Voici le chemin qui alloit de Trèves à Srafsbourg.

<i>ITER A TREVERIS ARGENTORATO</i>	MP.	CXXIX.
Sic.		
<i>Baudobrica</i>	MP.	XVIII.
<i>Salifone</i>	MP.	XXII.
<i>Bingio</i>	MP.	XXIII.
<i>Magenticum</i>	MP.	XII.
<i>Borbiomago</i>	MP.	XVIII.
<i>Noviomago</i>	MP.	XVIII.
<i>Argentorato</i>	MP.	XVIII.

Il y avoit en outre d'autres chemins qui, ne commençant pas à Trèves, alloient aussi dans l'une ou l'autre des Germanies; telles sont les routes suivantes:

<i>A CASTELLO COLONIAM USQUE</i>	MP.	CLXXII.
Sic.		
<i>Minariacum</i>	MP.	XL.
<i>Nemetacum</i>	MP.	XIX.
<i>Camaracum</i>	MP.	XIV.
<i>Begecum</i>	MP.	XVIII.
<i>Vodgoriacum</i>	MP.	XII.
<i>Geminiacum</i>	MP.	X.
<i>Perniciacum</i>	MP.	XXII.
<i>Aduaca Tongronum</i>	MP.	XIV.
<i>Coriovallum</i>	MP.	XVI.
<i>Juliacum</i>	MP.	XVIII.
<i>Colonia</i>	MP.	XVIII.

Un autre alloit de Langres (*Annematumum*) à Caemps (*Combatem*), sur le Rhin.

<i>ITER AB ANDEMATTUNO CAMBALEM USQUE</i>	MP.	CII.
Sic.		
<i>Parcia</i>	MP.	XVI.
<i>Isfontione</i>	MP.	XXIV.
<i>Epamanduoduro</i>	MP.	XXXI.
<i>Combate</i>	MP.	XXXI.

(1) Bergier dit *Aufanam*; cette leçon est reconnue vicieuse.

Il y avoit de plus des chemins dont toute l'étendue étoit dans l'intérieur des Germanies, &c qui n'établissent la communication avec aucune province. Tel étoit celui qui venoit de Leyde (*Lugdino*) à Strasbourg (*Argentoratum*.)

<i>A LUGDUNO, CAPITÆ (2) GERMANIARUM ARGENTORATUM</i>	MP.	CCCXXV.
---	-----	---------

Sic.		
<i>Albinianis</i>	MP.	X.
<i>Trajecto</i>	MP.	XVII.
<i>Mannaritiis</i>	MP.	XV.
<i>Carvone</i>	MP.	XXII.
<i>Harenæis</i>	MP.	XXII.
<i>Burginatio</i>	MP.	VI.
<i>Colonia Trajana</i>	MP.	V.
<i>Vetibus</i>	MP.	I.
<i>Calone</i>	MP.	XVIII.
<i>Novesla</i>	MP.	XVIII.
<i>Colonia Agrippina</i>	MP.	XVI.
<i>Bonna</i>	MP.	XL.
<i>Antunnaco</i>	MP.	XVII.
<i>Confluentibus</i>	MP.	IX.
<i>Vinco</i>	MP.	XXVI.
<i>Noviomago</i>	MP.	XXXVII.
<i>Trevero</i>	MP.	XIII.
<i>Divedurum</i>	MP.	XXXIV.
<i>Ponte Sarvix</i>	MP.	XXIV.
<i>Argentorato</i>	MP.	XXII.

Un autre chemin allant de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina* appartenoit aux Germanies. Le voici :

<i>ITER A COLONIA TRAJANA COLONIAM AGRI-PINAM USQUE</i>	MP.	LXXI.
Sic.		
<i>Mediolano</i>	MP.	VIII.
<i>Sablonibus</i>	MP.	VIII.
<i>Mederiacum</i>	MP.	X.
<i>Tendurum</i>	MP.	IX.
<i>Coriovallum</i>	MP.	VII.
<i>Juliacum</i>	MP.	XII.
<i>Tiberiacum</i>	MP.	VIII.
<i>Colonia Agrippina</i>	MP.	X.

Je finirai cet article des voies de la Gaule par les réflexions suivantes de M. l'abbé Leboeuf. *Mém. de Lit. t. XXXI, 274.*

(2) C'est à dire à l'extrémité de la Germanie, & non pas la première ville de la Germanie.

On peut dire avec certitude que deux voies romaines ne sont pas une seule & même voie, lorsque les lieux mentionnés sur une voie ne se trouvent pas sur l'autre, & lorsque la direction d'une voie est différente de la direction de l'autre voie. La table de Peutinger décrit une voie de Reims à Cologne: *Durocororo*, *Noviomagi*, *Mogis*, *Medanto*, *Memeria Agrippina*. L'itinéraire d'Antonin décrit une autre voie de Reims à Durocororo, à Trèves, *Treveris asque*, de cette manière: *Vange vicus*, *Episio*, *Orshano vicus*, *Andethama vicus*, *Treveris civitas*. Le même itinéraire donne une voie de Trèves à Cologne, à *Trevis Agrippinam Beda vicus*, *Agrippina civitas*. La table décrit même la route de Trèves à Cologne avec les mêmes noms de lieu, à l'exception de *Tolbiacum*. On voit qu'aucun des noms qui se lisent dans la table, de Reims à Cologne, ne se trouvent ni sur la route de Reims à Trèves, ni sur la route de Trèves à Cologne; d'où il résulte évidemment que la route décrite dans la table, de Reims à Cologne, est différente de celle qui conduisoit de Reims à Trèves, & de Trèves à Cologne. Mais ce qui rend ce fait encore plus sensible, c'est que la direction de la voie de Reims à Cologne étoit différente de la direction de la voie de Reims à Trèves. La première voie subsiste encore dans une étendue assez considérable & passe par Vau-d'Étrée, par Antigny; de-là, en suivant la même direction, elle alloit passer la Meuse à Sedan, d'où elle continuoit au travers des Ardennes jusqu'à Cologne. Guillaume de Flie, dans sa carte de Champagne, a tracé cette voie depuis Reims jusqu'à Antigny. La voie de Reims à Trèves passoit sur la gauche, à quelque distance de Reims, cette première voie, passoit par la Neuville, & traversoit la rivière d'Aisne à Vaon, éloigné de deux lieues d'Antigny, alloit passer la Meuse à Mouzon, à quatre lieues de Sedan, & en suivant cette direction, passoit par Ivois, & par les autres lieux mentionnés dans l'itinéraire, jusqu'à Trèves, en s'écartant de plus en plus de la voie de la table. La voie de Reims à Cologne & celle de Reims à Trèves ne peuvent donc pas être confondues comme faisant une seule & même voie.

La table de Peutinger décrit une voie à *Subindunum* (le Mans) à *Auricum* (Chartres), & marque la distance de cinquante lieues gauloises. La même table trace une autre voie de *Subindunum* (le Mans), à *Casfordunum* (Tours), en passant par le lieu *Fines*, à la distance de seize lieues gauloises. La distance de *Fines* à *Casfordunum* n'est point marquée; on ne doit donc pas confondre ces deux routes différentes.

Le lieu *Fines* ne peut être placé sur la route du Mans à Chartres, parce que la ville de Chartres étant à environ quatre cents neuf lieues gauloises du Mans, le nombre 4, donné par la table, rempli lui cet espace; & le nombre de seize lieues gauloises du Mans à *Fines* seroit vicieux & sur-

abondant. D'ailleurs les confins des diocèses de Chartres & du Mans (anciens) qui répondoient aux anciens *Fines*, sont à vingt-une & non à seize lieues gauloises du Mans.

2^o. Si l'on examine avec soin la table de Peutinger, on remarque que les noms de lieux sont en général placés, non au-dessous, mais au-dessus de la ligne itinéraire qui les regarde. Le lieu *Fines* dont il s'agit, est écrit au-dessus de la ligne itinéraire du Mans à Trèves; ainsi le lieu *Fines* appartient à cette dernière voie. Et en effet, la distance de seize lieues gauloises porte le lieu *Fines* aux environs du château du Loir, sur les confins des diocèses du Mans & de Tours.

Strabon nous apprend qu'Agrippa (*Strab. L. IV, p. 208*) fit construire quatre grandes voies depuis Lyon, comme au centre, *inter* aux extrémités de la Gaule; la première, passant par les Cévennes, conduisoit dans l'Aquitaine, jusqu'à la Saintonge; la seconde conduisoit jusques sur les bords du Rhin: *ex tunc et in Rhodanum*. La troisième tendoit à l'Océan par les cités de Beauvais & d'Amiens; la quatrième conduisoit à la côte Narbonnoise. Le même géographe observe qu'une autre route, en sortant de l'Italie, conduisoit sur le Rhin. En descendant des Alpes Pennines, le Grand-S-Bernard, on passoit sur la gauche Lyon & le pays qui est au-dessus de cette ville; on passoit le Rhône; où l'on traversoit le lac Léman (lac de Genève), ensuite on passoit la plaine des Helvétiques, ensuite le mont Jura, le pays des Séquanais, on arrivoit au pays des Lingons; de Langres, où cette voie se séparoit en deux branches, *dux* du *Belloc*, dont une conduisoit sur le Rhin par Toul, Metz, Trèves & Coblenz, au confluent du Rhin & de la Moselle. Ce lieu a toujours été très-important à cause de sa situation. La ville des Ubienens étoit point encore colonie romaine. Sous le consulat de C. Annius & de M. Silius, l'an 50 de J. C. Agrippine, femme de l'empereur Claude, fit envoyer, selon Tacite (*Ann. XII, p. 27*), une colonie de vétérans dans la ville des Ubienens où elle étoit née: on lui donna son nom; elle fut appelée *colonia Agrippina*. C'est la célèbre ville de Cologne, sur le Rhin.

La seconde voie d'Agrippa qui conduisoit de Lyon au Rhin, traversoit le pays des Séquanais par Besançon, Mandeure, & arrivoit au Rhin dans la haute-Alsace, au-dessous de la ville de Bâle. Cette route avoit environ deux cents milles romains de longueur. Guelienon, dans l'histoire de Bresse (*Hist. de Bresse, p. 13*) parle de cette voie, & dit qu'elle passoit par Monthel: on reconnoît le passage de cette route au lieu nommé Estrées, dans la Bresse. Le P. D. Jourdain, bénédictin, & d'autres savans de Franche-Comté, qui ont recherché les antiquités de leur pays, ont trouvé plusieurs vestiges de cette ancienne voie jusqu'à Besançon. La suite depuis Besançon pas Mandeure est connue par les itinéraires.

Il est probable que ce fut sur cette voie que Tibère fit les courtes rapides dont Plinius parle (L. VII, s. 20). Tibère, envoyé par Auguste en Germanie, sur la nouvelle qu'il reçut de Drusus Germanicus, fit en vingt-quatre heures, sur trois chariots de poste en relais, deux cents milles de chemin, qui valent environ soixante-dix lieues communes de France. Au reste, ces trois voies romaines qui établissent la communication entre ces villes capitales & peuplées, entre Reims & Cologne, le Mans & Tours, Lyon & Besançon, devoient avoir place dans une carte itinéraire de la Gaule. On y a quelquefois place d'autres voies qui ne se trouvent ni dans les itinéraires, ni dans les anciens auteurs.

M. Bergier passe ensuite aux routes qui, des provinces germaniques, communiquoient avec la Pannonie.

5°. Cette province s'étendoit le long du Danube, du côté de l'Esclavonie.

6°. C'est de *Sirmium* (Sremsch) que l'itinéraire indique le chemin qui établissoit la communication entre la Pannonie & la Belgique première. Cette route étoit d'une étendue considérable. La voici :

ITER DE PANNONIS IN GALLIAS PER
MEDITERRANÆA LOCA; ID EST A SIR-
MIO PER SOPHANAS TREVEROS USQUE.

Cette route est formée de quatre parties.

1°. A *SIRMIO LAURIACI*. MP. CCCXXVII.

2°. *AUGUSTA VINDELI-
CONUM*. MP. CCXVI.

3°. *AD FINES*. MP. CXXXVI.

4°. *AD TREVEROS*. MP. CCXXXI.

Détails de la route.

Ulmoe. MP. XXVI.

Cibalæ. MP. XXIV.

Musæ. MP. XXII.

Antimis. MP. XXIV.

Sopanis. MP. XXV.

Limusa. MP. XXII.

Silacenis. MP. XVI.

Valva. MP. XXVIII.

Mogellana. MP. XXV.

Subaria. MP. XXVII.

Scarabantia. MP. XXXVI.

Muteno. MP. XII.

Vindobona. MP. XXII.

Comagenis. MP. XXIV.

Caist. MP. XXX.

Arlape. MP. XXII.

Loio Felicit. MP. XXVI.

Lauriaci. MP. XX.

Ovilabæ. MP. XXVI.

Laciaco. MP. XXXIII.

Jovavi. MP. XXIX.

Bidaio. MP. XXXIII.

Ponte Aeri. MP. XXIII.

Isonifca. MP. XX.

Ambræ. MP. XXXII.

Augusta Vinellæ. MP. XXVII.

Rastro Novæviæ. MP. XXV.

Compaduno. MP. XXXV.

Umania. MP. XV.

Brigantia. MP. XXIV.

Arbore Felicit. MP. XX.

Ad Fines. MP. XX.

Vindouiffa Lauzæ. MP. XXX.

Artalbrino. MP. XXIII.

Monte Brifacio. MP. XXX.

Argentorato. MP. XXXVIII.

Tobonis. MP. XIV.

Decem Pagis. MP. XX.

Divoduro. MP. XX.

*** MP. XII.

Treveri. MP. XVI.

Il y avoit encore un autre chemin qui venoit de la Pannonie dans la Germanie & dans la Gaule, jusque dans la Gaule Belgique.

ITER PER RIPAM PANNONIE A TAURUNO
IN GALLIAS AD LEG. XXX USQUE.

Ce chemin étoit formé de quatre parties.

1°. *TAURUNO-LAURIACUM*. MP. DLXXXVII.

2°. *INDE AUGUSTA VIN-
DELICUM*. MP. CCXXII.

3°. *ARGENTORATO*. MP. CCCXXII.

4°. *AD LEG. XXX*. Le nombre manque.

Voici les détails.

A Laurino. MP. XXV.

Ricci. MP. XXXIII.

In Medio Aciminci. MP. CXIII. sic.

Cusi. MP. XXXIII.

Benoniæ. MP. XVI.

<i>Cucchi</i>	MP.	XVI.
<i>Cornaco</i>	MP.	XVI.
<i>Tentiburgo</i>	MP.	XVI.
<i>Murfa</i>	MP.	XVI.
<i>Ad novas & auro monte An-</i> <i>tiaris</i>	MP.	XXIV.
<i>Alino in medio Lugione</i> . . .	MP.	XXV.
<i>Ad Statuas in medio Alifia ad</i> <i>latus ripa alta</i>	MP.	XXIX.
<i>Luffanio</i>	MP.	XVIII.
<i>Annamatia in medio intercisfa</i> .	MP.	XXIV.
<i>Vetuffalina in medio Matrica</i> .	MP.	XXVI.
<i>Campona in medio Acino leg. II</i> <i>adjut.</i>	MP.	XXIII.
<i>Ad Lacum Felicis in medio</i> <i>Crunero</i>	MP.	XXVI.
<i>Atzo in medio Bregerione leg.</i> <i>adjut.</i>	MP.	XVIII.
<i>Ad mures & ad Statuas in medio</i> <i>Aratona</i>	MP.	XXX.
<i>Quadratis in medio Platot</i> . .	MP.	XXX.
<i>Gordata in medio Carnaro</i> . .	MP.	XXII.
<i>Legio XIX Gemina</i>		

70. On ne doit pas être surpris en voyant des chemins de cette étendue communiquer de la Pannonie à Trèves; plusieurs empereurs y ont habité: C'est à quoi les vers d'Antonin font allusion, dans la description de la Moefie, à laquelle il fait honneur du séjour des empereurs dans la Belgique, quand il dit:

Salve amnis laudate aquis, laudate colonis,
Signata imperia debet cui mania Belgæ.

Il ajoute peu après:

— *Nec premia in undis*

Sula, sed Auguſte venit quod manibus arbia
Spetibus junctis nautique patriſque triumphos.
Hoſtibus exaltis nigrum ſuper, & Lupodunum.

Ce poëte fait ici alluſion à la viſtoire remportée par Valentinien & Gratien ſon fils, ſur les nations barbares qui avoient traversé le Rhin. Lorsque ce fleuve étoit glacé ces nations ſe jetoient ſur les terres de l'empire; & c'étoit pour être à portée de les repouſſer que ces princes paſſoient ordinairement flüver à Trèves. Auſſi Ammien dit-il: *Miles ad hybema, imperatores Treveris revertunt*: Et Pompinus Maturus dit de même: *Valentinianus exaltis Treveris hyeme, Gallias revertitur*.

Outre les chemins que l'on vient de citer & qui tra-verſoient de la Pannonie dans la Germanie, il

y en avoit encore pluſieurs autres, tels que les ſuivans:

<i>ITER A LAURIACO VELDIDENA</i> .	MP.	CCLXVI.
<i>Sic.</i>		
<i>Ovilabis</i>	MP.	XX.
<i>Laciaco</i>	MP.	XXXII.
<i>Jovari</i>	MP.	XXVIII.
<i>Bidaio</i>	MP.	XXXIII.
<i>Ponte Ani</i>	MP.	XVIII.
<i>Iſniſſea</i>	MP.	XX.
<i>Amre</i>	MP.	XXXII.
<i>Ad Pontes Teſſenios</i>	MP.	XL.
<i>Parhaſno</i>	MP.	XX.
<i>Veldidena</i>	MP.	XXIII.
<i>ITER AD HEMONA PER SISCIAM SIRMUS</i> <i>QUE</i>	MP.	CCCXI.
<i>Sic.</i>		
<i>Pratorio Latovicorum</i>	MP.	XXXIV.
<i>Novioduno</i>	MP.	XXXI.
<i>Quadrata</i>	MP.	XXVIII.
<i>Sificia</i>	MP.	XXX.
<i>Varianis</i>	MP.	XXXIII.
<i>Montianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Etico</i>	MP.	XXVIII.
<i>Picentino</i>	MP.	XXV.
<i>Lenogo</i>	MP.	XXVI.
<i>Criſſa</i>	MP.	XL.
<i>Ciblat</i>	MP.	XXII.
<i>Ciblat</i>	MP.	XXII.
<i>Sirmi</i>	MP.	XXVI.
<i>ITER A LINDORONA PATO-</i> <i>VICHA</i>	MP.	CXXXIV.
<i>Sic.</i>		
<i>Aquis</i>	MP.	XXVIII.
<i>Scarabantia</i>	MP.	XXXI.
<i>Subaria</i>	MP.	XXXIII.
<i>Aribore</i>	MP.	XX.
<i>Alitaco</i>	MP.	XL.
<i>Patovicus</i>	MP.	XXXI.
<i>ITER A PULVICONE CAR-</i> <i>NUNTO</i>	MP.	CXXXIV.
<i>Sic.</i>		
<i>Hallicano</i>	MP.	XXXI.
<i>Salle</i>	MP.	XXX.
<i>Subaria</i>	MP.	XXXI.
<i>Scarabantia</i>	MP.	XXXIV.
<i>Carnunto</i>	MP.	XXXVIII.

<i>A SABARIA BREGETIONE</i> . . .	MP.	CII.
Sic.		
<i>Bassiana</i>	MP.	XVIII.
<i>Murfella</i>	MP.	XXXIV.
<i>Arabona</i>	MP.	XX.
<i>Bregetiom</i>	MP.	XXX.
<i>A SABARIA ACINCO</i>	MP.	CLXVIII.
Sic.		
<i>Mestrianis</i>	MP.	XXX.
<i>Mogenianis</i>	MP.	XXV.
<i>Casariana</i>	MP.	XXX.
<i>Osonibus</i>	MP.	XXIV.
<i>Floriana</i>	MP.	XXVI.
<i>Acinco</i>	MP.	XXX.
<i>A SOPIANIS ACINCO</i>	MP.	CXXXV.
<i>Ponte Sociomno</i>	MP.	XXV.
<i>Valle Cariniana</i>	MP.	XXX.
<i>Corso sive Hercul</i>	MP.	XXX.
<i>Jasalonibus</i>	MP.	XXV.
<i>Acinco</i>	MP.	XXV.
<i>ITER A SOPIANIS BREGETIONE</i>	MP.	C.
Sic.		
<i>Jovia</i>	MP.	XXXII.
<i>Guriana</i>	MP.	XXV.
<i>Heculia</i>	MP.	XX.
<i>Floriana</i>	MP.	XV.
<i>Bregetione</i>	MP.	VIII.
<i>ITER A SCISCIA MURSA</i>	MP.	CXXXIV.
Sic.		
<i>Varianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Aquis Baliffis</i>	MP.	XXXI.
<i>Miceno</i>	MP.	XXV.
<i>Siravianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Murfa</i>	MP.	XXX.
<i>ITER A PATOVIONE SISCIA</i>	MP.	C.
Sic.		
<i>Aquaviva</i>	MP.	XIX.
<i>Pyrris</i>	MP.	XXX.
<i>Dautonia</i>	MP.	XXIV.
<i>Siscia</i>	MP.	XXVII.
<i>A SABARIA VINDOBONA</i>	MP.	LXXXVIII.
<i>Scarabania</i>	MP.	XXIV.
<i>Muceno</i>	MP.	XVIII.
<i>Vindobona</i>	MP.	XXXVI.

<i>ITER AB ACINCO CRUMEROQUE CASTRA CONS- TITUTA SINCIO</i>	MP.	XLII.
Sic.		
<i>Ulcifia castra</i>	MP.	XIX.
<i>Cirpi mansio</i>	MP.	XII.
<i>Ad Herculem Castra</i>	MP.	XV.
<i>Salva mansio</i>	MP.	IX.
<i>ITER A SIRMIO CARNUNTO</i>	MP.	CCXXI.
Sic.		
<i>Ulmis</i>	MP.	XXVI.
<i>Cibalis</i>	MP.	XXIX.
<i>Murfa</i>	MP.	XXII.
<i>Amianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Sopianis</i>	MP.	XXX.
<i>Ponte Mansuetina</i>	MP.	XXV.
<i>Tricciana</i>	MP.	XXV.
<i>Cimbrianis</i>	MP.	XXV.
<i>Crispiana</i>	MP.	XXV.
<i>Arabona</i>	MP.	XXV.
<i>Flexo</i>	MP.	XXV.
<i>Carnunto</i>	MP.	XXX.
<i>ITER A SIRMIO SALONAS</i>	MP.	CCLXXV.
Sic.		
<i>Badalia</i>	MP.	VIII.
<i>Spanata</i>	MP.	VIII.
<i>Ulmis</i>	MP.	X.
<i>Cibalis</i>	MP.	XXII.
<i>Civita</i>	MP.	XXIV.
<i>Urbate</i>	MP.	XXV.
<i>Servitii</i>	MP.	XXIV.
<i>Ad Ladios</i>	MP.	XXIV.
<i>Emate</i>	MP.	XIX.
<i>Leufata</i>	MP.	XIII.
<i>Sarnade</i>	MP.	XVIII.
<i>Silvia</i>	MP.	XXIII.
<i>Pelva</i>	MP.	XVIII.
<i>Equo</i>	MP.	XVII.
<i>Salonas</i>	MP.	XXI.

CHAP. XLII. 1^{re}. Nous avons vu les chemins qui conduisoient de l'Italie dans les Gaules, &c. par la gauche, en traversant les Alpes; nous allons voir actuellement ceux qui traversent par ce qui reste de plaine entre les Alpes & la mer de Venise jusqu'à Aquilée.

2^o. Or il y avoit plusieurs chemins qui conduisoient de cette ville à Bologne. Les voici;

<i>Iter ab Aquileia Bononiam</i>	MP. CCXVI.
<i>Concordiam</i>	MP. XXXI.
<i>Alinum</i>	MP. XXX.
<i>Patavium</i>	MP. XXXII.
<i>Cegete</i>	MP. XXV.
<i>Ænnianum</i>	MP. XX.
<i>Vicum Vicianum</i>	MP. XXVI.
<i>Vicum Serminum</i>	MP. XX.
<i>Mutina</i>	MP. XXIII.
<i>Bononiam</i>	MP. XXVIII.

Le second alloit de Rimini à Boïogne, & de là à Aquilée par une autre voie.

<i>Iter ab Arimino Cæsanam</i>	MP. XX.
<i>Traventum civ.</i>	MP. XXIV.
<i>Forum Cornelli civ.</i>	MP. X.
<i>Bononiam civ.</i>	MP. XXIV.
<i>Mutina civ.</i>	MP. XXV.
<i>Regium civ.</i>	MP. XVIII.
<i>Parmam civ.</i>	MP. XIX.
<i>Fidentiolam vic.</i>	MP. XX.
<i>Placentiam civ.</i>	MP. XXIV.
<i>Laudem civ.</i>	MP. XXIV.
<i>Mediolanum civ.</i>	MP. XVI.
<i>Bergomum civ.</i>	MP. XXXIII.
<i>Brixiam civ.</i>	MP. XVIII.
<i>Sirmionem mansionem</i>	MP. XXII.
<i>Veronam civ.</i>	MP. XXXIII.
<i>Vicentiam civ.</i>	MP. XXXIII.
<i>Patavium civ.</i>	MP. XXVII.
<i>Alinum civ.</i>	MP. XXXIII.
<i>Concordiam civ.</i>	MP. XXXI.
<i>Aquiliam civ.</i>	MP. XXXI.

Les autres chemins partent de cette même ville pour passer en Illyrie & en Dalmatie.

DE ITALIA PER ISTRIAM IN DALMATIA.

<i>Iter ab Aquileia per Istriam extra mare</i>	
<i>Salonas</i>	MP. CCXVIII.
<i>Sic</i>	
<i>Ponte Timavi</i>	MP. XII.
<i>Tergeste</i>	MP. XII.
<i>Ninnum</i>	MP. XXVIII.
<i>Parentium</i>	MP. XVIII.
<i>Polem</i>	MP. XXXI.
<i>Trajectus Sinus Libromici Sader</i>	
<i>usque Stadia</i>	MP. CCCCL.

<i>Blandona</i>	MP. XX.
<i>Aranja</i>	MP. XX.
<i>Pratorio</i>	MP. XXX.
<i>Tragurio</i>	MP. XVI.
<i>Salonas</i>	MP. XIII.

Cette ville de Salones étoit la patrie de l'empereur Dioclétien, & le lieu de sa retraite volontaire lorsqu'il eut abdiqué l'empire. De Salones il y avoit une route qui alloit à *Sermium* sous ce titre :

<i>Iter a Sirmio Salonas</i>	MP. CCLXXV.
<i>Budalia</i>	MP. VIII.
<i>Spaneta</i>	MP. VIII.
<i>Ulmus</i>	MP. X.
<i>Cibalis</i>	MP. XXII.
<i>Cirisa</i>	MP. XXIV.
<i>Urbate</i>	MP. XXV.
<i>Serviti</i>	MP. XXIV.
<i>Ad Ladios</i>	MP. XXIV.
<i>Æmate</i>	MP. XIX.
<i>Leufaba</i>	MP. XIII.
<i>Sarnade</i>	MP. XVIII.
<i>Silvia</i>	MP. XXIV.
<i>Pelva</i>	MP. XVIII.
<i>Æquo</i>	MP. XVII.
<i>Salonas</i>	MP. XXI.

Ainsi la ville de *Sirmium* pouvoit avoir une communication directe avec Rome, en prenant la route, un peu longue à la vérité, de Salones.

D'un autre côté, la ville de Salones communiquoit aussi avec *Dynrhachium*.

ITER DE DALMATIA IN MACEDONIAM.

<i>Id est, Salonis Dyrrhachium</i>	MP. CCCIII.
<i>Sic</i>	
<i>Ponte Tiliari</i>	MP. XVI.
<i>Trono</i>	MP. XII.
<i>Bilabio</i>	MP. XIII.
<i>Aufustianis</i>	MP. XXVIII.
<i>Narona</i>	MP. XXV.
<i>Dallunto</i>	MP. XXV.
<i>Leufinio</i>	MP. XI.
<i>Andarba</i>	MP. XXXI.
<i>Sallunto</i>	MP. XXVIII.
<i>Alata</i>	MP. XVII.
<i>Biriminio</i>	MP. X.

<i>Cicna</i>	MP.	XVIII.
<i>Scadra</i>	MP.	XII.
<i>Dynbachio</i>	MP.	L.

3°. De plus, il y avoit encore un autre chemin d'Aquilée à Siffig (*Sifcia*), dans la haute Panonnie.

<i>AN AQUILÆ PER TABURNAM</i>		
<i>SISCIAN</i>	MP.	CXXII.
<i>Sic</i>		
<i>Ponte Timavi</i>	MP.	XII.
<i>Avessas</i>	MP.	XII.
<i>Ad Malum</i>		
<i>Ad Molun</i>	MP.	XIX.
<i>Ad Tintori</i>	MP.	XVII.
<i>Tharfatico</i>	MP.	XVII.
<i>Ad Turres</i>	MP.	XX.
<i>Senia</i>	MP.	XX.
<i>Avendone</i>	MP.	XVIII.
<i>Arupio</i>	MP.	X.
<i>Bilium</i>	MP.	X.
<i>Romula</i>	MP.	X.
<i>Quadrata</i>	MP.	XIV.
<i>Ad Fintz</i>	MP.	XIV.
<i>Sifcia</i>	MP.	XXI.

4°. Mais le plus grand & le plus remarquable de tous, étoit celui qui alloit de la ville d'Aquilée à la ville de Constantinople, située à l'extrémité sud-est de l'Europe. Mais non-seulement il alloit à Constantinople par les lieux que l'on va voir, mais il alloit aussi dans l'Asie mineure à Calcédoine & à Lythmie, ce qui fait un chemin de 1250 milles.

Ce chemin est divisé en trois routes, savoir :

1°. ITER THRACIA A CARYLE PER COMPENDIUM HADRIANOPOLIM.

2°. A PLOTINOPOLI HERACLEAM.

3°. ITEM PER RIPAM A VIMINACIO NICOMEDIAM.

On les présente ici successivement.

<i>A CARYLE PER COMPENDIUM HADRIANOPOLIM</i>		
<i>UQUE</i>	MP.	LXXVIII.
<i>Sic</i>		
<i>Ordizze ad Burgem</i>	MP.	XXX.
<i>In Medio</i>	MP.	XXV.
<i>Hadrianopolis</i>	MP.	XXII.

<i>A PLOTINOPOLI HERACLEAM</i>	MP.	XCH.
<i>Sic</i>		
<i>Trajanopolis</i>	MP.	XXII.
<i>Apris</i>	MP.	XXIII.
<i>Refillo</i>	MP.	XXII.
<i>Horacia</i>	MP.	XXV.

ITER PER RIPAM (DANUBII) A VIMINACIO NICOMEDIAM XII. MP. LXXII (1).

<i>Sic</i>		
<i>Cuppis</i>	MP.	XXIV.
<i>Novas</i>	MP.	XXIV.
<i>Talia</i>	MP.	XII.
<i>Egea</i>	MP.	XXI.
<i>Aquis</i>	MP.	XVI.
<i>Dorico</i>	MP.	X.
<i>Bononia</i>	MP.	XVII.
<i>Ratisia leg. XIV Gemina</i>	MP.	XXIII.
<i>Almo</i>	MP.	XVIII.
<i>Cebro</i>	MP.	XVI.
<i>Augustis</i>	MP.	XVIII.
<i>Variana</i>	MP.	XII.
<i>Valeiana</i>	MP.	XII.
<i>Offco leg. v. Maced.</i>	MP.	XII.
<i>Uto</i>	MP.	XIV.
<i>Securifca</i>	MP.	XII.
<i>Dimo</i>	MP.	XII.
<i>Novas leg. I. Ital.</i>	MP.	XVII.
<i>Scavidava</i>	MP.	XVIII.
<i>Trimammio</i>	MP.	VII.
<i>Sexantapilis</i>	MP.	VII.
<i>Tigra</i>	MP.	IX.
<i>Applaria</i>	MP.	XIII.
<i>Transmariscam</i>	MP.	XVI.
<i>Candidiana</i>	MP.	XIII.
<i>Teplio</i>	MP.	XII.
<i>Dorefforo leg. XI. Cloud</i>	MP.	XII.
<i>Sucidava</i>	MP.	XVIII.
<i>Axiopoli</i>	MP.	XII.
<i>Capidava</i>	MP.	XVIII.
<i>Carfo</i>	MP.	XVIII.
<i>Cio</i>	MP.	X.
<i>Bivoc</i>	MP.	XVIII.
<i>Trefmis leg. I. Jorda</i>	MP.	XVIII.

(1) On convient que ce nombre est corrompu. Peyer, fédu. de Weßling, page 217. M. Bergler a trouvé, en rapprochant les nombres, 1150 milles. On cite quelques manuscrits qui donnent au total 1152.

SCYTHIA.

<i>Arctio</i>	MP. IX.
<i>Dinaginta</i>	MP. IX.
<i>Naridano</i> , <i>leg. II</i> , <i>Flavio</i>	MP. XX.
<i>Aliso</i>	MP. XXIV.
<i>Salvia</i>	MP. XXIV.
<i>Salmonde</i>	MP. IX.
<i>Vallé Domitiana</i>	MP. XXIV.
<i>Al Salici</i>	MP. XXIV.
<i>Hispia</i>	MP. XXV.
<i>Tomas</i>	MP. XXXVI.
<i>Callatis</i>	MP. XXX.
<i>Timoginia</i>	MP. XVIII.
<i>Phrygopolis</i>	MP. XXIV.
<i>Olyssa</i>	MP. XXIV.
<i>Marcianopolis</i>	MP. XVIII.
<i>Socris</i>	MP. XXIV.
<i>Anchalis</i>	MP. XXIV.
<i>Débelo</i>	MP. XXIV.
<i>Salami</i>	MP. XVIII.
<i>Tarpodis</i>	MP. XVIII.
<i>Olyssa</i>	MP. XXIV.
<i>Burdica</i>	MP. XXVIII.
<i>Bergula</i>	MP. XVIII.
<i>Dirigata</i>	MP. XIV.
<i>Scitalis</i>	MP. XVI.
<i>Horacis</i>	MP. XVIII.
<i>Cinopharia</i>	MP. XVI.
<i>Metastada</i>	MP. XXII.
<i>Byzantia</i>	MP. XVIII.
<i>Pantichia</i>	MP. XV.
<i>Libysa</i>	MP. XXIV.
<i>Nicomedia</i>	MP. XXII.

6°. Ce chemin, dit Bergier, s'étend de l'*Illimium* sur la rive du Danube, dans la haute Macie, jusqu'à un lieu nommé *Sociata*, dernière ville de cette même province. De-là il entre dans la partie de la Scythie qui dépendoit de l'empire Romain; car il faut observer que quoique l'itinéraire, comme on vient de le voir, ne place le mot *Scythia* qu'après *Troisius*, cependant nous savons, par la Notice de l'empire, que les villes d'*Acropolis*, de *Capitana*, de *Carso*, de *Clis*, de *Birc* & de *Troisius*, étoient du département du gouverneur de Scythie: *Sab dispositio dicitur Scythia*.

De *Sociata* ce chemin conduisoit jusqu'aux bouches du Danube, nommé en Scythie *Ier*; il alloit droit à la ville de *Tomas* ou *Toni*, où l'on dit que Mède avoit massacré son frère *Alsytt*; *Geographia antiqua*, Tome III.

mais plus justement c'est-à-dire pour avoir été le lieu d'exil du poète Ovide, qui dit, en parlant de ce lieu :

*Inde Tomas d'itus hic quia fœner in illo
Munda soror fratris discessisse sui.*

Le chemin renroit ensuite dans la Thrace, pour se rejoindre à une autre route, au lieu nommé *Ophidum*, d'où l'on se rendoit à Constantinople, puis par le Bosphore de Thrace à Nicomédie. Ainsi les Romains avoient fait exécuter & mesurer des routes jusques dans les parties les plus éloignées, quoiqu'alors il y eût peu d'étendue de ce pays qui leur parût habitable. Voici comment en parle Ovide, *Trist. L. III* :

Bosphorus & Tanais superant, Scythique Palades

Exque satis nota nomina para loci,

Uterius nihil est, nisi non habitabile frigus

Hæc! quam vicina est ultima terra mihi!

Mais il y a plus, c'est que ce chemin étoit pavé; c'est pourquoi, en en parlant, les auteurs ont employé l'expression de *Stra*, Eutrope, parlant du chemin de l'empereur Aurélien, massacré dans une des mentions de ce chemin, appelé *Cinopharium*, s'exprime ainsi: *Insuper illud ut libere melio quod inter Constantinopolim & Hieraciam est Stra vocatur. Locum Cinopharium appellant.*

CHAP. XLIII. Jusqu'à présent, dit Bergier, nous avons parlé des chemins qui passaient d'Asie dans les autres provinces par terre; nous allons voir actuellement ceux qui, ne pouvant établir la communication que par mer, se communiquoient de part en part.

1°. Le premier chemin dont il sera question ici, est celui qui passoit de la Gaule dans la Bretagne. Je remarque, en passant, que Bergier étoit d'avis l'opinion que le *Portus Itius* dont parle César, est le lieu actuellement appelé *Boulogne*; au lieu que les bons critiques font depuis long-temps d'avis l'opinion que ce lieu correspondoit au *Mindal*. Bergier s'appuie sur ce que la table de Peutinger dit *Gisoyaco quæ nunc Bononia*; aussi n'est-ce pas cette identité qui est en question, mais celle de ce lieu avec le *Portus Itius*. On ne peut disconvenir que le port de *Gisoyaco* ou *Gisoyaco* n'ait été très-fréquenté très-peu de temps après le passage de César; mais cela ne prouve pas qu'alors il existoit. Il est probable que le *Portus Itius*, que je suppose ici à Wisland, étoit situé sur un endroit de la côte un peu plus près de la Bretagne, quoique fort petit, pût suffire aux besoins des Gaulois & des Bretons; mais que quand le passage devint plus fréquenté, & que l'on s'y servit de bâtimens faits pour transporter des troupes, & par conséquent plus grands que les barques des Celtes, on ait construit un port plus

AAA

grand & plus commode à l'embouchure de la Liane. Ce port même devoit être alors plus profond qu'il ne l'est actuellement, & il n'y avoit probablement que la ville haute d'habité. On voyoit il y a peu de temps, & peut-être les voit-on encore, des traces d'anneaux qui avoient dû servir à arrêter les bâtimens, & ces traces sont dans les caves d'une maison près du séminaire au bas de la haute ville, mais fort loin du port actuel. Le mot de *Boul* signifiant élevé, & le nom de la rivière étant *Liane*, ou approchant en gaulois, le nom de Boulogne peut s'en être formé. Les Romains, qui avoient déjà *Bononia* en Italie, auront prononcé ici de même; comme souvent chez nous, bien de gens disent Boulogne en Italie au lieu de Bologne. Au reste, on peut voir dans Bergier les preuves qu'il apporte de la très-ancienne existence du port de *Bononia*. Selon l'itinéraire il n'y avoit de distance entre *Gessoriacum* au port de la Bretagne que 450 pas.

Routes dans la Bretagne.

9°. (1) Le premier de ces chemins porte ce titre :

*A LIMITE ID EST VALLO FRÆ-
TORIUM USQUE. MP. CLVI.*

Pour entendre l'expression de *Vallo* employée ici, il faut savoir que l'empereur Adrien avoit fait construire une muraille, connue sous le nom de *Vallo*, pour borner la Bretagne au septentrion & la séparer de la Calédoine : elle avoit LXXX milles de longueur (2). Je remarquerai ici que que M. Bergier regarde le rempart construit par Adrien, comme étant le même qui eut dans la suite le nom de *Sivère*, & il croit que ce dernier prince ne fit qu'augmenter le premier de trente-deux mille pas. Au lieu que par l'inspection même du local, on doit entendre ces trente-deux mille pas de toute la longueur d'un autre rempart, construit plus au nord, en le *Glosa* (la Clyd) & *Bodoria*, ou le fond du golfe, dont la ville d'Edimbourg est voisine vers le midi : ce sont les propres expressions de M. d'Anville.

On peut remarquer aussi que l'itinéraire commence la route par le nord pour venir vers le sud. Voici cette route :

*A Bremenio Corisopitum. MP. XX.
Vindomora. MP. IX.
Vinovia. MP. IX.
Castrafloni. MP. XXII.*

(1) Je répète pour la dernière fois, que les chiffres que je place ici ont rapport à ceux des chapitres de Bergier.

(2) Depuis le fond du golfe Solwaïr jusqu'à Tintmouth.

*Ifurum. MP. XXIV.
Eburacum, leg. VI, viñix. MP. XVII.
Derwentone. MP. VII.
Delgovia. MP. XIII.
Pretoria. MP. XXV.*

Le second chemin commençoit aussi au nord & venoit vers le sud.

ITER A VALLO AD PORTUM

*RITUPUS. MP. CCCCLXXXI.
Sic.
Luguvallio. MP. XII.
Voreda. MP. XII.
Brovonacia. MP. XIV.
Viteris. MP. XIII.
Lavaris. MP. XIV.
Catarafloni. MP. XIII.
Ifurum. MP. XXIV.
Eburacum. MP. XVII.
Calcaria. MP. IX.
Camboduno. MP. XX.
Mamucio. MP. XVIIII.
Condate. MP. XVIII.
Deva leg. XX viñix. MP. XX.
Bovio. MP. X.
Mediolano. MP. XX.
Rutania. MP. XII.
Uroconio. MP. XI.
Uxaconaa. MP. XI.
Perno Crucio. MP. XII.
Etoceto. MP. XII.
Mandaffelo. MP. XVI.
Venonia. MP. XII.
Bennavenna. MP. XVII.
Lactoduro. MP. XII.
Magiovinio. MP. XVII.
Durocobrivis. MP. XII.
Verolamio. MP. XII.
Sulloniacis. MP. IX.
Londinio. MP. XII.
Noviomago. MP. X.
Vagniacis. MP. XVIIII.
Durobrivis. MP. XIX.
Durolevo. MP. XIII.
Duroverno. MP. XII.
Ad Postum Ritupis (3). MP. XII.*

(3) On fera peut-être surpris de trouver la terminaison

Il y en avoit encore treize autres. Les voici.

<i>ITER A LONDINIO AD PORTUM DUBRIS.</i>	MP. LXVI.
Sic.	
<i>Durobrivis.</i>	MP. XXVII.
<i>Duroverno.</i>	MP. XXV.
<i>Ad Portum Dubris.</i>	MP. XIV.
<i>ITER A LONDINIO AD PORTUM LEMANIS.</i>	MP. LXVIII.
Sic.	
<i>Durobrivis.</i>	MP. XXVII.
<i>Duroverno.</i>	MP. XXV.
<i>Ad Portum Lemanis.</i>	MP. XVI.
<i>ITER A LONDINIO LEVUVALLIO AD FALLUM.</i>	MP. CCCXXIII.
Sic.	
<i>Cesaromago.</i>	MP. XXVIII.
<i>Colonia.</i>	MP. XXIV.
<i>Villa Faustini.</i>	MP. XXXV.
<i>Iclan.</i>	MP. XVIII.
<i>Camborioco.</i>	MP. XXXV.
<i>Durolopon.</i>	MP. XXV.
<i>Durobrivas.</i>	MP. XXXV.
<i>Causennis.</i>	MP. XXX.
<i>Lindo.</i>	MP. XXVI.
<i>Seguloc.</i>	MP. XIV.
<i>Dano.</i>	MP. XXI.
<i>Legol.</i>	MP. XVI.
<i>Eburaco.</i>	MP. XXI.
<i>Isfubrigantum.</i>	MP. XVII.
<i>Cataractoni.</i>	MP. XXIV.
<i>Levaris.</i>	MP. XVIII.
<i>Veneris.</i>	MP. XIII.
<i>Brocavo.</i>	MP. XX.
<i>Liguvallio.</i>	MP. XXII.
<i>ITER A LONDINIO LINDO.</i>	MP. CLVI.
Sic.	
<i>Verolami.</i>	MP. XXI.
<i>Durocobrivis.</i>	MP. XII.
<i>Magiovinio.</i>	MP. XII.
<i>Lactodora.</i>	MP. XVI.
<i>Isfannavaia.</i>	

des noms à différens cas; c'est que Bergier emploie toujours l'accusatif, & que Wesseling, que je suis quelquefois, met les noms au datif.

<i>Trigonio.</i>	
<i>Vennonis.</i>	
<i>Ratis.</i>	
<i>Verometo.</i>	
<i>Margidano.</i>	
<i>Ad Pontem.</i>	
<i>Crococatano.</i>	
<i>Lindo.</i>	
<i>ITER A REGNO LONDINIO.</i>	MP. XCVI.
Sic.	
<i>Clauffentum.</i>	MP. XX.
<i>Venis Relgarum.</i>	MP. X.
<i>Calleva Atrebatum.</i>	MP. XXII.
<i>Pontibus.</i>	MP. XXII.
<i>Londinio.</i>	MP. XXII.
<i>ITER AN EBURACO LONDINUM.</i>	MP. CCCXXVII.
Sic.	
<i>Legicio.</i>	MP. XXI.
<i>Dano.</i>	MP. XVI.
<i>Angelo.</i>	MP. XXI.
<i>Lindo.</i>	MP. XXIV.
<i>Crococalano.</i>	MP. XXIV.
<i>Margidano.</i>	MP. XVI.
<i>Vernometo.</i>	MP. XII.
<i>Ratis.</i>	MP. XII.
<i>Vennonis.</i>	MP. XII.
<i>Banavanto.</i>	MP. XVIII.
<i>Magiovinio.</i>	MP. XXVIII.
<i>Durocobrivis.</i>	MP. XII.
<i>Verolamio.</i>	MP. XII.
<i>Londinio.</i>	MP. XXI.
<i>ITER A VENTA ICENORUM LONDINIO.</i>	MP. CCCXVIII.
Sic.	
<i>Sitomago.</i>	MP. XXXII.
<i>Combretonio.</i>	MP. XXII.
<i>Ad Ansum.</i>	MP. XV.
<i>Camulodano.</i>	MP. VI.
<i>Canonio.</i>	MP. IX.
<i>Cesaromago.</i>	MP. XII.
<i>Durolo.</i>	MP. XVI.
<i>Londinio.</i>	MP. XV.
<i>ITER A CLANOVENTA ME- DIOLANO.</i>	MP. CL.
Sic.	
<i>Galeva.</i>	MP. XXVII.

<i>Abate</i>	MP. XII.
<i>Galacum</i>	MP. XIX.
<i>Brometiaci</i>	MP. XXVII.
<i>Cociv</i>	MP. XX.
<i>Maceonio</i>	MP. XVII.
<i>Cinlata</i>	MP. XVIII.
<i>Malisiano</i>	MP. XVIII.

ITER A SEGONCIO DEYAM. MP. LXXIV.

<i>Sic</i>	
<i>Conovio</i>	MP. XXIV.
<i>Paris</i>	MP. XIX.
<i>Dea</i>	MP. XXXII.

ITER PER MURIDONUM FI-
POCONIUM. MP. CCLXXXVI.

<i>Sic</i>	
<i>Vindoni</i>	MP. XV.
<i>Venta Belgarum</i>	MP. XXI.
<i>Brige</i>	MP. XI.
<i>Sorbiodani</i>	MP. IX.
<i>Vindogallia</i>	MP. XII.
<i>Darnonovaria</i>	MP. VIII.
<i>Muridun</i>	MP. XXXVI.
<i>Isca Damuniorum</i>	MP. XV.
<i>Leucaro</i>	MP. XV.
<i>Nido</i>	MP. XV.
<i>Bonio</i>	MP. XV.
<i>Isix leg. II Angusta</i>	MP. XXVII.
<i>Burio</i>	MP. IX.
<i>Gobannio</i>	MP. XII.
<i>Magnis</i>	MP. XXII.
<i>Bravinio</i>	MP. XXIV.
<i>Vireonio</i>	MP. XXVII.

ITER AB ISCA CALLEVA. MP. CIX.

<i>Sic</i>	
<i>Burio</i>	MP. IX.
<i>Bleffio</i>	MP. XI.
<i>Ariconio</i>	MP. XI.
<i>Clevo</i>	MP. XV.
<i>Durocomovia</i>	MP. XIV.
<i>Spinis</i>	MP. XV.
<i>Calleva</i>	MP. XV.

ITEM ALIO ITINERE AB ISCA

CALLEVA. MP. CII.

<i>Sic</i>	
<i>Venti Silaram</i>	MP. IX.
<i>Abate</i>	MP. IX.

<i>Tajeffes</i>	MP. IX.
<i>Aquis solis</i>	MP. VI.
<i>Perluciane</i>	MP. XV.
<i>Cantione</i>	MP. XX.
<i>Spinis</i>	MP. XV.
<i>Calleva</i>	MP. XV.

ITER A CALLEVA ISCA DUM-

<i>NVIORUM</i>	MP. CXXXVI.
<i>Sic</i>	
<i>Vindoni</i>	MP. XV.
<i>Venta Belgarum</i>	MP. XXI.
<i>Brige</i>	MP. XI.
<i>Sorbiodani</i>	MP. IX.
<i>Vindogallia</i>	MP. XII.
<i>Darnonovaria</i>	MP. VIII.
<i>Muridun</i>	MP. XXXVI.
<i>Isca Damuniorum</i>	MP. XV.

CHAP. XLIV. Passage de la Thrace dans l'Asie
mineure.

On va voir ici quels étoient les chemins qui, non pas de tous les ports, mais de quelques-uns, conduisoient d'Europe en Asie, avec le titre de voies militaires.

Il y avoit deux chemins à l'orient, qui tous deux parloient de la Thrace & conduisoient dans l'Asie mineure: le premier, par le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople): le second par l'Hellespont (détroit des Dardanelles). Le premier n'ayant que cinq cents pas de longueur, & le second seulement sept stades. On a cette longueur par deux passages de Pline, *L. IV, ch. 12, Vastum mare*, dit-il, *prejacent Asia, & ab Europa porrecto Chersonasi litore expulsum, angusto meatu irrupit in terras, VII stadiorum intervallo Europam asserens Asia. Primas Angustias Hellespontum vocant. Hac Xerxis Persarum rex confusus in navibus ponte duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI MP, Spatio ad urbem Priapum Asia, qua magnus Alexander transiit inde expulsi aquor: rursusque in arctum cont laxavit. Propontis appellatur Angustia; Thracicus Bosphorus, latitudine D. passum, qua Darius pater Xerxis capias ponte transiit tota ab Hellespontia longitudo CCXXXIX M. P.*

PREMIER CHEMIN D'EUROPE EN ASIE.

2°. Le premier de ces chemins est celui qui; de Constantinople, passe au travers du Bosphore de Thrace. Le voici :

<i>BYZANTIUM QUÆ EST CONSTANTINOPOLIS;</i>	
<i>Trajectus in Bithyniano</i>	MP. IV.
<i>Pantichio</i>	MP. XV.

<i>Thyssa</i>	MP. XXIV.
<i>Nicomedia</i>	MP. XXII.

3°. Quant au port du côté de la Thrace, Zosime en fait mention, lorsque discourant (L. II), de la fondation de Constantinople sur les ruines de l'ancienne Byzance, il dit: *Eodem modo & aquilonari colle deorsum ductus erat, usque ad portum quod navale dicitur. Et ulterius usque ad mare, quid directo fium est ad id ostium, per quid in Euxinum Pontum navigatur.* C'est donc de ce port que l'on passoit d'Europe en Asie, & d'où l'itinéraire a pris le commencement du premier chemin qu'il conduit par Calcédoine en Nicomédie, Strabon met ainsi l'une de ces villes à la suite de l'autre. *Hujus (dit-il, L. IV), est Chalcedon, in Ponti oris, quam Megasthenes condidit. Post Chalcedonem sequitur lites, quod Aspacenus finis appellatur, qui Propontidis pars est. In eo condita est Nicomedia dicta de nomine regis eujusdam Bithyni qui eam condidit.*

Le second chemin est bien plus étendu. Le voici.

A CONSTANTINOPOLI USQUE

<i>ANTIOCHIA</i>	MP. DCCXVI.
<i>Sic</i>	
<i>Iten Libo</i>	MP. XXI.
<i>Nica</i>	MP. XXIII.
<i>Oriens medio</i>	MP. XVI.
<i>Totaio</i>	MP. XXVIII.
<i>Dablis</i>	MP. XXVIII.
<i>Canon Gullicanon</i>	MP. XXIV.
<i>Dadaftana</i>	MP. XXI.
<i>Julioopolim</i>	MP. XXVI.
<i>Laganos</i>	MP. XXIV.
<i>Minio</i>	MP. XXIII.
<i>Manegordo</i>	MP. XXVIII.
<i>Ancyra</i>	MP. XXIV.
<i>Corbeunca</i>	MP. XX.
<i>Rofologiao</i>	MP. XII.
<i>Aspona</i>	MP. XXXI.
<i>Parnaffo</i>	MP. XXIV.
<i>Oxala</i>	MP. XVII.
<i>Nuxi</i>	MP. XVIII.
<i>Coloniam Archelaida</i>	MP. XXVII.
<i>Antianulus</i>	MP. XXV.
<i>Sifma</i>	MP. XXIV.
<i>Andabalis</i>	MP. XVI.
<i>Tyana</i>	MP. XVI.
<i>Faufinopolis</i>	MP. XVIII.
<i>Pondando</i>	MP. XVI.
<i>Namsucron</i>	MP. XXVII.

<i>Acas</i>	MP. XXI.
<i>Catalola</i>	MP. XXIV.
<i>Fuis</i>	MP. XVI.
<i>Alexandria</i>	MP. XVI.
<i>Pagnis</i>	MP. XVI.
<i>Antiochia</i>	MP. XVI.

De-là cette même voie se prolongeoit jusqu'à l'Egypte par les lieux suivants.

<i>Platanos</i>	MP. XXV.
<i>Cuthela</i>	MP. XXIV.
<i>Landicia</i>	MP. XVI.
<i>Gabala</i>	MP. XXIII.
<i>Balanea</i>	MP. XXVII.
<i>Antarado</i>	MP. XXIV.
<i>Acas</i>	MP. XXIII.
<i>Tripoli</i>	MP. XXIII.
<i>Byblo</i>	MP. XXXVI.
<i>Beryto</i>	MP. XXIV.
<i>Sidona</i>	MP. XXX.
<i>Tyro</i>	MP. XXIV.
<i>Prothmaidam</i>	MP. XXXII.
<i>Sycamina</i>	MP. XXIV.
<i>Cefares</i>	MP. XX.
<i>Bevaro</i>	MP. XXIII.
<i>Diopoli</i>	MP. XXII.
<i>Iamnia</i>	MP. XII.
<i>Ascalona</i>	MP. XX.
<i>Gaza</i>	MP. XVI.
<i>Raphia</i>	MP. XXII.
<i>Rhinocorura</i>	MP. XXII.

Ici commençoit l'Egypte.

ROUTE EN EGYPTE.

<i>Ostracena</i>	MP. XXVI.
<i>Caffio</i>	MP. XXVI.
<i>Pentafchano</i>	MP. XX.
<i>Pelufio</i>	MP. XX.
<i>Heraclaus</i>	MP. XXII.
<i>Tanis</i>	MP. XXII.
<i>Thmuis</i>	MP. XXII.
<i>Cyno</i>	MP. XXV.
<i>Tava</i>	MP. XXX.
<i>Andro</i>	MP. XII.
<i>Nithine</i>	MP. XII.
<i>Hermupoli</i>	MP. XXIV.
<i>Chevu</i>	MP. XXIV.
<i>Alexandria</i>	MP. XX.

Cette route continue à travers l'Égypte jusqu'aux confins de l'Éthiopie.

<i>Cheren</i>	MP. XXIV.
<i>Hermopolis</i>	MP. XX.
<i>Andra</i>	MP. XXI.
<i>Niata</i>	MP. XXXI.
<i>Lacus</i>	MP. XXVIII.
<i>Memphi</i>	MP. XV.
<i>Pefne</i>	MP. XX.
<i>Ijui</i>	MP. XX.
<i>Ceni</i>	MP. XX.
<i>Taeona</i>	MP. XX.
<i>Oxyryncho</i>	MP. XXIV.
<i>Ibia</i>	MP. XXX.
<i>Hermopolis</i>	MP. XXIV.
<i>Cufis</i>	MP. XXIV.
<i>Lycs</i>	MP. XXXV.
<i>Apollonos minoris</i>	MP. XXVIII.
<i>Hiforia</i>	MP. XXXIII.
<i>Prolemaida</i>	MP. XXII.
<i>Alydo</i>	MP. XXII.
<i>Diofpoli</i>	MP. XXVIII.
<i>Tentyra</i>	MP. XXVII.
<i>Contra Copto</i>	MP. XII.
<i>Papa</i>	MP. VIII.
<i>Hermanthis</i>	MP. XXX.
<i>Lato</i>	MP. XXIV.
<i>Apollonos Superioris</i>	MP. XXXII.
<i>Contra Thmuis</i>	MP. XX X.
<i>Contra ombas</i>	MP. XXIX.
<i>Contra Sitae</i>	MP. XXIII.
<i>Parabole</i>	MP. XVI.
<i>Tigri</i>	MP. II.
<i>Taphis</i>	MP. XIV.
<i>Talmis</i>	MP. VIII.
<i>Turcis</i>	MP. XX.
<i>Pfeleis</i>	MP. XII.
<i>Corte</i>	MP. IV.
<i>Hiera Sycamino</i>	MP. IV.

Cette ville, dont le nom signifie Sycaminon la sainte, étoit hors de l'Égypte, en regardant Syéne comme la dernière ville de ce pays vers le sud. Aussi les gens que Néron avoit envoyés à la découverte de ce côté lui annoncèrent-ils qu'ils étoient à 54 mille au-delà, comme on le voit par le passage de Pline, L. VI. c. 29: *Neronis exploratores revolvaverunt his modis. A Syene Hieram Sycaminon, LIV. MIP. Ante Tanis LXXXV. MP. Regionem Enquimion Ethiopum priam XXX.*

Ce chemin conduisoit encore jusqu'à *Clijmo*.

ITER PER PARTEM ARABICAM TRANS NILUM.

<i>Contra Pfeleis</i>	MP. XV.
<i>Contra Talmis</i>	MP. XXIV.
<i>Contra Taphis</i>	MP. X.
<i>Philis</i>	MP. XXIV.
<i>Syene</i>	MP. II.
<i>Ombos</i>	MP. XXX.
<i>Contra Apollonos</i>	MP. XL.
<i>Contra Lato</i>	MP. XL.
<i>Thabas</i>	MP. XL.
<i>Vico Apollonos</i>	MP. XXII.
<i>Copton</i>	MP. XXII.
<i>Chenoboscia</i>	MP. XL.
<i>Thoma</i>	MP. I.
<i>Pano</i>	MP. IV.
<i>Selino</i>	MP. XVI.
<i>Antea</i>	MP. XVI.
<i>Muthi</i>	MP. VIII.
<i>Ijui</i>	MP. XXIV.
<i>Hieraton</i>	MP. XX.
<i>Pefis</i>	MP. XXVIII.
<i>Antinou</i>	MP. XXIV.
<i>Pcos Artemidos</i>	MP. VIII.
<i>Musa</i>	MP. XXXIV.
<i>Hippanon</i>	MP. XXX.
<i>Alji</i>	MP. XVI.
<i>Thimoneysi</i>	MP. XVI.
<i>Aphradlio</i>	MP. XXIV.
<i>Scenas Mandras</i>	MP. XX.
<i>Babylonia</i>	MP. XII.
<i>Héa</i>	MP. XII.
<i>Scenas Veteranorum</i>	MP. XVIII.
<i>Vico Juliaorum</i>	MP. XII.
<i>Thore</i>	MP. XII.
<i>Héro</i>	MP. XXIV.
<i>Stracou</i>	MP. XXVIII.
<i>Clijmo</i>	MP. L.

Cette route, d'une étendue immense, étoit composée d'une suite d'autres routes, dont le rapprochement, fait par Bergier, donne 4779 milles romains, formant plus de 2000 lieues françoises; savoir:

<i>AB URBE ARIMINUM</i>	MP. CCXXII.
<i>AB ARIMINO MEDIOLANUM</i>	MP. CCXIV.

<i>A MEDIO LANO AQUILESIAM.</i>	MP.	CCLXI.
<i>AB AQUILEIA AUREUM</i>		
<i>MONTEM.</i>	MP.	CCCCLXXXI.
<i>AB AUREO MONTE CON-</i>		
<i>TANTINOPOLIM.</i>	MP.	DCCX.
<i>A CONSTANTINOPOLI AN-</i>		
<i>TIOCHIAM.</i>	MP.	DCXCV.
<i>AB ANTIOCHIA ALEXAN-</i>		
<i>DRIAM.</i>	MP.	DCCCXXI.
<i>AB ALEXANDRIA HIERA-</i>		
<i>STACAMINON.</i>	MP.	DLXII.
<i>PER PARTEM ARABICAM</i>		
<i>TRANS NILUM CLEYSMON.</i>	MP.	DCCCII.

Ce n'étoit pas la seule route qu'il y eut en Egypte : il y en avoit encore quelques autres pour l'intérieur du pays. Les voici :

<i>ITER A PELUSIO MEMPHI.</i>	MP.	CXXII.
<i>Sic.</i>		
<i>Daphno.</i>	MP.	XVI.
<i>Tacafaria.</i>	MP.	XVIII.
<i>Thori.</i>	MP.	XXIV.
<i>Scenas Veteranorum.</i>	MP.	XXVI.
<i>Helu.</i>	MP.	XVI.
<i>Memphi.</i>	MP.	XXIV.
<i>ITER A PERAPIO PELUSIO.</i>	MP.	LX.
<i>Sic.</i>		
<i>Thaukafio.</i>	MP.	VIII.
<i>Sile.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Magdolo.</i>	MP.	XII.
<i>Pelusio.</i>	MP.	XII.
<i>ITER A COPTO BERONIC-</i>		
<i>USQUE.</i>	MP.	CCVIII (1).
<i>Peniconon.</i>	MP.	XXIV.
<i>Didime.</i>	MP.	XXIV.
<i>Afrodito.</i>	MP.	XX.
<i>Compafi.</i>	MP.	XXII.
<i>Jovis.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Aristonia.</i>	MP.	XXX.
<i>Phalacro.</i>	MP.	XXX.
<i>Apollonios.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cabafsi.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cenon Ydruma.</i>	MP.	XXVII.
<i>Peroniceum.</i>	MP.	XXIII.

(1) Fadoote la leçon suivie par Wefteling, car d'autres éditions portent CCLXVI.

<i>ITER A COPTO BERONICEM.</i>	MP.	CCLVIII.
<i>Peniconiconon.</i>	MP.	XXVII.
<i>Didime.</i>	MP.	XXIV.
<i>Afrodito.</i>	MP.	XX.
<i>Compafi.</i>	MP.	XXII.
<i>Jovis.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Aristonia.</i>	MP.	XXV.
<i>Falacro.</i>	MP.	XX.
<i>Apollonios.</i>	MP.	XXIII.
<i>Cabafsi.</i>	MP.	XXVII.
<i>Cenondidreuma.</i>	MP.	XXVII.
<i>Beroniceum.</i>	MP.	XXIII.

En examinant la totalité des chemins faits en Egypte par les Romains, on trouve qu'il y en a plus de 1500 milles de longueur, tous pavés & bien disposés.

C H E M I N S E N A S I E.

On va reprendre actuellement les chemins de l'Asie, sans se conformer à l'ordre que présente l'itinéraire qui n'est pas assez méthodique, au lieu que l'ordre géographique convient mieux & sera plus utile. On commence par ceux de l'Asie mineure.

Dans la Bithynie,

<i>ITER A CLAUDIOPOLI AN-</i>		
<i>CTRAM.</i>	MP.	CCXXXIII.
<i>Sic.</i>		
<i>Cratia.</i>	MP.	XXIV.
<i>Carus vicus.</i>	MP.	XXX.
<i>Lagna.</i>	MP.	XXIV.
<i>Crentius.</i>	MP.	XXXII.
<i>Ancyram.</i>	MP.	XXIV.

<i>ITER A PESINUNTE ANCT-</i>		
<i>RAM.</i>	MP.	XCIX.
<i>Sic.</i>		
<i>Gerna.</i>	MP.	XVI.
<i>Vindia.</i>	MP.	XXIV.
<i>Papira.</i>	MP.	XXXII.
<i>Ancirae.</i>	MP.	XXVII.

<i>ITER A TAVIA CAESAREAM</i>		
<i>USQUE.</i>	MP.	CIX.
<i>Sic.</i>		
<i>Therma.</i>	MP.	XIX.
<i>Soanda.</i>	MP.	XVIII.
<i>Sacrae.</i>	MP.	XXXII.
<i>Ochras.</i>	MP.	XVI.
<i>Cesarea.</i>	MP.	XXIV.

<i>ITER A DORILAO ANCYRAM.</i>	MP.	CXLI.
Sic.		
<i>Arctadio.</i>	MP.	XXX.
<i>Gerna.</i>	MP.	XX.
<i>Vindlia.</i>	MP.	XXXII.
<i>Papira.</i>	MP.	XXXII.
<i>Ancyra.</i>	MP.	XXVII.

<i>ITER AB ANCYRA TAVIAM.</i>	MP.	CXVI.
Sic.		
<i>Bolitasus.</i>	MP.	XXIV.
<i>Sarmatius.</i>	MP.	XXIV.
<i>Ecobrogia.</i>	MP.	XX.
<i>Adapea.</i>	MP.	XXIV.
<i>Tavia.</i>	MP.	XXIV.

<i>ITER A SEBASTIA COCUSUM.</i>	MP.	CCVI. Sic.
<i>In Medio.</i>	MP.	XXV.
<i>Tonofo.</i>	MP.	XXV.
<i>In Medio.</i>	MP.	XXV.
<i>Ariarathia.</i>	MP.	XXV.
<i>Codugabala.</i>	MP.	XX.
<i>Comana.</i>	MP.	XXIV.
<i>Pitandari.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cocuso.</i>	MP.	XXXVIII.

<i>ITER A COCUSO ARABIS-</i>		
<i>SUM.</i>	MP.	LII.
<i>Pitandari.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Arabisso.</i>	MP.	XXIV.

<i>ITER A COCUSO MELITE-</i>		
<i>NAM.</i>	MP.	CLIII. Sic.
<i>Pitandari.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Arabisso.</i>	MP.	XXII.
<i>Aflara.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Dandextena.</i>	MP.	XXIV.
<i>Arcas.</i>	MP.	XXII.
<i>Melitena.</i>	MP.	XXVIII.

Dans la Galatie.

Les autres chemins passoient de la Galatie dans la Capadoce.

<i>ITER A TAVIA SEBASTIAM.</i>	MP.	CLXI
Sic.		
<i>Corniaspa.</i>	MP.	XXI.
<i>Pardortena.</i>	MP.	XXV.
<i>Sibora.</i>	MP.	XXV.
<i>Agriane.</i>	MP.	XX.

<i>Simot.</i>	MP.	XXXI.
<i>Sebastea.</i>	MP.	XL.

<i>ITER A TAVIA PER SEBASTOPOLIM SEBASTIAM</i>		
<i>USQUE.</i>	MP.	CLXVI.
Sic.		

<i>Mogaro.</i>	MP.	XXX.
<i>Darano.</i>	MP.	XXIV.
<i>Sebasteopol.</i>	MP.	XL.
<i>Perisa.</i>	MP.	XXIV.
<i>Phiarasi.</i>	MP.	XXI.
<i>Sebastea.</i>	MP.	XXXVI.

<i>ITER A SEBASTIA COCUSO</i>		
<i>PER CÆSAREAM.</i>	MP.	CCLVIII.
Sic.		

<i>Scanath.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Malandara.</i>	MP.	XXX.
<i>Armaxa.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Eulga.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cæsarea.</i>	MP.	XVI.
<i>Ariaxata.</i>	MP.	XXIV.
<i>Codugabala.</i>	MP.	XVIII.
<i>Comana.</i>	MP.	XXIV.
<i>Pitandari.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cocuso.</i>	MP.	XXXVIII.

<i>ITER A SEBASTIA COCUSO</i>		
<i>PER COMPENDIUM.</i>	MP.	CCVI.
Sic.		

<i>Tonofo.</i>	MP.	L.
<i>Ariarathia.</i>	MP.	L.
<i>Codugabala.</i>	MP.	XX.
<i>Comana.</i>	MP.	XXIV.
<i>Pitandari.</i>	MP.	XXIV.
<i>Cocuso.</i>	MP.	XXXVIII.

Passage en Pisidie à travers la Lydie & la Mæonie.

<i>ITER AB ANCYRA PER NYSSAM CÆSAREAM</i>		
<i>USQUE.</i>	MP.	CXCIII.
Sic.		

<i>Gurbeus.</i>	MP.	XXIV.
<i>Orfologiac.</i>	MP.	XVIII.
<i>Aspona.</i>	MP.	XX.
<i>Parnasso.</i>	MP.	XXII.
<i>Nyssam.</i>	MP.	XXIV.
<i>Ostiana.</i>	MP.	XXXII.
<i>Saccoferia.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Cæsarea.</i>	MP.	XXX.

Passage

Passage de l'Éfidie en Mœonie.

<i>Iter a Cæsarea Satalam.</i>	MP.	CCCXXIV.
Sic.		
<i>Eulpa.</i>	MP.	XVI.
<i>Amaxa.</i>	MP.	XXIV.
<i>Marandmas.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Scanatus.</i>	MP.	XXXVIII.
<i>Sebaftha.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Camifa.</i>	MP.	XXVII.
<i>Zara.</i>	MP.	XXVII.
<i>Dagolaffo.</i>	MP.	XX.
<i>Nicopoli.</i>	MP.	XXIV.
<i>Olotadaria.</i>	MP.	XXIV.
<i>Dracones.</i>	MP.	XXVI.
<i>Ara.</i>	MP.	XXIV.
<i>Satala.</i>	MP.	XXVI.

Passage de l'Arménie mineure jusques sur l'Euphrate.

<i>Iter ab Arabisso per Compendium Satalam.</i>	MP.	CCLXXVIII.
Sic.		
<i>Totafsa.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Zoana.</i>	MP.	XXV.
<i>Gondusa.</i>	MP.	XXIII.
<i>Eumeis.</i>	MP.	XXX.
<i>Zara.</i>	MP.	XVIII.
<i>Dagolaffo.</i>	MP.	XX.
<i>Nicopoli.</i>	MP.	XXIV.
<i>Olotadaria.</i>	MP.	XXIV.
<i>Ad Dracones.</i>	MP.	XXVI.
<i>Azaia.</i>	MP.	XXIV.
<i>Satala leg. xv Apollinaria.</i>	MP.	XXVI.
<i>Iter a Nicopoli Arabissum.</i>	MP.	CXXVI.
Sic.		
<i>Dagolaffo.</i>	MP.	XXIV.
<i>Zara.</i>	MP.	XX.
<i>Camifa.</i>	MP.	XVIII.
<i>Sebaftha.</i>	MP.	XXIV.
<i>In Medio.</i>	MP.	XXV.
<i>Arianathia.</i>	MP.	XXV.
<i>Coduzalaba.</i>	MP.	XX.
<i>Comana.</i>	MP.	XXVI.
<i>Ptandaria.</i>	MP.	XXIV.
<i>Arabisso.</i>	MP.	XXII.

Géographie ancienne. Tome III.

<i>Iter a Nicopoli Satalam.</i>	MP.	CXXII.
Sic.		
<i>Olotadaria.</i>	MP.	XXIV.
<i>Carfat.</i>	MP.	XXIV.
<i>Araucos.</i>	MP.	XXIV.
<i>Suiffa.</i>	MP.	XXIV.
<i>Satala.</i>	MP.	XXVI.

<i>Iter a Trapezunte Satalam.</i>	MP.	CXXV.
Sic.		
<i>Ad Vicesimum.</i>	MP.	XX.
<i>Zigana.</i>	MP.	XXII.
<i>Thia.</i>	MP.	XXIV.
<i>Sedis Scapifoni.</i>	MP.	XVII.
<i>Domana.</i>	MP.	XXIV.
<i>Satala.</i>	MP.	XVIII.

Passage de Mœonie par les confins de la Mysie, la Lydie & la Phrygie jusques sur l'Euphrate, à l'extrémité de la Syrie & de l'empire.

<i>Iter a Satala Melitenam per Ripam Samosata usque.</i>	MP.	CCCXII.
Sic.		
<i>Suiffa.</i>	MP.	XVII.
<i>Araucos.</i>	MP.	XVIII.
<i>Carfat.</i>	MP.	XXIV.
<i>Sinervas.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Anatiba.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Zimara.</i>	MP.	XVI.
<i>Taucila.</i>	MP.	XVI.
<i>Sabus.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Dafcus.</i>	MP.	XVI.
<i>Ciana.</i>	MP.	XXXII.
<i>Meliten.</i>	MP.	XVIII.
<i>Misfena.</i>	MP.	XII.
<i>Lacotena.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Pere.</i>	MP.	XXVI.
<i>Samosata.</i>	MP.	XXIV.
<i>Iter a Cæsarea Melitenem.</i>	MP.	CXXVIII.
Sic.		
<i>Artaxata.</i>	MP.	XXIV.
<i>Coduzalaba.</i>	MP.	XXIV.
<i>Comana.</i>	MP.	XXVI.
<i>Sirici.</i>	MP.	XXIV.
<i>Ptandaria.</i>	MP.	XVI.
<i>Arabisso.</i>	MP.	XII.

Bbb

<i>Ofidra</i>	MP. XXVIII.
<i>Dandaxena</i>	MP. XXIV.
<i>Micas</i>	MP. XXII.
<i>Militenem</i>	MP. XXVIII.

ITER A MILITENE SAMO-

<i>SATA</i>	MP. XCI.
-----------------------	----------

Sic.

<i>Messena</i>	MP. XII.
<i>Lactona</i>	MP. XXVIII.
<i>Perra</i>	MP. XXVII.
<i>Samofata</i>	MP. XXIV.

Passage par la Cilicie.

TER A CESAREA ANA ZAR-

<i>RUH</i>	MP. CCXXI.
----------------------	------------

Sic.

<i>Asfaca</i>	MP. XXIV.
<i>Colozabala</i>	MP. XXIV.
<i>Comana</i>	MP. XXIV.
<i>Siricia</i>	MP. XXIV.
<i>Cocufa</i>	MP. XXIV.
<i>Laranda</i>	MP. XVIII.
<i>Badimo</i>	MP. XVIII.
<i>Pratorio</i>	MP. XXII.
<i>Flaviada</i>	MP. XXII.
<i>Anazarbo</i>	MP. XVIII.

Passage par la Syrie & la Mésopotamie au-delà de l'Euphrate.

A GERMANICIA PER DOLICHEM ET ZEUGMA

<i>EDISSAM USQUE</i>	MP. LXXXVII.
--------------------------------	--------------

Sic.

<i>Sico Bafiffes</i>	MP. XX.
<i>Doliche</i>	MP. X.
<i>Zeugma</i>	MP. XII.
<i>Bemmaris</i>	MP. XX.
<i>Ediffa</i>	MP. XXV.

ITER A GERMANICIA PER

<i>SAMOSATA EDISSA</i>	MP. LXX.
----------------------------------	----------

Sic.

<i>In Catabana</i>	MP. XV.
<i>Nifus</i>	MP. XVI.
<i>Tharfe</i>	MP. XIV.
<i>Samofata leg. VII.</i>	MP. XIII.
<i>Ediffa</i>	MP. XII.

<i>ITER A CYRRO EDISSAM</i>	MP. XCI.
<i>Ciliza sive Urmaganti</i>	MP. XII.
<i>Abarara</i>	MP. X.
<i>Zeugma</i>	MP. XXII.
<i>Bemmaris Canna</i>	MP. XL.
<i>Bathnas mari</i>	MP. VIII.
<i>Ediffa</i>	MP. X.

ITER A NICOPOLI EDISSAM.

<i>Sic</i>	MP. CXXXVII.
<i>Allaria</i>	MP. XIII.
<i>Gerbediffa</i>	MP. XV.
<i>Doliche</i>	MP. XX.
<i>Zeugma</i>	MP. XXIV.
<i>Cannaba</i>	MP. XXV.
<i>In Medio</i>	MP. XXII.
<i>Ediffa</i>	MP. XVIII.

ITER A CALECOMEDISSA.

<i>Sic</i>	MP. LXXXV.
<i>Bathnas</i>	MP. XXIV.
<i>Hierapoli</i>	MP. XXI.
<i>Thilaticomum</i>	MP. X.
<i>Bathnas</i>	MP. XV.
<i>Ediffa</i>	MP. XV.

ITER A CARRIS HIERAPOLIM.

<i>Sic</i>	MP. LXXXIII.
<i>Bathnas</i>	MP. XXX.
<i>Thilaticomum</i>	MP. XXII.
<i>Hierapoli</i>	MP. XXXI.

Autres chemins de Syrie :

ITER AB ANTIOCHIA ENE-

<i>SAM.</i>	MP. CXXXIII.
<i>Sic</i>	
<i>Nisacaba</i>	MP. XXV.
<i>Calcuturi</i>	MP. XXIV.
<i>Apamia</i>	MP. XX.
<i>Lariffa</i>	MP. XVI.
<i>Epiphania</i>	MP. XVI.
<i>Antichusa</i>	MP. XVI.
<i>Emesa</i>	MP. XVI.

ITER A CYRRO EMESAM.

<i>Sic</i>	MP. CL.
<i>Miniga</i>	MP. XX.
<i>Beroa</i>	MP. XXII.
<i>Chalcida</i>	MP. XVIII.
<i>Avra</i>	MP. XX.

<i>Capparus</i>	MP. XXIII.
<i>Epiphania</i>	MP. XVI.
<i>Arathusa</i>	MP. XVI.
<i>Emesa</i>	MP. XVI.
<i>ITER A DOLICHE SERIANEM</i>	MP. CXXXVIII.
<i>Sic</i>	
<i>Hannus</i>	MP. XXV.
<i>ITER A CALISCOME LARISSA</i>	MP. LXXXIX.
<i>Sic</i>	
<i>Chalcide</i>	MP. XVIII.
<i>Tinneliso</i>	MP. XX.
<i>Apamis</i>	MP. XXV.
<i>Larissa</i>	MP. XVI.
<i>ITER A DAMISCO EMESAM</i>	MP. CLII.
<i>Sic</i>	
<i>Abila</i>	MP. XXXVIII.
<i>Eliapoli</i>	MP. XXXII.
<i>Conna</i>	MP. XXXII.
<i>Laudicia</i>	MP. XXXII.
<i>Emesa</i>	MP. XVIII.

Autres routes par la Phénicie & la Palestine.

<i>ITER AB EUMARI NEAPOLIM</i>	MP. CCXXXVII.
<i>Sic</i>	
<i>Groala</i>	MP. XL.
<i>Thelissa</i>	MP. XVI.
<i>Damasco</i>	MP. XXIV.
<i>Ert</i>	MP. XXXII.
<i>Neve</i>	MP. XXX.
<i>Capitolada</i>	MP. XX XVI.
<i>Gadara</i>	MP. XVI.
<i>Scythopolis</i>	MP. XVI.
<i>In Melio</i>	MP. X.
<i>Neapoli</i>	MP. VII.
<i>ITER A SERIANE SCYTHOPOLI OCCORA</i>	MP. CCCXVIII.
<i>Sic</i>	
<i>Salaminiala</i>	MP. XXXII.
<i>Emessa</i>	MP. XVIII.
<i>Laudicia</i>	MP. XVIII.
<i>Lybo</i>	MP. XXXII.
<i>Heliopoli</i>	MP. XXXII.
<i>Abila</i>	MP. XX XVIII.
<i>Damasco</i>	MP. XVIII.
<i>Ert</i>	MP. XXXII.
<i>Neve</i>	MP. XXX.

<i>Capitolada</i>	MP. XXXVI.
<i>Gadara</i>	MP. XVI.
<i>Scythopolis</i>	MP. XVI.
<i>ITER A CÉSAREÆ ELEUTHEROPOLIM</i>	MP. LXXXVII.
<i>Sic</i>	
<i>Blaura</i>	MP. XXXI.
<i>Diofpoli</i>	MP. XXVIII.
<i>Eleutheropolis</i>	MP. XVIII.
<i>ITER A NAPOLI ASCAONEM</i>	MP. LXXXIII.
<i>Sic</i>	
<i>Asia</i>	MP. XXX.
<i>Eleutheropolis</i>	MP. XX.
<i>Ascalona</i>	MP. XXIV.

1°. Bergier place ici une courte explication sur quelques-unes des villes dénommées ci-dessus; & comme il peut être utile de le retracer de même ici, plutôt que d'aller parcourir tout l'ouvrage, d'autant mieux que cela n'est pas long, je vais le transcrire à-peu-près mot à mot.

Je suivrai, dit-il, le même ordre que j'ai adopté pour la disposition des provinces, & commencerai par *Claudiopolis*: deux villes en Asie ont porté ce nom.

L'une étoit en Galatie, selon Ptolémée, in *Trocmio*.

L'autre en Bithynie, & par cette raison dite in *Bithynio*: c'est de cette dernière qu'étoit ce vil Antinous, dont la statue offre encore un si beau modèle aux artistes modernes.

De même il y a eu deux villes d'Ancyre, l'une en Phrygie, près de Blauros; l'autre en Galatie, chez les Tectosages. C'est celle que l'on nomme actuellement Angour.

Pefinus ou *Pifinus*, que quelques auteurs ont appelée *Tribanis*, & les autres *Poffene*, étoit en Paphlagonie.

Tavia étoit en Galatie: elle devint épiscopale, *Aractifus*, *Schallia* & *Schallipolis* étoient en Capadoce, selon Pline & Ptolémée.

Mais quant à *Cocufus* ou *Cocufus*, que Mirménaire donne pour une ville considérable de l'Asie, puisqu'un assez grand nombre de routes y aboutissoient, elle n'est d'ailleurs connue par aucun géographe. S. Jean Chrysostôme nous apprend que cette ville étoit placée dans une vaste solitude de l'Arménie, sur le Pont-Euxin. Sous Arcadius, il y fut envoyé en exil, à soixante-dix journées de Constantinople. Voyez le passage suivant, tiré de son épître: *Ad Constantium Presbyterum*, *Septuaginta, dictus*, dit-il, *in itinere consumptus, aliquando tandem Cocufum pervenimus, locum totius propter solitudinem gravissimum*. Puis il ajoute peu après: *Quando quidem & nos serium*

jam annuum in exilio agentes, in fame, peste bellis continuis, obsidionibus, solitudine in credibili, morte quotidiana, ensibus Hauricis non mediocriter animos adieci, & confortem affectionis vestrae abundantia, & constantia & fiducia stabilitas. Ce que l'on fait donc de cette ville de Cocufus, c'est qu'elle étoit à l'extrémité de l'empire d'Orient, qu'elle étoit épiscopale, & qu'un de ses évêques soucrivit au concile de Calcédoine, sous la dénomination de Bonnus, episcopus Cocufi.

A l'égard de Césarée, on sait qu'il y a eu plusieurs villes de ce nom.

L'une étoit en Bithynie; on l'appeloit aussi *Smyrætes*.

Une autre, en Cilicie, surnommée *Sébastæ*.

La troisième, en Palestine, & connue sous différents noms, tels que *Turris Stratonis*, *Apollonia Colonia*, *Prima Flavia*, *Sisteria Gad* *Palestinarum*.

La quatrième étoit *Cæsarea Baniæ*, & aussi *Cæsarea Philippi*: elle étoit en Phénicie: elle eut les noms de *Lefer*, de *Dan*, de *Neronis*, de *Magdon* & de *Dalmantina*.

Il y a eu pareillement deux villes de *Satala*, l'une en Macédoine, l'autre en Arménie, sur les rives de l'Euphrate.

C'étoit aussi en Arménie qu'étoient les villes de *Nicopolis* & de *Malitene*.

En Syrie il y avoit *Germanicia*, *Damas*, *Emèse*, *Deliche*, *Hierapolis*, & sur l'Euphrate même, *Samosate*. Au-delà de l'Euphrate *Edesse* & *Charra*, si connue par la débauche de *Craffus* & la peue des enfeignes des légions romaines.

12°. Mais ce qu'il faut particulièrement remarquer ici, c'est que Trajan ayant passé l'Euphrate, n'a laissé pour indices de ses victoires, deux grandes voies militaires, à partir de *Charra*; savoir, l'une jusqu'au Tigre & au royaume de Perse; & l'autre à droite jusqu'à l'Euphrate. Ammien Marcellin appelle ces deux voies *Via Regia*. Voici ce qu'il en dit: *Majus deinde digressus venit Cursu proper, Carras, antiquam Oppidum, Crassorum & Romani exercitus armis in signis, vnde duo ducentur persequi via regia distinguuntur, Leva per Adialenem & Tigridem; dextra, per Assyrios & Euphratem*. C'est de cette espèce de chemins, c'est-à-dire, de chemins pavés, que le même auteur parle lorsqu'il dit que Julien l'apostat vint de la ville d'Hierapolis, située dans la Syrie Comagène, sur l'Euphrate, *solitis itineribus*, par les chemins en usage, c'est-à-dire, par les voies militaires.

13°. Enfin en Phénicie & en Palestine étoient les villes de *Nicopolis*, *Scythopolis*, *Cæsarea Afcalon* & *Eleutheropolis*. Ammien Marcellin parle de quelques-unes de ces villes, dans le passage suivant: *Syriarum est Palestina per intervalla magna provincia, cultis abundans terris, ac nitidis; & civitates habent quasdam egregias nullam nulli cedentem; sed sibi vicissim velut ad perpendicularium æmulat. Cæsaream,*

quod ad honorem Oslaviani principis & sificavit Herodes & Eleutheropolim & Neapolim.

C'est à-peu-près tout ce que pouvoit présenter d'intéressant le premier passage d'Europe en Asie par le détroit de l'isthme.

SECOND CHEMIN D'EUROPE EN ASIE (1).

Ce chemin porte dans l'itinéraire le titre général DE THRACIA IN ASIAM, & il comprend deux titres particuliers, que l'on va faire connoître l'un après l'autre.

I. A TRAJANOPOLIS, CALLIPOLIM AD TRAJECTUM ASIÆ. MP. CXXIX.

Sic.

A Trajanopolis Dimen. MP. XII.

Siracellam. MP. XXXVIII.

Apros. MP. XXI.

Aphrodisiadem. MP. XXXIV.

Callipolim. MP. XXIV.

Ce chemin, comme on le voit, ne s'étendoit pas au-delà de la Thrace, il s'arrêtoit à *Callipolis* sur le bord du détroit, que l'on traversoit pour passer en Asie: de ce côté étoient *Callipolis* & *Sestos*; de l'autre, en Asie, *Lampfacus* & *Abidos*. Plinè dit expressément, en parlant de l'Hellepont: *Et Hellepontus, septem ut diximus stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor illinc inter se contrarias urbes habet. In Europa, Callipolim & Seston; in Asia, Lampfacum & Abidon*. C'est ce détroit célèbre dans la fable par les malheurs de *Héro* & de *Léandre*; dans l'histoire, par le passage de l'armée de *Xerxès*.

II. C'est de *Callipolis* que partoit le second chemin, qui servoit, en cet endroit, de passage en Asie, & qui s'étendoit à travers la Phrygie, par l'ancienne ville de *Troye*, selon quelques autres jusqu'à *Laodice*; ville de *Lydie*, sur le *Lycus*. Voici cette route:

A CALLIPOLI TRAJECTUM IN ASIAM LAMPFACUM USQUE. I

Sic.

Stadion. MP. LX.

Inde Ahydum. MP. XXII.

Dardanum. MP. IX.

Ilium. MP. XII.

Troadem. MP. XVI.

Ant-andrum. MP. XXXV.

Adramuthum. MP. XXXI.

(1) Ceci est la continuation du chapitre XLIV, L. 148 des grands chemins de l'empire.

<i>Pergenum</i>	MP.	LIII.
<i>German</i>	MP.	XXV.
<i>Thyaira</i>	MP.	XXXIII.
<i>Sardes</i>	MP.	XXXIII.
<i>Philadelphiam</i>	MP.	XXVIII.
<i>Tripolim</i>	MP.	XXXIII.
<i>Hierapolim</i>	MP.	XII.
<i>Laodiciam</i>	MP.	VI.

Chap. XIV. Des passages d'Italie dans les îles de Sicile, de Corfée & de Sardaigne.

Chemins en Sicile.

On fait que la Sicile est de forme triangulaire, & qu'elle est terminée par les trois promontoires de Lilybée, de Pélore & de Pachine.

Le premier de ces chemins étoit le long de toute la côte orientale, puis méridionale, depuis le détroit de Sicile jusqu'au promontoire Lilybée.

<i>A TRAJECTO LILYBÆO</i>	MP.	CCLVIII.
Sic.		
<i>Messana</i>	MP.	XII.
<i>Tamaricio</i>	MP.	XX.
<i>Per Tauromenium</i>	MP.	XV.
<i>Acio</i>	MP.	XXIV.
<i>Catina</i>	MP.	IX.
<i>Capitaniana</i>	MP.	XXIV.
<i>Gelasium Philosphianis</i>	MP.	XXI.
<i>Petilianis</i>	MP.	XXVII.
<i>Agrigentum</i>	MP.	XXVIII.
<i>Cena</i>	MP.	XVIII.
<i>Allavar</i>	MP.	XII.
<i>Ad Aquas</i>	MP.	XII.
<i>Ad Fluvium Lanæum</i>	MP.	XXIV.
<i>Marquis</i>	MP.	X.
<i>Lilybaeum</i>	MP.	XII.

L'autre route alloit en sens contraire.

<i>ALIO ITINERE A LILYBÆO</i>		
<i>MESSANAM</i>	MP.	CCC.
Sic.		
<i>Aquis Larodis</i>	MP.	XLVI.
<i>Agrigento</i>	MP.	XL.
<i>Calvifiana</i>	MP.	XL.
<i>Hybla</i>	MP.	XXIV.
<i>Acris</i>	MP.	XXVIII.
<i>Syracufis</i>	MP.	XXIV.
<i>Catina</i>	MP.	XLIV.

<i>Tauromenio</i>	MP.	XXXII.
<i>Messana</i>	MP.	XXXII.
<i>A MESSANA TYNDARIDEM</i>	MP.	XXXVI.
<i>ITER A LILYBÆO PER MARITIMA LOCA TYNDARIDE USQUE</i>	MP.	CCVIII.
Sic.		
<i>Tropanis</i>	MP.	XVIII.
<i>Aquis Segestanis five Pinianis</i>	MP.	XIV.
<i>Parthenico</i>	MP.	XII.
<i>Hyccara</i>	MP.	VIII.
<i>Panormo</i>	MP.	XVI.
<i>Solunto</i>	MP.	XII.
<i>Thermis</i>	MP.	XII.
<i>Cephalodo</i>	MP.	XXIV.
<i>Halefo</i>	MP.	XXVIII.
<i>Calacte</i>	MP.	XXVI.
<i>A Calacte Solusapre</i>	MP.	IX.
<i>Agathino</i>	MP.	XX.
<i>Tindaride</i>	MP.	XXIX.
<i>ITER A THERMIS CATINA</i>	MP.	XCI.
Sic.		
<i>Enna</i>	MP.	LII.
<i>Agrino</i>	MP.	III.
<i>Centuripa</i>	MP.	XII.
<i>Ætna</i>	MP.	XII.
<i>Catina</i>	MP.	XII.
<i>ITER A CATINA AGRIGENTUM MANSIONIBUS NUNC INSTITUTIS</i>	MP.	XCI.
Sic.		
<i>Capitanianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Philosphianis</i>	MP.	XXI.
<i>Callonianis</i>	MP.	XXI.
<i>Corconianis</i>	MP.	XII.
<i>Agrigentum</i>	MP.	XIII.
<i>ITER AB AGRIGENTO PER MARITIMA LOCA STRACUSIS</i>	MP.	CXXXVII.
Sic.		
<i>Dadallo</i>	MP.	XVIII.
<i>Plintis</i>	MP.	V.
<i>Refugio Chalis</i>	MP.	XVIII.
<i>Plaga Calvifianis</i>	MP.	VIII.
<i>Plaga Mesopotamio</i>	MP.	XII.
<i>Plaga Heres five Cymba</i>	MP.	XXIV.
<i>Refugium Apolline</i>	MP.	XX.
<i>Plaga Syracufis</i>	MP.	XXXII.

ITER AB AGRIGENTO LILY-

<i>REGIO</i>	MP.	CLXXXV.
<i>Sic</i>		
<i>Picconianis</i>	MP.	IV.
<i>Comicianis</i>	MP.	XXIV.
<i>Parine</i>	MP.	IV.
<i>Pirina</i>	MP.	XXIV.
<i>Panormo</i>	MP.	XXIV.
<i>Hyccaris</i>	MP.	XVIII.
<i>Lagarico</i>	MP.	XXIV.
<i>Ad Olivam</i>	MP.	XXIV.

ITER AB HYCCARIS PER MARITIMA LOCUS DRE-

<i>PANIS USQUE</i>	MP.	XLVI.
<i>Sic</i>		
<i>Parthenico</i>	MP.	XII.
<i>Ad Aquas Penicianenses</i>	MP.	XVI.
<i>Drepanis</i>	MP.	XVIII.

CHEMINS DANS LA SARDAIGNE.

La route la plus ordinaire aux vaisseaux romains étoit de partir du port d'Olbia, à l'embouchure du Tybre, & d'arriver à Tibula sur la côte de Sardaigne.

ITER SARDINIE, A PORTU

<i>TIBULIS CARALIS</i>	MP.	CCLII.
<i>Sic</i>		
<i>Turulo minore</i>	MP.	XVIII.
<i>Elephantaria</i>	MP.	XV.
<i>Longones</i>	MP.	XII.
<i>Ulbis</i>	MP.	XXXVIII.
<i>Coclearis</i>	MP.	XV.
<i>Porta Lugaidonia</i>	MP.	XII.
<i>Fano Carifi</i>	MP.	XV.
<i>Viniolis</i>	MP.	XV.
<i>Sulcis</i>	MP.	XXXV.
<i>Porticenses</i>	MP.	XXIV.
<i>Sarcopos</i>	MP.	XX.
<i>Ferraria</i>	MP.	XX.
<i>Caralis</i>	MP.	XIII.

ALIO ITINERE AB ULBIA (1)

<i>CARALIS</i>	MP.	CLXXXIII.
<i>Sic</i>		
<i>Caput Thyssi</i>	MP.	XL.
<i>Sorabile</i>	MP.	XLVI.

(1) Quelques exemplaires portent *Olbia*.

<i>Biota</i>	MP.	XLV.
<i>Caralis</i>	MP.	XLII.
<i>A TIBULIS CARALIS</i>	MP.	CXXIII.
<i>Sic</i>		
<i>Genellas</i>	MP.	XXV.
<i>Longones</i>	MP.	XXV.
<i>Hofa</i>	MP.	XXIV.
<i>Molaria</i>	MP.	XXIV.
<i>Ad Medias</i>	MP.	XII.
<i>Foro Trajani</i>	MP.	XV.
<i>Othoca</i>	MP.	XVI.
<i>Aquis Neapolanis</i>	MP.	XXVI.
<i>Caralis</i>	MP.	XXVI.
<i>A PORTU TIBULIS PER COM-</i>		
<i>PENDIUM ULBIA</i>	MP.	XVI.
<i>ITER A TIBULIS SULCIS</i>	MP.	CCLX.
<i>Sic</i>		
<i>Viniolis</i>	MP.	XII.
<i>Erculo</i>	MP.	XXIV.
<i>Ad Herculem</i>	MP.	XXII.
<i>Ad Turrem</i>	MP.	XVIII.
<i>Nura</i>	MP.	XVII.
<i>Carbis</i>	MP.	XVI.
<i>Bofia</i>	MP.	XXXV.
<i>Cornos</i>	MP.	XVIII.
<i>Tharros</i>	MP.	XVIII.
<i>Othoca</i>	MP.	XII.
<i>Neapoli</i>	MP.	XVIII.
<i>Metalla</i>	MP.	XXX.
<i>Sulcis</i>	MP.	XXX.
<i>ITER A SULCIS NURA</i>	MP.	LXIX.
<i>Sic</i>		
<i>Tegula</i>	MP.	XXXIV.
<i>Nura</i>	MP.	XXXV.
<i>ITER A CARALIS NURA</i>	MP.	XXXII.

Du port de Tibula il n'y avoit qu'un très-petit trajet pour passer dans l'île de Corse. Elle offroit plusieurs ports; savoir, *Portus Titanus*, *Portus Syracusanus*, *Portus Philonii Favorii*, & *Portus Diane*; ce dernier étoit le plus considérable; il étoit près de Mariana, qui avoit pris son nom du fameux Marius, sous les ordres duquel il y avoit été établi une colonie.

Les Romains n'avoient payé qu'un chemin es Corse.

<i>A MARIANA PALAS</i>	MP.	CXXV.
<i>Albia</i>	MP.	XL.

<i>Prasidia</i>	MP. XXX.
<i>Pontu Favoni</i>	MP. XXX.
<i>Pallat</i>	MP. XXV.

CHEMINS DE L'AFRIQUE.

On fait qu'au temps de Constantin l'Afrique fut divisée en six provinces.

PROVINCIA PROCONSULARIS, IN QUA EST CARTHAGO.

De plus ,

Namidia,
Biçacium,
Tripolis,
Mauritanie dux,
Sitifenfis,
Cæsariensis.

La route la plus ordinaire pour le passage d'Italie en Afrique étoit du port d'Oliss à celui de Carthage. Aussi est-ce par les routes qui parloient de cette ville que je vais commencer.

<i>A CARTHAGINO CIRTA</i>	MP. CCCXXII.
<i>Sitifi</i>	MP. C.
<i>Cæsarea</i>	MP. CCC (1).
<i>Sic</i>	

A CARTHAGINE.

<i>Unuca</i>	MP. XXII.
<i>Sicilibræ</i>	MP. VII.
<i>Vallis</i>	MP. XVI.
<i>Coreva</i>	MP. XX.
<i>Musli</i>	MP. XXVIII.
<i>Laribus colonia</i>	MP. XXX.
<i>Alitewor</i>	MP. XVI.
<i>Ad Madera colonia</i>	MP. XXXII.
<i>Theveste colonia</i>	MP. XXV.
<i>Altaba</i>	MP. XVIII.
<i>Jusli</i>	MP. XVIII.
<i>Mercimeri</i>	MP. XXIV.
<i>Mazemadibus</i>	MP. XXIV.
<i>Sigus</i>	MP. XXVIII.
<i>Cirta colonia</i>	MP. XXV.
<i>Milecom</i>	MP. XXV.
<i>Idicra</i>	MP. XXV.
<i>Cuicui</i>	MP. XXV.
<i>Sitifi</i>	MP. XXV.

(1) Il manque ici des nombres, mais on ne les trouve dans aucun manuscrit.

<i>Perdictæ</i>	MP. XXV.
<i>Cellas</i>	MP. XXVIII.
<i>Masri</i>	MP. XXV.
<i>Zabi</i>	MP. XXV.
<i>Aras</i>	MP. XXX.
<i>Tatili</i>	MP. XXVIII.
<i>Aura</i>	MP. XLIV.
<i>Rapidi</i>	MP. XVI.
<i>Tirinadi</i>	MP. XXV.
<i>Caput Cilani</i>	MP. XXV.
<i>Sufasar</i>	MP. XVI.
<i>Aquis</i>	MP. XVI.
<i>Cæsarea</i>	MP. XXV.

ITER A CARTHAGINE IN BYSANTIO SUFECTULA

<i>USQUE</i>	MP. CLXXII.
<i>Sic</i>	
<i>Unuca</i>	MP. XXII.
<i>Vallis</i>	MP. XXII.
<i>Coreva</i>	MP. XX.
<i>Musli</i>	MP. XXVIII.
<i>Affaras</i>	MP. XX.
<i>Tucca Terbinthina</i>	MP. XII.
<i>Sufibus</i>	MP. XXV.
<i>Sufacula</i>	MP. XXV.

ITER A CARTHAGINE PER ADRUMETUM SUFECTULA USQUE.

<i>Sic</i>	MP. CXG.
<i>Sic</i>	
<i>Vina</i>	MP. XXXII.
<i>Putput</i>	MP. X.
<i>Horra Calla</i>	MP. XXXII.
<i>Adrumetum</i>	MP. X.
<i>Fico Augusti</i>	MP. XXV.
<i>Aquila regia</i>	MP. XXV.
<i>Masfianis</i>	MP. XVIII.
<i>Sufacula</i>	MP. XXXVI.

A CARTHAGINE CLYPEIS.

<i>Sic</i>	MP. LXXXV.
<i>Maxula Præst</i>	MP. X.
<i>Cafala</i>	MP. XX.
<i>Carubi</i>	MP. XXV.
<i>Clypeis</i>	MP. XXX.

ITER A CARTHAGINE THENIS.

<i>INDE LEPTI MAGNA</i>	MP. CCCXXII
<i>INDE ALEXANDRIA</i>	MP. DCCCXI
<i>Sic</i>	
<i>A Carthagini</i>	

<i>Maxula civitas.</i>	MP.	XVIII.
<i>Vina civitas.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Puiput vicus.</i>	MP.	X.
<i>Horrea Cella vicus.</i>	MP.	XXX.
<i>Almetum colonia.</i>	MP.	XVIII.
<i>Leptimnus civitas.</i>	MP.	XVIII.
<i>Tusiro colonia.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Ufula civitas.</i>	MP.	XXXII.
<i>Thenis colonia.</i>	MP.	XXVII.
<i>Macomadibus municipium.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Cellas vicus.</i>	MP.	XXVI.
<i>Tacapar colonia.</i>	MP.	XXX.
<i>Agma five fulgurita villas.</i>	MP.	XXX.
<i>Giti municipium.</i>	MP.	XXV.
<i>Pente Zios municipium.</i>	MP.	XXXV.
<i>Villa magna, villa privata.</i>	MP.	XXX.
<i>Fifida vicus.</i>	MP.	XXXI.
<i>Casri villa anciorum.</i>	MP.	XXVI.
<i>Schata colonia.</i>	MP.	XXX.
<i>Fax villa Repunio.</i>	MP.	XXVII.
<i>As colonia.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Atgradi villa anciorum.</i>	MP.	XXXV.
<i>Alione villa maris.</i>	MP.	XXIX.
<i>Lapei magna colonia.</i>	MP.	XXIX.
<i>Sagga.</i>	MP.	XX.
<i>Berge.</i>	MP.	XXIX.
<i>Ease.</i>	MP.	XXV.
<i>Thibunt.</i>	MP.	XXX.
<i>Auxipia.</i>	MP.	XXX.
<i>Ancefil.</i>	MP.	XXX.
<i>Aurui.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Afliagi.</i>	MP.	XXV.
<i>Macomadibus Syria.</i>	MP.	XXX.
<i>Ifcina.</i>	MP.	XXX.
<i>Tomericio.</i>	MP.	XXXI.
<i>Aulero.</i>	MP.	XXV.
<i>Dicilla.</i>	MP.	XXIV.
<i>Tagulus.</i>	MP.	XXIV.
<i>Banadedori.</i>	MP.	XXV.
<i>Anabucia.</i>	MP.	XXV.
<i>Tinioduri.</i>	MP.	XXV.
<i>Boro.</i>	MP.	XII.
<i>Tinci Aufari.</i>	MP.	XXIV.
<i>Attici.</i>	MP.	XXV.
<i>Charobus.</i>	MP.	XXV.
<i>Caminos.</i>	MP.	XXII.
<i>Beronice.</i>	MP.	XXX.

<i>Adriane.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Teuchira.</i>	MP.	XVIII.
<i>Ptolemais.</i>	MP.	XXVI.
<i>Semeros.</i>	MP.	XXXII.
<i>Lasamices.</i>	MP.	XXV.
<i>Cyrene.</i>	MP.	XXV.
<i>Limniade.</i>	MP.	XX.
<i>Darnis.</i>	MP.	XXIV.
<i>Hippon.</i>	MP.	XXVIII.
<i>Michera five Héte.</i>	MP.	XXX.
<i>Badin.</i>	MP.	XXV.
<i>Aufajal.</i>	MP.	XX.
<i>Catabathmon.</i>	MP.	XXV.
<i>Alexandria.</i>	MP.	IX.

8°. Mais, comme le remarque fort bien M. Bergier, tous les chemins de l'itinéraire ne partent pas de la principale ville. L'auteur a fait pour l'Afrique, ce qu'il avoit fait par rapport à la Grande-Bretagne; il a commencé par une extrémité: tel est, par exemple, le premier chemin détaillé dans l'itinéraire, & que voici:

COLUMNÆ HERCULIS.

*A TINGI, MAURITANIE, id est, UBI BA-
CUSTES ET MACENITES BARBARI MORAN-
TUR, PER MARITIMA LOCA CARTHAGINEM
USQUE.* MP. XVIII XLIX.

*AN EXPLORATIONE, QUÆ
AD MERCURIOS DICITUR*

<i>TINCI VERQE.</i>	MP.	CLXXIV.
<i>RU'IDER.</i>	MP.	CCCXVIII.
<i>CMSAREA MAURITANIE.</i>	MP.	CCCCXCIII.
<i>SAUDIS.</i>	MP.	CCXVIII.
<i>RUSSICADE.</i>	MP.	CCXVIII.
<i>HIPPONE REGIO.</i>	MP.	CCXV.
<i>CARTHAGINE.</i>	MP.	CXIII.

Litora mansionibus his.

<i>Ad Mercurios.</i>	MP.	CLXXIV.
<i>Salaconia.</i>	MP.	XVI.
<i>Thamysida.</i>	MP.	XXXII.
<i>Banasa.</i>	MP.	XXXII.
<i>Frigidis.</i>	MP.	XXIV.
<i>Lix colo.</i>	MP.	XVI.
<i>Tabenis.</i>	MP.	XVI.
<i>Zili.</i>	MP.	XIV.
<i>Ad Mercuri.</i>	MP.	VI.
<i>Tingi colonia.</i>	MP.	XVIII.

A TINGI LITORIBUS NAVIGATUR USQUE AD

PORTUS DIVINOS.

Ad Septem fratres.	MP. LX.
Ad Abilem.	MP. XIV.
Ad Aquilam minorem.	MP. XIV.
Ad Aquilam majorem.	MP. XIV.
Ad Promontorium Barbari.	MP. XII.
Tania longa.	MP. XXIV.
Cobucta.	MP. XXIV.
Pavetina.	MP. XXIV.
Promontorium.	MP. XXV.
Ad Sex Insulas.	MP. XII.
Promontorio Cannarum.	MP. XXX.
Promontorio.	MP. L.
Luffader col.	MP. XV.
Ad Tres Insulas.	MP. LXXV.
Flumen Malva.	MP. XII.

FLUMEN MALVA DIRIMIT MAURETANIAS DUAS

INCIPIIT CÆSARIENSIS. ..

Lennis.	MP. XXII.
Popleno flumen.	MP. XXX.
Ad Frates.	MP. VI.
Artifga.	MP. XXV.
Portu Cocli.	MP. XII.
Siza municip.	MP. XV.
Portu Sigenfi.	MP. III.
Camarrata.	MP. XII.
Ad Salsum flumen.	MP. XII.
Ad Crispas.	MP. XXV.
Gilva colonia.	MP. V.
Castra Puerorum.	MP. XXIII.
Portus divinos.	MP. XXIII.
Portum magnum.	MP. XXXVI.
Quiza municip.	MP. XL.
Arfenaria.	MP. XL.
Cartenna col.	MP. XXVIII.
Lar Castellam.	MP. XIV.
Cartili.	MP. XV.
Gurugus.	MP. XII.
Cæsaria colonia.	MP. XII.
Ripasa colonia.	MP. XVI.
Casle Calventi.	MP. XV.
Icofium colon.	MP. XXXII.
Rufgunia colon.	MP. XV.
Rufubbicari.	MP. XXIV.
Cisti municip.	MP. XII.
Rufuccuro col.	MP. XII.

Géographie ancienne. Tome III.

Iomnio munic.	MP. XVII.
Rubaris munic.	MP. XXXVIII.
Saldia colon.	MP. XXXV.
Mustubio.	MP. XXVII.
Coba municip.	MP. XXVIII.
Igilgili colon.	MP. XXXVIII.
Puccianis Malidisa.	MP. XXV.
Chulli manic.	MP. LX.
Ruffecade.	MP. L.
Paratians.	MP. XXV.
Culucitanis.	MP. XXIII.
Tacatus.	MP. XXII.
Sulluco.	MP. XXII.
Hippone regio col.	MP. XXXII.
Ad Dianam.	MP. XXXII.
Nalpoter.	MP. XL.
Thobraca.	MP. XXIV.
Hippone Zario.	MP. LX.
Tuniza.	MP. XX.
Membrane.	MP. X.
Utica.	MP. VI.
Ad Gallum Gallinacium.	MP. XII.
Carthagine.	MP. XV.

D'autres routes se rendoient à Carthage, en partant de différens lieux. Tels sont les suivantes :

ITER AB HIPPONE REGIO

CARTHAGINEN.	MP. CCCXVIII.
Sic.	
Onellaba.	MP. L.
Ad Aquas.	MP. XXV.
Sinittu colonia.	MP. V.
Bulla Regia.	MP. VII.
Novis Aquilanis.	MP. XXXV.
Pico Angusti.	MP. XVI.
Cluscaria.	MP. XXX.
Tuburbo minus.	MP. XV.
Cigisa.	MP. XXVIII.
Carthagine.	MP. XVIII.

ITEM ALIO ITINERE AB HIPPONE REGIO CAR-

THAGINEN.	MP. CCCXVIII.
Sic.	
Tagaste.	MP. LIII.
Naraggara.	MP. XXI.
Sicca.	MP. XXXII.
Musli.	MP. XXXIV.
Membrissa.	MP. XXXV.
Cccc	

<i>Sicilibba</i>	MP. XVII.
<i>Unuca</i>	MP. XIII.
<i>Perusa</i>	MP. VII.
<i>Carthagine</i>	MP. XIV.

Il y avoit vingt-trois autres chemins qui parcouroient le reste des six provinces d'Afrique : les voici dans l'ordre adopté par Bergier, & qui, pour en faire usage en géographie, est infiniment plus commode que celui de l'itinéraire.

<i>ITER AB TOCOLOSIDA TINGI</i>	MP. CXLVIII.
<i>Sic</i>	
<i>Volubilis col.</i>	MP. III.
<i>Aquis Ducicis</i>	MP. XVI.
<i>Gilda</i>	MP. XII.
<i>Vapiscianis</i>	MP. XXIII.
<i>Tremulis</i>	MP. XVII.
<i>Oppido novo</i>	MP. XII.
<i>Ad Novas</i>	MP. XXXII.
<i>Ad Moruri</i>	MP. XII.
<i>Tingi colonia</i>	MP. XVIII.

<i>ITER A SITIFI SALDAS</i>	MP. LXXIX.
<i>Sic</i>	
<i>Hotna</i>	MP. XVIII.
<i>Lesbi</i>	MP. XVIII.
<i>Tubusuprus</i>	MP. XXV.
<i>Saldas</i>	MP. XVIII.

<i>ITER A LAMBESSE SITIFI</i>	MP. CII.
<i>Sic</i>	
<i>Taduti</i>	MP. XVIII.
<i>Nova Sparfa</i>	MP. XXXIII.
<i>Gemellas</i>	MP. XXVII.
<i>Sitifi</i>	MP. XXV.

<i>ITER A THEVESTE PER LAMBESSEM</i>	MP. CCXII.
<i>Sic</i>	
<i>Timphadi</i>	MP. XXII.
<i>Vagfela</i>	MP. XX.
<i>Mafcula</i>	MP. XVIII.
<i>Glandi</i>	MP. XXI.
<i>Tamugadi</i>	MP. XXII.
<i>Lambesse</i>	MP. XIV.
<i>Diana</i>	MP. XXXIII.
<i>Nova Petra</i>	MP. XIV.
<i>Gemellas</i>	MP. XXI.
<i>Sitifi</i>	MP. XXV.

<i>ITER A TURRI CESARIS</i>	
<i>CIRTA</i>	MP. XL.
<i>Sic</i>	
<i>Sigur</i>	MP. XV.
<i>Cirta</i>	MP. XXV.

<i>ITER A TAMUGADI LAMASRAM</i>	MP. LXII.
<i>Sic</i>	
<i>Taduti</i>	MP. XXVIII.
<i>Diana Viteranorum</i>	MP. XVI.
<i>Lamasba</i>	MP. XVIII.
<i>ITER A LAMASRA SITIFI</i>	MP. LXIII.
<i>Sic</i>	
<i>Zarat</i>	MP. XXV.
<i>Perdicibus</i>	MP. XII.
<i>Sitifi</i>	MP. XXV.

<i>ITER A CALAMA RUSUCURUM</i>	MP. CCCXIV.
<i>Sic</i>	
<i>Ad Rubras</i>	MP. XX.
<i>Ad Albulas</i>	MP. XXX.
<i>Ad Dracones</i>	MP. XIV.
<i>Ad Regias</i>	MP. XXIV.
<i>Tafaccora</i>	MP. XXV.
<i>Castra Nova</i>	MP. XVIII.
<i>Bullene Præsidio</i>	MP. XX.
<i>Mina</i>	MP. XVI.
<i>Gadavum Castra</i>	MP. XXV.
<i>Vagal</i>	MP. XVIII.
<i>Castellum Tingitil</i>	MP. XVIII.
<i>Tigauda municipio</i>	MP. XXI.
<i>Oppido Novo col.</i>	MP. XXXII.
<i>Tigava Castra</i>	MP. II.
<i>Malliana</i>	MP. XVI.
<i>Sufasar</i>	MP. XXIX.
<i>Valisci</i>	MP. XV.
<i>Tanaramusa Castra</i>	MP. XVI.
<i>Tamariceto Præsidio</i>	MP. XVI.
<i>Rapida Castra</i>	MP. XVI.
<i>Rufuccura colonia</i>	MP. XII.

<i>ITER RUSUCCURO SALDIS</i>	MP. CVIII.
<i>Sic</i>	
<i>Tigifi</i>	MP. XII.
<i>Bidil municipium</i>	MP. XVII.
<i>Tubusuprus</i>	MP. XL.
<i>Saldis colonia</i>	MP. XXVIII.

<i>Iter Saldis Igligili</i>	MP. CLIX.
Sic.	
<i>Ad Olivam</i>	MP. XXX.
<i>Ad Sava municipio</i>	MP. XXV.
<i>Sitifi colonia</i>	MP. XXIV.
<i>Satifi</i>	MP. XVI.
<i>Ad Basilicam</i>	MP. XVI.
<i>Ad Ficum</i>	MP. XV.
<i>Igligili</i>	MP. XXXIII.
<i>Iter a Lampeis Cirta</i>	MP. LXXXIV.
Sic.	
<i>Tamugadi</i>	MP. XIV.
<i>Ad Rotam</i>	MP. XXX.
<i>Ad Lacum Regium</i>	MP. XX.
<i>Cirta colonia</i>	MP. XX.
<i>Iter a Musti Cirta</i>	MP. CXCIX.
Sic.	
<i>Sicca</i>	MP. XXXII.
<i>Naraggara</i>	MP. XXX.
<i>Thagura</i>	MP. XX.
<i>Tipasa</i>	MP. XXXIV.
<i>Gasafula</i>	MP. XXXV.
<i>Sigus</i>	MP. XXXIII.
<i>Cirta</i>	MP. XXV.
<i>Iter a Cirta Hippone Regio</i>	MP. XCIV.
Sic.	
<i>Aquis Tibilitanis</i>	MP. LIV.
<i>Ad villam Sevillianam</i>	MP. XV.
<i>Hippone Regio</i>	MP. XXVI.
<i>Iter a Thenis Theveste</i>	MP. CLXXV.
Sic.	
<i>Ovifca</i>	MP. XXV.
<i>Amudarfa</i>	MP. XXV.
<i>Auenti</i>	MP. XXV.
<i>Sufetula</i>	MP. XXX.
<i>Pegafela</i>	MP. XXX.
<i>Menegsem</i>	MP. XX.
<i>Theveste</i>	MP. XX.
<i>Iter ab Aquis Regis Sufetula</i>	MP. XLII.
Sic.	
<i>Marağanis</i>	MP. XV.
<i>Sufetula</i>	MP. XXVIII.
<i>Iter ab Assuris Thenas</i>	MP. CXCII.
Sic.	
<i>Tucca Torbinkina</i>	MP. XV.

<i>Sufetula</i>	MP. XXV.
<i>Sufetula</i>	MP. XXV.
<i>Nara</i>	MP. XV.
<i>Malaffuma</i>	MP. XXV.
<i>Septimunicia</i>	MP. XXV.
<i>Takalia</i>	MP. XX.
<i>Macomadibus</i>	MP. XV.
<i>Thenis</i>	MP. XXVII.
<i>Iter a Tuburro per Vallos Tacapas</i>	MP. CCCVIII.
Sic.	
<i>Vallis</i>	MP. XXVIII.
<i>Coreva</i>	MP. XX.
<i>Musfi</i>	MP. XXVI.
<i>Assuras</i>	MP. XXX.
<i>Tucca Torbinkina</i>	MP. XII.
<i>Sufetula</i>	MP. XXV.
<i>Septimunicia</i>	MP. XXV.
<i>Takalia</i>	MP. XX.
<i>Cellis Piceninis</i>	MP. XXX.
<i>Tacapis</i>	MP. XXX.
<i>Iter a Tusdro Theveste</i>	MP. CXCIV.
Sic.	
<i>Vico Augusti</i>	MP. XXXI.
<i>Aquis regis</i>	MP. XXXV.
<i>Masclianis</i>	MP. XXVIII.
<i>Sufetula</i>	MP. XXXVI.
<i>Cilio</i>	MP. XXV.
<i>Menegga</i>	MP. XXV.
<i>Theveste</i>	MP. XXV.
<i>Item alio itinere a Theveste Tusdrum</i>	MP. CLXXXV.
Sic.	
<i>Menegga</i>	MP. XXV.
<i>Cilio</i>	MP. XXV.
<i>Sufetula</i>	MP. XXV.
<i>Masclianis</i>	MP. XXXVII.
<i>Agnis regis</i>	MP. XXVIII.
<i>Germaniciana</i>	MP. XXIV.
<i>Elia</i>	MP. XVI.
<i>Tusdro</i>	MP. XXVIII.
<i>A Sufetula ADRUMETUM</i>	MP. CVIII.
Sic.	
<i>Marağanis</i>	MP. XXVIII.
<i>Aquis regis</i>	MP. XX.
<i>Vico Augusti</i>	MP. XXXV.
<i>Adrumetum</i>	MP. XXV.

A. SUFFETULA CUTEA . . . MP. CCXVI.

Sic.

Maslianis . . . MP. XXXVI.

Aquis regit . . . MP. XVII.

Uico Augusti . . . MP. XXXV.

Adnumum . . . MP. XXV.

Flora . . . MP. XXIII.

Paipus . . . MP. XXX.

Curubi . . . MP. XXVI.

Vid Neapoli . . . MP. XII.

Chepis . . . MP. XX.

*ITER, QUOD LIMITEM TRIPSICITANUM PER
TURREM TAMALLANI A TACAPIS LEPTI
MAGNA DUCIT* . . . MP. DCV.

Sic.

A Tacapis ad Aquas . . . MP. XXVIII.

Agriabas . . . MP. XXX.

Thore Tamelleri . . . MP. XXX.

Ad Templum . . . MP. XII.

Berecos . . . MP. XXX.

Ausilindi . . . MP. XXXII.

Agna . . . MP. XXII.

Agymni . . . MP. XXX.

Takidati . . . MP. XXX.

Thabalami . . . MP. XXV.

Tillakwi . . . MP. XX.

Alaungmagdum . . . MP. XXX.

Takunageli . . . MP. XXV.

Transulufim . . . MP. XXV.

Tamiscaltin . . . MP. XXX.

Thentcos . . . MP. XXX.

Auru . . . MP. XXX.

Vitara . . . MP. XXXII.

Thilalati . . . MP. XVI.

Thenadessa . . . MP. XXVI.

Misphe . . . MP. XXX.

Lept magna . . . MP. XL.

TELEPTE TEPAPAS . . . MP. CXLII.

Sic.

Gemellas . . . MP. XXII.

Gremellas . . . MP. XXV.

Capsa . . . MP. XXIV.

Thasara . . . MP. XXXV.

Aquas Tacapianas . . . MP. XXIII.

Tacapas . . . MP. XVII.

Il reste, dit Bergier, un grand chemin à examiner;
savoir, celui qui s'étendait de Carthage, à Alexan-

drie & alloit se joindre à d'autres chemins; au
moyen desquels Carthage communiquoit non-
seulement avec l'Égypte, mais avec plusieurs villes
d'Asie. Il y a plus, c'est que ces routes de
Carthage communiquoient avec Rome même,
allant de province en province, sans autre inter-
ruption que celle du détroit de Constantinople.
On va voir la preuve de ce qu'avance M. Bergier,
par l'exposé des routes suivantes.

ITER AB URBE MEDIOLA-

NUM. . . . MP. DXXXVIII.

INDE AQUILEIAM . . . MP. CLX.

INDE NIRMUM . . . MP. CCXXII.

INDE NICOMEDIAM . . . MP. DCCCXV.

INDE ANTIOCHIAM . . . MP. DCLXXXII.

INDE ALEXANDRIAM . . . MP. DCCCL.

Quant au chemin de Carthage à Alexandrie;
on le trouve indiqué de la manière suivante.

ITER A CARTHAGINE THE-

NAS. . . . MP. CCXXVII.

INDE LEPTIM MAGNAM . . . MP. CCCXXII.

INDE ALEXANDRIAM . . . MP. DCCCII.

C'est ainsi que la célèbre ville d'Alexandrie
servoit comme d'un centre commun entre Rome
& Carthage, à travers de vastes provinces de l'E-
urope, de l'Asie & de l'Afrique.

De la première de ces voies, celle qui partoit
de Rome étoit de 2680 milles; la seconde, par-
tant de Carthage, de 1541: en tout 4221.

Le dernier chemin étoit celui qui s'étendoit de
Ptolémaïs, ville de la Pentapole, jusqu'à la ville
d'Alexandrie, au travers la Cyrénaïque & la Mar-
itrique, provinces de l'Égypte. Le voici:

*ITEM ALIO ITINERE A PTOLEMAIDA IN
ALEXANDRIAM.*

Someros . . . MP. XXXIII.

Lafimicis . . . MP. XXV.

Cyrene . . . MP. XXV.

FINES MARMARICÆ.

Limniade . . . MP. XXI.

Darnis . . . MP. XXIV.

Hippon . . . MP. XXVIII.

Papi . . . MP. XXIV.

Panaros . . . MP. XXX.

Michera . . . MP. XX.

Jucundis . . . MP. XL.

<i>Gerentis</i>	MP. XXXII.
<i>Canathamon</i>	MP. XXXV.

FINES ALEXANDRIÆ.

<i>Gerat</i>	MP. XVIII.
<i>Zigilist</i>	MP. XXXII.
<i>Aristeu</i>	MP. XX.
<i>Thabragia</i>	MP. XXXII.
<i>Paracomico</i>	MP. XXVI.
<i>Esthieu</i>	*MP. XL.
<i>Phedone</i>	# MP. XXVI.
<i>Caportis</i>	MP. XVI.

Bergier finit par faire observer que si l'on joint ensemble tous les nombres que donne l'étendue des chemins faits dans les six provinces d'Afrique, non compris l'Égypte, on aura pour la totalité 9348 milles.

CHAP. XLVII. Bergier fait remarquer que la conquête de la Macédoine & de celle la Grèce suivit assez immédiatement celle de Carthage.

La Macédoine n'étoit séparée de l'Italie que par le golfe Adriatique. Les ports les plus fréquentés de l'Italie étoient: *Rhegium, Colonna, Tarentum, Hydruntum & Brundisium*. Il y avoit en Italie des routes qui conduisoient à chacun de ces ports, & la voie Appienne en étoit en quelque sorte le tronc principal, dont les autres n'étoient que les branches.

Les voici dans l'ordre que les présente Bergier.

ITER AB URBE APPIA VIA RECTO ITINERE AD COLUMNAM. MP. CCCCLV.

Sic.	
<i>Aricia</i>	MP. XVI.
<i>Tribus Tabernis</i>	MP. XVII.
<i>Æppi Foro</i>	MP. X.
<i>Taracina</i>	MP. XXIII.
<i>Fundis</i>	MP. XVI.
<i>Formis</i>	MP. XIII.
<i>Minturnis</i>	MP. IX.
<i>Sinuffa</i>	MP. IX.
<i>Capua</i>	MP. XXVI.
<i>Nola</i>	MP. XXI.
<i>Nuceria</i>	MP. XVI.
<i>In medio Salerno ad Tanarum</i>	MP. XXV.
<i>Ad Calorem</i>	MP. XXIV.
<i>In Marcelliana</i>	MP. XXV.
<i>Casertana</i>	MP. XXI.
<i>Nerulo</i>	MP. XXXVI.
<i>Summuranum</i>	MP. XIV.
<i>Caprasia</i>	MP. XXI.

<i>Conferria</i>	MP. XXVIII.
<i>Ad Sabbatum fluvium</i>	MP. XVIII.
<i>Ad Turres</i>	MP. XVIII.
<i>Vibona</i>	MP. XXI.
<i>Nicotia</i>	MP. XVIII.
<i>Ad Mallian</i>	MP. XXIV.
<i>Ad Columnam</i>	MP. XIV.

Mais de Capoue (*Capua*) le chemin conduisoit à Bénévent & à une autre ville que l'itinéraire nomme *Equomiticum*; c'est ce que l'on va voir.

ITER A CAPUA EQUOTUTIO UBI CAMPANIA LIMITEM HABET. MP. LIII.

Sic.	
<i>Caudis</i>	MP. XXI.
<i>Beneventum</i>	MP. XI.
<i>Equo Tuico</i>	MP. XXI.

De ces deux villes partoient plusieurs chemins qui conduisoient à trois villes maritimes.

Le premier étoit celui qui alloit de Bénévent à Tarente.

ITER A BENEVENTO TARENTUM. MP. CLIV.

Sic.	
<i>Eclano</i>	MP. XV.
<i>Sub Romula</i>	MP. XXI.
<i>Ponte Aufidi</i>	MP. XXII.
<i>Verusfa</i>	MP. XVIII.
<i>Silvinum</i>	MP. XX.
<i>Blara</i>	MP. XIII.
<i>Sub Lupatia</i>	MP. XIV.
<i>Canales</i>	MP. XIII.
<i>Tarento</i>	MP. XX.

Le second chemin est désigné sous ce titre dans l'itinéraire.

A BENEVENTO HYDRUNTUM. MP. CLXV.

Sic.	
<i>Eclano</i>	MP. XV.
<i>Sub Romula</i>	MP. XXI.
<i>Ponte Aufidi</i>	MP. XXII.
<i>Verusfa</i>	MP. XVIII.
<i>Ad Silvianum</i>	MP. XX.
<i>Sub Lupatia</i>	MP. XVI.
<i>Canales</i>	MP. XIII.
<i>Hydruntum</i>	MP. XXV.

Le troisième chemin passoit par *Equeuicium* pour aller à *Brundisium* & à *Hydruntum*. Il porte ce titre :

Ab Equotutico Hydrunto

<i>ad Traiectum</i>	MP.	CCXXXV.
<i>Sic</i>		
<i>Ecce</i>	MP.	XVIII.
<i>Erdonias</i>	MP.	XIX.
<i>Canusio</i>	MP.	XXVI.
<i>Rubos</i>	MP.	XXIII.
<i>Butuntus</i>	MP.	XI.
<i>Barium</i>	MP.	XII.
<i>Tuvribus</i>	MP.	XXI.
<i>Egnatia</i>	MP.	XVI.
<i>Speluncas</i>	MP.	XX.
<i>Brundisium</i>	MP.	XX.
<i>Lipias</i>	MP.	XXV.
<i>Hydrunto</i>	MP.	XXV.
<i>Ponte Longo</i>	MP.	XXX.
<i>Lipuntio</i>	MP.	XXX.
<i>Salinis</i>	MP.	XV.
<i>Aufidena</i>	MP.	XL.
<i>Respa</i>	MP.	XXII.
<i>Barium</i>	MP.	XIII.
<i>Arctos</i>	MP.	XXII.
<i>Guatias</i>	MP.	XV.
<i>Speluncis</i>	MP.	XXI.
<i>Brundisium</i>	MP.	XVIII.

Outre ces chemins, remarque Bergier, il s'en trouve encore un de Rome à Brindes, qui étoit fort long & tournoyant; car il commençoit par la voie Flaminienne, de laquelle il tiroit jusqu'à la marche d'Ancone, puis retournant le long du rivage Adriatique, il alloit finir à Brindes par les villes & lieux dénommés sous le titre suivant :

F L A M I N I A.

Ab Urbe per Picenum Anconan et Indæ

<i>Brundisium</i>	MP.	DCXXVII.
<i>Sic</i>		
<i>Utriculi</i>	MP.	XLVII.
<i>Narnia</i>	MP.	XII.
<i>Ad Maris</i>	MP.	XVII.
<i>Mevania</i>	MP.	XVI.
<i>Nuceria</i>	MP.	XVIII.
<i>Dukios</i>	MP.	VIII.
<i>Prolaque</i>	MP.	VIII.
<i>Septempeda</i>	MP.	XV.

<i>Trea</i>	MP.	IX.
<i>Auximo</i>	MP.	XVIII.
<i>Ancona</i>	MP.	XII.
<i>Numana</i>	MP.	VIII.
<i>Potencia</i>	MP.	X.
<i>Castello Firmano</i>	MP.	XII.
<i>Castro Truentino</i>	MP.	XXIV.
<i>Castro Novo</i>	MP.	XII.
<i>Hadria</i>	MP.	XV.
<i>Ofis Auri</i>	MP.	XVI.
<i>Angelo</i>	MP.	X.
<i>Ortona</i>	MP.	XI.
<i>Anxano</i>	MP.	XIII.
<i>Hispantos</i>	MP.	XXV.
<i>Uscosio</i>	MP.	XV.
<i>Arenio</i>	MP.	XIV.
<i>Corneli</i>	MP.	XXVI.

Ici Bergier dit : « Étant donc parvenus de Rome en ces villes maritimes, il nous reste à voir comment de ces ports les trajets se faisoient dans les ports des villes opposées de Macédoine & d'Épire. Il n'y a pas de doute que de ces villes, Brindes ne fût la plus fréquentée, puisqu'elle étoit la plus commode pour passer d'Italie en Macédoine & en Épire, comme d'Épire & de Macédoine en Italie ».

Aussi Strabon dit-il : *È Græcia præterea navigantibus atque Asia, longe rectior Brundisium est navigatio. Itaque omnes quibus propositum est iter Roman, huc applicant.* C'est-à-dire, que ceux qui voyagent par mer de la Grèce & de l'Asie, viennent aborder à Brindes comme par la voie la plus courte, & qu'ainsi ceux qui vouloient se rendre à Rome débarquoient à ce port. Ceux pareillement qui vouloient passer d'Italie en Grèce, Macédoine & l'Ilyrie, s'embarquoient le plus souvent au port de Brindes, d'où il y avoit, au rivage opposé, deux passages communs par la mer. L'un étoit de Brindes aux roches Céraniennes, sur le rivage de l'Épire & de la Grèce; l'autre, vers la ville de *Dyrrhachium*, appelée par les Grecs *Epidaunum*. Cette dernière étoit la plus longue, puisqu'elle étoit de 1800 stades, valant 225 milles d'Italie; mais c'étoit la plus commode & la plus fréquentée: ce que l'on sent bien par la position de *Dyrrhachium*, située sur les confins de la Macédoine & de l'Ilyrie. Aussi voit-on comme Strabon s'exprime à ce sujet, L. VII : *Attenit Brundisio in transmarinam ripam navigatio est; una quidem ad Ceraunias, itaque denique reliquam Epiri & Græciæ; altera ad Epidaurum nunquam prima longior; nam mille & DLCC stadi. cō. Tria & hæc est, cum commode & ad gentes Illyricas & Macedoniam sua est.*

Ce passage se trouve dans l'itinéraire d'Antonin, indiqué par ces mots.

A BRUNDISIO TRAECTUS DYRRHACHIUM
USQ. stad. num. l. CCCC.

Mais le texte est, sans doute, corrompu en cet endroit. Il est aisé de le rétablir d'après le texte de Strabon, qui, comme on l'a vu, fait ce trajet de MDCCC. stades, valant CCXXV milles.

Plin ne met que CCXX milles, ce qui ne fait pas, au reste, une différence considérable. Voici comment il s'exprime, L. II, ch. 11: *Brundisium l. m. p. ab Hydrunt in primis Italiae portu nobilitate veluti ceteros transitus sicuti longiore, excipiente Illyrica ubi Dyrrhachio CCXX. mp. trajet.*

Le second passage d'Italie en Macédoine, ou de la Macédoine en Italie, étoit par la ville & le port de Tarente, ainsi que Strabon nous l'enseigne, quand il dit que ceux qui viennent de la Macédoine ou de la Grèce par *Brundisium*, ont deux chemins à choisir. Il y en avoit un par lequel on ne pouvoit passer qu'avec des mulets. Mais ceux qui prenoient leur chemin par Tarente pouvoient, en un jour, gagner la voie Appienne, plus commode que toute autre pour les charrois: *Altera, dit-il (L. VII), per Tarentum paulisper ad Ceram, & si quanta dici est, circumitionem secuta, via Appia offerit plaustris commodior.* Puis il ajoute, conformément à l'itinéraire, que l'une & l'autre de ces deux voies venoient se rendre à Benevent: *Cointaque Amba ad Beneventum & Campaniam ex Brundisio.*

Le troisième passage, suivant le même auteur, étoit par le port de Rhégium, par lequel on entroit en Italie dans les terres du *Brutium* & de la Lucanie. Ce chemin venoit joindre la voie Appienne, selon Strabon, qui dit: *Tertia à Rhégio per Brutos & Lucanos & Samnium ad Campaniam Appia junctur.*

Le quatrième chemin étoit du port de Brindes à Aulon, ville de l'Illyrie; Ptolémée le nomme *στέγιοις ἑστίαις*, ou cité navale (ce qui n'est pas la même chose que ville maritime), à cause de son port. Ce trajet est exprimé de cette manière dans l'itinéraire.

ITEM A BRUNDISIO SIVE HYDRUNTE TRAECTUS AULONEM, STADIA. NUM. I.

Le cinquième avoit son passage d'*Hydruntum* à *Velon*.

ITEM RECTO ITINERE AD HYERUNTE AULONEM. stad. l.

Mais Bergher remarque qu'il y a ici faute sur le nombre de stades; car il est certain qu'il y a plus d'une stade de Brindes ou d'Ourante à Velon: & l'on voit, par un passage de Plin, qu'il y en avoit plus de CCCC; car cet auteur assure que d'*Hydruntum* à Apollonie, ville de l'Illyrie, ou le trajet est le plus court pour passer de l'Italie dans la Grèce, il y avoit cinquante mille pas; ce qui

revient à CCCC stades. Voici le texte: *Ex adverso Apollonia oppidum latitudine inter currentis fuit quinquaginta millia, non amplius.* Or, il devoit y avoir plus loin encore d'*Hydruntum* à Velon, puisque Plin dit (L. III, ch. II), qu'entre ces deux villes: *Brevissimus erat in Graecum transitus.*

Mais avant que de mettre fin à ce discours, dit Bergher (n. 9, ch. XLVIII), il faut remarquer que ces cinq trajets, avec les chemins d'Italie qui en dépendoient, venoient presque tous aboutir à la grande & célèbre voie Appienne: aussi étoit-ce sur cette voie que les ambassadeurs ou envoyés des peuples grecs ou asiatiques prenoient leur chemin pour se rendre à Rome, ou pour se rendre dans leurs pays au sortir de cette ville. En sorte que Juste Lipse a eu raison de dire qu'elle surpassoit toutes les autres en étendue de pays & en célébrité de passage. *Via Appia, dit-il (L. III, de magnitudine Romae, ch. 30), celebratissima & longitudo inter Italicas omnibus, quia à Roma in Graeciam, Asiam, & trans mare ducebatur.*

CHAP. XLVIII. I. Après avoir suivi les routes de l'Italie jusqu'aux bords de la mer, & les avoir, pour ainsi dire, suivies jusques sur les côtes opposées appartenant à la Macédoine & à l'Épire, M. Bergher traite des routes dans l'intérieur de la Grèce.

Il commence par celles qui partoient de la ville de *Dyrrhachium*, ville célèbre dès le temps de Cicéron, & la plus proche du rivage de l'Italie. C'est de cette ville qu'il dit (Epist. L. XIV), *Dyrrhachium venit, quod & libera civitas est, & proxima Italiae.*

II. De cette ville partoient un grand chemin qui s'étendoit à travers la Macédoine & la Thracie jusqu'à Constantinople, sur la longueur de 754 milles italiques. Voici cette route.

ITER QUOD DUCIT A DYRRACHIO PER MACEDONIAM ET THRACIAM BYZANTIUM USQUE.

A BRUNDISIO TRAECTUS DYRRHACHIUM USQUE. stad. num. l. CCCC.

A DYRRHACHIO BYZANTIUM. mp. DCCLIV.

Sic.	
Claudianae.	mp. XLIII.
Scampis.	mp. XX.
Tres Tabernae.	mp. XXVII.
Lignido.	mp. XXVII.
Nicis.	mp. XXXIV.
Heracles.	mp. XI.
Cellis.	mp. XXXIV.
Edessis.	mp. XXVIII.
Pella.	mp. XXVIII.
Thessalonica.	mp. XXVIII.

<i>Mellissugin.</i>	MP. XX.
<i>Apollonia.</i>	MP. XVII.
<i>Amphipoli.</i>	MP. XXX.
<i>Philippis.</i>	MP. XXXIII.
<i>Nespoli.</i>	MP. XII.
<i>Acontisma.</i>	MP. IX.
<i>Topiro.</i>	MP. XVII.
<i>Cosinto.</i>	MP. XIII.
<i>Perfulis quæ modo Maximianopolis.</i>	MP. XXXIII.
<i>Brundice.</i>	MP. XXI.
<i>Milotivo.</i>	MP. XII.
<i>Timporo.</i>	MP. XVI.
<i>Trajanopoli.</i>	MP. IX.
<i>Dymis.</i>	MP. XVI.
<i>Zurvis.</i>	MP. XXIV.
<i>Plotinopolim.</i>	MP. XXIV.
<i>Hadrianopolim.</i>	MP. XXI.
<i>Ossudico.</i>	MP. XIX.
<i>Burdizio.</i>	MP. XIX.
<i>Bergula.</i>	MP. XVII.
<i>Drusiparo.</i>	MP. XVI.
<i>Tirallo.</i>	MP. XVI.
<i>Perintho Hercules.</i>	MP. XVIII.
<i>Cenephurin.</i>	MP. XVIII.
<i>Melanitiada.</i>	MP. XXVII.
<i>Byzantio, quæ est Constantinopolis.</i>	MP. XIX.

Le second chemin, commençant à Velone & prenant sa route à gauche, s'étendoit par le rivage de la mer Ionienne & Adriatique; puis entrant dans les terres par la ville de Delphes, il alloit gagner le rivage de la mer Egée, passant par les villes les plus célèbres de la Grèce, telles que Mégare, Eleusis, Athènes, Thèbes, Chalcis, Thessalonique. Les voici, avec les autres moins considérables, rangées sous le titre suivant :

ITER A BRUNDISIO SIVE AB HYDRUNTE TRÆJECTUS AULONAM. STAD. NUM. I.

INDÈ PER LOCA MARITIMA IN EPIRUM ET THESSALIAM ET MACEDONIAM.

<i>Ad ACRO CERANIA.</i>	MP. XXXIII.
<i>Phanice.</i>	MP. XLI.
<i>Butroio.</i>	MP. LVI.
<i>Clycia Limen.</i>	MP. XXX.
<i>Avia Nicopolis.</i>	MP. XX.
<i>Achelou fluvium.</i>	MP. XXV.

<i>Evono.</i>	MP. XX.
<i>Dulphi.</i>	MP. XL.
<i>Pholide.</i>	MP. XL.
<i>Thespias.</i>	MP. XL.
<i>Megara.</i>	MP. XL.
<i>Eleusina.</i>	MP. XIII.
<i>Athenis.</i>	MP. XIII.
<i>Oropo.</i>	MP. XLIX.
<i>Thèbis.</i>	MP. XXXVI.
<i>Chalcide.</i>	MP. XXXIX.
<i>Opunte.</i>	MP. XLVIII.
<i>Demetriade.</i>	MP. XIV.
<i>Larissa.</i>	MP. XLIV.
<i>Dio.</i>	MP. XXIV.
<i>Perata.</i>	MP. XVIII.
<i>Thessalonica.</i>	MP. LI.
<i>Mellissugin.</i>	MP. XXI.

Comme le titre de cet article manque du nombre général des milles & du nom de la dernière ville où se termine la route, on pourroit, selon Bergier, les rétablir ainsi :

Le premier, par ses nombres singuliers, qui donnent ensemble le nombre de 752 milles.

Le second, par le nom de la dernière ville, qui est *Mellissugin*. Voici alors quel seroit le titre en son entier.

ITER PER LOCA MARITIMA AB AUSONE IN EPIRUM ET THESSALIAM MACEDONIAM MELISSURGIM.

1°. La troisième voie part de la ville même de Velone, & prenant sa direction vers Apollonie, passe à travers la Macédoine & la Thrace aussi bien que le premier, avec lequel il va joindre Constantinople. Il est compris sous le titre suivant :

ITEM RECTO ITINERE AB HYDRUNTE AULONAM, STAD. I.

INDÈ PER MACEDONIAM USQUE CONSTANTINOPOLIM.

<i>Nopolim.</i>	MP. DCLVI.
<i>Sic.</i>	
<i>Apolloniam.</i>	MP. XXV.
<i>Ad Novas.</i>	MP. XXIV.
<i>Clodianas.</i>	MP. XXV.
<i>Scampim.</i>	MP. XXII.
<i>Tres Tabernas.</i>	MP. XXX.
<i>Lychoridum.</i>	MP. XXVII.
<i>Scirlianam.</i>	MP. XXVII.
<i>Castra.</i>	MP. XV.
<i>Heracleam.</i>	MP. XII.

Cillias

<i>Celæ.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Edissam.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Dicæopolim.</i>	MP.	XXX.
<i>Thessalonican.</i>	MP.	XXIX.
<i>Apolloniam.</i>	MP.	XXXVI.
<i>Amphipolim.</i>	MP.	XXXII.
<i>Philippas.</i>	MP.	XXXII.
<i>Acontisma.</i>	MP.	XXI.
<i>Olophisum.</i>	MP.	XVIII.
<i>Strabulum Diomedis.</i>	MP.	XXII.
<i>Impæram sive Pyrsolium nunc</i>		
<i>Maximianopolim.</i>	MP.	XVIII.
<i>Briceum.</i>	MP.	XX.
<i>Trajanopolim.</i>	MP.	XXVII.
<i>Cypselam.</i>	MP.	XXIX.
<i>Syracellam.</i>	MP.	XXX.
<i>Apros.</i>	MP.	XXV.
<i>Raphion.</i>	MP.	XXVI.
<i>Heracleam.</i>	MP.	XXVI.
<i>Cenophurion.</i>	MP.	XXIX.
<i>Melaniasia.</i>	MP.	XXXIII.
<i>Byzantium.</i>	MP.	XIX.

Ce chemin n'avoit rien de commun avec le premier, sinon les deux dernières stations; savoir, *Cenophurion* & *Melaniasia*. Ce fut dans la première de ces villes qu'Aurélien fut mis à mort.

C'est, sans doute, ce troisième chemin que Strabon appelle *Viam Egnatiam*, en deux endroits du L. VII de sa géographie.

Dans le premier endroit il dit: *Ioni Sinus prima portus sunt Epidamnus sive Dyrrhachium, & Apollonia. Ex Apollonia in Macedoniam Egnatia in Orientem via est, quam per millia passuum mensi sunt: lapidesque Columnas usque Cypselam & Hebrum annum, mil. pass. d. atque XXXV distinxerunt. Computatis vero per singula millia stadiis octo, stadiorum erunt millia quatuor, ducenta & LXXX.*

Dans un autre endroit il prend le commencement de ce grand chemin dès la ville de *Dyrrhachium*, & le conduit par Apollonie à travers les nations de la Macédoine, dont il parle en ces termes: *Per has gentes Egnatia via à Dyrrhachia & Apollonis perducitur.*

Dans cette route on trouvoit deux villes portant le nom d'Apollonie. La première est celle dont parle Strabon dans ces deux passages, située entre *Dyrrhachium* & *Élone*, sur le rivage de la Macédoine, tout auprès du lieu où la mer Adriatique est divisée de la mer Ionienne. La seconde étoit située entre Thessalonique & Amphipolis, villes de la Macédoine, vers le Strymon, genre qui devoit la Macédoine de la Thrace.

Géographie ancienne, Tome III.

Or, quoique Strabon semble terminer ce chemin à la ville de *Cypselus*, située sur le fleuve *Hidrus*, entre *Trajanopolis* & *Sivacelle*; cependant elle ne laissoit pas de s'étendre d'un côté jusqu'à Constantinople, de l'autre jusqu'à l'Hellespont; car cette route se partageoit en deux à *Trajanopolis*. L'une des branches s'avançoit jusqu'à Constantinople, pour passer delà à Calcédoine & à Nicomédie; l'autre tiroit vers la droite, directement à *Callipolis*, sur le détroit de l'Hellespont, pour aller reprendre au-delà, à la ville de *Lampsaque*. On en a la preuve dans Cicéron, qui, dans son traité de *Provinciis consularibus*, parle de cette grande voie, qui passoit par la Macédoine & s'étendoit jusqu'à l'Hellespont. *Via illa nostra*, dit-il, *quæ per Macedoniam est usque ad Hellespontum militaris.*

5°. De ces deux passages, l'un de Strabon, l'autre de Cicéron, il résulte plusieurs connaissances relatives aux chemins.

La première est que ce chemin est un de ceux que les Romains avoient construits au travers des provinces avant Auguste. Ce que l'on peut conclure de ces mots d'un auteur qui le précédoit au moins de quelque temps: *Via nostra militaris*. C'est comme s'il disoit que c'est un ouvrage romain, pareil aux autres chemins qui portoient le nom de chemins militaires.

La seconde, c'est que ce n'étoit pas seulement une partie du chemin qui étoit ainsi pavée, mais qu'il avoit été continué jusqu'à l'extrémité de l'Europe, où, en cet endroit, elle touche à l'Hellespont.

La troisième, c'est que César n'a pas été le premier qui ait mesuré les grands chemins des provinces par milles italiens; & divisés par des colonnes milliaires, puisque celui-ci l'étoit déjà au temps de Cicéron.

La quatrième est que la mesure observée dans l'étendue de la Grèce n'est pas différente de celle dont on se servoit en Italie; savoir, la mesure appelée mille, au lieu que celle qui étoit en usage parmi les Grecs, étoit la stade. Mais comme cette mesure est bien moins étendue que le mille, il en eût résulté le double d'avantage d'augmenter le travail, en multipliant le nombre des colonnes milliaires.

On voit de plus, par le témoignage de Strabon, que le mille italique dont on se servoit pour la mesure des grands chemins, comprenoit huit stades (1).

Bergier finit son chapitre *XIVIII*.

6°. Nous voilà donc enfin parvenus, dit-il, au dernier chemin de l'intérieur; non pas en l'ordre qu'il y a rangé, mais en celui que nous avons

(1) On trouvera à la fin de ce volume, entre autres morceaux relatifs à la géographie ancienne, un petit précis de ce qu'on donne M. d'Anville sur les mesures géodésiques des nations.

tenu pour en faciliter l'étude; & , par la suite, l'intelligence de cette grande machine & entreprise de chemins, que le peuple & les empereurs de Rome ont été seuls capables de faire exécuter.

Ainsi me suis-je acquitté, ajouta-t-il, de la promesse que j'avois faite de prendre les grands chemins de l'empire au beau milieu de la ville capitale, & de les conduire de-là ainsi que les lignes d'un cercle qui s'étendent du centre à la circonférence.

Or, pour dire ce qui en est, les monts & les mers s'y opposant, les grands chemins n'ont pas pu être conduits par-tout en ligne droite, ceux qui les ont faits ayant été contraints de s'écarter & s'accommoder à la nature des lieux. *Et in hoc itinerario sit animadvertendum*, ainsi que le dit Jérôme Surita, *vias desisti pro situ velum aut oppidorum, quibus pro consules provincias esse conservaverunt*. Mais nonobstant cela, les pièces desdits chemins, à les prendre à part, étoient tirées à ligne droite sur les grandes & admirables étendues, ainsi qu'il se peut voir par les voies militaires qui abondent à Reims, qui, s'étendant en droite ligne sur l'espace de quinze à vingt lieues continues à travers la campagne & le territoire de l'ancienne seigneurie Rémécuse, ainsi que je l'ai vu & considéré avec admiration.

Mais en cela il faut suppléer par la raison, ce qui défaut à la disposition naturelle desdits grands chemins. Ce qui se fera en prenant les bouts & extrémités de chaque chemin en son esprit, & les conférant l'un avec l'autre depuis Rome jusques aux confins de l'empire par une relation qui ne dépend que de l'étendue; lequel par la promptitude de son action, peut imaginer une ligne droite à travers les monts & les mers, qui joignent les deux extrémités de chaque chemin ensemble.

Comme, par exemple, puisqu'il y a des chemins qui s'encreuissent l'un l'autre de Rome au fond de l'Espagne, de la Gaule, de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Scythie, des Arménies, de Syrie, de Palestine, d'Égypte & de la Libye; qui empêche mon esprit de prendre les deux extrémités de chacun d'eux, & par la force de sa faculté raisonnable & vertu intelligible, tirer une ligne droite du milieu de la ville de Rome & militaire doré, jusqu'aux extrémités d'eux, à travers les terres & les mers?

77. Et partant pour conclusion de ce discours, nous pouvons dire que toutes les provinces de l'empire qui étoient en terre ferme, & quelques îles des principales, tant de l'Océan que de la mer Méditerranée, étoient remplies & accommodées de grands chemins pavés (ce qui étoit du commencement bien difficile à croire), & qu'ils alloient les provinces dudit empire avec Rome, ainsi que les membres avec leur chef: car ces chemins étoient comme des nerfs, les veines & les artères par lesquels Rome donnoit vie & mou-

vement à ce grand corps d'empire; ainsi que nous ferons paroître clair comme le jour au livre suivant, où nous traiterons de l'usage d'eux.

On ne trouvera donc plus dorénavant si étrange le dire de Jérôme Surita, que les grands chemins de l'empire ont été faits par une entre-ligne continue & invariable de l'orient en occident, & jusques aux terres inhabitables, avec des levées admirables, & substitutions de matières sans nombre; qu'ils ont été redressés, aplanis, mesurés & distingués par des pierres milliaires, le tout avec tant d'assurance & de fermeté, que la multitude des siècles & la longueur du temps n'avoient pu renverser les monuments, ni effacer les vestiges qui paroissent encore par toutes les anciennes provinces dudit empire. Il fera d'autant plus facile d'ajouter foi à Marcus Velleius, qui dit, qu'il ne croit point qu'en tous les chemins décrits dans la chaire de Peutinger, en ce qui est de l'étendue de l'empire Romain, il y en ait d'autres que ceux qui ont été pavés, que vulgairement on appelloit *prætoriarum*, *consularium* & *militarium*.

N. B. C'est ici que finit ce que Bergier dit de la direction & de l'étendue des grands chemins romains.

Dans les chapitres XLIX & L qui suivent, & dans lesquels il traite de la largeur des chemins & de la différence qui existoit entre eux, il donne les définitions suivantes des mots *iter*, *Via*. Je n'en prendrai que les définitions.

ITER, pris pour nom de genre, a tous les espèces, qui sont: *via*, *altus*, *iter*, *semita*, *callis*, *trames*, *ambinus*, *divortia*, & quelques autres qui signifient quelques espèces de chemins. Voici ce que dit Varro (*Orig. Verb. L. xv*).

VIA, *sequidem iter*, quod *ta vivendo tenitur*.

ACTUS, *iter in agria*, *iter iterum quod agendo tritum*, *Etiam ambinus iter*, quod *circum cano tritum*.

Udore (*Lib. differ.*) dit aussi:

CALLIS est iter peditum inter montes angustum & tritum.

TRANITES, *sunt transversa in agria itinera*.

Ailleurs il dit: *Inter semitam & Callen & præterem differentia est*.

SEMITA, *hominis est*.

CALLIS, *pecorum & ferarum*.

TRAMITES vero transversa in agria itinera.

Propter ergo *callis semita tenuis*, *callo pecorum pradarum*, *semita autem quasi semis via*.

Le mot *ACTUS*, cité plus haut, avoit différentes significations: mais, dans le sens de route, il signifioit un chemin pris & pratiqué entre des terres labourables, & par lequel on pouvoit passer tant à pied qu'à cheval. Il étoit même possible d'y faire passer les charrois, pour transporter les frum-

Des champs; aussi ce mot vient-il d'*agendo*, qui signifie également conduire des bêtes de somme & des voitures.

Quant au mot *Via*, qui a le sens le plus étendu, il signifioit trois espèces de chemins.

Les *Via publica*,... les *Via privata*, & les *Via vicinales*. Voici le précis de ce que l'on peut dire ou désirer savoir de chacune de ces sortes de voies.

1^{re}. Les *Via publica* étoient les chemins que les Grecs appelloient *τάς ὁδούς βασιλικάς*, c'est-à-dire, chemins royaux. Les Romains, qui n'eurent pas de ces sortes de chemins du temps de leurs rois, les nommèrent *Vias praeiorias* & *Vias consulares*, des noms de leurs principaux magistrats.

Cependant on compte jusqu'à vingt noms différents donnés à cette sorte de voies, savoir: *Via... regia... militaris... praetoria... consularis... ordinaria... communis... basilica... vulgaris... privilegiata... equestris... aperta... celebris... receptiva... illustralis... urbana... frequentata... inoffensa... pulverulenta... nitens... eximia*.

On appelle ces espèces de voies du nom des voies publiques, *Via publica*, parce que le sol de ces voies appartenait au public.

2^e. Les *Via privata*, ou voies privées, étoient celles dont le sol faisoit partie de quelque propriété particulière. Aussi Julien Taboetius dit-il: *Via enim privata solum alienum est: justamen cundi & agendi nobis competit*. Cette sorte de voie étoit susceptible des épithètes suivantes, recueillies par ce même auteur. *Via... agraria... campestris... rustica... servilis... transversa... servient... obnoxia... praedialis semita... Via privati juris... peculiaris, domestica*.

3^e. *Via vicinales*, ou voies vicinales, sont celles qui n'appartenaient qu'à quelques villages, & étoient la communication entre eux; leur nom vient de *vicus*. Elles recevoient trois sortes d'épithètes, & l'on pouvoit dire: *Via... vicana... pagonica... solitaria*.

Via vicinalis ou *Via vicana* offre à-peu-près le même sens, excepté qu'il paroît que par *vicani* on entend la rue qui traverse le village, comme *Via urbana* est la rue qui traverse la ville.

Via pagonica est une voie passant à travers un certain canton ou territoire particulier d'une province, ce que les Latins appelloient *Pagus*. C'est dans ce sens que César dit de l'Helvétie: *Omnes civitates Helvetiorum in quatuor pagos divisa est*.

Les noms les plus ordinaires chez les Grecs étoient ceux d'*ὁδοί* & de *λαοφόροι*.

VIAMATA, montagne de la Thrace, à ce qu'il semble dans la notice des dignités de l'empire.

VIANA. Voyez *VERMANIA*.

VIANA, nom d'une ville de la Norvège, selon Plin.

VIBANTANARIUM ou *VIBANTAVARIUM*, ville de la Sarmatie européenne, selon Strabon & Ptolémée.

VIBELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon Plin.

VIBERI. Plin. en fait mention comme faisant partie des *Lepontii*, & les place aux sources du Rhône; *Lepontiorum qui Viberi vocantur, fontem Rhodani accunt*. Ils occupent donc la partie supérieure du Valais; & un lieu qui est nommé *Pin*, au-dessus de Sion, sur le bord du Rhône, paroît indiquer les limites qui les séparèrent des *Salani*; en remontant plus haut, un reste de retranchement qui ferme le passage entre la rive gauche du Rhône & la montagne qui est appelée *Mont Vibericus*. Les *Viberi* ont été nommés à la suite des *Lepontii* dans l'inscription du Trophée des Alpes.

VIBI FORUM, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine.

VIBI PACIANI AGER, nom d'une terre en Hispanie. Selon Pline, elle appartenait à Vibius Pacianus.

VIBINATES ou **VIBARNATES**, peuples de l'Italie, dans la Picélie, selon Plin.

VIBINUM, lieu de l'Italie, dans l'Apulie; faisant partie de la grande Grèce.

VIBISCUS, ville de la Gaule Celtique ou Lyonnaise, chez les Helvétiens, selon l'itinéraire d'Antonin.

VIBO, **VIBONA**, ou **VINOBA**, selon les divers manuscrits de l'itinéraire d'Antonin, ville de l'Italie, dans le *Bruttium*, sur la route de Rome à Cosonoe, par la voie Appienne, entre *Ad Turni* & *Nicostrata*.

Cette ville est nommée *Vibo* par Cicéron.

VIBRANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur du pays des Dauniens, selon Ptolémée.

VICARIA BASLACENSIS, lieu de la Gaule Aquitaine, aujourd'hui dans l'Aunis.

VICELLEENSES, peuples de l'Italie. Plin. l'indique dans la première région.

VICENSIS ou **VICOPACENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VICENTIA (*Vicetna* ou *Vicensa*), ville de l'Italie, dans la Vénétie, sur le *Melocus minor* (le *Barcligioe*). Quelques auteurs, tels que Plin. & Tacite, aussi bien qu'une inscription rapportée par Gruter, nomment cette ville *Vicentia*. Cependant, comme d'autres auteurs & la table de Peutinger, &c. écrivent *Vicentia*, ce dernier nom a prévalu. On ne fait rien de sa fondation; seulement on voit qu'elle fut une colonie romaine & municipale; elle étoit la patrie de Cécina, ce général si connu dans l'histoire de Vitellius, pour lequel il combattoit, & qu'il trahit ensuite; c'est pourquoi (l'an de J. C. 69), les partisans de Vespasien, dit Tacite (*Hist. L. III, c. 8*), s'en emparèrent le plus tôt qu'il leur fut possible.

VICO ATERI ou **VICO ATERIENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la

D d d d a

conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

VICO PACENSIS ou **PACATENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique, & selon la conférence de Carthage.

VICO TURENSIS, siège épiscopal de l'Afrique préconfulaire, selon la conférence de Carthage.

VICTOPHALI ou **VICTOBALI**, peuples de la Dacie, selon Europe & Ammien Marcellin. Le premier écrit *Vidophali*, & dit que leur pays avoit été subjugé par Trajan.

VICTORIA (*Masfar*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, au sud-est d'*Afinaria*. Il en est fait mention par Ptolémée.

VICTORIA, ville de l'île d'Albion, chez les *Dumii*, selon Ptolémée.

VICTORIAE MONS, montagne de l'Hispanie citérieure, dans le voisinage du fleuve *Ebrus*, selon Tite-Live.

VICTORIAE JULIO BRIGENSIS PORTUS, port & ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Varduli*, selon Pline.

VICTORIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VICTUMYLE, entrepôt ou lieu de marché en Italie, dans la Cispadane. Les Romains la surnommèrent pendant qu'ils avoient la guerre contre les Gaulois, selon Tite-Live.

Ce lieu ayant été pris par Annibal, il le pillâ & le ruina entièrement.

VICUS JULI, ou **ATURES**. La plus ancienne mention qui soit faite dans cette ville, se tire de la notice des provinces de la Gaule, où *Civitas Aurensum* est une de celles de la Novempopulanie. On trouve le nom d'*Aures* ou *Atures*, dans Sidoine Apollinaire; mais M. de Valois veut que ce ne soit pas le même lieu que celui-ci. *Vicus Juli* est un autre nom de la même ville: on trouve une souscription de la part de l'évêque, de *Civitate Vico Juli*, au concile d'Agde; elle est de 506; & le nom de *Vicus Juli* est employé par Grégoire de Tours dans l'accord des rois Childébert & Gontran. Que *Vicus Juli* soit *Atures*, c'est ce que témoigne une notice, où dans la Novempopulanie on lit, *Civitas ad Toremum Vico Juli*. Il est évident que le nom d'*Auret*, ou celui d'*Adura*, selon l'usage des temps postérieurs, est tiré du fleuve *Aur* ou *Adour*, sur lequel la ville d'Aire est située; & ce nom d'*Aures* ou *Aurense*, pourroit avoir été celui d'un peuple, avant que d'être appliqué à la ville dont le nom propre étoit *Vicus Juli*; mais ce peuple nous est d'ailleurs inconnu. Tibulle, en félicitant Messala d'avoir réduit les Aquitains, semble néanmoins désigner un peuple par le nom d'*Aur* dans ce vers:

Quem tremere soli millest Villus Aur,

M. de Valois & Cellarius paroissent avoir la même opinion sur ce sujet.

VICUS JULIUS: il n'en est mention que dans la notice de l'empire, comme d'un poste sous les ordres du général résidant à Mayence, & il est placé entre *Takema* ou *Rhin-Zabern*, & *Nemetes* ou *Spire*. Dans cet intervalle on ne voit point de position plus convenable que celle de Germersheim à l'embouchure de la Queich, dans le Rhin.

VICUS, bourgade de la Rhétie, dans le voisinage de la source du Rhin, selon Ptolémée.

VICUS APOLLONIS, lieu dans la parcie Arabique de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thaba* & *Coptos*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS AQUARIUS (elle paroît répondre à *Villa de Para*), ville peu considérable de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au nord, dans le pays des *Vetones*. Quelques auteurs attribuent ce lieu à l'Hispanie Tarragonoise; mais je me conforme à M. d'Anville qui l'a mise en Lusitanie.

VICUS AUGUSTI (*Kair Wan*), ville de l'Afrique; dans une grande plaine, au sud-ouest d'*Adrumetum*. Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Aquiliana* & *Cluscaria*.

VICUS AUGUSTI, lieu de l'Afrique propre; sur la route de Carthage à *Susenna*, entre *Adrumetum* & *Aqua Regia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS BADIUS, lieu de l'Italie, sur la route de Rome à *Adria*, entre *Palacrinum* & *Conesimium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS CAESARIS, lieu de l'Afrique propre; selon S. Augustin, cité par Orélius.

VICUS CUMINARIUS, lieu de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, à peu de distance, sur la gauche du *Tagus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route d'*Emerita* à *Caesar Augusta*, entre *Aleux* & *Titulcia*.

VICUS JUDAEORUM, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thou* & *Scena Veteranorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS JULI ou **VICUS JULIUS**, lieu de la Gaule, selon Orélius.

VICUS JULIUS, lieu de la Gaule Belgique, dans le pays des Némètes, selon la notice des dignités de l'empire.

VICUS MATRINI, lieu de l'Etrurie, selon Cluvier;

VICUS NOVUS (*Vico*), petit lieu d'Italie; dans la Campanie, à quelque distance au sud-est de *Calatia* & de *Capua*, qui est plus loin dans la même direction. M. d'Anville n'a pas placé de petit lieu sur sa carte. On y voit encore des ruines.

VICUS NOVUS, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie; sur la route de Rome à *Adria*, entre *Eruum* & *Reur*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS SERNINUS, au nord-est de *Marina*, dans la parcie de l'Italie appelée Gaule Cisalpine,

VICUS SPACORUM, au sud d'une petite baie, sur la côte des Callaïques, au nord-ouest de Tyde.

VICUS VALERIUS ou VICUS VARRONIS, lieu de l'Italie, dans le *Latum*, chez les *Æquicoles*, selon Sabellius, cité par Orélius.

VICUS VARIANUS, lieu de l'Italie, sur le *Padus*, au sud-est de *Verona*.

VICUS VIRGINIS, sur le bord de la mer, à égale distance à-peu-près de *Genoa*, à l'est, & de *Vada Sabazia* à l'ouest.

VIDENTIS LIMES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice des dignités de l'empire.

VEDIANA, fleuve que Ptolémée indique dans l'Arménie.

VIDICINORUM OPPIDUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, & qui fut détruite par les Romains, selon Plin., sur le rapport de Valerianus.

VIDINI, peuples de la Samarie européenne, selon Ammien Marcellin.

VIDIOARIUM, peuples qui habitoient à l'embouchure du fleuve *Vistula*, selon Agathias.

VIDOTARA, grotte sur la côte septentrionale de l'île d'Albion, selon Ptolémée.

VIDUUS, nom d'un fleuve de la Germanie. Ptolémée en indique l'embouchure entre *Marmanis* & l'embouchure du fleuve *Anafus*.

VIDUA, fleuve que Ptolémée indique sur la côte septentrionale de l'Irlande.

VIDUHA. Ce lieu est sur la table Théodossienne & de la trace d'une voie entre Langres & Châlons; *Andemanno xxxviii silem xix Vidukia xx Cabillonis*. Il faut donc chercher *Vidukia* dans une position qui convienne entre *File*, ou, pour mieux dire, *Tile*, qui est indubitablement Til-le-Château & Châlons. On peut prendre confiance dans les nombres indiqués par la Table, sur ce que le total de 39 lieues gauloises entre Châlons & Til, dont le calcul de 44226 toises quadre à la distance que des opérations sur le local fixent dans cet intervalle à environ 43300 toises, ce qui n'est au-dessous du calcul des lieues, qu'autant qu'il est naturel que la mesure itinéraire excède un espace en ligne droite & aérienne. Or, je remarque que les nombres de la Table, à partir de Châlons d'un côté, & de l'autre à partir de Til, se renouvellent au passage d'une petite rivière, dont le nom est Vouge, à un endroit auquel on a donné le nom de S. Bernard, dans les bois de Citcaux; & je suis informé que les vestiges encore subsistants de cette voie passent par cet endroit. J'ajoute que si on lit *Vidugia*, au lieu de *Vidukia* dans la Table, où l'on fait que les dénominations sont souvent peu correctes, on découvre de l'analogie avec le nom actuel de la petite rivière de Vouge. Je consens même qu'en opinant ainsi actuellement, ce soit intimier ce que j'ai mis en avant dans mon ouvrage publié en 1741; savoir, que *Vidukia* pourroit être Nuits; car, outre que les distances

respectives de Châlons & de Til s'y rapportent moins, la position de Nuits s'écarte de la trace de l'ancienne voie d'environ une lieue commune d'aujourd'hui. (*Notice de la Gaule*).

VIDUCASSIS. L'inscription d'un marbre qui est conservé dans le château de Thorigny en basse Normandie, fait mention du sénat de la cité des *Viducasses*: *ORDO CIVITATIS VIDUAS*, & la découverte qui a été faite au commencement de ce siècle de la capitale de ce peuple près de la rivière d'Orne, un peu au-dessus de Caën, fixe les *Viducasses* dans une partie de ce qui compose aujourd'hui le diocèse de Bayeux. La séparation des limites entre les *Viducasses* & les *Bejocasses*, dont le *Pagus Bajocassinus*, ou le *Ressin*, a conservé le nom, m'est indiquée par un lieu nommé Fins, entre les paroisses de Villy & de S. Vaast, au nord de Villers-le-Bocage. J'en indique précisément la position, parce qu'elle n'est point marquée dans la carte du diocèse de Bayeux qui a paru en 1736; mais une carte manuscrite que j'ai du même diocèse, dressée dans un plus grand détail par l'auteur de la carte du diocèse de Coutances, qui est publique, me donne la connaissance de cette position. Elle doit paroître très-remarquable par la distinction qu'elle donne lieu de conclure entre deux cités qui sont actuellement confondues dans le même diocèse. Il est mention des *Viducasses* dans Plin., & leur nom y est suivi immédiatement de celui de *Bodiocasses*, qu'il y a tout lieu de prendre pour les *Bejocasses*, limitrophes des *Viducasses*. Les *Biducassi* dont Ptolémée fait mention en décrivant le pays maritime de la Lyonnaise, paroissent être les *Viducasses*, par une grande affinité dans la dénomination; nonobstant l'erreur de Ptolémée de les séparer des *Lexovii* par les *Ventii*, puisque le déplacement de beaucoup d'autres positions dans Ptolémée ouvre souvent matière à critique.

Ce qui concerne la capitale des *Viducasses* doit faire le sujet d'un article particulier. Le premier volume de l'académie des belles-lettres fournit un détail intéressant sur les vestiges qui subsistent de cette ville dans la paroisse de Vieux, à quelque distance du rivage gauche de la rivière d'Orne, & qui en donnent une autre idée que celle d'un simple camp romain, selon l'opinion qu'en avoit M. Huet, évêque d'Avranches, comme il s'en explique dans les antiquités de Caën. Ce lieu, nommé Vieux, étoit autrefois considérable, & plusieurs paroisses des environs sont des démembrés de son ancien territoire.

Les titres de l'abbaye de Fontenai, qui n'en est séparé que par la rivière d'Orne, en font mention sous le nom de *Viduca* & de *Vioca*. Ces dénominations devroient empêcher M. Huet de confondre le nom de Vieux, avec le terme qui désigne un gué. Il est évident que comme de *Tricasses* on a fait *Truc*, Troies; de *Durocasses*, *Droa*, Dreux; de même le nom de *Viducasses* a été converti en

Vicos, Vieux. Quant au nom que portoit cette ville avant que de prendre celui du peuple dont elle étoit la capitale, M. l'abbé Belley, dont je respecte les lumières & l'érudition, croit qu'il faut y rapporter le nom d'*Aragenus*, que l'on trouve dans la table Théodosienne. J'avoue néanmoins qu'après avoir balancé entre les raisons qui servent de fondement à son opinion, & quelques autres qui donnent la préférence à Bayeux, j'ai cru devoir me déterminer pour cette ville, plutôt que pour Vieux, comme on peut voir dans l'article qui a pour titre *Aragenus*. Quoi qu'il en soit, entre les circonstances qui distinguent la position de Vieux, il faut remarquer qu'il en sort des voies romaines. La chaussée que l'on attribue mal à propos à Guillaume-le-Conquérant, & que l'on appelle *la Terre élevée*, tend d'un côté vers Exmes ou Jésmé, *Oximum*, qui a donné le nom à un *Pagus* de grande étendue du côté opposé; les vestiges d'une pareille voie, à commencer au passage d'un ruisseau qui coule sous Vieux, indiquent la direction de cette voie vers Bayeux, selon la trace d'une partie de sa longueur, que je trouve sur la carte dont j'ai parlé dans l'article précédent. Je remarque encore que la route qui conduit actuellement de Lisieux à Caën, passant près d'un lieu appelé Efréz, *Strata*, avant que d'arriver à la rivière de Dives, qui traverse cette route, tend, par sa direction dans la plus grande partie de la distance, à Vieux, plutôt qu'à Caën. On juge bien que les capitales devoient aussi communiquer les unes avec les autres; & par cette communication, la carte fait voir une suite de voies romaines non interrompue depuis *Rotomagus*, la métropole de la seconde Lyonnaise, jusqu'à l'extrémité la plus reculée de cette province. (*Not. de la Gaule*). Voy. *VADICASSES*.

VIDUCATIUM CIVITAS, ville de la Gaule, & la capitale des *Vadiocassii* ou *Badiocassii*. On y voyoit un gymnase & des bains qui avoient été construits suivant les règles de Vitruve.

Pline fait mention de cette ville dans le dénombrement des peuples de la seconde Lyonnaise. Voyez *VIDUCASSES*.

VIDUCASSES, peuples de la Gaule Lyonnaise, selon quelques exemplaires de Pline.

VIENNA ou **VIENNENSUM CIVITAS**, l'une des plus opulentes villes de la Gaule, & la capitale des *Allobroges*, selon Pomponius Mela. Pline lui donne le titre de colonie.

Cette ville jouissoit du droit de cité romaine, & de la prérogative de fournir des sujets au sénat de Rome. Selon Tacite, cette prérogative lui avoit été accordée sous le consulat de P. Rustius, l'an de Rome 664.

La première mention qui en soit faite, est au septième livre des Commentaires. Selon Strabon, les plus considérables d'entre les *Allobroges*, en se rassemblant dans ce lieu comme la principale, avoient formé une ville, le reste de la nation étant

dispersé dans des villages: elle est mise au nombre des plus opulentes de la Narbonnoise par Mela, & citée comme colonie dans Pline. Rien ne marque mieux la dignité de Vienne, que le discours de Claude au sénat en faveur des Gaulois, pour leur accorder le droit de bourgeoisie romaine: *Optimissima colonia, valentissimique Viennensium, quam longo jam tempore senatores huc Lusit conferi?* Ptolémée n'indique que cette seule ville chez les *Allobroges*; c'est ains qu'il écrit le nom de la nation. Par la première division de l'ancienne Narbonnoise en plus d'une province, Vienne devint métropole de celle qui fut distinguée par le nom de Viennoise; & cette province étoit formée du commencement du quatrième siècle, puisqu'il en est mention dans les actes du concile d'Arles, tenu en 314. On peut croire qu'une ville aussi considérable se rencontre sur les voies romaines; mais il y a quelque difficulté à expliquer, l'itinéraire d'Antonin, en marquant de *Vienna à Lugdunum* *xxiii*, ajoute: *aut per compendium xvi*. Ce nombre *xvi* se trouve également dans la table Théodosienne; & il est confirmé par Sténèque, qui dit, en parlant du empereur Claude, *Lugdunum natus est*; ajoutant ensuite, *ad sextum decimum, Lepidem à Vienna natus est*. Or, qu'il y ait une route entre Lyon & Vienne qui soit assez détournée d'une voie directe pour compter 23 au lieu de 16, c'est ce qui ne paroît guère vraisemblable, à moins que de supposer qu'au lieu de passer sur les terres du Dauphiné, on chemine par la rive droite du Rhône, qui circule en creusant le Lyonnais avant que de se rendre sous Vienne, ce qui décrit un arc, dont l'autre route est la corde, & il en pourroit résulter plus de vingt milles au lieu de seize. Je vois qu'en supposant l'échelle d'une grande carte manuscrite du Dauphiné à des espaces déterminés en rigueur géométrique, la distance de Lyon à Vienne approche de 14000 toises: elle ne va pas tout-à-fait à 13000 toises, en consultant d'autres cartes sur ces positions, & il résulte de là environ 17 milles romains, ou environ 18. Il y a une observation à faire sur ce sujet; savoir, que l'intervalle des milles sur cette route se comptoit en partant de Vienne jusqu'aux confins de son territoire, & aux limites de Lyon; ces limites ne sont pas tellement bornées au Rhône, qu'on n'y ait une suture de terrain au-delà du Rhône à l'égard de Lyon, ce qui peut donner lieu à l'excédent qui paroît sur le compte de 16 milles en cette distance, pour y avoir négligé un supplément jusqu'au point central de la position de *Lugdunum* précisément. C'est là, ce me semble, tout ce qu'une grande délicatesse sur l'analyse des distances peut exiger, & il faut abandonner Strabon dans le compte qu'il donne de 200 stades entre Vienne & Lyon. (*Notice de la Gaule*.)

VIERUEDRUM, promontoire de l'île d'Albion, selon Ptolémée.

VIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, selon Pline.

VIGESIMUM (*AD*) : il est indiqué dans l'itinéraire d'Antonin sur la route qui conduit de Narbonne en Espagne, & la distance est marquée XXX, comme la dénomination du lieu le désigne. M. de Marca porte cette position aux cabanes de Fiton ; mais, vu que Fiton s'étend de Narbonne d'environ 58000 toises, ce qui passe 21 milles romains, sans compter ce que la mesure itinéraire, qui tourne l'étang de Sigeau, doit avoir de plus que la ligne directe ; j'estime que ce que l'on nomme les cabanes de la Plaine, à environ quatre milles en deçà de Fiton, sont plus convenables au *Vigesimum*. Le même itinéraire, qui, dans un autre endroit, conduit de Narbonne à *Safule* en marquant XXX, exigeait que l'on trouvât dix milles entre les cabanes de Fiton & Salles, si ces cabanes répondoient à la position de *Vigesimum*. Or, je ne vois qu'environ cinq milles entre les cabanes de Fiton & Salles, dans la grande carte des Pyrénées qui a été levée par ordre du roi.

On trouve un autre lieu de même nom dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, en partant de Toulouse : *Ad Nonum mil. viii, ad Vigesimum mil. x.* Les lieux qui portent de pareilles dénominations, sont un témoignage du privilège des cités, de compter les distances du point de la capitale jusqu'au terme du territoire.

VILLA, bourgade de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

VILLA DULCIS, lieu de la Gaule Aquitaine, au pays que nous appelons l'Aunis.

VILLA FAUSTINI, lieu de la Grande-Bretagne, entre *Colonia* & *Iceni*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNA ou **VILLA PRIVATA**, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Ponequia* & *Fisida Vicus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VILLA NOMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

VILLA PUBLICA, lieu de l'Italie, hors la ville de Rome, selon Tit-Live.

VILLA REGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

VILLA SALIS, ou plutôt **OPPIDUM SALIS**, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. Elle tiroit son nom des salines qui étoient dans son voisinage.

David remporta, près de ce lieu, une grande victoire sur les Iduméens. Le même peuple perdit aussi dans ce lieu une bataille contre Amasis, roi de Juda.

VILLENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage,

VILUMBRI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, & à l'occident du pays des Sabins, selon Ptolémée.

VIMA, lieu de l'Asie, dans la Phénicie, entre *Byblos* & Bérée, selon Guillaume de Tyr.

VIMANIA, ville de la Rhétie, selon la notice des dignités de l'empire.

VIMINACIUM ou **VIMINATIUM**, ville de l'Hispanie cétériore, chez les *Vaccii*, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin c'est est marquée entre *Palencia* & *Lacobiaga*.

VIMINATIUM LEGIO, ville de la haute Mésie, sur le bord du Danube, selon Ptolémée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route du mont d'Or à Constantinople, entre *Municipium* & *Idumiacum*.

VIMITELLANI, peuples de l'Italie, dans la première région, selon Pline.

VINAZA, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacopa* à la grande *Lepis*, entre *Auras* & *Thalatum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINCEIA, ville de la haute Mésie, entre le mont d'Or & *Margum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINCENTIA, ville de la Valérie Ripensis ; selon la notice des dignités de l'empire.

VINCIA (*Vence*), ville de la Gaule Narbonnoise, au nord d'*Antipolis*, & la capitale des *Narusi*, selon Ptolémée.

Vincia paroit avoir été consacrée au dieu Mars. Cybelle y étoit adorée.

VINCUM, ville de la basse Germanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDALIUM. On lit dans l'épître de Tit-Live, de Tit-Live, que Domitius, surnommé *Enobarbus*, contra *Allobroges* ad *Oppidum Vindalium* *felicitur pugnavit*. Le nom qui se lit *Undalum*, selon Scaliger, l'épître de Tit-Live le veut ainsi, & il en est de même de Paul-Orose. Strabon, parlant de la victoire remportée par Domitius, en indique le lieu au confluent de la rivière *Salga* avec le Rhône ; & cette rivière est appelée par Florus *Vindalius fluvius*, en faisant allusion à cette victoire. Or, la Sorgue, qui étoit nommée *Salga*, se joint au Rhône à quelques milles au-dessus d'Avignon, dans un endroit qu'on nomme la Truelle. L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, qui, dans la route d'Avignon à Orange, passe nécessairement près de l'embouchure de la *Salga*, & qui même fait mention d'un lieu nommé *Cypressia*, dont l'emplacement peut convenir au pont de Sorgue, peu au-dessus de cette embouchure, ne connoît pas *Vindalium*, quoiqu'il en soit question comme d'une ville, *arvis*, dans Strabon, ainsi qu'*Oppidum* dans l'épître. Je vois, peu loin d'un bras de la Sorgue, car elle en forme plusieurs, qu'il existe un lieu sous le nom de Védène, qui paroît tenir de *Vindalium* ; & comme ce lieu n'est distant que d'environ une lieue de la jonction de la Sorgue avec le Rhône, l'indication d'un vaste champ de bataille ne détermine pas de position qui ne puisse servir dans un espace de plusieurs milles,

VINDALIUM (*Védas*), village de la Gaule Narbonnoise, sur la gauche du Rhône, au Nord-ouest de *Cyressia*.

Tit-Live dit que Domitius Ænobarbus y défit les Allobroges; & Strabon, qu'elle étoit située près de l'écroût ou le *Sulgis* se jetoit dans le *Rhodanus*.

Quelques auteurs mettent *Vindaliun* à Bédarides; mais M. d'Anville, qui s'appuie de l'analogie des noms, la met à Védène. Le P. Papon dit que puisque Domitius Ænobarbus y défit une armée de Gaulois, il est plus vraisemblable que cette ville étoit située où est Védène, dans une plaine, à une lieue de la jonction de la Sorgue & du Rhône, qu'à Bédarides, qui est au confluent des deux rivières, & où les armées n'auroient pu se déployer.

VINDANA, port de la Gaule Lyonnaise, selon Ptolémée.

VINDINA PORTUS. Ptolémée, qui nous indique ce port, le place entre l'embouchure du fleuve *Erius*, qui est la Vilaine, & le promontoire *Gobum*, qui est le cap de Mahé, ou Finistère. Or, ce qu'on peut juger avoir été plus remarquable, sur la connaissance de Ptolémée, est le Morbihan, au fond duquel étoit située la capitale des *Veni*, peuple distingué par sa puissance dans la marine. La dénomination de Morbihan, c'est-à-dire, petite mer, dans la langue des Bretons, répond à l'idée qui fait préférer cet endroit maritime à tout autre pour y placer le *Vindana portus*. L'ancienne *Navale*, selon le terme propre aux Romains, se fait connoître à l'entrée du Morbihan: on l'appelle encore actuellement *Navale*.

VINDICIA (*la Vendiclie*), contrée d'Europe, au nord des Alpes, & au sud du Danube, près de la Rhénie. Il faut observer que les Latins ont plus généralement dit *Vindicti*, les Vendéliens, que *Vindicia*, la Vendiclie, expression plus ordinaire aux Grecs, qui disoient *Ovindensia*. Suétone, dans la vie d'Auguste (*chap. 21*); Valérius Paterculus (*L. 21, c. 39*), nomment les peuples & non les pays; mais Sextus Rufus (*ch. 8*), se sert du nom du pays, ce qui suffit pour le faire regarder comme un mot latin, & lui donner place dans ce dictionnaire.

Je suis très-disposé à regarder comme très-admissible la conjecture de ceux qui font venir ce nom de ceux de deux fleuves qui arrosent le pays. L'un se nommoit le *Vindo* (le Wertach, qui passe à Ausbourg); & l'autre le *Lichus* (le Lech). On trouve ces deux noms réunis dans ce vers:

Pergis ad Augustam, quam Vindo Lichusque fluunt.

Strabon & Ptolémée n'assignent pas les mêmes bornes à ce pays. Il paroit plus raisonnable de s'en tenir au premier de ces deux auteurs, parce qu'il vivoit plus près du temps où les Vendéliens furent soumis par les Romains, aussi bien

que les Rhétiens leurs voisins; car Strabon les met ensemble dans les montagnes: *Ἰβὴ δὲ τὰ πρὸς τὴν μέσην τῶν ὁρίων, καὶ τὰ περιεργατὰ πρὸς τὴν Παιτα καὶ Οὐινδαλίου πεποιμένη, συνάπτεται Λαυντίων καὶ Βοίων*. Strabon, *L. vii, p. 206*.

Ils étoient, selon cet auteur, près des Salasses, & « habitoient la partie des montagnes qui regardent l'orient & tournent vers le midi. Il ajoute, « qu'ils étoient limitrophes des Helvétiens & des « *Boiens* ». Et il ajoute plus haut: *Οἱ δὲ Οὐινδαλίοι καὶ Νορικαὶ τῇ ἐκτῇ παραρτίων κατέχουσι τὴν πλεονεχίαν Βρετανίᾳ καὶ Γαυλίᾳ, ἥδη τῶν τοῦ Δαυρίου*. Selon ce même auteur, les Rhétiens ne touchoient le lac de Constance que dans une partie de ses bords; savoir, entre le Rhin & Bregenz; car cette ville, que Ptolémée donne aux Rhétiens, appartenoit aux Vendéliens. Strabon le dit formellement: *καὶ αἱ Λαυντίαι δὲ τῶν Οὐινδαλίων εἰσι, καὶ Βρετανίᾳ καὶ πλείονος αὐτῶν, Βρετανίᾳ, καὶ καμπεδὸν ἐνταῦθα καὶ ἡ τῇ Λαυντίᾳ ὑπερ ἀπὸ τῆς Δαυρίου*.

On voit donc que les Helvétiens & les Vendéliens occupoient une très-grande partie des bords du lac: *Lacus Rhaei exigua parte majore Helvetii & Vindelici adtingunt*.

Plin. Tacite & Sextus Rufus achèvent de nous donner les bornes de la Vendiclie.

Le premier nous apprend (*L. 111, c. 20*), que les Noriques & les Vendéliens étoient voisins: *Juxta Carnos*, dit-il, *quandam Tauriscis appellari nunc Norici. His contemini Rhaei & Vindelici*. Or, si les Vendéliens touchoient les Noriques, il failloit qu'ils s'étendissent jusqu'à l'*Adenis* (l'Inn); car, selon Tacite (*Hist. L. 111, c. 5*), l'*Adenis* séparoit la Norique de la Rhénie, prise en général, comme renfermant la Vendiclie.

Enfin, comme Sextus Rufus dit (*ch. 8*), qu'Auguste régla que la Vendiclie, la Norique, la Panonie & la Macédoine seroient la séparation des terres des Romains d'avec celles des Barbares; il s'ensuit que la Vendiclie & la Norique s'étendoient jusqu'au Danube, qui, de ce côté, seroit de borne à l'empire Romain.

On voit par-là que l'ancienne Vendiclie avoit le Danube au nord, & que l'*Adenis* ou *Enus* la séparoit en Norique du côté de l'orient: du côté de l'occident elle s'étendoit depuis le lac de Constance jusqu'au Danube. Les bornes du côté du midi ne sont pas si aisées à déterminer. Strabon dit que les Vendéliens possédoient des plaines montueuses à l'extrémité des Alpes. Strabon restreint trop cette contrée en la renfermant entre le *Lichus* & l'*Enus*.

Voici ce que dit M. d'Anville dans sa géographie ancienne (*in-12, t. 1, p. 147*): « Il faut maintenant parler du pays des *Vindelici*, qui depuis la ville de *Brigantia* (Bregentz), sur le lac qui prenoit le nom de *Brigantius* avant d'être appelé lac de Constance, s'étendoit jusqu'au Danube, & que la partie inférieure du cours de l'*Enus* ou de

de l'immémorial du Morbihan. Une puissante colonie étoit établie dans l'angle formé par deux rivières, *Vindo & Lica*, dont il semble que la nation tirent son nom de *Vindici*; & celui d'*Angula*, donné à cette colonie, se conserve, comme on fait, dans celui d'Angoulême, entre les deux rivières Leck & Werach, dont la première s'appelle actuellement la Saabe d'avec la Bavière.

En faisant choix de quelques autres lieux, on citera *Gambodanum*, aujourd'hui Kempen. Une position distinguée sur une voie romaine, sous le nom de *Samalocentis*, conviendrait à Saulges, qui est pareillement dans la Saabe. Sur le Danube, *Regina* conserve son nom dans celui de Regensburg, & ce nom lui vient de la rivière de Regen, que le fleuve reçoit sur la rive opposée à l'emplacement de cette ville, que notre usage est d'appeler Ratisbonne. Plus bas, & sur une pointe de terre, au confluent de l'Inn, la position de *Bavaria Castra*, est celle de Passau. Un lieu nommé *Pons Aeni* ou *Aeni*, est placé par la direction d'une voie romaine, au lieu nommé actuellement Muldorf. Il ne sauroit être pris pour Inspruk, comme le rapport de dénomination dans le langage germanique le feroit croire; & si l'antiquité connoît une position qui soit applicable à Inspruk, c'est *Veldidena*, dont le nom se conserve dans un petit lieu conquis appelé *Velden*.

Il reste à remarquer que la Vindélicie, lorsqu'elle eut été subjuguée par les Romains, fut toujours jointe à la Rhétie, & que toute la contrée qui se trouve renfermée entre le lac de Constance, le Danube, l'Inn & le pays des *Carni*, des *Vendres* & des *Isurites*, fut presque toujours appelé *Rhetia* ou *Provincia Rhetia*.

Il faut remarquer cependant que les Rhétiens & les Vindéliciens formoient deux peuples séparés, quoique dans une même province. C'est pour cela que Tacite (*Germ. ch. 41*), qualifie *Augusta Vinetorum* de *Spēndilissima Rhetia provincie Colonia*. Et Horace appelle les habitants de la Vindélicie *Rhetii Vindili*, pour les distinguer des habitants de la Rhétie proprement dite.

VINDILIS ou VINULUS, île que l'itinéraire d'Antonin place entre les Gaules & la Grande-Bretagne. Mais, comme il y marque aussi plusieurs autres îles dont il n'offre pareillement que le nom, sans donner aucune distance ni quelque autre particularité, on ne peut guère former que des conjectures. Quelques auteurs pensent que c'est l'île de Port-Land. (*La Martinière*).

VINDENATI, peuple de l'Italie, selon une ancienne inscription citée par Orélius. On lit dans Goltzius, au lieu de *Vindanti*, *Vindenates*, donné par une inscription. Plin. écrit *Vindinates*. Voyez VINDILIS.

VINDENSIS, siège épiscopal d'Afrique. Selon la conférence de Carthage, c'étoit Reparatus qui en étoit alors évêque; mais on ignore quelle étoit cette province.

Giographie ancienne. Tome III.

VINDENUTA, VINDUNITA, VINDIMITA ou VINDONTENSIS INSULA, île de la France, dans la dépendance de la ville de Nantes. Selon Grégoire de Tours c'est l'île de Vindonite, sur la Loire, où se retira Friand en 560, pour y vivre en hermitisme inutile, après avoir été laboureur. Il fut cependant mis au rang des saints sous le nom de S. Friand.

VINDERIUS, nom d'un fleuve de l'Irlande. Ptolémée en indique l'embouchure sur la côte orientale, entre le promontoire *Flamium* & l'embouchure du fleuve *Logia*.

Camden croit que c'est aujourd'hui Bay of Knockfurgus.

VINDIA ou VINDA, ville de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de Pessinunte à Ancyre, entre *Gema* & *Papira*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDILI ou VANDILI, c'est ainsi que Plin. nomme les Vandales, peuples de la Germanie; Tacite les appelle *Vandalii*.

VINDILIS INSULA. L'itinéraire maritime en fait mention à la suite d'*Unatis* & de *Sira*, ou de *Sana*. Les titres du moyen âge nous apprennent que l'île qui porte le nom de Belle-Île avoit antérieurement un autre nom, qui est *Guedl*. C'est sous ce nom que Geoffroi, comte de Bretagne, en fait don au monastère de Redon, & qu'*Adain*, fils de Geoffroi, confirme cette donation en 1016. Il paroît extraordinaire que la plus considérable des îles voisines de la côte de Bretagne fut oubliée dans l'itinéraire, lorsqu'il en nomme plusieurs autres bien moindres; & on voit assez d'affinité entre le nom *Guedl* & celui de *Vindilis*, pour reconnoître que c'est Belle-Île qu'il indique sous ce nom de *Vindilis*.

VINDINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Plin.

VINDENUM, ville de la Gaule Lyonnaise, chez les *Aulerci* ou *Commani*, selon Ptolémée.

VINDINUM, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, selon Cluvier.

VINDIUS ou VINNIUS MONS, l'une des montagnes les plus considérables de l'Espagne celtique, selon Ptolémée & Florus. Ce dernier écrit *Vinnus* & la surnomme *Eminentissimus*.

On varie sur le nom actuel de cette montagne, on plutôt on ne fait à quelle montagne appliquer ce nom. On présume avec assez de vraisemblance que c'est à cette chaîne qui, se détachant des Pyrénées, traverse la Biscaye & les Asturies, & forme, à l'entrée de la Galicie, deux branches, dont une s'étend jusqu'au cap Finistère, & l'autre, tournant au sud, traverse le pays des anciens *Bracares*.

VINDIUS MONS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée.

Elle s'étendoit du sud-ouest au nord-est, au sud de la contrée *Sandrabati*, & vers le 25° degré de latitude.

VINDO, fleuve de la Germanie, dans la

Eccc

Vindélicie, selon Fortunat, & dont le nom actuel est Wertach.

Quelques auteurs ont cru qu'il falloit écrire *Vindo*; cependant outre le vers de ce poète, cité plus haut (*art. VINDULICIA*), & qui se trouve dans la vie de S. Martin, eo lit aussi dans le poète Ricardus qui est plus moderne:

Respicit & latè Fluvius Vindamque Licumque.

Il n'y a de différence que *Vinda*, au lieu de *Vindo*.

VINDOBONA (*Vienne en Autriche*), ville de la Pannonie supérieure, à six milles de *Catium*, selon la table de Peutinger.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route de *Simium* à Trèves, en passant par *Sopiana*, entre *Molanum* & *Comagenes*.

Les auteurs ont écrit ce nom de bien des manières différentes.

Cette ville, qui n'étoit pas considérable sous les premiers empereurs, le devint dans la suite, & au temps de Ptolémée, la dixième légion germanique y étoit en garnison.

VINDOGLADIA, VINDUGLADIA ou VINDOGLADIA, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Calleva* à *Viconium*, entre *Sorvioduam* & *Durnovaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMAGUS. Ce lieu ne nous est connu que par Ptolémée, qui donne deux villes aux *Vols*: *Arcomiel*; savoir, *Vindomagus* & *Nemausus*, nommant *Vindomagus* la première, parce qu'elle devance *Nemausus* en longitude. Il est assez difficile sur cette indication d'assigner une position certaine à *Vindomagus*; mais, si l'on se donne la peine de lire avec attention les monuments d'antiquité trouvés au Vigan, peuvent faire préférer sa position à plusieurs autres qui ont été proposées. Dire que le Vigan ne sauroit être *Vindomagus*, parce que ce lieu est nommé *Vicanus* dans des écrits de six à sept cents ans, c'est ne vouloir point qu'*Ugernum*, compris dans la même contrée des *Arcomiel* soit Beaucaire, parce que le nom de Beaucaire est *Bellum Quadrum*, selon des écrits à-peu-près du même âge. D'ailleurs, fixer précisément *Vindomagus* sur ce que la position marquée par Ptolémée est au même parallèle que Nîmes, & à un demi-degré seulement de différence en longitude, c'est accorder aux positions de Ptolémée plus d'autorité qu'elles n'en doivent avoir, & ne pas prendre garde à leur peu de justice & de conformité au local actuel. Sans sortir de la Narbonnoise, ne voit-on pas que Nîmes de Ptolémée s'écarte de la mer d'un degré & deux tiers, bien que cette ville n'en soit distante que d'environ un tiers de degré? La distance de hauteur entre Narbonne & Toulouse, que Ptolémée fait d'un degré & un quart, n'est que d'environ deux cinquièmes de degré; & la différence de longitude, au lieu d'un demi-degré,

passé un degré & demi; encore est-il vrai de dire que cette partie de Narbonnoise n'est pas ce qui montre le plus de désordre dans la Gaule de Ptolémée. M. de Valois, qui veut que *Vindomagus* soit *Ucacia*, auroit dû, ce me semble, trouver quelque difficulté dans cette opinion, en considérant qu'*Ucacia* existe sous le nom qui lui est propre, avant que le temps de la domination romaine dans la Gaule soit expiré. Ce n'est point par convenance avec Ptolémée que M. de Valois s'est déterminé, puisqu'*Ucacia* est directement au nord de Nîmes, & non pas au couchant. On pourroit s'autoriser de Ptolémée, à quelque différence près, en faveur du Vigan.

VINDOMORA, ville de la Grande-Bretagne; sur la route du retranchement au Prétoire, entre *Coslopium* & *Vinovia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMUM ou VINDONIUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Calleva* à *Viconium*, en passant par *Meridunum*, entre *Viroconium* & *Bulgarum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDONISSA. Tacite en fait mention, & y fixe le quartier de la vingt-onzième légion, ce qui est confirmé par une inscription trouvée sur les lieux. La position de *Vindonissa* est liée à plusieurs voies romaines. La distance marquée xxii, dans la table Théodossienne, à l'égard d'*Augusta Rauracorum*, paroît plus convenable que l'indication de xxvii dans l'itinéraire d'Antonin. L'espace qui répond en droite ligne sur le local, peut faire estimer la mesure itinéraire, en traversant le *Vocensis* ou Bozberg, de vingt ou vingt-deux lieues gauloises, autrement d'environ trente-deux milles romains; & le moyen d'y conformer l'itinéraire est de substituer xxii à xxvii. Une route qui de *Vindonissa* se rendoit dans la Rhétie par *Arbor-Felix* est expliquée dans l'article *Vindurum*. La table donne la trace d'une autre voie, qui, en nous écartant de notre sujet, conduiroit sur le Danube; elle nous feroit découvrir beaucoup de lieux, qui, jusqu'à présent, n'ont point été fixés. Mais il faut se borner ici à celui qui suit immédiatement *Vindonissa* sous le nom de *Tondo*; & la distance marquée viii, porte vers un lieu nommé Tingen, sur la rive ultérieure du Rhin, presque vis-à-vis de Keyserloch, que l'on croit être *Forum Tiberii*. *Vindonissa* est nommée *Vindio* dans un panegyrique de Constance, par Eumène; *Castrum Vindonissense* dans la notice des provinces de la Gaule, in *Maximé Sequanorum*. Certé ville a été un siège épiscopal; mais ayant été ruinée vers la fin du sixième siècle, ou le commencement du septième, cet évêché est devenu celui de Constance, qui reconnoît Mayence pour métropole, quoique *Vindonissa*, renfermée dans la Séquannoise, eût reconnoître Besançon en cette qualité. Le lieu qu'elle occupoit sur le bord de la Ruff, près de sa jonction avec l'Aar, s'appelle Windisch.

VINEMAGUM, lieu de la Gaule Celtique, dans la Neustrie, selon Orelîus.

VINENSIS, siège épiscopal de l'Afrique provinciale, selon la conférence de Carthage: du moins on trouve au bas d'une lettre la signature d'un évêque qui s'intitule *Vinensis episcopus*. Cette pièce est une lettre synodique, écrite dans le concile de Latran, sous le pape Martin. Il est vrai que dans la conférence de Carthage on lit *Binenfis* au lieu de *Vinensis*; c'est un léger changement d'une lettre pour une autre.

VINGENNA, nom d'un fleuve de la Gaule. Il va se perdre dans la Loire, selon Fortunat.

VINIOLÆ ou VINEOLÆ, lieu de l'île de Sardaigne, sur la route de *Portus Tibulis à Caralis*, entre *Fanum Carifi à Sulci*, selon l'itinéraire d'Ant.

Comme ce nom se retrouve encore sur une autre route dans la même île, la Martinière pense que ce doit être un lieu différent: cela est assez peu important en soi.

VINIOLÆ, lieu de l'Hispanie, chez les Carpentani, entre *Accataci & Montis Bassia*.

VINIUS FLUV., fleuve de l'Italie, dans le voisinage de la ville de *Casinum*, selon Varron. On lit dans un autre, *L. III, Rei Rustic. c. 4, à Vinio*; mais quelques critiques croient que cet endroit est corrompu, & qu'il faut lire *ab Imo*. Cependant Orelîus & Baudrand pensent que ce fleuve existoit sous le nom de *Vinius*, & que c'est aujourd'hui le Fiume di San Germano.

VIGNOLASCA, ruisseau de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription conservée à Gênes, & citée par Orelîus.

VINOVA, VINONIA, ou VICONIA, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement au prétoire, entre *Vindomora & Catarastris*, selon l'itinéraire d'Antonin.

On convient que c'est actuellement Binchester près de la Wère, un peu au-dessous de Bishops-Auckland. Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit encore sur un côté les ruines de cette ville.

Ptolemée attribue cette ville aux *Brigantes*.

VINOVILOTH, peuples d'entre les Barbares de la Scandénie, selon Jornandès.

VINTIUM. C'est la ville des *Nerusi* ou *Nerusi*, dans Ptolemée, & on connoît des inscriptions en l'honneur de Gordien & de Trajan-Dèce, où on lit CIVIT. VINT. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vintium* est une de celles des Alpes maritimes. On a écrit *Vintium* dans les temps postérieurs, & ce nom se conserve dans celui de Venise.

VINZELA, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les *Telloages*, selon Ptolemée.

VINZELA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon le texte grec de Ptolemée.

VIOLACENSIS PAGUS, nom d'un lieu de la Gaule. Selon Sidonius Apollinaris, les légions Juliennes y avoient leur quartier d'hiver; & dans la suite il fut appelé *Mariadit*.

VIOR ou DIUR, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Diur*. Le P. Hardouin dit que ce fleuve se nomme aujourd'hui *Sar*. On connoît en effet un fleuve de ce nom sur les confins du royaume de Maroc.

VIORUM VALENTIA ou VION VALENTIA, ville d'Italie, dans l'intérieur du *Bruttium*, selon Ptol.

VIPITUNUM, ville de la Germanie, entre *Valsidena & Sublavo*.

On croit que c'est aujourd'hui Stertzingen, ou bien Am-Luz, village au pied du mont Brenner. (*La Martinière*.)

VIR, fleuve de l'Hispanie. Ptolemée en indique l'embouchure près du promontoire où étoient les autels du Soleil.

VIRACELLUM, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au sud-est d'*Apua*.

VIRBIUS MONS, ou le mont *Virbius*; on disoit aussi les collines. Ils faisoient partie de la montagne que l'on appelle aujourd'hui *Monte Albano*. On croit que celle qui porte ce nom est celle qui domine aujourd'hui *Albano*. Son nom de *Vir-bius* avoit, selon les anciens, pour étymologie, les mots *vir* (homme), & *bis* (deux fois). Il avoit, dit-on, été donné à ce lieu en l'honneur d'Hippolyte, qui, mis à mort par un monstre suscité par Neptune, avoit été rappelé à la vie par la protection de Diane. De la voie Appienne se détachoit une voie particulière qui alloit à un temple de Diane placé sur ce mont. Mais comme Hippolyte avoit été renversé par ses chevaux, on ne pouvoit s'y faire traîner en char: cette petite route se faisoit à pied. Là aussi se rendoit une foule de mendiants qui commençoient par briser les voitures, & finissoient par incommoder fort les voyageurs. Il en est parlé dans Juvénal.

Le mont *Virbius* étoit sur la voie Appienne. Il s'en détachoit en ce lieu deux autres voies, dont une alloit au temple de Jupiter *Lutialis*, sur le mont *Albano*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Arménie. La première de ces voies subsiste presque toute entière; mais on ne voit que quelques vestiges de la seconde.

VIRBIUS, fleuve du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Vibius Séquester.

VIRCHI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Mésopotamie, sous la métropole d'*Edesse*, selon la notice du patriarchat d'Antioche.

VIRENA, lieu de l'Italie, où il y a des fontaines dont les eaux sont acides, selon Vitruve. C'étoient, sans doute, des eaux gazeuses; mais on est incertain quelle fontaine actuellement, comme autrefois, a porté ce nom.

VIRGANTIA, nom de la ville des Séguins, selon Ammien Marcellin. Elle est nommée *Brigantium* par Strabon, Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin. C'est actuellement Briançon.

VIRGAO ALBA, ville de l'Hispanie intérieure, selon Pline.

Dans les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Ucas*, *Vicas*, ou *Vicas*, & elle y est marquée entre *Calpurniana* & *Hevris*.

VIRGI ou **URCE**, ville de l'Hispanie, sur le golfe *Virginianus Sinus*, selon Pomponius Mela. Elle est nommée *Uree* par Ptolémée & Marcian d'Héraclée.

VIRIBALLUM, promontoire que Ptolémée indique sur la côte occidentale de l'île de Corse, entre le golfe *Cafalus* & l'embouchure du fleuve *Acidius*. On croit que c'est actuellement Punta di Adiazza.

VIRITIUM, ville située dans la partie septentrionale de la Germanie, selon Ptolémée.

VIROSIDUM, ville de la Grande-Bretagne, selon la notice des dignités de l'empire. Camden croit que c'est aujourd'hui Warwick, bourg du Cumberland.

VIROSSA, siège épiscopal de l'Asie, dans le pays des Moabites, sous la métropole de *Raba*, selon une ancienne notice, rapportée par Guillaume de Tyr. Mais comme ce nom ne se trouve pas ailleurs, & que dans la notice du patriarche de Jérusalem, on trouve sous la métropole de *Teca* le siège de *Virofannum*, on présume que c'est le même lieu.

VIROVESCA, ville de l'Hispanie intérieure, au sud-est de *Juliobriga*. C'était une des dix cités des *Aurigiens*, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route des Gaules au lieu nommé *Ad Legionem Geminam*, entre *Segasamundum* & *Segasamora*.

Ptolémée, qui indique cette ville, la nomme *Virovsa*, & l'attribue aux *Aurigiens*. Le nom actuel est *Briviesca*.

VIROVIACUM. Ce lieu est placé dans l'itinéraire d'Antonin entre *Castellum* & *Turnacum*, Castell & Tournai. La distance est également marquée xvi à l'égard de *Cajulium* comme de *Tornacum*. Dans la table on trouve *Virovia* à xii de *Castellum*, & de-là à *Turnacum* xi. La position de *Viroviacum* subsistant dans celle de Vervik, l'erreur des distances ne sauroit tirer à conséquence. La voie qui conduisoit de *Castellum* à *Viroviacum* me paroît avoir été commune dans une partie de sa longueur, avec celle qui de Castell conduisoit à *Minariacum*; & quoique la distance en droite ligne de Castell à Vervik ne passe guère 20000 toises, la mesure itinéraire devoit être moins de 28 lieues gauloises. L'espace de Vervik à Tournai étant de près de 17000 toises, il en résulte, après près 15 lieues gauloises; ainsi la route de Castell à Tournai en passant par Vervik, fait compter 33 lieues gauloises, & on peut remarquer que l'itinéraire en approche par la somme des *milliarum*, qui est 32.

VIRATA, forteresse importante de l'Asie, à l'extrémité de la Mésopotamie, & que l'on disoit

avoir été bâtie par Alexandre-le-Grand, selon Ammien Marcellin.

On croit que c'est la ville de *Birha*, indiquée par Ptolémée dans la Mésopotamie, près du Tigre.

VIRUCINATES, peuples de la Vindélicie, selon l'inscription du trophée des Alpes, qui nous a été conservée par Pline.

Le P. Hardouin prétend qu'il faut lire *Rucinates*, ce qui est très-probable, puisque ce peuple est aussi connu par Ptolémée, qui les nomme *Rucinæ*, & les place de même dans la Vindélicie.

VIRUNI, peuples de la Germanie. Ptolémée les indique avec les *Thunari*, entre le pays des Saxons & celui des Suèves.

VIRUNUM, ville située dans la partie la plus septentrionale de la Germanie, selon Ptolémée.

Il est probable que cette ville appartenoit aux *Pirvi*. Clavier pense que c'est actuellement Waren, dans le Mecklenbourg.

VIRUNUM, ville de la Norique, ou île Norique; au midi du Danube, sur la route d'Aquilee à *Lauriacum*, entre *Santicum* & *Candolica*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Dans la table de Peutinger cette ville est nommée *Fernum*; mais il faut corriger ce nom, puisqu'il n'est pas conforme à l'orthographe des inscriptions. Cellarius en cite une rapportée par Gruter, p. 108, n. 7. La voici :

S. P. CENSORIUS JUSTUS VIRUNO

L. VOLCEIUS SEVERUS FESTINO

Q. SEXTILIUS RUFUS FLANONA

C. VALERIUS VERANUS TRIDENTE.

On croit que l'empereur Claude y établit une colonie, d'après une autre inscription de Gruter, p. 169, n. 7. Cellarius pense que c'est aujourd'hui Volkmarck dans la Carinthie.

VIRUXENTINI, peuple de l'Italie, selon Hygin, cité par Oribase.

VISBURGI, peuple de la Germanie, au nord de la forêt Hercynienne, selon Ptolémée.

Clavier, dans la Germanie ancienne, pense que les *Visburgi* sont le même peuple que Ptolémée place dans la Sarmatie, & qu'il nomme *Burgiones*. Il pense qu'ils étoient dans les montagnes de la Sarmatie & la Wisla; que du nom de cette rivière, ils étoient nommés *Thi-Wisilburgi*, & que c'est par corruption que les Latins ont dit *Visburgi*, & d'autres *Burgiones*.

VISCLA, fleuve que Jordanès semble indiquer aux environs de la basse Mésie.

VISENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VISENTIUM ou **VISENTUM**, ville de l'Italie; dans l'Etrurie, sur la rive occidentale du lac de Trasimène.

Plinè indique cette ville chez les *Vesuntini*, qui habitoient près le lac Vulcainien. C'est aujourd'hui *Bisentina*.

VISCENSIS, siège épiscopal de l'Afrique provinciale, selon la conférence de Carthage.

VISIO, Antonin, dans son itinéraire maritime, marque sur la côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un lieu nommé *Avifone Portus*, qu'il place à vingt-deux milles d'*Herculis Monai* (ou Monaco), & il compte quatre mille pas d'*Ab Avifone* à *Anacone Portus*, en continuant toujours la route vers Arles.

Simler croit qu'il y a faute dans cet endroit d'Antonin, & qu'an lieu d'*Avifone Portus*, il faut lire *Ab Vifionis Portum*. Par conséquent on lira pareillement à *Vifionis Portus*, au lieu d'*Ab Avifone*.

Chivrier (*Ital. antiq. L. 1, c. 8*), veut qu'*Avifone* & *Anacone* soient des noms corrompus.

On lui passera aisément qu'ils sont corrompus, mais on ne sauroit lui accorder qu'ils soient deux noms d'un même lieu; les manuscrits, comme les imprimés, en font deux ports différens.

Quant à celui dont il est ici question, & que l'itinéraire d'Antonin a dû, selon les apparences, nommer *Vifionis Portus* ou *Avifio*, on fait sa juste position. Il y a encore aujourd'hui, au voisinage du port des Malles, un village appelé vulgairement *Es*, & que le catalogue des bourgs & villages du diocèse de Nice nomme *Vio*.

C'en est assez pour nous fixer & pour conclure avec Bouche, dans son histoire de Provence (*L. III, c. 5*), que c'est *Avifone*, ou plutôt le *Vifionis Portus* de l'itinéraire d'Antonin. Il se trouve à la vérité de la différence par rapport au nombre des milles; mais il n'y a qu'à réformer le chiffre de l'itinéraire, qui n'est pas moins fautive que l'écriture. (*La Martinier.*)

VISONTIUM, ville de l'Hispanie cétarienne, chez les *Pelendones*, selon Ptolémée.

VISONTIUM, ville de la haute Pannonie, du nombre de celles qui sont éloignées du Danube, selon Ptolémée.

VISORONTIA, lieu de la Gaule Narbonnoise, dans le territoire de la ville de *Vienna*, selon Oribasius, qui cite Grégoire de Tours.

VISPE, que l'on trouve aussi écrit *Ufpe*, dans quelques exemplaires manuscrits de Tacite (*Annal. L. II*). C'étoit une ville du pays de Saraces, au voisinage du Bosphore du Thracie. Cet auteur fait entendre que cette ville n'étoit pas éloignée de la rivière *Pania*. Il dit que c'étoit une place forte, tant par son enceinte, que par ses fossés; mais que l'enceinte n'étoit que de gazon & de fascines. D'espace en espace on y avoit élevé des tours plus hautes que les courtines.

Les Romains, assistés d'Eumones, roi des Adorfes, ayant pris les armes pour s'opposer à celles de Minthridate, se présentèrent devant la ville de *Vifpe*, & y donnèrent un assaut, dans lequel ils

furent repoussés. Le lendemain, comme ils attaqueroient la place par escadale, les habitants envoyèrent une députation demander la vie pour les personnes libres, & offrir de donner dix mille esclaves. Les assiégeans reçurent ces conditions, parce qu'ils vouloient faire un exemple qui jetât la terreur dans les esprits des révoltés. Cependant, comme ils trouvoient de la crumeté à massacrer des gens qui se rendoient volontairement, & trop de sévérité à mettre en prison un si grand nombre de personnes, ils aimèrent mieux user du droit de la guerre: exemple horrible de la férocité des Romains. Ils donnèrent le signal de l'escalade: les échelles étoient déjà placées. On entra ainsi dans la ville, qui fut censée avoir été prise de force, & traitée en conséquence. Il paroit que ce traitement horrible a entraîné la destruction totale de *Vifpe*, car on ne la trouve nommée dans aucun auteur depuis l'époque de cet événement.

VISSALSSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Cétarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

VISTULA (*La Vistule*), grand fleuve de l'Europe, qui depuis sa source jusqu'à son embouchure, termine la Germanie à l'orient, selon Ptolémée. Cet auteur donne ce fleuve pour le commencement de la Sarmatie européenne. Il est nommé *Biscula* par Ammien Marcellin.

VISURGIS FLUV. (*la Wiser*), fleuve de la Germanie, & l'un des plus considérables de ceux qui se jettent dans l'Océan, selon Pomponius Mela.

Ce fleuve faisoit la séparation entre les Romains & les Chérusques, selon Plinè. Il devint célèbre par la défaite de l'armée romaine sur ses bords, selon Velleius Paterculus (*L. II, c. 3*).

Les Grecs nommoient ce fleuve *Ovisurgis* & *Ovisurgos*, du moins selon Ptolémée.

VITACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Cétarienne, selon Ptolémée.

VITÆ, peuples de la Germanie, selon Bule; qui dit que les *Cattuari* & les *Vetarii*, c'est-à-dire, les habitants de l'île de Wight & de la partie de l'Angleterre opposée à cette île, étoient sortis de ces anciens peuples. Oribasius pense que les *Via* ont donné leur nom à la ville de Wirttemberg en Saxe.

VITELLIA, ville de l'Italie, dans le *Larum*; au pays *Æque*. Tue-Live, la met au nombre des villes dont Coriolan s'empara; & selon Suétone, elle prenoit son nom de la famille des Vitellius, qui demandèrent à la défendre à leurs propres dépens contre les efforts des *Æque*.

VITELLIA VIA, chemin de l'Italie: il menoit depuis le Janicule jusqu'à la mer selon Suétone. Les antiquaires romains prétendoient que la famille des Vitellius avoit donné son nom à cette route.

& en tiroient un argument en faveur de l'ancienneté de cette famille. Ne pourroit-il pas se faire aussi que ce nom vint de ce qu'il y auroit eu une ville de ce nom? (Voyez VITELLIA.

VITENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VITIA, contrée de l'Asie, au voisinage de l'Arménie & de la mer Caspienne, selon Strabon.

VITIA, contrée de l'Asie, aux environs de la Médie, & dans laquelle elle avoit été bâtie par les *Enians* de la Thessalie selon Strabon, & qu'ils nommèrent *Eniāna*. Cet auteur ajoute que l'on y montrait des armes à la manière des Grecs, aussi bien que des vases d'airain & des sépulcres.

VITIA. Strabon, en parlant (L. II) de la contrée qu'il nomme *Vitia*, dit que le nom de la principale ville de cette contrée étoit *Eniāna*; mais un peu plus loin, il la nomme une ville de *Vitia*, à laquelle il donne les mêmes fondateurs qu'à celle indiquée précédemment; il s'ensuit donc que c'est la même désignée tantôt par le nom de la contrée, & tantôt par le nom de ses fondateurs.

VITII, peuples que Strabon indique parmi ceux qui habitoient sur le bord de la mer Caspienne. Il est très-probable que c'étoient les habitants de la contrée & de la ville *Vitia*.

VITIS ou UTENS, fleuve de l'Italie, dans la Cis-padane, au voisinage de Ravenne, entre le *Sapis* & l'*Anemo*, selon Plin.

Ce fleuve est nommé *Utens* par Tite-Live, qui le donne pour bornes aux Sénons du côté du nord: *Tum Senones recentissimi advenarum ab Utente Flumine ad Aesim fines habuere*. Quelques auteurs pensent que c'est actuellement le Moutone.

VITODURUM. Une inscription que Guilliman & plusieurs autres savans ont rapportée, fait mention de ce lieu, où les empereurs Dioclétien & Maximien, *Murum Vitodurensium à solo instaurarunt*. L'itinéraire d'Antonin en indique la position entre l'*Vindonissa* ou Windisch, & *Fines* ou Pén. La distance de *Fines* à *Vitodurum* xxii, & de *Vitodurum* à *Vindonissa* xxxiii, font à rejeter. L'étude que j'ai faite du local de la Suisse, me donne lieu d'estimer l'espace en droite ligne de Windisch à Pén d'environ vingt-sept lieues gauloises, ou de quarante-un milles romains, & la mesure itinéraire doit avoir quelques lieues ou quelques milles de plus, vu les circonstances du terrain. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où, sans faire mention de *Vitodurum*, il passe de *Fines* à *Vindonissa*, la distance qui est indiquée *leugas xxx* (& remarquez cette qualification de mesure *leugas*), paroît bien plus d'accord avec le local. Mais pour connaître ce qui peut convenir à la position de *Vitodurum* en particulier, je remarque que dans une carte topographique & fort détaillée du côté de Zurich, en six feuilles, la position de Winterthur

est au tiers de la distance de Pén à Windisch; d'où l'on peut conclure que cette distance étant estimée d'environ trente lieues gauloises de mesure itinéraire entre *Fines* & *Vindonissa*, il faut en compter dix de *Fines* à *Vitodurum*, & vingt de *Vitodurum* à *Vindonissa*. On ne forme point de doute sur la position de *Vitodurum* à Winterthur.

VITRICIUM, ville située dans les Alpes, sur la route de l'Italie, dans la Germanie, en passant par les Alpes Graïennes, entre *Eporidia* & *Augusta Praetoria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

On croit que c'est le même lieu qui se trouve nommé *Biricium* dans l'Anonyme de Ravenne.

VITULARIA VIA, nom d'un chemin de l'Italie, selon Cicéron, *Epist. ad Q. Fravem ex eo loco* (Manliano), *relata Vitularia Via profecti sumus in Eufidianum sanclum*.

VIVA ou VINA, ville de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à *Sufesala*, entre Carthage & *Paupus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Par la table de Peutinger elle est nommée *Vina Vicus*, & ce mot de *Vicus* indique moins qu'une ville; cependant ce lieu devint un siège épiscopal.

VIVENTANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Plin.

VIVISCUS. Ce nom, écrit aussi dans la table Théodosienne, semble plus conforme à la dénomination actuelle de Vevai que *Bisifcus*, selon l'itinéraire d'Antonin. Les distances qui ont rapport à cette position sont discutées dans les articles BROMAGUS, LACUS LAUSONIUS & PENNI-LUCUS, auxquels on peut avoir recours.

ULÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, sur le bord de la mer Caspienne, selon Ptolémée.

ULAMA, ville de la Palestine, au sud-est de *Dio Caesarea*. Selon D. Calmet, il y avoit douze milles de distance entre cette ville & ce lieu.

ULAMAIS, ancien nom de la ville de *Dan*, selon les Septante; mais le texte hébreu porte *Ulam-Lais*, c'est-à-dire, autrefois Lais. Ce seroit le contraire.

ULAMUS ou ULAM-LUS. Les Septante, qui devoient cependant bien mieux entendre l'hébreu que nous, disent que c'étoit l'ancien nom de Bethel; au lieu qu'en traduisant, d'après les connaissances que nous avons de cette langue, il faut dire Bethel, autrefois, *Luz*: on voit que le mot *Ulam*, mot oriental, a du rapport avec *Olim* des Latins.

ULATHA, ville que Joseph indique entre la Galilée & la Trachonite.

ULBANECTES, peuples de la Gaule Belgique, selon Plin. Cet auteur dit qu'ils étoient libres; mais on croit qu'il y a fautes dans les manuscrits qui portent ce nom, & qu'il faut lire *Sulanelli*, qui furent appelés dans la suite *Silvanectenses*.

ULBORSI ou OSTROBUNIPRACH: le premier mot est russe; le second scydon.

Constantin Porphyrogénète dit que c'étoit une des sept villes situées sur la droite du *Danapris* (Dniéper) au-dessous d'*Eupat*, & près de la seconde cataracte de ce fleuve.

ULCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, selon Ptolemée.

On croit que cette ville porta aussi le nom de *Uleja*; car on lit dans une inscription *Ulejana civitates*. Holfenius croit que ce sont les mêmes que les *Volcentani*, connus par Plin.

ULCISIA CASTRA, lieu de la Pannonie, sur la route d'*Acincum* à *Sincium*, entre *Acincum* & *Cirpi-Mansio*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ULIA (Monte Major), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au nord-est: elle paroît avoir été un peu considérable. Une médaille rapportée par Giuter, prouve qu'elle formoit un petit état, qui prenoit le titre de république. Quelques auteurs anciens écrivent *Ulla*, ce qui n'est probablement qu'une différence entre des copistes, aussi bien que *Julia*, qui est une autre faute.

On pense donc que, dans Plin., au lieu de *Julia Fidentia*, il faut lire *Ulla Fidentia*. Cette épithète honorable lui fut donnée à cause de sa rare fidélité à l'égard des Romains. Voici ce que l'on trouve dans Hirtius. Cn. Pompée assiégeoit la ville d'*Ulla*, (qui sans doute avoit cru voir en lui un ennemi de la république), & étoit arrêté par cette place depuis plusieurs mois. Dès que l'on eut appris dans cette ville l'arrivée de César, on lui envoya demander du secours; ce général, qui savoit que de tout temps cette ville avoit bien mérité de la république, lui envoya six cohortes & un petit corps de cavalerie, le tout commandé par L. Junius Paccius. Au moyen d'une petite trêve, ils entrèrent dans la ville. Dans le même temps César s'étant approché de *Corduba*, Sextus Pompée qui la défendoit, manda son frère, & lui fit ainsi lever le siège d'*Ulla*.

ULIBILIANI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

ULIARUS (Île d'Oléron), lie sur la côte de la Gaule Aquitaine.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

ULIARUS INSULA, Plin., après avoir fait mention des îles de *Venti*, ajoute: *Et in Aquitanico sita Uliarus*. Sotoin Apollinaire appelant les lieues de cette île *Oléronenses*, donne au même nom une forme différente, de laquelle est sortie la dénomination actuelle d'Oléron. Il ne nous est pas permis de citer dans notre Gaule l'île de Ré comme celle d'Oléron, parce qu'on ne trouve point le nom de *Radis* avant le milieu du huitième siècle. L'Aronyme de Ravenne, parlant de quelques îles dont il désigne la situation en disant *post Aquitaniam*, nomme de suite *Ullariens*.

ULISPAIDA, ville située dans l'intérieur de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

ULJIBIRRA, ville de l'Afrique propre,

vers le midi d'Adrumète, selon Ptolemée. Elle est nommée *Ulsufritanum Oppidum* par Plin.

ULLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

ULMERUGI, peuple de la Germanie, sur le bord de l'Océan, selon Jornandès.

ULMI, nom d'une ville de la Pannonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

ULMOS VICUS, lieu de la basse Pannonie; entre *Cibalii* & *Sirmium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ULPIA CASTRA LEG. 30, ville de la Gaule Belgique, sur le bord du Rhin, entre *Burginanium* & *Pæra*, selon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville a traité, avec sa critique ordinaire, ce qui concerne ce lieu. Voyez *TRICESIMÆ*; c'est le nom qu'emploie Ammien Marcellin.

ULPIANUM, ville de la haute Moselle, dans la Dardanie, selon Ptolemée.

Procope rapporte que cette ville fut réparée & embellie par Justinien; & qu'après, cet empereur la nomma *Justiniana secunda*.

ULPIANUM, Ptolemée nomme ainsi une des principales villes de la Dacie.

ULPON, nom d'une ville de l'Italie, selon Etienne de Byfance.

ULTERIOR PORTUS. César parle d'un port dans lequel il tenoit une partie des bâtimens destinés à faire le trajet dans la Grande-Bretagne, & il le nomme *Ultrior*, par rapport à celui d'*Uter*. La situation du port *Uter* à Wisland semble désigner Calais, lorsqu'il est question d'un autre port situé au-delà: on peut même attribuer au nom de Calais la signification qui est propre au nom de *cale*, pour désigner un endroit favorable à l'abord & au mouillage des bâtimens.

ULTIZURI, peuples barbares, compris sous le nom général de Huns, selon Agathias. Il ajoute que ce peuple se rendit célèbre jusqu'au règne de l'empereur Léon.

ULUBRÆ, bourgade de l'Italie, dans le Latium; dans le voisinage de *Feltria* & de *Suffia Pœmia*: elle étoit colonie romaine, selon Frontin; & selon Juvenal, c'étoit un lieu désert.

Horace, pour prouver que l'on peut être heureux dans un petit coin de la terre, si l'on y cultive son ame en paix, dit:

..... Navibus atque
Quadrigis paucis bene vivere; quod petis, hic est,
Est Ulubris; animus si te non desit aquas.
Epist. II, v. 28.

Ce petit lieu étoit même désert, comme on l'apprend de Juvenal, *Saty. x*, v. 101.

Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuus Ædilis Ulubris.

Cependant Fronin met cette ville au rang des colonies romaines.

ULUBRANI, c'est ainsi que Cicéron nomme les habitants d'Ulubra (*L. VII, Epist. 12*) ; & Pline dit *Ulubrenses* (*L. III, c. 5*).

ULUCITRA, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon la notice des dignités de l'empire.

ULVERNATES, peuples de l'Italie, selon Pline. ULULA, ville épiscopale d'Afrique, selon les actes du concile tenu sous S. Cyrien.

ULULEUS, fleuve qui fournissait de l'eau à la ville de *Dyrachium*. On le nomme aujourd'hui l'*Argentea*, selon la Martinière.

ULURTINI, nom d'un peuple de l'Italie, selon Pline.

ULYSSEA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur les montagnes, au-dessus d'*Abdera*, selon Strabon. Cet auteur rapporte qu'il y avoit à *Ulyssa* un temple dédié à Minerve, & que l'on y voyoit des monumens des voyages d'Ulysse.

ULYSSIS PORTUS, port sur la côte orientale de la Sicile, près de Catane, selon Virgile & Pline.

On voit que ce nom tient à l'ancienne opinion qu'Ulysse avoit abordé en ce lieu. Cependant, selon Homère, en admettant comme vrais les récits de l'Odyssée, Ulysse avoit abordé au promontoire de *Pachynum*. Ainsi, quand Virgile & Pline mettent le *Portus Ulyssis* près de Catane, c'est qu'ils suivent quelques commentateurs ou la tradition du pays. Je crois en découvrir la raison. Vers le lieu qui portoit ce nom, à une petite distance de la côte, il y a des blocs énormes de basalte dans la mer (Voyez l'article SICILIA). Les Grecs avoient imaginé de supposer que l'un de ces rochers avoit été lancé contre Ulysse par Polyphème : Homère même en parle. Il falloit donc que le héros grec eût habité, ou même abordé près de ce lieu. Dans l'exacte vérité, le Polyphème qui lança le roc, n'est autre que l'Etna. On a dit la même chose concernant Acis, amant aimé de Galatée.

ULYSSEPOLIS, ville de la Thrace, selon Nicéphore Calliste, cité par Orsellus. Ce dernier assure que c'est l'*Olyssus* de Ptolémée.

ULZINGURES, peuples barbares, qui faisoient partie des Huns, selon Jornandès.

UMBENNUM. Ce lieu est placé dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, entre *Batiana*, qui est Baix, sur la riva droite occidentale du Rhône & de Valence. La distance à l'égard de *Batiana* est marquée XII, & à l'égard de *Valentia* VIIII ; mais on peut voir à l'article BATIANA, que l'indication de la table entre *Batiana* & Valence, qui est XVIII, excède moins ce qu'il y a d'intervalle de Baix à Valence que le compte de vingt-un milles qui résulte de l'itinéraire ; d'ailleurs, le lieu qui peut répondre à *Umbennum* précéssant, m'est inconnu. On peut le supposer

vers le passage de Lénien, en suivant le même bord du Rhône que celui de Baix, & à environ neuf milles de Valence, selon l'indication qui regarde cette distance dans l'itinéraire.

UMBER, OMBROS ou UMBROS, lac de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Etienne de Bytance & Properce. Ce dernier écrit *Umbor*.

Et lacus estivis integro Umbor aquis.

Si l'on en croit Scaliger, ce lac est le même que le *Vadimonis* lacus de Tite-Live.

UMBER FLUV., fleuve de la Grande-Bretagne, coulant à l'est : on le nomme aujourd'hui *Humber*.

UMBRA FLUV., petit fleuve d'Italie, dans l'Etrurie.

UMBRE, peuples de l'Inde, selon Pline, qui est le seul des anciens à nous les faire connoître.

UMBRÉNATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, selon Pline.

UMBACINI. Quand on voit le nom d'*Umbacina* comme celui d'une contrée particulière dans la table Théodossienne, & répondant au nom d'*Umbacini*, dont Pline fait mention en traitant de la Gaule Narbonnoise, on est fort tenté de ne point omettre dans la carte de la Gaule un article aussi répété en plus d'un endroit. Il faut néanmoins convenir qu'on est dépourvu d'indices sur lesquels on puisse assigner aux *Umbacini* une place certaine. Pline, en suivant l'ordre alphabétique dans une énumération des villes & des peuples de la Narbonnoise, n'a pas eu pour objet de nous faire juger de leur position par un ordre géographique ; d'un autre côté, il y a peu de sûreté à se fonder sur la place que la table donne à quelques noms de peuples & de pays, parce que la plupart sont manifestement hors du lieu qu'on leur connoît d'ailleurs. On pourroit dire néanmoins d'*Umbacina* que ce nom est moins déplacé dans la table que beaucoup d'autres, parce qu'il y est renfermé dans un canton convenable à la Narbonnoise, dans l'étendue de laquelle Pline comprend les *Umbacini* ; & si l'on considère que le nom d'*Umbacina* dans la table suit immédiatement celui des *Voles Tectosages*, on peut conjecturer qu'*Umbacina* étoit limitrophe, & plutôt vers les Cévennes qu'en se tournant vers les Pyrénées. Quoique le diocèse d'Albi & celui de Castres, qui en est un démembrement, aient été rangés dans l'Aquitaine première, cependant il y a lieu de présumer que ce canton, du moins en partie, étoit antérieurement annexé à la province romaine ou Narbonnoise ; car il n'y a point d'autres positions que les *Ruteni*, distingués par le nom de *provinciales* dans César, aient pu occuper, comme je le représente dans l'article qui les concerne en particulier. Or, les *Umbacini*, donc le nom ne paroît que depuis César, peut-être cachés sous ce nom des *Ruteni* de la province, ou peuvent avoir été placés dans leur voisinage.

Les

Les recherches que j'ai faites sur ce sujet ne m'ont rien appris de plus positif. M. de Valois croit voir parfaitement dans la Table que les *Umbrii* étoient conigus aux *Tectosages*. Mais on peut être donné de ce qu'il soupçonne quelque affinité entre leur nom & celui d'Auragus: c'est ainsi qu'il écrit le nom de Lauragues, qui est *Laurasens*, dérivé de *Lurde*, lieu principal du canton ainsi appelé, & finit sur la frontière commune des diocèses de Mirepoix & de S. Papoul.

UMBRIA (l'Ombrie), grande contrée de l'Italie, ayant au nord une partie de la Gaule Cispadane; au nord-est, le golfe Adriatique; à l'est, le Picenum; à l'ouest, l'Apennin, qui la séparait de l'Etrurie.

Cette région, qui étoit très-montagneuse, renfermoit aussi les Sénons dans la partie septentrionale.

Cette contrée, qui étoit partagée en deux parties par l'Apennin, étoit nommée par les Grecs *Οὐβρία*, mot formé d'*Οὐβρη*, *Imber*, à cause, dit-on, des pluies qui inondoient le pays. Je doute un peu de cette étymologie, car les Ombriens étoient une nation gauloise, qui n'avoit pas emprunté son nom du latin. Je doute de plus, qu'il pleuve plus dans l'Ombrie que dans l'état de Milan, dont les habitants n'étoient pas nommés *Umbri*. On fait combien les Latins se connoissoient mal en étymologie, & dans quelles erreurs le défaut de connoissances des Langues a entraînés même les plus savans d'entre eux. On les voit toujours chercher dans le latin, & même presque jamais dans le grec, qui n'étoit qu'une langue moderne en comparaison des langues orientales: aussi Pline s'en tient-il à l'opinion reçue de son temps. Il dit, L. III, c. 34: *Umbrorum gens antiquissima Italia existimatur ut quos Umbrios à Graecis putent distos, quod inundatione terrarum imbris super fuissent.*

Solin, de Italia, dit que d'autres ont prétendu que les Umbriens étoient descendus des Gaulois. Si ce fait n'est pas généralement adopté comme vrai, on ne voit pas non plus ce qui pourroit le démentir positivement; & c'est une présomption en faveur de cette opinion, de voir que les Sénons se mêlèrent avec eux, après avoir commencé par habiter une partie de leur pays.

On peut remarquer, en observant la manière dont les Grecs & les Latins écrivoient les mêmes mots, que les Grecs commençoient ce nom par un *ο*, & les Latins par un *u*. Etienne de Byssance dit expressément: *Οὐβριοι, ὀβριος Οὐβριος παρὰ τοῖς Ἰταλικοῖς εὐμβριος*. Les Ombriens sont appelés Ombriens par les écrivains Latins.

Properce étoit de l'Ombrie, ainsi qu'il le dit lui-même:

*Proxima supposito contingens Umbria campo
Me genuit teris fertilis obrivis.
Géographie ancienne. Tome III.*

Le singulier du mot *Umbri* étoit *Umbor*, Caule dit:

*Si Urbanus effus, aut Sabinus, aut Tybur
Aut parvus Umbor, aut alius herosus.*

On voit aussi dans une inscription rapportée par Gruter, p. 75, n. 5:

QUOS UMBER SULCARE SOLET, QUOS
TUSCUS ARATUR.

L'Ombrie maritime, ou du moins la plus grande partie de ce côté, qui avoit été habitée par les Gaulois Sénons, conserva toujours le nom d'*Agger gallicus* ou *Gallicanus*, même après que le pays en fut restitué à ses anciens habitants: c'est ce qui fait dire à Tite-Live, L. IX, c. 44: *Coloniae duae, Potentia in Picenum, Pisaurum in Gallicum Agum de duabus sunt.*

Ptolémée attribue à l'Ombrie les villes suivantes, qui étoient dans l'intérieur des terres.

<i>Pitinum.</i>	<i>Peria</i> ou <i>Perusia.</i>
<i>Tifernum.</i>	<i>Scutium.</i>
<i>Forum Sempronii.</i>	<i>Affium.</i>
<i>Isium.</i>	<i>Camarinum.</i>
<i>Esit.</i>	<i>Nuceria Colonia.</i>
<i>Iuinum.</i>	

Mais plusieurs de ces noms ne sont pas connus, ou sont corrompus. Les villes placées sur la carte de M. d'Anville sont les suivantes:

<i>Ariminum.</i>	<i>Iguvium.</i>
<i>Pisaurum.</i>	<i>Tifernum Tiberinum.</i>
<i>Lacus Fortunae.</i>	<i>Nicoria.</i>
<i>Urbium Hortense.</i>	<i>Camarinum.</i>
<i>Urbium Mutuense.</i>	<i>Tuder.</i>
<i>Forum Sempronii.</i>	<i>Spolegium.</i>
<i>Sena Gallica.</i>	<i>America.</i>
<i>Esit.</i>	

C'étoit au nord de ce pays qu'étoit le Rubicon, servant de limite à l'Italie proprement dite.

UMBRO (l'Ombro ou Ombro), fleuve d'Italie, dans l'Etrurie. Il commençoit au nord-est de *Sena*, & venoit se jeter dans la mer par le sud-ouest; assez près de *Rustille*.

Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation; & Rutilius, L. I, v. 337, s'exprime ainsi:

*Tangimus Umbroem, non est ignobile flumen
Quod tado trepidus excipit ore rates.*

L'itinéraire d'Ansonin, dans la route maritime de Rome à Arles, met l'*Umbrois fluvius* entre le *Portus Temonis* & le *Lacus Aprilis*, à douze

Fff

milles du premier de ces lieux, & dix-huit milles du second. C'est aujourd'hui l'Ombro, dans la Toscane.

UMBRO MONS, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, selon l'itinéraire d'Antonin.

UMMA ou AMMA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Azer, selon Josué, ch. 19, v. 50.

UNA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolémée en indique l'embouchure entre *Sariga* & l'embouchure du fleuve *Aga*.

UNCHÆ, ville de l'Asie, dans l'Asyrie, à deux journées de chemin des détroits qui donnent entrée dans cette province, selon Quinte-Curce.

UNDALUS. Ce nom, qui se lit dans Strabon comme étant celui d'une ville des Gaules, est évidemment corrompu, & il a paru tel à M. d'Anville, puisqu'il ne l'a pas placé dans sa notice de la Gaule.

Selon Strabon (L. IV), *Undalus* étoit une ville de la Gaule Narbonnoise, dans l'endroit où la rivière *Selge* (la *Sorgue*), se jette dans le Rhône. Il ajoute que *Domitius Ænobarbus* défit près de cette ville une grande quantité de Gaulois. Mis Tit-Live (Épist. 50), en parlant de cette victoire du proconsul Cn. *Domitius Ænobarbus*, dit que ce fut sur les *Allobroges* qu'il la remporta; & au lieu de nommer la ville *Undalum*, il la nomme *Oppidum Vindalium*. Voici ses propres termes : Cn. *Domitius proconsul* contrâ *Allobroges* ad *Oppidum Vindalium* feliciter pugnavit.

Il y a donc grande apparence que *Vindalium* *Oppidum* ou *Vindalum*, sont les vrais noms de cette ville; & que l'*Undalus* ou *Undalum* de Strabon sont des noms corrompus.

En effet, *Florus* (L. III, c. 2), vient à l'appui de cette conjecture, car en parlant des quatre fleuves qui furent témoins de la victoire des Romains, il met de ce nombre le *Vindalius*. Or, ce *Vindalius* doit être le *Sulge* de Strabon, & sans doute il avoit donné son nom à la ville de *Vindalum*, placée à son embouchure.

UNELLI ou VENELLI. César fait plus d'une fois mention des *Unelli* avec d'autres peuples *Armoriques* ou *maritimes*, les *Veneri*, les *Offensii*, *Carisofolites*, *Redones*; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille les placer dans la Bretagne, selon l'opinion du P. Hardouin, *Minor Britannia accensendi*. Ptolémée, qui les nomme *Vendili*, décide de leur emplacement dans le Cotentin, en indiquant leur capitale sous le nom de *Crociatanum*, dont la position est celle de *Valognes*: on trouve dans Plin le nom des *Unelli* à la suite de celui des *Bodicaesses*, qui sont limitrophes dans le Bessin. C'est par une faute de transcription que Ptolémée place les *Vendili* entre les *Bidacessi* ou *Vidacasses* & les *Lexovii*. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Constantia*, dont le nom de Cotentin est dérivé, figure comme capitale dans le canton qu'occupaient les *Unelli*.

UNGRI, peuples qui habitoient sur le bord du Danube, selon Zonare, cité par Orélius.

UNIUM (l'Odier), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique. Il se joignoit avec le *Luxia*.

UNIXÆ, peuple que Jormandès place parmi les Barbares qui habitoient dans la Scandinavie.

UNIZIBERENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

UNUCA, ville de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Césarée, entre Carthage & *Sicilabra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

UNURICOPOLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VOBERGA, ville de l'Hispanie intérieure, dans un pays de chaille, selon Marial, L. I, Épig. 52, v. 14.

*Præstabit illic ipsa fingendas propes.
Vobis prædent seras.*

Quelques auteurs ont écrit, comme on voit, *Vobis* au lieu de *Voberga*.

VOBERNA ou VOBERNUM, ville de la Gaule Transpadane, sur le bord de la rivière *Clyfius* ou *Cleffus* (la Chieff). On y a détéré l'inscription suivante :

P. ANTINIUS L. F. FAB.

HIC SITUS EST

... PERLEGE UT RE-
QUIETUS QUÆS DICERE
SÆPÊ TUIS FINIBUS ITA-
LIÆ MONUMENTUM
- VIDI VOBERNA IN QUO
EST ATINI CONDITUM.

VOBRIX, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée. Selon Marmol, c'est le bourg actuel de *Lampta*, dans le royaume de Fez. On dit que l'on y voit encore des ruines considérables.

VOCA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Calluci Lucenti*, selon Ptolémée.

VOCANUS AGER, territoire de l'Afrique propre, dans le voisinage de la ville *Acholla* & de celle de *Thapsus*, selon Tit-Live.

VOCATES, peuples de la Gaule Aquitaine, du nombre de ceux qui furent subjugués par Crassus, selon César. Scaliger croit que ces peuples sont les mêmes que les *Boates*, & M. d'Anville ne les a pas nommés dans sa notice de la Gaule.

VOCETIUS MONS. Il est mention de ce mont dans Tacite, au sujet d'un mouvement de guerre

dans l'Helvétie. Le nom de cette montagne est appliqué à une branche du mont Jura qui s'approche du Rhin au dessus d'*Augusta Rauracorum*, dans une carte de ce pays, publiée en 1555, par Anton Salamanca, & le nom actuel de Boerberg conserve de l'analogie avec l'ancienne dénomination. Je ne serois donc adhérent à l'opinion d'Ortelius, qui veut substituer le nom de *Vogesus* à celui qu'on lit dans Tacite.

VOCLADE, lieu de la Gaule Aquitanique, chez les Pictaves.

Ce lieu étoit célèbre par la défaite d'Alarie, que le roi Clovis tua de sa propre main.

VOCONTI, peuple de la Gaule Narbonnoise, au nord des *Mamini*.

Au rapport de Pline, ce peuple possédoit Die & Vaïson, capitales de dix-neuf villes d'un ordre inférieur, & se gouvernoit par ses propres loix.

Strabon nomme ce peuple *Vocontii*; il dit qu'il étoit libre & limitrophe des Allobroges.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville: Les *Vocontii* sont cités dans Tacite en parlant de la route que tint Annibal pour se rendre au passage des Alpes. Selon Strabon, ils s'étendoient jusqu'à la frontière des Allobroges dans des vallées profondes & de difficile accès. On trouve leur nom dans Mela, en faisant mention de *Vasio* leur capitale. Plinè témoigne qu'ils étoient puissants, en leur attribuant indépendamment de deux villes capitales, dix-neuf villes d'un ordre inférieur; & à ces deux capitales on pourroit ajouter *Des Voconiorum* ou Die; car dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Decusum* y tient une place comme *Civitas Vascusum*. Les *Vocontii* se gouvernèrent par leurs propres loix: Plinè les met au rang des peuples alliés, en disant *Voconiorum Civitas federata*. Ptolémée n'a point oublié un peuple de cette consédération. Il paroît que les *Vocontii* occupent non-seulement les diocèses de Vaïson & de Die, mais qu'une partie de l'exterior a pris le diocèse de Gap, dans lequel on ne conçoit point d'ancien peuple en particulier, & un démembrement du domaine des *Vocontii*. On peut dire la même chose d'un canton du diocèse de Sisteron, qui est détaché de ce qui compose l'arrondissement de ce diocèse & limitrophe de Vaïson, & dont le nom est *Vallis Bojonensis*, aujourd'hui Val Bencis.

VODGORIACUM. C'est le premier lieu qui soit marqué dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table Théodosienne, également sur la voie romaine de Bavai à Tongres, qui est très-remarquable dans le pays, sous le nom de chaussée de Brimehaux, ou du haut chemin. L'itinéraire & la table font d'accord à marquer XII entre *Bagacum* & *Vodgoriacum*, dont on reconnoît le nom, quoique altéré dans celui de Voudrei, petit lieu un peu en-deçà de Bruche. Je trouve que l'espace de cet intervalle pèse 14000 toises; & quoique la voie soit très-droite en pays uni, on peut

estimer que la mesure itinéraire excède les douze lieues gauloises, & se roule entre douze & treize.

VOECA, ville de l'Hispanie celtérique, chez les *Callaici Laceses*, selon Ptolémée.

VOGESUS MONS vel VOEGESUS MONS. La chaîne de montagnes qui porte ce nom, commence à s'élever sur les confins des *Lingones*, comme on lit dans César; mais on ne distingue point la Volge aux sources de la Meuse, que César fait sortir ex monte *Vogelo* qui est in finibus *Ligonum*. Après avoir couvert la partie septentrionale du pays des *Sequani*, la chaîne des Voiges se prolonge vers le nord entre les *Luci* & les *Mediomatrici* d'un côté, les *Triboci* & les *Nemetes* de l'autre. Il est constant que le nom de *Vogesi* s'est étendu jusques-là, comme le témoigne une inscription en l'honneur du dieu *Vogesus*, trouvée à Berg-Zabaz sur les confins de l'Alsace & du Palatinat & rapportée par Gruter. Dans le moyen âge, le nom qu'on lit *Vogesus* dans César, est *Vosagus*. La table Théodosienne représente une longue forêt en-deçà du Rhin, sous le nom de *Silva Vosagus*; & dans les écrivains des temps postérieurs à la domination romaine, la Volge est indifféremment appelée *Mons*, *Silva*, *Saltus*, *Erebus*, *Vassitis*.

VOGIA, ville de l'Hispanie, dans l'extérieure de la Bétique, chez les Turdules, selon Ptolémée.

VOL, ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Trion*, selon Ptolémée.

VOLANA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Elle fut prise en peu de jours par Caurvius, selon Tite-Live.

VOLANA, fleuve de la Gaule Cis-Alpine: c'est de ce fleuve probablement qu'est venu le nom d'un bourgade de cette partie de l'Italie. On dit aussi la *Padi Volana*.

VOLANDUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Arménie. Selon Tacite, c'étoit le château le plus fort de la contrée. Corboulon s'en rendit maître sans cependant perdre un seul homme. Il en fit passer au fil de l'épée tous les habitants au dessus de l'âge de quatorze ans: on vendit à l'encan ceux du peuple qui se trouvoient hors d'état de porter les armes.

VOLATERRE (*Volaterra*), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, à une certaine distance de la mer, sur une montagne à laquelle Strabon donne quinze stades de hauteur. Elle est mise par quelques auteurs au rang des douze cités de l'Etrurie.

Lorsqu'elle fut soumise aux Romains, elle leur demeura constamment fidèle. Dans le temps malheureux des proscriptions de Sylla, elle fut assiégée pendant deux ans, & se prit jamais paré contre le scint. Par reconnaissance on accorda à ses habitants le droit de citoyen romain. Cicéron parle d'eux avec éloges dans son discours aux *pontifes* pour sa maison.

A la chute de l'empire, elle passa au pouvoir des Vandales, des Huns, des Goths; cependant elle fut reprise par Narès, l'an 553.

Quelques auteurs ont dit que pendant un certain temps les Lombards y firent leur cour.

VOLATERRANA VADA, ville ou bourgade de l'Italie, dans l'Etrurie, avec un port à l'embouchure du *Cecina*, selon Pline. Ce lieu est actuellement nommé *Vadi*. Ruilius (*L. 1, v. 453*), en parle ainsi:

*In Volaterranum vero, Vada nomen, trassum
Ingressus dubli transiitis alia logo.*

VOLCÆ ARECOMICI. Deux peuples auxquels le nom de *Volcæ* étoit commun, l'un distingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectosages*, occupoient, dans la province Narbonnoise, tout l'intervalle qu'il y a du Rhône à la Garonne. Les *Arecomici* étoient voisins du Rhône & s'étendoient le long de la mer dans ce qu'on appelle aujourd'hui les bas Languedoc. Lorsque Annibal traversa la partie méridionale de la Gaule pour passer dans l'Italie, les *Arecomici* n'étant point bornés par le Rhône, possédoient des terres au-delà de cette rivière; car c'est d'eux qu'il faut entendre ce que dit Tite-Live sous le nom de *Volcæ*, qu'ils étoient établis sur l'une & l'autre rive du Rhône: *In Volcarum pervenerit Agrum* (Annibal), *gentes valide colunt autem circa utramque ripam Rhodani*. Alors apparemment un peuple de moindre considération, les *Anatili*, que l'on juge avoir été placés sur le Rhône près de la mer, étoient compris sous le nom des *Arecomici* & des *Anatili*, prénommés *Narbonenses*, *Arecomici*, dans une inscription dont il est parlé dans l'article concernant les *Anatili*. La chaîne du *Mont Abern* séparoit les *Arecomici* dans les terres, d'avec les *Ruteni* & les *Gabati*. Il est beaucoup plus difficile de savoir à quoi s'en tenir sur leurs limites du côté des *Tectosages*. Selon Strabon, Narbonne est le port des *Arecomici*; mais Ptolémée donne une telle extension aux *Tectosages*, que non-seulement Narbonne, mais encore Beziers & Cessero sur l'Arur, sont des villes des *Tectosages*. Je pense qu'en ceci il faut distinguer les temps. Avant que les Romains eussent fait de Narbonne la capitale de leur première province conquise dans la Gaule, cette ville pouvoit être des *Arecomici* plutôt que des *Tectosages*, comme on doit l'inférer de Strabon. Mais élevée à cette dignité, Narbonne a dû se trouver indépendante du corps politique de l'un comme de l'autre des peuples *Volcæ*, & prendre un territoire distinct & séparé. Je vois un indice non équivoque de ce territoire dans une position de *Fines*, entre Carcassonne & Toulouse. Mais comme il ne se distingue point par un nom de peuple qui lui soit propre, Ptolémée, qui n'est point arrêté par cette distinction, a jugé plutôt Narbonne & quelques autres villes aux *Tectosages* qui se présentent les premiers dans l'ordre de sa

description, qu'aux *Arecomici* qui les suivent, & dont le district paroît ainsi réduit à celui de la capitale ou de *Nemausus* en particulier, & n'être point celui de la nation en général. Quand on considère en même temps que les limites du territoire de Narbonne, en avançant vers Toulouse, selon cette position de *Fines*, dont je viens de parler, ne sont point véritablement celles des *Tectosages*, qui se trouveroient ainsi extrêmement restreintes, on est persuadé qu'une ligne de division entre les *Arecomici* & les *Tectosages* seroit téméraire & trop hasardeuse sur une carte.

VOLCÆ TECTOSAGES. Dans l'article qui, par l'ordre alphabétique, précède celui-ci, dit M. d'Anville, il y a des circonstances par rapport aux *Tectosages* que je ne réitérerai point. Entre divers peuples de la Gaule qui se sont signalés par des expéditions au dehors, les *Tectosages* méritent une distinction particulière. Selon César, ils avoient pénétré en Germanie; & s'étant établis dans les meilleurs cantons aux environs de la forêt d'Herinieu, ils s'y maintenaient avec une grande réputation de justice comme de courage dans la guerre. *Qui gens ad hoc tempus iis sedibus se continet summaque habet justiciæ & bellicæ laudis opinionem*. Justin rapporte qu'un corps de *Tectosages* avoit pénétré dans l'Illyrie, & s'étoit fixé dans la Pannonie. Mais leur plus célèbre établissement est celui qu'après s'être séparés de Brennus dans la Thrace, & ayant passé en Asie, ils firent dans une partie de la Phrygie, en conservant le nom de *Tectosages*. Ils occupoient *Ancoya*, la principale ville du pays qui prit le nom de Galatie, où S. Jérôme dit avoir remarqué le fond même de langage que celui qu'on parloit à Trèves de son temps, quoique plus de six cents ans se fussent écoulés depuis l'entrée des Gaulois dans ce pays. Les *Tectosages* de la Narbonnoise, selon Strabon, approchent des Pyrénées, & atteignent par une extrémité le penchant du mont *Commenus* ou *Cebanne*. En parlant des *Volcæ Arecomici*, j'ai en occasion d'exposer les raisons de la difficulté qu'il y a de fixer des limites entre eux & les *Tectosages*, il m'a paru que le lieu de *Fines*, qui pouvoit convenir entre les territoires de Narbonne & de Toulouse, ne devoit point limiter les *Tectosages*. Pline le justifie en leur attribuant Carcassonne, *Corsasum Volcarum Tectosagum*.

Ptolémée leur donne les villes suivantes:

<i>listeris</i> .	<i>Carsaco</i> .
<i>Burcino</i> .	<i>Burcino</i> .
<i>Tolosa colonia</i> .	<i>Narbon colonia</i> .
<i>Cessero</i> .	

VOLCÆ PALUDES, marais auprès desquels les Batones attaquèrent Cécina Severus, dans le temps qu'il vouloit y faire camper son armée, selon Dion Cassius.

Ces marais devoient être dans le voisinage de la Morfe.

VOLCEMINI: Pline nomme ainsi les habitants

de la ville de *Volci*. Cet auteur les surnomme *Etrusci*.

VOLCENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Bruttium*, selon Cluvier.

VOLCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon Ptolémée.

VOLCI. Voyez **VOLSCI**.

VOLCIANI ou **VOLSCIANI**, peuples de l'Italie cétériore. Ils étoient connus principalement par la réponse vigoureuse qu'ils firent aux ambassadeurs Romains, lorsque ceux-ci les sollicitèrent de renoncer à l'alliance des Carthaginois.

VOLENES, peuples de l'Italie, dans le Trentin, selon un manuscrit de Paul Diacre, cité par Ortelius.

VOLERIUS FLUV., fleuve de l'île de Corse, selon Ptolémée. Cet auteur en indique l'embouchure sur la côte septentrionale.

VOLGESIA. Voyez **VOLOGESIA**.

VOLIBA, ville de l'île d'Albion, chez les *Damonii*, selon Ptolémée.

VOII, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

VOLOGESIA (*Mesjid-Hofain* ou *Ketala*), ville de l'Asie, sur le bord de la rivière *Maasfara*, près de son embouchure, dans l'Euphrate : elle étoit située à la droite de ce fleuve, au ouest-nord-ouest de Babylone.

Cette ville fut fondée par Vologèse I, dont il est parlé dans Tacite, sous les règnes de Néron & de Vespasien.

Cette ville est nommée *Voltesis* par Ptolémée, & *Vologesias* par Etienne de Byssance. Ce dernier l'indique sur le bord de l'Euphrate.

VOLOGATIS. L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem place ce lieu immédiatement à la suite de *Lucus*, Luc, au-dessus de Die, en s'avancant vers Gap par *Mont Selucus*. La distance à l'égard de *Lucus* est marquée ix. Mais parce que je ne vois point de position qui puisse se rapporter à *Vologatis* que celle d'un lieu qui se nomme Lèches, je crois l'indication trop forte, & qu'elle ne tient lieu que selon que le local parait le prescrire. Le détail de l'itinéraire faisant compter vingt-cinq milles entre *Lucus* & *Mont Selucus*, je suis assuré que ce compte peut souffrir quelque réduction, parce l'intervalle actuel entre la position de *Lucus* & Labastie-mont-Salçon, qui est indubitablement *Mont Selucus*, ne s'évalue en droite ligne qu'à environ 14000 toises, ou peu au-delà, ce qui ne va qu'à dix-neuf milles romains; car, quoique la disposition du local soit de nature à rendre la mesure itinéraire plus longue, toutefois on a peine à croire que ce soit au point d'y ajouter un tiers en sus de la mesure directe. Or, cette considération lève tout scrupule sur ce qui concerne la distance particulière de *Lucus* à *Vologatis*, dont le nom n'est pas tellement altéré dans celui de Lèche, qu'on ne le reconnoisse en le rencontrant au passage de la route & immédiatement avant que de

franchir une montagne qui lui succède sous le nom de *Gavra* dans l'itinéraire.

VOLONA, ville de l'Italie, dans le *Sannium*. On en fait peu chose; on voit seulement par un passage de Tit-Live, que Carvilius conduisit ses troupes vers cette place.

VOLSAS SINUS, golfe que Ptolémée indique sur la côte septentrionale de l'île d'Albion.

VOLSCI, peuples d'Italie, dans le *Latium*.

On peut croire avec quelque fondement, que les Volques descendoient des anciens Oïques, dont on n'a que des idées vagues. On sait que ce fut chez eux que se retira Coriolan l'an 264. Les Romains ne les fournirent qu'en 310.

Ils habitoient depuis la mer d'*Antium* jusqu'à la source du *Liris* & au-delà. L'étendue de ce pays a été cause que Pomponius Mela (*L. II, c. 4*), l'a distingué du *Latium*, dont en effet il étoit autrefois séparé. Il dit expressément *Etruria*, porte *Latium*, *Volci*, *Campania*; & Scylax dit aussi que les Latins sont voisins des Volques. Apparemment que quoique vaincus depuis long-temps, on distinguoit encore entre eux quelque différence d'avec le peuple latin proprement dit; comme on distinguera encore long-temps chez nous, les Picards, les Normands, les Francs-Comtois, les Gascons, quoique ces dénominations soient éteintes par rapport aux actes publics.

VOLSINENSIS LACUS, ou **VULSINENSIS LACUS**, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Plin. Ce lac tiroit son nom de la ville *Volsinii* ou *Vulsinii*.

Plin parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire & d'autres fois ronde. Je n'ai point éclairci ce point d'histoire naturelle. Je fais seulement qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de S. Giacomo, dans laquelle la princesse Amalasonth, reine des Goths, fut exilée par Théodas, qui la fit étrangler peu de jours après, l'an 534.

VOLTUMNÆ FANUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie. Les assemblées générales des Etrusques s'y tenoient souvent, selon Tit-Live.

VOLUBILES, ville de la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Mela (*L. III, c. 10*), & Ptolémée *L. IV, c. 1*. Ce dernier écrit *Volubilis*.

Cette ville est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de *Tacologida* à *Tingis*, entre *Tacologida* & *Aqua Daxica*, à trois milles du premier de ces lieux, & seize milles du second. C'étoit une colonie Romaine.

Plin (*L. V, c. 1*), qui l'appelle *Volubile Opidum*, le met à trente-cinq milles des deux mers, ce qui est impossible; car une place à trente-cinq milles de Bannaza, qui étoit à quatre-vingt-quatorze milles de *Tingis*, ne pouvoit être à trente-cinq milles de chacune des deux mers.

Le P. Hardouin, qui ne s'est pas aperçu de ce mécompte, a conclu que le gros des géographes avoit tort de prendre la ville de Fez pour l'ancienne *Volubilis*, parce que Fez est à plus de

cent vingt-cinq milles de l'Océan & de la Méditerranée. Mais s'il eût fait attention que l'itinéraire d'Antonin marque *Volubilis colonia* à cent quarante-cinq milles de *Tingi*, vers le midi oriental de cette ville, dans les terres, & par conséquent à une égale distance des deux mers, il eût aisément compris que cette ville pouvoit fort bien être la ville de Fez.

On sent ce qui a retenu le P. Hardouin : c'est qu'il falloit convenir que son auteur favori, celui dont il s'occupoit essentiellement, s'étoit trompé, en que du moins ses copistes avoient oublié la lettre c dans le nombre des milles qu'il dit être entre *Banaza* & *Volubilis*.

En effet, si du premier x on fait un c, il se trouvera que *Volubilis* étoit à cent vingt-cinq milles de *Banaza*, & à pareille distance de l'Océan & de la Méditerranée, & qu'ainsi l'on n'est pas trop mal fondé à croire que Fez en occupe l'emplacement. Wesfeling, qui, sans le citer, adopte l'opinion du P. Hardouin, abandonne, dans cette occasion, trop aisément l'itinéraire d'Antonin pour suivre Plin. Cependant la route de l'itinéraire se soutient parfaitement, au lieu que Plin se trompe si grossièrement, que la méprise saute aux yeux. (*La Martinite*).

M. d'Anville n'adopte pas entièrement l'opinion avancée dans l'article précédent. Il place *Volubilis* sous le 12^e degré de longitude, & presque au 34^e de latitude, à quinze lieues à peu-près au nord-ouest de Fez : c'est-à-dire un lieu nommé *Gualtil*, offre encore des vestiges d'antiquité. Or, ce nom moderne ne peut être qu'une corruption du nom ancien.

VOLUCE ou **VELUCA**, ville de l'Hispanie citérieure, à l'est de *Clunia*, & au sud-ouest de *Numance*.

Ptolemée la nomme *Veluca*, & la donne aux *Arevace*.

VOLUMNII, peuples de l'Italie. Les Romains leur firent la guerre sous le consulat de Titus Quintius & d'Agrippa Furius, selon Diodore de Sicile, cité par Orellius; mais il se trompe : cet auteur dit que l'on fit alors la guerre aux *Volci* & non aux *Volumnii*.

VOLUNTII, peuples qui habitoient sur la côte orientale de l'Hispanie, au midi des *Darii*, selon Ptolemée.

VOMANUS ou **VOMANUM FLUMEN**, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Plin, L. III, c. 13.

Silius Italicus en parle, L. VII, v. 439.

..... *Statque humilita Vomino.*
Hadria.....

Selen Cluvier, ce fleuve se nomme encore le *Pamano*.

VONCARIANENSIS ou **BONCARIENSIS**, siège

épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne; selon la notice épiscopale de cette province.

VORDENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, à l'ouest des *Vagientes*.

Où les place où est située la ville de Gordes, près de celle d'Apt.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

J'emploie ici, dit ce savant, l'unique d'un lieu comme je le trouve dans une inscription que Spon dit exister dans l'église cathédrale d'Apt. Les *Vordenses Pagani* consacrent ce monument à leur protecteur *Patronofilo*, qui est désigné III^e Vir de la colonie d'Apt. Or, il y a toute apparence que ce lieu est Gordes, compris au diocèse d'Apt, dans celui de Cavillon. La différence entre *Vord* & *Gord* n'est que celle que l'on voit par la permutation de la lettre initiale entre le terme de *Vatum* & celui de *Gud*, qui le remplace dans l'usage actuel; & comme de *Vardo* on a fait le nom du Gardon, & de *Vapincum*, celui de Gép.

VOREDA, ville de l'île d'Albion, sur la route du retranchement à *Portus Ruspis*, entre *Lugavallium* & *Bronovacis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VORGANUM, *postea OSSIMUS*. Ptolemée nous apprend que le nom de la capitale des *Ossimii* est *Vorganum*. Ce peuple occupoit la partie occidentale de la Bretagne dans toute sa largeur, comme on peut voir à l'article OSSIMUS. La position de leur capitale nous est indiquée par la table, où le nom est écrit *Vorgium*, par contraction apparentement de *Vorganum*. Cette position se rencontre sur une voie qui, traversant la Bretagne dans sa longueur, depuis la capitale des Naumètes, & passant à celle des *Venei*, vient aboutir sur le bord de la mer, à un lieu dont le nom se lit *Gesobrivata* dans la table, & plus correctement *Gesobrivata*, paroissant le même lien que *Brivates Portus* dans Ptolemée, aujourd'hui *Briff*. Entre la capitale des *Venètes* & celle des *Ossimii*, ce que la table marque sous le nom de *Sulis*, se retrouve précisément dans le point d'union d'une petite rivière nommée *Sud*, avec celle de *Blaver*; & ce qui concerne *Sulis* est le sujet d'un article particulier. De ce lieu la table conduit à *Vorgium* ou *Vorganum*, & la distance marquée XXIII s'arrête à *Karhez*, en suivant la même direction de voie. Cette ville de *Karhez*, ou comme on a dit autrefois, *Kerohcz*, a été la première en dignité dans la contrée, selon la tradition qui y subsiste; & D. Lobineau, dans son histoire de Bretagne, assure qu'on y découvre tous les jours des restes de sa première splendeur. Outre la voie qui nous conduit à *Karhez*, je suis informé qu'il y a dans les environs de grands vestiges d'une voie romaine, qui, à partir de cette ville, est désignée entre le nord & le levant. Sanson n'ayant aucun égard aux distances marquées par la table, à laquelle néanmoins on doit l'unique moyen qu'il y ait de juger de l'emplacement de *Vorganum*, transporte cette capitale auprès de *Tregui*, & dans

l'endroit appelé *Cor-Guedic* (le vieux Gné), où il peut avoir existé une villa dans des temps reculés, & même épiscopale, sous le nom de *Lexobie*, comme le prétendent les Bretons, sans que la position, trop écartée des lieux indiqués par la table, convienne à *Forganium*. En bornant les *Offmii* à quelques diocèses qui sont sur la côte septentrionale de la Bretagne, Sanfon ne pouvoit reconnoître *Forganium* dans *Karhez*, qui est hors des limites de ce diocèse, & dans celui de *Kemper*. Cette ville paroit avoir été désignée par le nom du peuple, ainsi que la plupart des autres capitales; car c'est sous le nom du peuple qu'il en est mention dans la notice de l'empire, comme d'un lieu où le commandant d'une milice particulière avoit son poste: *In tractu Armorican & Nervican presidius militum Offmianorum Offmii*. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Offmorum* est une de celles de la troisième Lyonnaise.

VORIDIS, lieu de l'Asie, dans la Bithynie. Il en est fait mention dans le code Théodosien.

VOROCHTA, île du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, entre Ptolémée.

VOROCINGUS, maison de campagne, dans la Gaule. Elle appartenoit à *Sidonius Apollinaris*.

VOROGIUM. Ce lieu est placé dans la table Théodosienne sur une route qui d'*Augustonemetum* ou Clermont, conduit par *Aqua Calida*, qui sont les eaux de Vichy, à un autre lieu, sous le nom d'*Ariolica*, dont la position convient à celle d'*Aurillac*, sur la gauche de la Loire, au-dessous de Roanne, comme on peut voir au second des articles qui portent le nom d'*Ariolica*. La distance est marquée VIII à l'égard d'*Aqua Calida* & de *Vorogium* à *Ariolica* XIII. On trouve dans le dénombrement du royaume, généralité de Moulins, élection de Gannat, le nom de *Vouroux*, qui est parfaitement analogue à celui de *Vorogium*; mais la situation de ce lieu m'a été inconnue jusqu'à ce qu'une des cartes des grandes routes du royaume, qui sont dressées par ordre du roi, me l'ait indiquée à environ 200 toises plus près du rivage de l'Allier que la petite rivière de Varennes, qui n'est écartée que d'environ un quart de lieue. Une carte manuscrite que j'ai du cours de l'Allier, me donne la distance des bords de Vichy à Varennes en droite ligne d'environ 8000 toises; & parce que le cours de l'Allier ne permet pas que la route soit tout à fait droite, on peut estimer la mesure itinéraire d'environ 9000 toises, ce qui répond à l'indication de la table, puisque le calcul de huit lieues pauloises sur le pied de 1134 toises est de 9072 toises; mais il n'en est pas de même de *Vouroux* ou *Vorogium* à *Ariolica*, l'intervalle s'estimant de 21 à 22 milles toises, sans ce que la mesure itinéraire doit avoir été plus que la mesure directe en traversant un pas assez égal; & parce que les positions de *Vorogium* & d'*Ariolica* ne me paroissent aucunement douteuses, j'insère de la distance absolue qui les sépare, qu'il y

a faite dans l'indication de la table, & que le moyen de la corriger est de substituer XXX à XIII.

VOSALIA ou **VOSAVIA**. Quoiqu'on lise *Vosavia* dans la table Théodosienne, où l'on fait que les dénominations sont souvent peu correctes, je pense qu'il faut lire *Fosolia*, parce que ce nom est *Wesel*, & que *Siralime*, qui vivoit il y a neuf cents ans, a écrit dans son martyrologe *Wassalia*. Pour distinguer ce lieu d'avec un autre *Wesel*, situé beaucoup plus bas à l'embouchure de la Lippe dans le Rhin, on appelle celui-ci *Ober Wesel*, ou haut *Wesel*. Il est placé dans la table entre *Bontobrin*, ou, pour mieux dire, *Bontobrier* & *Bingium*, & la distance est indiquée VIII à l'égard de *Bingium* comme de *Baudobrica*, non pas XII, comme M. de Valois & Cellarius le marquent, en confondant apparemment la distance avec celle que la table indique XII, entre *Bingium* & *Mayence*. Or, l'indication de la table paroit très-convenable au local, sur-tout en partant de l'ancienne position de *Bingium*, & en convenant que le coude que fait le Rhin auprès de *Bacarach* doit allonger la mesure itinéraire.

VOSAVIA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route d'*Antoninacum* à *Mayence*, entre *Bontobrier* & *Bingium*, selon la table de Peutinger. La Martinière. Voyez l'article ci-dessus.

VOTINUS FLUV., petit fleuve du pays des Sabins.

VOTURI, peuple de l'Asie, dans la Galatie, du nombre des Gaulois qui s'établirent dans ce pays-là, selon Plin.

UPPARRA, lieu d'entrepôt, ou marché de l'Inde, entre *Galliena* & *Acabarus*, selon Arrien, dans son Périple de la mer Erythrée.

UR, ville de la Chaldée. L'Encyclopédie ayant été commencée dans un temps où le despotisme enchaînoit la liberté des opinions, il a bien fallu, pour tout ce qui concernoit la géographie de l'Ecriture sainte, suivre sans examen & sans critique tout ce qui a été écrit sur la géographie de l'ancien testament, par les auteurs réputés canoniques: autrement il s'en seroit suivi une grande désaveur pour l'ouvrage, & un grand dommage pour le libraire. Il est trop tard actuellement pour revenir sur le passé, & même pour adopter une marche nouvelle. Je pense même que ce vaste recueil doit présenter, avec les connoissances que l'on obtient des lumières nouvelles, les opinions généralement reçues à l'époque de sa publication. On ne se permettra donc pas d'attaquer ici ni l'existence de la ville d'*Ur* sur le récit des voyages d'Abraham, qui présente cependant à une critique exacte: ainsi l'on va donner sur la ville d'*Ur*, les connoissances que l'on en a généralement adoptées.

Ur étoit la patrie de *Tharé* & d'*Abraham*, son fils. Dieu fit sortir Abraham de la ville d'*Ur* pour le conduire dans la terre de *Canan*, qu'il avoit dessein

de donner en héritage à ce patriarche & à ses enfants. Mais pendant le cours de ce voyage, qu'il faisoit avec Tharé son père & Loth son neveu, lorsque la troupe fut arrivée à Haram ou Charam, dans la Mésopotamie, Tharé tomba malade, & mourut. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Abraham continua sa route & se rendit à la destination.

Il paroît donc que la ville d'Ur étoit dans la Chaldée, & l'Ecriture sainte en parle en plus d'un endroit. Mais quelle étoit sa position? C'est ce que personne ne sait. Les uns croient que c'étoit la même que Cémare dans la Babylonic; d'autres la confondent avec *Orech* ou *Orechû*, ville de la Chaldée, selon Ptolémée & Strabon. Enfin, plutôt que de ne pas retrouver la position de cette ville, quelques auteurs ont préféré de la croire la même que *Sura* ou *Ura*, quoique celle-ci fut dans la Syrie, sur l'Euphrate. Mais il faut donc supposer, ou que l'écrivain s'est mépris sur la ville de d'Ur, en l'attribuant à un pays auquel elle n'appartenait pas, ou qu'il appelle Chaldée ce qui étoit partie de la Syrie. Ce sentiment paroîtroit vraisemblable, sur-tout à ceux qui ont été à portée de remarquer beaucoup de fautes de ce genre dans l'Ecriture sainte. Aussi Bochart & Grotius pensent-ils que cette ville d'Ur étoit *Ura* dans la Mésopotamie, à deux journées de *Nisibis*. Ce qui peut avoir donné lieu à cette confusion, c'est que le pays appelé Chaldée, étoit vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate, & que la Mésopotamie étoit le pays renfermé entre ces deux fleuves, un peu plus au nord.

Mais ceux qui ne voulaient pas déplacer la ville d'Ur, & qui cependant n'en pouvaient prouver l'existence en Chaldée, ont eu recours aux avantages que présente la science étymologique. Ils ont dit, *Ur* signifie le feu en langue orientale. Or, en en disant que Dieu a tiré Abraham de la ville d'Ur, Moïse ne dit autre chose, sinon que Dieu a arraché ce patriarche au culte du feu. Ce sentiment, au reste, n'est pas fort déraisonnable, car il met en opposition la première religion d'Abraham, avec celle que Dieu lui fit adopter, & il épargne toute recherche sur la position d'une ville que l'antiquité n'a pas connue.

J'ai passé ailleurs des Chaldéens & du culte qu'ils rendoient au feu, ainsi que les anciens Perses.

Ur, château de l'Asie, dans la Mésopotamie, à quelque distance du Tigre, au sud-est de *Singara*, & au sud-ouest de *Labbana*.

URA BOOS (ou la queue de bœuf), lieu sur la côte orientale de l'île de Chypre, selon Ptolémée. Dans Strabon on lit *Boos Ura*.

URANENSIS, siège épiscopal de la seconde Phénicie, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

URANIA, nom d'une ville de l'île de Chypre. Elle fut prise par Démétrius, selon Diodore de Sicile.

URANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, & dans la contrée nommée *Carballa*, selon Ptolémée.

Le sixième concile de Constantinople place cette ville dans la première Galatie: il ne faut pas s'en étonner, c'est une suite des changements arrivés sous le bas empire dans les divisions des provinces.

URANOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Chalcide. Elle étoit située sur le mont *Athos*, près de la côte méridionale, & des promontoires *Nymphæum* & *Avroathan*, selon Pline.

Cette ville fut fondée par Alexandre, frère de Cassandre, roi de Macédoine, selon Athénée.]

URANOPOLIS, épithèse qu'Adhéne donne à la ville de Rome.

URATHINÆ, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, selon Ptolémée.

URBA. C'est un lieu qui mérite considération; si l'opinion est bien fondée qu'il a donné le nom d'*Urbigenus* à un des *quatuor pagi* qui partageoit primitivement tout le pays des *Helvetii*. L'itinéraire d'Antonin fait mention d'*Urba* entre *Lausunus* & *Aviorica*, & la distance est marquée XVIII à l'égard de Lausone; XXIII, à l'égard d'*Aviorica*. En examinant le local, je suis convaincu que ces distances sont comptées en milles romains, & que celle d'*Urba* à *Aviorica* ne remplit même que vingt-quatre milles que parce que les désirs du mont Jura, en passant par Jougue & sous le château de Joux, font serpenter la voie entre Orbe & Pontarlier. Il me paroît que ce qu'il y a d'espace en droite ligne ne peut s'estimer qu'environ douze lieues gauloises. M. de Valois cite un diplôme de Rodolphe, roi de Bourgogne, en date de l'an 1017, par lequel on apprend que ce lieu, situé au passage d'une ancienne voie romaine, s'appeloit *Taverna*, aussi-bien qu'*Urba*: *villa Tavernique alio nomine, propter fluvium ibidem defluentem Urba appellatur*.

URBARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

URBATA, ville de la Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Salona*, entre *Gisfa* & *Servium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

URBI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

URBIACA, ville de l'Hispanie citerieure, à peu distance des monts *Ubeda*, vers l'est, sur un petit fleuve qui couloit vers *Bilbilis*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Falpeonga* & *Albonica*.

URBICUA, ville de l'Hispanie. Elle fut prise & pillée par Q. Fulvius Flaccus, selon Tit-Live.

URBICUS, fleuve de l'Hispanie. Ce nom étoit en usage du temps des Vandales, selon Orelîus. Isidore en fait aussi mention dans sa chronique des Goths.

URBIGENUS PAGUS. Quoiqu'on lise *Verbi-*
genus

genre dans le texte des commentaires de César, plusieurs critiques ont pensé qu'il avoit été facile à des copistes de se méprendre sur ce nom, par la ressemblance qu'il a avec un terme latin très-familier.

On a présumé en même temps que ce *Pagus* des *Helvii* pouvoit devoir son nom à un lieu connu sous le nom d'*Urbs*; & quoique cette opinion n'ait pas été générale chez tous ceux qui ont travaillé sur l'état ancien de l'Helvétie, elle a gagné le plus grand nombre. Mais on ne sauroit douter que le rang qu'*Aventicum* a tenu du temps de la domination romaine, n'ait absorbé dans son district une grande partie de ce canton, & que ce qu'il en restoit n'ait été sous la dépendance de la colonie Equestre.

Voici ce que donne l'itinéraire d'Antonin quant aux distances :

<i>Equusfritus</i>	
<i>Loca, Lausio</i>	MP. XX.
<i>Urbs</i>	MP. XVIII.
<i>Arborica</i>	MP. XXIV.

URBINATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbrie. Plin. les divise en *Urbicenses Metuenses*, &c. en *Urbicenses Hortenses*. Les premiers habitoient sur le bord du *Metaurus*, où étoit la ville *Urbicum Metuense*, & les autres habitoient la ville d'*Urbicum*, située près de la voie Flaminienne.

URBNUM HORTENSE (Urbis), ville d'Italie, dans l'Umbrie. L'épithète d'*Hortense*, ou ville des jardins, la distinguoit d'une autre ville du même nom, qui en étoit peu éloignée. Selon Procope, cette ville étoit sur une colline très-élevée, & il n'y avoit qu'une fontaine pour fournir de l'eau à toute la ville.

URBNUM METAURENSE, ou *Urbicum du Metaurus*, ville d'Italie, dans l'Ombrie, au sud-est d'*Urbicum Hortense*, sur le fleuve dont elle avoit pris le nom. Elle fut municipale.

URES Ce mot signifie proprement la ville; & quand il est seul, il désigne ordinairement la première des villes du peuple dont il est question; ainsi, dans les auteurs latins, le mot *Urbs* est synonyme à *Roma* ou Rome. S'il étoit question des Grecs, ce seroit *Athènes*; mais ce cas est plus rare. Les auteurs grecs emploient le mot *polis* (ville); & quand les Latins ont parlé d'eux, se servant du mot *Urbs* pour la ville de Rome, ils indiquent la ville, que les auteurs grecs se seroient contentés d'indiquer par le nom commun de *Polis*.

URBS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon Claucien.

..... *Ligurum regione saprema*
Pervenit ad fluvium miri cognominis Urbem.

De Bel. Get. v. 554.
 Géographie ancienne. Tome III.

URBS, forêt de l'Italie, dans la Ligurie, au voisinage du fleuve de même nom, selon Paul Diacre.

URBS SALUTA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du Picenum, en-deçà de l'Apennin, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Urbs Salvia Pollentini* par Plin. Dans la table de Peutinger, elle est appelée *Urbs Salvia*, & elle y est indiquée à douze milles de *Ricina*. Quelques auteurs ont cru devoir en faire deux villes différentes.

URBS VETUS (Ovienne), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, sur le fleuve *Clanis*, selon Procope.

Selon cet auteur, voici l'issue que l'on avoit de cette ville lorsqu'il écrivait.

« Au milieu d'une rase campagne s'élève une colline, dont le sommet est large & plat, & le bas plein de rochers & de précipices. La colline est ceinte de rochers qui sont éloignés les uns des autres d'un jet de pierre. Les anciens bâtirent une ville sur cette colline sans l'entourer de murailles, sans la fortifier, parce qu'ils connoissent qu'elle étoit imprenable par son assiette. Il n'y a qu'un chemin par où l'on puisse entrer, & dans lequel ils n'ont rien à craindre lorsqu'ils y ont mis bonne garde; ils sont en sûreté de tout autre côté. Tout le reste de l'espace qui est entre la colline & les rochers, sert de lit à une rivière fort large & fort profonde. Les anciens Romains bâtirent quelques ouvrages sur le chemin par où l'on pouvoit entrer (1) ».

URBUBUMA, ville de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon les anciennes éditions de Plin; car le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Urbri*.

URCESA, ville de l'Hispanie césarienne, chez les Celibères, selon Ptolemée.

URCI (on en voit des vestiges près de Véra), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'embouchure d'une rivière, sur les frontières de la Taragonnoise & de la Bétique. On n'a qu'une médaille de cette ville: d'un autre côté est une tête couronnée de laurier, & de l'autre un cavalier monté à poil.

URCIANI, peuple de l'Afrique. Selon Flavius Végétius, il faisoit anciennement usage de chameaux dans les batailles.

URCIUM, ville située sur la côte de l'île de Corse, entre *Rhinus Promontorium* & *Arenosum Litus*, selon Ptolemée.

URCITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

(1) Le président Cousin, dans sa traduction de Procope, rend ce nom d'*Oudilburic* (*Oudburic*), par *Cava Pachia*: c'est une faute. Sans doute le mot latin *Urbs* *Fetia* signifie ancienne ville. Mais Procope n'ayant pas employé en grec les mots qui auroient ce sens significatif, je crois que l'on pourroit dire *Urbentus*; mais *Urbentus* est italien, & une autre ville porte ce nom.

UREMA, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, près d'*Aradus*, selon Ptolemée. Des traducteurs latins ont écrit *Urima*.

URETI, peuples dont fait mention Sidonius Apollinarius. C'étoit un peuple des Alpes.

..... *Concedere Alpes,
Uretorumque jugo per longa Siletia ductus.*

URGAO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à quelque distance à la gauche du *Baetis*, à l'ouest de *Corduba*, chez les Turdules. Plut le surnomme *Alba*.

URGENUM, ville de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon. C'est l'*Eraginum* de Ptolemée. M. d'Anville n'a pas adopté ce nom de Strabon, qu'il regardoit comme n'étant pas exact.

URGI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Strabon les indique, avec d'autres peuples, entre le Danube & le Borysthène.

URGIA, ville de l'Hispanie. Plin la met au nombre de celles qui formoient l'assemblée générale de *Gades*. Selon cet auteur, elle étoit surnommée *Castrum Julium*. Il ajoute qu'elle jouissoit du droit de *Latinum*; & qu'elle avoit aussi le surnom de *Cafaris Salutaris*.

URGO, île située sur la côte de l'Eurie. Pomponius Mela l'indique dans la mer Ligurique, vers le nord oriental de la pointe septentrionale de l'île de Corfée.

Plin (*L. III, c. 6*), dit qu'elle étoit plus grande que l'île *Plantaria*. Dans la suite elle prit le nom de *Gorgon*; & c'est sous ce nom qu'elle est désignée dans Rutilius, *L. I, v. 555*.

*Affuerit ponti molle circum flus Gorgon.
Inter Tifnum Cymiacumque latus.*

URI, peuple qui habitoit dans le voisinage du Pont-Euxin, selon Orphée, cité par Oribasius. Uri, peuple de l'Inde, sur le bord & vers la source du fleuve *Indus*, selon Plin.

URIA, ville de l'Italie, dans l'Apulie Daunnienne. Plin l'indique entre le fleuve *Cerulus* & la ville *Sipontum*. Quelques auteurs ont cru que cette ville étoit la même que Ptolemée nomme *Hyrium*; ces deux auteurs ne donnent pas les mêmes indications sur la position de chacune.

URIA ou HYRIA, ville de l'Italie, dans la Messapie, sur la voie Apennine, selon Strabon.

Hérodote la nomme *Hyria*, & il dit qu'elle avoit été fondée par les Crétois, près d'un siècle avant le siège de Troie. En se repaissant sur le territoire de Tarente, ils eurent de grandes difficultés avec les Tarentins; mais enfin ils furent admis dans leur société.

URIA, nom d'un lac de l'Acarnanie. Selon Strabon, il étoit plus petit que le lac *Cynia*.

URIAS, petit golfe de l'Italie, sur la côte de

la Pouille Daunnienne. Il étoit difficile d'y entrer; selon Pomponius Mela.

URICONIUM, UROCONIUM, ou VROCONIUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement à *Pontus Ruspis*, entre *Rutunium* & *Uxazona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

URIMA, ville de l'Asie, qu'il étoit située sur le bord occidental de l'Euphrate, dans l'endroit où le Cappadoce se perdoit dans ce fleuve. Cette ville étoit au sud-est de Samofata, vers le 36^e degré 55 minutes de latitude.

URION, nom de la capitale de la Perse, selon Siméon le Métophraste; mais on ne sait ce qu'il entendoit par la Perse, qui n'a jamais eu de capitale de ce nom.

URITANUS AGER, nom d'un territoire de l'Italie. Il en est fait mention par Appien & par Velleius Paterculus.

URITES, peuples que Tite-Live indique dans l'Italie extérieure; mais on croit que c'est une faute de copie. (*L. XLII, c. 48*).

URIUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, aux confins de la Lusitanie, chez les *Turdicani*, selon Ptolemée.

URIUM, nom de l'un des deux fleuves de la Bétique. Plin l'indique entre l'*Anas* & le *Baetis*.

UROS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'ouest de *Crisium*.

URPANUS, fleuve assez considérable de la Pannonie. Selon Plin, il alloit se perdre dans le Danube.

URSARIA, lieu de l'Italie, dans l'Istrie.

URSARIA, village de la Gaule, dans l'Armorique, selon l'auteur de la vie de S. Maximin. Dans la notice des dignités de l'empire, les soldats qui y étoient en garnison sont nommés *Ursarienses*.

URSENTINI, peuple de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, selon Plin.

URSEOLA ou URSOLIS, ville de la Gaule Narbonnoise, sur la route de Milan à *Vienna*, en prenant par les Alpes Cottines, selon l'itinéraire d'Antonin. (Voyez URSOLI).

URSI MONTES, montagnes de la Scythie, selon Théophraste, cité par Oribasius.

URSO (*Officina* ou *Ofuna*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'ouest. Elle a le titre de république dans une inscription. Il en est fait mention dans Appien, sous le nom d'*Orsona*; & dans Hiriut, sous celui d'*U'fson*. Les médailles de cette ville sont d'un mauvais travail: on y voit d'un côté une tête inconnue, & de l'autre un sphynx.

URSOLL. On trouve ce lieu dans l'itinéraire d'Antonin, entre Valence & Vienne: la distance à l'égard de Valence est marquée XXII, & à l'égard de Vienne XXVI. Je crois pouvoir estimer que l'espace de Vienne à Valence est de 36 à 37000 milles toises, & le calcul de 48 milles romains, ou de la somme des deux distances indiquées par l'itinéraire est de 36300 toises ou environ. Or,

en s'attachant à une proportion d'espace, selon les distances qui parcourent cet intervalle de Vienne à Valence, je ne vois point de position plus convenable à celle de S. Vallier, sur la droite de la petite rivière de *Galacore* (*Gahabre*), près de sa chute dans le Rhône. Par une grande carte manuscrite du Dauphiné, la position de S. Vallier répond assez précisément au terme de vingt-deux milles à l'égard de Valence; elle excède un peu celui de vingt-six milles à l'égard de Vienne. M. de Valois, prenant le *Castrum Roffilionis*, Roffillon, pour *Ursoli*, ne tient aucun compte de ce que prescrivent les distances, ni de cette proportion d'espace qui leur convient, car la position de Roffillon ne parait s'éloigner de Vienne que d'environ douze milles, au lieu de vingt-six, & conséquemment fera compter trente-six au lieu de vingt-deux à l'égard de Valence. *Quoniam legenda de sanctis Valerius*, conservée sur le lieu, nous apprendrait peut-être un nom antérieur, parce qu'en beaucoup d'endroits des noms de saints nous ont fait perdre les dénominations primitives dont ils ont pris la place.

URSON, nom que Plutarque donne à la forêt *Asit*.

URUGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Nambie, selon la conférence de Carthage.

URUGUNDI, peuple de la Scythie, sur le bord du Danube, selon Zosime.

URUNCIE ou URUNCIS, lieu de la Germanie, entre *Ariabrinum* & *Mont Brisacius*, selon l'itinéraire d'Antonin. (Voyez URUNCI.)

URUNCI. Ce lieu se rencontre en deux endroits de l'itinéraire d'Antonin, en tendant également à *Mont Brisacius*, ou *Briscia*. On peut voir à l'article *LARGA* comment l'indication de la distance de XVIII de *Larga* à *Urunci*, & XXIII d'*Urunci* à *Mont Brisacius*, doit se rapporter à la mesure du mille romain, plutôt qu'à la lieue gauloise pour se trouver conforme à ce que le local contient d'espace. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où la position d'*Urunci* se trouve entre *Ariabrinum* & *Mont Brisacius*, la distance à l'égard de *Mont Brisacius* marquée M. P. XLIII, autrement *légas* XV, est aussi exadée en proportion dans ces deux indications, qu'il est possible que cela soit en négligeant les fractions: car en rigueur, 25 milles romains font 15 lieues gauloises & un tiers, & les 15 lieues font 22 milles & demi; le milieu est 23 milles. Quant à la position d'*Urunci*, je crois la trouver dans celle d'un lieu nommé *Rufes*, ou *Ricfa*, sur la direction de la route qui tend de *Larga* ou de l'argent en Seneau à *Brifac*. La position de *Ricfa* a l'avantage de mettre de l'analogie dans les distances respectives; en sorte que ce qui est 18 du côté de *Larga*, est 23 à 24 du côté de *Brifac*. L'indication de l'itinéraire pour la distance qui conduit d'*Ariabrinum* à *Urunci*, savoir, M. P. XXII *légas* 5, ne sauroit être corrécté, vu le

défaut de proportion entre ces mesures. Ces 22 milles demanderoient plus de 14 lieues, & dix lieues ne feroient que 15 milles. Je trouve entre *Brising*, près de Bâle ou *Ariabrinum* & *Ricfa* 16 à 17 milles qui répondent à 11 lieues gauloises; & on peut en conclure que ce qui parait XXII dans l'itinéraire, tient lieu de XVII.

URZAN, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Suse, selon Ptolémée.

USA, lieu de l'Arabie, où Nestorius fut exilé, selon Zozime, cité par Orelins.

USADIM FROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la côte de l'Océan occidental, selon Ptolémée.

USALITANUM OPPIDUM (*Jelloutah*), ancienne ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Pline fait mention. Elle étoit située à l'ouest sud-ouest d'*Adimetus*.

USBIUM, ville de la Germanie, près du Danube, selon Ptolémée.

USCANA, ville de l'Ilirie, & la plus grande de la Péninsule, selon Tit-Live.

USCENUM, nom de l'une des villes des Jazyges Méranthes, selon Ptolémée.

USCOSTUM, lieu de l'Italie, dont l. *Sanctum*. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Rome à Brindisi, en prenant par le *Picenum*, entre *Hispania* & *Arinum*.

USCUDAMA, ville de la Thrace, chez le peuple *Bessi*. Elle fut prise par *Lucullus*, selon Europe.

USDECESICA, préfecture de la Thrace, du côté des deux Moëses, au voisinage & à l'occident du mont *Hæmus*, selon Ptolémée.

USELLIS, ville que Ptolémée indique sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre les embouchures des fleuves *Thysus* & *Sacor*; selon cet auteur, elle avoit titre de colonie.

USENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

USIBALCI, peuples de l'Éthiopie, sous l'Égypte, selon Pline.

USIDICANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

USIDITANA, ville de la Macédoine, au voisinage de *Thaenys*, selon *Strabon*.

USILATIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

USILENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

USIELA (*Ins-hilla*), lieu de l'Afrique, sur le bord de la mer Méditerranée, au sud de *Russa*. Ptolémée, la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font mention.

On y voit un tas de ruines sur le bord d'une baie.

USINADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

USIPPI ou Uspiens, peuples de la Germanie, nommés par les anciens avec les *Tenchères*, parce qu'ils avoient habité les mêmes lieux, à-peu-près dans les mêmes temps.

César, *L. IV, c. 4*, & les écrivains qui l'ont suivi; Florus, *L. IV, c. 12*, & Tacite, *Annal. L. I, c. 31*, disent *Uspies Tencheri*. Plutarque, dans la vie de César, dit: *Oversitas nas Tl-ygripour, Uspies & Tencheros*. Dion Cassius, *L. IV*, dit *Eursitas nas Taryasour, Sipres & Tancheros*. Appien, in *Bell. Galli*, & Strabon, *L. VII*, disent, en parlant, à ce qu'il semble, de ces mêmes peuples, *Nervius, Nussios*, & Ptolemée enfin dit *Tryapis sui Oversitas, Tancheros & Uspios*.

On sent bien la raison de ces différentes manières d'écrire. Ces peuples étoient des barbares, dont la langue, non encore formée, & ne faisant entendre à l'oreille que des sons rauques, ne pouvoit être bien entendue & bien rendue par les Grecs & les Romains.

On peut en juger par l'impossibilité où nous sommes de rendre le *th* des Anglois, le *j* ou l'*x* des Espagnols & des Portugais. Quelquefois nous empruntons le *c*, comme dans *Milaca*; d'autrefois le *g*, comme dans *Aranguis*, écrit en espagnol *Aranguis*; d'autrefois le *ch*, comme quand on dit du vin de *Chêris*, au lieu de *Xêris*. Ce seroit bien pis, si nous voulions écrire du turc ou de l'arabe. Ainsi donc, chacun de ces auteurs écrivoit, sans doute, comme à-peu-près lui dictoit son oreille d'après le son qu'il croyoit entendre.

Quoi qu'il en soit, les *Uspii* habiterent d'abord entre les Chérusques & les Sicambres; mais les Cattes les chassèrent; & après avoir erré pendant à-peu-près trois ans dans différentes contrées de la Germanie, ils vinrent s'établir sur le Rhin, au voisinage des *Siambres*. Les *Ménapii*, ou Ménapiens, nation fixée au-delà du Rhin, occupoient alors les deux bords de ce fleuve. Il y a apparence que ce fut du consentement des Sicambres que les *Uspiens* & les *Tenchères* s'emparèrent de la partie du pays des *Ménapiens* située à l'est du Rhin. Ils passèrent ensuite ce fleuve & s'étendirent jusqu'aux confins des Eburons & des *Condruses*.

L'an 698 de Rome ces *Uspiens* & les *Tenchères* furent presque entièrement exterminés par César, qui en fit périr jusqu'à 430000; il ne se sauva qu'un petit nombre de gens à cheval qui ne s'étoient pas trouvés à la bataille, parce qu'ils avoient d'abord passé la Meuse pour aller chercher des vivres & faire du butin. Ce petit reste d'une assez grande nation repassa le Rhin, & se joignant aux *Sicambres*, s'établit avec eux. Mais au temps d'Auguste, c'est-à-dire, à-peu-près un demi-siècle après cette terrible défaite, ils se trouvèrent en état de faire la guerre, d'abord aux *Sicambres*, puis aux Romains.

Les expéditions des Druses dans la Germanie, nous apprennent que le pays des *Uspiens* & celui

des *Tenchères* étoient différens. Les *Uspiens* s'étendoient le long de la rive droite de la Lippe; car selon Dion Cassius (*L. LIV*), Drusus ayant passé le Rhin, & subjugué les *Uspiens*, jeta un pont sur la Lippe pour entrer dans le pays des *Sicambres*. Il paroît que les *Tenchères* habitoient à l'occident des *Sicambres*, & que le Rhin les séparait des *Ménapiens*; mais on ne sauroit décider s'ils demeuroient, de même que les *Uspiens*, sur la rive droite de la Lippe, ni quel espace ces *Uspiens* occupoient sur les bords du Rhin.

Tibère ayant dans la suite transporté les *Sicambres* dans la Gaule, afin que les garnisons romaines pussent veiller plus aisément sur eux, le pays qu'ils avoient occupé dans la Germanie fut donné aux *Uspiens* & aux *Tenchères*; car on voit que ces derniers possédèrent les terres que nous avons dit appartenir aux *Sicambres*. Alors les *Tenchères* s'étendoient le long du Rhin, depuis le *Sagur* (le Sige) jusqu'à la *Roor* (le Roer), & dans les terres le long de la Lippe & de l'*Alse* (l'Alme).

Quant aux *Uspiens*, ils demeurèrent sur les deux bords de la Lippe & sur le Rhin, peut-être jusqu'à l'endroit où ce fleuve se partageoit pour former l'île des *Bataves*. En effet, Dion Cassius la met au voisinage de cette île, & Tacite qui leur donne pour voisins les *Cattes*, donne assez à entendre que les *Uspiens* demeureroient au-dessous des *Tenchères*, ce qui devoit les approcher du commencement de l'île des *Bataves*.

Les bornes de ces deux peuples se trouvèrent resserrées par l'arrivée de différens peuples. On apprit à Rome, au commencement du règne de Trajan, que les *Tenchères* avoient été presque exterminés par les *Chamaves* & par les *Angri-variens* qui s'étoient emparés d'une grande partie de leurs terres. Si ces peuples ne traitèrent pas si durement les *Uspiens*, il est du moins certain qu'ils leur enlevèrent ce qu'ils possédoient à l'endroit de la Lippe.

Au temps de Constantin, les *Uspiens* & les *Tenchères* existèrent en quelque sorte d'avoir une existence politique: il n'est plus question d'eux, & probablement ils se fondirent dans quelque autre peuple plus puissant.

USRENUS, rivière de l'Asie, dans la Syrie. Elle prenoit sa source dans une branche du mont *Amannus*, & alloit au sud-ouest se perdre dans un lac qui étoit près du golfe *Issus*, vers le 36^e degré 20 minutes de latitude.

USSARA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée. Elle étoit située dans le voisinage de *Lamida*.

USSUBUM. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu sur la route de Bordeaux à Agen, entre le lieu nommé *Seione*, qui est le pont de Syron, & *Fines*. On trouve *Ussubio* dans la table Théodosienne, & elle est d'accord avec l'itinéraire qui marque xx entre *Seione* & *Ussubio*. La distance

est la même de *Vesubio à Finis*, selon la Table; mais l'itinéraire marque XXXIII. Au reste, ces indications doivent pécher par excès dans les nombres; car entre le pont de Syron & le lieu qui convient à *Finis*, en-deçà d'Agén, l'espace s'estime à peine de 27000 toises, dont on ne peut conclure que 24 lieues gauloises au plus, autrement 36 milles romains. Je pense que *Uffebium* pourroit être un lieu nommé *Uris*, à quelque distance de la rive gauche de la Garonne, par le travers de la Réole qui tient à la rive droite.

USTICA, ile au voisinage de la Sicile, avec une ville du même nom, selon Ptolémée. Plin. l'indique à l'opposite de *Paropus*. C'est une des îles connues sous le nom de *Lipari*.

USTICA, nom que l'on trouve dans Horace. Les commentateurs de cet auteur disent que c'est celui d'une montagne de l'Italie, dans le pays des Sabins. Un ancien interprète dit que c'est le nom d'une montagne & d'une vallée. Voici le passage:

*Vall' & Uffica cubantis
Levis personae Saxa.*

L. 1, od. 17.

USUERICA, ville de la Gaule Aquitaine, selon un fragment de la table de Peutinger, cité par Orellius.

USUVERA. On lit ainsi dans la table Théodotienne, & *Hofuerba* dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. La distance en-deçà de Narbonne en venant de Toulouse & de Carcassonne, est marquée xv dans l'itinéraire, & xvi dans la Table. À mesurer quinze à seize milles d'un point pris dans le quartier de Narbonne par le nom de cité, on se trouve conduit au passage d'un ruisseau ou d'un torrent, dont le nom d'Ourne ou d'Ourne conserve l'analogie avec l'ancienne dénomination.

USULA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

UTERNI, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de l'Éthiopie, selon Ptolémée.

UTHINA, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, entre la ville *Tubana* & le fleuve *Bagadai*, selon Ptolémée. Plin. lui donne le titre de colonie.

UTHISIA, ville de l'Afrique, dans la Numidie. Les fleuves *Eres* & *Nabur* coulent entre cette ville & celle d'*Icosium*, selon Pomponius Méla.

UTIA, ville de l'Hispanie, chez les Turdoulos, au nord-est d'*Aligi*, & presque au sud de *Corduba*.

UTICA (*Booshatter*), ville maritime de l'Afrique, entre Carthage & le promontoire d'Apollon. C'étoit une colonie de Tyriens, selon Pomponius Méla & Étienne de Byzance. Elle étoit nommée par les Grecs *Τρυμνί*, *Trica*. Il faut remarquer que ceux des Grecs qui ont écrit au milieu des Latins

écrivirent *Outian*, en français *Outique*, voulant apparemment rendre le son de l'u latin.

Cette ville, par sa grandeur & par sa dignité, ne le cédoit qu'à Carthage, & après la destruction de celle-ci, elle devint la capitale de la province. Strabon l'indique sur le même golfe que Carthage.

Auguste donna le titre de citoyens romains aux habitants de la ville d'*Utica*.

Il est souvent fait mention de cette ville dans l'histoire de la guerre civile par César; & elle devint encore plus célèbre par la mort de Caton.

On trouve dans l'endroit où étoit située cette ville, une grande quantité de vieux murs, un aqueduc fort large, des citernes & d'autres vestiges d'édifices qui annoncent une magnificence & grande ville. Au sud-ouest de ces ruines on voit ces vastes campagnes que les Romains ont rendu fameuses par leurs exploits militaires.

Booshatter, par le limon qu'a charié le fleuve *Bograda*, se trouve actuellement à environ sept milles de la mer.

UTICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

UTICNA, ville de l'Afrique propre. Ptolémée l'indique au nombre de celles qui étoient situées au midi d'Adrumée.

UTIDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolémée.

UTIDORSI, peuples de la Scythie Asiatique, sur le bord de la mer Caspienne, vers le fleuve *Cyrus*, selon Plin.

UTIGORI, peuples compris sous le nom général de Huns, selon Agathias, cité par Orellius.

UTII, peuples qui étoient perses, ou sujets, ou alliés des Perses. Ils avoient pour commandant, conjointement avec les *Myti*, Arsamènes, fils de Darius, selon Hérodote.

M. Larcher (traduction d'Hérodote) les nomme *Omtiens*, & dans sa table géographique il s'exprime ainsi: « Les Omtiens étoient des peuples fournis au roi de Perse. Hérodote dit qu'ils formoient une satrapie avec les Sarangéens, les peuples des îles de la mer Érythrée. Il y a dans Strabon des Omtiens, & le Choaspes prend sa source dans leur pays. Ils sont voisins des Elyméens, puisqu'ils leur font la guerre. Enfin Ptolémée de mer l'Usis dans le voisinage de la mer Rouge. Toutes ces circonstances réunies, ajoute M. Larcher, me font croire que les Omtiens ou Utens d'Hérodote, sont les Usiens de Strabon & de Ptolémée. »

UTIMARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UTIMMIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UTIMMIRENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

UTINA, nom d'une ville de l'ancienne Vénétie, mais dont on ne connaît pas l'origine: c'est actuellement Ondine.

UTINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

UTINENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UTIS, fluve de l'Italie, ou plutôt de la Gaule Cis-Alpine, qui ne fit partie de l'Italie que dans des temps moins anciens.

UTTARI, ville de l'Hispanie, sur la route de Bracara à *Astoria*, entre *Ponsi Novia* & *Bergidum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

UTUGARI, nom d'une nation qui faisoit partie des Huns; selon Ptolémée.

UTUS, nom d'une rivière. Selon Pline, elle a sa source dans le mont *Itamus*, & elle arrose la Médie.

Utus, ville de la Dacie Ripensis, selon l'itinéraire d'Antonin.

UTZIPPARITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VULCANI INSULA, île voisine de la Sicile. Elle étoit consacrée à Vulcain, selon Diode de Sicile. Strabon l'appelle le temple de Vulcain; & Virgile la nomme la maison & la terre de Vulcain.

C'étoit sous ce nom que l'on désignoit quelquefois les îles Lipari, que l'on appelloit aussi les îles d'Eole. Virgile dit, *Æneid.* L. VII, v. 416 :

*Insula Sicarium juxta latus, Æoliamque
Erigitur Liparen fumantibus ardua saxa.*

Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.

VULCHALON, l'un de la Gaule, dans le voisinage de *Tolosa Colonia*, selon Cicéron.

VULCI, lieu de l'Italie, dans la Lucanie, faisant partie de la grande Grèce.

VULGENTES, peuple de la Gaule Narbonnoise, au nord des Salpes. Pline leur attribue la ville d'*Apta Julia*.

VULSINIENSIS LACUS, ou lac Vulsinien, lac d'Italie, dans l'Etrurie, presque au sud du lac de Trasimène. Il avoit pris son nom de la ville de *Vulsini*, qui étoit sur la rive septentrionale.

Pline parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire, & d'autres fois *onde*. Je fais qu'il y a dans ce lac une île appelée *île de Saint Giacomo*, dans laquelle la princesse Amalasointhe, reine des Goths, fut enlevée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, en 534.

VULSINI (Bolsena), ville d'Italie, dans l'Etrurie, sur le bord septentrional du lac à qui elle donnoit le nom. C'étoit une des plus considérables villes de l'Etrurie; ses habitants étoient en armes

contre les Romains l'an de Rome 363. On envoya contre eux L. Læticus & C. Æmilius. Cette ville tomba ensuite au pouvoir des esclaves, dont on n'avoit pas arrêté les premiers entreprises avec assez de précaution. Après s'être introduits dans l'ordre des sénateurs, ils parvinrent à ne laisser faire aucune assemblée sans leur consentement, & déclarèrent même impunis plusieurs crimes qui envenimoient avec eux le déshonneur des familles. Ce fait singulier paroit devoit être rapporté à l'an 489. Selon Florus, ces esclaves avoient à leur tête un certain Fabius Gurgies. Les Romains établirent l'ordre dans *Vulsini*; mais ils en enlevèrent un grand nombre de statues. Cette ville fut ravagée trois différentes fois; la première par les Romains; la seconde par un monstre, dont on ne donne pas une idée très-nette; la troisième par la foudre.

VULTONA (la Bouronne), rivière de la Gaule Aquitaine. Son cours est, à-peu-près, du sud-est à l'ouest, & se jette dans la Charente. Ceci est le sentiment d'Ortelius, que je ne garantis pas. Il cite l'histoire de la révélation du chef de S. Jean, imprimée dans les œuvres de S. Cyprien.

Cette rivière est nommée ailleurs *Vulturnus*. VULTRONIA VILLA. Ce nom se trouve dans l'histoire citée ci-dessus, & le lieu paroit avoir eu du rapport avec la rivière.

VULTUR MONT (le mont *Vulturno*), montagne d'Italie, située dans l'Apulie, & formant une chaîne qui s'étend du sud-ouest au nord-est par le sud de l'*Ugenti*. On voit par un passage de Tite-Live, que les gens du pays appelloient *Vulturne* le vent qui leur venoit de l'ouest-est pour. Mais il prétend que ce vent donna dans le visage des Romains pendant la bataille de Cannes. Non-seulement Polybe ne parle pas de cette circonstance, mais il prétend que les Romains étoient au midi, & les Carthaginois plus au nord, de manière que le visage des Romains étoit tourné vers le nord ou vers l'est. Ainsi, le vent dont parle Annibal étoit l'un des vents collatéraux, celui que les anciens appelloient *Vulturnus*, qui étoit est-sud-est.

Horace parle de cette montagne dans une de ses odes, L. III, od. 4.

*Me scilicet Vulture in Appulo
Atrici extra limen Apulie
Luce satigatumque Summo
Fronde nova putrum Palumbæ
Texet.*

Lucain en fait aussi mention, L. IX, v. 183.

*Et revota parans hylas Appulus herbas,
Igne fovet terras, simul & Garganus, & arva,
Vulturis, & Causi tucent tucent marini.*

VULTURIA ou VULTURINA, lieu fortifié de la Gaule Cis-Alpine, au sud-est de *Cremona*. Il se rendit aux Lombards, selon Paul Diacre.

VULTURNIA, ile située entre la Sicile & la côte d'Afrique, selon l'itinéraire d'Antonin.

VULTURNUM, ville d'Italie, à l'embouchure du *Vulturnus*. (Voyez ce mot).

VULTURNUS (*le Volturno*), fleuve d'Italie, dans la Campanie. Il commençoit au nord, dans le *Sannium*, chez les Caracéniens, & se séparoit pendant un long espace, le *Sannium* de la Campanie. A la hauteur de Bénévont, il tourne à l'ouest pour se rendre à la mer.

Vers la mer, à la droite du fleuve, étoit le territoire de Falerno, en-deçà du mont *Messicus*. Il étoit renommé pour son excellent vin. On estimoit peu celui qui avoit été gardé douze ou quinze ans. Cependant on voit par Plin. que de son temps il commençoit à perdre de sa qualité, parce qu'on négligeoit de le faire bon. Celui du vignoble de Faustinus étoit le plus estimé.

Tite-Live nous apprend (L. XXV, c. 20), que dans la seconde guerre punique, on bâtit à l'embouchure de ce fleuve un fort qui devint dans la suite une ville où l'on conduisit une colonie romaine. Aussi Varron, de Ling. lat. L. IV, c. 8, donne-t-il à cette ville le titre de colonie: *Colonia nostra Vulturum*; mais, comme on le voit, il met un *o* à la place de *u*.

VUNGUS VICUS. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu sur la route de *Diracorum* ou de Reims à Trèves, entre *Durocorum* & *Eposum* ou *Epusum*, qui est Ivoi. La distance est marquée *lxxii* à l'égard de *Durocorum*, & elle est répétée de *Vungus* à *Eposum*. L'espace actuel de Reims à Ivoi peut s'élever de 48 à 49000 toises; & le calcul de la somme des distances ou de 48 lieues gauloises étant de 49900 toises, ne surpasse la mesure directe que selon qu'il convient à la mesure itinéraire. La direction de cette voie, en tendant de Reims au passage de la Meuse à Moulon, avant que d'arriver à Ivoi, conduisit précisément à un lieu nommé Vone, près de la rivière d'Aisne, un peu au-dessus d'Atigny; & il est assez évident que l'ancienne dénomination n'a point souffert d'altération sensible. Jodoardus dans son histoire de Reims, fait mention du *Municipium Vugum*, & du *Pagus Vongensis*, & le nom qui s'y rapporte est incontesté, si on le trouve écrit *Von* & non *Vanc*. Comme il est de fait qu'il subsiste, & comme une raison d'analogie le veut en même temps, on reconnoît la trace de la voie en plusieurs endroits dans l'intervalle de Reims à Vone, & le lieu nommé Van d'Erre, *seve de Strata*, au passage de la rivière de Suippe, en est un indice. Je ne ferai point difficulté de remarquer que la distance particulière de Reims à Vone se trouvant prolongée jusqu'à 27000 toises, elle demande 24 lieues gauloises plutôt que 22000; mais vu que la distance ultérieure qui porte à Ivoi est faible de ce que l'autre a d'exécédent, comme la convergence du total de Reims à Ivoi, reconnoît ci-dessus, le détermine, il se fait entre les dis-

tances particulières qui composent ce total, une compensation que l'application rigoureuse des itinéraires au local actuel fait rencontrer assez souvent. La position de *Melodunum*, qui ne souffre point de doute entre *Lutecia* & *Condate*, ou Montreuil-sous-Yone, est dans le même cas que celui qui se présente sur la position de *Vongus*, y ayant également deux lieues gauloises de plus ou de moins dans l'indication des distances qui y ont rapport. Le *Noviomagus* placé dans la carie sur la route qui conduit à *Vungus*, est tiré de la table Théodôsienne, où ce lieu se trouve indiqué entre *Durocorum* & *Mesa* ou *Mesomagus*, qui est Moulon. M. de Valois s'écarte de la trace connue de la direction de la voie, en préférant à la position de Vone celle de Vouzi, ou plutôt Venzières, qui est sur la droite de Vone, éloignée de quatre à cinq mille toises en remontant l'Aisne.

UXACONA, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Praconium* & *Pennocrucium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

UXAMA (*Osma*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, chez les *Astures*, au sud-est de *Clunia*. Différens monumens du Itinéraire d'Antonin différencient pour l'orthographe de ce nom; car les uns portent *Uxama*, d'autres *Uxama*, *Uxama*, &c. Florus dit *Uxama*; mais une ancienne inscription porte:

LUCINIUS JULIANUS

UXAMENSIS

ANN. XX. H. S. EST.

JULIA MATER F. C.

UXAMABARCA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Asturiges*, selon Ptolémée.

UXANTIS INSULA: on doit lire *Uxantis* dans l'itinéraire maritime. Le même nom dans Plin. est *Uxantis*, & c'est l'île d'Ouessant. Il ne faut point douter que celle dont il est parlé dans Aimoin sous le nom d'*Osja*, ne soit la même distance qu'il marque de 26 milles de la côte de *Corus Gallica*, & les écueils dont il dit que la mer est fumée dans ce trajet le prouvent suffisamment. Dans la vie de S. Paul-de-Léon, & dans Guillaume Liberti Philipido VII, on lit *Osja*, & la double consonne y met plus de conformité à l'ancienne dénomination d'*Uxantis*.

UXELLA, ville de l'île d'Albion, chez les *Donnoii*, selon Ptolémée.

UXELLODUNUM. Le siège de cette place, qui fut la dernière qui tint dans la Gaule contre César, l'a rendue sensible. Sanson fait les plus grands efforts, *multum sudat*, selon l'expressif de M. de Valois, pour qu'*Uxellodunum*, qui étoit tenu dans le territoire des *Caduci* soit Cahors. Plusieurs critiques

ont déjà observé que la capitale des *Cadurci* étoit connue sous un autre nom, celui de *Divona*, qui n'est pas être moins ancien. M. de Valois remarque que comme il est dit dans le huitième livre des commentaires, qu'*Uxellodunum* avoit été sous la protection de *Lucilius*, homme à la vérité puissant entre ses concitoyens, en *clivelli fuisse hactenus Cadurci*, cette circonstance ne pouvoit convenir à la ville dominante chez la nation. On peut ajouter que la position de Cahors ne répond pas, autant que le prétend *Sartori*, à la situation d'*Uxellodunum*. On a donc cherché à fixer cette place en d'autres endroits, à *Cadenac*, sur les cônes du Rouergue, à *Luzets*, qui est également sur l'Olt, mais au-dessous de Cahors. *Cadenac* est connu sous le nom de cap de *Nacino* depuis cinq à six cents ans, & nous ne savons point qu'il en ait parlé d'autre. A l'égard de *Luzets*, si *Uxellodunum* avoit occupé le terrain renfermé dans un contour de l'Olt, au midi de la position actuelle de *Luzets*, pour répondre à ce que rapporte *Hirzins*, auteur du huitième livre des commentaires; savoir, que cette place étoit environnée d'une rivière; à un petit espace près, je remarque qu'elle n'eût pas été escarpée de tout côté, *periculum undique Oppidum Uxellodunum*, mais au contraire dans un terrain plat & dominé par les cônes qui bordent l'autre rive de l'Olt. L'élévation du terrain qu'occupe *Luzets* ne s'étend pas au-delà de ce qui fait l'entrée d'une espèce de péninsule que forme l'Olt par un grand circuit: l'intérieur & le contenu de cette péninsule qu'*Uxellodunum* devoit remplir est uni & sans escarpement. Je suis instruit de cette disposition du local par une carte manuscrite que j'ai du cours de l'Olt, dressée sur les lieux, pour marquer les écluses & les travaux qui ont servi à rendre cette rivière navigable, à la prendre à deux lieues au-dessus de Cahors jusqu'à son embouchure dans la Garonne près d'Aiguillon. La position d'*Uxellodunum* qui réunit le plus grand nombre de suffrages, est celle du Puch d'*Issolu*, *Podium Uxelli*, dans la partie septentrionale du Quercy, vers la frontière du Limousin. Les savans conviennent que dans la langue qu'ont parlée les Celtes, *Uxellum* désigne un lieu fort élevé; & il y a jointe aussi dans le nom d'*Uxellodunum* à l'idée que donne le terme de *dunum*. On voit en effet, dans la description du siège de cette place, que l'escarpement de la montagne en rendoit les approches difficiles. Le Puch d'*Issolu*, dominant sur les hauteurs voisines, est bordé au pied par une rivière qui n'est pas précisément la Dordogne, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée, & *Quella Serra* la désigne; cette rivière, qui prend sa source un peu au-dessus de Turenne, se nomme la Tourmente, & va joindre la Dordogne, après avoir passé sous le Puch d'*Issolu*. Quelqu'un qui connoissoit le local m'a rapporté que la fontaine qui sortoit de la montagne,

& dont César priva les assiégés en la détournant, existoit; que ce qui paroïssoit avoir été l'entrée de la place, étoit appelé dans le pays le porrail de Rome, & qu'un côneau qui tenoit au Puch se nommoit *Bel-Castel*. Ces circonstances doivent faire désirer d'avoir un plan exact & topographique du local par lequel on puisse juger de ce qui convient précisément à ce qu'on lit du siège d'*Uxellodunum*. *Cellarius* est excusable, comme étranger, de s'être, en parlant du Puch d'*Issolu*, qu'il est sur l'Olt, de même que Cahors, à trois lieues seulement de *Cadenac*. Selon la carte du Quercy, par *Tardie*, élanche de *Sirlat*, l'échelle des lieues est d'environ 15 au degré; la distance entre *Cadenac* & plusieurs positions voisines du Puch, est d'environ sept lieues, qui répondent presque à un demi-degré, ce qui double l'espace marqué par *Cellarius*, même en lieues germaniques, ou de sa nation, & les plus fortes. L'ordre alphabétique dans cette notice donne ainsi la dernière place à un lieu qu'on pourra néanmoins vouloir y chercher avant beaucoup d'autres.

UXENA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon d'anciennes inscriptions, citées par *Ornelius*.

UXENTUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Messapie, chez les *Sultanini*, selon *Ptolemée*. Elle étoit située au sud-ouest d'*Hyonurum*.

UXENTUS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, selon *Ptolemée*.

UXIA, ville de l'Asie, dans la Perse, à une petite distance de la mer, selon *Ptolemée*.

UXII, peuples de l'Asie, dans l'Elymaïde. Ils habitoient au-delà de la ville de *Suze*, au-delà du *Pasitigris*, & aux confins de la Perse propre, selon *Quinte-Curce*, *L. IV, c. 33*; & *Arrien*, de *exped. Alex.*, *c. 17*, le fleuve *Pasitigris* prenoit sa source dans les montagnes des *Uxiens*, selon *Diodore de Sicile*, *L. XVII, c. 67*.

Ces peuples étoient divisés en deux nations: ceux qui habitoient dans la plaine étoient soumis aux Perses, & ce sont de ceux-ci dont parle *Diodore de Sicile*, *L. XVII, c. 67*. Ceux qui habitoient dans les montagnes auprès de la Perse, se maintenaient en liberté, & c'est de ceux-là que parle *Strabon*, *L. XV, page 729*. Cet auteur nomme *Uxia* le pays des *Uxiens*, & dit que ces peuples étoient de grands voleurs. *Plin.*, *L. VII, c. 27*, leur attribue le même caractère.

(Voyez l'article *UTII*.)

UZABIRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UZALENSIS, siège épiscopal de l'Afrique provinciale, selon la conférence de Carthage.

UZAN, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles que *Ptolemée* indique entre le fleuve *Bagradas* & le fleuve *Tabra*.

UZARÆ, peuple de l'Afrique propre, au pied du mont *Fasalus*, selon *Ptolemée*.

UZECIA,

UZEZIA, ville de l'Afrique propre. Ptolémée l'indique vers le midi d'Adrumète. Elle étoit peu éloignée de *Thysdrus*. Quelques auteurs ont cru pouvoir confondre cette ville avec *Ufca*.

UZELENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

UZI, peuples d'entre les Huns. Cédrenè les indique aux environs de la Dacie.

UZITA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, selon Ptolémée.

UZITENSIS ou **UCI MINORIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice des évêchés de cette province.

UZITTANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.



X A T

XABORECTORA, nom que Pomponius Mela donne à l'*Aboras*, fleuve de la Mésopotamie.

XALO ou **XALOTH**, ville de la Palestine, dans le Grand-Champ, entre les deux Galilées, selon Joseph.

Ce village est appelé *Xaloth* par Egéſſippe.

XANTHIA, lieu de la Thrace, selon Nicétas. Europolitte y met un ſiège épiscopal.

XANTHUS, fameuſe rivière de l'Asie mineure, dans la Troade.

Plin dit que cette rivière avoit ſa ſource au mont *Iſa*, & alloit ſe perdre au port des Achéens, dans l'Hellespont, après s'être jointe avec le *Simois*, autre grande rivière de ce pays-là, dont Homère & Virgile font mention.

XANTHUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle avoit ſa ſource au mont *Taurus*, arroiſſoit les villes de *Xanthus* & de *Patara*, & ſe jetoit dans la Méditerranée, auprès de la dernière.

Cette rivière étoit anciennement nommée *Sidas*, ſelon Strabon. Cæſar dit que le temple de Latone étoit ſitué à dix ſtades au-deſſus de l'embouchure de ce fleuve, & que ſoixante ſtades plus haut que le temple, étoit la ville de *Xanthus*.

XANTHUS ou **XANTHOPOLIS**, ville de l'Asie mineure, & la plus grande de la Lycie. Elle étoit ſituée ſur le bord & à trois-vingt ſtades au-deſſus de l'embouchure du fleuve *Xanthus*, ſelon Strabon. Plin compte quinze mille pas de cette ville à l'embouchure de la rivière.

Selon Appien, les habitants de *Xanthus* étoient ſi amoureux de leur liberté, que voyant leur ville priſe par Brutus, ils la brûlèrent & ſe donnerent la mort pour ne pas ſe ſoumettre au vainqueur. Il ajoute que la même choſe étoit arrivée avec Harpalé, général du grand Cyrus, & avec Alexandre le Grand.

Cette ville, véritablement, ſe releva de ſon dernier malheur, car Strabon en parle comme d'une ville ſubſiſtante.

XANTHUS. Hélius vint ſ'établir en Epire, après le ſac de la ville de Troye, & donna le nom de *Xanthus* à une petite rivière de ce pays-là, ſelon le troiſième livre de l'Enéide de Virgile.

XANTHUS, ville de l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

XARXIARE, ville ou village de l'Asie, dans la Drangiane, ſelon Ptolémée.

XATRHRI, peuple libre de l'Inde, vers l'*Indus*, ſelon Arrien.

X Y L

XAURUS, lieu de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

XÉNEPHYRIS, village de la Libye, près d'Alexandrie. Selon Etienne de Byſance, il donnoit ſon nom à un canton le nom de *Xenephyris Nemos*.

XENI, ancien nom des peuples Sénonois, ſelon Feſtus Avienus.

XENIPPA, nom d'une contrée linnitrophe de la Scythie, ſelon Quinte-Curce.

XEROGYPUS, rivière de la Thrace, ſelon Grégoras, citée par Orſélin.

XEROLOPHUS, lieu de la ville de Conſtantinople où il y avoit un ſépulchre d'Apollon, ſelon Pricien.

XERONIACA VALLIS, vallée de l'Asie, vers la Galatie, ſelon Siméon le Métaſtaſte.

XERNENA, contrée de l'Asie, aux confins de la partie Arménie, dont elle faiſoit partie, ſelon Strabon.

XIMENA, lieu de l'Asie mineure, où Euſtaſe indique la ſource du fleuve *Halys* ou *Halis*.

XINI, peuple qu'Heſeyclus indique dans la Theſſalie.

XIPHONIA, ville de la Sicile, ſelon Théopompe, citée par Etienne de Byſance.

XIPHONIE PROMONTORIUM, promontoire de la Sicile, près du port *Xiphonius*, ſelon Strabon.

XIPHONIUS PORTUS, port de la Sicile, près du promontoire *Xiphonia*.

XOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolémée.

XODRACE. Ptolémée indique une ville de ce nom dans l'Inde, en-deçà du Gange.

XOES, île de la Méditerranée, ſur la côte de l'Egypte, près de l'embouchure du Nil, nommée *Xoentichum*, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur y indique une ville du même nom.

XOIS, ville de l'Egypte, dans le même que prenoit le nom de *Xois Nemos*, ſelon Ptolémée.

XOLLA. Il ſemble qu'Appien, de *Bell. punic.* nomme ainſi une ville de l'Afrique.

XUCHES ou **ZUCHIS**, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

XUTHIA, contrée de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile. Etienne de Byſance en fait une ville.

XYENOPOLIS (ou *La ville des bœufs*), ville de l'Inde, à l'une des embouchures du fleuve *Indus*, ſelon Plin, qui rapporte qu'elle fut conſtruite par Alexandre. On lit dans le livre des Indiques, que toutes les villes adjacentes aux fleuves, ou aux rivages de la mer, étoient conſ-

unites en bois, &c. que la brique étoit réservée pour les terrains plus élevés.

M. d'Anville pense que cette ville est la même que *Hyalæ*.

Xylopolis n'existoit plus au temps de Plin.

XYLINA (*Isil*), ville de l'Asie, dans la Colchide, au pays des Lazes. Elle étoit située sur la rive droite de l'*Acinastis*, près de son embouchure dans le Pont-Euxin, au nord de *Chordyla*.

XYLINE, lieu de la Cappadoce, dans le Pont Cappadozien, selon Ptolémée.

XYLINE COME, village de l'Asie, entre le mont *Taurus* & la Pamphylie, selon Tit-Liv.

XYLINES, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, à l'orient des *Agazines*, depuis le pied du mont *Arvalle* jusqu'au mont *Arangas*, selon Ptolémée.

XYLOCASTRUM, forteresse dont fait mention Cédrene. Il semble qu'elle étoit en Arménie.

XYLOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Ptolémée.

XYLOFOLITÆ: c'est ainsi que Plin nomme les habitants de *Xylopolis*.

XYLUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Esienn de Byzance.

XYMETHUS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Cyrénaïque, selon Ptolémée.

XYNIA, bourgade de la Thessalie, aux confins de la Perrhébie, près du lac de même nom, selon Tit-Liv.

XYSTIANI, nom que Plin donne aux habitants de la ville de *Xylis*.

XYSTIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Esienn de Byzance.



Y D R.

YDRUS, montagne de l'Hispanie, selon S. Jérôme, dans son commentaire sur l'épître aux Galates.

YGGADE ou UGGADE, lieu de la Gaule Lyonnaise, selon l'itinéraire d'Antonin.

YSIPORTUM, place de l'Asie, dans l'Ar-

Y U N

ménie. Il y avoit garnison romaine dans ce lieu, selon la notice des dignités de l'empire.

YUNGUS ou VUNGUS VICUS, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Gaule, sur la route de Reims à Trèves.



Z A B

Z A A R A M, ville de l'Arabie heureuse. C'étoit, selon Pto.c.m.e., la résidence du roi des *Cinaccolites*.

Z A B A ou **S A B A N A E M P O R I U M** (*Batu-Saber*), lieu considérable, & une des échelles principales de l'Inde, dans la presqu'île au-delà du Gange, selon Ptolémée.

Sûr la carte de M. d'Anville, ce lieu est marqué un peu à l'ouest de la pointe sud-est de cette presqu'île.

Z A B A D E E N S ou **Z A B A D I E N S**, Arabes qui demeuroient à l'orient des montagnes de Galaad. On voit dans le premier livre des Machabées, que Jonathan marcha contre eux, & qu'il les battit.

Z A B A I U S. Voyez **Z A R U S**.

Z A B I J E A, contrée de la Perse, selon Nicéphore Calliste.

Z A B D I C E N A, contrée de l'Asie, & l'une de celles qu'Ammien Marcellin appelle Transgritaines, parce qu'ils étoient au-delà du Tigre, par rapport à la Perse.

Cette contrée étoit le long du Tigre, vers le 37^e degré 25 min. de latitude.

Z A B E C E S, peuples de l'Afrique, dans la Libye: ils étoient voisins des Marges & de *Zyganus*, selon Hérodote.

Z A B E N S I S, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

Z A B E N S I S, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

Z A B E N S I S L I M E S, contrée de l'Afrique, selon la notice des dignités de l'empire.

Z A B I ou **Z A R A**, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Ara* & *Mauri*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Z A B I D A, village de l'Arabie heureuse, selon Vazianus, cité par Etienne de Byssace.

Z A B I I (les *Zabieni* ou *Sabaceni*), peuple de l'Inde, selon Etienne de Byssace, qui dit que ce peuple combattoit avec *Derias*, contre *Bacchus*. *Nonus* (*Dionysjacob. L. xxvj.*), parle des *Zabii*.

Don Calmet fait l'observation suivante: On dit que les *Zabii* sont d'anciens Chaldéens, attachés à l'astrologie. On doute si les *Zabieni* étoient un peuple particulier ou une secte de philosophes, ou si leur nom marque simplement leur religion, leur pays, leur situation. On propose, sur cela, cinq ou six sentimens divers.

Les uns croient que le nom de *Zabii* vient de *Zaba* ou *Saba*, fils de Chus, ou de *Zaba*, une armée, parce qu'ils adoroient l'armée du ciel. (c'est Don Calmet qui parle); ou de l'arabe *zabin*, qui signifie le vent d'orient, parce que

Z A B

ces peuples étoient Chaldéens, & connus sous le nom d'Oriensaux.

Spencer, qui a fort examiné cette question, croit que la meilleure étymologie est celle de Scaliger (*L. 1. epist. 62*), qui écrit que *Zabim* signifie les Oriensaux ou les Chaldéens; mais il prétend qu'on ne doit pas borner ce nom aux seuls Chaldéens, & qu'il doit s'étendre à tous les peuples qui ont suivi leurs principes, comme les Egyptiens, les Nabuthéens, les Chananéens, les Syriens & autres; ensuite que le nom de *Zabien* marqueroit une espèce de secte fort répandue dans tout l'Orient. Je ne fais pourquoi entre ces auteurs, les uns vont chercher l'armée céleste, id est bien digne de Don Calmet, & les autres les Oriensaux. Mais on a vu à l'article *SABA* & celui des *TROGLODITES*, qu'en un sens oriental, *Zaba* ou *Saba* signifie le midi. Ainsi, les *Zabii* s'entend d'un peuple méridional.

Quelques auteurs ont cru que la religion des *Zabii* étoit la plus ancienne religion du monde: de là on s'est cru en droit de la faire remonter aux plus anciens personnages connus, tels que Seth, par exemple, parce que l'on nous le voit grâce d'Adam: d'autres s'en sont tenu à Noé, à Nachor, s'il est d'Abraham. Maimonide, savaient hébreu (*Moré Nivoch. L. III. p. 40*), croit qu'Abraham suivoit les principes de la religion qu'*Zabien* avait qu'il fut sorti de la Chaldée.

Un des principaux points de cette religion étoit le culte des astres, culte d'ailleurs si pur, & le seul peut-être que la raison puisse suggérer. On ne voit pas pourquoi les auteurs ajoutent qu'il y enoit une espèce de magie, à moins qu'ils n'ignorance n'ait fait regarder comme sur-naturel les avantages que l'on obtenoit par une suite de bonnes observations. Cependant Spencer n'a pas point à dire que les *Zabii* étoient des pygmes. Confondant ensuite un peuple qui doit être fort ancien, avec quelques autres chez lesquels ce culte a été altéré, il prétend que les *Zabii* ont emprunté différents dogmes des Chaldéens, des Juifs, des Platoniciens, des Gnostiques. Il ajoute qu'ils ont fait un mélange de ces dogmes, que cette religion est fort récente, qu'elle ne remonte pas plus haut que le temps de Mahomet, &c. &c.

Le docteur Hyde, dans son histoire de la religion des Perses, prétend que *Sani* & *Elam* sont les premiers auteurs de leur religion, qui étoit très-pure dans son origine. Il convient qu'avec le temps elle se chargea de quelques superstitions; mais réformée par Abraham, elle se conserva très-pure jusqu'au temps de Nimrod, qui la pervertit. On ne voit rien de tout cela dans l'Ecriture. Ainsi le docteur Hyde nous donne ici les conjectures

pour des réalités. C'est un défaut inséparable de tout auteur, qui, voulant à la fois rendre raison de tous les points d'antiquité, n'ose en même temps s'écarter du cercle étroit que présentent les seules notions puissées dans l'écriture.

Selon le docteur Hyde, le sabéisme fut ensuite réformé par Zoroastre, qui rétablit le culte du vrai Dieu; mais non pas, sans doute, tel que nous le concevons, mais tel que le concevoient les premiers adorateurs des astres, qui ne devoient admettre qu'une puissance infinie régissant tout l'univers, & non pas selon les idées retrécies des Juifs.

Il est probable que cette puissance étoit le Feu, ou plutôt que le feu en étoit l'emblème, & la puissance l'aliment éternel du soleil & des étoiles. De-là vient que la religion des Perses ordonnoit d'entretenir un feu sacré: c'étoit peut-être à leur imitation que les Juifs entretenaient un feu sacré sur un des autels de leur temple.

On ne trouve pas le nom de Zabien ou Sabéen dans l'écriture; mais les rabbins & les commentateurs prétendent que Moïse les a eus en vue dans plusieurs de ses loix cérémoniales, ce qui est très-probable, soit pour les contredire, soit pour s'approprier leurs usages & leurs cérémonies. On peut voir sur cet objet Spencer (*L. II, de legibus Hebraeorum ritualibus*).

Voici ce que nous apprennent des auteurs Orientaux concernant la secte & les opinions des Sabéens. Ce n'est pas le nom d'une nation particulière, mais d'une secte: mais les écrivains orientaux en parlent diversement, & il ne paroît pas qu'aucun ait bien connu le pur sabéisme; mais comme tout homme pensant ne se refusera à regarder cette religion comme très-ancienne, & n'osant qu'un culte très-pur, Mahomet lui-même, tout fanatique qu'il étoit, n'a pu refuser au sabéisme une place distinguée entre les religions pour lesquelles il montre de l'estime. On fait qu'il en admet trois, auxquelles il attribue une origine respectable; & ce sont le judaïsme, le christianisme & le zabéisme, parce qu'elles ont eu pour auteurs des patriarches ou des prophètes.

Selon Houssain Vazé, dans sa paraphrase persane de l'alcoran, les Zabien ont admis différents ritus tirés du judaïsme, du christianisme & du mahométisme; mais je ne crois pas du tout que ce qu'il en dit puisse être exact quant aux anciens Zabii. Selon lui ils révèrent les anges d'un culte religieux, & ils admettent dans leurs livres, de lithurgie les présumes de David. Je croirois plutôt, comme il le dit, que pour prier ils se tournent tantôt vers l'orient, & tantôt vers le midi, parce que du premier point ils voient le lever pour eux le soleil, & que cet astre, parvenu au second, étoit dans toute sa force.

Quoiqu'il ne croie pas que ce que l'on connoît du sabéisme actuel soit conforme au sabéisme ancien, je vais cependant, pour compléter cet

article, ajouter ce que je trouve dans le dictionnaire de la Marine.

Il y ont, selon quelques ouvrages cités par Herbelot (Bibliothèque orientale), un livre qu'ils attribuent à Adam, qu'ils regardent comme leur bible, & dont les caractères sont différents des caractères communs: du reste il est écrit en langue caldaïque. Mais ce qui dénote dès le premier instant que ce ne sont pas les anciens Zabien, c'est qu'il ajoute qu'ils ont une grande vénération pour S. Jean, dont ils font disciples, & qu'ils pratiquent une espèce de baptême. Aussi nos voyageurs, au lieu de les nommer Séducteurs & de les regarder comme de simples adorateurs des astres, les nomment-ils chrétiens de S. Jean. Les Arabes cependant les donnent pour les descendants de la plus ancienne nation du monde; ajoutant que du moins dans leurs livres, ils parlent la langue d'Adam & de ses premiers successeurs. Sans doute il seroit très-curieux qu'un homme très-instruit des langues anciennes, & doué d'un esprit très-philosophique, pût se trouver à portée d'étudier ce peuple & sa langue. Peut-être trouveroit-on que ce peuple & cette langue appartiennent en première propriété à des siècles qui ont précédé ceux que nous connoissons. Ce seroit un témoignage moral à joindre à la foule de faits physiques qui attestent l'ancienneté du monde. Mais la croyance & les rites actuels de ces peuples prouvent qu'ils ont perdu l'idée de leur première origine, ou qu'ils n'ont fait secte que depuis l'établissement du christianisme.

Ils disent qu'ils tirent leur origine de leur loi de Sabéih & d'Edris, que l'on suppose être Seth & Noé, mais qui pourroient être aussi bien Samuel & Edras. On trouve dans leurs livres beaucoup d'instructions morales.

Ils prient Dieu sept fois le jour, & jeûnent pendant tout un mois lunaire, ne prenant de toute la journée, aucune espèce de nourriture. Ce jeûne est placé de manière qu'il se grouve toujours à l'équinoxe du printemps: ce qui revient à la pâque des Juifs. Ils honorent le temple de la Mecque, révèrent, comme on fait, très-long-temps avant Mahomet; ils ont aussi beaucoup de respect pour les pyramides d'Egypte, dans l'une desquelles ils croient que fut enterré Saba, fils d'Enoch; ils pratiquent un pèlerinage religieux, dont le terme est un lieu situé dans la Métopotamie, près de Haram (que l'on croit être Chame); & de ce lieu, si ce n'est pas celui où naquit Abraham, doit être au moins regardé, selon une certaine espèce de gens, pour celui d'où parut ce patriarche pour se rendre dans la Palestine. Quelques auteurs croient que ces Sabéens honorent ce lieu, parce qu'un certain Saba, dont ils tirent leur origine, vivoit en ce lieu. Ce Saba est différent de Saba que l'on dit fils d'Enoch.

Un auteur arabe (Bao-Azem), assure que la religion des Zabien est non-seulement la plus

ancienne, mais qu'elle a été la plus générale dans le monde primitif jusqu'au temps d'Abraham, dont, selon lui, toutes les autres religions font descendues. Selon lui, les anciens Perses, les Chaldéens, les Assyriens, les Egyptiens, les Indiens, & même les Grecs, étoient tous Zabiens avant l'introduction des différentes religions adoptées par chacun de ces peuples. Ils ont fait descendre l'époque jusqu'au temps du christianisme & du mahométisme. Il y a même des chrétiens orientaux qui n'hésitent pas à dire que Constantin-le-Grand quitta la religion des Zabiens pour adopter le christianisme.

Chardin, dans son voyage de Perse, dit que les chrétiens de S. Jean font en assez petit nombre en Arabie, en Perse, le long du golfe Persique; qu'ils sont originaires de Chaldée, & qu'ils étoient d'anciens disciples de Zoroastre, dont ils ont conservé plusieurs dogmes. Ils reçurent le baptême de S. Jean, firent un mélange de la doctrine chrétienne, des pratiques juives, & des rêveries du mahométisme. Mais ils regardent S. Jean comme l'auteur de leur croyance, de leurs ritus, & même de leurs livres. Ils renouvellent tous les ans leur baptême. S. Jean & sa famille est, après Dieu, le plus grand objet de leur vénération. Ils prétendent que son tombeau est près de la ville de Chusht, capitale du Chusht; & ce qui doit nous faire apprécier la justice & l'étendue de leurs connoissances, c'est qu'ils placent au même endroit les sources du Jourdain.

Selon eux, Jésus-Christ n'étoit pas fils de Dieu, mais un prophète inspiré par l'esprit saint. Cependant tout vénération pour la croix va presque jusqu'à l'idolâtrie. Je n'entrerai pas dans le détail de quelques autres de leurs dogmes, détail qui appartient à des temps modernes.

ZABIRNA, rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie: elle va se perdre dans le Tigre.

Selon Diodore de Sicile, Bacchus campa auprès de cette rivière.

ZABULON (*La tribu de*): elle étoit bornée au nord par les tribus d'Asér, & de Nephthi; au sud, par le torrent de Cison; à l'est, par la mer de Galilée, & à l'ouest par la grande mer. Presque toutes les villes de cette tribu étoient dans la plaine de Galilée.

ZABULON, ville de la Judée, située dans la plaine de Galilée, dans la tribu de Zabulon, selon Josué & le livre des Juges.

Joseph, *et Ecl. Jud.*, dit que Cestius la prit, la pillé, & la brûla, quoiqu'il en admirât la beauté. Cette ville étoit située au sud-est de *Protemais*. ZABUR, contrée de l'Asie, dans la Babylonie, & où étoit située la ville de Séleucie, selon les actes du concile de Nicée.

ZABUS, ZABATUS, ZERBIS (*grand Zab ou Zart*): ce fleuve, qui est le même que le *Lycus*, prend sa source vers le 36^e degré de latitude, coule d'abord vers le nord-ouest, puis à l'ouest,

puis vers le sud-ouest, enfin au sud se rendre dans le Tigre, vers le 35^e degré 45 minutes de latitude.

Xénophon dit que ce fleuve, à son entrée dans le Tigre, parut aux Grecs comparable au Tiore même. Les Grecs, dans leur retraite, s'y arrêterent trois jours.

ZABUS MINOR ou CAPRUS (*petit Zab ou Alun-Sou*), fleuve de l'Asie. Il prenoit la source à l'est d'Arbelles, couloit au sud-ouest se perdre dans le Tigre, vis-à-vis de Cane, au-dessous & au sud-sud-est du grand Zabus.

ZACANTHA, ville de l'Hispanie, dans l'Ibérie, selon Apollodore, citée par Etienne de Byssance. Ce dernier dit qu'elle fut prise par Annibal. Il la nomme aussi *Zacynthus* & *Saguntum*.

ZACATHÆ, peupl. de la Sarmatie Asiatique, vers les sources du Tanais, selon Ptolemée. ZACHAR, forteresse extrêmement forte de l'Asie, dans la Colchide, sur le sommet d'une montagne, selon Agathias.

ZACHLUBI, peuple dont il est fait mention par Cuioplate & Cléandre. Selon Orclius, il faisoit partie des Sclaves.

ZACYNTHUS, en grec *Zaxynthos*, *Zacynthe*, île de la mer Ionienne, à l'ouest de la partie du Péloponnèse où se trouvoit le *Sinus Chalcidius*, ou golfe de Chalcidie: la mer y forme un détroit. Cette île aujourd'hui se nomme *Zann*. Strabon lui donne 160 stades de tour: il y avoit beaucoup de forêts, & elle étoit très fertile. Cet auteur s'appuie d'un vers de l'Odyssée, *L. v. v. 24*:

Δαλχίον τε, Ζάκυντος, και Ὀδυσσεὺς Ζακύνθον,

pour assurer qu'elle produisoit beaucoup de bois. C'est probablement d'après ce même vers d'Homère que Virgile a dit, *Æn. L. III, v. 270 & 271*:

*Jam medio apparuit fluita nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Samosque, & Naxos ardua saxa.*

Il y avoit dans cette île une villa de même nom, dans la partie orientale, avec une citadelle. Selon Denis d'Halicarnasse, elle avoit son nom de Zacynthus, fils de Dardanus: ce prince y étant passé avec des Phrygiens, s'y fita. L'histoire de la Grèce parle peu de cette île.

Selon Thucydide, les premiers Grecs connus dans cette île étoient des Achéens, venus de l'Achaïe propre. On voit qu'elle passa sous la domination de Philippe, roi de Macédoine, qui la céda à Amyndare, roi des Athamans: celui-ci en confia le gouvernement à Philippe de Mésopolis, qui le transmit à Hiéroclès de Sicile.

Après la déroute d'Antiochus aux Thermopyles, Hiéroclès vendit l'île de Zacynthe aux Achéens. Selon Tit-Live, ce fut Lévinus qui prit d'assaut cette ville & la citadelle, laquelle, selon Pausanias, se nommoit *Psophia*, parce que, dit-il, un Psophi-

dien, nommé Zacynthe, & fils de Dardanus, l'y avoit fait bâtir, & lui avoit donné le nom de la ville où il avoit pris naissance. Selon Scylax il y avoit un port: *ἐν τῇ, dit-il, καὶ πάλαι καὶ λίμνη*. Et Pline (*L. IV, c. 12*), dit qu'elle est très-sainte, & qu'anciennement elle avoit porté le nom d'*Hyrie*; mais Pomponius Mela distingue *Hyrie* de *Zacynthus*.

Cette île est actuellement sous la domination des Vénitiens, avec le nom de Zante.

ZACYNTHUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Byfance.

ZADADRUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il recevoit les eaux de l'*Hypasus* & de l'*Adia*, selon Ptolémée.

ZADRACARTA, très-grande ville de l'Asie, & la capitale de l'Hyrcanie, selon Arrien.

ZADRAMA, ville de l'Arabie heureuse. Elle étoit la capitale du peuple *Cinadopolites*, selon Etienne de Byfance.

ZADRIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Colchide, selon Ptolémée.

ZAEA, nom d'une très-ancienne ville de la Grèce, dans la Bœtie, selon Etienne de Byfance. Hérodien écrit indistinctement *Zea* ou *Zaea*.

ZÆTIA ou **ZETIA**, ville de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

Ou la disoit fondée par *Zærus*. Cette ville avoit été si considérablement affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias. On n'y voyoit que deux temples, l'un de Cérès, l'autre de Diane.

ZAGAEUPADA, ville de l'Afrique. Ptolémée l'indique parmi celles de la nouvelle Numidie.

ZAGARI: c'est le nom que l'on donnoit aux Hippopodes, selon Eustathe.

ZAGATIS, fleuve de l'Asie, dans la Colchide, selon Arrien. Cet auteur en indique l'embouchure entre *Athana* & *Anchiani Regia*.

ZAGERÆ, nom d'un peuple de l'Ethiopie. Selon Pline, il faisoit partie des Troglodytes.

ZAGILLONITIS, contrée de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Strabon.

ZAGIRA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, à une petite distance de la mer, selon Ptolémée.

ZAGMAIS, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

ZAGORA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord du Pont-Euxin, entre *Carusa* & l'embouchure du fleuve *Halyz*, selon le peuple d'Arrien.

ZAGRI-PORTE ou **PLYE**, passage étroit de l'Asie, dans la Médie, sur le mont *Zagrus*, selon Ptolémée.

Diodore de Sicile nomme la montagne *Zæreus mons*, & dit que le passage fut pratiqué par Sémiramis, pour laisser à la postérité un monument de sa puissance.

ZAGRUS ou **ZAGRUS MONS**, montagne de l'Asie, dans la Médie. Elle faisoit partie du mont

Taurus, commençoit dans l'Arménie, & s'étendoit jusqu'à la Chalonide, entre la Médie & l'Adiabène, selon Pline.

Ptolémée compte le *Zagrus* pour une des plus considérables montagnes de la Médie.

Selon Strabon, c'étoit cette chaîne de montagnes qui touchoit au mont *Niphatus*, & séparoit la Médie de la Babylonie.

ZAGURI PALUS, nom d'un marais de l'Asie, selon Cuioplate, cité par Orellius.

ZAGYLIS ou **ZAGYLIS VILLA**, village que Ptolémée indique sur la côte du nome de Libye.

ZAGYTIS, contrée de l'Afrique, dans la Libye, selon Alexandre, citée par Etienne de Byfance.

ZAITHA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée. Ce lieu étoit au sud-est de *Circesium*, vers le 35° degré 10 minutes de latitude.

ZALA, ville située dans le voisinage d'Amasee, selon Siméon le Métaphraste. Amasee étoit une ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, selon Abdias le babylonien.

ZALACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

ZALACUS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

ZALACUS MONS (*L'au-nath-ressé*), montagnes de la Mauritanie, à quelque distance & au sud du fleuve Chinaph. Ptolémée en parle.

ZALAPA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, selon Ptolémée.

ZALENI, peuples qui passèrent sous la domination des Perses, en vertu de la trêve de trente ans, faite entre les Perses & les Romains, selon Zosime.

ZALICHUS, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Constantin Porphyrogénète.

ZALISCUS, fleuve de l'Asie, dans la Galatie. Ptolémée en indique l'embouchure dans le Pont-Euxin, entre *Cyrtusia* & *Galarum*. Niger dit que ce fleuve se nommoit autrefois *Amnis* & *Bileus*; il n'a donné aucune raison de son opinion; à la vérité Strabon place de ce côté un fleuve nommé *Amnis*, & Etienne de Byfance en nomme un *Bilans*, le même sans doute que Pline appelle *Bilis* ou *Billis*, & Arrien *Billans*; mais aucun de ces auteurs ne dit que ces fleuves fussent le même que le *Zaliscus*.

ZALISSA, ville de l'Ibérie asiatique, selon Ptolémée.

ZALLATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitacense, selon la notice épiscopale de cette province.

ZAMA, ville d'Afrique, dans l'Afrique propre, à cinq journées de Carthage, à l'ouest en s'avancant dans les terres. Cette ville, à laquelle les auteurs anciens donnent le titre de ville royale & de forteresse, est fameuse dans les guerres de Jugurtha & de Juba, & sur-tout par la bataille entre les

les Carthaginois, conduits par Annibal, & les Romains, conduits par Scipion, l'an 551 de la république.

La plupart des géographes pensent que cette ville est la même que celle appelée par Ptolémée *Acama*, ou, selon le manuscrit de la bibliothèque palatine *Zama*. Si cela est, dit Cellarius (*Géog. ant. L. IV. c. 3*), Ptolémée semble l'avoir trop éloignée vers le midi; quoiquo Cornelius Nepos (*in Annibal, c. 2*), compte environ 300 mille pas de *Zama* à Adramette.

Polybe & Tite-Live donnent occasion de soupçonner qu'il y a dans ce passage quelque erreur.

Le premier dit que *Zama* est à cinq journées de Carthage, du côté du couchant; ce qui est répété par Tite-Live (*L. XXX. c. 59*), où il dit: *Zama quinq; dierum iter à Carthagine abest*; au lieu que, sur la carte dressée d'après les nombres de Ptolémée, *Acama* se trouve éloignée de Carthage de dix degrés, chemin qui emporterait au moins quinze jours de marche.

Quoique j'aie dit d'abord que *Zama* étoit dans l'Afrique propre, c'est-à-dire, dans cette étendue de pays qui fit dans la suite une division particulière; cependant, eu égard au temps où cette ville étoit florissante, on l'attribue à la Numidie. Cornelius Nepos dit qu'elle étoit à 300 mille pas d'Adramette; Appien l'est 3000 stades, ce qui aide à trouver à quelle distance elle étoit de Carthage, distance bien inférieure à celle qu'indique Ptolémée, qui peut-être indiquoit une autre ville, ou bien qui n'en connoissoit pas la juste position. Quand on pense au peu d'exactitude que nous-mêmes, pourvus de très-bons instrumens, nous obtenons quelquefois de la plupart des observations modernes, on est bien étonné de n'en pas trouver de plus considérables dans celles des anciens.

Sur la table de Peutinger, *Zama Regia* est placée bien plus près de Carthage que par l'indication de Ptolémée: car elle est marquée à dix milles à l'est d'*Assura*, position qui s'accorderoit assez avec celle qu'il donne Polybe, si ce n'est qu'alors *Zama* auroit été au midi & non au couchant de la ville de Carthage. Quoi qu'il en soit, cette ville, selon Saluste (*Jugurtha, c. 57*), étoit située dans une plaine, & moins forte par sa situation que par les ouvrages qu'on y avoit faits.

Hirtius (*Afr. Bell. c. 91*), dit que *Zama* étoit la résidence ordinaire du roi de Juda, qui y avoit ses femmes, ses enfans & ses trésors.

Plin (*L. V. c. 4*), l'appelle *Zamenis Oppidum*. Elle devint colonie romaine, sous ce titre que lui donne une ancienne inscription, rapportée par Gruter, page 364: *COLONIA COLONIE JELIAE HADRIANAE, AUR. ZAMAE REGIAE*.

S. Augustin (*L. VII. c. 17*), fait mention de Marcellos à *Zama*, qui assista au concile de Carthage, tenu sous S. Cyrien. Le nom moderne de cette ville est, selon Meisius, *Zamora*.

Géographie ancienne. Tome III.

ZAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Numidie, à cinq journées au couchant de Carthage, selon Polybe.

Cette ville avoit le titre de royale, & elle est fameuse dans les guerres d'Annibal, de Jugurtha & de Juba. Elle étoit située dans une plaine, & elle étoit moins forte par sa situation que par des ouvrages que l'on y avoit faits, selon Saluste.

Zama étoit la résidence ordinaire du roi Juba, qui y tenoit ses femmes, ses enfans & ses trésors, selon Hirtius. Le même que la précédente.

ZAMA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de Chamaire, selon Ptolémée.

ZAMA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolémée.

ZAMÉ FONS, fontaine de l'Afrique, selon Plin & Virgile.

ZAMAMIZON, ville de l'Afrique propre, entre la ville *Tetraca* & le fleuve *Bagrada*, selon Ptolémée.

ZAMARENI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Plin. Ces auteurs leur donne les villes de *Bacchari* & de *Salace*.

ZAMARI, peuples de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, entre les monts *Maudra* & *Sagapola*, selon Ptolémée.

ZAMIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZAMETUS, nom d'une monarchie de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

ZAMIRÆ, peuples antropophages de l'Inde, près du mont *Mucartor*, selon Ptolémée.

ZAMNES, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. C'est où l'on commençoit à voir des éléphants, selon Plin.

ZANAATHA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, selon Ptolémée.

ZANCLACI, Hérodoté nomme ainsi les habitans de *Zancle*, ville de la Sicile.

ZANCLE, ville de la Sicile; sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie. Selon Hérodoté, les Messéniens, peuples du Péloponèse, étant chassés de leur pays par les Lacédémoniens, se transfèrent en Sicile, firent d'abord maîtres de *Zancle*, & lui donnèrent le nom de *Messara*, d'où Messine.

ZANDAPA, ville que l'histoire Miscellanée semble placer aux environs de la Messie.

ZANES, ville de la haute Messie, près de la forteresse nommée la tête-de-bœuf. C'est une ancienne ville que l'empereur Justinien fit fortifier pour la rendre un des plus puissans boulevard de l'empire, selon Procope.

ZANIA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

ZANOE, ville de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda, selon Josué.

ZANOE, ville de la Palestine, dans la plaine de la tribu de Juda, selon Josué.

ZAO ou **PROMONTORIUM ZAO**, promontoire de la Gaule Narbonnaise, selon Plin.

ZAPAVORTENÉ REGIO, nom d'une contrée de l'Asie, selon Pline.

ZAPETRA, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Comagène, sur une petite rivière qui alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud de cette ville. *Zapetra* étoit vers le 37° degré 30 minutes.

ZARA, nom d'une ville des Moabites. Elle fut prise par Alexandre Jannée, selon Joseph.

ZARA, ville de l'Asie, vers l'Arménie, sur la route d'*Asotigum* à *Satala*, entre *Eumae* & *Dagolassum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZARABI, peuples d'entre les Goths. Selon Jornandès, anciennement il étoit nommé *Teci*.

ZARADTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ZARAGARDIA. Voyez **OZOGARDANA**.

ZARAI, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, sur la route de *Sisfe* à *Lamacha*, entre *Lamacha* & *Pedica*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZARAITENSIS ou **ZARATTENSIS**, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

ZARAMA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

ZARANIDA, nom que l'on a anciennement donné à l'Euphrate, selon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

ZARANGALI ou **ZARANGI**, peuples de l'Asie, au-delà du pays des Ariens, selon Ariens.

ZARANIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolémée.

ZARAT.E, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaïr*, selon Ptolémée.

ZARAX. Ce nom se trouve dans Lycophron; & Lucius, son commentateur, dit que c'est celui d'une montagne de l'île d'Éubée. Lucius ajoute qu'elle étoit aussi appelée *Aylophagou*.

ZARCÆUS MONS. Voyez **ZAGRI-PORTÆ**.

ZARED, torrent au-delà du Jourdain, à la frontière des Moabites, & qui se perd dans le Jourdain, selon le livre des nombres.

Ce torrent prenoit sa source dans les montagnes, à l'orient du pays de Moab, & alloit d'orient en occident se perdre dans la mer Morte. Les Israélites passèrent ce torrent trente-huit ans après leur départ de Cadès-Barné, comme Moïse le remarque dans le Deutéronome.

ZARETA, fontaine de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur le bord de la mer de Chalcédoine, selon Etienne de Byzance.

ZARETHLE ou **ZARETHÆ**, peuples compris dans le nombre des Scythes, en-deçà de l'*Imaïr*, au midi des monts *Maffiri* & *Alani*, selon Ptolémée.

ZARETHIRA, forteresse importante, dans l'Inde, le plus étroit de l'île d'Éubée, selon Plutarque.

ZAREX, port de la Laconie, sur le golfe *Argoïque*, au sud de *Cyphæa*.

Cette ville étoit située près d'une baie qui lui

servoit de port, ce qui le rendoit très-commode pour y mettre les vaisseaux à l'abri.

Au temps de Cléonyme elle avoit beaucoup à souffrir des Spartiates (vers 300 ans avant J. C.), qui ravagèrent le pays de toutes parts pour se venger de ce que les Lacédémoniens avoient donné la royauté à son neveu Arcus I. Cette ville ayant été rétablie, Auguste l'attribua aux *Élauchéro-Lacons*, ou Lacédémoniens libres.

Autrès du port étoit un temple d'Apollon avec une statue de ce dieu, tenant en main une lyre.

Un peu au sud, & parallèlement à la côte, étoit une montagne appelée *Zarex*.

ZAREX, montagne du Peloponèse, au nord occidental de la ville du même nom, selon Ptolémée.

ZARGIDAVA, ville située sur le bord du fleuve *Hicissus*, dans l'intérieur de la basse Mésie, un peu au-dessus de *Tanagava*.

ZARIASPA ou **ZARIASPE**, ville de l'Asie, dans la Bactriane. Elle étoit arrosée par une rivière du même nom, qui alloit se perdre dans l'*Oxus*, selon Strabon.

Selon Etienne de Byzance, cette ville étoit aussi appelée *Bastra*.

ZARINENSIS PORTUS, port dont fait mention Claudien, cité par Orellius.

ZARIS, ville de l'Asie, dans la Médie, ou aux environs, selon Césius, cité par Orellius.

ZARMSOGETUSA REGIA, ville capitale de la Dacie, sur le fleuve *Sargis*, selon les tables de Ptolémée.

Lorsque cette ville devint colonie romaine, elle joignit à son ancien nom celui de *Colonia Ulpia Trajana*, ou celui d'*Augusta Dacia*.

ZARNENSIS ou **ZAMENSIS**, siège épiscopal de l'Afrique procoulaire, selon la lettre des Pères de cette province au concile de Larra, tenu sous le pape Martin.

ZARUANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

ZATHES ou **ZATES**, fleuve que Xénophon paroit indiquer en Assyrie.

ZATHUA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

ZATTARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZAUECES, peuple d'Afrique, dans la partie occidentale de la Libye, & au voisinage des Libyens Maxyes.

Selon le rapport d'Hérodote, lorsque ce peuple étoit en guerre, les femmes conduisoient les chars.

ZAUTHA, lieu qui étoit aux confins de l'empire Romain & de la Perse, à soixante stades au-delà du fort *Civissum*, & aux environs de *Dara*, selon Zoïsme.

ZEBÉ (Zab): cette ville faisoit autrefois partie de la Mauritanie Sitifense, selon la liste des évêchés d'Afrique. Elle étoit située dans un terrain étroit, au pied de la chaîne du mont Atlas.

ZEBECA, ville de la Galatie, selon Etienne de Byfance.

ZEBENNUM ou **ZENNUM**, nom d'une ville de l'Asie, selon S. Jérôme.

ZEBYRES. C'est le nom d'un peuple, selon Suidas.

ZEBYTTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Byfance.

ZECHES, peuples de l'Asie, dans le voisinage de la Lazique, près du fleuve *Boas*, selon Procope.

ZEDACES, peuple de la Scythie. Sémèque en fait mention dans son Oéide.

ZERITIE, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée.

ZEGRENSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée.

ZEIRINIA, ville de la Thrace, selon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

ZELA, ville de la Thrace. Selon Plin, elle fut, dans la suite, nommée *Flaviopolis*.

ZELA ou **ZELOKUM**, selon Strabon; **ZIELA**, selon Plin; & **ZELIA**, selon d'autres auteurs, ville de l'Asie, dans le Pont Cappadocien, près du *Lycus*.

Cette ville étoit célèbre par le défilé de Triarius, général Romain, & ensuite par celle de Pharnace.

On y voyoit un temple fameux, représenté sur quelques médailles, consacré à la déesse Anaitis, divinité persane; son pontife étoit très-puissant sous les anciens rois; mais dans la suite son autorité & ses revenus diminuèrent. La ville & les ministres du temple étoient dépendans de Pithodirus, qui possédoit aussi une partie du territoire; les autres parties ayant été cédées aux pontifes de Zela & de *Comanes*, & le reste annexé à la province romaine.

Selon Strabon, la ville de *Zela* & son territoire étoient situés à la gauche du fleuve; les terres sacrées du temple & le domaine du pontife étoient aux environs de la ville. Il ajoute qu'elle étoit fortifiée & bâtie dans le retranchement de *Sémiramis*; & que dans les premiers tems il n'y avoit que quelques maisons près du temple; mais que Pompée en fit une ville.

ZELASIUM, promontoire dont fait mention *Tiro-Livo*.

ZELEIA: cette ville, selon Homère, se trouvoit au pied du mont *Ida*; mais il ne faut pas prendre cette expression trop à la lettre; c'étoit en donnant ce même nom aux montagnes qui s'élevaient d'un côté, selon Strabon, jupon au promontoire *Leikum* (sur la mer Egée, au nord de l'île de *Lesbos*); & de l'autre dans la *Myfie*, jusqu'à la hauteur de *Cyzique*. Zela étoit sur le territoire & à 150 stades de cette ville. Elle étoit arrosée par le *Tasfus*, & avoit au sud le lac *Aphnitis*. Strabon rapporte qu'il y avoit eu autrefois dans cette ville un oracle; mais qu'il n'étoit plus

consulté de son temps. Etienne de Byfance, d'après un autre écrivain, semble admettre l'existence d'un autre Zela; mais rien ne le prouve d'ailleurs.

ZELES, ville de l'Hispanie, dans la Bétique; sur le détroit qui sépare l'Hispanie de l'Afrique, selon Strabon. Cet auteur rapporte que les Romains en transportèrent les habitans dans la Mauritanie, & avec d'autres qu'ils tirent de *Tingis*, ils établirent la ville de *Jubia Joga*.

ZELLA, ville de l'Afrique. Elle fut ruinée pendant la guerre de César contre Scipion, selon Strabon.

ZELLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la *Byzacène*, selon la conférence de Carthage.

ZELLIA, contrée de la haute Pannonie, & habitée par les Slaves, selon Paul Diacre.

ZELOS ou **ZELIS**, ville de l'Ethiopie occidentale, selon Etienne de Byfance & Strabon.

ZEMARITES, ancien peuple de la Syrie, dont fait mention Strabon. Il les place dans une plaine, à deux lieues au nord du mont *Liban*, & il leur donne la ville de *Smyra*.

ZEMTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre que les évêques de cette province écrivirent au concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

ZENGITZA, promontoire de l'Afrique, dans l'Ethiopie, sur le golfe de Barbarie, selon Ptolémée.

ZENOBIA (*Zenbi*), ville de l'Asie, dans l'Euphratensis, sur le bord de l'Euphrate, à cinq milles du fort *Mambri*, & en-deçà de la petite ville de *Sara*. Selon Procope, elle fut fondée par Zénobie, femme d'Odaïr, prince de Palmyre.

Procope rapporte que, le temps ayant ruiné les fortifications de cette ville, elle étoit devenue déserte, à cause des courses qu'y faisoient les Perses; mais que Justinien la rétablit entièrement, la peupla, & la rendit un des boulevards de l'empire.

Le même auteur dit que Justinien, après avoir fortifié cette ville, l'embellit, y bâtit de magnifiques églises, des bains publics, des galeries & des logemens pour les soldats.

Cette ville étoit située au sud-est de *Nicéphorium*.

ZENONIA, lieu de l'Italie, près du palais d'Adrien, selon Trebellius Pollion. Cet auteur dit que ce lieu fut assigné à la reine Zénobie pour sa demeure.

ZENOBII INSULE, nom de sept îles de l'Océan indien, sur la côte de l'Arabie heureuse, à l'entrée du golfe *Sathine*, selon Ptolémée.

ZENODOTIUM, ville de l'Asie, dans l'Asiathène, au voisinage de *Nicéphorium*, selon Appien, cité par Etienne de Byfance.

Selon Pline, cette ville fut prise de vive force par *Craffus*, qui la ruina, & en vendit les habitans à l'esclavage.

ZENONIS CHERSONESUS. Ptolémée est le seul auteur ancien qui fasse mention d'une ville ainsi nommée, qu'il place dans la Chersonèse Tau-

rique, le long de la côte occidentale du *Palus Moeris*.

M. de Pyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit qu'il pense que ce n'étoit point une ville, mais l'isthme qui sépare la mer fournie de celle de Zabacie, & que l'on nomme à présent Zénissé.

ZENOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pamphlie, selon Constantin Porphyrogénète.

ZINTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique consulaire.

ZEOPIR, ville que Guillaume de Tyr indique au voisinage de *Nepoli* de Phénicie.

ZEPHRON ou ZEPHRONA, ville qui seroit de l'Asie à la terre promise, du côté du septentrion, selon le livre des nombres.

ZEPHIRE, lie située sur la côte de celle de Crète, au devant du promontoire *Samoniam*, selon Pomponius Mela.

ZEPHYRIS ARX, forteresse de l'Hispanie, sur le sommet de la montagne appelée *Zephyrium Jugum*, selon Sextus Avienus.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Asie, dans la Cétide, aux confins de la Cilicie propre.

Selon Strabon & Ptolémée, ce promontoire & celui de Sarpédon formoient l'embouchure du fleuve *Calycadnus*.

ZEPHYRIUM, ville ou bourgade de la Cilicie, à l'extrémité du promontoire de même nom, selon Ptolémée & Tite-Live.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'île de Chypre, à la partie du sud-ouest, à l'extrémité d'une péninsule, qui seroit à l'ouest le golfe au fond duquel étoit *Paphos*.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Italie, sur la côte orientale du *Brutium*, entre le promontoire d'Hercule & la ville des Locres, selon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Cyrénaique, sur la côte de la Pentapole, selon Ptolémée.

Strabon distingue deux promontoires de ce nom sur la côte de la Cyrénaique.

ZEPHYRIUM, ville de l'Asie, sur la côte de la Paphlagonie, selon Ptolémée. Arrien l'indique à sixante stades de *Caramis* & à cent cinquante de la petite ville d'*Aloni-Nomia*.

ZEPHYRIUM, ville de l'Asie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, selon Ptolémée. Arrien lui donne un port, & l'indique à cent vingt stades de l'île d'*Arrenhiar*, & à quatre-vingt-dix stades de la ville de *Tripolis*.

ZEPHYRIUM, promontoire sur la côte de l'Égypte, entre Campe & Alexandrie, selon Etienne de Byfance. On y voyoit une chapelle de Vénus Afrodite. La déesse en avoit pris le nom de *Zephyrius*.

ZEPHYRIUM, lieu sur la côte de la Libye extérieure, entre les ports de *Deris* & de *Leucapsis*, selon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur la côte de la Carie, au voisinage de la ville *Myndus*, selon Strabon.

ZEPHYRIUM (*Zivius*), ville de la Chersonèse Taurique, selon Pline. Elle étoit située sur le bord de la mer, au nord-est de *Theodosia*.

ZEPHYRIUM, lieu tortillé de la Scythie, selon Etienne de Byfance.

ZEPHYRIUM ou ZEPHYRIUS, promontoire que Ptolémée indique sur la côte orientale de l'île de Crète.

ZEPHYRIUM JUGUM, nom d'une montagne sacrée de l'Hispanie.

Il y avoit une forteresse sur cette montagne, selon Sextus Avienus.

ZERANIA REGIO, nom d'une contrée de la Thrace, selon Ephorus, cité par Etienne de Byfance.

ZERANII: Théopompe, cité par Etienne de Byfance, nomme ainsi les habitants de la contrée *Zerania Regio*.

ZERBIS: c'est ainsi que Pline nomme le *Zabus*. Voyez ce dernier mot.

ZERAMIZIRGA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolémée.

ZERNA, ville que Cuioplate indique vers la Macédoine.

ZERNENSIUM COLONIA, colonie de la Dacie. Elle fut fondée par Trajan.

ZEROGIRE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient du fleuve *Namodus*, selon Ptolémée.

ZERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la contrée de Carthage.

ZERUIS, ville de la Thrace, sur la route de *Dyrachium* à Byfance, entre *Dynna* & *Plinopolis*, selon l'écritaire d'Antonin.

ZERYNTHUS, ville de la Thrace. Selon Etienne de Byfance, il y avoit une caverne du même nom, & que les anciens appeloient *Zerynthum Antrum*.

Cette caverne étoit consacrée à Hécate, à qui on immoloit des chiens, selon Suidas.

Tite Live nomme cette ville *Apollinis Zerinthi Templum*, & il l'indique aussi dans la Thrace, aux confins du territoire de la ville d'*Enus*.

ZETA ou ZETTA (*Martis*), ville de l'Afrique propre, selon Hirtius. Elle étoit située près de la mer à l'est de *Vicus Augusti*.

ZETUNION, ville située dans les Thermopyles, selon Cléonardy, cité par Oribélius.

ZEUGMA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolémée.

ZUGMA (*Roum-Kala*), ville de l'Asie, en un lieu sur le bord droit de l'Euphrate, au sud-est de *Samsata*, & vis-à-vis d'*Apamea*.

Etienne de Byfance écrit qu'Alexandre joignoit dans ce lieu, sur l'Euphrate, un pont de bateaux, liés par des chaînes. Sous la domination romaine, ce fut là qu'étoit le principal passage du fleuve.

ZIANNI, peuples que Justinien indique au voisinage des Lazens & des Arméniens.

ZIATA, nom d'une forteresse dont fut mention Ammien Marcellin. Elle devoit être au voisinage du Tigre.

ZIBALA, le voisin de celle de Taprobane, selon Ptolémée, dans le manuscrit de la bibliothèque palatine.

ZICCHIA, fleuve que Cédrene semble indiquer dans la Thrace, selon Orellius.

ZICCHIA, lieu sur le bord du Pont-Euxin, selon Orellius.

ZICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

ZICNARUM, siège épiscopal pour le patriarchat de Constantinople, selon Cyprien.

ZIDAR, ville barbare, selon Orellius.

ZIGÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, au bord du Tanais, selon Pline.

Ils demouroient dans les branches qui s'étendent jusqu'au Pont-Euxin. Mithridate, fuyant de son royaume de Pont dans celui du Bosphore, n'osa traverser chez ces peuples à cause de leur férocité extrême, & de la difficulté des chemins.

ZIGANA, lieu de l'Arménie, sur la route de Trapezunte à *Castala*, entre *ad Vicentissimum* & *Thia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZIGIRA ou **ZIGIRA**, ville de l'Afrique propre, entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolémée.

ZIGERE, ville de l'intérieur de la Thrace, au voisinage de la basse Mésie.

Selon Pline, c'étoit une ville des Scythes Aroëtes, qui s'étoient établis dans ce quartier.

ZIGIRA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, vers le nord & à une grande distance du Tigre, selon Ptolémée.

ZILIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, près de l'Océan Atlantique.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée à vingt-quatre milles de *Tinger*, entre *Taberna* & *ad Mercuri*. Selon Pline, c'étoit une colonie qu'Auguste avoit établie sur la côte de l'Océan, & qui étoit nommée *Julia Constantia Zilis*. Elle étoit exempte de la juridiction des rois de la Mauritanie, & dépendoit de l'Espagne Bétique.

Ptolémée nomme cette ville *Zilia*, & il l'indique dans l'intérieur des terres, sur le bord d'un fleuve du même nom.

ZILMISSUS, nom d'une colline de la Thrace. On y voyoit un temple dédié au dieu Sabadeus, selon Ma robe.

ZIMARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, au pied du mont *Capota*, dans l'endroit où l'Euphrate prend sa source, selon Pline.

Florkmée indique cette ville dans la petite Arménie, au bord de l'Euphrate, mais assez loin de sa source.

ZIMIRI, contrée sablonneuse de l'Ethiopie, selon Pline.

ZIMYRA, nom d'une ville de l'Asie, selon Ptolémée.

ZINCHA, ville de l'Afrique. Selon Strabon, c'étoit une de celles qui furent détruites pendant la guerre de César contre Scipion.

ZINCHI ou **ZICCHI**, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, & séparés des *Sanicha*, par le fleuve *Achais*, selon Arrien.

ZIOBERIS, fleuve de l'Asie, dans l'Hyrcanie. Il se perdoit dans le Rhytage, selon Quinte-Curce. Il est nommé *Sibocus* par Diodore de Sicile.

ZIONCELLUS, fleuve de la Thrace, dans le voisinage de *Draciana*, selon Orellius.

ZIPII, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, ch. 15.

Cette ville étoit située dans le désert de même nom, & elle fut une des retraites de David, lorsqu'il fuyoit Saül.

On voit au second livre des Paralipomènes, que Ziph fut une des villes que Roboam formla.

ZIFHAR, montagne de l'Ethiopie intérieure, selon Ptolémée.

ZIPOETIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, près du mont *Lycus*, & qui avoit été fondée par le roi Zipotus, selon Etienne de Byfance.

ZIPPORIS, nom que les anciens donnoient à la ville de *Sefora* ou *Saffor*. C'étoit la plus forte place de la Galilée, & que sa position faisoit regarder comme la clef de cette province, selon Joseph.

ZIRIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolémée.

ZIRNIA, fleuve de l'Asie, vers l'Hyrcanie, & vers les monts *Cardachi*, selon Agathias.

ZITÆ, peuples que l'historien Michel-anée semble indiquer dans le voisinage de la Bulgarie.

ZITHA ou **SITHA**, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolémée. On la *Sitha* dans Zozime.

ZITURON ou **SIASUR**, lieu de la Perse, au voisinage de la ville de Césiphonte, selon l'historien Mésélanée & Cédrene. Ce dernier écrit *Sisfor*.

ZIZA, ville que Ptolémée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée. Il en est aussi fait mention dans la notice des dignités de l'empire.

ZIZAMA, ville ou bourg de l'intérieur de l'Afrique. Selon Pline, c'étoit une des conquêtes de Cornelius Balbus.

ZIZARA, nom que les habitants du pays donnoient à la ville de *Larisa* de *Syrie*, selon Etienne de Byfance.

ZIZERUS, nom d'une rivière & d'un port de de l'Inde, selon Pline.

ZIZEUM, lieu aux confins de la Colchide, & au voisinage de la ville de *Thudoriss*, selon

Agathias, Cet auteur rapporte que le phéet Théodore, dans son expédition contre les *Zani*, campa entre *Theodolai* & *Ziquem*.

ZMIRNA, ville de la première Mésie, selon la notice des dignités de l'empire.

ZOANA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur le royaume de *Satala* à *Arabisus*, entre *Tarsofa* & *Gandusa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZOANNES, nom que Strabon donne à un peuple demi-sauvage, qui habitoit dans les montagnes de la Colchide.

ZOARA, bourgade de la Palestine, selon Eutrope de Byfance. Elle est placée sur le bord du lac Asphaltite, dans la notice des dignités de l'empire. Egitope Indique en Arabe, & la somme *Zaarat*.

ZOBIDE, peuples de l'Asie, aux environs de la Carmanie, selon Quadratus, cité par Eutrope de Byfance.

ZODOCATHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

ZOELÉ, peuples de l'Hispanie citérieure, de qui la cité étoit voisine de la *Gallicia*, & près de l'Océan, selon Pline. Cet auteur les comprend sous les *Astori*.

ZOES ou **ZOA**, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque. Elle avoit été fondée par Battus, selon Hérodote.

ZOGOCARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

ZOHELETH, pierre qui étoit auprès de la fontaine de Rogal, aux pieds des murs de la ville de Jérusalem, selon le troisième livre des rois.

ZOITIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à quinze stades de *Tricoloni*, selon Eutrope de Byfance.

Au temps de Pausanias cette ville étoit déserte, & il n'y restoit plus que deux temples, un de Cérès, & l'autre de Diane.

ZOLCA, ville de l'Asie, dans la Galatie. Elle appartenoit aux Paphlagoniens, & étoit située sur la rive du Pont-Euxin, selon Ptolémée.

ZOMBS, ville de l'Asie, dans la Mède, selon Eutrope de Byfance.

ZOMPUS PONS, pont de l'Asie mineure, sur le fleuve *Sancrinus*, selon Curoplaste.

ZOMUCHANA, ville de l'Asie, dans l'Asie, selon Ptolémée.

ZOMZONIM ou **ZOMZONIM**, peuple nombreux & d'une taille fort haute, au-delà du Jourdain, dans le pays qui depuis a été occupé par les Ammonites, selon le Deutéronome.

ZONA, ville de l'Afrique. Scellus la prit par la femme, selon Dan Osius. Cet auteur semble l'indiquer dans la Numidie.

ZONA ou **ZONE**, ville de la Thrace, dans le pays des Ciconiens, selon Hécate, cité par Eutrope de Byfance.

Hérodote indique cette ville sur le rivage, à

quelque distance de l'embouchure du fleuve *Hélina*, Pline fait de *Zone* une montagne.

ZONA ou **ZONA**, **UXONIS REGIA**, contrée très-fertile de la Perse. Elle étoit ainsi appelée, parce que son revenu, ainsi que de celle nommée *Calpina*, étoit destiné à l'entretien de la ceinture & de l'écharpe de la reine, selon Pline.

ZONUS, fleuve dont Pline indique l'embouchure à quatorze centes stades du fleuve *Janarus*.

ZOPARITUS, ville de l'Asie, dans la Melitène, en-deçà de l'Euphrate, selon Ptolémée.

ZOPHOIM, contrée des Princes, dans la terre d'Edon, selon S. Jérôme. De son temps elle étoit nommée *Gahlena*.

ZORAMBUS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolémée.

ZORIGA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à la gauche & à quelque distance de l'Euphrate, selon Ptolémée.

ZOROANDA (*Hequr*), lieu de l'Asie, dans la partie du mont *Taurus*, nommée *Nicéphani*, selon Pline.

C'étoit où le Tigre s'ouvroit un passage souterrain, au nord-ouest d'*Amida*.

ZOROPASSENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Asicorie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

ZOROPASSUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Elle dépendoit de la prairie Murienne, selon Ptolémée.

ZOROYMA, siège épiscopal de l'Asie, dans la Syrie, sous la métropole de *Bostra*; selon Guillaume de Tyr.

ZOSTERPUM, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon Procope.

ZOSTER, bourgade de l'Asie, sur le bord de la mer, avec un promontoire de même nom avancé dans le golfe Saronique; mais l'on ignore à quelle tribu ce lieu appartenoit. Minerve, Apollon, Diane & Latone y étoient honorés. Comme *Zoster* a quelque ressemblance avec *Zone*, ceinture, les habitants prétendoient que le bourg portoit ce nom, parce que Latone se trouvant dans ce lieu, & sentant son terme approcher, y avoit défilé sa ceinture. *Paus. in Attica*, ch. 31.

ZOTALE, fleuve de l'Asie, selon Pline.

ZOTAPA, ville de l'Asie, dans l'Asurie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

ZOTON, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

ZUBEDI, nom d'un fond de terre, en Afrique, dans le territoire d'Hippone, selon S. Augustin.

ZUCABARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ZUCHADABARI (*Chadara*), ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée. Elle étoit située

sur la rive gauche du fleuve *Chimalaph*, & vers le nord-est du mont *Zalavar*.

C'est vraisemblablement la *Succabar* & la *Colonia Augusta* de Pline.

ZUCCHARA (*Zunggar*), ancienne ville d'Afrique, la plus septentrionale de celles qui étoient entre la Zeugitane & *Biracium*. Toute l'étendue de ses ruines & particulièrement son temple, sont actuellement couverts de chênes.

ZUCHABARUS, montagne de l'Afrique propre, dans laquelle le fleuve *Cyniphus* & la fontaine *Acaba* avoient leur source, selon Ptolémée. Elle est nommée, par Hérodote, *Charium mons*.

ZUCHIS, lac de l'Afrique propre. Il avoit quatre cents stades de circuit, selon Strabon.

ZUCHIS, ville de l'Afrique propre, sur le bord du lac de même nom, selon Strabon.

ZUGABBARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

ZUGANA, ville indiquée par Ptolémée dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

ZUGAR, ville de l'Afrique propre, entre les fleuves *Bagradas* & *Trison*.

ZUMI, peuples de la Germanie. Selon Strabon; c'étoient de ceux qui furent subjugués par Marobodus.

ZUMMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZUNGRA, lieu de l'Asie, dans la Cilicie, selon Nicetas.

ZURENSIS, siège épiscopal de l'Afrique consulaire, selon la conférence de Carthage.

ZURMENTUM, ville située dans l'intérieur de l'Afrique propre, au midi d'Adrumète, selon Ptolémée.

ZUROBARA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolémée.

ZURTA ou ZORTA, fleuve de la Thrace, selon Marcellinus Comès & Jornandès.

C'est près de ce fleuve que Artus fut vaincu par les Bulgares.

ZURULE (*Tchoulou*), ville de la Thrace. Les Scythes & les Walaques, en l'an 1198, pul-

lèrent plusieurs villages aux environs de cette ville. **ZURZURA**, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolémée.

ZUTHI, peuple de l'Asie, dans la partie méridionale de la Carmanie déserte, selon Ptolémée. **ZUZIDAVA**, ville de la Dacie, selon Ptolémée.

ZYDRITÆ, peuple qu'Arrien, dans son *Périple du Pont-Euxin*, indique au voisinage des *Machélones*, des *Hétiogues* & des *Lazians*.

ZYGACTES, peuple de la Thrace, près la ville de *Philippes*, selon Appien.

ZYGENA, lie que Ptolémée indique dans la partie septentrionale du golfe Arabe, environ à la hauteur de la ville de *Bérénice*.

ZYGANTES, peuples de l'Afrique, dans la Libye, selon Hécateë, cité par Etienne de Byssance.

ZYGANTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Byssance, qui cite Hécateë.

ZYGES, peuples de la Libye extérieure, vers le bord de la mer Méditerranée, au couchant du nôme *Maréotide*, selon Ptolémée.

ZYGI, peuples de l'Asie, du nombre de ceux qui habitoient sur le *Bosphore Cimmérien*, entre les *Aihai* & les *Honiachi*, selon Strabon.

ZYGIANA, contrée de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ptolémée.

ZYGITÆ, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, selon Ptolémée.

ZYGOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Colchide. Strabon semble l'indiquer près la ville de *Trapezunte*. Etienne de Byssance croit qu'elle appartenait aux peuples *Zygi*.

ZYGRIS, ville que Ptolémée indique sur la côte du nôme de Libye.

ZYGRITÆ, peuples du nôme de Libye, au voisinage de la ville de *Zygris*, selon Ptolémée.

ZYRAS, nom d'un fleuve de la Thrace. Il arrosoit la ville de *Dionysopolis*, selon Pline.

ZYRMA, ville de la Thrace, & près de laquelle couloit le fleuve *Hébus*, selon Ptolémée.

Fin des Articles géographiques.

JE suis enfin arrivé au terme de la carrière que j'avois à parcourir ; mais je n'ose pas me flatter d'avoir aussi bien rempli ma tâche qu'elle auroit pu l'être. Non-seulement il existe dans les Lettres plusieurs hommes dont la profonde érudition eût rendu cette partie plus instructive, & dès-là plus utile ; mais moi-même, avec plus de loisir, plus de temps & de plus grands secours, je sens que j'aurois pu mieux faire encore. Cependant, comme je n'ai épargné, pour réussir, ni travail, ni recherches, je me crois quelques titres à l'indulgence du Public. A moins que d'avoir employé dix années peut-être à revoir ce travail, auquel j'en avois déjà donné douze, je ne pouvois pas me flatter de faire mieux. Il ne me reste, en implorant l'indulgence de mes Lecteurs, qu'à réclamer les lumières des Savans qui voudront bien prendre intérêt à ce travail. Peut-être ce Dictionnaire, sur-tout si l'Editeur, cédant aux vœux d'une portion considérable du Public, délivre des parties détachées, aura-t-il l'avantage d'être réimprimé. C'est, jusqu'à présent, le plus considérable des Dictionnaires de Géographie ancienne. Je n'en connois pas d'aussi étendu & d'aussi complet dans aucune langue. Il est donc probable-que quelque jour il pourra être publié de nouveau. Quelle satisfaction ne seroit-ce pas pour l'Auteur & pour l'Editeur, d'offrir à la génération qui nous suivra, un ouvrage perfectionné par la génération actuelle ?

J'invite donc les personnes que leur goût particulier, ou le genre de leurs études engageront à consulter ce Dictionnaire, & qui seront, par leurs connoissances, en état d'y appercevoir, des erreurs ou des omissions, de n'en faire passer la note par la voie de l'Editeur : je les recevrai avec reconnaissance, & les recueillerai avec soin. J'ai fait brocher à cet effet un exemplaire de cet ouvrage avec du papier blanc entre chaque feuille. Je ne dissimulerai pas que moi-même j'y ai déjà placé des remarques utiles. Non-seulement j'y insérerai celles qui me parviendront par la suite, mais j'y ajouterai de plus les noms des personnes si elles paroissent le désirer.

En attendant que je puisse donner au Public cette nouvelle preuve de mon zèle & de mon dévouement, je dispose une suite de Tableaux ou de Tables qui, sous les titres de chaque grande division, indiqueront les noms des peuples, montagnes, fleuves, villes, &c. qui y ont rapport. De sorte qu'en faisant un choix plus ou moins étendu, chacun pourra faire pour soi un ouvrage assez complet de Géographie ancienne.

T A B L E S.

N. B. Je crois devoir faire précéder les Tables destinées à présenter un Système complet de Géographie ancienne, d'un Discours sur l'état des connoissances géographiques chez les anciens.

A N A L Y S E

De l'état de la Géographie chez les Grecs.

EN terminant ce Dictionnaire de Géographie ancienne, je crois avoir achevé l'ouvrage le plus étendu & le plus complet qui ait été publié sur cette matière. Ce sera, sans doute en ce genre, un des livres les plus utiles, sans être, je l'avoue sans peine, le plus important. Du travail, de la patience, quelque érudition, & de la méthode m'ont suffi pour conduire à sa fin ce travail d'environ douze années. Mais le génie systématique de la Géographie, cette perspicacité propre à trouver la vérité, malgré les erreurs dont l'avoient voilée les anciens, ne m'ont pas assez bien secondé. Heureusement que dans le moment où j'écris, la nature les a donnés, dans toute leur force, au citoyen Gosselin. Il vient d'en publier un essai dans un ouvrage intitulé : *Géographie des Grecs analysée, ou les systèmes de Strabon & de Ptolémée comparés entre eux & avec nos connoissances modernes.*

Il résulte du travail, vraiment neuf, du citoyen Gosselin, que les Grecs n'ont traité la Géographie que longtemps après des peuples infiniment plus instruits qu'eux, peuples qui avoient certainement des connoissances très-étendues en astronomie, & qu'il a su appliquer, avec le plus grand succès, à la description de la terre, & à la construction des cartes géographiques.

Le temps ayant effacé presque toutes les traces de ces travaux, il paroît que les Grecs n'en recueillirent qu'une carte dont le mode de projection leur étoit entièrement inconnu, & dont ils firent la base des différens systèmes qu'ils proposèrent pour la description du globe.

Cette carte, d'après les différentes preuves qu'en donne le C. Gosselin, étoit à *projection plate*, & offroit par conséquent des mesures fictives & beaucoup trop grandes pour toutes les distances prises dans le sens des longitudes. Les Grecs, privés de tout moyen pour vérifier
Géographie ancienne. Tome III.

Kkkk

l'ensemble de ces distances, furent forcés d'en admettre la plus grande partie, & ne purent hasarder que des corrections partielles dans les lieux qu'ils parcouroient le plus.

Ces corrections devinrent le principe de la variété qu'on remarque dans les divers systèmes géographiques des anciens, & dans les distances qu'ils supposoient exister entre un lieu & un autre. Heureusement, ils ne touchèrent point sensiblement à la longueur de la Méditerranée, ni à celle de l'Asie, jusqu'à l'embouchure du Gange. Ils en conservèrent la mesure, telle que cette ancienne carte la présentait. L'erreur qui résultoit nécessairement de sa projection, ne fut d'abord que d'environ un cinquième sur les distances, dans le sens de la longitude; mais les Grecs ayant varié dans la suite, sur l'étendue qu'il convenoit de donner au degré du grand cercle de la terre, portèrent l'erreur dans la graduation, jusqu'à deux septièmes.

Telles furent les causes qui répandirent tant d'obscurité & tant de méprises dont les Samsons, Delisle & d'Anville même n'ont pu se garantir, & dont un génie attentif vient de découvrir le principe, & donner la méthode de les faire disparaître.

Système d'Eratosthènes.

Dans le nombre des Géographes anciens que le C. Gosselin a soumis à la discussion de ses principes mathématiques, Eratosthènes est celui qui s'offre le premier : cet ancien disoit avoir trouvé par des opérations gnomoniques que la circonférence de la terre devoit être de 252,000 stades, ce qui donnoit 700 stades pour le degré. Dans son observation de l'obliquité de l'écliptique, il avoit trouvé le tropique, ou, ce qui revient au même, l'ouverture de l'angle formé par l'écliptique & l'équateur, de 23°, 51', 15"; il avoit aussi reconnu que l'arc du méridien compris entre le tropique & le zénith d'Alexandrie étoit de la 50^{me} partie du cercle ou de 7°, 12'. Il s'ensuit qu'il fixoit la latitude de cette ville à 31°, 3', 15", qu'il réduisit dans ses cartes à 31°, valant selon lui 21,700 stades.

Points principaux en latitude

Ne croyant pas la terre habitable à cause des excessives chaleurs, il avoit tracé un premier parallèle à 8,300 stades au nord de l'équateur, & le nommoit parallèle des *limnes* : cette ligne passoit par l'île des Exilés, en Egypte, par la partie méridionale de l'Ethiopie, où croissoit le *Cinnamon*, c'est-à-dire la canelle; par la Taprobane au sud de l'Inde, & servoit de bornes aux pays où l'on croyoit que le soleil ne permettoit plus aux hommes d'habiter.

Le second parallèle étoit celui de Méroé; il étoit à 34,400 stades de celui des *limnes* : il passoit par la partie méridionale de l'Inde. Il étoit donc à 11,700 stades de l'équateur.

Le troisième parallèle passoit à Syéné, & se confondoit avec le tropique : Eratosthènes le plaçoit à 5000 stades de Méroé, ce qui donne 16,700 stades de distance à l'équateur.

Le quatrième parallèle est celui d'Alexandrie, fixé ci dessus à 5,000 stades au nord du tropique ou à 21,700 de l'équateur.

Le cinquième parallèle est le plus important à déterminer, parce qu'Eratosthènes le conduisit dans toute la longueur de la terre connue de son temps. Il le fit passer par les colonnes d'Hercule, ou détroit de Gadès, le détroit de Sicile, les parties méridionales du Péloponèse & de l'Attique, l'île de Rhodes, la Carie, la Lycæonie, la Cataonie, le golfe d'Issus, la Médie, le long de la chaîne du Taurus, qui rencontrant les Portes Caspiennes (*Caspix Pyle*), s'avançoit, selon lui, à l'est, jusqu'à *Thina*. Eratosthènes ayant trouvé, au moyen d'un gnomon, la mesure de l'arc du méridien, entre Rhodes & Alexandrie, de 3,750 stades, il en faut conclure que ce cinquième parallèle étoit à 25,450 stades de l'équateur.

Le sixième parallèle, ou parallèle d'*Amisus* passoit selon lui, à ce qu'il paroît, par la Propontide, l'Hellespont, la Colchide, la mer Hircanienne, la Bactriane & la Scythie : il étoit à 28,450 stades de l'équateur.

Strabon parle aussi d'un parallèle peu distant au nord du précédent : il passoit par la Mysie, la Paphlagonie, Sinope, l'Hyrcanie & Bactres ; il étoit à 28,800 stades de l'équateur.

Le septième parallèle passoit par *Byzance* ; il étoit à 29,800 stades de l'équateur.

Le huitième parallèle passoit à l'embouchure du Borysthènes. Ce parallèle étoit à 5000 stades du précédent, ce qui donnoit 34,800 stades de distance à l'équateur.

Enfin un neuvième & dernier parallèle passoit à *Thule* ; il étoit éloigné de 11,500 stades des bouches du Borysthènes. Eratosthènes fixoit la position de cette île d'après Pythéas qui disoit y avoir observé que le tropique d'été y servoit de cercle arctique, c'est-à-dire, qu'il touchoit l'horizon, ce qui plaçoit *Thule* à 46,300 stades de l'équateur.

Points principaux en longitude.

Passons maintenant à la recherche des principaux points en longitude.

Eratosthènes comptoit les degrés de longitude sur une ligne qu'il prolongoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie, ou de l'Hispanie, par les colonnes d'Hercule, le détroit de Sicile, l'extrémité méridionale du Péloponèse & de l'Attique, par Rhodes, le golfe d'*Issus*, les portes Caspiennes, & le long de la chaîne du *Taurus* jusqu'à *Thina* sur les côtes orientales de l'Asie : c'étoit, comme on vient de le voir, son cinquième parallèle, éloigné de l'équateur de 25,450 stades.

Et comme ce parallèle, selon lui, ne devoit avoir qu'un peu moins de 200,000 stades de circonférence, il est clair qu'il y réduisoit la valeur du degré à environ quatre cinquièmes de celui de l'équateur, ce qui est, à peu près, la diminution des degrés de longitude, calculée dans l'hypothèse de la terre sphérique pour une latitude approchant du trente-sixième degré & demi. Le degré à cette latitude ne doit donc comprendre que 555 stades. Mais Eratosthènes employoit le degré à raison de 700 stades. Et comme sous le parallèle de Rhodes, le cercle ne contenoit, selon lui, que 200,000 stades, que du cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange il en comptoit 70,000, il soutenoit que la longueur du continent embrassoit un peu plus du tiers de ce parallèle. La même proportion se présentera si l'on réduit cette mesure en degrés de 555 stades chacun, puisque l'on aura pour l'intervalle

Kkkk 2

compris entre ces deux points $126^{\circ}, 7', 34''$ qui excéderont aussi le tiers du cercle divisé en 360 parties. Or, comme la distance réelle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure la plus orientale du Gange n'est que de $99^{\circ}, 23', 45''$, il en faut conclure qu'Eratosthènes s'est trompé de $26^{\circ}, 43', 49''$ dans l'évaluation qu'il a faite de leur intervalle.

Cette erreur paroît tenir uniquement à la manière dont Eratosthènes envisageoit la construction de la carte sur laquelle il prenoit ses distances. Il faut observer que la mesure précédente, ainsi que la plupart de celles qui appartiennent aux longitudes, étoient purement hypothétiques pour cet ancien. Il n'avoit aucune observation, aucun moyen qui pût l'aider à les vérifier. Les secours qu'il pouvoit tirer de son siècle étoient même tellement bornés, que, selon Strabon, il n'avoit pu se procurer aucune connoissance sur l'Ibérie, la Gaule, l'Italie, le golfe Adriatique, le Pont Euxin, &c. Ainsi, il ignoroit presque toutes les distances de l'Europe, & il ne faisoit que répéter aveuglément celles qu'il trouvoit employées dans les cartes qui existoient de son temps.

S'il a fait des changemens à ces cartes, ce n'a donc pu être que dans quelques-unes des distances intermédiaires, en les combinant, sans doute, autrement qu'elles ne l'avoient été jusqu'alors; & comme il lui étoit impossible de réunir un assez grand nombre de ces mesures ou de ces combinaisons nouvelles, pour qu'elles pussent atteindre d'un bout à l'autre l'extrémité du continent, il faut se persuader qu'il a soumis ses corrections particulières aux grandes limites qu'il trouvoit établies & qu'il n'a rien pu changer au eadre qui les renfermoit.

Il faut encore faire attention :

1°. Qu'Eratosthènes ignoroit la méthode des projections & que toutes les cartes qui existoient de son temps étoient des *cartes plates*, dans lesquelles les méridiens & les parallèles étoient représentés par des lignes droites qui conservoient partout entre elles les mêmes distances;

2°. Que l'on retrouve cette même manière de construire une carte, également employée par les nations qui sortent de la barbarie, & par celles que les révolutions y ont replongées, avec cette différence que chez les premières elle ne présente aucune base astronomique & annonce seulement des efforts pour soumettre la Géographie à quelques principes fixes; au lieu que chez les secondes, elle conserve toujours des traces qui laissent appercevoir de grandes pertes, & les débris d'une méthode beaucoup plus perfectionnée.

Pour distinguer à laquelle de ces époques la carte d'Eratosthènes doit être rapportée, il faut lui appliquer le genre de graduation qui convient à une *carte plate*, en y traçant des méridiens perpendiculaires à l'équateur, & des parallèles à ce cercle, éloignés les uns des autres de 700 stades. Si alors aucune position ne se trouve rangée sous la graduation qui lui est propre, il faut regarder cette carte comme un premier essai informe, qui, envisagé du côté de la science, ne mérite nulle attention. Mais si, au contraire, cette graduation fait voir que les points les plus essentiels s'éloignent peu de celle qu'ils ont réellement sur le globe, on sera forcé de croire, sans doute, que leur emplacement n'a pu être déterminé

que par des connoissances positives, dont le souvenir peut s'être perdu; mais dont l'exactitude se découvre encore dans des monumens que l'ignorance a défigurés, sans être parvenue à les détruire.

Les distances les plus importantes & les plus difficiles à fixer dans les cartes qu'Eratosthènes construisoit, étoient celle du cap *Sacrum* à *Iffus*, qui donnoit la longueur de la méditerranée; & celle de ce même cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange, qui déterminoit à la fois l'étendue de l'Europe & de l'Asie.

La carte qu'il consultoit lui donnoit 70,000 stades d'intervalle à l'ouverture du compas; entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie & l'embouchure du Gange; & comme la construction d'une carte décide seule de l'évaluation qu'il faut donner aux distances qu'elle offre, & que dans une *carte plate* les degrés de longitude sont nécessairement toujours égaux, ces 70,000 stades ne pouvoient représenter que cent degrés juste. Or, c'est à 36', 15" près la distance précise que les observations modernes mettent entre l'une & l'autre de ces positions. Car, selon les meilleures observations, l'embouchure orientale du Gange est à 99°, 23', 45" loin du cap S. Vincent. Si l'on y ajoute les 36', 15" de différence en moins, nécessaires pour arriver à la distance indiquée par Eratosthènes, on aura les cent degrés que présentoit la carte.

De même, pour l'intervalle compris entre le cap *Sacrum* & *Iffus*, il trouvoit 30,300 stades qui valoient 43°, 17', 8", & c'est encore à 1°, 22', 52" près, la longueur que nous lui connoissons aujourd'hui, puisque la distance entre le cap S. Vincent & Alexandrette, très-près de l'ancienne *Iffus*, est de 44°, 40', 0", & la différence entre cette mesure & celle donnée en plus par Eratosthènes, est de 1°, 22', 52", d'où résulte la position à 43°, 17', 8".

Ainsi il donnoit des résultats justes d'après des suppositions fausses. Car en comptant 70,000 stades du cap *Sacrum*, il admettoit plus du tiers de 200,000 stades qu'il donnoit à ce parallèle, & dans la réalité, il y a moins du tiers du cercle, puisque cette étendue n'est que de 99°, 23', 45". Les très-anciens Géographes avoient donc eu raison de mettre l'embouchure du Gange au 100° degré de longitude, à partir du cap *Sacrum*; mais Eratosthènes, faute de les entendre, avoit tort de donner à cette étendue 126°, 7', 34", résultant du nombre de 70,000 stades qu'il comptoit & qui en supposoient 555 dans le degré du cercle. S'il eût eu nos connoissances il eût vu :

1°. Que l'embouchure du Gange n'étoit pas près du 30^{me} degré de latitude, comme il le supposoit, mais au 23^{me} ;

2°. Qu'à cette latitude le degré du parallèle qui est de 52,514 toises, devoit lui donner 641 stades $\frac{1}{4}$;

3°. Qu'au lieu de 70,000 stades qu'il comptoit du cap *Sacrum* à l'embouchure orientale du Gange, il auroit dû n'en compter que 64,100 ;

4°. Le même principe lui eût donné la latitude d'*Iffus* à 36° environ ;

5°. Il eût vu qu'à cette latitude, le degré de longitude ne renferme que 46,154 toises, ou 20 lieues, 514 toises, ce qui lui auroit donné environ 31,223 stades au lieu de 30,300 ;

6°. Mais sur-tout il eût vu qu'il ne devoit pas tenir compte dans toute cette carte de la diminution qu'éprouvoit le parallèle à la hauteur du 36°. degré de latitude.

Le fond d'exactitude de cette carte d'Ératosthènes, contraste trop avec l'usage qu'il en fit, pour que les connoissances que ce travail suppose, pussent appartenir à son siècle ; ni à lui-même. D'abord, dans l'erreur qu'on lui voit faire de la longueur du continent comparée à la circonférence du parallèle de Rhodes ; en second lieu, parce qu'aucun des peuples qui existoient alors ne possédoit assez de Géographie astronomique, pour avoir pu déterminer, avec tant d'exactitude, les distances indiquées sur sa carte. Car si l'on compare ces travaux géographiques avec ceux des Géographes françois du dernier siècle, on verra que ceux-ci étoient bien loin d'avoir sur la longueur de la Méditerranée & sur la distance du Gange, des notions qui approchassent de la justesse de celles qui se trouvent dans la carte qu'Ératosthènes copioit, quoique ces espaces eussent été parcourus sans relâche pendant plus de 1900 ans depuis l'époque de la publication de cette carte : Nicolas Samson, en 1652, & Guillaume Samson, en 1668, comptoient encore du cap *Sacrum* à *Iffus* 60° d'intervalle ; ce qui donnoit à la Méditerranée une étendue de près d'un tiers de plus qu'elle n'a réellement. Ils plaçoient aussi l'embouchure du Gange à 125° du cap *Sacrum*, & c'étoit 25°. de trop vers l'orient, lesquels donnoient plus de 600 lieues d'erreur, à l'ouverture du compas ; tandis que dans la carte d'Ératosthènes qui se trouve rectifiée dans l'ouvrage que j'analyse, l'erreur n'est que de 14 lieues, provenant vraisemblablement de ce que cet ancien, ou d'autres avant lui, avoient négligé quelques fractions, afin de fixer la somme des distances en nombres ronds.

On sait très-bien actuellement combien il est nécessaire d'avoir, pour fixer les longitudes ; des observations correspondantes de quelques phénomènes célestes, tels qu'une éclipse de soleil, ou de satellites, pour croire qu'aucun des anciens peuples dont nous avons l'histoire aient pu s'en occuper. Et même malgré les progrès de l'astronomie, la découverte des satellites de quelques planètes & la perfection des instrumens, nous n'avons encore qu'un assez petit nombre de lieux déterminés avec une exactitude rigoureuse : à plus forte raison les peuples de l'antiquité venus à notre connoissance n'ont-ils pu nous égaler dans ce genre de travail.

Pour s'en assurer il suffira, dit le C. Gosselin, de jeter un coup d'œil sur les principales nations qui occupoient alors les bords de la Méditerranée.

Les Phéniciens, il est vrai, avoient pu parcourir cette mer ; mais il est certain qu'ils n'ont jamais su de Géographie astronomique, & que, deux siècles après Ératosthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronés sur cette science ; car il est facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Martin de Tyr avoit composés.

On sait que les Egyptiens, avant l'invasion de Cambyse, sortoient peu de leur pays, & que, depuis cette époque, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, ils n'ont fait que perdre les connoissances qu'ils avoient pu recueillir.

Les Romains occupés à soumettre l'Italie, n'ont commencé à construire des flottes que

pour la première guerre punique , qui précéda de peu d'années le temps où écrivait Eratosthènes ; ainsi ils ne pouvoient par eux-mêmes avoir aucune notion sur l'étendue de la Méditerranée.

Les Carthaginois n'étoient pas plus habiles que les Tyriens , à en juger par le Périphe qui nous reste de l'expédition d'Hannon. On y voit que cette nation commerçante n'employoit pas les observations astronomiques dans ses voyages ; d'ailleurs , si Eratosthènes avoit puisé chez eux quelques connoissances , il est probable qu'il n'auroit pas mis Carthage sous le méridien du détroit de Sicile ; ou bien il faudroit convenir que les Carthaginois n'avoient aucune notion exacte même sur les pays qui avoisinoient le leur.

Parmi les Grecs , si l'on excepte Pythéas , dont on parlera bientôt , on n'en voit aucun qui se soit occupé de Géographie astronomique , avant la fondation de l'école d'Alexandrie. Les descriptions de la terre les plus amples qu'ils eussent faites jusqu'alors , n'étoient que des récits vagues sur la disposition & l'étendue des différentes contrées , semblables à celui qu'Hérodote (*Her. Melp. Lib. IV, §. 40, 45*) lisoit aux jeux olympiques de l'an 456 avant J. C. On y trouve le résultat des recherches qu'il avoit faites dans ses voyages , à Tyr , en Égypte , dans l'Asie mineure , où il venoit de consulter les peuples qui avoient envoyé des colonies jusqu'aux extrémités de l'Europe. On doit croire qu'Hérodote présentoit à la Grèce assemblée le corps de Géographie le plus complet & le plus exacte qu'il eût encore vu , & son ouvrage nous semble fixer , à cet égard , l'état des connoissances de son siècle. Cependant on n'y découvre aucun principe , aucun élément qui annonce la plus légère idée d'une observation même sur les latitudes , & qui puisse aider à deviner comment il concevoit l'arrangement des différentes parties du globe.

Hérodote fait même une erreur étrange en assurant , comme une chose très-con nue alors , que l'Europe seule étoit plus longue que l'Asie & l'Afrique prises ensemble. Une pareille assertion , née & soutenue au milieu des nations qui naviguent le plus , fait assez voir qu'elles n'avoient encore aucune espèce de notion sur la distance que leurs vaisseaux devoient parcourir pour arriver à Gadès , & qu'elles y alloient , à-peu-près , comme on va à la recherche d'un pays dont on ne fait que soupçonner l'existence.

Dans la suite , les Grecs parvinrent à rassembler quelques itinéraires semblables à celui de la marche d'Alexandre qui n'avoit à sa suite personne qui fût capable de faire une observation tant soit peu exacte. Ils eurent aussi des périples dans le genre de celui de Syllax , où les distances le long des côtes étoient estimées tantôt en stades , tantôt en journées de navigation. Mais on conçoit combien ces Méthodes étoient insuffisantes pour faire connoître la situation des pays & pour en fixer les limites correspondantes aux cercles de la sphère.

Ces détails rapides doivent suffire , continue notre auteur , pour démontrer qu'aucun des peuples qui naviguoient sur la Méditerranée , n'étoient en état de fournir des connoissances précises sur son étendue. Chacun d'eux pris séparément pouvoit bien connoître quelques parties des rivages de cette mer : mais son ensemble leur étoit aussi impossible à saisir , qu'il l'étoit pour nous dans le dernier siècle , avant que nos astronomes fussent

allés déterminer les bornes de son bassin. Les distances particulières données par Eratosthènes peuvent être considérées comme le résultat des erreurs de ces divers peuples. C'est probablement lui qui aura arrangé ces distances dans le cadre où celle du cap *Sacrum* à *Iffus* étoit fixée ; comme il aura disposé, d'après l'itinéraire d'Alexandre, les distances d'*Iffus* aux portes Caspiennes & à l'*Indus*, sans rien changer à la position des bouches du Gange qu'il trouvoit également fixées ou sur quelque carte, ou dans quelque ouvrage qui a cessé d'être connu. Car il est remarquable que pas une des distances intermédiaires n'est exacte dans Eratosthènes, tandis que les grandes mesures sont ou peuvent être considérées comme justes. Il paroît, sans doute, impossible de croire qu'en accumulant & en combinant des erreurs, le hasard ait produit les vérités, sur-tout si l'on fait attention qu'elles n'ont pu appartenir qu'à une Géographie aidée de tous les secours de l'astronomie.

Ces antiques connoissances n'étoient pas bornées à l'intérieur du continent ; elles embrassoient, sans doute, le globe entier ; & nous allons en indiquer des traces sur les côtes de l'Océan atlantique. Celles de l'Europe, au delà des colonnes d'Hercule, n'étoient connues d'Eratosthènes que par les écrits de Pythéas. Cet homme né à Marseille se vantoit d'avoir parcouru toutes les contrées maritimes de l'Europe, depuis le Tanais jusqu'à *Thule*, sous le cercle polaire. Entreprise inconcevable de la part d'un particulier qui paroît avoir joui d'une fortune médiocre, dans un siècle où les voyages étoient si pénibles & si coûteux, que Polybe, Dicaërque, Strabon & d'autres ont regardé le récit de Pythéas comme une fable grossière. Quoi qu'il en soit, nous allons le suivre dans sa marche pour terminer l'article d'Eratosthènes qui adoptoit ce que Pythéas avoit écrit.

Pythéas.

Pour se former d'abord une idée de la confiance que méritent les récits de Pythéas ; il faut remarquer qu'il assuroit avoir trouvé, à Marseille & à Byfance, le jour du solstice d'été, le rapport de l'ombre au gnomon comme 120 est à 42 moins un cinquième.

Cette proportion devoit donner pour la hauteur du soleil $19^{\circ}, 12', 0''$.

Il faut y ajouter l'inclinaison de l'écliptique, telle que la donne Eratosthènes qui vivoit peu de temps après Pythéas, ... $23^{\circ}, 51', 15''$.

Et l'on aura pour la latitude de ces deux villes. $43^{\circ}, 3', 15''$.

Supposons pour un instant que Pythéas se soit servi pour ses observations d'un gnomon terminé en pointe, il deviendra nécessaire d'ajouter $15'$ pour l'erreur que la pénombre lui donnoit, & l'on aura, pour l'observation corrigée $43^{\circ}, 18', 15''$. Il est remarquable que c'est, à $30''$ près, la vraie latitude de Marseille, telle que la donne la connoissance des temps ; mais aussi, si le seroit trompé sur celle de Byfance, de $2^{\circ}, 16', 51''$. Or, comme il n'est pas possible d'accorder à un observateur autant d'adresse & autant de maladresse à la fois, on doit regarder comme certain, que Pythéas n'a jamais observé ni l'une ni l'autre de ces latitudes ; qu'il a trouvé la première dans quelque ancien ouvrage qu'il aura mutilé pour

pour forger son roman, & qu'il ne concluoit la seconde que d'après l'opinion des navigateurs de son siècle. Ceux-ci, croyant l'Hélespont, la Propontide & le Bosphore sous un même méridien, imaginoient faire route dans une direction sud-nord depuis la Troade; & donnant ainsi toutes entières, à la latitude, des distances, qui en très-grande partie, suivent une direction opposée, ils en concluoient la hauteur de Byfance beaucoup plus septentrionale qu'elle ne l'est réellement.

Pythéas favoit qu'après le cap *Sacrum* de l'Ibérie, la côte remontoit au nord; mais il ne paroît pas avoir connu le golfe de Gascogne, compris entre le cap Ortégal & celui d'Ouessant; c'est du moins ce qui semble résulter du reproche que Polybe faisoit à Eratosthènes, d'avoir avancé que les Celtes ou Gaulois habitoient tout autour de l'Ibérie jusqu'à la hauteur de Gadès. Il croyoit d'ailleurs que le promontoire *Calium*, du pays des Osi-damniens, qui est le cap d'Ouessant actuel, s'avançoit plus à l'ouest que le promontoire *Sacrum*: que des îles, dont la principale se nommoit *Uxifama*, étoient encore situées au-delà, à trois journées de navigation du continent. Il continuoit ensuite la côte jusqu'au Rhin & de là jusqu'en Scythie. A trois journées de la Scythie il plaçoit l'île *Bafilia*, à laquelle il donnoit une très-grande étendue, & que Pline dit être la même que celle nommée *Baltia* par Xénophon de Lampsaque. Vis-à-vis cette côte, Pythéas mettoit les îles Brytanniques, dont la plus grande, nommée Albion, avoit, selon lui, 30,600 stades de circuit.

Quand Pythéas disoit que la Bretagne devoit être plus au nord que le parallèle où le plus long jour est de 19 heures, il ne pouvoit parler que de la partie septentrionale; car ce parallèle est au soixante-unième degré de latitude ou à 41,700 stades de l'équateur; & c'est à peu près la hauteur où l'extrémité de la Bretagne parvient.

Enfin venoit *Thule*, terme de la prétendue navigation de Pythéas, à 46,300 stades de l'équateur, qui répondent à 66°, 8', 34" de latitude. Il disoit y avoir remarqué que le tropique d'été y servoit de cercle arctique, c'est-à-dire, que sa partie méridionale ne faisoit que toucher l'horizon, sans jamais s'y plonger. Jusque là tout alloit bien; il paroïssoit être parvenu au cercle polaire, où le tropique en effet est toujours visible, & il falloit se persuader que Pythéas avoit atteint l'Islande, ou la Laponie; car il ne décidoit pas si *Thule* étoit une île, ou si elle appartenoit au continent.

Mais toute espèce de confiance s'évanouit lorsqu'il ajoute que les jours y durent six mois sans interruption, & les nuits autant; & il fait assez connoître qu'il n'a jamais été dans ces contrées, où le plus long jour ne peut être que de 24^h. lorsque le soleil est parvenu au point le plus boréal de l'écliptique; la plus légère idée de la sphère lui eût fait voir que les jours de six mois n'appartenaient qu'au pôle, que la moitié de l'écliptique y paroïssoit toujours au-dessous de l'horizon, & que le tropique, loin de le toucher en un point, en étoit également éloigné dans toute son étendue, & ne cessoit jamais de lui être parallèle. Un simple raisonnement lui eût encore démontré son erreur; car, après avoir dit que dans le nord de la Bretagne le plus long jour étoit de 19^h, il n'auroit pas ajouté qu'à six journées de navigation au-dessus, les jours étoient de six mois, s'il avoit réfléchi que l'espace qu'il

faillait franchir pour trouver le climat où cela avoit lieu, étoit de plus de 20,300 stades, ou de 29 degrés. Mais l'ignorance & le mensonge ne combinent pas les faits ou les combinent mal-adroitement.

Pythéas ajoute des fables & ses erreurs, quand il dit que le flux & le reflux cessioient de se faire sentir lorsqu'après avoir passé le détroit de Gadès on étoit parvenu au cap *Sacrum*; & qu'il assure ensuite qu'au-dessus de la Bretagne le reflux montoit à la hauteur de 80 coudées. De même, lorsqu'il dit que dans les environs de *Thule*, il n'y avoit plus ni terre, ni mer, ni air, mais un composé de tous ces élémens, d'une consistance semblable à celle de la substance du poison nommé *Poumon de mer*; que l'on ne pouvoit ni y marcher; ni y naviger: & cependant s'il faut l'en croire, il y marchoit, il y naviguoit, & il y respiroit! D'après des contradictions si frappantes, ne peut-on pas assurer sans crainte, que jamais Pythéas n'a fait le voyage dont il a écrit la relation!

Cependant, au milieu de ce chaos on découvre encore un fonds de vérités incontestables que Pythéas ne pouvoit deviner, qu'aucun Grec ne savoit avant lui, & que l'on n'a pu vérifier que long-temps après son siècle.

Premièrement, l'existence du promontoire *Calbium*, dont la position, beaucoup trop occidentale, prouve seulement que Pythéas n'y avoit pas été, & qu'il ignoroit, ainsi qu'Eratosthènes, que la Gaule & l'Ibérie fussent séparées par un isthme.

Secondement, la mention faite de l'île de *Basilia* ou *Baltia*, qui ne peut avoir de rapport qu'avec la Scandinavie & dont le nom se conserve encore aujourd'hui dans celui de Baltique que la mer y a retenu.

Troisièmement, la hauteur où il plaçoit l'extrémité septentrionale de la Bretagne ou de l'île d'Albion qui, à 2°, 23' près, répond à la latitude des parties les plus élevées de l'Angleterre.

Quatrièmement enfin, la position de *Thule* qui, si elle doit être une île, comme les anciens l'ont cru, ne peut convenir qu'à l'Islande. Cette île étant la seule qui présente la hauteur indiquée par Pythéas & les mêmes circonstances par rapport au tropique.

Observons de plus que la justesse des latitudes de Pythéas prouve que, dans les matériaux qu'il employoit, on avoit fait usage de stades de 700 au degré du grand cercle; que cette évaluation est par conséquent bien antérieure à Eratosthènes, qui se l'est appropriée dans la suite. Pour reconnoître l'exaélitude de cette ancienne mesure de la terre, ce n'étoit pas la base, insidieusement indiquée par Eratosthènes entre Syène & Alexandrie, qu'il falloit prendre pour terme de comparaison, mais la distance de l'équateur à *Thule*, ou celle du cap *Sacrum* de l'Ibérie à l'embouchure du Gange, en considérant cette dernière comme prise sur une carte à projection plane.

Il nous semble, continue l'auteur, que ces rapprochemens démontrent que Pythéas avoit découvert d'anciens mémoires ou recueilli d'anciennes traditions qu'il aura défigurées pour faire méconnoître leur origine, mais qui ne pouvoient être que la contre-partie de ceux qui avoient fourni à Eratosthènes les connoissances exactes qu'il a accréditées; & comme elles ne pouvoient être dans ces deux auteurs les résultats d'aucune combinaison, puisqu'elles

sont indépendantes les unes des autres & de toutes les données intermédiaires, il faut croire qu'elles ont appartenu à une science acquise par les observations, & dont les débris ont été séparés par des circonstances inconnues jusqu'aujourd'hui; ce qui nous persuade que, dans des temps très-reculés, la Géographie de l'ancien continent a été à peu près aussi avancée que celle que nous possédons maintenant.

• *Hypparque.*

Hypparque, qui vint après Eratosthènes, conçut que la Géographie ne pouvoit faire de progrès qu'autant qu'elle seroit soumise aux observations astronomiques. Mais les observateurs & le talent d'observer étoient trop rares dans le siècle où il vivoit, pour qu'il pût espérer qu'elles se multipliasent rapidement. Ce fut, sans doute pour les faciliter, qu'il calcula & marqua les différentes apparences célestes par chaque degré du méridien de Rhodes; depuis l'équateur jusqu'au pôle septentrional. Il embrassoit, dit Pline, les éphémérides propres à chaque nation, les jours, les heures, le site respectif de chaque lieu, & les divers aspects du ciel, relativement aux divers peuples. Strabon nous a conservé une partie de ces tables: nous pensons que celles qui sont rapportées dans Pline pourroient aussi lui appartenir; il n'en cite pas l'auteur, mais il dit qu'elles sont l'ouvrage des Grecs; & nous ne voyons qu'Hypparque à qui on puisse en attribuer au moins l'origine.

Cet ouvrage, entre les mains des voyageurs, devoit en effet produire des observations sur les latitudes. Ptolémée nous apprend qu'Hypparque se procura aussi quelques observations d'éclipses de lune au moyen desquelles il conclut les longitudes de plusieurs villes. Mais il paroît qu'il retira peu de fruit de ces soins; car, dans la discussion qu'il entreprit des ouvrages d'Eratosthènes, il ne fit guères qu'y ajouter des erreurs ou bien en substituer à celles qu'il combattoit.

Il soutenoit, par exemple, que l'Océan, qui environne la terre, ne formoit pas une seule mer; qu'il étoit partagé par de grands isthmes qui le divisoient en plusieurs bassins particuliers; que l'*Indus*, à sa sortie des montagnes, couloit au sud-est & que son cours formoit, avec le méridien de ses sources, un angle de 45. degrés.

Le plus grand changement qu'Hypparque proposa de faire dans les cartes d'Eratosthènes, fut d'élever, au nord du parallèle de Rhodes, la chaîne du mont *Taurus* à mesure qu'elle avançoit vers l'est, de manière qu'en approchant de la mer orientale, elle devoit se trouver à 30,000 stades au-dessus du parallèle de Méroé. Ainsi dans son opinion, ces montagnes se seroient élevées jusqu'au soixantième degré de latitude, qui est celle de la Sibérie, & bien-au-delà, par conséquent, du grand plateau de l'Asie & de la demeure des Scythes. Il avoit puisé cette erreur, dans les ouvrages de Mégasthènes & de Dëtimachus qui, par leurs fausses combinaisons, réguloient la chaîne du *Taurus* beaucoup plus au nord qu'elle ne devoit l'être.

Hypparque, suivant Strabon, admettoit, comme Eratosthènes, la division du grand cercle de la terre en 360 parties qui valoient chacune 700 stades, ce qui en donnoit 252,000 pour la circonférence du globe. Cependant, si l'on en croit Pline, Hypparque

ajoutoit à ce nombre ; *un peu moins* de 25,000 stades : ainsi , il auroit compté environ 277,000 stades par le grand cercle de la terre. Ce passage offre une difficulté qu'il ne nous a pas encore été possible de vaincre d'une manière satisfaisante.

J'observerai cependant : 1°. que Pline comptoit les ouvrages d'Eratosthènes & d'Hypparque souvent sans les entendre , comme l'indiquent assez les termes emphatiques dont il se sert pour annoncer des choses qui n'étoient rien moins que merveilleuses pour le siècle dans lequel il écrivoit ;

2°. Qu'aucun auteur de l'antiquité , pas même Strabon , qui avoit fait une étude bien plus approfondie que Pline des ouvrages d'Hypparque , ne disant rien qui ait trait à cette citation , leur silence laisse , au moins ; une grande incertitude sur leur authenticité ;

3°. Que l'expression même employée par Pline , prouve que le nombre de 25,000 n'est pas celui dont Hypparque s'est servi , & que par conséquent il ne pourroit qu'induire en erreur ceux qui chercheroient à en faire une application rigoureuse.

Cela posé , ne seroit il pas possible de croire que Pline s'est trompé ; qu'Eratosthènes & Hypparque n'auroient fait qu'ajouter , dans quelques circonstances , à la mesure de la terre qu'ils adoptoient , autant de stades qu'il en falloit pour obtenir des fractions plus faciles dans sa subdivision ? Ce soupçon seroit autorisé par un passage de Marcien d'Héraclée , où il est dit qu'Eratosthènes donnoit au plus grand circuit de la terre , 259,000 stades ; c'étoit donc 720 stades au degré , 12 par minute , & un cinquième par seconde ; ce qui simplifioit beaucoup tous les calculs de longitudes & latitudes. Mais , d'après cette interprétation , il faudroit lire dans Pline 7,200 stades au lieu de 25,000. Quelque grande que soient ces changemens , on y gagneroit au moins l'interprétation d'un passage jusqu'à présent inexplicable.

Nous pensons que c'est à Hypparque que l'on doit la méthode des projections : nous ne trouvons aucune trace qui indique qu'elle ait été connue d'Eratosthènes ; & elle l'étoit du temps de Strabon , puisqu'il parle des cartes dont les parallèles & les méridiens sont courbés. Hypparque en rassemblant les observations qui pouvoient être appliquées aux longitudes , a dû nécessairement tenir compte de la diminution qu'éprouve l'étendue des parallèles à mesure qu'ils s'éloignent de l'équateur ; & ceci l'aura conduit à rechercher quelle pouvoit être la courbe que devoient prendre les cercles de la sphère , lorsqu'il est question de les tracer sur une surface plane. Ce moyen qui soumettoit impérieusement la Géographie aux observations astronomiques , étoit le plus grand pas que la science pût faire ; & l'on doit à Hypparque le principe qui l'a insensiblement conduite à la perfection qu'elle a acquise ou recouvrée depuis.

Pofidonius.

Pofidonius entreprit une nouvelle mesure de la terre. Cette tentative prouve que l'on avoit peu de confiance dans celle d'Eratosthènes ; sans doute parce qu'on le soupçonnoit d'avoir caché les véritables sources qui lui avoient fourni ses résultats. Selon Cléomède ,

Pofidonius donnoit à la circonférence du grand cercle de la terre 240,600 stades : fuivant Strabon , il la réduifoit à 180,000. Cette énorme différence pourroit faire croire que Pofidonius avoit employé dans fes calculs deux stades de valeur inégale & dont la proportion auroit été comme 4 eft à 3 ; mais nous penfons qu'il faut lui chercher une autre origine.

Lorsque , par des observations , on s'eft affuré de la grandeur de l'arc céleste compris entre les zéniths de deux endroits , on mefure leur intervalle fur la terre , & l'on en conclut la valeur du degré ; c'eft du moins la marche qui a été fuivie jufqu'à préfent par tous ceux qui ont entrepris cette grande opération. Pofidonius crut qu'il pouvoit fe paffer de ces moyens , & choisit fa bafe fur la mer entre Alexandrie & Rhodes. Il avoit remarqué , étant dans cette île , que l'étoile Canope ne faisoit que paroître à l'horifon , & qu'elle fe couchoit l'inftant d'après ; lorsqu'il fut à Alexandrie , il vit la même étoile s'élever de la quarante-huitième partie du cercle , ou de $7^{\circ}, 30'$; & , comme il eftimoit la diftance itinéraire entre ces deux villes de 5,000 stades , il divifa ce nombre par le premier , & trouva pour chaque degré 666 stades , & 240,000 pour la circonférence de la terre.

Les renseignements que Pofidonius prit à Alexandrie fur la véritable diftance de cette ville à Rhodes , lui firent bientôt abandonner fa première évaluation du degré. On a dit précédemment qu'Eratofthènes avoit mefuré l'intervalle qui féparoit ces deux villes , & qu'il l'avoit trouvé de 5,750 stades. Nous ignorons la mefure de l'arc que lui donnoit fon observation ; il eft probable qu'elle fut de $5^{\circ}, 21', 15''$, ce qui feroit affez jufte pour le temps , puifqu'elle n'excéderoit que de $4', 15''$ celle que l'on connoît aujourd'hui. Pofidonius rejeta l'évaluation d'Eratofthènes , & adopta la diftance qu'il avoit fixée : alors divifant les 3,750 stades ci-deffus par les $7^{\circ}, 30'$ que lui donnoit fon observation particulière , il trouva que le degré ne devoit plus contenir que 500 stades , & la circonférence du globe , feulemeut 180,000.

Que d'erreurs ne devoit pas produire une opinion fi bizarre par le mélange que Pofidonius introduifit dans fes élémens ! Car , fi l'observation d'Eratofthènes ne valoit rien , pourquoi admettre fa mefure itinéraire qui n'étoit que le réfultat de fon observation ? Cette inconféquence n'empêcha pas l'école d'Alexandrie d'adopter le fentiment de Pofidonius : le degré du méridien y refta fixé à 500 stades : & l'on verra bientôt que cette détermination fut le principe des nouvelles erreurs que Ptolémée ajouta à toutes les longueurs d'Eratofthènes.

Pofidonius foutenoit que les 70,000 stades que l'on comptoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie jufqu'à l'embouchure du Gange , embraffoient , à peu près , la moitié de la circonférence du parallèle de Rhodes. En effet , le degré du grand cercle , étant eftimé de 500 stades , fe trouve réduit à 400 à la hauteur de Rhodes , & le tour entier du parallèle ne peut en contenir que 144,720 , dont la moitié eft 72,360. Pofidonius devoit donc croire que la diftance du cap *Sacrum* au Gange étoit de $174^{\circ}, 7', 44''$: il fe trompoit de $74^{\circ}, 44'$ & fon erreur tenoit à la méthode qu'il employoit dans fa graduation.

Pour abrégé, on supprime ici plusieurs méprises de Pofidonius ; nous observerons feulemēt qu'il orientoit la Sicile précifément comme l'avoit fait Eratofthènes.

1°. Il difoit que le cap Pélоре & le cap Lilybée étoient fitués entre eux nord & fud, & que le cap *Pachinum* s'avançoit vers l'orient.

2°. Il ne donnoit que 1,500 ftades de largeur à l'ifthme qui fépare le Pont-Euxin de la mer Cafpienne ; autant à celui qui eft entre Pélufe & le fond du golfe arabique près d'Héroopolis ; & le même nombre pour la diftance des Palus méotides à l'océan feptentrional.

3°. La longueur des Pyrénées, ou la traverfée de l'ifthme qui fépare l'Ibérie de la Gaule, avoit, félon lui, moins de 3,000 ftades.

4°. Il plaçoit les îles Cafitérides au-deffus du pays des Lufitaniens, & l'Inde fous le parallèle de la Gaule, du moins à en juger par les termes de Pline qui, à la vérité, ne font pas bien clairs en cet endroit.

Pofidonius croyoit à l'Atlantide de Platon, & penfoit, comme lui, qu'un tremblement de terre l'avoit fait difparoître.

Mais ce qui le rend le plus recommandable en Géographie, c'eft qu'il fit tous fes efforts pour prouver, contre l'opinion d'Hypparque, que l'on pouvoit naviger autour de l'Afrique depuis les colonnes d'Hercule (1).

Récapitulation d'après le Tableau.

Voici donc ce qui arriva à Eratofthènes. Il avoit fous les yeux une carte plate, mais fur laquelle les degrés n'étoient pas tracés. Suppofant d'une part qu'à la latitude de Rhodes le degré ne devoit contenir que 55 ftades, & de l'autre, que tous les lieux qu'il alloit indiquer étoient fitués fous un parallèle où cette mefure étoit toujours la même, il prit avec un compas les diftances des lieux. Cette carte donnoit, à ce qu'il paroît, les diftances plus exactement pour l'Asie que pour l'Afrique ; peut être même n'y en avoit-il que quelques-unes.

1°. Du cap *Særum* au détroit de Calpé, il trouva 3,000 ftades, & il en conclut, que ce détroit devoit en être à 5°, 24', 19". S'il eût eftimé ce que devoit avoir, au-deffous de 700 le degré de longitude, à cette latitude, il n'eût trouvé que 4°, 17', 8".

2°. Il trouvoit du même promontoire à Carthage 11,800 ftades qui lui donnoient 21°, 15', 40"; d'après la diminution indifpenfable, il n'eût trouvé que 16°, 51', 25". Probablement cette carte ne donnoit rien fur Rome, ni fur le détroit de Sicile, ou en donnoit mal la pofition. Auffi Eratofthènes les comprend-il fous le même méridien.

3°. Il en eft de même de Méroé, Syène, &c. jufqu'aux embouchures du Boryfthènes ;

(1) On peut voir dans l'ouvrage même du C. Goffelin les tableaux où toutes les pofitions de la terre fe trouvent calculées & remifes à leurs vraies pofitions.

il compte 25,300 stades qui lui donnent $45^{\circ}, 35' 8''$: il n'eût eu que $36^{\circ}, 8', 34''$. Il y a des erreurs à chaque lieu. Elles sont plus ou moins considérables, mais celle de Rhodes, l'est peu, puisqu'elle n'est que de $17', 11''$. Il paroît donc que la carte qu'il avoit sous les yeux donnoit cette position assez juste.

4°. Il avoit trouvé jusqu'à Peluse 26,600 stades ; il en conduoit $47^{\circ}, 55', 40''$, & n'eût dû en conclure que $38^{\circ}, 0', 0''$.

5°. Jusqu'à Iffus, qui termine l'extrémité orientale de la Méditerranée, il avoit trouvé 30,300 stades, il en conduoit le $43^{\circ}, 17', 8''$: cette position étoit bien meilleure que celle que les modernes avoient adoptée depuis, puisqu'elle n'offroit de différence que $1^{\circ}, 22', 52''$.

Je passe quelques autres lieux pour lesquels on peut recourir au tableau du C. Gosselin ; mais je passe aux deux suivans.

6°. Les sources de l'Indus se trouvoient éloignées de 55,600 stades ; cela lui donnoit $100^{\circ}, 10', 48''$: il n'en eût trouvé que $79^{\circ}, 25', 42''$, & dans ce cas, ce qui faisoit, d'après lui une erreur de $19^{\circ}, 18', 48''$, & qui prouve que son original étoit assez exact, c'est qu'il n'y a entre cette mesure, & celle que les observations nous donnent, que $1^{\circ}, 26', 18''$ de différence.

7°. L'embouchure du Gange, selon Eratosthènes, est à 70,000 stades du cap Sacrum ; cela doit faire selon lui $125^{\circ}, 7', 34''$; au lieu de la réalité qui donneroit $100^{\circ}, 0', 0''$, distance assez conforme à celle que donnent les observations modernes, qui est de $99^{\circ}, 23', 45''$ & n'offre de différence que $36', 15''$.

Ainsi la carte que consultoit Eratosthènes étoit exacte, ou du moins à peu près ; mais parce qu'il n'en conçut pas bien la construction, il en fit mal l'analyse, & nous donna des résultats faux, d'après des bases certaines.

Strabon.

Nous venons, reprend l'auteur, de rapporter les opinions géographiques des trois principaux auteurs qui ont précédé Strabon. Il en cite plusieurs autres, mais aucun n'avoit embrassé l'universalité de la science comme Eratosthènes, Hypparque & Posidonius. La plupart s'étoient bornés à décrire quelques contrées particulières ; & ceux qui avoient conçu un dessein plus étendu, ne s'étoient point inquiétés de la masse générale des continens, ni de la disposition respective de leurs parties. Il est probable que la première description du monde, entreprise par les Romains, & qui fut terminée par Agrippa, n'étoit pas encore publique à Rome, au commencement de l'empire de Tibère, puisque Strabon, qui avoit séjourné dans cette ville, ne l'a pas connue : mais dans ses voyages il se procura un grand nombre de détails nouveaux sur des pays presque ignorés de ses prédécesseurs. Ce qui lui en fournit le plus ce furent les vastes conquêtes des Romains & des Parthes, nations dont la puissance se heurtoit sans cesse. D'ailleurs les trois guerres Puniques, celles d'Illyrie contre Teuta, les guerres contre les Gaulois, celles d'Espagne, celles de Macédoine contre Philippe, & ensuite contre Persée ; celles de Syrie contre

Antiochus, celles contre Mithridate Eupator, qui lui-même avoit soumis les régions au-delà du Tyras, jusqu'aux Palus Méotides, & ensuite la Colchide, l'Hyrcanie, la Bactriane & une portion des Scythes; celle contre Jugurtha, roi de Numidie, celle contre Aretas, roi d'Arabie; les expéditions de Jules César dans les Gaules, dans la Bretagne, dans la Mauritanie; celles d'Auguste chez les Astures & les Cantabres; celles de Germanicus dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie qu'il parcourut jusqu'à l'Elbe; celle de Gallus en Egypte, en Ethiopie, en Arabie, & quelques autres, furent encore autant de conquêtes pour la Géographie qui s'enrichit de toutes les connoissances qu'elles procuraient.

Strabon en profita pour entreprendre une nouvelle description de la terre. Il forma d'une foible de traits historiques sur l'origine des villes & l'antiquité des nations qui ont rendu son livre un des plus précieux de ceux que le temps a respectés. Son style est simple, mais noble, tel qu'il convient à la gravité de l'histoire. Le plan de ses descriptions est celui que la nature lui présentait. Il parcourt les bords de la Méditerranée en commençant par l'Ibérie; & à mesure que le continent s'étend vers le nord, l'orient ou le midi, il le suit jusqu'à ses extrémités, ou plutôt jusqu'à ce que le défaut de connoissances l'arrête. Son extrême sévérité dans le choix des matériaux qu'il vouloit employer, & l'esprit de parti, toujours si tranchant parmi les différentes sectes de philosophes, lui permirent rarement de substituer des doutes aux opinions qu'il combattoit : il les rejetoit avec aigreur. Strabon parut avoir peu su d'astronomie & de mathématiques, du moins il ne vouloit pas croire que la Géographie dût être soumise à ces sciences, autant qu'Eratosthènes, Hypparque & Posidonius le prétendaient. C'est probablement ce qui l'a empêché de sentir l'importance de nous conserver les mesures d'Eratosthènes dans leur intégrité.

Strabon a suivi la marche d'Eratosthènes, c'est-à-dire, qu'il a cherché à donner une idée de l'ensemble des terres & des mers, en indiquant d'abord la distance qu'il croyoit exister entre leurs principaux points, & en les liant ensuite par les distances intermédiaires qu'il avoit recueillies.

Bertius a douté si l'ouvrage de Strabon n'avoit pas été autrefois accompagné de cartes. Il est possible que cela soit; mais assurément ces cartes n'étoient pas de Strabon. Pour les construire, il eût été forcé de se décider sur les contours & la position que devoient prendre toutes les contrées & toutes les mers : & c'est ce qu'il n'a pas toujours fait, puisqu'après avoir présenté ou discuté l'opinion des géographes qui l'avoient précédé, il laisse quelquefois ses lecteurs dans une sorte d'incertitude sur ce qu'il pensoit lui-même. Au reste on ne peut douter qu'il n'eût des cartes devant les yeux lorsqu'il écrivoit, & que pour certains pays, il n'en eût même plusieurs qui étoient composées sur des systèmes différens. Et comme il lui arriva de calquer ses descriptions tantôt sur les unes, tantôt sur les autres, sans en prévenir à chaque fois ses lecteurs, la difficulté de discerner l'opinion qu'il préféroit n'est pas la moindre de celles que l'on a à vaincre en essayant de dresser une carte d'après lui, ainsi que l'a fait si heureusement le citoyen Gosselin. En voici quelques détails.

Latitudes.

Latitudes.

Strabon adoptoit, comme Eratosthènes & Hipparque, le stade de 700 au degré : il mesuroit, comme eux, la longueur & la largeur de la terre habitable sur deux lignes qui devoient se couper à angles droits à Rhodes. Quoiqu'Hipparque eût indiqué la nécessité de courber les méridiens & les parallèles pour avoir, avec plus de précision, sur un plan, le développement du globe, Strabon prévient qu'il continuera de décrire les pays en les supposant tracés sur une surface plane. Ainsi nous devons opérer, dit le citoyen Gosselin, dans la construction de sa carte, comme nous l'avons fait pour celle d'Eratosthènes, c'est-à-dire, que les parallèles & les méridiens doivent conserver entre eux une égale distance, & servir de mesure commune pour toutes les positions. Voici les principaux parallèles qu'admettoit Strabon.

Il plaçoit, comme Hipparque, le parallèle de la région qui produit la canelle, celui de l'île des Exilés, ainsi que les limites de la terre habitable & de la zone tempérée, à 8,800 stades de l'équateur.

Des limites à Méroé, il comptoit 3,000 stades, ce qui place cette ville à 11,800 stades de l'équateur. On peut croire, quoiqu'il ne le dise pas, qu'il supposoit, sous ce parallèle, l'extrémité méridionale de l'Inde, puisque c'étoit l'opinion générale de son siècle.

De Méroé au tropique & à Syène, il met 5,000 stades, ce qui revient à 16,800 stades de l'équateur. Il pensoit donc que le tropique pouvoit être fixé à 24° en nombre rond. On voit par-là combien il étoit inexact dans ses évaluations.

De Siène à Alexandrie, il admettoit aussi les 5,000 stades qu'Eratosthènes avoit comptés. Ainsi cette ville devoit être à 21,800 stades de latitude.

Strabon dit que le parallèle du fond de la grande Syrte, le même qui, selon lui, doit passer par Héroopolis, à l'extrémité septentrionale du golfe Arabique, & par le milieu du pays des Massétyens & des Maurusiens qui habitoient l'Afrique, à l'ouest de Carthage, est plus méridional de 1,000 stades que celui d'Alexandrie ; ce qui fixe ces lieux à 20,800 stades de latitude. Il ajoute que Carthage est à un peu moins de 2,000 stades au nord de ce parallèle : C'est donc à environ 22,700 stades de l'équateur. D'Alexandrie à Rhodes il comptoit 3,600 stades. Ainsi il plaçoit cette ville à 25,400 de latitude. Il conduisoit le parallèle de Rhodes, depuis le détroit des Colonnes, par le détroit de Sicile, par le golfe d'Étilis & le long du Taurus, en le faisant aboutir à la mer Orientale, entre l'Inde & la Scythie, située au-dessus de la Bactriane.

L'opinion de Strabon étoit que la partie de ce parallèle, comprise entre le détroit des Colonnes & celui de Sicile, partageoit la Méditerranée, à-peu-près par le milieu de sa largeur ; & , comme les navigateurs comptoient 5,000 stades par le plus court trajet, depuis le golfe Gaulois, qui baignoit les côtes de la Narbonnoise jusqu'en Afrique, Strabon en conclut que, de ce parallèle au fond du golfe Gaulois, il ne peut y avoir plus de 2,000 stades, & qu'il doit y en avoir moins de 2,500 jusqu'à Marseille, qui est plus au sud.

Géographie ancienne. Tome III.

Mmm

que le fond de ce golfe. Selon lui, cette ville ne pouvoit par conséquent pas atteindre tout-à-fait à 27,900 stades de latitude.

/ D'après ce raisonnement, Strabon rejetoit l'observation attribuée à Pythéas, & le sentiment de tous ceux qui plaçoient Marseille à la même hauteur que Byfance. Comme il comptoit en effet 4,900 stades d'intervalle en ligne droite, entre Byfance & Rhodes, & qu'il n'en admettoit pas tout-à-fait 2,500, entre le parallèle de Rhodes & celui de Marseille, il devoit trouver que cette dernière ville, loin d'être sous la même latitude que Byfance, en étoit plus méridionale d'environ 2,400 stades.

C'est absolument l'inverse de ce qui existe dans la nature, puisque la latitude de Constantinople prise à Péra est de 41°, 1', 24", & celle de Marseille de 43°, 17', 45", différence 2°, 16', 21", qui donnent près de 1,600 stades pour l'espace dont Marseille est plus élevée vers le nord que Constantinople.

On conçoit difficilement comment une opinion aussi étrange put jamais prévaloir dans l'esprit de Strabon sur l'autorité d'Eratosthènes & d'Hipparque. Il est probable que cette opinion fut celle des Romains, qui ignoroient encore jusqu'aux élémens de la Géographie astronomique, & que c'est chez eux que Strabon l'aura puisée, pendant le séjour qu'il fit en Italie. Elle dut influer sur toutes les autres positions que donna Strabon dans la Gaule, la Bretagne, la Germanie, dont les positions, dans ce qu'il en dit, sont soumises à celle de Marseille, fixée à 27,700 stades de l'équateur.

A 3,700 stades, au nord de Marseille, on trouvoit, selon Strabon, les côtes de la Gaule sur l'Océan. Il ajoute, plus loin, que la distance du parallèle de Marseille à celui de la Bretagne, peut se rapporter à la distance de Byfance au Borysthènes; & comme il comptoit 3,800 stades d'intervalle entre ces deux dernières positions, il s'en suit que les côtes septentrionales de la Gaule & les parties méridionales de la Bretagne doivent être placées, dans son système, à 31,400, ou 31,500 stades de l'équateur, & c'est la seconde de ces distances qu'il faut préférer.

Il comptoit 5,000 stades du parallèle de Marseille à celui du milieu de la Bretagne; ce qui donnoit 32,700 stades de latitude.

Les parties septentrionales de la Bretagne s'élevoient, selon lui, à 6,300 stades au nord de Marseille, ou à 2,500 stades des côtes septentrionales de la Gaule. C'étoit donc à 34,000 stades de l'équateur.

Strabon plaçoit Byfance, Sinope & Amisus sous un même parallèle, à 4,900 stades de celui de Rhodes; ce qui revient à 30,300 stades de latitude: il mettoit l'embouchure du Borysthènes à 3,800 stades de Byfance, c'est-à-dire, à 34,100 de l'équateur. Ce dernier parallèle, qui fixoit la hauteur des parties septentrionales du Pont-Euxin, étoit en même temps celui de l'*Albis*, terme des connoissances géographiques, que l'expédition de Germanicus avoit procurées aux anciens dans cette partie de l'Europe.

À 4,000 stades, au nord du milieu de la Bretagne, ou à 5,000 stades des côtes septentrionales de la Gaule, il plaçoit l'île *Lernæ* ou l'Irlande d'aujourd'hui. Ainsi il l'élevoit, à

36,500, ou 36,700 stades de latitude; enfin, à 4,000 stades au-dessus de l'embouchure du Borysthènes & des parties septentrionales de la Bretagne, il fixoit les limites de la terre habitable, qui, d'après son opinion particulière, ne devoient pas être à plus de 38,000 stades de l'équateur.

Longitudes.

Strabon comptoit, comme Eratosthènes, ses longitudes sur le parallèle de Rhodes, depuis le cap *Sacrum*, en Ibérie, jusqu'à *Thina*. Il esimoit que cette longueur ne devoit pas être tout-à-fait de 70,000 stades. En voici quelques détails.

1°. Du cap *Sacrum* aux colonnes d'Hercule, il n'admettoit que 2,000 stades.

2°. Il semble varier sur la distance du détroit des colonnes à celui de Sicile. Dans le calcul général il la compte pour 15,000 stades; dans la page précédente, il dit 12,000; & ailleurs, environ 12,000 : comme il indique plusieurs fois cette dernière distance, il est probable que c'est celle qu'il adoptoit de préférence, ainsi nous compterons, du cap *Sacrum* au détroit de Sicile, 14,000 stades.

Tout le monde convient, dit Strabon, que du détroit de Sicile aux côtes de la Carie, il n'y a pas plus de 9,000 stades. Il présente les détails de cette traversée de deux manières différentes; savoir :

1°. Du détroit de Sicile au cap <i>Pachinum</i> , de la même île.	1,000 stades;
Du <i>Pachinum</i> au cap <i>Criu-Metopon</i> , en Crète.	4,500
Pour la longueur de l'île de Crète, depuis ce dernier cap jusqu'au	
cap <i>Samonium</i>	2,000
Du cap <i>Samonium</i> à Rhodes ou à la Carie.	1,000
	8,500 stades.

2°. Du détroit de Sicile au <i>Pachinum</i>	1,130 stades;
Du <i>Pachinum</i> au <i>Criu-Metopon</i>	4,600
Pour la longueur de l'île de Crète.	2,300
Du cap <i>Samonium</i> à Rhodes.	1,000
	9,030 stades.

La différence de 530 stades que présentent ces deux résultats, ne peut pas faire de difficultés. Il est visible que la première des mesures est donnée par la ligne droite comprise entre le détroit de Sicile & Rhodes, & que la seconde renferme les déviations que la route esluie en allant reconnoître l'île de Crète. Le citoyen Gosselin y a en égard dans la carte qui accompagne cette partie de son ouvrage.

De Rhodes à Issus, Strabon comptoit 5,000 stades.

D'Issus à Thapsaque, il admettoit sans doute la distance qu'Eratosthènes avoit indiquée pour la différence des méridiens de cette ville, quoiqu'il n'en dît rien dans l'exposition

de son système particulier. Mais dans la discussion où il est entré sur la critique qu'Hipparque avoit faite des cartes d'Eratoſthènes, on voit clairement qu'il jugeoit excessifs les 10,000 stades que cet auteur avoit comptés entre Thapsaque & les portes Caspiennes. Strabon ne parle point de la mesure qu'il donnoit à cet intervalle. Mais, comme il adoptoit les distances de 14,000 stades des portes Caspiennes à l'Indus, & les 16,000 de l'Indus à *Thina*, & qu'il ne comptoit, en même temps, que 40,000 stades de *Thina* à *Iffus*, il nous paroît certain qu'il réduisoit l'intervalle compris entre Thapsaque & les portes Caspiennes, à 8,700 stades, & qu'il fixoit

Thapsaque à	28,800	} Stades du cap <i>Sacrum</i> .
Les portes Caspiennes à	37,500	
Les sources de l'Indus à	51,500	
<i>Thina</i> à	67,500	

Ces bases établies, le citoyen Gosselin recherche quelles formes doivent prendre les continents & les mers. Je vais tâcher de conserver tout le mérite de l'exposition qu'il fait de ce travail, en n'en présentant cependant qu'une analyse.

Ibérie ou Hispanie. Strabon regardoit le cap *Sacrum* en Ibérie, comme le point le plus occidental de la terre.

D'autre part, adoptant le recit de quelques voyageurs, qui avoient dit que le rapport de l'ombre au gnomon y étoit le même qu'à Gades, & combinant cette observation avec celles de Posidonius & d'Endoxe, il en concluoit que le cap *Sacrum*, Gades & Rhodes étoient sous la même latitude.

On a vu précédemment que Strabon admettoit 2,000 stades entre le cap *Sacrum* & le détroit des Colonnes, formé aussi par le mont Calpe; dans les mesures particulières, qui ne sont pas en ligne droite, mais supposent les sinuosités de la route, cette même distance est de 2,590 stades, ce qui est raisonnable & se trouve assez conforme à ce que donnent les observations modernes, car :

Le cap St Vincent est à	10° 52'	} à l'ouest du méridien de Paris.
Gibraltar ou Calpe à	7 42	

La distance est donc de 3°, 10', ce qui ne diffère que de 18', 35" de la distance de 2,000 stades données par Strabon.

De Calpe aux Pyrénées Strabon comptoit, en ligne droite, 4,000 stades, mais il ajoute qu'en suivant les côtes il y en avoit plus de 6,000.

Strabon donnoit à la chaîne des Pyrénées une direction du nord au sud : il dit qu'elle a plus de 2,000 stades de longueur, mais moins de 3,000 stades : ailleurs, il la fixe à 2,400.

À l'extrémité nord de ces montagnes, il dit que la mer forme un grand golfe tourné vers le septentrion & la Bretagne; qu'on le nomme aussi golfe Gaulois, comme celui de la Narbonnoise, qui lui est opposé, & que c'est du fond de ces deux golfes que la plus petite largeur de la Gaule se mesuroit.

Il donne à la plus grande largeur de l'Ibérie 5,000 stades, & ajoute qu'en remontant

du cap *Sacrum* jusqu'au pays des Artabres, on fait route au nord, en laissant la Lusitanie à droite, que cette côte s'étend presque parallèlement aux Pyrénées jusqu'au cap *Nerium*; que là, elle forme un angle obtus, & qu'elle se dirige ensuite vers l'est jusqu'au cap formé par les Pyrénées. Ces parages étoient trop peu connus pour que Strabon pût donner des détails particuliers à l'appui de son opinion, sur les formes & sur les distances.

Gaule. Strabon désignoit étrangement la Gaule, car il faisoit couler directement au nord, la Garonne, la Loire, la Seine & le Rhin, & supposoit, dans le même sens, la chaîne des Pyrénées. Il n'admettoit pas le promontoire *Calbium* (cap d'Ouessant), qu'avoit connu Eratosthènes, & terminoit la Gaule au nord, ou plus exactement du sud-ouest au nord-est, par une côte qui s'étendoit des Pyrénées à l'embouchure du Rhin. Il donnoit à cette côte 4,300, ou 4,400 stades de longueur.

En face de la Gaule, au nord, Strabon place la Bretagne, ayant, selon lui, la forme d'un triangle, dont le grand côté s'étend le long des côtes de la Gaule, auxquelles il est parfaitement parallèle. Le cap *Cantium* devoit se trouver vis-à-vis les bouches du Rhin; & le cap le plus occidental vis-à-vis l'Aquitaine & les Pyrénées : la distance, comme on l'a vu, devoit être de 4,300, ou 4,400 stades. Il y avoit 5,000 stades en suivant les côtes. Le promontoire *Cantium* n'étoit, selon lui, qu'à 320 stades des bouches du Rhin : de l'un des rivages on pouvoit aisément appercevoir l'autre; il dit que l'on s'embarquoit d'ordinaire aux embouchures des fleuves qui viennent d'être nommés, & que la distance de leurs embouchures à la Bretagne, étoit la même par-tout, c'est-à-dire de 320 stades.

Strabon ne dit rien de la force qu'il attribuoit aux autres parties de la Bretagne, si ce n'est que les deux autres angles étoient moins grands que celui qui étoit en face de la Gaule; que le milieu de cette île étoit à 32,700 stades de latitude; & que son extrémité septentrionale ne passoit pas 34,000 stades.

Au nord de la Bretagne il plaçoit *Ierne*, dont il ne connoissoit guère que le nom. Cette île passoit pour être plus large & plus longue encore; elle étoit habitée par des peuples tout-à-fait sauvages, & son climat étoit regardé comme presque inhabitable. Elle étoit la dernière île connue, & le terme des navigations du siècle de Strabon. Car ce géographe n'admettoit ni l'existence, ni la haute latitude de la *Thule*, dont Pythéas avoit fait mention. La raison qu'il en donne peut être jointe à bien d'autres preuves des écarts où entraîne un mauvais raisonnement. Le voici, en deux mots. L'île d'*Ierne* est à peine habitable, à cause des grands froids : *Thule* est bien plus au nord, donc elle ne peut être habitée, ni même abordable, puisqu'elle en est à plus de 9,500 stades.

Germanie. Après le Rhin, on connoissoit la Germanie jusqu'à l'Elbe : Strabon dit que l'un & l'autre fleuves coulent du midi au nord; que leurs embouchures sont éloignées de 3,000 stades, en suivant le plus court chemin, & que l'intervalle étoit occupé par Suèves, la plus puissante des nations germaniques.

Strabon avoit qu'après l'Elbe tout lui est absolument inconnu. On croyoit seulement, par la comparaison des climats, que ces contrées étoient à la hauteur du Borysthènes & de la partie septentrionale du Pont-Euxin. Strabon pensoit aussi qu'après l'Elbe la côte

s'avançoit au levant jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne ; mais on ne connoit aucun ancien qui ait fait cette route.

Mesures dans la Méditerranée.

De Marseille à *Forum-Julium* Strabon comptoit 600 stades ; qui paroissent devoir être pris le long des côtes, puisque d'Aix à Antibes & au Var, il ne comptoit par terre que 73 mille pas, qui répondent à 584 stades : le Var étoit la limite de la Gaule narbonnoise, & le commencement de la Ligurie.

La somme des distances d'Antibes à Gênes étoit de 1,310 stades : Strabon la croyoit plus méridionale que le fond du golfe Gaulois.

Italie. C'est de Gênes qu'il faut compter les 6,000 stades ou environ que Strabon donnoit à la longueur de l'Italie, sans y comprendre la partie occupée par les Brutiens, ni celle d'Iapygie ; mais on voit, par l'étendue que prennent ces mesures, qu'il faut prodigieusement prolonger l'Italie vers l'est, autrement le détroit de Sicile se trouveroit trop au sud.

En réunissant toutes les mesures que Strabon a données des côtes occidentales de l'Italie ; on trouve, depuis *Luna* jusqu'à *Laus* 4,360 stades ; si l'on y ajoute 700 stades pour la distance de Gênes à *Luna*, dont il ne parle pas, & 800 stades pour l'interruption, depuis *Sinuessa* jusqu'au cap *Syracus*, &c. dans laquelle est compris le golfe de Naples, on n'aura encore que 5,860 stades. C'est ce qui a fait dire à Strabon que la distance de Gênes à *Laus* étoit d'un peu moins de 6,000 stades.

De *Rhegium* à la ville des Locres-Epizéphyriens, il comptoit 600 stades.

L'isthme qui séparoit le golfe *Hipponiates* du golfe *Scylaceus*, étoit de 160 stades de largeur.

Strabon dit que Polybe comptoit 2,300 stades, du détroit de Sicile au cap *Lacinium* ; & 700 de là, au promontoire *Iapygium* ; ce qui donne au golfe *Scilacium* une étendue infiniment plus grande que celle qu'il a dans la nature.

Strabon laisse beaucoup d'incertitude sur les distances entre les lieux de la côte baignée par le golfe Adriatique. Selon Polibe, il y avoit, depuis l'isthme de Tarente jusqu'à Aquilée, au fond de ce golfe, 740 mille pas, ou 5,920 stades, & 8,250 stades, depuis le fond de ce golfe jusqu'au Péloponèse.

Dans l'intérieur du continent on trouve les mesures suivantes :

1°. La longueur de la voie Appienne, de Rome à Brundise, 3,600 pas, ou 2,880 stades ;

2°. La voie Flaminienne, de Rome à *Ariminum*, 1,350 stades ;

3°. La plus grande largeur de l'Italie, prise d'Ostie à Ancône, 1,300 stades ;

4°. La distance de *Tianum* sur le golfe Adriatique à *Puñoli* ou Pouzol, pas tout-à-fait 1,000 stades ;

5°. La largeur des trois isthmes suivans ;

Entre *Thuri* & *Lans*, 300 stades ;

Entre *Hipponium* & le golfe *Scitacium*, 160 stades ;

Entre *Brundisium* & *Tarente*, 310 stades.

Les mesures données par Strabon, relativement à la Sicile, lui donnent une figure tout-à-fait différente de celle qu'elle tient de la nature ; on en va juger.

« Il faut considérer, dit-il, le cap *Pélore* comme l'angle le plus septentrional de la Sicile, de sorte qu'une ligne tirée de-là au cap *Pachynum*, sera une ligne dirigée vers l'orient, & regardant le nord. Elle formera la côte qui s'étend le long du détroit. Il fut aussi courber un peu ce côté vers l'orient d'hiver ; car c'est le gissement de cette côte depuis *Catane* jusqu'à *Syracuse* & le *Pachynum*.

« La côte qui s'étend du *Pachynum* au cap *Lilybée*, plus occidentale que celui de *Pélore*, peut être considérée comme tendante au sud & à l'ouest, & sera tournée en même temps du côté de l'est & du côté du sud : à l'est, dans la partie si étendue sur la mer de Sicile ; au sud, dans celle qui est le long de la mer d'Afrique, qui la sépare des terres de Carthage, vis-à-vis des Syrtres.

« Enfin, le troisième côté, qui s'étend de *Lilybée* au cap *Pélore*, doit s'avancer obliquement vers l'est, & regarder entre le nord & l'ouest, car cette côte a l'alignement au nord, & la mer de *Tyrrhénie* avec les îles *Eoliennes* au couchant ».

Quant aux dimensions, Strabon comptoit, d'après *Posidonius*, 1,730 stades de *Lilybée* au cap *Pélore*, en disant que ce côté courboit un peu en-dehors, & que les autres rentroient en-dedans.

Le second côté de *Pélore* au *Pachynum* devoit être de 1,130 stades, en suivant les sinuosités de la côte.

Le troisième, du *Pachynum* à *Lilybée*, de 1,320 stades.

Afrique. Du promontoire *Libyée* jusqu'en *Afrique*, près de *Carthage*, la plus courte traversée étoit estimée de 1,500 stades. Strabon soutenoit, contre l'opinion d'*Eratosthènes*, que *Carthage* étoit plus occidentale que *Rome*, & il avoit raison.

Les mesures que donne Strabon concernant la côte d'*Afrique*, & ce qu'il dit, que, quand on entre de l'Océan dans la Méditerranée, la côte s'écarte considérablement à gauche, prouve que pour l'ensemble général il consultoit une ou plusieurs cartes, construites d'après certaines opinions, & que dans les détails il en consultoit d'autres, ou simplement des récits de voyageurs.

Île de Corse. D'après *Posidonius*, il donnoit à la *Corse* 1,280 stades de longueur, sur 560 de largeur ; & à la *Sardaigne* 1,760 stades de longueur, sur 784 de largeur : le détroit qui les sépare, étoit, selon lui, de 60 stades ; & les distances des côtes de la *Sardaigne* à celles d'*Afrique*, de 2,400. En réunissant ces mesures, on a, depuis le nord de la *Corse* jusqu'en *Afrique*, 5,500 stades ; mais, comme selon le même auteur, la largeur de la Méditerranée, mesurée dans cette même partie, n'est que de 5,000, il ne croyoit donc pas la *Corse* & la *Sardaigne* sous un même méridien.

Cette observation, dit le citoyen *Gosselin*, suffiroit pour prouver que Strabon n'a pas même

essayé de construire une carte, d'après les idées qu'il adoptoit, sur l'abaissement du parallèle de Marseille. Il savoit, 1°. que la Sardaigne ne devoit pas atteindre la latitude du détroit de Sicile; 2°. que l'on découvroit facilement les deux îles des côtes occidentales de l'Italie. Or, comme, en combinant ces données avec les mesures précédentes, il se feroit aperçu que, dans son hypothèse, ces îles ne pouvoient plus être placées sous un autre méridien, & qu'il devenoit indispensable de les disposer dans la direction d'une courbe semblable à celle que présente la carte construite par le citoyen Gosselin, & que l'on trouve dans son ouvrage, le second bassin de la Méditerranée doit être pris depuis le détroit de Sicile jusqu'à Rhodes.

La Grèce. Strabon ne donnant la latitude d'aucune des parties du Péloponèse, on est obligé de recourir à une mesure qu'il donne sur la côte d'Afrique; selon lui :

De l'équateur au fond de la grande Syrte, il y avoit 20,800 stades.

D'après plusieurs combinaisons, le citoyen Gosselin trouve que le cap Tenare doit être fixé, dans le sens de Strabon, à 24,700 stades de l'équateur; sa longitude le plaçoit à 4,500 stades du cap *Pachinum*, en Sicile.

On donnoit au Péloponèse la figure d'une feuille de Platane.

Sa plus grande longueur se comptoit du nord au sud, depuis *Regium* jusqu'au promontoire Malée.

Sa plus grande largeur, de l'ouest à l'est, depuis le cap *Chelonites* jusqu'à l'isthme de Corinthe, en passant par Olympie & Mégalopolis.

L'une & l'autre de ces mesures étoit de 1,400 stades.

Le circuit du Péloponèse, selon Polybe, dont Strabon embrasse ici l'opinion, étoit de plus de 5,500 stades, en suivant les sinuosités des golfes, on de 4,000 stades en ne les suivant pas.

Je supprime les mesures particulières que l'on peut rechercher dans l'ouvrage même, pour passer à cinq autres qui sont essentielles, & qui suffisent pour déterminer la forme & l'étendue que Strabon donnoit à la partie de l'Europe qui renfermoit la Grèce & la Macédoine.

La première, de 508 stades, est la distance prise du fond du golfe de *Crisfa* jusqu'aux Thermopyles 508

La seconde part des Thermopyles, & s'étend jusqu'au fond du golfe d'Ambracie; Strabon lui donne environ 800 stades 800

La troisième, qui part du golfe d'Ambracie & qui s'étend jusqu'au fond du golfe Thermaïque, est de 1,000 stades 1,000

La quatrième, partant du golfe Thermaïque, pris à Thessalonique, s'étend jusqu'à *Epidaurus* sur la mer Adriatique: elle est de plus de 2,000 stades 2,000

La cinquième enfin se prenoit le long de la voie Egéenne, qui, d'Apollonie, voisine des monts Cérauniens, se dirigeoit vers l'orient jusqu'à *Cypselus*, près de la Chersonèse de Thrace; ce chemin, orné de colonnes milliaires pour indiquer les distances, étoit de 4,280 stades 4,280

Strabon

Strabon donne 1,500 stades de longueur à la Propontide, depuis Byfance jufqu'à la Troade, & à-peu-près la même largeur. Il adoptoit l'opinion de Pythéas fur cette mer, en plaçant l'Hélefpont & le Bofphore de Thrace fous le même méridien. Cette première erreur en entraînoit une autre, qui faifoit placer Byfance plus au nord qu'elle n'eft réellement.

De la Troade à Rhodes on comptoit 3,400 stades. Strabon obferve, comme une chofe effentielle pour l'intelligence de fon fyftème, que partant de Byfance & faifant route au fud, on court dans la direction d'une ligne droite, qui, coupant le milieu de la Propontide, vient traverser le détroit de Seflos & d'Abydos, & rafe la côte de l'Asie-Mineure jufqu'à la Carie. C'eft une fuite du principe établi plus haut.

Afrique. De Carthage, en allant vers l'eft jufqu'au cap *Cephale*, Strabon comptoit 5,000 stades.

Dans cet intervalle eft la petite Syrie, à laquelle il donnoit 1,500 stades de tour, & 600 d'ouverture.

De *Leptis-magna* à la ville des Locriens-Epizéphyriens, en Italie, il admettoit 3,600 stades. Il ajoute que d'*Lapygium* jufqu'en Afrique, il y a 4,000 stades, fans dire cependant à quel endroit de la côte répond cette mefure. Le citoyen Goffelin penfe que c'eft au cap *Cephale* qu'il élevoit vers le nord, beaucoup plus que *Leptis-magna*.

C'eft à ce promontoire que commence la grande Syrie. Strabon lui donnoit 1,500 stades de longueur jufqu'à Bérénice, & autant de profondeur jufqu'à Butomala, que l'on regardoit comme le point le plus méridional de la Méditerranée: il donnoit à cette Syrie 4,000 stades de circonférence.

Après le cap *Phycus* étoit *Apollonia*, port des Cyrénéens, à 1,000 stades de Bérénice; à 170 stades du cap *Phychus*, & à 80 stades de Cyrène.

Le refte de la Cyrénaïque jufqu'à *Euthabathmus* étoit de 2,200 stades. De cette ville à *Paratoniam*, 900 stades; & de-là jufqu'à *Lence* ou *Albium-lutus*, 300 stades; de *Lence* à Alexandrie, 1,000 stades.

Côte méridionale de l'Asie-mineure. A environ 600 stades de Rhodes, à l'eft, étoit *Dadala*; fur les confins de la Carie & de la Lycie. Les côtes de la Lycie devoient avoir 1,720 stades. Dans cet intervalle eft le cap *Sacrum* de Lycie, & les trois petites îles *Chelidonia* qui en font très-voifines. Strabon dit que ces îles paroiffent répondre à Canope & en être à 4,000 stades. La Géographie moderne place auffi ces îles fous le même méridien que Canope; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eft que Strabon ne le difoit qu'en consultant une bonne carte dans cet instant, car ailleurs il indique Alexandrie, & par conféquent Canope qui en étoit fort proche, fous le méridien de Rhodes; & cependant, en parlant de la Lycie, il place le cap *Sacrum* à environ 1,500 stades à l'eft de cette île. Nouvelle raifon de croire que les cartes confultées par les Grecs, étoient prefque étrangères à leurs connoiffances en Géographie.

Du cap *Sacrum* à *Olbia*, dans la Pamphilie, Strabon comptoit 367 stades; & pour la côte entière de cette province 640 stades, prises du mont *Climax* à *Prolemais*. De-là jufqu'au promontoire *Anemurium*, dans la Cilicie montueufe, 820 stades, & 500 pour le refte de la navigation jufqu'à *Soli*. De *Soli* à *Tharfe*, à l'embouchure du Pyrame, Strabon

Géographie ancienne. Tome III.

Nnnn

comptoit, d'après Artémidore, 500 stades en ligne droite ; & de *Soli* à *Seleucie* en *Pierie* ; un peu moins de 1,000 stades. Entre le *Pyrame* & la *Seleucie* étoit située *Iffus*, sous la latitude de *Rhodes*, & à 5,000 stades de cette ile, en ligne droite.

Côtes de Syrie & de Phénicie. Près d'*Iffus* étoient les *Syria Pylæ*, ou les défilés qui conduisoient de la *Cilicie* dans la *Syrie*. De ces gorges jusqu'à *Seleucie*, il y avoit, selon Artémidore, 525 stades ; de *Seleucie* à *Orthofia*, en Phénicie, 1,130 ; & d'*Orthofia* à *Peluse*, 3,900.

Côte d'Egypte. De *Peluse* à *Alexandrie*, il reste toute la largeur de la côte du *Delta*, elle étoit fixée à 1,300 stades.

Côtes de l'Asie-Mineure, sur le Pont-Euxin. Strabon qui écrivoit à *Amasée*, ville située près d'*Amifus*, & par conséquent très-voisine du *Pont-Euxin*, avoit sur cette mer des notions fort étendues pour les distances particulières le long des côtes ; mais son système sur la masse entière de l'*Euxin*, étoit fort éloigné de répondre à l'exactitude qu'on avoit lieu d'attendre de lui. A cet égard, comme pour beaucoup d'autres de l'*Europe* & de l'*Afrique*, il a rejeté les connoissances d'*Eratosthènes* pour adopter des opinions beaucoup moins exactes.

Une de ses principales erreurs a été de placer *Amifus* & *Sinope* sous la latitude de *Byfance*, déjà beaucoup trop élevée, ce qui l'oblige de faire disparaître dans sa carte les grandes sinuosités des côtes méridionales du *Pont-Euxin*.

En rapprochant ces différens passages du livre de Strabon, on trouveroit trois manières de dessiner le *Pont-Euxin*, & chacune seroit fort différente des deux autres. Voici d'abord la description générale qu'il en donne.

« Le *Pont* est en quelque sorte une double mer, resserrée dans son milieu par deux caps ;
 » qui, en se rapprochant, la partagent en deux parties. L'un de ces caps est au nord & en
 » *Europe*, on le nomme *Criü-Metopon* ; l'autre est au sud & en *Asie*, on l'appelle
 » *Carambis* : ils sont éloignés l'un de l'autre de 2,500 stades.

« La longueur de la partie occidentale du *Pont-Euxin*, depuis *Byfance* jusqu'à l'em-
 » bouchure du *Borysthènes*, est de 3,800 stades en ligne droite ; & sa largeur, à
 » prendre depuis les côtes de la *Thrace* jusqu'à la ligne tirée de *Criü-Metopon* jusqu'au
 » *Carambis*, est de 2,000 stades.

« La partie orientale est oblongue, & se termine par un enfoncement étroit, près
 » de *Dioscurias*. Elle a, depuis la ligne précédente, un peu plus de 5,000 stades : sa largeur
 » est d'environ 3,000 stades.

« La circonférence totale du *Pont-Euxin* est à-peu-près de 25,000 stades.

« Quelques auteurs comparent la forme de sa circonférence à celle d'un arc de *Scythe*
 » tendu, dont la corde est représentée par la partie droite de cette mer, c'est-à-dire, par
 » le trajet, depuis son entrée (le *Bosphore* de *Thrace*) jusqu'à l'autre bout, près de
 » *Dioscurias* : en effet, si l'on excepte le promontoire *Carambis*, tout le reste de la côte
 » n'a presque pas de sinuosité & s'écarte peu de la ligne droite.

« L'autre partie de la circonférence est le bois de l'arc recourbé par les deux extrémités ;
 » mais dont la courbure supérieure est plus arrondie que l'inférieure ».

Le ton d'affurance que Strabon prend en rapportant ceci, seroit croire qu'il adoptoit

ces descriptions, comme indiquant avec exactitude la forme que le Pont-Euxin devoit avoir, au moins selon lui. Mais l'examen des mesures particulières a prouvé au citoyen Gosselin, qu'il avoit pris cette opinion générale sur une carte ou dans un auteur, & qu'ensuite, pour les détails, il en avoit consulté d'autres.

Il y a encore une singulière contradiction dans Strabon, lorsqu'il dit, « personne n'a » supposé que le Tanais vint de l'Orient : en effet, si c'étoit-là la direction, elle ne seroit » pas vis-à-vis celle du Nil. Or, les meilleurs auteurs prétendent que le Nil & le Tanais » sont en quelque forte diamétralement opposés, & qu'un méridien trace le cours de ces » deux fleuves ».

Strabon, qui semble adopter ici cette opinion : dit cependant ailleurs qu'Alexandrie & le Borysthènes sont sous le même méridien, ce qui suppose le Tanais beaucoup plus à l'Orient ; donc, encore une fois, il n'avoit pas une opinion établie : on avoit fait des cartes différentes, quelques-unes assez mauvaises, & il s'y conformoit un peu au hazard. On peut soupçonner que son ouvrage fut écrit à différentes époques, & qu'il perdoit de vue, dans une circonstance, ce qu'il avoit dit dans l'autre.

Le citoyen Gosselin pense qu'il faut laisser à Strabon la longueur de 7,000 stades qu'il donne au Pont-Euxin ; mais abandonner, comme ne lui appartenant pas, les deux mesures par lesquelles il divise cette longueur.

Chersonèse Taurique. Cette presqu'île, selon Strabon, a la même forme & la même grandeur à-peu-près que le Péloponnèse. Ainsi, il faut lui supposer environ 1,400 stades d'étendue, tant en longueur qu'en largeur.

Palus Méotides. Du Bosphore Cimmérien au Tanais, Strabon compte en ligne droite 2,100 stades, & 230 stades, en suivant les sinuosités des côtes de l'Asie : il ajoute que la distance est plus que triple en suivant les côtes des Européens, de sorte que la circonférence entière du Palus Méotides doit être de 9,000 stades.

Scythie Européenne. Au nord du Borysthènes & du Palus Méotides habitoient, selon Strabon, les Roxolans & les Sauromates, les plus reculés des Scythes. Mais il prévient qu'ils sont moins septentrionaux que les pays situés au nord de la Bretagne.

Asie. Si l'on excepte les contrées de l'Asie, comprises entre la mer Caspienne, le golfe Persique & la Méditerranée, Strabon n'avoit guère d'autres connoissances sur cette partie du monde, que celles qu'Eratosthènes avoit rassemblées. Ce qu'il y ajoute appartient plutôt à l'Histoire qu'à la Géographie. Il faut observer cependant qu'il n'admettoit pas toute la distance que cet auteur comptoit entre le cap *Sacrum* & *Iffus*, non-plus qu'entre *Iffus* & les Portes Caspiennes. Au surplus, il prolongeoit, comme Eratosthènes, le parallèle de Rhodes, dans un espace de 45,000 stades, le long du Taurus, depuis la Carie où il commence, jusqu'à l'extrémité orientale de l'Inde & de la Scythie.

La chaîne du Taurus, en partageant l'Asie, donnoit la facilité de la diviser en deux grandes parties. Tout ce qui étoit au nord de ces montagnes s'appeloit *Asie, en-deçà du Taurus*, par rapport à l'Asie mineure qu'occupoient les Grecs. Ce qui étoit au midi se nommoit *Asie, au-delà du Taurus*.

Ces parties se subdivisoient,

Asie en-deçà du Taurus. On y distinguoit quatre principales contrées.

La première étoit bornée à l'ouest par le Tanais, les Palus Méotides jusqu'au Bosphore ; & le Pont-Euxin jusqu'à la Colchide ; au nord, par l'Océan septentrional & la partie de cet Océan qui s'avance jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne ; à l'est, par la mer Caspienne jusqu'à la séparation de l'Albanie & de l'Arménie, à l'endroit où le Cyrus & l'Araxe terminent leur cours ; au midi, enfin, par l'Isthme qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne, suivant une ligne qui traverseroit l'Albanie & l'Ibérie, depuis l'embouchure du Cyrus jusqu'à la Colchide. On estimoit cet intervalle à 3,000 stades.

Ces pays étoient occupés, au nord, par des Scythes Nomades, qui n'avoient d'autres habitations que leurs charriots. En-deçà, on trouvoit les Sarmates ou Sauromates, qui n'étoient que des Scythes ; les Aorfes & les Siraces, qui s'étendoient vers le midi jusqu'au mont Caucase. Parmi ces derniers, il y avoit des tribus Nomades, d'autres qui vivoient sous des tentes, & qui cultivoient des terres.

Près des Palus Méotides étoient les Mæotes ; & sur les rives du Bosphore étoit la Sindicène. Ensuite les Achéens, les Zigès, les Hénioques, qui vivoient de pyrateries ; les Cercètes & les Macropogones, ou *peuples à longue barbe*. Au-dessus étoient les Phthirophages ou *mangeurs de vermine*, qui occupoient les gorges des montagnes ; & plus bas, les Ibériens & les Albaniens.

La seconde contrée étoit au-dessus & à l'orient de la mer Caspienne : elle s'étendoit depuis cette mer jusqu'aux parties de la Scythie, qui touchent à l'Inde & à l'Océan oriental. Elle renfermoit les Scythes, les Hyrcaniens, les Baîtres & les Sogdiens.

La troisième comprenoit les pays contigus à l'Isthme dont on vient de parler, & alloit jusqu'aux portes Caspiennes, en-deçà de la chaîne du Taurus. Elle renfermoit la plus grande partie de l'Arménie, la Colchide, toute la Cappadoce, jusqu'au Pont-Euxin, & aux nations Tibariennes.

La quatrième renfermoit les pays en-deçà du fleuve Halys ; savoir, du côté du Pont-Euxin & de la Propontide, la Paphlagonie, la Bithynie, la Mysie, la Phrygie, nommée *Helléspontique*, dont la Troade faisoit partie ; & du côté de la mer Egée & des autres mers qui s'y joignent, l'Eolide, l'Ionie, la Carie & la Lycie ; au milieu des terres, cette Phrygie, dans laquelle étoit le pays des Galio grecs, nommée *Galatie*, la Phrygie-Epiète, la Lycaonie & la Lydie.

On comprenoit encore dans la partie de l'Asie, *en-deçà du Taurus*, les nations qui habitoient au milieu de ces montagnes, telles que les Paropamisades, les divers peuples Parthyéens, les Mèdes, les Arméniens, les Ciliciens, une portion des Lycaoniens, & les Pisidiens.

Asie au-delà du Taurus. En commençant par l'Orient, on y trouvoit d'abord les Indiens, qui passoient pour la nation la plus puissante & la plus nombreuse de l'Asie. Leur pays avoit pour confins, selon Eratosthènes & Strabon, l'Océan oriental, & la partie méridionale de l'Océan atlantique. A l'occident de l'Inde, on trouvoit une vaste région mal peuplée, à cause de la stérilité de son sol : elle étoit occupée par différentes nations tout-à-fait barbares. Celle des Ariens s'étendoit depuis les montagnes jusqu'à la Gédrosie

& la Carmanie. Ensuite les Perses, les Sufiens, les Babyloniens, quelques autres petits peuples, la Mésopotamie, la Syrie, les Arabes & les Egyptiens jusqu'au Nil. Telles étoient en général les grandes divisions de l'Asie.

Strabon croyoit aussi que la mer Caspienne étoit un golfe de l'Océan septentrional. Il dit qu'un écrivain, qu'il nomme *Parosius*, avoit recueilli cette tradition chez des peuples d'une origine très-ancienne, occupant les sommités du Caucase; & ce fait paroît très-probable au citoyen Goffelin, dont les travaux contribueront peut-être quelque jour à le démontrer.

Afrique. Nous allons voir que Strabon n'étoit pas mieux informé, comme Géographe, sur l'intérieur de l'Afrique.

Egypte. Strabon suivit *Ælius-Gallus* dans son expédition contre les Ethiopiens & les Arabes, & il en rapporta, comme Historien, quelques connoissances utiles; mais, comme Géographe, il parle en homme bien peu instruit.

Après avoir vu le Delta & visité le Nome-Arsinoïtes, jusqu'au lac Méris, Strabon s'embarqua sur un canal parallèle au Nil, qu'il prend pour le Nil même, & qui le conduisit par *Oxyrinchus* à *Phylac-Thebaica*. Là, il croit rencontrer un canal qui menoit à *Tanis*; cependant c'étoit le véritable Nil qu'il avoit cessé de voir depuis Memphis. Il est probable que la rapidité de ce fleuve ne permettoit pas de le remonter facilement, & que l'on se servoit des canaux pour parvenir dans la haute Egypte.

Strabon ne entra dans le véritable lit de ce fleuve qu'à *Panopolis* ou *Chemmis*. Il parle des villes qu'il avoit rencontrées, comme si elles avoient été situées sur le Nil même, quoiqu'elles en fussent toutes éloignées & baignées par les eaux d'un canal, qu'on ne doit pas confondre avec le Nil, dont il suivoit le cours. Strabon passa à *Captos*, où Ptolémée-Philadelphe avoit fait tracer un chemin de six à sept journées, qui aboutissoit à Bérénice, sur le golfe Arabique (1). Il visita ensuite les ruines de l'ancienne Thèbes, que Cambyse avoit renversée, & arriva à Syéné, la dernière ville de l'Egypte.

Il ne paroît pas que Strabon ait passé au-delà de Phyles, ville d'Ethiopie, qui n'étoit qu'à cent stades de Syéné; mais les généraux de Gallus avancèrent jusqu'à *Napata*, où résidoit Candace, souveraine d'Ethiopie. La demeure ordinaire des rois étoit Méroé, située dans une île à laquelle on donnoit 3,000 stades de long, sur 1,000 de large; cette île étoit formée par le Nil, l'*Astaboras*, l'*Astafoba* & l'*Astapus*.

Dans le même temps Gallus reçut l'ordre d'aller soumettre les Arabes. Il partit donc de Cléopâtre avec une flotte considérable, débarqua à Leuce, principal port des Nabathéens. Oborhas, roi de cette nation, joignit ses forces à celles de Gallus, déjà très-épuisées, & fit commander ses troupes par Syllaus. Ce lieutenant conduisit les Romains par des déserts arides, dans le pays où régnoit Arétas; il leur fit ensuite traverser l'Ararène,

(1) Pline; L. VI, Chap. 26, donne à ce chemin 258 mille pas, divisés en sept stations, où l'on avoit creusé des puits pour les voyageurs qui traversoient ce désert. Mais comme les grandes chaleurs ne permettoient de marcher que pendant la nuit, on employoit douze jours au lieu de huit à faire la route de Coptos à Bérénice.

& ils n'arrivèrent qu'après cinquante jours d'une marche forcée & extrêmement difficile, à *Antagana*, qu'ils saccagèrent; les villes d'*Afca* & d'*Athralla* eurent le même sort. Mais les Ramanites résistèrent, & M. rhyabas ne fut pas pris.

Gallus revint sur ses pas, après avoir vu périr la plus grande partie de son armée par les maledies, la fatigue, la soif & la faim; il n'avoit perdu que sept cents hommes dans les différens combats qu'il avoit livrés. Cette expédition n'ayant eu aucun succès, Syllus fut accusé d'avoir trahi les Romains, d'avoir cherché à profiter de leur secours pour soumettre quelques peuples & quelques villes, & se rendre lui-même maître du pays. Il fut envoyé à Rome, où il eut la tête tranchée.

Ethiopie. L'intérieur de l'Afrique étoit presque entièrement inconnu au temps de Strabon. La côte de la Méditerranée seule, & les environs du Nil, étoient fréquentés par les Grecs. Leur opinion sur l'ensemble de cette partie du monde, étoit que sa forme ressembloit à celle d'un trapèze, ou même que la côte, depuis le détroit des Colonnes jusqu'à l'Éthiopie, pouvoit être considérée comme la base d'un triangle rectangle, dont le Nil formoit le côté perpendiculaire, qui se prolongeoit jusqu'à l'Éthiopie & à l'Océan, & dont l'hypothénuse étoit la côte comprise depuis l'Éthiopie jusqu'au détroit. Le sommet de ce triangle s'étendoit au-delà des limites de la terre habitable, & étoit par conséquent regardé comme inaccessible. Aussi, Strabon avoue-t-il, qu'il ne peut assigner la largeur précise de cette portion de l'Afrique.

Il ne connoissoit guère plus la côte occidentale, puisqu'il dit qu'en passant le détroit, on trouve une montagne, que les Grecs nomment *Atlas*, & les Barbares *Dyris*; que de là, s'avancant à l'ouest, on voit le cap *Cotes*, & ensuite la ville de *Tinga*, située vis-à-vis *Gades*, à 800 stades de distance; que de ces deux villes aux Colonnes d'Hercule, il y a aussi 800 stades; qu'au sud de *Tinga*, on rencontre le golfe *Emporicus*, où les Phéniciens ont un établissement; que toute la côte, après ce golfe, est creuse; & que, si on en excepte les sinuosités, il faut imaginer qu'elle va droit, entre le midi & l'est, rejoignant le sommet de l'angle dont il a parlé.

On peut reprocher à Strabon de rejeter trop légèrement les découvertes des Carthaginois le long de la côte occidentale de l'Afrique, & d'adopter des erreurs que l'expédition d'Hannon devoit avoir détruites. Strabon avoit lu le Périple de ce Général, & ce Périple étoit, sans doute, bien plus ample que l'extrait qui nous en reste aujourd'hui, puisque celui que Pline avoit sous les yeux comprenoit le journal d'une navigation non interrompue, depuis Carthage, par le détroit des Colonnes, jusqu'au golfe Arabe; mais l'esprit de système qui dominoit prodigieusement Strabon, lui faisoit rejeter tout ce qui contredisoit ses opinions. L'idée d'une zone, inaccessible par la chaleur qui y régnoit; le portoit à mettre au rang des fables tout ce qu'on avoit écrit sur la possibilité de faire le tour de l'Afrique, quoique ce voyage eût encore été répété sous Ptolémée Lature, environ cent six ans avant J. C., cent cinquante ans avant l'époque où Strabon écrivoit.

Une erreur qu'on ne peut s'empêcher de relever, parce qu'elle appartient tout entière à Strabon, est d'avoir placé le mont Atlas sur le détroit des Colonnes, à l'orient du cap *Cotes*, tandis qu'il ne lui étoit pas permis d'ignorer que cette montagne devoit être beaucoup au-

dell, sur la côte occidentale de l'Afrique, baignée par l'Océan Atlantique, auquel elle a donné son nom.

Cette côte étoit habitée par des Ethiopiens, nommés *Occidentaux*, pour les distinguer de ceux qui étoient au-dessus de l'Egypte. Le nom d'Ethiopiens étoit alors commun à tous les peuples qui occupoient les contrées méridionales de l'Afrique. Les navigateurs qui étoient entrés dans l'Océan, soit par le golfe Arabique, soit par le détroit des Colonnes, avoient toujours appelé *Ethiopie*, les régions les plus méridionales où ils étoient parvenus. Ceux des Ethiopiens occidentaux, les plus reculés que l'on connût au temps de Strabon, habitoient sous le méridien de Carthage, près la région qui produisoit la canelle. Au-delà, la côte passoit pour être à-peu-près parallèle à l'équateur, & pour venir joindre celle des Ichthyophages, qui habitoient au-dessus de *Dere*.

Strabon, en disant que l'on nommoit Ethiopiens les peuples les plus reculés dans les parties méridionales de l'Afrique, & qui occupoient les bords de l'Océan, aux extrémités de la terre habitable, & le long de ses limites, fait assez connoître que l'opinion de son siècle & la sienne étoient, que l'Océan occupoit les environs de l'équateur & y formoit une zone autour du globe. Les Grecs avoient visiblement puisé cette idée dans l'Asie, où cela étoit vrai. La manie des hypothèses la leur avoit fait transporter dans le reste du monde; & c'est d'après eux que les Romains l'ont adoptée.

Taprobane. Quoique Strabon varie sur les dimensions de la Taprobane, qu'il porte, tantôt à 8,000 stades de longueur, tantôt à 5,000 stades, en comparant son étendue à celle de la Bretagne; le citoyen Gosselin pense qu'il adoptoit la première de ces mesures qu'Eratosthènes avoit également admise, d'après les historiens d'Alexandre. La seconde n'avoit été donnée que par Onésicrite, en qui Strabon avoit peu de confiance, & qui d'ailleurs n'avoit distingué, dans son récit, ni la largeur, ni la longueur de cette île.

Les principaux Géographes qui ont suivi le siècle de Strabon, & dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, sont Denys le Périégète, Hildore de Charax, Pomponius Mela, Plin & Arrien. Les uns n'ont laissé que des périples, ou des descriptions de contrées particulières; les autres ont décrit le monde entier, mais sans soumettre l'ensemble de ses parties à des bases astronomiques; de sorte qu'il est impossible de tracer une carte d'après leurs opinions.

Il faut cependant en excepter Plin, qui, dans le grand nombre d'extraits qu'il a rassemblés, fait entrevoir quel a été le premier essai du système géographique des Romains, entrepris par Agrippa, & terminé par les ordres d'Auguste sur les mémoires qu'Agrippa avoit laissés. On y trouve des erreurs étranges pour le temps; mais la longueur de la Méditerranée, depuis *Calpe* jusqu'à *Jffus*, ne présenteroit que 2° 11' 9" de moins que ce qu'on lui donne aujourd'hui; ce qui prouve qu'Agrippa avoit puisé cette mesure générale dans la copie de quelque ancien ouvrage, & que, pour les détails particuliers, il a suivi les erreurs qui lui étoient personnelles, ou qu'il partageoit avec ses compatriotes.

Marin de Tyr.

Marin de Tyr vivoit vers la fin du premier siècle de notre Ere. L'étendue de ses travaux géographiques paroît lui avoir acquis une grande réputation. Ptolémée assure que Marin

avoit lu la plupart des auteurs anciens ; qu'il en avoit extrait tout ce qu'il avoit jugé propre à déterminer la situation des lieux & l'emplacement des villes , & que , combinant ensuite ces matériaux avec les éclaircissmens qu'il pouvoit tirer des voyageurs & des écrivains de son temps , il avoit formé un corps complet de Géographie , dans lequel il discutoit les bases des nouvelles cartes qu'il construisoit.

Il n'existe plus , & depuis long-temps , aucun écrit de Marin de Tyr ; ils ne sont connus aujourd'hui que par la critique que Ptolémée en a faite. On voit qu'il reproche à Marin d'avoir souvent laissé de l'obscurité dans ses discussions ; d'avoir mal combiné quelques distances , & sur-tout de n'avoir pas mis assez d'ordre dans ses descriptions. On croit s'apercevoir , en effet , que Marin de Tyr a suivi une méthode à-peu-près semblable à celle de Strabon. Au lieu de rapprocher les indications de longitude & de latitude des lieux , il n'a parlé des longitudes que dans le chapitre où il a traité des intervalles horaires , ou de la distance des méridiens. Il n'a fait mention des latitudes que dans un chapitre séparé , destiné à indiquer les parallèles & à fixer leur éloignement de l'équateur. Il falloit donc , pour connoître la position d'une ville , feuilleter une grande partie de l'ouvrage , au risque de se tromper sur le résultat des discussions qu'il présenteroit.

Ce reproche est fondé ; & si la méthode de Marin , en traitant de la Géographie Astronomique , ne s'opposoit pas au progrès de la science , il est du moins évident qu'elle en gênoit la marche par les difficultés dont elle l'environnoit.

En lisant , avec une attention soutenue , les prolégomènes de Ptolémée , on parvient à y retrouver toutes les bases de la carte que Marin de Tyr avoit construite , il y a plus de dix-sept cents ans. C'est de la réunion combinée de toutes ces bases que le citoyen Gosselin a formé une carte , que l'on trouve dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Il est probable que Marin de Tyr ignoroit la méthode des projections inventée par Hipparque , pour représenter sur une surface plane , la sphéricité du globe , puisqu'en se plaignant de la défautuosité des projections plates , il en a adopté une qui , sans être celle de Strabon , présentoit cependant des inconvéniens aussi graves que ceux qu'il cherchoit à éviter.

En traçant ses méridiens & ses parallèles en lignes droites , Marin de Tyr ne pouvoit pas ignorer que la forme des continents se trouveroit altérée dans sa carte , à mesure que les contrées s'éloigneroient du parallèle où les bases de sa graduation seroient établies ; il pouvoit arbitrairement faire porter ces erreurs sur telle latitude qu'il jugeroit à propos , & sacrifier à l'exactitude qu'il vouloit donner à la position de certaines contrées , celles dont il lui paroisoit le moins important de déterminer l'étendue ; comme la Méditerranée , les parties de l'Europe , celles de l'Afrique & de l'Asie , qui s'écartent peu du trente-sixième degré de latitude , étoient les plus connues & les plus fréquentées par les Grecs & par les Romains , il pensa , sans doute , qu'il importoit à l'utilité de ses cartes , que la graduation du parallèle de Rhodes fût conforme aux distances que l'on disoit avoir été mesurées , ou , pour mieux dire , aux distances que l'opinion avoit accréditées.

Marin de Tyr établit donc les bases de sa graduation , en longitude , sur le parallèle de Rhodes , en y réduisant le degré comparé à celui du grand cercle de la terre , dans la proportion de quatre-vingt-treize à cent quinze. Alors les méridiens se trouvoient plus rapprochés

prochées entre eux sur la carte, que ne l'étoient les parallèles. Cette méthode eût été bonne pour décrire une zone qui se seroit peu écartée du trente-sixième degré de latitude. Mais, comme Marin l'employoit dans une largeur de quatre-vingt-sept degrés, on conçoit qu'il n'a fait que changer la place où les erreurs se commettoient dans les projections plates, & que la science n'y a rien gagné du côté de l'exactitude.

Quelques mots donneront une idée du système de Marin de Tyr, considéré sous les rapports astronomiques.

La longueur de la Méditerranée, prise depuis le détroit jusqu'à *Iffus*, est de 62 degrés dans la carte de Marin, tandis que d'après les observations modernes, l'intervalle, entre ces deux points, n'est que de $41^{\circ} 30'$.

La distance, depuis le cap *Sacrum* jusqu'au promontoire *Comaria*, dans l'Inde, est donnée par Marin, pour être de $119^{\circ} 15'$, quoiqu'elle ne soit que de $85^{\circ} 35'$.

L'intervalle, entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange, y est fixé à $168^{\circ} 10'$, quoiqu'il ne soit que de $99^{\circ} 23' 48''$.

La longitude de *Thina* y est indiquée à $225^{\circ} 40'$, quoique cette ville, la même que Tanaferim, ne soit pas à plus de $106^{\circ} 27'$ du cap *Sacrum*.

Il résulte que, d'après les observations & la manière de compter des modernes, Marin de Tyr s'est trompé de plus de 410 lieues sur la Méditerranée; de plus de 800 en ligne droite, sur la distance de l'Espagne au Gange; de près de 3000 lieues, ou du tiers de la circonférence du globe, sur la distance de *Thina*; & que tous les points intermédiaires de sa carte auroient subi une altération proportionnelle dans leurs positions.

Aucun monument géographique ne présente une masse d'erreurs si énorme; & en les comparant à celles qu'Ératosthènes avoit commises, dans un temps où les Grecs commençoient à peine à cultiver les sciences, on seroit forcé de croire, qu'à l'époque où Marin de Tyr écrivoit, l'ouvrage d'Ératosthènes & les anciens matériaux qu'il avoit employés, étoient entièrement perdus.

Cependant, la Géographie d'Ératosthènes est citée par des auteurs qui vivoient plus de mille ans après Marin de Tyr; & l'on ne peut se persuader que ce Livre élémentaire ait échappé aux recherches d'un homme que Ptolémée nous dit avoir lu & extrait les auteurs qui l'avoient précédé. Il est donc de la plus grande vraisemblance que Marin a connu & consulté l'ouvrage d'Ératosthènes; qu'il y avoit vu la prodigieuse différence qui existoit entre les opinions de cet écrivain, & celles qu'il vouloit leur substituer. Pourquoi les avoit-il rejetées? sur quelles bases établissoit-il son nouveau système? & quelles sont les autorités qui l'ont entraîné? C'est ce que le citoyen Gosselin a expliqué dans un mémoire fort étendu, dont on ne donne ici qu'un court extrait.

Marin de Tyr n'étoit point astronome; il étoit au-dessus de ses forces d'appliquer avec succès le résultat des observations à la construction des cartes. D'ailleurs, il existoit alors peu d'observateurs; & de l'aveu de Ptolémée, on n'avoit encore que des approximations très-incertaines pour déterminer les distances dans le sens des longitudes. Les recherches, les travaux d'Hipparque, l'observation d'un petit nombre d'éclipses de lune, ont pu

influer, à diverses reprises, sur le plan de quelques portions de la Méditerranée, sans pouvoir servir de base à un dérangement sensible dans l'ensemble de cette mer, dont l'étendue se trouvoit à-peu-près limitée par les mesures que la tradition conservoit.

Mais, ce système de Marin de Tyr présente moins des corrections partielles, qu'un changement général dans toutes les longitudes, depuis l'extrémité occidentale de l'Afrique, jusqu'aux contrées les plus voisines de l'Orient; & si l'on vouloit se persuader que ces changemens eussent été autorisés par des observations, il faudroit admettre, contre toute vraisemblance, & contre toute possibilité, que les observations auroient été rejetées, à la fois & presque en même temps, dans tout l'ancien monde; il faudroit admettre que chacune de ces observations auroit été fautive, qu'elles auroient toutes péché en excès; que l'excès auroit été de la moitié, & que même il se seroit accru progressivement dans tous les lieux de la terre, à mesure que les observateurs s'éloignoient du méridien des îles Fortunées.

Tant d'erreurs ne peuvent appartenir à l'observation; & comme elles sont presque proportionnelles dans la carte de Marin de Tyr, il faut se persuader qu'elles doivent toutes avoir été commises par une même cause, qu'elles doivent avoir une origine indépendante de toute observation astronomique; enfin qu'elles tiennent uniquement au désordre de sa graduation.

En parlant d'Eratosthènes, on a dit qu'il comptoit sept cents stades au degré du grand cercle de la terre; que cette détermination, bien antérieure à son siècle, avoit subsisté jusqu'au temps de Ptolemaeus; & que ce dernier astronome, par une opération vicieuse, avoit établi, que le degré du grand cercle ne devoit plus contenir que cinq cents des stades employés par Eratosthènes.

Or, c'est en adoptant cette dernière évaluation, que Marin de Tyr paroît au citoyen Gosselin avoir commis la plupart de ses erreurs. En l'appliquant à la graduation des anciennes cartes qui existoient de son temps, il en a corrompu nécessairement toutes les longitudes. On conçoit, en effet, que cette nouvelle graduation, substituée à celle d'Eratosthènes, devoit, sans rien déranger au plan primitif de sa carte, faire trouver, dans un espace donné, un nombre de degrés plus grand que celui qui résultoit d'abord de la valeur qu'il leur avoit assignée, puisque chaque degré n'embrassoit plus, sur le terrain, que cinq septièmes de l'étendue qu'il auroit dû avoir.

A cette première erreur, Marin de Tyr a ajouté celle qu'Eratosthènes avoit commise lui-même, lorsqu'il méconnoit la projection de la carte qu'il vouloit copier. Cette carte étoit projetée suivant la méthode des cartes plates; toutes les distances qu'il y mesuroit sur le trente-sixième degré, étoient fictives & trop grandes d'environ un cinquième, c'est-à-dire, de la différence que produit la divergence des méridiens, dans ces sortes de projections.

Ces deux causes ont suffi pour répandre dans la carte de Marin de Tyr, les grandes imperfections que le citoyen Gosselin y a fait remarquer. Et ces causes d'erreur une fois connues, il devient facile de ramener cette carte, sauf quelques légères modifications, aux anciennes bases qu'Eratosthènes avoit suivies, d'y reconnoître ensuite les traces d'une

exactitude sur laquelle on devoit d'autant moins compter, qu'au premier aspect, cette carte paroît inconciliable avec les observations.

Il ne faut, en effet, que considérer la carte de Marin de Tyr, comme une carte à projection plate, dans laquelle les degrés de longitude devront être comptés, sous tous les parallèles, à raison de 500 stades, comme sous l'équateur, & convertir ensuite le nombre de stades trouvés en degrés de 700 stades chacun. En voici la preuve.

La carte d'Ératosthènes présentoit 27,300 stades, pour la différence, en longitude, entre le détroit des Colonnes & *Iffus*. Celle de Marin de Tyr donne, pour le même intervalle, 62 degrés, qui, à 500 stades, font 31,000 stades. Ainsi l'opinion de ces auteurs se rapproche déjà par la distance itinéraire, & ne diffère plus essentiellement, que par le nombre de degrés qu'ils ont comptés entre le premier de ces lieux & le second. Mais, si l'on divise par sept cents, les trente & un mille stades de Marin de Tyr, pour les convertir en degrés égaux à ceux qu'Ératosthènes avoit employés, on trouvera 44°, 17', 8"; la différence entre ces deux Géographes ne sera plus que de 5°, 17', 8", au lieu de 23° qu'elle présentoit d'abord; & l'erreur de Marin de Tyr, qui, en première analyse, étoit de 2°, 30', d'après les observations modernes, se trouve maintenant réduite à 2°, 47', 8", sur la longueur de la Méditerranée. Ainsi, ce que l'on donne ici du travail du citoyen Gosselin, & les développemens que l'on trouvera dans ses mémoires particuliers, prouvent que les différens systèmes géographie-astronomiques des Grecs, posoient tous sur une carte ancienne, dont ils n'ont jamais connu la construction. Cette carte primitive, qu'ils ont sans cesse altérée, étoit nécessairement le résultat d'une science perfectionnée par une longue suite d'observations; & tout semble annoncer que ces observations étoient aussi exactes que celles que nous possédons aujourd'hui.

Ptolémée.

Ptolémée entreprit de donner à la Géographie des principes purement astronomiques, & d'écarter de la science la combinaison des mesures itinéraires toujours si incertaines. Marchant sur les traces d'Hipparque, il voulut que dorénavant les cartes fussent construites sur des bases sûres & invariables, susceptibles d'être connues & vérifiées par tous les peuples & dans tous les temps. Il compta pour rien les difficultés qui avoient arrêté cet astronome, ou plutôt il ne s'inquiéta point des erreurs que le défaut de connoissances positives alloit lui faire commettre. Satisfait d'avoir rangé toutes les parties de la terre sous une forme nouvelle, sous une apparence plus exacte, il crut n'avoir laissé aux siècles à venir que le soin d'ajouter à son ouvrage les découvertes que le temps amèneroit. Mais les efforts de Ptolémée n'eurent pas le succès qu'il en attendoit : comme il s'étoit emparé d'une idée qui appartenoit à Hipparque, il faisoit mal les élémens qui devoient le guider; & , loin de donner à la science la perfection qu'une main habile auroit pu lui procurer, il la bouleversa totalement.

Le premier objet qui occupa Ptolémée, fut la projection des cartes; il rejeta, avec

O o o o 2

raison, celle qu'avoit adoptée Marin de Tyr, pour y substituer la méthode d'Hipparque, dans laquelle tous les méridiens & les parallèles sont représentés par des portions de cercle; qui, à leurs rencontres, doivent se couper à angles droits. Les moyens qu'il donne pour tracer cette projection, sont adaptés à l'étendue des terres qu'il connoissoit, & les meilleurs Géographes l'emploient encore aujourd'hui pour décrire les parties du globe, comprises entre l'équateur & le pôle.

Ptolémée ne changea rien dans les principales longitudes que Marin de Tyr avoit fixées sur le parallèle de Rhodes, depuis les îles Fortunées jusqu'au promontoire *Cory*, dans l'Inde, qu'il laissa à 125°, 20' du premier méridien. Quant aux cent degrés que Marin ajoutoit pour l'espace compris entre le cap *Cory* & *Thina*, Ptolémée crut qu'ils devoient être réduits à 54°, 40'. Sa raison est, que Marin de Tyr avoit toujours compté en ligne droite, les distances que les Itinéraires donnoient, quoique les navigateurs eussent fait connoître les déviations de leur route, en indiquant les différens rumbes de vents qu'ils courroient pour arriver aux diverses échelles de l'Inde, depuis le cap *Cory* jusqu'à *Cutigara*, le dernier des ports connus au pays de Sines.

C'est d'après les mêmes Itinéraires, que Ptolémée refferra les distances données par Marin. Lorsque la navigation étoit indiquée, comme suivant à-peu-près le même parallèle, Ptolémée retranchoit, de la distance totale, un tiers pour les sinuosités qu'il supposoit dans la route; & lorsqu'il étoit dit que la navigation s'inclinoit *d'un quart* sur l'équateur, il ôtoit encore le sixième de la somme qui lui restoit, pour réduire la distance à un parallèle, & avoir l'intervalle des méridiens. En voici un exemple :

Les navigateurs, & d'après eux Marin de Tyr, avoient dit que la navigation, entre *Curura* & *Palura*, se dirigeoit au levant d'hiver, & que la route étoit de . . . 9,450 stades.

Ptolémée en ôte le tiers pour les déviations qu'il suppose dans la route . . . 3,150

Reste 6,300

Il ôte ensuite le sixième pour la réduction au parallèle 1,050

Reste pour l'intervalle entre les méridiens 5,250 stades.

Ptolémée les réduit en degrés, à raison de 500 stades pour chacun; il trouve donc que la différence en longitude, entre *Curura* & *Palura*, est de 10°, 30'.

Il est facile de concevoir combien une pareille méthode, dénuée d'ailleurs de tout autre secours, devoit entraîner d'erreurs. Aussi, malgré les efforts de Ptolémée, toute la configuration des parties orientales de l'Inde, est tellement altérée dans ses Tables, que c'est encore un problème de savoir quelles sont les contrées qu'il a prétendu y décrire.

Mais, comment Ptolémée a-t-il pu faire, dans ses longitudes, les erreurs énormes qu'on lui connoît? C'est ce qu'il est curieux de rechercher.

Nous savons bien que les fautes de Ptolémée ne lui appartiennent pas exclusivement, qu'il n'en est pas le premier auteur; que Posidonius, que Marin de Tyr & d'autres les avoient commises avant lui; mais comme Ptolémée se donne pour le restaurateur de la Géographie, & pour avoir en quelque sorte recréé la science, on doit le rendre respon-

faible des erreurs qu'il a admises, comme si elles lui étoient personnelles. Le Tableau suivant fait connoître les principales erreurs commises par Ptolémée, dans les lieux nommés par Eratosthènes & Strabon, comme placés sur les cartes, d'après de bonnes observations.

Principales longitudes de Ptolémée, comptées du Cap Sacrum.

	Ptolémée.	Les modernes.	Différence.
	° ' "	° ' "	° ' "
Cap Sacrum	0 0 0	0 0 0	0 0 0
Détroit des Colonnes d'Hercule.....	5 0 0	3 10 0	+ 1 50 0
Cap méridional des Pyrénées.....	17 50 0	11 52 0	+ 5 58 0
Marseille	21 0 9	13 54 8	+ 8 5 52
Carthage	32 20 0	18 52 0	+ 13 28 0
Rome	34 10 0	21 1 15	+ 13 8 45
Détroit de Sicile.....	37 10 0	24 37 0	+ 12 33 0
Cap Pachynum.....	37 30 0	24 3 3	+ 13 26 57
Cap Tenare.....	47 30 0	30 54 0	+ 16 36 0
Cap Phycus.....	47 30 0	29 30 49	+ 17 59 11
Cap Criu-Métapon	50 5 0	32 1 36	+ 18 3 24
Cap Sunium	51 5 0	32 49 0	+ 18 16 0
Cap Samonium.....	53 0 0	35 0 0	+ 18 0 0
Byzance.....	53 30 0	37 25 49	+ 16 4 11
Embouchure du Borystènes	55 0 0	41 12 0	+ 13 48 0
Rhodes	56 0 0	36 25 45	+ 19 34 15
Alexandrie	58 0 0	38 48 30	+ 19 11 30
Méroc.....	59 0 0	42 41 5	+ 16 18 55
Syene	59 30 0	40 40 0	+ 18 50 0
Péluse	61 0 0	41 30 0	+ 19 30 0
Amisus	62 30 0	44 51 0	+ 17 39 0
Iffus.....	66 30 0	44 40 0	+ 21 50 0
Diuscurias	68 40 0	50 52 0	+ 17 48 0
Embouchure du Phase.....	70 0 0	51 5 0	+ 18 55 0
Thapsaque.....	70 40 0	48 56 0	+ 21 44 0
Les Portes Caspiennes.....	91 30 0	61 5 0	+ 30 25 0
Milieu de la Patalène.....	109 10 0	77 7 0	+ 32 3 0
Cap Corharia.....	119 15 0	85 36 0	+ 33 40 0
Sources de l'Indus	122 30 0	80 52 0	+ 41 38 0
Embouchure orientale du Gange.....	146 0 0	99 23 45	+ 46 36 15
Thina	177 30 0	106 27 0	+ 72 3 0

Ce Tableau offre la base des plus grandes connoissances que l'on eût en longitude; mais il présente, en même temps, la masse la plus considérable d'erreurs que l'on puisse commettre en Géographie; la Méditerranée y prend, en longueur, 20° de plus qu'elle ne doit avoir; & cela, dans un temps où elle étoit le mieux connue des Grecs & des Romains, qui la parcouroient sans relâche. Les bouches du Gange y sont reculées vers l'orient de plus de 46° au-delà de leurs véritables positions; lesquelles réduites en mesures modernes, donnent près de douze cents lieues, ou la huitième partie de la circonférence du globe. Ainsi, l'on voit, que quoiqu'il eût eu tous les secours que les auteurs précédens & les voyages eussent pu lui fournir, cependant il tombe dans de plus grandes erreurs qu'Eratosthènes. Le citoyen Gosselin en a recherché & savamment expliqué les causes.

On a vu, à l'article d'Eratosthènes, qu'en considérant ses grandes mesures, comme étant prises à l'ouverture du compas sur une carte à *projection plate*, les principaux points de son système venoient se ranger sous une graduation très-approchante de celle qu'on leur connoît aujourd'hui. On a ensuite considéré la carte de Strabon sous le même aspect, ainsi que la longueur de la Méditerranée, donnée par Agrippa, & nous n'avons cessé d'y trouver des approximations, qui toutes indiquoient que ces mesures émanotent d'un type primordial, qui avoit servi à établir & à fixer les opinions géographiques des Grecs. On a vu de plus que ce type ou cette carte, qui leur indiquoit, avec une précision astronomique, la situation de certains pays, dont ils ne pouvoient d'ailleurs avoir aucune connoissance particulière, que cette carte, dis-je, avoit pour base une stade de la sept-centième partie du grand cercle.

Nous ne trouvons pas que Ptolémée ait eu d'autres secours pour former ses Tables; que le relevé d'une carte faite sur les mêmes principes, puisqu'il ne rapporte aucune observation importante qui ait pu le faire changer d'opinion sur les grandes distances de l'Europe & de l'Asie jusqu'au Gange. Il est donc nécessaire que la carte de Ptolémée, présente, à quelques légères modifications près, les principaux élémens de celles d'Eratosthènes. Si on ne les y découvre pas au premier aspect, c'est parce qu'ils y sont voilés par une graduation doublement vicieuse :

1°. Par la manière dont il a envisagé la construction de la terre;

2°. Par la fautive évaluation qu'il a faite du degré de longitude, en le fixant à 500 stades, au lieu de 700 qu'il auroit dû lui conserver.

Ptolémée établit les bases de sa graduation sur le parallèle de Rhodes, dans l'hypothèse que le degré de longitude devoit y être réduit à environ 400 stades de celui de l'équateur, qu'il ne comptoit que 500; cette évaluation est proportionnelle à celle d'Eratosthènes, qui comptant ce degré à 700 stades, n'en admettoit que 555 au degré sur le parallèle de Rhodes. L'opinion de cet ancien avoit donc prévalu dans l'école d'Alexandrie : les distances que présentoient les autres, continuant à y être prises pour des distances réelles, quoiqu'elles fussent toutes fausses. Le citoyen Gosselin pense, avec bien de la justice, que cette erreur est la principale cause pour laquelle les Grecs & les Romains ont tant varié dans l'estimation des mesures itinéraires, parce qu'ils cherchoient sans cesse

à les ramener, tantôt aux mesures géodésiques, tantôt aux mesures hypothétiques établies sur les cartes.

Indépendamment de la fausse évaluation que Ptolémée a faite de l'étendue du degré de longitude, la graduation de sa carte sur le parallèle de Rhodes, doit offrir les mêmes inconvéniens que dans celle d'Ératosthènes. L'intervalle de chaque degré doit y représenter un nombre de stades plus grand que Ptolémée ne l'a cru, parce qu'il ignoroit, ainsi qu'Ératosthènes, sur quels principes la carte qu'il vouloit graduer avoit été construite. On a cru que cette ancienne carte étoit projetée suivant la méthode des *cartes-plattes*, & que les méridiens devant y être toujours parallèles entre eux, renfermoient nécessairement, dans toutes les latitudes, le même intervalle qu'on leur avoit fixé sous l'équateur. Or, Ptolémée donnant à chaque degré de ce cercle 500 stades d'étendue, le degré du parallèle de Rhodes doit être compté aussi à raison de 500 stades, pour y retrouver les distances hypothétiques qu'il a employées.

Un exemple rendra ceci plus sensible.

Ptolémée comptoit 146 degrés pour la différence en longitude, entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie, & l'embouchure orientale du Gange. Si l'on convertissoit ces degrés en stades, à raison de 400, comme il le veut, on n'auroit que 58,400 stades pour l'intervalle compris entre ces deux points; & cela même ne s'accorderoit avec aucune de celles que l'antiquité a connues.

Si, au contraire, on compte les 146 degrés à 500 stades chacun, ainsi que le propose le citoyen Gosselin, ils produiroient alors 73,000 stades, qui représentent bien certainement la mesure d'Ératosthènes, à une légère variation près, que l'on doit considérer comme une erreur particulière à Ptolémée.

Telle est donc la méthode qu'il faut employer pour retrouver, dans la graduation de cet auteur, la source des mesures que présentoit la carte qu'il vouloit copier. La quantité & la valeur de ces mesures étant connues, il deviendra facile de rétablir l'ancienne graduation que cette carte présentoit, & d'en ôter les erreurs que Ptolémée y a répandues.

Il suffit, en effet, de considérer que c'est pour avoir méconnu l'étendue qu'il devoit donner au degré de longitude, qu'il a commis toutes ces erreurs, séduit par l'autorité de Posidonius; Ptolémée a rejeté l'ancienne évaluation, conservée par Ératosthènes, & qui convenoit uniquement à la carte qu'il consultoit: il en a enlevé la graduation, qui embrassoit 700 stades par degré, pour y substituer celle qui lui donnoit seulement 500 stades; il a donc corrompu par-là toutes ses longitudes de deux septièmes, puisque les degrés, occupant un moindre espace sur le terrain, ont dû se multiplier en proportion sur sa carte; les longitudes apparentes ont dû toutes pécher en excès, & devenir de plus en plus excessives, à mesure qu'elles avançaient vers l'orient: ce qui est arrivé, comme on le peut voir dans le Tableau précédent, & sur-tout dans l'ouvrage du citoyen Gosselin.

Pour faire disparaître cette seconde méprise de la carte de Ptolémée, & y rétablir la graduation qui lui étoit propre avant qu'il l'eût altérée, il ne faut donc que diviser les mesures obtenues par la méthode précédente, comme on a divisé celles d'Ératosthènes &

de Strabon, c'est-à-dire, par 700 stades, & l'on obtiendra pour résultat, une graduation qui approchera beaucoup de celle que l'on connoît à présent.

Un exemple éclaircira encore ceci.

Ptolémée met 146 degrés d'intervalle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange : il s'est par conséquent trompé, d'après nos observateurs modernes, de 46°, 36', 15"; mais, comme on vient de voir, que les 146° convertis en stades, à raison de 500 pour chacun, donnent 73,000 stades; si l'on réduit maintenant ces 73,000 stades en degrés de 700 stades chacun, on trouvera, pour l'intervalle ci-dessus, 104°, 17', 8"; & l'erreur de la carte que Ptolémée copioit ne fera plus que de 4°, 53', 25".

Il existe dans la construction des cartes de Ptolémée, un renversement de principes plus étrange encore, puisqu'il tient à l'oubli des premières connoissances, & du premier soin qu'un Géographe doit avoir; celui de réduire toujours les mesures qu'il emploie aux mêmes élémens.

En adoptant l'évaluation du degré à 500 stades, on devoit en effet s'attendre que Ptolémée la porteroit sur les méridiens, comme sur l'équateur, c'est-à-dire, que son degré de latitude seroit égal au degré de longitude sur ce cercle, puisque les degrés des grands cercles sont nécessairement égaux dans l'hypothèse de la terre sphérique; mais, quand il vint à tracer ses parallèles sur la carte qu'il vouloit copier, il s'aperçut qu'il ne pouvoit plus faire usage des intervalles de 500 stades pour un degré, parce que toutes les latitudes seroient devenues beaucoup trop hautes, c'est-à-dire, que chaque degré n'atteignoit pas le lieu qu'il auroit dû atteindre. Et comme toutes ces latitudes étoient fixées par des observations ou des approximations astronomiques, qu'il ne pouvoit pas refuser d'admettre, il changea de méthode, & traça ses degrés à 700 stades de distance. Il sentit vraisemblablement que s'il continuoit de leur donner la même proportion que pour ses longitudes, Alexandrie, qui ne devoit pas s'éloigner de 31° de latitude, se seroit trouvée à plus de 43 degrés; & que Marseille, qu'il savoit, comme Eratosthènes, être à 43 degrés & quelques minutes, auroit été portée au-dessus de 60 degrés.

Ptolémée étoit donc ainsi prévenu, que l'évaluation du degré qui avoit servi de base à la carte qu'il prenoit pour modèle, n'étoit pas la même que celle qu'il cherchoit à y substituer. Dès-lors il devoit savoir, que si cette évaluation étoit susceptible d'une réduction quelconque, elle devoit être portée sur toutes les dimensions de la carte; ou que, si elle ne pouvoit pas être adaptée aux latitudes, il devenoit incohérent de la porter sur les longitudes, parce qu'en sifolant ainsi, une des dimensions restoit nécessairement défectueuse.

Au reste, il paroît prouvé, au citoyen Gosselin, que le texte grec de Ptolémée & sa traduction latine, ont été altérés séparément : on trouve des variantes très-considérables, dans le texte grec, sur les parties orientales de la Méditerranée; & beaucoup de variantes sur les parties occidentales de cette même, dans la traduction latine, ce qui prouve que les Latins & les Grecs, ont, dans leurs différens voyages, travaillé séparément les uns des autres.

Au

Au temps de Strabon, les connoissances géographiques, dans la partie septentrionale de l'Europe, ne s'étendoient que jusqu'à l'Elbe. Au temps de Ptolémée on avoit passé le Sund, & l'on étoit parvenu jusqu'au fleuve *Chysinus*, qui paroît, au citoyen Gosselin, répondre à la Duna, puisque Ptolémée ne compte que trois fleuves principaux, entre celui-ci & la Wislule, & qu'on les retrouve aujourd'hui; savoir :

Le *Chronus*, dans le Pregel, qui passe à Konisberg;

Le *Rhubon*, dans le Niémen;

Le *Turuntus*, qui ne peut être que la rivière de Windaw.

A l'orient de la Cherfonèse Cimbrique ou Jutland, Ptolémée place quatre îles, sous le nom de *Scandia insulae*.

Les trois plus petites répondent à celles de Laland, de Funen, & de Seland, qui font partie du Danemarck.

La quatrième, probablement, représentoit la Scanie. La grande étendue de la Baltique n'avoit pas encore permis aux Romains de la parcourir en entier. On croyoit, d'après Pythéas, que la Scandinavie ne tenoit pas à la terre-ferme : cette quatrième île représente donc celle que Pythéas nommoit *Basilis* ou *Baltia*.

Le nom de *Thule* reparoit dans les Tables de Ptolémée; mais ce n'est plus la *Thule* de Pythéas : le récit de ce dernier fait voir que celle dont il parloit étoit très-voisine du pôle; au lieu que Ptolémée place *Thule* près des Orcades, ce qui prouve qu'alors les connoissances s'étendoient peu au-delà. La route de l'Islande étoit perdue, & l'on avoit transporté le nom de *Thule* & le souvenir de son existence à la petite île de Schetland.

L'Hibernie ou *Ierne*, que Strabon avoit indiquée au nord de la Bretagne, quoique sous sa vraie latitude, est remise, dans Ptolémée, à l'occident de cette île, mais à cinq degrés plus au nord qu'elle ne doit être.

L'Angleterre, les côtes occidentales de la Gaule, & le nord de l'Hispanie, présentent un accroissement de connoissances de détail, étonnant pour le temps écoulé depuis Strabon, qui avoit à peine des notions sur l'existence de ces contrées.

Les détails de la Méditerranée offrent des efforts pour arriver à une plus grande perfection. On en peut voir le détail dans l'ouvrage du citoyen Gosselin.

Dans le temps que Scipion Emilien gouvernoit l'Afrique, Polybe fut chargé d'aller en reconnoître les côtes occidentales. Il avoit rapporté les noms des caps, des fleuves & des nations qu'il avoit rencontrés. Plin nous en a conservé un petit extrait; on voit le voyageur s'avancer jusqu'au fleuve Darat ou *Daratus*, qui est le Sénégal d'aujourd'hui, & parvenir jusqu'au promontoire des Hespérides, au-delà d'une chaîne de montagnes, qu'il appelle le *char des Dieux*, & qui paroît répondre à celle de Sierra-Leona. Les Romains n'ont pas poussé leurs découvertes au-delà de ce point, & il est le terme des connoissances de Ptolémée.

Strabon pensoit que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir couru un certain espace au midi, se courboit & alloit rejoindre la côte orientale de cette partie de la terre, sans atteindre l'équateur. Ptolémée qui n'admettoit pas la communication de l'Océan

Atlantique avec la mer Erythrée, pensoit, au contraire, que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir formé un golfe médiocrement enfoncé, & qu'il nomme *Hespericus*, s'étendoit indéfiniment entre le sud & l'ouest : de même qu'il croyoit que celle de l'Afrique orientale, après le cap *Prasum*, alloit rejoindre la côte de l'Asie, au midi de *Catigara*.

Les connoissances de Strabon, dans la partie orientale de l'Afrique, ne passaient pas le cap *Gardefan*, que Ptolémée nomme *Aromata*, du nom d'une ville qui y étoit située. Marin de Tyr avoit rassemblé les Journaux de plusieurs navigations faites depuis ce cap jusqu'au promontoire *Prasum*, & avoit pensé que le *Prasum* devoit être situé sous le tropique d'hiver. Ptolémée, d'après cette nouvelle évaluation de ces itinéraires, & des notions plus positives sur les distances & l'ordre dans lequel les différens ports de cette côte devoient être rangés, fixe le *Prasum* au quinzième degré de latitude australe ; il y a erreur de cinq degrés : ce cap répond à celui nommé *Cabo-Delgado*.

Marin avoit encore recueilli d'autres itinéraires, dont Ptolémée a fait usage pour les parties septentrionales & orientales de l'Asie. L'un d'entre eux donnoit les distances le long d'une route tracée depuis les bords de la mer Egée jusqu'à la métropole de la Séricie. Les marchands qui parcouroient ces contrées, passaient l'Euphrate à Thapsaque, gagnaient les portes Caspiennes par Ecbatane, & se rendoient à Baïtres : là, ils abandonnoient la route qu'Alexandre avoit suivie, pour monter au nord chez les *Comedi*, puis traversant une branche de l'*Imaüs*, & les déserts de la Scythie, ils arrivoient à *Sera*, la dernière ville connue de la Haute-Asie.

On avoit parcouru la mer Caspienne dans tout son contour, on ne croyoit plus qu'elle étoit un golfe de l'Océan septentrional ; on savoit même qu'elle en étoit fort éloignée, puisque l'on avoit remonté le Wolga jusqu'à ses sources. Cependant, en supprimant les gorges par lesquelles Eratosthènes avoit cru que la mer Caspienne communiquoit à l'Océan, on lui avoit conservé sa forme, comme prolongée de l'occident à l'orient. Ptolémée lui donne, dans ce sens, 23°, 30', depuis *Gagara*, dans l'Albanie, jusqu'au fleuve *Polytimatus*, dans la Scythie ; il est probable qu'alors on croyoit que le lac d'Aral faisoit partie de la mer Caspienne.

Mais une chose sur laquelle on ne peut se refuser de s'entendre ici, c'est sur la configuration que Ptolémée & toute l'antiquité donnent à la Taprobane. J'en ai parlé, d'après M. d'Anville ; je vais actuellement exposer l'opinion savante du citoyen Gosselin.

Pour la Taprobane, il est nécessaire de se rappeler ce qui a été dit ci-devant sur les notions géographiques que les Grecs avoient rapportées de l'Inde. Il faut aussi se rappeler la manière dont Eratosthènes avoit fait usage de ces notions, en les soumettant à la fausse latitude des bouches de l'*Indus*, qu'il plaçoit beaucoup plus au midi qu'elles ne devoient l'être ; & à l'idée d'une zone inhabitable, que le cap des Coliaques ne devoit pas atteindre.

Les mêmes relations avoient indiqué une île qui étoit au sud de l'Inde ; & l'on pourroit même soupçonner, d'après un passage de Strabon, où il est dit, que la Taprobane est dans la mer Adriatique, que quelques auteurs la croyoient à l'orient du cap des Coliaques, ce qui seroit infiniment plus juste.

Quoi qu'il en soit, la Taprobane ne paroît pas, au citoyen Gosselin, devoir être représentée que par l'île Ceylan, qui est la seule grande île que l'on trouve dans les parages de l'Inde, en-deçà du Gange; elle a porté aussi le nom de *Salice*: ce qui étonne, c'est de savoir comment Eratosthènes a pu lui donner 7 à 8000 stades de longueur, sur 500 stades de largeur; & comment Ptolémée, venu 400 ans après lui, dans un temps où la navigation de l'Inde étoit fort suivie & fort connue, lui croyoit encore 15 degrés, ou 7,500 stades d'étendue, du nord au sud; & 12 degrés, ou 6000 stades, de l'est à l'ouest, tandis que Ceylan n'a tout au plus que 3°, 50' de long, sur 2°, 20' de large.

M. d'Anville, & moi d'après lui, nous avons cru que cette énorme étendue que les anciens donnent à la Taprobane, ne provenoit que d'une fautive évaluation des stades employés à sa mesure; mais en voici une autre cause, dont on doit la connoissance à la sagacité du citoyen Gosselin.

Les navigateurs qui partoient des bouches de l'*Indus*; avec le projet de parcourir les côtes de l'Inde, avoient à traverser les deux golfes qui resserrent la presqu'île de Guzurat, que l'on nommoit alors *Larice*; ils trouvoient ensuite la côte de Malabar, qui s'étendoit vers le midi; & il étoit impossible qu'ils se trompassent sur cette direction. Tous les renseignements devoient donc annoncer qu'il existoit une grande terre au sud-est de *Larice*; mais l'opinion générale étoit que la côte de l'Inde étoit parallèle à l'équateur, d'où l'on concluoit, à l'école d'Alexandrie, que cette côte, qui descendoit au sud, n'étoit pas la côte de l'Inde, mais qu'en étant séparée, c'étoit l'île de Taprobane dont on avoit entendu parler. L'enfoncement du golfe de Cambaye, qui est au midi du Guzurat, a pu leur paroître le commencement du détroit, qu'ils savoient devoir séparer la Taprobane de l'Inde; & l'esprit de système leur a fait continuer ce détroit jusqu'au golfe du Gange, à laquelle on a donné toute l'étendue que devoit avoir cette partie de l'Asie.

Si l'on remarque en effet que la côte de Malabar, prise depuis le cap Comorin jusqu'à Surate est de 7,500 stades, de 500 au degré, on y reconnoît la longueur précise que Ptolémée donne à la Taprobane. Le reste de la côte du nord, jusque vers Cambaye, devoit disparaître dans son opinion, ainsi que dans celle d'Eratosthènes, pour faire place au prétendu détroit qu'ils y substituoient.

Ce détroit est particulièrement indiqué dans Pline, comme devant traverser la presqu'île de l'Inde à la hauteur de Cambaye. Il dit que la Taprobane est à sept journées de navigation de la Nation des *Prasii*, qui occupoient *Pastharhea*, ville située sur le Gange. Pline, en mettant les *Prasii* sur le bord de la mer, supposoit donc, dit le citoyen Gosselin, que l'enfoncement du golfe de Cambaye se prolongeoit jusqu'à l'embouchure du Gange.

Le citoyen Gosselin ajoute une autre preuve empruntée de l'astronomie, & finit en concluant que l'erreur des anciens est d'avoir confondu & décrit Ceylan dans le cadre que devoit occuper la presqu'île occidentale de l'Inde.

Le citoyen Gosselin prouve ensuite que l'on s'est trompé, en croyant que la presqu'île de Malaca étoit la Cherfonèse d'or des anciens. Il prouve que les connoissances des anciens ne s'étendoient pas au-delà de Tana-Serim.

Après l'embouchure du Gange, dit-il, confondue avec celle de la rivière de Megna ; Ptolémée place le fleuve *Latameda*, qui répond à la rivière de Morée. *Baracura Emporium* n'est point Shatigan ou Islamabad, comme on l'a cru ; cette position se retrouve dans un lieu, nommé Barracoun, situé entre la rivière de Morée & celle de Curmullée, qui est le *Tocofanna* de Ptolémée. La rivière de *Sambra* peut répondre à Santatoli ; & les rivières de Rajoo & de Dombac représentent les fleuves *Sadus* & *Temala*.

Le promontoire *Temala*, qui répond au cap Botermango d'aujourd'hui, est, dans Ptolémée, le commencement du *Sabaracus-Sinus*. À la hauteur de Botermango, la côte forme un golfe, qui reçoit la rivière d'Aracan, comme le *Sabaracus* reçoit le *Besfynga*. La rivière d'Aracan se reconnoît encore pour le *Besfynga*, par le nom de *Bling*, que porte une petite île située à son embouchure.

Au sud de ce golfe, une ville que l'on rencontre, sous le nom de *Barabon*, répond à *Baraba* ; ce petit cap qui vient après, & l'enfoncement de la côte où étoit située *Tacola*, se retrouvent dans la pointe de Négrais, appelée aussi *Negraillas* par les marins.

Ce qui caractérise le plus la Cherfonèse d'or dans Ptolémée, est l'embouchure d'un grand fleuve qui vient s'y diviser en trois branches, avant de se jeter à la mer ; ces canaux portoient chacun le nom de *fleuve* : on les appeloit *Chrysoana*, *Palaudas* & *Attabas*. Il faut remarquer que Ptolémée ne donne aucun nom à ce fleuve au-dessus de sa division, & qu'il n'indique pas le lieu de ses bornes, comme il fait pour les autres, d'où l'on peut conclure qu'il ignoroit toute la partie de son cours, qui traversoit le *Lestorum Regio*.

On voit en effet que Ptolémée n'avoit aucune connoissance de l'intérieur de cette contrée : elle étoit habitée par un peuple de brigands, chez lequel on évitoit de passer. Les Indiens, que le commerce attiroit chez les *Sina* ou *Sines*, suivoient une route tracée au nord de ce pays.

Cette route recontrait un fleuve considérable, nommé *Daona*, que Ptolémée conduit jusqu'à la ville du même nom qu'habitoient les *Daona* ; mais on voit que ce géographe n'en connoissoit pas bien le cours ; & l'on présume qu'il est le même dont on a vu les trois embouchures.

Le citoyen Gosselin pense que c'est la rivière d'Ava, qui en descendant du nord, vient former une grande presqu'île, dans laquelle elle se divise de même en trois bras.

La preuve que les deux fleuves de Ptolémée ne doivent en former qu'un seul, & ne peuvent se rapporter qu'à la rivière d'Ava, est la position de la ville de *Daona*, sur le fleuve de même nom, puisque cette ville existe sur la rivière d'Ava, sous le nom de *Dana-pli*.

Il est donc difficile de ne pas reconnoître la Cherfonèse d'or dans cette presqu'île ; entre-coupée par les bouches de la rivière d'Ava ; son extrémité nommée aujourd'hui *pointe de Bragu*, représente le grand promontoire de Ptolémée, près duquel il plaçoit *Zaba*.

Plaçons-nous maintenant à cette pointe, & consultons la route que tenoient les navigateurs pour se rendre de cette échelle à *Catigara*, principal entrepôt du commerce des Sines.

Marin de Tyr ; qui avoit rapporté les itinéraires dont Ptolémée avoit fait usage, disoit que les navigateurs qui partoient de Zaba pour Catigara, dirigeoient leur route vers le midi, & encore plus vers leur gauche, c'est-à-dire, qu'ils alloient dans une direction sud-est.

Or, en partant de la pointe de Bragu, cette même route mène directement à la côte occidentale du royaume de Siam, qui doit par conséquent représenter les Sines (Voyez ci-après).

Ce pays, suivant Marin de Tyr, Ptolémée & Marcien d'Héraclée, devoit être terminé, au nord, par les Serres, au levant & au midi, par des terres inconnues, & au couchant, par la mer.

On peut voir que dans tous les parages de l'Inde, il n'y a que la seule côte occidentale du royaume de Siam qui soit précisément orientée, comme ce passage l'indique.

Ptolémée place dans le pays des Sines un grand fleuve, sous le nom de *Senus*, dont il n'a pas connu la source, mais qu'il savoit descendre du nord pour former un coude vers le sud, & remonter ensuite pour se jeter dans la mer. Le cours de ce fleuve est parfaitement représenté par celui de la rivière *Tana-Serim* ; ce qui ajoute beaucoup à cette ressemblance, c'est que le *Senus* reçoit, dans la partie méridionale de son cours, le petit fleuve *Cotiaris*, qui se retrouve dans une petite rivière que reçoit le *Tana-Serim*, dans une position à-peu-près la même.

C'est sur le *Cotiaris* que Ptolémée place l'ancienne ville de *Thina*, métropole de tout le pays des *Sina*. Le citoyen Gosselin pense que c'est la même que *Tana-Serim* ; & même son nom signifie *peuplade de Tana*. Les Géographes orientaux l'ont indiquée comme étant sur le bord de la mer, parce qu'ils l'ont confondue avec *Merghi* qui en est le port : au reste, elle n'en est éloignée que de quelques lieues.

L'analogie que l'on remarque entre les deux noms de villes, se retrouve aussi entre les noms des peuples, car les anciens disoient *Sina*, & dans le pays on dit *Tsiam*, que nous avons adouci en prononçant *Siam*.

Comme on trouve dans la traduction latine de Ptolémée les mots *Sina metropolis*, qui ne se trouve pas dans le texte grec, le citoyen Gosselin pense que l'on a donné ce nom à *Siam* lorsqu'on l'a connue, & que l'on cherchoit ainsi à faire croire que c'étoit la même que *Thina* ; ce qui n'étoit pas.

Le grand golfe, selon Ptolémée, baignoit le pays des Sines ; c'est le golfe de Martaban. Le *Senus* doit être le fleuve de Régu ; la ville de *Tomara* étoit dans le lieu appelé *Mara-roo* ; *Arpithra* est Martaban ; enfin, *Rhabana* & le fleuve *Ambafnas* peuvent se rapporter à *Tavay* & à la rivière du même nom.

Le reste de la côte, au-delà de la hauteur de *Tanaferim*, se prolonge au sud ; on avoit imaginé qu'elle se prolongeoit jusqu'en Afrique, où elle alloit joindre le promontoire *Prasium*.

Les îles que Ptolémée place dans le golfe du Gange & au midi de la Cherfonèse d'or ; se retrouvent aisément dans celle de Chedubé, d'Andaman, de Car-Nicobar, & dans l'Archipel de *Tanaferim*.

Les preuves que l'on vient de lire, & toutes celles qui se trouvent dans le savant ouvrage du citoyen Gosselin, démontrent jusqu'à l'évidence, que les connoissances de l'école d'Alexandrie ne se sont jamais étendues au-delà des limites qui viennent d'être indiquées. *Thina* ou *Tana-Serim*, a été la dernière ville de l'Asie, dont le nom soit parvenu jusqu'aux Grecs d'Asie & d'Europe. Au temps d'Eratostrhènes & de Strabon, les notions que l'on avoit sur son existence & sur sa position, que l'on fixoit au nord du Gange, étoient si confuses & si incertaines, qu'il y a lieu de croire qu'elles tenoient uniquement à une tradition, dont l'origine se perdoit dans des temps bien antérieurs aux conquêtes d'Alexandre & à celles de Seleucus.

N. B. Je vais placer ici un morceau du même auteur, qui y a très-bien éclairci les difficultés élevées jusqu'à présent sur la position de la Sérique. J'y renverrai à l'article des Tables, où il y sera question de cette contrée.

DE LA SÉRIQUE.

Dans l'article cité, j'ai parlé conformément aux idées reçues, & sur-tout d'après M. d'Anville. Je vais rectifier les erreurs de cet article, & présenter un précis de ce qu'a écrit le citoyen Gosselin sur ce sujet. Voici l'extrait qui s'en trouve dans le Journal des Savans, du 17 Avril 1792.

Le desir de débrouiller un point intéressant de Géographie ancienne, dit-il, m'a fait entreprendre de nouvelles recherches sur la Sérique. J'ai pensé qu'il étoit d'autant plus utile de bien déterminer la position de cette contrée, qu'elle a été, pour les Grecs & les Romains, le terme de leurs connoissances dans la Haute-Asie.

Depuis près de deux mille ans, les Géographes n'ont cessé de parler de la Sérique; cependant sa situation est encore inconnue, ou moins, il m'a paru, continue le citoyen Gosselin, que les divers sentimens des modernes, ne pouvoient se soutenir contre un examen suivi des circonstances, dont les anciens ont accompagné leurs récits.

Il est vrai que la plupart de ces récits sont obscurs; quelques-uns même semblent contradictoires. Il en faut rejeter la cause sur le grand éloignement de la Sérique, & sur le peu de relations que les Européens y ont toujours entretenues. Les difficultés, les fatigues d'un voyage, qui n'a jamais offert d'autre but que celui du trafic, étoient abandonnées à l'avidité des marchands; & ceux-ci intéressés à ne pas faire connoître la source où ils alloient puiser leur fortune, s'efforçoient d'en exagérer la distance, pour mieux cacher la vraie route qui y conduisoit.

Les principaux objets que l'on tiroit de la Sérique, étoient du fer, des étoffes, des pelletteries, du coton, & sur-tout une laine précieuse, connue des Romains, sous le nom de *Serica-materies*, que les Seres cordoient d'abord, & que les femmes européennes s' étoient ensuite pour s'en faire des vêtemens légers & presque diaphanes, selon les expressions de Pline.

Cette laine ne doit pas être confondue avec la soie (*Sericum*), qui se tiroit aussi de la Sérique, mais d'un canton particulier que j'indiquerai.

On voit donc que le citoyen Gosselin distingue deux parties dans la Sérique; l'une assez favorablement située pour que les vers à soie puissent y vivre; l'autre, plus avancée dans le nord, qui ne produisoit pas de soie, mais qui a pu servir d'entrepôt pour le commerce de cette matière précieuse.

La division proposée par le citoyen Gosselin, ne s'éloigne pas du témoignage des anciens, puisqu'ils ont placé la Sérique, tantôt dans l'Inde, tantôt dans la Scythie; mais le plus souvent dans une contrée intermédiaire, entre la Scythie & l'Inde. Aussi, le climat, le caractère des Serès a-t-il été peint diversement par les auteurs, suivant les places qu'ils leur assignoient: les uns ont parlé des Serès comme d'un peuple le plus doux, le plus heureux; les autres en ont fait des espèces de sauvages qui fuyoient à la vue des autres hommes.

Cette contrariété, entre les écrivains, s'expliquera, si je puis, dit le citoyen Gosselin, faire voir, 1°. que la Sérique s'étendoit à la fois, & dans l'Inde, & au nord de cette contrée; 2°. que par la disposition du terrain de la Sérique, sa partie méridionale jouissoit d'une température égale à celle de la Perse, tandis que la partie septentrionale étoit exposée à des hivers rigoureux; 3°. que l'on arrivoit également dans la Sérique, soit en passant au nord des sources de l'*Indus*, & en traversant une portion de la Scythie, sans entrer dans l'Inde, soit en traversant la Perse & une partie de l'Inde, sans entrer dans la Scythie.

Enfin, je croirai avoir présenté toutes les preuves que l'on peut exiger dans ces sortes de recherches, si je puis indiquer un pays qui réunisse les principales circonstances que les anciens nous ont transmises; & retrouver dans le nom actuel de la contrée où je m'arrêterai, ce nom de Sérique qu'elle portoit autrefois.

Les principaux auteurs anciens qui ont placé la Sérique entre l'Inde & la Scythie, sont Pomponius-Mela, Plin, Solin, Paul Orose, Æthicus, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne & Isidore de Séville. Ils ont ajouté, en même temps, que la Sérique étoit sur les bords de l'Océan oriental; & ces assertions mal combinées, mal entendues, ont fait penser à un grand nombre de Géographes modernes, que les connoissances des anciens s'étendoient jusqu'aux extrémités de l'Asie, & que les Serès avoient occupé la Tartarie Chinoise jusque sur les bords de la grande mer Pacifique.

Mais, ni les Grecs, ni les Romains, n'ont jamais eu connoissance des mers qui baignoient les côtes de l'Asie, depuis la presqu'île Malayenne jusqu'au Kamtchatka. J'ai déjà soutenu, ajoute le citoyen Gosselin, que l'Océan oriental des anciens, n'étoit autre chose que le golfe de Bengale. Cette opinion avoit d'abord étonné, mais ce savant l'a démontrée vraie dans un Mémoire inséré dans les Mémoires de la ci-devant Académie des Belles-Lettres; on y voit que les connoissances géographiques des anciens étoient circonscrites en Asie par une ligne, qui, peu après la bouche orientale du Gange, passeroit par la partie orientale du grand Tibet, iussueroit à droite le désert, nommé *Coby*, la

petite Bukarie; le pays de Gété, celui des Calmucs, les Steps des Cosaques; & vient droit joindre le Wolga, en se prolongeant vers Grembourg, Jaik & Saratow; de sorte que toute la Sibérie, la Tartarie Russe, la Tartarie Chinoise, le Camboje, Siam, le Pégu, la plus grande partie du Tibet, &c. étoient alors réellement inconnus, que l'on n'en soupçonnoit même pas l'existence, puisque l'Océan étoit censé occuper tous ces espaces.

C'est donc en-deçà de ces limites que doit se trouver la Sérique des anciens, & le terme de leurs connoissances dans la Haute-Asie. La cause qui a pu arrêter les progrès de leurs découvertes, me semble avoir été cette prodigieuse quantité de sables, ces longs déserts, qui, en suivant la direction que je viens d'indiquer, s'étendent obliquement depuis la cinquante-cinquième degré nord jusqu'aux frontières & aux montagnes presque inaccessibles du Tibet. Ces sables & ces montagnes ont été pendant long-temps des bornes naturelles que les voyageurs n'osoient franchir. Ce ne fut en effet que vers le milieu du treizième siècle de notre ère, lorsque le zèle des missionnaires, & le désir des croisées agitoient l'Europe & l'Asie, que des moines & des marchands entreprirent de pénétrer dans la Tartarie, & arrivèrent jusqu'aux frontières septentrionales de la Chine, en passant par l'Eygur. Ces voyages sont, par rapport à nous, les premiers qui nous ont fait connoître les parties orientales de la Haute-Asie; ce n'est que de leur époque que nous pouvons dater nos connoissances, puisque les relations que les Tartares entretenoient auparavant, soit entre eux, soit avec les autres nations, ainsi que les routes qu'ils suivoient en parcourant ces vastes contrées, nous étoient alors aussi inconnues qu'elles l'avoient été aux anciens.

Le premier itinéraire que les Grecs aient publié pour indiquer la route qui conduisoit à la Sérique, paroît depuis il y a environ dix-huit cents ans; Ptolémée, en le copiant dans l'ouvrage de Marin de Tyr, ne nous en a conservé qu'une très-petite partie. On y voit que cette route, à prendre du passage de l'Euphrate, près d'Hierapolis, passoit dans la Bactriane, au nord des sources de l'Indus, traversoit une portion de la Scythie, & aboutissoit à Sera.

Les détails de ce voyage demandent à être suivis sur des cartes dressées exprès pour le représenter: elles doivent se trouver avec le Mémoire dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres.

Pour en donner une idée, & y suppléer en quelque sorte, on doit dire ici que les anciens ont toujours tracé la grande chaîne de l'Asie dans une direction parallèle à l'équateur, tandis que sur le globe, cette chaîne de montagnes forme des sinuosités considérables, sur-tout depuis les sources de l'Indus, où elle se replie sur elle-même, en formant un angle aigu, & en descendant rapidement au midi, à plus de six degrés du point où elle s'étoit élevée. Or, comme le chemin qui conduisoit à la Sérique suivoit, selon les cartes de Marin de Tyr & de Ptolémée, la même direction que les montagnes, il paroît certain que, faute d'avoir été instruits que ces montagnes s'échissoient tout-à-coup pour se prolonger vers le sud, ces Géographes ont continué de placer dans l'est, des contrées qui s'étendoient au midi, & qu'ils ont appliqué, à la direction des longitudes, les distances d'un

d'un itinéraire qui appartenoit au sens des latitudes. On conçoit que cette erreur a dû influer sur la position de Sera, & la faire placer plus au nord qu'elle n'auroit dû l'être.

On doit dire que, dans Ptolémée, le Gange prend sa source sur le revers méridional de la grande chaîne d'Asie & qu'il ne la traverse pas. On fait précisément le contraire aujourd'hui; le Gange a ses sources à environ trois degrés au nord de cette chaîne & la traverse près d'Hardonar; d'où il faut conclure que Ptolémée n'a eu aucune connoissance de la partie du Gange, comprise entre Hardonar & le Gangotri.

Au reste, on se tromperoit si l'on vouloit s'attacher à comparer, dans les cartes de Ptolémée, la correspondance des parties de l'Asie au-dessus de l'Imais & des monts Emodes, avec les parties qui sont au midi de ces montagnes, pour chercher à en tirer quelques inductions ou quelques rapprochemens; ces parties n'ont entre elles aucune connexion, elles ont été faites séparément & sur des données si différentes, qu'elles n'ont pu conserver la plus légère liaison dans leurs rapports. Il est aisé de s'en assurer, en lisant dans Ptolémée les Chapitres XI, XII, XIII & XIV de ses Prolégomènes.

On ne peut donc pas objecter que Hardonar n'étant que par 30 degrés de latitude, & que Ptolémée ayant placé les sources du Gange par 37 degrés, tient uniquement à l'opinion qu'il avoit embrassée, d'après Eratosthènes & Marin de Tyr, sur la hauteur à laquelle la grande chaîne de l'Asie devoit se soutenir.

En adaptant ces principes à l'itinéraire dont il a été parlé, & en suivant la marche des voyageurs, depuis Bactres jusqu'au petit Tibet, le citoyen Gosselin indique les lieux qui semblent correspondre à ceux que Ptolémée a donnés dans ses Tables; il faut entre autres remarquer que le nom d'*Eskerdon*, capitale du petit Tibet, se retrouve dans celui d'*Essedon*, ou plutôt d'*Esledon*, que les anciens lui donnoient.

En suivant toujours les sinuosités de la grande chaîne de montagnes, le citoyen Gosselin arrive dans une vaste contrée de plus de 120 lieues de longueur, nommée *Séri-nagar*, dans laquelle il retrouve la Sérique des anciens, comme il reconnoît *Sera* dans la ville capitale, nommée aussi *Séri-nagar*. On fait que le nom de *nagar*, dans l'Inde & dans quelques contrées qui l'avoiennent, est un titre donné aux principales villes de plusieurs provinces, pour indiquer qu'elles y dominent & y tiennent le premier rang. Ainsi, les dénominations de *Séri-nagar* & de *Sera-metropolis*, sont absolument les mêmes; la ville & le pays n'ont pas changé de noms depuis vingt siècles.

Indépendamment de l'identité de ces noms, qui semble former une grande preuve en faveur de l'opinion du citoyen Gosselin, il remarque, 1°. que la province de *Séri-nagar* est environnée par-tout de hautes montagnes, comme le dit, non-seulement Ptolémée, mais plus particulièrement encore Ammien-Marcellin; 2°. que le *Séri-nagar* se trouve sur les confins immédiats de l'Inde, comme toute l'antiquité a placé la Sérique, & qu'il n'est séparé de l'Inde que par la grande chaîne de l'Asie, nommée dans cet endroit par Ptolémée, *Serich-montes*; & connue maintenant, sous le nom de *Sera-dick*; 3°. que ce canton réunit, comme je l'ai annoncé, la circonstance de n'être, ni dans la Scythie, ni dans l'Inde, & d'être accessible par ces deux contrées.

On pourroit faire, il est vrai, deux objections : en voici la réponse.

La première porteroit sur la latitude de *Sera*, que Ptolémée place à $40^{\circ}, 55'$ (& non à $38^{\circ}, 35'$, comme ses Tables actuelles le portent), quoique *Seri-nagar* ne soit qu'à 31° .

L'erreur des anciens tient ici à deux causes, d'abord à l'opinion constamment reçue parmi eux, que la grande chaîne de l'Asie se soutenoit à la hauteur du parallèle de *Rao* les, vers le trente-sixième degré; & que la *Sérique* devoit être placée plus au nord que cette chaîne. Ensuite, au récit des voyageurs; ceux-ci affirmoient que le climat de la *Sérique* étoit froid, qu'il étoit exposé à des hivers très-rudes, & à des vents impétueux; d'où l'on concluoit que le climat de la *Sérique* ne pouvoit pas être moins élevé que celui de l'Hélespont, où les mêmes vicissitudes se rencontroient.

Pour se convaincre de la rigueur du froid que l'on éprouve dans la partie de l'Asie où le citoyen Gosselin place la *Sérique*, il suffit d'examiner la grande élévation du sol. Le *Seri-nagar*, en particulier, & le Tibet en général, est le point le plus élevé de l'Asie. C'est-là que l'*Indus*, le Gange, le *Gugra*, le *Brama-pontren*, & d'autres fleuves considérables prennent leurs sources au milieu des rochers, dont la hauteur & l'aspect font frémir, du moins à ce qu'en disent les voyageurs.

Les P. P. Verbricfl & Gerbillon, en pénétrant dans la Tartarie, à la suite de l'empereur de la Chine, observèrent qu'à mesure qu'ils s'éloignoient de Pékin, vers l'occident, le terrain alloit toujours en s'élevant; & qu'à trois cents milles seulement de cette capitale, le sol étoit déjà élevé de trois mille pas géométriques au-dessus du niveau de la mer : cette hauteur est plus considérable que le sommet du Mont-Blanc, l'un des points les plus élevés de l'Europe.

Le froid est si violent dans le Tibet, qu'à *Chaemanning*, ville située à $31^{\circ}, 39'$ de latitude, M. Bogle vit tomber beaucoup de neige au milieu d'Avril; toutes les eaux dormantes étoient gelées, & il trouva dans sa chambre le thermomètre de Fahrenheit à 29° au-dessus de la glace.

Les 29 degrés de cette graduation répondent à 12 degrés $\frac{2}{3}$ de celle de Réaumur; ainsi, le froid que M. Bogle éprouvoit dans sa chambre, étoit égal, à $2^{\circ} \frac{2}{3}$ près, à celui que l'on éprouvoit à Paris, en plein air, dans l'hiver rigoureux de 1776.

Ces exemples suffisent, sans doute, pour faire voir que les intempéries, dans le *Seri-nagar*, sont aussi grandes que celles que les anciens disent avoir essuyées dans la *Sérique*. Les faits que l'on vient de rapporter expliquent comment, en évaluant la latitude de la *Sérique*, d'après le froid que l'on y éprouvoit, on a pu conclure sa hauteur beaucoup plus septentrionale qu'elle ne l'est réellement.

La seconde objection que l'on doit prévenir, porte sur la grande distance que met Ptolémée entre le méridien des sources du Gange & celui de *Sera* : distance qu'il évalue à 40 degrés de longitude, quoique le citoyen Gosselin soutienne que *Sera* ait été peu éloignée du Gange.

Cette erreur tient aussi à deux causes, 1^o. à une fausse évaluation de la longueur de la

route qui conduisoit à *Sera*; 2°. à la manière dont la *Sérique* étoit orientée dans les cartes des anciens.

La route depuis la tour de Pierre jusqu'à *Sera*, duroit sept mois, & on l'évaluoit à 36,000 stades. Suivant la graduation adoptée par Marin de Tyr, les voyageurs auroient fait, sans nulle interruption, 8 lieues & $\frac{1}{2}$ par jour en ligne droite, ou moitié seulement, d'après la réduction que Ptolémée a cru devoir adopter dans le calcul de Marin de Tyr.

Mais cette réduction, quelque considérable qu'elle le paroisse, s'éloigne encore beaucoup de la marche des caravanes dans ces contrées. Il paroît, par plusieurs voyageurs, & par trois, entre autres, que l'on a employé 262 jours pour avancer seulement de 47 lieues en ligne droite : le terme moyen est d'une lieue & $\frac{1}{2}$ par jour; & cette donnée, appliquée à la distance réelle, entre le pays de *Sakita*, où étoit la tour de Pierre, & *Seri-nagar*, fait voir que les anciens ont pu employer sept mois à ce voyage.

Quant à l'emplacement de *Sera*, par rapport au Gange, on observe que Ptolémée n'a pu se procurer des renseignemens sur la *Sérique*, que par les voyageurs qui y pénétoient du côté de la *Bactriane* & de la *Scythie*; ignorant d'ailleurs que le Gange eût ses sources bien au-delà des montagnes où il les a placées, il n'a pu reconnoître dans le fleuve de la *Sérique* la partie supérieure du Gange, dont il n'avoit aucune connoissance, & qu'il ne pouvoit pas même soupçonner; cependant tout semble se réunir pour prouver que le fleuve *Bautes* de Ptolémée, n'est autre chose que cette portion du Gange, comprise entre le *Gangotri* & *Hardonar*.

D'abord, le cours du *Bautes*, tracé parallèlement à la grande chaîne de l'Asie dans la carte de Ptolémée, a nécessairement participé de l'erreur commise dans la direction des montagnes : j'ai fait voir, dit le citoyen Gosselin, que ces montagnes & la *Sérique* de cet auteur, péchoient par la manière dont elles sont orientées, & qu'il auroit dû leur donner une forte inclinaison au midi. En jetant les yeux sur les cartes, dressées par ce citoyen, on se convaincra que cette inclinaison rendroit au cours du *Bautes* la même direction que la partie du Gange à laquelle il la rapporte.

Secondement, si l'on remarque que, dans Ptolémée, le cours du *Bautes* est interrompu au point où il pénètre la chaîne d'Asie, nommée en cet endroit *Serici-montes*; & que cette partie de la grande chaîne que le Gange traverse, est encore nommée aujourd'hui *Sera-lick*; on y reconnoitra une identité de nom & de circonstance à laquelle il sera difficile de se refuser.

Troisièmement, la position de *Sera*, à une petite distance du *Bautes* & du lieu où il se perd dans les montagnes, se rapporte parfaitement à la situation de *Seri-nagar*, relativement au Gange & aux défilés qu'il traverse pour arriver à *Hardonar*.

Quatrièmement enfin, Ammien-Marcellin a été instruit que le Gange couloit dans la *Sérique*, puisqu'il a dit que les *Seres* s'étendoient jusqu'à l'Inde & jusqu'au Gange : *Ad usque Indiam porrectus & Gangem* : actuellement, si l'on recherche quels étoient les objets de commerce qui attiroient les anciens dans le *Seri-nagar*, sur les frontières du Tibet, on trouvera ;

1°. Que le Tibet fournit de l'or en assez grande quantité, & que la plupart de ses fleuves en charient. Les Issédons, dit Élien, sont surnommés *Myrmeces*, du nom des fourmis, qui chez eux gardent les mines d'or;

2°. Que toutes les montagnes qui entourent les sources de l'*Indus* & du Gange, renferment des mines de fer; & ce fer, selon Thevenot & Kiatib-Tchéliby, est très-recherché dans l'Asie. Pline en a été instruit; il dit que de toutes les espèces de fer connues, celui de la Sérique est le meilleur, & que les Seres le vendent aux étrangers, ainsi que leurs étoffes & leurs pelleteries.

Arien parle aussi des fourmures de la Sérique, que l'on transportoit, en descendant l'*Indus* jusqu'à *Minagara*, où les navigateurs Grecs & Romains alloient les chercher. Et Tavernier assure que l'on pourroit tirer beaucoup de pelleteries du Tibet, si les habitans avoient plus d'adresse qu'ils en ont maintenant, pour tuer les martres & les autres animaux qui peuplent les montagnes.

Ces pays produisent encore du crystal, du musc, de la rhubarbe, & sur-tout une laine précieuse, que Bernier & Bogle disent surpasser en beauté, en finesse, & en longueur, toutes les autres laines.

Il paroît donc fort probable au citoyen Gosselin, que cette laine étoit la *Serica-materies* des anciens. Ils l'apportoient en Europe lorsqu'elle n'avoit encore reçu qu'une main-d'œuvre grossière; & les femmes la cordoient, la filoient de nouveau, & s'en faisoient des vêtements extrêmement légers.

A cet égard, l'industrie des Tibétains n'est pas plus avancée aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit au temps de Pline; ils ne savent pas encore employer leurs belles laines, ce sont les habitans du Cashmir qui la leur achètent, pour la préparer & en faire ces châles, si recherchés dans toute l'Asie, en Afrique, & même en Europe. Nous ne connoissons rien de plus beau, de plus parfait que ces étoffes; leur extrême finesse les rend réellement transparentes, comme l'expression de Pline l'annonce. Le haut prix que les Orientaux les paient, celui que les Européens y mettent depuis quelques années, explique comment les femmes romaines ont pu les rechercher autrefois pour leur parure.

Il ne faut pas confondre cependant la *Serica-materies*, avec ce que les Latins appeloient *Sericum*. Cette dernière substance ne peut être que la soie; elle leur venoit aussi de la Sérique; mais le *Seri-nagar* est trop froid pour produire, ainsi il faut indiquer un canton assez proche de cette province pour qu'il ait pu en faire partie, & quelquefois avoir été confondu avec elle. Il faut que ce canton ait porté le nom de *Sérique*; or, si on retrouve ce même nom ancien dans un nom moderne; si dans celui de sa capitale on retrouve celui de *Sera*, & qu'enfin il soit situé sous un climat assez chaud pour que les vers à soie aient pu s'y multiplier facilement dans tous les temps, ces conditions exigent que l'on se transporte dans l'Inde, sur le revers immédiat de la grande chaîne de l'Asie, où quelques anciens ont placé la Sérique.

On convient unanimement, dit Strabon, que le pays situé au-delà de l'*Hypanis*, est le meilleur de l'Inde, mais on n'en connoît rien avec certitude. La distance & le peu de

connoissance des lieux ont fait exagérer, jusqu'au prodige, ce que l'on en a raconté : on dit que les tourmis² tirent l'or des mines; que certains animaux, & même des hommes, y ont des propriétés extraordinaires; que les Seres, par exemple, vivent si long-temps, qu'ils vont au-delà de cent ans.

On voit par ce passage, que Strabon plaçoit la Sérique à l'orient de l'*Hypanis*, entre ce fleuve & le Gange, dans la partie septentrionale de l'Inde; cette position répond précisément au midi du *Seri-nagar*.

Arrien dit aussi qu'il n'a pu se procurer aucune connoissance sur les pays situés à l'orient de l'*Hyphasis*, le même que l'*Hypanis* de Strabon.

Etienne de Byfance ne fait que citer les Seres, pour dire qu'ils sont une nation Indienne; mais voici un fait plus positif.

Procopé de Césarée rapporte, que deux Moines venus de l'Inde, ayant appris que Justinien cherchoit à affoiblir la puissance des Perses, & à leur enlever le commerce de la soie, que ces peuples faisoient avec les Romains, & dont ils retiroient de grandes sommes d'argent, proposèrent à l'Empereur de les envoyer dans une province de l'Inde, nommée *Serinda*, où ils avoient déjà séjourné, & s'engagèrent à lui apporter des œufs de vers à soie. L'Empereur accepta leurs offres, & les Moines remplirent leurs promesses.

Il est parlé des peuples de *Serinda* dès le temps de Julien. A peine ce prince fut-il assis sur le trône de Constantinople, qu'un grand nombre de nations s'empresèrent de lui envoyer des ambassadeurs pour lui demander la paix. Il en vint des pays les plus éloignés, dit Ammien-Marcellin.

Cette province de *Serinda* est très-connue aujourd'hui dans l'Inde, sous le nom de *Ser-hend*; elle est située au midi de *Seri-nagar*, dont elle n'est séparée que par les montagnes de *Sera-lick*, qui sont les *Serici-montes* des anciens. La province entière est située à l'orient de l'*Hyphasis*, entre ce fleuve & le Gange, comme Strabon l'a indiqué; de sorte qu'il n'y a pas de doute que les Seres de cet auteur ne soient les mêmes que les *Serindi* de Procopé & d'Ammien-Marcellin.

La capitale du *Ser-hend* porte le même nom que la province; elle n'est qu'à environ soixante-dix lieues en ligne droite de *Seri-nagar*; & quoique sa latitude ne soit que d'un degré moins élevée que celle de cette dernière ville; cependant, comme elle est défendue des vents du nord par les hautes montagnes de *Sera-lick* & de *Nagar-cor*, elle jouit d'une température très-chaude & très-propre à élever les vers à soie.

Les noms de *Serindi*, de *Serinda*, & de *Ser-hend*, sont visiblement des noms composés de celui de Seres, & de celui de l'Inde ou *Hend*, comme l'écrivent les Géographes orientaux. On a désigné par-là les Seres Indiens, la Sérique de l'Inde, *Serica Indica*, comme écrivent les auteurs du moyen âge; & la ville de *Sera*, située dans l'Inde, par opposition à d'autres Seres, à une autre Sérique, & à une autre *Sera*, placées hors des limites de l'Inde, & que l'on retrouve dans le *Seri-nagar*.

Les nombreuses conquêtes, les fréquentes émigrations des peuples Scythiques dans les contrées méridionales de l'Asie, sont assez connues & suffisent pour expliquer comment

une nation ; en se divisant , a pu conserver son nom & y ajouter ; pour se distinguer de la mère-patrie , le nom du pays où elle formoit un nouvel établissement. Les histoires ancienne & moderne fournissent trop d'exemples semblables pour qu'il soit besoin d'en rapporter des preuves.

Il faut même que les conquêtes des Seres se soient quelquefois étendues bien au-delà du Ser-hend & du petit Tibet. On trouve dans l'anonyme de Ravenne , que la plus grande partie de l'Inde septentrionale a porté le nom d'*India-Serica* , & que ce nom s'étendoit depuis la Bactriane jusqu'au-delà du Gange , puisque les villes de Bactres & de *Palibothra* y étoient comprises.

Il sembleroit que l'Eygur auroit aussi été soumis aux Seres ; du moins on croit entrevoir quelque analogie entre le nom de cette province & celui des *Ithaguri* de Ptolémée , comme on en a trouvé entre le nom de Hami , ou plutôt Kami , & celui de *Afmirea Regio*.

Mais je pense , dit le citoyen Gosselin , que la découverte de l'Eygur est postérieure à Ptolémée , & que si l'*Afmirea Regio* doit répondre au canton de Hami , elle aura été ajoutée dans le texte de cet auteur ; & cela , dans le temps où l'on s'est permis de changer entièrement les cartes , & la latitude de *Sera* , & le cours de l'*Æcharde* & du *Bautes* , en conduisant ces fleuves vers le nord , au lieu de les tracer à l'orient , comme Ptolémée l'avoit fait , d'après Marin de Tyr.

Ce changement , cette altération dans les cartes de Ptolémée , forment une contradiction avec le texte de cet auteur. En le suivant avec exactitude , il est impossible de tracer le cours de l'*Æcharde* & du *Bautes* , autrement qu'ils ne le sont sur la carte , N^o. 2 du Mémoire du citoyen Gosselin. Il est très-probable que quelques voyageurs de bas-siècles de l'empire , ayant pénétré jusqu'à la petite Buckharie , auront indiqué les rivières d'Yerghien & de Gotonni-Solon , comme pouvant répondre à l'*Æcharde* & au *Bautes* des anciens , & que la route de la Sérique étant dès-lors perdue ou négligée , on substitua le cours de ces rivières aux fleuves que Ptolémée avoit indiqués.

D'après tout ce que je viens de dire , on concevra facilement comment la grande proximité des provinces de Ser-hend & de Seri-nagar , leur position , la différence de leur sol ; de leur climat , de leurs productions , ont pu donner aux anciens des idées fort opposées sur la Sérique & sur ses habitans. Les uns n'ont connu & parlé que de la partie septentrionale de cette contrée , tandis que les autres n'ont décrit que la partie méridionale. On conçoit aussi , comment le commerce de la Sérique pouvoit se faire à la fois , & par l'Inde , & par la Scythie ; comment les productions des deux provinces pouvoient se réunir , soit dans l'une , soit dans l'autre , selon que les caravanes y abordoient , ou par le midi , ou par le nord ; & enfin , comment il étoit possible que l'on trouvât à acheter les soies au milieu des glaces du Seri-nagar , & des pelleteries sous le climat brûlant du Ser-hend.

J'ajoute que le citoyen Gosselin a composé , sur la Géographie des anciens , les autres Mémoires , dont je ne puis donner ici que les titres ; mais je puis assurer qu'ils ne sont pas

moins intéressans que ceux qu'il a publiés, & dont l'intérêt des Lettres lui fait en quelque sorte un devoir de compléter un Recueil.

M É M O I R E S N O N P U B L I É S.

Recherches sur le système Géographique d'Hypparque.

Recherches sur le système Géographique de Polybe.

Recherches sur les limites des connoissances Géographiques des anciens, le long des côtes occidentales de l'Afrique.

Recherches sur les limites des connoissances Géographiques des anciens, le long des côtes orientales de l'Afrique.

Examen des différens passages des auteurs anciens, où il est dit qu'on a navigué autour de l'Afrique.

Recherches sur les côtes méridionales de l'Arabie.

Recherches sur l'Inde.

Ces différens Mémoires & plusieurs autres, sont destinés à servir de bases à une *Histoire de la Géographie ancienne*.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR;

SUR la TABLE méthodique & analytique de la Géographie ancienne.

PERSUADÉ que c'étoit rendre service à ceux qui, s'occupant d'antiquités, voudroient se faire, à eux-mêmes, une espèce de méthode de Géographie ancienne, j'ai d'abord disposé les Tableaux suivans; mais, comme en approfondissant cette étude, on pouvoit chercher à connoître, sur chacune des grandes divisions, les montagnes, les fleuves, les villes, les peuples, &c.; j'ai fait un relevé de tous les articles imprimés dans les trois volumes de ce Dictionnaire, & j'allois en effet mettre ce relevé à l'impression. Ce travail m'a coûté plus d'une année; cependant il en résultoit que j'allois grossir prodigieusement ce volume; & de plus, qu'entre ces milliers d'articles, indiqués méthodiquement à la place qui leur convient, il n'y en avoit cependant qu'un nombre peu considérable de réellement intéressans. J'ai donc cru devoir abandonner ce que cette première idée pouvoit avoir de gigantesque, pour m'arrêter à ce qu'elle offre seulement d'utile. Ainsi, je n'indiquerai sur les pays ou sur les peuples, que les articles qui peuvent inspirer quelque intérêt, & que tout lecteur, curieux de se composer pour lui une Géographie ancienne, pourroit désirer de rapprocher. Il en résultera que je n'aurai pas fait peut-être un travail inutile; que ce volume se renfermera dans ses justes bornes, & sur-tout, qu'étant plutôt achevé, le public en jouira le plus promptement possible.

TABLEAUX

TABLEAUX ANALYTIQUES

Des articles de Géographie ancienne compris dans le Dictionnaire.

PREMIER TABLEAU.

DIVISION GÉNÉRALE DU MONDE CONNU DES ANCIENS.

Les Anciens ne nous ont fait connoître que	{	L'EUROPE, divisée en parties.	{ septentrionales. du milieu. méridionales.
		L'ASIE, divisée en parties.	{ occidentales. méridionales. orientales <i>peu connues</i> . septentrionales <i>ignorées</i> .
		L'AFRIQUE, dont les parties septentrionales seulement étoient connues.	

SECOND TABLEAU.

EUROPE. PARTIES SEPTENTRIONALES.

		NOMS ANCIENS, <i>latins.</i>		<i>françois.</i>	NOMS MODERNES.		
Les parties septentrionales de l'Europe étoient,	INSULES BRITANNIQUES, Iles britanniques.	grandes {	à l'est. {	<i>Britannia</i> . . .	Bretagne.	Angleterre.	
					<i>Caledonia</i> . . .	Caledonie.	Ecosse.
					<i>Hibernia</i> . . .	Hibernie.	Irlande.
		petites vers le nord,		<i>Ebudes</i> . . .	Ebudes.	Westernes.	
				<i>Orcades</i> . . .	Orcades.	Orcades.	
				<i>Thule</i> . . .	Thulé.	Iles Schetland.	
	SCANDINAVIA, la Scandinavie.	dans la Nor- wège actuelle.		<i>Nérigon</i> . . .	Nérigon.	Le Drontheim.	
				<i>Thule</i> . . .	Thule.	L'Aggerus.	
				<i>Sitones</i> . . .	Les Sitoniens.	Le Westerland.	
		dans la Suède.		<i>Suiones</i> . . .	Les Suioniens.	Dans la Sueonie.	
			<i>Guta</i> . . .	Les Gutes.	En Ostrogothie.		
SARMATIA EUROPÆ, Sarmatie d'Europe,	dans la Prusse, la Pologne, &c.		<i>Hilleviones</i> . . .	Les Hillevions.	En Danie.		
			<i>Finingia</i> . . .	La Finningie.	En Finlande.		
			<i>Rubeas prom.</i> . .	le Pr. Rubeas.	Le Nord-cap.		
			<i>Clypeus finus</i> . .	G. Clypeus.	G. de Livonie.		
			<i>Venedi</i> . . .	Les Venèdes.	En Prusse.		
		<i>Bastarna</i> . . .	Les Bastarnes.	En Pologne.			
		<i>Roxolani</i> . . .	Les Roxolans.	Russie méridion.			

TROISIÈME TABLEAU.

EUROPE. PARTIES DU MILIEU.

GALLIA ou France.	Rivières principales,	<i>Mosa</i> , la Meuse; <i>Sequana</i> , la Seine; <i>Matrona</i> , la Marne. <i>Liger</i> , la Loire; <i>Garumna</i> , la Garonne; <i>Rhodanus</i> , le Rhone.	
	Peuples principaux,	<i>Belga</i> , les Belges; au nord les Pays-Bas. <i>Celta</i> , les Celtes; de la Seine à la Dordogne. <i>Aquitani</i> , de la Dordogne aux Pyrénées. <i>La Provincia</i> , Provence & partie du Languedoc.	
GERMANIA.	Partie de l'Allemagne,	Rivières principales.	<i>Rhenus</i> , le Rhin; <i>Visurgis</i> , le Vêser; <i>Albis</i> , l'Elbe. <i>Viadrus</i> , l'Oder; <i>Danubius</i> ou <i>Ister</i> , le Danube.
		aunord.	<i>Frifi</i> , les Frisons. <i>Cauci</i> , les Cauques. <i>Cimbri</i> , les Cimbres dans le Jutland.
	Peuples principaux.	au mil.	<i>Catti</i> , les Cattes. <i>Suevi</i> , les Suèves.
		au sud.	<i>Bohemium</i> , la Bohême.
Entre	{ le Danube au nord. } { l'Italie au sud. }	<i>Rhetia</i> , la Rhétie; Suabe, Grisons. <i>Noricum</i> , la Norique; partie d'Autriche. <i>Pannonia</i> , la Pannonie; Hongrie, Malaquie, Croatie.	
DACIA, la Dacie; depuis la Pannonie jusqu'au Pont-Euxin (mer Noire)		Transilvanie. Valachie. Bessarabie.	

Q U A T R I È M E T A B L E A U.

EUROPE. PARTIES MÉRIDIONALES:

Les Parties méridionales de l'Europe étoient

HISPANIA, l'Hispanie, { Espagne, Portugal. } Fleuves princip., { à l'ouest, *Durius*, le Douro; *Tagus*, le Tage. au sud, *Anas*, la Guadiane; *Batis*, le Guadalquivir. à l'est, *Iberus*, l'Ebre. Divisions princip., { à l'ouest, *Lusitania*, la Lusitanie; le Portugal. au centre, *Tarraconensis*, la Tarraconnoise. au sud, *Betica*, la Bétique; l'Andalouise. *Insulae Balaeres*, les Baléares, Majorque, Minorque, Ivice.

ITALIA, l'Italie, { septentrionale... { *Gallia*. . . { *Traspadana*. . . } Lombardie. *Cispadana*. . . } *Iguria*, Ligurie Etats de Gênes. *Venetia*, Venetie. Etats de Venise. *Histris*, Histrie Iltrie. du milieu. { *Etruria*, Etrurie Toscane. *Umbria*, Ombrie. } Etats de l'Eglise. *Sannium*. *Latium*. *Picenum*. } méridionale. { *Campania*, la Campanie. . . *Lucania*, la Lucanie. . . } le royaume de Naples. *Bruvium*. *Apulia*, l'Apulie. *Calabria*, Calabrie. } Îles. . . { *Corfica*, la Corse; *Sardinia*, la Sardaigne; *Sicilia*, la Sicile. *Aeolia insula*, les îles d'Eole; les îles de Lipari.

ILLYRICUM, Illyrie, Dalmatie & Albanie.

MACEDONIA, la Macédoine; la Makidunia.

THRACIA, la Thrace, la Roum-ili.

MOESIA. . . { *superior*. . . } Moë. { supérieure. } Servie & Bulgarie. { *inferior*. . . } inférieure. }

GRÆCIA, la Grèce, { Fleuves principaux. { *Eurotas*, Vasilipotamo; *Inachus*, Plantha. *Alpheus*, Roféas; *Peneus*, le Pénée; *Salempria*. A l'ouest l'Epire; Albanie. Au sud de la Macédoine, la Thessalie; le Sandgiaca de Larisse. La Grèce propre. . { L'Acarnanie, l'Étolie, la Phocide, la Locride. } Livadie. La Bœotie, la Mégaride, l'Attique. Péloponèse. { L'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide. } la Morée. L'Achaïe, la Sicyonie, l'Arcadie, la Corinthie. } Îles. { *Cercyra*, Corfou; *Cephallenia*, Cephalonie; *Cythera*, Cérigo. *Eubœa*, Negrepoint; *Creta*, Crète; les Cyclades.

CINQUIÈME TABLEAU.

ASIE.

Les parties connues de l'Asie étoient	à l'ouest.	ASIA MINOR, l'Asie mineure, actuel. Anadolui,	au nord... { <i>Myſia</i> , la Myſie ; <i>Bythinia</i> , la Bythinie ; <i>Paphla-</i> <i>gonia</i> , la Paphlagonie ; <i>Pontus</i> , le Pont. à l'ouest... { <i>Troas</i> , la Troade ; <i>Ætolis</i> , l'Étolie ; <i>Ionia</i> , l'Ionie ; <i>Caria</i> , la Carie. au sud... { <i>Lycia</i> , la Lycie ; <i>Pamphilia</i> , la Pamphlie ; <i>Pefidia</i> , la Pefdie ; <i>Iſauria</i> , l'Iſaurie ; <i>Gilicia</i> , la Cilicie. au milieu... { <i>Phrygia</i> , la Phrygie ; <i>Galatia</i> , la Galatie ; <i>Cappadocia</i> , la Cappadoce ; <i>Armenia minor</i> , la petite Arménie
		ARMENIA MAJOR, la grande Arménie.	
		COLCHIS, la Colchide ; <i>Iberia</i> , l'Ibérie ; <i>Albania</i> , l'Albanie.	
		SYRIA, la Syrie ; <i>Paleſtina</i> , la Paleſtine ; <i>Phanicia</i> , la Phénicie.	
		AU sud... { <i>ARABIA</i> , l'Arabie ; <i>Babylonia</i> , la Babylonie ; <i>Carmania</i> , la Carmanie ; <i>Ge-</i> <i>arofſa</i> , la Gédroſie ; <i>India</i> , l'Inde ; <i>Cherſoneſus aurea</i> , la Cherſonèſe d'or. La TAPROBANE, île. *	
	au milieu de l'ouest à l'est,	MESOPOTAMIA, la Mésopotamie ; <i>Aſſyria</i> , l'Aſſyrie ; <i>Media</i> , la Médie ; <i>Perſis</i> , la Perſe ; <i>Æria</i> , l'Arie ; <i>Baſtriana</i> , la Baſtriane ; <i>Sogdiana</i> , la Sogdiane ; <i>Scythia intra & extra Imaum</i> , la Scythie en-deçà & au-delà de l'Imous.	

SIXIÈME TABLEAU.

AFRIQUE.

L'Afrique renfermoit de l'est à l'ouest.	ÆGYPTUS, diviſée en	{ <i>Thebais</i> , la Thébaïde } { <i>Heptanomis</i> , Heptanomie } { <i>Delta</i> ou Baſſe-Egypte }	L'Egypte.
	CYRENAICA, ou la Cyrénaïque.		Déſert de Barca.
	LIBYA, ou la Libye, renfermant les	{ <i>Pſilles</i> } { <i>Nafamons</i> } { <i>Lotophages</i> }	État de Tripoli.
	AFRICA, Afrique propre, où étoit Carthage.		État de Tunis.
	NUMIDIA, la Numidie.		État d'Alger.
	MAURETANIA, la Mauretanie.		Roy ^m e de Maroc.
	ÆTHIOPIA, ou l'Ethiopie.		{ l'Abreſſinie & la Nigritie.
	Les îles Fortunées		Les Canaries.

TABLE ANALYTIQUE.

Le développement des Tableaux précédens guidera ceux qui voudroient se faire une espèce de *Compendium geographicum*, en leur indiquant, sur chaque partie, les articles qu'il leur sera le plus utile de consulter.

Le Chiffre romain marque le tome; l'arabe, la page; la lettre (a) indique la première colonne, (b) la seconde.

EUROPE.

LE mot EUROPA, tom. I, page 653, col. a.

Cette partie n'étoit pas bien connue des anciens Grecs & Romains. Voyez ce qu'en dit le Citoyen Gosselin dans l'analyse de son Ouvrage qui précède cette Table. Au temps de Ptolémée, c'est-à-dire 150 ans après le commencement de l'ère vulgaire, on ignoroit encore la juste position des parties septentrionales, & l'on n'avoit que des connoissances vagues sur les peuples qui les habitoient; comme, d'ailleurs, les articles des peuples ou des lieux connus sont traités à part, je n'ai guère dans cet article EUROPE, que les divisions établies dans Ptolémée.

Parties septentrionales.

INSULE BRITANNICÆ. Cet article doit être cherché au mot BRITANNIA, t. I, p. 343, col. a.

Et quant au peuple, au mot BRITANNI, t. I, p. 339, col. b.

Dans le premier article, je donne, 1°. le nom de ces îles selon les Grecs, 2°. quelques étymologies de ce même nom. La plus vraisemblable m'a été fournie par le Citoyen le Brigand, homme très-savant, qu'une étude profonde du Bas-Breton qui est sa langue naturelle, a conduit à la connoissance de plusieurs langues anciennes & modernes, & à des conjectures très-heureuses sur la formation de presque toutes celles qui existent.

J'établis ensuite la division des îles Britanniques en grandes & en petites. Sur la Bretagne, je donne les noms des principaux fleuves, puis le tableau des principaux peuples, en traitant des peuples du nord, de ceux du milieu, & de ceux du sud.

Ces peuples dont la plupart étoient des sauvages, avoient cependant chacun un lieu principal de rassemblement qui devinrent des villes au temps des Romains. J'ai nommé, à chaque peuple, le nom de sa capitale ou chef-lieu, en y ajoutant, d'après les meilleurs auteurs, le nom moderne qui y répond.

Un second tableau donne la division, au temps de l'Heptarchie, c'est-à-dire, en sept royaumes; ceci appartient à la géographie du moyen âge.

En nommant chacun de ces sept royaumes, j'ai dit aussi quels peuples anciens précédemment nommés, ils comprenoient dans leur étendue.

Cet article finit par la division de l'île d'*Albion*, tel qu'on le trouve dans Ptolémée. L'article BRITANNI, ou des Bretons, p. 339, présente une courte analyse de ce que l'on peut désirer savoir sur l'origine de ces peuples, sur leur langue, leur gouvernement, sur quelques-uns de leurs principaux usages, & enfin sur leur histoire.

J'observe qu'à la sixième ligne de l'alinéa commençant par RÉVOLUTIONS HISTORIQUES, il y a une faute d'impression. Il faut lire CATHYENCHLANI.

Le détail du gouvernement sous les Romains, p. 341, col. b, pourra donner idée de ce qui se pratiquoit aussi dans les autres provinces.

Les autres articles séparés & appartenant aux îles britanniques, ne présentent généralement parlant, rien de bien intéressant.

J'ai donné dans mon Atlas une carte des îles britanniques, que j'ai tâché de rendre utile pour l'histoire ancienne, & l'intelligence des anciens itinéraires: on y trouve toutes les voies romaines. J'observe aussi que sur la carte de l'Atlas de l'Encyclopédie, on lit BRAGANTES, c'est une faute qui se retrouve aussi sur les cartes du ci-devant abbé Grenet. Ce mot, au reste, ne se trouve que là; car tous les auteurs disent *Brigantes*: j'en appelle à ceux qui les ont lus.

SCANDINAVIA. Les articles SCANDINAVIA & SCANDIA INSULA, t. III, p. 57, col. b, sont très-courts. L'article GUTÆ, t. II, p. 76, col. b, n'est qu'un mot, celui de NÉRIGON, *Idem*, p. 417, col. a, apprend seulement que, par ce nom, les anciens désignaient la Norvège.

Ne me proposant d'abord que de travailler d'après les auteurs grecs & latins, je n'ai pu donner de détails sur ces peuples septentrionaux: mais en puisant dans les auteurs qui appartiennent au moyen âge, j'ajouterai le peu qui suit.

Les peuples de la Scandinavie formoient de très-petits états séparés qui obéissent à autant de chefs. La rigueur du climat & le besoin d'une culture opiniâtre, pour fertiliser les terres, les rendirent de bonne heure écumeurs de mers. Ils s'adonnèrent à la piraterie; c'est par ce métier infâme qu'ils furent connus des peuples méridionaux, & qu'ils les connurent. Ce ne fut que depuis ces premiers temps qu'il s'établit une distinction entre les Suédois & les Norvégiens.

On peut prendre une idée de la puissance de ces peuples par celle du roi Alfred, un des plus grands rois du nord dans ces temps reculés. Il possédoit vingt bœufs, vingt brebis, vingt cochons, & labouroit sa terre avec des chevaux.

Toutes les embarcations se faisoient dans des barques d'ozier, recouvertes de peaux, précisément à la manière des sauvages.

On cite plusieurs de leurs courses les plus célèbres, dont les suivantes:

En 840, ils s'approchèrent des côtes de France.

En 859, ils s'établirent à l'est de la mer Baltique.

En 861, Naddodd, pirate, ainsi que ses compatriotes, fut poussé par les vents dans

la partie du nord-ouest où se trouve l'île que nous appelons actuellement *Islande*. Il y faisoit alors très-irôid, elle étoit couverte de neige; il la nomma dans sa langue, *Snow-land*, c'est-à-dire pays de neige.

Instruit de cette découverte, Floke, grand navigateur de ce temps, y passa pour parvenir à en prendre une connoissance plus détaillée. Il la trouva presque couverte de glace, & lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, & qui ne diffère de ce premier nom que par l'orthographe: il l'appela *Icelande*, c'est-à-dire, terre de glace; c'est encore la même étymologie dans les langues septentrionales.

Ces navigateurs, en parcourant les côtes de l'Islande, trouvèrent dans un endroit des livres & quelques ornemens d'église dont ils ignoroient l'usage. On les rapporta, & quelques hommes plus policés & plus instruits les leur firent connoître. Mais le bruit de cette découverte établit une erreur qu'une saine critique a pu seule détruire. C'est que l'on prétendit que le culte catholique avoit été connu en Islande avant le siècle dont il est question. Ce qui est faux; car il n'y avoit pas même d'habitans, à ce qu'il paroît. Mais quelques autres pirates, de ceux sans doute qui avoient déjà pillé les côtes de France, avoient été sur cette côte de l'Islande, y avoient partagé leur butin & abandonné celui qui leur avoit paru le moins intéressant.

En 862, des Normands jetés, comme je l'ai dit, sur la côte orientale de la mer Baltique; fondèrent la monarchie des Russes. Les Esclavons établis à Novogorod déférèrent la couronne à Ruric, Normand d'origine. Les successeurs de Ruric étendirent fort loin les bornes de leur état, & plus d'une fois, firent trembler l'empire d'Orient. Wladimir le Grand, arrière-petit-fils de Ruric, fut le premier de ces Grands-Ducs qui embrassa le rite Grec, en 988, à l'exemple de sa grand-mère Olga. On voit ce qu'opéroit alors, comme depuis, la politique sur la conscience des princes. Il étoit de l'intérêt de Wladimir de s'allier avec les Empereurs Grecs; il vouloit achever cette alliance par un mariage, & épouser la princesse Anne qui reçut ensuite le surnom de Romanowna. Quant à la grand-mère Olga, il se peut qu'il n'y ait eu dans sa détermination qu'un fanatisme aveugle. Elle prit à son baptême le nom d'Hélène. Elle s'étoit adressée à l'Empereur Othon I, roi d'Allemagne, pour lui demander des missionnaires. Othon, en 959, lui envoya Adelbert qui fut le premier archevêque de Magdebourg, & que l'on appela ensuite le Saint. Il n'avoit pas encore ce titre, ou au moins ce titre n'en imposa pas beaucoup aux Russes, car Adelbert fut très-mal accueilli par eux. Mais je reviens aux courses des Normands.

En 868, les Normands découvrirent l'île de Féroë.

En 874, Ingolf & un autre brigand, son ami, nommé Lief, passèrent dans l'Islande. La saison étoit meilleure; ils pénétrèrent dans le pays, & y trouvèrent beaucoup de forêts. Les historiens rapportent que l'on y sema du blé qui y vint; comme il ne peut plus croître actuellement dans cette île, il est probable que la température y a changé: je rapporterai bientôt la raison que l'on en donne.

Il falloit que les avantages que présenteoit l'Islande à de nouveaux colons fussent bien exagérés, ou que le gouvernement établi chez les Normands fût bien mauvais, car tout

le monde vouloit abandonner le continent pour aller habiter cette île. Le roi Harold fut obligé de défendre ces émigrations. Comme les plus puissans étoient aussi les plus difficiles à contenir, on ne permit les émigrations qu'aux plus riches, & cette richesse consistoit en un marc d'argent.

Dès ce temps, les îles qui sont au nord & à l'ouest de l'Écosse, étoient connues : Les Westernes portoient le nom de *Sodorot*, ce qui signifie île du sud, parce que, par rapport à eux, elles étoient au sud. On observe que *Sodor* signifioit le sud, & *Oar*, île.

Dans la suite, Harold se rendit maître de ces îles, autant pour étendre sa puissance que pour empêcher qu'elles ne servissent plus de retraites à des pirates qui, s'y rendant indépendans, ravageoient aussi bien les côtes de son pays que celles de France & d'Allemagne.

Je ne veux pas omettre de faire connoître un personnage de ces temps reculés, dont l'existence a influé sur le sort de la France, & qui y a porté une colonie dont la race y subsiste encore : c'est ce chef connu sous le nom de Rollon.

Il étoit fils de Rongwald qui avoit le titre de Comte des Orcades & se nommoit Hrod ou Herold. Mais ayant fait le métier de pirate & ayant infesté les côtes de la Norvège, avec laquelle Rongwald avoit des liaisons, il y eut des plaintes; Herold fut banni des Orcades. Il se retira aux îles Sodorot où vivoient une foule d'hommes aussi brigands que lui. Sa réputation de bravoure & une certaine élévation d'esprit les rangèrent bientôt sous ses ordres. Avec eux, & par eux, il ravagea les côtes de l'Angleterre & celles de France. Il arriva à l'embouchure de la Seine en 876.

On lui céda une partie de pays appelé alors Neustrie : cette partie, d'après ses nouveaux habitans, prit le nom de Normandie; Herold reçut le baptême en 912 & prit le nom de Rollon.

En 982 & 983 un de ces normands, établis en Islande, nommé Eric, en fut exilé pour un meurtre : son exil devoit durer trois ans. Il en profita pour faire des courses sur mer, & ces courses donnèrent lieu à une nouvelle découverte. Il reconnut à l'ouest de l'Islande une terre, dont à son retour, il fit une assez belle description. Il y avoit trouvé de belles forêts & en général beaucoup de verdure. D'après cet avantage, ce nouveau pays fut nommé *Groenland* ou Terre-Verte. Les côtes offroient en outre une pêche très-abondante.

En 1002 Leif découvrit une autre terre au sud de Groenland, & s'avança à - peu - près jusque sous le 49° degré de latitude; malheureusement dans ces temps d'ignorance, on ne construisoit pas de cartes, on ne rédigeoit pas de descriptions. Les traditions orales se perpétuoient de l'un à l'autre, jusque sur le continent, où elles étoient recueillies par une curiosité ignorante & écrites sans critique & sans examen. On voit cependant par le peu de notions qu'ils ont laissé, & par la géographie d'Alfred, remplie de noms qui nous sont totalement inconnus, que les habitans de Groenland s'avancèrent souvent sur cette terre nouvellement découverte, & même qu'ils y trouvèrent des habitans de petite stature.

Ce nouveau pays est appelé *Winland* dans Alfred. D'après la direction que prennent les voyageurs,

voyageurs ; ce doit être l'île de Terre-Neuve , ou une partie du pays des Esquimaux.

Ainsi , l'Amérique septentrionale eût donc été connue dès ce temps , & sa première découverte , par les Normands 1002 , auroit précédé de près de cinq siècles la seconde découverte par Colomb en 1494.

Je reviens aux Groënlandois qui eurent des églises & un évêque.

En 1376 les Esquimaux commencèrent à se faire connoître aux navigateurs qui alloient en Wiland. Autant que l'on en peut juger , à cause de l'obscurité des récits , ils eurent guerre avec les Normands , & ceux-ci furent détruits ; car depuis le quinzième siècle , il n'est plus parlé d'eux.

Il faut remarquer , avec les Historiens du nord , que les glaces s'augmentèrent toujours depuis ce temps au nord & à l'ouest de l'Islande , interrompirent le passage entre cette île & le Groënlard , & déterminèrent , par leur présence , une cause de froid encore plus considérable : c'est ce qui fait , sans doute , que le blé ne croît plus à Calons , dans l'Islande.

Depuis l'an 1402 jusqu'à l'an 1404 , il régna dans le Groënlard une maladie pestilentielle qui le dépeupla presque entièrement.

Cependant les parties septentrionales de l'Europe commençoient à prendre une forme un peu plus solide. La religion chrétienne qui y pénétrait , y adoucissoit les mœurs , & y apportoit le flambeau des lettres. Quoique les prêtres aient souvent commis de grands excès , & que cette religion , telle qu'on la prêchoit , renfermât de grands abus , on ne cherchera point à se dissimuler qu'en pénétrant dans les cœurs d'une morale plus douce , elle détruisit l'amour du pillage & ce penchant brutal à la férocité.

En Danemarck Harald ou Herald II , surnommé *Blauand* , ou à la dent bleue , fut le premier roi qui reçut le baptême.

Après lui son fils Suenon , ou Suend I , surnommé *Tiusguskieg* ou à la barbe farouche , retourna à la religion de ses ancêtres , & à leur manière de vivre : il permit de vivre , & vécut lui-même de pillages & de rapines. Il fit plus mal encore , il persécuta les chrétiens.

Enfin en 1016 Canut ou Knut le Grand , monta sur le trône & adopta le christianisme. Il appela des moines , (mal peut-être alors nécessaire) pour éclairer sa nation ; il fonda des églises , & le Danemarck commença à mériter d'être compté au rang des autres Etats de l'Europe.

Cependant la nouvelle religion introduite en Danemarck , ne put d'abord inspirer aux Danois la pratique des vertus chrétiennes , ni calmer la fougue de leur caractère. Un penchant invincible les entraînoit à la guerre & à la piraterie. Cette nation faisoit son idole d'un héroïsme sauvage qui la portoit à affronter les dangers , mais qui lui fermoit le cœur à tous sentimens de compassion & d'humanité.

L'envie de se signaler & l'avidité du butin , engageoient les Danois à former des entreprises hardies , & elles étoient souvent suivies de succès. A la vérité ils perdoient fréquemment leurs conquêtes avec la même facilité. Dans l'espace de soixante & dix ans , ils subjuguèrent trois fois la Norvège (en 962 , 983 & 1016) & deux fois l'Angleterre , (en 1013

Géographie ancienne. Tome III.

SSSS

& en 1017), sans savoir se maintenir ni dans l'un ni dans l'autre de ces pays. Enfin ; Canut le Grand soumit en 1017 l'Angleterre, & en 1028 la Norvège. La suite de ces révolutions appartient à l'histoire & à la géographie moderne.

Parties du milieu.

GALLIA.

LA GAULE. J'ai traité avec une étendue convenable les articles GALLI, t. I, page 683 & suiv. col. a. & l'article GALLIA, *ibid.* page 697, col. a.

L'article GALLIA présente d'abord les grandes divisions de Belgique, „Celtique & Aquitanique, avec les noms des peuples que ces provinces renfermoient. Ces divisions sont d'autant plus curieuses à recueillir pour l'étude de l'histoire, que notre nouvelle division par départemens les fait absolument disparaître. Il y a ceci à remarquer dans la Gaule, que les grandes divisions romaines qui avoient pour lieu principal une métropole, servirent de modèle aux divisions ecclésiastiques; & les peuples qui avoient une certaine importance, dont le territoire étoit d'une certaine étendue, eurent leur évêque. Ainsi, à l'aide de l'étude des diocèses & de leurs anciennes limites, on parvenoit à reconnoître l'étendue des pays qu'avoit habité tel ou tel peuple. J'invite donc ceux qui ont des cartes de diocèses, ou des détails sur leur étendue, à les conserver pour les temps où ces connoissances, devenues plus anciennes, seront aussi plus rares.

Après avoir donné différentes divisions de la Gaule, sous différens Empereurs, j'ai donné dans un premier tableau, la division connue en dix-sept Provinces. J'ai adopté l'opinion de Danville quant aux peuples placés dans ces différentes provinces, en observant que ceux attribués à la Lyonnaise seconde, par cet auteur, ne l'étoient pas par Bély. La difficulté consiste à trouver la place d'un peuple appelé *Vadicaesses* par Ptolémée, & que cet auteur place près de *Meldi*. De ville ne pouvant les comprendre dans la quatrième Lyonnaise où étoient les *Parisii* & les *Meldi*, les plaça dans la Belgique. Bély objecta qu'aucun peuple de la Belgique n'a porté le nom de *Vadicaesses*; mais que puisque l'on trouve par Plin, & par des monumens qu'il y avoit en Normandie, des peuples appelés *Vadiocasses* ou *Viducasses*, ce n'étoit qu'un même peuple, sur la position duquel Ptolémée s'étoit mépris. La ville de Bayeux, dans ce cas, auroit alors porté le nom de *Næmagus*. Au surplus, voyez les articles VIDUCASSES & VADICASSES, t. III, p. 457, col. b; 581, col. b.

A la suite de ce premier tableau, j'ai donné un tableau figuré pour chaque province. La première colonne offre les noms des peuples, la seconde celui de leurs villes en latin, la suivante le nom moderne de ces mêmes villes, & enfin dans la dernière colonne, les noms des provinces où étoient situés ces peuples. Il sera aisé de retrouver par ces noms de provinces, ceux des Départemens : les noms des villes même donneront plus de facilité & de précision à cette recherche.

Pour les détails, il faudra lire les articles :

PARISII, ou plutôt LUTETIA. t. II, page 294. col. a.

Nota bene. Il y a une faute d'impression col. b, à la fin du deuxième alinéa, contrée plus ancienne; *Esq* d'une encore plus ancienne.

BRITURIGES. t. I. page 315. col. *b*.

LUGDUNUM. t. II. page 188. col. *b*.

ERISH CAMPI. t. I. page 612. col. *b*.

BURDIGALA. *ibid.* page 355. col. *a*.

MARSILIA. t. II. page 339. col. *b*.

VOLCÆ. t. III. page 596, col. *a*.

AQUITANI & AQUITANIA. t. I. page 175. col. *b*.

N. B. J'observe qu'au nombre des villes qui ont porté le nom de BONONIA j'ai omis celle de la Gaule, qui n'est placée dans cet ouvrage que sous celui de GESONIACUM, t. I, p. 745, col. *b*.

Voici cet article à-peu-près comme je l'aurois fait.

BONONIA, ville de la Gaule dans la seconde Belgique, elle étoit nommée d'abord *Geforiacum*, & conserva long-temps ce nom. Elle ne le quitta que vers le temps de Constantin. En voyant le mot *Bol* signifier, en Celte, élévation, & sachant que le nom actuel de la rivière est *Liane*, on est bien tenté de faire venir son nom de sa situation, & de donner, au nom *Bolonia*, ce sens très-naturel, lieu élevé sur la Liane, ce qui répond parfaitement à la position de Bou'ogne-sur-mer. Je sens que l'on peut repousser cette étymologie, en objectant qu'il y avoit une *Bononia* en Italie, qui n'étoit pas sur la Liane, puisque le petit fleuve qui p. sse tout auprès, étoit nommé *Renus*. Cependant cette opinion a quelque chose de bien plausible, & c'est peut-être une altération causée par la ressemblance des deux noms.

AQUÆ SEXTIÆ. t. I. page 173. col. *b*.

AQUÆ NERÆ. *ibid.* col. *a*. &c.

GIRGURIA. t. I. page 736. col. *b*.

Au reste, je ne placerais pas ici les noms de beaucoup d'articles, parce que la lecture des tableaux les offrira d'une manière à en faire bien mieux sentir la connexité.

Mais j'indiquerai le mot suivant, comme appartenant à la Gaule, puisque la Gaule comprenoit non-seulement toute la France actuelle, mais aussi presque toute la partie septentrionale de l'Italie.

ALPES. t. I. page 113. col. *b*.

BELGICA.

LA BELGIQUE. Cette partie de la Gaule s'étendoit jusqu'à l'embouchure du Rhin; Voyez l'article BELGICA. t. I. page 306. col. *b*. & BELGÆ. *ibid.* col. *a*.

N. B. Il y a une faute d'impression à la première ligne du second alinea, page 309, col. *a*. On y lit, la seconde Belgique; *liset* la première Belgique; & plus bas *liset* la seconde.

La première Belgique renfermoit les cités ou ci-devant diocèses de Trèves, de Metz, de Verdun, de Toul, de Nancy & de Saint-Diez.

La seconde Belgique fut divisée au seizième siècle, à la sollicitation de Philippe II, en trois provinces ecclésiastiques, savoir, celles de Reims, de Cambrai & de Malines.

Ainsi la Lorraine, les Trois-Évêchés, en très-grande partie, le comté de Chini & le Luxembourg François étoient dans la première,

J'ajoute qu'il y a aussi une faute d'impression à la seconde ligne du tableau qui forme la page 308. A la dernière colonne, ligne 2, on lit *Epufona*, lisez *Epufum*. Cette ville est nommée par les auteurs *Epofum*, *Epoifum*, *Epufum*, *Evodium*, puis *Ivodium*, enfin *Ivoi* & Carignan. Cette ville se trouvoit sur les confins de la cité des Tréviens, dans la première Belgique. Elle est indiquée dans la notice, comme étant le séjour du *Præfetus latorum actorum*; mais dans une édition on lit *Præfetus latorum hafiorum*, ce qui s'entendrait mieux. Je tiens cette remarque de l'honnêteté obligeante du Citoyen Bléchamp, alors (le 3 Mars 1788) contrôleur de la marine au Havre & né à Carignan.

Comme au nord de la Belgique se trouvoient les Bataves, on pourra lire à la suite de la Gaule les articles *BATAVI*, t. I. page 300, col. b, & l'article *BATAVORUM INSULA*, *ibid.* page 302, col. a.

Comme les deux Germanies, première & seconde, étoient de ce côté, ces deux articles doivent être lus en même temps. On peut voir d'abord, pour la division des peuples & des villes de ces deux provinces de la Gaule, les tableaux 15 & 16 dans la suite des tableaux de la Gaule cités précédemment.

Dans l'article *GERMANIE*, t. I. page 737, col. a, on trouve *ibid.* page 740, col. a, un article sous le titre de *Germanie inférieure*: c'étoit celle qui étoit en-deçà du Rhin. J'y ai donné quelques éclairciffemens sur les Germains qui y avoient été transportés.

BURGUNDIONES, t. I. page 356.

Cet article parle peu de l'origine de ce peuple, parce qu'on ne la connoît pas. Mais il fait connoître leur établiffement dans la Gaule.

GERMANIA.

GERMANIE. Ce pays, qui est à l'est de la Gaule & n'en étoit séparé que par le Rhin, est traité, quant aux peuples dans l'article *GERMANIE*, t. I. page 737, & quant au pays, dans l'article *GERMANIA*; *ibid.* page 740, col. b. J'y donne quelques étymologies de ce pays, puis je passe à ce qu'en ont dit Strabon, Pline, Tacite & sur-tout Ptolémée. J'y ai traduit à-peu-près tout ce que dit cet auteur en supprimant les latitudes & les longitudes; ces dernières se trouvant inexactes.

Les anciens ont trop peu connu l'intérieur de ce pays, pour que les articles séparés des lieux ou des peuples, puissent offrir des détails intéressans.

Le *BOHEMIUM* & l'article *BOII*, t. I. page 329, suivent assez naturellement ici, ils pourroient aider ceux qui chercheront à suivre les courses des Gaulois dans les différentes contrées de l'Europe. On verra à l'article *BONONIA*, *ibid.* page 331, col. b. que cette ville appartient aussi aux *BOIENS*.

Pour suivre les Gaulois qui nous intéressent particulièrement, puisque ce sont nos ancêtres, il fera utile de lire les articles suivans.

CELTÆ.

Les *CELTES*, t. I. page 450, col. b. J'ai d'abord recherché l'étymologie de ce mot d'après plusieurs auteurs anciens, puis d'après Gebelin & le Brigant. J'ai passé ensuite à l'origine de ce peuple.

J'aurois dû commencer le premier *alinéa* de la page 452 par ces mots : MÆDRES ET USAGES. C'est une omission essentielle. Au reste, j'ai tâché de donner de la concision à cet article, en y mettant cependant ce qu'il devoit offrir d'intéressant.

CELTIBERI. t. I. page 460, col. *b*. Cet article à rapport aux Gaulois. Il traite des Celtes établis dans l'Hispanie; & j'y ai placé un morceau de Diodore de Sicile qui est intéressant.

BRIGANTES. t. I. page 338, col. *a*.

Comme le peuple appelé *Brigantes* est un peuple Celte qui a été fort répandu, j'ai cherché à rendre cet article instructif, en m'éclairant des lumières du citoyen le Brigant dont j'ai déjà parlé. Mais, après l'article GALLI, aucun sur les Gaulois, n'est aussi intéressant que l'article suivant.

GALATÆ. t. I. page 674, col. *a*.

Jé donne d'abord l'étymologie de ce nom, puis son origine; ce qui amène la distinction de différens passages de Gaulois en Asie.

Je donne ensuite la division politique de ces Gaulois devenus, pour ainsi dire, une nouvelle nation. Ils forment trois espèces de Tribus, très-distinctes, les *Tellofages*, les *Trocmis*, & les *Tolistobages*. L'ouvrage de Wernsdorf m'a été fort utile pour cet article; mais j'y ai mis plus de méthode que dans cet auteur qui d'ailleurs est rare & écrit en latin.

GALATIA. *ibid.* page 677. col. *a*.

Cet article tient à la géographie de l'Asie-Mineure, comme division géographique, & aux Gaulois, comme habitation du peuple Galate. Cependant je ne conseille de le lire que lorsque l'on étudiera la géographie de l'Asie. Car les montagnes, les fleuves, & même en quelque sorte les villes tiennent moins aux hommes qu'aux pays.

HELVETH. t. II. p. 110, col. *b*.

Le peu que j'ai pu dire de ces peuples qui occupoient une partie de la Suisse actuelle; tient aussi aux Gaulois, puisqu'ils même l'Helvétie fit une partie de la Gaule: ils étoient compris, avec les *Sequani*, dans la grande Séquanoise. Voyez le dix-septième tableau, des divisions de la Gaule.

RHÆTIA. t. II. p. 650.

Cet article tient par les liaisons des idées avec celui de l'Helvétie, parce que la Rhétie occupoit la partie orientale de la république actuelle des Suisses à-peu-près le pays des Grisons. Et même il ne seroit pas hors de vraisemblance que ce nom moderne ne fût une altération de l'ancien. Au reste, ce pays étoit d'une assez petite étendue.

VINDELICIA. t. III. p. 584, col. *a*.

Ce pays étoit d'une assez petite étendue, & se trouvoit à l'est de la Rhétie. Il doit être étudié à la suite des précédens, en remarquant que l'on n'a jamais de grands détails sur les peuples qui l'habitoient. (Les Romains ne l'ont connu que tard).

NORICUM. t. II. p. 447, col. *b*.

Ce pays étoit à l'est de la Vindelicie, & s'étendoit au Sud du Danube jusqu'à la Panonie. On voit ainsi, que les anciens ne donnoient pas le nom de Germanie à tout ce qui

forme aujourd'hui l'empire d'Allemagne. J'ai nommé d'abord quelques villes anciennes dont on retrouve les noms modernes, puis j'ai passé à la géographie de Ptolémée, dont la concordance seroit plus difficile. Ce pays fut ravagé dans le moyen âge, car il seroit de passage aux Goths, aux Suèves, aux Hérules, aux Quades, aux Marcomans & enfin aux Huns.

PANNONIA.

PANNONIA. t. II. p. 499, col. a.

Cette province qui s'étendoit plus au nord & à l'ouest que la Hongrie actuelle, ne fut connue des Romains qu'au temps d'Auguste. Cet article se lie naturellement avec les précédens, non seulement parce qu'il est une suite des divisions géographiques, mais aussi parce qu'il concourt à faire connoître les peuples septentrionaux de l'Europe. Il en sera de même de quelques articles suivans.

Tibère avoit fait de la Pannonie une province romaine, Antonin la divisa en Pannonie Supérieure du côté de Raab, & en Pannonie inférieure de l'autre.

L'article se termine par un tableau des lieux de la Pannonie que nous a fait connoître Ptolémée, mais dont la plupart ne retrouvent pas leur position dans la géographie moderne.

GOthI. t. I. page 753, col. b.

Comme il est parlé dans ces derniers articles de quelques-uns des peuples septentrionaux qui ont ravagé l'Empire Romain, au moyen âge, on fera bien de lire de suite l'article des Goths. Il n'est pas fort étendu, mais j'y donne à-peu-près l'origine de ces peuples, & je parle ensuite de ceux qui prirent ou plutôt qui reçurent le nom d'*Ostrogoths*, & celui de *Wisigoths*. Au reste, ces peuples, dans les temps où ils furent le plus connus, n'eurent pas une géographie à eux, ce fut toujours celle des pays dont ils s'étoient emparés.

LUNGOBARDI. t. II. p. 289.

L'étude de ce qui concerne ces peuples fait partie de ce qui appartient à l'histoire de l'Europe septentrionale. Ils ont succédé en Italie, aux Hérules & aux Wisigoths; mais ils y ont fondé un empire plus durable. Aussi, je me suis un peu étendu sur ce qui les concerne, & j'ai fini par indiquer les parties de l'Italie qui leur avoient été soumises.

DACIA.

DACI. t. I. & DACIA, *ibid.* p. 569, col. a & b.

Ces deux articles tiennent encore aux parties septentrionales de l'Europe, dans les temps anciens, quoiqu'actuellement les pays qui ont succédé à l'ancienne Dacie, fassent partie d'un empire compté entre les puissances méridionales. C'est que non-seulement tout est relatif, mais de plus, les Daces & les Gètes tenoient bien plus des peuples du nord que de ceux du midi.

Ce que l'on fait des Daces n'est pas très-considérable. Quant au pays, j'en ai fait connoître les principales rivières & les principaux lieux, puis j'en ai nommé les villes d'après Ptolémée.

SARMATIA.

SARMATIA & SARMATÆ. t. III, p. 46, col. b.

La Sarmatie occupoit une vaste région, connue actuellement sous le nom de Pologne; d'après le mot *pol* qui signifie *plaine*. Une partie de ce pays paroît avoir été comprise sous le nom de Scythie, ou du moins les Sarmates s'étendirent & donnerent leur nom à des pays appelés avant eux Scythie. On en a la preuve en comparant ce que dit Hérodote des Scythes, & ce que Ptolémée dit des Sarmates. Ce dernier auteur a donné les noms d'un grand nombre de lieux & même de montagnes. J'ai placé à cet article tout ce que j'ai trouvé dans l'auteur grec.

SCYTHIA.

SCYTHIÆ. t. III, p. 64, col. a.

Cet article, l'un des plus considérables que l'on puisse étudier sur les peuples du nord, est pris en grande partie dans Hérodote. Au milieu d'un assez grand nombre de fables, on y trouve des détails très-curieux & qu'Hérodote avoit reçus de quelques auteurs plus anciens. Car on le voit dire des choses qui supposent une connoissance un peu étendue sur les parties septentrionales, puis s'arrêter sur d'autres que l'on eût dû savoir de son temps. C'est que, selon moi, il travailloit d'après des mémoires incomplets.

J'ai tâché de rendre cet article des Scythes encore plus instructif, en suivant le texte d'Hérodote, par les notes dont je l'ai accompagné.

Il en résulte que cette partie de l'Europe étoit alors beaucoup plus peuplée qu'elle ne le fut depuis. Il est vrai qu'elle fut exposée à de cruels ravages.

Je donne à la fin de l'article la géographie de la Scythie selon Ptolémée: mais ce qu'il dit de la Scythie appartient presque tout entier à l'Asie dont la partie septentrionale porte aussi le nom de Scythie.

TAURICA CHERSONESUS. *Ibid.* p. 222, col. a.

Mais une petite partie de la Scythie d'Europe, formant une presqu'île au sud dans le Pont-Euxin, a obtenu ici un article assez étendu, à cause du jour que peut répandre sur l'histoire du Bas-Empire, la connoissance des peuples qui y ont vécu ou passé, & des révolutions que leur présence a produites.

Je me suis beaucoup servi de l'ouvrage publié par le Citoyen Peyssonel qui y avoit été consul après son père. Il étoit habile sans doute & s'étoit occupé avantageusement de politique. Mais son père étoit réellement un savant, & c'étoit lui qui avoit rassemblé tous les matériaux de cet ouvrage auquel il n'avoit pas mis la dernière main.

Le rapport de situation m'a amené à cet article Taurique, à parler de plusieurs autres parties situées sur les bords du Pont-Euxin qui de ce côté sépare l'Europe de l'Asie.

BULGAR. t. I, p. 351.

Il ne faudra pas achever cette lecture sans y joindre l'article BULGAR qui fait connoître un peuple dont le nom se conserve encore dans une grande division de la Turquie

Européenne. Ça été un royaume, & son histoire est liée à celle de l'Empire grec. On y voit les principales révolutions de ces peuples.

HUNI. t. II, p. 146, col. b.

Les Huns qui ont ravagé ces mêmes contrées, doivent trouver ici leur place. J'en ai parlé d'après de Guignes & quelques autres auteurs.

PONTOS-EUXINOS. t. II, p. 597, col. a.

Cet article est court; mais j'y donne la situation de cette mer, & l'étymologie de son premier nom *Axinos*, & du second, *Euxinos*. Ce que je dis ensuite du royaume de Pont, doit être étudié avec les parties de l'Asie.

Parties méridionales.

C'est la partie méridionale de l'Europe qui en renfermoit les pays vraiment intéressans, ceux du moins dont les peuples ont été les plus connus, & dont les lieux ont été les plus célèbres. Je vais commencer par les parties occidentales.

HISPANIA.

HISPANIA. t. II, p. 137, col. a, & HISPANI, p. 134, col. a.

Tels sont les deux articles qu'il faut lire d'abord, quand on veut étudier par l'ouest les peuples qui communiquaient avec la Méditerranée, & qui furent connus d'assez bonne heure par les Orientaux.

J'ai donné une étymologie du mot Hispanie, & Espana, selon les modernes, qui ne se trouve pas dans les auteurs grecs & latins; je la dois à Gebelin: elle est très-ingénieuse, & en même temps très-vraisemblable. Elle se trouve dans ma *Géographie comparée*, où elle eut place d'abord.

Cet article finit par l'Hispanie de Ptolémée; cette géographie fait connoître un plus grand nombre de peuples qu'il n'est possible d'en placer convenablement sur une carte; car il s'en trouve dont la position est inconnue.

LUSITANIA. *Ibid.* p. 293, & LUSITANI, p. 192, col. b.

Ces deux articles, comme renfermant des connoissances générales, doivent être lus après celui d'Hispanie.

J'y ai fait connoître les petits peuples connus sous le nom générique de Lusitaniens, & j'ai rapproché plusieurs passages des anciens, propres à nous les faire connoître.

BÆTICA. t. I, p. 287.

Cette partie méridionale de l'Hispanie est d'autant plus intéressante à étudier, qu'elle a été connue de très-bonne heure des Phéniciens & des Grecs, puis des Carthaginois, & qu'elle a renfermé des peuples & des villes célèbres.

TURDULI. t. III, p.

TURDETANI. *Ibid.* p.

Ces deux peuples ont été regardés par les auteurs comme ayant été fort puissans autrefois &

& ayant possédé de grandes richesses. Ce que Strabon rapporte du faste d'un de leurs rois confirme cette idée.

GADIR & GADES. t. I, p. 671, col. a & b.

Ces deux articles sont une partie essentielle des connoissances à prendre sur la Boétique. Dans le premier de ces noms, qui est le nom oriental, j'ai donné l'étymologie: dans le second, je fais connoître la ville & le peuple de Gades. Cette étude doit faire partie de celle de l'histoire Romaine, aussi bien que de l'histoire moderne de l'Espagne.

On aura ensuite à consulter les articles séparés suivans:

CELTIBERIA. t. I, p. 460, col. b.

Je n'indique ici cet article que pour le ranger au nombre de ceux qui appartiennent à l'Hispanie; car on l'a déjà vu à celui des Gaulois.

TARRACO. t. III, p. 218, col. b.

Le nom de cette ville avoit passé à toute la province qui comprenoit une grande partie de l'Hispanie.

TARTESSUS. *Ibid.* p. 219, col. b.

C'est un des articles les plus intéressans de la Boétique. Cette ville étoit trop ancienne pour être bien connue au temps des Romains.

CARTHAGO NOVA. t. I, p. 412, col. b.

La Nouvelle Carthage mérite d'autant plus d'être connue, qu'elle subsiste encore actuellement. J'en ai donné la description, du moins celle de son port, d'après Polybe. On regrette, en lisant les auteurs, qu'ils ne se soient pas plus étendus sur la description de l'intérieur des villes. Mais, excepté Pausanias, aucun ne décrit les villes; & ce n'est qu'à force de travail, que l'on est parvenu à connoître même l'ancienne Rome.

CARTEIA. *Ibid.* p. 413, col. b.

Ce petit article renferme une discussion sur un point de géographie qui intéresse dans celle de l'Espagne. Quelques auteurs avoient confondu *Carteia* avec *Calpe*. On verra dans cet article, que c'est une erreur.

CANTABRI. t. I, p. 395, col. b.

Ces peuples ont été comptés par les auteurs entre les plus célèbres de l'Hispanie, & entre les ennemis des Romains, comme les plus difficiles à soumettre. En général, nous avons peu de détails sur ce qui les concerne. Cependant j'ai rapporté d'eux des traits de courage qui montrent tout ce que peut l'amour ardent de la liberté.

NUMANTIA. t. II, p. 448, col. b.

Cette ville, qui étoit la plus forte de la Celtibérie, doit trouver ici sa place: elle est célèbre par la générosité & le courage de ses habitans, ainsi que par la lâche férocité des Romains, j'ai lu dans quelques voyageurs modernes, que l'on en trouvoit les ruines près de Soria.

SAGUNTUM. t. III, p. 29, col. a.

C'est encore ici un article à consulter sur l'ancienne Hispanie, à cause du rôle que joue cette ville dans les commencemens de la seconde guerre Punique. Sa position est connue par celle de Morvedro.

Géographie ancienne. Tome III.

Tttt

BALEARES INSULÆ. t. I, p. 292, col. a.

Ces îles situées à l'est de l'Hispanie, doivent être étudiées à la fin de tout cet article. J'y donne l'étymologie de leur nom, & la distinction qui fut faite entre elles, de *Balearis major*, & *Balearis minor*. Je fais connoître les habitans par leurs mœurs, & les rapports qu'ils eurent avec les Romains.

ITALIA.

ITALIA. t. II, p. 203, col. a. Voyez d'abord peut-être les tableaux, p. 224 & suiv. Je les ai composés pour aider ceux qui voudroient étudier cette partie de la géographie ancienne avec méthode.

Cette partie de l'Europe est certainement une de celles qu'il nous importe le plus de connoître dans l'antiquité.

Afin de présenter un aperçu assez juste des connoissances géographiques, à la fin de la république, j'ai d'abord traité de l'Italie, d'après Strabon, puis selon Pline, enfin selon Ptolémée. Le second de ces auteurs divisoit l'Italie par régions.

Mais les anciens divisèrent pendant long-temps en trois parties très-distinctes, la Gaule cis-alpine, au nord; l'Italie proprement dite, au milieu; & la grande Grèce, au sud.

Si donc on vouloit étudier l'Italie d'après cette division, il faudroit consulter les articles suivans. Mais, avant tout, je remarque que j'ai mis après l'article *Gallia trans-alpina* qui est notre Gaule, l'article *cis-alpina* qui est la partie septentrionale de l'Italie.

J'aurois dû dire que cette Gaule cis-alpine, nommée ainsi par rapport aux Romains, étoit divisée en *trans-padane* & en *cis-padane*, & qu'elle avoit pris ces noms du *Padus* ou *Po*, qui la séparoit de l'ouest à l'est en deux parties, l'une septentrionale, & l'autre méridionale.

Entre les peuples qu'il faut connoître dans la Gaule cis-alpine, je distingue :

1°. Dans la Gaule trans-padane,

Les *Salasses*, les *Infabriens*, les *Cénomans* & les *Orobien*s. Voyez SALASSES, t. III, p. 31, col. a.

Ces peuples étoient Gaulois, & leur histoire est liée à celle des Romains, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils firent pour le maintien de leur liberté. Il doit en résulter un grand principe en politique; c'est de ne jamais souffrir qu'une puissance augmente assez ses forces pour se faire craindre de ses voisins. Comment ne frémiroit-on pas d'horreur en voyant 40000 Salasses enlevés de leurs foyers par leurs barbares vainqueurs, & 36000 de ces malheureux vendus comme esclaves, pendant que 4000, incorporés dans les troupes, étoient obligés de concourir à d'autres actes de tyrannie.

INSUBRES. t. II, p. 189, col. b. Ces peuples étoient Gaulois d'origine; leur capitale étoit *Mediolanum*.

CENOMANI. t. I, p. 463, col. b.

Cet article, ainsi que le précédent, appartient autant aux Gaulois qu'à l'Italie & aux Romains; malheureusement on n'a aucun détail sur leur histoire.

OROBIL. t. II, p. 472, col. b.

Ce peuple diffère des précédens en ce qu'il n'étoit pas Gaulois d'origine. L'étymologie de leur nom est curieuse en ce qu'elle annonce en grec un peuple qui vit sur les montagnes, & que le nom de leur ville, *Bergomum*, signifie en langue septentrionale, en celle tudesque, par exemple, une habitation sur les montagnes. Voyez *BERGOMUM*. t. I, p. 314, col. b.

TICINUM & *TICINUS*, fleuve. t. III, p. 356 & 357, col. b. & a.

Ces deux articles sont intéressans à cause de la célèbre bataille de ce nom gagnée par Annibal sur les Romains. On y apprendra de plus quelle est l'origine du nom de Pavie célèbre aussi dans notre histoire par la perte d'une bataille.

Le Po, appelé par les Grecs *Heridanus*, séparoit la Gaule transpadane de la Gaule cis-padane.

PADUS fleuve. t. II, p. 486, col. b.

Cet article renferme un petit extrait d'un mémoire de Carena. On y trouve quelque chose d'intéressant sur les îles Électrides des anciens & sur la fable de la chute de Phaëron : ce second fait appartient à la fable, le premier à l'histoire naturelle.

VENETIA. t. III, p. 491. Ce pays, qui avoit pris son nom des Hénètes, prononcés par les Latins, Vénètes, comprenoit à-peu-près tout l'état de Venise actuel. Il commençoit au lac *Benacus*, t. I, p. 310, col. a, & au *Mincius*, t. II, p. 385, col. b, qui en sortoit.

Les principaux fleuves étoient le *Medoacus*, t. II, p. 358, col. a, qui en sortoit ; & le *Plavis*, t. II, p. 589, col. a.

Les principales villes de la Vénétie étoient *Hadria*, t. II, p. 81, col. b ; *Ateste*, t. I, p. 239, col. b ; *Patavium*, t. II, p. 512, col. a, beaucoup plus célèbre, ainsi que la suivante, *Verona*, t. III, p. 496.

CARNIA & *CARNI*. t. I, p. 417, col. b. Ce pays peut être joint à la Vénétie. Il est probable que la partie méridionale portoit le nom de Vénétie, & que, pendant long-temps au moins, ce fut la partie montagneuse où étoient les *Carni*, qui porta seule le nom de Carnie. Les montagnes qui étoient au nord portoit le nom d'Alpes Carniques. A la vérité, on leur donna aussi le nom d'Alpes Juliennes, parce que Jules-César y avoit fait pratiquer une route. Festus rapporte cependant que cette voie ne fut alors que commencée, mais qu'elle fut achevée par Auguste lorsqu'il voulut porter la guerre en Illyrie.

Les villes les plus considérables étoient *Aquileia*, t. I, p. 174, col. a ; & *Forum Julii*, t. I, p. 663, col. a.

N. B. Il y a une faute d'impression : ville de la *Cardis*, lisez de la *Carnie*, & *Julium Carnicum*, t. II, p. 240, col. b.

HISTRIA. t. II, p. 144, col. a. L'Histrie y confinoit à l'est, mais n'étoit pas comprise dans l'Italie. Je ne la joins ici à la Carnie que parce qu'actuellement elle est en partie de l'état de Venise.

Les principales villes étoient *Tergeste*, t. III, p. 316, col. a ; & *Pola*, t. II, p. 591, col. b.

Tttt 2

Je vais rentrer actuellement dans le pays appelé proprement l'Italie ; mais encore faut-il parler de la Ligurie que les Romains ne comprirent pas d'abord dans cette partie de l'Europe, parce qu'ils n'en connoissoient pas bien ni la situation ni l'étendue.

LIGURIA & LIGURES. t. II, p. 277, col. *b*. Ces peuples durent leur nom, selon MM. Cazena & Gêbelin, à deux mots Celtes qui signifient près des eaux, *li* & *lin* signifiant l'eau, & *gur*, *ger*, près, voisin. Ils s'étendoient le long de la côte, sur toute la rivière de Gênes, mais ils pénétoient bien plus avant dans le pays, & s'avançoient jusqu'au Po.

J'ai indiqué à cet article quels en étoient les principaux fleuves & les principales villes ; ainsi je ne les répéterai point ici.

ETRURIA, ETRUSCI. t. I, p. 645, col. *b*. Le peu que l'on fait de ce pays dans la très haute antiquité, a été recueilli dans un ouvrage très-savant intitulé *Etruria regalis*. Je m'en suis aidé dans tout cet article : quant à quelques étymologies, je les dois à l'amitié de feu Court de Gêbelin. Mais je n'ai pas indiqué à la suite du grand article les articles particuliers que l'on peut consulter ; je vais les placer ici.

Les principaux fleuves étoient l'*Arnus*, t. I, p. 214, col. *a*, l'*Umbro*.

N. B. Le nom de ce fleuve ne se trouve pas à la place qu'il devoit occuper, t. III, p. 599. Il y auroit eu peu de choses à en dire. Voici l'article que l'on y pourra placer quelque jour : UMBRO (l'Ombrone) fleuve de l'Etrurie : il commence au nord-est de *Sena*, & venoit se jeter dans la mer par le sud-ouest du *Ruffeta*. Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation.

Le *Clanis*, t. I, p. 506, col. *a*, le *Tiberis* ou *Tibre*, t. III, p. 353, col. *a*.

Les principaux lacs étoient le lac *Trasimenus*, t. III, p. 371, col. *b*, ou de *Trasimène*, & le lac *Fusfinensis*, t. III, p. 606, col. *a*, à présent lac de *Bolsena*.

Les principales villes étoient les capitales d'autant de cités : les uns en comptent douze ; d'autres, seulement dix. Les plus célèbres entre toutes les villes de l'Etrurie étoient *Luna*, t. II, p. 289 ; *Pisa*, t. II, p. 584, col. *b* ; *Luca*, t. II, p. 285, col. *b* ; *Pistoria*, t. II, p. 585, col. *b* ; *Florentia*, t. I, p. 660, col. *b*, qui pourtant ne paroît pas avoir appartenu aux Etrusques ; *Fifuke*, l'une des plus anciennes ; *Portus Herculis*, t. II, p. 602, col. *a* ; *Latronis*, t. II, p. 245, col. *a*, actuellement Livourne ; *Volaterra*, t. III, p. 575, col. *b* ; *Sena Julia*, t. II, p. 239, col. *b* ; *Arretium*, t. I, p. 215, col. *b* ; *Cortona*, t. I, p. 537, col. *b* ; *Perusia*, t. II, p. 534, col. *a* ; *Clusium*, t. I, p. 510, col. *b* ; *Vetulonia*, t. III, p. 459, col. *a*, absolument détruite ; *Populonium*, t. II, p. 600, col. *b* ; *Cosa*, t. I, p. 540, col. *b* ; *Fusfini*, t. III, p. 606, col. *a* ; *Tarquinius*, t. III, p. 218, col. *a* ; *Falerii*, t. I, p. 655, col. *b*, *Care*. J'ai jointe à l'étymologie grecque que j'ai donnée d'après Strabon, qu'il en est une plus naturelle & plus simple. Dans la plus ancienne langue de l'Europe, en celtique, le mot *Cer* ou *Ker* signifioit ville, habitation : le mot *Cer* ou *Care* peut très-bien s'en être formé.

VEL. t. III, p. 483, col. *a*.

UMBRI. t. I, p. 126, col. *b*. Les Omabriens ou Gombriens étoient une nation septentrionale. Je vois même que le P. Jacob Duranti, dans son ouvrage *Dell' antico Stato d'Italia*,

n'en fait aucune mention ; mais il dit que les Sicules, après avoir habité l'Ombrie, s'avancèrent le long de l'Italie, & passèrent enfin en Sicile. L'Ombrie étoit sur la mer Adriatique.

C'étoit sur les limites septentrionales de ce pays, qu'étoit le petit ruisseau appelé *Rubico*, t. III, p. 17, col. b ; & descendant vers le sud-est, on trouvoit le *Metaurus*, t. III, p. 14, col. b.

Les principales villes étoient *Ariminum*, t. I, p. 208, col. b ; *Pisaurum*, t. II, p. 585, col. a ; *Fanum Fortunæ*, t. I, p. 656, col. a ; *Urbium Hortense*, t. III, p. 601, col. a ; *Urbium Metaurense*, t. II, p. 377, col. b ; *Forum Sempronii*, t. I, p. 662, col. a ; *Sena Gallica*, t. III, p. 93, col. a ; *Iguvium*, t. II, p. 173, col. b ; *Tiferrinum Tiberinum*, t. III, p. 357, col. a ; *Nuceria*, t. II, p. 448, col. a ; *Camerinum*, t. I, p. 385, col. b ; *Tuder*, t. III, p. 436, col. a ; *Spoletium*, t. III, p. 160, col. a ; *Ameria*, t. I, p. 127, col. b.

PICENUM, t. II, p. 572, col. a. Je prévient que la plupart des villes que je vais nommer ne se trouvent pas sur la petite carte d'Italie de l'Atlas encyclopédique : au reste, toute la géographie ancienne y a été traitée avec une infirmité impardonnable.

Les principaux fleuves étoient la *Potentia*, t. II, p. 591, col. b ; le *Truentus*, t. II, p. 370, col. a ; & l'*Aternum*, t. I, p. 239, col. b.

Les principales villes étoient *Ancona*, t. I, p. 141, col. a ; *Auximum*, t. I, p. 274, col. b ; *Potentia*, t. II, p. 604, col. a ; *Firmum*, t. I, p. 659, col. a ; *Asculum*, t. I, p. 213, col. a ; *Incrannna*, t. II, p. 190, col. b ; *Budria*, t. I, p. 46, col. a.

SABINI, t. III, p. 25, col. a. Ce peuple s'étendoit du sud au nord, beaucoup plus que de l'est à l'ouest. C'est à tort que sur la carte déjà citée, ils ne sont pas séparés des *Peligni*.

Les principaux fleuves étoient le *Nar*, t. II, p. 415, col. b ; dans la partie septentrionale le *Velinus*, t. III, p. 489, col. b, qui passoit près de *Reate*, t. II, p. 627, col. b ; l'*Anio*, t. I, p. 147, col. a, qui bornoit le pays au sud. C'est le fleuve qui passe à *Tibur*, t. III, p. 354, col. a. J'en indique à-peu-près le cours, parce qu'aucun des noms ne se trouve sur la carte.

Les principales villes étoient *Nursia*, t. II, p. 452, col. a, tout-à-fait au nord ; *Reate*, t. II, p. 627, col. b, qui, sous le nom de Rieti qu'elle porte encore, fit, dans le moyen âge, partie du duché de Spolète ; *Cutulia*, t. I, p. 557, col. b ; *Cures*, t. I, p. 555, col. a ; *Carstoli*, t. I, p. 420, col. a ; *Tibur*, t. III, p. 354, col. a.

SAMNIUM & SAMNITES. t. III, p. 37, col. a, & 36, col. b. J'avertis dans ces articles, que l'on comprenoit différens peuples sous le nom de nations Samnites :

Marsi, t. II, p. 336, col. a. C'étoit chez ce peuple que se trouvoient le *Sagrus* & le *Liris*, t. II, p. 281, col. b, aussi bien que le lac *Fucinus* ou *Fucius*, t. I, p. 667, col. a.

Leurs villes principales étoient *Marrubium*, t. II, p. 335, col. b, dont il ne reste que des vestiges ; *Alba Fucentina*, t. I, p. 98, col. b. On voit que ce surnom lui venoit de ce qu'elle étoit dans le voisinage du lac *Fucin*.

Peligni, t. II, p. 518, col. a. Les *Pélignes* étoient vers le nord-est des *Marsi*.

On y trouvoit, entre autres lieux, *Corfinium*, t. I, p. 530, col. b.

Veslini, t. III, p. 497, col. b. Les Veslins étoient vers le nord; on y trouvoit *Agiternum*;

t. I, p. 129, col. a; *Pinna*, t. II, p. 582, col. a.

Marrucini, t. II, p. 337, col. a. Les Marrucins étoient sur le bord de la mer adriatique; ils avoient pour ville principale *Teate*, t. III, p. 294, col. b.

Frentani, t. II, p. 629, col. a. Ces peuples que l'on pourroit nommer en françois Frentanis, ce que j'aîmeroîs mieux que Frentaniens, s'étendoient aussi le long du golfe adriatique.

Ils avoient pour rivière le *Sagrus*, t. III, p. 28, col. b, qui en arrosoit la partie septentrionale.

Les principales villes étoient *Anxanum*, t. I, p. 157, col. b, & *Larinum*.

SAMNIUM propre. Ce pays étoit au sud des peuples que je viens de nommer: il avoit à l'ouest, la Campanie. Il renfermoit quelques peuples que nous ont fait connoître leurs guerres avec les Romains; tels étoient les :

Caraceni, ou Caracénis, que l'on a quelquefois écrits Caracéniens: ils étoient près de *Marles*: on y trouvoit *Aufidena* & *Æsernia*.

Pentri, t. II, p. 522, col. a, que je préférerois d'écrire Pentris, en françois, à cause du sens attaché au mot Peintre. Ils occupoient la partie la plus montagneuse du Samnium. Aussi paroît-il que leur nom étoit formé de *Pen*, lieu élevé; & *Tre*, habitation.

Leur capitale étoit *Bovianum*, t. I, p. 335, col. b.

Hirpini, t. II, p. 134, col. b, ou Hirpinis, ou Hirpins. On ne connoît guère ces peuples que du temps qu'ils prirent parti pour les Carthaginois, à la fin de la seconde guerre punique. C'étoit chez eux que se trouvoient *Beneventum*, t. I, p. 310, col. b; *Caudium*, t. I, p. 445, col. b; *Abellinum*, t. I, p. 5, col. b; & *Compsa*, t. I, p. 523, col. b.

LATIUM, t. II, p. 260, col. b. Le Latium a été la partie la plus célèbre de l'ancienne Italie, parce que c'est de cette partie que s'est formé le nom du peuple appelé *Latin*, & celui de la langue que l'on y parloit.

Les principales rivières du Latium étoient le *Tiberis*, ou Tibre, t. III, p. 353, col. b; l'*Anio* & le *Liris*, t. II, p. 281, col. b.

Sous le nom générique de Latins, on comprenoit plusieurs petits peuples, liés ensemble par une espèce de confédération. Les principaux étoient les *Latini* ou Latins, t. II, p. 260, col. b; les *Æqui* ou Eques, t. I, p. 78, col. b; les *Rutulii* ou Rutules, t. III, p. 20, col. a; les *Hernici*, ou Herniques, t. II, p. 121, col. a; les *Aurunci* ou Auronces, t. I, p. 271, col. b; les *Volsii* ou Volsques, t. III, p. 597, col. a.

Les principales villes possédées par ces peuples étoient *Roma* ou Rome, dont on attribuoit la fondation à Romulus, t. II, p. 644, col. a; *Tusculum*, t. III, p. 442, col. b; *Alba*, t. I, p. 97, col. b; *Preneſte*, t. I, p. 605, col. b; *Anagnia*, t. I, p. 136, col. b; *Arpinum*, t. I, p. 215, col. a; *Ostia*, t. I, p. 481, col. b; *Porus angustus*, t. II, p. 602, col. a; *Lavinium*, t. II, p. 262, col. a; *Ardea*, t. I, p. 195, col. a; *Suessa-Pometia*, t. II, p. 593, col. a; *Antium*, t. I, p. 156, col. a; *Circæi*, t. I, p. 502, col. b; *Turacine*,

t. III, p. 316, col. b; *Cajeta* ou *Cajeta*, t. I, p. 372, col. b; *Minturna*, t. II, p. 386, col. b.

CAMPANIA, (la Campanie). Cette partie de l'Italie, passoit au temps des Romains pour la plus fertile & celle dont le séjour étoit le plus agréable. Depuis un très-grand nombre de siècles ce pays n'avoit pas été ravagé par les feux volcaniques du Vésuve. Au contraire, ces feux, par une chaleur modérée dont l'habitude ne faisoit pas craindre les effets quelquefois terribles, échauffoient les sources intérieures, & fertilisoient les terres. La facilité d'enclorre dans son palais des eaux thermales, avoit engagé les riches & voluptueux patriciens à se construire des maisons le long de la côte du golfe, sur-tout entre Naples & Bayes. Voyez les articles *Vesuvius*, mont. t. III, p. 498, col. a; *Vulturnus*, fleuve, t. III, p. 607, col. a; *Lucrinus*, lac, & *Avernus*, t. I, p. 266, col. a.

Quant aux villes, les principales étoient : *Vesuvium*, t. III, p. 490, col. b; *Suessa Aurunca*, t. I, p. 271, col. b; *Teanum*, t. III, p. 294, col. b; *Casertum*, t. I, p. 431, col. b; *Capua*, t. I, p. 403, col. b; *Baia* ou Bayes, t. I, p. 290, col. a; *Misenum*, t. II, p. 388, col. a; *Puteoli*, t. II, p. 617, col. a; *Neapolis*, t. II, p. 420, col. b; *Herculanum*, t. II, p. 116, col. b; *Pompeia*, *Nola*, t. II, p. 444, col. a; *Nuceria*, t. II, p. 448, col. a; *Salernum*, t. III, p. 32, col. a; *Picentia*, t. II, p. 579, col. a.

MAGNA GRÆCIA. On nomme ainsi généralement la partie méridionale de l'Italie. Mais les auteurs diffèrent entre eux sur les pays qu'ils y renferment. Strabon, (liv. viii) y comprend la Campanie, la Lucanie, & l'Abruzze. Tite-Live (liv. xxxi, chap. 7), en excepte l'Abruzze & la Lucanie. Ce qu'il y a de très-sûr, c'est que des colonies s'établirent dans chacune de ces grandes provinces, & qu'encore qu'ils y fussent établies, ils n'en eussent pas entièrement fait disparaître les anciens habitans. Je demande la permission de suppléer ici à ce qui peut manquer à l'article cité.

Festus Pompée, Athénée & Ovide, donnent le nom de Grande Grèce à presque toute l'Italie. Tandis que Plin dit que la variété des Grecs leur fit appeler Grande Grèce, une portion de l'Italie, où cependant ils n'avoient que quelques possessions. Ce qu'il y a de très-prouvé, c'est que les colonies s'étendirent de la mer Adriatique au détroit de Sicile, sans en excepter même quelques lieux sur la Méditerranée. Ptolémée (liv. iii, chap. 1), en parlant de la Grande Grèce, n'y place que *Locri*, *Crotone*, *Thurium*, *Metapontum*, & *Tarentum*; & sur la Méditerranée, *Petelia* & *Abisrum*.

Des Chalcidiens de l'île d'Eubée & des habitans de Cumès en Eolie fondèrent la ville de Cumès, voisine de Naples: ils avoient d'abord pris terre à l'île d'*Enaria*, appelée aussi *Pythécusæ* (t. I, liv. viii). C'étoit-là, disoit-on, qu'avoient été à l'ancre les vaisseaux d'Enée. Selon Plin (liv. iii, chap. 6), cette île est celle qu'Homère nomme *Inarice*.

Nous apprenons de Strabon, que les Cumaniens détruisirent les Osques, & s'emparèrent au moins de la quatrième partie de la Campanie, Diodore (liv. iv), nomme indistinctement toute la Campanie, *Campagne Cumaniens*. Virgile & quelques autres poètes ont dit qu'il y avoit à Cumès un temple d'Apollon bâti par Dédale. On sent bien quelle confiance on doit accorder à l'histoire de ce Dédale; au surplus, des auteurs dignes de foi, tels que Diodore & Pausanias ne le font voyager que de Crète en Sicile.

L'Épître d'Étienne de Byfance & la Chronique d'Eusèbe, disent que la ville de Pouzole fut fondée par une colonie venue de Samos. Les Grecs nommèrent cette ville *Dicaarchia*, ou *Dicaarchia*, Dicearque. Mais Strabon (liv. v), assure que cette ville fut un comptoir, *Emporium*, & un port de Cumes. La ville de Naples fut de même fondée par eux au fond du golfe que l'on nommoit alors golfe de Cumes. Cette fondation de Pouzole, selon la chronique d'Eusèbe, est de l'an 4 de la LXIV^e olympiade, répondant à l'an 232 de Rome. Ce fut dans cette même année que les Etrusques de la mer Adriatique réunis aux Ombriens, entreprirent de détruire Cumes. Strabon pense que les Téléboiens dont parle Homère dans l'Odyssée, à l'occasion du voyage d'Ulysse, habitoient la Campanie & n'étoient autres qu'une colonie de Cuméniens, établie dans l'île de Caprée. Selon Justin (liv. xx), la ville d'*Abella* avoit été aussi fondée par eux. Il leur attribue de même la fondation de Nole, mais Tite-Live & Velléius Paterculus, la donnent aux Etrusques, ainsi que la ville de Capoue.

Dans la Pouille ou l'Apulie, on ne trouve de colonies grecques que celles qui s'étoient établies dans les îles de Tremiti, appelées alors îles de Diomède, & sur le continent, où les Grecs fondèrent la ville d'Argirippa que quelques auteurs croient avoir été fondée par Diomède lui-même.

Ces anciens établissemens ne sont pas, à beaucoup près, aussi certains que ceux qui, postérieurement, eurent lieu dans la Calabre, en étendant ce nom à la Lucanie & au Bruttium. On trouve d'abord la ville de Tarente dont la fondation remonte aux temps qui suivirent la prise de Troye. Mais quel fut alors son fondateur? on l'ignore. Il paroît cependant que cette ville existoit lorsque Phalante y conduisit la colonie Spartiate des jeunes Parthéniens, qui l'enlevèrent dit Justin (liv. III, CHAP. 4) à ses anciens maîtres. On peut croire, si l'on n'admet pas l'arrivée d'une ancienne colonie grecque, que Tarente fut fondée par les Messapiens. Or ces Messapiens n'étoient pas des Grecs, & je l'ai dit précédemment.

La colonie des Parthéniens s'établit vers le commencement de la deuxième année de la LXXXVII^e olympiade, qui répond à l'an 322 ou à peu-près de Rome; mais quoique nous ne sachions pas quels furent les premiers fondateurs de Tarente, ce n'est pas une raison pour imputer à Justin de s'être trompé en nommant Tarepte, au lieu du territoire occupé par les Messapiens.

On doit leur attribuer aussi, aux Parthéniens, la fondation de *Callipolis*, de *Castrum Minerva* & d'*Hydruntum*, ainsi que quelques autres lieux moins célèbres. Les Tarentins fondèrent pareillement dans la Lucanie, la ville d'Héraclée, près du *Siris*.

On trouve une autre colonie grecque dans la Calabre. Hérodote (liv. VII), rapporte que la flotte de Minois étant à la poursuite de Dédale, sur les côtes de la Sicile, fut portée sur celles de l'apygie; où des Crétois s'étant fixés, ils y fondèrent la ville d'*Hyria*. Strabon (liv. IV), dit aussi que la ville de *Brundisium* fut fondée par des Crétois venus de *Cnosus*, avec Thésée. Selon quelques autres auteurs, ces fondateurs Grecs étoient des Éoliens, conduits par Diomède. Une opinion moins vraisemblable attribuoit cette fondation à un fils d'Hercule. Les habitans de Salente se disoient aussi descendus des Crétois.

Mais

Mais, si l'on se rappelle en même temps que, par Minos, on entend ordinairement le plus ancien des rois de Crète ; & que, dans ces temps reculés, on passoit à peine d'une île à l'autre, à l'aide de petites barques, on en conclura qu'il y a bien de l'exagération dans tout ce que l'on dit de l'antiquité de ces anciennes colonies, ainsi que des héros qu'on leur donne pour fondateurs.

On trouve, dans des temps postérieurs, l'établissement de deux colonies, l'une dont il est fait mention dans Strabon (LIV. VI), dans Solin (CHAP. VIII), & dans Aristote (Polit. LIV. V, CHAP. III) ; ce fut celle de quelques Achéens joints à des habitans de Trézène, qui vinrent fonder la ville de Sybaris, devenue bientôt riche & puissante. Mais je dois remarquer, que le savant Mazzochi fait remonter plus haut la fondation de cette ville, & l'attribue à des Orientaux. (Voyez SYBARIS, t. III, p. 173, col. a. Ainsi cette colonie grecque y succéda aux premiers fondateurs. On fait que cette ville fut ruinée par les Crotoniates l'an de Rome 180. Les Sybarites échappés à ce désastre ou du moins leurs enfans, après un intervalle de 64 ans, envoyèrent une députation à Athènes & à Lacédémone pour y solliciter des secours. Les Lacédémoniens ne firent pas droit à cette demande. Mais les Athéniens ayant armé dix bâtimens, transportèrent dans la Calabre la seconde colonie d'Achéens & de Trézéniens. Il est probable même, que ce furent moins les descendans de ceux qui avoient été chassés de l'ancienne Sybaris, que les descendans des peuples fondateurs : c'est-à-dire, que les Achéens & les Trézéniens, continuant à regarder le territoire & les restes de l'ancienne Sybaris, comme leur propriété légitime, demandèrent & obtinrent des forces pour en reprendre possession : c'est à cette seconde fondation que commença à paroître le nom de *Thurium*. Ces premiers Grecs établis en appelèrent d'autres, & la ville devint de nouveau riche & puissante, en forte que, conjointement avec les Crotoniates, ils se divisèrent en dix tribus. Les trois peuples sortis du Péloponèse prirent les noms d'Arcadienne, d'Achéenne, & d'Eleotique : les autres furent nommés la Beotique, l'Amphictionique, la Dorique, l'Ionique, l'Athénienne, & celle de l'île.

La ville de Poëstum, appelée aussi *Possidonia*, fut l'ouvrage d'une colonie de Sybaris, selon Strabon & Marcian d'Héraclée, quoique, selon Solin, elle fût établie par des Doriens. Les Lucaniens leur firent la guerre & s'emparèrent de leur ville.

La fondation de Metaponte où mourut Pythagore, est assez généralement attribuée à des Achéens, qui peut-être étoient les mêmes que les fondateurs de Thurium. On parle aussi de Pyléens qui vinrent dans ces mêmes contrées après avoir quitté Nestor, depuis le siège de Troye.

Mais, outre ces Grecs, il y avoit eu successivement dans le Brutium des Enotriens, des Lucaniens & des Brutiens. Ces anciens temps offrent tant d'obscurité, que l'on ne fait pas à quelle époque les Lucaniens se séparèrent des Samnites, & quand les Brutiens furent distingués des Lucaniens. Ce que l'on voit, c'est que, ces peuples ne formant pas en totalité de grandes forces, les Grecs réussirent sans beaucoup de difficultés à s'établir parmi eux. On voit même que les Brutiens s'alarmèrent tellement du voisinage des Grecs, qu'ils en

adoptèrent la langue & les usages; aussi font-ils désignés par Festus, avec l'épithète de *Bilingui*. Mais il paroît prouvé, en examinant bien les passages de l'Odyssée dont quelques auteurs s'appuient (*Odyss.* LIV. I, v. 184, *Πλεῖν τε Τιμισειν μετὰ χελκον*). Strabon dit bien, il est vrai que la ville de Temise dont il est ici question, devoit être celle de l'Abruzze & non celle de Cypre. Mais ce n'est qu'un préjugé sans preuve; & quand on voit qu'au temps d'Homère on n'avoit que des idées confuses de l'Italie, & que les peuples y étoient barbares, on ne peut admettre l'opinion adoptée par Strabon. On voit même que la Temise de Cypre fut long-temps célèbre par l'abondance de ses métaux; c'est le témoignage unanime de Strabon, de Pline, d'Etienne de Byfance, &c. C'est aussi aux Chalcidiens que l'on attribue la fondation de *Rhegium*.

La ville d'*Hipponium*, appelée par les Romains *Vibona Valentia*, fut, se'on Strabon (LIV. VI), fondée par des Locriens, qui fondèrent aussi, sur le promontoire *Zephirium*, la ville qui en prit le nom de *Locri-Epizephyrii*; Strabon l'attribue aux Locriens ozoles; en effet, ils étoient les plus puissans & avoient à leur disposition le port de Naupacte appelé actuellement Lepante. Cependant quelques autres auteurs disent que cette colonie étoit de Locriens Opuntiens: on pourroit appuyer cette opinion en disant que le peu d'étendue de leur territoire avoit nécessité cette émigration.

On voit par la chronique d'Eusèbe, que la ville de Locres dans le Brutium, fut fondée sous le règne de Tullus Hostilius, l'an 2^e de la XXIV^e olympiade; & cette fondation selon Strabon, eut lieu peu après celle de Crotone par des Achéens, sous la conduite de Miscellus. Ces Crotoniates fondèrent peu après la ville de *Terina*, près le golfe actuel de Sainte Euphémie. Ephorus, dans Strabon, dit que Crotone fut d'abord occupée par les Iapyges. Mais cela doit s'entendre, non de la ville même, mais de son territoire. Et ces Iapyges n'étoient pas des Grecs, mais des Illyriens, & se comptoient entre les plus anciens peuples de l'Italie.

Il résulte de tout ce que je viens de dire, & que je regarde, comme un point important de Géographie ancienne, que les colonies grecques, établies en Italie & même en Sicile, sont de très peu antérieures, ou même postérieures à la fondation de Rome.

On attribue de même la fondation de *Caulonia* dans l'Abruzze actuelle, à des Achéens, qui firent dispersés par les Brutiens.

SCYLLATIUM, selon Strabon, Pline & Servius, dut son origine à une colonie d'Athéniens.

On n'a rien de certain sur l'origine des colonies de *Spina* & d'*Agylla*.

Les Grecs, & cela est dans l'ordre, avoient apporté avec eux leurs dieux, leurs cultes, leurs préjugés & le sentiment de la gloire du nom grec. Le commerce les y rendit puissans, la philosophie leur y donna de la célébrité; de-là une idée d'importance pour tous les établissemens des Grecs, dont trois pourroient seulement prouver qu'ils avoient devancé Rome. Et l'on voit par Polybe (LIV. II, CHAP. XXXIX), que trois peuples seulement, savoir les Crotoniates, les Sybarites & les Cauloniates avoient concouru à la construction du temple de Jupiter *Homorius* (*Δωρ Ομαριου*) dont l'emplacement devint un lieu de rassem-

blement pour les Grecs établis en Italie. Insensiblement des Grecs s'avancèrent vers le *Latium* & se confondirent avec les Latins. D'un autre part, le nom de Grande Grèce (*Magna Græcia*) cessa d'être en usage, on employa pour chaque province, le nom qui lui étoit particulier, & au temps de Cicéron (*De oratore* LIV. III, CHAP. XXXIV), le nom de Grande Grèce ne donnoit pas des idées bien distinctes.

Je vais passer actuellement aux indications des lieux les plus essentiels à connoître dans l'Apulie, la Messapie, la Lucanie & le Brutium, qui formoient proprement la Grande Grèce.

APULIA. L'Apulie étoit une des provinces septentrionales de la Grande Grèce; sa côte étoit baignée par la mer Adriatique.

La plus haute des montagnes étoit le mont *Garganus*; t. I, p. 722, col. b. actuellement monte dit Sant Angelo: une autre étoit nommée *Vultur*, t. III, p. 606, col. b.

Le plus considérable des fleuves étoit l'*Aufidus*, t. I, p. 267, col. a.

On comprenoit dans l'étendue de l'Apulie, deux petits pays dont il seroit impossible de bien déterminer les limites; sçavoir, la Daunie & la Peucétie, écrits *Dauinia*, t. I, p. 579, col. b; & *Peuceia*, t. II, p. 536, col. a.

Les villes les plus considérables étoient *Sipuntum*, t. III, p. 144, col. b; *Arpi*, t. I, p. 215, col. a; *Luceria*, t. II, p. 287, col. a; *Salapia*, t. III, p. 31, col. a; *Cannæ*, t. I, p. 391, col. b; *Cannusium*, t. I, p. 395, col. a; *Fenestia*, t. III, p. 493, col. a; & *Barium*, t. I, p. 297, col. b.

MESSAPIA. La Messapie comprenoit la partie sud-est de l'Italie, contrée, quoique peu arrosée, couverte d'arbres ou de pâturages.

Les villes principales étoient *Brundisium*, t. I, p. 347, col. b; *Rudia* ou *Rudiae*, t. III, p. 18, col. a; *Lupia*, t. II, p. 292, col. a; *Hydruntum*, t. II, p. 151, col. b; *Callipolis*, t. I, p. 280, col. a; *Tarentum*, t. III, p. 216, col. b.

LUCANIA. La Lucanie communiquoit à deux portions de mer: avec le golfe de Tarente, d'un côté, & la mer de Campanie de l'autre.

Le *Silarus*, t. III, p. 138, col. b, la séparoit de la Campanie: le *Bradanus* la séparoit de l'Apulie; le *Siris*, t. III, p. 145, col. b, & l'*Aeiris* étoient deux petits fleuves qui couloient à l'est & se jetoient dans le golfe de Tarente.

Les principales villes étoient: *Potenzia*, t. II, p. 602, col. a; *Abellinum* *Mariscum*, t. I, p. 5, col. b; *Metapontum*, t. II, p. 377, col. b; *Heraclea*, t. II, p. 122, col. b; *Sybaris*, t. III, p. 173, col. b; *Passtum*, ou *Pofidonia*, t. II, p. 603, col. b; *Velia*, t. III, p. 489, col. a; *Buxentum*, t. I, p. 358, col. b.

BRUTIUM. Le Brutium formoit la partie la plus méridionale de l'Italie: c'est la Calabre actuelle.

Les fleuves de ce pays méritent à peine le nom de rivières: c'étoit le *Chraïs*, t. I, p. 544, col. b; & le *Nathus*, t. II, p. 444, col. a.

Les principales villes étoient: *Pandofia*, t. II, p. 498, col. a; *Roscianum*, t. III, p. 17, col. a; *Consentia*, t. I, p. 524, col. b; *Tempa*, t. III, p. 313, col. b; *Petilia*, t. II, p. 534,

col. *b*; *Croton*, t. I, p. 550, col. *a*; *Scyllacium*, t. III, p. 63, col. *b*; *Locri*, t. II, p. 283; col. *a*; *Hipponium*, t. II, p. 133, col. *a*; *Tropæa*, t. III, p. 431, col. *a*; *Mamertum*, t. III, p. 324, col. *b*; *Regium*, t. II, p. 628, col. *b*.

Après la description du continent de l'Italie, il convient de passer à la connoissance des îles qui l'avoisinent & qui, presque toujours, furent soumises à quelques peuples habitant l'Italie.

SICILIA. t. III, p. 111, col. *a*. L'Article de la Sicile est fort étendu & très-intéressant pour les amateurs de géographie ancienne. Il exigeroit une carte particulière de la Sicile, car ce que l'on trouve sur la carte de l'Italie de l'Atlas encyclopédique n'est presque rien.

Pour étudier méthodiquement cette partie intéressante de l'ancien monde, il faut chercher d'abord les noms *Sicilia* & *Trinacria*, t. III, p. 377, col. *b*.

Les monts *Ætna*, t. I, p. 82, col. *b*, & *Eryx*.

Les promontoires *Libybaum*, t. I, p. 642, col. *b*; *Pelorum*, t. II, p. 520, col. *a*; & *Pachynum*, t. II, p. 485, col. *a*.

Les principaux fleuves étoient : 1° sur la côte orientale le *Simæthus*, t. III, p. 140, col. *a*; & le *Mela*, t. II, p. 362, col. *a*; 2° sur la côte méridionale l'*Himera*, t. II, p. 130, col. *b*; & l'*Hypsæ*, t. II, p. 158, col. *b*.

Les principales villes, en commençant 1° par la côte septentrionale, & allant de l'est à l'ouest, étoient : *Messina*, t. II, p. 375, col. *a*, appelée aussi *Zancle*, t. III, p. 617, col. *b*; *Mylæ*, t. II, p. 406, col. *a*; *Tyndaris*, t. III, p. 445, col. *b*; *Cephaïlædis*, *Himera*, t. II, p. 130, col. *b*; *Panormus*, t. II, p. 501, col. *a*; *Segesta*, t. III, p. 87, col. *b*. Sur la côte occidentale, *Drepanum*, t. I, p. 602, col. *a*; *Libybaum*, t. II, p. 278, col. *b*; *Mazæarum*, t. II, p. 352, col. *a*; & *Silenus*, t. III, p. 91, col. *a*; 2° sur la côte méridionale, *Agrigentum*, t. I, p. 91, col. *a*; appelée par les Grecs, *Agragas*, t. I, p. 90, col. *b*; *Gela*, t. I, p. 28, col. *b*; *Camarina*, t. I, p. 383, col. *b*; 3° sur la côte orientale, *Helorum*, t. II, p. 109, col. *b*; *Næcum*, t. II, p. 422, col. *b*; *Syracusa*, t. III, p. 177, col. *b*; *Leontini*, t. II, p. 267, col. *a*; *Cutana*, t. I, p. 441, col. *a*; *Tauromenium*, t. III, p. 293, col. *b*; 4° dans l'intérieur des terres *Hybla major*, t. II, p. 149, col. *b*; *Enna*, t. I, p. 628, col. *b*; *Menæ*, t. II, p. 369, col. *a*; *Enella*, t. I, p. 629, col. *b*; *Halycia*, t. II, p. 87, col. *a*.

Les autres îles près de la Sicile sont au nord les *Æolia insula*, ou îles d'Eole, à l'ouest les *Ægades insula*, ou îles Egades, t. I, p. 50, col. *a*; au sud *Melita*, actuellement Malte t. II, p. 366, col. *a*; on trouvoit de plus, près de l'Italie, *Pontia*, t. II, p. 595, col. *b*; *Pandataria*, t. II, p. 498, col. *a*.

Enaria, appelée aussi *Pythecusa*; en face de Baies *Caprea*, t. I, p. 402, col. *b*; en face de l'Etrurie étoient *Iba*, t. II, p. 177, col. *a*; & *Planasia*, t. II, p. 588, col. *a*.

A une distance plus considérable, vers l'ouest, se trouvent deux îles qui ont obtenu un rang considérable entre les possessions des Carthaginois & des Romains. Ce sont les îles nommées ci-après.

SARDINIA. la Sardaigne, t. III, p. 144, col. b. Une chaîne de montagnes qui occupent la partie septentrionale, portoit le nom de *Montes Infani*, t. II, p. 395, col. b.

Le principal fleuve étoit le *Thyrus*, t. III, p. 352, col. b ; & *Caralis*, t. I, p. 405, col. a , en étoit la ville la plus remarquable.

CORCICA. au nord, t. I, p. 536, col. b, actuellement île de Corse, est la troisième des grandes îles qui aient été jointes aux gouvernemens de l'Italie.

ILLYRICUM.

Le pays, appelé *Illyricum*, est quelquefois nommé *Illyris* ; on doit remarquer que le nom *Illyria*, n'a presque point été d'usage chez les Latins.

Les fleuves de ce pays étoient le *Drilo*, t. I, p. 602, col. b ; & l'*Asfus*, t. I, p. 216, col. b ; le *Titius*, t. III, p. 363, col. b ; le *Nessus*, t. II, p. 429, col. a ; & le *Naro*, t. II, p. 415, col. b.

Les montagnes de ce pays portoient le nom d'*Albius mons*, qui s'élevoit à peu près jusqu'aux *Alpes Carnica*, t. I, p. 114, col. b ; au nord se trouvoit *Scardus* qui appartenoit à la Dardanie.

On trouvoit en Illyrie deux provinces particulières, l'une appelée *Liburnia*, l'autre *Dalmatia*, t. I, p. 573, col. a.

C'étoit dans une partie de la Liburnie qu'étoient les *Iapydes*, t. II, p. 162, col. b.

On trouvoit sur le bord de la mer *Flanona*, *Tarfatica*, t. III, p. 219, col. a ; *Senia*, t. III, p. 93, col. b ; *Metulum*, t. II, p. 381, col. b, ville principale des Iapydes.

Les *Liburni*, t. II, p. 274, col. a, s'étendoient jusqu'au fleuve *Titius*, t. III, p. 363, col. b ; c'est chez eux que se trouvoient *Jadera*, t. II, p. 161, col. b ; *Enona*, t. I, p. 76, col. b ; *Blandona*, t. I, p. 326, col. b.

Dans la Dalmatie on trouvoit deux nations principales : les *Autariata*, t. I, p. 273, col. b, & les *Ardyai*, t. I, p. 195, col. a.

La première de ces nations avoit autrefois beaucoup étendu sa puissance.

Ce fut avec la seconde que les Romains commencèrent à faire la guerre dans cette partie du continent.

On y trouvoit *Scardona*, t. III, p. 58, col. b ; *Tragurium*, t. III, p. 369, col. a ; & *Sadona*, t. III, p. 34, col. a, illustre par la retraite de Dioclétien. *Aspalathos*, *Andurium*, *Epitium*, t. I, p. 630, col. b ; *Equum colonia*, t. I, p. 517, col. b.

Napona. Dans l'intérieur des terres étoit *Delminium*. Une presqu'île assez longue, & que l'on nomme aujourd'hui Subioncello, répond, à ce que l'on présume, à l'ancienne *Hyllis*, t. II, p. 152, col. b, *Epidaurus*, t. I, p. 633, col. a, *Rhizinium*, t. II, p. 636, col. a ; *Buzus*, t. I, p. 356, col. b ; *Olcinium*, t. II, p. 463, col. b. Un lac portoit le nom de *Lacus Labeatis*, t. II, p. 244, col. a ; & tout près étoit la ville de *Scodra*, t. III, p. 61, col. b ; enfin étoit *Lissus*, t. II, p. 281, attribuée, ainsi que *Lissus*, sous les empereurs Grecs, à une province que l'on nommoit *Pravalitana*.

Sur la côte de l'Illyrie & de la Dalmatie, on trouvoit le golfe appelé *Flanaticus Sinus*,

t. I, p. 659, col. a, près de la ville de *Flavona*; puis les îles *Abfyrides*, t. I p. 10; col. a, qui formoient un groupe; puis les îles *Crepfa*, t. I, p. 545, col. b; & *Apforus*, t. I, p. 171, col. a; *Liffa*, t. I, p. 504, col. a; *Scardona*, t. III, p. 58, col. a; *Iffa*, t. II, p. 201, col. b; *Pharus*, t. II, p. 540, col. b; *Brattia Corcyra nigra*, t. I, p. 529, col. b; *Meïue* appelée aujourd'hui Meleda, t. II, p. 366, col. a.

MACEDONIA.

MACEDONIA. t. II, p. 307, col. b. La Macédoine ne fut qu'assez tard comprise entre les états de la Grèce. Elle étoit même, avant ce temps, bien plus resserrée à l'ouest & à l'est, qu'elle ne fut depuis. Car elle comprenoit alors plusieurs nations Illyriques, & à l'est, une étendue de pays assez considérable, pris sur la Thrace. Les indications que je vais donner la supposent dans les plus beaux jours de sa puissance.

Les principales montagnes étoient les *Candavii montes*.

On y distinguoit à l'ouest, entre autres rivières, le *Drilo*, t. I, p. 602, col. b; le *Mathis*, t. II, p. 345, col. a; le *Genusius*, t. I, p. 731, col. a; l'*Apfus*, t. I, p. 170, col. a; l'*Aous*, t. I, p. 159, col. a; & le *Celydnus*, t. I, p. 462, col. a.

On y trouvoit, comme peuples particuliers, les *Parthini*, t. II, p. 507, col. b; les *Taulantii*; les *Dassaretii* &c., &c., comme pays, la *Chaonia*, t. I, p. 477, col. b; l'*Elymiotis*.

On présume qu'une ville nommée par Ptolémée, *Albanopolis*, a donné à cette contrée le nom d'Albanie qu'elle porte aujourd'hui.

On y trouvoit, entre autres villes, *Epi-damnus*, t. I, p. 633, col. a, qui prit ensuite le nom de *Durrachium*, t. I, p. 607, col. b; *Apollonia*, t. I, p. 167, col. b; *Aulon*, t. I, p. 270, col. b; *Elyma*, t. I, p. 624, col. a; *Scampis*; *Lychnidus*, t. II, p. 297, col. b. Je remarquerai que les Bulgares qui, plus d'un siècle après Justinien, se firent un état assez considérable, prirent pour leur capitale la ville de *Lychnidus*, sous le nom d'Achrida. Plus au sud, étoit *Deborus*, t. I, p. 580, col. a.

La Macédoine, considérée dans ses anciennes limites, comprenoit plusieurs objets dignes d'être connus.

Les monts *Scardus* & *Orbelus*, au nord, dans la Dardanie.

Les fleuves *Axius*, t. I, p. 276, col. a; l'*Erigon*, l'*Astræus*, l'*Haliacmont*, t. II, p. 84, col. a, le *Strymon*, t. III, p. 165, col. a.

On trouvoit comme divisions de la Macédoine, dans la partie septentrionale, la *Pæonia*, t. II, p. 487, col. b, qui donnoit son nom à plusieurs nations réputées barbares par les Grecs: elles s'étendoient jusqu'aux frontières de la Thrace. On trouve aussi une division sous le nom de *Pelagonia*, t. II, p. 515, col. b. La capitale de cette division étoit *Stothi*, t. III, p. 162, col. b. Cette ville devint métropole de province, lorsque l'on partagea la Macédoine en deux provinces du même nom, l'une ayant l'épithète de *Salutaris*. On trouve aussi un canton nommé *Deuriopus*, t. I, p. 581, col. a: il étoit vers le haut de l'*Erigon*. Un autre canton portoit le nom de *Lyneffis*, où se trouvoit la ville de *Lychnidus*, t. II, p. 297, col. b. Vers les frontières de l'Illyrie, étoit le canton nommé *Tordæa*,

t. I, p. 629, col. b. La plus connue de ces contrées étoit l'*Emathia*, t. I, p. 624, col. b, qui en occupoit une grande partie; enfin la *Nyderia*, à l'est, t. II, p. 580, col. a, & la *Pieria*, près du golfe Thermaïque.

Entre les villes de la Macédoine dont le détail n'est pas bien connu, on distinguoit *Edeffa*, t. I, p. 611, col. b, nommée d'abord *Æge. Pella*, t. II, p. 518, col. b, devint ensuite ville royale, & effaça celle qui l'avoit été dans les premiers siècles de la monarchie. Elle étoit située dans un lac qui communiquoit à la mer par le canal d'une rivière nommée *Eudias*, t. II, p. 288, col. a; *Beroa*, t. I, p. 315, col. a; *Celethrum*, t. I, p. 450, col. a. Dans la Piérie, on trouvoit *Pydna*, t. II, p. 617, col. b, qui avoit porté le nom de Citron. Près du rivage, étoit la ville de *Dium*, t. I, p. 195, col. a.

Dans la Migdonie, à l'est de l'*Axis*, on trouvoit *Thessalonica*, t. II, p. 334, col. b, qui avoit porté le nom de *Therma*, t. III, p. 330, col. a, avant que Cassandre lui eût fait prendre le nom de son épouse, sœur d'Alexandre. Dans la partie septentrionale, on trouvoit *Isomène*, t. II, p. 169, col. b; & *Europus ad Axium*, t. I, p. 276, col. a; c'est-à-dire, *Europus* sur l'*Axis*. En descendant au sud, on trouvoit *Anthemus*, t. I, p. 150, col. b; *Apollonia*, t. I, p. 167, col. b; *Chalcis*, t. I, p. 474, col. a; *Ænia*, t. I, p. 76, col. a; sur le golfe au-dessous de Thessalonique, *Potidaa*, t. II, p. 604, col. b; cette ville située sur un isthme, défendoit l'entrée de la péninsule de *Pallene*, t. II, p. 491, col. b. Potidée prit dans la suite le nom de *Cassandra*, t. I, p. 434, col. a. A l'extrémité de la presqu'île, est un promontoire nommé alors *Caneastrum*, t. I, p. 389, col. b.

Cette pointe sépare le golfe appelé alors *Thermaicus sinus*, t. III, p. 143, col. b, d'avec celui que l'on nommoit *Toronæus sinus*, t. III, p. 367, col. b, qui avoit pris ce nom de la ville de *Toron*, t. III, p. 367, col. b. Au fond du golfe, étoit la ville d'*Olynthus*, ou *Olynthe*, t. II, p. 468, col. a. Un autre golfe, séparé du précédent par une péninsule, portoit le nom de *Singiticus sinus*, t. III, p. 142, col. a. Il bordoit un des flancs du mont *Athos*, t. I, p. 157, col. a. Du côté opposé, étoit le *Strymonicus sinus*, t. III, p. 165, col. a; peu loin de là, dans le continent, étoit *Stagira*, t. III, p. 161, col. a, où naquit Aristote.

Le Strymon formoit deux embouchures; à l'angle où se partageoit le fleuve, étoit la ville d'*Amphipolis*, t. I, p. 133, col. b, c'est-à-dire, les deux villes, parce qu'elle étoit en partie à la Macédoine, & en partie à la Thrace. Ce lieu se nommoit d'abord *Novem Viæ*, t. II, p. 447, col. b, ou les Neuf Voies.

Près la rivière nommée *Pontus*, t. II, p. 596, col. a, étoit la ville d'*Heraclea*, t. II, p. 112, col. b; *Sintica*, t. III, p. 143, col. b.

Un peu au-dessus de la mer, étoit la ville de *Philippi*, t. II, p. 545, col. b, fondée par Philippe, père d'Alexandre, mais célèbre sur-tout par la fameuse bataille où la liberté de Rome perdit ses plus ardens défenseurs, Brutus & Cassius. On trouvoit de plus *Drabescus*, t. I, p. 600, col. b; & *Naupolis*, t. II, p. 420, col. b.

Deux croupes du mont *Pangæus*, t. II, p. 498, col. b, branche détachée du *Rhodope*, t. II, p. 437, col. a, serrent le rivage d'assez près pour n'y laisser que des défilés étroits dont les passages avoient été fermés par des murs.

C'est en face d'une pointe un peu avancée que se trouve l'île appelée alors *Thafus*, t. III, p. 323, col. b, & qui étoit célèbre par ses marbres.

THRACIA.

THRACIA. t. III, p. 338, col. b.

La Thrace, comme on l'a vu, confinoit à la Macédoine, du côté du levant; même elle avoit été entamée par les rois Macédoniens. Elle avoit au nord, le mont *Hæmus*, t. II, p. 82, col. b; au couchant, le mont *Rhodope*, t. II, p. 437, col. a; à l'orient, elle s'étendoit jusqu'au *Pontus Euxinus*, t. II, p. 196, col. a, ou Pont-Euxin.

Un grand fleuve sorti des vallées qui sont entre l'*Hæmus* & le *Rhodope*, portoit le nom d'*Hærus*, t. II, p. 103, col. b.

Sous les empereurs Grecs, la Thrace forma plusieurs provinces. L'une se nommoit *Europa*, t. I, p. 653, col. a, comme étant la première portion qui se trouvoit être de l'Europe, lorsqu'on avoit traversé le Bosphore. L'autre se nommoit *Hæmi-montus*, t. II, p. 82, col. b, nom qu'elle avoit reçu du mont *Hæmus*. Le nom de Thrace fut réservé à une portion du pays situé vers les sources de l'Hébre.

En parcourant le pays, au sortir de la Macédoine, on trouvoit successivement le fleuve *Nestus* ou *Mæstus*, t. II, p. 429, col. a; & la ville d'*Abdera*, t. I, p. 3, col. b, patrie de Démocrite; *Nicopolis*, t. II, p. 431, col. b; *Iamphorina*, t. II, p. 462, col. a, étoit la capitale d'un petit canton nommé *Mædica*, t. II, p. 317, col. b: à l'issue d'un lac qui se rend dans la mer, étoit la ville de *Topiris Ulpia*, t. III, p. 367, col. a, puis *Maronea*, t. II, p. 335, col. a; *Mesembria*, t. II, p. 373, col. a; *Sarrum*, t. III, p. 51, col. b; *Ænos*, t. I, p. 76, col. b.

Dans les terres on trouvoit *Scapta-Hyla*, t. III, p. 58, col. a, où Thucydide posséda des mines d'or, & où il écrivit son histoire de la guerre du Péloponnèse. *Cypsela Cardia*, t. I, p. 407, col. b, étoit située vers le fond d'un golfe qui resserre l'un des côtés de la Chersonèse de Thrace. *Lyfsmachia* a été nommée aussi *Hexa-milium*, parce qu'elle étoit située à l'entrée d'une péninsule qui n'a que six milles de large.

La presqu'île de Thrace appelée *Chersonesus*, t. I, p. 483, col. a, avoit au nord-ouest le golfe *Mælanes*, t. II, p. 362, col. b, & de l'autre, l'*Hælespontus*, t. II, p. 108, col. b. Sur cette partie de mer, on trouvoit *Callipolis*, t. I, p. 380, col. a; *Ægos potamos*, t. I, p. 56, col. a, lieu célèbre par la défaite de la flotte des Athéniens, & *Systus*, t. III, p. 100, col. a, connu par la fable des amours de *Hero* & de *Léandre*.

En face de cette partie du continent, sont deux îles que les anciens nommoient *Samo-thrace* & *Imbros*, t. II, p. 177, col. b.

Le nom de Propontide ou *Pro-pontis*, t. II, p. 611, col. a, étoit donné à la mer appelée aujourd'hui *Marmara*, parce qu'elle devoit, par rapport aux Grecs, une autre mer; c'étoit le Pont-Euxin. Dans cette mer, est l'île que l'on nommoit *Proconessus*, t. II, p. 610, col. b.

Sur la côte septentrionale de la Propontide, on trouvoit les villes de *Ganos*, t. I, p. 721, col. b; *Bisantiæ*, t. I, p. 323, col. b, appelée aussi *Rhædæstus*; *Perinthus*, la plus considérable

dérable de ces villes maritimes; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. 6; *Selymbria*; enfin *Byzantium*, t. I, p. 360, col. a, nommée depuis *Constantinopolis*, t. I, p. 516, col. a, dont le port étoit quelquefois désigné par le nom de *Chryso-ceras*, ou Corne-d'or, à cause des avantages dont il est à cette ville. A une certaine distance de cette ville, on avoit construit, de la mer Noire ou Pont-Euxin à la Propontide, une longue muraille que, par cette raison, on nommoit *Macron-tychos*: il commençoit à l'est près de *Dercon*, & finissoit au sud-ouest d'Héraclée. Construit par l'empereur Anastase au commencement du sixième siècle, pour défendre Constantinople de l'approche des barbares, il ne suffit pas toujours à remplir cet objet. On en voit encore des vestiges.

En remontant la côte de la Thrace, le long du Pont-Euxin, on trouvoit, entre autres lieux, *Dercon*, t. I, p. 586, col. a, où se terminoit le *Macron-tychos*, t. II, p. 316, col. a; *Salmydessus*, t. III, p. 34, col. a, & *Bizyia*, dans une petite contrée nommée *Asica*, t. I, p. 236, col. b, d'après la nation *Asie*, t. I, p. 236, col. b, qui l'habitoit. Quant aux villes d'*Apollonia*, de *Develaus*, t. I, p. 587, col. a, &c., & quelques autres de l'intérieur du pays, elles doivent sans doute se trouver sur les bonnes cartes; mais le peu de place qu'elles occupent dans l'histoire ne permet pas qu'elles entrent dans une analyse géographique; *Chersonesus*, t. III, p. 222, col. a.

L'article *Taurica* renferme des détails très-intéressans sur les différens peuples qui sont entrés en Europe de ce côté.

Je donnerai l'article suivant, comme un supplément à l'article *Dacia*, t. I, p. 569, col. a. Ce morceau est extrait d'un mémoire du C. Sainte-Croix sur les inscriptions d'Ancyre, insérées dans le *Magasin Encyclopédique*, N°. 13, t. IV, p. 103.

Les Daces étoient Scythes d'origine, & habitoient anciennement la haute Asie, du côté de la mer Caspienne. Une partie vint d'abord s'établir aux environs du Pont-Euxin, ensuite s'étendit sur les bords de l'Ister. Ce peuple fut connu, dans sa première émigration, sous le nom de Gètes, nom que les Grecs continuèrent toujours de leur donner, & dans la seconde, sous celui de Daces, *Δάκται*, *Dakæ*, leur première dénomination; que les Romains leur conservèrent en y faisant une légère altération par la manière de le prononcer. On ne peut douter que les Gètes du Pont-Euxin, & les Daces de l'Ister ne fussent un même peuple. Ils avoient un langage commun, & se ressembloient beaucoup par leurs mœurs, leurs usages, & surtout par une vive passion pour le métier des armes, *acerimi omnium bellatores*, dit Amien Marcellin (LIV. XXIII, CHAP. VIII.)

Ils profitèrent des guerres civiles de Rome pour s'agrandir & faire la conquête de plusieurs contrées voisines, la Moésie, la Dardanie, le pays des Triballes, &c., sous la conduite de Boërébiste leur chef. Toute la nation réunie pouvoit mettre sur pied jusqu'à 200000 hommes. Elle devint par là redoutable aux Romains contre lesquels elle s'étoit ligüée avec les Bastarnes. Auguste envoya pour combattre ces nouveaux ennemis une armée aux ordres de M. Crassus qui la força à demander la paix, l'an 725 de Rome. C'est la première guerre de ce peuple, dont il soit question sur le monument

Géographie ancienne. Tome III.

X x x x

d'Ancyre, (1); La seconde, très-postérieure, arriva lorsqu'ayant à leur tête Cortifon, ils passèrent l'Ister, encore gelé, pour dévaster la Pannonie. Dion Cassius fait à peine mention de cet événement, &c, si l'on veut en savoir l'issue, il faut avoir recours à l'abbreviateur Florus. Selon lui, Lentulus marcha au-devant des Daces, les défit, tua trois de leurs chefs, &c les contraignit de s'éloigner des rives de l'Ister au-delà duquel il éleva des forts capables de les contenir. Cette expédition est de l'an 743, sous le consulat de J. Antonius &c de Fabius Maximus. Elle ne fut pas décisive; &c Auguste se flatte trop en assurant que les Daces lui restèrent soumis.

Strabon assure que, de son temps, qui est celui de ce prince, la nation des Daces ne pouvoit plus mettre sous les armes que 40000 hommes, &c qu'elle se seroit déterminée à se soumettre entièrement aux Romains, sans l'espoir du secours des Germains leurs communs ennemis. Cet écrivain ne laisse qu'entrevoir la vérité, afin de ne pas blesser la vanité d'Auguste. Suetone n'avoit pas ce motif: aussi se contente-t-il d'assurer que ce prince réprima les Daces dans leurs incursions. Florus ajoute qu'ainsi la Dacie ne fut point alors vaincue, mais reculée. Effectivement, il en sortit de nombreuses armées qui menacèrent l'Empire romain, en ravagèrent les frontières, &c cela jusqu'au règne de Trajan. Cet empereur fut le premier qui eut la gloire de remporter sur cette nation sans cesse soulevée, *nunquam fida*, dit Tacite, des victoires complètes, &c de lui enlever un pays d'une étendue considérable, aujourd'hui la Valachie, &c la Moldavie, durant le cours de guerres longues &c sanglantes. Il en avoit écrit lui-même les détails dans des mémoires particuliers, injustement oubliés des historiens, &c que le temps nous a ravis. Peut-être s'y montrait-il plus véridique qu'Auguste; du moins si nous les avons; on pourroit pénétrer le motif ou de prudence ou d'envie, qu'eut Adrien d'abandonner ces conquêtes, &c de rompre le magnifique pont que son prédécesseur avoit fait construire sur l'Ister ou le Danube.

Îles principales de la mer Ionienne & de la mer Egée.

Les îles de la mer Ionienne sont *Coreyra*; t. I, p. 529, col. b, *Same*, t. III, p. 36, col. a, que l'on croit être l'Ithaque d'Ulysse; *Cephallenia*; t. I, p. 455, col. a; *Zacynthus*, *Strophades*, t. III, p. 162, col. b, qui ne sont que des espèces de rochers.

Les principales îles de la mer Egée; *Ægeum mare*, t. I, p. 52, col. a, sont indiquées à l'article *Græcia*.

ASIA.

ASIA MINOR.

Je crois l'avoir dit dans le corps de l'ouvrage, cette expression, *Asia minor*, n'étoit pas en usage dans l'antiquité. On y trouve la division suivante, relative à ses connoissances

(1) voyez le *Mag. encyclop.* à l'endroit cité.

géographiques; Asie en-deçà du Taurus, t. III, p. 273, col. b, & Asie au-delà; Asie en-deçà de l'*Halys*, t. II, p. 87, col. a, & Asie au-delà. Par Asie mineure, on entend actuellement toute la presqu'île que forme l'Asie de ce côté; sur la côte septentrionale, elle se terminoit en-deçà des limites de la Colchide; & sur la côte méridionale, aux *Pyla-Syria*, t. II, p. 618, col. a, qui séparaient la Cilicie de la Syrie. Sous le Bas-Empire, comme on le voit dans Constantin Porphyrogénète, ce pays fut divisé en parties que l'on nommoit *Themes*. C'est du *Thema anatolicum*, t. III, p. 397, col. b, c'est-à-dire, du Theme oriental, que les Turcs ont fait le nom Anadoli par lequel ils désignent la partie que nous nommons Asie mineure.

Je vais indiquer actuellement les principaux articles à consulter sur chacune des divisions de l'Asie mineure, en suivant l'ordre annoncé dans le tableau de l'Asie.

PONTUS. t. II, p. 596, col. a. Ce pays confinoit à la Colchide. On y trouvoit une montagne portant le nom de *mons Aniazonus*, t. II, p. 397, col. b.

Les principaux fleuves étoient l'*Iris* & le *Thermodon*, t. III, p. 315, col. b. Les villes principales *Amasea*, *Amasia*, t. I, p. 119, col. b, patrie de Strabon, & *Trapezus*, ville encore considérable sous le nom de Trapezun, mais plus connue sous celui de Trebizonde. On peut y ajouter celle de *Ceramus*, t. I, p. 467, col. a, d'où Lucullus fit passer en Europe le fruit qui en a pris le nom de cerise.

PAPHLAGONIA. t. II, p. 502, col. b. Cette province, située à l'ouest du Pont, s'étendoit de même le long de la mer. On y trouvoit le *mons Olgasfis*; le fleuve *Parthenius*, t. II, p. 508, col. a; &, entre autres villes, *Sinope*, t. III, p. 142, col. b; & *Amastris*, t. I, p. 120, col. a.

BITHYNIA. t. I, p. 324, col. b. Cette province, située de même sur le Pont-Euxin, étoit à l'ouest de la Paphlagonie. La principale montagne étoit nommée *Olympus mons*, t. II, p. 467, col. a, qu'il ne faut pas confondre avec l'Olympe de l'Europe, au nord de la Thessalie. Bergier, dans son ouvrage sur l'origine des Dieux du Paganisme, inférieur de beaucoup à celui de Dupuis sur l'origine de tous les cultes, a très-bien remarqué que ce nom d'Olympe, étant formé d'un ancien mot qui signifie élévation, il a pu être & a été en effet donné à plusieurs montagnes élevées: voyez les articles *Olympus*, t. II, p. 467. Les principaux fleuves de la Bithynie où il y en avoit beaucoup, étoient le *Sangarius*, t. III, p. 39, col. b; & le *Rhindacus*, t. II, p. 642, col. b.

La Bithynie formoit au nord deux grandes presqu'îles dont une s'avance considérablement vers l'Europe, ses côtes occidentales sont baignées par la Propontide, & les côtes orientales par le Pont-Euxin; leur direction commune est du sud-est au nord-ouest. C'est l'extrémité septentrionale de cette presqu'île qui forme le détroit appelé autrefois *Bosphorus Thracius*, t. III, p. 342, col. a. Un golfe formé au sud de cette presqu'île par les eaux de la Propontide, portoit le nom d'*Astarcenus sinus*, t. I, p. 178, col. b. Au fond de ce golfe, étoit *Nicomedia*, t. II, p. 431, col. a; à l'extrémité, nord-est, de la presqu'île, étoit un temple de Jupiter, indiqué sur les cartes, *Jovis templum*. Sur la partie qui

Xxxx a

termine le Boïphore, au sud-ouest, & précisément en face de Byfance, étoit *Chalcedon*, t. I, p. 461, col. a, ou Chalcédoine. Un petit lieu nommé *Chryfopolis*, ou Ville d'or, sans doute à cause de la beauté de sa situation, occupoit l'emplacement où est aujourd'hui Scutari. On trouvoit de plus dans la Bithynie, en commençant, à l'est, la ville de *Bithynium*, t. I, p. 325, col. a; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. b; *Prusa ad Hippium*, t. II, p. 612, col. a, & nommée ainsi parce qu'elle étoit près du fleuve *Hippius*, t. II, p. 158, col. b, qui formoit d'une petite chaîne de montagnes appelées *Hippii montus*; *Nicaa*, t. II, p. 430, col. b.

Sur le bord oriental du lac *Ascanius*, t. I, p. 222, col. b, *Prusa ad Olympum*, t. II, p. 612, col. a. située à peu de distance, au nord du mont Olympe. Cette partie même de la Bithynie en avoit pris le nom d'*Olimpena*.

MYRIA, t. II, p. 409, col. a. La Myrie formoit une grande province, & occupoit tout le nord-ouest de l'Asie mineure. La partie orientale où se trouvoient, vers la mer, les *Mygdoner* t. II, p. 405, col. a, étoit assez unie. Mais la partie occidentale étoit très-montagneuse. C'est-là qu'étoient au sud le *Pedafus mons*, t. II, p. 515, col. a, & au nord-ouest le fameux mont *Ida*. Il occupoit le milieu de la province appelée *Troas*, t. III, p. 381, col. b. Les fleuves qu'il importe le plus de connoître en Myrie, sont le *Lycus*, t. II, p. 229, col. a, au sud, coulant de l'est à l'ouest & se rendant à la mer près d'*Elaa*, en face de l'île de *Lesbos*; & au nord le *Granicus*, célèbre par la bataille de son nom. Les villes principales étoient *Ilium*, t. II, p. 240, col. b; & *Troja*, t. III, p. 461, col. b, ou Troye, au nord & tout-à-fait sur l'Hélespont; une autre ville bâtie depuis sur la côte occidentale & nommée *Alexandria Troas*, t. III, p. 416, col. b, c'est-à-dire, l'Alexandrie de Troye, nom qu'elle reçut de Lyfimaque, l'un des successeurs d'Alexandre. Au sud étoient *Adramyttium*, t. II, p. 512, col. a; *Pergamus*, qui fut pendant quelque temps la capitale d'un royaume que les Romains se plurent à étendre en faveur du roi Eumène, après la défaite d'Antiochus dit le Grand, roi de Syrie. On fait que ce royaume leur fut légué par le testament d'Attale, le dernier roi de cet Etat. C'est au nord, au sud de la ville de *Callipolis*, t. I, p. 442, col. b, sur la côte de la Chersonèse de Thrace, qu'étoit la ville de *Lampfacus*, t. II, p. 255, col. a, & au sud-ouest sur le détroit de l'Hélespont, le château d'*Abydus*, t. I, p. 16, col. b.

ÉOLIS, t. I, p. 77, col. b. Le petit pays nommé ici Eolide s'étendoit en partie sur la Myrie & en partie sur la Lydie : il avoit pris son nom d'une colonie d'Eoliens, qui s'y étoient établis. La plus puissante de ces colonies étoit *Cuma*, t. I, p. 553, col. b, ou *Cyme* en grec, t. I, p. 56, col. b.

IONIA, t. III, p. 367, col. a. D'autres colonies, composées d'Ioniens établis au sud, avoient fondé plusieurs villes qui devinrent puissantes. On y trouvoit, en venant du nord, *Phocæa*, t. II, p. 548, col. b, fondée par des Athéniens, & fondatrice de Marseille au temps qu'Harpagus, l'un des généraux de Cyrus, commandoit dans cette partie. Plus, au sud, au fond d'un golfe, étoit *Smyrna* ou Smyrne. A l'extrémité d'une presqu'île, en face de l'île de *Chios*, t. I, p. 485, col. b; la ville d'*Eriphra*, & sur le golfe de Smyrne, celle

de *Clazomene*, t. I, p. 507, col. b; au sud de Smyrne étoit *Ephesus*, t. I, p. 630, col. b, ou Ephèse, la plus célèbre des villes Ioniennes, où les villes d'Asie avoient construit à frais communs un temple superbe. C'étoit la résidence d'un Proconsul qui avoit le commandement d'une province fort étendue sous le nom d'Asie. L'Ionie étoit bornée au sud par le fleuve *Meander* ou *Meandre*, dont l'embouchure a éprouvé avec le temps des changemens très-considérables. Au nord de son embouchure, en face de l'île de *Lesbos*, t. II, p. 169, col. a, étoit le *Mycale mons*, ou mont Mycale, célèbre dans l'histoire, par la défaite entière des troupes de terre & de mer que Xerxès avoit ramenées de son grand armement contre la Grèce.

LYDIA, t. II, p. 302, col. a. La Lydie appelée aussi Méonie, ou *Mæonia*, t. II, p. 318, col. a, étoit à-peu-près comprise entre le fleuve *Lycus* au nord, & le *Meandre* au sud, t. II, p. 301, col. a. Quelques montagnes à l'est la séparaient de la Phrygie. Les principales montagnes étoient le *Sipylos mons*, t. III, p. 144, col. b; au nord de Smyrne, le *Tmolus*, t. III, p. 364, col. b; au sud de Sardes, & le *Mycale* dont j'ai déjà parlé. Le fleuve *Hermus*, t. II, p. 120, col. b, la traversoit de l'est à l'ouest, & recevoit l'*Hyllus*, ou *Phrygius*, t. II, p. 319, col. b, à *Magnesia Sipyli*. Le *Caystrus* passoit à Ephèse. Les principales villes étoient, outre *Magnesia* du mont Sipyre, *Thyatira*, t. III, p. 349, col. a, au nord-est, sur le *Lycus*, t. II, p. 299, col. a; *Sardes*, t. III, p. 42, col. a, capitale de tout le royaume, & long-temps célèbre, étoit sur le *Païolus*, t. II, p. 485, col. b, ou *Païole*, qui, pendant un certain temps, roula des paillettes d'or. *Philadelphia* à l'est, dont le nom signifie amitié fraternelle, avoit été nommée ainsi, par un frère d'Eumène, roi de Pergame. Au sud étoient *Tralles* & *Magnesia-Mæandri*, de fondation éolique.

CARIA, t. I, p. 412, col. a. Cette province occupoit la partie du sud-ouest de l'Asie mineure. Elle étoit habitée par un peuple appelé *Cariés*, t. I, p. 408, que les Grecs traitoient de barbares. Ce peuple avoit habité aussi dans les îles de l'Archipel, & s'étoit étendu le long des côtes occidentales de l'Asie, dont il fut repoussé lors de l'établissement des colonies Ioniennes. Des *Leleges*, obligés du temps de la guerre de Troie d'abandonner un canton de la Troade, s'étoient établis dans la Carie. Il s'y établit ensuite plusieurs colonies grecques. Le mont *Latus* s'étendoit à-peu-près du nord au sud, à quelque distance de la côte. Elle formoit trois presqu'îles au sud-ouest, & finissoit à l'est au golfe, ou *Glaucus finus*, ainsi qu'à des montagnes qui la séparaient de la Lycie & d'une partie de la Phrygie. Les principales villes de la Carie étoient *Miletus* ou Milet, ville Ionienne, & la plus méridionale des colonies Ioniennes, célèbre par sa puissance qui lui permit d'envoyer au loin plusieurs colonies, & par la naissance de Thalès qui jeta chez les Grecs les fondemens de la philosophie; *Iassus* qui avoit donné son nom à un golfe; *Myndus* sur ce golfe, & surtout *Halicarnassus* ou Halicarnasse, au sud sur la côte méridionale d'une presqu'île, ville célèbre par la naissance de deux célèbres historiens, Hérodote & Denys; & par le superbe monument funèbre élevé par Artémise en l'honneur de son époux Mausole. Des Doriens ayant habité la plus considérable des presqu'îles que forme la côte entre deux autres moins

considérables, le pays en reçut le nom de *Doris* : c'est à l'extrémité de cette presqu'île que se trouvoit *Cnidus*, particulièrement consacrée à Vénus. La presqu'île qui, étant tout-à-fait au sud, ne laissoit, entre elle & l'île de Rhode (*Rhodes insula*) qu'un étroit canal, portoit le nom de *Peræa*. La côte renfermoit plusieurs établissemens des Rhodiens. Dans l'intérieur du pays, étoient *Myalasa*, au sud-ouest *Calinda*, t. I, p. 378, col. 2; au sud-est *Stratonicea* tirant son nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter; & *Alinda* près du *Calbis*, t. I, p. 376; *Alabanda*, au nord en-deçà du Méandre; & *Aphrodisias* qui eut rang de métropole.

LYCIA. La Lycie étoit en grande partie renfermée dans une presqu'île qui avoit à l'ouest le *Glancus Sinus*, & à l'est le golfe de Pamphylie. Ce pays étoit fort montagneux, & n'est pas intéressant sous le rapport de l'histoire. Mais on doit ce témoignage aux Lyciens, qu'ayant des ports favorables à la navigation, ils avoient préféré d'établir chez eux une bonne administration, sans se laisser corrompre par l'exemple de leurs voisins, adonnés à la piraterie. Le mont *Cragus*, s'avancant au sud-ouest formoit une presqu'île entre le golfe de *Glancus*, & le fleuve *Xanthus*. Les villes les plus connues étoient *Telmessus*, célèbre par ses devins; *Patara*, célèbre par son oracle.

PISIDIA & PAMPHYLIA. La seconde de ces provinces comprenoit la côte qui s'étendoit de la Lycie à la Cilicie : la seconde étoit la partie montagneuse, où commence à l'ouest la chaîne du Taurus. On trouvoit dans la Pamphylie *Attalea*, *Aspendus*, *Side* & *Ceracestum*, près laquelle Pompée défit les Pyrates. Dans la Pyfidie, *Cremna* où les Romains avoient établi une colonie; & *Selga*, la principale ville du pays de fondation lacédémonienne & pouvant mettre sur pied 20000 hommes.

Un petit pays, sous le nom d'*Isauria*, occupoit au nord-est un terrain resserré entre les montagnes : on y connoissoit trois lacs assez considérables, & la ville d'*Isaura* retraite de brigands redoutés par leurs violences & leurs rapines, vaincus enfin par Servilius qui en prit le sur-nom d'*Isauricus*.

CILICIA. C'est à la Cilicie que se terminoit la côte méridionale de l'Asie-mineure. La partie montagneuse portoit le nom de *Trachea*, celle qui, plus à l'est, renfermoit de belles plaines portoit le nom de *Campestris*.

On trouvoit dans la première *Selinus*, qui prit ensuite le nom de *Trajanopolis*, parce que Trajan y mourut; *Amenurium*, sur un promontoire de même nom, & *Seleucia* sur-nommée *Trachea*, qui étoit la principale ville de cette province.

Dans la Cilicia *Campestris*, on trouvoit *Sola*, ville de fondation grecque, qui eut le nom de *Pompeopolis*, lorsque Pompée y eut établi une colonie des Pyrates qu'il avoit vaincus. Au fond d'un golfe & près de l'embouchure du *Cydnus*, célèbre par la fraîcheur extrême de ses eaux, qui altéra la santé d'Alexandre, & donna la mort à l'Empereur Frédéric Barberousse, étoit la ville de *Tarsus* célèbre comme métropole & comme école de philosophie. *Anchiale* moins considérable, étoit sur le bord de la mer. Le *Pyramus*

arrosoit du nord-est au sud-ouest la partie orientale où l'on trouvoit *Anazarbus* & *Iffus* assez près du défilé connu sous le nom de *Syria Pyla*.

Le mont *Amanus*, s'étendant du sud-ouest, au nord-est formoit les bornes orientales de la Cilicie.

Je vais reprendre actuellement les provinces de l'intérieur de l'Asie-mineure.

PHRYGIA. Cette province qui avoit presque 150 lieues de l'ouest à l'est, occupoit presque tout l'intérieur de l'Asie-mineure. A l'arrivée des Galates (*Galata*) la partie du nord-est avoit été accordée à ce peuple. On peut consulter avec confiance & avec quelque utilité cet article, *loco citato*; aussi je n'en dirai rien ici.

La partie de la Phrygie qui avoit été prise sur les provinces voisines de la Mysie & de la Bithynie, portoit le sur-nom d'*Epidaurus* ou d'Ajoutée. La partie orientale portoit le nom de *Lycaonia* ou Pays des loups.

Dans la Phrygie on trouvoit *Ancyra*, *Apamea cibotos*, *Colossa*; au nord-est *Symnada*, dont les marbres étoient fort recherchés. Assez près, *Ipsus*, célèbre par la bataille qui en porte le nom & qui eut lieu entre les successeurs d'Alexandre; & à l'est *Thymbrium*, qui donna aussi son nom à une bataille plus ancienne, dans laquelle l'armée de Crésus fut entièrement dé faite.

Dans la Lycaonie la ville la plus considérable étoit *Iconium*, qui eut sous les Romains le rang de métropole, & sous les Callifes, celui de capitale d'un des états Selgiouctides.

CAPADOCIA. La Capadoce étoit à l'est de la Phrygie, & s'étendoit jusqu'à l'Arménie. La partie orientale porta le nom d'*Armenia minor*, tome I. Ce pays avoit été un royaume sous l'empire des Perses, & continua de l'être depuis. Il est probable que le défaut de connoissances & d'études y avoit maintenu les esprits dans une espèce d'abrutissement qui dispoisoit les peuples à l'apathie de la servitude. On disoit du roi de Capadoce, qu'il étoit pauvre en espèces, & riche en esclaves. (Voyez l'article **CAPADOCE**) pour savoir ce qu'il faut penser des Capadociens. Le mont *Argæus* étoit à-peu-près au centre du pays. L'*Haly*s déjà cité en baignoit la partie septentrionale; le *Melas*, la partie du milieu; & le *Sarus*, la partie méridionale. *Maçaca*, *Sebaste* appelée d'abord *Cabira* se trouvoient dans la partie septentrionale. *Cybisra* & *Comana* au centre, & *Archelaïs* colonie; *Nazicus*, *Tyana* au sud.

ARMENIA MINOR. Cette partie détachée de la Capadoce, s'étendoit du sud-ouest au nord-est, le long de l'Euphrate (*Euphrates*) qui la bornoit à l'est. Le *Mélas*, déjà cité, en arrosoit la partie méridionale. Ce pays montagneux, n'eut de villes que dans des temps très-éloignés de la haute antiquité. La province Melitène (*Melitene*) par exemple, qui formoit la partie méridionale de la petite Arménie, n'eut une ville de même nom que sous Trajan: ç'avoit d'abord été un camp romain. Lorsque la petite Arménie fut divisée en deux provinces, cette ville devint métropole de la seconde, tandis que *Sebaste* plus au nord le fut de la première: cette dernière ville, au temps de Mithridate, n'étoit qu'un château nommé *Cabira*, qui devint ville sous le commandement de Pompée. *Nicopolis*, ou ville de

la victoire, étoit vers le nord-est, & avoit été de même construite par Pompée : elle avoit d'abord porté le nom de *Tephria*. *Sinibria* ou Synoria, forteresse dans laquelle Mithridate se retira après sa défaite, étoit au sud près de l'Euphrate. *Salata*, plus au nord-est, aussi près de l'Euphrate, étoit la dernière place de ce côté : une légion y gardoit habituellement les frontières.

ARMÉNIA. Cette province s'étendoit d'occident en orient, depuis l'Euphrate jusqu'à l'endroit où l'Araxe (*Araxes*) & le Cyrus réunis sont peu éloignés de leur embouchure. Elle avoit au nord la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie dont je parlerai bientôt : au sud elle touchoit à la Mésopotamie, à l'Assyrie & à la Médie, dont je parlerai également. Ce pays est fort partagé entre des montagnes & des plaines. L'Euphrate & le Tigre (*Tigris*), y ont leur source. Araxes, qui a porté aussi le nom de *Phasis*, d'après la petite province de *Phasien* où il commençoit, étoit un des fleuves de l'Arménie. Vers le sud-est de cette province, étoit un grand lac nommé par Ptolémée *Artifsa Palus*.

Les villes qu'il est essentiel de connoître dans l'Arménie, sont *Artaxata*, fondée par le roi Artaxias ; *Theodosopolis*, à la source de l'Araxe étoit considérable sous le Bas-Empire ; *Artasafata*, tout près de l'Euphrate, au sud-ouest, étoit une forteresse considérable ; *Amida*, à l'est sur le Tigre, n'est connue dans les historiens qu'au quatrième siècle, & sous Constance elle reçut le nom de *Constantia* t. I, p. 526, col. a, qu'elle n'a pas gardé. Mais on soupçonne qu'Amide est la même que Strabon place dans la province appelée *Sophène*, & qu'il donne comme ville royale, sous le nom de *Carcathiocerta*, t. I, p. 406, col. b ; *Tigranocerta* étoit au sud-est, à peu de distance, au nord du Tigre. J'observe en passant que cette terminaison *certa*, t. I, p. 469, col. b, indiquoit en langue orientale, une place de défense.

COLCHIS, t. I, p. 515, col. b. La Colchide est sur-tout célèbre par l'expédition de Jason à la tête des Argonautes. Sous le Bas-Empire, ce même pays fut nommé *Latia*, t. II, p. 263, col. a, (c'est qu'on donnoit à tout le pays le nom d'une de ses parties).

Ce pays étoit borné au sud-ouest par un petit fleuve nommé *Acampsis*, t. I, p. 13, col. a ; & aussi *Bathys*, t. I, p. 303, col. a ; ou le Profond, à cause de l'état de son lit. Au nord du pays sont, du Pont-Euxin à la mer Caspienne, les montagnes nommées *Caucasus mons*, t. II, p. 395, col. b ; un fleuve nommé *Phasis*, t. II, p. 540, col. b, & différent de l'Araxe t. I, p. 444, col. a, dont j'ai parlé plus haut, se jetoit à l'ouest dans le Pont-Euxin, après avoir arrosé la ville *Æa* ; *Cyrta*, t. I, p. 567, col. a, plus à l'est, étoit, dit-on, la patrie de Médée ; au nord sur le bord de la mer étoit *Dioscurias*, t. I, p. 593, col. b, nommée aussi *Sebastopolis*, t. III, p. 86, col. a.

IBERIA. Cette Ibérie, qui avoit à l'ouest la Colchide, & à l'est l'Albanie, a été confondue par quelques auteurs avec l'Espagne, appelée aussi quelquefois Ibérie. Trompés par la similitude des noms, ils ont dit de l'une, ce qu'il convenoit de dire de l'autre. Mais, comme dans son étymologie orientale, ce nom signifie *Pays au-delà*, il n'est pas étonnant que l'Hispanie l'ait reçue des Gaulois qui la connoissoient au-delà des Pyrénées ; qu'un

qu'un pays situé au-delà des montagnes de l'Arménie & de l'Araxe, ait été désigné par la même dénomination. On y distinguoit principalement le Caucase (*Caucasus*) au nord, & les *Pila Caucasica* ou Portes Caucasiennes, défilés étroits qui servoient d'entrée & de défense au pays du côté du nord. Le fleuve principal étoit le *Cyrus*, t. I, p. 566, col. b, & la principale ville *Zalissa*.

ALBANIA, t. I, p. 99, col. b. Ce pays étoit appuyé à l'est sur la mer Caspienne, il ne fut guère connu des Romains qu'au temps de Pompée qui y trouva plusieurs nations réunies sous un même roi. Près la mer étoient les *Albania Pylæ*, t. I, p. 100, col. a, ou Portes Albanienues, passage intéressant que les Turcs nomment Derbent-Capi, ou portes de fer : la principale ville étoit *Cabalaca*, t. I, p. 365.

PHÉNICE, t. I, p. 349, col. b. Il suffit ici d'indiquer l'article cité, parce qu'il renferme sur les villes, les fleuves, & les peuples ; des détails très-intéressans : on trouvera aussi quelque chose qui a rapport aux Phéniciens, à l'article *Troglodita*, t. III, p. 385, col. b. On peut consulter ce même article sur les établissemens des peuples les plus anciennement connus, & sur le commerce de l'Orient, ainsi que sur les commencemens de l'Egypte dont je parlerai bientôt. On y trouvera aussi l'opinion de Bruce sur la situation d'*Ophir*. Les habitans de la petite île de Tyr, dans le golfe persique, prétendoient que leur île étoit la métropole de la Tyr de Phénicie, comme une autre île tout proche, & nommée *Aradus*, étoit la métropole de l'*Aradus* située au nord de Tyr, sur la même côte. J'ajoute sur les Phéniciens ces mots du citoyen Gosselin. Les Phéniciens avoient beaucoup parcouru cette mer (la Méditerranée). Mais il est certain qu'ils n'ont jamais eu de géographie astronomique, & que, deux siècles après Eratosthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronés sur cette science ; comme il est facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Marin de Tyr a composées (1).

SYRIA, t. III, p. 195, col. b. J'ai décrit la Syrie avec soin. Je ne rappellerai ici que les monts *Libanus*, t. II, p. 273, col. b ; *Anto-Libanus* & *Casius*, t. I, p. 432, col. a, au sud d'Antioche ; le fleuve Oronte (*Orontes fleuve*) & les villes principales *Antiochia*, *Aparta*, *Héliopolis*, t. II, p. 160, col. b ; *Damascus*, t. I, p. 573, col. b ; & *Palmyra*, t. II, p. 492, col. a ; appelée aussi Tadmor ou Tadamora.

(1) Marin de Tyr traçoit ses méridiens & ses parallèles en lignes droites. Mais il ne les traçoit pas précisément comme on le fait dans une carte à projection plane ; car il réduisoit sur le parallèle de Rhodes le degré de longitude, pris sur le grand cercle, dans la proportion de 93 à 115. Ainsi, les méridiens tracés sur sa carte, se trouvoient plus rapprochés entre eux que ne l'étoient les parallèles. Les distances prises au nord du parallèle de Rhodes continuoient d'être trop grandes, & celles qui étoient au sud devenoient trop petites. Cela prouve que Marin faisoit usage de cette projection sans en connoître les inconvéniens.

Géographie ancienne. Tome III.

Yyyy

PALESTINA, t. II, p. 489, col. b, à ce qui est indiqué sous ce titre joignez ce qui se trouve au mot *Hebrai*, t. II, p. 90, col. a.

MESOPOTAMIA, t. II, p. 373, col. b. La Mésopotamie, dont le nom signifie, *entre des fleuves*, étoit en effet entre l'Euphrate à l'ouest, & le Tigre à l'est. Dans la partie septentrionale étoit l'Osroène (*Osroene*) attribué à la Syrie. La partie méridionale de la Mésopotamie, au sud du *Chaboras*, t. I, p. 472, col. b, est un pays de sable & stérile; aussi n'y avoit-il d'habité que les bords des deux grands fleuves. Les villes principales étoient *Charra*, *Nisibis*, *Singara*, t. III, p. 142, col. a; on peut y ajouter *Cunaxa*, t. I, p. 554, col. a. à cause de la bataille qui en porte le nom, & dans laquelle périt Cyrus le jeune. Près de ce lieu, il y avoit un canal de communication entre l'Euphrate & le Tigre. Au midi de ce canal, fortifié d'une muraille, le pays étoit partagé en *Messene*, t. II, p. 372, col. a; *Seleucia*, t. III, p. 90, col. b; & *Babylonia*, t. I, p. 282, col. b.

ASSYRIA, t. I, p. 229, col. b, & ASSYRII *Ibid.* p. 230 & *suiv.* Le pays nommé Assyrie, & qui donna son nom à un empire très-vaste, étoit à l'est du Tigre. Il comprenoit au nord, les *Carduchi*, t. I, p. 407, col. b, & la *Corduene* au sud du *Zakus*, t. III, p. 615; l'*Adiabene*, où étoit *Arbela*, t. I, p. 190, col. b; & *Gangamele*, célèbre par la bataille où l'armée de Darius fut entièrement défaite; ce lieu étoit peu éloigné à l'est de Ninive, *Ninus*, t. II, p. 441, col. b.

Cette ville étoit dans le petit pays nommé *Auria*. En descendant au sud, le long du Tigre, on trouvoit les *Garammai*; puis la *Chalonitis*. C'est dans la partie méridionale, où les fleuves du Tigre & de l'Euphrate se rapprochent, que se trouvoient des villes considérables; voyez *Apollonia*, *Ar emita*, *Ctesiphon*, *Sitace*, & *Babylon*.

SUSIANA. Dans la Susiane, on a les fleuves *Euleus* & *Oroaeus*, & la ville de Suse, *Susa*.

PERSIS. La Perse qui donna son nom au vaste empire élevé sur les ruines de l'empire de Babylone, confinoit à la Médie plus septentrionale. Les principaux fleuves étoient le *Médis*, & l'*Araxès*; & les principales villes, *Aspadana*; *Persopolis*; & *Pisargade*.

CARMANIA. Ce pays s'étendoit le long du golfe Persique. Ce terrain sec & sablonneux n'a pas de rivières considérables; on n'y trouvoit guères de lieux considérables que *Carmiana*, & *Harnozia*.

GEDROSIA. La Gédrosie étoit tout-à-fait au sud, s'étendant sur la mer de l'Inde à l'est du détroit de la Perse. Le pays est tout-à-fait sec & stérile, & la longue côte portoit le nom de côte des Ichthyophages, *Ichthyophagorum ora*, c'est-à-dire, des mangeurs de poissons. Les mêmes circonstances physiques y ont maintenu la même manière de se nourrir. On y trouvoit un lieu nommé *Pura*.

MEDIA. Quant à la partie historique, on trouvera, t. I, p. 232, un tableau qui donne une idée d'un système probable sur les rapports chronologiques des empires d'Assyrie, de Babylone & de Médie. Il y a d'autres opinions, peut-être même préférables, mais ce n'étoit pas là le lieu de discuter sur la chronologie; j'ai voulu seulement établir

quelques bases indispensables pour la connoissance générale de l'histoire, & utiles pour ceux qui voudroient discuter les différentes opinions dont ce point d'histoire est susceptible. Voyez aussi les articles suivans : *Caspia Pila*, ou Portes Caspiennes; *Araxes* & *Mardus*; & enfin les villes *Ecbatana*, & *Rages* appelée aussi *Arfacia*.

HYRCANIA. Ce pays est septentrional; il suffira d'y connoître *Syringis*.

PARTHIENE. Le fleuve le plus considérable étoit l'*Ochus*, & la ville, *Nisaa*.

ARIA. L'Arie avoit pris son nom de son fleuve *Arius*, qui l'avoit aussi donné à la ville d'*Aria*.

MARGIANA. Les détails de ces pays, qui occupoient toute la partie du nord-est de l'Asie connue des Grecs, ne nous sont pas parvenus. On y trouvoit le fleuve *Margus*, & la ville *Antiochia ad Margum*.

BACTRIA. La Bactriane est un peu plus connue : on connoît quelques-uns des rois qui y ont régné. Il paroît que c'est là qu'a vécu Zoroastre. Voyez, outre l'article principal, les suivans, *Paropanifus mons*, *Oxus*, fl., & *Bactra*.

SOGDIANA. Ce pays voisin du précédent étoit arrosé par deux fleuves considérables, l'*Oxus* sur-tout, & le *Polymetus*. Les principales villes étoient *Maracanda*, & *Oxiana*.

SCYTHIA. L'article de la Scythie est fort instructif & fort détaillé.

INDIA. Cet article qui renferme d'assez grands détails, doit être rapproché de ce qui se trouve, t. III, p. 666. L'alinéa commence par *Marinarria*.

SERICA. Cet article est très-imparfait; il faut le rectifier par ce qui se lit, t. III, p. 670.

TAPROBANA. Cet article doit être également rectifié par ce qui se lit, t. III, p. 666, & commençant par ces mots, *Pour la Taprobane*, &c.

AFRICA.

L'AFRICA, t. I; p. 85, col. b, des anciens n'étoit pas à beaucoup près aussi étendue que celle que nous connoissons; & même ils n'y comprenoient pas l'Égypte que nous savons bien lui appartenir. Voyez donc les mots :

EGYPTUS. t. I, p. 68, col. a. Cet article est fort étendu, en y comprenant l'article *Ægyptii*, *ibid.* p. 57, col. a.

A cet article il faut joindre ceux de *Nilus*, t. II, p. 433, col. a; *Memphis*, *ibid.* p. 368, col. a. d' *Alexandria*, t. I, p. 105, col. b; & *Mæris* (lac) t. II, p. 390, col. b.

LIBYA, t. II, p. 274, col. b. On nommoit Libye le pays qui se trouvoit immédiatement à l'ouest de l'Égypte.

CYRENAICA, t. I, p. 565, col. a. Cette partie de l'Afrique étoit à l'ouest de la Lybie & avoit renfermé une ville considérable, *Cyrena*, t. I, p. 564, col. b.

AFRICA. La partie appelée proprement Afrique par les anciens occupoit à-peu-près le milieu de la côte septentrionale. C'est-là que se trouvoient les deux golfes appelés l'un & l'autre, *Syrus*, voyez *Syris*, t. III, p. 202, col. b; le *Bagradas* fleuve, t. I, p. 289.

col. *b*. Les deux villes les plus considérables étoient *Utica*, t. III, p. 603, col. *a*. ; & *Carthago* cet article, ainsi que celui *Carthaginienſes* ſont fort étendus : j'ai tâché qu'ils puſſent ſervir à l'étude de l'hiſtoire. Voyez t. I, p. 421, col. *a* ; & 424, col. *b*.

NUMIDIA, t. II, p. 451, col. *b*. Il y faut joindre le mot *Numidi*, *ibid.* p. 449, col. *b* ; & *Mauretania*, *ibid.* p. 346, col. *a*.

Je n'ai pas prétendu citer ici les ſeuls articles intéreſſans & inſtructifs qui ſe trouvent dans mon ouvrage ; mais ſeulement aider un commençant, qui voudroit adopter une marche méthodique pour arriver à une connoiſſance étendue de la géographie ancienne.

Pour la connoiſſance des grandes voies romaines, on pourra lire l'article *Via Romana*, t. III, p. 500, col. *b*.

Fin du Tome III & dernier de la Géographie ancienne.

646320



De l'Imprimerie de STOURI, rue de la Harpe, 1796.

